Djalâl-od-Dîn Rûmî

MATHNAWÎ

La Quête de l'Absolu

Traduit du persan par :

EVA de VITRAY MEYEROVITCH et DJAMCHID MORTAZAVI



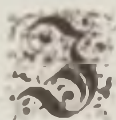
Éditions du Rocher
Jean-Paul Bertrand
Éditeur

Titre original
« Mathnawi »

ISBN 2-26800-972-6

Avertissement au lecteur

Les citations extraites du Qor'ân sont en italiques dans le texte, et leurs références sont indiquées par des notes en fin de chaque livre. D'autres notes en bas de page éclairent le sens de certains mots ou expressions rencontrées. Enfin on trouvera en fin d'ouvrage un glossaire général des termes religieux ou philosophiques persans.

NTRODUCTION

Le *Mathnawî* de Djalâl-od-Dîn Mohammad Mawlawî de Balkh, célèbre en Occident sous le nom de Rûmî, surnommé Mawlânâ (notre Maître), l'un des plus grands génies mystiques de tous les temps, est sans conteste l'un des sommets de la littérature universelle et, pourrait-on dire, l'un des livres sacrés de l'humanité.

Comment définir cette œuvre monumentale de cinquante et un mille vers (25 630 distiques) ? Une somme spirituelle, une comédie humaine et divine, l'apogée de la poésie mystique musulmane, une œuvre à laquelle ne manque aucun élément nécessaire à une étude générale sur la vie, la pensée et l'origine de l'être humain ?

Et comment présenter le *Mathnawî* ? S'agit-il d'un livre de poésie, d'un système philosophique, d'un commentaire général de la théologie islamique, d'une doctrine métaphysique, d'un exposé de la pensée et de la vision mystiques ?

Ou bien encore est-ce une étude approfondie de la psychologie, et notamment un document inégalé sur la psychologie sociale de son époque, l'enseignement d'un maître spirituel et une méthode pédagogique extrêmement subtile ?

Sans nul doute, il ne s'agit ni de l'un ni de l'autre, mais plutôt d'une étude synthétique de tous les principes que nous venons de mentionner.

Tout d'abord, au point de vue purement poétique, bien qu'on ne puisse considérer le *Mathnawî* tout entier comme de beauté égale, il s'y trouve des passages qui comptent parmi les plus sublimes poèmes mystiques de la littérature persane. Il ne serait pas réaliste de s'attendre à ce qu'une œuvre aussi considérable soit d'un niveau littéraire identique du commencement à la fin. D'un livre traitant

de sujets variés, philosophiques, théologiques et psychologiques, il est normal qu'apparaissent certaines différences entre les cinquante mille vers dont la composition s'étale sur des années.

Quant aux conceptions philosophiques et métaphysiques, nous trouvons dans le *Mathnawî* un système profond et complet qui, une fois déchiffré, peut être tenu pour l'un des plus importants du monde.

On peut y reconnaître un choix de notions déjà connues, *par exemple, celles de la philosophie grecque*, auxquelles viennent s'ajouter des éléments doctrinaux originaux. Même les conceptions qui ont pu être influencées par des idées antérieures sont exposées dans un style et selon une méthode les rendant beaucoup plus accessibles et compréhensibles.

Ainsi, le *Mathnawî* commence par une évocation de la pensée néo-platonicienne sous la forme du chant d'un pipeau qui se lamente de la séparation d'avec sa patrie spirituelle. La philosophie de Platon existe partout dans le *Mathnawî*[1]. Mawlânâ accorde une grande place à la maïeutique socratique[2], sa doctrine personnelle étant plus éloignée des idées aristotéliciennes[3].

Mais la pensée créatrice de Mawlânâ ne s'arrête pas là. La base essentielle en est la croyance en l'Unité de l'Existence *(wahdat-e wudjud)* : l'esprit humain est séparé de son origine par l'individualité de son être provisoire, aussi éprouve-t-il la nostalgie du retour à sa source et de l'union avec elle. C'est ainsi que les thèmes de l'exil, de l'oubli, de la descente occupent une grande place dans cette vision du monde.

D'autre part, la hiérarchie des émanations successives de la raison est expliquée, depuis la raison pure (ou raison universelle) jusqu'à sa dixième émanation[4], qui est intermédiaire entre le monde divin et le monde phénoménal[5].

En ce qui concerne la raison, la matière et la forme, Mawlânâ, à l'instar de la philosophie islamique, admet certaines idées d'Aristote[6] ; mais, pour ce qui de l'esprit et de l'âme, il se révèle plus proche de la pensée néo-platonicienne[7]. C'est après la dixième émanation de la raison que les raisons partielles[8] et les êtres viennent au monde de l'existence[9].

L'esprit recèle lui aussi des aspects multiples, mais ce qui représente la partie divine de l'homme[10] est ce qui importe avant tout à Mawlânâ comme à tous les mystiques[11]. La philosophie musulmane parle de vingt-quatre catégories d'âmes, mais c'est l'âme charnelle[12] dont il est surtout question dans le *Mathnawî* ; elle constitue, en effet, le plus grand danger et l'obstacle le plus grave pour le chercheur sur la voie de la Réalité suprême. C'est elle qui égare les hommes, même sincères[13].

Pour Mawlânâ, la forme est la manifestation d'une multiplicité apparente au sein d'une Existence absolument unique[14].

Ce qui, dans les écrits de Mawlânâ, suscite le plus d'étonnement, concerne l'atome. Nous trouvons en effet dans le *Mathnawî* une théorie de la physique nucléaire comparable à celle qui avait cours dans les années quarante de notre siècle. Ce qu'il en dit n'a rien à voir avec la philosophie grecque — celle de Démocrite, par exemple — non plus qu'avec la philosophie islamique. On ne sait comment expliquer cette connaissance et cet intérêt de Mawlânâ pour l'atome et la force nucléaire, totalement ignorés, non seulement à son époque, mais en des temps ultérieurs. Il parle d'un monde constitué d'atomes[15] qui se meuvent selon un mouvement perpétuel. Un monde immuable et statique est dépourvu de réalité. Ces atomes sont reliés entre eux par une gravitation universelle[16]. Mawlânâ affirme que l'apparence immobile de ce qui existe n'est qu'une illusion. Rreprenant les thèmes d'Héraclite, il compare le monde à une rivière qui semble ne pas se mouvoir, mais dans laquelle l'on ne peut jamais se baigner deux fois dans la même eau[17].

On a peine à croire que ce génie pouvait, au XIIIe siècle de notre ère, évoquer la puissance de la force nucléaire déchaînée si on la libère[18]. C'est ainsi qu'il écrit :

« Il est un soleil caché dans un atome : soudain, cet atome ouvre la bouche.

« Les cieux et la terre s'effritent en poussière devant ce soleil lorsqu'il surgit de l'embuscade[19]. »

L'un des principes de base du *Mathnawî* est la dialectique. Dans l'histoire de la pensée occidentale, elle se présente sous deux aspects fondamentaux.

Tout d'abord, la dialectique selon Platon, qui remonte de concept en concept et de proposition en proposition jusqu'aux concepts généraux et enfin aux principes premiers[20]. C'est un mouvement de l'esprit qui s'élève des sensations aux idées.

D'autre part, une dialectique qui, au XXe siècle, sera appelée la dialectique de type hégélien. Démarche de la pensée conforme au développement même de l'être, elle consiste essentiellement à reconnaître l'inséparabilité des données contradictoires.

La dialectique exposée dans le *Mathnawî* est très étendue et comporte les deux catégories que nous venons d'indiquer. On peut même trouver une idée semblable au principe de la triade hégélienne (thèse, antithèse, synthèse[21]).

Mawlânâ déclare : « La vie n'est que l'harmonie des contraires ; la mort provient de ce qu'ils entrent en conflit[22]. » Il dit que le

monde de l'esprit et le monde divin sont impérissables et éternels, parce que ce monde ne résulte pas de la synthèse des opposés, à l'inverse de ce qu'il en est pour le monde phénoménal[23].

Mawlânâ insiste toujours sur la généralité du principe des opposés. D'autre part, il met à plusieurs reprises l'accent sur l'idée du « devenir », par opposition au monde statique, et considère l'être comme une série de changements perpétuels et successifs[24], le passage d'un état à un autre et d'un niveau à un autre.

Il recourt à la dialectique en tant que maïeutique de l'esprit[25] dans des intentions didactiques et éducatives, à peu près selon la signification classique et première du terme, c'est-à-dire l'art du dialogue et l'enseignement par demandes et réponses.

La majorité des contes et des fables du *Mathnawî* illustrent cette méthode dialectique, et les idées, contradictoires mais conjointes, se suivent l'une après l'autre dans la bouche des acteurs des contes. Attitude caractéristique, durant toute la discussion, Mawlânâ reste impartial : il avance des arguments en faveur des deux côtés, des différentes idées, et défend les deux thèses représentées avec la même ardeur que s'il s'agissait de sa conviction personnelle[26]. C'est la raison pour laquelle certains commentateurs se sont parfois trompés sur ses propres idées et doctrines.

Il est d'ailleurs assez difficile de comprendre et saisir les convictions personnelles de Mawlânâ. Parfois, en effet, il énonce une idée qu'il ne développe que quelques milliers de vers plus tard ; nombre de commentateurs ont ainsi conclu à une certaine contradiction dans ses opinions.

En réalité, l'association des idées et la dialectique ne s'interrompent jamais. Au contraire, il existe des questions et des contes qui, commencés dans le premier livre, trouvent leur achèvement dans le sixième[27]. Entre-temps, beaucoup d'autres histoires et d'autres sujets ont été traités.

Cette habitude de Mawlânâ de ne jamais interrompre la succession logique de ses pensées a conféré un caractère synthétique à son *Mathnawî*. C'est une caractéristique importante de cette œuvre et de la méthode de Mawlânâ qu'au lieu de rédiger plusieurs livres sur différents sujets il en ait conçu un seul sur tout ce qu'il trouvait nécessaire d'expliquer.

Mawlânâ ne présente pas de jugements catégoriques et absolus à propos des principes dont il parle ; il évite de se poser en arbitre et laisse à ses lecteurs la liberté du choix entre diverses solutions. Mais, bien entendu, il les guide pour en arriver à la conclusion qui lui semble juste. Ou bien il fournit des preuves et des arguments d'égale valeur concernant deux idées contradictoires : il propose alors une synthèse entre la thèse et l'antithèse.

C'est avec un charme extraordinaire que Mawlânâ explique et raconte, sans tomber dans le piège des mots et des expressions techniques du langage philosophique. La difficulté, pour le comprendre pleinement, est la nécessité d'être familier avec son mode d'expression et d'être conscient qu'il traite plusieurs sujets à la fois en un seul conte et même parfois en une seule phrase[28].

En se fondant sur sa conception du mouvement substantiel et son refus d'une existence statique, Mawlânâ défend la thèse de la création continue, que l'on trouve quelques siècles plus tard chez les cartésiens[29]. Selon lui Dieu maintient le monde dans l'existence comme Il l'a créé. Il n'en est pas seulement la cause existentielle, mais aussi la cause persistante.

Mawlânâ déclare qu'à chaque instant le monde et nous-mêmes retournons au néant, et que c'est le souffle divin qui nous fait revenir à nouveau à la vie. La continuité n'est qu'une apparence et la stabilité des choses n'est qu'une illusion. Il compare cette continuité à un cercle produit par le mouvement circulaire d'un tison de feu que l'on fait tourner[30].

Ces brèves indications suffisent à montrer l'étendue et la profondeur du système philosophique de Mawlânâ. Pourtant, il a toujours manifesté son mépris à l'égard des philosophes et son désaveu des idées discursives. Toutefois, le *Mathnawî* montre clairement que les critiques de Mawlânâ sont plutôt dirigées contre le *Kalam* (la scolastique musulmane) et ce sont ces scolastiques qui sont visés[31]. D'ailleurs, tout en connaissant fort bien la philosophie grecque et la pensée musulmane — que ce soit le *Kalam*, la théologie ou la philosophie officielle —, Mawlânâ n'en reste pas là et recherche également la vérité par d'autres moyens[32]. Il dit toujours qu'on ne peut pas comprendre la vérité suprême et la réalité des choses par la philosophie ni par la raison, et il critique très fermement la raison discursive et les données fondées sur sa puissance et son jugement[33].

Cette raison discursive est la raison partielle et humaine qui n'est pas illuminée par la grâce et la lumière divines[34] ; il l'appelle la raison charnelle[35]. A l'inverse, la raison spirituelle, reliée à la Raison pure, est la partie la plus importante de l'être humain.

Concernant la raison partielle, Mawlânâ n'est pas d'accord avec les mu'tazilites[36], qui n'admettent pas de différence de nature entre les raisons des hommes ; il considère que la différence et la distance entre ces raisons sont plus grandes que la distance entre la Terre et le Soleil[38].

Mais d'où provient cette différence entre les raisons humaines ? C'est qu'elles sont captives de l'âme charnelle et influencées par elle à des degrés divers. Ainsi l'homme peut-il tomber dans l'abîme de

l'ignorance et des erreurs[39] : plus l'âme charnelle est forte, et plus la raison humaine est faible[40].

Comme nous l'avons dit, seule une raison illuminée par la lumière divine est susceptible de puiser directement à sa source, alors que la raison discursive se fonde sur le témoignage souvent trompeur des sens. Dès lors, comment les philosophes pourront-ils résoudre les problèmes de l'humanité et répondre aux questions qu'elle se pose, puisque les moyens qu'ils emploient sont incapables d'y parvenir : les données sensorielles ne sont pas fiables[41] et la raison discursive ne peut, elle non plus, atteindre la Réalité suprême. Ils tourneront éternellement autour des sujets, la vérité n'ayant rien à voir avec les formes apparentes[42].

Que faut-il donc faire pour parvenir à une connaissance réelle ? Nous trouvons chez Mawlânâ un enseignement mystique extrêmement profond : même les sens physiques peuvent être protégés et aidés par la grâce divine, et ils cessent alors de nous induire en erreur. Les hommes de foi regardent et voient par la Lumière de Dieu[43]. L'œil physique est comparable à un cheval, et la Lumière divine à un cavalier[44]. Si c'est le cavalier qui dirige le cheval, il avancera sur le droit chemin, sinon il s'égarera.

En dehors de ses cinq sens extérieurs et physiques, l'homme possède cinq sens internes ; l'importance de ces derniers est primordiale pour Mawlânâ[45]. Il les appelle « sens spirituels », par opposition aux sens corporels. Ces sens sont alimentés et illuminés par le monde invisible et la grâce divine. C'est par ce moyen qu'on peut obtenir l'illumination[46], le dévoilement[47], la vision mystique[48] et l'inspiration divine[49], ainsi que la connaissance mystique[50], la juste connaissance de la Réalité suprême.

Pour fortifier ces sens intérieurs, il faut affaiblir les sens extérieurs ; pour avoir une raison spirituelle, il faut dépasser la raison charnelle et la raison discursive. Afin d'y parvenir, il est nécessaire d'essayer d'anéantir notre individualité et notre moi personnel. Mais il ne s'agit pas de l'anéantir physiquement ; au contraire, on doit profiter de cette existence provisoire pour annihiler son « moi » dans le « Soi[51] » unique, notre être dans l'Être, c'est-à-dire arriver à l'état de *Fanâ*[52].

Cela ne signifie pas pour autant qu'il convient d'être tout à fait passif. Bien au contraire. Il ne s'agit pas là de passivité, mais plutôt d'une action intérieure : non pas d'un anéantissement absolu du « moi », mais l'annihilation du « moi » en « Lui », ou bien la conjonction du « moi » personnel avec le « Soi » universel et unique, une unification des actions et de la volonté avec la volonté divine[53].

Les instincts corporels et la raison charnelle font de l'homme un pécheur, un égaré, un incroyant et le condamnent à descendre au

degré le plus bas du monde matériel. Si nous parvenons à unir notre volonté personnelle et notre raison discursive à la volonté de Dieu, il ne nous sera pas possible de nous tromper ni d'être égarés par notre âme charnelle et notre raison discursive.

Mourir avant de mourir[54] est un sujet très cher à Mawlânâ. Dans le *Mathnawî*, il parle à plusieurs reprises de la mort mystique, la mort du petit « moi[55] » avant que nous frappe la mort fatale du corps[56]. Il a souvent évoqué la nécessité de l'annihilation du « moi » et la persistance de « Lui[57] » en « Moi[58] ». Il parle souvent de Mansour Hallâdj[59] et cite l'un de ses poèmes :

« Tuez-moi, ô mes amis ! Car c'est dans la mort que se trouve ma vie, et c'est dans la vie qu'est ma mort.

« En fait, ma mort est dans cette vie (d'ici-bas) et ma vie réelle est dans la mort (d'ici-bas)[60]. »

Mawlânâ explique aussi et défend la célèbre parole de Hallâdj : « Je suis la Vérité suprême[61] », parole qui fut la cause de son supplice.

Mais quelle sorte de mort Mawlânâ propose-t-il ? Mansour al-Hallâdj disait : « Tuez-moi, ô mes amis ! » ce qui fut fait par ses ennemis. C'était donc une mort physique. Est-ce donc la suppression de notre être ? Sûrement pas, car pour pouvoir réclamer la mort physique, il faut d'abord avoir atteint le niveau de Hallâdj, c'est-à-dire prononcer une parole de la part de Dieu. Car, en fait, ce n'était pas Hallâdj qui proclamait : « Je suis la Réalité suprême », c'était Dieu qui parlait par sa bouche. Sa personnalité, son être individuel étaient annihilés en Lui. Hallâdj ne disait rien, c'était la Vérité suprême qui affirmait : « C'est Moi », car il ne restait rien chez lui (Hallâdj). C'est là le niveau le plus haut. En effet, si les grands mystiques parlent de « Lui », en disant qu'il n'y a rien, sauf Lui, ils ne sont pas parvenus à l'annihilation absolue dont témoigne Hallâdj, parce que, dans l'état qui est le sien, Dieu parle par sa bouche à la première personne.

Dans cet état de *fanâ*, d'annihilation totale de l'ego dans l'Absolu divin, il est normal de considérer le monde comme une prison et le corps comme une cage[62] ; la mort est dès lors considérée comme une libération, une ouverture ou une fenêtre vers la félicité et la béatitude. En revanche, si l'on n'a pas atteint un tel niveau, il faut profiter de cette vie provisoire pour accomplir sa mission et sublimer l'esprit qui est sali par la boue du monde terrestre[63].

Dans le *Mathnawî*, Mawlânâ explique la parole de Hallâdj en disant que, contrairement à ce que croyaient les ignorants, elle n'était pas due à la croyance en une incarnation divine en l'être

humain ni à l'union de l'homme avec Dieu[64]. Lorsque Hallâdj disait « Je suis », puisque ce n'était pas lui qui parlait, il ne demeurait pas deux entités distinctes qui puissent être incarnées ou unies[65]. L'incarnation et l'union présupposent une dualité, or Hallâdj était annihilé dans l'Unité et l'Unique. Dire « *Ana* » (Je suis) avant l'annihilation de l'être dans l'Être est une vanité perverse ou un égocentrisme naïf, tandis qu'après cette annihilation, cela constitue un témoignage d'humilité.

Plus nous restons attachés à notre moi individuel, plus nous sommes captifs du monde de la multiplicité. Le seul moyen d'y échapper, c'est d'avoir un cœur pur et poli comme un miroir[66]. L'homme est en effet un microcosme[67], capable de refléter la réalité du monde extérieur, qui est le macrocosme[68].

Quelle est la signification mystique du symbolisme du miroir et de son polissage ? Nous retrouvons ici aussi une pensée identique à celle de Platon et des néo-platoniciens. Il nous faut donner ici un bref schéma de la pensée métaphysique de Mawlânâ et de sa *Weltanschauung*.

L'Unité est la seule Réalité. Il n'y a qu'une seule Existence, Dieu et le monde, les créatures et le Créateur ne font qu'un *(wahdat-e wudjûd)*. Croire à un Dieu séparé du monde n'est qu'un dualisme, opposé au *Tawhîd* (Unicité divine). La multiplicité n'est qu'une apparence, une illusion. Le monde, le macrocosme, est semblable à l'être humain (microcosme), l'esprit universel est son âme et le monde matériel est son corps. La seule réalité existentielle, la seule essence, c'est l'Esprit pur, la Lumière des lumières, la Raison universelle, c'est-à-dire l'Être, l'Existence absolue et unique. La nature et tout ce qui existe sont les différents degrés et les différents aspects de cette Existence.

L'esprit de l'homme appartient à cet Esprit universel, son individualité provient d'une séparation provisoire. En tombant dans la cage du corps, tel un oiseau, c'est-à-dire dans le monde de la ténèbre et de la souillure, il se sent en exil : la nostalgie qu'il éprouve est comparée, nous l'avons vu, au début du *Mathnawî*, au roseau coupé de sa jonchaie originelle. Expatriés loin de notre origine céleste, nous l'avons oubliée, mais, dans notre supraconscience, existe une réminiscence de cette Réalité — l'anamnèse platonicienne — et elle subsistera tant que nous vivrons.

Notre être individuel possède un échantillon de tous les aspects de l'Existence unique : notre esprit, notre raison (spirituelle et non charnelle), notre âme et même notre corps. Il nous faut savoir comment combattre notre moi, en apparence intelligent et conscient, comment éveiller la partie divine de nous-mêmes de son sommeil de ce monde. Le plus grand voile qui nous sépare de notre origine

est le sentiment d'être un existant indépendant et délaissé au sein d'une multiplicité qui n'est qu'illusoire.

Mawlânâ déclare dans le *Mathnawî* que le seul but et la seule pensée dans cette œuvre, c'est l'affirmation de l'Unité de l'Existence, et qu'il n'y a rien que Lui. Si quelqu'un y trouve autre chose que ce principe, ce ne serait qu'une idole[69]. Il ne faut pas croire aux couleurs[70] car la Réalité est sans couleurs[71] et c'est en elle que toutes les couleurs retournent.

Dans cette vie éphémère, notre devoir est de comprendre, ou plutôt de sentir avec tout notre être, que nous sommes unis à l'Univers, à Dieu et à tout ce qui existe. Il n'existe aucune séparation réelle entre nous et cette Existence unique, nous avons seulement l'illusion d'être séparés du monde et du non-moi[72]. En fait, nous sommes tombés au niveau le plus bas[73], nous sommes devenus lourds et pesants, à cause de notre corps et de notre âme charnelle qui le fortifie et accroît ses désirs : il nous faut nous libérer.

Or, Mawlânâ affirme, nous l'avons vu, que le monde et l'Existence évoluent perpétuellement. Les êtres progressent depuis l'étape du minéral, puis du végétal, de l'animal, de l'humain et enfin de l'ange, jusqu'à l'esprit pur[74]. Sur ce chemin qui le mène du monde de la multiplicité à la Réalité suprême, l'homme, dans la station qui lui est propre, a la responsabilité d'avancer le plus vite possible afin de parvenir à l'union avec son Bien-Aimé[75].

Le signe le plus probant de cette séparation originelle est la quête permanente de l'homme à la recherche d'un objet qu'il ignore. Cette nostalgie se manifeste comme l'amour, qui n'est en réalité qu'une expression de cette soif métaphysique qui se déguise par un camouflage instinctif et se présente alors sous la forme de l'amour sexuel. Or, même si l'amour humain constitue un commencement, il faut le transformer en amour divin. Le but ultime, ce ne sont pas les êtres éphémères du monde d'ici-bas, mais notre véritable origine.

Dans le soufisme, et chez les mystiques musulmans en général, la compréhension de l'amour humain engendre nombre de désaccords. Certains pensent que celui-ci dresse, plus que n'importe quel instinct, un obstacle sur la voie menant à l'amour divin. D'autres affirment que l'amour humain peut constituer un point de départ, mais qu'il convient de ne pas en rester là, ce n'est qu'une étape.

Mawlânâ partage cette deuxième opinion. L'amour est un état de l'âme qui finalement nous conduit vers l'amour divin et nous montre la voie[76]. Mais pourtant il reste très prudent à ce sujet[77]. La quête de l'âme est ce qui importe[78].

Il déclare que la religion de l'amour est plus haute que toutes les religions et communautés[79]. Il parle de l'amour avec une extrême ferveur[80] et affirme que c'est en lui seul que se trouvent les remèdes

à tous nos maux[81]. C'est grâce à l'amour qu'une pierre peut s'élever jusqu'au monde de la spiritualité[82].

En ce qui concerne la triade de l'amour : le Bien-Aimé, l'amour et l'amoureux, seuls les deux premiers possèdent une réalité ; l'amoureux n'est qu'un reflet infime et éphémère de la Lumière du Bien-Aimé divin. Donc, l'identité existentielle de l'homme n'est que son amour, l'amoureux n'est qu'une illusion[83].

L'amour est le seul lien, le seul pont, qui relie le moi de l'être humain et le monde de l'Unité, celui de la Divinité. Pour fortifier ce rapport, le cœur et l'esprit doivent se transmuer en un amour absolu pour la Réalité suprême. C'est pourquoi le monde invisible ne se dévoile qu'aux saints et amis de Dieu, car ils ne sont qu'amour de Dieu[84].

Mawlânâ déclare que le monde ne sera jamais privé de saints et que chaque époque possède un saint guide, un Pôle[85].

Étant donné les difficultés que présente la voie de l'amour et du mysticisme, Mawlânâ conseille très fortement le choix d'un guide spirituel[86], tout au moins au début de ce parcours, afin qu'il protège contre les risques de s'égarer. Il préconise certaines règles à observer dans les rapports entre le maître et ses disciples[87] et le respect absolu que ceux-ci lui doivent.

Les peuples aussi ont besoin de guides spirituels et les prophètes sont ces guides, dont la mission consiste à montrer le droit chemin aux créatures de Dieu.

La théologie de Mawlânâ est extrêmement originale et profonde[88]. Elle se fonde sur le Qor'ân et les traditions prophétiques, et comporte des commentaires spécifiques qui parfois causeront son désaveu de la part des autorités religieuses.

En tout cas, sa doctrine théologique est d'un caractère si sublime qu'on a pu assurer que « le *Mathnawî* spirituel de Mawiawi (Mawlânâ) est un Qor'ân en langue persane, et, bien qu'il ne soit pas un prophète, pourtant il a apporté un livre (saint) ».

On a dit aussi : « Son *Mathnawî* est comme le Qor'ân qui possède sept significations cachées et en lequel il y a un aliment pour l'élite et pour le commun des gens[89]. » Même les gens qui n'étaient pas tout à fait d'accord avec lui, pourtant, ont affirmé : « Son *Mathnawi* est comme un Qor'ân argumenté ; il peut être un guide pour certains, et la cause d'égarement pour d'autres[90]. »

Certains critiques estiment que le *Mathnawi* est un commentaire ésotérique du Qor'ân et des *Hadith* (traditions prophétiques). Mais le *Mathnawi* recèle aussi bien d'autres choses, et l'on ne peut passer sous silence l'importance de ses conceptions métaphysiques et philosophiques. On ne peut donc limiter une telle œuvre à un système théologique fondé sur les commentaires du Qor'ân. Malheureuse-

ment, on n'a généralement pas mis suffisamment en lumière son importance magistrale et son originalité.

Mawlânâ s'est toujours fait l'apôtre de la plus large tolérance. Seul, selon lui, importe la foi et l'amour pour un Dieu unique, qui est tout, et ne peut être qu'identique dans toutes les confessions monothéistes. Les différences qui demeurent n'ont aucune importance. En fait, les règles institutionnelles et les prescriptions rituelles sont trop souvent une cause d'hostilité et de divergences entre les créatures de ce Dieu Un. Il est indifférent qu'on appelle la Réalité suprême de noms divers ; les vrais adorateurs sont tous sur le même chemin, même si les coutumes religieuses sont dissemblables.

Par le biais des contes symboliques et des paraboles ésotériques, il nous enseigne que seul l'attachement au sens profond de la religion, c'est-à-dire la foi et l'amour pour une Existence unique, peut rapprocher les peuples en créant entre eux un climat fraternel[91].

D'autre part, il explique à maintes reprises que la religion est devenue pour certaines gens une habitude et une imitation dénuée de tout fondement spirituel et de foi intérieure[92]. Croire à quelque chose avec sincérité et amour est totalement différent d'une obéissance conformiste liée à certaines conditions sociales[93]. Il critique très vivement toute sorte de fanatisme en général et de fanatisme religieux en particulier, en faisant ressortir les conséquences néfastes qui peuvent en découler. Dans un des contes du *Mathnawî*, il explique que l'on puisse être fanatisé au point de donner sa vie pour une cause qui n'est pas juste[94]. Il dit que l'homme arrive parfois à un état psychique où il regarde mais ne voit pas, il écoute mais n'entend pas[95].

Les pratiques religieuses et les œuvres pies, si elles ne s'accompagnent pas d'une foi véritable, n'ont aucune valeur : ce ne sont que des actions dues au formalisme, à l'égoïsme, à l'habitude, peut-être même à l'hypocrisie[96].

Il convient de noter que les pratiques religieuses, indispensables pour le commun des gens, ne sont pas suffisantes pour les mystiques et les élus de Dieu[97].

Bien que Mawlânâ soit opposé à la scolastique musulmane, le *Kalam*, qu'il en nie l'utilité et la nécessité et qu'il aille jusqu'à la considérer comme une cause de retard et parfois d'erreur[98], il évoque pourtant la plupart des sujets traités dans cette discipline, mais à sa façon, très brièvement, et en ayant recours aux contes et fables, dotés de leur charme propre[99]. C'est ainsi qu'il parle du Jour de la Résurrection et du Jugement dernier, et des opinions divergentes concernant la nature de la résurrection, corporelle ou spirituelle, le problème de l'éternité ou de la création du Qor'ân, la prophétie, l'éternité ou la création du monde, le fatalisme et le libre arbitre,

le paradis et l'enfer, etc. Évidemment, il n'y a aucune ressemblance méthodologique entre ce qui existe dans le *Mathnawî* et ce qui se trouve, par exemple, dans les ouvrages des mu'tazilites et des ash'a-rites, quoique les sujets soient les mêmes[100].

Le problème du fatalisme et du libre arbitre a spécialement attiré l'attention de Mawlânâ et il lui a consacré une large place. Car il constate qu'au point de vue de la responsabilité religieuse et même sociale, ce principe joue un rôle primordial. En fait, il s'agit d'un des sujets les plus controversés et qui a engendré certains désaccords chez les commentateurs du *Mathnawî*. Les uns ont affirmé que Mawlânâ croyait au fatalisme, d'autres qu'il inclinait vers le libre arbitre.

Du point de vue de la théologie musulmane, cette question est très délicate et très importante, car l'acceptation de chacune de ces deux thèses constitue une source de difficultés et va à l'encontre de certains principes fondamentaux de l'islam. Si l'on est partisan du libre arbitre, c'est contraire à la Toute-Puissance divine et à Son Omniscience. Croire au fatalisme, en revanche, c'est mettre en cause la responsabilité de l'homme. Or, il faut résoudre ce problème[101].

L'histoire du lion et des animaux[102] offre une dialectique très intéressante : l'un défend le libre arbitre, les autres le fatalisme[103].

Il existe trois raisons qui font que les commentateurs ne sont pas unanimes quant à l'opinion de Mawlânâ à ce propos.

Premièrement, selon l'habitude que nous avons déjà signalée, Mawlânâ apporte des preuves et des arguments en faveur des deux parties, avec la même ardeur et comme si, à chaque fois, il défendait son opinion personnelle.

Deuxièmement, à cette époque, dans le monde musulman, la différence entre le fatalisme et le déterminisme n'était pas claire[104]. Aussi, quand Mawlânâ admet et défend le déterminisme, les commentateurs le présentent comme une acceptation du fatalisme, et cet amalgame laisse entendre qu'il existe des contradictions dans le *Mathnawî*, car, à un autre endroit, Mawlânâ critique le fatalisme et affirmant qu'il répond à la croyance des ignorants et des paresseux[105].

Troisièmement, certains chercheurs et commentateurs confondent la conception de l'Unité de l'Existence, fondement de la pensée métaphysique de Mawlânâ, avec les preuves et arguments donnés en faveur du fatalisme.

Mais, en réalité, Mawlânâ ne croit ni au fatalisme, ni au libre arbitre absolu ; il admet plutôt le déterminisme[106] et affirme que l'homme possède une certaine liberté dans le cadre des lois universelles[107].

Mawlânâ était un éminent théologien et dirigeait une école de

théologie. Cependant, dès que le *Mathnawî* devint célèbre, il fut parfois sévèrement critiqué par des esprits orthodoxes et sectaires. C'est là une loi générale en ce qui concerne les grands mystiques et même certains soufis. Les idées qui suscitèrent le plus d'hostilité sont surtout liées à sa croyance à l'Unité absolue de l'Existence, à certaines de ses opinions à propos de la *Sharîah* (loi religieuse) et aussi à sa pratique du *Sama'*[108].

Il est donc normal que, dans un tel climat social, Mawlânâ, à l'instar d'autres mystiques, ait conseillé de « garder le secret[109] », de ne pas divulguer les secrets métaphysiques et mystiques à ceux qui ne sont pas capables de les comprendre.

C'est la raison pour laquelle Mawlânâ déclare que les propos du *Mathnawî* comportent des significations multiples et cachées. Le sens exotérique est pour le commun des gens et les esprits non initiés[110]. A plusieurs reprises, il dit : « Je cesse de parler à ce sujet, car il peut exister des esprits sectaires et ignorants ; en parlant de certains sujets, il ne faut pas les exposer ouvertement[111]. »

La nécessité de cacher les mystères de la Réalité suprême à ceux qui ne peuvent les saisir conduit à utiliser un langage symbolique et ésotérique : nous avons vu que Mawlânâ évoque sept significations superposées dans le *Mathnawî*. La caractéristique essentielle de cette œuvre sera donc un symbolisme très riche et très profond.

En réalité, il existe deux niveaux distincts dans le *Mathnawî* : un niveau symbolique et un niveau explicatif. Mais tous deux comportent des notions ésotériques : ainsi, un vers parle en apparence de la sincérité entre les amis, tout en recélant beaucoup d'autres significations métaphysiques et théologiques[112].

D'ailleurs, ces significations ésotériques se situent elles-mêmes à différents niveaux, et se rattachent à plusieurs concepts métaphysiques et philosophiques.

Nous avons donné quelques exemples du symbolisme dans le *Mathnawî*[113], mais nous jugeons utile d'en traiter plus explicitement.

L'un des plus beaux symbolismes est celui de la mort. Nous avons déjà suffisamment parlé de la mort mystique ; c'est de la mort physique qu'il va être question à présent.

Mawlânâ dit que le corps est comparable à une femme enceinte de l'enfant qu'est l'esprit. La mort est la douleur de l'accouchement. Après sa vie corporelle, l'esprit retourne au monde invisible qui est son origine[114].

Cela ne représente qu'un distique du *Mathnawî*, mais on pourrait rédiger des volumes sur tous les thèmes qu'il évoque[115]. Il convient de noter que, lorsqu'il est parlé ici de la vie, dans la majorité des cas il s'agit de la vie après la mort. Quant à cette dernière, il peut s'agir de la mort mystique ou de la mort physique. La Résurrection

peut elle aussi avoir différentes significations, tantôt elle désigne le réveil de l'esprit de l'homme avant son trépas, tantôt le Jour du Jugement dernier qui représente également la fin du monde de la multiplicité et le retour à l'Unité.

L'un des termes symboliques fréquemment utilisés dans le *Mathnawî* est le nom du perroquet. Selon le contexte, il va revêtir des sens différents. Par exemple, dans un conte[116], le perroquet désigne le chercheur mystique et le maître spirituel, alors que dans un autre il représente l'homme naïf et imitateur[117]. L'une des difficultés pour comprendre le *Mathnawî* réside précisément en ces changements de signification symbolique.

Le lion représente parfois le *nafs*, l'âme charnelle[118], mais parfois aussi les saints et les amis de Dieu[119]. Le renard incarne la ruse, la malice, gagnant en apparence, mais perdant toujours à la fin, car, ni dans ce monde d'ici-bas, ni dans l'au-delà, la fourberie ne servira jamais à rien ; ce sont les gens simples et sincères qui réussiront.

Le faucon, c'est l'esprit de l'homme, exilé dans ce monde de ténèbres, prisonnier loin de son roi[120], c'est-à-dire de Dieu, de l'Être. La flèche désigne la pensée qui traverse notre esprit ; le trésor caché, représente le secret de notre origine, la nostalgie que nous éprouvons pour elle, et finalement l'amour divin. La découverte de ce trésor caché, c'est la connaissance de soi. Le soleil est la Réalité, la vérité éclatante ; celui qui ne la voit pas n'est qu'un aveugle. La mer est le symbole de l'Unité, et l'écume celui du monde phénoménal, de la multiplicité. Les vagues ne sont que de l'eau et le mouvement de cette eau ; pourtant, en apparence, elles ont une existence individuelle, alors qu'en dehors de l'existence de l'océan, elles ne sont rien d'autre que de l'eau et une illusion.

Le chemin, c'est la Voie mystique ; le voyageur, le chercheur de la Vérité suprême. Sa réussite spirituelle est comparable à la trouvaille d'une quantité d'or.

Une interprétation fautive de l'un des contes du *Mathnawî*, au temps de Mawlânâ lui-même, et les critiques qui en résultèrent l'obligèrent à ajouter quelques vers, en expliquant que seuls les ignorants comprendraient que l'or dont il est question dans ce conte désigne un métal, une richesse terrestre, alors que, bien au contraire, il s'agit d'une découverte mystique[121]. Ce n'est d'ailleurs pas le seul cas où nous voyons Mawlânâ contraint de s'expliquer, de se défendre contre les attaques des esprits bornés et sectaires.

Il est malheureusement impossible d'aborder tous les éléments de ce symbolisme. Aussi devons-nous nous contenter, pour terminer, de rappeler le symbolisme de l'échelle, dont chaque échelon indique une étape, une station du parcours sur la Voie. Mawlânâ a même

compare son *Mathnawî* à une échelle qu'il faut placer sous ses pieds pour s'élever vers le monde de la spiritualité.

La difficulté du commentaire est plus grande encore lorsqu'il s'agit de contes ésotériques. Dans ce domaine, les significations cachées dépassent les limites d'un symbolisme déchiffrable.

Par exemple, Daquqî[122] vit, au cours d'un voyage au bord de la mer, sept chandelles qui se réunissaient et devenaient une seule, puis se séparaient et devenaient sept. Elles se sont ensuite transformées en une lumière, qui s'unissait puis se divisait en sept. Ensuite, elles se changèrent en sept hommes qui devenaient un seul, puis se transformaient en sept arbres, qui à leur tour devenaient un seul puis se séparaient. Etrangement, des gens passaient devant ces arbres et ne les voyaient pas.

Contrairement aux autres contes, Mawlânâ ne donne pas ici de commentaire ni d'explication claire[123]. On peut dire pourtant que cette histoire ésotérique veut montrer la réalité de l'Unité de l'Existence et l'irréalité de la multiplicité apparente des choses. Il veut nous faire comprendre que tout ce qui existe, depuis les êtres inanimés, les végétaux, les animaux, jusqu'aux hommes et à la lumière, provient d'une origine unique. Nous ne pouvons, bien entendu, nous livrer à une étude exhaustive d'un texte aux allusions aussi multiples.

Une autre anecdote, qui a suscité beaucoup de controverses, est celle de la forteresse de Dhât-al-Sûwar et des trois princes[124].

C'est sans nul doute l'une des plus importantes histoires ésotériques du *Mathnawî*. A notre avis, la forteresse représente la Loi religieuse *(Shariah)*, le roi, père des princes, les prophètes. Les trois princes symbolisent trois catégories d'individus et trois forces qu'ils utilisent pour parvenir à la Vérité. Le premier prince incarne la raison discursive. Le second, les âmes rebelles qui cherchent à atteindre leur but par des moyens ésotériques. Il est sincère, mais n'a pas de guide et s'égare. Le frère cadet, qui représente les mystiques, finalement parvient à ses fins. L'empereur, père de la princesse, personnifie les obstacles qui se trouvent sur le chemin de la Vérité. La princesse est cette Réalité suprême, l'objet de notre amour et le but de notre quête.

Quant au petit prince, il semble patient et même paresseux. Mais ce n'est là qu'une apparence. En fait, son amour est le plus grand, mais sa recherche est intérieure. Il n'est pas passif, mais il avance dans une autre direction[125] et ses actions revêtent une autre dimension. Car les actes exotériques, matériels, n'aboutissent qu'à des résultats illusoires et temporels.

Un autre mode de communication des sentiments et des idées, cher à Mawlânâ, est ce que l'on appelle *zabân-e-hâl*, littéralement

« le langage de l'état spirituel[126] ». Au-delà des mots, il existe une transmission directe entre des esprits de même nature ; ce langage du cœur ne peut qu'être sincère et la compréhension qu'il crée, sans l'intermédiaire de la parole, ne suscite ni malentendus, ni dissensions. S'il était donné aux esprits de dialoguer ainsi directement, la plupart des difficultés humaines seraient résolues.

Pour Mawlânâ, il est certain que beaucoup de choses s'échangent en silence entre les âmes. Ce qui est pour lui fondamental, c'est la psyché humaine, et la plus grande partie de son œuvre, notamment le *Mathnawî*, lui est consacrée.

Il est impossible de citer tous les sujets ayant trait à la psychologie qui y sont étudiés. En voici quelques exemples.

Ainsi, l'histoire du roi et de la jeune esclave[127] qui expose une pratique de la psychanalyse ; le conte du lion et des animaux[128] qui, en plus des différentes questions qu'il aborde, constitue une étude psychologique des sentiments humains. L'histoire du maître d'école et des écoliers[129] parle de l'efficacité de la suggestion et des maladies psychosomatiques. A ce propos, l'histoire du roi et du cheval[130] est un bon exemple de l'influence de la suggestion. L'histoire de la forteresse interdite analyse avec une grande finesse les diverses catégories de mentalités[131].

Quant à la pédagogie, Mawlânâ a lui-même précisé que son *Mathnawî* avait été composé pour enseigner et éduquer les esprits. Il rappelle sa responsabilité de maître et de guide, et dit : « Si je parle à des enfants, il faut que j'emprunte leur langage[132]. » Il fait souvent allusion, nous l'avons souligné, à la nécessité de parler aux gens à la mesure de leur compréhension[133]. Il était d'ailleurs obligé de conserver une certaine discrétion à propos de ses convictions personnelles qui risquaient d'être mal perçues et de devenir une cause de trouble.

Ajoutons à tout cela une remarque concernant une caractéristique tout à fait particulière à Mawlânâ, à savoir son humour inimitable qui rend le style du *Mathnawî* unique dans la littérature persane.

Certes, les grands poètes persans, tels qu'Omar Khayyam et Hafiz, pratiquent l'ironie philosophique et métaphysique ; Sa'di était célèbre pour son humour poétique. Mais le cas de Mawlânâ est tout à fait différent. Il possède un très grand sens de l'humour et son ironie vise certains aspects de l'esprit humain, par exemple la naïveté avec laquelle on place sa confiance dans la raison discursive. Cette méthode et ce style tendent, là encore, à des fins pédagogiques[134]. C'est ce qui explique pourquoi Mawlânâ a parfois pris pour exemples des histoires fondées sur les relations sexuelles, et cela avec une liberté de langage qui a suscité un certain étonnement chez ses lecteurs. Toutefois, cette façon de considérer les choses n'est ni

logique ni exacte, concernant une œuvre comme le *Mathnawî*, étude générale et analytique de l'esprit, de l'âme et de la vie humains ; il serait impensable que l'un des phénomènes les plus importants de l'existence, tant au point de vue psychologique que social, en soit absent.

A notre avis, ce sujet ne présente pas un grand intérêt[135]. Nous avons cependant adopté la méthode de R.A. Nicholson dans sa traduction anglaise, c'est-à-dire l'emploi du latin — Boileau ne disait-il pas qu'il brave l'honnêteté ? — pour traduire certains vers qu'il semblait quelque peu osé de rendre en français.

Qui est ce génie universel ? Né à Balkh, dans le Khorassan[136] en 1207 (504 de l'hégire), Djalâl-al-Dîn Mohammad fut ultérieurement surnommé Mawlânâ Khodâvandegâr et Mawlânâ de Rûm[137]. Depuis le IXe siècle de l'hégire, il est appelé aussi Mawlawi et en Occident est devenu célèbre sous le nom de Rûmî. Son père était Mohammad ibn-Khatîbî, connu sous le nom de Bahâ-al-Dîn Walad et surnommé Sultan-al Ulamâ[138]. Leur généalogie remontait à Abû Bakr[139], premier khalife de l'Islam. La mère de Bahâ-al-Dîn Walad aurait été d'origine princière de la dynastie de Kharazm-Shâh[140].

Théologien éminent, Bahâ-al-Dîn Walad était aussi un prédicateur très écouté. Il naquit vers l'an 1148 de notre ère. Ses sermons et ses pensées ont été réunis en un volume publié sous le nom de *Ma'ârif*[141]. Considéré comme un sheikh soufi (il avait reçu sa *khirqa*[142] de Ahmad Ghazâlî, le frère du célèbre philosophe), il était l'objet d'un grand respect. Il fut le premier maître spirituel de Mawlânâ. Il était aussi l'un des six représentants de Nadjm al-Dîn Kubrâ.

Aflâkî, l'historiographe de la confrérie fondée par Mawlânâ, raconte qu'au cours d'un voyage on demanda au père de celui-ci : « D'où viens-tu et où vas-tu ? » Bahâ-al-Dîn répondit : « Je viens de Dieu et je vais vers Dieu, car il n'y a rien, sauf Dieu[143]. »

Nous pouvons constater que le père de Mawlânâ croyait comme lui à l'Unité de l'Existence *(Wahdat-al wudjûd)*. Ils partageaient également une certaine hostilité à l'égard des penseurs scolastiques que Bahâ-al-Dîn Walad critiquait publiquement en chaire. Cela explique l'opposition de Fakhr al-Dîn Râzî, qui était l'un des défenseurs du *Kalâm* (scolastique musulmane[144]).

On a prétendu que ce conflit avait causé le départ de Bahâ-al-Dîn Walad et sa famille de Balkh. Fakhr al-Dîn Râzî, conseiller spirituel du roi Khârazm-Shâh, détenait en effet une grande autorité et son hostilité personnelle pouvait faire encourir celle du souverain.

Mais ce ne peut être exact, car Râzî mourut en 1209, soit dix ans

avant l'émigration de la famille Mawlawî. Il existe plusieurs autres versions à ce sujet. L'on a dit notamment que Bahâ-al-Dîn Walad, en un dévoilement mystique, avait vu la destruction prochaine de sa ville natale par les Mongols, ce qui l'avait conduit à devancer cet événement[145].

Ils quittèrent donc Balkh en 1219. Djalâl-al-Dîn était alors âgé de douze ans. Ils effectuèrent d'abord le pèlerinage à La Mecque. En passant par Nichapour, Bahâ-al-Dîn Walad rencontra Sheikh-Farîd al-Dîn 'Attâr, et ce dernier offrit son *Asrâr-Nâmeh* (Livre des Secrets) au jeune Djalâl-al-Dîn. Celui-ci conserva durant toute sa vie un grand respect pour 'Attâr et Sanâ'î ; il les cite toujours comme ses maîtres spirituels[146].

En chemin, ils visitèrent Bagdad et, après trois jours, partirent pour Arzandjân[147], où ils se fixèrent. En l'an 625 de l'hégire, cette ville fut conquise par Alâ-al-Dîn Kayqobâd, le roi seldjoukide, qui invita Bahâ-al-Dîn Walad à Konya[148]. Ils passèrent quelque temps à Lâranda, où Djalâl-al-Dîn épousa, à dix-huit ans, sur l'ordre de son père, la fille de Khodja Lâlâ, de Samarcande. Elle lui donna deux fils, Sultan Walad, qui succéda à Mawlânâ à la mort de celui-ci, à la tête de la confrérie mawlawie[149] et Alâ-al Dîn Mohammad.

Finalement, Bahâ-al-Dîn Walad s'installa définitivement à Konya avec sa famille ; il y retrouva son rôle de prédicateur et devint le maître spirituel de cette ville où il mourut en 1231, alors que Djalâl-al-Dîn n'avait que vingt-quatre ans. Il remplaça son père à la direction de son collège. Un an plus tard, un ancien disciple de Bahâ-al-Dîn, Burhân-al-Dîn Mohaqiq Tirmidhî, vint rendre visite à Mawlânâ et devint son maître spirituel. Il le resta jusqu'à sa mort, neuf ans plus tard. C'est sur ses conseils que Mawlânâ partit pour Alep étudier dans une école de théologie célèbre dirigée par un savant canoniste hanafite, Kamâl-ud-Dîn Ibn al 'Adîm[150]. Après quelque temps, il se rendit à Damas, où il resta plusieurs années.

C'est à cette époque qu'il a pu rencontrer Muhyî-ud-Dîn Ibn Arabî, le Sheikh ul-Akbar, qui y passait les derniers jours de sa vie[151].

Certains spécialistes ont été tentés d'établir une liaison directe entre ces deux grands pôles du soufisme dit « occidental » et du soufisme « oriental[152] ». On ignore s'ils se sont personnellement rencontrés, car Mawlânâ n'a jamais parlé du Sheikh ul-Akbar et les documents historiques sont muets à ce sujet. On a parlé aussi d'une influence indirecte d'Ibn 'Arabî sur lui par l'intermédiaire de Sadr od-Dîn Qoniawî, qui était le gendre d'Ibn 'Arabî et devint l'ami intime de Mawlânâ.

A notre avis, quoique la direction générale de la pensée de ces deux grands maîtres soit la même, tous deux conduisant à une

doctrine proche du panthéisme occidental et affirmant l'un et l'autre l'Unité de l'Existence, leurs systèmes philosophiques et métaphysiques semblent assez différents. Si l'on compare le *Mathnawî* et le *Fihi-mâ-fihi* de Mawlânâ aux *Futûhât-al-Makkiya* et au *Fusûs-al-Hikam* d'Ibn 'Arabî, on constate qu'il s'agit de deux climats de pensée dissemblables et de deux visions du monde qui ne se rejoignent qu'au sommet.

Nous ne sommes donc pas d'accord avec Nicholson qui, tout en reconnaissant une différence de méthode et de style entre ces deux penseurs, admet cependant implicitement la possibilité d'une influence directe d'Ibn 'Arabî sur Mawlânâ[133]. Nous estimons à l'inverse distinctes ces deux pensées.

Si dans le cas de Mawlânâ il s'agit d'une philosophie mystique, en ce qui concerne Ibn'Arabi on peut plutôt parler de théologie mystique. L'ésotérisme de Mawlânâ est un symbolisme mystique de tendance poétique, et celui d'Ibn 'Arabi est un ésotérisme à tendance cabalistique[134]. L'effort de Mawlânâ tend à une islamisation des traditions philosophiques, celui d'Ibn 'Arabî à établir un islam philosophique.

Ibn 'Arabî reçoit sa *khirqa*[135] des mains de Khizr[136] ; Mawlânâ rencontre Shams de Tabriz et déchire sa propre *khirqa*.

L'inspiration d'Ibn 'Arabî le fait se considérer comme étant le Sceau de la sainteté mohamadienne[137], mais Mawlânâ désire recevoir une inspiration divine le conduisant au *fanâ* (annihilation mystique).

Ibn 'Arabî voit en rêve que des figures théophaniques lui offrent : « les dons des sagesses[138] » et Mawlânâ « tète de la nourrice du sommeil le lait de ses jours passés », c'est-à-dire sa patrie perdue, son origine céleste[139].

Ibn 'Arabî témoigne d'un amour qui se conjoint à la raison, tandis que Mawlânâ veut annihiler la raison dans l'amour.

En définitive, la distance entre ces deux grands esprits est semblable à celle qui sépare l'Orient de l'Occident, bien que tous deux soient illuminés par le Soleil de l'Unique et de l'Unité.

Une chose frappante, à ce propos, est que Mawlânâ n'a jamais évoqué le nom d'Ibn 'Arabî, alors qu'il parle souvent, nous l'avons vu, de Hallâdj, Sanâ'i, Attâr, avec un grand respect. Son fils, Sultân Walad, qui a raconté en détails la vie de son père et fait allusion à tous ceux avec qui il fut en rapport, ne dit rien non plus du Sheikh ul-Akbar !

Après son séjour à Alep et Damas, Mawlânâ revint à Konya et reprit la direction du collège où il enseignait la jurisprudence et la loi coranique.

Les événements géopolitiques et sociaux survenant dans cette région ne semblent pas avoir eu une grande influence sur sa vie et

sa pensée. Malgré les changements de gouverneurs et de rois, les guerres entre les souverains seldjoukides et les Mongols, il continua à exercer son rôle de professeur et de maître spirituel, entouré de la vénération de tous.

Ce qui lui advint de plus important et qui bouleversa toute sa vie fut sa rencontre avec Shams de Tabriz, un derviche inconnu, voyageur solitaire qui arriva un jour à Konya.

Il existe très peu d'informations à son sujet[160]. On sait seulement qu'il était originaire de Tabriz, où il naquit probablement vers 580 de l'hégire. Aflâkî raconte qu'il était un disciple du Sheikh Abû Bakr Zanbilbâf de Tabriz. On l'appelait « Shams le volant[161] » à cause de ses déplacements incessants de ville en ville. Il ne vivait que des petits travaux qu'il effectuait au cours de ces voyages.

Aflâki raconte que Shams arriva à Konya en l'année 642 de l'hégire. Un jour que Mawlânâ quittait son collège des Cotonniers et se dirigeait à dos de mule vers le bazar, suivi de ses disciples, à pied, Shams s'avança soudain vers lui et lui demanda : « A ton avis, qui était le plus grand, Bâyazîd[162] ou Mohammad ? » Mawlânâ répondit : « Quelle étrange question ! Mohammad était le Sceau des Prophètes, et Bâyazîd n'était qu'un soufi. » Alors, Shams répliqua : « Pourquoi donc le Prophète a-t-il dit à Dieu : "Je ne T'ai pas connu comme il fallait Te connaître", tandis que Bâyazîd a dit : "Gloire à moi ! Que ma dignité est haute !" » Mawlânâ tomba évanoui, et quand il revint à lui, il entra avec Shams dans une pièce de son collège et s'y enferma pendant quarante jours en sa compagnie[163].

Selon une autre version, cette rencontre eut lieu dans le collège de Mawlânâ. Ce dernier était en train de procéder à ses ablutions au bord d'un bassin ; il avait posé quelques livres à côté de lui. Soudain, Shams arriva et lui demanda : « De quoi parlent ces livres ? — De sciences discursives, répondit Mawlânâ. Tu ne les connais pas. » Alors Shams prit les livres et les jeta dans le bassin. Mawlânâ s'écria : « Mais que fais-tu ? Ce sont des manuscrits uniques et tu les as abîmés. » Shams étendit la main et retira de l'eau les manuscrits sans qu'ils fussent mouillés. Mawlânâ, stupéfait, demanda : « Qu'est-ce que cela ? » Shams répondit : « C'est la science du cœur, tu ne la connais pas[164] ! » Mawlânâ poussa un cri et, prenant Shams par la main, l'amena à une chambre du collège, en en fermant la porte pour quarante jours.

De ces deux versions, c'est la première qui nous semble la plus plausible. De toute façon, ce qui importe, ce n'est pas le mode de la rencontre, mais ce qui en est résulté, c'est-à-dire une véritable transformation ; c'est depuis cette époque qu'il est devenu celui que

nous connaissons comme le plus grand esprit de la mystique musulmane.

Il parle de Shams en l'appelant son maître spirituel. Sans doute avait-il beaucoup appris chez son père, ou chez Burhân-al-Dîn Mohaqiq Tirmidhî, et il possédait une vaste culture dans le domaine de la jurisprudence et de la Loi canonique. Lorsqu'il rencontra Shams, il avait une quarantaine d'années et une grande maturité intellectuelle. Ce que lui apporta Shams, c'est une ouverture sur une autre dimension, un dévoilement, l'enivrement de l'amour divin, au-delà de toute logique discursive. Il dit lui-même, dans *Fîhi-mâ-fîhi* : « Avant de rencontrer Shams, j'avais prié Dieu de m'envoyer l'un de Ses amis pour me guider dans le droit chemin[165]. »

Une autre version de cette première rencontre entre Mawlânâ et Shams, qui constitue un commentaire de celle rapportée par Aflâkî, est celle donnée par Dawlat Shâh. La question posée par Shams aurait été : « Quel est le but de l'ascèse et des pratiques religieuses ? » Mawlânâ répondit que c'était pour respecter la *Shariah* (la Loi religieuse) et les Traditions prophétiques. Alors Shams lui dit : « Tout cela concerne l'extérieur. » Mawlânâ questionna : « Qu'y a-t-il au-delà de cela ? » Shams répondit : « La connaissance, c'est-à-dire le passage de l'inconnu au connu », et il récita ce distique de Sanâ'î très cher à Mawlânâ :

« Si la connaissance ne fait pas disparaître ton "moi" pour toi-même.
L'ignorance vaut mieux qu'une telle connaissance. »

La plus grande œuvre de la poésie persane est le fruit de cette rencontre et de cette relation spirituelle : le *Diwân de Shams Tabrîzî*, composé par Mawlânâ et dédié à Shams en signe de profonde gratitude pour celui qui lui avait fait prendre conscience de sa nostalgie d'un paradis perdu et permis de révéler ce qui était caché dans le tréfonds de son cœur :

« Des centaines de millions d'années, dit-il, je volais comme les atomes dans l'air.
Si j'ai oublié ce temps et cet état, cependant le voyage durant le sommeil le rappelle à ma mémoire.
Du sommeil, cette nourrice, je tète le lait de mes jours passés, ô Seigneur.
Afin de se libérer de la conscience pour un bout de temps, ils s'infligent à eux-mêmes l'opprobre du vin et des stupéfiants.
Tous savent que cette existence-ci est un leurre, et que la pensée et la mémoire conscientes sont un enfer[166]. »

L'attachement et le respect que Mawlânâ témoignait à Shams suscitèrent peu à peu la jalousie des disciples et de l'entourage du maître et les complots et la médisance commençaient à empoisonner la vie de la confrérie. Shams décida de partir et, après seize mois passés à Konya avec Mawlânâ, il quitta la ville en l'an 643 de l'hégire. Mawlânâ ne put supporter cette séparation et envoya son fils Sultan Walad avec une vingtaine de ses disciples pour le ramener à Konya[167]. Shams revint un an plus tard, mais la jalousie et l'hostilité ne firent qu'augmenter contre lui, et l'on dit qu'il décida de disparaître une fois pour toutes ; d'après tous les commentateurs, il disparut en effet en l'an 645 de l'hégire, et cela pour toujours. Mais on ne sut jamais ce qu'il était devenu. Avait-il été tué ou était-il parti pour une destination inconnue ?

Aflâkî raconte qu'un jour que Shams était en retraite avec Mawlânâ on l'appela au-dehors, on le tua et l'on fit disparaître son corps. Sultan Walad n'est pas aussi affirmatif. Il suppose qu'il partit sans laisser de traces pour que Mawlânâ ne puisse le retrouver. Ce dernier, d'ailleurs, le fit rechercher à nouveau et effectua lui-même deux voyages à Damas en espérant qu'il s'y trouvait[168].

Shams est sans doute le personnage le plus mystérieux de la littérature persane. On sait très peu de choses de lui, nous l'avons dit. On ne dispose pas de documents, et par ailleurs on n'a pas d'œuvres écrites par lui ; quelques-unes seulement lui ont été attribuées, par exemple, le livre des « Dix Chapitres » *(Dah Fasl)* que lui attribue Aflâkî, et dont nous n'avons qu'une petite partie, intitulée « les Discours » *(Madjâlis)*, qui sont des notes prises par ses élèves. L'ouvrage le plus célèbre qui lui est également attribué est les *Maqâlât*, qui consistent en questions et réponses entre Mawlânâ et Shams.

La disparition de Shams bouleversa la vie de Mawlânâ et, après les deux voyages qu'il effectua, sans succès, à Damas, il perdit tout espoir de le retrouver. Il resta durant un temps si profondément affligé que même ceux qui avaient souhaité le départ de Shams le regrettaient. Puis Mawlânâ prit conscience qu'en réalité il n'existait pas de séparation[169], que leurs deux esprits étaient unis par le Soleil du ciel de la Divinité[170].

Shams est resté inconnu pour tout le monde, sauf peut-être pour Mawlânâ qui écrivait :

« O mon Shams, O mon Dieu. »

De tout ce qui est attribué à Shams, et qui nous semble le plus authentique, nous citerons quelques phrases ésotériques, sans un grand commentaire, simplement pour montrer le style et le niveau de pensée de cet homme, et ce qu'il dit à propos de son propre être :

« Ce Calligraphe avait trois sortes de calligraphie :
Ce qu'il pouvait lire, et aussi les autres ;
Ce que lui lisait, mais non les autres ;
Enfin, ce que ne pouvaient lire ni Lui, ni les autres.
J'appartiens à cette troisième catégorie[171]*. »*

Deux ans après la disparition de Shams, Mawlânâ choisit l'un de ses disciples, Salâh al-Dîn Fereidûn Zarkûb, comme le *khalifa*[172] et le *sheikh*[173] de sa confrérie.

Mais bientôt celui-ci se retrouva en butte à l'hostilité des disciples qui lui reprochaient, entre autres, d'être un homme sans culture. Salâh al-Dîn usa de diplomatie et réussit à calmer les esprits et il demeura auprès de Mawlânâ pendant dix ans, jusqu'à sa mort. Il disait de lui-même : « Moi, je ne suis rien ; je ne suis qu'un miroir dans lequel Mawlânâ se voit lui-même. » Mawlânâ lui était très attaché et Sultân Walad dit que c'est grâce à lui que son chagrin s'apaisa.

Après la mort de Salâh al-Dîn, Husâm al-Dîn Tchelebî qui avait, comme celui-ci, donné à la confrérie tout ce qu'il possédait, le remplaça et Mawlânâ lui confia les affaires et la trésorerie de la Mawlawiya. Il lui témoignait une grande amitié et il dit que c'est sur les conseils de Husâm al-Dîn qu'il a composé le *Mathnawî*. Dans la préface du premier livre, il parle de lui comme de « la clé des trésors de l'Empyrée, le Bâyazid de son temps et le Djunayd de l'époque[174] ». Les cinq autres livres du *Mathnawî* commencent aussi par son nom, et il nous est dit que le retard de deux années entre la fin du premier livre et le début du deuxième[175] a été causé par la mort de l'épouse de Husâm-al-Dîn. C'est en effet à lui que Mawlânâ dictait les vers, Husâm-al-Dîn les écrivait et les récitait au fur et à mesure, pendant parfois toute la nuit. La composition du *Mathnawî* continua jusqu'à la fin de sa vie.

La façon brusque dont se termine le sixième et dernier livre du *Mathnawî* laisse à penser que Mawlânâ ne comptait pas l'arrêter là, bien qu'il soit le plus long des six[176].

Mawlânâ mourut le dimanche 5 de Djumâdî II 672 (17 décembre 1273) dans la soirée. Durant sa dernière maladie, au Sheikh Sadr ud-Dîn venu lui souhaiter une prompte guérison, il avait répondu : « Quand entre l'amant et l'Aimé il n'y a plus qu'une chemise de crin, ne voulez-vous pas que la lumière s'unisse à la lumière[177] ? »

A sa mort, tous les habitants de Konya, sans distinction de croyances, prirent le deuil. « Le bruit des timbaliers, le son des hautbois et de la trompette annonçaient la bonne nouvelle[178] », celle de l'union du Maître avec son Bien-Aimé. Vingt troupes de chanteurs récitaient les chants funèbres qu'il avait lui-même composés :

« Le roi de la pensée sans trouble en dansant s'en est allé
Vers l'autre pays, le pays de la lumière. »

Dans les pays musulmans, il est inhabituel, et même très rare, que les funérailles soient accompagnées de musique. Mais il en fut ainsi pour Mawlânâ, parce qu'il l'avait voulu, et d'ailleurs il avait durant toute sa vie manifesté un grand amour pour la musique et le *samâ'*, danse et chant mystiques, qui était un oratorio spirituel. Pour lui, le *samâ'* était une prière fondée sur la supraconscience, qui établissait une relation directe avec Dieu. C'est pourquoi il pouvait faire partie des cérémonies à l'occasion de la mort, ce qui fut le cas pour Salâh al-Dîn Zarkûb. Mawlânâ n'avait-il pas dit : « Si tu veux nous trouver, cherche-nous dans la joie, car nous sommes les habitants de ce royaume[179]. » ? La mort, elle aussi, peut être considérée comme une occasion de se réjouir.

A la suite du bouleversement spirituel causé par la rencontre de Shams, Mawlânâ commença à se livrer au *samâ'*. Au début, c'est un état *(hâl)* spontané qui transportait Mawlânâ dans le ravissement *(wadjd)*. Un mot, un bruit, un paysage, une illumination soudaine pouvaient provoquer une séance de *samâ'* durant parfois des heures.

C'est ainsi qu'un jour qu'il passait dans le bazar, un Turc vendant une peau de renard criait « *Tulki, tulki* » (renard en turc), Mawlânâ, qui ignorait cette langue[180], crut qu'il disait : « *Dil kou, dil kou ?* » (« Où est le cœur, où est le cœur ? » en langue persane) et il se mit à danser au milieu du marché, en répétant ces mots. Les assistants, saisis eux aussi par cet état spirituel, commencèrent ensemble le *samâ'*.

A propos de Salâh al-Dîn Zarkûb et de sa première rencontre avec Mawlânâ[181], on raconte une histoire qui montre la spontanéité du *samâ'*.

Salâh al-Dîn était batteur d'or. Un jour que Mawlânâ passait devant sa boutique, en entendant le tic-tac des apprentis frappant sur les plaques d'or, il fut transporté et se mit à danser. Le sheikh fit signe de ne pas s'arrêter de battre et la danse continua depuis le matin jusqu'à l'après-midi[182].

Un poème rappelle cette séance de *samâ'*, disant : « *Un trésor est apparu dans cette boutique de batteur d'or.* »

Tous les ouvrages de Mawlânâ, et notamment le *Mathnawî*, nous montrent son intérêt pour les instruments de musique et pour les sons. Il partage la théorie pythagoricienne de la musique des sphères et il écrit :

« *C'est pourquoi les philosophes ont dit*[183] *que nous recevons ces harmonies de la révolution de la sphère céleste*[184]. »

Et il ajoute :

« *Car le gémissement du hautbois et le grondement du tambour ressemblent quelque peu à la trompette universelle ;*
Et les mélodies que les gens chantent en s'accompagnant du pandore est le son de la révolution de la sphère céleste[185]. »

Dans toutes les parties du *Mathnawî*, le symbolisme des instruments de musique, du *samâ'* et du chant est évoqué[186].

Le *samâ'* devint peu à peu une habitude quotidienne dans la confrérie. On récitait des poèmes de Attâr, de Sanâ'î et de Mawlânâ lui-même, avec accompagnement du pipeau, du rebâb et d'autres instruments. Au début, pendant ces séances, certains derviches, et Mawlânâ en particulier, se mettaient à danser, saisis par un état de ravissement mystique. Plus tard, vers la fin de la vie du Maître, le *samâ'* revêtit une forme cérémonielle plus ou moins organisée. Mais ce n'est qu'après la mort de Mawlânâ, lorsque Sultân Walad dirigea la confrérie Mawlawiya, que furent établies des règles précises ainsi que des explications ésotériques.

En fait, ces cérémonies n'avaient rien à voir avec le mode spontané existant auparavant depuis des siècles chez les soufis, notamment dans le *khânigâh* (maison de retraite) du Sheikh Abû Sai'd Abul Khayr[187].

L'un des sujets les plus controversés au sein du soufisme est le *samâ'*. En dehors des autorités religieuses qui lui étaient catégoriquement hostiles, parmi les sheikhs soufis eux-mêmes les opinions sur ce sujet divergeaient. Durant sa vie, Mawlânâ fut souvent critiqué à cause de cette pratique. Entre autres raisons, c'est aussi pour défendre sa confrérie[188] que Sultân Walad voulut donner une signification ésotérique et cosmique aux cérémonies du *samâ'* en l'organisant selon des règles précises[189].

Comme nous l'avons dit, le *samâ'* comportait un symbolisme cosmique. Le maître spirituel tournait au milieu des derviches et représentait le soleil illuminant les êtres ; les danseurs, ce sont les planètes, tournant autour du soleil et aussi sur eux-mêmes. Leur main droite est orientée vers le ciel, pour y recueillir la grâce divine, leur main gauche vers la terre, pour y répandre cette grâce. Tous les gestes et jusqu'au costume des danseurs du *samâ'* recèlent un sens symbolique[190]. Ces cérémonies sont devenues célèbres en Occident, où la confrérie de Mawlânâ est connue sous le nom de derviches tourneurs.

Il est en tout cas certain que la réputation et l'importance de la confrérie Mawlawiya l'emportent sur celles de toutes les autres confréries soufies et s'étendent de l'Inde jusqu'à l'Europe et l'Amérique. Même lorsque les autres confréries soufies furent condamnées dans l'Empire ottoman, celle de Mawlânâ fut épargnée, en raison de l'universalisme de sa pensée et du respect dont il bénéficiait dans le monde entier[191].

La confrérie Mawlawîya, profondément mystique et sans aucune tendance politique, jouissait d'une plus grande liberté d'action et peu à peu elle se répandit dans toute l'Anatolie et l'Asie Mineure. Ses *takyas* et ses *zâwiyas*[192] existaient en Turquie aussi bien qu'en Syrie, en Égypte, en Libye, à Chypre et à Belgrade.

Les maisons de retraite des derviches au début du soufisme s'appelaient *khânigâh*. Mais il y avait certaines différences entre les *zâwiyas* et les *takyas* ; les premières étaient habitées et l'on y vivait, mais les autres pouvaient être seulement un lieu de réunion.

Dans ces maisons, les livres et les enseignements de Mawlânâ étaient expliqués par des maîtres spirituels. Parmi les œuvres de Mawlânâ, la plus importante est sans conteste le *Mathnawî*. Le nom de *Mathnawî* vient de la forme prosodique utilisée, c'est-à-dire de distiques rimant entre eux, avec une harmonie syllabique générale.

Depuis le XVe siècle, il existe beaucoup de commentaires sur le *Mathnawî*, les plus connus sont :

— le commentaire de Kamâl al-Dîn Khârazmi, en deux volumes[193] ;

— le commentaire en persan par Wali-Mohammad Akbarâbâdi (XVIIIe siècle[194]) ;

— le commentaire de Sûrûri en persan ;

— le commentaire de Tchelebî en turc.

Les traductions du *Mathnawî* avec ou sans commentaire sont :

— la traduction en prose du *Mathnawî* en turc, faite au XVIIe siècle par Ismâ'il Ankarawî avec un commentaire[195] ;

— la traduction en vers turcs par Sulaymân Nahifî (XVIIIe siècle) ;

— la traduction arabe en prose par Yûsuf ibn-Ahmad al-Mawlawî[196] ;

— la traduction en vers en langue hindi par Mohammad Yûsuf Alî-Shâh[197].

Parmi les autres commentaires, nous en indiquerons deux qui se situent entre la traduction et le commentaire :

— le commentaire de Mohammad Abdul-Alî en persan[198] ;

— le commentaire d'Âbidin Pâshâ, en turc.

Quant aux traductions occidentales, il n'existe qu'une seule traduction intégrale, en langue anglaise, faite par R.A. Nicholson en 1925[199].

Il y a quelques traductions partielles du *Mathnawî* :

— une traduction en vers d'un quart du premier livre, par George Rosen (Leipzig, 1849) ;

— une traduction partielle du premier livre en anglais et en vers, par James Redhouse (Londres, 1881) ;

— une traduction d'extraits choisis des six livres, d'environ trois mille vers, en prose, par E.H. Whinfield (Londres, 1887) ;

— la traduction du deuxième livre avec un commentaire, par C.E. Wilson (Londres, 1910).

Une autre œuvre monumentale de Mawlânâ, une œuvre lyrique, est le recueil de ses poèmes, intitulé *Kûlliyât-e-Shams*[200]. Il est dédié à Shams de Tabriz et tous les poèmes[201] finissent par le nom de Shams[202].

Les éditions de ce livre ont parfois présenté jusqu'à cinquante mille distiques, pourtant il n'est pas sûr que tous ces poèmes soient de Mawlânâ. L'édition la plus sûre, due à Badi' ul-Zamân Furûzânfar, est accompagnée d'une biographie complète de Mawlânâ[203].

Une traduction partielle de cette œuvre en langue française, par Eva de Vitray-Meyerovitch et Mohammad Mokri, comporte mille quatre-vingt-un ghazals[204].

La plus importante œuvre en prose de Mawlânâ est *Fîhi-mâ-fîhi* (littéralement : « Dans cela est ce qui est là »). On a prétendu que ce titre est une citation d'un poème d'Ibn 'Arabi. Pourtant, on ne le connaissait pas autrefois sous ce titre, et pour la première fois c'est dans le *Bostân-al-Sîyâhat*[205] qu'on le trouve. Ce livre est un recueil des réponses données par Mawlânâ aux questions posées particulièrement par le vizir Mu'in al-Din Parwâna[206]. Le « Livre du dedans » *(Fîhi-mâ-fîhi)* est composé, à la manière du *Mathnawî*, d'anecdotes et de contes, de versets coraniques et de *hadiths*.

Cette œuvre a été éditée à Téhéran par Badi' ul-Zamân Furûzânfar en 1950[207], et a été traduite en anglais par Arberry (Londres, 1961) sous le titre de *Discourses of Rûmî*. A. Golpinarli l'a traduite en langue turque (Istanbul, 1959).

La traduction française de ce livre a été faite en 1975 par Eva de Vitray-Meyerovitch sous le titre « Le livre du dedans[208] ».

Une autre œuvre lyrique de Mawlânâ, les *Rubâ'iyât* (quatrains[209]) a été éditée pour la première fois à Istanbul en 1894 par Veled Tchelebi. Il a été traduit en turc en 1932 par H. Ali Yûcel, et par A. Halet Tchelebi en 1939.

La première édition française est une traduction partielle de deux cent soixante-seize quatrains, par A. Halet Tchelebî[210]. La traduction d'une grande partie des quatrains a été faite en 1986 par Eva de Vitray-Meyerovitch et Djamchid Mortazavi[211].

Des lettres de Mawlânâ constituent un livre intitulé *Maktûbât*. Il

s'agit de cent quarante-quatre lettres. Ce livre a été édité pour la première fois en 1356 de l'hégire, à Istanbul, par Feridûn Nafez Beg. Il a été réédité à Téhéran, en 1956, par Y. Djamshidi-pur et G.H. Amin.

Certaines des prédications de Mawlânâ constituent un livre qui s'appelle *Madjâlis-e-Sab'a* (« les Sept Séances »). Il a été édité par M.E. Nafez et traduit en turc par R. Hasan Effendi-Oglû, à Istanbul, en 1937.

On a attribué d'autres œuvres à Mawlânâ, mais il n'est pas sûr qu'elles soient de lui ; en outre, il ne s'agit pas d'ouvrages importants. Citons *Khâb-nâmeh* (un petit opuscule sur l'interprétation des rêves), les *Maqâlât* et *Ishq-Nâmeh*.

En ce qui concerne le *Mathnawi*, l'édition critique de Nicholson, parue à Londres entre les années 1924 et 1934[212], est considérée comme la plus sure et la plus exacte, ayant été établie d'après les meilleurs et les plus anciens manuscrits. Elle n'est cependant pas totalement dépourvue de fautes. Nicholson lui-même a admis la possibilité de certaines erreurs dues aux manuscrits utilisés. Mais il faut reconnaître que le travail de cet homme amoureux de la science unit l'érudition, le courage et le goût. Ayant passé une grande partie de sa vie à étudier les œuvres de Mawlânâ, il était devenu assez familier avec sa pensée.

Nicholson au début de son travail s'était inspiré des manuscrits du VIIIe siècle. Ce n'est qu'après les éditions du premier et du deuxième livre qu'il retrouvera d'autres manuscrits du VIIe siècle de l'hégire, le plus ancien datant de 677, deux ans après la mort de Mawlânâ[213].

Aussi apporta-t-il ultérieurement certaines corrections sur les deux premiers livres. Elles ne constituaient pas toujours des améliorations. Nous avons donc respecté en général le texte édité.

Dans tout le *Mathnawi*, il existe très peu de différence entre notre traduction et l'édition de Nicholson. Pourtant, rarement il est vrai, nous sommes tombés sur certains vers qu'à notre avis il n'était pas possible d'accepter tels qu'ils étaient donnés dans cette édition. Dans l'édition critique du livre IV par exemple, Nicholson, d'après les manuscrits qu'il possédait, a pris le mot de *zamr*[214] dans le deuxième hémistiche du distique 225[215] et il l'a traduit, en anglais :

« *In order that for awhile they may be delivered from sobriety (consciousness), they lay upon themselves the opprobrium of wine and minestrelsy.* »

En dehors de toutes sortes de considérations methodologiques et en fonction seulement d'une logique scientifique et selon toute la

pensée de Mawlânâ, comment serait-il possible d'imaginer un instant qu'il voulait dire qu'écouter le pipeau ou bien s'occuper de musique était un « opprobre » ou une honte ? Dans un livre comme le *Mathnawî* qui commence par un éloge du « ney » (pipeau) et de son gémissement !

Mais quel est le mot exact ? Au lieu de « zamr » il s'agit de « bang[216] », c'est-à-dire « haschisch » et plus généralement « stupéfiants ». Nous avons donc ainsi traduit ce distique :

« Afin que pour un temps ils puissent être délivrés de la conscience, ils s'infligent à eux-mêmes l'opprobre du vin et des stupéfiants. »

Bien entendu, les différences de cette nature dans notre traduction par rapport à l'édition critique de Nicholson sont très rares[217] et même sans importance. Il existait cependant de petits détails, en apparence, qui représentaient des contradictions doctrinales avec la pensée de Mawlânâ et nous ne pouvions pas ne pas réagir[218].

En ce qui concerne quelques distiques pour lesquels nous avons décidé d'adopter la méthode de Nicholson, c'est-à-dire de les traduire en latin, nous avons repris ses traductions.

Pour les traducteurs, en général, la traduction tout à fait littérale est un moyen de franchir certains obstacles qui se présentent dans les textes difficiles. D'autre part, la traduction tout à fait libre, elle aussi, est une possibilité de mettre dans la bouche de l'auteur ce qu'on comprend du texte, à tort ou à raison.

Nous avons évité ces deux perspectives admissibles ni l'une ni l'autre. Nous avons essayé de traduire au plus près du texte, mais en donnant une signification claire et compréhensible.

Parfois, nous avons été obligés d'ajouter un mot ou un nom, entre parenthèses, pour clarifier le distique, car il arrive à Mawlânâ, selon sa méthode, de revenir après quelques pages au sujet qu'il avait traité précédemment en utilisant seulement un pronom : « il » a dit ; mais qui a dit ? Nous l'avons indiqué en cas de nécessité absolue.

Les difficultés de la traduction du *Mathnawî* sont manifestes pour ceux qui connaissent cette œuvre. Elles ne consistent pas dans le volume du livre ni le nombre des vers. La difficulté provient d'un symbolisme multidimensionnel et d'un ésotérisme exprimés dans un style poétique. Comme Mawlânâ lui-même l'a déclaré et comme nous y avons fait allusion dans les pages précédentes, les distiques du *Mathnawî*, dans la plupart des cas, recèlent des significations multiples et superposées. C'est là une caractéristique de la langue persane et de sa dimension mystique, qui s'est élaborée à travers les

siècles. Mais traduire ces idées mystiques, ésotériques et symboliques, profondément riches en significations, dans une langue précise comme le français, qui ne supporte aucune ambiguïté, est peu aisé. N'oublions pas que, dans le *Mathnawî*, certains mots possèdent deux significations et parfois même davantage ; Mawlânâ, en réalité, a joué de toutes les acceptions possibles. Là réside la plus grande difficulté de cette traduction, et si nous avons réussi, espérons-le, dans la majorité des cas, c'est grâce à la bénédiction du même esprit qui a pu créer une œuvre aussi splendide que le *Mathnawî*.

Nous sommes parfois tombés sur des distiques qu'on pouvait traduire selon deux acceptions tout à fait distinctes. Nous avons donc essayé de donner la signification la meilleure en ajoutant les précisions nécessaires dans les notes.

C'est en cela que la nécessité d'un commentaire se manifeste. Nicholson l'a établit en deux volumes. Peut-être un jour, nous aussi, nous livrerons-nous à une telle aventure ! Mais, actuellement, nous nous satisferons de cette introduction, dans laquelle nous avons essayé de préciser les traits généraux et essentiels de la pensée de Mawlânâ, dans l'espoir d'aider les lecteurs à mieux saisir ce qu'il voulait exprimer dans son livre.

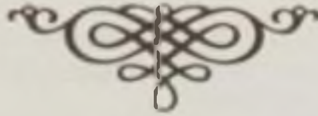
D'ailleurs les difficultés ne s'arrêtent pas là, et les gens qui connaissent la langue mystique de l'Iran comprendront que, par exemple, la traduction de mots tels que *nâz*, *ghayrat*, particulièrement quand ils sont appliqués à Dieu, pose des problèmes, car jamais on ne peut parler en ce qui concerne ces mots, dans ce contexte, de « faire du charme » et de « jalousie ». Ou bien, lorsqu'il s'agit de traduire de façon fidèle et exacte des expressions comme *Âb wa roghan kardan* ou *Sibil dûd dâdan*, on ne peut certainement pas parler de « mélanger l'eau et l'huile » ou bien de « donner la fumée à sa moustache » !

Dans de pareils cas[210], nous avons dû tenir compte de l'esprit de la langue française et, sans nous éloigner du sens, prendre quelque liberté avec une expression littérale et idiomatique que nous restituons dans les notes.

Ajoutons enfin que quoique nous ayons parlé de certains aspects de la pensée de Mawlânâ, nous n'avons pourtant dit que peu de chose. En fait, il faut rechercher la profondeur et l'originalité de la pensée de cet homme en étudiant toutes ses œuvres.

Nous avons signalé certaines similitudes entre les idées de Mawlânâ et celles de la Grèce antique, et avons évoqué quelques-unes de ses conceptions concernant des principes appartenant aux sciences exactes, et qui ont été découvertes plusieurs siècles après sa mort.

Mais au-delà de ces intuitions fulgurantes dans un domaine encore inexploré, ce qui importe, c'est le message d'universalisme et d'amour qui fait du *Mathnawî* une œuvre dont le rayonnement demeure sans égal dans le monde de l'Islam et qui est appelé, croyons-nous, à illuminer l'Occident de sa lumière.



Notes de l'introduction

1. Dès ce début du *Mathnawî*, est mentionné le nom de Platon (I,24).

2. Cf. II, 2319. Bien entendu, le *Mathnawî* tout entier peut être considéré comme une référence à ce sujet ; nous ne donnons ici qu'un exemple.

3. Cf. V, 917 ; VI, 220, 1529 et 2000.

4. *Aql âshir.*

5. L'émanation du monde de la multiplicité à partir de l'Existence unique et l'explication philosophique de ce principe, qui a constitué l'une des plus grandes préoccupations des penseurs musulmans, est une notion influencée par la philosophie grecque. Cf. IV, 3259.

6. I, 1141, 1136, 3486 ; IV, 3727 ; VI, 2954, 3712.

7. En réalité, nous savons qu'il existait une confusion dans les traductions arabes des œuvres de Platon, Plotin et Aristote. Il est donc normal que, dans la philosophie islamique, il n'y ait pas de distinction très nette en ce qui concerne les idées de ces trois écoles.

8. *Aql djuz'i.*

9. Dans la philosophie islamique, on peut compter vingt-cinq sortes et niveaux de la raison après la dixième émanation.

10. V, 843, 3423, 3713, 385 ; VI, 2798, 2787, 150 ; IV, 1523 ; II, 325.

11. V, 3827, 3856 ; VI, 797.

12. *Nafs.*

13. I, 1352, 2621 ; II, 1134, 21, 27, 2595, 782, 2227, 3500 ; III, 2548, 1053, 2464, 2545, 2504 ; IV, 235, 3621 ; V, 2866, 3788, 3195.

14. I, 686.

15. *Zarreh*, II, 1706, 1611.

16. V, 3858 ; VI, 38, 2900.

17. VI, 36, 50, 3177.

18. V, 3401, 3402, 4580.

19. VI, 4580.

20. *République* et *Philèbe*. Cf. *Mathnawî*, I, 1141, 1148.

21. VI, 36-43 et 3570.

22. I, 1293.

23. VI, 56.

24. VI, 3177-3183.

25. *Zâyândan-e-Uqûl.*

26. L'exemple le plus frappant est l'histoire du lion et des animaux : I, 900-1389.

27. Comme ceux abordant les notions de fatalisme et de libre arbitre.

28. Nous reviendrons sur ce sujet en parlant du symbolisme chez Mawlânâ.

29. Elle existait auparavant dans la scolastique européenne.

30. I, 1140-1149 ; VI, 3177-3183.

31. I, 1350 ; V, 4144. En deux endroits, Mawlânâ critique très vivement Fakhr-al-Din Râzî, le grand penseur scolastique musulman, et ajoute que l'on ne peut résoudre les problèmes de la foi et de l'amour de la Vérité suprême par des discussions discursives et fondées sur la raison.

32. Il parle de Platon et des anciens philosophes avec un certain respect. Par exemple, cf. I, 24 ; VI, 4144.

33. VI, 1897 compare la mystique et la philosophie, la première agissant par la lumière de l'amour et l'espoir de l'union, la deuxième d'après les illusions de la raison discursive.

34. III, 1824-1829, 1145.

35. *Aql-e-Ma'âshi.*

36. *Aql-e-Ma'âdi.*

37. L'une des plus célèbres écoles théologiques. Leur système était rationaliste. Ils étaient les disciples de Wâsil-ibn Atâ.

38. V, 459.

39. II, 1548-1549 ; I, 2128.

40. IV, 2302.

41. II, 47-48, 1284-1288 ; IV, 1294-1300.

42. II, 2924, 3202 ; III, 1259-1270, 3566-3590 ; VI, 2223, 2356.

43. I, 1331, 1332.

44. II, 1285-1290.

45. II, 49.

46. *Ishrâq.*

47. *Kashf.*

48. *Shuhûd.*

49. *Ilhâm.*

50. *Ma'rifat.*

51. « Lui », *Huwa.*

52. Annihilation de l'être en l'Être. Cf. *Mathnawi*, I, 3050-3055.

53. Voir Dj. Mortazavi, *Symbolique des contes et mystique persane*, éd. J.-C. Lattès, Paris, 1987.

54. C'est-à-dire la mort mystique avant la mort physique.

55. « *Mardak* ». Cf. aussi Djalâl-od-Dîn Rûmi, *le Livre du Dedans (Fîhi mâ fîhi)*, trad. Eva de Vitray, Paris, 1975.

56. Voir l'histoire du marchand et du perroquet, l'un des plus beaux contes du *Mathnawi*, I, 1546 sq.

57. *Huwa.*

58. I, 3056.

59. Soufi originaire de Bayzâ de Fârs en Iran, supplicié à Bagdad en l'an 309 de l'hégire (922).

60. I, 3934 ; III, 3839 ; V, 2033 ; VI, 2095, 3837.

61. *Ana'l-Haqq.*

62. I, 1854.

63. II, 305-306 ; V, 2033.

64. *Hulûl* et *Ittihâd.*

65. Les philosophes musulmans croyant au monisme existentiel et les mystiques ont dit que croire à l'unité de l'Existence *(wahdat-e wudjûd)* est la véritable foi en Dieu et que c'est la signification profonde du *Tawhid*. Tandis que *Hulûl* et *Ittihâd* se fondent sur l'unicité des êtres *(wahdat-e mawdjûd)* qui n'est qu'idolâtrie et incroyance en l'unité de l'Existence.

66. V, 2034-2040.

67. *Âlam-e-saghir.*

68. *Âlam-e-kabir.*

69. VI, 1528.

70. Symbole de la multiplicité.

71. Les couleurs représentent les erreurs des sens humains. Cf. I, 2465 ; VI, 59. Cf. aussi l'histoire

des peintres chinois et des peintres byzantins (I. 3467).

72. Cf. la philosophie de Fichte et de Schelling.

73. Symbolisme abrahamique de la descente.

74. III, 3902 ; IV, 3637.

75. Le Bien-Aimé symbolise toujours Dieu, c'est-à-dire la Lumière des lumières et l'Existence unique.

76. III, 554, 3034 ; II, 1406.

77. I, 205 ; II, 700 ; III, 3020.

78. V, 588, 2185-2194, 3272.

79. II, 1770.

80. I, 10, 23-27, 220, 2827 ; VI, 971, 979, 983.

81. Il dit que notre Platon et notre Galien sont l'amour, sauveur de notre âme et de notre corps, Platon étant le symbole de la philosophie et Galien représentant les médecins du corps (I, 23).

82. III, 3902.

83. I, 30 ; VI, 2680.

84. I, 2035.

85. II, 815.

86. Il l'appelle *Sheikh, Pir, Morâd, Murshid, Dalil-e Râh*...

87. II, 1579.

88. Si nous constatons, ces dernières années, de la sympathie pour l'Islam de la part de certains Occidentaux, sans nul doute ce n'est que grâce à la pensée et aux idées des mystiques musulmans en général, et plus particulièrement aux œuvres et à la pensée de Mawlânâ qui sont devenues célèbres en Occident.

89. Ce vers est une version un peu différente du vers III, 1897.

90. C'est-à-dire qu'il n'est pas possible pour tout le monde de comprendre la signification réelle du *Mathnawî*, car il est destiné aux mystiques et aux initiés et non au commun des gens.

91. I, 16-36, 43 ; II, 3681 ; III, 1259.

92. II, 514 ; V, 1271. Le conte symbolique du soufi et de son âne ainsi que celui du sheikh et de son disciple représentent une imitation naïve.

93. Par exemple, l'acceptation d'une religion par crainte, ou parce que l'on est né dans une famille qui la pratique. Cf. II, 491, 1720.

94. I, 325-725 : histoire d'un roi qui voulait exterminer les chrétiens et de son vizir.

95. II, 585 *sq.* : histoire d'un escroc et des habitants de sa ville.

96. II, 2604 : histoire de Moawiyya.

97. VI, 1536 ; III, 3683 *sq.* : histoire de Sadr-e-Djihân ; V, 1242 : histoire de l'amoureux et de sa bien-aimée.

98. I, 1350.

99. II, 3171 *sq.* : histoire du paysan arabe et du philosophe.

100. Deux des grandes écoles de théologie et de *Kalâm* islamiques.

101. Ce sujet est important aussi au point de vue du système pédagogique de Mawlânâ.

102. I, 900-1390.

103. Voir aussi I, 598, 638, 1463, 1473, 1496, 1499 et V, 2912-3250.

104. C'est ultérieurement que les expressions *djabr-illi* ou *ilmi* (déterminisme) et *djabr qadari* (fatalisme) ont été utilisées ; au temps de Mawlânâ, on parlait seulement de *djabr*, sans aucune distinction.

105. VI, 1441. Ici, Mawlânâ parle du *djabr* des hommes parfaits et critique le *djabr* des paresseux et des ignorants.

106. Comme Mawlânâ ne parle pas du déterminisme nommément, il faut le comprendre à travers tout ce qu'il dit à ce sujet.

107. I, 941, 980, 981.

108. La danse et le chant mystiques. Nous en parlerons plus loin.

109. *Kitmân-e-Sirr*. *Sirr* est le tréfonds le plus intime du cœur.

110. I, 1045, 3426 ; V, 2236-2240.

111. Mawlânâ lui-même a dit : « Ne pensez pas que la signification ésotérique et symbolique du *Mathnawi* soit facile à comprendre ou que ce soit une chose bon marché » (VI, 3460).

112. Cette caractéristique apparaît depuis le premier vers du *Mathnawi*, c'est pourquoi nous ne donnons pas de références et de précisions à ce propos.

113. Cf. Eva de Vitray-Meyerovitch, *Mystique et Poésie en Islam*, Paris, 1972.

114. I, 3514-15.

115. Ceux de l'exil, de l'amour, de la cage et de l'oiseau, dont nous avons parlé précédemment.

116. I, 1547 *sq.* : histoire du perroquet et du marchand.

117. I, 247 *sq.* : histoire de l'épicier et du perroquet.

118. I, 900 *sq.* : histoire du lion et des animaux.

119. C'est le symbolisme général de ce terme dans la mystique musulmane et c'est devenu une expression populaire.

120. Les faucons étaient posés sur le bras du roi.

121. III, 3921-4225.

122. III, 1973-2082.

123. Dans certains contes, Mawlânâ explique lui-même les symboles et les significations ésotériques. Par exemple, l'histoire du prince et de la sorcière (IV, 3085-3190).

124. VI, 3582 *sq.* Cette histoire continue jusqu'à la fin du *Mathnawi* et s'arrête brusquement, sans aucune explication.

125. Une dimension intérieure et spirituelle, non les quatre dimensions spatiales.

126. Nous pouvons l'appeler la parole de l'âme, la parole silencieuse, l'éloquence muette, etc.

127. I, 36 *sq.* Ce conte montre que Mawlânâ connaissait très bien la méthode psychanalytique. Cf. Dj. Mortazavi, *Soufisme et Psychologie*, éd. du Rocher, 1989.

128. I, 900-1390.

129. III, 1522. Voir aussi IV, 625.

130. VI, 3345.

131. VI, 3583.

132. IV, 2577.

133. II, 3721 ; IV, 3286.

134. Uniquement à titre d'exem-

ples, nous pouvons rappeler à ce propos quelques-unes des histoires du livre premier : histoire de l'épicier et de son perroquet (I, 246) ; Azraîl et Salomon (I, 956) ; le capitaine et le grammairien arabe (I, 2835) ; histoire de l'homme de Qazwin et du tatoueur (I, 2980) ; l'homme sourd et son voisin malade (I, 3360).

135. Il ne s'agit d'ailleurs que d'un tout petit nombre de vers.

136. Région située au nord-est de l'Iran.

137. Maître de Rûm (Byzance).

138. « Sultan des savants ».

139. Surnommé *Siddiq* (sincère). On a donc désigné Mawlânâ et son père comme les descendants du Siddiq.

140. Cette appartenance n'est pas absolument sûre, car à cette époque la généalogie des femmes était très difficile à établir en raison des coutumes socio-religieuses.

141. « Les connaissances mystiques ».

142. *Khirqa-e-Irâdat*, froc d'investiture des derviches.

143. *Aflâki, Manâqib ul'Ârifîn*, tome I, p. 11, réédition Sindbad, Paris.

144. C'est lui que Mawlânâ a critiqué dans le *Mathnawî*. Mais, bien entendu, il était devenu un symbole de la pensée philosophique sectaire et de la raison discursive ; ce n'est pas pour des raisons personnelles que Mawlânâ s'attaque à lui.

145. Sultan Walad, dans son *Walad Nâmeh* (trad. française : *la Parole secrète*, par Dj. Mortazavi et Eva de Vitray-Meyerovitch, éd. du Rocher, Monaco, 1988) et Aflâkî, dans son *Manâqib-ul-'Ârifîn* (trad. française : *les Saints des derviches tourneurs*, par Ch. Huart, Sindbad éd., Paris) ont parlé de cette terrible invasion.

146. Dans l'un de ses poèmes, Mawlânâ a dit : « Attâr a visité les sept villes de l'Amour, tandis que nous sommes restés dans une petite ruelle. » Il a dit aussi : « Attâr était l'esprit, Sanâ'i ses yeux, nous sommes venus après ces deux grands. »

147. Située dans la Turquie actuelle.

148. En Anatolie. C'est devenu un lieu de pèlerinage, non seulement de Turquie, mais encore du monde entier, d'où l'on vient vénérer le mausolée de Mawlânâ.

149. L'ordre soufi fondé vers la fin de la vie de Mawlânâ, célèbre en Occident sous le nom de « derviches tourneurs ». Nous en parlons plus loin.

150. L'école Halawiya, qui était l'un des centres culturels de cette époque.

151. Mort en 1240 de notre ère.

152. Le soufisme d'Afrique du Nord et d'Andalousie s'appelle soufisme occidental. Le soufisme de l'Iran, en particulier du Khorassan, de l'Asie Mineure et de l'Iraq, est considéré comme la branche orientale de ce courant de la pensée musulmane.

153. Introduction à son commentaire des livres I et II du *Mathnawî*, p. XIII.

154. En parlant de la Cabale, nous

voulons, tout simplement, indiquer un type d'ésotérisme, et nous n'avons pas l'intention d'affirmer une influence quelconque de la pensée judaïque sur Ibn'Arabi.

155. Le froc de laine qui rend parfait l'état spirituel de celui qui le reçoit. Cf. *Futûhât*, I, p. 187.

156. Prophète et personnage mystérieux qui représente la science ésotérique. Cf. Qor'ân, XVIII, 60-82.

157. *Futûhât*, III, p. 514 ; I, 318-319 ; *Fusûs*, p. 63.

158. *Futûhât*, III, p. 350.

159. *Mathnawî*, VI, 223.

160. Selon certaines légendes, il aurait appartenu à une famille ismaélienne appelée Bozorg-Omid, qui régnait dans la forteresse d'Alamut entre les années 607 et 618 de l'hégire. Tout ceci, ainsi que les indications qui vont suivre, ne doit être accepté que sous réserves.

161. *Shams Parandeh*.

162. Bâyazîd Bistâmî, célèbre soufi du Khorassan, mort en 874 ou 875 de notre ère.

163. *Manâqib-ul'Ârifîn*, I, p. 69.

164. Cette rencontre est racontée d'une autre façon par Muhyi-ud-Dîn Abd-al-Qâdir, contemporain du fils de Mawlânâ, Sultan Walad, dans son livre *Al-Kawâkib*. Il dit que cela se passait dans la salle de cours où Mawlânâ était entouré de ses étudiants et de livres. Shams le questionna, et quand Mawlânâ répondit : « Tu ne les connais pas », le feu tomba sur les livres et les brûla.

165. *Le Livre du Dedans*, chapitre VI. Aflâki le rapporte aussi dans son *Manâqib-ul' Ârifîn*.

166. VI, 220-226.

167. Cf. Sultan Walad, *la Parole secrète*, trad. citée, éd. du Rocher.

168. On a dit que son corps avait été retrouvé dans un puits et enterré discrètement par le fils de Mawlânâ pour éviter une trop grande peine à ce dernier. Cf. A. Gölpinerli, *Encyclopédie de l'Islam*, art. sur Djalâl-al-Dîn Rûmî. Ceci n'est absolument pas sûr, mais pourtant c'est en se fondant sur cette version qu'on a construit à Konya une mosquée avec un sépulcre pour Shams.

169. Sultan Walad écrit qu'en fait Mawlânâ et Shams n'étaient pas séparés, ils étaient devenus un seul. L'amoureux et le bien-aimé étaient réunis, dit-il, et nous ne savions pas ce que les oreilles de Mawlânâ entendaient et ce que ses yeux voyaient.

170. En fait, la signification littérale de *Shams*, c'est le soleil, ce qui donna à Mawlânâ l'occasion de composer les plus beaux poèmes mystiques de la langue persane, en jouant sur ce mot, son ami étant pour lui un soleil spirituel illuminant son âme.

171. Sans avoir l'intention de donner une explication et un commentaire complets, destinés à permettre aux lecteurs de connaître la pensée de Shams, nous ajoutons qu'ici « Le Calligraphe » représente le Créateur. Les calligraphies sont les créatures. La première représente les êtres inanimés, végétaux et animaux, qui ont une identité bien déterminée et dont la quiddité est saisissable, même pour l'homme.
La deuxième représente les êtres célestes et spirituels et les anges dont la réalité et les quiddités sont

connues pour Dieu, mais pas pour les hommes.
La troisième, c'est l'homme, que Dieu a créé et a laissé libre de déterminer sa propre identité et de réaliser personnellement sa quiddité. Bien entendu, il s'agit ici des hommes véritables qui ne se restreignent pas au monde instinctif et aux besoins corporels car, dans ce cas-là, ils ne sont que des animaux et seule leur apparence est humaine. Cette idée, qui est en fait une présentation ésotérique de la pensée existentialiste (théiste et non athée) dans son intégralité philosophique déborde clairement les limites de la tradition abrahamique, et il faut en chercher les origines dans la pensée de l'ancien Iran et de l'Inde.

172. C'est celui qui dirigeait les affaires de la confrérie.

173. Ou *pir*, « guide spirituel ».

174. Deux grands mystiques du IIIe siècle de l'hégire.

175. Le deuxième livre a été commencé en 662 de l'hégire.

176. Il comporte 4 916 distiques ; le livre II, qui est le plus long des cinq autres, n'en a que 4 810.

177. *Aflâki*, I, p. 99.

178. *Aflâki*, I, p. 97.

179. *Aflâki*, I, p. 276.

180. Mais il savait très bien l'arabe, et certains vers du *Mathnawi* sont écrits dans cette langue.

181. Il existe différentes versions de cette rencontre, l'une est que Salâh al-Din venait écouter Mawlânâ citer des paroles de Burhân-al-Din Mohaqiq Tirmidhi. C'est à une telle occasion qu'il se jeta aux pieds du maître et devint son disciple.

182. *Aflâki*, I, pp. 336-337.

183. On peut comprendre qu'il voulait parler ici des philosophes de la Grèce antique.

184. IV, 733.

185. IV, 732-734.

186. C'est sur l'ordre de Mawlânâ, dit-on, que l'on a fait le *rebâb* à six coins, alors qu'il était carré. Les six angles du *rebâb* symbolisent les six angles du monde. Le *rebâb* est un instrument de musique semblable au violon, utilisé dans la confrérie mawlawiya avec le ney, le tambour et le kamântcheh.

187. Mort en 440 de l'hégire (1049).

188. On peut percevoir assez clairement cette intension dans son *Walad Nâmeh* (*la Parole secrète*, trad. cit.).

189. Il s'est certainement fondé sur la pensée de son père concernant la théorie pythagoricienne de la musique des sphères.

190. Cf. E. de Vitray-Meyerovitch, *Mystique et Poésie en Islam*, chap. sur l'Oratorio spirituel, en particulier pp. 87-88.

191. La condamnation de certaines confréries comme celle des bektashis était due à des motifs politiques, notamment leur sympathie pour la dynastie safavide de l'Iran qui était la grande rivale de la dynastie ottomane dans la région.

192. Littéralement « coin », mais signifie aussi « la maison de retraite ».

193. Intitulés *Kunûz al-haqâiq fi rumûz al-daqâiq* et *Djawâhir al asrâr wa zawâhir al-anwâr*.

194. *Sharh-e-Mathnawi-e sharif.*

195. Intitulé *Fâtih al-abiât.*

196. Intitulé *Al-minhâdj al-qawi.*

197. Intitulé *Pirâhan-e-Yûsuf.*

198. Intitulé *Bahr al-ulûm. Sharh-e-Mathnawi sharif.*

199. Gibb Memorial Series, London, 1926. Avec deux volumes de commentaires et des notes. Il existe une édition critique du texte persan du *Mathnawi*, due à R.A. Nicholson, qui, en général, est considérée comme l'édition la plus exacte de ce livre.

200. On l'appelle aussi *Diwân kabir-e-Shams* ou *Diwân-e-Shams-e-Tabriz.*

201. On l'appelle aussi *Diwân-e Ghazalliât Shams.* Les « ghazals » sont des poèmes dont les rimes sont identiques pour tous les vers.

202. Un petit nombre de poèmes se terminent par le nom de Husâm al-Dîn (Tchelebi).

203. Environ vingt-quatre mille vers et mille huit cents ghazals. Il y a d'autres éditions de ce livre, aussi publié à Téhéran, entre autres l'édition de M. Darvish.

204. *Odes mystiques (Diwân-e-Shams-e-Tabrizi)*, éd. Klincksieck, Paris, 1984. Les traductions partielles de ce livre en anglais et allemand sont dues à R.A. Nicholson, Von Hammer et Von Rosenwier. Bien entendu, hormis la traduction de Paris et une anthologie faite par Nicholson, les autres ne sont que la traduction de quelques ghazals.

205. Livre dont l'auteur est anonyme, on ne sait pas s'il est de Sultan Walad ou bien d'un autre disciple de Mawlânâ.

206. On raconte à propos de ce vizir qu'il vint voir Mawlânâ, en hiver. Il neigeait. Comme le domestique avait oublié d'informer Mawlânâ, le vizir resta des heures à la porte, sous la neige ; par respect et de peur de déranger Mawlânâ, il ne frappa pas une nouvelle fois, mais il ne voulait pas partir, jugeant que ce serait un signe d'infidélité.

207. D'autres éditions existent aussi comme celle de H. Khânsârî.

208. Éd. Sindbad, Paris, 1975.

209. Édité à Téhéran par B. Furûzânfar, en 1342 de l'hégire.

210. Éd. Maisonneuve, Paris, 1950.

211. Éd. Albin Michel, Paris.

212. In *Gibb Memorial Series.*

213. A ce propos, voir l'introduction de Nicholson à l'édition critique du texte persan des livres III et IV.

214. Il signifie « jouer du pipeau » et, dans une signification générale, « écouter de la musique ».

215. *Nang-e-khamr-o zamr bar khod minahand.*

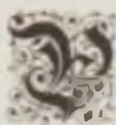
216. *Nang-e-khamr-o-bang bar-khod minahand.*

217. S'il existait quelques différences, mais certainement très rares, nous l'avons indiqué dans les notes.

218. Par exemple, ce que nous venons de dire à propos du distique 225 du livre IV.

219. Bien entendu, ce ne sont pas seulement les deux mots ou les deux locutions que nous venons de citer

qui sont en cause. Il existe des milliers de cas semblables que le lecteur découvrira dans le texte, et il nous semble inutile d'en donner davantage d'exemples.

 REFACE DU LIVRE PREMIER[1]

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX

Ceci est le livre du *Mathnawî*, qui est la racine des racines des Piliers de la Religion (musulmane) en ce qu'il dévoile les mystères pour parvenir à la Vérité et la certitude ; et qui est la plus grande science de Dieu Très-Haut et la voie divine la plus claire, et la preuve la plus manifeste de Dieu.

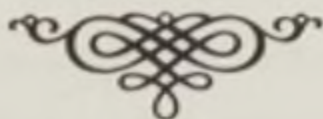
La lumière qu'il contient est comme *une niche dans laquelle se trouve une lampe*[2], brillant d'un éclat plus vif que l'aurore. C'est le Paradis du cœur, possédant des sources et des branches ; l'une d'elles est une source appelée Salsabil, pour les voyageurs en ce Sentier ; et, aux yeux de ceux qui possèdent des stations mystiques et des grâces divines, il (le *Mathnawî*) est *la meilleure des stations et le lieu de repos (spirituel) le plus excellent*[3]. Là, les justes mangent et boivent, et ainsi ceux qui sont libres se réjouissent et sont heureux ; de même que le Nil d'Égypte est une boisson (agréable) pour ceux qui sont doués de patience, mais une peine pour le peuple de Pharaon et les incroyants, ainsi que Dieu a dit : « *Il en égare ainsi un grand nombre et Il en dirige un grand nombre*[4]. » C'est le remède des cœurs malades et le consolateur des chagrins, et celui qui explique le Qor'ân, et la source de l'abondance des dons divins, et le purificateur de l'Éthique ; écrit par *les mains de scribes nobles et purs*[5] qui défendent : « *Ceux qui sont purs peuvent seuls le toucher*[6]. » *L'erreur ne s'y glisse de nulle part*[7], étant donné que Dieu l'observe et veille sur lui, et « *Il est le meilleur gardien, Il est le plus miséricordieux de ceux qui font miséricorde*[8] et il possède d'autres titres d'honneur que Dieu lui a conférés.

Nous nous sommes limités à ce peu de chose, car le peu est un indice du multiple, et une gorgée d'eau est un indice (de la qualité) de l'étang, et une poignée de blé est un indice (servant d'échantillon au contenu) d'un grand grenier.

Ainsi parle le faible esclave qui a besoin de la miséricorde du Dieu Très-Haut, Mohammad, fils de Mohammad, fils de al-Husayn (de la ville) de Balkh — puisse Dieu accepter de lui cette offrande — : « Je me suis efforcé de rédiger ce Poème en couplets rimés, lequel comprend d'étranges paroles, d'excellents discours et de précieuses indications, et la voie religieuse des ascètes et le jardin spirituel des pieux — tout cela étant d'expression brève mais de significations multiples — à la demande de mon maître, mon soutien et mon appui, qui occupe la place de l'esprit dans mon corps, et qui est le trésor de mon aujourd'hui et de mon demain, à savoir, le Shaykh, le modèle des « Connaisseurs de Dieu » *(Ârifîn)* et le guide de ceux qui possèdent une direction droite, et la certitude, le secours de l'humanité, le gardien digne de confiance des cœurs et des consciences, le dépôt placé par Dieu parmi Ses créatures, et Son choix au sein de Sa création, l'objet de Ses injonctions à Son Prophète et de Ses secrets confiés à Son élu, la clé des trésors de l'Empyrée, le conservateur des richesses enfouies dans la terre, le père des vertus, l'Épée *(Husâm)* de la Vérité et de la Religion, Hasan fils de Mohammad fils de al-Hasan, généralement connu sous le nom de Ibn Akhi Turk, l'Abû Yazîd du temps, le Djunayd de l'époque[9], le fils totalement sincère d'un père et d'un grand-père entièrement sincères — puisse Dieu être satisfait de lui et d'eux ! — originaires d'Urmiya, faisant remonter sa généalogie au Shaykh qui est honoré pour avoir dit : « Le soir, j'étais un Kurde, et le matin un Arabe[10]. » Que Dieu sanctifie son âme et les âmes de ses successeurs !

Sa lignée est de celles sur lesquelles le soleil a jeté son manteau, et devant la renommée de ses ancêtres les rayons des étoiles ont pâli. La cour de sa famille a toujours été la *qibla*[11] de la bonne fortune, vers laquelle se tournent les fils des guides spirituels, et la Ka'ba de l'Espoir, autour de laquelle circumambulent les délégations de ceux qui aspirent à la générosité ; et puisse-t-il toujours en être ainsi, aussi longtemps qu'une étoile se lèvera et qu'un soleil d'orient apparaîtra au-dessus de l'horizon, afin que ce soit un rempart pour ceux qui sont bons, spirituels, célestes, supra-célestes, illuminés ; qui possèdent l'intuition mystique ; les silencieux qui contemplent, les absents qui sont présents ; les rois cachés sous des haillons, les nobles des nations, les détenteurs d'excellences, les luminaires qui manifestent les preuves (divines). Amen, ô Seigneur de tous les êtres

créés ! Et ceci est une prière qui ne sera pas repoussée, car c'est une prière qui embrasse toutes les catégories de la création. Gloire à Dieu, Seigneur de tous les êtres créés, et que Dieu bénisse la meilleure de Ses créatures, Mohammed, et sa parenté, les nobles et purs !



Notes de la préface

1. Cette préface est en arabe, ainsi que celles des livres III et IV ; celles des trois autres livres sont en persan.

2. Cf. Qor'ân, XXIV, 35 : pour Rûmi, la lumière, c'est-à-dire la signification spirituelle du *Mathnawî* dérive de la Lumière divine qui l'inspire.

3. Cf. Qor'ân, XXV, 24.

4. Cf. Qor'ân, II, 26.

5. Cf. Qor'ân, LXXX, 15-16.

6. Cf. Qor'ân, L, 79.

7. Cf. Qor'ân, XLI, 42.

8. Cf. Qor'ân, XII, 64.

9. Abû Yazid (Bâyazid) de Bistâm, célèbre soufi de l'Iran, mort en 260 de l'hégire (874). Djunayd de Bagdad, grand mystique, mort en 297/909.

10. Ce Shaykh, qui n'est pas nommé, serait un saint kurde, Abu'l-Wafâ, des Ve-VIe siècles de l'ère usuelle qui, en raison d'un miracle, se serait mis à prêcher en arabe, langue qu'il ignorait la veille.

11. Direction de la prière rituelle.



IVRE PREMIER

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX

Écoute le ney (la flûte de roseau) raconter une histoire, il se lamente de la séparation :

« Depuis qu'on m'a coupé de la jonchaie, ma plainte fait gémir l'homme et la femme.

« Je veux un cœur déchiré par la séparation pour y verser la douleur du désir.

« Quiconque demeure loin de sa source aspire à l'instant où il lui sera à nouveau uni.

« Moi, je me suis plaint en toute compagnie, je me suis associé à ceux qui se réjouissent comme à ceux qui pleurent.

« Chacun m'a compris selon ses propres sentiments ; mais nul n'a cherché à connaître mes secrets.

« Mon secret, pourtant, n'est pas loin de ma plainte, mais l'oreille et l'œil ne savent le percevoir.

« Le corps n'est pas voilé à l'âme, ni l'âme au corps ; cependant, nul ne peut voir l'âme.

« C'est du feu, non du vent, le son de la flûte : que s'anéantisse celui à qui manque cette flamme !

« C'est le feu de l'Amour qui est dans le roseau, c'est l'ardeur de l'Amour qui fait bouillonner le vin.

« La flûte est la confidente de celui qui est séparé de son Ami : ses accents déchirent nos voiles.

« Qui vit jamais un poison et un antidote comme la flûte ? Qui vit jamais un consolateur et un amoureux comme la flûte ?

« La flûte parle de la Voie ensanglantée de l'Amour, elle rappelle l'histoire de la passion de Madjnûn.

« A celui-là seul qui a renoncé au sens est confié ce sens : la langue n'a d'autre client que l'oreille.

« Dans notre affliction, les jours sont devenus moroses ; nos jours cheminent avec les peines brûlantes.

« Si nos jours se sont enfuis, qu'importe ! Demeure, ô Toi à la sainteté de qui nul n'est comparable !

« Quiconque n'est pas un poisson devient abreuvé de Son eau ; quiconque est privé du pain quotidien trouve la journée longue.

« Celui qui n'a point d'expérience ne peut comprendre l'état de celui qui sait ; mes paroles doivent donc être brèves. Adieu ! »

Ô mon fils, brise tes chaînes et sois libre ! Combien de temps demeureras-tu esclave de l'argent et de l'or ?

Si tu déverses la mer dans une aiguière, que contiendra-t-elle ? La ration d'une journée.

L'aiguière, l'œil de celui qui est avide, ne devient jamais remplie : la coquille de l'huître n'est pas remplie de perles avant d'être brisée.

Seul celui dont l'habit est déchiré par un grand amour est purifié de la cupidité et de tous les défauts.

Salut, ô Amour, qui nous apportes tes bienfaits, toi qui es le médecin de tous nos maux,

Le remède à notre orgueil et à notre vanité, notre Platon et notre Galien !

Par l'Amour, le corps terrestre a pris son essor vers les cieux : la montagne se mit à danser et devint agile.

L'Amour inspira le mont Sinaï, ô amoureux ! de sorte que le Sinaï fut enivré et que *Moïse tomba foudroyé*[1].

Si j'étais joint à la lèvre de quelqu'un qui fût en accord avec moi, moi aussi, comme le pipeau, je dirais tout ce qui peut être dit ;

Mais quiconque est séparé de celui qui parle, son langage devient muet, même s'il a cent mélodies.

Quand la rose aura disparu et le jardin fané, tu n'entendras plus l'histoire du rossignol.

Le Bien-Aimé est tout, l'amant n'est qu'un voile ; le Bien-Aimé est vivant, et l'amant chose morte.

Quand l'Amour ne se soucie plus de lui, il reste comme un oiseau sans ailes. Hélas pour lui !

Comment pourrais-je avoir conscience de ce qui est devant ou derrière moi quand la Lumière de mon Bien-Aimé n'est pas devant et derrière moi ?

L'Amour veut que cette Parole soit manifestée : si le miroir ne reflète rien, quelle en est la cause ?

Sais-tu pourquoi le miroir de ton âme ne reflète rien ? Parce que la rouille n'a pas été enlevée de sa face.

Ô mes amis, écoutez cette histoire : en vérité, c'est l'essence même de notre état spirituel.

Histoire du roi devenu amoureux d'une jeune esclave et l'achetant

u temps jadis, il y avait un roi à qui appartenaient le pouvoir temporel et aussi le pouvoir spirituel.

Il advint qu'un jour, se rendant à la chasse à cheval, avec ses courtisans,

Le roi aperçut en chemin une jeune esclave : l'âme du roi devint esclave de cette esclave.

Comme l'oiseau de son âme battait des ailes dans sa cage, il donna de l'argent et acheta la jeune fille.

Après qu'il l'eut achetée et qu'il l'eut gagnée à son désir, la Destinée divine voulut qu'elle tombât malade.

Un certain homme possédait un âne, mais pas de bât : dès qu'il eut une selle, le loup emporta son âne.

Il possédait une aiguière, mais on ne pouvait avoir de l'eau : quand il trouva de l'eau, l'aiguière se brisa.

Le roi rassembla des médecins venus de tous côtés et leur dit : « Notre vie à tous deux est entre vos mains.

« Ma vie n'a point de valeur, mais elle est la vie de ma vie. Je souffre et suis blessé : c'est elle mon remède.

« Celui qui guérira celle qui est ma vie emportera avec lui mon trésor, mes perles et mon corail. »

Tous lui répondirent : « Nous risquerons nos vies, nous rassemblerons toutes nos intelligences et les mettrons en commun.

« Chacun de nous est un Messie pour tout le monde ; dans nos mains se trouve un remède pour chaque souffrance. »

Dans leur arrogance, ils ne dirent pas « Si Dieu le veut », c'est pourquoi Dieu leur montra la faiblesse de l'homme.

Je veux dire qu'il s'agit d'avoir omis cette restriction par dureté de cœur ; non pas simplement de prononcer ces mots, car ce n'est là qu'une chose superficielle.

Combien n'ont pas dit « Si Dieu le veut ! » et dont l'âme, pourtant, est en harmonie avec l'âme de ces paroles !

Plus ils appliquaient de soins et de remèdes, plus la maladie augmentait.

La jeune fille devint mince comme un cheveu, tandis que les yeux du roi ruisselaient de larmes de sang.

Par le décret divin, l'oxymel produisait de la bile, et l'huile d'amandes accroissait la sécheresse.

Le myrobalan causait la constipation ; et l'eau alimentait les flammes, tel le naphte.

Comment il devint évident pour le roi que les médecins étaient incapables de guérir la jeune fille, et comment il tourna sa face vers Dieu et rêva d'un saint homme


uand le roi vit l'impuissance de ces médecins, il courut pieds nus à la mosquée.

Il entra dans la mosquée et s'avança jusqu'au *mihrab** ; il baigna le tapis de prières de ses larmes.

En revenant à lui-même après cette extase *(fanâ)***, il ouvrit la bouche pour adresser éloges et louanges.

Disant : « Ô Toi dont le moindre présent est l'empire du monde, que dirais-je, puisque Tu connais ce qui est caché ?

« Ô Toi auprès de qui nous cherchons toujours refuge en notre détresse, à nouveau nous nous sommes égarés.

60 « Mais Tu as dit : "Bien que je connaisse ton secret, déclare-le cependant par ton action extérieure. »

Lorsque des profondeurs de son âme s'éleva un cri de supplication, l'océan de la Générosité divine bouillonna.

Le sommeil s'empara de lui tandis qu'il pleurait ; il rêva que lui apparaissait un vieillard,

Qui lui dit : « Heureuses nouvelles, ô roi ! Tes prières sont exaucées. Si demain un étranger vient auprès de toi, c'est moi qui te l'envoie.

---

* Niche indiquant dans les mosquées la direction de La Mecque et donc des prières rituelles.

** Le terme de *fanâ* désigne la mort mystique

« Lorqu'il viendra — c'est un médecin habile : considère-le comme sincère, il est digne de foi et véridique.

« Dans ses remèdes, contemple la magie absolue, dans son caractère contemple la puissance de Dieu ! »

L'heure promise arriva, le jour se leva, et le soleil, à l'orient, fit se consumer les étoiles.

Le roi était sur sa terrasse, attendant d'apercevoir ce qui lui avait été mystérieusement montré.

Il vit une personne savante et intelligente, un soleil au sein de l'ombre,

Arrivant de loin telle la nouvelle lune : il était non existant, bien qu'existant comme une imagination.

Dans l'esprit, l'imagination est comme un néant : mais considère un monde qui passe dans l'imagination !

La paix et la guerre proviennent d'une imagination, la fierté et la honte viennent de l'imagination ;

Mais ces imaginations qui leurrent les saints sont le reflet des beautés du jardin de Dieu.

Cette image que le roi avait vue dans son rêve se manifestait dans le visage de l'hôte étranger.

Le roi lui-même, et non ses chambellans, alla à la rencontre de l'hôte venu de l'Invisible.

Tous deux étaient des marins qui avaient appris à nager, leurs âmes à tous deux étaient jointes, sans couture.

Le roi dit : « C'était toi mon Bien-Aimé en réalité, et non pas elle ; mais en ce monde l'action provient de l'action.

« Ô toi qui es pour moi comme Mustafâ, alors que je suis pour toi comme 'Omar *, je me mets à ton service. »

Suppliant le Seigneur, qui est notre Aide, de nous aider à garder le contrôle de nous-mêmes en toutes circonstances, et expliquant les conséquences nuisibles et néfastes de l'indiscipline.

mplore Dieu de nous aider à garder le contrôle de nous-mêmes : celui qui est dénué du contrôle de soi est privé de la grâce du Seigneur.

---

* Beau-père du prophète, et deuxième khalife de l'islam.

« L'homme indiscipliné ne se maltraite pas seulement lui-même, mais il met le feu dans le monde.

80 « Une table couverte de nourriture descendait du ciel sans effort, sans vente et sans achat.

« Lorsque certains du peuple de Moïse s'écrièrent de manière irrespectueuse : "Où sont l'ail et les lentilles ?"

« Aussitôt le pain céleste et les aliments disparurent : il ne leur resta que la tâche de semer et de travailler avec la pioche et la faux.

« A nouveau, lorsque Jésus intercéda, Dieu envoya du ciel nourriture et libéralités,

« Mais une fois encore les hommes insolents ne témoignèrent point de respect et comme des mendiants s'emparèrent des aliments,

« Bien que Jésus les adjurât, disant : "Ceci est durable, et ne disparaîtra pas de la terre."

« Montrer des doutes et de la cupidité à la table de la Majesté, c'est de l'ingratitude.

« A cause de ces misérables impudents, aveuglés par l'avidité, la porte de la miséricorde se ferma devant eux.

« Si l'on ne paie pas l'impôt des pauvres *(zakat)*, les nuages ne déversent pas de pluie ; en raison de la fornication, la peste se répand dans toutes les directions.

« Tout ce qui t'advient de tristesse et de chagrin est le résultat de l'irrévérence et de l'insolence.

90 « Quiconque se conduit avec irrévérence dans le chemin de l'Ami est un brigand qui vole les hommes, il n'est pas un homme.

« Grâce à la discipline, ce ciel a été rempli de lumière, et grâce à elle, les anges sont devenus immaculés et saints.

« A cause de l'irrévérence, le soleil a été éclipsé, et l'insolence fit renvoyer loin du seuil Azâzîl (Iblis). »

La rencontre du roi et du médecin divin dont la venue lui avait été annoncée en songe

e roi ouvrit les bras, le serra contre sa poitrine, et le reçut, comme l'amour, dans son cœur et dans son âme ;

Il lui baisa la main et le front et s'enquit de sa demeure et de son voyage,

Et, lui posant maintes questions, le conduisit à la place d'honneur. « Enfin, lui dit-il, j'ai trouvé un trésor en me montrant patient. »

Il lui disait : « Ô don de Dieu et protection contre l'affliction, ô toi dont la signification est "la patience est la clé du bonheur !"

« Ô toi dont le visage est la réponse à toute question, par toi les nœuds serrés sont dénoués sans difficulté.

« Tu interprètes tout ce qui est dans nos cœurs, tu prêtes une main secourable à celui dont le pied est enlisé dans la boue.

« Sois le bienvenu, ô élu, ô choisi ! Si tu disparais, le Destin nous frappera et l'espace sera confiné.

« Tu es le protecteur des gens. Celui qui te désire ne va pas à sa perte. *Non, en vérité, s'il ne cesse pas*[1]... »

Comment le roi conduisit le médecin au chevet de la jeune fille malade, afin qu'il puisse l'examiner

orsque cette réunion et ce festin eurent pris fin, il le saisit par la main et le conduisit au harem.

Il lui raconta l'histoire de la malade et de sa maladie, et le fit asseoir au chevet de la jeune fille.

Le médecin observa la couleur de son visage, lui prit le pouls et examina son urine ; il entendit le récit des symptômes et des signes de sa maladie.

Il déclara : « Aucun des remèdes qui ont été appliqués ne rend la santé : ces faux médecins n'ont causé que ruine.

« Ils étaient ignorants de l'état intérieur. Je cherche refuge en Dieu contre ce qu'ils inventent. »

Il vit la souffrance, et le secret devint clair pour lui, mais il le dissimula et ne dit rien au roi.

Sa douleur ne provenait pas de la bile noire ou jaune : l'odeur d'un feu de bois apparaît dans la fumée.

Cette douleur amère lui fit comprendre qu'elle souffrait dans son cœur ; son corps était bien portant, mais son cœur était touché.

Être amoureux se manifeste dans la peine du cœur : nul mal n'est comparable à la douleur du cœur.

La souffrance de l'amoureux est différente de toutes les autres souffrances : l'amour est l'astrolabe des mystères de Dieu.

Que l'amour vienne du côté de la terre ou qu'il vienne des cieux, à la fin il nous emmène là-bas.

Quoi que je puisse dire pour parler de l'Amour et pour l'expliquer, quand j'arrive à l'Amour lui-même, j'ai honte de mon explication.

Bien que le commentaire de la parole rende les choses claires, l'amour sans paroles a plus de clarté.

Tandis que la plume se hâtait pour écrire, elle s'est brisée dès qu'elle est arrivée à l'Amour.

En parlant de l'Amour, l'intellect gît impuissant, tel un âne couché dans la boue : c'est l'Amour seul qui a donné l'explication de l'amour et du sort des amoureux.

La preuve du soleil est le soleil même : si tu recherches la preuve, n'en écarte pas ton visage !

Si l'ombre en fournit un indice, le soleil lui-même donne à chaque instant la lumière spirituelle.

L'ombre, comme une histoire contée pendant la nuit, t'apporte le sommeil ; quand le soleil se lève « *la lune se fend*[1] ».

Il n'est rien en ce monde d'aussi merveilleusement étrange que le soleil, mais le Soleil de l'esprit est éternel : il n'a point d'hier.

Bien que le soleil physique soit unique, il est possible, cependant, d'en imaginer un qui lui ressemble :

Le Soleil spirituel, qui est au-delà de l'éther, n'a point d'égal dans l'esprit ou extérieurement.

Comment son Essence pourrait-elle être contenue dans l'imagination, de telle sorte qu'on puisse se la représenter ?

Quand les nouvelles arrivèrent de la face de Shams-od-Din *, le soleil du quatrième ciel se cacha de honte.

Puisque son nom est venu sur mes lèvres, il me convient de donner quelque idée de sa générosité.

A ce moment, mon Ame a saisi le pan de ma robe : elle a perçu le parfum de la chemise de Joseph[1],

Disant : « En souvenir de nos années d'amitié, raconte l'une de ces douces extases,

« Afin que la terre et le ciel puissent se mettre à rire, que l'intelligence, l'esprit et la vision soient centuplés. »

Je dis : « Ne m'impose pas de telles tâches, car je suis hors de moi-même *(fanâ)* ; mes perceptions sont émoussées et je ne sais comment célébrer des louanges.

« Tout ce qui est dit par celui qui n'est pas revenu à la conscience

---

* Maître spirituel de Rûmi.

de soi, s'il se contraint, ou exagère en se vantant, n'est pas convenable.

« Comment pourrais-je, alors qu'aucune parcelle de mon être n'est lucide, décrire cet Ami qui n'a point son pareil ?

« La description de cette séparation et de ce cœur ensanglanté, renonces-y à présent jusqu'à une autre fois. »

Il dit : « Nourris-moi, car je suis affamé, et hâte-toi, car le Temps est un glaive tranchant.

« Le soufi est le fils de l'instant, ô mon ami : ce n'est pas la règle de la Voie que de dire : "Demain".

« N'es-tu donc pas un soufi, en vérité ? Ce qui est dans ta main est réduit à néant si tu retardes le paiement. »

Je lui dis : « Mieux vaut que le secret de l'Ami soit dissimulé : prends-en connaissance grâce à cette histoire.

« Mieux vaut que le secret des amants soit conté par autrui. »

Il dit : « Déclare-le ouvertement, sans ambages et sincèrement : ne cherche pas d'échappatoire, ô impertinent !

« Lève le voile et parle nûment, car je ne porte pas de chemise quand je dors avec mon Adoré. »

Je dis : « S'il t'apparaissait sans voiles, tu ne resterais pas, ni aucune partie de toi-même.

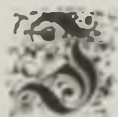
« Formule ton désir, mais avec mesure : un brin de paille ne peut supporter une montagne.

« Si le Soleil qui illumine le monde s'approchait d'un peu plus près, tout serait consumé.

« Ne recherche pas le trouble, le bouleversement, l'effusion de sang : ne dis plus rien du Soleil de Tabriz * ! »

Ce mystère n'a pas de fin : parle du commencement. Raconte la conclusion de cette histoire.

Comment ce saint demanda au roi
de rester seul avec la jeune esclave
afin de découvrir sa maladie



Il dit : « Ô roi, vide la maison ; renvoie les parents et les étrangers.

---

* Le nom du maître de Rûmi signifie littéralement « le Soleil de Tabriz ».

« Que personne n'écoute dans les corridors, afin que je puisse demander certaines choses à cette jeune esclave. »

La maison fut laissée vide, personne n'y resta, sauf le médecin et la malade.

Très doucement, il lui dit : « Quelle est ta ville natale ? Car le traitement convenant aux gens de chaque cité diffère.

« Et dans cette ville, qui t'est apparenté ? Avec qui as-tu des liens de famille ou d'amitié ? »

Il mit la main sur son pouls et lui posa des questions, une à une, sur l'injustice du Ciel.

Lorsqu'une épine s'enfonce dans le pied de quelqu'un, il place son pied sur son genou

Et cherche la tête de l'épine avec la pointe d'une aiguille ; s'il ne la trouve pas, il humecte l'endroit de sa lèvre.

Une épine dans le pied est si difficile à trouver : comment est-ce donc pour l'épine dans le cœur ! Dis-le !

Si chaque être vil avait vu l'épine dans le cœur, quand les chagrins pourraient-ils triompher de quiconque ?

Quelqu'un pique une épine sous la queue d'un âne ; l'âne ne sait comment s'en défaire ; il se met à sauter.

Il saute, et l'épine s'enfonce davantage : il faut une personne intelligente pour extraire une épine.

Afin de se débarrasser de l'épine, l'âne, d'irritation et de douleur, ruait et donnait des coups en cent endroits,

Mais ce médecin, pour enlever les épines, était un expert ; posant sa main sur un endroit, puis l'autre, il l'examinait.

Il interrogea la jeune fille au sujet de ses amis, lui demandant son histoire.

Et elle révéla au médecin maintes circonstances concernant son foyer natal, ses maîtres, ses concitoyens.

Il écoutait son récit, tout en continuant à observer les battements de son pouls,

De façon à se rendre compte, lorsque son pouls s'agiterait au nom de quelqu'un, que celui-ci était l'objet du désir de son âme en ce monde.

Il énuméra les amis qu'elle avait dans sa ville natale ; puis il mentionna le nom d'une autre ville.

Il dit : « Quand tu quittas ta propre ville, dans quelle cité as-tu surtout vécu ? »

Elle indiqua le nom d'une certaine ville, et continua à parler d'une autre, sans qu'aucune altération se produisit dans la couleur de son visage ou dans son pouls.

Elle cita des maîtres et des villes, un à un, et parla de ses demeures, du pain et du sel.

Elle raconta des histoires au sujet de maintes villes et maisons, mais pas une de ses veines ne frémit, et sa joue ne pâlit pas.

Son pouls resta normal, inaltéré, jusqu'à ce qu'il l'interrogeât sur Samarkande, la ville douce comme le sucre.

Alors son pouls bondit, et son visage pâlit et rougit, car elle avait été séparée d'un homme de Samarkande, un orfèvre.

Quand le médecin découvrit le secret de la jeune malade, il discerna l'origine de son chagrin et de sa souffrance.

Il dit : « Quel est son quartier quand on traverse la ville ? » « *Sar-i-Pul* (la tête de pont) et la rue Gâtafar », répondit-elle.

Il dit : « Je sais quelle est ta maladie et je déploierai aussitôt les ressources de la magie pour te guérir.

« Sois heureuse et insouciante, ne crains rien, car je ferai pour toi ce que la pluie fait à la prairie.

« Je m'inquiéterai pour toi, ne sois pas inquiète : je suis plus tendre pour toi que ne peuvent l'être cent pères.

« Prends garde ! Ne révèle ce secret à quiconque, quand bien même le roi t'interrogerait.

« Si ton cœur devient le tombeau de ton secret, ton désir sera réalisé plus vite. »

Le Prophète a dit que celui qui dissimule sa pensée la plus intime obtiendra bientôt l'objet de son désir.

Quand les semences sont cachées dans la terre, leur secret profond devient la verdure du jardin.

Si l'or et l'argent n'étaient pas cachés, comment croîtraient-ils dans la mine ?

Les promesses et les paroles consolantes du médecin libérèrent la malade de la peur.

Il y a des promesses véridiques apaisantes pour le cœur ; il y a de fausses promesses, chargées d'inquiétude.

La promesse des nobles est de la monnaie de bon aloi ; la promesse de l'homme vil devient une angoisse pour l'âme.

Comment le saint, ayant découvert la cause de la maladie, l'exposa au roi

l se leva alors et alla voir le roi ; il lui fit connaître une partie de la chose.

« Le meilleur plan, dit-il, est que nous amenions l'homme ici afin de guérir cette maladie.

« Convoque cet orfèvre de ce pays lointain ; attire-le avec de l'or et des robes d'honneur. »

Comment le roi envoya des messagers à Samarkande pour chercher l'orfèvre

e roi dépêcha un ou deux messagers, hommes habiles, compétents et très justes.

A Samarkande arrivèrent les deux messagers auprès de l'orfèvre jovial et étourdi,

Disant : « Ô beau maître, à la science parfaite, toi dont le talent est célèbre partout,

« Voici que tel roi t'a choisi pour ton habileté d'orfèvre, parce que tu y excelles ;

« Reçois donc cette robe d'honneur, cet or et cet argent ; quand tu viendras chez le roi, tu seras un favori et un ami intime. »

L'homme vit l'abondance d'argent et les nombreux habits ; il fut séduit et quitta sa ville et ses enfants.

L'homme se mit en route avec insouciance, ignorant que le roi en voulait à sa vie.

Il enfourcha un cheval arabe et chevaucha gaiement : le prix de son sang, il le prenait pour une robe d'honneur.

Ô insensé qui te réjouis cent fois d'entreprendre toi-même un voyage vers un but funeste !

Il imaginait la richesse, la puissance, l'autorité ; Azraîl* dit : « Va. Oui, tu les obtiendras ! »

Lorsque l'étranger arriva de la route, le médecin l'amena en présence du roi.

Ils le conduisirent courtoisement auprès du roi des rois, afin qu'il brûle comme un phalène dans cette chandelle de Tirâz.

Le roi le regarda, lui témoigna beaucoup d'égards et lui confia la garde du trésor rempli d'or.

---

* L'ange de la mort

Alors le médecin lui dit : « Ô puissant Sultan, donne la jeune fille à ce seigneur,

« Afin que la jeune fille trouve le bonheur dans l'union avec lui, et que l'eau de l'union éteigne le feu de sa passion. »

Le roi lui accorda cette beauté au visage de lune, et maria ces deux qui désiraient être ensemble.

Durant six mois, ils satisfirent leur désir, jusqu'à ce que la jeune fille eût recouvré complètement la santé.

Ensuite, on lui prépara une potion, de sorte que lorsqu'il l'eut bue, il commença à s'éloigner d'elle.

Lorsque, à cause de la maladie, sa beauté disparut, l'âme de la jeune fille ne demeura pas dans la tristesse.

Comme il était devenu laid, déplaisant et pâle, peu à peu il se refroidit dans son cœur.

Ces amours qui sont pour une apparence extérieure ne sont pas l'amour : à la fin, elles sont une calamité.

Que n'avait-il été entièrement une calamité, de telle sorte qu'un jugement cruel n'ait point été rendu contre lui !

Le sang coulait de ses yeux comme un ruisseau ; son visage devint l'ennemi de sa vie.

Le plumage du paon est son ennemi : combien de rois n'ont-ils pas péri à cause de sa splendeur !

Il dit : « Je suis le daim musqué : c'est pour ma glande que ce chasseur a versé mon sang innocent.

« Oh ! Je suis ce renard dont les chasseurs surgissant de l'affût ont coupé la tête à cause de sa fourrure.

« Oh ! Je suis l'éléphant dont le sang a été versé par les coups du cornac à cause de son ivoire.

« Celui qui m'a tué pour ce qui est moins que moi-même, ne sait-il pas que mon sang ne restera pas sans vengeance ?

« Aujourd'hui, cela m'arrive à moi, et demain cela arrivera pour lui : comment le sang de quelqu'un comme moi peut-il être versé en vain ?

« Bien que le mur projette une longue ombre, à la fin l'ombre se retourne contre lui.

« Ce monde est une montagne, et notre action est le cri : c'est à nous que revient l'écho de ces cris. »

Il dit, et en cet instant rendit l'esprit. La jeune fille fut guérie de la peine et de l'amour ;

L'amour pour les morts ne dure pas, car celui qui est mort ne revient jamais auprès de nous ;

Mais l'amour du vivant est à chaque instant plus frais qu'un bouton de fleur dans l'esprit et la vue.

Choisis l'amour de ce Vivant qui est éternel, qui te donne à boire de ce vin qui augmente la vie.

Choisis l'amour de Celui dont l'amour a fait obtenir à tous les prophètes la puissance et la gloire.

Ne dis pas : « Nous n'avons pas d'accès auprès de ce Roi. » Les relations avec ceux qui sont généreux ne sont pas difficiles.

Expliquant comment le meurtre et l'empoisonnement de l'orfèvre avaient été exécutés sur l'incitation divine, non par désir sensuel ni pensée perverse

e meurtre de cet homme par la main du médecin ne fut pas dû à l'espoir ou à la crainte.

Il ne le tua pas pour plaire au roi ; il ne le fit pas avant que n'arrivent l'ordre et l'inspiration de Dieu.

Ainsi qu'il en va pour le garçon égorgé par Khadir* : le vulgaire ne comprend pas le mystère caché ici.

Celui qui reçoit de Dieu l'inspiration et la réponse, tout ce qu'il commande est la justice même.

Si celui qui confère la vie spirituelle tue, cela est permis ; il est le lieutenant de Dieu et sa main est la main de Dieu.

Comme Ismâ'il, pose ta tête devant lui ; gaiement et joyeusement, sacrifie ta vie devant son glaive,

Afin que ton âme puisse rester à rire jusqu'à l'éternité, telle l'âme pure de Ahmad (Mohammad) avec l'Unique.

Les amoureux vident la coupe de la joie au moment où les beautés les tuent de leur propre main.

Le roi ne versa pas ce sang par luxure ; cesse de penser le mal et de discuter.

Tu croyais qu'il avait commis un crime affreux, mais, dans l'état de pureté, comment la sublimation pourrait-elle laisser un alliage ?

Le but de cette dure discipline et de ce rude traitement est que le feu puisse extraire les scories de l'argent.

---

* Personnage mystérieux, considéré comme un prophète, auquel il est fait allusion dans la sourate 18 du Qor'ân (Kherzr en persan, Khadir en arabe).

La mise à l'épreuve du bien et du mal est faite pour que l'or puisse bouillir et que l'écume monte à la surface.

Si son action n'avait pas été inspirée par Dieu, il aurait été un chien qui déchire sa proie, non un roi.

Il n'était entaché ni de luxure, ni de cupidité, ni de passion ; ce qu'il fit était bien, mais un bien ayant l'apparence du mal.

Si Khadir fit sombrer le bateau dans la mer[3], il y a dans cette action de Khadir cent rectitudes.

L'imagination de Moïse, en dépit de son illumination et de son élévation spirituelles, était voilée à l'égard de cette compréhension. Ne vole pas sans ailes !

Cette action (du roi) est une rose rouge ; ne l'appelle pas du sang. Il est enivré par la Raison ; ne l'appelle pas un fou.

Si son désir avait été de verser le sang d'un musulman, je serais un impie si j'avais mentionné son nom (en le louant).

Le plus haut ciel tremble à la louange du méchant, et cette louange incite l'homme pieux à penser le mal.

C'était un roi, et un roi très prudent ; il était un élu, et l'élu de Dieu.

Celui qui est tué par un tel roi, ce dernier le conduit à la prospérité et à l'état le plus honorable.

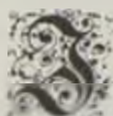
Si le roi n'avait pas considéré que c'était un avantage pour l'orfèvre que de lui témoigner de la violence, comment cette compassion absolue aurait-elle pu recourir à la violence ?

L'enfant tremble devant la lancette du barbier ; mais la tendre mère est heureuse de cette souffrance de son enfant.

Il prend la moitié d'une vie, et donne cent vies en échange ; il donne ce que ton imagination ne peut même concevoir.

Tu juges (ses actions) par analogie avec toi-même ; mais tu t'es éloigné bien loin de la vérité. Réfléchis bien !

Histoire de l'épicier et du perroquet, et comment le perroquet répandit l'huile dans la boutique

l y avait un épicier qui possédait un perroquet, un perroquet vert qui parlait d'une douce voix.

Perché sur le banc, il gardait la boutique, et parlait élégamment avec tous les clients.

Quand il parlait à des êtres humains, il parlait comme eux : il était également habile à chanter à la manière des perroquets.

250 Un jour, il bondit du banc et s'envola, et renversa les bouteilles d'huile de roses.

Son maître revint de sa maison et s'assit sur le banc, tout à son aise, comme le font les marchands.

Il s'aperçut que le banc était plein d'huile, et ses habits tachés de graisse ; il frappa le perroquet sur la tête : cela le rendit chauve.

Pendant quelques jours, le perroquet cessa de parler : l'épicier, de repentir, poussait de profonds soupirs,

S'arrachant la barbe et disant : « Hélas ! le soleil de ma prospérité est caché sous les nuages.

« Que ma main ne s'est-elle brisée à ce moment ? Comment ai-je ainsi pu frapper la tête de cet oiseau à la voix douce ? »

Il faisait des présents à tous les derviches, afin de retrouver la parole de son oiseau.

Au bout de trois jours et trois nuits, il était assis sur le banc, bouleversé, triste, tel un homme au désespoir,

Montrant à l'oiseau toutes sortes de merveilles, afin que peut-être il se mette à parler.

Entre-temps, un derviche tête nue, vêtu d'un *jawlaq* (habit de laine grossière) passait par là ; sa tête était aussi chauve que l'extérieur d'un bol ou d'un bassin.

260 Là-dessus, le perroquet se mit à parler, appela le derviche en criant : « Hé, camarade,

« Comment t'es-tu trouvé parmi les chauves, ô crâne chauve ? Aurais-tu, par hasard, renversé l'huile de la bouteille ? »

Les assistants se mirent à rire de la déduction du perroquet, qui croyait que le porteur de froc était semblable à lui.

Ne juge pas les actions des saints par analogie avec toi-même, bien qu'on écrive de façon semblable, *shîr*, le lion et le lait.

Pour cette raison, le monde entier est égaré ; presque personne n'est conscient de l'existence des *Abdâl* (saints d'un très haut rang).

Les gens se sont crus égaux aux prophètes ; ils ont supposé que les saints étaient semblables à eux-mêmes.

Ils ont dit : « Voyez, nous sommes des hommes, et ils sont des hommes ; eux comme nous sont asservis au sommeil et à la nourriture. »

Dans leur aveuglement, ils n'ont pas vu qu'il existe une différence infinie entre eux.

Deux espèces de *zanbûr* ont butiné au même endroit, mais de l'une (la guêpe) est venu le dard, de l'autre (l'abeille) le miel.

Deux espèces de daims ont mangé de l'herbe et bu de l'eau ; des uns sont venus des excréments, des autres du musc.

Ces deux roseaux ont bu de l'eau à la même source ; celui-ci est vide, celui-là rempli de sucre.

Considère des centaines de milliers de telles similitudes, et vois que la distance entre les deux est comme celle d'un voyage de soixante-dix ans.

L'un mange, et il sort de lui de l'ordure ; l'autre mange, et il devient tout entier la lumière de Dieu.

Celui-ci mange, et de lui ne naissent que l'avarice et l'envie ; celui-là mange, et de lui ne naît que l'amour de l'Unique.

L'un est une bonne terre, l'autre un sol salé et aride ; l'un est un ange pur, l'autre un démon et un animal féroce.

Que tous deux se ressemblent, c'est bien possible : l'eau amère et l'eau douce sont (également) limpides.

Qui les distingue, sauf l'homme doué de goût (spirituel) ? Trouve-le : c'est lui qui connaît la différence entre l'eau douce et l'eau salée.

Comparant la magie avec le miracle (l'ignorant) s'imagine que tous deux sont fondés sur la tromperie.

Les magiciens disputant avec Moïse montrèrent un bâton pareil au sien.

Mais entre ce bâton-ci et ce bâton-là, il y a une grande différence ; entre cette action-ci (la magie) et cette action-là (le miracle) il y a bien du chemin.

Cette action-ci est suivie de la malédiction de Dieu ; cette action-là est rétribuée par la miséricorde de Dieu.

Les infidèles, dans leur prétention, ont la nature du singe ; la nature (mauvaise) est une calamité dans le sein.

Quoi que fasse un homme, le singe, à chaque instant, fait la même chose qu'il a vu faire à l'homme.

Il se dit : « J'ai agi comme lui. » Comment cet impudent connaîtrait-il la différence ?

L'un (le saint) agit sur l'ordre de Dieu, et l'autre (celui qui le singe) par désir de disputer. Jette de la poussière sur la tête de ces impudents.

Cet hypocrite s'unit dans la prière rituelle à l'hypocrite pour se disputer, non pour supplier.

Dans la prière, le jeûne, le pèlerinage, l'aumône, les véritables croyants sont engagés avec les hypocrites dans ce qui apporte la victoire ou la défaite.

La victoire à la fin est pour les vrais croyants ; la défaite est pour les hypocrites dans l'au-delà.

Bien que tous deux se consacrent à un seul jeûne, ils sont aussi éloignés l'un par rapport à l'autre que l'habitant de Merv et l'habitant de Rayy.

Chacun va à sa propre demeure ; chacun se comporte selon son nom ;

290 Si on l'appelle un vrai croyant, son âme se réjouit ; et si vous dites « hypocrite », il devient furieux.

Le nom du vrai croyant provient de son essence ; celui de l'hypocrite est haï à cause de ses défauts répugnants.

Les quatre lettres *mîm* et *wâw* et *mim* et *nûn* ne confèrent nul honneur : le mot *mûmin* (vrai croyant) sert seulement à désigner.

Si vous l'appelez hypocrite, ce nom vil le pique à l'intérieur de lui-même, comme un scorpion.

Si ce nom n'est pas dérivé de l'enfer, alors pourquoi s'y trouve-t-il le goût de l'enfer ?

La vilenie de ce mot mauvais ne provient pas des lettres ; l'amertume de l'eau ne vient pas du récipient.

Les lettres sont le contenant : à l'intérieur le sens est contenu, comme l'eau ; mais la mer du sens est avec Dieu — *avec Lui est le Ummu'l Kitâb* *.

En ce monde, la mer amère et la mer douce sont divisées mais elles ne dépassent pas *une barrière située entre elles*[6].

Sache que toutes découlent de la même origine. Dépasse-les toutes deux, va vers leur origine !

Sans la pierre de touche, tu ne distingueras jamais dans l'essai, par ton propre jugement, l'or falsifié de l'or pur.

300 Celui dans l'âme de qui Dieu a placé la pierre de touche distinguera la certitude du doute.

Un morceau de saleté saute dans la bouche d'un homme vivant : ce n'est que lorsqu'il l'a rejeté qu'il se sent bien.

Lorque, parmi des milliers de morceaux, un petit bout de saleté est entré dans sa bouche, le sens du goût de l'homme vivant l'a repéré.

Le sens physique est l'échelle pour ce monde ; le sens religieux est l'échelle pour le ciel.

Recherche le bien-être du sens physique auprès du médecin ; implore le bien-être du sens religieux auprès du Bien-Aimé.

La santé de celui-là provient de l'état florissant du corps ; la santé de celui-ci provient de la ruine du corps.

La Voie spirituelle ruine le corps et, après l'avoir ruiné, lui rend la prospérité :

Elle a détruit la maison pour y découvrir le trésor caché, et avec le même trésor la rebâtit plus belle qu'auparavant ;

---

* « La Mère du Livre », appellation donnée à la première sourate du Qor'ân, le *Fâtiha*

Elle a coupé l'eau, et nettoyé le lit de la rivière, puis a fait couler l'eau potable dans le lit de la rivière ;

Elle a percé la peau et retiré la pointe de fer — puis de la peau neuve a poussé sur la blessure.

310 Elle a rasé la forteresse et l'a prise aux infidèles, puis a élevé là cent tours et cent remparts.

Qui peut décrire les actions de Celui qui est sans égal ? Ce que j'ai dit est seulement ce que permet la nécessité présente.

Parfois, elle (l'action de Dieu) apparaît comme ceci, et parfois comme son contraire : l'œuvre de la religion n'est rien d'autre que l'émerveillement.

Je ne veux pas dire que celui-ci est émerveillé, tout en tournant son dos vers Lui ; non, mais qu'il est ébloui d'extase, noyé en Dieu et enivré par le Bien-Aimé.

Le visage de l'un est tourné vers le Bien-Aimé, tandis que le visage de l'autre n'est que son propre visage qu'il voit.

Contemple longtemps le visage de chacun, guette attentivement : il se peut qu'en rendant des services, tu parviennes à voir le visage (du saint).

Étant donné que maint démon a le visage d'Adam, il n'est pas bon de donner ta main à chaque main,

Car l'oiseleur produit un sifflement pour leurrer l'oiseau,

Afin que l'oiseau puisse entendre la note de son congénère et descendre du haut des airs et trouver le piège et la pointe du couteau.

L'homme vil emprunte le langage des derviches, afin de pouvoir, grâce à cela, ensorceler celui qui est simple.

320 L'œuvre des hommes saints est lumière et chaleur, l'œuvre des hommes vils est tromperie et effronterie.

Ils fabriquent un lion de laine pour mendier ; ils donnent le titre de Ahmad (Mohammad) à Bû Musaylim *.

Mais à Bû Musaylim est resté le titre de *Kadhdhâb* (menteur), à Mohammad est resté celui de *Ulu'l-albâb* (doué de compréhension).

Le vin de Dieu, son sceau est le musc pur ; quant à l'autre vin, son sceau est puanteur et tourment.

---

* Musaylimah, prophète des Banû Hanîfah.

Histoire du roi juif qui tuait les chrétiens par fanatisme



armi les juifs, il y avait un roi qui pratiquait l'oppression, un ennemi de Jésus et un destructeur des chrétiens.

C'était l'époque de Jésus et son tour était venu : il était l'ami de Moïse et Moïse était son ami.

Mais le roi qui voyait double sépara dans la voie de Dieu ces deux amis de Dieu.

Le maître ordonna à un disciple qui louchait : « Viens, va chercher ce flacon dans la chambre. »

Le disciple qui louchait demanda : « Lequel des deux flacons dois-je t'apporter, explique clairement. »

Le maître répondit : « Il n'y a pas deux flacons ; va, cesse de loucher, et ne vois plus que ce qu'il y a. »

Le disciple dit : « Ô maître, ne me fais pas de reproches. » Le maître dit : « Eh bien, brise l'un des deux flacons. »

Le flacon était un, mais il lui paraissait deux ; quand il le brisa, il n'y en eut plus aucun.

Quand l'un fut brisé, tous deux disparurent : l'homme voit double en raison des mauvais penchants et de l'irascibilité.

La colère et la concupiscence font loucher l'homme, elles changent son esprit et le font s'écarter de la rectitude.

Quand l'intérêt propre apparaît, la vertu disparaît : cent voiles, venus du cœur, recouvrent les yeux.

Quand le juge est tenté par des pots-de-vin, comment pourrait-il distinguer l'oppresseur de l'opprimé ?

Le roi, par jalousie, devint si louchant que nous criâmes : « Pitié, Seigneur, pitié ! »

Il tua des centaines de milliers de croyants innocents, disant : « Je suis l'appui et le soutien de la religion de Moïse. »

Comment le vizir conseilla au roi de comploter



l avait un ministre, un mécréant et un trompeur si rusé qu'il aurait fait des nœuds sur l'eau.

« Les chrétiens, dit-il, cherchent à préserver leur vie ; ils cachent au roi leur religion.

« Ne les tue pas, car c'est inutile de les tuer : la religion n'a pas d'odeur, ce n'est pas du musc et du bois d'aloès.

« Le secret est caché sous cent enveloppes : son apparence extérieure est d'accord avec toi, elle te ressemble (mais) la réalité intérieure est en désaccord. »

Le roi lui dit : « Dis-moi donc, quel est le meilleur expédient ? Quel est le remède à cette ruse et à cette imposture ?

« De sorte qu'il ne reste pas un seul chrétien dans le monde, ni celui qui a une religion apparente, ni celui qui en a une cachée. »

« Ô roi, dit-il, coupe-moi les mains et les oreilles ; que par ton ordre rigoureux on me déchire le nez.

« Puis amène-moi sous la potence, et que quelqu'un intercède pour moi.

« Fais cela dans une place publique, dans un carrefour, puis bannis-moi dans une ville lointaine, afin que je puisse répandre le trouble et le désordre parmi eux. »

Ruse du ministre envers les chrétiens

lors, je leur dirai : « Je suis secrètement un chrétien — ô Dieu, qui connais toutes les choses cachées, Tu me connais.

« Le roi était informé de ma foi, et par fanatisme il a tenté de me tuer.

« J'ai voulu cacher ma religion au roi et professer sa religion.

Mais le roi a pressenti mes secrets et mes paroles.

« Il dit : "Tes paroles sont comme une aiguille dans le pain, entre mon cœur et ton cœur il y a une fenêtre.

"A travers cette ouverture, j'ai vu ta position : je vois ta position et je n'accepte pas tes paroles."

« Si l'esprit de Jésus n'avait pas été mon secours, il m'aurait mis en pièces cruellement à la manière juive.

« Pour l'amour de Jésus, j'offre ma vie et ma tête et j'accepte ce sacrifice avec des centaines de milliers de remerciements.

« Je ne refuse pas de donner ma vie pour l'amour de Jésus, mais je suis très versé dans sa religion.

« Cela me semblait dommage que cette sainte religion périsse parmi les ignorants.

« Grâces à Dieu et à Jésus, je suis devenu le guide de la vraie foi.

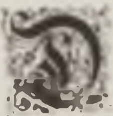
« J'ai échappé aux juifs et au judaïsme à tel point que je porte une croix.

360 « L'époque actuelle est l'époque de Jésus, ô hommes ! Entendez les secrets de sa religion de toute votre âme ! »

Le roi lui fit ce qu'il avait proposé : tout le monde était stupéfait de cela.

Le roi l'envoya chez les chrétiens. Après quoi, le vizir se livra au prosélytisme.

Comment les chrétiens se laissèrent duper par le vizir



Des centaines de milliers de chrétiens se rassemblèrent peu à peu là où il se trouvait.

Il leur expliquait en secret les mystères de l'Évangile, de la croix et de la prière.

En apparence, il prêchait les prescriptions religieuses, mais intérieurement il était comme le sifflet et le leurre de l'oiseleur.

C'est pour cette raison que certains Compagnons du Prophète (Mohammad) le supplièrent de leur enseigner la tromperie de l'âme concupiscente, disant :

« Que mélange-t-elle d'intérêts égoïstes cachés aux actes d'adoration et de pure dévotion ? »

Ils ne cherchaient pas à obtenir de lui une piété parfaite, ils ne se demandaient pas où se trouvait le défaut extérieur.

Cheveu par cheveu, miette par miette, ils reconnaissaient la fourberie de l'âme charnelle, comme on distingue la rose du persil.

370 Même les plus scrupuleux des Compagnons étaient troublés dans leur esprit en entendant les admonitions du Prophète (à ceux qui l'interrogeaient).

Comment les chrétiens suivirent le vizir


es chrétiens étaient épris de lui : si grande est la force du conformisme pour la masse des gens !

Dans leur cœur, ils semaient le grain de son amour et ils le considéraient comme le vicaire de Jésus.

Lui, intérieurement, était l'Antéchrist maudit et borgne. Ô Dieu ! Viens à notre aide — ô Toi, le meilleur secours !

Ô Dieu ! Il y a des centaines de milliers de pièges et d'appâts, et nous sommes comme des oiseaux avides et misérables.

D'un instant à l'autre, nous sommes pris à un nouveau piège, bien que nous devenions, chacun de nous, un faucon ou un Simorgh *.

A chaque instant tu nous délivres, et de nouveau nous avançons vers un autre piège, ô Toi qui ignores le besoin !

Nous mettons du blé dans cette grange, et ensuite nous perdons le blé rassemblé.

Ne pensons-nous donc pas, avec notre intelligence, que le dommage provient de la ruse de la souris ?

La souris, ayant fait un trou dans notre grange, l'a ravagée par sa ruse.

Ô mon âme, d'abord écarte la malice de la souris ; et ensuite témoigne du zèle pour ramasser le blé.

Écoute une parole du Grand parmi les Grands (le Prophète) : « Nulle prière n'est complète sans "présence" (de Dieu dans l'âme). »

S'il n'y a pas une souris voleuse dans notre grange, où est donc le blé de nos actes de dévotion de quarante années ?

Pourquoi les parcelles de notre sincérité quotidienne ne sont-elles pas rassemblées dans notre grange ?

Mainte étoile de feu a jailli du fer, et le cœur brûlant l'a reçue et absorbée ;

Mais, dans l'obscurité, un voleur caché pose son doigt sur les étoiles,

Les éteignant une à une, afin qu'aucune lumière ne brille à partir du ciel (spirituel).

Bien que des milliers de pièges se trouvent à nos pieds, quand Tu es avec nous il n'y a pas de peine.

---

* Oiseau fabuleux, demeurant sur le mont Qâf.

Chaque nuit, Tu libères les esprits du piège du corps, et Tu effaces les impressions sur les tablettes (du mental).

Les esprits sont libérés chaque nuit de cette cage, avec des discours, des récits.

390 La nuit, les prisonniers sont inconscients de leur prison ; la nuit, les gouverneurs sont inconscients de leur pouvoir.

Il n'y a pas de chagrin, pas de pensée de gain ou de perte, pas d'imagination de cette personne ou de cette autre.

C'est là l'état de l'*'ârif* (mystique), même sans sommeil.

Dieu a dit *tu les aurais cru éveillés tandis qu'ils dormaient* : ne te rebelle pas contre cela.

Il est endormi, jour et nuit, aux affaires de ce monde, comme une plume dans la main dirigée par le Seigneur.

Celui qui ne voit pas la main en train d'écrire croit que cette action provient de la plume de son propre mouvement.

Dieu a montré une partie de cet état dans l'*'ârif*, étant donné que le commun des gens est aussi subjugué par le sommeil des sens.

Leurs âmes sont allées dans le désert qui ne peut être décrit : leurs esprits et leurs corps sont en repos.

Et avec un sifflet tu les ramènes vers le piège, tu les reconduis vers la justice et le juge.

Comme Israfil, Dieu, qui fait se lever l'aurore, les amène tous de ce pays de l'esprit dans le monde de la forme.

Il incarne les esprits privés de corps, Il rend chaque corps alourdi à nouveau (d'actions).

400 Il rend le coursier des âmes dépourvu de selle : c'est là le sens caché de « Le sommeil est le frère de la mort * ».

Mais afin qu'elles puissent revenir pendant le jour, Il place une longue laisse sur sa jambe,

Afin que, de jour, Il puisse les reconduire à partir de cette prairie, et l'amener du pâturage pour reprendre le fardeau.

Que n'a-t-Il gardé cet esprit comme les Hommes de la Caverne* ou comme l'Arche de Noé,

Afin que ce mental, ces yeux, ces oreilles puissent être libérés du flux de l'état d'éveil et de la conscience !

Oh, dans ce monde, il y a plus d'un Homme de la Caverne à côté de toi, devant toi, en ce moment :

La caverne est avec lui, l'Ami s'entretient avec lui ; mais vos yeux et vos oreilles sont scellés, aussi, à quoi bon ?

---

* *Hadith* (Parole du prophète Mohammad)

Histoire du khalife voyant Leylâ



Le khalife dit à Leylâ : « C'est pour toi que Madjnûn est devenu fou et égaré ?

« Mais tu n'es pas mieux que d'autres beautés ! » « Silence ! répondit-elle ; c'est que toi non plus tu n'es pas Madjnûn. »

Quiconque est éveillé au monde matériel est plus qu'endormi : sa veille est pire que son sommeil.

Quand notre âme n'est pas éveillée à Dieu, la veille est semblable à la fermeture de nos portes.

Toute la journée, si l'on est écrasé par les soucis imaginaires de la perte et du gain, et de la crainte de la mort,

Il ne demeure en l'âme ni limpidité, ni grâce, ni gloire, ni chemin pour se rendre au ciel.

Celui qui est endormi, c'est celui qui met son espoir en toute imagination vaine, et converse avec elle.

En rêve, il voit le démon semblable à une houri et, de désir, il répand sa semence.

Après que cette semence est tombée dans une terre infertile, il se réveille, et l'image s'enfuit loin de lui.

Ensuite, il se sent faible et voit son corps souillé et il éprouve de la tristesse à cause de ce qui lui est advenu et qui a disparu.

L'oiseau vole dans les hauteurs, et son ombre se hâte sur la terre, volant comme un oiseau.

Le sot poursuit l'ombre, courant après elle, de sorte qu'il s'épuise,

Ne sachant pas que c'est le reflet de cet oiseau dans l'air, ignorant l'origine de l'ombre.

Il lance des flèches vers l'ombre ; son carquois se vide dans cet effort.

Le carquois de sa vie est devenu vide, sa vie s'est passée à courir après l'ombre.

Mais quand l'ombre de Dieu est sa gardienne, elle le délivre des imaginations et des ombres.

L'ombre de Dieu est ce serviteur de Dieu qui est mort au monde et qui vit par Dieu.

Saisis au plus vite le pan de sa robe sans éprouver de doute, afin d'être sauvé à la fin des temps.

L'ombre, dans *Comment Il étend l'ombre*[9], c'est la forme des saints qui guide vers la lumière du Soleil divin.

Ne va pas dans cette vallée sans ce guide ; dis, comme Abraham : « *Je n'aime pas ceux qui disparaissent*[10]. »

Va, acquiers un soleil à partir de l'ombre ; saisis le pan de la robe du roi Shams i-Tabrîzî (le soleil de Tabriz).

Si tu ignores la voie vers ce festin et ces noces, interroge Ziyâ-ul-Haqq Husâm-od-Dîn.

Et si, en chemin, l'envie te saisit à la gorge, cela appartient à Iblis que de dépasser les bornes de l'envie.

430 Car, par envie, il méprise Adam, et par envie il est en guerre avec le bonheur.

Dans la Voie, il n'est pas de passage plus difficile que celui-ci. Oh ! heureux celui que n'accompagne pas l'envie !

Ce corps, sache-le, est la demeure de l'envie, car la maisonnée est entachée d'envie.

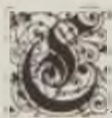
Si le corps est la demeure de l'envie, cependant Dieu a rendu ce corps très pur.

Purifiez Ma Maison[11], est l'explication de cette pureté ; c'est un trésor de lumière divine, bien que son talisman soit terrestre.

Quand tu te livres à la tromperie et à l'envie contre celui qui est sans envie, cette envie fait naître des taches noires dans ton cœur.

Deviens comme la poussière sous les pas des hommes de Dieu ; jette, comme nous le faisons, de la poussière sur la tête de l'envie.

Explication de la jalousie du vizir



e misérable vizir, engeance de jalousie, perdit par vanité ses oreilles et son nez,

Dans l'espoir que par le dard de son envie son venin entrerait dans l'âme des pauvres chrétiens.

Quiconque par jalousie se mutile se prive lui-même d'ouïe et d'odorat.

440 Le nez est ce qui capte un parfum, et l'odeur l'amène vers un lieu.

Celui qui n'a pas de parfum est dépourvu d'odorat ; ce parfum est ce qui est religieux.

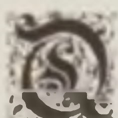
Quand il a senti un parfum et n'a pas rendu grâces, l'ingratitude vient supprimer son odorat.

Rends grâces à Dieu et sois le serviteur de ceux qui rendent grâces ; devant eux sois comme un mort, demeure fermement.

N'use pas, comme le vizir, de ruses malhonnêtes ; et ne détourne pas les gens des prières rituelles.

Le ministre mécréant était devenu un conseiller de la religion, mais il mit par ruse de l'ail dans le gâteau d'amandes.

Comment les chrétiens perspicaces comprirent la ruse du vizir

uiconque possédait du discernement éprouvait à ses paroles une jouissance mêlée d'amertume.

Le vizir disait de belles choses mélangées de mal : dans son sirop sucré il avait versé du poison.

L'apparence de ces paroles disait : « Soyez diligents dans la Voie. » En fait, elle disait : « Soyez négligents. »

Bien que la surface de l'argent soit blanche et neuve, cependant il noircit les mains et les vêtements.

Bien que le feu soit rouge et étincelant, cependant considère la noirceur de ses actions.

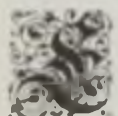
Si l'éclair apparaît lumineux aux regards, cependant sa propriété est d'aveugler.

Quiconque n'est pas avisé et perspicace était subjugué par ses paroles.

Pendant six ans, loin du roi, le vizir était un refuge pour les chrétiens.

Tous lui confiaient leurs cœurs et leur religion et étaient prêts à mourir sur son ordre et son jugement.

Le message secret du roi au vizir

ntre le roi et le vizir s'échangeaient en cachette des messages : et le roi secrètement se reposait sur lui.

Le roi lui écrivait, disant : « Ô mon ami fortuné, le moment est venu : hâte-toi de rassurer mon cœur. »

Le vizir répondait : « Me voici, ô roi, en train de fomenter des troubles dans la religion de Jésus. »

Explication des douze tribus des chrétiens

e peuple de Jésus, à ce moment-là, avait douze princes comme gouverneurs.

Chaque parti suivait un prince et, par cupidité, était esclave de son propre prince.

Ces douze princes et leurs sujets devinrent les esclaves de ce vizir funeste.

Tous mettaient leur confiance en ses paroles, tous prenaient sa conduite pour modèle.

En sa présence, à chaque instant, à chaque moment, chaque prince était prêt à mourir si le vizir le lui avait ordonné.

Confusion apportée par le vizir aux Commandements de l'Evangile

l prépara un rouleau au nom de chacun, et rédigea chaque rouleau selon des directives différentes.

Les commandements de chacun différaient entre eux, d'un bout à l'autre.

Dans l'un, il faisait de la voie de l'ascétisme et du jeûne la base de la pénitence et la condition de la conversion.

Dans l'un, il disait : « L'ascétisme est superflu : dans cette voie, il n'y a aucun moyen de salut autre que la générosité. »

Dans l'un, il disait : « Ton jeûne et ta générosité associent à l'objet de ton adoration d'autres objets.

« Sauf la résignation à Dieu, sauf la soumission parfaite dans le chagrin et dans la quiétude, tout est fraude et piège. »

Dans l'un, il disait : « Le service de Dieu est un devoir, sinon l'idée de résignation à Dieu est une fausseté. »

Dans l'un, il disait : « Il y a des ordres et des défenses, mais ils ne sont pas faits pour être pratiqués, ils ne sont que pour montrer notre faiblesse,

« Afin que nous y voyions notre faiblesse et que nous apprenions à ce moment la puissance de Dieu. »

Dans l'un, il disait : « Ne considère pas ta faiblesse : cette faiblesse traduit ton ingratitude ; attention !

« Considère ta puissance, car cette puissance vient de Lui : sache que ta puissance est le don de Celui qui est Lui *(Hû)*. »

Dans l'un, il disait : « Laisse ces deux qualités : ce qui est contenu dans la vue est une idole. »

Dans l'un, il disait : « N'éteins pas cette bougie (de la vue), car cette vue sert de bougie pour la contemplation.

« Quand vous abandonnez la vue et l'imagination, vous avez éteint à minuit la chandelle de l'union. »

Dans l'un, il dit : « Éteins-la — ne crains pas — ; en échange tu trouveras des myriades de visions.

« Car en l'éteignant, la bougie de l'âme s'accroît * ; Leylâ deviendra Madjnûn grâce à ton détachement.

« Celui qui renonce au monde par sa dévotion, le monde vient vers lui de plus en plus. »

Dans l'un, il dit : « Ce que Dieu t'a donné, Il l'a rendu doux en le créant.

« Il l'a rendu facile pour toi, saisis-le joyeusement : ne te jette pas dans l'inquiétude. »

Dans l'un, il disait : « Abandonne tout ce qui t'appartient. Ce qui te plaît est mauvais et doit être repoussé.

« Les voies différentes sont devenues faciles à suivre, et pour chacun, la religion est devenue chère comme sa vie.

« S'il était possible de rendre facile la Voie de Dieu, chaque juif et chaque juive la connaîtrait. »

Dans l'un, il disait : « La voie facile, c'est celle où on peut trouver la vie de l'amour et la nourriture de l'âme. »

Quand les choses qui plaisent à la nature passent, elles ne produisent rien, comme une terre salée.

Sauf le regret, elles ne donnent rien ; il n'en découle que la perte, rien de plus.

Ce n'est pas facile, à la fin ; en fin de compte, il faut l'appeler « difficile ».

Distingue bien le difficile du facile : considère à la fin la beauté d'une chose et de l'autre.

Dans l'un, il disait : « Cherche un maître : ce n'est pas dans ton patrimoine ancestral que tu trouveras la clairvoyance en ce qui concerne l'avenir. »

---

* C'est-à-dire que l'amour tiède se transformera en passion.

Chaque sorte de communauté a envisagé une certaine fin : nécessairement, elles sont tombées dans l'erreur.

Prévoir l'avenir n'est pas aussi simple que de filer au rouet, sinon comment y aurait-il des différences entre les religions ?

Dans l'un, il disait : « Tu es toi-même le maître, parce que tu connais le maître.

Sois un homme et ne sois pas soumis aux autres hommes. Va ton propre chemin, et ne sois pas errant. »

Dans l'un, il disait : « Tout cela est un : celui qui voit deux est un bonhomme qui louche. »

Dans l'un, il disait : « Comment cent peut-il être un ? Celui qui pense ainsi est un fou. »

Chacune de ces doctrines est contraire à l'autre. Comment seraient-elles une ? Le poison et le sucre sont-ils une seule chose ?

Avant que tu ne renonces à la distinction entre le poison et le sucre, comment percevras-tu le parfum de l'Unité et de l'Unicité ?

Douze livres de ce style et de cette manière furent écrits par cet ennemi de Jésus.

Montrant comment cette différence réside dans la forme de la doctrine, et non dans la véritable nature de la Voie

500 l ne percevait pas l'unité de couleur de Jésus, il n'avait pas non plus un caractère teint dans le bain de teinture de Jésus.

De ce bain pur, un vêtement de cent couleurs deviendrait aussi simple et d'une seule couleur que la lumière.

Ce n'est pas là la couleur unique qui produit l'ennui, non, c'est comme les poissons dans l'eau claire.

Bien qu'il y ait des milliers de couleurs sur la terre, cependant les poissons sont en lutte avec la sécheresse.

Qu'est-ce que le poisson et qu'est-ce que la mer dans ma comparaison, que le Roi Tout-Puissant et Glorieux leur ressemble ?

En ce monde de l'existence, des myriades de mers et de poissons se prosternent en adoration devant cette Munificence et Libéralité.

Combien de pluies de dons se sont déversées, de sorte que cela fit répandre à la mer des perles !

Combien de soleils de générosité ont brillé, de sorte que le nuage et l'océan apprirent à être bienfaisants !

Les rayons du soleil de la Sagesse ont frappé le sol et l'argile, de sorte que la terre a accueilli la semence.

Le sol est fidèle à ce qui lui a été confié, et tout ce que vous y avez semé, vous en recueillerez l'équivalent sans fraude de la part de la terre.

Elle a tiré cette fidélité de la fidélité divine, étant donné que le soleil de la Justice a brillé sur elle.

Jusqu'à ce que le printemps apporte le présent de Dieu, le sol ne révèle pas ses secrets.

Le Généreux qui a conféré à une chose inanimée ces informations, cette fidélité et cette droiture.

Sa grâce rend informée une chose inanimée, tandis que Son courroux rend aveugles des hommes doués d'intelligence.

L'âme et le cœur ne peuvent supporter ce bouleversement : à qui parlerai-je ? Il ne se trouve pas dans le monde une seule oreille capable de l'entendre.

Partout où il y avait une oreille, par Lui elle devint un œil ; partout où il y avait une pierre, par Lui elle devint du jaspe.

Il est un alchimiste — qu'est-ce que l'alchimie, en comparaison ? Il octroie les miracles (aux prophètes) — qu'est-ce que la magie en comparaison ?

Le fait que je Lui adresse ces louanges est en réalité absence de louanges de ma part, car cette louange est une preuve de mon existence, et l'existence est un péché.

Il convient que nous soyons non existants en présence de Son Être : en Sa présence, qu'est notre être ? Aveugle et sombre.

S'il n'avait pas été aveugle, il aurait été consumé par Lui ; il serait devenu la chaleur du soleil divin.

Et s'il n'avait pas été sombre à cause de son deuil, comment cette existence serait-elle demeurée gelée comme la glace ?

Montrant comment le vizir
encourut la perdition
en entrant dans ce complot



e vizir était ignorant et imprudent comme le roi juif ; il luttait contre l'éternel et l'inévitable.

Contre un Dieu si Puissant qu'en un instant Il fait venir de la non-existence à l'existence cent mondes comme le nôtre :

Il manifeste à la vue cent mondes comme le nôtre, quand Il rend votre œil voyant par Sa propre Lumière.

Si le monde te semble vaste et sans fond, sache que pour l'Omnipotence c'est moins qu'un atome.

Ce monde, en vérité, est la prison de vos âmes : oh, dirigez-vous là-bas, car c'est là que se trouve votre pays découvert.

Ce monde-ci est fini, et en vérité cet autre est infini : l'image et la forme constituent une barrière à cette Réalité.

Les myriades de lances de Pharaon furent brisées par Moïse avec un simple bâton.

Les arts thérapeutiques de Galien étaient des myriades : devant Jésus et son souffle, ils n'étaient qu'un objet de risée.

Il existait des myriades de livres de poèmes (anté-islamiques) : à la parole d'un Prophète illettré, ils furent couverts de honte.

530 Devant un tel Seigneur victorieux, comment ne mourrait-on pas à soi-même, à moins d'être un pauvre misérable ?

Il a déraciné plus d'un esprit solide comme une montagne ; Il a pendu par ses deux pattes l'oiseau rusé.

Aiguiser son intelligence et son esprit, ce n'est pas la bonne voie : seul celui dont l'esprit est brisé gagne la faveur du Roi.

Oh, bien des chercheurs de trésors, qui creusaient des trous, devinrent les dupes* de ce comploteur intrigant !

Qu'est-ce que le bœuf, que vous deveniez sa barbe ? Qu'est-ce que la terre, que vous deveniez son chaume ?

Quand une femme devint honteuse de sa mauvaise conduite, Dieu la métamorphosa et fit d'elle Zohra (la planète Vénus).

Faire d'une femme Zohra était une métamorphose ; qu'est-ce donc que de devenir terre et argile, ô récalcitrant ?

Ton esprit t'emportait vers la plus haute sphère du ciel ; tu t'es dirigé vers l'eau et l'argile parmi ceux qui sont plus bas.

Par cette chute, tu t'es métamorphosé, à partir de cet état de l'existence qui faisait l'envie des intelligences spirituelles.

Considère donc ce qu'est cette métamorphose : comparée à celle de la femme, la tienne est extrêmement vile.

540 Tu as fait galoper le coursier de l'ambition vers les étoiles : tu n'as pas reconnu Adam qui était adoré par les anges.

Après tout, tu es un fils d'Adam. Ô dégénéré ! Combien de temps considéreras-tu la bassesse comme une noblesse ?

---

* Littéralement : la barbe du bœuf.

Combien de temps diras-tu : « Je vais conquérir le monde entier, je vais remplir ce monde de moi-même ? »

Si le monde était rempli, d'un bout à l'autre, de neige, le rayonnement du soleil la ferait fondre en un clin d'œil.

Dieu, par une seule étincelle de Sa miséricorde, anéantit le fardeau (du péché) du vizir, et le fardeau de cent vizirs et de cent mille personnes.

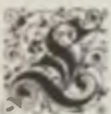
Il transforme l'essence de cette imagination en sagesse ; Il transforme l'essence de cette eau empoisonnée en boisson salutaire.

Ce qui fait naître le doute, Il le transforme en certitude ; Il fait surgir des actes d'amour de causes de haine.

Il chérit Abraham dans le feu ; Il transforme la peur en sécurité de l'esprit.

Je suis bouleversé par Sa destruction des causes ; dans les imaginations que je me fais de Lui, je suis comme un sophiste *.

Nouvelle ruse du vizir pour égarer le peuple

e vizir forma dans son esprit un autre plan, il abandonna la prédication et s'isola.

Il enflamma ses disciples d'enthousiasme et de ferveur ; et il resta enfermé dans une retraite quarante à cinquante jours.

Tout le monde fut fou d'impatience de le voir à cause de la séparation d'avec sa présence spirituelle et ses paroles et son intuition.

Ils suppliaient et se lamentaient, tandis que lui dans sa solitude était plié en deux par les austérités.

Ils disaient : « Sans toi, nous n'avons pas de lumière ; quel est l'état d'un homme aveugle sans guide ?

« Pour l'amour de Dieu, ne nous laisse pas séparés davantage de toi.

« Nous sommes comme les enfants et tu es notre nourrice, étends sur nous l'ombre de ta protection. »

---

* Ce terme étant pris ici au sens de « désemparé » ou « agnostique » qu'il avait à l'époque de Rûmî, et non pas selon sa signification historique.

Il dit : « Mon âme n'est pas loin des fidèles, mais il ne m'est pas permis de sortir. »

Les émirs intercédèrent et les disciples vinrent lui faire des reproches,

Disant : « Ô Seigneur, quel malheur ! Nous sommes restés orphelins de nos cœurs et de notre religion.

« Tu présentes des prétextes, tandis que nous, nous poussons des soupirs douloureux à cause de cette douleur.

560 « Nous sommes habitués à tes douces paroles, nous avons bu le lait de ta sagesse.

« Allah ! Allah ! Ne nous traite pas avec une telle cruauté : sois bienveillant pour nous aujourd'hui, ne nous repousse pas à demain.

« Ton cœur permet-il que ceux qui t'ont donné leur cœur soient à la fin, sans toi, au nombre de ceux qui ne possèdent plus rien ?

« Ils se tordent tous comme des poissons sur la terre sèche : déverse l'eau, ouvre l'écluse du fleuve.

« Ô toi qui es sans pareil dans le monde, pour l'amour de Dieu, viens en aide à ton peuple ! »

Comment le vizir refusa la demande des disciples



Il dit : « Prenez garde, ô vous qui êtes esclaves des paroles et des discours, vous qui recherchez l'admonition et par les paroles et par l'ouïe.

« Mettez du coton dans l'oreille du sens physique, enlevez le bandeau du sens visuel !

« L'oreille est le coton de l'oreille intérieure : jusqu'à ce que l'oreille externe soit rendue sourde, c'est l'oreille interne qui n'entend pas.

« Soyez sans sensation, sans oreille, sans pensée, afin de pouvoir entendre l'appel de Dieu : "Reviens." »

Tant que tu es en conversation éveillée, comment peux-tu percevoir la conversation du sommeil ?

570 Nos actes et nos paroles sont le voyage extérieur ; mais le voyage intérieur est au-delà des cieux.

Le sens physique a senti la sécheresse parce qu'il est né sur la terre : le Jésus de l'âme a mis le pied sur la mer.

Le voyage du corps terrestre a lieu sur la terre, mais le voyage de l'esprit se passe au cœur de la mer.

Puisque ta vie s'est passée à cheminer sur la terre, tantôt sur la montagne, tantôt sur la mer, tantôt sur la plaine,

Où trouveras-tu l'Eau de la Vie ? Où fendras-tu les vagues de l'Océan ?

Les vagues de la terre sont nos illusions et notre entendement, et notre pensée ; les vagues de l'eau sont l'effacement, l'ivresse et l'anéantissement *(fanâ)*.

Quand tu es dans cette ivresse (sensuelle), tu es loin de cette ivresse mystique ; tandis que tu es ivre de celle-ci, tu ne vois pas l'autre coupe.

La parole et le discours extérieurs sont comme la poussière ; habituez-vous à garder le silence. Prenez garde !

Comment les disciples demandèrent à nouveau qu'il sorte de sa réclusion

ls dirent tous : « Ô sage, toi qui cherches une échappatoire, ne nous dis pas ces tromperies et ces affronts.

« Mets sur l'animal un fardeau proportionnel à son endurance, donne aux faibles une tâche proportionnelle à leur force.

« L'appât pour chaque oiseau doit être à sa mesure : comment une figue peut-elle être un appât pour un oiseau ?

« Si tu donnes au bébé du pain au lieu de lait, sois sûr que le pauvre enfant mourra.

« Plus tard, quand l'enfant a des dents, lui-même demande du pain.

« L'oiseau qui n'a pas encore de plumes, comment peut-il voler ? S'il vole, il deviendra une proie pour un chat féroce.

« Quand ses plumes poussent, il vole spontanément, sans peine, et il n'est pas nécessaire de siffler pour le faire voler.

« Tes paroles font que le démon se tait, tes paroles instruisent nos oreilles.

« Nos oreilles sont remplies d'intelligence quand tu parles ; notre terre est une rivière quand tu es l'océan.

« Avec toi, nous préférons la terre au ciel, ô toi qui illumines le monde de la terre jusqu'au ciel.

« Sans toi, pour nous l'obscurité règne au ciel ; comparé à toi, ô Lune, qu'est le ciel ?

590 « L'apparence de la sublimité appartient aux cieux, mais le sens réel de la sublimité appartient à l'esprit pur.

« L'apparence de la sublimité est pour le corps ; les corps, comparés à la réalité, ne sont que des mots. »

Refus du vizir d'interrompre sa retraite

l dit : « Abrégez vos arguments, recevez mes conseils dans vos âmes et dans vos cœurs.

« Si je suis loyal, il ne faut pas accuser ceux qui sont loyaux, même si j'appelle terre le ciel.

« Si je suis parfait, pourquoi nier ma perfection ? Si je ne le suis pas, pourquoi ces peines et ces ennuis ?

« Je ne sortirai pas de cette réclusion, parce que je suis occupé avec mes expériences intérieures. »

Comment les disciples soulevèrent des objections contre le fait que le vizir se retirait dans la solitude

ls dirent tous : « Ô vizir, cela ne fait pas de doute : nos paroles ne sont pas comme les paroles des étrangers.

« Les larmes coulent de nos yeux à cause de notre séparation d'avec toi ; soupir après soupir s'élève du sein de nos âmes.

« Un bébé ne discute pas avec sa nourrice, mais il pleure, bien qu'il ne connaisse pas le bien ni le mal.

« Nous sommes la harpe, et c'est Toi qui joues sur nos cordes : le gémissement ne vient pas de nous, c'est Toi qui gémis.

« Nous sommes la flûte et notre musique vient de Toi ; nous sommes la montagne, et notre écho vient de Toi.

600 « Nous sommes les pièces d'un échiquier rangées pour la victoire

ou la défaite : notre victoire et notre défaite proviennent de Toi, ô Toi doué de belles qualités !

« Qui sommes-nous, ô âme de nos âmes, que nous demeurions vivants auprès de Toi ?

« Nous et nos existences sommes non existants. Tu es l'Être absolu qui rend manifeste ce qui est périssable.

« Nous sommes comme des lions, mais des lions blasonnés sur un étendard : le vent les déploie, d'instant en instant.

« Leur mouvement est visible, et le vent invisible : puisse ce qui est invisible ne jamais nous manquer !

« Le vent qui nous meut et notre être proviennent de Ta grâce ; toute notre existence vient de ce que Tu nous a fait venir à l'existence.

« Tu as montré les délices de l'Être au non-être, après que Tu eus fait tomber le non-être amoureux de Toi.

« Ne retire pas les délices de Ta libéralité, n'enlève pas les douceurs, le vin et la coupe !

« Et si Tu les enlèves, qui se livrera à la recherche ? Comment le portrait pourrait-il lutter avec le peintre ?

« Ne nous regarde pas, ne fixe pas sur nous Ton regard : considère Ta propre bienveillance et générosité.

610 « Nous n'étions pas, et nous ne demandions rien, cependant Ta grâce écoutait notre prière muette. »

Devant le peintre et son pinceau, le portrait est comme l'enfant impuissant et fixé dans le sein maternel.

Devant la Toute-Puissance, tous les gens de la Cour divine sont aussi impuissants que l'étoffe devant l'aiguille (du brodeur).

Tantôt il y représente le Démon, tantôt Adam ; tantôt il peint la joie, tantôt le chagrin.

Nul n'a le pouvoir de mouvoir sa main pour se défendre ; nul ne peut parler pour prononcer un mot concernant l'offense ou le bienfait.

Récite du Qor'ân ce qu'interprète ce verset : « Dieu a dit : *Tu ne lançais pas toi-même les traits quand tu les lançais*[12]. »

Si nous lançons une flèche, cela ne provient pas de nous : nous ne sommes que l'arc, et l'Archer est Dieu.

Ceci n'est pas *djabr* (la contrainte) ; c'est la signification de *djabbâri* (la Toute-Puissance) ; parler de la Toute-Puissance est pour nous inciter à l'humilité.

Notre humilité est une preuve de dépendance, mais notre sentiment de culpabilité est une preuve de notre libre arbitre.

S'il n'y avait pas de libre arbitre, qu'est cette honte ? Et que sont ce chagrin, cette confusion, et cette timidité ?

620 Pourquoi existe-t-il des punitions entre maîtres et élèves ? Pourquoi l'esprit change-t-il concernant ses desseins ?

Et si tu dis qu'on ne tient pas compte de la contrainte de Dieu, et que la lune de Dieu est devenue cachée dans Son nuage,

Il y a une bonne réponse à cela ; si tu l'écoutes, tu renonceras à l'incroyance et tendras vers la religion.

Le remords et l'humilité adviennent au temps de la maladie ; le temps de la maladie est tout entier éveil.

Au moment où tu tombes malade, tu demandes à Dieu le pardon de ta faute.

La laideur de ton péché t'apparaît, tu formules l'intention de revenir au droit chemin.

Tu fais des promesses et des serments que, désormais, la conduite que tu adopteras ne sera qu'obéissance à Dieu :

Donc il est certain que cette maladie t'a rendu conscient et éveillé.

Connais donc ce principe, ô toi qui es à la recherche des principes : quiconque souffre l'a perçu.

Plus un être est éveillé, plus il est affligé de souffrances. Plus il est conscient de Dieu, plus son visage est pâle.

630 Si tu es conscient de Son *djabr* (contrainte), où est ton humilité ? Où est ton sentiment d'être chargé de la chaîne de Son *djabbârî* (Toute-Puissance) ?

Comment serait joyeux celui qui est lié par des chaînes ? Quand le captif dans sa prison se conduit-il comme un homme libre ?

Et si tu considères que ton pied est dans les fers et que les officiers du roi sont tes gardiens,

Alors, n'agis pas tyranniquement à l'égard du faible, étant donné que ce n'est pas là la nature et la coutume d'un homme faible.

Puisque tu ne perçois pas Sa contrainte, ne dis pas que tu es contraint ; et si tu la perçois, quel est le signe que tu le ressens ?

A l'égard de chaque action pour laquelle tu éprouves un penchant, tu es pleinement conscient de ton pouvoir (de l'accomplir).

Mais pour tout acte qui ne t'inspire ni inclination ni désir, tu deviens un fataliste, disant : « Cela provient de Dieu. »

Les prophètes sont des fatalistes en ce qui concerne les œuvres de ce monde, les incroyants sont des fatalistes en ce qui concerne les œuvres de l'autre monde.

Pour les prophètes, ce qui sera dans l'autre monde dépend de nous ; pour l'insensé, ce sont les œuvres de ce monde qui dépendent de nous.

Car chaque oiseau vole vers son congénère ; il suit derrière, et son esprit le précède.

640 Étant donné que les croyants étaient les congénères de *Sijjin*

(l'enfer), ils étaient bien disposés à l'égard de la prison *(sijn)* de ce monde.

Étant donné que les prophètes étaient les congénères des Cieux *('Illiyyîn)*, ils sont allés vers les *'Illiyyîn* de l'esprit et du cœur.

Ce discours n'a pas de fin ; terminons-en à présent avec notre histoire.

Comment le vizir fit abandonner aux disciples l'espoir qu'il renonce à sa retraite

e vizir leur cria de l'intérieur (de sa retraite) : « Ô disciples, apprenez cela de moi :

« Jésus m'a donné le message : "Sois séparé de tous tes amis et parents.

"Assieds-toi seul, le visage tourné vers le mur, et choisis d'être à l'écart de ta propre existence."

« Après cela, je n'ai plus la permission de parler ; après cela, je n'ai plus rien à faire avec les paroles.

« Adieu, ô mes amis ! Je suis mort : j'ai transporté ce que je possède jusqu'au quatrième ciel,

« Afin que sous la sphère enflammée je ne brûle pas comme un fagot dans l'affliction et la perdition,

« Mais que dorénavant je demeure à côté de Jésus en haut du quatrième ciel. »

Comment le vizir désigna chacun des émirs séparément comme son successeur

uis il convoqua les émirs un par un et parla à chacun d'entre eux séparément.

Il dit à chacun : « Dans la religion de Jésus, tu es le vicaire de Dieu et mon *khalîfa* (régent),

« Et tous les autres émirs sont tes disciples : Jésus a fait d'eux tous tes assistants.

« Si un émir relève la tête (par rébellion), saisis-toi de lui, et tue-le ou garde-le en captivité ;

« Mais ne déclare pas cela tant que je vivrai : ne recherche pas cette autorité suprême avant ma mort.

« Avant ma mort, ne révèle pas cela : n'émets pas de prétention à la souveraineté et au pouvoir.

« Prends ce rouleau manuscrit et les Commandements du Messie : récite-les distinctement, un par un, à son peuple. »

Ainsi parla-t-il à chaque émir en particulier, disant : « Il n'y a pas d'autre vicaire dans la religion de Dieu que toi. »

Il les honora de la sorte, un par un : tout ce qu'il disait à un émir, il le disait à un autre.

A chacun, il confia un manuscrit : chacun était, à dessein, le contraire des autres.

660 Tous les rouleaux étaient différents, comme les formes des lettres de l'alphabet, de *alif* à *yâ* (de *a* à *z*).

La règle formulée dans un manuscrit était le contraire de la règle d'un autre : nous avons déjà expliqué ce qu'était cette contradiction.

Comment le vizir se tua
dans sa retraite

près cela, il ferma sa porte durant quarante autres jours, puis il se suicida et s'évada de l'existence.

Quand les gens apprirent sa mort, il se passa près de sa tombe une scène comparable à celle qui aura lieu le jour de la Résurrection.

Si grande était la multitude se pressant près de son tombeau, s'arrachant les cheveux, déchirant leurs vêtements dans leur terrible chagrin pour lui,

Que Dieu seul peut les dénombrer. Arabes, Turcs, Grecs, Kurdes.

Ils répandirent la poussière de sa tombe sur leurs têtes ; ils considéraient leur douleur pour lui comme un remède pour eux-mêmes.

Pendant un mois, les multitudes de gens près de son tombeau versèrent des larmes amères.

Comment la communauté de Jésus (sur lui la paix !) demanda aux émirs : « Qui d'entre vous est le successeur ? »

près un mois, les gens dirent : « Ô chefs, lequel des émirs est désigné à sa place,

« Que nous le reconnaissions comme notre imam au lieu du vizir, et que nous puissions lui demander de nous prendre par la main ?

« Puisque le soleil a disparu et nous a rendus affligés, une lampe n'est-elle pas le meilleur remplaçant ?

« Puisque la présence du bien-aimé a disparu loin de nos yeux, il nous faut un khalife qui nous le rappelle.

« Puisque la rose est fanée et que le jardin est dévasté, d'où obtiendrons-nous le parfum de la rose ? De l'eau de roses. »

Puisque Dieu n'est pas visible, ces prophètes sont Ses représentants.

Non, je m'exprime mal ; car si tu supposes que le khalife et Celui qu'il représente sont deux, c'est là une mauvaise pensée.

Non, ils ne sont deux que si tu adores l'apparence, mais ils deviennent un pour celui qui a échappé aux apparences.

Quand tu regardes la forme, ton œil voit double ; toi, regarde la lumière qui vient de l'œil.

Il est impossible de distinguer la lumière des deux yeux, quand un homme a jeté un regard sur leur lumière.

Si dix lampes sont réunies en un lieu, chacune diffère des autres par la forme.

Lorsque tu tournes ton visage vers leur lumière, il t'est impossible de distinguer avec certitude la lumière de chacune.

Si tu comptes cent pommes ou cent coings, ils ne restent pas cent mais deviennent un, quand tu les écrases ensemble.

Dans les choses spirituelles, il n'y a ni division ni nombre ; dans ce qui est spirituel, il n'y a ni séparation ni individus.

Douce est l'unité de l'Ami avec Ses amis ; attache-toi au sens spirituel. La forme est rebelle.

Fais que la forme rebelle dépérisse d'affliction, afin de pouvoir sous elle, comme un trésor caché, découvrir l'unité.

Et si tu ne la fais pas dépérir, Ses faveurs la ruineront. Oh ! mon cœur est Son vassal.

Il va jusqu'à Se montrer à nos cœurs. Il coud le froc rapiécé du derviche (Il l'unit à Lui).

Nous étions simples, et tous d'une seule essence, nous étions tous sans tête et sans pieds, là-bas ;

Nous étions une seule substance, comme le Soleil ; nous étions lisses et purs, comme l'eau.

Quand cette Lumière sublime prit forme, elle devint multiple, comme les ombres des créneaux.

Détruis les créneaux avec le *mandjaniq* (catapulte), afin que la différence s'évanouisse entre ces ombres.

690 J'aurais pris de la peine pour expliquer ceci, mais je crains que ne trébuche un esprit (faible).

Les subtilités qui y sont contenues sont aussi acérées qu'un sabre d'acier ; si tu n'as pas de bouclier, détourne-toi et sauve-toi.

Ne viens pas sans bouclier au-devant de cette lame, car le glaive n'hésite pas à couper.

Pour cette raison, j'ai remis mon épée dans le fourreau, afin que celui qui lit de travers ne puisse se méprendre (sur ce que je veux dire).

Venons-en maintenant à terminer cette histoire et parler de la loyauté de la multitude des justes,

Qui se levèrent après (la mort) de ce chef, réclamant un vicaire à sa place.

La querelle des émirs concernant la succession



L'un de ces émirs s'avança devant ces gens à l'esprit loyal.

« Voyez, dit-il, je suis le vicaire de cet homme : je suis le vicaire de Jésus à l'époque présente.

« Voyez, ce rouleau est la preuve qu'après lui la succession me revient. »

Un autre émir sortit d'une embuscade : sa prétention concernant la vice-gérance était la même ;

700 Lui aussi sortit un rouleau de dessous son bras, de sorte que chez tous deux s'éleva une violente colère.

Le reste des émirs, l'un après l'autre, tirant des sabres tranchants,

Chacun avec une épée et un manuscrit dans la main, se mirent à se battre comme des éléphants furieux.

Des centaines de milliers de chrétiens furent tués, de telle sorte qu'il y avait des monceaux de têtes coupées :

Le sang coulait à droite et à gauche, comme un torrent ; des montagnes de poussière s'élevaient dans l'air.

Les semences de discorde qu'avait semées le vizir étaient devenues une calamité pour eux.

Les coquilles des corps furent brisées, et ceux qui possédaient le noyau eurent, après avoir été tués, un esprit noble et pur.

Le massacre et la mort qui adviennent à la forme corporelle sont comme écraser des grenades et des pommes :

Ce qui est doux devient du sirop de grenades, et ce qui est pourri n'est que du bruit ;

Ce qui possède la réalité est rendu manifeste (après la mort) et ce qui est corrompu devient couvert de honte.

Va, recherche la réalité, ô adorateur de la forme, car la réalité est l'aile sur le corps de la forme.

Fréquente les chercheurs de Vérité, afin de pouvoir à la fois obtenir le don et te montrer généreux.

Sans nul doute, l'esprit dépourvu de réalité, dans ce corps est comparable à un sabre de bois dans le fourreau ;

Tant qu'il demeure dans le fourreau, il semble avoir de la valeur, mais, une fois sorti, il n'est plus bon qu'à jeter au feu.

N'emporte pas au combat un sabre de bois ! Assure-toi d'abord (que c'est un sabre d'acier), afin que ta situation ne soit pas désespérée.

S'il est de bois, va en chercher un autre ; et s'il est tranchant comme le diamant, avance avec ardeur.

Le glaive de la réalité se trouve dans l'arsenal des saints ; les voir, c'est pour toi la Pierre philosophale.

Tous les sages ont dit de même : le Sage est *une miséricorde pour les mondes*[13].

Si tu achètes une grenade, achète-la quand elle est ouverte, comme pour le rire, afin que son rire puisse te renseigner sur ses graines.

Oh ! béni est son rire, car par sa bouche elle montre son cœur, comme une perle de l'écrin de l'âme.

Mais le rire de la tulipe n'est pas béni, car sa bouche laisse apercevoir la noirceur de son cœur.

La grenade riante égaye tout le jardin : si tu fréquentes les saints, tu deviendras l'un d'eux.

Que tu sois roc ou marbre, tu deviendras joyau quand tu parviendras au cœur du saint.

Enracine l'amour des saints dans ton esprit ; ne donne ton cœur à rien d'autre qu'à l'amour de ceux dont les cœurs sont joyeux.

Ne va pas dans le voisinage du désespoir : il existe des espoirs. Ne va pas dans la direction des ténèbres : il existe des soleils.

Le cœur te conduit dans le voisinage des hommes du cœur ; le corps t'amène dans la prison d'eau et d'argile.

Oh ! donne à ton cœur la nourriture venant de celui dont le cœur est accordé au tien ; va chercher le progrès spirituel chez celui qui est avancé.

Comment fut honorée la description de Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix !), laquelle a été mentionnée dans l'Évangile

ans l'Évangile était le nom de Mustafâ — lui, le chef des prophètes, la mer de pureté.

Il y était fait mention de ses caractéristiques, de son apparence ; il y était question de ses luttes, de ses jeûnes, de sa nourriture.

Un groupe d'entre les chrétiens, par désir de la récompense divine, chaque fois qu'ils lisaient (dans l'Évangile) ce nom et ce discours,

730 Baisaient ce noble nom et inclinaient leur visage vers cette gracieuse description.

Dans cette tribulation dont nous avons parlé, cette partie des chrétiens était à l'abri des troubles et de la crainte,

Protégés contre les méfaits des émirs et du vizir, cherchant un refuge dans la protection offerte par le nom de Ahmad (Mohammad) ;

Leur postérité aussi se multiplia ; la lumière de Ahmad les aidait et les soutenait.

Et l'autre catégorie de chrétiens qui méprisaient le nom de Ahmad,

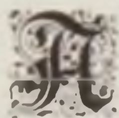
Devinrent méprisables et dédaignés à cause des dissensions causées par ce vizir aux mauvais conseils et aux méchants complots.

En outre, leur religion et leur loi devinrent corrompues, à cause des rouleaux qui indiquaient tout de façon perverse.

Si le nom de Ahmad est un tel soutien, comment donc Sa lumière protégera-t-elle ses disciples ?

Puisque le nom de Ahmad devint pour les chrétiens une forteresse inexpugnable, quelle doit être alors l'Essence de cet Esprit loyal ?

Histoire d'un autre roi juif qui tenta de détruire la religion de Jésus

près ce carnage irrémédiable advenu à cause des malheurs dus au vizir,

Un autre roi, de la lignée de ce juif, entreprit de détruire le peuple de Jésus.

Si vous désirez connaître cette seconde explosion de violence, lisez le verset du Qor'ân : *Par le Ciel orné de constellations*[14].

Ce second roi mit le pied dans cette mauvaise voie inaugurée par le roi précédent.

Quiconque instaure une mauvaise voie, vers lui, à toute heure, va la malédiction.

Les justes sont partis, et leurs voies sont restées ; mais des hommes vils ne demeurent que l'injustice et les exécrations.

Jusqu'à la Résurrection, le visage de chaque congénère de ces méchants qui vient à l'existence est tourné vers celui-là (qui appartient à sa propre espèce).

Veine par veine, cette eau douce et cette eau amère coulent dans les créatures, jusqu'à ce que sonne la trompette (de la Résurrection).

Pour le juste est l'héritage de l'eau douce. Quel est cet héritage ? *Nous avons donné le Livre en héritage à ceux de Nos serviteurs que Nous avons choisis*[15].

Si tu y réfléchis, les supplications des chercheurs de Dieu sont des rayons provenant de la substance de la prophétie.

Les rayons tournent avec les substances (dont ils proviennent). Le rayon se dirige, à la fin, dans la direction de cette substance.

La lueur de la fenêtre tourne autour de la maison, parce que le soleil va de signe en signe du zodiaque.

Quiconque a une affinité avec une planète possède des qualités communes avec sa planète.

Si sa planète ascendante est Vénus, tout son penchant, son amour et son désir sont pour la joie ;

Et s'il est né sous l'influence de Mars, dont la nature est de verser le sang, il recherche la guerre, la méchanceté et l'hostilité.

Au-delà des étoiles matérielles existent des étoiles en lesquelles il n'est point de conflagration ou d'aspect sinistre,

Des étoiles se mouvant dans d'autres cieux, non en ces sept cieux que nous connaissons tous,

Des étoiles immanentes dans le rayonnement de la lumière de Dieu, ni unies l'une à l'autre, ni séparées l'une de l'autre.

Quand l'ascendant de quelqu'un provient de ces étoiles, son âme brûle les infidèles en les chassant.

Sa colère n'est pas comme la colère de l'homme né sous l'influence de Mars — tournée vers des choses viles et de telle nature qu'elle est tantôt dominante et tantôt dominée.

La lumière dominante des saints est dénuée de défaut et d'obscurité entre les deux doigts de la Lumière de Dieu.

760 Dieu a répandu cette Lumière sur tous les esprits, mais seuls ceux qui ont eu une bonne fortune ont tendu leur vêtement (pour la recevoir).

Et celui qui a eu de la chance, ayant obtenu ce don répandu de lumière, a détourné son visage de tout, excepté Dieu.

Quiconque a été dépourvu de cette consolation de l'amour reste sans participer à ce don de la lumière.

Les visages des parties sont tournés vers l'universel : les rossignols jouent au jeu de l'amour avec la rose.

La couleur du bœuf se trouve à l'extérieur ; mais quand il s'agit d'un homme, recherche à l'intérieur de lui les couleurs jaune et rouge.

Les bonnes couleurs proviennent de la cuve de la pureté ; la couleur du méchant provient de l'eau noire de l'iniquité.

L'*onction de Dieu* est le nom de cette couleur subtile : la *malédiction de Dieu* est l'odeur de cette couleur grossière[16].

Ce qui est de la mer va vers la mer : cela retourne au même endroit d'où cela est venu —

Du sommet des montagnes les torrents impétueux, et de notre corps l'âme dont le mouvement est imprégné d'amour.

Comment le roi juif fit un feu et plaça à côté une idole, disant : « Celui qui se prosternera devant cette idole échappera au feu »

oyez à présent quel plan conçut ce juif méprisable ! Il plaça une idole à côté du feu,

770 Disant : « Celui qui se prosternera devant cette idole sera sauvé, et s'il ne s'incline pas, il s'assiéra dans le cœur du feu. »

Étant donné qu'il n'avait pas infligé le châtiment convenable à

cette idole de son moi charnel *(nafs)*, de cette idole de son moi l'autre idole naquit.

L'idole de ton moi est la mère de toutes les idoles, parce que cette idole (matérielle) n'est qu'un serpent, tandis que l'idole (spirituelle) est un dragon.

Le moi est comme du fer et la pierre à feu, alors que l'idole (matérielle) est comme les étincelles : ces étincelles sont éteintes par l'eau.

Mais comment la pierre et le fer pourraient-ils être apaisés par l'eau ? Comment un homme, les ayant tous deux, serait-il en sécurité ?

L'idole est l'eau noire dans une cruche ; le moi une source d'eau noire.

Cette idole sculptée est semblable au torrent noir ; le moi qui fabrique des idoles est une fontaine remplie d'eau pour lui.

Une seule pierre peut briser cent aiguières, mais de la fontaine jaillit continuellement de l'eau.

Il est facile de briser une idole, très facile ; considérer le moi comme aisé à soumettre, c'est de la folie, de la folie.

Ô mon fils, si tu veux connaître ce qu'est le moi, lis l'histoire de l'Enfer avec ses sept portes.

780 A chaque moment, provient du moi un acte de tromperie, et à chacun de ces actes, une centaine de pharaons se noient avec leurs compagnons.

Accours vers le Dieu de Moïse et vers Moïse ; à l'instar de Pharaon, ne répands pas l'eau de la Foi.

Attache-toi au Dieu Unique et à Mohammad, ô mon frère, enfuis-toi loin du Bû Djahl * du corps !

Comment un enfant se mit à parler du sein du feu et invita les gens à se jeter dans le feu

e juif amena à cette idole une femme avec son enfant, et le feu flamboyait.

---

* Bû Djahl (Abû Djahl) « Père de l'ignorance », surnom d'un ennemi acharné du Prophète, 'Amr ibn Hishâm, dont le premier surnom était Bû'l Hakam, « Père du savoir ».

Il lui prit l'enfant et le jeta dans le feu : la femme fut terrifiée et renonça dans son cœur à sa foi.

Elle se préparait à se prosterner devant l'idole, quand l'enfant lui cria : « En vérité, je ne suis pas mort.

« Viens ici, ô ma mère, je suis heureux ici, bien qu'en apparence je sois au sein du feu.

« Le feu est un sortilège qui aveugle les yeux pour faire écran (à la vérité) : ceci est, en réalité, une miséricorde divine qui s'est manifestée.

« Viens ici, ô ma mère, et vois (l'évidence) de Dieu, afin de pouvoir contempler les délices des élus de Dieu.

« Viens ici, et vois l'eau qui a l'apparence du feu, laisse là un monde qui est de feu et a seulement l'aspect de l'eau.

« Viens ici, et vois les mystères d'Abraham, qui dans le feu trouva des cyprès et des jasmins[17].

« Je voyais la mort au moment où je naquis de toi : grande était ma crainte de tomber hors de toi.

« Mais quand je fus né, j'échappai à l'étroite prison de la matrice en un monde d'air agréable et de magnifiques couleurs.

« Maintenant, je considère ce monde-ci comme le sein maternel, puisqu'en ce feu j'ai vu un tel repos :

« En ce feu, j'ai vu un monde où chaque atome possède le souffle vivificateur de Jésus.

« En vérité, c'est un monde apparemment non existant, mais essentiellement existant, tandis que cet autre monde est apparemment existant, mais n'a pas de permanence !

« Viens ici, ô mère, au nom de ta maternité : vois le feu, il n'a pas de violence.

« Viens ici, ô mère, car la félicité est venue ; viens ici, mère, ne laisse pas la bonne fortune s'échapper de tes mains.

« Tu as vu le pouvoir de ce bandit : viens ici pour voir la puissance de la grâce de Dieu.

« C'est seulement par pitié que j'attire ici tes pas, car en vérité mon ravissement est tel que je ne me soucie pas de toi.

« Viens, et appelle aussi les autres, car le Roi a dressé une table de festin au sein du feu.

« Ô vrais croyants, venez ici, vous tous : sauf cette douceur *('adhbî)* tout est tourment *('adhâb)*.

« Venez, vous tous, comme des phalènes ; venez à cette heureuse fortune qui possède cent printemps. »

Ainsi criait-il au milieu de la foule : les âmes des gens étaient remplies de stupeur.

Après cela, les gens, hommes et femmes, se jetèrent hors d'eux-mêmes dans le feu,

Sans gardien, sans y être entraînés, par pur amour de l'Ami, parce que de Lui provient l'adoucissement de toute amertume.

Jusqu'à ce qu'il advînt que les gardes du roi les repoussent, disant : « N'entrez pas dans le feu ! »

Le juif devint couvert de honte et désemparé ; il devint triste et le cœur sombre.

Car les gens devinrent plus fervents dans leur foi et plus fermes dans la mortification *(fanâ)* de leur corps *.

Dieu soit loué ! C'est lui que le piège du démon attrapa dans ses filets. Dieu soit loué, le démon se trouva humilié.

810 La honte qu'il infligeait sur le visage de ces personnes (les chrétiens) s'accumulait entièrement sur la face de ce vil vaurien.

Celui qui s'affairait à déchirer le vêtement (l'honneur) des gens — c'est son propre habit qui a été déchiré, tandis qu'eux étaient sans dommages.

Comment resta de travers la bouche d'un homme qui avait prononcé de façon moqueuse le nom de Mohammad (sur lui la paix !)



Il tordit sa bouche et cita le nom de Ahmad (Mohammad) avec dérision ; sa bouche resta tordue.

Il revint, disant : « Pardonne-moi, ô Mohammad ! Ô toi à qui appartiennent les dons de la connaissance ésotérique !

« Dans ma folie, je me moquais de toi ; mais c'est moi-même qui étais ridiculisé et le méritais. »

Quand Dieu veut déchirer le voile de quelqu'un, Il le rend enclin à insulter les saints hommes.

Quand Dieu désire cacher la honte de quelqu'un, cette personne ne prononce pas un mot de blâme contre ceux qui sont sans blâme.

Quand Dieu désire nous aider, Il nous incline à une humble plainte.

Oh ! heureux les yeux qui pleurent d'amour pour Lui ! Oh ! fortuné celui qui est brûlé d'amour pour Lui !

---

* Le mot *fanâ* signifie littéralement « mort mystique ». Étant donné qu'il s'agit ici du corps, il est pris dans une acception particulière.

La fin de chaque pleur est le rire : l'homme qui prévoit la fin est un serviteur béni de Dieu.

820 Là où est l'eau courante, il y a de la verdure : là où des larmes coulent, la miséricorde de Dieu se manifeste.

Gémis et aie les yeux mouillés comme la noria, afin que des herbes vertes surgissent du jardin de ton âme.

Si tu désires les larmes, aie pitié de celui qui verse des larmes ; si tu désires la miséricorde, témoigne de la compassion au faible.

Comment le feu adressa des reproches au roi juif

e roi tourna son visage vers le feu, disant : « Ô toi qui possèdes une nature féroce, où est ta disposition naturelle à consumer le monde ?

« Comment se fait-il que tu ne brûles pas ? Qu'est-il advenu de ta propriété spécifique ?

« Tu n'as pas de pitié même pour l'adorateur du feu : comment donc a été sauvé celui qui ne t'adore pas ?

« Jamais, ô feu, tu n'es patient : comment ne brûles-tu pas ? Qu'est-ce là ? N'en as-tu pas le pouvoir ?

« Est-ce un sortilège, je me le demande, qui aveugle l'œil ou l'esprit ? Comment ce haut bûcher ne brûle-t-il pas ?

« Quelqu'un t'a-t-il ensorcelé ? Est-ce de la magie, ou ce comportement contraire à ta nature est-il notre chance ? »

Le feu dit : « Je suis le même, je suis du feu ; viens ici pour sentir ma chaleur.

830 « Ma nature et mon élément n'ont pas changé. Je suis le glaive de Dieu et je coupe, par Sa permission.

« Les chiens des Turcomans frétillent à la porte de la tente devant les invités.

« Mais si quelqu'un ayant le visage d'un étranger passe près de la tente, il verra les chiens bondir sur lui comme des lions.

« Je ne suis pas moins qu'un chien quant à la dévotion, et Dieu n'est pas moindre qu'un Turc quant à la vie. »

Si le feu de ta nature te fait éprouver des souffrances, il brûle par l'ordre du Seigneur de la religion.

Si le feu de ta nature te procure de la joie, c'est que le Seigneur de la religion y met de la joie.

Quand tu éprouves de la souffrance, implore le pardon de Dieu : la souffrance par l'ordre du Créateur est efficace.

Lorsqu'Il le désire, la souffrance elle-même devient de la joie ; les chaînes elles-mêmes deviennent liberté.

L'air, la terre et le feu sont Ses esclaves ; pour toi et moi ils sont morts, mais avec Dieu ils sont vivants.

Devant Dieu, le feu se tient toujours à Son ordre, se tordant continuellement, jour et nuit, comme un amoureux.

Si tu frappes la pierre sur le fer, le feu jaillit : c'est par l'ordre de Dieu qu'il apparaît.

Ne frappe pas ensemble le fer et la pierre de l'injustice, car ces deux engendrent, comme l'homme et la femme.

La pierre et le feu sont en fait des causes, mais regarde plus haut, ô homme de bien !

Car cette cause (extérieure) a été produite par cette cause (spirituelle). Quand une cause advint-elle jamais elle-même sans une cause ?

Et ces causes qui guident les prophètes sur leur voie sont plus hautes que les causes extérieures.

Cette Cause (spirituelle) rend cette cause (extérieure) efficace ; parfois aussi elle la rend stérile et inefficace.

Les esprits des gens sont familiers avec cette cause extérieure, mais les prophètes sont familiers avec les causes spirituelles.

Que signifie ce mot « cause » *(sabab)* en arabe ? Dis « corde » *(rasan)*. Cette corde plonge dans le puits de ce monde par la ruse divine.

Le mouvement de la roue fait se mouvoir la corde, mais ne pas voir celui qui fait se mouvoir la roue est une erreur.

Prends garde ! Prends garde ! Ne considère pas ces cordes de la (causalité) en ce monde comme tirant leur mouvement de la roue ivre du ciel,

De peur de rester vide et étourdi comme la roue céleste, de peur que, par manque d'intelligence, tu brûles comme le bois de *markh*.

Par l'ordre de Dieu, l'air devient du feu : tous deux sont ivres du vin de Dieu.

Ô mon fils, quand tu ouvriras les yeux, tu verras que de Dieu aussi proviennent l'eau de la clémence et le feu du courroux.

Si l'âme du vent n'avait été informée par Dieu, comment aurait-elle distingué les croyants des incroyants chez les gens de 'Ād[18] ?

Histoire du vent qui détruisit la population de 'Âd au temps du prophète Hûd (sur lui la paix)

ûd traça une ligne autour des croyants : le vent se calmerait en arrivant à cet endroit,

Bien qu'il fracassât en l'air tous ceux qui se trouvaient en dehors de cette ligne.

De même, Shaybân le berger avait coutume de tracer une ligne visible autour de son troupeau,

Chaque fois qu'il se rendait à la prière du Vendredi, afin que le loup ne vînt pas y exercer ses ravages.

Aucun loup n'entrait dans ce cercle, ni aucun mouton ne s'égarait au-delà de cette marque :

Le vent de la concupiscence du loup et des moutons était arrêté à cause du cercle de l'homme de Dieu.

De même, pour les mystiques, le vent de la Mort est doux et agréable comme la brise qui apporte le parfum des êtres aimés comme Joseph.

Le feu ne s'attaqua pas à Abraham : comment le mordrait-il, alors qu'il est l'élu de Dieu !

Les hommes religieux ne furent pas affligés par le feu du désir qui entraîna tous les autres au fond de la terre.

Les vagues de la mer, lesquelles attaquèrent par l'ordre de Dieu, distinguèrent le peuple de Moïse des Égyptiens.

La terre, lorsque vint l'ordre divin, fit tomber Qârûn[19] avec son or et son trône dans la plus grande profondeur.

L'eau et l'argile, quand elles se nourrirent du souffle de Jésus, devinrent un oiseau qui étendit ses ailes et s'envola.

Ta louange de Dieu est une exhalaison de l'eau et de l'argile de ton corps : elle est devenue un oiseau du Paradis par l'insufflation de la sincérité de ton cœur.

Le mont Sinaï, en voyant l'éclat de Moïse, se mit à danser[20], devint un soufi parfait et fut délivré de toute souillure.

Quoi de surprenant à ce que la montagne devînt un vénérable soufi ? Le corps de Moïse, lui aussi, provenait d'un morceau d'argile.

Comment le roi juif se moqua et nia et refusa d'accepter les conseils de ses proches

e roi des juifs vit ces choses merveilleuses, mais n'était rien d'autre que moquerie et refus.

Ses conseillers dirent : « Ne laisse pas cette injustice dépasser toutes limites ; ne conduis pas aussi loin le coursier de l'obstination. »

Il fit mettre des menottes aux conseillers et les emprisonna ; il commit une injustice après l'autre.

Quand l'affaire en vint à ce point, un cri s'éleva : « Arrête, ô bandit, car notre vengeance est arrivée. »

Après quoi, le feu flamboya à quarante aunes de haut, devint un cercle et consuma ces juifs.

Leur origine au début provenait du feu : ils retournèrent à la fin à leur origine.

Ces gens étaient nés du feu : le particulier va vers l'universel.

Ils n'étaient qu'un feu pour consumer les vrais croyants : leur feu se consuma lui-même, comme des détritus.

Celui *dont la mère est Hâwiya* (le feu de l'Enfer), *Hâwiya* deviendra sa demeure.

La mère de l'enfant est toujours à sa recherche : les fondements recherchent les dérivés.

Si l'eau est emprisonnée dans un réservoir, le vent l'absorbe, car il appartient à la source originelle.

Il la libère, il l'emporte vers sa source, petit à petit, de telle sorte que tu ne voies pas comment il le fait.

Et de même nos âmes dérobent notre souffle, petit à petit, hors de la prison du monde.

Les parfums de nos bonnes paroles montent jusqu'à Lui, s'élevant à partir de nous-mêmes vers là où Dieu sait.

Nos souffles s'envolent avec les bonnes paroles, comme un présent venant de nous vers la demeure de l'éternité.

Alors nous parvient la récompense de notre discours, une double récompense : la Miséricorde de Dieu le Sublime.

Puis Il nous fait répéter de bonnes paroles comme celles-là, afin que Son serviteur puisse obtenir quelque chose de plus que ce qu'il a obtenu.

Ainsi, nos paroles s'élèvent, tandis que la Miséricorde descend continuellement ; puisse-t-elle ne jamais cesser ! Qu'il en soit ainsi pour toi !

Parlons persan * : la signification est que cette attraction (de l'âme par Dieu) vient du même lieu d'où provient cette saveur spirituelle.

Les yeux de tous restent tournés dans la direction où un jour ils satisfirent leur désir pour ce délice.

Le délice de chaque catégorie est certainement dans sa propre catégorie ; le délice de chaque partie, note-le, est dans sa totalité ;

Ou alors cette partie est sûrement capable de s'attacher à une autre catégorie, et quand elle s'y est attachée, elles deviennent homogènes.

Ainsi, l'eau et le pain, qui n'étaient pas nos congénères, devinrent de notre substance et accrurent nos forces.

L'eau et le pain ne semblent pas être nos congénères, mais si l'on considère la fin, regarde-les comme étant de notre substance.

Et si notre délice provient de quelque chose d'hétérogène, cela ressemblera sûrement à ce qui est de même substance.

Ce qui ne présente qu'une apparence n'est qu'un prêt : un prêt est impermanent à la fin.

Bien que l'oiseau soit enchanté par le sifflet (de l'oiseleur), il s'effraie si, en le voyant, il ne trouve pas son propre congénère.

Bien que l'homme assoiffé soit enchanté par le mirage, il s'enfuit loin de lui quand il arrive auprès de lui, et part à la recherche de l'eau.

Bien que l'insolvable soit satisfait avec de l'or de mauvais aloi, cependant cet or est déprécié dans l'hôtel des monnaies.

Prends garde que l'imposture ne te chasse du droit chemin, de peur qu'une imagination trompeuse ne te fasse tomber dans le puits.

Cherche cette histoire dans le livre de Kalila (et Dimna **) et tires-en la morale qu'elle contient.

Comment les animaux dirent au lion d'avoir confiance en Dieu et de cesser de faire des efforts

n grand nombre d'animaux, dans une agréable vallée, étaient pourchassés par un lion.

* Les cinq vers précédents sont en arabe.

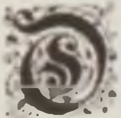
** Recueil de fables provenant de l'Inde *(Kalîla va Dimna)*, dont s'est inspiré notamment La Fontaine.

Étant donné que le lion surgissait de l'affût et les emportait, ce pâturage leur était devenu pénible à tous.

Ils ourdirent une ruse, et vinrent auprès du lion, disant : « Nous assurerons ta complète subsistance au moyen d'une redevance.

« Ne chasse aucune proie en dehors de cette redevance, afin que l'herbe ne nous devienne pas amère. »

Comment le lion répondit aux animaux et leur expliqua les avantages de l'effort

ui, dit-il, si je trouve chez vous de la bonne foi et non de la fraude, car j'ai souvent vu des fraudes chez Zayd et Bakr*.

« Je suis mortellement las de la ruse et de la fraude des hommes, je suis blessé par la morsure du serpent et du scorpion.

« Mais pire que tous les hommes, quant à la fraude et à la haine, est l'homme charnel qui me guette à l'intérieur de moi-même.

« Mon oreille a entendu "le croyant n'est pas mordu deux fois", et j'ai adopté de tout mon cœur et de toute mon âme cette parole du Prophète. »

Comment les animaux affirmèrent la supériorité de la confiance en Dieu sur l'effort et le gain

ls dirent tous : « Ô sage plein de connaissances, renonce à la prudence : elle ne sert à rien contre le décret divin.

« La prudence implique bouleversements et dangers. Va, place ta confiance en Dieu : la confiance en Dieu vaut mieux.

---

* Untel et Untel.

910 « Ne lutte pas avec la Destinée, ô féroce et furieux que tu es, de peur que la Destinée ne te cherche aussi querelle.

« Il faut être mort en présence du décret de Dieu, afin qu'aucun coup ne puisse venir du *Seigneur de l'Aurore*[21]. »

Comment le lion maintint la supériorité de l'effort et du gain sur la confiance en Dieu et la résignation


ui, dit-il, mais si la confiance en Dieu est le véritable guide, se servir des moyens aussi est la règle *(Sunna)* du Prophète.

« Le Prophète a proclamé hautement : "Tout en ayant confiance en Dieu, attache le genou de ton chameau."

« Entends la signification de "Celui qui gagne sa vie est aimé de Dieu" ; tout en ayant confiance en Dieu, ne sois pas négligent quant aux moyens. »

Comment les animaux préférèrent la confiance en Dieu à l'effort


'assemblée des animaux lui répondit, disant : « Considère le gain, provenant de la faiblesse des créatures, comme une bouchée de tromperie accordée à la taille du gosier.

« Il n'y a pas d'œuvre meilleure que la confiance en Dieu ; en vérité, quoi de plus cher à Dieu que la soumission ?

« On ne fuit souvent l'affliction que pour tomber dans l'affliction ; on n'échappe souvent au serpent que pour rencontrer le dragon.

« L'homme a préparé une ruse, et sa ruse était (pour lui) un piège : ce qu'il croyait être la vie était ce qui buvait son sang.

« Il a fermé la porte, et l'ennemi se trouvait dans la maison ; la ruse de Pharaon était une histoire de ce genre.

920 « Cet homme cruel tua des centaines de milliers de petits enfants, tandis que celui qu'il cherchait était dans sa propre maison.

« Puisque notre vision est très imparfaite, que ta propre vue s'anéantisse *(fanâ)* dans la vue de l'Ami.

« Sa vue en échange de la nôtre : quelle récompense ! Dans Sa vision, tu trouveras tout l'objet de ton désir.

« Tant que le petit enfant ne pouvait rien saisir, ni courir, il ne pouvait chevaucher que le cou de son père.

« Lorsqu'il devint turbulent, et fit des pieds et des mains, il tomba dans les ennuis et l'adversité.

« Les esprits des créatures, avant la création de la main et du pied, en raison de leur fidélité volaient dans le domaine de la pureté.

« Lorsqu'ils tombèrent sous le coup de l'ordre divin "*Descendez*[22]", ils devinrent captifs de la colère, de la cupidité et du contentement.

« Nous sommes de la famille du Seigneur, et assoiffés de lait ; le (Prophète) a dit : "Les hommes sont de la famille de Dieu."

« Celui qui nous donne la pluie qui vient du ciel est aussi capable, par Sa miséricorde, de nous donner du pain. »

Comment le lion affirma à nouveau que l'effort était supérieur à la confiance en Dieu



Oui, dit le lion ; mais le Seigneur des créatures a placé une échelle devant nos pieds.

930 « Pas à pas, nous devons nous élever vers le toit ; être un fataliste *(djabrî)* ici, c'est avoir de vains espoirs.

« Tu as des pieds : pourquoi te fais-tu boiteux ? Tu as des mains : pourquoi caches-tu tes doigts ?

« Quand le maître met une bêche dans la main de son serviteur, son intention s'est fait connaître à lui sans parole.

« La main comme la bêche sont les signes de Dieu ; le fait que nous pensions à la fin est Sa déclaration claire.

« Si tu saisis Ses signes dans ton cœur, tu consacreras ta vie à t'y conformer.

« Il te donnera de nombreux indices des mystères, Il t'enlèvera ton fardeau et te conférera l'autorité.

« Portes-tu (Son fardeau) ? Il te fera emporter (vers le ciel). Reçois-tu (Son ordre) ? Il te fera recevoir (en Sa faveur).

« Si tu acceptes Son ordre, tu en deviendras le témoin : si tu recherches l'union (avec Lui) tu Lui seras ensuite uni.

« Ton libre arbitre, c'est ton effort pour remercier Dieu de Ses bienfaits ; ton fatalisme, c'est la négation de ces bienfaits.

« Rendre grâces pour le pouvoir (d'agir) augmente ton pouvoir ; le fatalisme enlève ce bienfait de la main.

940 « Ton fatalisme est comme dormir sur la route : ne dors pas ! Ne dors pas avant de voir la porte et le seuil !

« Prends garde ! Ne dors pas, ô fataliste sans prudence, sauf sous cet arbre chargé de fruits.

« De sorte qu'à chaque instant le vent puisse agiter les rameaux et faire pleuvoir sur le dormeur des douceurs et un viatique.

« Le fatalisme, c'est dormir au milieu des brigands ; comment sera-t-il fait merci à l'oiseau inopportun ?

« Et si tu dédaignes Ses signes, tu te crois un homme, mais, si tu réfléchis bien, tu es comme une femme.

« Cette mesure de compréhension que tu possèdes est perdue : la tête à laquelle on a retranché la compréhension devient une queue,

« Parce que l'ingratitude est iniquité et honte ; elle amène l'ingrat au fond du feu infernal.

« Si tu mets ta confiance en Dieu, fais-le pour ton action : sème la graine, et appuie-toi sur le Tout-Puissant. »

Comment les animaux affirmèrent une fois de plus la supériorité de la confiance en Dieu sur l'effort



Ils se mirent tous à crier contre lui, disant : « Ces gens avides qui ont semé la graine des moyens,

950 « Ces myriades et des myriades d'hommes et de femmes, pourquoi donc sont-ils demeurés privés de prospérité ?

« Des myriades de générations, depuis le commencement du monde, ont ouvert cent bouches, comme les dragons :

« Ces gens intelligents ourdirent des ruses telles que la montagne fut arrachée de ses bases.

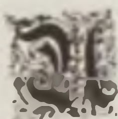
« Le Dieu de Majesté a décrit leurs ruses : "*Même si leurs stratagèmes étaient assez puissants pour déplacer les montagnes*[23]."

« Mais, sauf le lot qui leur était préparé depuis l'éternité, rien ne leur advint de ce qu'ils avaient projeté et de leurs efforts.

« Ils échouèrent dans tous leurs plans et actions : les actes et les commandements du Créateur demeurent.

« Ô homme noble, ne considère pas l'action autrement que comme un nom ; ô homme habile, ne crois pas que l'effort soit autre chose qu'une illusion. »

Comment Azrâ'îl regarda un homme, et comment cet homme courut vers le palais de Salomon ; et expliquant la supériorité de la confiance en Dieu sur l'effort, et l'inutilité de ce dernier

n matin, un homme noble arriva en courant dans la salle d'audience de Salomon, pâle d'angoisse, et les lèvres bleuies. Salomon dit : « Beau sire, qu'y a-t-il ? »

Il répondit : « Azrâ'îl m'a lancé un tel coup d'œil, si plein de courroux et de haine ! »

« Allons, dit le roi, que désires-tu à présent ? Demande-le. » « Ô protecteur de ma vie, répondit-il, ordonne au vent

De m'emporter d'ici en Inde. Peut-être que lorsque ton serviteur sera arrivé là-bas, il sauvera sa vie. »

En vérité, les gens cherchent à échapper à la pauvreté ; c'est pourquoi ils sont la proie de la cupidité et du désir.

La crainte de la pauvreté est semblable à la terreur de cet homme : sache que la cupidité et l'effort sont symbolisés ici par l'Inde.

Salomon ordonna au vent de l'emporter rapidement par-dessus l'eau jusqu'au fin fond de l'Inde.

Le lendemain, lors de la conférence et de la réunion, Salomon dit à Azrâ'îl :

« As-tu regardé avec colère ce musulman, de sorte qu'il doive errer loin de chez lui ? »

Azrâ'îl répondit : « Quand l'ai-je regardé avec colère ? Je l'ai vu, comme je passais, et l'ai regardé avec étonnement,

« Car Dieu m'avait donné un ordre : "Aujourd'hui, dans l'Inde, tu prendras son âme."

« D'émerveillement, je me suis dit : "Même s'il a cent ailes, c'est

un bien lointain voyage pour lui que d'être en Inde (aujourd'hui).'' »

Juge de cette façon toutes les affaires de ce monde : ouvre tes yeux, et vois.

970 De qui nous enfuirons-nous ? de nous-mêmes ? Quelle impossibilité ! De qui nous éloignerons-nous ? de Dieu ? Quel malheur !

Comment le lion affirma à nouveau
que l'effort est supérieur à la
confiance en Dieu,
et exposa les avantages de l'effort



ui, dit le lion, mais en même temps, considérez les efforts des prophètes et des vrais croyants.

« Dieu le Très-Haut a fait prospérer leurs efforts et ce qu'ils ont subi du fait de l'oppression, de la chaleur et du froid.

« Leurs plans étaient excellents en toutes circonstances ; toute chose faite par un homme bon est bonne.

« Leurs lacets prirent au piège l'oiseau céleste, leurs manques se transformèrent en accroissement. »

Ô ami, efforce-toi aussi longtemps que tu le peux dans la voie des prophètes et des saints !

L'effort n'est pas un combat avec le Destin, parce que c'est le Destin lui-même qui nous a imposé cet effort.

Je suis un impie si quelqu'un a jamais subi de perte un seul instant en suivant la voie de la foi et de l'obéissance.

Ta tête n'est pas brisée ; ne la couvre pas d'un bandage. Fais quelques jours d'efforts, et livre-toi au rire à jamais !

C'est une mauvaise demeure qu'a cherchée celui qui a recherché ce monde ; c'est un bon état qu'a cherché celui qui a recherché le monde à venir.

980 Les ruses pour gagner les choses de ce monde sont sans valeur ; mais les ruses pour renoncer à ce monde sont inspirées par Dieu.

La ruse (intelligente) est que le prisonnier creuse une issue dans son cachot ; s'il ferme cette issue, c'est une ruse stupide.

Ce monde est une prison, et nous en sommes les prisonniers : creuse un trou dans la prison et évade-toi !

Qu'est-ce que ce monde ? C'est être oublieux de Dieu ; ce n'est pas les marchandises, l'argent, les balances et les femmes.

Quant à la richesse que tu possèdes pour l'amour de la religion, « combien est bonne la richesse légitime ! » a dit le Prophète.

L'eau dans un bateau est la ruine du bateau, mais l'eau sous le bateau est un appui.

Comme il avait chassé de son cœur le désir de la richesse et des biens, Salomon, pour cette raison, ne se désignait lui-même autrement que « pauvre ».

La jarre fermée, bien que dans des eaux agitées, flotte sur l'eau à cause de son cœur rempli d'air.

Quand l'air de la pauvreté est à l'intérieur de quelqu'un, il se repose en paix sur les eaux de ce monde.

Bien que ce monde tout entier soit son royaume, aux yeux de son cœur, ce royaume n'est rien.

990 Ferme donc et scelle la bouche de ton cœur, et remplis-le avec l'air divin.

L'effort est une réalité, et le remède et la maladie sont des réalités ; le sceptique en niant l'effort a effectué un effort.

Comment fut établie la supériorité
de l'effort
sur la confiance en Dieu



Le lion donna plusieurs preuves de ce genre, de sorte que ces fatalistes se fatiguèrent à lui répondre.

Le renard, la gazelle, le lièvre et le chacal renoncèrent à la doctrine du fatalisme et à la discussion.

Ils firent des accords avec le lion furieux, (l'assurant) qu'il ne subirait aucune perte dans ce pacte,

Que sa ration journalière lui viendrait sans ennui, et qu'il n'aurait pas besoin de faire d'autre réclamation.

Jour après jour, celui sur qui tombait le sort courait vers le lion, aussi vite qu'un guépard.

Quand cette coupe (mortelle) arriva au lièvre, le lièvre s'écria : « Eh ! quoi ! combien de temps durera cette injustice ? »

Comment les animaux blâmèrent le lièvre pour son retard à se rendre auprès du lion


'assemblée des animaux lui dit : « Tout ce temps, nous avons sacrifié nos vies loyalement et fidèlement.

« Ne cherche pas à nous discréditer, ô révolté ! De peur que le lion ne soit courroucé, va-t'en, va-t'en ! Vite, vite ! »

Comment le lièvre répondit aux animaux


1000 mes amis ! dit-il, accordez-moi un délai, afin que, grâce à ma ruse, vous puissiez échapper à la calamité.

« Que, grâce à ma ruse, vos vies puissent être sauvées et que cette sécurité demeure en héritage pour vos enfants. »

Chaque prophète, au sein des peuples, avait coutume de les appeler de cette façon vers un lieu de salut,

Car il avait vu du Ciel la voie de l'évasion, bien qu'à leurs yeux il fût aussi petit que la pupille de l'œil.

Les hommes le considéraient aussi petit que la pupille ; personne ne parvenait à comprendre la véritable grandeur de cette pupille.

Comment les animaux élevèrent des objections contre la proposition du lièvre


es animaux lui dirent : « Ô âne, écoute ! Tiens-t'en aux limites d'un lièvre !

« Hé, qu'est-ce que cette hâblerie — que ceux qui valent mieux que toi n'amenèrent jamais à leur esprit ?

« Tu es rempli de vanité, ou bien le Destin nous poursuit ; sinon, comment ce discours convient-il à quelqu'un comme toi ? »

Comment le lièvre répondit de nouveau aux animaux



Il dit : « Ô mes amis, Dieu m'a accordé une inspiration : à un être chétif est advenu un sage conseil. »

Ce que Dieu a enseigné aux abeilles n'est pas ce qui est pour le lion et l'onagre.

L'abeille fabrique des maisons de liqueur sucrée : Dieu lui a ouvert la porte de cette connaissance.

Ce que Dieu a enseigné au ver à soie — un éléphant connaît-il cet artifice ?

Adam, créé de terre, a appris de Dieu la connaissance : cette connaissance a envoyé des rayons jusqu'au septième ciel.

Il brisa le renom et l'orgueil des anges, à la honte de celui qui a des doutes concernant Dieu.

Quant à l'ascète de tant de milliers d'années — Iblis* — Dieu en a fait une muselière pour ce jeune veau (Adam),

Afin qu'il ne puisse boire le lait de la connaissance religieuse et qu'il ne puisse errer autour de ce château élevé.

Les sciences de ceux qui suivent le sens (ésotérique) devinrent une muselière, de telle sorte que ceux-ci ne puissent recevoir du lait provenant de cette connaissance sublime.

Mais dans la goutte de sang du cœur est tombé un joyau que Dieu n'a pas donné aux mers ni aux cieux.

Combien de temps considéreras-tu la forme ? Après tout, ô adorateur de la forme, ton âme dépourvue de réalité n'a-t-elle pas échappé à la forme ?

Si un être humain était un homme en raison de sa forme, Ahmad (Mohammad) et Bû Djahl seraient exactement les mêmes.

La peinture sur le mur est comme Adam : vois d'après cette peinture ce qui manque en elle.

C'est l'esprit qui manque à cette forme merveilleuse : va chercher ce joyau rarement trouvé !

---

* Nom de Satan.

Les têtes de tous les lions du monde étaient basses quand Dieu accorda Sa faveur au chien des Compagnons (de la caverne).

Quelle perte souffrit-il à cause de cette forme détestable, puisque son esprit était plongé dans l'océan de la lumière ?

Il n'appartient pas aux plumes de décrire la forme : « savant » et « juste » se réfèrent à des individus.

« Savant » et « juste » sont seulement la signification que tu ne trouves ni dans l'espace, ni devant, ni derrière.

Ces qualités parviennent au corps à partir du non spatial ; le soleil de l'âme ne peut pas être contenu dans le firmament.

Explication de la connaissance du lièvre et de l'excellence et des avantages de la connaissance



Ce sujet n'a pas de fin. Sois attentif ! Écoute l'histoire du lièvre.

Vends ton oreille d'âne et achète une autre oreille, car l'oreille d'âne ne saisira pas ces paroles.

Considère les ruses de renard pratiquées par le lièvre ; vois comment le lièvre ourdit un stratagème pour attraper le lion.

1030 La connaissance est le sceau du royaume de Salomon : le monde entier est forme, et la connaissance est esprit.

A cause de cette vertu, les créatures des mers et celles de la montagne et de la plaine sont impuissantes devant l'homme.

Le léopard et le lion le craignent, comme la souris ; à cause de lui, le crocodile du grand fleuve est effrayé et agité.

Péri et démon l'ont fui vers les rives ; chacun a cherché refuge dans une cachette.

L'homme a maint ennemi secret : l'homme prudent est sage.

Il y a des créatures cachées, mauvaises et bonnes : à chaque instant, leurs coups frappent le cœur.

Si tu vas dans la rivière pour te laver, une épine dans l'eau te blesse.

Bien que l'épine soit cachée dans les profondeurs de l'eau, tu sais qu'elle est là, puisqu'elle te pique.

Les piqûres des inspirations (angéliques) comme celles des tentations (diaboliques) proviennent de milliers d'êtres, non pas d'un seul.

Attends que tes sens soient transmués, afin de pouvoir percevoir les choses cachées, et que ton problème soit résolu.

Afin que tu puisses voir quels sont les mots que tu as rejetés, et quels sont ceux dont tu as fait ton maître.

Comment les animaux supplièrent le lièvre de leur dire le secret de ses pensées

nsuite, ils dirent : « Ô lièvre agile, informe-nous de ce qui est dans ton esprit.

« Ô toi qui t'es affronté à un lion, raconte le projet auquel tu as pensé.

« Le conseil donne perception et compréhension : l'esprit est aidé par les autres esprits.

« Le Prophète a dit : "Ô conseiller, recherche le conseil, car on a confiance en celui dont on recherche les conseils." »

Comment le lièvre leur cacha son secret

l dit : « On ne devrait pas révéler tous les secrets : il arrive parfois que les chiffres pairs deviennent impairs, et parfois que les chiffres impairs deviennent pairs. »

Si par naïveté tu souffles des mots sur un miroir, le miroir aussitôt s'obscurcit pour nous.

N'ouvre pas la bouche pour expliquer ces trois choses : ton départ, ton or et ta religion ;

Car pour ces trois choses il y a un adversaire et un ennemi qui te guette quand il le sait.

Et si tu le dis à une ou deux personnes, adieu ! Chaque secret qui va au-delà des deux (qui le partagent) est publié au loin.

Si tu attaches deux ou trois oiseaux ensemble, ils restent sur le sol, captifs du chagrin ;

Mais ils se consultent de façon secrète pour cacher leur dessein et induire en erreur ceux qui les regardent.

Le Prophète interrogeait de façon détournée, et ses compagnons lui répondaient sans le savoir.

Il donnait son opinion, cachée dans une parabole, afin que l'adversaire ne distingue ni le début, ni la fin.

Le Prophète recevait sa réponse, sans que l'autre ait pu percevoir le sens de sa question.

Le stratagème du lièvre



Il tarda un peu à partir, puis il se rendit auprès du lion féroce.

Comme il s'était mis en retard, le lion déchirait la terre et rugissait.

« J'avais bien dit, criait le lion, que la promesse de ces êtres vils serait vaine, vaine, fragile, et inexécutée.

« Leur bavardage m'a trompé ; combien de temps ce Temps va-t-il me leurrer, combien de temps ? »

Le prince déraisonnable est laissé dans l'embarras lorsque, en raison de sa stupidité, il ne regarde ni en avant ni en arrière.

1060 La route est unie et au-dessous se trouvent des pièges : parmi les noms, il y a un manque de significations.

Les mots et les noms sont comme des pièges : la parole suave est le sable qui boit l'eau de notre âme.

Le seul sable d'où jaillit l'eau se trouve rarement : va à sa recherche.

Celui qui recherche la sagesse devient une source de sagesse ; il devient indépendant des acquisitions et des moyens.

La tablette qui garde (son cœur) devient une Tablette bien gardée * ; sa compréhension est enrichie par l'Esprit.

Lorsque la compréhension d'un homme a été son maître, après cela, cette compréhension devient son élève.

La compréhension dit, comme Gabriel : « Ô Ahmad, si je fais un pas de plus, cela me brûlera.

---

* *Lawh-i Mahfûz*, tablette céleste sur laquelle toutes choses sont inscrites pour l'éternité.

« Laisse-moi, à présent avance seul : c'est là ma limite, ô sultan de l'âme ! »

Quiconque, par insouciance, demeure sans action de grâces ni patience n'a d'autre possibilité que d'emboiter le pas à la nécessité *(djabr)*.

Quiconque plaide la nécessité (comme excuse) feint d'être malade, et le résultat est que cela l'amène au tombeau.

Le Prophète a dit : « La maladie prétendue par plaisanterie produit une maladie réelle, de sorte que le plaisantin s'éteint comme une lampe. »

Qu'est-ce que le *djabr* ? Bander un membre brisé ou ligaturer une veine coupée.

Puisque tu ne t'es pas cassé le pied dans ce chemin, de qui te moques-tu ? Pourquoi avoir mis un bandage sur ton pied ?

Mais celui qui s'est brisé le pied dans le sentier de l'effort, Burâq * est venu à lui, et il l'a chevauché.

Il était le porteur de la vraie religion, et il devint porté ; il était acceptant de l'Ordre divin, et il devint accepté.

Jusqu'alors, il recevait des ordres du Roi ; dorénavant, il transmet aux gens les ordres du Roi.

Jusqu'à présent, les étoiles l'influençaient ; désormais, il gouverne les étoiles.

Si la perplexité naît dans ton esprit, alors tu auras des doutes sur *La lune se fend*[14].

Rafraîchis ta foi, mais non avec des paroles de ta bouche, ô toi qui as secrètement rafraîchi tes mauvais désirs.

Tant que le désir est frais, la foi n'est pas fraîche, car c'est ce désir qui te ferme cette porte.

Tu as interprété le sens de la Parole sans tache : change-toi toi-même, et non le Livre saint.

Tu interprètes le Qor'ân selon ton désir : par toi, le sens sublime est altéré et perverti.

La bassesse de la vile interprétation
donnée par la mouche

a mouche relevait la tête, comme un pilote, sur un bout de paille et une flaque d'urine d'âne.

---

* Coursier censé avoir emporté le Prophète Mohammad lors de son ascension céleste *(Mi'râdj)*.

« Je les ai dénommés mer et bateau, dit-elle. J'ai réfléchi pendant longtemps à cette interprétation.

« Voyez ! Voici cette mer et ce bateau, et je suis habile à la navigation et judicieuse. »

Elle faisait avancer le radeau sur la « mer » : cette petite quantité lui paraissait sans limites.

Cette urine, par rapport à elle, était illimitée : où était la vision qui la percevrait en vérité ?

Son univers s'étend juste aussi loin qu'atteint sa vue ; son œil a telle grandeur, sa « mer » est de même proportion.

Il en va de même de celui qui interprète faussement le Qor'ân : comme la mouche, son imagination est aussi vile que l'urine d'âne, et ses idées pareilles à de la paille.

Si la mouche renonce à interpréter selon sa propre opinion, la Chance transformera cette mouche en un *Homâ**.

1090 Celui qui possède une notion du sens véritable n'est pas une mouche : son esprit n'est pas similaire à sa forme extérieure.

Comment le lion rugissait de fureur
à cause du retard du lièvre

insi par exemple le lièvre qui attaqua le lion ; comment son esprit était-il à la mesure de son corps ?

Le lion, de fureur et de rage, disait : « Je me suis laissé aveugler en prêtant l'oreille à mon ennemi.

« Les ruses des fatalistes m'ont ligoté, leur épée de bois a blessé mon corps.

« Désormais, je n'écouterai plus leur bavardage, tout ceci est semblable au cri des démons et des goules**.

« Ô mon cœur, mets-les en pièces, ne tarde pas ; déchire leur peau, car ils n'ont rien que de la peau. »

Qu'est-ce que la peau ? Les paroles vaines, telles des ondulations sur l'eau, dépourvues de permanence.

---

* Oiseau fabuleux censé apporter la chance.

** Vampire femelle des légendes.

Sache que ces mots sont comme l'écorce, et le sens comme le noyau ; ces mots sont comme la forme, et le sens comme l'esprit.

L'écorce dissimule le défaut du mauvais noyau ; elle cache aussi jalousement les secrets du bon noyau.

Quand la plume est de vent et le parchemin d'eau, tout ce que tu écris disparaît rapidement.

C'est écrit sur l'eau ; si tu y cherches la constance, tu te mordras les doigts.

Le vent, chez les hommes, c'est la vanité et le désir ; quand vous avez renoncé à la vanité, arrive le message de Dieu.

Doux sont les messages du Créateur, car ils durent éternellement.

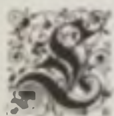
Les *khutba** pour les rois changent, et aussi leur empire ; (tout passe), sauf l'empire et les *khutba* des prophètes.

Car la pompe des rois vient de la vanité, tandis que le glorieux privilège des prophètes vient de la Majesté divine.

Les noms des rois sont effacés des *dirhams*, mais le nom de Ahmad (Mohammad) est gravé sur eux à jamais.

Le nom de Ahmad est le nom de tous les prophètes ; si l'on compte cent, cela comprend quatre-vingt-dix-neuf.

Nouveau récit du stratagème du lièvre

e lièvre tarda beaucoup à partir ; il se répétait à lui-même les ruses (qu'il projetait).

Après un long retard, il se mit en route, afin de pouvoir dire un ou deux secrets à l'oreille du lion.

Combien de mondes se trouvent dans la Raison ! Combien vaste est l'océan de la Raison !

Dans ce doux océan, nos formes se meuvent rapidement, comme des coupes à la surface de l'eau ;

Avant d'être remplies, elles flottent comme des récipients sur la mer ; mais quand le récipient est rempli, il sombre.

La Raison est cachée, et seul le monde phénoménal est visible ; nos formes en sont les vagues ou les gouttelettes.

---

* Sermons.

Quelle que soit la chose dont la forme se sert pour s'approcher de la Raison, par le même moyen, l'océan de la Raison rejette la forme au loin.

Tant que le cœur ne voit pas Celui qui donne la conscience, tant que la flèche ne voit pas l'Archer qui tire de loin.

Cet (aveugle) croit que son cheval est perdu, tout en faisant galoper son cheval sur la route.

Il croit que son cheval est perdu, tandis que son cheval l'emporte en avant comme le vent.

Il se lamente et s'enquiert de porte en porte, cet insensé, dans toutes les directions, demandant et cherchant :

« Qui est celui qui a volé mon cheval ? Où est-il ? » « Quel est donc cet animal que tu chevauches, ô mon maître ? »

« Oui, c'est le cheval, mais où est le cheval ? » Ô cavalier habile qui cherches ton cheval, reviens à toi-même !

L'esprit est perdu de vue en raison de son évidence et de sa proximité : comment peux-tu, le ventre rempli d'eau, avoir les lèvres sèches comme une jarre ?

Comment percevras-tu le rouge, le vert, le roux, à moins de voir la lumière avant ces trois couleurs ?

Mais, comme ton esprit était absorbé dans la perception de la couleur, ces couleurs sont devenues pour toi un voile dissimulant la lumière.

Étant donné que la nuit ces couleurs étaient cachées, tu as compris que ta vision de la couleur provenait de la lumière.

Il n'y a pas de vision de la couleur sans la lumière extérieure ; même ainsi, elle est avec la couleur de l'imagination intérieure.

Cette lumière (extérieure) provient du soleil et de l'étoile Suhâ, tandis que la lumière intérieure vient du reflet des rayons de la splendeur divine.

La lumière qui confère la lumière à l'œil est en réalité la lumière du cœur ; la lumière de l'œil provient de la lumière des cœurs.

Et la lumière qui donne la lumière au cœur est la Lumière de Dieu, qui est pure et distincte de la lumière de l'intelligence et des sens.

Durant la nuit, il n'y a pas de lumière : tu ne vois pas la couleur ; puis la lumière est rendue manifeste par son contraire.

D'abord vient la vue de la lumière, puis la vue de la couleur ; et tu connais cela immédiatement par le contraire de la lumière (l'obscurité).

Dieu a créé la souffrance et le chagrin afin que le bonheur soit rendu manifeste grâce à cette opposition.

Les choses cachées sont rendues manifestes par leurs contraires : étant donné que Dieu n'a pas d'opposé, Il est caché.

Car la vision perçut d'abord la lumière, puis la couleur : l'opposé est rendu manifeste par son opposé, comme les Grecs et les Éthiopiens.

C'est pourquoi tu connais la lumière par son opposé ; l'opposé révèle l'opposé en se produisant.

La Lumière de Dieu n'a pas d'opposé dans tout ce qui existe, qui puisse, au moyen de cet opposé, Le rendre manifeste.

Aussi, nos yeux ne Le perçoivent pas, bien qu'Il nous voie ; comprends cela grâce à l'exemple de Moïse et du mont Sinaï.

Sache que la forme surgit de l'esprit comme le lion de la jungle, ou la voix et le discours de la pensée.

Ce discours et cette voix sont nés de la pensée ; tu ne sais pas où se trouve la mer de la pensée.

Mais, comme tu as vu que les vagues de la parole étaient belles, tu as su que leur mer, elle aussi, était sublime.

Quand les vagues de la pensée se sont précipitées de l'océan de la Sagesse, la Sagesse leur a conféré la forme de la parole et de la voix.

La forme est née de la Parole, et est morte à nouveau ; la vague s'est retirée à nouveau dans la mer.

La forme est venue de ce qui est sans forme et y est retournée, car *en vérité, c'est à Lui que nous retournons*[21].

A chaque instant, tu meurs et tu reviens. Le Prophète a déclaré que ce monde n'était qu'un instant.

Notre pensée est une flèche tirée par Dieu ; comment pourrait-elle demeurer en l'air ? Elle retourne à lui.

A chaque instant, ce monde et nous-mêmes sommes renouvelés, et nous ne sommes pas conscients de son perpétuel changement, tandis que son apparence demeure.

La vie s'y déverse constamment comme un fleuve, bien que corporellement elle présente l'apparence de la continuité.

C'est à cause de sa rapidité qu'elle semble continue, telle l'étincelle que tu fais tournoyer avec ta main.

De même qu'un tison que l'on fait virevolter offre l'aspect d'une longue ligne de feu.

Le mouvement rapide produit par l'action de Dieu présente cette durée comme provenant de la vitesse de l'action divine.

Même si le chercheur de ce mystère est un homme extrêmement instruit, dis-lui : « Tu trouveras en Husâm-od-Dîn *, comme en un livre sublime, la clé de ce mystère. »

---

* Husâm-od-Dîn Tchelebi.

L'arrivée du lièvre auprès du lion, et la colère du lion contre lui



1150 e lion, enflammé de colère, courroucé, enragé, aperçut le lièvre arrivant de loin,

Courant, sans inquiétude et l'air assuré, paraissant fâché, furieux, excité et énervé,

Car en venant humblement, cela aurait causé des soupçons, tandis que, par son audace, toute cause de doute, pensait-il, serait écartée.

Quand il fut venu plus près, à l'endroit du seuil, le lion s'écria : « Hé ! misérable !

« Moi qui ai mis des bœufs en pièces, moi qui ai vaincu l'éléphant féroce,

« Qu'est-ce qu'un lièvre, simple d'esprit, qu'il puisse ainsi désobéir à mes ordres ? »

Renonce au sommeil et à la négligence du lièvre ! Prête l'oreille, ô âne, au rugissement de ce lion !

Les excuses du lièvre



itié ! s'écria le lièvre. J'ai une excuse, si le pardon de ta Seigneurie vient à mon secours. »

« Quelle excuse ? dit le lion, ô toi le pire des imbéciles ! Est-ce le moment de venir en la présence des rois ?

« Tu es un oiseau importun, il faut te couper la tête. On ne doit pas écouter les excuses d'un sot.

1160 « L'excuse de l'imbécile est pire que son crime ; l'excuse de l'ignorant est le poison qui détruit la sagesse.

« Ton excuse, ô lièvre, est dépourvue de sagesse ; ai-je des oreilles d'âne, pour que tu la mettes dans mon oreille* ? »

« Ô toi, répondit-il, considère comme doué de valeur celui qui n'en a point ; entends l'excuse de celui qui a subi l'oppression.

* Le mot persan désignant le lièvre est *Khargûsh*, « qui a des oreilles d'âne ».

« En particulier, en tant qu'action de grâces pour ta haute dignité, ne chasse pas hors de la voie celui qui a perdu sa voie.

« L'océan, qui donne de l'eau à chaque ruisseau, porte sur sa tête et sa face toute brindille.

« Par cette générosité, la mer ne devient pas moindre ; la mer n'est ni augmentée ni diminuée par sa générosité. »

Le lion dit : « J'octroierai la générosité là où il convient, je taillerai les habits de chacun selon sa stature. »

« Écoute, s'écria le lièvre, si je ne suis pas un objet digne de grâce, je m'abandonne à ta vengeance.

« Au moment du déjeuner, je me suis mis en route, je suis allé vers le roi avec mon camarade.

« Cette assemblée (des animaux) avait désigné, à cause de toi, un autre lièvre pour être mon compagnon et mon camarade.

« Sur la route, un lion a attaqué ton esclave et les deux compagnons de voyage qui se rendaient auprès de toi.

« Je lui dis : "Nous sommes les esclaves du Roi des rois, les humbles serviteurs de cette noble Cour."

« Il dit : "Le Roi des rois ! Qui est-ce ? Aie un peu de pudeur ! Ne mentionne pas en ma présence n'importe quel vaurien !

"Toi et ton roi, je vous mettrai en pièces, si toi et ton ami vous vous en allez de chez moi."

« Je lui dis : "Laisse-moi contempler encore une fois le visage du roi et lui apporter des nouvelles de toi."

« Il répondit : "Laisse ton camarade auprès de moi en gage ; sinon, tu seras sacrifié, conformément à ma loi."

« Nous le suppliâmes ardemment ; cela ne servit à rien. Il s'empara de mon ami, et me laissa partir seul.

« Mon ami était si dodu qu'il en valait trois comme moi pour la grâce, la beauté et le corps.

« Désormais, cette route est barrée par ce lion ; le fil de notre convention est rompu.

« Renonce dorénavant à l'espoir de ce qui t'est alloué : je te dis la vérité, et la vérité est amère.

« Si tu veux ton lot, nettoie le chemin ! Va, fais fuir cet insolent. »

Comment le lion répondit au lièvre
et se mit en route avec lui

iens, pour l'amour de Dieu, dit-il, fais-moi voir où il est ; va en avant, si tu dis vrai.

« Afin que je puisse lui infliger, à lui et à une centaine de ses pareils, le châtiment qu'ils méritent ; ou, si c'est un mensonge, que je puisse te punir comme tu le mérites. »

Le lièvre se mit en route, en tête, comme un guide, afin de conduire le lion vers son piège,

Vers le puits qu'il avait choisi : il avait fait du puits profond un piège pour la vie du lion.

Ainsi, tous deux allèrent jusqu'auprès du puits. Ce lièvre était (aussi trompeur) que de l'eau cachée sous la paille.

L'eau emporte un brin de paille jusqu'à la plaine ; comment, je me le demande, la paille emportera-t-elle une montagne ?

Le piège de cette ruse était un lacet pour le lion : quel merveilleux lièvre qui emportait un lion comme sa proie !

Un Moïse fait se noyer Pharaon, avec son armée et ses troupes puissantes, dans le fleuve Nil.

Un simple moucheron, avec la moitié d'une aile, fend avec intrépidité le crâne de Nemrod *.

1190 Considère l'état de celui qui a prêté l'oreille aux paroles de son ennemi, et la rétribution de celui qui est devenu l'ami de l'envieux —

L'état d'un Pharaon qui écouta Haman, et l'état d'un Nemrod qui écouta Satan.

Ton ennemi, même s'il parle de façon amicale, sache que c'est un piège, bien qu'il te parle de l'appât.

S'il te donne du sucre, considère-le comme du poison ; s'il fait quelque caresse à ton corps, considère-la comme une blessure.

Quand le Destin survient, tu ne vois que l'apparence, tu ne distingues pas les ennemis des amis.

Puisqu'il en est ainsi, livre-toi à une humble supplication, applique-toi à gémir, glorifier Dieu, et jeûner.

Lamente-toi continuellement, en criant : « Ô Toi qui connais les choses cachées, ne nous écrase pas sous la pierre d'un artifice mauvais.

« Ô Créateur du lion, si nous nous conduisons comme des chiens, ne fais pas bondir sur nous le lion hors de cet affût.

« Ne donne pas à l'eau douce la forme du feu, ne donne pas au feu la forme de l'eau.

« Quand Tu nous rends ivres du vin de Ton courroux, Tu donnes aux choses non existantes la forme de l'existence. »

---

* Allusion à la légende selon laquelle Nemrod aurait été tourmenté par un moustique.

1200 Qu'est-ce que cette ivresse ? Ce qui enlève aux yeux la véritable vision, de sorte qu'une pierre parait un joyau, et la laine *(pashm)* du jaspe *(yashm)*.

Qu'est-ce que cette ivresse ? La perversion des sens, la transformation, pour les yeux, du bois de tamaris en bois de santal.

Histoire de la huppe et de Salomon, montrant que lorsque advient la destinée divine, les yeux sont scellés[26]

uand la tente fut dressée pour Salomon, les oiseaux vinrent lui rendre hommage.

Ils découvrirent qu'il parlait leur langage et était proche d'eux : un à un, ils se hâtèrent avec une âme ardente en sa présence.

Tous les oiseaux, après avoir cessé de gazouiller, en parlant avec Salomon parlèrent plus distinctement que votre propre frère.

Parler la même langue est une parenté et une affinité : un homme, en compagnie de ceux à qui il ne peut se confier, est semblable à un prisonnier enchaîné.

Oh, bien des Indiens et des Turcs parlent la même langue ; et nombreux sont les couples de Turcs qui sont l'un envers l'autre des étrangers.

C'est pourquoi le langage de la compréhension mutuelle est différent, en vérité : être un par le cœur vaut mieux qu'être un par la langue.

Sans paroles et sans signes ni écritures, des centaines de milliers d'interprètes surgissent du cœur.

Tous les oiseaux, concernant leurs secrets d'adresse, de connaissance et de pratique,

1210 En faisaient chacun la révélation à Salomon, et célébraient leur propre louange en vue de lui soumettre une requête,

Non par orgueil ou vanité, mais afin qu'il leur accorde audience.

Quand un captif désire qu'un seigneur l'achète, il lui présente un résumé de ses talents.

Mais quand il répugne à être acheté par lui, il se présente comme malade, paralysé, sourd et boiteux.

Ce fut au tour de la huppe et de son habileté et l'explication de son adresse et de sa prudence.

« Ô roi, dit-elle, je n'indiquerai qu'un seul talent, qui est minime : mieux vaut parler brièvement. »

« Raconte, dit Salomon. Fais-moi entendre ce qu'est ce talent. » La huppe répondit : « Au moment où je suis au zénith.

« Je regarde depuis le zénith avec l'œil de la certitude et je vois l'eau au fond de la terre.

« De telle sorte que je sais ce que c'est et quelle est sa profondeur, quelle est sa couleur, d'où elle jaillit — de l'argile ou du roc.

« Ô Salomon, dans l'intérêt du campement, de ton armée, conserve avec toi cet oiseau sage lors de tes expéditions. »

1220 Alors Salomon dit : « Ô bon compagnon dans de vastes déserts dépourvus d'eau ! »

Comment le corbeau attaqua la prétention de la huppe


uand le corbeau entendit cela, par envie il s'en vint dire à Salomon : « Elle a parlé mal et faussement.

« Il n'est pas respectueux de parler en présence du roi, surtout pour dire des mensonges et se vanter de façon stupide.

« Si elle avait toujours possédé cette vue perçante, comment n'aurait-elle pas vu le piège caché sous une poignée de terre ?

« Comment aurait-elle été prise dans le piège ? Comment seraitelle entrée, bon gré mal gré, dans la cage ? »

Alors Salomon dit : « Ô huppe, est-il juste que cette lie soit provenue de toi à la première coupe ?

« Ô toi qui as bu du babeurre, comment prétends-tu être ivre et te vanter en ma présence et en outre dire des mensonges ? »

La réponse de la huppe à l'attaque du corbeau


lle dit : « Ô roi, pour l'amour de Dieu, n'écoute pas les paroles de mon ennemi contre moi, pauvre misérable que je suis.

« Si ce que je revendique n'est pas vrai, je pose ma tête devant toi : coupe-moi le cou.

« Le corbeau, qui ne croit pas à l'autorité de la destinée divine, c'est un impie, même s'il a des milliers d'astuces.

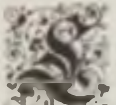
« Tandis que se trouve en toi un simple *k* dérivé de *kâfirân* (infidèles), tu es le siège de la puanteur et du désir.

« Je vois le piège quand je suis en l'air, si la destinée divine ne voile pas l'œil de mon intelligence.

« Quand arrive le Destin divin, la sagesse s'endort, la lune devient noire, le soleil cesse de briller.

« Comment cette disposition des choses par la divine destinée serait-elle étrange ? Sache que c'est par le Destin divin que l'infidèle ne croit pas au Destin divin. »

Histoire d'Adam (sur lui la paix) et comment le Destin mit un sceau sur ses yeux, l'empêchant de se conformer à la signification de l'interdiction et de s'abstenir de l'interpréter



Le père de l'humanité, qui est le seigneur de *Dieu lui enseigna les Noms*[27], possède dans chacune de ses fibres des centaines de milliers de sciences.

A son âme est advenue la connaissance du nom de chaque chose tant que cette chose existe.

Aucun titre qu'il décerna ne fut changé ; celui qu'il appela « diligent » ne devint pas « paresseux ».

Celui qui doit être un croyant à la fin, il l'a vu au commencement ; celui qui doit être un infidèle à la fin, ce devint pour lui manifeste.

Apprends le nom de chaque chose de celui qui en est le connaisseur. Apprends la signification profonde d'*Il enseigna les noms*.

Pour nous, le nom de chaque chose est son apparence extérieure ; pour le Créateur, le nom de chaque chose est sa réalité interne.

Aux yeux de Moïse, le nom de son bâton était « canne » ; aux yeux du Créateur, son nom était « dragon ».

Ici-bas, le nom de 'Omar était « idolâtre » ; mais, dans l'*Alast*[28], son nom était « croyant ».

Ce dont le nom, pour nous, était « semence », dans la vision de Dieu, c'était toi, qui te trouves en ce moment auprès de moi.

Cette « semence » était une forme en puissance, existant avec Dieu, ni plus, ni moins.

En résumé, ce qui est notre fin est en réalité notre nom auprès de Dieu.

Il octroie un nom à un homme selon son état final, non pas selon cet état qu'il dénomme un « prêt ».

Étant donné que l'œil d'Adam voyait grâce à la lumière pure, l'âme et le sens le plus intérieur des noms lui devinrent évidents.

Comme les anges avaient perçu en lui les rayons de la lumière divine, ils se prosternèrent et se hâtèrent de lui rendre hommage.

Cet Adam dont je célèbre le nom, si je le loue jusqu'à la Résurrection, je ne parviendrai pas à lui rendre justice.

Il savait tout cela ; pourtant, quand advint le Destin, il commit une faute dans la connaissance d'une seule interdiction,

1250 Se demandant si l'interdiction était destinée à rendre illicite (la chose interdite), ou bien si elle était susceptible d'être interprétée et était un motif de s'interroger.

Quand la notion de l'interprétation l'emporta dans son esprit, sa nature le poussa avec égarement vers le blé *.

Quand l'épine entra dans le pied du jardinier (Adam), le voleur (Satan) saisit cette occasion et s'empara rapidement des biens.

Dès qu'il eut échappé à son égarement, il retourna sur le droit chemin, il vit que le voleur avait emporté les marchandises de la boutique.

Il s'écria : *Notre Seigneur ! Nous nous sommes lésés nous-mêmes*[29], Hélas ! C'est-à-dire : « L'obscurité est venue, et le chemin a été perdu. »

Ce Destin est un nuage qui recouvre le soleil, par lui, lions et dragons deviennent comme des souris.

Si moi (la huppe) je ne vois pas un piège à l'heure du Décret divin, je ne suis pas la seule à être ignorante lors de ce décret.

Oh ! heureux celui qui s'en est tenu à ce qui est bien ! Il a renoncé à ses propres forces et s'en est remis à la supplication.

Si le Destin t'enveloppe de ténèbres comme la nuit, cependant à la fin le Destin te prendra par la main.

Si le Destin attente cent fois à ta vie, cependant le Destin te donne la vie et te guérit.

---

* Le fruit défendu selon une version. Qor'ân, VII, 22.

1260 Ce Destin, s'il t'égare cent fois, cependant dresse ta tente au plus haut du ciel.

Sache que cela vient de la miséricorde de Dieu, qu'Il t'éprouve afin de t'établir dans le royaume de la sécurité.

Ce sujet n'a pas de fin. Il est tard. Écoute à présent l'histoire du lièvre et du lion.

Comment le lièvre s'écarta du lion
quand il s'approcha du puits

Quand le lion s'approcha du puits, il vit que le lièvre s'attardait sur la route et reculait.

Il dit : « Pourquoi as-tu reculé ? Ne recule pas, avance ! »

Le lièvre dit : « Comment puis-je marcher ? Je n'ai plus ni main, ni pied. Mon âme tremble et mon courage s'est enfui.

« Ne vois-tu pas la couleur de mon visage, pâle comme l'or ? Ma couleur, en vérité, donne des informations sur mon état intérieur.

« Puisque Dieu a dit que le signe extérieur était révélateur, l'œil de celui qui sait *('arîf)* est resté tourné vers le signe.

« La couleur et l'odeur sont aussi significatives qu'une cloche ; le hennissement du cheval fait connaître le cheval.

« Le son produit par toute chose en transmet la connaissance, de sorte que tu puisses distinguer le braiment d'un âne du craquement d'une porte.

1270 « Concernant la discrimination des personnes, le Prophète a dit : "Un homme est caché quand sa langue se tait."

« La couleur du visage indique l'état du cœur ; aie pitié de moi, enracine l'amour de moi dans ton cœur.

« Un teint rosé exprime la gratitude ; la signification d'un teint pâle est la patience et l'ingratitude.

« Il m'est advenu ce qui m'a enlevé mains et pieds, qui a retiré la couleur de mon visage, la force, et toute marque extérieure ;

« Ce qui détruit tout ce sur quoi il tombe, qui arrache chaque arbre de ses racines et de son fond.

« Il m'est advenu ce par quoi l'homme et l'animal, le minéral et la plante, ont été vaincus.

« Ce ne sont là, en vérité, que des parties, mais les totalités aussi sont rendues par lui (le Destin) de couleur jaune et d'odeur corrompue ;

« De sorte que ce monde est tantôt patient, tantôt reconnaissant ; tantôt le jardin revêt une robe verte, tantôt il est dénudé.

« Le soleil, qui se lève couleur de feu, à une autre heure se couche.

« Les étoiles, qui brillent dans les quatre quartiers du ciel, de temps à autre sont brûlées.

1280 « La lune, qui surpasse les étoiles en beauté, devient comme un fantôme par la maladie de la fièvre.

« Ce globe terrestre, tranquille et calme, est jeté par les tremblements de terre dans des secousses fiévreuses.

« Oh ! mainte montagne, à cause de cette calamité reçue en héritage, a été transformée en petits fragments et grains de sable.

« Cet air est conjoint à l'esprit vital, mais quand arrive le Destin divin, il devient impur et corrompu.

« L'eau pure, qui était la sœur de l'esprit, est devenue, dans la mare, jaune, amère et trouble.

« Le feu, qui s'enfle d'orgueil, un seul souffle d'air cause sa mort.

« L'état de la mer, par son agitation et son bouillonnement, fait comprendre les changements de sa disposition.

« Le firmament qui tourne, toujours à la recherche et en quête, son état est pareil à celui de ses enfants :

« Parfois au nadir, parfois au milieu, parfois au zénith ; il s'y trouve des armées et des armées d'étoiles, heureuses et malchanceuses.

« D'après toi-même, ô partie faite de totalités, comprends l'état des choses non composées.

1290 « Étant donné que les totalités subissent la peine et le chagrin, comment leur partie ne serait-elle pâle ?

« Spécialement une partie qui est composée de contraires : d'eau et de terre, de feu et d'air.

« Il n'est pas étonnant que la brebis s'enfuie loin du loup ; la merveille, c'est que la brebis lie amitié avec le loup.

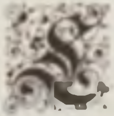
« La vie consiste en l'harmonie des contraires ; la mort vient de ce qu'ils sont entrés en conflit.

« La grâce de Dieu a créé l'amitié entre le lion et l'onagre, ces deux contraires si éloignés.

« Puisque le monde est malade et captif, quoi d'étonnant à ce que le malade périsse ? »

De cette façon, le lièvre donnait des avis au lion. « C'est à cause de ces empêchements, dit-il, que je suis resté en arrière. »

Comment le lion demanda au lièvre
la raison pour laquelle
il avait reculé

e lion lui dit : « Parmi les causes de ta maladie, dis-moi la cause particulière, c'est ce que je veux connaître. »

« Ce lion, dit-il, vit tranquille dans ce puits ; à l'intérieur de cette forteresse, il est protégé contre les risques. »

Celui qui est sage choisit le fond du puits, car les joies spirituelles ne s'obtiennent que dans la solitude.

L'obscurité du puits est préférable aux couleurs sombres du monde ; celui qui a suivi les talons du monde n'a jamais sauvé sa tête.

« Viens, dit le lion ; mon coup le terrassera ; toi, regarde si ce lion se trouve à présent dans le puits. »

Le lièvre répondit : « Je suis consumé de crainte à cause de ce courroux ; peut-être me prendras-tu à côté de toi,

« Afin que grâce à ton aide, ô mine de générosité, je puisse ouvrir mes yeux et regarder dans le puits. »

Comment le lion regarda
dans le puits
et vit dans l'eau son reflet
et celui du lièvre

uand le lion l'eut pris à son côté, sous la protection du lion il courut jusqu'au puits.

Aussitôt qu'ils regardèrent dans l'eau du puits, brilla dans l'eau la lumière reflétée du lion et du lièvre.

Le lion vit son propre reflet ; dans l'eau brillait l'image d'un lion avec un lièvre dodu à son côté.

Lorsqu'il vit dans l'eau son adversaire, il laissa le lièvre et bondit dans le puits.

Il tomba dans le puits qu'il avait creusé, parce que son péché retombait sur sa tête.

Le péché de ceux qui font le mal devient pour eux un puits sombre ; c'est ce qu'affirment tous les sages.

1310 Plus l'on est (pécheur), plus effrayant est le puits ; la justice divine a décrété le pire châtiment pour le plus grand péché.

Ô toi qui par (iniquité) creuses un puits (pour autrui), tu fabriques un piège pour toi-même.

Ne tisse pas un cocon autour de toi-même, comme le ver à soie : tu creuses un puits pour toi-même ; creuse avec modération.

Ne considère pas que le faible est sans défenseur : récite du Qor'ân *quand vient le secours de Dieu*[10].

Si tu es un éléphant et que ton ennemi t'a échappé, voici qu'est venue sur toi la rétribution des *bandes d'oiseaux*[11].

Si un pauvre homme sur la terre implore la pitié, un tumulte s'élève dans les armées du ciel.

Si tu le mords avec tes dents et le fais saigner, tu auras une rage de dents — que feras-tu ?

Le lion se vit dans le puits et dans sa fureur ne se distingua pas alors de son ennemi.

Il vit son propre reflet comme son ennemi : nécessairement, il tira l'épée contre lui-même.

Oh ! bien des fautes que tu vois dans les autres sont ta propre nature reflétée en eux, ô Untel !

1320 En eux se manifeste tout ce que tu es dans ton hypocrisie, ton injustice, ton insolence.

Tu es celui qui fait le mal et c'est toi-même que tu frappes ; c'est toi-même que tu maudis en cet instant.

Tu ne vois pas clairement le mal en toi-même, sinon tu te détesterais de toute ton âme.

C'est toi-même que tu attaques, ô imbécile, comme le lion qui s'assaillit lui-même.

Quand tu atteindras le fond de ta propre nature, tu sauras alors que cette abjection venait de toi-même.

Au fond (du puits), il devint manifeste pour le lion que celui qui lui semblait un autre n'était que sa propre image.

Quiconque arrache les dents d'un pauvre misérable agit comme le fit ce lion dont la vision était erronée.

Ô toi qui vois un mauvais reflet sur le visage de ton oncle, ce n'est pas ton oncle qui est mauvais, c'est toi : ne t'enfuis pas loin de toi-même !

Les croyants sont des miroirs les uns pour les autres : on rapporte cette parole du Prophète.

Tu as placé devant tes yeux des verres bleus, c'est la raison pour laquelle le monde te semble bleu.

1330 Si tu n'es pas aveugle, sache que cette couleur bleue vient de toi-même ; parle mal de toi-même, ne dis plus de mal de quiconque.

Si le croyant ne voyait pas par la Lumière de Dieu, comment les choses invisibles lui apparaîtraient-elles dévoilées ?

Étant donné que tu voyais par le Feu de Dieu, tu ne discernais pas la différence entre le bien et le mal.

Petit à petit, jette de l'eau sur le feu, de sorte que ton feu puisse devenir lumière, ô affligé !

Jette, Toi, ô Seigneur ! l'eau purificatrice, afin que le feu de ce monde devienne entièrement lumière.

Toute l'eau de la mer est soumise à Tes ordres ; l'eau et le feu sont à Toi, ô Seigneur !

Si Tu le veux, le feu devient de l'eau douce ; et si Tu ne le veux pas, la même eau devient du feu.

Cette recherche en nous est aussi amenée à l'existence par Toi ; la libération du mal est Ton don, ô Seigneur !

Sans que nous cherchions, Tu nous as donné cette recherche, Tu nous as octroyé des dons sans nombre et sans fin.

Comment le lièvre apporta aux animaux la nouvelle que le lion était tombé dans le puits

orsque le lièvre fut tout heureux d'être délivré, il se mit à courir vers les animaux jusqu'au désert.

Ayant vu le lion misérablement tué dans le puits, il sautilla joyeusement tout le chemin jusqu'à la prairie,

Battant des mains, parce qu'il avait échappé à la main de la mort ; frais et dansant dans l'air, comme le rameau et la feuille.

La branche et la feuille furent libérées de la prison de la terre, levèrent la tête et devinrent les amies du vent.

Les feuilles, quand elles eurent jailli du rameau, se hâtèrent d'atteindre le sommet de l'arbre ;

Avec la langue de leur croissance, chaque fruit et chaque arbre séparément rend grâce à Dieu.

Disant : « Le Donateur généreux a nourri notre racine jusqu'à ce que l'arbre grandisse et se tienne droit. »

De même, les esprits enfermés dans l'argile, quand ils échappent, le cœur joyeux, à l'eau et à l'argile,

Se mettent à danser dans l'air de l'Amour divin, et deviennent purs comme le globe de la pleine lune,

Leurs corps dansant, et leurs âmes — ne le demande pas ! et ces choses dont vient le délice de l'âme — ne les demande pas !

Le lièvre logea le lion en prison. Honte au lion qui a été déconfit par un lièvre !

1350 Il est dans une telle humiliation, et cependant, oh ! merveille ; il voudrait qu'on s'adressât à lui en l'appelant Fakhr od-Dîn (Gloire de la religion).

Ô toi, lion qui te trouves au fond de ce puits solitaire, Ton âme charnelle *(nafs)* pareille au lièvre a versé et bu ton sang :

Ton âme pareille au lièvre se nourrit dans le désert, tandis que tu gis au fond du puits du « Comment ? » et du « Pourquoi ? ».

Cet attrapeur de lion (le lièvre) courut vers les animaux, criant : « Réjouissez-vous, ô peuple, le héraut de la joie est arrivé.

« Bonnes nouvelles ! Bonnes nouvelles ! Ô compagnie de gens joyeux ! Ce chien infernal est retourné en enfer.

« Bonnes nouvelles ! Bonnes nouvelles ! L'ennemi de vos vies, ses dents lui ont été arrachées par la vengeance de son Créateur.

« Lui qui a brisé bien des têtes avec ses griffes, lui aussi le balai du destin l'a balayé comme une chose de rien. »

Comment les animaux se rassemblèrent autour du lièvre et lui adressèrent des éloges

lors tous les animaux se réunirent, joyeux, riant gaiement dans les transports et l'excitation.

Ils formèrent un cercle, le lièvre au milieu, comme une bougie ; tous les animaux du désert se prosternèrent devant lui.

« Es-tu un ange céleste ou une Péri ? Non, tu es l'Azraîl des lions féroces.

1360 « Qui que tu sois, nos âmes te sont offertes en sacrifice. Tu as triomphé. Que ta main et ton bras soient bénis !

« Dieu a transformé cette eau en ton ruisseau. Que soient bénis ta main et ton bras.

« Explique-nous comment tu as réfléchi avec ruse, et comment tu as, avec ruse, détruit ce bandit.

« Explique, afin que cette histoire puisse être le moyen de nous guérir ; explique, afin que ce puisse être un onguent pour nos âmes.

« Explique, car à cause de la tyrannie de cet oppresseur, nos âmes ont des myriades de blessures. »

« Mes seigneurs, dit-il, ce fut par l'aide de Dieu ; autrement, qu'est-ce qu'un lièvre en ce monde ?

« Dieu m'a octroyé le pouvoir et a donné la lumière à mon cœur : la lumière en mon cœur a donné la force à ma main et mon pied. »

De Dieu viennent les élévations, de Dieu aussi viennent les abaissements.

Dieu, au moment opportun, dispense toujours cette aide à ceux qui doutent comme aux voyants.

Prends garde ! Ne te réjouis pas d'un royaume octroyé de façon précaire ! Ô toi qui es l'esclave de la Vicissitude, ne te comporte pas comme si tu étais libre !

1370 Mais ceux pour lesquels est préparé un royaume au-delà de la Vicissitude, pour eux les tambours (de la souveraineté) retentissent au-delà des Sept planètes.

Au-delà de la Vicissitude sont les rois éternels : leurs esprits circulent perpétuellement avec l'échanson.

Si tu cesses de t'abreuver (aux plaisirs de ce monde), durant un jour ou deux, tu tremperas tes lèvres dans la boisson du Paradis.

Commentaire de la Tradition :
« Nous sommes revenus
de la petite djihâd
*à la grande djihâd**. »*



rois, nous avons tué l'ennemi extérieur, mais en nous demeure un ennemi pire que lui.

Tuer cet ennemi n'est pas l'œuvre de la raison et de l'intelligence : le lion intérieur n'est pas vaincu par le lièvre.

Cette âme charnelle *(nafs)* est l'Enfer, et l'Enfer est un dragon dont le feu n'est pas diminué par des océans.

---

* Parole du Prophète au retour d'une expédition, la petite djihâd (guerre sainte) désignant la lutte armée ; la grande, la lutte contre ses propres passions et contre l'âme charnelle.

Il boirait les sept mers, et cependant le feu ardent de ce dévorateur de toutes les créatures ne diminuerait pas.

Les pierres, et les infidèles au cœur de pierre y entrent, misérables et honteux.

Mais, cependant, il n'est pas rassasié par toute cette nourriture, jusqu'à ce que lui parvienne de Dieu cet appel :

« Es-tu rempli, es-tu rempli ? » demande-t-il. Il dit : « Non, pas encore ; ici est le feu, ici est son éclat, ici est la brûlure ! »

1380 Il en fait une bouchée et avale un monde entier, son estomac criant à haute voix : « *Peut-on en ajouter encore*[32] ? »

Dieu, du royaume qui n'a pas de lieu, pose sur lui Son pied ; alors, il demeure selon l'ordre *Sois, et il fut*[33]

Étant donné que ce « moi » est une partie de l'Enfer, et que toutes les parties ont la nature du tout.

A Dieu seul appartient ce pouvoir de le tuer ; qui, en vérité, sauf Dieu, bandesait son arc ?

Seule la flèche droite est posée sur l'arc, mais cet arc (du moi) a des flèches courbes et tordues.

Sois droit, comme une flèche, et échappe à l'arc, car sans nul doute, chaque flèche droite s'envolera de l'arc vers sa cible

Quand je suis revenu de la guerre extérieure, je me suis tourné vers la guerre intérieure.

Nous sommes revenus de la petite *djihâd*, et nous sommes engagés, avec le Prophète, dans la grande *djihâd*.

Je prie Dieu de me donner la force et le secours et le droit d'être fier, afin de pouvoir déraciner, avec de faibles moyens, cette montagne de Qâf.

Considère comme de peu de valeur le lion qui détruit les rangs des ennemis : le véritable lion est celui qui se vainc lui-même.

Comment l'ambassadeur de Rûm (Byzance) vint chez le Commandeur des croyants, 'Omar (que Dieu soit satisfait de lui !), et fut témoin des qualités dont 'Omar (Dieu soit satisfait de lui) était doué



1390 Auprès de 'Omar, à Médine, vint à travers le vaste désert un ambassadeur de l'empereur de Byzance.

Il dit : « Ô suivants, où est le palais du khalife, que je puisse y amener mon cheval et mes bagages ? »

Les gens répondirent : « Il n'a pas de palais : le palais de 'Omar, c'est un esprit illuminé.

« En dépit de sa renommée, du fait qu'il est Commandeur des croyants, il n'a qu'une cabane, comme les pauvres.

« Ô mon frère, comment contempleras-tu son palais, quand l'œil de ton cœur est obstrué ?

« Purifie l'œil de ton cœur de toute imperfection et espère alors contempler Son palais.

« Quiconque possède un cœur purifié des désirs charnels contemplera aussitôt la Présence et le saint Portique.

« Lorsque Mohammad fut délivré de ce feu et de cette fumée (des passions), où qu'il tournât sa face était la Face de Dieu.

« Si tu es l'ami des suggestions mauvaises du Malin, comment pourras-tu connaître *Là est la Face d'Allah*[14] ?

« Celui en qui la porte de la poitrine est ouverte contemplera en chaque cité le soleil.

« Dieu est manifeste parmi les autres comme la lune au sein des étoiles.

« Pose le bout de tes deux doigts sur tes deux yeux : verras-tu quelque chose du monde ? Avoue-le franchement.

« Si tu ne vois pas ce monde, cependant il n'est pas non existant : la faute ne se trouve que dans le doigt de ton être pervers.

« Allons, ôte le doigt de ton œil, et contemple alors ce que tu désires.

« A Noé, son peuple dit : "Où est la récompense divine ?" Il dit : "De l'autre côté d'*Ils sont enveloppés dans leurs vêtements*[15]".

« Vous avez enveloppé vos visages et vos têtes dans vos habits ; aussi aviez-vous des yeux et vous ne voyiez pas.

« L'homme est un œil, le reste n'est que chair ; la vue de cet œil, c'est voir le Bien-Aimé.

« Quand il n'y a pas de vision du Bien-Aimé, il vaut mieux que les yeux soient aveugles ; le bien-aimé qui n'est pas éternel, mieux vaut qu'il soit loin de la vue. »

Quand l'ambassadeur de Rûm entendit ces paroles rafraîchissantes, il devint encore plus empli de nostalgie.

Il attacha son regard à la recherche de 'Omar, il laissa son bagage et son cheval se perdre.

Il allait dans toutes les directions pour trouver cet homme accompli, s'enquérant follement à son sujet,

Disant : « Peut-il se trouver en ce monde un tel homme et qu'il soit, comme l'esprit, caché pour ce monde ? »

Il le cherchait afin de devenir son esclave ; inéluctablement, celui qui cherche trouve.

Une femme arabe du désert vit qu'il était un hôte étranger. « Vois, dit-elle, voici 'Omar sous ce palmier.

« Il est là, sous le palmier, loin des gens ; contemple l'ombre de Dieu endormi à l'ombre ! »

Comment l'ambassadeur de Rûm trouva le Commandeur des croyants, 'Omar (que Dieu soit satisfait de lui !), sous le palmier



Il se rendit là et se tint à distance ; il vit 'Omar et se mit à trembler.

Une crainte respectueuse saisit l'ambassadeur à la vue de cet homme endormi ; une douce extase se logea dans son âme.

L'amour et la crainte sont opposés l'un à l'autre ; il vit ces deux contraires unis dans son cœur.

Il se dit en lui-même : « J'ai vu bien des rois, j'ai été honoré et choisi en la présence de sultans ;

« Je n'éprouvais ni crainte ni effroi des rois, mais la crainte de cet homme m'a dérobé mes esprits.

1420 « Je suis allé dans une jungle de lions et de léopards, et mon visage ne changea pas de couleur à cause d'eux.

« Souvent, quand les armées étaient rangées sur le champ de bataille, je suis devenu furieux comme un lion quand la situation est désespérée ;

« J'ai reçu et infligé bien des coups ; j'ai été plus courageux en mon cœur que les autres.

« Sans armes, cet homme est endormi sur la terre, et moi, je tremble de tout mon corps : qu'est-ce que cela ?

« Ceci est la crainte de Dieu, non des choses créées ; ce n'est pas la crainte de cet homme qui porte un froc de derviche.

« Celui qui craint Dieu et a choisi la crainte de Dieu, les Djinns, les hommes, tous ceux qui le voient ont peur de lui. »

Méditant ainsi, il croisa ses mains avec respect. Après un moment, 'Omar se réveilla.

Comment l'ambassadeur de Rûm salua le Commandeur des croyants (que Dieu soit satisfait de lui !)

l rendit hommage à 'Omar et lui adressa ses *salams*. Le Prophète a dit : *D'abord le salam, ensuite la conversation.*

Alors, 'Omar lui dit : « Et à toi le salut », l'invita à avancer, le rassura, et le pria de s'asseoir à ses côtés.

Ne crains pas est l'hospitalité offerte à ceux qui ont peur ; c'est la façon convenable de recevoir celui qui a peur.

Si quelqu'un est effrayé, cela le fait se sentir en sécurité ; cela apaise son cœur craintif.

Comment dirait-on « Ne crains pas » à celui qui n'a pas peur ? Pourquoi lui donner des leçons ? Il n'en a pas besoin.

'Omar rendit cet esprit troublé de bonne humeur, il rendit heureux ce cœur désolé.

Ensuite, il lui adressa des discours subtils et lui parla des saints attributs de Dieu — quel tendre Ami Il est !

Et de la bienveillance de Dieu pour les *Abdâl**, afin que l'ambassadeur comprenne le sens de *maqâm* et de *hâl***.

Le *hâl* est pareil au dévoilement d'une ravissante épousée, tandis que le *maqâm*, c'est rester seul avec la mariée.

Le dévoilement est vu par le roi, et aussi par d'autres ; mais, au moment de rester seul avec elle, il n'y a nul autre que le puissant roi.

La mariée se dévoile devant les gens du commun et les nobles ; dans la chambre nuptiale, le roi est seul avec l'épousée.

Maints soufis jouissent du *hâl* ; mais celui qui est parvenu au *maqâm* est rare parmi eux.

'Omar lui rappela les étapes parcourues par l'âme, il lui rappela les voyages de l'esprit,

Et du Temps, qui a toujours été vide de temps, et de la Station de la Sainteté, qui a toujours été sublime,

Et de l'atmosphère dans laquelle le Simorgh de l'esprit, avant cette vie, a volé et goûté la grâce divine.

---

* Saints d'un très haut rang.

** *Hâl* : état spirituel temporaire ; *maqâm*, degré, station mystique durable.

Chaque vol là-bas était plus grand que les horizons et plus grand que l'espoir et le désir de l'amant.

'Omar trouva que l'étranger en apparence était un ami : il trouva qu'en réalité son âme était en quête des mystères divins.

Le sheikh ('Omar) était accompli, et le disciple avide ; le cavalier était habile, et le coursier appartenait à la cour royale.

Ce guide spirituel vit que ce disciple était capable d'être guidé ; il sema le bon grain dans la bonne terre.

Comment l'ambassadeur
de Rûm questionna
le Commandeur des croyants
(que Dieu soit satisfait de lui !)

'homme lui dit : « Ô Commandeur des croyants, comment l'esprit est-il descendu sur la terre ?

« Comment l'oiseau de l'infini est-il entré dans la cage ? » Il répondit : « Dieu a récité des sortilèges et des incantations sur l'esprit.

« Quand Il récite Ses sortilèges sur les non-existences qui n'ont ni yeux ni oreilles, elles commencent à s'agiter.

« A cause de Ses sortilèges, les non-existences en ce moment entrent en dansant joyeusement dans l'existence.

« Lorsque de nouveau Il a récité Ses incantations sur les existants, à sa parole les existants sont retournés en toute hâte à la non-existence.

« Il a parlé à l'oreille de la rose, et l'a fait rire ; Il a parlé à la pierre et en a fait une cornaline.

« Il a adressé au corps un message, de sorte qu'il est devenu esprit ; Il a parlé au soleil, de sorte qu'il est devenu rayonnant.

« De nouveau, Il prononce à l'oreille une parole effrayante, et sur la face du soleil tombent cent éclipses.

« Considère ce que l'Orateur a chanté à l'oreille du nuage pour que les larmes coulent de ses yeux.

« Considère ce que Dieu a chanté à l'oreille de la terre, de sorte qu'elle est devenue soucieuse et depuis est restée silencieuse. »

A celui qui est troublé par la perplexité, Dieu propose à l'oreille un dilemme,

Afin de pouvoir l'emprisonner dans deux pensées : « Ferai-je ce qu'Il m'a dit, ou le contraire ? »

Cela provient de Dieu aussi, qu'un côté l'emporte, et c'est ainsi qu'il fait son choix dans cette alternative.

Si tu ne veux pas que ton esprit soit perplexe, ne mets pas de coton dans ton oreille spirituelle,

Afin de pouvoir comprendre Ses énigmes, afin de pouvoir saisir le signe secret comme le manifeste.

Alors, l'oreille spirituelle devient l'endroit où descend l'inspiration *(wahy)*. Qu'est-ce que *wahy* ? Une parole cachée à la perception sensorielle.

L'oreille et l'œil spirituels sont autres que cette perception sensorielle, l'oreille de la raison et l'oreille de l'opinion sont privées de cette inspiration.

Le mot *djabr* * m'a rendu impatient par amour, tandis qu'il a rendu captif du *djabr* celui qui n'est pas amoureux.

C'est là l'union avec Dieu, ce n'est pas le fatalisme ; ceci est le rayonnement de la lune, ce n'est pas un nuage.

Et si c'est un fatalisme, ce n'est pas le fatalisme que comprend le vulgaire : ce n'est pas la contrainte exercée par (l'âme) qui ordonne le mal et qui ne voit qu'elle-même.

Ô mon fils, seuls savent ce qu'est le *djabr* ceux dans les cœurs desquels Dieu a ouvert la vue spirituelle.

Pour eux, les choses invisibles de l'avenir sont devenues manifestes ; pour eux, le souvenir du passé est devenu néant.

Leur libre arbitre et leur fatalisme sont différents : dans les coquilles d'huîtres, les gouttes de pluie sont des perles.

En dehors de la coquille, c'est une goutte d'eau, petite ou grande ; mais à l'intérieur de l'huître, c'est une perle, petite ou grande.

Ces personnes ont la nature de la glande du daim musqué ; extérieurement, elles sont pareilles à du sang, mais à l'intérieur d'elles-mêmes, il y a le parfum du musc.

Ne dis pas : « Cette substance est extérieurement du sang : comment pourrait-elle devenir un parfum musqué quand elle pénètre dans la glande ? »

Ne dis pas : « Ce cuivre, extérieurement, était méprisable : comment pourrait-il acquérir de la noblesse dans le cœur de l'élixir ? »

En toi, ce libre arbitre et ce *djabr* n'étaient qu'une imagination ;

---

* *Djabr* : contrainte, dans l'acception psychologique, fatalisme ou déterminisme du point de vue philosophique.

mais quand ils pénétrèrent en eux, ce devint la lumière de la Majesté divine.

Quand le pain est enveloppé dans une serviette, c'est une chose inanimée ; mais dans le corps humain, ce devient l'esprit joyeux de la vie.

Il ne devient pas transmué à l'intérieur de la serviette : l'âme (animale) le transmue avec l'eau de Salsabil *.

Ô toi qui lis bien, tel est le pouvoir de l'âme : quel doit donc être le pouvoir de cette Ame de l'âme ?

Le morceau de chair qu'est l'homme, doué d'intelligence et d'âme, fend la montagne, la mer et la mine.

La force de l'âme qui fend la montagne apparaît dans le fait de casser des rochers ; la force de l'Ame de l'âme, dans *la lune se fend.*

Si le cœur retirait le couvercle de ce qui recèle ce mystère, l'âme se précipiterait vers le plus haut ciel.

Comment Adam imputa à lui-même la faute qu'il avait commise, disant : « Ô Seigneur, nous avons péché », et comment Iblis imputa sa propre faute à Dieu, disant : « Parce que Tu m'as induit en erreur »



1480 Considère à la fois notre action et l'action de Dieu. Considère notre action comme existante. Ceci est manifeste.

Si l'action des êtres créés n'existe pas de façon évidente, alors ne dis à personne : « Pourquoi as-tu agi ainsi ? »

L'acte créateur de Dieu amène nos actions à l'existence : nos actions sont les effets de l'acte créateur de Dieu.

Un être rationnel perçoit ou bien la lettre (l'extérieur), ou bien le dessein intérieur : comment comprendrait-il ces deux accidents d'un seul coup ?

S'il se tourne vers l'esprit, il devient inconscient de la lettre : aucun œil ne voit en arrière et en avant au même moment.

---

* L'une des sources du Paradis.

Au moment où tu regardes en avant, comment peux-tu en même temps regarder en arrière ? Reconnais-le.

Étant donné que l'âme ne peut embrasser la lettre et l'esprit, comment l'âme serait-elle le créateur de tous les deux ?

Ô mon fils, seul Dieu comprend tous les deux : une de ces actions ne L'empêche de susciter l'autre action.

Satan dit : *A cause de l'aberration que tu as mise en moi*[18]. Le Démon vil cacha sa propre action.

Adam dit : *Nous nous sommes lésés nous-mêmes*[19] Il n'était pas, comme nous, inattentif à l'action de Dieu.

Par respect, il dissimula l'action de Dieu par rapport au péché : en rejetant le péché sur lui-même, il fut béni.

Après son repentir, Dieu lui dit : « Ô Adam, n'ai-Je pas créé en toi ce péché et ces tribulations ?

« N'était-ce pas Mon décret et destin ? Comment as-tu caché cela au moment de t'excuser ? »

Adam dit : « J'étais effrayé, aussi n'ai-je pas renoncé au respect. » Dieu dit : « Moi aussi, Je l'ai observé à ton égard. »

Quiconque apporte le respect reçoit le respect en retour ; quiconque apporte du sucre mange des gâteaux aux amandes.

Pour qui sont les femmes bonnes ? Pour les hommes bons[20] ; traite ton ami avec honneur ; offense-le, et tu verras !

Ô mon cœur, apporte une parabole pour montrer la différence, afin de connaître ce qui distingue la contrainte du libre arbitre.

Par exemple, une main qui tremble (involontairement) et la main d'une autre personne que tu fais trembler en la repoussant de l'endroit où elle se trouve.

Sache que ces deux mouvements sont créés par Dieu, mais il était impossible de comparer celui-ci et celui-là.

Tu regrettes d'avoir fait trembler cette main : comment l'homme affligé d'un tremblement ne le regretterait-il pas ?

C'est là une recherche intellectuelle. A quoi bon cette recherche, ô toi qui es habile ? Afin que peut-être un homme à la faible intelligence puisse acquérir quelque idée (de la vérité).

Toutefois, la quête intellectuelle, même si elle est aussi précieuse que des perles et du corail, est autre que la quête spirituelle.

La quête spirituelle se situe à un autre niveau : le vin spirituel est d'une autre nature.

Au temps où la quête spirituelle était de mise, cet 'Omar était l'ami intime de Bu'l-Hakam *.

---

* « Père du savoir », premier surnom de Bû Djahl, « Père de l'ignorance ».

Mais quand 'Omar s'éloigna de l'intellect pour aller vers l'esprit, Bu'l-Hakam devint Bû Djahl (le père de l'ignorance) en faisant des recherches à ce sujet.

Il est parfait du point de vue de la perception sensorielle et de la compréhension, bien qu'en fait il soit ignorant en ce qui concerne l'esprit.

Sache que cette quête de l'intellect et des sens s'occupe des effets ou des causes secondes. Cette quête spirituelle est soit l'émerveillement, soit au-delà de l'émerveillement.

L'illumination de l'esprit arrive : il ne demeure alors, ô toi qui recherches l'illumination, de conclusions ou de prémisses ou ce qui apporte une contradiction, ou ce qui rend son acceptation nécessaire.

Car le voyant sur lequel se répand la Lumière de Dieu est totalement indépendant de la preuve logique qui ressemble à la canne d'un aveugle.

Commentaire de :
« Et Il est avec vous,
où que vous soyez[41] »

evenons à notre récit : quand, en vérité, nous en sommes-nous éloignés ?

1510 Si nous tombons dans l'ignorance, c'est Sa prison, et si nous parvenons à la science, c'est Son palais.

Et si nous nous endormons, nous sommes enivrés par Lui, et si nous nous éveillons, nous sommes dans Ses mains ;

Et si nous pleurons, nous sommes un nuage chargé de Sa munificence ; et si nous rions, nous sommes alors Son éclair.

Si nous nous livrons au courroux et à la guerre, c'est là le reflet de Sa puissance ; si nous nous adonnons à la paix et au pardon, c'est le reflet de Son amour.

Qui sommes-nous ? Dans ce monde compliqué, qu'y a-t-il en fait d'autre que Lui, qui est simple comme l'*alif** ? Rien, rien.

---

* La lettre A qui est dépourvue de signe diacritique.

Comment l'ambassadeur interrogea 'Omar (que Dieu soit satisfait de lui !) sur la cause des souffrances subies par les esprits dans ces corps d'argile



Il dit : « Ô 'Omar, pour quelle raison et quel mystère cette entité pure a-t-elle été emprisonnée dans cet endroit vil ?

« L'eau pure est cachée dans la boue, l'esprit pur est devenu enchaîné dans les corps. »

'Omar répondit : « Tu poses là une question profonde, tu enfermes une signification dans un mot.

« Tu as emprisonné le libre sens, tu as attaché le vent dans un mot.

« Tu as fait cela en vue d'une certaine utilité, ô toi qui es toi-même aveugle au dessein bénéfique de Dieu.

1520 « Celui de qui procède tout bienfait, comment ne verrait-Il pas ce que nous avons vu ?

« Il y a des myriades de bienfaits, et chaque myriade n'est que peu de chose auprès de celui-ci (l'emprisonnement de l'esprit dans un corps).

« Le souffle de ton discours, qui est une partie d'entre les parties, est devenu bénéfique : pourquoi la totalité de la totalité serait-elle dépourvue de bienfaits ?

« Toi qui es une partie, ton action (de parler) est bénéfique : pourquoi lèves-tu la main pour attaquer la totalité ?

« S'il n'y a pas de bienfait dans la parole, ne parle pas ; et, s'il y en a un, cesse de faire des objections et efforce-toi de rendre grâces. »

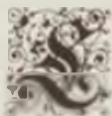
Rendre grâces à Dieu est le devoir de tous ; ce n'est pas de discuter et d'avoir l'air aigri.

Si rendre grâces consiste seulement à avoir l'air aigri, alors il n'est personne qui rende grâces comme le vinaigre.

Si le vinaigre veut aller vers le foie, qu'il devienne de l'oxymel en se mélangeant au sucre.

La signification de la poésie n'a pas une direction sûre : c'est comme le trait qui échappe au contrôle.

Sur le sens intérieur de : « Que celui qui désire s'asseoir avec Dieu s'assoie avec les soufis »*



ambassadeur devint hors de lui-même avec ces quelques coupes : ni ambassade, ni message ne demeurèrent dans sa mémoire.

1530 Il devint bouleversé devant la puissance de Dieu. L'ambassadeur parvint en ce lieu et devint un roi.

Quand le torrent parvint à la mer, il devint la mer ; quand la semence atteignit le champ de blé, elle devint la moisson de froment.

Quand le pain fut uni à la créature vivante, le pain mort devint vivant et doué de connaissance.

Quand la cire et le bois furent confiés au feu, leur essence sombre devint lumière.

Quand la poudre d'antimoine alla dans les yeux, elle se transforma en vision et devint voyante.

Oh ! heureux l'homme qui a été libéré de lui-même et uni à l'existence de Celui qui est vivant !

Hélas pour le vivant qui s'est associé aux morts ! Il est devenu mort, la vie l'a fui.

Quand tu as fui vers le Qor'ân de Dieu, tu t'es uni à l'esprit des prophètes.

Le Qor'ân est une description des états des prophètes, ces poissons dans l'océan sacré de la Majesté divine.

Et si tu lis et n'acceptes pas le Qor'ân, que te servirait d'avoir vu les prophètes et les saints ?

1540 Mais si tu acceptes (le Qor'ân), quand tu lis les histoires (des prophètes), l'oiseau de ton âme sera troublé dans sa cage.

L'oiseau qui est prisonnier dans une cage, s'il ne cherche pas à s'évader, c'est par ignorance.

Les esprits qui se sont évadés de leurs cages sont les prophètes, ces nobles guides.

Leur voix parvient du dehors, parlant de religion et disant : « C'est là, c'est là le moyen de t'échapper. »

C'est ainsi que nous-mêmes nous sommes évadés de cette cage étroite ; il n'y a pas de moyens de t'enfuir de cette cage, sauf celui-ci :

Que tu te rendes malade, extrêmement misérable, afin de pouvoir être mis en dehors de la cage de la réputation.

---

* Âttar, grand poète mystique du XIIe-XIIIe siècle de notre ère.

La réputation en ce monde est une forte chaîne : dans la Voie mystique, comment serait-elle moins qu'une chaîne de fer ?

Histoire du marchand à qui le perroquet confia un message pour les perroquets de l'Inde, à l'occasion du voyage qu'il y fit pour son commerce

l y avait un marchand qui avait un perroquet emprisonné dans une cage, un joli perroquet.

Quand le marchand s'apprêta à voyager et fut sur le point de se rendre en Inde,

Par générosité, il dit à chaque esclave mâle et à chaque servante : « Que te rapporterai-je ? Dis-le-moi vite. »

Chacun lui demanda un objet désiré ; ce brave homme promit à tous.

Il dit au perroquet : « Quel présent aimerais-tu que je te rapporte du pays de l'Inde ? »

Le perroquet répondit : « Quand tu verras les perroquets là-bas, explique-leur mon malheur et dis-leur :

"Tel et tel perroquet, qui se languit de vous, est dans ma prison par la destinée céleste.

"Il vous salue, réclame la justice, et désire apprendre de vous les moyens et la manière d'être bien guidé."

« Il dit : "Convient-il qu'en me languissant de vous, je rende l'esprit et meure dans la séparation ?

"Est-il juste que je me trouve dans une cruelle captivité, alors que vous êtes tantôt sur des plantes vertes, tantôt sur des arbres ?

"La fidélité gardée par des amis est-elle de la sorte ? Moi dans cette prison, et vous dans la roseraie ?

"Souvenez-vous, ô nobles créatures, de cet oiseau pitoyable et buvez une gorgée matinale au sein des prairies !

"Quelle joie pour un ami si ses amis se souviennent de lui, surtout quand l'une est Leylâ et l'autre Madjnûn !

"Ô vous qui êtes uni à votre charmante bien-aimée, dois-je boire des coupes remplies de mon propre sang ?

"Oh ! vide une coupe en mémoire de moi, si tu désires me rendre justice.

"Ou, quand tu auras bu, répands une gorgée sur la terre en souvenir de ce pauvre malheureux tombé dans la poussière.

"Où sont donc, je me le demande, cet accord et ce serment ? Où sont les promesses de ta lèvre douce comme le sucre ?

"Si tu as abandonné ton esclave parce qu'il t'a mal servi, si tu fais du mal à celui qui a commis le mal, quelle est la différence entre vous ?

"Oh ! le mal que tu as fait dans le courroux et la querelle est plus délicieux que la musique et le son du *tcheng* (le luth) !

"Oh ! ta cruauté est préférable à la félicité, ta vengeance est plus précieuse que la vie.

"C'est là ton feu : que doit être ta lumière ? C'est là ton deuil : que doit, en vérité, être ta fête !

"Quant aux douceurs que recèle ta cruauté, quant à ta beauté, nul ne peut en atteindre le fond.

"Je me plains, et cependant je crains qu'il ne me croie et que, par bonté, il atténue sa cruauté.

1570 "Je suis éperdument épris de sa violence et de sa douceur ; il est étrange que je sois amoureux de ces deux contraires.

"Par Dieu, si j'échappe à cette épine (de chagrin) et pénètre dans ce jardin, je me mettrai à gémir comme le rossignol.

"C'est un étrange rossignol que celui qui ouvre son bec pour mâcher en même temps les épines et les roses.

"Qu'est-ce que ce rossignol ? En vérité, c'est un monstre furieux ; à cause de son amour, toutes les choses privées de douceur lui sont douces.

"Il est amoureux du Tout et il est lui-même le Tout ; il est amoureux de lui-même et recherche son propre amour." »

Description des ailes des oiseaux qui sont les Intelligences divines



L'histoire du perroquet, qui est l'âme, est telle ; où est celui qui est le confident des oiseaux (spirituels) ?

Où est un oiseau, faible et innocent, dans lequel se trouvent Salomon et toutes ses armées ?

Quand il gémit amèrement, sans rendre grâces ni se plaindre, un tumulte naît dans les sept sphères du ciel.

A chaque moment lui parviennent cent messages de Dieu, cent

courriers ; de lui, un seul cri : « Ô mon Seigneur ! » et, de la part de Dieu, cent cris : « *Labbayka !* » (Me voici).

Sa faute, aux yeux de Dieu, vaut mieux que l'obéissance ; auprès de son incroyance, toute foi est dénuée de valeur.

A tout instant, il a une ascension vers Dieu qui lui est particulière ; Dieu pose sur sa couronne cent couronnes particulières.

Sa forme est sur la terre et son esprit dans l'absence de lieu ; une « absence de lieu » au-delà de l'imagination des pèlerins de la Voie.

Non pas une « absence de lieu » telle qu'elle puisse être saisie par la compréhension, ou qu'une imagination à son sujet puisse naître en toi à chaque instant ;

Non, le lieu et l'absence de lieu sont sous son contrôle, de même que les quatre fleuves du Paradis sont sous le contrôle de Celui qui réside au Paradis.

Abrège cette explication, et détournes-en ton visage ; ne dis pas un mot de plus — et Dieu sait mieux ce qui est juste.

Revenons, ô mes amis, à l'oiseau, au marchand et à l'Inde.

Le marchand accepta ce message et promit de transmettre le salut du perroquet à ses congénères.

Comment le marchand vit dans la plaine les perroquets de l'Inde et leur transmit le message du perroquet

orsqu'il atteignit les limites les plus éloignées de l'Inde, il aperçut un certain nombre de perroquets dans la plaine.

Il fit faire halte à sa monture, puis il parla, transmit le salut et remplit son mandat.

L'un des perroquets se mit à trembler violemment, tomba, mourut, son souffle s'arrêta.

Le marchand regretta d'avoir donné ces nouvelles, et dit : « Je suis venu détruire cette créature.

« Celui-ci, sans doute, est un parent de mon petit perroquet : ils doivent avoir été deux corps, et un seul esprit.

« Pourquoi ai-je fait cela ? Pourquoi ai-je apporté ce message. J'ai détruit cette pauvre créature avec une parole stupide. »

Cette langue est comme la pierre, et elle est aussi pareille au feu, et ce qui jaillit de la langue est pareil à la flamme.

Ne frappe pas en vain la pierre et le fer l'un contre l'autre, tantôt pour raconter une histoire, tantôt pour te vanter.

Car il fait sombre, et de tous côtés sont des champs de coton ; comment des étincelles seraient-elles parmi le coton ?

Ce sont des pécheurs, ces gens qui ferment les yeux et, par de vaines paroles, incendient le monde entier.

Une seule parole ruine un monde, transforme en lions des renards morts.

Les esprits, dans leur nature originelle, possèdent le souffle de Jésus ; un souffle est une blessure, et l'autre un onguent.

Si l'écran (corporel) était retiré de devant les esprits, le discours de chaque esprit serait comme le souffle du Messie.

1600 Si tu désires prononcer des paroles douces comme le sucre, abstiens-toi de la concupiscence et ne mange pas ces sucreries (des désirs).

Le contrôle de soi est ce que désire l'homme intelligent, les sucreries sont ce que désirent les enfants.

Quiconque pratique le contrôle de soi-même monte au Ciel, quiconque mange des douceurs reste loin en arrière.

Commentaire de la parole de Farîd al-Dîn 'Attâr (que Dieu sanctifie son esprit) : « Tu es un être sensuel ; ô homme insouciant, mortifie-toi dans la poussière (de ton existence corporelle), car si l'être spirituel boit du poison, ce lui sera comme un antidote »



Cela ne fait pas de mal à l'homme spirituel, même s'il boit un poison mortel aux yeux de tous,

Car il est parvenu à la santé (spirituelle) et a été libéré de l'abstinence, tandis que le pauvre chercheur (de Dieu) est encore dans la fièvre.

Le Prophète a dit : « Ô chercheur audacieux, prends garde ! Ne lutte pas avec quiconque est cherché.

« En toi est un Nemrod : n'entre pas dans le feu. Si tu veux y entrer, deviens d'abord Abraham ! »

Si tu n'es ni un nageur, ni un marin, ne te jette pas dans la mer par présomption.

Le saint trouve des perles dans le fond de la mer ; à partir des pertes, il amène des gains à la surface.

Si un homme parfait prend de la terre, elle devient de l'or ; si un homme imparfait emporte de l'or, cela devient des cendres.

Puisque cet homme juste est accepté par Dieu, en toutes choses, sa main est la main de Dieu.

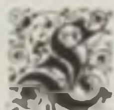
La main de l'homme imparfait est celle du Démon et du diable, parce qu'il se trouve dans le piège de la fourberie et de la tromperie.

Si l'ignorance advient à l'homme parfait, elle devient connaissance : la connaissance qui pénètre dans l'homme imparfait devient ignorance.

Quoi que prenne l'homme malade, cela devient maladie, mais si un homme parfait prend l'infidélité, elle devient religion.

Ô toi qui, étant à pied, as combattu un cavalier, tu ne sauveras pas ta tête. Renonce.

Comment les magiciens témoignèrent du respect à Moïse (sur lui la paix), disant : « Qu'ordonnes-tu ? Jetteras-tu le premier ton bâton, ou sera-ce nous[42] ? »



Les magiciens, au temps du maudit Pharaon, alors qu'ils luttaient contre Moïse avec hostilité,

Accordèrent cependant à Moïse la priorité — les magiciens lui témoignèrent du respect,

Car ils lui dirent : « C'est à toi de commander : si tu désires être le premier, jette d'abord ton bâton. »

« Non, dit-il, jetez d'abord, ô magiciens, ces objets de sortilèges au milieu (devant tous). »

Ce témoignage de respect leur fit acquérir la foi en la (véritable) religion, de sorte que celle-ci les empêcha de lutter davantage avec Moïse.

Quand les magiciens reconnurent le droit de Moïse, ils sacrifièrent leurs pieds et leurs mains à cause de leur péché.

Pour l'homme parfait, chaque bouchée d'aliment et chaque parole sont licites. Tu n'es pas parfait : ne mange pas, tais-toi.

Étant donné que tu es une oreille et lui une langue, et non ton congénère : Dieu a dit aux oreilles : « *Taisez-vous*[41] ! »

Quand le nourrisson naît, au début il garde le silence, il est tout oreille ;

Durant un temps il doit se taire, jusqu'à ce qu'il apprenne à parler.

Et s'il n'est pas silencieux comme une oreille, mais se livre à des vagissements, il se manifeste comme la créature la plus muette du monde.

Celui qui est sourd par nature, celui qui n'avait pas d'ouïe au début, est muet : comment se mettrait-il à parler ?

Puisque, afin de parler, on doit d'abord entendre, viens à la parole au moyen de l'écoute.

Entre dans les maisons par les portes, et recherche les fins dans les causes.

Il n'y a pas de parole indépendante de l'ouïe, sauf la parole du Créateur qui n'a pas de besoin.

1630 Il est le Créateur, il ne suit aucun maître ; Il est le support de toutes choses, Il n'a pas de support,

Alors que les êtres, occupés à des métiers et à la parole, suivent un maître et ont besoin d'un modèle.

Si tu n'es pas insensible à ce discours, revêts la robe d'un derviche et va verser des larmes dans un endroit désert.

Car Adam, à cause de ses larmes, échappa au reproche : les larmes sont la parole du pénitent.

C'est à cause des pleurs qu'Adam vint sur la terre, afin qu'il pût pleurer, gémir, être affligé.

Adam, chassé du Paradis et d'au-delà des Sept Cieux, se rendit à la place la plus humble afin de s'excuser.

Si tu viens d'Adam et de ses reins, reste à chercher le pardon en sa compagnie.

Prépare un délice avec le feu du cœur et l'eau des yeux : le jardin est rendu florissant par le nuage et le soleil.

Que sais-tu du goût de l'eau des yeux ? Tu es un amoureux du pain, comme les mendiants aveugles.

Si tu vides ce sac de son pain, tu le rempliras de splendides joyaux.

1640 Sèvre ton âme, ce bébé, du lait du Démon, et ensuite fais d'elle la compagne de l'Ange.

Tandis que tu es sombre, morne et chagrin, sache que tu te nourris au même sein que le Démon maudit.

L'aliment qui produit un accroissement de lumière et de perfection a été acquis par des gains licites.

L'huile qui vient éteindre notre lampe, quand elle éteint une lampe, appelle-la de l'eau.

De l'aliment licite proviennent la connaissance et la sagesse ; de l'aliment licite viennent l'amour et la tendresse.

Lorsque d'un aliment tu vois naître l'envie et la fourberie, l'ignorance et la négligence, sache qu'il est illicite.

Si tu sèmes du blé, cela produira-t-il de l'orge ? As-tu vu une jument accoucher d'un ânon ?

L'aliment est la graine, et les pensées sont ses fruits ; l'aliment est la mer, et les pensées sont ses perles.

De l'aliment licite dans la bouche vient le désir de servir Dieu et la résolution d'aller dans l'au-delà.

Comment le marchand raconta au perroquet ce qu'il avait vu chez les perroquets de l'Inde

e marchand termina ses affaires et revint chez lui le cœur joyeux.

Il apporta un présent à chaque esclave mâle, il donna un cadeau à chaque servante.

« Où est mon cadeau ? demanda le perroquet. Raconte-moi ce que tu as dit et ce que tu as vu. »

« Non, dit-il, en vérité, je m'en repens, me tordant les mains et me mordant les doigts.

« Pourquoi, par ignorance et par folie, ai-je apporté un message aussi stupide ? »

« Ô maître, dit le perroquet, de quoi te repens-tu ? Qu'est-ce qui te cause de la colère ou du chagrin ? »

« J'ai dit tes plaintes, répondit-il, à un groupe de perroquets qui te ressemblaient.

« Un des perroquets sentit ta douleur ; son cœur se brisa, il trembla et mourut.

« Je devins affligé, pensant : "Pourquoi ai-je dit cela ?" Mais à quoi bon me repentir après l'avoir dit ? »

Sache qu'un mot qui jaillit soudain de la langue est semblable à une flèche lancée par un arc.

Ô mon fils, cette flèche ne retourne pas en route : c'est à sa source qu'il faut barrer un torrent.

1660 Quand il a quitté la source, il déferle sur un monde : s'il dévaste le monde, ce n'est pas étonnant.

Les effets de notre action proviennent de l'Invisible, et ses conséquences ne sont pas sous le contrôle des créatures.

Ces résultats sont tous créés par Dieu, sans aucun associé, bien qu'ils soient attribués à nous-mêmes.

Zayd a tiré une flèche dans la direction de 'Amr : sa flèche s'est accrochée à 'Amr comme un léopard.

Pendant longtemps, toute une année, cela le fit souffrir : les souffrances sont créées par Dieu, non par l'homme.

Si Zayd qui tira la flèche mourut de frayeur au moment (où 'Amr fut blessé), néanmoins, les souffrances continuèrent à se produire dans le corps de 'Amr, jusqu'à ce qu'il meure.

Étant donné que 'Amr mourut des suites de sa blessure, pour cette raison, appelle Zayd, qui a tiré la flèche, le meurtrier.

Attribue-lui ces souffrances, bien qu'elles soient toutes l'œuvre du Créateur.

Il en va de même avec les semailles, la parole, le fait de poser des pièges, les relations sexuelles ; les résultats de ces actions sont déterminés par Dieu.

Les saints détiennent un pouvoir qui provient de Dieu ; ils détournent de sa course la flèche qui a été tirée.

1670 Quand le saint se repent, il empêche que des conséquences ne naissent de la cause par ce pouvoir du Seigneur.

En ouvrant la porte (de la grâce divine), il fait que ce qui a été dit ne l'a pas été, de sorte qu'aucun mal n'en résulte.

Il efface cette parole de l'esprit de tous ceux qui l'ont entendue, et la rend imperceptible.

S'il te faut une démonstration et une preuve de ceci, récite : *Dès que Nous abrogeons un verset, ou dès que Nous le faisons oublier*[44].

Lis le verset : *Vous vous êtes moqués d'eux au point d'oublier Mon souvenir*[45]. Reconnais le pouvoir (des saints) de créer l'oubli.

Étant donné qu'ils sont capables de faire se souvenir et de faire oublier, ils sont puissants sur les cœurs des créatures.

Quand le saint a barré la route de ta perception mentale au moyen de l'oubli, il t'est impossible d'agir, même si tu en as le talent.

Crois-tu que ces êtres sublimes soient un objet de plaisanterie ? Récite du Qor'ân jusqu'aux mots : *Ils vous ont fait oublier*.

Celui qui possède un village est le souverain des corps ; celui qui possède un cœur (le saint) est le souverain des cœurs.

Sans nul doute, l'action dépend de la vision : c'est pourquoi l'homme n'est rien d'autre que le « petit homme » (la pupille de l'œil).

Je n'ose pas dire tout à ce sujet : j'en suis empêché par ceux qui sont au centre.

Étant donné que l'oubli et le souvenir, de la part des créatures, dépendent du saint, et qu'il répond à leur appel à l'aide,

Chaque nuit, cet être sublime vide des cœurs des centaines de milliers de pensées, bonnes et mauvaises,

Tandis que durant le jour il remplit leurs cœurs, il remplit ces coquilles d'huîtres avec des perles.

Toutes ces pensées des choses passées, orientées (par Dieu), reconnaissent les esprits :

Ton métier et ton art te reviennent, afin de pouvoir ouvrir les portes des moyens.

Le talent de l'orfèvre ne va pas chez le forgeron ; la disposition de l'homme doué d'une bonne nature ne va pas chez l'homme désagréable.

Au jour de la Résurrection, les talents et les dispositions viendront, comme des objets possédés, à celui qui les revendiquera.

Après le sommeil aussi, les talents et les dispositions reviennent en hâte vers celui qui les réclame comme son bien.

A l'aube, les talents et les pensées sont allés au même endroit où étaient ce bien et ce mal.

Tels des pigeons voyageurs, ils apportent des choses utiles d'autres villes à leur propre cité.

Comment le perroquet entendit ce qu'avaient fait ces perroquets et mourut dans la cage, et comment le marchand se lamenta sur lui

uand l'oiseau entendit ce que ce perroquet avait fait, il trembla violemment, tomba et devint froid.

Le marchand, le voyant ainsi tomber, bondit et lança son bonnet par terre.

Le voyant dans cet état et cette situation, le marchand s'élança et déchira son vêtement.

Il s'écriait : « Ô beau perroquet à la voix suave ! que t'est-il arrivé ? Pourquoi es-tu devenu ainsi ?

« Oh ! hélas pour mon oiseau à la douce voix ! Oh ! hélas pour mon ami intime et mon confident !

« Oh ! hélas pour mon oiseau mélodieux, le vin de mon esprit, mon jardin et mon doux basilic !

« Si Salomon avait possédé un tel oiseau, comment, en vérité, se serait-il occupé des autres oiseaux ?

« Oh ! hélas pour l'oiseau que j'ai acquis à peu de prix et dont j'ai si tôt détourné mon visage !

« Ô langue, tu m'es d'un grand préjudice ; mais, puisque tu parles, que te dirais-je ?

1700 « Ô langue, tu es à la fois le feu et la meule ; combien de temps jetteras-tu le feu sur cette meule ?

« En secret, mon âme gémit à cause de toi, bien qu'elle accomplisse tout ce que tu lui ordonnes.

« Ô langue, tu es un trésor illimité, ô langue tu es aussi un mal sans remède.

« Tu es à la fois un sifflet et un leurre pour les oiseaux, et un consolateur dans l'affliction de l'absence.

« Combien de temps m'accorderas-tu ta pitié, ô impitoyable, ô toi qui as tiré ton arc pour te venger de moi ?

« Voici que tu as fait s'envoler mon oiseau. Ne reste pas paître dans le pâturage de l'injustice !

« Ou réponds-moi, ou donne-moi réparation, ou indique-moi les moyens d'obtenir la joie.

« Oh ! hélas pour mon aube dissipant les ténèbres ! Oh ! hélas pour ma lumière attisant le jour !

« Oh ! hélas pour mon oiseau à l'essor si noble, qui s'est envolé de ma fin vers mon commencement !

« L'homme ignorant est amoureux de la souffrance jusqu'à l'éternité. Lis (dans le Qor'ân) *Je jure* jusqu'à *misérable*[44].

1710 « Avec ton visage, j'étais libéré de l'ennui, et dans ta rivière, je n'étais pas souillé par l'écume.

« Ces cris de "hélas !" sont causés par l'idée de voir le Bien-Aimé et par la séparation d'avec mon existence actuelle.

« C'était la jalousie de Dieu, et il n'y a pas de stratagème contre Dieu : où est un cœur qui n'est pas brisé en cent morceaux pour l'amour de Lui ?

« La jalousie de Dieu consiste en ceci qu'Il est autre que toutes choses, qu'Il est au-delà de l'explication et du bruit des mots.

« Oh ! hélas ! Que mes larmes ne sont-elles un océan, pour être répandues en offrande à ce bel enchanteur !

« Mon perroquet, mon oiseau intelligent, l'interprète de ma pensée la plus intime,

« M'a dit dès l'origine, afin que je puisse m'en souvenir, quelle part me serait dévolue, de bien et de mal. »

Le perroquet dont la voix provient de l'inspiration divine, et dont l'origine était antérieure à l'origine de l'existence.

Ce perroquet est caché en toi-même : c'est son reflet que tu as vu sur les choses de ce monde.

Il enlève la joie, et à cause de lui tu te réjouis ; tu reçois de lui l'injustice comme si c'était justice.

Ô toi qui brûlais l'âme à cause du corps, tu as brûlé l'âme et tu as illuminé le corps.

Je brûle ; quiconque désire quelque chose qui brûle, qu'il enflamme ses brindilles à mon feu.

Puisque une chose inflammable accepte le feu, choisis une chose qui prenne feu aisément.

Oh ! hélas, oh ! hélas ! hélas, qu'une telle lune se soit cachée derrière les nuages !

« Comment prononcerais-je une parole ? Car le feu dans mon cœur est devenu violent ; le lion de la séparation est devenu furieux et verse le sang. »

Celui qui, même lorsqu'il est sobre, est violent et furieux, comment sera-t-il ayant la coupe de vin en main ?

Le lion ivre qui est au-delà de toute description est trop grand pour être contenu dans la vaste prairie.

Je pense à des rimes, et mon Bien-Aimé me dit : « Ne pense à rien d'autre qu'à Me voir.

« Assieds-toi à l'aise, ô mon ami qui médites des rimes ; en Ma présence, c'est avec la félicité que tu rimes.

« Que sont les mots pour que tu y penses ? Que sont les mots ? Des épines dans la haie qui entoure la vigne.

« Je plongerai dans la confusion les mots, les sons, les discours, afin que, sans ces trois choses, je puisse converser avec toi.

« Cette parole que j'ai cachée à Adam, Je te la dirai, ô toi qui es la conscience du monde.

« Je te dirai cette parole que Je n'ai pas communiquée à Abraham, et cette douleur que Gabriel ne connaît pas. »

Ce mot dont le Messie n'a pas soufflé mot, Dieu, par amour exclusif, ne l'a pas dit même sans *mâ*.

Qu'est-ce que *mâ* dans le langage ? affirmation et négation. Je ne suis pas une affirmation, je suis sans essence et annihilé.

J'ai trouvé l'individualité dans la non-individualité ; aussi ai-je tissé mon individualité en non-individualité.

Tous les rois sont esclaves de leurs esclaves, tout le monde est prêt à mourir pour celui qui meurt pour eux.

Tous les rois sont prosternés devant celui qui est prosterné devant eux, tout le monde est enivré (d'amour) pour celui qui est enivré pour eux.

L'oiseleur devient la proie des oiseaux afin de pouvoir tout à coup en faire sa proie.

Les cœurs de ceux qui ravissent les cœurs sont captivés par ceux qui ont perdu leur cœur : tous les aimés sont la proie de leurs amoureux.

Celui que tu considères comme un amoureux, regarde-le comme le bien-aimé, car il est à la fois ceci et cela.

Si ceux qui ont soif cherchent de l'eau dans le monde, l'eau aussi cherche dans le monde ceux qui sont assoiffés.

Puisqu'Il est ton amant, sois silencieux ; comme Il tire ton oreille, sois tout oreille.

Barre le torrent de l'extase quand il déborde ; autrement, il causera de la honte et des ruines.

Que m'importe la ruine ? Sous la ruine se trouve un trésor royal.

Celui qui est noyé en Dieu souhaite être noyé davantage, tandis que son esprit est ébranlé comme les vagues de la mer,

Demandant : « Est-ce le fond de la mer le plus délicieux, ou la surface ? Est-ce Sa flèche la plus ravissante, ou Son bouclier ? »

Ô mon cœur, tu es écartelé par les pensées mauvaises, si tu reconnais une différence entre la joie et le chagrin.

Bien que l'objet de ton désir ait le goût du sucre, l'absence en toi de tout objet de désir n'est-il pas l'objet du désir du Bien-Aimé ?

Chacune de Ses étoiles est le prix du sang de cent nouvelles lunes ; il Lui est licite de verser le sang du monde entier.

Nous avons gagné le prix et le prix du sang ; nous nous sommes hâtés de jouer notre âme au sort.

Oh, la vie des amoureux réside en la mort : tu ne gagneras le cœur du Bien-Aimé qu'en perdant le tien.

Je cherchais à gagner Son cœur avec cent mines et grâces, mais Il me repoussa avec dédain.

Je dis : « Après tout, mon esprit et mon âme sont noyés en Toi. »
« Va-t'en, dit-Il, va-t'en ! Ne me récite pas ces sortilèges.

« Ne sais-je pas quelle pensée tu as conçue ? Ô toi qui as vu double, comment as-tu regardé le Bien-Aimé ?

« Ô toi à l'esprit grossier, tu M'as tenu en peu d'estime, car tu M'as acheté très bon marché.

« Celui qui achète à bon marché donne à bon marché : l'enfant donnera une perle pour une miche de pain. »

Je suis noyé en un amour tel qu'y sont noyées les premières et les dernières amours.

Je l'ai raconté brièvement, je ne l'ai pas expliqué, autrement tes perceptions et ma langue seraient consumées.

Quand je dis « lèvre », c'est la lèvre (rive) de la Mer ; quand je dis « non », ce que je veux dire est « excepté ».

C'est à cause de la suavité que je m'assieds avec un visage amer ; c'est à cause de l'abondance des paroles que je demeure silencieux.

Afin que sous le masque de l'amertume ma douceur puisse rester cachée aux deux mondes.

Afin que ce sujet ne parvienne pas à chaque oreille, je ne dis que l'un des mystères secrets parmi cent autres.

Commentaire de la parole du Hakîm (Sanâ'î) :

« Toute chose qui te fait rester en arrière sur la Voie,
qu'importe que ce soit l'infidélité ou la foi ?
« Toute forme qui te fait rester loin du Bien-Aimé,
qu'importe qu'elle soit laide ou belle ? » ;
et au sujet de la signification des paroles du Prophète (sur lui la paix) : « En vérité, Sa'd est jaloux,
et je suis plus jaloux que Sa'd,
et Allah est plus jaloux que moi ; et, à cause de Sa jalousie, Il a interdit les mauvaises actions à l'extérieur comme à l'intérieur. »

Le monde entier est devenu jaloux, parce que Dieu surpasse le monde entier en jalousie.

Il est comme l'esprit, et le monde est comme le corps : le corps reçoit de l'esprit le bien et le mal.

Celui dont la niche de prière est tournée vers la révélation mystique considère que son retour à la foi (conformiste) serait une honte.

Celui qui est devenu le Maître de la garde-robe du Roi, c'est une perte pour lui que de se livrer au commerce pour le Roi.

Celui qui devient l'ami intime du Sultan, c'est une insulte et une honte pour lui que d'attendre à sa porte.

Quand le Roi lui a accordé de baiser sa main, c'est un péché s'il préfère baiser son pied.

Bien que poser la tête sur le pied du Roi soit un acte d'obéissance, en comparaison de cet autre acte d'obéissance, c'est une faute et un égarement.

Le Roi est jaloux de celui qui, après avoir vu le visage, préfère un simple effluve.

Pour parler en paraboles, la jalousie du Roi est semblable au blé,

tandis que la jalousie des hommes est comme la paille dans la meule.

Sache que l'origine de toutes les jalousies est en Dieu ; celles de l'humanité ne sont que dérivées, venant de Dieu, sans aucune ressemblance.

Je vais laisser l'explication de cela, pour me plaindre de la tyrannie de cette Beauté sans fidélité.

Je gémis, parce que les gémissements Lui plaisent : Il désire le gémissement et le chagrin des deux mondes.

Comment ne gémirais-je pas amèrement à cause de Sa tromperie, puisque je ne suis pas dans le cercle de ceux qui sont enivrés par Lui ?

Comment ne me plaindrais-je pas comme la nuit, sans Son jour, et sans la faveur de Son visage qui illumine le jour ?

Sa dureté est douce en mon âme : que mon âme soit sacrifiée au Bien-Aimé qui désole mon cœur !

Je suis amoureux de ma peine et de ma souffrance afin de plaire à mon Roi sans égal.

Je fais de la poussière du chagrin un collyre pour mes yeux, afin que les deux mers de mes yeux se remplissent de perles.

1780 Les larmes que les créatures versent pour Lui sont des perles, et les gens croient que ce sont des larmes.

Je me plains de l'Ame de l'âme, mais, en réalité, je ne me plains pas, je ne fais que conter (ma peine).

Mon cœur dit : « Je suis tourmenté par Lui », et j'ai ri à cette vaine prétention.

Rends-moi justice, ô gloire des justes, ô Toi qui es le dais et moi le seuil de Ta porte !

Le seuil et le dais, en réalité, où sont-ils ? Dans le quartier où se trouve notre Bien-Aimé, où sont « nous » et « je » ?

Ô toi dont l'âme est libérée de « nous » et de « je », ô Toi qui es l'esprit subtil dans l'homme et dans la femme,

Quand l'homme et la femme deviennent un, Tu es cet Un ; quand les unités sont effacées, Tu es cette Unité ;

Tu as fabriqué ce « je » et ce « nous » afin de pouvoir, Toi, jouer le jeu de l'adoration avec Toi-même,

Afin que tous les « je » et « Toi » deviennent une seule âme et à la fin soient fondus dans le Bien-Aimé.

Tout cela est ainsi. Viens, ô Toi, Seigneur qui donnes l'ordre, ô Toi qui es au-delà du « Viens » et de toute parole.

1790 Le corps ne peut Te percevoir que sous un mode charnel ; il imagine Ta tristesse ou Ton rire.

Le cœur qui est enchaîné par la tristesse et le rire, ne dis pas qu'il est digne de Te voir.

Celui qui est enchaîné par la tristesse et le rire, celui-là vit au moyen de ces deux choses empruntées.

Dans le jardin verdoyant de l'Amour, qui n'a point de limites, il y a bien d'autres fruits que le chagrin et la joie.

L'amour est plus haut que ces deux états : sans printemps et sans automne, il est toujours frais et vert.

Paie la dîme sur Ton beau Visage, ô Toi au beau Visage ! Raconte l'histoire de l'âme déchirée en morceaux,

Car par la coquetterie d'un regard, Celui qui se plaît à lancer des regards amoureux a brûlé mon cœur à nouveau.

Je lui ai rendu licite de verser mon sang : je lui disais : « Il est pour Toi licite », et Il s'enfuyait loin de moi.

Puisque Tu fuis la lamentation de ceux qui sont comme la poussière, pourquoi déverses-Tu l'affliction sur le cœur des affligés ?

Ô Toi que chaque aurore brillant de l'Orient a trouvé débordant (de lumière) comme la source éclatante du soleil,

Pourquoi n'as-Tu donné que l'évasion à Ton amant éperdu, ô Toi dont la suavité des lèvres est sans prix ?

Ô Toi qui es une âme neuve pour ce vieux monde, de mon corps sans cœur et sans âme, entends le cri !

Laisse l'histoire de la rose ! Pour l'amour de Dieu, raconte l'histoire du Rossignol séparé de la Rose !

Notre émotion ne provient pas du chagrin et de la joie ; notre conscience ne se rattache pas à l'imagination et à l'illusion.

Il existe un autre état (de conscience) qui est rare ; n'en doute pas, car Dieu est très puissant.

Ne tire pas d'analogie de l'état (normal) de l'homme, ne demeure pas dans les bonnes actions ou les mauvaises actions.

Mal faire et bien faire, le chagrin et la joie, sont des choses qui viennent à l'existence ; ceux qui viennent à l'existence meurent : Dieu est leur héritier.

Voici l'aube, ô Toi qui es le soutien et le refuge de l'aube, implore le pardon de mon seigneur Husâm-od-Dîn.

Tu es Celui qui implore le pardon de l'Ame et de la Raison universelles. Tu es l'Ame de l'âme et la splendeur du corail.

La lumière de l'aurore a lui, et nous, par Ta lumière, nous buvons la boisson matinale avec le vin de Ton Mansûr (al-Hallâdj *).

Puisque le don que Tu me fais me garde ainsi, quel autre vin m'apporterait l'extase ?

Le vin qui fermente est un mendiant qui implore notre ferment ;

---

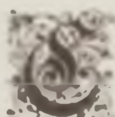
* Al-Hallâdj, célèbre soufi, supplicié en 922 à Bagdad.

le Ciel dans sa révolution est un mendiant qui implore de nous la conscience.

Le vin tire son ivresse de nous, et non pas nous de lui ; le corps existe à cause de nous, et non pas nous à cause de lui.

Nous sommes pareils à des abeilles, et nos corps sont comme la cire ; nous avons fait le corps, cellule par cellule, comme la cire.

Retour à l'histoire du marchand qui s'en alla pour son négoce

eci est très long. Raconte l'histoire du marchand, que nous voyions ce qui arriva à ce brave homme.

Le marchand, brûlant de chagrin, d'angoisse et de nostalgie, prononçait cent phrases de la sorte,

Tantôt se contredisant lui-même, tantôt se justifiant, tantôt suppliant, tantôt passionné pour la vérité, tantôt pour l'irréalité.

L'homme qui se noie souffre la torture dans son âme, et s'accroche à chaque paille.

De peur pour sa vie, il jette çà et là sa main et son pied, dans l'espoir que quelqu'un lui tendra la main dans ce danger.

L'Ami aime cette agitation : mieux vaut combattre en vain que rester immobile.

1820 Celui qui est le Roi de toutes choses n'est pas oisif ; bien qu'une plainte venant de lui serait merveille, car Il n'est pas malade.

Pour cette raison, le Dieu miséricordieux a dit, ô mon fils : *Chaque jour, Il crée quelque chose de nouveau*[47].

Dans cette Voie, ne cesse de faire des efforts ; jusqu'à ton dernier souffle, ne reste pas inoccupé un seul instant,

Afin que ton dernier soupir soit un dernier soupir dans lequel la faveur divine soit ton amie la plus intime.

Tout ce que l'âme qui est dans l'homme et la femme s'efforce de faire, l'oreille et l'œil du Roi de l'âme le guettent à la fenêtre.

Comment le marchand jeta le perroquet hors de la cage, et comment le perroquet mort s'envola

près cela, il le jeta hors de la cage. Le petit perroquet s'envola jusqu'à une branche élevée.

Le perroquet mort prit son essor comme lorsque le soleil de l'orient bondit en avant.

Le marchand fut stupéfait par l'action de l'oiseau : sans comprendre, il aperçut soudain les secrets de l'oiseau.

Il leva son visage et dit : « Ô rossignol, donne-nous le bénéfice d'expliquer cette affaire.

« Qu'a fait le perroquet là-bas (dans l'Inde) que tu apprennes, prépares une ruse, et nous brûles (de chagrin) ? »

Le perroquet dit : « Par son action, il m'a conseillé : "Renonce au charme de ta voix et à ton affection,

"Parce que ta voix t'a conduit à la servitude ; il a feint d'être mort, afin de me donner ce conseil."

« C'est-à-dire : "Ô toi qui es devenu chanteur pour l'élite et le commun des gens, deviens mort comme moi, pour obtenir la délivrance." »

Si tu es une graine, les petits oiseaux te picoreront, si tu es un bouton de fleur, les petits enfants te cueilleront.

Cache la graine, deviens un piège ; cache le bouton de fleur, deviens l'herbe sur le toit.

Celui qui met sa beauté aux enchères, cent mauvais sorts se précipitent sur lui,

Les ruses, les colères, les envies se déversent sur sa tête, comme l'eau des outres.

Les ennemis le déchirent par jalousie, les amis eux-mêmes lui prennent la vie.

Celui qui était insouciant des semailles et du printemps, comment connaîtrait-il la valeur de cette vie ?

Il te faut courir vers le refuge de la grâce divine qui a répandu des milliers de faveurs sur les esprits,

Afin de trouver refuge. Après avoir trouvé ce refuge, l'eau et le feu deviendront ton armée.

La mer ne devint-elle pas l'amie de Noé et de Moïse ? Ne devint-elle pas un adversaire assoiffé de vengeance contre leurs ennemis[48] ?

Le feu n'était-il pas une forteresse pour Abraham, de sorte qu'il fit s'élever de la fumée du cœur de Nemrod[49] ?

La montagne n'appela-t-elle pas Yahyâ (Jean-Baptiste) à elle et ne chassa-t-elle pas ses poursuivants à coups de pierres ?

« Ô Yahyâ, dit-elle, viens, prends refuge en moi, afin que je te protège contre le glaive acéré. »

Comment le perroquet fit ses adieux au marchand et s'envola


e perroquet lui donna un ou deux conseils pleins de saveur, puis il lui adressa l'adieu de la séparation.

Le marchand lui dit : « Va, que Dieu te protège ! Tu m'as montré à présent une Voie nouvelle. »

Le marchand se dit en lui-même : « Ce conseil est pour moi ; je suivrai sa Voie, car cette Voie est radieuse.

« Comment mon âme serait-elle inférieure à ce perroquet ? L'âme devrait suivre un aussi bon chemin. »

Combien il est préjudiciable d'être honoré par les gens et de se faire remarquer


e corps est comparable à une cage : au sein des flatteries de ceux qui vont et viennent, il devient un fléau pour l'âme.

Celui-ci lui dit : « Je serai ton confident », et cet autre : « C'est moi qui suis ton compagnon. »

1850 Celui-ci lui dit : « Il n'existe personne qui soit semblable à toi quant à la beauté et à la dignité, la bienveillance et la générosité. »

Un autre lui déclare : « Les deux mondes t'appartiennent ; toutes nos âmes sont les servantes de la tienne. »

Lorsqu'il voit que les gens sont enivrés de désir pour lui, l'arrogance lui fait perdre le contrôle de lui-même.

Il ne sait pas que le Démon a précipité des milliers d'hommes pareils à lui dans l'eau du fleuve (de la destruction).

La flatterie et l'hypocrisie du monde sont suaves : manges-en moins, car c'est un aliment enflammé.

Son feu est caché et son goût apparent ; sa fumée devient visible à la fin.

Ne dis pas : « Comment accepterais-je cette louange ? Il parle par désir (de récompense) : je suis sur ses traces (et ne suis pas dupe). »

Si celui qui te loue se moquait de toi en public, ton cœur brûlerait des jours durant à cause de ces blessures.

Bien que tu saches qu'il ne l'a dit que parce qu'il était déçu, que les espoirs qu'il avait fondés sur toi ne lui aient rien rapporté,

Cependant, l'effet produit par ces paroles demeure en toi. La même expérience t'advient lorsqu'il s'agit de louanges.

Son effet, là aussi, demeure plusieurs jours et devient une source d'arrogance et d'illusion pour l'âme.

Mais cela n'apparaît pas, car la louange est douce ; dans le cas du blâme, le mal apparaît, car le blâme est amer.

Il est pareil à ces potions et pilules que l'on avale, et pendant longtemps on est troublé et l'on souffre,

Tandis que si l'on mange du *halwâ* (sucrerie), son goût est fugace ; cet effet, comme l'autre, ne dure pas toujours.

Étant donné qu'il ne persiste pas de façon manifeste, il persiste de manière imperceptible : reconnais chaque opposé au moyen de son opposé.

Quand l'effet du sucre demeure, après quelque temps il produit des furoncles qui nécessitent la lancette.

Pharaon devint tel qu'il était par l'excès de louanges : que la douceur te rende humble en esprit, ne sois pas dominateur.

Autant que tu le peux, deviens un esclave, ne sois pas un monarque. Supporte les coups : deviens comme la balle et non comme la raquette.

Sinon, lorsque l'élégance et la beauté t'auront abandonné, tu seras haï par ces compagnons.

Ce groupe de gens qui te flattaient de façon trompeuse, lorsqu'ils t'apercevront, te traiteront de diable.

Quand ils te verront à leur porte, ils s'écrieront tous : « Voici un cadavre sorti de sa tombe. »

Tu seras comme ce jeune homme imberbe qu'ils appellent « Seigneur » afin de le rendre infâme par cette hypocrisie.

Dès que sa barbe a poussé dans l'infamie, le Démon a honte d'être à sa recherche.

Le Démon s'approche de l'homme par amour pour le mal : il ne s'approche pas de *toi* parce que tu es pire que le Démon.

Tant que tu étais un homme, le Démon était à tes trousses, t'invitant à goûter son vin.

Étant donné que tu es devenu enraciné dans la diablerie, le démon s'enfuit loin de toi, ô bon à rien !

Jadis, ils s'accrochaient au pan de ton habit : lorsque tu devins ainsi, tous ont pris la fuite.

Explication de la Tradition : « Il advient tout ce que Dieu veut »

ous avons dit toutes ces paroles, mais en nous préparant (à ce qui nous attend) nous ne sommes rien, rien sans la faveur de Dieu.

Sans la faveur de Dieu et des élus de Dieu, même si l'on est un ange, notre page est noire.

1880 Ô Dieu, ô Toi dont la générosité comble chaque besoin, il n'est pas permis de mentionner quiconque en dehors de Toi :

Toute cette direction, Tu nous l'as conférée, jusqu'à présent, Tu as caché maintes de nos fautes.

Fais que la goutte de connaissance que Tu nous as donnée devienne désormais unie à Tes océans.

Dans mon âme se trouve une goutte de connaissance : délivre-la de la sensualité et du limon du corps,

Avant que le limon ne l'absorbe, avant que les vents ne l'emportent,

Bien que, s'ils l'emportent, tu sois capable de la leur reprendre et de la sauver.

La goutte qui s'est volatilisée dans l'air ou répandue sur terre, quand a-t-elle échappé à la réserve de Ta Toute-Puissance ?

Si elle est entrée dans la non-existence, ou dans une centaine de non-existences, elle reviendra à tire-d'aile quand tu l'appelleras.

Des centaines de milliers d'opposés tuent leurs opposés : Ton ordre les fait sortir à nouveau (de la non-existence).

Caravanes sur caravanes, ô Seigneur, se hâtent continuellement de la non-existence vers l'existence.

1890 Ainsi, chaque nuit, toutes les pensées et les compréhensions s'annihilent, plongées dans la Mer profonde ;

De nouveau, à l'aube, ces êtres divins lèvent la tête hors de la Mer, comme des poissons.

Durant l'automne, des myriades de rameaux et de feuilles battent en retraite dans la mer de la Mort,

Tandis que dans le jardin le corbeau, vêtu de noir comme ceux qui portent le deuil, se lamente sur la verdure fanée.

A nouveau, du Seigneur de la terre arrive l'ordre disant à la non-existence : « Rends ce que tu as dévoré !

« Redonne, ô mort noire, les plantes, les herbes médicinales, les feuilles et l'herbe que tu as dévorées ! »

Ô mon frère, rassemble tes esprits un instant : sans cesse il y a en toi l'automne et le printemps.

Contemple le jardin du cœur, vert, humide et frais, plein de boutons de roses, de cyprès, de jasmins ;

De rameaux cachés par la multitude des feuilles, une vaste plaine et un palais élevé dissimulé par l'abondance des fleurs.

Ces paroles, qui proviennent de la Raison universelle, sont le parfum de ces fleurs, de ces cyprès, de ces jacinthes.

As-tu jamais senti le parfum d'une rose là où il n'y avait pas de rose ? Vis-tu jamais l'écume du vin là où il n'y avait pas de vin ?

Le parfum est ton guide et te conduit sur ton chemin : il t'amènera à l'Éden et au Kawthar *.

Le parfum est un remède pour l'œil aveugle ; il produit la lumière : l'œil de Jacob fut ouvert par une odeur.

L'odeur nauséabonde obscurcit l'œil, l'odeur de Joseph aide les yeux.

Tu n'es pas un Joseph, sois un Jacob ; sois, comme lui, familier avec les fleurs et la détresse.

Écoute ce conseil du Sage de Ghazna (Sanâ'î) afin de ressentir la fraîcheur dans ton vieux corps :

« Le dédain exige un visage semblable à la rose : si tu n'as pas un tel visage, ne te complais pas dans la mauvaise humeur.

« Laid est le dédain en un visage déplaisant, pénible est le mal d'yeux dans un œil aveugle. »

En présence de Joseph, ne prends pas de grands airs et ne te conduis pas comme une beauté : n'offre rien d'autre que les supplications et les soupirs de Jacob.

La signification de la mort, transmise par le perroquet, c'était le mépris de soi-même : fais de toi-même un mort dans la supplication et le détachement,

Afin que le souffle de Jésus te fasse revivre et te rende aussi beau, aussi béni que lui.

Comment un rocher serait-il recouvert de verdure par le printemps ? Deviens de la terre, pour pouvoir donner naissance à des fleurs bigarrées.

Durant des années, tu as été un rocher tailladant le cœur : pour une fois, fais l'expérience de devenir de la terre !

---

* Nom d'une source du Paradis.

Histoire du vieux joueur de tcheng qui, au temps de 'Omar (que Dieu soit satisfait de lui !), un jour où il mourait de faim, joua pour Dieu du tcheng dans un cimetière

s-tu entendu raconter qu'au temps de 'Omar, il y avait un ménestrel, un merveilleux et célèbre ménestrel ?

Le rossignol était transporté par sa voix ; par sa voix ravissante, une extase se transformait en cent.

Son souffle était l'ornement de l'assemblée et de la réunion ; à ses chants, les morts ressusciteraient.

1920 A l'instar d'Isrâfil, dont la voix ramènera les âmes des morts dans leurs corps.

Ou encore il était comme l'accompagnateur d'Isrâfil, car sa musique aurait fait pousser des ailes à l'éléphant.

Un jour, Isrâfil sonnera clair, et donnera la vie à ce qui a été pourri depuis cent ans.

Les prophètes aussi ont des notes intérieures d'où provient la vie sans prix pour ceux qui cherchent.

L'oreille sensuelle n'entend pas ces notes, car l'oreille sensuelle est souillée par les péchés.

La voix de la *péri* n'est pas perçue par l'homme, car il est incapable de saisir les mystères des *péris*,

Bien que la voix de la *péri* appartienne également à ce monde. La voix du cœur est plus haute que ces deux voix.

Car la *péri* et l'homme sont tous deux prisonniers : tous deux se trouvent dans la prison de cette ignorance.

Récite : *Ô peuple des djinns (et des hommes)* dans la sourate al-Rahmân ; comprends le sens de *Si vous pouvez passer*[30].

Les notes intérieures des saints disent, tout d'abord : « Ô vous, parcelles de la non-existence,

« Prenez garde, levez la tête hors du *la* de la négation ; renoncez à cette imagination vaine.

« Ô vous qui êtes tous pourris dans ce monde de la génération et de la corruption, votre âme éternelle n'a pas grandi et n'est pas née. »

Si je dis une bribe de ces notes, les âmes lèveront la tête hors du tombeau.

Approche ton oreille, car cette mélodie n'est pas lointaine, mais il n'est pas permis de te la communiquer.

Écoute ! car les saints sont les Isrâfils de leur temps ; grâce à eux, les morts viennent à la vie et à la fraîcheur.

Les âmes mortes dans la tombe du corps à leur voix se dressent dans leurs linceuls.

Elles disent : « Cette voix est distincte de toutes les voix ; ressusciter les morts est l'œuvre de la Voix de Dieu.

« Nous étions morts et complètement détruits ; l'appel de Dieu est venu, nous nous sommes tous levés. »

L'appel de Dieu, qu'il soit voilé ou non, octroie ce qui a été octroyé à Maryam.

Ô vous qui êtes corrompus par la mort à l'intérieur de votre peau, revenez de la non-existence à la voix de l'Ami !

En vérité, cette voix est celle du Roi, bien qu'elle sorte du gosier de Son serviteur.

Dieu lui a dit : « Je suis ta langue et tes yeux, Je suis tes sens, et Je suis ton contentement et ton courroux.

« Va, car tu es celui dont Dieu a dit : "Par Moi il entend, et par Moi il voit." Tu es la conscience divine : comment conviendrait-il de dire que tu possèdes cette conscience divine ?

« Puisque tu es devenu, par l'émerveillement, celui qui appartient à Dieu, Je suis à toi, car "Dieu lui appartiendra".

« Parfois, Je te dis : "C'est toi" ; parfois, "c'est Moi". Quoi que Je dise, Je suis le Soleil illuminant toutes choses.

« Chaque fois que Je rayonne du tabernacle d'une parole, les difficultés d'un monde sont résolues.

« L'obscurité que le soleil terrestre n'a pas dissipée, par Mon souffle cette obscurité est devenue pareille au matin lumineux. »

A un Adam, en Sa propre Personne, Il a indiqué les Noms ; au reste des hommes, Il a révélé les Noms par l'intermédiaire d'Adam.

Reçois Sa Lumière d'Adam ou de Lui-même ; prends le vin de l'amphore ou de la coupe,

Car cette coupe est étroitement rattachée à l'amphore ; la coupe bénie ne se réjouit pas pour les mêmes raisons que toi.

Mohammad a dit : « Heureux celui qui m'a vu et celui qui regarde celui qui a vu mon visage. »

Quand une lampe tire sa lumière d'une chandelle, quiconque voit la lampe voit sûrement la chandelle.

Si la transmission de la lumière advient de cette façon jusqu'à ce qu'une centaine de lampes soient allumées, voir la dernière des lampes, c'est s'unir à la lumière originelle.

Prends de toute ton âme à la dernière lampe — il n'y a aucune différence — ou bien au chandelier.

Contemple la Lumière (de Dieu) à partir de la dernière lampe,

ou bien contemple Sa Lumière à partir du flambeau de ceux qui sont partis auparavant.

Explication de la tradition : « En vérité, votre Seigneur a, durant les jours de votre temps, certains souffles ; oh, préparez-vous à les recevoir ! »

e Prophète a dit : « En ces jours, les souffles de Dieu l'emportent :

« Gardez vos oreilles et votre esprit attentifs à ces influences spirituelles. Captez de tels souffles. »

Le souffle divin est venu, t'a aperçu, et il partit : il octroya la vie à qui il voulut, puis il partit.

Un autre souffle est arrivé. Prends garde de ne pas manquer celui-là aussi, ô mon ami !

L'âme du feu a obtenu ainsi un éteignoir de son feu, l'âme morte a senti en elle-même un mouvement de vie.

C'est là la fraîcheur et le mouvement de l'arbre Tûbâ*, ce n'est pas comparable aux mouvements des animaux.

Si cela tombe sur la terre et le ciel, ils seront glacés de terreur.

En vérité, par crainte de ce souffle infini, récite (les paroles du Qor'ân) *mais ils ont refusé de s'en charger* (du dépôt qui leur était offert[11].)

Autrement, comment les paroles *mais ils ont refusé* auraient-elles été (dans le Qor'ân) si, par crainte (de ce souffle), le cœur des montagnes n'était devenu ensanglanté ?

Hier soir, ce souffle s'est présenté à moi sous une forme différente, mais quelques morceaux (de nourriture) vinrent lui barrer le chemin.

A cause d'un morceau de nourriture, un Luqmân fut détenu en otage : le moment est venu pour Luqmân, va-t'en, ô morceau de nourriture !

Ces aiguillons de la chair pour l'amour d'un morceau de nourriture ! Retire l'épine du pied de Luqmân.

---

* Arbre du Paradis.

Dans son pied ne se trouvent, en réalité, ni épine, ni même son ombre, mais la concupiscence te prive de ce discernement.

Sache que l'épine est ce que, parce que tu es très cupide et très aveugle, tu as pris pour une datte.

Étant donné que l'esprit de Luqmân est la roseraie de Dieu, comment le pied de son esprit serait-il blessé par son épine ?

Cette existence qui se nourrit de ronces est pareille à un chameau, et sur ce chameau est monté un descendant de Mustaphâ.

Ô chameau, sur ton dos est un sac de roses dont le parfum a fait naître cent roseraies dans ton sein.

Ton penchant est vers les buissons de ronces et le sable : je me demande quelles ronces tu cueilleras sur des ronces vaines ?

Ô toi, qui dans ta quête as erré d'un lieu à l'autre, combien de temps répéteras-tu : « Où ? Où se trouve cette roseraie ? »

Tant que tu n'auras pas retiré cette épine de ton pied, ton œil restera aveugle : comment trouverais-tu ton chemin ?

L'homme qui n'est pas contenu dans ce monde devient caché dans la pointe d'une épine !

Mohammad est venu pour créer l'harmonie ; (il disait :) « Parle-moi, ô Humayrâ, parle ! »

Ô Humayrâ, place le fer à cheval dans le feu afin que, grâce à ton fer à cheval, cette montagne devienne embrasée comme des rubis.

« Humayrâ » est un nom au féminin, et les Arabes nomment l'esprit au féminin.

Mais peu importe que l'esprit soit au féminin : l'Esprit n'a rien de commun avec l'homme et la femme.

Il est plus haut que le féminin et le masculin : ce n'est pas là cet esprit composé de sécheresse et d'humidité.

Ce n'est pas cet esprit qui s'accroît en mangeant du pain ou qui est tantôt comme ceci, tantôt comme cela.

Cet esprit est celui qui crée la douceur, qui est doux, et l'essence de la douceur. Sans douceur intérieure, il n'y a pas de douceur, ô toi qui te laisses séduire !

Quand tu es rendu doux par le sucre, il se peut qu'un jour ce sucre disparaisse de toi ;

Mais lorsque tu deviens du sucre grâce à une extrême fidélité, alors comment le sucre serait-il séparé du sucre ?

Quand l'amoureux de Dieu est nourri, de l'intérieur de lui-même, avec un vin pur, la raison demeure isolée et perdue :

La raison discursive nie l'Amour, même si elle paraît être son confident.

Elle est capable et a des connaissances, mais elle n'est pas morte

à elle-même ; jusqu'à ce que l'ange soit mort à lui-même, il est un Ahriman (démon).

La raison partielle est notre amie en paroles et actions, mais lorsqu'il s'agit d'extases spirituelles, elle ne sert à rien.

Elle ne sert à rien, parce qu'elle n'a pas renoncé à l'existence pour devenir non existante : puisqu'elle n'est pas morte à elle-même volontairement, plus d'un l'est devenu involontairement.

L'Esprit est perfection, et Son appel est perfection : Mustaphâ (Mohammad) avait l'habitude de dire : « Rafraîchis-nous, ô Bilâl !

« Ô Bilâl, élève ta voix mélodieuse qui vient de ce souffle que j'ai insufflé dans ton cœur,

« De ce souffle par lequel Adam fut confondu, et les esprits des habitants du ciel rendus stupides. »

Mustaphâ devint hors de lui-même au son de cette voix merveilleuse : sa prière resta inaccomplie la nuit du *ta'rîs**.

1990 Il ne leva pas la tête hors de ce sommeil béni, jusqu'à ce que le moment de la prière de l'aube fût devenu celui d'avant midi.

La nuit du *ta'rîs*, son pur esprit obtint le privilège de baiser les mains en présence de l'Épousée.

L'Amour et l'Esprit sont tous deux cachés et voilés : si j'ai appelé Dieu l'Épousée, ne voyez pas là une faute.

Je serais resté silencieux par crainte de déplaire au Bien-Aimé s'Il m'avait accordé un instant de répit ;

Mais Il ne cesse de répéter : « Parle ! Allons, ce n'est pas une faute, c'est seulement ce que le destin divin exige dans le monde invisible. »

La faute réside en celui qui voit partout des fautes : comment le Pur Esprit de l'Invisible trouverait-Il des fautes ?

La faute ne se produit que par rapport à la créature ignorante, non par rapport au Seigneur de Miséricorde.

L'infidélité, elle aussi, est sagesse par rapport au Créateur ; mais quand vous nous l'imputez, c'est une chose pernicieuse.

Et s'il est une faute conjointe à cent avantages, elle ressemble à la tige de bois dans la canne à sucre.

Tous deux (tige et sucre) sont placés dans les balances, parce que tous deux sont doux comme l'âme et le corps.

2000 Aussi n'est-ce pas en vain que les mystiques ont dit : « Le corps des saints est pur comme leur esprit. »

Leurs paroles, leur âme, leur forme, tout cela est esprit absolu sans extériorité.

---

* Le terme de *ta'rîs* est employé pour les voyageurs qui font halte pour se reposer la dernière partie de la nuit.

L'esprit de ceux qui les considèrent avec hostilité est seulement un corps ; comme les points en plus dans le jeu de *nard*, ce n'est là qu'un nom.

Celui-là (le corps de l'ennemi des saints) est allé en terre et est devenu entièrement de la terre ; le corps du saint est allé dans le sel et est devenu entièrement pur —

Le sel spirituel grâce auquel Mohammad est plus raffiné que quiconque : il est plus éloquent que le *Hadîth* raffiné.

Ce sel survit dans son héritage : ses héritiers sont avec toi. Recherche-les !

Celui-ci (cet héritier spirituel) est assis en face de toi, mais, en réalité, où est l'âme qui pense « en face » ?

Si tu imagines que tu as un « au-devant » et un « en arrière », tu es enchaîné au corps et dénué d'esprit.

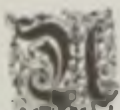
« En dessous » et « au-dessus », « au-devant » et « en arrière » sont des attributs du corps : l'essence de l'esprit lumineux est sans direction spatiale.

Éclaire ta vision avec la pure lumière du Roi. Prends garde à ne pas t'imaginer, comme celui qui a la vue courte,

Que tu es seulement cet être vivant dans la peine et la joie. Ô toi qui es non-existence, où sont « au-devant » et « en arrière » qui relèvent de la non-existence ?

C'est un jour de pluie : voyage jusqu'à la nuit, non pas incité à le faire par cette pluie (terrestre), mais par la pluie du Seigneur.

Histoire de 'A'icha (que Dieu soit content d'elle). Comment elle interrogea Mustaphâ (Mohammad) (sur lui la paix), disant : « Il a plu aujourd'hui : étant donné que tu es allé au cimetière, comment se fait-il que tes vêtements ne soient pas mouillés ? »

n jour, Mustaphâ se rendit au cimetière : il accompagnait la bière d'un de ses amis.

Il remplit de terre sa tombe ; il vivifia sa semence sous la terre.

Les arbres sont pareils à ceux qui sont enterrés : ils ont levé leurs mains hors de la terre.

Ils font des centaines de signes aux gens et parlent clairement à ceux qui ont des oreilles pour entendre.

Avec une langue verte et de longs doigts, ils racontent des secrets provenant du cœur même de la terre.

Enfoncés dans la terre comme des canards ayant plongé leurs têtes dans l'eau, ils sont devenus aussi gais que des paons, alors qu'en hiver ils étaient semblables à des corbeaux.

Si durant l'hiver Il les emprisonna (dans la neige), Dieu a fait de ces « corbeaux » des « paons » (au printemps).

Bien qu'Il les ait mis à mort en hiver, Il les a fait revivre grâce au printemps et leur a donné des feuilles.

2020 Les sceptiques disent : « Sûrement, cette création est éternelle : pourquoi l'attribuerions-nous à un Seigneur bienveillant ? »

Dieu, en dépit d'eux, a fait croître des jardins et des parterres de douces fleurs dans les cœurs de ses amis.

Chaque rose au sein parfumé parle des secrets de l'Universel.

Leur parfum (à la confusion) des sceptiques parcourt le monde et le voile du doute se déchire.

Les sceptiques, fuyant le parfum de la rose comme un scarabée ou comme quelqu'un qui ne supporte pas le bruit du tambour,

Feignant d'être occupés et absorbés, détournent leurs regards de la lumière et de l'éclair.

Ils détournent les yeux, mais il n'y a pas d'yeux là : l'œil est ce qui voit un lieu sûr.

Quand le Prophète revint du cimetière, il alla chez la Siddîqa (« la sincère », nom donné à 'A'icha) et se confia à elle.

Dès que le regard de la Siddîqa tomba sur lui, elle s'avança et posa la main sur lui,

Sur son turban, son visage, ses cheveux, son col, sa poitrine, ses bras.

2030 Le Prophète lui dit : « Que cherches-tu avec une telle hâte ? » Elle répondit : « Aujourd'hui, la pluie est tombée des nuages.

« Je cherche de l'humidité sur tes vêtements, et ne les trouve pas mouillés de pluie. Comme c'est étrange ! »

Le Prophète dit : « Quel châle as-tu posé sur ta tête ? » Elle dit : « Je me suis servie de ce *ridâ* (couverture) qui est à toi pour me couvrir la tête. »

Il dit : « Ô femme au cœur pur ! C'est pour cela que Dieu a révélé à tes yeux purs la pluie de l'Invisible.

« Cette pluie ne vient pas des nuages : il existe d'autres nuages et un autre ciel. »

Commentaire des vers de Hakîm (Sanâ'î) : « Il est dans le royaume de l'âme des cieux gouvernant le ciel de ce Monde. Dans la Voie de l'esprit, il existe des plaines et des hauteurs, des montagnes élevées et des mers »

e Monde invisible a d'autres nuages, et une autre eau que les nôtres, il possède un autre ciel, et un autre soleil.

Cela n'est perçu que par les élus ; le reste des hommes *doute d'une nouvelle création*[32].

Il existe une pluie qui sert à nourrir ; il existe aussi une pluie qui sert à détruire.

Le bienfait de la pluie au printemps est merveilleux, mais pour le jardin la pluie d'automne est comme une fièvre.

La pluie printanière le rend tendrement florissant, tandis que cette pluie d'automne le rend malade et faible.

De même, sache que le froid, le vent, le soleil produisent des effets divers ; et trouves-en la raison.

Dans le monde invisible aussi existent ces différentes sortes : gain, perte, profit, et dommages.

Ce souffle des *Abdâl* (saints) provient de ce printemps spirituel : c'est de là que croît un jardin verdoyant dans le cœur et l'âme.

De leurs souffles, advient à celui qui a cette bonne fortune le même effet que celui de la pluie printanière sur l'arbre.

S'il se trouve là un arbre sec, ne crois pas que ce défaut soit dû au vent vivifiant.

Le vent fit son œuvre et souffla : celui qui avait une âme le choisit de préférence à son âme.

Sur la signification de la tradition : « Profitez de la saison printanière... »

e Prophète a dit : « Prenez garde, mes amis ! Ne couvrez pas vos corps pour les protéger du froid du printemps.

« Car il fait à vos esprits ce que le printemps fait aux arbres ; mais fuyez le froid de l'automne, car il fait ce que l'automne a fait au jardin et à la vigne. »

Les traditionalistes se sont référés au sens extérieur (de cette parole) et se sont contentés de cette forme extérieure.

2050 Cette catégorie de gens étaient ignorants de l'esprit ; ils voyaient la montagne, mais ne virent pas la mine qui s'y trouvait.

Au regard de Dieu, cet « automne » est l'âme charnelle *(nafs)* et ses désirs : la raison et l'esprit sont l'essence du printemps et la vie éternelle.

Tu possèdes une raison partielle cachée en toi : cherche en ce monde quelqu'un dont la raison soit parfaite.

Grâce à sa totalité, ta partie est rendue totale et parfaite : la Raison universelle est comme une chaîne sur le cou de la chair.

Donc, selon l'interprétation juste, le sens est celui-ci : les souffles saints sont pareils au printemps et à la vie des feuilles et de la vigne.

Les paroles des saints, qu'elles soient douces ou rudes, ne couvre pas ton corps pour t'en protéger, car elles sont le support de ta religion.

Que le saint parle avec chaleur ou froideur, reçois ses paroles avec joie : ainsi tu échapperas à la chaleur et au feu de la nature et aux flammes de l'enfer.

Sa « chaleur » et sa « froideur » sont la nouvelle saison du printemps de la vie, la source de la sincérité, de la foi, du service,

Étant donné que le jardin des esprits est vivant grâce à lui, et que la mer de son cœur est remplie de ces perles.

Des milliers de chagrins oppressent le cœur de l'homme sage, si du jardin de son cœur manque une seule brindille.

Comment la Siddîqa ('A'icha) (que Dieu soit satisfait d'elle) interrogea Mustaphâ (Mohammad) (Dieu le bénisse et lui donne la paix), disant : « Quel est le sens caché de la pluie d'aujourd'hui ? »

2060 a Siddîqa dit : « Ô toi qui es ce que l'existence a de meilleur, quelle était la raison de la pluie d'aujourd'hui ?

« Était-ce une pluie de miséricorde, ou était-ce une menace et la justice de la majesté divine ?

« Provenait-elle de la grâce des attributs printaniers, ou du néfaste attribut automnal ? »

Il répondit : « Cette pluie était destinée à abréger la peine qu'éprouve la race d'Adam pendant les calamités.

« Si l'homme devait rester dans ce feu, il adviendrait bien des ruines et des pertes.

« Ce monde deviendrait aussitôt désolé : tous les désirs égoïstes surgiraient des hommes. »

L'oubli de Dieu, ô bien-aimé, est le soutien de ce monde : l'intelligence spirituelle est du poison pour ce monde.

L'intelligence appartient à cet autre monde, et quand elle l'emporte, ce monde est rejeté.

L'intelligence est le soleil, et la cupidité la glace ; l'intelligence est l'eau, et ce monde-ci l'ordure.

Un petit filet d'intelligence coule de ce monde de l'au-delà, afin que la cupidité et l'envie ne rugissent pas trop en ce monde-ci.

Si ce filet d'eau provenant de l'Invisible devait devenir plus grand, en ce monde-ci ne demeureraient ni vertu ni vice.

Ce sujet n'a pas de fin. Reviens à notre point de départ, à l'histoire du ménestrel.

Fin de l'histoire du vieux joueur de tcheng et explication de sa morale

Ce ménestrel par qui le monde était rempli de ravissement, grâce à la voix de qui naissaient de merveilleuses imaginations,

Grâce au chant de qui l'oiseau de l'âme prenait son essor, grâce à la mélodie de qui l'esprit était bouleversé,

Quand le temps eut passé et qu'il fut devenu vieux, de faiblesse, le faucon de son âme devint un chasseur de moucherons.

Son dos devint courbé comme le dos d'une jarre de vin, ses sourcils pendaient au-dessus de ses yeux comme une bride de croupière.

Sa voix exquise, rafraîchissant l'âme, devint laide et sans valeur pour quiconque.

La voix qui avait causé la jalousie de Zohra (Vénus) était à présent comme le braiment d'un vieil âne.

En vérité, quelle belle chose y a-t-il qui n'est devenue laide, quel toit qui n'est devenu un tapis ?

Excepté les voix des saints dans leur poitrine : l'écho de leur souffle est la sonnerie de la trompette (de la Résurrection).

2080 Leur cœur est celui par lequel tous les cœurs sont rendus ivres, leur non-existence est celle par laquelle nos existences sont rendues existantes.

Le saint est l'ambre (aimant) de toute pensée et de toute voix ; il est le délice de la révélation et l'inspiration du mystère.

Lorsque le ménestrel fut devenu âgé et faible, comme il ne gagnait rien, il devint endetté pour une seule miche de pain.

Il dit : « Tu m'as donné une longue vie et un long répit : ô mon Dieu, Tu as accordé Tes faveurs à un pauvre misérable.

« Pendant soixante-dix années, j'ai commis des péchés ; cependant, pas un seul jour Tu ne m'as privé de Ta générosité.

« Je ne puis rien gagner aujourd'hui, je suis Ton invité, je jouerai du tcheng pour Toi, car je suis à Toi. »

Il prit son tcheng et s'en alla à la recherche de Dieu jusqu'au cimetière de Médine, criant : « Hélas ! »

Il disait : « Je demande à Dieu le prix de la soie (pour les cordes de mon luth) car dans Sa bonté Il accepte la fausse monnaie. »

Il joua longtemps du tcheng, puis, pleurant, posa sa tête sur le sol ; il fit du tcheng son oreiller et s'étendit sur une tombe.

Le sommeil s'empara de lui ; l'oiseau de son âme s'échappa de sa captivité ; elle laissa tcheng et joueur de tcheng et s'enfuit.

2090 Elle se libéra du corps et de la souffrance de ce monde dans le monde spirituel et le domaine de l'âme.

Là, son âme chantait ce qui lui était advenu, disant : « Si seulement on me laissait demeurer ici,

« Heureuse serait mon âme dans ce jardin et ce printemps, enivrée par cette plaine et ce mystique champ de tulipes.

« Je voyagerais sans tête ni pieds, je mangerais du sucre sans lèvres ni dents,

« La mémoire et la pensée délivrées de la souffrance du cerveau, je me réjouirais avec les habitants du ciel.

« Les yeux fermés, je verrais un monde, sans mains je cueillerais les roses et le basilic. »

L'oiseau aquatique, son âme, était plongé dans un océan de miel, la fontaine de Job, pour s'y abreuver et s'y purifier,

Par laquelle Job, des pieds à la tête, était délivré de ses maux et rendu pur comme la lumière de l'aurore.

Si ce *Mathnawî* était aussi vaste que le ciel, la moitié de ce mystère n'y pourrait trouver place.

Car l'immensité du ciel et de la terre déchire mon cœur par sa petitesse (en comparaison).

Et le monde qui m'a été révélé dans ce rêve a fait s'ouvrir toutes grandes mes ailes à cause de cette étendue.

Si ce monde, et la voie qui y mène, étaient manifestes, personne ne resterait ici-bas un seul instant.

L'ordre divin parvenait au ménestrel : « Ne sois pas cupide : puisque l'épine a été ôtée de ton pied, pars. »

Tandis que son âme s'attardait là dans l'ample domaine de la miséricorde et de la bienfaisance de Dieu.

Comment la voix divine parla à 'Omar (que Dieu soit satisfait de lui !) alors qu'il dormait, disant : « Donne une certaine quantité d'or du trésor public à l'homme qui est endormi dans le cimetière »

lors, Dieu envoya à 'Omar une telle somnolence qu'il ne pouvait s'empêcher de dormir.

Il fut frappé de stupeur, disant : « C'est là chose inconnue. Cela vient de l'Invisible, ce n'est pas sans dessein. »

Il posa sa tête et le sommeil s'empara de lui. Il rêva qu'il entendait une voix venir à lui de Dieu ; son esprit entendit

Cette voix qui est l'origine de chaque cri et de chaque bruit : en vérité, c'est l'unique voix, le reste n'en est que l'écho.

Le Turc et le Kurde, celui qui parle persan et l'Arabe, ont entendu cette voix, sans oreille et sans lèvres.

Turcomans, Persans, Éthiopiens, que dis-je ? Le bois et la pierre ont entendu cette voix.

A chaque instant provient de Lui l'appel : *Ne suis-Je pas (votre Seigneur*[1]*) ?* et la substance et les accidents deviennent existants.

Si la réponse « Oui » ne vient pas d'eux, cependant leur venue de la non-existence à l'existence est un « Oui ».

Écoute une belle histoire pour expliquer ce que j'ai dit concernant la sympathie de la pierre et du bois.

Comment le pilier qui gémissait se plaignit lorsqu'on fabriqua une chaire pour le Prophète (sur lui la paix !) — car la multitude était devenue grande et disait : « Nous ne voyons pas ton visage béni quand tu nous exhortes » — et comment le Prophète et ses compagnons entendirent cette plainte, et comment Mustaphâ parla avec le pilier en langage clair

e pilier qui gémissait se plaignait d'être séparé du Prophète comme pourraient le faire des êtres doués de raison.

Le Prophète dit : « Ô pilier, que veux-tu ? » Le pilier répondit : « Mon âme saigne d'être séparée de toi.

« Tu t'appuyais sur moi ; à présent, tu t'es enfui loin de moi ; tu as préparé un endroit pour t'appuyer contre la chaire. »

« Désires-tu, dit-il, être transformé en dattier, afin que les gens d'Orient et d'Occident cueillent tes fruits ?

« Ou bien que Dieu fasse de toi un cyprès dans l'autre monde, afin que tu restes éternellement frais et florissant ? »

Il répondit : « Je désire ce par quoi la vie demeure à jamais. » Écoute, ô insouciant ! Ne sois pas moins qu'un morceau de bois !

Le Prophète enterra ce pilier dans la terre, afin qu'il ressuscite d'entre les morts, comme l'humanité, le jour de la Résurrection.

2120 De sorte que tu puisses savoir que tous ceux que Dieu a appelés à Lui restent détachés de toute œuvre de ce monde.

Celui dont l'action et le travail viennent de Dieu obtient d'être admis là et échappe aux œuvres (terrestres).

Celui qui ne comprend pas les mystères spirituels, comment pourrait-il croire à la plainte des choses inanimées ?

Il dit « Oui », non du fond du cœur, mais pour être d'accord, de crainte que les gens ne disent qu'il est un hypocrite.

S'il n'y avait pas eu des connaissants de l'ordre divin « Sois », cette doctrine aurait été rejetée dans le monde.

Des myriades de conformistes et de légalistes sont jetés dans l'abîme à cause d'une seule faute,

Car leur conformisme et leur déduction à partir de preuves logiques et toutes leurs ailes et leurs plumes dépendent de l'opinion.

Le Démon pervers fait naître en eux un doute : tous ces aveugles tombent la tête la première.

La jambe de ceux qui font des syllogismes est de bois ; une jambe de bois est très infirme,

A la différence du *Qutb* (le Pôle) de l'époque, le possesseur de la vision, dont la fermeté donne à la montagne le vertige.

La jambe de l'aveugle est une canne, une canne, afin qu'il ne tombe pas de tout son long sur les cailloux.

Le cavalier qui devint la cause de la victoire pour l'armée, qui est-il pour les gens religieux ? Celui qui est doué de vision.

Si, à l'aide d'une canne, les aveugles trouvent le chemin, ce n'est que sous la protection des gens qu'ils voient clair.

S'il n'existait pas d'hommes doués de vision et de rois (spirituels), tous les aveugles du monde seraient morts.

De la part des aveugles, ne proviennent ni semailles, ni moissons, ni culture, ni négoce, ni profits.

Si Dieu ne vous octroyait pas la miséricorde et la grâce, le bois de votre déduction logique se briserait.

Qu'est-ce que cette canne ? Les raisonnements par analogie et la démonstration. Qui leur a donné cette canne ? Celui qui voit tout, et qui est Tout-Puissant.

Puisque la canne est devenue une arme pour les disputes et l'attaque, brise cette canne en pièces, ô aveugle !

Il t'a donné la canne pour que tu puisses t'approcher de Lui : avec cette canne, tu l'as frappé, dans ta colère.

Ô compagnie des aveugles, que faites-vous ? Prenez le Voyant comme médiateur entre Dieu et vous.

Saisis le pan du vêtement de Celui qui t'a donné la canne ; considère les épreuves qu'Adam encourut par sa désobéissance.

Vois les miracles de Moïse et de Ahmad (Mohammad), comment le bâton devint un serpent et le pilier devint doué de connaissance.

Du bâton provint un serpent, et du pilier un gémissement ; ils appellent cinq fois par jour par amour pour la Religion.

Si ce goût n'était pas en dehors de l'intellection, comment tous ces miracles auraient-ils été nécessaires ?

Tout ce qui est intelligible, l'intellect l'avale sans la preuve apportée par les miracles et sans discussion.

Cette Voie intacte, que la raison n'accepte pas, est acceptée dans le cœur de chaque élu.

De même que, par peur d'Adam, le diable et les bêtes sauvages s'enfuirent de jalousie vers les îles,

De même, par crainte des miracles des prophètes, les sceptiques se sont enfoncés sous l'herbe,

Afin de pouvoir vivre dans l'hypocrisie en ayant la réputation d'être des musulmans, et que vous ne puissiez savoir ce qu'ils sont.

Comme les contrefacteurs, ils enduisent la pièce vile d'argent et y inscrivent le nom du roi.

2150 La forme extérieure de leurs paroles est l'attestation de l'Unité divine et la religion de l'Islam : le sens intérieur est la graine de l'ivraie dans le pain.

Le philosophe n'a pas le courage de prononcer une parole : s'il le faisait, la vraie Religion le confondrait.

Sa main et son pied sont inanimés, et quoi qu'ordonne son esprit, les deux sont sous son contrôle.

Bien que les sceptiques proposent avec leurs langues des raisons de douter, leurs mains et leurs pieds témoignent contre eux.

Comment le Prophète (sur Lui la paix !) montra un miracle par le fait de la parole du gravier dans la main d'Abû Djahl (Dieu le maudisse !) et le témoignage apporté par le gravier à la véracité de Mohammad (que la bénédiction et la paix de Dieu soient sur lui)

l y avait des cailloux dans la main d'Abû Djahl : « Ô Ahmad, dit-il, dis-nous vite ce que c'est.

« Si tu es le Messager de Dieu, qu'est-ce qui est caché dans mon poing ? Parle, puisque tu possèdes la connaissance des mystères du Ciel. »

Il demanda : « Que souhaites-tu que je fasse ? Dirai-je ce que sont ces objets, ou bien déclareront-ils que je suis loyal et que j'ai raison ? »

Abû Djahl répondit : « Cette seconde chose est plus extraordinaire. » « Oui, dit le Prophète, mais Dieu a un plus grand pouvoir que cela. »

Aussitôt, de son poing fermé, chaque caillou se mit à prononcer la profession de la foi musulmane.

Chacun disait : « Il n'y a pas de Dieu » et chacun disait « sauf Dieu » ; chacun égrenait les perles de « Ahmad est le Messager de Dieu ».

2160 Lorsque Abû Djahl entendit cela des cailloux, dans sa colère il les jeta à terre.

Suite de l'histoire du ménestrel et comment le Commandeur des croyants, 'Omar (que Dieu soit satisfait de lui), lui transmit le message apporté par la voix céleste

evenons en arrière : écoutez quel était l'état du ménestrel ; car le ménestrel était devenu désespéré par l'attente.

La voix de Dieu parvint à 'Omar : « Ô 'Omar, délivre Notre serviteur du besoin.

« Nous avons un serviteur choisi et très estimé ; prends la peine de te rendre à pied au cimetière.

« Ô 'Omar, lève-toi vite et, du trésor public, mets dans ta main sept cents dinars.

« Apporte-les-lui (et dis) : "Ô toi qui es Notre favori, accepte cette somme maintenant et excuse-nous.

"Dépense-la pour acheter de la soie ; quand elle sera dépensée, reviens ici." »

Alors 'Omar, par crainte respectueuse de cette voix, se leva d'un bond afin de pouvoir ceindre ses reins pour ce service.

'Omar se dirigea vers le cimetière, avec la bourse sous le bras, courant à sa recherche.

Dans tout le cimetière, il courut longtemps : sauf ce pauvre vieil homme, il n'y avait personne.

2170 Il dit : « Ce n'est pas lui », et se remit à courir. Il devint épuisé et ne vit que le vieil homme.

Il dit : « Dieu a dit : "Nous avons un serviteur ; il est pur, plein de mérite, béni."

« Comment un vieux joueur de tcheng serait-il le favori de Dieu ? Ô Mystère caché, combien excellent, combien excellent es-Tu ! »

A nouveau, il se mit à errer dans le cimetière, comme le lion qui chasse au sein du désert.

Lorsqu'il fut convaincu qu'il n'y avait personne d'autre que le vieil homme, il dit : « Maint cœur lumineux se trouve dans les ténèbres. »

Il vint s'asseoir près de lui avec cent marques de respect. 'Omar se prit à éternuer, et le vieil homme se leva en sursaut.

Il aperçut 'Omar et resta sidéré : il décida de s'en aller et se mit à trembler.

Il se disait en lui-même : « Ô mon Dieu, aide-moi, je T'en supplie ! L'inspecteur est tombé sur un pauvre vieux joueur de tcheng. »

Quand 'Omar jeta les yeux sur le visage du vieil homme, il le vit honteux et pâle.

Alors, 'Omar lui dit : « N'aie pas peur, ne t'enfuis pas loin de moi, car je t'ai apporté de bonnes nouvelles de la part de Dieu.

« Combien de fois Dieu n'a-t-Il pas fait l'éloge de ton caractère, de sorte qu'Il a rendu 'Omar épris de ton visage ?

« Assieds-toi auprès de moi et ne fais pas de séparation (entre nous), afin que je puisse dire à ton oreille le secret de la faveur divine.

« Dieu t'envoie le *salam* et te demande comment tu te trouves dans ta détresse et tes chagrins sans nombre.

« Tiens, voici quelques pièces d'or pour t'acheter de la soie. Dépense tout et reviens ensuite ici. »

Le vieil homme, entendant cela, se mit à trembler de tout son corps, se mordant la main et déchirant son vêtement.

Il criait : « Ô Dieu qui n'a point d'égal ! » car le pauvre vieillard était éperdu de honte.

Après qu'il eut longtemps pleuré et que son chagrin eut passé toutes limites, il lança son tcheng sur le sol et le brisa en morceaux.

Il dit : « Ô tcheng qui a été pour moi un voile me séparant de Dieu, ô toi qui as été pour moi un brigand me coupant la route du Roi,

« Ô toi qui as bu mon sang pendant soixante-dix ans, ô toi à cause de qui mon visage est noir de honte devant la (divine) perfection !

« Ô Dieu généreux et fidèle, aie pitié d'une vie passée dans l'iniquité !

« Dieu m'a donné une vie dont nul ne connaît la valeur de chacun des jours sauf Lui.

« J'ai dépensé ma vie, souffle par souffle ; j'ai consacré toute ma vie aux notes aiguës et basses.

« Ah ! me remémorer le mode et le rythme d'Iraq m'a fait oublier le moment amer où il faudra quitter ce monde.

« Hélas ! par la fraîcheur du *zîrafgand* mineur*, la semence en mon cœur s'est desséchée et mon cœur est mort.

« Hélas ! A cause de ces vingt-quatre mélodies, la caravane est passée et le soir est venu. »

Ô mon Dieu, aide-moi contre moi-même qui demande de l'aide ; je ne demande justice à nul autre qu'à celui qui cherche la justice.

---

* L'un des vingt-quatre modes musicaux.

Je n'obtiendrai pas justice pour moi-même de quiconque, sauf de Celui qui est plus près de moi que moi-même.

Car ce fait d'être moi-même me vient de Lui, instant par instant ; c'est pourquoi, quand cela me manque, je ne vois que Lui.

Ainsi, lorsque quelqu'un te compte de l'or, c'est vers lui que tu diriges ton regard, et non pas vers toi-même.

Comment 'Omar (que Dieu soit satisfait de lui !) ordonna (au joueur de tcheng) de détourner son regard de l'étape des pleurs, qui est existence de soi, vers l'étape de l'absorption en Dieu, qui est non-existence de soi

lors, 'Omar lui dit : « Ta lamentation est aussi la marque de ta conscience de toi-même.

« La voie de celui qui est passé au-delà de la conscience de soi est une autre voie, car cette conscience est un autre péché.

« La lucidité provient de la remémoration de ce qui est passé ; le passé et l'avenir sont un voile te séparant de Dieu.

« Mets à tous deux le feu ; combien de temps, à cause d'eux, seras-tu plein de nœuds, comme le ney (le pipeau) ?

« Tant que le ney est plein de nœuds, il ne partage pas les secrets ; il n'est pas le compagnon de la lèvre et de la voix.

« Quand tu es à la recherche (de Dieu), tu es absorbé dans cette recherche ; quand tu viens à la maison, tu es encore avec toi-même.

« Ô toi dont la connaissance est sans connaissance du Donateur de connaissance, ton repentir est pire que ton péché.

« Ô toi qui cherches à te repentir d'un état qui est révolu, dis, quand te repentiras-tu de ce repentir ?

« Parfois, tu te tournes vers le son aigu, parfois tu te complais à pleurer et te lamenter. »

Quand Fârûq ('Omar) devint un miroir des mystères, l'âme du vieil homme s'éveilla de l'intérieur.

Comme l'âme, il devint sans pleurs et sans rire ; son âme charnelle s'enfuit, et l'autre âme devint vivante.

Alors un tel émerveillement naquit en lui qu'il le fit s'en aller de la terre et du ciel,

Une recherche et une quête au-delà de toute quête et recherche ; je ne puis le décrire : dis-le, si tu le peux !

Paroles et sentiments au-delà de tous sentiments et paroles — il était devenu noyé dans la beauté du Seigneur de majesté.

Noyé, mais non de telle façon qu'il y eût pour lui une délivrance, ou que quelqu'un le connût, sauf l'Océan divin.

L'intelligence partielle ne parlerait pas de l'Intelligence universelle s'il n'y avait pas demande sur demande.

Étant donné qu'arrivent demande après demande, les vagues de cet Océan parviennent jusqu'ici.

Comme l'histoire des expériences spirituelles du vieil homme est arrivée à ce point, le vieil homme et ses états spirituels se sont retirés sous le voile.

Le vieil homme a retiré de la parole et du discours le pan de sa robe ; la moitié de l'histoire est restée sans être contée.

Il convient, pour procurer ce délice et cette joie, de sacrifier des centaines de milliers de vies.

Dans la chasse de la forêt spirituelle, sois comme le faucon, sois celui qui sacrifie sa vie, comme le soleil de ce monde.

2220 Le soleil des hauteurs répand la vie : à chaque instant, il est vide et puis rempli.

Ô Soleil de la Réalité suprême, répands la vie spirituelle, apporte le renouveau à ce vieux monde !

L'Âme et l'Esprit viennent de l'Invisible dans l'existence humaine, comme une eau vive.

Commentaire sur la prière de deux anges qui chaque jour effectuent une proclamation dans chaque marché, disant : « Ô Dieu, accorde à chaque prodigue quelque faveur en retour ! Ô Dieu, octroie à chaque avare quelque fléau en retour ! » et l'explication que le prodigue est celui qui fait de sérieux efforts dans la Voie de Dieu, et non pas celui qui gaspille ses biens pour des fins sensuelles

e Prophète a dit : « En vue d'admonester, deux anges font toujours une proclamation,

« Disant : "Ô Dieu, fais que les prodigues soient toujours satisfaits, donne-leur une récompense cent mille fois plus grande pour chaque dirham qu'ils dépensent.

"Ô Dieu, ne donne aux avares de ce monde que perte sur perte !" »

Oh, plus d'un acte d'avarice est meilleur que la prodigalité : n'accorde pas ce qui appartient à Dieu, sauf sur l'ordre de Dieu,

Afin de pouvoir obtenir en retour un trésor infini, et ne pas être compté parmi les infidèles

Qui offraient des chameaux en sacrifice afin que leurs épées l'emportent sur Mustafâ.

Efforce-toi d'apprendre quel est l'ordre de Dieu de quelqu'un qui est uni à Dieu : ce n'est pas n'importe quel cœur qui comprend l'ordre de Dieu,

Comme, par exemple, l'esclave, l'ennemi de Dieu, qui fait ce qu'il croyait juste en octroyant ce qui appartenait au Roi à ceux qui se révoltaient contre Lui.

Dans le Qor'ân, les imprudents sont avertis que toutes leurs dépenses sont la cause pour eux d'une peine amère.

Quel résultat va produire l'équité et la justice de cet ennemi aux yeux du Roi ? Le bannissement et la disgrâce.

Les chefs de La Mecque, en guerre avec le Prophète, offrirent des sacrifices dans l'espoir d'obtenir la faveur divine.

C'est pour cette raison que le véritable croyant dit dans sa prière, par crainte : *Dirige-nous dans le droit chemin*[34] !

Il convient ainsi à l'homme généreux de donner de l'argent mais, en vérité, la générosité de l'amoureux, c'est d'offrir sa vie.

Si tu donnes du pain pour l'amour de Dieu, tu recevras du pain ; si tu donnes ta vie pour l'amour de Dieu, tu recevras la vie.

Si les feuilles du platane tombent, le Créateur lui octroiera la récompense de sa pauvreté.

Si, à cause de ta libéralité, nulle richesse ne demeure dans tes mains, comment la bienfaisance de Dieu te laisserait-elle opprimé ?

Lorsque quelqu'un sème, sa grange devient vide, mais il y a de l'abondance dans son champ de blé ;

Et s'il laisse les semences dans la grange et les économise, les charançons, les souris et les calamités les détruiront.

Ce monde est la négation de la réalité : recherche la réalité dans l'attestation de Dieu. Ton corps est dénué de réalité, recherche en ton essence.

Amène à la mort l'âme animale amère et saumâtre : acquiers l'âme semblable à une grande rivière douce.

Et si tu ne peux devenir l'un de ceux qui fréquentent ce Seuil, entends de moi du moins l'histoire suivante.

Histoire du khalife qui, à son époque, surpassait Hâtim de Tayyi' par sa générosité et qui était sans rival

l y avait jadis un khalife qui faisait de Hâtim l'esclave de sa libéralité.

Il avait levé haut l'étendard de la munificence et de la générosité, il avait retiré du monde la pauvreté et le besoin.

C'était une mer de perles, libéralité pure : sa générosité allait de Qâf à Qâf*.

Dans ce monde de poussière, il était le nuage et la pluie : il était le centre où la générosité de Celui qui donne tout se manifestait.

Ses dons faisaient trembler (de honte) l'océan et la mine ; caravane après caravane se hâtaient vers sa libéralité.

Sa grille et son portique étaient le point vers lequel se tournait le Besoin : le renom de sa munificence avait été loin dans le monde.

2250 Persans et Grecs, Turcs et Arabes étaient remplis de stupeur devant sa munificence et ses largesses.

Il était l'Eau de la Vie et l'Océan de la générosité ; par lui, Arabes et étrangers étaient rendus à la vie.

Histoire du pauvre Arabe du désert et de sa querelle avec sa femme à cause de leur pauvreté et misère

ne nuit, une femme bédouine dit à son mari — et elle parla sans limites :

« Nous souffrons de cette pauvreté et misère : tout le monde est heureux, nous seuls sommes malheureux ;

« Nous n'avons pas de pain, notre assaisonnement est l'angoisse et l'envie : nous n'avons pas d'aiguière, notre seule eau est celle des larmes de nos yeux.

---

* Montagne mythique, symbole d'un lieu lointain.

« Notre vêtement le jour est le soleil brûlant ; la nuit, notre lit et notre couverture, ce sont les rayons de lune.

« Nous imaginons que le disque de la lune est un pain rond, et nous levons nos mains vers le ciel.

« Les plus pauvres ont honte de notre pauvreté ; le jour est transformé en nuit par notre angoisse pour le pain quotidien.

« Parents et étrangers en sont venus à nous fuir ; comme les *Sâmirî** fuient les hommes.

« Si je supplie quelqu'un de me donner une poignée de lentilles, on me dit : "Tais-toi, mort et peste."

« Les Arabes s'enorgueillissent de combattre et de donner : toi, parmi les Arabes, tu es comme une faute d'écriture.

« Quel combat mener ? Nous sommes tués sans combattre, nous sommes rendus désemparés par le glaive du besoin.

« Quels cadeaux donner ? Nous sommes continuellement dans la mendicité, nous égorgeons le moustique dans l'air.

« Si un hôte arrive, aussi vrai que je suis moi, je lui déroberai son manteau rapiécé quand il dormira pendant la nuit.

Comment les disciples sont trompés dans leur besoin par des imposteurs et imaginent qu'ils sont des sheikhs, des personnages vénérables et des saints unis à Dieu, et ne connaissent pas la différence entre le fait (naqd) *et la fiction* (naql) *et entre ce qui est lié et ce qui a grandi*

our cette raison, les sages ont dit, en connaissance de cause : "Il faut devenir l'hôte de celui qui octroie des bienfaits."

« Tu es le disciple et l'hôte de celui qui, par sa malhonnêteté, te dépouille de tout ce que tu as.

« Il n'est pas fort, comment te rendrait-il fort ? Il ne donne pas la lumière, il te rend obscur.

---

* Magiciens (cf. Qor'ân, XX, 85, 95-97).

« Étant donné qu'il ne possède pas la lumière, comment en s'associant avec lui d'autres pourraient-ils acquérir de lui la lumière ?

« Il est semblable à un oculiste à demi -aveugle : que peut-il mettre dans les yeux, sauf la laine * ?

« Tel est notre état dans la pauvreté et l'affliction : puisse aucun hôte n'être leurré par nous.

2270 « Si tu n'as jamais vu une famine de dix années sous une forme visible, ouvre les yeux et regarde-nous.

« Notre apparence extérieure est semblable à la réalité intérieure de l'imposteur : le cœur plein de ténèbres, la langue agile.

« Il ne possède aucun effluve ou indice de Dieu, mais sa prétention est plus grande que celle de Seth et du Père de l'humanité (Adam).

« Le Démon ne lui a même pas montré son portrait, cependant l'imposteur dit : "Nous sommes des Abdâl et même plus qu'eux."

« Il a dérobé mainte expression utilisée par les derviches, afin d'être considéré lui-même comme un saint personnage.

« Dans ses paroles, il critique Bâyazîd ** alors que Yazîd *** aurait honte de son existence.

« Il est dépourvu de pain et d'aliments de la part du Ciel ; Dieu ne lui a pas jeté un seul os.

« Il a proclamé : "J'ai servi les mets, je suis le khalife de Dieu, je suis le fils du khalife.

"Soyez les bienvenus, ô vous les affamés au cœur simple, afin de vous rassasier à ma table avec rien."

« Certains, se fondant sur la promesse de "Demain", ont erré pendant des années autour de cette porte, mais "Demain" n'arrive jamais.

2280 « Il faut une longue durée pour que la conscience intime de l'homme devienne manifeste, plus ou moins.

« Afin que se révèle si, au-dessous du mur de son corps, se trouve un trésor ****, ou bien si c'est la demeure du serpent, de la fourmi et du dragon.

« Quand il est devenu évident que (ce faux maître) n'était rien, la vie du chercheur a passé : à quoi lui a servi cette connaissance ? »

---

* Jeu de mots entre *tchachm* (« œil ») et *pachm* (« laine »).

** Bâyazîd de Bastam, célèbre soufi du IXᵉ siècle.

*** Fils du khalife ommayyade Muawiya, meurtrier de Hussein, petit-fils du Prophète.

**** Allusion au symbole du trésor caché sous les ruines (cf. Qor'ân. XVIII).

Expliquant comment il arrive, bien que rarement, qu'un disciple place sincèrement sa confiance en un imposteur, le prenant pour un saint personnage, et, grâce à cette confiance, atteigne un degré spirituel dont son sheikh n'avait jamais rêvé ; et que le feu et l'eau ne lui fassent point de mal, quoiqu'ils en fassent à son sheikh ; mais cela advient très rarement



Mais il advient, exceptionnellement, le cas d'un disciple auquel, en raison de son illumination, cette fausseté s'avère profitable.

« Grâce à son noble dessein, il parvient à un degré élevé : bien qu'il ait cru que l'imposteur était l'âme, alors que ce n'était qu'un corps.

« C'est comme essayer de trouver la *qibla* au cœur de la nuit : on ne trouve pas la *qibla*, mais la prière est valable.

« L'imposteur manque d'âme à l'intérieur de lui-même, mais nous, nous manquons de pain à l'extérieur.

« Pourquoi dissimuler comme l'imposteur et souffrir des tortures afin d'avoir une fausse réputation ? »

Comment le Bédouin recommanda à sa femme la patience et lui expliqua l'excellence de la patience et de la pauvreté



Son mari lui dit : « Combien de temps rechercheras-tu le revenu et le bénéfice ? En vérité, que reste-t-il de notre vie ? La plus grande part en est passée.

« L'homme raisonnable ne regarde pas l'augmentation ou le manque, car tous deux passeront comme un torrent.

2290 « Que la vie soit limpide ou qu'elle soit un flot trouble, n'en parle pas, car elle ne dure pas un moment.

« Dans ce monde, des milliers d'animaux vivent heureux, sans angoisse.

« La colombe sur l'arbre rend grâces à Dieu, bien que sa nourriture pour la nuit ne soit pas encore prête.

« Le rossignol chante la gloire de Dieu : "Je me confie à toi pour mon pain quotidien, ô Toi qui réponds à la prière."

« Le faucon a fait de la main du roi le lieu de sa joie, et a renoncé à toute charogne.

« De la même manière, on peut prendre chaque animal, du moucheron à l'éléphant : ils sont tous devenus la famille de Dieu ; et quel excellent nourrisseur est Dieu !

« Tous ces chagrins qui sont dans nos poitrines naissent de la vapeur et de la poussière de notre existence et de nos désirs.

« Ces chagrins sont pour nous comme une faux tranchante : penser que ceci est ainsi ou ainsi ou que cela est de telle sorte ou de telle sorte est une tentation pour nous.

« Sache que chaque souffrance est un morceau de mort : chasse de toi ce morceau de mort, si tu en as le moyen.

« Si tu peux échapper à cette part de mort, sache que sa totalité sera répandue sur ta tête.

2300 « Si la part de mort est devenue pour toi douce, sache que Dieu rendra douce la totalité.

« Les souffrances venant de la mort sont ses messagers : ne détourne pas ton visage de son messager, ô insensé.

« Quiconque vit agréablement meurt péniblement : quiconque sert son corps ne sauve pas son âme.

« Les moutons sont amenés des campagnes : plus ils sont gras, plus rapidement ils sont tués.

« La nuit est passée et l'aube est venue, ô mon amie ; combien de temps continueras-tu à parler de l'or ?

« Tu as été jeune jadis, et tu étais plus satisfaite ; tu es devenue une chercheuse d'or, mais au début tu étais véritablement de l'or.

« Tu étais une vigne fertile : comment es-tu devenue invendable ?

« Comment es-tu devenue pourrie alors que ton fruit mûrit ? Un fruit devrait devenir plus doux, et non se dégrader.

« Tu es ma femme : l'épouse doit être de même qualité (que l'époux) afin que les choses marchent bien.

« Le couple marié doit s'accorder : regarde une paire de souliers ou de bottes.

2310 « Si l'un des souliers est trop étroit pour le pied, la paire n'est d'aucune utilité pour toi.

« As-tu jamais vu un battant de porte petit et l'autre grand, ou un loup apparié au lion de la jungle ?

« Une paire de sacs sur un chameau ne s'équilibre pas convenablement lorsqu'un des deux est petit et l'autre de taille normale.

« Je marche d'un cœur ferme vers le contentement, pourquoi te livres-tu aux injures ? »

De cette manière, cet homme heureux, mû par la sincérité et l'ardeur, parla à sa femme jusqu'à l'aube.

Comment la femme conseilla son mari, disant : « Ne parle plus de ton mérite et de ton rang spirituel. Pourquoi dis-tu ce que tu ne fais pas[11] ? *Car, bien que ces paroles soient vraies, cependant tu n'es pas encore parvenu au degré de la confiance en Dieu ; et parler ainsi au-dessus de ta « station » et de ta pratique religieuse est nuisible et* extrêmement haïssable aux yeux de Dieu »

a femme cria vers lui, disant : « Ô toi qui fais de la réputation ta religion, je n'avalerai pas plus longtemps tes mensonges !

« Ne dis pas de sottises dans ta présomption et ta prétention : va, ne parle pas avec orgueil et arrogance.

« Combien de temps prononceras-tu des phrases joyeuses et artificielles ? Considère tes propres actions et sentiments, et sois rempli de honte.

« L'orgueil est laid, et d'autant plus laid chez les mendiants : à l'instar de vêtements mouillés quand le jour est froid et neigeux.

« Combien de temps cette prétention, ce bavardage et cette vanité, ô toi dont la maison est comme la maison de l'araignée ?

« Quand as-tu illuminé ton âme par le contentement ? Du contentement tu n'as appris que le nom.

« Le Prophète a dit : "Qu'est-ce que le contentement ? Un trésor." Tu ne peux distinguer le gain de la peine.

« Ce contentement est le trésor de l'âme : ne te vante pas (de le posséder), ô toi chagrin et douleur de mon âme.

« Ne m'appelle pas ta compagne, ne m'enlace pas tant. Je suis la compagne de la justice, non de la fraude.

« Comment te promènes-tu avec l'émir et le bey, quand tu égorges pour te nourrir la sauterelle dans l'air ?

« Tu te disputes un os avec les chiens, tu gémis comme un roseau au ventre vide.

« Ne me regarde pas avec un froid mépris, si tu ne veux pas que je dise ce qui se dissimule en toi.

« Tu considères ton intelligence supérieure à la mienne : comment m'as-tu vue inférieure en intelligence ?

« Ne bondis pas sur moi comme un loup inconscient. Oh ! Mieux vaut être sans raison que le malheur d'avoir ta raison.

« Étant donné que ta raison est une chaîne pour les hommes, ce n'est pas la raison, c'est un serpent et un scorpion.

2330 « Que Dieu soit l'ennemi de ta tyrannie et de ta ruse. Puisse la ruse de ta raison ne pas nous atteindre !

« Tu es à la fois le serpent et le charmeur de serpents. Oh ! merveille ! Tu es à la fois le chasseur de serpents et le serpent, ô toi honte des Arabes !

« Si le corbeau connaissait sa propre laideur, de chagrin et de douleur il fondrait comme la neige.

« Le charmeur chante comme un ennemi : il jette un sortilège sur le serpent, et le serpent jette un sortilège sur lui.

« Si son piège n'était pas un sortilège pour le serpent, comment deviendrait-il la proie du sortilège du serpent ?

« Le charmeur de serpents, par désir de gagner de l'argent, n'est pas conscient à ce moment du sortilège du serpent.

« Le serpent dit : "Ô magicien, prends garde, prends garde. Tu as vu ta propre magie : vois à présent la mienne.

"Tu me leurres avec le Nom de Dieu, afin de m'exposer à la honte et à la confusion.

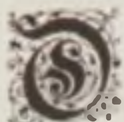
"C'est le Nom de Dieu qui m'a séduit, non ton artifice. Tu as fait du Nom de Dieu un piège : malheur à toi !

"Le Nom de Dieu me vengera de toi : je confie mon âme et mon corps au Nom de Dieu.

2340 "Ou bien il coupera la veine de ta vie par mon coup, ou bien il t'emmènera en prison, comme je le suis." »

La femme, avec de dures paroles de cette sorte, parla interminablement à son jeune époux.

Comment l'homme conseilla sa femme, disant : « Ne regarde pas le pauvre avec mépris, mais considère l'œuvre de Dieu comme parfaite et ne laisse pas ta pensée et ton opinion vaines de ta propre misère te faire railler la pauvreté et insulter les pauvres »



femme, dit-il, es-tu une femme ou une cause de chagrin ? La pauvreté est ma fierté : cesse de m'attaquer.

« La richesse et l'or sont comme un bonnet sur la tête : c'est l'homme chauve qui se protège avec son bonnet.

« Mais celui qui a des cheveux beaux et bouclés est plus heureux quand il n'a plus de bonnet.

« L'homme de Dieu ressemble à l'œil : c'est pourquoi sa vision est meilleure dévoilée que couverte.

« Quand un marchand d'esclaves en offre à la vente, il retire à celui qui est sain le vêtement qui cache les défauts.

« Mais si l'esclave présente un défaut, pourquoi le déshabillerait-il ? Non, il trompe l'acheteur au moyen du vêtement.

"Celui-ci, dit-il, a honte du bien et du mal : le déshabiller le ferait s'enfuir loin de toi."

« Le riche marchand est plongé dans le vice jusqu'au cou, mais il a de l'argent, et l'argent cache son vice,

« Car en raison de la cupidité, nul envieux ne voit son vice : les sentiments de cupidité sont un lien unissant les cœurs.

« Et si un mendiant prononce une parole semblable à l'or pur de la mine, sa marchandise ne parviendra pas à la boutique.

« Ce qui concerne la pauvreté (spirituelle) est au-delà de ta compréhension : ne regarde pas la pauvreté avec mépris,

« Car les derviches sont au-delà de la propriété et de la richesse : ils possèdent une part abondante venant du Tout-Puissant.

« Le Dieu Très-Haut est juste, et comment ceux qui sont justes se comporteraient-ils de façon tyrannique à l'égard des misérables ?

« Comment pourraient-ils octroyer biens et fortune à celui-ci, tandis qu'ils mettent celui-là dans le feu ?

« Le feu le brûle parce qu'il a cette pensée (mauvaise) au sujet du Seigneur qui a créé les deux mondes.

« La parole "La pauvreté est ma fierté" est-elle vaine et fausse ? Non ; ce sont là des milliers de gloires et de dédains.

« Dans ta colère, tu as déversé sur moi des sobriquets : tu m'as appelé un trompeur d'amis et un chasseur de serpents.

« Si j'attrape un serpent, je lui enlève ses crochets, afin de le préserver d'avoir la tête écrasée.

2360 « Parce que ces crochets sont un ennemi pour sa vie, je fais de l'ennemi un ami grâce à cette adresse.

« Je ne récite jamais de sortilèges par cupidité : j'ai complètement vaincu cette cupidité.

« Dieu me garde ! Je ne désire rien de la part des créatures : grâce au contentement, un monde habite mon cœur.

« Toi qui te trouves en haut du poirier* tu vois les choses ainsi : descends de l'arbre, afin que tes mauvaises pensées ne persistent pas.

« Quand tu tournes et tournes et deviens étourdi, tu vois que la maison tourne, alors que c'est toi qui tournes. »

Expliquant que l'action de chacun provient de l'endroit où il se trouve, de sorte qu'il voit tous les autres à partir du cercle de sa propre existence : un verre bleu fait voir le soleil bleu, un verre rouge, rouge ; mais quand le verre échappe à la couleur, il devient blanc, et alors il est plus fidèle que tous les autres et devient le modèle de tous

bû Djahl vit Ahmad (Mohammad) et dit : "C'est une vilaine figure qui provient des fils de Hâshim !"

« Ahmad lui dit : "Tu as raison, tu as dit la vérité, bien que tu sois impertinent."

« Le Siddîq (Abû Bakr) le vit et lui dit : "Ô Soleil, tu n'es ni d'Orient, ni d'Occident : brille magnifiquement !"

« Ahmad dit : "Tu as dit la vérité, ô cher ami, ô toi qui as échappé à ce monde du néant."

---

* Allusion à une histoire du Livre IV, 358 et sqq.

« Ceux qui étaient présents dirent : "Ô roi, pourquoi les as-tu déclarés tous deux véridiques alors qu'ils se contredisaient ?"

« Il répondit : "Je suis un miroir poli par la main divine : le Turc et l'Indien contemplent en moi ce qui existe en eux-mêmes."

« Ô mon épouse, si tu me considères comme très envieux, élève-toi au-dessus de ces soucis féminins.

« Mon état ressemble à la cupidité, mais, en réalité, c'est une miséricorde divine : là où se trouve cette bénédiction, où est la cupidité ?

« Fais l'épreuve de la pauvreté un jour ou deux, afin de pouvoir trouver dans la pauvreté une richesse double.

« Sois patiente avec la pauvreté et renonce à ce dégoût, parce que dans la pauvreté il y a la lumière du Seigneur de gloire.

« Ne sois pas amère, et tu verras des milliers d'âmes plongées, de contentement, dans une mer de miel.

« Contemple des centaines de milliers d'âmes en proie à d'amères souffrances plongées dans le sirop de rose, comme la rose.

« Oh ! si seulement tu pouvais comprendre, de sorte que le récit que tait mon cœur puisse briller en toi à partir de mon âme.

« Ce discours est du lait dans le téton de l'âme : il ne coulera pas bien sans quelqu'un qui tète.

« Quand l'auditeur est devenu assoiffé et en recherche, le prédicateur, même s'il est comme mort, devient éloquent.

« Quand l'auditeur est frais et dispos, le muet trouvera cent langues pour parler.

« Quand un étranger vient à ma porte, les femmes du harem se cachent derrière un voile ;

« Mais si un parent inoffensif entre, celles qui étaient couvertes lèvent les voiles de leurs visages.

« Tout ce qui est beau, joli, ravissant est fait pour l'œil de celui qui voit.

« Comment le son de la mélodie, des notes aiguës ou basses, serait-il pour l'oreille insensible de celui qui est sourd ?

« Ce n'est pas en vain que Dieu a rendu le musc parfumé : Il l'a fait pour l'odorat, Il ne l'a pas fait pour celui dont les narines sont malades.

« Dieu a façonné la terre et le ciel, Il a élevé en leur sein beaucoup de feu et de lumière.

« Il a fait cette terre pour ceux qui sont créés d'argile, et le ciel comme demeure des êtres célestes.

« L'homme entaché de bassesse est l'ennemi de ce qui est élevé : le chercheur de chaque lieu (Ciel ou Enfer) est manifeste.

« Ô femme chaste, t'es-tu jamais levée et parée pour quelqu'un qui est aveugle ?

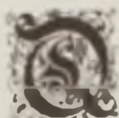
2390 « Si je remplissais la terre de perles cachées (de sagesse) à quoi cela me servirait-il puisqu'elles ne sont pas pour toi ?

« Ô ma femme, renonce à la dispute et à la querelle ; et si tu ne le veux pas, alors quitte-moi !

« Qu'ai-je à faire de me disputer avec le bien ou le mal ? Car mon cœur se dérobe même aux actions pacifiques.

« Si tu gardes le silence, c'est bien, et sinon, je ferai en sorte de quitter à l'instant ma maison et mon foyer. »

Comment la femme accepta les dires de son mari, et pria Dieu de lui pardonner ses propres paroles



Quand la femme vit qu'il était furieux et impossible à convaincre, elle se mit à pleurer. En vérité, les larmes sont l'artifice de la femme.

Elle dit : « Quand ai-je imaginé de telles paroles de ta part ? Je souhaitais de toi quelque chose de différent. »

La femme se mit à s'humilier elle-même : « Je suis ta poussière, disait-elle, je ne suis pas digne d'être ton épouse.

« Corps et âme et tout ce que je suis sont à toi ; l'autorité et le pouvoir t'appartiennent entièrement.

« Si, en raison de la pauvreté, mon cœur a perdu patience, ce n'est pas pour moi, mais pour toi.

« Tu as été mon remède dans l'affliction : je désire que tu ne sois pas dans l'indigence.

2400 « Sur mon âme et conscience, ceci n'est pas à cause de moi-même : ces plaintes et ces gémissements sont à cause de toi.

« Je jure par Dieu qu'à chaque moment je mourrais volontiers pour toi devant toi.

« Si seulement ton âme, à laquelle mon âme est dévouée, était consciente des pensées les plus intimes de mon âme !

« Puisque tu as une si mauvaise opinion de moi, je suis devenue lasse d'âme et de corps.

« Que m'importent l'or et l'argent, puisque tu te conduis ainsi à mon égard, ô réconfort de mon âme !

« Toi qui demeures dans mon âme et mon cœur, t'éloigneras-tu tellement de moi ?

« Éloigne-toi donc, car tu en as le pouvoir. Mais mon âme plaide contre ton éloignement.

« Souviens-toi du temps où j'étais pareille à une idole, et toi tel l'idolâtre.

« Ton esclave a attisé le feu de son cœur pour te complaire à tel point qu'il a été brûlé.

« Quelle que soit la façon dont tu m'accommodes, je t'appartiens ; que tu sois aigre ou doux, cela convient.

« J'ai prononcé un blasphème : voici que je reviens à la vraie foi ; je me soumets de toute mon âme à tes ordres.

« Je ne connaissais pas ta nature royale ; j'ai fait courir mon cheval devant toi avec témérité.

« Puisque je me suis fait un flambeau de ta miséricorde, je me repens, je renonce à l'opposition.

« Je place devant toi l'épée et le linceul ; je courbe mon cou devant toi : frappe !

« Tu parles de séparation amère : fais ce que tu veux, mais pas cela.

« En toi-même, il y a un intercesseur secret ; même en mon absence, il intercède perpétuellement pour moi.

« Ce qui plaide à l'intérieur de toi-même pour moi est ta nature ; c'est à cause de ma confiance en elle que mon cœur a cherché à pécher.

« Aie pitié de moi, ô toi qui ne te connais pas toi-même, ô toi qui es irrité, ô toi dont la nature est meilleure que cent *man** de miel. »

De cette manière, elle parlait gracieusement et tendrement ; cependant, une crise de larmes lui advint.

Quand les larmes et les sanglots eurent dépassé toutes limites, venant d'elle qui était ravissante même sans pleurs,

Un éclair jaillit de cette pluie qui jeta une étincelle de feu dans le cœur de l'homme solitaire.

Elle, par le beau visage de qui l'homme est rendu esclave, qu'en sera-t-il quand elle se comporte comme une esclave ?

Elle dont l'arrogance fait trembler les cœurs, comment seras-tu quand elle tombera en pleurant devant toi ?

Elle dont le dédain fait saigner ton cœur et ton âme, comment seras-tu si elle recourt à la supplication ?

Elle dont la tyrannie et la cruauté nous capturent, quel argument aurons-nous quand elle se mettra à plaider ?

---

* Mesure de poids (3-5 kg).

L'amour des biens convoités est présenté aux hommes sous des apparences belles et trompeuses[36]. Dieu a arrangé cela : comment peuvent-ils échapper à ce que Dieu a arrangé ?

Étant donné qu'Il a créé la femme pour que l'époux *repose auprès d'elle*[37], comment Adam peut-il être séparé d'Ève ?

Même si l'époux est Rostam, fils de Zâl, et plus grand que Hamza en ce qui concerne l'autorité, il est le prisonnier de sa vieille épouse.

Le Prophète, aux paroles de qui le monde tout entier obéissait, avait coutume de s'écrier : « Parle-moi, ô Humayrâ. »

L'eau éteint le feu à cause de la crainte qu'il lui cause ; mais le feu fait bouillir l'eau quand elle est cachée.

Lorsqu'un chaudron s'interpose entre eux, ô roi, le feu annihile l'eau et la transforme en air.

Si extérieurement tu domines ta femme, comme l'eau qui éteint le feu, intérieurement tu es dominé par ton épouse et recherches son amour.

Ceci caractérise seulement l'homme : l'amour manque aux animaux, et cela provient de leur infériorité.

Explication de la parole prophétique : « En vérité, les femmes l'emportent sur l'homme sage, et l'homme ignorant l'emporte sur elles »


e Prophète a dit que la femme l'emporte infiniment sur les hommes sages et intelligents.

Tandis que les hommes ignorants l'emportent sur la femme, car en eux la férocité de l'animal est emprisonnée.

Ils sont dénués de tendresse, de bonté et d'affection, parce que l'animalité l'emporte sur leur humanité.

L'amour et la tendresse sont des qualités humaines ; la colère et la luxure sont des qualités animales.

La femme est un rayon de Dieu, elle n'est pas cette bien-aimée terrestre : elle est créature, pourtant il semble qu'elle ne soit pas créée.

Comment l'homme céda à la demande de sa femme de chercher des moyens de subsistance et considéra son opposition comme une indication divine



ers : *Pour l'esprit de tout homme sage, c'est un fait qu'avec chaque objet qui tourne il y a quelqu'un qui le fait tourner.*

L'homme devint aussi affligé par ses paroles qu'à l'heure de la mort un officier tyrannique l'est pour sa tyrannie.

Il dit : « Comment suis-je devenu l'adversaire de celle qui est l'âme de ma vie ? »

Quand le Destin arrive, il trouble la vue, de sorte que notre raison ne peut pas distinguer le pied de la tête.

Dès que le Destin est passé, la raison se déchire elle-même : déchirant le voile, elle se déchire le sein.

L'homme dit : « Ô ma femme, je me repens, et j'ai été impie ; je deviendrai maintenant musulman.

« J'ai péché contre toi, aie pitié de moi, ne me détruis pas totalement. »

Si l'infidèle se repent, il devient musulman quand il implore son pardon.

Dieu est le Seigneur compatissant et généreux ; l'existence et la non-existence sont toutes deux éprises de Lui.

L'impiété et la foi sont toutes deux amoureuses de cette Majesté, le cuivre comme l'argent sont esclaves de cette Pierre philosophale.

Expliquant comment Moïse et Pharaon sont tous deux soumis à la Volonté divine, comme l'antidote et le poison, l'obscurité et la lumière, et comment Pharaon parla dans la solitude avec Dieu, Le priant de ne pas détruire sa dignité



oïse et Pharaon étaient les serviteurs de la Réalité suprême, bien qu'en apparence le premier suive la voie droite, tandis que le second est égaré.

Durant le jour, Moïse suppliait Dieu ; à minuit, Pharaon se mettait à pleurer,

Disant : « Ô mon Dieu, qu'est-ce que cette chaîne sur mon cou ? Si ce n'était cette chaîne, qui dirait : "Je suis moi" ?

2450 « Ce par quoi tu as rendu Moïse illuminé, c'est par cela même que Tu m'as plongé dans les ténèbres.

« Ce par quoi Tu as rendu le visage de Moïse pareil à la lune, par cela Tu as rendu la lune de mon âme éclipsée.

« Mon étoile ne valait pas mieux qu'une lune : puisqu'elle a subi une éclipse, quel secours puis-je avoir ?

« Si l'on bat du tambour en mon honneur en tant que Seigneur et Sultan, c'est comme lorsque la lune est éclipsée et que le peuple frappe sur des bols de métal.

« Ils frappent ces bols et font du tumulte, ils font honte à la lune avec leurs coups.

« Moi, qui suis Pharaon, oh ! malheur à moi à cause de ce que fait le peuple : m'appeler "Mon Seigneur suprême" est pareil aux coups sur les bols.

« Nous sommes Tes serviteurs, mais Ta hache coupe les rameaux pleins de sève dans Ta forêt.

« Par elle, un rameau est planté solidement, et un autre abandonné sans soin.

« Le rameau est impuissant contre la hache : nul rameau n'a échappé à la puissance de la hache.

« Je T'implore, par la vérité de la puissance qui appartient à Ta hache, redresse, par Ta grâce, nos actions. »

2460 A nouveau, Pharaon se dit à lui-même : « Oh, quelle merveille ! Ne suis-je pas toute la nuit occupé à crier : "Ô notre Seigneur !"

« En secret, je deviens humble et harmonieux : puisque j'atteins Moïse, qu'est-ce que je deviens ?

« La dorure de l'or est déposée en six couches : comment devient-elle noircie en présence du feu ?

« Mon cœur et son cœur ne sont-ils pas sous Son contrôle, de telle sorte qu'à un moment Il fait de moi un noyau, à un autre moment une écorce ?

« Quand Il m'ordonne d'être un champ de blé, je deviens verdoyant ; quand Il m'ordonne d'être laid, je deviens jaune.

« A un moment, Il fait de moi une lune, à un autre Il me rend noir. Comment, en vérité, l'action de Dieu est-elle autre que cela ? »

Sous la crosse de Son ordre *Sois, et cela fut*, nous courons dans l'espace et au-delà de l'espace.

Depuis que l'absence de couleurs (l'Unité) est devenue captive de la couleur (la manifestation), un Moïse est devenu l'adversaire d'un Moïse.

Quand tu parviens à l'absence de couleurs que tu avais à l'origine, Moïse et Pharaon sont réconciliés.

Si tu veux poser des questions au sujet de ce mystère : comment ce monde de la couleur serait-il dénué de contradictions ?

La merveille, c'est que la couleur est venue de ce qui est sans couleur : comment la couleur en est-elle venue à combattre ce qui est sans couleur ?

Étant donné que l'huile a été formée à partir de l'eau, pourquoi l'huile et l'eau sont-elles devenues opposées ?

Puisque la rose naît de l'épine, et l'épine de la rose, pourquoi sont-elles toutes deux en conflit et querelle ?

Ou bien n'est-ce pas véritablement une guerre ? Est-ce un dessein divin et un artifice, comme les disputes de ceux qui vendent des ânes ?

Ou bien n'est-ce ni ceci, ni cela ? Est-ce la perplexité ? Le trésor doit être cherché et cette stupeur est la ruine (où il est caché).

Ce que tu imagines être le trésor — à cause de cette vaine imagination, tu le perds.

Sache que les imaginations et les opinions sont à l'instar de ce qu'on cultive : on ne trouve pas de trésor dans les endroits cultivés.

Dans l'état de culture, il y a l'existence et la lutte, ce qui est non existant a honte de toutes les choses existantes.

Ce n'est pas que l'existant ait besoin du non-existant ; non, c'est le non-existant qui se manifeste à cause de l'existant.

Ne dis pas : « Je m'enfuis loin du non-existant » ; non, c'est lui qui s'enfuit loin de toi. Arrête-toi !

En apparence, il t'appelle vers lui, mais intérieurement il te chasse avec une trique.

Ô homme à l'esprit raisonnable, c'est là un cas de sabots inversés* : sache que la révolte de Pharaon provenait en réalité de Moïse.

* Allusion à l'habitude des brigands de ferrer leurs chevaux à l'envers pour tromper les poursuivants.

La raison pour laquelle ceux qui ne sont pas bénis sont déçus par les deux mondes, selon la parole il perd et la vie de ce monde et la vie future[38]



Ce malheureux philosophe étant fermement convaincu que le ciel est un œuf, et que la terre est comme le jaune de l'œuf,

Quelqu'un lui demanda comment la terre demeure, au milieu de cette étendue de ciel qui l'entoure,

Suspendue dans l'air comme une lampe, n'allant ni vers le bas, ni vers le haut.

Le philosophe lui dit : « Elle reste en l'air en raison de l'attraction exercée par le ciel à partir des six directions.

« Le ciel est comme une voûte d'aimant : la terre, comme un morceau de fer, reste suspendue au milieu. »

L'autre demanda : « Comment le ciel pur pourrait-il attirer à lui la terre noire ?

« Non, il la repousse de toutes les six directions ; ainsi, elle demeure suspendue au milieu des courants violents. »

De même, en raison de la répulsion exercée par les cœurs des hommes parfaits, les esprits des Pharaons demeurent dans la perdition.

2490 C'est pourquoi, étant rejetés par ce monde-ci et par ce monde-là, ces hommes perdus ont été laissés sans l'un ni l'autre.

Si vous vous écartez des saints serviteurs du Tout-Puissant, sachez qu'ils sont dégoûtés par votre existence.

Ils possèdent l'ambre : quand ils la montrent, ils rendent la paille de votre existence affolée (de désir).

Quand ils cachent leur ambre, ils transforment bien vite votre soumission en révolte.

Ceci est comparable à l'état de l'animal, qui est captif et soumis à l'homme.

Sache que le degré de l'humanité est soumis au pouvoir des saints comme l'animal est soumis à l'homme, ô maître.

Ahmad (Mohammad) avec justesse appelait les créatures ses serviteurs. Lis la parole : *Dis, ô mes serviteurs*[39].

Ton intelligence est comparable au chamelier, et tu es le chameau : elle te conduit dans chaque direction avec son dur pouvoir.

Les saints sont l'intelligence de l'intelligence, et toutes les intelligences, du commencement à la fin, sont sous leur contrôle, comme des chameaux.

Viens, regarde-les avec considération ; il n'y a qu'un seul guide et cent mille âmes (à sa suite).

Quel est le guide, et quel est le chamelier ? Acquiers un œil qui puisse contempler le Soleil !

En vérité, le monde a été abandonné, cloué dans la nuit, tandis que le jour attend impatiemment, dépendant du soleil.

Voici un soleil caché dans un grain de poussière, un lion féroce sous la toison d'un agneau.

Voici un océan caché sous la paille : prends garde, ne pose pas le pied sur la paille en hésitant.

Mais un sentiment d'hésitation et de doute dans le cœur des insensés est une Miséricorde divine en ce qui concerne le guide.

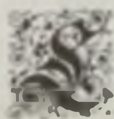
Chaque prophète est venu seul en ce monde : il était seul, et pourtant il avait en lui-même cent mille mondes invisibles.

Par son pouvoir, il enchanta le macrocosme, il s'enferma lui-même dans une très petite forme (microcosme).

L'insensé le croyait solitaire et faible : comment serait-il faible, celui qui est devenu le compagnon du Roi ?

L'insensé dit : « C'est un homme, rien de plus. » Malheur à lui qui ne voit pas la fin !

Comment les yeux du sens (extérieur) considéraient Sâlih et sa chamelle comme méprisables et sans défenseur ; car lorsque Dieu est sur le point de détruire une armée, Il fait apparaître ses adversaires comme méprisables et peu nombreux à ses yeux, même si l'adversaire a une force supérieure : Et Il vous faisait paraître à leurs yeux comme peu nombreux, afin que Dieu parachève un décret qui devait être exécuté[60]

a chamelle de Sâlih semblait par la forme être un chameau, cette tribu barbare la précipita dans sa folie.

Lorsqu'ils devinrent ses ennemis en raison de l'eau (qu'elle par-

tageait avec eux), ils étaient aveuglés quant au pain et à l'eau accordés par Dieu.

La chamelle de Dieu buvait de l'eau provenant du ruisseau et du nuage : ils refusaient à Dieu l'eau de Dieu.

Alors, la chamelle de Sâlih devint, comme les corps des hommes justes, un piège pour la destruction des pervers,

Afin que vous voyez ce que l'Ordre divin : *La chamelle de Dieu, laissez-la boire*[61] *!* opéra contre ce peuple par un destin de mort et de souffrances.

La vengeance, qui est le ministre de Dieu, exigea d'eux une ville entière pour prix du sang d'un seul chameau.

L'esprit (du Prophète ou du saint) est comme Sâlih, et son corps est la chamelle : l'esprit est uni à Dieu, et le corps misérable.

L'esprit de Sâlih n'est pas sujet aux afflictions : les coups tombent sur le chameau du corps, non sur l'essence de l'esprit.

Personne n'obtient la victoire sur les cœurs des saints : le dommage n'atteint que la coquille de l'huître, non la perle.

L'esprit de Sâlih ne peut être blessé : la lumière de Dieu n'est pas soumise aux impies.

L'Esprit (de Dieu) a attaché à l'esprit le corps terrestre, afin que les impies puissent le blesser et subir des tribulations,

2520 Ne sachant pas que blesser ce corps c'est Le blesser : l'eau dans cette aiguière est reliée à l'eau de la rivière.

Dieu a rattaché l'esprit à un corps, afin que lui (le Prophète ou le saint) puisse devenir un refuge pour le monde entier.

Sois l'esclave du chameau, qui est le corps du saint, afin de devenir le serviteur et compagnon de l'esprit de Sâlih.

Sâlih dit (au peuple de Thamûd) : « Etant donné que vous avez montré cette envie, après trois jours le châtiment viendra de Dieu.

« Après trois jours encore, proviendra de Celui qui ôte la vie une calamité qui présente trois signes.

« La couleur de tous vos visages sera changée, ils seront de couleurs différentes.

« Le premier jour, vos visages seront comme du safran, le second, ils seront rouges comme *arghawân* (fleurs de l'arbre de Judée).

« Le troisième, tous vos visages deviendront noirs : après cela, la vengeance de Dieu arrivera.

« Si vous désirez que je vous apporte un signe de ce châtiment qui vous menace, le petit de la chamelle s'est échappé vers les montagnes :

« Si vous l'attrapez, il y a pour vous de l'aide ; autrement, l'oiseau de l'espoir s'est sûrement envolé loin du piège. »

2530 Personne ne réussit à attraper le chamelon : il alla dans les montagnes et disparut.

Sâlih dit : « Vous voyez, le décret divin a été ratifié et a décapité le fantôme de votre espoir. »

Qui est le petit de la chamelle ? Le cœur du saint, que vous pouvez regagner au moyen de bonnes actions et de piété.

Si son cœur revient à vous, vous êtes sauvés du châtiment divin ; autrement, vous êtes au désespoir, vous mordant les mains.

Quand ils entendirent cette sombre menace, ils baissèrent les yeux et attendirent (sa réalisation).

Le premier jour, ils virent que leurs visages étaient jaunes ; de désespoir, ils soupiraient profondément.

Le second jour, leurs visages à tous devinrent rouges : le temps de l'espoir et du repentir était perdu.

Le troisième jour, tous leurs visages devinrent noirs : la prédiction de Sâlih se réalisa sans conteste.

Lorsqu'ils furent tous rejetés et plongés dans le désespoir, ils tombèrent à genoux, comme des oiseaux.

Gabriel, l'Esprit loyal, apporta dans le Qor'ân la description de cet agenouillement.

Agenouille-toi quand les saints t'enseignent et t'ordonnent de craindre un tel agenouillement.

Le peuple de Thamûd attendait le coup de la vengeance : la vengeance vint et détruisit la ville.

Sâlih se rendit de sa solitude à la ville : il contempla la cité dans la fumée et la chaleur.

Il entendit les plaintes venant de leurs membres : la lamentation s'entendait clairement, mais ceux qui gémissaient étaient invisibles.

Il entendit les gémissements venant de leurs os : des larmes de sang coulaient de leurs esprits, comme la grêle.

Sâlih entendit cela et se mit à pleurer : il commença à se lamenter pour ceux qui se lamentaient.

Il dit : « Ô gens qui vivaient dans la vanité et pour qui j'ai pleuré devant Dieu !

« Dieu m'a dit : "Sois patient à l'égard de leur iniquité : conseille-les, il ne reste que peu de temps pour eux."

« Je dis : "Le conseil est arrêté par les mauvais traitements : le lait du conseil jaillit de l'amour et de la joie.

"Ils m'ont infligé tant de mauvais traitements que le lait du conseil s'est caillé dans mes veines."

« Dieu me dit : "Je t'accorderai un bienfait, je placerai un pansement sur tes blessures."

« Dieu rendit mon cœur clair comme le ciel, il balaya votre tyrannie de mon esprit.

« Je revins une fois de plus vous admonester, je parlai en paraboles et en paroles douces comme le sucre.

« J'ai produit du lait frais à partir du sucre, j'ai mélangé du lait et du miel à mes paroles.

« En vous, ces paroles sont devenues comme du poison, parce que vous étiez remplis de poison de la tête aux pieds.

« Comment m'affligerais-je que le chagrin soit infligé ? Vous étiez de la peine pour moi, ô peuple obstiné.

« Se lamente-t-on de la disparition de la peine ? S'arrache-t-on les cheveux quand le mal de tête a disparu ? »

Puis il se retourna vers lui-même et dit : « Ô endeuillé ces gens ne sont pas dignes de ton deuil. »

Récite correctement — ne fais pas attention si ma citation est erronée (les paroles du Qor'ân) : *Comment éprouverais-je de la peine au sujet d'un peuple incrédule*[61] ?

A nouveau, il sentit des pleurs dans ses yeux et son cœur : une compassion involontaire se manifesta en lui.

2560 Il versait des larmes et il était devenu bouleversé — gouttes sans cause de l'Océan de la Générosité.

Sa raison disait : « Pourquoi ces larmes ? Doit-on pleurer pour de tels moqueurs ?

« Dis-moi, pourquoi pleures-tu ? Pour leur tromperie ? Pour leurs innombrables haines misérables ?

« Pour leurs cœurs ténébreux et pleins de rouille ? Pour leurs langues venimeuses pareilles à des serpents ?

« Pour leur haleine et leurs dents pareilles à celles d'un chien ? Pour leurs bouches et leurs yeux remplis de scorpions ?

« Pour leurs disputes, leurs railleries et leurs sarcasmes ? Rends grâces que Dieu les ait mis à part.

« Leurs mains sont perverses, leurs pieds pervers, leurs yeux pervers, leur amour pervers, leur paix perverse, leur colère perverse. »

Par amour d'un conformisme aveugle, et des normes de la tradition, ils piétinèrent les chameaux de la Raison, le guide vénérable.

Ils ne souhaitaient pas avoir un guide *(pîr-khar)* : ils étaient tous devenus comme un vieil âne *(pîr-khar)* à force de complaisance hypocrite à l'égard des yeux et des oreilles des uns et des autres.

Dieu amena les habitants du Paradis afin de pouvoir leur montrer les habitants de l'Enfer.

Sur la signification de Il a fait confluer les deux mers pour qu'elles se rencontrent ; mais elles ne dépassent pas une barrière située entre elles[63]



Contemple les gens destinés au Feu et ceux du Paradis demeurant dans la même boutique ; pourtant il se trouve entre eux une barrière qu'ils ne cherchent pas à franchir.

Il a mélangé les gens du Feu et ceux de la Lumière : entre eux, Il a élevé la montagne de Qâf.

Il les a mélangés comme la terre et l'or dans la mine : entre eux se trouvent des centaines de déserts et de caravansérails.

Ils sont mélangés comme des perles et du jais dans un collier, devant se séparer comme les hôtes d'une seule nuit.

Une moitié de la mer est douce comme le sucre : le goût suave, la couleur brillante comme la lune.

L'autre moitié est amère comme le venin du serpent : le goût amer et la couleur noire comme la poix.

Ces deux moitiés se jettent l'une sur l'autre, d'en dessous et d'au-dessus, vague sur vague, comme l'eau de la mer.

L'apparence de collision provenant de la corporalité limitée est due au fait que les esprits sont mêlés dans la paix ou la guerre.

Les vagues de la paix se précipitent l'une contre l'autre et déracinent les haines des cœurs.

Sous une autre forme, les vagues de la guerre détruisent les amours des hommes.

L'amour attire ceux qui sont amers vers ceux qui sont doux, car le fondement de tous les amours est la plénitude.

Le courroux emporte ce qui est doux vers l'amertume : comment ceux qui sont amers pourraient-ils convenir à ceux qui sont doux ?

L'amer et le doux ne sont pas visibles à la vision oculaire, mais ils peuvent être vus par ceux qui voient de loin.

L'œil qui voit la fin *(âkhir)* peut voir en vérité ; l'œil qui ne voit que l'étable *(âkhur)* n'est qu'erreur et illusion.

Oh ! combien de gens sont doux comme le sucre, mais il y a du poison caché dans le sucre.

Celui qui est plus perspicace le reconnaîtra à l'odeur ; un autre seulement quand cela touchera ses lèvres et ses dents :

Alors ses lèvres le rejetteront avant que cela ne parvienne à son gosier, bien que le Démon lui crie : « Mange ! »

Et à un autre, cela se fera sentir dans sa gorge, tandis que pour un autre cela se révélera dans son corps ;

Et à un autre, cela causera une douleur brûlante en l'évacuant : sa sortie l'instruira sur son entrée (de ce qu'il a avalé).

Et pour un autre, cela se manifestera après des jours et des mois ; et pour un autre, après la mort, du fond du tombeau ;

2590 Et s'il lui est accordé un répit dans la profondeur de la tombe, cela deviendra inévitablement manifeste le Jour de la Résurrection.

Chaque douceur et friandise dans le monde de la manifestation a une durée propre, qui lui est octroyée par la révolution du Temps.

Il faut des années pour que le rubis exposé au soleil acquière sa couleur, sa splendeur et son éclat.

Les légumes parviennent à la maturité en deux mois, tandis que la rose rouge parvient à la perfection en une année.

C'est pour cette raison que le Dieu Tout-Puissant et Glorieux, dans la sourate *Al-An'âm*, a mentionné un terme fixé *(adjal)*.

Tu as entendu ce discours ; puisses-tu, tout entier, cheveu par cheveu, être une oreille pour l'entendre ! C'est l'Eau de la Vie : si tu l'as bue, puisse-t-elle t'être bénéfique !

Appelle-le l'Eau de la Vie, et non pas un discours : contemple l'esprit nouveau dans le corps de la vieille lettre !

A présent, mon ami, écoute une autre parole qui, comme l'âme, est très claire pour les mystiques et très obscure pour les autres :

A un certain degré spirituel, par l'action divine, même ce poison et ce serpent sont rendus digestes.

En un lieu, c'est du poison, en un autre, un remède ; en un lieu de l'infidélité, en un autre lieu, approuvé.

2600 Bien que *là* ce soit néfaste pour l'âme, quand cela arrive *ici*, cela devient un remède.

Dans le raisin qui n'est pas mûr *(ghûra)*, le jus est acide, mais il est doux et bon quand le *ghûra* devient du raisin mûr *(angûr)*.

De même, dans la jarre de vin il devient amer et illicite, mais sous la forme de vinaigre, quel excellent assaisonnement !

Sur ce qu'il ne convient pas au disciple (murîd) *d'effectuer les mêmes actions que le saint* (walî) *étant donné que les sucreries ne font pas de mal au médecin, mais sont nuisibles au malade, et la gelée et la neige ne portent pas de préjudice au raisin mûr, mais sont néfastes pour les fruits jeunes ; car le disciple est encore sur la voie ; il n'est pas encore devenu (le saint à qui s'appliquent) les paroles du Qor'ân :* Que Dieu te pardonne tes premiers et tes derniers péchés[64]

i le saint boit du poison, cela devient un antidote, mais si le disciple le boit, son esprit est obscurci.

De Salomon sont venues les paroles : *Ô Seigneur, accorde-moi un royaume tel qu'il n'existera plus pour personne après moi*[65], c'est-à-dire : « Ne donne ce royaume et ce pouvoir à nul autre que moi.

« N'octroie cette libéralité à nul autre que moi. » Cela ressemble à de l'envie, mais ce n'en était pas.

Lis avec ton âme le mystère de *tel qu'il n'existera plus* : ne crois pas que le sens intérieur de *après moi* provienne de l'avarice de Salomon.

Non, mais dans la souveraineté il percevait une centaine de dangers : le royaume de ce monde a toujours constitué une crainte pour votre tête.

La crainte pour la tête, la crainte pour le cœur, la crainte pour la religion — il n'est de pire épreuve pour nous.

C'est pourquoi il faut posséder l'aspiration sublime d'un Salomon pour échapper à ces myriades de couleurs et de parfums.

2610 Même avec une aussi grande force que la sienne, les vagues de ce royaume terrestre lui coupaient le souffle.

Étant donné le chagrin que lui causait tout cela (son amour pour les choses de ce monde), il avait de la compassion pour tous les rois du monde.

C'est pourquoi il intercéda auprès de Dieu pour eux, disant : « Donne-leur ce royaume en même temps que la perfection que Tu m'as accordée.

« A quiconque Tu le donneras, et à quiconque Tu accorderas cette libéralité, cette personne est Salomon, et moi aussi je suis lui.

« Il n'est pas "*après* moi", il est avec moi. Pourquoi, en vérité, "avec moi" ? Je suis sans rival. »

C'est mon devoir d'expliquer ceci, mais je vais revenir à l'histoire de l'homme et de sa femme.

Morale de la dispute
entre l'Arabe et sa femme



e cœur de celui qui est sincère cherche une morale à la dispute de l'homme et de sa femme.

La dispute de l'homme et de sa femme a été contée : sache que c'est une parabole de ta propre âme charnelle *(nafs)* et de la raison.

L'homme et la femme, qui sont l'âme charnelle et la raison, sont très nécessaires à la manifestation du bien et du mal.

Et ce couple nécessaire, dans cette demeure terrestre, est en lutte et dispute jour et nuit.

2620 L'épouse désire ce dont la maisonnée a besoin : c'est-à-dire la réputation, le pain, les aliments, les dignités.

A l'instar de l'épouse, l'âme charnelle, afin de trouver les moyens d'y réussir, a tantôt recours à l'humilité, tantôt à la domination.

La raison est réellement inconsciente de ces pensées : en elle ne se trouve que l'amour de Dieu.

Bien que la signification profonde de ce conte soit ce leurre et ce piège, écoute à présent cette histoire tout entière sous sa forme extérieure.

Si l'explication spirituelle était suffisante, la création du monde aurait été vaine et oisive.

Si l'amour n'était que la pensée et la réalité, la forme de ton jeûne et de ta prière serait non existante.

Les présents que se font les amoureux ne sont, par rapport à l'amour, que des formes.

Mais le but est que ces cadeaux puissent porter témoignage des sentiments d'amour qui sont cachés dans le secret.

Car les actes extérieurs de tendresse témoignent des sentiments d'amour dans le cœur, ô mon cher ami.

Ton témoin est parfois véridique, tantôt faux, tantôt ivre de vin, tantôt de lait aigre.

2630 Celui qui a bu du lait aigre joue la comédie de l'ivresse, pousse

des cris d'extase, et se conduit comme celui dont la tête est alourdie (par les vapeurs du vin).

Cet hypocrite jeûne et prie, afin que l'on suppose qu'il est enivré de dévotion.

Bref, les actes extérieurs diffèrent pour indiquer ce qui est caché.

Ô Seigneur, accorde-nous selon notre désir le discernement, afin que nous puissions reconnaître l'indication fausse de la vraie.

Sais-tu comment la perception sensorielle devient capable de discernement ? C'est que la perception sensorielle voit par la lumière de Dieu.

Et s'il n'y a pas d'effet apparent, la cause aussi rend manifeste ce qui est caché ; ainsi la parenté donne des informations concernant l'amour.

Si la lumière de Dieu parvient aux sens, tu ne seras pas esclave de l'effet et de la cause,

De sorte que l'Amour jettera une étincelle dans le cœur, deviendra puissant, et rendra indépendant de l'effet.

Il n'a pas besoin de signes d'amour, puisque l'Amour a projeté son rayonnement sur le ciel.

Il y a des explications détaillées pour compléter ce sujet ; mais cherche-les toi-même ; adieu.

Et quant à celui qui a saisi le sens profond de cette forme extérieure, la forme est proche du sens, et aussi en est loin.

En ce qui concerne l'indication, la forme et le sens sont comme la sève et l'arbre, mais quand tu considères la quiddité ils sont très éloignés.

Mais laissons là les quiddités et les qualités essentielles et racontons ce qui advient à ces deux au visage beau comme la lune.

Comment l'Arabe décida de satisfaire la demande de sa bien aimée et jura qu'en se soumettant ainsi à elle, il ne voulait pas la tromper ni la mettre à l'épreuve

'homme dit : « A présent, j'ai cessé de m'opposer à toi : tu as l'autorité : tire l'épée du fourreau.

« Quoi que tu m'ordonnes de faire, j'obéirai, je ne considérerai pas le bon ou le mauvais résultat.

« Je deviendrai non existant dans ton existence, parce que je suis ton amoureux : l'amour rend aveugle et sourd. »

La femme dit : « Oh ! je me demande si tu es mon ami, ou si tu t'efforces de découvrir mon secret par la ruse. »

Il répondit : « Non, par Dieu qui connaît la pensée la plus secrète, qui de poussière a créé le pur Adam.

« Qui dans ce corps long de trois coudées qu'Il lui a donné, a manifesté tout ce qui est contenu dans les tablettes du destin et le monde des esprits.

« Grâce à *L' (Dieu) lui enseigna les Noms*[illegible] dès le commencement il instruisit les anges concernant tout ce qui arrivera jusqu'à l'éternité.

« De sorte que les anges devinrent hors d'eux-mêmes à son enseignement, et obtinrent de sa glorification de Dieu une sainteté nouvelle.

« La révélation qui leur advint d'Adam n'était pas contenue dans l'étendue de leurs cieux.

« En comparaison avec la grandeur du domaine de ce pur esprit (Adam), l'étendue des sept cieux devint étroite.

« Le Prophète a déclaré que Dieu a dit : "Je ne suis pas contenu dans les limites du "haut" et du "bas" ;

"Je ne suis pas contenu dans la terre ou le ciel ou même dans l'empyrée — tiens cela pour certain, ô homme noble ;

"Mais je suis contenu dans le cœur du véritable croyant : oh ! merveille ! Si tu Me cherches, cherche-Moi dans ces cœurs."

« Dieu a dit aussi : "*Entre donc avec Mes serviteurs*", tu trouveras un Paradis qui consiste en la vision de Moi, ô toi qui crains Dieu."

« L'empyrée, en dépit de sa lumière immense, quand il le vit (l'esprit d'Adam), fut bouleversé hors de lui-même.

« En vérité, l'immensité de l'empyrée est sans bornes, mais qu'est-ce que la forme quand est arrivée la réalité ?

« Alors, les Anges lui disaient (à Adam) : "Auparavant, nous étions amis avec toi sur la poussière de la terre.

"Sur la terre, nous semions la semence de l'adoration ; nous nous émerveillions de cette relation.

"Nous interrogeant sur la relation que nous avions avec cette poussière, alors que notre nature est céleste.

"Nous disions : « Pourquoi cette amitié de notre part, nous qui sommes lumière, avec la ténèbre ? Comment la lumière peut-elle vivre avec l'obscurité ? »

"Ô Adam, cette amitié était due à ton parfum, parce que la terre était la trame et la chaîne de ton corps.

"De ce lieu (la terre) ton corps a été tissé ; en ce lieu ta pure lumière a été trouvée.

"Cette lumière que nos âmes ont acquise de ton esprit a brillé quelque temps hors de la poussière.

"Nous étions dans la terre, et inconscients de la terre, inconscients du trésor qui y était enfoui.

"Quand Dieu nous ordonna de nous éloigner de cette demeure, nous fûmes amèrement blessés par ce changement,

"De telle sorte que nous discutions, disant : « Ô mon Dieu, qui viendra à notre place ?

« Échangeras-tu la splendeur de la louange avec laquelle nous Te glorifions et Te célébrons contre des bavardages et de vaines paroles ? »

"L'ordre de Dieu étendit pour nous le tapis (de la bienveillance) et Il dit : « Parlez avec audace.

« Et sans crainte, dites ce qui vous vient sur les lèvres, comme des enfants uniques avec leur père :

« Qu'importe si vos paroles ne sont pas convenables ? Ma miséricorde vient avant Mon courroux.

« Afin de manifester cette antériorité, ô ange, je mettrai en toi une tendance à la perplexité et au doute,

« Afin que tu puisses parler et que Je ne m'en offense pas, et que personne qui nie Ma clémence n'ose prononcer une parole.

« Au sein de Ma clémence, celles de cent pères et de cent mères à chaque instant naissent et disparaissent.

« Leur clémence n'est que l'écume de l'océan de Ma clémence ; l'écume vient et s'en va, mais l'océan demeure. »"

« Que puis-je dire ? En comparaison de cette perle (de la miséricorde divine), cette coquille d'huître (de la clémence humaine) n'est que l'écume de l'écume de l'écume.

« Par la vérité de cette écume, par la vérité de cette mer pure, je jure que mes paroles ne sont pas pour te mettre à l'épreuve et ne sont pas vaines.

« Elles proviennent de l'amour, de la sincérité, et de l'humilité, je le jure par la vérité de Celui vers qui je me tourne.

« Si mon affection te semble une épreuve, examine cette épreuve un instant.

« Ne dissimule pas ton secret, afin que le mien puisse être révélé : ordonne-moi tout ce que je suis capable de faire.

« Ne dissimule pas ton cœur, afin que le mien puisse être révélé et que je puisse accepter tout ce dont je suis capable.

« Que puis-je faire ? Quel remède est en mon pouvoir ? Vois en quelles difficultés mon âme est plongée ! »

Comment la femme indiqua à son mari la manière de gagner son pain quotidien et comment il l'accepta

a femme dit : « Un soleil a brillé, un monde tout entier en a reçu la lumière.

« Le Vicaire du Miséricordieux, le khalife du Créateur : grâce à lui, la ville de Bagdad est devenue comme la saison printanière.

« Si tu obtiens d'accéder à ce roi, tu deviendras un roi : combien de temps iras-tu à la recherche du malheur ? »

La compagnie des gens heureux est pareille à l'Élixir : en vérité, comment un Élixir serait-il comparable à leurs regards ?

Le regard de Ahmad se posa sur un Abû Bakr : par un seul acte de foi il devint un Siddîq.

Le mari demanda : « Comment irais-je rencontrer le roi ? Comment irais-je à lui sans un prétexte ?

2690 « Je dois avoir quelque mobile ou moyen : un métier est-il possible sans outil ?

« Ainsi, le célèbre Madjnûn, quand il entendit quelqu'un dire que Leylâ était un peu souffrante,

« S'écria : "Ah ! Comment irais-je (auprès d'elle) sans un prétexte, et si je ne lui rends pas visite quand elle est malade, comment serais-je ?

"Que ne suis-je un médecin habile ? Je serais allé à pied chez Leylâ en premier lieu."

« Dieu nous a dit : "*Dis : Venez*[68]" afin de nous indiquer comment vaincre notre sentiment de honte.

« Si les chauves-souris étaient douées de vision et de moyens, elles voleraient et se réjouiraient pendant la journée. »

La femme dit : « Quand le noble roi va dans le *maydan* *, l'essence de chaque incapacité devient une capacité.

« Parce que la capacité implique la prétention et l'existence personnelle : l'important, c'est l'absence de moyens et la non-existence. »

« Comment, dit-il, pourrais-je faire une affaire sans moyens, à moins de pouvoir rendre évident que je n'ai pas de moyens ?

« Je dois donc posséder une attestation de mon manque de moyens, afin que le roi ait pitié de mon besoin.

---

* Ici, le champ du jeu de polo.

2700 « Apporte quelque attestation, outre les paroles et la prétention afin que le roi généreux puisse prendre pitié.

« Car le témoignage consistant en paroles et prétention a toujours été sans valeur devant ce Juge suprême.

« Il exige la vérité en témoignage de l'état, afin que la lumière intérieure brille sans paroles de sa part. »

Comment l'Arabe transporta une cruche d'eau de pluie du sein du désert en présent au Commandeur des croyants à Bagdad, pensant que dans cette ville aussi il y avait une pénurie d'eau



La femme dit : « Quand les gens, de toutes leurs forces, sont entièrement purifiés de leur existence personnelle, c'est là la véracité.

« Nous avons l'eau de pluie dans la cruche ; c'est ta propriété, ton capital et ton bien.

« Prends cette cruche d'eau et pars, fais-en un cadeau et rends-toi en présence du Roi des rois.

« Dis : "Nous n'avons d'autres biens que ceci : dans le désert, il n'y a rien de mieux que cette eau."

« Si son trésor est rempli d'or et de joyaux, cependant il n'a pas d'eau comme celle-ci : elle est rare.

« Qu'est-ce que cette cruche ? Notre corps limité : à l'intérieur se trouve l'eau saumâtre de nos sens.

« Ô Seigneur, accepte ma jarre et ma cruche par la grâce de *Dieu a acheté (aux croyants) leurs personnes et leurs biens pour leur donner en échange le Paradis*[6].

2710 « C'est une cruche avec cinq becs, les cinq sens : conserve cette eau pure de toute souillure,

« Pour que, de cette cruche, il y ait un passage vers la mer et que ma cruche acquière la nature de la mer,

« De sorte que, quand tu l'apporteras en présent au Roi, le Roi puisse la trouver pure et soit son acheteur ;

« Et après cela, son eau deviendra sans limites : cent mondes seront remplis à partir de mon aiguière.

« Bouche ses becs et garde-la pleine de l'eau de la jarre de la Réalité : Dieu a dit : "*de baisser leurs regards*[7]". »

Le mari était enflé de fierté : « Qui possède un tel présent ? Il est digne, en vérité, d'un roi tel que lui. »

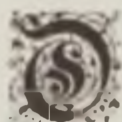
La femme ignorait qu'en ce lieu (Bagdad) existe, sur la voie publique, un grand fleuve d'eau douce comme le sucre,

Coulant comme la mer à travers la ville, plein de bateaux et de filets de pêche.

Va vers le sultan, et contemple cette pompe et cette majesté ! Considère les sens de *ceux pour qui Dieu a préparé des jardins sous lesquels coulent des ruisseaux*[1] !

Nos sens et nos perceptions, tels qu'ils sont, ne sont qu'une goutte dans ces rivières.

Comment la femme de l'Arabe cousit l'aiguière d'eau de pluie dans un tissu de feutre et y plaça un sceau, à cause de la conviction profonde de l'Arabe (qu'il s'agissait d'un cadeau précieux)



2720 Oui, dit le mari, bouche l'orifice de la cruche. Prends garde, car c'est là un présent qui nous apportera des profits.

« Couds cette cruche dans du feutre, afin que le Roi puisse rompre son jeûne avec notre présent,

« Car il n'y a pas d'eau pareille à celle-ci dans le monde entier : nulle eau n'est aussi pure que celle-ci ! »

(Il dit cela) parce que ces gens sont toujours pleins d'infirmités et à demi aveugles à cause des eaux amères et salées.

L'oiseau dont la demeure est l'eau salée, comment saurait-il y trouver l'eau claire ?

Ô toi dont la demeure se trouve dans la source salée, comment connaîtrais-tu le Shatt et le Djayhûn et l'Euphrate ?

Ô toi qui n'as pas échappé à ce caravansérail éphémère, comment connaîtrais-tu l'extinction de soi, l'ivresse mystique, la dilatation du cœur ?

Et si tu les connais, cela t'a été transmis par ton père et ton grand-père, pour toi ces noms sont comme l'*abdjad**.

* Équivalant à l'alphabet : a, b, c, d...

Combien simple et évident pour tous les enfants sont *abdjad* et *hawvaz* *, et cependant le vrai sens est loin.

L'Arabe prit donc la cruche et se mit en route, la portant tant avec lui jour et nuit.

Il tremblait pour la cruche, de crainte des embûches du sort : cependant, il la transporta du désert jusqu'à la ville.

La femme déroula son tapis de prière pour la supplication ; elle fit des mots *Rabbi Sallim* (Sauve-nous, ô Seigneur) sa litanie,

S'écriant : « Sauve notre eau des brigands, ô Seigneur, laisse cette perle arriver à cette mer.

« Bien que mon mari soit avisé et habile, cependant la perle a des milliers d'ennemis.

« Que dis-je, une perle ? C'est l'eau du Kawthar, c'est une goutte de cette eau qui est l'origine de la perle. »

Grâce aux prières et aux lamentations de la femme, et grâce à l'anxiété du mari et à sa patience sous le lourd fardeau,

Ce dernier l'apporta sans délai, sauvé des voleurs et non brisé par des pierres, au siège du khalifat.

Il vit une cour pleine de libéralité, où les pauvres avaient étendu leurs filets.

Partout, à tout instant, un suppliant obtenait de cette cour un don et une robe d'honneur.

C'était comme le soleil et la pluie, non, comme le Paradis, pour l'impie et le véritable croyant, pour les hommes, beaux et laids.

Il aperçut des gens se tenant en rangs, et d'autres qui s'étaient mis debout et qui attendaient.

En haut et en bas, de Salomon jusqu'à la fourmi, ils étaient tous devenus animés par la vie, comme le monde lors de la sonnerie de la trompette (de la Résurrection).

Ceux qui s'attachent à la forme étaient couverts de perles, ceux qui s'attachent à la Réalité avaient trouvé l'Océan de la Réalité.

Ceux qui étaient sans générosité sont devenus généreux, et ceux qui l'étaient sont devenus comblés de bienfaits.

---

* Équivalant à HWZ.

Montrant que, de même que le mendiant est amoureux de la générosité et épris du donateur généreux, de même la générosité du donateur généreux est éprise du mendiant : si c'est le mendiant dont la patience est la plus grande, le donateur généreux viendra à sa porte ; et si c'est le donateur généreux qui a le plus de patience, le mendiant viendra à sa porte ; mais la patience du mendiant est une vertu chez le mendiant, tandis que la patience du généreux donateur est chez lui un défaut

n appel lui parvenait : « Viens, ô toi qui cherches ! La générosité a besoin de mendiants, elle est elle-même comme un mendiant. »

La générosité est à la recherche des mendiants et des pauvres, à l'instar des beautés qui cherchent un miroir clair.

Le visage des beautés est rendu beau par le miroir, le visage de la charité est rendu visible par le mendiant.

C'est pourquoi Dieu a dit dans la sourate *Wa'd-Duhâ* : « Ô Mohammad, ne crie pas contre le mendiant. »

Puisque le mendiant est le miroir de la générosité, prends garde ! Le souffle est nuisible à la face du miroir.

Dans un cas, la générosité rend le mendiant manifeste, tandis que dans l'autre cas, le donateur octroie aux mendiants davantage (qu'ils n'ont besoin).

2750 Les mendiants sont donc le miroir de la libéralité divine, et ceux qui sont avec Dieu sont la générosité absolue.

Et tous, excepté ces deux catégories, sont en vérité des morts : celui qui n'est pas sur ce Seuil est semblable à un portrait peint sur un rideau.

La différence entre celui qui est dénué pour Dieu, et assoiffé de Lui, et celui qui est dénué de Dieu et désireux de ce qui est autre que Lui



Ce dernier n'est que le simulacre d'un derviche, il n'est pas digne de pain : ne jette pas de pain à l'image d'un chien.

Il désire un peu de nourriture, il ne désire pas Dieu : ne présente pas des mets devant une peinture inanimée.

Le derviche qui désire du pain est un poisson terrestre : il a la forme d'un poisson, mais il s'enfuit loin de la mer.

Il est une volaille domestique, non le Simorgh de l'air : il avale de bons morceaux, il ne mange pas ce qui vient de Dieu.

Il aime Dieu pour l'amour du gain ; son âme n'est pas amoureuse de l'excellence et de la beauté de Dieu.

S'il s'imagine être amoureux de l'Essence divine, l'imagination des Noms et des Attributs divins n'est pas l'Essence divine.

L'imagination est engendrée par les qualités et les limites. Dieu n'est pas engendré, Il est *lam yûlad*[7].

Comment celui qui est épris de sa propre imagination et conception peut-il être de ceux qui aiment le Seigneur des libéralités ?

Si l'amoureux de cette fausse conception est sincère, cette illusion le conduira à la réalité.

L'explication de ces paroles exige un commentaire, mais j'ai peur des esprits faibles.

Les esprits faibles et bornés apportent cent mauvaises imaginations dans leurs pensées.

Tout le monde n'est pas capable d'entendre de façon exacte : la figue n'est pas un aliment pour chaque petit oiseau,

Surtout un oiseau mort et corrompu ; un homme aveugle, sans yeux, plein de vaines imaginations.

Pour le portrait d'un poisson, quelle est la différence entre la mer et la terre ? Pour la couleur d'un Indien, quelle est la différence entre le savon et le vitriol noir ?

Si tu fais sur un papier un portrait ayant l'air triste, il n'apprend rien du chagrin ou de la joie.

Son apparence est affligée, mais il est dépourvu d'affliction ; ou son apparence est souriante, mais il n'éprouve pas un sentiment de joie.

Et ce chagrin et cette joie qui sont dessinés dans le cœur ne sont qu'une peinture en comparaison de la joie et du chagrin (spirituels).

L'apparence souriante de la peinture est pour toi, afin qu'au moyen de cette peinture la réalité puisse être établie.

2770 Les peintures qui se trouvent dans les *hamams*, lorsqu'elles sont vues du dehors du vestiaire, sont pareilles à des vêtements.

Tant que tu es à l'extérieur, tu ne vois que les vêtements : enlève tes habits et entre, ô mon ami,

Car avec tes vêtements, tu ne peux entrer à l'intérieur : le corps est ignorant de l'âme, les habits sont ignorants du corps.

Comment les officiers et chambellans du khalife vinrent saluer le bédouin et recevoir son présent

uand le bédouin arriva du désert lointain jusqu'aux portes du palais du khalife,

Les officiers de la cour vinrent à la rencontre du bédouin ; ils l'arrosèrent de beaucoup d'eau de rose d'amabilité.

Sans qu'il parlât, ils comprirent ce qu'il souhaitait : c'était leur habitude de donner avant qu'on leur demandât.

Puis ils lui dirent : « Ô chef des Arabes, d'où viens-tu ? Comment te sens-tu après ce voyage et la fatigue ? »

Il répondit : « Je suis un chef si vous m'accordez votre faveur ; je suis sans moyens si vous me mettez derrière vos dos.

« Ô vous dont les visages offrent les signes de la dignité, ô vous dont la splendeur est plus agréable que l'or de Ja'far,

« Ô vous dont la vision vaut des visions, ô vous à la vue de qui sont répandues les pièces d'or,

2780 « Ô vous qui êtes tous devenus voyants par la Lumière de Dieu, qui êtes venus de Dieu pour exercer la munificence,

« Pour transmuer en or par l'alchimie de vos regards le cuivre des créatures humaines,

« Je suis un étranger, je suis venu du désert ; je suis venu dans l'espoir d'obtenir la grâce du sultan.

« Le parfum de sa grâce a envahi les déserts ; les grains de sable eux-mêmes en ont reçu une âme.

« J'ai fait tout le chemin jusqu'ici pour l'amour des dinars : dès que je suis arrivé, je suis devenu enivré par la vision. »

Une personne courut chercher du pain chez le boulanger : à la vue de la beauté du boulanger, elle rendit l'esprit.

Un homme alla dans une roseraie pour se récréer ; c'est la beauté du jardinier qui devint sa joie,

A l'instar de l'Arabe du désert qui tira de l'eau du puits et goûta l'Eau de la Vie du visage de Joseph.

Moïse alla chercher du feu : il aperçut un tel Feu (le Buisson ardent) qu'il échappa au feu.

Jésus bondit pour échapper à ses ennemis : ce bond l'emporta jusqu'au quatrième ciel.

L'épi de blé* devint un piège pour Adam, de sorte que son existence devint la semence de l'humanité.

Le faucon vient vers le leurre pour trouver de la nourriture : il trouve le poignet du roi, la fortune et la gloire.

L'enfant est allé à l'école pour acquérir des connaissances, dans l'espoir d'obtenir de son père un joli oiseau ;

Puis, grâce à l'école, cet enfant parvint au plus haut degré, paya des frais scolaires, et devint accompli.

'Abbâs était venu faire la guerre pour se venger, afin de vaincre Mohammad et de s'opposer à la religion.

Lui et ses descendants dans le khalifat devinrent un appui total à la religion jusqu'à la Résurrection.

« Je suis venu à cette cour en quête de richesse : dès que j'en ai franchi le portail, je suis devenu un chef spirituel.

« J'ai apporté de l'eau en cadeau pour obtenir du pain : l'espoir du pain m'a conduit à la plus haute place du Paradis.

« Le pain a chassé un Adam du Paradis : le pain m'a fait entrer en contact avec ceux qui appartiennent au Paradis.

« Comme les anges, j'ai été libéré de l'eau et du pain : sans aucun objet de désir, je me meus autour de cette cour comme la sphère tournante du ciel. »

Rien dans le monde n'est sans objet dans ses mouvements, sauf les corps et les âmes des amoureux de Dieu.

---

* Le fruit défendu selon une version, Qor'ân, VII, 22.

Montrant comment l'amoureux de ce monde est comparable à l'amoureux d'un mur que frappent les rayons du soleil, et qui ne fait aucun effort pour percevoir que l'éclat et la splendeur ne proviennent pas du mur, mais du globe du soleil dans le quatrième ciel ; en conséquence, il met tout son cœur en ce mur et quand les rayons du soleil rejoignent le soleil couchant, il est laissé à jamais dans le désespoir : Un obstacle s'interposera entre eux et ce qu'ils convoitaient [73]



es amoureux du Tout ne sont pas ceux qui aiment la partie ; celui qui a désiré la partie n'a pas réussi à parvenir au Tout.

Lorsqu'une partie tombe amoureuse d'une partie, l'objet de son amour retourne bientôt à sa propre totalité.

Lui (l'amoureux de la partie) devient un objet de dérision pour un autre esclave : il est devenu comme quelqu'un qui se noie et s'est cramponné à quelqu'un de faible.

L'esclave aimé ne possède aucune autorité pour qu'il lui soit attaché : s'occupera-t-il des affaires de son propre maître, ou de celles de l'amoureux ?

Le proverbe arabe : « Si vous commettez une fornication, faites-le avec une femme libre, et si vous volez, volez une perle »



e là vient que cette parole « commettez la fornication avec une femme libre » est devenue proverbiale, et celle « volez une perle » fut prise en ce sens.

L'esclave (aimé) se rendit auprès de son maître ; l'amoureux fut

laissé à sa douleur. Le parfum de la rose retourna à la rose : il lui fut laissé l'épine.

Il fut laissé loin de l'objet de son désir — son labeur perdu, son effort inutile, son pied blessé.

Tel le chasseur qui a attaqué une ombre — comment l'ombre deviendrait-elle sa propriété ?

L'homme a suivi fermement l'ombre d'un oiseau, tandis que l'oiseau sur la branche de l'arbre est tombé dans la stupeur.

2810 (Pensant) : « Je me demande ce qui fait rire cet individu à la cervelle fêlée ? Voilà de la folie, voilà une cause perdue ! »

Et si tu dis que la partie est reliée au tout, alors mange des épines : l'épine est reliée à la rose.

Excepté d'un seul point de vue, la partie n'est pas rattachée au tout : autrement, en vérité, la mission des prophètes serait vaine.

Or, étant donné que les prophètes sont envoyés afin de relier la partie au tout, que signifie « les relier », alors qu'ils sont déjà un seul corps ?

Ce discours n'a pas de fin, ô mon ami ! Il se fait tard : conclus cette histoire.

Comment l'Arabe apporta le présent, c'est-à-dire l'aiguière, aux serviteurs du khalife


Il présenta la cruche d'eau, il sema la graine de l'hommage dans cette cour.

« Apportez ce cadeau au sultan, dit-il, sauvez de l'indigence le suppliant du roi.

« C'est de l'eau douce et une cruche verte neuve — c'est de l'eau de pluie qui s'est amassée dans le fossé. »

Les fonctionnaires sourirent, mais acceptèrent la cruche comme si elle était aussi précieuse que la vie,

Parce que la bienveillance de ce roi bon et sage avait mis son empreinte sur tous les courtisans.

2820 La disposition des rois s'implante dans leurs sujets : le ciel vert rend la terre verdoyante.

Considérez le roi comme un réservoir avec des tuyaux dans toutes les directions, l'eau s'écoulant des tuyaux comme des hottes dans un moulin.

Quand l'eau dans tous les conduits provient d'un réservoir d'eau pure, chacun apporte de l'eau douce, au goût agréable ;

Mais si l'eau dans le réservoir est saumâtre et sale, chaque tuyau apporte cette même eau,

Parce que chaque tuyau est relié au réservoir. Plonge-toi, plonge-toi dans la signification de ces paroles.

Vois comment la grâce impériale de l'Esprit non spatial a produit des effets sur le corps tout entier ;

Comment la grâce de la Raison, qui est de noble nature, de noble lignée, conduit le corps entier à la discipline ;

Comment l'Amour, enjoué, incontrôlé et impatient, jette le corps entier dans la folie.

La pureté de l'eau de la Mer est comme le Kawthar : tous ses cailloux sont des perles et des pierres précieuses.

Quelle que soit la science pour laquelle le maître est notoire, les âmes de ses élèves deviennent imprégnées de cette science.

2830 Avec le maître théologien, l'élève à l'esprit prompt et appliqué étudie la théologie.

Avec le maître juriste, l'étudiant de jurisprudence étudie la jurisprudence quand le professeur l'enseigne, non la théologie.

Quand le maître est un grammairien, l'âme de son élève devient remplie par lui de grammaire.

Et quant au maître qui est absorbé dans la Voie (du soufisme), à cause de lui l'âme de son disciple est absorbée dans le Roi (Dieu).

De toutes ces diverses sortes de connaissances, au jour de la mort, le meilleur équipement et viatique est la connaissance de la pauvreté spirituelle.

Histoire de ce qui se passa entre le grammairien et le nautonier

n certain grammairien monta dans un bateau. Cet homme vaniteux se tourna vers le nautonier,

Et lui dit : « As-tu jamais étudié la grammaire ? » « Non », répondit-il. L'autre dit : « La moitié de ta vie est perdue. »

Le nautonier eut le cœur brisé de chagrin, mais sur le moment il s'abstint de répondre.

Le vent jeta le bateau dans un tourbillon ; le nautonier cria au

grammairien : « Dis-moi, sais-tu nager ? » « Non », dit-il. « Ô toi le beau parleur et l'homme de belle apparence !

« Ô grammairien ! dit-il, ta vie tout entière est perdue, car le bateau est en train de sombrer dans ces tourbillons. »

2840 Sache qu'ici ce qui est nécessaire, c'est *mahw* (le détachement de soi-même) et non *nahw*, la grammaire : si tu es *mahw* (mort à toi-même), plonge dans la mer sans danger.

L'eau de la mer fait flotter le mort à la surface ; mais, s'il est vivant, comment pourra-t-il échapper à la mer ?

Lorsque tu es mort aux attributs de la chair, la Mer de la Conscience divine t'élèvera au faîte.

Mais, ô toi qui as qualifié les gens d'ânes, à présent tu es laissé comme un âne sur cette glace.

Si, en ce monde, tu es le savant le plus érudit de l'époque, prends garde à la fuite de ce monde et du temps !

Nous avons raconté l'histoire du grammairien, afin de t'apprendre la grammaire *(nahw)* du détachement *(mahw)*.

Dans la perte de toi-même, ô ami vénéré, tu trouveras la jurisprudence de la jurisprudence, la grammaire de la grammaire et l'essence de ces sciences.

Cette cruche d'eau est le symbole de nos différentes sortes de connaissances, et le khalife est le Tigre de la connaissance de Dieu.

Nous apportons des cruches pleines d'eau au Tigre ; si nous ne savons pas que nous sommes des ânes, pourtant nous le sommes.

Après tout, le bédouin était excusable, car il ne connaissait pas le Tigre et le grand fleuve.

2850 S'il avait, comme nous, connu le Tigre, il n'aurait pas transporté cette cruche d'un lieu à un autre.

En fait, s'il avait connu le Tigre, il aurait fracassé cette cruche avec une pierre.

Comment le khalife accepta le présent, et octroya des libéralités, bien qu'il n'eût aucun besoin de l'eau et de la cruche


Quand le khalife vit le présent et entendit l'histoire, il remplit la cruche avec de l'or et ajouta d'autres cadeaux.

Il délivra l'Arabe de la misère, il lui octroya des dons et des robes d'honneur,

Disant : « Mettez dans ses mains cette cruche pleine d'or. Lorsqu'il retournera chez lui, emmenez-le au Tigre.

« Il est venu ici en passant par le désert et en voyageant sur terre ; ce sera plus proche pour lui de revenir par eau. »

Quand l'Arabe embarqua dans le bateau et vit le Tigre, il se prosterna tout honteux, courbant la tête,

Et disant : « Oh ! combien est merveilleuse la bonté de ce roi généreux, et il est encore plus extraordinaire qu'il ait pris cette eau !

« Comment cette Mer de munificence a-t-elle si promptement accepté de moi une monnaie d'aussi mauvais aloi ? »

Sache, ô mon fils, que tout dans l'Univers est une aiguière remplie jusqu'au bord de sagesse et de beauté.

2860 Tout est une goutte de Sa beauté qui, à cause de Sa plénitude, n'est pas contenue sous la peau.

C'était un trésor caché : à cause de Sa plénitude, Il surgit et rendit la terre plus brillante que les cieux.

C'était un trésor caché : à cause de Sa plénitude, Il surgit et rendit la terre pareille à un sultan vêtu de satin ;

Et si l'Arabe avait vu un affluent du Tigre divin, il aurait brisé l'aiguière, il l'aurait brisée.

Ceux qui l'ont vu sont toujours hors d'eux-mêmes : à l'instar de celui qui est hors de lui-même, ils ont jeté une pierre sur l'aiguière de leur existence.

Ô toi qui, par jalousie, as lancé une pierre sur l'aiguière, tandis que l'aiguière n'est devenue que plus parfaite d'être brisée,

La cruche est cassée ; mais l'eau ne s'en est pas répandue : de cette cassure sont nées cent intégrités.

Chaque morceau de la cruche danse dans l'extase, bien que pour la raison partielle ceci semble absurde.

Dans cet état, ni l'aiguière, ni l'eau ne sont manifestes. Réfléchis bien, et Dieu connaît mieux la vérité.

Si tu frappes à la porte de la Vérité suprême, elle te sera ouverte : frappe l'aile de la pensée afin de devenir un faucon royal.

2870 L'aile de ta pensée est devenue souillée de boue et alourdie parce que tu es un mangeur d'argile : l'argile pour toi est devenue comme le pain.

Le pain et la viande sont d'abord de l'argile : manges-en peu, afin de ne pas rester dans la terre, comme l'argile.

Quand tu as faim, tu deviens un chien : tu deviens féroce, de mauvaise humeur, méchant.

Quand tu es rassasié, tu deviens un cadavre : tu deviens privé de compréhension, sans agilité, comme un mur.

De sorte que tu es tantôt une carcasse, et tantôt un chien : comment pourrais-tu courir sur la route des lions ?

Sache que ton seul moyen pour la chasse est le chien : jette au chien des os, mais rarement ;

Car lorsque le chien est rassasié, il devient rebelle ; comment pourrait-il courir à la chasse et à la poursuite ?

Le manque de nourriture conduisit l'Arabe à la cour royale, et il y trouva la fortune.

Nous avons déjà raconté dans cette histoire la bonté témoignée par le roi à ce malheureux qui n'avait pas de refuge.

Quoi que dise l'amoureux, le parfum de l'amour s'élève de sa bouche vers la demeure de l'Amour.

2880 S'il parle de théologie (formelle) cela se transforme en pauvreté (spirituelle) : le parfum de la pauvreté vient de cet homme aux paroles douces et enchanteresses.

Et s'il dit une impiété, cela a le parfum de la religion véritable ; et s'il parle avec doute, son doute devient certitude.

L'écume mauvaise née d'un océan de sincérité, cette écume trouble est causée par une source pure.

Sache que son écume est pure et noble, sache qu'elle ressemble aux reproches venant des lèvres de la bien-aimée,

Dont les reproches désagréables sont devenus suaves pour l'amoureux à cause de la beauté de son visage qu'il désire.

S'il dit une inexactitude, cela semble véridique. Ô inexactitude qui embellirait même la vérité !

Si tu fabriques de la confiserie sous la forme d'un pain, cela aura le goût du sucre, non du pain, quand tu le suceras.

Si un véritable croyant trouve une idole d'or, comment la laisserait-il pour un adorateur ?

Non, il la saisira et la jettera dans le feu ; il détruira sa forme empruntée,

Afin que la forme de l'idole ne soit pas conservée en l'or, parce que la forme fait obstacle et égare.

2890 L'essence de son or est l'essence de la Divinité : l'empreinte de l'idole sur l'or pur est irréelle.

Ne brûle pas une couverture à cause d'une puce, et ne gaspille pas la journée à cause d'une vétille.

Tu es un adorateur d'idoles tant que tu restes asservi aux formes : renonce à la forme, regarde la réalité.

Si tu es en route pour le Pèlerinage, cherche un pèlerin comme compagnon, qu'il soit hindou, turc ou arabe.

Ne considère pas son aspect ni sa couleur, considère son dessein et son intention.

S'il est noir, cependant il est d'accord avec toi : appelle-le blanc, car sa couleur spirituelle est la même que la tienne.

Cette histoire a été racontée sans ordre, comme ce que font les amoureux, sans queue ni tête.

Elle n'a pas de commencement puisqu'elle a existé avant l'éternité ; elle n'a pas de fin : elle a toujours été de la nature de la permanence.

En vérité, elle est semblable à l'eau : chaque goutte en est à la fois commencement et fin, et en même temps sans l'un ni l'autre.

Ce n'est pas une histoire, sache-le, Dieu nous garde ! C'est la présentation de mon état et du tien. Réfléchis bien :

Car le soufi est grand et glorieux ; ce qui est passé, il ne s'en souvient pas.

Nous sommes à la fois l'Arabe, l'aiguière et le roi ; nous sommes tout. *Vous êtes divisés au sujet d'une Parole dont se détourne l'insensé* [1].

Sache que le mari est la Raison, et la femme, l'avidité et la cupidité : ces deux défauts sont sombres et nient la Raison qui est un flambeau.

Écoute à présent quelle est l'origine de leur négation, d'où elle est venue : elle est venue du fait que le Tout a différentes parties.

Les parties du Tout ne sont pas des parties par rapport au Tout — non comme le parfum de la rose, qui fait partie de la rose.

La beauté de toutes les herbes vertes est une partie de la beauté de la rose, le roucoulement de la tourterelle fait partie du rossignol.

Si je deviens occupé avec une difficulté et la réponse à lui apporter, comment pourrais-je donner de l'eau à l'assoiffé ?

Si vous êtes totalement perplexe et tourmenté, prenez patience : la patience est la clé de la joie.

Abstiens-toi des pensées (vaines), abstiens-t'en : la pensée est comme le lion et l'âne sauvage, et les cœurs des hommes comme les halliers (où ils se cachent).

Les actes d'abstinence sont meilleurs que les médicaments, car se gratter augmente la démangeaison.

Assurément, l'abstinence est le premier principe de la médecine ; abstiens-toi, et perçois la force de l'esprit.

Reçois ces paroles avec une oreille ouverte, que je puisse te faire une boucle d'oreille en or :

Alors tu deviendras comme un joyau pour cette Lune qui répand l'or de sa lumière, tu monteras vers la Lune et les Pléiades.

Apprends tout d'abord que les divers êtres créés sont spirituellement différents, de *ya* à *alif*.

Parmi les lettres, il existe une confusion et une incertitude, bien que, d'un point de vue, elles soient toutes une.

Selon un certain aspect, elles sont opposées, selon un autre aspect, elles sont unifiées ; selon un aspect, elles sont de la plaisanterie, et selon un aspect, elles sont sérieuses.

C'est pourquoi la Résurrection est le jour de l'examen suprême : l'examen n'est souhaité que par celui qui est glorieux et splendide.

Quiconque est pareil à un hindou fraudeur, pour lui le jour de l'examen est le moment de la honte.

Étant donné qu'il n'a pas un visage pareil au soleil, il ne désire rien d'autre que la nuit pour lui servir de voile.

Puisque son épine n'a pas une seule feuille de rose, le printemps est l'ennemi de sa conscience.

2920 Tandis que pour celui qui est tout entier des roses et des lis, le printemps est comme des yeux brillants.

L'épine non spirituelle désire l'automne, l'automne, afin qu'elle puisse rivaliser avec la roseraie,

Et que l'automne puisse dissimuler la beauté de la rose et la honte de l'épine, afin que l'on ne puisse pas voir la couleur de l'une et de l'autre.

C'est pourquoi l'automne est le printemps et la vie de la ronce, car alors la pierre sans valeur et le pur rubis semblent être un.

Le jardinier connaît cette différence même en automne, mais la vue de l'Unique est meilleure que la vue du monde.

En réalité, le monde entier n'est que cette Personne unique : ne pas le voir, c'est être ignorant. Toutes les étoiles font partie de la Lune.

C'est pourquoi chaque belle forme dans le monde s'écrie : « Bonnes nouvelles ! Bonnes nouvelles ! Voici venir le printemps. »

Tant que la floraison brille comme une cotte de mailles, comment les fruits montreraient-ils leurs rondeurs ?

Quand les fleurs sont fanées, les fruits arrivent à maturité. Quand le corps est détruit, l'esprit lève la tête.

Le fruit est la réalité, la floraison sa forme : la fleur est la bonne nouvelle, le fruit la récompense.

2930 Quand les fleurs sont tombées, le fruit est devenu visible ; quand l'un a diminué, l'autre a commencé à s'accroître.

Comment le pain donnerait-il de la force avant d'être rompu ? Comment des grappes de raisin produiraient-elles du vin sans être écrasées ?

Si le myrobolan n'est pas pilé avec des médicaments, comment ces remèdes par eux-mêmes rendraient-ils la santé ?

Concernant les qualités du Pîr et
l'obéissance qui lui est due

splendeur de la Vérité, Husâm-od-Dîn, prends une ou deux feuilles de papier et ajoute la description du *Pîr*.

Bien que ton corps délicat n'ait pas de force, cependant, sans ton soleil, il n'est pas pour nous de lumière.

Bien que tu sois devenu la lampe et le verre, tu es cependant le guide du cœur, tu es le bout du fil.

Étant donné que le bout du fil se trouve dans ta main et ta volonté, les perles sur le collier du cœur proviennent de ta libéralité.

Écris ce qui concerne le *Pîr* qui connaît la Voie : choisis le *Pîr* et considère-le comme l'essence de la Voie.

Le *Pîr* est comme l'été, et les autres comme le mois d'automne ; les autres sont comme la nuit, et le *Pîr* est la lune.

J'ai octroyé à mon jeune bonheur (Husâm-od-Dîn) le nom de *Pîr* (vieux) car il est rendu vieux par la Réalité, non par le temps.

2940 Il est si vieux qu'il n'a pas de commencement : il n'y a pas de rival à une telle Perle unique.

En vérité, le vin vieux devient plus fort ; en vérité le vieil or est plus estimé.

Choisis un *Pîr*, car sans ce *Pîr* ce voyage est rempli de malheurs, de risques, de dangers.

Sans guide, tu es égaré même sur une route que tu as souvent parcourue.

Ne voyage donc pas seul sur une route que tu n'as jamais vue, ne tourne pas la tête loin de ton guide.

Insensé, si sa protection n'est pas sur toi, tu seras égaré par le cri de la goule.

La goule te détournera de la Voie et te jettera dans la destruction : il y a eu dans cette Voie maint pèlerin plus habile que toi.

Apprends du Qor'ân la perte des voyageurs, ce qu'Iblis à l'âme méchante leur a fait :

Il les a emmenés au loin, en un voyage de centaines de milliers d'années, loin de la grand-route, et les a rendus relaps et dénués de bonnes œuvres.

Contemple leurs ossements et leur chevelure ! Prends garde, ne conduis pas ton âne vers eux !

2950 Saisis le cou de ton âne et conduis-le vers la Voie, vers les bons gardiens et les connaisseurs de la Voie.

Attention ! Ne laisse pas aller ton âne et ne retire pas ta main, car son amour est pour l'endroit où abondent les herbes vertes.

Si tu le laisses, par négligence, libre un seul moment, il parcourra des lieues en direction de l'herbage.

L'âne est un ennemi de la Voie, il est amoureux fou du fourrage : oh, combien de ceux qui le suivaient il a menés à la ruine !

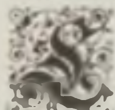
Si tu ne connais pas la Voie, quoi que l'âne désire, effectue le contraire : cela, sûrement, sera la Voie droite.

Le Prophète a dit : « Consultez-les (les femmes) et ensuite, contredisez-les : celui qui leur désobéit ne sera pas ruiné. »

Ne sois pas l'ami de la passion et du désir, car cela t'égare loin de la Voie de Dieu.

Rien en ce monde ne détruira cette passion, comme la protection de compagnons de route.

Comment le Prophète (sur Lui la paix !) exhorta 'Alî (que Dieu honore sa personne !) disant : « Alors que chacun cherche à se rapprocher de Dieu au moyen de quelques sortes d'actes de dévotion, toi, recherche la faveur de Dieu en t'associant à Son serviteur sage et élu, afin de pouvoir être le premier de tous à parvenir jusqu'à Lui »



e Prophète dit à 'Alî : « Ô 'Alî, tu es le Lion de Dieu, tu es un chevalier courageux.

« Mais ne te repose pas sur ta bravoure : viens sous l'ombre du palmier de l'espoir.

« Viens sous l'ombre du Sage que nul ne peut retirer de la Voie.

« Son ombre sur la terre est comme le mont *Qâf* ; son esprit est pareil au Simorgh qui vole vers les hauteurs.

« Si je parlais de ses qualités jusqu'à la Résurrection, ne t'attends pas à une conclusion ou une fin.

« Le Soleil divin s'est voilé dans l'homme ; saisis ce mystère : et Dieu sait mieux ce qui est juste.

« Ô 'Alî, plutôt que tous les actes de dévotion dans la Voie, choisis d'être à l'ombre du serviteur de Dieu.

« Chacun a cherché refuge dans quelque acte de dévotion et a découvert pour lui-même quelque moyen de salut.

« Toi, va chercher refuge à l'ombre du Sage, afin de pouvoir échapper à l'Ennemi qui t'affronte en secret.

« De tous les actes de dévotion, c'est le meilleur pour toi : ainsi, tu obtiendras la précellence sur tous ceux qui l'ont emporté. »

Quand le *Pîr* t'a accepté, prends garde : abandonne-toi à lui, va, comme Moïse, sous l'autorité de Khezr.

Supporte patiemment tout ce qui est fait par un Khezr dénué d'hypocrisie, afin que Khezr ne puisse pas te dire : « *Voici venu le moment de notre séparation*[3]. »

2970 Même s'il détruit un bateau, ne souffle pas mot ; même s'il tue un enfant, ne t'arrache pas les cheveux.

Dieu a déclaré que la main du *Pîr* est comme Sa propre main, puisqu'Il a dit que la *Main de Dieu est posée sur leurs mains*[4].

La Main de Dieu fait mourir (l'enfant) et lui rend la vie. Quelle vie ? Il en fait un esprit immortel.

Si quelqu'un, par une rare exception, a parcouru cette Voie seul, il est arrivé grâce au secours venu des cœurs des *Pîrs*.

La main du *Pîr* n'est pas écartée de l'absent ; sa main n'est rien d'autre que la saisie par Dieu.

Alors qu'ils donnent une telle robe d'honneur à l'absent, sans nul doute ceux qui sont présents valent mieux que les absents.

Étant donné qu'ils octroient à l'absent de la nourriture (spirituelle), vois quelles libéralités ils doivent placer devant celui qui est présent !

Quelle n'est pas la différence entre celui qui se prépare à servir et celui qui se trouve en dehors de la porte !

Quand tu as choisi ton *Pîr*, ne sois pas lâche, ne sois pas faible comme l'eau et friable comme la terre !

Si tu es rendu furieux par chaque coup reçu, comment deviendras-tu un miroir sans avoir été poli ?

Comment l'homme de Qazwîn faisait tatouer le dessin d'un lion en bleu sur ses épaules, puis le regrettait à cause du mal que lui faisaient les piqûres d'aiguille

2980 coute du narrateur l'histoire concernant les coutumes et habitudes des gens de Qazwîn.

Ils se tatouent en bleu avec la pointe d'une aiguille sur le corps, la main, les épaules, quoiqu'ils soient en bonne santé.

Un certain homme de Qazwin alla chez un barbier et lui dit : « Tatoue-moi et fais-le en artiste ! »

« Ô noble seigneur, dit-il, que vais-je tatouer ? » Il répondit : « Dessine un lion furieux.

« Mon ascendant est Léo : tatoue l'image d'un lion. Donne-toi de la peine, fais des piqûres pleines de couleur bleue. »

« A quel endroit, demanda-t-il, dois-je te tatouer ? » Il dit : « Pique le dessin de cette beauté sur mon omoplate. »

Dès qu'il enfonça l'aiguille, la douleur se mit dans son épaule,

Et le héros se mit à gémir : « Ô homme illustre, tu m'as tué : quelle image es-tu en train de tatouer ? »

« Eh ! quoi, dit-il, tu m'as ordonné de tatouer un lion. »

« Par quel membre du lion, demanda l'autre, as-tu commencé ? »

« J'ai commencé par la queue, dit-il. » « Ô mon cher ami, s'écria-t-il, laisse la queue !

« Mon souffle est coupé par la queue et la croupe du lion : sa croupe a étranglé mon gosier.

« Laisse le lion sans queue, ô fabricant de lions, car mon cœur est affaibli par les coups de l'aiguille. »

Cette personne se mit à piquer un autre endroit de l'épaule de l'homme, sans crainte, sans faveur et sans pitié.

Il hurla : « Lequel des membres (du lion) est-ce ? » « C'est l'oreille, mon brave homme », répondit le barbier.

« Ô docteur, dit-il, qu'il n'ait pas d'oreilles : omets les oreilles, et abrège tout cela. »

Le barbier se mit à insérer son aiguille en un autre endroit : à nouveau, l'homme de Qazwin se mit à gémir,

Disant : « Quel est le membre que tu tatoues à présent en ce troisième endroit ? » Il répondit : « C'est le ventre du lion, mon cher monsieur. »

« Que ce lion n'ait pas de ventre, dit-il : quel besoin d'un ventre pour l'image qui est déjà saturée ? »

Le barbier devint bouleversé et resta dans une grande stupeur ; il se tint pendant un long moment avec ses doigts dans sa bouche.

Puis il jeta l'aiguille par terre et dit : « Cela est-il déjà arrivé à quiconque en ce monde ?

« Qui a jamais vu un lion sans queue, ni tête, ni ventre ? Dieu Lui-même n'a pas créé un lion comme cela. »

Ô mon frère, supporte la douleur de la lancette, afin d'échapper au poison de ton âme mécréante *(nafs)*,

Car le ciel, la lune et le soleil se prosternent en adoration devant ceux qui ont échappé à leur existence propre.

Celui dans le corps de qui le soi mécréant est mort, le soleil et le nuage obéissent à ses ordres.

Puisque son cœur a appris à allumer la chandelle (de la connaissance spirituelle), le soleil ne peut le brûler.

Dieu a mentionné le soleil levant comme *s'écartant de leur caverne*[77].

L'épine devient tout entière ravissante, comme la rose, à la vue du particulier qui va vers l'Universel.

Que signifie exalter et glorifier Dieu ? Se considérer comme méprisable et comme de la poussière.

Que signifie acquérir la connaissance de l'Unité divine ? Se consumer en présence de l'Unique.

3010 Si tu désires briller comme le jour, brûle ton existence propre pareille à la nuit.

Fais fondre ton existence, comme le cuivre dans l'élixir, en l'être de Celui qui maintient l'existence.

Tu as serré fermement tes mains sur « Je » et « Nous » : toute ruine spirituelle est causée par la dualité.

Comment le loup et le renard partirent à la chasse au service du lion

n lion, un loup et un renard étaient partis dans la montagne à la recherche de nourriture.

Afin qu'en s'entraidant, ils puissent attacher étroitement les liens et chaines (de la captivité) sur les animaux qu'ils chassaient.

Et que tous trois ensemble puissent s'emparer de nombreuses et grandes proies dans ce profond désert.

Bien que le lion féroce eût honte d'eux (le loup et le renard), cependant il leur fit honneur et leur accorda sa compagnie sur la route.

Pour un roi tel que celui-ci, une escorte est un ennui, mais il les accompagnait : un groupe amical est une miséricorde.

Une lune comme celle-ci est humiliée d'être avec les étoiles, elle se trouve parmi elles par générosité.

L'ordre divin, *Consulte-les*[78] vint au Prophète, quoique aucun avis ne soit comparable au sien.

Dans les balances, l'orge est pesée aussi bien que l'or, mais ce n'est pas que l'orge soit devenue une substance comme l'or.

L'esprit est maintenant devenu le compagnon de voyage du corps : le chien est devenu pour un temps le gardien de la porte du palais.

Quand cette compagnie (le loup et le renard) allèrent dans les montagnes aux côtés du lion majestueux et superbe,

Ils trouvèrent un bœuf des montagnes, une chèvre et un lièvre dodu, et leurs affaires prospérèrent.

Quiconque marche sur les talons de celui qui est un lion au combat, la viande rôtie ne lui manque, ni le jour ni la nuit.

Lorsqu'ils apportèrent leurs proies, des montagnes à la jungle, tuées, blessées et traînées (dans leur sang),

Le loup et le renard espéraient que le partage serait fait selon la justice des empereurs.

Leur espoir à tous deux fut perçu par le lion : le lion savait sur quoi se fondaient ces espoirs.

Quiconque est le lion et le prince des mystères (spirituels) connaît tout ce que pense la conscience.

Attention ! Garde-toi, ô cœur disposé à penser, de toute pensée mauvaise en sa présence.

Il sait, et poursuit son chemin* en silence : il te sourit en face afin de dissimuler ses sentiments.

Quand le lion s'aperçut de leurs mauvaises pensées, il ne le manifesta pas, et fut aimable à leur égard,

Mais il se dit à lui-même : « Je vous ferai voir ce que vous méritez, ô sales mendiants !

« Mon jugement ne vous satisfaisait-il pas ? Est-ce là l'opinion que vous avez de ma générosité,

« Ô vous dont la compréhension et le jugement proviennent de mon jugement et de mes dons ?

« Qu'est-ce que le portrait doit penser d'autre (que du bien) du peintre, étant donné qu'il lui a octroyé la pensée et la connaissance ?

« Aviez-vous de moi une opinion aussi vile, ô vous qui êtes un scandale pour le monde ?

« Je couperai les têtes hypocrites de *ceux qui se font une idée fausse de Dieu* ».

« Je délivrerai de votre honte la Sphère du Temps, pour que cette histoire demeure dans le monde comme un avertissement ! »

Tout en méditant ainsi, le lion continuait à sourire visiblement : n'ayez pas confiance dans les sourires du lion !

---

* Littéralement : « conduit son âne ».

3040 La richesse terrestre est semblable aux sourires de Dieu : elle nous a rendus ivres, vaniteux et misérables.

La pauvreté et la détresse sont meilleures pour toi, ô Messire, car ce sourire alors cessera de t'ensorceler.

Comment le lion mit le loup à l'épreuve, et dit : « Avance-toi, ô loup, et partage la proie entre nous »

e lion dit : « Ô loup, fais le partage ; ô vieux loup, renouvelle la justice.

« Sois mon représentant dans cette tâche de distribution, afin que l'on voie quelle est ta nature. »

« Ô toi, dit-il, le bœuf sauvage est ta part : il est grand, et tu es grand, fort et actif.

« La chèvre est pour moi, car la chèvre est moyenne et intermédiaire ; toi, ô renard, reçois le lièvre, et qu'il n'y ait pas d'erreur ! »

Le lion dit : « Ô loup, qu'as-tu dit ? Quand je suis ici, parles-tu de ''Je'' et ''Toi'' ?

« En vérité, quel vaurien doit être le loup, qu'il se soit considéré en la présence d'un lion comme moi qui suis sans pareil et sans rival ! »

Il dit alors : « Avance, ô âne plein d'amour-propre ! » Il s'approcha, le lion le saisit avec ses griffes et le mit en pièces.

Étant donné que le lion ne voyait pas en lui l'intelligence dictant une conduite juste, il déchira en punition la peau de sa tête.

3050 Il dit : « Étant donné que ma vue ne t'a pas transporté hors de toi-même, un esprit comme le tien doit mourir misérablement.

« Puisque tu n'es pas passé hors de toi-même en ma présence, c'était un acte de miséricorde que de te couper le cou. »

Toute chose est périssante sauf Sa Face[illegible] : à moins d'être en Sa présence, ne cherche pas à exister.

Quand quelqu'un est passé hors de lui-même en ma présence, la parole *toute chose est périssante* ne lui est pas applicable.

Parce qu'il est resté au degré de *sauf (ila)*, il a transcendé la négation *(la)* ; mais quiconque demeure à *sauf* n'arrive pas au *fanâ* (annihilation de soi).

Quiconque dit « Je » et « Nous » à la Porte est repoussé loin d'elle, parce qu'il continue à nier (l'Unité).

Histoire de la personne qui frappa à la porte d'un ami ; son ami, de l'intérieur, lui demanda qui il était : il dit « C'est moi » ; et l'ami répondit : « Puisque tu es toi, je n'ouvrirai pas la porte : je ne connais aucun ami qui est "moi" »

n certain homme vint frapper à la porte d'un ami : son ami lui demanda : « Qui es-tu, ô toi qui es digne de confiance ? »

Il répondit : « Moi. » L'ami dit : « Va-t'en ; ce n'est pas le moment d'entrer : à une table comme celle-ci, il n'y a pas de place pour celui qui n'est pas passé par le feu de l'expérience. »

Sauf le feu de l'absence et de la séparation, qui cuira ce qui est cru ? Qui le délivrera de l'hypocrisie ?

Le pauvre homme s'en alla, et durant une année de voyages et de séparation d'avec son ami, il était brûlé par des flammes.

Brûlé, il était consumé ; alors il revint et recommença à faire les cent pas devant la maison de son compagnon.

Il frappa à la porte avec cent marques de crainte et de respect, de peur qu'un mot irrespectueux ne s'échappe de ses lèvres.

Son ami l'appela : « Qui est à la porte ? » Il répondit : « C'est toi qui es à la porte, ô charmeur des cœurs. »

« A présent, dit l'ami, puisque tu es moi, entre, ô toi qui es moi-même ; il n'y a pas de place dans la maison pour deux "Moi".

« Le double bout du fil n'est pas pour l'aiguille : puisque tu es un seul, entre dans cette aiguille. »

C'est le fil qui est relié à l'aiguille : le chas de l'aiguille n'est pas pour le chameau.

Comment l'existence du chameau serait-elle purifiée, sauf par les ciseaux des pratiques ascétiques et des bonnes œuvres ?

Pour cela, ô lecteur, le pouvoir de Dieu est nécessaire, car c'est le *Sois et cela fut (Fiat)* de toute chose apparemment impossible.

Par Sa puissance, chaque chose impossible est rendue possible ; par crainte de Lui, chaque être indiscipliné est rendu paisible.

Qu'en est-il de l'aveugle-né et du lépreux ? Même le mort est rendu vivant par le charme du Tout-Puissant.

Et cette non-existence qui est plus morte que le mort — la non-existence est contrainte à obéir quand Il l'appelle à l'être.

Récite : *Il crée chaque jour quelque chose de nouveau*[81]. Ne crois pas qu'Il soit oisif et inactif.

Sa moindre action, chaque jour, est d'envoyer trois armées :

Une armée des reins (des pères) vers les mères, afin que la semence puisse croître dans leur sein ;

Une armée des seins maternels vers la Terre, afin que le monde soit rempli de mâles et de femelles ;

Une armée depuis la Terre jusqu'au-delà de la mort, afin que chacun puisse contempler la beauté des bonnes œuvres.

Ce discours n'a pas de fin. Retourne à ces deux amis affectueux et sincères.

Description de l'Unification



Son ami lui dit : « Viens, ô toi qui es entièrement moi-même, et non différent comme la rose et l'épine dans le jardin. »

Le fil est devenu unique ; ne tombe pas dans l'erreur si tu vois que les lettres K et N *(KuN) [fiat]* sont deux.

K et N tirent, comme un lacet, afin d'attirer la non-existence dans de grandes choses.

C'est pourquoi le lacet doit être double dans le monde des formes, bien que ces deux lettres au fond soient une seule.

Que les pieds soient deux ou quatre, ils ne traversent qu'une seule route, à l'instar des ciseaux doubles qui ne font qu'une seule coupure.

Vois ces deux blanchisseurs : il y a apparemment une différence entre eux :

L'un a plongé les vêtements de coton dans l'eau, tandis que son compagnon les essore.

De nouveau, le premier mouille les habits secs : c'est comme s'il contrariait, par malice, son camarade ;

Cependant ces deux opposés qui semblent se combattre, ont la même intention et sont d'accord dans leur travail.

Chaque prophète et chaque saint a une voie, mais elle conduit à Dieu : toutes les voies sont en réalité une seule.

Quand la somnolence l'emporta sur l'attention de l'auditeur, l'eau entraîna les pierres de meule au loin.

Le flot de cette eau est au-dessus du moulin ; si elle pénètre dans le moulin, c'est pour vous être utile.

Comme vous n'aviez plus besoin du moulin, ils (le prophète ou le saint) ont fait retourner l'eau à son ruisseau d'origine.

L'esprit rationnel vient à la bouche en vue d'enseigner ; autrement il ne viendrait pas, car en vérité cette parole possède un canal distinct :

Elle se meut sans bruit et sans répétitions vers les roseraies *au-dessous desquelles sont les ruisseaux*.

Ô Dieu, révèle, Toi, à l'âme ce lieu où la parole croît sans lettres,

Afin que l'âme pure puisse prendre son envol vers la vaste étendue de la non-existence,

Une étendue très grande et spacieuse ; et c'est de là que se nourrissent notre imagination et notre être.

Le domaine des imaginations est plus étroit que la non-existence ; c'est pourquoi l'imagination est la cause de la souffrance.

Le domaine de l'existence est encore plus resserré que celui de l'imagination ; aussi les lunes qui s'y trouvent deviennent-elles pareilles à la lune à son déclin.

L'existence du monde des sensations et de la couleur est encore plus étriquée, car c'est une étroite prison.

La cause de cette étroitesse est le mélange et la pluralité : les sens tendent vers la composition.

Sache que le monde de l'Unification est au-delà des sens : si tu désires l'Unité, va dans cette direction.

L'Ordre divin *KuN* (Sois) était un acte unique, et les deux lettres N et K ne se présentèrent que dans la parole, tandis que la signification interne était pure (sans mélange).

Ce discours n'a pas de fin. Revenons voir ce qui advint au loup se battant avec le lion.

Comment le lion punit le loup qui avait manifesté de l'irrespect en effectuant le partage de la proie

e lion arrogant arracha la tête du loup, afin que le dualisme et la distinction ne demeurent point.

C'est là le sens de *Nous nous sommes vengés d'eux*[82], ô vieux loup, étant donné que tu n'étais pas mort en la présence de l'Amîr.

Après quoi, le lion se tourna vers le renard, et dit : « Partage la proie pour le petit déjeuner. »

Il s'inclina très bas et dit : « Ce bœuf gras sera ta nourriture pour le déjeuner, ô excellent roi,

« Et cette chèvre sera la portion réservée pour le roi victorieux à midi,

« Et le lièvre aussi pour le souper : ce sera le repas à la tombée du jour du gracieux et généreux roi. »

Le lion dit : « Ô renard, tu as fait briller la justice : de qui as-tu appris à partager de la sorte ?

« D'où as-tu appris cela, ô être éminent ? » « Ô roi du monde, répondit-il, je l'ai appris du sort du loup. »

3110 Le lion dit : « Puisque tu es devenu consacré à l'amour de moi, attrape ces trois animaux, prends-les et pars.

« Ô renard, comme tu es devenu entièrement à moi, comment te causerais-je du tort alors que tu es devenu moi-même ?

« Je suis à toi, et toutes les bêtes fauves sont à toi : mets le pied sur le septième ciel et monte au-delà !

« Puisque tu as tiré un avertissement du sort de ce vil loup, tu n'es pas un renard : tu es mon propre lion.

« L'homme sage est celui qui, à l'heure de l'épreuve ou de la calamité que l'on s'efforce d'éviter, tire un avertissement de la mort de ses amis. »

Le renard se dit : « Cent mercis au lion de ce qu'il m'a appelé après ce loup.

« S'il m'avait ordonné d'abord : "Partage ceci", qui lui aurait échappé en sauvant sa vie ? »

Grâces soient donc rendues à Dieu de ce qu'Il nous a fait apparaître en ce monde après ceux d'autrefois,

De sorte que nous avons appris quels châtiments Dieu infligea aux générations précédentes dans le passé,

Afin que nous, comme le renard, puissions mieux nous garder en considérant le sort de ces anciens loups.

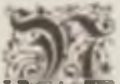
3120 C'est pour cela que celui qui est le Prophète de Dieu et véridique dans ses explications nous a appelés « un peuple auquel Dieu a fait miséricorde ».

Considérez avec lucidité les os et la fourrure de ces loups, et tirez-en un avertissement, ô hommes puissants !

L'homme sage renoncera à cette existence séparée, à ce vent de vanité, car il a appris quelle avait été la fin des Pharaons et de 'Ad ;

Et s'il n'y a pas renoncé, d'autres tireront un avertissement de ce qui lui est advenu en conséquence de ses errements.

Comment Noé (sur lui la paix) menaça son peuple, disant : « Ne luttez pas avec moi, car je ne suis qu'un voile : en réalité, vous luttez avec Dieu qui est à l'intérieur de ce voile, ô vous qui êtes abandonnés par Dieu ! »

oé dit : « Ô vous les obstinés, je ne suis pas moi, je suis mort à l'âme animale, je vis par l'Ame des âmes.

« Étant donné que je suis mort aux sens de l'humanité, Dieu est devenu mon ouïe, ma perception et ma vue.

« Puisque je ne suis plus moi, mon souffle vient de Lui : en présence de ce souffle, si quelqu'un souffle (une parole), il est un infidèle. »

Sous la forme de ce renard, il y a le lion : il ne convient pas d'avancer téméraitement vers ce renard.

A moins que tu ne croies en lui au-delà de son aspect extérieur, tu n'entendras pas de lui le rugissement du lion.

Si Noé n'avait pas été le Lion éternel, pourquoi aurait-il plongé le monde entier dans la confusion ?

3130 Il était des centaines de milliers de lions en un seul corps, il était comme le feu, et le monde comme une meule.

Puisque la meule avait négligé de lui payer la dîme qui lui était due, il projeta une telle flamme sur cette meule.

Quiconque en la présence de ce lion caché ouvre la bouche irrespectueusement, comme le loup,

Ce lion le mettra en pièces, ainsi qu'il l'a fait pour le loup, et lui récitera la Parole *Nous nous sommes vengés d'eux*.

Il recevra des coups, comme le loup, des pattes du lion ; insensé est celui qui s'est montré audacieux en la présence du lion.

Puissent ces coups être tombés sur le corps, afin que la foi et le cœur du pécheur soient sains et saufs !

Arrivé à ce point, mon pouvoir m'abandonne : comment puis-je déclarer ce mystère ?

Faites peu de cas de vos estomacs, comme ce renard : ne vous livrez pas aux ruses du renard en Sa présence.

Déposez devant Lui tous vos « Nous » et « Je » : le royaume est Son royaume : donnez-Lui le royaume.

Quand vous devenez des pauvres dans la Voie droite, en vérité le lion et la proie du Lion sont à vous.

3140 Parce qu'il est saint, et que la gloire est Son attribut, il n'a nul besoin de bonnes choses, de noyau ou d'écorce.

Chaque récompense et chaque don de grâce qui existe est pour l'amour des serviteurs de ce Roi.

Le Roi n'éprouve nul désir. Il a créé tout cet empire pour Ses créatures. Heureux celui qui l'a su !

A quoi servirait la possession d'empires à Lui qui créé tout empire et les deux mondes ?

En présence de Sa gloire, veillez attentivement sur vos cœurs de peur d'avoir la honte de penser le mal.

Car Il voit la conscience, la pensée, la recherche, comme on voit un cheveu dans le lait pur.

Celui dont le cœur pur est devenu vide d'images est devenu un miroir pour les impressions de l'Invisible.

Il devient instinctivement et sans nul doute conscient de notre pensée la plus intime, car le vrai croyant est le miroir du vrai croyant.

Quand il éprouve notre monnaie sur la pierre de touche, il connaît alors la différence entre la foi et le doute.

Quand son âme devient la pierre de touche de la monnaie, il distingue le cœur pur de la fausse monnaie.

Comment les rois assoient en face d'eux les soufis Connaisseurs de la Vérité ('arif) *afin que leurs yeux puissent être illuminés de les voir*

3150 elle est la coutume des rois : tu l'as entendu dire, souviens-t'en :

Les paladins se tiennent debout à leur gauche, parce que le cœur se trouve à leur gauche.

A droite sont le scribe (chancelier) et les secrétaires, parce que la science de l'écriture et de la comptabilité appartient à cette main.

Ils donnent aux soufis la place en face d'eux-mêmes, car les soufis sont un miroir pour l'âme, et mieux même qu'un miroir.

Car ils ont poli leurs cœurs par le souvenir de Dieu et la méditation, afin que le miroir de leur cœur puisse recevoir l'image originelle.

Quiconque est né doué de beauté des reins de la Création, il convient qu'un miroir soit placé devant lui.

Le visage de beauté est épris du miroir : un tel visage est le polisseur de l'âme et ce qui augmente la piété dans les cœurs.

Comment un invité vint chez Joseph (sur lui la paix) et comment Joseph lui demanda un cadeau et un présent à son retour de l'étranger

n ami affectionné vint des extrémités de la terre et devint l'hôte de Joseph le véridique.

Car ils s'étaient bien connus durant l'enfance, se reposant ensemble sur le coussin de la connaissance.

Joseph lui parla de l'injustice et de l'envie de ses frères ; Joseph dit : « C'était comme une chaîne, et j'étais le lion.

« Le lion n'est pas humilié par la chaîne : je ne me plains pas de la destinée venant de Dieu.

« Si le lion avait une chaîne sur le cou, cependant, il était l'émir au-dessus de tous les fabricants de chaînes. »

Il demanda : « Comment te sentais-tu dans la prison et le puits ? » « Comme la lune, dit Joseph, durant la période interlunaire où elle décline. »

Si, durant ce temps, la nouvelle lune est courbée en deux, ne devient-elle pas à la fin la pleine lune dans le ciel ?

Bien que la perle soit pilée dans le mortier, elle devient la lumière de l'œil et du cœur et regarde vers les hauteurs.

On a jeté un grain de blé dans la terre, puis de la terre ont crû des épis :

Ensuite on l'a broyé dans le moulin, sa valeur a augmenté : et il est devenu le pain qui augmente la vie ;

Puis on a mâché le pain avec les dents, il est devenu la raison, l'âme et la compréhension de celui qui est intelligent ;

Ensuite, quand cet esprit est devenu perdu dans l'Amour, il est devenu ce qui *réjouit les semeurs* après les semailles.

Ce discours n'a pas de fin. Reviens, que nous voyions ce que cet homme dit à Joseph.

Après qu'il lui eut conté son histoire, Joseph lui dit : « A présent, ô Untel, quel cadeau m'as-tu rapporté de voyage ? »

Venir les mains vides à la porte des amis est comme aller sans blé au moulin.

Dieu (qu'Il soit exalté !) dira aux hommes, lors du Rassemblement final : « Quel est votre présent pour le Jour de la Résurrection ?

« *Vous êtes venus à Nous* et *seuls*, sans provisions, exactement avec la même apparence que lorsque *Nous vous avons créés*[83].

« Voyons, qu'avez-vous apporté en offrande, comme présent en revenant à votre demeure, pour le Jour où vous ressusciterez d'entre les morts ?

« Ou bien, n'aviez-vous pas l'espoir de retour ? La promesse de ce jour vous a-t-elle semblé vaine ? »

Ne crois-tu pas à la promesse d'être Son invité ? Sinon, de la cuisine (de Son hospitalité), tu n'obtiendras que poussière et que cendres.

Et si tu n'es pas incroyant, comment peux-tu ainsi, les mains vides, entrer dans la Cour de cet Ami ?

Abstiens-toi un peu de sommeil et de nourriture : apporte ce présent pour ta rencontre avec Lui.

Deviens limité dans ton sommeil *(comme ceux qui) dormaient peu la nuit ; à l'aube*, sois de (ceux qui) *imploraient le pardon de Dieu*[84].

3180 Bouge un peu, comme l'embryon, afin de recevoir les sens qui contemplent la Lumière,

Et tu te trouveras alors hors de ce monde pareil au sein maternel ; tu quitteras la terre pour une vaste étendue.

Sache que la parole *la terre de Dieu est vaste*[85] désigne cette ample région où sont arrivés les saints.

Le cœur n'est pas oppressé par cette immensité ; là, les frais rameaux du palmier ne se dessèchent pas.

A présent, tu portes le fardeau de tes sens ; tu deviens las, épuisé, près de tomber.

Puisque lors du sommeil tu es emporté dans les hauteurs et déchargé de ton fardeau, ta fatigue s'est enfuie, et tu es délivré de la souffrance et de l'angoisse.

Considère le temps du sommeil comme un avant-goût de l'état auquel sont élevés les saints.

Les saints sont comme les Compagnons de la Caverne (les Sept Dormants), ô obstiné ; ils sont endormis, même lorsqu'ils se lèvent et se retournent.

C'est Dieu qui les tire, sans qu'ils aient la peine d'agir, sans conscience, *vers la droite et vers la gauche*[86].

Qu'est-ce que cette *droite* ? Les bonnes actions. Qu'est-ce que cette *gauche* ? Les choses corporelles.

Ces deux sortes d'actions proviennent des saints, tandis qu'ils sont inconscients de toutes deux, comme l'écho :

Si l'écho te fait entendre le bien et le mal, la montagne elle-même est inconsciente de l'un et de l'autre.

Comment l'invité dit à Joseph : « Je t'ai apporté en présent un miroir, afin que chaque fois que tu t'y regarderas, tu voies ton propre beau visage et te souviennes de moi »

oseph dit : « Allons, montre-moi ton présent. » L'invité, de confusion à cette demande, se mit à sangloter.

« Combien de présents, dit-il, n'ai-je pas cherché pour toi ! Aucun cadeau convenable ne m'est apparu.

« Comment apporterais-je un grain d'or à la mine ? Comment apporterais-je une goutte d'eau à la mer d'Oman ?

« Je ne ferais qu'apporter du cumin à Kirmân, si j'apporte en présent mon cœur et mon âme.

« Il n'y a pas de semence qui ne soit dans cette grange, excepté ta beauté qui est sans égale.

« J'ai pensé qu'il serait bien de t'apporter un miroir pareil à la lumière du cœur,

« Pour que tu puisses y contempler ton beau visage, ô toi qui, comme le soleil, es le flambeau du ciel.

« Je t'ai apporté un miroir, ô lumière, afin qu'en voyant ton visage tu puisses penser à moi. »

Il tira le miroir de dessous son bras : c'est avec le miroir que la beauté a à faire.

Quel est le miroir de l'Être ? Le non-être. Apporte le non-être en présent, si tu n'es point stupide.

L'Être ne peut être vu que dans le non-être ; le riche octroie sa libéralité au pauvre.

Le clair miroir du pain est en vérité l'homme affamé ; le combustible, de même, est le miroir de ce par quoi jaillit le feu.

Le non-être et les défauts, où qu'ils apparaissent, sont le miroir qui révèle l'excellence de tous les arts.

Quand un vêtement est bien fait et cousu, comment permettrait-il au tailleur de manifester son habileté ?

Les troncs des arbres ne doivent pas être rabotés, afin que le menuisier puisse fabriquer des parties essentielles et des parties secondaires.

Le médecin qui remet les os brisés se rend là où se trouve celui dont la jambe est fracturée,

Comment l'excellence de l'art de la médecine sera-t-elle rendue manifeste quand il n'y a pas de malade affaibli ?

Comment l'alchimie se manifestera-t-elle, si le peu de valeur et le caractère vil des cuivres ne sont pas connus ?

3210 Les défauts sont le miroir de la qualité de la perfection, et cet état méprisable est le miroir du pouvoir et de la gloire.

Car chaque contraire est rendu manifeste par son contraire ; parce que le miel est doux par contraste avec le vinaigre.

Quiconque a vu et reconnu ses propres déficiences s'est hâté vers la perfection.

La raison pour laquelle on ne vole pas vers le Seigneur de gloire, c'est que l'on se croit parfait.

Il n'est de pire maladie en ton âme, ô orgueilleux, que la prétention à la perfection.

Beaucoup de sang doit couler de ton cœur et de tes yeux pour que la suffisance sorte de toi.

La faute d'Iblîs consistait à penser : *Je suis meilleur*[a] (qu'Adam), et cette maladie se trouve dans l'âme de chaque être humain.

Bien qu'il se considère comme très humble, sache qu'il s'agit d'eau claire à la surface et de boue sous le ruisseau.

Quand le Démon te trouble pour t'éprouver, aussitôt l'eau devient couleur de boue.

Il y a des ordures dans le lit du ruisseau, ô mon ami, bien que le ruisseau te semble pur.

3220 C'est le Maître plein de sagesse, connaissant bien la Voie, qui creuse un canal pour purifier les ruisseaux de la chair et du corps.

L'eau du ruisseau pollué peut-elle chasser la saleté ? La connaissance de l'homme peut-elle balayer l'ignorance de son être sensuel ?

Comment l'épée façonnerait-elle sa propre poignée ? Va, confie la guérison de cette blessure à un chirurgien.

Les mouches s'agglutinent sur chaque blessure, de telle sorte que personne n'aperçoit la hideur de sa blessure.

Ces mouches sont tes mauvaises pensées et ton amour des possessions : ta blessure est la noirceur de tes états spirituels ;

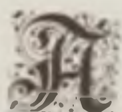
Et si le maître pose un pansement sur ta blessure, aussitôt la douleur et la lamentation s'apaisent,

De telle sorte que tu t'imagines que la blessure est guérie, alors que le rayon guérisseur du pansement a brillé sur ta blessure.

Prends garde ! Ne te détourne pas du pansement avec mépris, ô

toi qui es blessé dans le dos, mais reconnais que cette guérison provient du rayon : ne la considère pas comme provenant de ta propre nature.

Comment le scribe de la Révélation (qoranique) tomba dans l'apostasie parce que, quand le rayon de la Révélation le frappa, il récita le verset révélé avant que le Prophète — sur Lui la paix (le lui ait dicté) ; alors, il dit : « Ainsi, moi aussi, je suis quelqu'un sur qui la Révélation est descendue »



Avant le temps de 'Othmân, il y avait un scribe qui se montrait diligent pour transcrire la Révélation.

Chaque fois que le Prophète la dictait, il l'écrivait sur une feuille.

3230 Le rayonnement de la Révélation brillait sur lui, et il découvrait en lui-même la Sagesse.

L'essence de cette Sagesse était dictée par le Prophète ; par cette petite quantité de Sagesse, cet imbécile fut égaré.

Pensant : « J'ai donc dans ma conscience la vérité de ce que le Prophète inspiré est en train de dire. »

Le rayon de cette pensée frappa le Prophète : le courroux de Dieu descendit sur l'âme du scribe.

Il abandonna à la fois son travail de scribe et l'Islam : il devint l'ennemi malfaisant de Mustafâ (Mohammad) et de la Religion.

Mustafâ dit : « Ô mécréant obstiné, si la Lumière venait de toi, comment serais-tu devenu noirci par le péché ?

« Si tu avais été la fontaine divine (d'où venait la Révélation), comment aurais-tu produit une eau aussi noire ? »

Craignant que sa réputation soit noircie aux yeux de tous, il ne dit mot.

Le cœur du pécheur est noirci, parce qu'il est incapable de se repentir : c'est bien étrange !

Le scribe criait : « Hélas ! » mais hélas ! ne lui servit à rien quand le glaive vint lui trancher la tête.

3240 Dieu a fait que la réputation soit comme le poids de cent *mans* de fer : oh ! plus d'un est attaché par cette chaîne invisible !

L'orgueil et l'infidélité ont barré le chemin du repentir, de telle façon que le pécheur ne puisse pousser un soupir.

Dieu dit : « *Nous mettrons des carcans à leurs cous jusqu'à leurs mentons ; leurs têtes seront maintenues droites et immobiles*. » Ces carcans ne sont pas placés sur nous de l'extérieur.

« *Nous placerons devant eux une barrière et une barrière derrière eux. Nous les envelopperons de toutes parts pour qu'ils ne voient rien.* » Le pécheur ne voit pas de barrière en face de lui et derrière lui.

La barrière qui s'est élevée a l'apparence d'un champ libre (désert) : il ne voit pas que c'est la barrière de la Destinée divine.

Le bien-aimé (terrestre) est une barrière dissimulant le visage du Bien-Aimé divin ; le guide de ce monde est une barrière pour les paroles du guide spirituel.

Oh ! Nombreux sont les infidèles qui éprouvent un désir passionné pour la Religion (de l'Islam) : ils sont enchaînés par la réputation et l'orgueil, et tel ou tel objet désiré.

La chaîne est cachée mais elle est pire que le fer : la chaîne de fer peut être brisée par la hache.

La chaîne de fer peut être enlevée : nul ne sait comment guérir la chaîne invisible.

Quand un homme est piqué par une guêpe, il extrait de son corps l'aiguillon de la guêpe ;

3250 Mais puisque la blessure de la piqûre est due à ta propre existence, la douleur continue avec violence et la souffrance n'est pas apaisée.

L'explication de tout cela jaillit de mon sein, mais j'ai peur qu'elle ne vous cause du désespoir.

Non, ne désespérez pas, soyez joyeux, appelez à l'aide Celui qui répond à l'appel.

Disant : « Pardonne-nous, ô Toi qui aimes à pardonner, ô Toi qui détiens le remède à cette vieille gangrène ! »

Le reflet de la Sagesse égara ce pauvre hère (le scribe du Prophète) ; n'aie point de vanité, de crainte qu'elle ne te détruise.

Ô mon frère, la Sagesse s'épand sur toi : elle provient des *Abdâl* et n'est en toi qu'une chose empruntée.

Bien que ta maison ait trouvé en elle-même une lumière, celle-ci a brillé à partir d'un voisin donnant la lumière.

Rends grâces, ne sois pas leurré par la vanité, ne sois pas méprisant, écoute attentivement, et ne montre aucune vanité.

C'est mille fois dommage que cet état emprunté de vaine affirmation de soi ait éloigné les communautés religieuses de la communion spirituelle.

Je suis l'esclave de celui qui ne se considère, à aucune étape, comme étant parvenu à la table (de l'union avec Dieu).

Plus d'une étape doit être quittée, afin qu'un jour le voyageur arrive chez lui.

Bien que le fer soit devenu rouge, il ne l'est pas par nature : cette rougeur provient de quelque chose qui l'enflamme.

Si la fenêtre de ta maison est pleine de lumière, ne crois pas lumineux autre chose que le soleil.

Chaque porte et chaque mur proclame : « Je suis lumineux ; je ne détiens pas les rayons d'un autre ; je suis moi-même cette lumière. »

Alors, le soleil dit : « Ô toi qui es dans l'erreur, quand je me coucherai, la vérité te deviendra évidente. »

Les plantes disent : « Nous sommes vertes de nous-mêmes ; nous sommes gaies, épanouies et hautes par nature. »

La saison de l'été leur dit : « Ô bonnes gens ! Voyez ce que vous serez quand je partirai ! »

Le corps se vante de sa beauté et de sa grâce ; l'esprit, qui a caché sa splendeur, ses ailes et ses plumes,

Lui dit : « Ô tas de fumier, qui es-tu ? A cause de mon rayonnement, tu es venu à la vie pour un jour ou deux.

« Ta coquetterie et tes mines orgueilleuses ne connaissent pas de bornes, mais attends que je m'échappe de toi !

« Ceux dont l'amour te réchauffait creuseront ta tombe, ils feront de toi un aliment pour les fourmis et les reptiles.

« Celui qui bien souvent, en ta présence, se mourait (de désir) pour toi, se bouchera le nez devant ta pestilence. »

Les rayons de l'esprit sont la parole, les yeux et l'ouïe ; l'effet du feu est le bouillonnement de l'eau.

De même que le rayon de l'esprit tombe sur le corps, ainsi les rayons de l'*Abdâl* tombent sur mon âme.

Quand l'Ame de l'âme disparaît de l'âme, l'âme devient pareille au corps inanimé, sache-le !

Pour cette raison, je pose ma tête sur la terre, afin qu'elle soit mon témoin au Jour du Jugement.

Le Jour du Jugement, lorsqu'elle *sera secouée par son tremblement*[89], cette terre portera témoignage de tout ce qui s'est passé,

Car elle *racontera* clairement *sa propre histoire*[90] : le sol et les rochers se mettront à parler.

Le philosophe, avec ses pensées et opinions (vaines), devient incroyant : ordonne-lui d'aller se fracasser la tête contre ce mur !

La parole de l'eau, la parole de la terre et la parole de la boue sont perçues par les sens des mystiques.

Le philosophe qui ne croit pas au pilier qui gémissait est étranger aux perceptions des saints.

Il dit que l'influence de la mélancolie apporte maintes imaginations dans les esprits des gens.

Non, c'est le reflet de sa perversité et de sa mécréance qui projette sur lui ce vain scepticisme.

Le philosophe arrive à nier l'existence du Démon, et en même temps, il est possédé par un démon.

Si tu n'as pas vu le Démon, regarde-toi toi-même : sans possession diabolique, il n'y a pas de noirceur sur le front.

Quiconque a des doutes et de la perplexité dans son cœur est dans ce monde un philosophe en secret.

Il professe une foi ferme, mais à un moment ou l'autre, cette tendance philosophique lui noircira la face.

Prends garde, ô toi croyant ! car cette tendance se trouve en toi, en toi existent maints mondes infinis.

En toi sont les soixante-douze sectes : malheur à toi si un jour elles te dominent.

De peur de cela, quiconque a la chance *(barg)* de posséder cette foi de l'Islam tremble comme une feuille *(barg)*.

3290 Tu t'es moqué d'Iblis et des démons parce que tu t'es considéré comme un homme de bien.

Quand l'âme retrouvera son vêtement (pour apparaître dans sa réalité), combien de « malheur à moi ! » arrachera-t-elle aux musulmans !

Sur le comptoir de la boutique, tout ce qui ressemble à de l'or sourit, parce que la pierre de touche est absente.

Ô Toi qui couvres nos fautes, ne retire pas de nous ce voile. Protège-nous lorsque nous serons jugés.

La nuit, la fausse monnaie rivalise avec l'or : l'or attend le jour.

Sans paroles, l'or dit : « Attends, ô métal de pacotille, jusqu'à ce que le jour se lève. »

Pendant des centaines de milliers d'années, le maudit Iblîs était un saint et le prince des vrais croyants ;

A cause de son orgueil, il combattit Adam et fut couvert de honte, comme du fumier au matin.

Comment Bal'am, fils de Bâ'ur, pria Dieu, disant : « Fais que Moïse et son peuple s'en retournent sans avoir obtenu ce qu'ils désiraient, de cette cité qui est assiégée »

es habitants du monde devinrent soumis à Ba'lam, fils de Bâ'ur, car il était comme le Jésus de son époque.

Ils ne se courbaient en salutations que devant lui ; sa magie rendait la santé aux malades.

Par orgueil et sentiment de sa propre perfection, il combattit Moïse : sa détresse devint telle que tu l'as appris.

De toute façon, il y a eu dans le monde, manifestes ou cachées, cent mille personnes comme Iblîs et Ba'lam.

Dieu a fait que tous deux deviennent bien connus, afin que tous deux puissent témoigner contre le reste.

Ces deux voleurs, Il les pendit au haut d'un gibet ; autrement, il y avait bien d'autres voleurs méritant Sa vengeance.

Ces deux-là, Il les traîna par les cheveux jusqu'à la cité (pour les abattre) ; mais il est impossible de dénombrer toutes les victimes de Son courroux.

Tu es un favori de Dieu, mais dans de justes limites. Pour Dieu, pour Dieu, ne sors pas de ces limites !

Si tu luttes avec quelqu'un qui soit un plus grand favori que tu ne l'es toi-même, cela te fera tomber plus bas que la septième terre.

Quel est le but de l'histoire de 'Ad et de Thamûd ? Que tu saches que les prophètes méprisent les pervers.

Ces signes — la terre avalant les pécheurs, leur lapidation, les coups de la foudre — constituaient des preuves de la puissance de l'Ame rationnelle.

Tuez tous les animaux pour les besoins de l'homme, tuez toute l'humanité pour les besoins de la Raison.

Qu'est-ce que la Raison ? L'Intelligence universelle de l'homme doué de raison. La raison partielle est aussi raison, mais elle est infirme.

Tous les animaux sauvages à l'égard de l'homme sont inférieurs à l'universel humain.

Leur sang est licite (religieusement) pour l'humanité, puisqu'ils ne sont pas devenus capables d'actions humaines.

L'honneur des animaux sauvages n'est plus rien, parce qu'ils sont devenus hostiles à l'homme.

Quel honneur sera donc le tien, ô toi l'insensé ! puisque tu es devenu semblable aux ânes sauvages apeurés ?

A cause de son utilité, l'âne ne doit pas être tué ; mais quand il devient sauvage, son sang devient licite.

Bien que l'âne n'ait pas de connaissance qui l'empêche (de devenir sauvage), le Dieu aimant ne l'excuse nullement.

Comment donc l'homme serait-il excusé, ô mon noble ami, quand il est devenu sauvage (hostile) à cette Parole (de la Raison) ?

Donc, la permission a été donnée de verser le sang des infidèles comme celui d'un animal sauvage devant les flèches et les lances.

Et leurs femmes et leurs enfants sont du butin, parce qu'ils sont sauvagement hostiles à la Raison auguste.

3320 Une fois de plus, une raison qui s'enfuit loin de la Raison (universelle) est transportée de la rationalité au niveau des animaux.

Comment Hârût et Mârût[31] se fièrent à leur pureté et désirèrent se mêler aux habitants de ce monde et tombèrent dans la tentation



C'est ainsi qu'à cause de leur orgueil les illustres Hârût et Mârût furent frappés par la flèche empoisonnée (du Courroux divin).

Ils avaient confiance en leur sainteté : mais à quoi sert-il au buffle d'avoir confiance dans le lion ?

Bien qu'il tente cent défenses avec ses cornes, le lion féroce déchirera ses membres en pièces.

Même si ses cornes étaient aussi nombreuses que les piquants d'un porc-épic, le buffle sera inéluctablement tué par le lion.

Bien que le vent de Sarsar déracine bien des arbres, il fait luire de beauté chaque brin d'herbe.

Ce vent violent a pitié de la faiblesse de l'herbe : toi, ô cœur, ne te vante pas en vain de ta force.

Comment la hache serait-elle effrayée par l'épaisseur des branches ? Elle les coupe en morceaux.

Mais elle ne se bat pas contre une feuille, elle ne frappe de son tranchant que contre un autre tranchant.

Pourquoi la flamme se soucierait-elle de la grande quantité des fagots ? Comment le boucher se sauverait-il de terreur devant la multitude des moutons ?

Qu'est la forme en comparaison de la réalité ? Très faible. C'est la réalité du ciel qui le maintient retourné.

Juge par analogie avec la roue céleste : d'où provient son mouvement ? de la Raison qui la dirige.

Le mouvement de ce corps pareil à un bouclier provient de l'esprit voilé, ô mon fils !

Le mouvement de ce vent provient de sa réalité, comme la roue captive de l'eau du ruisseau ;

Le flux et le reflux, l'aspiration et l'expiration de ce souffle, d'où viennent-ils, sinon de l'esprit rempli de désir ?

C'est l'esprit qui fait du souffle tantôt *djîm*, tantôt *hâ* et *dâl* ; il en fait tantôt la paix et tantôt la guerre.

De même, notre Dieu a fait de ce vent (de Sarsar) un dragon rugissant contre 'Ad.

De nouveau, Il a fait que ce vent fût la paix, la sollicitude et la sécurité pour les vrais croyants.

« La Réalité ultime est Allah », a dit le Sheikh de la Religion* qui est la Mer des réalités spirituelles du Seigneur des choses créées.

Toutes les couches du ciel et de la terre ne sont que des brins de paille dans cet océan.

Le mouvement impétueux des brindilles sur l'eau est produit par l'eau quand elle est agitée.

Quand la Mer de la Réalité désire que les brins de paille cessent de lutter, elle les rejette sur le rivage.

Lorsqu'elle les attire de nouveau de la rive vers la houle, elle en fait ce que le vent de Sarsar fait de l'herbe.

Ce sujet n'a pas de fin. Retourne en hâte, ô jeune homme, à l'histoire de Hârût et Mârût.

Le reste de l'histoire de Hârût et Mârût et comment un châtiment exemplaire leur fut infligé, même en ce monde, dans l'abîme de Babylone

tant donné que les péchés et la perversité des gens de la terre devenaient pour eux clairement visibles à partir des fenêtres (du ciel),

* Sans doute Sadr od-Dîn Konyawî.

Ils se mirent à se mordre les mains de colère, mais ne se rendirent pas compte de leur propre faute.

L'homme laid s'est vu dans le miroir : il a détourné son visage et est furieux.

Quand une personne infatuée d'elle-même voit quelqu'un commettre un péché, il apparait en elle un feu provenant de l'enfer.

Elle appelle cet orgueil infernal défense de la Religion ; elle ne perçoit pas l'essence de l'arrogance qui se trouve en elle-même.

La défense de la Religion est bien différente, car cette flamme rend un monde entier verdoyant.

3350 Dieu leur a dit : « Si vous êtes vous-mêmes éclairés, ne regardez pas avec mépris ceux qui commettent de mauvaises actions et sont oublieux (de Dieu).

« Rendez grâces, ô habitants des cieux et serviteurs de Dieu ! Vous êtes délivrés du désir et des relations sexuelles.

« Si Je vous imposais cette sorte de nature, le Ciel ne vous admettrait plus.

« Si vous êtes préservés du péché que vous avez en vos corps, c'est parce que Je vous préserve et prends soin de vous.

« Oh ! Prenez garde ! considérez cela comme venant de Moi, et non de vous-mêmes, de peur que le Démon maudit l'emporte sur vous. »

Comme, par exemple, le scribe de la Révélation donnée au Prophète croyait que la Sagesse et la Lumière originelle se trouvaient en lui-même.

Il pensait être un congénère des Oiseaux de Dieu, alors que ce qui provenait de lui n'était qu'un sifflement ressemblant à un écho.

Si tu deviens un imitateur du chant des oiseaux, comment connaîtras-tu la véritable signification de l'oiseau ?

Si tu apprends le chant du rossignol, comment sauras-tu ce qu'il éprouve pour la rose ?

Ou, si tu le sais, ce sera par analogie et supposition, comme les conjectures que font les sourds à partir de ceux qu'ils voient mouvoir leurs lèvres.

Comment le sourd alla rendre visite
à son voisin malade



3360 n homme possédant de grandes richesses dit à un sourd : « Un de tes voisins est tombé malade. »

Le sourd se dit à lui-même : « Étant dur d'oreille, que comprendrai-je aux paroles de ce jeune homme ?

« Surtout qu'il est malade et que sa voix est faible ; mais je dois y aller, je ne peux y échapper.

« Quand je verrai ses lèvres se mouvoir, je ferai une supposition concernant ce mouvement.

« Quand je dirai : "Comment vas-tu, ô mon ami malade ?" Il répondra : "Je vais bien", ou "Je ne vais pas mal."

« Je dirai : "Dieu soit loué ! Quelle potion as-tu bue ?" Il répondra : "Un sorbet", ou "Un bouillon de haricots."

« Alors je dirai : "Puisses-tu recouvrer la santé ! Qui est le médecin qui te traite ?" Il répondra : "Untel".

« C'est quelqu'un qui apporte la chance, remarquerai-je, puisqu'il est venu, tout ira bien pour toi.

« J'ai fait l'expérience de la chance qu'il apporte : où qu'il aille, l'objet désiré est atteint. »

Le brave homme imagina ces réponses, et alla voir le malade.

3370 « Comment vas-tu ? » lui demanda-t-il. « Je suis au seuil de la mort », dit-il. « Dieu merci », s'écria le sourd. Le malade devint indigné et plein de ressentiment,

Se disant à lui-même : « Quels remerciements sont-ce là ? Il est mon ennemi. » Le sourd avait fait une supposition et, comme on le voit, elle se révélait fausse.

Après quoi, il lui demanda ce qu'il avait bu. « Du poison », répondit-il. « Puisse cela vous faire du bien et vous rendre la santé ! » dit le sourd. La fureur du malade augmenta.

Puis il demanda : « Lequel des médecins vient-il vous soigner ? » Il répondit : « Azraîl (l'ange de la mort) vient. Va-t'en ! »

« Son arrivée, dit le sourd, est bénie, sois heureux ! »

Le sourd dit gaiement : « Dieu soit loué ! A présent, je vais prendre congé. »

Le malade se dit : « Celui-ci est mon ennemi mortel ; je ne savais pas qu'il était un homme aussi pervers. »

L'esprit du malade cherchait cent termes insultants pour lui adresser un message rempli d'injures de toutes sortes,

De même que, lorsqu'on a mangé un aliment (indigeste), cela retourne l'estomac jusqu'à ce qu'on vomisse.

La suppression de la colère est ainsi : ne la vomis pas, afin que tu puisses obtenir de douces paroles en récompense.

3380 Étant donné qu'il n'avait pas de patience, il était tourmenté. « Où, s'écria-t-il, est ce vaurien, cet infâme éhonté,

« Que je déverse sur lui les mêmes choses qu'il a dites ? Car alors le lion de ma pensée était endormi.

« Puisque visiter les malades est destiné à leur apporter la tran-

quillité, ce n'est pas là une visite à un malade : c'est la satisfaction du souhait d'un ennemi,

« Pour voir son ennemi affaibli et que son méchant cœur soit en paix. »

Bien des gens font des œuvres de dévotion et désirent être approuvés et récompensés à cause d'elles.

En vérité, c'est un péché caché : si on le croit pur, en réalité on se trompe,

Comme dans le cas du sourd qui s'imaginait témoigner de la bienveillance, mais cela eut des résultats opposés.

Il s'assied, tout content, disant : « J'ai présenté mes respects, j'ai accompli ce que je devais à l'égard de mon voisin. »

Mais il a seulement attisé du feu contre lui-même dans le cœur du malade et s'est brûlé.

Prends donc garde au feu que tu as allumé : en vérité, ton péché s'est accru.

3390 Le Prophète dit à notre Arabe du désert : « Fais la prière rituelle, car en vérité tu n'as pas bien prié, mon ami. »

Comme moyen de prévenir ces risques, *Guide-nous*[92] se trouve dans chaque prière rituelle,

C'est-à-dire : « Ô Dieu, ne mélange pas ma prière avec celle de ceux qui sont égarés et des hypocrites. »

A cause du raisonnement par analogie que le sourd adopta, une amitié de dix années fut détruite.

En particulier, ô mon ami, évite l'analogie tirée des sens charnels concernant la Révélation, qui est sans limites.

Si ton oreille sensuelle est capable d'en comprendre la lettre, sache que ton oreille qui perçoit le sens secret est sourde.

Le premier qui usa du raisonnement par analogie à l'égard du texte révélé fut Iblîs


a première personne qui présenta ces misérables analogies en présence des Lumières divines fut Iblîs.

Il dit : « Sans nul doute, le feu est supérieur à la terre : Je suis de feu ; Adam est fait de limon sale.

« Jugeons donc en comparant le secondaire avec le principal : il est fait de ténèbres, et moi de lumière éclatante. »

Dieu dit : « *Non, au contraire, il ne sera plus question pour eux de généalogie*[95], l'ascétisme et la piété seront la seule voie vers la prééminence. »

3400 Cela n'est pas l'héritage du monde fugace, que tu puisses l'obtenir par les liens (de la parenté) : c'est un héritage spirituel.

En vérité, ces choses sont l'héritage des prophètes ; les héritiers de ces derniers sont les esprits des hommes pieux.

Le fils de Bû Djahl devint un véritable croyant aux yeux de tous, le fils de Noé devint l'un des égarés.

« L'enfant de la terre (Adam) est devenu illuminé comme la lune. Tu es l'enfant du feu : va-t'en, le visage noir (de honte). »

L'homme sage s'est servi de tels raisonnements et cherche, un jour nuageux ou pendant la nuit, pour trouver la *Qibla* ;

Mais quand le soleil et la Ka'ba sont en face de toi, ne cherche pas à raisonner et t'enquérir de cette façon.

Ne prétends pas qu'il est impossible de voir la Ka'ba, ne détourne pas ton visage à cause de ton raisonnement. Dieu sait mieux ce qui est juste.

Quand tu entends un pépiement de l'Oiseau de Dieu, tu mémorises son sens apparent, comme une leçon.

Puis, de toi-même, tu construis certaines analogies, tu transformes une simple imagination en une réalité.

Les *Abdâl* ont certaines expressions mystiques que les doctrines exotériques ignorent.

3410 Tu as appris le langage des oiseaux par le son, tu as inventé cent analogies et cent fantaisies.

Les cœurs sont blessés par toi, comme le malade le fut tandis que le sourd devint enivré par la vaine idée du succès.

Le scribe de la Révélation, en entendant la voix de l'Oiseau, s'imagina être l'égal de l'Oiseau ;

L'oiseau battit d'une aile et l'aveugla ; il le plongea dans un abîme de mort et d'affreuse misère.

« Prenez garde ! Ne soyez pas, vous aussi*, leurrés par une réflexion ou une opinion, ne tombez pas des hauteurs du Ciel !

« Bien que vous soyez Hârût et Mârût et supérieurs à tous les anges sur l'estrade de *Nous sommes placés en rangs*[96],

« Cependant, ayez pitié de la perversité des pervers : ne vous attachez pas à l'égoïsme et à la vanité.

« Prenez garde que la jalousie divine ne survienne à l'improviste et que vous ne soyez précipités dans les entrailles de la terre. »

---

* Dieu s'adresse ici à Hârût et Mârût.

Tous deux dirent : « Ô Dieu, à Toi est le décret : hors de Ta protection, où y a-t-il en vérité une sécurité ? »

Ils parlaient ainsi, mais leurs cœurs palpitaient : « Comment un mal nous adviendrait-il à nous, les bons serviteurs de Dieu ? »

3420 L'aiguillon du désir ne quitta pas les deux anges avant que fût semée en eux la graine de la vanité.

Alors ils disaient : « Ô vous qui êtes composés des quatre éléments et ignorez la pureté des êtres spirituels,

« Nous tirerons des rideaux (de lumière) sur le ciel (terrestre), nous viendrons sur terre et nous dresserons un dais.

« Nous rendrons la justice, nous accomplirons le culte et chaque nuit nous nous envolerons à nouveau vers le ciel.

« Afin de devenir la merveille du monde, afin d'établir la paix et la sécurité sur la terre. »

L'analogie entre l'état du Ciel et celui de la terre est inexacte : elle recèle une différence.

Expliquant que l'on doit cacher ses propres état et ivresse spirituels à l'ignorant

coute les paroles du Sage (Sanâ'î) qui vivait dans la retraite : « Pose ta tête au même endroit où tu as bu le vin. »

Quand l'homme ivre marche de travers au sortir de la taverne, il devient pour les enfants un objet de moquerie et un jouet.

Partout où il va, il tombe dans la boue, tantôt de ce côté, tantôt de l'autre, et tous les imbéciles se moquent de lui.

Ainsi s'en va-t-il, tandis que les enfants qui le poursuivent n'ont aucune connaissance de cette ivresse ni du goût du vin.

3430 Tous les hommes sont des enfants, excepté celui qui est enivré de Dieu ; nul n'est un adulte, excepté celui qui est libéré des désirs sensuels.

Dieu a dit : « Ce monde est un jeu et un passe-temps et vous êtes des enfants » ; et Dieu dit la vérité.

Si tu n'as pas renoncé au jeu, tu es un enfant : comment, sans pureté de l'esprit, seras-tu pleinement intelligent ?

Sache, ô jeune homme, que les désirs auxquels les hommes s'abandonnent en ce monde sont comme les relations sexuelles des enfants.

Qu'est-ce que la relation sexuelle pour un enfant ? Un simple

jeu, comparé à la relation sexuelle d'un Rustam et d'un vaillant champion de l'Islam.

Les guerres de l'humanité sont comme les disputes des enfants — toutes stupides, sans importance et méprisables.

Tous leurs combats sont menés avec des sabres de bois, tous leurs desseins sont futiles.

Ils chevauchent une canne de bambou, disant : « Cela, c'est notre Bûrâq (le coursier du Prophète lors de son ascension) ou notre mule qui court comme Duldul (mule appartenant au Prophète). »

Ce sont eux qui portent (leurs montures) mais, dans leur folie, ils se sont élevés bien haut : ils se sont imaginés être des cavaliers emportés sur le chemin.

Attends le jour où ceux qui sont élevés très haut par Dieu passeront, galopant, au-delà des neuf étages (du ciel).

L'Esprit et les anges monteront vers Lui[95] : à l'ascension de l'Esprit, le ciel tremblera.

Comme les enfants, vous chevauchez vos jupes, vous avez pris le pan de votre vêtement comme cheval.

De Dieu est venue la parole : « *La supposition ne prévaut pas contre la Vérité*[96] » ; quand le coursier de l'opinion est-il monté aux cieux ?

Tout en préférant la plus forte de deux opinions, ne mets pas en doute que tu vois le soleil quand il brille.

En ce temps, voyez vos coursiers ! Vous avez fait un coursier de votre propre pied.

Ton imagination, ta réflexion, ta perception sensorielle et ta compréhension sont comme la canne de roseau que chevauchent les enfants.

Les sciences des mystiques *(Sahib-dil)* les transportent dans les hauteurs ; les sciences des hommes charnels sont pour eux des fardeaux.

Quand la connaissance est acquise par l'expérience mystique, elle devient une aide *(yârî)* ; quand la connaissance est acquise par les sens, elle devient un fardeau *(bârî)*.

Dieu a dit : « *Chargé de livres*[97] (comme un âne) » ; la connaissance qui ne provient pas de Lui est un fardeau.

La connaissance qui ne provient pas immédiatement de Lui ne dure pas, comme le maquillage de la dame d'atours.

Mais si tu portes bien ce fardeau, il sera retiré et l'on te donnera la joie.

Prends garde ! Ne porte pas ce fardeau de la connaissance par désir égoïste, afin de pouvoir chevaucher le calme coursier de la connaissance.

De sorte que tu puisses monter le paisible coursier de la connaissance, et qu'ensuite le fardeau puisse tomber de ton épaule.

Comment seras-tu délivré des désirs sans la coupe de *Hû* (Lui), ô toi qui te contentes d'avoir de *Hû* seulement le nom de *Hû* ?

De l'attribut et du nom, que naît-il ? L'imagination ; et cette imagination conduit à l'union avec Lui.

Vis-tu jamais quelqu'un qui montre sans un objet montré ? S'il n'y a pas de route, il n'y a jamais de goule (qui ensorcelle les voyageurs).

As-tu jamais vu un nom sans la réalité désignée par lui ? As-tu jamais cueilli une rose avec les lettres R.O.S.E. ?

Tu as prononcé le nom : va chercher la chose nommée ; sache que la lune est dans les hauteurs, non dans l'eau du ruisseau.

Si tu veux passer au-delà du nom et de la lettre, purifie-toi complètement de toi-même.

A l'instar du fer poli, perds ta couleur de rouille ; deviens par l'ascétisme comme un miroir sans rouille.

3460 Purifie-toi des attributs du « moi », afin de pouvoir contempler ta propre essence pure,

Et contempler en ton cœur les sciences des prophètes, sans livre, sans précepteur ni maître.

Le Prophète a dit : « Parmi les miens, il y en a qui sont avec moi par leur nature et leur aspiration :

« Leurs esprits me voient par la même lumière grâce à laquelle je les vois. »

Sans les deux *Sahîhs* *, les Traditions et les traditionalistes ; ils le contemplent en ce lieu où ils boivent l'Eau de la Vie.

Connais le secret de : « Le soir j'étais un Kurde » ; lis le mystère de : « Le matin, j'étais un Arabe. »

Et si tu désires une parabole concernant la connaissance cachée, lis l'histoire des Byzantins et des Chinois.

---

* Les deux recueils les plus célèbres de *Hadîths* prophétiques authentiques *(sahîh)*, c'est-à-dire ceux de Muslim et Bukhârî.

Histoire de la discussion entre les Byzantins et les Chinois sur l'art de peindre et de faire des portraits



Les Chinois disaient : « Nous sommes les meilleurs artistes » ; les Byzantins disaient : « C'est à nous qu'appartiennent le pouvoir et la perfection. »

« Je vous mettrai à l'épreuve en cette affaire, dit le sultan, et je verrai lequel de vous a raison dans cette prétention. »

Les Chinois et les Byzantins se mirent à discuter. Les Byzantins quittèrent le débat.

Les Chinois dirent alors : « Attribuez-nous une certaine salle, et qu'il y en ait une pour eux aussi. »

Il y avait deux pièces, dont les portes se faisaient face : les Chinois prirent l'une, les Byzantins l'autre.

Les Chinois prièrent le roi de leur donner cent couleurs ; le roi ouvrit son trésor afin qu'ils reçoivent ce qu'ils désiraient.

Chaque matin, par sa libéralité, les couleurs étaient octroyées de son trésor aux Chinois.

Les Byzantins déclarèrent : « Aucune teinte ni couleur ne conviennent à notre travail. Il ne faut rien que retirer la rouille. »

Ils fermèrent la porte et se mirent à polir : les murs devinrent clairs et purs comme le ciel.

Il y a un « chemin » de la bigarrure à l'absence de couleurs ; la couleur est semblable aux nuages, et l'absence de couleurs à la lune.

Quelque lumière et splendeur que tu voies dans les nuages, sache qu'elle provient des étoiles, de la lune et du soleil.

Quand les Chinois eurent achevé leur tâche, de joie ils se mirent à battre du tambour.

Le roi entra et vit les peintures : cette vision, lorsqu'il l'aperçut, ravit ses esprits.

Ensuite, il alla vers les Byzantins : ils retirèrent le rideau qui les séparait.

Le reflet de ces peintures et œuvres d'art des Chinois vint frapper ces murs qui avaient été purifiés de toute souillure.

Tout ce que le sultan avait vu (dans la salle des Chinois) semblait plus splendide ici : cela ravissait le regard.

Les Byzantins, ô mon père, sont les soufis : ils sont sans études, sans livres, sans érudition.

Mais ils ont poli leurs poitrines et les ont purifiées du désir, de la cupidité, de l'avarice, des haines.

Cette pureté du miroir est, sans nul doute, le cœur qui reçoit d'innombrables images.

Ce Moïse garde en son sein la forme infinie sans forme de l'Invisible, reflétée dans le miroir de son cœur.

Bien que cette forme ne soit pas contenue dans le Ciel, ni dans l'empyrée, ni dans la sphère des étoiles, ni sur le globe qui repose sur le Poisson *.

Car toutes ces choses sont limitées et dénombrées — sache que le miroir du cœur est sans limites.

Ici, l'entendement devient silencieux, sinon il induit en erreur, car le cœur est avec Dieu, ou plutôt le cœur, c'est Lui.

3490 Le reflet de chaque image brille éternellement à partir du cœur seul jusqu'à l'éternité, tant dans la pluralité qu'en dehors d'elle.

Jusqu'à l'éternité, chaque nouvelle image qui tombe sur le cœur y apparaît sans aucune imperfection.

Ceux qui ont poli leur cœur ont échappé aux parfums et aux couleurs : ils contemplent sans cesse la Beauté à chaque instant.

Ils ont abandonné la forme et l'écorce de la connaissance, ils ont brandi l'étendard de la certitude.

La pensée s'est enfuie, et ils ont obtenu la lumière : ils ont atteint l'essence et l'océan de la connaissance mystique.

La mort, qui effraie tous les hommes, ces gens la tournent en dérision.

Nul ne remporte la victoire sur leurs cœurs : brise la coquille de l'huître, et non la perle.

Bien qu'ils aient renoncé à la grammaire *(nahw)* et la jurisprudence *(fiqh)*, ils ont acquis cependant l'anéantissement mystique *(mahw)* et la pauvreté spirituelle *(faqr)*.

Depuis que les formes des huit Paradis ont resplendi, elles ont trouvé les tablettes de leurs cœurs réceptives.

De l'empyrée, de la sphère étoilée et du vide, ils reçoivent cent impressions ; quelles impressions ? En vérité, c'est la vision même de Dieu.

---

* Selon un mythe populaire, le globe terrestre repose sur les cornes d'un taureau, lui-même reposant sur un poisson.

Comment le Prophète (sur Lui la paix !) demanda à Zayd : « Comment es-tu aujourd'hui, et dans quel état t'es-tu levé ? » Et comment Zayd lui répondit : « Ce matin, je suis un vrai croyant, ô Messager de Dieu »

n matin, le Prophète dit à Zayd : « Comment es-tu ce matin, ô mon sincère Compagnon ? »

Il répondit : « Je suis un fidèle serviteur de Dieu. » A nouveau, le Prophète lui dit : « Quel signe rapportes-tu du Jardin de la Foi, s'il a fleuri ? »

Il dit : « J'étais assoiffé pendant le jour, et la nuit je n'ai pas dormi à cause de l'amour et des peines brûlantes.

« De sorte que je suis passé au-delà du jour et de la nuit, comme la pointe de la lance traverse le bouclier ;

« Car au-delà (du royaume des contraires), la nativité et la croissance continue sont une : des centaines de milliers d'années sont comme une seule heure.

« La pérennité et l'éternité sont unies là-bas : la compréhension ne peut y accéder au moyen de la recherche. »

Le Prophète demanda : « Quel est le don du voyageur que tu as rapporté de ce voyage ? Montre-le. Quelle est la preuve de sincérité que tu as apportée de ce beau pays là-bas ? »

Zayd dit : « Quand les autres gens voient le ciel, je contemple l'empyrée avec ceux qui y demeurent.

« Les huit Paradis et les sept Enfers sont aussi visibles pour moi que l'idole pour l'idolâtre.

« Je distingue les gens là-bas, un à un, comme le froment de l'orge dans le moulin.

« De sorte que celui qui est destiné au Paradis et celui qui y restera étranger sont aussi clairs pour moi que la différence entre un serpent et un poisson. »

Le jour de la naissance pour les Anatoliens et les Éthiopiens et chaque race est le *Jour où certains visages s'éclaireront tandis que d'autres visages seront noirs*[98].

Avant cette naissance, si pécheur que fut l'esprit, il était dans le sein du corps et caché aux yeux des gens.

Les damnés sont ceux qui sont damnés dans le sein de la mère ; tous sont connus par les signes de Dieu.

Le corps, comme une mère, contient l'enfant spirituel : la mort est les souffrances et les douleurs de l'enfantement.

Tous les esprits qui sont passés (à l'autre vie) attendent pour voir dans quel état ce fier esprit naîtra.

Les Éthiopiens (les esprits des damnés) disent : « Il nous appartient. » Les Anatoliens (les esprits bénis) disent : « Non, il est beau. »

Dès qu'il est né dans le monde de l'esprit et de la grâce divine, il n'y a plus de divergence d'opinion entre les Blancs (bénis) et les Noirs (damnés).

Si c'est un Éthiopien (un esprit damné), les Éthiopiens l'emmènent ; et si c'est un Anatolien (un esprit béni), les Anatoliens le conduisent.

Jusqu'à ce qu'il soit né dans la vie future, c'est une énigme pour tout le monde : peu de gens connaissent la destinée de celui qui n'est pas né.

3520 Celui-là voit sûrement par la lumière de Dieu, car il a le moyen de connaître ce qui est caché (sous la peau).

L'eau de la semence humaine est blanche et belle, mais le reflet de l'esprit, qu'il soit Anatolien ou Éthiopien,

Confère la couleur à ceux qui sont *créés dans la forme la plus parfaite*[99] tandis qu'elle fait tomber cette autre moitié au plus bas degré.

Ce discours n'a pas de fin. Hâte-toi de retourner, afin que nous ne soyons pas laissés en arrière par la file de chameaux de la caravane.

Le jour où certains visages s'éclaireront tandis que d'autres visages seront noirs, par qui sera encore témoigné du respect au Turc comme à l'Indien ?

Dans le sein (de ce monde), on ne peut distinguer l'Indien du Turc, mais quand chacun est né dans l'autre monde, on voit qui est misérable ou glorieux.

« Je les vois tous clairement, comme ils seront au Jour de la Résurrection, comme des foules de gens, hommes et femmes.

« Écoute : parlerai-je ou garderai-je le silence ? » Mustafâ (Mohammad) se mordit la lèvre, comme pour dire : « Assez ! »

« O Messager d'Allah, dirai-je le mystère du Rassemblement, rendrai-je la Résurrection manifeste dans le monde d'aujourd'hui ?

« Laisse-moi, que je puisse déchirer les voiles, que ma substance (spirituelle) puisse briller comme un soleil ;

3530 « Que le soleil soit éclipsé par moi, que je puisse montrer la différence entre le dattier et le saule stérile.

« Je montrerai le mystère de la Résurrection, la monnaie authentique et celle mêlée à un alliage ;

« Les gens de la gauche (damnés) avec leurs mains coupées ; je ferai voir la couleur de l'impiété et la couleur des gens du Prophète.

« Je révélerai les sept péchés de l'hypocrisie à la lumière de la lune qui ne subit ni éclipse ni diminution.

« Je montrerai les haillons dont seront vêtus les coupables. Je ferai entendre les tambours et les cymbales des prophètes.

« Je révélerai clairement, aux yeux des infidèles, l'Enfer, les Jardins du Paradis, et l'état intermédiaire *(Barzakh)*,

« Je montrerai la fontaine du Kawthar agitée de vagues, qui projette de l'eau sur les visages (des élus) tandis que son bruit chante à leurs oreilles.

« Et ceux qui courent assoiffés autour du Kawthar, je les nommerai un par un et dirai qui ils sont :

« Leurs épaules se frottent à mes épaules, leurs cris me déchirent les oreilles.

« Devant mes yeux, les habitants du Paradis, par libre choix, s'étreignent l'un l'autre,

3540 « Rendant visite à leurs places d'honneur respectives, et dérobant des baisers aux lèvres (des houris).

« Mon oreille est devenue assourdie par les cris de "Hélas ! hélas !" poussés par les misérables dans l'enfer et par les hurlements de "Oh ! quelle peine !"

« Ce ne sont là que des allusions. Je voudrais parler à partir de la profondeur (de ma connaissance), mais je crains d'offenser le Messager (d'Allah). »

Il parlait de cette manière, enivré et bouleversé ; le Prophète le prit par le col

Et dit : « Prends garde ! Freine ton cheval, car il est devenu emporté. Quand le reflet de *Dieu n'a pas honte (de la vérité*[100]*)* frappe le cœur, la honte disparaît.

« Ton miroir est sorti de son étui ; comment le miroir et la balance diraient-ils des choses fausses ?

« Comment le miroir et la balance se tairaient-ils de peur de blesser ou d'humilier quiconque ?

« Le miroir et la balance sont de nobles pierres de touche ; si tu les implores pendant deux cents ans,

« Disant : "Par amour pour moi, dissimule la vérité ; montre l'avantage et ne dévoile pas le manque",

« Ils te diront : "Ne te gausse pas ! Le miroir et la balance, ensuite la tromperie et la fausseté !"

3550 « Puisque Dieu nous a faits afin que grâce à nous il soit possible de connaître la vérité,

« Si cela ne se produit pas, quelle valeur avons-nous, ô jeune homme ? Comment deviendrons-nous un reflet du visage de celui qui est beau ?

« Mais, dit le Prophète, remets le miroir dans son étui, si l'illumination divine a fait de ton sein un Sinaï. »

Zayd dit : « Eh ! quoi ! le Soleil de la Vérité et le Soleil de l'Eternité pourraient-ils être contenus en quelque façon sous le bras ?

« Il détruit à la fois l'aisselle *(baghal)* et l'imposture *(daghal)* ; en sa présence ne demeurent ni folie ni intelligence. »

Le Prophète dit : « Quand tu poses le doigt sur ton œil, tu vois le monde dépourvu de soleil.

« Le bout de ton doigt devient un voile sur la lune — et cela est un symbole du voilement par Dieu,

« De sorte que le monde entier puisse être caché par un seul point, et le soleil éclipsé par une écharde. »

Ferme tes lèvres et contemple la profondeur de la mer en toi : Dieu a rendu la mer soumise à l'homme.

De même que les fontaines de Salsabil et Zandjabîl sont sous le contrôle des êtres sublimes du Paradis,

Les quatre rivières du Paradis sont sous notre contrôle ; ce n'est pas dû à notre pouvoir, mais à l'ordre de Dieu :

Nous les faisons couler là où nous voulons, comme la magie qui obéit au désir des magiciens,

A l'instar de ces deux fontaines des yeux qui sont sous le contrôle du cœur et soumis à l'ordre de l'esprit.

Si le cœur le veut, ils se tournent vers le poison et le serpent, et s'il le veut, ils se tournent vers l'admonition.

S'il le veut, ils se tournent vers des choses tangibles, et, s'il le veut, vers des choses dissimulées.

S'il le veut, ils avancent vers les universaux, et s'il le veut, ils demeurent tournés vers les particuliers.

De même, tous les cinq sens se meuvent selon la volonté et l'ordre du cœur, comme la bobine du tisserand.

Tous les cinq sens se meuvent dans la direction que le cœur leur indique.

La main et le pied sont manifestement sous les ordres du cœur, comme le bâton dans la main de Moïse.

Si le cœur le veut, aussitôt le pied se met à danser, ou s'enfuit loin du manque et vers l'accroissement.

Si le cœur le veut, la main s'entend avec les doigts pour écrire un livre.

La main reste saisie par une main cachée : c'est celle-ci qui, de l'intérieur, utilise le corps à l'extérieur.

Si cette main le veut, la main extérieure devient un serpent pour l'ennemi ; et si elle le veut, elle devient l'aide d'un ami.

Et si elle le veut, une cuillère dans les aliments ; et si elle le veut, une masse d'armes pesant dix *man*.

Je me demande ce que le cœur leur dit (aux membres du corps). C'est une relation merveilleuse, un merveilleux lien caché.

Sûrement, le cœur possède le sceau de Salomon, de sorte qu'il exerce son contrôle sur les cinq sens.

Les cinq sens externes lui sont faciles à gouverner, les cinq sens internes sont sous son ordre.

Il y a dix sens et sept membres corporels, *et caetera* : compte toi-même ce qui n'est pas indiqué ici.

Ô cœur, puisque tu as l'empire de Salomon, mets le sceau de ton anneau sur les Péris et les démons.

Si dans ce royaume tu n'es pas entaché de fourberie, les trois démons n'enlèveront pas le sceau de ta main.

Après cela, ton nom conquerra le monde : les deux mondes seront régis par toi comme ton corps.

Et si le démon ôte l'anneau de ta main, ton royaume sera anéanti, ta fortune détruite ;

Ensuite, ô serviteurs de Dieu, « ô chagrin ! » est votre destin inéluctable jusqu'au jour où vous serez rassemblés pour le Jugement.

Et si tu nies ta duplicité, comment sauveras-tu ton âme de la balance et du miroir ?

Comment le soupçon fut jeté sur Luqmân par les esclaves et les serviteurs ses compagnons, qui dirent qu'il avait mangé les fruits frais qu'ils apportaient (à leur maître)

ux yeux de son maître, en comparaison des autres esclaves, Luqmân était méprisable en raison de son aspect corporel.

Le maître avait coutume d'envoyer les esclaves au jardin afin de lui apporter des fruits pour son plaisir :

Parmi les esclaves, Luqmân était considéré comme un parasite ; il était plein d'idées, mais avec un teint noir comme la nuit.

Ces esclaves, poussés par la gourmandise, mangèrent tous les fruits avec délices,

Et dirent au maître que Luqmân les avait mangés ; le maître devint fâché et très mécontent de Luqmân.

Lorsque Luqmân s'enquit de la cause de cela, il ouvrit la bouche pour adresser des reproches à son maître.

3590 « Ô Seigneur, dit Luqmân, un serviteur infidèle n'est pas approuvé aux yeux de Dieu.

« Mets-nous tous à l'épreuve, ô noble sire : donne-nous quantité d'eau chaude à boire,

« Et ensuite fais-nous courir dans une grande plaine, toi monté à cheval et nous à pied.

« Et alors vois celui qui a commis le mal, contemple les choses qui sont faites par celui qui révèle les mystères ! »

Le maître donna aux serviteurs de l'eau chaude à boire et ils la burent par crainte de lui.

Ensuite, ils les conduisit dans les plaines, et ils couraient dans les champs de blé.

Le malaise les fit vomir : l'eau chaude leur faisait rendre les fruits.

Quand Luqmân se mit à vomir, il ne sortit de son ventre que de l'eau pure.

Étant donné que la sagesse de Luqmân put révéler cela, quelle doit donc être la sagesse du Seigneur de l'existence !

Le Jour où les secrets seront dévoilés[101], apparaîtra de vous quelque chose de caché, dont l'apparition n'est pas désirée.

3600 Lorsqu'*ils seront abreuvés d'eau bouillante*[102], tous les voiles seront arrachés de ce qui est détesté.

Le feu de l'Enfer est le supplice des infidèles, parce que le feu est une épreuve pour les pierres.

Combien souvent, combien souvent nous avons parlé doucement à nos cœurs de pierre, et ils ne voulurent pas suivre notre conseil !

Pour une mauvaise blessure, la veine a besoin d'un remède sévère : les dents du chien conviennent à la tête de l'âne.

Les femmes mauvaises aux hommes mauvais[103] est sagesse : le laid est le conjoint qui convient au laid.

Quel que soit, donc, ce à quoi tu veux t'associer, va, deviens absorbé dans l'objet aimé, et revêts sa forme et ses qualités.

Si tu désires la lumière, rends-toi prêt à recevoir la lumière ; si tu désires être loin (de Dieu), deviens rempli de toi-même et éloigné,

Et si tu souhaites trouver une issue pour sortir de cette prison en ruine ne détourne pas la tête loin du Bien-Aimé, mais *prosterne-toi et rapproche-toi de Dieu*[104].

Suite de l'histoire de Zayd et ce qu'il répondit au Prophète (sur Lui la paix)



Ce discours n'a pas de fin. « Lève-toi, ô Zayd, et attache un frein au *Bûrâq* (coursier) de ton esprit rationnel. »

Etant donné que l'esprit rationnel révèle les fautes, il déchire les voiles du secret.

Le secret est désiré par Dieu pour un temps. Chasse ce joueur de tambour, barre le chemin !

Ne galope pas, tire sur les rênes ; il vaut mieux que ton esprit soit voilé, il vaut mieux que chacun se réjouisse de sa propre imagination.

Dieu souhaite que même ceux qui désespèrent ne détournent pas leur visage de cette adoration pour Lui.

Même au plan de l'espoir ils deviennent ennoblis : pendant quelques jours, ils courent à Sa suite.

Il désire que la Miséricorde brille sur tous, sur les mauvais et les bons, à cause de l'universalité de Sa compassion.

Dieu désire que chaque prince et prisonnier soit plein d'espoir, de crainte et de peur.

Cet espoir et cette crainte sont dans le voile, afin de pouvoir être engendrés derrière ce voile.

Quand tu as déchiré le voile, où sont la peur et l'espoir ? La puissance, la majesté et la mise à l'épreuve appartiennent à l'Invisible.

Un jeune homme, au bord d'une rivière, pensait : « Notre pêcheur ici est Salomon.

« Mais, si c'est lui, pourquoi est-il seul et déguisé ? Et sinon, pourquoi ressemble-t-il à Salomon ? »

Pensant ainsi, il demeurait dans la perplexité, jusqu'à ce que Salomon devînt à nouveau roi et potentat.

Le démon partit et s'enfuit loin du royaume et du trône de Salomon : l'épée de sa chance versa le sang de ce démon.

Il mit l'anneau à son doigt : la foule des démons et des Péris se rassembla.

Les hommes vinrent voir, et parmi eux celui qui s'imaginait (que le pêcheur était Salomon sous un déguisement).

Lorsqu'il ouvrit la main de Salomon et vit l'anneau, son hésitation et sa recherche s'évanouirent aussitôt.

L'anxiété apparaît lorsque l'objet du désir est caché : cette quête est celle de l'Invisible.

Lorsqu'il était absent, l'imagination devint puissante en son sein ; dès qu'il fut présent, son imagination disparut.

Si le ciel radieux n'est pas sans pluie, la terre noire n'est pas non plus sans végétation.

(Dieu a dit) : « Je veux *qu'ils croient à l'Invisible*[105] ; c'est pourquoi J'ai fermé la fenêtre du monde périssable.

« Si j'ouvre ma fenêtre le jour du Jugement, comment pourrais-Je dire : "*Aperçois-tu quelque brèche*[106] ?"

« Afin que, dans cette ténèbre, ils puissent faire des efforts (pour trouver leur chemin), ils tournent tous leur visage dans une direction. »

Pour un temps, les choses sont inversées : le voleur amène le magistrat à la potence,

De telle sorte que maint sultan et homme d'un esprit sublime devient durant quelque temps l'esclave de son propre esclave.

Le service effectué durant l'absence est beau et convenable ; quand le service est exigé de nous par Dieu, il Lui plaît que l'on se souvienne de l'absent.

Qu'est-ce que celui qui loue le roi en sa présence, comparé à celui qui est consciencieux pendant l'absence ?

Le gouverneur d'une forteresse qui, à la frontière du royaume, loin du sultan et de sa protection,

Garde la forteresse contre les ennemis et refuse de la vendre pour des richesses illimitées,

Qui, bien qu'absent loin du roi à la lisière des frontières, lui demeure fidèle comme s'il était présent,

Il est aux yeux du roi supérieur au reste de ceux qui le servent en sa présence et sont prêts à lui consacrer leur vie.

C'est pourquoi la moitié d'un atome de respect de son devoir dans l'absence vaut mieux que cent mille accomplissements de ce devoir dans la présence.

L'obéissance à Dieu et la foi sont dignes de louanges à présent ; après la mort, quand tout est montré clairement, ils seront méprisés.

Étant donné que l'invisible, l'absent et le voile valent mieux, ferme ta bouche, mieux vaut pour nous être silencieux.

Ô mon frère, abstiens-toi des paroles, Dieu lui-même te manifestera la connaissance qui se trouve avec Lui.

La lumière du soleil est un témoin suffisant de son existence : quel est le plus grand des témoins ? Dieu.

Non, je parlerai, car Dieu et les anges et les savants s'accordent pour établir (cette vérité).

Dieu et les anges et ceux qui sont versés dans les sciences (mystiques) témoignent qu'il n'y a pas de Seigneur, sauf Celui qui demeure à jamais.

Puisque Dieu a donné un témoignage, que sont les anges, qu'ils puissent être associés à ce témoignage ?

Ils le sont, parce que des yeux et des cœurs faibles ne peuvent supporter l'éclat et le témoignage du Soleil,

Comme la chauve-souris qui ne peut supporter la clarté du soleil et abandonne l'espoir.

Sache donc que les anges comme la lune témoignent du soleil dans le ciel.

Ils disent : « Nous avons tiré notre lumière d'un Soleil, nous avons brillé sur les faibles, comme des représentants du Roi. »

Qu'ils soient semblables à la nouvelle lune, ou à la lune de sept jours, ou à la pleine lune, chaque ange a son rang propre en ce qui concerne la lumière et la valeur spirituelle.

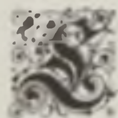
Chaque ange, selon son degré, a une partie de ce rayonnement consistant en trois ou quatre paires d'ailes lumineuses,

A l'instar des ailes des intellects humains, parmi lesquels il existe de grandes différences.

C'est pourquoi le compagnon de chaque être humain dans le bien et le mal est cet ange dont la dignité correspond à lui ou à elle.

Les étoiles brillent, afin de servir de guides, sur l'homme à la vue faible qui ne peut même supporter la lumière de la lune.

Comment le Prophète (sur Lui la paix !) dit à Zayd : « Ne raconte pas ce mystère plus clairement que ceci, et sois attentif à observer la loi religieuse »



Le Prophète a dit : « Mes compagnons sont comme les étoiles, une chandelle pour les voyageurs (sur la voie mystique) et des météores pour jeter aux démons. »

Si chacun avait les yeux et la force de recevoir la lumière venant du soleil du ciel,

Il ne faudrait ni lune ni étoiles pour servir de témoins au soleil.

La Lune (le Prophète) dit à la terre, au nuage et à l'ombre : « Je suis un homme. *Je ne suis qu'un mortel semblable à vous (mais) il m'est révélé (que votre Dieu est un Dieu unique*[107]*).*

« Comme vous, j'étais sombre par nature : la révélation du Soleil m'a donné une lumière comme celle-ci.

« Je possède une certaine obscurité en comparaison des soleils spirituels, mais je possède la lumière pour les obscurités des âmes humaines.

« Je suis plus faible que le Soleil, afin que tu puisses supporter ma lumière, car tu n'es pas un homme qui puisse supporter le soleil le plus brillant.

« J'ai été mélangé comme le miel et le vinaigre, afin que je puisse trouver le moyen de guérir les cœurs malades.

« Puisque tu es guéri de ta maladie, ô toi qui y étais en proie, laisse là le vinaigre et continue à manger le miel. »

Si le trône du cœur a été rendu à la santé et purifié de la sensualité, là *le Miséricordieux Se tient en majesté sur le Trône*[108].

Ensuite, Dieu contrôle le cœur sans intermédiaire, puisque le cœur est parvenu à cette relation (avec Lui).

Ce discours n'a pas de fin. Où est Zayd, que je puisse lui conseiller de ne pas rechercher la notoriété ?

Retour à l'histoire de Zayd

u ne trouveras pas Zayd à présent, car il s'est enfui : il s'est précipité loin de la rangée de chaussures et a laissé tomber ses souliers.

Qui es-tu (pour espérer le trouver) ? Zayd ne peut même se trouver lui-même, disparu comme l'étoile sur laquelle le soleil a brillé.

3670 Tu ne trouveras ni empreinte, ni trace de lui, tu ne trouveras pas une paille (étoile) dans la Voie remplie de pailles (la Voie lactée).

Nos sens et notre raison sont effacés dans la connaissance et la sagesse de notre Roi.

Les sens et la compréhension des mystiques sont immergés, vague sur vague, dans la mer de *tous ensemble, ils comparaîtront devant Nous*[109].

Lorsque vient la nuit, c'est de nouveau le moment de porter le fardeau ; les étoiles, qui étaient devenues cachées, se mettent à nouveau à l'œuvre.

Dieu rend leurs sens à ceux qui les avaient perdus ; ils reviennent, troupe par troupe, avec des anneaux aux oreilles,

Dansant, agitant les mains en louanges, triomphant et criant : « Ô Seigneur, Tu nous as amenés à la vie. »

Ces peaux et ces os effrités sont devenus comme des cavaliers et ont soulevé la poussière.

Lors de la Résurrection, les reconnaissants et les ingrats se précipitent de la non-existence vers l'existence.

Pourquoi détournes-tu la tête et prétends-tu ne pas voir ? N'as-tu pas détourné la tête au début, dans la non-existence ?

Tu avais planté fermement ton pied dans la non-existence, disant : « Qui me déracinera de ce lieu ? »

Ne vois-tu pas l'action divine à ton égard ? Elle t'a tiré à l'existence par la mèche de tes cheveux,

Jusqu'à ce qu'Il te tire dans ces divers états de l'être que tu n'avais ni pensés ni imaginés ?

Cette non-existence est toujours Son esclave : travaille à Son service, ô démon ! Salomon est vivant.

Le démon *fabrique des chaudrons grands comme des bassins*[110] ; il n'ose dire un mot de refus ou de réplique.

Regarde-toi, comme tu trembles de peur de la non-existence : sache que la non-existence tremble constamment, elle aussi (de crainte d'être amenée à l'existence).

Et si tu t'attaches aux honneurs, c'est aussi par peur que tu souffres les tortures de l'esprit.

Sauf l'amour du Seigneur généreux, tout, bien que paraissant délicieux comme le sucre, est en réalité la torture de l'esprit.

Qu'est-ce que la torture de l'esprit ? De s'avancer vers la mort et de ne pas saisir l'Eau de la Vie.

Les gens fixent leur regard sur la terre et la mort : ils éprouvent cent doutes concernant l'Eau et la Vie.

Efforce-toi que ces cent doutes deviennent quatre-vingt-dix. Va (vers Dieu) dans la nuit, car ainsi, si tu sommeilles, la nuit s'éloignera de toi.

Dans la nuit noire, recherche le Jour ; suis la Raison qui dissipe l'obscurité.

Dans la nuit à la vilaine couleur, il y a un grand bien : l'Eau de la Vie se trouve dans les ténèbres[111].

Comment est-il possible de lever la tête hors de la somnolence tandis que tu sèmes des centaines de semences (de paresse) ?

Un lourd sommeil et une nourriture illicite deviennent des amis ; le marchand s'est endormi, et le voleur de nuit s'est mis à l'œuvre.

Ne sais-tu pas qui sont tes ennemis ? Ceux qui sont faits de feu (les démons) sont les ennemis de l'existence de ceux qui sont faits d'argile (les hommes).

Le feu est l'ennemi de l'eau et de ses rejetons, de même que l'eau est l'ennemie de la vie du feu.

L'eau détruit le feu, parce qu'il est l'ennemi et l'adversaire des enfants de l'eau.

Ce feu est le feu du désir, qui recèle la racine du péché et de l'erreur.

Le feu extérieur peut être éteint avec de l'eau, mais le feu de la concupiscence t'amène en Enfer.

Le feu du désir n'est pas apaisé par l'eau, parce qu'il possède la nature de l'Enfer pour infliger des tourments.

3700 Quel est le remède contre le feu du désir ? La lumière de la religion : votre lumière (de l'Islam) est le moyen d'éteindre le feu des impies.

Qu'est-ce qui tue ce feu ? La Lumière de Dieu. Fais de la lumière d'Abraham ton maître,

Afin que ton corps, qui ressemble à des bûches, puisse être délivré du feu de la chair pareil à Nemrod.

Le désir ardent ne diminue pas quand on lui cède ; il est diminué, inévitablement, quand on lui résiste.

Tant que tu apportes des fagots au feu, comment le feu serait-il éteint par un porteur de fagots ?

Quand tu n'apportes plus de fagots, le feu s'éteint, parce que la crainte de Dieu apporte de l'eau au feu.

Comment le feu pourrait-il noircir le beau visage (d'une âme) qui s'orne de la couleur de rose, provenant de la crainte de Dieu qui se trouve dans les cœurs des hommes ?

Comment une explosion se produisit dans la cité de Médine, au temps de 'Omar (que Dieu soit satisfait de lui !)

ne conflagration se produisit au temps de 'Omar : elle dévorait les pierres comme si elles étaient de bois sec.

Elle tomba sur les édifices et les maisons, jusqu'à ce qu'enfin elle tombe sur les ailes et les nids des oiseaux.

La moitié de la ville prit feu dans les flammes : l'eau était effrayée par le feu, et stupéfaite.

3710 Quelques personnes intelligentes déversaient des outres d'eau et de vinaigre sur le feu.

Mais le feu s'obstinait à augmenter : l'aide lui venait de l'infini.

Les gens vinrent en toute hâte chez 'Omar, disant : « Notre feu ne peut être du tout éteint par l'eau. »

Il dit : « Ce feu est l'un des signes de Dieu : c'est une flamme qui provient du feu de votre perversité.

« Laissez là l'eau, et distribuez le pain ; renoncez à l'avarice, si vous êtes mes disciples. »

Les gens lui dirent : « Nous avons ouvert nos portes, nous avons été généreux, nous nous sommes consacrés aux libéralités. »

Il répondit : « Vous avez donné du pain par coutume, vous n'avez pas ouvert les mains pour l'amour de Dieu.

« (Vous avez agi) pour la gloire, l'ostentation, l'orgueil, non à cause de la crainte, de la piété et de la supplication. »

La richesse est de la graine, ne la sème pas dans n'importe quelle terre salée ; ne place pas une épée dans la main de n'importe quel brigand de grand chemin.

Distingue les amis de la Religion *(ahl-i Kîn)* des ennemis de Dieu *(ahl-i kîn)*. Recherche l'homme qui reste avec Dieu et assieds-toi avec lui.

Chacun témoigne de la faveur à ses proches : l'imbécile (qui témoigne de la faveur aux imbéciles) croit qu'il a fait une bonne action.

Comment un ennemi cracha à la figure du Prince des croyants, 'Alî (que Dieu honore sa personne !) et comment 'Alî laissa tomber son épée de sa main

pprends de 'Alî comment agir avec sincérité : sache que le Lion de Dieu ('Alî) était dépourvu de toute duplicité.

En combattant les mécréants, il l'emporta sur un certain chevalier, et tira promptement son épée.

Il cracha au visage de 'Alî, fierté de tous les prophètes et de tous les saints ;

Il cracha à la figure devant laquelle la face de la lune se prosterne en adoration.

'Alî aussitôt jeta son épée au loin et cessa de se battre.

Ce guerrier fut stupéfait de cet acte de pardon et de la miséricorde qu'il témoignait sans raison.

Il dit : « Tu as levé contre moi ton glaive acéré : pourquoi l'as-tu rejeté au loin et m'as-tu épargné ?

« Qu'as-tu trouvé de mieux que de me combattre, que tu te sois relâché à me terrasser ?

« Qu'as-tu vu, que ta colère se soit apaisée et qu'un tel éclair ait brillé, puis se soit éteint ?

3730 « Qu'as-tu vu, que d'en voir seulement le reflet a fait apparaître une flamme dans mon cœur et mon âme ?

« Qu'as-tu vu, au-delà de l'existence et de l'espace, qui fût meilleur que la vie ? — et ainsi tu m'as donné la vie.

« En bravoure, tu es le Lion de Dieu : en générosité, qui, en vérité, connaît ce que tu es ?

« En générosité, tu es comme le nuage de Moïse dans le désert, d'où vinrent des plats de nourriture et du pain incomparables. »

Les nuages donnent le blé que l'homme, par son labeur, rend cuit et doux comme le miel.

Mais le nuage de Moïse étendit les ailes de la miséricorde et offrit une nourriture suave et cuite, sans peine.

Par amour pour ceux qui bénéficièrent de cette libéralité, sa miséricorde se déploya dans le monde.

Durant quarante années, ces rations et ces largesses ne firent pas défaut un seul jour au peuple (d'Israël) qui l'espérait,

Jusqu'à ce qu'eux aussi, à cause de leur bassesse, se lèvent pour réclamer des lentilles, des herbes vertes et des légumes.

Ô peuple de Ahmad (Mohammad), vous qui êtes nobles, cette nourriture continue à vous être donnée jusqu'à la Résurrection.

3740 Quand (le Prophète a dit) : « Je passe la nuit avec mon Seigneur », « Il me donne de la nourriture » et « Il me donne à boire », ces paroles se rapportaient métaphoriquement à la nourriture (spirituelle).

Prends cette parole sans (mauvaise) interprétation, pour qu'elle vienne dans ton gosier comme du miel et du lait.

L'interprétation rejette le don, car on considère la véritable signification comme erronée.

L'opinion qu'elle est erronée provient de la faiblesse de l'entendement : la Raison universelle est le noyau, et notre raison l'écorce.

Change-toi toi-même, non les Traditions du Prophète ; injurie ton cerveau, non la roseraie.

« Ô 'Alî, tu es tout esprit et vision, raconte un peu ce que tu as vu !

« L'épée de ta patience a déchiré mon âme, l'eau de ta connaissance a purifié ma terre.

« Raconte ! Je sais que ce sont là les mystères de Dieu, car c'est Son œuvre que de tuer sans glaive.

« Celui qui agit sans instruments et sans membres, Celui qui octroie ces dons bénéfiques,

« Fait goûter à l'intelligence des myriades de vins de façon telle que les yeux et les oreilles en soient inconscients.

« Raconte-le, ô faucon de l'empyrée qui trouves de nobles proies, que je sache ce que tu as vu à ce moment de la part du Créateur.

« Ton œil a appris à percevoir l'Invisible, tandis que les yeux des spectateurs sont scellés. »

Un homme voit clairement la lune, alors qu'un autre voit le monde dans les ténèbres,

Et un autre aperçoit trois lunes ensemble. Ces trois spectateurs sont assis à la même place, en vérité.

Les yeux de tous trois sont ouverts, et les oreilles de tous trois sont attentives ; ils sont fixés sur toi et éloignés de moi.

Est-ce un enchantement des yeux ? Ou bien est-ce une merveilleuse grâce cachée ? Sur toi est la forme d'un loup, et sur moi la beauté de Joseph.

S'il existe dix-huit mille mondes, ou davantage, ces dix-huit mille ne sont pas perceptibles à tous les regards.

« Révèle ce mystère, ô 'Alî Mortaza *, ô toi qui es le sort heureux après le sort funeste.

« Ou déclare ce que ta raison a trouvé, ou bien je te dirai ce qui a brillé sur moi.

« C'est de toi que cela brilla sur moi : comment pouvais-tu le cacher ? Sans paroles, tu projettes des rayons de lumière, comme la lune. »

Mais si l'orbe de la lune vient à parler, elle guide plus rapidement les voyageurs sur la Voie.

Ils sont délivrés de l'erreur et de la négligence : la voix de la lune l'emporte sur la voix de la goule.

Bien que la lune montre le chemin sans parler, quand elle parle, elle devient lumière sur lumière.

Puisque tu es la porte de la Cité de la Connaissance, puisque tu es les rayons du Soleil de la Clémence,

Sois ouverte, ô Porte, pour celui qui cherche la Porte, afin que grâce à toi les écorces puissent atteindre le noyau.

Sois ouverte jusqu'à l'éternité, ô Porte de la Miséricorde, ô portique donnant accès à *Nul n'est égal à Lui*[112].

Chaque air, chaque atome est le lieu de la vision de Dieu. Mais

---

* « Approuvé par Dieu », surnom de 'Alî.

tant qu'elle n'est pas ouverte, qui dit : « Là-bas se trouve une porte » ?

A moins que le Veilleur n'ouvre la porte, cette idée ne naît pas dans le cœur de l'homme.

Quand une porte est ouverte, il devient émerveillé, ses ailes se mettent à pousser, et il s'envole sur cette idée.

Un homme insouciant trouve soudain le trésor dans la ruine : alors, il se hâte de chercher dans toutes les ruines.

3770 Avant d'avoir acquis la perle d'un derviche, comment chercheras-tu la perle chez un autre derviche ?

Bien que la supposition coure sur ses propres pieds pendant des années, elle ne voit pas plus loin que le bout de son nez.

Dis-moi, vois-tu autre chose que ton nez ? Comment verras-tu si tu lèves le nez (par vanité) ?

Comment cet impie interrogea 'Alî (que Dieu l'honore) disant : « Puisque tu étais victorieux d'un homme comme moi, pourquoi as-tu laissé tomber le sabre de ta main ? »

l dit : « Parle, ô Prince des croyants, afin que mon âme puisse bouger dans mon corps, comme l'embryon. »

Comment l'embryon a-t-il la possibilité de bouger durant la période où il est gouverné par les astres ? Il se tourne loin des étoiles vers le soleil.

Quand le temps est venu que l'embryon reçoive l'esprit vital, à ce moment le soleil devient son aide.

Cet embryon est mis en mouvement par le soleil, car le soleil promptement le dote d'un esprit.

Des autres étoiles, cet embryon n'a reçu qu'une impression, jusqu'à ce que le soleil brillât sur lui.

De quelle façon est-il devenu, dans la matrice, en relation avec le magnifique soleil ?

De la façon cachée qui est éloignée de notre perception sensorielle ; le soleil dans le ciel possède plusieurs moyens :

3780 Le moyen par lequel l'or reçoit sa nourriture, et le moyen par lequel la pierre devient une jacinthe ;

Et le moyen par quoi le rubis est rendu empourpré, et le moyen par lequel le fer à cheval brille comme un éclair ;

Et le moyen par lequel le fruit mûrit, et le moyen par quoi il donne du cœur à l'homme effrayé.

« Dis-le-moi, ô faucon aux ailes brillantes qui a appris à connaître le roi et son bras.

« Dis-le, ô faucon royal qui capture le *'Anqâ*, ô toi qui vainquis une armée par toi-même, non à l'aide d'une armée.

« Tu es à toi seul la communauté, tu es un et tu es cent mille. Dis-le, ô toi dont le faucon a fait de ton esclave sa proie.

« Pourquoi de ta part cette miséricorde au lieu de la vengeance ? Qu'est-ce que cette manière de donner la main à un dragon ? »

Comment le Prince des croyants expliqua la raison pour laquelle il avait, en cette occasion, laissé tomber son sabre de sa main

l répondit : « Je tire mon sabre pour l'amour de Dieu, je suis le serviteur de Dieu, je ne suis pas aux ordres du corps.

« Je suis le Lion de Dieu, je ne suis pas le lion de la passion : mon action témoigne de ma religion.

« Dans la guerre, je manifeste ce que dit la parole : *Tu ne lançais pas toi-même les traits quand tu les lançais*[111] je suis le sabre, mais celui qui le tire est le Soleil.

« J'ai retiré de ma route le bagage du "moi", je considère ce qui est autre que Dieu comme la non-existence.

« Je suis une ombre, le Soleil est mon seigneur : je suis le chambellan et non le rideau qui Le cache.

« Je suis rempli des perles de l'union, comme un sabre orfévré : dans la bataille, je fais des vivants, non des morts.

« Le sang ne ternit pas l'éclat de mon épée ; comment le vent emporterait-il mes nuages ?

« Je ne suis pas une paille, je suis une montagne de mansuétude, de patience, de justice ; comment le vent sauvage emporterait-il la montagne ? »

Ce qui est enlevé de sa place par le vent, ce sont les brindilles, car en vérité les vents contraires sont nombreux.

Le vent de la colère et le vent de la luxure, et le vent de la cupidité emportent celui qui n'accomplit pas les prières.

« Je suis une montagne, et mon être a été érigé par Lui ; et si je deviens pareil à une paille, le vent qui me fait mouvoir est Son souffle.

« Ma nostalgie n'est mue que par Son souffle : mon capitaine n'est autre que l'amour de l'Unique.

« La colère est un roi qui domine les rois ; pour moi, c'est un esclave ; même la colère, je l'ai attachée sous ma bride.

3800 « Le glaive de ma mansuétude a coupé le cou de ma colère ; le courroux de Dieu est venu sur moi comme une miséricorde.

« Je suis plongé dans la lumière, bien que mon toit soit ruiné ; je suis devenu un jardin, bien que l'on m'appelle Bû Turâb (père de la poussière).

« Puisque la pensée de quelque chose d'autre que Dieu m'est advenue, il me faut remettre mon épée au fourreau,

« Afin que mon nom puisse être, *il aime pour l'amour de Dieu*, que mon désir puisse être, *il hait pour l'amour de Dieu*.

« Que ma générosité puisse être, *il donne pour l'amour de Dieu*, que mon être puisse être, *il s'abstient pour l'amour de Dieu*.

« Ma parcimonie est pour l'amour de Dieu, ma générosité est pour l'amour de Dieu seul : j'appartiens entièrement à Dieu, je n'appartiens à nul autre ;

« Et ce que je fais pour l'amour de Dieu ne l'est pas par conformisme, ce n'est pas de l'imagination ou une idée, ce n'est que de l'intuition.

« J'ai été libéré de l'effort et de la recherche, je me suis attaché à Dieu seul.

« Si je vole, je contemple le lieu vers lequel je prends mon essor ; et si je tourne, je contemple l'axe sur lequel je pivote.

« Et si je traîne un fardeau, je sais où je l'emporte : je suis la lune, et le Soleil est en face de moi comme un guide. »

3810 Il n'est pas possible de communiquer davantage que ceci aux gens : dans la rivière, il n'y a pas place pour la Mer.

Je parle selon la mesure de leur compréhension : ce n'est pas une faute, c'est la coutume du Prophète.

« Je suis libre de tout intérêt personnel : écoute le témoignage d'un homme libre, car le témoignage d'esclaves ne vaut pas deux grains d'orge. »

D'après la loi religieuse, le témoignage d'un esclave est sans valeur lors des procès et des jugements.

Même si des milliers d'esclaves témoignent en ta faveur, la loi n'accordera pas à leur témoignage la valeur d'un brin de paille.

Au regard de Dieu, l'esclave des désirs est pire que des serviteurs ou des esclaves amenés à la servitude.

Car ces derniers sont affranchis par une seule parole de leur maître, tandis que le premier a une vie agréable, mais meurt dans l'amertume.

L'esclave de la concupiscence n'a aucun moyen de se libérer, sauf par la grâce de Dieu et Sa faveur spéciale.

Il est tombé dans un abîme sans fond, et c'est de sa faute : cela ne vient pas de la contrainte ou de l'injustice divines.

Il s'est jeté dans un puits tel que je ne trouve aucune corde capable d'en atteindre le fond.

3820 Je dois en finir — si ce discours continue, ce ne sont pas seulement les cœurs, mais les rochers qui saigneront.

Si ces cœurs n'ont pas saigné, ce n'est pas à cause de leur dureté, c'est à cause de la perplexité, de la préoccupation et de la mauvaise fortune.

Ils saigneront un jour où le sang ne leur servira à rien : saigne au temps où ton sang ne sera pas rejeté.

Étant donné que le témoignage des esclaves n'est pas accepté, le témoin approuvé est celui qui n'est pas l'esclave (de ses désirs).

Les paroles : *Nous T'avons envoyé comme Témoin*[114] sont venues dans l'Avertissement (le Qor'ân), parce que le Prophète était entièrement libre par rapport à l'existence (charnelle).

« Puisque je suis libre, comment la colère pourrait-elle m'attacher ? Il n'est rien ici que les qualités divines. Viens !

« Viens, car la grâce de Dieu t'a rendu libre, parce que Sa Miséricorde l'emporte sur Son Courroux.

« Viens maintenant, car tu as échappé au danger : tu étais une simple pierre, l'Élixir a fait de toi un joyau.

« Tu as été délivré de l'incroyance et de ses ronces : fleuris comme une rose dans le jardin de cyprès de *Hû* (Dieu).

« Tu es moi et je suis toi, ô homme illustre : tu étais 'Ali — comment puis-je tuer 'Alî ?

3830 « Tu as commis un péché meilleur qu'un acte de dévotion, tu as traversé le ciel en un instant. »

Bienheureux le péché que cet homme avait commis : les feuilles de rose ne naissent-elles pas d'une épine ?

Le péché de 'Omar et son attentat sur le Prophète ne l'ont-ils pas conduit à la porte de l'acceptation ?

Le pharaon, à cause de la magie des magiciens, ne les attirait-il pas vers lui, et la chance ne vint-elle pas à leur aide ?

Si ce n'avait été leur magie et le refus (de Moïse), qui les aurait amenés au pharaon rebelle ?

Comment auraient-ils vu le bâton et les miracles ? La désobéissance envers Dieu devint obéissance, ô hommes désobéissants.

Dieu a frappé le cou du désespoir, étant donné que le péché et la désobéissance sont devenus obéissance.

Puisqu'Il transforme en bien les mauvaises actions, Il fait de la désobéissance un acte d'obéissance, en dépit des calomniateurs.

De ce fait, le Démon maudit est chassé au loin ; il éclate d'envie et est coupé en deux.

Il s'efforce de nous faire commettre un péché et, au moyen de ce péché, nous fait tomber dans un abîme.

Lorsqu'il voit que le péché est devenu un acte d'obéissance, il advient pour lui une heure non bénie.

« Entre ! Je t'ouvre la porte. Tu as craché sur moi, et je t'offre un présent.

« Voici les choses que je donne à celui qui commet une iniquité : tu vois comment je m'expose à l'humiliation de la part des méchants.

« Qu'octroierai-je à celui qui fait le bien ? Sache-le, j'octroie des trésors et des royaumes éternels. »

Comment le Prophète (sur Lui la paix !) dit à l'oreille de l'écuyer du Prince des croyants ('Alî) (puisse Dieu honorer sa personne !) : « Je te le dis, 'Alî sera tué par ta main »



Je suis un homme tel que le miel de ma bonté ne s'est pas transformé en courroux, même contre mon meurtrier.

Le Prophète dit à l'oreille de mon serviteur qu'un jour il séparerait ma tête de mon cou.

Le Prophète, par inspiration divine, informa mon ami qu'à la fin ma destruction viendrait de sa main.

Mon ami répondit : « Tue-moi d'abord, afin que ce crime haïssable ne soit pas commis par moi. »

Je dis : « Puisque ma mort doit venir de toi, comment puis-je échapper au destin ? »

Il tomba à mes pieds, disant : « Ô homme généreux, pour l'amour de Dieu, coupe-moi en deux,

« Afin que ce mal ne m'advienne pas, et que mon âme ne soit pas consumée de douleur pour toi qui es ma vie. »

Je dis : « Va, la Plume du décret divin a écrit ; par cette Plume, plus d'une célébrité est rejetée.

« Il n'y a pas de haine pour toi en mon âme, parce que je ne considère pas cela comme étant ton fait.

« Tu es l'instrument de Dieu ; c'est la Main de Dieu le véritable agent : comment attaquerais-je l'instrument de Dieu et m'opposerais-je à lui ? »

L'autre dit : « Pourquoi la vengeance est-elle donc sanctionnée ? » « Cela vient aussi de Dieu, dit 'Alî, et c'est là un mystère caché.

« Il est offensé par Sa propre action, cependant Il fait croître des roseraies du fait qu'Il est offensé.

« Il Lui convient d'être offensé par Sa propre action étant donné que dans la vengeance et la clémence Il est Un.

« Dans cette cité de phénomènes, Il est le Prince, dans tous les royaumes du monde, Il est le souverain.

« S'Il brise Son propre instrument, Il répare ce qui a été brisé. »

Reconnais, ô homme noble, ce qu'indique la parole *Dès que Nous abrogeons un verset, ou dès que Nous le faisons oublier*, suivie de *Nous le remplaçons par un autre, meilleur ou semblable*[1].

Chaque loi que Dieu a abrogée — Il a enlevé de l'herbe et apporté en échange des roses.

La nuit abroge les affaires du jour : vois un état inconscient qui illumine l'intellect !

Puis la nuit est abrogée par la lumière du jour, de sorte que cet état (d'inertie) est consumé par ce qui attise le feu.

Bien que le sommeil et le repos soient une obscurité, l'Eau de la Vie ne se trouve-t-elle pas dans les ténèbres ?

Les esprits n'ont-ils pas été rafraîchis dans cette obscurité ? Une pause (dans le discours) ne devient-elle pas la source de l'amélioration de la voix ?

Car les contraires sont manifestés au moyen des contraires : dans l'intérieur noir du cœur, Dieu a créé la lumière éternelle.

Les guerres du Prophète devinrent la cause de la paix : la paix de cette époque ultérieure provient de ces guerres.

Ce ravisseur des cœurs a coupé des centaines de milliers de têtes, afin que les têtes des habitants du monde entier acquièrent la sécurité.

Le jardinier détruit le rameau nuisible, pour que le dattier gagne en hauteur et bonté.

Le jardinier habile arrache les mauvaises herbes de son jardin, afin que le jardin et les fruits soient florissants.

Le médecin arrache les mauvaises dents, pour que le malade échappe à la souffrance et à la maladie.

Bien des avantages sont cachés dans les défauts : pour les martyrs, dans la mort il y a la vie.

Quand la gorge du martyr, qui avalait le pain quotidien, a été coupée, la bénédiction *ils seront pourvus de biens auprès de leur Seigneur*[116] sera pour lui un délice.

Quand la gorge d'un animal est coupée selon les rites, il en provient la gorge de l'homme, et son excellence augmente de ce fait.

Quand la gorge d'un homme martyrisé est coupée, considère quel en sera le résultat ! Juge ce cas-ci par analogie avec celui-là.

Une troisième gorge naîtra, et le breuvage de Dieu et Ses lumières en prendront soin.

La gorge qui a été coupée boit le breuvage divin, mais seulement la gorge qui a été libérée du « Non » et est morte dans le « Oui ».

Finis-en, ô infirme pusillanime ! Combien de temps la vie de ton esprit sera-t-elle nourrie par le pain ?

Comme le saule, tu ne portes pas de fruits, parce que tu as perdu ton honneur pour l'amour du pain blanc.

Si l'âme sensuelle ne peut s'abstenir de ce pain, prends l'Élixir (la pierre philosophale) et transmue ton cuivre en or.

Si tu veux laver ton vêtement, ô Untel, ne détourne pas ton visage du quartier des blanchisseurs.

Bien que le pain t'ait fait rompre ton jeûne, attache-toi à Celui qui répare ce qui est brisé, et monte.

Étant donné que Sa main répare ce qui est brisé, il s'ensuit que Sa brisure est, certes, réparation.

Si tu le brises, Il te dira : « Allons, rends-le à nouveau entier », et tu ne le peux pas.

C'est pourquoi Lui seul a le droit de briser, car Lui seul peut réparer ce qui a été brisé.

Celui qui sait comment coudre ensemble sait aussi déchirer en deux ; quoi qu'il vende, Il achète en échange quelque chose de meilleur.

Il détruit la maison, Il en fait des ruines ; puis, en un instant, Il la rend plus habitable qu'auparavant.

S'Il coupe une tête du corps, Il fait se lever aussitôt cent milliers de têtes pour le décapité.

S'Il n'avait pas ordonné la peine du talion pour le coupable, ou s'Il n'avait pas dit « *Dans le talion, il y a pour vous une vie*[117] »,

Qui oserait, de son propre chef, tirer l'épée contre lui qui est esclave du décret divin ?

Car quiconque, dont Dieu a ouvert les yeux, sait que le meurtrier a été obligé de tuer par la prédestination divine.

Quiconque est soumis à cette prédestination frapperait de l'épée même la tête de son propre enfant.

Va, crains Dieu et ne médis pas des méchants : connais ta propre impuissance devant le piège du décret divin.

Comment Adam (sur lui la paix !)
s'émerveilla de la perdition d'Iblîs
et témoigna de la vanité

n jour, Adam regardait avec mépris et dédain Iblîs qui est damné.

Il se conduisait avec vanité et se montrait satisfait de lui-même : il se moquait de la détresse d'Iblîs le maudit.

La jalousie de Dieu s'écria : « Ô toi qui es élu, tu ignores les mystères cachés.

« S'Il retournait l'envers à l'endroit, Il déracinerait même les montagnes.

« A cet instant, Il déchirerait le voile de cent Adam et ferait apparaître cent démons, nouvellement convertis à l'Islam. »

Adam dit : « Je me repens de ce regard ; je ne penserai plus de façon aussi irrespectueuse. »

Ô Secours de ceux qui appellent au secours, guide-nous ! Il n'y a pas de cause de s'enorgueillir dans le savoir ou les richesses.

3900 Ne laisse pas s'égarer un cœur que Tu as guidé par Ta grâce, et détourne le mal que Ta Plume a écrit.

Fais que le mal que Tu as décrété s'éloigne de nos âmes : ne nous sépare pas de ceux qui sont satisfaits de ce que Tu leur octroies.

Rien n'est plus amer que la séparation d'avec Toi : sans Ta protection, il n'est rien d'autre que troubles.

Nos biens terrestres égarent nos biens spirituels : nos corps déchirent le vêtement de la spiritualité loin de nos âmes.

Etant donné que le mal commis par notre main détruit le bien vers lequel nous avançons le pied, comment quelqu'un sauverait-il son âme sans Ta sécurité ?

Et même s'il sauve (sans aide) son âme de ces terribles dangers, il n'aura préservé que quantité de malheurs et de crainte.

Car l'âme, quand elle n'est pas unie au Bien-Aimé, est misérable, toute seule à jamais.

Quant Tu ne l'admets pas (en Ta Présence) — à supposer qu'il

ait sauvé son âme — considère comme morte l'âme qui vivrait sans Toi.

Si Tu réprimandes Tes serviteurs, cela est convenable pour Toi, ô Toi dont chaque souhait se réalise.

Et si Tu dis que le soleil et la lune sont de la boue, et si Tu dis que la stature du cyprès est courbe,

3910 Et si Tu déclares que l'empyrée et le ciel sont méprisables, et si Tu dis que la mine et la mer sont pauvres,

Cela est juste par rapport à Ta perfection : c'est à Toi qu'appartient le pouvoir de rendre parfaites toutes les choses mortelles.

Car Tu es saint et libre de tout danger et de la non-existence. Tu es Celui qui appelle les non-existants à l'Être et les dote de l'existence.

Celui qui a fait croître peut détruire, car lorsqu'Il a déchiré, Il peut raccommoder.

A chaque automne, Il dessèche le jardin : puis il fait renaître les roses qui l'enluminent,

Disant : « Ô toi qui étais fanée, sois fraîche, sois à nouveau belle et pleine de gloire. »

L'œil du narcisse est devenu aveugle : Il lui a rendu la vue ; la gorge du roseau était coupée : Lui-même l'a fait revivre.

Etant donné que nous sommes créés par Dieu et ne créons pas, nous devons être seulement humbles et satisfaits.

Nous sommes tous faits de chair et occupés de choses charnelles. Si Tu ne nous appelles pas, nous serons tous des Ahriman (diables).

Si nous avons été délivrés d'Ahriman, c'est parce que Tu as sauvé nos âmes de l'aveuglement.

3920 Tu es le Guide de quiconque a la vie : qu'est un homme aveugle sans canne et sans guide ?

Sans Toi, tout ce qui est doux ou amer est destructeur de l'homme et de l'essence du feu.

Celui pour qui le feu est un refuge et un secours devient à la fois un mage et un zoroastrien.

Toute chose, excepté Allah, est vaine : en vérité, la grâce de Allah est un nuage se déversant abondamment et continuellement.

Retour à l'histoire du Prince des croyants 'Alî (puisse Dieu honorer sa personne !) et combien généreusement il se comporta envers son meurtrier



Retournons à 'Alî et son meurtrier, et à la bonté qu'il manifesta à ce dernier, et à sa suprématie (spirituelle).

Il dit : « Jour et nuit, je vois de mes yeux le meurtrier, mais je n'éprouve pas de colère contre lui ;

« Car la mort m'est devenue aussi douce que la manne : ma mort détient (la promesse) de la résurrection. »

La mort de l'immortalité est pour nous licite, la provision du dénuement est un aliment pour nous.

C'est la mort extérieurement, mais la vie intérieurement : apparemment c'est une brisure, en vérité, c'est la pérennité.

Pour l'embryon dans le sein maternel, la naissance est un départ : dans le monde, il s'épanouit à nouveau.

3930 Étant donné que j'éprouve pour la mort un amour et un désir intenses, l'interdiction *ne vous exposez pas (à la perdition*[118]*)* m'est destinée.

Car seul le fruit doux est défendu ; comment serait-il nécessaire de défendre celui qui est amer ?

Le fruit qui possède un noyau et une écorce aigres — cette amertume et ce goût désagréable constituent sa propre interdiction.

Pour moi, le fruit de la mort est devenu doux : la parole *Non, ils sont vivants*[119] est venue de Dieu pour moi.

Tuez-moi, mes amis fidèles ; tuez-moi, misérable que je suis : en vérité, dans ma mise à mort est ma vie éternelle.

En vérité, dans ma mort est ma vie, ô jeune homme ! Combien de temps serai-je séparé de ma patrie ? Jusqu'à quand ?

Si le fait que je demeure (en ce monde) ne représentait pas ma séparation (d'avec Dieu), Il n'aurait pas dit : *En vérité, nous retournons à Lui*[120].

Celui qui retourne est celui qui revient à sa ville natale et qui, s'enfuyant de la révolution du Temps, s'approche de l'Unité.

Comment l'écuyer de 'Alî (que Dieu bonore sa personne !) vint à lui, disant : « Pour l'amour de Dieu, tue-moi et délivre-moi de cette fatalité »



Il revint, disant : « Ô 'Alî, tue-moi vite, que je ne voie pas ce moment et cette heure amers.,

« Répands mon sang, je te le rends licite, afin que mon œil ne voie pas cette résurrection (où je serai chargé d'un tel crime). »

3940 Je dis : « Si chaque atome devenait un meurtrier et, poignard à la main, allait t'attaquer,

« Aucun ne pourrait te couper le bout d'un cheveu, puisque la Plume a écrit contre toi ce destin.

« Mais ne t'afflige pas : j'intercède pour toi ; je suis le maître de l'esprit ; je ne suis pas l'esclave du corps.

« Ce corps n'a aucune valeur à mes yeux : sans mon corps, je suis noble, fils de noble.

« Le poignard et le glaive sont devenus pour moi un doux basilic : ma mort est devenue mon banquet et mon parterre de narcisses. »

Celui qui mortifie son corps de cette façon, comment convoiterait-il la principauté et le khalifat ?

En apparence, il s'efforce d'obtenir le pouvoir et l'autorité, mais seulement afin de montrer aux princes le chemin et le jugement droits,

Afin de conférer un autre esprit à la principauté ; afin de faire fructifier le dattier du khalifat.

Expliquant que la raison pour laquelle le Prophète (sur Lui la paix !) chercha à conquérir La Mecque et d'autres lieux que La Mecque n'était pas l'amour de la souveraineté du monde, étant donné qu'il a dit : « Ce monde est une charogne » mais qu'au contraire c'était sur l'ordre de Dieu



De même, les luttes du Prophète pour conquérir La Mecque — comment peut-il être soupçonné d'amour pour ce monde,

Lui qui, le jour de l'épreuve, se voila les yeux, et dont le cœur refusa le trésor des sept cieux,

3950 Alors que les horizons des sept cieux étaient tous remplis de houris et de génies venus Le regarder,

S'étant ornés pour Lui plaire ? Comment, en vérité, aurait-il désiré quoi que ce fût d'autre que le Bien-Aimé ?

Il était si rempli de la louange de Dieu, que même les plus proches de Dieu ne pouvaient s'immiscer là.

« En Nous, il n'y a pas de place pour un prophète envoyé, un messager divin, ou même pour les anges ou l'Esprit. Comprenez donc ! »

Il dit encore : « Nous sommes *mâ zâgh* (c'est-à-dire *Notre regard ne dévia pas*[121]). Nous ne sommes pas comme les corbeaux *(zâgh)* : nous sommes enivrés par le peintre ; nous ne sommes pas enivrés par le jardin (bigarré). »

Étant donné qu'aux yeux du Prophète, les trésors des sphères et des Intelligences célestes ne semblaient pas plus qu'une paille,

Qu'en aurait-il donc été de La Mecque, de la Syrie, de l'Iraq, qu'il combatte et les convoite ?

Une telle pensée et une telle opinion sont celles de l'hypocrite qui juge (le Prophète) par analogie avec son âme perverse.

Quand vous prenez un verre jaune comme écran, vous percevez la lumière du soleil comme jaune.

Brisez ces verres bleus et jaunes, afin de pouvoir distinguer la poussière et l'homme qu'elle dissimule.

3960 La poussière du corps s'est élevée autour du cavalier (de l'esprit) ; tu t'es imaginé que la poussière était l'homme de Dieu.

Iblîs ne vit que la poussière et dit : « Comment cet enfant du limon (Adam) serait-il supérieur à moi dont le front est de feu ? »

Tant que tu considères les saints comme des hommes, sache que cette façon de voir est un héritage d'Iblîs.

Si tu n'es pas un enfant d'Iblîs, ô toi l'obstiné ! comment l'héritage de ce chien t'est-il venu ?

« Je ne suis pas un chien, je suis le Lion de Dieu ; l'adorateur de Dieu : le Lion de Dieu est celui qui a échappé à la forme phénoménale.

« Le lion de ce monde recherche une proie et de la nourriture ; le Lion de Dieu recherche la liberté et la mort.

« Étant donné que dans la mort il voit cent existences, pareil au phalène il consume sa propre existence. »

Le désir de la mort devient l'emblème des sincères, car cette déclaration fut un test pour les juifs.

Dieu dit dans le Qor'ân : « Ô peuple des juifs, la mort est un trésor et un gain pour ceux qui sont sincères.

« De même qu'il existe un désir de profit (chez les hommes en ce monde), le désir de la mort est meilleur (aux yeux des sincères).

3970 « Ô juifs, afin d'être honorés par les hommes de mérite, que ce vœu soit formulé par vos lèvres. »

Pas un seul juif n'eut le courage (de répondre) quand Mohammad lança le défi.

Il dit : « S'ils prononçaient cela eux-mêmes, en vérité pas un seul juif ne resterait en ce monde. »

Puis les juifs apportèrent le tribut et les taxes foncières, disant : « Ne nous faites pas honte, ô Flambleau (du monde). »

« Il n'y a pas de fin en vue de ce discours ; donne-moi ta main, puisque tes yeux ont vu l'Ami *. »

Comment le Prince des croyants 'Alî (que Dieu honore sa personne !) dit à son adversaire : « Lorsque tu m'as craché à la figure, mon âme charnelle fut remuée et je ne pouvais plus agir avec une totale sincérité : cela m'empêcha de te tuer »

e Prince des croyants dit à ce jeune homme : « A l'heure du combat, ô chevalier,

« Quand tu m'as craché à la figure, mon âme charnelle fut remuée et ma bonne disposition se gâta.

« La moitié de mon combat en vint à être pour l'amour de Dieu, et l'autre moitié pour une vaine passion : il n'est pas permis d'associer quoi que ce soit aux choses de Dieu.

« Tu es dessiné par la main du Seigneur : tu es l'œuvre de Dieu, tu n'as pas été fait par moi.

« Brise l'image de Dieu, mais seulement par l'ordre de Dieu ; jette une pierre sur le miroir du Bien-Aimé, mais seulement la pierre du Bien-Aimé. »

3980 L'adorateur du feu entendit ces paroles, et une lumière apparut

* Paroles adressées par 'Alî au chevalier infidèle.

dans son cœur, de sorte qu'il coupa la corde (du cordon sacré zoroastrien).

Il dit : « Je semais la graine de l'injustice ; je te croyais autre que tu n'es.

« Tu as réellement été la balance dotée de la juste nature de l'Unité : en vérité, tu as été l'aiguille de chaque balance.

« Tu as été ma race, mon origine et ma parenté : tu as été le rayonnement du flambeau de ma religion.

« Je suis l'esclave soumis de cette Lampe qui attire les regards, de laquelle ta lampe a reçu la Lumière.

« Je suis l'esclave du flux de cette Mer de Lumière qui apporte une telle perle à la vue.

« Propose-moi la profession de foi (musulmane) car je te considère comme le plus noble de notre époque. »

Près de cinquante personnes de sa parenté et de sa tribu tournèrent avec amour leurs visages vers la religion de l'Islam.

Par le glaive de la clémence, 'Alî sauva du glaive tant de gorges d'une telle multitude de gens.

L'épée de la clémence est plus acérée que l'épée de fer : en vérité, elle cause plus de victoires que cent armées.

Oh ! hélas, deux bouchées d'aliment ont été mangées, et par cela le ferment de la pensée se glaça.

Un grain de blé a éclipsé le soleil d'Adam comme un nœud descendant éclipse l'éclat de la pleine lune.

Contemple la beauté du cœur, comment sa lune éparpille les Pléiades à cause d'une poignée d'argile !

Quand le pain était esprit, il était bénéfique ; depuis qu'il est devenu forme, il fait naître l'incroyance.

Par exemple, les chardons verts que mange le chameau, et il acquiert en les mangeant cent profits et plaisirs.

Quand le chameau du désert mange ces mêmes chardons, après qu'ils ont perdu leur fraîcheur verte et sont devenus secs,

Ils déchirent son palais et sa joue. Oh ! hélas, une rose aussi nourrissante est devenue une épée !

Quand le pain était esprit, il était comparable aux chardons verts ; depuis qu'il est devenu forme, il est maintenant sec et grossier.

Selon que tu as été accoutumé auparavant à en manger, ô mon ami,

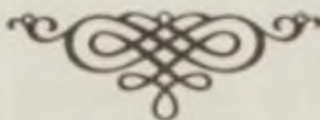
Dans le même espoir, tu manges encore cette matière sèche, après que l'esprit a été mêlé à l'argile.

Elle est devenue mélangée à la terre, sèche et acérée ; abstiens-toi désormais de cet herbage, ô chameau !

Les mots arrivent souillés de terre ; l'eau est devenue trouble : ferme l'orifice du puits.

Pour que Dieu la rende à nouveau pure et douce : que Lui qui l'a rendue trouble la rende de même pure.

La patience apporte l'objet du désir, non la hâte. Prends patience — et Dieu sait mieux ce qui est juste.



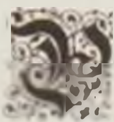
Notes du livre premier

Toutes les références ci-dessous sont des références du Qor'ân. « Cf. » indique que le texte n'en a pas été reproduit littéralement.

1. VII, 143.
2. XCVI, 15.
3. LIV, 1.
4. Joseph, XII, 94.
5. Cf. XVIII.
6. LV, 19, 20.
7. XVIII.
8. XVIII.
9. XXV, 45.
10. VI, 76.
11. II, 125.
12. VIII.
13. XXI, 107.
14. LXXXV, 1.
15. XXXV, 32.
16. II, 238.
17. XXI, 69.
18. XI, 61.
19. XXVIII, 76.
20. VII, 143.
21. CXIII, 1.
22. II, 36.
23. XIV, 46.
24. LIV, 1.
25. II, 28.
26. XXVII, 20-22.
27. II, 31.
28. VII, 171.
29. VII, 23.
30. CX, 1.
31. CV.
32. L, 30.
33. III, 47.
34. II, 115.
35. LXXI, 7.
36. XLI, 30.
37. XV, 39.
38. VII, 16.
39. VII, 23.
40. XXIV, 26.
41. LVII, 4.
42. VII, 109-116.
43. VII, 203.
44. II, 106.
45. XXIII, 110.
46. XC, 1-4.
47. LV, 29.
48. VII, 64.
49. XXI, 69.
50. LV, 33.
51. XXXIII, 72.
52. L, 15.

53. VII, 172.
54. I, 5.
55. LXI, 2-3.
56. III, 14.
57. VII, 189.
58. XXII, 11.
59. XXXIX, 53.
60. VIII, 43.
61. Cf. XXVI, 155.
62. VII, 93.
63. LV, 19-20.
64. XLVIII, 2.
65. XXXVIII, 35.
66. II, 31.
67. LXXXIX, 28-29.
68. III, 64.
69. IX, 110.
70. XXIV, 30.
71. II, 25, 266.
72. CXII, 2.
73. XXXIV, 54.
74. LI, 9.
75. XVIII, 78.
76. XLVIII, 10.
77. XVIII, 17.
78. III, 159.
79. XLVIII, 6.
80. XXVIII, 88.
81. LV, 26-27.
82. VII, 136 ; XV, 79 : XLIII, 25.
83. VI, 94.
84. LI, 17-18.
85. XXXIX, 10.
86. XVIII, 17.
87. VII, 12.
88. XXXVI, 8-9.
89. XCIX, 1.
90. XCIX, 1-4.
91. II, 102.
92. I, 5.
93. XXIII, 101.
94. XXXVII, 165.
95. LXX, 4.
96. X, 36 ; LIII, 28.
97. LXII, 5.
98. III, 106.
99. XCV, 4.
100. XXXIII, 53.
101. LXXXVI, 9.
102. XLVII, 15.
103. XXIV, 26.
104. XCVI, 19.
105. II, 2.
106. LXVII, 3.
107. XVIII, 110 ; XLI, 6.
108. XX, 5.
109. XXXVI, 32 et 53.
110. XXXIV, 13.
111. Cf. XVIII.
112. CXII, 4.
113. VIII, 17.
114. XXXIII, 45.
115. II, 106.
116. III, 170.

117. II, 178.
118. II, 195.
119. II, 154.
120. II, 156.
121. LIII, 17.

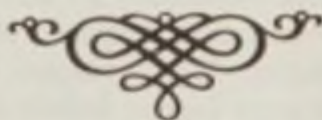
RÉFACE DU LIVRE DEUXIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX

En ce qui concerne ce second livre (du *Mathnawī*), l'une des raisons de son retard est exposée ici ; à savoir que, si toute la Sagesse divine se fait connaître à Son serviteur (à propos d'une certaine action), ce serviteur, absorbé dans la pensée des avantages que produira cette action, restera impuissant à l'accomplir ; et l'infinie Sagesse de Dieu détruira sa compréhension, de telle sorte qu'il n'entreprendra pas cette action. C'est pourquoi le Dieu Très-Haut fait d'une petite partie de cette Sagesse infinie comme un licou et le conduit vers cette action ; car s'Il ne l'informe pas de ces avantages, il ne bougera pas du tout, étant donné que la motivation (des actions humaines) vient des avantages qui en découlent pour nous-mêmes ou les autres, ce pourquoi nous agissons en conformité avec cela ; tandis que, par ailleurs, si Dieu déverse sur lui l'entière connaissance (relative à cette action), il sera aussi incapable de se mouvoir ; de même qu'un chameau n'avance pas sans avoir un licou dans les naseaux, mais si le licou est trop grand, il se couchera (et refusera d'avancer). *Il n'y a rien dont les trésors ne soient pas auprès de Nous, Nous ne les faisons descendre que d'après une mesure déterminée*[1]. Sans eau, la terre ne devient pas une brique, mais elle ne devient pas non plus une brique quand il y a trop d'eau. *Il a élevé le ciel. Il a établi la balance*[2]. Il donne chaque chose selon la pesée, non sans calcul et balance, sauf à ceux qui ont été transmués de leur état d'existence de créatures, et qui sont devenus (comme ceux décrits dans la Parole) *Dieu accorde Ses bienfaits à qui Il veut, sans compter*[3], bien que celui qui n'y a pas goûté ne le sache pas.

Quelqu'un demanda : « Qu'est-ce que l'amour ? » J'ai répondu : « Tu le sauras quand tu seras devenu moi-même. »

L'amour est une affection qui ne calcule pas. Pour cette raison, on a dit que c'était en réalité l'attribut de Dieu, et irréel en ce qui concerne Son serviteur. *Il les aimera (yuhibbuhum*[4]*)* comprend tout. Lequel (d'entre eux) est (le sujet) de *yuhibbûnahû (ils L'aimeront*[4]*)* ?



Notes de la préface

1. *Qor'ân*, XV, 21.
2. *Qor'ân*, LV, 7.
3. *Qor'ân*, II, 212.
4. *Qor'ân*, V, 54.



IVRE DEUXIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT,
LE MISÉRICORDIEUX

Ce *Mathnawî* a été retardé pendant quelque temps : un intervalle était nécessaire pour que le sang se change en lait.

Le sang ne devient pas du lait avant que ton sort ne donne naissance à un nouveau bébé. Écoute bien mes paroles.

Quand la Lumière de Dieu, Husâm-od-Dîn *, tira les rênes de son esprit de retour du zénith du ciel

— Car, après qu'il fut monté vers les réalités spirituelles, sans son printemps les bourgeons n'éclosaient pas (dans mon cœur) —,

Quand il revint de la mer vers la rive, la lyre de la poésie du *Mathnawî* fut à nouveau accordée.

Ce *Mathnawî* — qui était le purificateur des esprits —, le jour où je cherchai un commencement pour lui fut le jour de son retour (Husâm-od-Dîn).

La date du début de ce commerce (spirituel) fut l'année 662 (de l'hégire).

Un rossignol partit d'ici, puis revint : il devint un faucon pour chasser ces vérités spirituelles.

---

* Husâm-od-Dîn Tchelebi, choisi par Djalâl-od-Dîn Rûmî comme maître de ses disciples et sur les instances de qui fut composé le *Mathnawî*, Rûmî improvisant et Husâm-od-Dîn écrivant les vers et les récitant. La femme d'Husâm-od-Dîn étant morte lorsque le premier livre du *Mathnawî* fut achevé, deux années s'écoulèrent entre la fin de sa rédaction et celle du deuxième volume, commencée en 662 de l'hégire (1263-1264). Cf. Aflâki, *Manâqib ul-'Arifîn*. Trad. Cl. Huart, *Les Saints des derviches tourneurs*, éd. Sindbad, t. II, pp. 225-226.

Puisse le lieu du repos de ce faucon être le bras du Roi ! Puisse cette porte être ouverte à jamais pour les créatures !

Le danger de cette porte est la sensualité et les désirs charnels, sinon, on y trouve douceur sur douceur.

Le gosier et la bouche sont le bandeau qui rend aveugle à l'autre monde ; ferme la bouche, afin de le voir clairement.

Ô bouche, en vérité tu es la bouche de l'enfer, et, ô monde, tu es comme l'état intermédiaire *.

La Lumière éternelle est à côté de ce bas monde, le lait pur est à côté des fleuves de sang.

Quand tu fais un pas dans ce monde, sans précaution, ton lait se change en sang par le mélange.

Adam fit un pas dans le plaisir sensuel : l'exil de sa place élevée dans le Paradis devint un carcan sur le cou de son âme.

Les anges s'enfuyaient loin de lui, comme d'un diable. Combien de larmes ne versa-t-il pas à cause d'une seule miche de pain ** !

Bien que le péché qu'il avait commis fût mince comme un cheveu, cependant ce cheveu était dans son œil.

Adam était l'œil de la Lumière éternelle : un cheveu dans l'œil est une grande montagne.

Si Adam avait demandé conseil en cette affaire, il n'aurait pas eu à s'excuser dans son repentir ;

Car lorsqu'un intellect se joint à un autre intellect, cela empêche la mauvaise action et les mauvaises paroles ;

Mais quand l'âme charnelle s'associe avec une autre âme charnelle, l'intellect partiel devient oisif et inutile.

Quand, à cause de la solitude, tu tombes dans le désespoir, tu deviens comme le soleil si tu vas sous l'ombre de l'ami.

Va chercher aussitôt l'ami de Dieu ; quand tu l'auras fait, Dieu sera ton Ami.

Celui qui a fixé son regard sur la retraite, après tout, c'est de l'ami de Dieu qu'il a appris cela.

Il faut se retirer loin des étrangers, mais non loin de l'ami ; le manteau de fourrure est pour l'hiver, non pour le printemps.

Si l'intellect est conjoint à un autre intellect, la lumière augmente et la voie apparaît clairement.

Mais si l'âme charnelle se réjouit avec une autre âme charnelle, l'obscurité augmente, la voie devient cachée.

---

* *Barzakh* : littéralement « barrière » ; également état où se trouvent les âmes entre le Paradis et l'Enfer.

** C'est-à-dire le fruit défendu.

L'ami est ton œil, ô chasseur ; garde-le pur de brindilles et de paille.

Prends garde ! Ne fais pas de poussière avec le balai de ta langue, ne fais pas à ton œil un présent de débris.

Puisque le vrai croyant est un miroir pour le vrai croyant, sa face est pure de toute souillure.

L'ami est un miroir pour l'âme affligée : ne souffle pas sur la face du miroir, ô mon âme !

De peur qu'il ne cache son visage à cause de ton souffle, tu dois contenir ton souffle à chaque instant.

Es-tu moindre que la terre ? Quand une motte de terre trouve un ami, le printemps, elle acquiert cent mille fleurs.

L'arbre qui est uni à un ami, c'est-à-dire à la douce brise, fleurit des pieds à la tête.

En automne, quand il rencontre un détestable compagnon, il se cache le visage et la tête sous la couverture,

Et dit : « Un mauvais camarade cause des ennuis ; puisqu'il est venu, ce que j'ai de mieux à faire, c'est de dormir.

« Je vais donc dormir, je serai comme l'un des Compagnons de la Caverne (les Sept Dormants) ; ce captif du malheur vaut mieux que l'empereur Decianus*. »

Le moment de leur réveil dépendait de Decianus ; leur sommeil était la source de leur renommée.

Le sommeil, quand il s'accompagne de sagesse, est un éveil spirituel : malheur à l'homme éveillé qui s'associe à l'ignorant !

Quand les corbeaux dressent leurs tentes à Bahman (janvier), les rossignols se cachent et restent muets,

Car le rossignol est muet sans la roseraie ; l'absence du soleil détruit son éveil.

Ô soleil, tu te détournes de cette roseraie afin d'illuminer l'en dessous de la terre.

Mais le Soleil de la Connaissance divine est immobile ; le lieu de son lever n'est autre que l'esprit et l'intellect ;

Particulièrement le Soleil parfait qui est de là-bas : jour et nuit, son action est de conférer l'illumination.

Si tu es un Alexandre, viens au lieu où le soleil se lève[1] ; ensuite, où que tu ailles, tu posséderas la splendeur.

Ensuite, là où tu iras, ce deviendra le lieu du lever du soleil[2], tous les Levants seront épris de ce Couchant.

---

* L'empereur Decius (249-251), leur persécuteur.

Tes sens pareils à la chauve-souris se précipitent vers le Couchant ; tes sens qui répandent des perles se dirigent vers le Levant.

La voie de la perception sensorielle est la voie des ânes, ô cavalier ; sois honteux, ô toi qui rivalises avec les ânes !

Outre ces cinq sens physiques, il existe cinq sens spirituels : ceux-ci sont comme l'or rouge, tandis que les sens physiques sont comme le cuivre.

Dans le bazar où les acheteurs sont experts, comment achèteraient-ils le sens du cuivre comme si c'était le sens d'or pur ?

Le sens corporel se nourrit de ténèbres ; le sens spirituel est nourri par un Soleil.

Ô toi qui as apporté le bagage de tes sens à l'Invisible, sors ta main de ta poitrine, comme Moïse*.

Ô toi dont les attributs sont ceux du Soleil de la Connaissance divine, alors que le soleil du ciel se limite à un seul attribut,

Tantôt tu deviens le Soleil, et tantôt la Mer ; tantôt la montagne de Qâf et tantôt le 'Anqâ.

Dans ton essence, tu n'es ni ceci ni cela, ô toi qui es plus grand que toutes les imaginations et plus que cela !

L'Esprit a à faire avec la connaissance et la raison ; qu'a-t-il à faire avec la langue arabe ou turque ?

Le *muwahhid* (qui affirme la transcendance de Dieu) aussi bien que le *mushabbih* (qui affirme que Dieu est immanent dans les formes) sont éblouis par toi, ô toi qui, étant sans apparence formelle, apparais sous tant de formes.

Parfois le *muwahhad* (Dieu considéré comme le seul Être réel) détruit le *mushabbih* (qui affirme l'immanence de Dieu) ; parfois ces formes égarent le *muwahhid*.

Parfois Abu'l-Hasan, dans son ivresse mystique, te dit : « Ô toi qui es si jeune** ! Ô toi dont le corps est si tendre ! »

Parfois il détruit sa propre image ; il la brise afin d'affirmer la transcendance du Bien-aimé.

La doctrine soutenue par l'œil des sens est le motazilisme, tandis que l'œil de la raison est sunnite, en ce qui concerne l'union avec Dieu***.

---

* Allusion à la main blanche de Moïse.

** Littéralement : « dont les dents sont petites ».

*** Motazilisme. Doctrine des partisans du libre arbitre et, en général, de conceptions rationalistes, disciples de Wasil ibn Atâ (mort en 131 de l'hégire).

Ceux qui sont entravés par la perception sensorielle sont des motazilites, même si par erreur ils se considèrent comme sunnites.

Quiconque demeure asservi à la perception sensorielle est un motazilite ; même s'il dit qu'il est sunnite, c'est par ignorance.

Quiconque a échappé à la servitude de la perception sensorielle est un sunnite ; l'homme doué de vision est l'œil de la Raison harmonieuse.

Si le sens animal pouvait voir le Roi, alors le bœuf et l'âne contempleraient Allah.

Si, outre le sens animal, tu ne possédais pas un autre sens libéré des désirs de la chair,

Comment les fils d'Adam auraient-ils été honorés ? Comment, au moyen du sens commun, seraient-ils devenus privilégiés ?

Que tu appelles Dieu « sans forme » ou « avec formes » est vain, si tu n'es pas libéré de la forme.

Qu'Il soit « sans forme » ou « avec formes », Il est avec celui qui est tout entier noyau et est sorti de l'écorce.

Si tu es aveugle, *il n'y a aucune faute à reprocher à l'aveugle*[4] ; si tu ne l'es pas, va, car la patience est la clé du succès.

Le remède de la patience brûlera les voiles recouvrant tes yeux et en même temps ouvrira ton cœur.

Quand le miroir de ton cœur deviendra clair et pur, tu contempleras des images en dehors de ce monde d'eau et d'argile.

Tu contempleras à la fois l'image et le Faiseur d'images ; à la fois le tapis du royaume et Celui qui étend le tapis.

Comme Khalil (Abraham) est venue l'image de mon Ami — en apparence une idole, en réalité un briseur d'idoles.

Dieu soit loué de ce que, lorsqu'il apparut, mon esprit aperçut dans son image sa propre image reflétée.

La poussière de ton seuil ensorcelait mon cœur : que soit recouvert de poussière celui qui est patient sans ta poussière !

Je dis : « Si je suis beau, je recevrai (cette poussière de la grâce) de lui ; sinon, il s'est en vérité moqué de moi, laid que je suis.

« Le mieux à faire, c'est de me regarder moi-même ; sinon, il rira de moi : comment pourrai-je obtenir son amour ? »

Il est beau et Il aime la beauté[*] : comment un frais jouvenceau choisirait-il une vieille femme décrépite ?

Celui qui est beau attire à lui la beauté ; sache-le et récite *les femmes bonnes à ceux qui sont bons*[5].

---

[*] Cf. un *hadith* du Prophète.

En ce monde, chaque chose attire quelque chose : le chaud attire le chaud et le froid attire le froid.

Ceux qui sont sans valeur attirent ceux qui sont sans valeur ; ceux qui sont éternels sont réjouis par ceux qui sont éternels.

Ceux du Feu attirent ceux du Feu, ceux de la Lumière recherchent ceux de la Lumière.

Quand tu fermes les yeux, tu te sens gêné : comment la lumière de l'œil se passerait-elle de la lumière de la fenêtre ?

Ta gêne est causée par la lumière de ton œil qui s'efforce de se joindre rapidement à la lumière du jour.

Si tu éprouves de la détresse quand tes yeux sont ouverts, sache que tu as fermé l'œil de ton cœur, et ouvre-le.

Sache que cette détresse est la nostalgie des yeux du cœur qui recherchent la Lumière infinie.

Puisque la séparation d'avec ces deux lumières impermanentes t'a apporté de la gêne, de sorte que tu ouvris les yeux,

La séparation d'avec ces deux lumières éternelles t'apportera donc de la gêne : préserve-les bien !

Puisqu'Il m'appelle, je vais regarder pour voir si je suis digne d'être attiré (à Lui) ou si je n'ai pas de chance de l'être.

Si une belle personne se fait suivre par quelqu'un de laid, ce n'est que pour se moquer de lui.

Comment, je me le demande, pourrai-je contempler mon propre visage, pour voir comment je suis, pareil au jour ou pareil à la nuit ?

Pendant longtemps, j'ai cherché l'image de mon âme, mais nul ne réfléchissait mon image.

« Après tout, me dis-je, à quoi sert un miroir ? A ce que chacun puisse savoir ce qu'il est, et qui il est.

« Le miroir de fer n'est que pour les formes extérieures ; le miroir qui montre l'aspect du cœur est d'un grand prix.

« Le miroir de l'âme n'est rien d'autre que la face de l'Ami, la face de l'Ami qui est de la patrie spirituelle. »

J'ai dit : « Ô mon cœur, recherche le Miroir universel, va vers la Mer ; tu n'atteindras pas ton but par la seule rivière. »

Dans cette quête, ton esclave arriva enfin au lieu de ta demeure, comme les douleurs de l'enfantement conduisirent Marie vers le palmier[a].

Quand ton œil est devenu un œil pour mon cœur, mon cœur aveugle s'est noyé dans la vision.

J'ai vu que tu étais le Miroir universel pour toute l'éternité ; j'ai vu dans tes yeux ma propre image.

J'ai dit : « Enfin, je me suis trouvé moi-même ; dans Ses yeux, j'ai trouvé la Voie de Lumière. »

Mon instinct trompeur me disait : « Prends garde ! Ce n'est que ton image : distingue ton essence de ton image ; »

Mais mon image parla à partir de tes yeux, disant : « Je suis toi et tu es moi dans l'unicité ;

« Comment une image parviendrait-elle dans cet œil illuminé qui ne cesse de contempler les réalités (divines) ? »

Tu dis : « Si tu aperçois ton image dans les yeux d'un autre que moi, sache que c'est une imagination et un réprouvé,

« Car il applique à ses yeux le collyre de l'irréalité et boit le vin de l'illusion créée par Satan.

« L'œil de tels gens est la demeure de l'imagination et de l'irréalité ; inéluctablement, il voit comme existantes les choses inexistantes ;

« Mais depuis que mon œil a reçu le collyre venant du Dieu glorieux, il est la demeure de l'existence réelle, non celle de l'imagination. »

Tant qu'un seul de tes cheveux se trouve devant ton œil, dans ton imagination une perle sera comme le jaspe.

Tu ne distingueras le jaspe des perles que lorsque tu auras entièrement renoncé à ton imagination.

Ô connaisseur de perles, écoute une histoire, afin de distinguer la vision véritable de la simple supposition.

Comment au temps de 'Omar (que Dieu soit satisfait de lui), une certaine personne imagina que ce qu'elle voyait était la nouvelle lune

e mois du Jeûne (Ramadân) arrivant au temps de 'Omar, quelques personnes coururent en haut d'une colline,

Afin d'apercevoir la nouvelle lune comme de bon augure, et l'une d'elles dit : « Regarde, ô 'Omar, voici la nouvelle lune ! »

Comme 'Omar ne voyait pas la lune dans le ciel, il dit : « Cette lune provient de ton imagination.

« Autrement, comme je vois mieux les cieux que tu ne les vois, comment ne verrais-je pas ce pur croissant ?

« Mouille ta main, dit-il, et frotte avec elle ton sourcil, puis lève les yeux vers la nouvelle lune. »

Lorsqu'il eut mouillé son sourcil, il ne vit pas la lune. « Ô Roi, dit-il, il n'y a pas de lune ; elle a disparu. »

« Oui, dit 'Omar, le poil de ton sourcil était devenu courbé comme un arc, et t'avait décoché une flèche de conjecture. »

Lorsqu'un seul poil devint courbe, cela l'égara, de sorte qu'il se vanta faussement d'avoir vu la lune.

Étant donné qu'un poil courbe cache le ciel, qu'en sera-t-il quand tous tes membres seront courbés ?

Redresse tes membres à l'aide de ceux qui sont droits. Ô toi qui veux marcher dans le droit chemin, ne détourne pas la tête du seuil des vertueux.

La balance rend correcte la balance ; la balance peut aussi rendre la balance erronée.

Quiconque adopte la même norme que le fautif tombe dans la faute, et sa compréhension devient troublée.

Va, sois *violent avec les impies*[1], renonce à l'amitié avec les étrangers.

Sois comme une épée au-dessus de la tête des étrangers : allons, ne te livre pas aux ruses du renard, sois un lion.

Afin que les amis de Dieu, poussés par une sainte jalousie, ne se détournent pas de toi, parce que ces épines (les pervers) sont les ennemis de cette rose (l'ami de Dieu).

Brûle les loups comme les graines de rue car ces loups sont les ennemis de Joseph.

Iblîs t'appelle « fils chéri » — prends garde ! Le Démon maudit fait cela afin de te leurrer par de belles paroles.

Il a pratiqué la même imposture avec ton père : cet être au noir visage vainquit un jour un Adam.

Ce corbeau se dépense sur l'échiquier ; ne regarde pas son jeu avec des yeux à demi endormis.

Parce qu'il connaît de nombreux et formidables coups qui resteront dans ta gorge comme une paille.

Sa paille restera dans ta gorge durant des années. Quelle est cette paille ? L'amour des dignités et de la richesse.

La richesse est la paille, ô pauvre infirme, c'est un obstacle pour l'Eau de la Vie.

Si un ennemi rusé emporte tes biens, un voleur aura emporté le bien d'un voleur.

Comment un chasseur de serpents vola un serpent à un autre chasseur de serpents

n petit voleur déroba un serpent à un chasseur de serpents et, dans sa folie, considérait cela comme une bonne affaire.

Le chasseur de serpents échappa à la morsure du serpent ; l'homme qui l'avait volé fut misérablement tué par le serpent.

Le chasseur de serpents le vit (mort) ; alors il le reconnut et dit : « Mon serpent lui a ôté la vie.

« Mon âme priait Dieu de le trouver et de lui enlever le serpent.

« Dieu merci, cette prière a été repoussée : je pensais que c'était une perte, mais cela s'est avéré un gain. »

Maintes prières sont des pertes et des destructions, et, par Sa bonté, Dieu le Très-Haut ne les écoute pas.

Comment le compagnon de Jésus (sur lui la paix) supplia Jésus (sur lui la paix) de rendre la vie à des ossements

n homme stupide accompagnait Jésus. Il aperçut des ossements dans un fossé profond.

Il dit : « Ô compagnon, apprends-moi le Nom sublime par lequel tu fais vivre les morts ;

« Enseigne-le-moi, afin que je puisse faire le bien et grâce à lui douer les ossements de vie. »

Jésus dit : « Tais-toi, car ce n'est pas là ton affaire : cela ne convient pas à ton souffle et à ta parole.

« Car cela nécessite une haleine plus pure que la pluie et d'action plus percutante que celle des anges.

« Il a fallu bien des vies pour que le souffle soit purifié, de sorte qu'à son possesseur soit confié le trésor des Cieux.

« Si tu avais tenu ce bâton fermement dans ta main, d'où adviendrait à ta main la ruse de Moïse ? »

Il dit : « Ce n'est pas à moi de prononcer ces mystères ; prononce, toi, le Nom sur les ossements. »

Jésus s'écria : « Ô Seigneur, quels sont Tes desseins cachés ? Qu'est-ce que le désir de cet imbécile de se livrer à cette œuvre inutile ?

« Comment cet homme malade ne se soucie-t-il pas de lui-même ? Comment ce cadavre ne se soucie-t-il pas de la vie (spirituelle) ?

« Il ne s'occupe pas de sa propre âme morte et cherche à faire revivre les ossements morts d'un étranger. »

Dieu dit : « Le récidiviste recherche la récidive ; le chardon qui a poussé en lui est la rétribution de ce qu'il a semé.

« Il a semé les graines de chardons dans le monde, prends garde à ne pas le chercher dans la roseraie. »

S'il prend une rose dans sa main, elle devient un chardon et, s'il va chez un ami, celui-ci devient un serpent.

Le misérable damné est un élixir qui transmue en poison et en serpents ; il est le contraire de l'élixir de l'homme qui craint Dieu.

Comment un soufi ordonna à un serviteur de prendre soin de sa bête, et comment le serviteur dit : « Lâ hawl » (Dieu me garde !)



n soufi voyageait autour du monde ; une nuit, il devint l'hôte d'une *khanégah* *.

Il avait un âne ; il l'attacha dans l'étable et s'assit en haut de l'estrade avec ses amis.

Puis il se mit à méditer avec ses amis ; la présence d'un ami est un livre, et plus encore.

Le livre du soufi n'est pas composé d'encre et de lettres ; ce n'est qu'un cœur blanc comme la neige.

La provision du savant consiste en signes tracés par la plume. Quelle est la provision du soufi ? Des traces de pas.

Comme le chasseur, le soufi poursuit le gibier à la trace ; il voit les empreintes laissées par le daim musqué et suit ses pas.

Pendant quelque temps, ce sont les traces qui sont pour lui un indice, mais ensuite, c'est la poche à musc du daim elle-même qui le guide.

---

* Maison où se rencontrent les derviches.

Quand il a rendu grâces pour la piste et qu'il a traversé la route, inéluctablement, au moyen de cette piste, il parvient à l'objet de son désir.

Franchir une étape guidée par le parfum de la poche à musc vaut mieux que cent étapes à suivre la piste et errer çà et là.

Le cœur qui est le lieu où se lèvent les rayons de la lune est l'ouverture des portes (de la Réalité) pour le mystique.

Pour toi, c'est un mur, pour eux, c'est une porte ; pour toi, une pierre, pour ces êtres vénérés, un joyau.

Ce que tu vois clairement dans le miroir, le maître spirituel *(pîr)* voit plus que cela dans la brique.

Les *pîrs* sont ceux dont les esprits, avant qu'existât ce monde, étaient dans l'Océan de la Divinité.

Avant ce corps-ci, ils ont vécu plusieurs vies ; avant de semer ils ont récolté les fruits.

Ils ont reçu l'esprit avant la création de la forme ; ils ont percé les perles avant que la mer fût créée.

Alors qu'était envisagée la création de l'humanité, leurs esprits étaient plongés dans l'Océan de la Toute-Puissance.

Alors que les anges se montraient opposés à cette création de l'homme, eux (les *pîrs*) se moquaient en secret des anges.

Le *pîr* eut connaissance de la forme matérielle de chaque créature, avant que cette Ame universelle devînt enchaînée par la matière.

Avant la création des cieux, ils ont vu Saturne ; avant l'existence des semences, ils ont vu le pain.

Sans cerveau et sans intellect, ils étaient remplis de pensées ; sans armée et sans bataille, ils remportèrent la victoire.

L'intuition immédiate est pour eux la pensée ; tandis que pour ceux qui sont éloignés (de Dieu), c'est la vision.

La pensée s'occupe du passé et du futur ; quand elle est libérée de tous deux, la difficulté est résolue.

L'esprit a contemplé le vin dans le raisin, l'esprit a contemplé l'entité dans le rien.

Il a vu chaque chose conditionnée comme inconditionnée, il a vu la monnaie de bon aloi et l'alliage avant l'existence de la mine.

Avant la création du raisin, il a bu le vin et s'est enivré.

Dans le chaud mois de juillet, ils voient décembre ; dans les rayons du soleil, ils perçoivent l'ombre.

Dans le cœur du raisin, ils ont vu le vin ; dans le *fanâ*[*] absolu, ils ont vu l'objet.

---

[*] Annihilation mystique.

Le ciel étanche sa soif à leur coupe qui circule ; le soleil est vêtu de brocard d'or par leur générosité.

Quand tu vois deux d'entre eux se réunir en amis, ils sont un seul, et en même temps ils sont six cent mille.

Leur nombre est comparable aux vagues : le vent les a apportés à la multiplicité.

Le Soleil, qui est les esprits, s'est divisé en rayons dans les vitres qui sont les corps.

Quand tu regardes le disque du Soleil, il est unique ; mais celui auquel la perception des corps fait écran éprouve à ce sujet des doutes.

La division est dans l'esprit animal ; l'esprit humain est une seule essence.

Puisque Dieu *a répandu Sa lumière sur eux**, Sa lumière ne devient jamais séparée.

Ô mon compagnon sur la Voie, chasse un instant ta lassitude, que je décrive un seul grain de cette Beauté.

La beauté de Son état ne peut être exprimée. Que sont les deux mondes ? Le reflet de Son grain de beauté.

Si je disais un mot concernant cette beauté, ma parole ferait éclater mon corps.

Telle une fourmi, je suis si heureux dans cette grange que je traîne un fardeau trop lourd pour moi.

Comment l'explication du sens profond de cette histoire fut arrêtée à cause du désir de l'auditeur d'apprendre son côté superficiel

uand Celui que jalouse la Lumière me permettra-t-il de dire ce qui est obligatoire et devrait être dit ?

La mer projette de l'écume et constitue une barrière ; elle recule, et après le reflux avance à nouveau.

Écoute ce qui m'a arrêté dans mon récit en ce moment : j'ai l'impression que l'esprit de mon auditeur est ailleurs.

---

* *Hadith.*

Ses pensées sont tournées vers le voyageur soufi ; il est absorbé dans cette histoire.

Donc, il convient que je laisse là ce discours et que je revienne à l'histoire pour décrire ce qui lui arriva.

Ô cher ami, ne t'imagine pas que le soufi est la forme extérieure : combien de temps, comme les enfants, te contenteras-tu de noix et de raisins ?

Notre corps est comme ces noix et ces raisins, ô mon fils ; si tu es un homme, renonce à ces deux choses ;

Et si tu ne les abandonnes pas de toi-même, la grâce de Dieu te permettra de passer au-delà des neuf sphères célestes.

A présent, écoute la forme extérieure du conte, mais prends garde à séparer le grain de la paille.

Comment les gens de la caravane supposèrent que la bête du soufi était malade

uand à la fin cette réunion de soufis qui recherchaient le profit se fut terminée dans l'extase et l'enthousiasme,

Ils apportèrent des plats de nourriture à leur hôte, et il se rappela alors son âne.

Il dit au serviteur : « Va à l'écurie et arrange la paille et l'orge pour mon animal. »

« Dieu me garde ! répondit-il ; pourquoi me dire tout cela ? Il y a longtemps que je me suis occupé de ces choses. »

Le soufi dit : « Humecte d'abord son orge, car c'est un vieil âne, et ses dents sont branlantes. »

« Dieu me garde ! dit-il, pourquoi me dites-vous cela, monsieur ? Je leur ai appris à prendre ces soins. »

Le soufi dit : « En premier lieu, enlève-lui sa selle, et mets de l'onguent de *manbal* sur son dos meurtri. »

« Dieu me garde ! s'exclama le serviteur. Eh quoi ! ô vous qui apportez la sagesse, j'ai eu un millier d'hôtes de votre espèce,

« Et tous nous ont quittés satisfaits : l'hôte nous est cher à l'égal de notre vie et de notre parent. »

Le soufi dit : « Donne-lui de l'eau, mais tiède. » « Dieu me garde ! s'écria l'autre, j'ai honte de vous. »

Le soufi dit : « Mets peu de paille dans son orge. » « Dieu me garde ! Abrège ces paroles », répondit-il.

Le soufi dit : « Balaie sa place nette de pierres et de saleté, et, si elle est humide, répands-y de la terre sèche. »

« Dieu me garde ! cria-t-il ; dis "*Lâ hawl*" (Dieu me garde), ô mon père, et dis peu de chose à un messager qui connaît bien son affaire. »

Le soufi dit : « Prends le peigne et gratte le dos de l'âne. » « Dieu me garde ! Aie quelque honte, ô mon père », dit-il.

Ainsi parla le serviteur, et il se ceignit les reins. « Je m'en vais, dit-il ; d'abord, je vais aller chercher la paille et l'orge. »

Il partit, et ne pensa pas un instant à l'écurie. Il jeta du sable aux yeux du soufi.

Le serviteur s'en alla rejoindre des vauriens, en faisant fi de la recommandation du soufi.

Le soufi était fatigué de son voyage, et il s'étendit pour dormir. Les yeux fermés, il rêva

Que son âne était saisi par un loup qui arrachait des morceaux de chair de son dos et de ses flancs.

« Seigneur ! s'écria-t-il, quelle sorte de folie est-ce là ? Oh ! où est cet aimable serviteur ? »

A nouveau, il voyait son âne aller le long de la route et tomber, tantôt dans un puits, et tantôt dans un fossé.

Il fit divers rêves désagréables ; il récitait la *Fâtiha* et la *Qirâ'a**.

Il se dit : « Que peut-on faire pour aider ? Mes amis se sont enfuis ; ils sont partis et ont verrouillé les portes. »

De nouveau, il disait : « Oh ! je me demande — ce misérable serviteur ! N'a-t-il pas partagé avec nous le pain et le sel ?

« Je ne lui ai témoigné que courtoisie et bienveillance ; pourquoi au contraire me témoignerait-il de la haine ?

« Toute hostilité doit avoir une cause ; autrement, le fait que nous soyons des hommes devrait nous imposer la fidélité. »

Puis il disait : « Quand Adam, si bon et généreux, causa-t-il un tort à Iblîs ?

« Qu'est-ce que l'homme a fait au serpent et au scorpion pour qu'ils désirent lui infliger mort et souffrance ?

« L'instinct du loup, c'est de déchirer ; après tout, cette envie se manifeste chez les hommes. »

---

* *Fâtiha*, première sourate du Qor'ân, récitée dans les prières rituelles et dans toutes circonstances de la vie (naissance, mort). *Qirâ'a*, récitation de la sourate du Qor'ân.

A nouveau, il disait : « C'est un péché que de penser ainsi le mal ; pourquoi ai-je de telles pensées contre mon frère ? »

Puis il disait : « La prudence consiste à imaginer le mal ; comment celui qui ne pense pas au mal resterait-il sain et sauf ? »

Le soufi était plongé dans cette angoisse, et pendant ce temps, l'âne était dans une telle misère — puisse cela être le châtiment des ennemis !

Ce pauvre âne était au milieu de terre et de pierres, avec sa selle de travers et sa longe brisée,

Épuisé par le voyage, sans fourrage toute la nuit, tantôt rendant le dernier soupir, tantôt mourant.

Toute la nuit, l'âne répétait : « Ô mon Dieu ! Je renonce à l'orge ; ne puis-je avoir moins d'une poignée de paille ? »

Sans paroles, il disait : « Ô sheikhs, ayez pitié, car je suis détruit à cause de ce chenapan. »

Ce que cet âne souffrit comme peines et tourments, l'oiseau terrestre le subit s'il se trouve dans un flot d'eau.

Ainsi, toute cette nuit jusqu'à l'aube, le malheureux âne, à cause de sa faim extrême, se roulait sur le flanc.

Le jour se leva. Le serviteur vint le matin, alla aussitôt chercher la selle et la plaça sur le dos de l'âne.

A la manière des vendeurs d'ânes, il lui donna deux ou trois coups de bâton : il traita l'âne de la manière qui convenait de la part d'un tel vaurien.

La rudesse du coup fit ruer l'âne : quelle langue possède un âne pour décrire ses propres sentiments ?

Quand le soufi monta sur lui et se prépara à partir, l'âne se mit à tomber sur la tête chaque fois,

Et chaque fois les gens le relevaient ; ils pensaient tous qu'il était malade.

L'un lui tordait l'oreille, tandis qu'un autre cherchait sous son palais un endroit meurtri ;

Un autre cherchait un caillou dans son sabot, un autre regardait la saleté dans son œil,

Et aussi ils disaient : « Ô sheikh, quelle est la cause de cela ? Ne disais-tu pas hier : "Dieu merci, cet âne est fort" ? »

Il répondit : « L'âne qui a mangé *Lâ hawl* (Dieu me protège !) pendant la nuit ne peut avancer, sauf de cette façon.

« Puisque la nourriture de l'âne pendant la nuit était *Lâ hawl*, il glorifiait Dieu la nuit, et il se prosterne le jour. »

La plupart des gens sont des mangeurs d'hommes ; n'aie pas confiance en leurs *salamalecs*.

Leurs cœurs à tous sont la demeure du Diable ; n'écoute pas les discours des hommes diaboliques.

Celui qui avale *Lâ hawl* (Dieu me garde !) de la bouche du Diable tombe, comme cet âne, de tout son long dans le combat.

Quiconque avale l'imposture du Démon en ce monde et la vénération et la tromperie de la part de l'ennemi qui a l'apparence d'un ami,

Dans la voie de l'Islam et sur le pont de Sirat* tombera de vertige, sur la tête, comme cet âne.

Prends garde ! N'écoute pas les flatteries du mauvais ami : aperçois le piège, ne marche pas en sécurité sur la terre.

Vois la centaine de milliers de diables qui prononcent *Lâ hawl* ! Ô Adam, dans le serpent, reconnais Iblîs !

Il prodigue de vaines paroles, il te dit : « Ô mon âme et mon bien-aimé », afin de pouvoir écorcher la peau de son bien-aimé, comme un boucher.

Il prodigue de vaines paroles pour vous arracher la peau : malheur à celui qui goûte l'opium de la bouche des ennemis !

260 Il pose sa tête à tes pieds et, comme un boucher, te fait des cajoleries, afin de verser ton sang.

Comme un lion, chasse toi-même ta proie ; ne t'occupe pas des flatteries de l'étranger ou du parent.

Sache que la considération de gens vils est comparable à ce serviteur ; mieux vaut ne pas avoir d'amis que d'accepter les flatteries des gens de rien.

Ne fais pas ta demeure dans le pays d'hommes étrangers ; accomplis ta propre œuvre, ne fais pas le travail d'un étranger.

Qui est l'étranger ? Ton corps terrestre, pour l'amour de qui est tout ton souci.

Tant que tu donneras à ton corps des aliments riches et sucrés, tu ne verras pas croître ton essence spirituelle.

Si le corps est placé au sein du musc, cependant au jour de la mort, sa puanteur sera rendue manifeste.

Ne mets pas de musc sur ton corps, frottes-en ton cœur. Qu'est-ce que le musc ? Le saint Nom du Dieu Très-Haut.

L'hypocrite met du musc sur son corps et place son esprit au fond de la fosse aux cendres.

Sur sa langue est le Nom de Dieu, et dans son âme la puanteur de sa pensée impie.

270 Par rapport à lui, la louange de Dieu est comme la verdure sur la fosse aux cendres : des roses et des lis poussant sur un tas d'ordures.

---

* Pont que doivent traverser les âmes pour se rendre au Paradis. Cf. *Qor'ân*, I.

Ces plantes se trouvent là certainement par emprunt : la place qui convient à ces fleurs est le banquet et le lieu des festivités.

Les femmes bonnes aux hommes bons : il y a aussi la parole : *Aux hommes mauvais les femmes mauvaises*[a]. Prends garde !

Ne sois pas malveillant : ceux qui sont égarés par la malveillance, leurs tombes sont placées à côté des malveillants.

L'origine de la malveillance est l'Enfer, et ta malveillance fait partie de ce tout et est l'ennemie de ta religion.

Puisque tu fais partie de l'Enfer, prends garde ! La partie gravite vers son tout.

Celui qui est amer sera assurément attaché à ceux qui sont amers : comment les paroles fausses seraient-elles unies à la vérité ?

Ô mon frère, tu es ce qu'est ta pensée ; quant au reste, tu n'es que des nerfs et des os.

Si ta pensée est une rose, tu es une roseraie ; et si c'est une épine, tu es des fagots pour le feu du *hammam*.

Si tu es de l'eau de rose, on t'asperge sur la tête et le sein ; et si tu es comme l'urine, on te jette au loin.

Vois les plateaux posés en face des droguistes — chaque sorte est placée à côté de la même espèce,

Les choses de chaque espèce mélangées aux choses de la même espèce, et une certaine élégance produite par cette homogénéité.

Si le bois d'aloès et le sucre se mélangent, le droguiste les sépare l'un de l'autre, morceau par morceau.

Les plateaux ont été brisés et les âmes répandues ; les bonnes et les mauvaises furent mélangées ensemble.

Dieu a envoyé les Prophètes et les Écritures afin de pouvoir trier ces grains sur le plat.

Auparavant, nous étions une seule communauté ; nul ne savait si nous étions bons ou mauvais.

La fausse monnaie et la bonne avaient cours dans le monde, étant donné que tout était nuit et que nous étions comme des voyageurs pendant la nuit,

Jusqu'à ce que le soleil des Prophètes se levât et dit : « Va-t'en, alliage ! Viens, toi qui es pur ! »

L'œil peut distinguer les couleurs, l'œil connaît le rubis et le caillou.

L'œil connaît le joyau et les brindilles : aussi des bouts de brindilles piquent l'œil.

Ces vils contrefacteurs sont les ennemis du jour, ces pièces d'or venant de la mine sont les amoureux du jour ;

Car le jour est le miroir qui fait connaître l'or, de sorte que l'*ashrafî* (la monnaie d'or) puisse recevoir son don d'honneur*.

C'est pourquoi Dieu a octroyé le titre de « Jour » à la Résurrection, car le jour révèle la beauté du rouge et du jaune.

En réalité, le jour est la conscience la plus intime *(sirr)* des saints, bien qu'auprès de leur lune le jour soit comme l'ombre.

Sache que ce jour est le reflet du mystère de l'homme de Dieu, et le reflet de son occultation est la nuit qui ferme les yeux.

Pour cette raison, Dieu a dit : « *Par la clarté du Jour*[9] » ; la clarté du jour, c'est la Lumière de la conscience cachée de Mustafâ.

L'autre interprétation, que le Bien-aimé désignait ce matin-ci, vient de ce que tous deux sont le reflet de Lui ;

Sinon, c'est une faute que de jurer par une chose éphémère : comment ce qui est transitoire conviendrait-il à la Parole de Dieu ?

Abraham dit : « *Je n'aime pas ce qui disparaît*[10]. » Comment pourrait parler de ce qui est éphémère le Seigneur des mondes ?

Aussi, *et par la nuit*[11] désigne son occultation et ce corps terrestre de couleur sombre.

Quand son soleil s'est levé de ce ciel, il a dit à la nuit du corps : « En vérité, *Il ne t'a pas abandonné*[12]. »

L'union a été rendue manifeste par l'affliction même ; cette douceur est exprimée par *Il ne t'a pas haï*[12bis].

En fait, chaque expression est l'indice d'un état : l'état est pareil à une main, l'expression à un outil.

L'outil de l'orfèvre dans la main d'un cordonnier est comme une graine semée dans le sable ;

L'outil du savetier devant le laboureur est comme la paille devant le chien et des os devant un âne.

« Je suis la Réalité suprême (Ana'l-Haqq) » sur les lèvres de Mansûr était la lumière ; sur les lèvres du Pharaon, « Je suis Allah » n'était qu'un mensonge.

Dans la main de Moïse, le bâton devint un témoin ; dans la main du magicien, le bâton devint une chose vaine.

C'est pourquoi Jésus n'apprit pas à son compagnon de voyage le Nom du Seigneur,

Car il ne comprendrait pas, et attribuerait l'imperfection à l'instrument. Si tu frappes la pierre sur l'argile, comment la flamme surgirait-elle ?

La main et l'outil sont comme la pierre et le fer : ils doivent être deux ; l'existence d'un couple est la condition de la naissance.

---

* Jeu de mots rapprochant le terme *ashrafî*, pièce d'or, et le mot *ashraf*, noble, le don d'honneur étant *tashrîf*.

L'Un est Celui qui n'a pas d'associé ni d'outil ; dans le nombre, il y a le doute et cet Un est au-delà du doute.

Ceux qui disent « deux » ou « trois » ou davantage sont certainement d'accord.

Quand ils cessent de loucher, ils deviennent semblables ; ceux qui disaient deux ou trois affirment l'Unité.

Si tu es une balle dans Sa lice de polo, continue à tourner sous Sa canne de polo.

La balle ne devient parfaite et sans défaut que lorsque la fait danser le coup venu de la main du Roi.

Prête attentivement l'oreille à ces paroles, ô toi qui louches ! Écoute ce que tu ne saisis pas par la vue.

Les paroles saintes ne restent pas dans les cœurs aveugles, elles retournent à la Lumière d'où elles sont venues,

Tandis que le sortilège du Démon va dans les cœurs pervers comme un soulier tordu sur un pied tordu.

Bien que tu puisses apprendre la Sagesse par ouï-dire, elle te quitte si tu n'en es pas digne ;

Et bien que tu l'écrives et la notes, et bien que tu t'en vantes et l'exposes,

Elle détourne de toi son visage, ô discuteur ; elle brise ses liens et s'envole loin de toi.

Mais si tu ne lis pas et qu'elle voit ta ferveur, la Connaissance sera dans ta main comme un oiseau docile.

Elle ne demeure pas avec n'importe quel apprenti, comme un paon ne reste pas dans la maison d'un paysan.

Comment le roi trouva son faucon
dans la maison d'une vieille
femme décrépite

e n'est pas comme le faucon qui s'envola loin du roi chez la vieille femme qui tamisait de la farine

Pour faire cuire du *tutmâj** pour ses enfants. Quand elle vit le splendide faucon de haute naissance,

* Plat de pâtisserie cuite avec de la viande.

Elle attacha son petit pied et lui rogna les ailes ; elle coupa ses serres et le nourrit de paille.

« De mauvaises gens, dit-elle, ne t'ont pas bien soigné : tes ailes sont trop grandes, et tes serres sont devenues longues.

« La main de chacun de ces hommes indignes te rend malade : viens chez ta mère, qu'elle puisse prendre soin de toi. »

Sache, ô mon ami, que telle est l'amitié du sot ; le sot marche toujours de travers sur la voie.

La journée du roi se passa à chercher le faucon ; il finit par arriver à la vieille femme et à sa tente.

330 Tout à coup, il aperçut le faucon au milieu de la fumée et de la poussière ; le roi pleura amèrement et se lamenta.

Il dit : « Bien que ce soit le châtiment de ton action, parce que tu n'as pas gardé fermement ta foi,

« Cependant, comment peux-tu faire de l'Enfer ta demeure après le Paradis, sans tenir compte de ce que *les gens du Feu (et ceux du Paradis) ne sont pas égaux*[33] ? »

C'est la rétribution qui convient à celui qui s'enfuit loin du roi qui le connaît bien vers la maison d'une vieille femme.

Cependant, le faucon frottait ses ailes contre la main du roi ; sans paroles, il disait : « J'ai commis un péché. »

Où donc le misérable supplierait-il si pitoyablement, où gémirait-il, si Tu n'acceptes rien d'autre que le bien, ô généreux ?

La grâce du Roi rend l'âme en quête du péché, car le Roi rend belle chaque chose vile.

Va, ne commets rien de vil, car même nos belles actions paraissent viles aux yeux de notre Beauté.

Tu as considéré ton service comme méritoire, ainsi as-tu brandi l'étendard du péché.

Alors que la louange et la prière t'étaient accordées en don, en faisant cette prière ton cœur est devenu rempli de vanité.

340 Tu t'es considéré comme conversant avec Dieu. Oh ! nombreux sont ceux qui sont devenus séparés de Dieu par cette opinion.

Même si le roi s'assied avec toi sur le sol, connais-toi toi-même et tiens-toi plus respectueusement.

Le faucon dit : « Ô roi, je me repens, je suis converti, j'embrasse l'islam à nouveau.

« Celui que tu rends ivre, si par ivresse il marche de travers, accepte son excuse.

« Bien que mes serres aient disparu, quand tu es à moi j'arrache les boucles du soleil ;

« Et bien que mes ailes aient disparu, quand tu es tendre avec moi, la sphère céleste ralentit son envol devant mon essor.

« Si tu m'octroies une ceinture, je déracinerai la montagne ; si tu me donnes une plume, je briserai les lances des étendards.

« Après tout, mon corps n'est pas moindre que celui d'un moucheron ; avec mes ailes, je vaincrai le royaume de Nemrod.

« Suppose que je sois aussi faible que les oiseaux d'Ababil, suppose que chacun de mes ennemis soit comme l'éléphant[14],

« Cependant, si je lance une boulette d'argile de la taille d'une noisette, ma boulette a un effet pareil à celui de cent catapultes. »

Moïse vint au combat avec son seul bâton, et il attaqua Pharaon et toutes ses épées.

Chaque prophète qui de lui-même a frappé à cette porte s'est battu seul contre le monde entier.

Quand Noé implora de Dieu une épée, grâce à lui les vagues du Déluge devinrent pareilles à l'acier des épées.

Ô Ahmad, que sont en réalité les armées de la terre ? Contemple la lune dans le ciel et fends-lui le front[15],

Afin que l'astrologue ignorant sache que ce tour est ton tour, non le tour de la lune.

C'est ton tour parce que Moïse, qui parlait avec Dieu, avait constamment un désir ardent pour ton tour.

Quand Moïse contempla la splendeur de ton cycle, dans lequel se levait l'aube de la Révélation,

Il dit : « Ô Seigneur, quel cycle de miséricorde est ceci ? C'est au-delà de la miséricorde, il s'y trouve la vision de Toi.

« Plonge ton Moïse dans l'océan du temps et fais-le revenir à la surface au milieu du cycle de Ahmad. »

Dieu dit : « Ô Moïse, c'est pour cela que Je te l'ai montré, c'est pour cela que Je t'ai ouvert la voie pour cette communion.

« Parce que, dans ce présent cycle (de Mohammad), ô Kalîm, tu appartiens à cet autre cycle, retire ton pied, car ce tapis est trop long.

« Je suis généreux, Je montre à mon serviteur du pain afin que le désir pour lui fasse pleurer cette créature vivante.

« La mère frotte le nez de son bébé, pour qu'il s'éveille et cherche la nourriture,

« Car il peut s'être endormi sans savoir qu'il a faim et en s'éveillant il presse ses deux seins pour avoir du lait.

« J'étais un trésor, une miséricorde cachée, aussi ai-je envoyé un Imam bien guidé*. »

---

* *Hadîth Qudsî* (sacré).

Chaque grâce que tu cherches de toute ton âme, Il te l'a montrée pour que tu la désires.

Combien d'idoles Ahmad (Mohammad) n'a-t-il pas brisées en ce monde pour que les communautés puissent s'écrier « ô Seigneur ! »

Si ce n'avaient été les efforts d'Ahmad, vous aussi, comme vos ancêtres, adoreriez des idoles.

Votre tête a été délivrée de la prosternation devant les idoles, afin que vous puissiez reconnaître son droit légitime à la gratitude des communautés.

Si tu parles, rends grâces pour cette délivrance, afin qu'il puisse aussi te délivrer de l'idole qui est en toi.

370 Puisqu'il a libéré ta tête des idoles, libère, toi, ton cœur au moyen de cette force (qu'il t'a donnée).

Tu as négligé de rendre grâces pour la religion parce que tu l'as obtenue pour rien en héritage de ton père.

Comment un homme qui hérite connaîtrait-il la valeur de la richesse ? Un Rostam supporta des tourments pour l'acquérir, tandis que Zâl l'obtint gratuitement *.

« Quand Je fais pleurer quelqu'un, Ma miséricorde est éveillée : celui qui se lamente boit à la coupe de Ma libéralité.

« Si Je ne désire pas donner, alors, en vérité, Je ne lui montre pas (le don désiré) ; mais quand J'ai resserré son cœur (par le chagrin), Je le dilate dans la joie.

« Ma Miséricorde dépend de ces larmes pures ; quand il pleure, des vagues s'élèvent de la Mer de Ma miséricorde. »

*Comment, par inspiration divine, Sheikh Ahmad**, fils de Khizrûya (que Dieu sanctifie son esprit vénéré), acheta des sucreries (halwâ) pour ses créanciers*



Il y avait un sheikh qui avait continuellement des dettes ; c'était à cause de la générosité de cet homme illustre.

---

* Zâl, fils de Sam et père de Rostam, hérita des richesses de la famille princière de Sistan. (Cf. Ferdawsi, *Shah-Nameh*, XIe siècle.)

** Éminent sheikh soufi de Balkh (IXe s.)

Il avait coutume de faire des myriades de dettes en empruntant aux grands et de donner (cet argent) aux pauvres de ce monde.

Il avait construit une maison pour les soufis en contractant des dettes ; il avait consacré sa vie, sa fortune et cette maison (à Dieu).

Dieu payait ses dettes de tous côtés : Dieu fit de la farine avec du sable pour aider Abraham.

Le Prophète a dit que deux anges prient dans les marchés, disant : « Ô Dieu, accorde au prodigue un don, et ô Dieu, donne à l'avare un poison en retour. »

Cela surtout pour le prodigue qui a librement dépensé sa vie et offert sa gorge en sacrifice au Créateur.

Il offre sa gorge comme Ismaël* : le couteau ne peut rien faire contre elle.

Pour cette raison donc, les martyrs vivent dans la joie : ne regarde pas, comme les infidèles, le corps seul.

Puisque Dieu leur a donné, en retour, l'esprit de l'éternité — un esprit libre de chagrin, de peine, de souffrance.

Le sheikh agit de cette façon pendant des années, prenant et donnant sans relâche.

Il semait des graines jusqu'au jour de sa mort, afin que ce jour-là, il puisse être un prince glorieux.

Quand la vie du sheikh toucha à sa fin, et qu'il perçut dans son existence les signes de la mort,

Les créanciers étaient assis autour de lui, tandis que le sheikh s'éteignait doucement, comme une chandelle.

Les créanciers étaient devenus désespérés et le visage amer : la souffrance dans leurs cœurs s'accompagnait de peine à respirer.

« Voyez ces hommes à l'esprit mal tourné », dit le sheikh. « Dieu n'a-t-il pas quatre cents dinars d'or ? »

Un garçon au-dehors criait « *Halwâ !* » et vantait l'excellence du *halwâ* dans l'espoir de gagner quelques *dângs***.

Le sheikh, d'un signe de tête, ordonna au serviteur d'aller acheter tout le *halwâ*,

(Se disant) : « Ainsi, les créanciers, pendant qu'ils mangeront le *halwâ*, ne me regarderont pas avec amertume. »

Le serviteur sortit aussitôt par la porte pour acheter avec de l'or toute la quantité de *halwâ*.

---

* Selon la tradition musulmane, c'est Ismaël qu'Abraham reçut de Dieu l'ordre de sacrifier.

** Sixième partie d'un dirham.

Il dit au garçon : « Combien coûte tout ce *halwâ* ? » Le garçon dit : « Un demi-dinar, et un peu de petite monnaie. »

« Non, répondit-il, ne demande pas trop aux soufis : je te donnerai un demi-dinar. Ne dis plus rien. »

Le garçon posa le plateau devant le sheikh. Voyez à présent les mystérieuses pensées secrètes du sheikh !

Il fit un signe aux créanciers : « Voyez, ce présent de sucreries est un cadeau pour vous : mangez-le avec plaisir, c'est un aliment licite. »

400 Quant le plateau fut vidé, le garçon le prit et dit : « Donne-moi l'or, ô Sage. »

Le sheikh répondit : « D'où obtiendrai-je cet argent ? J'ai des dettes et m'en vais vers la non-existence. »

Le garçon, de chagrin, lança le plateau par terre ; il se mit à se lamenter, à pleurer et à gémir.

Le garçon pleurait avec de gros sanglots à cause de cette tromperie, criant : « Mieux aurait valu que je me casse les deux jambes !

« Mieux aurait valu que je flâne auprès du *hammam* et que je ne sois pas passé à la porte de ce monastère !

« Soufis gloutons et parasites, pareils à des chiens dans leurs cœurs et se lavant le visage comme des chats ! »

Aux cris du garçon, tout le monde se réunit là et l'entoura.

Il vint vers le sheikh et dit : « Ô cruel sheikh, sois assuré que mon maître me tuera.

« Si je retourne chez lui les mains vides, il me tuera : lui permettras-tu de le faire ? »

Et les créanciers, eux aussi, se tournèrent vers le sheikh, avec incrédulité et refus, disant : « Qu'est-ce que ce jeu ?

410 « Tu as dévoré nos biens et tu emportes tes iniquités (dans l'autre monde) : pour quelle raison cette autre injustice est-elle venue par-là-dessus ? »

Jusqu'aux prières de l'après-midi, le garçon pleura ; le sheikh ferma les yeux et ne le regarda pas.

Le sheikh, indifférent aux insultes et à l'hostilité, avait caché son visage pareil à la lune sous sa couverture,

Content de l'éternité, content de la mort, joyeux, indifférent au mépris et aux paroles concernant ce qui est bas ou haut.

Celui au visage de qui le Bien-Aimé sourit doucement, quel mal peut-il lui advenir des regards amers des gens ?

Celui sur les yeux de qui le Bien-Aimé octroie un baiser, comment s'affligerait-il du Ciel et de son courroux ?

Par une nuit de pleine lune, en quoi la lune dans la (maison) de Simâk * se soucie-t-elle des chiens et de leurs aboiements ?

Le chien effectue sa tâche ; la lune accomplit doucement la sienne au moyen de son aspect brillant.

Chacun exécute son petit travail : l'eau ne perd pas sa pureté à cause d'un bout d'herbe.

Les herbes flottent humblement à la surface de l'eau : l'eau continue à couler pure sans en être troublée.

Mustafâ (Mohammad) fend la lune à minuit : Abû Lahab, par haine, dit des sottises.

Le Messie ressuscite les morts, et le juif se mord les mains de colère.

L'aboiement du chien parvient-il jamais à l'oreille de la lune, particulièrement de cette Lune qui est l'Élue de Dieu ?

Le roi boit du vin au bord du ruisseau jusqu'à l'aube et, en écoutant la musique, n'entend pas le coassement des grenouilles.

La division de l'argent dû au garçon (parmi les créanciers) n'aurait été que de quelques *dângs* pour chacun ; mais l'influence du sheikh empêcha cette générosité.

De sorte que personne ne donna rien au garçon : le pouvoir des *pîrs* est même plus grand que cela.

Quand vint le moment des prières de l'après-midi, un serviteur arriva, un plateau à la main, de la part de quelqu'un semblable à Hâtim **.

Homme fortuné et de haut rang : il l'envoyait en présent au sheikh, car il le connaissait.

Il y avait quatre cents dinars, et sur un coin du plateau un autre demi-dinar dans un bout de papier.

Le serviteur s'avança et salua le sheikh, et posa le plateau devant ce sheikh sans égal.

Quand celui-ci retira ce qui couvrait le plateau, les gens contemplèrent le miracle provenant de lui.

Immédiatement, des cris de chagrin et de lamentation s'élevèrent de la part de tous : « Ô chef des sheikhs et des rois spirituels, qu'est-ce que cela ?

« Quel est ce secret ? A nouveau, qu'est-ce que cette souveraineté, ô seigneur des seigneurs du mystère ?

« Nous ne savions pas. Pardonne-nous. Les paroles que nous avons prononcées étaient folles.

---

* Nom d'une constellation, l'une des « Maisons de la Lune ».

** Hâtim Tay, homme célèbre pour sa générosité.

« Nous qui brandissons aveuglément des cannes, ne pouvons nous empêcher de briser des lampes.

« Nous, comme les sourds, sans avoir rien entendu qui nous soit dit, nous répondons en l'air selon notre propre conjecture.

« Nous n'avons pas écouté l'avertissement de Moïse qui fut rendu honteux par son incroyance en un Khezr*.

« Bien qu'il ait eu une vision qui s'élevait vers les hauteurs et que la lumière de son œil perçât le ciel.

« Ô Moïse (de cette époque), par stupidité l'œil d'une souris du moulin s'est ainsi fanatiquement opposé à ton œil. »

Le sheikh dit : « Je pardonne tous ces discours et palabres : c'est licite pour vous.

« Le secret de tout cela, c'est que j'ai imploré Dieu ; en conséquence, Il m'a montré le droit chemin,

« Et dit : "Bien que ce dinar soit peu de chose, cependant son paiement dépend des cris du garçon.

"Avant que le garçon vendeur de *halwâ* ne pleure, la mer de Ma miséricorde n'est pas éveillée." »

Ô mon frère, l'enfant est la pupille de ton œil ; sache de façon certaine que la réalisation de ton désir dépend de la détresse.

Si tu souhaites que cette robe d'honneur vienne à toi, alors fais que la pupille de ton œil pleure sur ton corps.

Comment une certaine personne effraya un ascète, disant : « Pleure peu, de crainte de devenir aveugle ! »

n compagnon dans la voie religieuse dit à un ascète : « Pleure peu, de crainte que ton œil ne s'abîme. »

L'ascète dit : « L'affaire ne comporte que deux possibilités : l'œil verra, ou ne verra pas la Beauté divine.

« S'il voit la lumière de Dieu, qu'y a-t-il à déplorer ? Que sont deux yeux pour celui qui est uni à Dieu ?

---

* Khezr (arabe Khadir), personnage mystérieux, accompagnant Moïse et se livrant à des actes apparemment répréhensibles, qui s'avèrent une grâce (Qor'ân, XVIII).

« Et s'il ne voit pas Dieu, qu'il s'en aille ! Qu'un œil aussi misérable devienne aveugle ! »

Ne t'afflige pas pour tes yeux quand ce Jésus est à toi ; ne va pas vers la gauche, mais vers la droite, pour qu'il te donne deux yeux à la vision droite.

Le Jésus de ton esprit est présent avec toi : implore son aide, car il est un grand secours ;

Mais ne mets pas à chaque moment sur le cœur de ce Jésus la tâche inutile de subvenir à un corps rempli d'os,

Comme l'imbécile que nous avons mentionné dans l'histoire pour servir aux justes.

Ne recherche pas, de la part de ton Jésus, la vie du corps, ne demande pas à ton Moïse de réaliser le désir de Pharaon.

Ne charge pas ton cœur de pensées concernant tes moyens d'existence ; ils ne te feront pas défaut ; mais demeure à la Cour divine.

Ce corps est une tente pour l'esprit, ou comme une arche pour Noé.

Quand le Turcoman est là, il trouve une tente, spécialement celui qui est honoré à la Cour de Dieu.

Conclusion de l'histoire de la revivification des ossements à la prière de Jésus (sur lui la paix !)

ésus prononça le Nom de Dieu sur les ossements à cause de la supplication du jeune homme.

A cause de cet imbécile, le décret de Dieu donna la vie à la forme que ces os avaient possédée.

Un lion noir bondit, frappa une fois de sa patte et détruisit son image corporelle.

Cela brisa son crâne ; sa cervelle se répandit à cet endroit : le cerneau d'une noix, car il n'y avait pas en lui de cervelle.

S'il avait eu un cerveau, le fait qu'il ait été mis en pièces ne lui aurait causé aucun dommage, sauf à son corps.

Jésus dit au lion : « Comment l'as-tu déchiré si vite ? » Le lion dit : « Parce qu'il te gênait. »

Jésus demanda : « Pourquoi n'as-tu pas bu le sang de cet homme ? » « Dans ce qui avait été décidé (par Dieu), il ne m'était pas accordé de le boire », répondit le lion.

Oh ! combien, à l'instar de ce lion furieux, ont quitté ce monde sans avoir mangé leur proie !

Leur portion n'est même pas une paille, tandis que leur gourmandise est aussi grande qu'une montagne ; ils n'ont pas les moyens de satisfaire leurs désirs, bien qu'ils en aient les moyens (matériels).

Ô Toi qui nous a rendu facile de faire un travail non récompensé et stérile en ce monde, délivre-nous !

Pour nous, cela semble un appât et c'est en réalité un hameçon : montre-le-nous tel qu'il est.

Le lion dit : « Ô Messie, le fait que je tue cette proie était simplement dans le dessein que cet avertissement puisse être reçu (par les autres).

« S'il y avait encore eu pour moi en ce monde une portion de nourriture qui me fût allouée, qu'aurais-je eu à faire, en vérité, avec les morts ? »

470 C'est là le châtiment mérité par celui qui trouve de l'eau pure, et, comme un âne, urine insolemment dans le ruisseau.

Si l'âne connaît la valeur de ce ruisseau, au lieu de son pied, il y mettra sa tête.

L'imbécile trouve un prophète comme cela, un seigneur de l'Eau de la Vie, un amoureux de la vie :

Comment ne meurt-il pas devant lui, disant : « Ô seigneur de l'Eau, rends-moi vivant par l'ordre "Sois" *(fiat)* ? »

Prends garde ! Ne souhaite pas la vie de ton âme charnelle, car, depuis longtemps, c'est l'ennemi de ton esprit.

Que la poussière soit sur les ossements empêchant ce chien de rechercher l'esprit !

Si tu n'es pas un chien, comment es-tu amoureux des ossements ? Pourquoi es-tu amoureux du sang, comme une sangsue ?

Quelle sorte d'œil est-ce là qui n'a pas de vision, et n'obtient rien d'autre que la honte par les mises à l'épreuve ?

Les opinions sont parfois erronées, mais qu'est-ce que cette opinion aveugle quant à la voie droite ?

Ô œil, tu te lamentes pour les autres : arrête-toi un instant et pleure pour toi-même !

480 Le rameau est rendu frais et vert par le nuage en pleurs, pour la même raison que la chandelle est rendue plus lumineuse par ses larmes.

Partout où des gens se lamentent, assieds-toi là, car tu as davantage de raison de te plaindre,

Étant donné qu'ils se préoccupent de la séparation d'avec ce qui disparaît, et sont oublieux du rubis de la pérennité qui appartient à la mine (de la Réalité) ;

Étant donné que le sceau de l'imitation aveugle est un verrou sur le cœur — va, dissous ce verrou avec tes larmes :

Étant donné que l'imitation est le poison de toutes les bonnes qualités : l'imitation n'est qu'une paille *(kâh)*, même si c'est une grande montagne *(kûh)*.

Si un homme aveugle est grand et irascible, ne le considère que comme un bout de chair, puisqu'il est dépourvu de vision.

Bien que l'imitateur aveugle prononce des paroles plus fines qu'un cheveu, son cœur n'a point la connaissance de ces paroles.

Il éprouve une certaine ivresse de ses propres paroles, mais il y a bien du chemin entre lui et le Vin.

A l'instar d'un lit de rivière : il ne boit pas d'eau ; l'eau passe à travers jusqu'aux buveurs d'eau.

L'eau ne s'installe pas dans le lit de la rivière, parce que le lit de la rivière n'est pas assoiffé et ne boit pas d'eau.

Comme la flûte de roseau, il gémit pitoyablement, mais ne cherche qu'un admirateur.

L'imitateur, dans ses discours, est comme un pleureur professionnel : cet homme pervers n'a d'autre motif que la cupidité.

Le pleureur professionnel prononce des paroles brûlantes de chagrin, mais où est la brûlure du cœur et le vêtement déchiré ?

Entre le véritable connaissant et l'imitateur aveugle, il y a de grandes différences, parce que le premier est comme David, et le second n'est qu'un écho.

L'origine des paroles du premier est la brûlure (du sentiment), tandis que l'imitateur est celui qui apprend par ouï-dire.

Prends garde ! Ne sois pas dupé par ces paroles affligées : le bœuf porte le fardeau, mais c'est la charrette qui grince.

Même l'imitateur compte sur la récompense divine : le pleureur professionnel reçoit son salaire au moment des comptes.

L'infidèle et le vrai croyant disent tous deux « Dieu », mais il y a bien de la différence entre eux.

Le mendiant dit « Dieu » pour avoir du pain ; l'homme pieux dit « Dieu » de toute son âme.

Si le mendiant distinguait Dieu de ce qu'il dit lui-même, il ne resterait plus rien devant ses yeux.

Durant des années, ce chercheur de pain dit « Dieu » ; comme un âne, il porte le Qor'ân pour être nourri de paille.

Si la parole sur ses lèvres avait brillé dans son cœur, son corps aurait été réduit à des atomes.

Dans la sorcellerie, le nom d'un démon est utilisé pour réussir ; tu gagnes un trésor au moyen du Nom de Dieu.

Comment un paysan caressa un lion dans l'obscurité, parce qu'il croyait que c'était son bœuf


n paysan attacha un bœuf dans l'étable : un lion mangea son bœuf et s'assit à sa place.

Le paysan alla à l'étable voir son bœuf : l'homme, tâtonnant dans les coins, cherchait son bœuf la nuit.

Il frottait de sa main les membres du lion, le dos, le côté, tantôt en dessous, tantôt en dessus.

Le lion dit : « Si la lumière grandissait, sa vésicule biliaire éclaterait et son cœur se transformerait en sang.

« Il me caresse ainsi avec tant d'audace parce que dans cette obscurité il pense que je suis le bœuf. »

Dieu dit : « Ô dupe aveugle, le mont Sinaï ne s'est-il pas écroulé devant Mon Nom ?

« Car *si Nous avions fait descendre*[10] ce livre sur la montagne, elle aurait été fendue, puis mise en pièces, et ensuite elle aurait disparu.

« Si le mont Ohod M'avait connu, le sang aurait jailli en jets de la montagne. »

Tu as entendu cela de ton père et de ta mère ; en conséquence, tu l'as admis sans réfléchir.

Si tu viens à Le connaître sans imitation aveugle, par Sa grâce tu deviendras immatériel, comme une voix venue du Ciel.

Écoute cette histoire comme un avertissement, afin de comprendre l'effet désastreux de l'imitation aveugle.

Comment les soufis vendirent l'animal du voyageur pour couvrir les dépenses du samâ


n soufi, après avoir voyagé, arriva à un *khanégah*. Il conduisit sa monture à l'étable.

De sa propre main, il lui donna un peu d'eau et du fourrage : il n'était pas comme le soufi dont nous avons raconté l'histoire.

Il prit ses précautions contre la négligence et la sottise ; mais, quand advient la destinée, à quoi sert la précaution ?

Les soufis étaient pauvres et dénués de tout : la pauvreté comporte presque une infidélité qui mène à la perdition.

Ô toi, homme riche et bien nourri, prends garde à ne pas railler la mauvaise conduite du pauvre qui souffre !

A cause de ce dénuement, cette bande de soufis, tous ensemble, décidèrent de vendre l'âne,

Disant : « En cas de nécessité, une charogne est nourriture ; mainte action perverse est rendue vertueuse par la nécessité. »

Ils vendirent aussitôt l'âne ; ils achetèrent des aliments délicieux et allumèrent des chandelles.

Le monastère s'emplit de jubilation : « Ce soir, il y a de bonnes choses, de la musique, de la danse.

« Combien de temps supporterons-nous de demander l'aumône et de mendier ? Combien de temps cette patience et ce jeûne de trois jours ?

« Nous sommes aussi des créatures de Dieu, nous avons une âme. La chance est avec nous ce soir, nous avons un invité. »

Ainsi semaient-ils la semence de la fausseté, car ils considéraient comme l'âme ce qui n'est pas l'âme.

Et le voyageur, lui aussi, était fatigué par le long voyage et vit (avec plaisir) cette faveur et cette gentillesse.

Les soufis, l'un après l'autre, lui prodiguaient des caresses ; ils jouaient le jeu de lui témoigner des attentions agréables.

Quand il vit cette affection à son égard, il dit : « Si je ne me réjouis pas ce soir, quand donc le ferai-je ? »

Ils mangèrent les mets et commencèrent le *samâ* ; le monastère était rempli de poussière et de fumée jusqu'au plafond :

La fumée de la cuisine, la poussière soulevée en battant des pieds, le tumulte de l'âme causé par la nostalgie et l'extase.

Tantôt, agitant les mains, ils frappaient le sol de leurs pieds, tantôt, se prosternant, ils balayaient l'estrade (de leur front).

Ce n'est qu'après une longue attente que le soufi obtient de la Fortune ce qu'il désire ; pour cette raison, le soufi est un grand mangeur ;

Sauf, bien entendu, le soufi qui s'est rassasié de la Lumière divine ; il est libéré de la honte de la mendicité.

Mais, de ces soufis, il n'y en a que quelques-uns parmi les meilleurs ; le reste vit sous l'empire (spirituel) (du soufi parfait).

Quand le *samâ* se fut déroulé du commencement jusqu'à la fin, le ménestrel se mit à jouer une mélodie puissante.

Il se mit à chanter : « L'âne est parti, l'âne est parti » et fit partager son enthousiasme à toute la compagnie.

A cause de cet enthousiasme, ils dansèrent jusqu'à l'aube, battant

des mains et chantant : « L'âne est parti, l'âne est parti, ô mon fils ! »

Pour les imiter, ce soufi se mit à chanter avec un sentiment passionné « L'âne est parti. »

Quand le plaisir, l'excitation, et le *samâ* eurent pris fin, le jour se leva et tous dirent : « Adieu. »

540 La maison fut désertée, et le soufi demeura seul ; ce voyageur se mit à secouer la poussière de son bagage ;

Il apporta son bagage de sa cellule afin de l'attacher sur l'âne, car il désirait trouver des gens avec qui voyager.

Il se hâtait pour rattraper ses compagnons de route ; il alla dans l'écurie, mais n'y trouva pas son âne.

Il se dit : « Le serviteur l'a emmené pour boire, car il n'a bu que peu d'eau la nuit dernière. »

Le serviteur arriva, et le soufi lui dit : « Où est l'âne ? » « Regarde ta barbe* », répondit le serviteur, et une dispute s'éleva.

Le soufi dit : « Je t'ai confié mon âne, je t'ai chargé de mon âne,

« Parle raisonnablement, ne discute pas ; redonne-moi ce que je t'ai donné.

« Je te réclame ce que je t'ai donné ; rends-moi ce que je t'ai envoyé.

« Le Prophète a dit que tout ce que votre main a pris doit à la fin être rendu à son propriétaire.

« Et si toi, par insolence, n'es pas satisfait, eh bien, allons à la maison du cadi de la religion. »

550 Le serviteur dit : « J'étais impuissant, les soufis se sont précipités sur moi, je craignais pour ma vie.

« Jetez-vous un foie et les parties voisines au milieu de chats, et ensuite en cherchez-vous la trace ?

« Une miche de pain au milieu de cent hommes affamés, un chat étique devant cent chiens ? »

« Je suppose, dit le soufi, qu'ils t'ont pris l'âne par violence, et ainsi en avaient-ils à ma vie à moi, pauvre malheureux !

« Et toi, tu ne serais pas venu me dire : "Ils emmènent ton âne, ô pauvre homme !"

« Afin que je puisse racheter mon âne à quiconque l'a acheté, ou alors qu'ils se partagent mon argent.

« Il y avait cent manières de remédier à cela quand les soufis étaient présents, mais maintenant chacun d'eux est allé dans une autre région.

* C'est-à-dire : « Tu dis des sottises. »

« Qui puis-je saisir ? Qui puis-je emmener chez le cadi ? C'est par toi, en vérité, que cette calamité m'est arrivée.

« Comment n'es-tu pas venu me dire : "Ô étranger, ce terrible outrage est advenu" ? »

« Par Dieu, répondit-il, je suis venu plusieurs fois pour t'informer de ces agissements ;

« Mais tu étais toujours en train de dire : "L'âne est parti, ô mon fils", avec plus de plaisir que tous ceux qui le répétaient.

« De sorte que je m'en retournai, pensant : "Il est lui-même au courant ; il est content du jugement de Dieu : c'est un homme qui connaît (Dieu)." »

Le soufi répondit : « Ils le disaient tous gaiement, aussi je pris moi-même mes délices à le dire.

« Mon imitation aveugle m'a mené à la ruine. Deux cents fois maudite soit cette imitation !

« Spécialement l'imitation de tels chenapans bons à rien — le courroux d'Abraham soit sur *ceux qui disparaissent* !

« Le plaisir de cette compagnie de soufis projetait un reflet, et mon cœur était charmé par ce reflet. »

Le reflet provenant de bons amis est nécessaire, jusqu'à ce que, sans aucun reflet, tu tires toi-même de l'eau de la mer.

Sache que le reflet est tout d'abord seulement une imitation ; mais quand il revient continuellement, il se transforme en prise de conscience.

Tant qu'il n'est pas devenu cette prise de conscience, ne te sépare pas des amis ; ne t'écarte pas de la coquille d'huître : la goutte de pluie n'est pas encore devenue une perle.

Si tu désires que ton œil, ton intelligence et ton ouïe soient purs, mets en pièces les voiles du désir égoïste.

Car l'imitation, de la part du soufi, venant de son désir, excluait son intelligence de la lumière et de l'éclat.

Le désir pour les aliments, et le désir pour le plaisir et le *samâ* empêchaient son esprit de comprendre (ce qui était arrivé).

Si le désir naissait dans le miroir, le miroir serait comme nous quant à l'hypocrisie.

Si la balance avait le désir des richesses, comment la balance fournirait-elle une description exacte des choses ?

Chaque prophète a dit avec sincérité à son peuple : « Je ne vous demande pas un salaire pour mon message.

« Je ne suis qu'un guide ; c'est Dieu votre acquéreur : Dieu m'a chargé d'agir comme un commissionnaire pour les deux parties.

« Quel est le salaire de mon travail ? La vue de l'Ami, même si Abû Bakr me donne quarante mille dirhams*.

« Mon salaire, ce n'est pas ces quarante mille dirhams : comment des perles de verre seraient-elles pareilles aux perles d'Aden ? »

Je vais te raconter une histoire : écoute-la attentivement, afin de savoir que le désir égoïste bouche les oreilles.

Quiconque éprouve un tel désir devient embarrassé : comment, si le désir est présent, l'œil et le cœur seraient-ils lumineux ?

380 L'imagination du pouvoir et de la richesse devant les yeux est comme un cheveu dans l'œil ;

Sauf, bien entendu, dans le cas du saint enivré qui est empli de Dieu : même si on lui donne des trésors, il est libre.

Car, lorsqu'un homme jouit de la vision de Dieu, ce monde-ci devient comme une charogne à ses yeux.

Mais ce soufi était bien loin de l'ivresse spirituelle ; aussi était-il aveuglé par son avidité.

L'homme aveuglé par le désir peut entendre cent histoires, mais pas une seule idée ne pénètre dans son oreille.

Comment les crieurs du cadi annoncèrent un insolvable dans toute la ville



Il y avait une personne insolvable sans maison ni foyer, qui restait en prison en une servitude impitoyable.

Il avait coutume de manger déraisonnablement les rations des prisonniers ; à cause de son appétit, il était un fardeau aussi pesant que le mont Qâf sur les cœurs des gens de la geôle.

Nul d'entre eux n'avait le courage de manger un morceau de pain, parce que ce voleur de rations lui dérobait tout son repas.

Quiconque est éloigné du festin du Miséricordieux a les yeux d'un vil mendiant, fût-il un sultan.

(L'insolvable) avait piétiné toute vertu ; la prison était devenue un enfer à cause de ce voleur de pain.

---

* Les quarante mille dirhams (ou dinars) qu'Abû Bakr dépensa pour l'amour du Prophète.

Si vous fuyez dans l'espoir de quelque soulagement, de ce côté aussi une calamité vient à votre rencontre.

Il n'existe pas de recoin sans bêtes féroces : il n'existe de repos que là où tu te trouves seul avec Dieu.

Le recoin de la prison inévitable de ce monde n'est pas exempt des charges pour les visiteurs et du coût du chauffage de la maison.

En vérité, si tu te caches dans un trou de souris, tu seras tourmenté par quelqu'un ayant les griffes d'un chat.

L'homme se nourrit de ses rêveries, si elles sont belles ;

Et si ses rêveries manifestent quelque laideur, il dépérit, comme la cire fondue par le feu.

Si, parmi les serpents et les scorpions, Dieu préserve en toi les images de ceux qui sont beaux,

Serpents et scorpions se montreront tes amis, car cette imagination est la pierre philosophale qui transmue ton cuivre en or.

La patience est adoucie par une imagination belle, car les images du soulagement sont alors venues à l'esprit.

Ce soulagement du cœur provient de la foi : la faiblesse de la foi n'est que désespoir et tourment.

La patience est couronnée par la foi : quiconque est dépourvu de patience n'a pas de foi.

Le Prophète a dit : « Dieu n'a pas octroyé de foi à celui dont la nature ignore la patience. »

La même personne qui, à tes yeux, est pareille à un serpent, apparaît comme une beauté aux yeux d'un autre,

Parce que à tes yeux il apparaît comme un impie, tandis qu'à ceux de son ami il semble être un vrai croyant.

Pour tous deux, foi et infidélité existent en cette même personne : tantôt il est poisson, et tantôt hameçon.

Il est pour moitié croyant et pour moitié infidèle ; pour moitié cupidité et pour moitié patience.

Dieu a dit : « *Certains d'entre vous sont croyants* », et aussi : « *Certains d'entre vous sont incroyants* », tel un ancien adorateur du feu.

Il est comme un bœuf : son côté gauche noir, l'autre blanc comme la lune.

Celui qui aperçoit le côté noir l'évite ; celui qui voit l'autre côté le recherche.

Joseph était pareil à une bête de somme aux yeux de ses frères ; en même temps, aux yeux de Jacob, il était comme une houri du Paradis.

En raison d'une imagination perverse, l'œil corporel dérivé et l'œil originel invisible (de l'esprit) considéraient Joseph comme laid.

Sache que l'œil extérieur est l'ombre de cet œil intérieur : tout

ce que cet œil intérieur peut voir, cet œil extérieur se tourne vers cet œil-là.

Tu es du lieu, mais ton origine est dans le non-lieu : ferme cette boutique-ci et ouvre cette boutique-là.

Ne t'enfuis pas vers le monde aux six directions, parce que dans les directions est le *shashdara** et le *shashdara* est échec, échec et mat.

Comment les prisonniers se plaignirent de l'insolvable auprès du représentant du cadi

es prisonniers allèrent se plaindre à l'employé du cadi, qui était doué de discernement,

Disant : « Présente nos salutations au cadi et rapporte-lui les souffrances que nous inflige cet homme vil ;

« Car il est resté constamment dans cette prison et il est un vagabond oisif, un parasite, et une malédiction.

« Comme une mouche, il apparaît sans vergogne à chaque repas, sans invitation et sans *salam*.

« Pour lui, la nourriture de soixante personnes n'est rien ; il fait semblant d'être sourd si on lui dit : "Assez !"

« Si une bouchée parvient à un homme dans la prison, ou si, au moyen de cent astuces, il découvre de la nourriture,

620 « Cet insatiable satanique arrive avec cet argument que Dieu a dit : "*Mangez*[18] !"

« Justice, justice contre ces trois années de famine ! Puisse l'ombre de notre seigneur durer à jamais !

« Ou bien faites sortir ce buffle de prison, ou bien accordez-lui une ration de nourriture régulièrement grâce à une donation.

« Ô toi grâce à qui hommes et femmes sont rendus heureux, rends-nous justice ! Ton aide est invoquée et recherchée. »

L'employé courtois alla trouver le cadi et lui rapporta les plaintes de bout en bout.

Le cadi fit appeler l'insolvable de sa prison en sa présence et ensuite se renseigna sur lui auprès de ses propres officiers.

---

* Position désastreuse dans le jeu de *nard*.

Toutes les plaintes qu'avait portées cette masse de prisonniers s'avérèrent fondées auprès du cadi.

Il lui dit : « Lève-toi et quitte cette prison ; va dans la maison qui est la propriété dont tu as hérité. »

Il répondit : « Ma maison et mon foyer consistent en ta bienveillance. Comme pour un infidèle ta prison est mon Paradis

« Si tu me chasses de cette prison et me fais partir, en vérité, je mourrai de misère et de mendicité. »

Il plaida sa cause comme le Démon qui disait : « *Ô mon Seigneur, accorde-moi un délai*[19] jusqu'au Jour de la Résurrection.

« Car je suis heureux de me trouver dans la prison de ce monde afin de pouvoir tuer les enfants de mon ennemi,

« Et, si quelqu'un a un peu d'aliment de foi et une simple miche de pain pour la vie future,

« Que je puisse m'en emparer, tantôt par ruse, tantôt par tromperie, de sorte que par repentir ils puissent se lamenter ;

« Et que parfois je puisse les menacer de pauvreté, et parfois les aveugler par l'enchantement des tresses et des grains de beauté. »

Dans cette prison (du monde), l'aliment de la foi est rare, et ce qui existe risque d'être pris au filet de la destruction par l'attaque de ce vaurien.

Si, grâce à la prière, au jeûne, à cent mortifications, la nourriture du sentiment spirituel est accordée, le Démon aussitôt s'en empare.

Je cherche refuge en Dieu contre Son Satan. Nous avons péri, hélas, à cause de sa désobéissance.

Il n'est qu'un seul vaurien, mais il entre en des milliers de gens ; celui en qui il pénètre devient lui aussi Satan.

Quiconque refroidit votre ferveur, sachez que Satan est en lui : le Démon est caché sous sa peau.

Quand il ne trouve pas de forme corporelle, il envahit votre imagination, afin que cette imagination vous conduise à la peine :

Tantôt l'idée de la récréation, tantôt celle du travail ; tantôt l'idée de la science, tantôt celle de la maison et du foyer.

Prends garde ! Dis aussitôt : « Que Dieu m'aide ! » et répète-le maintes fois, non pas seulement avec la langue, mais du fond de l'âme.

Le cadi déclara : « Montre-moi clairement que tu es insolvable. »
« Voici les prisonniers comme témoins », répondit-il.

« Ceux-là, dit le cadi, sont suspects, parce qu'ils t'évitent et versent des larmes de sang à cause de ta conduite ;

« En outre, ils supplient d'être délivrés de toi ; en raison de cet intérêt personnel, le témoignage qu'ils apportent est dénué de valeur. »

Toutes les personnes appartenant au tribunal dirent : « Nous attestons à la fois son insolvabilité et sa dégénérescence morale. »

Tous ceux que le cadi interrogeait à son sujet disaient : « Seigneur, lavez-vous les mains de cet homme. »

Le cadi ordonna : « Faites-lui faire le tour de la ville, pour que tous le voient, et criez : "Cet homme est insolvable et c'est un brigand."

« Proclamez-le, rue par rue, battez du tambour pour avertir de son insolvabilité partout, à tous les yeux.

650 « Que personne ne lui vende à crédit, que personne ne lui prête un sou.

« Quiconque présentera contre lui une plainte pour fraude, je ne le mettrai plus en prison.

« Son insolvabilité m'a été prouvée : il n'a rien en sa possession, ni argent, ni marchandises. »

L'homme se trouve dans la prison de ce monde, afin que peut-être son insolvabilité puisse être prouvée.

Dieu a aussi proclamé dans notre Qor'ân l'insolvabilité d'Iblîs,

Disant : « C'est un tricheur, un failli, un menteur : ne vous associez pas à lui, et ne jouez à aucun jeu avec lui.

« Et si vous le faites et plaidez ensuite votre cause auprès de lui, il est insolvable : quel bénéfice pouvez-vous en tirer ? »

Quand l'affaire éclata, ils amenèrent le chameau d'un Kurde qui vendait du bois de chauffage.

Le malheureux Kurde poussait de grands cris ; il séduisit aussi (l'agent chargé de se saisir du chameau) avec le don d'un *dâng*.

Mais on lui enleva le chameau depuis le matin jusqu'à la tombée de la nuit, et ses lamentations ne lui servirent à rien.

660 Sur ce chameau était perché cet oiseau de malheur (l'insolvable), tandis que le propriétaire du chameau le suivait en courant.

Ils se hâtaient, de quartier en quartier, et de rue en rue, jusqu'à ce que la ville entière les connaisse de vue.

Devant chaque *hammam* et marché, tout le monde les regardait.

Il y avait dix crieurs à la voix forte, des Turcs, des Kurdes, des Anatoliens, des Arabes, proclamant :

« Cet homme est insolvable et ne possède rien : que nul ne lui prête une piécette de cuivre ;

« Il ne possède pas la moindre miette, visible ou invisible ; c'est un failli, un mauvais drôle, un rusé vaurien, qui manque à sa parole.

« Attention, attention ! Ne faites pas d'affaires avec lui ; quand il amènera un bœuf à vendre, serrez bien le nœud.

« Et si vous amenez cet individu déchu en jugement, je ne mettrai pas un cadavre en prison.

« C'est un beau parleur, et qui discourt sans fin : il est vêtu d'un habit neuf intérieur et d'un habit extérieur rapiécé.

« S'il met ce vêtement intérieur en vue de tromper, il est emprunté afin de leurrer les gens. »

Sache, ô homme serein, que les paroles de sagesse sur la langue de celui qui est dépourvu de sagesse sont comparables à des habits empruntés.

Même si un voleur a revêtu une belle robe, comment celui dont la main est coupée peut-il te prendre par la main ?

Lorsque à la tombée de la nuit l'insolvable descendit du chameau, le Kurde lui dit : « Ma demeure est loin d'ici.

« Tu as monté mon chameau depuis ce matin de bonne heure : je ne te réclame pas le prix de l'orge, mais au moins celui de la paille. »

« Et pourquoi donc, répliqua-t-il. Qu'avons-nous fait jusqu'à présent ? Où est ton intelligence ? N'y a-t-il personne chez toi ?

« Le battement du tambour informant de mon insolvabilité est parvenu jusqu'au septième ciel, et tu n'as pas entendu ces mauvaises nouvelles !

« Tes oreilles ont été pleines d'un fol espoir : cet espoir-là rend sourd et aveugle, mon fils.

« Les mottes de terre et les pierres elles-mêmes ont entendu cet avis : "Il est insolvable, il est insolvable, ce brigand." »

Les crieurs le répétèrent jusqu'au soir, et cela ne fit aucune impression sur le propriétaire du chameau, parce qu'il était tout rempli d'un vain espoir.

Dieu appose un sceau sur l'ouïe et sur la vue ; à l'intérieur des voiles, il y a bien des formes et bien des sons.

Il communique à l'œil ce qu'Il veut comme beauté, perfection et regards amoureux,

Et Il communique à l'oreille ce qu'Il veut comme musique et bonnes nouvelles et cris de joie.

Le monde est rempli de remèdes, mais vous n'en avez aucun avant que Dieu ouvre pour vous une fenêtre.

Bien que vous soyez à présent inconscients de ce remède, Dieu le rendra manifeste au moment du besoin.

Le Prophète a dit que le Dieu de Gloire a créé un remède pour chaque souffrance ;

Mais de ce remède pour votre souffrance, vous ne percevrez ni couleur ni parfum sans Son ordre.

Viens, ô toi qui cherches le remède ; attache ton regard à l'au-delà de l'espace, comme les yeux de celui qui va mourir se tournent vers l'esprit.

Ce monde spatial a été produit à partir de ce qui est sans relations

spatiales, car le monde est devenu un lieu à partir de l'absence de lieu.

Tourne-toi de l'existence vers la non-existence, si tu cherches le Seigneur et appartiens au Seigneur.

Cette non-existence est le lieu du revenu : ne t'enfuis pas loin d'elle ; cette existence du plus et du moins est le lieu de la dépense.

690 Puisque l'atelier de Dieu est la non-existence, en dehors de l'atelier il n'y a que ce qui est sans valeur.

Mets dans notre cœur des mots subtils qui puissent T'amener à la Miséricorde, ô Toi plein de grâces.

C'est de Toi que viennent et la prière et la réponse ; de Toi la sécurité, de Toi aussi la crainte.

Si nous avons parlé de façon fautive, daigne nous corriger : Tu es Celui qui corriges, ô Toi qui es le Sultan des paroles !

Tu possèdes l'alchimie par laquelle Tu peux les transmuer, et même si c'est un fleuve de sang, Tu peux en faire un Nil.

De telles opérations d'alchimie sont Ton œuvre ; de tels élixirs sont Tes secrets.

Tu as mélangé l'eau et le limon ; de l'eau et de l'argile, Tu as façonné le corps d'Adam.

Tu as donné à l'homme la parenté, épouse, oncles maternels et paternels, avec des milliers de pensées, de joies et de chagrins.

Aussi, à certains Tu as accordé la délivrance ; Tu les as libérés de ce chagrin et de cette joie ;

Tu les as emportés loin de la parenté et de la famille et de leur propre nature ; tu as fait paraître chaque belle chose laide à leurs yeux.

700 Ils rejettent ce qui est perçu par les sens, et s'appuient sur cela qui est invisible.

L'amour est manifeste, et le Bien-Aimé est caché ; l'Ami est hors du monde, mais son attrait est dans le monde.

Renonce à cette croyance (dans les phénomènes). Les amours ressenties pour ce qui est doué de forme n'ont pas pour objet la forme extérieure ou le visage de la dame.

Ce qui est l'objet de l'amour, ce n'est pas la forme, qu'il s'agisse de l'amour pour les choses de ce monde ou pour celles de l'autre monde.

Ce que tu as été amené à aimer pour sa forme, pourquoi l'as-tu abandonné après que l'esprit se fut enfui ?

Sa forme est encore là ; pourquoi donc ce dégoût ? Ô amoureux, demande-toi qui est vraiment ta bien-aimée.

Si la bien-aimée est ce que les sens perçoivent, quiconque est doué de sens en serait amoureux.

Puisque la fidélité augmente par l'amour spirituel, comment la fidélité serait-elle altérée par la destruction de la forme ?

Le rayon de soleil a frappé un mur ; le mur a reçu une splendeur empruntée.

Pourquoi attacher ton cœur à une motte de terre, ô homme simple ? Va chercher la source qui brille éternellement.

Toi qui es épris de ta raison, te jugeant supérieur aux adorateurs de la forme,

Sache que ton intelligence est un rayon de l'Intelligence universelle projeté sur ta perception sensorielle ; considère-la comme de l'or emprunté dorant ton cuivre.

Dans l'humanité, la beauté est pareille à cette dorure ; sinon, comment ta bien-aimée serait-elle devenue pareille à un vieil âne ?

Elle était comme un ange, elle est devenue comme un démon, car cette beauté en elle était chose empruntée.

Petit à petit, Dieu retire cette beauté ; petit à petit, le rameau se dessèche.

Va, récite : *De celui à qui Nous accordons une longue vie, Nous courbons la stature*[20]. Recherche le cœur, ne t'attache pas aux os ;

Car cette beauté du cœur est la beauté durable ; ses lèvres donnent à boire l'Eau de la Vie.

En vérité, elle est à la fois l'eau, celui qui donne à boire, et celui qui a bu : tous trois deviennent un quand ton talisman est brisé.

Cette unité, tu ne peux la connaître par le raisonnement. Sers Dieu, et abstiens-toi des paroles oiseuses, ô homme sans discernement !

Pour toi, la réalité est l'apparence et ce qui est emprunté ; tu te réjouis de ce qui est accessoire comme la rime.

La réalité, c'est ce qui s'empare de toi et te rend indépendant de la forme.

La réalité n'est pas ce qui rend aveugle et sourd, et fait qu'un homme est encore plus amoureux de la forme.

Ce qui est dévolu à l'aveugle, c'est l'imagination qui accroît la souffrance ; la part de l'œil spirituel, ce sont les pensées de mourir à soi-même *(fanâ)*.

Les aveugles sont une mine pleine de la littéralité du Qor'ân : ils ne voient pas l'âne et se cramponnent au bât.

Puisque tu es doué de vision, cours après l'âne qui s'est enfui loin de toi : combien de temps coudras-tu la selle, ô adorateur de la selle ?

Quand l'âne sera là, la selle sera certainement à toi : le pain ne manque pas quand tu as l'esprit.

Sur le dos de l'âne se trouvent la boutique, la richesse, le gain ; la perle de ton cœur est le capital qui enrichit cent corps.

Monte ton âne sans selle, ô impudent ! n'est-ce pas ainsi que chevauchait le Prophète ?

Le Prophète montait sans selle ; et le Prophète, est-il dit, voyageait à pied.

Ton âme charnelle, cet âne, s'est enfuie ; attache-la à un clou. Combien de temps s'enfuira-t-elle loin du travail et de la peine, combien de temps ?

Il faut qu'elle porte le fardeau de la patience et de la gratitude, que ce soit durant cent années, ou trente, ou vingt.

Nul qui est chargé ne porte le fardeau d'un autre ; nul n'a moissonné avant d'avoir semé.

C'est un espoir absurde (« cru ») ; ne mange pas ce qui est cru, ô mon fils ; manger ce qui est cru rend les hommes malades.

Ne te dis pas : « Untel a trouvé soudain un trésor ; j'aimerais cela : pas de travail ni de boutique pour moi ! »

Cette découverte est l'œuvre de la Fortune ; en outre, elle est très rare ; il faut gagner sa vie aussi longtemps que le corps en est capable.

Comment le fait de gagner sa vie empêcherait-il de trouver un trésor ? Ne laisse pas le travail ; le trésor viendra après le travail.

Prends garde de ne pas être captif du « si... », disant « si j'avais fait ceci ou cela »,

Car le Prophète sincère défendit de dire « si » et déclara : « Cela vient de l'hypocrisie. »

Car l'hypocrite est mort en disant « si » et, à dire « si », il n'a gagné que des remords.

Parabole

n certain étranger cherchait en hâte une maison. Un ami l'amena à une maison en ruine.

Il lui dit : « Si cette maison avait un toit, ce serait un foyer pour vous en plus de moi.

« Votre famille aussi serait à l'aise, s'il y avait une autre pièce. »

« Oui, répondit-il, il est agréable de se trouver avec des amis ; mais, mon très cher, on ne peut loger dans "si". »

Tous, en ce monde, recherchent le bonheur et, en raison d'un faux bonheur, ils sont dans le feu.

Vieux et jeunes sont devenus des chercheurs d'or, mais l'œil ordinaire ne distingue pas l'alliage de l'or.

L'or pur a projeté un rayon sur l'alliage ; prends garde à ne pas choisir l'or en te fondant sur une simple opinion, sans pierre de touche.

Si tu possèdes une pierre de touche, choisis ; autrement, va te consacrer à celui qui connaît (la différence).

Ou bien tu dois avoir une pierre de touche à l'intérieur de ta propre âme, ou, si tu ne connais pas la Voie, ne t'avance pas seul.

Le cri des goules* est le cri d'une relation, une relation qui t'attirerait vers ta perte.

La goule va criant : « Attention, ô gens de la caravane ! Venez vers moi, voici la piste et les jalons de la route. »

La goule mentionne le nom de chacun, disant : « Ô Untel ! »... afin de faire de cette personne quelqu'un qui se perd.

Lorsque cet homme arrive à l'endroit indiqué, il aperçoit des loups et des lions ; sa vie est perdue, la route est lointaine, et il se fait tard.

Dis-moi, quel est le cri de la goule ? C'est : « Je désire des richesses, je désire une position et une renommée. »

Empêche ces voix d'entrer dans ton cœur, pour que les mystères spirituels puissent t'être révélés.

Répète le Nom de Dieu, ignore le cri des goules, ferme tes yeux devant ce vautour.

Apprends la différence entre la véritable et la fausse aurore, distingue la couleur du vin de la couleur de la coupe,

Afin que peut-être, à partir des yeux qui voient les sept couleurs, la patience et l'attente puissent produire un œil spirituel,

Grâce auquel tu puisses contempler d'autres couleurs que celles-ci, et voir des perles au lieu de pierres.

Quelle perle ? Non, tu deviendras un océan, tu deviendras un soleil traversant le ciel.

L'Ouvrier est caché dans l'atelier ; vois-Le clairement dans Son atelier.

Étant donné que l'œuvre a tissé un voile cachant l'Ouvrier, tu ne peux Le voir en dehors de cette œuvre.

Comme l'atelier est la demeure de l'Ouvrier, celui qui est à l'extérieur n'est pas conscient de Sa présence.

Entre donc dans l'atelier, c'est-à-dire la non-existence, afin de pouvoir contempler et l'œuvre et l'Ouvrier.

---

* Démons mangeurs d'hommes, c'est-à-dire, ici, les tentations du Démon.

Puisque l'atelier est le lieu de la clairvoyance, en dehors de l'atelier il n'y a que cécité.

Le pharaon rebelle garda son visage tourné vers l'existence ; en conséquence, il fut aveugle quant à l'atelier de Dieu.

Aussi désirait-il changer la prédestination de Dieu, afin d'éloigner de sa porte la destinée divine.

En vérité, la destinée, à chaque instant, se moquait de l'arrogance de ce rusé comploteur.

Il tua des centaines de milliers de bébés innocents, afin que l'ordre et la prédestination de Dieu soient évités.

Afin que le prophète Moïse ne puisse paraître, il se rendit responsable de milliers d'iniquités et de meurtres.

Il fit couler tout ce sang, et cependant Moïse naquit et fut préparé pour son châtiment.

770 S'il avait vu l'atelier de l'Éternel, il aurait cessé de se démener à comploter.

Moïse demeura en sécurité dans la maison du pharaon, alors qu'au-dehors, celui-ci tuait en vain les petits enfants ;

A l'instar de l'homme sensuel qui dorlote son corps et soupçonne quelqu'un d'autre de haine amère à son égard,

Disant : « Celui-ci est un ennemi, et celui-là un adversaire envieux », bien qu'en vérité celui qui l'envie et qui est son ennemi soit son propre corps.

Il est comme Pharaon, et son corps est son Moïse : il court çà et là au-dehors, demandant : « Où est mon ennemi ? »

Son âme charnelle prend ses aises dans la maison, qui est son corps, tandis qu'il se mord les mains de rancune contre quelqu'un d'autre.

Comment des hommes blâmèrent un homme qui tua sa mère parce qu'il la soupçonnait d'adultère



n certain homme tua sa mère de colère, avec des coups de poignard et aussi des coups de poing.

Quelqu'un lui dit : « A cause de ta nature mauvaise, tu n'as pas gardé à l'esprit ce qui est dû à la maternité.

« Eh, dis-moi, pourquoi as-tu tué ta mère ? Qu'a-t-elle fait ? Je te prie, dis-le-moi, ô vil individu ! »

Il dit : « Elle a commis un acte qui est un déshonneur pour elle ; je l'ai tuée, parce que cette terre la cache (dans la tombe). »

L'autre dit : « Ô honoré messire, tue celui (qui était son partenaire). » « Alors, répondit-il, je devrais tuer un homme chaque jour.

« Je l'ai tuée, cela m'a préservé de verser le sang d'une multitude : il vaut mieux lui couper la gorge que celles de tant de gens. »

Cette mère à la mauvaise nature, dont la perversité se trouve partout, est votre âme charnelle.

Allons, tue-la, car à cause de cette vile créature, tu t'attaques à chaque instant à l'une qui est vénérable.

A cause d'elle, ce monde si beau te déplaît ; pour l'amour d'elle, tu es en guerre avec Dieu et les hommes.

Si tu as tué l'âme charnelle, tu n'as plus besoin de t'excuser : nul dans le monde ne demeure ton ennemi.

Si quelqu'un soulevait une difficulté au sujet de mes paroles en ce qui concerne les prophètes et les saints,

Et disait : « Les prophètes n'avaient-ils pas tué leur âme charnelle ? Pourquoi donc avaient-ils des ennemis et des envieux ? »

Prête l'oreille, ô chercheur de la vérité, et écoute la réponse à cette difficulté provenant du doute.

Ces incroyants étaient en réalité des ennemis d'eux-mêmes : c'est à eux-mêmes qu'ils portaient des coups.

Un ennemi est celui qui attente à la vie d'autrui : celui qui détruit sa propre vie n'est pas un ennemi pour les autres.

La petite chauve-souris n'est pas l'ennemie du soleil : elle est un ennemi pour elle-même à cause de sa cécité.

L'éclat du soleil la tue : comment le soleil en éprouverait-il jamais du désagrément ?

Un ennemi est celui dont provient le tourment, qui empêche le rubis de recevoir les rayons du soleil.

Tous les infidèles s'empêchent eux-mêmes de recevoir les rayons du joyau des prophètes.

Comment des incroyants pourraient-ils voiler les yeux de celui qui est sans égal ? Les gens ont seulement aveuglé et déformé leur propre vision.

Ils sont comme l'esclave indien qui en veut à son maître et se tue pour le contrarier :

Il tombe la tête la première du toit de la maison, (espérant) avoir causé du tort à son maître.

Si le malade devient l'ennemi du médecin, ou que l'enfant témoigne de l'hostilité envers le maître,

En vérité, ils agissent comme des brigands contre eux-mêmes : eux-mêmes égarent leur propre esprit et raison.

800 Si un foulon est offensé par le soleil, si un poisson est offensé par l'eau,

Considère une bonne fois qui cela blesse, et de qui l'étoile est éclipsée, de ce fait, à la fin.

Si Dieu t'a créé avec de vilains traits, prends garde à ne pas devenir à la fois laid de visage et de mauvais caractère ;

Et si tes chaussures sont déchirées, ne va pas sur un sol pierreux ; et si tu es (torturé) par deux pointes acérées, n'en ajoute pas deux autres.

Tu es envieux, disant : « Je suis inférieur à Untel ; il accroît mon infériorité (par sa supériorité) au point de vue de la chance. »

Mais, en réalité, l'envie est un autre défaut et une faute ; bien plus, elle est pire que toutes les infériorités.

Ce Démon (Satan), à cause de sa honte et de son humiliation d'être inférieur (à Adam), se jeta dans cent damnations.

A cause de l'envie, il souhaitait être au sommet. Au sommet ! Non, il voulait verser le sang.

Abû Djahl fut déshonoré par Mohammad, et à cause de l'envie il se hissait au sommet.

Son nom était Abu'l-Hakam et il devint Abû Djahl * ; oh, maint homme digne est devenu indigne à cause de l'envie.

810 Dans ce monde de quête et de recherche, je n'ai vu aucun mérite plus grand qu'une bonne disposition.

Dieu a fait des prophètes un intermédiaire (entre Lui et Ses créatures), afin que les sentiments d'envie soient manifestés par un débordement (de jalousie).

Étant donné que personne n'est humilié par une infériorité (par rapport à Dieu), personne ne fut jamais envieux de Dieu ;

Mais celui qu'il jugeait semblable à lui-même — il lui témoignerait de l'envie pour cette raison.

A présent que la grandeur du Prophète est établie, personne ne l'envie, étant donné qu'il est accepté (par tous les fidèles).

C'est pourquoi à chaque époque un saint apparaît qui agit comme un vicaire ; les gens sont à l'épreuve jusqu'à la Résurrection.

Quiconque a une bonne nature est sauvé ; quiconque a le cœur plein de faiblesses est brisé.

Ce saint donc est l'imâm vivant qui apparaît, qu'il soit un descendant de 'Omar ou de 'Alî.

Il est le Guidé *(Mahdî)* et le Guide *(Hâdî)*, ô chercheur de la Voie ; il est à la fois caché et assis auprès de toi.

---

* Ennemi de Mohammad dont le nom signifie « Père du juge sage », surnommé ensuite « Père de l'ignorance ».

Il est comme la Lumière du Prophète, et la Raison universelle est son Gabriel ; le saint moindre que lui reçoit son illumination de lui, comme une lampe.

Celui qui est en dessous de cette « lampe » est comme la niche de la lampe[21] : la Lumière a différents degrés.

Car la Lumière de Dieu a sept cents voiles : considère les voiles de Lumière comme autant de degrés.

Derrière chacun de ces voiles se trouve une certaine catégorie de saints ; les voiles s'élèvent, rangée après rangée, jusqu'à l'imâm.

Ceux qui se trouvent au plus bas rang, à cause de leur faiblesse, ne peuvent supporter de voir la lumière qui est en face d'eux ;

Et ce rang plus élevé, en raison de la faiblesse de sa vue, ne peut supporter la lumière plus forte.

La lumière qui est la vie du rang le plus élevé est pénible et insupportable pour celui qui a de mauvais yeux.

Cependant, graduellement, sa vue devient plus forte, et quand il est passé au-delà des sept cents voiles, il devient l'Océan.

Le feu qui convient au fer ou à l'or, comment serait-il bon pour les coings et les pommes ?

La pomme et le coing n'ont que peu de crudité ; à la différence du fer, ils nécessitent un feu doux ;

Mais ces flammes sont trop faibles pour le fer qui peut aisément absorber l'éclat du dragon enflammé.

Quel est ce fer ? Le derviche mortifié ; sous le marteau et le feu, il est rouge et heureux.

Il est le chambellan du feu, en contact direct avec lui ; il pénètre directement dans le cœur du feu.

Sans quelque écran, l'eau et les enfants de l'eau n'obtiennent pas la cuisson ni la relation avec le feu.

L'intermédiaire est une marmite ou une poêle — comme le pied porte un soulier pour marcher,

Ou comme un espace intermédiaire, afin que l'air devienne brûlant et apporte le feu à l'eau.

Le derviche, donc, est celui qui n'a pas d'intermédiaire : les flammes sont en relation avec son être.

C'est pourquoi il est le cœur du monde, parce que au moyen de ce cœur, le corps remplit sa fonction propre.

Si le cœur est absent, comment le corps peut-il causer et parler ? Si le cœur ne cherche pas, comment le corps peut-il être en quête et chercher ?

C'est pourquoi le lieu de la manifestation des rayons (divins) est ce fer ; c'est pourquoi le lieu de manifestation de Dieu est le cœur, non le corps.

Les cœurs individuels sont comme le corps par rapport au cœur de l'homme parfait qui est sa source originelle.

840 Ce sujet nécessite beaucoup d'éclaircissements et d'exposition, mais je crains que la pensée du vulgaire ne trébuche,

Et que ma bonté soit transformée par eux en méchanceté ; même ce que j'ai dit ne venait que de l'absence de soi.

Le soulier tordu vaut mieux pour le pied tordu ; le pouvoir du mendiant s'arrête à la porte.

Comment le roi mit à l'épreuve les deux esclaves qu'il venait d'acheter

n roi acheta bon marché deux esclaves, et parla avec l'un d'eux.

Il s'aperçut qu'il était d'esprit vif et répondait doucement. Que provient-il des lèvres douces ? L'eau douce.

L'homme est caché derrière sa langue ; cette langue est le rideau devant la porte de son âme.

Quand un souffle de vent relève le rideau, le secret de l'intérieur de la maison nous est dévoilé,

Et nous voyons si dans cette maison il y a des perles ou du blé, un trésor d'or, ou si tout n'est que serpents et scorpions ;

Ou bien si un trésor se trouve là, avec un serpent à côté, étant donné qu'un trésor d'or n'est pas sans quelqu'un qui veille.

Sans préparation, cet esclave parlait de la façon dont d'autres parlent après cinq cents préparations.

850 On aurait dit qu'à l'intérieur de lui-même se trouvait une mer, et que cette mer tout entière était des perles d'éloquence,

Et que la lumière qui brillait de chaque perle devenait un critère pour distinguer entre la vérité et l'erreur.

Ainsi la lumière du critère (de la Raison universelle) distinguerait-elle pour nous la vérité et l'erreur, et les séparerait, atome par atome ;

La lumière de la Perle (divine) deviendrait la lumière de nos yeux, la question et la réponse viendraient toutes deux de nous.

Mais tu as rendu tes yeux louches et vu le disque de la lune comme double : cette vision fautive est comme la question.

Regarde le clair de lune avec des yeux normaux, afin de pouvoir apercevoir la lune comme unique. En vérité, c'est la réponse.

Dis à ta pensée de ne pas regarder de travers et de regarder bien : cette pensée est l'éclat de cette Perle.

Chaque fois qu'une réponse parvient au cœur à travers l'oreille, l'œil dit : « Entends cette réponse de moi ; ne fais pas attention à celle-là (qui provient de l'oreille). »

L'oreille est une entremetteuse, tandis que l'œil connaît l'union ; l'œil possède une expérience directe (de la réalité), tandis que l'oreille n'a que des mots.

Lorsque l'oreille entend, il en découle une transformation des qualités ; dans la vision de l'œil, il y a une transformation de l'essence.

Si ta connaissance du feu n'a été transformée en certitude que par des mots, cherche à être cuit (par le feu même) et ne demeure pas dans la certitude d'une connaissance venant d'autrui.

Il n'existe point de certitude intuitive avant de brûler ; si tu désires cette certitude, mets-toi dans le feu.

Quand l'oreille est pénétrante, elle devient œil ; sinon, la parole de Dieu reste emmêlée dans l'oreille sans atteindre le cœur.

Ce discours n'a pas de fin. Retournons voir ce que le roi fit à ses esclaves.

Comment le roi renvoya l'un des deux esclaves et interrogea l'autre



Quand il vit que ce petit esclave était doué d'une vive intelligence, il fit signe à l'autre de venir vers lui.

Si je l'ai appelé par un diminutif affectueux, ce n'est pas pour le diminuer ; si un grand-père dit « mon petit-fils », ce n'est pas par mépris.

Quand le second esclave vint devant le roi, il avait une mauvaise haleine et des dents noires.

Bien que le roi fût mécontent de sa parole, cependant il se renseigna quant à ses pensées secrètes.

Il dit : « Avec cet aspect et cette bouche malodorante, assieds-toi à quelque distance, mais pas trop loin

« — Car, jusqu'à présent, tu as été pour moi le scribe de lettres et de notes ; tu n'as pas été un compagnon, un ami et un camarade —,

870 « Afin que nous puissions soigner ta bouche : tu es maintenant le (patient) bien-aimé, et nous sommes le médecin habile.

« Il ne convient pas de brûler une couverture neuve à cause d'une seule puce, ni à moi de me détourner de toi (à cause d'imperfections).

« En dépit de tout ceci, assieds-toi et parlons de quelques sujets, afin que je puisse bien voir quelle est ta tournure d'esprit. »

Puis il envoya celui qui avait l'esprit vif au hammam, en lui disant : « Va te nettoyer. »

Et à l'autre il dit : « Bon ! Tu es un garçon intelligent : en vérité, tu es cent esclaves, non un seul.

« Tu n'es pas tel que ton camarade l'a déclaré : cet envieux m'aurait rendu dégoûté de toi.

« Car il a dit que tu étais voleur et déshonnête, mal élevé, immoral, infâme et ainsi de suite. »

L'esclave dit : « Mon camarade a toujours été véridique ; je n'ai vu personne aussi sincère que lui.

« La véracité est innée en lui ; quoi qu'il dise, je ne dis pas que c'est dénué de vérité.

« Je ne considère pas cet excellent homme comme doué de malice : je soupçonnerais plutôt ma propre personne.

880 « Peut-être qu'il voit en moi des fautes que je ne vois pas en moi-même, ô roi. »

Celui qui voit ses propres fautes avant de voir celles des autres, comment n'aurait-il pas le souci de se corriger lui-même ?

Ces gens, ô mon père, ne font pas attention à eux-mêmes, c'est pourquoi ils se blâment les uns les autres.

Ô idolâtre, je ne vois pas mon propre visage, je vois ton visage et tu vois le mien.

Celui qui voit son propre visage, sa lumière est plus grande que la lumière des créatures.

Même s'il meurt, sa vue est impérissable, parce que sa vue est la vue du Créateur.

Cette lumière par laquelle il perçoit de façon sensible sa propre face devant lui n'est pas la lumière des sens.

Le roi dit : « A présent, dis-moi quels sont les défauts de ton camarade, de même qu'il a parlé des tiens,

« Afin que je sache si tu m'es dévoué et que tu es un bon intendant de mes biens et de mes affaires. »

Il répondit : « Ô roi, je vais te dire ses défauts, bien qu'il soit pour moi un agréable compagnon.

890 « Ses défauts sont l'affection, la loyauté, l'humanité ; ses défauts sont la sincérité, l'intelligence et la camaraderie.

« Son moindre défaut est la générosité et la libéralité, la générosité qui va jusqu'à donner sa vie. »

Dieu a manifesté des centaines de milliers de vies : quelle générosité aurait-il, celui qui ne les voit pas ?

Et s'il les voit, comment refuserait-il de donner sa vie ? Comment serait-il si affligé à cause d'une seule vie ?

Au bord de la rivière, n'est avare d'eau que celui qui ne voit pas l'eau.

Le Prophète a dit : « Celui qui connaît de façon certaine sa récompense au jour de la Résurrection

« — Que sa rétribution sera décuplée — à chaque instant, un nouvel acte de générosité sera accompli par lui. »

Toute munificence provient de la vision des compensations ; aussi, voir la compensation s'oppose à la crainte.

L'avarice consiste à ne pas voir les compensations : l'espoir de trouver des perles réjouit le plongeur.

C'est pourquoi nul en ce monde n'est avare, étant donné que personne ne risque rien sans voir ce qu'il recevra en échange.

900 C'est donc de l'œil, non de la main, que provient la générosité ; c'est la vision qui compte ; seul le voyant est sauvé.

« Un autre de ses défauts est qu'il est dépourvu de vanité ; il aspire à trouver une faute dans sa propre existence.

« Il a toujours été quelqu'un qui parle pour se blâmer lui-même et cherche à se critiquer ; il a toujours été bon pour tous et dur pour lui-même. »

Le roi dit : « Ne montre pas tant d'ardeur à louer ton ami, n'introduis pas la louange de toi-même sous le déguisement de la louange que tu fais de lui ;

« Car je vais le mettre à l'épreuve, et la confusion t'adviendra alors. »

Comment l'esclave, à cause de la pureté de ses pensées, affirma par serment la véracité et la loyauté de son ami

l dit : « Non, par Allah, par le grand Dieu, Possesseur du Royaume, par le Miséricordieux et le Compatissant,

« Par le Dieu qui a envoyé les prophètes, non par besoin, mais par grâce et majesté ;

« Par le Seigneur qui, à partir de la terre vile, créa ces glorieux cavaliers,

« Et les purifia des caractéristiques des êtres terrestres et leur fit surpasser les êtres célestes ;

« Par Celui qui tira du Feu et façonna en pure Lumière — et ensuite elle l'emporta sur toutes les autres lumières —

910 « Cette splendeur de l'éclair qui a brillé sur les esprits, de sorte qu'Adam acquit de cette Lumière sa connaissance.

« La main de Seth cueillit ce qui poussa d'Adam : c'est pourquoi Adam, quand il vit cette (Lumière en lui), fit de lui son vicaire.

« Comme Noé eut la jouissance de ce Joyau, il répandit des perles (de sagesse divine) dans la Mer de l'Ame.

« C'est la possession de ce puissant rayonnement qui fit aller l'esprit d'Abraham, sans crainte, dans les flammes du feu.

« Lorsque Ismaël tomba dans son fleuve, il posa la tête devant le couteau étincelant d'Abraham *.

« L'âme de David fut frappée par ses rayons : le fer devint mou dans son métier **.

« Quand Salomon fut nourri du lait de l'union avec elle, le démon devint esclave de ses ordres et lui obéit.

« Quand Jacob inclina la tête en se soumettant au destin, la Lumière illumina ses yeux, lui apportant le parfum de son fils (perdu).

« Lorsque Joseph, au visage beau comme la lune, contempla ce Soleil, il devint si sage dans l'interprétation des rêves.

« Quand le bâton reçut cette influence de la main de Moïse, il ne fit qu'une bouchée de l'empire de Pharaon.

920 « Quand Jésus, fils de Marie, trouva son échelle, il parvint rapidement au plus haut du quatrième ciel.

« Quand Mohammad obtint ce Royaume et cette Félicité, il fendit aussitôt le disque de la lune en deux moitiés.

« Quand Abû Bakr devint un exemple éminent de la faveur divine, il devint le compagnon d'un roi tel (que Mohammad) et reçut le nom de *Siddîq* (le véridique).

---

* Le fils qu'Abraham reçut l'ordre divin de sacrifier, bien que n'étant pas nommé dans le *Qor'ân* (XXXVII, 100 et sqq.), est généralement considéré comme étant Ismaël.

** Dieu apprit à David la fabrication des cottes de mailles (*Qor'ân*, XXI, 80).

« Quand 'Omar fut bouleversé par ce Bien-Aimé, il devint un *Fârûq* (celui qui distingue) comme le cœur, entre la vérité et l'erreur.

« Quand 'Othman devint la fontaine de cette clarté, il fut une lumière resplendissante et devint *Dhu'l-Nûrayn* (seigneur des deux lumières *).

« Quand à sa vue Mortazâ ('Alî) se mit à répandre des perles (spirituelles), il devint le Lion de Dieu dans le pâturage de l'âme.

« Quand Djunayd ** reçut le secours de son armée, ses *maqâmât* (étapes mystiques) devinrent innombrables.

« Bâyazîd ** trouva la voie dans cette plénitude, et reçut de Dieu le nom de "Pôle des Mystiques".

« Quand Karkhî devint le gardien de sa cité, il devint le vicaire de l'Amour et fut inspiré par le souffle de Dieu.

« Le fils d'Adham fit joyeusement galoper son coursier dans cette direction, et devint le souverain suprême de la justice.

930 « Et Shaqîq, en traversant cette Voie vénérable, devint un soleil de jugement et d'intelligence.

« Des centaines de milliers de rois cachés tiennent la tête haute au-delà de ce monde ;

« A cause de la jalousie de Dieu, leurs noms sont restés secrets ; chaque mendiant n'a pu prononcer leurs noms.

« Par la vérité de cette Lumière et par la vérité de ces êtres illuminés qui sont comme des poissons dans cette Mer,

« Il ne convient pas que je l'appelle la Mer de l'Ame et l'Ame de la Mer ; je lui cherche un nouveau nom.

« Par la vérité de Cela d'où proviennent ceci et cela, et par rapport à quoi tous les noyaux sont comme des coques vides,

« Je jure que les qualités du serviteur qui est mon camarade et mon ami surpassent cent fois ce que j'en puis décrire.

« Ce que je sais des dons de mon camarade, tu ne pourrais le croire ; que dois-je dire, ô noble roi ? »

Le roi dit : « A présent, parle-moi de toi-même ; combien de temps parleras-tu de ce qui concerne celui-ci ou celui-là ?

« Que possèdes-tu et qu'as-tu gagné ? Quelles perles es-tu allé chercher dans le fond de la Mer ?

940 « Le jour de la mort, ta perception sensorielle disparaîtra : as-tu la lumière spirituelle qui devrait être le compagnon de ton cœur ?

« Quand la poussière remplira tes yeux dans la tombe, posséderas-tu ce qui rend la tombe resplendissante ?

---

* Parce qu'il avait épousé successivement deux filles du Prophète.

** Célèbres soufis.

« A l'heure où tes mains et tes pieds seront déchirés en mille morceaux, auras-tu des ailes et des plumes, afin que ton esprit prenne son essor ?

« A l'heure où l'âme animale n'existe plus, il convient que tu la remplaces par l'esprit éternel.

« La prescription *Celui qui se présentera avec une bonne action recevra le décuple*[33] ne consiste pas à faire le bien ; cela consiste à apporter ce bien en la présence de Dieu.

« Tu as une essence, humaine ou animale : comment peux-tu apporter à Dieu ces accidents qui ont disparu ?

« En ce qui concerne ces accidents de la prière et du jeûne — puisque ce qui ne dure pas deux instants devient aboli —

« Il est impossible d'emporter ces accidents (dans un autre état) ; mais ils peuvent enlever les maladies de l'essence,

« De sorte que l'essence soit changée au moyen de cet accident, de même que la maladie est guérie par l'abstinence.

« Par l'abstinence, l'accident devient la substance ; par l'abstinence, la bouche amère devient douce comme le miel.

950 « La terre, grâce aux semailles, se transforme en épis de blé ; les onguents pour les cheveux les rendent bouclés.

« Les relations conjugales étaient l'accident : cela a passé, et la substance, qui est l'enfant, a été produite par nous.

« L'accouplement du cheval ou du chameau est l'accident ; le but est la naissance du poulain, qui est la substance.

« De même, la plantation du jardin est l'accident, les produits du jardin sont devenus la substance — contemple le but !

« Considère, aussi, la pratique de l'alchimie comme l'accident ; si une substance est produite par cette alchimie, montre-la.

« Le polissage est l'accident, ô prince ; de cet accident est née la substance, la pureté.

« Ne dis donc pas : "J'ai accompli des actions." Montre le fruit de ces accidents, ne te dérobe pas.

« Cette attribution de qualités n'est qu'un accident. Sois silencieux ; ne tue pas en sacrifice l'ombre de la chèvre ! »

L'esclave dit : « Ô roi, l'esprit ne peut que désespérer si tu dis que les accidents ne sont pas emportés.

« Ô roi, il n'y a que désespoir pour le serviteur de Dieu si l'accident qui est passé ne revient pas.

960 « S'il n'y avait pas de transport et de résurrection des accidents, les actions seraient vaines et les paroles oiseuses.

« Ces accidents sont transportés sous une autre forme : la résurrection de tout ce qui est mortel est une autre forme d'existence.

« Le transport de chaque chose est juste ce qui lui convient : ce qui convient au troupeau est son conducteur.

« Lors de la Résurrection, chaque accident a une forme particulière, et la forme de chaque accident apparaît à son tour.

« Regarde-toi toi-même. N'étais-tu pas un accident — le mouvement de l'accouplement et l'accouplement avec un but ?

« Vois les maisons et les édifices : ils étaient comme des récits dans l'esprit de l'architecte.

« Telle ou telle maison, qui nous a paru magnifique, dont le vestibule, le toit ou la porte étaient bien proportionnés,

« Ce furent le projet et les idées de l'architecte qui ont amené à l'existence les outils et les piliers à partir des métiers.

« N'est-ce pas une imagination, un accident, une idée, qui sont l'origine et la source de chaque art ?

« Considère objectivement les différentes parties du monde ; elles ne sont le résultat de rien d'autre que l'accident.

« Le commencement, qui est une pensée, s'achève en action ; sache que telle a été de toute éternité la construction du monde.

« Les fruits sont d'abord dans la pensée de l'esprit, ce n'est qu'à la fin qu'ils se manifestent concrètement.

« Quand tu as travaillé et planté un arbre — à la fin (quand le fruit apparaît) tu lis les premiers mots (ce que tu avais dans l'esprit au début).

« Bien que ses rameaux, ses feuilles et ses fruits aient paru d'abord, tous sont cependant créés en vue du fruit.

« C'est pourquoi cette Pensée cachée qui était le cœur de ces cieux fut à la fin le seigneur de *lawlâk* *.

« Cette discussion et cette conversation impliquent le transport des accidents ; ce lion et ce chacal sont (des exemples) de ce transport des accidents.

« En vérité, tous les êtres créés étaient d'abord des accidents, de sorte que c'est en ce sens que fut révélé *Ne s'est-il pas écoulé*[33] ?

« D'où proviennent ces accidents ? Des idées. Et d'où proviennent ces idées ? Des pensées.

« Ce monde est une pensée émanant de l'Intelligence universelle : l'Intelligence est comme un roi, et les idées sont ses messagers.

« Le premier monde est le monde de l'épreuve, le second monde est celui de la récompense.

« Ton serviteur, ô roi, commet un péché : cet accident devient des chaînes et une prison.

« Quand ton esclave a effectué un bon service, cet accident n'est-il pas devenu une robe d'honneur dans le combat ?

---

* Allusion à la Parole de Dieu concernant le Prophète Mohammad : « Si ce n'avait été pour toi *(lawlâk)*, Je n'aurais pas créé les cieux. »

« Cet accident, par rapport à l'essence, est l'oiseau et l'œuf : ceci est produit par cela, et cela par ceci, successivement. »

Le roi dit : « Admettons qu'il en soit ainsi : pourquoi tes accidents n'ont-ils produit aucune essence ? »

« La sagesse (divine), répondit l'esclave, l'a gardé caché, afin que le monde du bien et du mal puisse être un mystère.

« Car si les formes de la pensée devenaient manifestes, l'incroyant et le croyant tous deux ne diraient rien d'autre que les louanges de Dieu.

« Donc, si cela était vu clairement, ô roi, et non caché, et si les marques de la religion ou de l'impiété se voyaient sur les fronts,

« Comment y aurait-il une idole ou un idolâtre en ce monde ? Comment quelqu'un aurait-il l'audace de se moquer (des choses saintes) ?

« Alors, notre monde serait comme la Résurrection : qui commet des péchés ou des méfaits lors de la Résurrection ? »

Le roi dit : « Dieu a voilé le châtiment du mal, mais seulement au vulgaire, non à Ses propres élus.

990 « Si je jette un émir dans un piège, je le garde caché des autres émirs, mais non du vizir.

« Dieu, donc, m'a montré quelle était la rétribution des œuvres et d'innombrables formes des actions.

« Donne-moi un signe, car je sais tout : le nuage ne me dérobe pas la lune. »

L'esclave dit : « Alors, pourquoi parlerais-je, puisque tu sais ce qui a été ? »

Le roi dit : « La raison pour laquelle Dieu a rendu le monde manifeste était que ce qui était connu soit vu clairement.

« Avant de rendre visible ce qu'Il connaissait, Il n'a pas imposé au monde les douleurs et les tourments de l'enfantement.

« Vous ne pouvez rester inactifs un seul instant, jusqu'à ce qu'un bienfait ou méfait émane de vous.

« Ce besoin d'action a été créé afin que votre conscience intérieure apparaisse clairement à l'extérieur.

« Comment la bobine du corps deviendrait-elle immobile quand le bout du fil, c'est-à-dire l'esprit, la tire ?

« Le signe qu'il la tire est cette angoisse ; être inactif est pour vous pareil à une agonie mortelle.

1000 « Ce monde-ci et l'autre monde sont constamment en train d'enfanter. Chaque cause est une mère, l'effet naît d'elle, comme un enfant.

« Quand l'effet est né, lui aussi devient une cause, afin de pouvoir donner naissance à de merveilleux effets.

« Ces causes sont génération après génération, mais il faut un œil illuminé (pour les déceler). »

Le roi, en parlant avec lui, arriva à ce point qu'il aperçut en lui un signe qui n'était pas apparent.

Si ce roi sagace le vit, ce n'est pas étrange ; mais il ne nous est pas permis de le mentionner.

Quand l'autre esclave revint du bain chaud, le roi, ce personnage sublime, l'appela en sa présence,

Et dit : « Bonne santé ! Puisses-tu être toujours heureux ! Tu es très beau, élégant, agréable à voir.

« Oh ! Hélas ! S'il ne se trouvait pas en toi ce que cet Untel raconte à ton sujet,

« Quiconque contemple ton visage serait heureux ; te voir vaudrait l'empire du monde. »

Il dit : « Ô roi, donne-moi une indication de ce que ce mécréant a dit de moi. »

Le roi répondit : « Tout d'abord, il t'a dépeint comme étant fourbe, disant que tu étais en apparence un remède mais en secret une maladie. »

Quand il entendit du roi la méchanceté de son compagnon, la mer de sa colère aussitôt s'enfla.

L'esclave écuma et rougit, de telle sorte que les flots de son courroux excédèrent toutes limites.

Il dit : « Dès l'instant où il se trouva avec moi, c'était un grand mangeur d'excréments, comme un chien au temps de la famine. »

Tandis qu'il le critiquait continuellement, comme une cloche, le roi posa sa main sur les lèvres de l'esclave, disant : « Assez ! »

« Je te distingue de lui, dit-il, par ceci : en toi, c'est l'esprit qui est corrompu, en ton compagnon, ce n'est que la bouche.

« Assieds-toi donc au loin, ô toi à l'esprit corrompu, afin qu'il soit celui qui commande et que tu sois, toi, à ses ordres. »

Il est dit dans les Traditions du Prophète : « Sache que la glorification de Dieu venant de l'hypocrisie est comparable à la verdure poussant sur un tas de fumier. »

Sache donc qu'une apparence belle et séduisante avec de mauvaises qualités ne vaut pas un liard ;

Et même si l'apparence est méprisable et déplaisante, quand le caractère de cette personne est bon, meurs à ses pieds !

Sache que la forme extérieure disparaît, mais que le monde de la réalité dure à jamais.

Combien de temps t'amuseras-tu à aimer la forme de l'aiguière ? Laisse là sa forme ; va chercher l'eau.

Tu as vu la forme extérieure, tu ignores la réalité ; trouve une perle dans la coquille, si tu es sage.

Ces coquilles des corps sont dans le monde, bien qu'elles vivent grâce à la Mer de l'Ame.

Cependant, il ne se trouve pas une perle dans chaque coquille : ouvre les yeux, et regarde dans le cœur de chacun.

Et saisis ce qu'a celui-ci et ce qu'a cet autre, car cette perle précieuse se trouve rarement.

Si tu ne prends garde qu'à l'apparence, extérieurement une montagne est cent fois plus grande qu'un rubis ;

De même, en ce qui concerne la forme, tes mains, tes pieds et tes cheveux sont cent fois plus que le contour de l'œil ;

Mais il ne t'est pas caché que les deux yeux sont les plus précieux de tous les membres.

Par une seule pensée qui vient à l'esprit, cent mondes sont renversés en un seul instant.

1030 Si le corps du sultan est en apparence seulement un, cependant des centaines de milliers de soldats courent derrière lui.

De même, la forme et l'apparence de cet excellent roi sont gouvernées par une seule pensée invisible.

Contemple ces populations sans fin qui, mues par une pensée unique, ont recouvert la terre comme un flot ;

Petite est cette pensée aux yeux des gens, mais, comme un flot, elle a avalé et emporté la terre.

Donc, puisque tu vois que c'est à partir d'une pensée que chaque métier dans ce monde subsiste,

Que les maisons, les palais, les cités, les montagnes, les plaines, les fleuves,

La terre et l'océan ainsi que le soleil et le ciel, tous en tirent la vie comme les poissons la tirent de la mer,

Alors pourquoi dans ta folie, ô aveugle, le corps t'apparaît-il comme Salomon et la pensée comme une fourmi ?

A tes yeux, la montagne semble grande ; pour toi, la pensée est pareille à une souris, et la montagne à un loup.

Le monde matériel est à tes yeux terrifiant et sublime ; tu trembles et tu es effrayé devant les nuages, le tonnerre, et le firmament,

1040 Tandis qu'en présence du monde de la pensée, ô toi inférieur à l'âne ! tu te sens aussi tranquille et indifférent qu'une pierre,

Parce que tu n'es qu'une forme et n'as point d'intelligence ; tu n'es pas de nature humaine, tu es un ânon.

Par ignorance, tu considères l'ombre comme étant la personne, aussi la personne est-elle devenue pour toi un jouet et de peu d'importance.

Attends le jour où cette pensée et cette imagination déploieront leurs ailes et leurs plumes sans aucun voile.

Tu verras que les montagnes sont devenues comme de la laine

cardée[34], que cette Terre de la chaleur et du froid est devenue néant ;

Tu ne verras ni le ciel ni les étoiles, ni d'autre existence que Dieu, l'Un, le Vivant, l'Aimant.

Voici une histoire — vraie ou fausse — pour illustrer ces vérités.

Comment les suivants du roi enviaient l'esclave favori

n roi avait, par grâce, préféré un certain esclave à toute sa suite.

Son allocation était le salaire de quarante émirs ; cent vizirs ne recevraient pas un dixième de ce montant.

En raison de la perfection de son étoile natale, de sa prospérité, de sa fortune, il était un Ayâz, tandis que le roi était le Mahmûd de ce temps*.

1050 Son esprit, à l'origine, avant la création de son corps, avait été proche et apparenté à l'esprit du roi.

Seul ce qui compte est ce qui a existé avant le corps ; laisse là ces choses qui ont nouvellement surgi à l'existence.

Ce qui est important appartient au connaisseur (de Dieu), car il ne louche pas : son œil est fixé sur les choses qui ont été d'abord semées.

Ce qui a été semé comme froment ou orge — jour et nuit son regard est fixé sur l'endroit (où ce fut semé).

La nuit n'a donné naissance à rien dont elle ne fût porteuse ; les desseins et les complots sont du vent, du vent.

Comment satisferait-il son cœur avec de beaux desseins, celui qui voit le dessein de Dieu qui l'emporte sur eux ?

Celui (qui se fie à ses propres efforts) place un piège à l'intérieur du piège de Dieu ; par ta vie, ni ce piège n'échappera à la destruction, ni cet homme ne l'évitera.

Bien que cent herbes poussent et se fanent, ne croîtra à la fin que ce que Dieu a semé.

L'homme (rusé) a semé une nouvelle graine sur la première

---

* Ayâz, le bel esclave turc, favori du sultan Mahmûd de Ghazna.

semence ; cette seconde (semence) disparaît et seule la première est robuste.

La première semence est parfaite et choisie ; la seconde semence est abîmée et pourrie.

1060 Jette ton projet devant le Bien-Aimé — bien qu'en vérité ton projet soit Son projet.

Seul, ce que Dieu a fait croître est utile ; ce qu'Il a semé d'abord grandit à la fin.

Quoi que tu sèmes, sème par amour pour Lui, étant donné que tu es captif du Bien-Aimé, ô amoureux.

Ne t'en tiens pas à cette âme charnelle voleuse et à son œuvre ; ce qui n'est pas l'œuvre de Dieu n'est rien, rien.

Sème (la bonne graine) avant que vienne le Jour de la Résurrection et que le voleur de nuit soit déshonoré devant Celui à qui appartient le Royaume.

Avec les biens volés par son adresse et son habileté restant sur son cou au Jour du Jugement.

Des centaines de milliers d'intelligences peuvent s'entendre pour poser un piège autre que Son piège.

Mais ils s'aperçoivent seulement que leur piège est plus néfaste pour eux ; car comment les pailles peuvent-elles résister au vent ?

Si tu dis : « De quel profit est-il d'être créé ? » Je répondrai : « Il y a un profit dans ta question, ô homme obstiné.

« Si ta question est sans profit, pourquoi l'écouterais-je en vain et inutilement ?

1070 « Et s'il y a de nombreux profits dans ta question, alors, pourquoi le monde est-il sans profit, je te prie ?

« Et si d'un point de vue ce monde est sans profit, selon d'autres points de vue, il est bénéfique.

« Si ton profit n'est pas un profit pour moi, puisque c'est un profit pour toi, ne t'en écarte pas. »

La beauté de Joseph profita à une foule de gens, bien que pour ses frères ce fût un vain superflu.

Les mélodies de David étaient si chères pour le croyant, mais pour l'incroyant ce n'était que le bruit du bois.

L'eau du Nil était supérieure à l'Eau de la Vie, mais pour l'impie et l'incroyant, c'était du sang.

Pour le vrai croyant, le martyre est la vie ; pour l'hypocrite, c'est la mort et la pourriture.

Dis-moi, quelle seule bénédiction se trouve dans le monde dont une catégorie de gens ne soit pas exclue ?

Quel profit le bœuf et l'âne trouvent-ils dans le sucre ? Chaque âme a une nourriture différente :

Mais si cette nourriture n'est pas celle qui lui convient, alors l'admonition est la correction qu'il lui faut.

1080 Comme pour celui qui, par maladie, aime à manger de l'argile — même s'il peut supposer que cette argile est en vérité sa nourriture,

Il a oublié sa nourriture originelle et s'est mis à prendre de la nourriture de maladie.

Ayant renoncé au miel, il a mangé du poison ; il a absorbé de la nourriture de la maladie comme du gras.

La nourriture originelle de l'homme est la Lumière de Dieu : la nourriture de l'animal ne lui convient pas ;

Mais, en raison de la maladie, il est tombé dans l'illusion qu'il doit manger jour et nuit de cette eau et argile.

Il a un visage pâle, des jambes faibles, un cœur fragile. Où est la nourriture de *par le Ciel traversé de raies*[21] ?

C'est là la nourriture des élus de la souveraineté divine, on l'absorbe sans gosier ni instrument.

L'aliment de ce soleil (spirituel) provient de la lumière du Trône céleste ; celle des gens envieux et sataniques vient de la fumée du tapis (terrestre).

Dieu a dit, concernant les martyrs : « *Ils sont vivants ! Ils seront pourvus de biens auprès de leur Seigneur*[22]. » Pour cette nourriture, il n'y avait ni bouche ni plat.

Le cœur mange une nourriture particulière venant de chaque compagnon ; le cœur obtient une excellence particulière à partir de chaque élément de connaissance.

1090 La forme extérieure de chaque être humain est pareille à une coupe ; seul l'œil (spirituel) perçoit sa réalité.

On reçoit quelque chose de la rencontre avec quiconque, et l'on emporte quelque chose de la réunion avec n'importe quel associé.

Quand une planète vient en conjonction avec une planète, l'effet qui leur est approprié à toutes deux est sûrement produit ;

Ainsi l'union de l'homme et de la femme fait-elle naître l'être humain, et les étincelles sont-elles produites par la conjonction de la pierre et du fer ;

Et de la conjonction de la terre avec les pluies sont produits les fruits, la verdure et les herbes douces ;

Et de la conjonction de la verdure avec l'homme proviennent la joie du cœur, l'insouciance et le bonheur ;

Et de la conjonction du bonheur avec nos âmes naissent notre bonté et notre bienveillance.

Nos corps deviennent capables de manger et de boire quand notre désir de récréation est satisfait.

La rougeur du teint provient de la conjonction du sang et du visage ; le sang provient du splendide soleil couleur de rose.

La rougeur est la meilleure des couleurs ; elle provient du soleil et nous arrive à partir de lui.

1100 Chaque terre qui a été conjointe à Saturne est devenue nitrifiée et n'est pas propice aux semailles.

Par la concurrence, le pouvoir devient action, comme dans le cas de la conjonction du Diable avec les hypocrites.

Ces vérités spirituelles dépourvues de faste et de grandeur (terrestres) ont un faste et une grandeur qui viennent du Neuvième Ciel.

Le faste et la grandeur appartenant au monde créé sont une chose empruntée ; le faste et la grandeur appartenant au monde du Décret divin sont une chose essentielle.

A cause du faste et de la grandeur terrestres, les hommes supportent l'abaissement ; dans l'espoir de la gloire, ils sont heureux dans leur abaissement.

Dans l'espoir d'une gloire éphémère pleine d'ennuis, ils ont rendu leurs cous, d'inquiétude, minces comme des fuseaux.

Pourquoi ne viennent-ils pas à ce lieu où Je suis ? Car dans cette gloire, Je suis le Soleil éclatant.

Le lieu où se lève le soleil est la tour obscure du ciel, mais Mon Soleil est au-delà de tous les lieux où l'on se lève.

Il n'y a de « lieu de son lever » que par rapport à ses atomes : Son Essence ne se lève ni ne se couche.

Moi, que surpassent en dignité Ses atomes, je suis néanmoins dans les deux mondes un soleil sans ombre.

1110 Et pourtant, je tourne autour du Soleil — oh, merveille ! La cause en est la majesté du Soleil.

Le Soleil connaît toutes les causes secondaires ; cependant, la corde de toutes les causes secondes est coupée de Lui.

Des centaines de milliers de fois, ai-je renoncé à l'espoir ? De qui ? Du Soleil ? Croyez-vous cela ?

Ne croyez pas que, pour moi, je puisse supporter d'être sans le Soleil, ou que le poisson soit sans eau :

Et si je désespère, mon désespoir est la manifestation visible de l'action du Soleil, ô mon ami !

Comment la manifestation objective de l'œuvre pourrait-elle être séparée de l'être même de l'Artisan ? Comment un être (contingent) pourrait-il être nourri par un autre que l'Être (absolu) ?

Toutes les créatures paissent sur cette Prairie, que ce soit Burâq *, des chevaux arabes ou même des ânes ;

Et celui qui ne regarde pas tous les devenirs comme provenant de cette Mer, à chaque instant tourne son visage vers un nouveau *mihrab* **.

Il a bu de l'eau salée de cette Mer douce, de sorte que l'eau salée l'a rendu aveugle.

La Mer lui dit : « Bois de mon eau avec la main droite, ô aveugle, afin d'acquérir la vue. »

1120 Ici, « la main droite » est l'opinion droite, qui sait, au sujet du bien et du mal, d'où ils viennent.

Ô lance, il y a un Lancier, de sorte que tantôt tu deviens droit, tantôt courbé en deux.

L'amour de Shams od-Dîn (le Soleil de la religion) m'a rendu sans pouvoir ; autrement, ne rendrais-je pas voyant cet aveugle ?

Viens, ô Lumière de la Vérité, Husâm-od-Dîn, guéris-le bien vite, pour la confusion des yeux des envieux ;

Guéris-le avec le collyre efficace de la majesté, le remède qui détruit l'obscurité pour le rebelle,

Qui, si on l'applique à l'œil de l'aveugle, dissipera pour lui l'obscurité de cent années.

Guéris tous les aveugles, excepté l'homme envieux qui, par envie, te récuse.

A cet envieux, quand même ce serait moi, ne donne pas la vie, afin que je reste à souffrir comme lui,

Je veux dire celui qui est envieux du Soleil et celui qu'irrite l'existence du Soleil.

C'est la maladie incurable dont il souffre ; hélas ! il est tombé pour toujours au fond de l'abîme.

1130 Ce qu'il désire, c'est l'extinction du Soleil de l'éternité. Dis-moi, comment ce désir pourrait-il se réaliser ?

Le faucon est celui qui revient vers le roi ; celui qui a perdu sa route est le faucon aveugle.

Il s'est égaré et est tombé dans un désert ; puis, dans ce désert, il est tombé parmi les hiboux.

Le faucon est tout entier lumière venant de la Lumière de l'approbation divine, mais la destinée divine l'a aveuglé.

---

* Burâq : monture du Prophète Mohammad lors de son Ascension nocturne *(Mi'râdj)*.

** Niche vide, indiquant, dans les mosquées, la direction *(qibla)* de la prière rituelle.

Elle a jeté de la poussière dans ses yeux et l'a emmené loin de la voie ; elle l'a laissé parmi les hiboux et les déserts.

Finalement, les hiboux l'ont attaqué et ont arraché ses ravissantes ailes et plumes.

Une clameur s'est élevée au sein des hiboux : « Ah ! le faucon est venu s'emparer de notre demeure. »

Ainsi les chiens des rues, furieux et terrifiants, se jettent sur le froc d'un étranger.

« Comment suis-je capable, dit le faucon, de m'associer avec les hiboux ? J'abandonne aux hiboux cent déserts comme celui-ci.

« Je ne veux pas rester ici. Je m'en vais, je veux retourner auprès du Roi des rois.

1140 « Ne vous tourmentez pas, ô hiboux, car je ne m'installe pas ici : je rentre chez moi.

« Cette ruine est à vos yeux une résidence prospère ; mais, pour moi, le poignet du roi est le lieu où l'on retourne. »

Le hibou dit : « Ce faucon se prépare à vous déloger de votre maison et de votre foyer.

« Il s'emparera de nos demeures par la ruse, il nous arrachera de nos nids par hypocrisie.

« Cet adepte de la tromperie prétend être parfaitement satisfait (de ce qu'il a) ; par Dieu, il est pire que tous les gens avides.

« Par gourmandise, il mange de l'argile comme si c'était du sirop de dattes ; ô mes amis, ne confiez pas la queue du mouton à l'ours.

« Il se vante du roi et de la main du roi, afin de pouvoir nous égarer, nous qui avons l'esprit simple.

« Comment, en vérité, un misérable oiseau serait-il le congénère du roi ? Ne l'écoutez pas, si vous avez un peu d'intelligence.

« Est-il le congénère du roi ou du vizir ? L'ail convient-il à des douceurs faites de noix ?

« Quant à ce qu'il prétend : "Le roi avec sa suite est à ma recherche",

1150 « Voilà une idée folle et inacceptable, voilà une vaine vantardise et un leurre pour attraper les imbéciles !

« Quiconque croit une telle chose, c'est à cause de sa stupidité : comment un maigre petit oiseau serait-il convenable pour des rois ?

« Si le plus petit hibou frappe son cerveau, où est le secours qui lui viendra du roi ? »

Le faucon dit : « Si une seule de mes plumes est brisée, le Roi des rois détruira toute la demeure des hiboux.

« Qu'est-ce qu'un hibou ? Même si un faucon afflige mon cœur et me maltraite,

Le Roi entassera, dans chaque terre basse ou haute, des centaines de milliers de tas de têtes de faucons.

« Ses faveurs veillent sur moi, où que j'aille, le roi me suit.

« Mon image demeure dans le cœur du roi, le cœur du roi serait malade sans l'image de moi.

« Quand le Roi m'ordonne de voler dans Sa Voie, je prends mon essor jusqu'au zénith du cœur, comme Ses rayons.

« Je m'envole comme une lune et un soleil, je déchire les voiles des cieux.

« La lumière des intelligences provient de ma pensée ; le ciel a été créé à cause de ma nature originelle.

« Je suis un faucon, et pourtant le *homâ** est émerveillé par moi : qu'est-ce qu'un hibou, qu'il puisse connaître mon secret ?

« Pour l'amour de moi, le Roi s'est souvenu de la prison de ce monde, et a libéré des milliers de captifs.

« Il m'a rendu familier avec les hiboux pour un moment et, au moyen de mon souffle, il a transformé les hiboux en faucons.

« Ô heureux le hibou qui dans son essor a eu la bonne fortune de saisir mon mystère !

« Attachez-vous à moi, afin de connaître la béatitude, et de devenir des faucons royaux, bien que vous soyez des hiboux !

« Celui qui est cher à un tel roi, où qu'il se pose, pourquoi serait-il un étranger ?

« Celui à la souffrance duquel le roi est le remède, même s'il gémit comme le ney**, n'est pas malheureux.

« Je suis le possesseur du royaume, je ne suis pas un parasite. Le roi bat du tambourin pour moi de loin.

« Mon tambourin est l'appel : "Reviens !" Dieu est mon témoin en dépit de l'ennemi.

« Je ne suis pas un congénère du Roi des rois — certes, mais je reçois de lui sa lumière dans Sa théophanie.

« L'homogénéité ne concerne pas la forme et l'essence : l'eau devient homogène à la terre dans la plante.

« L'air devient homogène avec le feu ; le vin finalement devient homogène au corps.

« Étant donné que ma nature n'est pas celle de mon roi, mon ego s'est évanoui *(fanâ)* à cause de Son ego.

« Étant donné que mon ego a disparu, Il est demeuré seul ; je roule aux pieds de Son cheval, comme la poussière.

« L'âme est devenue poussière, et les seuls signes qu'elle porte sont la marque de Ses pieds sur sa poussière.

---

* Oiseau fabuleux

** La flûte de roseau (cf. *Mathnawî*, I, 1).

« Deviens poussière à Ses pieds pour l'amour de cette marque, afin de devenir la couronne sur la tête des nobles.

« Que ma forme ne te leurre point ; partage mes friandises avant mon départ. »

Oh, nombreux sont ceux que la forme a égarés : ils visaient la forme et en réalité ont trouvé Dieu.

Après tout, cette âme est conjointe au corps ; mais l'âme a-t-elle une ressemblance avec le corps ?

1180 L'éclat de la lumière de l'œil est mélangé avec sa graisse (le blanc), la lumière du cœur est cachée dans une goutte de sang.

La joie siège dans les reins, le chagrin dans le foie, l'intelligence, brillante comme une chandelle, à l'intérieur du cerveau dans la tête.

Ces connexions ne sont pas sans comment ni pourquoi, mais en ce qui concerne notre connaissance du pourquoi, nos esprits sont impuissants.

L'Ame universelle est entrée en contact avec l'âme partielle et cette dernière a reçu d'elle une perle et l'a mise dans son sein.

Grâce à cet effleurement de son sein, l'âme individuelle est devenue enceinte, comme Marie, d'un Messie ravissant le cœur.

Non pas le Messie qui voyage sur la mer et la terre, mais le Messie qui est au-delà des limitations de l'espace.

Aussi, quand l'âme a été fécondée par l'Ame de l'âme, par une telle âme le monde est fécondé.

Alors le monde donne naissance à un autre monde, et dévoile au peuple rassemblé un lieu de rassemblement.

Même si je parlais et racontais jusqu'à la Résurrection, la puissance me manque pour décrire cette résurrection.

Ce que je dis, c'est en réalité un « Ô Seigneur » ; les mots sont un piège pour capturer le souffle de Celui dont les lèvres sont douces.

1190 Comment donc (celui qui cherche la réponse) s'abstiendrait-il (de prier) ? Comment resterait-il silencieux, puisque « Me voici » vient en réponse (à son « Ô Seigneur ») ?

C'est un « Me voici » que tu ne peux entendre, mais que tu peux sentir de la tête jusqu'aux pieds.

Comment l'homme assoiffé jetait des briques dans un cours d'eau du haut d'un mur

ur la rive d'un ruisseau se trouvait un mur élevé, et en haut du mur un homme triste et assoiffé.

Le mur l'empêchait d'atteindre l'eau ; il languissait après l'eau, comme un poisson.

Tout à coup, il lança une brique dans l'eau ; le bruit de l'eau parvint à son oreille telles des paroles.

Des paroles prononcées par un délicieux et tendre ami : le bruit de l'eau l'enivra comme du vin.

Par plaisir d'entendre le bruit de l'eau, cet homme durement éprouvé se mit à arracher et lancer des briques de cet endroit.

Le bruit de l'eau semblait dire : « Hé ! Quel avantage as-tu à me jeter une brique ? »

L'homme assoiffé répondit : « Ô eau, j'y ai deux avantages ; je ne m'abstiendrai nullement de faire cela.

« Le premier avantage est que j'entends le bruit de l'eau, qui pour les hommes assoiffés est comme le chant du rebec.

1200 « Ce bruit est devenu pour moi comme le son (de la trompette) d'Isrâfîl* — par lui, la vie a été rendue à celui qui était mort ;

« Ou c'est comme le bruit du tonnerre durant les jours de printemps — par lui, le jardin acquiert tant de parures ;

« Ou comme les jours d'aumône pour un pauvre homme, ou comme la nouvelle de sa libération pour un prisonnier.

« C'est comme le souffle du Miséricordieux qui, sans bouche, arrive du Yémen à Mohammad ;

« Ou comme le parfum de Ahmad, l'Apôtre de Dieu, qui vient au pécheur lors de l'intercession ;

« Ou comme l'odeur du beau, du gracieux Joseph, frappant l'âme du pauvre Jacob.

« L'autre avantage est que, avec chaque brique arrachée à ce mur, je me rapproche de l'eau qui court.

« Étant donné que par la diminution des briques, le haut mur devient plus bas chaque fois qu'une brique est enlevée.

« L'abaissement du mur devient un moyen de parvenir (à l'eau) ; la séparation d'avec le mur est le remède apportant l'union (avec l'eau). »

L'arrachement des briques étroitement unies, c'est la prosternation ; c'est la cause de la proximité avec Dieu, car Il a dit : « *Prosterne-toi et rapproche-toi de Dieu*[27]. »

1210 Aussi longtemps que ce mur se dresse c'est un obstacle à ce qu'il courbe la tête dans la prière.

Il est impossible d'accomplir la prosternation sur l'Eau de la Vie avant d'être délivré de ce corps terrestre.

---

* Ange annonçant la Résurrection au son de la trompette.

Plus celui qui se trouve en haut du mur est assoiffé, plus rapidement il arrache les briques et les touffes d'herbe.

Plus quelqu'un est amoureux du bruit de l'eau, plus grandes seront les mottes qu'il arrachera à la barrière.

Lui, au bruit de l'eau, est enivré d'extase, tandis que l'étranger (à l'amour) n'entend que le bruit du « plouc ».

Oh, bienheureux celui qui considère les jours de sa jeunesse comme une chance à saisir et qui paie ses dettes

Aux jours où il a le pouvoir,. la santé, la force du cœur et la vigueur,

Et où cette saison de la jeunesse, comme un jardin vert et frais, apporte ses produits et ses fruits sans compter,

Alors que les fontaines de la force et du désir coulent, par quoi le sol du corps est rendu verdoyant ;

Quand il est encore comme une maison bien tenue, avec un toit très élevé, les murs symétriques, sans supports ni piliers,

1220 Avant que les jours de la vieillesse n'arrivent et attachent votre cou *avec une corde de fibres*[28] ;

Avant que le sol ne devienne stérile, et pauvre — jamais de bonnes plantes n'ont poussé d'un sol stérile ;

Quand l'eau de la force et l'eau du désir sont taries, que l'on n'a pas de profit de soi-même ou des autres,

Les sourcils tombés comme une croupière ; les yeux devenus humides et troubles ;

Le visage, à cause des rides, comme le dos d'un lézard ; la parole, le goût et les dents hors d'usage ;

Le jour tardif, l'âne boiteux, et la route longue ; la boutique ruinée et les affaires en désordre ;

Les racines de mauvaises habitudes fermement établies et le pouvoir de les arracher diminué.

Comment le gouverneur ordonna à un certain homme : « Déracine le buisson d'épines que tu as planté sur la route. »

e cynique beau parleur avait planté un buisson de ronces au milieu de la route.

Les passants le lui reprochèrent et lui dirent souvent de le déraciner ; il ne le fit pas.

A chaque moment, le buisson devenait plus grand ; les pieds des gens étaient pleins de sang à cause des piqûres.

1230 Les vêtements des gens étaient déchirés par les épines ; les pieds des pauvres étaient blessés de façon pitoyable.

Quand le gouverneur lui ordonna sérieusement : « Déracine cela », il répondit : « Oui, je le déracinerai un jour. »

Pendant longtemps, il promit de le faire le lendemain et le lendemain ; pendant ce temps, son buisson devenait robuste.

Un jour, le gouverneur lui dit : « Ô toi qui fais de fausses promesses, avance-toi avec cette affaire, ne recule pas. »

Il répondit : « Ô mon oncle, nous avons tout le temps. » « Hâte-toi, lui dit-il, ne remets pas le paiement de ta dette. »

Toi qui dis : « Demain », sois conscient du fait que chaque jour le temps passe.

Ce mauvais arbre rajeunit, tandis que celui qui creuse devient vieux et durement affligé.

Le buisson acquiert de la force et s'élève ; celui qui l'arrache vieillit et décline.

Le buisson, chaque jour et à chaque moment, est vert et frais ; celui qui l'arrache est chaque jour plus maladif et décrépit.

Il rajeunit, et toi tu vieillis : dépêche-toi et ne gaspille pas ton temps !

1240 Sache que chacune de tes mauvaises habitudes est un buisson d'épines : bien des fois, après tout, ses épines ont percé ton pied.

Maintes fois, tu as été blessé par tes propres habitudes — tu es sans raison, tu es très déraisonnable.

Si, à la blessure d'autres personnes, qui advient à cause de ta nature mauvaise,

Tu es indifférent, en tout cas tu ne l'es pas à tes propres blessures : tu es le tourment de toi-même et de chaque étranger.

Ou bien prends une hache et frappe comme un homme — comme 'Alî, détruis cette porte de Khaybar* —,

Ou bien, unis ces épines au buisson de roses : unis la lumière de l'ami (de Dieu) avec le feu (sensuel),

Afin que sa lumière puisse éteindre ton feu, et que l'union avec lui puisse transformer ces épines en roses.

Tu es semblable à l'Enfer, il est un vrai croyant ; l'extinction du feu de l'Enfer grâce à un vrai croyant est possible.

---

* Allusion à la célèbre victoire de 'Alî sur la forteresse de Khaybar.

Mustafâ (Mohammad) a dit, concernant la parole de l'Enfer, que, par peur, elle se met à supplier humblement le vrai croyant,

Et lui dit : « Éloigne-toi rapidement de moi, ô roi : écoute, car ta lumière a enlevé la brûlure de mon feu. »

1250 C'est pourquoi la lumière du vrai croyant est la mort du feu, parce que sans un opposé il est impossible d'enlever l'autre opposé.

Le Jour du Jugement, le feu sera l'adversaire de la lumière, puisque l'un a été créé par le courroux de Dieu, et l'autre par Sa grâce.

Si tu désires enlever le mal du feu, dirige l'eau de la Miséricorde divine contre le cœur du feu.

Le vrai croyant est la fontaine de cette eau de la miséricorde : le pur esprit de celui qui fait le bien est l'Eau de la Vie.

C'est pourquoi ton âme charnelle s'enfuit loin de lui, parce que tu es de feu, tandis qu'il est l'eau du ruisseau.

Le feu s'enfuit loin de l'eau parce que sa flamme est détruite par l'eau.

Tes sens et ta pensée sont entièrement de feu ; les sens et les pensées du sheikh sont la Lumière sublime.

Quand l'eau de sa lumière rejaillit sur le feu, le son de *chak, chak* s'élève du feu et il bondit (de fureur).

Quand il émet ce son de *chak, chak*, dis-lui : « Mort et malheur à toi », afin que cet enfer, ton âme charnelle, puisse s'éteindre.

De sorte que cela ne puisse brûler ta roseraie, de sorte que cela ne puisse brûler ta justice et ta bonne conduite.

1260 Après cela, tout ce que tu sèmeras fructifiera, et produira des anémones, des roses sauvages, du thym.

A nouveau, nous nous écartons du droit chemin : retourne en arrière, ô maître — où est notre voie ?

Nous étions en train de montrer, ô envieux, que ton âne est boiteux et la fin du voyage lointaine, hâte-toi.

L'année s'avance ; ce n'est plus le temps des semailles, et tu n'as produit que la honte et les actions mauvaises.

Le ver a pénétré dans la racine de l'arbre du corps : il faut l'arracher et le jeter au feu.

Écoute, écoute, ô voyageur ! Il est tard, le soleil de la vie est sur le point de se coucher.

Durant ces quelques brèves journées où tu as encore des forces, hâte-toi, bats des ailes généreusement.

Consacre ce peu de semences qui te restent à ce que cette longue vie puisse croître à partir d'elles.

Tant que cette lampe ornée de pierreries n'est pas éteinte, vois à couper sa mèche et à la remplir aussitôt d'huile.

Prends garde ! Ne dis pas « Demain », car maint « demain » est passé. Ne laisse pas les jours des semailles disparaître entièrement.

Écoute mon avertissement : le corps est un lien puissant, retire l'ancien, si tu désires ce qui est neuf.

Ferme tes lèvres et ouvre une main pleine d'or ; cesse d'être un avare avec ton corps, manifeste de la munificence.

La munificence, c'est le renoncement aux désirs et aux plaisirs ; aucun de ceux qui sont plongés dans les désirs charnels ne se relève.

Cette munificence est une branche du cyprès du Paradis : malheur à celui qui laisse une telle branche s'échapper de sa main !

Cet abandon de la sensualité est *le plus ferme levier*[11] : cette branche attire l'esprit jusqu'au Ciel.

Agis donc de sorte que la branche de la munificence, ô homme juste ! en t'élevant puisse te porter jusqu'à son origine.

Tu es Joseph plein de beauté, et ce monde est comme le puits ; et la corde (pour t'en faire sortir) est la patience et la soumission à l'ordre de Dieu.

Ô Joseph, la corde est venue : place tes deux mains sur elle. Ne néglige pas la corde, car il se fait tard.

Loué soit Dieu que cette corde ait été lancée et que la grâce et la miséricorde aient été conjointes,

De sorte que tu puisses contempler le monde de l'esprit nouveau, un monde très manifeste, bien qu'invisible.

Ce monde phénoménal de la non-existence est devenu comme l'existence réelle, tandis que ce monde de l'existence réelle est devenu très caché.

La poussière est dans le vent : elle joue, elle crée une fausse apparence et forme un voile.

Ceci qui, en apparence, est actif, est en réalité oisif et superficiel, comme une coque ; et ce qui est caché est son noyau et son origine.

La poussière est comme un outil dans la main du vent : considère le vent comme élevé et de haute origine.

Le regard de l'œil de la poussière tombe sur la poussière : l'œil qui voit le vent est d'une autre sorte.

Un cheval connaît un cheval, parce qu'il est de même espèce ; de même, un cavalier connaît les choses qui appartiennent à un cavalier.

L'œil sensuel est le cheval, et la Lumière de Dieu est le cavalier : sans le cavalier, le cheval lui-même ne sert à rien.

Dresse donc le cheval pour le guérir de ses mauvaises habitudes ; autrement, le cheval sera rejeté devant le Roi.

L'œil du cheval trouve son chemin à partir de l'œil du Roi : sans l'œil du Roi, son œil se trouve en une situation désespérée.

L'œil des chevaux, où que vous l'appeliez, excepté vers l'herbe et le pâturage, dit : « Non, pourquoi irions-nous ? »

1290 La Lumière de Dieu monte, comme un cavalier, sur l'œil sensuel, et alors l'âme languit après Dieu.

Comment le cheval sans cavalier connaîtrait-il les jalons de la route ? Il faut que le Roi le monte afin qu'il connaisse la route du Roi.

Va dans un sens sur lequel la Lumière est montée : cette Lumière est une bonne compagne pour le sens.

La Lumière de Dieu est un ornement pour la lumière du sens : c'est ce que signifie *lumière sur lumière*[10].

La lumière des sens attire l'homme vers la terre ; la Lumière de Dieu l'élève vers les hauteurs,

Parce que les choses sensibles sont un monde inférieur : la Lumière de Dieu est semblable à la mer, et les sens comme une goutte de rosée.

Mais ce qui est monté sur les sens n'est pas manifesté, sauf par les bons effets et paroles.

La lumière sensuelle, qui est grossière et lourde, est cachée dans la pupille des yeux.

Étant donné que tu ne vois pas la lumière des sens avec ton œil, comment verrais-tu avec lui la lumière du saint ?

La lumière du sens est cachée, en dépit de ce caractère grossier ; comment donc ne le serait pas ce rayonnement pur ?

1300 Ce monde, comme des pailles dans la main du vent, qui est l'Invisible, a choisi l'impuissance comme seule attitude, et le secours de l'Invisible tantôt l'emporte vers le haut, tantôt vers le bas ; il le rend tantôt intact, tantôt brisé.

Parfois il l'emporte vers la droite, parfois vers la gauche, parfois il en fait des roses, parfois des épines.

Vois comme la Main est cachée, tandis que la plume écrit ; le cheval court, alors que le Cavalier est invisible.

Vois la flèche qui vole, l'Arc étant invisible ; l'âme est manifeste et l'Âme des âmes cachée.

Ne brise pas la flèche, car c'est la flèche d'un Roi, elle n'est pas tirée au hasard, elle provient de la main de celui qui sait.

Dieu a dit : « *Tu n'as pas tiré quand tu tirais*[11]. » L'action de Dieu l'emporte sur nos actes.

Brise ta propre colère, ne brise pas la flèche ; l'œil courroucé prend le lait pour du sang.

Donne un baiser à la flèche, et apporte-la au Roi — la flèche tachée de ton sang.

Ce qui est visible est impuissant, enchaîné et faible, et ce qui est invisible est ardent et incontrôlable.

1310 Nous sommes la proie ; à qui appartient ce piège ? Nous sommes la balle du jeu de polo — et où est le Joueur de polo ?

Il déchire, Il coud : où est le Tailleur ? Il souffle, Il brûle : où est cet Allumeur de feu ?

A un moment, Il fait du véritable saint un impie ; à un autre, Il fait de l'incroyant un ascète.

Car le fidèle sincère risque d'être pris au piège tant qu'il n'est pas entièrement purifié de son propre moi.

Car il est encore sur la Voie, et les brigands sont innombrables ; seul échappe celui qui est protégé par Dieu.

S'il n'est pas devenu comme un miroir pur, il est un simple fidèle *(mukhlis)* ; s'il n'a pas attrapé l'oiseau, il est encore chasseur.

Mais quand le *mukhlis* est devenu un *mukhlas* *, il est libéré : il est parvenu au lieu de sécurité et a gagné la victoire.

Nul miroir n'est redevenu du fer, nul pain n'est redevenu le blé dans la meule.

Aucun raisin mûr n'est redevenu raisin vert, aucun fruit mûr n'est redevenu non mûr.

Deviens mûr et écarté de la possibilité de changer pour le pire : va, deviens la lumière, comme Burhân-i Muhaqqiq **.

Quand tu as échappé à toi-même, tu es devenu pleinement la preuve de Dieu ; quand l'esclave en toi a disparu, tu es devenu le Roi.

Et si tu veux contempler clairement ce mystère, Salâh-od-Dîn *** l'a manifesté : il a rendu les yeux voyants et les a ouverts.

Dans ses yeux et son visage, tous les yeux qui ont vu la Lumière de *Hû* (Dieu) ont discerné le détachement mystique.

Le sheikh Salâh-od-Dîn est quelqu'un qui, comme Dieu, agit sans instrument, donnant à ses disciples des leçons sans mot dire.

Dans sa main, le cœur est soumis comme la cire molle : son sceau imprime tantôt la honte, tantôt la gloire.

Le sceau imprimé sur sa cire parle du chaton de la bague de qui donc parle la devise gravée sur la pierre de la bague ?

Elle parle de la pensée du Forgeron — tout ceci est une chaîne dont chaque maillon se rattache aux autres.

---

* Le *mukhlis* est celui qui est sincère, mais considère que sa dévotion est son fait, alors que le *mukhlas* l'attribue à Dieu.

** Burhân-od-Dîn Muhaqqiq Tirmadhî, ancien disciple du père de Rûmî, Baha-od-Dîn Walad, et qui devint le maître spirituel de Djalâl-od-Dîn jusqu'à sa mort, en 638 de l'hégire, c'est-à-dire pendant neuf ans.

*** En 647 de l'hégire, Rûmî choisit pour ami et maître de ses disciples Salâh-od-Dîn Faridun Zarkûb, qui avait été, lui aussi, le disciple de Burhân-od-Dîn. Il mourut en 657 de l'hégire.

De quelle voix est cet écho dans les montagnes de nos cœurs ? Parfois cette montagne est remplie de la voix, parfois elle est vide.

Quel qu'il soit, il est le Sage, le Maître — puisse sa voix ne jamais délaisser cette montagne !

Il existe une montagne qui double seulement la voix ; il existe une montagne qui la centuple.

1330 A cette voix et cette parole, la montagne fait jaillir des centaines de milliers de sources d'eau pure.

Étant donné que cette grâce émane de la montagne, les eaux dans les sources deviennent du sang.

C'est à cause de ce monarque à la démarche favorable (Moïse) que le mont Sinaï fut transformé en rubis.

Toutes les parties de la montagne reçurent la vie et l'intelligence — après tout, sommes-nous, ô gens, inférieurs à la pierre ?

Aucune source ne jaillit de l'âme, et le corps non plus ne devient pas l'un de ceux qui sont vêtus de vert ;

Il ne s'y trouve pas non plus l'écho du cri du désir, ni la pureté du Vin servi par l'Échanson.

Où existe-t-il un zèle tel qu'ils creusent entièrement une montagne avec la hache et la pioche,

Dans l'espoir que peut-être une Lune brillera sur ses parcelles, que peut-être le rayonnement de la Lune parviendra à y pénétrer ?

Étant donné que la Résurrection (temporelle) creusera les montagnes, comment étendra-t-elle sur nous son ombre ?

Comment cette Résurrection (spirituelle) serait-elle inférieure à la Résurrection (temporelle) ? Cette Résurrection (temporelle) est la blessure, et la Résurrection (spirituelle) est le pansement.

1340 Quiconque a vu cet onguent n'a plus à craindre la blessure ; chaque mal qui a vu ce bien devient bienfaisant.

Oh ! Heureux le laid dont le beau est devenu le compagnon ; hélas ! pour celui au visage rosé avec qui s'est associé l'automne !

Quand le pain inanimé s'associe à la vie, le pain devient vivant et se transforme en la substance de cette vie.

Les noirs fagots deviennent les compagnons du feu ; l'obscurité disparait et tout se transforme en lumière.

Quand l'âne mort est tombé dans la mine de sel, il a renoncé à son caractère d'âne et à la mortalité.

L'onction de Allah[33] est la cuve de teinturier de *Hû** : là, toutes les choses bigarrées deviennent d'une seule couleur.

---

* *Hû* : Lui (Dieu).

Quand le mystique tombe dans la cuve et que tu lui dis : « Lève-toi », il dit en extase : « Je suis la cuve ; ne me blâme pas. »

Dire : « Je suis la cuve », c'est comme dire : « Je suis Dieu » ; il a la couleur du feu, bien qu'il soit de fer.

La couleur du fer s'anéantit dans la couleur du feu ; le fer se vante de son caractère embrasé, bien qu'en fait il soit comme celui qui garde le silence.

Lorsqu'il est devenu rouge comme l'or dans la mine, alors, sans langue, il se vante : « Je suis le feu. »

Il est devenu sublimé par la couleur et la nature du feu ; il dit : « Je suis le feu, je suis le feu.

« Je suis le feu ; si tu as des doutes ou des soupçons, fais un essai, pose ta main sur moi.

« Je suis le feu ; si cela te semble douteux, pose ton visage sur le mien un seul instant. »

Quand l'homme reçoit la Lumière de Dieu, il est adoré par les anges parce qu'il a été choisi par Dieu[11].

Aussi, il est adoré par celui dont l'esprit, comme l'ange, a été libéré de la rébellion et du doute.

Quel feu ? Quel fer ? Ferme la bouche ; ne te moque pas de cette comparaison.

Ne mets pas le pied dans la Mer, n'en parle pas ; sur la rive de la Mer, garde le silence, te mordant les lèvres (d'émerveillement).

Bien que cent êtres comme moi n'auraient pas la force de supporter la Mer, cependant je ne peux m'éloigner des eaux de la Mer qui me noient.

Que mon âme et mon esprit soient un sacrifice à la Mer ; cette Mer a versé le prix du sang de l'esprit et de l'âme.

Je marcherai sur Elle aussi longtemps que mes pieds se mouvront ; quand je n'aurai plus de pieds, je plongerai en Elle, comme les canards.

Une personne irrespectueuse qui est présente vaut mieux que celle qui est absente ; même si l'anneau est tordu, n'est-il pas sur la porte ?

Ô toi dont le corps est souillé, va dans la cuve : en dehors d'elle, comment un homme sera-t-il purifié ?

Celui qui était pur et qui a été banni loin de la cuve devient éloigné aussi de sa pureté.

La pureté de cette cuve est infinie ; la pureté des corps a peu d'importance.

Car le cœur, bien qu'il soit une cuve, a cependant, en cachette, un chemin secret vers la Mer.

Ta pureté limitée a besoin d'être renforcée ; autrement, le nombre est diminué par la dépense.

L'eau dit à l'homme souillé : « Hâte-toi de venir en moi. » Il répondit : « J'éprouve de la honte devant l'eau. »

L'eau dit : « Sans moi, comment cette honte peut-elle disparaître ? Sans moi, comment cette souillure peut-elle être enlevée ? »

Chaque être souillé qui se cache loin de l'eau montre, comme il est dit, que « la honte gêne la foi ».

Le cœur est embourbé par les marches de la cuve du corps ; le corps est lavé par l'eau des cuves du cœur.

Franchis les marches de la cuve du cœur, ô mon fils, fais attention et méfie-toi toujours des marches de la cuve du corps.

La mer du corps se précipite sur la mer du cœur, mais entre eux se trouve *une barrière qu'ils ne franchissent pas*.

Que tu sois droit ou courbé, rampe toujours vers Lui, ne rampe pas en arrière.

Si, dans la présence des rois, il y a un danger pour la vie, cependant ceux qui y aspirent ne peuvent s'abstenir d'être avec Lui.

Puisque le Roi est plus doux que le sucre, mieux vaut que la vie soit sacrifiée à cette douceur.

Ô toi qui blâmes les amoureux, que la sécurité soit tienne ! Ô toi qui recherches la sécurité, tu es un infirme !

Mon âme est une fournaise ; elle est heureuse avec le feu ; il suffit à la fournaise d'être la maison du feu.

Pour l'amour, comme pour la fournaise, il y a quelque chose à brûler ; celui qui ne voit pas cela n'est pas une fournaise.

Quand la provision de l'imprévoyance est devenue votre provision, vous avez acquis la vie éternelle et la mort s'est enfuie.

Quand la souffrance de l'amour a commencé à accroître votre joie spirituelle, les roses et les lilas se sont emparés du jardin de votre âme.

Ce qui pour les autres est un objet de crainte est votre sécurité ; le canard est rendu fort par la rivière, la volaille domestique est rendue faible.

Une fois de plus, je suis devenu fou, ô Médecin ! Une fois de plus, je suis devenu éperdu, ô Bien-Aimé !

Les anneaux de Ta chaîne sont multiformes ; chaque anneau produit une folie différente.

Le don de chaque anneau consiste en diverses formes ; c'est pourquoi j'ai, à chaque instant, une folie différente.

Ainsi, « la folie a différentes formes » est devenue un proverbe, spécialement en ce qui concerne la chaîne de ce très glorieux Prince.

Une telle folie a brisé les limites de ma raison que tous les fous me réprimanderaient.

Comment des amis vinrent rendre visite à l'hôpital des fous à Dhu'l-Nûn (que Dieu sanctifie son esprit)*

l advint à Dhu'l-Nûn l'Égyptien qu'une nouvelle agitation et folie naquit en lui.

Son agitation devint telle que l'amertume en atteignait tous les cœurs jusqu'au-dessus des cieux.

Prends garde, ô sol amer ! Ne compare pas ton agitation à l'agitation des saints seigneurs.

Les gens ne pouvaient supporter sa folie ; son feu leur brûlait la barbe.

Quand ce feu tomba sur les barbes des gens du commun, ils l'entraînèrent et le mirent en prison.

Il n'est pas possible de tirer sur cette rêne, même si le vulgaire est perturbé par cette voie (mystique).

Ces rois spirituels se sont vus en danger de perdre leurs vies à cause des gens du commun, car cette foule est aveugle, et les rois ne portent pas de marques apparentes.

Quand l'autorité se trouve entre les mains des *rend* (débauchés), un Dhu'l-Nûn se trouve inévitablement en prison.

C'est seul que chevauche ce roi sublime : une perle unique dans les mains des enfants !

Quelle perle ? Non, la Mer cachée dans une goutte d'eau, un Soleil dissimulé dans un atome.

Un Soleil s'est manifesté dans un atome, et peu à peu a découvert sa face.

Toutes les parcelles ont disparu en lui ; le monde entier par lui est devenu enivré, puis il est devenu lucide.

Quand la plume est dans la main d'un traître, inéluctablement, Mansûr (al-Hallâdj) est sur le gibet.

Lorsque cette affaire (autorité) appartient aux sots, il s'ensuit nécessairement qu'*ils tuent les prophètes*[35].

Par stupidité, le peuple égaré disait aux prophètes : « *Nous tirons de vous un mauvais augure*[36]. »

Voyez l'ignorance du chrétien appelant à son aide le Seigneur qui a été suspendu à la croix !

---

* Célèbre soufi et poète, né et mort en Égypte (IXᵉ siècle).

Puisque, selon leur croyance, Il a été crucifié par les juifs, comment donc peut-Il les protéger ?

Étant donné que le cœur de ce Roi (Jésus) saigne à cause d'eux (les chrétiens), comment y aurait-il pour eux la défense inviolable de *alors que tu es au milieu d'eux*[33] ?

Pour l'or pur et l'orfèvre, le danger provenant du contrefacteur est plus grand que celui venant de quiconque.

Les Josephs sont cachés en raison de la jalousie de ceux qui sont laids, car, à cause de leurs ennemis, les êtres beaux sont dans la tribulation.

Les Josephs sont dans le puits par la faute de leurs frères qui, par envie, donnent Joseph aux loups.

Qu'advint-il au Joseph d'Égypte à cause de l'envie ? Cette envie est un grand loup aux aguets.

Inévitablement, le bon Jacob éprouvait toujours de la peur et de l'anxiété pour Joseph, à cause de ce loup.

Le loup extérieur, en vérité, ne rôdait pas autour de Joseph. Mais cette envie, en fait, avait dépassé la méchanceté des loups.

1410 Ce loup infligea sa blessure et, en guise d'excuse spécieuse, ils dirent : « *Nous étions partis pour jouer à la course*[34]. »

Des centaines de loups n'ont pas cette ruse ; mais ce loup sera couvert de honte à la fin, vous verrez !

Parce que, le Jour de la calamité, les envieux seront sans doute ressuscités des morts et amenés pour être jugés sous la forme de loups.

La résurrection du vil goinfre mangeur de charogne (nourriture illicite) sera sous la forme d'un porc le Jour du Jugement.

Les corps des adultères auront une mauvaise odeur ; les buveurs de vin auront des bouches puantes.

La pestilence cachée qui n'atteignait que les cœurs sera sensible et manifeste lors de la Résurrection.

L'être de l'homme est une jungle : sois sur tes gardes contre cet être, si tu es de ce Souffle divin.

Dans notre être se trouvent des milliers de loups et de pourceaux, du bon et du mauvais, du beau et du laid.

A la tendance qui prédomine appartient la décision quant à ce que vous êtes : quand il y a plus d'or que de cuivre, l'amalgame est de l'or.

Selon la façon d'agir qui est prépondérante dans votre nature — c'est dans cette même forme que vous ressusciterez.

1420 A une certaine heure, un loup entre dans l'homme ; à une autre heure, une beauté semblable à la lune avec le visage de Joseph.

Les qualités, belles et haïssables, passent d'un cœur à l'autre par une voie cachée.

En vérité, la sagesse, la connaissance et la perfection passent de l'homme au bœuf et à l'âne.

Le cheval rétif acquiert un pas paisible et docile, l'ours danse, la chèvre salue.

Le vouloir est passé des êtres humains dans le chien, de sorte qu'il est devenu un berger, un chasseur ou un gardien de la maison.

Chez le chien des Compagnons de la Caverne, une disposition morale parvint de ces dormeurs, de sorte qu'il devint un chercheur de Dieu.

A chaque instant, une espèce différente surgit dans la poitrine : tantôt un démon, tantôt un ange, tantôt des bêtes sauvages.

Depuis cette merveilleuse jungle familière à chaque lion, existe une voie cachée vers les cœurs, qui prend au piège (la proie spirituelle).

Ô toi qui es moins qu'un chien, dérobe de l'intérieur la perle spirituelle — de l'intérieur des cœurs de ceux qui connaissent Dieu.

Si tu voles, au moins que ce soit cette perle ravissante ; puisque tu dois porter un fardeau, qu'il soit au moins noble.

Comment les disciples comprirent que Dhu'l-Nûn n'était pas devenu fou, mais avait agi de façon intentionnelle

1430 es amis allèrent à la prison pour se renseigner sur l'histoire de Dhu'l-Nûn, et exprimèrent une opinion à ce sujet,

Disant : « Peut-être agit-il ainsi à dessein, ou bien est-ce par sagesse ; il est, dans cette religion, celui vers qui on s'oriente, et un signe.

« Loin, loin de son intelligence profonde comme la mer que ce soit la folie qui l'incite à des actes insensés !

« Dieu nous garde, étant donné la perfection de son état, que le nuage de la maladie recouvre cette lune !

« Il est entré dans la maison pour échapper à la perversité du vulgaire : il est devenu fou à cause de l'infamie des gens raisonnables.

« En raison de la honte qu'il avait de la raison morne, asservie au corps, il est parti exprès et devenu fou.

« Disant : "Attachez-moi serré et, avec une queue de vache, frappez-moi sur la tête et le dos, et ne discutez pas.

"Afin que, grâce à ce coup, je puisse obtenir la vie, comme l'homme assassiné a recouvré la vie par la vache de Moïse, ô mes amis fidèles ;

"Afin que je puisse être rendu heureux par un coup de la queue
1440 de la vache ; que je puisse devenir en bonne santé comme l'homme assassiné au moyen de la vache de Moïse[39]." »

L'homme assassiné revécut grâce au coup de la queue de la vache ; il devint de l'or pur, comme le cuivre transmué par la pierre philosophale.

L'homme assassiné bondit et révéla les secrets : il dévoila cette bande assoiffée de sang.

Il dit clairement : « J'ai été tué par ces gens qui sont à présent enragés à se quereller avec moi. »

Quand le corps grossier est tué, l'essence qui connaît les secrets (spirituels) vient à la vie.

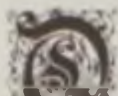
Son esprit contemple le Paradis et le Feu de l'enfer et perçoit tous les mystères.

Il révèle les meurtriers sataniques, il révèle le piège de la tromperie et de la perfidie.

Tuer la vache (l'âme charnelle) est ce qu'enjoint la Voie du soufisme, afin que l'esprit puisse être rendu à la conscience par le coup de sa queue.

Tue bien vite la vache, ton âme charnelle, afin que l'esprit caché puisse devenir vivant et conscient.

Retour à l'histoire de Dhu'l-Nûn
(que Dieu sanctifie son esprit !)



Quand ces personnes arrivèrent auprès de lui, il s'écria : « Eh ! Qui êtes-vous ? Prenez garde ! »

Ils dirent respectueusement : « Nous sommes de tes amis, nous sommes venus ici pour demander avec affection de tes nouvelles.

« Comment vas-tu, ô Mer d'intelligence ? Quelle est cette calomnie prétendant que ton intelligence est folie ?

« Comment la fumée de la chaudière du *hammam* arriverait-elle au Soleil ? Comment le *'Anqâ** serait-il écrasé par le corbeau ?

« Ne te cache pas de nous ; explique-nous cette affaire ; nous t'aimons ; n'agis pas avec nous de cette façon.

« Il ne convient pas d'éloigner les amoureux ou de les leurrer par un masque et des prétextes.

« Communique le secret, ô Roi ! Ne voile pas ton visage dans le nuage, ô Lune !

« Nous sommes aimants, sincères, avec des cœurs brisés ; dans les deux mondes, c'est à toi que nous avons attaché notre cœur. »

Il se mit à prononcer à tort et à travers de vilains mots et de mauvais noms ; il dit des insanités comme les fous.

Il sautait et lançait des pierres et des bâtons ; tous s'enfuirent par peur des coups.

Il éclata de rire, et, secouant la tête : « Voyez, dit-il, les vanteries de ces amis !

« Voyez ces amis ! Quelle est la marque des amis ? Pour les véritables amis, la souffrance est comme la vie. »

Comment un ami se détournerait-il de la peine infligée par son ami ? La souffrance est le noyau, et l'amitié n'en est que l'écorce.

N'est-ce pas devenu le signe de l'amitié que la joie dans le malheur, la calamité et la souffrance ?

L'ami est comme l'or, le malheur est comme le feu ; l'or pur est joyeux dans le cœur du feu.

Comment le maître de Luqmân mit à l'épreuve sa sagacité

'en était-il pas ainsi de Luqmân, qui était un esclave pur, et qui, jour et nuit, était alerte dans son service ?

Son maître le préférait pour son travail, et le jugeait meilleur que ses propres fils,

Car Luqmân, bien qu'il fût né esclave, était maître (de lui-même) et libre de désir sensuel.

Un certain roi dit au sheikh dans la conversation : « Demande-moi de t'accorder quelque don. »

---

* Oiseau fabuleux.

Il répondit : « Ô roi, n'as-tu pas honte de me dire une telle chose ? Viens plus haut !

« Je possède deux esclaves, qui sont vils, et ces deux te gouvernent et sont tes suzerains. »

Le roi dit : « Qui sont ces deux ? C'est une erreur. » Il répondit : « L'un est la colère, et l'autre la sensualité. »

Considère comme un roi celui qui est indifférent à la royauté, celui dont la lumière brille sans lune ni soleil.

1470 Seul, celui dont l'essence est le trésor (spirituel) possède le trésor ; seul celui qui est l'ennemi de (sa propre) existence possède l'existence.

En apparence, le maître de Luqmân était son maître ; en réalité, il était l'esclave et Luqmân était son maître.

Dans ce monde sens dessus dessous, il y en a beaucoup de la sorte : une perle à leurs yeux est moindre qu'un fétu.

Chaque désert a été nommé « lieu de sécurité » : un nom et une forme trompeuse ont leurré leur compréhension.

Pour une catégorie de gens, c'est l'habit qui fait connaître : si l'on est vêtu d'une *qabâ*[*], ils disent que l'on est un homme du commun.

Pour une catégorie de gens, (ce qui importe) c'est l'apparence hypocrite de l'ascétisme ; il faut une lumière pour discerner l'ascétisme (véritable).

Il faut une lumière pure et dépourvue de conformisme afin de pouvoir connaître un homme sans action ni parole,

Et pénétrer dans son cœur par la voie de l'intellect, et apercevoir son véritable état sans être limité par les racontars.

Les serviteurs choisis de Celui qui connaît les choses invisibles sont, dans le monde de l'âme, les espions des cœurs.

Un tel serviteur pénètre dans le cœur à la façon d'une image : le mystère de l'état spirituel lui est dévoilé.

1480 Dans le corps du moineau, quel pouvoir, quelle faculté se trouvent qui demeurent cachés à l'intellect du faucon ?

Celui qui a appris à connaître les secrets de *Hû* (Dieu), qu'est pour lui la conscience secrète des êtres créés ?

Celui qui marche sur les sphères célestes, comment marcher sur la terre serait-il difficile pour lui ?

Puisque le fer était comme la cire dans la main de David, comment la cire serait-elle dans sa main, ô homme pervers ?

---

[*] Manteau persan.

Luqmân en apparence était esclave, en réalité, il était maître ; la servitude n'était qu'une marque extérieure.

Quand le maître se rend en un lieu où il est inconnu, il revêt les habits de son esclave.

Lui-même porte les vêtements de son esclave, et il place celui-ci en tête, comme un guide.

Il marche derrière lui sur la route, comme le font les esclaves, de peur que quelqu'un le reconnaisse.

« Ô esclave, dit-il, va t'asseoir à la place d'honneur ; je prendrai tes chaussures, comme le plus humble esclave.

« Traite-moi durement et insulte-moi ; ne me témoigne aucun respect.

1490 « Je considère que négliger ton service est le service qui te convient, puisque j'ai semé la graine de l'artifice en restant dans un pays étranger. »

Des maîtres ont effectué ces tâches d'esclaves afin que l'on puisse penser qu'ils en étaient effectivement.

Ils avaient leur content du rôle de maîtres et en étaient rassasiés : c'est pourquoi ils se préparèrent à faire le travail des esclaves.

Au contraire, ces esclaves de la sensualité se sont présentés comme s'ils étaient des maîtres d'intelligence et de spiritualité.

Du maître (l'homme spirituel) provient la pratique de l'humilité ; de l'esclave (l'homme sensuel) ne provient rien d'autre que la servitude.

Ainsi, les arrangements entre ce monde et l'autre sont inversés. Sache-le bien.

Le maître de Luqmân était conscient de l'état caché de celui-ci ; il en avait perçu en lui des signes.

Ce voyageur (le maître de Luqmân) connaissait le secret, mais il conduisit paisiblement son âne sur le chemin, en vue d'un bien.

Il l'aurait affranchi dès le début, mais il s'efforçait de contenter Luqmân,

Car c'était le désir de Luqmân (de demeurer un esclave), afin que nul ne connaisse le secret de ce jeune homme brave et généreux.

1500 Quoi d'étonnant à ce que vous cachiez votre secret au méchant ? Ce qui est étonnant, c'est que vous dissimuliez ce secret à vous-même.

Cache tes actions à tes propres yeux, afin qu'elles puissent être en sécurité loin du mauvais œil.

Abandonne-toi au piège de la récompense divine, et alors, étant hors de toi-même, dérobe quelque chose à toi-même.

On donne de l'opium au blessé, afin d'extraire la pointe (d'une flèche) de son corps.

A l'heure de la mort, il est déchiré de souffrance ; il devient préoccupé par cela, et pendant ce temps, son esprit lui est ravi.

Étant donné que, quelle que soit la pensée à laquelle tu consacres ton intellect, quelque chose te sera enlevé en secret,

Et que, quoi que tu puisses méditer ou acquérir, le voleur entrera par le côté où tu te sens en sécurité,

Occupe-toi donc de ce qui est le meilleur, afin que le voleur ne puisse te dérober que ce qui est de valeur moindre.

Quand les ballots du marchand tombent à l'eau, il se saisit des marchandises les plus précieuses.

Puisque quelque chose sera sûrement perdu dans l'eau, abandonne ce qui a le moins de prix et prends possession de ce qui en a davantage.

Comment le mérite et la sagacité de Luqmân devinrent manifestes à ceux qui l'avaient mis à l'épreuve



1510 Lorsqu'un aliment était apporté au maître de Luqmân, il envoyait quelqu'un chez lui

Afin que Luqmân puisse y mettre la main et que le maître mange ce qu'il en laissait.

Il mangeait ses restes et était enthousiaste : toute nourriture que Luqmân ne goûtait pas, le maître la jetait ;

Ou, s'il en mangeait, c'était sans cœur et sans appétit : c'est là le signe d'une intimité sans bornes.

On avait apporté un melon en présent. « Allez, dit-il, appelez mon fils, Luqmân. »

Quand il le coupa et lui donna une tranche, Luqmân la mangea comme si c'était du sucre et du miel.

En raison du plaisir avec lequel il l'avait mangée, il lui offrit une seconde tranche, et ainsi jusqu'à la dix-septième tranche.

Une tranche restait. Il dit : « Je vais la manger, pour voir quel doux melon c'est.

« Luqmân le mange avec un tel plaisir qu'à voir son délice, on a du désir et de l'appétit pour ce morceau. »

Dès qu'il le mangea, par son amertume fut allumé un feu qui lui écorcha la langue et lui brûla le gosier.

1520 Il devint hors de lui-même pendant un moment à cause de son

amertume ; ensuite, il dit à Luqmân : « Ô toi, mon âme et mon monde.

« Comment as-tu fait de tout ce poison un antidote ? Comment as-tu considéré cette cruauté comme une bienveillance ?

« Qu'est-ce que cette patience ? Pour quelle raison est ce grand courage ? Ou peut-être que dans ton opinion ta vie est une ennemie ?

« Pourquoi ne pas avoir habilement présenté une requête, disant : "J'ai une excuse ; attends un moment." »

Luqmân répondit : « De ta main généreuse, j'ai mangé tellement que je suis courbé en deux par la honte.

« J'avais honte de ne pas manger une seule chose amère de ta main, ô toi qui es doué de connaissance.

« Puisque toutes les parties de mon être proviennent de ta libéralité et sont plongées dans ton piège et ton leurre,

« Si je crie et me plains pour une seule chose amère, que la poussière de cent chemins soit répandue sur tous mes membres !

« Si le melon jouissait du délice de ta main qui octroie le sucre, comment ce délice pourrait-il laisser quelque amertume à ce melon ? »

Par l'amour, les choses amères deviennent douces ; par l'amour, les morceaux de cuivre deviennent comme l'or ;

Par l'amour, la lie devient limpide ; par l'amour, la souffrance devient guérison ;

Par l'amour, le mort est rendu vivant ; par l'amour, le roi est fait esclave.

Cet amour, en outre, est le résultat de la connaissance : quelle stupidité s'assit jamais sur un tel trône ?

A quelle occasion une connaissance déficiente donna-t-elle naissance à cet amour ? La connaissance imparfaite donne naissance à l'amour, mais pour ce qui est dépourvu de vie.

Quand il voit dans un être inanimé la couleur de celui qu'il désire, c'est comme s'il entendait la voix du bien-aimé dans un sifflet.

La connaissance imparfaite est incapable de discernement ; inéluctablement, elle prend l'éclair pour le soleil.

Quand le Prophète déclara que l'homme « déficient » est maudit, cela signifiait « la déficience de l'esprit ».

Car celui dont le corps est déficient est l'objet de la miséricorde divine ; la malédiction et le rejet contre l'objet de la miséricorde ne sont pas convenables.

C'est la déficience d'esprit qui est la mauvaise maladie : c'est la cause de la malédiction de Dieu et cela mérite d'être banni (de Sa présence).

Étant donné qu'il n'est pas impossible de rendre l'esprit parfait, alors qu'il n'est pas en notre pouvoir de rendre le corps parfait.

L'impiété et l'orgueil, pareils à celui de Pharaon, de chaque impie qui est loin de Dieu, proviennent tous de la déficience de l'esprit.

La consolation pour la déficience corporelle est venue dans le Qor'ân : *Il n'y a aucune faute à reprocher à l'aveugle*[40].

L'éclair est fugace et très infidèle : sans clarté (d'esprit), tu ne distingues pas ce qui passe de ce qui est permanent.

L'éclair rit ; de qui rit-il, dis-le-moi ? De celui qui attache son cœur à sa lumière.

Les lumières du ciel sont bancales : comment seraient-elles comme cette Lumière qui n'est *ni d'Orient, ni d'Occident*[41] ?

Considère l'éclair comme ce qui *ôte la vue*[42], considère la Lumière éternelle comme étant entièrement des *Ansar**.

Chevaucher un coursier sur l'écume de la mer, lire une lettre à la lueur d'un éclair,

C'est ne pas apercevoir la fin, par avidité : c'est se moquer de son propre cœur et de sa propre raison.

La raison, par nature, contemple la fin ; c'est l'âme charnelle qui ne la voit pas.

La raison dominée par l'âme charnelle devient charnelle ; Jupiter est vaincu par Saturne et devient néfaste.

Cependant, tourne ton regard vers ce qui est néfaste, regarde vers Celui qui t'a donné une mauvaise étoile.

Le regard de celui qui contemple ce flux et ce reflux passe de l'influence néfaste à l'influence faste.

Dieu te fait passer continuellement d'un état d'esprit à un autre, manifestant le contraire au moyen du contraire dans ce changement.

Dans le dessein que la crainte du côté gauche puisse faire naître en toi le délice de *les hommes (bénis) sont conduits à l'espoir du côté de la droite*[43],

De telle sorte que tu aies deux ailes (la crainte et l'espoir) ; car l'oiseau qui n'a qu'une seule aile est incapable de voler, ô mon cher.

Ô mon Dieu, ou bien fais que je ne parle pas, ou bien permets-moi de dire tout jusqu'au bout.

Mais si Tu ne veux ni ceci ni cela, c'est à Toi d'ordonner : comment quiconque saurait-il quelle est Ton intention ?

Il faut avoir l'esprit d'Abraham pour voir dans le feu le Paradis et ses palais par la lumière (de la connaissance mystique) ;

---

* Fidèles compagnons du Prophète.

Et s'élever de marche en marche au-dessus de la lune et des étoiles, de peur de rester comme le heurtoir attaché à la porte ;

Et, comme l'Ami de Dieu (Abraham), dépasser le Septième ciel, en disant : « *Je n'aime pas ce qui disparaît*[45]. »

Ce monde corporel est trompeur, sauf pour celui qui a échappé au désir.

Conclusion de l'histoire racontant comment les autres serviteurs enviaient l'esclave favori du roi

'histoire du roi et des émirs et de leur envie de l'esclave favori, seigneur de sagesse,

A été laissée en arrière en raison du puissant intérêt du discours. Nous devons y revenir et la conclure.

Le jardinier heureux et fortuné du royaume (divin) — comment ne reconnaîtrait-il pas un arbre d'un autre ?

L'arbre qui est amer et réprouvé, et l'arbre dont un seul vaut sept cents de l'autre espèce.

Comment, en les cultivant, les considérerait-il comme égaux, alors qu'il les voit avec l'œil qui est conscient de la fin,

Et sait quels fruits ces arbres porteront à la fin, bien qu'en ce moment ils soient semblables en apparence ?

Le sheikh qui est devenu voyant par la Lumière de Dieu est devenu familier avec la fin et le commencement.

Il a fermé, pour l'amour de Dieu, l'œil qui voit l'écurie de ce monde ; il a ouvert, en priorité, l'œil qui perçoit la fin.

Ces gens envieux étaient de mauvais arbres ; ils étaient des gens malchanceux, de souche amère.

Ils étaient bouillants et écumants d'envie, et préparaient des complots en secret,

Afin de décapiter l'esclave favori et de le déraciner de ce monde ;

Mais comment pouvait-il périr, puisque le roi était son âme et que sa racine était sous la protection de Dieu ?

Le roi avait perçu ces pensées secrètes, mais, comme Bû Bakr i-Rabâbî*, il garda le silence.

---

* « Le joueur de luth », saint caché, ayant gardé le silence sept années (cf. Sanâ'î, Diwân, 241).

A la vue des cœurs de ces méchantes gens, il applaudissait (ironiquement) ces intrigants.

Des gens rusés inventent des stratagèmes pour faire tomber le Roi dans un piège ;

Mais un Roi aussi infiniment grand et sans limites — comment serait-il contenu dans un piège, ô ânes ?

Ils fabriquèrent un filet pour le Roi ; après tout, c'est de lui qu'ils avaient appris cet artifice.

L'élève qui se met à rivaliser avec son maître et veut disputer avec lui est né sous une mauvaise étoile.

Avec quel maître ? Le maître du monde, pour qui le manifeste et le caché sont semblables ;

1580 Dont les yeux sont devenus *voyants par la lumière de Dieu* * et qui ont déchiré les voiles de l'ignorance.

Faisant de son cœur un voile rempli de trous comme une vieille couverture, le disciple le revêt en présence du Sage.

Le voile se moque de lui avec cent bouches, chaque bouche étant devenue une ouverture qui le trahit.

Le maître dit au disciple : « Ô toi qui es moins qu'un chien, n'as-tu pas de fidélité envers moi ?

« Même à supposer que je ne sois pas un maître et doué d'une grande force, suppose que je sois un disciple comme toi avec un cœur aveugle,

« Ne reçois-tu pas de moi de l'aide dans ton esprit et ton intelligence ? Sans moi, aucune eau ne s'écoule pour toi.

« Aussi mon cœur est-il la fabrique de ta chance : pourquoi veux-tu détruire cette fabrique, ô homme injuste ? »

Tu peux dire que tu allumes la flamme de la rivalité contre lui en secret ; mais n'y a-t-il pas une fenêtre entre le cœur et le cœur ?

Après tout, il voit ta pensée à travers la fenêtre : ton cœur témoigne de ce que tu médites.

Supposons que, par bonté, il ne te réprimande pas ouvertement, et qu'à tout ce que tu dis, il sourie et dise « oui ».

1590 Il ne sourit pas de plaisir à tes flatteries ; il sourit à ta pensée cachée.

Ainsi, une tromperie est payée d'une tromperie : tu frappes une coupe et tu es frappé par une cruche — bien fait pour toi !

Si son sourire t'approuvait, des centaines de milliers de fleurs s'épanouiraient pour toi.

---

* Partie d'un *Hadîth* du Prophète : « Prenez garde au discernement du vrai croyant, car il voit par la Lumière de Dieu. »

Quand son cœur t'approuve, considère que c'est un soleil entrant dans Ariès,

A cause duquel le jour et le printemps sourient tous deux, et les fleurs et les prairies vertes sont mêlées,

Et des myriades de rossignols et de tourterelles déversent leurs chants dans le monde taciturne.

Quand tu vois que les feuilles de ton esprit sont jaunes et noires, comment ne reconnais-tu pas la colère du Roi ?

Le soleil du Roi, dans le signe zodiacal du reproche, rend les visages noirs comme des pages noircies.

Nos âmes sont des feuilles pour que ce Mercure y écrive ; cette écriture blanche et noire est notre critère.

Puis il écrit un décret en rouge et vert, pour que nos esprits soient délivrés de la mélancolie et du désespoir.

1600 Le rouge et le vert sont ce par quoi le printemps met fin à l'hiver ; ils sont comme les raies colorées de l'arc-en-ciel.

Comment le respect pour le message de Salomon (sur lui la paix !) fut réfléchi dans le cœur de Bilqîs à partir de la forme infime de la huppe

ue de centuples bénédictions soient sur cette Bilqîs à qui Dieu accorda l'intelligence de cent hommes !

Une huppe apporta la lettre avec le signe de Salomon — quelques paroles éloquentes.

Lorsqu'elle lut ces mots chargés de sens, elle ne regarda pas la messagère avec mépris.

Son œil la vit comme une huppe, mais son esprit la vit comme le *'Anqâ* ; ses sens la virent comme un flocon d'écume, mais son cœur la vit comme la mer.

A cause de ces talismans (apparence et réalité) de deux couleurs, l'intellect est en guerre avec les sens, comme Mohammad avec les gens pareils à Abû Djahl.

Les infidèles regardaient Ahmad (Mohammad) comme étant seulement un homme, étant donné qu'ils ne voyaient pas en lui celui qui fendit *la lune en deux*.

Jette de la poussière sur ton œil de la perception sensorielle : l'œil sensuel est l'ennemi de l'intellect et de la religion.

Dieu a dit de l'œil sensuel qu'il était aveugle ; Il a dit que c'était un idolâtre et notre ennemi,

Parce qu'il voit l'écume et non la mer, parce qu'il voit le présent et non le lendemain.

1610 Le maître de demain et du présent est devant lui ; cependant, de tout un trésor, il ne voit pas même un grain d'orge.

Si un atome apportait un message de la part de ce Soleil de l'au-delà, notre soleil deviendrait l'esclave de cet atome ;

Une goutte envoyée par la Mer de l'Unité — les sept mers seraient les captives de cette goutte.

Si une poignée de terre devient Son messager, Ses cieux courberont leurs têtes devant Sa terre.

Lorsque la terre d'Adam devint l'envoyée de Dieu, les anges de Dieu se prosternèrent devant Sa terre.

Pourquoi donc, dis-moi, le *ciel a-t-il été fendu*[44] ? A cause d'un œil spirituel qu'une créature terrestre ouvrit.

La terre, en raison de sa texture grossière, s'établit sous l'eau ; mais vois comme la terre s'est hâtée au-delà de l'empyrée !

Sache donc que le caractère subtil de l'eau ne provient pas de l'eau : c'est seulement le don du Créateur généreux.

S'il fait que l'air et le feu soient en un lieu bas, et qu'Il laisse l'épine surpasser la rose,

Il est Celui qui gouverne, et *Dieu crée ainsi ce qu'Il veut*[45]. Du sein même de la souffrance, Il tire le remède.

1620 S'Il fait que l'air et le feu se situent en bas et qu'Il les rend obscurs, grossiers et lourds,

Et s'Il fait que la terre et l'eau soient dans les hauteurs et que le sentier du ciel soit franchi à pied,

Alors il est devenu certain que *Tu honores qui Tu veux*[46] : Dieu dit à une créature terrestre : « Déploie tes ailes. »

A la créature de feu, Il dit : « Va, deviens comme Iblîs : disparais sous la Septième terre avec ton imposture !

« Ô Adam fait de terre, monte au-dessus de l'étoile Suhâ ; ô Iblîs fait de feu, va au fond de la terre.

« Je ne suis pas les quatre tempéraments ou la cause première, Je demeure toujours en un contrôle absolu.

« Mon action n'est pas causée et est indépendante ; J'ai le pouvoir de prédétermination, Je n'ai pas de cause, ô être infirme.

« Je change Ma coutume quand il le faut et, aussi, Je retire la poussière qui leur voile les yeux.

« Je dis à la mer : "Attention, sois remplie de feu !" Je dis au feu : "Va, sois une roseraie !"

« Je dis à la montagne : "Sois légère comme la laine !" Je dis au ciel : "Fends-toi devant les yeux !"

« Je dis : "Ô soleil, conjoins-toi à la lune !" Je les rends tous deux comme deux nuages noirs.

« Nous desséchons la source du soleil ; par Notre art, Nous transformons en musc la fontaine de sang. »

Le soleil et la lune seront comme deux bœufs noirs : Dieu attachera un joug sur leurs cous.

Comment un philosophe témoigna de l'incrédulité lors de la récitation (du texte qoranique) Si l'eau dont vous disposez était absorbée par la terre[46b]

n maître de récitation du Qor'ân était en train de lire dans le Livre *si l'eau dont vous disposez était absorbée par la terre*, c'est-à-dire, « si J'empêche l'eau de parvenir jusqu'à la source,

« Si Je cache l'eau dans les profondeurs et rends les sources taries et un lieu de sécheresse,

« Qui amènera à nouveau l'eau à la source, excepté Moi qui n'ai point de pareil, le Miséricordieux, le Glorieux ? »

Un misérable philosophe et logicien passait près de l'école à ce moment.

Quand il entendit ce verset, il dit avec désapprobation : « Nous amenons l'eau avec une pioche ;

« Avec des coups de bêche et un pic acéré, nous faisons venir l'eau d'en bas. »

La nuit, il s'endormit et vit un homme valeureux qui lui donna un coup sur le visage et aveugla ses deux yeux,

Et lui dit : « Ô misérable, si tu dis la vérité, apporte au moyen d'un pic la lumière de ces deux sources de vision. »

Le jour venu, il se leva, et trouva que ses deux yeux étaient aveugles ; la lumière débordante avait disparu de ses deux yeux.

S'il s'était lamenté et avait imploré son pardon, la lumière disparue serait reparue, par la générosité de Dieu ;

Mais le pouvoir de demander pardon n'est pas non plus entre nos mains ; la saveur du repentir n'est pas la friandise de n'importe quel ivrogne.

La laideur de ses actions et le caractère néfaste de sa négation (de la vérité) avaient fermé l'accès de son cœur au repentir.

Son cœur devint aussi dur que la paroi d'un rocher ; comment le repentir pourrait-il le fendre pour y semer ?

Qui est semblable à Shu'ayb *, que par la prière il puisse rendre le sol de la montagne prêt à recevoir les semailles ?

Par la supplication et la foi de cet Ami (Abraham), ce qui était dur et impossible devint possible.

Ou, lorsque les Muqawqis supplièrent le Prophète, un sol pierreux devint un riche champ de blé.

Au contraire, l'incroyance d'un homme transforme l'or en cuivre et la paix en guerre.

1650 Cette fausseté entraîne une mauvaise transformation : elle change une terre labourable en pierres et en cailloux.

Il n'est pas non plus accordé à chaque cœur de se prosterner en prière : les gages de la miséricorde divine ne sont pas alloués à chaque serviteur.

Prends garde ! Ne commets pas des crimes et des péchés en te disant : « Je me repentirai et chercherai refuge en Dieu. »

Pour une vraie repentance, il faut la chaleur (du cœur) et l'eau des larmes ; ces éclairs et ces nuages sont la condition indispensable du repentir.

Il faut le feu et l'eau pour que mûrisse le fruit ; les nuages et l'éclair sont nécessaires pour que cela se réalise.

Avant l'éclair du cœur et les nuages de pluie des deux yeux, comment le feu de la menace et du courroux divins serait-il apaisé ?

Comment poussera la verdure du désir de l'union ? Comment les sources d'eau limpide jailliront-elles ?

Comment les parterres de roses diront-ils leur secret au jardin ? Comment la violette fera-t-elle un pacte avec le jasmin ?

Comment le platane ouvrira-t-il ses mains pour la prière ? Comment un arbre se secouera-t-il la tête en l'air ?

Comment les floraisons secoueront-elles leurs manches pleines de largesses au temps du printemps ?

1660 Comment les joues des tulipes seront-elles enflammées comme le sang ? Comment la rose tirera-t-elle de l'or de son escarcelle ?

Comment le rossignol viendra-t-il respirer la rose ? Comment la tourterelle dira-t-elle « Kou, kou » comme celui qui cherche ?

Comment la cigogne poussera-t-elle de toute son âme le cri « lak,

---

* Prophète de l'Ancien Testament (parfois identifié à Jethro) dont les prières auraient transformé des rochers en terre fertile.

lak » ? Que signifie *lak* ? « A toi est le royaume, ô Toi dont nous implorons secours. »

Comment la terre fera-t-elle apparaître les secrets de son esprit le plus intime ? Comment le jardin deviendra-t-il aussi éclatant que le ciel ?

D'où ont-ils cherché ces ornements ? Ils les ont tous tirés de Celui qui est Généreux et Miséricordieux.

Ces grâces sont le signe d'un Témoin ; elles sont les empreintes des pas d'un homme consacré au service de Dieu.

Nul autre que celui qui a vu le Roi n'est réjoui par le signe ; quand on ne l'a pas vu, on ne le reconnaît pas.

L'esprit de celui qui au temps de l'*Alast** a vu son Seigneur et est devenu hors de lui-même et enivré,

Celui-là connaît le parfum du vin parce qu'il en a bu jadis ; quand il n'en a pas bu, il ne peut reconnaître son odeur.

Car la Sagesse est comme un chameau égaré : elle conduit ceux qui la trouvent et la reconnaissent en présence des rois.

Tu contemples en rêve une personne au visage agréable, qui te donne une promesse et un signe que ton désir se réalisera ; voici le signe : telle ou telle personne te rencontrera demain.

Un signe est qu'il sera à cheval ; un signe est qu'il te serrera contre son sein ;

Un signe est qu'il te sourira ; un signe est qu'il croisera les mains en ta présence ;

Un signe est que, lorsque viendra le matin, tu ne raconteras ce rêve à quiconque, bien que tu en aies le désir.

A propos de ce signe, Dieu dit au père de Yahyâ (Jean-Baptiste) : « Tu ne commenceras pas à parler avant trois jours.

« Pendant trois nuits, garde le silence quant à ce qui t'arrive de bien ou de mal : ce sera là le signe que Yahyâ viendra à toi (naîtra).

« Durant trois journées, ne souffle mot, car ce silence sera le signe que ton but est réalisé.

« Prends garde ! Ne parle pas de ce signe et conserve cette affaire cachée dans ton cœur. »

La personne (vue par le rêveur) lui dira doucement ces signes. Que sont ces signes ? Il en dévoilera cent autres.

Voici quel est le signe que tu obtiendras de Dieu le royaume et le pouvoir que tu recherches :

Que tu pleures continuellement pendant les longues nuits, et que tu sois toujours ardent dans tes supplications à l'aube ;

---

* Allusion au verset qoranique (VII, 172) rappelant le Pacte primordial conclu entre Dieu et l'humanité.

Que, dans l'absence de ce que tu cherches, ton jour soit devenu sombre et ton cou mince comme un roseau ;

Que tu aies donné en aumônes tout ce que tu possèdes, de sorte que tes biens soient (dépensés) comme les aumônes de ceux qui dilapident tout ce qu'ils ont ;

Que tu aies renoncé à ce qui t'appartient, à ton sommeil, aux couleurs de ton visage, que tu aies sacrifié ta vie et sois devenu mince comme un cheveu ;

Que tu te sois assis — combien de fois ! — dans le feu, comme le bois d'aloès ; que tu sois allé — combien de fois ! — à la rencontre de l'épée, comme l'armure.

Cent mille actions d'impuissance de cette sorte sont habituelles aux amoureux de Dieu ; elles sont innombrables.

Après que tu as eu ce songe pendant la nuit, le jour se lève ; grâce à l'espoir que tu as reçu, ton jour devient triomphant.

Tu tournes tes yeux à droite et à gauche, te demandant où sont ce signe et ces indices.

Tu trembles comme une feuille, disant : « Hélas, si le jour se passe et que le signe n'arrive point ! »

1690 Tu cours dans la rue, le marché, les maisons, comme quelqu'un qui a perdu un veau.

On demande : « Sont-ce de bonnes nouvelles, messire ? Pourquoi courez-vous çà et là ? Qu'avez-vous perdu ici de ce qui vous appartient ? »

« Ce sont de bonnes nouvelles, dis-tu, mais personne ne peut les connaître, sauf moi-même.

« Si je le raconte, j'aurai perdu mon signe, et quand le signe est perdu, l'heure de la mort est arrivée. »

Tu regardes d'un air inquisiteur le visage de chaque cavalier. Il te dit : « Ne me regarde pas comme un fou. »

Tu lui dis : « J'ai perdu un ami ; je me suis mis en route pour le chercher.

« Puisse ta fortune être durable, ô cavalier. Aie pitié des amoureux et excuse-les. »

Quand tu as effectué des recherches sérieusement — les efforts fervents ne subissent pas d'échec ; telle est la tradition qui nous est venue (du Prophète) —

Soudain arrive un cavalier béni ; alors, il te serre étroitement sur sa poitrine.

Tu deviens hors de toi-même et tombes sur le sol ; l'ignorant dit : « C'est de la fraude et de l'hypocrisie. »

1700 Comment voit-il quelle est cette ferveur en cet autre ? Il ne sait pas pour qui cela est le signe de l'union.

Ce signe n'existe véritablement que pour celui qui a vu ; comment pour un autre ce signe se manifesterait-il ?

A chaque instant qu'un signe parvient de Lui à l'âme de cette personne, une nouvelle âme lui parvient.

L'eau est arrivée au poisson misérable ; ces signes sont ceux de la parole : *Voici les Versets du Livre*[41].

C'est pourquoi les signes qui se trouvent chez les prophètes ne sont connus qúe par celui qui est un familier (de Dieu).

Ce discours demeure imparfait et troublé ; je n'ai pas le cœur (à parler) ; je suis hors de moi ; excuse-moi.

Comment quelqu'un peut-il dénombrer les atomes, surtout celui dont l'esprit a été transporté par l'amour ?

Puis-je compter les feuilles du jardin ? Puis-je dénombrer les cris de la perdrix et du corbeau ?

On ne peut les compter, mais je les énumère pour guider celui qui est mis à l'épreuve.

La sinistre influence de Saturne et l'influence favorable de Jupiter ne peuvent entrer en compte, bien que tu puisses les énumérer ;

Pourtant, certains des effets de ces deux-là doivent être expliqués — c'est-à-dire bienfaits et méfaits —

Afin qu'une petite partie des effets du Décret divin soient connus de ceux qui ont un sort favorable et de ceux qui ont une mauvaise étoile.

Celui dont l'ascendant est Jupiter jouira de vivacité et d'excellence ;

Et il sera nécessaire à celui qui a Saturne en ascendant de prendre des précautions dans ses affaires.

Si je parlais à celui dont la planète est Saturne du feu de cet autre, mes paroles tourmenteraient ce pauvre homme.

Notre Roi a donné une permission, disant : « *Commémorez Allah.* » Il nous a vus dans le feu et nous a octroyé la lumière.

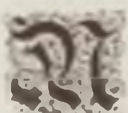
Il a dit : « Bien que Je transcende votre commémoration de Moi, et bien que les pensées descriptives ne Me conviennent pas,

« Cependant, celui qui est enivré d'imagination ne saisira jamais Mon Essence sans l'aide de la comparaison. »

La commémoration corporelle est une image imparfaite ; les attributs royaux sont loin de ces choses.

Si quelqu'un dit d'un roi : « Il n'est pas un tisserand », qu'est-ce que cet éloge ? Sûrement celui-ci n'est qu'un ignorant.

Comment Moïse (sur lui la paix) fut offensé par la prière du berger

1720 oïse vit en route un berger, qui disait : « Ô Dieu qui choisis qui Tu veux,

« Qui es-Tu, que je puisse devenir Ton serviteur, et coudre Tes sandales et peigner Tes cheveux ? .

« Que je puisse laver Tes vêtements, et tuer Ta vermine et T'apporter du lait, Ô mon Adoré ;

« Que je puisse baiser Ta petite main et frotter Tes petits pieds, et, au moment du coucher, balayer Ta petite chambre,

« Ô Toi à qui toutes mes chèvres sont offertes en sacrifice ; ô Toi en souvenir de qui sont tous mes gémissements ! »

Le berger disait de cette façon des paroles insensées. Moïse dit : « Homme, à qui parles-tu ? »

Il répondit : « A Celui-là qui nous a créés, par qui cette terre et ce ciel ont été rendus visibles. »

« Prends garde ! dit Moïse. Tu es devenu tout à fait pervers ; en réalité, tu n'es pas devenu un musulman, tu es devenu un impie.

« Qu'est-ce que ces sottises ? Qu'est-ce que cette impiété et cette folie ? Mets-toi du coton dans la bouche !

« La puanteur de ton blasphème a rendu le monde entier puant ; ton impiété a mis en haillons la robe de soie de la religion.

1730 « Des souliers et des bas sont bien pour toi, mais comment de telles choses conviendraient-elles à un Soleil ?

« Si tu ne cesses pas de prononcer de telles paroles, un feu viendra pour brûler les gens.

« Si un feu n'est pas venu, qu'est cette fumée ? Pourquoi ton âme est-elle devenue noire et ton esprit repoussé par Dieu ?

« Si tu sais que Dieu est le Juge, comment cette conversation stupide et cette familiarité pourraient-elles être justes pour toi ?

« En vérité, l'amitié d'un imbécile est inimitié : le grand Dieu n'a pas besoin d'un tel service.

« A qui parles-tu ainsi ? A tes oncles paternels et maternels ? Le corps et ses besoins sont-ils parmi les attributs du Seigneur de majesté ?

« Seul celui qui se développe et grandit boit du lait ; seul celui qui a besoin de pieds met des souliers.

« Et si tes paroles concernent Son serviteur, celui dont Dieu a dit : "Il est Moi et Je suis lui" ;

« Celui dont Dieu a dit : "En vérité, J'étais malade et tu ne M'as

pas rendu visite" ; c'est-à-dire : "Je suis devenu malade, non pas lui seulement" ;

« Pour "celui qui est devenu voyant par Moi et qui entend par Moi" — tes paroles sont insensées même en ce qui concerne ce serviteur.

« Parler sans respect à l'élu de Dieu fait périr l'esprit et rend la page noire.

« Si tu appelles un homme "Fâtima" — bien que les hommes et les femmes soient tous d'une seule espèce —

« Il cherchera à te tuer, si cela lui est possible, bien qu'il ait bon caractère, qu'il soit patient et calme.

« Le nom de Fâtima est un compliment pour les femmes, mais si vous l'employez à l'égard d'un homme, c'est comme le coup d'une lance.

« La main et le pied sont des mots de louanges en ce qui nous concerne ; par rapport à la sainteté de Dieu, ils sont impurs.

« *Il n'a pas engendré et Il n'est pas engendré*" Lui convient : Il est le Créateur de Celui qui engendre et de celui qui est engendré.

« La naissance est l'attribut de tout ce qui est corporel ; tout ce qui est né est de ce côté de la rivière,

« Parce qu'il appartient au monde du devenir et du déclin et est méprisable ; cela a une origine et certainement nécessite Quelqu'un qui soit son origine. »

Le berger dit : « Ô Moïse, tu m'as fermé la bouche, et tu as brûlé mon âme de repentir. »

Il déchira ses vêtements, poussa un soupir, se tourna précipitamment vers le désert, et s'en alla.

Comment le Dieu Très-Haut fit des reproches à Moïse (sur lui la paix) à cause du berger

ne révélation vint à Moïse de la part de Dieu : « Tu as séparé mon serviteur de Moi.

« Es-tu venu pour unir, ou bien es-tu venu pour diviser ?

« Autant que tu le peux, ne fais pas un pas vers la séparation ; de toutes les choses, la plus détestable à Mes yeux est le divorce*.

---

* *Hadith*.

« J'ai octroyé à chacun une façon d'agir ; j'ai donné à chacun une forme d'expression.

« En ce qui le concerne, c'est digne de louanges et en ce qui te concerne, cela mérite le blâme ; quant à lui, c'est du miel, et quant à toi du poison.

« Je suis indépendant de toute pureté et impureté, de toute paresse et de toute diligence (dans le culte).

« Je ne l'ai pas ordonné pour en tirer profit, non, mais afin d'accorder un bienfait à Mes serviteurs.

« Pour les Indiens, la langue de l'Inde est digne de louanges ; pour les gens du Sind, la langue du Sind.

« Je ne suis pas sanctifié par leur glorification ; ce sont eux qui deviennent sanctifiés et purs.

« Je ne regarde pas la langue et la parole, je regarde l'esprit et la disposition.

1760 « Je regarde dans le cœur pour voir s'il est vil, bien que les paroles prononcées puissent ne pas être viles.

« Car le cœur est l'essence, la parole n'est que l'accident ; aussi l'accident est-il accessoire, l'essence est ce qui compte.

« Combien encore de ces phrases, de ces idées, de ces métaphores ? C'est la brûlure que je désire, la brûlure ! Deviens l'ami de cette brûlure !

« Allume dans ton âme le feu de l'amour, détruis par le feu la pensée et l'expression.

« Ô Moïse, ceux qui connaissent les conventions sont d'une sorte, ceux dont les âmes et les esprits brûlent sont d'une autre sorte. »

Pour les amoureux, la flamme existe à chaque instant : l'impôt et la dîme ne sont pas pour le village en ruine.

Si l'amoureux parle de façon fautive, ne l'appelle pas fautif ; et s'il baigne dans son sang, ne lave pas les martyrs.

Pour les martyrs, le sang est préférable à l'eau ; cette faute était préférable à cent œuvres pies.

A l'intérieur de la Ka'ba, il n'est pas d'orientation vers la *qibla* ; qu'importe si le plongeur ne possède pas de bottes ?

Ne cherche pas la direction chez ceux qui sont ivres ; pourquoi ordonner à ceux dont les habits sont en morceaux de les raccommoder ?

1770 La religion de l'amour est différente de toutes les religions ; pour les amoureux, la religion et la foi, c'est Dieu.

Si le rubis ne comporte pas de sceau, peu importe ; l'amour, dans une mer de chagrins, n'est point chagriné.

Comment la révélation divine vint à Moïse (sur lui la paix) pour excuser ce berger

près cela, Dieu mit au tréfonds du cœur de Moïse des mystères dont on ne peut parler.

Des paroles furent déversées sur son cœur : vision et paroles étaient mélangées.

Combien de fois devint-il hors de lui-même et combien de fois revint-il à lui-même ! Combien de fois s'envola-t-il de l'éternité à la pérennité !

Si je racontais tout cela après lui, ce serait folie de ma part, car l'explication en est au-delà de notre compréhension ;

Et si j'en parlais, cela déracinerait les esprits des hommes ; et si j'écrivais à ce sujet, cela briserait bien des plumes.

Quand Moïse entendit ces reproches de la part de Dieu, il courut dans le désert à la recherche du berger.

Il s'avança sur les traces de pas de cet homme bouleversé, il fit se lever la poussière du désert.

Le pas d'un homme affolé est, en vérité, distinct des pas des autres ;

A un pas, il se meut comme la tour tout droit du haut en bas (de l'échiquier) ; à un pas il se dirige de travers comme le fou ;

Tantôt levant sa crête comme une vague ; tantôt rampant sur son ventre comme un poisson ;

Tantôt écrivant la description de son état sur la poussière, comme un géomancien qui tire un augure en dessinant des lignes sur le sable.

Enfin, Moïse le retrouva et l'aperçut ; le porteur de bonnes paroles lui dit : « La permission est venue de la part de Dieu.

« Ne recherche aucune règle ni méthode d'adoration ; dis tout ce que ton cœur affligé désire.

« Ton blasphème est la véritable religion, et ta religion est la lumière de l'esprit : tu es sauvé, et grâce à toi un monde tout entier est sauvé.

« Ô toi qui es en sécurité grâce à *Dieu fait ce qu'Il veut*, va, parle à cœur ouvert, sans t'inquiéter de ce que tu dis. »

Il dit : « Ô Moïse, je suis passé au-delà de cela : je suis à présent baigné dans le sang de mon cœur.

« Je suis passé au-delà du jujubier de la limite[49], j'ai fait un voyage de cent mille ans de l'autre côté.

« Tu as brandi le fouet, et mon cheval a fait un écart, a bondi, et est passé au-delà du ciel.

1790 « Puisse la Nature divine devenir intime avec ma nature humaine — que les bénédictions soient sur ta main et ton bras !

« A présent, mon état est au-delà de ce que j'en puis dire : ce que je décris n'est pas mon véritable état. »

Tu aperçois ton image qui est dans le miroir ; c'est ta propre image, non l'image du miroir.

Le souffle que le joueur de ney (flûte) met dans le ney appartient-il au ney ? Non, il appartient à l'homme.

Prends garde, prends garde ! Que tu prononces des louanges ou des actions de grâce, sache que c'est pareil aux paroles inconvenantes de ce berger.

Bien que ta louange soit meilleure, en comparaison, cependant par rapport à Dieu, elle aussi est infirme.

Combien de fois dis-tu, quand le voile a été levé : « Ce n'était pas comme on le croyait. »

Cette acceptation par Dieu de ta louange vient de Sa miséricorde ; c'est comme la permission qu'Il accorde dans le cas des prières d'une femme souffrant d'hémorragie.

Ses prières sont souillées de sang ; ta louange est entachée de *tashbih** et de qualification.

Le sang est sale, mais il s'en va avec de l'eau ; mais l'intime de l'homme a des impuretés

1800 Qui, sauf par l'eau de la grâce du Créateur, ne sont pas retirées du cœur de l'homme qui commet des actions.

Puisses-tu dans ta prosternation tourner ton visage et comprendre le sens profond de « *Gloire à mon Seigneur !* »

Disant : « Oh, ma prosternation comme mon existence sont indignes (de Toi) : accorde-moi, Toi, le bien en échange du mal ! »

Cette terre porte l'empreinte de la clémence de Dieu, en ce qu'elle reçoit l'ordure et produit des fleurs ;

En ce qu'elle recouvre nos impuretés, et que des bourgeons croissent à leur place.

C'est pourquoi, lorsque l'impie a vu qu'il était dans ses dons et ses largesses moindre et plus pauvre que la terre,

Que des fleurs et des fruits ne poussaient pas de son être, et qu'il ne cherchait rien d'autre que la corruption de toutes les puretés,

Il dit : « Je suis allé à reculons dans mon trajet. Hélas ! Que ne suis-je encore de la terre !

---

* Anthropomorphisme.

« Puissé-je n'avoir pas choisi de voyager à partir de la terre et, comme une motte de terre, avoir pu recueillir des semences !

« Quand je voyageais, la Voie me mit à l'épreuve : quel présent ai-je rapporté de ce voyage ? »

C'est à cause de cette inclination qu'il a pour la terre qu'il ne voit devant lui aucun profit dans le voyage.

Le fait qu'il tourne son visage en arrière est ce désir et cette cupidité qu'il a ; tourner son visage vers la Voie est la sincérité et la supplication.

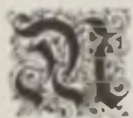
Chaque herbe qui tend à s'élever vers le haut est en train de s'accroître, de vivre, de grandir ;

Quand elle tourne sa tête vers le sol, elle est en train de décroître, de se dessécher, de se faner, de dépérir.

Quand la tendance de ton esprit est vers les hauteurs, tu es en train de croître, et c'est là le lieu où tu retourneras.

Mais si tu es à l'envers, la tête vers la terre, tu es quelqu'un qui sombre : Dieu n'aime pas ceux qui sombrent.

Comment Moïse (sur lui la paix) demanda au Dieu Très-Haut quel est le secret de la victoire des tyrans

oïse dit : « Ô généreux Dispensateur, ô Toi dont un moment de commémoration vaut une longue vie,

« J'ai vu l'image déformée dans l'eau et l'argile, et comme les anges, mon cœur a fait une objection,

« Quant à la raison de fabriquer une image et d'y insérer la semence de la corruption.

« Allumer le feu de l'iniquité et de la corruption, brûler la mosquée et ceux qui se prosternent en prières ;

« Faire bouillonner la source de larmes de sang dans le but de recevoir des supplications,

« J'ai la certitude que c'est là l'essence de la sagesse (de Ta part), mais mon but est de connaître par la vue effective et la vision.

« Cette certitude que j'ai me dit : "Garde le silence" ; le désir de la vision me dit : "Mets-toi en mouvement."

« Tu as montré Ton secret aux anges, à savoir qu'un tel miel vaut l'aiguillon ;

« Tu as dévoilé la lumière d'Adam de façon manifeste aux anges, et toutes les difficultés étaient expliquées.

« Ta Résurrection déclare ce qu'est le secret de la mort ; les fruits déclarent ce qu'est le secret des feuilles. »

Le secret du sang et de la semence est l'excellence de l'homme ; après tout, l'infériorité vient avant chaque supériorité.

(L'enfant) ignorant lave d'abord sa tablette avant d'y inscrire des lettres.

Ainsi, Dieu transforme le cœur en sang et en larmes pitoyables, et puis il grave sur lui les mystères spirituels.

Au moment de laver la tablette du cœur, il faut savoir qu'il sera transformé en un livre (de mystères).

1830 Quand on pose les fondations d'une maison, on creuse d'abord pour trouver la fondation antérieure ;

On va d'abord chercher l'argile dans les profondeurs de la terre pour pouvoir à la fin tirer de l'eau vive.

Les enfants pleurent amèrement quand on leur fait une saignée, car ils ne connaissent pas le secret de l'affaire ;

Mais un homme, en fait, donne de l'or à celui qui pratique la saignée et chérit la lancette qui boit le sang.

Le porteur se précipite vers le lourd fardeau : il arrache le fardeau aux autres.

Regarde comme les porteurs se battent pour le fardeau ! Tel est l'effort de celui qui perçoit la vérité des choses.

Étant donné que les charges sont le fondement de l'aisance et que les choses amères, elles aussi, sont les hérauts de la joie.

Le Paradis est entouré des choses qui nous déplaisent ; les feux de l'Enfer sont entourés de nos désirs.

La semence de la substance de votre feu (du supplice) est le frais rameau du désir ; mais celui qui est brûlé par le feu (du renoncement) est le compagnon du Kawthar *.

1840 Quiconque est le compagnon de l'affliction en prison — c'est la rétribution d'une bouchée (illicite) et d'un désir.

Quiconque est le compagnon d'une haute situation dans un palais, c'est la récompense de quelque champ de bataille et de dures épreuves.

Quiconque tu as vu sans rival quant aux richesses d'or et d'argent, sache qu'il a été patient en les gagnant.

Lorsque l'œil spirituel est devenu perçant, on voit sans causes. Toi qui es esclave de la perception sensorielle, fais attention aux causes !

---

* Fleuve du Paradis.

Celui dont l'esprit est au-delà des propriétés naturelles, à lui appartient la position de pouvoir briser la chaîne des causes.

L'œil spirituel voit la source des miracles des prophètes comme étant sans cause, non comme jaillissant de l'eau et de l'herbage.

Ces causes sont reliées comme le médecin et le malade : ces causes sont comme la lampe et la mèche.

Enroule une mèche neuve pour ta lampe nocturne, mais sache que la lampe du soleil transcende ces choses.

Va préparer du plâtre pour le toit de ta maison, mais sache que le toit du ciel n'est pas sali par du plâtre.

Hélas, après que notre Bien-Aimé a détruit notre peine, le temps de la nuit, seul avec lui, est passé et devenu le jour !

Sauf la nuit, il n'y a pas de dévoilement de la lune : sauf par la douleur du cœur, ne cherche pas le désir de ton cœur.

Abandonnant Jésus, tu as nourri l'âne : inévitablement, comme l'âne, tu es en dehors du voile.

La connaissance et la gnose sont le patrimoine de Jésus ; ils ne sont pas le patrimoine de l'âne, ô toi âne stupide !

Tu écoutes le gémissement de l'âne, et tu éprouves de la pitié : tu ne sais pas que l'âne t'ordonne de devenir stupide comme lui.

Aie pitié de Jésus, et non de l'âne : ne fais pas que ta nature charnelle domine ton intellect.

Laisse la nature charnelle pleurer douloureusement et amèrement : emprunte-lui de quoi payer la dette de l'âme rationnelle.

Durant des années, tu as été l'esclave de l'âne. Cela suffit, car l'esclave de l'âne est même derrière l'âne.

Ce que voulait désigner le Prophète par « place les (femmes) derrière », c'est ton âme charnelle ; car elle doit être en dernier et ton intellect en premier.

Cet intellect vil est devenu de même tempérament que l'âne : sa seule pensée est de savoir comment se procurer du fourrage.

L'âne de Jésus a pris le tempérament de l'esprit rationnel : il a pris sa demeure à la place de l'intelligent,

Parce que en Jésus l'intellect dominait, et que l'âne était faible — l'âne est rendu amaigri par un cavalier fort —,

Tandis qu'à cause de la faiblesse de ton intellect, ô toi qui n'as pas plus de valeur que l'âne, cet âne épuisé est devenu un dragon.

Si par Jésus (le Maître spirituel) ton cœur est devenu malade, cependant la santé vient aussi de lui : ne le quitte pas.

Qu'en est-il de toi en ce qui concerne l'affliction, ô toi Jésus qui possèdes le souffle guérisseur de Jésus ? Car il n'y a jamais eu dans le monde un trésor sans un serpent.

Comment es-tu, Jésus, à la vue des Juifs ? Comment es-tu, Joseph, à l'égard de l'intrigant envieux ?

Nuit et jour, par amour de ce peuple stupide, comme la nuit et le jour, tu alimentes la vie.

Hélas ! pour ces gens pleins de bile et sans excellence ! Quel bien provient-il de la bile ? Le mal de tête.

Fais la même chose que fait le soleil de l'Orient avec l'hypocrisie, la ruse, la malhonnêteté et la dissimulation.

Tu es du miel, et nous sommes le vinaigre dans les affaires de ce monde et dans la religion : le moyen d'enlever la bile est l'oxymel.

Nous, les gens qui souffrons de coliques, avons ajouté de plus en plus de vinaigre : ajoute de plus en plus de miel, ne retire pas ta générosité.

C'était normal pour nous ; de telles actions sont venues de nous (naturellement) : Qu'est-ce qui est augmenté par le sable dans les yeux ? La cécité.

Mais il est normal que par toi, ô précieux collyre, chaque vaurien obtienne de toi quelque chose.

Ton cœur est brûlé par le feu de ces hommes injustes, cependant, tout ton appel vers Dieu a été « Guide mon peuple » !

Tu es une mine de bois d'aloès : s'ils y mettent le feu, ils rempliront le monde d'essence de roses et de doux basilic.

Tu n'es pas ce bois d'aloès qui est diminué par le feu ; tu n'es pas cet esprit qui est emprisonné par le chagrin.

Le bois d'aloès brûle, mais la mine de bois d'aloès est bien loin de brûler : comment le vent (des paroles mauvaises) attaquerait-il la source de la lumière (spirituelle) ?

Oh, c'est de toi que les cieux tirent leur pureté ; oh, ta dureté est meilleure que la tendresse.

Car si la dureté provient du sage, elle vaut mieux que la tendresse de l'ignorant.

Le Prophète a dit : « L'inimitié provenant de la sagesse vaut mieux que l'amour qui vient d'un imbécile. »

Comment un émir harcela un homme endormi dans la bouche duquel était entré un serpent

n homme sage chevauchait au moment où un serpent pénétrait dans la bouche d'un homme endormi.

Le cavalier vit cela et se hâta pour faire fuir le serpent, mais il n'eut pas la possibilité de le faire.

Étant donné qu'il était doué d'une vaste intelligence, il donna au dormeur plusieurs grands coups avec une massue.

Les coups de la dure massue le firent s'enfuir loin du cavalier jusque sous un arbre.

Il y avait beaucoup de pommes pourries qui étaient tombées de l'arbre ; il dit : « Manges-en, ô toi qui es en proie à la souffrance ! »

Il donna à l'homme tant de pommes à manger qu'elles retombaient de sa bouche.

Il criait : « Ô émir, je te prie, pourquoi m'attaques-tu ? Que t'ai-je fait ?

« Si tu as contre moi un grief mortel et invétéré, frappe-moi de ton épée et verse aussitôt mon sang.

« De mauvais augure a été l'heure où je suis apparu à ta vue : oh, heureux celui qui n'a jamais vu ton visage !

« Sans faute, sans péché, sans avoir rien fait d'infime ou d'important — même les hérétiques ne considèrent pas une telle oppression comme permise.

« Le sang jaillit de ma bouche en même temps que mes paroles. Ô mon Dieu, je t'en prie, donne-lui la rétribution qu'il mérite ! »

A chaque instant, il prononçait une nouvelle malédiction, tandis que le cavalier continuait à le battre en disant : « Cours dans cette plaine. »

Les coups de massue et le cavalier rapide comme le vent ! Il continua donc à courir, en tombant de temps en temps, la face contre terre.

Il était rassasié, ensommeillé et fatigué : ses pieds et son visage se couvrirent de cent mille blessures.

Jusqu'à la tombée de la nuit, le cavalier le fit courir çà et là, jusqu'à ce que des vomissements causés par la bile s'emparent de lui.

Toutes les choses qu'il avait mangées, bonnes ou mauvaises, sortirent de lui : le serpent fut éjecté avec ce qu'il avait mangé.

Quand il vit le serpent hors de lui-même, il tomba à genoux devant cet homme bénéfique.

Dès qu'il aperçut l'horreur de ce grand vilain serpent noir, ses peines l'abandonnèrent.

« En vérité, dit-il, tu es le Gabriel de la miséricorde divine, ou tu es Dieu, car tu es le seigneur de la bonté.

« Oh, bénie soit l'heure où tu m'as vu : j'étais mort, tu m'as redonné la vie.

« Tu me cherchais comme les mères recherchent leurs enfants ; je m'enfuyais loin de toi comme les ânes.

« L'âne s'enfuit loin de son maître à cause de sa nature d'âne ; son propriétaire court après lui à cause de sa bonté.

1900 « Il le cherche, non pas en raison de la perte ou du profit, mais afin qu'un loup ou une autre bête sauvage ne le mette pas en pièces.

« Oh, heureux celui qui aperçoit ton visage ou qui arrive soudain auprès de ta demeure !

« Ô toi que le pur esprit a loué, combien de paroles vaines et stupides ne t'ai-je pas adressées !

« Ô seigneur, empereur, émir, ce n'est pas moi qui ai parlé : c'est ma folie qui a parlé ; ne m'en punis pas.

« Si j'avais connu quelque chose à cette affaire, comment aurais-je prononcé des paroles stupides ?

« J'aurais prononcé beaucoup de louanges de toi, ô homme aux bonnes qualités, si tu m'avais donné la moindre idée de ce qu'il en était ;

« Mais toi, gardant le silence, tu montrais du trouble et continuais en silence à me battre sur la tête.

« Ma tête devint en proie au vertige, je perdis mes esprits, surtout que cette tête n'a que peu de cervelle.

« Pardon, ô homme de bonne apparence et de bonne conduite : oublie ce que j'ai dit en furie. »

Il répondit : « Si je t'en avais donné une idée, tu aurais eu une crise cardiaque !

1910 « Si je t'avais décrit les caractéristiques du serpent, la terreur t'aurait fait rendre l'âme. »

Mustafâ (Mohammad) a dit : « Si je donnais ouvertement la description de l'ennemi qui est dans vos âmes,

« Les cœurs des hommes courageux eux-mêmes se briseraient. Un tel homme n'irait pas son chemin ni ne se soucierait d'aucun travail.

« Il ne resterait non plus en son cœur ni de la persévérance dans la supplication, ni dans son corps de force pour le jeûne et la prière rituelle.

« Il deviendrait bon à rien, comme une souris devant un chat ; il serait affolé comme un agneau devant un loup.

« Aucun pouvoir de faire des projets ou de bouger ne demeurerait en lui : c'est pourquoi je vous soigne sans parler.

« Je suis muet, comme Bû Bakr Rabâbî ; je manie le fer, comme David,

« De sorte que par ma main ce qui semblait impossible se réalise et que des ailes soient rendues à l'oiseau dont on a arraché les plumes.

« Puisque existe la Parole *la Main de Dieu est posée sur leurs mains*[10], le Dieu Un a déclaré que notre main était Sa main.

« C'est pourquoi la mienne est sûrement une longue main qui est passée au-delà du Septième Ciel.

« Ma main a manifesté sa ruse sur le ciel : ô enseignant du Qor'ân, récite *la lune a été fendue.* »

Cette caractéristique (du silence) est, en outre, en raison de la faiblesse des intelligences humaines : comment est-il possible d'expliquer aux faibles la Toute-Puissance divine ?

Tu comprendras sûrement quand tu lèveras la tête hors de ce sommeil. C'est la fin de mon discours, et Dieu sait mieux ce qui est vrai.

« Si je t'avais parlé du serpent, tu n'aurais pas pu manger, ni n'aurais été capable de vomir ou te soucier de le faire.

« J'ai entendu tes insultes et ai continué ce que je faisais ; je répétais sans cesse à mi-voix : "Ô Seigneur, facilite les choses !"

« Je n'avais pas la permission de parler de la cause, et il n'était pas en mon pouvoir de t'abandonner.

« A cause du chagrin en mon cœur, je disais continuellement : "Guide mon peuple ; en vérité, ils ne savent pas*." »

L'homme qui avait été délivré du malheur tombait sur les genoux, disant : « Ô toi qui es ma joie, ô ma bonne fortune et mon trésor,

« Tu recevras des récompenses de la part de Dieu, ô homme noble ; le pauvre être que je suis n'a pas le pouvoir de te remercier.

« Dieu te remerciera, ô guide ; je n'ai pas les lèvres et la voix pour le faire. »

De cette sorte est l'inimitié des sages : leur poison est la satisfaction de l'âme.

L'amitié des sots est malheur et perdition : écoute cette histoire en parabole.

Sur la confiance accordée aux caresses et à la bonne foi de l'ours

n dragon attirait un ours dans sa gueule : un homme courageux alla le sauver.

---

* Parole du Prophète lors de la bataille de Ohod. Blessé par un ennemi, il se contenta de demander à Dieu de guider son peuple.

Les hommes vaillants (saints) sont un secours pour ce monde quand le gémissement des opprimés les atteint.

De tous côtés, ils entendent les cris des opprimés et courent dans leur direction, comme la miséricorde de Dieu.

Ces remparts contre les faiblesses du monde, ces médecins des maladies cachées

Sont pur amour, justice et miséricorde ; comme Dieu, ils sont sans tache et incorruptibles.

Si on demande : « Pourquoi lui apportes-tu aussitôt cette aide ? » Il dit : « A cause de son chagrin et de son impuissance. »

La tendre bienveillance est devenue la proie du saint homme, car la médecine ne recherche rien dans le monde que la souffrance (à guérir).

Partout où se trouve une souffrance, le remède s'y rend : partout où se trouve une basse terre, l'eau y coule.

1940 Si tu désires l'eau de la miséricorde, abaisse-toi, et ensuite bois le vin de la miséricorde et deviens ivre.

Miséricorde sur miséricorde viennent et montent à la tête ; ne descends pas pour rester sur une seule miséricorde, ô mon fils !

Apporte le ciel sous tes pieds, ô homme brave ! Écoute d'au-delà du firmament le son de la musique céleste !

Sors de ton oreille le coton de la suggestion mauvaise, pour que les cris venant du ciel puissent pénétrer dans ton oreille.

Retire de tes deux yeux le cheveu du défaut, afin que tu puisses contempler le jardin et les cyprès du monde invisible.

Rejette le flegme de ton cerveau et de ton nez, pour que le vent de Dieu entre dans les centres de ton sens (spirituel) de l'odorat.

Ne conserve en toi-même aucune trace de fièvre ni de bile, afin de pouvoir obtenir du monde le goût du sucre.

Remedium virilitatis adhibe neu virilitate carens cucurreris, pour qu'une centaine d'êtres beaux soient produits.

Arrache la chaîne, qui est le corps, du pied de ton âme, pour qu'elle puisse courir autour de l'arène.

Enlève les fers de l'avarice de tes mains et de ton cou : saisis une fortune nouvelle dans le vieux ciel

1950 Et si tu en es incapable, envole-toi vers la Ka'ba de la grâce divine : dépose ton impuissance devant le Secoureur.

La lamentation et les pleurs sont une ressource puissante ; la Miséricorde universelle est la nourrice la plus puissante.

La nourrice, la mère, cherche un prétexte : elle attend de voir quand son enfant se mettra à pleurer.

Dieu a créé l'enfant, c'est-à-dire tes besoins, afin qu'il gémisse et que du lait puisse alors être produit pour lui.

Il a dit : « *Invoquez Dieu*[31] ! » Ne te retiens pas de te lamenter, afin que le lait de Sa tendresse puisse couler.

Le hurlement du vent et la pluie tombant du nuage comme du lait sont pour prendre soin de nous : aie un moment de patience !

N'as-tu pas entendu le texte *Il y a dans le ciel les biens qui vous sont destinés*[32] ? Pourquoi es-tu resté attaché à cet endroit vil ?

Considère que ta peur et ton désespoir sont la voix de la goule attirant ton ouïe dans l'abîme de la dégradation.

Chaque appel qui t'attire vers les hauteurs, sache que cet appel est venu d'en haut.

Chaque appel qui excite en toi la cupidité — sache que c'est le hurlement du loup qui met les hommes en pièces.

Cette hauteur (dont nous avons parlé) n'est pas haute quant à la position : ces « hauteurs » se rapportent à l'intelligence et à l'esprit.

Chaque cause est plus haute que l'effet : le silex et le fer (d'où est tiré le feu) sont supérieurs aux étincelles.

Telle ou telle personne est en réalité assise au-dessus de celle qui lève la tête avec tant d'arrogance, bien qu'en apparence elle soit assise à ses côtés.

La supériorité de la place de cette personne est due à sa noblesse (spirituelle) ; la place éloignée de la place d'honneur (spirituelle) est tenue en piètre estime.

Dans la mesure où la pierre et le fer ont la priorité dans l'action, la supériorité de ces deux-là est normale ;

Mais ces étincelles, qui sont le but recherché, sont, de ce point de vue, très supérieures à la pierre et au fer.

La pierre et le fer sont en premier, et les étincelles en dernier ; mais ces deux sont le corps, et les étincelles, l'âme.

Si ces étincelles sont postérieures dans le temps, cependant, en qualité, elles sont plus élevées que la pierre et le fer.

La branche est antérieure au fruit dans le temps, mais le fruit est supérieur à la branche en excellence.

Puisque le fruit est la cause finale de l'arbre, il s'ensuit que le fruit est en réalité premier, et l'arbre, dernier.

Quand l'ours cria qu'on le secoure du dragon, un homme courageux le tira des griffes du dragon.

La ruse et le courage s'entraidèrent : grâce à cette force, il tua le dragon.

Le dragon possède la force, mais non la ruse ; il y a aussi une ruse supérieure à ta ruse.

Quand tu as considéré ta propre ruse, retourne voir d'où elle vient : va à l'origine.

Tout ce qui est en bas est venu d'en haut : allons, tourne ton regard vers les hauteurs.

Regarder en haut octroie la lumière, bien qu'au début cela produise, comme épreuve, un éblouissement.

Accoutume ton œil à la lumière ; si tu n'es pas une chauve-souris, regarde dans cette direction.

La vision de la fin est signe que tu possèdes la lumière ; le désir du moment est en vérité ta tombe.

L'homme ayant la vision de la fin, qui a vu des centaines d'artifices, n'est pas pareil à celui qui a seulement entendu parler d'un seul artifice,

Et qui a été si berné par ce seul artifice que dans son orgueil il est devenu détaché des maîtres.

1980 Comme Sâmirî *, quand il a perçu en lui-même cette infime adresse, par orgueil il s'est révolté contre un Moïse.

Il a appris cette habileté d'un Moïse et ensuite a fermé les yeux en ne voyant plus son maître.

Moïse, naturellement, produisit un autre artifice, de sorte qu'il balaya à la fois l'artifice de Sâmirî et sa vie.

Oh, combien de connaissance passe par la tête, incitant à devenir éminent — en vérité, par cette connaissance, on perd sa tête.

Si tu ne veux pas perdre la tête, sois abaissé comme un pied : sois sous la protection du *qutb* ** qui possède le discernement.

Même si tu es un roi, ne te considère pas comme au-dessus de lui : même si tu es du miel, ne récolte rien d'autre que sa canne à sucre.

Ta pensée est la forme extérieure, et sa pensée est l'âme ; ta monnaie est fausse, et la sienne aussi pure que la mine.

Tu es, en réalité, lui ; cherche-toi toi-même en son « lui » : dis « *kou, kou* » (où, où) ; deviens une colombe volant vers lui.

Et si tu ne désires pas servir les saints hommes, tu es dans la gueule du dragon, comme l'ours.

Peut-être un Maître te délivrera-t-il et te sortira-t-il du danger.

1990 Et si tu es sans force, continue à te lamenter ; puisque tu es aveugle, ne détourne pas la tête de celui qui voit le chemin.

Tu es pire que l'ours, car tu ne gémis pas de douleur. L'ours fut libéré de la souffrance quand il se mit à crier.

Ô mon Dieu, rends nos cœurs de pierre aussi tendres que la cire ; fais que notre plainte Te soit douce et l'objet de Ta miséricorde !

---

* Magicien, fabricant du veau d'or.

** Le saint du plus haut rang (pôle), ici le sheikh.

Comment un mendiant aveugle dit : « J'ai deux cécités »


Il y avait un aveugle qui avait coutume de dire : « Pitié ! j'ai deux cécités, ô hommes de ce temps.

« Donc, écoutez, témoignez-moi deux fois plus de compassion, étant donné que j'ai deux cécités et que je vis avec elles. »

Quelqu'un dit : « Nous voyons une cécité en toi : quelle peut être l'autre cécité ? Explique-toi. »

Il répondit : « J'ai une vilaine voix et des accents désagréables : la laideur de la voix et la cécité sont une double cécité.

« Mon vilain cri devient une source d'agacement : l'amour des gens est diminué par mon cri.

« Où que ma vilaine voix aille, elle devient une source de colère, d'agacement et de haine.

« Doublez votre compassion pour ces deux cécités : faites que celui qui est si peu contenu dans vos cœurs y soit contenu. »

2000 La laideur de sa voix fut diminuée par cette plainte : les gens furent unanimes à lui témoigner de la pitié.

Lorsqu'il eut révélé son secret, sa voix fut rendue belle par la grâce de la voix de son cœur ;

Mais pour celui dont la voix du cœur, elle aussi, est mauvaise — pour lui, ces trois cécités le bannissent éventuellement (de la faveur divine) ;

Cependant, il se peut que les saints, qui donnent sans cause, posent une main de bénédiction sur sa vilaine tête.

Puisque la voix de l'aveugle était devenue douce et pitoyable, les cœurs des hommes au cœur de pierre furent rendus par elle tendres comme la cire.

Étant donné que la lamentation de l'impie est laide et semblable à un braiment, elle ne reçoit pas de réponse favorable.

Ne me parlez pas[33] ! a été révélé (dans le Qor'ân) contre l'infidèle à la vilaine voix, car il était ivre du sang des gens, comme un chien.

Étant donné que le gémissement de l'ours attire la compassion, tandis que ta lamentation n'est pas ainsi, mais est déplaisante,

Sache que tu as agi comme un loup à l'égard d'un Joseph, ou que tu as bu le sang d'un innocent.

Repens-toi, et vide-toi de ce que tu as bu ; et si ta plaie est ancienne, va et cautérise-la.

Continuation de l'histoire de l'ours et du sot qui avait eu confiance en sa bonne foi



L'ours, lui aussi, quand il fut délivré du dragon et fut l'objet de tant de bienveillance de la part de ce brave homme,

2010 Comme le chien de la Caverne, ce pauvre ours suivit les talons de celui qui avait supporté la charge (du combat avec le dragon).

Ce musulman, de fatigue, avait posé sa tête à terre (pour se reposer) ; l'ours, par dévouement envers lui, devint son gardien.

Un certain homme passait par là et lui dit : « Qu'est-il arrivé ? Ô mon frère, qu'est cet ours pour toi ? »

Il raconta l'aventure et l'histoire du dragon. L'autre dit : « Ne donne pas ton cœur à un ours, ô sot que tu es !

« L'amitié d'un imbécile est pire que son inimitié : l'ours devrait être chassé par tous les moyens que tu connais. »

L'homme se dit : « Par Dieu, il a dit cela par envie. » « Autrement, dit-il, pourquoi considères-tu le fait qu'il soit un ours ? Vois quelle affection il a pour moi ! »

« L'affection des sots, dit l'autre, est trompeuse ; mon envie vaut mieux que l'affection de l'ours.

« Écoute, viens avec moi et chasse cet ours : ne choisis pas l'ours comme ami, n'abandonne pas quelqu'un de ta propre espèce ! »

« Va, va, dit-il, occupe-toi de tes affaires, ô homme envieux ! » L'autre dit : « C'était mon affaire, et ce n'était pas ta bonne fortune (de suivre mon conseil).

2020 « Je ne suis pas moins qu'un ours, ô noble seigneur : abandonne-le, que je puisse être ton camarade.

« Mon cœur frémit d'inquiétude pour toi : ne va pas dans une forêt avec un ours comme celui-ci.

« Mon cœur n'a jamais tremblé en vain ; c'est la Lumière de Dieu, non une prétention ou vantardise vaine.

« Je suis le vrai croyant qui est devenu voyant par la Lumière de Dieu. Prends garde, prends garde ! Enfuis-toi loin du temple du feu ! »

Il dit tout cela, et cela n'entra pas dans son oreille : le soupçon est une barrière épaisse pour un homme.

Il lui prit la main, et l'homme (avec l'ours) retira sa main. L'autre dit : « Je m'en vais, puisque tu n'es pas un ami bien guidé. »

« Va, s'écria-t-il, ne te soucie pas pour moi ; ne prodigue pas tant de sagesse, ô homme qui te mêles de tout ! »

Il répondit : « Je ne suis pas ton ennemi : ce serait une bonté de ta part que tu viennes après moi. »

« J'ai sommeil, dit-il, laisse-moi tranquille, va-t'en ! » Il répondit : « Je t'en prie, cède à ton ami,

« Afin de pouvoir dormir sous la protection d'un sage, sous la protection de quelqu'un aimé par Dieu, d'un homme du cœur (spirituel). »

2030 L'homme fut plongé par l'insistance de l'autre en une imagination sans fondement : il devint fâché et détourna vite la tête.

Pensant : « Peut-être que cet homme est venu m'attaquer, c'est un meurtrier ; ou il espère gagner quelque chose, c'est un mendiant et un espion ;

« Ou il a parié avec ses amis qu'il me ferait craindre ce compagnon. »

A cause de la perversité de son cœur, pas une seule supposition favorable ne lui vint à l'esprit.

Ses bonnes opinions étaient uniquement pour l'ours : assurément, il était de la même espèce que l'ours.

Par bassesse d'esprit, il soupçonna un sage et considéra un ours comme affectueux et juste.

Comment Moïse (sur lui la paix) dit à quelqu'un qui adorait le veau d'or : « Que sont devenus ton scepticisme et ta prudence vaine ? »

oïse dit à un homme enivré par des imaginations trompeuses : « Ô toi qui supposes le mal à cause de ta perdition et malédiction,

« Tu nourris cent soupçons au sujet de ma qualité de prophète, en dépit de ces preuves et de la nature noble dont j'ai témoigné.

« Tu as vu de moi des centaines de milliers de miracles, et, pendant ce temps, une centaine d'imaginations, de doutes et d'opinions erronées croissaient en toi.

« Tu étais durement poussé par l'imagination et la suggestion diabolique, tu te raillais de ma qualité de prophète.

2040 « J'ai fait s'élever de la poussière de la mer devant tes yeux, pour que tu puisses être délivré de la méchanceté du peuple de Pharaon.

« Durant quarante années, les plats et les plateaux de nourriture

sont descendus pour toi du ciel, et à ma prière la rivière a jailli d'un rocher.

« Ces miracles, et une centaine d'autres, et toutes ces preuves diverses n'ont pas fait disparaître de toi cette vaine imagination, ô homme au cœur dur !

« Par la sorcellerie, un veau a beuglé ; alors tu t'es prosterné en adoration, en disant : "Tu es mon Dieu."

« Alors, ces imaginations furent balayées comme par un torrent et ta sotte sagacité s'est endormie.

« Comment n'avais-tu pas de soupçons à son égard (Sâmiri) ? Pourquoi as-tu posé ta tête sur le sol, ainsi, ô homme vilain ?

« Comment aucune idée ne t'est-elle venue de sa supercherie et de la corruption de sa magie attrape-nigaud ?

« Qui, en vérité, est un Sâmiri, ô vous les vauriens, que vous façonniez un Dieu dans le monde ?

« Comment êtes-vous devenus de son avis, quant à son imposture, en étant dénués de toute perplexité ?

« Un veau mérite-t-il d'être déifié à cause d'une vaine vanterie, alors qu'il existe des centaines de disputes au sujet de la mission prophétique de quelqu'un comme moi ?

2050 « Stupide comme un âne, tu t'es prosterné en adoration devant un veau ; ton intelligence est devenue la proie de la magie de Sâmiri.

« Tu as dérobé ton regard loin de la Lumière du Dieu Très-Haut : c'est là une grande folie et l'essence de la perdition !

« Honte à une intelligence et une faculté de choix comme les tiennes ! Il conviendrait de tuer une mine de folie comme toi.

« Le veau d'or a poussé un cri : qu'a-t-il dit, je te prie, que tout ce désir pour lui ait surgi chez les sots ?

« Tu as vu de moi mainte chose plus merveilleuse que cela, mais comment chaque gredin accepterait-il Dieu ? »

Qu'est-ce qui ravit les gens dénués de valeur ? Le manque de valeur. Qu'est-ce qui plaît aux gens futiles ? La futilité.

Parce que chaque catégorie est ravie par sa propre catégorie : comment le bœuf se tournerait-il vers le lion féroce ?

Comment le loup éprouverait-il de l'amour pour Joseph, à moins que, par hasard, il le fasse par ruse, afin de le dévorer ?

Quand il sera délivré de sa nature de loup, il deviendra familier avec lui ; comme le chien de la Caverne, il deviendra l'un des fils d'Adam.

Quand Abû Bakr découvrit Mohammad, il dit : « Ce n'est pas là un visage qui ment. »

2060 Mais étant donné que Bû-Djahl n'était pas un de ceux qui avaient

de la sympathie pour Mohammad, il vit cent fissions de la lune, et ne crut pas.

L'amoureux affligé (de Dieu) qui est tombé dans l'extase, même si nous lui cachons la Vérité, elle ne lui sera pas cachée ;

Tandis que celui qui est ignorant de Dieu et étranger à Son amour — combien souvent cela lui a-t-il été montré, et il ne l'a pas vu !

Le miroir du cœur doit être clair, afin que tu puisses y distinguer la forme laide de la belle.

Comment l'homme aux conseils sincères, après avoir fait tout ce qu'il pouvait pour le persuader, prit congé de celui qui était leurré par sa confiance en l'ours

e musulman laissa l'homme stupide, et rapidement, disant « *Lâ hawl** » à voix basse, s'en retourna.

Il dit : « Étant donné que de ma sincérité dans mes avertissements et de ma dispute avec lui le seul résultat est que de vaines imaginations naissent de plus en plus en son esprit,

« En conséquence, le chemin de l'avertissement et du conseil est barré : « le commandement *Écarte-toi d'eux*[14] est arrivé.

« Quand votre remède accroît la maladie, alors racontez votre histoire à celui qui cherche (la Vérité). Lisez la (sourate du Qor'ân qui commence par) *'Abasa* (il s'est renfrogné).

« Puisque l'aveugle est venu cherchant la Vérité, il ne convient pas de blesser son cœur en le repoussant à cause de sa pauvreté.

« Toi (Mohammad), tu es désireux que les grands suivent le droit chemin, afin que le commun des gens puissent s'instruire à partir des dirigeants.

2070 « Ô Ahmad, tu as vu qu'une compagnie de princes sont devenus prêts à t'écouter et tu es heureux que, peut-être,

« Ces chefs deviendront de bons amis de la Religion (islam), car ils règnent sur les Arabes et les Abyssins,

« Et que la renommée de ceci se répandra au-delà de Basra et

---

* « Dieu me garde ! »

Tabûk, étant donné que "les peuples suivent la religion de leurs rois".

« Pour cette raison, tu as détourné ton visage de l'aveugle qui était guidé vers le droit chemin, et tu es devenu agacé,

« Lui disant : "Cette réunion d'étrangers arrive rarement de façon si opportune, tandis que tu es l'un de mes amis, et que tu as tout le temps.

"Tu me presses à un mauvais moment. Je t'adresse cette admonition, mais non par colère ni querelle."

« Ô Ahmad, à la vue de Dieu, ce seul aveugle vaut mieux que cent empereurs et cent vizirs.

« Écoute, souviens-toi que "les hommes sont des mines" : une seule mine peut valoir davantage que cent mille.

« La mine de rubis et de cornalines difficiles à trouver vaut mieux que des myriades de mines de cuivre.

« Ô Ahmad, ici les richesses ne sont d'aucune utilité ; un sein rempli d'amour, de souffrance et de soupirs, c'est là ce qui est désiré.

2080 « L'aveugle au cœur illuminé est arrivé : ne ferme pas la porte ; donne-lui des conseils, car il a droit aux conseils.

« Si deux ou trois imbéciles n'ont pas cru en toi, comment serais-tu amer, alors que tu es une mine de douceurs ?

« Si deux ou trois sots te taxent de fausseté, Dieu témoigne en ta faveur. »

Mohammad dit : « Je ne suis pas concerné par la reconnaissance du monde : quel souci peut en avoir celui dont le témoin est Dieu ?

« Si une chauve-souris reçoit quelque chose du soleil qui lui soit agréable, c'est la preuve que ce soleil n'est pas le vrai soleil.

« Le dégoût des misérables chauves-souris est une preuve que je suis le glorieux soleil rayonnant.

« Si le scarabée éprouve du désir pour de l'eau de roses, cela constitue une preuve que ce n'est pas de l'eau de roses.

« Si une pièce de monnaie fausse aspire à la pierre de touche, on peut avoir de l'incertitude et du doute concernant le fait que c'est une pierre de touche.

« Le voleur désire la nuit, non le jour — note-le bien ! Je ne suis pas la nuit, je suis le jour, car je brille dans le monde entier.

« Je suis doué de discernement, je suis extrêmement sagace et pareil au tamis, de sorte que la paille ne passe pas au travers de moi.

2090 « Je rends la farine distincte du son, afin de montrer que l'une, ce sont les formes extérieures, et l'autre les essences intérieures.

« Je suis la balance de Dieu en ce monde : je révèle la différence entre chaque chose, légère ou lourde.

« Un veau pense que la vache est Dieu : l'âne croit que Dieu est quelqu'un qui l'aime et qui est d'accord avec ses désirs.

« Je ne suis pas une vache, que le veau m'aime ; je ne suis pas des chardons, qu'un chameau me broute.

« L'incroyant suppose qu'il m'a causé du tort ; mais non, il a essuyé de mon miroir la poussière. »

Comment le fou chercha à se rendre agréable à Galien et comment Galien fut effrayé

alien dit à ses compagnons : « Que l'un d'entre vous me donne tel ou tel remède. »

Alors cette personne lui dit : « Ô maître de maintes sciences, ce remède est recherché pour guérir la folie.

« Que cela soit loin de ton intellect ! N'en parle plus. » Il répondit : « Un fou tourna son visage vers moi,

« Regarda aimablement mon visage un moment, me fit un clin d'œil et me tira la manche.

« S'il n'y avait pas eu en moi quelque chose de commun avec lui, pourquoi ce pauvre homme aurait-il tourné son visage vers moi ?

« S'il n'avait pas vu en moi quelqu'un de sa propre espèce, comment se serait-il approché ? Comment se serait-il attaché à quelqu'un d'une autre espèce ? »

Lorsque deux personnes entrent en contact, sans nul doute, il existe quelque chose de commun entre elles.

Comment un oiseau volerait-il, excepté avec l'un de sa propre espèce ? La compagnie de celui qui n'est pas de même nature est la fosse et le tombeau.

La cause pour laquelle un oiseau vole et se nourrit avec un oiseau qui n'est pas de sa propre espèce

n certain sage disait : « J'ai vu un corbeau qui courait avec une cigogne.

« Je restai stupéfait, et je me renseignai sur leur cas, afin de découvrir ce qu'ils avaient en commun.

« Quand, éberlué et abasourdi, je m'approchai d'eux, alors, je m'aperçus que tous deux étaient boiteux. »

Notamment, comment un faucon royal, qui est du plus haut ciel, peut-il s'associer à un hibou, qui est de la terre basse ?

L'un est le soleil de *'Illiyyûn*, tandis que l'autre est une chauve-souris qui appartient à *Sidjîn* *.

L'un est un luminaire, dépourvu de tout défaut, tandis que l'autre est un aveugle, mendiant à chaque porte.

L'un est une lune qui frappe de ses rayons les Pléiades, tandis que l'autre est un ver qui s'attache aux ordures.

2110 L'un a le visage d'un Joseph, le souffle d'un Jésus, tandis que l'autre est semblable à un loup ou à un âne avec une clochette.

L'un s'est envolé dans le non-spatial, tandis que cet autre est dans la grange de paille, comme les chiens.

Avec la voix de la transmission sans paroles, la rose dit au scarabée : « Ô créature puante,

« Si tu t'enfuis loin du parterre de roses, sans aucun doute, cette aversion est le signe de la perfection de la roseraie.

« Ma jalousie te frappe sur la tête avec un bâton, t'avertissant de rester loin d'ici, ô être vil ;

« Car si, misérable que tu es, tu te tenais avec moi, on penserait que tu es de mon espèce.

« Pour les rossignols, le jardin est le lieu qui convient ; pour le scarabée, le meilleur foyer est dans l'ordure. »

Puisque Dieu m'a gardé pur de la souillure, comment conviendrait-il de désigner un être sale pour me tenir compagnie ?

J'avais en moi une veine de leur nature. Dieu me l'a coupée. Comment donc m'atteindrait-il avec la veine du mal ?

Un signe venant de l'éternité pour Adam fut que les anges posent leurs têtes sur le sol devant lui, parce que c'était ce qui convenait à sa dignité.

2120 Un autre signe était qu'Iblîs, disant « Je suis le roi et le chef », ne se prosterne pas devant lui.

Mais si Iblîs, lui aussi, était devenu un adorateur d'Adam, Adam n'aurait pas été Adam : il aurait été un autre.

L'adoration de chaque ange est son critère, et le refus de cet ennemi (Iblîs) est en même temps la preuve.

---

* *'Illiyyûn* : livre contenant la liste des élus ; *Sidjîn*, livre contenant celle des damnés.

La reconnaissance faite par les anges est un témoignage pour lui, en même temps que l'incrédulité de ce misérable vaurien (Iblîs) est un témoignage en sa faveur.

Conclusion de l'histoire concernant la confiance de cet homme abusé par les cajoleries de l'ours

'homme s'endormit, et l'ours continua à chasser les mouches, mais malgré lui elles revinrent bien vite.

Plusieurs fois, il les chassa du visage du jeune homme, mais bientôt elles se hâtaient de revenir.

L'ours, furieux contre les mouches, s'en alla chercher une très grosse pierre au flanc de la montagne.

Il apporta la pierre et vit les mouches de nouveau installées à l'aise sur le visage du dormeur.

Il prit cette pierre de meule et frappa les mouches, afin qu'elles se retirent.

La pierre mit en miettes la figure du dormeur, et manifesta au monde entier cet adage :

« L'amour d'un sot est certes l'amour d'un ours : sa haine est amour et son amour est haine. »

Sa promesse est lâche, corrompue et faible ; sa parole est forte et son action est mince.

Même s'il fait un serment, ne le crois pas : l'homme dont la parole est fausse ne tient pas son serment.

Étant donné que, sans serment, sa parole était mensongère, ne te laisse pas leurrer par sa ruse et son serment.

Son âme charnelle commande, et sa raison est captive, même en supposant qu'il ait juré sur cent mille Qor'âns.

Puisque, sans serment, il brise son pacte, s'il fait un serment, il le brisera aussi ;

Car l'âme charnelle devient encore plus furieuse si tu la lies par un serment sérieux.

Quand un prisonnier attache un gouverneur avec des liens, le gouverneur les rompra et s'en délivrera ;

Il frappera, de courroux, avec ses liens la tête du prisonnier, lui jetant son serment à la figure.

Abandonne l'espoir qu'il (obéisse à l'ordre divin) : « *Tenez vos serments*[55] » ; ne lui dis pas : « *Respectez vos engagements*[56]. »

2140 Mais celui qui sait à qui il a réellement fait une promesse rendra son corps mince comme un fil et s'enroulera autour de Lui.

Comment Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix) alla rendre visite à l'un de ses Compagnons malade, et une explication du profit qu'il y a à visiter les malades

n notable d'entre les Compagnons de Mohammad tomba malade, et pendant cette maladie devint mince comme un fil.

Mustafâ alla le visiter, étant donné que la nature de Mustafâ était toute bonté et générosité.

Il y a un profit pour vous dans le fait de rendre visite aux malades : ce profit revient à vous à nouveau.

Le premier profit consiste en ce qu'il se peut que le malade soit, par chance, un *qutb*, et un roi spirituel.

Et s'il n'est pas un *qutb*, peut-être est-il un ami de la Voie des soufis ; et s'il n'est pas le roi, il est peut-être le cavalier de son hôte.

Considérez donc que vous devez vous attacher aux amis de la Voie, quels qu'ils soient, qu'ils soient fantassins ou cavaliers.

Et s'il est un ennemi pour toi, cependant cette bienveillance est une bonne chose, car grâce à la bienveillance plus d'un ennemi est devenu un ami,

Et même s'il ne devient pas un ami, son hostilité diminue, car la bienveillance devient un baume pour l'hostilité.

Il existe de nombreux profits en dehors de ceux-ci, mais je crains de devenir fastidieux, mon bon ami.

2150 L'important, c'est ceci : sois l'ami de la communauté des soufis tout entière : comme le sculpteur d'idoles, taille un ami dans la pierre,

Parce que la foule et la multitude d'une caravane briseront les dos et les lances des brigands de grand chemin.

Étant donné que tu ne possèdes pas les deux yeux du cœur, ô homme misérable, de sorte que tu ne peux distinguer le bois à brûler du bois d'aloès,

Puisqu'il existe un trésor dans le monde, ne t'afflige pas, ne crois pas que chaque ruine soit dénuée d'un trésor[37].

Va trouver n'importe quel derviche, au hasard, et quand tu auras vu en lui le signe (de la sainteté), fréquente-le assidûment.

Comme la vision intérieure ne t'a pas été accordée, pense toujours que le trésor peut se trouver en n'importe qui.

*Comment le Dieu Très-Haut révéla
à Moïse (sur lui la paix) :
« Pourquoi ne m'as-tu pas rendu
visite quand J'étais malade ? »*

Moïse vint de Dieu ce reproche : « Ô toi qui as vu la lune se lever de ton sein,

« Toi que J'ai illuminé de la Lumière divine ! Je suis Dieu, Je suis tombé malade, et tu n'es pas venu. »

Moïse dit : « Ô Toi, transcendant dans Ta gloire, Tu es pur de tout défaut. Quel est ce mystère ? Explique-le-moi, ô Seigneur. »

Dieu lui dit à nouveau : « Pourquoi lorsque J'étais malade ne t'es-tu pas informé à Mon sujet avec bienveillance ? »

Il répondit : « Ô Seigneur, Tu n'as aucune imperfection. Je ne comprends pas ; dévoile pour moi le sens de ces paroles. »

Dieu dit : « Oui ; un de Mes serviteurs favoris et choisis est tombé malade. Je suis lui. Réfléchis bien !

« Son infirmité est Mon infirmité, sa maladie est Ma maladie. »

Quiconque désire rester avec Dieu, qu'il demeure en la présence des saints.

Si tu es séparé de la présence des saints, tu es perdu, parce que tu es une partie privée du tout.

Celui que le Démon sépare des saints, il le trouve sans personne pour l'aider, et il dévore sa tête.

S'éloigner pour un instant d'un empan de la communauté (des saints) est dû à une ruse de Satan. Écoute, et sache-le.

Comment le jardinier sépara le soufi, le juriste et le descendant de 'Alî l'un de l'autre

n jardinier, en regardant dans son verger, vit trois hommes paraissant des voleurs :

Un juriste, un sharîf et un soufi ; chacun d'eux étant un coquin effronté, insolent et perfide.

Il dit : « J'ai cent arguments contre ces gens, mais ils sont unis, et une compagnie unie est une source de force.

« Je ne peux tenir tête tout seul à trois personnes, aussi je vais tout d'abord les séparer l'un de l'autre.

« J'isolerai chacun d'eux des autres, et quand chacun sera seul, je lui plumerai la barbe. »

Il employa une ruse et éloigna le soufi, afin d'empoisonner les esprits de ses amis contre lui.

Il dit au soufi : « Va à la maison et rapporte un tapis pour tes compagnons. »

Aussitôt que le soufi fut parti, il dit en secret aux deux amis : « Toi, tu es un juriste, et celui-ci un sharîf célèbre.

« C'est selon ta décision légale que nous mangeons un pain ; c'est par les ailes de ta connaissance que nous volons.

« Et cet autre est notre prince et souverain : il est un sayyid, il est de la Maison de Mustafâ.

« Qui est ce vil glouton de soufi qu'il s'associe à des rois tels que vous ?

« Quand il reviendra, chassez-le et prenez possession de mon verger et de mon champ pendant une semaine.

« Qu'est-ce que mon verger ? Ma vie vous appartient, ô vous qui avez toujours été pour moi aussi chers que mes yeux. »

Il se livra à des suggestions méchantes et les trompa. Ah, on ne doit pas subir patiemment la perte d'amis !

Quand ils eurent chassé le soufi et qu'il fut parti, l'ennemi le poursuivit avec un gros gourdin.

« Ô chien, s'écria-t-il, est-ce là du soufisme que tout à coup tu viennes dans mon verger en dépit de moi ?

« Djunaïd ou Bâyazîd t'ont-ils appris à te comporter de cette façon ? De la part de quel sheikh ou pîr cela t'a-t-il été apporté ? »

Il battit le soufi quand il le trouva seul ; il le tua à moitié et lui fendit le crâne.

Le soufi dit : « Mon temps est passé, mais, ô mes camarades, prenez bien soin de vous-mêmes !

« Vous me considériez comme un ennemi. Voyez ! Je ne suis pas plus un ennemi que ce scélérat.

« Cette coupe que j'ai bue doit être bue par vous, et une telle gorgée est ce qui est dû à chaque fripouille. »

Ce monde est comme une montagne, et toutes tes paroles reviennent à toi avec l'écho.

Après que le jardinier en eut terminé avec le soufi, il inventa un prétexte du même genre que le premier,

2190 Disant : « Ô mon sharif, va à la maison, car j'ai fait cuire de minces gâteaux de pain pour le petit déjeuner.

« A la porte de la maison, dis à Qaymâz d'aller chercher ces gâteaux et l'oie. »

L'ayant envoyé, il dit à l'autre : « Ô toi à la vue perçante, tu es un juriste ; cela est manifeste et certain.

« Mais lui, ton ami, un sharif ! C'est une prétention absurde de sa part. Qui sait qui a commis un adultère avec sa mère ?

« Est-ce que tu feras confiance à une femme et aux actions d'une femme ? La considéreras-tu comme d'esprit faible, et ensuite la croiras-tu ?

« Maint imbécile en ce monde prétend se rattacher à 'Alî et au Prophète. »

Quiconque est né d'un adultère et est lui-même adultère pensera aussi cela des hommes de Dieu.

Quiconque est étourdi par ses propres tournoiements voit la maison tourner comme lui-même.

Ce que ce vain bavard, le jardinier, dit, montrait ce qu'était sa propre condition, et était bien loin d'être applicable aux descendants du Prophète.

S'il n'avait pas été la progéniture d'apostats, comment aurait-il parlé ainsi de la Maison du Prophète ?

2200 Il utilisa des ruses, et le juriste les écouta. Alors cet insolent tyran alla vers le sharif.

Il dit : « Ô âne, qui t'a invité dans ce verger ? Est-ce que le brigandage t'a été laissé en héritage par le Prophète ?

« Le lionceau ressemble au lion : en quoi ressembles-tu au Prophète ? Dis-le-moi ! »

Le jardinier, qui avait cherché refuge dans l'astuce, fit au sharif ce qu'un kharidjite ferait à la Famille de *Yâ-sîn* (Mohammad)*.

---

* La théorie kharidjite concernant la succession au khalifat était opposée à la doctrine shiite de Droit divin.

Quelle haine les démons et les goules comme Yazîd et Shimr * ont-ils toujours témoignée à l'égard de la Famille du Prophète !

Le sharif était accablé par les coups de ce bandit. Il dit au juriste : « J'ai sauté hors de l'eau.

« Toi, tiens-toi fermement, à présent que tu es seul et privé de notre aide. Sois comme un tambour, et supporte des coups sur le ventre !

« Si je ne suis pas un sharif et digne de toi, et un ami intime, en tout cas, je ne suis pas pire pour toi qu'un tel scélérat. »

Le jardinier en finit avec le sharif et revint, disant : « Ô juriste, quelle sorte de juriste es-tu, ô toi la honte de chaque imbécile ?

« Est-ce ton opinion légale, ô voleur ayant été condamné, de pouvoir venir dans mon verger sans demander la permission ?

2210 « As-tu lu une telle autorisation dans le *Wasît*, ou cette question a-t-elle été tranchée dans le *Muhît* ** ? »

« Tu as raison, répondit-il ; bats-moi, tu es le plus fort. C'est là la peine qui convient à celui qui se sépare de ses amis. »

Retour à l'histoire de l'homme malade et de la visite que lui rendit le Prophète (Dieu le bénisse et lui accorde la paix !)

a visite des malades est motivée par cet attachement (spirituel) et cet attachement comporte cent marques de tendresse.

Le Prophète sans égal alla visiter un malade ; il trouva ce compagnon à la dernière extrémité.

Quand on s'éloigne de la présence des saints, on est en réalité loin de Dieu.

Étant donné que se séparer de compagnons de voyage a pour résultat du chagrin, comment la séparation de la présence des saints serait-elle moins pénible que cela ?

---

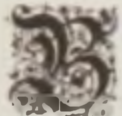
* Yazîd, fils du khalife omeyyade Mu'âwiyya, adversaire de 'Alî et de sa famille. Shimr ibn-Dhi'l-Djawshan, détesté en raison du rôle joué par lui dans la tragédie de Kerbala (680).

** Titres d'ouvrages de jurisprudence.

Hâte-toi à chaque instant de rechercher l'ombre de ces rois, afin que, grâce à cette ombre, tu puisses devenir supérieur au soleil.

Si tu as un voyage à faire, fais-le avec cette intention ; et si tu restes chez toi, ne néglige pas cela.

Comment un certain sheikh dit à Bâyazîd : « Je suis la Ka'ba : tourne autour de moi. »



Bâyazîd, le sheikh de la communauté, se hâtait vers La Mecque pour accomplir le grand pèlerinage *(Hadjj)* et le petit *('umra)*.

Dans chaque ville qu'il traversait, il se mettait d'abord en quête des personnes saintes.

2220 Il errait, demandant : « Qui, dans cette cité, s'appuie sur la vision spirituelle ? »

Dieu a dit : « Où que tu ailles dans tes voyages, tu dois en premier lieu te mettre à la recherche d'un saint. »

Va à la recherche du trésor, car le profit et la perte sont secondaires : considère-les comme accessoires.

Celui qui sème est en quête de blé ; la paille lui advient, en vérité, mais secondairement.

Si tu sèmes de la paille, aucun blé ne poussera : cherche un homme, cherche un homme, c'est un homme (qu'il faut) !

Quand c'est le temps du pèlerinage, va à la recherche de la Ka'ba ; si tu pars avec cette intention, tu verras aussi La Mecque.

Dans le *Mi'râdj* (l'ascension du Prophète), la quête était la vision du Bien-Aimé ; ce n'est que secondairement que l'empyrée et les anges lui furent aussi montrés.

Anecdote



Un novice, un jour, bâtissait une maison nouvelle ; le *pîr* vint voir sa maison.

Le sheikh dit à son nouveau disciple — mettant à l'épreuve celui qui avait de bonnes pensées :

« Pourquoi as-tu fait une fenêtre, ô mon ami ? » Il répondit : « Afin que cette lumière puisse entrer par là. »

2230 Le sheikh dit : « Cela est secondaire ; ton désir doit être que, par ce moyen, tu puisses entendre l'appel à la prière. »

Bâyazîd, lors de son voyage, chercha beaucoup pour trouver quelqu'un qui fût le Khezr[31] de son temps.

Il aperçut un vieillard à la taille courbée comme la nouvelle lune ; il vit en lui la majesté et les paroles des saints.

Ses yeux étaient aveugles et son cœur lumineux comme le soleil : pareil à un éléphant rêvant de l'Hindoustan.

Les yeux fermés, endormi, il contemple cent délices ; quand il ouvre les yeux, il ne les voit pas. Oh, merveille !

Mainte merveille est rendue manifeste dans le sommeil ; dans le sommeil, le cœur devient une fenêtre.

Celui qui est éveillé et rêve de beaux rêves est le connaisseur (de Dieu) : frotte tes yeux avec sa poussière.

Bâyazîd s'assit devant lui et l'interrogea sur sa condition ; il apprit que c'était un derviche, et aussi un père de famille.

Le vieillard lui dit : « Où vas-tu, ô Bâyazîd ? Vers quel lieu emporteras-tu le bagage du voyage dans un pays étranger ? »

Bâyazîd répondit : « Je pars à l'aube pour la Ka'ba. » « Hé ! s'écria l'autre, qu'as-tu comme provisions pour la route ? »

2240 « J'ai deux cents dirhams d'argent, dit-il. Vois, ils sont cachés dans un coin de mon manteau. »

Le vieillard dit : « Fais un tour autour de moi sept fois, et considère que cela vaut mieux que la circumambulation du Pèlerinage.

« Et pose ces dirhams devant moi, ô généreux. Sache que tu as accompli le grand pèlerinage et que ton désir est exaucé ;

« Que tu as aussi accompli le petit pèlerinage et obtenu la vie éternelle ; que tu es devenu pur *(sâf)* et que tu as gravi en courant la Colline de la pureté *(Safâ)*.

« Par la vérité de la Vérité suprême que ton âme a vue, je te jure qu'Il m'a choisi de préférence à Sa Maison.

« Bien que la Ka'ba soit la Maison de Son culte, la forme aussi, dans laquelle j'ai été créé, est la Maison de Sa conscience la plus intime.

« Jamais, depuis que Dieu a fait la Ka'ba, Il n'y est entré ; et nul, sauf le Dieu vivant, n'est jamais entré dans ma Maison.

« Quand tu m'as vu, tu as vu Dieu, tu as tourné autour de la Ka'ba de la Sincérité.

« Me servir, c'est obéir à Dieu et Le glorifier ; garde-toi de penser que Dieu est séparé de moi.

« Ouvre les yeux, et regarde-moi, afin de pouvoir contempler la Lumière de Dieu dans l'homme. »

Bâyazîd écouta ces paroles mystiques, il les mit à son oreille comme un anneau d'or.

Grâce à lui, Bâyazîd reçut la plénitude : le disciple enfin parvint à ses fins.

Comment le Prophète (Dieu le bénisse et le sauve !) comprit que la cause de la maladie de cette personne était l'irrévérence dans la prière

uand le Prophète vit l'homme malade, il se conduisit avec douceur et tendresse envers cet ami intime.

Il devint ranimé en voyant le Prophète : on aurait dit que ce moment l'avait créé.

Il dit : « La maladie m'a donné cette grande chance que ce sultan est venu à mes côtés au matin,

« De telle sorte que la santé et le bien-être me sont arrivés à cause de la visite de ce roi qui est sans une suite.

« Oh ! heureuse souffrance, maladie et fièvre ! Oh ! tourment et insomnie bénis la nuit !

« Voici que dans ma vieillesse, Dieu, dans Sa grâce et générosité, m'a octroyé une telle indisposition et maladie !

« C'est Lui aussi qui m'a donné cette douleur dans le dos, qui fait qu'au milieu de chaque nuit je ne peux m'empêcher de bondir rapidement hors du sommeil.

« Pour que je ne somnole pas toute la nuit comme un buffle, Dieu par Sa grâce m'a donné des souffrances.

« En raison de cette infirmité, la miséricorde des rois a été éveillée, et les menaces de l'Enfer contre moi ont été réduites au silence. »

La souffrance est un trésor, car elle recèle des miséricordes ; l'amande devient fraîche quand on gratte l'écorce.

Ô mon frère, demeurer dans un lieu sombre et froid, en supportant patiemment le chagrin, la faiblesse et la douleur,

Est la Source de la Vie et la coupe de l'ivresse spirituelle, car ces hauteurs se trouvent toutes dans l'abaissement.

Ce printemps est impliqué dans l'automne, et cet automne dans le printemps : ne t'enfuis pas loin de lui.

Sois le compagnon de route du chagrin, accepte la désolation, recherche la vie qui continue en ta mort à toi-même !

N'écoute pas ce que dit ton âme charnelle, que ce lieu (de mortification) est mauvais, étant donné que ce qu'elle fait est contraire (à tes progrès spirituels).

Oppose-toi à elle, car telle est l'injonction venue des prophètes de ce monde.

Il devient nécessaire de demander conseil concernant les choses à accomplir, afin de ne pas avoir de repentir à la fin.

La communauté dit : « A qui demanderons-nous conseil ? » Les prophètes répondirent : « A l'intellect, qui est l'imâm (le guide). »

2270 Le questionneur dit : « Mais si c'est un enfant qui vient, ou une femme n'ayant ni jugement, ni compréhension claire ? »

« Demande-lui conseil, dit le Prophète, et fais le contraire de ce qu'elle dit, et suis ton chemin. »

Sache que ton âme charnelle est une femme et pire qu'une femme, parce que la femme est une partie du mal, mais ton âme charnelle est tout entière le mal.

Si tu demandes conseil à ton âme charnelle, oppose-toi à cette âme vile en tout ce qu'elle pourra dire.

Si elle te dit de prier et de jeûner — l'âme charnelle est une grande intrigante, elle formera contre toi quelque complot.

Quand tu demandes conseil à ton âme charnelle concernant tes actions, quoi qu'elle te dise, le contraire est parfaitement juste.

Si tu ne peux te mesurer à elle et à son obstination, va voir un ami et tiens-lui compagnie.

L'esprit tire de la force d'un autre esprit : la canne à sucre est rendue parfaite par la canne à sucre.

J'ai constaté des choses extraordinaires provenant de la perfidie de l'âme charnelle, parce que par sa magie elle détruit les facultés de discernement.

Elle te fera de nouvelles promesses qu'elle a violées des milliers de fois.

2280 Si ta vie se prolonge même jusqu'à cent années, elle te présentera un nouveau prétexte chaque jour.

Elle prononce de vaines promesses comme si elles sortaient du cœur ; c'est une sorcière, qui entrave la virilité d'un homme.

Ô toi qui es le rayonnement de Dieu, Husâm-od-Dîn, viens ! Car sans toi aucune herbe ne poussera du sol saumâtre.

Un rideau est descendu du ciel à cause de la malédiction de quelqu'un dont le cœur est durement blessé.

Cette destinée, seule la Destinée divine peut la guérir. La compré-

hension de Ses créatures est frappée de stupeur devant Sa Destinée, frappée de stupeur.

Le serpent noir semblable à un ver tombé sur la route est devenu un dragon ;

Mais dans ta main, ô toi pour qui l'âme de Moïse est enivrée (d'amour), le dragon ou serpent est devenu comme le bâton (dans la main de Moïse).

Dieu t'a ordonné : « *Saisis-le, ne crains rien*[illegible] ! » afin que le dragon puisse devenir un bâton dans ta main.

Écoute, montre ta main blanche, ô Roi : hors des nuits noires, révèle une nouvelle aurore !

Un enfer a flamboyé ; souffle sur lui ton sortilège, ô toi dont le souffle est meilleur que le souffle de la mer !

2290 L'âme charnelle est la mer perfide qui ne laisse voir qu'un peu d'écume ; elle est l'enfer qui, par ruse, ne laisse percevoir qu'un peu de chaleur.

Elle apparaît infime à tes yeux afin que tu puisses la considérer comme faible et que ton courroux puisse être éveillé contre elle.

De même qu'il y avait une multitude de combattants (infidèles), mais aux yeux du Prophète cela parut peu,

De sorte que le Prophète les affronta sans peur du danger ; mais s'il les avait crus plus nombreux, il aurait agi avec prudence.

C'était la faveur divine, et tu en étais digne, ô Ahmad ; autrement, tu serais devenu effrayé.

Dieu a fait paraître le combat extérieur et le combat intérieur peu de chose, à lui et à ses Compagnons,

Afin de pouvoir lui rendre facile d'obtenir le succès, et qu'il ne se détourne pas des difficultés.

Pour lui, le fait que Dieu lui fasse paraître le combat peu de chose était la victoire, puisque Dieu était son ami et lui enseigna la route à suivre.

Mais celui qui n'a pas Dieu comme secours victorieux, hélas si le lion féroce lui semble un chat !

Hélas si, de loin, il voit une centaine comme un, de sorte que dans une confiance illusoire il entre dans la mêlée !

2300 Dieu fait apparaître le glaive du Prophète comme une flèche, et le lion féroce comme un chat,

Afin que l'imbécile puisse se lancer audacieusement dans la lutte, et qu'Il puisse les attraper avec ce piège,

Et afin que ces sots puissent être allés vers le temple du feu de leur plein gré.

Il te montre ce qui semble être un brin de paille pour que tu puisses souffler rapidement dessus et le faire disparaître.

Prends garde ! car cette paille a déraciné des montagnes : à cause d'elle, le monde est en pleurs tandis qu'elle rit.

Il fait apparaître l'eau de cette rivière comme ne montant pas plus haut que la cheville, mais une centaine d'hommes tels que 'Âj fils de 'Anaq s'y sont noyés.*

Il fait paraître la vague de sang comme un tas de musc ; Il fait ressembler le fond de la mer à la terre sèche.

Le pharaon aveugle croyait que la mer était sèche, de sorte que dans l'orgueil de sa virilité et de sa force il y pénétra.

Quand il y entre, il est au fond de la mer : comment l'œil de Pharaon serait-il voyant ?

L'œil est rendu voyant par la rencontre avec Dieu : comment Dieu deviendrait-il le confident de n'importe quel imbécile ?

Celui-ci voit ce qu'il croit être du sucre : en fait, c'est un poison mortel ; il voit ce qu'il croit être le chemin : en fait, c'est le cri de la goule (l'attirant pour le perdre).

Ô ciel, dans la calamité des derniers jours, tu tournes bien vite ! Accorde-nous du temps !

Tu es un poignard acéré pour nous attaquer ; tu es une lancette empoisonnée pour verser notre sang.

Ô ciel, de la Miséricorde de Dieu, apprends la miséricorde ; n'inflige pas, comme un serpent, des blessures sur les cœurs des fourmis.

Par la vérité de Celui qui fait tourner la roue de ta sphère au-dessus de cette demeure (terrestre),

(Nous te supplions) de tourner d'une autre façon et de nous témoigner de la pitié, avant de nous arracher de nos racines.

(Nous te supplions) par le fait que tu nous as d'abord nourris, de sorte que nous avons poussé de l'eau et de la terre ;

Par la vérité de ce Roi qui t'a créé pur et qui a fait briller en toi tant de flambeaux,

Qui t'a gardé si florissant et durable que le matérialiste te croit existant de toute éternité.

Nous rendons grâce de ce que nous connaissons ton commencement : les prophètes nous ont dit ton secret.

Un homme sait qu'une maison a été construite ; l'araignée qui y joue futilement l'ignore.

Comment le moucheron saurait-il de quand date ce jardin ? Car il est né au printemps et meurt l'hiver suivant.

* 'Anaq, roi géant de Bashan, tué par Moïse.

Le ver qui naît misérablement dans une bûche, comment connaîtrait-il le bois quand il était une pousse verte ?

Et si le ver le savait, ce serait l'intellect dans son essence ; le ver n'en serait que la forme extérieure.

L'intellect se manifeste sous divers aspects ; comme la péri, il est éloigné de maintes lieues.

Il est supérieur aux anges — pourquoi le comparer à la péri ? Mais tu as les ailes d'une mouche, tu voles vers le bas.

Bien que ton intelligence vole vers les hauteurs, l'oiseau de ton conformisme se nourrit sur le sol.

La connaissance conventionnelle est une calamité pour nos âmes ; c'est une chose empruntée, mais nous sommes convaincus qu'elle est nôtre.

De cette sorte d'intelligence, il nous faut devenir ignorants, il nous faut nous saisir de la folie.

Chaque fois que tu aperçois un profit (matériel) pour toi, fuis-le ; bois le poison et répands l'eau de la vie.

Insulte celui qui te loue ; donne au pauvre l'intérêt et le capital.

Renonce à la sécurité et demeure au lieu du danger ; renonce à la réputation et sois déshonoré et discrédité.

J'ai fait l'essai de l'intelligence prévoyante ; désormais, je vais me rendre insensé.

Comment Dalqak s'excusa auprès du Sayyid-i Ajall (qui lui avait demandé) pourquoi il avait épousé une prostituée

Une nuit, le Sayyid-i Ajall dit à Dalqak : « Tu as épousé hâtivement une prostituée.

« Tu aurais dû m'en parler, pour que nous te choisissions une femme chaste pour épouse. »

Dalqak répondit : « J'ai déjà épousé neuf femmes chastes et vertueuses : elles sont devenues des prostituées, et j'ai été dévasté par le chagrin.

« J'ai épousé cette prostituée sans la connaître, afin de voir comment celle-ci deviendrait à la fin.

« J'ai souvent essayé l'intelligence ; désormais, je chercherai un asile dans la folie. »

Comment un questionneur arriva à faire parler un homme éminent qui avait feint d'être fou

n certain homme disait : « Je désire quelqu'un d'intelligent pour le consulter au sujet d'une difficulté. »

On lui dit : « Dans notre ville, il n'y a personne d'intelligent, sauf cet homme là-bas qui semble être fou.

2340 « Vois, il y a Untel : il chevauche une canne parmi les enfants.

« Il est doué de jugement et brillant comme le feu ; il est pareil au ciel quant à la dignité, et aux étoiles en son élévation.

« Sa gloire est devenue l'âme des chérubins ; il est devenu dissimulé dans sa folie (prétendue). »

Mais tu ne dois pas considérer chaque fou comme une âme rationnelle : ne te prosterne pas devant un veau, comme Sâmirî.

Lorsqu'un saint manifeste t'a déclaré des centaines de milliers de choses invisibles et de mystères cachés,

Et que tu n'as pas possédé la compréhension et la connaissance nécessaires pour distinguer le bois d'aloès de l'ordure,

Lorsque le saint s'est fait un voile de la folie, comment le reconnaîtrais-tu, ô aveugle ?

Si l'œil de ta certitude intuitive est ouvert, contemple un chef spirituel sous chaque pierre.

Pour l'œil qui est ouvert et est un guide, chaque manteau de derviche retient un Moïse dans ses plis.

Seul le saint fait connaître le saint et rend heureux celui qu'il veut.

2350 Personne ne peut le reconnaître au moyen de la sagesse quand il a simulé la folie.

Quand un voleur qui voit vole un homme aveugle, ce dernier peut-il déceler qui est le voleur en train de passer ?

L'aveugle ne sait pas qui l'a volé, même si c'est le méchant voleur qui l'a heurté.

Lorsqu'un chien mord un mendiant aveugle en haillons, comment celui-ci reconnaîtrait-il ce chien féroce ?

Comment le chien attaqua le mendiant aveugle

n chien attaquait comme un lion belliqueux un mendiant aveugle dans une certaine rue.

Le chien se jette avec fureur contre les derviches ; la lune frotte ses yeux avec la poussière des pieds des derviches.

L'aveugle était rendu impuissant par les aboiements du chien et par sa peur du chien ; l'aveugle se mit à rendre hommage au chien,

Disant : « Ô prince, ô lion de la chasse et de la poursuite, à présent à toi est la supériorité ; renonce à m'attaquer ! »

Car, par nécessité, ce philosophe rendait hommage à un être aussi vil que la queue d'un âne, et lui donnait le titre de « noble ».

L'aveugle aussi, par nécessité, dit : « Ô lion, quel bien t'adviendra-t-il d'une proie aussi maigre que moi ?

« Tes amis capturent des onagres dans le désert ; tu attrapes un aveugle dans la rue : c'est mal.

2360 « Tes amis recherchent des onagres en leur faisant la chasse ; et toi, par pure malice, cherches un aveugle dans la rue. »

Le chien qui sait a fait de l'onagre sa proie, tandis que ce chien vil a attaqué un aveugle.

Quand le chien a appris la connaissance qui lui est impartie, il a échappé à l'erreur : il chasse des proies licites dans les jungles.

Lorsque le chien est devenu connaissant *('âlim)*, il marche à vive allure ; quand le chien est devenu un Connaissant de Dieu *('ârif)*, il devient comme les Hommes de la Caverne[60].

Le chien est arrivé à savoir qui est le Maître de la chasse. Ô Dieu, quelle est cette lumière de la connaissance ?

Si l'homme aveugle ne le sait pas, ce n'est pas parce qu'il n'a pas d'yeux pour voir ; non, c'est parce qu'il est ivre d'ignorance.

En vérité, l'aveugle n'est pas plus dépourvu d'yeux que la terre ; et cette terre, par la grâce de Dieu, est devenue le voyant des ennemis de Dieu.

Elle a vu la Lumière de Moïse, et témoigna à Moïse de la bienveillance ; mais Qârûn fut englouti, car elle connaissait Qârûn[61].

Elle a tremblé pour détruire chaque faux prétendant, elle a compris les paroles de Dieu : « *Ô terre, absorbe (cette eau*[62]*).* »

2370 La terre et l'eau, l'air et le feu étincelant ne sont pas familiers avec nous, mais familiers avec Dieu.

A l'inverse, nous sommes conscients de choses autres que Dieu, mais inattentifs à Dieu et à tant de signes.

La conséquence nécessaire fut que tous les éléments *refusèrent le dépôt (qui leur était offert)*[63], leur impulsion à participer à la vie fut émoussée.

Ils dirent : « Nous sommes tous hostiles à cette vie, à savoir qu'il faut vivre en relation avec les êtres créés et être mort en relation avec Dieu. »

Lorsque l'on reste éloigné des êtres créés, on est orphelin : pour

être intime avec Dieu, le cœur doit être libéré (de toute autre relation).

Quand un voleur dérobe quelque bien à un aveugle, l'aveugle se lamente aveuglément,

Jusqu'à ce que le voleur lui dise : « C'est moi qui t'ai volé, car je suis un voleur adroit. »

Comment l'aveugle connaîtrait-il son voleur, puisqu'il ne possède pas la lumière des yeux et ce rayonnement ?

Quand le voleur parle, saisis-toi aussitôt étroitement de lui, pour qu'il puisse décrire les marques distinctives des biens volés.

La plus grande guerre *(Djihâd)* consiste donc à le presser jusqu'à la lie, afin qu'il puisse dire ce qu'il a volé et ce qu'il a emporté.

2380 Tout d'abord, il a volé le collyre de tes yeux : si tu le lui reprends, tu recouvreras la vue.

Les richesses de la sagesse, qui ont été perdues par ton cœur, peuvent certainement être trouvées avec l'homme du cœur (le saint).

Celui dont le cœur est aveugle, en dépit de sa possession de la vie, de l'ouïe et de la vue, ne décèle jamais le voleur diabolique par ses traces.

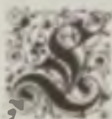
Recherche cette connaissance chez l'homme du cœur ; ne la recherche pas en ce qui est inanimé, car tout le monde est inanimé en comparaison de lui.

Le chercheur de conseil s'approcha de lui (le saint feignant la folie) et lui dit : « Ô père devenu pareil à un enfant, dis-moi un secret. »

Il répondit : « Éloigne-toi de l'anneau de cette porte, car cette porte n'est pas ouverte. Retourne : aujourd'hui n'est pas le jour pour les secrets.

« Si le spatial avait accès au non-spatial, je serais assis sur un banc (donnant des instructions) comme les sheikhs. »

Comment l'inspecteur de police condamna l'homme qui était tombé ivre mort à aller en prison

'inspecteur vint à minuit à un certain endroit : il vit un homme gisant au pied d'un mur.

Il lui cria : « Hé, tu es ivre : dis-moi, qu'as-tu bu ? » L'homme dit : « J'ai bu de ce qui est dans cette cruche. »

« Je te prie, dit-il, de m'expliquer ce qui est dans la cruche. » Il répondit : « Ce dont j'ai bu. » « Mais, dit l'inspecteur, c'est caché à la vue. »

Il redemanda : « Qu'est-ce que tu as bu ? » Il répliqua : « Ce qui est caché dans la cruche. »

Ces questions et réponses devenaient un cercle vicieux. L'inspecteur restait planté dans la boue, comme un âne.

L'inspecteur dit : « Allons, dis : "Ah" » ; mais l'homme ivre, au moment de parler, dit : « Hû, Hû. »

« Je t'avais dit de dire : "Ah", dit-il ; et tu dis : "*û*" (Lui). » « Parce que je suis heureux, répondit-il, tandis que tu es courbé par le chagrin.

« On dit "Ah" en raison de la souffrance, du chagrin et de l'injustice ; le "Hû, Hû" des buveurs de vin vient de la joie. »

L'inspecteur dit : « Je ne sais rien de tout cela. Lève-toi, lève-toi ! Ne fais pas de discours sur la mystique, et laisse là cette dispute. »

« Va-t'en, dit l'homme ; qu'as-tu à faire avec moi ? » « Tu es ivre, dit l'inspecteur. Lève-toi et viens en prison. »

L'homme ivre dit : « Ô inspecteur, laisse-moi seul et va-t'en. Comment est-il possible d'emporter des gages de celui qui est nu ?

« En vérité, si je pouvais marcher, je serais allé à ma maison — et alors comment tout cela serait-il arrivé ?

« Si j'avais encore de la compréhension et de l'existence contingente, je serais sur le banc, donnant un enseignement comme les sheikhs. »

Comment le questionneur, pour la seconde fois, amena ce saint éminent dans la conversation, afin que sa condition puisse être mieux connue (du questionneur)

e chercheur dit : « Ô toi qui es monté sur la canne, je t'en prie, conduis ton cheval de ce côté pour un moment. »

Il chevaucha vers lui, en criant : « Attention, dis (ce que tu désires) aussi vite que tu le peux, car mon cheval est très rétif et emporté.

« Dépêche-toi, de peur qu'il te décoche des coups de pied ; explique clairement ce que tu veux savoir. »

Le questionneur ne jugea pas utile de révéler le secret de son

cœur ; il se livra aussitôt à une échappatoire et l'entraîna dans une plaisanterie.

Il dit : « Je désire épouser une femme dans cette rue : quelle est celle qui convient à quelqu'un comme moi ? »

« Il existe trois sortes de femmes en ce monde, dit-il ; deux d'entre elles sont un malheur, et l'autre est un trésor de l'âme.

« La première, quand tu l'épouses, est entièrement à toi ; et la seconde est à moitié à toi et à moitié séparée de toi.

« Quant à la troisième, sache qu'elle n'est pas du tout à toi. Tu as entendu. Va-t'en ! Je pars dans un instant,

« De peur que mon cheval ne rue vers toi et que tu tombes et ne te relèves jamais. »

Le sheikh chevaucha sa canne avec les enfants, mais le jeune homme lui cria à nouveau :

2410 « Allons, je t'en prie, expose-moi cela. Tu as dit que ces femmes étaient de trois sortes : décris-les. »

Il chevaucha vers lui et lui dit : « La vierge de ton choix sera totalement à toi, et tu seras libéré du chagrin ;

« Et celle qui est à demi tienne est la veuve sans enfant ; et celle qui n'est rien pour toi est la femme mariée avec un enfant :

« Quand elle a un enfant de son premier mari, son amour et tout son cœur iront là.

« A présent, va-t'en, de crainte que mon cheval ne rue, et que le sabot de mon cheval rétif ne t'atteigne. »

Le sheikh poussa un grand cri de joie et s'en retourna : il appela de nouveau les enfants vers lui.

Ce questionneur cria vers lui à nouveau : « Viens, j'ai une question qui reste, ô roi souverain. »

Il revint dans cette direction. « Dis ce que c'est, cria-t-il, aussi vite que tu le peux, car cet enfant là-bas a ravi mon cœur. »

L'autre dit : « Ô toi, avec une telle intelligence et érudition, qu'est-ce que cette dissimulation ? Qu'est-ce que cette façon d'agir ? Oh, c'est une merveille !

« Tu surpasses l'Intelligence universelle dans ta puissance d'élucidation. Tu es un soleil : comment es-tu caché dans la folie ? »

2420 Il répondit : « Ces vauriens proposent de faire de moi un cadi dans leur ville.

« J'ai soulevé des objections, mais ils m'ont dit : "Non, il n'y a personne d'aussi instruit et accompli que toi.

"Tant que tu existes, il est illicite et mauvais que quiconque d'inférieur à toi puisse citer les Traditions prophétiques dans la fonction de cadi.

"La permission n'est pas accordée par la Loi que nous nommions quelqu'un de moindre que toi comme notre prince et guide."

« Par cette nécessité, je fus tendu bouleversé et fou (en apparence), mais, intérieurement, je suis exactement ce que j'étais.

« Mon intelligence est le trésor caché et je suis la ruine (qui le dissimule) ; si je montre le trésor, c'est alors que je suis fou.

« Le véritable fou est celui qui n'est pas devenu fou, celui qui a vu cette patrouille de nuit et n'est pas rentré chez lui.

« Ma connaissance est substantielle, non accidentelle ; et cette chose précieuse n'a pas pour fin n'importe quel intérêt.

« Je suis une mine de douceurs, je suis une plantation de cannes à sucre : elle pousse à partir de moi, et en même temps j'en mange. »

La connaissance est conventionnelle et acquise, quand celui qui la détient se lamente parce que son auditeur ne l'écoute pas.

Étant donné qu'elle est apprise pour attirer la renommée, et non par amour de l'illumination (spirituelle), il (le chercheur de connaissance spirituelle) ne vaut pas mieux que celui qui recherche une vile connaissance mondaine ;

Car il recherche la connaissance à cause du commun des gens et des nobles, et non afin d'obtenir la délivrance de ce monde.

Comme une souris, il a creusé dans chaque direction, étant donné que la lumière le repoussait loin de l'entrée et disait : « Va-t'en ! »

Puisqu'il n'avait pas la possibilité de sortir vers la campagne et la lumière, il continuait à se livrer à ces efforts même dans l'obscurité.

Si Dieu lui octroie des ailes, les ailes de la Sagesse, il échappera à sa condition de souris et volera comme les oiseaux.

Mais s'il ne recherche pas des ailes, il demeurera sous terre sans espoir de franchir le chemin vers Simâk *.

La connaissance dialectique, qui est dépourvue d'âme, est éprise de la vue des clients ;

Mais bien qu'elle soit vigoureuse au temps de la discussion, elle est morte et inexistante quand elle n'a pas de client.

Mon acheteur est Dieu : Il m'attire vers les hauteurs, car *Dieu a acheté*[64].

Ma récompense est la beauté du Dieu glorieux : je jouis de ma récompense comme de gains licites.

Abandonne ces clients insolvables : quel achat peut être effectué par une poignée d'argile ?

Ne mange pas d'argile, n'achète pas d'argile, ne recherche pas l'argile, car le mangeur d'argile a toujours un visage pâle.

Mange ton cœur (dans l'amour de Dieu), afin d'être toujours

---

* Nom d'une étoile.

jeune, et que ton visage soit divinement illuminé, comme la fleur de l'*arghawân*.

Ô Seigneur, ce don n'est pas dans la mesure de notre action : en vérité, le don de Ta grâce est selon Ta grâce mystérieuse.

Prends-nous par la main ; rachète-nous de nos propres mains ; lève le voile entre Toi et nous, et ne déchire pas le voile (qui cache notre honte).

Sauve-nous de ce moi misérable *(nafs)* : son couteau a atteint nos os.

Qui relâchera ces fortes chaînes d'êtres impuissants tels que nous, ô toi sans couronne et sans trône ?

Qui, excepté Toi dans Ta bonté, ô Amour, peut desserrer un verrou si lourd ?

Tournons nos têtes de nous-mêmes vers Toi, étant donné que Tu es plus près de nous que nous ne le sommes en nous-mêmes.

Cette prière même est Ton don et Ta leçon ; sinon, pourquoi un parterre de roses a-t-il poussé hors d'un tas de cendres ?

2450 Sauf par Ta munificence, il est impossible de transporter la raison et l'intelligence au sein du sang et des entrailles.

Cette lumière qui rayonne procède de deux morceaux de graisse (les globes oculaires) : leurs vagues de lumière montent jusqu'au ciel.

Ce morceau de chair qu'est la langue — d'elle, le flot de la Sagesse s'écoule, comme un ruisseau,

Vers une cavité, dont le nom est « oreilles », jusqu'au verger de l'âme rationnelle, dont les fruits sont les intellections.

Son courant principal est le chemin du verger des âmes, les vergers et les jardins de ce monde sont ses branches.

C'est cela, c'est cela qui est la source de la joie : vite, récite le texte *(des jardins) sous lesquels coulent des ruisseaux*[61].

Conclusion de l'admonition donnée par le Prophète (que Dieu le bénisse et le sauve) à l'homme malade

e Prophète dit à l'homme malade, lorsqu'il rendit visite à son ami souffrant :

« Peut-être as-tu fait une prière d'un genre particulier, et par

ignorance as-tu, pour ainsi dire, absorbé une nourriture empoisonnée.

« Rappelle-toi quelle sorte de prière tu as dite quand tu étais tourmenté par la ruse de l'âme charnelle. »

Il répondit : « Je ne m'en souviens pas ; mais envoie-moi ton influence et la prière me reviendra à la mémoire en un instant. »

2460 Grâce à la présence irradiant la lumière de Mustafâ, cette prière lui revint à l'esprit ;

De l'aspiration du Prophète qui demeure en la lumière, vint à son esprit ce qui était perdu ;

A travers la fenêtre qui se trouve entre le cœur et le cœur, brilla la lumière qui sépare la vérité de l'erreur.

Il dit : « Ecoute, je me suis souvenu, ô Prophète, de la prière que moi, stupide impertinent, j'ai dite.

« Alors que j'étais pris dans les rets du péché et que, en train de m'y noyer, je me cramponnais à une paille,

« Alors que venait de toi à l'égard des pécheurs une menace de punition excessivement sévère

« Et que je devenais agité, et qu'il n'y avait pour moi nul secours, étant donné que les chaînes étaient attachées et le verrou impossible à ouvrir :

« Ni place pour la patience ni moyens de s'enfuir, ni espoir de repentir ni possibilité de se révolter ;

« Moi, comme Hârût et Mârût*, je criais dans ma peine : "Hélas !" et disais : "Ô mon Créateur !"

« Parce que, à cause des dangers (du Jugement dernier), Hârût et Mârût choisirent délibérément le fossé de Babylone,

2470 « Afin de subir ici-bas le châtiment du monde à venir ; et ils sont malins, intelligents et pareils à des magiciens.

« Ils agirent bien, et ce fut accompli convenablement : la souffrance de la fumée est plus légère que celle du feu.

« La souffrance du monde futur est au-delà de toute description ; en comparaison, la souffrance de ce monde est légère.

« Oh ! heureux celui qui se livre à la lutte sainte (de la mortification) et exerce une contrainte sur son corps et la justice contre lui,

« Et qui, afin d'être sauvé de la souffrance de ce monde-là, s'impose à lui-même la peine de servir Dieu !

« Je disais : "Ô Seigneur, inflige-moi vite en ce monde-ci ce châtiment,

---

* Anges déchus. Cf. Qor'ân, II, 102.

"Pour que je puisse en être exempté dans l'autre monde." C'est avec une telle requête que je frappais à la porte.

« Là-dessus, une telle maladie apparut en moi : par la douleur mon âme était privée de repos.

« Je suis resté sans le pouvoir d'accomplir mon *dhikr** et mes litanies : je suis devenu inconscient de moi-même et du bien et du mal.

« Si je n'avais pas maintenant contemplé ton visage, ô toi dont le parfum est heureux et béni,

« Je serais entièrement sorti des liens de cette vie. Toi, de façon royale, m'as octroyé cette sympathie. »

Le Prophète dit : « Hé ! n'offre pas cette prière à nouveau, ne te creuse pas toi-même depuis la racine et la base.

« Quelle force possèdes-tu, ô malheureuse fourmi, pour supporter qu'Il pose sur toi une montagne si élevée ? »

Il répondit : « Ô sultan, je me repens, et en aucune façon ne ferai plus désormais imprudemment le fanfaron.

« Ce monde est le désert (des Israélites) et tu es Moïse ; et nous, à cause de notre péché, nous restons dans le désert de la tribulation.

« Nous errons durant des années, et à la fin nous sommes encore retenus captifs dans la première étape de notre voyage.

« Si le cœur de Moïse était content de nous, il nous aurait montré le chemin à travers le désert et jusqu'à sa frontière ;

« Et s'il était complètement dégoûté de nous, comment et par quels moyens des plateaux de nourriture descendraient-ils pour nous du ciel ?

« Comment des sources jailliraient-elles d'un rocher, et comment nos vies seraient-elles en sécurité dans le désert ?

« Non, en vérité, le feu descendrait au lieu de plateaux : des flammes nous atteindraient dans cette demeure.

« Étant donné que Moïse entretient deux opinions à notre sujet : il est tantôt notre ennemi et tantôt notre ami ;

« Sa colère met le feu à nos biens ; sa clémence devient un bouclier contre l'affliction.

« Comment cette colère peut-elle à nouveau devenir clémence ? Cela n'est pas extraordinaire, car cela procède de ta grâce, ô homme vénérable.

« Louer celui qui est présent cause de l'embarras ; c'est pourquoi j'utilise à dessein le nom de Moïse, comme cela.

---

* Mémoration de Dieu.

« Autrement, comment Moïse considérerait-il comme juste que je mentionne quiconque autre que toi ?

« Notre promesse a été brisée des centaines et des milliers de fois ; Ta promesse, comme une montagne, demeure ferme et stable.

« Notre promesse est de la paille et soumise à tous les vents ; Ta promesse est une montagne, et plus même que cent montagnes.

« Par la vérité de Ta puissance, aie pitié de notre versatilité, ô Toi qui régis toutes couleurs[*] !

« Nous nous sommes vus nous-mêmes, et notre honte. Ne nous mets pas davantage à l'épreuve, ô Roi !

« Cache nos autres défauts, ô Généreux dont nous implorons le secours !

« Tu es infini en beauté et en perfection, nous sommes infinis en perversité et erreur.

« Dirige ton infinité, ô Généreux, sur l'infinie perversité d'une poignée de gens mesquins.

« Viens, car de notre étoffe ne reste qu'un seul fil ; nous étions une ville, il n'en reste qu'un seul mur.

« (Sauve) le reste, (sauve) le reste, ô Seigneur, afin que l'âme du Démon ne se réjouisse pas entièrement,

« Non pas à cause de nous, mais à cause de cette grâce originelle avec laquelle Tu as cherché ceux qui avaient perdu leur chemin.

« Comme Tu as montré ta puissance, montre maintenant Ta miséricorde dans cette chair et ce sang.

« Si cette prière augmente Ton courroux, apprends-nous à prier, ô Seigneur,

« De même que, lorsque Adam tomba du Paradis, Tu lui accordas de se tourner vers Toi, de sorte qu'il échappa au vilain démon. »

Qui est le Démon, qu'il puisse surpasser Adam et gagner sur un tel échiquier ?

En vérité, tout cela tourna à l'avantage d'Adam : cette ruse devint une malédiction pour l'envieux.

Le Démon ne vit qu'un jeu, il ne vit pas deux cents jeux (qu'il perdrait) : c'est pourquoi il coupa les piliers soutenant sa propre maison.

Il mit le feu, la nuit, aux champs de blé d'autrui, et le vent apporta le feu dans son propre champ.

La malédiction divine aveugla le Démon, de sorte qu'il crut que sa ruse causerait du tort à son ennemi.

---

[*] *Reng* = couleur. D'après Mawlânâ, désigne une caractéristique de l'homme inconstant, symbolise aussi les phénomènes du monde par rapport aux noumènes.

La malédiction divine, c'est ce qui fausse la vision de quelqu'un, et le rend jaloux, vaniteux et vindicatif,

De telle sorte qu'il ne sait pas que quiconque fait le mal, ce mal à la fin reviendra le frapper.

Il voit tous les coups à jouer à l'envers : leur résultat est de le faire échec et mat, de lui causer l'insuccès et la défaite.

S'il se regarde lui-même comme n'étant rien, s'il regarde sa blessure comme mortelle et infectée,

La souffrance naîtra de ce regard, jeté à l'intérieur, et cette souffrance le fera sortir du voile.

Avant que les mères ne subissent les douleurs de l'enfantement, l'enfant ne peut naître.

Ce dépôt (divin) est dans le cœur, et le cœur le porte : ces conseils (des prophètes et des saints) sont comparables à la sage-femme.

La sage-femme peut dire que la mère ne souffre pas, mais la douleur est nécessaire, c'est elle qui fraie la voie à l'enfant.

Celui qui est sans souffrance est un brigand, car être sans douleur, c'est dire : « Je suis Dieu. »

Dire « Je » à contretemps est une malédiction ; dire « Je » au temps qui convient est une miséricorde.

Le « Je » de Mansûr (Hallâdj) devint assurément une miséricorde ; le « Je » de Pharaon devint une malédiction. Note-le bien !

En conséquence, il nous faut décapiter chaque oiseau qui n'est pas ponctuel (le coq qui chante trop tôt), afin de donner un avertissement.

Que signifie « décapiter » ? Tuer l'âme charnelle dans la guerre sainte (spirituelle) et renoncer au moi,

De même que l'on retirerait au scorpion son dard afin qu'il ne soit pas tué,

Ou que l'on arracherait le croc venimeux d'un serpent pour éviter au serpent d'être lapidé.

Rien ne détruira l'âme charnelle, sauf l'ombre (la protection du *pîr*) ; attache-toi fermement à ce meurtrier de la chair.

Lorsque tu le fais, c'est avec l'aide de Dieu ; toute force qui t'advient est due à ce qu'Il t'attire vers Lui.

Sache qu'est véridique la Parole « *Tu n'as pas lancé quand tu lançais*[4] ». Tout ce que l'âme sème provient de l'Ame de l'âme.

C'est Lui qui prend par la main, et c'est Lui qui porte le fardeau ; espère, de temps en temps, recevoir de Lui ce souffle.

Peu importe que tu sois resté longtemps sans Lui : tu as lu qu'Il est long à se saisir (des pécheurs), tout en les saisissant fermement.

Sa Miséricorde est longue à te saisir, mais elle le fait étroitement. Sa Présence ne te laisse pas absent de Lui un seul instant.

Si tu désires l'explication de cette union et amitié, lis attentivement la sourate *Wa'l Duhâ*.

Et si tu dis que les maux viennent aussi de Lui, comment serait-ce un défaut dans Sa grâce ?

Qu'Il octroie ce mal, c'est le fait de Sa perfection même. Je vais te dire une parabole à ce sujet, ô homme vénéré.

Un peintre a fait deux sortes de portraits — des portraits magnifiques et des portraits dépourvus de beauté.

Il a peint Joseph et de gracieuses houris, il a peint de laids *afrits* et démons.

Ces deux sortes de tableaux témoignent de son talent ; ceux qui sont laids ne témoignent pas de sa laideur à lui, mais de sa générosité.

2540 Il rend le laid d'une laideur extrême, il est rempli de toutes les laideurs (possibles),

Afin que la perfection de son talent puisse être manifestée, et que celui qui nie son talent soit couvert de honte.

Et s'il ne peut peindre le laid, il manque de talent : c'est pourquoi Dieu est le Créateur à la fois de l'impie et du croyant.

Donc, de ce point de vue, l'impiété et la foi sont Ses témoins : toutes deux se prosternent devant Sa Majesté.

Mais sache que le croyant se prosterne de son plein gré, parce qu'il recherche la satisfaction de Dieu, c'est là son but.

L'impie, lui aussi, est un adorateur de Dieu, involontairement ; mais son but est un autre objet de désir.

Il maintient en bon état la citadelle du Roi, mais il prétend la commander.

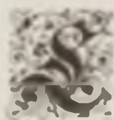
Il est devenu un rebelle, afin que ce devienne son domaine ; en réalité, à la fin, la citadelle revient au Roi.

Le croyant conserve cette citadelle en bon état pour le Roi, non pour son propre avantage.

Celui qui est laid dit : « Ô Roi, Tu crées le laid, et Tu peux créer le beau aussi bien que le laid et vil. »

2550 Celui qui est beau dit : « Ô Roi de beauté et de grâce, Tu m'as créé sans défauts. »

Comment le Prophète (que Dieu le bénisse et le sauve) donna des instructions au malade et lui apprit à prier



e Prophète dit au malade : « Dis ainsi : "Ô Toi qui rends aisé ce qui est difficile,

"Accorde-nous le bien dans notre demeure de ce monde, accorde-nous le bien dans notre demeure de l'autre monde !

"Rends-nous la voie agréable comme un jardin ; c'est Toi, Ô Glorieux ! qui es notre but !"

« Lors du Rassemblement, les croyants diront : "Ô ange, n'est-il pas vrai que l'Enfer est la route commune,

"Et que le croyant comme l'impie la traversent ? Nous n'avons vu ni fumée ni feu dans cette route.

"Ici est le Paradis et la Cour de la sécurité : où donc se trouvait ce vil lieu de passage ?"

« Alors l'ange dira : "Ce jardin verdoyant que vous avez vu en un certain endroit, lorsque vous êtes passés,

"C'était l'Enfer et le lieu terrible du châtiment, mais pour vous il est devenu un jardin, un verger, des arbres.

"Étant donné qu'avec cette âme charnelle de nature infernale, cette impie pleine de feu, cherchant à vous séduire en tentation,

2560 "Vous avez livré des combats ; qu'elle est devenue pleine de pureté, et que vous avez éteint ce feu, pour l'amour de Dieu ;

"Que le feu de la passion sensuelle qui brûlait est devenu la verdure de la piété et la lumière de la bonne direction ;

"Que le feu de la colère en vous s'est transformé en patience, et que les ténèbres de l'ignorance en vous sont devenues connaissance ;

"Que le feu de la cupidité en vous s'est transmué en abnégation, et que cette envie pareille à des épines est devenue des roses ;

"Étant donné que vous aviez auparavant éteint tous ces feux qui étaient en vous, pour l'amour de Dieu ;

"Que vous avez rendu l'âme charnelle enflammée pareille à un jardin, et que vous y avez semé la graine de la fidélité,

"Tandis que les rossignols de la commémoration et de la glorification de Dieu chantaient doucement dans le bosquet au bord du ruisseau ;

"Étant donné que vous avez répondu à l'appel de Dieu et apporté de l'eau à l'enfer de votre âme ;

"Notre Enfer, lui aussi, est devenu pour vous de la verdure, des roses, l'abondance, les richesses." »

Quelle est la récompense pour les bonnes actions, ô mon fils ? La grâce, le bienfait, la récompense précieuse.

Ne disiez-vous pas : « Nous nous offrons en sacrifice à Dieu ; nous disparaissons devant les attributs de Sa pérennité ;

« Que nous soyons des vauriens ou des fous, nous sommes enivrés par cet Échanson et par cette coupe ;

« Devant Son Écriture et Son ordre, nous courbons la tête ; nous Lui donnons nos douces vies en gage ;

« Tant que l'image de l'Ami est dans le secret de nos cœurs, ce que nous avons à faire c'est de Le servir et de Lui consacrer nos vies. »

Là où a été allumée la chandelle de la tribulation, des myriades d'âmes amoureuses sont brûlées.

Ces amoureux qui se trouvent à l'intérieur de la maison sont pareils à des phalènes devant le flambeau de la face de l'Ami.

Ô mon cœur, va en ce lieu où l'on est avec toi plein d'amitié, où, contre les afflictions, on est pour toi comme une cotte de mailles ;

Prends place au sein de leurs âmes, qu'elles puissent te remplir de vin, comme une coupe.

Choisis ta demeure au milieu de leurs âmes : ô pleine lune éclatante, fais ta demeure dans le ciel !

Comme Mercure*, ils ouvriront le livre de ton cœur, afin de te révéler les mystères.

Reste avec les tiens ; pourquoi errer au loin ? Attache-toi à la Lune parfaite si tu es une parcelle de la Lune.

Pourquoi la partie reste-t-elle éloignée de son tout ? Pourquoi tout ce mélange avec ce qui est différent ?

Vois comment le genre est devenu espèce dans le processus (de différenciation) ; vois comment les choses invisibles sont devenues visibles dans l'émanation.

Aussi longtemps que tu seras séduit par les flatteries comme une femme, ô homme dénué de sagesse : comment seras-tu aidé par des mensonges et des cajoleries ?

Tu prends la flatterie et les douces paroles et la cajolerie et tu les mets comme de l'or dans ton sein.

Pour toi, les insultes et les coups des rois (spirituels) vaudraient mieux que les louanges des gens égarés.

Avale les soufflets des rois (spirituels), n'avale pas le miel de la

---

* Mercure, le scribe céleste, représente l'Homme parfait qui écrit dans les cœurs.

racaille, afin que, grâce à ces personnages, tu puisses devenir un personnage ;

Car d'eux proviennent la félicité et les robes d'honneur : à l'ombre de l'esprit, le corps devient une âme.

Là où tu trouves quelqu'un dénudé et misérable, sache qu'il s'est enfui loin du maître (spirituel),

Afin de devenir tel que son cœur le désire — ce cœur aveugle, pervers, indigne.

2590 S'il était devenu tel que son maître le désirait, il aurait honoré lui-même et sa famille.

Quiconque en ce monde s'enfuit loin de son maître s'enfuit loin de la félicité. Sache-le bien !

Tu as appris un métier pour avoir un gagne-pain pour ton corps : consacre-toi maintenant à une occupation religieuse.

Dans ce monde, tu es devenu bien vêtu et riche : quand tu partiras d'ici, comment feras-tu ?

Apprends un métier tel qu'ensuite le gain du pardon de Dieu puisse t'advenir en revenu.

Le monde de l'au-delà est une cité pleine de commerces et de gains : ne pense pas que les gains d'ici-bas soient suffisants.

Dieu le Très-Haut a dit qu'à côté des gains de l'au-delà les gains d'ici-bas sont comme les jeux des enfants,

A l'instar d'un enfant qui embrasse un autre enfant : il le fait comme dans une étreinte sexuelle ;

Ou tels des enfants qui pour jouer construisent une boutique, mais cela ne leur sert à rien d'autre qu'à s'amuser.

La nuit tombe, et l'enfant qui jouait à être un boutiquier rentre à la maison, ayant faim : les autres enfants sont partis et il reste seul.

2600 Ce monde est un terrain de jeux, et la mort est la nuit : tu retournes la bourse vide, exténué.

Les gains de la religion sont l'amour et l'extase intérieure — la capacité de recevoir la Lumière de Dieu, ô homme obstiné !

Cette vile âme charnelle désire que tu gagnes ce qui disparaît — combien de temps gagneras-tu ce qui est vil ? Renonce ! Assez !

Si la vile âme charnelle désire que tu gagnes ce qui est noble, il y a quelque ruse et fourberie derrière cela.

Comment Iblîs réveilla Mu'âwiya (puisse Dieu être satisfait de lui !) disant : « Lève-toi, c'est le moment de la prière. »



Il est rapporté dans la Tradition que Mu'âwiya était endormi dans un coin de son palais.

La porte du palais était verrouillée de l'intérieur, car il était fatigué par les visites des gens.

Tout à coup, il fut réveillé par un homme, mais quand il ouvrit les yeux, l'homme disparut.

Il se dit : « Personne n'avait le droit d'entrer au palais ; qui est celui qui a fait preuve de tant d'insolence et de témérité ? »

Alors il fit le tour et chercha pour trouver la trace de celui qui était devenu caché à la vue.

Derrière la porte, il aperçut un pauvre homme qui cachait son visage dans la porte et les rideaux.

2610 « Hé ! s'écria-t-il, qui es-tu ? Quel est ton nom ? » « En réalité, dit-il, mon nom est Iblîs le damné. »

Mu'âwiya demanda : « Pourquoi m'as-tu réveillé ? Dis-moi la vérité, ne me dis pas ce qui est opposé et contraire à la vérité. »

Comment Iblîs s'efforça de désarçonner Mu'âwiya (Dieu soit satisfait de lui !) et pratiqua la dissimulation et le faux-semblant, et comment Mu'âwiya lui répondit



Il dit : « Le temps de la prière tire à sa fin ; tu dois courir rapidement à la mosquée. »

Mohammad a dit, perçant la perle de l'idée : « Hâtez-vous d'accomplir vos dévotions avant que le temps soit passé. »

Mu'âwiya dit : « Non, non ; ce n'est pas ton dessein d'être mon guide vers un bien.

« Si un voleur vient secrètement dans ma demeure et me dit : "Je fais le guet",

« Comment croirais-je ce voleur ? Comment un voleur connaîtrait-il la récompense et la rétribution des bonnes actions ? »

Comment Iblîs répondit à nouveau à Mu'âwiya



Il dit : « D'abord j'étais un ange ; j'ai suivi la voie de l'obéissance (à Dieu) de toute mon âme.

« J'étais le confident de ceux qui suivent le sentier : j'étais familier avec ceux qui demeurent près du Trône de Dieu.

« Comment la première profession pourrait-elle quitter l'esprit ? Comment le premier amour pourrait-il quitter le cœur ?

2620 « Si tu vois, en voyage, Rûm (Byzance) ou le Khotan, comment l'amour de ta patrie abandonnerait-il ton cœur ?

« Moi aussi, j'ai été enivré par ce vin ; j'ai été un des amoureux de Sa cour.

« On m'a, dès ma naissance, prédestiné à l'amour pour Lui ; on a semé l'amour pour Lui dans mon âme.

« J'ai vu de beaux jours accordés par le Destin ; j'ai bu l'eau de la Miséricorde divine en ce printemps.

« N'est-ce pas la main de Sa Générosité qui m'a semé ? N'est-ce pas Lui qui m'a tiré de la non-existence ?

« Oh, maintes fois j'ai reçu Ses caresses ; j'ai marché dans la roseraie de Son approbation.

« Il posait sur ma tête la main de Sa miséricorde, Il ouvrait pour moi les sources de la grâce.

« Qui trouva pour moi du lait quand j'étais un petit enfant ? Qui balançait mon berceau ? Lui.

« De qui ai-je bu du lait autre que Son lait ? Qui m'a nourri, si ce n'est Sa providence ?

« La nature qui a pénétré dans leur être avec le lait, comment peut-elle être enlevée aux hommes ?

2630 « Si la Mer de la Générosité m'a adressé un reproche, comment les portes de la Générosité ont-elles été fermées ?

« Le don, la grâce et la faveur sont l'essence de Sa monnaie ; le courroux n'est qu'un peu d'alliage sur elle.

« C'est par grâce qu'Il a créé le monde ; Son soleil a caressé les atomes.

« Si la séparation d'avec Lui est engendrée par Son courroux, c'est pour que soit connue la valeur de l'union avec Lui.

« Afin que la séparation d'avec Lui apporte à l'âme un châtiment, que l'âme connaisse le prix des jours de l'union.

« Le Prophète a dit que Dieu a déclaré : "Mon but, en créant, était de faire le bien :

"J'ai créé afin que (Mes créatures) puissent tirer un profit de Moi, et qu'elles puissent tacher leurs mains avec Mon miel ;

"Non dans l'intention que je puisse tirer d'elles un gain, et que je puisse arracher l'habit de celui qui est nu."

« Pendant le laps de temps où Il m'a chassé de Sa présence, mes yeux sont restés fixés sur Son beau visage ;

« (Me disant) : "Que d'un tel visage vienne un tel courroux, comme c'est étrange !" Tout le monde s'occupe de la cause (de Son courroux).

2640 « Moi, je ne regarde pas la cause, qui est temporelle, car ce qui est temporel ne produit que du temporel.

« Ce que je considère, c'est Sa miséricorde d'auparavant ; tout ce qui est temporel, je le déchire en deux.

« Si mon refus de me prosterner (devant Adam) était dû à la jalousie, qu'importe ? Cette jalousie venait de mon amour pour Dieu, non de mon refus.

« Il est certain que toute jalousie provient de l'amour, de peur qu'un autre devienne le compagnon du bien-aimé.

« La jalousie est une condition obligatoire de l'amour, comme de dire "Longue vie !" doit suivre l'éternuement.

« Étant donné qu'il n'y avait pas d'autre jeu que celui-ci sur Son échiquier, et qu'Il me dit : "Joue", que pouvais-je faire de plus ?

« Je jouai le seul jeu qu'il y avait, et me précipitai moi-même dans le malheur.

« Même dans la détresse, je goûte Ses délices : je suis vaincu par Lui, vaincu par Lui, vaincu par Lui !

« Comment quiconque, seigneur, peut-il, en ce monde aux six directions, se délivrer du *shashdara* (lieu aux six portes) ?

« Comment une partie de six peut-elle échapper à l'ensemble des six, et cela surtout quand Celui qui est sans qualifications l'égare ?

2650 « Quiconque est dans les six est dans le feu ; seul, Celui qui est le créateur des six le libérera.

« En vérité, que ce soit impiété ou foi en Lui, il est l'ouvrage du Seigneur et c'est à Lui qu'il appartient. »

Comment Mu'âwiya expliqua à nouveau la ruse d'Iblîs

'émir lui dit : « Ces choses sont vraies, mais la part que tu y as prise en est absente.

« Tu as égaré des centaines de milliers semblables à moi ; tu as fais un trou et es entré dans la salle du trésor.

« Tu es du feu et du naphte : tu brûles et ne peux t'en empêcher. Quel est celui dont le vêtement n'a pas été déchiré par ta main ?

« Puisque c'est ta nature, ô feu, d'être la cause de la brûlure, il est inéluctable que tu brûles quelque chose.

« C'est la malédiction de Dieu qu'Il te fasse brûler les choses et fasse de toi le chef de tous les voleurs.

« Tu as parlé avec Dieu et L'as entendu face à face : que serais-je devant ta ruse, ô ennemi ?

« Ta science est comme le son du sifflet de l'oiseleur : c'est le cri des oiseaux, mais c'est un leurre pour les oiseaux.

« Il a égaré des myriades d'oiseaux, l'oiseau étant leurré par la croyance qu'un ami est venu.

2660 « Quand il entend dans l'air le son du sifflet, il descend du ciel et est fait prisonnier ici.

« Le peuple de Noé, à cause de ta tromperie, est dans les lamentations ; leurs cœurs sont consumés et leurs seins déchirés.

« Tu as abandonné 'Ad * en ce monde au vent (de la destruction) ; tu les as jetés dans le tourment et les peines.

« C'est à cause de toi que le peuple de Lot fut lapidé ; à cause de toi qu'ils furent plongés dans l'eau noire.

« A cause de toi le cerveau de Nemrod fut détruit, ô toi qui as fait naître des milliers de troubles !

« Par ta faute, l'intelligence de Pharaon, l'avisé, le sage, devint aveuglée, et il ne lui vint pas de compréhension.

« A cause de toi aussi, Bû Lahab devint un homme vil ; par ta faute aussi, Bu'l-Hakam devint un Bû Djahl.

« Ô toi qui, sur cet échiquier, pour rappeler (ton adresse) as fait échec et mat des centaines de milliers de maîtres,

« Ô toi par les difficiles attaques de qui nos cœurs ont été brûlés et ton propre cœur noirci,

« Tu es un océan de ruse, et les créatures une goutte ; tu es comme une montagne, et ces braves gens un atome.

---

* Cf. Qor'ân, VII, 65-74, etc.

2670 « Qui échappera à ta ruse, ô adversaire ? Nous sommes noyés dans le flot, sauf ceux qui sont protégés par Dieu.

« Par ta faute, mainte étoile fortunée a été consumée ; à cause de toi, maintes armées et troupes ont été dispersées. »

Comment Iblîs répondit à nouveau à Mu'âwiya

blîs lui dit : « Dénoue ce nœud ; je suis la pierre de touche de la fausse monnaie et de celle de bon aloi.

« Dieu a fait de moi le critère du lion et du chien ; Dieu a fait de moi le critère de la monnaie authentique et de la contrefaçon.

« Quand ai-je noirci la face de la pièce fausse ? Je suis le changeur ; je n'ai fait que l'évaluer.

« Aux bons, je sers de guide, je casse les branches sèches.

« J'offre différentes sortes de fourrage ; dans quel but ? Afin de savoir de quelle espèce est l'animal.

« Quand un loup fait des petits à une gazelle, et qu'il y a doute sur la nature du petit — loup ou bien gazelle —,

« Place de l'herbe et des os devant lui et vois de quel côté il se précipite.

« S'il va vers les os, il est canin ; si c'est l'herbe, il est sûrement de la race des gazelles.

2680 « Un courroux et une grâce furent conjoints ; de ces deux, naquit le monde du bien et du mal.

« Offre de l'herbe et des os, offre la nourriture de la chair et la nourriture de l'esprit ;

« S'il cherche la nourriture de la chair, il est dénué de valeur ; s'il désire la nourriture de l'esprit, c'est un seigneur.

« S'il sert le corps, c'est un âne ; et s'il entre dans la mer de l'esprit, il trouvera des perles.

« Bien que ces deux, bien et mal, soient différents, cependant tous deux effectuent une seule action.

« Les prophètes offrent les dévotions, les ennemis (de Dieu) offrent les désirs.

« Comment pourrais-je rendre mauvais l'homme bon ? Je ne suis pas Dieu. Je ne suis que celui qui incite, je ne suis pas leur Créateur.

« Comment rendrais-je laid l'homme qui est beau ? Je ne suis pas le Seigneur. Je suis un miroir pour le laid et le beau

« L'Indien brûle un miroir de dépit, disant : "Il fait apparaître l'homme avec un visage noir."

« Dieu a fait de moi un informateur, et quelqu'un disant la vérité, afin que je puisse dire où est le laid et où est le beau.

2690 « Je suis un témoin : la prison convient-elle au témoin ? Je ne mérite pas la prison, Dieu en est témoin.

« Chaque fois que je vois un arbrisseau plein de fruits, je prends soin de lui comme une nourrice.

« Chaque fois que je vois un arbre aigre et sec, je le coupe, afin que le musc soit séparé de l'ordure.

« L'arbre sec dit au jardinier : "Ô jeune homme, pourquoi me coupes-tu la tête sans faute de ma part ?"

« Le jardinier répond : "Tais-toi, méchant ! La sécheresse n'est-elle pas en toi un péché suffisant ?"

« L'arbre sec dit : "Je suis droit, je ne suis pas de travers ; pourquoi m'amputes-tu alors que je ne suis pas coupable ?"

« Le jardinier dit : "Si tu avais eu de la chance, tu aurais été de travers, mais humide (de sève) ;

"Tu aurais attiré en toi l'Eau de la Vie ; tu aurais été plongé dans l'Eau de la Vie.

"Ta semence est mauvaise, ainsi que ta racine, et tu n'as pas été conjoint à un bon arbre.

"Si la branche amère est unie à une branche douce, cette douceur s'imprimera sur sa nature." »

Comment Mu'âwiya traita durement Iblîs



2700 L'émir dit : « Ô brigand, ne discute pas ; il n'y a pas de possibilité pour toi de pénétrer en moi, ne t'y efforce pas.

« Tu es un brigand, et je suis un étranger et un marchand : pourquoi achèterais-je des vêtements que tu apportes ?

« Ne rôde pas autour de mes biens, impie que tu es : tu n'es pas un acheteur pour les biens de quiconque.

« Le brigand n'est un acheteur pour personne, et s'il semble être un acheteur, ce n'est que ruse et artifice.

« Je me demande ce que cet envieux a dans sa calebasse ? Ô mon Dieu ! Aide-nous contre cet ennemi !

« S'il m'adresse encore une de ses tirades, ce brigand me dépouillera de mon manteau. »

Comment Mu'âwiya se plaignit d'Iblîs au Dieu Très-Haut et implora Son secours

Dieu, ces paroles sont comme la fumée : tends-moi la main, sinon mes vêtements seront noircis.

« Je ne puis l'emporter dans la discussion avec Iblîs, car il induit chacun, noble ou vil, en tentation.

« Adam, qui est le seigneur de *Il apprit à Adam les noms de tous les êtres*[67], est impuissant devant l'attaque, pareille à l'éclair, de ce chien.

« Il le fit tomber du Paradis sur la face de la terre : Adam tomba de Simâk dans son filet, tel un poisson,

« Criant en se lamentant : "*Nous nous sommes lésés nous-mêmes*[68]". Sa ruse et sa tromperie sont sans bornes.

« Dans chacune de ses paroles, il y a de la méchanceté ; des myriades de sortilèges sont cachés dans son esprit.

« En un instant, il retire à l'homme sa virilité ; il attise le désir chez l'homme et la femme.

« Ô Iblîs, toi qui consumes les créatures et cherches à les tenter, pour quel motif m'as-tu réveillé ? Dis-moi la vérité. »

Comment Iblîs, une fois de plus, manifesta sa ruse

l dit : « Aucun homme qui pense au mal n'écoutera la vérité en dépit de cent signes.

« Chaque esprit qui se fait des imaginations, quand tu apportes une preuve, son imagination augmente.

« Quand les paroles (véridiques) y pénètrent, elles deviennent une

maladie : le glaive du saint guerrier devient un instrument pour le voleur.

« Aussi, la réponse à lui faire est le silence et le repos : parler avec l'insensé est folie.

« Pourquoi te plaindre à Dieu de moi, ô homme stupide ? Plains-toi de la perversité de ta propre âme charnelle.

« Tu manges du halwâ, tu as des furoncles, la fièvre s'empare de toi, ta santé se détraque.

« Tu maudis Iblîs, qui est innocent. Comment ne vois-tu pas que cette tromperie provient de toi-même ?

« Cela ne vient pas d'Iblîs, mais de toi-même, que tu coures comme un renard après la queue grasse du mouton.

« Quand tu aperçois la queue grasse dans le champ vert, c'est un piège. Pourquoi ne le sais-tu pas ?

« Tu es ignorant parce que le désir pour la queue grasse t'a éloigné de la connaissance et a aveuglé ton œil et ton intelligence.

« Ton amour des choses (sensuelles) te rend aveugle et sourd ; ta noire âme charnelle est la coupable ; ne te dispute pas (avec les autres).

« Ne me charge pas de la faute, ne me vois pas de travers. Je suis opposé au mal, à la cupidité et à l'hostilité.

« J'ai commis une mauvaise action et je me repens encore ; j'attends que ma nuit se transforme en jour.

« Je suis devenu suspect parmi les hommes ; chaque homme et chaque femme me charge de ses actions (péchés).

« Le malheureux loup, bien qu'affamé, est soupçonné d'être dans l'abondance.

« Lorsque, en raison de sa faiblesse, il ne peut marcher, les gens disent que c'est une indigestion due à une lourde nourriture. »

Comment Mu'âwiya, une fois de plus, tenta de contraindre Iblîs



Il dit : « Sauf la vérité, rien ne te sauvera ; la justice t'appelle à la vérité.

« Dis la vérité, afin d'échapper à ma main ; la ruse ne me fera pas renoncer à la guerre. »

Iblîs dit : « Comment distingues-tu l'erreur et la vérité, ô toi qui te fais des imaginations et qui es rempli de pensées (erronées) ? »

Il répondit : « Le Prophète a donné une indication ; il a donné la pierre de touche pour la monnaie de bon ou de mauvais aloi.

« Il a dit : "Le mensonge cause le trouble dans les cœurs ; la sincérité cause une paix joyeuse."

« Le cœur n'est pas tranquillisé par des paroles mensongères : l'eau mélangée à l'huile ne donne pas de lumière.

« Ce n'est que dans les paroles véridiques que réside la paix du cœur ; les vérités sont le grain du piège pour le cœur.

« Sûrement, le cœur est malade et a la bouche amère qui ne distingue pas le goût de ceci et de cela.

« Quand le cœur sera guéri de la souffrance et de la maladie, il reconnaîtra le parfum de l'erreur et de la vérité.

« Quand le désir d'Adam pour le blé grandit, il déroba la santé au cœur d'Adam.

2740 « Alors, il prêta l'oreille à tes mensonges et tes séductions ; il devint insensé et but le poison mortel.

« A cet instant, il ne distingua pas le scorpion *(kajdom)* du blé *(gandom)* ; le discernement s'enfuit loin de celui qui est ivre de désir.

« Les gens sont ivres de cupidité et de désir ; c'est pourquoi ils acceptent ta tromperie.

« Quiconque s'est libéré du désir rend son œil familier avec le mystère. »

Comment un cadi se plaignit de la calamité d'exercer la fonction de cadi, et comment son suppléant lui répondit

n installa un cadi et il pleura. Le suppléant lui dit : « Ô cadi, pourquoi pleures-tu ?

« Ce n'est pas le moment pour toi de pleurer et de te lamenter : c'est le temps pour toi de te réjouir et de recevoir des félicitations. »

« Eh, dit-il, comment un homme sans perspicacité peut-il prononcer un jugement ? Un homme ignorant décider entre deux personnes qui savent ?

« Ces deux adversaires connaissent leur propre cas ; comment le pauvre cadi saurait-il ce que sont ces deux imbroglios ?

« Il est ignorant et non averti de leur état : comment pourrait-il rendre un jugement concernant leurs vies et leurs biens ? »

Le suppléant dit : « Les plaignants connaissent leur affaire et cependant ne sont pas crédibles ; vous êtes ignorant des faits, mais vous êtes la lumière de la communauté tout entière.

2750 « Parce que vous n'avez pas d'idée préconçue qui nuise à votre discernement, et cette liberté est une lumière pour les yeux.

« Tandis que ces deux hommes sont aveuglés par leur intérêt personnel ; le parti pris a mis leur connaissance au tombeau.

« L'impartialité rend l'ignorance sage ; le parti pris rend la connaissance perverse et inique.

« Tant que tu n'acceptes pas de te laisser soudoyer, tu es voyant ; quand tu agis avec cupidité, tu es aveugle et asservi. »

J'ai détourné ma nature des désirs vains : je n'ai pas mangé de mets délicieux.

Mon cœur, qui goûte (et distingue), est devenu clair (comme un miroir) : il distingue vraiment la vérité de l'erreur.

Comment Mu'âwiya (que Dieu soit satisfait de lui !) incita Iblîs à avouer

ourquoi m'as-tu éveillé ? Tu es l'ennemi de l'éveil, ô imposteur !

« Tu es comme les graines du pavot : tu endors les gens. Tu es comme le vin : tu enlèves l'intelligence et la connaissance.

« Je t'ai empalé. Alors, dis la vérité. Je sais ce qui est vrai ; ne cherche pas d'échappatoires.

« De chaque personne, je n'attends que ce qu'elle possède par nature et disposition.

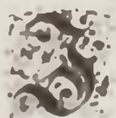
2760 « Je ne cherche pas le sucre dans le vinaigre ; je ne prends pas le mignon pour un soldat.

« Je ne demande pas, comme les infidèles, à une idole d'être Dieu ou même un signe de Dieu.

« Je ne recherche pas dans l'ordure le parfum du musc ; je ne cherche pas des briques sèches dans l'eau du ruisseau.

« De Satan, qui est tout autre, je ne m'attends pas à ceci, qu'il m'éveille avec une bonne (intention). »

Comment Iblîs raconta sincèrement sa pensée cachée à Mu'âwiya (que Dieu soit satisfait de lui !)

blîs dit de nombreuses paroles de tromperie et d'imposture ; l'émir ne l'écouta pas, il lutta et resta ferme.

Du bout des lèvres Iblîs dit (enfin) : « Ô Untel, sache que je t'ai réveillé dans l'intention

« Que tu puisses te joindre à la congrégation pour la prière à la suite du noble Prophète.

« Si le temps de la prière avait été passé, ce monde serait devenu obscur à tes yeux et sans un rayon de lumière ;

« De déception et de chagrin, les larmes auraient coulé de tes deux yeux comme l'eau des gourdes,

« Car chacun éprouve de la joie dans un acte de dévotion, et par conséquent ne peut supporter d'en être privé pour un instant.

« Ce désappointement et cette peine auraient été comme cent prières : qu'est-ce que l'office en comparaison de la brûlure de la supplication ? »

L'excellence du remords ressenti par quelqu'un de sincère pour avoir manqué les prières de la congrégation

n certain homme entrait dans la mosquée quand les gens en sortaient.

Il demanda : « Qu'arrive-t-il à la communauté qu'ils sortent si tôt de la mosquée ? »

On lui répondit : « Le Prophète a prié avec la congrégation et terminé.

« Comment entres-tu, ô homme stupide, quand le Prophète a donné sa bénédiction ? »

Il s'écria : « Ah ! » en exhalant un soupir brûlant ; son soupir faisait sentir l'odeur du sang venu de son cœur.

L'un de ceux de la congrégation dit : « Donne-moi ce soupir, et mes prières sont à toi. »

Il répondit : « Je donne le soupir et accepte les prières. » L'autre prit ce soupir avec cent désirs vers Dieu.

Durant la nuit, tandis qu'il dormait, une Voix lui dit : « Tu as acheté l'Eau de la Vie et du salut.

« En l'honneur de ce choix et de cette appropriation, les prières de tous ont été acceptées. »

Conclusion de l'aveu de sa ruse fait par Iblis à Mu'âwiya



2780 uis, 'Azâzîl* lui dit : « Ô noble émir, je dois te faire connaître ma ruse.

« Si tu avais alors manqué la prière, tu aurais poussé des soupirs et des gémissements à cause de la peine de ton cœur.

« Ce regret, cette lamentation et cette supplication auraient valu davantage que deux cents récollections *(dhikr)* et prières.

« Je t'ai réveillé de peur qu'un tel soupir ne brûle le voile.

« Afin qu'un tel soupir ne vienne pas de toi ; afin que tu n'y aies aucun accès.

« Je suis jaloux ; c'est par jalousie que j'ai agi. Je suis l'ennemi : mon affaire est la ruse et la méchanceté. »

Mu'âwiya dit : « Maintenant, tu as dit la vérité, tu es sincère ; cette (ruse) vient de toi (de ta nature) ; tu y es adapté.

« Tu es une araignée, tu as des mouches comme proie ; ô vaurien, je ne suis pas une mouche, ne t'inquiète pas.

« Je suis un faucon blanc : le Roi chasse avec moi. Comment une araignée tisserait-elle sa toile autour de moi ?

« Pars, à présent ; continue à attraper des mouches aussi loin que tu le peux : invite les mouches à partager du dour** ;

2790 « Et si tu les convies à manger du miel, cela aussi sera certainement des mensonges et du dour (fraude).

« Tu m'as réveillé, mais cet éveil était, en réalité, du sommeil : tu m'as montré un navire, mais c'était en réalité un maelström.

---

* Nom d'Iblis avant la chute.

** Boisson faite d'eau et de yaourt.

« Tu m'appelais à un bien en vue de me détourner d'un bien plus grand. »

Comment un voleur s'échappa, parce que quelqu'un donna l'alarme au maître de la maison qui avait été sur le point d'attraper le voleur et de se saisir de lui

e comportement d'Iblîs est semblable à ce qui est conté dans l'histoire suivante : comment un certain homme aperçut un voleur dans sa maison et courut après lui.

Il courut après lui la distance de deux ou trois champs, jusqu'à ce que la fatigue le fit ruisseler de sueur.

A l'instant où, se précipitant, il était arrivé si près de lui qu'il pouvait se jeter sur lui et s'en saisir,

Le second voleur lui cria : « Viens voir ces signes de calamité.

« Hâte-toi de revenir, ô homme d'action, afin de voir combien pitoyable est l'état des choses ici. »

Le maître de maison se dit en lui-même : « Peut-être qu'un voleur se trouve là-bas : si je ne reviens pas immédiatement, ce malheur m'arrivera.

« Peut-être attaquera-t-il ma femme et mon enfant, et alors à quoi me servirait-il de m'emparer du voleur (que je poursuis) ?

2800 « Ce musulman m'appelle par bienveillance : si je ne reviens pas rapidement, il m'arrivera malheur. »

Plaçant son espoir dans la compassion de cet ami bien intentionné, il laissa là le voleur et partit dans une autre direction.

« Mon bon ami, dit-il, que se passe-t-il ? Quelle est la raison de tes lamentations et de tes cris ? »

« Regarde, dit l'autre. Vois les empreintes de pas de ce voleur ! Ce sale voleur est parti de ce côté.

« Vois les traces de pas de ce dégoûtant voleur ! Suis-le au moyen de ces marques et de ces traces. »

Il répondit : « Ô imbécile ! Que dis-tu là ? Eh ! quoi ! je l'avais presque attrapé,

« Mais quand tu as crié, j'ai laissé le voleur s'échapper. Je te considérais, âne que tu es, comme un homme raisonnable.

« Qu'est-ce que ces vains bavardages et stupidités ? J'avais trouvé la réalité : à quoi l'indice me servirait-il ? »

Il répondit : « Je te donne un indice pour ce qui est réel. Voici l'indice ; je connais la réalité. »

Le maître de maison dit : « Tu es un habile filou, ou alors tu es un imbécile ; plutôt, tu es un voleur au courant de cette affaire.

2810 « J'étais sur le point de m'emparer de mon adversaire, lorsque tu l'as laissé s'enfuir, en me disant : "Voici ses traces." »

Tu parles de relations extérieures, mais je transcende toutes les relations. Dans l'union (avec Dieu) où sont les signes et les preuves ?

L'homme qui est éloigné (de l'Essence divine) croit que l'action procède des Attributs : celui qui a perdu l'Essence se borne aux Attributs.

Étant donné que ceux qui sont unis à Dieu sont absorbés dans Son Essence, ô mon fils, comment pourraient-ils regarder Ses Attributs ?

Quand tu as la tête plongée au fond de la rivière, comment ton regard tomberait-il sur la couleur de l'eau ?

Et si tu reviens du fond de la rivière vers la couleur de l'eau, alors tu as reçu un rude vêtement de laine en échange d'une belle fourrure.

La piété du commun des gens est un péché chez l'élu ; l'état d'union du commun des gens est un voile pour l'élu.

Si le roi fait d'un ministre un inspecteur de police, le roi est son ennemi, il n'est pas son ami.

Et aussi, ce vizir aura commis quelque faute : un changement pour le pire ne se produit pas sans cause.

Pour celui qui a été un inspecteur de police dès le début, ce poste a été sa chance et son gagne-pain dès le commencement ;

2820 Mais celui qui était d'abord le ministre du roi — c'est un méfait de sa part qui a fait de lui un inspecteur de police.

Lorsque le Roi t'a appelé de Son seuil jusqu'à Sa Présence, et ensuite t'a renvoyé au seuil,

Sois sûr que tu as commis un péché et que dans ta folie tu as prétendu y avoir été contraint,

Disant : « C'était là ce qui m'était prédestiné. » Mais alors, qu'en était-il de cette heureuse chance que tu détenais hier ?

Par ton aberration, c'est toi-même qui as perdu ta chance. L'homme méritant augmente ce qui lui est accordé.

Histoire des hypocrites et de leur construction de la mosquée de l'Opposition



Il convient que tu écoutes une autre parabole concernant la perversité, tirée d'un récit du Qor'ân.

Les hypocrites se livrèrent contre le Prophète à un tel jeu de tricheurs,

Disant : « Bâtissons une mosquée à la gloire de la religion musulmane », et c'était en fait de l'apostasie de leur part.

Ils jouaient un jeu si pervers : ils bâtirent une mosquée autre que sa mosquée.

Ils construisirent bien le sol, le toit et le dôme, mais ils désiraient désunir la communauté musulmane.

Ils vinrent auprès du Prophète avec une supplique rusée, ils s'agenouillèrent comme des chameaux devant lui,

Disant : « Ô Messager de Dieu, veux-tu, par bonté, prendre la peine de marcher dans cette mosquée,

« Afin qu'elle soit bénie par ta venue — puissent tes jours être florissants jusqu'à la Résurrection !

« C'est une mosquée pour les jours sombres et nuageux, une mosquée pour les jours de détresse dans les temps de pauvreté,

« Pour qu'un pauvre étranger puisse y obtenir la charité et l'asile, et que cette maison de refuge puisse être fréquentée ;

« Afin que les rites de la religion puissent se multiplier et foisonner, car un sort amer est adouci lorsqu'il est partagé avec des amis.

« Honore ce lieu par ta présence pendant un court moment, proclame notre sincérité, et fais un bon rapport sur nous.

« Témoigne de la faveur à la mosquée et à ses fondateurs. Tu es la lune, nous sommes la nuit : demeure avec nous pendant un instant,

« Afin que par ta beauté la nuit soit rendue pareille au jour, ô toi dont la beauté est un soleil illuminant la nuit. »

Hélas ! Si ces paroles avaient pu venir du cœur, pour que s'accomplisse le désir de ces gens !

La courtoisie qui vient sur la langue sans la sincérité du cœur et de l'âme est pareille à des herbes sur un tas de cendres, ô mes amis.

Regarde-les de loin et continue ton chemin : elles ne sont pas bonnes à manger ni à sentir, ô mon fils.

Ne t'approche pas, en vérité, de la courtoisie des gens sans foi, car c'est un pont en ruine : écoute bien.

Si un sot y pose le pied, le pont se brisera et cassera son pied

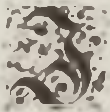
Chaque fois qu'une armée est mise en déroute, c'est à cause de deux ou trois lâches.

Le poltron vient armé dans la ligne de bataille, comme un homme ; les hommes lui font confiance, disant : « Voici le Compagnon de la Caverne. »

Il détourne son visage quand il voit des blessures : sa fuite détruit vos espoirs.

Ce sujet est long et s'étend, et ce à quoi il vise devient caché à la vue.

Comment les hypocrites cajolèrent le Prophète (Dieu le bénisse et le sauve !) afin de l'amener à la mosquée de l'Opposition

ls dirent ces paroles trompeuses au Messager de Dieu. Ils faisaient galoper le coursier de la malice et de la ruse.

Le Messager, bon et rempli de compassion, ne répondait que par des sourires, que par « oui ».

2850 Il exprima ses remerciements à cette députation, il réjouit les envoyés par son acceptation.

Leur tromperie lui était manifeste, dans tous ses détails, comme des cheveux dans du lait.

Cet homme courtois feignit de ne pas voir les cheveux : cet homme poli dit « Bravo ! » au lait.

Il aperçut des milliers de cheveux de tromperie et de fraude et il ferma les yeux devant tout cela.

Cet océan de générosité dit la vérité, lorsqu'il déclara : « Je suis plus tendre à votre égard que vous ne l'êtes vous-mêmes.

« Je suis assis au bord d'un feu ayant une flamme et un brasier très désagréables !

« Vous vous hâtez vers lui comme des phalènes, tandis que mes deux mains sont devenues comme les ailes des phalènes pour vous en chasser. »

Lorsque le Prophète eut résolu de se rendre à la mosquée, la jalousie de Dieu cria : « N'écoute pas la goule !

« Car ces hommes pervers ont usé de tromperie et de ruse ; ce qu'ils ont prétendu est absolument le contraire de la vérité.

« Leur intention n'était que d'apporter sur toi la honte ; quand les chrétiens et les juifs ont-ils recherché le bien de la vraie religion ?

« Les hypocrites ont bâti une mosquée sur le pont de l'Enfer : ils ont joué le jeu de la tricherie avec Dieu.

« Leur but est de créer la désunion entre les Compagnons du Prophète ; comment un vaniteux stupide comprendrait-il la grâce de Dieu ?

« Ils ont construit cette mosquée afin d'y amener un juif venant de Syrie, qui enivre les juifs par son prône. »

Le Prophète dit aux hypocrites : « Oui, je ferai ce que vous voulez. Mais, à présent, nous allons partir et nous mettre en campagne.

« Dès que je reviendrai de cette expédition, je me rendrai aussitôt à la mosquée. »

Ainsi, il les renvoya et, se hâtant vers le champ de bataille, il joua le jeu de la tromperie avec les trompeurs.

Lorsqu'il revint du combat, ils retournèrent lui demander d'accomplir sa promesse.

Dieu lui dit : « Ô Prophète, proclame leur perfidie et si la guerre doit en résulter, dis : "Qu'il en soit ainsi !" »

Le Prophète dit : « Ô gens pleins de fausseté, taisez-vous ! Silence, de peur que je dise vos secrètes pensées. »

Lorsqu'il leur eut révélé quelques-unes de leurs pensées les plus cachées, ils se trouvèrent en un mauvais cas.

Là-dessus, les envoyés le quittèrent, en s'écriant : « Dieu nous garde ! Dieu nous garde ! »

Chaque hypocrite, par fraude, apporta un Qor'ân sous son bras au Prophète,

Afin de prêter serment — car les serments sont un bouclier ; ils agirent ainsi, parce que prêter serment est une coutume des gens pervers.

Étant donné que l'homme pervers ne garde pas la foi en matière religieuse, il sera infidèle à son serment n'importe quand.

Les justes n'ont pas besoin de prêter serment, car ils ont deux yeux clairvoyants.

La rupture des serments et des pactes résulte de la stupidité ; le respect des serments et la fidélité à la parole donnée est la coutume de celui qui craint Dieu.

Le Prophète dit : « Dois-je considérer vos serments comme véridiques, ou le serment de Dieu ? »

A nouveau, ces gens, le Qor'ân dans leurs mains et le sceau du jeûne sur les lèvres, firent un autre serment,

Disant : « Par la vérité de cette Parole sainte et véridique, nous jurons que la construction de la mosquée est pour l'amour de Dieu.

« En ce lieu, il n'y a aucun moyen de tromperie, en ce lieu, il

n'y a que la mémoration de Dieu, la sincérité et l'imploration du Seigneur. »

2880 Le Prophète répondit : « La voix de Dieu arrive à mon oreille comme un écho.

« Dieu a mis un sceau sur vos oreilles, de sorte qu'elles ne puissent se hâter pour entendre Sa voix.

« En vérité, la voix de Dieu me parvient distinctement : elle est devenue claire pour moi, comme la liqueur purifiée à partir de la lie,

« De même que Moïse entendit la voix de Dieu venant de la direction du Buisson ardent, disant : "Ô homme à l'heureuse fortune !"

« Depuis le Buisson, il entendit : *"En vérité, Je suis le Seigneur des mondes*[69] *!"* et, en même temps que les paroles, apparurent des lumières divines. »

Étant donné que les hypocrites étaient laissés dans l'embarras par la lumière de l'inspiration divine, ils se mirent une fois de plus à proférer des serments.

Puisque Dieu appelle un serment un bouclier, comment le querelleur déposerait-il son bouclier ?

A nouveau le Prophète, les taxant directement de mensonge, leur dit ouvertement : « Vous avez menti. »

Comment l'un des Compagnons du Prophète (que Dieu soit satisfait de lui !) se dit à lui-même avec désapprobation : « Pourquoi le Prophète (que Dieu le bénisse et le sauve !) ne jette-t-il pas un voile sur leur hypocrisie ? »

'un des Compagnons du Prophète conçut dans son cœur de la désapprobation pour ce refus,

Pensant : « De vénérables vieillards aux cheveux gris comme ceux-ci — le Prophète leur fait honte.

2890 « Où est la générosité ? Où la dissimulation des défauts ? Où le respect pour les autres ? Les prophètes couvrent des centaines de milliers de fautes. »

Bien vite, cependant, il demanda en son cœur pardon à Dieu, de

peur d'être déshonoré pour avoir objecté (au comportement du Prophète).

Le tort de témoigner de l'amitié aux hypocrites rendit le vrai croyant pervers et rebelle comme eux.

De nouveau, il criait en supplication : « Ô Toi qui connais la conscience la plus intime, ne me laisse pas persister dans l'incroyance !

« Mon cœur n'est pas sous mon contrôle comme l'est ma vue ; autrement, je brûlerais en ce moment mon cœur, de colère. »

Tandis qu'il pensait ainsi, la somnolence s'empara de lui. Il rêva que leur mosquée était remplie d'ordures :

Un lieu pourri, ses pierres dans la saleté ; des pierres s'élevait une fumée noire.

La fumée vint dans sa gorge et la rendit irritée : terrifié par la fumée amère, il bondit hors du sommeil.

Aussitôt, il tomba face contre terre et pleura, disant : « Ô Dieu, ces choses sont le signe de leur impiété.

« Le courroux contre eux vaut mieux, ô Dieu, qu'une longanimité telle que la mienne qui me sépare de la lumière de la Foi. »

2900 Si vous examinez de près le travail de ceux qui suivent la fausseté, vous verrez qu'il pue, comme un oignon.

Chacun de leurs efforts est plus faible que les autres, tandis que dans le cas des gens sincères, chaque effort est plus excellent que l'autre.

Ces gens (les hypocrites) se ceignirent les reins afin de détruire la mosquée des habitants de Qubâ,

A l'instar des Seigneurs de l'Éléphant qui demeuraient en Abyssinie, ils bâtirent une Ka'ba, mais Dieu y mit le feu ;

Alors les Abyssins s'attaquèrent à la Ka'ba pour se venger : lis dans la Parole de Dieu ce qui leur arriva !

Les réprouvés de la Religion n'ont en vérité d'autres instruments que la ruse, la fourberie et la dispute.

Chaque Compagnon vit clairement (en songe) quelque image de cette mosquée, de sorte que leur dessein secret devint pour eux une connaissance certaine.

Si je racontais ces visions, une à une, alors la pureté (des Compagnons) deviendrait évidente pour ceux qui ont des doutes ;

Mais je crains de révéler leur mystère : ils sont les bien-aimés (de Dieu), et le *nâz* * leur convient.

---

* Terme comportant de nombreuses significations, notamment coquetterie, minauderie. Peut être pris à la fois au sens objectif de celui qui exerce un attrait, du charme, et au sens subjectif de celui qui le subit. Dans ce vers,

Ils ont reçu la Loi religieuse sans imitation servile ; ils ont pris cette monnaie de bon aloi sans se servir de pierre de touche.

2910 La sagesse du Qor'ân est comme le chameau égaré du vrai croyant ; chacun possède une certaine connaissance de son propre égarement.

Histoire de la personne qui cherchait son chameau égaré et s'enquérait à son sujet

i tu as perdu un chameau et le recherches ardemment, comment ne saurais-tu pas, quand tu l'as trouvé, que c'est le tien ?

Quel est l'égarement ? Tu as perdu une chamelle ; elle s'est enfuie loin de toi et a disparu.

Les caravaniers ont commencé à charger, mais ton chameau a disparu d'au milieu d'eux.

Tu cours çà et là, la bouche sèche ; la caravane est loin, et la nuit s'approche.

Ton bagage est resté sur le sol, sur la route des dangers ; tu cours partout à la recherche du chameau,

Criant : « Ô musulmans, qui a vu un chameau qui s'est échappé ce matin de l'étable ?

« A celui qui me fournira un indice pour ce chameau, en récompense je lui donnerai tant de dirhams. »

Tu demandes à tout le monde des informations ; chaque vaurien se rit de toi à cause de cela,

Disant : « Nous avons vu un chameau allant dans cette direction, un chameau rouge allant vers ce pâturage là-bas. »

2920 L'un dit : « Il avait les oreilles coupées », et un autre dit : « Sa selle était brodée. »

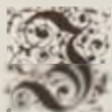
L'un dit : « Le chameau n'avait qu'un œil », et un autre dit : « Il avait la pelade et n'avait pas de poils. »

Par désir de la récompense, chaque vaurien, au hasard, donne cent indications.

---

nâz signifie de façon très complexe que ce sentiment qu'éprouvaient les mystiques les conduit à une légitime fierté.

Sur le fait d'être perplexe parmi des doctrines contradictoires, et la découverte d'une issue et d'une libération

Il en va de même en ce qui concerne la connaissance mystique, chacun décrit l'Objet invisible de la description.

Le philosophe donne une explication d'une certaine sorte ; le théologien la récuse,

Et un autre se moque de tous deux, et un autre par volonté de tromper se fatigue à mort.

Chacun donne ses indications de la Voie, afin que l'on croie qu'il est de ce village.

Sache que la vérité est ceci : tous ces gens n'ont pas raison, et ce troupeau n'est pas non plus entièrement égaré,

Car il n'est rien de faux qui soit montré sans le vrai : l'imbécile achète la monnaie fausse espérant que c'est de l'or.

S'il n'y avait pas dans le monde de la monnaie ayant cours, comment serait-il possible d'émettre de la fausse monnaie ?

S'il n'y a pas la vérité, comment y aurait-il l'erreur ? Cette erreur reçoit son éclat de la vérité.

On désire ce qui est faux dans l'espoir que c'est juste ; si le poison entre dans du sucre, alors on mange le poison.

S'il n'existait pas de froment agréable au goût, qu'obtiendrait celui qui vend de l'orge en guise de blé ?

Donc, ne dis pas que toutes ces affirmations sont fausses ; ceux qui sont faux sont un piège pour le cœur, à cause de l'espoir de la vérité.

Donc, ne dis pas que tout est imagination et erreur : sans la vérité, il n'y a pas d'imagination dans ce monde.

La vérité est la Nuit du Destin, cachée parmi les autres nuits, afin que l'âme puisse mettre à l'épreuve chaque nuit.

Toutes les nuits ne sont pas la Nuit du Destin, ô jeune homme ; et toutes les nuits ne sont pas non plus vides de cette Nuit.

Parmi les porteurs de froc, il y a un vrai derviche ; fais un examen, et accepte celui qui est véritable.

Où est le croyant sagace et doué de discernement qui peut distinguer les efféminés des hommes ?

S'il n'existait pas de choses imparfaites en ce monde, tous les sots seraient des marchands (habiles).

Alors, il serait bien facile de connaître les marchandises ; quand

il n'y a pas de défaut, quelle (est la différence entre) celui qui est compétent et celui qui est incapable ?

Et si tout est imparfait, la connaissance ne sert à rien ; puisque tout ici est du bois (ordinaire), il n'y a pas de bois d'aloès.

Celui qui dit : « Tous sont vrais », c'est de la folie ; et celui qui dit : « Tous sont faux », il est damné.

Ceux qui ont commerce avec les prophètes ont gagné de ce fait ; ceux qui se préoccupent des couleurs et des parfums sont misérables.

Le serpent *(mâr)* apparaît aux yeux comme la richesse *(mâl)* : frotte-toi bien les yeux !

Ne considère pas le bonheur et le profit de ces affaires du monde : considère la perdition de Pharaon et de Thamûd.

Sur la mise à l'épreuve de toutes choses, de telle sorte que le bien et le mal qu'elles recèlent puissent être aperçus

e ciel, qui est splendide et magnifique — Dieu a dit : « *Tourne les yeux (vers lui)*[10]. »

En ce qui concerne ce toit de lumière, ne te contente pas d'un seul regard ; regarde plusieurs fois : *Y a-t-il là aucune faute*[11] ?

Puisqu'Il vous a dit de regarder souvent ce merveilleux toit, comme un homme qui cherche à y déceler des fautes.

Tu peux connaître, alors, combien de vision et de discernement requiert la terre noire pour obtenir l'approbation.

2950 Afin de pouvoir filtrer ce qui est pur à partir de la lie, combien de tribulations notre esprit ne doit-il pas endurer ?

Les épreuves de l'hiver et de l'automne, la chaleur de l'été, le printemps comme l'esprit de la vie,

Les vents, les nuages, les éclairs — tout cela afin que de tels événements puissent faire paraître les différences ;

Afin que cette terre couleur de poussière puisse faire sortir de son sein tout ce qu'il contient, rubis ou cailloux.

Quoique cette terre noire ait dérobé au Trésor de Dieu et à la Mer de la Générosité,

La Providence, le Gouverneur divin, ordonne : « Dis la vérité ! Déclare ce que tu as emporté, cheveu par cheveu ! »

Le voleur, c'est-à-dire la terre, dit : « Rien, rien ! » Le Gouverneur, alors, le met à la torture.

Parfois le Gouverneur lui parle, avec une tendresse douce comme le sucre ; parfois il le suspend en l'air et le traite de la pire façon,

Afin que, entre la force et la faveur, ces choses cachées puissent être manifestées à la vue, grâce au feu de la peur et de l'espoir.

Le printemps est la tendresse du Gouverneur Tout-Puissant, et l'automne, l'intimidation et la menace.

2960 Et l'hiver est la crucifixion symbolique afin que toi, ô voleur caché, puisses être montré.

Celui qui mène cette guerre spirituelle a parfois une joyeuse expansion du cœur ; à un autre moment, il éprouve de l'oppression, de la souffrance et des tourments,

Parce que cette eau et cette argile dont sont faits nos corps sont l'ennemi et le voleur de la lumière de nos âmes.

Le Dieu Très-Haut fait subir à notre corps, ô homme courageux, la chaleur, le froid, le chagrin, la douleur,

La peur et la faim et l'atteinte aux biens et au corps — tout cela pour que la monnaie de l'âme puisse être vue (et utilisée).

Ces menaces et ces promesses, Il les a envoyées en raison de ce bien et de ce mal qu'Il a mélangés.

Étant donné que la vérité et l'erreur ont été mélangées et que la bonne et la fausse monnaie ont été déversées dans le sac du voyageur,

On a besoin d'une pierre de touche choisie qui ait subi de nombreux tests pour faire l'essai des réalités,

Afin de devenir un critère pour ces impostures ; de telle sorte qu'elle soit une norme pour ces actes de la Providence.

Donne-lui du lait, ô mère de Moïse, et jette-le dans l'eau : ne crains pas de le mettre à l'épreuve.

2970 Quiconque a bu ce lait au jour de l'*Alast*[12] distingue le lait en ce monde, comme l'a fait Moïse (du lait de sa mère).

Si tu désires tendrement que ton enfant effectue cette discrimination, nourris-le maintenant, ô mère de Moïse,

Afin qu'il puisse connaître le goût du lait de sa mère, et que sa tête ne se perde pas à désirer le lait d'une mauvaise nourrice.

Explication de la morale de l'histoire de la personne à la recherche d'un chameau perdu

u as perdu un chameau, ô mon ami, et chacun te donne des indices concernant le chameau.

Tu ne sais pas où se trouve le chameau, mais tu sais que ces indices sont erronés.

Et celui qui n'a pas perdu un chameau — lui aussi recherche un chameau, comme celui qui l'a réellement perdu,

Disant : « Oui, moi aussi j'ai perdu un chameau : j'ai apporté une récompense pour celui qui le trouvera. »

Il parle ainsi, afin de partager avec toi le chameau : il se livre à cette ruse parce qu'il désire le chameau.

Si tu dis à quelqu'un : « Cet indice était faux », lui, pour t'imiter, dira la même chose.

Il ne distingue pas les indices erronés de ceux qui sont justes, mais tes paroles sont une aide pour cet imitateur.

2980 Quand on mentionne des indices justes et vraisemblables, alors te vient *la certitude qui ne laisse pas de doute*".

Cet indice devient un baume pour ton âme malade ; il apporte des couleurs à ton visage, et te donne la force et la santé.

Ton œil devient brillant, ton pied leste ; ton corps devient l'âme (vitale) et ton âme vitale l'esprit rationnel.

Alors, tu diras : « Ô mon ami, tu as dit la vérité : ces indices sont une véritable délivrance.

« Il se trouve là des signes, des informations sûres, des preuves : c'est là un titre et une prescription de salut. »

Quand il t'a donné cet indice, tu diras : « Va devant moi, il est temps de se mettre en route : sois mon guide !

« Je te suivrai, ô toi qui dis la vérité : tu as senti l'ardeur de mon chameau : dis-moi où il est. »

Mais cette personne qui n'est pas le propriétaire du chameau, et qui est à la recherche du chameau par rivalité,

Sa certitude n'est pas augmentée par cet indice juste, sauf par le reflet venant du véritable chercheur du chameau.

Grâce au sérieux et à l'ardeur de celui-ci, l'imitateur pressent que ces cris éperdus ne sont pas de vains bavardages.

2990 L'imitateur n'a pas de juste titre sur ce chameau, mais lui aussi a perdu un chameau, en vérité.

Le désir pour un autre chameau est devenu pour lui un voile, de sorte qu'il a oublié ce qu'il a perdu.

Chaque fois que l'un (le propriétaire du chameau) court, l'autre (l'imitateur) court aussi ; par cupidité, il devient associé à la douleur du propriétaire.

Lorsqu'un menteur se met en route avec un homme sincère, son mensonge se transforme soudain en vérité.

Dans le désert où s'est précipité ce chameau, l'autre homme aussi a trouvé son propre chameau.

Aussitôt qu'il l'a vu, il s'est souvenu du sien, et a cessé de désirer les chameaux d'un ami et d'un parent.

Cet imitateur devint un véritable chercheur quand il aperçut son chameau en train de paître.

C'est seulement alors qu'il est devenu un chercheur du chameau : il ne l'avait jamais vraiment cherché avant de le voir dans le désert.

Après cela, il commença à aller seul : il ouvrit les yeux et se dirigea vers son propre chameau.

L'homme sincère lui dit : « Tu m'as laissé, bien que jusqu'à présent tu m'aies témoigné du respect. »

3000 Il répondit : « Jusqu'à présent, j'étais rusé, et c'est par cupidité que je te flattais.

« Maintenant, je suis en sympathie (spirituellement) avec toi, alors que je me suis séparé corporellement de toi dans la recherche.

« Je te dérobais la description du chameau ; lorsque mon esprit a vu son propre chameau, son œil a été rempli (de vision).

« Avant de l'avoir trouvé, je ne le cherchais pas ; maintenant, le cuivre est vaincu, l'or l'emporte sur lui.

« Mes mauvaises actions sont devenues entièrement œuvres pies — grâces soient rendues à Dieu ! La plaisanterie est terminée, le sérieux est arrivé — grâces soient rendues à Dieu !

« Puisque mes mauvaises actions sont devenues les moyens de parvenir à Dieu, ne jette donc aucun blâme sur mes mauvaises actions.

« Quant à toi, la sincérité a fait de toi un chercheur ; pour moi, c'est l'effort et la recherche qui ont ouvert la voie à un sentiment sincère.

« Ta sincérité t'a conduit à chercher ; ma recherche m'a amené à un sentiment de sincérité.

« Je semais dans la terre la graine de la fortune, imaginant que c'était un labeur sans gages et sans rétribution.

« Ce n'était pas un travail sans rétribution ; c'était un excellent gain ; pour chaque graine que j'avais semée, il en poussa cent.

3010 Le voleur s'est glissé jusqu'à une certaine maison ; quand il est entré, il a vu que c'était sa propre maison. »

Réchauffe-toi, ô toi qui as froid, que la chaleur vienne ; supporte la difficulté, que la facilité vienne.

Il ne s'agit pas ici de deux chameaux, mais d'un seul. L'expression est limitée, le sens est très plein.

L'expression ne parvient jamais à atteindre le sens ; c'est pourquoi le Prophète a dit : « Celui qui connaît Dieu, le langage lui manque. »

La parole est comme un astrolabe dans ses computations : que peut-il connaître du ciel et du soleil ?

Et surtout de ce Ciel dont notre ciel n'est qu'un fétu de paille, et de son Soleil dont notre soleil n'est qu'un atome ?

Montrant qu'en chaque âme se trouve la malignité de la mosquée de l'Opposition



Quand il apparut que ce n'était pas là une mosquée, mais une maison d'intrigues et un piège posé par les juifs,

Le Prophète alors donna un ordre : « Rasez-la et faites-en un dépotoir pour les ordures et les cendres. »

Le fondateur de la mosquée était faux, comme la mosquée elle-même : ce n'est pas de la munificence si l'on répand des graines sur un piège.

La viande qui attrape le poisson sur l'hameçon — un tel morceau n'est ni libéralité ni générosité.

3020 La mosquée des gens de Qubâ, qui était inanimée — le Prophète ne la considéra pas comme égale à ce qui n'était pas son égale.

Même dans le cas de choses dépourvues de vie, un tel tort ne fut pas commis : le seigneur de la justice (Mohammad) mit le feu à cette mosquée hétéroclite.

C'est pourquoi, dans le cas des essences humaines, qui sont le fondement de tout ce qui est fondamental, sache qu'il y a aussi des différences et des divisions.

La vie d'un homme n'est pas non plus comme la vie d'un autre homme, ni sa mort comme la sienne.

Ne considère jamais sa tombe comme celle d'un autre. Comment en vérité décrirais-je la différence entre eux dans l'autre monde ?

Place ton ouvrage sur la pierre de touche, ô artisan, de peur de bâtir la mosquée des opposants.

Tu t'es souvent moqué de ces faiseurs de mosquées ; mais si tu regardes bien, toi-même as été l'un d'entre eux.

Histoire de l'Indien qui se querella avec son ami au sujet d'une certaine action, sans se rendre compte que lui aussi s'en était rendu coupable



Quatre Indiens se rendirent dans une mosquée : ils courbèrent la tête et se prosternèrent pour la prière.

Chacun accomplit le *takbîr* suivant le *niyyat* *, et se mit à prier avec humilité et contrition.

Quand arriva le muezzin, l'un d'eux remarqua : « Ô muezzin, as-tu fait l'appel à la prière ? Est-ce le temps ? »

3030 Le deuxième Indien sentit le besoin de dire : « Eh ! tu as parlé, donc ta prière est nulle. »

Le troisième dit au second : « Ô oncle, pourquoi m'invectiver ? Dis-toi à toi-même (comment te comporter). »

Le quatrième dit : « Loué soit Dieu que je ne sois pas tombé dans l'abîme (de l'erreur), comme ces trois personnes. »

Ainsi, les prières de tous les quatre furent gâchées, et ceux qui trouvèrent des fautes s'égarèrent davantage (que celui qui avait commis la première erreur).

Oh ! heureuse l'âme qui a vu sa propre faute, et si quelqu'un découvre une faute, qu'elle désire ardemment prendre cette faute sur elle-même.

Parce que la moitié de chaque homme a toujours appartenu au monde du mal, et l'autre moitié au royaume de l'Invisible.

Puisque tu as dix maux de tête, tu dois appliquer le remède à toi-même.

Trouver des fautes concernant ton mal à toi est le bon remède pour celui qui est fautif ; quand il est devenu contrit, c'est alors l'occasion d'obéir à ce que dit le Prophète : « Ayez pitié. »

Même si tu n'as pas le même défaut, ne te crois pas indemne ; peut-être que plus tard ce défaut deviendra manifeste chez toi.

Tu n'as pas entendu de la part de Dieu *Ne craignez pas*[14] : pourquoi donc t'es-tu considéré comme heureux et en sécurité ?

3040 Durant des années, Iblis vivait avec une bonne réputation ; ensuite, il fut couvert de honte : note ce que signifie son nom.

Son éminente dignité était renommée dans tout le monde céleste ; ensuite, sa renommée se transforma en infamie — oh ! hélas pour lui !

Ne recherche pas la renommée avant d'être en sécurité : lave la peur de ton visage, ensuite montre ton visage.

Tant que ta barbe n'a pas poussé, mon brave homme, ne te moque pas de celui dont le menton est imberbe.

Considère que l'âme (de Satan) fut mise à l'épreuve par le courroux (de Dieu), de sorte qu'il est tombé dans la perdition ; et ainsi il est devenu pour toi un avertissement.

---

* *Takbîr* : début de la prière rituelle : « Dieu est plus grand. » *Niyyat* : intention de prière.

Tu n'es pas tombé, que tu sois un avertissement pour lui. Il a bu le poison : toi, mange son sucre !

Comment les Ghuzz se préparèrent à tuer un homme afin qu'un autre soit terrifié

es Turcomans Ghuzz sanguinaires arrivèrent et pénétrèrent dans un village pour le piller.

Ils trouvèrent deux des notables de ce village et se préparèrent hâtivement à mettre l'un d'eux à mort.

Ils lui lièrent les mains pour le tuer. Il dit : « Ô princes et piliers de l'empire,

« Pour quelle raison voulez-vous me tuer ? Pourquoi, je vous le demande, avez-vous soif de mon sang ?

3050 « Quelle est la sagesse, quel est le but de me tuer, alors que je suis si pauvre et dénué de tout ? »

L'un des Ghuzz répondit : « Pour frapper de terreur ton ami, afin qu'il ait peur et apporte son or. »

L'homme dit : « Eh ! quoi, il est plus pauvre que moi. » « Il prétend être pauvre, répondit l'autre ; il possède de l'or. »

L'homme dit : « Puisque c'est une question d'opinion, nous sommes tous deux semblables : nous sommes également exposés à la probabilité et au doute.

« Tuez-le d'abord, ô princes, afin que je sois effrayé et vous montre où trouver l'or. »

Voyez donc la tendre bienveillance de Dieu qui a fait que nous venions en ce monde dans les derniers jours, tout à la fin.

La dernière époque est en tête des autres époques : selon les Traditions du Prophète, « Nous sommes les derniers dans le temps, les premiers en excellence ».

Afin que la destruction du peuple de Noé et du peuple de Hûd puisse manifester à nos âmes l'annonciateur de la Miséricorde divine,

Dieu les a fait périr pour que nous Le craignions ; et si, en vérité, Il avait fait le contraire, hélas pour toi !

Expliquant l'état de ceux qui sont vaniteux et ingrats au sujet de la bénédiction que représente l'existence des prophètes et des saints (que la paix soit avec eux !)

uiconque d'entre eux a parlé de fautes et de péchés, et d'un cœur de pierre, et d'une âme noire ;

Et de faire peu de cas des commandements de Dieu, et de ne pas se soucier de Son lendemain (le Jour du Jugement) ;

Et d'être comme les femmes rendues esclaves de l'âme charnelle par la passion et par l'amour de ce monde vil ;

Et de s'enfuir loin des paroles pertinentes de conseillers sincères, et de se dérober à la présence des justes ;

Et de s'éloigner de l'esprit et des gens spirituels et de frauder et d'adopter des comportements pareils aux ruses des renards à l'égard des rois (spirituels) ;

Et de penser que les saints pleinement satisfaits sont des mendiants cupides et de les regarder secrètement avec une inimitié provenant de l'envie ;

Si un tel saint accepte quelque chose, vous dites que c'est un mendiant ; et sinon, vous dites que cela provient de l'hypocrisie, de la tromperie et de la fourberie.

S'il se mêle aux gens, vous dites qu'il est cupide, et sinon, vous dites qu'il est rempli d'orgueil ;

Ou bien vous vous excusez hypocritement, en disant : « Je suis retenu par la nécessité de faire vivre ma femme et mes enfants.

« Je n'ai pas le loisir de me gratter la tête, ni le loisir de cultiver la religion.

« Ô Untel, souviens-toi de moi dans tes bénédictions, pour qu'à la fin je puisse devenir l'un des saints. »

Ces paroles, il ne les dit même pas par passion et ardeur ; c'est comme si un homme ensommeillé prononçait de vaines paroles et se rendormait ensuite.

(Il dit) : « Il faut bien que je nourrisse ma famille : je fais tous mes efforts pour gagner honnêtement ma vie. »

Comment serait-ce légitime, ô toi qui es devenu l'un de ceux qui sont perdus ? Je ne crois à rien de légitime, sauf de verser ton sang.

Il peut se passer de Dieu, mais non de nourriture ; il peut se passer de la religion, mais non des idoles.

Ô toi qui ne peux tenir ton moi à l'écart de ce monde vil,

comment peux-tu t'abstenir de Celui qui *a déployé la terre comme un tapis*[73] ?

Ô toi qui ne peux te priver de délices et de luxe, comment peux-tu te priver du Dieu généreux ?

Ô toi qui ne peux te priver de quoi que ce soit, pur ou souillé, comment peux-tu te priver de Celui qui a créé cela ?

Où est celui qui, comme l'Ami de Dieu (Abraham), est sorti de la caverne (de l'idolâtrie) et a dit : « *Voici mon Seigneur*[74] » ? Prends garde ! Où est le Créateur de tout !

(Où est celui qui dira :) « Je ne regarderai pas les deux mondes avant de voir à qui tous deux appartiennent.

« Si je mange du pain sans considérer les attributs de Dieu, il me restera dans le gosier. »

3080 Comment une bouchée serait-elle digérée sans Le voir, sans la vision de Ses roses et de Sa roseraie ?

Si ce n'est dans l'espoir de Dieu, qui, sauf un bœuf ou un âne, boirait un instant à cette mare ?

Qui, sauf celui qui était *semblable aux bestiaux ou plus égaré encore*[75], bien qu'en réalité cette crapule soit pleine d'astuce ?

Sa ruse s'effondra, et il s'effondra : il passa un peu de temps, et son jour vint.

Son cerveau devint obtus, son intelligence radoteuse : sa vie est partie, et comme la lettre *alif*, il n'a rien.

Quant à ce qu'il dit : « J'y pense », cela aussi fait partie de la tromperie de son âme charnelle ;

Et le fait qu'il dise : « Dieu pardonne et est miséricordieux », ce n'est là qu'un artifice de cette chair vile.

Ô toi qui es mort d'inquiétude parce que tes mains sont vides de pain, que crains-tu, puisqu'Il pardonne et est miséricordieux ?

Comment un vieillard se plaignit de ses maux à un docteur, et comment le docteur lui répondit

n vieillard dit à un médecin : « Je souffre à cause de mon cerveau. »

Le médecin répondit : « Cette faiblesse du cerveau vient de l'âge. » Le vieillard dit : « J'ai des taches noires devant les yeux. »

3090 « Cela vient de l'âge, ô vénérable sheikh », dit le médecin. « J'ai affreusement mal au dos », dit-il.

« Cela vient de l'âge, ô sheikh décharné », dit le médecin. « Quoi que je mange, je ne le digère pas », dit-il.

Le médecin répondit : « La faiblesse de l'estomac est aussi la conséquence de l'âge. » Il dit : « Quand je respire, mon souffle est pénible. »

« Oui, dit-il, c'est de l'asthme ; quand la vieillesse arrive, deux cents maladies se produisent. »

« Ô imbécile, s'exclama-t-il ; tu t'en es tenu là : c'est là tout ce que tu as appris de la médecine.

« Ô homme à l'esprit fêlé, ton intellect ne t'a pas appris que Dieu a fixé un remède pour chaque peine.

« Toi, âne stupide, par manque de capacité, tu es resté gisant sur le sol faute d'un appui suffisant. »

Alors le médecin lui dit : « Ô sexagénaire, cette colère et cette irritation viennent aussi de la vieillesse.

« Étant donné que toutes les fonctions et parties de ton corps sont atrophiées, ton contrôle de toi-même et ta patience sont devenus faibles. »

Un vieillard ne peut supporter deux paroles, il pousse des cris ; il ne peut conserver une gorgée, il la vomit,

3100 Excepté, bien sûr, le *pîr* (l'ancien) qui est enivré par Dieu et dans le tréfonds duquel se trouve *une vie excellente*[1].

Extérieurement il est vieux, mais intérieurement il est jeune. Qu'est-il, en vérité ? Il est le saint et le prophète.

S'ils ne sont pas manifestes pour les bons comme pour les mauvais, quelle est cette envie que les gens indignes leur portent ?

Et si ces gens ne les connaissent pas de connaissance certaine, qu'est-ce que cette haine et ce fait d'ourdir des complots et des actes d'hostilité ?

Et s'ils croient à la résurrection et à la survie des morts, pourquoi se jettent-ils sur un glaive acéré ?

Le prophète ou le saint te sourit, mais ne suppose pas qu'il soit tel qu'il paraît : dans sa conscience la plus profonde sont cachées cent résurrections.

L'Enfer et le Paradis sont entièrement des parties de lui-même : il est au-delà de toute pensée que tu peux concevoir de lui.

Tout ce que tu peux concevoir est susceptible de disparaître ; celui qui n'entre pas dans la pensée, c'est Dieu.

Pourquoi donc leur présomption à la porte de cette maison, s'ils savent qui se trouve dans la maison ?

Les imbéciles vénèrent la mosquée et s'efforcent de détruire ceux qui ont un cœur (où Dieu demeure).

3110 Cette mosquée est phénoménale, ce cœur est réel, ô ânes ! La véritable mosquée n'est rien d'autre que les cœurs des chefs spirituels.

La mosquée qui est la conscience intime des saints est le lieu de l'adoration pour tous : Dieu est là.

Jusqu'à ce que le cœur de l'homme de Dieu soit affligé, Dieu ne fit jamais honte à aucune génération.

Ils allaient faire la guerre aux prophètes : ils voyaient le corps du prophète, ils supposaient que c'était un homme.

En toi se trouvent les natures morales de ces peuples de jadis : comment ne crains-tu pas qu'il en aille de même pour toi ?

Étant donné que toutes ces marques se trouvent en toi et que tu es l'un d'entre eux, comment seras-tu sauvé ?

Histoire de Djûhî et de l'enfant qui pleurait de façon lamentable auprès du cercueil de son père

n enfant pleurait amèrement en se frappant la tête à côté du cercueil de son père,

Disant : « Pourquoi, mon père, t'emporte-t-on pour te placer sous la terre ?

« Ils t'emmènent vers une maison étroite et infecte ; il n'y a là ni tapis ni natte ;

« Ni lampe la nuit, ni pain le jour ; ni odeur ni signe de nourriture ne s'y trouvent,

3120 « Ni porte en bon état, ni accès au toit ; pas un seul voisin pour être ton refuge.

« Ton corps, qui était un endroit pour les baisers des gens, comment irait-il dans une maison aveugle et obscure ?

« Une maison sans pitié et une pièce étroite, où ni ton visage ni ta couleur ne demeureront. »

De cette manière, il énumérait les caractéristiques de la maison, tandis que coulaient de ses yeux des larmes de sang.

Djûhî dit à son père : « Ô mon père vénéré, par Dieu ils apportent ce cadavre dans notre maison. »

Le père dit à Djûhî : « Ne sois pas stupide ! » « Ô papa, dit-il, écoute quels sont les signes de l'identité.

« Ces marques qu'il a mentionnées une à une, notre maison les possède, sans incertitude ni doute.

« Elle n'a ni natte, ni lampe, ni nourriture ; sa porte n'est pas en bon état non plus, ni sa cour, ni son toit. »

De cette manière, les désobéissants ont cent marques sur eux-mêmes, mais comment les verraient-ils ?

La maison, à savoir le cœur qui n'est pas illuminé par les rayons du soleil de la Majesté divine,

Est étroite et sombre comme les âmes des juifs, privés de la saveur spirituelle du Roi aimant.

L'éclat du Soleil n'a pas non plus brillé dans ce cœur et il ne s'y trouve ni espace ni ouverture de la porte.

La tombe vaut mieux qu'un cœur comme celui-là. Allons, lève-toi hors de la tombe qu'est ton cœur !

Tu es vivant et né d'êtres vivants. Ô toi qui es gai et charmant, n'étouffes-tu pas dans cette étroite tombe ?

Tu es le Joseph du temps et le soleil du ciel : lève-toi hors de cette fosse et prison, et montre ton visage !

Ton Jonas a été affligé dans le ventre de la baleine : pour le délivrer, il n'est d'autres moyens que les louanges de Dieu.

S'il n'avait pas rendu gloire à Dieu, le ventre du poisson aurait été sa geôle et sa prison jusqu'à ce *qu'ils soient ressuscités des morts*.

Par la glorification, il s'échappa du corps du poisson. Qu'est-ce que la glorification ? Le signe du jour de l'*Alast*.

Si tu as oublié cette glorification rendue à Dieu par ton esprit, écoute les glorifications rendues par ces Poissons (les prophètes et les saints).

Quiconque a vu Dieu est de Dieu : quiconque a vu cette Mer est ce Poisson.

Ce monde est une mer, et le corps un poisson, et l'esprit est le Jonas privé de la lumière de l'aube.

S'il glorifie Dieu, il est délivré du poisson ; sinon, il y est digéré et disparaît.

Les Poissons spirituels abondent dans la mer de ce monde, mais tu ne les vois pas, bien qu'ils volent tout autour de toi.

Ces Poissons s'élancent vers toi : ouvre les yeux, pour les voir clairement.

Si tu ne vois pas les Poissons clairement, après tout ton oreille les a entendus glorifier Dieu.

Pratiquer la patience est l'âme de tes glorifications : sois patient, car c'est là la véritable glorification.

Aucune glorification ne possède un aussi haut degré : sois patient ; la patience est la clé de la consolation.

La patience est comme le pont de Sirât *, avec le Paradis de l'autre côté : pour chaque beau garçon, il y a un laid pédagogue.

Tant que tu t'enfuis loin du pédagogue, il n'y a pas de rencontre avec le garçon, parce que le beau garçon ne se sépare pas du pédagogue.

Que connais-tu du goût suave de la patience, ô toi au cœur fragile — spécialement de la patience pour l'amour de cette beauté de Chigil ** ?

3150 Les délices d'un homme sont dans ses campagnes (pour l'islam) et dans la gloire et le faste de la guerre ; *pathico voluptas e pene est.*

Sa religion et sa prière ne sont rien que sensualité : sa pensée l'a fait descendre au plus bas.

Même s'il monte au ciel, n'aie pas peur de lui, car ce n'est que par amour de la bassesse qu'il a étudié et est arrivé.

Il fait galoper son cheval vers la bassesse, tout en proclamant qu'il s'élève.

Qu'y a-t-il à craindre des simagrées des mendiants ? car ces simagrées ne sont qu'un moyen d'obtenir une bouchée de pain.

Timet puer quidam hominem
corpulentum. « Ne timueris, inquit,
o puer ; ego enim vir non sum. »

*uvenis robustus puerum deprehendit solum. Palluit timore puer ne forte homo impetum faceret.*

« Securus esto, inquit, mi pulcher ; tu enim super me eris.

Etiamsi terribilis (aspectu) sum, scito me impotentem esse ad coitum : me sicut camelum conscende, propelle. »

Avec l'apparence d'homme et une telle réalité — Adam au-dehors, le Démon maudit à l'intérieur —

Ô toi qui es aussi grand que le peuple de 'Ad, tu ressembles au tambour contre lequel une branche était battue par le vent.

---

* Pont que doivent traverser les âmes pour se rendre au Paradis.

** Ville du Turkestan célèbre pour la beauté de ses habitants. Ici, le Bien-Aimé divin.

Un renard abandonna sa proie à cause d'un tambour pareil à un sac de cuir rempli de vent.

Mais quand il ne trouva rien de comestible dans le tambour, il dit : « Un porc vaut mieux que ce sac vide. »

Les renards ont peur du bruit du tambour ; mais l'homme sage le bat constamment, disant : « Ne parle pas ! »

Histoire d'un archer et de sa crainte d'un cavalier qui chevauchait dans une forêt



n cavalier, armé et très effrayant, chevauchait dans la forêt sur un cheval pur sang.

Un archer habile l'aperçut, et par peur de lui, tira son arc

Pour lancer une flèche. Le cavalier lui cria : « Je suis faible, bien que mon corps soit grand.

« Prends garde, prends garde ! Ne fais pas attention à ma stature, car à l'heure du combat je suis moins qu'une vieille femme. »

« Passe ton chemin, lui dit-il, tu as bien parlé, autrement, à cause de ma peur, je t'aurais envoyé une flèche. »

Nombreux sont ceux que les instruments de guerre ont tué, étant donné qu'ils tenaient une telle épée dans leurs mains, sans qu'ils aient le courage de l'utiliser.

Si tu revêts l'armure de Rostams, tu perds la vie si tu n'es pas l'homme qui convient (pour se défendre avec).

Fais de ton âme un bouclier et jette là le glaive, ô mon fils : quiconque est sans « moi » sauve sa tête du Roi.

Ces armes que tu détiens sont tes intrigues et tes manigances ; elles ont jailli de toi et en même temps ont blessé ton âme.

Puisque tu n'as rien gagné à ces inventions, renonce à l'invention, afin que d'heureuses fortunes puissent t'advenir.

Puisque tu n'as pas un seul instant joui du fruit des arts, dis adieu aux arts, et recherche toujours le Seigneur des bienfaits.

Puisque ces sciences ne t'apportent aucune bénédiction, fais de toi-même un cancre et laisse la mauvaise chance derrière toi.

Dis, comme les anges : « *Nous ne savons rien en dehors de ce que Tu nous as enseigné*[70]. »

Histoire de l'Arabe du désert et du fait qu'il ait mis du sable dans le sac et que le philosophe le lui ait reproché

n certain Arabe du désert chargea un chameau avec deux grands sacs — l'un étant plein de grain.

Il était assis au-dessus des deux sacs. Un philosophe bavard l'interrogea.

Il lui demanda quel était son pays natal et l'amena à parler et dit beaucoup de belles choses pendant cet interrogatoire.

Ensuite, il lui dit : « De quoi ces deux sacs sont-ils remplis ? Dis-moi la vérité. »

Il dit : « Dans un sac, j'ai du blé ; dans l'autre, il y a du sable — pas un aliment pour l'homme. »

« Pourquoi, demanda-t-il, as-tu chargé ce sable ? » « Afin que l'autre sac ne reste pas seul », répondit-il.

« Si tu es bien avisé, dit-il, verse la moitié du blé de ce panier dans l'autre,

« De sorte que les sacs soient allégés, et le chameau aussi. » L'Arabe s'écria : « Bravo ! Ô sage noble et intelligent !

« Une pensée si subtile et un jugement si excellent ! Et toi si nu, à pied et fatigué ! »

Le brave homme eut pitié du philosophe et résolut de le faire monter sur le chameau.

Il lui dit encore : « Ô sage éloquent, explique un peu ta propre situation.

« Avec une telle intelligence et un tel talent, es-tu un vizir ou un roi ? Dis-moi la vérité. »

Il répondit : « Je ne suis ni l'un, ni l'autre ; j'appartiens au commun des gens. Vois mon apparence et mon habit. »

Il demanda : « Combien de chameaux as-tu ? Combien de bœufs ? » « Je n'ai ni les uns, ni les autres, répondit-il : ne me harcèle pas. »

Il dit : « En tout cas, quelles marchandises as-tu dans ta boutique ? » Il répondit : « Où ai-je une boutique et une demeure ? »

« Alors, dit-il, je vais te demander au sujet de l'argent. Combien d'argent as-tu ? Car tu es un voyageur solitaire et quelqu'un dont les conseils sont estimés.

« Avec toi est l'élixir qui change en or le cuivre de ce monde : ta compréhension et ta connaissance sont précieuses comme des perles. »

« Par Dieu, répondit-il, ô chef des Arabes, dans tout ce que je possède il n'y a pas de quoi acheter de la nourriture pour cette nuit.

« Je cours çà et là avec le corps et les pieds nus. Si quelqu'un veut me donner une miche de pain, je me rends là.

« De cette sagesse et instruction et excellence, je ne tire rien qu'imagination et mal de tête. »

Alors l'Arabe lui dit : « Va-t'en loin de moi, que ta malchance ne tombe pas sur moi.

« Enlève loin de moi cette sagesse infortunée qu'est la tienne : tes paroles sont malchanceuses pour tous les gens de cette époque.

« Ou bien va dans cette direction-ci et j'irai dans cette direction-là ; ou si ton chemin est en avant, je retournerai en arrière.

« Un sac de blé et l'autre de sable valent mieux pour moi que ces vaines inventions.

« Ma stupidité est une stupidité bénie, car mon cœur est bien rempli (de grâces) et mon âme est pieuse. »

Si tu désires que la misère te quitte, efforce-toi que la sagesse te quitte,

La sagesse qui est née de la nature et de l'imagination humaines, la sagesse où ne se déverse pas le flot de la grâce de la Lumière du Dieu de Gloire.

La sagesse de ce monde accroît les suppositions et le doute ; la sagesse de la religion plane au-dessus du ciel.

Les vauriens ingénieux de ces derniers temps se sont grandis par rapport aux anciens ;

Les étudiants de la ruse ont brûlé leur cœur dans l'étude et ont appris des feintes et des artifices ;

Ils ont jeté au vent la patience, l'altruisme, le sacrifice de soi et la générosité — qui sont l'élixir du profit spirituel.

La pensée juste est celle qui ouvre une voie : le chemin droit est celui sur lequel avance un roi spirituel.

Le véritable roi est celui qui est roi en lui-même et n'est pas rendu roi par les trésors et les armées ;

De sorte que son royaume demeure à jamais, comme la gloire de l'empire de la religion musulmane.

Les miracles d'Ibrâhîm fils d'Adham (que Dieu sanctifie son esprit saint !) au bord de la mer

insi, on rapporte qu'Ibrâhîm fils d'Adham, après un voyage, s'assit au bord de la mer.

Tandis qu'il raccommodait son manteau de soufi, un émir, marchant sur la plage, arriva soudain à cet endroit.

Cet émir avait été l'un des serviteurs du sheikh ; il reconnut le sheikh et aussitôt se prosterna bien bas.

Il fut stupéfait de voir le sheikh avec son vêtement de derviche — sa nature et son apparence extérieure avaient été transformées —,

S'étonnant qu'il ait renoncé à un aussi grand royaume et ait choisi cette pauvreté spirituelle très subtile ;

Et pourquoi il avait renoncé au royaume des Sept Climats, et avait piqué l'aiguille dans son habit de derviche, comme un mendiant.

Le sheikh perçut ses pensées : un sheikh est comme le lion, et les cœurs des gens sont sa jungle.

Il pénètre, comme l'espoir et la peur, dans leurs cœurs : les secrets du monde ne lui sont pas cachés.

Veillez sur vos cœurs, ô vous les ignorants, en présence de la majesté des hommes du cœur (les saints).

3220 Devant les hommes du corps, le respect est manifesté extérieurement, car Dieu leur voile le mystère.

Devant les hommes du cœur, le respect est témoigné intérieurement, parce que leurs cœurs perçoivent les pensées secrètes.

Tu es l'inverse : par amour de la position mondaine, tu viens avec révérence devant ceux qui sont aveugles (aux choses spirituelles) et tu t'assieds dans le vestibule ;

Mais devant les voyants, tu te conduis de façon irrespectueuse : c'est pourquoi tu es devenu du combustible pour le feu du désir.

Puisque tu n'as pas de perception spirituelle ni la lumière de la direction divine, continue à polir ton visage par amour pour les aveugles !

Devant les voyants, macule ton visage avec de la saleté ! Conduis-toi avec arrogance à leur égard, malgré ton état de puanteur !

Le sheikh jeta rapidement son aiguille dans la mer, et à haute voix réclama l'aiguille.

Des myriades de poissons divins — ayant chacun dans la bouche une aiguille en or,

Levèrent la tête hors de la mer de Dieu, disant : « Prends, ô sheikh, les aiguilles de Dieu. »

Il tourna son visage vers l'émir et lui dit : « Ô émir, le royaume du cœur vaut-il mieux, ou bien un royaume aussi méprisable (que l'était le mien) ? »

Ce miracle est un signe extérieur, ce n'est rien : attends de pénétrer dans (le sanctuaire) intérieur et de voir ce qui s'y trouve !

3230 Du jardin, on n'apporte en ville qu'une branche : comment pourrait-on y apporter le jardin et le verger ?

Spécialement, un Jardin dont ce ciel n'est qu'une seule feuille ; en réalité, il est le noyau, et ce monde-ci comme la coquille.

Si tu ne te hâtes pas vers ce Jardin, recherche plus de parfum, et débarrasse-toi de ton rhume,

Afin que ce parfum puisse attirer ton âme là-bas ; afin que ce parfum puisse devenir la lumière de tes yeux.

A cause du parfum, Joseph, fils du prophète Jacob, dit : *Appliquez ma tunique sur le visage de mon père*[80].

Par amour pour ce parfum, Ahmad (Mohammad) disait constamment dans ses exhortations : « Dans la prière rituelle est le délice de mes yeux. »

Les cinq sens spirituels sont reliés les uns aux autres, tous les cinq proviennent d'une même racine.

La force de l'un donne de la vigueur aux autres ; chacun devient un échanson pour les autres.

La vision accroît le pouvoir de la parole ; la parole rend la vision plus pénétrante.

La clairvoyance aiguise chaque sens, de sorte que la perception (des choses spirituelles) leur devient familière à tous.

Le commencement de l'illumination du mystique par la Lumière qui voit le monde invisible



3240 Quand l'un des sens a relâché ses liens, tout le reste des sens est changé.

Quand l'un des sens a perçu des choses qui ne sont pas objets de perception sensorielle, ce qui est du monde invisible devient apparent à tous les sens.

Quand un mouton du troupeau a sauté par-dessus le ruisseau, tous sautent à leur tour les uns après les autres.

Mène au pâturage tes sens, fais-les paître dans le pâturage (dont parle la parole) *C'est Lui qui fait pousser les pâturages*[81]

Afin qu'ils puissent se nourrir de jacinthes et qu'ils puissent parvenir aux jardins des Réalités ;

Afin que chacun de tes sens puisse devenir un apôtre pour les autres et conduire tous les sens dans ce Paradis ;

Et alors ces sens-là diront leur secret à tes sens, sans paroles, ni sens réel et sans métaphores ;

Car ce sens réel est susceptible de différentes interprétations et ces suppositions sont la source d'imaginations ;

Mais quant à cette vérité qui est perçue par l'intuition, il n'y a là de place pour aucune interprétation.

Quand tous les sens sont devenus soumis à ton sens, les sphères célestes ne peuvent t'éviter.

3250 Quand une discussion s'élève au sujet de la propriété de l'écorce, l'écorce appartient à celui qui possède le noyau.

Lorsqu'on se querelle au sujet d'une charge de paille, regarde qui est le propriétaire du grain.

La sphère céleste est comme l'écorce, et la lumière de l'esprit est le noyau. L'une est visible, l'autre est caché : ne trébuche pas à cause de cela.

Le corps est manifeste, l'esprit est caché ; le corps est comme la manche, et l'esprit comme la main.

L'intellect, à son tour, est plus caché que l'esprit (vital) : ta perception se fraie un chemin plus rapidement jusqu'à cet esprit.

Si tu vois un mouvement, tu sais que celui qui bouge est vivant ; ce que tu ne sais pas, c'est qu'il est rempli d'intelligence,

Jusqu'à ce que se produisent des mouvements dirigés et que, grâce à la connaissance, il transforme le mouvement du cuivre en or.

Du fait que ces mouvements de la main sont conformes à la raison, tu peux comprendre qu'il existe une intelligence (qui les dirige).

L'esprit qui reçoit l'inspiration divine * est plus caché que l'intellect, parce qu'il est de l'Invisible et que c'est à ce côté qu'il appartient.

L'intellect de Ahmad (Mohammad) n'était caché à personne ; mais son esprit recevant l'inspiration n'était pas perçu par toutes les âmes.

3260 L'esprit prophétique aussi a des actions conformes à la raison ; mais l'intellect ne peut les percevoir, car cet esprit est trop élevé.

Parfois, on considère ces choses comme folie, parfois on est dans l'émerveillement ; car cela dépend du fait qu'on devienne celui-ci ou celui-là.

Ainsi, l'intelligence de Moïse était troublée de voir les actions raisonnables de Khadir ;

Ses actions semblaient déraisonnables à Moïse, car il ne possédait pas l'état spirituel (de Khadir).

---

* L'expression persane est *Rûh-e Wahy*, littéralement : « l'esprit de l'inspiration ».

Étant donné que l'intelligence de Moïse est paralysée par ce mystère, qu'en sera-t-il de l'intelligence d'une souris, ô mon ami ?

La connaissance conventionnelle est à vendre : quand elle trouve un acheteur, elle rayonne de plaisir.

L'acheteur de la connaissance qui est prouvée (par l'expérience mystique), c'est Dieu : son marché est toujours splendide.

Il (le possesseur de la connaissance véritable) a fermé ses lèvres et est enivré par son commerce : les acheteurs sont innombrables, car *Dieu a acheté*[22].

Les anges achètent l'enseignement d'Adam : c'est illicite pour les démons et les péris.

Adam, enseigne-leur les Noms, explique-leur les mystères de Dieu en détail.

Celui qui a la vue courte, qui est plongé dans les changements et sans fermeté,

Je l'ai appelé « souris », parce que sa place est dans la terre : la terre est le lieu où vit la souris.

Elle connaît des chemins, mais sous la terre ; elle a creusé la terre dans chaque direction.

L'âme-souris n'est qu'une grignoteuse : à la souris est donné un intellect proportionné à ses besoins.

Parce que, sans besoin, le Dieu Tout-Puissant ne donne rien à personne.

Si la terre n'avait pas été nécessaire aux habitants de la terre, le Seigneur de toutes choses ne l'aurait pas créée.

Et si cette terre instable n'avait pas eu besoin de montagnes, Il ne les aurait pas créées dans leur majesté.

Et si les sphères célestes n'avaient pas été nécessaires, elles aussi, Il n'aurait pas, du néant, tiré les sept cieux.

Le soleil, la lune et les étoiles, comment sont-ils apparus, si ce n'est à cause du besoin ?

Le besoin est donc le lacet pour tout ce qui existe ; l'homme possède des instruments en proportion de son besoin.

Augmente donc rapidement ton besoin, ô toi qui es dans le besoin, afin que la Mer de la Générosité déborde de bonté.

Ces mendiants sont sur le chemin, et chaque malheureux d'entre eux montre son besoin aux passants.

La cécité, la paralysie, la maladie, la souffrance, afin que la pitié des hommes puisse être suscitée par son besoin.

Dit-il jamais : « Donnez-moi du pain, ô bonnes gens, car je possède des richesses, des granges de blé, des plateaux de mets » ?

Dieu n'a pas donné d'yeux à la taupe, parce qu'elle n'a pas besoin d'yeux pour trouver sa nourriture.

Elle est capable de vivre sans yeux et sans vue : dans la terre humide, elle ne dépend pas de ses yeux.

Elle ne sort jamais de la terre, sauf pour voler, afin que le Créateur puisse la guérir d'être une voleuse.

Après cela, il lui poussera des ailes, elle deviendra un oiseau, volant dans les hauteurs et glorifiant le Créateur.

A chaque instant, dans la roseraie des actions de grâces à Dieu, elle chantera des mélodies, comme le rossignol.

Chantant : « Ô Toi qui m'as libérée des défauts ! Ô Toi qui fais de l'enfer un Paradis !

3290 « Tu mets la lumière dans un peu de graisse, ô Toi qui te suffis à Toi-même ; Tu donnes l'ouïe à un os ! »

Quelle relation y a-t-il entre ces concepts et le corps ? Quelle relation entre la perception des choses et leurs noms ?

Le mot est comme le nid, et le sens est l'oiseau ; le corps est le lit de la rivière, et l'esprit est l'eau qui y court.

Elle se meut, et tu dis qu'elle est immobile ; elle court, et tu dis qu'elle est stagnante.

Si tu ne vois pas le mouvement de l'eau parmi les mottes de terre (elle se meut pourtant) ; que sont les brindilles et les pailles apparaissant continuellement sur elle ?

Les brindilles et les pailles sont les formes de la pensée : ces formes vierges reviennent sans cesse à nouveau.

La surface de l'eau du flux de la pensée, tandis qu'il roule, n'est pas dénuée de ces brindilles et de ces pailles, les unes plaisantes, les autres désagréables.

Les coques à la surface de cette eau qui s'écoule proviennent des fruits du Jardin de l'Invisible.

Cherche les amandes de ces coques dans le Jardin même, car c'est du Jardin que l'eau arrive dans le lit du fleuve.

Si tu ne vois pas le flux de l'Eau de la Vie, regarde ce mouvement des herbes dans le courant.

3300 Quand l'eau commence à passer avec un volume accru, les coques des idées sont emportées plus rapidement par elle.

Lorsque le courant est devenu extrêmement rapide, nul souci ne demeure plus dans les esprits des mystiques.

Étant donné qu'il est excessivement plein et impétueux, il n'y a plus de place en lui pour rien d'autre que l'eau.

Comment un étranger calomnia le sheikh, et comment le disciple du sheikh lui répondit



Un certain homme portait des accusations contre un sheikh ; il disait : « Il est mauvais et ne se trouve pas sur la bonne voie ;

« C'est un buveur de vin, un hypocrite, un vaurien : comment un tel homme pourrait-il aider ses disciples ? »

L'un (des disciples) lui dit : « Sois respectueux ; ce n'est pas peu de chose que de penser si mal des grands.

« Loin de lui et loin de ses qualités que son esprit pur soit noirci par un flot (de péchés).

« Ne profère pas de telles calomnies contre des hommes de Dieu ! Ce n'est qu'une imagination de ta part. Tourne la page.

« Ceci n'est pas vrai ; et même si ce l'était, ô oiseau de terre, quel mal peut causer une charogne à la mer Rouge ?

« Il n'est pas moins que l'eau des deux aiguières ou du petit bassin, qu'une seule goutte (d'impureté) peut la disqualifier*.

3310 « Le feu ne fait pas de mal à Abraham, mais que celui qui est un Nemrod prenne garde à lui ! »

L'âme charnelle est Nemrod, et l'intellect et l'esprit sont l'Ami de Dieu (Abraham) ; l'esprit s'occupe de la réalité même, et l'âme charnelle s'occupe des preuves.

Ces indices sur la Voie sont pour le voyageur qui, à chaque moment, se perd dans le désert.

Pour ceux qui sont arrivés (à l'union avec Dieu), il n'est plus besoin que de l'œil et de la lampe : ils ne se préoccupent plus d'indications ou de route.

Si l'homme uni à Dieu mentionne quelques indications, c'est pour que les dialecticiens le comprennent.

Pour l'enfant nouveau-né, le père balbutie des sons, bien que son intelligence domine le monde entier.

La dignité de la science du maître n'est pas diminuée s'il dit que *le 'alif ne possède rien***.

Pour enseigner à l'enfant ignorant, il faut se départir de son propre langage ;

---

* Il s'agit de l'eau utilisée pour les ablutions rituelles avant la prière.

** La lettre *'alif* est une ligne perpendiculaire dépourvue de signe diacritique. Elle symbolise l'Essence divine dépourvue de qualifications.

Il faut adopter son langage à lui, afin qu'il puisse apprendre de vous la connaissance et la science.

Tous les hommes sont comme les enfants (du Maître spirituel) : il est nécessaire que le Maître y réfléchisse quand il leur dispense l'instruction.

3320 L'infidélité a des limites et une portée déterminées, sache-le ; mais le sheikh et la lumière du sheikh n'ont pas de bornes.

Devant l'infini, tout ce qui est fini n'est rien : *Toute chose est périssante sauf la Face de Dieu*[83].

L'infidélité et la foi n'existent pas là où il (le sheikh) se trouve, parce qu'il est le noyau, et ces deux choses ne sont que couleur et écorce.

Ces choses éphémères sont devenues un voile sur cette Face, comme une lanterne cachée sous un bol.

Ainsi, cette tête corporelle est un écran pour cette tête spirituelle : devant cette tête-là, cette tête corporelle est une infidèle.

Quel est l'infidèle ? Celui qui oublie la foi du sheikh. Qui est le mort ? Celui qui ignore la vie du sheikh.

La vie spirituelle n'est rien d'autre que la connaissance au temps de l'épreuve : plus on a de connaissance, plus on a de vie.

Notre esprit est plus grand que celui des animaux. Pourquoi ? Parce qu'il a plus de connaissance.

Aussi, l'esprit des anges est-il plus grand que notre esprit, car il surpasse le sens commun ;

Et l'esprit des mystiques est supérieur à celui des anges. Cesse de t'en étonner !

3330 C'est pour cette raison qu'ils se prosternèrent devant Adam : son esprit est plus grand que leur être.

S'il n'en était pas ainsi, ce ne serait pas du tout convenable que d'ordonner au supérieur de se prosterner devant son inférieur.

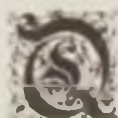
Comment la justice et la bonté du Créateur permettraient-elles qu'une rose se prosterne devant une épine ?

Étant donné que l'esprit (du saint) est devenu sublime et qu'il est passé au-delà de la limite ultime, l'âme de toutes choses s'incline devant lui,

Les oiseaux et les poissons et les djinns et les hommes — parce que cela les dépasse et qu'ils sont déficients en comparaison.

Les poissons fabriquent des aiguilles pour le manteau du saint : ils le suivent comme les fils suivent les aiguilles.

Reste de l'histoire d'Ibrâhîm fils de Adham (que Dieu sanctifie son esprit !) sur le rivage de la mer



Quand cet émir vit que l'ordre du sheikh avait été réalisé par l'arrivée des poissons, il tomba en extase.

Il dit : « Ah, les poissons connaissent les maîtres spirituels *(pîrs)*. Honte à celui qui est chassé hors de la Cour sainte !

« Les poissons connaissent le *pîr*, et nous sommes loin de lui ! Nous sommes damnés d'être privés de cette chance, et eux sont bénis ! »

Il s'inclina très bas et s'en alla, désolé et pleurant. Il devint fou d'amour pour l'ouverture de la porte (de l'union avec Dieu).

Alors, ô toi à la figure souillée, que fais-tu ? Qui combats-tu et envies-tu ?

Tu joues avec la queue d'un lion : tu attaques les anges.

Pourquoi dis-tu du mal de ce qui est un bien pur ? Prends garde, ne considère pas que cette bassesse (d'insulter les saints) soit de la grandeur.

Quel est le mal ? Le cuivre misérable et méprisable. Qu'est le sheikh ? L'élixir infini.

Si le cuivre est incapable d'être transmué par l'élixir, cependant l'élixir n'a jamais été transformé en cuivre par le cuivre.

Qu'est-ce que le mal ? Un rebelle qui agit comme le feu. Qui est le sheikh ? La Mer de l'Éternité.

Le feu est toujours terrifié par l'eau. Quand l'eau fut-elle jamais effrayée d'être enflammée ?

Tu observes des défauts sur la face de la lune ; tu cueilles des épines dans un Paradis.

Cueilleur d'épines, si tu vas dans le Paradis, tu n'y trouveras d'autre ronce que toi-même.

Tu recouvres un soleil avec un peu d'argile : tu recherches des lacunes dans une pleine lune parfaite.

Un soleil qui brille à travers le monde entier — comment sera-t-il caché à cause d'une chauve-souris ?

Les fautes sont rendues coupables par la désapprobation des *pîrs* ; les mystères sont rendus mystérieux par la jalousie des *pîrs*.

Si tu es loin d'eux, sois du moins uni à eux par le respect que tu leur témoignes : sois alerte et actif en montrant du repentir.

Dans l'espoir qu'une brise puisse souffler vers toi à partir de ce lieu. Pourquoi taris-tu l'eau de la miséricorde par ton envie ?

Bien que tu sois loin, à cette distance, manifeste-leur de l'amitié. *Où que vous soyez, tournez là vos visages*[144].

Quand un âne tombe dans la boue en courant rapidement, il se meut sans cesse pour se relever.

Il ne rend pas cet endroit commode pour y rester : il sait que ce n'est pas le lieu où il doit vivre.

Ton jugement a été inférieur à celui de l'âne, car ton cœur ne s'est pas enfui loin de ces mottes de boue.

Tu interprètes les circonstances comme une autorisation de demeurer dans la boue, étant donné que tu ne veux pas en détacher ton cœur.

Tu dis : « Cela m'est permis ; je me trouve contraint. Dieu dans Sa bonté ne punira pas un pauvre être impuissant comme moi. »

3360 En vérité, Il t'a déjà châtié, mais, comme la hyène aveugle par ignorance, tu ne vois pas le châtiment.

Les chasseurs disent : « La hyène ne se trouve pas ici ; cherchez-la au-dehors, car elle n'est pas dans la caverne. »

Ils disent cela, et en même temps l'attachent avec des liens, tandis que la hyène dit : « Ils ne savent pas où je suis.

« Si cet ennemi m'avait connue, comment se serait-il écrié : "Où est cette hyène ?" »

*La déclaration d'une certaine personne selon laquelle le Dieu Très-Haut ne la punirait pas pour son péché, et la réponse que lui fit Shu'ayb**

u temps de Shu'ayb, un certain homme disait : « Dieu a vu plusieurs fautes que j'ai commises.

« Combien de péchés et de transgressions m'a-t-il vu faire ! Et cependant, Dieu, dans Sa bonté, ne me punit pas. »

En réponse, Dieu le Très-Haut de la manière mystérieuse parla clairement à l'oreille de Shu'ayb,

Disant : « (Dis-lui :) Tu as dit : "Combien de péchés n'ai-je pas

---

* Prophète de Madian (Cf. *Qor'ân*, VII, 85).

commis ! Et cependant, Dieu, dans Sa bonté, ne m'a pas puni pour mes fautes."

« Tu dis le contraire et l'inverse de la vérité, ô imbécile, ô toi qui as abandonné la route pour t'en aller dans le désert !

« Combien souvent, combien souvent Je te châtie et tu ne t'en rends pas compte ! Tu es enchaîné de la tête aux pieds.

« Ta rouille, couche après couche, ô pot noirci, a souillé la face de ton cœur.

« Des couches de rouille se sont amoncelées sur ton cœur, de sorte qu'il est devenu aveugle aux mystères spirituels. »

Si cette fumée s'attaque à un pot neuf, ses traces se verront, quand ce ne serait pas davantage qu'un grain d'orge.

Car toute chose est rendue manifeste par son contraire ; sur un objet blanc, le noir devient manifeste ;

Mais quand le pot a été noirci, qui s'apercevra ensuite de l'effet de la fumée sur lui ?

Le forgeron qui est éthiopien — la fumée est de la même couleur que son visage ;

Le Grec qui fait le travail d'un forgeron, son visage, à cause de la fumée, devient tacheté de noir.

Aussi reconnaîtra-t-il très vite l'effet du péché, de sorte qu'il se lamentera, en disant : « Ô Dieu ! »

Mais quand il persiste dans le péché, s'adonne au mal, et jette de la poussière dans l'œil de la méditation,

Il ne pense plus à la pénitence : ce péché devient si cher à son cœur qu'à la fin il perd la foi.

Ce repentir et ces cris « Ô Seigneur » l'ont abandonné ; une quintuple couche de rouille s'est déposée sur le miroir de son cœur.

Les couches de rouille se sont mises à entamer son miroir : la rouille a commencé à diminuer son éclat.

Quand on écrit sur du papier blanc, on peut lire aussitôt cette écriture.

Quand on écrit sur ce qui l'a déjà été, on ne le comprend pas : la lecture en sera erronée ;

Car cette noirceur a été effectuée sur de la noirceur ; aussi, ces deux écritures sont devenues obscures et dépourvues de sens.

Et si l'on écrit une troisième fois par-dessus, alors on le rend noir comme l'âme de l'impie.

Quel autre recours y a-t-il, alors, que de se réfugier en Dieu le Secourable ? Le désespoir est du cuivre, et l'élixir est le regard de Dieu.

Déposez vos désespoirs à Ses pieds, afin d'échapper à une souffrance irrémédiable.

Lorque Shu'ayb lui eut dit ces paroles profondes, à ce souffle de l'esprit des roses fleurirent en son cœur.

Son âme écouta l'inspiration venue du Ciel ; cependant, il demanda : « S'Il m'a puni, où est le signe ? »

3390 Shu'ayb s'écria : « Ô Seigneur, il me riposte, il recherche le signe de ce châtiment. »

Dieu dit : « Je suis Celui qui voile les péchés : Je ne raconterai pas ses secrets. Je ne donnerai qu'une indication pour le mettre à l'épreuve.

« Un signe de Mon châtiment est qu'il a à son crédit des actions pieuses de jeûne et de prière,

« Et d'offices rituels et d'aumônes, *et cetera*, mais il ne possède pas un seul atome de saveur spirituelle.

« Il accomplit de belles actions et actes de dévotion, mais il n'a pas un seul atome de délice spirituel.

« Ses dévotions sont bonnes selon la forme, mais l'esprit n'en est pas bon : les noix sont nombreuses, mais dépourvues de cerneaux. »

La saveur spirituelle est nécessaire pour que les dévotions produisent des fruits : un noyau est nécessaire pour que la baie donne naissance à un arbre.

Comment une baie sans noyau deviendrait-elle un arbuste ? La forme dépourvue d'âme n'est qu'un fantasme.

Reste de l'histoire de l'étranger insultant le sheikh



Ce méchant vaurien racontait des choses stupides au sujet du sheikh ; celui qui est envieux a toujours un esprit tordu.

Il dit : « Je l'ai vu dans une compagnie (de buveurs) ; il est dénué de pureté et dépourvu de piété.

3400 « Et si tu ne le crois pas, rends-toi là ce soir, afin de voir clairement la dépravation de votre sheikh. »

La nuit venue, il l'amena devant une fenêtre et dit : « Regarde cette débauche et ces festivités !

« Contemple une telle hypocrisie le jour et un tel dévergondage la nuit ! Durant la journée, il est comme Mustafâ (Mohammad) et le soir comme Bû Lahab *.

---

* Oncle du Prophète et son ennemi.

« Le jour, son nom est devenu 'Abdallah (serviteur de Dieu) ; la nuit — Dieu nous protège ! Et vois la coupe de vin dans sa main ! »

Le disciple vit un verre plein dans la main du sheikh. « Ô sheikh, dit-il, y a-t-il aussi un vice en toi ?

« N'est-ce pas toi qui disais que le Démon se précipite pour uriner dans la coupe de vin ? »

Le sheikh répondit : « On a tellement rempli ma coupe qu'il n'y a pas en elle de place pour une seule graine de rue.

« Regarde : y a-t-il de la place ici pour un seul atome ? Un homme leurré a faussement saisi cette affaire. »

Ce n'est pas la coupe apparente ou le vin apparent : considère cette allégation comme bien loin de la dignité du sheikh qui perçoit l'Invisible.

La coupe de vin, sot que tu es, est la personne du sheikh : dans son essence, l'urine du Démon ne peut être contenue.

3410 Il est rempli et débordant de la Lumière de Dieu : il a brisé la coupe corporelle, il est la Lumière absolue.

Si la lumière du soleil tombe sur de l'ordure, c'est toujours la même lumière : elle ne subit aucune souillure.

Le sheikh dit : « En vérité, ce n'est pas une coupe, ni ceci du vin. Viens, incroyant, et regarde ! »

Il vint, et vit que c'était du miel pur. Ce misérable ennemi devint aveugle (de honte).

Sur quoi, le *pîr* dit à son disciple : « Va me chercher du vin, ô noble sire ;

« Car j'éprouve une douleur ; je suis réduit à la nécessité : à cause de la souffrance, je suis passé au-delà de l'inanition *.

« Dans un besoin grave, toute nourriture prohibée est licite — que les malédictions tombent comme de la poussière sur la tête de celui qui le nie ! »

Le disciple fit le tour du cellier, goûtant à chaque jarre pour obéir au sheikh.

Dans toutes les caves qu'il visita, il ne trouva pas de vin : les jarres de vin étaient devenues remplies de miel.

Il dit : « Ô buveurs, qu'est-ce que tout cela ? Que se passe-t-il ? Je ne trouve de vin dans aucune jarre. »

3420 Tous les buveurs vinrent auprès du sheikh, pleurant et se frappant la tête de leurs mains.

Ils disaient : « Tu es venu dans la taverne, ô très noble sheikh, et à cause de ta venue tous les vins ont été transformés en miel.

* Cf. *Qor'ân*, XVI, 115, autorisant à consommer des aliments illicites en cas de nécessité.

« Tu as changé le vin et l'as purifié de la saleté : change aussi nos âmes et purifie-les de toute souillure. »

Si le monde entier était rempli de sang jusqu'au bord, comment le serviteur de Dieu boirait-il autre chose que ce qui est sanctifié ?

Comment 'Âisha (puisse Dieu être satisfait d'elle !) dit à Mustafa (Mohammad) (sur lui la paix) : « Tu accomplis la prière n'importe où, sans tapis de prière. »

n jour, 'Âisha dit au Prophète : « Ô Envoyé de Dieu, ouvertement et secrètement,

« Tu accomplis la prière en quelque endroit que tu te trouves, même lorsque des gens vils et sales courent dans la maison ;

« Même si une femme qui a un flux de sang le jour des règles, ou un enfant, ou quelqu'un de sale et d'impur a utilisé cet endroit. »

Le Prophète dit : « Sache que Dieu rend pures des choses impures pour ceux qui sont doués de grandeur spirituelle.

« Pour cette raison, la grâce de Dieu a rendu pur l'endroit de ma prière, et cela jusqu'au septième niveau du Ciel. »

Prends garde, prends garde ! Cesse d'envier les rois spirituels, autrement tu deviendras un démon en ce monde.

3430 Car s'il boit du poison, cela devient du miel ; mais si tu manges du miel, c'est du poison pour toi ;

Car il a été changé, et son action a été changée ; il est devenu la Grâce de Dieu, et chaque feu en lui s'est transformé en Lumière.

Les *abâbil** avaient en eux la puissance de Dieu ; autrement, comment un oiseau tuerait-il un éléphant ?

Un certain nombre de petits oiseaux vainquirent une armée entière — afin que vous sachiez que cette force vient de Dieu.

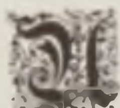
S'il t'advient une tentation de cette sorte, va, lis la sourate concernant les possesseurs de l'éléphant.

---

* Allusion à la sourate de l'Éléphant (*Qor'ân*, CV) et à la destruction de l'armée des Abyssins par des vols d'oiseaux *abâbil* portant des cailloux dans leurs becs.

Et si tu t'opposes et entres en rivalité avec le saint, considère-moi comme un infidèle si tu échappes à leur châtiment.

Comment la souris tira la corde attachée à l'anneau au nez du chameau et devint imbue d'elle-même

ne petite souris attrapa dans ses pattes de devant le bout du licou d'un chameau et, se rengorgeant, s'en alla avec.

En raison de la promptitude avec laquelle le chameau se mit en route avec elle, la souris s'imagina être une héroïne.

Le chameau perçut sa pensée. Il se dit en lui-même : « Je vais te montrer ! Amuse-toi bien ! »

Tout se passa bien jusqu'à ce que la souris arrive au bord d'une grande rivière qui aurait épouvanté un lion ou un loup.

La souris s'arrêta là et devint paralysée. Le chameau lui dit : « Ô mon compagnon, à travers monts et vallées,

« Pourquoi restes-tu immobile ? Pourquoi es-tu troublée ? Avance comme un homme ! Va dans la rivière !

« Tu es mon guide et mon conducteur : ne t'arrête pas à mi-chemin en étant abasourdie ! »

La souris dit : « C'est une énorme et profonde rivière : j'ai peur de me noyer, ô camarade. »

Le chameau dit : « Voyons la profondeur de l'eau. » Et il y posa rapidement le pied.

« L'eau, dit-il, ne monte que jusqu'au genou. Ô souris aveugle, pourquoi es-tu devenue troublée et as-tu perdu tes esprits ? »

La souris répondit : « Pour toi, c'est comme une fourmi, mais pour moi, c'est un dragon, car il y a des différences entre un genou et un autre.

« Si cela ne va que jusqu'à ton genou, mon excellent ami, c'est cent aunes plus haut que le sommet de ma tête. »

Le chameau dit : « Une autre fois, n'agis pas de façon aussi téméraire, de peur que ton corps et ton âme soient consumés par ces étincelles.

« Aie affaire à des souris comme toi-même : une souris n'a rien à dire à un chameau. »

3450 La souris dit : « Je me repens. Pour l'amour de Dieu, fais-moi traverser cette eau mortelle ! »

Le chameau fut ému de pitié. « Écoute, dit-il, saute et assieds-toi sur ma bosse.

« Ce passage m'a été accordé ; je pourrais transporter des centaines de milliers pareils à toi. »

Puisque tu n'es pas un prophète, suis le chemin derrière les prophètes, afin qu'un jour tu puisses parvenir de l'abîme de la sensualité à la place et au pouvoir spirituels.

Sois un vassal, puisque tu n'es pas un seigneur : ne manœuvre pas le bateau toi-même, puisque tu n'es pas le pilote.

Puisque tu n'es pas spirituellement parfait, ne prends pas une boutique à toi tout seul. Sois souple sous la main, afin de devenir levé comme la pâte.

Prête l'oreille à l'ordre divin *Taisez-vous*[85], sois muet ; puisque tu n'es pas devenu le porte-parole de Dieu, sois une oreille.

Et si tu parles, parle sous forme d'une demande d'explication : adresse-toi aux empereurs spirituels comme un humble mendiant.

Le commencement de l'orgueil et de la haine se trouve dans le désir et ton désir s'enracine dans l'habitude.

Quand une disposition mauvaise devient confirmée par l'habitude, tu es enragé contre quiconque s'oppose à toi.

3460 Après que tu es devenu un mangeur d'argile, celui qui t'empêche de manger de l'argile est ton ennemi.

Étant donné que les idolâtres sont accoutumés aux idoles, ils sont les ennemis de ceux qui barrent la route vers l'idole.

Comme Iblîs s'était habitué à être un chef, il regarda Adam avec incrédulité,

Disant : « Y a-t-il un autre chef supérieur à moi, qu'il doive être adoré par quelqu'un comme moi ? »

L'autorité est du poison, sauf pour l'esprit qui, dès le commencement, possède en lui-même une abondance d'antidote.

Si la montagne est remplie de serpents, ne crains rien, car il s'y trouve une mine d'antidote.

Quand le commandement est devenu coutumier de ta mentalité, quiconque t'en prive devient comme un vieil ennemi.

Quand quelqu'un contredit ta disposition, de nombreux sentiments de haine contre lui naissent en toi.

« Il m'arrache à ma disposition enracinée, il fait de moi son élève et son disciple. »

A moins que la disposition mauvaise soit devenue fortement implantée, comment le temple de feu de l'opposition flamboierait-il parce qu'on s'oppose à lui ?

On peut témoigner une courtoisie feinte à celui qui s'oppose à vous, on peut se faire une place dans son cœur,

Mais, parce que la disposition mauvaise est devenue forte, la fourmi du désir est devenue, par l'habitude, un serpent.

Tue le serpent du désir dès le commencement ; autrement, vois-tu, ton serpent devient un dragon.

Mais chacun considère son propre serpent comme une fourmi : toi, recherche l'explication de toi-même chez celui qui est le seigneur du cœur.

Avant que le cuivre ne devienne de l'or, il ne sait pas qu'il est du cuivre : avant que le cœur ne devienne un roi, il ne sait pas qu'il est ruiné.

Sois à la disposition de l'élixir, comme le cuivre : supporte la tyrannie, ô mon cœur, de la part du bien-aimé.

Qui est le bien-aimé ? Sache que c'est celui qui fait partie des amoureux mystiques *(ahl-e dil)* qui, comme le jour et la nuit, sont opposés au monde.

Ne cherche pas de faute chez le Serviteur de Dieu : n'accuse pas le roi d'être un voleur.

Les miracles du derviche soupçonné de vol dans un navire


n derviche se trouvait dans un navire : il s'était fait un oreiller de son habit de sainteté.

Une bourse d'or fut perdue. Il était endormi à ce moment. Ils fouillèrent tout le monde, et s'en saisirent,

Disant : « Fouillons ce mendiant endormi lui aussi. » Le propriétaire de l'argent, poussé par le chagrin, le réveilla.

« Un sac d'objets de valeur, dit-il, a été perdu dans ce navire. Nous avons fouillé tout le monde : tu ne peux échapper au soupçon.

« Retire ton manteau de derviche, enlève-le, afin que les soupçons des gens puissent être dissipés à ton sujet. »

Il s'écria : « Ô Seigneur, ces vils vauriens ont porté une accusation contre Ton esclave : fais exécuter Ton ordre ! »

Quand le cœur du derviche fut affligé par ce soupçon, aussitôt sortirent leurs têtes de tous côtés

Du fond de la mer, des myriades de poissons, et dans la bouche de chacun d'eux une superbe perle ;

Des myriades de poissons hors de la pleine mer, chacun avec une perle dans sa bouche — et quelles merveilleuses perles !

Chaque perle, le revenu d'un royaume. « Celles-ci, lui dirent-ils, viennent de Dieu, elles n'ont pas d'autre association. »

Il jeta une quantité de perles sur le navire et bondit en l'air : il fit de l'air son siège et s'y assit,

Se reposant à l'aise, les jambes croisées, comme les rois sur leurs trônes — lui au-dessus du zénith, et le navire en dessous de lui.

3490 Il dit : « Partez ! Le navire pour vous, Dieu pour moi, de sorte qu'un mendiant voleur ne soit pas avec vous !

« Voyons qui sera le perdant dans cette séparation ! Je suis heureux, étant uni à Dieu et séparé de Ses créatures.

« Il ne m'accuse pas de vol, Il ne me remet pas à la merci d'un détracteur. »

Les gens du navire s'écrièrent : « Ô noble chef, pourquoi un rang aussi élevé t'a-t-il été conféré ? »

Il répondit : « Pour avoir jeté du soupçon sur les derviches et offensé Dieu en raison d'une chose misérable (comme vous l'avez fait) !

« Dieu m'en garde ! Non, c'était pour témoigner du respect à l'égard des rois spirituels, étant donné que je ne concevais pas de mauvaises pensées au sujet des derviches,

« Ces aimables derviches à l'esprit pur, pour la louange desquels fut révélée la (la sourate du Qor'ân) *'Abasa (Il s'est renfrogné*)*.

« Cet état de derviche n'est pas dû seulement au désir d'éviter tout rapport (avec le monde) ; non, c'est parce que rien n'existe d'autre que Dieu.

« Comment soupçonnerais-je ceux à qui Dieu a confié le trésor du Septième Ciel ?

3500 « L'âme charnelle est suspecte, non la Raison sublime : les sens sont suspects, non la Lumière subtile.

« L'âme charnelle est un sophiste : bats-la sans cesse, car cela lui fait du bien d'être battue, et non qu'on discute avec elle.

« Elle voit un miracle, et à cet instant elle rayonne (de croyance) ; mais ensuite, elle dit : "Ce n'était qu'une imagination ;

"Car si cette vision merveilleuse avait été réelle, alors elle serait demeurée, jour et nuit, dans les yeux."

---

* *Qor'ân*, LXXX. Cette sourate relate un incident survenu à La Mecque, au début de la prédication du Prophète qui, engagé dans une conversation avec un notable, témoigna quelque déplaisir à être interrompu par un pauvre aveugle venu l'interroger. Dieu le lui reprocha.

« Elle demeure, en fait, dans les yeux de ceux qui sont purs mais elle ne demeure pas présente aux yeux des animaux (gens impurs)

« Car le miracle est honteux de ces sens corporels et les méprise : comment un paon pourrait-il être emprisonné dans un fossé étroit ?

« Prends garde à ne pas me traiter de bavard : je ne dis qu'une chose sur cent, et celle-ci pareille à un cheveu. »

Comment des soufis insultèrent un certain soufi, disant qu'il parlait trop en présence du sheikh



Certains soufis insultèrent un autre soufi ; ils allèrent trouver le sheikh de leur maison de retraite,

Et dirent au sheikh : « Réclame justice pour nos âmes à ce soufi, ô notre Guide ! »

Il dit : « Eh ! quoi, de quoi vous plaignez-vous, ô soufis ? » On lui répondit : « Ce soufi possède trois habitudes ennuyeuses :

« Quand il parle, il est aussi bavard qu'une cloche ; quand il mange, il mange plus que vingt personnes ;

« Et quand il dort, il est comme les Hommes de la Caverne. » Ainsi les soufis partirent en guerre contre lui devant le sheikh.

Le sheikh tourna son visage vers ce derviche, et lui dit : « En chaque cas qui existe, conforme-toi à un moyen terme.

« Il est déclaré dans la Tradition que les choses les meilleures sont celles entre deux extrêmes ; les quatre humeurs sont bénéfiques parce qu'elles sont en équilibre.

« Si, par accident, l'une de ces humeurs devient excessive, la maladie apparaît dans le corps humain.

« N'excède en aucune qualité celui qui est ton compagnon car cela assurément amènera une séparation entre vous à la fin.

« Les paroles de Moïse étaient mesurées mais pourtant elles excédèrent les paroles de son bon ami.

« Cet excès eut pour conséquence qu'il s'opposa à Khadir ; et celui-ci lui dit : Va, tu parles trop ; *voilà venu le moment de notre séparation*[26].

« Ô toi qui ressembles à Moïse, tu es bavard. Va-t'en bien loin, ou alors sois avec moi muet et aveugle !

« Et si tu ne t'en vas pas, mais restes assis ici malgré moi, en réalité tu es parti et coupé de ma compagnie. »

Quand tout à coup tu commets un acte d'impureté légale au cours de la prière rituelle, la prière te dit : « Va vite te purifier » ;
3520 Et si tu ne le fais pas, tu agiras en vain ; en vérité, ta prière est nulle : assieds-toi, ô homme mal guidé !
Va vers ceux qui sont tes congénères, ceux qui sont amoureux de ton discours et assoiffés de l'entendre.
Celui qui veille est supérieur à ceux qui somnolent : le poisson spirituel n'a pas besoin de celui qui veille.
Ceux qui portent des vêtements se préoccupent du blanchisseur, mais l'âme de ceux qui sont nus a l'illumination divine pour ornement.
Ou bien retire-toi et éloigne-toi de ceux qui sont nus, ou, comme eux, libère-toi des vêtements corporels.
Et si tu ne peux devenir complètement nu, diminue le nombre de tes habits pour pouvoir cheminer sur la route du milieu.

Comment le derviche s'excusa auprès du sheikh

lors le derviche raconta au sheikh ce qu'il en était et ajouta des excuses à l'accomplissement de cette obligation.
Aux questions du sheikh, il apporta des réponses bonnes et justes, comme les réponses de Khadir,
A savoir, ces réponses aux questions de Moïse que Khadir, inspiré par le Seigneur omniscient, lui fit,
De sorte que ses difficultés furent résolues, et que Khadir donna à Moïse la clé pour chaque question, de façon impossible à décrire.
3530 Le derviche possédait lui aussi un héritage spirituel venant de Khadir ; c'est pourquoi il plia sa volonté à répondre au sheikh.
Il dit : « Bien que la voie moyenne soit celle de la sagesse, cependant cette voie moyenne est aussi relative.
« Par rapport au chameau, l'eau du ruisseau est peu de chose, mais pour une souris, c'est un océan.
« Si quelqu'un a de l'appétit pour quatre miches de pain et en mange deux ou trois, c'est une moyenne,
« Mais s'il les mange toutes les quatre, c'est loin de la moyenne : il est esclave de la gourmandise, comme un canard.
« Si quelqu'un a de l'appétit pour dix pains et en mange six, sache que c'est là la moyenne.

« Quand j'ai de l'appétit pour cinquante pains, et toi pour six galettes, nous ne sommes pas égaux.

« Il se peut que tu sois fatigué par dix *ra'kas* de prière, je peux ne pas être épuisé par cinq cents.

« L'un fait pieds nus la route jusqu'à la Ka'ba, et un autre devient hors de lui-même de fatigue en se rendant pas plus loin que la mosquée.

« L'un par pure dévotion donne sa vie, un autre est terrifié à l'idée de donner un simple pain.

« Ce moyen appartient au domaine du fini, car ce fini a un commencement et une fin. »

Un commencement et une fin sont nécessaires afin que le milieu entre eux puisse être conçu par l'imagination.

Étant donné que l'infini n'a pas ces deux limites, comment ce milieu pourrait-il lui être applicable ?

Nul n'a montré qu'il avait un commencement et une fin. Dieu a dit : « *Si la mer était une encre* » (pour écrire les Paroles de Dieu[82]).

Si les sept mers devenaient tout entières de l'encre, il n'y aurait encore aucun espoir d'arriver à la fin.

Si les vergers et les forêts devenaient tout entiers des plumes, il n'y aurait aucune diminution de cette Parole.

Toute cette encre et ces plumes disparaissent, et cette Parole innombrable est éternelle à jamais.

Parfois, mon état ressemble au sommeil : une personne dans l'erreur peut penser que c'est là du sommeil.

Sache que mes yeux sont endormis, mais que mon cœur est éveillé ; sache que mon apparence qui semble inactive est en réalité en train d'agir.

Le Prophète a dit : « Mes yeux sont endormis, mais mon cœur n'est pas endormi au Seigneur des choses créées. »

Vos yeux sont éveillés, et votre cœur est plongé dans le sommeil ; mes yeux sont endormis, mais mon cœur contemple l'ouverture de la Porte.

Mon cœur a cinq sens : les deux mondes sont la scène des sens du cœur.

Ne me regarde pas à partir de ton infirmité : pour toi, c'est la nuit, pour moi, cette même nuit est l'aube.

Pour toi, c'est une prison, pour moi cette prison est comme un jardin ; pour moi, l'occupation la plus totale devient la liberté.

Tes pieds sont dans la boue ; pour moi, la boue est devenue des roses ; tu as le deuil ; j'ai les fêtes et les tambours.

Tandis que je reste avec toi en un lieu sur la terre, je parcours la septième sphère du ciel, comme Saturne.

Ce n'est pas moi qui suis assis auprès de toi, c'est mon ombre ; mon rang est plus élevé que ce qu'atteignent les pensées.

Parce que je suis passé au-delà des pensées ; je suis devenu un voyageur en dehors (de la région) de la pensée.

Je gouverne la pensée, je ne suis pas gouverné par elle, car le constructeur dirige la construction.

Toutes les créatures sont asservies par la pensée ; c'est la raison pour laquelle elles ont le cœur malade et affligé.

3560 Je m'adonne à la pensée volontairement ; quand je le désire, je surgis d'au milieu d'elles.

Je suis comme un oiseau du zénith, la pensée est comme une mouche : comment une mouche aurait-elle du pouvoir sur moi ?

A dessein, je descends de ce ciel élevé, afin que ceux qui sont d'un rang inférieur puissent parvenir jusqu'à moi.

Quand le dégoût s'empare de moi devant les caractéristiques de ce bas monde, je prends mon essor comme *les oiseaux qui déploient leurs ailes*[88].

Mes ailes ont poussé hors de ma nature même : je ne m'attache pas deux ailes avec de la colle.

Les ailes de Ja'far-i Tayyâr* sont permanentes ; les ailes de Ja'far-i 'Ayyâr sont empruntées**.

Pour celui qui ne l'a pas expérimenté, ceci n'est que prétention : aux yeux des habitants de l'horizon spirituel, c'est une réalité.

C'est hâblerie et prétention aux yeux du corbeau : un pot plein ou vide, c'est tout un aux yeux de la mouche.

Quand les morceaux de nourriture se changent en perles à l'intérieur de ton corps, ne t'abstiens pas : mange tout ton content.

Un jour le sheikh, afin de réfuter ces mauvaises pensées, vomit dans un bassin, et le bassin devint rempli de perles.

3570 En raison du peu d'intelligence de l'homme, le Maître clairvoyant fit des perles intelligibles des objets de perception sensorielle.

Quand de la nourriture pure se transforme en impureté dans ton estomac, mets un verrou sur ton gosier et cache la clé ;

Mais celui en qui les morceaux de nourriture deviennent la lumière de la gloire spirituelle, qu'il mange ce qu'il veut, c'est pour lui licite.

---

* Ja'far ibn Abî Tâlib, cousin du Prophète, mort martyr à la bataille de Mu'tah (8 hég./629) reçut de Dieu en récompense deux ailes pour voler au paradis, d'où son surnom de *Tayyâr*, celui qui vole, « *le volant* ».

** Ja'far-i 'Ayyâr, c'est-à-dire « *le voleur* », par opposition au premier, par un jeu de mots.

Expliquant que certaines affirmations de la vérité sont attestées par leur nature même



Si tu es l'ami intime de mon âme, mes paroles pleines de sens ne sont pas une simple affirmation.

Si, à minuit, je dis : « Je suis près de toi ; allons, ne sois pas effrayé par la nuit, car je suis ton parent »,

Ces deux affirmations sont pour toi la réalité, car tu reconnais la voix de ton propre parent.

La proximité et la parenté étaient deux affirmations, mais toutes deux étaient une réalité pour une bonne compréhension.

La proximité de la voix permet de constater que ces paroles viennent d'un ami intime,

En outre, la joie d'entendre la voix de son parent témoigne de la sincérité de ce cher parent.

Au contraire, l'homme stupide qui, dans son ignorance, ne distingue pas la voix d'un étranger de celle d'un parent,

Pour lui, ces paroles sont une simple affirmation ; son ignorance est devenue la cause de son incroyance.

Mais pour celui doué d'intelligence, qui possède les lumières spirituelles, la nature même de cette voix était justement la preuve de sa réalité.

Par exemple, si quelqu'un dont la langue maternelle est l'arabe dit en arabe : « Je connais le langage des Arabes »,

Le fait même qu'il parle en arabe prouve la réalité de son affirmation, bien que le fait qu'il dise savoir l'arabe ne soit qu'une affirmation.

Ou bien un écrivain peut écrire sur un bout de papier : « Je sais lire et écrire, et suis un homme très cultivé » ;

Bien que ce qui est écrit ne soit qu'une affirmation, l'écrit est la preuve de sa réalité.

Ou encore, un soufi peut dire : « La nuit dernière, quand tu dormais, tu as vu une personne portant sur l'épaule un tapis de prière.

« C'était moi, et ce que je t'ai dit en rêve, alors que tu sommeillais, pour expliquer la clairvoyance,

« Prête l'oreille à cela, mets-le à ton oreille comme un anneau, fais de mes paroles un guide pour ton esprit. »

Quand tu te souviens du rêve, ces paroles sont pour toi un nouveau miracle, ou de l'or ancien.

3590 Bien que ceci semble être une simple affirmation, l'âme du rêveur dit : « Oui, c'est vrai. »

Donc, puisque la sagesse est la chamelle égarée du croyant sincère, il la connaît avec certitude, d'où qu'il l'entende ;

Et quand il se trouve absolument en face d'elle, comment y aurait-il un doute ? Comment se tromperait-il ?

Quand tu dis à l'homme assoiffé : « Hâte-toi ! Il y a de l'eau dans cette coupe, prends-la »,

L'homme assoiffé répondra-t-il : « C'est là une simple affirmation, éloigne-toi de moi, ô toi qui prétends des choses ! Va-t'en bien loin !

« Ou alors, apporte quelque témoignage et preuve que ce liquide est aqueux, qu'il consiste bien en de *l'eau qui coule d'une source*[illegible]. »

Ou suppose qu'une mère dise au bébé qu'elle allaite : « Viens, je suis ta mère, écoute, mon enfant ! »

Le bébé dira-t-il : « Ô ma mère, apporte-moi une preuve, de sorte que je puisse être réconforté par ton lait ! »

Lorsque dans le cœur d'une communauté existe une saveur spirituelle *(dhawq)* provenant de Dieu, le visage et la voix du Prophète sont comme un miracle qui constitue une preuve.

Lorsque du dehors le Prophète pousse un cri, à l'intérieur l'âme de la communauté se prosterne en adoration ;

3600 Car jamais dans le monde l'oreille de l'âme n'aura entendu de quiconque un cri de la même sorte :

L'âme, cette étrangère, par la perception immédiate de cette voix merveilleuse, a entendu de la bouche de Dieu : « *En vérité, Je suis proche*[illegible]. »

Comment Yahiâ (sur lui la paix !)*
se prosterna dans le sein de sa mère
devant le Messie (Jésus)
(sur lui la paix !)

a mère de Yahiâ, avant de le mettre au monde, dit en secret à Marie :

---

* Jean-Baptiste.

« Je vois avec certitude qu'il y a en toi un Roi qui est très glorieux, et qui est un Envoyé de Dieu doué de connaissance.

« Quand je t'ai rencontrée, mon fardeau (l'enfant dans mon sein) aussitôt s'est prosterné.

« Cet embryon s'est prosterné devant cet autre embryon, de sorte que cette prosternation a provoqué une douleur dans mon corps. »

Marie dit : « Moi aussi, j'ai senti cette prosternation effectuée par ce bébé dans mon sein. »

Difficulté soulevée par cette histoire

es sots disent : « Supprimez cette histoire : elle est fausse et erronée.

« Marie, lorsqu'elle était enceinte, ne rencontra personne ; elle ne revint pas d'en dehors de la ville,

« Jusqu'à ce que cette femme à la douce histoire ait accouché en dehors de la ville, elle n'y entra pas.

« Lorsqu'elle l'eut mis au monde, elle le prit dans ses bras et l'emporta chez ses parents.

« Où la mère de Yahiâ la vit-elle, pour lui dire ces paroles au sujet de ce qui s'était passé ? »

Réponse à la difficulté

l faut savoir que, pour celui qui reçoit des idées de Dieu, tout ce qui est absent dans le monde est présent.

A Marie, la mère de Yahiâ apparaîtrait présente, alors qu'elle était loin de ses yeux.

On peut voir un ami avec les yeux fermés, quand on a fait de son propre corps une fenêtre.

Et si elle ne le vit ni de l'extérieur, ni de l'intérieur, saisis le sens profond de cette histoire, sot que tu es !

Non comme celui qui a entendu des contes, et comme *ʃ* est resté collé à leur forme *.

De sorte qu'il dit : « Comment Kalîla, qui n'a pas de langage, peut-il entendre les paroles de Dimna qui n'a pas de moyen de s'exprimer ?

« Et même s'ils connaissaient le langage de l'un et de l'autre, comment un homme les comprendrait-il sans paroles articulées ?

Comment Dimna devint-il un messager entre le lion et le bœuf, et les ensorcela-t-il avec ses paroles ?

« Comment le bœuf noble est-il devenu le vizir du lion ? Comment l'éléphant a-t-il été effrayé par le reflet de la lune ?

« Ce "Kalîla et Dimna" n'est tout entier qu'un conte, sinon comment la cigogne se disputerait-elle avec le corbeau ? »

Ô mon frère, l'histoire est comme une mesure ; le sens véritable est comparable au grain qui s'y trouve.

L'homme intelligent prend le grain du sens : il ne regarde pas la mesure, même si elle est retirée.

Écoute ce qui se passe entre la rose et le rossignol, bien que dans ce cas il n'y ait point de discours.

Sur l'éloquence muette et sa compréhension

coute aussi ce qui se passe entre le phalène et la chandelle, et comprends-en le sens, ô ma beauté !

Bien qu'il n'y ait pas de paroles, il y a le secret de la parole. Allons, prends ton essor vers les hauteurs, ne vole pas, comme le hibou, au ras du sol.

Le joueur d'échecs dit : « Ceci est la maison de la tour. » « De quelle façon, dit le littéraliste, la maison est-elle venue en ses mains ?

« A-t-il acheté la maison, ou en a-t-il hérité ? » — Heureux celui qui s'est hâté vers le sens véritable !

Un grammairien dit : « Zayd a frappé 'Amr. » Lui (le sot) dit : « Comment l'a-t-il châtié sans aucune offense de sa part ?

« Quelle était la faute de 'Amr, que ce méchant Zayd l'ait frappé comme un esclave, alors qu'il était innocent ? »

---

* *sh* collé à *naqsh*.

Le grammairien répliqua : « Cette (expression) n'est que la mesure contenant ce qui est signifié : prends du blé, car la mesure doit être rejetée.

« Zayd et 'Amr sont un moyen de montrer la déclinaison : si cette déclaration (que Zayd a frappé 'Amr) n'est pas vraie, contente-toi de la déclinaison ».

« Non, dit-il, je ne sais pas qui est 'Amr. Comment Zayd a-t-il frappé 'Amr sans crime ou faute de sa part ? »

Le grammairien, en désespoir de cause, fit une plaisanterie : « 'Amr, dit-il, avait volé un *waw* de trop*.

« Zayd s'en aperçut et frappa le voleur : puisque 'Amr avait dépassé les bornes, sa punition était méritée. »

Comment des paroles inexactes sont acceptées par les esprits de gens stupides

e sot dit : « Voilà, telle est la vérité ! Je l'accepte de toute mon âme. » Le faux semble juste à celui qui a l'esprit faux.

Si vous dites à l'homme qui louche : « La lune est unique », il vous dira : « Il y a deux lunes ; il est très douteux que la lune soit une. »

Et si quelqu'un se moque de lui et dit : « Il y en a deux », il pense que c'est la vérité. C'est là ce que mérite l'homme obstiné.

Les mensonges se rassemblent autour des menteurs : la parole *les femmes mauvaises pour les hommes mauvais* a éclairci ce point.

Ceux dont les cœurs sont grands ouverts ont des mains qui atteignent au loin ; ceux dont les yeux sont aveugles doivent trébucher sur un sol pierreux.

---

* En arabe, 'Amr s'écrit avec la lettre *waw* en plus, pour qu'on ne le confonde pas avec le nom de 'Omar, les consonnes étant les mêmes pour les deux noms.

La recherche de l'arbre dont nul de ceux qui mangent les fruits ne meurt

n homme savant dit un jour, pour raconter une histoire : « Dans l'Inde, il se trouve un arbre :

« Quiconque cueille son fruit et le mange ne devient pas vieux et ne meurt jamais. »

Un roi entendit cela de la bouche d'un homme véridique : il devint amoureux de cet arbre et de ses fruits.

Du *divân** de la culture, il envoya un messager intelligent en Inde à la recherche de l'arbre.

Durant des années, son envoyé erra en Inde à sa recherche.

Il alla de ville en ville dans ce but : il ne laissa ni île, ni montagne, ni plaine.

Tous ceux qu'il interrogeait se moquaient de lui, disant : « Qui chercherait cela, sinon peut-être un fou d'un asile ? »

Beaucoup d'individus lui donnaient des bourrades par plaisanterie ; beaucoup disaient : « Ô homme heureux,

« Comment la quête d'une personne intelligente et à l'esprit clair, comme toi, resterait-elle sans résultat ? Comment serait-elle vaine ? »

3650 Et ce respect (moqueur) était pour lui un autre coup, et plus dur à supporter que le coup visible.

Ils le louaient ironiquement, disant : « Ô noble seigneur, dans tel et tel lieu, il existe un arbre énorme.

« Dans telle et telle forêt, il y a un arbre vert, très haut et très large, et chacune de ses branches est grande. »

L'envoyé du roi, qui avait ceint ses reins pour la recherche, entendait de chacun une information nouvelle ;

Ainsi, il voyagea là pendant des années ; le roi lui adressait de l'argent.

Après avoir subi bien des fatigues dans ce pays étranger, à la fin il devint trop épuisé pour chercher.

Aucune trace de l'objet recherché n'était découverte : de ce qu'il désirait, rien ne se manifestait, sauf des informations.

Le fil de son espoir se rompit, la chose qu'il avait cherchée resta à la fin sans être recherchée.

Il décida de retourner chez le roi, et se mit en route en versant des larmes.

---

* Ministère.

Comment le sheikh expliqua le sens caché de l'arbre au chercheur asservi par le formalisme



Il y avait un sheikh très sage, un noble *Qutb*, à l'étape où le confident du roi se désespérait.

Ce dernier dit : « Puisque je suis sans espoir, j'irai vers lui, et reprendrai la route à partir de son seuil,

« Afin que sa prière m'accompagne, comme je n'ai pas d'espoir d'obtenir ce que mon cœur désire. »

Il alla vers le sheikh, les yeux pleins de larmes ; il versait une pluie de larmes, comme un nuage.

« Ô sheikh, s'écria-t-il, c'est le moment de la compassion et de la pitié ; je suis au désespoir ; c'est le moment de la bienveillance. »

Le sheikh répondit : « Dis-moi quelle est la cause de ton désespoir : quel est ton but ? Vers quoi te tournes-tu ? »

Il dit : « Le Roi des rois m'a choisi pour chercher un certain arbre,

« Car il existe un arbre, unique dans toutes les régions ; son fruit est de la nature de l'Eau de la Vie.

« J'ai cherché pendant des années, et n'en ai pas trouvé de trace, sauf les moqueries et la raillerie de ces joyeux compères. »

Le sheikh se mit à rire, et lui dit : « Ô nigaud, ceci est l'arbre de la connaissance chez le sage,

« Très haut et très grand et s'étendant très loin ; c'est l'Eau de la Vie venant de la Mer infinie.

« Tu es allé vers la forme, tu t'es égaré ; tu ne peux le trouver, parce que tu as abandonné la réalité.

« Parfois, on l'appelle "arbre", parfois "soleil" ; parfois, on le nomme "mer", parfois "nuage".

« C'est une chose unique dont naissent cent mille effets ; le moindre de ses effets est la vie éternelle.

« Bien qu'elle soit une, elle produit mille effets ; d'innombrables noms peuvent lui convenir.

« Une personne peut être un père par rapport à toi ; en ce qui concerne un autre individu, il peut être un fils.

« A l'égard d'un autre, il peut être le courroux et l'ennemi ; à l'égard d'un autre, il peut être la grâce et un ami.

« Il a des centaines de milliers de noms, mais il est un même homme ; celui qui possède une certaine qualité lui appartenant est incapable de le décrire (dans sa totalité).

« Quiconque cherche le nom seul, si on lui confie (une mission), est impuissant et désemparé, ainsi que tu l'es.

« Pourquoi t'attacher au nom "arbre", de sorte que tu restes amèrement déçu et malheureux ?

« Laisse là le nom et considère les attributs, afin que les attributs puissent te montrer la voie jusqu'à l'essence. »

3680 Le désaccord des hommes est provoqué par les noms ; la paix advient quand ils parviennent à la réalité.

Comment quatre personnes se querellèrent à propos de raisin, qui était connu de chacun d'eux sous un nom différent

n certain homme donna un dirham à quatre personnes : l'un d'eux (un Persan) dit : « Je vais acheter avec cela de l'*angûr*. »

Le second était un Arabe ; il dit : « Non, je veux de l'*'inab*, non de l'*angûr*, ô vaurien ! »

Le troisième était un Turc, et il dit : « Cet argent est à moi : je ne veux pas de l'*'inab*, je veux de l'*uzum*. »

Le quatrième, un Grec, dit : « Taisez-vous : je veux de l'*istâfil*. »

Ces gens se mirent à se battre en discutant entre eux, parce qu'ils ne connaissaient pas la signification cachée des noms.

Dans leur folie, ils se frappaient avec leurs poings ; ils étaient remplis d'ignorance et vides de connaissance.

Si un maître d'ésotérisme, un homme vénéré et polyglotte s'était trouvé là, il les aurait pacifiés ;

Puis il leur aurait dit : « Avec ce seul dirham, je vous donnerai tout ce que vous voulez.

« Si, sans tromperie, vous me soumettez vos cœurs, ce dirham accomplira tout cela pour vous.

3690 « Votre unique dirham deviendra quatre — ce qui est le résultat désiré ; quatre ennemis deviendront un par l'unanimité.

« Ce que dit chacun de vous produit la lutte et la séparation ; ce que je dis vous apporte l'accord.

« Donc, soyez muets, *Taisez vous*[91], afin que je puisse être votre langue dans la parole et la conversation. »

Même si dans leur accord entre elles vos paroles sont une forte corde, dans leur effet elles sont une source de discussion et de divergence.

La chaleur empruntée ne produit pas d'effet ; la chaleur naturelle possède sa propre vertu.

Si tu as chauffé du vinaigre au moyen du feu, cependant, quand tu le bois, il augmentera sans aucun doute la froideur de ta constitution.

Parce que cette chaleur est secondaire : sa nature fondamentale est la froideur et l'âpreté.

Et, par ailleurs, bien que le sirop de raisin soit glacé, mon fils, il ajoutera de la chaleur au foie quand tu le boiras.

C'est pourquoi l'hypocrisie du sheikh est meilleure que notre sincérité, car la première provient de l'intuition spirituelle, tandis que la seconde est causée par la cécité (spirituelle).

Des paroles du sheikh provient l'union ; celles de l'envieux amènent la séparation.

3700 Ainsi Salomon, qui se hâtait dans sa mission prophétique et qui connaissait le langage de tous les oiseaux,

Au temps de son juste règne, le daim se lia d'amitié avec le léopard et cessa de se battre.

La colombe n'eut plus rien à craindre des serres du faucon, les moutons ne se gardèrent pas du lion.

Salomon devint un arbitre entre les ennemis : il devint un moyen d'établir l'union entre les créatures qui volent avec des ailes.

Tu cours après les graines, comme une fourmi. Écoute ! Recherche Salomon ! Pourquoi es-tu encore égaré ?

Pour le chercheur de graines, ce grain devient un piège, mais celui qui cherche Salomon peut avoir les deux (Salomon et les graines).

Dans ces derniers jours, les oiseaux des âmes ne sont pas en sécurité entre eux pour un instant :

Cependant, même à notre époque, il se trouve un Salomon qui nous donnerait la paix et ne laisserait pas notre injustice continuer.

Rappelle-toi la Parole : *Il n'existe pas de communauté* jusqu'à *où ne soit passé un avertisseur*[91].

Dieu a dit qu'en vérité il n'y avait jamais eu de peuple privé d'un messager de Dieu et d'un homme ayant une puissance spirituelle.

3710 Et il rend les oiseaux des âmes tellement unanimes qu'au point de vue de la sincérité il les guérit de toute fourberie et rancœur.

Ils deviennent aussi tendres qu'une mère ; Mohammad a dit des musulmans : « Ils sont comme une seule âme. »

C'est grâce au Messager de Dieu qu'ils devinrent une seule âme ; autrement, ils étaient ennemis absolus, chacun pour l'autre.

Comment l'hostilité et l'inimitié parmi les Ansârs furent écartées par les bénédictions du Prophète (que Dieu le bénisse et le sauve !)



Les deux tribus appelées Aws et Khazraj étaient assoiffées de sang l'une à l'égard de l'autre.

Grâce à Mustafâ, leurs anciennes querelles disparurent dans la lumière de l'islam et de la pureté du cœur.

Tout d'abord, ces ennemis devinrent des frères comme les grains d'une grappe de raisin dans le jardin ;

Puis, à l'admonition donnée par les paroles *les croyants sont frères*[93], ils se fondirent et devinrent un seul corps.

L'apparence des grappes de raisin est celle de frères : quand on les presse, cela devient un seul jus.

Le raisin vert et le raisin mûr sont des adversaires, mais quand le raisin vert a mûri, il devient un bon ami.

Le raisin vert qui est resté dur comme la pierre et non mûri, Dieu dans l'éternité l'a appelé un incroyant.

Il n'est ni un frère, ni uni dans l'âme (aux musulmans) ; il est un hérétique à la mauvaise étoile et dans la damnation.

Si je disais ce qu'il garde caché en lui-même, il naîtrait dans le monde une grave tentation des esprits.

Mieux vaut que le secret de l'impie aveugle ne soit pas raconté : mieux vaut que la fumée de l'enfer soit écartée d'Iram *.

Les bons raisins verts qui sont capables (de mûrir) sont à la fin rendus uniques par le cœur, grâce au souffle des maîtres du cœur.

Ils s'avancent rapidement vers la maturité, de sorte que la dualité, la haine et la lutte les quittent.

Puis, dans la maturité, ils déchirent leurs peaux jusqu'à ce qu'ils soient devenus un seul ; l'unité est l'attribut de celui-ci.

Un ami devient un ennemi parce qu'il est encore deux : quelqu'un n'est-il jamais en train de se quereller avec lui-même ?

Béni soit l'amour universel du Maître, qui conféra l'unité à des centaines de milliers de parcelles !

Ils étaient comme de la poussière répandue sur la route : la main du Potier a fait d'eux une seule aiguière.

Mais en ce qui concerne l'unité des corps faits d'eau et d'argile, elle est imparfaite : l'unité de l'âme n'est pas semblable.

---

* Nom donné à un jardin fabuleux que le tyran Shaddâd avait créé.

3730 Si je présente des comparaisons en manière d'explication, je crains de troubler la compréhension.

Même aujourd'hui, il existe un Salomon, mais nous sommes aveuglés par le plaisir que nous prenons à notre lucidité.

La lucidité rend un homme aveugle, de même que celui qui dort dans une maison est aveugle à la maison.

Nous sommes très enclins aux discussions subtiles, nous sommes extrêmement attachés à résoudre des problèmes ;

Et, afin de pouvoir lier des nœuds puis les dénouer, nous fabriquons quantité de règles pour énoncer la difficulté et pour y répondre.

A l'instar d'un oiseau qui déferait les liens d'un piège, puis les attacherait à nouveau, afin de devenir d'une adresse parfaite :

Il est privé de la campagne et des prairies, sa vie se passe à s'occuper de nœuds ;

Et, même ainsi, le piège n'est nullement brisé de ce fait, mais ses ailes se brisent et il tombe éternellement.

Ne lutte pas avec les nœuds, de peur que tes ailes et tes plumes ne soient arrachées une à une par ton vain effort.

Des dizaines de milliers d'oiseaux ont eu leurs ailes brisées, et n'ont pas empêché cette embuscade du destin.

3740 Lis dans le Qor'ân, à leur sujet, ô envieux : *ils ont exploré (et erré) dans (les pays du monde)* ; remarque les mots : *Trouverez-vous un refuge*[34] ?

La difficulté au sujet d'*angûr* et *'inab* ne fut pas résolue par la dispute entre le Turc, le Grec et l'Arabe.

Jusqu'à ce qu'intervienne le Salomon spirituel connaissant les langues, cette dualité ne disparaîtra pas.

Ô vous oiseaux qui luttez, écoutez, comme le faucon, le tambourin du Roi.

De votre diversité, allez vers l'unité, de tous côtés, avec contentement.

Où que vous soyez, tournez vos visages dans Sa direction[35] ; c'est là ce qu'Il ne vous a jamais défendu.

Nous sommes des oiseaux aveugles et très stupides, puisque nous n'avons pas une seule fois reconnu ce Salomon.

Comme les hiboux, nous sommes devenus ennemis des faucons ; aussi sommes-nous laissés en arrière pour rester dans les ruines.

A cause de notre extrême ignorance et aveuglement, nous cherchons à blesser ceux qui sont honorés par Dieu.

Comment l'essaim d'oiseaux illuminés par Salomon déchirerait-il les ailes et les plumes des innocents ?

3750 Non, ils apporteraient des graines à ceux qui sont dans le besoin : ces oiseaux sont doux et sans agressivité ni haine.

Leur huppe, afin de glorifier Salomon, montre la voie vers Lui à cent Bilqis *.

Leur hibou, même s'il était un hibou par son aspect extérieur, était en réalité un faucon par son aspiration et l'un de ceux (dont le regard) *ne dévia pas* **.

Leur cigogne, qui crie *lak lak*, jette sur le doute le feu de la profession de foi en l'Unité divine.

Et leur colombe n'est pas effrayée par les faucons ; le faucon incline la tête devant leur colombe.

Leur rossignol, qui se plonge dans l'extase, possède dans son cœur la roseraie.

Leur perroquet a toujours été indépendant du sucre, car le sucre de l'éternité lui a été révélé de l'intérieur.

Les pieds de leurs paons sont pour toi plus beaux que tous les autres revêtus des plumes du paon.

Les discours des oiseaux princiers sont comparables à l'écho : où sont les paroles des oiseaux de Salomon ?

Comment connaîtras-tu les cris des oiseaux quand tu n'as vu Salomon un seul instant ?

3760 Les ailes de cet oiseau dont la voix enchante sont au-delà de l'Orient et de l'Occident.

Chacun de ses voyages est du Trône de Dieu jusqu'à la terre, et depuis la terre jusqu'au Trône de Dieu ; il se meut avec gloire et majesté.

L'oiseau qui va sans ce Salomon est épris de l'obscurité, comme la chauve-souris.

Deviens familière avec Salomon, ô chauve-souris égarée, afin de ne pas demeurer dans l'obscurité à jamais.

Si tu vas la longueur d'une coudée dans cette direction, comme la coudée, tu deviendras l'étalon des mesures ;

Et même si tu sautilles en boitant et te traînant dans cette direction, tu seras délivrée de toute boiterie et sautillement.

Histoire des canetons élevés par une volaille domestique



u es le rejeton d'un canard, bien qu'un oiseau domestique t'ait élevé sous son aile.

---

* Reine de Saba. Cf. *Qor'ân*, XXVII, 22.

Ta mère était la cane de cet océan ; ta nourrice était de la terre et attachée à la terre sèche.

Le désir qui est dans ton cœur pour la Mer, ton âme tient cet instinct de sa mère.

Le désir que tu éprouves pour la terre sèche vient de cette nourrice. Laisse la nourrice, car c'est une mauvaise conseillère.

3770 Laisse la nourrice sur la terre sèche, et avance : pénètre dans la Mer de la Réalité spirituelle, comme les canards.

Même si ta mère t'ordonne de craindre l'eau, ne sois pas effrayé, mais avance rapidement dans la Mer.

Tu es un canard ; tu n'es pas celui qui vit à la fois sur le sec et sur l'humide ; tu n'es pas comme l'oiseau domestique, dont la demeure est creusée dans la terre.

Tu es un roi, en vertu de la Parole : *Nous avons ennobli les fils d'Adam*[97] ; tu mets le pied à la fois sur la terre sèche et sur la Mer.

Car, en esprit, tu es ce qu'il est dit : *Nous les avons portés sur la Mer*[98] ; avance donc à partir de : *Nous les avons portés sur la terre ferme*[99].

Les anges n'ont pas accès à la terre ; quant à l'espèce animale, ils sont ignorants de la Mer.

Ainsi, dans ton corps tu es un animal, et dans ton esprit tu es d'entre les anges, afin que tu puisses marcher sur la terre et aussi dans le ciel ;

Afin que le voyant au cœur divinement inspiré puisse être, en apparence, un *mortel semblable à vous*[100].

Son corps de poussière est tombé sur la terre, mais son esprit prend son essor là-bas, dans la plus haute sphère du ciel.

Nous sommes tous des oiseaux aquatiques, ô mon fils : la Mer connaît parfaitement notre langage.

3780 C'est pourquoi la Mer est notre Salomon, et nous sommes comme les oiseaux : en Salomon, nous nous mouvons dans la vie éternelle.

Avec Salomon, mets ton pied dans la Mer, afin que l'eau, à l'instar de David, fasse cent maillons*.

Ce Salomon est présent pour tous, mais sa jalousie nous bande les yeux et nous ensorcelle,

De sorte que, par stupidité, négligence et vanité, Il est à côté de nous, et cependant nous sommes malades de Lui.

Le bruit du tonnerre donne mal à la tête à l'homme assoiffé, quand il ne sait pas que le tonnerre apporte les nuages de pluie de la félicité.

---

* David fabriquait des cottes de mailles.

Son œil reste fixé sur le ruisseau qui court, ignorant le goût délicieux de l'Eau qui vient du Ciel.

Il a fait galoper le coursier de son attention vers les causes secondes ; en conséquence, il demeure éloigné du Causateur.

Mais celui qui voit clairement le Causateur — comment attacherait-il son esprit aux causes secondes de ce monde ?

Comment les pèlerins furent stupéfaits à la vue des miracles opérés par l'ascète qu'ils trouvèrent vivant seul dans le désert

u sein du désert vivait un ascète, plongé dans la dévotion comme les gens de 'Abbâdân*.

Des pèlerins venus de différents pays arrivèrent là ; ils aperçurent l'ascète émacié.

3790 La demeure de l'ascète était sèche, mais son tempérament était humide : dans le simoun du désert, il avait un remède.

Les pèlerins furent stupéfaits de sa solitude et de son bien-être au sein de conditions misérables.

Il se tenait sur le sable, occupé à la prière rituelle — le sable dont la chaleur aurait fait bouillir de l'eau dans un récipient.

On aurait dit qu'il se trouvait dans le ravissement parmi des herbes et des fleurs, ou monté sur Bûrâq ou Duldul**,

Ou que ses pieds étaient posés sur des étoffes de soie brodée ; ou que pour lui le simoun était plus agréable que la brise.

Les pèlerins attendirent, tandis qu'il restait debout en prière, absorbé dans une longue méditation.

Quand le derviche revint à lui de son état d'absorption en Dieu, une personne de ce groupe, homme spirituellement éveillé et d'esprit éclairé,

Remarqua que l'eau dégouttait de ses mains et de son visage, et que son habit était mouillé par les traces de son ablution.

---

* Ville ayant une grande réputation d'ascétisme.

** Burâq : monture du Prophète lors de son ascension céleste. Duldul : nom d'une mule appartenant au Prophète.

Aussi, il lui demanda : « D'où te procures-tu de l'eau ? » Il leva la main, indiquant que cela venait du ciel.

Le pèlerin dit : « Est-ce que cela vient chaque fois que tu le veux, sans puits et sans *corde de fibres*[101] ?

« Résous notre difficulté, ô Sultan de la Religion, afin que ton expérience puisse nous apporter une foi certaine.

« Révèle-nous l'un de tes mystères, pour que nous puissions couper de nos tailles les cordes (de l'infidélité)*. »

L'ascète leva les yeux vers le ciel, disant : « Ô Dieu, réponds à la prière des pèlerins !

« Je suis accoutumé à rechercher en haut mon pain quotidien : Tu as ouvert pour moi la porte d'en haut,

« Ô Toi qui du non-spatial as fait voir l'espace et as rendu manifeste le fait que *dans le ciel sont les biens qui vous sont destinés*[102]. »

Durant cette oraison, un beau nuage apparut soudain comme un éléphant porteur d'eau,

Et se mit à déverser de la pluie, comme de l'eau s'écoulant d'une outre : l'eau de pluie resta dans le fossé et les trous.

Le nuage continua à faire pleuvoir des larmes, comme une outre, et les pèlerins ouvrirent tous leurs gourdes.

Une partie d'entre eux, en raison de ces merveilleux événements, coupaient les cordes (de l'incroyance) de leurs tailles.

La certitude d'un autre groupe augmentait à cause de ce miracle — et Dieu sait mieux comment guider dans la voie droite.

Ceux d'un autre groupe étaient insensibles, butés et ignorants, éternellement imparfaits. Ici se termine le discours.



---

* Le *zonar*, cordon sacré des zoroastriens, est souvent pris comme symbole de l'impiété.

Notes du Livre II

1. Cf. XVIII.
2. XVIII, 86.
3. VII, 108 ; XXVI, 33 ; XXVII, 12.
4. XLVIII, 17.
5. XXIV, 26.
6. XIX, 23.
7. XLVIII, 29.
8. XXIV, 26.
9. XCIII, 1.
10. VI, 76.
11. XCIII, 2.

12 et 12 bis. XCIII, 3.

13. LIX, 20.
14. Cf. CV.
15. LIV, 1.
16. LIX, 21.
17. VI, 76.
18. VII, 31.
19. VII, 14.
20. XXXVI, 68.
21. XXIV, 35.
22. VI, 160.
23. LXXVI, 1.
24. Cf. CI, 5.
25. LI, 7.
26. III, 169.
27. XCVI, 19.
28. CXI, 5.
29. Cf. II, 256.
30. XXIV, 35.
31. VIII, 17.
32. II, 138.
33. Cf. *Qor'ân*, II, 30.
34. Cf. LV, 20.
35. III, 112.
36. XXXVI, 18.
37. VIII, 33.
38. XII, 17.
39. Cf. II, 73.
40. XLVIII, 17.
41. XXIV, 35.
42. II, 20

42 bis. Cf. LVI, 27 et sqq.

43. VI, 76.
44. Cf. LIV, 1.
45. III, 47.
46. III, 26.

46 bis. LXVII, 30.

47. X, 1.
48. CXII, 3.
49. Cf. *Qor'ân*, LIII, 14.
50. XLVIII, 10.
51. XVII, 110.
52. LI, 22.
53. XXIII, 108.
54. XXXII, 30.
55. Cf. *Qor'ân*, V, 89.
56. V, 1.
57. Cf. XVIII.

58. Cf. XVIII.

59. Cf. XX, 21.

60. XVIII.

61. Cf. XXVIII, 76.

62. XI, 44.

63. XXXIII, 72.

64. IX, 111.

65. IX, 100.

66. VIII, 17.

67. II, 31.

68. VI, 23.

69. Cf. XXVIII, 30.

70. Cf. LXVII, 3.

71. LXVII, 3.

72. VII, 172.

73. II, 1.

74. XLI, 30.

75. LI, 48.

76. VI, 77.

77. VII, 179.

78. XVI, 97.

79. II, 32.

80. XII, 93.

81. LXXXVII, 4.

82. IX, 111.

83. XXVIII, 88.

84. II, 144.

85. VII, 204.

86. XVIII, 78.

87. XVIII, 109.

88. LXVII, 19.

89. Cf. LXVII, 30.

90. II, 186.

91. VII, 204.

92. XXXV, 24.

93. XLIX, 10.

94. L, 36.

95. II, 144.

96. LIII, 17.

97. XVII, 70.

98. XVII, 70.

99. XVII, 70.

100. XVIII, 110.

101. CXI, 5.

102. LI, 22.



PRÉFACE DU LIVRE TROISIÈME

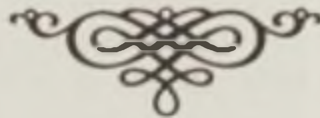
AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX

Les sciences de la Sagesse divine sont les armées de Dieu, avec lesquelles Il fortifie les esprits des initiés et purifie leur connaissance de la souillure de l'ignorance, leur justice de la souillure, de l'iniquité, leur générosité de la souillure de l'ostentation, et leur longanimité de la souillure de la sottise ; et leur rend proche tout ce qui était loin d'eux au sujet de la compréhension de l'état de l'au-delà ; et leur rend aisé tout ce qui leur était difficile en ce qui concerne l'obéissance à Son égard et les efforts zélés (pour Le servir). Et ces sciences sont parmi les preuves et les signes des prophètes, apportant des informations sur les mystères et la souveraineté de Dieu, (connaissance) octroyée exclusivement aux mystiques et (indiquant) comment Il cause la révolution de la Sphère lumineuse dépendant du *Rahman* *, et la Perle (la Sphère) qui gouverne la sphère vaporeuse en forme de globe, de même que l'intellect gouverne les corps créés de poussière et leurs sens externes et internes ; car la révolution de cette Sphère spirituelle gouverne la sphère vaporeuse et les météores brillants et les luminaires rayonnants et les vents nourriciers et les terres étendues et les eaux qui coulent. Puisse Dieu faire bénéficier Ses serviteurs (de ces sciences) et accroître leur compréhension ! Or, chaque lecteur comprend selon la mesure de son intelligence, et le dévot pratique la dévotion selon la mesure des efforts qu'il peut fournir, et le mufti décide des questions de

* Le Miséricordieux (attribut de Dieu).

droit selon la capacité de jugement qu'il possède, et celui qui donne des aumônes le fait proportionnellement à ses possibilités, et le donateur est généreux selon ses moyens, et le bénéficiaire de la libéralité obtient seulement des largesses du donateur ce que ce dernier approuve. Mais, néanmoins, celui qui cherche de l'eau dans le désert ne sera pas empêché de le faire par sa connaissance de ce qui est contenu dans les mers, et il cherchera avec ardeur l'Eau de cette vie (spirituelle), à moins qu'il n'en soit empêché par sa préoccupation des moyens de subsistance et par la maladie et le besoin, et à moins que d'autres objets n'interviennent entre lui et ce but vers lequel il se hâte, étant donné que nul de ceux qui préfèrent les désirs vains ou sont enclins à la facilité ou se détournent de cette recherche ou éprouvent de la peur pour eux-mêmes ou de l'inquiétude au sujet des moyens d'existence ne parviendra jamais à la Connaissance ; à moins de prendre refuge en Dieu et de préférer les affaires spirituelles aux temporelles, et de puiser dans le trésor de la Sagesse les grandes richesses qui ne perdent pas leur valeur et ne sont pas héritées non plus comme les richesses de ce monde, et les lumières majestueuses, les nobles joyaux et les possessions précieuses (de la Sagesse), rendant grâces pour Sa générosité, glorifiant Ses dons et magnifiant ce qu'Il alloue ; et à moins qu'il ne cherche refuge en Dieu contre la bassesse des intérêts (terrestres) et contre une ignorance qui considère comme beaucoup le peu qu'il voit en lui-même et comme peu de chose ce qui est beaucoup et grand chez les autres, et s'admire elle-même en raison de cette vanité que Dieu ne lui a pas permise. Mais il convient à celui qui possède la Connaissance et qui cherche Dieu d'apprendre ce qu'il ne sait pas, et d'enseigner aux autres ce qu'il sait déjà, et de traiter avec douceur ceux dont l'intelligence est faible, et de ne pas être rendu vain par la stupidité des gens stupides, ni de réprimander durement ceux dont la compréhension est médiocre. *Vous vous comportiez ainsi autrefois : Dieu vous a accordé Sa grâce*[1]. Dieu est transcendant et exalté au-dessus des dires des blasphémateurs, et de la croyance de ceux qui lui attribuent des associés, et de l'imputation d'imperfection par ceux qui sont déficients (en connaissance), et de Sa comparaison par ceux qui comparent, et des conceptions perverses des penseurs, et des descriptions que font de Lui ceux qui se livrent à de vaines imaginations. Et à Lui la louange et la gloire pour la composition du Livre céleste et divin du *Mathnawî*, étant donné qu'Il est Celui qui aide au succès, et le Dispensateur de libéralités ; et c'est à Lui qu'appartient (le pouvoir) de conférer des bienfaits et des faveurs en abondance, spécialement à Ses serviteurs, les mystiques, en dépit de ceux qui désirent éteindre les Lumières de Dieu avec leurs bouches — mais Dieu parachèvera Sa Lumière, même si

les incroyants y sont opposés. *En vérité, Nous avons fait descendre le Rappel ; Nous en sommes gardiens*[2]. *Et le péché de celui qui l'altère après l'avoir entendu sera imputé à ceux qui l'altèrent — Dieu entend et Il sait tout*[3]. Et louanges à Dieu, le Seigneur de tous les êtres créés.



Notes de la préface

1. Cf. IV, 94.
2. XV, 9.
3. II, 181.



IVRE III

AU NOM DE DIEU, LE CLÉMENT, LE MISÉRICORDIEUX

Ô Lumière de la Vérité, Husâm-od-Dîn, apporte ce troisième Livre, car « trois fois » est devenu une *Sunna* *.

Ouvre le trésor des mystères ; en ce qui concerne ce Troisième Livre, laisse de côté les excuses.

Ton pouvoir provient du pouvoir de Dieu, non des veines qui palpitent d'ardeur corporelle.

Ta lampe, le soleil, qui est rayonnant, n'est pas rendu tel au moyen d'une mèche de coton et d'huile.

La voûte du ciel, qui est si durable, n'est soutenue par aucune corde de tente ni pilier.

La force de Gabriel ne vient pas de la nourriture, mais de la contemplation du Créateur de l'existence.

De même, sache que ce pouvoir des *abdâl* ** de Dieu provient de Dieu, non des aliments ou des plateaux de nourriture.

Leurs corps, eux aussi, ont été façonnés de Lumière, de sorte qu'ils ont transcendé l'Esprit et l'Ange.

Étant donné que tu es doué des qualités du Tout-Puissant, passe au-delà des maux, comme Khalil ***.

Pour toi aussi, le feu deviendra *fraîcheur et paix*[1], ô toi envers la nature de qui les éléments sont esclaves.

---

* Pratique conforme à celle du Prophète.

** Saints d'un très haut rang.

*** « L'Ami de Dieu », Abraham.

Les éléments sont la substance de chaque nature, mais ta nature à toi est supérieure à tout soutien.

Cette nature qui est la tienne appartient au monde en expansion ; elle a maintenant recueilli les attributs de l'Unité.

Oh ! hélas, la capacité de compréhension des gens est extrêmement limitée : les hommes n'ont pas une « gorge » pour l'absorber.

Ô Lumière de la Vérité, grâce à l'acuité de ta perception, ta suavité octroie une « gorge » même à celui qui est aussi aride qu'une pierre.

Le mont Sinaï, lors de l'Épiphanie divine, acquit une « gorge » de sorte qu'il s'enivra ; mais il ne put supporter cette ivresse.

Aussi, la montagne se fendit[2] et s'effondra ; a-t-on jamais vu une montagne danser comme un chameau ?

L'octroi d'une « gorgée » arrive de chaque arbre fruitier, mais l'octroi d'une « gorge » est l'œuvre de Dieu seul.

Il octroie une « gorge » au corps et à l'esprit ; Il accorde une « gorge » à chacun de vos organes.

Cela, Il l'octroie lorsque vous êtes doué de grandeur d'âme et dénué de vanité et de perfidie.

20 De sorte que vous ne révélerez le secret de Dieu à personne, ni ne répandrez du sucre devant les mouches.

Les secrets de la Majesté divine sont absorbés par l'oreille de celui qui, comme le lis, a cent langues et est muet.

La grâce de Dieu octroie une « gorge » à la terre, afin qu'elle puisse boire l'eau et faire croître des centaines d'herbes.

Dieu octroie aussi à l'animal une gorge et une bouche, afin qu'il puisse manger l'herbage à son gré.

Quand l'animal a mangé son herbage, il devient gras : l'animal devient une bouchée pour l'homme et disparaît.

A son tour, cela devient de la terre qui dévore l'Homme, quand l'esprit et la vue sont séparés de lui.

Je contemple les atomes de l'existence avec leur bouche grande ouverte : si je devais parler de leur nourriture, ce récit deviendrait long.

Les aliments reçoivent leur aliment de Sa générosité ; Sa grâce universelle nourrit ceux qui, à leur tour, nourrissent.

Il octroie des dons aux dons (qui maintiennent la vie). Car comment le blé pousserait-il sans recevoir aucun aliment ?

Il n'y a pas de fin à l'explication de ce sujet. J'en ai dit une partie : vous pouvez connaître le reste (par analogie).

30 Sache que le monde entier mange et est mangé ; sache que ceux qui ont la vie éternelle sont acceptants et acceptés.

Ce monde et ses habitants sont dispersés à la fin ; cet autre monde et ses voyageurs continuent à jamais.

Ce monde et ses amoureux sont séparés ; les gens de cet autre monde sont rendus éternels et unis.

L'homme noble est donc celui qui se donne à lui-même l'Eau de la Vie qui demeure à jamais.

L'homme noble est celui dont *les bonnes actions sont impérissables*[3], il a été libéré de cent maux, périls et craintes.

Si les hommes nobles sont (apparemment) des milliers, il n'y en a pas plus qu'un (en réalité) ; ce n'est pas comme les imaginations de celui qui pense en termes de nombre.

Le mangeur et le mangé ont tous deux une gorge et un gosier ; le vainqueur et le vaincu possèdent tous deux l'intelligence et la perspicacité.

Dieu a octroyé une gorge au bâton de justice, de sorte qu'il dévora tous ces bâtons et ces cordes *[4] ;

Et en lui ne se produisit aucun accroissement à cause de toute cette nourriture, parce que sa nourriture et sa forme n'étaient pas animales.

A la Foi aussi, Il a donné une « gorge » comme celle du bâton, de sorte qu'elle a dévoré chaque imagination vaine qui naquit.

C'est pourquoi les choses spirituelles et intelligibles de même que les choses concrètes, possèdent des « gorges », et celui qui donne la nourriture à la gorge des choses spirituelles et intelligibles est aussi Dieu.

Ainsi, de la Lune jusqu'au Poisson **, il n'est rien dans la Création qui n'ait une gorge afin de tirer sa subsistance de Dieu.

Quand la gorge de l'âme est vidée de pensées concernant le corps, alors l'aliment qui lui est dévolu devient sublime.

Sache que la condition nécessaire (pour obtenir cet aliment) est la transformation de la nature sensuelle, car la mort des hommes pervers provient de leur nature perverse.

Lorsqu'il est devenu naturel pour un être humain de manger de l'argile, il devient pâle, au teint souffreteux, maladif et misérable ;

Mais quand sa vilaine nature a été transformée, la laideur disparaît de son visage et il brille comme un flambeau.

Où se trouve une nourrice pour le bébé qui tète, de sorte qu'avec tendresse elle puisse adoucir l'intérieur de sa bouche,

Et que, bien qu'elle l'empêche de prendre son sein, elle puisse lui offrir des centaines de délices ?

---

* Le bâton de Moïse qui avala ceux des magiciens du Pharaon.

** Selon un mythe, la Terre repose sur un Taureau, lui-même posé sur un Poisson. Donc, ici, du plus haut degré jusqu'au plus bas.

Parce que le téton est devenu pour ce faible petit enfant un obstacle le séparant de milliers de plaisirs, de plats et de pains.

Notre vie, donc, dépend du sevrage. Efforce-toi de te sevrer, petit à petit. Ce discours est maintenant terminé.

Quand l'homme était un embryon, sa nourriture était le sang : de la même manière, le vrai croyant tire la pureté de l'ordure.

Lorsqu'il a été sevré de sang, sa nourriture est devenue le lait, et lorsqu'il fut sevré de lait, il devint un mangeur de nourriture solide.

Et lorsqu'il est sevré de nourriture, il devient (un sage) comme Luqmân, il devient un chercheur du jeu caché.

Si quelqu'un disait à l'embryon dans le sein maternel : « En dehors d'ici, se trouve un monde très bien ordonné,

« Une terre agréable, longue et large, remplie de délices et de choses à manger,

« Des montagnes, des mers, des plaines, des vergers embaumés, des jardins et des champs semés,

« Un ciel très élevé et plein de lumière, le soleil, les rayons de la lune et cent étoiles,

« Le vent du sud, le vent du nord, le vent de l'ouest donnent aux jardins l'apparence de banquets de noces et de fêtes.

« Ses merveilles sont au-delà de toute description : pourquoi restes-tu misérable dans cette obscurité ?

« Pourquoi bois-tu du sang dans cette place étroite au sein de l'emprisonnement, de l'ordure et de la souffrance ? »

L'embryon, en raison de son état présent, serait incrédule, s'écarterait de ce messager et ne le croirait pas,

Disant : « Ceci est absurde, c'est une tromperie et une illusion » — car le jugement des aveugles est dépourvu d'imagination.

Étant donné que l'embryon n'a rien aperçu de cette sorte, son incrédulité n'écouterait pas (la vérité).

De même, en ce monde, l'*abdâl* parle aux hommes ordinaires de cet autre monde,

Disant : « Ce monde-ci est une fosse extrêmement sombre et étroite ; au-dehors est un monde sans odeur ni couleur. »

Aucune de ses paroles n'est entrée dans l'oreille d'un seul d'entre eux, car ce désir (sensuel) constitue une barrière énorme et solide.

Le désir ferme l'oreille et l'empêche d'entendre ; l'attachement à soi-même ferme l'œil et l'empêche de contempler.

De même que, dans le cas de l'embryon, le désir du sang qui est sa nourriture dans cette ville

L'empêchait de prêter l'oreille aux nouvelles de ce monde. Il ne connut d'autre nourriture que le sang.

Histoire de ceux qui mangèrent le jeune éléphant par gourmandise et parce qu'ils négligèrent l'avis du conseiller sincère

s-tu entendu qu'en Inde, un sage aperçut un groupe d'amis ?

Affamés, manquant de provisions et nus, ils arrivaient d'un voyage sur une route lointaine.

Son amour pour la sagesse fut éveillé en lui, et il les accueillit aimablement et s'épanouit comme un buisson de roses.

« Je sais, dit-il, que le malheur est tombé sur vous à partir de ce Karbala * (de souffrance) à cause de la faim et du besoin.

« Mais, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, ô nobles compagnons, que votre nourriture ne soit pas le jeune éléphant !

« L'éléphant se trouve dans la direction où vous vous rendez à présent ; ne mettez pas en pièces le rejeton de l'éléphant, mais écoutez-moi.

« Les jeunes éléphants se trouvent sur votre chemin : les chasser est ce que vos cœurs désirent extrêmement.

« Ils sont très faibles, et tendres, et très gras, mais leur mère les cherche et est aux aguets.

« Elle va parcourir une distance de cent lieues à la recherche de ses enfants, gémissant et se lamentant.

« Le feu et la fumée sortent de sa trompe : prenez garde à ne pas faire de mal à ses enfants chéris ! »

Ô mon fils, les saints sont les enfants de Dieu : en leur absence comme en leur présence, Il sait (ce qui leur advient).

Ne crois pas que leur absence (loin de Lui) résulte d'une imperfection de leur part, car Il exerce Sa vengeance par amour pour leurs esprits.

Il dit : « Ces saints sont Mes enfants en exil, séparés de Ma puissance et de Ma gloire ;

« Ils sont méprisés et orphelins pour être mis à l'épreuve, mais en secret Je suis Leur ami et Leur intime.

« Ils sont tous soutenus par Mes protections : on peut dire qu'en réalité ils font partie de Moi ;

---

* Lieu du martyre de Hussein, petit-fils du Prophète, massacré avec sa famille. Pris ici au sens symbolique.

« Prends garde ! Prends garde ! Ce sont Mes derviches ; ils sont cent mille milliers et cependant ne sont qu'un seul corps. »

Autrement, comment un Moïse aurait-il pu manifester son pouvoir en renversant Pharaon au moyen d'un bâton ?

Autrement, comment Noé aurait-il submergé l'Orient et l'Occident dans son Déluge au moyen d'une seule malédiction ?

Une seule prière du généreux Job n'aurait pas rasé et laissé dans le désespoir la cité tout entière.

Leur cité, ressemblant au Paradis, devint un lac d'eau noire : va, contemple ce signe !

Ce signe et cette information se trouvent dans la direction de la Syrie : vous le verrez en passant sur la route vers Jérusalem.

90 Des centaines de milliers de prophètes qui adoraient Dieu — en vérité, il y eut des châtiments infligés par eux à chaque génération.

Si je continuais à en parler et si ce récit s'allongeait, non seulement les cœurs, mais les montagnes saigneraient.

Les montagnes saignent et redeviennent solides, mais vous ne les voyez pas saigner : vous êtes aveugles et réprouvés.

Quel merveilleux aveugle, qui, voyant loin et à la vue perçante, ne voit du chameau rien d'autre que ses poils !

L'homme, à cause de l'avarice de sa cupidité, inspecte poil par poil : comme un ours, il reste à danser sans aucun but.

Danse afin de te mortifier et d'arracher le coton de la blessure du désir.

Les saints dansent et tournoient sur le champ de bataille spirituel : ils dansent dans leur propre sang.

Quand ils sont libérés de la contrainte du moi, ils battent des mains ; quand ils échappent à leur propre imperfection, ils dansent.

C'est de l'intérieur que les musiciens frappent sur le tambour, à leur extase, les mains se brisent en écume.

Tu ne le vois pas, mais à leurs oreilles, les feuilles aussi sur les buissons battent des mains.

100 Tu ne vois pas le battement des feuilles : il faut avoir une ouïe spirituelle, non l'oreille de ce corps.

Ferme l'oreille de la tête à la plaisanterie et au mensonge, afin de percevoir la cité resplendissante de l'âme.

L'oreille de Mohammad perçoit la signification cachée des paroles, car Dieu a dit de lui dans le Qor'ân : « *Il est tout oreilles*[1]. »

Le Prophète est tout entier ouïe et vision ; nous sommes rafraichis par lui : il est comme le nourricier et nous comme le petit enfant.

Ce discours n'a pas de fin. Retournons à ceux qui avaient affaire avec l'éléphant et commençons dès le début.

Reste de l'histoire de ceux qui molestèrent le jeune éléphant

'éléphante renifle chaque bouche et cogne le ventre de chaque homme.

Pour voir où trouver la chair rôtie de ses petits et pouvoir manifester sa vengeance et sa force.

Tu manges la chair des serviteurs de Dieu ; tu les calomnies, tu en subiras le châtiment.

Prends garde, car celui qui sent vos bouches est le Créateur : comment quelqu'un sauvera-t-il sa vie excepté celui qui est fidèle envers Dieu ?

Malheur au moqueur dont l'odeur sera examinée dans la tombe par Munkar ou Nadir* !

Il n'est pas possible d'éloigner sa bouche de ces êtres puissants, ni d'adoucir la bouche avec des onguents médicinaux.

Dans la tombe, il n'y a pas d'eau ni d'huile pour recouvrir le visage, il n'y a pas de moyen d'évasion pour l'intelligence et la sagacité.

Si souvent les coups de leurs masses d'armes frappent la tête et la croupe de chaque vain bavard !

Vois l'effet de la massue d'Azraël, même si tu ne vois pas le fer et le bois matériels.

Parfois aussi, ils apparaissent sous une forme matérielle : le patient lui-même en est conscient.

Le patient dit : « Ô mes amis, quelle est cette épée au-dessus de ma tête ? »

Ils répondent : « Nous ne la voyons pas ; ce doit être une illusion. » Quelle illusion est-ce ? En réalité, c'est le signal du départ pour l'autre monde.

Quelle imagination est-ce là, par la terreur de laquelle la voûte du ciel est devenue à présent telle une fontaine ?

A l'homme malade, les massues et les épées deviennent visibles, et sa tête reçoit des coups.

Il s'aperçoit que cette vision lui est destinée ; les yeux de l'ennemi comme de l'ami ne l'aperçoivent pas.

L'aridité de ce bas monde a disparu, sa vue est devenue perçante : son œil est devenu illuminé au moment de la mort.

---

* Anges interrogeant l'âme dans le tombeau.

Son œil, en raison de son orgueil et de sa colère, est devenu comme le coq qui chante en vain (trop tard).

Il est nécessaire de couper la tête de l'oiseau qui chante à une heure indue.

A chaque instant, ton esprit individuel lutte avec la mort ; dans cette lutte avec la mort de ton esprit, vois quelle est ta foi ?

La vie est comparable à une bourse d'or : le jour et la nuit sont comme celui qui compte les pièces d'or.

Le Temps compte et donne l'or sans arrêt, jusqu'à ce que la bourse soit vide, et alors vient la fin.

Si tu enlèves quelque chose à une montagne et ne le remplace pas, la montagne sera détruite par cette action.

Donc, pour chacun de tes souffles, mets à sa place un équivalent, de sorte que, selon la Parole *et prosterne-toi et rapproche-toi*[6], tu puisses obtenir ce que tu désires.

Ne fais pas tant d'efforts pour réaliser tes affaires de ce monde : ne fais pas d'efforts dans une affaire qui n'est pas religieuse.

Sinon, à la fin, tu partiras inachevé, tes affaires (spirituelles) gâchées et ton pain non cuit.

130 Et l'embellissement de ta tombe et de ton sépulcre ne s'opère pas au moyen de pierre, de bois, de plâtre.

Non, mais en creusant pour toi-même une tombe dans la pureté et en ensevelissant ton égoïsme dans Son égoïsme.

Et en devenant Sa poussière, enterré dans Son amour, de sorte que ton souffle soit ranimé par Son souffle.

Un tombeau avec des douves et des tourelles, cela n'est pas approuvé de la part des adeptes de la Réalité.

Regarde une personne vivante vêtue de satin ; le satin contribue-t-il à sa compréhension ?

Son âme se trouve dans un tourment affreux, le scorpion du chagrin est dans son cœur affligé.

Au-dehors, extérieurement, broderies et décorations ; mais à l'intérieur, il se lamente amèrement à cause de pensées amères.

Tandis que tu peux en voir un autre dans un vieil habit rapiécé, ses pensées douces comme la canne à sucre et ses paroles comme le sucre.

Retour à l'histoire de l'éléphant

e conseiller sincère dit : « Écoutez mon conseil, afin que vos cœurs et vos âmes ne soient pas affligés.

« Contentez-vous de verdure et de feuilles, n'allez pas chasser les jeunes éléphants.

« Je me suis acquitté de la dette de l'admonition : comment le résultat final de l'admonition serait-il autre que la félicité ?

« Je suis venu apporter ce message, afin de vous éviter un repentir inutile.

« Attention ! ne laissez pas la gourmandise vous leurrer, ne laissez pas l'avidité pour de la nourriture vous déraciner ! »

Il parla ainsi, dit adieu et partit ; leur faim et leur inanition augmentèrent en chemin.

Soudain, dans la direction d'une grand-route, ils aperçurent un gros jeune éléphant, nouveau-né.

Ils se jetèrent sur lui comme des loups furieux, le mangèrent tout entier et se lavèrent les mains.

L'un des compagnons de voyage n'en mangea pas et exhorta les autres à s'abstenir, car il se rappelait les paroles de ce derviche.

Ces paroles l'empêchèrent de manger sa chair rôtie ; l'ancienne intelligence te confère une nouvelle chance.

Puis tous s'allongèrent et dormirent, sauf celui qui était resté affamé, comme le berger d'un troupeau.

Il vit s'approcher une éléphante terrifiante : d'abord, elle vint et courut vers celui qui montait la garde.

Elle renifla trois fois sa bouche : aucune odeur désagréable n'en provenait.

Elle tourna autour de lui plusieurs fois et s'en alla : l'énorme reine éléphant ne lui fit aucun mal.

Elle sentit les lèvres de chaque dormeur et l'odeur (de la chair de son petit) lui parvenait de chacun de ces hommes endormis.

Chaque homme avait mangé de la chair rôtie du jeune éléphant : la mère éléphant les mit bien vite en pièces et les tua.

Elle se mit aussitôt à déchirer les gens de cette compagnie, un à un, et elle n'avait aucune peur de le faire.

Elle projeta chacun en l'air sans pitié, de sorte qu'il tomba brutalement sur le sol et fut démoli.

Ô buveur du sang des gens, va-t'en au loin, de peur que leur sang ne te livre la guerre.

Sache avec certitude que leurs biens sont comme leur sang, parce que la richesse est acquise par la force.

La mère de ces jeunes éléphants exercera sa vengeance ; son châtiment frappera de mort celui qui mange le jeune éléphant.

Ô toi qui te nourris de pots de vin, tu manges le jeune éléphant ; à toi aussi, le maître de l'éléphant arrachera le souffle.

L'odeur causa la honte de celui qui complota en fraude : l'éléphant connaît l'odeur de son enfant.

Celui qui perçoit du Yémen le parfum de Dieu, comment ne percevrait-il pas de moi l'odeur de la fausseté ?

Étant donné que Mustapha (Mohammad) sentit cela de très loin, comment ne sentirait-il pas l'odeur venant de nos bouches ?

En fait, il la sent, mais il nous le cache : les odeurs bonnes et mauvaises montent jusqu'au ciel.

Tu dors, et pendant ce temps l'odeur de ton action illicite parvient au ciel azuré.

Elle accompagne ta mauvaise haleine, elle monte jusqu'à ceux qui l'examinent dans la sphère céleste.

L'odeur de l'orgueil et l'odeur de la cupidité, et l'odeur de la concupiscence deviendront, lorsque tu parleras, comme l'odeur des oignons.

Si tu profères un serment, disant : « Quand ai-je mangé ? Je me suis abstenu d'oignons et d'ail »,

L'haleine de ton serment témoignera contre toi, et frappera les narines de ceux assis auprès de toi.

Maintes prières sont rejetées à cause de leur odeur : le cœur corrompu se manifeste dans la langue.

La réponse à une telle prière est : *Restez là* ; le châtiment de chaque coquin est la trique qui repousse.

En revanche, si tes paroles sont erronées mais ce que tu veux dire juste, l'erreur de ton expression est admise par Dieu.

Expliquant qu'aux yeux du Bien-Aimé, une faute commise par des amoureux est meilleure que la rectitude d'étrangers

e véridique Bilal, en faisant l'appel à la prière, avait coutume, à cause de son sentiment fervent, de prononcer *hayya* comme *hayya* *.

De sorte que des gens dirent : « Ô Messager de Dieu, cette faute n'est pas permise, à présent que c'est le début de l'instauration de l'islam.

---

* Il s'agit de deux *H* différents dans les langues persane et arabe, avec une prononciation légèrement dissemblable.

« Ô Prophète et Messager du Créateur, prends un muezzin qui parle plus correctement.

« Au commencement de la religion et de la piété, c'est une honte que de mal prononcer *hayy la'l-falah*. »

La colère du Prophète bouillonna et il donna une ou deux indications des ferveurs cachées (octroyées à Bilal).

Disant : « Ô hommes vils, aux yeux de Dieu, le *hayy* de Bilal vaut mieux qu'une centaine de *ha* et de *kha* et des mots et des phrases.

« Ne me mettez pas en colère, de peur que je divulgue votre secret — à la fois votre fin et votre commencement. »

Si tu n'as pas une douce haleine dans la prière, va implorer une prière de ceux qui ont le cœur pur.

Comment le Dieu Très-Haut ordonna à Moïse (sur lui la paix) : « Appelle-Moi d'une bouche avec laquelle tu n'as pas péché. »



180 ieu dit : « Ô Moïse, implore Ma protection d'une bouche avec laquelle tu n'as pas péché. »

Moïse dit : « Je n'ai pas une telle bouche. » Dieu dit : « Appelle-Moi par la bouche d'autres hommes. »

Quand as-tu péché par la bouche des autres ? Invoque Dieu par la bouche d'autres hommes, criant : « Ô Dieu ! »

Agis de telle façon que leurs bouches puissent prier pour toi, nuit et jour.

Demande pardon par une bouche qui n'a pas commis de péché, et ce sera la bouche d'autres hommes.

Ou sinon, rends ta propre bouche pure, rends ton esprit alerte et agile.

La louange de Dieu est pure : quand la pureté est venue, la souillure plie bagage et s'en va.

Les contraires s'enfuient loin des contraires : la nuit s'enfuit quand la lumière de l'aube brille.

Lorsque le Nom pur vient dans la bouche, ne demeurent ni impuretés ni chagrins.

Montrant que l'invocation de celui qui supplie Dieu est essentiellement la même chose que la réponse de Dieu : « Labbayka » (Me voici)

ne nuit, un homme criait : « Allah » jusqu'à ce que ses lèvres devinssent douces à Le louer.

190 Satan lui dit : « Ô bavard, à tous ces "Allah", où est la réponse "Me voici" ?

« Aucune réponse n'arrive du Trône de Dieu : combien de temps crieras-tu "Allah" avec autant d'audace ? »

Il eut le cœur brisé et se coucha ; en rêve, il vit Khadir au milieu de la verdure.

Khadir lui dit : « Eh quoi, tu as cessé tes louanges ? Comment se fait-il que tu te repentes de L'avoir appelé ? »

Il répondit : « Nul "Me voici" ne me vient en réponse, aussi je crains d'être chassé loin du seuil. »

Khadir dit : « (Dieu dit :) cet "Allah" que tu dis est mon "Me voici". Ta supplication, ta douleur, ta ferveur sont Mon messager vers toi.

« Tes démarches et tes efforts pour trouver un moyen de M'atteindre, c'était en réalité Moi-même qui te tirais vers Moi et libérais tes pieds.

« Ta crainte et ton amour sont le lacet pour saisir Ma grâce : en réponse à chacun de tes "Ô Seigneur", il y a maint "Me voici" de Moi. »

Loin de cette prière est l'âme de l'ignorant, car il ne lui est pas permis de crier : « Ô Seigneur ! »

Sur ses lèvres et sur son cœur sont un verrou et un loquet, de sorte qu'il ne peut gémir vers Dieu à l'heure de l'épreuve.

200 Dieu a donné à Pharaon des centaines de biens et de richesses, de sorte qu'il prétendait à la puissance et à la majesté.

Durant toute sa vie, cet homme pervers n'éprouva aucune peine qui lui eût permis de se lamenter vers Dieu.

Dieu lui octroya l'empire de ce monde, mais Il ne lui donna pas la douleur, la souffrance et les chagrins.

La douleur vaut mieux que l'empire du monde, puisqu'elle te fait appeler Dieu en secret.

L'appel de celui qui ne souffre pas vient d'un cœur glacé ; l'appel de celui qui pleure vient de l'extase.

C'est retenir sa voix sur ses lèvres, se remémorer son origine et son commencement.

C'est la voix qui devient pure et triste, s'écriant : « Ô mon Dieu » et « Ô Toi dont le secours est imploré » et « Ô Toi qui aides ».

Même la plainte d'un chien n'est pas dépourvue d'attrait pour Lui, car chaque signe capture comme un brigand quiconque Le désire.

Tel le chien de la Caverne[a] à qui il fut accordé de ne plus se nourrir de charogne, et qui s'assit à la table des rois (spirituels),

Jusqu'à la Résurrection, devant la Caverne, il boit comme les mystiques, sans récipient, l'eau de la Miséricorde divine.

Oh, il y a bien des gens, sous la peau d'un chien, qui n'ont pas de renommée, et qui pourtant ne sont pas privés de cette coupe en secret.

Ô mon fils, donne ta vie pour cette coupe : comment la victoire peut-elle être gagnée sans guerre spirituelle et sans patience ?

Témoigner de la patience pour un tel objet n'est pas pénible : fais preuve de patience, car la patience est la clé de la joie.

De cette embuscade, nul n'échappe sans patience et prudence ; pour la prudence, en vérité, la patience est comme le pied et la main.

Exerce la prudence en te nourrissant, car c'est une verdure empoisonnée : témoigner de la prudence est la force et la lumière des prophètes.

Celui qui saute à chaque souffle de vent est pareil à de la paille, mais comment la montagne attacherait-elle du poids au vent ?

De tous côtés, une goule t'appelle : « Écoute, ô mon frère, si tu veux trouver ton chemin, viens ici.

« Je t'indiquerai la route, je serai ton bon compagnon de voyage, je suis ton guide sur ce sentier difficile. »

La goule n'est pas ton guide, et elle ne connaît pas le chemin. Ô Joseph, ne va pas vers ce loup !

La prudence, c'est de ne pas être leurré par les choses suaves et les douceurs et pièges de ce bas monde.

Car elle (la goule) ne possède ni suavité ni douceurs ; elle chante des sortilèges et les récite à ton oreille,

Disant : « Viens ici comme mon hôte, ô lumière de mes yeux : la maison est à toi, et tu es à moi. »

La prudence consiste en ce que tu lui dises : « J'ai une indigestion », ou « Je suis malade, je suis un homme souffrant dans cette fosse » ;

Ou : « J'ai mal à la tête : enlève-moi mon mal de tête », ou « Le fils de mon oncle maternel m'a invité » —

Car elle te donnera du miel mélangé d'aiguillons venimeux, de sorte que son miel te causera maintes blessures.

Qu'elle te donne cinquante ou soixante pièces d'or, elle ne te donne, ô poisson, qu'un peu de viande sur un hameçon.

Si elle donne, quand cette perfide donne-t-elle en réalité quelque chose ? Les paroles du filou sont des noix pourries.

Leur caquet vous prive de la compréhension et de l'intelligence et considère cent mille raisons comme n'étant même pas une seule.

En voyage, ton sac et ta bourse sont tes amis : si tu es Ramin, ne cherche rien d'autre que ta Wisa*.

C'est ton Moi essentiel qui est ta Wisa et ta bien-aimée et toutes ces choses extérieures ne sont pour toi que calamité.

La prudence, c'est que, lorsqu'on t'invite, tu ne dises pas : « Ils sont amoureux et épris de moi. »

Sache que leur invitation est pareille au sifflet pour l'oiseau de l'oiseleur, tandis qu'il est caché dans son embuscade ;

Il a placé là un oiseau mort, prétendant que cet oiseau pousse ce cri plaintif.

Les oiseaux croient qu'il est l'un d'entre eux : ils l'entourent, et il arrache leur peau —

Excepté, sans nul doute, l'oiseau à qui Dieu a octroyé la prudence, de sorte qu'il ne soit pas trompé par ce leurre et cette cajolerie.

L'imprudence est assurément cause de regret. Écoute l'histoire suivante pour expliquer cela.

Comment le villageois leurra le citadin et l'invita avec d'humbles prières et une insistance exagérée



l y avait jadis, ô mon frère, un habitant de la ville qui était l'ami intime d'un villageois.

Chaque fois que le villageois se rendait à la ville, il dressait sa tente dans la rue du citadin.

Il demeurait son hôte pendant deux ou trois mois, il était dans sa boutique et à sa table ;

Et tout ce qu'il désirait durant ce temps, le citadin le lui fournissait gratuitement.

---

* C'est-à-dire Weis, la bien-aimée de Ramin, dans l'œuvre de Nizamî.

Un jour, il se tourna vers le citadin et lui dit : « Ô Seigneur, ne viendras-tu jamais à la campagne pour chercher à t'y récréer ?

« Allah, Allah, amène tous tes enfants, car c'est le temps des roses et du printemps ;

« Ou bien, viens pendant l'été, à la saison des fruits, que je puisse me ceindre les reins pour ton service ;

« Amène tes serviteurs, tes enfants et ta famille et reste dans notre village trois ou quatre mois ;

« Car au printemps la campagne est agréable, il y a des champs semés et de ravissantes tulipes. »

Le citadin le repoussait toujours avec des promesses, jusqu'à ce que huit années se fussent écoulées depuis la première promesse.

Chaque année, le campagnard disait : « Quand te mettras-tu en route ? car le mois de décembre est arrivé. »

Et le citadin s'excusait, disant : « Cette année, nous avons un invité qui est venu de tel ou tel district.

« L'année prochaine, si je peux me libérer de mes occupations, je ferai un saut là-bas. »

Le villageois disait : « Ma famille attend tes enfants, ô mon bienfaiteur. »

Chaque année, il revenait comme la cigogne pour demeurer dans le pavillon du citadin,

Et chaque année le notable dépensait son or et son argent pour lui et lui ouvrait les bras.

La dernière fois, ce paladin, pendant trois mois, plaça devant lui des plats de nourriture matin et soir.

De honte, il répétait au hodjâ (notable) : « Combien de temps ne me feras-tu rien que des promesses ? Combien de temps me leurreras-tu ? »

Le hodjâ disait : « Mon corps et mon âme désirent cette réunion, mais tout changement dépend du décret divin.

« L'homme est comme un bateau ou une voile : (il doit attendre) que celui qui gouverne les vents envoie la brise. »

A nouveau, le villageois le supplia, disant : « Ô homme généreux, prends tes enfants et viens contempler les plaisirs de la campagne. »

Il prit sa main trois fois pour sceller l'accord, disant : « Allah, Allah, viens vite, fais tous tes efforts. »

Au bout de dix ans — et chaque année les mêmes prières et promesses mielleuses —

Les enfants du hodjâ lui dirent : « Ô père, la lune et les nuages et les ombres voyagent aussi.

« Tu lui as créé des obligations, tu as pris de grandes peines pour lui,

« Et il souhaite s'acquitter d'une partie de cette obligation quand tu deviendras son hôte.

« Il nous a fait en secret beaucoup de recommandations : "Amenez-le à la campagne, disait-il, en le priant pour qu'il accepte." »

Le citadin répondit : « Cela est vrai ; mais, ô Sibawayh*, prends garde à la malice de celui à qui tu as témoigné de la bienveillance.

« L'amitié est la semence qui porte des fruits au dernier souffle : je crains qu'elle ne soit corrompue par la brouille. »

Il existe une amitié pareille au glaive tranchant, tel décembre dans les jardins et les champs de blé.

Il existe une amitié pareille à la saison printanière, d'où proviennent des bénéfices et des bienfaits innombrables.

La prudence consiste à envisager le mal, de façon à pouvoir s'enfuir et se débarrasser du mal.

Le Prophète a dit : « La prudence consiste à envisager le mal » : sache que chacun de tes pas est un piège, ô insensé.

La surface de la plaine est plane et vaste, mais à chaque pas se trouve un piège : n'avance pas audacieusement.

270 La chèvre des montagnes court, disant : « Où est le piège ? » Tandis qu'elle se hâte, le lacet la prend à la gorge.

Ô toi qui dis : « Où ? », regarde et vois, tu as vu la plaine, tu n'as pas vu le piège.

Sans embuscade, sans leurre ni chasseur, ô homme rusé, comment une queue de mouton se trouverait-elle (prise au piège) dans le champ de blé ?

Ceux qui marchaient audacieusement sur la terre, vois leurs os et leurs crânes.

Quand tu vas au cimetière, ô toi dont Dieu est satisfait, interroge leurs ossements sur ce qui est passé,

Afin que tu puisses voir clairement comment ces aveugles ivres tombèrent dans l'abîme de l'illusion.

Si tu as des yeux, ne marche pas aveuglément, et si tu n'as pas d'yeux, prends un bâton dans ta main.

Si tu ne possèdes pas la canne de la prudence et du jugement, prends les yeux du voyant comme guide ;

Et s'il n'y a pas de canne de la prudence et du jugement, ne reste pas sans guide sur chaque route.

Avance à la manière d'un aveugle, afin que ton pied évite le fossé et le chien.

---

* Célèbre grammairien i.e. : « homme doué de sagacité ».

L'aveugle pose le pied en tremblant avec crainte et précaution pour ne pas avoir d'ennuis.

Ô toi qui as sauté loin de la fumée pour tomber dans le feu, tu as recherché une bouchée de nourriture pour devenir une bouchée pour un serpent.

Histoire du peuple de Saba et comment la prospérité les rendit rebelles

ous n'avez pas lu l'histoire du peuple de Saba, ou bien vous l'avez lue et n'en avez entendu que l'écho.

La montagne elle-même n'est pas consciente de l'écho : l'esprit de la montagne n'a pas la possibilité de percevoir le sens.

Sans oreille et sans intelligence, elle continue à faire du bruit ; quand tu deviens silencieux, elle aussi le devient.

Dieu avait octroyé au peuple de Saba une grande fortune — des myriades de châteaux, de palais, de vergers.

Mais ces méchants n'offrirent pas de remerciements pour cela ; quant à la fidélité, ils étaient inférieurs aux chiens.

Quand à un chien vient de la porte un morceau de pain, il se prépare à servir.

Il deviendra le veilleur et le gardien de la porte, même s'il est victime de violences et de mauvais traitements.

Cependant, il restera et demeurera à la porte : il considérera comme de l'ingratitude d'en préférer une autre.

Et si un chien étranger arrive, le jour ou la nuit, les chiens (de cet endroit) lui donneront aussitôt une leçon,

Disant : « Va-t'en là où se trouve ta première demeure : l'allégeance du cœur pour cette bonté est une obligation du cœur. »

Ils le mordront, en disant : « Retourne là d'où tu viens, ne laisse pas davantage sans effet ton obligation à l'égard de cette bienveillance. »

Du seuil de l'esprit et des hommes spirituels, combien de temps as-tu bu l'eau de la vie, et tes yeux furent ouverts !

Tant de nourriture provenant de la porte des spirituels : ivresse, extase, renoncement à soi-même, as-tu jeté à ton âme.

Ensuite, par cupidité, tu as abandonné cette porte, et tu tournes autour de chaque boutique, comme un ours.

Par désir d'un *tharîd** sans valeur, tu cours vers les seuils de ces notables dont les marmites sont pleines de graisse.

Sache qu'ici (où demeurent les saints) la signification de « gras » c'est que l'âme devienne florissante, et sache que le malheur du désespéré est soulagé.

Comment les infirmes se rassemblaient chaque matin à la porte de la cellule de Jésus (sur lui la paix), désirant être guéris par sa prière

a table de l'homme spirituel est comparable à la cellule de Jésus : ô affligé, prends garde, prends garde. N'abandonne pas cette porte.

De tous côtés, les gens se rassemblaient — aveugles, boiteux, paralysés, vêtus de haillons,

300 A la porte de Jésus, le matin, afin que par son souffle il les guérisse de leurs maux.

Dès qu'il avait terminé ses prières, cet homme pieux sortait à l'aube,

Et voyait des masses de gens faibles et affligés seuls à la porte attendant avec espoir.

Alors il disait : « Ô vous qui êtes misérables, les désirs de tous ceux qui sont présents ici ont été examinés par Dieu.

« Allez, partez, sans souffrance ni peine, vers le pardon et la bonté de Dieu. »

Tous, tels des chameaux entravés dont tu détaches les genoux avec sollicitude,

A sa prière se mettaient à courir, se hâtant gaiement et joyeusement vers leurs demeures.

Toi aussi, tu as éprouvé en toi-même bien des maladies, et tu as obtenu la santé grâce à ces rois de la religion.

Combien de fois ta claudication n'a-t-elle pas été transformée en

---

* Plat fait de pain trempé dans la sauce de viande. C'est-à-dire qu'ils préfèrent la damnation au déshonneur.

une démarche aisée, combien de fois ton âme n'a-t-elle pas été délivrée du chagrin et de la douleur ?

Ô insouciant, attache une corde à ton pied, afin de ne pas devenir perdu pour toi-même.

Ton ingratitude et ton oubli ne se sont pas remémoré le miel que tu as bu jadis.

Inéluctablement, cette voie t'est devenue fermée, car les cœurs des « hommes du cœur » ont été affligés par toi.

Hâte-toi à leur rencontre et implore le pardon de Dieu, pleure lamentablement, comme un nuage,

Pour que leur roseraie t'offre ses floraisons, et que les fruits mûrs s'ouvrent et se révèlent.

Tourne autour de cette même porte, ne te montre pas inférieur à un chien, si tu es devenu un serviteur compagnon du chien de la Caverne,

Car les chiens eux-mêmes exhortent les chiens, disant : « Attache ton cœur à ta première demeure.

« Tiens-t'en fermement au premier seuil où tu as mangé des os, et remplis tes obligations : ne laisse pas cela. »

Ils ne cessent de mordre (le chien étranger) afin que son sentiment du devoir le fasse aller là-bas et bénéficier de sa première demeure.

Ils le mordent, disant : « Ô mauvais chien, va-t'en. Ne deviens pas l'ennemi de ton bienfaiteur.

« Sois attaché, comme l'anneau de la porte, à cette même porte ; fais le guet, et sois agile et prêt à bondir,

« Ne sois pas l'image de notre absence de fidélité, ne manifeste pas d'infidélité.

« Puisque la fidélité est la qualité par laquelle sont renommés les chiens, va-t'en et n'apporte pas l'opprobre et la mauvaise réputation aux chiens. »

Étant donné que l'infidélité a toujours été une honte, même pour les chiens, comment trouverais-tu juste de témoigner de l'infidélité ?

Dieu le Très-Haut s'est vanté de fidélité : Il a dit : « *Qui donc tient son pacte mieux que Dieu*[9] ? »

Sache que la fidélité envers d'autres que Dieu est infidélité. Nul n'a la précellence sur les droits de Dieu.

Le droit de ta mère n'a existé qu'après que le Généreux l'eut rendue redevable de ton embryon.

Il t'a octroyé une forme à l'intérieur de son corps, Il lui a donné de l'endurance pendant sa grossesse et l'a habituée (à son fardeau).

Elle te considérait comme une partie d'elle-même ; la Providence sépara d'elle ce qui lui était uni.

Dieu a préparé des milliers de moyens et de dispositions afin que ta mère t'accorde son amour.

C'est pourquoi le droit de Dieu vient avant celui de la mère ; quiconque ne reconnait pas ce droit est un âne.

330 (Si tu le nies), n'admets donc même pas qu'Il a créé la mère, la mamelle et le lait, et l'a unie au père.

Ô Seigneur, ô Toi dont la bienfaisance est éternelle, à Toi est à la fois ce que je connais et ce que je ne connais pas.

Tu as ordonné : « Rappelle-toi Dieu, car Mon droit ne sera jamais désuet.

« Souviens-toi de la bienveillance que Je t'ai témoignée le matin où Je t'ai protégé dans l'Arche de Noé.

« Alors, J'ai donné à vos pères la sécurité à l'égard du Déluge et des vagues.

« L'eau, comme le feu, dans sa nature (néfaste) avait couvert la terre ; les vagues balayaient au loin les sommets les plus hauts des montagnes.

« Je vous ai protégés, je ne vous ai pas abandonnés, dans les corps des ancêtres des ancêtres de vos ancêtres.

« A présent que vous êtes parvenus au plus haut degré, comment vous ferais-Je trébucher ? Comment laisserais-Je Mon atelier être ruiné ?

« Comment devenez-vous dévoués aux infidèles en vous dirigeant dans cette direction à cause de vos mauvaises pensées ?

« Je suis dépourvu de négligence et d'infidélité, cependant vous venez à Moi avec de mauvaises pensées.

340 « Ayez ces mauvaises pensées à l'encontre du lieu où vous vous courbez devant quelqu'un de semblable à vous.

« Vous avez de nombreux amis et compagnons puissants ; si Je vous demande "Où est Untel ?" vous répondrez "Il est parti."

« Votre bon ami est monté jusqu'au plus haut Ciel, votre méchant ami est descendu au fond de la terre.

« Vous êtes laissés au milieu, impuissants, comme un feu abandonné par une caravane. »

Ô ami courageux, attache-toi à Celui qui est libre d'« au-dessus » et d'« en dessous ».

Il ne monte pas au ciel, comme Jésus, ni ne descend dans la terre, comme Qarûn.

Il est avec toi, dans l'espace et dans le non-spatial, lorsque tu laisses derrière toi ta maison et ta boutique.

Il fait sortir la pureté des souillures, Il traite tes actes fautifs comme un accomplissement fidèle (du devoir).

Lorsque tu fais le mal, Il envoie un châtiment, afin que tu puisses retourner de l'imperfection à la perfection.

Quand tu as négligé une partie de tes oraisons sur la Voie, alors t'advient un sentiment de « resserrement », brûlant et pénible.

350 C'est là l'action corrective de Dieu, signifiant : « N'apporte aucun changement à l'ancien pacte,

« Jusqu'au jour où ce resserrement deviendra une chaîne et où ce qui à présent saisit le cœur deviendra une entrave attachant le pied. »

Ta souffrance mentale deviendra perceptible aux sens et manifeste. Vois à ne pas tenir cette indication pour nulle.

Les souffrances (spirituelles) qui adviennent dans le cas de péchés n'affectent que le cœur ; après la mort, ces peines deviennent de véritables chaînes.

« *Quiconque ici-bas se sera détourné de mon Rappel*, Nous lui donnerons une vie misérable (dans l'au-delà) et le punirons de cécité[10]. »

Quand un voleur emporte les biens des gens, le souci et la tristesse du cœur troublent sa conscience.

Et il dit : « Je me demande ce qu'est cette tristesse ! » Réponds : « C'est la détresse de la personne spoliée qui a pleuré à cause de ta perversité. »

S'il ne tient pas compte de cette tristesse, le vent de la persévérance (dans le mal) attise le feu (mauvais).

Le resserrement qui saisit le cœur se transforme en la saisie du policier : inéluctablement, ces idées deviennent tangibles et se manifestent.

Les peines sont devenues une prison et une croix ; la peine est la racine, et la racine donne naissance à des rameaux.

360 La racine était cachée, elle est à présent révélée. Considère et ta tristesse intérieure et ton expansion comme une racine.

Quand c'est une mauvaise racine, arrache-la vite, afin qu'une vilaine ronce ne pousse pas dans le jardin.

Tu as senti la peine : cherche un remède à cela, parce que toutes les excroissances proviennent de la racine.

Tu as ressenti un sentiment d'expansion : arrose cette expansion, et quand le fruit apparaît, donne-le à tes amis.

Reste de l'histoire du peuple de Saba



e peuple de Saba était dépourvu de maturité et niais : ils avaient coutume de témoigner de l'ingratitude à ceux qui étaient généreux.

Par exemple, ce serait de l'ingratitude que de te quereller avec ton bienfaiteur.

Disant : « Je ne veux pas de cette bienveillance, elle m'ennuie : pourquoi t'en préoccupes-tu ?

« Accorde-moi une faveur, retire cette bienveillance : je ne désire pas un œil : aveugle-moi tout de suite ! »

Ainsi, les gens de Saba dirent : « Ô Seigneur, mets une grande distance entre nous : notre imperfection vaut mieux pour nous, enlève notre ornement.

« Nous ne désirons pas ces palais et ces vergers, ni les belles femmes, ni cette sécurité et aisance.

370 « Les villes proches les unes des autres sont mauvaises ; le désert, où se trouvent les bêtes sauvages, est bon. »

En été, l'homme aspire à l'hiver, et quand l'hiver arrive il ne l'aime pas.

Car il n'est jamais satisfait d'aucune situation, ni de la pauvreté ni d'une vie d'abondance.

Que l'homme périsse ! Quel impie[11] ! Chaque fois qu'il obtient d'être bien guidé, il le rejette.

L'âme charnelle est de cette sorte, c'est pourquoi il faut la tuer. Dieu le Très-Haut a dit : *« Tuez-vous vous-mêmes*[12]. »

C'est une épine triangulaire : où que vous la placiez, elle piquera, et comment échapperez-vous à sa blessure ?

Brûle la ronce en renonçant à la passion sensuelle, et attache-toi à l'ami loyal.

Quand les gens de Saba dépassèrent toutes limites, disant : « A notre avis, la peste vaut mieux que le zéphyr ».

Leurs conseillers se mirent à les admonester et à les empêcher d'être impies et ingrats ;

Mais ils tentèrent de tuer leurs conseillers, et ils semèrent la semence de l'ingratitude et de l'impiété.

380 Lorsque arrive le Décret divin, le monde entier devient resserré, le Décret rend la sucrerie une amertume dans la bouche.

Il (le Prophète) a dit : « Quand vient le Décret, l'étendue la plus vaste est étroite : quand vient le Décret, les yeux sont voilés. »

L'œil est recouvert d'un bandeau au temps du Décret, de sorte que l'œil ne voit pas le collyre de l'œil.

Quand la ruse de ce Cavalier a soulevé la poussière, la poussière t'empêche d'appeler à l'aide.

Va vers le Cavalier, ne va pas vers la poussière ; autrement, la ruse du Cavalier s'attaquera à toi.

Dieu a dit : « Celui que le loup a dévoré, il avait vu la poussière (soulevée par) le loup ; pourquoi ne s'est-il pas livré à des gémissements pitoyables ? »

Ne reconnaissait-il pas la poussière du loup ? Alors, avec une telle connaissance, pourquoi est-il resté à paître ?

Les moutons reconnaissent l'odeur du loup dangereux et s'enfuient dans toutes les directions.

Le cerveau des animaux reconnaît l'odeur du lion et fait cesser l'animal de paître.

Tu as senti l'odeur du courroux du Lion (Dieu). Reviens ! Occupe-toi de prières et de crainte !

390 Cette multitude (de Saba) ne se détourna pas de la poussière du loup, et après la poussière le loup de la tribulation arriva en force.

En colère, il mit en pièces ces moutons qui n'écoutaient pas leur berger, la Sagesse.

Combien souvent le berger les appela ! et ils ne vinrent pas, ils jetaient la poussière du ressentiment dans les yeux du berger,

Disant : « Va-t'en ; nous-mêmes sommes de meilleurs bergers que toi. Comment deviendrions-nous tes suivants ? Nous sommes des chefs, chacun de nous.

« Nous sommes de la nourriture pour le loup, nous ne sommes pas pour l'Ami ; nous sommes du combustible pour le Feu, et ne sommes pas pour le déshonneur*. »

Un orgueil païen était dans leurs esprits : le corbeau croassait le désastre sur les traces de leur habitation.

Ils creusaient un puits pour les opprimés ; eux-mêmes tombèrent dans le puits, criant : « Hélas ! »

Ils déchirèrent les habits des Josephs (les prophètes et les saints) et ils subirent le contrecoup de chacun de leurs actes.

Qui est ce Joseph ? Ton cœur en quête de Dieu, enchaîné comme un captif dans ta demeure.

Tu as lié un Gabriel sur un pilier, tu as blessé ses ailes et ses plumes en cent endroits.

400 Tu places devant lui un veau rôti, tu vas chercher de la paille et tu l'amènes à l'étable à foin,

Disant : « Mange, ceci est un délicieux repas pour nous », alors que pour lui il n'est d'autre aliment que de contempler Dieu.

En raison de ce tourment et de cette tribulation, ce cœur affligé se plaint de toi à Dieu,

S'écriant : « Ô Dieu, délivre-moi de ce vieux loup ! » Dieu lui dit : « Écoute, l'heure approche ; prends patience.

« Je te ferai rendre justice par cet impie : qui rend la justice, sinon Dieu, le Dispensateur de la justice ? »

Le cœur dit : « Ma patience est perdue dans la séparation d'avec Ta face, ô Seigneur.

« Je suis comme Ahmad (Mohammad) abandonné dans les mains

des Juifs, je suis pareil à Salih tombé en prison au sein du peuple de Thamûd[13].

« Ô Toi qui octroies la félicité aux âmes des prophètes, ou bien tue-moi, ou rappelle-moi à Toi, ou bien viens Toi-même.

« Les infidèles même ne peuvent endurer d'être séparés de Toi : chacun d'eux dit : "*Oh ! que ne suis-je déjà mort*[14] !»

« Tel est l'état de l'infidèle qui en réalité appartient à ce monde-ci : comment donc celui qui T'appartient serait-il patient sans Toi ? »

Dieu dit : « Oui, ô cœur pur ; mais écoute-Moi et sois patient, car la patience vaut mieux.

« L'aube est proche. Chut, ne gémis pas ! Je lutte pour toi, toi ne lutte pas. »

Suite de l'histoire du hodjâ se rendant au village sur l'invitation du campagnard

ette digression a dépassé toute limite : reviens, ô mon ami. Le villageois, sache-le, prit le hodjâ dans sa maison.

Laisse de côté l'histoire du peuple de Saba : raconte comment le hodjâ vint au village.

Le villageois eut recours à toutes sortes d'amabilités pour se faire bien voir, jusqu'à ce qu'il eût détruit la prudence du hodjâ.

Celui-ci était égaré par un message après l'autre, jusqu'à ce que l'eau claire de sa prudence devînt trouble.

De même, ses enfants, en approbation (de cette invitation), chantaient joyeusement : « *Amusons-nous et jouons*[15] ».

A l'instar de Joseph, qui, par l'action merveilleuse de la Destinée, fut transporté par les mots *Amusons-nous et jouons* hors de la protection de son père.

Ce n'est pas là un jeu : non, c'est jouer avec sa vie ; c'est une ruse, un leurre, une tromperie.

Quoi que ce soit qui t'arrache à l'Ami, ne l'écoute pas, car cela contient une perte, une perte.

Même si le profit est cent, cent fois, ne l'accepte pas : pour l'amour de l'or, ne brise pas avec le Trésorier, ô derviche !

Entends combien de reproches, tendres et sévères, Dieu adressa aux Compagnons du Prophète,

Parce que, lors d'une année de famine, au son du tambour ils

quittèrent sans attendre la Prière en commun du Vendredi, la rendant nulle.

« De crainte, disaient-ils, que d'autres puissent acheter à bon marché et obtenir l'avantage sur nous en ce qui concerne ces marchandises importantes. »

Le Prophète fut laissé seul en prière avec deux ou trois pauvres hommes fermes dans leur foi et pleins de supplications.

Dieu dit : « Comment le tambour et le passe-temps et le négoce ont-ils pu vous séparer d'un homme de Dieu ?

« Vous vous êtes dispersés et avez couru follement vers le blé, en laissant un Prophète rester debout en prière.

« A cause du blé, vous avez semé la semence de la vanité et abandonné le Messager de Dieu.

« Sa compagnie vaut mieux que le passe-temps et les richesses : voyez ce que vous avez abandonné, frottez-vous les yeux !

« En vérité, n'est-il pas apparu avec certitude à votre cupidité que Je suis Celui qui nourrit, et le Meilleur de ceux qui le font ?

« Celui qui donne de Lui-même la subsistance au blé, comment pourrait-Il laisser se perdre tes actes de confiance en Lui ?

« Pour l'amour du blé, tu es devenu séparé de Celui qui a envoyé du ciel le blé. »

Comment le faucon invita les canards à venir de l'eau vers la plaine

Le faucon dit au canard : « Sors de l'eau, pour pouvoir admirer les plaines qui répandent la douceur. »

Mais le sage canard lui dit : « Va-t'en, ô faucon ! L'eau est notre forteresse, notre sécurité et notre joie. »

Le Démon est comme le faucon. Ô canards, hâtez-vous ! Prenez garde, ne sortez pas de votre forteresse, l'eau.

Dites au faucon : « Va-t'en, va-t'en ! Pars et garde tes mains loin de nos têtes, ô bon ami !

« Nous n'avons que faire de ton invitation, garde-la pour toi-même ; nous ne voulons pas écouter tes paroles, ô infidèle !

« La forteresse (de l'eau) nous suffit : que le sucre et les champs de canne à sucre soient à toi ! Je ne désire pas ton don : prends-le pour toi-même !

« Tant qu'il y aura de la vie dans le corps, la nourriture ne manquera pas ; lorsqu'il y a une armée, les étendards ne manquent pas. »

Le prudent hodjâ présenta mainte excuse et offrit maint prétexte au villageois (semblable au) Démon obstiné.

« En ce moment, dit-il, j'ai à m'occuper d'affaires sérieuses ; si je viens (vous rendre visite), elles ne seront pas réglées.

« Le roi m'a chargé d'une affaire délicate, et du fait qu'il m'attendait il n'a pas dormi de la nuit.

« Je n'ose négliger l'ordre du roi, je ne peux tomber dans la disgrâce aux yeux du roi.

« Chaque matin et chaque soir, un envoyé spécial arrive et me requiert de fournir un moyen d'échapper (à la difficulté).

« Croyez-vous qu'il serait juste que j'aille à la campagne, avec cette conséquence que le roi froncerait les sourcils ?

« Comment apaiserais-je sa colère après cela ? Sûrement, par une telle faute, je m'enterrerais vivant. »

Il raconta cent prétextes de cette sorte, mais ses artifices ne correspondaient pas à la volonté de Dieu.

Si tous les atomes du monde inventent des artifices, ce n'est rien, rien, contre l'ordre du Ciel.

Comment la terre s'enfuirait-elle loin du Ciel, comment se cacherait-elle de lui ?

Quoi que ce soit qui vienne du Ciel sur la terre, celle-ci n'a pas de refuge, ni de remède, ni de cachette.

Si le feu du soleil pleut sur elle, elle se résigne devant son feu ;

Et si la pluie lui inflige un déluge et dévaste les villes qui sont sur elle,

Elle l'accepte, comme Job disant : « Je suis captif ; apportez-moi ce que vous voulez. »

Ô toi qui fais partie de la terre, ne te révolte pas ; quand tu perçois l'ordre de Dieu, ne t'en écarte pas.

Puisque tu as entendu *Nous t'avons créé de poussière*[10], (sache que) Dieu a voulu que tu sois pareil à la poussière : ne détourne pas ton visage de Lui.

(Dieu a dit) : « Vois comme J'ai semé une semence dans la terre : tu es de la poussière de la terre, et Je t'ai élevé très haut.

« Adopte à nouveau la pratique de l'humilité, afin que Je fasse de toi un prince au-dessus de tous les princes. »

L'eau va des hauteurs vers le bas ; puis, d'en bas, elle va vers le haut.

Le blé est tombé dans la terre en venant d'en haut ; ensuite, il devint des épis et grandit rapidement.

La graine de chaque fruit est entrée dans la terre ; ensuite des rejetons ont poussé de la racine enterrée.

La source des bénédictions est descendue du Ciel sur la terre et est devenue l'aliment de l'esprit pur.

Étant donné qu'elle est venue du Ciel à cause de l'humilité, elle s'est intégrée à l'homme vivant et fort.

Ainsi, cette matière inanimée s'est transmuée en qualités humaines et s'est envolée joyeusement au-dessus de l'empyrée,

Disant : « Nous sommes venues tout d'abord du monde vivant, et sommes maintenant retournées du bas vers le haut. »

Toutes les parcelles (de l'être), qu'elles se meuvent ou soient en repos, déclarent : « *En vérité, à Lui nous retournerons*[17]. »

Les louanges et les glorifications des parcelles cachées ont rempli le Ciel de tumulte.

Quand l'Ordre de Dieu usa de sortilèges, le campagnard l'emporta sur le citadin.

En dépit de milliers de bonnes résolutions, le hodjâ fut vaincu, et du fait de son voyage il tomba au milieu des calamités.

Il se fiait à sa propre fermeté, mais bien qu'il fût comme une montagne, un petit flot l'emporta.

Lorsque l'Ordre divin se manifeste à partir du Ciel, tous les gens intelligents deviennent aveugles et sourds ;

Les poissons sont expulsés hors de la mer ; le piège s'empare impitoyablement de l'oiseau qui vole.

Même le génie et le démon entrent dans la bouteille* ; un Hârût tombe dans le puits de Babylone.

(Tous sont perdus) sauf celui qui a pris refuge dans l'Ordre divin ; nulle quadrature astrologique ne versa jamais son sang.

A moins que vous ne trouviez refuge dans l'Ordre divin, aucun artifice ne vous permettra d'y échapper.

Histoire du peuple de Zarwân et comment ils décidèrent de cueillir les fruits de leurs vergers sans être gênés par les pauvres

ous avez lu l'histoire du peuple de Zarwân : pourquoi donc avez-vous persisté à chercher des expédients ?

---

* Salomon aurait emprisonné dans des bouteilles jetées à la mer des Djinns rebelles.

Plusieurs (méchants) hommes qui piquaient comme des scorpions avaient décidé de supprimer une partie du pain quotidien de pauvres gens.

Durant la nuit, toute la nuit, ils préparèrent une ruse : plus d'un 'Amr et Bakr se rencontrèrent à cette fin.

Ces mauvais hommes échangeaient leurs pensées les plus intimes en secret, de peur que Dieu ne les découvrît.

L'argile a-t-elle comploté contre le plâtrier ? La main effectue-t-elle quelque action ignorée du cœur ?

Dieu a dit : « Celui qui t'a créé ne connaît-Il pas ton désir, (ne sait-Il pas) si, dans ta conversation secrète, il y a de la sincérité ou de la malice ?

480 « Comment un voyageur qui s'est mis en route le matin serait-il ignoré de Celui qui voit clairement où il logera demain ?

« Quel que soit l'endroit où il est descendu ou monté, Il l'a pris en charge et a *fait le compte exact de toute chose*[18]. »

A présent, préserve ton oreille de l'insouciance et écoute quel fut le sort de cet homme affligé.

Sache que lorsque tu prêtes l'oreille à cette histoire, c'est là une aumône que tu donnes au malheureux ;

Car tu entendras parler des chagrins de celui qui a le cœur triste — de la misère causée à l'esprit noble par l'eau et l'argile (du corps).

Même s'il s'agit de quelqu'un rempli de connaissance, il possède une maison remplie de fumée : en l'écoutant, ouvre une fenêtre pour lui.

Lorsque ton oreille deviendra le moyen de le soulager, la fumée âcre diminuera (et disparaîtra) de sa maison.

Témoigne-nous de la sympathie, ô homme prospère, si tu te diriges vers le Seigneur Très-Haut.

L'hésitation est une prison, une geôle qui ne laissera l'âme aller dans aucune direction.

Ce motif-ci t'attire dans une direction, et ce motif-là dans une autre, chacune disant : « Je suis la bonne voie. »

490 Cette hésitation est un précipice dans le Chemin de Dieu : oh, béni soit celui dont les pieds sont libérés (de ces liens).

Il se dirige dans la bonne direction sans atermoiement ; si tu ne connais pas le chemin, tâche de découvrir où sont les traces de ses pas.

Attache-toi aux empreintes des pas du daim, et avance sûrement, afin que d'après ces empreintes tu puisses parvenir à la glande à musc.

Grâce à un tel voyage, tu monteras jusqu'au zénith le plus lumineux, ô mon frère, si tu acceptes de marcher sur le feu de la tribulation.

Il n'y a pas de crainte à avoir de la mer, des vagues ou de l'écume, puisque tu as entendu la Parole divine : *Ne crains pas*[19].

Sache que, lorsque Dieu t'a donné la crainte, cette craine équivaut à la parole *Ne crains pas*. Il t'enverra le pain, puisqu'Il t'a envoyé le plateau.

Celui qui doit craindre, c'est celui qui n'a pas de crainte de Dieu ; l'angoisse est pour celui qui ne fréquente pas ce lieu (où Dieu est craint).

Départ du hodjâ pour
la campagne

e hodjâ se mit à l'ouvrage et fit ses préparatifs ; l'oiseau de sa résolution se hâta vers la campagne.

Sa famille et ses enfants se préparèrent au voyage et placèrent le bagage sur le bœuf du départ,

Se réjouissant et se hâtant vers la campagne, disant : « Nous allons profiter du voyage. Quelle bonne nouvelle !

« Le lieu où nous nous rendons est une douce prairie, et notre ami, là-bas, est bon et charmant.

« Il nous a invités avec des milliers de vœux ; il a semé pour nous la semence de la générosité.

« De chez lui, nous rapporterons à la ville les provisions de la campagne, pour le long hiver.

« Non, il renoncera pour nous à son verger, il fera pour nous une place au sein de son âme.

« Hâtez-vous, mes amis, afin d'obtenir un gain ! » Mais la Raison, à l'intérieur d'eux-mêmes, leur disait : *« Ne te réjouis pas*[20] *! »*

Soyez des gagnants par le gain de Dieu : *« Dieu n'aime pas ceux qui se réjouissent*[21] *! »*

Réjouis-toi, mais modérément, à cause *de ce qui vous a été donné*[22] : tout ce qui advient et constitue une source de préoccupation te distrait de Lui.

Réjouis-toi en Lui, ne te réjouis en rien d'autre que Lui : Il est le Printemps, et les autres choses sont l'hiver.

Tout ce qui est autre que Lui est le moyen de te conduire peu à peu à la perdition, même si c'est ton trône, ton royaume et ta couronne.

Réjouis-toi dans le chagrin, car le chagrin est le moyen d'atteindre à l'union avec Dieu ; dans cette voie, l'ascension va de haut en bas.

510 Le chagrin est un trésor, et ta souffrance est comme la mine ; mais comment cette parole pourrait-elle faire une impression sur des enfants ?

Quand les enfants entendent le nom de « jeu », ils courent tous, avec la vitesse de l'âne sauvage.

Ô ânes aveugles, dans cette direction il y a des pièges ; dans cette direction, il y a des massacres à l'affût.

Les flèches volent, mais l'arc est caché : du monde invisible cent flèches de cheveux blancs viennent frapper notre jeunesse.

Il faut poser le pied sur la plaine du cœur, car dans la plaine du corps il n'y a pas de joie.

Le cœur est la demeure de la sécurité, ô mes amis ; il possède des fontaines, et des roseraies au sein de roseraies.

Tournez-vous vers le cœur et allez de l'avant, ô voyageurs de nuit ; là se trouvent des arbres et des ruisseaux d'eau vive.

N'allez pas à la campagne : la campagne rend l'homme stupide ; elle rend l'intellect dépourvu de lumière et de splendeur.

Ô élu, écoute la parole du Prophète : « Demeurer à la campagne est le tombeau de l'intelligence. »

Si l'on reste à la campagne un seul jour, un seul soir, l'intelligence ne retrouvera pas sa vigueur avant un mois.

520 Pendant un mois, la stupidité l'accompagnera : que pourrait-elle récolter d'autre au pré desséché de la campagne ?

Quant à celui qui demeure un mois à la campagne, l'ignorance et l'aveuglement seront son lot pendant longtemps.

Qu'est-ce que la « campagne » ? Le sheikh qui n'est pas uni à Dieu, mais qui s'adonne au conformisme et à la discussion.

En comparaison de la ville, qui est la Raison universelle, nos sens sont pareils à des ânes tournant dans un moulin, les yeux bandés.

Laisse là le sens secret et considère la forme extérieure de l'histoire, laisse les grains de perles et prends les grains de blé.

Si tu ne peux atteindre la perle, prends le blé ; si tu n'as pas de voie dans cette direction-là, continue dans cette direction-ci.

Saisis sa forme extérieure. Bien que la forme extérieure vole de travers, à la fin elle te conduira vers le sens intérieur.

En vérité, la première phase de chaque être humain est la forme ; ensuite vient l'esprit, qui est la beauté de la nature.

Comment la première phase de chaque fruit serait-elle autre que la forme ? Ensuite, vient le goût délicieux qui est son véritable sens.

Tout d'abord, on fabrique ou l'on achète une tente, ensuite on amène le Turc, le bien-aimé, en invité.

530 Considère que la forme est la tente, et ta véritable essence le

Turc ; considère ton essence comme le navigateur, et ta forme comme le navire.

Pour l'amour de Dieu, laisse ceci pour un instant, afin que l'âne du hodjâ puisse faire sonner sa clochette.

Comment le hodjâ et sa famille partirent pour la campagne

e hodjâ et ses enfants préparèrent leurs bagages, et galopèrent sur leurs bêtes en direction de la campagne.

Ils chevauchaient gaiement en chantant : « Voyagez, afin de gagner du profit. »

Car c'est en voyageant que la lune devient pareille à Kay Khosraw *. Comment deviendrait-elle un empereur *(khusraw)* sans voyager ?

Par le voyage, le pion devient une noble reine, et par le voyage Joseph obtient cent objets de ses désirs.

Le jour, ils brûlaient leurs visages au soleil, la nuit, ils se guidaient d'après les étoiles ;

La mauvaise route leur semblait bonne, leur joie d'être à la campagne leur faisait trouver la route un Paradis.

De la part de ceux qui ont les lèvres douces, l'amertume devient suave ; de la roseraie, même les épines sont exquises.

La coloquinte devient des dattes, lorsqu'elle vient du bien-aimé ; la maison est transformée en vastes prairies par celui qui l'habite avec vous.

Oh, il y a bien des gens qui supportent des peines de la part des beautés dans l'espoir d'obtenir une bien-aimée aussi ravissante qu'une fleur.

Oh, maint porteur a le dos déchiré de blessures par amour pour la beauté à laquelle il a donné son cœur.

Le forgeron a noirci sa figure afin que, la nuit venue, il puisse baiser le visage pareil à la lune de son aimée.

Le marchand reste assis sur un banc jusqu'à la nuit tombée, parce qu'une femme élancée comme un cyprès s'est enracinée dans son cœur.

---

* Sultan seldjoukide.

Un négociant voyage par terre et par mer : il se hâte pour l'amour de celle qui reste à la maison.

Quiconque éprouve une passion pour ce qui est mort, c'est dans l'espoir d'obtenir ce qui a un visage vivant.

Le charpentier consacre son attention au bois, dans l'espoir de servir une beauté.

Quant à toi, fais des efforts dans l'espoir du Vivant qui ne devient pas privé de vie après un jour ou deux !

Ne choisis pas, par mesquinerie, une personne mesquine pour ami : cette amitié en lui est empruntée.

Si tes amis, autres que Dieu, possèdent la permanence, qu'en est-il de ton amitié avec tes père et mère ?

550 Si quelqu'un d'autre que Dieu est digne de confiance, qu'est devenue ton amitié pour ta nourrice et ton éducateur ?

Ton affection pour le lait et le sein n'a pas duré, ta timidité pour te rendre à l'école n'a pas duré.

Cette amitié était un rayonnement projeté sur leur mur : ce signe du Soleil est retourné vers le Soleil.

Quelle que soit la chose sur laquelle peut tomber ce rayonnement, tu deviens amoureux de cet objet.

Quelle que soit la chose existante à laquelle est attaché ton amour, cette chose est dorée par des qualités divines.

Quand la dorure est retournée à sa source originelle, et que seul le cuivre reste, ta nature est rassasiée et la rejette.

Laisse de côté ce qui est doré par des qualités apparentes, n'appelle pas, par ignorance, splendide le vil alliage.

Car, dans la monnaie fausse, la beauté est empruntée : sous l'éclat se trouve la substance sans éclat.

L'or va de la face de la pièce fausse dans la mine d'où il est venu : toi aussi, dirige-toi vers la mine où il va.

La lumière va du mur jusqu'au soleil : va, toi, à ce Soleil qui se meut toujours harmonieusement.

560 Désormais, prends l'eau qui descend du Ciel, puisque tu n'as pas trouvé de fiabilité dans l'aqueduc.

Le leurre pour attraper le loup est la queue du mouton, non l'endroit d'où elle provient : comment ce loup féroce connaîtrait-il le lieu d'où elle vient ?

Ils (le hodjâ et sa famille) s'imaginaient que de l'or était préparé pour eux, et dans leur illusion ils se hâtaient vers la campagne.

Aussi chevauchaient-ils, riant, dansant, caracolant vers la source.

Chaque fois qu'ils apercevaient un oiseau volant vers la campagne, leur patience se déchirait les vêtements.

Et ils embrassaient joyeusement le visage de quiconque venait de la campagne, du voisinage (du villageois),

Disant : « Vous avez vu le visage de notre ami, aussi pour l'âme vous êtes l'âme, et pour nous comme la prunelle des yeux. »

Comment Madjnûn caressa le chien qui vivait dans la demeure de Leylâ



ls se conduisaient comme Madjnûn, caressant un chien, l'embrassant et fondant de tendresse devant lui.

Il tournait autour de lui, se penchant humblement dans ses circumambulations ; il lui donnait aussi du pur sirop de julep.

Un bavard oisif lui dit : « Ô stupide Madjnûn, qu'est-ce que cette hypocrisie que tu manifestes toujours ?

« Le museau du chien mange constamment des ordures ; le chien gratte son derrière avec ses lèvres. »

Il parla pendant longtemps des défauts du chien : nul de ceux qui perçoivent des fautes *('aybadan)* n'a la moindre idée de celui qui connaît les choses invisibles *(ghaybdan)*.

Madjnûn dit : « Tu es tout entier une forme et un corps : entre, et regarde le chien avec mes yeux ;

« Car ce chien est un talisman scellé par la main du Seigneur : ce chien est le gardien de la demeure de Leylâ.

« Considère sa haute aspiration, son cœur, son âme, sa connaissance ; où il a choisi de vivre et fait sa demeure.

« C'est le chien à l'apparence bénie, celui de ma Caverne[23] en vérité, il partage ma peine et ma douleur.

« Le chien qui reste dans la demeure (de Leylâ) comment donnerais-je un seul de ses poils aux lions ?

« Oh, puisque pour ses chiens les lions sont des esclaves soumis, il n'est pas possible de parler davantage. Silence, et adieu ! »

Si vous passez au-delà de la forme, ô mes amis, c'est le Paradis et des roseraies à l'intérieur de roseraies.

Quand tu as brisé et détruit ta propre forme, tu as appris à briser la forme de toute chose.

Après cela, tu briseras chaque forme : comme Haydar ('Alî) tu arracheras la porte de Khaybar*.

---

* Forteresse conquise par 'Alî, gendre du Prophète.

Ce simple hodjâ était trompé par la forme, car il s'en allait à la campagne à cause de vaines paroles.

Il se rendait joyeusement vers le piège de cette flatterie comme un oiseau vers le leurre de la calamité.

L'oiseau considère le leurre comme une marque de bienveillance de la part de l'oiseleur, alors que ce don témoigne d'une extrême cupidité et non de générosité ;

Aussi, par désir du leurre, les petits oiseaux volent gaiement vers cette tromperie.

Si je te raconte toute la joie du hodjâ, je crains, ô voyageur, de te mettre en retard,

J'abrégerai donc. Quand un village apparut à la vue, ce n'était pas en réalité ce village (qu'ils cherchaient), ils choisirent donc une autre route.

Durant environ un mois, ils coururent de village en village, car ils ne connaissaient pas bien le chemin menant au village (du paysan).

Si quiconque s'aventure sur la voie sans un guide, un voyage de deux jours dure cent années.

Quiconque se hâte vers la *Ka'ba* sans guide devient méprisable à l'instar de ces hommes égarés.

590 Quiconque adopte un métier sans avoir un maître devient la risée de la ville et de la campagne.

Sauf s'il s'agit d'un cas extraordinaire, entre l'Orient et l'Occident, un descendant d'Adam naît-il sans parents ?

Celui qui acquiert la richesse, c'est celui qui gagne quelque chose ; il est extraordinaire que l'on trouve par hasard un trésor.

Où est un Mustafâ, dont le corps est esprit, afin d'être celui à qui *le Miséricordieux enseigna le Qor'ân*[24] ?

Pour tous ceux qui sont attachés au corps, Dieu, dans l'abondance de sa générosité, a proclamé : « *Il a enseigné par la Plume*[25]. »

Ô mon fils, tout être cupide est privé (de grâces) : ne cours pas comme le cupide, va plus lentement.

Durant ce voyage, ils (le hodjâ et sa famille) endurèrent des souffrances et de la peine comme un oiseau terrestre dans l'eau froide.

Ils devinrent las du village et de la campagne, et des expressions mielleuses de ce paysan mal dégrossi.

Comment le hodjâ et sa famille arrivèrent au village et comment le paysan fit semblant de ne pas les voir ni les reconnaître


Lorsque, après un mois, ils arrivèrent dans cette région, eux-mêmes sans provisions et leurs bêtes sans fourrage,

Voyez comment le campagnard, par mauvaise intention, leur fit subir encore des malheurs, petits et grands,

600 Et garda son visage caché à leurs yeux pendant le jour, de peur qu'ils ouvrent la bouche vers les fruits de son verger.

Il vaut mieux qu'un tel visage fait d'hypocrisie et de malice soit caché aux musulmans.

Il y a des visages sur lesquels les démons sont installés comme des moucherons, comme s'ils étaient des gardiens.

Quand vous contemplez un tel visage, les démons tombent sur vous ; ne contemplez pas ce visage, ou bien, quand vous l'avez vu, ne riez pas.

Au sujet d'un tel visage pervers, pécheur, Dieu a dit : « *En vérité, nous le tirerons par la mèche de ses cheveux*[26]. »

Lorsqu'ils (le citadin et sa famille) se furent informés et eurent trouvé la maison (du campagnard), ils se précipitèrent à sa porte comme des gens de la famille ;

Les habitants de la maison verrouillèrent la porte. Devant une telle méchanceté, le hodjâ devint fou de colère.

Mais en vérité, ce n'était pas le moment de se montrer fâché ; quand on est tombé dans la fosse, à quoi sert la rage ?

Ils restèrent pendant cinq jours à sa porte, la nuit au froid, le jour dans la fournaise du soleil.

S'ils y demeuraient, ce n'était pas qu'ils fussent insouciants ou stupides comme des ânes ; non, c'était par nécessité, et parce qu'ils n'avaient pas un âne.

610 Par nécessité, les bons sont attachés à ceux qui sont vils. Affamé, le lion mange une carcasse pourrie.

Le citadin voyait le campagnard, et le saluait, disant : « Je suis Untel, voici mon nom. »

« Cela se peut, répondait-il. Comment saurais-je qui tu es, si tu es un voyageur ou un honnête homme ? »

« Ce moment, dit-il, ressemble à la Résurrection, puisqu'un frère en est venu *à s'enfuir loin de son frère*[27]. »

Il lui donnait des explications, disant : « Je suis celui à la table de qui tu as mangé bien des plats.

« Tel et tel jour, j'ai acheté pour toi cette marchandise : chaque secret qui va au-delà des deux qui le partagent est rendu public à tous.

« Les gens ont appris le secret de notre amitié ; quand le gosier a reçu des bienfaits, le visage présente des signes de déférence. »

Le campagnard lui répondait : « Pourquoi dis-tu des sottises ? Je ne connais ni toi, ni ton nom, ni ta demeure. »

La cinquième nuit, il y eut tant de nuages et de pluie que le ciel se serait à bon droit étonné.

Quand le couteau toucha l'os*, le hodjâ frappa à la porte, criant : « Appelez le maître. »

620 Lorsque, en réponse à cent demandes instantes, il vint à la porte, il demanda : « Qu'y a-t-il, mon cher ? »

Le hodjâ répondit : « Je renonce à mes prétentions (à ta reconnaissance), je renonce à ce que je m'imaginais.

« J'ai subi cinq années de souffrance, pendant cinq jours, ma malheureuse âme a été dans cette chaleur et ce feu. »

Une seule injustice de la part des proches, des amis et de la famille est aussi cruelle que trois cent mille,

Car on ne s'attendait pas à la cruauté et à l'injustice de la part d'un ami, l'âme était accoutumée à sa bonté et à sa fidélité.

Tout ce qui constitue un trouble et un chagrin amer pour les hommes, sois sûr que cela provient de ce que c'est contraire à l'habitude.

Le citadin ajouta : « Ô toi, dont le soleil de l'amour décline, si tu as versé mon sang, je t'en tiens quitte.

« En cette nuit de pluie, donne-nous un recoin, afin qu'à la Résurrection tu puisses obtenir une récompense. »

« Il y a un réduit, répondit-il, appartenant au gardien du vignoble, il s'y tient pour guetter le loup.

« Arc et flèche à la main, à cause du loup, afin de pouvoir tirer si le loup féroce arrivait.

630 « Si tu veux effectuer cette tâche, l'endroit est à toi, sinon aie l'obligeance de chercher un autre lieu. »

Le hodjâ répondit : « Je rendrai cent services, donne-moi cette place, et mets cet arc et cette flèche dans ma main.

« Je ne dormirai pas, je surveillerai les vignes, si le loup lève la tête, je tirerai la flèche sur lui.

« Pour l'amour de Dieu, ne me laisse pas ce soir, ô traître, avec la pluie au-dessus de moi et la boue au-dessous. »

---

* Au summum de sa détresse.

Un réduit fut déblayé, et sa famille et lui s'y réfugièrent ; c'était un lieu étroit, et sans place pour se tourner.

Grimpés les uns sur les autres, comme des sauterelles dans un coin de la caverne par terreur de l'inondation.

Pendant la nuit, la nuit entière, ils s'écriaient : « Ô Dieu, c'est bien fait pour nous, bien fait pour nous, bien fait pour nous. »

C'est là ce que mérite celui qui s'est associé avec des gens vils, ou a témoigné de la bienveillance à ceux qui n'en sont pas dignes.

C'est là ce que mérite celui qui, par vain désir, cesse de rendre hommage à la poussière des nobles.

Baiser la poussière et le mur de ceux qui sont purs vaut mieux pour vous que les gens vulgaires, leurs vignes et leurs roseraies.

Devenir l'esclave d'un homme au cœur illuminé vaut mieux pour vous que de marcher sur la couronne de la tête des rois.

Des rois de la terre, tu n'obtiendras que le son d'un tambour, ô toi qui parcours les chemins.

Les citadins même sont des brigands en comparaison de l'Esprit. Qui est le campagnard ? L'imbécile dépourvu de dons spirituels.

C'est là ce que mérite celui qui, lorsque le cri d'une goule lui parvient, de façon déraisonnable choisit d'aller vers elle.

Quand le repentir a rempli le cœur, il est inutile ensuite de reconnaître (sa faute).

L'arc et la flèche à la main, le hodjâ chercha toute la nuit le loup, çà et là.

En réalité, le loup s'était emparé de son esprit, comme du feu : il cherchait le loup à l'extérieur et était inconscient du loup (en lui-même).

Chaque mouche, chaque puce était devenue un loup et leur avait infligé une blessure dans cette ruine.

Ils n'avaient même pas la possibilité de chasser ces mouches, à cause de leur crainte de ce loup insolent.

De peur que le loup n'inflige quelque dommage, et alors le paysan arracherait la barbe du hodjâ.

De la sorte, ils restèrent à grincer des dents jusqu'à minuit, leur âme remontait de leur ombilic jusqu'à leurs lèvres.

Tout à coup, la silhouette d'un loup solitaire apparut au sommet d'un monticule.

Le hodjâ lâcha une flèche hors de son encoche et tira sur l'animal, de sorte qu'il tomba sur le sol.

Dans sa chute, un vent échappa à l'animal : le paysan poussa un gémissement et battit des mains,

Criant : « Ô misérable, c'est mon ânon. » — « Non, répondit l'autre, c'est ce loup pareil à Ahriman*.

« Les caractéristiques du loup sont manifestes en lui : son apparence prouve qu'il est un loup. »

« Non, dit (le paysan). Je reconnais le vent qui s'est échappé de son postérieur aussi bien que je reconnais l'eau du vin.

« Tu as tué mon ânon dans le pré. Puisses-tu n'être jamais délivré de la peine ! »

« Informe-toi mieux, répondit-il. Il fait nuit, et, la nuit, les objets matériels sont voilés au spectateur.

« La nuit fait apparaître maint objet de travers et changé, tout le monde ne peut voir correctement pendant la nuit.

660 « Or il y a, la nuit, des nuages, une pluie abondante ; ces trois obscurités produisent une grande terreur. »

Il répondit : « Pour moi, c'est aussi clair que le jour : je le sais, c'est un vent de mon ânon.

« Entre vingt vents, je reconnais ce vent, comme le voyageur connaît ses provisions de route. »

Le hodjâ bondit sur ses pieds et, perdant patience, il saisit le paysan par le col,

S'écriant : « Ô imbécile, ô coupe-lacet, tu as fait preuve d'hypocrisie, tu as mangé du haschich et de l'opium.

« Au milieu de trois obscurités, tu reconnais le vent de ton âne : comment ne me reconnais-tu pas, ô écervelé ?

« Celui qui reconnaît un ânon à minuit, comment ne reconnaîtrait-il pas un ami de dix années ? »

Tu fais semblant d'être un mystique enivré, tu jettes de la poussière aux yeux de la générosité,

Disant : « Je n'ai même pas conscience de moi-même, dans mon cœur, il n'y a place pour rien d'autre que Dieu.

« Je ne me souviens pas de ce que j'ai mangé hier, mon cœur ne trouve sa joie que dans l'émerveillement.

670 « Je suis sain d'esprit, et fou de Dieu : rappelez-vous cela, et puisque je suis hors de moi, excusez-moi...

« Celui qui a absorbé un aliment interdit, par exemple qui boit du vin de palme, la Loi religieuse peut le compter parmi ceux qui sont excusés :

« L'ivrogne et celui qui prend du haschich n'ont pas le droit au divorce ou au commerce : ils sont pareils à des enfants ; ils sont excusés et considérés comme irresponsables.

* Puissance du mal dans le dualisme zoroastrien.

« L'ivresse que fait naître le parfum du Roi unique — une centaine d'amphores de vin n'ont jamais produit cette ivresse-là dans la tête et le cerveau.

« A celui qui est ivre (de l'amour de Dieu), comment alors l'obligation d'observer la Loi serait-elle applicable ? Le cheval est tombé et ne peut plus bouger.

« Qui, en ce monde, mettrait une charge sur le dos d'un ânon ? Qui donnerait des leçons de persan à Bû Murra* ?

« Quand on se met à boiter, le fardeau vous est retiré : Dieu a dit : *"Il n'y a aucune faute à reprocher à l'aveugle*[28]."

« Je suis devenu aveugle en ce qui me concerne, voyant par la grâce de Dieu : aussi, je suis libéré des petites obligations comme des grandes. »

Tu te vantes de ton état de derviche et de ton détachement, poussant les cris plaintifs de ceux qui sont enivrés de Dieu,

Disant : « Je ne distingue pas la terre du ciel. » La jalousie divine t'a mis à l'épreuve, t'a mis à l'épreuve.

Ainsi, le vent de ton ânon t'a fait honte ; ainsi il a montré la fausseté de ta dénégation.

De cette façon, Dieu dévoile l'hypocrisie, de cette façon Il attrape la proie qui s'est enfuie.

Il y a des centaines de milliers d'épreuves, ô mon père, pour quiconque dit : « Je suis le capitaine de la Porte. »

Si le vulgaire ne le connaît pas en le mettant à l'épreuve, cependant les adeptes de la Voie exigeront de lui un signe.

Lorsqu'un pauvre diable prétend être un tailleur, le roi jette un morceau de satin en face de lui,

En disant : « Coupe ceci en un large vêtement *(baghaltaq)* » ; cette épreuve causera sa honte.

S'il n'y avait pas une mise à l'épreuve de chaque personne dépravée, chaque efféminé serait un Rostam dans la mêlée.

A supposer même que l'efféminé porte une cotte de mailles, dès qu'il ressent un coup, il devient un captif.

Comment celui qui est enivré par Dieu serait-il rendu à la raison par le souffle du vent d'ouest ? L'homme enivré par Dieu ne reviendra pas à lui-même au son de la trompette (de la Résurrection).

Le vin de Dieu est vrai, et non faux ; tu as bu du dour, du dour, du dour** !

---

* Abû Murra, surnom d'Iblis.

** Boisson faite d'eau et de yaourt.

690 Tu t'es montré comme un Djunayd ou un Bâyazid, disant : « Partez, car je ne distingue pas une hache d'une clé. »

Comment, par hypocrisie, ô imposteur, cacheras-tu la perversion de ta nature, la paresse, la cupidité, et la concupiscence ?

Tu te prétends un Mansûr al-Hallâdj, et ainsi tu causes du tort à tes amis,

Disant : « Je ne distingue pas 'Omar de Bû Lahab *, mais je reconnais le vent de mon ânon à minuit. »

Oh, quel est l'âne qui croirait cela d'un âne tel que toi, et se rendrait aveugle et sourd à cause de toi !

Ne te considère pas comme un voyageur sur la Voie ; tu es le compagnon de ceux qui insultent la Voie : ne dis pas de sottises.

Enfuis-toi loin de l'hypocrisie, hâte-toi vers la Raison : comment l'aile du phénoménal prendrait-elle son essor vers le Ciel ?

Tu as feint d'être un amoureux de Dieu, mais en réalité tu as joué au jeu de l'amour avec un diable noir.

Lors de la Résurrection, amant et aimé seront attachés en couples et amenés aussitôt pour être jugés.

Pourquoi t'es-tu montré fou et insensé ? Où est le sang du raisin ** ? C'est notre sang que tu as bu,

700 Disant : « Va-t'en, je ne te connais pas : écarte-toi de moi. Je suis un mystique hors de lui-même et le Buhlul *** du village. »

Tu as conçu une opinion fausse quant à ta proximité de Dieu, pensant que celui qui fabrique le plateau n'est pas loin du plateau ;

Et tu n'as pas vu ceci : que la proximité des saints avec Dieu comporte cent miracles et fastes et pouvoirs.

Par David, le fer est rendu mou comme de la cire ; dans ta main, la cire est dure comme le fer.

La proximité avec Dieu, en ce qui concerne le fait de nous créer et de nous préserver, est commune à tous, mais seuls les nobles (spirituels) possèdent la proximité consistant en l'inspiration de l'amour.

La proximité est de diverses sortes, ô mon père : le soleil rayonne à la fois sur les montagnes et sur l'or ;

Mais entre le soleil et l'or existe une affinité dont le saule n'a pas connaissance.

---

* 'Omar, deuxième khalife de l'islam ; Bû Lahab, ennemi juré du Prophète.

** Expression persane désignant le vin.

*** Saint célèbre, *madjdhûb* (ivre de Dieu).

Le rameau sec, comme le rameau vert, sont proches du soleil : comment le soleil serait-il voilé par l'un ou par l'autre ?

Mais quelle n'est pas la proximité du rameau plein de sève dont tu manges les fruits mûrs ?

De sa proximité du soleil, que peut obtenir le rameau sec, sinon d'être desséché plus tôt !

Ô homme dénué de sagesse, ne sois pas un de ces hommes ivres qui ressentent des regrets quand ils recouvrent leurs esprits.

Non, sois l'un de ces hommes ivres à propos desquels, tandis qu'ils boivent le vin (de l'Amour divin), les intellects mûrs éprouvent des regrets.

Ô toi qui, comme un chat, n'as attrapé rien d'autre qu'une vieille souris, si tu es rendu vaillant par ce vin (de l'Amour), attrape le Lion !

Ô toi qui as bu à la coupe imaginaire du Rien, ne titube pas, comme ceux qui sont enivrés par les réalités (divines).

Tu tombes de ce côté et de l'autre, comme les ivrognes : ô toi qui te trouves de ce côté, il n'est pas de passage pour toi de l'autre côté.

Si tu trouves le chemin vers ce côté-là, désormais hoche la tête tantôt vers ce côté, tantôt vers celui-là !

Tu es tout entier de ce côté-ci, donc ne te vante pas vainement au sujet de ce côté-là : puisque tu n'es pas mort n'agonise pas en vain.

Celui qui a l'âme de Khadir[29], celui qui n'a pas peur de la mort — s'il ne connaît pas le monde créé, cela est bien.

Tu adoucis ton palais avec la saveur des fausses imaginations : tu souffles dans le sac de l'égoïté et le remplis ;

Puis, avec une piqûre d'aiguille, tu es vidé de vent — puisse le corps d'aucun homme intelligent n'être gonflé de la sorte !

Tu fais en hiver des objets en neige : quand ils voient l'eau, comment y résisteraient-ils ?

Comment le chacal tomba dans la cuve du teinturier et fut teint de plusieurs couleurs et prétendit parmi les chacals qu'il était un paon

n certain chacal entra dans une cuve de teinturier, et y resta quelque temps.

Puis il se leva, sa peau étant devenue bigarrée, disant : « Je suis le Paon du Septième ciel. »

Sa fourrure colorée avait gagné un éclat charmant, et le soleil brillait sur ces couleurs.

Il se vit vert et rouge et roux et jaune, aussi se présenta-t-il devant les chacals.

Ils lui dirent tous : « Ô petit chacal, qu'est-ce qui t'arrive, que tu aies en tête tant de joie ?

« A cause de cette joie, tu t'es détourné de nous : d'où as-tu tiré cette arrogance ? »

L'un des chacals vint vers lui et dit : « Ô Untel, as-tu agi perfidement ou es-tu devenu l'un de ceux dont les cœurs se réjouissent en Dieu ?

« Tu as agi de manière trompeuse afin de pouvoir sauter en chaire et par ton discours oiseux donner du regret à ces gens.

« Tu as beaucoup lutté, mais tu n'as senti aucune ferveur : c'est pourquoi tu as, par fraude, manifesté ton impudence. »

730 La ferveur appartient aux saints et aux prophètes ; en revanche, l'impudence est le refuge des imposteurs ;

Car ils attirent l'attention des gens vers eux-mêmes, disant : « Nous sommes heureux (avec Dieu) », bien qu'ils soient extrêmement malheureux.

Comment un vantard se graissait les lèvres et la moustache chaque matin avec la peau de la queue d'un mouton gras et allait au milieu de ses compagnons, disant : « J'ai mangé telle ou telle viande. »

ne personne qui était tenue en piètre estime avait coutume de graisser sa moustache chaque matin

Et de se rendre parmi les riches, disant : « J'ai mangé de la nourriture bien grasse à la réception. »

Il posait gaiement sa main sur sa moustache, comme un signe voulant dire : « Regardez ma moustache !

« Car c'est le témoin de la vérité de mes paroles, et ceci montre que j'ai mangé des aliments gras et délicieux. »

Son estomac disait en réponse silencieuse : « Que Dieu détruise les intrigues des menteurs !

« Ta vantardise m'a enflammé : puisse ta grasse moustache être arrachée !

« Si ce n'avait été ta vile vantardise, ô mendiant, quelque homme généreux aurait eu pitié de moi.

« Et si tu avais montré de la peine et n'avais pas menti, quelque médecin aurait préparé un remède pour cela. »

Dieu a dit : « N'agis pas avec fausseté : *la sincérité des justes leur sera profitable*[10]. »

Ne recurvatus in antro dormiveris, o tu qui passus es nocturnam pollutionem ; révèle ce que tu as et « *sois droit*[11] ».

Ou, si tu n'avoues pas ta faute, au moins abstiens-toi du bavardage : ne te tue pas par l'ostentation et l'imposture.

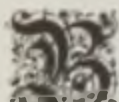
Si tu as trouvé de l'or, garde le silence : il y a des pierres de touche sur la Voie.

Et pour les pierres de touche aussi, il existe des mises à l'épreuve concernant leurs propres états.

Dieu a dit : « De la naissance jusqu'à la mort, *ils sont tentés chaque année une fois ou deux*[12]. »

Il y a épreuve sur épreuve, ô mon père ; prends garde, ne te contente pas de la plus petite épreuve.

Comment Bal'am, le fils de Ba'ur, se sentait en sécurité, parce que le Seigneur l'avait soumis à des épreuves et qu'il s'en était sorti honorablement



a'lam, le fils de Ba'ur, et le maudit Iblîs furent déshonorés lors de la mise à l'épreuve ultime.

Lui (l'hypocrite vantard), à cause de sa prétention, désire qu'on le croie riche, mais son estomac se moque de lui,

Criant : « Montre ce que tu caches ! Il m'a brûlé ! Ô Dieu, démasque-le ! »

Tous les membres de son corps sont ses adversaires, car il jase sur le printemps alors qu'ils se trouvent en décembre.

Les paroles oiseuses découragent les actes de bonté et arrachent le rameau de la pitié du tronc de l'arbre.

Témoigne de l'honnêteté, ou bien sois silencieux, et ensuite tu contempleras la pitié et tu en bénéficieras.

Cet estomac devint son ennemi et eut secrètement recours à la prière,

Criant : « Ô Dieu, démasque cette vaine vantardise des gens vils, afin que la pitié des gens nobles puisse se diriger vers moi. »

La prière de l'estomac fut exaucée : l'ardeur du besoin se manifesta.

Dieu a dit : « Même si tu es un débauché et un idolâtre, Je répondrai quand tu M'appelleras. »

Attache-toi fermement à la prière et crie (vers Dieu) : à la fin, cela te délivrera des mains de la goule.

Quand l'estomac s'en remit à Dieu, le chat arriva et emporta la peau de cette queue de mouton.

On courut après le chat, mais il s'enfuit. L'enfant du fanfaron, de peur d'être grondé par lui, pâlit.

760 Le petit enfant arriva au sein de la compagnie et détruisit le prestige du vantard.

Il dit : « La queue du mouton avec laquelle chaque matin tu graissais tes lèvres et ta moustache,

« le chat est arrivé et l'a tout à coup attrapée : j'ai couru de toutes mes forces, mais cet effort n'a servi à rien. »

Ceux qui étaient présents rirent d'étonnement, et leurs sentiments de pitié furent mus à nouveau.

Ils l'invitèrent à manger et le maintinrent bien nourri, ils semèrent la graine de la pitié dans son sol.

Lorsqu'il eut goûté l'honnêteté de la part des gens nobles, il devint, sans arrogance, consacré à l'honnêteté.

Comment le chacal qui était tombé dans la cuve du teinturier prétendit qu'il était un paon



e chacal bigarré vint en secret taper sur le lobe de l'oreille de celui qui le critiquait.

« Je te prie, regarde-moi et regarde ma couleur : en vérité, l'idolâtre ne possède aucune idole semblable à moi.

« Comme la roseraie, je suis devenu de plusieurs couleurs et ravissant : salue-moi, et ne te détourne pas de moi.

« Contemple ma gloire, ma splendeur, mon éclat, mon rayonnement, ma couleur ! Appelle-moi la Fierté du Monde et le Pilier de la Religion !

« Je suis devenu le lieu de manifestation de la Grâce divine, je suis devenu la tablette sur laquelle se déploie la Majesté divine.

« Ô chacals, prenez garde ; ne m'appelez pas chacal : comment un chacal posséderait-il une telle beauté ? »

Ces chacals vinrent en masse, comme des phalènes autour de la chandelle.

« Dis-nous donc comment nous devons t'appeler, ô créature précieuse ? » Il répondit : « Un paon, brillant comme Jupiter. »

Alors ils lui dirent : « Les paons spirituels se déploient dans la Roseraie :

« Te déploies-tu comme cela ? » « Non, dit-il ; n'étant pas allé dans le désert, comment pourrais-je parcourir la vallée de Mina ? »

« Pousses-tu le cri des paons ? » « Non », dit-il. « Alors, maître Bu'l-Ala, tu n'es pas un paon. »

« L'habit d'honneur du paon vient du Ciel : comment y parviendrais-tu au moyen de couleurs et de prétention ? »

Comparaison de Pharaon, et de sa prétention à la divinité, avec le chacal qui prétendait être un paon



Tu es semblable à Pharaon, qui ornait sa barbe de pierreries et dans sa folie stupide s'élevait plus haut que Jésus.

Lui aussi était né de la génération d'une femelle chacal, et tomba dans une cuve de richesses et de pouvoir.

Tous ceux qui contemplaient sa puissance et ses richesses se prosternaient en adoration devant lui : il se délectait de l'adoration des vains flagorneurs.

Ce mendiant en habit rapiécé devint misérablement enivré par l'adoration et les sentiments de stupeur du peuple.

Les richesses sont un serpent, car il s'y trouve des poisons ; et la faveur et l'adoration populaires sont un dragon.

Ah, ne fais pas montre d'une vertu (empruntée), ô Pharaon : tu es un chacal ; ne te conduis en aucune manière comme un paon.

Si tu apparais dans la direction des paons, tu es incapable de te déployer et tu seras couvert de honte.

Moïse et Aaron étaient comme des paons : ils ont frappé de leurs ailes déployées ton visage et ta tête.

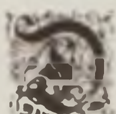
Ta vilenie et ta honte furent manifestées, tu tombas de ta hauteur la tête la première.

Quand tu vis la pierre de touche, tu devins noir comme une pièce de monnaie fausse : l'image du lion disparut, et le chien fut révélé.

Ô vil chien galeux, par cupidité et insolence, ne te revêts pas de la peau du lion.

Le rugissement du lion exigera de toi la preuve (de ta sincérité). L'aspect d'un lion, et ensuite les dispositions des chiens !

Explication (de la Parole) : « Tu les reconnaîtrais à la fausseté de leurs paroles[11]. »



790 ieu dit au Prophète dans le Qor'ân : « Un signe de l'hypocrite est plus facile (à percevoir) :

« Même si l'hypocrite est grand, beau et terrible, tu le reconnaîtras à cause de son énonciation et de ses paroles perverses. »

Quand tu achètes des pots de terre cuite, tu fais un essai, ô acheteur.

Tu donnes au pot une tape avec ta main : pourquoi ? Afin de déceler par là celui qui est fêlé.

Le son de celui qui est fêlé est différent ; la voix est un *chawush* * qui marche en avant.

La voix a pour but de le faire connaître : elle le distingue comme le verbe détermine la forme du *masdar* **.

Quand le sujet de la mise à l'épreuve divine se présenta, l'histoire de Hârût me revint aussitôt en mémoire.

---

* Guide de caravanes, héraut.

** Nom verbal.

Histoire de Hârût et Mârût et leur témérité devant la mise à l'épreuve de Dieu le Très-Haut

uparavant, nous en avions un peu parlé : que pouvons-nous dire, en vérité ? Seulement une chose parmi des milliers.

Je souhaitais traiter des vérités spirituelles qui y sont contenues, mais elles ont été laissées de côté en raison d'empêchements.

A présent, un peu en sera dit — telle la description d'un seul membre de l'éléphant *.

Écoute l'histoire de Hârût et Mârût, ô toi ** dont nous sommes des esclaves et serviteurs.

Hârût et Mârût étaient enivrés par la vue de Dieu et par les merveilles de l'itinéraire graduel vers Dieu.

Une telle ivresse naît de cette avance de degré en degré vers Dieu, de sorte que tu puisses savoir quelles ivresses sont produites par l'ascension vers Dieu.

L'appât dans Son piège a produit une telle ivresse : que peut donc révéler la table de Sa générosité !

Ils étaient ivres et sans entraves ; ils poussaient des cris d'extase à la manière des amoureux ;

Mais sur leur route il y avait une embuscade et une épreuve : son vent puissant balaierait la montagne comme de la paille.

Il (Dieu) les examinait de haut en bas, mais comment celui qui est ivre pourrait-il être conscient de ces choses ?

Pour lui, l'abîme et la plaine ne sont qu'un, pour lui le donjon et la fosse sont un sentier plaisant à traverser.

Le bouc des montagnes grimpe en haut de cette haute montagne pour trouver une nourriture qui lui convienne.

Tandis qu'il paît, soudain il lui arrive une mésaventure par l'ordre du ciel.

Il jette les yeux sur une autre montagne : sur cette autre montagne, il voit une chevrette.

Aussitôt, sa vue s'obscurcit : il bondit follement de ce sommet à cet autre.

Pour lui, cela semble aussi proche que de courir autour du bassin d'une maison.

---

* Cf. Livre III, 1260 et sqq.

** Husâm-od-Dîn.

Ces milliers d'aunes lui apparaissent comme deux aunes, afin qu'en raison de son fol engouement le désir de sauter puisse lui advenir.

Dès qu'il saute, il tombe entre les deux montagnes impitoyables.

Il s'était enfui vers la montagne pour échapper aux chasseurs : c'est son refuge même qui causa sa mort.

Les chasseurs sont assis entre les deux montagnes dans l'attente de ce terrible décret.

La capture de ce bouc est, la plupart du temps, effectuée de cette manière ; autrement (ce serait difficile) car il est agile, leste et prompt à voir l'ennemi.

Bien que Rostam soit un homme averti et expérimenté, le désir sera certainement le piège pour l'attraper.

Détache-toi, comme moi, de l'ivresse du désir : regarde quelle est l'ivresse du désir chez le chameau !

820 Sache, en outre, que cette ivresse du désir dans le monde d'ici-bas est considérée comme peu de chose auprès de l'ivresse des anges.

L'ivresse de l'ange réduit à néant l'ivresse de l'être humain : comment l'ange témoignerait-il d'un penchant au désir ?

Jusqu'à ce que tu aies bu de l'eau douce, l'eau saumâtre est douce, douce comme la lumière des yeux.

Mais une seule goutte des vins du ciel fait que l'âme est ravie loin du vin et des échansons (de ce monde).

Aussi, quelles ivresses adviennent-elles aux anges et aux esprits purifiés par la gloire divine,

Qui ont attaché leurs cœurs à ce vin pour l'avoir senti une seule fois, et qui ont brisé l'amphore du vin d'ici-bas !

Excepté, peut-être, ceux qui sont dans le désespoir et éloignés de Dieu, comme des infidèles cachés dans des tombes,

Ceux qui ont perdu tout espoir dans les deux mondes et ont semé des ronces sans fin.

C'est pourquoi ils (Hârût et Mârût), en raison de leurs sentiments d'ivresse, disaient : « Hélas, nous voudrions pleuvoir sur la terre, comme des nuages.

« Nous voudrions étendre sur ce lieu d'injustice (un tapis) de justice, d'équité, de dévotions et de fidélité. »

830 Ainsi disaient-ils, et le Décret divin leur disait : « Arrêtez ! Sous vos pas se trouve maint abîme que vous ne voyez pas. »

Prenez garde ! Ne vous précipitez pas témérairement dans le désert de la peine ! Prenez garde, n'allez pas aveuglément à Karbala*.

---

* Cf. note p. 535.

Car à cause des cheveux et des os de ceux qui ont péri, les voyageurs n'arrivent pas à passer.

La voie tout entière est couverte d'os, de cheveux et de tendons : nombreuses sont les choses que le glaive de la Vengeance a réduites à rien.

Dieu a dit que Ses serviteurs secourus par Son aide marchent sur la terre tranquillement et doucement.

Comment un homme pieds nus irait-il dans un buisson de ronces, sauf en s'arrêtant, en réfléchissant et prudemment ?

Le Décret leur disait cela, mais leurs oreilles étaient bouchées par le voile de leur impétuosité.

Tous les yeux et les oreilles ont été fermés, excepté pour ceux qui ont échappé à eux-mêmes.

Qui, sauf la Grâce, ouvrira les yeux ? Qui, sauf l'Amour, apaisera le Courroux divin ?

En vérité, puisse personne dans le monde n'avoir une tâche sans que Dieu le favorise ! Et Dieu sait mieux ce qui convient.

Histoire du rêve de Pharaon, dans lequel il vit la venue de Moïse (sur lui la paix), et comment il pensa l'éviter



840 tant donné que l'action de Pharaon n'était pas bénie par Dieu, tout ce qu'il cousait se déchirait.

Il avait sous ses ordres un millier d'astrologues, ainsi qu'une foule innombrable d'interprètes de rêves et de magiciens.

En songe lui apparut la venue de Moïse, qui détruirait Pharaon et son royaume.

Il dit aux interprètes et aux astrologues : « Comment ce rêve et cette image de mauvais augure peuvent-ils être évités ? »

Ils lui dirent tous : « Nous arrangerons quelque chose, nous détournerons, comme des brigands, sa naissance. »

Ils attendirent jusqu'à ce que vînt la nuit de la conception de Moïse. Ces gens de Pharaon jugèrent souhaitable,

De bonne heure ce matin-là, de faire apporter le banquet et le trône du Roi au *maydân* (arène publique),

Proclamant : « Bienvenue, ô vous les Israélites. Le Roi vous mande ici,

« Afin qu'il puisse vous montrer son visage dévoilé et vous témoigner sa bienveillance en vue de la récompense (divine). »

Car pour ces captifs il n'existait que l'éloignement : la vue du Pharaon ne leur était pas permise.

850 S'ils le rencontraient en chemin, la loi les obligeait à se jeter face contre terre.

La loi était telle : nul captif, à aucun moment, ne pouvait apercevoir le visage de ce Prince,

Et chaque fois que sur la route il entendait les cris des hérauts, il devait se tourner face à un mur, afin de ne pas voir ;

Et s'il voyait le visage (de Pharaon), il serait coupable d'un crime, et le pire châtiment lui serait appliqué.

Ils (les Israélites) avaient un grand désir de voir ce personnage inaccessible, étant donné que l'homme est avide de ce qui est défendu.

Comment les Israélites furent convoqués au maydân dans le but d'empêcher que Moïse (sur lui la paix) fût engendré



aptifs, rendez-vous au *maydân*, car il y a pour vous l'espoir de voir le Roi des rois et de bénéficier de sa générosité. »

Quand les Israélites entendirent ces bonnes nouvelles, ils étaient assoiffés et affamés de ce spectacle.

Ils gobèrent la ruse et se hâtèrent dans cette direction, se préparant à contempler ce dévoilement.

Anecdote



'était comme lorsque le rusé Mongol dit : « Je cherche un certain Égyptien.

« Amenez les Égyptiens de ce côté-ci, afin que celui qui est recherché puisse être appréhendé. »

Chaque fois que quelqu'un venait, il disait : « Ce n'est pas celui-ci : oh ! venez ici, et asseyez-vous dans ce coin. »

De cette manière, ils furent tous rassemblés, et eux (les Mongols) les décapitèrent grâce à cette ruse.

A cause du mauvais sort, dû au fait qu'ils refusaient d'obéir à l'ordre de Dieu concernant l'appel à la prière,

L'invitation du trompeur les leurra. Ô homme juste, prends garde à la perfidie du Démon !

Écoute le cri du pauvre et misérable, de peur que ton oreille ne se prête au cri d'un rusé vaurien.

Même si les mendiants (derviches) sont cupides et dépravés, cependant cherche l'homme spirituel parmi les gloutons.

Dans le fond de la mer se trouvent des perles mêlées aux cailloux : des gloires se trouvent mêlées aux hontes.

Les Israélites, alors, se mirent en branle, courant dès l'aube vers le *maydân*.

Lorsque le Pharaon, par ruse, les eut amenés dans l'enceinte du *maydân*, il leur montra son visage, paraissant très gai.

Il leur témoigna de la bienveillance et leur offrit des présents ; ce sultan octroya à la fois cadeaux et promesses.

Après quoi, il leur dit : « Pour sauvegarder vos vies, dormez tous dans le *maydân* ce soir. »

Ils répondirent : « Nous t'obéirons, si tu le désires, nous resterons ici pendant un mois. »

Comment Pharaon revint du maydân à la ville, content d'avoir séparé les Israélites de leurs épouses la nuit de la conception (de Moïse)

la tombée de la nuit, Pharaon revint, se réjouissant et se disant : « La conception est pour ce soir, et ils sont loin de leurs femmes. »

Imran, son trésorier, vint aussi à la ville pour le servir comme son compagnon.

Il lui dit : « Imran, dors devant cette porte. Prends garde, ne va pas chez ta femme, et ne cherche pas à être couché avec elle. »

Il répondit : « Je dormirai à ta porte, je ne penserai à rien d'autre qu'à te plaire. »

Imran, lui aussi, était l'un des Israélites, mais il était pour Pharaon comme son cœur et son âme.

Comment Pharaon aurait-il pu penser qu'il désobéirait à ses ordres, et accomplirait ce qui était la terreur de l'âme de Pharaon ?

Comment Imran connut la mère de Moïse et comment la mère de Moïse (sur lui la paix) devint enceinte


e roi partit, et Imran dormit devant la porte. A minuit, sa femme vint le voir.

Sa femme se jeta sur lui et lui baisa les lèvres, elle l'éveilla de son sommeil pendant la nuit.

880 Il se réveilla et vit que sa femme était belle et qu'elle faisait pleuvoir des baisers sur ses lèvres.

Imran dit : « Comment es-tu venue à cette heure ? » Elle dit : « Par désir pour toi et par décret divin. »

L'homme l'attira amoureusement dans ses bras. A ce moment, il ne se leva pas ni ne lutta contre lui-même.

Il la connut et l'ensemença : puis il dit : « Ô femme, ce n'est pas là une petite affaire.

« Le fer a frappé la pierre, et un feu est né, un feu qui tirera vengeance du Roi et de son empire.

« Je suis le nuage, tu es la terre, et Moïse la plante. Dieu est pareil au roi de l'échiquier, et nous sommes faits mat.

« Considère l'échec et la victoire comme venant du Seigneur, ô mon épouse, ne considère pas qu'ils viennent de nous, ne regrette rien.

« Ce que ce Pharaon craint est venu à l'existence au moment où j'ai été couché avec toi. »

Comment, après avoir connu sa femme, Imran lui ordonna de prétendre qu'elle ne lui avait pas rendu visite


e révèle aucune de ces choses, ne souffle pas mot, de peur que ne m'adviennent cent chagrins.

« A la fin les effets de ceci deviendront manifestes, étant donné que les signes sont apparus, ô bien-aimée. »

Soudain, de la direction du *maydân* des cris s'élevèrent, venant des gens, et l'air en fut rempli.

Le roi, terrifié, bondit pieds nus (de sa chambre), disant : « Écoutez, quel est ce tumulte ?

« Quel est ce bruit et ce vacarme venant du *maydân*, qui font fuir de peur djinns et démons ? »

Imran dit : « Longue vie à notre roi ! Les hommes d'Israël se réjouissent à cause de toi.

« A cause de la générosité du roi, ils sont gais, dansent et battent des mains. »

Pharaon répondit : « Peut-être est-ce ainsi, mais cela me remplit d'appréhension et d'angoisse. »

Comment Pharaon fut effrayé par le bruit

e bruit a blessé mon âme et m'a causé peine et chagrin amers. »

Le roi faisait les cent pas ; toute la nuit il fut comme une femme à l'heure de l'enfantement.

A tout instant, il disait : « Ô Imran, ces clameurs m'ont grandement troublé. »

Le pauvre Imran n'avait pas le courage de raconter ses relations avec sa femme ;

Comment l'épouse d'Imran s'était glissée à son côté, de sorte que l'étoile de Moïse apparut.

Chaque fois qu'un prophète pénètre dans le sein maternel, son étoile devient visible dans le ciel.

Apparition de l'étoile de Moïse (sur lui la paix), dans le ciel, et les exclamations des astrologues dans le maydân

on étoile apparut dans le ciel pour la confusion de Pharaon, de ses intrigues et de ses ruses.

Le jour se leva. Pharaon dit à Imran : « Ô Imran, va t'informer au sujet de ce tumulte et de ce bruit. »

Imran chevaucha jusqu'au *maydân* et demanda : « Qu'était ce tumulte ? Le Roi des rois n'a pas dormi. »

Tous les astrologues, tête nue et les vêtements déchirés, baisaient la terre, comme les gens en deuil.

Comme les gens en deuil, leurs voix étaient brisées par les lamentations et les gémissements, leurs vêtements en désordre.

Ils avaient arraché les poils de leurs barbes et leurs cheveux, leurs visages étaient égratignés, ils avaient jeté de la terre sur leurs têtes, et leurs yeux étaient remplis de sang.

Imran dit : « Cela va-t-il bien ? qu'est-ce que ce trouble et cette émotion ? L'année néfaste manifeste-t-elle un mauvais signe ? »

Ils s'excusaient, disant : « Ô émir, la main de Sa prédestination nous a rendus captifs.

910 « Nous avons fait tout cela, et la Fortune est obscurcie, l'ennemi du roi est venu à l'existence et l'a emporté.

« Durant la nuit, l'étoile de ce garçon est devenue clairement visible, à notre confusion, en haut du ciel.

« L'étoile de ce prophète est montée dans le ciel, et nous, à force de pleurer, nous nous mîmes à verser des étoiles (larmes). »

Imran, avec un cœur joyeux et par hypocrisie, se frappait la tête de ses mains en criant : « Hélas ! Tout est perdu. »

Imran feignit d'être furieux et sombre, il allait parmi eux sans raison et sans ses esprits, à la manière des fous.

Il faisait semblant d'être ignorant et avançait en adressant aux astrologues des paroles extrêmement dures.

Il prétendait être très ennuyé et affligé, il jouait avec des dés truqués.

Il leur disait : « Vous avez trompé mon roi, vous ne vous êtes pas gardés de la traîtrise et de l'envie.

« Vous avez incité le roi à se rendre au *maydân*, vous avez laissé l'honneur de notre roi dépérir.

« Vous aviez mis vos mains sur vos poitrines en vous portant garants, disant : "Nous libérerons le roi de tous soucis." »

920 Le roi, lui aussi, entendit cela et dit : « Ô traîtres, je vous pendrai sans pitié.

« Je me suis exposé à la dérision, j'ai gaspillé mes richesses avec mes ennemis,

« Afin que ce soir tous les Israélites puissent rester éloignés, séparés de leurs épouses.

« Richesse et honneur ont disparu, et tout est fait en vain : est-ce là une véritable amitié, sont-ce là les actions des gens nobles ?

« Pendant des années, vous avez pris des dons et des robes d'honneur ; vous avez dévoré des royaumes à votre gré.

« Est-ce là le résultat de votre jugement, de votre sagesse, de votre astrologie ? Vous êtes des parasites, des trompeurs, des gens de mauvais augure.

« Je vous mettrai en pièces et en feu, je vous arracherai le nez, les oreilles et les lèvres.

« Je ferai de vous du combustible pour le feu, je rendrai amers vos plaisirs passés. »

Ils se prosternèrent et dirent : « Ô khédive, si cette fois-ci le Démon l'a emporté sur nous,

« Pendant des années, nous t'avons évité les malheurs : l'imagination est confondue par ce que nous avons accompli.

« A présent, nous n'avons pu l'empêcher, et sa conception a eu lieu, la semence a pénétré dans la matrice ;

« Mais nous te supplions de nous pardonner, et nous guetterons l'heure de la naissance, ô roi et souverain.

« Nous observerons dans les étoiles le jour de sa naissance, afin que cet événement ne nous échappe pas.

« Si nous ne surveillons pas cela, tue-nous, ô toi au jugement duquel nos pensées et nos intelligences sont asservies. »

Pendant neuf mois, il comptait les jours, de peur que la flèche du Destin qui transperce son ennemi soit tirée.

Quiconque s'attaque nuitamment au Destin tombe de tout son long et boit son propre sang.

Quand la terre témoigne de l'hostilité au ciel, elle devient salée et offre un spectacle de mort.

Quand le portrait lutte avec le peintre, il ne peut que s'arracher la moustache et la barbe.

Comment Pharaon convoqua au maydân les femmes qui avaient des enfants nouveau-nés, aussi par ruse

Au bout de neuf mois, le roi fit apporter son trône au *maydân* et lança une sévère proclamation.

« Ô femmes, rendez-vous avec vos bébés sur le *maydân* ; allez, vous tous d'Israël.

940 « De même que l'an dernier des robes d'honneur furent octroyées aux hommes, et que chacun emporta de l'or,

« Écoutez, ô femmes, cette année c'est votre fortune, de sorte que chacune puisse obtenir la chose qu'elle désire.

« On donnera aux femmes des robes d'honneur et des présents ; sur les enfants aussi, on mettra des couronnes d'or.

« Attention ! Chacune d'entre vous qui a mis au monde un enfant ce mois-ci recevra des trésors de ce puissant roi. »

Les femmes partirent avec leurs bébés : elles se rendirent joyeusement à la tente du roi.

Chaque femme qui avait accouché récemment se rendit de la ville jusqu'au *maydân*, sans soupçonner la ruse ni la vengeance.

Quand toutes les femmes furent assemblées autour de lui, on enleva aux mères tous les enfants mâles,

« Et on leur coupa la tête, disant : « Cela est une précaution, afin que l'ennemi du roi ne grandisse pas et que le désordre n'augmente pas. »

Comment Moïse naquit et comment les officiers vinrent à la maison d'Imran, et comment il fut divinement révélé à la mère de Moïse qu'elle devait jeter Moïse dans le feu

a femme d'Imran, qui avait apporté Moïse avec elle, resta loin de ce remue-ménage et de ce vacarme.

Ce méchant (Pharaon) envoya des sages-femmes dans les maisons afin d'espionner.

950 Elles le renseignèrent sur elle, disant : « Il y a ici un enfant : elle (sa mère) n'est pas allée au *maydân*, car elle a des doutes et des soupçons.

« Dans cette rue, il y a une belle femme : elle a un enfant, mais elle est rusée. »

Alors les officiers vinrent ; elle, par l'ordre de Dieu, jeta l'enfant dans le four.

De Celui qui est omniscient vint à la femme la révélation que cet enfant était de la lignée de l'Ami de Dieu (Abraham),

Et que, grâce à la protection de la parole : *Ô feu, sois frais*[14], le feu ne serait pas chaud et féroce.

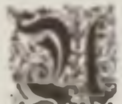
En raison de cette révélation, la femme le jeta au milieu des flammes : le feu n'exerça pas d'effet sur le corps de Moïse.

Puis les officiers s'en allèrent sans avoir atteint leur but ; à nouveau les informateurs, qui étaient au courant,

Prirent à partie les officiers devant Pharaon afin de gagner quelques petites pièces,

Disant : « Ô officiers, retournez là-bas, et regardez très soigneusement dans les chambres du haut. »

Comment il fut divinement révélé à la mère de Moïse qu'elle devait jeter Moïse dans l'eau[15]

ne fois de plus, la révélation vint : « Jette-le dans l'eau ; garde un visage plein d'espoir et ne t'arrache pas les cheveux.

« Jette-le dans le Nil et mets ta confiance en Moi : Je te le rendrai heureusement. »

Ce discours n'a pas de fin. Toutes les intrigues de Pharaon ne firent qu'attacher ses pieds.

Il tuait des centaines de milliers d'enfants au-dehors, et Moïse restait à l'intérieur dans la partie supérieure de la maison.

Partout où se trouvaient des bébés, dans sa fureur cet aveugle prévoyant les tuait au moyen de ruses.

La ruse du Pharaon injuste était un dragon : il avait dévoré la ruse des rois du monde ;

Mais quelqu'un qui était un plus grand Pharaon apparut et l'avala, lui et sa ruse.

C'était (cette ruse) un dragon : le bâton de Moïse devint un dragon, et celui-ci dévora l'autre, avec l'aide de Dieu.

La main est au-dessus de la main[16] : jusqu'où cela va-t-il ? Jusqu'à Dieu, car *en Lui est la fin*[17].

Car c'est là une mer sans fond et sans rivage : auprès d'elle, toutes les mers mises ensemble ne sont qu'un torrent.

Si les ruses et les artifices sont un dragon, à côté de *Lā Illah* *, ils ne sont rien.

---

* « Pas de dieu » (si ce n'est Dieu).

970 A présent que mon récit est arrivé à ce point, il pose sa tête sur le sol et expire ; et Dieu sait ce qui est mieux.

Ce qui était en Pharaon, cela même est en toi, mais ton dragon est maintenu dans le fossé.

Hélas, tout ceci est ce qui se passe en toi : tu voudrais l'imputer à Pharaon.

Si on le dit de toi, tu te sens offensé ; et si on le dit d'un autre cela te semble une fable.

Quelle ruine est produite en toi par l'âme charnelle maudite ! Cette compagne te rejette extrêmement loin (de Dieu).

Ton feu n'a pas le combustible de Pharaon ; autrement, c'est un feu qui jette des flammes comme Pharaon.

Histoire du chasseur de serpents qui pensa que le serpent gelé était mort et qui le lia avec des cordes et l'apporta à Bagdad

coute une histoire du conteur, afin de pouvoir saisir un indice de ce mystère voilé.

Un chasseur de serpents alla dans les montagnes pour attraper un serpent au moyen de ses incantations.

Qu'il soit lent ou rapide, celui qui cherche trouvera.

Applique-toi toujours de toutes tes forces à la recherche, car la recherche est un excellent guide sur la Voie.

980 Même si tu es infirme, boiteux, voûté et fruste, rampe toujours vers Lui et cherche-Le.

Tantôt par la parole, tantôt par le silence, tantôt par l'odorat, perçois en tous lieux le parfum du Roi.

Jacob dit à ses fils : « Recherchez Joseph au-delà de toutes limites.

« Dans cette recherche, dirigez chacun de vos sens de tous côtés, comme quelqu'un de diligent. »

Il dit : « *Ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu*[50] » ; toi aussi, va çà et là comme celui qui a perdu son fils.

Informe-toi au moyen de la parole, et sois à l'écoute de toutes les directions.

Chaque fois qu'arrive un doux parfum, respire dans cette direction, car tu es familier avec cette direction.

Chaque fois que tu es conscient d'une amabilité de la part de

quelqu'un, il est possible que tu trouves un chemin jusqu'à la source de cette bienveillance.

Toutes ces choses ravissantes proviennent d'une Mer profonde ; laisse la partie, et garde tes yeux fixés sur le Tout.

Les guerres de l'humanité sont pour l'amour de la Beauté ; le feuillage sans feuillage est le signe de l'arbre Tuba *.

Les colères de l'humanité sont pour l'amour de la Paix ; l'absence de repos est toujours le piège du repos.

Chaque coup est dû à l'affection ; chaque reproche te rend conscient de la gratitude.

Respire de la partie jusqu'au Tout, ô toi qui es généreux, respire du contraire jusqu'au contraire, ô sage.

Assurément, les guerres amènent la paix ; le chasseur de serpents chercha le serpent par amitié.

L'homme recherche un serpent par amitié et se soucie de celui qui ne se soucie pas de lui.

Il (le chasseur de serpents) cherchait dans les montagnes, durant des jours de neige, un grand serpent.

Il aperçut là un énorme dragon mort, à l'aspect duquel son cœur fut rempli de crainte.

Tandis que le chasseur de serpents cherchait des serpents dans le rude hiver, il vit un dragon mort.

Le chasseur de serpents attrape des serpents afin d'étonner les gens — voyez la stupidité des gens !

L'homme est une montagne : comment serait-il induit en tentation ? Comment une montagne serait-elle stupéfaite par un serpent ?

Le malheureux homme ne se connaît pas lui-même : il est venu d'un état élevé et est tombé dans un état vil.

L'homme s'est vendu à bon marché : il était du satin, il s'est cousu sur un manteau en guenilles.

Des centaines de serpents et de montagnes sont émerveillés par lui : pourquoi s'est-il émerveillé et épris d'un serpent ?

Le chasseur de serpents prit ce serpent et vint à Bagdad dans l'intention de provoquer l'étonnement.

A la recherche d'un maigre salaire, il transportait un dragon pareil au pilier d'une maison,

Disant : « J'ai apporté un dragon mort : j'ai souffert mort et passion à le chasser. »

Il croyait qu'il était mort, mais il était vivant, et il ne le voyait pas très bien.

---

* Arbre du Paradis.

Il était gelé par les frimas et la neige ; il était vivant, mais avait l'apparence de la mort.

Ce monde est gelé : son nom est *djamâd* (inanimé) ; or, *djâmid* signifie « gelé ».

Attends que le soleil de la Résurrection se manifeste, afin d'apercevoir le mouvement du corps de l'univers.

1010 Puisqu'en ce monde le bâton de Moïse est devenu un serpent, l'intellect a reçu des indications concernant les choses inanimées.

Puisque Dieu a fait de ton morceau d'argile un homme, tu dois reconnaître la véritable nature de la totalité des parcelles de la terre :

Que de ce côté-ci, elles sont mortes, mais que de l'autre côté, elles sont vivantes ; qu'elles sont silencieuses ici-bas et qu'elles parlent là-bas.

Quand de cet autre côté Il les envoie, le bâton, de ce côté-ci, devient comme un dragon.

Les montagnes aussi chantent comme David, et le fer est comme de la cire dans la main.

Le vent devient le porteur de Salomon ; la mer est capable de comprendre des paroles au sujet de Moïse[39].

La lune s'avère capable de voir les signes de Ahmad*, le feu devient des roses pour Abraham[40].

La terre avale Qarûn, comme un serpent ; le Pilier gémissant** suit la voie du salut.

La pierre salue Mohammad ; la montagne adresse un message à Jean-Baptiste.

Tous disent : « Nous sommes doués de l'ouïe et de la vue, et nous sommes heureux, bien qu'avec vous, qui n'êtes pas initiés, nous soyons muets. »

1020 Étant donné que tu tends vers ce qui est inanimé, comment deviendras-tu familier avec la vie spirituelle des choses inanimées ?

Va donc du domaine de l'inanimé vers le monde des esprits, écoute le grand bruit que font toutes les parcelles de ce monde.

La glorification de Dieu par les choses inanimées deviendra pour toi évidente, les doutes suggérés par les fausses interprétations ne t'écarteront pas de la vérité.

Étant donné que ton âme n'a pas la lumière nécessaire pour voir, tu t'es livré à des interprétations,

Disant : « Comment la glorification visible de Dieu serait-elle la

---

* Allusion à la fission de la lune par Mohammad.

** Livre I, 2113 et sqq.

signification voulue ? La prétention à voir (cette glorification) est une imagination erronée. »

Non la vue de cet (objet inanimé) fait que celui qui le voit glorifie Dieu au moment où il considère son sens ;

Donc, étant donné qu'il te fait penser à rendre des louanges (à Dieu), cette indication équivaut à dire que cet objet prononce lui-même cette louange.

C'est là l'interprétation (à laquelle tu t'es livré) donnée par les motazilites et par ceux qui ne possèdent pas l'intuition mystique.

Quand un homme n'a pas échappé à la perception sensorielle, il reste étranger aux notions du monde invisible.

Ce discours n'a pas de fin. Le chasseur de serpents, avec cent peines, apportait le serpent,

Jusqu'à ce qu'enfin, dans le désir d'attirer la foule, il arrive à Bagdad, afin de présenter son spectacle à la croisée des chemins.

L'homme installa son spectacle sur la rive du Tigre, et une rumeur s'éleva dans la cité de Bagdad :

« Un chasseur de serpents a apporté un dragon : il a capturé un animal extraordinaire ! »

Des myriades de niais s'assemblèrent, qui étaient devenus sa proie comme il l'était de sa folie.

Ils attendaient ; et lui aussi attendait que les gens dispersés se rassemblent.

Plus la multitude est grande, et davantage valent l'aumône et la contribution.

Des myriades de bavards oisifs s'assemblèrent, formant un cercle, semelle contre semelle.

L'homme ne faisait pas attention à la femme : en raison de la foule, ils étaient mélangés comme les nobles et le commun des gens lors de la Résurrection.

Quand le chasseur de serpents se mit à remuer l'étoffe (couvrant le dragon), les gens tendirent le cou,

Et virent que le dragon, qui avait été gelé par le froid intense, était en dessous de cent sortes de rudes étoffes de laine et de couvertures.

Il l'avait attaché avec de grosses cordes : ce gardien soigneux avait pris de grandes précautions.

Pendant le délai de l'attente et de la venue, le soleil de l'Irak brilla sur le serpent.

Le soleil de ce chaud pays le réchauffa : les humeurs froides sortirent de ses membres ;

Il était mort, il ressuscita ; d'étonnement, le dragon se mit à se dérouler.

En voyant bouger ce serpent mort, la stupeur des gens s'accrut cent mille fois.

Avec stupeur, ils se mirent à crier et s'enfuirent en masse loin de ses mouvements.

Il se mit à faire éclater ses liens, et à ces cris les liens de chaque côté se mirent à craquer.

Il brisa ses liens et glissa d'en dessous d'eux — dragon affreux rugissant comme un lion.

Beaucoup de gens furent tués dans la bousculade : une centaine de tas furent faits de ceux qui étaient tombés morts.

Le chasseur de serpents devint paralysé de peur, criant : « Qu'ai-je apporté là des montagnes et du désert ? »

1050 Le mouton aveugle éveilla le loup : sans le vouloir, il alla vers son Azraïl (ange de la mort).

Le dragon ne fit qu'une bouchée de cet imbécile : boire le sang est facile pour Hadjdjâdj*.

Il s'enroula et se fixa sur un pilier, et dévora les os de l'homme mangé.

Le dragon est ton âme sensuelle : comment serait-elle morte ? Elle n'est que gelée par le chagrin et l'absence de moyens.

Si elle obtient les moyens de Pharaon, par l'ordre de qui l'eau du fleuve (Nil) coulait,

Alors elle se mettra à agir comme Pharaon et égarera cent Moïses et Aarons.

Ce dragon, sous l'effet de la pauvreté, est un petit ver, mais un moucheron est transformé en faucon par le pouvoir et la richesse.

Garde le dragon dans la neige de la séparation ; prends garde, ne l'apporte pas au soleil de l'Irak.

Tant que ton dragon reste gelé (tu es tranquille) ; tu n'es pour lui qu'une bouchée, quand il est relâché.

Mortifie-le et échappe à la mort ; sois sans pitié : il n'est pas un de ceux qui méritent des faveurs ;

1060 Car lorsque la chaleur du soleil du désir charnel le touche, cette vile chauve-souris bat des ailes.

Conduis-le virilement à la guerre et au combat (spirituels), Dieu te récompensera en te donnant accès (à Sa présence).

Quand cet homme amena le dragon à l'air chaud, et qu'il redevint en bonne santé,

Inévitablement, il causa tous ces malheurs, mon cher ami, et vingt fois plus que je n'ai dit.

---

* Hadjdjâdj ibn Youssef, commandant de l'armée arabe, célèbre pour sa cruauté.

Espères-tu, sans recourir à la violence, le garder enchaîné dans la tranquillité et la fidélité ?

Comment ce souhait serait-il exaucé pour n'importe quel homme dénué de mérite ? Il faut un Moïse pour tuer le dragon.

Par son dragon, des centaines de milliers de gens furent tués et mis en déroute, comme il l'avait voulu.

Comment Pharaon menaça Moïse (sur lui la paix)

haraon lui dit : « Pourquoi, ô Kalim, as-tu tué les gens et les as-tu effrayés ?

« Les gens ont été mis en fuite et en déroute par toi ; dans la débandade, le peuple fut tué en tombant.

« Inéluctablement, ils en sont venus à te considérer comme leur ennemi ; hommes et femmes ont conçu pour toi de la haine dans leur cœur.

1070 « Tu appelais les gens pour te suivre, mais les choses ont tourné autrement : les gens ne peuvent que s'opposer à toi.

« Moi aussi, bien que je m'écarte du danger que tu représentes, je combine un plan pour te payer de retour.

« Enlève de ton esprit l'idée que tu me tromperas ou que tu trouveras d'autres suivants que ton ombre.

« Ne sois pas leurré par ce que tu as réussi à faire : tu as seulement jeté la terreur dans les cœurs des gens.

« Tu peux produire cent ruses semblables, et tu seras ridiculisé de la même façon ; tu deviendras méprisable et un objet de dérision pour la populace.

« Beaucoup ont été des imposteurs comme toi, mais dans notre Égypte ils ont été réduits à la honte en fin de compte. »

La réponse de Moïse à Pharaon concernant les menaces qu'il lui avait adressées

l (Moïse) répondit : « Je n'admets rien comme associé à l'ordre de Dieu : si Son ordre est de verser mon sang, je ne crains pas.

« Je suis content, je suis reconnaissant, ô adversaire : ici, je suis humilié, mais auprès de Dieu je suis honoré.

« Aux yeux des gens, je suis méprisable et misérable et objet de dérision : aux yeux de Dieu, je suis aimé et recherché et approuvé.

« Je ne dis cela qu'en paroles ; mais, demain (au jour du Jugement), Dieu fera de toi l'un de ceux au visage noirci.

1080 « La gloire Lui appartient à Lui seul et à Ses serviteurs ; récite (du Qor'ân) le signe manifesté par Adam et Iblîs.

« L'explication concernant Dieu, comme Dieu Lui-même, est sans limites. Prends garde, ferme la bouche et tourne une nouvelle page. »

Réponse de Pharaon à Moïse (sur lui la paix)



haraon lui dit : « La page est sous mon autorité ; le livre et le registre de l'autorité sont à moi en ce moment.

« Les peuples du monde m'ont choisi : es-tu plus sage qu'eux tous, ô camarade ?

« Ô Moïse, tu t'es vanté ! Va-t'en ! Aie moins de considération pour toi-même, ne te leurre pas toi-même.

« Je réunirai les magiciens du monde, afin de manifester ta stupidité à la ville.

« Mais ceci ne se fera pas en un ou deux jours ; donne-moi du temps jusqu'à quarante jours de Tamûz. »

La réponse de Moïse (sur lui la paix) à Pharaon



oïse dit : « Ceci ne m'est pas permis : je suis l'esclave de Dieu ; t'accorder du temps ne m'est pas ordonné.

« Si tu es puissant et que moi je n'ai pas d'allié, cependant je suis soumis à Son ordre ; je n'ai rien à faire avec cela.

« Je te combattrai de tout mon pouvoir tant que je vivrai ; que suis-je ? Je suis un esclave.

1090 « Je lutterai jusqu'à ce qu'arrive la décision de Dieu ; c'est Lui qui sépare chaque adversaire de son adversaire. »

La réponse de Pharaon à Moïse et la venue d'une révélation divine à Moïse (sur lui la paix)

l (Pharaon) dit : « Non, non, tu dois consentir à un certain délai ; ne fais pas de marchandages, ne prononce pas de vaines paroles. »

Aussitôt, le Dieu Très-Haut lui fit une révélation, disant :

« Accorde-lui un long délai ; ne sois pas effrayé par cela.

« Accorde-lui de bon gré ces quarante jours, afin qu'il puisse imaginer diverses ruses.

« Laisse-le faire des efforts, car Je ne suis pas endormi ; ordonne-lui d'avancer rapidement, car J'ai barré la route en face (de lui).

« Je confondrai toutes leurs ruses, et Je réduirai à peu de choses ce qu'ils accroissent.

« Qu'ils apportent de l'eau, et J'en ferai du feu ; qu'ils apportent du miel et des sucreries, Je les rendrai amers.

« Qu'ils se conjoignent par un lien d'amour, et Je le détruirai, Je ferai ce qu'ils ne peuvent imaginer.

« Ne crains rien, et accorde-lui un long délai ; ordonne-lui d'amener son armée et de préparer cent ruses. »

Comment Moïse (sur lui la paix) accorda à Pharaon un délai, afin qu'il puisse rassembler les magiciens venant des villes

l (Moïse) dit : « L'ordre divin est arrivé. Va, le délai t'est accordé. Je rentre dans ma demeure ; tu es délivré de moi. »

1100 Il partit, et sur ses talons marchait le dragon, sage et aimant, comme le chien du chasseur,

Remuant la queue, comme le chien du chasseur ; il écrasait les pierres comme du sable, sous son sabot.

De son souffle, il attirait des pierres et du feu (dans ses mâchoires) et broyait de façon visible le fer en petits morceaux.

Il s'élevait en l'air au-dessus du zodiaque, de telle sorte que les Grecs et les Géorgiens s'enfuyaient, terrifiés.

De son palais, il rejetait de l'écume, comme le chameau : celui sur qui en tombait une goutte était frappé de lèpre.

Le grincement de ses dents remplissait de terreur : les âmes de lions noirs en auraient été épouvantées.

Quand cet être choisi (Moïse) arriva auprès de son peuple, il prit (le dragon) par le coin de sa bouche, et il redevint un bâton.

Il s'appuya sur lui, disant : « Oh ! merveille ! pour moi, c'est comme le soleil, et pour mon ennemi comme la nuit.

« Oh ! merveille ! Comment cet ennemi ne voit-il pas un monde tout entier rempli du soleil du matin ?

« Les yeux ouverts, les oreilles ouvertes, et ce soleil ! Je suis stupéfait de la façon dont Dieu les aveugle.

1110 « Je suis étonné par eux, et ils le sont par moi, eux aussi : nous sommes d'un seul printemps, mais ils sont des épines et moi du jasmin.

« Je leur ai apporté mainte coupe de vin pur : il est devenu de la pierre devant ces gens.

« J'ai lié une poignée de roses et la leur ai apportée ; chaque rose devint telle une épine, et le miel se transforma en poison.

« Ce sont là (roses et miel) les lots alloués à celui qui est libéré de soi : puisqu'ils ne le sont pas, comment cela leur serait-il montré ?

« Avec nous, il faut être un dormeur éveillé, afin de pouvoir, dans l'état de veille, rêver des rêves. »

La pensée des choses créées est l'ennemie de ce doux sommeil ; jusqu'à ce que la pensée soit endormie, il ne pourra le trouver.

L'émerveillement est nécessaire pour chasser cette pensée : l'émerveillement dévore toute pensée et tout souvenir.

Plus on est parfait dans le savoir (profane), plus en retard est-on en réalité, et plus avancé en apparence.

Dieu a dit : « *Nous sommes à Dieu et nous retournons à Lui*[41] ! », et le retour est à l'instar d'un troupeau qui fait demi-tour et rentre à la maison.

Quand le troupeau s'en retourne après être allé boire, la chèvre qui était en tête se trouve à présent à la fin du troupeau.

1120 Et la chèvre boiteuse qui était alors en arrière est à présent en tête : le retour a fait rire ceux qui étaient sombres auparavant.

Comment cette compagnie (des prophètes et des saints) est-elle devenue boiteuse et a-t-elle renoncé à la gloire et recherché en vain la honte ?

Cette compagnie s'en va en pèlerinage avec des jambes brisées, car il est un chemin secret de la difficulté au succès.

Ces gens ont lavé leurs cœurs de ces sortes de connaissance, parce qu'une telle connaissance (profane) ne connaît pas cette Voie.

Il faut une connaissance dont la racine soit au-delà, dont chaque branche soit un guide vers sa racine.

Comment chaque aile pourrait-elle voler à travers la largeur de la mer ? Seule la connaissance ésotérique t'amènera en la Présence (de Dieu).

Pourquoi, dès lors, enseigner à un homme cette connaissance dont il convient qu'il purifie son esprit ?

Ne cherche donc pas à être en tête, sois boiteux de ce côté et sois le guide au moment du retour.

Ô homme intelligent, sois (comme le dit le Prophète) : « Nous sommes les premiers et les derniers » ; le fruit frais est antérieur à l'arbre.

Bien que le fruit arrive à l'existence en dernier, il est le premier, parce qu'il était le but.

Dis, comme les anges : « *Nous ne savons rien* », afin que puisse te venir en aide « *Tu nous as enseigné*[42] ».

Si, dans cette école, tu ignores l'alphabet, cependant tu es rempli, comme Ahmad (Mohammad), de la lumière de la Raison.

Si tu n'es pas célèbre dans les villes, tu n'es cependant pas inférieur, car Dieu sait mieux, concernant Ses serviteurs.

Un trésor d'or est caché, pour plus de sûreté, dans un endroit isolé qui est peu connu.

Comment déposerait-on le trésor dans un endroit connu ? C'est pour cela qu'il est dit : « La joie est cachée sous le chagrin. »

Ici l'esprit peut suggérer beaucoup de difficultés, mais un bon animal brisera son licou.

L'amour de Dieu est un feu qui consume les difficultés : la lumière du jour chasse tous les fantômes.

Ô toi dont Il est satisfait, cherche la réponse en ce même lieu d'où t'est venue la question.

Le recoin sans coin du cœur est la route royale : le rayonnement qui n'est ni d'Orient ni d'Occident provient d'une Lune.

Pourquoi de ce côté-ci et de celui-là, comme un mendiant, ô montagne de la Réalité, cherches-tu l'écho ?

Cherche la réponse en ce même lieu vers lequel, à l'heure de la souffrance, tu t'es courbé bien bas, en répétant : « Ô mon Seigneur ! »

A l'heure de la souffrance et de la mort, tu te tournes vers cette direction : comment, lorsque la peine s'est enfuie, es-tu ignorant ?

Au temps des tribulations, tu as lancé un appel vers Dieu, mais quand la tribulation a disparu, tu dis : « Où est la route ? »

En voici la raison : celui qui connaît Dieu sans incertitude demeure dans cet état.

Tandis que celui qui est voilé dans l'intellect et l'incertitude est parfois couvert et parfois ouvert.

L'intellect discursif est tantôt dominant, tantôt abandonné ; l'Intelligence universelle échappe aux calamités du Temps.

Vends l'intelligence et le talent et achète l'émerveillement, va vers l'humilité, ô mon fils, non à Bukhara !

Pourquoi me suis-je enfoncé dans ce discours, de telle sorte qu'au lieu de raconter une histoire je suis devenu une histoire ?

Je deviens anéanti et comme une histoire vaine en me lamentant auprès de Dieu, afin de pouvoir gagner de l'influence sur ceux qui se prosternent en prières[43].

Cette histoire (de Moïse et du Pharaon) n'est pas une histoire aux yeux de l'homme d'expérience : c'est une description d'un état spirituel, et la présence de l'Ami de la Caverne*.

1150 Cette phrase, *histoires des anciens*[44], que les infidèles appliquaient aux paroles du Qor'ân, était la marque de leur hypocrisie.

L'homme qui transcende l'espace, en qui est la Lumière de Dieu, que lui importe le passé, le futur ou le présent ?

Qu'il soit passé ou présent est seulement par rapport à toi : tous deux sont une seule chose, et toi tu penses qu'ils sont deux.

Un même individu est pour lui un père et pour nous un fils : le toit est au-dessous de Zayd et au-dessus de 'Amr.

La relation d'« au-dessous » et « au-dessus » provient de ces deux personnes ; quant au toit lui-même, il n'est qu'une seule chose.

Ces expressions ne correspondent pas exactement à ce que je voulais dire : elles sont une comparaison : les paroles antérieures n'atteignent pas la nouvelle signification.

Puisqu'il n'y a pas de bord à ce fleuve, ferme tes lèvres, ô outre : cette Mer de douceur a toujours été sans bord ni rive.

---

* Titre donné à Abû Bakr, compagnon du Prophète réfugié dans une caverne lors de l'émigration à Médine.

Comment Pharaon envoya des messagers dans les villes à la recherche de magiciens



orsque Moïse fut rentré chez lui et que Pharaon demeura avec son peuple, il convoqua en sa présence ses conseillers.

Ils considérèrent qu'il était bon que le Roi et Souverain de l'Égypte rassemble (les magiciens) de toutes les régions de l'Égypte.

Sur quoi, il envoya de nombreux hommes dans chaque direction pour réunir les sorciers.

Quelle que fût la région où se trouvait un magicien renommé, il dépêcha vers lui dix courriers rapides.

Il y avait deux jeunes gens, magiciens célèbres : leur magie pénétrait jusqu'au cœur de la lune.

Ils pouvaient traire la lune publiquement et ouvertement ; dans leurs voyages, ils allaient montés sur une amphore.

Ils faisaient apparaître le clair de lune comme un morceau de toile : ils le mesuraient et le vendaient aussitôt,

Et emportaient l'argent : l'acheteur, en se rendant compte (de la fraude), se frappait les joues de chagrin.

Ils étaient les inventeurs de cent mille artifices de sorcellerie semblables, et ne suivaient pas les autres comme la rime.

Quand le message du Roi leur parvint : « Le roi désire à présent votre aide,

« Parce que deux derviches* sont arrivés et ont conquis le roi et son palais.

« Ils n'ont rien avec eux qu'un bâton, qui se transforme en dragon sur l'ordre de Moïse.

« Le roi et son armée tout entière sont impuissants : tous ont été amenés à se lamenter par ces deux personnes.

« Un remède doit être cherché dans la magie, afin que peut-être vous sauviez leurs vies de ces deux enchanteurs. »

Quand le messager apporta ce message à ces deux magiciens, la crainte et l'amour remplirent leurs cœurs à tous deux.

Lorsqu'ils furent saisis par un sentiment d'affinité (avec Moïse), ils posèrent leur tête sur leurs genoux avec stupeur.

Le soufi s'agenouille pour apprendre ; se mettre sur les deux genoux est une magie pour résoudre les difficultés.

---

* Moïse et Aaron.

Comment ces deux magiciens convoquèrent leur père depuis sa tombe, et interrogèrent l'esprit de leur père concernant la véritable nature de Moïse (sur lui la paix)

nsuite, ils dirent : « Dis-nous, ô mère, où est la tombe de notre père ? Montre-nous le chemin. »

Elle les emmena et leur montra le chemin vers sa tombe : ils observèrent alors trois journées de jeûne par amour pour le roi.

Après quoi, ils dirent : « Ô père, le roi, dans sa consternation, nous a envoyé un message

« Pour dire que deux hommes lui ont causé de graves soucis et ont détruit son prestige auprès de l'armée.

« Il n'y a avec eux ni armes, ni soldats ; rien qu'un bâton, et dans ce bâton se trouvent une calamité et un malheur.

« Tu es parti dans le monde des justes, bien qu'en apparence extérieure tu reposes dans une tombe.

« Si c'est de la magie, apprends-le-nous ; et si c'est divin, ô esprit de notre père,

« Apprends-le-nous aussi, afin que nous puissions nous prosterner devant eux, et entrer en contact avec un élixir*.

« Nous désespérions, et un espoir est arrivé ; nous sommes exilés et la Miséricorde nous a attirés. »

Comment le magicien mort répondit à ses fils

l s'écria : « Ô mes fils bien-aimés, il appartient à Dieu de déclarer cela ouvertement.

« Il ne m'est pas permis de parler ouvertement et librement, cependant le mystère n'est pas loin de mes yeux.

* Afin de transmuer notre cuivre en or (au point de vue spirituel).

« Mais je vous montrerai un signe, pour que cette chose cachée devienne pour vous manifeste.

« Ô lumière de mes yeux, quand vous irez là-bas, renseignez-vous sur l'endroit où il dort,

« Et au moment où ce Sage sera endormi, emparez-vous du bâton, abandonnez la peur.

« Si vous le dérobez et pouvez le faire, c'est un magicien ; les moyens de se comporter avec un magicien vous appartiennent ;

« Mais si vous ne pouvez le voler, prenez garde, prenez garde ! Cet homme est de Dieu : il est le messager du Très-Haut et est divinement guidé.

1190 « Bien que Pharaon occupe le monde, à l'Orient et à l'Occident, il tombera de toute sa hauteur : Dieu, peut-il s'opposer à Lui ?

« Je vous donne ce vrai signe, ô âme de votre père : inscrivez-le dans votre cœur : Dieu sait mieux ce qu'il convient de faire. »

Ô âme de ton père, quand un magicien dort, il n'y a personne pour diriger sa magie et son art.

Lorsque le berger s'est endormi, le loup devient sans peur : quand il dort, ses efforts cessent.

Mais l'animal dont le berger est Dieu — comment le loup a-t-il l'espoir ou les moyens d'y aller ?

La sorcellerie que Dieu pratique est réelle et véritable, c'est mal d'appeler cette chose réelle de la sorcellerie.

Ô âme de ton père, voici le signe décisif : même si un prophète meurt, Dieu l'exalte.

Comparaison du Qor'ân sublime avec le bâton de Moïse, et de la mort de Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix) avec le sommeil de Moïse, et de ceux qui cherchent à altérer le Qor'ân avec les deux jeunes magiciens qui essayèrent d'emporter le bâton de Moïse quand ils le trouvèrent endormi

a tendresse de Dieu fit une promesse à Mustafâ, disant : « Si tu meurs, cet Enseignement (du Qor'ân) ne mourra pas.

« J'exalte ton Livre et ton Miracle, je défends le Qor'ân contre ceux qui voudraient le diminuer ou lui ajouter quelque chose.

« Je t'exalte dans les deux mondes, j'éloigne les moqueurs de tes nouvelles.

1200 « Nul ne sera capable d'y apporter des additions ou des omissions.

« Ne cherche pas un autre protecteur meilleur que Moi.

« Jour après jour, J'accroîtrai ta splendeur, Je frapperai ton nom sur l'or et sur l'argent.

« Pour toi, Je préparerai la chaire et la niche de prière ; dans mon amour pour toi, ta vengeance est devenue Ma vengeance.

« Tes disciples, de peur, prononcent ton nom en secret et se cachent quand ils accomplissent leurs prières ;

« Par terreur et crainte des maudits infidèles, ta Religion est cachée sous terre ;

« Mais Je remplirai le monde, d'un bout à l'autre, de minarets ; Je rendrai aveugles les yeux des récalcitrants.

« Tes serviteurs occuperont les villes et exerceront le pouvoir : ta Religion s'étendra du Poisson jusqu'à la Lune.

« Nous la maintiendrons en vie jusqu'à la Résurrection : ne crains pas l'anéantissement de la Religion, ô Mustafâ.

« Ô Mon Messager, tu n'es pas un sorcier : tu es sincère, tu portes le manteau de Moïse.

« Pour toi, le Qor'ân est comme le bâton de Moïse : il avale toutes les infidélités, tel un dragon.

1210 « Si tu dors sous un gazon, considère cependant ce que tu as dit comme (étant à l'image de) son bâton.

« Les assaillants n'ont aucun pouvoir sur son bâton. Dors donc, ô roi, d'un sommeil béni !

« Tandis que ton corps est endormi dans la tombe, ta Lumière dans le Ciel a bandé un arc pour ton combat.

« Le philosophe et ce que dit sa bouche — l'arc de ta Lumière le perce de flèches. »

Ainsi fit-Il, et plus encore que ce qu'Il avait dit : le Prophète dormit (le sommeil de la mort) mais sa fortune et sa prospérité ne somnolèrent pas.

« Ô âme de ton père, quand un magicien s'endort, son œuvre à lui devient dénuée de splendeur et d'éclat. »

Les deux fils du magicien baisèrent sa tombe, et s'en allèrent en Égypte en vue de ce combat puissant.

Lorsqu'ils arrivèrent en Égypte pour cette entreprise, ils s'enquérirent de Moïse et de sa maison.

Il se trouva que le jour de leur arrivée Moïse était endormi à l'ombre d'un palmier.

Aussi les gens leur donnèrent une indication, disant : « Allez chercher là-bas dans la direction de la palmeraie. »

Quand le fils du magicien arriva là, il vit parmi les dattiers un dormeur qui était l'homme le plus éveillé du monde.

Par plaisir, il avait fermé les deux yeux de sa tête, mais tout le Ciel et toute la Terre étaient sous son regard.

Oh, nombreux sont ceux dont les yeux sont éveillés et le cœur endormi : en vérité, qu'est-ce qui peut être vu par les yeux de créatures d'eau et d'argile ?

Mais celui qui garde son cœur éveillé, bien que les yeux de sa tête puissent dormir, son cœur ouvrira des centaines d'yeux.

Si tu n'es pas de ceux au cœur illuminé, sois éveillé, sois un chercheur du cœur, et sois toujours en lutte (avec ton âme charnelle).

Mais si ton cœur a été éveillé, dors tranquille : ton œil (spirituel) n'est pas absent des sept cieux et des six directions.

Le Prophète a dit : « Mon œil dort, mais quand mon cœur sommeille-t-il dans l'assoupissement ? »

Le roi est éveillé : qu'importe que le gardien soit endormi ! Que mon âme soit sacrifiée aux dormeurs dont les cœurs sont voyants !

La description de l'éveil du cœur, ô homme spirituel, ne serait pas contenue dans des milliers de distiques.

Quand les magiciens virent qu'il était étendu endormi, ils se préparèrent à dérober le bâton.

Ils s'approchèrent rapidement du bâton, disant : « Nous devons aller derrière lui et ensuite le lui arracher. »

Quand ils se mirent à s'approcher un peu plus près, le bâton se mit à trembler.

Le bâton frémissait de telle façon que les deux magiciens devinrent pétrifiés de peur sur-le-champ.

Après quoi, il se transforma en dragon et bondit sur eux ; tous deux s'enfuirent et, tout pâles,

Tombèrent la face contre terre d'effroi, trébuchant, frappés de panique, sur chaque pente.

Alors, il leur devint certain que Moïse venait du Ciel, puisqu'ils voyaient les limites du pouvoir des magiciens.

Ensuite, ils furent atteints de diarrhée et de fièvre, et leur état arriva au dernier souffle et à l'agonie.

Ils envoyèrent aussitôt un homme à Moïse pour s'excuser,

Disant : « Nous t'avons mis à l'épreuve, et comment cette mise à l'épreuve pourrait-elle nous être venue à l'idée, si l'envie ne l'avait causée ?

« Nous sommes des pécheurs vis-à-vis du Roi : implore le pardon pour nous, ô toi qui es l'élu des élus de la cour de Dieu. »

1240 Il leur pardonna, et immédiatement ils furent guéris ; ils frappaient leurs têtes sur le sol en présence de Moïse.

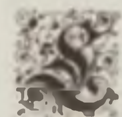
Moïse dit : « Je vous pardonne, ô hommes nobles : vos corps et vos âmes sont devenus intouchables par l'Enfer.

« En vérité, je ne vous ai pas vus : ô mes deux amis, abstenez-vous de vous disculper.

« Venez, tels que vous êtes, étrangers en apparence mais familiers en réalité, pour combattre pour le Roi. »

Alors, ils baisèrent la terre et partirent : ils étaient dans l'expectative du moment et de l'opportunité.

Comment les magiciens des villes se rassemblèrent devant Pharaon et reçurent des robes d'honneur et posèrent leurs mains sur leurs poitrines, s'engageant à vaincre son ennemi (Moïse) et disant : « Nous en faisons notre affaire. »



Les magiciens se rendirent auprès de Pharaon, et il leur donna des robes d'honneur extrêmement précieuses.

Il leur fit des promesses, et leur donna aussi, en avance, des esclaves, des chevaux, de l'argent, des biens et des provisions.

Après quoi, il leur dit : « Écoutez, ô vous qui excellez dans votre art, si vous vous avérez supérieurs dans l'épreuve,

« Je répandrai sur vous tant de présents que le voile de la générosité et de la munificence sera déchiré. »

Alors, ils lui dirent : « Grâce à ta bonne fortune, ô roi, nous l'emporterons, et sa cause sera ruinée.

1250 « Nous sommes des vainqueurs et des champions dans cet art : personne dans le monde ne peut nous résister. »

La mention de Moïse est devenue une chaîne pour la pensée de mes lecteurs, parce que ce sont là des histoires de ce qui s'est passé il y a longtemps.

La mention de Moïse sert de masque, mais la Lumière de Moïse est ce qui te concerne en fait, ô mon ami.

Moïse et Pharaon sont dans ton propre être : il te faut chercher ces deux adversaires en toi-même.

La génération à partir de Moïse continue jusqu'à la Résurrection : la Lumière n'est pas différente, bien que la lampe diffère.

Cette lampe de poterie et cette mèche sont différentes, mais sa lumière n'est pas différente : elle vient de l'au-delà.

Si tu restes à regarder le verre (de la lanterne) tu seras perdu, parce que du verre naissent les nombres de la dualité ;

Mais si tu gardes ton regard fixé sur la Lumière, tu seras libéré de la dualité et de la pluralité du corps fini.

C'est du point de vue (où l'on se place), ô toi Centre de l'existence, que naît la différence entre le vrai croyant et le zoroastrien et le juif.

Différend au sujet de la description et de la forme de l'éléphant



'éléphant se trouvait dans une maison obscure : quelques Indiens l'avaient amené pour l'exhiber.

1260 Afin de le voir, plusieurs personnes entraient, une par une, dans l'obscurité.

Étant donné qu'avec les yeux c'était impossible, chacun le tâtait, dans le noir, avec la paume de la main.

La main de l'un se posa sur sa trompe, il dit : « Cette créature est comme un tuyau pour l'eau. »

La main d'un autre toucha son oreille : elle lui apparut semblable à un éventail.

Un autre ayant saisi sa jambe, déclara : « Je trouve que la forme de l'éléphant est celle d'un pilier. »

Un autre posa la main sur son dos, et dit : « En vérité, cet éléphant est comme un trône. »

De la même façon, chaque fois que quelqu'un entendait une description de l'éléphant, il la comprenait d'après la partie qu'il avait touchée.

Selon l'endroit touché, leurs affirmations différaient ; un homme l'appelait *dal*, un autre *alif**.

Si chacun d'eux avait tenu une chandelle dans sa main, la différence aurait disparu de leurs paroles.

---

* Nom de deux lettres de l'alphabet arabe, de formes différentes.

L'œil de la perception sensorielle est seulement comme la paume de la main : la paume n'était pas en mesure d'atteindre la totalité (de l'éléphant).

1270 L'œil de la Mer est une chose, l'écume en est une autre ; laisse là l'écume et regarde avec l'œil de la Mer.

Jour et nuit, se meuvent les flocons d'écume qui proviennent de la Mer ; tu vois l'écume, non la Mer, que c'est étrange !

Nous nous heurtons les uns contre les autres, comme des barques ; nos yeux sont aveuglés, bien que nous nous trouvions dans l'eau claire.

Ô toi qui t'es endormi dans le bateau du corps, tu as vu l'eau : contemple l'Eau de l'eau.

L'eau a une Eau qui la pousse, l'esprit a un Esprit qui l'appelle.

Où se trouvaient Moïse et Jésus quand le soleil divin irriguait le champ semé des choses existantes ?

Où étaient Adam et Ève quand Dieu fixait cette corde à l'arc ?

Ces paroles, elles aussi, sont imparfaites et impuissantes ; la parole qui n'est pas imparfaite est au-delà.

Si le saint parle à partir de cette source, ton pied trébuchera ; et s'il ne dit rien de cela, oh ! quel malheur pour toi !

Et s'il parle selon une figure formelle, c'est à cette forme que tu vas t'attacher, ô jeune homme.

1280 Tu as les pieds enfoncés dans la terre, comme l'herbe, tu opines de la tête au moindre souffle, bien que tu sois dépourvu de certitude.

Mais tu ne possèdes pas de pied (spirituel) qui te permette de t'en aller, ou par chance de tirer ton pied hors de cette boue.

Comment pourrais-tu en tirer ton pied ? Ta vie provient de la boue, il est extrêmement difficile pour ta vie d'avancer (sur la voie).

Mais quand tu recevras de Dieu la vie, ô toi qui es attaché, tu deviendras libéré de la boue et tu prendras ton essor.

Quand le bébé allaité est séparé de sa nourrice, il se met à manger des aliments solides et l'abandonne.

Tu es comme les semences, tu es asservi au lait de la terre, efforce-toi de te sevrer toi-même, en te nourrissant d'aliments spirituels.

Bois la parole de sagesse, car elle est devenue une lumière voilée, ô toi qui es incapable de recevoir la lumière dévoilée,

Afin de devenir capable, ô âme, de recevoir la Lumière et de pouvoir contempler sans voiles ce qui est caché,

Et de traverser le ciel comme une étoile, ou plutôt de pouvoir poursuivre ta route sans aucune limite, sans aucun ciel.

C'est ainsi que de la non-existence tu es venu à l'être. Sais-tu comment tu es venu ? Tu es venu inconscient.

1290 Comment tu es venu, tu ne t'en souviens pas, mais nous t'en donnerons une idée.

Laisse vaguer ton esprit, et puis sois attentif. Bouche tes oreilles, et puis écoute ;

Non, je ne te le dirai pas, parce que tu n'es pas encore mûr ; tu es en ton printemps, tu n'as pas vu le mois de Tamûz.

Le monde est comparable à l'arbre, ô hommes nobles ; nous sommes semblables aux fruits à demi mûrs qui lui sont attachés.

Les fruits qui ne sont pas mûrs s'attachent fermement à la branche, parce que leur immaturité les rend indignes d'être apportés au palais.

Quand ils ont mûri et sont devenus doux, ils ne s'attachent plus alors que faiblement aux rameaux.

Quand la bouche a été rendue douce par cette félicité, le royaume du monde devient déplaisant pour l'homme.

Se fixer étroitement et s'attacher fortement (au monde) est un signe d'immaturité ; tant que tu es un embryon, ton occupation consiste à te nourrir de sang.

Il reste autre chose à dire, mais c'est l'Esprit saint qui t'en fera le récit, sans moi.

Ou plutôt, c'est toi-même qui le diras à ta propre oreille — ni moi ni un autre que moi (ne te le dira), ô toi qui es moi-même.

1300 De même que, lorsque tu t'endors, tu vas de la présence de toi-même à la présence de toi-même :

Tu entends ce qui vient de toi-même et tu crois qu'Untel ou Untel t'a secrètement dit en songe (ce que tu as entendu).

Tu n'es pas un seul « toi », ô mon ami : tu es le ciel et la mer profonde.

Ce « Toi » puissant qui est mille fois plus grand est l'océan où se noient une centaine de « toi ».

En vérité, à quoi bon parler d'éveil et de sommeil ? Ne parle pas, car Dieu sait mieux ce qui est juste.

Ne parle pas, afin d'entendre des Orateurs ce qui n'a été ni dit, ni expliqué.

Ne parle pas, pour pouvoir entendre du Soleil ce qui n'est pas venu dans un livre ou un discours.

Ne parle pas, afin que l'Esprit puisse parler pour toi : dans l'arche de Noé, cesse de nager !

Ne sois pas comme Canaan, qui nageait et disait : « Je ne veux pas de l'arche de Noé, qui est mon ennemi. »

(Noé disait :) « Allons, viens t'asseoir dans l'arche de ton père, afin de ne pas être noyé dans le Déluge, ô être méprisable ! »

1310 Il répondit : « Non, j'ai appris à nager : j'ai allumé une bougie autre que ta bougie. »

(Noé dit :) « Prends garde ! Ne le fais pas, car ce sont là les vagues du Déluge de la tribulation ; aujourd'hui, la main et le pied et la nage ne sont rien.

« C'est le vent de la vengeance et du malheur qui éteint la chandelle. Aucun flambeau sauf celui de Dieu n'est durable. Garde le silence ! »

Il dit : « Non, je vais gravir cette haute montagne : cette montagne me protégera de tout mal. »

(Noé dit :) « Prends garde ! Ne le fais pas, car à présent la montagne est comme une paille. Il (Dieu) n'accorde la sécurité qu'à ceux qu'Il aime. »

Il répondit : « Quand ai-je écouté tes conseils, que tu espères que j'appartienne à cette famille[45] ?

« Tes paroles n'ont jamais été agréables pour moi : je suis libéré de toi dans les deux mondes. »

(Noé dit :) « Prends garde, *bâba*, ne le fais pas, car ce n'est pas le jour de témoigner du dédain. Dieu n'a pas de parenté ni d'associé.

« Jusqu'à présent, tu as fait preuve de dédain, et en ce moment il existe du dédain (de la part de Dieu) : de qui le dédain a-t-il un effet dans cette Cour (divine) ?

« De toute éternité, Il est (Celui) qui *n'engendre pas, ni n'est engendré*[46] : Il n'a ni père, ni fils, ni oncle. »

1320 Comment supporterait-il le dédain des fils ? Comment prêterait-il l'oreille au dédain des pères ?

(Dieu a dit :) « Je ne suis pas engendré : ô vieillard, ne sois pas orgueilleux, je n'engendre pas ; ô jeune homme, ne te rengorge pas.

« Je ne suis pas un mari, je n'ai rien à faire avec le désir. Ici, ô dame, cesse d'être dédaigneuse. »

A l'exception de l'humilité, de la servitude, de la totale impuissance, rien n'obtient de la considération en cette Présence.

(Canaan dit :) « Père, pendant des années tu as dit cela ; maintenant, tu le répètes : ton esprit est dérangé.

« Combien de ces choses n'as-tu pas dites à chacun, de sorte que tu as souvent obtenu une réponse pleine de froideur !

« Ton discours fastidieux n'est pas entré dans mon oreille, surtout à présent que je suis devenu sage et fort. »

Noé dit : « *Bâba*, quel mal y aura-t-il à ce que tu écoutes pour une fois le conseil de ton père ? »

De cette façon, Noé donnait des conseils affectueux et, de cette autre façon, Canaan refusait durement.

Ni le père ne se fatigua d'admonester Canaan, ni une seule parole ne pénétra dans l'oreille de cet homme déplaisant.

1330 Ils étaient en train de parler, quand une vague sauvage fondit sur la tête de Canaan, et il fut réduit en morceaux.

Noé dit : « Ô Roi patient, mon âne est mort, et Ton Déluge a emporté la charge.

« Souvent Tu m'as promis : "Ta famille sera sauvée du Déluge."

« Moi, naïvement, j'avais attaché mon cœur à l'espoir en Toi : pourquoi donc le Déluge m'a-t-il arraché mon vêtement ? »

Il (Dieu) dit : « Il n'était pas de ta famille et parenté : n'as-tu pas vu toi-même que tu es blanc et lui noir ?

« Quand la pourriture est tombée sur ta dent, ce n'est plus une dent : arrache-la, ô mon maître.

« Afin que le reste de ton corps ne soit pas rendu misérable par elle, débarrasse-t'en, bien qu'elle ait été à toi. »

(Noé dit :) « Je suis libéré de tout ce qui est autre que Ton Essence ; celui qui est mort en Toi n'est pas autre (que Toi).

« Tu sais comment je suis par rapport à Toi : je suis comme le verger à l'égard de la pluie, et vingt fois plus que cela.

« Vivant par Toi, me réjouissant à cause de Toi, un pauvre misérable recevant sa subsistance sans intermédiaire ni intervention ;

1340 « Ni uni ni séparé, ô Perfection ; dénué de qualité, ou description ou cause.

« Nous sommes les poissons, et Toi l'Océan de la Vie : nous vivons par Ta faveur, ô Toi dont les attributs sont excellents.

« Tu n'es pas contenu dans le sein d'une pensée, ni joint à l'effet, en tant que cause.

« Avant ce Déluge, et après lui, Tu as été l'objet de mon discours en chaque colloque.

« Je parlais avec Toi, non avec eux, ô Toi qui es le Donateur de la parole, maintenant comme jadis.

« L'amoureux, jour et nuit, ne converse-t-il pas, tantôt avec les ruines (de la demeure de sa bien-aimée), tantôt avec les traces (de son habitation) ?

« Selon les apparences, il a tourné son visage vers les ruines, mais à qui adresse-t-il ce chant de louange, à qui ?

« Louanges à Toi ! A présent, Tu as déchaîné le Déluge et retiré les ruines qui se trouvaient entre Toi et moi.

« (Je te rends grâces) parce qu'elles étaient des ruines viles et mauvaises, ne poussant ni cri ni écho.

« Je désire des ruines telles qu'elles puissent répondre, comme la montagne, avec un écho,

1350 « Afin que j'entende Ton nom répété, car je suis amoureux de Ton nom qui apaise l'âme.

« C'est pourquoi tous les prophètes aiment les montagnes : afin de pouvoir entendre Ton nom répété.

« Cette montagne basse, ressemblant à un sol pierreux, convient à une souris, non à nous comme lieu de repos.

« Quand je parle, elle ne me répond pas : ma parole demeure sans écho.

« Il vaut mieux que tu l'aplanisses : puisqu'elle n'est pas d'accord avec moi, que je puisse marcher sur elle. »

Dieu dit : « Ô Noé, si tu le désires, Je les rassemblerai tous et les ferai se lever de leurs tombes dans la terre.

« Je ne veux pas te briser le cœur à cause d'un Canaan, mais Je t'informe au sujet de leurs états. »

Noé dit : « Non, non, je serais content que Tu me noies aussi, si cela Te convient de le faire.

« Garde-moi en train de me noyer à chaque instant, j'en suis satisfait : Ton ordre est mon âme, je le porte comme mon âme.

« Je ne regarde personne que Toi, et même si je le fais, celui-là n'est qu'un prétexte, et c'est Toi l'objet de mon regard.

1360 « Je suis épris de ce que Tu fais, dans l'action de grâces comme dans la patience ; comment serais-je amoureux, comme l'infidèle, de ce que Tu as fait ? »

Celui qui aime l'action de Dieu est sublime ; celui qui aime son œuvre est un impie.

Conciliation de ces deux Traditions prophétiques : « Être satisfait de l'infidélité est un acte d'infidélité » et « Si quelqu'un n'est pas satisfait de Mon ordre, qu'il cherche un autre seigneur que Moi. »

ier, un questionneur me posa une question, parce qu'il aimait la discussion.

Il dit : « Le Prophète a prononcé cette parole profonde : "Être satisfait de l'infidélité est un acte d'infidélité" ; ses mots sont comme un sceau.

« Il a dit aussi que le musulman doit être satisfait de chaque ordre, doit être satisfait.

« L'infidélité et l'hypocrisie ne sont-elles pas l'ordre de Dieu ? Si je deviens satisfait de cela, ce sera en m'opposant (à Dieu) ;

« Et si je ne suis pas satisfait, cela aussi sera préjudiciable : entre ces deux alternatives, que me reste-t-il à faire ? »

Je lui dis : « Cette infidélité est la chose ordonnée, ce n'est pas l'ordre : cette infidélité est véritablement l'effet de l'ordre.

« Distingue donc l'ordre de la chose ordonnée, pour que ta difficulté soit aussitôt résolue.

« J'admets l'infidélité en ce que c'est l'ordre de Dieu, non en ce que c'est notre opposition et notre perversité.

« Au regard de l'ordre, l'infidélité en vérité n'est pas de l'infidélité. N'appelle pas Dieu "infidèle", n'en reste pas là.

« L'infidélité est de l'ignorance, et l'ordre de l'infidélité est de la connaissance : comment, dis-moi, *hilm* (patience) et *khilm* (colère) seraient-ils le même ?

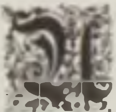
« La laideur de l'écriture n'est pas la laideur de l'artiste ; non, c'est une manifestation par lui de la laideur.

« Le talent de l'artiste, c'est de pouvoir faire à la fois le beau et le laid. »

Si je développe méthodiquement l'étude de ce sujet, de telle sorte que la question et la réponse deviennent longues,

La saveur du mystère de l'amour me quittera, la dévotion prendra une autre forme.

Parabole illustrant le fait que l'émerveillement (mystique) empêche l'investigation et la considération



n certain homme, dont les cheveux étaient de deux couleurs*, se rendit en hâte chez un barbier renommé.

Il lui dit : « Enlève la blancheur de ma barbe, car j'ai choisi une nouvelle épouse, ô jeune homme. »

Il (le barbier) lui coupa la barbe et la posa tout entière en face de lui, et dit : « Retire les poils blancs, parce qu'il se trouve que j'ai une affaire importante. »

Ce « retire-les » est cette question et cette réponse, car l'émotion religieuse ne s'occupe pas de ces choses**.

Un certain homme frappa Zayd sur le cou ; Zayd aussitôt se précipita sur lui pour se battre.

---

* C'est-à-dire noir et blanc.

** Des discussions scolastiques où l'on « coupe les cheveux en quatre ».

Celui qui l'avait attaqué lui dit : « Je vais te poser une question ; aussi, réponds-moi et ensuite tu me frapperas.

« J'ai frappé ta nuque, et il y avait le bruit d'une tape ; à ce propos, j'ai une question à te poser :

« Ce bruit était-il causé par ma main ou par ta nuque, ô homme noble ? »

Il (Zayd) dit : « En raison de la souffrance que j'ai, je n'ai pas le loisir de m'arrêter à cette réflexion et considération.

« Toi, qui ne souffres pas, réfléchis à ceci ; celui qui subit la souffrance n'a pas de telles pensées. Fais attention à cela ! »

Histoire

armi les Compagnons (du Prophète), il n'y avait pratiquement personne qui sût le Qor'ân par cœur, bien que leurs âmes en eussent un grand désir,

Parce que, étant donné que son noyau les avait remplis et avait atteint la maturité, les écorces étaient devenues très minces et elles éclatèrent.

De même, les coques des noix, des pistaches et des amandes — quand le noyau les a remplies, l'enveloppe diminue.

Quand le noyau — la connaissance — s'accroît, son écorce diminue, parce que l'amoureux est consumé par son bien-aimé.

Puisque le fait d'être recherché est l'opposé de la recherche, la Révélation et l'éclair de la Lumière divine consument le prophète de leur brûlure.

Quand les Attributs de l'Éternel ont brillé, alors le manteau de la temporalité est brûlé.

Quiconque connaissait un quart du Qor'ân par cœur entendit les Compagnons dire : « Il est grand parmi nous. »

Joindre la forme (extérieure) à une telle signification profonde n'est pas possible, sauf de la part d'un puissant Roi (spirituel).

Dans une ivresse mystique telle que la sienne, l'observance du respect n'existera pas ; ou, si elle existe, ce sera étonnant.

Observer l'humilité dans l'état d'indépendance spirituelle, c'est joindre deux opposés, comme « rond » et « long ».

En vérité, la canne est aimée de l'aveugle ; celui qui est aveugle (intérieurement) est un coffre plein de Qor'âns.

Quelqu'un a dit : « En vérité, les aveugles sont des coffres remplis

des mots du Qor'ân, de la commémoration de Dieu et d'avertissements. »

Aussi, un coffre plein de Qor'âns vaut mieux que celui qui est comme un coffre vide dans la main.

En outre, le coffre qui est vide vaut mieux que le coffre rempli de souris et de serpents.

1400 En résumé : quand un homme est parvenu à l'union, l'intermédiaire n'a plus d'utilité pour lui.

Puisque tu as atteint l'objet de ta quête, ô homme aimable, la quête de la connaissance est maintenant devenue mauvaise.

Puisque tu es monté jusqu'aux toits du Ciel, il serait vain de chercher une échelle.

Après être parvenu à la félicité, le chemin qui mène à la félicité est sans valeur, sauf pour aider et instruire les autres.

Le miroir brillant, qui est devenu clair et parfait — ce serait de la folie que de le polir.

Assis avec joie à côté du sultan et jouissant de sa faveur, ce serait une honte que de chercher une lettre et un messager.

Histoire d'un amoureux absorbé dans la lecture et l'examen d'une lettre d'amour en présence de sa bien-aimée, et comment la bien-aimée en conçut du déplaisir. Il est honteux de chercher la preuve en présence de ce qui est prouvé, et blâmable de s'occuper de connaissance après être parvenu à ce qui est connu



n certain homme, quand sa bien-aimée le laissa s'asseoir à côté d'elle, prit une lettre et se mit à la lui lire.

Dans la lettre, il y avait des vers, des éloges, des louanges, des lamentations, de la souffrance, maintes humbles supplications.

La bien-aimée dit : « Si c'est pour moi, lire ceci au moment de notre réunion, c'est perdre sa vie.

« Je suis ici à côté de toi, et tu lis une lettre. Ceci, en tout cas, n'est pas la marque des véritables amants. »

1410 Il répondit : « Tu es présente ici, mais je n'obtiens pas tout mon plaisir ;

« Ce que j'ai éprouvé l'an dernier à cause de toi n'existe pas en cet instant, bien que je sois uni à toi.

« J'ai bu de l'eau fraîche à cette fontaine, j'ai rafraîchi mes yeux et mon cœur avec son eau.

« Je vois encore la fontaine, mais l'eau n'est plus là : peut-être quelque brigand a-t-il détourné mon eau. »

Elle dit : « Alors, je ne suis pas ta bien-aimée : je suis à Bulghar, et l'objet de ton désir se trouve à Qutu.

« Tu es amoureux de moi, et aussi d'un état de sentiments : cet état n'est pas en ta possession, ô mon ami !

« C'est pourquoi je ne suis pas la totalité de ce que tu recherches, je suis seulement une partie de l'objet de ta quête en ce moment.

« Je suis seulement la maison de ta bien-aimée, non la bien-aimée elle-même : l'amour est pour la monnaie, non pour la cassette.

« Le véritable bien-aimé est celui qui est unique, qui est ton commencement et ta fin.

« Quand tu le trouveras, tu ne resteras pas à attendre (autre chose) : il est à la fois le manifeste et le caché.

1420 « Il est le seigneur des états spirituels, il ne dépend d'aucun état : le mois et l'année sont les esclaves de cette Lune.

« Quand il ordonne au *hal* (à "l'état"), il accomplit son ordre ; quand il le veut, il transforme en esprit les corps.

« Celui qui est arrêté n'est pas arrivé à la fin du voyage, il reste assis, dans l'attente, et recherchant l'"état" (le *hal*).

La main (du saint) est la pierre philosophale qui transmue l'"état" ; s'il bouge la main, le cuivre devient enivré par lui.

« S'il le veut, la mort même devient douce, les épines et les dards deviennent comme le narcisse et l'églantine.

« Celui qui est dépendant du *hal* est un être humain ; à un moment, il est rendu plus grand par le *hal*, à un autre moment il décroît.

« Pour donner un exemple, le soufi est le fils du temps *(waqt)*, mais celui qui est pur *(sâfi)* n'est pas concerné par les "temps" ni l'"état".

« Les "états" dépendent de sa décision et de son jugement, ils sont vivifiés par son souffle pareil à celui du Messie.

« Tu es amoureux de ton "état", tu n'es pas amoureux de moi, tu es attaché à moi dans l'espoir d'acquérir un "état".

« Celui qui à un moment est défecteux et à un autre moment parfait n'est pas Celui qu'adorait Khalil (Abraham), il est celui qui sombre.

1430 « Et celui qui est susceptible de sombrer et est tantôt cela et tantôt ceci n'est pas le bien-aimé : Je *n'aime pas ceux qui disparaissent*[41].

« Celui qui est tantôt agréable et tantôt désagréable, à un moment de l'eau, à un instant du feu,

« Est peut-être les maison de la Lune, mais il n'est pas la Lune ; il peut être le portrait de la bien-aimée, mais il n'est pas conscient.

« Le soufi qui recherche la pureté est "le fils du temps" et ce "temps", il l'a embrassé aussi étroitement que si c'était son père.

« Celui qui est pur *(sâfî)* est plongé dans la lumière du Glorieux, il n'est le fils de personne, il est affranchi des "temps" et des "états".

« Immergé dans la Lumière qui est inengendrée, *Il n'engendre pas ni n'est engendré*[42] appartient à Dieu seul.

« Va, recherche un tel amour, si tu es vivant ; autrement tu es l'esclave du "temps" changeant.

« Ne regarde pas ta forme, laide ou belle, regarde l'Amour et l'objet de ta recherche.

« Ne regarde pas le fait que tu sois méprisable ou infime, considère ton aspiration, ô toi qui es noble.

« Toi, en quelque "état" que tu sois, continue à chercher : ô toi aux lèvres sèches, cherche toujours l'eau,

1440 « Car ta lèvre sèche est la preuve qu'à la fin tu atteindras la source.

« La sécheresse de ta lèvre est un message qui vient de l'eau, disant que ton trouble t'amènera sans nul doute vers l'eau vive.

« Car cette recherche est une action bénie, ta recherche détruit les obstacles sur la Voie qui mène à Dieu.

« Ta recherche est la clé des choses que tu cherches, cette quête est ton armée et la victoire de tes étendards.

« Ta recherche est comme celui qui annonce la venue de l'aurore.

« Si tu n'as pas de moyens, continue à chercher ; les moyens ne sont pas nécessaires sur la Voie du Seigneur.

« Quiconque tu vois engagé dans la recherche, ô mon fils, deviens son ami et offre-lui ta vie,

« Car en étant le voisin des chercheurs, tu deviendras un chercheur, et à l'ombre des conquérants tu deviendras un conquérant.

« Si une fourmi s'est efforcée d'atteindre le rang de Salomon, ne considère pas avec dédain sa recherche.

« Tout ce que tu possèdes en fait de richesses et de talents, n'était-ce pas d'abord une recherche et une pensée ? »

Histoire de la personne qui, au temps de David (sur lui la paix), priait jour et nuit, en disant : « Donne-moi des moyens de vivre licites, sans que cela me cause aucune peine. »

1450 u temps du prophète David, un certain homme, en présence de chaque sage et de chaque ignorant,

Avait coutume de faire toujours cette prière : « Ô Dieu, accorde-moi des richesses sans peine !

« Puisque tu m'as créé fainéant, receveur de coups, lent, paresseux,

« On ne peut placer sur le dos meurtri d'ânes malchanceux la charge portée par des chevaux et des mules.

« Puisque Toi, ô Être parfait, Tu m'as créé paresseux, en conséquence, donne-moi mon pain quotidien au moyen de la paresse.

« Je suis paresseux, et je dors à l'ombre en ce monde de l'existence ; je dors à l'ombre de cette Générosité et Munificence.

« Sûrement, pour ceux qui sont paresseux et qui dorment à l'ombre, Tu as prescrit un gagne-pain d'une autre manière.

« Quiconque n'est pas infirme cherche à gagner sa vie : Toi, aie quelque pitié à l'égard de celui qui est infirme.

« Envoie le pain quotidien à ce pauvre malheureux ; envoie les nuages chargés de pluie vers chaque pays.

« Puisque la terre ne peut se mouvoir, Ta munificence dirige les nuages doublement vers elle.

1460 « Puisque le bébé ne peut marcher, sa mère vient lui octroyer sa ration de lait.

« Je sollicite une portion quotidienne accordée soudain sans fatigue de ma part, car je n'ai d'autres efforts que la demande. »

Il priait ainsi pendant longtemps, tout le jour jusqu'à la nuit, et toute la nuit jusqu'au matin.

Les gens riaient de ses paroles, de la folie de son espoir et de sa prétention,

Disant : « Merveilleux ! Que dit-il, cet imbécile ? Ou quelqu'un lui a-t-il donné du haschich qui le rend insensé ? »

La manière de gagner le pain quotidien, c'est le travail, la peine, la fatigue ; Dieu a donné à chacun un métier pour gagner sa vie :

« Recherchez vos rations quotidiennes par les moyens qui conviennent : pénétrez dans vos demeures par les portes. »

A présent, le roi, le chef et messager de Dieu est le prophète David, doué de nombreux talents.

Outre la gloire et la fierté qui sont en lui, attendu que les faveurs de l'Ami l'ont élu,

Ses miracles sont illimités et innombrables, les vagues de sa générosité vont par flux successifs.

1470 Quand quiconque, depuis Adam jusqu'à maintenant, a-t-il possédé une voix pareille à un orgue ?

Qui, à chaque sermon, fait mourir des gens ? Sa voix admirable a rendu deux cents êtres humains non existants.

Alors, le lion et le cerf s'unissent en entendant ses paroles, l'un oublieux de l'autre ;

Les montagnes et les oiseaux accompagnent sa voix, ils sont tous ses confidents à l'heure de sa supplication (à Dieu).

Ces miracles, et cent fois plus, lui sont attribués ; la clarté de son visage est à la fois transcendante et immanente.

En dépit de toute cette majesté, Dieu a dû faire dépendre ses moyens de vivre de la recherche et de l'effort.

Sans le tissage de cottes de mailles et sans peine de sa part, ses moyens de vivre ne lui parviennent pas, malgré ses victoires.

Cependant, quelqu'un abandonné de Dieu tel que celui-ci, un pauvre hère banni du Ciel,

Un malchanceux de cette sorte, désire, sans négoce, remplir aussitôt ses poches avec ses gains !

Un homme aussi fou vient, disant : « Je grimperai jusqu'au ciel sans une échelle. »

1480 Celui-ci lui disait, railleusement : « Va la recevoir, car ta ration quotidienne est arrivée et le messager est venu avec les bonnes nouvelles. »

Et celui-là riait, disant : « Donne-nous une part de ce que tu reçois en cadeau, ô chef du village. »

Mais il ne diminuait pas ses prières et ses implorations à cause de ces insultes et moqueries des gens,

De sorte qu'il devint bien connu et célèbre dans la ville comme étant quelqu'un qui cherche à obtenir du fromage d'une bourse vide.

La stupidité de ce pauvre hère devint proverbiale, mais il ne renonçait pas à ses demandes.

Comment une vache se précipita dans la maison de celui qui priait de façon insistante. Le Prophète (Dieu le bénisse et lui accorde la paix) a dit : « Dieu aime ceux qui sont insistants dans la prière », parce que le fait même de demander quelque chose au Dieu Très-Haut et l'insistance elle-même valent mieux pour le suppliant que la chose qu'il demande à Dieu


usqu'à ce qu'un jour, alors qu'il faisait cette prière avec des gémissements et des soupirs,

Tout à coup, une vache se précipitât dans sa maison ; elle frappa de ses cornes et brisa le verrou et la clé.

La vache sauta hardiment dans la maison ; l'homme bondit et lui attacha les jambes.

Puis il coupa aussitôt la gorge de la vache, sans hésitation et sans pitié.

Après qu'il lui eut coupé la tête, il alla chez le boucher afin qu'il puisse immédiatement lui ouvrir le flanc.

Le poète s'excusant et implorant de l'aide


Toi qui, comme l'embryon, me demandes des choses à l'intérieur de moi-même — puisque Tu formules une exigence, rends aisé

1490 L'accomplissement de cette tâche, montre la voie, accorde une aide, ou sinon renonce à cette exigence et ne me charge pas de ce fardeau !

Puisque Tu réclames de l'or à un insolvable, donne-lui de l'or en secret, ô Roi riche !

Sans Toi, comment la poésie et les rimes oseraient-elles se faire voir le soir ou le matin ?

La poésie, l'homonymie et les rimes, ô Toi qui sais, sont les esclaves de Ton ordre, par peur et crainte.

Étant donné que Tu as fait que toute chose Te glorifie — l'entité qui discerne comme celle qui ne discerne pas,

Chacun Te glorifie d'une façon différente, et celui-là ne connaît pas l'état de celui-ci.

L'homme ne croit pas à la louange prononcée par les choses inanimées, mais ces choses inanimées sont passées maîtres dans l'adoration.

Les soixante-douze sectes sont toutes dans l'ignorance de chacune des autres et dans un grand doute.

Puisque deux orateurs n'ont pas connaissance chacun de l'état de l'autre, qu'en sera-t-il du mur et de la porte ?

1500 Puisque je suis insouciant de la glorification adressée par celui qui parle, comment mon cœur connaîtrait-il la glorification provenant de ce qui est muet ?

Le sunnite n'est pas conscient de la louange effectuée par le djabrî* : le djabrî n'est pas touché par le mode de glorification du sunnite.

Le sunnite a un mode particulier de glorification ; le djabrî a une façon opposée de chercher refuge en Dieu.

L'un (le djabrî) dit : « Lui (le sunnite) est égaré et perdu », étant ignorant de son état et de l'ordre divin : « *Lève-toi* (et prêche)[49]. »

Et l'autre (le sunnite) dit : « Quelle connaissance a celui-ci (le djabrî) ? » Dieu, par prédestination, les a jetés dans la lutte.

Il rend manifeste la véritable nature de chacun. Il fait voir le congénère (par contraste) avec ce qui n'est pas de même espèce.

Chacun distingue la miséricorde de la vengeance, qu'il soit sage, ignorant ou vil ;

Mais une miséricorde qui est devenue cachée dans la vengeance, ou une vengeance qui s'est enfoncée dans le cœur de la miséricorde,

Nul ne les connaît, sauf l'homme divinisé dans le cœur duquel se trouve une pierre de touche spirituelle.

Le reste des gens ont seulement une opinion de ces deux choses : ils volent vers leur nid avec une seule aile.

---

* Partisan du fatalisme.

Expliquant que la connaissance possède deux ailes, et l'opinion une seule : « L'opinion est défectueuse et son vol est écourté » ; et une comparaison illustrant l'opinion et la connaissance certaine

1510 a connaissance a deux ailes, l'opinion une seule ; l'opinion est défectueuse, et son vol est court.

L'oiseau qui n'a qu'une aile tombe bientôt de tout son long ; puis il se remet à voler, deux pas ou davantage.

L'oiseau de l'opinion, tombant et se relevant, s'en va avec une aile, dans l'espoir d'atteindre son nid.

Mais, quand elle a été libérée de l'opinion, la connaissance lui montre son visage ; cet oiseau à une aile devient doué de deux ailes et les étend toutes grandes.

Ensuite, il marche droit et ferme, sans tomber sur sa face ni être malade.

Il prend son essor avec deux ailes, comme Gabriel, sans opinion, sans incertitude et sans discussion.

Si le monde tout entier lui disait : « Tu es sur le chemin de Dieu et tu suis la vraie religion »,

Ses paroles n'augmenteraient pas sa ferveur ; son âme solitaire ne s'associe pas à eux ;

Et si tous lui disaient : « Tu t'égares ; tu penses être une montagne et en réalité tu es un brin de paille »,

Il ne tomberait pas dans le doute à cause de leurs reproches, il ne serait pas affligé par leur départ.

1520 En vérité, si les mers et les montagnes venaient à parler et lui disaient : « Tu es voué à la perdition »,

Il ne tomberait pas le moins du monde dans l'imagination ou la maladie à cause des sarcasmes des railleurs.

Parabole d'un homme rendu spirituellement malade par sa vanité à cause de la vénération que lui vouaient les gens, et de la supplication qui lui était adressée par ceux qui recherchaient sa faveur ; et l'histoire de l'instituteur

es garçons, dans une certaine école, souffraient d'ennui et de fatigue à cause de l'excès de travail donné par leur maître.

Ils se consultèrent sur les moyens d'arrêter ce travail, de sorte que le maître soit réduit à la nécessité (de les laisser partir),

(Disant :) « Puisque aucune maladie ne lui arrive, qui le ferait s'absenter pendant plusieurs jours,

« De sorte que nous puissions échapper à cet emprisonnement, réclusion et travail, que faire ? Il est fixé ici ferme comme un roc. »

L'un d'eux, le plus malin, projeta de dire : « Maître, pourquoi es-tu si pâle ?

« Puisses-tu aller bien ! Ta couleur a changé : ceci est l'effet soit du (mauvais) air, soit de la fièvre.

« Alors, le maître va commencer à se faire des imaginations ; toi aussi, mon frère, aide-moi de cette façon.

« Quand tu arriveras à la porte de l'école, dis : "Maître, est-ce que votre santé est bonne ?"

« Alors, son imagination augmentera un peu, car par l'imagination un homme devient fou.

« Après nous, que le troisième, le quatrième et le cinquième garçons témoignent de la même façon de la sympathie et du chagrin,

« De sorte que, lorsque trente garçons raconteront successivement cette histoire de façon unanime, cela puisse pénétrer dans son esprit. »

Chacun des élèves lui dit : « Bravo, ô toi le sagace ! Puisse ton sort rester favorisé (de Dieu). »

Ils convinrent, avec un ferme accord, qu'aucun d'entre eux ne changerait ces paroles ;

Et ensuite, il leur fit prêter serment à tous, de peur que quelque racontar n'évente le complot.

Le conseil de ce garçon prévalut sur tous les autres, son intelligence précédait tout ce troupeau.

Il existe la même différence dans l'intellect humain que parmi les aimés dans leurs formes extérieures.

C'est de ce point de vue que Ahmad (Mohammad) a dit : « L'excellence de l'homme est cachée dans sa langue. »

Les intellects des gens diffèrent dans leur nature originelle, bien que, selon les motazilites, *ils soient égaux à l'origine, et que la différence entre les intellects provienne de l'acquisition de la connaissance*

ous devez croire, en accord avec les sunnites, que la différence entre les intellects était originelle.

Contrairement à la doctrine des motazilites, qui affirment que tous les intellects étaient égaux à l'origine,

Et que l'expérience et l'enseignement les rendent plus ou moins grands, de sorte que cela rend une personne plus instruite qu'une autre.

Cela est faux, comme le prouve le conseil d'un garçon qui n'avait aucune expérience en matière d'action :

De ce petit enfant jaillit une pensée que le vieil homme, possédant une centaine d'expériences, ne décela pas du tout.

En vérité, la supériorité qui provient de la nature est meilleure que la supériorité qui vient de l'effort et de la réflexion.

Dites-moi, le don de Dieu vaut-il mieux, ou bien qu'une personne boiteuse apprenne à marcher correctement ?

Comment les garçons firent imaginer au maître (qu'il était malade)

e jour se leva, et ces garçons, remplis de cette pensée, se rendirent de leurs maisons à l'école.

Ils se tenaient tous à l'extérieur, attendant que ce garçon résolu entrât le premier,

Parce qu'il était à l'origine de ce complot : la tête est toujours un *imâm* (guide) pour le pied.

Ô imitateur, ne recherche pas la précellence sur celui qui est une source de lumière céleste.

L'élève entra et dit au maître : « *Salam !* J'espère que vous allez bien. Votre visage est de couleur jaune. »

Le maître dit : « Je ne suis pas malade. Va t'asseoir et ne dis pas de sottises. »

Il le niait, mais la poussière d'une imagination mauvaise soudain fit une légère impression sur son cœur.

Un autre garçon vint, et dit la même chose ; par ceci, cette imagination s'accrut un peu.

(Ils continuèrent) de cette façon, jusqu'à ce que son imagination prît de la force, et il fut laissé s'interrogeant quant à son état de santé.

Comment Pharaon fut rendu malade par la vaine imagination provenant du respect du peuple pour lui

a prosternation du peuple — femmes, enfants, hommes — frappa le cœur de Pharaon et le rendit malade.

Le fait que chacun l'appelait seigneur et roi le rendit si perturbé par une vaine imagination,

Qu'il osa prétendre à la divinité : il devint un dragon et n'était jamais rassasié.

L'imagination et l'opinion sont une calamité pour la raison discursive, parce que sa demeure se trouve dans l'obscurité.

S'il existe sur le sol un passage large d'une demi-aune, un homme y marchera tranquillement sans rien s'imaginer ;

Mais si vous marchez au sommet d'un haut mur, vous chancellerez, même si sa largeur est de deux aunes ;

En vérité, par l'imagination et la crainte, vous serez sur le point de tomber. Réfléchissez-y et comprenez la peur qui est due à l'imagination.

Comment le maître fut rendu malade par l'imagination


e maître devint énervé par l'imagination et l'anxiété ; il se leva et se traîna (vers sa maison).

Fâché contre sa femme et disant : « Son amour est faible ; je suis dans cet état de santé, et elle ne s'en est pas enquis.

« Elle ne m'a même pas informé de ma couleur : elle a l'intention de se débarrasser de moi.

« Elle est devenue grisée par sa beauté et l'étalage (de ses charmes) et ne se rend pas compte que je suis tombé du toit comme un bol (brisé). »

Il revint chez lui et ouvrit rageusement la porte — les garçons sur ses talons.

Sa femme lui dit : « Tout va-t-il bien ? Comment es-tu rentré si tôt ? Qu'aucun mal n'arrive à ta chère personne ! »

Il dit : « Es-tu aveugle ? Regarde ma couleur et mon apparence ; même les étrangers plaignent mon affliction,

« Tandis que toi, à la maison, par haine et hypocrisie, tu ne vois pas l'état affreux dans lequel je me trouve. »

1570 Sa femme dit : « Messire, il n'y a rien de mauvais en ce qui te concerne : c'est seulement ton imagination et ton opinion fausses. »

Il lui dit : « Ô catin, es-tu encore en train de discuter avec moi de façon obstinée ? Ne vois-tu pas ce changement et ce tremblement ?

« Si tu es devenue sourde et aveugle, est-ce de ma faute ? Je suis dans la peine, le chagrin et la souffrance. »

Elle dit : « Ô messire, je vais apporter le miroir, afin que tu voies que je suis innocente. »

« Va-t'en, dit-il. Que ni toi ni ton miroir ne soient sauvés ! Tu es toujours pleine de haine, de malice et de péché.

« Prépare aussitôt mon lit, que je puisse m'étendre, car j'ai mal à la tête. »

La femme s'attardait ; l'homme lui cria : « Ô femme détestable, plus vite ! Cette conduite est digne de toi ! »

Comment le maître se mit au lit et gémit, s'imaginant être malade


a vieille femme apporta la literie et l'étendit. Elle dit : « Il n'y a pas de possibilité de parler, et mon cœur est rempli de peine.

« Si je parle, il me soupçonnera ; et si je ne dis rien, cette affaire deviendra sérieuse. »

Un homme qui n'a éprouvé aucune souffrance est rendu malade par un mauvais présage.

Il est obligatoire d'accepter la parole du Prophète : « Si vous prétendez être malades à côté de moi, vous deviendrez (effectivement) malades. »

« Si je lui dis (qu'il n'est pas malade), il va se faire des idées : ''Ma femme a de mauvais desseins, car elle s'arrange pour être seule.

''Elle me fait sortir de la maison, elle complote et cajole dans le but de quelque mauvaise chose.'' »

Elle prépara son lit, et le maître tomba dessus : soupirs et gémissements étaient poussés par lui.

Les garçons restaient assis là, récitant leur leçon avec cent chagrins secrets,

Pensant : « Nous avons fait tout cela, et nous voilà prisonniers : c'était une mauvaise construction et nous sommes de mauvais constructeurs. »

Comment, pour la seconde fois, les garçons firent imaginer au maître (qu'il était malade), disant que leur récitation du Qor'ân augmenterait son mal de tête

élève malin dit : « Ô mes bons amis, récitez la leçon et faites-le à haute voix. »

Tandis qu'ils récitaient, il dit : « Garçons, le bruit que nous faisons fera du mal au maître.

« Le mal de tête du maître augmentera à cause de ce bruit : cela vaut-il la peine qu'il éprouve de la souffrance pour quelques sous ? »

Le maître dit : « Il dit la vérité : partez. Mon mal de tête a empiré. Sortez d'ici. »

Comment les garçons échappèrent à l'école grâce à ce tour



1590 ls saluèrent et dirent : « Ô honoré monsieur, puisse la maladie et le danger être éloignés de vous ! »

Puis ils se précipitèrent vers leurs maisons, comme des oiseaux désirant des graines.

Leurs mères devinrent fâchées contre eux et dirent : « Un jour de classe, et vous, vous jouez ! »

Ils présentèrent des excuses, disant : « Arrête, mère ! Ce péché ne provient pas de nous, et n'est pas causé par notre faute.

« Par le décret du Ciel, notre maître est devenu malade, souffrant et affligé. »

Les mères dirent : « C'est un artifice et un mensonge : vous racontez une centaine de mensonges à cause de votre désir pour des plaisirs.

« Au matin, nous irons rendre visite au maître, pour voir ce qui est au fond de votre astuce. »

« Allez-y au Nom de Dieu, dirent les garçons ; informez-vous pour savoir si nous mentons ou disons la vérité. »

Comment les mères des garçons allèrent rendre visite au maître malade



1600 u matin, ces mères vinrent ; le maître était au lit comme quelqu'un de gravement malade,

Transpirant en raison du grand nombre de couvertures, sa tête bandée et son visage enveloppé dans l'édredon.

Il gémissait doucement : elles aussi se mirent à crier : « *Lâ hawl !* » (Dieu nous protège !)

Elles dirent : « Maître, nous espérons que tout ira bien. Ce mal de tête — sur notre âme, nous n'étions pas au courant. »

Il répondit : « Moi aussi, je ne m'en rendais pas compte ; ces sales garnements m'en ont fait prendre conscience.

« Je ne l'avais pas remarqué, étant occupé à enseigner, mais à l'intérieur de moi il y avait une aussi grave maladie. »

Quand un homme est occupé sérieusement, il est aveugle à la vue de sa souffrance.

On a souvent conté l'histoire des femmes d'Égypte au temps de Joseph : elles perdirent conscience d'elles-mêmes en raison de leur fascination.

C'est pourquoi elles se tailladèrent les avant-bras : l'esprit est bouleversé de sorte qu'il ne regarde ni derrière ni devant lui.

Oh, maint brave dans la bataille a eu la main ou le pied coupé par le glaive,

Et il apporte cette même main dans le combat, pensant qu'elle est restée intacte.

Ensuite, en vérité, il s'apercevra que sa main a été blessée, et qu'il a perdu beaucoup de sang, bien qu'il l'ignore.

Expliquant que le corps est comme un vêtement pour l'esprit, et que cette main (corporelle) est la manche de la main de l'esprit, et que ce pied corporel est le soulier du pied de l'esprit

72



1610 e dis ceci) afin que vous puissiez savoir que le corps est comme un vêtement. Va, cherche le porteur du vêtement, ne baise pas un vêtement.

Pour l'esprit, la connaissance de l'Unité de Dieu est plus douce : l'esprit a une main et un pied différents de ceux qui sont visibles.

Vous pouvez contempler en rêve la main et le pied (spirituels) et leur relation au corps (spirituel) : considère cela comme une réalité, ne considère pas que cela est en vain.

Tu es tel : en plus du corps matériel, tu possèdes un corps (spirituel) : ne crains donc pas le départ de l'âme du corps.

*Histoire du derviche qui vivait reclus dans les montagnes, avec un exposé de la douceur du détachement (du monde) et de la réclusion et de l'entrée sur ce sentier, car (Dieu a dit) : « Je suis le compagnon de ceux qui se souviennent de Moi et l'ami de ceux qui Me prennent pour ami**.
Si tu es avec tous, tu es sans tous quand tu es sans Moi :
Et si tu es sans tous, tu es avec tous quand tu es avec Moi. »

l y avait un derviche demeurant dans un lieu montagneux. La solitude était son camarade de lit et son bon compagnon.

Étant donné que la brise rafraîchissante lui venait de la part du Créateur, il était las des souffles de l'homme et de la femme.

De même que rester à la maison nous est facile, voyager est aisé pour une autre catégorie de gens.

De la même façon que tu es épris du pouvoir, ce brave homme est épris du métier de forgeron.

Chacun a été fait pour un travail particulier, et le désir pour ce travail a été mis dans son cœur.

Comment la main et le pied seraient-ils mus sans désir ? Comment les brindilles et les pailles s'en iraient-elles sans eau ou sans vent ?

1620 Si tu vois que ton désir est dirigé vers le Ciel, étends les ailes de la royauté comme le *homa***.

Mais si tu vois que ton désir est dirigé vers la terre, reste à te lamenter, ne cesse pas de gémir.

Les sages, en vérité, commencent par se lamenter ; les imbéciles se frappent la tête à la fin.

A partir du début de l'affaire, discernes-en la fin, afin de ne pas te repentir au Jour du Jugement.

---

* *Hadith qudsi* (parole sacrée).

** Oiseau fabuleux. Selon les légendes, il apportait la chance.

Comment un orfèvre discerna la fin de l'affaire et parla conformément à la fin avec celui qui désirait emprunter sa balance


n certain homme vint chez un orfèvre, disant : « Donne-moi ta balance, que je puise peser de l'or. »

L'orfèvre lui dit : « Va, je n'ai pas de tamis. » « Donne-moi la balance, dit-il, et ne reste pas à plaisanter comme cela. »

Il dit : « Je n'ai pas de balai dans ma boutique. » « Assez, assez, s'écria l'autre ; cesse ces plaisanteries ;

« Donne-moi la balance, que je te demande ; ne fais pas semblant d'être sourd, ne va pas dans tous les sens. »

L'orfèvre dit : « J'ai entendu ce que tu disais, je ne suis pas sourd ; tu ne dois pas croire que je suis insensé.

« Je t'ai entendu ; mais tu es un vieillard tremblant : ta main est vacillante et ton corps n'est pas droit ;

« Et, en outre, ton or consiste en de tout petits fragments ; ta main tremble de sorte que les fragments d'or tomberont ;

« Alors, tu diras : "Monsieur, apportez-moi un balai, que je puisse chercher mon or dans la poussière."

« Quand tu balaieras, tu ramasseras de la poussière ; tu diras : "Je veux le tamis, ô homme aimable !"

« Depuis le début, j'ai discerné toute la fin. Va-t'en ailleurs qu'ici et adieu ! »

Reste de l'histoire de l'ascète de la montagne qui avait fait le vœu qu'il ne cueillerait aucun fruit de la montagne sur les arbres ni ne secouerait les arbres ni ne dirait à personne de les secouer, ni ouvertement, ni en termes voilés, et qu'il mangerait seulement ce que le vent ferait tomber des arbres


ur cette montagne, il y avait des arbres et des fruits ; il y avait de nombreuses poires de montagne — elles étaient incalculables.

Le derviche dit : « Ô Seigneur, je m'engage auprès de Toi à ne cueillir aucun de ces fruits durant toute ma vie.

« Je ne cueillerai rien de ces arbres élevés, sauf les fruits que le vent aura fait tomber. »

Pendant un temps, il fut fidèle à son vœu ; jusqu'à ce que les tribulations du Destin arrivent.

Pour cette raison, Dieu a ordonné : « Faites une exception : ajoutez "si Dieu veut" à votre promesse.

« A chaque instant, Je donne au cœur un désir différent, à chaque moment Je pose sur le cœur une brûlure différente.

1640 « A chaque aube, J'ai une nouvelle occupation ; rien ne me détourne de ce que J'ai entrepris[10]. »

Il nous a été rapporté par les Traditions du Prophète que le cœur est comme une plume dans le désert, captive d'un souffle du *sarsar*.

Le vent emporte la plume insolemment dans chaque direction, tantôt à gauche, tantôt à droite, avec cent diversités.

Dans une autre Tradition il est dit : « Considérez ce cœur comme étant de l'eau bouillant dans un chaudron par (la chaleur du feu). »

A chaque instant, le cœur a une résolution différente : elle ne provient pas de lui, mais d'un certain lieu.

Pourquoi, alors, mettre ta confiance dans la résolution du cœur et faire un pacte, pour être voué à la honte à la fin ?

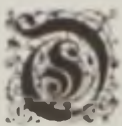
Ceci vient aussi de l'effet de l'ordre et du décret divins, que tu voies l'abîme et ne puisses te protéger.

Quoi d'étonnant, en vérité, que l'oiseau qui vole ne voie pas le piège et soit détruit ?

L'étonnant, c'est qu'il voie à la fois le leurre et le pieu, et tombe dans le piège, bon gré, mal gré.

Les yeux ouverts, les oreilles ouvertes, et le piège en face de lui, il vole vers le piège de ses propres ailes.

Une comparaison montrant que les liens et pièges de la Destinée, bien qu'extérieurement invisibles, sont manifestes dans leurs effets



1650 n peut voir le fils d'un noble, dans un manteau rapiécé, tête nue, tombé dans l'affliction.

Il est consumé de passion pour quelque vaurien ; il a vendu ses meubles et ses biens ;

Sa maisonnée est partie, il est devenu de mauvaise renommée et méprisé ; il avance comme quelqu'un plongé dans le malheur, à la joie de ses ennemis.

S'il voit un ascète, il lui dira : « Ô vénérable messire, octroie-moi une bénédiction, pour l'amour de Dieu,

« Car je suis tombé dans cet affreux malheur et j'ai laissé la richesse, l'or et le bonheur s'échapper de mes mains.

« Donne-moi une bénédiction, pour que peut-être je sois délivré de tout cela et que je puisse échapper à cette boue noire. »

Il fait cette prière de supplication à tout un chacun, criant : « Libère, et libère, et libère ! »

Sa main est libre et son pied est libre, il n'y a pas de chaîne ni de gardien pour lui, ni de fers.

De quelle chaîne cherches-tu à te libérer, et de quel emprisonnement cherches-tu à t'échapper ?

De la chaîne cachée de la prédestination et de la destinée, que nul, sauf l'esprit élu, ne peut contempler.

Bien que ce ne soit pas visible, c'est là, en embuscade ; c'est pire que la prison et les chaînes de fer,

Parce que le forgeron peut rompre cette (chaîne de fer) et le terrassier peut même retirer les briques de la prison,

Mais, oh ! merveille, cette lourde chaîne cachée, les forgerons sont impuissants à la briser.

La vision de cette chaîne du Destin appartient à Ahmad (Mohammad) : (il la vit) sur la gorge liée par une *corde de fibres de palmier*[11].

Il vit une charge de fagots sur le dos de la femme d'Abû Lahab et dit : « *La porteuse de bois* (pour le feu de l'Enfer)[12]. »

La corde et les fagots, aucun œil que le sien ne les vit, car pour lui chaque chose invisible devient visible.

Tout le reste des gens l'interprètent (faussement), car cette vision provient de l'inconscient (intuitif) et eux sont conscients (rationnels).

Mais, par l'effet de cette (chaîne), le dos (de celui qui la porte) a été courbé en deux, et il gémit devant vous :

« Une prière ! une bénédiction ! que je puisse être délivré et que je puisse échapper à cette chaîne cachée. »

Celui qui aperçoit clairement ces signes, comment ne distinguerait-il pas les damnés des élus ?

Il sait, et par l'ordre du Tout-Puissant, il le cache, car il ne serait pas licite de divulguer le secret de Dieu.

Ce discours n'a pas de fin. Ce derviche, à cause de la faim, devint faible et son corps tel un prisonnier (épuisé).

Comment le derviche qui avait fait le vœu fut réduit (par la faim) à cueillir les poires de l'arbre, et comment le châtiment de Dieu lui advint sans délai

urant cinq jours, le vent ne fit pas tomber une seule poire, et en raison des affres de la faim sa patience l'abandonnait.

Il aperçut plusieurs poires sur une branche, mais, une fois de plus, il fit preuve de patience et s'abstint.

Le vent arriva et abaissa le bout de la branche et fit que sa nature charnelle l'emporta et le fit manger ces fruits.

La faim, la faiblesse et la force du Destin rendirent l'ascète infidèle à son vœu.

Quand il eut cueilli les fruits du poirier, il devint infidèle à son vœu et à sa promesse.

Au même instant arriva le châtiment de Dieu : il ouvrit son œil et tira son oreille.

Comment le sheikh fut soupçonné de se trouver dans la compagnie de voleurs et eut la main coupée

n ce lieu se trouvaient plus de vingt voleurs, se partageant les objets qu'ils avaient volés.

Le préfet avait été averti par un informateur : les hommes du préfet leur tombèrent promptement dessus.

1680 On coupa aussitôt à eux tous le pied gauche et la main droite, et il s'éleva un grand tumulte.

La main de l'ascète aussi fut coupée par erreur ; il (le bourreau) était sur le point de faire tomber sur le sol son pied aussi,

Quand, juste à temps, un cavalier très bien choisi arriva et cria à l'officier : « Fais attention, ô chien !

« Celui-ci est tel et tel sheikh est un *abdal** de Dieu : pourquoi lui as-tu coupé la main ? »

---

* Saint d'un très haut rang.

L'officier déchira ses habits et se précipita chez le préfet et lui donna l'information aussitôt.

Le préfet vint pieds nus, suppliant de le pardonner : « Je ne savais pas, dit-il, Dieu m'est témoin.

« Je t'en prie, absous-moi de cette horrible action, ô homme généreux, chef de ceux qui demeureront au Paradis. »

Il (le sheikh) dit : « Je connais la cause de cette blessure du couteau : je reconnais mon péché.

« J'ai violé la sainteté de Ses serments : c'est pourquoi Sa sentence m'a immédiatement enlevé ma main.

J'ai brisé mon pacte, et je savais que c'était mal de le faire ; c'est pourquoi cette calamité m'est advenue.

« Puissent ma main et mon pied et mon cerveau et ma peau être offerts en sacrifice, ô gouverneur, au décret du Bien-Aimé !

« C'était mon destin. Je t'absous pour cela. Tu ne savais pas : tu n'es pas coupable.

« Et Celui qui savait, c'est Lui dont les ordres sont partout exécutés : où est le pouvoir de lutter contre Dieu ? »

Oh ! combien d'oiseaux volant à la recherche de graines ont eu le gosier coupé par leur gourmandise !

Oh ! combien d'oiseaux, à cause de leur appétit et des affres de la faim, ont été rendus captifs sur le bord d'une terrasse !

Oh ! combien de poissons qui, à cause du désir de leur gosier, ont été attrapés par un hameçon dans une eau difficile à atteindre !

Oh ! combien de femmes chastes, cachées derrière des rideaux, furent publiquement déshonorées en raison de leur mauvais destin, par leur gourmandise et leurs désirs sexuels !

Oh ! combien de juges savants et honnêtes sont tombés dans l'opprobre à cause de la cupidité et de la corruption !

Dans le cas de Hârût et Mârût, ce vin du désir les empêcha de monter au ciel.

A cet égard, Bâyazîd prit des précautions : il observa en lui-même de la paresse dans l'accomplissement de la prière rituelle ;

Quand cet homme perspicace médita sur la cause de cela, il perçut que cela venait du fait qu'il buvait trop d'eau.

Il dit : « Pendant une année, je ne boirai pas d'eau. » Il agit en conséquence, et Dieu lui octroya la possibilité (de s'en abstenir).

C'était là la moindre de ses mortifications pour l'amour de la Religion : il devint un roi (spirituel) et le Pôle des mystiques.

Étant donné que la main de l'ascète avait été coupée en raison de son appétit, il renonça à se plaindre.

Le nom sous lequel il était connu devint Sheikh Aqta, les malheurs provenant de sa gourmandise le firent connaître par ce nom.

Les dons miraculeux de Sheikh Aqta, et comment il avait coutume de tresser des paniers en feuilles de palmier avec ses deux mains



Un visiteur le trouva dans sa hutte, et vit qu'il tressait un panier avec les deux mains.

Il (le sheikh) lui dit : « Ô ennemi de ta propre vie, tu es venu mettre la tête dans ma hutte.

« Pourquoi t'es-tu hâté de la sorte ? » Il répondit : « Par excès d'amour et de nostalgie. »

Alors, il (le sheikh) sourit et dit : « A présent, entre, mais garde cette chose secrète, ô noble sire,

« Jusqu'à ce que je meure, ne raconte cela à personne, ni à un camarade, ni à un bien-aimé, ni à quelqu'un d'indigne. »

1710 Par la suite, d'autres gens (regardant) par sa fenêtre devinrent au courant de son tressage.

Il dit : « Ô Créateur, Tu connais la raison (de ceci). Je cache (mon secret) et Tu l'as révélé. »

L'inspiration divine vint à lui : « Il y avait un grand nombre de personnes qui commençaient à ne plus croire en toi à cause de ce malheur,

« Disant : "Peut-être était-il un hypocrite dans la Voie (de Dieu), de sorte que Dieu l'a rendu déshonoré parmi les hommes."

« Je ne désire pas que ces gens deviennent des impies et qu'en pensant du mal de toi ils tombent dans la perdition.

« C'est pourquoi Nous avons divulgué ce miracle — que Nous te donnons une main lorsque tu travailles —

« Afin que ces malheureux hommes à la pensée mauvaise ne soient pas écartés du Seigneur du Ciel.

« Auparavant, en vérité, sans ces miracles, Je te donnais une consolation provenant de Ma Personne ;

« Ce miracle, Je te l'ai accordé à cause d'eux, et c'est pour cette raison que Je t'ai accordé cette lampe (spirituelle).

« Tu es passé au-delà de la peur de la mort corporelle et du détachement des membres.

1720 « La vaine imagination concernant le démembrement de la tête et du pied t'a quitté : il t'est venu, pour te défendre contre l'imagination, un bouclier extrêmement fort. »

La raison pour laquelle les magiciens de Pharaon eurent le courage de supporter l'amputation de leurs mains et de leurs pieds

'est-il pas vrai que le maudit Pharaon menaça les magiciens de punition sur la terre,

Disant : « Je couperai vos mains et vos pieds des deux côtés, ensuite je vous pendrai : je ne vous tiendrai pas quittes. »

Il pensait qu'ils se trouvaient encore dans la même imagination et terreur et tentation et doute,

De sorte qu'ils seraient tremblants et terrifiés et effrayés par les vaines imaginations et menaces de l'âme charnelle.

Il ne savait pas qu'ils avaient été libérés et étaient assis à la fenêtre de la lumière du cœur ;

Et qu'ils avaient reconnu (la différence) entre leurs ombres (corporelles) et leur « Moi » réel, et qu'ils étaient légers et alertes et heureux et exultants ;

Et que si le mortier du Ciel les réduisait en miettes une centaine de fois dans ce lieu fangeux,

Cependant, puisqu'ils avaient perçu l'origine de ce composé (corporel), ils n'avaient pas peur des produits de l'imagination.

Ce monde est un rêve — ne demeure pas dans une (fausse) opinion ; si dans le rêve une main est perdue, cela ne fait rien.

Si en rêve une serpe t'a coupé la tête, non seulement ta tête est toujours à sa place, mais encore ta vie est prolongée.

En rêve, tu te vois coupé en deux morceaux, et tu es en bon état corporel quand tu te lèves, et non pas malade.

En résumé : dans les rêves, cela ne cause pas de préjudice au corps que d'être mutilé ou déchiré en deux cents morceaux.

Le Prophète a dit de ce monde, qui est permanent en apparence, que c'est le rêve du dormeur.

Tu as accepté cette affirmation de façon conventionnelle, mais les voyageurs (sur la Voie mystique) ont perçu cela clairement, sans référence au Prophète.

Tu dors pendant le jour : ne dis pas que cela n'est pas du sommeil. L'ombre est dérivée, son origine n'est rien d'autre que la clarté de la lune.

Sache, ô camarade, que ton sommeil et ton éveil sont comme si un dormeur rêvait qu'il s'est endormi.

Il pense : « Maintenant, je dors », et il est inconscient qu'en réalité il se trouve dans le second sommeil.

Si le potier brise un pot, lui-même le raccommodera quand il le désire.

L'aveugle, à chaque pas, a peur de tomber dans le fossé ; il marche sur le chemin avec mille craintes ;

1740 Mais l'homme voyant a vu la largeur de la route, de sorte qu'il connaît les trous et les fossés ;

Ses jambes et ses genoux ne tremblent jamais : pourquoi paraîtrait-il amer à cause d'une affliction quelconque ?

« Lève-toi, ô Pharaon ! nous ne sommes pas tels que nous nous arrêtions à chaque cri et à chaque goule.

« Déchire notre manteau (corporel) ! Il y a Quelqu'un qui le recoudra ; et, sinon, en vérité, plus nous serons nus, mieux cela vaudra pour nous.

« Sans vêtement, nous étreindrons cette Beauté sur notre sein, ô ennemi bon à rien !

« Il n'est rien de plus doux que d'être débarrassé du corps et du tempérament (corporel), ô stupide Pharaon dénué d'inspiration ! »

Comment la mule se plaignit au chameau, disant : « Je tombe souvent sur ma face, tandis que tu tombes rarement. »

a mule dit au chameau : « Ô mon bon ami, dans les collines et les vallées et dans les sentiers difficiles,

« Tu ne tombes pas sur la tête, mais tu t'en vas gaiement, tandis que je tombe sur la tête comme celui qui a perdu son chemin.

« A tout moment, je tombe sur ma face, que ce soit en un lieu sec ou humide.

« Dis-moi quelle est la cause de cela, afin que je sache comment je dois vivre. »

1750 Il (le chameau) dit : « Mon œil est plus perçant que le tien, en outre, il regarde d'en haut ;

« Quand j'arrive au sommet d'une colline élevée, je regarde attentivement le bout du passage.

« Alors aussi Dieu révèle à mes yeux toute l'élévation et la dépression du chemin.

« De sorte que je fais chaque pas avec une vue claire et suis délivré du trébuchement et de la chute,

« Tandis que tu ne vois pas deux ou trois pas en face de toi : tu vois le leurre, mais tu ne perçois pas la souffrance (causée) par le piège.

« *Les aveugles et les voyants sont-ils égaux*[11] devant toi quant à leur arrêt, leur descente (d'une monture) et leur voyage ?

« Quand Dieu octroie un esprit à l'embryon dans la matrice, Il implante en sa nature le (désir) d'attirer ensemble les particules.

« Au moyen de la nourriture, il attire les particules ensemble et tisse la chaîne et la trame de son corps ;

« Jusqu'à l'âge de quarante ans, Dieu l'aura rendu désireux de relier les particules entre elles pour la croissance.

« Le Roi incomparable a enseigné à l'esprit à attirer les particules ensemble : comment Lui-même ne saurait-il pas comment attirer ces particules ensemble ?

1760 « Ce qui a assemblé tous ces atomes, c'est le Soleil divin : Il sait comment saisir tes particules corporelles et (les relier) sans nutrition.

« Au moment où tu émerges du sommeil, Il rappelle rapidement la conscience et la sensation qui étaient parties.

« Afin que tu puisses savoir que ces (facultés) ne sont pas devenues absentes de Lui, elles te reviennent quand Il ordonne : "Retournez !" »

Comment, par la permission de Dieu, les particules de l'âne d'Uzayr furent rassemblées après la putréfaction et recomposées sous les yeux d'Uzayr

é, Uzayr, regarde ton âne qui a pourri et est tombé en morceaux devant toi.

« Nous allons recueillir ses parties en ta présence — sa tête, sa queue, ses oreilles et ses pattes. »

Il n'y a pas de main, et (cependant) Il rassemble les parties et donne une unité aux morceaux dispersés.

Considère l'art d'un tailleur qui coud de vieux chiffons sans aiguille :

Pas de fil ni d'aiguille au moment où il coud ; il coud de telle façon qu'aucune couture n'est visible.

« Ouvre les yeux et considère la résurrection clairement, afin qu'il ne reste pas de doute en toi concernant le Jour du Jugement.

« Et que tu puisses contempler Mon pouvoir d'unification, de sorte qu'au moment de la mort tu ne trembles pas d'angoisse.

« De même qu'au moment du sommeil tu n'éprouves pas de crainte à cause de l'affaiblissement des sens corporels ;

« Au moment du sommeil, tu ne trembles pas pour tes sens, bien qu'ils deviennent dispersés et ruinés. »

Comment un certain sheikh ne témoigna pas de chagrin à la mort de ses fils

adis, il y avait un sheikh, un directeur (spirituel), un flambeau céleste sur la face de la terre,

Quelqu'un de semblable à un prophète au sein des communautés religieuses, un ouvreur de la porte du jardin du Paradis.

Le Prophète a dit qu'un sheikh qui s'est avancé (jusqu'à la perfection) est comme un prophète au sein de son peuple.

Un matin, sa famille lui dit : « Dis-nous, ô homme vertueux, comment as-tu le cœur si dur ?

« Nous, courbés en deux, nous déplorons la mort et la perte de tes fils.

« Pourquoi ne pleures-tu pas et ne te lamentes-tu pas ? Ou bien n'as-tu aucune pitié dans ton cœur ?

« Puisque tu n'as pas de pitié en toi, quel espoir nous reste-t-il de ta part ?

« Nous espérons de toi, ô guide, que tu ne nous laisseras pas périr.

« Quand le trône sera dressé le Jour de la Résurrection, c'est toi qui seras notre intercesseur en ce jour terrible.

« En un jour et une nuit si impitoyables, nous espérons en ta bonté.

« Nos mains s'attacheront au pan de ton vêtement, au moment où nulle sécurité ne demeure pour un pécheur. »

Le Prophète a dit : « Au Jour de la Résurrection, comment laisserais-je les pécheurs verser des larmes ?

« J'intercéderai de toute mon âme pour les désobéissants, afin de pouvoir les délivrer d'un dur tourment.

« Je délivrerai par mes efforts les désobéissants et ceux qui ont commis des péchés capitaux du châtiment encouru pour avoir brisé leur pacte.

« Les justes de ma communauté n'ont pas besoin, en vérité, de mes intercessions le Jour de la Calamité.

« Non, ils peuvent se livrer à des intercessions, et leurs paroles ont la force d'un décret effectif.

« Nul de ceux qui portent un fardeau ne portera le fardeau d'un autre[34], mais je n'en porte pas : Dieu m'a exalté. »

Ô jeune homme, le sheikh est celui qui est sans fardeau et semblable à un arc dans la main pour recevoir (l'ordre de Dieu).

Qui est un « sheikh » ? Un vieillard *(pîr)* aux cheveux blancs. Comprends-tu la signification de ces « cheveux blancs », ô ignorant ?

Les cheveux noirs, c'est son existence propre : (il n'est pas « vieux ») tant qu'un seul cheveu de son existence propre lui reste.

Quand son existence propre ne demeure plus, il est « vieux » *(pîr)*, qu'il ait des cheveux noirs ou gris.

Ces « cheveux noirs », c'est l'attribut des hommes (sensuels), ces « cheveux » ne sont pas les poils de la barbe ou les cheveux de la tête.

Jésus dans son berceau s'écria : « Sans être devenu un adolescent, je suis un sheikh et un *pîr*[35]. »

Si lui (le soufi) n'a été délivré que d'une partie des attributs des hommes (sensuels), il n'est pas un sheikh ; il est grisonnant (d'âge moyen), ô mon fils.

Quand ne se trouve plus sur lui un seul cheveu noir (de son existence propre) qui est notre attribut, alors il est un sheikh et accepté par Dieu ;

Mais si, quand ses cheveux sont blancs, il est (encore) avec lui-même, il n'est pas un *pîr* et n'est pas l'élu de Dieu ;

Et si un seul bout de cheveu de ses attributs existe encore, il n'appartient pas au ciel : il appartient au monde matériel.

Comment le sheikh s'excusa de ne pas pleurer à la mort de ses fils


e sheikh lui dit (à sa femme) : « Ne crois pas, ô mon amie, que je n'aie pas de pitié, ni d'affection, ni un cœur plein de compassion.

1800 « J'éprouve de la pitié pour tous les incroyants, bien que leurs âmes à tous soient ingrates.

« J'ai de la pitié pour les chiens et je leur pardonne, me disant à moi-même : "Pourquoi subissent-ils un châtiment en étant frappés de pierres ?"

« J'offre une prière pour le chien qui mord, m'écriant : "Ô Dieu, délivre-le de cette mauvaise disposition !

"Garde aussi ces chiens dans cette intention, de sorte qu'ils ne soient pas lapidés par les gens." »

Dieu a amené les saints sur la terre, afin qu'il puisse en faire *une miséricorde pour toutes les créatures*[16].

Il (le saint) appelle les gens au Portail de la Grâce ; il implore Dieu, disant : « Accorde-leur une totale libération. »

Il s'efforce ardemment de les admonester à cette fin, et quand il ne réussit pas, il dit : « Ô Dieu, ne ferme pas la porte ! »

Au commun des gens n'appartient qu'une miséricorde particulière ; la miséricorde universelle appartient au saint parfait.

Sa miséricorde personnelle a été unie à l'universelle ; la miséricorde de la Mer est le guide pour tous les chemins.

Ô toi qui possèdes une miséricorde particulière, joins-toi à l'universelle : considère la miséricorde universelle comme le véritable guide, et avance.

1810 Tant qu'il n'est qu'une partie, il ne connaît pas le chemin vers la Mer : il se représente chaque mare comme la Mer.

Étant donné qu'il ignore le chemin vers la Mer, comment pourrait-il servir de guide ? Comment conduirait-il les gens vers la Mer ?

Lorsqu'il devient uni à la Mer, alors il guide vers la Mer, comme un torrent ou une rivière.

Et si (avant cela) il appelle (les hommes vers Dieu), c'est d'une manière conventionnelle ; cela ne provient pas de la vision et de l'inspiration d'une quelconque aide (divine).

Elle (l'épouse du sheikh) dit : « Alors, puisque tu as pitié de tout le monde, et que tu es comme le berger gardant ce troupeau,

« Pourquoi ne te lamentes-tu pas pour tes propres fils, quand la mort les a saignés de sa lancette ?

« Étant donné que la preuve de la pitié est les larmes dans les yeux, pourquoi tes yeux sont-ils secs et sans larmes ? »

Il se tourna vers sa femme et dit : « Ô femme, en vérité la saison de décembre n'est pas pareille à celle de Tamûz (juillet).

« Qu'ils soient morts ou vivants, quand sont-ils absents et cachés à l'œil du cœur ?

« Puisque je les vois distinctement devant moi, pour quelle raison me déchirerais-je le visage comme tu le fais ?

« Bien qu'ils se trouvent en dehors de la révolution du temps, ils sont avec moi et jouent autour de moi.

« Les pleurs sont causés par la séparation et le départ ; je suis uni à mes chéris et les embrasse.

« D'autres personnes voient (leurs bien-aimés) dans le sommeil ; je les vois distinctement en étant éveillé.

« Je me cache pour un moment loin de ce monde, je secoue les feuilles de la perception sensorielle de l'arbre (de mon existence corporelle). »

La perception sensorielle est captive de l'intellect, ô lecteur ; sache aussi que l'intellect est captif de l'esprit.

L'esprit libère la main enchaînée de l'intellect et confère une harmonie à ses affaires embrouillées.

Les sens (corporels) et les pensées (sensuelles) sont pareils à ces herbes sur l'eau claire, couvrant la surface de l'eau.

La main de l'intellect balaie ces herbes au loin ; alors l'eau se révèle à l'intellect.

Les herbes font une couche épaisse sur le ruisseau, comme des bulles ; quand les herbes furent écartées, l'eau fut révélée.

A moins que Dieu ne relâche la main de l'intellect, les herbes sur notre eau sont accrues par le désir sensuel.

A chaque instant, elles recouvrent l'eau : ce désir rit, et ton intellect pleure ;

Mais quand la piété a enchaîné les mains du désir, Dieu libère les mains de l'intellect.

Ainsi, quand l'intellect devient ton capitaine et ton maître, les sens dominants te deviennent soumis.

Alors, sans être lui-même endormi, il met ses sens en sommeil, de sorte que les choses invisibles puissent émerger (du monde) de l'Ame.

Même dans son état d'éveil, il rêve des rêves et ouvre ainsi les Portes du Ciel.

Histoire du vieillard aveugle lisant le Qor'ân placé en face de lui, et recouvrant la vue pendant qu'il lisait

l y avait une fois un sheikh derviche qui vit un Qor'ân dans la maison d'un vieillard aveugle.

Il devint son invité dans le mois de Tamûz : les deux ascètes restèrent ensemble plusieurs jours.

Il se dit à lui-même : « Oh, je me demande pourquoi le Livre se trouve ici, puisque ce vertueux derviche est aveugle. »

Réfléchissant ainsi, sa perplexité augmenta ; il se dit : « Personne ne vit ici sauf lui.

« Il est seul, et pourtant il a accroché un Qor'ân (sur le mur). Je ne suis pas assez mal élevé ou troublé dans mes esprits

1840 « Pour l'interroger. Non, taisons-nous ! Je serai patient, afin que par la patience je puisse réussir. »

Il témoigna de la patience et fut dans l'embarras pendant quelque temps, jusqu'à ce que le secret fût révélé, car la patience est la clé de la joie.

Comment Luqmân, quand il vit David (sur lui la paix) fabriquant des anneaux de fer, s'abstint de l'interroger, avec l'intention que cet acte de contrôle de soi puisse être la cause du soulagement de sa perplexité

uqmân se rendit chez David au cœur pur, et remarqua qu'il était en train de faire des anneaux de fer,

Et que ce Roi sublime coulait tous les anneaux de fer l'un dans l'autre.

Il n'avait pas vu le métier d'armurier auparavant, aussi resta-t-il stupéfait et sa curiosité augmenta :

« Qu'est-ce que cela peut être ? Je lui demanderai ce qu'il fait avec les anneaux entrelacés. »

Puis il se dit à lui-même : « La patience vaut mieux ; la patience est le guide le plus rapide vers l'objet de votre quête. »

Quand vous ne posez pas de question, plus tôt le (secret) vous sera révélé : l'oiseau de la patience vole plus vite que tous les autres.

Et si vous demandez, votre but sera atteint plus lentement : ce qui est aisé sera rendu difficile par votre impatience.

Pendant que Luqmân gardait le silence, aussitôt ce travail fut terminé par l'habileté de David.

Alors il façonna une cotte de mailles et l'apporta en présence du noble et patient Luqmân.

« Ceci, dit-il, est un excellent vêtement, ô jeune homme, pour éviter les coups sur le champ de bataille et dans la guerre. »

Luqmân dit : « La patience aussi a de bons effets, parce que c'est la protection et la défense contre la souffrance, où qu'elle soit. »

Dieu a joint la patience *(sabr)* avec *Haqq* (la Réalité). Ô lecteur, récite attentivement la fin de la sourate *Wa'l-Asr*[31].

Dieu a créé des centaines de milliers d'élixirs, mais l'homme n'a pas vu d'élixir tel que la patience.

Reste de l'histoire de l'aveugle et de sa lecture du Qor'ân

'invité fit preuve de patience, et tout à coup la difficulté lui fut dévoilée.

A minuit, il entendit la récitation du Qor'ân ; il bondit hors du sommeil, et contempla une merveille.

L'aveugle était en train de lire correctement le Qor'ân. Il devint impatient et lui demanda l'explication de cette affaire.

« Oh, merveille ! s'écria-t-il, toi qui as des yeux qui ne voient pas, comment lis-tu ; comment vois-tu les lignes ?

« Tu as touché ce que tu lisais ; tu as posé ta main sur les mots (de ce passage).

« Ton doigt, en se mouvant, rend évident que tu as ton œil fixé sur les mots. »

Il répondit : « Ô toi qui as été séparé de l'ignorance corporelle, éprouves-tu cette stupeur devant l'œuvre de Dieu ?

« J'ai supplié Dieu, criant : "Ô Toi dont on implore le secours, je suis aussi désireux de lire le Livre que je le suis de la vie.

"Je ne le connais pas par cœur ; au moment de le lire, octroie à mes deux yeux une lumière sans trouble.

"Rends-moi mes yeux à cet instant, de sorte que je puisse prendre le Livre et le lire clairement." »

« De la Présence divine vint le cri : "Ô homme aux œuvres pies, ô toi qui places ton espoir en Moi en chaque peine,

"Tu as une bonne pensée (de Moi) et le bel espoir qui, à chaque moment, t'ordonne de monter plus haut.

"Chaque fois que tu auras l'intention de lire (le Qur'ân) ou que tu désireras (vérifier) la lecture donnée dans différentes copies,

"À ce moment, Je te rendrai la vue, afin que tu puisses lire, ô homme vénérable."

« C'est ce qu'Il a fait, et chaque fois que j'ouvre le Livre pour lire,

« Celui qui est Omniscient et qui n'oublie jamais Son œuvre, ce Souverain et Créateur honoré,

« Ce Roi incomparable aussitôt me rend la vue, comme une lampe qui met fin à la nuit. »

C'est pourquoi le saint n'a pas d'objection : pour tout ce que Dieu enlève, Il envoie une compensation.

S'Il brûle ton vignoble, Il te donnera des raisins ; au sein du deuil, Il te donnera la réjouissance.

Au paralytique dépourvu de main, Il donne la main ; à celui qui est accablé de chagrin, Il accorde le cœur joyeux d'un homme ivre.

(La pensée) « Nous ne nous soumettrons pas » et (celle de soulever) des objections nous a quittés, étant donné que viendra une grande récompense pour ce qui a été perdu.

Puisque la chaleur me vient sans feu, je suis satisfait s'Il éteint mon feu.

Puisqu'Il donne de la lumière sans lampe, si ta lampe est partie, pourquoi te lamenter ?

Description de certains saints qui
sont satisfaits de l'ordre (divin) et
ne prient pas et n'implorent (Dieu)
de changer ce décret

coutez à présent une histoire concernant ces voyageurs sur la Voie qui n'ont pas d'objection contre le monde.

Ceux d'entre les saints qui font des invocations sont en vérité différents : parfois ils cousent, et parfois ils déchirent.

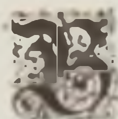
Je connais une autre catégorie de saints dont les lèvres sont closes à l'invocation.

À cause de la satisfaction qui est conférée à ces êtres nobles, il est devenu illicite pour eux de chercher à échapper au Destin.

En (se soumettant) à la Destinée, ils éprouvent une joie spéciale : ce serait de l'impiété pour eux que de désirer la libération.

Il (Dieu) a révélé à leurs cœurs une si bonne opinion de Lui, qu'ils ne revêtent pas des habits de deuil pour quelque chagrin que ce soit.

Comment Buhlul interrogea un certain derviche

uhlul dit à un certain derviche : « Comment vas-tu, ô derviche ? Dis-le-moi. »

Il dit : « Comment doit être celui-ci, selon le désir de qui le monde se meut ?

« Selon le désir de qui les torrents et les rivières coulent, et les étoiles se meuvent ainsi qu'il le veut ;

« Et la Vie et la Mort sont ses envoyés, allant çà et là selon son désir.

« Il envoie des condoléances là où il le veut ; il octroie des félicitations là où il le veut.

« Les voyageurs sur la Voie vont selon son plaisir ; ceux qui ont perdu la Voie sont tombés dans son piège.

1890 « Nul ne peut rire dans le monde sans l'approbation et l'ordre de ce personnage qui détient l'autorité. »

Il (Buhlul) dit : « Ô roi, tu as dit vrai : il en est bien ainsi : cela est manifeste dans ton rayonnement et ton apparence.

« Tu es cela, et cent fois plus que cela, ô homme sincère ; mais expose (ce mystère) et explique-le très bien,

« De telle manière que l'homme sage et l'homme stupide puissent y acquiescer quand cela vient à leurs oreilles.

« Expose-le dans ton discours de telle manière que la compréhension du vulgaire puisse en profiter. »

L'orateur parfait est semblable à celui qui distribue des plateaux d'aliments et dont la table est remplie de toutes sortes de nourriture,

De sorte qu'aucun invité ne reste sans provision, mais que chacun obtienne sa propre subsistance séparément ;

Tel le Qor'ân dont la signification est septuple, et en lequel il y a un aliment pour l'élite et un pour le commun des gens.

Il (le derviche) dit : « Cela du moins est évident pour le vulgaire, que le monde est soumis à l'ordre de Dieu.

« Pas une feuille ne tombe d'un arbre sans la prédestination et le commandement de Celui qui gouverne le sort.

1900 « Aucune bouchée ne va de la bouche au gosier jusqu'à ce que Dieu dise à ce morceau : *"Entre !"*

« L'inclination et le désir qui sont les rêves de l'homme — leur mouvement est soumis à l'ordre de Celui qui Se suffit à Lui-même.

« Dans toutes les terres et tous les cieux, pas un atome ne bouge une aile, pas une paille ne tourne,

« Sauf par Son ordre éternel et efficace. Exposer cela est impossible, et la présomption n'est pas bonne. »

Qui peut dénombrer toutes les feuilles des arbres ? Comment l'Infini peut-Il faire l'objet de paroles ?

Écoute ceci (pourtant) : étant donné que toute action n'arrive que par l'ordre du Créateur,

Quand la prédestination de Dieu devient le plaisir de Son serviteur, celui-ci devient l'esclave volontaire de Son décret.

Non pas par conformisme et non en raison de la rétribution et récompense (futures) ; non, c'est que sa nature est devenue si bonne.

Il ne désire pas sa vie pour lui-même, ni afin de pouvoir jouir de la vie qui est trouvée douce.

Partout où l'Ordre éternel s'applique, vivre et mourir sont pour lui une même chose.

1910 Il vit pour l'amour de Dieu ; il meurt pour l'amour de Dieu, non de peur ou de souffrance.

Sa foi est en vue de faire Sa volonté, non en vue du Paradis, de ses arbres et de ses ruisseaux.

Son renoncement à l'impiété est aussi pour l'amour de Dieu, non par crainte d'aller dans le Feu.

Sa disposition est telle originellement : elle ne vient pas de la discipline, ou de l'effort et de la recherche.

Il rit au moment où il voit la satisfaction (divine) : pour lui, la destinée est comme un mets délicieux.

Le serviteur de Dieu dont la disposition et le caractère sont ainsi — le monde ne se meut-il pas selon son commandement et son ordre ?

Alors, pourquoi supplierait-il et s'écrierait-il dans la prière : « Ô Dieu, écarte cette destinée ? »

Pour l'amour de Dieu, sa mort et celle de ses enfants sont pour lui comme des douceurs dans son gosier.

Pour cet être loyal, l'agonie mortelle de ses enfants est comme des gâteaux de miel pour un vieillard misérable.

Pourquoi, dès lors, invoquerait-il Dieu, à moins que par hasard il aperçoive le plaisir du Juge (divin) en cette invocation ?

1920 Ce serviteur juste ne se livre pas à cette intercession et invocation pour recevoir lui-même miséricorde.

Il a renoncé à obtenir miséricorde pour lui-même, au moment où il a allumé la lampe de l'amour de Dieu.

L'Amour est le Feu de l'Enfer de ses attributs, et il a brûlé les attributs du soi, cheveu par cheveu.

Quand un voyageur de nuit a-t-il compris cette distinction, sauf Daqûqî ? De telle sorte qu'il s'est hâté vers cet empire (spirituel).

Histoire de Daqûqî et de ses dons miraculeux

e Daqûqî avait un beau front, c'était un seigneur spirituel qui aimait Dieu et possédait des dons miraculeux.

Il marchait sur la terre comme la lune dans le ciel ; par lui les esprits des voyageurs de nuit étaient illuminés.

Il n'établissait pas sa demeure en un lieu unique, il ne passait pas deux jours en un village.

Il disait : « Si je passe deux jours dans une maison, l'amour de cette demeure est éveillé en moi.

« Je crains d'être enchanté par le lieu où l'on demeure ; émigre, ô mon âme, et voyage vers l'indépendance.

« Je ne veux pas accoutumer la nature de mon cœur à un lieu : je fais cela afin qu'elle soit pure lors du jugement. »

Durant le jour, il était en voyage, durant la nuit en prières : son œil s'ouvrait sur le Roi, lui-même était pareil au faucon.

Il était coupé des créatures, mais non à cause d'une mauvaise nature ; isolé de l'homme et de la femme, mais non à cause de la dualité.

C'était un homme miséricordieux envers les créatures, et bienfaisant pour elles, comme l'eau ; un noble intercesseur, dont les prières étaient exaucées.

Bon pour les bons et les mauvais, et un sûr refuge, meilleur qu'une mère, plus cher qu'un père.

Le Prophète disait : « Ô amis, pour vous je suis plein de compassion et tendre comme un père,

« Parce que vous êtes tous des parties de moi-même. » Pourquoi voulez-vous arracher la partie au tout ?

Quand la partie est coupée du tout, elle devient inutile, le membre coupé du corps devient charogne.

Jusqu'à ce qu'on le joigne de nouveau au tout, il est mort : il n'a pas conscience de la vie.

Et s'il se meurt, (c'est qu')il n'a pas de support : le membre nouvellement coupé bouge encore.

Si la partie est coupée et tombe loin de ce tout, ce n'est pas le tout qui est susceptible de défaut.

1940 La séparation loin de lui et l'union avec lui ne peuvent être prédites ; la chose défectueuse n'a été mentionnée que pour servir de comparaison.

Retour à l'histoire de Daqûqî



e Prophète) compara un jour 'Alî à un lion, mais le lion n'est pas comme lui, bien qu'il ait employé ce terme.

De la comparaison *(mithâl)* et de la ressemblance *(mithl)* et de la différence entre eux, avance, ô jeune homme, vers l'histoire de Daqûqî,

Lui qui en donnant des *fetwa* (décisions) juridiques, était l'imâm du peuple et qui dans la piété l'emportait sur les anges.

Lui qui éclipsait la lune en voyages, tandis que la Religion jalousait sa religiosité.

Malgré tant de piété, de dévotions, de prières rituelles, il recherchait toujours les élus de Dieu.

En voyage, son principal but était de passer un moment avec un serviteur choisi.

Tandis qu'il marchait sur les routes, il allait répétant : « Ô mon Dieu, fais de moi le compagnon des élus.

« Ô Seigneur, de ceux-là dont mon cœur sait qu'il est esclave, et que je suis quelqu'un prêt à les servir ;

« Et quant à ceux que je ne connais pas, Toi, ô Dieu de l'âme, rends-les bienveillants à mon égard, moi qui en suis privé. »

1950 Le Seigneur lui disait : « Ô noble prince, quel est cet amour, et quelle est cette soif ?

« Tu as Mon amour : pourquoi en cherches-tu un autre ? Quand Dieu est avec toi, pourquoi chercher un homme ? »

Il répondait : « Ô Seigneur, ô Connaissance du Secret, c'est Toi qui as ouvert en mon cœur la voie de la supplication.

« Bien que je sois assis au milieu de la Mer, pourtant j'ai attaché mon désir à l'eau de l'aiguière.

« Je suis comme David : j'ai quatre-vingt-dix brebis, et cependant le désir pour la brebis de mon rival s'est levé en moi ».

« L'avidité pour Ton amour est grande et glorieuse, l'avidité pour l'amour d'un autre que Toi est honteuse et corrompue. »

Le désir et l'avidité pour l'homme viril, c'est d'avancer ; chez l'efféminé c'est honte et impiété.

Le désir des hommes véritables est d'aller de l'avant ; le désir de l'efféminé va à reculons.

Le désir de l'un appartient à la perfection de la virilité, tandis que l'autre désir est opprobre et dégoût !

Ah ! il existe un mystère très caché dans le fait que Moïse aille vers un khizr.

1960 Comme l'hydropique qui n'est jamais saturé d'eau, par Dieu, ne t'attarde jamais dans ce que tu as acquis.

Cette Cour divine est le Plan infini : laisse derrière toi la place d'honneur : c'est la Voie même qui est ta place d'honneur.

Le mystère de Moïse cherchant Khezr, en dépit de sa perfection en tant que Prophète et que proche de Dieu[59]

pprends de celui avec qui Dieu parlait, ô homme noble, vois ce que Kalîm (Moïse) dit dans son aspiration.

« En dépit d'une telle dignité et d'une telle fonction prophétique je suis un chercheur de Khezr, j'ai renoncé à moi-même. »

(Ils dirent) : « Ô Moïse, tu as abandonné ton peuple, tu as erré désorienté à la recherche d'un saint homme.

« Tu es un Kaykobad * libéré de la crainte et de l'espoir : combien de temps vas-tu errer ? Combien de temps vas-tu chercher et jusqu'où ?

« Celui qui est à toi est avec toi, et tu es conscient de cela ; ô toi pareil au ciel, combien de temps vas-tu parcourir la terre ? »

Moïse répondit : « Ne m'adresse pas ce reproche, ne détourne pas le soleil et la lune.

---

* Célèbres sultans seldjoukides du XIIIe s.

« Je voyagerai jusqu'au *point de rencontre des deux mers*[60], afin de pouvoir être accompagné par le souverain du temps.

« Je ferai de Khezr un moyen d'atteindre mon but : *ou bien je continuerai ma route* et voyagerai pendant la nuit *longtemps*.

1970 « Je volerai avec des ailes et des plumes durant des années : que dis-je, des années ? Des milliers d'années ! »

« Je voyagerai » signifie : « Cela n'en vaut-il pas la peine ? » Ne considère pas l'amour pour le Bien-Aimé moindre que l'amour pour le pain.

Ce discours est sans fin, raconte l'histoire de Daqûqî.

Retour à l'histoire de Daqûqî

e Daqûqî, Dieu ait pitié de lui, disait : « J'ai voyagé longtemps entre Ses deux horizons.

« Pendant des années et des mois, j'ai voyagé pour l'amour de la Lune, inconscient de la voie, perdu en Dieu. »

On lui demanda : « Pourquoi marches-tu pieds nus sur les ronces et les pierres ? » Il dit : « Je suis ébloui, hors de moi-même, insensé. »

Ne regarde pas les pieds qui marchent sur la terre, car sans nul doute l'amoureux marche sur son propre cœur :

Le cœur enivré par le Bien-Aimé, que sait-il de la route, de l'étape, du long et du court ?

Ce « long » et ce « court » sont des attributs de l'esprit ; le voyage des esprits est d'une autre sorte.

Tu as voyagé de la semence à la raison : ce n'était pas en avançant par étapes ou en allant d'un endroit à un autre.

1980 Le voyage de l'esprit est inconditionné par le Temps et l'Espace ; c'est de notre esprit que notre corps a appris à voyager.

A présent, il a renoncé à la manière corporelle du voyage, il se meut sans contingences, bien que travesti sous la forme de la contingence.

Daqûqî raconte : « Un jour, j'allais comme celui qui est rempli de nostalgie, afin de contempler en l'homme l'éclat du Bien-Aimé ;

« Afin de pouvoir contempler un océan dans une goutte d'eau, un soleil enclos dans un atome.

« Lorsque je parvins à pied à un certain rivage, le jour était devenu tardif, c'était le soir. »

L'apparition de ce qui semblait être sept chandelles dans la direction de la rive

oudain, j'aperçus de loin sept chandelles, et je me hâtai le long du rivage vers elles.

« La lumière de la flamme de chaque chandelle montait avec splendeur jusqu'en haut des cieux.

« Je fus frappé de stupeur, au point que la stupeur elle-même devint stupéfaite : les vagues de l'émerveillement passaient par-dessus la tête de ma compréhension.

« Je me demandai : "Quelle sorte de chandelles sont celles-ci qu'Il a allumées, de sorte que les yeux de Ses créatures ne peuvent les voir ?"

« Les gens étaient allés chercher une lampe en présence de ces chandelles surpassant la lune.

« Ils avaient un bandeau sur les yeux ; oh ! merveille ! ils étaient liés par *Il guide bien ceux qu'il veut*[61]. »

Comment les sept chandelles devinrent comme une seule chandelle

nsuite, je vis que les sept chandelles devenaient une seule : sa lumière pénétrait le sein du firmament.

« Puis cette chandelle devint à nouveau sept : mon ivresse et ma stupeur s'accrurent.

« Il y avait des relations entre ces chandelles telles qu'elles ne peuvent venir sur mes lèvres et dans mes paroles.

« Ce qu'un seul regard aperçoit, il est impossible durant des années de le manifester par la langue.

« Ce que la vision intellectuelle saisit en un seul instant, il est impossible, pendant des années, de l'entendre par l'oreille.

« Puisque cela n'a pas de fin, retourne à toi-même, car "Je ne puis considérer aucune louange digne de Toi *."

---

* Parole du Prophète.

« J'avançai plus loin, en courant, me demandant ce qu'étaient ces chandelles, qui sont des signes de la Majesté divine.

« J'allai, hors de moi-même, stupéfait, bouleversé, jusqu'à ce que je tombe à terre à force de courir et me hâter.

« Dans cet état, privé de mes sens et de mes esprits, je restai couché quelque temps sur la poussière du sol.

2000 « Puis je revins à moi, et me levai : on aurait dit que je n'avais ni tête ni pieds. »

Comment ces chandelles apparurent aux yeux comme sept hommes

es sept chandelles apparaissaient aux yeux comme sept hommes, leur lumière montait vers la voûte azurée.

« Auprès de ces lumières, la lumière du jour était comme la lie par leur éclat, elles éclipsaient toutes les lumières. »

Comment ces chandelles devinrent alors sept arbres

uis chaque homme revêtit la forme d'un arbre : mon œil était réjoui par leur verdure.

« Aucun rameau n'en était visible à cause de l'épaisseur des feuilles, les feuilles aussi disparaissaient sous l'abondance des fruits.

« Chaque arbre avait jeté ses branches au-dessus de *Sidra**[63] ; que dis-je, le *Sidra* ? Ils étaient parvenus au-delà du Vide.

« La racine de chacun d'eux était descendue jusqu'au fond de la terre ; assurément, elle était plus bas que le Bœuf et le Poisson.

« Leurs racines étaient d'aspect plus souriant que les rameaux : l'intelligence était stupéfaite et bouleversée par leurs formes.

---

* Le jujubier de la limite (= au-delà du Paradis).

« Des fruits qui éclataient, comme du jus, jaillissaient des éclairs de lumière. »

Comment ces arbres étaient invisibles aux yeux des gens



Le plus merveilleux était ceci, que des centaines de milliers de gens passaient dans le désert et la plaine à côté d'eux,

2010 « Risquant leur vie dans leur désir de trouver de l'ombre, et se faisant un parasol d'un vêtement de laine,

« Et ne voyant aucunement l'ombre de ces arbres. A bas ces yeux à la vision déformée !

« Le courroux de Dieu avait scellé leurs yeux, de sorte qu'Untel ne pouvait voir la lune, mais pouvait voir Suha *.

« Il voit un atome, non le soleil, cependant, il ne désespère pas de la grâce et de la miséricorde de Dieu.

« Les caravanes sont sans nourriture, et les fruits mûrs tombent. Ô Dieu, quelle magie est-ce là ?

« Les gens, la gorge desséchée, étant tombés tous ensemble pour piller, ramassaient les pommes pourries.

« Tandis que chaque feuille et chaque bourgeon de ces branches disait continuellement : "*Oh ! si mon peuple savait*[63] *!*"

« De la direction de chaque arbre arrivait le cri : "Venez vers nous, ô vous infortunés."

« Tandis que, par la jalousie (divine), venait aux arbres le cri : "Nous avons mis un bandeau sur leurs yeux : *non ; il n'y a pas de refuge*[64]."

« Si quelqu'un leur avait dit : "Allez dans cette direction afin d'être rendus heureux par ces arbres",

2020 « Ils auraient tous déclaré : "Le destin divin a rendu ce pauvre homme ivrogne ;

"Une longue mélancolie et les austérités ont fait que le cerveau de ce pauvre diable est devenu pourri, comme un oignon."

« Il serait resté stupéfait, disant : "Ô Seigneur, qu'est ceci ? Quel est ce voile et cet égarement des gens ?"

---

* Petite étoile.

« Les gens de toutes sortes, même doués de discernement et de compréhension, ne font pas un pas dans cette direction.

« D'un commun accord, ceux d'entre eux qui sont intelligents et lucides parmi eux sont devenus incrédules à l'égard d'un tel jardin, et rebelles.

« Ou bien suis-je devenu fou et insensé ? Le Démon a-t-il jeté quelque chose sur ma tête ?

« A chaque instant, je me frotte les yeux, me demandant si je rêve et contemple un fantasme temporel.

« Comment cela peut-il être un rêve ? Je monte sur les arbres, je mange leurs fruits : comment ne croirais-je pas ?

« Puis, quand je considère les incrédules qui se détournent,

« Passant leurs vies dans la pire indigence et misère à cause de leur désir d'un demi-raisin vert ;

2030 « Quand je vois ces malheureux poussant des gémissements lamentables dans leur envie et avidité pour une seule feuille,

« Et ces centaines de milliers de milliers d'hommes s'enfuyant loin de cet arbre et de ces fruits,

« A nouveau, je me dis : Oh ! merveille ! Ai-je perdu l'esprit ? Me suis-je attaché à une branche d'arbre imaginaire ? »

Répétez les paroles : *Quand les prophètes se désespéraient* jusqu'à *en pensant qu'on les traitait de menteurs (kudhibu)*[65].

Récite ce verset avec la lecture *kudhibu* (et non *kudhdhibu*) : cela signifie que le Messager de Dieu se considère comme privé (de recevoir l'aide promise par Dieu)*.

Les âmes des prophètes perdirent confiance à cause de l'incroyance des gens pervers.

Mais notre secours leur parvint après qu'ils eurent douté ; laisse là (les égarés) et monte à l'arbre de l'esprit.

Mange (de ses fruits) et donnes-en à chacun qui en a une part : à chaque moment, à chaque instant, il y a des leçons de magie (pour lui).

Les gens disent : « Oh ! merveille ! quel est ce cri ? Étant donné que le désert est dépourvu d'arbres et de fruits,

« Nous avons été leurrés par les paroles de ces fous qui nous disent qu'auprès de nous se trouvent des jardins et des plateaux (de fruits) ;

2040 « Nous nous frottons les yeux, il n'y a pas de jardin ici, c'est soit le désert, soit une route difficile.

---

* Selon que l'on écrit *kudhibu* sans redoublement de la consonne *dh*, ou bien *kudhdhibu*, avec redoublement, l'interprétation de ce verset sera différente ; on a ici celle donnée par Rûmi.

« Oh ! merveille ! cette histoire est si longue, comment serait-elle vaine ? Et si cela existe vraiment, où est-ce donc ? »

Moi aussi, comme eux, je dis : « Oh ! merveille ! pourquoi l'action du Seigneur a-t-elle mis un tel sceau (sur leurs yeux) ? »

Ces objections des incroyants remplissaient Mohammad d'étonnement. Abû Lahab aussi demeurait dans l'étonnement (à son sujet).

Entre cet étonnement-ci et cet étonnement-là, il y a une profonde différence, nous verrons ce que le Roi tout-puissant fera à la fin.

Ô Daqûqî, avance plus rapidement, sois silencieux, puisqu'il manque des oreilles pour entendre ; combien de temps parleras-tu, combien de temps ?

Comment les sept arbres devinrent un seul

Daqûqî dit : « Moi, le fortuné, je m'avançai ; à nouveau, tous les sept devinrent un seul arbre.

« A chaque instant, ils devenaient sept, puis un seul : que devenais-je d'étonnement !

« Ensuite, je vis que les arbres accomplissaient la prière rituelle, les uns à côté des autres en rang, comme l'assemblée (des musulmans).

« Un arbre était devant, comme l'imâm, les autres se tenaient debout derrière.

2050 « Cette station *(qiyam)* et cette inclinaison *(rukuh)* et cette prosternation *(sajoud)* de la part d'arbres me remplirent d'émerveillement.

« Alors je me rappelle la parole de Dieu : "Il a dit : *les plantes et les arbres se prosternent*[66]."

« Les arbres n'avaient ni genoux ni taille, et une telle perfection dans la prière rituelle !

« Une inspiration *(ilham)* m'advint : "Ô homme noble, t'étonnes-tu encore au sujet de notre action ?" »

Comment les sept arbres devinrent sept hommes

près un long temps, ces arbres devinrent sept hommes, tous assis, pour l'amour du Dieu unique.

« Je me frottai les yeux, me demandant qui étaient ces sept héros et ce qu'ils avaient à faire avec ce monde.

« Lorsque je m'approchai d'eux, après avoir traversé la route, je les saluai avec curiosité.

« La compagnie répondit à cette salutation, disant : "Ô Daqûqî, gloire et couronne des nobles."

« Eh quoi, me dis-je, comment m'ont-ils reconnu ? Ils n'ont jamais jusqu'ici jeté les yeux sur moi.

« Ils connurent aussitôt ma pensée, non exprimée, et se regardèrent les uns les autres,

2060 « Et répondirent en souriant : "Ô cher ami, ceci t'est-il caché encore à présent ?

"Au cœur qui est émerveillé par Dieu, comment serait caché le mystère de la gauche et de la droite ?"

« Je me dis : ils sont réceptifs aux réalités spirituelles : mais comment sont-ils au courant de noms consistant en lettres formant (des mots) ?

« L'un d'eux dit : "Si un nom disparaît de (la mémoire) d'un saint, sache que cela vient de son absorption en Dieu, non de l'ignorance."

« Ensuite, ils dirent : "Nous désirons être guidés par toi (pour la prière) ô ami pur."

« Oui, dis-je, mais attendez un peu, car j'ai des difficultés venant de la marche du temps,

« Afin qu'elles puissent être résolues grâce à cette sainte assemblée ; car c'est par la compagnie que le raisin pousse du sol.

« Une graine pleine s'est unie à la terre noire.

« Elle s'est effacée entièrement dans la terre, de telle sorte que ni couleur, ni senteur, ni rouge, ni jaune ne lui sont restés.

« Après cet effacement, son resserrement prit fin, elle ouvrit ses ailes, se dilata et prit sa course.

2070 « Étant donné qu'elle devint détachée d'elle-même en présence de son origine, sa forme disparut et son essence réelle se manifesta.

« Ils hochèrent la tête (comme pour dire) : "C'est à toi de commander" ; de ce hochement de tête, une flamme s'éleva dans mon cœur.

« Après avoir participé pendant un temps, avec cette compagnie

choisie, à la contemplation de Dieu et avoir été séparé de moi-même,

« A cette heure même, mon esprit fut libéré des heures, car les heures rendent les jeunes vieux.

« Tous les changements sont nés des heures ; celui qui est libéré des heures est libéré du changement.

« Lorsque pendant une heure tu échappes aux heures, la contingence ne demeure pas, tu deviens familier avec ce qui n'est pas contingent.

« L'heure n'est pas consciente de ce qui est sans heures, car il n'y a, pour ce qui est temporel, d'autre voie vers l'intemporel que l'émerveillement.

« Dans ce monde de la recherche et de la quête, chaque catégorie de gens a été attachée dans l'écurie qui lui est particulière,

« Et pour chaque écurie, un instructeur a été désigné : sauf avec sa permission, aucun rebelle ne va ailleurs.

« Si, par vain désir, il s'évade de l'écurie et s'introduit dans l'écurie des autres,

« Aussitôt, les agiles et bons gardiens de l'écurie le saisissent par la bride et le ramènent.

« Ô rusé, si tu ne vois pas tes gardiens, contemple ton choix, qui était involontaire.

« Tu fais un choix, et tes mains et tes pieds sont détachés : pourquoi donc es-tu emprisonné, pourquoi ?

« Tu as entrepris de nier l'action du gardien ; tu l'as appelé "menaces de l'âme charnelle". »

Comment Daqûqî s'avança pour tenir le rôle d'imâm

e discours n'a pas de fin. Cours vite ! Écoute, le moment de la prière est arrivé. Avance, ô Daqûqî !

Ô être unique, accomplis les deux *rakat** afin que le Temps soit orné par toi.

Ô imâm à la vue claire, dans la prière rituelle, le guide doit être doué d'une claire vision.

---

* L'un des gestes de la prière rituelle.

Selon la Loi religieuse, il est déconseillé, ô noble lecteur, de confier à un aveugle la fonction d'imâm.

Même s'il connaît le Qor'ân par cœur, est intelligent et instruit en théologie, l'homme qui voit bien lui est supérieur, même s'il est stupide.

L'homme aveugle n'a pas les moyens de se prévenir de la souillure ; l'œil est la source de l'abstention et de la précaution.

2090 Il ne voit pas la saleté en passant près d'elle. Puisse nul croyant n'être atteint de cécité !

L'homme aveugle extérieurement est dans une souillure matérielle ; l'homme aveugle intérieurement se trouve dans une souillure interne.

La souillure externe peut être enlevée avec de l'eau : cette souillure intérieure s'accroît (graduellement).

Elle ne peut être lavée que par l'eau des larmes, une fois que les souillures intérieures sont devenues manifestes.

Étant donné que Dieu a appelé l'infidèle « souillure », cette souillure ne se trouve pas à l'extérieur de lui.

L'extérieur de l'infidèle n'est pas sali par cela : cette souillure existe dans sa disposition et religion.

L'odeur de cette souillure-là s'étend à vingt pas ; mais l'odeur de cette souillure-ci (l'intérieure) s'étend de Rayy à Damas.

Bien plus, son odeur s'élève jusqu'aux cieux et monte au cerveau des houris et de Rizwan (Paradis).

Ce que je dis est à la mesure de votre compréhension : je meurs de chagrin à cause de l'absence d'une bonne compréhension.

La compréhension est pareille à l'eau, et l'existence corporelle à la cruche : quand la cruche est fêlée, l'eau se répand.

2100 Cette cruche a cinq trous : ni l'eau, ni même la neige ne resteront en elle.

Vous avez entendu, aussi, l'ordre de Dieu : « *Baissez vos regards*[67]. » Cependant, vous n'avez pas marché droit.

Votre parole anéantit votre compréhension ; votre oreille est comme le sable : elle absorbe votre compréhension.

De même, vos autres orifices (de perception sensorielle) emportent l'eau cachée de votre compréhension.

Si vous chassez l'eau de la mer sans compensation, vous ferez de la mer un désert.

Il est tard ; autrement, j'exposerais le véritable état de choses, en ce qui concerne les compensations et les remplacements.

Et je dirais d'où viennent à la mer ces compensations et remplacements après de telles dépenses.

Des centaines de milliers d'animaux y boivent ; de l'extérieur aussi les nuages emportent l'eau ;

Mais à nouveau la mer attire en elle des compensations — d'où elles viennent est connu des hommes justes.

Nous avons commencé ces histoires en hâte ; dans ce Livre (du *Mathnawî*) elles sont laissées sans conclusion.

Ô Lumière de Dieu, noble Husâm-od-Dîn, roi tel que les cieux et les éléments n'ont jamais donné naissance à quiconque semblable à toi,

Tu es venu, irremplaçable, dans l'âme et dans le cœur, ô toi à l'avènement de qui le cœur et l'âme sont confus.

Combien souvent j'ai loué les gens du passé ! Bien entendu, c'était toi qui étais l'objet de ma quête en les louant.

En vérité, l'invocation connaît son propre domaine : instaure la louange au nom de celui que tu veux.

Dieu a créé ces contes et paraboles afin de dissimuler (la véritable nature de) la louange à ceux qui en sont indignes.

Même si cette louange est confuse devant toi, Dieu accepte cependant l'effort de celui qui n'a que peu de chose à donner.

Dieu accepte une croûte de pain et absout le donateur, car aux yeux d'un aveugle deux gouttes suffisent.

Les oiseaux et les poissons connaissent le sens du style ambigu dans lequel j'ai loué abondamment cette personne de bon renom,

Afin que les soupirs des envieux ne soufflent pas sur lui, et que l'envieux ne blesse pas son image.

Où l'homme envieux trouverait-il même une idée de lui ? Quand un perroquet est-il resté dans la demeure d'une souris ?

Cette idée de lui (Husâm-od-Dîn) naît (dans l'esprit de l'envieux) à cause de sa ruse ; c'est le poil de son sourcil, non la nouvelle lune.

Je célèbre ta louange hors des cinq (sens) et des sept (cieux). A présent, écris : « Daqûqî s'avança. »

Comment Daqûqî s'avança pour diriger la prière

ans les salutations et les bénédictions adressées aux saints est unie la louange de tous les prophètes.

Les louanges sont toutes conjointes : les aiguières sont vidées dans un seul récipient.

Étant donné que l'objet de la louange Lui-même n'est qu'Un, de ce point de vue toutes les religions ne sont qu'une seule religion.

Sache que chaque louange est destinée à la Lumière de Dieu et n'est que prêtée aux formes et aux personnes.

Comment les gens loueraient-ils quiconque, excepté Celui qui en a seul le droit ; mais ils sont égarés par une vaine imagination.

La Lumière de Dieu, par rapport aux phénomènes, est pareille à une lumière brillant sur un mur ; le mur est un foyer pour ces splendeurs.

Nécessairement, quand le reflet s'est dirigé vers sa source, celui qui s'était égaré perdit de vue la lune et abandonna la louange ;

Ou bien un reflet de la lune apparut hors d'un puits, et lui (l'égaré) mit sa tête dans le puits et loua le reflet.

2130 En vérité, il adresse sa louange à la lune, bien que par ignorance il se tourne vers le reflet.

Sa louange appartient à la lune, non à ce reflet ; cette louange devient une impiété quand la question n'est pas comprise.

Car cet homme a été égaré par sa hardiesse : la lune était dans les hauteurs alors qu'il s'imaginait qu'elle était en bas.

Les gens sont égarés par ces idoles, et ensuite se repentent du désir qu'ils ont satisfait,

Parce qu'un tel homme a satisfait son désir avec une force imaginaire et est resté encore plus éloigné de la Réalité.

Ton désir pour une illusion est pareil à une aile, pour qu'au moyen de cette aile tu puisses monter vers la Réalité.

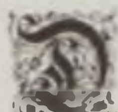
Quand tu as satisfait à un désir, ton aile tombe ; tu deviens boiteux, et cette image s'enfuit loin de toi.

Préserve l'aile et ne satisfais pas au désir, afin que l'aile du désir t'emporte au Paradis.

Les gens s'imaginent qu'ils s'amusent ; en réalité, ils déchirent leurs ailes à cause d'une forme imaginaire.

Je suis devenu un débiteur, car je dois l'explication de ce sujet. Accordez-moi du temps, je suis sans ressources ; pour cette raison, je garde le silence.

Comment l'assemblée fut dirigée par Daqûqi



2140 Daqûqi s'avança pour accomplir la prière ; l'assemblée était telle la robe de satin, et lui la bordure brodée.

Ces rois (spirituels) étaient dirigés par lui, debout en une rangée derrière ce modèle réputé.

Quand ils eurent prononcé les *takbirs* *, ils quittèrent ce monde, comme un sacrifice.

Ô imâm, le sens du *takbir* est ceci : « Nous sommes devenus un sacrifice, ô mon Dieu, devant Toi. »

Au moment d'égorger la victime, on dit *Allah akbar*, de même en égorgeant l'âme charnelle qu'il faut tuer.

Le corps est comme Isma'îl ** et l'esprit comme Abraham, l'esprit a prononcé le *takbir* (des funérailles) sur le noble corps.

Par les appétits et les désirs, le corps n'était que tué, mais par les mots *Bismillah* *** de la prière rituelle, il a été sacrifié.

En accomplissant la prière, ils se tenaient en rang devant Dieu, comme à la Résurrection, occupés à l'examen de soi et aux oraisons *(monâdjât)*.

Se tenant debout en présence de Dieu et versant des larmes, tel celui qui se lève en ressuscitant d'entre les morts.

(Ce jour-là) Dieu dira : « Qu'as-tu fait pour Moi pendant ce temps de répit que Je t'ai donné ?

2150 « En quelle œuvre as-tu mené ta vie à sa fin ? En quoi as-tu consumé ta nourriture et ta force ?

« Où as-tu terni l'éclat de tes yeux ? Où as-tu dissipé tes cinq sens ?

« Tu as dépensé tes yeux, tes oreilles, ton intelligence et les pures essences célestes : qu'as-tu acheté à la terre ?

« Je t'ai donné des mains et des pieds comme bêche et pelle pour labourer le sol des bonnes œuvres ; quand sont-ils devenus existants par eux-mêmes ? »

Ainsi des centaines de milliers de tels messages affligés viennent de la part du Seigneur.

Au moment de *qiyâm* (lorsqu'on se tient debout pour la prière) ces mots retournent (venant de Dieu, à celui qui prie), et de honte il se courbe en deux par *rukû* (inclinaison).

De honte, il ne lui est plus possible de rester debout, et par humilité il récite une litanie tandis qu'il est incliné.

---

* La parole *Allah akbar*, « Dieu est plus grand », commençant et terminant les prières rituelles.

** Dans la tradition islamique, c'est Ismael, non Isaac, qui fut offert en sacrifice par Abraham.

*** « Au Nom de Dieu. »

Puis vient l'ordre divin : « Relève la tête de cette inclinaison et dis ce que tu as à répondre à Dieu. »

L'homme honteux relève la tête de son inclinaison, puis cet homme dont les actions sont imparfaites tombe sur sa face.

A nouveau lui arrive l'ordre divin : « Relève ta tête de cette prosternation, et rends compte de tes actes. »

Une fois de plus, l'homme honteux lève la tête, et retombe face contre terre comme un serpent.

De nouveau, Il dit : « Lève la tête, et parle, car Je t'interrogerai, cheveu par cheveu. »

Il n'a pas le pouvoir de se tenir sur ses pieds, car les paroles effrayantes qui lui sont adressées ont frappé son âme,

Aussi s'assied-il à cause de ce lourd fardeau. Le Seigneur lui dit : « Parle clairement.

« Je t'ai accordé des bienfaits : dis-Moi, qu'étaient tes remerciements ? Je t'ai donné un capital, montre-Moi l'intérêt. »

Alors, l'orant tourne son visage vers la droite dans le salut vers les esprits des prophètes et des saints,

Voulant dire : « Ô rois, accordez votre intercession, car les pieds et le manteau de ce misérable sont enlisés dans la boue. »

Expliquant que la salutation (dans la prière) vers la droite à la Résurrection indique la crainte de l'orant d'être examiné par Dieu, et sa demande du secours de l'intercession de la part des prophètes

es prophètes ont dit : « Le jour du remède est passé. Le remède et les moyens puissants étaient là-bas (dans la vie terrestre).

« Tu es un oiseau inopportun. Va-t'en, ô misérable, quitte-nous, ne te baigne pas dans notre sang. »

Puis il tourne son visage vers la gauche, dans la direction de sa famille et parenté : ils lui disent : « Tais-toi !

« Écoute, réponds pour toi-même devant ton Créateur. Qui sommes-nous ? Ne t'accroche pas à nous ! »

Nul secours ne provient de ce côté-ci ou de celui-là ; l'âme de cet homme désespéré est déchirée en cent morceaux.

Le malheureux perd tout espoir ; alors, il lève les deux mains en supplication,

S'écriant : « Ô Dieu, j'ai perdu l'espoir en tout le monde, Tu es le Premier et le Dernier et le Terme ultime. »

Percevez dans la prière rituelle ces nobles indications, afin que vous puissiez savoir qu'elles se réaliseront sûrement.

De la prière rituelle, qui est comme l'œuf, faites éclore le poussin ; ne vous agitez pas comme un oiseau, sans respect ni convenance.

Comment, durant la prière rituelle, Daqûqî entendit des cris de détresse venant d'un navire sur le point de sombrer

aqûqî se prépara à jouer le rôle d'imâm : il se mit à accomplir la prière rituelle sur le rivage,

Tandis que l'assemblée se tenait debout derrière lui. Voyez, quelle noble compagnie et quel imâm choisi !

Tout à coup, ses yeux se tournèrent vers la mer, parce qu'il entendit « Au secours, au secours » venant de la direction de la mer.

Il aperçut au sein des vagues un navire en détresse, en péril, et dans une situation affreuse.

La nuit, des nuages, d'énormes vagues : ces trois ténèbres, et la crainte du tourbillon.

Un vent féroce, tel Azraîl, s'éleva ; les vagues se jetaient de droite et de gauche.

Les gens dans le navire étaient accablés de terreur, des cris de désespoir s'élevaient.

Et en se lamentant, ils se frappaient la tête de leurs mains : incroyants et impies, ils étaient tous devenus sincères,

Faisant de toute leur âme des promesses et des vœux à Dieu, avec cent humbles supplications à cette heure.

Tête nue, prosternés, étaient ceux dont les visages, à cause de leur perversité, n'avaient jamais été tournés vers la *Qibla*.

Jadis, ils disaient : « Cette adoration de Dieu est inutile », mais à cette heure désespérée ils y trouvaient cent vies.

Ils avaient entièrement renoncé à tout espoir (d'un secours) venant des amis, des oncles maternels et paternels et des père et mère.

A ce moment, l'ascète aussi bien que le plus grand pécheur craignaient Dieu, comme un mauvais homme lors de son agonie.

Ni à droite ni à gauche, il n'y avait aucun secours pour eux : quand tous les expédients sont épuisés, c'est le moment d'invoquer Dieu.

Ils étaient plongés dans les invocations, les lamentations, les gémissements ; une fumée noire montait d'eux vers le ciel.

Alors, le Démon s'écria avec hostilité : « Allez, allez, ô adorateurs de chiens, vous subirez deux maux.

« La mort et le malheur sur vous, ô incroyants et hypocrites, ceci vous adviendra à la fin :

« Après que vous serez sauvés, vous vous plairez à devenir des diables afin de satisfaire vos appétits,

« Et ne vous souviendrez pas qu'au jour du danger Dieu prit vos mains pour vous sauver de Son décret. »

Ce cri provenait du Démon, mais ces mots ne sont entendus que par une bonne oreille.

Mustafâ, le Pôle, l'Empereur, la Mer de pureté, a dit justement Que ce que l'ignorant voit à la fin le sage le voit dès le premier pas.

Si les choses sont cachées et secrètes au commencement, l'homme sage voit au commencement, tandis que cet homme obstiné le voit à la fin.

Le début de ceci est caché, et l'homme sage aussi bien que l'ignorant verront la fin lors de la manifestation.

Mais si toi, ô homme suffisant, ne vois pas l'événement caché, quand le torrent a-t-il balayé ta prudence ?

Qu'est-ce que la prudence ? Penser du mal du monde. Dans ce monde, l'homme prudent à chaque moment s'attend à une calamité soudaine.

Les idées de l'homme prudent

insi, quand un lion surgit, saisit un homme et l'entraîne dans la jungle,

Au moment où il est emporté, à quoi pensera-t-il ? Réfléchis, et pense à la même chose, ô toi qui es versé dans la Religion.

Le destin, ce lion, entraîne dans les jungles (de la mort) nos âmes qui sont absorbées par les affaires et le commerce.

Cela est comparable à la peur que les gens ont de la pauvreté, plongés qu'ils sont jusqu'au cou dans l'eau saumâtre.

S'ils craignaient le Créateur de la pauvreté, des trésors s'ouvriraient à eux sur la terre.

Par crainte de l'affliction, ils sont tous dans l'essence même de l'affliction ; dans leur poursuite de l'existence, ils sont tombés dans la non-existence.

La supplication de Daqûqî et son intercession pour le sauvetage du navire

orsque Daqûqî aperçut ce bouleversement, il fut ému de pitié et ses larmes ruisselèrent.

Il dit : « Ô Seigneur, ne considère pas leurs actions ; tends-leur la main, ô Roi propice.

« Ramène-les sains et saufs sur la rive, ô Toi dont la puissance atteint la terre et la mer.

« Ô Toi le Généreux, ô Toi Compatissant et Éternel, oublie ces fautes commises par ceux qui font le mal.

« Ô Toi qui as donné, gratuitement, cent yeux et oreilles et qui, bénévolement, as octroyé l'intelligence et la compréhension.

« Toi qui as accordé le don avant le mérite, ayant supporté de notre part toute l'ingratitude et les fautes.

« Ô Tout-Puissant, Tu peux absoudre nos grands péchés en les gardant secrets.

« Nous nous sommes brûlés nous-mêmes par la concupiscence et la cupidité, et même cette prière, c'est de Toi que nous l'avons apprise.

« Nous Te supplions, par respect pour nous avoir appris à T'invoquer et pour avoir allumé la lampe (de l'invocation) au sein d'une telle ténèbre. »

Ainsi la prière coulait de ses lèvres, comme les paroles des mères fidèles ;

Les larmes ruisselaient de ses yeux, et son invocation s'élevait vers le ciel, tandis qu'il était hors de lui-même.

Cette invocation inconsciente est, en vérité, une autre chose : cette invocation ne vient pas de l'homme, elle est prononcée par le Juge divin.

C'est Dieu qui prononce cette prière, puisque l'orant est annihilé *(fanâ)* ; l'invocation et la réponse proviennent toutes les deux de Dieu.

A ce moment, l'intermédiaire, c'est-à-dire la personne créée, n'est pas présente : le corps et l'esprit sont inconscients de cette supplication qu'ils font.

Les serviteurs de Dieu sont compatissants et patients : ils ont, pour arranger les choses, la même attitude que Dieu.

Ils sont bienveillants et désintéressés, secourables lors de la dure épreuve et du jour douloureux.

Attention, recherche cette sainte assemblée, ô toi qui es affligé. Attention, garde-les comme un trésor avant que survienne l'affliction.

Grâce à la prière de ce saint, le navire fut sauvé, tandis que les gens du bateau pensaient que c'était dû à leurs propres efforts.

Supposant que peut-être, lors de la détresse, leur bras avait adroitement tiré une flèche sur la cible.

Les renards, pendant la chasse, sont sauvés par leurs pattes, mais les renards, déraisonnablement, imaginent que c'est par leurs queues.

Aussi jouent-ils joyeusement avec leurs queues, en pensant : « C'est elles qui sauveront nos vies dans l'embuscade. »

Ô renard, garde tes pattes contre les pierres ; si tu n'as pas de jambes, à quoi te servira ta queue, ô renard à l'œil audacieux ?

Nous sommes pareils aux renards, et les saints sont nos jambes, ils nous sauvent de cent sortes de vengeance.

Notre faible race, ce sont nos queues, nous jouons joyeusement avec nos queues de droite et de gauche.

Nous agitons la queue dans l'argumentation et la ruse afin que Untel reste ébloui par nous.

Nous cherchons à éblouir les gens, nous nous agrippons avec ferveur à la Divinité,

Afin de pouvoir, en les leurrant, prendre possession des cœurs ; nous ne voyons pas que nous sommes dans un fossé.

Nous sommes dans le fossé et dans l'abime, ô scélérat : ne t'occupe pas des fautes d'autrui.

Quand tu arriveras à un jardin beau et splendide, cesse alors de t'accrocher au pan du vêtement des autres, et conduis-les.

Ô toi qui demeures dans la prison des quatre (éléments), des cinq (sens) et des six (directions), amène aussi les autres à ce noble lieu.

Ô toi qui, comme le serviteur de l'âne, es le camarade de l'arrière-train de l'âne, tu as trouvé là un bel endroit à embrasser, emmène-nous là.

Puisque le véritable sevrage envers le Bien-Aimé ne t'a pas été accordé, d'où est né en toi le désir de la souveraineté ?

Dans ton désir qu'ils te crient : « Bravo », tu as lié la corde d'un arc au cou de ton âme.

Ô renard, laisse là cette queue, ta ruse, et consacre ton cœur aux seigneurs du cœur.

Tant que tu es sous la protection du lion, la viande rôtie ne te fera pas défaut, ô renard ; ne te hâte pas vers la carcasse.

Ô cœur, tu seras regardé favorablement par Dieu au moment où, comme une partie, tu iras vers le Tout.

Dieu dit : « Notre regard va vers le cœur, non vers la forme extérieure, qui n'est que de l'eau et de l'argile. »

Tu dis : « Moi aussi, j'ai un cœur », mais le cœur est au-dessus de l'empyrée, il n'est pas au-dessous.

Assurément, dans la terre noire aussi il y a de l'eau, mais il n'est pas convenable pour vous de laver vos mains avec cette eau.

Car, bien qu'elle soit de l'eau, la terre l'emporte sur elle. Ne dis donc pas de ton cœur : « Ceci aussi est un cœur. »

Le cœur qui est plus haut que les cieux est le cœur du saint ou du prophète.

Ce cœur a été nettoyé de la terre et purifié, il a atteint sa pleine stature et a été rendu complet.

Il a pris congé de la terre et est venu vers la Mer ; il a échappé à la prison de la terre et est devenu de la Mer.

Mais notre eau est restée emprisonnée dans la terre ; ô Mer de la miséricorde, tire-nous hors de l'argile.

La Mer dit : « Je t'attirerai en moi-même, mais c'est vainement que tu prétends être l'eau douce.

« Ta prétention vaine te garde privé de bonheur : renonce à cette imagination, et entre en moi. »

L'eau dans la terre (du corps) désire pénétrer dans la Mer, mais la terre retient l'eau et la tire en arrière.

Si elle échappe à l'étreinte de la terre, celle-ci restera sèche et l'eau deviendra absolument libre.

Qu'est-ce qui fait que l'eau est attirée en arrière par la terre ? C'est ton attirance pour les douceurs et le vin pur.

Ainsi, chaque désir dans le monde, qu'il soit pour les richesses, le pouvoir ou le pain,

Chacune de ces choses produit en toi un enivrement, et quand tu ne l'obtiens pas, elle t'inflige un mal de tête.

Ce mal de tête est devenu la preuve que ton enivrement était causé par cet objet manquant.

N'use de ces choses que selon la mesure de tes besoins, de peur qu'elles ne prédominent et ne deviennent tes tyrans.

Tu as refusé avec dédain tout secours, disant : « Je suis le posses-

seur d'un Cœur purifié ; je n'ai besoin de personne d'autre, je suis uni à Dieu. »

C'est comme si l'eau dans la terre refusait avec dédain, disant : « Je suis l'eau, et pourquoi chercherais-je de l'aide ? »

Tu t'imaginais que ce cœur souillé était le cœur pur, aussi as-tu détourné ton cœur de ceux qui possèdent des cœurs purifiés.

Crois-tu en vérité possible que ce cœur épris de lait et de miel soit ce cœur pur ?

La suavité du lait et du miel est le reflet du cœur pur, c'est de ce cœur que provient la douceur de chaque douce chose.

C'est pourquoi le cœur est la substance, et le monde est l'accident ; comment le reflet du cœur pourrait-il être l'objet du désir du cœur ?

Est-ce là le cœur qui est épris des richesses et du pouvoir, ou bien est-il soumis à cette terre noire et à cette eau ?

Ou à de vaines imaginations qu'il adore dans l'obscurité par désir de la renommée ?

Le cœur n'est rien d'autre que la Mer de Lumière : le cœur est-il le lieu de la vision de Dieu — et ensuite aveugle ?

2270 Le cœur n'est pas contenu dans cent mille personnes, nobles ou vulgaires : il n'est qu'en une seule : qui est-il, qui ?

Laisse ce qui n'est qu'un fragment du cœur et recherche le cœur parfait, afin que grâce à lui ce fragment puisse devenir une montagne.

Le cœur (parfait) embrasse tout ce royaume de l'existence et distribue l'or par bienveillance et libéralité.

Il choisit de répandre les bénédictions qui viennent du salut de Dieu sur les gens de ce monde.

Celui dont le pan du vêtement est pur et prêt, les libéralités du cœur lui parviennent.

Le pan de ton vêtement, pour recevoir cette libéralité, c'est la supplication et la présence (avec Dieu) : prends garde, ne place pas dans ton vêtement la pierre de l'iniquité,

Afin qu'il ne soit pas déchiré par ces pierres et que tu puisses distinguer la monnaie de bon aloi des couleurs (de la fausseté).

Tu as rempli le pan de ton habit des pierres venant de ce monde, et aussi de pierres d'argent et d'or, à la manière des enfants.

Étant donné que cette imagination d'argent et d'or ne fournissait pas de l'or véritable, l'habit de ta sincérité a été déchiré et ton chagrin augmenté.

Comment la pierre apparaîtrait-elle aux enfants comme une pierre, avant que la Raison ne se saisisse du pan de leur vêtement ?

2280 L'aîné *(pîr)* est la Raison, non ces cheveux blancs ; ceux-ci n'ont rien à faire avec cette fortune et cet espoir.

Comment l'assemblée fut invitée par l'invocation et l'intercession de Daqûqî, et s'enfuit et disparut sous le voile du Monde invisible ; comment Daqûqî fut stupéfait, se demandant s'ils s'en étaient allés dans l'air ou sur la terre

uand le navire fut sauvé et que les voyageurs eurent atteint ce qu'ils désiraient, au même moment la prière de cette assemblée se termina.

Ils se mirent à chuchoter entre eux, disant : « Ô Père, lequel d'entre nous est cet importun ? »

Chacun parlait en secret à l'autre, tandis qu'ils étaient cachés derrière le dos de Daqûqî.

Et chacun disait : « Je n'ai pas fait cette invocation maintenant, ni extérieurement ni intérieurement. »

L'un dit : « Il semblerait que notre imâm, à cause de son chagrin, ait fait cette prière sans droit. »

L'autre dit : « Ô toi qui es familier avec la certitude, cela m'apparaît ainsi également.

« Il a été importun : poussé par la détresse, il est intervenu auprès de Celui qui choisit, l'Absolu.

« Lorsque je regardai derrière moi pour voir ce que ces nobles personnages disaient,

« Je ne vis aucun d'entre eux à leur place : ils avaient tous disparu de leur place.

« Ils n'étaient ni à gauche ni à droite, ni au-dessus ni au-dessous ; mon œil perçant ne put apercevoir cette assemblée.

« On eût dit que c'étaient des perles s'étant transformées en eau ; il n'y avait ni traces de pas ni poussière dans le désert.

« A ce moment, ils étaient tous entrés dans les tentes de Dieu ; dans quel jardin leur groupe était-il allé ?

« Je restai dans la stupeur, me demandant comment Dieu avait rendu cette assemblée cachée à mes yeux. »

De cette manière, ils s'évanouirent à sa vue, comme des poissons plongeant dans l'eau d'un ruisseau.

Pendant des années, il continua à les pleurer ; pendant des vies entières, il versait des larmes de nostalgie pour eux.

Tu peux dire : « Comment se fait-il qu'un homme de Dieu ait à l'esprit la pensée d'êtres humains en dehors de Dieu ? »

Tu es paralysé ici, ô Untel, car tu les considères comme de chair, et non d'esprit.

Ton échec, ô homme inexpérimenté, provient de ce que, à l'instar du vulgaire, tu les as pris pour des êtres humains.

Tu les as regardés de la même façon qu'Iblîs le maudit (regardait Adam) : il disait : « Je suis de feu, Adam est de terre. »

2300 Ferme pour un moment ton œil satanique : combien de temps, enfin, considéreras-tu la forme seule ? Combien de temps, combien de temps ?

Ô Daqûqi, toi dont les yeux ruissellent de larmes, va, ne renonce pas à l'espoir ; cherche-les.

Va, cherche-les, car la recherche est le fondement de la fortune ; tout succès provient de l'attachement du cœur.

Sans te soucier de toutes les affaires de ce monde, continue à répéter, de toute ton âme, *kû, kû* (où, où ?) comme la tourterelle.

Considère bien, ô toi qui es voilé, que Dieu a lié l'invocation à *Je répondrai*[illegible].

Celui dont le cœur est purifié de l'infirmité, son invocation montera jusqu'au Seigneur de gloire.

Continuation de l'explication de l'histoire de celui qui, au temps de David (sur lui la paix), chercha à recevoir de Dieu des moyens licites de vivre sans travailler ni prendre de la peine, et comment sa prière fut exaucée

'histoire m'est revenue à l'esprit : comment ce pauvre homme gémissait et se lamentait jour et nuit,

Implorant de Dieu des moyens de vivre licites sans recherche ni tracas, ni travail, ni déplacement.

Nous avons déjà raconté une partie de ce qui lui arriva, mais un empêchement intervint.

Maintenant, nous allons relater le reste de l'histoire. Où s'envolera-t-elle, puisque la sagesse s'est déversée sur nous des nuages de la générosité de Dieu ?

2310 Le propriétaire de la vache l'aperçut et dit : « Hé, ô toi à la malhonnêteté de qui ma vache est tombée en proie,

« Dis-moi, pourquoi as-tu tué ma vache ? Imbécile ! Brigand ! Un peu de raison ! »

Il dit : « Je suppliais Dieu de m'accorder le pain quotidien et je me préparais une *Qibla* de supplication,

« Cette ancienne prière fut exaucée par Dieu. La vache était ma ration de pain quotidien : je l'ai tuée. Voilà la réponse à ta question ! »

L'homme s'avança avec colère et le prit au collet : ayant perdu patience, il le frappa au visage avec son poing à maintes reprises.

Comment les deux adversaires se rendirent chez le prophète David (sur lui la paix)



Il le conduisit au prophète David, disant : « Viens, fou stupide et criminel !

« Laisse cet argument imbécile, ô imposteur ! qu'un peu d'intelligence vienne dans ton corps et tes sens !

« Qu'est-ce que tu dis ? Qu'est-ce que cette prière ? Ne me ris pas au nez et à la barbe, ô vaurien ! »

Le pauvre homme répondit : « J'ai offert bien des prières à Dieu, j'ai supporté bien de la fatigue et des peines dans cette supplication.

« Je possède la certitude que cette prière a été exaucée. Frappe-toi la tête contre les pierres, ô impudent ! »

Il s'écria : « Hé, rassemblez-vous ici, ô musulmans ! Voyez les balivernes et l'insistance de cet imbécile !

« Ô musulmans, pour l'amour de Dieu, comment la prière ferait-elle que ma propriété lui appartienne ?

« S'il en était ainsi, au moyen d'une seule prière de cette sorte, le monde entier emporterait par la force les possessions d'autrui.

« S'il en était ainsi, les mendiants aveugles seraient devenus des grands seigneurs et des princes.

« Car ils sont plongés jour et nuit dans l'invocation et la louange de Dieu, suppliant et criant : "Ô Dieu, donne-nous !

"Si Tu ne donnes pas, assurément personne ne nous donnera rien ; ô Toi qui ouvres, ouvre le verrou de cette générosité !"

« La supplication et la prière sont le moyen par lequel les aveugles gagnent leur vie, cependant ils n'obtiennent d'autre don qu'une croûte de pain. »

Les gens dirent : « Ce musulman dit la vérité, et ce vendeur de prières est quelqu'un qui cherche à agir injustement.

« Comment cette prière serait-elle un moyen d'acquérir une possession ? Quand en vérité la Loi religieuse a-t-elle indiqué cela ?

« Une chose devient votre propriété par la vente, la donation, ou par legs ou don ou par des moyens de ce genre.

2330 « Dans quel livre se trouve cette nouvelle règle ? Rends la vache ou va en prison ! »

Le pauvre homme tournait son visage vers le ciel en disant : « Nul ne connait mon expérience, sauf Toi.

« Tu as mis cette prière dans mon cœur. Tu as fait lever cet espoir dans mon cœur.

« Ce n'est pas vainement que je prononçai cette prière : comme Joseph, j'avais fait des rêves. »

Joseph vit en songe le soleil et les étoiles s'inclinant devant lui, comme des serviteurs.

Il plaça sa confiance en ce songe véridique ; dans le donjon et la prison, il ne rechercha rien d'autre que cela.

Parce qu'il se fiait à cela, il ne se soucia pas de la servitude et des reproches, qu'ils fussent nombreux ou non.

Il avait une grande confiance en ce rêve qui brillait devant lui comme une chandelle.

Lorsqu'ils jetèrent Joseph dans le puits, un cri venu de Dieu arriva à son oreille :

« Ô paladin, un jour tu deviendras roi, de sorte que tu puisses leur faire honte de ce tort (commis à ton égard). »

2340 Celui qui pousse ce cri n'est pas visible, mais le cœur (de Joseph) reconnut l'Orateur d'après l'effet (de ses paroles).

De cette allocution (divine), la force, la paix et le secours parvinrent au sein de son âme.

A cause de ce cri majestueux, le puits devint pour lui une roseraie et un banquet, comme le feu pour Abraham.

Grâce à cette force, il supporta joyeusement chaque affliction qui lui advint par la suite,

De même que la saveur délicieuse de *Ne suis-Je pas (votre Seigneur)*[illegible] ? demeure dans le cœur de chaque vrai croyant jusqu'au Jour de la Résurrection,

De telle sorte qu'il ne se révolte pas contre la tribulation ni n'hésite à obéir aux ordres et défenses de Dieu.

La suavité spirituelle rend délicieux l'ordre divin et lui retire son amertume.

Mais celui qui n'a pas savouré ce délice rejette cette amertume avec dégoût.

Quiconque a rêvé du Jour de l'*Alast* est enivré dans la voie des œuvres pies, enivré ;

Comme un chameau forcené, il porte ce lourd fardeau sans faiblesse, sans hésitation et sans fatigue.

2350 L'écume autour de son museau atteste son ivresse et la brûlure de son cœur.

En raison de la force (qui lui est conférée), le chameau devient comme un lion féroce ; sous son lourd fardeau, il mange peu.

Dans son désir pour la chamelle, il reste affamé ; la montagne lui paraît comme une mèche de cheveux.

Mais celui qui n'a pas fait un tel rêve dans l'*Alast* ne devient pas un serviteur et un chercheur (de Dieu) en ce monde.

Ou, s'il le devient, il est toujours en train de changer et de tergiverser dans l'atermoiement : il présente des remerciements (à Dieu) un instant, et se livre à des plaintes pendant une année.

Il avance et recule dans le Chemin de la Religion avec cent hésitations et sans aucune certitude.

Je vous dois cet exposé. En vérité, je me suis engagé à le faire et si vous êtes pressé, écoutez le verset *N'avons-Nous pas ouvert*° ?

Étant donné que l'explication de ce sujet est sans fin, continuons à parler du plaideur (se plaignant) de la vache.

L'homme (qui avait tué la vache) dit : « Cet imposteur m'a appelé aveugle à cause de ce crime : ô Seigneur, c'est une déduction tout à fait diabolique de sa part.

« Quand ai-je prié à la manière des aveugles ? Quand ai-je mendié à quiconque, sauf au Créateur ?

2360 « L'aveugle, dans son ignorance, place son espoir en Tes créatures ; moi, j'espère en Toi seul, qui rends facile chaque difficulté.

« Cet aveugle* m'a compté parmi les aveugles ; il n'a pas perçu mon humble supplication et ma totale dévotion (envers Toi).

« Ma cécité est l'aveuglement de l'amour : "L'amour rend aveugle et sourd, ô Hasan."

« Je suis aveugle à tout autre que Dieu, je suis rendu voyant par Lui ; c'est là ce qu'exige l'Amour : n'en est-il pas ainsi ?

« Toi, qui es voyant, ne me considère pas comme aveugle : je tourne autour de Ta grâce, ô Axe de toutes choses.

« De même que tu as montré un rêve à Joseph le véridique, et ce lui fut un secours,

« A moi, aussi, Ta grâce a accordé un rêve ; ma prière incessante n'était pas un jeu.

---

* Le propriétaire de la vache.

« Tes créatures ne comprennent pas mes pensées cachées et considèrent mes paroles comme vaines.

« Ils sont en droit de le faire, car qui connaît le mystère de l'Invisible, sinon le Connaisseur des secrets et Celui qui cache les fautes ? »

Son adversaire lui dit : « Tourne ton visage vers moi ! Dis la vérité ! Pourquoi as-tu tourné ta face vers le Ciel, mon oncle ?

« Tu uses de fraude, tu causes l'erreur, tu te vantes d'amour et de proximité de Dieu.

« Étant donné que tu es mort spirituellement, comment as-tu osé tourner ta face vers le ciel ? »

Alors un tumulte s'éleva dans la ville, tandis que ce musulman se couchait face contre terre,

S'écriant : « Ô Seigneur, ne rends pas Ton serviteur déshonoré ; si je suis mauvais, cependant ne divulgue pas mon secret.

« Tu connais la vérité, et les longues nuits pendant lesquelles je T'implorais avec cent supplications.

« Bien que cette supplication n'ait pas de valeur aux yeux des gens, à Tes yeux, elle est pareille à une lampe brillante. »

Comment David (sur lui la paix) entendit ce que les deux plaideurs avaient à dire, et interrogea le défendeur



Quand le Prophète David arriva, il dit : « Hé, quel est le sujet de tout cela ? Qu'est-ce que c'est ? »

Le plaignant dit : « Ô prophète de Dieu, justice ! Ma vache s'est égarée dans sa maison.

« Il a tué ma vache. Demandez-lui pourquoi il a tué ma vache, et qu'il explique ce qui est arrivé. »

David dit au pauvre homme : « Parle, ô brave homme ! comment as-tu détruit la propriété de cette honorable personne ?

« Prends garde ! Ne parle pas de façon incohérente, mais présente ton affaire, afin que cette plainte et cause puisse être réglée. »

Il dit : « Ô David, pendant sept années, j'étais occupé jour et nuit dans l'invocation et l'imploration.

« Voici ce que je demandais à Dieu : "Ô Dieu, je désire un moyen de vivre licite et sans tracas de ma part."

« Hommes et femmes sont au courant de ma lamentation ; les enfants peuvent décrire cet événement.

« Demande à qui tu veux de l'information à ce sujet, de sorte qu'il puisse te le dire sans torture et sans encourir de peine.

« Informe-toi auprès des gens, tant ouvertement que secrètement, de ce que ce mendiant au manteau rapiécé avait coutume de dire.

« Après toutes ces invocations et ces gémissements, soudain, je vis une vache dans ma maison.

« Mes yeux se mouillèrent, non à cause de la nourriture, mais de joie que ma supplication ait été exaucée.

« Je l'ai tuée pour pouvoir donner des aumônes en remerciement de ce que Celui qui connaît les choses invisibles ait écouté ma prière. »

Comment David (sur lui la paix) rendit son jugement contre celui qui avait tué la vache

avid dit : « Retire ces paroles et présente ta défense légale dans cette contestation.

« Crois-tu équitable que, sans une telle défense, je puisse établir une règle erronée dans cette ville ?

« Qui t'a donné cette vache ? L'as-tu achetée ou en as-tu hérité ? Comment prendras-tu la récolte ? Es-tu le fermier ?

« Sache que l'acquisition de la propriété est comme l'agriculture : à moins que tu n'ensemences la terre, le produit ne t'appartient pas.

« Car tu récoltes ce que tu as semé : c'est à toi. Autrement, cet acte d'injustice t'est imputé.

« Va, donne de l'argent à ce musulman, et ne parle pas faussement. Va, essaie d'emprunter l'argent, paie-le et ne cherche pas à mal agir. »

« Ô Roi, répondit-il, tu me dis la même chose que les oppresseurs. »

Comment cette personne fit ardemment appel à Dieu contre le jugement de David (sur lui la paix)



Il se prosterna et dit : « Ô Toi qui connais mon ardeur secrète, jette cette flamme dans le cœur de David !

« Mets dans son cœur ce que Tu as laissé tomber secrètement dans le mien, ô mon Bienfaiteur ! »

Il parla ainsi et se mit à pleurer avec de grands cris de lamentation, de sorte que le cœur de David fut extrêmement ému.

« Écoute, dit-il, ô demandeur de réparation pour ta vache, laisse-moi un délai aujourd'hui et ne t'occupe pas de ce sujet de dispute,

« De sorte que je puisse me rendre en un lieu solitaire et demander au Connaisseur des mystères ce qu'il en est, tandis que je serai en prière.

« Durant la prière, j'ai coutume de me tourner ainsi (vers Dieu) : c'est là ce que signifie la Tradition prophétique : "Le délice que j'éprouve à la prière rituelle."

« La fenêtre de mon âme est ouverte, et de la pureté de l'Invisible, le Livre de Dieu me parvient sans intermédiaire.

« Le Livre et la Pluie (de la grâce divine) et la Lumière tombent à travers cette fenêtre, dans ma maison, à partir de la source originelle. »

La maison sans fenêtre est l'Enfer ; ouvrir une fenêtre, ô serviteur de Dieu, est le fondement de la Religion.

Ne frappe pas de ta hache sur chaque buisson : oh, viens et sers-toi de ta hache pour creuser une fenêtre.

Ou bien ne sais-tu pas que la lumière du soleil est le reflet de ce Soleil derrière le voile ?

Tu sais que les animaux aussi ont vu la lumière de ce soleil (extérieur) ; qu'est-ce donc que : *Nous avons ennobli*[1] Mon Adam ?

Je suis plongé dans la Lumière, comme le soleil ; je ne puis me distinguer de la Lumière.

Aller à la prière et à cette solitude a pour but d'enseigner aux gens la Voie.

Je rends les choses de travers, afin que ce monde puisse devenir droit ; c'est le sens de « la guerre est une tromperie », ô paladin.

Il ne m'est pas permis (d'en dire davantage) ; autrement, David aurait tout révélé et aurait fait pénétrer dans la mer des mystères.

David continua à parler sur ce ton, de sorte que la compréhension des gens était sur le point d'être brûlée.

Alors quelqu'un le saisit par le collet dans son dos, disant : « Je n'ai aucun doute quant à Son Unité. »

Il revint à lui, abrégea son discours, ferma ses lèvres et se dirigea vers l'endroit où il serait seul.

Comment David entra en une retraite afin que la vérité se manifeste


l ferma la porte, et alla rapidement vers la niche de prière et se consacra à l'invocation qui est exaucée par Dieu.

Dieu lui révéla toute l'affaire : il se rendit compte qui était celui qui méritait réellement un châtiment.

Le jour suivant, les plaideurs vinrent et se tinrent en rang devant David.

Ainsi les questions soulevées par la querelle revinrent : le plaignant aussitôt se livra à de violents reproches.

Comment David rendit son jugement contre le propriétaire de la vache, lui ordonnant de se retirer du procès concernant la vache ; et comment le propriétaire de la vache adressa des reproches à David (sur lui la paix)


avid lui dit : « Tais-toi ! Va, abandonne ton action, et acquitte ce musulman de la responsabilité de ta vache.

« Étant donné que Dieu a jeté un voile sur toi, ô jeune homme, pars et garde le silence et reconnais ton obligation de remercier Dieu de cette dissimulation. »

Il s'écria : « Oh, malheur à moi ! Qu'est-ce que ce jugement, quelle justice ? Veux-tu instaurer une nouvelle loi à mon sujet ?

« La renommée de ta justice s'est étendue si loin que la terre et le ciel en sont devenus imprégnés.

« Un tel tort n'a jamais été fait même à des chiens aveugles : rocher et montagne sont fendus soudain par cette iniquité. »

De cette façon, il prononçait des reproches en public, criant : « Écoutez, voici le temps de l'injustice, écoutez ! »

Comment David rendit sa sentence contre le propriétaire de la vache, disant : « Donne au défendeur ta propriété tout entière. »



près cela, David lui dit : « Ô homme obstiné, donne-lui immédiatement toute ta richesse ;

« Autrement, ta situation deviendra très grave. Je te le dis afin que ton crime ne soit pas rendu manifeste à cause de lui. »

Il mit de la poussière sur sa tête et déchira son vêtement, en criant : « A chaque instant, tu ajoutes une injustice. »

A nouveau, il se mit à proférer des reproches ; alors, David le convoqua en sa présence,

Et dit : « Puisque ce n'était pas ton destin (d'être sauvé), ô toi dont la chance est aveugle, petit à petit ta perversité a été rendue manifeste.

« Tu t'es souillé, et ensuite tu t'avances vers le siège élevé et la place d'honneur. Oh, puissent les brindilles et la paille être retirées à un âne tel que toi !

« Va-t'en ! Tes enfants et ton épouse sont devenus ses esclaves à présent. Ne dis plus rien ! »

Le plaignant se frappait la poitrine des deux mains avec des pierres, courant çà et là dans sa folie.

Les gens, eux aussi, se mirent à blâmer David, car ils ignoraient l'aspect caché de l'action du plaignant.

Comment celui qui est soumis, comme une paille, au vent de la sensualité, pourrait-il distinguer l'oppresseur de l'opprimé ?

Celui qui coupe la tête à son moi mauvais — lui seul trouve le moyen de distinguer l'oppresseur de l'opprimé.

Autrement cet oppresseur, qui est l'âme charnelle en nous, dans sa frénésie est l'adversaire de l'opprimé.

Un chien attaque toujours les pauvres ; autant qu'il le peut, il inflige des blessures au pauvre.

Sache que les lions éprouvent de la honte, mais non les chiens, parce que le lion ne pourchasse pas ses voisins.

La populace, qui tue l'opprimé et adore l'oppresseur, leur âme charnelle, ce chien, bondit hors de son embuscade pour se jeter sur David.

Ces gens tournèrent leurs visages vers David, disant : « Ô prophète, choisis, toi qui as pitié de nous,

« Cela est indigne de toi, car c'est une injustice manifeste : tu as rabaissé un homme innocent pour rien. »

Comment David (sur lui la paix), résolut de convoquer le peuple à une certaine plaine, afin de dévoiler le mystère et de mettre fin à toutes les discussions



l dit : « Ô mes amis, le temps est venu que son secret caché soit dévoilé.

« Levez-vous tous, pour que nous puissions aller nous rendre compte de ce secret caché.

« A tel endroit se trouve un arbre énorme, dont les branches sont épaisses, nombreuses et courbées.

« Sa tente et ses piquets de tente sont très solides ; de ses racines me parvient l'odeur du sang.

« Un meurtre a été commis au pied de ce bel arbre ; cet homme au destin funeste a tué son maître.

« La clémence de Dieu a caché ce crime jusqu'à présent, mais à la fin, il a été découvert, à cause de l'ingratitude de ce vaurien,

« Qui, pas un seul jour, ne s'est occupé de la famille de son maître, même pas au Nouvel An *(Nowruz)* et autres saisons de fêtes,

« Et qui n'a jamais cherché à aider les pauvres avec un seul morceau de nourriture, ni ne s'est souvenu des bienfaits qui lui avaient été accordés jadis,

« Et qui a continué ainsi jusqu'à ce que, à cause d'une vache, ce maudit misérable ait tué le fils (de son maître).

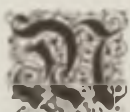
« C'est lui-même, de son propre chef, qui a dévoilé son crime ; autrement, Dieu aurait dissimulé son péché. »

Dans ce monde de l'affliction, l'infidèle et le débauché déchirent leurs voiles de leur propre gré.

Le tort est caché dans les pensées les plus intimes de l'âme : celui qui fait le mal l'expose aux hommes,

Disant : « Regardez-moi ! J'ai des cornes ! Regardez la vache de l'Enfer (l'âme charnelle) de tous vos yeux ! »

Comment les mains, les pieds et la langue témoignent du secret des méchants, même en ce monde[12]

ême ici-bas, donc, vos mains et vos pieds, en commettant le mal, sont des témoins de votre conscience

Étant donné que votre conscience devient comme un surveillant pour vous et dit : « Parle ! Ne dissimule pas tes pensées. »

Et, spécialement aux moments de la colère et des querelles, rend manifeste votre pensée secrète, en tous ses détails,

Étant donné que le mal et l'injustice deviennent votre témoin et disent : « Révélez-moi, ô mains et pieds. »

Et puisque la conscience qui témoigne de la pensée secrète s'empare des rênes — notamment aux moments de l'émotion, de la colère, de la vengance —

2460 Cet Un, donc, qui désigne cette conscience comme surveillant, afin qu'elle déploie l'étendard du secret sur le champ de bataille,

Lui aussi peut créer, au Jour du Jugement, d'autres surveillants afin de dévoiler (les pensées secrètes).

Ô toi qui t'es engagé très imprudemment sur le chemin de l'injustice et des mauvaises actions, ta vraie nature est évidente : cet avertissement n'est pas nécessaire.

Il n'est pas nécessaire de devenir célèbre en faisant le mal pour qu'ils discernent ta conscience mauvaise.

Ton âme charnelle à chaque instant émet cent étincelles, disant : « Regardez-moi ! Je suis compagne du Feu !

« Je suis une partie du Feu : je vais vers mon tout. Je ne suis pas faite de lumière que j'aille au Seigneur. »,

A l'instar de cet homme injuste et ingrat qui créa tant de troubles à cause d'une vache.

Il avait enlevé (au grand-père du défendeur) cent vaches et cent

chameaux : c'est là le fait de l'âme charnelle : ô mon père, sépare-toi d'elle.

En outre, jamais il ne se livra à une humble supplication à Dieu ; pas une seule fois, un cri de « Ô Seigneur ! » ne s'échappa de lui dans son chagrin.

« Ô mon Dieu, satisfais mon adversaire : si je lui ai infligé une perte, Toi, je T'en prie, octroie-lui un profit.

« Si je l'ai tué par erreur, le prix du sang incombe à ma parenté : Tu as été la parenté de mon esprit depuis le Jour de l'*Alast*. »

Un caillou ne peut se transformer en pierre précieuse par la contrition ; non, c'est là, ô noble esprit, la façon de juger de l'âme charnelle (non celle de Dieu).

Comment les gens se rendirent auprès de cet arbre

uand ils se rendirent à cet arbre, David dit : « Attachez-lui les mains fermement derrière lui,

« Afin que je puisse révéler son péché et son crime, et planter sur le champ l'étendard de la justice.

« Ô chien, dit-il, tu as tué le grand-père de cet homme. Tu es un esclave ; par ce moyen, tu es devenu un seigneur.

« Tu as tué ton maître et emporté ses biens : Dieu a rendu manifeste ce qui lui est arrivé.

« Ta femme était sa servante ; elle a agi de manière injuste envers ce même maître.

« Quels que soient les enfants, filles ou garçons, qu'elle lui a donnés, tous sont la propriété de l'héritier du maître.

« Tu es un esclave : tes gains et tes biens sont sa propriété. Tu réclamais la loi : prends la loi, et va : c'est bien ainsi.

« Tu as tué ton maître cruellement par violence, tandis que ton maître demandait pitié à cet endroit même.

« Dans ta hâte, tu as caché ton couteau dans le sol, à cause de la terrible apparition que tu as aperçue.

« En vérité, sa tête et le couteau se trouvent dans le sol. Creusez la terre, ainsi !

« Sur le couteau aussi le nom de ce chien est écrit, lui qui a traité son maître de manière si perfide et affreuse. »

Ils firent comme il l'avait ordonné, et quand ils eurent fait un trou dans la terre, ils y trouvèrent le couteau et la tête.

Alors de grandes lamentations s'élevèrent au sein de la foule : chacun coupa la ceinture de son incroyance*.

Après quoi, David dit au meurtrier : « Viens, ô demandeur de justice, avec ton visage noirci, recevoir la justice qui t'est due ! »

Comment David (sur lui la paix) ordonna que vengeance fût faite après la reconnaissance de la culpabilité du meurtrier

l ordonna qu'il fût tué avec le même couteau : comment une ruse pouvait-elle le délivrer de la connaissance de Dieu ?

Bien que la clémence de Dieu octroie de nombreuses bontés, cependant, quand le pécheur a dépassé toutes limites, Il le dévoile.

Le sang ne dort pas : le désir de s'enquérir d'une difficulté et de la résoudre se trouve dans chaque cœur.

Le désir incité par l'ordre du Seigneur du Jour du Jugement surgit dans la conscience de tout un chacun.

2490 (Ils demandent :) « Comment était-ce avec Untel ? Que lui est-il arrivé ? Qu'est-il devenu ? », de même que la graine semée pousse hors de la terre.

Ces interrogations, le trouble des cœurs des hommes, la recherche et la discussion sont le jaillissement du sang de l'homme assassiné.

Quand le mystère du cas du meurtrier eut été divulgué, les miracles de David devinrent deux fois plus évidents.

Tous les hommes vinrent tête nue poser leur tête en prosternation sur le sol,

Disant : « Nous avons tous été comme des aveugles-nés, bien que nous ayons vu de toi des merveilles de cent sortes.

« La pierre vint te parler ouvertement, et dit : "Prends-moi pour l'expédition de Saül (contre Goliath)."

« Tu es venu avec trois cailloux et une fronde et tu as mis en déroute cent mille hommes ;

---

* *Zonar*, cordon sacré des Zoroastriens, devenu symbole de l'impiété.

« Tes cailloux se brisèrent en cent mille morceaux, et chacun but le sang d'un ennemi.

« Le fer devint comme de la cire dans ta main, quand l'art de fabriquer des cottes de mailles te fut inculqué.

« Les montagnes devinrent tes accompagnatrices reconnaissantes : elles chantent les psaumes avec toi, comme celui qui enseigne la récitation du Qor'ân.

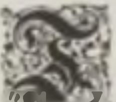
2500 « Des centaines de milliers d'yeux spirituels furent ouverts et, par ton souffle, furent rendus prêts à contempler l'Invisible.

« Et ce miracle est plus grand que tous les autres, car il est permanent : tu octroies la vie qui dure à jamais. »

C'est là en vérité l'âme de tous les miracles, qu'ils octroient la vie éternelle à ceux qui sont morts (spirituellement).

Le méchant homme fut tué, et un monde entier de gens furent amenés à la vie : chacun devint à nouveau un fidèle serviteur de Dieu.

Expliquant que l'âme charnelle de l'homme est dans la situation du meurtrier qui était devenu un plaignant à cause de la vache, et que le tueur de la vache est l'intellect, et que David est Dieu, ou le sheihk, qui est le délégué de Dieu, grâce à la force et au secours de qui il est possible de tuer le méchant meurtrier et d'être enrichi par le pain quotidien spirituel, qui n'est pas gagné par le travail et pour lequel il n'y a pas de compte

ue ton âme charnelle et rends le monde spirituellement vivant ; elle a tué son maître : fais-en ton esclave.

Écoute ! ton âme charnelle est comme le demandeur de compensation pour la vache : elle s'est faite maître et potentat.

Le tueur de la vache est ton intellect : va, ne te fâche pas avec le tueur de la vache du corps.

L'intellect est un captif et languit après le pain quotidien de Dieu gagné sans peine, et les largesses placées sur un plateau.

De quoi dépend son pain quotidien gagné sans travail ? De ce qu'il tue la vache qui est à l'origine de tout mal.

L'âme charnelle dit : « Comment tuerais-tu ma "vache" ? » — car la "vache" de l'âme charnelle est la forme extérieure du corps.

2510 L'intellect, personnifié par le petit-fils du maître, est laissé dans la misère, tandis que l'âme charnelle, le meurtrier, est devenue un maître et un chef.

Sais-tu ce qu'est le pain quotidien gagné sans labeur ? C'est la nourriture de l'esprit et le pain quotidien du prophète.

Mais il dépend du sacrifice de la vache : sache que le trésor spirituel se trouve dans le sacrifice de la vache, ô toi qui cherches !

Hier soir, j'ai mangé quelque chose, autrement, j'aurais laissé les rênes dans la main de votre compréhension.

« Hier, j'ai mangé quelque chose », ce sont là des mots vains : tout ce qui se passe provient de l'intérieur caché de l'homme.

Pourquoi avons-nous fixé nos regards sur les causes secondes, si nous avons appris de ceux doués de vision comment jeter des coups d'œil perçants ?

Au-delà des causes secondes, il y a d'autres causes (premières) ; ne regarde pas la cause seconde ; laisse ton regard se fixer sur la cause première.

Les prophètes sont venus pour écarter les causes (secondes), ils ont projeté leurs miracles jusqu'au septième ciel de Saturne.

Sans moyens, ils ont fendu la mer ; sans semer, ils ont récolté du blé.

Le sable, aussi, s'est transformé en farine par leur effort ; le poil de chèvre est devenu de la soie par leurs mains.

2520 Le Qor'ân tout entier consiste à écarter les causes secondes : son thème est la gloire du derviche (le prophète ou le saint) et la destruction des Abû Lahab *.

Un oiseau d'Ababil[13] jette deux ou trois cailloux et défait la puissante armée d'Abyssinie ;

Le caillou d'un oiseau qui vole dans les hauteurs vainc l'éléphant couvert de blessures.

(Dieu a dit :) « Infligez un coup avec la queue de la vache tuée à l'homme assassiné, pour qu'à ce même instant il puisse revenir à la vie dans son linceul[14].

« Et que celui dont la gorge a été coupée puisse surgir de sa place et se venger de son sang sur celui qui l'a versé. »

---

* Oncle ennemi du Prophète.

De la même façon, du début du Qor'ân à la fin, il est entièrement occupé de l'abandon des causes et des moyens. Et c'est tout.

L'explication de ce mystère n'est pas fournie par l'intellect intrigant : servez Dieu, afin que cela puisse devenir clair pour vous.

Le philosophe est asservi aux choses perçues par l'intellect ; mais le saint est celui qui chevauche comme un prince sur l'Intellect de l'intellect (l'Intelligence universelle).

L'Intellect de l'intellect est votre noyau, tandis que votre intellect est seulement l'écorce : le ventre des animaux est toujours à la recherche des écorces.

Celui qui recherche l'écorce a cent dégoûts pour l'écorce : pour les saints, seul le noyau est licite, licite.

Quand l'intellect, l'écorce, présente cent preuves, comment la Raison universelle ferait-elle un pas sans avoir une certitude intuitive ?

L'intellect noircit entièrement les livres (avec l'écriture) ; l'Intellect de l'intellect garde les horizons remplis de la lumière venant de la Lune (de la Réalité).

Il est dénué de noirceur et de blancheur : la lumière de sa lune se lève et brille sur le cœur et l'âme.

Si ce blanc et noir (encre et papier) ont acquis quelque pouvoir, c'est de la Nuit du Décret[75], qui brilla comme une étoile.

La valeur du sac et de la bourse vient de l'or : sans l'or, le sac et la bourse ne valent rien.

De même que la valeur du corps provient de l'âme, la valeur de l'âme vient du rayonnement de l'Ame des âmes.

Si l'âme était à présent vivante sans ce rayonnement, Dieu aurait-il jamais appelé les infidèles « *morts*[76] » ?

Viens, parle ! car la Parole creuse un canal, afin qu'un peu d'eau puisse parvenir à une génération après nous.

Bien que dans chaque génération il se trouve quelqu'un qui apporte la Parole (de Dieu), cependant, ce qu'ont dit ceux qui sont partis avant est une aide.

N'est-il pas vrai que le Pentateuque et l'Évangile et les Psaumes ont attesté la vérité du Qor'ân, ô toi qui es reconnaissant ?

Recherche un gagne-pain (spirituel) sans labeur et sans compte, de sorte que Gabriel puisse t'apporter des pommes du Paradis ;

Ou plutôt, un gagne-pain venant du Seigneur du Paradis, sans peine de la part du jardinier et sans la fatigue de semer.

Étant donné que dans ce pain spirituel le bienfait conféré par le pain est le don de Dieu, Il te donne ce bienfait sans faire de l'écorce un moyen.

Le goût est caché ; la forme extérieure du pain est comme une nappe : le pain qui est sans nappe est une portion réservée au saint.

Comment, en dépit de tous tes efforts et recherches, obtiendras-tu le moyen de vivre spirituel, excepté grâce à la justice du sheikh qui est ton David ?

Quand l'âme charnelle voit que tes pas sont unis à ceux du sheikh, bon gré, mal gré, elle te devient soumise.

C'est alors seulement que le propriétaire de la vache devint soumis, lorsqu'il eut connaissance des paroles de David.

L'intellect, en quête de la vérité, domine votre misérable âme charnelle seulement lorsque le sheikh lui vient en aide.

L'âme charnelle est un dragon avec une force et une ruse centuplées : le visage du sheikh est l'émeraude qui lui arrache l'œil *.

Si tu désires que le propriétaire de la vache soit abaissé, dirige-le dans cette direction (du sheikh) comme tu conduirais des ânes, ô homme obstiné !

2550 Quand il (le dragon) s'approche du saint, qui est tout près de Dieu, sa langue, longue de cent aunes, est raccourcie.

Il possède cent langues, et chacune a cent langages : sa perfidie et sa ruse sont indescriptibles.

Le plaignant pour la vache, l'âme charnelle, est éloquent et présente des centaines de milliers de preuves inexactes.

Il trompe tout le monde dans la cité, excepté le roi : il ne peut égarer le roi sagace.

L'âme charnelle a la glorification de Dieu sur la langue et le Qor'ân dans sa main droite ; mais dans sa manche, se trouvent poignard et épée.

Ne croise pas son Qor'ân et son ostentation hypocrite, ne deviens pas son confident et camarade ;

Car cela t'amènera au bassin pour accomplir l'ablution rituelle, et te jettera dans son fond.

L'intellect est lumineux et recherche la vérité : comment la sombre âme charnelle l'emporte-t-elle sur lui ?

Elle le fait parce qu'elle est chez elle, tandis que ton intellect est un étranger : le chien à sa propre porte est un lion terrible.

Attends que les lions retournent à la jungle (de l'au-delà) et ces chiens aveugles (les âmes charnelles) croiront en eux là-bas.

2560 Le commun des gens dans la cité ne connaissent pas la perfidie de l'âme charnelle et du corps : l'âme charnelle n'est soumise que par l'inspiration divine dans le cœur.

Quiconque est son congénère devient son ami, excepté, bien sûr, le David qui est votre sheikh ;

---

* Selon une croyance populaire, la vue d'une émeraude aveugle les serpents.

Car il a été transmué, et celui que Dieu a installé dans la demeure du cœur n'est plus le congénère du cœur.

Tous les autres sont infirmes en réalité ; il est certain que l'infirmité s'associe avec l'infirmité.

Chaque personne sans valeur prétend être David ; celui qui est dénué de discernement s'attache à lui.

Il entend l'oiseleur imiter l'oiseau et, comme un oiseau stupide, il se dirige dans cette direction.

Il ne distingue pas le fait de la fiction : il est égaré. Viens, enfuis-toi loin de lui, même s'il te paraît spirituel.

Ce qui a poussé (réellement) et ce qui a été attaché représentent la même chose pour lui : bien qu'il puisse prétendre à la certitude intuitive, il est, en fait, dans le doute.

Si une telle personne est douée d'une intelligence très vive, cependant, quand elle ne possède pas cette faculté de discernement, c'est un imbécile.

Attention, enfuis-toi loin de lui comme le daim du lion : ne te hâte pas hardiment vers lui, ô homme sage !

Comment Jésus (sur lui la paix) se sauva au sommet d'une montagne pour échapper aux imbéciles

ésus, fils de Marie, se sauvait vers une montagne ; on eût dit qu'un lion désirait verser son sang.

Un certain homme courut après lui et dit : « Cela va-t-il ? Personne ne te poursuit : pourquoi t'enfuis-tu comme un oiseau ? »

Mais lui (Jésus) continuait à courir en toute hâte, si vite qu'en raison de cette hâte il ne lui répondit pas.

Il continua à poursuivre Jésus sur une distance d'un ou deux champs, puis il s'adressa à Jésus avec le plus grand sérieux,

Disant : « Afin de plaire à Dieu, arrête-toi un instant, car j'ai une difficulté concernant ta fuite.

« De qui t'enfuis-tu dans cette direction, ô homme noble ? Il n'y a pas de lion qui te poursuive, pas d'ennemi, et il n'y a pas de crainte ni de danger. »

Il dit : « Je m'enfuis loin des imbéciles. Va-t'en ! Je me sauve. Ne m'en empêche pas ! »

« Eh quoi ! dit-il, n'es-tu pas le Messie par qui les aveugles et les sourds sont guéris de leur infirmité ? »

Il dit : « Oui. » L'autre dit : « N'es-tu pas le Roi en qui les sortilèges du monde invisible ont leur demeure,

« De sorte que, quand tu récites ces sortilèges sur un homme mort, il bondit comme un lion qui a saisi sa proie ? »

Il dit : « Oui, c'est moi. » L'autre dit : « Ne façonnes-tu pas des oiseaux vivants avec de l'argile, ô homme rayonnant ? »

Il dit : « Oui, c'est moi. » L'autre dit : « Alors, ô pur Esprit, tu fais tout ce que tu veux : de qui as-tu peur ?

« Avec de telles preuves (miraculeuses), qui dans le monde ne voudrait pas être l'un de tes esclaves ? »

Jésus dit : « Par la sainte Essence de Dieu qui a fabriqué le corps et créé l'âme dans l'éternité ;

« Par la sainteté de la pure Essence et des Attributs de Celui par qui le Ciel est ravi,

« (Je jure) que les sortilèges et le Plus Grand Nom (de Dieu) que j'ai prononcés sur les sourds et les aveugles étaient bons (dans leurs effets).

« Je les ai prononcés sur la montagne de pierre ; elle a été fendue et a déchiré sur elle-même son manteau ;

« Je les ai prononcés sur le cadavre : il est revenu à la vie. Je les ai prononcés sur la non-entité : elle est devenue entité.

« Je les ai prononcés tendrement sur le cœur de l'imbécile des centaines de milliers de fois, et cela ne l'a pas guéri.

« Il est devenu dur comme un roc et ne s'est pas départi de cette disposition ; il est devenu du sable d'où ne pousse aucun produit. »

L'autre dit : « Quelle est la raison pour laquelle le Nom de Dieu a été efficace dans ces cas-là, tandis qu'il n'a pas opéré ici ?

« Cette infirmité est une maladie, et cette stupidité est aussi une maladie : pourquoi le Nom de Dieu n'a-t-il pas guéri l'une, puisqu'il a guéri l'autre ? »

Jésus dit : « La maladie de la stupidité vient du courroux de Dieu ; la maladie (physique) et la cécité n'en proviennent pas : elles sont une épreuve. »

L'épreuve est une maladie qui apporte avec elle la miséricorde (divine) : la stupidité est une maladie qui entraîne le rejet.

Ce qui marque d'opprobre (l'imbécile), c'est Dieu qui l'a infligé ; aucune main ne peut lui appliquer un remède.

Enfuis-toi loin des imbéciles, quand tu vois que Jésus s'est enfui loin d'eux : combien de sang n'a-t-il pas été versé par l'association avec des imbéciles !

L'air absorbe l'eau, petit à petit : de même, l'imbécile te prive-t-il de ta religion.

Il s'empare de ta chaleur et te donne du froid, comme celui qui met une pierre sous ton séant.

La fuite de Jésus n'était pas causée par la peur, car il n'a rien à craindre : c'était dans le dessein de donner un enseignement.

Même si une froidure intense remplit le monde d'un bout à l'autre, quel mal cela causerait-il au soleil radieux ?

Histoire du peuple de Saba et de leur stupidité, et comment les exhortations des prophètes ne produisent aucun effet sur les imbéciles

e me souviens de l'histoire du peuple de Saba — comment leur zéphyr *(saba)* fut transformé en pestilence *(waba)* par les paroles des imbéciles.

Ce royaume de Saba ressemble à la grande ville dont parlent les enfants dans leurs contes.

Les enfants racontent des histoires, mais dans leurs histoires sont cachés maints mystères et leçons.

Bien que dans leurs histoires, ils racontent des choses ridicules, cependant, dans toutes les ruines, on peut toujours chercher un trésor[77].

Il y avait une fois une ville très grande, énorme, mais sa dimension était celle d'une soucoupe, pas davantage.

Elle était extrêmement grande, large et longue, aussi grande qu'un oignon.

Les gens de dix cités s'y trouvaient assemblés, mais le tout consistait en trois gaillards au visage sale.

A l'intérieur de la ville, il y avait d'innombrables gens, mais le tout consistait en trois mendiants stupides.

Les âmes qui ne se sont pas hâtées vers le Bien-Aimé — même si elles sont des milliers — ne sont cependant que la moitié d'un corps.

L'un des trois voyait au loin, et il était aveugle — aveugle à Salomon et voyant la patte d'une fourmi ;

Et le second avait une ouïe très fine et était extrêmement sourd : un trésor dans lequel ne se trouve pas le poids d'un grain d'orge d'or ;

Et l'autre était nu, découvert, impudique ; mais les pans de son vêtement étaient longs.

L'aveugle dit : « Voyez, une armée approche : je vois qui ils sont et combien. »

Le sourd dit : « Oui, j'ai entendu leurs voix et je sais ce qu'ils disent ouvertement et en secret. »

L'homme nu dit : « J'ai peur qu'ils coupent quelque chose de la longueur de ma robe. »

L'aveugle dit : « Voyez, ils approchent ! Levons-nous et enfuyons-nous avant leurs coups et leurs chaînes. »

« Oui, dit le sourd, le bruit s'approche. Allons, mes amis ! »

L'homme nu dit : « Hélas, par cupidité, ils couperont mon vêtement, et je suis sans protection. »

Les trois quittèrent la ville et s'avancèrent et dans leur fuite entrèrent dans un village.

Dans ce village, ils trouvèrent une volaille grasse, mais sans un bout de chair sur elle : c'était affreux.

2620 Une volaille morte et desséchée, et dont les os, à force d'avoir été picorés par des corbeaux, étaient devenus nus comme des fils.

Ils en mangèrent comme un lion se repaît de sa proie : chacun d'eux devint rassasié comme un éléphant, en en mangeant.

Tous les trois en mangèrent, et devinrent excessivement gros ; ils devinrent comme trois grands et gros éléphants,

A tel point que chaque jeune homme, à cause de sa grosseur, était trop corpulent pour être contenu dans le monde.

En dépit de cette grosseur et de ce corps volumineux, ils bondirent à travers une fissure de la porte et partirent.

Le chemin de la mort des créatures est un chemin invisible : il n'est pas perceptible aux yeux : c'est un lieu merveilleux de départ.

En vérité, les caravanes se suivent l'une après l'autre à travers cette fissure cachée à la vue dans la porte.

Si vous regardez la porte pour y trouver la fente, vous ne la trouverez pas : elle est extrêmement inapparente, bien que tant de cortèges la traversent.

Expliquant ce que signifient l'aveugle à la vue perçante, le sourd à l'oreille fine, et l'homme nu aux longues jupes

ache que l'Espoir est l'homme sourd qui a souvent entendu parler de la mort, mais non de sa propre mort, ni n'a considéré sa propre maladie.

L'aveugle est l'Envie : il voit les fautes d'autrui, détail par détail, et les raconte de rue en rue.

Mais ses yeux aveugles ne perçoivent pas un atome de ses propres fautes, bien qu'il soit un découvreur de fautes.

L'homme nu craint que le pan de son vêtement soit coupé : comment pourrait-on couper le vêtement d'un homme nu ?

L'homme attaché aux choses de ce monde est pauvre et terrifié : il ne possède rien, mais a peur des voleurs.

Il est venu sans rien et s'en va tout nu, et tout le temps son cœur saigne d'inquiétude à cause des voleurs.

A l'heure de la mort, quand cent lamentations s'élèvent auprès de lui, son esprit se met à rire de ses propres frayeurs.

A ce moment, l'homme riche sait qu'il n'a pas d'or ; l'homme intelligent, lui aussi, sait qu'il est dépourvu de talent.

C'est comme lorsqu'un enfant a son tablier rempli de morceaux de poterie : il tremble pour eux, à l'instar du possesseur de richesses.

Si on lui enlève un morceau, il se met à pleurer ; et si on le lui redonne, il se met à rire.

Puisque l'enfant n'est pas doué de connaissance, ses pleurs et son rire n'ont pas d'importance.

Étant donné que le riche considérait ce qui n'était qu'un prêt comme sa propriété, il tremblait pour cette richesse vaine.

Il rêve qu'il a de l'argent et a peur du voleur qui peut s'en emparer.

Quand la Mort lui tire l'oreille et le réveille de sa somnolence, alors il se prend à rire de ses frayeurs.

De même tremblent ces savants érudits qui possèdent l'intelligence et la connaissance de ce monde.

C'est au sujet de ces hommes accomplis et intelligents que Dieu a dit dans le Qor'ân, *Ils ne savent pas*[8].

Chacun d'eux craint que quelqu'un lui prenne de son temps, il s'imagine posséder une masse de connaissances.

Il dit : « Ils me font perdre du temps », mais en réalité, il n'a pas de temps qui soit profitable.

Il dit : « Les gens m'ont attaché à mon travail », mais son âme est plongée tout entière dans l'oisiveté.

Comme l'homme nu, il est effrayé et dit : « Je traîne une longue jupe : comment la sauverais-je de leurs griffes ? »

Il connaît cent mille sujets superflus en rapport avec les sciences, mais cet homme injuste ne connaît pas sa propre âme.

Il connaît les propriétés particulières de chaque substance ; pour comprendre sa propre essence, il est ignorant comme un âne,

2650 Disant : « Je sais ce qui est licite et illicite. » Tu ne sais pas si toi-même tu es permis ou prohibé.

Tu connais cette chose licite et cette chose illicite, mais es-tu licite ou illicite ? Réfléchis bien !

Tu sais quelle est la valeur de chaque article de marchandise : tu ne connais pas ta propre valeur, c'est de la folie.

Tu es devenu familier avec les astres favorables ou de mauvais augure : tu ne regardes pas pour voir si tu es fortuné ou (spirituellement) souillé.

Cela, cela, c'est l'âme de toutes les sciences — que tu saches ce que tu seras au Jour du Jugement.

Tu es au courant des éléments essentiels de la Religion, mais considère ta propre nature et vois si cela est bien.

Tes propres fondements valent mieux pour toi que les deux branches fondamentales (de la Religion) (Jurisprudence et théologie), de sorte que tu puisses connaître ta propre nature essentielle, ô homme mûr.

Description du luxe de la cité des Sabéens, et leur ingratitude



Leur nature était fondamentalement mauvaise : ces habitants de Saba repoussaient les moyens conduisant à la rencontre de Dieu.

Alors qu'Il leur avait donné tant de propriétés et de vergers et de prairies, de tous côtés, pour leurs loisirs.

Les fruits tombaient sur le sol avec une telle abondance qu'il n'y avait pas de place pour traverser la route,

2660 Car la quantité de fruits répandus bloquait le chemin ; le voyageur était stupéfait devant cette abondance.

Dans leurs bosquets, par la chute des fruits, un panier placé sur la tête se remplissait involontairement.

C'est la brise qui dispersait les fruits, non quelqu'un : par ces fruits, une multitude de jupes se remplissaient.

D'énormes grappes, étant descendues très bas, frappaient la tête et le visage du voyageur.

En raison de l'abondance d'or, un chauffeur de bains aurait pu se ceindre la taille d'une ceinture en or.

Les chiens piétinaient les gâteaux sous leurs pattes ; le loup du désert avait une indigestion de nourriture.

Villes et villages n'avaient plus rien à craindre des voleurs et des loups ; la chèvre n'était pas effrayée même par le loup féroce.

Si j'expliquais toutes les bénédictions octroyées à ce peuple, lesquelles augmentaient de jour en jour,

Cela m'empêcherait de traiter de sujets importants. Les prophètes apportèrent (aux Sabéens) l'ordre (divin) : « Sois droit[79]. »

Comment les prophètes vinrent de la part de Dieu pour admonester le peuple de Saba



Treize prophètes s'y rendirent : tous étaient prêts à guider ceux qui s'étaient égarés,

2670 Disant : « Venez, les bienfaits ont augmenté : où est l'action de grâces ? Si le coursier de la reconnaissance est endormi, fais-le se mouvoir.

« Aux yeux de la raison, il est nécessaire de remercier le Bienfaiteur ; autrement, la porte du courroux éternel sera ouverte.

« Écoutez, contemplez la tendresse de Dieu ! Et, en vérité, qui d'autre que Dieu agirait ainsi — se contenter d'un seul remerciement pour de tels bienfaits ?

« Il octroie une tête et ne demande comme remerciement qu'une seule prosternation ; Il octroie des pieds, et ne demande en remerciement que de s'agenouiller. »

Les gens dirent : « La goule a emporté nos remerciements, nous sommes devenus las d'offrir des remerciements et de recevoir des bienfaits.

« Nous sommes devenus si dégoûtés de la générosité que ni la piété ni le péché ne nous plaisent.

« Nous ne désirons pas des bienfaits et des vergers : nous ne désirons pas des moyens de plaisir et de loisir. »

Les prophètes dirent : « Dans vos cœurs se trouve une maladie d'où provient de l'ingratitude,

« Et par quoi le profit est totalement transformé en maladie ; comment la nourriture deviendrait-elle une source d'énergie pour les malades ?

« Combien de douceurs te sont-elles advenues, ô toi qui persistes (dans le péché), et toutes ont perdu leur douceur et leur pureté est devenue trouble !

2680 « Tu es devenu l'ennemi de ces douceurs : quelle que fût la chose sur laquelle tu posais ta main, elle perdait sa douceur. »

Quiconque devint ton familier et ton ami t'est apparu comme vil et méprisable.

Et quiconque aussi, qui en réalité te serait hostile, est, dans ton opinion, très grand et vénérable.

Cette (fausse opinion) est due aussi à l'effet produit par la maladie : son poison s'insinue en tout ce qui lui est associé.

Il convient que tu te débarrasses rapidement de cette maladie, car avec elle le sucre semblera dégoûtant ;

Chaque douceur qui te parvient devient amère : si l'Eau de la Vie arrive, elle se transforme en feu.

Cette qualité (mauvaise) est l'élixir de la mort et du malheur : par elle, ta vie spirituelle se transforme à la fin en mort.

Il y avait maint aliment par lequel ton esprit était revigoré : quand il a pénétré dans ton corps, il est devenu nauséabond.

Maint être cher fut poursuivi par toi avec des faveurs ; quand il est devenu ta proie, il est devenu sans valeur à tes yeux.

Lorsque, par sincérité, l'amitié de l'intellect avec l'intellect naît, à chaque instant l'affection s'accroît ;

2690 Mais sois assuré que l'amitié de l'âme charnelle avec n'importe quelle âme charnelle vile est rapidement diminuée,

Parce que son âme charnelle favorise la maladie et bientôt corrompt la relation amicale.

Si tu ne veux pas que ton ami te soit hostile le lendemain, choisis l'amitié avec les gens intelligents et avec l'intellect.

Étant donné que tu es infecté par le poison de l'âme charnelle, quoi que tu puisses prendre, tu communiques la maladie.

Si tu prends une pierre précieuse, elle devient une pierre ordinaire ; et si tu prends la tendresse du cœur, elle devient de l'hostilité.

Et si tu prends une belle parole originelle, elle devient insipide et vulgaire.

« J'ai entendu cela bien des fois ; c'est devenu usé : dis-moi quelque chose d'autre, ô mon ami. »

A supposer qu'ait été dit quelque chose de neuf à nouveau, le lendemain, tu es écœuré et tu y es opposé.

Écarte cette maladie : quand la maladie sera enlevée, chaque vieille histoire te deviendra nouvelle,

De telle sorte que ce qui est vieux donnera naissance à de jeunes feuilles ; ce qui est vieux fera fleurir cent grappes au fossé.

Nous sommes les médecins spirituels, les disciples de Dieu : la mer Rouge nous a aperçus et s'*est fendue*[80].

Les médecins de la nature sont différents, car ils regardent dans le cœur au moyen du pouls.

Nous regardons profondément dans le cœur sans intermédiaire, parce que, grâce à la clairvoyance, nous voyons les choses de très haut.

Ceux-là sont les médecins de l'alimentation ; grâce à eux, l'âme animale est rendue forte.

Nous sommes les médecins des actions et des paroles : le rayon de la lumière de la Majesté divine nous inspire,

De sorte que nous savons que telle action sera bénéfique, tandis que telle autre t'éloignera de la Voie ;

Et que des paroles comme celles-ci te conduiront à la grâce, tandis que des paroles comme celles-là t'apporteront des tourments.

Pour ces autres médecins, un échantillon d'urine constitue un signe, tandis que pour nous le signe est l'inspiration du Tout-Puissant.

Nous ne désirons un salaire de la part de personne : notre salaire provient d'un Lieu saint.

Allons, venez faire soigner cette maladie incurable ! Chacun de nous est un remède pour ceux qui sont spirituellement malades.

Comment les gens de Saba exigèrent des miracles de la part des prophètes

es gens dirent : « Ô imposteurs, où est la preuve de votre connaissance de la médecine et de votre utilité ?

« Puisque vous êtes, comme nous, asservis aux mêmes sommeil et nourriture et que vous faites partie du même troupeau,

« Puisque vous êtes pris au piège de cette eau et de cette terre, comment êtes-vous les chasseurs du Simorgh, qui est le cœur ?

« L'amour du pouvoir et de l'autorité conduit un homme à se compter au nombre des prophètes.

« Nous ne prêterons pas l'oreille à ces vantardises et à ces mensonges pour être les victimes de la tromperie. »

Les prophètes dirent : « Ceci provient de votre maladie : la cécité originelle de vos cœurs est l'écran qui vous empêche de voir la vérité.

« Vous avez entendu notre appel, et cependant vous ne voyez pas ce joyau dans nos mains.

« Ce joyau est une mise à l'épreuve des gens : nous le faisons tourner devant leurs yeux. »

« Quiconque dit : "Où est la preuve ?" ses paroles sont la preuve qu'il ne voit pas le joyau et est en proie à l'aveuglement. »

Si un soleil venait à parler et disait : « Lève-toi ! car le jour s'est levé : debout, ne discute pas ! »

2720 Et que tu dises : « Ô soleil, où est la preuve ? » Il te répondrait : « Ô aveugle, supplie Dieu qu'Il te donne des yeux. »

Si quelqu'un cherche une lampe en plein jour, le fait même de sa recherche indique sa cécité.

Et si tu ne vois pas la lumière du jour, mais que tu t'imagines que c'est l'aube et que tu es voilé.

Ne proclame pas ta cécité avec ces paroles : reste silencieux et dans l'attente de la grâce divine.

Dire au milieu du jour « Où est le jour ? », c'est se couvrir de honte, ô chercheur du jour.

La patience et le silence attirent la miséricorde divine, tandis que chercher cette preuve est un signe d'infirmité.

Obéis à l'ordre divin *Soyez silencieux*, afin que la récompense de *Soyez silencieux* puisse venir à ton âme de la part du Bien-Aimé.

Si tu ne souhaites pas faire une rechute en présence de ce Médecin, jette sur le sol ton or *(zar)* et ta tête *(sar)*, ô homme intelligent.

Vends tes discours superflus et achète le sacrifice de ta vie, et le sacrifice de ta position, et le sacrifice de ton or.

Que Sa grâce à Lui *(Hu)* puisse prononcer tes louanges, de telle sorte que le Ciel enviera ton haut rang.

2730 Quand vous considérerez les cœurs des médecins, vous aurez honte de vous-mêmes.

Il n'est pas au pouvoir des êtres créés d'enlever cette cécité, mais le fait que vous honoriez ces médecins provient de la Direction divine.

Soyez de toute votre âme dévoués à ces médecins, afin d'être remplis de musc et d'ambre.

Comment les gens soupçonnèrent les prophètes

es gens dirent : « Tout cela, c'est de la fraude et de la perfidie ; comment Dieu ferait-il Son messager de Zayd et Bakr (Untel ou Untel) ?

« Chaque ambassadeur du roi doit être de la même sorte que le roi : que sont l'eau et l'argile en comparaison du Créateur des cieux ?

« Sommes-nous devenus des ânes pour penser, comme vous, qu'un moucheron peut être le confident du *homa* ?

« Qu'est-ce qu'un moucheron en comparaison du *homa* ? Qu'est-ce que la terre en comparaison avec Dieu ? Quelle relation avec l'atome le soleil dans le ciel a-t-il ?

« Quelle ressemblance offre cela, et quel rapport, que cela puisse entrer dans un cerveau et un esprit ? »

Histoire des lièvres qui envoyèrent un lièvre en ambassade auprès de l'éléphant, lui ordonnant de dire : « Je viens vers toi comme ambassadeur de la lune dans le ciel, pour te dire de prendre garde à ne pas boire à cette fontaine », ainsi qu'il est raconté tout au long dans le livre de Kalila *et* Dimna

ela ressemble aux dires d'un certain lièvre : « Je suis l'ambassadeur de la lune et le compagnon de la lune. »

Car toutes les bêtes de chasse étaient dans la détresse, à cause d'un troupeau d'éléphants qui restait près de cette source limpide.

2740 Tous étaient privés d'eau et tenus loin de la source par la crainte ; étant donné que leur force était inférieure, ils eurent recours à un stratagème.

Du sommet de la montagne, le vieux lièvre cria aux éléphants la première nuit de la nouvelle lune :

« Viens le quatorze, ô roi éléphant, afin de pouvoir trouver dans la fontaine la preuve de ceci.

« Ô roi éléphant, je suis l'ambassadeur auprès de toi. Arrête ! Les ambassadeurs ne sont pas soumis à l'emprisonnement, la violence et la colère.

« La lune dit : "Ô éléphants, partez. Cette source est à moi, éloignez-vous-en ;

"Sinon, je vous rendrai aveugles. J'ai déclaré le mal que vous faites et j'ai rejeté de mon cou (toute responsabilité)."

« Allez-vous-en loin de cette source et partez, afin d'être préservés des coups d'épée de la lune.

« La preuve de ce que j'avance est que la lune reflétée dans la source sera troublée par l'éléphant assoiffé.

« Viens, et sois présent telle nuit, ô roi éléphant, afin que dans cette source tu puisses découvrir la preuve. »

Lorsque sept et huit nuits du mois se furent écoulés, le roi éléphant vint pour boire à la source.

2750 Lorsque, cette nuit-là, l'éléphant mit sa trompe dans l'eau, l'eau fut troublée, et la lune témoigna son trouble.

L'éléphant ajouta foi à ce discours du lièvre, quand la lune dans la source montra du trouble.

« Ô assemblée des prophètes, nous ne devons pas être mis au nombre de ces éléphants stupides qui étaient terrifiés par le trouble de la lune. »

Les prophètes dirent : « Ah, notre exhortation spirituelle n'a fait que rendre votre esclavage charnel plus terrible, ô imbéciles ! »

Comment les prophètes répondirent à leurs moqueries et leur dirent des paraboles

h ! hélas, dans le cas de votre maladie, le remède est devenu pour vous le poison de la vengeance divine qui afflige les âmes.

« Cette lampe (de l'exhortation) a augmenté la cécité de vos yeux, puisque Dieu a placé devant eux le voile du courroux.

« A quelle domination aspirerions-nous de votre part ? Car notre domination est plus vaste que le ciel.

« Quelle gloire de mer de perles pourrait-elle acquérir du navire ? (Surtout d'un navire qui a été rempli d'ordures ?)

« Oh ! hélas pour cet œil aveugle et obscurci ! Ici, un soleil semblait aussi insignifiant qu'un atome.

« En un Adam qui était sans pareil ni égal, l'œil d'Iblîs ne discerna rien d'autre qu'un morceau d'argile.

2760 « L'œil diabolique perçut le printemps d'Adam comme un hiver ; il se tourna vers son origine.

« Oh, combien de bonheurs arrivent de temps à autre à l'homme infortuné, et il s'en détourne !

« Oh, combien de bien-aimées viennent incognito à un homme malchanceux, et il ne sait pas rendre cet amour !

« Ainsi, ce qui égare l'œil est notre damnation, et ce qui détourne le cœur est un mauvais destin.

« Puisque pour vous l'idole de pierre est devenue un objet d'adoration, la malédiction de Dieu et l'aveuglement vous ont égarés.

« Quand votre pierre est un associé convenable pour Dieu, comment l'intellect et l'esprit ne sont-ils pas des confidents convenables pour Dieu ?

« Le moucheron mort est devenu l'associé du *homa* ; comment, alors, le vivant (le prophète) ne serait-il pas digne d'être le confident du roi ?

« Ou peut-être est-ce parce que le moucheron mort est façonné par vous, tandis que le moucheron vivant est façonné par Dieu.

« Vous êtes amoureux de vous-mêmes et de la chose fabriquée par vous-mêmes : pour les queues de serpents, la tête du serpent est le guide.

« Dans cette queue, il n'y a ni chance ni bonheur ; dans cette tête, il n'y a ni plaisir ni délice.

2770 « La queue du serpent tourne autour de la tête : ces deux sont faits l'un pour l'autre. »

Ainsi parle le Sage de Ghazna (Sanâ'î) dans le *Ilâhi-nâma* si vous l'écoutez bien :

« Ne te conduis pas comme quelqu'un qui interfère dans le décret de prédestination : la forme de l'âne convient à l'oreille de l'âne. »

Les membres et les corps s'accordent entre eux, les qualités sont en accord avec les âmes.

Indubitablement, la qualité de chaque âme s'accorde avec l'âme ; car Dieu l'a façonnée en conséquence.

Étant donné qu'Il a joint la qualité à l'âme, sache que la qualité lui est accordée, comme les yeux et le visage.

Les qualités (bonnes et mauvaises) sont accordées dans les âmes bonnes et mauvaises : en accord sont les lettres que Dieu a écrites.

L'œil et le cœur sont entre deux doigts comme une plume dans la main de l'écrivain, ô Husain.

Ce sont les doigts de la Grâce et du Courroux, et entre eux se trouve le cœur, dans un état de détresse ou de joie causé par ces doigts.

Ô plume, si tu ne glorifies pas Dieu, considère entre quels doigts tu te trouves.

2780 Toute volition, tout mouvement de ta part sont contrôlés par ce doigt ; ta pensée se trouve à la croisée des chemins menant au carrefour du rassemblement.

Ces lettres, symbolisant tes divers états, sont Son œuvre ; le fait que tu formes un dessein ou le changes provient de ce qu'Il forme ou change un dessein.

Il n'y a pas d'autre voie que la supplication et l'humilité : toute plume n'est pas consciente de cette soumission au contrôle divin.

La plume connaît ce contrôle, mais seulement dans la mesure qui lui est prédestinée : elle manifeste la mesure (de sa connaissance) dans les actions bonnes et mauvaises.

En ce qui concerne cet apologue du lièvre et de l'éléphant, de sorte qu'ils ont confondu la prééternité avec de (vulgaires) stratagèmes,

Comment conviendrait-il que tu te livres à ces comparaisons et les appliques à cette Cour sainte ?

Cet emploi des paraboles appartient au Seigneur, car Il est la seule autorité quant à la connaissance de ce qui est caché et de ce qui est manifeste.

Que sais-tu de la nature cachée de quoi que ce soit, que toi, ô crâne chauve, prennes une boucle de cheveu ou une joue comme exemples ?

Moïse a cru que c'était un bâton, mais ce ne l'était pas : c'était un dragon, sa nature cachée se manifestait.

Puisqu'un tel roi (spirituel) ne connaît pas la nature cachée du bois, comment connaîtrais-tu la nature cachée de ce piège et de ces graines ?

2790 Si l'œil de Moïse était trompé par l'apparence, comment une souris importune trouverait-elle un accès (à la vérité) ?

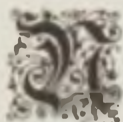
Dieu fera de ta comparaison un dragon, afin qu'en réponse il puisse te mettre en pièces.

Iblis le maudit utilisa cette sorte de comparaison, de sorte qu'il encourut la malédiction de Dieu jusqu'au Jour du Jugement.

Qârûn par rébellion employa cette sorte de comparaison, de sorte qu'il s'engloutit dans la terre avec son trône et sa couronne.

Sache que ta comparaison est semblable aux corbeaux et aux hiboux qui causent la perte de cent maisonnées.

Comment les compatriotes de Noé se livrèrent à des comparaisons moqueuses au temps de la construction de l'arche

oé construisit une arche dans le désert : cent personnes accoururent pour le ridiculiser avec des comparaisons.

« Il fabrique un vaisseau dans le désert, là où n'existe aucun puits d'eau : quel imbécile ignorant ! »

L'un disait : « Ô vaisseau, cours ! », tandis qu'un autre disait : « Fabrique-lui aussi des ailes ! »

Noé disait : « Ceci est fait sur l'ordre de Dieu : ce ne sera pas détruit par les railleries. »

Histoire du voleur à qui l'on demanda : « Que fais-tu au bas de ce mur à minuit ? » et qui répondit : « Je bats du tambour. »

coutez cette parabole — comment un méchant voleur creusait un trou au bas d'un mur.

2800 Quelqu'un, à demi endormi, et qui était malade, entendit le faible son de sa pioche.

Il monta sur le toit et pencha sa tête, et lui dit : « Que fais-tu là, ô mon père ?

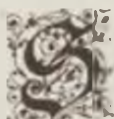
« Tout va bien, j'espère. Que fais-tu ici, à minuit ? Qui es-tu ? » Il dit : « Un joueur de tambour, ô honoré sire. »

« Que fais-tu ? » Il dit : « Je bats du tambour. » Le malade lui dit : « Où est le bruit du tambour, ô homme rusé ? »

Il dit : « Tu entendras ce bruit demain, c'est-à-dire, les cris de "Oh ! Hélas !" et "Oh, malheur pour moi !" »

Cette histoire (du lièvre et de l'éléphant) est un mensonge : elle est fausse et fabriquée de toutes pièces ; en outre, tu n'as pas saisi le sens secret de cette fausseté.

Réponse à la parabole contée par les incroyants concernant l'envoi du lièvre comme ambassadeur avec un message provenant de la lune dans le ciel

ache que la nature cachée de ce lièvre est le Démon insolent qui est venu comme ambassadeur auprès de ton âme,

Afin de pouvoir priver ton âme de l'Eau de la Vie dont Khezr[82] a bu.

Tu as dénaturé le sens de la parabole, tu as prononcé un blasphème : prépare-toi pour la blessure ou le châtiment.

Tu as raconté comment la lune avait été troublée dans l'eau limpide, par quoi le lièvre effraya les éléphants.

2810 Tu as rapporté l'histoire du lièvre, de l'éléphant et de l'eau, et la crainte de l'éléphant en face de la lune lorsqu'elle fut troublée.

Ô vous hommes aveugles et inexpérimentés, dites-moi, comment ceci aurait-il de la ressemblance avec la lune à laquelle sont soumis l'élite et le commun des gens ?

Qu'est-ce que la lune, qu'est-ce que le soleil, qu'est-ce que le ciel, que sont les intelligences, les âmes et les anges ?

« Le Soleil du soleil du soleil » : que dis-je ? Assurément, je suis endormi.

Le courroux de ces rois (spirituels) a renversé des centaines de milliers de villes, ô égarés qui avez perdu votre chemin.

Sur un geste d'eux, la montagne se fend en cent fissures ; un soleil tourne comme un moulin.

Le courroux des saints hommes dessèche les nuages ; le courroux des cœurs fait des mondes des ruines.

Voyez, ô vous les morts non embaumés, le lieu où la ville de Lot subit son châtiment.

Qu'est-ce que l'éléphant lui-même ? Car trois oiseaux qui volaient brisèrent les os de ces misérables éléphants[83].

L'*abâbîl* est le plus faible des oiseaux, et cependant il déchira l'éléphant de façon irréparable !

2820 Qui n'a entendu parler du Déluge de Noé ou du combat de l'armée de Pharaon avec l'Esprit ?

L'Esprit les mit en déroute et les jeta pêle-mêle dans l'eau ; l'eau les brisait en miettes.

Qui n'a entendu parler de ce qui advint à Thamûd, et comment le vent de *sarsar* balaya les Adites ?

Ouvre enfin les yeux et considère ces éléphants tueurs d'éléphants dans la guerre.

De tels éléphants, de tels rois injustes, sont toujours en butte au courroux du cœur (des prophètes).

Éternellement, ils vont d'une obscurité à une obscurité, et il n'y a ni secours ni miséricorde.

Peut-être n'avez-vous pas entendu le nom du bien et du mal. Tous ont vu, et vous ne voyez pas.

Vous faites semblant de ne pas voir ce qui est visible, mais la mort vous ouvrira bien les yeux.

Suppose que le monde soit plein de soleil et de lumière ; quand tu pénètres dans une ténèbre comme celle du tombeau,

Tu ne participes plus à cette grande lumière, ta fenêtre est fermée devant cette lune.

2830 Tu es allé du palais au puits : les vastes mondes sont-ils fautifs ?

L'âme qui est demeurée pareille à un loup, comment contemplerait-elle le visage de Joseph ?

La musique de David parvint au rocher et à la montagne, mais les oreilles de ces hommes au cœur dur ne la perçurent pas.

Que soient bénies la raison et la justice : et Dieu connaît mieux la voie droite.

Crois aux nobles messagers, ô Saba ! Crois un esprit rendu captif par Celui qui l'a capturé.

Crois-les, ils sont des soleils levants, et ils te préserveront des calamités de *al-qâri'a* (le Jour du Jugement).

Crois-les, ils sont des pleines lunes rayonnantes — avant qu'ils te confrontent avec *al-sâhira*[*][84].

Crois-les — elles sont les lampes de l'obscurité ; honore-les — ce sont les clés de l'espoir.

Crois ceux qui n'espèrent pas en ta générosité : ne t'égare pas, n'en détourne pas d'autres (de la Vérité).

Parlons persan ; allons, laissons la langue arabe. Sois l'esclave hindou de ce Turc (le Bien-Aimé divin), ô homme fait d'eau et d'argile !

2840 Écoute, prête l'oreille aux témoignages des rois spirituels ; les cieux les ont crus : toi, crois-les !

---

* Il s'agit soit de l'Enfer, soit de la surface de la terre d'où se lèveront les morts.

La signification de la prudence et une parabole de l'homme prudent


u bien considère ce qui est arrivé aux peuples anciens, ou bien vole avec prudence vers la destination.

Qu'est-ce que la prudence ? La précaution dans le cas de deux projets différents : entre les deux, tu choisiras celui qui est éloigné de la stupidité.

Une personne dira : « Sur cette route, il n'y a pas d'eau durant sept jours (de marche) et le sable est brûlant. »

Une autre personne dira : « C'est faux : avancez, vous trouverez une source chaque nuit. »

La prudence, c'est d'emporter de l'eau, de façon à être sauvé de la crainte et de te trouver dans la bonne voie.

S'il y a de l'eau en route, versez celle (que vous avez emportée) ; et s'il n'y en a pas, hélas pour l'homme obstiné !

Ô enfants du khalife de Dieu (Adam), agissez de façon juste ; comportez-vous avec prudence à cause du Jour du Jugement.

Cet ennemi qui s'est vengé de votre ancêtre et l'a entraîné des 'Illiyyûn (Paradis) vers la prison,

Et rendit échec et mat ce roi de l'échiquier spirituel et en fit, chassé du Paradis, la proie de calamités —

2850 Combien souvent dans le combat s'en est-il saisi en le maîtrisant, afin de pouvoir lutter avec lui et le jeter par terre ayant perdu la face !

Ainsi a-t-il agi avec ce paladin (Adam) : ne le considérez pas avec dédain, vous autres !

Cet être envieux s'est emparé adroitement de la couronne et de l'ornement de notre mère et de notre père.

Il les rendit nus, misérables et méprisables ; durant des années, Adam pleura amèrement,

De sorte que des herbes douces poussèrent, causées par les larmes de ses yeux ; il se demandait pourquoi il était inscrit sur le registre de *la* *.

Juge la perfidie du Démon au fait qu'à cause de lui un prince tel qu'Adam s'arrachait les cheveux de chagrin.

Prenez garde, ô mangeurs d'argile, à sa malice : frappez l'épée de *Lâhawl*, « Je me réfugie (en Dieu) », sur sa tête.

---

* Registre comportant les noms des pécheurs.

Car il vous guette d'une embuscade, de telle sorte que vous ne le voyez pas. Attention !

L'oiseleur jette du grain sans cesse : le grain est visible, mais la tromperie cachée.

Chaque fois que vous voyez le grain, prenez garde, de peur que le piège n'emprisonne vos ailes et vos plumes.

Car l'oiseau qui renonce au leurre du grain, mange du grain dans le vaste champ (de la Réalité) qui est sans imposture.

Avec ce grain, il est satisfait, et échappe au piège : nul piège n'emprisonne ses ailes et ses plumes.

Le danger encouru par l'oiseau qui abandonne la prudence pour des raisons de gourmandise et de vains désirs

n oiseau se pose sur un mur et fixe son regard sur le grain dans un piège.

Tantôt il regarde la campagne, tantôt sa gourmandise le pousse à regarder le grain.

Ce regard-ci lutte avec ce regard-là et prive soudain l'oiseau de toute sagesse.

Un autre oiseau, qui a renoncé à cette hésitation, détourne son regard du grain et le fixe sur les champs.

Ses ailes et ses plumes brillent ; comme il est beau, puisqu'il est devenu le guide de tous ceux qui sont libres !

Tous ceux qui le prennent pour modèle sont sauvés et demeurent dans la sécurité et la liberté,

Parce que le cœur d'un tel homme est devenu le roi des gens prudents, de sorte que la roseraie et le jardin du Paradis sont devenus sa demeure.

La prudence est satisfaite de lui, et il est satisfait de la prudence : agis de même si tu veux te comporter avec prévoyance et résolution.

Maintes fois tu es tombé dans le piège de la cupidité et tu as donné ta gorge à couper.

A nouveau Celui qui par grâce dispose à la repentance t'a libéré, Il a accepté ton repentir et t'a rendu heureux.

Il a dit : « Si *vous recommencez*[81] ainsi, *nous recommencerons* ainsi. » Nous avons uni les actions à la rétribution.

« Lorsque j'amène à Moi-même le membre d'un couple, l'autre membre, inévitablement, court après lui. »

Nous avons joint l'action à l'effet ; quand un membre d'un couple arrive, l'autre arrive aussi.

Quand un brigand enlève le mari d'une femme, l'épouse le poursuit, cherchant son mari.

Une fois encore, tu t'es dirigé vers ce piège et tu as jeté de la poussière dans les yeux du repentir.

De nouveau Celui qui pardonne a dénoué ce nœud pour toi, et a dit : « Prends garde ! Sauve-toi ! Ne tourne pas ton visage dans cette direction ! »

Quand le papillon de l'oubli est arrivé, il a attiré ton âme vers le feu (de l'Enfer).

Ô papillon, ne témoigne pas de doute et d'oubli : regarde une fois ton aile brûlée !

2880 Puisque tu es sauvé, l'action de grâces, c'est que tu n'éprouves pas de penchant pour ce grain,

Afin que, quand tu rends grâces, Il puisse t'accorder le pain quotidien qui est sans piège et sans peur de l'ennemi.

En rendant grâces pour la générosité qui t'a été témoignée, il convient que tu te souviennes de la générosité de Dieu.

Combien de fois, dans les chagrins et les tribulations, t'es-tu écrié : « Ô mon Dieu, délivrez-moi du piège,

« Que je puisse Vous rendre tel service et pratiquer la bienfaisance et jeter de la poussière dans les yeux de Satan ! »

Histoire du vœu fait par les chiens, chaque hiver, de construire, l'été venu, une maison pour l'hiver



En hiver, le chien se recroqueville à cause du froid ; les attaques du froid le rendent si petit

Qu'il dit : « Ayant un si petit corps, je dois bâtir une maison en pierres.

« Quand l'été viendra, je construirai avec mes pattes une maison en pierres contre le froid. »

Mais quand l'été arrive, son corps se dilate et sa peau devient luisante,

Et quand il se voit de forte corpulence, il dit : « Dans quelle maison pourrais-je entrer, ô noble sire ? »

Il devient fort et se glisse dans un endroit ombragé — paresseux, bien nourri, indolent, obstiné qu'il est !

Sa conscience lui dit : « Construis une maison, ô pauvre hère ! » Il dit : « Comment trouverais-je place dans la maison ? Dis-le-moi ! »

A l'heure de la souffrance, ta cupidité se rétrécit et diminue.

Et tu dis : « Par repentir, je vais construire une maison ; ce sera pour moi un refuge en hiver. »

Mais quand la douleur est passée et que ton avidité a grandi, le désir pour la maison te quitte, comme dans le cas du chien.

Rendre grâces pour le bienfait est plus doux que le bienfait lui-même : comment celui qui est attaché à l'action de grâces se consacrerait-il à la considération du bienfait ?

L'action de grâces est l'âme du bienfait, et le bienfait est comme l'écorce, parce que l'action de grâces vous conduit à la demeure du Bien-Aimé.

La générosité produit l'insouciance, et l'action de grâces la vigilance : va à la chasse du bienfait avec le piège de l'action de grâces au roi.

La largesse de l'action de grâces te rendra heureux et princier, de sorte que tu conféreras cent libéralités aux pauvres.

Tu mangeras tout ton content des viandes et des friandises données par Dieu, de sorte que la faim et la mendicité te quitteront.

Comment les incroyants empêchèrent les prophètes (sur eux la paix) de se livrer à des exhortations et utilisèrent les arguments des fatalistes

es gens de Saba dirent : « Ô conseillers, ce que vous avez dit suffit, s'il se trouve quelqu'un dans ce village.

« Dieu a mis un verrou sur nos cœurs ; nul ne peut l'emporter sur le Créateur.

« Cet Artiste a fait que notre image est telle : ce ne sera pas changé par des paroles.

« Pendant cent années, vous pouvez dire au caillou de devenir un

rubis : cent années durant, vous pouvez dire à ce qui est vieux de devenir jeune ;

« Vous pouvez dire à la terre d'acquérir les qualités de l'eau, vous pouvez dire à l'eau de devenir du miel ou du lait :

« Il est le Créateur des cieux et des êtres célestes, le Créateur de l'eau et de la terre et des êtres terrestres.

« Au ciel, Il a donné son mouvement circulaire et sa pureté : à l'eau et à la terre, son aspect sombre et le pouvoir de la végétation.

Comment le ciel peut-il choisir l'impureté ? Comment l'eau et la terre peuvent-elles acquérir la pureté ?

« A chacun, Il a octroyé un certain état : comment une montagne *(kouh)* deviendrait-elle, par un effort quelconque, une paille *(kâh)* ? »

La réponse des prophètes (sur eux la paix) aux fatalistes



Les prophètes ont dit : « Oui, Dieu a créé certaines qualités dont il est impossible de se défaire,

2910 « Et Il a aussi créé des qualités qui ne sont qu'accidentelles — c'est ainsi qu'une personne détestée devient acceptable.

« Si l'on ordonne à une pierre de devenir de l'or, cela n'a pas de sens : mais si l'on ordonne au cuivre de se transmuer en or, le moyen existe.

« Si l'on ordonne au sable de devenir de l'argile, il en est incapable : mais si l'on ordonne à la terre de devenir de l'argile, c'est possible.

« Dieu a décrété pour nous des maladies pour lesquelles il n'existe pas de remède, telles que la claudication, un nez déformé, la cécité ;

« Et des maladies pour lesquelles il existe un remède, telles que la paralysie faciale et le mal de tête.

« Ces traitements médicaux, Il les a faits pour restaurer l'harmonie : ces maladies et ces remèdes ne sont pas en vain.

« La plupart des maladies peuvent être guéries : quand on cherche sérieusement, on trouvera le moyen. »

Comment les infidèles répétaient les arguments des fatalistes



es gens dirent : « Ô Compagnie (des prophètes), notre maladie n'est pas de celles qui sont susceptibles de guérison.

« Pendant des années, vous avez prononcé des sortilèges et des exhortations de cette sorte, et ils ont rendu notre sort plus pénible à chaque instant.

« Si cette maladie pouvait être guérie, quelque parcelle en aurait enfin été retirée.

« Lorsque se produit une hépatite, l'eau ne pénètre pas dans le foie : si l'on buvait la mer entière, l'eau s'en irait ailleurs ;

« En conséquence, les mains et les pieds enflent : le fait de boire de l'eau ne vainc pas la soif. »

Comment les prophètes (sur eux la paix) leur répondirent à nouveau



es prophètes dirent : « Le désespoir est un péché : la grâce et les bienfaits du Créateur sont infinis.

« Il ne convient pas de désespérer d'un tel Bienfaiteur : accroche-toi à l'étrier de cette Miséricorde.

« Oh, bien des malheurs furent durs à supporter au début, mais ensuite ils furent soulagés, et la souffrance disparut.

« Après le désespoir, il y a beaucoup d'espoirs ; après l'obscurité, il y a bien des soleils.

« Je vous accorde, en vérité, que vous êtes devenus durs comme la pierre et que vous avez verrouillé vos oreilles et vos cœurs,

« Mais nous n'avons rien à faire de votre acceptation : notre devoir est de nous résigner et d'accomplir ce que Dieu ordonne.

« Il nous a ordonné d'effectuer ce service : notre rôle de prophètes ne vient pas de nous-mêmes.

« Nous ne possédons la vie que pour exécuter le commandement de Dieu : s'Il nous enjoint de semer dans un banc de sable, nous semons.

« L'âme du prophète n'a d'autre ami que Dieu : il n'a que faire de l'acceptation ou du refus (de son message) par les gens.

« La récompense pour ceux qui transmettent les messages de Dieu vient de Lui : nous sommes devenus haïssables et avons revêtu l'aspect d'ennemis (des gens) pour l'amour du Bien-Aimé.

« A ce Seuil divin, nous ne sommes pas las, de telle sorte que nous fassions halte partout en raison de la distance.

« Seul est las et oppressé dans son cœur celui qui est en prison parce qu'il est séparé de l'Ami.

« Celui qui ravit les cœurs, le Désiré, est présent avec nous : au sein de la magnitude de Sa miséricorde, nos âmes rendent grâces.

« Dans nos cœurs se trouvent un champ d'anémones et un jardin de roses : il n'y a pas d'entrée pour la vieillesse et le déclin ;

« Nous sommes toujours frais, jeunes, gracieux, non touchés par l'âge, doux, riants, débonnaires.

« Pour nous, cent années sont comme une seule heure, car ce qui est long ou court ne nous concerne pas.

« Cette longueur et cette brièveté n'existent que dans les corps : où sont ce "long" et ce "court" dans l'âme ?

« Les trois cent neuf ans des Hommes de la Caverne[36] leur parurent une seule journée, sans chagrin ni peine ;

2940 « Et même, cela ne leur parut un jour que lorsque leurs esprits revinrent de la non-existence dans leurs corps.

« Quand il n'y a ni jour, ni nuit, ni mois, ni année, comment y aurait-il de la satiété, de la vieillesse et de la lassitude ?

« Puisqu'il y a pour nous l'absence de soi dans la roseraie de la non-existence, il y a pour nous l'ivresse causée par la coupe de la Grâce divine.

« Quiconque n'en a pas bu, ne sait pas, s'il n'en a pas goûté ; comment le bousier imaginerait-il le parfum de la rose ?

« (Cette ivresse) n'est pas concevable : si elle était concevable, elle deviendrait non existante, comme tous les objets de conception.

« Comment l'Enfer concevrait-il le Paradis ? Un beau visage apparaît-il hors d'un vilain porc ?

« Écoute, ne coupe pas ta propre gorge ! Fais attention, ô être méprisable, quand un tel morceau est venu à ta bouche.

« Nous avons mis fin aux voies difficiles, nous avons rendu la voie facile pour notre propre communauté. »

Comment le peuple de Saba résista à nouveau à l'espoir (du Prophète) et s'opposa aux prophètes (sur eux la paix)


es gens de Saba dirent : « Si vous obtenez de la chance pour vous-mêmes, pour nous vous êtes de mauvais augure et vous êtes opposés à nous et rejetés par nous.

« Nos âmes étaient libres de tout souci : vous nous avez jetés dans la peine et les ennuis.

2950 « A cause de votre mauvais présage, le merveilleux accord et la concorde qui existaient entre nous sont devenus cent séparations.

« Jadis, nous étions des perroquets mangeant des sucreries ; maintenant, par votre faute, nous sommes devenus des oiseaux méditant sur la mort.

« Partout où existe une histoire créant le chagrin, partout où existe une rumeur odieuse,

« Partout dans le monde où existe un mauvais présage, partout où il y a une transformation monstrueuse, un châtiment terrible, où l'on inflige une punition,

« Tout cela est contenu dans la parabole de votre histoire et de votre mauvais présage : vous avez soif de faire naître la peine. »

Comment les prophètes (sur eux la paix) leur répondirent à nouveau


es prophètes dirent : « Le terrible et mauvais présage prend son appui dans vos propres âmes.

« Si vous êtes endormis dans un endroit dangereux, et qu'un dragon s'approche de vous, de votre tête,

« Et qu'une personne bienveillante veut le faire savoir, disant : "Sauvez-vous vite, sinon le dragon va vous dévorer" —

« Si vous dites : "Pourquoi donnez-vous ce mauvais présage ?" (Elle répondra) : "Quel présage ? Levez-vous vite et voyez à la lumière du jour.

"Moi-même, je vous délivrerai du sein de ce mauvais présage et vous ramènerai chez vous."

2960 « Une telle personne vous fait connaître les choses cachées, comme le prophète qui a vu ce que les gens de ce monde n'ont pas vu.

« Si un médecin vous dit : "Ne mangez pas du raisin vert, car la maladie que cela cause produira de grands ennuis",

« Et si vous dites : "Pourquoi donnez-vous un mauvais présage ?" alors vous ferez paraître coupable votre sincère conseiller.

« Et si un astrologue vous dit : "Ne vous préparez surtout pas à telle affaire aujourd'hui",

« Bien que vous ayez constaté les erreurs de l'astrologue cent fois, cependant si la prédiction se réalise une fois ou deux, vous êtes désireux de lui faire confiance.

« Nos étoiles à nous ne diffèrent jamais de la vérité ; comment leur vérité demeure-t-elle cachée à vos yeux ?

« Le médecin et l'astrologue vous informent d'après leur propre opinion, mais en vérité nous vous informons par clairvoyance.

« Nous apercevons de loin la fumée et le feu se précipitant sur les incroyants.

« Vous dites : "Taisez-vous et abstenez-vous de parler ainsi, car ces paroles de mauvais présage nous blessent."

« Ô vous qui n'écoutez pas l'admonition de ceux qui vous conseillent, le mauvais présage vous accompagne, où que vous alliez.

2970 « Une vipère rampe sur votre dos : le conseiller la voit du haut d'un toit et vous le fait savoir ;

« Vous lui dites : "Chut ! Ne me troublez pas !" Il dit : "Soyez heureux ! En vérité, j'ai dit."

« Quand la vipère mord ton cou, tout ton désir de bonheur est rendu amer.

« Alors, tu lui dis : "Ô Untel, c'était cela ton avertissement ? Pourquoi n'as-tu pas déchiré ton col en criant,

"Ou pourquoi ne m'as-tu pas jeté une pierre du haut du toit, afin que cette terrible calamité et ce malheur puissent m'apparaître clairement ?"

« Il dit : "(Je m'en suis abstenu) parce que tu étais ennuyé." Vous dites : "Tu m'as rendu très heureux, en vérité !"

« Il dit : "Je t'ai offert généreusement un conseil, pour te délivrer de cet esclavage stérile.

"Par bassesse, tu ne t'es reconnu aucune obligation à l'égard de cette générosité ; tu en as fait une source d'injures et d'insolence." »

Telle est la nature des vils vauriens : un tel homme te fait du mal quand tu lui fais du bien.

Quant à l'âme charnelle, mortifie-la au moyen du renoncement, car elle est vile, et la bonté ne lui convient pas.

2980 Si tu témoignes de la bienveillance à un homme noble, cela est

bon : il donnera cent bienfaits en échange de chacun (de ceux qu'il a reçus).

Mais quand tu traites un misérable avec violence et cruauté, il devient pour toi un serviteur fidèle.

Les infidèles dans leur prospérité semèrent la cruauté : ensuite, en Enfer, leur cri est « Ô Seigneur, délivre-nous ! »

La sagesse de Dieu, créant l'Enfer dans le monde à venir et la prison (des tribulations) dans ce monde-ci, afin qu'il puisse y avoir des lieux d'adoration pour les pécheurs arrogants : « Venez, de gré ou de force. »*

ar, en souffrant cruellement, les gens vils sont purifiés ; quand ils sont l'objet de bienveillance, ils deviennent eux-mêmes cruels.

C'est pourquoi l'Enfer est la mosquée où ils accomplissent leurs dévotions : un piège est la seule chaîne pour l'oiseau sauvage.

La prison est le cloître du voleur et du vaurien, parce que là il peut penser constamment à Dieu.

Étant donné que l'adoration de Dieu était le but de la création de l'humanité, le feu de l'Enfer est le lieu d'adoration pour les rebelles.

L'homme a le pouvoir d'agir en toute chose, mais ce service (de Dieu) a toujours été son but final.

*Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent***. Récite ceci. Le but final du monde n'est autre que l'adoration de Dieu.

Bien que le but final d'un livre soit la science (qu'il contient), cependant, si vous en faites un oreiller, il servira à cela aussi ;

2990 Mais ce rôle d'oreiller n'était pas son but : le but final était le savoir et la connaissance et la direction juste et le profit.

Si vous faites de l'épée un clou, vous préférez la défaite à la victoire.

---

* Qor'ân, XLI, 11.

Bien que le but final de l'homme soit la connaissance de Dieu et d'être bien dirigé, cependant chaque homme a un lieu particulier d'adoration.

Ce qui fait que l'homme noble adore, c'est que vous le traitiez avec bonté ; ce qui fait que l'homme vil adore, c'est que vous le maltraitiez.

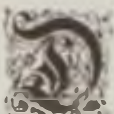
Frappez les gens vils, qu'ils courbent la tête ; donnez aux gens nobles, qu'ils produisent de bons fruits.

Nécessairement, Dieu a créé une mosquée pour ces deux catégories — l'Enfer pour ceux-ci, et un accroissement de bienfaits pour ceux-là[88].

Moïse construisit la *Bab-i Saghir* (la petite porte) à Jérusalem, afin que les gens malades (d'orgueil) puissent courber la tête,

Parce qu'ils étaient insolents et arrogants. L'Enfer est comme cette Bab-i Saghir, et un lieu d'humiliation.

Expliquant comment Dieu le Très-Haut a fait de la forme corporelle des rois un moyen pour soumettre les pécheurs insolents qui ne se soumettent pas à Dieu, à l'instar de Moïse (sur lui la paix) qui construisit la Bab-i Saghir dans le mur de Jérusalem afin que les hommes insolents, parmi les Israélites, puissent se courber bien bas en y pénétrant (selon la parole) : Franchissez-en la porte, prosternez-vous et dites « Pardon »[89].

e même, Dieu a construit une Bab-i Saghir de la chair et des os des rois. Prenez garde !

Les gens de ce monde se prosternent devant eux, étant donné qu'ils sont opposés à la prosternation devant la Majesté divine.

3000 Dieu a fait d'un petit tas d'ordures leur *mihrab* * ; le nom de ce *mihrab* est « prince » et « paladin ».

---

* Niche indiquant la direction de la prière dans la mosquée.

Vous n'êtes pas dignes de cette sainte Présence : les saints sont comme la canne à sucre, et vous comme le roseau vide.

Ces vils vauriens s'abaissent devant ces gens méprisables ; mais le lion (le prophète ou le saint) considère comme un déshonneur qu'ils soient complaisants à son égard.

Le chat est le guetteur de celui qui a la nature de la souris : qui est la souris, qu'elle soit effrayée par les lions ?

Leur crainte est seulement des manants de Dieu ; comment craindraient-ils le Soleil de Dieu (le saint) ?

La litanie de ces hommes nobles est « mon Seigneur le Très-Haut » ; « mon seigneur le plus bas » convient à ces imbéciles.

Comment la souris craindrait-elle les lions du champ de bataille (spirituel) ? Non, ceux qui les craignent sont ceux qui ont la célérité et la poche de musc du daim (ceux qui sont doués d'intuition mystique).

Ô toi qui lèches les pots, va chez celui qui lèche les marmites et considère-le comme ton seigneur et bienfaiteur !

Il suffit ! Si je me livre à un exposé détaillé, le prince sera fâché ; et lui aussi se rendra compte que son cas est celui que j'ai décrit.

La conclusion est celle-ci : « Ô homme noble, fais du mal à l'homme vil, afin que le manant se soumette à toi. »

3010 Quand l'homme noble se comporte aimablement avec l'homme vil, c'est-à-dire son âme charnelle, la méchante âme témoigne de l'ingratitude, comme l'homme vil.

C'est pour cette raison que les affligés sont reconnaissants, tandis que les heureux sont rebelles et perfides.

Le seigneur avec son manteau brodé d'or est rebelle ; le malheureux porteur d'un rude manteau de laine est reconnaissant.

Comment la gratitude proviendrait-elle des possessions et de la richesse ? La gratitude provient de la tribulation et de la maladie.

Histoire du soufi s'énamourant d'un sac à provisions vide

n jour, un soufi aperçut un sac à provisions accroché à un clou : il se mit à tournoyer et à déchirer ses vêtements,

S'écriant : « Voyez, la nourriture des affamés ! Voyez, le remède pour les famines et les souffrances de la faim ! »

Quand son ardeur et son transport grandirent, tous ceux qui étaient des soufis se joignirent à lui.

Ils criaient et hurlaient : plusieurs devenaient enivrés et hors d'eux-mêmes.

Un importun dit au soufi : « Qu'est-ce qui arrive ? Ce n'est qu'un sac à provisions accroché à un clou, et il est vide de pain ! »

Le soufi dit : « Va-t'en, va-t'en ! Tu n'es qu'une forme dépourvue d'esprit : cherche l'existence, car tu n'es pas un amoureux. »

3020 La nourriture de l'amoureux est l'amour du pain (sans l'existence du pain) : nul de ceux qui sont sincères dans leur amour ne sont attachés à l'existence.

Les amoureux n'ont rien à faire avec l'existence : les amoureux ont l'intérêt sans avoir le capital.

Ils n'ont pas d'ailes, et cependant ils volent autour du monde ; ils n'ont pas de mains, et cependant ils emportent la balle du terrain de polo.

Ce derviche qui percevait la Réalité suprême tressait des paniers, bien que sa main eût été coupée*.

Les amoureux ont planté leurs tentes dans la non-existence ; ils sont d'une seule couleur (qualité) et une seule essence, comme la non-existence.

Comment le nourrisson connaîtrait-il le goût de la viande ? Pour les djinns, l'odeur est aliment et boisson.

Comment un être humain percevrait-il l'odeur du djinn, étant donné que la nature de l'un est le contraire de celle de l'autre ?

Ce *djinn* qui respire l'odeur en tire du délice : tu n'obtiendras pas ce délice de cent *maunds* de friandises.

Pour l'Égyptien, l'eau du Nil est du sang ; pour le bon Israélite, c'est de l'eau.

Par les Israélites, la mer est rendue une route ; par le méchant Pharaon, un lieu de noyade.

---

* Cf. Livre III, 1705 et sqq.

Comment Jacob (sur lui la paix) eut le privilège de goûter à la coupe de Dieu par le visage de Joseph, et de respirer le parfum de Dieu par l'odeur de Joseph ; et l'exclusion des frères de Joseph et d'autres de ces privilèges



3030 e que Jacob éprouvait à regarder le visage de Joseph lui était personnel : quand ce délice advint-il aux frères de Joseph ?

Celui-ci (Jacob), par amour de Joseph, se met dans le puits, tandis que celui-là (le frère de Joseph) creuse pour lui un puits par haine.

Aux yeux de celui-ci (le frère de Joseph) le sac à provisions de Joseph est vide de pain : aux yeux de Jacob, il est plein, car il le désire ardemment.

Personne ne peut contempler les visages des houris avec son propre visage non lavé : le Prophète a dit : « Il n'y a pas de prière rituelle sans ablutions. »

L'amour est le boire et le manger des âmes ; la faim, de ce point de vue, est l'aliment des âmes.

Jacob avait faim de Joseph ; c'est pourquoi l'odeur du pain lui parvenait de loin.

Celui qui avait pris la chemise de Joseph se hâtait, et ne sentait pas l'odeur de la chemise de Joseph,

Alors que celui qui se trouvait éloigné des cent lieues de cet endroit sentait son parfum, car il était Jacob.

Oh, combien d'hommes érudits ne tirent aucun profit de cette connaissance : ceux-là mémorisent la connaissance, mais ne l'aiment pas.

Par eux, l'auditeur perçoit l'odeur de la connaissance, même si l'auditeur est un homme ordinaire.

3040 Car la chemise, dans la main de l'homme savant, est une chose empruntée, comme une jeune esclave dans les mains d'un marchand d'esclaves.

La jeune esclave n'est d'aucune utilité pour le marchand d'esclaves : elle n'est entre ses mains que pour l'acheteur.

Ce que Dieu octroie, c'est un destin. Ce lot est pour chacun, et non pour un autre.

Une bonne imagination devient pour cet homme le jardin du Paradis ; une imagination laide égare cet autre homme.

Ce Seigneur qui a fait d'une imagination le jardin du Paradis et d'une autre imagination l'Enfer et un lieu de tourment —

Qui donc, sauf Lui, connaîtrait le chemin de Ses roseraies ? Qui donc, sauf Lui, connaîtrait le chemin de Ses fournaises ?

La sentinelle du cœur, pendant qu'elle fait sa ronde, ne voit pas de quel coin de l'âme vient l'imagination.

Si elle voyait l'endroit d'où elle naît, elle s'efforcerait de barrer le chemin à toute vilaine imagination.

Mais comment le pied de l'espion arriverait-il à cet endroit ? car c'est la tour de guet et la citadelle de montagne de la non-existence.

Saisis aveuglément le pan de la robe de Sa grâce : c'est là la prise de possession (saisine) de l'aveugle, ô roi.

3050 Sa robe est Son ordre et commandement ; heureux celui pour qui la piété est comme son âme.

Celui qui est béni se trouve au milieu de prairies et de ruisseaux, tandis que l'autre (maudit) est près de lui dans les tourments.

Ce dernier reste dans la stupeur, disant : « Pourquoi la joie de cet homme ? » ; et l'autre demeure dans l'étonnement, disant : « Dans quelle prison est cet homme ? »

Écoute, pourquoi es-tu assoiffé ? — car ici sont des fontaines. Écoute, pourquoi es-tu pâle ? — car ici sont cent remèdes.

Écoute, voisin, viens dans le jardin ! Et l'autre répond : « Ô mon ami, je ne puis venir. »

Histoire de l'émir et de son esclave qui aimait profondément la prière rituelle et éprouvait une grande joie dans cette prière et dans la communion avec Dieu

l'aube, l'émir souhaita se rendre au hammam : il cria : « Ô Sunqur, lève-toi !

« Prends chez Altun le bassin, la serviette et l'argile pour que nous allions au bain, ô toi qui m'es indispensable. »

Sunqur aussitôt prit le bassin et une jolie serviette et partit avec lui, tous deux ensemble.

Il y avait une mosquée sur la route, et l'appel à la prière arriva aux oreilles de Sunqur.

Sunqur était très attaché à la prière rituelle ; il dit : « Ô mon émir, ô mon bon maître,

3060 « Attends-moi patiemment quelque temps sur ce banc, pour que

je puisse accomplir les prières obligatoires et que je puisse réciter (la sourate comprenant) *lam yakun*[10]. »

Lorsque l'imâm et les assistants furent sortis et eurent terminé les prières et les litanies,

Sunqur resta là jusqu'à près de midi : l'émir l'attendit pendant un temps,

Puis il dit : « Ô Sunqur, pourquoi ne sors-tu pas ? » Il répondit : « Il (Dieu) ne me laisse pas sortir, ô homme accompli !

« Prends patience ! Vois, je viens, ô lumière de mes yeux ! Je ne suis pas inattentif, car tu es dans mon ouïe. »

Sept fois de suite, il fit preuve de patience, puis cria — jusqu'à ce qu'enfin l'émir fût réduit au désespoir par le retard de Sunqur.

Sa réponse était toujours : « Il ne me laisse pas encore sortir, ô maître respecté ! »

Le maître dit : « Eh ! quoi, plus personne ne reste dans la mosquée. Qui te retient là ? Qui t'a fait demeurer là ? »

Sunqur dit : « Celui qui t'a enchaîné en dehors (de la mosquée) m'a enchaîné à l'intérieur.

« Celui qui ne te laisse pas entrer ne me laisse pas sortir.

3070 « Celui qui ne te laisse pas faire un pas dans cette direction a enchaîné le pied de cet esclave de sorte qu'il ne peut aller dans l'autre direction. »

La mer ne laisse pas sortir les poissons ; la mer ne laisse pas entrer les êtres terrestres.

L'eau est la demeure originelle des poissons, et l'animal est de la terre : ici ne servent à rien les ruses et les astuces.

Le verrou (de la Destinée) est fort, et Dieu seul peut l'ouvrir : attache-toi à la résignation et à l'acceptation de Sa volonté.

Bien que les atomes, un à un, devraient devenir des clés, cependant cette ouverture n'est effectuée que par la Majesté divine.

Quand tu oublieras ta propre perspicacité, tu obtiendras cette heureuse fortune de ton Guide spirituel.

Quand tu t'oublies toi-même, Dieu Se souvient de toi : quand tu es devenu Son esclave, alors tu es libre.

Comment les prophètes perdirent l'espoir d'être acceptés et approuvés par les incroyants, comme Dieu a dit : « Jusqu'à ce que, lorsque les envoyés de Dieu désespérèrent... »

es prophètes se disaient à eux-mêmes : « Combien de temps continuerons-nous à prodiguer exhortations et conseils à celui-ci et celui-là ?

« Combien de temps allons-nous battre inutilement un morceau de fer froid ? Écoutez, jusqu'à quand allons-nous souffler dans une cage ? »

L'activité des choses créées est causée par la Destinée divine et le dessein : ce sont les spasmes de faim de l'estomac qui rendent les dents acérées.

La Première Ame (l'Ame universelle) a influencé la seconde âme : le poisson pourrit par la tête, non par la queue.

Mais, tout en reconnaissant cela, hâte-toi cependant comme la flèche : puisque Dieu a dit : « *Fais connaître (ce qui t'a été révélé)*[91] », il n'y a pas d'échappatoire.

Tu ne sais pas à quelle espèce (poissons ou animaux terrestres) tu appartiens : efforce-toi donc, aussi longtemps qu'il le faudra, de discerner ce que tu es.

Quand tu mets une cargaison à bord d'un navire, tu le fais par confiance en Dieu.

Car tu ne sais pas laquelle de ces deux choses t'arrivera : si tu seras noyé pendant le voyage ou sauvé.

Si tu dis : « Avant de savoir quel sera mon destin, je ne vais pas me hâter de m'embarquer sur ce navire et l'océan ;

« Pendant ce voyage, je dois être sauvé ou noyé : révélez-moi à quelle catégorie j'appartiens.

« Je ne vais pas partir pour ce voyage avec des doutes et de vains espoirs, comme les autres »,

Alors, aucun commerce ne sera fait par toi, parce que le secret de ces deux possibilités se trouve dans l'Invisible.

Le marchand à la nature timide et à l'esprit timoré ne perd ni ne gagne dans sa recherche ;

Ou plutôt, il subit une perte, car il est privé de la chance et méprisable ; seul celui qui brûle d'ardeur trouvera la lumière.

Etant donné que toutes les affaires reposent sur l'espoir, l'affaire de la religion est la plus digne (d'inspirer de l'espoir) car, par ce moyen, on peut gagner son salut.

Ici, il n'est pas permis de frapper à la porte ; seul l'espérance est permise : et Dieu connaît mieux le droit chemin.

Expliquant comment la foi de l'homme conformiste consiste en crainte et espoir

a motivation, dans chaque commerce, est la chance et l'espoir, même si les cous sont devenus maigres comme un fuseau à cause d'un labeur incessant.

Quand le marchand se rend, le matin, dans sa boutique, il y court dans l'espoir et la chance d'y gagner sa vie.

Si l'on n'a pas la chance de gagner des moyens de vivre, pourquoi y aller ? Il y a un risque de désappointement : pourquoi donc être confiant ?

Lorsqu'il s'agit de gagner de la nourriture, comment la crainte d'un désappointement prévu de toute éternité ne t'a-t-elle pas rendu faible dans ta recherche ?

Tu diras : « Bien que cette peur d'être déçu soit présente à mes yeux, cette crainte est plus grande quand je suis oisif.

Quand je travaille, mon espoir est plus grand : dans l'oisiveté, je cours plus de risques. »

Alors, ô homme aux mauvaises pensées, pourquoi cette crainte de la perte te retient-elle en matière de religion ?

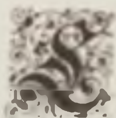
3100 Ou bien n'as-tu pas vu dans quel commerce profitable les gens de notre bazar, saints et prophètes, sont engagés ?

Et quelles mines de trésors leur sont apparues du fait qu'ils se rendent à la boutique (spirituelle), et comment ils ont obtenu des gains sur le marché ?

A celui-ci (Abraham) le feu est devenu soumis, comme un anneau ; pour celui-là (Moïse) la mer est devenue soumise et l'a transporté ;

Pour l'un (David) le fer devint soumis et pareil à la cire ; pour un autre (Salomon) le vent devint un sujet et un esclave.

Énonçant comment le Prophète (sur lui la paix) a dit : « En vérité, Dieu le Très-Haut a des amis qui sont cachés. »


a démarche de certains est excessivement cachée : comment deviendraient-ils connus par le commun des gens ?

Ils possèdent tous cette souveraineté spirituelle, et cependant à aucun moment les yeux ne l'aperçoivent.

Leurs miracles et eux-mêmes se trouvent dans le sanctuaire divin : les *abdâl* eux-mêmes n'entendent pas leurs noms.

Ou bien ignores-tu les générosités de Dieu qui t'appelle à te rendre là-bas ?

Le monde tout entier aux six directions est rempli de Sa générosité : partout où tu regardes, Il manifeste Sa générosité.

Quand un homme généreux t'ordonne de venir dans le feu, vas-y vite et ne dis pas : « Il me brûlera. »

Histoire d'Anas (que Dieu soit satisfait de lui) : comment il jeta une serviette dans un four embrasé, et elle ne fut pas brûlée


l nous a été rapporté, concernant Anas fils de Malik, qu'une certaine personne devint son invité.

Celle-ci a raconté qu'après le repas, Anas vit que la serviette de table était jaunie,

Sale et tachée, et dit : « Ô servante, jette-la aussitôt dans le four. »

Là-dessus, l'intelligente servante la jeta dans le four qui était plein de feu.

Tous les invités étaient étonnés : ils s'attendaient à voir la fumée de la serviette en train de brûler.

Au bout de peu de temps, elle la sortit du four, propre, blanche, purifiée de toute souillure.

Les invités dirent : « Ô vénérable Compagnon du Prophète, comment cela n'a-t-il pas brûlé, et comment est-ce devenu propre ? »

Il répondit : « Parce que Mustafâ (Mohammad) frottait souvent ses mains et ses lèvres sur cette serviette. »

Ô cœur effrayé par le feu et les tourments (de l'Enfer), approche-toi d'une telle main et d'une telle lèvre !

Puisque la bénédiction du Prophète conféra un tel honneur à un objet inanimé, quelles choses révélera-t-elle à l'âme de l'amoureux !

Étant donné que le Prophète fit des mottes de terre de la *Ka'ba* la *Qibla*, toi, ô mon âme, sois comme la poussière des saints dans ta guerre contre la chair.

Ensuite, ils dirent à la servante : « Ne veux-tu pas nous dire tes propres sentiments au sujet de tout cela ?

« Pourquoi l'as-tu si rapidement jetée dans le feu à son ordre ? Je suppose qu'il connaissait les secrets (de la serviette),

« Mais toi, maîtresse, pourquoi as-tu jeté une serviette aussi précieuse dans le feu ? »

Elle répondit : « J'ai confiance dans les généreux : je ne désespère pas de leur magnanimité.

« Qu'est-ce qu'un morceau de tissu ? S'il m'ordonnait d'aller sans regret dans l'essence même du feu,

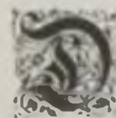
« Moi, à cause de ma parfaite confiance en lui, je m'y jetterais : j'ai un grand espoir en ceux qui sont consacrés à Dieu.

« Je m'y jetterais moi-même, et pas seulement cette serviette, à cause de ma confiance en tout être généreux qui connaît le mystère. »

Ô mon frère, bénéficie de cet élixir : la foi d'un homme ne doit pas être moindre que celle d'une femme.

Le cœur d'un homme qui est moindre que celui d'une femme est sans valeur.

Histoire du Prophète (sur lui la paix) venant en aide à une caravane d'Arabes qui étaient tombés dans de grandes difficultés à cause de la soif et du manque d'eau et envisageaient la mort ; les chameaux et les hommes tiraient la langue (d'épuisement)


ans ce désert, il y avait une compagnie d'Arabes : leurs outres étaient devenues sèches par manque de pluie.

Une caravane au sein du désert dans la pire détresse — ils se préparaient à la mort.

Soudain, celui qui secourt les deux mondes, Mustafâ (Mohammad), apparut dans le chemin pour les aider.

Il vit là une très grande caravane sur le sable brûlant, partie pour un voyage dur et terrible,

Les chameaux à la langue pendante, les hommes gisant partout sur le sable.

Il eut pitié d'eux et dit : « Écoutez, que quelques-uns de vos camarades s'en aillent aussitôt et courent vers ces dunes là-bas,

« Car un nègre à dos de chameau va venir avec une outre d'eau qu'il apporte en toute hâte à son maître.

« Amenez-moi ce chamelier noir avec le chameau, par force, s'il le faut. »

Ces émissaires s'approchèrent des dunes ; au bout de peu de temps, ils virent qu'il en était bien ainsi :

Un esclave noir venait avec un chameau, l'outre pleine d'eau, comme un porteur de présents.

3140 Alors, ils lui dirent : « L'orgueil de l'humanité, la meilleure des créatures, t'invite à te rendre dans cette direction. »

Il dit : « Je ne le connais pas : qui est-il ? » On lui dit : « C'est cet homme si doux, dont le visage est comme la lune. »

Ils lui décrivirent les diverses qualités existant chez le Prophète ; il dit : « Il semble que ce soit ce poète (sorcier)

« Qui a soumis des multitudes par sa magie : je ne ferai pas une demi-coudée vers lui. »

En le tirant le long du chemin, ils l'amenèrent là-bas : il poussa un cri de fureur et des injures.

Lorsqu'ils l'eurent conduit devant cet homme vénérable, le Prophète dit : « Buvez l'eau et emportez-en. »

Il satisfit la soif de tous avec cette outre ; les chameaux et chaque personne burent de cette eau.

A partir de l'outre du nègre, il remplit grandes et petites outres : de jalousie, les nuages dans le ciel étaient troublés.

Vit-on jamais une telle chose : que l'ardeur brûlante de tant d'Enfers (de soif) soit rafraîchie par une seule outre ?

Vit-on jamais que toutes ces outres puissent être remplies par une seule outre, sans difficulté ?

3150 L'outre elle-même était un voile, et en réalité, à l'ordre du Prophète, les vagues de la générosité divine leur arrivaient de la Mer originelle.

« L'eau, en bouillant, est transformée en air ; et cet air, par le froid, devient de l'eau. »

Non ; sans cause et au-delà de ces maximes de science (naturelle),

l'acte (divin) d'amener à l'existence produisit l'eau à partir de la non-existence.

Étant donné que tu as observé les causes secondes depuis ton enfance, par ignorance, tu t'es borné à cette cause.

Attaché aux causes, tu oublies le Causateur : c'est pourquoi tu t'inclines vers ces voiles.

Quand toutes les causes (secondes) auront disparu, tu te frapperas la tête en criant : « Ô notre Seigneur ! Ô notre Seigneur ! »

Le Seigneur dira : « Occupe-toi de la cause (seconde) ! T'es-tu souvenu de Mon œuvre ? Oh ! merveille ! »

Lui (qui croyait aux causes secondes) dit : « Désormais, je Te contemplerai totalement ; je ne considérerai pas la cause et cette erreur. »

Dieu lui répondra : « Ton cas est décrit dans le verset *S'ils étaient ramenés sur la terre, ils reviendraient (à ce qui leur était interdit)*[91]. » ô toi qui es faible dans le repentir et la vassalité.

Mais Je ne ferai pas attention à cela, Je te témoignerai de la miséricorde : Ma miséricorde est abondante, Je la continuerai.

Je ne considérerai pas ton manque de fidélité, par bienveillance, Je t'octroierai le présent à cet instant même, puisque Tu m'implores.

Les gens de la caravane étaient stupéfaits de l'action du Prophète. Ils s'écriaient : « Ô Mohammad, ô toi qui as la nature de la Mer, qu'est cela ?

« Tu as fait d'une petite outre un voile : tu as complètement désaltéré les Arabes et les Kurdes. »

Comment le Prophète remplit miraculeusement l'outre de l'esclave avec de l'eau venue du Monde invisible, et rendit blanc le visage de cet esclave noir, par la permission du Dieu Très-Haut

sclave, vois ton outre pleine d'eau, afin que tu ne puisses rien dire de mauvais en te plaignant. »

Le nègre fut stupéfait devant le miracle manifeste du Prophète : sa foi apparaissait d'au-delà de l'espace.

Il vit qu'une fontaine s'était mise à se déverser de l'air de ce

monde-là et que son outre était devenue un voile pour son jaillissement.

Les voiles aussi furent déchirés par sa vision, de sorte qu'il contempla distinctement la fontaine de l'Invisible.

Là-dessus, les yeux de l'esclave se remplirent de larmes : il oublia son maître et sa demeure.

La force lui manqua pour repartir : Dieu jeta un puissant trouble dans son âme.

Alors, à nouveau, le Prophète le fit revenir pour son bien, disant : « Reviens à toi ; retourne, ô toi à qui il sera profitable d'agir ainsi !

3170 « Ce n'est pas le moment de l'émerveillement : l'émerveillement est devant toi ; à présent, contente-toi d'avancer sur ton chemin rapidement et vivement. »

L'esclave posa les mains de Mustafâ (Mohammad) sur son visage et les couvrit de tendres baisers.

Alors, Mustafâ frotta sa main bénie sur le visage de l'esclave et le rendit heureux.

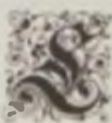
Ce Noir d'Abyssinie devint blanc comme la pleine lune, et sa nuit se transforma en un jour radieux.

Il devint un Joseph, en beauté et en coquetterie ; le Prophète lui dit : « A présent, retourne chez toi et raconte ce qui t'est arrivé. »

Il marchait, inconscient, enivré : il ne distinguait pas, en marchant, son pied de sa main.

Puis, du voisinage de la caravane, il arriva en se hâtant vers son maître, avec deux outres remplies d'eau.

Comment le maître vit son esclave devenu blanc et ne le reconnut pas ; il dit : « Tu as tué mon esclave : ton meurtre t'a démasqué, et Dieu t'a jeté dans mes mains. »

e maître l'aperçut de loin et resta stupéfait : d'étonnement, il convoqua les gens du village.

« Ceci, dit-il, est mon outre et mon chameau : où donc est allé mon esclave au visage noir ?

« Cet homme qui vient de loin est comme une pleine lune : le rayonnement de sa face l'emporte sur la lumière du jour.

3180 « Où est mon esclave ? Peut-être a-t-il perdu son chemin, ou un loup l'a attaqué et il a été tué. »

Lorsqu'il arriva devant son maître, celui-ci lui dit : « Qui es-tu ? Es-tu originaire du Yémen, ou Turc ?

« Dis-moi, qu'as-tu fait à mon esclave ? Dis la vérité ! Si tu l'as tué, dis-le ! Ne cherche pas une échappatoire. »

Il répondit : « Si je l'ai tué, comment suis-je venu à toi ? Comment serais-je venu, de mon propre gré, dans ce risque mortel ? »

(Il demanda à nouveau :) « Où est mon esclave ? » L'esclave dit : « En vérité, c'est moi : la grâce de Dieu m'a rendu resplendissant. »

« Eh, que dis-tu ? Où est mon esclave ? Écoute, tu ne m'échapperas pas, sauf en me disant la vérité. »

L'esclave dit : « Je vais te raconter tout ce qui s'est passé en secret entre toi et cet esclave ;

« Je vais rapporter ce qui s'est passé entre nous depuis le temps où tu m'as acheté jusqu'à maintenant,

« Afin que tu puisses savoir que je suis le même dans mon existence (spirituelle), bien qu'une aurore se soit levée de mon corps couleur de nuit.

« La couleur a changé ; mais l'esprit pur est libéré de la couleur, des quatre éléments et de la poussière. »

3190 Ceux qui connaissent le corps seul bientôt nous perdent ; mais ceux qui s'abreuvent de l'eau (spirituelle) abandonnent l'outre (corporelle) et l'aiguière.

Ceux qui connaissent l'esprit sont libérés des nombres : ils sont plongés dans la Mer qui est sans qualité ni quantité.

Deviens esprit, et connais l'esprit au moyen de l'esprit : deviens l'ami de la vision, non l'enfant de la ratiocination.

Étant donné que l'Ange est de même origine que l'Intelligence, et qu'ils ne sont devenus deux formes différentes qu'en vertu de la Sagesse divine —

L'Ange acquit des ailes et se mit à voler comme un oiseau, tandis que cette Intelligence renonça aux ailes et se revêtit de splendeur (immatérielle) —

Nécessairement, tous deux sont devenus associés ; ces deux beautés devinrent un appui l'une pour l'autre.

L'Ange, comme l'Intelligence, est un découvreur de Dieu ; chacun de ces deux est un aide et un adorateur d'Adam.

La Chair *(nafs)* et le Démon étaient aussi essentiellement un au début, et ont été ennemis et envieux d'Adam.

Celui qui considérait Adam comme un corps s'enfuit loin de lui, tandis que celui qui le voyait comme la Lumière immuable se prosterna devant lui.

Ces deux (l'Ange et l'Intelligence) furent rendus clairvoyants par cet Adam, tandis que les yeux de ces deux autres (la Chair et le Diable) ne virent que de l'argile.

3200 Ce discours est maintenant devenu impossible à suivre, étant donné qu'on ne peut expliquer l'Évangile aux juifs.

Comment peut-on parler de 'Omar aux shi'ites* ? Comment peut-on jouer du luth devant les sourds ?

Mais si quelqu'un se trouve dans un coin du village, le tumulte que j'ai créé est suffisant.

Pour celui qui est digne d'entendre l'exposé, les pierres et les briques deviennent un orateur compétent.

Expliquant que, tout ce que le Dieu Très-Haut a octroyé et créé — les cieux et les terres et les substances et les accidents — Il les a créés en raison du besoin, et que l'on doit avoir besoin d'une chose pour qu'Il puisse l'octroyer ; car N'est-ce pas Lui qui exauce le malheureux qui L'invoque ?[95]. *La détresse est la preuve que l'on est digne (de la bienveillance divine)*

'est la misère et la souffrance de Marie qui firent qu'un tel bébé (Jésus) se mit à parler dans son berceau[96].

Une partie d'elle-même parla pour elle sans elle : chaque partie de toi-même a une parole secrète.

Tes mains et tes pieds deviennent des témoins contre toi, ô esclave ; combien de temps te livreras-tu, pieds et poings, à la négation ?

Et si tu n'es pas digne d'entendre l'exposé et le discours, l'âme rationnelle de l'orateur s'en est aperçue et s'abstint.

Tout ce qui a poussé l'a fait pour ceux qui sont dans le besoin, afin que le chercheur puisse trouver la chose qu'il cherche.

---

* Les shi'ites sont opposés à 'Omar, deuxième khalife de l'islam, parce qu'ils considèrent qu'il a usurpé la place de 'Ali.

Si le Dieu Très-Haut a créé les cieux, Il les a créés pour subvenir aux besoins.

3210 Partout où se trouve une souffrance, le remède s'y dirige ; partout où existe la pauvreté, le secours y va.

Partout où il y a une question difficile, la réponse y parvient ; partout où se trouve un navire, l'eau lui arrive.

Ne cherche pas l'eau, mais deviens assoiffé, pour que l'eau puisse jaillir d'en haut et d'en bas.

Avant que naisse le bébé à la gorge délicate, comment le lait commencerait-il à couler pour lui du sein de sa mère ?

Va courir dans ces vallées et sur ces collines, afin de devenir assoiffé et victime de la chaleur !

Après avoir entendu le bruit du tonnerre, tu entendras le bruit de l'eau du ruisseau, ô roi !

Ton besoin n'est pas moindre que celui des plantes sèches : tu prends de l'eau et tu l'amènes auprès d'elles ;

Tu te saisis de l'eau et tu l'apportes aux récoltes desséchées pour qu'elles soient rafraîchies.

Pour les moissons spirituelles, dont les essences sont cachées, le nuage de la miséricorde (divine) est plein de l'eau de Kawthar*.

Afin que les paroles *leur Seigneur les abreuvera* puissent t'être adressées, aie soif ! Dieu connaît mieux le droit chemin.

Comment la femme incroyante vint chez Mohammad (sur lui la paix) avec un nourrisson, et comment il parla, comme Jésus, des miracles du Prophète (Dieu le bénisse et le sauve !)



3220 ne femme du même village, l'une des incroyantes, courut vers le Prophète pour le mettre à l'épreuve.

Elle vint auprès du Prophète, recouverte d'un voile ; elle avait dans les bras un bébé de deux mois.

L'enfant dit : « Dieu te donne la paix, ô Messager d'Allah ! Nous sommes venus à toi. »

---

* Source du Paradis.

Sa mère lui dit avec colère : « Hé ! tais-toi ! Qui a mis ce témoignage dans ton oreille ?

« Qui t'a enseigné cela, ô petit enfant, de sorte que ta langue est devenue éloquente dans ta petite enfance ? »

Il répondit : « Dieu me l'a appris, puis Gabriel : je suis l'interprète de Gabriel dans cette déclaration. »

Elle dit : « Où est Gabriel ? » Il répondit : « Au-dessus de ta tête ; ne le vois-tu pas ? Lève les yeux.

« Gabriel se tient au-dessus de toi : pour moi, il est devenu un guide de cent manières différentes. »

Elle dit : « Le vois-tu ? » « Oui, répondit-il, je le vois brillant au-dessus de toi comme une pleine lune parfaite.

« Il m'enseigne les qualités du Prophète et me délivre, au moyen de cette sublimité, de la dégradation. »

3230 Alors le Prophète dit au bébé : « Ô nourrisson, quel est ton nom ? Dis-le-moi et satisfais ma demande. »

« Abdu'l-Aziz (serviteur du Tout-Puissant), dit l'enfant, est mon nom auprès de Dieu ; mais 'Abd-i Uzza (serviteur de la déesse Uzza) avec cette poignée de réprouvés.

« Je suis pur et libre et délivré de Uzza, je le jure par la vérité de Celui qui t'a accordé cette qualité de prophète. »

L'enfant de deux mois, lumineux comme la pleine lune, prononça le discours d'un adulte, comme ceux qui occupent la place d'honneur.

Alors à cet instant arriva du baume du Paradis, de sorte que la mère et l'enfant en respirèrent le parfum.

Tous deux disaient : « De peur de tomber de cet état, mieux vaut soumettre son âme au parfum de ce baume. »

Quant à celui que Dieu loue de connaissance, les choses inanimées et vivantes prononcent cent expressions de foi en Lui.

Quant à celui que Dieu protège, les oiseaux et les poissons deviennent ses gardiens.

Comment un aigle s'empara d'une chaussure du Prophète (sur lui la paix), l'emporta dans les airs et la retourna, et comment un serpent noir tomba de la chaussure



ls étaient occupés ainsi, quand Mustafâ (Mohammad) entendit d'en haut l'appel à la prière rituelle.

Il demanda de l'eau et renouvela ses ablutions : il se lava les mains et le visage avec cette eau froide.

Il se lava les pieds et allait prendre sa chaussure : un voleur de souliers s'en saisit.

Cet homme au caractère si doux tendit la main vers son soulier : un aigle s'en empara de sa main,

Et l'emporta dans les airs, aussi rapide que le vent : puis il le retourna et un serpent en tomba.

De la chaussure tomba un serpent noir : en raison de cette sollicitude (divine) pour le Prophète, l'aigle devint son ami bienfaisant.

Puis l'aigle rapporta le soulier et dit : « Viens, prends-le et va prier.

« J'ai effectué cet acte présomptueux par nécessité : je suis rendu honteux par mon respect pour toi.

« Malheur à celui qui agit présomptueusement sans nécessité parce qu'un vain désir l'y autorise ! »

Alors, le Prophète remercia l'aigle et dit : « J'avais considéré (ton acte) comme de l'insolence, mais en réalité c'était de la bienveillance.

« Tu as emporté le soulier, et j'étais ennuyé : tu as enlevé mon souci, et je suis devenu affligé.

« Bien que Dieu m'ait montré chaque chose invisible, à ce moment mon cœur était occupé de moi-même. »

L'aigle répondit : « Ne t'imagine pas que l'oubli se soit produit en toi : si j'ai vu cette chose invisible, c'est par ton reflet.

« Si moi, dans l'air, je vois le serpent dans la chaussure, ce n'est pas de moi-même, c'est ton reflet, ô Mustafâ. »

Le reflet de l'homme de lumière est totalement resplendissant ; le reflet de l'homme de ténèbre n'est qu'obscurité.

Le reflet du serviteur de Dieu est entièrement lumineux ; le reflet de celui qui est étranger à Dieu est totalement cécité.

Connais le reflet de chacun : vois-le clairement, ô mon âme. Puis reste toujours avec le congénère que tu désires.

La façon juste de tirer une leçon de cette histoire et de savoir avec certitude que, en vérité, le bonheur est proche du malheur*

ette histoire est une leçon pour toi, ô mon âme, afin que tu te soumettes aux décrets divins.

De sorte que tu comprendras rapidement et que tu auras de bonnes pensées au sujet de Dieu quand tu verras une calamité t'arriver soudain.

Tandis que d'autres pâlissent de peur, tu riras, à l'heure du gain ou de la perte, comme la rose.

Parce que la rose, même si tu lui arraches pétale après pétale, ne cesse d'être riante et ne devient pas courbée (de peine).

« Pourquoi, dit-elle, serais-je affligée à cause d'une épine ? En vérité, j'ai acquis mon rire au moyen de l'épine. »

3260 Quoi que ce soit qui, par la destinée, devient perdu pour toi, sois sûr que cela t'a sauvé de la peine.

On demanda : « Qu'est-ce que le soufisme ? » Le sheikh répondit : « Éprouver de la joie dans le cœur lorsque vient le chagrin. »

Considère Son châtiment comme l'aigle qui emporta la chaussure de cet homme parfait (le Prophète),

Afin de sauver son pied de la morsure du serpent. Oh, heureuse la compréhension qui n'est pas obscurcie !

Dieu a dit : « *Ne soyez pas désespérés en perdant ce qui vous échappe*** » si le loup vient et détruit tes moutons.

Car ce malheur détourne de grands malheurs, et cette perte empêche d'énormes pertes.

Comment un certain homme demanda à Moïse de lui enseigner le langage des animaux et des oiseaux

n jeune homme dit à Moïse : « Apprends-moi le langage des animaux.

---

* Qor'ân, XCIV, 5-6.

« Pour que peut-être, de la voix des animaux et bêtes sauvages, je puisse acquérir une leçon concernant ma religion.

« Étant donné que les langages des fils d'Adam sont entièrement destinés à obtenir de l'eau, du pain, et une renommée.

« Il se peut que les animaux aient un souci différent, c'est-à-dire, de penser à l'heure de quitter ce monde. »

3270 « Va-t'en, dit Moïse, renonce à ce vain désir, car il implique de grands dangers devant et derrière.

« Recherche l'enseignement et l'éveil spirituel de Dieu, non de livres et de paroles, de mots et de lèvres. »

L'homme devint plus avide en raison du refus de Moïse : un homme devient toujours avide quand on lui refuse ce qu'il désire.

Il dit : « Ô Moïse, depuis que ta lumière a brillé, toute chose a acquis de toi quelque chose.

« Ce n'est pas digne de ta bienveillance, ô homme généreux, de me désappointer au sujet de cet objet de mon désir.

« Actuellement, tu es le représentant de Dieu ; ce sera pour moi un désespoir si tu me refuses. »

Moïse dit : « Ô Seigneur, sûrement le Démon maudit a subjugué cet homme simple.

« Si je l'instruis, cela lui sera nuisible ; et si je ne l'instruis pas, il perdra cœur. »

Dieu dit : « Instruis-le, ô Moïse, car Nous, dans Notre bienveillance, Nous n'avons jamais rejeté la prière de quiconque. »

Moïse dit : « Ô Seigneur, il va éprouver du repentir et se mordre les mains et déchirer ses habits.

3280 « Le pouvoir ne convient pas à tout le monde : la faiblesse est ce qui est le meilleur pour les dévots. »

Pour cette raison, la pauvreté est une gloire éternelle, étant donné que la main qui ne peut atteindre les objets de son désir reste avec seulement la crainte de Dieu.

Les richesses et les gens riches sont rejetés par Dieu, parce que ceux qui détiennent un pouvoir renoncent à la résignation.

La faiblesse et la pauvreté sont une sécurité pour l'homme contre les dangers de l'âme charnelle avide et inquiète.

Cette inquiétude naît des vains désirs auxquels cet homme qui est devenu la proie de la goule est habitué.

Le mangeur d'argile éprouve du désir pour l'argile : le sucre parfumé à la rose est indigeste pour ce malheureux homme.

Comment la Révélation vint de Dieu — le Très-Haut — à Moïse qu'il devait lui enseigner la chose qu'il demandait, ou une partie


Dieu dit : « Accorde-lui ce qu'il veut : qu'il ait les mains libres pour choisir. »

La liberté de choix est ce qui confère de la valeur à la dévotion ; autrement (il n'y aurait pas de mérite) : cette sphère céleste tourne involontairement ;

Donc, sa révolution ne comporte ni récompense ni punition, car le libre arbitre est considéré comme un mérite le Jour du Jugement.

Tous les êtres créés, en vérité, glorifient Dieu, mais cette glorification obligatoire n'acquiert pas de récompense.

3290 Mets un sabre dans sa main, tire-le de sa faiblesse, afin qu'il puisse devenir soit un saint guerrier, soit un brigand.

Car : « *Nous avons ennobli les fils d'Adam* » par le don du libre arbitre : il est pour moitié une abeille, et pour moitié un serpent. »

Les vrais croyants sont une ruche de miel, comme l'abeille, les infidèles, en vérité, sont une réserve de poison, comme le serpent,

Parce que le vrai croyant s'est nourri d'herbes choisies, de sorte que, comme l'abeille, sa salive est devenue un moyen de donner la vie ;

Tandis que l'impie a bu de l'eau sale : en conséquence, du poison est apparu en lui en raison de sa nourriture.

Ceux qui sont inspirés par Dieu sont la source de la vie ; ceux qui sont fascinés par les charmes de la sensualité sont un poison de mort.

Dans le monde, cet éloge et « Bien fait ! » et « Bravo ! » sont octroyés à cause du libre arbitre et de la vigilance de l'attention.

Tous les débauchés, quand ils sont en prison, deviennent des dévots, des ascètes et des suppliants de Dieu.

Quand le pouvoir d'agir librement n'existe pas, l'action devient dépourvue de valeur. Prends garde que le Destin ne s'empare de ton capital !

Le pouvoir d'agir librement est ton capital qui te fait gagner du profit. Guette le moment de ce pouvoir et observe-le bien !

3300 L'homme chevauche le coursier de *Nous avons ennobli (les fils d'Adam)* : les rênes de la liberté sont dans la main de son intelligence.

A nouveau, Moïse l'admonesta avec bienveillance, disant : « La chose que tu désires fera pâlir ta face,

« Renonce à cette passion vaine et crains Dieu : le Démon t'a subjugué afin de te tromper. »

Comment ce chercheur se contenta d'apprendre le langage des volailles domestiques et des chiens, et comment Moïse (sur lui la paix) satisfit à sa demande

l dit : « En tout cas, apprends-moi le langage du chien qui est à la porte et le langage des volailles domestiques qui ont des ailes. »

« Écoute, dit Moïse, tu sais mieux ! Va, la satisfaction de ton désir est arrivée : le langage de ces deux te sera révélé. »

Au point du jour, afin d'en faire l'épreuve, il se tint en attente sur le seuil.

La servante secoua la nappe, et un bout de pain, restant du repas de la veille au soir, tomba par terre.

Un coq l'attrapa comme si c'était l'enjeu d'une course. Le chien dit : « Tu as commis une injustice envers moi. Va-t'en !

« Tu peux manger un grain de blé, tandis que je ne peux manger de grains dans ma demeure.

« Tu peux manger du blé et de l'orge et le reste des grains, tandis que je ne le puis, ô toi qui te réjouis !

« Cette croûte de pain, le pain qui est notre ration, tu enlèves aux chiens une si petite quantité de nourriture ! »

La réponse du coq au chien

lors le coq lui dit : « Tais-toi, ne t'afflige pas, car Dieu te donnera quelque chose d'autre à la place de cela.

« Le cheval de ce hodjâ est sur le point de mourir : demain, mange tout ton content et ne t'afflige pas.

« La mort du cheval sera un jour de fête pour les chiens : il y aura de la nourriture en abondance, sans labeur ni peine pour la gagner. »

Quand l'homme entendit ces paroles, il vendit le cheval. Ce coq perdit la face aux yeux du chien.

Le lendemain, le coq s'empara du pain de la même façon (qu'auparavant) et le chien lui dit :

« Ô coq trompeur, combien de temps vas-tu dire tous ces mensonges ? Tu es tyrannique et faux et menteur.

« Où est le cheval dont tu avais annoncé la mort ? Tu es pareil à un homme aveugle qui parle des étoiles, et tu es dénué de vérité. »

Ce coq sagace répondit : « Son cheval est mort ailleurs.

« Il a vendu le cheval et échappé à la perte : il a rejeté la perte sur d'autres.

3320 « Mais demain sa mule va mourir : ce sera une bonne fortune pour les chiens, donc ne dis plus rien. »

L'homme cupide vendit immédiatement la mule et en cet instant fut délivré du chagrin et de la perte.

Le troisième jour, le chien dit au coq : « Ô prince des menteurs avec tes tambours et tes tambourins ! »

Le coq dit : « Il a vendu la mule en toute hâte, mais, dit-il, demain son esclave mourra ;

« Et quand son esclave mourra, ses proches distribueront des morceaux de pain aux chiens et aux mendiants. »

Le maître entendit cela et vendit son esclave : il fut sauvé de la perte et son visage s'illumina de joie.

Il rendit grâces et se réjouissait, disant : « J'ai été préservé de trois calamités en ce monde.

« Depuis que j'ai appris le langage de la volaille et du chien, j'ai crevé le mauvais œil. »

Le lendemain, le chien désappointé dit : « Ô coq trompeur, où sont les choses (que tu m'avais annoncées) ?

« Combien de temps, dis-moi, combien de temps ta fausseté et ta tromperie continueront-elles ? En vérité, seule la fausseté vole hors de ton nid. »

3330 Il dit : « Loin de moi et de mes pareils que nous soyons affligés de fausseté !

« Nous les coqs sommes aussi véridiques que le muezzin : nous sommes des observateurs du soleil aussi bien que des chercheurs de l'heure juste.

« Nous sommes intérieurement des guetteurs du soleil, bien qu'on puisse nous enfermer dans l'obscurité. »

Les guetteurs du Soleil (de la Réalité) sont les saints : ils sont au courant des mystères divins même dans leur corps.

« Dieu a accordé à notre famille comme don pour l'homme d'appeler à la prière rituelle et à la préparation de celle-ci.

« Si une erreur est commise par nous en appelant à la prière à une mauvaise heure, ce sera la cause que l'on nous tue.

« Dire à une heure inexacte : "Venez à la félicité *" rendra notre sang sans valeur, et le verser sera licite. »

C'est seulement le coq spirituel, l'Ame de l'inspiration divine, qui est préservée par Dieu ou purifiée de l'erreur.

L'esclave du maître mourut dans la maison de son acheteur : ce fut entièrement la perte de l'acheteur.

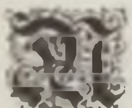
Le hodjâ sauva son argent, mais versa son propre sang. Comprends bien cela !

Une perte aurait évité plusieurs pertes : nos corps et notre argent sont la rançon de nos âmes.

En présence des rois, au moment où ils prescrivent un châtiment, vous offrez de l'argent et rachetez votre vie.

Comment donc êtes-vous devenus, dans le cas de la destinée (divine), pareils à un rustre — refusant votre argent au Juge (suprême) ?

Comment le coq prédit
la mort du hodjâ

ais demain, il va certainement mourir : son héritier, en célébrant son deuil, va égorger un bœuf.

« Le propriétaire de la maison mourra et quittera ce monde : en vérité, demain tu auras une grande quantité de nourriture.

« Les notables et le peuple recevront des morceaux de pain et de bons repas et des viandes dans tout le quartier.

« La viande du bœuf sacrifié et des galettes de pain seront rapidement distribuées aux chiens et aux mendiants. »

La mort du cheval et de la mule et celle de l'esclave étaient destinées à détourner le malheur de cet homme stupide.

Il échappa à la perte de la richesse et du chagrin causé par cette perte : il augmenta sa fortune, mais versa son propre sang.

---

* Fait partie de l'appel à la prière rituelle.

Ces austérités des derviches, à quoi servent-elles ? C'est que la peine infligée au corps est en réalité la vie éternelle des esprits.

3350 A moins qu'un pèlerin (mystique) obtienne la vie éternelle de son moi (spirituel), comment ferait-il de son corps une chose faible et périssable ?

Comment s'adonnerait-il à des actes d'altruisme et de dévotion, à moins de voir le salut de son âme en échange de ce qu'il donne ?

Celui qui donne sans attendre aucun gain — celui-là est Dieu, est Dieu, est Dieu,

Ou l'ami de Dieu qui a atteint la nature de Dieu et qui est devenu lumineux et a reçu le rayonnement absolu ;

Car Il est riche, tandis que tous, excepté Dieu, sont pauvres : comment un pauvre homme pourrait-il dire « Prends » sans compensation ?

Jusqu'à ce qu'un enfant voie que la pomme est là, il ne donnera pas l'oignon pourri qu'il tient dans sa main.

Tous ces gens du marché, dans ce dessein, sont assis sur des bancs dans les boutiques dans l'espoir de recevoir une compensation.

Ils offrent cent belles marchandises, et dans leur cœur, ils ne pensent qu'à recevoir quelque chose en échange.

Ô homme de la Religion, tu n'entendras pas un seul *salam* dont le but ne sera pas de te tirer par la manche (pour te demander quelque chose).

Je n'ai jamais entendu de quiconque un *salam* désintéressé, ô mon frère — que la paix soit avec toi ! —

3360 Excepté le *salam* de Dieu. Viens, recherche ce *salam* de maison en maison, de place en place et de rue en rue.

De la bouche de l'homme qui possède une bonne intuition (des choses spirituelles), j'ai entendu à la fois le message et le *salam* de Dieu.

Et dans l'espoir de ce *salam*, j'écoute avec mon cœur les *salams* de tous les autres, comme s'ils étaient plus doux que la vie.

Le *salam* du saint est devenu le *salam* de Dieu, parce qu'il a mis en danger tout ce qu'il possédait.

Il est mort à lui-même et devenu vivant par le Seigneur : c'est pourquoi les mystères de Dieu sont sur ses lèvres.

La mort du corps par la discipline de soi est la vie : les souffrances du corps sont de l'éternité de l'esprit.

Ce méchant homme avait prêté l'oreille : il entendait du coq la nouvelle de sa mort.

Comment cette personne courut vers Moïse solliciter sa protection quand il entendit du coq l'annonce de sa mort

uand il entendit ces paroles, il se mit à courir en toute hâte : il se rendit à la porte de Moïse, avec qui Dieu conversait.

Il frottait son visage dans la poussière, disant : « Sauve-moi de cette fatalité, ô Kalîm ! »

Moïse répondit : « Va te vendre toi-même à présent, et échappe à cela ! Puisque tu es devenu habile (à éviter les pertes), saute hors du puits (de la mort).

« Rejette la perte sur les musulmans ! Rends tes bourses et tes besaces deux fois plus remplies !

« J'ai aperçu dans une brique cette destinée, qui pour toi est devenue visible dans le miroir.

« L'homme intelligent voit avec son cœur le but dans le commencement ; celui qui manque de connaissance ne le voit qu'à la fin. »

Une fois de plus, l'homme se lamenta, disant : « Ô toi qui as un caractère sublime, ne me frappe pas sur la tête, ne me fais pas rougir.

« Ce péché est venu de moi parce que j'étais indigne : toi, accorde un pardon à mon action indigne. »

Moïse dit : « Une flèche a été tirée par l'archer, mon garçon, ce n'est pas l'habitude qu'elle revienne à son origine ;

« Mais je supplierai la miséricorde de Dieu que tu puisses mourir dans la foi au moment où tu quitteras ce monde.

« Quand tu meurs dans la foi, tu es vivant ; quand tu pars avec la foi, tu dures à jamais. »

Au même instant, le hodjâ se sentit indisposé, de telle sorte qu'il ressentit des maux de cœur et l'on apporta un bassin.

Ce sont les douleurs de la mort, non de l'indigestion : à quoi te servirait-il de vomir, ô infortuné ?

Quatre personnes l'emportèrent dans sa maison : sa jambe se crispait contre sa jambe[98] ;

Si tu n'écoutes pas le conseil d'un Moïse et témoignes de l'irrespect, tu te jettes contre une épée d'acier.

L'épée n'éprouve pas de honte à prendre ta vie : c'est ta propre faute, ô mon frère, ta propre faute !

Comment Moïse pria pour cette personne, demandant qu'elle puisse quitter ce monde dans la foi



l'aube, Moïse commença sa prière, disant : « Ô Dieu, ne lui enlève pas la Foi, ne la lui retire pas !

« Agis de façon royale, pardonne-lui, car il s'est égaré et s'est comporté avec impudence et a péché gravement.

« Je lui avais dit : "Cette connaissance ne te convient pas" ; mais il considéra mes paroles comme vaines pour le refus de son désir.

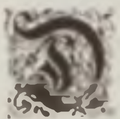
« Celui-là pose ses mains sur le dragon, celui-là seul dont la main a fait du bâton un dragon.

« Apprendre le secret de l'Invisible ne convient qu'à celui-là seul qui peut fermer ses lèvres et s'abstenir de parler.

« Seul le gibier d'eau convient à la mer. Comprends cela — et Dieu connaît mieux le bon chemin.

« Lui (l'homme obstiné) alla dans la mer, et il n'était pas un gibier d'eau : il s'est noyé. Prends sa main, ô Miséricordieux ! »

Comment Dieu le Très-Haut exauça la prière de Moïse (sur lui la paix)



3390 ieu dit : « Oui, Je lui accorde la Foi et, si tu le désires, Je le ramènerai à la vie en cet instant.

« En vérité, Je rendrai la vie en ce moment à tous les morts de la terre pour toi. »

Moïse dit : « Ceci est le monde de la mort : élève-les à cet autre monde, car c'est un lieu resplendissant.

« Étant donné que cette demeure de la mortalité n'est pas le monde de l'Existence, le retour à ce qui est impermanent n'est pas un grand gain.

« Accorde-leur Ta miséricorde déjà maintenant dans le lieu secret de *tous ensemble ils comparaîtront*[74] *devant Nous.* »

(J'ai raconté cette histoire) pour que vous sachiez que la perte du corps et de la richesse est un gain pour l'esprit et le délivre du malheur.

Acquiers donc l'ascèse de toute ton âme : tu sauveras ton âme quand tu auras consacré ton corps au service de Dieu.

Et si cette ascèse te vient sans libre choix de ta part, courbe la tête et rends grâces, ô homme fortuné !

Puisque Dieu t'a donné cette ascèse, rends grâces : Il t'a attiré par l'ordre « Sois ! ».

Histoire de la femme dont les enfants ne vivaient jamais longtemps, et comment, quand elle se plaignit à Dieu, la réponse vint : « Cela est au lieu de l'ascèse (que tu ne pratiques pas) et remplace la guerre sainte de ceux qui s'y adonnent. »


Cette femme avait coutume d'avoir un fils chaque année, mais il ne vivait jamais plus de six mois.

3400 Au bout de trois ou quatre mois, il mourait. La femme se lamenta, s'écriant : « Hélas, ô Dieu,

« Pendant neuf mois, j'ai porté ce fardeau, et pendant trois mois j'ai eu de la joie : mon bonheur est plus éphémère que l'arc-en-ciel. »

Cette femme, en raison de la terrible souffrance qu'elle éprouvait, se plaignait ainsi devant les hommes de Dieu.

De cette façon, vingt de ses enfants allèrent dans la tombe : une calamité tombait rapidement sur leurs vies.

Jusqu'à ce qu'une nuit, il lui fut montré un jardin éternel, verdoyant, délicieux et rempli de paix.

J'ai appelé la Bonté inconditionnée un jardin, étant donné que c'est la source de toutes les générosités et l'assemblée de tous les jardins.

Autrement, c'est ce que l'œil n'a jamais contemplé : comment parler d'un jardin ? Cependant, Dieu a appelé la Lumière de l'Invisible « une lampe ».

Ce n'est pas une comparaison, c'est une métaphore, utilisée pour que celui qui est désorienté puisse saisir un effluve de la réalité.

En résumé, la femme vit cela et devint enivrée : à cette révélation, cette faible créature tomba en extase.

Elle vit son nom écrit au fronton d'un palais : elle qui était croyante sut que ce palais lui appartenait.

3410 Après quoi, on lui dit : « Cette libéralité est pour celui qui s'est sacrifié avec sincérité.

« On doit avoir servi fidèlement (Dieu) pour partager un tel banquet.

« C'est pourquoi, comme tu négligeais de chercher refuge en Dieu, Dieu t'a infligé ces malheurs au lieu de cela. »

« Ô Seigneur, s'écria-t-elle, inflige-moi de telles peines pendant cent ans et plus ! Verse mon sang, je T'en prie ! »

Quand elle avança dans ce jardin, elle vit là tous ses enfants.

Elle dit : « Ils étaient perdus pour moi, mais ils n'étaient pas perdus pour Toi. » Si l'on ne possède pas la vision de l'Invisible, personne ne devient voyant comme l'homme parfait.

Tu n'as pas perdu de sang par la saignée, c'est pourquoi le trop-plein de sang a coulé de ton nez, afin que ta vie puisse échapper à la fièvre.

Le noyau de chaque fruit vaut mieux que son écorce ; considère le corps comme l'écorce, et l'esprit comme le noyau.

Après tout, l'homme possède un noble noyau ; recherche-le si tu es inspiré par le souffle (divin).

Comment Hamza (que Dieu soit satisfait de lui) alla au combat sans cotte de mailles

haque fois qu'à la fin de sa vie Hamza allait sur le champ de bataille, il entrait dans la mêlée, comme un homme ivre, sans cotte de mailles.

3420 Avançant la poitrine découverte et le corps nu, il se jetait dans les rangs des porteurs d'épées.

Les gens l'interrogeaient : « Ô oncle du Prophète, ô Lion qui brises les rangs des ennemis, ô prince des champions,

« N'as-tu pas lu dans le Message de Dieu : *Ne vous exposez pas, de vos propres mains, à la perdition*[100] ?

« Alors, pourquoi donc te jettes-tu dans la destruction sur le champ de bataille ?

« Quand tu étais jeune, et robuste et bien charpenté, tu n'allais pas au combat sans cotte de mailles.

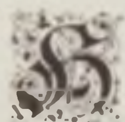
« A présent que tu es devenu vieux, infirme et courbé, tu frappes à la porte de l'imprudence.

« Et sans épée ni lance, comme celui qui n'a peur de rien, tu te bats et tu te mets toi-même à l'épreuve.

« Le sabre n'a pas de respect pour les vieillards : comment le sabre et la flèche auraient-ils du discernement ? »

De cette manière, les amis ignorants lui apportaient des conseils pleins de zèle.

La réponse de Hamza aux gens



amza dit : « Quand j'étais jeune, je considérais l'adieu à ce monde comme la mort.

« Comment quiconque peut-il aller à la mort avec désir ? Comment viendrait-il désarmé à la rencontre du dragon ?

« Mais à présent, grâce à la Lumière de Mohammad, je ne suis plus le sujet de cette cité périssable.

« Au-delà des sens, je contemple le camp du Roi divin rempli de l'armée de la Lumière de Dieu,

« Tente sur tente, et cordage sur cordage. Grâces soient rendues à Celui qui m'a éveillé de la torpeur ! »

Celui aux yeux de qui la mort est la destruction — il s'attache à l'ordre divin : *Ne vous exposez pas, de vos propres mains, à la perdition*,

Et celui pour qui la mort est l'ouverture de la porte — pour lui, dans le Discours divin (le Qor'ân), est l'ordre : « *Hâtez-vous (vers le pardon de votre Seigneur)*[101]. »

Prenez garde, ô vous qui contemplez la mort ! Surpassez-vous les uns les autres (dans l'absence de crainte de la mort) ! Hâtez-vous, ô vous qui contemplez la Résurrection !

Bienvenue à vous qui considérez la grâce divine ! Réjouissez-vous ! Malheur à vous, ô vous qui considérez le courroux divin ! Soyez affligés !

Celui qui considère la mort comme aussi belle que Joseph donne son âme en rançon pour elle ; quiconque la considère comme le loup se détourne de la voie droite.

La mort de chacun est de la même qualité que lui-même, mon fils ; pour l'ennemi de Dieu, elle est un ennemi, et pour Son ami, un ami.

3440 Aux yeux du Turc, le miroir a une couleur claire : de même, aux yeux de l'homme noir, le miroir est sombre comme un Noir.

Ta peur de la mort en la fuyant est en réalité la peur de toi-même. Prends garde, ô mon âme !

C'est ton propre laid visage, non le visage de la Mort : ton esprit est comme l'arbre, et la mort comme le feuillage.

Il a poussé de toi, qu'il soit bon ou mauvais : chacune de tes pensées, belle ou laide, est née de toi.

Si tu es blessé par une épine, c'est toi qui as semé ; et si tu es vêtu de satin et de soie, c'est toi qui as filé.

Sache que l'acte n'est pas de même nature que la rétribution : le service n'est nullement de même nature que le paiement qui lui est donné.

Le salaire de l'ouvrier ne ressemble pas à son travail, étant donné que l'un est l'accident, tandis que l'autre est la substance et est permanent.

Le travail consiste entièrement en difficulté, en effort et en fatigue, tandis que le salaire consiste en argent, en or et en plateaux de nourriture.

Si une accusation est portée contre toi par quelqu'un, la raison en est que la personne à qui tu avais fait du tort a invoqué Dieu contre toi dans son affliction.

Tu dis : « Je suis innocent ; je n'ai accusé personne. »

3450 Non, mais tu as commis une autre sorte de péché ; tu as semé la graine : comment la graine ressemblerait-elle au fruit ?

Un homme s'est rendu coupable de fornication, et le châtiment était cent coups de bâton. « Quand, dit-il, ai-je jamais frappé quelqu'un avec du bois ? »

Cette peine n'était-elle pas la punition de la fornication ? Comment le bâton ressemblerait-il à un acte commis en secret ?

Comment le serpent ressemblerait-il au bâton, ô Kalim (Moïse) ? Comment la souffrance ressemblerait-elle au remède, ô docteur ?

Quand toi, au lieu de jeter le bâton, tu as fécondé la femme, ta semence est devenue un bel être humain.

Cette semence est devenue pour toi un ami ou un serpent : pourquoi donc cet étonnement de ta part au sujet du bâton de Moïse ?

Est-ce que la semence ressemble tant soit peu à l'enfant ? Est-ce que la canne à sucre ressemble tant soit peu au sucre candi ?

Quand un homme a semé une prosternation ou une inclinaison dans la prière, dans l'autre monde, cette prosternation devient le Paradis.

Quand la louange de Dieu s'est envolée de sa bouche, *le Seigneur de l'aurore*[102] la façonne en un oiseau de Paradis.

Ta louange et ta glorification ne ressemblent pas à l'oiseau, bien que la semence de l'oiseau ne soit que souffle et air.

3460 Lorsque la libéralité et les aumônes proviennent de ta main, cet acte devient dans l'au-delà des palmiers et de frais herbages.

Cette eau de ta patience est devenue une rivière dans le Paradis ; ton amour et ton affection (pour Dieu) sont un fleuve de lait au Paradis.

Le délice de la dévotion est devenu une rivière de miel : considère ton enivrement et ta nostalgie comme un fleuve de vin.

Ces causes ne ressemblaient pas à leurs effets : nul ne sait comment Dieu a placé l'effet au lieu de la cause.

Puisque ces causes obéissaient à ton ordre, les quatre fleuves du Paradis t'ont de même témoigné leur obéissance.

Tu les fais couler dans la direction que tu veux : comme cette qualité était en ce monde, de la même manière tu fais que son effet soit (en l'autre monde).

Par exemple, ta semence qui est à tes ordres — la progéniture qui en vient est prête à obéir à tes ordres.

Ton jeune fils se hâte pour t'obéir, disant : « Je suis cette partie de toi que tu as déposée (dans le sein de ma mère). »

Cette qualité obéissait à ton ordre en ce monde : de même, dans l'autre, les rivières coulent selon ton ordre.

Ces arbres (du Paradis) t'obéissent, parce qu'ils ont porté des fruits à cause de tes bonnes qualités.

3470 Puisque ces qualités obéissent à ton ordre ici, de même ta récompense est à tes ordres là-bas.

Quand des coups furent frappés par ta main sur la victime de l'injustice, ils devinrent un arbre en Enfer — le *Zaqqum*[101] en est sorti.

Quand, par colère, tu as jeté du feu dans les cœurs, tu es devenu l'origine du feu de l'Enfer.

Puisque ici-bas ton feu brûlait des hommes, ce qui en naquit brûla des hommes en Enfer.

Le feu de ta colère attaque les gens ici : le feu qui en a surgi se précipite sur les gens là-bas.

Tes paroles semblables à des serpents et des scorpions sont devenues des serpents et des scorpions et t'attaquent par-derrière.

Tu as fait attendre les amis de Dieu : aussi, on te fera attendre lors de la Résurrection.

Ta promesse : « Demain » et « Après-demain » est devenue ton attente au Jour du Rassemblement : hélas pour toi !

Tu resteras à attendre, durant cette longue journée, en rendant compte de tes actions, et en te tenant dans ce soleil consumant l'âme,

Parce que tu avais coutume de faire attendre le Ciel et de semer la graine de : « J'irai sur la Voie demain. »

3480 Ta colère est la semence du feu infernal : prends garde, éteins cet Enfer qui est le tien, car c'est un piège.

L'extinction de ce feu ne peut être effectuée que par la Lumière : « Ta lumière a éteint notre feu, nous sommes les reconnaissants. »

Si tu es dépourvu de la Lumière et accomplis un acte de clémence, c'est un mal : le feu de ta colère est encore vivant et caché dans les braises.

Prends garde ! Cette clémence est pure ostentation et déguisement de la vérité : rien n'éteindra le feu de la colère, sauf la Lumière de la Religion.

Ne sois pas en sécurité avant de contempler la Lumière de la Religion, car le feu caché deviendra un jour manifeste.

Considère que la Lumière est de l'eau, et attache-toi à cette eau : quand tu possèdes l'eau, tu n'as pas à craindre le feu.

L'eau éteindra le feu, parce que le feu, par sa nature, brûle la progéniture et les enfants de l'eau.

Va, pour un temps, auprès de ce gibier d'eau, pour qu'ils puissent te conduire à l'Eau de la Vie.

L'oiseau terrestre et le gibier d'eau ont la même apparence extérieure, mais en réalité, ils sont opposés : ils sont comme l'eau et l'huile.

Chacun d'eux est attaché à sa propre origine : prends soin (de les distinguer) : ils se ressemblent.

3490 De même que la suggestion (satanique) et l'inspiration divine de *Ne suis-Je pas (votre Seigneur)*[104] sont intelligibles, et cependant il y a une grande différence entre elles.

Ces intermédiaires dans le marché de la Conscience vantent tous deux leurs marchandises, ô prince.

Si tu es un changeur d'argent spirituel, qui reconnaît la pensée, distingue la véritable nature des deux pensées qui ressemblent à des marchands d'esclaves hâbleurs.

Et si, d'après ta propre opinion, tu ne distingues pas ces deux pensées, dis : « Pas de tromperie ! » et ne te hâte pas et ne t'avance pas.

Les moyens d'éviter d'être trompés dans la vente et l'achat

n certain ami dit au Prophète : « Je suis toujours dupé dans le commerce.

« La tromperie de chacun qui vend ou achète est comme une magie qui m'égare. »

Le Prophète dit : « Quand tu crains d'être dupé dans une transaction commerciale, stipule que tu auras trois jours pour faire ton choix.

« Car la délibération vient assurément du Miséricordieux ; ta hâte provient du Démon maudit. »

Quand tu jettes un morceau de pain à un chien, d'abord il le sent, puis il mange, ô homme prudent.

Il sent avec son nez ; nous aussi, qui sommes doués de sagesse, sentons avec une intelligence purifiée.

La terre et les sphères célestes furent amenées à l'existence par Dieu avec une délibération s'étendant sur six jours.

Autrement, Il était capable — « *Sois, et cela est*[103] » — de créer cent terres et cieux.

Petit à petit, jusqu'à l'âge de quarante ans, ce Souverain fait de l'être humain un homme complet,

Bien qu'Il soit capable en un seul instant de tirer cinquante personnes de la non-existence.

Jésus, au moyen d'une seule prière, pouvait rendre le mort à la vie, sans aucun délai ;

Le Créateur de Jésus est-il incapable d'amener à l'existence des hommes, sans cesse, l'un après l'autre ?

Cette délibération a pour but de vous enseigner que vous devez chercher Dieu lentement et sans arrêt.

Un petit ruisseau qui se meut continuellement ne devient pas souillé ni nauséabond.

De cette délibération naissent la félicité et la joie : cette délibération est l'œuf, la bonne fortune est comme l'oiseau.

Comment l'oiseau ressemblerait-il à l'œuf, ô homme obstiné, bien qu'il soit produit par l'œuf ?

Attends jusqu'à ce que tes membres, comme les œufs, donnent naissance à des oiseaux à la fin (à la Résurrection).

Bien que l'œuf du serpent ressemble à l'œuf du moineau en apparence, la distance entre eux est grande.

Ou encore, bien que le pépin du coing ressemble au pépin de la pomme, reconnais les différences, ô mon cher !

Les feuilles sont de même couleur, mais tous les fruits sont de diverses sortes.

Les feuilles, c'est-à-dire les corps, sont analogues, mais chaque âme vit d'une façon différente.

Dans le bazar les gens circulent, tous semblables, mais l'un est joyeux et l'autre attristé.

Il en va de même dans la mort : nous allons tous pareils, mais la

moitié d'entre nous sont des perdants, et l'autre moitié heureux comme des empereurs.

Comment Bilal (que Dieu soit satisfait de lui !) mourut dans la joie



Quand Bilal, de faiblesse, devint mince comme la nouvelle lune, la couleur de la mort tomba sur son visage.

Sa femme le vit en cet état et s'écria : « Ô chagrin ! » Alors Bilal lui dit : « Non, non ! Dis : "Ô joie !"

« Jusqu'à présent, j'ai été dans la peine à cause du fait de vivre ; comment saurais-tu combien la mort est délicieuse, et ce qu'elle est en réalité ? »

3520 Il parlait ainsi, et en ce même instant son visage était florissant comme des narcisses, des pétales de roses, de rouges anémones.

L'éclat de son visage et de ses yeux rayonnants attestait la vérité de ses paroles.

Tous ceux qui avaient un cœur noir le regardaient comme noir (par mépris) ; mais pourquoi la pupille de l'œil est-elle noire ?

L'homme spirituellement aveugle a le visage noir, mais l'homme qui possède l'œil intérieur est le miroir de la Lune (Dieu).

Qui dans ce monde, en vérité, voit la pupille de votre œil intérieur, sauf l'homme à la vue perçante ?

Puisque nul, excepté le voyant, ne l'a contemplée, qui donc, sauf lui, est parvenu à connaître sa couleur ?

C'est pourquoi tous, sauf le voyant, s'en tiennent à ce qu'ils découvrent par cette pupille de l'œil.

L'épouse de Bilal lui dit : « C'est la séparation, ô homme si bon ! » « Non, non, dit-il, c'est l'union, l'union avec Dieu. »

La femme dit : « Ce soir, tu iras dans un pays étranger, tu seras absent de ta famille et de ta parenté. »

« Non, non, répondit-il ; bien au contraire, ce soir en vérité d'un pays étranger mon esprit reviendra chez lui. »

3530 Elle dit : « Où verrons-nous ton visage ? » Il répondit : « Dans le cercle des élus de Dieu. »

Son cercle choisi est tout près de vous, si vous regardez vers le haut, non vers le bas.

Dans ce cercle, la Lumière du Seigneur des choses créées brille comme le chaton dans le cercle d'une bague.

« Hélas, dit-elle, cette maison est ruinée. » « Regarde la lune, dit-il, ne regarde pas le nuage.

« Il l'a ruinée afin de la rendre plus florissante : ma parenté était nombreuse et la maison trop petite. »

La raison de la destruction du corps par la mort

adis, comme Adam, j'étais prisonnier du chagrin ; à présent, l'Orient et l'Occident sont remplis de la progéniture de mon esprit.

J'étais un mendiant dans une maison pareille à un donjon, à présent je suis devenu un roi : il faut au roi un palais.

En vérité, les palais sont le lieu où les rois se réjouissent pour celui qui est mort ; une tombe est une maison, une demeure suffisante.

Aux prophètes, ce monde semblait exigu : tels des rois, ils s'en sont allés au-delà de l'espace.

A celui qui est mort ce monde paraissait splendide en apparence ; il est vaste, mais en réalité il est étroit.

S'il n'était pas étroit, pourquoi cette lamentation ? Pourquoi chacun est-il devenu courbé à force d'y vivre ?

Lorsque durant le sommeil, l'esprit est libéré, voyez comment il se réjouit d'être là-bas.

L'homme méchant est alors délivré de la méchanceté de sa nature, le prisonnier s'évade de la conscience de son emprisonnement.

Cette terre et ce ciel si vastes deviennent extrêmement exigus au moment de se coucher.

Le monde est un bandeau sur les yeux : vaste en apparence, mais en réalité extrêmement exigu ; son rire est fait de larmes, sa gloire n'est que honte.

Comparaison de ce monde, vaste en apparence, mais exigu en réalité (à un hammam*), et comparaison de l'autre monde au sommeil, qui libère de cette exiguïté*

e monde est semblable à un hammam qui est très chaud, de sorte que tu es gêné et que ton âme est troublée.

Bien que le hammam soit large et long, ton âme est gênée et fatiguée par la chaleur.

Ton cœur ne se dilate pas avant que tu ne sortes : à quoi donc te sert que la salle soit spacieuse ?

Ou encore, c'est comme si tu portais des souliers étroits, ô égaré, et que tu ailles dans un vaste désert.

La grandeur du désert devient resserrée, ce désert et cette plaine deviennent pour toi une prison.

Quiconque t'aperçoit de loin dit : « Il est florissant comme une fraîche tulipe dans ce désert. »

Il ne sait pas que toi, comme les méchants, tu te trouves extérieurement dans une roseraie, alors que ton âme se lamente.

Ton sommeil consiste à retirer ces souliers, car alors ton âme est pendant quelque temps libérée du corps.

Pour les saints, ô lecteur, le sommeil est un royaume, comme ce le fut pour les Compagnons de la Caverne en ce monde[10].

Ils rêvent, mais il n'y a pas là de sommeil : ils vont dans la non-existence, et il n'y a pas là de porte.

Le corps est une étroite maison, et l'âme à l'intérieur est ankylosée : Dieu l'a détruit afin de construire un palais royal.

Je suis ankylosé comme l'embryon dans la matrice, je suis arrivé à l'âge de neuf mois : cette migration est devenue urgente.

A moins que les douleurs de l'enfantement ne s'emparent de ma mère, (que ferai-je ?) dans cette prison ? Je suis dans le feu.

Ma mère, c'est-à-dire ma nature (mon corps), par ses douleurs d'agonie donne naissance (à l'esprit), afin que l'agneau (l'esprit) puisse être retiré de la brebis ;

Afin que l'agneau puisse paître dans les verts pâturages. Viens, ouvre ton sein, car cet agneau est devenu grand.

Si les douleurs de l'enfantement sont pénibles pour la femme enceinte, c'est pour l'embryon l'ouverture de sa prison.

La femme enceinte pleure lors de l'accouchement, disant : « Où est le refuge ? » Mais l'embryon rit, disant : « La délivrance est venue. »

Quelles que soient les mères qui se trouvent sous le ciel, minéral, animal ou végétal,

Elles sont ignorantes, toutes, de la souffrance des autres, sauf les personnes douées de discernement et parfaites.

Comment l'homme stupide connaîtrait-il de sa propre maison ce que l'homme intelligent connaît des demeures d'autrui ?

Ce que le mystique connaît de ta condition, tu ne le connais pas de ta propre condition.

Expliquant que tout ce que représentent la négligence, l'inquiétude, l'indolence et l'obscurité, tout cela provient du corps, lequel appartient à la terre et au monde inférieur

a négligence provient du corps : quand le corps est devenu esprit, il contemple sans nul doute les mystères.

Quand la terre est retirée de l'atmosphère céleste, il n'y a ni nuit, ni ombre, ni coucher de soleil.

Là où existent l'ombre, la nuit, ou un lieu obscur, cela est causé par la terre, non par les cieux ou la lune.

De même, c'est du feu des brindilles que naît toujours la fumée, non des feux resplendissants.

L'imagination tombe dans l'erreur et la faute, l'intelligence ne s'occupe qu'à des actes de véritable perception.

Chaque état de lourdeur et d'indolence, en vérité, provient du corps ; l'esprit, en raison de sa subtilité, est toujours dans l'envol.

Le visage est rouge à cause de l'excès de sang ; il est jaune à cause de l'action de la bile jaune.

Le visage est blanc par le pouvoir du phlegme ; c'est par la bile noire que la face est rendue sombre.

En réalité, Dieu est le créateur des effets, mais ceux qui s'intéressent à l'écorce (les formalistes) ne voient que la cause seconde.

Le noyau (l'intellect) qui n'est pas séparé de la coque n'a pas la possibilité d'échapper au médecin et à la maladie.

Mais quand un fils de l'homme est né deux fois, il pose le pied sur la tête de toutes les causes.

La Cause première n'est pas sa religion ; la cause seconde n'a pas d'hostilité à son égard.

Il vole, comme le soleil, dans l'horizon spirituel avec son épousée, la sincérité ; et la forme matérielle est pour lui comme un voile.

Au-delà des horizons et des cieux, il est sans lieu, comme les esprits et les intelligences.

Nos intellects sont ses reflets : ils tombent, telles des ombres, à ses pieds.

Chaque fois que le *mujtahid* (juriste) connaît un texte de loi, en ce cas il ne pensera pas à utiliser l'analogie ;

Mais dans le cas où il ne trouve pas de texte formel, alors il emploiera un exemple tiré de l'analogie.

Comparaison entre le Texte formel (qoranique) et l'analogie



Sache de façon certaine que le Texte (qoranique) est la Révélation de l'Esprit saint, et que l'analogie effectuée par l'intelligence individuelle lui est subordonnée.

L'intellect est doté de compréhension et d'illumination par l'Esprit : comment l'Esprit deviendrait-il soumis à sa supervision ?

Mais l'Esprit fait une impression sur l'intellect, et, en conséquence de cette impression, l'intellect exerce une certaine domination.

Si l'Esprit a affirmé croire en toi, comme en Noé, où sont la Mer et l'Arche et le Déluge de Noé ?

L'intelligence considère que l'impression est l'Esprit, mais la lumière du soleil est bien loin d'être le globe du soleil.

Donc, un pèlerin (sur la Voie mystique) se satisfait d'une galette de pain *(qurs)*, afin que par sa lumière il puisse être dirigé vers l'orbe divin *(Qurs)*.

Parce que cette lumière d'en bas n'est pas durable : elle disparaît chaque jour,

3590 Tandis que celui qui a sa demeure et son séjour dans l'Orbe divin est continuellement immergé dans la Lumière.

Le nuage ne l'égare pas, ni le coucher du soleil : il est délivré de la séparation qui brise le cœur.

L'origine d'une telle personne était les cieux, ou, s'il était de la terre, il a été transmué,

Parce qu'une créature de la terre ne peut supporter que les rayons du Soleil la frappent éternellement.

Si le rayonnement du soleil frappe continuellement la terre, elle sera brûlée de telle sorte qu'elle ne portera aucun fruit.

Le poisson a toujours à faire avec l'eau : comment un serpent aurait-il le pouvoir d'accompagner le poisson ?

Mais dans la montagne se trouvent des serpents habiles qui accomplissent les actions des poissons dans cette Mer.

Bien que leurs ruses rendent les gens fous, cependant leur aversion pour la Mer révèle ce qu'ils sont.

Et dans cette Mer se trouvent des poissons habiles, qui par magie transforment les serpents en poissons —

Les poissons de la plus grande profondeur de la mer de la Majesté divine ; la Mer leur a enseigné une magie licite.

3600 C'est pourquoi, à cause de leur illumination, ce qui était absurde est devenu un fait ; celui qui avait une mauvaise étoile s'est rendu là et est devenu de bon augure.

Même si je parlais à ce sujet jusqu'à la Résurrection, cent Résurrections passeraient, et ce discours serait encore incomplet.

Les règles à observer par les auditeurs et les disciples en écoutant les paroles de sagesse émanant du sheikh

our ceux qui sont las, il s'agit seulement de répétition, mais à mes yeux, c'est l'apport d'une vie renouvelée.

La chandelle brûle plus haut par des flammes répétées, la terre devient de l'or, grâce à une chaleur répétée.

S'il y a des milliers de chercheurs de la connaissance, et qu'un seul soit lassé, le Messager s'abstiendra de délivrer son message.

Ces Messagers de l'Esprit caché qui révèlent les mystères ont besoin d'un auditeur ayant la nature d'Isrâfîl.

Ils ont une fierté et un orgueil comme celui des rois : ils exigent que les gens de ce monde leur rendent des services.

Avant d'avoir accompli les devoirs qui leur sont dus, comment profiterez-vous de leur message ?

Comment vous délivreront-ils ce dépôt avant que vous vous soyez courbés en deux devant eux ?

Comment toute attention serait-elle admise par eux ? — car ils sont venus du Palais sublime.

Ce ne sont pas des mendiants, qu'ils doivent t'être reconnaissants, ô imposteur, pour chaque service.

Mais, ô toi qui es la conscience la plus intime de Dieu, malgré leur manque de désir (d'entendre ton message), répands la charité du Sultan divin : ne la refuse pas !

Ô Messager céleste, ne fais pas attention aux tièdes et laisse ton cheval bondir en avant !

Béni soit le Turcoman qui laisse de côté les discussions et dont le cheval galope dans le fossé de feu —

Qui échauffe son cheval à tel point (dans la course) qu'il cherche à monter jusqu'au zénith du ciel ;

Qui a fermé ses yeux à tout autre (que Dieu) et est dénué de jalousie ; qui, comme le feu, a consumé à la fois le sec et l'humide.

Si le repentir le trouve en faute, il met le feu au repentir.

En vérité, le repentir ne surgit pas de la non-existence, quand il voit l'ardeur de celui dont la présence apporte le bonheur.

Comment chaque animal connaît l'odeur de son ennemi et prend des précautions. La folie et la perdition de celui qui est l'ennemi de cet Un contre qui la précaution est impossible, la fuite est impossible, et la résistance est impossible



Le cheval, bien qu'il soit un animal, connaît le rugissement et l'odeur du lion, sauf en de très rares occasions.

En vérité, chaque animal connaît son propre ennemi par les signes et les marques.

3620 La petite chauve-souris n'ose pas voler pendant le jour : elle sort la nuit, comme les voleurs, et se procure sa nourriture.

L'homme semblable à la chauve-souris fut plus damné que les autres, car il était l'ennemi du soleil manifesté.

Il ne peut être blessé en combattant contre le soleil, ni ne peut le chasser en le maudissant.

Le soleil qui se détourne à cause de la fureur et de la violence de la chauve-souris,

C'est là une extrême bienveillance et perfection de sa part ; autrement, comment la chauve-souris pourrait-elle s'opposer à lui ?

Si tu prends un ennemi, prends-le selon ta capacité, afin qu'il te soit possible d'en faire ton prisonnier.

Si quelqu'un de semblable à une goutte d'eau veut lutter avec l'océan, il est stupide : il se bat contre lui-même.

Sa ruse ne va pas plus loin que lui-même : comment pénétrait-elle dans la voûte de la lune ?

Ce discours était un reproche adressé à l'ennemi du soleil, ô ennemi du Soleil du soleil.

Ô ennemi du Soleil devant la gloire de qui tremblent Son soleil et Ses étoiles,

3630 Tu n'es pas Son ennemi, tu es ton propre adversaire : qu'importe au Feu que tu sois devenu des fagots ?

Oh ! merveille ! Subira-t-Il une imperfection à cause de ta brûlure,

ou deviendra-t-Il plein de chagrin pour la souffrance que te cause la brûlure ?

Sa miséricorde n'est pas la miséricorde d'Adam, car le chagrin est mêlé à la miséricorde d'Adam.

La miséricorde de la créature est anxieuse : la miséricorde de Dieu est exempte de peine et d'anxiété.

Sache que la miséricorde du Dieu inconditionné est ainsi, ô mon ami : seul l'effet qui en découle est concevable pour nous.

La différence entre connaître une chose par comparaison et convention, et connaître la réalité de cette chose

es effets et les fruits de Sa miséricorde sont manifestes, mais comment un autre que Lui connaîtrait-il son essence ?

Nul ne connaît les réalités des attributs de la Perfection divine, sauf par leurs effets et au moyen de comparaisons.

L'enfant ne connaît pas ce qu'est le rapport sexuel, sauf que vous lui dites : « C'est comme une sucrerie pour toi. »

Comment l'essence du plaisir des relations sexuelles serait-elle comme celle des sucreries, ô mon maître ?

Mais, étant donné que tu es infantile, cet homme intelligent t'a présenté une analogie concernant sa suavité,

3640 Afin que l'enfant puisse le connaître par comparaison, quoiqu'il ne connaisse pas l'essence de la chose.

C'est pourquoi, si tu dis : « Je sais », ce n'est pas loin (de la vérité) ; et si tu dis : « Je ne sais pas », ce n'est pas un mensonge et une erreur.

Si quelqu'un te dit : « Connais-tu Noé, l'envoyé de Dieu et la lumière de l'esprit ? »

Et si tu réponds : « Comment ne le connaîtrais-je pas ? Car cette Lune est plus célèbre que le soleil et la lune :

« Les petits enfants à l'école, et tous les imâms dans les mosquées

« Récitent son nom distinctement dans le Qor'ân et racontent clairement son histoire du passé » ;

Toi, ô homme véridique, tu le connais grâce à la description, bien que l'essence de Noé ne t'ait pas été révélée.

Et si tu réponds : « Comment connaîtrais-je Noé ? Seul celui qui est semblable à lui peut le connaître, ô jeune homme.

« Je suis une fourmi boiteuse. Comment connaîtrais-je l'éléphant ? Comment un moucheron connaîtrait-il Isrâfîl ? »

Cette parole, elle aussi, est vraie, en ce qui concerne le fait que tu ne le connais pas dans sa réalité, ô Untel.

Être incapable de percevoir l'essence est la condition du commun des gens : ne le dis pas d'une façon absolue,

Étant donné que les essences et leur secret le plus profond sont clairement visibles aux yeux des Parfaits.

Qu'existe-t-il de plus éloigné de la compréhension et de la perception mentale que la conscience et l'essence de Dieu ?

Puisque cela ne reste pas caché à ceux qui Lui sont proches, quelle essence ou quel attribut demeureraient cachés ?

L'intellect du théologien scolastique dit : « Ceci est loin de la raison et profondément enfoncé dans l'erreur : n'écoute pas une absurdité sans quelque explication. »

Le *Qutb* (Pôle) répond : « Pour toi, ô être infirme, ce qui est au-delà de ton état spirituel semble absurde. »

Les visions qui te sont à présent révélées, n'est-il pas exact qu'au début elles te semblaient absurdes ?

Étant donné que la Bonté divine t'a libéré de dix prisons, ne fais pas du désert une prison étouffante pour toi-même.

Comment la négation et l'affirmation d'une seule et même chose peuvent être combinées et conciliées du point de vue de la relativité et de la différence d'aspect

l est possible de nier et d'affirmer la même chose : quand le point de vue est différent, la relation est double.

Le verset *Tu n'as pas lancé quand tu lançais*[107] est relatif : c'est une négation et une affirmation ; toutes deux sont autorisées.

Tu as lancé cela parce que c'était dans ta main ; tu ne l'as pas lancé, parce que Dieu a manifesté Sa puissance.

La force d'un fils d'Adam a une limite : comment une poignée de terre (un homme) deviendrait-elle la cause de la déroute d'une armée ?

« La main est ta main, et le fait de lancer provient de Moi » : en raison de ces deux relations, la négation et l'affirmation de cette action sont toutes deux exactes.

Les prophètes sont connus de leurs ennemis, de même que les enfants (des ennemis) sont connus de leurs parents.

Les incroyants les connaissent (les prophètes) comme ils connaissent leurs enfants par cent indications et cent signes,

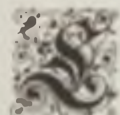
Mais, par jalousie et envie, ils cachent leur connaissance et s'attachent à répéter : « Je ne sais pas. »

Alors, puisque Dieu a dit : « *Il (l'incroyant) sait*[108] », comment a-t-Il dit ailleurs : « Nul ne les connaît, sauf Moi, donc cessez (de chercher à les connaître) ;

« En vérité, ils sont cachés sous Mes tentes. » Personne ne les connaît par expérience, sauf Dieu.

Considère aussi comme (explicable) au moyen de la mise en relation ce dont il a été question plus haut, à savoir que vous connaissez et ne connaissez pas Noé.

La question du fanâ *et du* baqâ *du derviche*

'orateur dit : « Il n'y a pas de derviche dans le monde ; et s'il y a derviche, ce derviche, en réalité, est non existant. »

Il existe en ce qui concerne la survie de son essence, mais ses attributs sont devenus non existants dans les attributs de Dieu.

Comme la flamme d'une chandelle en présence du soleil, il est non existant, bien qu'il existe selon un raisonnement formel.

L'essence de la flamme est existante, de telle sorte que, si l'on pose du coton sur elle, celui-ci sera consumé par les étincelles.

Mais elle est, en réalité, non existante : elle ne vous donne pas de lumière : le soleil l'aura annihilée.

Quand on a jeté une once de vinaigre dans deux cents *maund* de sucre, et qu'il s'y est trouvé dissous,

Le goût du vinaigre, quand on goûte (le mélange), est non existant, bien que l'once existe en tant que surplus quand on pèse.

En présence d'un lion, une gazelle devient privée de sens : son existence à elle devient un simple voile pour son existence à lui.

Ces analogies esquissées par des hommes imparfaits concernant

l'action du Seigneur sont comme l'émotion de l'amour, elles ne sont pas dues au manque de respect.

Le pouls de l'amoureux bat fiévreusement ; il se situe audacieusement à égalité avec le roi.

Nul n'est plus irrévérencieux que lui extérieurement, nul n'est plus respectueux que lui en secret.

3680 Sache, ô ami choisi, que ces deux opposés aussi, « respectueux » et « irrespectueux », sont conciliés au moyen de la relation.

L'amour est dépourvu de respect quand on considère l'aspect extérieur, car prétendre à l'amour implique l'égalité (avec le Bien-Aimé).

Mais quand on regarde l'aspect intérieur, où est la prétention ? Lui et sa prétention sont annihilés en présence de ce Sultan.

Mâta Zaydun (Zayd est mort) : si Zayd est le sujet grammatical, cependant il n'est pas le sujet, car il est mort.

Il n'est le sujet qu'à l'égard de l'expression grammaticale, autrement il est l'objet de l'action, et la Mort est son meurtrier.

Quel sujet est-il, puisqu'il a été vaincu et que toutes les qualités d'un agent lui ont été retirées ?

Histoire du Wakil (ministre) du Sadr-i Djahân, qui fut accusé et s'enfuit de Boukhara de peur pour sa vie ; puis l'amour le força à revenir, car la question de la vie est de peu d'importance pour les amoureux



Boukhara, le serviteur du Sadr-i Djahân encourut le soupçon et se cacha loin de son *sadr* (prince).

Durant dix années il erra désorienté, tantôt en Khorassan, tantôt dans les montagnes, tantôt dans le désert.

Au bout de dix ans, sa nostalgie le rendit incapable d'endurer les jours de séparation d'avec son bien-aimé.

Il dit : « Désormais, je ne puis supporter d'être séparé de lui : comment la patience peut-elle remédier à l'état d'abandon de l'amoureux ?

3690 « Par la séparation, ces terres deviennent infertiles et l'eau devient jaune, malodorante et noire ;

« L'air vivifiant devient malsain et néfaste ; un feu se transforme en cendres et poussière.

« Le verger qui ressemblait au Paradis devient la demeure de la maladie, avec ses feuilles jaunes, et tombe en ruine.

« L'intelligence pénétrante, par la séparation d'avec ses amis, devient comme un archer dont l'arc est brisé.

« C'est par la séparation que l'Enfer est devenu si brûlant ; par la séparation que le vieillard est devenu si tremblant.

« Si je devais parler de la séparation, qui est comme des étincelles de feu, jusqu'à la Résurrection, ce ne serait qu'une parcelle hors de cent milliers.

« Ne souffle donc pas mot pour décrire sa brûlure : dis seulement : "Seigneur, sauve-moi ! Seigneur, sauve-moi !"

« Tout ce qui te réjouit en ce monde — pense au temps où tu le quitteras.

« Nombreux sont ceux qui ont été heureux par ce qui t'a rendu heureux : à la fin, cela leur a échappé et est devenu comme du vent.

« Cela s'enfuira loin de toi aussi ; ne lui donne pas ton cœur. Toi, échappe-lui avant qu'il ne t'échappe. »

Apparition de l'Esprit saint (Gabriel) sous forme d'un homme à Marie, alors qu'elle était déshabillée et faisait sa toilette, et comment elle prit refuge en Dieu

3700 vant que ce que tu possèdes s'évanouisse, dis aux formes des êtres, comme Marie : « Je cherche refuge contre toi en le Miséricordieux. »

Marie dans sa chambre vit une forme qui augmentait la vie, un être qui accroissait la vie, qui ravissait le cœur.

Cet Esprit loyal surgit devant elle, comme la lune et un soleil.

La beauté dévoilée se dressa hors du sol, tel le soleil apparaissant à l'Orient.

Marie se mit à trembler de tous ses membres, car elle était dévêtue et craignait le mal.

C'était une forme telle que, si Joseph l'avait vue clairement, il se fût coupé la main de stupeur, comme les femmes d'Égypte.

Il fleurit comme une rose devant elle, comme une image levant la tête hors du cœur.

Marie devint hors d'elle-même, et dans cette inconscience, elle s'écria : « Je me réfugie en la protection divine ! »

Car cette créature au cœur pur avait coutume de prendre son essor vers l'Invisible.

Elle jugeait le monde un royaume sans permanence, aussi se faisait-elle prudemment un rempart de cette Présence divine,

3710 Afin que, à l'heure de la mort, elle ait une forteresse que l'Ennemi ne pourrait attaquer.

Elle ne voyait pas de meilleure forteresse que la protection de Dieu : elle choisit sa demeure près de ce château,

Lorsqu'elle aperçut ces regards amoureux qui détruisent la raison, par lesquels les cœurs étaient comme transpercés de flèches —

Le roi et l'armée sont enchaînés par Lui, les souverains de l'intelligence sont rendus stupides par Lui ;

Des centaines de milliers de rois sont gardés en esclavage par Lui ; Il a donné des centaines de pleines lunes à la fièvre dévorante (de l'amour).

Zohra* n'ose souffler mot ; la Raison universelle, quand elle Le voit, s'humilie,

Que dirais-je ? Il a scellé mes lèvres : Sa fournaise a consumé le lieu de mon souffle.

« Je suis la fumée de ce feu, j'en suis la preuve » — que soit loin de ce roi leur fausse interprétation !

En vérité, il n'y a d'autre preuve d'un soleil que la lumière du Soleil sublime.

Qu'est-ce que l'ombre, qu'elle puisse être une preuve pour Lui ? Il suffit qu'elle soit abaissée devant Lui.

3720 Cette majesté, quant à la preuve, déclare la vérité : toutes les perceptions sont derrière Lui, Il les devance.

Toutes les perceptions sont montées sur des ânes boiteux, Lui, Il chevauche le vent et vole comme la flèche.

S'Il s'enfuit, nul d'entre elles ne peut rejoindre le Roi ; et si elles s'enfuient, Il leur barre le chemin.

Toutes les perceptions sont inquiètes : c'est le temps du combat, non de la coupe (de réjouissances).

Une imagination vole comme un faucon, tandis qu'une autre, rapide comme la flèche, s'ouvre un passage.

* Vénus.

Et une autre est comme un navire avec des voiles, et une autre retourne en arrière à chaque instant.

Lorsqu'un objet de chasse leur apparaît de loin, tous ces oiseaux (les perceptions) augmentent leur vitesse d'attaque.

Lorsqu'il disparaît à la vue, elles deviennent perdues, tels des hiboux, elles s'en vont vers chaque désert,

Attendant, avec un œil fermé et un œil ouvert, que la délicieuse proie apparaisse.

Quand elle tarde longtemps, elles disent, par lassitude : « Nous nous demandons si c'était une proie réelle, ou une imagination. »

3730 Ce qu'il convient qu'elles fassent, c'est, pour un court moment, d'acquérir quelque force et vigueur en prenant du repos.

Si la nuit n'existait pas, à cause de leur cupidité, tout le monde se consumerait dans l'agitation.

Par désir et avidité d'amasser du gain, chacun donnerait son corps pour être consumé.

La nuit apparaît, comme un trésor de miséricorde, afin qu'ils soient libérés de leur avidité pour quelque temps.

Quand un sentiment de sécheresse spirituelle t'advient, ô pèlerin, c'est pour ton bien, ne deviens pas enflammé (de douleur) dans ton cœur,

Car dans l'état de dilatation et de délice, tu dépenses : la dépense nécessite un revenu préalable (pour y faire face).

Si c'était toujours la saison de l'été, la chaleur flamboyante du soleil détruirait le jardin,

En brûlant de fond en comble le sol d'où poussent ses plantes, de sorte que celles qui sont desséchées ne redeviendraient plus jamais fraîches.

Si décembre fait grise mine, cependant il est bienveillant : l'été rit, mais il consume.

Quand la sécheresse spirituelle t'advient, vois la dilatation qui en proviendra ; sois gai, et ne laisse pas les rides apparaître sur ton front.

3740 Les enfants rient, et les sages sont amers ; le chagrin vient du foie, et la joie vient des poumons.

L'œil de l'enfant, comme celui de l'âne, est fixé sur l'étable ; l'œil de l'homme sage s'attache à calculer la fin.

L'enfant voit le riche fourrage dans l'étable, tandis que l'homme voit que sa fin dernière sera la mort par la main du boucher.

Ce fourrage est amer, car le boucher l'a donné, il a mis des balances pour notre chair.

Va, mange le fourrage de sagesse que Dieu nous a donné par pure générosité.

Ô homme, tu as compris que c'était le pain, et non la sagesse,

dont il s'agissait dans ce que Dieu t'a dit : « *Mangez de ses provisions*[100]. »

La provision dans cette étape (de ton existence) est la sagesse qui ne t'étouffera pas à la fin.

Quand tu fermes cette bouche-ci, une autre bouche s'ouvre, qui se nourrit des mystères.

Si tu sèvres ton corps du lait du Démon, tu trouveras la félicité.

Je n'ai donné de tout cela qu'une explication imparfaite, comme la viande mal cuite des Turcs : entends-la en entier du sage de Ghazna*.

3750 Dans l'*Ilâhi-nâma*, ce sage de l'Invisible, cette gloire de ceux qui savent, explique ce sujet.

Il dit : « Nourris-toi de chagrin, ne mange pas le pain de ceux qui augmenteront ton chagrin, car le sage se nourrit de chagrin, et l'enfant de sucre. »

La douceur de la joie de l'au-delà est le fruit du chagrin d'ici-bas ; cette joie (terrestre) est la blessure, ce chagrin (spirituel) est l'onguent.

Quand tu vois le chagrin spirituel, étreins-le d'un amour passionné, regarde Damas du haut de Rubuva**.

Le sage aperçoit le vin dans le raisin, l'amoureux mystique voit l'entité dans le non-existant.

Avant-hier, les porteurs se querellaient : « Ne soulève pas cette charge, laisse-moi la porter comme un lion. »

Étant donné qu'ils trouvaient du profit dans cette tâche, chacun arrachait à l'autre sa charge.

Quelle comparaison y a-t-il entre la récompense de Dieu et celle donnée par la créature indigne ? Le premier te donne en récompense un trésor, et la seconde un liard.

Un trésor d'or qui demeure avec toi quand tu gis enterré sous le sable et n'est pas laissé en héritage.

Il court devant ton cercueil et devient ton compagnon dans la tombe et dans l'état où tout est étrange.

3760 En vue du jour de ta mort, sois mort à toi-même à présent, afin de pouvoir être uni à l'Amour éternel, ô mon compagnon.

A travers le voile de la lutte, le renoncement aperçoit le visage pareil à la fleur de grenade et les deux tresses du Bien-Aimé.

Le chagrin est un miroir devant celui qui lutte, car dans ce contraire apparaît le visage de l'autre contraire.

---

* Sanâ'i, poète et mystique persan du XIe siècle.

** Proverbe, i.e. : « Regarde les choses à partir de la réalité. »

Après ce contraire, la souffrance, l'autre contraire, c'est-à-dire la joie et le triomphe, se manifeste.

Observe ces deux qualités (de contraction et d'expansion) dans les doigts de ta main ; certes, après que le poing est fermé, vient son ouverture.

Si les doigts sont complètement fermés ou complètement ouverts, leur possesseur est semblable à une personne affligée.

Son travail et son acquisition sont réglés par ces deux qualités, ces deux conditions sont pour lui aussi importantes que les ailes pour l'oiseau.

Lorsque Marie fut tout à coup troublée, comme les poissons sur la terre ferme,

Le modèle de la Générosité divine lui dit : « Je suis le messager fidèle du Seigneur ; ne me fuis pas.

« Ne te détourne pas des élus de la Majesté divine, ne t'éloigne pas de ces saints confidents. »

Pendant qu'il parlait, un rayon de pure lumière sortant de ses lèvres montait jusqu'à Simâk (Arcturus).

« Tu t'enfuis de mon existence vers le Monde invisible : là, je suis Roi et porteur d'étendard.

« En vérité, ma demeure se trouve dans l'Invisible, seule ma forme extérieure est devant toi.

« Ô Marie, regarde bien, car je suis une forme difficile à percevoir, je suis à la fois une nouvelle lune et une image dans le cœur.

« Quand une image vient dans ton cœur et s'y établit, elle demeure avec toi où que tu t'enfuies,

« Sauf cette image vaine et sans substance qui s'évanouit comme la fausse aurore.

« Je suis la Lumière du Seigneur, telle la véritable aurore, car nulle nuit ne rôde autour de mon jour.

« Prends garde, ne crie pas *Lâ hawl** contre moi, ô fille d'Imran, car je suis descendu ici depuis *Lâ hawl*.

« *Lâ hawl* était mon origine et ma subsistance, la lumière de ce *Lâ hawl*, antérieure à toute parole.

« Tu prends refuge contre moi en Dieu : je suis dans l'éternité l'image de Celui qui est le seul refuge.

« Je suis le refuge qui fut souvent la source de ta délivrance : tu cherches refuge contre moi, et je suis moi-même ce refuge.

« Il n'est point de calamité pire que l'ignorance : tu es avec l'Ami et ne sais comment lui montrer ton amour.

---

* « Je prends refuge » (en Dieu).

« Tu considères ton Ami comme un étranger : à la joie, tu as donné le nom de chagrin. »

Un tel dattier, qui est un don de notre Ami — puisque nous sommes des voleurs, ce palmier devient pour nous un gibet.

Un tel objet parfumé, qui est la tresse de notre Prince — puisque nous sommes insensés, cette tresse est notre chaîne.

Une telle grâce divine, s'écoulant comme un Nil — puisque nous sommes des pharaons, elle devient pareille au sang.

Le sang dit : « Je suis de l'eau. Prends garde, ne me répands pas ! Je suis en réalité Joseph, mais tu as fait de moi le loup, ô homme brutal ! »

Ne vois-tu pas qu'un ami patient devient comme un serpent quand tu lui es devenu hostile ?

Sa véritable nature n'est pas changée : c'est seulement en apparence qu'il est devenu si mauvais.

Comment ce wakil, *par amour, décida de retourner imprudemment à Boukhara*



Laisse allumé le cierge de Maryam, car cet amoureux passionné s'en va à Boukhara,

3790 Extrêmement impatient, et brûlant d'amour. Allons, ouvrons une parenthèse dans l'histoire de Sadr-i Djahân.

Ce « Boukhara » est la source de la connaissance ; c'est pourquoi quiconque a cette connaissance est originaire de « Boukhara ».

En présence d'un sheikh, tu te trouves à « Boukhara » ; prends garde à ne pas considérer « Boukhara » comme de peu de valeur.

Sauf par ton humilité, tu ne pourras pénétrer dans le « Boukhara » du cœur du sheikh, dont l'abord est aussi difficile que celui d'une mer houleuse.

Oh ! heureux celui dont l'âme charnelle est mortifiée ! Hélas pour celui qui est détruit par son opiniâtreté !

La séparation d'avec le Sadr-i Djahân avait brisé son être jusqu'en ses fondements.

Il dit : « Je vais me lever et retourner là-bas ; si je suis devenu un infidèle, je vais redevenir croyant.

« Je reviendrai là-bas et je me prosternerai devant lui — devant le bienveillant prince *(sadr)* de Boukhara.

« Je lui dirai : "Je me prosterne devant toi ; fais-moi revivre, ou coupe-moi la tête, comme à un mouton !

"Mieux vaut être tué et mort devant toi, ô Lune, que d'être le roi des vivants en un autre lieu.

"J'en ai fait mille fois l'épreuve : je ne puis considérer ma vie douce sans toi.

"Chante-moi, ô objet de mon désir, la mélodie de la résurrection ! Agenouille-toi, ô ma chamelle ! La joie est complète.

"Ô terre, bois mes larmes — sûrement, j'en ai assez versé !

"Bois, ô mon âme, une gorgée pure à présent !

"Tu es revenue à nous, ô ma joie ! Bienvenue à toi ! Combien est délicieux le rafraîchissement que tu as apporté, ô Zéphyr !" »

Il dit : « Adieu, mes amis : je suis parti vers le *sadr* qui commande et est obéi.

« D'instant en instant, je suis brûlé dans les flammes de la séparation d'avec lui : j'irai là-bas, advienne que pourra.

« Bien qu'il fasse de son cœur un dur roc, mon âme est en route pour Boukhara.

« C'est la demeure de mon Ami et la cité de mon roi : aux yeux de l'amoureux, c'est là ce que signifie l'amour du pays natal. »

Comment une aimée demanda à son amoureux, qui avait voyagé dans des pays étrangers : « Quelle ville as-tu trouvée la plus belle et la plus peuplée et la plus magnifique et riche et charmante ? »

ne aimée dit à son amoureux : « Ô mon ami, tu as vu beaucoup de villes à l'étranger :

« Laquelle est la plus belle ? » Il répondit : « La ville où est ma bien-aimée. »

Partout où le tapis est étendu pour notre Roi, c'est la plaine, même si cet endroit est aussi étroit que le chas d'une aiguille.

Partout où un Joseph beau comme la lune se trouve, c'est le Paradis, quand bien même ce serait le fond d'un puits.

Comment ses amis l'empêchèrent de retourner à Boukhara et le menacèrent, et comment il dit : « Cela m'est égal. »

n conseiller sincère lui dit : « Ô homme imprudent, pense aux conséquences, si tu en es capable.

« Considère raisonnablement l'avenir et le passé, ne te laisse pas brûler comme un phalène.

« Comment peux-tu te rendre à Boukhara ? Tu es fou, tu es bon pour les chaînes et la prison.

« Il (le Sadr-i Djahân) ronge son frein dans sa colère contre toi ; il te recherche avec vingt yeux.

« Il aiguise le couteau pour toi ; il est comme un chien affamé, et toi comme le sac de pain.

« Après que tu t'es échappé et que Dieu t'a donné la liberté, tu retournes en prison : qu'est-ce qui t'arrive ?

« S'il y avait eu dix sortes de gardiens pour te surveiller, il t'aurait fallu de l'intelligence pour te débarrasser d'eux.

« Puisque tu n'as aucun gardien, pourquoi l'avenir et le passé te sont-ils devenus scellés ? »

3820 L'amour secret avait fait (du *wakil*) son prisonnier : celui qui le critiquait ne voyait pas ce gardien.

Le gardien de chaque gardien est caché : autrement, pourquoi serait-on prisonnier d'une nature perverse ?

La colère du Roi de l'Amour s'attacha à son âme et l'enchaîna à l'oppression et à la honte.

La colère le frappe, disant : « Écoutez, frappez-le ! » Malheur à moi à cause de ces oppresseurs cachés.

Quiconque tu vois aller sur le sentier de la perdition, bien que seul (en apparence), est accompagné d'un oppresseur caché.

S'il en était conscient, il pousserait des cris de détresse et se rendrait en présence du Roi des rois,

Et se couvrirait la tête de poussière devant le Roi, afin de se trouver en sécurité loin du terrible Démon.

Mais toi, plus infime qu'une fourmi, tu t'es cru un prince : aussi, aveugle que tu es, tu n'as pas vu ce gardien.

Tu étais leurré par ces fausses ailes et plumes — les ailes et les plumes conduisant au malheur.

S'il garde ses ailes légères, il monte vers les hauteurs ; quand il devient souillé de terre, il crée la pesanteur (qui le fait descendre).

Comment l'amoureux, incité par l'amour, dit : « Cela m'est égal » à la personne qui le conseillait et le réprimandait



3830 Il dit : « Ô conseiller, tais-toi ! Combien de temps, combien de temps (me feras-tu des reproches) ? Ne me donne pas de conseils, car mes liens sont très forts.

« Mes liens sont plus forts que tes conseils : ton savant maître ne connaissait rien à l'amour.

« Dans ce quartier où l'amour augmentait ma douleur, Bû Hanîfa et Shâfi'î* n'ont pas dispensé d'enseignement.

« Ne me menace pas d'être tué, car je suis misérablement assoiffé de mon propre sang. »

Pour les amoureux, il est une mort à chaque instant : en vérité, la mort des amoureux n'est pas d'une seule sorte.

L'amoureux possède deux cents âmes venant de l'Ame de Celui qui guide et ces deux cents âmes, il les sacrifie à chaque instant.

Pour chaque âme (vie), il en reçoit dix en échange : lis dans le Qor'ân *dix fois autant*[110].

Si Celui au visage amical verse mon sang, en dansant je Lui abandonnerai ma vie.

Je l'ai éprouvé : ma mort est dans la vie : quand j'échapperai à cette vie, ce sera pour durer à jamais.

« Tuez-moi, tuez-moi, ô mes amis ! car dans ma mort, il y a vie sur vie. »

3840 Ô toi qui rends le visage radieux, ô Esprit de l'éternité, attire mon esprit vers Toi et dans ta générosité accorde-moi de Te rencontrer.

J'ai un Bien-Aimé dont l'amour est dans mes entrailles, qu'Il foule mes yeux, s'il le désire.

Parle persan, bien que l'arabe soit plus doux : l'amour, en vérité, possède cent autres langages.

Quand le parfum de ce Charmeur des cœurs prend son vol, toutes ces langues deviennent ébahies.

Je cesse de parler : le Bien-Aimé a commencé à parler, sois tout ouïe — et Dieu sait mieux.

Puisque l'amoureux s'est repenti, à présent prends garde, car il enseignera, comme les mystiques de l'amour, sur le gibet.

---

* Célèbres juristes.

Bien que cet amoureux se rende à Boukhara, il ne va pas assister à des cours ni écouter un professeur.

Pour les amoureux, le seul professeur, c'est la beauté du Bien-Aimé, leurs seuls livre, cours et leçon sont son visage.

Ils sont silencieux (extérieurement) mais leurs cris répétés montent jusqu'à l'Empyrée et au trône de leur Ami.

Leur seule leçon est l'enthousiasme et la danse tournoyante et le frémissement ; non le *Ziyâdat* (manuel de jurisprudence) et le chapitre sur « la chaîne ».

3850 La « chaîne » de ces amoureux est les boucles à l'odeur de musc du Bien-Aimé ; ils ont la question « du cercle », mais c'est le « cercle » de l'Ami.

Si quelqu'un t'interroge sur la question de la « bourse », réponds que le trésor de Dieu n'est pas contenu dans les bourses.

Si l'on parle de *khul* (divorce intenté par l'épouse) et de *mubara* (divorce par consentement mutuel) ne t'y oppose pas : ce dont il est question, en réalité, c'est Boukhara.

La mémoration de chaque chose produit un effet spirituel particulier, étant donné que chaque qualité possède une quiddité.

A Boukhara, tu arrives à la perfection dans les sciences ; quand tu te tournes vers l'humilité *(bi-khârî)*, tu es libéré d'elles.

Cet homme de Boukhara n'avait pas le souci de la science : il fixait son regard sur le Soleil de la vision.

Nul de ceux qui dans la solitude ont trouvé la voie vers la vision ne cherchera le pouvoir au moyen des diverses sortes de connaissance.

Quand il sera devenu l'ami intime de la beauté de l'Ame, il éprouvera du dégoût pour le savoir et la connaissance.

La vision est supérieure à la connaissance ; c'est pourquoi le monde d'ici-bas l'emporte (sur l'autre) aux yeux du commun des gens,

Parce qu'ils considèrent ce monde-ci comme une valeur présente, tandis qu'ils considèrent ce qui concerne cet autre monde comme une valeur à venir.

Comment ce serviteur amoureux tourna son visage vers Boukhara

3860 e cœur battant, l'amoureux, qui versait des larmes mêlées de sang, partit pour Boukhara en toute hâte.

Les sables d'Amun lui parurent de la soie, le fleuve de l'Oxus lui parut une mare.

Pour lui, ce désert était telle une roseraie : il était courbé en deux de rire comme la rose épanouie.

Le sucre candi se trouve à Samarkand ; mais ses lèvres le découvrirent à « Boukhara » qui devint son but.

« Ô Boukhara, tu as accru la compréhension des autres, mais tu m'as privé de compréhension et de religion.

« Je recherche la pleine Lune : c'est pourquoi je suis (mince) comme la nouvelle lune. Je recherche le *sadr* (Prince) dans l'antichambre qu'est ce monde. »

Quand il aperçut ce « Boukhara » se profilant en noir au loin, la blancheur (de l'illumination) apparut dans la ténèbre de son chagrin.

Il tomba et resta quelque temps étendu, évanoui : sa raison s'envola dans le jardin du mystère.

Ils aspergeaient de l'eau de rose sur sa tête et son visage : ils ne connaissaient pas l'eau de rose de son amour.

Il avait contemplé une roseraie cachée : l'assaut de l'Amour l'avait arraché à lui-même.

Toi dont l'esprit est glacé, tu n'es pas digne de ce souffle (de l'amour) : bien que tu sois une canne, tu n'es pas associé au sucre.

Le bagage de l'intellect est avec toi, et tu es encore en possession de tes esprits, car tu es inconscient des *armées invisibles*[111].

Comment l'amoureux imprudent entra à Boukhara et comment ses amis le dissuadèrent de se montrer

oyeusement, il entra dans Boukhara près de son bien-aimé et de la demeure de sa sécurité,

Comme l'homme enivré d'amour qui s'imagine s'envoler au ciel : la lune l'embrasse et dit : « Embrasse-moi ! »

Tous ceux qui le virent à Boukhara lui dirent : « Va-t'en avant de te montrer ! Ne reste pas là ! Fuis !

« Car ce prince te cherche avec colère, afin de t'infliger une vengeance de dix années.

« Par Dieu, par Dieu, ne plonge pas dans ton propre sang, ne te repose pas sur tes paroles habiles et tes ruses.

« Tu étais l'intendant du Sadr-i Djahân, et un noble : tu étais l'homme de confiance et le directeur de ses affaires.

« Puis tu as agi traîtreusement et t'es enfui loin du châtiment ; tu t'es échappé ; comment te laisses-tu saisir à nouveau ?

« Avec cent astuces, tu t'es enfui loin des tribulations : est-ce la folie qui t'a amené ici ou ta destinée ?

« Ô toi dont l'intellect se moque de Mercure (le Scribe céleste), le Destin rend stupides l'intellect et les intelligents.

« Malchanceux est le lièvre qui cherche à rencontrer le lion : où est ta perspicacité, ton intelligence, ta vivacité d'esprit ?

« Les ruses de la Destinée sont cent fois plus nombreuses que les tiennes ; le Prophète a dit : "Quand vient le Destin, le vaste champ est rétréci."

« Il existe cent chemins et lieux de refuge à droite et à gauche, mais ils sont bloqués par le Destin, car c'est un dragon. »

Comment l'amoureux répondit à ceux qui le réprimandaient et le menaçaient


Il dit : « Je suis hydropique : l'eau m'attire, bien que je sache que c'est l'eau aussi qui me tuera.

« Aucun de ceux qui sont affligés d'hydropisie ne fuira l'eau, même si elle le ruine et le détruit deux cents fois.

« Si mes mains et mon abdomen deviennent enflés, cependant le désir passionné pour l'eau ne me quittera pas.

« Lorsqu'on m'interroge sur mon état intérieur, je dis : "Puisse cette Mer couler en moi !"

« Que cette outre, mon abdomen, éclate par les vagues de l'eau : si je meurs, ma mort est acceptable.

« Chaque fois que je vois l'eau d'un ruisseau, la jalousie m'étreint et je souhaite être à sa place.

« Avec des mains gonflées comme un tambour et un ventre pareil au tambour, je tambourine mon amour pour l'eau, comme une rose assoiffée.

« Si mon esprit loyal verse mon sang, je boirai gorgée après gorgée du sang, comme la terre.

« Je suis un buveur de sang, comme la terre et comme l'embryon : depuis que je suis devenu un amoureux, je suis occupé à cela.

« Durant la nuit, je brûle sur le feu de la passion tout le jour jusqu'à la nuit, je bois du sang, comme le sable.

« Je me repens d'avoir eu recours à des ruses et de m'être enfui loin de ce que désirait sa colère.

« Qu'il dirige sa colère contre mon âme enivrée : il est la Fête du Sacrifice, et l'amour est le buffle à égorger.

« Que le buffle dorme, ou qu'il mange quelque chose, il l'engraisse pour la Fête et le Sacrifice.

« Considère-moi comme la vache de Moïse qui donna la vie (à l'homme assassiné) : chacun de mes membres est un moyen pour ressusciter des morts ceux qui sont libres.

La vache de Moïse fut offerte en sacrifice ; le plus infime de ses membres ressuscite un homme assassiné.

« A son toucher, l'homme assassiné bondit de sa place — aux paroles dites par Dieu, "*Frappez-le*[112]".

« Ô mes nobles amis, égorgez cette vache (l'âme charnelle) si vous désirez faire vivre les esprits doués d'intuition.

« Je suis mort à l'état inorganique et suis devenu doué de croissance, puis je suis mort à l'état végétal et parvins à l'animalité.

« Je suis mort à l'animalité et devenu Adam : que craindrais-je donc ? Quand ai-je été diminué par la mort ?

« Puis je mourrai à l'état d'homme afin de pouvoir prendre mon essor parmi les anges.

« Et je dois échapper même à cet état angélique : *toute chose est périssante, sauf Sa Face*[113].

« A nouveau, je serai sacrifié et mourrai à l'état d'ange : je deviendrai ce que l'imagination ne peut concevoir.

« Puis je deviendrai non-existence : la non-existence me dit, comme un orgue : "*En vérité, à Lui nous retournerons*[114]."

« Sache que la mort est ce que croit la *Umma* (Communauté), à savoir que l'Eau de la Vie est cachée dans les ténèbres.

« Pousse du bord de la rivière, comme le nénuphar, avide et languissant après la mort comme celui qui souffre d'hydropisie.

« L'eau est pour lui la mort, et cependant il cherche l'eau et la boit — et Dieu sait mieux.

« Oh, le froid amoureux, portant le vêtement de la honte, qui par peur de perdre sa vie s'enfuit loin du Bien-Aimé !

« Ô toi, homme efféminé, contemple des centaines de milliers d'âmes battant des mains et se précipitant sur le glaive de Son Amour !

« Tu as vu la rivière : déverses-y ta cruche : comment l'eau s'enfuirait-elle de la rivière ?

« Quand l'eau dans l'aiguière va dans l'eau de la rivière, elle disparaît en elle et devient la rivière.

« Les attributs de l'amoureux se sont effacés, et son essence demeure : après cela, il ne diminue pas ni ne devient malheureux.

« Je me suis pendu à son palmier pour m'excuser d'avoir fui loin de lui. »

Comment cet amoureux parvint à son bien-aimé quand il eut renoncé à sa vie



e prosternant sur sa face et sa tête, roulant à terre, il alla les yeux mouillés de larmes vers le sadr.

Tout le monde attendait, la tête en l'air, pour voir s'il le brûlerait ou le pendrait.

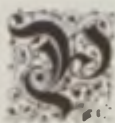
« A présent, disaient-ils, il va montrer à ce sot ce que le Destin montre aux malheureux.

« Comme le phalène, l'amoureux a pensé que les étincelles étaient la lumière : stupidement il est tombé et a perdu la vie. »

Mais la chandelle de l'amour n'est pas comme cette chandelle-ci : c'est lumière sur lumière sur lumière.

Elle est le contraire des bougies allumées : elle semble être de feu mais en réalité elle est toute douceur.

La mosquée enchantée de la mort. Description de la mosquée qui tuait les amants et de l'amoureux insouciant et cherchant la mort qui en devint l'hôte



rête l'oreille à une histoire, ô homme de bonne conduite. Il y avait une mosquée aux abords de la cité de Rayy.

Nul n'y dormit jamais la nuit sans y mourir cette même nuit, et sans que ses enfants ne devinssent orphelins.

Maint étranger indigent y entra au crépuscule pour s'en aller à l'aube, comme les étoiles, dans la tombe.

Sois très attentif à cette histoire : l'aube est arrivée, mets fin à ton sommeil.

Tout le monde disait que s'y trouvaient des djinns féroces qui tuaient les hôtes avec des épées émoussées.

L'un disait : « C'est magie et sorcellerie, car cet enchantement est l'ennemi et l'adversaire de la vie. »

Un autre disait : « Placez une inscription en évidence sur la porte : "Ô hôte, ne reste pas ici.

"Ne dors pas ici pendant la nuit, si tu désires vivre ; sinon la mort démasquera ses embûches pour toi en ce lieu." »

Un autre encore disait : « Verrouillez la porte la nuit, et lorsqu'un imprudent viendra, ne le laissez pas entrer. »

Comment l'hôte entra dans la mosquée

l en alla ainsi jusqu'à ce qu'arrivât à la tombée de la nuit un hôte qui avait entendu cette rumeur étrange.

Il la mit à l'épreuve, pour voir si elle était fondée, car il était très brave et las de la vie.

Il se disait : « Je fais peu de cas d'une tête et d'un ventre ; supposons qu'un grain soit parti du trésor de l'esprit,

« Que la forme corporelle disparaisse : qui suis-je en réalité ? La forme n'est-elle pas d'un prix infime, quand je dois durer toujours ?

« Puisque, par la grâce de Dieu, l'esprit de Dieu me fut insufflé, je suis le souffle de Dieu qui est gardé distinct du gosier du corps.

« Afin que le son de son souffle ne tombe pas dans cette direction, et que cette perle ne s'échappe pas de la coquille étroite du corps.

« Puisque Dieu a dit : "Désirez la mort, ô vous qui êtes sincères", je suis sincère, je vais donner mon âme pour cela. »

Comment les gens de la mosquée blâmèrent l'hôte amoureux pour son intention de dormir là pendant la nuit, et le menacèrent

es gens lui dirent : « Prends garde, ne dors pas là, de peur que celui qui prend l'âme ne te broie comme la graine de sésame.

« Car tu es étranger et tu ignores que quiconque dort en ce lieu périt.

« Ce n'est pas là un hasard ; nous-mêmes, et tous ceux qui sont doués d'intelligence, en avons souvent été les témoins.

« Quiconque est hébergé dans cette mosquée pour une seule nuit, la mort empoisonnée lui advient à minuit.

Chacun de nous a vu cela cent fois ; nous ne l'avons pas entendu raconter.

Le Prophète a dit : "La religion consiste à donner de bons conseils (*nasihat*)." Cette *nasihat* littéralement est le contraire du *ghulûl* (le manque de sincérité).

« Cette *nasihat* consiste à être sincère en amitié ; en un acte de *ghulûl*, on est traître et vil. »

Nous pratiquons cette *nasihat* envers toi, sans tromperie, par amour ; ne te détourne pas de la raison et de la justice.

La réponse de l'amoureux à ceux qui le réprimandaient

l répondit : « Ô conseillers sincères, je suis devenu irrémédiablement las de ce monde de la vie.

« Je suis un vagabond oisif, cherchant les coups et désirant les coups ; ne recherche pas la bonne conduite chez le vagabond des routes.

« Je ne suis pas le vagabond qui en vérité recherche la nourriture, je suis le vagabond insouciant qui recherche la mort.

« Je ne suis pas le vagabond qui reçoit de la petite monnaie dans sa paume, mais le vagabond agile qui voudrait franchir ce pont (vers l'au-delà) ;

« Ni celui qui s'attache à chaque boutique ; non, mais celui qui bondit hors de l'existence et découvre une mine (de réalité).

« La mort et le départ de cette demeure sont devenus pour moi aussi doux qu'il l'est pour l'oiseau de quitter la cage et de prendre son envol.

« La cage qui est au sein même du jardin, de sorte que l'oiseau aperçoit les parterres de roses et les arbres :

« Tandis qu'au-dehors, autour de la cage, une multitude d'oiseaux chantent doucement la liberté.

« À la vue de ce lieu verdoyant, ni désir de nourriture ne reste à l'oiseau dans la cage, ni patience, ni repos ;

« Mais il passe la tête à travers chaque orifice, dans l'espoir d'arracher cette chaîne de son pied.

« Puisque son cœur et son âme sont déjà au-dehors de la sorte, qu'en sera-t-il quand on ouvrira la cage ? »

Il n'en va pas ainsi pour l'oiseau en cage parmi les angoisses, les chats l'entourant d'un cercle :

Comment, dans cette crainte et ce chagrin, aurait-il le désir de sortir de la cage ?

Il souhaite que, pour se préserver d'avoir ses plumes arrachées, se trouvent cent cages autour de la sienne.

L'amour d'un Galien est pour la vie présente, car ce n'est qu'ici-bas que son art est utile ; il n'a pratiqué aucun art qui soit utile dans l'au-delà : il s'y voit comme étant le même que le commun des gens



3960 Cela est comme ce que le sage Galien a dit en raison de son amour pour ce monde-ci et pour ce qu'il y désirait :

« Je me satisferais de ce que la moitié seulement de mon esprit vital demeure, afin que je puisse voir le monde, même si je devais me trouver pour cela dans le ventre d'une mule. »

Il voit autour de lui des armées de chats ; son oiseau désespère de voler.

Ou il a considéré que tout, sauf ce monde, est non-existence, et n'a pas perçu dans la non-existence une résurrection cachée.

A l'instar de l'embryon que la Bonté divine attire au-dehors : il s'enfuit pour retourner dans le sein maternel.

La Grâce divine tourne le visage de l'embryon vers une issue, tandis que l'embryon fait sa demeure dans le sein de la mère,

Disant : « Oh, je me le demande : si je tombe hors de cette cité et demeure de plaisir, verrai-je de mes yeux cet endroit ;

« Ou bien y aura-t-il dans cette ville bruyante (du monde) une porte, pour que je puisse regarder à l'intérieur de la matrice ;

« Ou y aura-t-il pour moi un sentier pareil au chas d'une aiguille, de sorte que la matrice soit pour moi visible de l'extérieur ? »

Cet embryon, lui aussi, n'est pas conscient d'un monde extérieur : ce ne lui est pas familier, comme pour Galien.

3970 Il ne sait pas que les humeurs qui existent dans le sein maternel lui sont fournies à partir du monde extérieur,

De même que les quatre éléments en ce monde reçoivent cent secours de cette Cité au-delà de l'espace.

S'il a trouvé de l'eau et des graines dans sa cage, ces choses sont apparues en provenant d'un Jardin et d'un Lieu.

Les esprits des prophètes contemplent le Jardin à partir de cette cage au moment où ils sont transportés et libérés (du corps) ;

Alors, ils sont libérés de Galien et du monde : ils brillent comme la lune dans les cieux.

Et si cette parole que l'on rapporte de Galien n'est pas authentique, ma réponse n'est pas pour Galien,

Mais c'est une réponse à la personne qui l'a dite, car : un cœur lumineux n'a pas été son lot.

L'oiseau, son esprit, est devenu une souris cherchant un trou, quand il entendit les chats lui crier : « Arrête ! »

Pour cette raison, son esprit, pareil à la souris, a considéré que son foyer et sa demeure se trouvaient dans ce trou du monde.

Dans ce trou aussi il se mit à construire et acquit une connaissance convenant à ce trou ;

3980 Il choisit les métiers qui lui seraient profitables, et seraient utiles dans ce trou.

Étant donné qu'il détourna son cœur du désir d'avancer, la voie de la délivrance du corps fut barrée.

Si l'araignée avait la nature de l'*Anqâ*, comment aurait-elle dressé une tente faite de fil ?

Le chat a mis ses griffes dans la cage : le nom de ses griffes est la souffrance, le délire, les affres.

Le chat est la mort, et ses griffes sont la maladie : elle frappe l'oiseau et son plumage.

Le malade se hâte de coin en coin vers le remède. La mort est comme le cadi, et la maladie est le témoin.

Ce témoin vient à toi, comme l'envoyé du cadi, pour te convoquer au lieu du jugement.

Toi, t'enfuyant, tu le supplies de t'accorder un délai : s'il y consent, c'est accordé ; autrement, il dit : « Lève-toi (et viens). »

La recherche d'un délai consiste en remèdes et médicaments, afin de rapiécer ce froc du corps.

A la fin, un matin, il vient avec colère, disant : « Combien de temps va durer ce délai ? A présent, je te prie, aie honte ! »

3990 Ô homme envieux, demande pardon au Roi avant qu'un tel jour arrive.

Et celui qui monte son cheval dans l'obscurité et détourne entièrement son cœur de la Lumière

S'enfuit loin du témoin et de son objet, car ce témoin le convoque en jugement.

Comment les gens de la mosquée blâmèrent à nouveau l'hôte de vouloir dormir la nuit dans la mosquée

es gens lui dirent : « N'agis pas avec tant de témérité ; pars, de peur que ton corps et ton âme ne soient en danger de mort. »

De loin, cela semble facile, mais fais attention, car à la fin le passage est terrible.

Plus d'un homme s'est pendu et s'est rompu le cou, qui, au moment de l'agonie, cherchait quelque chose où accrocher sa main.

Avant la bataille, l'imagination du bien ou du mal est faible dans le cœur d'un homme.

Mais quand il entre dans le combat, alors pour lui l'affaire devient pénible.

Puisque tu n'es pas un lion, prends garde, ne t'avance pas, car ce Destin est un loup et ton âme est le mouton.

Mais si tu es l'un des *abdâl* et que ton mouton est devenu un lion, viens en toute sécurité, car ta mort a été vaincue.

Qui est l'*abdâl* ? Celui qui devient transmué, celui dont le vin est transformé en vinaigre par la transmutation divine.

Mais tu es ivre, audacieux, et tu te considères comme un lion. Prends garde, n'avance pas.

Dieu a dit des hypocrites pervers : « Leur courage entre eux est un grand courage. »

Entre eux, ils sont vaillants, mais dans une expédition guerrière ils sont comme les femmes de la maison.

Le Prophète, le commandant en chef de l'Invisible, a dit : « Il n'y a pas de bravoure, ô jeune homme, avant les batailles. »

Les hommes ivres se font beaucoup valoir quand on parle de guerre, mais quand les combats font rage, ils sont dénués de toute valeur.

Au moment où l'on parle de guerre, le cimeterre est tiré : au

moment du combat, l'épée est comme un oignon (rentrée dans son fourreau).

Au moment des projets, le cœur est avide de blessure, puis son sac se vide d'air avec une seule piqûre d'aiguille.

Je suis stupéfait devant celui qui recherche la pureté et qui au moment du polissage tremble d'être manié rudement.

L'amour est comparable à un procès ; subir de rudes traitements est comme la preuve : faute de preuves, on perd son procès.

4010 Ne sois pas affligé quand le Juge demande ta preuve, donne un baiser au serpent pour obtenir le trésor.

Cette dureté n'est pas adressée contre toi, ô mon fils, non, mais contre les défauts qui sont en toi.

Les coups de bâton avec lesquels un homme bat un tapis, ce n'est pas au tapis qu'il les inflige, mais à la poussière qui s'y trouve.

Si cet homme irascible fouette le cheval, il dirige les coups non contre le cheval, mais contre son trébuchement,

Afin qu'il soit délivré de l'habitude de trébucher et marche convenablement ; on emprisonne du moût dans la cuve afin qu'il devienne du vin.

Quelqu'un dit : « Tu as frappé de tant de coups ce petit orphelin : ne craignais-tu pas le courroux divin ? »

Il répondit : « Ô mon cher ami, quand l'ai-je frappé ? J'ai frappé le diable qui était en lui. »

Si ta mère te dit : « Puisses-tu mourir ! » elle désire la mort de ta mauvaise nature et la mort de l'iniquité.

Les gens qui s'enfuirent loin de la correction déshonorèrent l'esprit chevaleresque et les hommes.

Les détracteurs les firent revenir de la guerre, de sorte qu'ils restèrent infâmes et efféminés.

4020 N'écoutez pas les vantardises et les fanfaronnades du bavard : n'allez pas sur la ligne de bataille avec de telles gens,

Étant donné qu'*ils n'auraient fait qu'ajouter à votre trouble*[1]. Dieu a dit : « Évitez les camarades pusillanimes. »

Car, s'ils vont avec vous, les guerriers deviendront faibles comme la paille.

Ils se placent avec vous en ligne (sur le champ de bataille) puis ils s'enfuient et brisent le moral de l'armée.

C'est pourquoi mieux vaut une petite armée sans de telles personnes, plutôt que d'être renforcée par des hypocrites.

Quelques amandes bien triées valent mieux qu'un grand nombre (d'amandes douces) mêlées à des amandes amères.

Les douces et les amères sont pareilles, quant au bruit qu'elles font en s'entrechoquant ; le défaut provient de ce qu'elles ne sont pas semblables en réalité.

L'impie a un cœur timoré car, par manque de certitude, il vit dans le doute quant à l'état de l'autre monde.

Il parcourt la route, mais il ne connaît aucune étape : celui qui a le cœur aveugle avance timidement.

Quand le voyageur ne connaît pas le chemin, comment marche-t-il ? Il va avec maintes hésitations, tandis que son cœur est angoissé.

Si quelqu'un lui dit : « Hé ! ce n'est pas le bon chemin », il s'arrête là et reste immobile, terrifié.

Mais si le cœur sage du voyageur connaît le chemin, comment tous les hé ! et ho ! pénétreront-ils dans son oreille ?

C'est pourquoi, ne voyagez pas avec ces poltrons, car à l'heure de la détresse et du danger ils sont ceux qui t'abandonnent ;

Puis ils s'enfuient et ils te laissent seul, bien que dans leur vantardise ils soient la magie de Babylone.

Prends garde ! Ne demande pas à des sybarites de se battre ; ne demande pas à des paons de s'engager dans la chasse et la poursuite.

La nature charnelle est un paon : elle te tente et t'incite afin de te faire quitter ton rang spirituel.

Comment Satan dit aux Qoraysh* *: « Allez vous battre avec Ahmad (Mohammad), car je vous aiderai et appellerai ma tribu à l'aide » ; et comment, lorsque les deux lignes de bataille s'affrontèrent, il s'enfuit*

insi, lorsque Satan devint le chef de l'armée (des Qoraysh) et prononça des paroles charmeuses, disant : « *En vérité, je suis un protecteur pour vous*[116] »,

Quand les Qoraysh se furent rassemblés à son ordre, et que les deux armées se confrontèrent,

Satan aperçut une cohorte d'anges sur une route auprès des rangs des fidèles.

Il vit *ces troupes que vous ne vîtes pas*[117], en rang ; et, de terreur, son âme devint comme un temple du feu.

* Tribu de La Mecque hostile au Prophète.

4040 Faisant demi-tour, il commença à partir, disant : « J'aperçois une armée merveilleuse ».

C'est-à-dire : « *Je crains Dieu* : je ne reçois pas d'aide de Lui. Allez-vous-en ! *En vérité, je vois ce que vous ne voyez pas*[118] »

Hârith dit : « Hé, ô toi qui as l'aspect de Surâqa* , pourquoi ne disais-tu pas de telles paroles hier ? »

Il répondit : « En ce moment, je vois les ennemis. » Hârith dit : « Tu vois les plus vils des Arabes.

« Tu ne vois que cela ; mais, ô toi qui es une honte, c'était le temps de parler, maintenant c'est le temps de la bataille.

« Hier, tu disais : "Je m'engage à ce que la victoire et l'aide divine soient toujours à vous."

« Hier, tu étais la sécurité de l'armée, maudit que tu es, et maintenant, tu es lâche, bon à rien, et vil,

« De sorte que, après que nous eûmes avalé tes paroles et fûmes venus combattre, toi tu es entré dans la chaudière de bain et nous sommes devenus le combustible. »

Quand Hârith dit cela à Surâqa, ce maudit fut rendu furieux par ces reproches.

Il retira coléreusement sa main de celle de Hârith, car son cœur était peiné par ces paroles.

4050 Satan frappa la poitrine de Hârith et s'enfuit : par ce complot, il versa le sang de ces pauvres hommes.

Après avoir ruiné une si grande multitude, il dit alors : « *En vérité, je vous désavoue*[119]. »

Il le frappa à la poitrine et le jeta au sol ; puis il s'enfuit, car la terreur le poussait en avant.

L'âme charnelle et le Démon ont tous deux été une seule personne ; mais ils se sont manifestés sous deux formes.

Comme l'ange et l'intellect qui en réalité étaient un, mais sont devenus deux formes en raison des sages desseins de Dieu.

Tu possèdes un tel ennemi dans ton intériorité : il est l'obstacle de l'intellect, et l'adversaire de l'esprit et de la religion.

A un moment, il bondit en avant comme le lézard, puis il s'enfuit et se précipite dans un trou.

A présent, il a beaucoup de trous dans le cœur humain, et de chaque trou il sort sa tête.

Le terme qui désigne le fait que le Démon devient caché des âmes des hommes et entre dans ce trou est *khunûs* (furtif).

---

* Les Qoraysh, ayant quitté La Mecque, hésitaient sur la marche à suivre, quand Surâqa ibn Mâlik, le Kinânite, leur ennemi, leur assura faussement qu'ils n'avaient rien à craindre de sa tribu, les Banû Kinânah.

Car son *khunûs* est comme le *khunûs* du hérisson : comme la tête du hérisson, il rentre et sort.

4060 Car Dieu a appelé le Démon Khannâs, parce qu'il ressemble à la tête du petit hérisson.

La tête du hérisson se cache continuellement, à cause de sa peur du cruel chasseur,

Jusqu'à ce que, lorsque l'opportunité s'en présente, il sorte sa tête : par un tel stratagème, le serpent devient sa proie.

Si l'âme charnelle ne t'avait pas égaré de l'intérieur, comment les brigands auraient-ils le pouvoir de t'attaquer ?

A cause de cet oppresseur, qui est le Désir, le cœur est prisonnier de la cupidité, de l'avidité et du malheur.

A cause de cet oppresseur intérieur, tu es devenu voleur et dépravé, de sorte que la voie est libre pour les oppresseurs extérieurs, afin qu'ils te contraignent.

Écoute ce bon conseil dans les Traditions prophétiques : « Votre pire ennemi est entre vos deux côtés. »

N'écoute pas le langage pompeux de cette ennemie (l'âme charnelle), car elle est semblable à Iblis, se disputant et se querellant obstinément.

Pour l'amour de ce monde et le plaisir de discuter, elle t'a fait apparaître le châtiment éternel comme peu de chose.

Quoi d'étonnant à ce qu'elle fasse paraître la mort facile ? Par sa magie, elle fait cent fois plus que cela.

4070 La magie fait d'une paille *(kâh)* une montagne, par artifice ; ou bien elle fait de la montagne *(kouh)* une paille.

Elle rend belles les choses laides, au moyen de la ruse ; elle rend laides les choses belles en raison d'une opinion fausse.

L'opération de la magie, c'est de prononcer des sortilèges et à chaque instant de transformer les réalités.

A un moment, elle montre un homme sous la forme d'un âne et, à un autre, fait apparaître un âne comme un homme et un notable.

Un tel magicien se trouve en toi-même et dissimulé ; en vérité, il y a une magie cachée dans la tentation.

Mais dans le monde où existent ces arts magiques, il existe aussi des magiciens qui vainquent la sorcellerie.

Dans la plaine où a poussé ce poison violent, a aussi poussé l'antidote, ô mon fils.

L'antidote te dit : « Cherche en moi un bouclier, car je suis plus proche de toi que le poison. »

Les paroles (de l'âme charnelle) sont magiques et sont ta ruine ; mes paroles sont une magie (licite) et le contre-charme à sa magie.

Comment les conseilleurs répétèrent leur conseil à l'hôte de la mosquée qui tuait ses hôtes

e Prophète a dit : « En vérité, il y a de la magie dans l'éloquence » ; et ce héros a dit la vérité.

4080 « Allons, n'insiste pas et ne rends pas la mosquée et nous-mêmes l'objet des soupçons à cause de cela ;

« Car un ennemi parle par inimitié, et demain les mauvaises gens nous jetteront au feu,

« Disant : "Quelque méchant l'a étranglé, sachant que sous prétexte de la mosquée, il ne risquait rien.

"De sorte qu'il pourrait imputer le meurtre à la mosquée et, comme la mosquée a mauvaise réputation, il pourrait s'échapper."

« Ne fais pas de nous l'objet de soupçons, ô homme à l'esprit vaillant, car nous ne sommes pas en sécurité contre les ruses de nos ennemis.

« Allons, pars à présent, ne sois pas téméraire, ne nourris pas de vain désir, car il est impossible de mesurer Saturne avec un empan.

« Bien d'autres que toi se sont vantés de leur chance, et à la fin se sont arraché la barbe, bribe par bribe.

« Allons, va-t'en, cesse ce bavardage, ne nous plonge pas, toi et nous, dans le malheur. »

Comment l'hôte leur répondit et ajouta la parabole du gardien du champ de blé qui, en faisant du bruit avec un tam-tam, s'efforçait de chasser du champ un chameau sur le dos duquel on battait le grand tambour de Mahmud

l dit : « Ô mes amis, je ne suis pas l'un des démons, que mes muscles perdent leur force à un seul *Lâ haul**. »

* « Il n'y a de force *(Lâ haul)* qu'en Dieu... »

Un jeune garçon, qui surveillait un champ de blé, avait coutume de battre du tam-tam pour écarter les oiseaux,

De sorte que les oiseaux, à ce bruit, étaient effrayés, et que le champ devint préservé des oiseaux mauvais.

Quand le sultan, le noble roi Mahmud, dressa une grande tente dans le voisinage, comme il passait par là,

Avec une armée semblable aux étoiles du ciel, nombreuse et victorieuse, transperçant les rangs de l'ennemi et s'emparant d'un empire.

Il y avait un chameau portant le tambour : c'était un chameau de Bactriane, marchant en tête de l'armée, comme un coq.

Jour et nuit, le conducteur battait fortement du grand tambour et de l'autre tambour qu'il portait sur son dos, à l'aller et au retour.

Ce chameau entra dans le champ de blé, et le jeune garçon battait de son tam-tam pour protéger le blé.

Un homme intelligent lui dit : « Ne bats pas du tam-tam, car le chameau a l'expérience du tambour, il est habitué à lui.

« Qu'est-ce que ce petit tam-tam pour lui, mon enfant, alors qu'il porte le tambour du sultan, vingt fois plus grand ? »

Je suis un amoureux qui a été sacrifié à l'anéantissement, mon âme est le cercle entourant le tambour de la tribulation.

En vérité, tes menaces sont comme un petit gong à côté de ce que mes yeux ont vu.

Ô amis, je ne suis pas l'un de ceux-là, pour que de vaines imaginations m'arrêtent sur la Voie.

Je suis, comme les ismaéliens, sans frayeur ; comme Ismaël, je ne me soucie pas de ma tête.

J'ai renoncé au faste et à l'ostentation : *Dites, venez*[120]. Il (le Bien-Aimé) a dit à mon âme : « Viens. »

Le Prophète a dit que celui qui est assuré de la récompense donnera généreusement auparavant.

Quiconque aperçoit cent compensations pour un présent renoncera aussitôt à ce cadeau.

Tous sont devenus attachés au bazar (de ce monde) afin que, lorsque se présente une occasion de gain, ils puissent donner leur argent.

Avec de l'or dans leurs sacs, ils sont assis dans l'attente, souhaitant que le gain survienne et que celui qui persévère puisse se mettre à dépenser (son or).

Lorsqu'il aperçoit une marchandise dont le profit sera meilleur, son amour pour ses propres biens se refroidit ;

Car, jusqu'alors, il était resté épris de ceux-ci, parce qu'il n'apercevait pas de profit ni d'avantage supérieur à celui de ses propres biens.

Il en va de même pour les connaissances, les talents, les négoces ; (on s'y attache) parce qu'on n'a rien vu qui les surpasse en excellence.

4110 Tant que rien n'est meilleur que la vie, la vie est précieuse ; si quelque chose de meilleur apparaît, le nom de vie devient chose vaine.

La poupée inanimée est aussi chère que la vie à l'enfant, avant qu'en grandissant il ne soit devenu capable d'engendrer des enfants.

Cette imagination et cette illusion sont pareilles à la poupée : tant que tu es un enfant, tu as besoin d'elles.

Mais quand l'esprit a échappé à cet enfantillage, il est uni (à Dieu), il en a fini avec la perception sensorielle, l'imagination et l'illusion.

Il n'est point de confident à qui je puisse parler sans détour. Je garderai le silence, et Dieu connaît mieux le véritable accord.

Les biens de ce monde, ainsi que le corps, sont de la neige qui s'anéantit en fondant ; cependant, Dieu est leur acheteur, car « *Dieu a acheté* [illegible] »

Les neiges vous paraissent meilleures que le prix, car vous êtes dans le doute ; vous n'avez point de certitude.

Et en toi, ô homme méprisable, existe cette étrange opinion qui ne s'envole pas vers le jardin de la certitude.

Ô mon fils, chaque opinion est assoiffée de certitude, et bat des ailes à l'envi à sa recherche.

Quand elle parvient à la connaissance, alors l'aile devient une base (un pied), et sa connaissance commence à flairer la certitude.

4120 Car, dans la Voie de l'épreuve, la connaissance est inférieure à la certitude, mais au-dessus de l'opinion.

Sache que la connaissance est chercheuse de certitude, et que la certitude est chercheuse de vision et d'intuition.

Recherche donc cette différence (entre la connaissance et la certitude) à présent dans la sourate (qui commence par) *Alhâkum* ; après le mot *kallâ* et les mots *law ta'lamûn* *.

La connaissance conduit à la vision, ô toi qui sais ; si la connaissance devenait une certitude intuitive, on verrait l'Enfer.

La vision naît immédiatement de la certitude, de même que l'imagination naît de l'opinion.

* « Le désir de vous surpasser les uns les autres en richesse vous égare (*alhâkum*), jusqu'à ce que vous visitiez les tombes. Si vous saviez seulement (*Kallâ law ta'lamûn*) avec la connaissance de certitude (*'ilm-ul-yaqîn*). En vérité, vous verrez le feu de l'enfer. Je le dis à nouveau, en vérité, vous le verrez avec la vision de certitude (*'ayn-ul-yaqîn*)[122]. »

Vois en *Alhâkum* l'explication de ceci, à savoir que la connaissance de certitude *('ilm-ul-yaqîn)* devient l'intuition de certitude *('ayn-ul-yaqîn)*.

« Je suis supérieur à l'opinion et à la certitude, et ma tête ne doit pas être détournée par le blâme.

« Puisque ma bouche a goûté Sa douceur, je suis devenu clairvoyant et je Le vois.

« Je marche hardiment quand je me rends à ma demeure, mes pieds ne tremblent pas, je ne vais pas comme les aveugles.

« Ce que Dieu a dit à la rose et qui l'a fait s'épanouir, Il l'a dit à mon cœur et l'a rendu cent fois plus beau.

« Il a octroyé à mon cœur ce qui a touché le cyprès, et a rendu sa stature élancée, et ce qu'ont partagé le narcisse et l'églantine.

« Ce qui a rendu doux l'âme et le cœur de la canne à sucre, et grâce à quoi la créature terrestre a acquis la beauté de Chigil* ;

« Ce qui a rendu le sourcil attrayant et le visage couleur de rose comme la fleur de grenade ;

« Ce qui a conféré cent sortilèges à la langue, et qui a donné l'or de Ja'far à la mine.

« Quand la porte de l'armurerie fut ouverte, les regards amoureux devinrent des archers ;

« Ils lancèrent des flèches dans mon cœur, ils me rendirent éperdu, épris de l'action de grâces et de la douceur.

« Je suis amoureux de Celui à qui appartient chaque instant. La raison et l'âme sont rendus vivants par Lui.

« Je ne me vante pas, ou, si je me vante, comme l'eau, je n'ai pas peur d'éteindre le feu.

« Comment serais-je un voleur, quand il est le gardien du trésor ? Il est mon appui.

« Quiconque est réchauffé par le Soleil est audacieux : il n'a ni crainte ni honte.

« Il est devenu comme le visage du Soleil sans égal qui brûle ses ennemis et déchire les voiles.

« Chaque prophète était vaillant en ce monde, et se battit seul contre l'armée des rois,

« Et il ne détourna pas son visage de la peur ou de la souffrance, mais seul fonça contre un monde entier.

« Le roc est dur et inflexible ; il n'est pas effrayé par le monde rempli de morceaux de briques ;

* Ville de Turkestan, célèbre pour la beauté de ses habitants.

« Car ces fragments de briques ont été rendus solides par le fabricant de briques, tandis que le roc fut rendu dur par l'Art divin.

« Si les moutons sont innombrables, comment le boucher aurait-il peur de leur grand nombre ?

"Chacun de vous est un berger" ; le prophète est pareil au berger, les hommes sont le troupeau, il veille sur eux.

« Le berger n'a pas peur de son troupeau en disputant avec lui, mais il le protège contre le chaud et le froid.

« S'il crie de courroux contre les ouailles, sache que c'est en raison de l'amour qu'il a pour elles.

« Mon Bonheur nouveau murmure à chaque instant à mon oreille : "Je te rendrai affligé, mais ne sois pas affligé.

1150 "Je te rendrai affligé et pleurant, afin de pouvoir te cacher aux yeux des méchants.

"Je te rendrai amer par les chagrins, afin que le mauvais œil soit écarté de ton visage.

"Tu n'es pas celui qui Me pourchasse et Me cherche ; en vérité tu es mon esclave prosterné devant Ma Providence.

"Tu cherches des artifices pour pouvoir parvenir jusqu'à Moi : tu es impuissant, en Me quittant comme en Me cherchant.

"Ta douleur cherche un moyen pour M'atteindre ; j'écoutais hier soir tes soupirs.

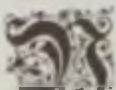
"Il m'est possible, même sans cette attente, de te faire entrer et de te montrer le chemin de passage,

"Afin que tu sois libéré du tourbillon du temps et que tu puisses poser ton pied sur le trésor de l'union avec Moi ;

"Mais la douceur et les délices du lieu du repos sont en proportion de la peine du voyage.

"Tu ne jouiras de ta ville et de tes parents que lorsque tu auras souffert les douleurs et les tribulations de l'exil." »

Comparaison de la fuite du vrai croyant, et de son impatience dans l'affliction, à l'agitation et l'impatience des pois chiches et autres légumes bouillant dans la marmite, et à leur précipitation vers la surface pour s'échapper

ois le pois chiche dans la marmite, comme il saute lorsqu'il est soumis au feu.

4160 Au moment où on le fait bouillir, le pois chiche monte constamment en haut de la marmite, en poussant cent cris,

Disant : « Pourquoi me brûlez-vous ? Puisque vous m'avez acheté, pourquoi me retournez-vous tête en bas ? »

La ménagère continue à le frapper avec la louche : « Non, dit-elle, reste sagement à bouillir, et ne saute pas loin de celui qui fait le feu.

« Je ne te fais pas bouillir parce que je te déteste : c'est pour que tu acquières du goût et de la saveur,

« Afin que tu puisses devenir un aliment et que tu sois mêlé à l'esprit vital ; ton affliction ne vient pas de ce que tu es méprisé.

« Lorsque tu étais vert et frais, tu buvais de l'eau dans le jardin ; si tu buvais l'eau, c'était à cause de ce feu. »

La miséricorde de Dieu est antérieure à son courroux, afin que grâce à la miséricorde de Dieu on puisse subir l'affliction.

Sa miséricorde a précédé éternellement son courroux, afin qu'on puisse obtenir le capital de l'existence.

Car, sans plaisir, la chair et le sang ne croissent pas ; et s'ils ne croissent pas, qu'est-ce que l'amour de l'Ami consumera ?

Si, en raison de cette nécessité, des actes de courroux adviennent, afin que tu prodigues ce capital,

4170 La grâce de Dieu viendra ensuite afin d'excuser cet acte, disant : « A présent, tu t'es lavé et tu as sauté hors de ce fleuve. »

La ménagère dit : « Ô pois chiche, tu t'es nourri au printemps ; à présent, la Douleur est devenue ton hôte : traite-la bien,

« Afin que l'invité puisse rentrer en remerciant et puisse raconter ta générosité en présence du roi,

« De sorte que celui qui confère la faveur puisse venir à toi, au lieu de la faveur, et que toutes les faveurs puissent t'envier.

« Je suis Khalil (Abraham) et tu es mon fils, pose ta tête devant le couteau : "En vérité, j'ai vu que je te sacrifierais[2]."

« Pose ta tête devant mon courroux, avec un cœur sans trouble, que je puisse te couper la gorge, comme à Isma'îl.

« Je te couperai la tête, mais cette tête est la tête qui n'a pas à craindre d'être coupée et de mourir.

« Cependant, te soumettre est ce à quoi tend le dessein éternel de Dieu. Ô musulman, tu dois chercher à te soumettre.

« Continue, ô pois chiche, à bouillir dans les tribulations, pour qu'il ne reste en toi ni existence ni toi-même.

« Si tu as ri dans ce jardin (terrestre), tu es la rose du jardin de l'esprit et l'œil spirituel ;

4180 « Si tu as été séparé du jardin de l'eau et de la terre, tu es cependant devenu nourriture dans la bouche et tu es entré dans les êtres vivants.

« Deviens nourriture, force et pensées. Tu étais du lait (*shîr*). Deviens un lion (*shêr*) dans les jungles.

« Par Dieu, tu as grandi au commencement à partir des attributs de Dieu : retourne avec agilité et rapidité vers Ses attributs.

« Tu es venu du nuage, du soleil et du ciel, puis tu es devenu des attributs et tu es monté au ciel.

« Tu es venu sous la forme de la pluie et de la chaleur, tu iras dans les attributs divins.

« Tu faisais partie du soleil, du nuage et des étoiles, tu es devenu l'âme et l'action et la parole et les pensées. »

L'existence de l'animal est née de la mort du végétal, aussi l'ordre : « Tuez-moi, ô mes loyaux amis* ! » est juste.

Puisqu'il y a une telle victoire pour nous après l'échec de la mort, les mots : « En vérité, dans ma mise à mort il y a une vie » sont vrais.

L'action, la parole et la sincérité sont devenues la nourriture de l'ange, de sorte qu'au moyen de cette échelle il est monté au ciel.

De même, lorsque cette bouchée est devenue la nourriture de l'homme, il s'est élevé de l'état inanimé et est devenu doué d'une âme.

4190 En ce qui concerne ce sujet, une importante explication sera donnée ailleurs.

La caravane des esprits arrive continuellement du ciel, afin de commencer sur terre, puis de s'en retourner.

Va donc, doucement et joyeusement, et de bon gré, non pas avec amertume et haine, comme un voleur.

Je te dis des paroles amères, pour pouvoir te laver de toute amertume.

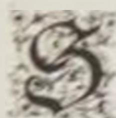
Le raisin gelé est libéré par l'eau froide, et laisse de côté sa froidure et son gel.

Lorsque après avoir supporté ce qui est amer, ton cœur est rempli de sang, tu échapperas alors à toutes les amertumes.

---

* « Tuez-moi, ô mes amis ! C'est dans ma mort qu'est ma vie, c'est dans ma vie qu'est ma mort... » Paroles de Mansûr al-Hallâj.

Comparaison montrant comment le vrai croyant devient patient quand il comprend le sens intérieur et la nature bénéfique de la tribulation

i l'on ne garde pas un chien pour la chasse, on ne lui met pas de collier. Ce qui est cru et non bouilli n'est rien d'autre que ce qui est insipide.

Le pois chiche répondit : « Puisqu'il en est ainsi, ô dame, je serai heureux de bouillir, aide-moi, en vérité.

« Dans cette ébullition, tu es, pour ainsi dire, mon instructeur, frappe-moi avec l'écumoire car tu frappes bien.

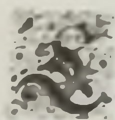
« Je suis l'éléphant, bats-moi et marque ma tête au fer rouge, pour que je ne rêve pas à l'Hindoustan et à ses jardins.

4200 « Et que je me soumette à cette ébullition, afin de trouver une voie vers l'étreinte (du Bien-Aimé).

« Car l'homme, lorsqu'il est indépendant, devient insolent et hostile, comme l'éléphant qui rêve.

« Quand l'éléphant rêve de l'Hindoustan, il n'écoute pas son conducteur.

Comment la ménagère fit des excuses au pois chiche, et comment le sage dessein fut poursuivi en continuant à faire bouillir le pois chiche

a dame lui dit : « Jadis je faisais, comme toi, partie de la terre.

« Après avoir bu une coupe de dure ascèse, je suis devenue acceptable et pleine de mérites.

« Pendant longtemps, j'ai bouilli dans le monde du Temps, pendant longtemps encore, dans le chaudron du corps.

« En raison de ces deux cuissons, je suis devenue une source de force pour les sens ; je devins l'esprit animal, puis je devins ton maître.

« Alors que je me trouvais dans l'état inanimé, je me disais : "Tu

cours çà et là afin de pouvoir être douée de connaissance et de qualités spirituelles.

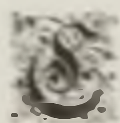
« Puisque je suis devenue esprit animal, à présent puisse-je bouillir une fois encore et passer au-delà de l'animalité. »

Supplie Dieu continuellement, afin de ne pas trébucher sur ces profonds enseignements et d'arriver à la fin du voyage.

4210 Car nombreux sont ceux qui ont été égarés par le Qor'ân : en s'accrochant à cette corde, une foule de gens sont tombés dans le puits.

Ce n'est pas la faute de la corde, ô homme pervers, étant donné que tu ne désirais pas atteindre le sommet.

Suite de l'histoire de l'hôte de cette mosquée qui tuait ses hôtes : sa fermeté, et sa sincérité



et étranger à la ville, aux aspirations élevées, déclara : « Je dormirai dans cette mosquée pendant la nuit.

« Ô mosquée, si tu deviens ma Kerbela*, tu seras la Ka'ba qui répond à mes besoins.

« Allons admets-moi, ô demeure choisie, que je puisse danser sur la corde, comme Mansûr (al-Hallâdj).

« Si en me conseillant tu es devenu comme Gabriel, cependant Khalîl (Abraham) ne suppliera pas qu'on lui prête secours dans le feu**.

« Allez-vous-en, ô vous pareils à Gabriel, car j'ai été attisé par les flammes de l'amour, et comme le bois d'aloès et l'ambre, je vaux mieux brûlé.

« Ô Gabriel, bien que tu m'aides et me gardes comme un frère, cependant, ô frère, j'aspire au feu ;

« Je ne suis pas cette âme charnelle, que je puisse croître puis diminuer. »

---

* Petite ville près de Kufa, où le petit-fils du Prophète, Husain, périt tragiquement avec plusieurs de ses parents et alliés au combat, en 680.

** Abraham, sur le point d'être jeté dans le feu par Nemrod, refusa d'invoquer l'aide de Gabriel ou de quiconque, sauf Dieu.

L'esprit animal s'accroît par le fourrage : c'était un feu et il a été consumé comme des fagots.

4220 S'il n'était pas devenu du bois pour le feu, il aurait porté des fruits ; il aurait prospéré jusqu'à l'éternité et aurait été cause de prospérité.

Sache que ce feu est un vent brûlant : c'est un rayon de feu, ce n'est pas le feu lui-même.

Assurément, l'essence du feu se trouve dans l'éther : sur terre, il n'y a que son rayon et son ombre.

Nécessairement, le rayon, en raison de son instabilité, ne dure pas : il retourne rapidement à sa source.

Ta stature est normalement invariable, mais ton ombre est tantôt courte, tantôt longue.

Étant donné que nul ne trouve de permanence dans le rayon, tous les reflets retournent à leur origine.

Prends garde, tais-toi : la malveillance a ouvert ses lèvres. Silence ! Dieu connaît mieux la voie droite.

Au sujet de la conception de mauvaises imaginations par ceux qui sont d'intelligence faible

vant que cette histoire ne touche à sa conclusion, une vapeur nauséabonde provient de l'envieux.

Cela ne me peine pas, mais ce coup pourrait décourager un homme au cœur simple.

Le Sage de Ghazna eut raison de proposer cette parabole spirituelle pour servir à ceux qui sont voilés (de la perception de la vérité).

4230 (Disant) que si l'on ne voit dans le Qor'ân que des mots, ce n'est pas surprenant de la part de ceux qui se sont égarés,

Étant donné que l'œil de l'aveugle n'est sensible qu'à la chaleur provenant des rayons du soleil lumineux.

Soudain un homme aussi stupide qu'un âne s'avança, telle une mégère,

Disant que ce discours, à savoir le *Mathnawî*, est faible ; que c'est l'histoire du Prophète et qu'il consiste en imitations ;

Qu'il ne comporte pas de discussions au sujet des mystères sublimes vers lesquels les saints font galoper leur coursier ;

Que, des degrés de l'ascétisme jusqu'à l'annihilation de soi *(fanâ)*, étape par étape, jusqu'à l'union avec Dieu,

Il ne contient pas l'explication et la définition de chaque « station » et phase, de sorte qu'au moyen de ces ailes un mystique puisse prendre son essor.

Quand le Livre de Dieu (le Qor'ân) fut révélé, les incroyants s'en moquèrent également,

Disant : « Ce ne sont que des légendes et des histoires vaines ; il n'y a pas là de recherche profonde ni de spéculation sublime ;

« Les petits enfants le comprennent ; ce ne sont rien que des choses approuvées ou désapprouvées —

4240 « L'histoire de Joseph, de ses boucles de cheveux, l'histoire de Jacob et celle de Zulaikhâ et de sa passion.

« C'est simple, et chacun y trouve le chemin de sa signification : où est l'exposé dans lequel l'intellect se perd ? »

Dieu dit : « Si cela te semble si facile, compose une seule sourate aussi "facile" que ce Qor'ân.

« Que les djinns et les hommes et les plus habiles d'entre vous produisent un seul verset de ce style "facile". »

Commentaire du hadith de Mustafâ (sur lui la paix) que le Qor'ân *a un sens extérieur, et un sens intérieur, et que ce sens intérieur a un sens intérieur, et ainsi de suite, jusqu'à sept sens*

ache que les mots du Qor'ân ont un sens extérieur, et sous ce sens extérieur un sens intérieur, extrêmement puissant ;

Et en dessous de ce sens intérieur, un troisième sens intérieur par lequel toutes les intelligences deviennent perdues.

Le quatrième sens intérieur du Qor'ân, personne ne l'a jamais saisi, sauf Dieu, le Sans rival, l'Incomparable.

Dans le Qor'ân ne considère pas, ô mon fils, seulement l'extérieur : le Démon ne voit en Adam rien d'autre que de l'argile.

Le sens extérieur du Qor'ân est comme le corps d'un homme, car ses traits sont visibles, tandis que son esprit est caché.

Les oncles paternel et maternel d'un homme (peuvent le voir)

pendant cent ans, et ne pas apercevoir de son état intérieur le bout d'un cheveu.

Il est expliqué que les prophètes et les saints (sur eux la paix) ne vont pas dans les montagnes et les cavernes dans le dessein de se cacher, ni en raison de leur crainte d'être dérangés par les gens, mais afin de guider les hommes dans le droit chemin et de les inciter à abandonner ce monde autant que possible

uant à ce que l'on dit que les saints demeurent dans les montagnes afin d'être cachés à la vue des hommes.

Aux yeux des gens, ils sont plus hauts que cent montagnes et mettent le pied sur le Septième Ciel.

Pourquoi donc ceux qui sont au-delà de cent mers et montagnes se cacheraient-ils et chercheraient-ils un refuge dans les montagnes ?

Il n'a pas besoin de s'enfuir vers les montagnes, celui à la poursuite de qui le Ciel même s'essouffle.

La sphère céleste a tourné si longtemps sans jamais voir une trace de l'esprit ; c'est pourquoi le Ciel a pris des habits de deuil.

Si, extérieurement, la péri est cachée, l'homme est cent fois plus caché que les péris.

Aux yeux des gens intelligents, l'homme est en vérité cent fois plus caché que la péri, qui est invisible.

Puisque, dans l'opinion de l'homme intelligent, l'homme est caché, combien doit l'être Adam qui est élu par Dieu dans le monde invisible !

Comparaison de la forme des saints, et de la forme des paroles des saints, avec la forme du bâton de Moïse et avec la forme de l'incantation de Jésus (la paix soit sur tous deux)

'homme est comparable au bâton de Moïse, l'homme est comparable à l'incantation de Jésus.

Pour l'amour de la justice et de la beauté, le cœur du véritable croyant est dans la main de Dieu, entre Ses deux doigts.

4260 La forme extérieure du bâton est un morceau de bois, mais toute existence n'est pour lui qu'une bouchée quand il ouvre son gosier.

Dans l'incantation de Jésus, ne t'arrête pas à la lettre et au son, considère le fait que la mort s'est détournée et s'est enfuie.

Dans son incantation, ne t'arrête pas aux mots infimes : considère que les morts se sont dressés et se sont assis.

Quant à ce bâton, ne considère pas combien il fut facile à obtenir ; considère le fait qu'il a fendu la mer verte.

Tu as vu de loin le dais noir, fais un pas en avant et contemple l'armée.

De loin, tu n'aperçois que la poussière : avance un peu et tu verras l'homme dans la poussière.

Sa poussière rend les yeux brillants ; son courage déracine les montagnes.

Quand Moïse arriva des confins les plus reculés du désert, à sa venue le mont Sinaï se mit à danser.

Commentaire (du verset) : Ô vous montagnes, répétez (les louanges de Dieu) en accord avec lui, et aussi les oiseaux[124]



e visage de David rayonnait de la gloire divine, les montagnes gémissaient après lui.

La montagne accompagnait David (dans ses chants) : ces ménestrels étaient enivrés d'amour pour un Roi.

4270 L'ordre divin arriva : *Ô vous montagnes, répétez (les louanges de Dieu).* Ils joignirent leurs voix et chantèrent ensemble.

Dieu dit : « Ô David, tu as subi la séparation ; par amour pour Moi, tu t'es séparé de tes amis intimes. »

Ô étranger solitaire devenu sans amis, dans le cœur de qui a flambé le feu de la nostalgie,

Tu désires des ménestrels, des chanteurs, des amis ; l'Éternel apportera les montagnes devant toi.

Il en fait des ménestrels, des chanteurs, des joueurs de *surnâ* (genre de flûte) : Il fait jouer devant toi la montagne en mesure.

Afin que tu puisses savoir que, puisqu'il est permis au mont de

chanter, le saint, de même, chante des chants plaintifs, sans lèvres et sans dents.

La mélodie des atomes de cet être au corps pur parvient à chaque instant à l'oreille de ses sens.

Ses compagnons ne l'entendent pas, mais il l'entend : heureuse l'âme qui croit à son mystère caché !

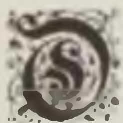
Le saint perçoit cent discours en lui-même, tandis que son compagnon n'en a aucun indice.

Dans ton propre cœur, cent questions et cent réponses viennent de ce qui est au-delà de l'espace vers ta demeure.

Tu les entends, un autre ne les entend pas, même s'il approche son oreille de toi.

Ô toi qui es sourd, j'admets qu'en réalité tu ne les entends pas ; mais, puisque tu as vu leur emblème extérieur, comment ne crois-tu pas ?

Réponse à celui qui se moque du Mathnawî *parce que son intelligence est faible*



vaurien moqueur, tu aboies comme un chien et trouves des fautes afin de railler le Qor'ân.

Ce n'est pas un lion tel que tu puisses préserver ta vie ou sauver ta foi des griffes de sa vengeance.

Le Qor'ân proclame jusqu'à la Résurrection : « Ô hommes consacrés à l'ignorance,

« Qui me considériez comme un conte vain et qui semiez la graine de la raillerie et de l'infidélité,

« À présent, vous avez constaté ce dont vous vous moquiez, à savoir que c'est vous qui étiez périssables et un conte vain.

« Je suis la Parole de Dieu subsistante dans l'Essence divine ; je suis l'aliment de l'Âme de l'âme, et je suis le joyau de la pureté.

« Je suis la Lumière du soleil qui est tombée sur vous, mais je ne suis pas devenu séparé du Soleil.

« En vérité, je suis la Source de l'Eau de la Vie, pour libérer de la mort les amoureux de Dieu.

« Si votre cupidité n'était pas devenue aussi pourrie, Dieu aurait répandu sur vos tombes un peu de cette Eau.

« Non, je veux accepter le conseil et les dires du Sage (de Ghazna) ; je ne veux pas laisser mon cœur être blessé par chaque raillerie. »

Parabole du poulain refusant de boire de l'eau à cause des cris des palefreniers

insi qu'il l'a raconté, le poulain et sa mère étaient en train de boire de l'eau.

Les palefreniers criaient sans arrêt aux chevaux : « Allons, buvez ! »

Ces cris parvinrent au poulain : il leva la tête et refusa de boire.

Sa mère lui demanda : « Ô poulain, pourquoi refuses-tu toujours de boire de cette eau ? »

Le poulain dit : « Ces gens hurlent : j'ai peur de leurs cris.

« C'est pourquoi mon cœur tremble et palpite : je crains d'entendre leurs cris. »

La mère répondit : « Depuis que le monde existe, il y a toujours eu sur terre des importuns de la sorte. »

Écoute, occupe-toi de tes propres affaires, ô homme digne : bientôt, ils s'arracheront les cheveux (de regret).

4300 Le temps est limité, et l'eau abondante se répand au loin : (bois-en), de peur d'être misérable en en étant séparé.

Il existe un célèbre canal, rempli de l'Eau de la Vie : tire de cette Eau, afin que de toi puisse pousser la verdure.

Nous buvons l'eau de Khizr dans le fleuve des paroles des saints : viens, ô homme ignorant et assoiffé !

Si tu ne vois pas l'eau, habilement, à la manière des aveugles, apporte l'aiguière à la rivière, et plonge-la dans cette rivière,

Étant donné que tu as entendu dire qu'il y avait de l'eau dans le lit de la rivière : l'homme aveugle doit se plier au conformisme.

Apporte à la rivière l'outre qui aspire à l'eau, afin de trouver que ton outre est devenue lourde.

Quand tu l'auras trouvée lourde, tu seras incité à déduire la vérité : à cet instant, ton cœur sera délivré du sec conformisme.

Si l'homme aveugle ne voit pas de ses yeux l'eau de la rivière, cependant il sait, quand il s'aperçoit que l'outre est lourde,

Que de l'eau de la rivière a pénétré dans l'aiguière ; car cette aiguière était légère, et maintenant elle est devenue lourde et gonflée d'eau ;

« Parce que, dira-t-il, chaque vent m'emportait jadis ; à présent, le vent ne m'emporte plus : mon poids s'est accru. »

Les gens stupides sont emportés par chaque souffle de désir, parce qu'ils sont dépourvus du lest des facultés (intellectuelles).

Le méchant est un navire sans ancre, car il ne trouve pas de moyens de se défendre contre le vent mauvais.

Pour l'homme intelligent, l'ancre de l'intelligence est la sécurité : mendie une telle ancre auprès des intelligents.

Étant donné que le sage a emporté des richesses de l'intelligence du trésor de cette Mer de générosité,

Par de tels apports le cœur est rempli de connaissance : cette connaissance surgit hors du cœur, et l'œil aussi devient illuminé,

Parce que la lumière venant du cœur s'est posée sur cet œil, de sorte que ton œil, étant devenu le cœur, transmue sa fonction sensorielle.

Quand le cœur, lui aussi, est entré en contact avec les lumières intellectuelles, il en octroie une portion sur les yeux.

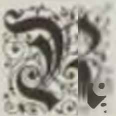
Sache donc que l'Eau bénite venue du Ciel est l'inspiration des cœurs et la véritable explication (des mystères).

Comme ce poulain, buvons l'eau du ruisseau ; ne faisons pas attention aux viles suggestions du moqueur.

Si tu es le disciple des prophètes, parcours la Voie : considère toutes les railleries des créatures humaines comme du vent.

Quand les maîtres qui ont franchi la Voie ont-ils prêté l'oreille à la clameur des vauriens ?

Suite de l'histoire de l'hôte dans la mosquée qui tuait les hôtes

aconte ce qui arriva dans la mosquée à cet homme vaillant et s'offrant en sacrifice, et ce qu'il fit.

Il dormit dans la mosquée, mais, en vérité, comment dormit-il ? Un homme immergé peut-il dormir dans la rivière ?

Toujours, les amoureux, sous l'emprise de la passion, ont un sommeil semblable à celui des oiseaux et des poissons.

A minuit s'éleva une voix épouvantable : « Je viens, je viens sur toi, ô toi qui recherches un profit. »

Cinq fois vint cette voix terrible, et son cœur était déchiré en lambeaux.

Commentaire du verset du Qor'ân :
Rassemble contre eux tes cavaliers et
tes fantassins[125]



Quand tu prends la ferme résolution d'être religieux, le Démon dans ta nature te crie :

« Ne va pas dans cette direction ! Réfléchis, ô homme mal guidé ; car tu deviendras captif de la souffrance et de la pauvreté.

« Tu deviendras misérable, tu seras coupé de tes amis, tu seras méprisé, tu le regretteras. »

De peur du cri de ce Démon maudit, tu t'enfuis d'une vérité certaine pour tomber dans l'erreur,

4330 Disant : « Eh ! bien, j'ai demain et après-demain : je courrai dans la Voie de la religion, j'ai tout mon temps. »

Alors, tu vois la mort tuant tes voisins à droite et à gauche, de sorte que s'élèvent les lamentations.

A ce moment, de peur pour ta vie, tu décides d'être pieux pendant un temps, tu te comportes en homme véritable ;

Tu revêts l'armure de la connaissance et de la sagesse, disant : « Je ne reculerai devant aucun danger. »

De nouveau, le Démon te crie perfidement : « Prends garde, détourne-toi de l'épée de la pauvreté ! »

A nouveau, tu t'enfuis loin de la Voie de la Lumière, et tu rejettes cette armure de connaissance et de vertu.

Durant des années, tu es son esclave à cause d'un cri : tu t'es assoupi dans une telle obscurité !

La crainte du cri des démons a enchaîné les gens et les a pris à la gorge,

Jusqu'à ce que leurs âmes soient devenues désespérant de la Lumière, comme les esprits des infidèles qui demeurent dans les tombeaux.

Telle est la terreur du cri de ce maudit : quelle doit être la crainte du cri divin !

4340 La peur du faucon tombe sur la noble perdrix : la mouche n'a pas part à cet effroi,

Parce que le faucon n'est pas un chasseur de mouches : seules les araignées attrapent les mouches.

Cette araignée, le Démon, exerce son empire sur les mouches comme toi, non sur la perdrix et l'aigle.

Le cri des démons est le conducteur des damnés ; le cri du Seigneur est le gardien des saints,

Afin que, étant donné que ces deux cris sont éloignés l'un de

l'autre, pas une goutte d'eau de la mer douce ne se mélange à la mer salée.

Comment le cri magique parvint à minuit aux oreilles de l'hôte de la mosquée


présent, écoute l'histoire de ce terrible cri, par lequel cet homme à l'heureuse fortune ne fut pas troublé.

Il dit : « Que craindrais-je ? Car c'est le tambour de la Fête. Que le tambour s'effraye, puisque c'est lui qui reçoit les coups.

« Ô tambours creux et dépourvus de cœurs ! votre part dans la fête de l'esprit n'est que les coups de la baguette.

« La Résurrection est la Fête, et les incroyants sont le tambour ; nous, pareils aux gens de la réjouissance, nous rions comme la rose. »

Maintenant écoute comment, lorsque ce tambour résonna, l'hôte vit s'accroître sa prospérité.

Quand cet homme doué d'intuition entendit le tambour, il dit : « Comment mon cœur serait-il effrayé par le tambour de la Fête ? »

Il se dit à lui-même : « Prends garde, ne laisse pas ton cœur trembler, car seules les âmes de ceux au cœur faible, qui manquent de foi, sont mortes au bruit de ce tambour.

« Le temps est venu pour moi, comme Haydar ('Alî), de m'emparer d'un royaume ou de quitter ce corps. »

Il bondit et s'écria : « Ô prince, me voici : si tu es un homme, viens ! »

A sa voix, ce talisman fut aussitôt détruit : l'or se déversa, de diverses sortes, dans toutes les directions.

Tant d'or se déversa que le jeune homme craignit qu'à cause de son abondance il puisse bloquer la porte.

Ensuite, cet homme vaillant se leva, et jusqu'à l'aube transporta l'or,

L'enterrant, puis revenant à nouveau avec des sacs et des couffins.

Cet homme brave en déposa de grandes quantités, malgré la peur et la fuite des gens craintifs.

L'idée qu'il s'agit d'un or matériel est venue à l'esprit de chaque adorateur de l'or, aveugle et éloigné de Dieu.

De même, les enfants brisent des poteries, donnent aux morceaux le nom d'or, et les mettent dans les pans de leur vêtement.

Quand, dans ce jeu, vous mentionnez le nom de l'or, l'idée de cette poterie traverse l'esprit de l'enfant.

Non, c'est l'or portant la marque divine, l'or qui ne devient pas hors d'usage, mais qui est éternel ;

L'or de qui cet or terrestre a tiré son éclat, et acquis le brillant, la splendeur et le lustre ;

L'or par lequel le cœur est rendu riche : il surpasse la lune en rayonnement.

Cette mosquée était la chandelle et lui (l'invité) son phalène ; cet homme, ayant la nature du papillon, se sacrifia lui-même.

Il brûla ses ailes, mais satisfit son désir : se jeter (dans la flamme) était une bénédiction.

Cet homme fortuné était comme Moïse qui aperçut un feu dans la direction de l'arbre[126] ;

Puisque les faveurs divines lui étaient abondamment octroyées, il s'imaginait que c'était un feu, en réalité c'était la Lumière.

Ô mon fils, quand tu vois un homme de Dieu, tu supposes qu'il se trouve dans le feu de la nature humaine.

4370 Tu déduis cela à partir de toi-même ; or, cela est en toi (non en lui) : le feu et les épines de l'opinion fausse sont de ce côté.

Il est l'arbre de Moïse et rempli de clarté ; allons, appelle-le Lumière, ne l'appelle pas feu.

Être sevré de ce monde ne parut-il pas comme un feu ? Les pèlerins s'en allèrent, et ce sevrage était en réalité la Lumière.

Sache donc que la Chandelle de la Religion est toujours grandissante : ce n'est pas comme la chandelle de flammes.

Cette chandelle ardente semble être la Lumière, mais elle brûle son ami, tandis que celle (de la Religion) a l'apparence du feu, mais elle est semblable aux roses pour ceux qui la visitent.

La première est comparable à un ami complaisant, mais elle brûle, tandis que l'autre illumine le cœur au moment de l'union.

A ceux qui sont présents avec Dieu, l'apparition de l'étincelle de la Lumière pure et noble est lumineuse, tandis que pour ceux qui sont éloignés (de Dieu) elle est pareille au feu.

La rencontre de l'amoureux avec le Sadr-i Djahân *

'homme de Boukhara se jeta lui aussi sur la chandelle, sa passion lui rendait cette souffrance facile.

Ses soupirs brûlants montèrent vers le ciel, la tendresse remplit le cœur du Sadr-i Djahân,

Qui pria intérieurement, à l'aube : « Ô Toi l'Unique, qu'en est-il de ce vagabond bouleversé ?

« Il a commis un péché, et nous l'avons vu, mais il ne connaissait pas bien notre miséricorde.

« Le cœur du pécheur a peur de nous, mais dans sa crainte il y a cent espoirs.

« J'effraie l'homme insolent qui s'est égaré ; pourquoi effraierais-je celui qui est effrayé ?

« Le feu est utilisé pour le chaudron froid, non pour celui qui bout.

« J'effraie celui qui est sans peur par ma connaissance ; j'enlève la peur de celui qui est effrayé par ma clémence.

« Je suis un rapiéceur, je mets la pièce à sa place : je donne à boire à chacun selon la mesure qui convient. »

La conscience la plus secrète de l'homme est pareille à la racine d'un arbre, c'est à partir de là que ses feuilles poussent, du bois dur.

Les feuilles poussent selon la racine, dans l'arbre, dans les âmes et dans les intelligences.

Des arbres de la fidélité sortent des ailes qui s'élèvent vers le ciel : *Sa racine est fixée (dans la terre) et sa branche est dans le ciel*[127].

Puisque par l'amour est poussée l'aile qui s'élève vers le ciel, comment ne pousserait-elle pas dans le cœur du Sadr-i Djahân ?

Le pardon du péché emplissait son cœur, étant donné qu'il existe une fenêtre de chaque cœur à un autre cœur.

Sans nul doute, il existe une fenêtre entre le cœur et le cœur ; ils ne sont pas séparés et éloignés comme deux corps.

L'argile de deux lampes n'est pas unie, mais leur lumière se confond.

En vérité, aucun amant ne recherche l'union si son bien-aimé ne la cherche.

---

* Littéralement : « Prince du Monde », terme symbolique pour Bien-Aimé.

Mais l'amour des amants rend le corps pareil à la corde de l'arc, tandis que l'amour des aimés le rend gracieux et dodu.

Quand l'éclair de l'amour pour le bien-aimé a frappé ce cœur-ci, sache que l'amour existe dans ce cœur-là.

Quand l'amour de Dieu redouble dans ton cœur, sache sans nul doute que Dieu a de l'amour pour toi.

Le bruit de l'applaudissement ne provient pas d'une de tes mains sans l'autre main.

L'homme assoiffé gémit : « Ô délicieuse eau. » L'eau gémit, elle aussi, disant : « Où est le buveur d'eau ? »

Cette soif dans nos âmes est l'attirance venant de l'Eau, nous sommes à Elle, et Elle est à nous.

4400 La sagesse de Dieu dans le destin et le Décret nous a faits amoureux les uns des autres.

En raison de cet ordre prééternel, toutes les particules du monde sont créées par paires et sont éprises de leur propre partenaire.

Chaque parcelle de l'univers désire son partenaire à l'instar de l'ambre et du brin de paille.

Le ciel dit à la terre : « Bienvenue. Vis-à-vis de toi, je suis comme le fer et l'aimant. »

Du point de vue de l'intellect, le ciel est homme et la terre femme : ce que le ciel fait descendre, la terre le nourrit.

Quand dans la terre il ne reste plus de chaleur, le ciel l'envoie ; quand il ne reste plus de fraîcheur ni d'humidité, il l'octroie.

Le signe de terre (du zodiaque) vient en aide à la poussière de la terre ; le signe d'eau y crée la fraîcheur ;

Le signe d'air lui envoie les nuages, afin qu'ils fassent disparaître les vapeurs pestilentielles ;

Le signe de feu est la source de la chaleur du soleil, telle une poêle à frire portée au rouge, devant et derrière, par le feu.

Le firmament tourne dans le temps, comme les hommes qui errent à la recherche du gain pour l'amour de leur épouse.

4410 Et cette terre fait œuvre de sage-femme, elle s'occupe des naissances et d'allaiter ce qu'elle porte.

Considère donc que la terre et le ciel sont doués d'intelligence, puisqu'ils effectuent la tâche d'êtres intelligents.

A moins que ces deux amoureux ne jouissent l'un de l'autre, pourquoi se rapprochent-ils comme un couple ?

Sans la terre, comment les roses et les fleurs d'arghawan croîtraient-elles ? Que naîtrait-il de l'eau et de la chaleur du ciel ?

Le désir que la femelle éprouve pour le mâle tend à ce qu'ils accomplissent l'œuvre l'un de l'autre.

Dieu a placé le désir dans l'homme et dans la femme afin que le monde soit préservé par cette union.

Il a mis aussi le désir de chaque partie pour une partie ; de l'union de tous deux résulte un acte de génération.

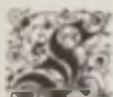
De même, la nuit et le jour s'étreignent mutuellement ; ils diffèrent en apparence, mais en réalité sont d'accord.

Extérieurement, le jour et la nuit sont deux opposés et ennemis, mais tous deux s'occupent d'une seule vérité,

Chacun désirant l'autre, tels des parents, en vue d'accomplir leur action et leur tâche,

4420 Car, sans la nuit, la nature ne recevrait pas de revenu ; qu'est-ce que les jours dépenseraient donc ?

Comment chaque élément attire son congénère emprisonné dans le corps humain par ce qui n'est pas homogène avec lui

a terre dit à la terre du corps : « Retourne. Prends congé de l'esprit, viens à moi comme la poussière.

« Tu es mon congénère, il te convient mieux d'être avec moi, mieux vaut que tu échappes à ce corps et à cette humidité. »

Elle répond : « Oui, je suis enchaînée, bien que comme toi je sois lasse de la séparation. »

L'eau cherche l'humidité du corps, disant : « Ô humidité, reviens de l'exil jusqu'à nous. »

L'éther appelle la chaleur du corps, disant : « Tu es de feu, retrouve le chemin de ton origine. »

Il existe soixante-douze maladies dans le corps, dues aux éléments qui tirent (chacun de leur côté) sans corde.

La maladie vient ébranler le corps, afin que les éléments s'abandonnent les uns les autres.

Ces éléments sont quatre oiseaux aux pattes liées ensemble ; la mort, l'infirmité, la maladie délient leurs pattes.

Quand la mort a détaché les pattes des uns et des autres, inéluctablement chaque élément-oiseau s'envole au loin.

4430 La tension entre ces origines et ces dérivés inflige continuellement de la souffrance à nos corps,

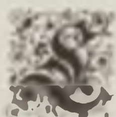
Afin que puissent être brisées ces associations et que chaque oiseau, c'est-à-dire chaque partie, puisse s'envoler vers sa demeure.

Mais la Providence divine les empêche de se hâter et les maintient ensemble en bonne santé jusqu'au terme prescrit,

Et dit : « Ô parties ! le terme ne vous est pas connu : il est inutile que vous preniez votre envol avant le terme. »

Étant donné que chaque partie du corps recherche le lieu de son repos, quel doit être l'état de l'âme, cette étrangère, dans la séparation ?

Comment, de même, l'âme est attirée vers le monde des esprits et comment elle désire sa demeure et en a soif, et devient séparée des parties corporelles qui sont une chaîne à la patte du faucon spirituel



[illegible] 'âme dit : « Ô mes viles parties terrestres, mon exil est pire que le vôtre : je suis céleste. »

Le désir du corps pour les herbes vertes et l'eau vive vient de ce qu'il tire son origine de ces choses ;

Le désir de l'âme est pour la Vie et le Vivant, parce que son origine est l'Ame infinie.

Le désir de l'âme est pour la sagesse et les sciences, le désir du corps est pour les vergers, les prairies et les vignes.

Le désir de l'âme est pour l'ascension et la sublimité ; le désir du corps est pour le gain et les moyens de se procurer du fourrage.

Cette sublimité, elle aussi, éprouve du désir et de l'amour pour l'âme : d'après cela, comprends « Il les aime » et « ils L'aiment ».

Si j'explique cela, il n'y aura point de fin : le *Mathnawi* aura quatre-vingts volumes.

En résumé, chaque fois qu'on cherche, l'âme de l'objet qu'on recherche désire celui-ci qui le cherche.

Que ce soit un homme, un animal, une plante ou un minéral, chaque objet désiré est épris de tout ce qui se trouve en dehors de l'objet du désir.

Ceux qui sont sans l'objet qu'ils désirent s'attachent à un objet du désir, et ceux qui sont désirés les attirent.

Mais le désir des amoureux les rend amaigris, tandis que le désir des aimés les rend beaux et rayonnants.

L'amour des aimés illumine les joues, l'amour de l'amoureux consume son âme.

L'ambre aime la paille en paraissant ne rien vouloir, tandis que la paille s'efforce d'avancer sur cette longue route.

Laissons cela ! L'amour de cet homme assoiffé brillait dans le sein du Sadr-i Djahân.

La fumée de l'amour et la souffrance du temple du feu pénétrèrent dans son seigneur et se transformèrent en compassion ;

4450 Mais en raison de sa gloire, de sa fierté et de sa magnificence, il avait honte de s'informer de lui.

Sa miséricorde avait commencé à languir après cet homme humble, mais sa majesté l'empêchait de témoigner sa bienveillance.

L'intellect est désemparé, se demandant si c'est lui (le Sadr-i Djahân) qui attira l'amoureux, ou si l'attirance vint de l'amoureux vers lui.

Renonce à la présomption, car tu es ignorant de cela. Clos tes lèvres, car Dieu connaît mieux le secret.

Désormais, je renoncerai à ce sujet. Celui qui m'attire (m'attire ailleurs), que puis-je faire ?

Quel est celui qui t'attire, ô quémandeur ? Celui qui ne t'autorise pas à prononcer ce mot.

Tu prends cent résolutions de te rendre (en un certain lieu). Il t'attire vers un autre endroit.

Il tourne la bride (du cheval) dans chaque direction, afin que le cheval non dressé puisse apprendre à connaître le cavalier.

Le cheval intelligent marche d'un bon pas, parce qu'il sait que le cavalier est monté sur lui.

Il a attaché ton cœur à cent désirs passionnés, t'a désappointé et ensuite t'a brisé le cœur.

4460 Étant donné qu'Il a brisé les ailes de ta première intention, comment l'existence du Briseur d'ailes n'était-elle pas parfaitement assurée dans ton esprit ?

Puisque Son ordre a cassé la corde de ton action, comment l'ordre de Dieu n'a-t-il pas été parfaitement évident pour toi ?

Comment l'annulation et la destruction des résolutions humaines a pour but de faire connaître à l'homme qu'Il est le Seigneur et le Tout-Puissant, et le fait que parfois Il n'annule pas la résolution de l'homme et la réalise, a pour but que l'espoir l'incite à prendre une résolution de sorte qu'Il puisse à nouveau la détruire, afin que l'avertissement puisse suivre l'avertissement

ans le cours des événements, tes résolutions et tes desseins parfois se réalisent,

Afin que, par l'espoir né de cette réalisation, ton cœur formule une intention, et qu'Il puisse à nouveau détruire ton intention,

Car s'Il te privait toujours du succès, ton cœur serait sans espoir : comment sèmerait-il la graine de l'espoir ?

Et à moins que soit semée la graine de l'espoir, comment son infécondité ne lui rendrait-elle pas évidente sa sujétion (à la volonté divine) ?

Par leurs échecs, les amoureux sont rendus conscients de leur Seigneur ;

L'absence de succès est le guide vers le Paradis. Écoute, ô homme à la bonne nature, (le *hadith*) : « Le Paradis est entouré (de souffrances). »

Étant donné que tout ce que tu désires est sans succès, il existe Quelqu'un dont le plaisir est réalisé.

C'est pourquoi les (croyants) sincères sont devenus humbles devant Lui : mais qu'en est-il en vérité, de l'humilité de ceux qui L'aiment ?

4470 Les intelligents s'humilient devant Lui par nécessité ; les amoureux s'humilient avec une liberté centuplée.

Les intelligents sont Ses esclaves enchaînés ; Ses amoureux sont attachés à Lui à cause de Sa douceur.

Viens contre ta volonté, est le licou pour les intelligents. *Viens volontairement*, est le printemps des amoureux[128].

Comment le Prophète (sur lui la paix) regarda les captifs et dit en souriant : « Je m'émerveille de voir des gens tirés vers le Paradis dans des chaînes et des liens. »

Le Prophète vit une troupe de captifs qu'on emmenait, et ils se lamentaient à voix haute.

Ce héros lucide les vit dans des chaînes : il les vit lui jetant des regards hostiles,

De telle sorte que chacun d'eux grinçait des dents et se mordait les lèvres de colère contre le Prophète véridique.

Mais, en dépit de leur colère, ils n'osaient prononcer une parole, car ils étaient dans la chaîne de captivité de dix man*.

Leur gardien les fait avancer vers la ville, il les emmène de force du pays des incroyants.

Ils se disent : « Il (le Prophète) n'acceptera aucune rançon ni aucun or, aucune intercession ne vient d'aucun prince.

« On l'appelle une miséricorde pour les mondes, et il coupe les gorges et les gosiers d'un monde de gens. »

Avec mille incroyances, ils poursuivaient leur chemin, se moquant à mi-voix des actions de ce roi (spirituel),

(Disant) : « Nous avons trouvé remède (auparavant) mais dans ce cas, il n'est point de remède ; en vérité, le cœur de cet homme n'est pas moins dur qu'une pierre.

« Nous, milliers d'hommes braves comme des lions d'Alparsalân, nous battant avec deux ou trois hommes nus, faibles et à demi morts,

« Sommes laissés ainsi impuissants : est-ce dû à notre mauvaise conduite, ou à nos étoiles, ou est-ce de la sorcellerie ?

« Sa chance a détruit notre chance, notre trône a été renversé par son trône.

« Si sa cause l'a emporté à cause de la sorcellerie, nous aussi avons pratiqué la sorcellerie : comment se fait-il qu'elle n'ait pas réussi ? »

---

* Le *man* est une mesure de poids de cinq kilogrammes.

Commentaire du verset (du Qor'ân) : Si vous cherchiez le succès, vous l'avez obtenu[120]. *Ô détracteurs, vous disiez : « Donne le succès et la victoire à nous ou à Mohammad, à celui qui a raison » ; et vous disiez cela afin que l'on suppose que vous recherchiez ce qui est bien de façon désintéressée. A présent, nous avons donné la victoire à Mohammad, afin que vous puissiez voir qui est le détenteur du bon droit*

ous suppliâmes les idoles et Dieu, disant : "Détruisez-nous si nous n'avons pas raison. Quel que soit celui qui est juste et véritable, entre nous et lui, donnez la victoire à celui-là et souhaitez qu'il soit victorieux."

« Nous nous livrâmes souvent à cette invocation, priant devant Lât, Uzzâ et Manat *.

« Disant : "S'il a raison, rendez-le manifeste ; s'il a tort, rendez-le soumis à nous."

4490 « Lorsque nous reconnûmes ce qui s'était passé, c'est à lui que la victoire fut accordée ; nous étions tous l'obscurité, il était la lumière.

« Ceci est la réponse (que nous reçûmes de Dieu) : "En ce qui concerne ce que vous désiriez savoir, il est devenu évident que c'est vous qui êtes dans l'erreur." »

Puis, à nouveau, ils dissimulaient cette pensée de leur réflexion, et la chassaient de leur mémoire,

Disant : « Cette pensée aussi, à savoir, que le fait qu'il ait raison soit établi dans nos esprits, provient de notre malchance.

« Qu'importe, en vérité, qu'il l'ait emporté sur nous plusieurs fois ? La fortune donne la prédominance à chacun (de temps à autre).

« Nous aussi avons été rendus victorieux par la chance, et avons parfois remporté sur lui la victoire. »

Mais à nouveau ils se disaient : « Bien qu'il fût vaincu, ce n'était pas honteux et vil comme notre défaite,

---

* Idoles de La Mecque.

« Parce que, lors de la défaite, la chance lui donna en secret cent joies cachées ;

« Car il ne ressemblait nullement à un vaincu, étant donné qu'il n'éprouvait pas de peine ni de chagrin à cause de cela. »

Être vaincu est en effet le signe des vrais croyants ; cependant, dans la défaite du vrai croyant se trouve un bienfait.

Si l'on écrase du musc ou de l'ambre, on remplit le monde entier du parfum d'herbes suaves ;

Et si l'on écrase soudain le crottin d'un âne, les maisons seront remplies de puanteur jusqu'au toit.

Au moment du retour humilié du Prophète de Hudaybiyah*, la gloire de *Oui, Nous t'avons accordé une éclatante victoire*[150] fut proclamée.

La raison cachée pour laquelle Dieu le Très-Haut donna le titre de victoire au retour du Prophète (sur lui la paix) de Hudaybiyah sans qu'il ait atteint son but : comment (Dieu dit) : Oui, Nous t'avons accordé une éclatante victoire ; *car ce n'était une défaite qu'en apparence, mais en réalité une victoire, de même que le broiement du musc est apparemment un écrasement, mais en réalité confirme sa qualité musquée et manifeste ses vertus dans toute leur perfection*

e l'empire (divin) vint à lui ce message : « Va, ne t'attriste pas de l'empêchement de la victoire,

« Car dans ton abaissement présent il y a des victoires : en vérité, telle et telle forteresse, telle et telle ville te sont données. »

---

* Il s'agit de l'expédition malheureuse du Prophète à Hudaybiyah, aux environs de La Mecque, en l'an 6 de l'hégire, qui précéda de deux ans la conquête de La Mecque.

Considère, après tout, lorsqu'il fit retraite en hâte, ce qu'il accomplit contre Qurayza et Nadir.

Les forteresses aussi, autour de ces deux camps, se soumirent à lui et de nombreux avantages en matière de butin tombèrent entre ses mains.

Et même s'il n'en était pas ainsi, considère que cette catégorie de personnes (les prophètes et les saints) sont tristes, affligés, enivrés et amoureux de Dieu.

Ils mangent le poison de l'humiliation comme du sucre ; ils se nourrissent, comme les chameaux, des chardons de la peine.

Ils le font par amour du chagrin lui-même, non pour être soulagés : à leurs yeux, cette bassesse est comme une échelle.

Ils sont si heureux au fond du puits qu'ils craignent le trône et la tiare.

Chaque endroit où le Bien-Aimé lui-même est leur compagnon est au-dessus du ciel, non en dessous de la terre.

Commentaire sur le hadith de Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix) : « Ne dites pas que je suis plus excellent que Yûnus ibn Matta. »

e Prophète déclara : « Nulle préférence ne doit être donnée à mon ascension comme étant supérieure à l'ascension de Yûnus (Yonas).

« La mienne était vers le ciel, et la sienne tout en bas, car la proximité avec Dieu est en dehors de toute mesure. »

Être proche de Dieu, ce n'est pas aller vers le haut ou le bas : être proche de Dieu, c'est échapper à la prison de l'existence.

Quelle place a la non-existence pour « en haut » et « en bas » ? La non-existence n'a ni « bientôt », ni « loin », ni « tard ».

L'atelier et le trésor de Dieu sont dans la non-existence. Tu es leurré par l'existence : comment saurais-tu ce qu'est la non-existence ?

Le résumé de cette affaire est que leur défaite, ô Seigneur, ne ressemble pas du tout à notre défaite.

Ils se réjouissent d'être abaissés et détruits, comme nous, nous le faisons à l'heure du succès et des honneurs.

La provision de ne pas être pourvu est le lot (du prophète) : la pauvreté et l'humilité sont sa fierté et sa gloire.

L'un des captifs dit : « Si cet adversaire était l'un de nous, comment a-t-il pu rire en nous voyant enchaînés ?

S'il a été transformé et que sa joie n'est pas causée par cette prison et sa liberté,

Pourquoi donc s'est-il réjoui de la soumission de ses ennemis ? Comment a-t-il été enflé d'orgueil par sa victoire et sa conquête ?

Son âme s'est réjouie parce qu'il a acquis aisément le secours (divin) et la haute main et la victoire sur des lions féroces.

Nous savons donc qu'il n'est pas libre et que ce n'est qu'à cause de ce monde qu'il est heureux et joyeux dans son cœur.

Autrement, comment se rirait-il de nous ? Car ceux qui ne s'attachent qu'à l'autre monde sont compatissants et bienveillants pour les méchants comme pour les bons.

Ainsi ces captifs chuchotaient-ils à voix basse l'un avec l'autre en discutant ceci,

Disant : « Prenez garde, de peur que le gardien nous entende et bondisse sur nous et rapporte nos paroles à ce sultan. »

Comment le Prophète (sur lui la paix) s'aperçut qu'ils lui reprochaient sa joie



Bien que le gardien n'entendît pas ces paroles, elles entrèrent dans l'oreille de celui qui entendait depuis la présence de Dieu.

Le parfum de l'esprit de Joseph ne fut pas perçu par son gardien, mais Jacob le respira ;

Les démons tout en haut du ciel n'entendent pas le secret de la « Tablette » qui connaît les mystères* [3] ;

Mais quand Mohammad s'endormit et s'allongea, le secret vint et tourna autour de lui.

C'est celui à qui la part est allouée qui mange les douceurs ; non celui qui a les doigts longs.

L'étoile brillante devint un guetteur qui chassa au loin les démons, disant : « Renoncez au vol et recevez d'Ahmad le secret. »

---

* *Law al-Mahfûz*, tablette sur laquelle sont inscrits les décrets divins.

Ô toi dont les yeux sont de bon matin tournés vers ta boutique, va à la mosquée et cherche la part allouée par Dieu.

Le Prophète, donc, perçut leurs paroles et dit : « Mon rire ne provenait pas de l'hostilité.

« Ces prisonniers sont morts et tombés en pourriture : à mon avis, ce n'est pas le rôle d'un homme que de tuer des morts.

« Qui sont-ils en vérité ? Car la lune se fend quand je pose le pied sur le champ de bataille.

« Alors que vous étiez libres et puissants, je vous voyais enchaînés, comme ceci.

« Ô toi qui te vantes de tes richesses et de ta maisonnée, aux yeux de l'homme intelligent tu es pareil au chameau sur la gouttière !

4540 « Depuis que la forme corporelle s'est révélée dans sa réalité*, s'est déroulée devant mes yeux (la vérité de cette parole) "Tout ce qui doit arriver arrive."

« Je regarde le raisin vert, et je vois clairement le vin, je regarde le non-existant et je vois clairement l'existant.

« Je regarde la conscience secrète, et je vois un univers caché, et Adam et Ève non encore nés dans le monde ;

« Vous, je vous ai vus, enchaînés, rejetés et misérables, au temps des "atomes de *Alast*[132]".

« Ce que je savais déjà n'a pas été augmenté par la venue à l'existence du ciel dépourvu de piliers.

« Je vous ai vus tombés de tout votre long avant que je ne vienne de l'eau et de l'argile.

« Je n'ai rien vu de nouveau, pour que je m'en réjouisse ; je voyais la même chose durant votre prospérité de jadis.

« Enchaînés par un courroux invisible, et quel courroux ! vous mangiez du sucre contenant du poison.

« Si ton ennemi prend ses délices à manger un sucre aussi empoisonné, comment pourrais-tu éprouver de l'envie à son égard ?

« Vous mangiez ce poison avec joie, tandis que la mort s'était saisi, en secret, de vos deux oreilles.

4550 « Je n'ai pas fait la guerre pour obtenir la victoire et pour conquérir le monde ;

« Car ce monde est une carcasse, une charogne, et vile ; comment serais-je désireux d'une telle charogne ?

« Je ne suis pas un chien, pour arracher la mèche de cheveux du mort ; je suis comme Jésus, je suis venu pour lui rendre la vie.

---

* Littéralement : « Depuis que la bassine de la forme corporelle est tombée du toit. »

« Je fendais les rangs des armées afin de vous délivrer de la destruction.

« Je ne coupe pas les gorges des hommes afin d'avoir le pouvoir, la gloire et des partisans,

« Mais j'ai coupé quelques gorges afin qu'un monde entier puisse être délivré de ces gorges.

« Car vous, dans votre ignorance, avez coutume de vous précipiter ainsi, comme des phalènes, dans le feu

« Tandis que moi, je vous tire des deux mains, pour vous empêcher de tomber dans le feu, comme des hommes ivres.

« Ce que vous jugiez être des victoires pour vous-mêmes, c'est par là que vous semiez la semence de votre damnation.

« Vous vous appeliez les uns les autres très ardemment (contre moi) et vous conduisiez vos chevaux vers le dragon.

« Vous l'emportiez sur moi, tandis que dans cette action même de l'emporter, c'est le lion du Temps qui l'emportait sur vous. »

Montrant que le pécheur endurci est dominé dans son action même de dominer, et est fait prisonnier au moment même de la victoire

e voleur tua le marchand et emporta son or ; il était justement occupé à cela quand le magistrat arriva.

Si à ce moment il s'était enfui loin du marchand, comment le magistrat aurait-il pu mettre la police à ses trousses ?

Le fait qu'il ait eu le dessus (sur le marchand) était en réalité le fait qu'on ait eu le dessus sur lui, parce que son acte de violence lui coûta la vie.

L'avoir emporté sur le marchand devint pour lui un piège, afin que le magistrat puisse arriver et le punir.

Ô toi qui es devenu puissant sur les hommes et qui es plongé dans les guerres et la victoire,

C'est à dessein que Dieu a causé ton égarement, de sorte que tout en t'attirant Il puisse (à la fin) te faire tomber dans le filet.

Prends garde, tire sur la bride ! Ne galope pas à la poursuite de ce fugitif, de peur que tes narines ne soient percées d'un anneau.

Lorsque, par cet artifice, Il t'a attiré dans le piège, après cela tu verras la ruée des gens se pressant en foule.

Quand l'intellect s'est-il jamais réjoui de cette victoire, étant donné que dans cette victoire il a décelé la ruine ?

4570 L'intellect a la vue perçante, il est doué d'intuition, car Dieu l'a enduit de Son propre collyre.

Le Prophète a dit que les gens destinés au Paradis sont faibles dans les disputes, à cause de leurs (nobles) actions —

En raison de la perfection de leur prudence et de la mauvaise opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, non par faiblesse d'intelligence, de lâcheté ou d'un manque de foi.

En donnant l'avantage (à leurs ennemis) ils ont obéi en secret à la sagesse de la Parole : *Mais (n'eussent été) des hommes croyants*[133]...

Se tenir loin des maudits infidèles devint un devoir permettant de délivrer les vrais croyants.

Écoute l'histoire du Pacte de Hudaybiyah : *C'est Lui qui a écarté vos mains d'eux*[134] ; grâce à cette parole, comprends toute l'histoire.

Même dans la victoire, le Prophète se sentait subjugué par le leurre de la Majesté divine.

« Ce n'est pas parce que j'ai marché soudain contre vous avant l'aube que je me ris de vos chaînes ;

« Je ris, parce que je vous traîne, avec vos chaînes et vos liens, vers le jardin de cyprès et les roses (du Paradis).

« Oh merveille ! nous vous amenons enchaînés du feu impitoyable au lieu rempli de verdure.

4580 « Avec de lourdes chaînes, je vous traîne de la direction de l'Enfer vers le Paradis éternel. »

Chaque imitateur aveugle dans cette Voie, qu'il soit bon ou mauvais, Dieu le traîne ainsi vers Sa Présence.

Tous suivent cette voie dans les chaînes de la peur et des tribulations, sauf les saints.

Ils sont traînés sur cette voie contre leur gré, excepté ceux qui sont initiés au secret de cette action.

Efforce-toi que ta lumière devienne rayonnante, afin que ton voyage et ton service puissent être rendus aisés.

On emmène les enfants de force à l'école, parce qu'ils sont aveugles à ses bienfaits.

Mais quand l'enfant en devient conscient, il court à l'école, son âme se dilate de joie à s'y rendre.

L'enfant va à l'école très malheureux, parce qu'il n'a rien aperçu du salaire de son travail ;

Quand il met dans sa bourse un seul *dâng* gagné par le travail de ses mains, il n'en dort pas de la nuit, comme un voleur.

Efforce-toi que le salaire de l'obéissance à Dieu t'arrive ; alors, tu envieras celui qui obéit.

L'ordre « venez contre votre gré » est destiné à celui qui est devenu un disciple aveugle ; « venez de bon gré » est pour celui qui est fait de sincérité.

Le premier aime Dieu pour quelque cause, tandis que l'autre a donné un amour pur et désintéressé.

Le premier aime la nourrice, à cause de son lait, tandis que l'autre a donné son cœur pour l'amour de celle qui est voilée ;

L'enfant n'a pas de connaissance de sa beauté, il n'a pas de désir dans son cœur pour elle, sauf pour son lait,

Tandis que l'autre est, réellement, l'amoureux de la nourrice, il est désintéressé, il est entièrement amour.

C'est pourquoi celui qui aime Dieu à cause de l'espoir et de la peur lit studieusement le livre de l'imitation aveugle.

Alors que celui qui aime Dieu pour Dieu — où est-il ? Car il est éloigné des intérêts personnels et des causes.

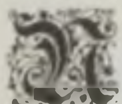
Qu'il soit comme ceci ou comme cela, s'il est à la recherche de Dieu, l'attirance de Dieu le tire vers Dieu.

Qu'il aime Dieu pour quelque chose d'autre que Lui, afin de pouvoir continuellement avoir part à Ses biens,

Ou qu'il aime Dieu pour Lui-même, pour rien d'autre que Lui, de crainte d'être séparé de Lui,

Les quêtes et les recherches de tous deux proviennent de cette Source, cette capture du cœur de Celui qui ravit les cœurs.

Comment le Bien Aimé attire l'amoureux de telle façon que l'amoureux ne le sait pas ni ne l'espère, ni sans que cela lui vienne à l'esprit ; aucune trace de cette attirance n'apparaît non plus chez l'amoureux, sauf la crainte mêlée au désespoir, bien qu'il continue à persévérer dans sa quête



Nous arrivâmes à ce point, dans l'histoire : si l'attirance de cet amoureux n'avait pas été cachée en le Sadr-i Djahân,

Comment l'amoureux aurait-il été rendu impatient par la séparation, et comment serait-il revenu en toute hâte chez lui ?

Le désir des aimés est caché et voilé ; le désir de l'amoureux s'accompagne de cent tambours et trompettes.

C'est là une histoire digne de considération, mais l'homme de Boukhara est devenu désespéré à force d'attendre.

Nous le laissons donc de côté, car il est engagé dans la quête et la recherche, dans l'espoir de voir avant sa mort le visage de son bien-aimé,

Afin d'échapper à la mort et d'obtenir la délivrance, car la vue du Bien-Aimé est l'Eau de la VIe.

Quiconque dont la vue ne repousse pas la mort n'est pas le bien-aimé, car il n'a ni fruit, ni feuille.

Ce qui importe, ô amoureux nostalgique et enivré, est cela en quoi la mort, si elle t'advient, est douce.

Ô jeune homme, la preuve de la sincérité de la foi est que la mort te soit douce.

4610 Si ta foi, ô mon âme, n'est pas telle, elle n'est pas parfaite : va, efforce-toi de rendre ta religion parfaite.

Celui qui, dans un cas comme le tien, est épris de la mort et sans appréhension pour elle, la mort devient une amie dans son cœur.

Quand l'appréhension est partie, en vérité, ce n'est pas la mort : ce n'est que l'apparence de la mort, et, en réalité, c'est une émigration heureuse.

Quand l'appréhension est partie, la mort devient bénéfique ; c'est pourquoi il est vrai que la mort est repoussée.

Le Bien-Aimé est Dieu et la personne à qui Il a dit : « Tu es à Moi et Je suis à toi. »

A présent écoute, car l'amoureux vient, lui que l'Amour a attaché avec une *corde de fibres de palmier*.

Lorsqu'il aperçut le Sadr-i Djahân, on eût dit que son esprit, comme un oiseau, s'envolait de son corps.

Son corps tomba à terre comme du bois sec : son esprit vital devint froid de sa tête jusqu'à ses pieds.

On eut beau lui appliquer de l'encens et de l'eau de rose, il ne bougea ni ne parla.

Quand le roi vit son visage livide, il descendit de son coursier et vint vers lui.

4620 Il dit : « L'amoureux recherche ardemment le bien-aimé : quand le bien-aimé vient, l'amoureux s'en va. »

Tu es un amoureux de Dieu, et Dieu est tel que, lorsqu'Il vient, plus un seul de tes cheveux ne demeure.

A Sa vue, cent êtres comme toi s'évanouissent : il semble, mon ami, que tu sois amoureux de l'annihilation de toi-même.

Tu es une ombre, et amoureux du soleil : le soleil arrive, et l'ombre aussitôt disparaît.

Comment en la présence de Salomon (sur lui la paix) le moucheron demanda justice contre le vent

e moucheron vint du jardin et de l'herbe, et le moucheron se mit à réclamer de Salomon la justice,

Disant : « Ô Salomon, tu octroies la justice aux démons, aux enfants des hommes et aux djinns.

« L'oiseau et le poisson sont sous la protection de ta justice ; quel est celui qui est perdu et que ta générosité n'a pas recherché ?

« Rends-nous justice, car nous sommes très malheureux, nous sommes privés du verger et de la roseraie.

« Les difficultés de chaque être faible sont résolues par toi ; en vérité, le moucheron est le symbole même de la faiblesse.

« Nous sommes célèbres pour notre faiblesse et la fragilité de nos ailes, tu es célèbre pour ta bonté et ta sollicitude pour les humbles.

« Ô toi qui as atteint la limite dans les étapes du pouvoir, tandis que nous avons atteint la limite de l'échec et de l'erreur,

« Fais-nous justice, délivre-nous de cette peine, tends-nous la main, ô toi dont la main est la main de Dieu. »

Alors Salomon dit : « Ô toi qui recherches l'équité, dis-moi, contre qui réclames-tu la justice et l'équité ?

« Quel est l'oppresseur qui dans son insolence t'a blessé et t'a égratigné le visage ?

« Oh ! merveille ! Où, à notre époque, est l'oppresseur qui ne se trouve pas dans notre prison et nos chaînes ?

« Quand nous naquîmes, ce jour-là l'injustice mourut ; qui donc a commis en notre temps un acte d'injustice ?

« Quand la lumière a paru, les ténèbres se sont dissipées : la ténèbre est l'origine et le soutien de l'injustice.

« Vois, des démons travaillent et rendent des services, les autres sont enchaînés dans des chaînes et des liens[133].

« L'origine de l'injustice des oppresseurs provient du démon, le démon est asservi : comment la violence est-elle apparue ?

« (L'ordre divin) *Sois et ce fut* nous a conféré le royaume, afin que les hommes ne se lamentent pas vers le ciel,

« Afin que des soupirs brûlants ne s'élèvent point, que le ciel et les étoiles ne soient pas bouleversés,

« Que l'empyrée ne tremble pas du gémissement de l'orphelin, qu'aucune âme ne soit blessée par la violence.

« Nous avons établi une loi dans tous les royaumes, afin qu'aucun cri de "Ô Seigneur" ne monte vers les cieux.

« Ô opprimé : ne t'adresse pas au ciel, car tu possèdes un roi céleste dans ce monde temporel. »

Le moucheron dit : « Ma plainte est contre la puissance du Vent, car il a ouvert les deux mains de l'oppression contre nous.

« Cette oppression nous plonge dans la détresse ; les lèvres closes, nous buvons du sang, à cause de lui. »

Comment Salomon (sur lui la paix) ordonna au plaignant, le moucheron, d'amener son adversaire devant le tribunal



Alors Salomon déclara : « Ô toi qui as une jolie voix, il convient que tu écoutes de toute ton âme le commandement de Dieu.

« Dieu m'a dit : "Prends garde, ô juge, n'écoute pas un plaideur sans l'autre plaideur",

« Tant que les deux plaideurs ne se présentent pas, la vérité ne se manifeste pas devant le juge.

« Si l'un des plaideurs seul pousse cent clameurs, prends garde, prends garde, n'accepte pas sa parole sans entendre son adversaire.

4650 « Je n'ose pas détourner mon visage de l'ordre divin. Va, amène ton adversaire devant moi. »

Le moucheron répondit : « Tes paroles sont raisonnables et justes, mon adversaire est le vent, et il est sous ta juridiction. »

Le roi s'écria : « Ô vent d'Est, le moucheron se plaint de ton injustice, viens.

« Confronte-toi à ton adversaire et réponds-lui ; réplique à ton adversaire. »

Quand le vent entendit, il accourut en toute hâte : aussitôt, le moucheron prit la fuite.

Alors Salomon dit : « Ô moucheron, où vas-tu ? Reste, afin que je puisse vous juger tous deux. »

Le moucheron répondit : « Ô roi, ma mort provient de son existence ; en vérité, mon jour est noirci par sa fumée.

« Depuis qu'il est venu, où trouverai-je le repos ? Car il arrache le souffle de mon corps. »

Tel est celui qui cherche la Cour de Dieu : quand Dieu arrive, le chercheur est annihilé.

Bien que cette union avec Dieu soit immortalité sur immortalité, tout d'abord cette immortalité *(baqâ)* consiste à mourir à soi-même *(fanâ)*.

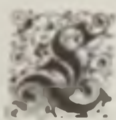
Les reflets qui cherchent la Lumière s'évanouissent quand Sa Lumière apparaît.

Comment la raison demeurerait-elle lorsqu'Il lui enjoint de partir ? *Toute chose est périssante excepté Son Visage*[136].

Devant Son Visage, périssent l'existant et le non-existant : l'existence dans la non-existence est en vérité chose merveilleuse !

Dans ce lieu de la Présence, les esprits sont perdus sans contrôle ; quand la plume arrive ici, elle se brise.

Comment le Bien-Aimé caressa l'amoureux évanoui, afin qu'il retrouve ses esprits



e Sadr-i Djahân, par bonté, le tirait peu à peu de l'inconscience à la lucidité.

Le prince lui cria à l'oreille : « Ô mendiant, j'apporte de l'or pour le répandre sur toi : étends le pan de ta robe.

« Ton esprit, qui tremblait de douleur d'être séparé de moi, puisque je suis venu le protéger, comment s'est-il enfui ?

« Ô toi qui as souffert mort et passion de cette séparation d'avec moi, reviens à toi de l'inconscience. »

La volaille domestique, à la manière d'un hôte, amena stupidement un chameau dans sa maison.

Quand le chameau pénétra dans la maison de la poule, la maison fut détruite et le toit s'écroula.

La maison de la poule est notre intelligence et notre compréhension, la bonne intelligence est à la recherche de la chamelle de Dieu.

Lorsque la chamelle plongea sa tête dans son eau et argile, ni son argile ne demeura, ni son âme, ni son cœur.

La prééminence a rendu l'homme présomptueux : à cause de son désir d'avoir davantage, il est *très injuste et très ignorant*[137].

Il est ignorant et, dans cette chasse difficile, le lièvre étreint un lion.

Comment serrerait-il le lion dans ses bras, s'il connaissait et voyait le lion ?

Il est injuste envers lui-même et envers sa propre âme. Voyez une injustice qui l'emporte sur toutes les justices !

Son ignorance est le professeur de toutes connaissances, son injustice est devenue le droit chemin pour toutes les justices.

Il (le Sadr-i Djahân) prit la main de l'amoureux, disant : « Cet homme dont le souffle s'est enfui ne reviendra à la vie que lorsque je lui donnerai mon souffle.

« Quand cet homme dont le corps est mort deviendra vivant par moi, alors c'est par mon esprit qu'il tournera son visage vers moi.

« Au moyen de cet esprit, je le rends doué d'un état élevé ; seul l'esprit que je donne voit ma générosité.

« L'esprit non familier ne voit pas le visage du Bien-Aimé ; nul ne le voit, sauf cet esprit dont l'origine provient de sa demeure.

« A la manière d'un boucher, je souffle sur ce cher ami, afin que la partie noble à l'intérieur de lui-même quitte la peau. »

Il dit : « Ô esprit qui t'es enfui loin des tribulations, nous avons ouvert la porte de l'union avec nous : bienvenue.

« Ô toi dont la perte de conscience et l'ivresse proviennent de nous-même, ô toi dont l'être provient incessamment de notre être,

« A présent, sans lèvres, je te redirai les anciens mystères : écoute !

« Je te parle en silence, car ces lèvres (corporelles) ne peuvent saisir ce souffle, il souffle sur la lèvre (rive) du Fleuve caché.

« A présent, prête l'oreille de la non-ouïe pour entendre le secret de *Dieu fait ce qu'Il veut*[138]. »

Quand il commença à entendre l'appel à l'union, peu à peu le mort se mit à bouger.

L'amoureux de Dieu n'est pas moindre que la terre qui, sous les caresses de la brise, se revêt de vert et lève la tête hors de la mort ;

Il n'est pas moindre que l'eau séminale d'où, à l'ordre de Dieu, naissent des Josephs au visage pareil au soleil.

Il n'est pas moindre qu'un vent d'où, au commencement : « Sois ! », paons et oiseaux à la voix suave vinrent à l'existence dans le sein de l'oiselle.

Il n'est pas moindre que la montagne de roc qui enfanta la chamelle qui enfanta une chamelle*.

Laisse tout cela ! La substance de la non-existence n'a-t-elle pas produit, et ne produira-t-elle pas continuellement un univers ?

---

* Le Prophète Salih fit sortir miraculeusement d'un rocher une chamelle enceinte.

Il (l'homme de Boukhara) bondit, trembla et tourbillonna une ou deux fois, joyeusement, joyeusement, puis se prosterna en adoration.

Comment l'amoureux évanoui revint à lui-même et tourna son visage pour louer et remercier le Bien-Aimé


l dit : « Ô Anqâ de Dieu ! Lieu autour duquel tourne l'esprit dans son vol ! Je rends grâces que tu sois revenu de cette montagne lointaine de Qâf.

« Ô Sirafîl du lieu de la Résurrection de l'Amour, ô Amour de l'amour et du désiré de l'Amour !

« Je désire, comme premier présent d'honneur que tu me feras, que tu poses ton oreille sur ma fenêtre.

« Bien que grâce à ta pureté, tu connaisses mes sentiments, prête l'oreille à mes paroles, ô toi qui aimes ton serviteur !

« Des centaines de milliers de fois, ô Prince unique, mes esprits se sont envolés par désir de ton oreille.

« Que tu entendes, et que tu écoutes, et que tu souries de ces sourires qui donnent la vie,

4700 « Que tu prêtes attention à mes affaires, petites et grandes, et aux artifices de mon âme soupçonneuse :

« Ma fausse monnaie, que tu connais bien, tu l'as acceptée comme pièces de bon aloi,

« Pour l'audace de celui qui était insolent et égaré, ô toi auprès de la clémence de qui toutes les clémences ne sont qu'un atome.

« Tout d'abord, apprends que lorsque je restai loin de ton filet, ce monde-ci et l'autre disparurent de devant moi.

« En second lieu, écoute, ô Prince aimant ; longtemps je t'ai cherché, mais nul n'était comparable à Toi.

« En troisième lieu, puisque je me suis éloigné de toi, c'est comme si j'avais dit : *Le troisième de trois* *[139].

---

* C'est-à-dire que je me suis rendu coupable de polythéisme comme les chrétiens qui croient à la Trinité.

« Quatrièmement, étant donné que mon champ de blé est brûlé (j'ai perdu mes esprits), je ne distingue pas mon cinquième doigt du quatrième.

« Là où tu trouveras du sang sur les mottes de terre, si tu t'informes, cela s'avérera sûrement être le sang de mes yeux.

« Mes paroles sont comme le tonnerre, et ce bruit et ce gémissement supplient le nuage qu'il pleuve sur la terre.

« Entre les paroles et les larmes, je continue à me demander si je dois pleurer ou parler : que ferai-je ?

4710 « Si je parle, les larmes seront perdues ; et si je pleure, comment rendrai-je des actions de grâces et des louanges ?

« Le sang du cœur coule de mes yeux, ô toi : vois d'après mes yeux ce qui m'est advenu. »

L'homme amaigri parla ainsi, et se mit à pleurer de telle sorte que nobles et vulgaires pleuraient pour lui.

Tant de cris extatiques sortaient de son cœur que les gens de Boukhara firent cercle autour de lui.

Il parlait follement, pleurait follement, riait follement : hommes et femmes, petits et grands, étaient dans la stupeur.

La ville tout entière versait des larmes avec lui : hommes et femmes étaient rassemblés comme au Jour de la Résurrection.

A ce moment, le ciel disait à la terre : « Si tu n'as jamais vu la Résurrection, contemple ceci. »

L'intellect était stupéfait, disant : « Qu'est-ce que l'amour, et qu'est-ce que l'extase ? Je me demande ce qui est le plus merveilleux, la séparation d'avec Lui ou l'union avec Lui. »

Le ciel lut le message de Résurrection, et déchira ses vêtements jusqu'à la voie lactée.

L'amour est étranger aux deux mondes : il s'y trouve soixante-douze folies.

4720 Il est excessivement caché, et seul son bouleversement est manifeste ; l'âme des sultans spirituels languit pour lui.

Sa religion est autre que celle des soixante-douze sectes ; à côté de lui, le trône des rois n'est qu'un échafaudage.

Au moment du *samâ*, le ménestrel de l'amour joue : « La servitude n'est que chaînes, la souveraineté un ennui. »

Qu'est donc l'Amour ? La mer du non-être ; là l'intellect perd pied.

La servitude et la souveraineté sont connues, la condition de l'amoureux est cachée par ces deux voiles.

Que l'existence n'a-t-elle une langue, pour retirer le voile des êtres existants !

Ô souffle de l'existence, quelles que soient les paroles que tu

prononces, sache que par là tu as attaché un autre voile sur le mystère.

Ces paroles, et cet état sont la malédiction de la perception spirituelle : laver le sang avec du sang est absurde, absurde.

Comme je suis familier avec Ses fous, jour et nuit je parle dans la cage.

Tu es puissamment ivre, hors de toi-même et bouleversée ; hier soir, de quel côté as-tu dormi, ô mon âme ?

Prends garde, prends garde. Fais attention à ne pas souffler mot, va d'abord chercher un ami digne de confiance.

Tu es amoureux et enivré, et ta langue est en liberté, Mon Dieu, mon Dieu, Tu es comme le chameau sur la gouttière.

Quand la langue parle de Son mystère et de Son charme *(naz)*, le ciel chante : « Toi qui caches bien les choses. »

Qu'est-ce qui peut être caché ? Le feu est dans la laine et le coton ; quand tu le recouvres, il est d'autant plus manifesté.

Lorsque je m'efforce de cacher Son secret, l'Amour lève la tête, comme un étendard, disant : « Vois, je suis là. »

Malgré moi, il me saisit par les oreilles, disant : « Ô insensé, comment le cacheras-tu ? Cache-le, si tu le peux. »

Je lui dis : « Va-t'en, bien que tu sois plein d'effervescence ; cependant tu es à la fois caché et manifeste, comme l'âme. »

Il dit : « Mon corps est emprisonné dans la jarre, mais, comme le vin, je fais un bruit joyeux lors du banquet. »

Je lui dis : « Va, avant d'être mis en gage, de peur que la malédiction de l'ivresse ne tombe sur toi. »

Il dit : « J'égaye le jour avec ma délicieuse coupe jusqu'à la prière du soir. »

Quand le soir arrivera et me dérobera ma coupe, je lui dirai : « Rends-la-moi, car mon soir n'est pas arrivé. »

C'est pourquoi les Arabes appellent le vin *mudâm* (continuel), parce que le buveur de vin n'est jamais rassasié.

L'amour de la coupe de la recherche est fervent. Il est l'échanson de l'amoureux sincère, en secret.

Quand tu cherches avec l'aide de Dieu, l'essence de ton esprit est le vin, et le corps le flacon.

Quand Il augmente le vin de Son secours, la force du vin fait éclater le flacon.

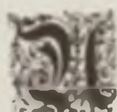
L'Esprit devient l'Échanson, et l'esprit est aussi l'homme ivre. Ne me dis pas comment ! Et Dieu sait mieux ce qui est juste.

C'est l'ardeur de l'Échanson qui a pénétré dans le moût : le moût a fermenté, s'est mis à danser et est devenu fort.

A ce sujet, interroge le sceptique : « Quand vîtes-vous jamais un moût comme ceci ? »

Pour quiconque a la connaissance, il est évident, sans réflexion, qu'avec la personne troublée il y a quelqu'un qui la trouble.

Histoire de l'amoureux qui avait été séparé de sa bien-aimée et avait enduré maintes tribulations

n certain jeune homme était follement épris d'une femme ; le bonheur de l'union ne lui avait pas été accordé.

4750 L'amour le tortura extrêmement sur cette terre : pourquoi, en vérité, l'amour témoigne-t-il de l'inimitié à l'amoureux dès le commencement ?

Pourquoi l'amour est-il dès le début meurtrier, de telle sorte que s'enfuit celui qui lui est étranger ?

Chaque fois qu'il envoyait un messager à la femme, le messager, par jalousie, devenait un brigand lui barrant le chemin.

Et si son secrétaire écrivait une lettre à la femme, son messager lui lisait la lettre tout de travers.

Et si, pour témoigner de sa fidélité, il faisait du zéphyr son envoyé, ce zéphyr était obscurci par un nuage de poussière.

S'il attachait la lettre sur l'aile d'un oiseau, l'aile de l'oiseau était brûlée par l'ardeur de la lettre.

La jalousie divine le priva de tous moyens et détruisit toutes les idées qu'il pouvait avoir.

Au début, l'espérance fut l'amie, le consolant de son chagrin ; à la fin, il fut brisé — par qui ? Par la même espérance.

Parfois, il disait : « Ceci est une affliction sans remède » ; tantôt, il disait : « Non, c'est la vie de mon esprit. »

Tantôt, il éprouvait la force de l'existence, tantôt, il mangeait du fruit de la non-existence.

4760 Quand cette attitude intérieure se refroidissait, le désir fervent de l'union avec la bien-aimée bouillonnait.

Quand il supportait avec patience cette séparation, il récoltait le fruit de cette patience.

Les épis de sa pensée étaient purifiés de la paille ; il devint, comme la lune, un guide pour les voyageurs de nuit.

Oh, combien de perroquets parlent, tout en étant muets ! Oh, combien de ceux dont l'esprit est plein de douceur ont un visage amer !

Va au cimetière, assieds-toi là en silence, et contemple ces silencieux éloquents.

Mais, si tu vois que leur poussière est d'une seule couleur, cependant, leur état spirituel n'est pas uniforme.

La chair et le sang des personnes vivantes sont uniformes, cependant, l'un est triste et l'autre joyeux.

Avant de les entendre parler, comment connaîtrais-tu leurs sentiments, étant donné que leur état intérieur t'est caché ?

Tu peux entendre des mots — tels que *hay*, *huy* ; mais comment percevras-tu l'état intérieur qui a cent replis ?

Notre forme (corporelle) est partout semblable, quoique douée de qualités contraires ; de même, leur poussière est uniforme, mais leurs esprits divers.

Les voix, elles aussi, sont semblables, mais l'une est triste et une autre pleine de charme.

Sur le champ de bataille, on peut entendre les cris des chevaux ; en se promenant, on peut entendre les cris des oiseaux.

Une voix provient de la haine, et une autre de l'harmonie ; l'une de la souffrance, et l'autre de la joie.

Pour celui qui ignore leur état intérieur, les voix sont uniformes.

Un arbre est ébranlé par les coups de la hache, un autre est mû par la brise de l'aube.

La marmite de rebut fut pour moi la cause de bien des erreurs, car elle bouillait couverte par un couvercle.

L'insistance et l'attrait de chacun te disent : « Viens » : la ferveur de la sincérité et la ferveur de l'imposture et de l'hypocrisie.

Si tu ne possèdes pas le flair venu de l'âme qui reconnaît la réalité, va acquérir pour toi-même un sens spirituel qui reconnaît l'odeur.

Ce sens qui reconnaît cette roseraie — c'est lui qui illumine les yeux des Jacobs.

Allons, raconte ce qui est arrivé à ce jeune homme malade d'amour, car nous avons laissé l'homme de Boukhara loin derrière nous, ô mon fils.

Comment l'amoureux trouva sa bien-aimée : et un discours montrant que le chercheur trouve, car celui qui aura fait le poids d'un atome de bien le verra[140]

urant sept années, ce jeune homme était en quête et en recherche : l'imagination de l'union le rendit comme un fantôme.

Si la protection de Dieu est sur la tête de Son serviteur, à la fin celui qui cherche trouvera.

Le Prophète a dit que lorsqu'on frappe à une porte, à la fin une tête sortira de cette porte.

Quand on s'assied sur le chemin d'une certaine personne, à la fin on voit aussi le visage de cette personne.

Quand, chaque jour, on creuse la terre à partir d'un puits, à la fin, on arrive à de l'eau pure.

Même si vous ne le croyez pas, tout le monde sait qu'un jour on récoltera ce que l'on a semé.

Tu as frappé le silex contre le fer : le feu n'a pas jailli ! Peut-être n'en est-il pas ainsi ; si oui, c'est rare.

Celui à qui Dieu n'a pas octroyé la félicité et le salut, son esprit ne considère que les choses rares.

(Il dit) que tel ou tel a semé des graines et n'a pas eu de récolte, que cet autre a apporté une coquille d'huître de la mer, et la coquille n'avait pas de perle.

(Il dit que pour) Bal'am fils de Bâ'ûr et le maudit Iblîs, leurs actes de culte et leur religion ne leur servirent à rien.

4790 Les centaines de milliers de prophètes et de pèlerins sur la Voie ne viennent pas à l'esprit de cet homme aux mauvaises pensées.

Il prend ces deux exemples qui causent une obscurité spirituelle : comment son mauvais sort mettrait-il autre chose dans son cœur ?

Oh, plus d'un mange du pain avec un cœur joyeux, et cela cause sa mort : il reste dans son gosier.

Va donc, ô homme à la mauvaise fortune, ne mange pas de pain du tout, de peur de tomber comme lui dans le malheur et la calamité.

Des centaines de milliers de gens mangent du pain et acquièrent de la force et nourrissent leur esprit vital ;

Comment es-tu tombé dans ce rare malheur, à moins que tu sois déshérité et stupide de naissance ?

L'homme (au mauvais sort) a abandonné ce monde rempli de la lumière du soleil et il a plongé sa tête dans le puits,

Disant : « Si cela est vrai, alors où est la lumière ? » Lève la tête hors du puits et regarde, ô pauvre hère !

Le monde entier, Orient et Occident, a obtenu cette lumière, mais quand tu es dans le puits, elle ne brillera pas sur toi.

Laisse le puits, va vers le palais et les vignobles ; ne discute pas ici, sache que la dispute est malchanceuse.

4800 Prends garde ! Ne dis pas : « Voyez, Untel a semé des graines, et en telle année, les sauterelles ont dévoré ce qu'il avait semé.

« Pourquoi donc sèmerais-je ? car il y a un risque. Pourquoi gaspillerais-je ces semences de ma main ? »

Et pendant ce temps, celui qui n'a pas négligé de semer et de labourer remplit sa grange.

Étant donné que l'amoureux frappait patiemment à une porte, à la fin il obtint une entrevue en privé.

De peur de la patrouille de nuit, il sauta de nuit dans le verger : là, il trouva sa bien-aimée, radieuse comme une lampe.

A cet instant, il dit au Causateur des moyens : « Ô mon Dieu, sois miséricordieux envers la patrouille de nuit !

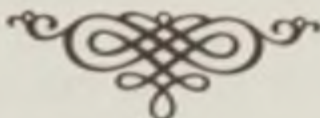
« Sans que je le sache, Tu as causé les moyens : de la porte de l'Enfer, Tu m'as amené au Paradis.

« Tu as fait de cette situation (la peur de la patrouille) un moyen, afin que je ne méprise pas la moindre épine. »

A cause de la fracture d'une jambe, Dieu octroie une aile ; de même, des profondeurs de l'abîme, il ouvre une issue.

(Dieu dit :) « Ne te demande pas si tu es sur un arbre ou dans un puits : regarde-Moi, car Je suis la Clé de la Voie. »

Si tu veux lire le reste de cette histoire, recherche-le, ô mon frère, dans le Quatrième Livre.

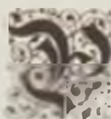


Note du livre troisième

1. XXI, 69.
2. VII, 143.
3. XVIII, 46.
4. Cf. VII, 117.
5. IX, 61.
6. XCVI, 19.
7. XXIII, 108.
8. XVIII, 18.
9. IX, 111.
10. Cf. XX, 124.
11. LXXX, 17.
12. II, 54.
13. VII, 73.
14. Cf. XIX, 23.
15. Cf. XII, 12.
16. XXII, 5.
17. II, 156.
18. LXXII, 28.
19. XX, 77.
20. XXVIII, 76.
21. Idem.
22. LVII, 23.
23. Cf. XVIII.
24. LV, 1.
25. XCVI, 4.
26. XCVI, 15.
27. LXXX, 34.
28. XLVIII, 17.
29. Cf. XVIII.
30. V, 119.
31. XI, 112.
32. IX, 126.
33. XLVII, 30.
34. XXI, 69.
35. Cf. XXVIII, 7 et sqq.
36. Cf. XLVIII, 10.
37. Cf. LIII, 42.
38. XII, 87.
39. Cf. XXVI, 63-66.
40. Cf. XXIX, 24.
41. II, 156.
42. II, 32.
43. Cf. XXVI, 219.
44. VI, 25 ; VIII, 31.
45. Cf. XI, 46.
46. CXII, 3.
47. VI, 76.
48. CXII, 3.
49. LXXIV, 2.
50. Cf. LV, 29.
51. CXI, 5.
52. CXI, 4
53. VI, 50.
54. Cf. VI, 164.
55. Cf. XIX, 30.
56. Cf. XXI, 107.
57. Cf. LXXXIX.
58. Cf. XXXVIII, 23 et sqq.
59. Cf. XVIII.
60. XVIII, 60.

61. LXXIV, 31.
62. Cf. LIII, 14-16.
63. XXXVI, 26.
64. LXXV, 11.
65. XII, 110.
66. LV, 6.
67. XXIV, 31.
68. Cf. XL, 60.
69. VII, 172.
70. XCIV, 1.
71. XVII, 70.
72. Cf. XXXVI, 65.
73. Cf. CV.
74. Cf. II, 67 et sqq.
75. Cf. XCVII.
76. Cf. XXXIX, 30.
77. Cf. XVIII.
78. XXX, VI.
79. XI, 112.
80. XXVI, 63.
81. VII, 204.
82. Cf. XVIII.
83. Cf. CV.
84. Cf. LXXIX, 14.
85. XVII, 8.
86. Cf. XVIII.
87. LI, 56.
88. Cf. L, 35.
89. Cf. II, 58.
90. CXII, 4.
91. V, 67.
92. VI, 28.
93. XXVII, 62.
94. XIX, 30.
95. LXXVI, 21.
96. LVII, 23.
97. XVII, 70.
98. Cf. LXXV, 29.
99. XXXVI, 32.
100. II, 195.
101. III, 133.
102. CXIII, 1.
103. Cf. XXXVII, 62.
104. VII, 172.
105. II, 117.
106. Cf. XVIII.
107. VIII, 17.
108. Cf. II, 146.
109. LXVII, 15.
110. VI, 160.
111. IX, 26.
112. II, 73.
113. XXVIII, 88.
114. II, 156.
115. IX, 47.
116. VIII, 48.
117. IX, 26.
118. VIII, 48.
119. VIII, 48.
120. III, 61 ; VI, 151.
121. IX, 111.
122. Cf. CII, 1-5.
123. Cf. XXXVII, 102.
124. XXXIV, 10.

125. XVII, 64.
126. Cf. XXVIII, 29.
127. XIV, 24.
128. Cf. XLI, 11.
129. VIII, 19.
130. XLVIII, 1.
131. LXXXV, 22.
132. VII, 172.
133. XLVIII, 25.
134. XLVIII, 24.
135. Cf. XXXVIII, 38.
136. XXVIII, 88.
137. XXXIII, 72.
138. III, 40.
139. V, 73.
140. XCIX, 7.



RÉFACE DU LIVRE QUATRIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX

Quatrième voyage vers la meilleure des demeures et le plus grand des avantages ; en le lisant, les cœurs des *'ārifīn* se réjouiront comme les prairies se réjouissent de l'averse tombée des nuages et comme les yeux prennent leur délice dans le plaisir du sommeil. Là se trouvent de la joie pour les esprits et la guérison pour les corps ; et il est semblable à ce à quoi les hommes sincères aspirent et qu'ils aiment, et à ce que les voyageurs (sur la Voie de Dieu) recherchent et désirent — un rafraîchissement pour les yeux et une joie pour les âmes ; les plus doux des fruits pour ceux qui en cueillent, et les plus sublimes des choses souhaitées et convoitées ; conduisant le malade au médecin, et guidant l'amoureux vers sa bien-aimée. Et, qu'à Dieu en soit la louange, c'est là le plus grand des dons et la plus précieuse des récompenses : le renouvellement du pacte avec Dieu et la solution des difficultés pour ceux qui sont dans la gêne. Son étude augmentera la peine de ceux qui sont éloignés de Dieu et la félicité et la gratitude de ceux qui sont bénis. Son sein contient un amas de joyaux tels que ne les portent pas les poitrines des jeunes femmes, afin d'être une compensation pour ceux qui suivent la théorie et la pratique (du soufisme) ; car il est comme une pleine lune qui s'est levée et une chance qui est revenue, surpassant l'espoir de ceux qui espèrent et fournissant des aliments pour les auteurs d'œuvres pies. Il fait naître l'attente après la dépression et élargit l'espoir après la contraction — tel un soleil brillant avec éclat parmi des nuages dispersés. C'est une lumière pour nos amis et un trésor pour nos descendants (spirituels).

Et nous demandons à Dieu de nous aider à Lui rendre grâces, car en vérité l'action de grâces est un moyen de lier fermement ce que l'on a déjà en main, et de capturer davantage en outre, bien que rien n'advienne que ce qu'Il veut.

« Et l'une des choses qui éveilla en moi le désir amoureux fut que je dormais, charmé par les douces exhalaisons de l'air frais,

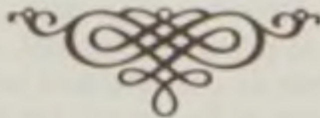
« Jusqu'à ce qu'une tourterelle grise dans les rameaux d'un bosquet m'appelle, roucoulant merveilleusement avec de longs sanglots.

« Et si, avant qu'elle ne sanglote, j'avais sangloté de passion pour Su'dâ, j'aurais guéri mon âme (de sa peine) avant de me repentir.

« Mais elle sanglota devant moi, et ce furent ses sanglots qui me firent sangloter, et je dis : "La prééminence appartient à celui qui précède dans le chemin[1]". »

Puisse Dieu faire miséricorde à ceux qui montrent le chemin et à ceux qui les suivent, et ceux qui sont fidèles à leurs vœux et ceux qui cherchent à l'être (puisse-t-Il les bénir), avec Sa grâce et Sa générosité et Ses grands bienfaits et faveurs ! Car Il est le meilleur destinataire de la supplique et le plus noble garant de l'espoir ; et *Dieu est le meilleur gardien et le plus miséricordieux de ceux qui font miséricorde*[2] et le meilleur des amis et le meilleur des héritiers, et Celui qui remplace le mieux ce qui a été épuisé et qui nourrit les hommes pieux qui sèment et labourent (le sol des bonnes œuvres).

Et que Dieu bénisse Mohammad et tous les Prophètes et Messagers ! Amen, ô Seigneur des êtres créés !



Notes de la préface

1. Ces quatre vers, en arabe, sont de 'Adî ib'nu'l-Riqâ', poète de cour qui vivait à Damas au Ier siècle de l'hégire.

2. Qor'ân, XII, 64.



LIVRE QUATRIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX.

Ô Ziyâ ul-Haqq (Rayonnement de Dieu), Husâm-od-Dîn, tu es celui par la lumière de qui le *Mathnawî* a surpassé la lune en splendeur.

Ô toi en qui sont placés les espoirs, ton aspiration sublime attire ce poème Dieu sait où.

Tu as attaché le cou de ce *Mathnawî* : tu le fais aller dans la direction que tu connais.

Le *Mathnawî* continue sa course, celui qui le conduit est invisible — invisible pour l'ignorant dépourvu de vision.

Etant donné que tu as été l'origine du *Mathnawî*, s'il s'est accru, c'est toi qui en es la cause.

Puisque tu désires qu'il en soit ainsi, Dieu le veut aussi : Dieu exauce le désir de l'homme pieux.

Dans le passé, tu as été « celui qui appartient à Dieu », de sorte qu'à présent, « Dieu lui appartient » est venu en récompense [*].

Grâce à toi, le *Mathnawî* avait des milliers de remerciements à rendre : il a levé ses mains en prière et gratitude.

Dieu a vu sur ses lèvres et ses mains cette reconnaissance envers toi : c'est pourquoi Il a octroyé Sa faveur et l'a fait croître ;

10 Car à celui qui rend grâces, la croissance est promise, de même que la proximité de Dieu est la récompense de la prosternation.

Notre Dieu a dit : « Et prosterne-toi et rapproche-toi[1] » : la prosternation de nos corps est devenue la proximité de Dieu pour notre esprit.

---

[*] *Hadith* (Tradition prophétique).

Si le *Mathnawi* s'accroît, c'est pour cette raison, ce n'est pas par amour de la vanité et du bruit.

Nous sommes heureux avec toi comme l'est le vignoble dans la chaleur de l'été : tu as l'autorité, viens, conduis-le, afin que nous puissions toujours le conduire après toi.

Mène joyeusement cette caravane vers le Pèlerinage, ô commandeur de « la patience est la clé de la joie ».

Le Pèlerinage consiste à rendre visite à la Maison de Dieu, mais seul le Pèlerinage vers le Seigneur de la Maison est digne d'un homme véritable.

Je t'ai appelé Ziyâ (Rayonnement) Husâm-od-Dîn (Glaive de la Religion) parce que tu es le Soleil, et ces deux termes sont des épithètes du soleil ;

Car, note-le bien, cette épée et cette lumière sont une : l'épée (le rayon) du soleil vient certainement de son éclat.

Nûr (la lumière) appartient à la lune, et ce rayonnement *(ziyâ)* appartient au soleil ; lis cela dans le Qor'ân.

Le Qor'ân a appelé le soleil *ziyâ*, ô père, et il a appelé la lune *nûr*[2]. Considère ceci !

Étant donné que le soleil est encore plus sublime que la lune, sache donc que *ziyâ* est supérieur à *nûr* en dignité.

Beaucoup n'ont pas trouvé leur chemin au clair de lune, mais il est devenu visible dès que le soleil s'est levé.

Le soleil montre parfaitement tous les objets d'échange : nécessairement, les marchés se tiennent pendant la journée,

Afin que la monnaie fausse et celle de bon aloi puissent être distinguées et que le marchand soit à l'abri de la fraude et du vol.

(Le soleil s'est levé) jusqu'à ce que sa lumière devienne *une miséricorde pour les mondes*[3] ;

Mais pour le faux-monnayeur, elle est détestable et néfaste, parce qu'elle rend son argent et ses marchandises invendables ;

C'est pourquoi la pièce fausse est l'ennemie mortelle du changeur : qui est l'ennemi du derviche, si ce n'est le chien ?

Les prophètes disputent avec leurs ennemis ; alors les anges s'écrient : « Sauve-les, ô Seigneur ! »

En disant : « Préserve cette lampe, qui répand la lumière, des haleines et des souffles des voleurs. »

Seuls le voleur et le faux-monnayeur sont les adversaires de la lumière : protège-nous de ces deux-là, ô Protecteur !

Répand la lumière sur le Quatrième Livre, car le soleil s'est levé du Quatrième Ciel.

Viens, fais briller la lumière, comme le soleil, du Quatrième Livre, afin qu'elle puisse illuminer tous les pays et les terres habitées.

Quiconque lit ceci comme un conte vain est lui-même tel un

conte vain ; et celui qui le considère comme une richesse dans ses propres mains est comme un homme (de Dieu).

C'est l'eau du Nil, qui semblait du sang aux Égyptiens, mais pour le peuple de Moïse ce n'était pas du sang, mais de l'eau.

En ce moment, l'ennemi de ces paroles (du *Mathnawī*) se représente à ta vue comme tombant la tête la première dans le feu de l'Enfer.

Ô Ziyâ-ul-Haqq (Rayonnement de Dieu), tu as vu son état : Dieu t'a montré la réponse à ses mauvaises actions.

Ton œil qui contemple l'invisible est un voyant comme l'Invisible : puissent cette vision et ce don ne pas disparaître de ce monde !

Si tu veux achever ici cette histoire, qui concerne directement notre état présent, c'est bien.

Laisse les gens indignes pour ceux qui sont dignes : termine l'histoire et conduis-la à sa conclusion.

Si cette histoire n'était pas terminée dans le Troisième Livre, c'est ici le Quatrième : mets-la en ordre.

Conclusion de l'histoire de l'amoureux qui s'enfuit loin de la patrouille de nuit et arriva dans un jardin lui étant inconnu, et qui, de joie de trouver sa bien-aimée dans le jardin, appela les bénédictions divines sur la patrouille, en disant :

Il se peut que vous détestiez une chose, bien qu'elle soit meilleure pour vous[4]

ous en étions restés au moment de l'histoire où cet homme s'enfuit, terrifié, loin de la patrouille de nuit, et se précipite dans le verger.

Dans ce verger se trouvait la beauté pour l'amour de qui cet adolescent avait souffert pendant huit ans.

Il n'avait même pas la possibilité de voir son ombre : il entendait seulement la description qu'on faisait d'elle, comme de l'*Anqâ*.

Excepté une seule rencontre qui lui advint par le Destin et qui enchanta son cœur.

Après quoi, quels que fussent ses efforts, cette beauté cruelle ne lui donna aucune occasion de la voir.

Ni les supplications, ni la richesse ne lui servirent à rien : cette jeune fille était parfaitement satisfaite et sans désir.

Dans le cas de l'amoureux de n'importe quel art ou objet de recherche, Dieu lui en a fait goûter la saveur au commencement de l'affaire ;

Mais lorsqu'ils ont perçu ce goût, ils se sont mis en quête, alors Il place un piège sous leurs pas chaque jour.

Lorsqu'Il a plongé l'amoureux dans la recherche, après cela Il ferme la porte, disant : « Apporte la dot. »

Cependant, ils restent attachés à ce doux espoir, et poursuivent leur recherche : à chaque instant, ils deviennent remplis d'espoir et désespérés.

Chacun d'eux espère obtenir le fruit vers lequel une porte lui a été ouverte un certain jour ;

Puis elle fut refermée ; mais cet amoureux, devant la porte, persistant dans le même espoir, est devenu impatient.

Quand le jeune homme pénétra joyeusement dans le verger, en vérité tout à coup son pied heurta le trésor caché.

Dieu avait fait de la patrouille nocturne un moyen, afin que par crainte d'elle l'amoureux parvienne dans le jardin durant la nuit,

Et aperçoive sa bien-aimée cherchant une bague avec une lanterne dans le petit ruisseau du jardin.

C'est pourquoi, à cet instant, de joie, il unit les louanges de Dieu à des prières pour la patrouille,

Disant : « J'ai causé du tort à ce policier en m'enfuyant : déversez sur lui vingt fois autant d'or et d'argent.

« Exemptez-le de cette tâche : rendez-le aussi heureux que je le suis.

« Gardez-le béni dans ce monde et dans l'autre, libérez-le de ce métier de chien de garde.

« Bien que ce soit dans la nature de ce policier, ô Dieu, qu'il désire toujours que les gens soient affligés. »

Si la nouvelle arrive que le roi a imposé une taxe aux musulmans, le policier devient heureux et plein de lui-même.

Et si la nouvelle arrive que le roi a témoigné de la pitié et a retiré cette charge aux musulmans,

Une tristesse tombe de ce fait sur son âme : le policier a cent vilenies semblables.

L'amoureux priait pour appeler les bénédictions sur le policier parce qu'un tel bonheur lui était venu de lui.

Pour tous les autres, le policier était du poison, mais pour lui il

était l'antidote ; le policier était le moyen de réunir cet amoureux impatient à l'objet de son désir.

Ainsi, il n'existe pas de mal absolu en ce monde : le mal est relatif. Sache cela aussi.

Dans le domaine du temps, il n'y a pas de poison ou de sucre qui ne soit une aide pour l'un et une chaîne pour un autre,

Pour l'un une aide, pour l'autre une chaîne ; pour l'un un poison et pour l'autre comme du sucre.

Le venin du serpent est la vie pour le serpent, mais la mort pour l'homme.

La mer est comme un jardin pour les créatures aquatiques : pour les êtres terrestres, c'est la mort et la torture.

Considère de même, ô homme d'expérience, les exemples de cette relativité, depuis l'individu seul jusqu'au millier.

Zayd, par rapport à cette personne, peut être un démon, mais par rapport à une autre il peut être un sultan.

Celui-ci dira que Zayd est un saint éminent, et celui-là dira que Zayd est un impie qui mérite la mort.

Zayd est une seule personne — pour l'un, il est comme un bouclier, tandis que pour cet autre il n'est que peine et perte.

Si tu désires que pour toi il soit comme le sucre, alors regarde-le avec les yeux des amoureux.

Ne regarde pas cette Beauté avec tes propres yeux, contemple le Cherché avec l'œil des chercheurs.

Ferme tes propres yeux à l'égard de ces beaux yeux : emprunte un œil à Ses amoureux.

Ou plutôt emprunte l'œil et la vue à Lui-même ; puis regarde Son visage avec Son œil à Lui.

De façon à être assuré contre la satiété et la lassitude : c'est pour cette raison que le Tout-Puissant a dit : « Dieu lui appartiendra :

« Je serai son œil et sa main et son cœur* », afin que Son élu échappe aux adversités.

Quiconque est détesté devient pour toi un amoureux et un ami quand il devient ton guide vers ta bien-aimée.

* Allusion à un *Hadîth qudsi* (Parole sacrée).

Histoire du prédicateur qui, au commencement de chaque sermon, prêchait pour les gens injustes, au cœur dur et irréligieux

n certain prédicateur, chaque fois qu'il montait en chaire, commençait par prier pour les bandits de grand chemin.

Il levait les mains, disant : « Ô Seigneur, que la miséricorde tombe sur les hommes méchants, les corrupteurs et pécheurs insolents,

« Sur tous ceux qui tournent en dérision les gens de bien, sur tous ceux dont les cœurs sont incroyants et ceux qui demeurent dans le monastère chrétien. »

Il ne priait pas pour ceux qui sont purs ; il ne priait que pour les pervers.

On lui dit : « C'est là une chose incroyable : ce n'est pas de la générosité que de prier pour les gens mauvais. »

Il répondit : « J'ai reçu des bienfaits de la part de ces gens : c'est la raison pour laquelle j'ai choisi de prier pour eux.

« Ils se sont livrés à tant de méchanceté, d'injustice et d'oppression qu'ils m'ont fait passer du mal au bien.

« Chaque fois que je tournais mon visage vers ce monde, je subissais des coups et des attaques de leur part,

« Et je prenais refuge contre ces coups dans l'au-delà : les loups me ramenaient toujours dans le droit chemin.

« Puisqu'ils ont été les moyens de mon bien-être spirituel, il convient que je prie pour eux, ô homme intelligent. »

Le serviteur de Dieu se plaint à Lui de la souffrance et des blessures : il se plaint cent fois de sa peine.

Dieu dit : « Après tout, le chagrin et la souffrance t'ont rendu humblement implorant et juste.

« Plains-toi de la bonté qui t'est octroyée et t'éloigne de Mon seuil et fait de toi un réprouvé. »

En réalité, chacun de tes ennemis est ton remède : c'est un élixir, il est bénéfique et est pour toi un vrai ami ;

Car tu t'enfuis loin de lui dans la solitude et implores le secours de la grâce de Dieu.

Tes amis sont en réalité tes ennemis, car ils t'éloignent de la Présence divine et te rendent occupé avec eux.

Il existe un animal dont le nom est *ushghur* (hérisson) : il est rendu fort et gros par les coups de bâton.

Plus on le frappe, plus il grandit et grossit (sort ses piquants).

Assurément, l'âme du vrai croyant est semblable au hérisson, car elle est rendue forte par les coups de la tribulation.

Pour cette raison, les épreuves et humiliations subies par les prophètes sont plus grandes que celles éprouvées par toutes les autres créatures du monde.

De sorte que leurs âmes sont devenues plus fortes que toutes les autres âmes ; car aucune autre catégorie d'hommes ne subit de telles afflictions.

Le cuir est éprouvé par la drogue (du tanneur), mais il devient souple comme la plume de Ta'if.

Et si le tanneur ne le frottait pas avec ce liquide amer et acide, il deviendrait fétide, laid et de mauvaise odeur.

Sache que l'homme est un cuir non tanné, rendu rude et grossier par les humeurs ;

Il faut lui appliquer un traitement dur et sévère et beaucoup de tribulation, pour qu'il puisse devenir pur, beau et très fort ;

Mais si tu ne peux te mortifier toi-même, sois heureux, ô homme sagace, si Dieu t'envoie des tribulations sans que tu les aies choisies.

Car l'affliction envoyée par l'Ami est le moyen de ta purification : Sa connaissance est au-delà de ta perception.

L'affliction devient douce quand on voit le bonheur ; le remède devient doux, quand on voit la santé.

Il aperçoit la victoire pour lui-même dans l'essence de l'échec ; aussi il dit : « Tuez-moi, ô mes féaux camarades * ! »

Ce policier devint la source de profit pour un autre ; mais il devint un réprouvé pour lui-même.

La miséricorde rattachée à la Foi lui fut retirée ; la haine appartenant au Démon le submergea.

Il devint un facteur de colère et de haine ; sache que la haine est la racine de l'erreur et de l'impiété.

Comment on demanda à Jésus (sur lui la paix) : « Ô Esprit de Dieu, de toutes les choses pénibles de l'existence, quelle est la plus dure à supporter ? »

n homme sage dit à Jésus : « Quelle est la chose la plus dure à supporter de tout ce qui existe ? »

---

* Parole de Mansûr al-Hallâdj lors de sa condamnation.

Il répondit : « Ô mon ami, la plus dure est le courroux de Dieu qui fait trembler l'Enfer comme nous ! »

Il dit : « Comment se protéger de la colère de Dieu ? » Jésus dit : « En renonçant aussitôt à ta propre colère. »

C'est pourquoi, comme le policier devint le foyer de cette colère, sa vilaine colère surpassa celle d'une bête féroce.

Quel espoir de Miséricorde divine existe-t-il pour lui ? à moins que peut-être cet homme stupide renonce à ce défaut.

Bien que le monde ne puisse se passer de tels individus, cette affirmation est susceptible de plonger dans l'erreur.

Le monde ne peut se passer non plus d'urine, mais cette urine n'est pas de l'*eau claire courante*[1].

La tentative de perfidie de l'amoureux, et comment la bien-aimée lui fit des reproches



120 Quand ce benêt la trouva seule, il tenta aussitôt de l'embrasser et de l'étreindre.

La beauté, d'un air terrible, éleva la voix contre lui, disant : « Ne te conduis pas insolemment, respecte les bonnes manières ! »

Il dit : « Eh ! quoi, nous sommes seuls : l'eau est à portée de la main, et je suis assoiffé !

« Nul ne bouge ici que le vent. Qui est présent ? Qui m'empêchera d'effectuer cette conquête ? »

« Ô insensé, dit-elle, tu as été stupide : tu es stupide et n'écoute pas ceux qui sont sages.

« Tu as vu le vent se mouvoir : sache que Celui qui fait se mouvoir le vent est ici, c'est Lui qui dirige le vent. »

L'éventail, c'est-à-dire la direction qu'il doit prendre par l'action de Dieu, frappe ce vent et le garde toujours en mouvement.

La quantité d'air dont nous avons le contrôle ne bouge pas tant que tu n'agites pas l'éventail.

Sans toi et sans l'éventail, le mouvement de cette quantité d'air ne se produit pas, ô simple d'esprit !

Le mouvement de l'air du souffle, qui se trouve sur les lèvres, suit la direction donnée par l'esprit et le corps.

130 Tantôt tu fais du souffle une louange et un message agréable : tantôt tu fais du souffle une satire et une parole méchante.

Comprends donc, d'après cela, les cas des autres vents ; car grâce à une partie, l'intellect perçoit le tout.

Dieu rend parfois le vent printanier : en décembre, il le prive de cette faveur.

Il en fait un *sarsar* (violent et glacial) pour les gens de 'Ad ; et Il en fait une brise embaumée pour Hûd *.

Il rend un vent pareil au poison du simoun ; et Il rend délicieuse la venue du vent d'est.

Il a placé en toi ce vent de la respiration, afin que tu puisses par cela juger analogiquement de tous les autres vents.

Le souffle ne devient pas parole sans avoir la qualité de la douceur ou de la dureté : elle est du miel pour une catégorie de gens et du poison pour une autre.

L'éventail se meut au profit d'une personne, et aussi pour éliminer les mouches et moustiques.

Pourquoi donc l'éventail de la prédestination divine ne serait-il pas une cause d'épreuve et de jugement ?

Étant donné que la partie, à savoir le vent du souffle ou de l'éventail, n'est rien d'autre qu'une cause de tort ou de profit,

Comment ce vent du nord et ce vent de l'est et ce vent de l'ouest ne pourraient-ils conférer la faveur et octroyer les largesses ?

Regarde une poignée de blé tirée d'un silo, et considère que sa totalité sera semblable à cette poignée.

Comment la totalité du vent se précipiterait-elle de la demeure du vent dans le ciel sans être poussée par l'éventail de Celui qui dirige les vents ?

N'est-il pas vrai qu'au temps du battage, les laboureurs sur l'aire implorent Dieu qu'Il envoie le vent,

Afin que les pailles soient séparées du blé, et qu'on puisse le mettre dans un silo ou une grange.

Quand le vent est long à souffler, on peut tous les voir suppliant Dieu humblement.

De même, dans l'accouchement, si la poussée de l'enfantement ne vient pas, la mère crie douloureusement à l'aide.

Si l'on n'est pas conscient que Dieu est Celui qui dirige le vent, qu'est-ce qui fait prier misérablement pour sa venue ?

De même, ceux qui se trouvent dans un navire désirent le vent : ils implorent tous le Seigneur de l'humanité.

Quand on a mal aux dents, on supplie ardemment d'être délivré du vent.

---

* Le prophète envoyé au peuple de 'Ad.

150 Les soldats prient Dieu humblement, disant : « Accorde-nous le vent de la victoire, ô Toi dont chaque vœu est exaucé ! »

Aussi, dans les douleurs de l'enfantement, les gens demandent à chaque saint un morceau de papier sur lequel est inscrit un charme.

Ainsi, tout le monde sait avec certitude que le vent est envoyé par le *Seigneur des créatures*[6].

Ainsi, dans l'esprit de tous ceux qui sont doués de connaissance, il est évident que pour chaque chose qui se meut il y a quelqu'un qui la fait se mouvoir.

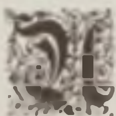
Si tu ne le vois pas de façon visible, saisis-le au moyen de la manifestation de l'effet.

Le corps est mû par l'esprit : tu ne vois pas l'esprit ; mais d'après le mouvement du corps, sache que c'est l'esprit qui le meut.

L'amoureux dit : « Je suis stupide dans mon comportement, mais je suis sage en ce qui concerne ma sincérité et ma recherche. »

Elle répondit : « En vérité, ton comportement a été celui que j'ai vu ; quant au reste, c'est toi qui le sais, individu pervers. »

Histoire du soufi qui surprit sa femme avec un autre homme

n soufi revint chez lui pendant la journée : sa maison n'avait qu'une porte, et sa femme était avec un savetier.

Son épouse était couchée avec son amoureux dans un coin pour se livrer aux plaisirs de la chair.

160 Lorsque, dans la matinée, le soufi frappa à la porte de toutes ses forces, les amants ne surent que faire : il n'y avait aucune issue ni moyen d'échapper.

Il n'avait jamais eu l'habitude de rentrer de sa boutique chez lui à cette heure-là,

Mais ce jour-là, inquiet, il était revenu chez lui à une heure inaccoutumée, à cause d'un soupçon.

La confiance de sa femme se fondait sur le fait qu'il n'était jamais rentré de son travail à cette heure.

Par la destinée divine, son raisonnement ne se révéla pas exact : bien que Dieu cache les péchés, cependant Il impose le châtiment.

Quand tu as fait le mal, aie peur, ne te sens pas en sécurité, étant donné que le mal est une semence et que Dieu la fera croître.

Pendant un temps, Il le dissimule, afin que le chagrin et la honte de l'avoir commis puissent t'advenir.

Au temps de 'Omar, ce Prince des croyants remit un voleur entre les mains du bourreau et de l'officier de police.

Le voleur s'écria : « Ô Prince, c'est mon premier délit. Miséricorde ! »

« À Dieu ne plaise, dit 'Omar, que Dieu inflige un châtiment sévère la première fois.

« Il cache le péché plusieurs fois afin de manifester Sa grâce ; puis Il punit le pécheur, afin de manifester Sa justice,

« Pour que ces deux attributs soient rendus visibles, que le premier inspire l'espoir et le second la crainte. »

La femme, aussi, avait commis ce péché de nombreuses fois : cela lui avait semblé facile, et lui paraissait peu de chose.

Sa faible intelligence ne comprenait pas que la cruche ne revient pas toujours intacte de la rivière.

Ce destin divin l'amena à une situation aussi terrible que le fait la mort soudaine pour l'hypocrite,

Lorsqu'il n'existe ni moyen d'échapper, ni camarade pour aider, ni espoir de pardon, et que l'Ange de la mort a étendu sa main pour s'emparer de l'âme ;

De la même façon (que pour l'hypocrite), cette femme et son compagnon dans la chambre du péché étaient paralysés par l'affliction.

Le soufi se dit à lui-même : « Ô vous deux mécréants, je me vengerai de vous, mais avec patience.

« En ce moment, je feindrai l'ignorance, pour que le bruit ne se répande pas. »

Dieu, qui rend le bien manifeste, exerce sa vengeance sur vous en secret, comme la maladie de la phtisie.

L'homme qui souffre de phtisie fond à chaque instant comme la glace, mais à chaque instant il croit qu'il va mieux.

Il est semblable à la hyène qu'attrapent les chasseurs, et qui est trompée parce qu'ils disent : « Où est cette hyène ? »

Cette femme n'avait pas de chambre secrète ; elle ne possédait Pas de cave ou passage souterrain, pas d'accès au haut de la maison,

Pas de four où son amoureux aurait pu se cacher, ni aucun sac qui puisse lui servir d'écran.

A l'instar de la vaste plaine du Jour de la Résurrection — nul vallon ou colline ou lieu de refuge.

Dieu a décrit ce lieu terrible où se tiendra le dernier rassemblement : *Tu ne verras là aucune dépression*[1].

Comment la femme, pour se tirer d'affaire, cacha son bien-aimé sous l'un de ses tchadors et donna une excuse mensongère, « car en vérité, grande est la ruse des femmes »

lle jeta en toute hâte son tchador sur lui ; elle fit paraître l'homme comme une femme et ouvrit la porte.

Sous le tchador, l'homme apparaissait clairement — très visible, comme un chameau sur une échelle.

Elle dit : « C'est une dame, l'une des notables de la ville : elle a sa part de richesse et de fortune.

« J'ai verrouillé la porte, de peur qu'un étranger arrive soudain sans crier gare. »

190 Le soufi dit : « Oh, quel service puis-je lui rendre, que je l'effectue sans attendre de remerciements ou de faveur en échange ? »

La femme dit : « Son désir est de s'allier à nous par la parenté : c'est une dame excellente, Dieu sait qui elle est.

« Elle souhaitait voir notre fille en privé ; mais il se trouve qu'elle est à l'école ;

« Alors, elle a dit : "Que votre fille soit de la farine ou du son, de toute mon âme et de tout mon cœur, je veux en faire l'épouse de mon fils".

« Elle a un fils, qui n'est pas dans la ville : il est beau et intelligent, un garçon actif et qui gagne bien sa vie. »

Le soufi dit : « Nous sommes pauvres et misérables et d'une classe inférieure ; la famille de cette dame est riche et respectée ;

« Comment cette jeune fille pourrait-elle représenter un parti qui soit à leur niveau pour un mariage ? — une porte de bois et l'autre d'ivoire !

« Dans le mariage, les deux partenaires doivent être égaux, autrement cela ne marchera pas et leur bonheur ne durera pas. »

Comment la femme dit que la dame ne recherchait pas les biens matériels et que ce qu'elle souhaitait était la modestie et la vertu : et comment le soufi répondit à sa femme de façon ambiguë

a femme dit : « Je lui ai présenté cette objection, mais elle a répondu : "Non, je ne suis pas de ceux qui recherchent les biens matériels.

"Nous sommes las et rassasiés des possessions et de l'or ; nous ne sommes pas comme les gens ordinaires en ce qui concerne le désir des richesses et leur thésaurisation.

"Notre quête est la modestie, la pureté et la vertu : en vérité, le bonheur dans les deux mondes en dépend." »

Le soufi, à nouveau, allégua la pauvreté et le répéta, afin que ce ne soit pas dissimulé.

Sa femme répondit : « Moi aussi, je l'ai répété et j'ai expliqué notre manque de biens ménagers ;

« Mais sa résolution est plus ferme qu'une montagne, car elle n'est pas troublée par cent pauvretés.

« Elle répète toujours : "Ce que je veux, c'est la chasteté : la chose qui vous est demandée, c'est la sincérité et la grandeur d'âme." »

Le soufi dit : « En fait, elle a vu et voit nos biens et possessions ménagères, à la fois ce qui est apparent et ce qui est caché —

« Une petite maison, une demeure convenant à une seule personne, où une aiguille ne resterait pas cachée.

« En outre, dans son innocence, elle sait mieux que nous ce que sont la modestie, la pureté, le renoncement et la vertu.

« Elle connaît mieux que nous tous les aspects de la modestie et en quoi elle consiste.

« Évidemment, notre fille est dépourvue de biens et de servante, et la dame elle-même est bien avertie de la vertu et de la modestie.

« Il n'est pas exigé d'un père de décrire la modestie de sa fille, alors qu'en elle elle est manifeste comme le jour. »

« J'ai raconté cette histoire* dans l'intention que tu ne te livres pas à de vains bavardages alors que l'offense est évidente. »

---

* C'est l'héroïne de la première histoire de ce livre qui s'adresse à son amoureux.

Ô toi qui es de même excessif dans ta prétention, dans ton cas il y a eu le même effort et la même croyance.

Tu as été infidèle, comme l'épouse du soufi : tu as ouvert frauduleusement le piège de la ruse.

Car tu éprouves de la honte devant chaque sale hâbleur, et non devant ton Dieu.

•

La raison pour laquelle Dieu est appelé Sâmi' (Entendant) et Basîr (Voyant)

ieu S'est désigné Lui-même comme *Basîr* (Voyant), afin que le fait de te voir puisse à chaque instant te détourner du péché.

Dieu S'est appelé Lui-même *Samî* (Entendant), afin que tu puisses fermer tes lèvres et t'abstenir de mauvaises paroles.

Dieu S'est désigné Lui-même comme *'Âlim* (Connaissant), afin que tu puisses craindre de méditer une action perverse.

Ce ne sont pas là des noms convenables pour parler de Dieu : même un nègre peut avoir le nom *kâfûr* (camphre).

Les noms de Dieu sont dérivés et désignent des attributs éternels. On ne peut parler en métaphores de la Cause première.

220 Autrement, ce serait ridicule, dérisoire et trompeur, comme le fait d'appeler un sourd *sâmi'* (entendant) et des aveugles *ziyâ* (rayonnant).

Ou comme si *hayî* (timide) était le nom qui convenait à un insolent, ou *sabîh* (ravissant) à un nègre hideux.

On peut attribuer le titre de *hâdjâ* (pèlerin) ou de *ghâzi* (saint guerrier) à un enfant nouveau-né pour indiquer sa lignée ;

Mais si ces titres sont utilisés en tant que louange, ils ne sont pas corrects, à moins que l'on possède cette qualité particulière.

Autrement, ce serait ridicule et dérisoire ou insensé ; Dieu n'est pas atteint par ce que *disent les injustes*[a].

Je savais, avant notre rencontre, que tu avais une belle apparence, mais une mauvaise nature ;

Je savais, avant de te voir face à face, que tu étais, à cause de ton obstination dans le mal, condamné à l'enfer.

Quand mon œil est rouge à cause de l'ophtalmie, je sais que cette rougeur est causée par la maladie, même si je ne le vois pas.

Tu me considères comme un agneau sans berger, tu penses que je n'ai personne qui me protège.

La raison pour laquelle les amoureux ont gémi de chagrin est qu'ils ont mal regardé.

Ils ont considéré cette gazelle comme étant sans berger, ils ont considéré cette captive comme pouvant être prise gratuitement,

Jusqu'à ce que, soudain, une flèche provenant du regard (de la jalousie divine) tombe sur le cœur, comme pour dire : « Je suis le Gardien ; ne considère pas les choses avec légèreté. »

Comment serais-je moindre qu'un agneau, moindre qu'un chevreau, qu'il ne se trouve pas un gardien derrière moi ?

Je possède un Gardien à qui il appartient d'exercer son autorité : Il connaît le vent qui souffle sur moi.

Que ce vent soit froid ou chaud, ce Connaissant n'est pas ignorant, n'est pas absent, ô homme infirme.

L'âme concupiscente est sourde et aveugle à l'égard de Dieu : moi, en mon cœur, je percevais de loin cette cécité.

Durant huit années, je ne me suis jamais enquis de toi, car je te voyais plein d'ignorance.

Pourquoi, en vérité, devrais-je m'enquérir de quelqu'un qui se trouve dans la chaudière et lui dire : « Comment vas-tu ? » alors qu'il est entièrement plongé dans la chaudière de bains ?

Comparaison de ce monde à une chaudière de bains, et de la piété au bain



e désir de ce monde est comme la chaudière de bains par laquelle le bain, la piété, est rendue resplendissante ;

Mais ce qui est alloué à l'homme pieux en provenance de cette chaudière n'est que pureté, parce qu'il est dans le bain chaud et la propreté.

Les gens riches ressemblent à ceux qui apportent des ordures pour alimenter le feu du gardien des bains.

Dieu a implanté en eux la cupidité, afin que le bain soit chaud et bien pourvu.

Abandonne cette chaudière et entre dans le bain chaud : sache que l'abandon du four est l'essence même du bain.

Quiconque se trouve dans la chaudière est tel un serviteur envers celui qui est patient et sage.

A chacun de ceux qui sont entrés dans le bain, le signe en est visible sur son beau visage.

Les signes des chauffeurs de bains sont évidents eux aussi — dans leur vêtement et dans la fumée et la poussière (qui les noircissent).

Et si tu ne vois pas le visage du chauffeur, sens-le : l'odorat est pareil à une canne pour les aveugles ;

Et si tu n'as pas d'odorat, fais-le parler, et d'après sa parole nouvelle, apprends le vieux secret.

Alors, un chauffeur possesseur d'or dira : « J'ai apporté ici vingt paniers d'ordures (en travaillant) jusqu'à la tombée de la nuit. »

Ta cupidité est semblable au feu dans le monde matériel : chaque langue de feu a ouvert cent bouches.

250 Aux yeux de la Raison, cet or est aussi sale que l'ordure bien que, comme l'ordure, il soit la cause d'un feu brûlant.

Le soleil, qui concurrence le feu, rend l'ordure humide prête pour le feu.

Le soleil aussi fait de la pierre de l'or*, afin que cent étincelles puissent tomber dans le four de la cupidité.

Celui qui dit : « J'ai amassé des richesses » — qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire : « J'ai apporté ici toute cette ordure. »

Bien que ce discours soit très déplaisant, il existe des vantardises à ce sujet parmi les chauffeurs de bains.

(L'un dit) : « Tu as apporté six paniers seulement avant la nuit ; moi j'ai apporté vingt paniers sans peine. »

A celui qui est né dans la chaudière et n'a jamais vu la pureté, l'odeur du musc produit un effet pénible.

Histoire du tanneur qui s'évanouit et se sentit mal en percevant l'odeur des parfums et du musc dans le bazar des parfumeurs

n certain homme perdit connaissance et s'affaissa aussitôt qu'il vint dans le bazar des parfumeurs.

---

* On croyait que le soleil fait croître l'or dans la mine. (Cf. Livre I, 3779-3780.)

L'odeur des parfums émanant des parfumeurs le frappa, de telle sorte que la tête lui tourna et qu'il tomba à terre.

Il tomba inconscient, comme un cadavre, en plein midi, au milieu du trafic.

Les gens s'assemblèrent autour de lui, tous criant *Lâ hawl* (Dieu nous protège !) et appliquant des remèdes.

L'un plaça sa main sur le cœur du tanneur, tandis qu'un autre l'aspergeait d'eau de rose ;

Car il ne savait pas que c'était en sentant l'eau de rose dans le bazar que ce malaise l'avait pris.

L'un frottait sa tête et ses mains, et un autre apportait une compresse d'argile humide mêlée à de la paille ;

L'un préparait un encens de bois d'aloès et de sucre, tandis qu'un autre lui retirait une partie de ses vêtements ;

Et un autre tâtait son pouls, pour voir comment il battait ; et un autre sentait son haleine,

Pour voir s'il avait bu du vin ou mangé du haschisch ou de la drogue puis ils demeurèrent désespérés devant son insensibilité.

Aussi, ils apportèrent rapidement les nouvelles à sa famille : « Telle personne est couchée là évanouie ;

« Personne ne sait comment il a été frappé de catalepsie, ou ce qui l'a fait tomber là. »

Ce solide tanneur avait un frère qui était malin et sagace : il arriva en toute hâte.

Emportant dans sa manche une petite quantité de crotte de chien, il fendit la foule et s'approcha de l'homme évanoui avec des cris de détresse.

« Je sais, dit-il, d'où vient sa maladie : quand on connaît la cause d'une maladie, le moyen de la guérir est manifeste.

« Quand la cause est inconnue, le remède de la maladie est difficile à trouver, et dans ce cas on peut lui attribuer des centaines de raisons.

« Mais quand on s'est assuré de la cause, cela devient facile : la connaissance des causes est le moyen de chasser l'ignorance. »

Il se dit à lui-même : « L'odeur de ce crottin de chien existe dans son cerveau et ses veines.

« Plongé jusqu'à la taille dans l'ordure, il est absorbé par son métier de tanneur jusqu'à la tombée de la nuit, pour gagner son pain.

« C'est ainsi que le grand Jalinus (Galien) a dit : "Donnez au malade ce à quoi il était habitué ;

Car sa maladie provient de ce qu'il a agi contrairement à son habitude : en conséquence, recherchez le remède à sa maladie dans ce qui lui est coutumier."

« Le tanneur, à force de transporter de l'ordure, est devenu comme le bousier ; le bousier est rendu insensible par l'eau de rose.

« Le remède pour lui consiste en ce même crottin de chien auquel il est accoutumé. »

Récite le texte *les femmes mauvaises pour les hommes mauvais*[9], reconnais toute la profondeur de cette parole.

Les conseillers sincères préparent pour l'homme pécheur un remède fait d'ambre et d'eau de rose pour lui ouvrir la porte (de la miséricorde divine) ;

Mais les douces paroles ne sont pas pour les pécheurs : cela ne convient pas et n'est pas utile, ô amis fidèles !

Quand, par le parfum de la Révélation, les méchants devinrent égarés et perdus, leur plainte était : *Nous tirons de vous un mauvais augure*[10].

« Votre discours est pour nous une maladie : vos exhortations ne nous sont pas de bon augure.

« Si une seule fois vous vous mettez à nous admonester ouvertement, au même moment nous vous lapiderons.

« Nous nous sommes engraissés dans la frivolité et les distractions : nous ne nous sommes pas plongés dans les reproches.

« Notre nourriture est la fausseté, les vantardises et les plaisanteries : nos maux proviennent de cette parole.

« Vous rendez la maladie cent fois plus grande : vous endormez l'intelligence avec de l'opium. »

Comment le frère du tanneur essaya de le guérir secrètement avec l'odeur de l'ordure



Ce jeune homme écartait les gens loin du tanneur, afin que ces personnes ne puissent voir sa façon de soigner (le malade).

Il approcha sa tête de son oreille, comme quelqu'un qui dit un secret ; puis il mit la chose sous le nez du tanneur ;

Car il avait frotté la crotte de chien sur sa paume : il avait pensé que c'était le remède pour le cerveau souillé.

Un court instant s'écoula ; l'homme se mit à bouger ; les gens dirent : « C'était là une merveilleuse magie ;

« Car ce jeune homme a récité des sortilèges et les a soufflés dans son oreille ; il était mort : les charmes vinrent le secourir. »

Les hommes pécheurs fréquentent le quartier où existent la fornication et les coups d'œil pervers.

Celui pour qui le musc, c'est-à-dire l'admonition, ne sert à rien, doit nécessairement se rendre familier avec la mauvaise odeur.

Dieu a appelé les associationnistes *najas*[11] (saleté) parce qu'ils étaient nés dans la fiente.

Le ver qui est né dans l'ordure ne changera plus jamais sa mauvaise nature au moyen de l'ambre.

Puisque le don de la lumière n'a pas été répandu sur l'homme pécheur, il est tout entier corporel, sans esprit, comme des enveloppes vides.

Et si Dieu lui a octroyé une portion de lumière, de l'ordure est sorti un oiseau, comme c'est la coutume en Égypte,

Mais non la volaille domestique vulgaire : non, l'oiseau de la connaissance et de la sagesse.

« Tu ressembles à (ce méchant homme)* car tu es privé de cette lumière, étant donné que tu mets ton nez dans l'ordure.

« Parce que tu as été séparé de moi, tes joues et ton visage sont devenus pâles : tu es comme un arbre avec des feuilles jaunies et des fruits verts.

« Le chaudron a été noirci par le feu et est devenu couleur de fumée ; mais la viande, en raison de sa dureté, est restée crue.

« Durant huit années, je t'ai fait bouillir dans la séparation d'avec moi : ta grossièreté et ton hypocrisie n'ont pas diminué d'un atome.

« Ton raisin vert est resté sans maturité, comme une pierre ; les raisins sont devenus secs, mais toi tu es resté tel que tu étais. »

Comment l'amoureux implora le pardon de son péché, mais avec duplicité et dissimulation ; et comment la bien aimée s'en aperçut

'amoureux dit : « J'ai voulu faire l'épreuve — ne t'en offense pas — pour voir si tu étais une hétaïre ou une femme chaste.

* C'est à nouveau l'héroïne de la première histoire du Livre IV qui parle à son amoureux.

« Je le savais sans cette mise à l'épreuve, mais comment le fait d'entendre serait-il le même que celui de voir ?

« Tu es semblable au soleil : ton nom est célèbre et connu de tous : qu'y a-t-il de mal à ce que je l'aie dénigré ?

« Tu es moi-même : chaque jour, je m'examine quant à mes pertes et profits (bien ou mal).

310 « Les prophètes furent mis à l'épreuve par leurs ennemis, ce qui eut pour conséquence les miracles qu'ils manifestèrent.

« J'ai mis à l'épreuve mon œil avec la lumière, ô toi de l'œil de qui puisse le mauvais œil être éloigné !

« Ce monde est une ruine, et toi le trésor qui y est enfoui : si je me suis livré à des recherches concernant ton trésor, ne sois pas affligée.

« J'ai témérairement commis cette indiscrétion, afin de pouvoir toujours vanter tes vertus auprès de tes ennemis ;

« De sorte que, quand ma langue t'octroiera un nom, mes yeux puissent témoigner de ce que j'ai vu.

« Si j'ai cherché à te dérober ton honneur, je viens, ô ma lune, avec un glaive et un linceul.

« Ne coupe mes pieds et ma tête qu'avec ta propre main, car j'appartiens à cette main, non à une autre.

« Tu parles à nouveau de séparation : fais tout ce que tu veux, mais pas cela ! »

Nous avons ouvert le chemin à présent pour entrer dans le domaine de l'exposé : mais il est impossible d'en parler, car le temps nous manque pour l'instant.

Nous avons parlé de ce qui est extérieur, mais le sens caché est enterré ; si nous restons en vie, cela ne restera pas dissimulé comme ce l'est maintenant.

Comment la bien-aimée repoussa les excuses de l'amoureux et lui jeta sa duplicité à la face



320 Sa bien-aimée ouvrit la bouche pour lui répondre, disant : « De mon côté, il fait jour, et du tien il fait nuit.

« Pourquoi en discutant présentes-tu des échappatoires obscures devant ceux qui voient clairement (la vérité) ?

« Pour nous, toute la perfidie et les dissimulations que tu as dans le cœur sont manifestes et claires comme le jour.

« Si nous, par bienveillance envers notre serviteur, ne le révélons pas, pourquoi pousses-tu la honte au-delà de toute limite ?

« Apprends de ton Père ; car à l'heure du péché, Adam s'abaissa de bon gré.

« Quand il contempla le Connaisseur des secrets, il se tint sur ses pieds pour demander pardon.

« Il s'assit sur les cendres de la contrition : il ne chercha pas un prétexte pour se défendre.

« Il dit seulement : ''*Ô Seigneur, en vérité nous nous sommes lésés nous-mêmes*[13]'' lorsqu'il vit les gardiens angéliques devant et derrière lui.

« Il vit les gardiens qui sont invisibles, comme l'est l'esprit, la massue de chacun allant jusqu'au ciel,

« Disant : ''Holà ! sois comme la fourmi devant Salomon, de peur que cette massue ne te fende en deux.

''Ne reste à aucun moment ailleurs que dans la place de la vérité ; l'homme n'a pas de gardien tel que l'œil voyant.

''Même si l'homme aveugle est purifié par l'admonition, il devient continuellement impur à nouveau.

''Ô Adam, tu n'es pas frappé de cécité, mais quand vient la Destinée divine, la vue devient aveugle.''

« Des vies entières sont nécessaires pour que le destin fasse que l'homme qui voit tombe dans un puits ;

« Quant à l'homme aveugle, ce destin en vérité est son compagnon de route : car c'est sa nature et disposition que de tomber.

« Il tombe dans l'ordure et ne sait pas ce qu'est cette odeur ; il se demande : ''Cette odeur vient-elle de moi ou du fait que j'ai été sali ?''

« Et de même, si quelqu'un l'asperge de musc, il pense que cela provient de lui-même, et non de l'amabilité de son ami.

« Pour toi, ô voyant, deux yeux ayant une claire vision sont donc plus précieux que cent mères et cent pères ;

« Spécialement l'œil du cœur qui possède soixante-dix intériorités et dont ces deux yeux physiques ne sont que les grappilleurs.

« Oh, hélas, les brigands de grand chemin me guettent : ils ont fait cent nœuds sur ma langue.

« Comment le coursier agile avancerait-il bien, quand sa patte est attachée ? Ceci est une très lourde chaîne : excusez-moi !

« Mes paroles jaillissent brisées, ô cœur ; car ces paroles sont des perles, et la jalousie (divine) est le moulin (qui les broie).

« Mais, même si les perles sont brisées en petits fragments, elles deviennent du collyre pour l'œil malade (de l'esprit).

« Ô perle, ne te désespère pas d'être brisée, car à cause de cette brisure tu es devenue une lumière (radieuse).

« La parole doit être prononcée ainsi, brisée et allusive ; Dieu, qui est Tout-Puissant, la rendra intacte à la fin.

« Si le blé est broyé et déchiré (dans le moulin), il apparaît (chez le boulanger) disant : "Voyez, quelle belle miche de pain !"

« Toi aussi, ô amoureux, puisque ta faute est devenue manifeste, renonce aux faux-semblants * et aie le cœur brisé.

« Ceux qui sont les enfants élus d'Adam soupirent : "*En vérité, nous nous sommes lésés nous-mêmes.*"

« Soumets ta supplication, ne discute pas comme le maudit Iblîs l'impudent.

« Si l'impudence a dissimulé sa faute, va alors tu n'as qu'à faire preuve d'obstination et d'impudence !

« Abû Djahl, comme un Turc Ghuze vindicatif, réclamait un miracle au Prophète.

« Mais ce *siddîq* de Dieu (Abû Bakr) n'exigeait pas un miracle : il dit "Ton visage ne témoigne de rien d'autre que la vérité."

« Comment conviendrait-il que quelqu'un comme toi, par égoïsme, mette à l'épreuve une bien-aimée telle que moi ? »

Comment le Juif dit à 'Alî (que Dieu honore sa personne) : « Si tu as confiance en la protection de Dieu, jette-toi du haut de cet édifice » ; et comment l'Emir des croyants lui répondit

n jour, un homme borné, qui ignorait le respect dû à Dieu, dit à Mortazâ ('Alî),

Sur le toit d'un très haut palais : « Es-tu conscient de la protection de Dieu, ô homme intelligent ? »

« Oui, répondit-il ; Il est le Protecteur et le Tout-Puissant, qui préserve notre existence depuis l'enfance et la conception. »

Il (le Juif) dit : « Allons, jette-toi du haut du toit, place toute ta confiance dans la protection de Dieu,

---

* Littéralement : l'eau et l'huile.

« Afin que me soient prouvées la sincérité de ta foi et ta certitude. »

Alors 'Ali lui dit : « Tais-toi, va-t'en, de peur que cette audace te conduise à la perdition.

« Comment serait-il juste qu'un serviteur de Dieu s'aventure à mettre Dieu à l'épreuve par une telle expérience ?

« Comment un serviteur de Dieu aurait-il l'audace de se mettre Dieu vainement à l'épreuve, ô insensé ?

« A Dieu seul appartient le droit d'apporter à chaque instant une épreuve pour Ses serviteurs.

« Afin de pouvoir nous révéler à nous-mêmes et de dévoiler nos pensées secrètes.

« Adam dit-il jamais à Dieu : « Je t'ai mis à l'épreuve en commettant ce péché et cette erreur,

« Afin que je puisse voir quelle est la limite extrême de Ta clémence, ô Roi ? » Ah, qui serait capable de voir cela, qui ?

« Etant donné que ta raison est troublée, ton excuse est pire que ta faute.

« Comment peux-tu mettre à l'épreuve Celui qui a élevé la voûte céleste ?

« Ô toi qui ne connais pas le bien et le mal, mets-toi d'abord toi-même à l'épreuve, ensuite les autres.

« Quand tu te seras mis à l'épreuve, ô Untel, tu n'auras pas besoin d'y mettre les autres.

« Quand tu auras compris que tu es un grain de sucre, tu sauras que tu appartiens à une sucrerie.

« Sache donc, sans aucune mise à l'épreuve, que, si tu es du sucre, Dieu ne t'enverra pas à l'endroit qui ne convient pas.

« Sans recourir à l'épreuve, sache cela de la connaissance de Dieu : si tu es un chef, Il ne t'enverra pas dans un endroit vil.

« Un homme intelligent laisse-t-il tomber une perle précieuse dans des latrines pleines d'ordures ?

« Étant donné qu'un homme sagace et attentif n'enverra en aucun cas du blé dans une grange de paille,

« Si un débutant met à l'épreuve le sheikh qui est le chef et guide spirituel, c'est un âne.

« Si tu le mets à l'épreuve en matière de religion, c'est toi qui seras éprouvé (par des tribulations), ô homme dépourvu de foi.

« Ta témérité et ton ignorance deviendront manifestes et exposées à la vue : mais comment, lui, serait-il humilié par cet examen ?

« Si l'atome vient peser la montagne, sa balance sera détruite par la montagne, ô jeune homme ;

« Car le novice utilise la balance de son propre jugement et place l'homme de Dieu dans la balance ;

« Mais étant donné que le sheikh n'est pas contenu dans la balance de l'intellect, il détruit cette balance.

380 « Sache que le mettre à l'épreuve est comme exercer une autorité sur lui : ne cherche pas à exercer de l'autorité sur un tel roi.

« De quel droit les peintures (les formes phénoménales) exerceraient-elles une autorité sur un tel Artiste en vue de Le mettre à l'épreuve ?

« Si la peinture a connu et expérimenté une épreuve, n'est-ce pas que l'Artiste l'a soumise à cette épreuve ?

« En vérité, cette forme qu'Il a façonnée, que vaut-elle, en comparaison des formes qui existent dans Sa connaissance ?

« Quand la tentation de faire cette mise à l'épreuve t'est advenue, sache que la mauvaise fortune est venue frapper ton cou.

« Lorsque tu éprouves une telle tentation, aussitôt, aussitôt, tourne-toi vers Dieu et prosterne-toi.

« Mouille de tes larmes l'endroit de ta prosternation, et dis : "Ô Dieu, délivre-moi de ce doute !"

« Au moment où ton dessein est de mettre Dieu à l'épreuve, la mosquée, c'est-à-dire ta religion, tombe en ruine. »

Histoire de la Mosquée lointaine (Al-Aqsâ) et des ruines et comment, avant le règne de Salomon (sur lui la paix), David (sur lui la paix) résolut de construire cette mosquée



Quand le désir de David de construire en pierres la mosquée lointaine rencontra de graves difficultés,

Dieu lui envoya une révélation : « Annonce l'abandon de ce projet, car cette construction ne sera pas réalisée par toi.

390 « Il n'est pas dans Notre Prédestination que tu ériges cette Mosquée lointaine, ô être élu ! »

Il dit : « Ô Toi qui connais les secrets, quel est mon crime, que Tu m'interdises de construire la Mosquée ? »

Dieu dit : « Sans commettre de crime, tu as versé beaucoup de sang : tu es responsable de la mort de bien des gens qui ont subi l'injustice.

« Car, en entendant ta voix, une multitude innombrable a rendu l'âme et en a été la victime.

« Beaucoup de sang a été versé à cause de ta voix, de ton chant merveilleux et qui ravit l'âme. »

David dit : « J'étais subjugué par Toi, enivré par Toi : ma main était liée par Ta main.

« Tous ceux qui ont été subjugués par le Roi n'ont-ils pas été l'objet de Sa miséricorde ? N'ont-ils pas (été pardonnés pour la raison que) "celui qui est subjugué est semblable au non-existant" ? »

Dieu dit : « Cet homme subjugué est ce non-existant qui n'est que relativement non existant. Aie une foi sûre !

« Ce non-existant qui s'est détaché de lui-même est le meilleur des êtres et le plus grand (d'entre eux).

« Il s'est annihilé *(fanâ)* dans les Attributs divins, mais, en renonçant à l'égoïté, il possède en réalité la vie éternelle *(baqâ)*.

400 « Tous les esprits sont sous son empire ; tous les corps, aussi, sont sous son contrôle.

« Celui qui est subjugué par Notre grâce n'est pas contraint ; non, il choisit librement sa dévotion envers Nous. »

En fait, le but du libre arbitre est de perdre ici son libre arbitre.

L'agent libre n'éprouverait pas de félicité si, à la fin, il ne devenait entièrement purifié de l'égoïsme.

S'il existe en ce monde une nourriture et une boisson délicieuses, cependant le plaisir qu'il y prend n'est que l'absence du plaisir.

Bien qu'il n'ait pas été sensible aux plaisirs terrestres, cependant, il était un homme touché par le plaisir (spirituel) et il est devenu le réceptacle de ce plaisir.

Explication du texte : « En vérité, les croyants sont frères[13]*, et les ulamâ (théologiens) sont une seule âme » ; en particulier, l'unité de David, Salomon, et tous les autres prophètes (sur eux la paix) ; si vous ne croyez pas à l'un d'entre eux, votre foi en n'importe quel prophète ne sera pas parfaite ; et c'est le signe de leur unité que si vous détruisez une seule d'entre ces milliers de maisons, tout le reste sera détruit et il ne restera pas un seul mur debout ; car* nous ne faisons aucune distinction entre eux[14] *(les prophètes). Une simple indication suffit pour celui qui est doué d'intelligence : cela va même au-delà d'une indication*

ieu dit à David) : « Bien que ce ne doive pas être effectué par ton travail et ta force, cependant la mosquée sera érigée par ton fils.

« Son action est ton action, ô homme sage : sache qu'entre les fidèles existe une union éternelle. »

Les fidèles sont nombreux, mais la Foi est une : leurs corps sont nombreux, mais leur âme est unique.

Outre la compréhension et l'âme qui se trouvent chez le bœuf et l'âne, l'homme possède une autre intelligence et âme ;

410 De plus, chez le possesseur de ce souffle divin (le prophète ou le saint), il y a une âme autre que l'âme et l'intelligence humaines.

L'âme animale ne possède pas d'unicité : ne cherche pas cette unicité dans l'esprit vital.

Si celui-ci mange du pain, celui-là n'est pas rassasié ; et si celui-ci porte un fardeau, celui-là ne devient pas chargé ;

Non, celui-ci se réjouit de la mort de celui-là, et se meurt d'envie quand il voit la prospérité de celui-là.

Les âmes des loups et des chiens sont séparées, chacune d'elles ; les âmes des Lions de Dieu sont unies.

J'ai parlé de leurs âmes littéralement au pluriel, car cette âme unique est comme une centaine par rapport au corps,

De même que la lumière unique du soleil est comme cent par rapport aux cours des maisons (sur lesquelles il brille).

Mais quand on enlève le mur, toutes les lumières tombant sur elles ne sont qu'une ;

Quand les maisons (corporelles) n'ont plus de structure, les fidèles restent une seule âme.

Des différences et des difficultés sont soulevées par cette parole, parce que ce n'est pas une similitude totale : ce n'est qu'une comparaison.

Les différences entre l'image corporelle d'un lion et celle d'un homme courageux sont infinies ;

Mais lorsque tu te livres à cette comparaison, considère, ô toi qui as une bonne vision, leur unicité quant au risque de qu'ils prennent pour leur vie ;

Car, après tout, l'homme courageux ressemble au lion, bien qu'il ne soit pas comme le lion à tous les points de vue.

Cette demeure (du monde) ne contient aucune forme qui soit la même qu'une autre, pour que je puisse te montrer une similitude totale ;

Néanmoins, j'apporterai une comparaison imparfaite, afin de préserver ton esprit de la confusion.

La nuit, une lampe est placée dans chaque maison, afin que par sa lumière les habitants puissent être préservés de l'obscurité.

Cette lampe est comme Ce corps, sa lumière comme l'âme (animale) ; elle a besoin d'une mèche, de ceci, de cela ;

Cette lampe qui possède six mèches*, à savoir les sens, est fondée entièrement sur le sommeil et la nourriture.

Sans nourriture et sommeil, elle ne durerait pas un demi-instant ; et même avec la nourriture et le sommeil, elle ne vit pas non plus.

Sans mèche et sans huile, elle ne dure pas, et avec une mèche et de l'huile, elle est aussi éphémère.

Étant donné que sa lumière, étant rattachée aux causes secondes, recherche la mort : comment vivrait-elle quand le jour lumineux est sa mort ?

De même, tous les sens humains sont impermanents, parce qu'ils ne sont rien en présence du Jour de la Résurrection.

La lumière des sens et des esprits de nos pères n'est pas totalement périssable et inexistante, comme l'herbe ;

Mais, comme les étoiles et les rayons de lune, ils s'évanouissent tous dans le rayonnement du Soleil.

---

* Il est fait allusion à un sixième sens corporel, appelé *hiss-i mushtarak*, qui totalise les perceptions des cinq autres.

Ainsi, la brûlure et la souffrance causées par la piqûre de la puce disparaissent quand le serpent vient te mordre.

Ainsi, quand un homme nu saute dans l'eau, pour pouvoir échapper aux piqûres des guêpes,

Les guêpes tournoient au-dessus de lui, et quand il sort sa tête elles ne le ménagent pas.

L'eau est la mémoration *(dhikr)* de Dieu, et la guêpe est le souvenir, durant ce temps, de tellè et telle femme ou de tel et tel homme.

Retiens ton souffle dans l'eau de la mémoration et montre de la patience, afin d'être délivré des pensées et tentations anciennes.

Ensuite, tu assumeras toi-même la nature de cette eau pure, de la tête aux pieds.

440 Comme la méchante guêpe s'envole loin de l'eau, aussi aura-t-elle peur de t'approcher.

Ensuite, éloigne-toi de l'eau, si tu le désires ; car dans le tréfonds de ton âme, tu es de la même nature que l'eau ;

Ceux qui ont quitté ce monde ne sont pas non existants, mais ils sont plongés dans les Attributs divins.

Tous leurs attributs sont absorbés dans les Attributs de Dieu, à l'instar de l'étoile qui disparaît sans laisser de trace en présence du soleil.

Si tu réclames une citation du Qor'ân, ô récalcitrant, récite *ils seront tous amenés en Notre présence*[15].

Celui qui est *muhdarûn* (appelé en la présence) n'est pas non existant *(ma'dûm)*. Réfléchis bien à cela, afin d'obtenir une connaissance certaine de la vie éternelle *(baqâ)* des esprits.

L'esprit privé de la vie éternelle est extrêmement tourmenté ; l'esprit uni à Dieu dans la vie éternelle est libéré de tout obstacle.

Je t'ai parlé du but de cette lampe de la perception sensorielle animale. Prends garde de ne pas t'unir à elle.

Unis rapidement ton esprit, ô Untel, aux saints esprits des voyageurs (sur la Voie mystique).

Ta centaine de lampes, donc, qu'elles s'éteignent ou qu'elles demeurent, sont séparées et ne sont pas une.

450 Pour cette raison, nos compagnons sont tous en guerre, mais nul n'a jamais entendu parler de guerre parmi les prophètes,

Parce que la lumière des prophètes était le Soleil, tandis que la lumière de nos sens est la lampe, la chandelle, la fumée.

L'une de ces lampes meurt, l'autre dure jusqu'à l'aurore ; l'une est terne, l'autre brillante.

L'âme animale est maintenue en vie par la nourriture ; si bon ou si mauvais que soit son état, elle meurt de toute façon.

Si cette lampe meurt et s'éteint, comment la maison du voisin serait-elle dans l'obscurité ?

Étant donné que sans cette lampe-ci la lumière dans cette maison là-bas existe toujours, il s'ensuit que la lampe de la perception sensorielle est différente dans chaque maison.

C'est là une comparaison de l'âme animale, non de l'âme divine.

Aussi, quand la lune naît de la nuit, une lumière tombe sur chaque fenêtre.

Compte comme étant une seule la lumière de ces cent maisons, car la lumière de celle-ci ne demeure pas sans celle de l'autre.

Tant que le soleil brille à l'horizon, sa lumière est l'hôte de chaque maison ;

Et, quand le soleil spirituel se couche, la lumière disparaît de toutes les maisons.

Ce n'est là qu'une comparaison de la Lumière, non une similitude parfaite ; pour toi, c'est un guide sûr, pour l'ennemi (de la Lumière) c'est un brigand.

Cet homme pervers ressemble à l'araignée : il tisse des toiles puantes.

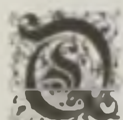
De sa propre toile, il a fait un voile recouvrant la Lumière ; il a rendu l'œil de son intuition aveugle.

Si l'on saisit un cheval par le cou, on le domine ; et si l'on saisit sa jambe, on reçoit un coup de pied.

Ne monte pas sans bride sur un cheval rétif : fais de la Raison et de la Religion ton guide, et pars.

Ne considère pas avec dédain et mépris cette quête, car dans cette Voie, il faut de la patience et des efforts contre le *nafs*.

Le reste de l'histoire de la construction de la mosquée lointaine



Quand Salomon commença la construction de la mosquée — sainte comme la Ka'ba, auguste comme Mina * —

En elle se voyaient splendeur et magnificence : elle n'était pas froide comme d'autres édifices.

---

* Etape du pèlerinage.

Depuis le début, chaque pierre de la construction, qui avait été arrachée à la montagne, disait clairement : « Emmenez-moi ! »

470 De même que de l'eau et de l'argile dont était fait Adam, la lumière brillait hors des morceaux de mortier.

Les pierres venaient sans porteurs, et ces portes et ces murs étaient devenus vivants.

Dieu a dit que le mur du Paradis n'est pas laid et inanimé comme les autres murs ;

Comme la porte et le mur du corps, il est doué d'intelligence : la maison du Paradis est vivante, puisqu'elle appartient au Roi des rois.

L'arbre, le fruit, l'eau limpide, tous conversent avec l'habitant du Paradis.

Parce que le Paradis n'a pas été construit avec les matériaux de l'architecte ; non, il a été fait de bonnes actions et de bonnes intentions.

Cet édifice-ci a été fait avec de l'eau et de la terre, tandis que cet édifice-là est né de la piété vivante.

Cet édifice ressemble à sa fondation, qui est pleine de défauts, et cet autre ressemble à sa fondation, qui est connaissance et action.

Le trône, le palais, la couronne, les ornements sont occupés en questions et réponses avec l'habitant du Paradis.

Là, le tapis est plié sans le *farrâsh* (celui qui étend le tapis) ; la maison du Paradis est balayée sans balai.

480 Vois la maison du cœur : elle a été dérangée par les soucis terrestres : sans balayeur, elle a été balayée par le repentir.

Son trône a été avancé sans porteur ; le marteau de sa porte et sa porte sont devenus mélodieux comme le musicien et le chanteur.

La vie de la Demeure éternelle existe dans le cœur : puisque ma langue ne peut la décrire, à quoi bon le tenter ?

Quand Salomon se rendait chaque matin dans la mosquée pour diriger les serviteurs de façon exacte,

Il se livrait à des exhortations, tantôt en paroles et en mélodie et harmonie, tantôt en actions — je veux dire en prosternations ou prières.

L'exhortation donnée par l'exemple agit plus puissamment sur les gens, car elle atteint tous ceux doués de l'ouïe et aussi les sourds.

Dans cette sorte d'exhortation, il n'existe pas d'autorité arbitraire : l'impression qu'elle fait sur les gens est durable.

Histoire des débuts du khalifat de 'Uthmân (que Dieu soit satisfait de lui), et son sermon expliquant que celui qui agit et enseigne par ses actions vaut mieux que l'orateur qui exhorte en paroles



On raconte de 'Uthmân qu'il montait en chaire : quand il devint khalife, il se hâta d'y monter.

C'était le *minbar* du Prophète, qui avait trois marches : Abû Bakr vint s'asseoir sur la seconde.

'Omar, durant son règne, s'asseyait sur la troisième marche pour témoigner du respect pour l'Islam et la religion.

Quand arriva le règne de 'Uthmân, lui, cet homme à l'heureuse fortune, s'assit en haut de la chaire.

Alors un importun lui demanda : « Ces deux-là ne se sont pas assis à la place du Prophète ;

« Comment donc t'efforces-tu d'être plus haut qu'eux, alors que tu es inférieur à eux en dignité ? »

Il répondit : « Si je m'installe sur la troisième marche, on s'imaginera que je ressemble à 'Omar ;

« Et si je m'assieds sur la seconde marche, tu diras : "C'est la place d'Abû Bakr, et donc celui-ci est comme lui."

« Le haut du *minbar* est la place de Mustafâ (Mohammad) : personne n'ira imaginer que je suis pareil à ce Roi. »

Après quoi, assis à la place du prédicateur, cet homme plein d'amour garda le silence jusqu'aux environs du moment de la prière de l'après-midi.

Personne n'osa dire : « Allons, prêche », ni sortir de la mosquée durant ce temps.

Une crainte révérencielle était tombée sur tous : la cour et le toit de la mosquée étaient devenus remplis de la Lumière de Dieu.

Quiconque était doué de vision contemplait Sa Lumière ; l'homme aveugle, lui aussi, était réchauffé par ce Soleil.

Ainsi, à cause de cette chaleur, l'œil de l'homme aveugle percevait que s'était levé un Soleil dont la force ne trompe pas.

Mais cette chaleur-là ouvre l'œil intérieur, afin qu'il puisse voir la substance même de tout ce que l'on entendait.

Sa chaleur produit une grande agitation et émotion, mais, de cette ardeur, il advient au cœur un joyeux sentiment de liberté, d'expansion.

Quand l'aveugle est réchauffé par la Lumière de l'Eternité, il dit, tout heureux : « Je suis devenu voyant. »

Tu es puissamment enivré, mais, ô Bû'l-Hasan, il reste encore du chemin à parcourir avant que tu sois devenu voyant.

C'est le don alloué à l'aveugle par le Soleil, et cent autres dons : et Dieu sait mieux.

Et celui qui possède la vision de cette Lumière, comment l'explication de son état serait-elle une tâche possible pour Avicenne ?

Même si l'on a accès à des centaines de manières d'expliquer les choses, quelle parole serait en mesure de les dévoiler ?

Malheur à lui s'il touche le voile ! Le glaive divin lui coupera la main.

Non seulement la main : il coupe la tête — la tête qui, par ignorance, fait perdre les têtes.

510 J'ai dit cela de façon hypothétique : autrement, en vérité, comment sa main pourrait-elle toucher le voile ?

« Si ta tante était un homme, elle serait ton oncle » — ceci est hypothétique : « Si elle était... ».

Si je dis qu'entre la langue et l'œil libéré du doute il y a une distance parcourue en cent mille années, cela est peu.

Allons, à présent, ne te livre pas au désespoir ! Quand Dieu le veut, la lumière arrive du ciel en un instant.

A chaque moment, Son pouvoir fait parvenir jusqu'aux mines souterraines cent influences provenant des étoiles.

Ô toi qui recherches de l'aide, la sphère céleste, à la distance d'un voyage de cinq cents ans, est en fait près de la terre.

L'astre du ciel chasse les ténèbres ; l'étoile de Dieu est fixée dans Ses attributs.

Il y a un voyage de trois mille cinq cents ans jusqu'à Saturne ; cependant, ses propriétés particulières agissent constamment (sur la terre).

Dieu la fait s'évanouir comme une ombre au retour du soleil. En présence du soleil, que vaut la longueur de l'ombre ?

Et des âmes pures semblables aux étoiles parvient continuellement un secours aux étoiles du ciel.

520 L'aspect extérieur de ces étoiles nous gouverne, mais notre essence intérieure est devenue la maîtresse des cieux.

Expliquant que, tandis que les philosophes disent que l'Homme est le microcosme, les mystiques disent que l'Homme est le macrocosme ; la raison en étant que la philosophie se limite à la forme phénoménale de l'homme, tandis que la connaissance mystique concerne la vérité essentielle de sa véritable nature

'est pourquoi en apparence tu es le microcosme, c'est pourquoi en réalité tu es le macrocosme.

Du point de vue de l'apparence, la branche est l'origine du fruit ; mais, en réalité, la branche est venue à l'existence en vue du fruit.

S'il n'y avait eu un désir et un espoir pour le fruit, comment le jardinier aurait-il planté la racine de l'arbre ?

C'est pourquoi en réalité l'arbre est né du fruit, même si en apparence le fruit a été engendré par l'arbre.

C'est la raison pour laquelle Mohammad a dit : « Adam et les autres prophètes me suivent derrière mon étendard. »

C'est pour cette raison que ce maître de toute connaissance a prononcé la parole allégorique : « Nous sommes les premiers et les derniers. »

(C'est-à-dire :) « Si en apparence je suis né d'Adam, en réalité je suis l'ancêtre de tout ancêtre. »

Puisque l'adoration des anges lui a été rendue pour moi, et qu'il est monté au Septième ciel à cause de moi,

C'est pourquoi le Père (Adam) est né de moi, c'est pourquoi en réalité l'arbre est né du fruit.

530 L'idée qui vient en premier vient en dernier dans la réalisation, en particulier l'idée qui est éternelle.

En résumé, en un seul instant la caravane vient du Ciel et arrive ici.

Cette route n'est pas longue pour cette caravane ; comment le désert semblerait-il immense à celui à qui Dieu a accordé le succès ?

L'esprit voyage vers la Ka'ba à tout moment et, par grâce divine, le corps revêt la nature de l'esprit.

Cette longueur et cette brièveté appartiennent au corps : là où se trouve Dieu, qu'est-ce que « long » ou « court » ?

Quand Dieu a transmué le corps, Il a fait que son voyage soit sans distance.

Il existe en ce temps cent espoirs. Avance, ô jeune homme, comme un vrai amoureux, et renonce aux discussions stériles.

Bien que tes paupières soient closes, tu es endormi dans le navire et tu voyages en sécurité.

Exposé du hadîth : « Ma Communauté est comparable à l'Arche de Noé : celui qui s'y attache est sauvé, et celui qui s'en détache se noie. »

ce sujet, le Prophète a dit : « Je suis comme l'Arche dans le Fleuve du Temps.

« Moi et mes compagnons, nous sommes comme l'Arche de Noé : celui qui s'attache à nous obtiendra des grâces. »

540 Quand tu te trouves avec le sheikh, tu es éloigné du mal : jour et nuit, tu es un voyageur sur un navire.

Tu es sous la protection d'un esprit qui confère la vie : tu es endormi dans le bateau, tu continues sur la Voie.

Ne romps pas avec le prophète de ton époque : ne te repose pas sur ta propre habileté et démarche.

Même si tu es un lion, tu es vaniteux et dans l'erreur quand tu vas ton chemin sans guide.

Prends garde ! Ne vole qu'avec les ailes du maître, afin de pouvoir recevoir l'aide des armées du maître.

A un moment, la vague de sa miséricorde te porte comme une aile ; à un autre moment, le feu de son courroux est ton porteur.

Ne considère pas son courroux comme contraire à sa miséricorde ; contemple l'unité des deux dans leur résultat.

En un temps, il te rendra vert comme la prairie, en un autre, il te rendra grand comme un arbre.

Il octroie la qualité des choses inorganiques au corps de celui qui connaît Dieu, afin que puissent en surgir des roses et des églantines.

Mais lui (le maître) est seul à les voir, nul autre que lui ne voit : le Paradis ne laisse sentir son parfum qu'au cerveau purifié.

550 Vide ton cerveau de l'incroyance en l'Ami, pour qu'il puisse percevoir le doux parfum de la roseraie de l'Ami,

De sorte que tu puisses sentir l'odeur du Paradis venant de mon

Ami, comme Mohammad sentit le parfum du Miséricordieux en provenance du Yémen.

Si tu te trouves parmi ceux qui sont transportés par l'Ascension spirituelle, la négation de soi t'emportera comme Burâq *.

Ce n'est pas comme l'ascension d'un être humain vers la lune, non ; mais comme l'ascension de la canne à sucre vers le sucre.

Ce n'est pas comme l'ascension d'une vapeur vers le ciel ; non, mais comme l'ascension d'un embryon vers la raison.

Le coursier de la non-existence devient un valeureux Burâq : il t'emporte vers l'existence réelle, si tu es non existant.

Son sabot franchit les montagnes et les océans jusqu'à ce qu'il laisse derrière lui la perception sensorielle.

Embarque-toi sur ce navire et va rapidement, comme l'âme qui se hâte vers le Bien-Aimé de l'âme.

Sans mains et sans pieds, va vers l'Éternité, de la même façon que les esprits se hâtèrent à partir de la non-existence.

S'il n'y avait pas eu de l'inattention dans l'audition de l'auditeur, le voile du raisonnement logique aurait été déchiré par ce discours.

560 Ô Ciel, fais pleuvoir des perles sur la parole (du sheikh) ! Ô univers, ayez honte devant son monde.

Si tu fais pleuvoir (des perles), ta substance sera magnifiée cent fois ; ta matière inanimée deviendra voyante et parlante.

C'est pourquoi tu as distribué des largesses pour ton propre avantage, étant donné que tout ce que tu possèdes sera centuplé.

Histoire de l'envoi par Bilqîs d'un don de la ville de Sabâ à Salomon (sur lui la paix)

e don de Bilqîs était de quarante mules : toute leur charge consistait en lingots d'or.

Lorsque le messager atteignit la plaine appartenant à Salomon, il vit qu'elle était entièrement tapissée d'or massif.

Il chevaucha sur de l'or la distance de quarante étapes, jusqu'à ce que l'or n'eût plus aucun prix à ses yeux.

---

* Coursier portant le Prophète lors de son ascension céleste.

Maintes fois, ils dirent : « Rapportons l'or au trésor : en quelle expédition inutile nous sommes-nous engagés !

« Un vaste territoire dont le sol est d'or pur — apporter là de l'or en don est de la folie. »

Ô toi qui as apporté à Dieu de l'intelligence en présent, là l'intelligence a moins de valeur que la poussière de la route.

Lorsque l'insignifiance du présent leur devint évidente, la honte leur faisait désirer de s'en retourner.

570 Mais à nouveau ils disaient : « Que ce soit sans valeur ou précieux, que nous importe ? Nous sommes des esclaves qui devons obéir.

« Que nous devions apporter de l'or ou de la terre, l'ordre de celui qui commande doit être exécuté.

« Si l'on nous ordonne de le rapporter à Bilqis, alors rapportons-le, selon l'ordre qui nous sera donné. »

Quand Salomon vit le cadeau, il se mit à rire, disant : « Quand vous ai-je demandé du *tharîd* (pain mouillé de bouillon) ?

« Je ne vous ai pas ordonné de m'octroyer des présents ; non, je vous ordonne d'être dignes de mes présents.

« Car je possède des présents rares venus de l'Invisible, que les êtres humains n'osent même pas demander. »

Vous adorez l'étoile qui fait de l'or : tournez vos visages vers Celui qui fait l'étoile.

Vous adorez le soleil dans le ciel, ayant méprisé l'Esprit sublime.

Le soleil, par l'ordre de Dieu, est notre serviteur* ; ce serait de la folie que de dire que c'est Dieu.

Si ton soleil est éclipsé, que feras-tu ? Comment en retireras-tu la noirceur ?

580 N'apporteras-tu pas tes souffrances et tes peines à la Cour de Dieu, en disant : « Enlevez la noirceur, rendez la lumière » ?

Si l'on voulait te tuer à minuit, où serait le soleil, que tu puisses te lamenter et implorer sa protection ?

Les calamités, en général, arrivent pendant la nuit ; et à ce moment, l'objet de ton culte est absent.

Si tu te prosternes avec sincérité devant Dieu, tu seras délivré des étoiles ; tu deviendras intime avec le Seigneur.

Quand tu deviendras intime, j'ouvrirai mes lèvres pour te parler, afin que tu contemples un Soleil à minuit.

Il n'a d'autre Orient que l'Esprit pur : quant à son lever il n'y a point de différence entre le jour et la nuit.

---

* Littéralement : cuisinier.

C'est le jour quand le Soleil se lève ; lorsqu'il commence à briller, la nuit n'existe plus.

Comme l'atome apparaît en présence du soleil, de même est le soleil (de ce monde) dans la Lumière pure.

Le soleil qui devient resplendissant et devant lequel la vue est éblouie et aveuglée —

Tu le percevras comme un atome dans la Lumière du Trône divin, un atome auprès de la Lumière illimitée du Trône divin.

Tu le considéreras comme vil, infime et impermanent, quand la force sera conférée à ton œil par le Créateur.

La Lumière divine est la pierre philosophale dont un seul reflet tomba sur la vapeur primordiale, et elle devint une étoile ;

L'élixir unique dont un demi-rayon frappant l'obscurité en fit le soleil ;

Le merveilleux alchimiste qui par une seule opération a attaché à Saturne toutes ses propriétés.

Sache, ô chercheur, que les autres planètes et les substances spirituelles doivent être jugées selon la même norme.

L'œil sensoriel est soumis au soleil : va chercher et trouve un œil divin,

Afin que les rayons du soleil flamboyant deviennent humiliés devant ta vision ;

Car ta vision est lumineuse, tandis que ces rayons sont ignés : le feu est très sombre en comparaison de la lumière.

Les dons miraculeux et l'illumination de sheikh 'Abdullâh Maghribî (que Dieu sanctifie son esprit)



e sheikh 'Abdullâh Maghribî dit : « Durant soixante années, je n'ai jamais perçu en la nuit la qualité de la nuit.

« Durant soixante années, je n'ai jamais senti aucune obscurité, ni le jour, ni la nuit, ni en raison d'une infirmité. »

Les soufis déclaraient qu'il disait vrai : « Pendant la nuit, nous le suivions

« Dans des déserts remplis de ronces et de fossés ; lui marchant devant nous, comme la pleine lune.

« Sans regarder derrière lui, il disait, en pleine nuit : "Attention ! Il y a là un fossé ; tournez à gauche !"

« Puis, quelque temps après, il disait : "Tournez à droite, parce qu'il y a des ronces devant vos pieds."

« Le jour se levait : nous allions baiser son pied, et son pied était comme celui d'une jeune mariée,

« Sans trace de terre ou de boue, d'égratignures provenant des ronces ou d'écorchures par les pierres. »

Dieu fit du Maghribî (Occidental) un Mashriqî (Oriental) : Il rendit le lieu du couchant *(maghrib)* lumineux comme le lieu du lever du soleil *(mashriq)*.

La lumière de celui qui appartient au Soleil des soleils chevauche en majesté : le jour, il est le gardien de toute chose.

Comment cette lumière sublime, qui fait apparaître des milliers de soleils, ne serait-elle pas un gardien ?

Par sa lumière, marche toujours en sécurité parmi les dragons et les scorpions.

610 Cette lumière sainte marche devant toi, mettant en pièces les brigands de la route.

Comprends la Parole *le jour où Dieu ne fera pas honte au Prophète* ; lis *leur lumière courra devant eux*[16].

Bien que cette lumière doive être accrue à la Résurrection, cependant implore Dieu de t'accorder ici-bas de la percevoir.

Car Il octroie la lumière spirituelle sur le nuage et sur la brume, et Dieu sait mieux comment la conférer.

Comment Salomon (sur lui la paix) ordonna aux messagers de Bilqîs de s'en retourner vers elle avec les présents qu'ils avaient apportés ; et comment il invita Bilqîs à accepter la Foi et à renoncer au culte du soleil

 messagers éhontés, repartez ! L'or est à vous : apportez-moi le cœur, le cœur pur !

« Posez mon or sur le vôtre : *date corporis caecitatem pudendo mulae*.

« *Annula aureo pudendum mulae idoneum est* : l'or de l'amoureux est son visage pâle et jaune ;

« Car cela est l'objet du regard du Seigneur, tandis que la mine d'or provient des rayons du soleil.

« Comment ce qui est l'objet du regard des rayons du soleil peut-il être comparé à ce qui est l'objet du regard du Seigneur de la quintessence ?

« Faites de vos âmes un bouclier contre la capture que je puis faire de vous, bien qu'en réalité vous soyez déjà mes captifs à présent. »

L'oiseau tenté par l'appât est encore sur le toit : avec des ailes déployées, il est néanmoins emprisonné dans le piège.

Étant donné que de toute son âme il s'est énamouré de l'appât, considère-le comme capturé, bien qu'il ne le soit pas encore.

Considère que les regards qu'il jette sur l'appât sont le lien qui attache ses pattes.

L'appât dit : « Si tu dérobes tes regards loin de moi, moi je te dérobe la patience et la fermeté.

« Quand ces regards t'auront attiré vers moi, alors tu sauras que je ne suis pas dénué d'attention à ton égard. »

Histoire du droguiste dont le poids de la balance était de l'argile pour laver la tête ; et comment un client, qui était un mangeur d'argile, déroba en cachette et à la dérobée un peu de cette argile, tandis que l'on pesait du sucre

n certain mangeur d'argile alla chez un droguiste pour acheter un pain de bon sucre.

Or, chez le droguiste, qui était un homme habile et vigilant, au lieu du poids dans la balance se trouvait de l'argile.

Il dit : « Si vous voulez acheter du sucre, mon poids est de l'argile. »

Le client dit : « J'ai besoin de sucre pour une affaire urgente : que le poids sur la balance soit ce que tu veux. »

A lui-même, il se dit : « Quelle importance a le poids pour celui qui mange de l'argile ? L'argile vaut mieux que l'or. »

Comme la *dallâla* (l'entremetteuse) qui disait : « Ô mon fils, j'ai trouvé pour toi une très jolie fiancée.

« Elle est extrêmement belle, mais il y a juste un inconvénient, c'est que la demoiselle est la fille d'un confiseur. »

« Tant mieux, dit-il ; s'il en est ainsi, sa fille sera plus grasse et plus douce. »

« Si tu n'as pas de poids et que ton poids est de l'argile, ce n'en est que mieux : l'argile est le désir de mon cœur. »

Le droguiste plaça l'argile, qui se trouvait sous sa main, dans l'un des plateaux de la balance au lieu du poids qui convenait,

Puis, dans l'autre plateau, il cassa avec la main une quantité équivalente de sucre.

Comme il ne possédait pas de pic, cela lui prit longtemps et fit attendre le client assis.

Tandis que son visage était tourné vers le sucre, le mangeur d'argile, incapable de se réfréner, se mit en cachette à lui dérober de l'argile,

Ayant terriblement peur que l'œil du droguiste tombe sur lui tout à coup pour surveiller son honnêteté.

Le droguiste le vit, mais s'affaira, disant : « Viens, vole davantage, ô toi à la figure pâle.

« Si tu veux être un voleur et me prendre de l'argile, continue, car tu te voles toi-même.

« Tu as peur de moi, mais parce que tu es un âne stupide : je crains que tu manges trop peu.

« Bien que je sois occupé, je ne suis pas assez sot pour supporter que tu prennes trop de mon sucre.

« Quand tu t'apercevras de la quantité de sucre que tu as achetée, tu sauras qui était stupide et négligent. »

L'oiseau est content de regarder le leurre ; pourtant le piège, bien que loin de lui, le trompe.

Si tu tires quelque plaisir de la convoitise de tes yeux, n'est-ce pas à toi-même que tu fais du tort * ?

Le fait de regarder de loin est comme des flèches et du poison : ton désir s'en trouve augmenté et la maîtrise de toi-même diminuée.

Les richesses terrestres sont un piège pour les oiseaux faibles ; le royaume de l'au-delà est un piège pour les oiseaux nobles,

Afin qu'au moyen de ce royaume, qui est un piège profond, les grands oiseaux puissent être capturés.

---

* Littéralement : « Ne manges-tu pas la chair de ton propre côté ? »

« Moi, Salomon, je ne désire pas votre royaume ; non, mais je vous sauverai de toute destruction ;

« Car en ce moment vous êtes en vérité esclaves du royaume ; le possesseur du royaume est celui qui a échappé à la destruction. »

Avec impudence, ô prisonnier de ce monde, tu t'es nommé toi-même prince de ce monde.

Ô toi esclave de ce monde, toi dont l'esprit est empoisonné, combien de temps te désigneras-tu toi-même comme seigneur du monde ?

Comment Salomon (sur lui la paix) témoigna de l'amitié et de la bienveillance aux envoyés, et dissipa les sentiments de ressentiment et de contrariété de leurs cœurs, et leur expliqua la raison pour laquelle il avait refusé le cadeau

envoyés, je vous enverrai comme messagers (à Bilqîs) : mon refus du cadeau vaut mieux pour vous que mon acceptation.

« Rapportez à Bilqîs les choses merveilleuses que vous avez vues concernant le désert d'or,

« Afin qu'elle sache que nous ne désirons pas de l'or : nous avons obtenu de l'or du Créateur de l'or.

« S'Il le voulait, le sol de la terre tout entière deviendrait de l'or et des perles précieuses. »

« Pour cette raison, ô toi qui choisis l'or, Dieu rendra la terre argentée le Jour de la Résurrection*[1].

« Nous n'avons pas besoin de l'or ; car nous sommes très habiles ; nous rendons les choses terrestres entièrement dorées.

« Comment quémanderions-nous de vous de l'or ? Nous pouvons faire de vous des alchimistes (spirituels).

« Abandonnez tout cela, même si c'est le royaume de Sabâ, car au-delà de cette eau et de cette terre, il y a beaucoup de royaumes. »

---

* Allusion au Qor'ân, XIV, 48, parlant d'une transformation de la Terre au Jour de la Résurrection, et par ailleurs du mépris souhaitable des richesses.

Ce que tu as appelé un trône est en réalité un pilori ; tu le considères comme un siège d'honneur, mais en réalité tu es resté à la porte.

Si tu n'as pas de pouvoir sur ta propre barbe, comment exerceras-tu la souveraineté sur le bien et le mal ?

Sans que tu le souhaites, ta barbe devient blanche : aie honte de ta barbe, ô toi dont les espoirs sont pervers.

Dieu est le possesseur du Royaume : à quiconque courbe la tête devant Lui, Il donne cent royaumes en dehors du monde terrestre.

Mais la saveur (intérieure) d'une seule prosternation devant Dieu te sera plus douce que deux cents empires ;

Alors, tu t'écrieras : « Je ne désire pas de royaumes ; accorde-moi le royaume de cette prosternation. »

Les rois de ce monde, à cause de leur mauvaise nature, n'obtiennent pas un effluve du vin du service (envers Dieu).

Autrement, éberlués et éblouis comme Ibrâhim fils de Adham, ils auraient sans attendre mis leur souveraineté en pièces ;

Mais, pour le maintien de ce monde, Dieu a placé un sceau sur leurs yeux et leurs bouches,

670 Afin que le trône et la couronne leur soient agréables, car, disent-ils, « nous exigerons un tribut des gouvernants de ce monde ».

Si, grâce au tribut, tu amasses de l'or comme si c'était du sable, à la fin il restera derrière toi en héritage.

La souveraineté et l'or n'accompagneront pas ton esprit dans son voyage : fais don de ton or, acquiers du collyre pour tes yeux,

Afin de pouvoir percevoir ce monde comme un puits étroit et que, comme Joseph, tu puisses saisir cette corde,

Pour que, lorsque tu sortiras du puits jusqu'au toit, l'âme puisse dire : « *Quelle bonne nouvelle ! Voici un jeune garçon*[18]. »

Dans ce puits du monde, il y a des erreurs optiques, dont la moindre est que les pierres semblent être de l'or.

Pour les enfants qui jouent, par faiblesse de l'intelligence, les morceaux de faïence avec lesquels ils s'amusent semblent de l'or et des richesses.

Ceux qui connaissent Dieu sont devenus des alchimistes, de sorte que les mines (d'or) sont devenues sans valeur à leurs yeux.

Comment un derviche vit en rêve une assemblée de sheikhs et leur demanda une provision journalière de nourriture licite, qu'il recevrait sans être occupé à la gagner et, de ce fait, être empêché de s'adonner aux dévotions ; et comment ils le conseillèrent, et comment les fruits acides et amers de la montagne devinrent pour lui suaves grâce à la bienveillance de ces sheikhs

n certain derviche raconta durant un entretien nocturne : « J'ai vu en rêve ces saints qui sont associés à Khadir.

« Je leur ai dit : "Comment pourrais-je manger une portion quotidienne de nourriture licite qui ne soit pas pernicieuse ?"

680 « Ils m'emmenèrent dans le pays montagneux : ils secouaient les fruits des arbres dans la forêt,

« Disant : "Dieu a fait que ces fruits soient doux dans ta bouche à cause de nos bénédictions.

"Viens, mange une nourriture propre et licite, qui ne nécessite pas de calcul ni de tracas et de déplacements."

« Puis, de cette provision journalière m'advint un don de parole : la saveur spirituelle de mes propos transportait les cœurs.

« Je dis : "Ceci est une tentation ; ô Seigneur de l'univers, octroie-moi un don caché à toutes tes créatures !"

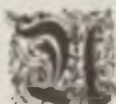
« La parole m'abandonna ; mon cœur s'emplit de joie ; j'éclatais de plaisir, comme la grenade ;

« Je dis : "S'il n'était d'autre Paradis pour moi que ce délice que j'éprouve en mon être,

"Je ne désirerais pas d'autre bénédiction ; je ne serais pas éloigné de cette félicité par les houris et les douceurs du Paradis."

« De mes gains passés, il m'était resté une ou deux petites pièces de monnaie, cousues dans la manche de mon *djubba*.

Comment il formula une intention, se disant : « Je donnerai cet argent à ce porteur de fagots, puisque j'ai obtenu ma nourriture quotidienne grâce aux dons miraculeux des sheikhs » ; et comment le porteur de fagots fut offensé par sa pensée et son intention secrète

n pauvre homme portait des fagots : il s'approcha de moi, las et épuisé, venant de la forêt.

690 « Aussi, je me dis : "Je n'ai pas besoin de gagner mon pain quotidien : désormais, je n'ai plus de souci pour mes provisions de chaque jour.

"Le fruit détesté m'est devenu suave : une provision spéciale pour mon corps m'a été donnée.

"Puisque je suis libéré des désirs du gosier, voici quelques petites pièces d'argent : je vais les lui donner.

"Je vais donner cet argent à cet homme usé par le travail, afin que, durant deux ou trois jours, il soit rendu heureux par la nourriture."

« Lui-même savait ce qui était dans mon esprit, car son ouïe intérieure était illuminée par la lumière de *Hû* (Lui = Dieu).

« Pour lui, le secret de chaque pensée était comme une lampe dans un verre.

« Aucune idée ne lui était cachée : il dominait le contenu des cœurs des hommes.

« Cet homme extraordinaire se murmurait ainsi à lui-même, en réponse à la pensée que je n'avais pas exprimée :

"Tu penses de cette façon en ce qui concerne les rois spirituels : comment recevrais-tu ta portion journalière s'ils ne te la procuraient pas ?"

« Je ne comprenais pas ses paroles, mais son reproche frappa durement mon cœur.

700 « Il s'approcha de moi avec un air terrible, comme un lion, et posa par terre son paquet de fagots.

« Par le rayonnement de l'état extatique avec lequel il posa les fagots, un tremblement tomba sur mes membres.

« Il dit : "Ô Seigneur, si Tu as des élus dont les prières sont bénies et dont les démarches sont bénéfiques ;

"Je Te supplie que Ta grâce opère une transmutation et que ce fagot de bois puisse être transformé en or en cet instant."

« Immédiatement, je vis que son bois était transformé en or, brillant sur le sol, comme du feu.

« Sur quoi, je devins hors de moi-même pendant longtemps. Lorsque je revins à moi de cette stupeur,

« Il dit ensuite : "Ô Dieu, si ces grands esprits sont très jaloux et fuient la célébrité,

"Aussitôt, sans attendre, refais de cet or un fagot de bois, comme il était auparavant."

« Immédiatement, ces branches d'or se transformèrent en bois : l'intellect et la vue étaient ébahis devant cela.

« Après quoi, il ramassa les fagots et partit en toute hâte vers la ville.

« Je désirais suivre ce roi spirituel et l'interroger au sujet de quelques difficultés et entendre sa réponse ;

« Mais la crainte révérencielle qu'il m'inspirait me paralysait : le commun des gens n'est pas admis en la présence des élus ;

« Et si la voie s'ouvre devant quelqu'un, qu'il offre sa tête en sacrifice, car cela vient de leur miséricorde et du fait qu'ils l'attirent vers eux.

« C'est pourquoi, quand tu obtiens de t'associer avec le *siddîq* (vrai saint), considère que cette faveur divine est une opportunité précieuse.

« Ne te comporte pas comme le sot qui gagne la faveur du Roi, puis légèrement et facilement s'écarte de ce sentier ;

« A l'instar d'un homme qui, lorsqu'une plus grande part d'un animal sacrifié lui est octroyée, prétend : « Ceci est la cuisse du bœuf*. »

« Cela ne consiste pas en une cuisse de bœuf, ô menteur : cela t'apparaît comme tel parce que tu es un âne.

« C'est là un présent royal dépourvu de toute corruption : c'est une pure munificence venant de la miséricorde. »

---

* C'est-à-dire que l'important est ici la faveur royale, non le présent matériel.

Comment Salomon (sur lui la paix) ordonna aux envoyés de hâter l'émigration de Bilqîs pour l'amour de la foi



De même, dans le combat (spirituel), le roi Salomon convoqua la cavalerie et l'infanterie de Bilqîs,

Disant : « Ô hommes nobles, venez vite, vite, car les vagues se sont élevées de la mer de la générosité.

« A chaque instant, le flux de ses vagues répand sur la rive des centaines de perles, sans danger (pour ceux qui les cherchent).

« Nous vous crions : bienvenue à vous, ô justes, car maintenant Rizwân a ouvert la porte du Paradis. »

Puis Salomon dit : « Ô courriers, allez chez Bilqîs et croyez en cette religion.

« Et dites-lui de venir ici en toute hâte, car *en vérité Dieu vous invite à (la demeure de) la paix*[19]. »

Écoute, viens vite, ô chercheur de la félicité, car c'est à présent le temps des manifestations (de la grâce) et l'ouverture de la porte.

Ô toi qui n'es pas un chercheur, viens aussi, pour pouvoir obtenir le don de la recherche de cet Ami fidèle.

La raison de l'émigration d'Ibrâhîm, fils d'Adham (que Dieu sanctifie son esprit), et de son abandon du royaume de Khorâssan



Hâte-toi de mettre en pièces le royaume de ce monde, comme Ibrâhîm fils d'Adham, pour pouvoir, comme lui, gagner le royaume de la vie éternelle.

La nuit, ce roi était endormi sur son trône, tandis que sur le toit du palais les gardes exerçaient leur surveillance.

Le but du roi, en ayant ces gardes, n'était pas de se préserver des voleurs et des vauriens ;

Il savait que l'homme juste ne craint pas les attaques et est tranquille en son cœur.

La justice est le gardien des plaisirs, non les hommes qui agitent des crécelles sur les toits pendant la nuit.

Son but, en écoutant les sons du rebec, était, comme c'est le cas des amoureux fervents de Dieu, de (se remémorer) cette allocution divine ;

Car le gémissement du hautbois et le grondement du tambour ressemblent quelque peu à cette trompette universelle.

C'est pourquoi les philosophes ont dit que nous recevons ces harmonies de la révolution de la sphère céleste,

Et que cette mélodie que les gens chantent en s'accompagnant du pandore est le son des révolutions de la sphère.

Mais les vrais croyants disent que les influences du Paradis ont rendu splendide chaque son déplaisant.

Nous avons tous fait partie d'Adam, nous avons entendu ces mélodies au Paradis.

Bien que l'eau et l'argile de nos corps aient fait tomber sur nous un doute, quelque chose de ces mélodies nous revient à la mémoire.

Mais, mélangés qu'ils sont à cette terre d'affliction, comment ces sons aigus et graves pourraient-ils nous procurer les mêmes délices ?

Quand l'eau est mélangée à l'urine et aux excréments, sa nature est rendue amère et acide par ce mélange.

Il existe une petite quantité d'eau dans le corps d'un homme : supposons que ce soit de l'urine, cependant elle éteindra un feu.

Si l'eau a été souillée, pourtant cette propriété naturelle qu'elle possède demeure, car elle soulage le feu de la douleur.

C'est pourquoi le *samâ** est l'aliment des amoureux de Dieu, car il contient l'image de la paix.

De l'audition des sons et des chants, les images mentales tirent une grande force ; en vérité, elles deviennent des formes (dans l'imagination).

Le feu de l'amour est embrasé par les mélodies, comme l'ardeur de l'homme qui jetait des noix dans l'eau.

---

* L'oratorio spirituel, souvent accompagné de danse, comme chez les disciples de la confrérie fondée par Rûmî.

Histoire de l'homme assoiffé qui jetait des noix, du haut d'un noyer, dans le ruisseau qui se trouvait en dessous, sans atteindre l'eau (lui-même), afin de pouvoir entendre le bruit fait par les noix tombant dans l'eau, et qui le remplissait de joie comme l'eût fait une douce musique

'eau était dans un endroit profond : l'homme assoiffé monta sur l'arbre et jeta des noix, une à une.

Les noix tombaient du noyer dans l'eau : le son parvenait à ses oreilles et il voyait se former les bulles.

Une personne raisonnable lui dit : « Cesse donc, jeune homme : sûrement, la perte de ces noix te causera du regret.

« Plus les fruits tombent dans l'eau — comme l'eau est loin en dessous de Toi —

« Plus loin le flux de la rivière les aura emportés avant que tu sois, péniblement, descendu du haut de l'arbre. »

750 Il répondit : « Mon but, en jetant ces noix, n'est pas d'en obtenir la possession : regardez plus attentivement, ne vous arrêtez pas à cette vue superficielle.

« Mon but est que le son de l'eau me parvienne ; et aussi que je puisse voir ces bulles à la surface de l'eau. »

Qu'a, en vérité, à faire l'homme assoiffé en ce monde ? Tourner sans cesse autour de la citerne,

Autour du canal et autour de l'Eau et du bruit de l'Eau, comme un pèlerin faisant le tour de la Ka'ba de la Vérité.

De même, en composant ce *Mathnawî*, c'est toi, ô Ziyâ'ul-Haqq (splendeur de Dieu) Husâm-od-Dîn, qui es mon but.

Le *Mathnawî* tout entier, branches et racines, est à toi : tu l'as accepté.

Les rois acceptent le bon et le mauvais ; quand ils acceptent quelque chose, ce n'est plus réprouvé.

Puisque tu as planté l'arbuste, donne-lui de l'eau. Puisque tu lui as laissé la liberté de croître, dénoue les nœuds.

Dans toutes ses expressions, mon but est de révéler ton mystère ; en le composant, mon but est d'entendre ta voix.

Pour moi, ta voix est la voix de Dieu : Dieu me garde de dire que l'amoureux est séparé du Bien-Aimé.

760 Il existe une union au-delà de toute description ou analogie entre le Seigneur de l'homme et l'esprit de l'homme.

Mais j'ai dit *nâs* (l'homme), et non *nasnâs* (monstre fabuleux) ; *nâs* n'est rien d'autre que l'esprit qui connaît l'Esprit divin.

Nâs, c'est l'homme, et où est la condition humaine ? Tu n'as jamais contemplé (le principe spirituel)* de l'homme : tu n'es que chair.

Tu as récité le verset : *Tu n'as pas lancé quand tu lançais*[20], mais tu n'es qu'un corps : tu es resté dans la division.

Comme Bilqîs, ô insensé, abandonne le royaume de ton corps pour l'amour du prophète Salomon.

Je crie *Lâ hawl* (Dieu me protège !) non en raison de mes propres paroles, mais en raison des suggestions fausses de celui qui a l'habitude de penser le mal,

Qui conçoit en son cœur une imagination vaine au sujet de mes paroles, une imagination naissant des suggestions erronées et des incrédulités d'une pensée mauvaise.

Je crie *Lâ hawl*, c'est-à-dire : « Il n'est pas de secours », parce que dans votre cœur il y a une opposition à moi.

Puisque mes paroles te seront restées dans la gorge, je garde le silence : emploie tes propres mots.

Un doux joueur de flûte jouait de son instrument : soudain, il laissa échapper un vent.

770 Il posa un pipeau dans son anus, disant : « Si tu joues mieux que moi, prends la flûte et joue ! »

Ô musulman, durant ta quête, les bonnes manières ne sont en vérité rien d'autre que la patience envers tous ceux qui sont discourtois.

Quand on voit quelqu'un se plaindre de la mauvaise nature et du caractère désagréable de telle ou telle personne,

Sache que le plaignant a un mauvais caractère, étant donné qu'il parle mal de cette personne au mauvais caractère,

Car celui-ci seul a un bon caractère qui se comporte avec une patience tranquille envers ceux qui ont un mauvais caractère et une mauvaise nature.

Mais, dans le cas du sheikh, le reproche est fait sur l'ordre de Dieu, et non en raison de la colère, de la vindicte et d'un vain désir.

Ce n'est pas un reproche, c'est une correction spirituelle, comme les reproches adressés par les prophètes.

---

* Littéralement : la tête.

Sache que l'intolérance des prophètes provient de l'ordre de Dieu ; autrement, leur clémence est excessivement tolérante du mal.

Ils ont mortifié leur nature charnelle en supportant le mal qui leur était fait ; s'il existe de l'intolérance de leur part, elle est divine.

Ô Salomon (de notre temps), parmi les corbeaux et les faucons, sois une manifestation de la miséricorde de Dieu : associe-toi à tous les oiseaux.

Oh, deux cents Bilqîs sont humiliées devant ta clémence, car tu dis, comme le Prophète : « Ô Dieu, guide mon peuple, car ils ne savent pas. »

Comment Salomon (sur lui la paix) envoya à Bilqîs un message menaçant, disant : « Ne pense pas persévérer dans le polythéisme et ne tarde pas. »

coute, Bilqîs, viens ! Autrement, les choses iront mal pour toi : ton armée deviendra ton ennemie et se révoltera.

« Ton chambellan détruira ta porte : ton âme se montrera une ennemie pour ton âme. »

Tous les atomes de la terre et du ciel sont l'armée de Dieu, comme tu l'expérimenteras.

Tu as vu ce que le vent fit au peuple de 'Ad, tu as vu ce que l'eau a fait lors du Déluge ;

Comment cette mer vengeresse s'est précipitée sur Pharaon, et comment cette terre s'est comportée à l'égard de Qârûn ;

Et ce que ces *bâbil* (martinets) firent à l'Éléphant, et comment le moustique dévora le crâne de Nemrod ;

Et comment un David lança avec sa main une pierre qui devint six cents morceaux et détruisit une armée.

Des pierres pleuvaient sur les ennemis de Lot, de sorte qu'ils furent noyés dans l'eau noire.

Si je racontais l'aide fournie de façon intelligente par les choses inanimées du monde,

Le *Mathnawî* deviendrait si grand que, si quarante chameaux le portaient, ils ne pourraient en supporter le poids.

La main (de l'infidèle) témoignera contre l'infidèle (au Jour du Jugement), deviendra une armée de Dieu et se soumettra (à Lui)[21].

Ô toi qui dans tes actions t'es efforcé de t'opposer à Dieu, tu te trouves au sein de Son armée : sois effrayé !

Chacune de tes parties est une armée de Dieu en accord avec Lui ; elles t'obéissent à présent, mais hypocritement.

S'Il dit à l'œil : « Torture-le », l'ophtalmie t'infligera cent souffrances ;

Et s'Il dit aux dents : « Faites-lui mal », alors tu subiras des douleurs de tes dents.

Ouvre un livre de médecine et lis le chapitre sur les maladies afin de voir ce qui est accompli par l'armée du corps.

Puisqu'Il est l'Ame de l'âme de toutes choses, comment serait-ce peu de chose que d'être hostile à l'Ame de l'âme ?

« Ne t'occupe pas de l'armée des démons et des génies qui me sont entièrement dévoués et fendent les rangs de mes ennemis pour moi.

« Tout d'abord, ô Bilqis, renonce à ton royaume : quand tu m'obtiendras, tout le royaume sera à toi.

« Quand tu seras venue à moi, tu sauras que sans moi tu étais semblable à une peinture dans un hammam. »

Même si la peinture est le portrait d'un sultan ou d'un homme riche, ce n'est qu'une forme : elle n'a pas conscience de son propre esprit.

Sa beauté est destinée aux autres ; ses yeux et sa bouche sont ouverts en vain.

Ô toi qui t'es consacré à lutter contre les autres, tu n'as pas appris à distinguer les autres de toi-même.

Tu t'arrêtes à chaque forme que tu vois, disant : « Je suis cela. » En vérité, tu n'es pas cette forme.

Si les gens te laissent seul un moment, tu restes plongé dans le chagrin et l'inquiétude.

Comment serais-tu cette forme ? Tu es cet Un unique, car en réalité tu es beau, merveilleux, enivré de toi-même.

Tu es ton propre oiseau, ta propre proie, et ton propre piège ; tu es ton propre siège d'honneur, ton propre sol, et ton propre toit.

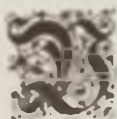
La substance est ce qui subsiste en soi-même ; l'accident est ce qui est devenu son dérivé.

Si tu es né d'Adam, reste comme lui, et contemple toute cette descendance en toi-même.

Qu'y a-t-il dans l'aiguière qui ne se trouve aussi dans la rivière ? Qu'y a-t-il dans la maison qui ne se trouve aussi dans la ville ?

Ce monde est l'aiguière, et l'esprit est comme la rivière ; ce monde est la chambre, et le cœur la merveilleuse cité.

Comment Salomon (sur lui la paix) expliqua à Bilqîs : « Ce que je fais pour t'amener à la foi est uniquement pour Dieu : je n'ai pas un atome d'intérêt personnel, en ce qui concerne ta personne, ta beauté ou ton royaume. Tu le verras toi-même quand l'œil de ton esprit sera ouvert par la lumière de Dieu. »



iens, écoute, car je suis un messager envoyé pour appeler à Dieu : comme la mort, je suis le meurtrier du désir, je ne suis pas soumis au désir.

« Et s'il se trouve du désir en moi, je m'en rends maître : je ne suis pas captif du désir pour le visage d'une idole.

« Ma nature la plus profonde brise les idoles, comme Abraham, l'Ami de Dieu, et tous les prophètes.

« Ô esclave, si je pénètre dans le temple des idoles, c'est l'idole, et non moi, qui se prosternera en adoration. »

Ahmad (Mohammad) et Bû Djahl allèrent tous deux dans le temple des idoles ; mais il y a une grande différence entre ces deux démarches.

Celui-ci (Mohammad) entre, et les idoles se prosternent devant lui ; celui-là (Bû Djahl) entre et se prosterne (devant elles) comme les peuples d'autrefois.

Ce monde, associé au désir, est comme un temple d'idoles : c'est une demeure où se trouvent à la fois les prophètes et les infidèles.

Mais le désir est l'esclave des saints : l'or ne brûle pas (dans) le feu parce que c'est de la monnaie de bon aloi provenant de la mine.

Les infidèles sont de l'alliage, alors que les saints sont de l'or pur : ces deux catégories sont dans le creuset.

Quand l'alliage pénètre dans le creuset, il devient aussitôt noir ; quand c'est l'or, sa nature d'or devient manifeste.

L'or se jette joyeusement tout entier dans le creuset : sa nature originelle se rit du feu.

Notre corps est notre voile dans le monde : nous sommes pareils à une mer cachée sous cette paille.

Ô insensé, ne considère pas le roi de la religion comme de l'argile : car c'est là l'opinion que se fit d'Adam Iblîs le maudit :

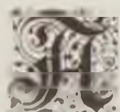
Comment est-il possible d'obscurcir ce soleil avec une poignée de terre ? Dis-le-moi !

Même si tu déverses ta terre et cent cendres sur sa lumière, il s'élèvera au-dessus d'elles.

Qu'est-ce que la paille, qu'elle puisse recouvrir la face de l'eau ? Qu'est-ce que l'argile, qu'elle puisse couvrir le soleil ?

Ô Bilqîs, lève-toi royalement, comme Ibrâhim fils d'Adham : consume ce royaume qui ne dure que deux ou trois jours.

Reste de l'histoire d'Ibrâhim fils d'Adham (puisse Dieu sanctifier son esprit)



ssis sur son trône, cet homme noble entendit pendant la nuit un bruit de piétinement et des cris aigus en provenance du toit.

Il entendit des pas bruyants sur le toit du palais, et se dit à lui-même : « Qui ose agir ainsi ? »

Il cria, à la fenêtre du palais : « Qui est là ? Ce n'est pas un homme, c'est peut-être un génie. »

Des gens étranges firent apparaître leurs têtes au bord du toit, disant : « Nous circulons pendant la nuit pour poursuivre notre recherche. »

« Eh ! Que cherchez-vous ? » « Des chameaux », répondirent-ils. Il dit : « Allons donc, qui a jamais cherché un chameau sur un toit ? »

Alors, ils lui dirent : « Comment cherches-tu à rencontrer Dieu assis sur un trône ? »

Ce fut tout. Personne ne le vit plus : il disparut comme un génie de la vue des hommes.

Sa réalité était cachée, bien qu'il se trouvât en présence des gens : comment les gens peuvent-ils voir autre chose que la barbe et le froc (du derviche) ?

Quand il se fut éloigné de ses propres yeux et de ceux des hommes, il devint célèbre dans le monde, comme l'Anqâ.

Chaque fois que l'âme d'un oiseau spirituel s'est posée sur le mont Qâf, le monde entier se vante et s'enorgueillit à cause de cela.

Quand la lumière de l'Orient parvint à Sabâ, un tumulte naquit en Bilqîs et en son peuple.

Tous les esprits morts prirent leur essor : les morts sortirent la tête de la tombe, qui est le corps.

Ils se transmirent l'un à l'autre la bonne nouvelle, disant : « Écoutez ! Une voix nous vient du ciel. »

Au son de cette voix, la foi des hommes grandit ; les feuilles et les rameaux du cœur devinrent verdoyants.

Comme la sonnerie de la trompette (du Jour du Jugement), ce souffle de Salomon délivra les morts du tombeau.

Puisse une telle félicité t'advenir après cette époque (de Salomon) ! Ce temps est passé. Mais Dieu sait mieux la vérité.

Le reste de l'histoire du peuple de Sabâ, et de l'avertissement et des conseils donnés par Salomon (sur lui la paix) aux compatriotes de Bilqîs — à chacun les directives particulières convenant à ses difficultés religieuses et spirituelles ; et comment il captura chaque sorte d'oiseau de la pensée avec le sifflet et le piège faits pour cette sorte d'oiseau

e vais conter l'histoire de Sabâ dans le style des amoureux. Quand la brise arriva au champ de tulipes,

Les corps se réjouirent comme au jour de leur union avec les esprits qui les habitent ; les enfants se tournèrent à nouveau vers leur maison.

Parmi les communautés, la communauté de l'Amour secret est pareille à une générosité entourée par la mesquinerie et la bassesse.

Ce caractère vil des esprits provient de leurs corps ; la noblesse des corps provient de leurs esprits.

Ô amoureux, le philtre de l'Amour vous est donné : vous êtes éternels : l'éternité vous est octroyée.

Ô vous les oublieux, levez-vous et aimez ! C'est la brise de Joseph : sentez son parfum !

Viens, ô maître du langage des oiseaux de Salomon, chante le chant de chaque oiseau qui vient.

Puisque Dieu t'a envoyé aux oiseaux, Il t'a instruit dans la mélodie de chaque oiseau.

A l'oiseau qui subit la fatalité, parle le langage du fatalisme ; à l'oiseau dont les ailes sont brisées, parle de patience.

Maintiens l'oiseau patient, heureux et libre de tout mal ; à l'oiseau Anqâ, récite les descriptions du mont Qâf.

Ordonne au pigeon de se méfier du faucon ; au faucon, parle de la nécessité d'être tolérant et d'être attentif (à ne pas agir injustement).

Et quant à la chauve-souris laissée privée d'illumination (spirituelle), fais-la s'associer et se rapprocher de la Lumière.

Apprends à la perdrix belliqueuse à pratiquer la paix ; aux coqs, manifeste les signes de l'aurore.

Procède ainsi de la huppe jusqu'à l'aigle, et montre la voie. Et Dieu sait mieux ce qui est juste.

Comment Bilqîs fut libérée de son royaume et enivrée de désir pour la foi, et comment, au moment de son émigration spirituelle, son désir la coupa de son royaume entier, à l'exception de son trône

uand Salomon sifflait une seule note aux oiseaux de Sabâ, il les capturait tous,

860 Sauf, peut-être, l'oiseau dépourvu d'esprit et d'ailes, ou qui était sourd et muet, comme un poisson, dès le commencement.

Non, je me trompe, car si le sourd se prosterne devant l'inspiration de la Majesté divine, cela lui rendra l'ouïe.

Lorsque Bilqîs partit de Sabâ, avec son cœur et son âme, elle éprouva aussi des remords pour le temps passé.

Elle prit congé de son royaume et de ses richesses, de la même façon que les amoureux de Dieu quittent les honneurs et la réputation.

Ces pages et ces servantes, si charmants, lui paraissaient aussi déplaisants qu'un oignon pourri.

A cause de son amour, vergers, palais, rivières lui semblaient un tas d'ordures.

L'amour, à l'heure de la domination et de la colère, fait paraître hideux ceux qui sont séduisants.

La jalousie de l'amour fait ressembler chaque émeraude à un

poireau : c'est là le sens profond de *La (Ilah ila Allah : Pas de dieu si ce n'est Dieu).*

Ô toi le protecteur, la signification de « Pas de dieu sauf Lui » est que la lune doit te sembler un chaudron noir.

Bilqis ne regrettait ni richesses, ni trésor, ni biens, ni vêtements, sauf son trône.

870 Alors Salomon perçut ce sentiment dans son cœur, car le chemin était ouvert de son cœur vers le sien.

Celui qui entend la voix des fourmis entend aussi le cri du secret de l'âme de ceux qui sont au loin.

Celui qui affirme le mystère de *et une fourmi dit*[22] connaît aussi le mystère de cette voûte (céleste).

De loin, Salomon discerna que pour Bilqîs, qui parcourait la voie de la résignation, il était difficile de se séparer de son trône.

Si je voulais expliquer la raison pour laquelle elle éprouvait cet amour et cet attachement à son trône, ce serait trop long.

Bien que ce calame soit en fait une chose inanimée et qu'il ne soit pas homogène avec celui qui écrit avec lui, cependant c'est un ami familier.

De même, chaque outil d'un artisan, bien que sans vie, est l'ami familier de l'esprit de l'homme.

J'en aurais expliqué la raison de manière plus précise, s'il n'y avait quelque trouble dans l'œil de votre compréhension.

Il n'était pas possible de transporter le trône de Sabâ, à cause de son énorme volume excédant toutes limites.

C'était un travail de filigrane, et il était risqué de le mettre en pièces, étant donné que ses parties étaient jointes l'une à l'autre comme les membres du corps.

880 Aussi, Salomon dit : « Bien qu'à la fin la couronne et le trône lui deviendront répugnants —

« Car lorsque l'esprit se manifeste à partir de l'Unité, en comparaison de sa splendeur, le corps n'en a aucune ;

« Quand la perle remonte des profondeurs de la mer, on regarde avec mépris l'écume, les brindilles et les pailles.

« Quand le soleil flamboyant lève la tête, qui fera du Scorpion son lieu de repos ?

« Cependant, malgré tout cela, dans le cas présent, il faut chercher les moyens de transporter son trône,

« Afin qu'elle ne se sente pas blessée au moment de me rencontrer et que son désir soit satisfait, comme ceux des enfants.

« Si je tiens ce trône en piètre estime, mais qu'il lui est excessivement cher, qu'on l'apporte, afin que le diable soit lui aussi présent au banquet des houris.

« Ce trône de lumière deviendra une leçon pour son âme, comme l'habit et les souliers grossiers en la présence d'Ayâz *.

« Afin que cette femme affligée sache en quelle misérable situation elle se trouvait, et de quelle place inférieure elle est arrivée à un rang élevé. »

Dieu maintient toujours l'argile, le liquide séminal et ce morceau de chair (l'embryon) devant nos yeux,

Comme pour dire : « Ô homme à la mauvaise intention, d'où t'ai-je amené, que tu en éprouves un tel dégoût ?

« Tu étais épris de cet état alors ; en ce temps-là, tu niais la grâce que je t'ai maintenant conférée. »

De même que ce don actuel est le moyen de récuser le refus auquel tu t'es livré au commencement, quand tu te trouvais au sein de l'argile,

Le fait que tu aies été amené à la vie constitue l'argument contre la négation de la Résurrection : mais ton âme malade est rendue pire par le remède.

Comment l'argile aurait-elle le pouvoir d'imaginer cela ? D'où la semence imaginerait-elle l'opposition et le refus ?

Néanmoins, puisqu'alors tu étais dépourvu de cœur et d'esprit, tu niais la faculté de réflexion et la possibilité de négation.

Puisque ta négation ancienne provenait de cet état, par cette négation actuelle, la certitude de ta résurrection est prouvée.

La comparaison qui te convient est celle d'une personne qui frappe à une porte, et le maître de la maison lui répond de l'intérieur : « Le maître n'est pas là. »

De ce « n'est pas » la personne qui frappe à la porte comprend qu'il est là, et en conséquence ne retire pas sa main de l'anneau.

Donc, le fait même de cette négation montre clairement que Dieu produit de nombreuses résurrections à partir de la matière inanimée.

Combien d'art divin fut dépensé, ô négateur, jusqu'à ce que l'eau et l'argile (de ta nature) produisent la négation de *Hal atâ* * !

L'eau et l'argile disaient en réalité : « Il n'y a pas de négation », alors qu'elles criaient : « Il n'y a pas d'affirmation » sans comprendre ce qu'elles disaient.

Je traiterais ce sujet de cent façons, mais l'esprit (du lecteur) trébucherait à ce discours subtil.

---

* Cf. Livre V, 1856 et sqq.

* *Ne s'est-il pas écoulé* (pour l'homme, un laps de temps durant lequel il n'était pas quelque chose dont on fit mention) ?

Comment Salomon (sur lui la paix) élabora un plan pour apporter de Sabâ le trône de Bilqîs.

n certain 'Ifrit (démon) dit : « Grâce à mon art, j'apporterai son trône ici avant que tu quittes le conseil. »

Âsaf (le vizir) dit : « Au moyen du Plus Grand Nom de Dieu, je l'apporterai ici en ta présence en un instant. »

Bien que le 'Ifrit fût passé maître dans la magie, cependant ce (prodige) fut manifesté par le souffle (spirituel) de Âsaf.

Le trône de Bilqîs apparut instantanément, mais grâce à Âsaf, non par l'art de ceux qui ont la nature des 'Ifrits.

Il (Salomon) dit : « Louange à Dieu pour ceci et pour cent autres faveurs, que j'ai reçues du *Seigneur des êtres créés*. »

Puis Salomon tourna les yeux vers le trône : « Oui, dit-il, tu es de ceux qui trompent les imbéciles, ô arbre ! »

Oh, il y a bien des imbéciles qui courbent la tête devant le bois et la pierre sculptés.

910 L'adorateur et l'objet de l'adoration sont tous deux ignorants de l'esprit ; mais lui (l'adorateur) a éprouvé une impression et un léger effet de l'esprit.

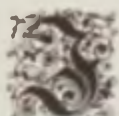
Il a senti, lorsqu'il était ravi (en dévotion) et émerveillé, que la pierre parlait et faisait des signes.

Quand le pauvre homme octroya sa dévotion là où cela ne convenait pas, et considéra le lion de pierre comme un véritable lion,

Le Vrai Lion, par bonté, lui témoigna de la munificence et jeta aussitôt un os au chien.

Et dit : « Bien que le chien se trompe, cependant en ce qui Me concerne, l'os est un présent que tous partagent. »

Histoire de Halima implorant l'aide des idoles lorsqu'elle perdit Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix), après qu'il eut été sevré, et comment les idoles tremblèrent et se prosternèrent et attestèrent l'état de Mohammad (puisse Dieu le bénir et le sauver)*



Je vais vous raconter l'histoire de l'expérience mystique de Halima, pour que cela puisse apaiser vos soucis.

Quand elle sépara Mustafâ de son lait, elle le prit en ses mains comme s'il était du basilic et des roses,

Lui faisant éviter tout événement, bon ou mauvais, pour pouvoir remettre cet empereur (spirituel) aux soins de son grand-père.

Comme elle apportait sa précieuse charge en craignant pour elle, elle alla à la Ka'ba et entra dans le *Hatîm***.

En l'air, elle entendit un cri : « Ô *Hatîm*, un Soleil extrêmement puissant a brillé sur toi.

« Ô *Hatîm*, aujourd'hui tomberont soudain sur toi cent rayons du Soleil de la munificence.

« Ô *Hatîm*, aujourd'hui viendra à toi avec faste un Roi glorieux dont le héraut est la Chance.

« Ô *Hatîm*, aujourd'hui, sans nul doute, tu deviendras à nouveau la demeure d'esprits sublimes.

« Les esprits des saints accourront vers toi de tous côtés en troupes et multitudes, ivres de désir. »

Halima fut stupéfaite en entendant cette voix : on ne voyait personne ni devant ni derrière elle.

Les six directions de l'espace étaient vides de toute forme visible, et ce cri était continu — puisse l'âme être la rançon de ce cri !

Elle posa Mustafâ par terre, afin de rechercher ce doux bruit,

Puis elle jeta les yeux çà et là, disant : « Où est ce roi qui parle de mystères ?

« Car un bruit si fort arrive de droite et de gauche, ô Seigneur ; où est celui qui fait advenir cela ? »

---

* Nourrice et mère adoptive du Prophète, orphelin à sa naissance.

** Espace compris entre le mur de la mosquée de La Mecque et la Ka'ba.

Quand elle ne vit personne, elle devint troublée et désespérée ; son corps se mit à trembler comme une branche de saule.

Elle revint vers cet enfant parfait : elle ne vit pas Mustafâ à la place où elle l'avait laissé.

Épouvante sur épouvante tombèrent sur son cœur : de chagrin, sa demeure devint très sombre.

Elle courut vers les habitations voisines et cria : « Qui a emporté ma perle unique ? »

Les Mecquois répondirent : « Nous ne savons rien : nous ignorions qu'un enfant se trouvait là. »

Elle versa tant de larmes et se lamenta à tel point que les autres se mirent à pleurer à cause de son chagrin.

Se frappant la poitrine, elle pleurait si fort que les étoiles pleuraient à cause de ses larmes.

Histoire du vieil Arabe qui conseilla à Halima de chercher de l'aide auprès des idoles

n vieillard avec une canne s'approcha d'elle, disant : « Eh ! quoi, que t'est-il arrivé, ô Halima,

« Que tu aies fait surgir de ton cœur un tel feu de chagrin et consumé de douleur les entrailles des assistants ? »

Elle répondit : « Je suis la nourrice de confiance d'Ahmad (Mohammad) et je l'ai ramené pour le remettre à son grand-père.

« Lorsque je suis arrivée au *Hatim*, des voix descendaient et je les entendais dans l'air.

« Quand j'entendis ces sons mélodieux qui venaient du ciel, je posai par terre le petit enfant,

« Pour voir de quelle voix provenait ce cri, car c'était un son très beau et délicieux.

« Je n'aperçus signe de personne autour de moi ; le cri ne cessait pas un seul instant.

« Quand je revins à moi, après la stupeur de mon cœur, je ne trouvai pas l'enfant (là où je l'avais laissé). Hélas pour moi ! »

Le vieil homme dit : « Ô ma fille, ne t'afflige pas, car je te montrerai une reine

« Qui, si elle le veut, te dira ce qui est survenu à l'enfant : elle connaît la demeure de l'enfant et son départ. »

Alors, Halima s'écria : « Oh ! que mon âme te soit sacrifiée, ô sheikh bienveillant et aux douces paroles !

« Allons, montre-moi cette reine de clairvoyance qui sait ce qui est arrivé à mon enfant. »

Il l'amena vers 'Uzza, disant : « Cette idole est réputée pour les informations qu'elle donne concernant l'invisible.

« Grâce à elle, nous avons retrouvé des milliers de gens qui étaient perdus, lorsque nous nous sommes hâtés vers elle pour l'implorer. »

Le vieillard se prosterna devant l'idole et dit aussitôt : « Ô souveraine des Arabes, ô mer de générosité ! »

Puis il ajouta : « Ô 'Uzza, tu nous as accordé de nombreuses faveurs, de sorte que nous avons été libérés des pièges.

« En raison de ta faveur, le devoir (de te rendre un culte) est devenu obligatoire pour les Arabes, de sorte que les Arabes se sont soumis à toi.

« Espérant ton secours, cette Halima de la tribu Sa'd est venue

« Car son petit enfant est perdu : le nom de cet enfant est Mohammad. »

Quand il dit « Mohammad », toutes ces idoles aussitôt tombèrent de tout leur long prosternées,

Disant : « Va-t'en, ô vieillard ! Qu'est-ce que cette recherche de ce Mohammad par qui nous sommes destituées ?

« Par lui, nous sommes rejetées et réduites à un tas de pierres ; par lui, nous sommes rendues sans aucune valeur.

« Ces illusions que les adeptes d'une croyance fausse voyaient manifestées par nous parfois, au temps de la *Fatra* (entre Jésus et Mohammad)

« Disparaîtront maintenant que sa cour royale est arrivée : l'eau est venue et l'ablution avec le sable est annulée*.

« Va-t'en bien loin, ô vieil homme ! Ne crée pas de dispute. Ne nous brûle pas avec le feu de la jalousie de Ahmad (Mohammad) !

« Va-t'en bien loin, ô vieil homme, pour l'amour de Dieu, de peur que toi aussi tu sois brûlé par le feu du destin !

« Qu'est-ce que cette façon de provoquer la colère du dragon ? Ne sais-tu pas quel sera l'effet de l'annonce de la venue de Mohammad ?

« A cette nouvelle, la mer et la mine seront bouleversées dans leurs profondeurs ; à cette nouvelle, les sept cieux trembleront. »

Quand le vieillard entendit ces paroles des idoles, il laissa tomber la canne de sa main ;

* En l'absence d'eau, l'ablution rituelle peut être effectuée avec du sable.

De peur, de crainte, d'effroi causés par la proclamation des idoles, il claquait des dents.

Comme un homme nu pendant l'hiver, il tremblait et disait : « Oh ! malheur ! »

En voyant le vieillard en un tel état à cause de ce prodige, Halima perdit la raison.

Elle dit : « Ô vieil homme, bien que je sois affligée (par la perte de Mohammad), je suis complètement noyée dans la perplexité.

« Tantôt le vent me parle, tantôt les pierres m'apprennent des choses ;

970 « Le vent s'adresse à moi avec des paroles articulées, les pierres et les montagnes m'enseignent la réalité des choses.

« Une fois auparavant, ceux de l'Invisible emportèrent mon enfant — ceux de l'Invisible, aux ailes vertes, venus du Ciel *.

« De qui me plaindrai-je ? A qui dirais-je mon chagrin ? Je suis devenue ébahie et désorientée.

« La jalousie de Dieu a clos mes lèvres, de sorte que je ne puis dévoiler ce mystère : je puis dire seulement ceci, c'est que mon enfant est perdu.

« Si je disais quelque chose d'autre à présent, on m'enchaînerait comme si j'étais folle. »

Le vieillard lui dit : « Ô Halima, réjouis-toi ; prosterne-toi en actions de grâces et ne déchire pas ton visage.

« Ne t'afflige pas : il ne sera pas perdu pour toi ; au contraire, le monde entier sera perdu en lui.

« Devant et derrière lui, se trouvent toujours des centaines de milliers de gardiens et qui veillent sur lui avec zèle.

« N'as-tu pas vu comment ces idoles, avec tous leurs talents, sont tombées de tout leur long en entendant le nom de ton enfant ?

« Ceci est une époque merveilleuse sur la face de la terre : je suis chargé d'années et je n'ai rien vu de semblable. »

980 Puisque même les idoles se lamentèrent de cette mission (prophétique), pensez à ce qu'elle apportera aux pécheurs !

La pierre est innocente du fait d'être un objet d'adoration, mais vous n'êtes pas obligés de l'adorer.

Cette idole qui y était contrainte (d'être adorée) est devenue si effrayée ! Considère ce qu'il adviendra aux coupables !

---

* Allusion à une légende rapportant qu'un jour que Mohammad, enfant, gardait son troupeau, deux hommes lui ouvrirent la poitrine et purifièrent son cœur.

Comment 'Abdu'l-Muttalib, grand-père de Mustafá (Mohammad), apprit que Halima avait perdu celui-ci (sur lui la paix), et le chercha dans toute la ville et se lamenta à la porte de la Ka'ba et implora Dieu et trouva Mohammad (sur lui la paix)

orsque le grand-père de Mustafá apprit ce qui était arrivé à Halima et ses cris de désespoir en public,

Et de tels plaintes et hurlements que l'écho en parvenait à la distance d'une lieue,

'Abdu'l-Muttalib comprit aussitôt : il se frappa la poitrine et pleura.

Dans son chagrin, il vint avec ferveur à la porte de la Ka'ba, disant : « Ô Toi qui connais le secret de la nuit et le mystère du jour,

« Je ne vois aucune qualité en moi pour que quelqu'un tel que moi soit Ton confident.

« Je ne perçois aucun mérite en moi pour être admis à cette porte propice,

« Ou que ma tête inclinée et ma prosternation aient quelque valeur, pour qu'en raison de mes pleurs la fortune me sourie ;

« Mais en cette Perle unique (Mohammad), j'ai aperçu des signes de Ta grâce, Ô Généreux ;

« Car il ne nous ressemble pas, bien qu'il soit l'un de nous : nous sommes tous comme le cuivre, tandis que Ahmad est la Pierre philosophale.

« Les choses extraordinaires que j'ai constatées en lui, je ne les ai pas vues chez un ami ou un ennemi.

« Personne, même en s'y efforçant durant cent années, ne pourrait indiquer ce que Ta libéralité lui a octroyé dans son enfance.

« Depuis que j'ai perçu avec certitude Tes faveurs envers lui, je sais qu'il est une perle de Ton océan.

« Je l'amène pour plaider auprès de Toi : dis-moi quel est son état, ô Toi qui connais les états. »

De l'intérieur de la Ka'ba vint aussitôt un cri : « Il va maintenant te montrer son visage.

« Il est béni par Nous avec deux cents félicités, il est gardé par Nous avec deux cents cohortes d'anges.

« Nous rendons son apparence extérieure célèbre dans le monde ; Nous rendons sa réalité intérieure cachée à tous.

« L'eau et l'argile étaient comme l'or de la mine : Nous sommes l'orfèvre ; car Nous le ciselons tantôt en un bracelet, tantôt en un sceau.

« Tantôt Nous en faisons une bandoulière pour une épée, tantôt une chaîne sur le cou d'un lion.

« Tantôt Nous en façonnons un globe en haut d'un trône, tantôt le diadème sur la tête de ceux qui aspirent à l'empire.

« Nous avons une grande affection pour cette terre, parce qu'elle se tient dans une posture soumise.

« Tantôt Nous en faisons naître un roi (spirituel) tel que celui-ci ; tantôt Nous la rendons éperdue (d'amour) en présence du roi.

« A cause de lui, des centaines d'amoureux et d'aimés se lamentent, gémissent et sont en quête.

« C'est là Notre œuvre, qui cause la confusion de ceux qui n'éprouvent pas d'inclination spirituelle à son égard.

« Nous conférons cette dignité à la terre pour la même raison que Nous plaçons une portion de nourriture devant le pauvre.

« Parce que extérieurement la terre est terne, mais intérieurement, elle est lumineuse.

« Son apparence extérieure en est venue à être en conflit avec sa réalité interne : son intérieur est comme un joyau, et son extérieur comme une pierre.

« Son extériorité dit : "Nous sommes cela, et pas davantage." Son intériorité déclare : "Regardez bien devant et derrière !"

« Son extériorité le nie et dit que l'intérieur n'est rien, son intériorité dit : "Nous te montrerons (la vérité) ; attends !"

« Son extériorité et son intériorité sont en lutte ; nécessairement, leur victoire viendra de leur persévérance.

« Nous façonnons les formes à partir de cette terre au visage déplaisant ; Nous rendons manifeste son rire secret.

« Car, bien qu'extérieurement la terre ne soit que chagrin et que larmes, il y a dans son intérieur des centaines de milliers de rires.

« Nous sommes Celui qui révèle le mystère, et Notre tâche est justement ceci, de manifester ces choses cachées.

« Bien que le voleur se taise et nie son larcin, le magistrat le fait connaître par la torture.

« Ces différentes terres ont volé Nos faveurs, pour que, par l'affliction, Nous les amenions à avouer.

« Cette terre a possédé plus d'un enfant merveilleux, mais Ahmad les a tous surpassés.

« La Terre et le Ciel rient et se réjouissent, disant : "De nous deux, qui sommes unis par le mariage, un tel roi est né !"

« Le ciel est rempli de joie pour lui ; la terre est devenue comme un lis à cause de sa pureté.

1020 « Puisque ton extériorité et ton intériorité, ô belle terre, sont en guerre et se combattent l'une l'autre —

« Quiconque est en guerre avec soi-même pour l'amour de Dieu, afin que sa réalité intérieure puisse devenir adverse aux parfums et aux couleurs,

« Si son obscurité lutte contre sa lumière, le soleil de son esprit ne se couchera jamais.

« Quiconque affrontera des tribulations par amour pour Nous, le Ciel sera son marchepied.

« Ta forme extérieure gémit à cause des ténèbres ; ton esprit est comme des roses parmi des roses.

« Ta forme extérieure est volontairement comme les soufis, qui présentent un visage amer afin de ne pas se mêler à ceux qui éteignent la lumière (intérieure).

« Comme le hérisson, les connaissants de Dieu au visage amer ont caché leurs plaisirs spirituels sous les piquants rudes (de l'austérité).

« Le verger est dissimulé, tandis qu'autour de lui on aperçoit clairement ces ronces, disant : "Ô voleur ennemi, reste loin de cette porte !"

« Ô hérisson, tu as fait des piquants ton gardien et, tel un soufi, tu as enfoui ta tête dans ton sein :

« Afin que nul d'entre ceux qui ont un visage de fleur mais une nature agressive comme des épines ne puisse découvrir la plus infime partie de tes plaisirs spirituels.

1030 « Bien que ton petit (Mohammad) soit un jeune enfant, en vérité les deux mondes sont ses serviteurs.

« Nous rendons le monde entier vivant grâce à lui ; Nous faisons du Ciel un esclave à son service. »

'Abdu'l-Muttalib dit : « Où se trouve-t-il maintenant ? Ô Toi qui connais le secret de toutes choses, indique-nous la bonne direction ! »

Comment 'Abdu'l-Muttalib demanda un indice de l'endroit où se trouvait Mohammad (la paix soit sur lui), et comment il lui fut répondu de l'intérieur de la Ka'ba, lui donnant l'indication qu'il désirait

ne voix lui parvint venant de l'intérieur de la Ka'ba : « Ô chercheur, cet enfant parfait

« Se trouve dans cet oued sous cet arbre là-bas. » Ce vieillard fortuné se mit aussitôt en route.

Les princes des Qoraish étaient à sa suite, car le grand-père de Mohammad était l'un des notables des Qoraish.

Tous ses ancêtres, jusqu'à Adam, étaient des seigneurs dans les fêtes, les combats et la guerre.

Cette généalogie n'est applicable qu'à son corps, qui est de pure descendance à partir de puissants empereurs.

Son intérieur, en vérité, est au-delà de la lignée, et non souillé par la contamination des hommes.

Nul ne cherche à connaître la naissance et la venue à l'existence de la Lumière de Dieu : quel besoin de chaîne et de trame pour la robe d'honneur divine ?

La moindre robe d'honneur qu'il octroie en récompense surpasse le vêtement enluminé par le soleil.

Le reste de l'histoire de la Miséricorde divine appelant Bilqis

ève-toi, ô Bilqis ! Viens contempler le Royaume ! Récolte des perles sur le rivage de la Mer de Dieu !

« Tes sœurs* demeurent dans le Ciel sublime : pourquoi te conduis-tu comme un sultan parce que tu possèdes un cadavre** ?

---

* C'est-à-dire les âmes saintes, « âmes sœurs » de la sienne.

** Allusion au *Hadith* comparant ce monde à une carcasse.

« Sais-tu quels splendides présents ce Sultan (Dieu) a donné à tes sœurs ?

« Comment as-tu pris joyeusement à ton service des batteurs de tambour, proclamant : "Je suis reine et maîtresse de la chaudière du hammam ?" »

Parabole de l'homme qui se satisfait des biens de ce monde, son avidité à les rechercher et son indifférence concernant l'état sublime et béni des gens spirituels, qui sont ses congénères et s'écrient : « Oh ! si seulement mon peuple savait[24] ! »

n chien aperçut dans la rue un mendiant aveugle et se jeta sur lui, déchirant son manteau.

Nous avons déjà raconté cette histoire*, mais la répétons ici afin de lui donner plus de force.

L'aveugle dit au chien : « Eh ! quoi, en ce moment tes amis sont en train de chasser et de chercher des proies sur la montagne.

« Les tiens attrapent des onagres dans les montagnes, et toi, tu attrapes des aveugles dans les rues. »

Ô sheikh détestable, renonce à cette imposture ; tu es semblable à de l'eau saumâtre, ayant rassemblé des hommes aveugles autour de toi,

Comme pour dire : « Ce sont là mes disciples, et je suis comme de l'eau saumâtre : ils en boivent et deviennent aveugles. »

Adoucis ton Eau avec l'Océan spirituel ; ne fais pas de l'eau mauvaise un piège pour ces aveugles.

Lève-toi, vois ces Lions de Dieu qui capturent l'onagre : comment, tel un chien, attrapes-tu les aveugles avec ton hypocrisie ?

Quel onagre capturent-ils ? Ils ne chassent rien d'autre que le Bien-Aimé. Ils sont tous des Lions, et vaillants comme des lions, et ils sont enivrés par la Lumière divine.

Dans la contemplation de la chasse et de la quête du Roi, ils ont abandonné la chasse et sont morts d'émerveillement.

---

* Livre II, 2354 et sqq.

L'Ami les a pris, comme un oiseau mort, afin que grâce à eux Il puisse capturer leurs congénères.

L'oiseau mort est dénué de volonté quant à l'union ou la séparation : tu as lu le *hadîth* « Le cœur est entre deux doigts du Miséricordieux ».

Quiconque est devenu la proie de Son oiseau mort s'apercevra, quand il découvrira la vérité, qu'il est devenu la proie du Roi.

Quiconque s'est détourné de cet oiseau mort n'atteindra jamais la main du Chasseur.

Si l'oiseau mort dit : « Ne considère pas mon être comme un cadavre : vois l'amour du Roi qui m'a préservé.

1060 « Je ne suis pas un cadavre : le Roi m'a tué ; mon apparence est devenue celle des morts.

« Jadis, je me mouvais au moyen d'ailes et de plumes : à présent, mon mouvement provient de la main du Juge divin.

« Mon mouvement périssable a quitté mon corps ; à présent, mon mouvement est impérissable, puisqu'il provient de Lui.

« Si quelqu'un se conduit mal en présence de mon mouvement, je le tuerai impitoyablement, même s'il est le Simorgh.

« Prends garde ! Si tu es vivant spirituellement, ne me considère pas comme mort ; si tu es l'esclave de Dieu, considère que je me trouve dans la main du Roi.

« Jésus, par sa grâce, ressuscita les morts : moi je suis dans la main du Créateur de Jésus.

« Comment resterais-je mort alors que je suis saisi par Dieu ? De même, ne crois pas cela possible dans le cas de la main de Jésus*.

« Je suis Jésus ; mais quiconque a été ressuscité par mon souffle vivra éternellement.

« Le mort fut ressuscité par Jésus, mais il mourut à nouveau. Heureux celui qui a donné sa vie à ce Jésus-ci.

« Je suis le bâton dans la main de mon Moïse : mon Moïse est caché, tandis que ma présence est visible.

1070 « Pour les musulmans, je deviens un pont sur la mer ; pour Pharaon, je deviens un dragon. »

Ô mon fils, ne regarde pas seulement ce bâton, car il ne serait pas tel qu'il est sans la main de Dieu.

Les vagues du Déluge étaient elles aussi comme un bâton qui, étant furieux, dévora le faste des magiciens.

Si j'énumérais les bâtons de Dieu, je détruirais l'hypocrisie de ces adeptes de Pharaon.

---

* Le saint uni à Dieu.

Mais laissons-les paître cette douce herbe empoisonnée durant quelques jours.

Sans le pouvoir et la puissance de Pharaon, d'où l'Enfer tirerait-il sa nourriture ?

Engraisse-le, puis tue-le, ô Boucher ; car les chiens en Enfer n'ont rien à manger.

S'il n'existait pas d'adversaire ou d'ennemi en ce monde, alors la colère des hommes s'éteindrait.

Cette colère est l'Enfer : il a besoin d'un adversaire pour vivre ; autrement, la Miséricorde le tuerait.

Alors la clémence demeurerait sans vengeance et sans mal : comment donc la perfection de la Royauté se manifesterait-elle ?

1080 Ces incroyants se sont gaussés des paraboles et de l'exposé clair de celles qui glorifient Dieu.

Moque-toi de ces choses si tu le désires (ô incroyant) ; combien de temps vivras-tu, ô cadavre, combien de temps ?

Réjouissez-vous, ô amoureux de Dieu, qui suppliez à ce même seuil, car la porte est ouverte aujourd'hui.

Chaque plante aromatique, telle que l'ail et les câpres, est plantée dans le jardin à une place différente.

Chacune, avec celles de sa propre espèce, dans son propre parterre, est arrosée pour pouvoir grandir.

Toi qui es dans le parterre de safran, sois du safran, et ne te mélange pas avec les autres.

Bois l'eau, ô safran, afin de pouvoir parvenir à la maturité ; tu es du safran, tu parviendras à ce *halwâ* *.

Ne mets pas ton nez dans le parterre des navets, car ils ne s'accorderont pas avec toi quant à la nature et aux habitudes.

Tu es planté dans un parterre, le navet dans un autre, parce que la terre de Dieu est vaste.

Et surtout cette terre (de l'invisible) où, en raison de son étendue, les démons et les génies se perdent dans leurs voyages.

1090 L'imagination est absolument incapable de mesurer ces mers, ces déserts, ces montagnes.

En comparaison de ces déserts, ce désert (du monde matériel) est comparable à un cheveu en pleine mer.

L'eau tranquille dont le parcours est caché est plus fraîche et plus douce que les ruisseaux qui courent.

Car, à l'instar de l'esprit (vital) et de l'âme, elle possède en elle-même un cours caché et une marche rapide.

---

* Sucrerie dans la composition de laquelle entre du safran.

L'auditeur s'est endormi : ô prédicateur, abrège ton discours, ne dessine pas cette image sur de l'eau.

Lève-toi, ô Bilqîs, car c'est là un marché délicat ; enfuis-toi loin de ces êtres avares qui ruinent les affaires.

Ô Bilqîs, lève-toi à présent volontairement, avant que la mort apparaisse dans toute sa puissance.

Après cela, la mort te tourmentera de telle façon que tu viendras, dans les affres, comme un voleur amené au juge.

Combien de temps continueras-tu à voler des fers à ces ânes ? Si tu voles, viens voler un rubis !

Tes sœurs ont gagné le royaume de la vie éternelle ; toi, tu as gagné le royaume du malheur.

Oh ! heureux celui qui a échappé à ce royaume, car la mort rend ce royaume désolé.

Lève-toi, ô Bilqîs ! Viens, pour une fois, contempler le royaume des shahs et des sultans de la Religion.

(Un tel roi) se trouve (spirituellement) dans la roseraie (de l'union avec Dieu) ; extérieurement, il sert de guide à ses amis.

Le jardin est avec lui où qu'il aille, mais il est toujours dissimulé aux gens.

Le fruit implore : « Mange-moi » ; l'Eau de la Vie est venue, disant : « Bois-moi. »

Tourne autour des cieux, sans ailes ni plumes, comme le soleil, la nouvelle lune, et la pleine lune.

Tu te mouvras, comme l'esprit, sans pieds ; tu goûteras à des centaines de douceurs, et il n'y aura personne qui mâchera un morceau.

La douleur, ce Léviathan, ne se jettera pas sur ton navire, la laideur de la mort ne se manifestera pas en toi.

Tu seras souverain, armée et trône tout ensemble ; tu seras à la fois le fortuné et la Fortune.

Même si tu as de la chance et que tu es un puissant monarque, cependant la Fortune est autre que toi : un jour, elle s'en va,

Et tu restes misérable comme les mendiants. Sois ta propre fortune, ô être choisi !

Quand tu seras ta propre fortune, ô homme de la spiritualité, comment pourras-tu te perdre, étant la Fortune ?

Comment te perdras-tu, ô homme doué de bonnes qualités, alors que ton Essence sera devenue ton royaume et tes biens ?

Reste de l'histoire de Salomon (sur lui la paix !) : comment il érigea la Mosquée éloignée (le Temple de Salomon) selon les instructions et l'inspiration de Dieu, qui lui furent accordées pour de sages desseins que Lui seul connaît ; et comment les anges, les démons, les génies et les hommes apportèrent leur aide

ieu dit :) « Ô Salomon, construis la Mosquée éloignée : l'armée de Bilqîs a adopté la prière rituelle. »

Lorsqu'il posa les fondations de la mosquée, les génies et les hommes vinrent et se mirent au travail,

Une partie d'entre eux par amour, et un autre groupe par contrainte, de même que le font les serviteurs de Dieu dans leur obéissance à Son égard.

Les gens de ce monde sont comme les démons, et le désir est la chaîne qui les entraîne vers les boutiques et les moissons.

Cette chaîne provient de leur crainte (de la pauvreté) et de leur folie : ne considère pas ces gens comme non enchaînés.

Elle les tire vers la chasse et le gagne-pain ; elle les tire vers les mines et les mers.

Elle les tire vers le bien et le mal ; Dieu a dit : « *Sur son cou une corde de fibre de palmier*[25]. »

Nous avons placé la corde sur leurs cous ; nous avons fait cette corde avec leurs dispositions naturelles.

Il n'est personne, qu'il soit souillé ou guéri (d'une maladie) sans que *son destin soit sur son cou*[26]).

Ton désir de mal faire est comme le feu : le charbon allumé est rendu agréable par la couleur plaisante du feu.

La noirceur du charbon est cachée dans le feu : quand le feu est éteint, la noirceur devient manifeste.

Par ta cupidité, le charbon noir est rendu vivant ; quand la cupidité disparaît, ce charbon pervers demeure.

Auparavant, le charbon avait paru vivant ; cela n'était pas dû à la bonté de ton action, mais au feu de la cupidité.

C'est l'avidité qui avait embelli ton action : l'avidité est partie, et ton action est restée noircie.

Seul le sot jugera mûr (et doux) le *ghawla*[*] que les goules présentent de façon attrayante.

Quand son âme l'essaie, ses dents sont émoussées par cette expérience.

A cause d'un vain désir, la cupidité, telle une goule, fait apparaître le piège comme du grain, bien qu'en réalité on se trompe.

1130 Place ton avidité dans la pratique de la religion et les œuvres bonnes : elles demeurent belles, alors que l'avidité a disparu.

Les bonnes œuvres sont belles en elles-mêmes, non à cause du reflet d'une autre chose ; quand l'éclat de l'avidité a disparu, l'éclat du bien reste ;

Mais quand l'éclat de l'avidité a disparu des œuvres mondaines, du charbon embrasé seules restent les cendres noires.

C'est le désir (d'amusement) qui crée l'illusion des enfants, de sorte que par gaieté du cœur ils chevauchent un cheval imaginaire.

Quand ce désir naïf a quitté l'enfant, il commence à se moquer des autres enfants,

Disant : « Qu'est-ce que je faisais ? Qu'est-ce que je cherchais là ? » Le désir faisait apparaître le vinaigre comme le miel.

Cet édifice des prophètes fut érigé sans intérêt personnel ; c'est pourquoi sa splendeur s'accrut de façon ininterrompue.

Oh, les nobles prophètes ont érigé maintes mosquées, mais « la Mosquée lointaine » n'est pas leur nom.

La grandeur qui à chaque moment augmenta pour la Ka'ba — cette grandeur provenait des actes accomplis par pure dévotion par Abraham.

L'excellence de cette mosquée (que construisent les prophètes) ne vient pas de la terre et de la pierre, mais de ce qu'il n'y a dans le constructeur ni cupidité ni hostilité.

1140 Leurs livres ne sont pas comme les livres des autres, ni leurs mosquées, ni leurs moyens de vivre, ni leurs maisons et leurs foyers,

Ni leur respect, ni leur colère, ni leur châtiment, ni leur sommeil, ni leur raisonnement, ni leurs discours.

A chacun d'eux appartient une gloire différente ; en chacun d'eux, l'oiseau de l'esprit vole avec des ailes différentes.

Le cœur tremble à la seule mention de leur état ; leurs actions sont la *qibla* de nos actions.

Les œufs pondus par l'oiseau de leur esprit sont de l'or ; à minuit, leur esprit contemple l'aurore.

Quoi que je dise de toute mon âme pour louer la communauté,

---

[*] Aliment détestable.

je ne parviens pas à ce qu'il fallait dire, je suis devenu un orateur incapable.

Ô vous, nobles (chercheurs de Dieu), érigez « la Mosquée lointaine », car Salomon est revenu — et la paix soit avec vous !

Et si les démons et les génies refusent de le faire, les anges les y obligeront tous.

Si le démon fait un faux pas, par fraude et hypocrisie, les coups de fouet tombent sur sa tête comme la foudre.

Deviens comme Salomon, pour que tes démons puissent casser les pierres pour ton palais.

Sois exempt, comme Salomon, des pensées qui incitent aux mauvaises actions et à la fraude, afin que les génies et les démons obéissent à tes ordres.

Ton cœur est ton sceau* — et prends garde que le sceau ne devienne la proie du démon !

Car alors le démon en possession du sceau exercera sur toi la domination de Salomon : prends garde, et la paix soit avec toi !

Ô mon cœur, cette puissance de Salomon n'est pas annihilée ; dans ta tête, et ton for intérieur, est quelqu'un qui exerce l'empire de Salomon.

Le démon aussi détient pour un temps le pouvoir de Salomon, mais comment celui qui tisse des étoffes grossières tisserait-il du satin ?

Le premier tisserand meut sa main comme celle du tisserand de satin, mais il y a une grande différence entre eux deux.

Histoire du poète et comment le roi lui donna une récompense, et comment le vizir, dont le nom était Bu'l-Hasan, la rendit beaucoup plus grande

n poète apporta un poème à un roi dans l'espoir de recevoir des robes d'honneur, des récompenses et des dignités.

Le roi était généreux ; il ordonna qu'on lui octroie mille pièces d'or rouge, des cadeaux et des récompenses.

* Allusion à l'anneau magique de Salomon.

Alors le vizir lui dit : « Ceci est trop peu ; accorde-lui un don de dix mille (dinars) pour qu'il puisse partir content.

« D'un poète comme lui, c'est l'intelligence qui se manifeste ; de ta part, dont la générosité est pareille à un océan, cette somme de dix mille dinars est peu de chose. »

1160 Il discuta et argumenta avec le roi, jusqu'à ce qu'il parvint à ce que le don fût multiplié par dix.

Le roi fit don au poète de dix mille dinars et des robes d'honneur qui lui convenaient ; il devint rempli de gratitude et de louanges.

Puis il s'enquit : « De qui ceci provient-il ? Qui a déclaré mon mérite au roi ? »

On lui dit : « C'était le vizir, dont le nom est Hasan et dont le caractère et le cœur sont bons *(hasan)*. »

Il écrivit un long poème en l'honneur du vizir et retourna chez lui.

Sans langue ni lèvres, cette générosité du roi et ces robes d'honneur octroyées par lui constituent une louange à son égard.

Comment, après plusieurs années, le poète revint dans l'espoir de recevoir la même récompense, et comment le roi, selon son habitude, ordonna que lui soit donné un millier de dinars, et comment le nouveau vizir, qui s'appelait aussi Hasan, dit au roi : « C'est une grande somme ; nous avons beaucoup de dépenses et le Trésor est vide ; je le satisferai avec le dixième de cela. »

uelques années plus tard, le poète, en raison de sa pauvreté et de son dénuement, devint privé de son pain quotidien et de moyens de vivre.

Il se dit : « Au temps de la pauvreté et du besoin, il vaut mieux aller à la recherche de ce qui a déjà été mis à l'épreuve.

« La cour, que j'ai mise à l'épreuve quant à la générosité — je vais y apporter une nouvelle requête. »

Le célèbre Sîbawayh a dit que la signification du Nom « Allâh » est que l'on prend refuge *(yawlahûna)* en Lui pour tous nos besoins.

Il dit : « Nous avons recouru *(alihnâ)* à Toi dans nos besoins et nous avons recherché et trouvé avec Toi (de quoi les satisfaire). »

A l'heure de l'affliction, des centaines de milliers de personnes intelligentes implorent le secours de ce Juge unique.

Est-ce qu'un insensé stupide continuerait à faire cela, à savoir continuer à mendier auprès d'un avare incapable de générosité ?

Si les gens intelligents n'avaient pas fait l'expérience, des milliers de fois (de la Générosité divine), comment se seraient-ils adressés à Lui ?

En vérité, tous les poissons dans les vagues de la mer, tous les oiseaux dans les régions élevées (du ciel),

L'éléphant, le loup, le lion chasseur, l'énorme dragon, et aussi la fourmi et le serpent,

L'eau et le vent, la terre et chaque étincelle de feu obtiennent de Lui leur subsistance en décembre et au printemps.

Ce ciel L'implore incessamment : « Ne m'abandonne pas un seul instant, ô mon Dieu !

« Ta sauvegarde et Ta protection sont mon secours ; tout est contenu dans la puissance de ces deux Mains[27]. »

Et la terre dit : « Préserve-moi, ô Toi qui m'as fait monter sur l'eau. »

Tous ont rempli leurs bourses de Ses dons et ont appris de Lui à satisfaire aux besoins des autres.

Chaque prophète a reçu de Lui la garantie (impliquée dans les mots) *Recherchez Son aide avec patience ou prière*[28].

Viens, demande-Lui, et non à quelqu'un d'autre que Lui : cherche l'eau dans la mer, non dans le lit desséché de la rivière.

Et si tu implores quelqu'un d'autre, c'est Lui qui donne ; c'est Lui qui place la générosité dans la main ouverte du penchant de cet autre.

Celui qui avec de l'or fait de celui qui se détourne de Lui un Qârûn, combien plus fera-t-Il si tu tournes vers Lui ton visage en obéissance ?

Le poète, dans un désir ardent de libéralité, se tourna une seconde fois vers ce roi généreux.

Quelle est l'offrande du poète ? Un nouveau poème : il l'apporte au mécène et le lui offre.

Les mécènes, de leur côté, ont déposé de l'or et attendent les poètes avec des centaines de dons, de largesses et d'amabilités.

A leurs yeux, un poème *(she'r)* a plus de prix qu'une centaine de robes de soie *(sha'r)*, spécialement quand il s'agit d'un poète qui récolte des perles dans les profondeurs.

Tout d'abord, un homme est avide de pain, parce que la nourriture et le pain sont le soutien de la vie.

1190 En raison de son avidité et de son attente, il court tous les risques pour gagner sa vie et s'emparer des biens par la violence et avoir recours à cent ruses.

Lorsque, ce qui est rare, il devient indépendant quant à ses moyens de vivre, il s'éprend de la renommée et de la louange des poètes,

Afin qu'ils puissent faire l'éloge de ses origines et de sa parenté et dresser une chaire pour proclamer son excellence,

Afin que son faste, sa magnificence et sa générosité puissent exhaler un parfum, comme celui de l'ambre, dans leurs chants.

Dieu nous a créés à Son image : nos qualités se modèlent sur Ses qualités :

Étant donné que le Créateur désire recevoir des actions de grâces et des glorifications, il est aussi dans la nature de l'homme de souhaiter des louanges,

Spécialement l'homme de Dieu, qui se dépense à manifester l'excellence : il devient rempli de ce vent de la louange comme un sac de cuir intact.

Mais s'il n'en est pas digne, le sac est déchiré par ce vent de la fausseté : comment recevrait-il de l'éclat ?

Je n'ai pas inventé cette parabole, ô mon ami ; ne l'écoute pas comme si elle était niaise, si tu es digne et doué de bon sens.

Le Prophète a parlé ainsi, quand il entendit les attaques demandant : « Pourquoi Ahmad (Mohammad) est-il rendu heureux par la louange ? »

1200 Le poète se rendit auprès du roi et apporta un poème de remerciements pour sa bienfaisance, disant qu'elle ne meurt jamais.

Les gens bienfaisants sont morts, mais leurs bienfaits sont restés : oh ! béni soit celui qui a avancé dans ce chemin !

Les hommes injustes sont morts, et ces actes injustes sont restés : malheur à l'âme qui s'est livrée à la tromperie et à la fraude.

Le Prophète a dit : « Béni soit celui qui a quitté ce monde en laissant de bonnes œuvres derrière lui. »

L'homme bienfaisant est mort, mais sa bienfaisance n'est pas morte ; pour Dieu, la piété et la bienfaisance ne sont pas de peu de valeur.

Malheur à celui qui est mort et dont la désobéissance à l'égard de Dieu n'est pas morte : ne pense pas que par la mort il ait sauvé son âme.

Laissons là ce sujet, car le poète est en route — endetté et ayant terriblement besoin d'argent.

Le poète apportait son poème au roi dans l'espoir de recevoir le don et le profit de l'autre année —

Un charmant poème, rempli de perles précieuses, dans l'espoir et l'attente de la libéralité de jadis.

Le shah, en fait, selon sa coutume, ordonna qu'un millier de dinars lui soient octroyés, étant donné que telle était son habitude ;

Mais, alors, le généreux vizir avait quitté cette vie, monté sur le Burâq de la gloire,

Et à sa place, un nouveau vizir assumait le pouvoir, mais il était dénué de pitié et mesquin.

Il dit : « Ô roi, nous avons de grandes dépenses ; ton don n'est pas la récompense qui convient pour un poète.

« Avec le quarantième de cette somme, ô toi dont la faveur est ardemment recherchée, je rendrai ce poète heureux et content. »

Les gens lui dirent : « Il a reçu une somme de dix mille dinars en argent liquide de la part de ce roi vaillant.

« Après avoir goûté le sucre, comment mâcherait-il la canne à sucre vide ? Après avoir été un sultan, comment se livrerait-il à la mendicité ? »

Le vizir répondit : « Je le tracasserai, pour qu'il soit rendu misérable et fatigué par l'attente ;

« Ensuite, si je lui donne de la poussière du chemin, il s'en saisira comme si c'étaient des pétales de roses du jardin.

« Laissez-moi m'en occuper, car je suis un expert, même si le demandeur est furieux.

« Même s'il est capable de voler des Pléiades jusqu'à la terre, il deviendra soumis quand il me verra. »

Le roi lui dit : « Va ; c'est à toi de commander. Mais rends-le heureux, car il est mon panégyriste. »

Le vizir répondit : « Laisse-le, et deux cents autres solliciteurs, pour que je m'en occupe, et laisse-m'en la responsabilité. »

Alors le ministre le plongea dans les affres de l'attente ; décembre et l'hiver se passèrent, et le printemps arriva.

Le poète vieillit dans l'attente de la récompense ; puis il fut accablé par l'angoisse, en tâchant de s'arranger pour subvenir à ses besoins,

Et il dit au vizir : « S'il n'y a pas d'or pour moi, je te prie de me chasser, afin que mon âme soit libérée de l'attente et que tu sois délivré de moi.

« L'attente m'a tué : au moins, ordonne-moi de partir, afin que cette âme misérable soit libérée de cette contrainte. »

Alors le vizir lui donna la quarantième partie de la donation. Le poète resta perplexe,

(Pensant) : « Ce don d'autrefois avait été si rapidement versé et était si important ; celui-ci, qui a fleuri si tard, n'était qu'une poignée d'épines. »

Les courtisans lui dirent : « Ce généreux vizir a quitté ce monde : puisse Dieu le récompenser !

« Car les dons étaient toujours multipliés par lui ; alors, il n'y avait rien à reprocher aux donations.

« Mais à présent il est parti et a emporté la bienfaisance avec lui ; ce n'est pas lui qui est mort, mais la bienfaisance est morte en ce monde, en vérité.

« Ce ministre généreux et juste est parti loin de nous ; le ministre qui est l'écorcheur des pauvres est arrivé.

« Va, prends cet argent et sauve-toi d'ici la nuit, de peur que ce ministre ne te cherche querelle.

« Nous avons obtenu ce don de lui par cent astuces, ô toi qui ignores nos efforts. »

Il se tourna vers eux et dit : « Ô hommes bienveillants, dites-moi, d'où vient ce brigand ?

« Quel est le nom de ce vizir qui arrache les habits (des pauvres) ? » Les courtisans lui dirent : « Son nom, à lui aussi, est Hasan. »

Le poète s'écria : « Ô Seigneur, comment se fait-il que le nom de l'un et de l'autre soit le même ? Hélas, ô Seigneur du Jugement ! »

Cet autre Hasan était tel que, par un simple trait de sa plume, cent vizirs et ministres étaient enclins à la générosité ;

Cet Hasan-ci est tel que sa vilaine barbe n'est bonne qu'à fabriquer des cordes.

Quand un roi écoute un tel ministre, ce dernier déshonore le roi et son royaume à jamais.

Ressemblance du mauvais jugement de ce vil vizir, détruisant la générosité du roi, avec celui du vizir de Pharaon, à savoir Hâmân, détruisant la disposition de Pharaon à adopter (la vraie foi)



Combien de fois Pharaon s'adoucit-il et devint-il soumis en entendant la Parole de Moïse !

Cette Parole dont la suavité était telle que, par cette Parole incomparable, le rocher aurait produit du lait.

Chaque fois qu'il se concertait avec Hâmân, qui était son vizir et dont la nature était de haïr,

Alors ce dernier disait : « Jusqu'à présent, tu as été le khédive ; vas-tu devenir, par la tromperie, l'esclave d'un porteur de haillons ? »

Ces mots arrivaient comme une pierre tirée par baliste en frappant sa maison de verre.

Tout ce que le *Kalîm** aux douces paroles construisait en cent jours, Hâmân le détruisait en un instant.

Ta raison est le vizir et elle est dominée par la sensualité ; en ton être est un brigand qui t'attaque sur la Voie de Dieu.

Si un bon instructeur te donne de bons conseils, il mettra adroitement ces paroles de côté,

Disant : « Ces paroles sont sans bien-fondé ; prends garde, ne te laisse pas séduire par elles ; elles ne valent pas tant ; sois raisonnable, ne sois pas insensé. »

Malheur au roi dont le vizir est tel ; la demeure pour eux deux est l'Enfer vengeur.

Heureux le roi aidé dans ses affaires par un vizir tel que Âsaf.

Quand le roi juste s'associe à lui, le nom du roi est *lumière sur lumière*[29].

Un roi comme Salomon et un vizir comme Âsaf sont *lumière sur lumière* et ambre sur *'abir***.

Quand le roi est comme Pharaon et son vizir comme Hâmân, le malheur est inévitable pour tous deux.

Alors, c'est *les ténèbres, une partie sur l'autre*[30] ; ni l'intelligence ni la fortune ne seront leur amie au Jour du Jugement.

Je n'ai rien vu que le malheur chez les gens vils : si tu as vu autre chose, transmets-leur mes *salams*.

Le roi est comme l'esprit, et le vizir comme la raison ; la raison corrompue entraîne l'esprit (vers la corruption).

Lorsque l'intellect angélique devint un Hârût***, il devint le maître de magie de deux cents démons.

Ne prends pas cette intelligence individuelle pour vizir ; fais de la Raison universelle ton vizir, ô roi.

Ne fais pas de la sensualité ton vizir, sinon ton esprit pur cessera de prier,

Car cette sensualité est pleine de cupidité et ne voit que le présent immédiat, tandis que la raison pense au Jour du Jugement.

---

* Surnom de Moïse (« Celui qui parle de Dieu »).

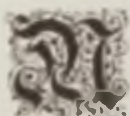
** Parfums.

*** Ange déchu[31].

Les deux yeux de la raison sont fixés sur la fin des choses ; elle supporte la souffrance causée par l'épine par amour pour cette Rose

Qui ne se fane pas ni ne s'effeuille en automne — protégée contre les souffles hostiles.

Comment le Démon s'assit sur le trône de Salomom (sur lui la paix) et imita ses actions, et concernant la différence manifeste entre les deux Salomon et comment le Démon se désigna lui-même comme Salomon, fils de David



ême si tu possèdes la raison, associe-toi et confère avec une autre raison, ô mon père.

Avec deux raisons, tu seras délivré de mainte affliction ; tu poseras le pied au sommet des cieux.

Si le Démon se dénomma Salomon, obtint le royaume et soumit l'empire,

C'est parce qu'il avait vu (et imité) la forme des actions de Salomon ; mais, à l'intérieur, l'esprit démoniaque apparaissait.

Les gens disaient : « Ce Salomon est dénué d'excellence ; il y a de grandes différences entre ce Salomon-là et ce Salomon-ci !

« Le premier est comme l'éveil, celui-ci comme le sommeil ; (il y a autant de différence) qu'entre cet Hasan-là et cet Hasan-ci. »

Le Démon répondait : « Dieu a octroyé à Ahriman une apparence plaisante à ma ressemblance.

« Dieu a donné mon aspect au Diable : que celui-ci ne vous prenne pas dans ses filets !

« S'il apparaît en prétendant (qu'il est moi en réalité), prenez garde ! Ne faites pas attention à sa forme extérieure. »

Le Démon leur disait cela par ruse, mais dans les cœurs éclairés, le contraire de cela était manifeste.

On ne peut jouer des tours à l'homme doué de discernement, spécialement à celui dont la perspicacité et l'intelligence connaissent l'Invisible.

Nulle magie, imposture ou fraude ne jetteront un voile sur ceux qui possèdent le pouvoir spirituel.

C'est pourquoi ils se disaient, en réponse (au Démon) : « Tu vas tout de travers, ô toi qui usurpes le nom de Salomon.

« Tu iras de même vers l'Enfer, le plus vil parmi les vils.

« Si Salomon a été déposé et réduit à la pauvreté, cependant la pleine lune brille sur son front.

« Si tu as emporté l'anneau (royal), cependant tu es tel un Enfer gelé par un froid glacial.

« En raison de l'ostentation, des faux-semblants, de la pompe et de la grandeur (du Démon), comment courberions-nous notre tête devant lui ? Car nous ne poserons pas devant lui même un sabot de cheval

1280 « Et si, par inadvertance, nous nous prosternions devant lui, une main pour nous en empêcher sortirait de terre,

« (Comme pour dire) : "Ne vous prosternez pas devant cet homme tombé de tout son long ; prenez garde, ne saluez pas ce maudit !" »

J'aurais fait un exposé très émouvant de cette histoire, si ce n'avait été au risque du courroux et de la jalousie de Dieu.

Cependant satisfais-t'en, et accepte ce peu de chose, pour que je puisse expliquer le tout une autre fois.

Le Démon, s'étant désigné lui-même du nom du prophète Salomon, en fait un masque pour tromper chaque garçon naïf.

Dépasse la forme extérieure et élève-toi au-dessus du nom ; enfuis-toi loin du titre et du nom et pénètre dans la réalité :

Enquiers-toi, alors, du degré spirituel et des actions intérieures : au sein de son degré et de ses actions, cherche à la découvrir.

Comment Salomon (sur lui la paix) entrait chaque jour dans la Mosquée éloignée, quand elle fut terminée, afin de prier et de diriger les orants et les fidèles ; et comment des herbes médicinales poussaient dans la Mosquée

haque matin, quand Salomon venait prier dans la Mosquée lointaine,

Il voyait qu'une nouvelle plante y avait poussé ; alors, il disait : « Dis-moi quel est ton nom et à quoi tu sers.

« Quel remède es-tu ? Qu'es-tu ? Quel est ton nom ? Pour qui es-tu nuisible et pour qui es-tu utile ? »

1290 Chaque plante lui révélait ses effets et son nom, disant : « Je suis la vie pour celui-ci et la mort pour celui-là.

« Je suis du poison pour celui-ci et du sucre pour celui-là : ceci est mon nom inscrit sur la Tablette par la Plume du Décret divin. »

En étant renseignés par Salomon au sujet de ces plantes, les médecins devinrent des autorités savantes et sages,

De sorte qu'ils rédigèrent des ouvrages de médecine et soulagèrent la souffrance des corps.

L'astronomie et la médecine sont données par inspiration divine aux prophètes : comment la raison et le bon sens avanceraient-ils vers ce qui est sans direction spatiale ?

La raison individuelle n'est pas capable de produire, elle ne fait que recevoir la science et a besoin d'être instruite.

Cette raison est capable d'apprendre et de saisir, mais seul l'homme qui possède l'inspiration divine peut l'instruire.

Assurément, au commencement, tous les métiers provinrent de l'inspiration divine, mais la raison leur ajouta quelque chose.

Considère si notre raison peut apprendre un métier sans aucun maître !

Bien que la raison soit subtile, aucun métier ne peut être maîtrisé sans un maître ;

1300 Si la connaissance d'un métier provenait de la raison, n'importe lequel pourrait être acquis sans maître.

Comment Qâbîl (Caïn) apprit d'un corbeau l'art de creuser les tombes, avant que le métier de fossoyeur et les tombes n'existent dans le monde[12]

Quand le métier de fossoyeur, qui est le métier le plus vil, fut-il inventé par la pensée, la ruse et la méditation ?

Si Qâbîl avait possédé cette connaissance, comment aurait-il placé le corps de Hâbîl (Abel) sur sa tête ?

Disant : « Où vais-je cacher cet homme assassiné, cet homme souillé de terre et de sang ? »

Il aperçut un corbeau qui avait pris un corbeau mort dans son bec et s'approchait à toute vitesse.

Il descendit du haut des airs et se mit adroitement à creuser une fosse pour le corbeau mort, afin d'instruire Caïn.

Puis, avec ses ergots, il enleva de la poussière du sol et mit rapidement le corbeau mort dans le trou.

Il l'enterra, puis le recouvrit de terre : le corbeau était doué de connaissance, grâce à l'inspiration divine.

Qâbil s'écria : « Oh ! honte à mon intelligence ! car un corbeau m'est supérieur en habileté. »

Au sujet de la Raison universelle, Dieu a dit : « *La vue ne s'égara pas* » *(mâ zâgh)*[33], mais la raison individuelle regarde dans toutes les directions.

La Raison dont la vue ne s'égare pas *('aql-i mâ zâgh)* est la lumière de l'élite ; la raison des corbeaux *('aql-i zâgh)* est le maître des fossoyeurs des morts.

L'esprit qui vole après les corbeaux — le corbeau l'emporte vers le cimetière.

Prends garde ! Ne cours pas à la poursuite de l'âme charnelle semblable au corbeau, car elle t'emporte au cimetière, non dans le verger.

Si tu pars, pars à la poursuite de l'*Anqâ* du cœur, vers le mont Qâf et la mosquée lointaine du cœur.

A chaque instant une nouvelle plante, provenant de ta cogitation, pousse dans ta Mosquée lointaine.

Comme Salomon, rends-lui justice : étudie-la, ne la repousse pas du pied,

Parce que les diverses sortes de plantes indiquent l'état intérieur de cette terre ferme !

Que se trouvent dans la terre des cannes à sucre ou seulement de simples roseaux, chaque sol est révélé par ses plantes.

C'est pourquoi le sol du cœur, dont la pensée est la plante — ces pensées révèlent les secrets du cœur.

Si je trouve dans cette compagnie celui qui prend mon discours à cœur, comme le jardin, je ferai s'épanouir des centaines de milliers de roses ;

Et si alors j'y trouve le vaurien qui détruit le discours, les paroles profondes s'enfuiront, comme un voleur, de mon cœur.

Le mouvement de chacun est vers Celui qui attire ; la véritable attirance n'est pas comme la fausse.

Parfois, tu t'égares, parfois tu vas droit : la corde n'est pas visible, ni Celui qui te tire.

Tu es un chameau aveugle, et ton licou est dans Ses mains ; considère l'action de tirer, non le licou.

Si Celui qui attire et le licou devenaient perceptibles aux sens, alors ce monde ne resterait pas la demeure de l'illusion.

Si l'infidèle voyait qu'il va à la suite d'un vaurien et qu'il est soumis au Démon hideux,

Comment suivrait-il ses pas comme un vil pervers ? L'infidèle se détournerait.

Si la vache connaissait les bouchers, comment les suivrait-elle à cette boutique de boucherie,

Ou mangerait-elle du son dans leurs mains, ou leur donnerait-elle du lait parce qu'ils la cajolent ?

Et lorsqu'elle mange, comment le fourrage serait-il digéré par elle, si elle savait pourquoi ce fourrage lui a été donné ?

1330 L'illusion est donc en vérité le soutien de ce monde : qu'est-ce que cette *dawlat* (fortune) ? car ce fait de courir çà et là *(dawādaw)* s'accompagne de coups *(lat)*.

Le commencement en est *daw, daw* (cours, cours) : à la fin, *lat bikhûr* (reçois des coups) ; pour ceux qui restent dans les limites de cette ruine (du monde) n'existe que la mort des ânes.

Chaque fois que tu entreprends sérieusement un travail, son imperfection te devient voilée à ce moment.

Tu es capable de te consacrer à cette tâche, parce que le Créateur te cache ses défauts.

De même, chaque pensée pour laquelle tu éprouves de l'ardeur, l'imperfection de cette pensée t'est devenue cachée.

Si ses fautes et sa honte t'étaient rendues visibles, ton âme s'enfuirait loin d'elle, aussi loin que la distance entre l'Orient et l'Occident[14].

L'état d'esprit dans lequel à la fin tu t'en repens, s'il avait été ton état d'esprit au commencement, comment te serais-tu hâté de commettre cette action ?

C'est pourquoi Dieu a d'abord voilé (la véritable nature) de cela à nos esprits, afin que nous puissions accomplir cette action conformément à la destinée divine.

Quand la destinée divine a fait voir ce qu'elle avait ordonné, les yeux se sont ouverts, de sorte que le repentir est venu.

Ce repentir est une autre manifestation de la destinée divine : abandonne ce repentir, adore Dieu !

1340 Et si tu te fais une habitude du repentir et deviens dépendant de lui, à cause de ce repentir tu deviendras encore plus repentant.

Une partie de ta vie se passera en dispersion et l'autre moitié en repentir.

Laisse cette pensée (anxieuse) et ce repentir ; recherche de meilleurs états spirituels, des amis et du travail ;

Et si tu n'es pas occupé à un travail meilleur, alors pour l'inaccomplissement de quel travail te repens-tu ?

Si tu connais le droit chemin, adore Dieu ; si tu ne le connais pas, comment sais-tu que le chemin (que tu suis) est mauvais ?

Tu ne connais pas le mal avant de connaître le bien : ce n'est que par un contraire qu'il est possible de discerner son contraire, ô jeune homme.

Puisque, selon tes dires, tu étais rendu incapable d'abandonner la pensée de ton repentir, tu étais alors aussi dans l'incapacité de commettre un péché.

Puisque tu étais dans l'incapacité de commettre un péché, de quoi te repens-tu ? Renseigne-toi concernant l'incapacité, par quel pouvoir était-elle produite ?

Nul n'a jamais vu en ce monde de l'impuissance sans puissance, et cela n'arrivera jamais, sois-en sûr.

Il en va de même pour chaque désir que tu chéris ; tu es empêché de percevoir son imperfection ;

Et si la vilenie de ce désir t'avait été montrée, ton âme, de son plein gré, aurait refusé de le satisfaire.

Si l'on t'avait montré le caractère fautif de ton travail, personne, en employant la force, n'aurait pu te faire aller dans cette direction ;

Et en ce qui concerne telle autre action à laquelle tu es totalement opposé, la raison en est que sa défectuosité t'est apparue clairement.

Ô Dieu qui connais les secrets et qui es bienveillant en paroles, ne nous dissimule pas les défauts de l'action mauvaise,

Et ne nous montre pas l'imperfection de l'action bonne, de peur que nous ne devenions découragés, et loin de parcourir la Voie.

Selon la coutume dont nous avons parlé, le noble Salomon se rendait à la Mosquée à l'aurore.

Le roi s'efforçait de se conformer à la règle d'observer les nouvelles plantes dans la Mosquée.

Le cœur doué d'un œil pur voit secrètement les herbes (spirituelles) qui sont invisibles au commun des gens.

Histoire du soufi qui, la tête sur son genou, était occupé à méditer dans un jardin ; ses amis lui dirent : « Lève la tête et réjouis-toi du jardin, des herbes suaves, des oiseaux, et des signes de la miséricorde de Dieu le Très-Haut. »

ans le verger, un certain soufi posa son visage, à la manière des soufis, sur son genou, dans le désir d'obtenir un état mystique.

Puis il s'enfonça profondément en lui-même. Un individu impertinent fut agacé par son apparence de sommeil.

1360 « Eh ! quoi, dit-il, dors-tu ? Allons, regarde les vignes, contemple ces arbres, ces signes de la Miséricorde divine, ces plantes vertes.

« Obéis à l'ordre de Dieu, car Il a dit : "*Regarde*[55]" : tourne ton visage vers ces signes de la miséricorde. »

Il répondit : « Ô homme vain, ses signes sont dans le cœur ; ce qui est à l'extérieur n'est que les signes des signes. »

Le véritable verger et la verdure se trouvent dans l'essence même de l'âme : leur reflet sur ce qui est à l'extérieur est comme le reflet dans l'eau courante.

Dans l'eau, il n'y a que l'image reflétée du verger, qui tremble à cause de la qualité subtile de l'eau.

Les vergers et les fruits véritables sont dans le cœur ; le reflet de leur beauté tombe sur cette eau et cette terre.

Si les cyprès du monde extérieur n'étaient pas le reflet des cyprès du cœur, Dieu n'aurait pas appelé ce monde extérieur le monde de l'illusion.

Cette illusion consiste en ceci : cette image (le monde extérieur) tire son existence du reflet du cœur et de l'esprit des hommes.

Tous ceux qui sont leurrés considèrent ce reflet en pensant que c'est le lieu du Paradis.

Ils s'enfuient loin des origines des vergers ; ils se réjouissent d'une image.

1370 Quand s'achève leur sommeil de l'insouciance, ils voient en vérité — mais à quoi leur sert cette vision ?

Alors dans le cimetière s'élèvent des cris et des gémissements : en raison de cette erreur, ils crient « Hélas ! » jusqu'à la Résurrection.

Oh, heureux celui qui est mort avant de mourir, car il a perçu le parfum de l'origine de ce verger.

Histoire de la poussée d'un caroubier dans un coin de la Mosquée lointaine, et comment Salomon (sur lui la paix) s'en affligea quand le caroubier se mit à lui parler et lui indiqua son nom et ses propriétés.



Alors, Salomon s'aperçut qu'une nouvelle plante avait poussé, comme un épi de blé, dans un coin (de la mosquée).

Il vit une plante très peu commune, verte et fraîche : sa couleur verte éblouissait la vue.

Cette herbe aussitôt le salua ; il lui rendit son salut et s'émerveilla de sa beauté.

Il lui dit : « Quel est ton nom ? Dis-le-moi sans bouche. » Elle répondit : « Caroubier, ô roi du monde. »

Il dit : « Quelle est ta principale propriété ? » Elle répondit : « Là où je pousse, l'endroit devient désolé.

« Moi, la caroube *(kharrûb)*, je suis la ruine *(kharâb)* de la demeure. Je suis la destructrice de l'édifice fait d'eau et d'argile. »

Alors, en cet instant, Salomon comprit que le terme de sa vie était arrivé, et que l'heure du départ surviendrait bientôt.

Il dit : « Tant que j'existerai, assurément cette Mosquée ne sera pas touchée par les calamités terrestres. »

Il dit : « Tant que je suis ici et que mon existence continue, comment la Mosquée lointaine tomberait-elle en ruine ? »

Sache donc que, sans nul doute, la ruine de notre mosquée n'advient qu'après notre mort.

La mosquée est le cœur devant lequel le corps se prosterne ; là où se trouve la mosquée, le mauvais compagnon est la caroube.

Quand l'amour pour un mauvais compagnon a grandi en toi, prends garde, enfuis-toi loin de lui et ne converse pas avec lui.

Arrache-le par les racines, car s'il lève la tête il te démolira, toi et ta mosquée.

Ô amoureux, ta caroube est la fausseté : pourquoi rampes-tu, comme les enfants, vers ce qui est faux ?

Sache que tu es un pécheur, et désigne-toi comme pécheur — ne crains pas — afin que le Maître ne te dérobe pas cette leçon.

Quand tu dis : « Je suis ignorant ; instruis-moi », cette attitude loyale vaut mieux qu'une réputation fausse.

Apprends de ton père (Adam), ô homme au front pur : il a dit « *Ô notre Seigneur* » et « *Nous nous sommes lésés nous-mêmes* »[36].

1390 Il n'a pas cherché des excuses, ni n'a inventé des mensonges ou brandi l'étendard de la tromperie et des faux-fuyants.

Cet Iblis, au contraire, se mit à discuter, disant : « J'étais honorable : Tu m'as rendu déshonoré.

« La couleur est Ta couleur : Tu es mon teinturier. Tu es l'origine de mon péché, de mon malheur et de ma malédiction. »

Prends garde ! Récite *parce que Tu m'as induit en erreur*[1], afin de ne pas devenir un fataliste et de ne pas fabriquer des erreurs.

Combien de temps grimperas-tu à l'arbre du fatalisme en laissant de côté ton libre arbitre.

A l'instar de cet Iblis et de sa progéniture, qui luttent et discutent avec Dieu ?

Comment y aurait-il de la contrainte, quand tu te plonges dans le péché avec tant de complaisance ?

Quelqu'un agit-il avec tant de complaisance quand il est soumis à la contrainte ? Celui qui a perdu son chemin s'en ira-t-il en dansant comme cela ?

Tu te battais comme vingt hommes pour l'emporter dans la discussion que tu avais avec ceux qui te donnaient de bons conseils.

Tu disais : « Ceci est juste, et c'est la seule façon approuvée ; qui d'autre qu'une nullité s'en prendrait à moi ? »

1400 Comment celui qui est déterminé parlerait-il ainsi ? Comment celui qui a perdu son chemin disputerait-il comme cela ?

Pour tout ce que désire ton âme charnelle, tu es libre ; pour tout ce que ta raison désire, tu plaides le déterminisme (comme excuse).

Celui qui est béni et familier (des choses spirituelles) sait que l'intelligence appartient à Iblis, mais l'amour à Adam.

L'intelligence, c'est comme de nager dans la mer ; le nageur n'est pas sauvé ; à la fin, il se noie.

Laisse là la nage, renonce à l'orgueil et à l'hostilité : ceci n'est pas un Djeihoun (Oxus) ou une plus petite rivière, c'est un océan.

Bien plus, c'est l'océan profond et sans refuge : il balaie les sept mers comme de la paille.

L'amour est comme un navire pour les élus ; les catastrophes sont rares ; la plupart du temps, c'est la délivrance.

Vends l'intelligence et achète l'émerveillement : l'intelligence est l'opinion, tandis que l'émerveillement est la vision.

Sacrifie ta compréhension en présence de Mustafâ ; dis : « *Hasbiya 'llâh* * », car Dieu me suffit.

* « Dieu me suffit. »

Ne retire pas ta tête de l'arche, comme Canaan que son âme intelligente trompa,

1410 Disant : « Je vais me rendre au sommet de cette haute montagne : pourquoi serais-je reconnaissant à l'égard de Noé ? »

Comment te refuserais-tu à lui témoigner de la gratitude, ô homme injuste, alors que Dieu Lui-même en a pour lui ?

Comment la gratitude envers lui ne serait-elle pas une obligation pour nos âmes, alors que Dieu lui offre des paroles de louange et de reconnaissance ?

Que sais-tu de son état, ô sac rempli d'envie ? Dieu Lui-même lui témoigne de la gratitude.

Puisse-t-il (Canaan) n'avoir pas appris à nager, de sorte qu'il eût pu placer son espoir en Noé et l'arche !

Puisse-t-il, comme un enfant, avoir ignoré les ruses, de sorte que, comme les enfants, il se fût attaché à sa mère,

Ou qu'il n'eût pas été plein de connaissance traditionnelle, mais eût reçu d'un saint la connaissance divinement révélée au cœur !

Quand tu présentes un livre qui est en désaccord avec cette lumière de l'inspiration, ton âme, dont la nature ressemble à l'inspiration, t'en fait le reproche.

Sache qu'à côté des paroles du *Qutb* (Pôle) de l'époque, le savoir traditionnel est comparable à l'accomplissement des ablutions rituelles avec du sable alors qu'il y a de l'eau (disponible).

Rends-toi naïf et suis-le : ce n'est que par cette candeur que tu obtiendras la délivrance.

1420 A ce sujet, ô mon père, le sultan de l'humanité (Mohammad) a dit : « La plupart des gens du Paradis sont des simples. »

Puisque l'intelligence t'incite à l'orgueil et à la vanité, deviens un sot, afin que ton cœur reste pur —

Non pas le sot qui s'abaisse à la bouffonnerie, mais celui qui est éperdu et émerveillé en Lui.

Les sots sont comme ces femmes (d'Égypte) qui se coupèrent (les mains)[38] — elles étaient sottes en ce qui concerne leurs mains, mais elles percevaient clairement la beauté de Joseph.

Sacrifie ta raison par amour pour l'Ami ; de toute façon, les raisons viennent du lieu où Il se trouve.

Ceux qui sont (spirituellement) intelligents ont envoyé leur raison dans ce quartier ; seul le nigaud est resté là où le Bien-Aimé ne se trouve pas.

Si, par l'émerveillement, ta raison sort de ta tête, chacun de tes cheveux deviendra une nouvelle tête et une nouvelle raison.

Là, la peine de penser n'incombe pas au cerveau, car là le cerveau et la raison produisent des champs et des vergers (de connaissance spirituelle).

Si tu te tournes vers le champ, tu entendras de la part du champ un discours subtil ; si tu viens dans le verger, ton palmier deviendra frais et florissant.

Dans cette Voie, renonce à l'ostentation : ne bouge pas, à moins que ton guide ne le fasse.

1430 Quiconque se meut sans son guide n'est qu'un égaré ; son mouvement est comme celui du scorpion,

Marchant de travers, laid et venimeux — son rôle est de blesser les cœurs purs.

Frappe la tête de celui dont l'esprit est tel, et dont la nature et la disposition permanentes sont telles.

En fait, il est bon pour lui qu'on lui frappe la tête, afin que son faible esprit puisse être délivré de ce corps maudit.

Enlève les armes de la main du fou, afin que la Justice et la Bonté soient satisfaites de toi.

Puisqu'il a des armes et n'a pas de raison, enchaîne-lui les mains ; autrement, il fera des centaines de blessures.

Expliquant que l'acquisition de connaissances, de richesses et de dignités par les hommes ayant une mauvaise nature est le moyen de les exposer à la honte, et est semblable à une épée tombée dans la main d'un brigand

nseigner à un homme à la mauvaise nature le savoir et l'habileté est comme de placer une épée dans la main d'un brigand.

Mieux vaut mettre une épée dans la main d'un nègre ivre que mettre cette connaissance en la possession d'une personne indigne.

Le savoir, la richesse, les postes, les dignités et la fortune sont une calamité dans les mains de ceux qui ont une mauvaise nature ;

C'est pourquoi la Guerre sainte fut rendue obligatoire pour les vrais croyants, afin qu'ils puissent retirer la lance de la main du fou.

1440 L'esprit de l'homme à la mauvaise nature est comme le fou, et son corps est comme l'épée du fou : enlève son épée à ce méchant homme !

Comment cent lions pourraient-ils infliger la honte qu'un haut rang inflige à l'ignorant ?

Son vice est caché, mais, quand il acquiert le pouvoir, son serpent, sorti de son trou, se hâte dans la plaine.

La plaine entière est remplie de serpents et de scorpions quand l'homme ignorant devient le maître de ce destin.

La personne indigne qui acquiert la richesse et les dignités poursuit sa propre disgrâce.

Soit il se conduit avec avarice et offre peu de présents, soit il témoigne de la générosité et les octroie à mauvais escient.

Il place le roi sur la case du pion ; les dons d'un imbécile sont semblables à cela.

Quand l'autorité tombe dans les mains de celui qui a perdu le droit chemin, il pense que c'est une situation élevée *(djâh)*, mais il est tombé dans un abîme *(tchâh)*.

Il ne connaît pas le chemin, cependant il agit comme un guide ; son esprit mauvais conduit à une conflagration mondiale.

Lorsque celui qui est pareil à un enfant dans la Voie du détachement assume le rôle d'un Directeur des âmes, la goule de la calamité s'empare de ceux qui le suivent.

« Viens, dit-il, car je te montrerai la lune » ; mais cet être impur n'a jamais vu la lune.

Comment montreras-tu la lune, alors que durant ta vie tu n'as même pas aperçu le reflet de la lune dans l'eau, ô être stupide ?

Les gens stupides sont devenus les chefs et, par crainte d'eux, les gens sages se sont cachés.

Commentaire de la parole : Ô toi enveloppé d'un manteau[39]



Pour cette raison, Dieu a appelé le Prophète *muzzammil* (celui qui s'enveloppe), disant : « Sors de ton manteau, toi qui aimes t'enfuir.

« Ne cache pas ta tête dans ton manteau et ne te couvre pas le visage, car le monde est un corps égaré, tu es l'intelligence.

« Écoute, ne te cache pas à cause des insultes de l'adversaire, puisque tu es le flambeau resplendissant de la Révélation.

« Écoute, *tiens toi debout (en prière) durant la nuit*[40], car tu es une chandelle, ô prince : la nuit, la chandelle se tient debout (et brûle).

« Sans ton rayonnement, le jour brillant est sombre comme la nuit ; sans ta protection, le lion est captif du lièvre.

« Sois le pilote du navire dans la mer de la pureté, car tu es un second Noé, ô Mustafâ.

« Un guide expert, doué d'intelligence, est nécessaire pour chaque voyage, surtout pour celui qui se fait sur l'eau.

« Lève-toi ! Vois la caravane égarée : partout, une goule est devenue capitaine du navire.

« Tu es le khezr de notre temps, et le sauveur de chaque esquif : ne pratique pas la solitude comme le faisait Jésus, l'Esprit de Dieu.

« Aux yeux de cette assemblée, tu es comme le luminaire du ciel ; cesse de t'éloigner d'eux et de pratiquer l'isolement.

« Ce n'est pas le temps de l'isolement : viens au sein de l'assemblée, ô toi qui es semblable à l'oiseau Homâ, et la direction (semblable) au mont Qâf.

« La pleine lune se meut la nuit dans la partie supérieure du ciel ; elle ne cesse pas son périple à cause des aboiements des chiens.

« Les moqueurs crient, comme des chiens, vers ta pleine lune, dans la direction de ta place élevée.

« Ces chiens sont sourds à l'ordre divin *Soyez silencieux*[41] ; par stupidité ils aboient à ta pleine lune.

« Écoute, ô toi qui es le remède des malades, n'abandonne pas la canne de l'aveugle à cause de ta colère contre les sourds.

« N'as-tu pas dit : "Celui qui guide un aveugle sur le bon chemin gagne cent récompenses et rétributions de la part de Dieu ;

"Quiconque conduit un aveugle quarante ans sera pardonné et obtiendra le salut" ?

« Toi, donc, conduis loin de ce monde impermanent la multitude des aveugles, groupe par groupe.

« C'est là l'affaire du guide : tu es le Guide, tu es la joie destinée à chasser le chagrin dans la dernière période du temps.

« Écoute, ô Imâm de ceux qui craignent Dieu, fais avancer ces penseurs doués de vaines imaginations jusqu'à ce qu'ils parviennent à la certitude.

« Quiconque est enclin à comploter contre toi, Je frapperai son cou : avance joyeusement.

« J'ajouterai plus d'aveuglement à sa cécité ; Je lui donnerai du poison et il croira que c'est du sucre.

« Toutes les intelligences ont été attisées par Ma Lumière ; toutes les ruses ont été apprises de Ma stratégie.

« Qu'est en vérité la tente de feutre noir du Turcoman, devant les pieds des féroces éléphants de ce monde ?

« Devant Ma brise de *sarsar*, qu'est en vérité cette lampe, ô Mon plus grand prophète ?

« Lève-toi et souffle dans cette terrible trompette, afin que la poussière des morts puisse surgir de cette terre.

« Puisque tu es l'Israfil (Séraphiel) de ce temps, qui fais se lever les justes, opère une résurrection avant la Résurrection.

« Ô bien-aimé, si quelqu'un dit : "Où est la Résurrection ?" montre-toi toi-même, en disant : "Voyez, je suis la Résurrection.

"Regarde, ô questionneur affligé de tribulations, et vois que de cette Résurrection cent mondes ont surgi !"

« Et si le moqueur n'est pas apte à cette louange de Moi et n'est pas prêt à une humble supplication, alors, ô Sultan, la réponse au sot est le silence. »

Du ciel de Dieu, la réponse vient lorsque, ô mon âme, la prière n'en reçoit pas.

Oh, hélas, c'est le temps de la moisson, mais notre mauvaise fortune a voulu qu'il se fasse tard.

Le temps presse, et le sujet de cette discussion est si vaste qu'une vie perpétuelle serait trop courte.

Jeter la lance dans ces ruelles étroites épuise ceux qui la jettent.

Le temps est limité, et l'esprit et l'intelligence du vulgaire sont cent fois plus limités que le temps, ô jeune homme.

Étant donné que le silence est la réponse qui convient au sot, pourquoi prolonges-tu ce discours ?

Parce que Dieu, en raison de la perfection de Sa miséricorde, octroie la pluie à chaque sol aride.

Montrant que le dicton « L'absence de réponse est une réponse » confirme la parole selon laquelle le silence est la réponse qui convient pour le sot. L'explication de ces deux paroles se trouve dans l'histoire que nous allons raconter à présent



l y avait un roi qui possédait un esclave ; la raison de cet esclave était morte et son désir vivant.

Il négligeait les devoirs de son service envers le roi ; il pensait à des choses mauvaises et les considérait comme bonnes.

Le monarque dit : « Réduisez son salaire, et s'il proteste, effacez son nom de la liste des emplois. »

Sa raison était déficiente, sa cupidité excessive : quand il vit réduire son salaire, il devint violent et rebelle.

S'il avait été doué de raison, il se serait examiné lui-même, afin de percevoir ses torts et être pardonné.

Lorsque en raison de sa stupidité un âne attaché devient violent, ses pattes sont enchaînées par surcroît.

Alors l'âne dira : « Une attache est suffisante pour moi » ; mais, en fait, ne pense pas que ce soit le cas, car tous deux résultent de l'action de cette créature vile.

Exposant le hadîth suivant de Mustafâ (sur lui la paix) : « En vérité le Dieu Très-Haut a créé les anges et les a doués de raison et Il a créé les animaux et a mis en eux la luxure, et Il a créé les fils d'Adam et a mis en eux la raison et le désir ; et celui dont la raison l'emporte sur le désir est plus haut que les anges, et celui dont le désir l'emporte sur la raison est plus bas que les animaux. »



Il est rapporté dans les *hadîth* que Dieu le Très-Haut a créé les êtres de ce monde en trois sortes.

Il fit une catégorie entièrement de raison, de connaissance et de générosité ; c'est l'ange ; il ne sait rien d'autre que se prosterner en adoration.

Dans sa nature originelle n'existent ni concupiscence ni sensualité ; il est Lumière absolue et vit de son amour pour Dieu.

1500 Une autre catégorie est dénuée de connaissance, comme l'animal qui s'engraisse à manger du fourrage.

Il ne voit rien d'autre que l'étable et le foin ; il ignore le malheur et la félicité.

La troisième catégorie est la descendance d'Adam et l'homme ; une moitié est angélique, et l'autre moitié pareille à l'âne.

La moitié âne, en vérité, tend vers ce qui est bas ; l'autre moitié penche vers ce qui est rationnel.

Ces deux catégories (anges et animaux) sont en dehors des luttes et des combats, tandis que l'homme est engagé dans des combats pénibles avec deux adversaires.

En outre, cette race des hommes, au moyen de l'épreuve, a été divisée : ils ont tous une forme humaine, mais en réalité ils sont devenus trois communautés.

Un groupe est devenu entièrement immergé (dans l'amour divin) et, comme Jésus, ils sont parvenus à la nature de l'ange.

Leur forme est celle d'Adam, mais leur réalité est Gabriel : un tel homme a été libéré de la colère, de la passion sensuelle et des vaines discussions.

Il a été libéré de la discipline, de l'ascétisme et de la mortification : on dirait qu'il n'est jamais né fils d'Adam.

La seconde catégorie est arrivée à la nature des ânes ; ils sont devenus pure colère et luxure absolue.

Les qualités de Gabriel se trouvaient en eux, mais les ont quittés : cette maison était trop étroite et ces qualités trop grandes.

Une personne privée de l'esprit vital meurt ; quand l'esprit est privé de ces qualités (angéliques), il devient un âne.

Parce que l'esprit dénué de ces qualités est vil : cette parole est vraie et les soufis l'ont dite.

L'homme (à la nature animale) subit plus d'angoisse que les animaux, car il pratique en ce monde des arts subtils.

La ruse et l'imposture qu'il sait fabriquer — cela n'est produit par aucun autre animal.

Tisser des robes brodées d'or, récolter des perles du fond des mers,

Les subtilités de la géométrie et de l'astronomie, la science de la médecine et la philosophie —

Qui n'ont de rapports qu'avec ce monde-ci et n'ont pas d'accès au septième Ciel —

Tout cela constitue le savoir nécessaire pour construire l'étable terrestre, qui est la base de l'existence de ceux qui sont pareils au bœuf et au chameau.

Afin de préserver l'animal durant quelques jours, ces insensés stupides ont donné à tout cela le nom de « mystères ».

La connaissance de la Voie vers Dieu et la connaissance de Sa Demeure — voilà seulement ce que connaît celui qui possède un cœur, ou son cœur lui-même.

Dieu a donc créé, de cette façon composite, cet être animé et l'a rendu apte à la connaissance.

Cette catégorie d'hommes, Il les a désignés comme *semblables*

aux bestiaux[42], car où est la ressemblance entre la veille et le sommeil ?

L'esprit animal ne possède que le sommeil (de l'ignorance) ; la catégorie (bestiale) des hommes possède des perceptions sensorielles déviées.

Quand advient l'éveil, le sommeil animal disparait, et l'homme voit dans les tablettes (de sa supraconscience) le reflet de ses sens ;

Comme les perceptions sensorielles de celui dont le sommeil s'est emparé ; lorsqu'il se réveille, le caractère dévié (de ces perceptions sensorielles dans le rêve) devient apparent.

Assurément, l'homme bestial est le plus vil de tout ce qui est vil. Prends congé de lui : *Je n'aime pas ce qui disparaît*[43].

Commentaire du verset : Elle (chaque nouvelle sourate) ajoute une souillure à la souillure de ceux dont les cœurs sont malades et ils meurent incrédules[44] ; *et de Sa Parole :* Il en égare ainsi un grand nombre et Il en dirige un grand nombre[45]

'homme bestial est le plus vil de tous parce qu'il possédait la capacité de se transformer lui-même et de lutter contre la vilenie, mais il l'a perdue.

En outre, étant donné que l'animal ne possède pas cette capacité, il est évidemment excusable de rester dans l'état bestial.

Quand il a perdu la capacité, qui est le guide vers le salut, tout ce qu'il mange augmente sa stupidité.

S'il mange de l'anacardier, cela agit sur lui comme l'opium, son apoplexie et sa démence s'accroissent.

Il existe une autre catégorie d'hommes ; ils sont engagés dans la lutte ; ils sont à demi animaux, à demi vivants (spirituellement) et doués d'une bonne direction.

Jour et nuit en lutte et combat mutuel, le dernier état d'un tel homme s'oppose à son premier état.

Le combat de la raison contre la chair est comparable à la dispute de Madjnûn avec sa chamelle : l'inclination de Madjnûn le pousse vers la noble Leylâ, tandis que le désir de la chamelle est de retourner vers son petit, ainsi que Madjnûn a dit : « L'amour de ma chamelle est derrière moi, tandis que mon amour est devant moi ; et en vérité, elle et moi ne sommes pas d'accord. »

ssurément, la raison et la chair sont comme Madjnûn et sa chamelle : l'une tire en avant et l'autre en arrière, hostiles l'une à l'autre.

Le désir de Madjnûn se hâte vers la présence de sa Leylâ ; le désir de la chamelle retourne en courant vers son petit.

Si Madjnûn s'oubliait un seul instant, la chamelle se retournait et repartait en arrière.

Étant donné que son corps était plein d'amour et de passion, il n'avait d'autre ressource que de devenir hors de lui-même.

La prudence appartient à la raison ; la passion pour Leylâ détruisait sa raison.

Mais la chamelle était très avisée et alerte : chaque fois qu'elle voyait son licou se détendre,

Elle s'apercevait aussitôt qu'il était devenu négligent et ébloui, et elle repartait sans délai vers son petit.

Quand Madjnûn revenait à lui, il voyait aussitôt qu'elle était repartie plusieurs lieues en arrière.

Dans ces conditions, Madjnûn resta à aller et venir pendant longtemps dans un voyage de trois jours.

Il dit : « Ô chamelle, puisque nous sommes tous deux des amoureux, nos deux opposés ne sont pas des compagnons de voyage convenables.

« Ton affection et ton penchant ne sont pas en accord avec moi : je dois me séparer de ta compagnie. »

Ces deux compagnons de route (la raison et la chair) sont des brigands qui s'égarent l'un l'autre : l'esprit qui ne descend pas de la monture du corps est perdu.

L'esprit, à cause de sa séparation d'avec le plus haut Ciel, est dans

un grand besoin ; le corps, en raison de sa passion pour le buisson de ronces (des plaisirs sensuels), est comparable à la chamelle.

L'esprit déploie ses ailes pour s'envoler vers les hauteurs ; le corps plante ses griffes dans le sol.

« Aussi longtemps que tu seras avec moi, ô toi qui es mortellement épris de ta demeure, mon esprit restera loin de Leylâ.

« En raison d'expériences de cette sorte, ma vie, durant des années, a été gaspillée, comme celle du peuple de Moïse dans le désert.

« Ce voyage vers l'union consistait en deux pas : à cause de l'abandon de ton licou, je suis resté soixante ans en chemin !

1550 « Le chemin est court, mais je me suis attardé très longtemps ; je suis las de ce voyage, las, las. »

Madjnûn se jeta à bas de la chamelle. Il dit : « Je suis consumé de chagrin : combien de temps, combien de temps ? »

Le vaste désert devint trop resserré pour lui : il se jeta sur un endroit pierreux.

Il se jeta si violemment que le corps de cet homme courageux se brisa.

Lorsqu'il se jeta ainsi sur le sol, le destin fit que sa jambe fut cassée.

Il l'attacha et dit : « Je deviendrai une balle, je roulerai le long de la courbe de Sa canne de polo. »

C'est pour cette raison que le Sage (Sanâ'î) aux douces paroles maudit le cavalier qui ne descend pas de sa monture.

Comment l'amour pour le Seigneur serait-il inférieur à l'amour pour Leylâ ? Devenir une balle par amour pour Lui vaut mieux.

Deviens une balle, tourne-toi du côté de la sincérité, et roule, roule, dans la courbe de la canne de l'Amour.

Car désormais ton voyage s'effectue de par l'attirance de Dieu — tandis que ce voyage d'avant sur la chamelle était le progrès (dû à nos propres efforts) —

1560 Tel est l'extraordinaire moyen d'avancer qui surpasse les efforts les plus grands des djinns et des hommes ;

Telle est l'attirance — non pas une attirance quelconque — à laquelle Ahmad (Mohammad) accorda la prééminence. Et maintenant, adieu !

Comment l'esclave écrivit au roi pour se plaindre de la réduction de son allocation

brège le discours afin de revenir à l'histoire de l'esclave qui avait adressé un message au roi.

Il envoya au gracieux roi un exposé rempli de disputes, de vanité et de haine.

Le corps est comme une lettre ; regarde à l'intérieur et vois si elle est digne du roi ; puis remets-la-lui.

Va dans un coin, ouvre la lettre, lis-la, vois si ses termes conviennent à des rois.

Si elle ne convient pas, déchire-la, écris une autre lettre et corrige ton erreur.

Mais ne crois pas qu'il soit aisé d'ouvrir la lettre qu'est le corps ; sinon, chacun verrait clairement le secret du cœur.

Combien il est dur et difficile d'ouvrir la lettre ! C'est une tâche pour des hommes, non pour des enfants jouant aux dés.

Nous nous sommes tous contentés de lire la table des matières, parce que nous sommes plongés dans la cupidité et les vains désirs.

La table des matières est un piège pour le commun des gens, afin qu'ils croient que le texte du rouleau est comme cette table.

Regarde la page de titre, ne te détourne pas de ces mots — et Dieu sait mieux quelle est la voie à suivre !

Ce titre est comme une déclaration faite par la langue ; examine le texte du rouleau, à savoir ton intériorité.

Et vois si elle est en accord avec ta déclaration, afin que tes actions ne soient pas hypocrites.

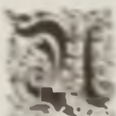
Quand tu portes un sac très lourd, tu ne dois pas manquer de regarder à l'intérieur,

Pour voir quelle sorte de choses, amères ou douces, tu as dans le sac. Si cela vaut la peine de les apporter, fais-le ;

Sinon, vide ton sac des pierres qui s'y trouvent, et libère-toi de cette corvée inutile.

Ne place dans le sac que ce qui peut être apporté à des rois et des sultans justes.

Histoire du religieux avec un grand turban et de l'homme qui le lui déroba, et comment le religieux cria : « Défais-le et vois ce que tu emportes ; puis prends-le si tu veux ! »



Un certain religieux avait ramassé des vieux chiffons et les avait mis dans son turban.

Afin qu'il puisse devenir grand et faire de l'effet quand il viendrait à l'assemblée dans le *Hatîm*.

Il avait découpé des bouts de tissu à divers vêtements et avait extérieurement embelli le turban avec eux.

L'extérieur du turban était comme une robe paradisiaque, mais il était misérable et laid à l'intérieur, comme l'hypocrite.

De petits bouts de *dalq* (étoffe du manteau des derviches), de coton et de fourrure étaient enfouis dans ce turban.

Il s'était tourné vers le collège à l'aurore, afin qu'au moyen de cette fausse dignité il puisse obtenir des dons.

Un voleur de vêtements attendait sur la route obscure pour pratiquer son art.

Il arracha le turban de la tête (du religieux) et se mit à courir afin d'arranger cette affaire.

Alors, le religieux lui cria : « Ô fils, dénoue d'abord ce turban et ensuite emporte-le.

« Même si tu t'envoles avec quatre ailes, défais ce que tu as dérobé. Défais-le et sens-le avec ta main, ensuite prends-le si tu veux ; je suis d'accord. »

Tandis qu'il s'enfuyait, il le défit, et cent mille chiffons tombèrent sur la route.

De ce grand turban insolite, il ne resta dans la main du voleur qu'une aune de vieux tissus.

Il jeta le chiffon par terre, disant : « Ô homme indigne, par cette fraude tu m'as privé de mon profit. »

L'admonestation silencieuse du monde aux amoureux de ce monde et comment il manifeste son infidélité à ceux qui espèrent qu'il leur sera fidèle



Le religieux dit : « Je t'ai trompé, mais en même temps je t'ai dit la vérité en te conseillant. »

De la même façon, le monde, bien qu'il se présente avec éclat, en même temps donne un cri d'avertissement et déclare son infidélité.

Dans le royaume de l'existence et de la corruption, ô mon maître, l'existence est la fraude et cette corruption est l'admonestation.

L'existence dit : « Viens, je suis délicieuse », et sa corruption déclare : « Va, je ne suis rien. »

Ô toi qui te mords les lèvres d'admiration devant la beauté du printemps, regarde le froid et la pâleur de l'automne.

Durant la journée, tu avais trouvé splendide l'aspect du soleil : rappelle-toi sa mort quand il se couche.

Tu as vu la pleine lune dans ce firmament* : observe aussi l'angoisse existant durant la période interlunaire.

Un adolescent, à cause de sa beauté, est devenu le seigneur du peuple : le lendemain, il est devenu gâteux et exposé au mépris des gens.

Si le corps de ceux qui sont dans l'éclat de la jeunesse t'a captivé, après qu'il a vieilli, vois un corps desséché comme une plantation de coton.

1600 Ô toi qui as vu de riches aliments, lève-toi et regarde leurs résidus dans les latrines.

Dis à l'ordure : « Où est ta beauté — la saveur, la suavité, le doux parfum que tu avais dans le plat ? »

Elle répond : « C'était le piège ; j'étais le leurre : puisque tu y es tombé, le piège est devenu caché. »

Bien des doigts qui étaient l'objet d'envie de la part de maîtres artisans, à cause de leur habileté, sont finalement devenus tremblants.

Les yeux de narcisse enivrant — vois-les obscurcis et pleurant.

Le lion qui avance dans les rangs des lions, à la fin est vaincu par une souris.

---

* Littéralement : « la tente quadrangulaire (du ciel) ».

Le génie perspicace, prévoyant, avisé — le voici devenu aussi stupide qu'un vieil âne.

Ces boucles de cheveux exhalant une senteur de musc et détruisant la raison — à la fin ressemblent à la laide queue blanche d'un âne.

Observe l'existence (du monde), comment au début elle est agréable et joyeuse ; et vois sa décrépitude et sa ruine à la fin ;

Car il t'a fait clairement voir le leurre : il t'a dévoilé sa réalité.

1610 Donc, ne dis pas : « Le monde m'a trompé par son imposture ; autrement, ma raison se serait enfuie loin de ses pièges. »

Allons, vois comment le collier d'or et la bandoulière sont devenus des fers, des chaînes, des entraves.

Considère que chaque parcelle du monde est ainsi : considère son commencement et sa fin.

Plus on considère la fin *(âkhar)*, plus on est béni ; plus on regarde l'étable *(âkhur)*, plus on est maudit.

Considère chaque visage comme la lune splendide : quand tu as vu le début, vois aussi la fin,

De peur de devenir un homme borgne, tel Iblis : comme une personne qui voit mal, il ne perçoit qu'une moitié, non l'autre moitié.

Il vit l'argile *(tîn)* d'Adam, mais ne vit pas son obéissance à Dieu *(dîn)* ; il perçut en lui ce monde, mais non l'esprit qui contemple l'autre monde.

La supériorité des hommes sur les femmes, ô homme noble, n'est pas due à la force, au gain, aux possessions —

Autrement le lion et l'éléphant, en raison de leur force, seraient supérieurs à l'être humain, ô aveugle ;

La supériorité des hommes sur les femmes, ô imprévoyant, consiste en ce que l'homme considère davantage la fin des choses.

1620 L'homme qui est incapable de prévoir la fin, il est, comme une femme, inférieur à ceux qui pensent à la fin.

Du monde proviennent deux appels contradictoires : réfléchis à celui qui te convient.

L'un de ces appels est le moyen de vivifier l'homme pieux avec la vie spirituelle ; l'autre appel consiste à flatter les méchants.

(Le monde dit :) « Je suis la fleur des ronces, ô toi qui es amoureux de moi ; la fleur se fanera et je resterai un buisson d'épines. »

L'appel de la fleur est : « Voici le vendeur de fleurs ! » L'appel de son entourage est : « Ne t'avance pas vers moi. »

Si tu as répondu à l'un de ces appels, tu demeures insensible à l'autre, car l'amoureux est sourd au contraire de l'objet de son amour.

Un appel est : « Me voilà, je suis prêt » ; l'autre appel est : « Considère ma fin dernière.

« Ma complaisance est une ruse et une embuscade : contemple l'image de la fin dans le miroir du commencement. »

Quand tu es entré dans l'un de ces deux sacs, tu es devenu hostile et adverse à l'autre.

Oh, heureux celui qui, dès le début, a entendu ce que les intelligences et les saints hommes ont entendu.

Si (le monde) a trouvé la demeure (du cœur) vide et s'y est installé, tout le reste apparaît (au propriétaire de la maison) déformé ou étrange.

Ainsi le pot neuf qui a reçu de l'urine : l'eau ne peut lui ôter cette saleté qui s'y est attachée.

Chaque chose en ce monde attire quelque chose à elle : l'infidélité attire l'infidèle et la droiture celui qui est bien guidé.

Il y a à la fois l'ambre et l'aimant : que tu sois fer ou paille, tu seras attiré.

L'aimant t'emporte si tu es du fer ; et si tu es de la paille, tu entreras en contact avec l'ambre.

Si quelqu'un ne s'associe pas avec les gens de bien, inéluctablement il devient le compagnon des méchants.

Moïse est très méprisable aux yeux des Égyptiens ; Hâmân est maudit à ceux des Israélites.

L'esprit de Hâmân a attiré l'Égyptien ; l'esprit de Moïse a recherché l'Israélite.

Le ventre de l'âne attire la paille à lui au moment de la digestion ; l'estomac de l'homme (Adam) attire le blé.

Si, en raison des ténèbres de l'ignorance, tu ne sais pas reconnaître une personne, regarde celui dont il a fait son *imâm*.

Expliquant que le connaissant de Dieu se nourrit de la Lumière divine, car le Prophète a dit : « Je passe la nuit avec mon Seigneur ; Il me donne à manger et à boire » ; et « La faim est la nourriture avec laquelle Dieu vivifie les corps des siddîqs (sincères) », c'est-à-dire « dans la faim, la nourriture de Dieu leur parvient »

ar chaque poulain suit sa mère, de sorte que le fait qu'il est son congénère devient manifeste.

Le lait de la créature humaine vient de la poitrine, le lait de l'âne vient de la partie inférieure de son corps.

C'est la Justice du Dispensateur, c'est un acte de dispensation ; la merveille, c'est qu'il n'y a là ni contrainte, ni injustice.

S'il y avait une contrainte, comment y aurait-il du repentir ? S'il y avait de l'injustice, comment y aurait-il une protection ?

Le jour est fini : la leçon sera pour demain ; comment les jours (de notre vie) contiendraient-ils notre mystère ?

Ô toi qui as placé une ferme confiance dans les vaines paroles et les flatteries d'un vaurien,

Tu as dressé une tente de bulles (de savon) ; à la fin, tu découvriras que cette tente a des cordes très faibles.

L'hypocrisie est pareille à l'éclair : à sa lueur, les voyageurs ne peuvent trouver leur chemin.

Ce monde et ses habitants ne valent rien ; tous sont également infidèles.

Le fils du monde est aussi infidèle que lui : même s'il tourne vers toi son visage, en réalité il te tourne le dos.

1650 Les habitants de l'autre Monde, comme ce Monde lui-même, en raison de leur droiture, respectent à jamais leurs pactes et leurs promesses.

En vérité, quand deux prophètes se sont-ils opposés l'un à l'autre ? Quand se sont-ils emparés de leurs miracles respectifs ?

Comment les fruits de ce monde-là deviendraient-ils pourris ? La joie intellectuelle ne se transforme pas en chagrin.

L'âme charnelle est sans allégeance ; pour cette raison, elle doit être tuée ; elle est vile, et vil le lieu vers lequel tendent ses désirs.

Cette assemblée du monde convient aux âmes charnelles ; le linceul et la tombe conviennent aux morts.

Bien que l'âme charnelle soit sagace et rusée, sa *qibla* est ce monde, donc regarde-la comme morte.

Mais quand l'eau de l'inspiration divine parvient à l'(âme) morte, l'âme vivante se lève de la tombe du cadavre.

Jusqu'à ce qu'arrive l'inspiration, ne te laisse pas duper par la vanité de « Puisse sa vie être longue ! » ;

Recherche les applaudissements et la renommée qui ne meurent pas, la splendeur du soleil qui ne se couche pas.

Ces sciences et discussions subtiles sont comme le peuple de Pharaon : la mort est comme l'eau du Nil.

1660 Bien que leur éclat, leur faste, leurs pompe et enchantement tirent les gens par la peau du cou,

Sache que tout cela est semblable aux sortilèges des magiciens ; sache que la mort est pareille au bâton de Moïse qui devint un dragon.

Il n'a fait qu'une bouchée de toutes leurs sorcelleries. Il y avait un monde rempli de nuit : l'aurore l'a dévoré.

La lumière n'est pas accrue par cet acte de dévoration : elle reste la même qu'auparavant.

Elle est augmentée en ce qui concerne ses effets, mais non en ce qui concerne son essence : l'essence n'a subi ni augmentation ni diminution.

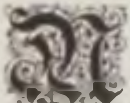
Dieu n'a pas été accru par Sa création du monde : ce qu'Il n'était pas auparavant, Il ne l'est pas devenu maintenant ;

Mais l'effet fut augmenté du fait qu'Il avait amené des choses créées à l'existence : il y a une grande différence entre ces deux accroissements.

L'accroissement de l'effet est Sa manifestation, afin que Ses attributs et Son action soient rendus visibles ;

L'accroissement d'une essence serait la preuve qu'elle a été créée et est soumise aux causes.

Commentaire de : Moïse fut effrayé ; Nous lui dîmes : « N'aie pas peur ! Tu es le plus fort ! »[44]

oïse dit : « La magie aussi est une chose étrange ; comment agirai-je ? Car ces gens n'ont pas de discernement. »

1670 Dieu dit : « Je produirai du discernement, je rendrai l'esprit incapable de discernement capable de percevoir (la vérité).

« Bien qu'eux (les magiciens) aient soulevé de l'écume, comme la mer, toi, ô Moïse, tu vaincras : ne crains pas ! »

La magie était splendide à l'époque qui lui était favorable : quand le bâton devint un dragon, elle fut déshonorée.

Chacun prétend à l'excellence et à la finesse ; la pierre de la mort est la pierre de touche de ces finesses.

La magie a disparu et le miracle de Moïse est passé ; en ce qui les concerne tous deux, leur réputation est restée en ce monde *.

Qu'est-ce que la réputation de la magie ? Elle n'a laissé derrière elle que l'exécration. Qu'est-ce que la religion a laissé derrière elle, sauf la sublimité ?

---

* Littéralement : « Le bol est tombé de leur toit ».

Puisque la pierre de touche est devenue cachée à l'homme et à la femme, ô pièce de monnaie fausse, confronte-toi à présent (avec la pièce de bon aloi) et vante-toi !

C'est le moment pour toi de te vanter. Puisque la pierre de touche est absente, on te fera passer de main en main avec honneur.

La pièce fausse est toujours en train de me dire avec arrogance : « Ô or pur, comment suis-je inférieure à toi ? »

L'or dit : « Oui, ô servante ; mais la pierre de touche arrive ; sois préparée. »

1680 La mort du corps est un don pour les adeptes du mystère : quel mal les ciseaux font-ils à l'or pur ?

Si la pièce fausse avait vu la fin en ce qui la concerne, elle serait devenue dès le début la chose noire qu'elle devint à la fin.

Étant donné qu'elle serait devenue noire dès l'abord, en étant confrontée (à la pièce de bon aloi) elle aurait été préservée de la duplicité et de la damnation.

Elle aurait recherché l'élixir de la grâce (divine) ; sa raison l'aurait emporté sur son hypocrisie.

Comme elle aurait eu le cœur brisé à cause de sa perversité, elle aurait vu devant elle Celui qui guérit ceux qui sont brisés.

Lorsqu'elle perçut la fin et devint brisée (de repentir), elle fut aussitôt pansée par le Guérisseur.

La grâce (divine) poussa les pièces de cuivre vers l'élixir ; l'or demeura privé de la Générosité (divine).

Ô toi qui es doré, ne te leurre pas : admets que ton acheteur ne restera pas toujours aussi aveugle.

La lumière du lieu de rassemblement (lors du Jugement dernier) permettra aux yeux (des acheteurs) de voir et révélera ta tromperie.

Regarde ceux qui ont vu la fin : ils sont l'émerveillement des âmes et l'envie des yeux.

1690 Vois ceux qui n'ont considéré que le présent : leur moi le plus intime est corrompu ; ils sont complètement décapités (coupés de la Réalité).

Pour celui qui ne voit que le présent, qui est dans l'ignorance et le doute, la véritable aurore et la fausse sont une même chose.

La fausse aurore a mené cent mille caravanes au vent de la destruction, ô jeune homme.

Il n'existe pas de monnaie authentique qui ne possède une contrefaçon trompeuse : hélas pour l'âme qui ne détient pas la pierre de touche et les ciseaux !

Avertissant le prétentieux de renoncer à l'être et lui ordonnant de suivre (le vrai guide)



û Musaylim* dit : « Je suis moi-même Ahmad (Mohammad) ; j'ai démoli avec ruse la religion de Ahmad. »

Dis à Bû Musaylim : « Ne te conduis pas avec insolence : ne sois pas leurré par le commencement, considère la fin.

« Ne te comporte pas ainsi en guide par cupidité : marche derrière, afin que la Chandelle (le véritable guide) puisse aller devant toi.

« La Chandelle, comme la lune, indique au voyageur sa destination, et si dans cette direction se trouve le bon grain ou si c'est la place d'un piège.

« Que tu le veuilles ou non, tant que tu es avec la Lanterne, la forme du faucon et la forme du corbeau deviennent visibles pour toi.

« Autrement (prends garde), car ces corbeaux ont allumé (la lanterne) de la fraude ; ils ont appris le cri des faucons blancs.

1700 « Si un homme apprend le cri de la huppe, où sont le mystère de la huppe et le message venant de Sabâ[4] ?

« Distingue le cri naturel de celui qui est artificiel, distingue la couronne des rois de celle de la huppe.

« Ces personnes éhontées ont emprunté la parole des derviches et les dires profonds des *'ârifîn*.

« Chaque destruction d'un ancien peuple vint de ce qu'ils estimaient que le bois de santal était du bois ordinaire.

« Ils possédaient le discernement qui fait apparaître la différence, mais l'avidité et la cupidité rendent les hommes aveugles et sourds.

« La cécité des aveugles n'est pas éloignée de la Miséricorde (divine) : c'est l'aveuglement de la cupidité qui est inexcusable.

« La crucifixion (l'affliction) infligée par le Roi (Dieu) n'est pas éloignée de la Miséricorde ; la crucifixion (le tourment) de l'envie n'est pas pardonnée par Lui.

« Ô poisson, considère la fin ; ne regarde pas l'hameçon : un appétit mauvais a aveuglé ton œil qui voit la fin.

« Regarde le commencement et la fin avec deux yeux ; prends garde, ne sois pas borgne, comme Iblîs le maudit.

« L'homme borgne est celui qui ne voit que le présent — ignorant, comme les animaux, de ce qui vient après.

---

* Musaylima, faux prophète.

1710 « Étant donné que les deux yeux d'un bœuf sont évalués comme un seul œil d'un homme, dans le cas de dommages les détruisant — car le bœuf ne possède pas de noblesse —

« Ses deux yeux ne valent que la moitié de la valeur d'un œil humain, étant donné que ton œil est l'assistance de ses deux yeux.

« Mais si tu détruis un œil d'un fils d'Adam, en vertu de la Loi, tu devras payer la moitié de sa valeur,

« Parce que l'œil humain travaille seul par lui-même, sans être aidé par les deux yeux d'un ami.

« Étant donné que (le pouvoir de) l'œil de l'âne de voir le commencement ne s'accompagne pas (du pouvoir de) voir la fin, l'âne se trouve dans la même situation qu'un homme borgne, même s'il a deux yeux. »

Ce sujet n'a pas de fin — et ce sot est en train d'écrire une lettre, dans l'espoir d'obtenir du pain.

Reste de l'histoire de l'esclave écrivant une demande pour recevoir son allocation



Avant d'écrire (sa lettre) il alla trouver le gardien de la cuisine et lui dit : « Ô pingre de la cuisine du roi généreux,

« C'est bien loin de lui et de sa magnanimité que cette petite affaire de mon allocation lui soit soumise. »

Il répondit : « Il l'a ordonné ainsi, pour une bonne raison, et non à cause de l'avarice ou de la ladrerie. »

« Par Dieu, répondit-il, c'est là une sottise ; même de l'or pur est comme de la poussière aux yeux du roi. »

1720 Le gardien présenta de nombreux arguments ; il les rejeta tous à cause de sa cupidité.

Lorsqu'au moment du petit déjeuner son allocation fut réduite, il cria quantité d'injures, mais cela ne servit à rien.

Il dit : « Tu fais cela exprès. » « Non, dit l'autre ; nous sommes soumis aux ordres.

« Ne considère pas cela comme provenant de la branche ; considère-le comme venant de la racine. Ne frappe pas l'arc, car la flèche dépend du bras.

« Les paroles *tu ne lançais pas quand tu as lancé*[40] sont une mise

à l'épreuve : ne rejette pas la faute sur le Prophète, car son action venait de Dieu.

« L'eau est trouble depuis sa source : ô toi qui te fâches en vain, vois plus avant, ouvre tes yeux, pour une fois ! »

Poussé par la colère et le ressentiment, il alla en un certain endroit et écrivit une lettre irritée au roi.

Dans cette lettre, il faisait la louange du roi et discourait sur la munificence et la générosité du roi,

Disant : « Ô toi dont la libéralité surpasse la mer et les nuages en satisfaisant aux besoins du demandeur,

« Parce que, ce que le nuage donne, il le donne avec des larmes, tandis que ta main offre incessamment tes dons avec des sourires. »

Bien que la forme extérieure de la lettre fût louangeuse, cependant au sein de la louange l'odeur de la colère se faisait sentir.

Toutes tes actions sont dépourvues de lumière et laides, parce que tu es loin, très loin de la lumière de ta nature originelle.

La splendeur des actions des gens vils devient sans valeur, de même que le fruit frais devient vite pourri.

La splendeur de la vie présente devient bientôt dénuée de valeur, étant donné qu'elle appartient au monde de la génération et de la corruption.

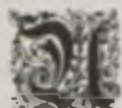
Les cœurs ne sont pas réjouis par un louangeur quand existent chez celui-ci des sentiments d'hostilité.

Ô cœur, deviens purifié de l'hostilité et de la répugnance, et ensuite chante « Gloire à Dieu » et sois affairé (à Le servir).

Avoir « Gloire à Dieu » sur la langue et de la répugnance intérieurement, c'est de l'hypocrisie ou de la ruse de la part de la langue.

Or, Dieu a dit : « Je ne regarde pas l'extérieur, Je regarde l'intérieur. »

Histoire du louangeur qui, par amour de la réputation, remerciait l'objet de sa louange, tandis que les signes de son chagrin intérieur et de sa peine, et l'aspect misérable de son vêtement, montraient que ces expressions de gratitude étaient vaines et fausses



Un certain homme revint d'Iraq, vêtu d'un manteau rapiécé. Ses amis l'interrogèrent au sujet de sa séparation d'avec eux.

« Oui, répondit-il, il y a eu le chagrin de la séparation, mais le voyage a été très béni et favorable pour moi,

1740 « Car le khalife m'a donné dix robes d'honneur — puissent cent éloges et louanges l'accompagner ! »

Il récita des formules de gratitude et de louange jusqu'à ce que sa gratitude dépasse toutes limites.

Alors, ils lui dirent : « Ton habit misérable porte témoignage de ton état de mendicité.

« Tu es nu, tête nue, accablé d'afflictions ; tu as dérobé ces paroles de gratitude ou tu les as apprises par ouï-dire.

« Où sont les signes de la gratitude et de la louange dus à ton prince sur ta tête et tes pieds dénudés ?

« Si ta langue fait l'éloge de ce roi, cependant tes sept organes se plaignent de lui.

« Dans la générosité de ce roi et sultan munificent, n'y avait-il pas place pour une paire de souliers et un pantalon pour toi ? »

Il répondit : « J'ai distribué ce qu'il m'avait octroyé : le prince n'a rien laissé d'inachevé dans le domaine de la sollicitude.

« J'ai reçu tous les présents du roi et je les ai distribués parmi les orphelins et les pauvres.

« J'ai donné les richesses et reçu une vie longue en retour, parce que j'étais totalement désintéressé. »

1750 Alors ils lui dirent : « Béni sois-tu ! Les richesses sont parties : quelle est donc cette fumée noire en toi ?

« Cent haines pareilles à des ronces sont dans ton cœur ; comment le chagrin serait-il le signe de la réjouissance ?

« Où sont les signes d'amour, de charité, de satisfaction, si ce que tu as dit de ce qui s'est passé est vrai ?

« J'admets donc que les richesses soient parties ; mais alors où est ton désir ? Si le torrent est parti, où est le lit du torrent ?

« Si ton œil était noir et fascinant, et s'il ne l'est plus, alors pourquoi est-il bleu ?

« Où sont les signes du sacrifice de soi, ô homme amer ? L'odeur des mots faux et vides vient de toi : sois silencieux ! »

La charité possède cent signes dans le cœur ; celui qui fait le bien a cent indices.

Si les richesses sont dépensées en charités, cent vies adviennent au cœur en remplacement.

Une semaille de pures semences dans la terre de Dieu, et pas de récolte (c'est impossible) !

Si les épis de blé ne poussent pas à partir des jardins de *Hû* (Lui = Dieu), alors, dis-moi, comment la *terre de Dieu*[49] pourrait-elle être vaste ?

Puisque cette terre de mortalité n'est pas sans produits, comment la *terre de Dieu* en serait-elle dénuée ? C'est une vaste étendue.

En vérité, le produit de cette terre de Dieu est infini ; même le moindre produit d'une seule semence est sept cents fois plus grand.

Tu as dit « Gloire à Dieu » : où sont les signes en toi de *ceux qui glorifient*[30] ? Il n'y en a aucune trace, ni à l'extérieur ni à l'intérieur de toi.

Seule, la glorification de Dieu par l'*arif* est juste, parce que ses pieds et ses mains portent témoignage de sa louange.

Elle l'a tiré du puits sombre du corps et l'a sauvé du fond de la prison de ce monde.

Sur son épaule se trouve le signe de la glorification — la robe de soie de la piété et la lumière qui l'accompagne.

Il est délivré de ce monde éphémère, il demeure dans la Roseraie, et là se trouve une *source vive*[31].

Son siège, son foyer, sa demeure sont sur le trône de la conscience la plus intime, aux aspirations élevées, et son degré

Est le *séjour de Vérité*[32], où tous les *siddîqs* * sont heureux, gais, la mine joyeuse.

Leur louange (de Dieu), comme la louange que rend le jardin à cause du printemps, possède cent signes et cent fastes.

Des fontaines, des palmiers, des herbes, des parterres de roses et des dessins aux vives couleurs attestent son printemps.

Partout, des milliers de témoins du Bien-Aimé portent témoignage, comme la perle le fait de la coquille d'huître.

Mais de ton haleine vient l'odeur d'une mauvaise conscience et ton chagrin se reflète dans ta tête et ton visage, ô vantard.

Dans ce champ de bataille (du monde), il y a des hommes perspicaces qui distinguent cette odeur ; ne pousse pas vainement, dans ta présomption, des cris extatiques.

Ne te vante pas de musc, car cette odeur d'oignons révèle le secret de ton haleine.

Tu dis : « J'ai mangé du sucre de rose » tandis que l'odeur de l'ail frappe (tes auditeurs) et déclare : « Ne dis pas de sottises. »

Le cœur est comme une grande maison : la maison du cœur a des voisins cachés ;

A travers les fentes des fenêtres et les failles dans le mur, ils observent les pensées secrètes —

A travers une fente dont le propriétaire de la maison n'a aucune idée et à laquelle il n'a pas de part.

---

* Littéralement, les sincères, c'est-à-dire les saints.

Récite du Qor'ân le verset qui déclare que le Démon et sa clique perçoivent secrètement l'état intérieur des hommes[33].

1780 D'une manière que les hommes ignorent, parce qu'elle n'appartient pas au monde sensible ou à ce qui lui ressemble.

N'ourdis aucune fraude contre les changeurs : n'adresse pas une vaine vantardise à la pierre de touche, ô vile pièce fausse.

La Pierre de touche (spirituelle) a le moyen de distinguer la pièce authentique de la pièce fausse, car Dieu a fait d'elle la maîtresse du corps et du cœur.

Étant donné que les démons, en dépit de leur perversité, sont au courant de notre âme, de notre pensée et de notre croyance les plus intimes,

Et qu'ils peuvent pénétrer furtivement à l'intérieur, de telle sorte que nous sommes vaincus par leurs pratiques malhonnêtes,

Et puisqu'ils infligent continuellement de grands troubles et perturbations sur nous, car ils sont les maîtres du tunnel et de la fente de la fenêtre (à l'intérieur de nous),

Pourquoi donc les esprits illuminés en ce monde seraient-ils ignorants de notre état caché ?

Les esprits qui ont planté leur tente dans le Ciel sont-ils devenus inférieurs aux démons en ce qui concerne leur pouvoir (de pénétration dans nos cœurs) ?

Le démon monte comme un voleur vers le Ciel, et il est transpercé par un météore brûlant ;

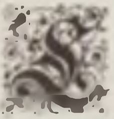
Il tombe du firmament la tête la première, comme le malheureux impie frappé dans la bataille par la pointe d'une lance.

1790 Cela est causé par l'indignation des esprits enviables (des prophètes et des saints) ; c'est pourquoi ils (les anges) les jettent du Ciel la tête la première.

Si tu es paralysé, boiteux, aveugle et sourd, cependant n'aie pas une mauvaise opinion des grands esprits.

Sois honteux, et ne prononce pas de paroles vaines, ne te tourmente pas (en vain), car il y a de nombreux espions (qui t'observent) au-delà des limites du corps.

Comment les médecins divins décèlent les maladies, religieuses et spirituelles, d'après l'apparence d'un ami ou d'un étranger, et dans le ton de ses paroles, la couleur de ses yeux, et même sans toutes ces indications, au moyen du cœur ; car « en vérité, il y a des espions dans les cœurs des hommes ; conduis-toi donc avec sincérité quand tu te trouves avec eux »


es médecins du corps connaissent la médecine ; ils comprennent mieux votre maladie que vous-même ;

Aussi perçoivent-ils l'état de votre santé d'après votre bocal d'urine, bien que vous ne puissiez connaître votre mal par ce moyen.

Et d'après votre pouls, votre teint, votre respiration, ils diagnostiquent de même toutes les sortes de maladies.

Comment donc les médecins divins de ce monde ne diagnostiqueraient-ils pas une maladie en vous, sans paroles ?

D'après votre pouls, vos yeux, votre teint, eux aussi discernent cent maladies (spirituelles) en vous.

En fait, ce ne sont que les médecins novices qui ont besoin de ces signes (extérieurs).

Les médecins divins (parfaits) entendront votre nom de loin et pénétreront aussitôt dans les plus grandes profondeurs de votre être et de votre existence ;

Bien plus, ils vous ont vu des années avant votre naissance, avec toutes les circonstances qui vous entourent.

Comment Abû Yazîd (Bistâmî) annonça la naissance de Abu'l-Hasan Kharaqânî (puisse Dieu sanctifier leur esprit à tous deux) des années avant qu'elle n'advînt, et donna une description détaillée de ses caractéristiques, intérieures et extérieures ; et comment les chroniqueurs le notèrent pour l'observer

s-tu entendu l'histoire de Bâyazîd — ce qu'il dit de l'état (spirituel) de Bu'l-Hasan avant que cela n'existât ?

Un jour, ce sultan de la piété passait avec ses disciples dans la direction de la campagne et de la plaine.

Soudain lui parvint, dans le district de Rayy, un doux parfum venu de la direction de Khâraqân.

Aussitôt, il poussa le cri de celui qui est en proie à la nostalgie, et respira le parfum dans la brise.

Il respirait ce parfum avec amour : son âme goûtait l'ivresse dans la brise.

Lorsque de la buée apparaît à l'extérieur d'un pot rempli d'eau glacée,

L'air a été transformé en eau par le froid : l'humidité ne provient pas de l'intérieur du pot.

La brise porteuse du parfum devint pour lui comme de l'eau ; pour lui aussi l'eau devint du vin pur.

Quand les signes de l'ivresse apparurent en lui, un disciple le questionna au sujet de ce souffle ;

1810 Il lui demanda : « Quelles sont ces extases qui sont au-delà du domaine des cinq sens et des six directions ?

« Ton visage devient tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt blanc ; quelles sont les bonnes nouvelles ?

« Tu respires un parfum, et nulle fleur n'est visible : sans nul doute, il vient de l'Invisible et du jardin de l'Universel.

« Ô toi que désire quiconque veut suivre son propre désir pour Dieu, à qui arrive à chaque instant un message et une lettre de l'Invisible,

« Toi à l'odorat de qui arrive à chaque moment, comme à Jacob, la senteur d'un Joseph,

« Déverse sur nous une goutte de cette aiguière, dis-nous une parole qui ait la senteur de ce jardin.

« Nous ne sommes pas accoutumés, ô toi qui es la beauté de la majesté spirituelle, à ce que tu boives seul tandis que nos lèvres sont sèches.

« Ô agile, agile voyageur du Ciel, verse sur nous une gorgée de ce que tu viens de boire.

« Il n'y a pas d'autre Maître des banquets en ce monde, excepté toi ; ô toi, regarde avec faveur tes fidèles compagnons !

« Comment est-il possible de déguster ce vin en secret ? Assurément, le vin révèle l'état de l'homme.

« Il peut déguiser et cacher son odeur, mais comment dissimulerait-il ses yeux enivrés ?

« En vérité, ce n'est pas une odeur que des milliers de voiles garderont cachée dans le monde.

« Le désert et la plaine sont remplis de sa force. Que dis-je, la plaine ? Car elle est passée au-delà des neuf sphères célestes.

« Ne colmate pas le haut de la jarre avec de l'argile, car en réalité sa nudité n'admet pas d'être couverte.

« Témoigne-nous de la bienveillance : ô toi qui connais, et qui peux raconter le mystère, dis-nous ce dont ton esprit, tel un faucon, a fait sa proie. »

Il répondit : « Un parfum merveilleux m'est parvenu, comme ce fut le cas pour le Prophète, venant du Yémen. »

Car Mohammad a dit : « Le parfum de Dieu me vient du Yémen, porté par le zéphyr. »

Le parfum de Râmin vient de l'âme de Wîs * ; le parfum divin aussi vient de Uways **.

Venant de Uways et de Qaran, une merveilleuse senteur rendit le Prophète enivré et ravi.

Étant donné qu'Uways était annihilé par rapport à lui-même, cet Uways terrestre était devenu céleste.

Le myrobolan conservé dans le sucre perd son amertume.

De même, le myrobolan (spirituel), qui est libéré de l'égoïté, n'a que l'apparence du myrobolan, mais non son goût.

Ce sujet n'a pas de fin. Retournons à notre histoire, pour savoir ce que ce saint homme (Bâyazîd) dit sous l'inspiration du Monde invisible.

---

* Wîs et Râmin, héros d'une œuvre célèbre de Nizâmî.

** Soufi, contemporain du Prophète.

Les paroles du Prophète (que Dieu le bénisse et le sauve) : « En vérité, je sens le Souffle du Miséricordieux en provenance du Yémen. »



Bâyazîd dit : « Le parfum d'un ami vient de ce côté, car un monarque spirituel arrive dans ce village.

« Après tel et tel nombre d'années, un roi naîtra ici ; il dressera sa tente au-delà des cieux.

« Son visage sera coloré par des roses venues de la roseraie de Dieu ; son rang sera plus élevé que le mien. »

(On lui demanda :) « Quel est son nom ? » Il répondit : « Son nom est Bu'l-Hasan », et il décrivit ses traits, ses sourcils, son menton ;

Il décrivit sa taille, son teint, sa silhouette, et parla en détails de ses boucles de cheveux et de son visage.

Il indiqua aussi ses caractéristiques spirituelles — ses qualités, sa voie, son rang et son état spirituels.

Les caractéristiques corporelles, comme le corps lui-même, sont empruntées : n'y attache pas ton cœur, car elles ne durent qu'une heure.

1840 Les caractéristiques de l'esprit animal sont elles aussi périssables ; recherche celles de cet esprit qui est au-delà des cieux.

Le corps est sur la terre, comme une lampe, mais sa lumière est au-dessus du septième ciel.

Ces rayons du soleil sont dans la maison, mais leur globe se trouve dans le quatrième dôme du ciel.

La forme de la rose est placée sous le nez pour un vain plaisir, mais le parfum de la rose est en haut du palais du cerveau.

Un homme endormi rêve de quelque chose qui le terrifie à Aden : cela se répercute en sueur sur son corps.

La chemise (de Joseph) se trouvait en Égypte à la garde de quelqu'un qui en prenait grand soin ; la terre de Canaan était remplie du parfum de cette chemise.

Là-dessus (après la prédication de Bâyazîd) ils inscrivirent la date prédite ; ils se préparaient à la vérifier *.

Lorsque le moment fut venu, ce roi spirituel naquit et manifesta son pouvoir.

---

* Littéralement : « ils ont préparé des brochettes en attendant (le résultat) ».

Au bout de toutes ces années, Bu'l-Hasan apparut en ce monde, après la mort de Bâyazîd.

Toutes ses habitudes, consistant à s'abstenir des plaisirs ou à en donner généreusement, s'avérèrent être telles que ce roi spirituel (Bâyazîd) l'avait prédit.

Le guide de celui-ci était « la Tablette bien gardée ». De quoi est-elle gardée ? Elle est gardée de l'erreur.

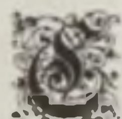
L'inspiration divine n'est pas comparable à l'astrologie, la géomancie, ou les rêves — et Dieu sait mieux ce qui est juste.

Les soufis, dans leurs explications, appellent cette inspiration (divine) l'inspiration du cœur, afin de dissimuler ce qu'elle est au commun des gens.

Considère-la comme l'inspiration du cœur, car le cœur est le lieu où Il est vu : comment une erreur se produirait-elle quand le cœur est conscient de Lui ?

Ô véritable croyant, tu es devenu voyant par la lumière de Dieu ; tu es mis à l'abri de l'erreur et de l'inadvertance.

La diminution de l'allocation de nourriture divine pour l'âme et le cœur du soufi



Comment un soufi s'affligerait-il de la pauvreté ? L'essence même de la pauvreté devient sa nourrice et son aliment,

Parce que le Paradis advient à cause de ce dont on se prive, et que la Miséricorde est la part allouée à celui qui est faible et misérable.

Celui qui brise les têtes avec arrogance, la miséricorde de Dieu et de Ses créatures ne lui advient pas.

Ce sujet n'a pas de fin et ce jeune esclave a été privé de sa force par la réduction de sa portion de pain.

Heureux le soufi dont le pain quotidien est diminué ; son grain de jais devient une perle, et il devient la Mer.

Quiconque est devenu familier avec cette allocation (spirituelle) est digne d'approcher la présence de Celui qui est l'Origine de toute allocation.

Lorsque son allocation spirituelle est réduite, son esprit tremble à cause de cela ;

Car il sait alors qu'il a commis une faute qui a été à l'encontre de l'approbation divine.

Comme ce qui est arrivé à l'esclave, lorsque, à cause de l'insuffisance de sa récolte, il écrivit une lettre au propriétaire de la moisson.

On apporta cette lettre au roi juste ; il lut la lettre et ne répondit pas.

Il dit : « Son seul souci est la perte d'aliments ; le silence est la meilleure réponse aux sots.

« Il ne se soucie nullement de l'union ou de la séparation avec moi : il se borne à rechercher ce qui est dérivé, et non ce qui est essentiel. »

Il est stupide et captif de son égoïsme, car en raison de son désir pour l'accessoire il a oublié le principal.

Considère les cieux et la terre comme une pomme apparue sur l'arbre de la Puissance divine.

Tu es comparable à un ver au milieu de la pomme, et tu ignores tout de l'arbre et du jardinier.

1870 L'autre ver aussi (le prophète ou le saint) se trouve dans la pomme, mais son esprit est au-dehors d'elle,

Le mouvement du ver fait éclater la pomme ; elle ne peut supporter ce choc.

Son mouvement a déchiré les voiles ; sa forme est celle d'un ver, mais en réalité c'est un dragon.

Le feu qui jaillit d'abord de l'acier se manifeste très faiblement ;

Il se nourrit de coton, au début, mais à la fin ses flammes montent jusqu'au firmament.

Au début, l'homme est esclave du sommeil et de la nourriture ; finalement, il est plus élevé que les anges.

Sous la protection du coton et des allumettes de soufre, sa flamme et sa lumière montent plus haut que l'étoile Suha.

Il illumine le monde de ténèbres ; il brise la chaîne de fer avec une aiguille.

Bien que le feu aussi soit en rapport avec le corps, ne dérive-t-il pas de l'esprit et du spirituel ?

Le corps n'a pas de part à cette gloire ; le corps est comme une goutte d'eau en comparaison de la mer de l'esprit.

1880 Les jours du corps sont accrus par l'esprit : vois ce que devient le corps quand l'esprit l'a quitté.

Le domaine du corps est une aune ou deux, pas davantage ; alors que ton esprit peut s'envoler jusqu'au ciel.

Dans l'imagination de l'esprit, ô prince, il n'y a qu'un pas vers Bagdad ou Samarkand.

Le blanc de ton œil pèse deux dirhams ; la lumière de son esprit atteint la région la plus haute des cieux.

Dans les rêves, la lumière voit sans yeux : sans cette lumière, que serait l'œil, sinon infirme ?

L'esprit ne se soucie pas de la barbe et de la moustache du corps, mais sans l'esprit le corps est un vil cadavre.

Telle est la splendeur de l'esprit animal ; avance plus loin, contemple l'esprit humain.

Dépasse l'homme et les controverses et pénètre sur la rive de la mer de l'esprit de Gabriel.

Alors, l'esprit de Ahmad (Mohammad) te donnera un baiser, et Gabriel se retirera par crainte de toi

Et dira : « Si je m'avance vers toi à la distance d'une portée d'arc, je serai immédiatement consumé *. »

Comment l'esclave fut indigné
qu'aucune réponse à sa lettre ne lui
parvienne de la part du roi

n vérité, ce désert n'a pas de bornes.

Ce jeune homme, sans réponse à sa lettre, fut affligé,

Et dit : « Oh, comme c'est étrange. Pourquoi le roi ne m'a-t-il pas répondu ? Ou peut-être le porteur de cette lettre s'est conduit traîtreusement, par envie,

« Et a gardé la lettre sans la montrer au roi ; car c'était un hypocrite, à double face.

« Je vais écrire une autre lettre pour voir et je vais chercher un autre messager sûr. »

Cet homme ignorant blâme l'émir, l'intendant et le porteur de la lettre.

Il ne s'examine pas lui-même et ne dit pas : « J'ai mal agi, comme l'idolâtre se détournant de la vraie religion. »

---

* Selon une légende, le Prophète aurait demandé à l'ange Gabriel pourquoi il ne l'accompagnait pas plus loin, et il aurait répondu : « De peur d'être consumé »[14].

Comment le vent souffla contre Salomon (sur lui la paix) à cause de son erreur



Le vent souffla contre le trône de Salomon. Alors Salomon dit : « Ô vent, ne t'avance pas contre moi. »

Le vent aussi dit : « N'agis pas mal, ô Salomon, et si tu le fais, ne sois pas fâché de ce que je fais.

« Dieu a établi cette balance afin que la justice puisse nous être rendue dans l'éternité.

1900 « Si tu fais mauvaise mesure, je le ferai aussi ; tant que tu seras honnête avec moi, je le serai avec toi. »

De même, la tiare de Salomon penchait d'un côté, et rendait pour lui le jour lumineux sombre comme la nuit.

Il dit : « Ô tiare, ne deviens pas de travers sur ma tête ; ô soleil, ne décline pas de mon orient. »

Il redressait la tiare de la main, mais la tiare redevenait toujours de travers, ô jeune homme.

Huit fois il la redressa, et chaque fois elle retombait. Il dit : « Eh ! quoi, que se passe-t-il, ô tiare ? Ne tombe pas de travers. »

Elle répliqua : « Si tu me redresses cent fois (cela ne servira à rien) ; je vais de travers parce que tu le fais aussi. »

Alors Salomon redressa son for intérieur ; il fit renoncer son cœur au désir qu'il avait.

Alors sa tiare devint aussitôt droite et telle qu'il souhaitait qu'elle soit.

Ensuite, il la mettait délibérément de travers, mais la tiare se redressait toujours, en se posant sur le haut de la tête.

Huit fois le prince la mit de travers, et chaque fois elle devint droite sur sa tête.

1910 La tiare se mit à parler, disant : « Ô roi, aie confiance en toi-même : puisque tu as libéré tes ailes de l'argile, prends ton envol.

« Il ne m'est pas permis d'aller au-delà de ceci et de déchirer les voiles de ce mystère.

« Pose ta main sur ma bouche : ferme-la pour empêcher des paroles inacceptables. »

Quant à toi, quelque peine qu'il t'advienne, n'accuse personne avec rancune : tourne-toi vers toi-même.

Ne juge pas mal un autre, ô toi qui satisfais le désir de ton ami ; ne fais pas ce que cet esclave méditait de faire —

Tantôt sa colère était dirigée contre le messager et l'intendant, tantôt contre le généreux empereur.

Tu es comme Pharaon, qui avait laissé Moïse seul et tuait les enfants nouveau-nés.

L'ennemi, Moïse, se trouvait dans la maison de cet homme au cœur aveugle, tandis qu'au-dehors il coupait la tête des enfants.

Toi aussi, tu te conduis méchamment à l'égard des autres à l'extérieur, tandis que tu es devenu complaisant envers ton âme charnelle à l'intérieur.

C'est ton ennemi, en vérité, cependant tu lui donnes du sucre, tout en accusant tout le monde au-dehors.

1920 Tu es comme Pharaon, aveugle et au cœur aveugle, complaisant à l'égard de ton ennemi et traitant les innocents de façon indigne.

Combien de temps, ô Pharaon, massacreras-tu les innocents et cajoleras-tu ton corps néfaste ?

Son intelligence était supérieure à celle des autres rois ; Dieu le rendit dénué de compréhension et aveugle.

Le sceau de Dieu sur l'œil et l'oreille de l'intelligence rend l'homme un animal, même si c'est un Platon.

Le décret de Dieu apparaît sur la tablette (du cœur), de la même façon que la prédiction de Bâyazîd de ce qui était caché.

Comment le sheikh Bu'l-Hasan (puisse Dieu être satisfait de lui) apprit que Bâyazîd avait prédit sa venue à l'existence et ce qui lui adviendrait

es choses arrivèrent telles que Bâyazîd les avait prédites. Bu'l-Hasan l'entendit dire par les gens.

« Hasan sera mon disciple et mon fidèle adepte, et il recevra des leçons venant de ma tombe à chaque aube. »

Il (Bu'l-Hasan) dit : « Je l'ai aussi vu dans un rêve, et j'ai entendu cela de l'esprit du sheikh. »

Chaque matin, il se tournait vers le tombeau et se tenait là à attendre jusqu'à midi,

Et soit l'apparition du sheikh lui advenait, soit son problème se trouvait résolu sans paroles,

1930 Jusqu'à ce qu'un jour il se rendît respectueusement (auprès du tombeau) : les tombes étaient couvertes de neige fraîche.

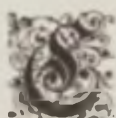
Il vit la neige, couvrant les tombes et empilée sur elles ; et son âme fut affligée.

Du sanctuaire du sheikh (spirituellement) vivant vint à lui un cri : « Écoute, je t'appelle pour que tu puisses accourir vers moi.

« Viens promptement dans cette direction, vers ma voix : si le monde est rempli de neige, cependant ne te détourne pas de moi. »

A partir de ce jour, son état spirituel devint excellent, et il vit ces choses merveilleuses qu'il ne connaissait auparavant que par ouï-dire.

Comment l'esclave écrivit une autre lettre au roi quand il ne reçut pas de réponse à sa première lettre



et homme aux mauvaises pensées écrivit une autre lettre, pleine de reproches, de clameurs et de plaintes.

Il dit : « J'ai écrit une lettre au roi : oh, je me demande si elle lui est bien arrivée. »

Le roi au beau visage lut cette seconde lettre aussi, et à nouveau il ne lui répondit pas et garda le silence.

Le roi lui témoigna ainsi silencieusement son mécontentement ; l'esclave répéta la lettre cinq fois.

« Après tout, dit le chambellan, il est l'esclave de votre Majesté ; si vous lui écrivez une réponse, ce serait bien.

1940 « En quoi votre souveraineté serait-elle diminuée si vous jetez un regard favorable sur votre esclave et serviteur ? »

Le roi dit : « Cela est facile ; mais il est stupide : un homme stupide est vil et repoussé par Dieu.

« Bien que je pardonne son péché et sa faute, sa maladie m'infectera aussi.

« Du contact avec une personne galeuse, cent personnes deviennent galeuses, spécialement dans le cas de ce détestable galeux.

« Puisse cette gale, ce manque d'intelligence, ne pas advenir même à l'infidèle. La mauvaise fortune (du sot) fait que le nuage ne déverse pas de pluie.

« En raison de sa mauvaise fortune, le nuage ne fait pas tomber d'eau ; par sa malédiction, la ville devient un désert.

« A cause de la gale de ces gens stupides, le Déluge de Noé dévasta un monde entier de gens.

« Le Prophète a dit : "Quiconque est sot est notre ennemi et une goule qui égare (le voyageur).

"Celui qui est intelligent nous est aussi cher que notre âme ; sa brise et son souffle sont pour nous un doux basilic."

« Si la raison m'insulte, je suis content, parce qu'elle accorde ainsi une faveur à mon activité bienfaisante.

1950 « Son insulte n'est pas sans utilité, son hospitalité n'est pas sans banquet.

« Mais si l'imbécile porte une douceur à ma bouche, je tombe malade d'avoir goûté cette sucrerie. »

Si tu es clairvoyant et perspicace, sache que fréquenter un imbécile, c'est embrasser le postérieur d'un âne : ce n'est pas agréable.

Ta moustache devient inutilement fétide, ton vêtement est noirci par sa marmite alors qu'il n'y a pas de table pour des aliments.

C'est l'intelligence qui est la table, non le pain et la viande rôtie ; la lumière de l'intelligence, ô mon fils, est l'aliment de l'âme.

L'homme n'a d'autre nourriture que la lumière : l'âme n'obtient pas d'autre aliment que cela.

Renonce peu à peu à ces aliments matériels — car ils sont la nourriture d'un âne, non d'un homme libre —

Afin de devenir capable d'absorber la nourriture originelle et de manger habituellement les délicates portions de lumière.

C'est par le reflet de cette lumière que ce pain est devenu du pain ; c'est par la grâce de cette âme (raisonnable) que l'âme (animale) est devenue une âme.

Si tu manges une fois l'aliment de lumière, tu jetteras de la terre sur le pain (matériel) et le four.

1960 La raison consiste en deux raisons ; la première est celle qui est acquise et grâce à laquelle on apprend, comme un élève à l'école,

Des livres, des maîtres, de la réflexion, de la mémorisation, des concepts et des sciences excellentes et originales.

Par ces moyens, ton intelligence devient supérieure à celle des autres ; mais par le fait de conserver toute cette connaissance dans l'esprit, tu es lourdement chargé.

Occupé à errer à la recherche (du savoir), tu es une tablette qui garde ; la tablette gardée est celui qui est passé au-delà de cela.

L'autre raison est le don de Dieu ; sa source se trouve au sein de l'âme.

Quand l'eau de la connaissance (divine) jaillit de la poitrine, elle ne devient pas fétide, vieille ou impure ;

Et si elle ne peut plus jaillir à l'extérieur, qu'importe ? car elle jaillit continuellement de la demeure du cœur.

L'intelligence acquise est comparable aux conduits qui arrivent dans la maison en venant des rues ;

Si le conduit de la maison est bouché, elle se trouve privée d'eau. Recherche la source à l'intérieur de toi-même !

Histoire de la personne qui en consultait une autre ; celle-ci lui dit : « Consulte quelqu'un d'autre, car je suis ton ennemi. »

ne certaine personne consultait quelqu'un, afin d'être délivrée de la perplexité et d'un problème.

1970 « Ô homme de bien, répondit-il, cherche quelqu'un d'autre, et non pas moi, et explique-lui ce pour quoi tu veux le consulter.

« Je suis ton ennemi ; ne t'attache pas à moi ; on ne réussit jamais à rien par le conseil d'un ennemi.

« Va, cherche quelqu'un qui soit ton ami : assurément, un ami recherche ce qui est bon pour son ami.

« Je suis un ennemi ; il est inévitable que, par égoïsme, je me conduise traîtreusement et te témoigne de l'inimitié.

« Il n'est pas juste d'exiger d'un loup qu'il effectue la tâche d'un berger ; exiger quelque chose là où cela ne convient pas est une négation de la requête.

« Sans aucun doute, je suis un ennemi pour toi. Comment te montrerais-je le chemin ? Je suis un brigand de grand chemin.

« Quiconque se trouve avec des amis est dans une roseraie, même s'il se trouve dans une chaudière de bains.

« Celui qui en ce monde est avec un ennemi se trouve dans une chaudière de bains, même s'il est dans un jardin fleuri.

« Ne vexe pas ton ami par ton égoïsme, de peur qu'il devienne ton adversaire et ton ennemi.

« Fais du bien aux gens pour l'amour de Dieu ou pour la paix de ta propre âme,

1980 « Afin de les voir toujours amicaux, et que de vilaines idées naissant de la haine n'arrivent pas à ton cœur.

« Puisque tu t'es conduit de façon inamicale à mon égard, abstiens-toi : consulte un ami qui suscite ton affection. »

Il répondit : « Je sais, ô Bu'l-Hasan, que tu m'as longtemps considéré comme un ennemi ;

« Mais tu es un homme raisonnable et spirituel ; ta raison ne te permettra pas de te conduire traîtreusement. »

La nature charnelle désire se venger de son adversaire ; la raison est une chaîne de fer sur la chair.

Elle vient restreindre la chair et l'empêcher : la raison est semblable à un inspecteur de police en ce qui concerne le bien et le mal qu'elle fait.

La raison qui est alliée à la foi est comme un inspecteur de police juste : elle est le gardien et le magistrat de la cité du cœur.

Elle est mentalement agile, comme un chat ; le voleur reste dans son trou, comme une souris.

Chaque fois que la souris triomphe, le chat n'est pas là, ou seulement la forme (irréelle) d'un chat.

Quelle (comparaison) avec le chat ? La raison qui s'appuie sur la foi et qui se trouve dans le corps est le lion qui vainc les lions.

Son rugissement contrôle les animaux carnivores ; son cri retient les animaux herbivores.

Si la ville est remplie de voleurs et de brigands, qu'il y ait un inspecteur de police, si vous voulez, ou qu'il n'y en ait pas (cela ne fait pas de différence).

Comment le Prophète (sur lui la paix) nomma un jeune homme de Hudhayl commandant d'une force expéditionnaire qui comprenait des guerriers plus âgés et des vétérans



e Prophète envoyait une armée combattre les incroyants et repousser l'insolence.

Il choisit un jeune homme de Hudhayl et le nomma commandant de l'armée et chef de la cavalerie.

Le soutien d'une armée est indubitablement le chef qui commande : un peuple sans chef est un corps sans tête.

Si vous êtes (spirituellement) morts et décrépits, c'est parce que vous avez abandonné le chef.

Par paresse, avarice, égoïsme, vous vous êtes rebellés et avez fait de vous-mêmes la tête.

Vous êtes comme l'animal qui abandonne sa charge ; il s'enfuit dans les montagnes.

Son maître court après lui en criant : « Ô étourdi, de tous côtés se trouvent des loups en quête d'un âne ;

« Si tu disparais à présent à mes yeux, le loup puissant arrivera vers toi de chaque direction ;

2000 « Il mâchera tes os comme du sucre, de sorte que tu ne verras plus jamais le jour.

« Même si l'on ne suppose pas cela, en tout cas, tu resteras sans fourrage : finalement, le feu s'éteint faute de fagots.

« Prends garde ! Ne t'enfuis pas loin de ma surveillance et du poids du fardeau, car je suis ton âme (raisonnable). »

Tu es aussi une bête de somme, car ton âme charnelle l'emporte ; la qualité prédominante détermine (la nature d'une chose), ô adorateur de toi-même.

Le Tout-Puissant ne t'a pas appelé un âne. Il t'a appelé un cheval : les Arabes disent au cheval *ta'âl*, « viens ».

Mustafâ (Mohammad) était le surveillant de l'écurie pour les animaux, que sont les âmes charnelles et pécheresses.

Par bienveillance, Dieu a dit : « *Dis : ta'âlû (venez)*[33] », afin que je puisse vous éduquer (Je suis l'entraîneur).

(Le Prophète dit) : « Depuis que j'ai éduqué les âmes charnelles, j'ai reçu bien des coups de pied de ces bêtes de somme. »

Partout où se trouve quelqu'un qui aime à éduquer, il ne peut éviter les ruades.

Nécessairement, le plus grand désagrément advient aux prophètes, car c'est un désagrément que d'éduquer les ignorants.

2010 Vous trébuchez : à mon ordre, allez au trot, afin de devenir dociles et convenables pour la chevauchée du roi.

Le Seigneur a dit : « *Dis : Venez, venez*[34] », ô animaux qui vous êtes échappés de la discipline.

S'ils ne viennent pas, ô Prophète, ne t'afflige pas ; ne sois pas rempli de haine à cause de ces deux catégories dépourvues de fermeté.

Les oreilles de certains sont sourdes à ces cris de *ta'âlû* : chaque animal a une écurie particulière.

Cet appel fait s'enfuir certains : la stalle de chaque cheval est isolée.

Certains sont affligés par cette histoire, car chaque oiseau possède une cage distincte.

Les anges eux-mêmes n'étaient pas égaux ; c'est pourquoi ils ont formé divers rangs dans le ciel.

Les enfants, tout en étant à la même école, se surpassent les uns les autres dans leurs leçons.

Les Orientaux et les Occidentaux sont doués de perceptions sensorielles, mais la vue n'appartient qu'au sens oculaire seul.

Même si cent mille oreilles sont disposées en rang, elles ont toutes besoin d'un œil clairvoyant.

De même, les ouïes ont un rôle spécial en ce qui concerne l'audition des paroles de l'Esprit, des Traditions prophétiques et de la Révélation.

Cent mille yeux ne possèdent pas cette faculté ; aucun œil ne peut entendre.

On peut ainsi énumérer chaque sens, un par un : chacun d'eux est incapable d'effectuer la tâche d'un autre.

Les cinq sens externes et les cinq sens internes sont disposés en dix rangées comme les anges *se tenant en rang*[17].

Quiconque se détourne du rang de la vraie religion ira dans le rang qui se situe en arrière.

Ne tiens pas pour peu de chose la Parole divine *ta 'âlû* (venez) : cette Parole est un élixir sublime.

Si du cuivre (un être vil) se détourne avec répugnance de cette Parole, en aucun cas ne l'empêche d'accéder à cet élixir.

Si son âme, pareille à un magicien, lui a jeté un sort à ce moment, cependant ce que tu lui dis lui sera bénéfique à la fin.

Ô esclave (de Dieu), *dis : Venez, dis : Venez :* sois attentif, car en vérité *Dieu invite à la Demeure de la paix*[18].

Détourne-toi de l'égoïsme et de la domination : recherche un guide, ne désire pas guider.

Comment un objecteur critiqua le Prophète (sur lui la paix) d'avoir nommé commandant l'homme de Hudhayl

Quand le Prophète nomma un chef venant de la tribu de Hudhayl pour l'armée dont les troupes étaient aidées par Dieu.

Un insolent individu, par envie, ne put le supporter : il se livra à des objections et des critiques.

Considère les gens, combien ils sont obtus et meurent de désir pour un bien périssable.

A cause de leur orgueil, ils sont tous séparés de Dieu, morts quant à l'esprit, vivant dans la tromperie.

Il est vraiment étrange que l'esprit soit en prison, et que tout le temps la clé de la prison soit dans sa main !

Il est plongé dans l'ordure de la tête aux pieds, tandis que la rivière qui coule arrive au bord de sa robe !

Il se meut constamment avec impatience d'un côté à l'autre, auprès du lieu de repos et de la couche où il pourrait s'adosser !

La lumière (divine) est cachée, et la recherche est la preuve de son existence, car le cœur ne cherche pas en vain un refuge.

Si la prison du monde n'avait pas de refuge, il n'existerait pas non plus de sentiment de répugnance, et le cœur ne serait pas en quête de libération.

L'aversion te tire en avant, comme un gardien, disant : « Ô homme égaré, cherche le chemin droit. »

2040 Le chemin est là, mais il est caché dans un endroit secret ; pour le découvrir, il faut d'abord chercher en vain.

La séparation est secrètement en quête de l'union ; dans ce chercheur, discerne le visage du cherché.

Les (arbres et les plantes) morts dans le verger se lèvent de leur racine, disant : « Voyez le Donneur de vie ! »

Comment les yeux de ces prisonniers (du monde) seraient-ils toujours fixés sur ce qui se trouve au-delà, s'il n'y avait pas de porteur de bonnes nouvelles (de délivrance) ?

Comment y aurait-il cent mille êtres souillés à la recherche d'eau, s'il n'y avait pas d'eau dans la rivière ?

S'il n'y a pas de repos pour ton côté sur la terre, sache qu'il y a à la maison un matelas et une couverture pour toi.

S'il n'existait pas un lieu de repos, il n'y aurait pas de chercheur sans repos ; s'il n'y avait pas un remède au mal de tête causé par l'ivresse, il n'y aurait pas ce mal de tête.

Il (l'objecteur) dit : « Non, non, ô Messager de Dieu, ne nomme personne d'autre qu'un vieux sheikh comme chef de l'armée.

« Ô Envoyé de Dieu, même si ce jeune homme est brave comme un lion, que personne d'autre qu'un vieil homme ne soit le chef de l'armée.

« Toi-même as dit : « "Le chef doit être vieux, doit être vieux !"

2050 « Ô Messager de Dieu, vois cette armée dans laquelle se trouvent tant d'hommes plus âgés et supérieurs à lui.

« Ne regarde pas les feuilles jaunies sur cet arbre, mais cueille ses pommes mûres.

« Comment ses feuilles jaunes seraient-elles, en vérité, dénuées de valeur ? C'est un signe de maturité et de perfection.

« La barbe et les cheveux blancs du vieillard apportent de joyeuses nouvelles de la maturité de son intelligence.

« Les feuilles nouvelles, de couleur verte, indiquent que le fruit n'est pas mûr.

« Être comme un arbre dépouillé de ses feuilles est le signe qu'on est un connaissant mystique ; le jaune de l'or est la raison de la bonne mine du changeur.

« Si celui qui a des joues roses a un nouveau duvet sur son visage, cependant il ne fait que commencer à écrire dans l'école de la connaissance.

« Les lettres de son écriture sont très mal formées ; il est un infirme en ce qui concerne l'intelligence, bien que son corps se meuve avec agilité.

« Bien que les pieds d'un vieillard soient dénués d'un mouvement rapide, son intelligence possède deux ailes et s'envole vers le zénith.

« Si vous souhaitez un exemple, voyez Dja'far : Dieu lui donna des ailes au lieu de mains et de pieds*.

« Cessez de parler de l'or, car ce sujet est fastidieux : mon cœur est devenu agité comme du vif-argent.

« Cent êtres silencieux à la douce haleine sortent de moi, les mains sur les lèvres, disant : "Cela suffit."

« Le silence est l'océan, et la parole est comme le ruisseau. L'océan te recherche : ne cherche pas le ruisseau.

« Ne détourne pas la tête des indications qui te sont données par la mer ; conclus ce sujet — et Dieu sait ce qui est mieux. »

Cet objecteur insolent ne s'arrêtait pas de parler de cette façon désagréable en présence du Prophète.

Les mots lui venaient aisément, mais il ignorait que ce que l'on apprend par ouï-dire n'est que vain bavardage à côté de la vision.

En fait, ces questions connues par ouï-dire ne sont qu'un substitut de la vue : elles ne sont pas pour celui qui est présent, mais pour celui qui est absent.

Pour celui qui est parvenu à la vision, ces simples ouï-dire ne servent à rien.

Quand tu es assis à côté de ta bien-aimée, tu peux renvoyer les entremetteuses.

Quand quelqu'un est sorti de l'enfance et est devenu un homme, la lettre et l'entremetteuse l'agacent.

Il lit des lettres, mais afin d'enseigner aux autres ; il prononce des paroles, mais seulement pour faire comprendre aux autres.

Il est mal de parler par ouï-dire en présence de ceux qui sont doués de vision, car c'est une preuve de notre négligence et de notre déficience.

En présence du voyant, le silence vaut mieux pour toi ; pour cette raison, Dieu a dit *Soyez silencieux*[19].

---

* Djafar ibn 'Alî Tâlib, cousin du Prophète, tué au combat en l'an 8 de l'hégire. Dieu lui donna des ailes pour voler au Paradis, d'où son surnom de *Tayyâr*.

Si le voyant t'ordonne de parler, parle joyeusement, mais ne dis que peu de chose et ne prolonge pas ton discours ;

Et s'il t'ordonne de parler plus longuement, fais-le avec la même modestie et obéis à son ordre.

De même que je le fais à présent dans ce poème enchanteur sur l'ordre de Ziyâ-ul-Haqq Husâm-od-Dîn.

Lorsque j'abrège mon discours concernant la Voie droite, il me force à parler avec cent artifices.

Ô Husâm-od-Dîn, Lumière du Tout-Puissant, puisque tu es voyant, pourquoi recherches-tu mes paroles ?

Peut-être cette demande de ta part provient-elle de l'amour pour le Bien-Aimé, comme le poète a dit : « Donne-moi du vin à boire et dis-moi que c'est du vin *. »

A ce moment, Sa coupe est à tes lèvres, mais ton oreille dit : « Où est la part de l'oreille ? »

Ô oreille, ta part est la chaleur (de l'amour) : en vérité, tu es échauffée et enivrée. Elle répondit : « Mon désir est plus grand que cela. »

Comment Mustafâ (sur lui la paix) répondit à l'objecteur

uand cet Arabe amena la discussion hors de toutes limites en la présence de Mustafâ au doux caractère,

Ce roi de *Wa'l-Najm*[60] et ce sultan de *'Abas*[61] se mordit la lèvre (de colère) et dit à ce sot bavard : « Assez ! »

Il mettait la main sur la bouche de l'objecteur pour l'arrêter (comme pour dire) : « Combien de temps vas-tu parler en présence de celui qui connaît les mystères ? »

Tu as apporté une ordure sèche à quelqu'un doué de vision, en disant : « Achète ceci au lieu d'un sac de musc. »

Ô toi à la cervelle puante et à la moelle puante, tu places du crottin de chameau sous ton nez et tu dis : « Oh, c'est délicieux ! »

Ô insensé stupide, tu t'es écrié : « Oh ! mon frère, oh ! mon frère », pour que tes mauvaises marchandises se vendent bien,

* Citation d'un célèbre poème d'Abû Navâs.

Et que tu puisses tromper cet odorat pur, qui s'est délecté dans la roseraie céleste.

Bien que la patience (du saint) le fasse juger stupide, il faut se juger soi-même.

Si ce soir la marmite reste sans couvercle, cependant le chat doit bien se comporter.

Si cet être sublime (le saint) a fait semblant d'être endormi, il est en réalité bien éveillé : ne lui dérobe pas son turban.

Combien de temps, ô homme obstiné dépourvu d'excellence (spirituelle), prononceras-tu des suggestions diaboliques en présence de l'élu de Dieu ?

Cette compagnie (des élus) possède cent mille patiences, dont chacune est aussi (immuable) que cent montagnes.

Leur patience rend stupides les gens avisés, et fait s'égarer des hommes ayant des centaines d'yeux.

Leur patience, comme un vin renommé, monte par degrés jusqu'au cerveau.

Vois l'homme enivré par ce vin merveilleux (terrestre) : l'homme ivre marche de travers comme la dame sur l'échiquier.

Sous l'effet de ce vin fort, le jeune homme tombe au milieu de la route, comme un vieillard.

Considère surtout ce vin (spirituel) qui provient de l'amphore de *Balâ* * — non le vin dont l'ivresse ne dure qu'une nuit,

Mais ce vin par la vertu duquel les Dormeurs de la Caverne perdirent la raison durant trois cent neuf ans[63].

Les femmes d'Égypte en burent une coupe, et se coupèrent les mains[64].

Les magiciens (de Pharaon) furent enivrés par Moïse : ils crurent que le gibet était leur bien-aimé[65].

Djafar-i Tayyâr était ivre de ce vin ; c'est pourquoi, étant hors de lui-même, il sacrifia ses pieds et ses mains (pour l'amour de Dieu) **.

---

* « Oui[62] ».

** Cf. note à 2059 *supra*.

Histoire de Bâyazîd (que Dieu sanctifie son esprit) disant : « Gloire à moi ! Que ma majesté est grande ! » et l'objection soulevée par ses disciples, et comment il leur répondit, non au moyen de la parole, mais au moyen de la vision



[illegible]e vénérable derviche, Bâyazîd, vint à ses disciples, disant : « En vérité, je suis Dieu. »

Ce maître en sciences (mystiques) dit clairement, à la manière des gens ivres : « Écoutez, il n'y a d'autre dieu que moi, donc adorez-moi. »

Quand cette extase fut passée, ils lui dirent, à l'aube : « Tu as dit telle et telle chose, et c'est de l'impiété. »

Il dit : « Cette fois, si je me livre au scandale, venez aussitôt et frappez-moi de vos couteaux.

« Dieu transcende le corps, et je suis avec le corps : vous devez me tuer quand je dis une chose pareille. »

Quand ce maître donna cet ordre, chaque disciple prépara un couteau.

De nouveau, Bâyazîd fut enivré par ce vin puissant ; ces injonctions s'effacèrent de son esprit.

L'état de suavité vint : sa raison devint égarée. L'aube arriva : sa chandelle devint sans éclat.

2110 La raison est comme le préfet : quand le sultan arrive, le pauvre préfet se terre dans un coin.

La raison est l'ombre de Dieu ; Dieu est le soleil : comment l'ombre pourrait-elle résister à Son soleil ?

Quand un génie s'empare d'un homme, les attributs humains disparaissent de cet homme.

Quoi qu'il dise, c'est en fait le génie qui le dit : celui qui appartient à ce côté aura parlé sous le contrôle de celui qui appartient à l'autre côté.

Puisqu'un génie possède cette influence et ce pouvoir, combien sera plus grande la puissance du Créateur du génie !

Le « Je » de l'homme possédé a disparu : il est en fait devenu le génie : le Turc, sans inspiration divine, devient un orateur en langue arabe *.

---

* Cf. Préface du Livre I.

Lorsqu'il revient à lui-même, il ne connaît pas un mot d'arabe. Étant donné qu'un génie a cette essence et cette qualité,

Comment, dis-moi, le Seigneur du génie et de l'homme serait-il inférieur au génie ?

Si un ivrogne boit le sang d'un lion féroce, tu diras que c'est le vin qui l'a fait, non pas lui ;

Et s'il tient un discours très éloquent, tu diras que c'est le vin qui l'a prononcé.

Le vin a le pouvoir de créer ce trouble et ce bouleversement. La lumière de Dieu n'a-t-elle pas le pouvoir et la vertu

De te rendre totalement vide de toi-même, afin que tu sois abaissé et que la Parole de Dieu soit exaltée en toi ?

Bien que le Qor'ân soit dicté par la bouche du Prophète, si quelqu'un dit que ce n'est pas Dieu qui l'a fait, il est un infidèle.

Quand le *Homâ* de l'absence de soi prit son vol, Bâyazîd se mit à répéter ces paroles.

Le déluge de l'émerveillement balaya sa raison : il parla plus vigoureusement qu'il ne l'avait fait auparavant,

Disant : « Sous mon manteau, il n'y a que Dieu : combien de temps chercheras-tu sur la terre et au ciel ? »

Tous les disciples devinrent saisis de frénésie et frappèrent de leurs couteaux son corps saint.

Comme les hérétiques de Girdakûh *, chacun frappait sans pitié son maître spirituel.

Tous ceux qui plongèrent un poignard dans le sheikh recevaient à l'inverse une blessure dans leur propre corps.

Il n'y avait pas trace de blessure sur le corps de ce possesseur des sciences (mystiques), tandis que ses disciples étaient blessés et noyés dans le sang.

Quiconque tentait de le frapper à la gorge eut sa propre gorge coupée et mourut misérablement,

Et quiconque infligeait un coup sur la poitrine de Bâyazîd, sa propre poitrine était ouverte et il mourait ;

Quant à celui qui était intime avec cet empereur spirituel, et qui n'avait pas le cœur de frapper fort,

La demi-connaissance lui lia les mains, de sorte qu'il sauva sa vie et ne fit que se blesser.

Le jour se leva, et les disciples étaient réduits à un petit nombre ; des gémissements s'élevaient en provenance de leurs maisons.

Des milliers d'hommes et de femmes se rendirent auprès de

* Secte ismaélienne.

Bâyazîd et lui dirent : « Ô toi qui renfermes les deux mondes sous ton froc.

« Si ton corps était un corps humain, il aurait été détruit, comme un corps humain, par les poignards. »

Celui qui avait conservé son égoïté rencontra dans un combat celui qui en était dépourvu ; il se perça l'œil d'une épine.

Ô toi qui frappes ceux qui sont sans égoïté avec l'épée, tu frappes ton propre corps avec elle. Prends garde !

Car celui qui est dépouillé de son moi a disparu (en Dieu) et il est en sécurité : il demeure dans une sécurité éternelle.

2140 Sa forme s'est évanouie et il est devenu un miroir ; il ne s'y trouve pas l'image du visage d'un autre.

Si tu craches sur elle, tu craches sur ton propre visage ; et si tu frappes le miroir, c'est toi-même que tu frappes.

Et si tu y vois une vilaine figure, c'est toi ; et si tu y vois Jésus et Marie, c'est toi.

Il n'est ni ceci ni cela : il est simple ; il a placé ton image devant toi.

Quand le discours arriva à ce point, il se tut ; quand la plume est arrivée là, elle s'est brisée.

Ferme tes lèvres : bien que tu domines l'éloquence, ne souffle pas mot — et Dieu sait ce qui est mieux.

Ô vous qui êtes ivres du vin (de l'amour), vous êtes sur le bord du toit : asseyez-vous ou descendez, et que la paix soit avec vous.

A chaque instant où vous jouissez (de ce bonheur), considérez ce moment délicieux comme le rebord du toit.

Tremblez de peur de perdre cet instant délicieux ; cachez-le comme un trésor, ne le divulguez pas.

De peur qu'une catastrophe atteigne soudain votre amour, faites attention, allez très prudemment dans ce lieu.

2150 La crainte qu'éprouve l'esprit de perdre cet instant de joie est le signe de sa descente du rebord caché du toit.

Si tu ne vois pas ce rebord mystérieux, cependant l'esprit le voit, car il tremble de peur.

Chaque châtiment soudain qui a eu lieu, ce fut au bord des créneaux de la joie.

En fait, il n'y a d'autres chutes que celles qui se produisent au bord du toit : prends en considération le sort du peuple de Noé et du peuple de Lot.

Expliquant la raison de l'éloquence et de la loquacité de cet homme impertinent en présence du Prophète (sur lui la paix)



uand le reflet de l'ivresse infinie du Prophète frappa l'objecteur, cet homme stupide devint lui aussi ivre et gai.

Bien entendu, en raison de sa joie due à l'ivresse, il devint loquace : l'homme enivré négligea le respect et se mit à délirer.

La perte de conscience ne cause pas toujours du tort, mais le vin rend la personne mal élevée encore plus grossière.

Si le buveur de vin est intelligent, il ne perd pas la face, et s'il a un mauvais naturel, il devient pire.

Mais étant donné que la majorité des gens sont mauvais et réprouvés, le vin a été interdit à tous.

Comment le Prophète (sur lui la paix) expliqua la raison de sa préférence et de son choix du jeune homme de Hudhayl comme commandant en chef de l'armée, de préférence aux aînés et aux vétérans



es cas sont réglés par une loi générale (non par les exceptions) : étant donné que la majorité des hommes sont mauvais, l'épée a été retirée de la main du brigand de grand chemin.

2160 Le Prophète dit : « Ô toi qui regardes l'aspect extérieur des choses, ne le considère pas comme un jeune homme sans maturité.

« Il y a bien des barbes noires dont le propriétaire est vieux (dans la sagesse) ; et combien de barbes blanches avec un cœur noir comme la poix !

« J'ai souvent mis à l'épreuve son intelligence : ce jeune homme a montré de l'expérience dans les affaires.

« Ô mon fils, celui qui est vieux en réalité, c'est celui qui est mûr quant à l'intelligence : ce n'est pas la blancheur de la barbe ou des cheveux qui compte.

« Comment un vieillard serait-il plus âgé qu'Iblîs ? Quand il manque d'intelligence, il n'est bon à rien.

« Suppose que l'on soit un enfant : qu'importe, si l'on possède le souffle vivifiant de Jésus et qu'on est libéré de la vanité et des désirs ?

« Cette blancheur des cheveux est une preuve de maturité pour les yeux aveuglés de ceux qui n'ont que peu de perspicacité.

« Étant donné que l'imitateur aveugle ne reconnaît que les preuves extérieures, il recherche continuellement la voie vers la vérité dans les signes.

« C'est pour lui que nous avons dit : "Quand tu désires faire un projet, choisis quelqu'un de plus âgé (pour te conseiller)."

« Celui qui a échappé à l'écran de l'imitation aveugle voit par la lumière de Dieu ce qui est en réalité.

« Sans preuve et sans explication, la pure Lumière traverse le corps et pénètre dans le cœur.

« Pour celui qui ne voit que l'apparence, quelle différence y a-t-il entre la pièce fausse et celle de bon aloi ? Comment saurait-il ce qui se trouve dans le panier de dattes ?

« Oh, il y a beaucoup d'or noirci par la fumée, afin d'éviter qu'il ne tombe entre les mains d'un voleur cupide.

« Oh, il y a beaucoup de cuivre recouvert d'or, pour que le contrefacteur puisse le vendre à ceux qui ne savent pas.

« Nous, qui percevons la réalité intérieure du monde entier, nous voyons le cœur et ne regardons pas la forme extérieure. »

Les cadis qui s'occupent de la forme extérieure (de la loi) rendent leur jugement selon les apparences extérieures.

Lorsqu'une personne a prononcé la profession de foi et a montré quelques signes formels de foi, aussitôt ils le déclarent un véritable croyant.

Maint hypocrite s'est réfugié dans la forme extérieure et a versé le sang de cent vrais croyants en secret.

Efforcez-vous de devenir vieux dans l'intelligence et la religion, afin de devenir, comme la Raison universelle, un voyant de la réalité intérieure.

Quand la généreuse Raison se révéla à partir de la non-existence, Dieu lui conféra une robe d'honneur et mille noms.

De ces noms nobles, le moindre est celui-ci : la Raison n'a besoin de personne.

Si la Raison montrait son visage sous une forme visible, le jour serait sombre devant sa lumière ;

Et si la forme de la stupidité devenait visible, en comparaison la noirceur de la nuit serait rayonnante,

Car elle est plus sombre et plus ténébreuse que la nuit ; mais la pauvre chauve-souris recherche les ténèbres.

Habitue-toi peu à peu à la lumière du jour, autrement tu resteras une chauve-souris dénuée de splendeur.

Celui (qui est semblable à la chauve-souris) est épris de chaque endroit où se trouvent des difficultés et des problèmes, et l'ennemi de chaque lieu où se trouve la lampe de la félicité.

Son cœur recherche l'obscurité de la perplexité, afin que ses talents puissent paraître plus grands qu'ils ne le sont en réalité,

De telle sorte qu'il puisse te rendre préoccupé par cette question difficile et te faire oublier sa propre nature mauvaise.

Les signes de ceux qui sont tout à fait intelligents et de ceux qui ne sont qu'à demi intelligents, et l'homme accompli et l'homme moyen, et le misérable égaré et dénué de valeur condamné à la perdition

'homme intelligent est celui qui détient la lampe ; il est le guide et le chef de la caravane.

Ce guide est celui qui suit sa propre lumière ; ce voyageur désintéressé est le disciple de lui-même.

Il est celui qui place sa confiance en lui-même ; toi aussi, place ta confiance dans la lumière dont son âme s'est nourrie.

L'autre, qui est à demi intelligent, considère la personne totalement intelligente comme son œil,

Et s'accroche à lui comme l'aveugle s'accroche à son guide, de sorte que grâce à lui il devient voyant, actif et illustre.

Mais quant à l'âne qui ne possède pas le poids d'un grain d'orge d'intelligence, qui ne possède lui-même aucune intelligence et a abandonné le guide intelligent,

Qui ne connaît ni peu ni prou la voie et cependant dédaigne de suivre le guide,

Il voyage dans le désert, tantôt boitant avec désespoir, et tantôt courant.

Il ne possède pas de chandelle qui puisse le guider, ni la moitié d'une, qu'il puisse solliciter de la lumière.

Il ne possède ni une intelligence parfaite, pour pouvoir respirer le souffle vivant, ni une demi-intelligence, qu'il puisse se rendre mort.

L'homme qui est à demi intelligent devient totalement mort en se consacrant à l'homme à l'intelligence parfaite, afin de pouvoir s'élever de sa propre place basse jusqu'au toit élevé.

Si tu ne possèdes pas une intelligence parfaite, rends-toi mort sous la protection d'un homme intelligent dont les paroles sont vivantes.

2200 L'homme dépourvu d'intelligence n'est pas vivant, pour pouvoir avoir un souffle comme celui de Jésus, et n'est pas non plus mort, qu'il puisse devenir le moyen de transmettre le souffle vivifiant de Jésus.

Son esprit aveugle s'en va dans toutes les directions ; il ne s'échappera pas à la fin, mais il se livrera à de vaines tentatives.

Histoire du lac et des pêcheurs et des trois poissons ; l'un intelligent, un autre à demi intelligent, et le troisième égaré, stupide, étourdi et bon à rien ; et la fin de tous trois

eci, ô homme obstiné, est l'histoire du lac dans lequel se trouvaient trois gros poissons.

Vous l'aurez lue dans *Kalila**, mais ce n'est que la coquille de l'histoire, tandis que ceci est le noyau spirituel.

Quelques pêcheurs passèrent près du lac et aperçurent cette proie cachée.

Alors, ils se hâtèrent d'apporter un filet : les poissons le remarquèrent et devinrent conscients (de leur intention).

Le poisson intelligent décida de voyager, il résolut d'effectuer ce voyage difficile et involontaire.

Il dit : « Je ne vais pas consulter les autres, car assurément ils me rendront faible (pour accomplir mon dessein).

« L'amour de leur lieu natal et de leur demeure domine leur âme ; leurs indolence et ignorance m'influenceront. »

Pour te conseiller, il faut un homme de bien et spirituellement

---

* *Kalila et Dimna*, recueil de contes et fables venu de l'Inde.

éveillé, afin de te rendre vivant ; et où peut-on trouver cette personne vivante ?

Ô voyageur, prends conseil d'un voyageur, car le conseil d'une femme te rendra boiteux.

Laisse de côté l'expression « l'amour de la patrie » ; ne t'arrête pas au sens extérieur, car ta véritable patrie est au-delà ; ô âme : elle n'est pas de ce côté.

Si tu désires ta patrie, traverse jusqu'à l'autre rive de la rivière, ne te méprends pas sur le sens de ce *hadīth* authentique*.

La signification profonde de la récitation des prières de la purification par celui qui accomplit les ablutions rituelles

ans l'ablution rituelle, une forme distincte de prière pour chaque membre du corps a été transmise par la Tradition.

Quand tu aspires de l'eau par le nez, demande au Seigneur tout-puissant le parfum du Paradis,

Afin que le parfum puisse te conduire vers le Paradis : le parfum de la rose conduit vers les rosiers.

Quand tu effectues l'acte de laver (tes parties intimes), la forme de prière qui convient est celle-ci : « Ô Seigneur, purifie-moi (de cette souillure).

« Ma main a atteint cet endroit et l'a lavé, mais ma main est incapable de laver mon esprit.

« Ô Toi par qui l'esprit de celui qui est indigne recouvre la dignité, la main de Ta générosité atteint les esprits.

« Ce que j'ai fait, tout vil que je suis, est le plus que je pouvais faire : Toi, rends pur ce qui est au-delà de cette limite, ô Bienveillant.

« Ô Dieu, j'ai purifié ma peau de la souillure : Toi, purifie cet ami des taches terrestres. »

---

* Le Prophète a dit que l'amour de la patrie fait partie de la foi.

Une certaine personn
l'habitude de dire, en effe
cette sorte d'ablution : « Ô
fais-moi sentir le doux parf
Paradis », au lieu de : « Ô
rends-moi l'un de ceux
repentent beaucoup, et ren
l'un de ceux qui se purifien
qui est la forme de
convenable pour cette abluti
il avait aussi l'habitude de ré
formule convenant à ce
d'ablution lorsqu'il rinçait sc
Un homme vénérable l'ente
ne put le sup



Quelqu'un dit au moment de l'ablution (des parties int
« (Ô Seigneur), unis-moi au parfum du Paradis ! »

Là-dessus, une personne lui dit : « Tu as employé une formule, mais tu t'es trompé d'orifice pour la prière.

« Étant donné que cette prière était la formule qui convena le nez, pourquoi l'as-tu appliquée au derrière ?

« Celui qui est libéré de la sensualité obtient le parfum du grâce à son nez : comment l'odeur du Paradis pourrait-elle p du postérieur ? »

Ô toi qui as apporté l'humilité en présence des gens stupi ô toi qui as apporté l'orgueil en la présence des rois (spiritu

La fierté manifestée aux gens vils est bonne et convenable. garde, ne te conduis pas de la manière inverse, car c'est la c ta servitude.

La rose a poussé pour charmer l'odorat : le doux parfum plaisir pour le nez, ô ignorant !

L'odeur de la rose est destinée à l'organe de l'odorat, ô l sage : cet orifice inférieur n'est pas l'endroit pour ce parfum

Comment le parfum du Paradis te viendrait-il de cet endr tu désires le doux parfum, cherche-le à la place qui convient

De même, « l'amour de la patrie est juste », mais d'al hodjâ, sache quelle est en réalité ta patrie.

Ce poisson avisé dit : « Je vais voyager, j'éloignerai mon c leurs avis et conseils. »

Ce n'est pas le temps des conseils. Écoute, pars ! Comme 'Alî, soupire (le secret) dans le puits*.

Il est très rare de trouver un confident convenable pour ce soupir : va pendant la nuit et garde ta démarche cachée, comme celle de la patrouille nocturne.

Mets-toi en route de ce lac vers la mer : recherche la mer et prends congé de ce tourbillon.

Ce poisson prudent se mit à nager et s'en alla de cette demeure dangereuse vers la mer de lumière,

Comme le cerf poursuivi par un chien et qui court sans s'arrêter aussi longtemps qu'il y a un seul nerf dans son corps.

L'insouciance du lièvre poursuivi par un chien est un péché ; comment le sommeil demeurerait-il dans les yeux de celui qui est effrayé ?

Ce poisson partit et se dirigea vers la mer : il emprunta un long chemin et une vaste étendue.

Il subit maintes tribulations, et à la fin il finit par arriver à la sécurité et au bien-être.

Il se jeta dans l'océan profond, dont nul œil ne peut percevoir la rive.

Aussi, quand les pêcheurs apportèrent leur filet, le poisson à demi intelligent fut grandement affligé,

Et dit : « Hélas, j'ai perdu cette opportunité : pourquoi n'ai-je pas accompagné ce guide ?

« Il est parti brusquement, mais, en voyant qu'il s'en allait, j'aurais dû me précipiter derrière lui en toute hâte. »

Il est mal de regretter le passé ; ce qui est parti ne reviendra pas : s'en souvenir ne sert à rien.

---

* On rapporte que 'Alî, gendre du Prophète, confiait à un puits les secrets qui lui avaient été communiqués par celui-là.

Histoire de l'oiseau captif qui donna les admonitions suivantes : « Ne te chagrine pas pour ce qui est passé, pense à prendre des précautions pour le présent et ne gaspille pas ton temps à te repentir. »

n homme attrapa un oiseau par ruse et leurre : l'oiseau lui dit : « Ô noble sire,

« Tu as mangé beaucoup de bœufs et de moutons, tu as sacrifié de nombreux chameaux ;

« Tu n'as jamais en ce monde été rassasié par eux, tu ne le seras pas non plus par mon corps.

« Laisse-moi partir, que je puisse te donner trois conseils, afin que tu voies si je suis sage ou stupide.

« Je te donnerai le premier de ces conseils sur ta main, le second sur ton toit,

2250 « Et le troisième conseil, je te le donnerai sur un arbre. Laisse-moi partir, car tu auras de la chance grâce à ces trois conseils.

« Quant à cette parole qui doit être dite sur ta main, la voici : "Ne crois pas une absurdité quand tu l'entends de quelqu'un." »

Lorsque l'oiseau eut prononcé ce premier grave conseil sur sa paume, il devint libre et alla se percher sur le mur,

Et dit : « Le second est : "Ne t'afflige pas sur ce qui est passé ; quand c'est passé, ne le regrette pas." »

Ensuite, il lui dit : « Dans mon corps est cachée une perle précieuse, du poids de dix dirhams.

« Aussi vrai que tu es vivant, ce joyau était ta fortune et la chance de tes enfants.

« Tu as manqué cette perle, car ce n'était pas ton destin de l'obtenir — cette perle dont il n'existe nulle semblable au monde. »

Comme une femme enceinte gémit au moment de l'accouchement, le hodjâ se mit à crier et pousser des clameurs.

L'oiseau lui dit : « Ne t'avais-je pas conseillé de ne pas te chagriner pour ce qui est arrivé hier ?

« Puisque c'est passé, pourquoi t'affliges-tu ? Ou bien tu n'as pas compris mon conseil, ou bien tu es sourd.

2260 « En ce qui concerne cet autre conseil que je t'ai donné, à savoir : "Ne crois pas par ignorance à une affirmation absurde",

« Ô brave homme, je ne pèse pas moi-même dix dirhams :

comment le poids de dix dirhams pourrait-il se trouver à l'intérieur de moi ? »

Le hodjâ recouvra ses esprits et dit : « Écoute, fais-moi connaître ce troisième excellent conseil. »

« Ah ! oui, dit l'oiseau, tu as fait bon usage des conseils précédents, que je te donne ce troisième conseil en vain ! »

Donner des conseils à un ignorant endormi est comme semer du grain dans une terre saline.

La déchirure de la stupidité et de l'ignorance ne peut être raccommodée : ne donne pas la graine de sagesse à l'imbécile, ô conseiller.

Comment le poisson à demi intelligent inventa un moyen de s'échapper et feignit d'être mort

e second poisson dit à l'heure de la tribulation, lorsqu'il resta coupé de la protection du poisson intelligent :

« Il est allé vers la mer et est libéré du chagrin : j'ai perdu un si bon camarade !

« Mais je ne vais pas penser à cela et vais m'occuper de moi-même : à présent, je vais feindre d'être mort.

« Alors je me retournerai le ventre en l'air et mon dos en dessous et je me mouvrai sur l'eau.

2270 « Je flotterai comme le font les herbes, non en nageant comme le font les nageurs.

« Je deviendrai mort, je me confierai à l'eau : mourir avant la mort est être délivré des tourments. »

Mourir avant la mort, c'est être en sécurité, ô jeune homme : c'est ainsi que Mustafâ (Mohammad) nous l'a ordonné.

Il a dit : « Mourez, vous tous, avant que vienne la mort ; autrement, vous mourrez en éprouvant de graves afflictions (dans l'au-delà). »

Le poisson mourut de cette manière, son ventre au-dessus ; l'eau l'emportait, tantôt en haut, tantôt en bas.

Chacun des pêcheurs éprouvait un grand dépit, disant : « Hélas, le meilleur poisson est mort. »

Le poisson était content de ce qu'ils disent « Hélas ! » ; il se dit : « Mon astuce a réussi, je suis sauvé de la mort. »

Alors, un brave pêcheur s'en saisit, cracha sur lui et le jeta par terre.

Le poisson (à demi intelligent), roulant sur lui-même, entra secrètement dans l'eau ; celui qui était stupide resta où il était, se mouvant çà et là avec agitation.

Le benêt sautait à droite et à gauche afin de sauver sa peau par ses propres efforts.

2280 Ils jetèrent le filet et il y resta : la stupidité le fit cuire dans ce feu (de la perdition).

Au-dessus d'un feu, dans une poêle à frire, il devint la victime de la stupidité.

Il brûlait par la chaleur des flammes ; la raison lui disait : *Un avertisseur n'est-il pas venu à toi*[66] *?*

Lui, dans la torture et les tourments, répondait comme les âmes des incroyants : *Ils dirent : oui*[67].

Puis il disait encore : « Si cette fois j'échappe à cette affliction qui me tue,

« Je n'aurai d'autre demeure que la mer ; je ne ferai pas d'un lac mon habitat.

« Je rechercherai la mer illimitée et serai en sécurité ; je serai sain et sauf à jamais. »

Expliquant que la promesse faite par l'imbécile au moment du châtiment et du repentir n'est pas fiable, car même s'ils étaient renvoyés, ils retourneraient sûrement à ce qui leur avait été défendu, et en vérité ce sont des menteurs[68]. *La fausse aurore ne tient pas ses promesses*

a raison lui disait : « La stupidité est avec toi : avec la stupidité, la promesse sera violée.

« Respecter les promesses appartient à la raison : tu en es dépourvu : va-t'en, ô toi dont la valeur est celle d'un âne !

« La raison se souvient de son pacte : la compréhension déchire le voile de l'oubli.

« Puisque tu n'as pas de raison, l'oubli est ton maître : c'est ton ennemi qui réduit à rien tes projets. »

Par manque de raison, le pauvre phalène ne se souvient pas de la flamme, de la brûlure et du grésillement.

Quand ses ailes sont brûlées, il se repent ; mais l'obstination et l'oubli le jettent à nouveau dans la flamme.

La saisie, la compréhension, la mémoire, et le fait de garder présent à l'esprit, appartiennent à la Raison, car la Raison maintient ces facultés.

Quand la perle n'existe pas, comment aurait-elle un éclat ? Lorsqu'il n'y a personne pour admonester (l'imbécile), comment se détournerait-il de sa stupidité ?

En outre, son désir provient de son manque de raison, car il ne voit pas quelle est la nature de cette stupidité.

Cette contrition était le résultat de la souffrance, non de la Raison, qui est lumineuse comme un trésor.

Quand la souffrance a disparu, cette contrition s'est évanouie : ce repentir et cette contrition ne valent même pas de la poussière.

Cette contrition est née de l'obscurité de la douleur ; ainsi le jour efface-t-il les paroles de la nuit.

Quand la douleur est passée et que lui (l'imbécile) est devenu heureux, son résultat et son effet disparaissent aussi de son cœur.

Il fait vœu de se repentir, tandis que le Maître, la Raison, s'écrie : « *Même si on les renvoyait, ils reviendraient sûrement.* »

Expliquant que l'imagination est la contrefaçon de la Raison et lui est opposée, et que, bien qu'elle ressemble à la Raison, elle n'est pas la Raison ; et l'histoire des réponses que se firent Moïse (sur lui la paix), qui était possesseur de la Raison, et Pharaon, qui possédait l'imagination

a Raison est le contraire de la sensualité : ô homme brave, n'appelle pas Raison ce qui est attaché à la sensualité.

Ce qui dépend de la sensualité, appelle-le imagination : l'imagination est la contrefaçon de l'or pur des facultés rationnelles.

Sans une pierre de touche, l'imagination et la raison ne sont pas clairement distinguées : apporte vite toutes deux à la pierre de touche.

Le Qor'ân et l'état spirituel des Prophètes sont cette pierre de touche : comme une pierre de touche, ils disent à la pièce fausse : « Viens,

« Afin que, par contact avec moi, tu puisses te voir toi-même et savoir que tu n'es pas capable de résister à mes preuves. »

Si une scie coupait la Raison en deux moitiés, et qu'on la laissait manifester son éclat dans le feu (de l'épreuve)

(On verrait que) l'imagination appartient à Pharaon, incendiaire du monde ; et la Raison à Moïse, allumeur de l'esprit.

Moïse allait sur la voie de l'annihilation de soi ; Pharaon lui demanda : « Dis-moi, qui es-tu ? »

Il dit : « Je suis la Raison, le messager du Tout-Puissant ; je suis la preuve de Dieu, je suis la protection contre l'erreur. »

2310 « Non, dit-il, tais-toi ; cesse de parler ainsi. Dis-moi quels sont ta lignée et ton nom. »

« Ma lignée, dit-il, vient de Sa poussière ; mon nom originel est "le plus humble de Ses esclaves".

« Je suis l'esclave — né de ce Seigneur unique — né d'esclaves mâles et femelles.

« Ma lignée originelle provient de la terre, de l'eau et de l'argile : Dieu a donné à l'eau et à l'argile une âme et un cœur.

« A la terre aussi retournera mon corps terrestre ; à la terre aussi tu retourneras, ô homme terrible !

« Notre origine et celle de tous les hommes fiers ne sont qu'un peu de terre, et il y a des centaines de signes de cela ;

« Car ton corps reçoit sa nourriture de la terre, et c'est par cette nourriture terrestre que ton cou est enveloppé dans des plis de chair.

« Quand l'esprit s'en va, le corps redevient de la terre dans la tombe horrible et objet de peur.

« Toi et moi et tous ceux qui te ressemblent deviendront de la terre et ton pouvoir n'existera plus. »

Pharaon dit : « Tu possèdes un nom autre que celui-ci : en vérité ce nom te convient mieux —

2320 « "Esclave de Pharaon et esclave de ses esclaves", un esclave dont le corps et l'âme furent d'abord nourris par lui (Pharaon),

« Un esclave hostile, insolent et pervers, qui s'est enfui de ce pays à cause d'une action de mauvais augure.

« Tu es un meurtrier, traître et ingrat : à partir de ces seules qualités, en fait, juge le reste.

« Tu es en exil, méprisé, pauvre et démuni, puisque tu ne reconnais pas la gratitude et l'obligation que tu me dois. »

Moïse dit : « Nulle autre personne ne peut être associée dans le pouvoir avec ce Roi.

« Il est Un : Il n'a pas d'associé dans la royauté ; Ses esclaves n'ont d'autre maître que Lui.

« Ses créatures n'ont pas d'autre possesseur : quelqu'un prétend-il à l'association avec Lui, sauf celui qui est condamné à périr ?

« C'est Lui qui m'a fait, Il est mon auteur ; si quelqu'un le revendique, c'est un chercheur d'iniquité.

« Tu ne peux façonner mes sourcils : comment peux-tu connaître mon âme ?

« Non, c'est toi qui es le traître et l'insolent, car tu revendiques la dualité avec Dieu.

« Si, par inadvertance, j'ai tué un vaurien[49], je ne l'ai fait ni pour mon propre intérêt, ni par jeu.

« Je lui ai assené un coup de poing et il est tombé brusquement : lui qui en réalité n'avait pas d'âme a rendu l'âme.

« J'ai tué un chenapan ; toi, ce sont les enfants de celui qui était envoyé (par Dieu) — des centaines de milliers de bébés innocents et inoffensifs —

« Que tu as tués, et leur sang est sur ta tête : considère ce qui t'adviendra à cause de ce sang que tu as bu.

« Tu as tué la descendance de Jacob. On a ensuite cherché à me tuer ;

« Malgré toi, Dieu Lui-même m'a sauvé : ce complot que ton âme préparait fut ruiné. »

Pharaon dit : « Admettons que toutes ces choses soient vraies ; est-ce la gratitude que tu me dois pour le pain et le sel (que tu as mangés)

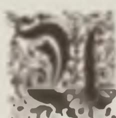
« Que tu me traites avec mépris en présence du peuple assemblé, et que tu rendes le jour brillant sombre pour mon cœur ? »

Moïse dit : « Le mépris de la Résurrection est plus grave, et tu en subiras (les conséquences) si tu ne m'écoutes pas quant au bien et au mal.

« Tu ne peux endurer la morsure d'une puce : comment supporteras-tu la morsure d'un serpent ?

« En apparence, je détruis ton œuvre, mais en réalité je transforme une épine en roseraie. »

Expliquant que la construction consiste en destruction et la réunion en dispersion et la totalité en cassure et le succès en insuccès et l'existence en non-existence ; et ainsi avec le reste des contraires et des paires



n certain homme vint et se mit à fendre le sol : un imbécile cria sans se contrôler :

« Pourquoi ruines-tu ce sol en le fendant et le répandant ? »

« Ô homme stupide, dit-il, va-t'en et ne me contrarie pas ; reconnais la différence entre la culture et la dévastation.

« Comment ce sol deviendrait-il une roseraie ou un champ de blé avant que la terre n'en soit laide et ruinée ?

« Comment deviendrait-il des vergers, des récoltes, des feuilles et des fruits tant qu'il n'est pas retourné de fond en comble ?

« Avant de percer l'abcès avec une lancette, comment guérira-t-il, et seras-tu en bonne santé ?

« Jusqu'à ce que le médecin purifie tes humeurs avec des remèdes, comment l'indisposition disparaîtra-t-elle ? Comment une guérison sera-t-elle opérée ?

« Quand un tailleur coupe un vêtement, morceau par morceau, quelqu'un frappera-t-il le tailleur habile

« En disant : "Pourquoi as-tu déchiré ce beau satin ? Que puis-je faire avec une étoffe déchirée ?"

2350 « Chaque fois que les constructeurs réparent un vieil édifice, ne commencent-ils pas par détruire l'ancien ?

« De même, le charpentier, le forgeron et le boucher — avec eux aussi, il y a une destruction avant une restauration.

« Quand on broie le myrobolan au moyen de cette destruction, il devient le moyen de guérir le corps.

« Si tu ne mouds pas le blé dans le moulin, comment en garnira-t-on notre table ?

« (L'obligation de gratitude pour) ton pain et ton sel exigeait que je te délivre, ô poisson, du filet.

« Si tu acceptes le conseil de Moïse, tu échapperas à un tel filet infini et néfaste.

« Étant donné que tu t'es rendu l'esclave de la sensualité, tu as fait d'un misérable ver * un dragon.

* L'âme charnelle.

« J'ai apporté un dragon pour ton dragon, afin de pouvoir corriger le souffle (de ton dragon) par celui (du mien),

« De sorte que le souffle de celui-là puisse être vaincu par le souffle de celui-ci, et que mon serpent puisse détruire ton dragon.

« Si tu te soumets, tu seras délivré de deux serpents ; autrement, ton dragon amènera ton âme à une perdition totale. »

Pharaon dit : « En vérité, tu es un magicien très rusé, car par tes artifices tu as introduit ici la désunion.

« Tu as transformé une population unanime en deux factions : la sorcellerie crée des fissures dans le roc et la montagne. »

Moïse dit : « Je suis plongé dans le message de Dieu : qui vit jamais la sorcellerie unie au nom de Dieu ?

« L'essence de la sorcellerie est l'oubli (de Dieu) et l'incroyance : l'esprit de Moïse est le flambeau de la vraie religion.

« Comment puis-je ressembler aux sorciers, ô insolent ? car le Messie devient jaloux de mon souffle vivifiant.

« Comment ressemblerais-je aux sorciers, ô homme impur ? car les Écritures reçoivent la lumière de mon esprit.

« Puisque tu voles sur les ailes de la sensualité, inévitablement tu portes (en ton cœur) cette mauvaise pensée contre moi. »

Celui qui agit à la manière des bêtes sauvages a de mauvaises pensées à l'égard de ceux qui sont nobles.

Puisque tu es une partie du monde, qui que tu sois, tu crois que tous te ressemblent, ô homme égaré.

Si tu tourbillonnes et que la tête te tourne, tu vois les maisons qui tournent ;

Et si tu t'embarques sur un navire allant sur la mer, tu crois que c'est la rive qui court.

Si ton cœur est oppressé parce que tu as des difficultés, tu crois que toute l'atmosphère du monde est oppressée ;

Et si tu es aussi heureux que le souhaitent tes amis, ce monde te semble une roseraie.

Combien de gens sont allés aussi loin que la Syrie et l'Iraq et n'ont vu là qu'incroyance et hypocrisie ;

Et combien sont allés aussi loin que l'Inde et Hérat et n'ont rien vu d'autre que commerce et marchandage ;

Et combien sont allés aussi loin que le Turkestan et la Chine et n'y ont vu que ruses et tromperies !

Comme ils ne perçoivent que la couleur et le parfum (des phénomènes), qu'ils cherchent tous les climats (ils n'y trouveront rien de spirituel).

Si une vache arrive soudain à Bagdad et passe d'un côté de la ville à l'autre,

De tous ses plaisirs, joies et délices, elle ne verra que l'écorce d'un melon.

Si de la paille ou du foin sont tombés sur la route, cela convient au tempérament bovin ou à celui de l'âne.

2380 Se desséchant sur le clou de sa nature bestiale, comme des bouts de viande, son esprit, attaché avec les cordes des causes secondaires, ne grandit pas ;

Mais le vaste royaume où sont transcendés les moyens et les causes est la *terre de Dieu*[70], ô homme noble.

Il change constamment, comme une image fluctuante ; l'esprit contemple un monde apparaissant toujours nouveau.

Toute chose, même le Paradis et les fleuves de l'Éden, devient laide quand elle est figée en un seul aspect.

Expliquant que chaque sens de l'homme qui perçoit a des objets de perception différents que les autres sens ignorent, de même que, par exemple, chaque artisan habile n'est pas familier avec le travail de ceux qui pratiquent d'autres métiers ; et l'ignorance où se trouve ce sens de ce qui ne le concerne pas ne prouve pas que ces autres objets de perception n'existent pas. Bien qu'il les récuse virtuellement, cependant ici nous ne voulons désigner par ce « refus » que son ignorance


La perception est la mesure de ta vision du monde : tes sens impurs sont le voile qui te sépare des purs.

Lave pour un temps tes sens avec l'eau de la vision ; sache que le lavage des vêtements des soufis est pareil à cela.

Quand tu seras devenu purifié, l'esprit des êtres purs déchirera le voile et s'attachera à toi.

Si le monde entier était rempli de lumière et de formes rayonnantes, seul l'œil serait conscient de cette beauté.

Supposons que tu aies fermé les yeux et que tu veuilles montrer à l'oreille les boucles et le visage d'une beauté adorable,

L'oreille dira : « Je ne m'occupe pas de la forme visible ; si la forme pousse un cri, je l'écouterai ;

2390 « Je suis savante, mais seulement dans mon propre talent : il consiste dans la perception d'une parole ou d'un son, rien de plus. »

Et si tu dis : « Hé, nez, viens voir cette beauté », le nez ne convient pas pour cela :

« S'il y a du musc ou de l'eau de rose, je le sentirai : tels sont mon art, ma science et ma connaissance.

« Comment verrais-je le visage de cette beauté au corps argenté ? Prends garde, ne me charge pas d'une tâche qui ne peut être accomplie. »

De même, le sens perverti n'a que des perceptions fausses ; donc, la volonté pervertie ne voit l'Ami que de travers.

Sois assuré que l'œil de celui qui voit double est loin de percevoir l'Unité, ô hodjâ Mo'în *.

Toi qui es un Pharaon, tu n'es que tromperie et hypocrisie ; c'est pourquoi tu ne vois pas de différence entre moi et toi.

Ne me juge pas d'après toi-même, ô homme trompeur, afin de ne pas voir ce qui est simple comme double ;

Juge-moi d'après mes propres yeux pour un moment, pour pouvoir contempler une vaste étendue au-delà de l'existence (phénoménale),

Et que tu sois délivré des difficultés du déshonneur et de la réputation, et que tu contemples l'amour dans l'amour, et que la paix soit avec toi !

2400 Alors, quand tu seras libéré du corps, tu sauras que l'oreille et le nez peuvent devenir un œil.

Ce roi (spirituel) au langage suave a dit avec raison que chaque cheveu des connaissants devient un œil.

Certainement, l'œil n'avait d'abord pas de vision : c'était un embryon de chair dans la matrice.

Ne crois pas que la cornée de l'œil soit la cause de la vue, ô mon fils ; autrement, personne ne pourrait percevoir des formes en rêve.

Le génie et le démon voient la même chose, et il n'y a pas de cornée dans l'organe de la vue de l'un ni de l'autre.

En fait, il n'y avait pas originellement de relation entre la lumière et la cornée de l'œil : le Créateur aimant leur conféra cette relation.

Adam est fait de terre, mais comment ressemble-t-il à la terre ? Le génie est fait de feu, sans aucune participation (aux autres éléments).

---

* Il s'agit probablement du Pervané (vizir) seldjouk, Mo'in-od-Dîn, disciple de Rûmî.

Mais le génie n'est pas similaire (par la forme) au feu, bien que ce soit là son origine.

L'oiseau est fait de vent *, mais comment ressemblerait-il au vent ? Dieu a conféré une relation à ce qui en était dépourvu.

La relation de ces dérivés aux originaux est ineffable, pourtant, Il les a reliés.

2410 Puisque l'homme est né de la poussière, quelle est la relation entre ce fils et son père ?

S'il existe une relation cachée à la compréhension, elle est ineffable, et comment la compréhension suivrait-elle ses traces ?

Si Dieu n'avait pas donné au vent la vision sans yeux, comment ce dernier aurait-il établi une distinction au sein du peuple de 'Ad ** ?

Comment distinguait-il le vrai croyant de l'ennemi ? Comment connaissait-il le vin de la calebasse ?

Si le feu de Nemrod n'avait pas d'yeux, comment s'expliquerait le fait qu'il ait respecté Abraham ?

Si le Nil n'avait pas possédé cette lumière et cette vision, pourquoi aurait-il séparé les Égyptiens des Israélites *** ?

Si la montagne et le rocher n'avaient pas été dotés de la vue, alors comment la montagne serait-elle devenue l'amie de David ?

Si cette terre n'avait pas possédé un œil spirituel, pourquoi aurait-elle avalé Qârûn de cette façon ?

Si le Pilier (qui gémissait) n'avait pas possédé l'œil du cœur, comment aurait-il perçu la séparation d'avec cet être auguste (le Prophète) **** ?

Si le gravier n'avait pas possédé un œil, comment aurait-il rendu témoignage dans le poing fermé (d'Abû Djahl) ***** ?

2420 Ô raison, déploie tes ailes et tes plumes : lis la sourate (commençant par) : *(Quand la terre) sera secouée par son tremblement*[11].

Lors de la Résurrection, comment la terre pourrait-elle apporter son témoignage concernant le bien et le mal sans avoir vu ?

Car *elle racontera* ses expériences et *sa propre histoire*[12] : elle nous révélera ses secrets.

---

* D'après une croyance populaire : les oiseaux sont faits de vent.

** Cf. Livre I, v. 854 et sqq.

*** Cf. *infra*, 2829 et 3494 et sqq.

**** Cf. Livre I, v. 2113 et sqq.

***** Cf. Livre I, v. 2154 et sqq.

« Le fait de m'avoir envoyé à toi, ô prince*, est une preuve manifeste que l'Envoyeur était conscient

« Qu'un remède comme celui-là convient à une maladie assez désespérée en vue de la guérir.

« Par la suite, tu as eu des visions (t'avertissant) que Dieu me choisirait (pour aller vers toi),

« Et qu'ayant pris le bâton et la Lumière dans ma main, je briserais ta corne insolente.

« Pour cela, le Seigneur du Jugement te montrait de terribles visions de diverses sortes,

« Convenant à ta mauvaise conscience et à ta désobéissance insensée, afin que tu puisses savoir qu'Il connaît ce qui est bien pour toi ;

« Que tu saches qu'Il est sage et omniscient et le guérisseur des maladies irrémédiables.

« En raison de fausses interprétations, tu as été rendu aveugle et sourd à ces visions, disant : "Cela est causé par un profond sommeil."

« Et le médecin et l'astrologue par éclairs perçurent la véritable explication de ces choses, mais la dissimulèrent par intérêt.

« Le médecin déclara : "Puissent ton empire et ta royauté être protégés de ce que l'inquiétude pénètre dans ta conscience.

"Quand la constitution humaine est indisposée par de la nourriture qui ne lui convient pas ou par des mets (trop riches), elle voit des visions durant le sommeil."

« (Il a parlé ainsi) parce qu'il comprenait que tu n'es pas quelqu'un qui désire de bons conseils et que tu es violent et sanguinaire et non pas de nature paisible.

« Les rois versent le sang pour la justice, mais leur clémence est plus grande que leur sévérité.

« Le roi doit avoir la nature du Seigneur : Sa miséricorde l'emporte sur Son courroux.

« Le courroux ne doit pas l'emporter (chez le roi) comme il le fait chez le Démon, qui verse le sang sans nécessité par amour de la ruse ;

« Il ne doit pas non plus témoigner d'une faiblesse efféminée, car la conséquence en serait que son épouse et ses concubines deviendraient des prostituées.

---

* Pharaon.

« Tu as fait de ta poitrine une maison pour le Diable, tu as fait de la haine une *qibla** .

2440 « Il y a bien des cœurs que ta corne aiguë a blessés : mais voici que mon bâton a brisé ta corne insolente. »

Comment les habitants de ce monde attaquent ceux de l'autre aussi loin que la frontière, à savoir la génération et la propagation, qui est la limite de l'Invisible, et comment ils (les gens de ce monde) sont inconscients de l'embuscade (préparée pour eux), car l'infidèle ne se livre à l'assaut que lorsque le combattant de la guerre sainte ne va pas à la guerre

L'armée des êtres corporels attaqua dans la direction de la forteresse et de la place forte des êtres spirituels,

Afin d'occuper le passage de la frontière de l'Invisible, pour qu'aucun esprit pur ne puisse venir de là en ce monde.

Quand les combattants de la guerre sainte n'attaquent pas, les infidèles, au contraire, donnent l'assaut.

Quand les saints guerriers de l'Invisible, dans leur patience, s'abstinrent de t'attaquer, homme à la mauvaise conduite,

Tu t'es livré à une attaque vers les passages de la frontière de l'Invisible, afin que les hommes de l'Invisible ne viennent pas dans cette direction.

Tu as agi violemment à l'égard des reins et des matrices, afin de pouvoir méchamment empêcher de naître (le Prophète)**.

Comment fermerais-tu la route que le Tout-Puissant a ouverte pour la procréation ?

Tu as bloqué les passages, ô homme obstiné, mais en dépit de toi un chef est apparu.

---

* Ici pris symboliquement au sens d'objectif.

** Cf. Livre III, v. 872 et sqq.

En vérité, je suis ce chef : je briserai ton pouvoir en vérité, en Son nom, je briserai ton nom et ta réputation.

Viens, à présent, ferme étroitement les issues ! Sois dupe de toi-même un peu de temps !

Le Décret divin corrigera ta vanité* afin que tu saches que le Décret rend la précaution vaine.

Ta vanité est-elle plus grande que celle du peuple de 'Âd, qui faisait trembler tous les pays par son seul souffle ?

Es-tu d'aspect plus terrible que la tribu de Thamûd, qui n'eut jamais sa pareille ?

Même si je te donne une centaine de ces preuves, tu es sourd : tu entends et prétends ne pas avoir entendu.

Je me repens des paroles que j'ai prononcées ; maintenant, sans paroles, je t'ai préparé un remède,

Que je poserai sur ta blessure vive, afin de la calmer, ou bien que cette plaie et ta stupidité soient entièrement brûlées pour l'éternité ;

Afin que tu saches que Dieu est omniscient, ô ennemi ! Il donne à chaque chose ce qui lui convient.

Quand as-tu fait le mal et quand as-tu été injuste sans avoir subi l'effet approprié ?

Quand as-tu envoyé une bonne action au Ciel sans que la pareille te soit octroyée ?

Si tu es attentif et observateur, tu verras à chaque moment la réponse à ton action.

Si tu es vigilant et saisis la corde (de la Grâce), tu n'auras pas besoin de la venue de la Résurrection (pour voir les résultats).

Celui qui comprend vraiment une indication n'a pas besoin qu'on la lui explique clairement.

Cette tribulation t'advient à cause de ta stupidité, en ne comprenant pas les allusions et indications subtiles.

Quand ton cœur a été noirci et rendu obscur par la perversité, comprends. Il ne faut pas être sot en ce domaine ;

Autrement, en vérité, cette ténèbre deviendra une flèche (de malheur), et le châtiment de ta sottise t'arrivera.

Et si la flèche ne vient pas, c'est par la grâce de Dieu, non parce qu'Il n'a pas vu la souillure (de ton péché).

Prends garde, sois attentif, si tu désires un cœur (pur), car quelque chose naît en toi en conséquence de chaque action,

Et aussi ton aspiration est plus grande que cela, et si cette démarche va au-delà de cette attention.

---

* Littéralement : « t'arrachera la moustache ».

Expliquant que le corps terrestre de l'homme, comme du fer de bonne qualité, est capable de devenir un miroir, de telle sorte qu'en lui, même en ce monde d'ici-bas, le Paradis, l'Enfer, la Résurrection, et cetera, sont révélés par une vision immédiate, non comme une imagination

lors, bien que ton corps soit noir comme le fer, habitue-toi à polir, polir, polir,

2470 Pour que ton cœur devienne un miroir plein d'images, avec une forme ravissante reflétée en lui de chaque côté.

Bien que le fer fût sombre et dépourvu de lumière, le polissage lui enleva son obscurité.

Le fer subit le polissage et rendit sa face belle, afin que les images puissent y être vues.

Si le corps terrestre est grossier et sombre, polis-le — car il accepte l'instrument de polissage —

Afin que les formes de l'Invisible puissent y apparaître, et que les reflets de la houri et de l'ange puissent en surgir.

Dieu t'a accordé l'instrument de polissage, la raison, afin que la surface du cœur puisse ainsi être rendue resplendissante.

Toi, ô homme qui ne prie pas, tu as asservi le polisseur (la raison) et tu as libéré les deux mains de la sensualité.

Si l'on attache la sensualité, la main du polisseur sera libérée de ses liens.

Si un morceau de fer est devenu un miroir de l'Invisible, toutes ses formes y seront projetées.

Mais tu as rendu ton cœur sombre et tu as laissé la rouille pénétrer dans ta nature : c'est là (le sens de) *ils font du mal sur la terre*[33].

2480 Ainsi as-tu agi jusqu'à présent : maintenant, ne le fais plus. Tu as rendu l'eau trouble : ne la trouble pas davantage.

Ne la souille pas : laisse cette eau devenir claire, puis contemple la lune et les étoiles qui y tournent.

Car l'homme est semblable à l'eau du fleuve : quand elle devient trouble, tu ne peux en voir le fond.

Le lit de la rivière est rempli de joyaux et de perles ; prends garde, ne rends pas l'eau trouble, car elle est (originellement) pure et libre.

L'esprit de l'homme ressemble à l'air : quand l'air est mêlé à la poussière, il voile le ciel,

Et empêche de voir le soleil ; mais quand sa poussière a disparu, il devient pur et inaltéré.

En dépit de sa totale obscurité, Dieu te montrait des visions, afin que tu puisses trouver le chemin de la délivrance.

Comment Moïse (sur lui la paix) dévoila, par inspiration de l'Invisible, les pensées et les visions secrètes de Pharaon, afin qu'il puisse véritablement croire à l'omniscience de Dieu, ou tout au moins la conjecturer

u fer sombre de ta nature, Dieu, par Sa Puissance, te montrait les visions de ce qui arriverait à la fin,

Afin que tu puisses t'abstenir de cette injustice et perversité ; tu voyais ces visions, et devenais pire encore.

Il te montrait en rêve des formes hideuses : tu reculais d'horreur devant elles, et en réalité elles étaient ta propre forme,

Comme l'Éthiopien (noir) qui vit dans le miroir que son visage était laid, et excréta sur le miroir,

Disant : « Comme tu es laid ! Tu ne mérites que cela. » (Le miroir répondit :) « Ma laideur t'appartient, ô vil aveugle !

« Tu mets ces ordures sur ta vilaine figure : ce n'est pas sur moi, car je possède la splendeur. »

A un moment, tu as vu (en rêve) que ton vêtement brûlait ; à un autre, que tes lèvres et tes yeux étaient cousus ;

Tantôt un animal (féroce) cherchait à te tuer ; tantôt ta tête se trouvait dans la gueule d'une bête sauvage ;

Tantôt tu te voyais (en rêve) la tête la première dans des latrines ; tantôt plongé dans un torrent terrible couleur de sang ;

Tantôt de ce ciel pur te parvenait une voix criant : « Tu es damné, tu es damné, damné » ;

Tantôt des montagnes une voix disait clairement : « Va-t'en ! tu es l'un des *gens de la main gauche*[14] ;

Tantôt, de chaque chose inanimée, t'arrivait un cri : « Pharaon est tombé en Enfer pour toujours. »

Et (tu as vu) des choses pires que celles-ci, que par honte je ne

dirai pas, de peur que ta nature perverse devienne enflammée (de colère).

2500 Je t'ai dit un peu de choses, ô toi qui ne veux pas accepter (mon avertissement) : pour que tu saches, à partir de ce peu, que je suis au courant (du tout) ;

Tu te rendais aveugle et mort, afin de ne pas réfléchir à tes rêves et visions.

Combien de temps t'évaderas-tu ? En vérité, cela t'est advenu en dépit de ta perception rusée.

Expliquant que la porte du repentir est ouverte

coute, n'agis plus ainsi désormais, mais fais attention, car par la grâce de Dieu la porte du repentir est ouverte.

De la région de l'Occident, une porte de repentir est ouverte à l'humanité jusqu'à la Résurrection.

Jusqu'à ce que le soleil se lève à l'Occident, cette porte est ouverte ; n'en détourne pas ton visage.

Par la miséricorde divine, le Paradis a huit portes : l'une des huit est la porte du repentir, ô mon fils.

Toutes les autres sont tantôt ouvertes, tantôt fermées ; mais la porte du repentir est toujours ouverte.

Viens, saisis cette occasion : la porte est ouverte : transporte-toi là en dépit des envieux.

Comment Moïse (sur lui la paix) dit à Pharaon : « Accepte de moi un conseil et reçois quatre excellents dons en récompense. »

iens, accepte de moi une chose et mets-la en pratique, puis prends-en de moi quatre en récompense pour cela. »

Il répondit : « Ô Moïse, quelle est cette chose ? Explique-moi un peu ce qu'elle est. »

« Cette unique chose, dit-il, est que tu dises publiquement qu'il n'y a d'autre dieu que le Créateur,

« Le Créateur des sphères célestes et des étoiles dans les hauteurs, et de l'homme, du diable, du djinn, de l'oiseau,

« Le Créateur de la mer, de la plaine, de la montagne et du désert. Sa souveraineté est sans limites et Il est sans égal. »

Pharaon dit : « Ô Moïse, quelles sont ces quatre choses que tu me donneras en récompense ? Dis-moi ce qu'elles sont et apporte-les-moi.

« Afin que, peut-être, grâce à cette bonne promesse, le tourment de mon incroyance puisse être apaisé.

« Peut-être le verrou de ma centaine de *man** d'incroyance sera-t-il ouvert par ces promesses belles et désirables.

« Peut-être que, par l'effet de ce fleuve de miel, ce poison de la haine pourra être transformé en miel dans mon corps ;

« Ou que, par le reflet de cette rivière de lait pur, mon intelligence captive pourra être nourrie pour un moment ;

« Ou que, peut-être, par le reflet de ces fleuves de vin, je pourrai être enivré et obtenir un effluve du délice de l'ordre divin ;

« Ou que, peut-être, par la faveur de ces fleuves d'eau, mon corps aride et dévasté pourra obtenir un rafraîchissement —

« Que la verdure apparaîtra sur mon sol infertile, que mon buisson de ronces pourra devenir le Jardin de l'éternité ;

« Que, par le reflet du Paradis et des quatre fleuves, mon esprit, grâce à l'amitié de Dieu, pourra devenir un chercheur de l'Ami,

« De la même façon que, par le reflet de l'Enfer, je suis devenu du feu et suis submergé dans le courroux de Dieu.

« A un moment, par le reflet du serpent de l'Enfer, je me suis mis à répandre du poison, comme un serpent, sur ceux qui demeurent au Paradis ;

« A un autre moment, par le reflet du bouillonnement de l'eau chaude (de l'Enfer), l'eau de ma tyrannie a fait des gens des os pourris.

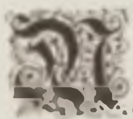
« Par le reflet du *zamharîr* (froid intense de l'Enfer), je suis comme le *zamharîr* ; ou, par le reflet du *sa'îr* (flammes de l'Enfer), comme le *sa'îr*.

« Je suis maintenant l'Enfer des pauvres et des opprimés : malheur à celui que je trouve soudain soumis à moi ! »

---

* Mesure de poids.

Comment Moïse (sur lui la paix) expliqua ce qu'étaient ces excellents dons qui constitueraient la récompense de l'acceptation de la foi par Pharaon

oïse dit : « Le premier sera une santé constante pour ton corps ;

« Ces maladies qui sont décrites dans les livres de médecine seront écartées de ton corps, ô homme estimable.

2530 « Deuxièmement, tu auras une longue vie, car la mort sera sur ses gardes concernant ton existence ;

« Et, après une vie paisible, tu ne quitteras pas ce monde contre ta volonté ;

« Non, mais tu désireras la mort comme le bébé désire le lait, non en raison de la souffrance qui te dominera.

« Tu rechercheras la mort, mais non à cause d'une infirmité pénible ; non, tu verras le trésor dans la ruine (du corps).

« Alors, de ta propre main, tu prendras une pioche et cogneras sur la maison sans regret ;

« Car tu considéreras la maison comme une barrière à l'accès au trésor, et ce simple grain comme un obstacle à la possession de cent meules de blé.

« Alors, tu jetteras ce grain dans le feu et tu adopteras la seule conduite digne d'un homme. »

Ô toi qui, à cause d'une seule feuille, as été privé de tout un verger, tu es semblable au ver qui, par désir pour une feuille, a été privé de la vigne.

Quand la Grâce réveilla le ver, ce ver dévora le dragon de l'ignorance.

Le ver est devenu un verger plein de fruits et d'arbres ; c'est ainsi que l'homme béni est transformé.

Explication de : « J'étais un trésor caché, et J'ai voulu être connu. »*



2540 émolis la maison, car cent mille maisons peuvent être construites avec la cornaline de ce Yémen.

---

* *Hadith qudsi* (Parole sacrée).

Le trésor gît sous la maison, cela est inéluctable ; ne crains pas de détruire la maison et ne reste pas inactif.

Car, avec un seul trésor, il est possible d'ériger mille maisons sans subir de labeur et de peine.

A la fin, cette maison tombera d'elle-même en ruine et le trésor en dessous d'elle sera certainement découvert ;

Mais il ne sera pas à toi, car l'esprit reçoit ce don (divin) comme salaire pour la destruction (de la maison).

Quand il n'a pas effectué ce travail, son salaire est nul : *Il n'y a rien pour l'homme (dans l'au-delà) que (la récompense) pour ce qu'il a fait (ici-bas)*[73].

Après cela, tu te mordras les doigts, disant : « Hélas, une lune telle que cela était derrière le nuage.

« Je n'ai pas accompli le bien que l'on m'avait ordonné : le trésor et la maison ont disparu, et mes mains sont vides. »

Tu as loué une maison : elle n'est ta propriété par aucun acte de vente ou d'achat.

La durée de ta location est jusqu'à la mort, afin que tu puisses y travailler durant cette période.

Tu fais des rapiéçages dans la boutique, tandis que sous ta boutique sont enfouies deux mines (de joyaux).

Tu as cette boutique en location : hâte-toi, prends une pioche et démolis ses fondations.

Pour que tout à coup tu puisses poser la pioche sur la mine et être délivré de la boutique et des raccommodages.

Qu'est-ce que ce raccommodage ? Boire de l'eau et manger du pain : tu appliques ces pièces sur le lourd manteau.

Ce manteau, ton corps, se déchire sans cesse, et tu le raccommodes en mangeant et buvant.

Ô toi qui es le descendant de ce Roi heureux (Adam), reviens à toi et aie honte de ce rapiéçage.

Arrache une pièce du sol de cette boutique afin que deux mines de trésors puissent apparaître à ta vue,

De crainte que ce bail de la maison louée arrive à sa fin sans que tu en aies tiré aucun profit.

Alors, le propriétaire de la boutique te chassera et démolira la boutique à cause de la mine,

Tandis que toi, à un moment, tu te frapperas la tête de regret et, à un autre, tu t'arracheras les cheveux *.

---

* Littéralement : ta barbe.

2560 Disant : « Hélas, cette boutique était à moi, mais j'étais aveugle et n'ai tiré aucun bénéfice de cette demeure.

« Hélas, le vent a emporté notre existence : (la parole) *Oh, chagrin pour les serviteurs de Dieu*[74] s'est révélée exacte pour l'éternité. »

Comment l'homme est trompé par la ruse et l'imagination de sa nature (charnelle) et ne recherche pas la connaissance de l'Invisible possédée par les prophètes

'ai vu de merveilleux tableaux et peintures dans la maison ; j'étais transporté par mon amour de la maison.

J'étais inconscient de l'existence d'un trésor caché : autrement, la pioche aurait été comme un *dast-amboy** dans ma main.

Ah, si j'avais fait usage de la pioche, j'aurais échappé au chagrin.

Je fixais mon regard sur l'image et en tombai amoureux, comme les enfants.

Ce Sage fortuné** a dit fort bien : « Tu es un enfant, la maison est remplie de peintures et d'images. »

Dans le *Ilâhî-nâma*, il a donné maint avertissement, disant : « Réduis en poussière ta propre maison. »

(Pharaon dit :) « Assez, ô Moïse ! Dis-moi quelle est la troisième promesse, car mon cœur est désemparé par l'agitation causée par (le désir de l'entendre). »

Moïse dit : « La troisième promesse est celle d'un double empire, appartenant aux deux mondes (temporel et spirituel) ; à l'abri de l'adversaire et de l'ennemi ;

2570 « Plus grand que l'empire que tu possèdes à présent ; car celui-là était en guerre (avec Dieu) et celui-ci sera en paix (avec Lui).

« Celui qui t'octroie, alors que tu es en guerre, un tel empire que celui-ci — considère combien généreusement Il te traitera quand tu seras en paix.

« Cette générosité (divine) qui t'a octroyé ces choses dans ton

---

* Fruit parfumé, qu'on gardait dans la main.

** Sanâ'î.

injustice — considère ce que sera son souci pour toi dans ta droiture. »

« Ô Moïse, dit-il, quelle est la quatrième promesse ? Dis-le-moi vite ; ma patience s'est évanouie et mon désir a grandi. »

Il répondit : « La quatrième, c'est que tu resteras toujours jeune, avec des cheveux noirs comme la poix et des joues roses comme l'*arghawân* (fleur de l'arbre de Judas).

« Pour nous (les prophètes), les couleurs et les parfums sont dénués de valeur ; mais tu es mesquin, aussi avons-nous rendu nos paroles mesquines.

« Se vanter des couleurs, des parfums, de la demeure, est une joie et une illusion pour les enfants seulement. »

Explication du hadîth : « Parlez aux hommes selon la mesure de leur compréhension, non selon la mesure de votre compréhension, afin que Dieu et Son envoyé ne soient pas démentis. »

uisqu'il se trouve que je suis avec un enfant, je dois donc utiliser le langage qui convient aux enfants,

Disant : « Va à l'école, que je puisse t'acheter un oiseau ou t'apporter des raisins, des noix, des pistaches. »

Tu connais seulement la jeunesse du corps : saisis cette jeunesse ; prends l'orge, ô âne !

2580 Nulle ride ne tombera sur ton visage ; ton heureuse jeunesse restera fraîche.

Le dessèchement de la vieillesse n'apparaîtra pas sur toi, ta taille de cyprès ne sera pas courbée en deux ;

La force de la jeunesse ne te quittera pas, tes dents ne subiront ni ruine ni souffrance ;

Ni le désir charnel, ni la virilité et l'union conjugale ne te feront défaut, afin que les femmes ne déplorent pas ta faiblesse.

La splendeur de la jeunesse te sera accessible, de la même manière que les bonnes nouvelles apportées par 'Ukkâsha lui ouvrirent la porte (du Paradis).

La parole du Prophète (sur lui la paix) : « Quiconque m'apportera les bonnes nouvelles de l'expiration du mois de Safar, je lui donnerai la bonne nouvelle (de son admission) au Paradis. »

a mort de Ahmad (Mohammad), le prophète des derniers temps, arrivera inéluctablement dans le mois du Premier Rabi'.

Quand son cœur apprendra ce moment de la mort, il deviendra amoureux de cet instant et l'acceptera consciemment.

Et lorsque arrivera le mois de Safar, il se réjouira, disant : « Après ce mois, je ferai le voyage. »

De nostalgie pour la direction divine, il (Mohammad) pleurait chaque nuit jusqu'à l'aube : « Ô très haut Compagnon sur la Voie ! »

Il disait : « Pour toute personne qui me donnera la bonne nouvelle que Safar a quitté ce monde,

« Que Safar est passé et que le mois de Rabi' est arrivé — je serai un porteur de bonnes nouvelles et un intercesseur. »

'Ukkâsha dit : « Le mois de Safar est passé. » Mohammad dit : « Ô homme vaillant, le Paradis est à toi. »

Quelqu'un vint, disant : « Safar est passé. » Mohammad dit : « 'Ukkâsha a gagné la récompense pour ces bonnes nouvelles. »

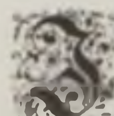
Les hommes se réjouissent donc que le monde les quitte, tandis que les enfants se réjouissent qu'il reste avec eux.

Étant donné que l'oiseau aveugle ne voit pas l'eau douce, l'eau saumâtre lui paraît semblable au Kawthar*.

Ainsi Moïse énumérait-il les dons de la grâce, disant : « La pure liqueur de ta chance ne deviendra pas de la lie. »

Il (Pharaon) répondit : « Tu as bien agi et bien parlé, mais je dois me concerter avec une personne amie. »

Comment Pharaon demanda conseil à Âsiya sur le fait de croire à Moïse (sur lui la paix)

l rapporta ces paroles de Moïse à Âsiya. Elle dit : « Donne ton âme à cela, ô toi au cœur incroyant !

---

* Source du Paradis.

« Sous ce discours de Moïse sont cachées de nombreuses faveurs divines : tires-en vite profit, ô roi vertueux !

« Le moment de semer est venu : bravo, quelles semailles profitables ! » Elle dit, et pleura, et devint enfiévrée.

Elle bondit de sa place, et dit : « Bénis sois-tu ! Un soleil est devenu un diadème pour toi, ô pauvre homme chauve !

« En vérité, une tiare couvre les défauts de la calvitie, surtout quand cette tiare est le soleil et la lune.

« Dans cette chambre même où tu as entendu ces paroles, comment n'as-tu pas dit "oui" et prononcé cent louanges ?

« Si ces paroles (de Moïse) avaient été entendues par le soleil, il serait tombé de toute sa hauteur dans l'espoir de cela.

« Ne comprends-tu pas ce que sont cette promesse et ce don ? Dieu témoigne de la sollicitude à l'égard d'Iblîs.

« Quand ce Miséricordieux t'a rappelé si tendrement, oh, c'est inconcevable que ton cœur n'ait pas été touché,

« Et que ton cœur n'ait pas éclaté, de telle sorte que, grâce à cela, puisse t'être octroyée la part (de félicité) dans les deux mondes.

« Le cœur qui a éclaté par désir de ce qui est alloué par Dieu jouit de la félicité dans les deux mondes, comme le font les martyrs.

« Il est vrai que cette insouciance et cet aveuglement proviennent de la Sagesse divine, afin que l'on puisse supporter (les épreuves) ; mais pourquoi être (insouciant) à ce point ?

« Il est vrai que l'insouciance provient de la Sagesse et de la Bonté divines, mais elle ne doit pas être telle que ce que tu possèdes t'échappe soudain.

« Mais non une insouciance si grande qu'elle devient un mal incurable, et un poison pour l'intelligence et l'esprit de celui qui est malade.

« Qui, en vérité, peut trouver des marchés comme celui-là, où avec une seule rose on peut acheter des roseraies,

« Où cent bosquets te sont offerts en échange d'une graine, cent mines en échange d'un liard ?

« *Kâna lillâh* est le don de ce liard, afin que *kâna 'llâh lahû* * puisse t'être octroyé.

« Car ce *hû* (personnalité) faible et instable a été amené à l'existence par le *Hû* permanent du Seigneur.

« Quand le *hû* éphémère s'est soumis à Lui, il devient éternel et ne meurt jamais.

---

* Le Prophète a dit : *Man Kâna lillâhi Kâna 'llâhu lahû* : « Celui qui appartient à Dieu, Dieu lui appartiendra. »

« C'est comme une goutte d'eau qui a peur du vent et de la terre ; car ces deux la font disparaître et périr.

« Quand elle se jette dans la mer, qui est sa source, elle est délivrée de la chaleur du soleil, du vent et de la terre.

« Sa forme extérieure a disparu dans la mer, mais son essence est inaltérée, permanente et bonne.

« Écoute, ô goutte ! Donne-moi sans hésiter, afin qu'en récompense pour la goutte tu obtiennes l'océan.

2620 « Écoute, ô goutte ! accorde-toi cet honneur et, au sein de la mer, sois sauvée de la destruction.

« A qui en vérité arriverait-il une telle fortune ? Une mer est devenue en quête d'une goutte.

« Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, vends et achète aussitôt ! Donne une goutte et reçois en retour la Mer remplie de perles.

« Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, agis sans retard, car ces paroles (de Moïse) proviennent de la Mer de la Grâce.

« Toute autre grâce disparaît en comparaison de cette Grâce : l'être le plus humble monte au septième Ciel.

« Écoute, car un merveilleux faucon t'est échu : nul chercheur ne le trouvera dans sa quête. »

Pharaon dit : « J'en parlerai à Hâmân, ô voilée ; le conseil du vizir est nécessaire au roi. »

Elle dit : « Ne raconte pas ce secret à Hâmân : qu'est-ce qu'une vieille femme décrépite peut connaître au sujet d'un faucon ? »

Histoire du faucon du roi et de la vieille femme décrépite *

i l'on donne un faucon blanc à une vieille femme décrépite, elle coupera ses serres pour lui faire soi-disant du bien.

La vieille femme aveugle coupera aveuglément les serres qui sont la source de son utilité à la chasse,

2630 En disant : « Où était ta mère, que tes serres soient si longues, ô prince ? »

---

* Cf. Livre II, 323 sq.

Elle coupe ses serres, son bec et ses plumes ; la vieille sorcière dégoûtante le fait par affection.

Quand elle lui offre du *tutmadj* *, il refuse de manger ; alors, elle est furieuse et déchire ses sentiments d'affection,

Disant : « Je t'ai préparé un si bon *tutmadj* et tu montres de l'orgueil et de l'insolence.

« Tu mérites d'être dans ces ennuis et afflictions : comment le bonheur et la prospérité te conviendraient-ils ? »

Elle lui donne le bouillon de *tutmadj*, disant : « Prends cela, si tu ne désires pas manger la pâte. »

La nature du faucon rejette le bouillon de *tutmadj* : la vieille femme se renfrogne, et sa colère continue.

Dans sa rage, la femme verse la soupe brûlante sur la tête de l'oiseau, qui devient chauve.

A cause de cette peine brûlante, les larmes coulent de ses yeux ; il se souvient de la bonté du roi charmant le cœur.

Les larmes coulent de ces deux yeux coquets, qui possèdent cent perfections provenant du visage du roi.

Son œil qui *ne s'est pas détourné (mâ zâgh)*[17] est couvert de blessures infligées par le corbeau *(zâgh)* ; l'œil bon est frappé de souffrance et de peur par le mauvais œil.

Il a un œil à la vision aussi vaste que la mer, par la vision duquel les deux mondes semblent un cheveu.

Si des milliers de sphères pénétraient dans son œil, elles disparaîtraient comme une fontaine devant l'océan.

L'œil qui a transcendé les objets de la perception sensorielle et obtenu des baisers de la vision de l'Invisible —

En vérité, je ne trouve pas une seule oreille à qui je pourrais révéler un mystère concernant cet œil merveilleux,

Si l'eau sublime et louée tombait de cet œil, Gabriel se hâterait d'emporter ces gouttes,

Afin d'en frotter ses ailes et sa face, si cette personne à la noble conduite lui en donnait la permission.

Le faucon dit : « Si la colère de cette vieille sorcière s'est enflammée, cependant elle n'a pas brûlé ma beauté, ma splendeur, mon détachement et ma connaissance.

« Le faucon, qui est mon esprit, tissera encore des centaines de formes : le coup tombe sur la chamelle, non sur Sâlih.

« A un seul terrible souffle exhalé par Sâlih, la montagne donnera naissance à cent chamelles semblables. »

---

* Sorte de potage.

2650 Mon cœur dit : « Sois silencieux, et observe la discrétion ; autrement, la jalousie (divine) mettra fin à la chaîne et à la trame (de ton existence).

« Sa jalousie comporte cent miséricordes cachées ; sinon, en un instant, elle consumerait cent univers. »

L'orgueil royal ne laissa pas en Pharaon de place pour l'exhortation, de sorte qu'il arracha son cœur des liens de l'admonition.

Disant : « Je prendrai conseil de Hâmân, car il est le soutien du royaume et le pivot du pouvoir. »

Le témoin véridique du Seigneur (Abû Bakr) était le conseiller de Mustafâ ; Bû Lahab devint le conseiller de Bû Djahl.

L'homogénéité enracinée dans sa nature attira Pharaon (si fortement) vers Hâmân, que ces conseils de Âsiya l'irritèrent.

Le congénère vole vers son congénère avec cent ailes et brise tous les liens dans son désir pour lui.

Histoire de la femme dont l'enfant était grimpé en haut de la gouttière et risquait de tomber ; elle implora l'aide de 'Alî (puisse Dieu ennoblir sa personne)

ne femme vint trouver Mortaza ('Alî) et lui dit : « Un de mes enfants est monté sur la gouttière.

« Si je l'appelle, il ne vient pas ; et si je le laisse, j'ai peur qu'il ne tombe par terre.

« Il n'est pas intelligent pour pouvoir comprendre, comme nous, si je lui dis : "Viens vers moi et échappe à ce danger."

2660 « En outre, il ne comprend pas les signes faits par la main ; ou, s'il les comprenait, il n'écouterait pas ; cela ne sert à rien.

« Plusieurs fois, je lui ai montré le lait et mon sein, mais il détourne toujours ses yeux et son visage.

« Pour l'amour de Dieu — puisque vous, ô hommes nobles, êtes ceux qui apportez le secours en ce monde et dans l'autre —

« Applique vite un remède, car mon cœur tremble de crainte d'être séparée douloureusement du fruit de mon cœur. »

'Alî dit : « Place un autre enfant sur le toit, afin que ton petit garçon puisse voir son congénère,

« Et vienne avec agilité de la gouttière vers lui : le congénère aime toujours son congénère. »

La femme fit ainsi, et quand son enfant vit son congénère, il tourna avec joie son visage vers lui

Et alla du bord de la gouttière sur le toit : sache qu'un congénère attire chaque congénère.

L'enfant vint en rampant vers l'autre enfant : il fut sauvé de la chute sur le sol en bas.

Les prophètes appartiennent au genre humain pour cette raison, à savoir, que les êtres humains, en raison de leur homogénéité (avec les prophètes), puissent être sauvés de la gouttière.

2670 C'est pourquoi le Prophète s'est désigné comme *un homme tel que vous*[78], pour que vous puissiez aller vers votre congénère et ne pas être perdus ;

Car l'homogénéité est un merveilleux attrait : partout où se trouve un chercheur son congénère l'attire.

Jésus et Idris montèrent au ciel, car ils étaient de même nature que les anges.

De même, Hârût et Mârût étaient de même nature que le corps ; aussi descendirent-ils des hauteurs.

Les infidèles sont devenus de même nature que Satan ; leurs esprits sont devenus disciples des démons.

Ils ont appris cent mille mauvaises dispositions ; ils ont obturé les yeux de l'intelligence et du cœur.

Le moindre de leurs mauvais penchants est l'envie — cette envie qui détruisit Iblîs.

De ces démons, ils ont appris la haine et l'envie, car il (Satan) ne désire pas que le royaume éternel soit octroyé aux créatures (de Dieu).

Quand il voit, à droite ou à gauche, quelqu'un de parfait, la peine et la douleur apparaissent en lui à cause de l'envie.

Car tout misérable hère dont la meule a été brûlée ne désire pas que la chandelle de quelqu'un soit allumée.

2680 Écoute, acquiers quelque perfection, afin que toi aussi ne sois pas affligé par la perfection d'autrui.

Implore de Dieu qu'Il t'enlève l'envie, afin que Dieu puisse te délivrer du corps,

Et t'accorde une occupation intérieure, dont tu ne te désengageras pas (pour tourner ton attention) à l'extérieur.

Dieu te donne une gorgée de vin, tel que celui qui est enivré par lui échappe aux deux mondes.

Il a doté le haschisch de cette propriété qui fait que, pour un temps, il libère celui qui l'absorbe de la conscience de soi.

Dieu rend le sommeil tel qu'il efface toute pensée des deux mondes.

Il a rendu Madjnûn, à cause de son amour pour un chien*, tel qu'il ne distinguait pas un ennemi d'un ami.

Il possède cent mille vins de ce genre auxquels Il fait dominer tes perceptions.

Pour l'âme charnelle, il y a les vins de la damnation, qui égarent cette infortunée hors du droit chemin.

Pour l'intellect, il y a les vins de la félicité, de sorte qu'il obtient la demeure que l'on ne quitte plus ;

2690 Par son ivresse, il déracine la tente du ciel et prend le chemin qui s'avance loin de cette direction terrestre.

Écoute, ne sois pas trompé, ô cœur, par chaque ivresse : Jésus est enivré par Dieu, l'âne est enivré par l'orge.

Recherche le vin tel que celui-ci dans les amphores : l'ivresse qu'il procure ne peut venir de ce qui ne vaut rien ;

Car chaque objet d'amour est comme une jarre pleine : l'une remplie de lie, et l'autre pure comme des perles.

Ô connaisseur de vin, prends garde, goûte avec précaution, afin de trouver un vin qui ne soit pas adultéré.

Les deux jarres t'enivreront, mais cette ivresse (bénie) t'emmènera jusqu'au Seigneur du Jugement,

De sorte que tu seras libéré de la pensée, de l'inquiétude, des expédients, tandis que cet intellect avancera sans entraves au pas mesuré du chameau.

Étant donné que les prophètes sont de même nature que l'esprit et l'ange, ils ont attiré les anges du ciel.

L'air est le congénère et l'ami du feu, car la tendance de tous deux est d'aller vers les hauteurs.

Quand on ferme l'orifice d'un pot vide et qu'on le met dans une mare ou une rivière,

2700 Il ne s'enfoncera pas jusqu'au jour de la Résurrection, car son intérieur est vide et il ne contient que de l'air.

Étant donné que le désir de l'air à l'intérieur est de s'élever, il attire aussi vers le haut le réceptacle qui le contient.

De même, les esprits qui sont de même nature que les prophètes se meuvent graduellement, comme des ombres, vers eux,

Car leur intelligence est prédominante, et sans nul doute, l'intelligence est de même nature que l'ange,

Tandis que dans l'âme charnelle ennemie, la concupiscence l'em-

---

* Cf Livre III, v. 567 et sqq. (Il s'agit du chien de Leylâ.)

porte : l'âme charnelle est de même nature que ce qui est le plus bas, et va avec cela.

L'Égyptien était le congénère de Pharaon le réprouvé ; l'Israélite était le congénère de Moïse, le Kalîm.

Hâmân était plus proche de Pharaon que quiconque ; celui-ci le choisit et l'amena à une place d'honneur dans son palais.

Inévitablement, Hâmân tira Pharaon de la place élevée jusqu'au plus bas, car ces deux êtres impurs sont de même nature que l'Enfer.

Tous deux, comme l'Enfer, sont totalement hostiles à la lumière du cœur,

Car l'Enfer dit : « Ô vrai croyant, passe rapidement, puisque ta lumière a éteint le Feu.

« Passe, ô vrai croyant, car ta lumière, quand elle s'accroît, éteint mon feu. »

L'homme destiné à l'Enfer, lui aussi, se détourne de la lumière parce qu'il possède la nature de l'Enfer, ô mon ami.

L'Enfer s'enfuit loin du vrai croyant comme le vrai croyant s'enfuit de toute son âme loin de l'Enfer.

Parce que sa lumière n'est pas de même nature que le Feu : celui qui recherche la lumière est en réalité le contraire du Feu.

Il est dit dans les *hadîth* que lorsque le vrai croyant implore Dieu de le protéger de l'Enfer,

L'Enfer aussi supplie ardemment d'être protégé de lui, disant : « Ô Dieu, garde-moi loin de Untel ! »

C'est le pouvoir d'attraction de l'homogénéité (qui indique votre véritable nature) : considère à présent de qui tu te sens proche, en ce qui concerne l'infidélité ou la religion.

Si tu as de l'inclination pour Hâmân, tu as la nature de Hâmân, et si tu as du penchant vers Moïse, tu es un glorificateur de Dieu.

Et si tu es incliné et appelé vers tous deux, tu es l'âme charnelle et la raison, mêlées ensemble.

Toutes deux sont en guerre : prends garde, prends garde, et efforce-toi que les réalités spirituelles l'emportent sur les formes (sensuelles).

Dans le monde de la guerre, on est heureux de voir que la défaite est toujours infligée à l'ennemi.

Finalement, cet homme à l'aspect vindicatif (Pharaon), dans sa dureté de cœur, informa Hâmân pour lui demander conseil.

Il lui raconta les promesses faites par celui (Moïse) à qui Dieu avait parlé, et fit son confident de cette personne égarée.

Comment Pharaon prit conseil de son vizir, Hâmân, sur le fait de croire à Moïse (sur lui la paix)


l informa Hâmân lorsqu'il le vit seul : Hâmân bondit et déchira sa chemise.

Cet être maudit poussa de grands cris et sanglots et frappa le sol de son turban,

Disant : « Comment ose-t-il prononcer ces vaines paroles avec tant d'impudence à la face du roi ?

« Tu t'es soumis le monde entier ; tu as, aidé par la chance, rendu ton état brillant comme l'or.

« De toutes les parties de l'Orient et de l'Occident, les sultans, sans rencontrer d'opposition, t'apportent leur tribut.

« Les rois se frottent joyeusement les lèvres avec la poussière de ton seuil, ô puissant empereur.

« Quand le cheval de l'ennemi voit notre cheval, il se détourne et s'enfuit, sans qu'on le cravache.

2730 « Jusqu'à présent tu as été l'objet d'un culte et adoré du monde entier ; maintenant, tu deviendras le plus humble des esclaves.

« Entrer dans mille feux vaut mieux que cela : qu'un seigneur devienne le serviteur d'un esclave.

« Non, tue-moi d'abord, ô roi de Chine, que mes yeux ne voient pas (la servitude) du roi.

« Ô empereur, décapite-moi d'abord, que mon œil ne contemple pas cette ignominie.

« En vérité, il n'y a jamais eu — et puisse-t-il n'y avoir jamais ! — une telle chose : que la terre devienne le ciel, et le ciel la terre ;

« Que nos esclaves deviennent nos commensaux et que nos lâches deviennent ceux qui blessent nos cœurs ;

« Que nos ennemis aient des yeux brillants et que nos amis soient aveugles : dans ce cas, la roseraie est devenue pour nous le fond du tombeau. »

Montrant la fausseté du discours de Hâmân (la malédiction soit sur lui) !


l ne distinguait pas l'ami de l'ennemi : il jouait au trictrac tout de travers, comme un homme aveugle.

Ton ennemi n'est autre que toi-même, ô maudit : n'appelle pas par méchanceté des innocents tes ennemis.

A tes yeux, cet état mauvais (dans lequel tu te trouves) est *dawlat* (la prospérité), alors que son commencement est *dawâdaw* (courir çà et là) et la fin *lat* (des coups).

Si peu à peu tu ne t'enfuis pas loin de cette prospérité terrestre, l'automne viendra l'emporter sur ton printemps.

L'Orient et l'Occident ont vu bien des gens comme toi, dont les têtes ont été coupées.

Après tout, comment l'Orient et l'Occident, qui ne sont pas permanents, rendraient-ils quelqu'un stable ?

Tu tires de la fierté du fait que les hommes, par crainte et servitude, sont devenus tes flatteurs pour quelques jours.

Quand les hommes se courbent en adoration devant quelqu'un, en réalité ils remplissent son âme de poison.

Lorsque son adorateur se détourne de lui, il sait que cette adoration était pour lui empoisonnée et néfaste.

Oh ! béni est celui dont l'âme charnelle a été abaissée ! Hélas pour celui qui est devenu une montagne à cause de son arrogance !

Sache que cet orgueil est un poison mortel : cet imbécile était enivré par ce vin empoisonné.

Quand un pauvre malheureux boit du vin empoisonné, il hoche la tête de plaisir pendant un moment ;

Au bout d'un instant, le poison tombe sur son esprit et s'en empare complètement.

Si tu ne crois pas qu'il soit empoisonné et ne sais pas ce qu'est le poison, considère le peuple de 'Ad[79].

Lorsqu'un roi l'emporte sur un autre roi, il le tue ou l'enferme dans un donjon ;

Mais s'il trouve un homme qui gît blessé, le roi lui fera faire un plâtre et lui octroiera des dons.

Si cet orgueil n'est pas un poison, alors pourquoi a-t-il tué le roi (vaincu) qui n'avait commis aucun crime ni offense ?

Et pourquoi a-t-il traité cet autre homme avec tant de bienveillance, alors qu'il n'avait rendu aucun service ? A partir de ces deux actions, on peut reconnaître la nature de l'orgueil.

Aucun brigand n'a jamais attaqué un mendiant ; un loup mord-il un loup mort ?

Khezr fit une brèche dans le bateau, afin que le bateau puisse échapper aux méchants[80].

Puisque celui qui est contrit sera sauvé, sois repentant ; la sécurité se trouve dans la pauvreté : entre dans la pauvreté.

La montagne qui possédait de l'or dans sa mine a été mise en pièces par les coups de pioche.

L'épée est pour celui qui a un cou fier ; nul coup ne tombe sur l'ombre projetée (sur le sol).

2760 L'éminence est du naphte et du feu, ô égaré ! Ô frère, pourquoi entres-tu dans le feu ?

Comment ce qui se trouve au niveau du sol pourrait-il devenir une cible pour les flèches ? Réfléchis !

Mais si on lève la tête de la terre, alors, comme des cibles, on subira des coups irrémédiables.

Cet égoïsme est l'échelle sur laquelle montent les créatures ; elles doivent tomber de cette échelle à la fin.

Plus on monte haut, plus on est stupide, car vos os seront brisés d'une façon pire.

Tout cela constitue des adjonctions au sujet : son principe fondamental est que, s'exalter soi-même, c'est revendiquer l'association avec Dieu.

A moins d'être mort et devenu vivant par Lui, tu es un ennemi cherchant à régner avec Lui.

Quand tu es devenu vivant par Lui, ce (que tu es devenu) est en réalité Lui : c'est l'Unité absolue ; comment serait-ce une association ?

Recherche l'explication de cela dans le miroir des œuvres pies, car tu n'en obtiendras pas la compréhension à partir de la parole et du discours.

Si je dis ce qui se trouve en moi, bien des cœurs deviendront aussitôt ensanglantés.

2770 Je m'en abstiendrai : en vérité, pour celui qui est intelligent, cela suffit : j'ai crié deux fois, si quelqu'un est au village*.

En résumé, Hâmân, au moyen de ces mauvaises paroles, égara Pharaon de cette façon.

Cette bouchée de félicité était arrivée à la bouche de Pharaon, lorsque Hâmân lui coupa soudain la gorge.

Il jeta au vent la fortune de Pharaon : puisse nul roi n'avoir un tel ministre !

---

* « A bon entendeur, salut. »

Comment Moïse (sur lui la paix) perdit l'espoir de voir Pharaon accepter la vraie foi, parce que les paroles de Hâmân avaient fait une impression sur le cœur de Pharaon

oïse dit : « Nous avons montré de la bienveillance et de la générosité, mais en vérité ce n'était pas ce qui était destiné à ton pouvoir.

« Le pouvoir qui n'est pas juste — considère-le comme n'ayant aucune puissance.

« Le pouvoir qui est usurpé est sans cœur, sans âme et sans yeux.

« Le pouvoir que les gens du commun t'ont octroyé, ils te le retireront comme une dette.

« Rends à Dieu le pouvoir que tu as emprunté, afin qu'Il puisse t'accorder le pouvoir accepté par tous. »

Comment les émirs des Arabes se disputèrent avec Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix) disant : « Partage la royauté avec nous, afin qu'il n'y ait pas de différend » ; et comment Mustafâ (sur lui la paix) répondit : « J'ai reçu l'ordre de Dieu au sujet de cet émirat » ; et les arguments avancés des deux côtés

es émirs des Arabes se réunirent et se mirent à se quereller en présence du Prophète,

Disant : « Tu es un émir ; chacun de nous est aussi un émir ; distribue ce royaume et prends ta part.

« Chacun de nous recherche l'équité en ce qui concerne sa part ; toi, ne t'occupe pas de la nôtre. »

Il répondit : « C'est à moi que Dieu a conféré l'émirat : Il m'a octroyé l'autorité principale et le commandement absolu ;

« Disant : "Ceci est le cycle et l'époque de Ahmad (Mohammad) ; écoute, accepte son commandement "*Crains Dieu*". »

Le groupe (des émirs) lui dit : « Nous aussi avons été faits des chefs par la destinée, et Dieu nous a donné l'émirat. »

Il dit : « Oui, mais à moi Dieu l'a donné comme une possession, et à vous seulement comme un prêt, afin de vous fournir des provisions pour la route.

« Mon émirat durera jusqu'à la Résurrection ; l'émirat conféré comme un prêt sera détruit. »

Le parti opposé dit : « Ô émir, ne dis pas trop de choses à ce sujet : quel est ton argument pour rechercher davantage (que ta part) ? »

Alors, par l'ordre sévère de Dieu, un nuage se forma ; puis vint le torrent ; la campagne était remplie (du déluge).

Ce torrent effrayant se dirigea vers la ville : les habitants se lamentaient à haute voix, terrifiés.

2790 Le Prophète dit : « Maintenant, le moment est venu de l'épreuve, afin que l'opinion devienne la vision oculaire. »

Chaque émir jeta sa lance dans le flot, afin qu'elle devienne une barrière contre le torrent.

Puis Mustafâ jeta sur lui son bâton — ce bâton souverain qui réduisait ses ennemis à l'impuissance.

L'eau rapide du torrent bouillonnant et indompté balaya les lances comme des fétus de paille.

Toutes les lances disparurent, tandis que le bâton restait sur l'eau comme une sentinelle.

Par considération inquiète pour le bâton, le puissant torrent se détourna, et l'eau s'en alla.

Quand ils furent témoins de ce grand miracle, ces émirs, subjugués par la crainte, avouèrent —

Excepté trois personnes, chez qui la rancœur l'emporta ; eux, par incroyance, le traitèrent de magicien et de sorcier.

Ainsi, la royauté qui a été conférée (artificiellement) est faible ; la royauté qui s'est développée (naturellement) est auguste.

Si tu n'as pas vu les lances avec le bâton, cependant considère les noms (des émirs) et son nom à lui (Mohammad), ô homme noble !

2800 Le rapide torrent de la mort a emporté leurs noms ; son nom et sa gloire puissante ne sont pas morts.

Pour lui, on bat toujours du tambour cinq fois par jour, de cette façon, chaque jour, jusqu'à celui de la Résurrection.

« Si tu es doué d'intelligence, tu verras que j'ai effectué des bienfaits ; et si tu es un âne, j'ai apporté le bâton pour l'âne *.

« Je t'expulserai de cette étable, de telle sorte que je rendrai tes oreilles et ta tête ensanglantées par les coups.

« Dans cette étable, les ânes et les hommes ne reçoivent pas de protection contre ta tyrannie.

« Vois, j'ai apporté le bâton, pour corriger chaque âne qui n'est pas approuvé.

« Il deviendra un dragon pour te vaincre, car tu es devenu un dragon dans tes actions et tes penchants.

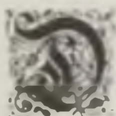
« Tu es un dragon des montagnes sans pitié ; mais regarde le dragon du Ciel !

« Ce bâton vient comme un échantillon de l'Enfer, disant : "Oh ! cherche refuge dans la Lumière ;

"Autrement, tu seras laissé impuissant (entre mes dents) ; il n'y aura pas pour toi de moyen de m'échapper."

2810 « Ceci était un bâton, à présent c'est un dragon, afin que tu ne puisses dire : "Où est l'Enfer de Dieu ?" »

Expliquant que celui qui connaît le pouvoir de Dieu ne demandera pas : « Où sont le Paradis et l'Enfer ? »

ieu fait que l'Enfer soit là où Il le veut : Il fait du zénith un leurre et un piège pour l'oiseau.

De même, de tes dents naissent des affres de souffrance, afin que tu puisses dire : « C'est l'Enfer et le dragon. »

Ou bien Il rend ta salive douce comme le miel, pour que tu puisses dire : « C'est le Paradis et les suavités du Paradis. »

Il fait surgir la douceur de ta propre bouche, afin que tu puisses connaître la puissance du Décret divin.

Ne mords donc pas l'innocent avec tes dents : souviens-toi du coup dont on ne peut se préserver.

Dieu change le Nil en sang pour les Égyptiens ; Il épargne les calamités aux Israélites,

---

* Moïse s'adresse ici à Pharaon.

Afin que tu saches qu'avec Dieu il y a une distinction entre le voyageur sobre sur la Voie et celui qui est enivré.

Le Nil a appris de Dieu à faire la distinction, car il s'est ouvert pour les Israélites et s'est refermé contre les Égyptiens.

Sa grâce rend le Nil intelligent ; Son courroux rend Caïn stupide.

Par bonté, Il a créé l'intelligence dans les choses inanimées ; à cause de Son courroux, Il a privé d'intelligence l'être intelligent.

Par Sa grâce, une intelligence est apparue dans la matière inanimée, et par Son châtiment, la connaissance a quitté l'intelligent.

Là, par Son ordre, l'intelligence s'est déversée comme une pluie ; ici, l'intelligence a perçu la colère de Dieu et s'est enfuie.

Les nuages, le soleil, la lune, les étoiles élevées, tous vont et viennent harmonieusement.

Aucun ne vient sauf à son heure fixée, de sorte qu'il n'est pas en retard ni en avance.

Comment n'as-tu pas compris cela d'après les paroles des prophètes ? Ils ont apporté la connaissance à la pierre et au bâton.

Pour que toi, jugeant par analogie, puisses sans aucun doute juger les autres choses inanimées comme étant le bâton et la pierre (à cet égard).

L'obéissance à Dieu de la pierre et du bâton est rendue manifeste et fournit les informations concernant les autres choses inanimées,

Disant : « Nous connaissons Dieu et Lui obéissons ; nous ne le faisons pas par hasard et en vain. »

Par exemple, l'eau du Nil : tu sais qu'au moment de la noyade elle a fait une distinction entre les deux peuples ;

Et la terre ; tu sais qu'elle était douée de connaissance au moment de s'entrouvrir, à l'égard de Qârûn qu'elle vainquit et emporta[11] ;

Et la lune, qui entendit l'ordre divin et se hâta (d'obéir), et ensuite se fendit en deux moitiés dans le ciel ;

Et les arbres et les pierres qui partout saluèrent ouvertement Mustafâ.

Réponse au matérialiste qui ne croit pas à la Divinité et dit que le monde est éternel

ier, quelqu'un disait : « Le monde a été créé dans le temps : ce firmament est transitoire et Dieu est son héritier. »

Un philosophe dit : « Comment connais-tu son origine temporelle ? Comment la pluie connaîtrait-elle la temporalité du nuage ?

« Tu n'es même pas un atome de la révolution céleste : comment connaîtrais-tu la temporalité du soleil ?

« Le petit ver qui est enterré dans l'ordure — comment connaîtrait-il la fin et le commencement de la terre ?

« Tu as appris cela de ton père par ouï-dire : par sottise, tu es devenu enfoncé dans cette croyance.

« Quel est l'argument qui démontre sa temporalité ? Dis-le-moi, ou garde le silence et ne te complais pas dans des paroles oisives. »

Il dit : « Un jour, j'ai vu deux personnes en train de chercher dans cette mer profonde,

« Plongées dans la dispute, la controverse et une bataille désespérée : une foule s'était rassemblée autour d'elles deux.

« J'allai vers cette foule rassemblée et observai cette affaire.

« L'un disait : "Le ciel passera ; sans nul doute, cet édifice possède un constructeur."

« L'autre disait : "Il est éternel et intemporel ; il n'a pas de constructeur, ou bien il est lui-même le constructeur."

« Son adversaire dit : "Tu as nié le Créateur, Celui qui produit la nuit et le jour et le Donneur de subsistance."

Le philosophe dit : « Sans une preuve claire, je n'écouterai pas ce qu'un ignorant a accepté par ouï-dire.

« Allons, apporte la preuve, car jamais dans le monde je n'écouterai cela sans preuve. »

« La preuve, répondit-il, se trouve en mon âme : ma preuve est cachée à l'intérieur de mon âme.

« Toi, en raison de la faiblesse de ta vue, tu ne vois pas la nouvelle lune : si moi je la vois, ne sois pas fâché contre moi. »

Il y eut de grandes discussions, et les gens devinrent perplexes quant au commencement et à la fin de cette sphère céleste bien ordonnée.

Il (l'homme pieux) dit : « Mon ami, je possède en moi-même une preuve : j'ai un signe indiquant l'origine temporelle du ciel.

« J'en ai la certitude : pour celui qui détient une connaissance certaine, la preuve est qu'il entrera dans le feu.

« Comme les sentiments les plus intimes de l'amour chez les amoureux, cette preuve, sache-le, ne vient pas sur la langue.

« La signification profonde de mes paroles n'est pas apparente, sauf dans la pâleur et la maigreur de mon visage.

« Les larmes et le sang coulent sur mes joues et deviennent la preuve de la grâce et de la beauté du Bien-Aimé.

Il (le philosophe) répliqua : « Je ne considère pas que ces choses

soient une preuve constituant un signe manifeste pour le commun des gens. »

L'autre dit : « Quand une pièce fausse et une autre de bon aloi se vantent, se disant l'une à l'autre : "Toi tu es vile ; moi, je suis bonne et précieuse"

« Le feu est l'épreuve décisive : ces deux rivales devront être jetées dans le feu.

« Alors, l'élite et le commun des gens connaîtront leur véritable état et iront de l'opinion et du doute à une connaissance certaine.

« L'eau et le feu, ô mon ami, mettent à l'épreuve la pièce précieuse et la pièce vile qui est cachée.

2860 « Allons tous deux, toi et moi, dans le feu et devenons une preuve durable pour ceux qui s'interrogent.

« Toi et moi, jetons-nous dans la mer, car toi et moi sommes un signe pour la foule des gens. »

Ainsi firent-ils ; ils entrèrent dans le feu ; tous deux se jetèrent dans la chaleur du feu.

L'homme qui attestait Dieu et s'était livré à la controverse fut sauvé, tandis que cet imposteur fut brûlé dans le feu.

Entends du muezzin cette annonce, pour la confusion des stupides transgresseurs,

Que ce nom (Mohammad) n'a pas été détruit par la mort, étant donné que celui qui le portait était un prince et très noble.

Au cours du temps, des centaines de milliers de voiles des incroyants ont été déchirés de la sorte.

Quand ils (l'homme pieux et le philosophe) firent le pari, la vérité l'emporta concernant l'immortalité, les miracles et la réponse (aux incroyants).

J'ai vu que celui qui défendait la priorité de la non-existence et l'origine temporelle de la sphère céleste était victorieux et avait raison.

L'argument de l'incroyant est toujours faible : où se trouve un seul signe qui indique la vérité de cette incroyance ?

2870 Où se trouve en ce monde un seul minaret en l'honneur des incroyants, pour qu'il soit un signe (de la véracité de leur incroyance) ?

Où se trouve une seule chaire où un prédicateur commémore la vie d'un incroyant ?

La face des monnaies d'or et d'argent, qui portent les noms (des prophètes), atteste la vérité jusqu'à la Résurrection.

Les sceaux des rois changent constamment : contemple le sceau de Ahmad (Mohammad) jusqu'à la fin du monde.

Montre-moi le nom d'un seul incroyant gravé sur la face d'une pièce d'or ou d'argent !

Même si tu n'acceptes pas ces arguments, contemple ce miracle manifeste comme le soleil, à l'éloquence multiple, dont le nom est *Ummu'l-Kitâb* (le Qor'ân)*.

Nul n'ose en retirer une seule lettre ou ajouter à la Parole.

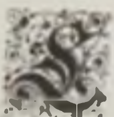
Deviens un ami du conquérant, pour pouvoir conquérir ; prends garde, ne deviens pas l'ami du vaincu, ô homme égaré !

L'argument de l'incroyant consiste seulement en ceci : il dit : « Je ne vois d'autre demeure que ce monde extérieur. »

Il ne réfléchit jamais que, chaque fois qu'existe quelque chose d'extérieur, cela indique de sages desseins cachés.

L'utilité de chaque objet extérieur est, en vérité, intérieure ; elle est latente, comme l'utilité des médicaments.

Commentaire du verset : Et Nous n'avons pas créé les cieux et la terre et ce qui se trouve entre eux en vain[83] *(c'est-à-dire) : « Je ne les ai pas créés simplement pour ce que tu vois ; non, mais à cause de la signification essentielle et de la providence éternelle que tu ne vois pas. »*


e peintre peint-il un magnifique tableau pour la peinture elle-même, sans espoir d'octroyer des bienfaits ?

Non, il le peint en vue d'invités et de jeunes gens qui, en étant distraits par lui, seront libérés de leurs soucis.

De son tableau naissent la joie des enfants et le souvenir par leurs amis d'amis qui sont partis.

Un potier façonne-t-il en hâte un pot pour ce pot lui-même et non par espoir de l'eau ?

Un fabricant de bols fait-il un bol pour le bol lui-même et non pour les aliments qu'il contiendra ?

---

* Littéralement « la mère du Livre », appellation généralement réservée à la première sourate du Qor'ân, la « *Fatiha* ». Par extension, le Qor'ân lui-même.

Un calligraphe écrit-il avec art par amour pour l'écriture même et non en vue de la lecture ?

La forme extérieure est créée pour la forme invisible ; et celle-ci a pris forme en raison d'une forme invisible.

Dénombre ces corollaires, à trois, quatre, ou dix, à la mesure de ton intuition.

Par exemple, les mouvements des pions sur l'échiquier ; vois le résultat de chaque mouvement dans celui qui suit.

2890 On a effectué ce mouvement en vue d'un autre mouvement caché, et celui-là pour le suivant, et ainsi de suite.

Procède toujours ainsi, ayant perçu des raisons à l'intérieur de raisons, l'une après l'autre, afin d'arriver à la victoire et à l'échec et mat.

La première est en vue de la seconde, comme lorsqu'on monte sur les barreaux d'une échelle ;

Et considère la seconde en vue de la troisième, et ainsi jusqu'à la fin, afin d'arriver, pas à pas, sur le toit.

Le désir de manger est la cause de la semence ; la semence est faite pour la procréation et la lumière (du monde).

L'homme à la vue bornée ne voit que cela ; son intelligence est inerte, comme les plantes de la terre.

Qu'il soit ordonné ou non à la plante de se mouvoir, son pied reste enfoncé fermement dans la boue.

Si sa tête se meut avec le mouvement du vent, va, ne sois pas trompé par ce mouvement.

Sa tête dit : « Nous obéissons, ô zéphyr ! » Son pied dit : « Nous refusons d'obéir : laisse-nous tranquille ! »

Étant donné qu'il (l'homme borné) ne sait comment se mouvoir (sur la Voie de Dieu), il avance comme l'homme du commun, à l'aveuglette, comme un homme frappé de cécité.

2900 Considère ce qu'il advient si l'on agit en se confiant (au hasard) dans la guerre ; cela est vain, comme le hasard des joueurs de dés.

Mais ces intuitions qui ne sont pas figées ne sont rien si elles ne sont perçantes et déchireuses de voiles.

Une telle personne voit de ses propres yeux au moment présent ce qui arrivera dans une dizaine d'années ;

De même, chacun perçoit l'Invisible et l'avenir, bon et mauvais, selon l'étendue de son intuition.

Quand la barrière en face et la barrière en arrière sont retirées, l'œil pénètre et lit la tablette de l'Invisible.

Lorsqu'un tel homme regarde en arrière jusqu'à l'origine de l'existence, les circonstances passées et le commencement de l'existence se déploient à ses yeux —

La dispute des anges avec la Majesté divine au sujet de l'établissement de notre père Adam comme khalife.

Quand il regarde en avant, il voit clairement ce qui se passera jusqu'au Rassemblement dernier.

C'est pourquoi il voit depuis la racine de la racine et voit clairement jusqu'au Jour du Décret.

Chacun, selon la mesure de son illumination spirituelle, voit les choses invisibles proportionnellement au polissage (du miroir de son cœur).

2910 Plus il le polit, plus il voit, et plus visible lui devient la forme (des choses invisibles).

Si vous dites que cette pureté est octroyée par la grâce de Dieu, ce succès à polir (le cœur) provient aussi de cette bienveillance divine.

Cette œuvre de dévotion et cette prière sont proportionnelles à l'aspiration de l'adorateur : *L'homme n'a rien que ce pour quoi il a fait des efforts*[83].

Dieu seul est Celui qui confère l'aspiration : aucun vil vaurien n'aspire à être un roi.

Le fait que Dieu assigne un sort particulier à quelqu'un ne l'empêche pas d'exercer son consentement, sa volonté et son choix ;

Mais quand Il apporte quelque ennui à un homme malchanceux, celui-ci, avec ingratitude, se hâte de s'enfuir ;

Tandis que lorsque Dieu apporte quelque tribulation à un homme heureux, il se rapproche toujours de Dieu.

Dans la bataille, les hommes pusillanimes, par peur pour leur vie, ont choisi la fuite,

Alors que les courageux, aussi par crainte pour leur vie, chargent les rangs des ennemis.

Les héros tels que Rostam sont portés en avant par leur peur et leur douleur ; c'est aussi par peur que l'homme à l'esprit borné meurt (sans qu'on le tue).

2920 Les épreuves et la peur pour votre vie sont comme une pierre de touche : c'est ainsi que l'on distingue l'homme brave de celui qui est lâche.

Comment Dieu fit une révélation à Moïse (sur lui la paix), disant : « Ô Moïse, Moi qui suis le Créateur très-haut, Je t'aime. »



ieu parla à Moïse par l'inspiration du cœur, disant : « Ô être élu, Je t'aime. »

Moïse dit : « Ô Généreux, dis-moi quelle disposition en moi en est la cause, que je puisse l'accroître. »

Dieu dit : « Tu es tel un enfant en présence de sa mère ; quand elle le punit, il s'accroche encore à elle.

« Il ne sait même pas qu'il y a dans le monde quelqu'un d'autre qu'elle : il est à la fois affligé par elle et enivré de joie aussi par elle.

« Si sa mère lui donne une claque, cependant il vient vers elle et s'attache à elle.

« Il ne recherche de l'aide de nul autre qu'elle : elle est pour lui tout le mal et le bien.

« Ton cœur, de même, que la situation soit bonne ou mauvaise, ne se détourne jamais de Moi.

« A tes yeux, tous les autres que Moi sont des pierres et des mottes de terre, qu'ils soient des enfants, des adolescents ou des vieillards. »

De même que *C'est Toi que nous adorons*[66] en ardente imploration, de même, dans les épreuves, *Nous implorons le secours* de nul autre que Toi.

Ce *C'est Toi que nous adorons* est exprimé en ces termes afin de préciser les choses et dans le but de nier l'hypocrisie.

C'est de Toi que nous implorons le secours[67] vise aussi à la précision ; celui (qui récite ces paroles) précise et restreint la demande de secours.

Voulant dire : « Nous T'adorons Toi seul ; nous n'espérons de l'aide que de Toi seul. »

Comment un roi était furieux contre son ami intime, et comment un homme intercéda en faveur de l'objet de la colère du roi et supplia le roi (de pardonner) ; et comment, lorsque le roi accepta son intercession, l'ami intime prit ombrage de l'action de l'intercesseur et lui demanda : « Pourquoi es-tu intervenu ? »

n roi était furieux contre un ami intime et s'apprêtait à le réduire en cendres et fumée.

Le roi tira son épée du fourreau pour lui infliger le châtiment de sa désobéissance.

Personne n'avait le courage de dire un mot, ni aucun intercesseur de s'aventurer à intervenir.

Sauf l'un des courtisans, nommé Imâdu'l-Mulk, qui était privilégié au point de vue de l'intercession, comme Mustafâ.

Il bondit et aussitôt se prosterna ; le roi retira immédiatement de sa main le glaive de la vengeance,

Et dit : « S'il est le Démon lui-même, je lui pardonne ; et s'il a accompli une action satanique, je l'oublie.

« Puisque toi tu es intervenu, je suis satisfait, même si le coupable a commis cent actions mauvaises.

2940 « Je peux effacer cent mille colères, étant donné que tu possèdes une telle excellence et un tel mérite ;

« Mais je ne puis aucunement effacer ta supplication, car ta supplication est assurément ma supplication.

« Même s'il avait bouleversé le ciel et la terre, cet homme n'aurait pas échappé à ma vengeance ;

« Et si le monde entier, atome par atome, m'avait imploré, il n'aurait pas sauvé sa tête du glaive à ce moment.

« Nous n'imposons aucune obligation (à cause de cela), ô homme noble ; mais c'est seulement pour expliquer l'honneur (en lequel je te tiens) ô mon ami.

« Ce n'est pas toi qui t'es livré à cette intercession, car assurément c'est moi qui l'ai faite, ô toi dont les qualités sont enfouies dans mes qualités.

« Dans cette affaire, tu es celui qui est utilisé pour faire le travail, non celui qui le fait (en premier), étant donné que tu es porté par moi et que tu n'es pas le porteur.

« Tu es devenu (un instrument) comme il est dit : *Ce n'est pas toi qui as jeté quand tu as jeté*[36] : comme l'écume, tu t'es abandonné à la vague.

« Tu es devenu *pas de* ; à présent, demeure auprès de *excepté* *. Cela est merveilleux, tu es à la fois un prisonnier et un prince.

« Tu n'as pas donné ce que tu donnas ; c'est le roi qui l'a donné. Il n'est d'autre que Lui. Et Dieu connaît ce qui est mieux. »

2950 Et l'ami intime qui avait été délivré du coup de la calamité fut offensé par cet intercesseur et s'écarta de son ancienne allégeance.

Il abrogea toute relation d'amitié avec cet homme sincère et tourna son visage vers le mur afin de ne pas le saluer.

---

* *Pas de* dieu, *excepté* Dieu (Profession de foi musulmane).

Il devint étranger à son intercesseur : les gens, stupéfaits de cela, se mirent à parler,

Disant : « S'il n'est pas fou, comment se fait-il qu'il ait coupé tout lien d'amitié avec la personne qui lui a sauvé la vie ?

« Ce dernier l'a sauvé de la décapitation à ce moment-là : il aurait dû devenir la poussière des sandales (de son intercesseur).

« Il a fait l'inverse, et a choisi de le rejeter : il s'est mis à chérir l'hostilité contre un ami comme celui-ci. »

Alors, un certain médiateur lui fit des reproches : « Pourquoi te comportes-tu de façon si injuste envers un ami loyal ?

« Ce cher ami t'a sauvé et a empêché que tu ne sois décapité.

« Même s'il t'avait fait du mal, tu n'aurais pas dû t'éloigner de lui ; or, cet ami digne de louanges s'est montré ton bienfaiteur. »

Il répondit : « La vie est donnée librement par amour pour le roi : pourquoi devait-il venir comme intercesseur entre nous ?

2960 « A ce moment, mon état était (tel que celui décrit par la parole) : "Je suis avec Dieu en un état dont ne peut approcher aucun prophète envoyé *."

« Je ne désire aucune miséricorde, seulement les coups du roi ; je ne désire aucun refuge, sauf ce roi.

« J'ai réduit à néant tout ce qui est autre que le roi, parce que je me suis consacré au roi.

« Si le roi me décapite, dans son courroux il m'octroiera soixante autres vies.

« C'est mon affaire que de risquer ma tête et m'oublier moi-même ; c'est l'affaire de mon souverain de me donner une nouvelle tête. »

Honneur à la tête coupée par la main du roi ! Honte à la tête qui se confie à un autre !

La nuit que le roi dans son courroux a couverte de ténèbres tient en mépris mille jours de fête.

En vérité, la circumambulation accomplie par celui qui contemple le Roi est au-delà du courroux, de la grâce, de l'impiété et de la religion.

Aucun mot capable d'exprimer cela n'est jamais venu en ce monde, car cela est caché, caché, caché,

Étant donné que ces noms et paroles glorieux étaient prononcés par Adam.

2970 *Dieu lui enseigna les noms** était comme un imâm (une autorité

* Parole du Prophète.

infaillible) pour Adam ; mais ce n'était pas sous la forme de lettres telles que *'ayn* et *lâm*.

Lorsqu'il plaça sur sa tête le bonnet d'eau et d'argile, ces noms spirituels devinrent noircis,

Car ils revêtirent le voile des lettres et du souffle, afin que la réalité essentielle puisse devenir manifeste à l'eau et à l'argile.

Bien que d'un point de vue la parole révèle, cependant, de dix points de vue, elle voile et dissimule.

Comment Khalîl (Abraham) répondit à Gabriel (que la paix soit sur tous deux) lorsqu'il lui demanda : « As-tu besoin de quelque chose ? » — « Quant à avoir besoin de toi, non ! »



e suis le Khalil de ce moment, et il est le Gabriel : je ne le désire pas comme guide (pour me sauver) de la calamité.

« Il n'a pas appris le respect du noble Gabriel, qui demanda à l'Ami de Dieu (Abraham) ce qu'il souhaitait,

« Disant : "As-tu un désir ? Que je puisse t'aider à le réaliser, autrement, je vais m'envoler et partir rapidement."

« Abraham dit : "Non, va-t'en ! Après une vision directe, l'intermédiaire n'est qu'un embarras."

« En raison de cette vie présente, le Messager divin est un lien pour les croyants, car il est un intermédiaire.

« Si tous les cœurs écoutaient la révélation cachée, comment y aurait-il dans le monde des paroles et des sons (pour la faire connaître) ?

2980 « Bien que l'intercesseur soit perdu en Dieu et désintéressé, cependant mon cas est plus délicat que cela.

« Son action est l'action du roi, mais, en raison de ma faiblesse, le bien (qu'il a fait) apparaît comme un mal. »

Ce qui est l'essence même de la grâce pour le vulgaire devient du courroux aux yeux des nobles favoris de Dieu.

Le commun des gens doivent endurer beaucoup d'épreuves et de souffrances afin de pouvoir percevoir la différence,

Car, ô mon compagnon de la Caverne[illegible], ces paroles intermédiaires

sont, aux yeux de celui qui est uni à Dieu, des épines, des épines, des épines.

Beaucoup de tribulations, de souffrance et d'attente ont été nécessaires pour que cet esprit pur soit libéré de telles paroles ;

Mais certains sont devenus plus sourds (que d'autres) à cet écho ; d'autres, en revanche, sont devenus purifiés et se sont élevés plus haut.

Cette tribulation est comme l'eau du Nil : c'est de l'eau pour ceux qui sont bénis et du sang pour ceux qui sont damnés.

Plus on prévoit la fin, plus on est béni ; plus la moisson que l'on espère est grande, plus l'on sème avec zèle,

Parce que l'on sait que ce monde des semailles est destiné au Rassemblement dernier et à la récolte de la moisson.

2990 Aucun contrat de vente n'a jamais été fait pour lui-même, mais pour se trouver en mesure d'obtenir des gains et du bénéfice.

Il n'y a pas d'incroyant, si vous réfléchissez, dont l'incroyance soit pour elle-même ;

Non, elle est due au désir de soumettre son adversaire par envie, ou de rechercher la supériorité et la vantardise.

Et cette supériorité, elle aussi, est pour quelque autre désir : les formes ne donnent pas de plaisir sans les significations essentielles.

Tu demandes : « Pourquoi fais-tu ceci ? » parce que les formes sont comme l'huile (de la lampe), et la signification essentielle est comme la lumière ;

Autrement, que signifie ce « pourquoi ? » — si la forme n'est que pour la forme.

Cette parole « pourquoi » est une question concernant la raison ; c'est mal de dire « pourquoi » pour une autre cause que celle-ci.

Dans quel but, ô homme sage, désirerais-tu connaître la raison, si la raison (de cette forme) est seulement (la forme elle-même) ?

Donc, ce n'est pas selon la sagesse (de dire que) que les formes du ciel et celles des habitants de la terre sont créées uniquement pour elles-mêmes ?

S'il n'y a pas un Créateur sage, quelle est la raison de cet arrangement ordonné (du cosmos) ? Et s'il y a un Créateur sage, comment Son action serait-elle dénuée de sens ?

3000 Personne ne peint des images dans une maison de bains, si ce n'est pour quelque dessein, bon ou mauvais.

Comment Moïse (sur lui la paix) implora le Seigneur, disant : « Tu as créé des êtres et tu les détruis », et comment vint la réponse

oïse dit : « Ô Seigneur du Jugement, Tu as créé la forme : comment la détruis-Tu à nouveau ?

« Tu as fait les formes, mâle et femelle, qui augmentent la joie de l'esprit, et ensuite Tu les détruis ; pourquoi ? »

Dieu répondit : « Je sais que ta question ne provient pas de l'incroyance, de l'insouciance et de l'imagination,

« Autrement, Je t'aurais corrigé et châtié : Je t'aurais puni à cause de cette question.

« Mais (Je sais) que tu désires découvrir dans Mes actions la sagesse et le sens caché de la durée (phénoménale),

« Afin de pouvoir l'enseigner au vulgaire et, de cette façon, rendre l'ignorant expérimenté.

« Tu questionnes exprès, afin de pouvoir dévoiler cette question à l'homme simple, bien que toi tu saches ;

« Car le fait de questionner est la moitié de la connaissance et cette capacité (de poser des questions) n'appartient pas au premier venu. »

La question et la réponse naissent toutes deux de la connaissance, comme l'épine et la rose de l'eau et de la terre.

La perdition et le salut proviennent de la connaissance, comme les fruits amers et doux viennent de l'humidité.

Cet amour et cette haine proviennent des relations de familiarité, et de la nourriture saine proviennent à la fois la maladie et les pouvoirs corporels.

Ce Kalîm (Moïse) est devenu pareil à un questionneur ignorant, afin de pouvoir faire comprendre ce mystère à l'ignorant.

Feignons, nous aussi, l'ignorance, afin d'obtenir une réponse à la question, comme si nous étions des étrangers (cherchant à s'informer).

De même, les vendeurs d'ânes deviennent les uns pour les autres des rivaux, afin de parvenir au contrat de vente.

Alors, Dieu lui parla, disant : « Ô toi qui possèdes la meilleure compréhension, puisque tu as posé la question, viens, écoute la réponse.

« Ô Moïse, sème des graines dans la terre, afin de pouvoir toi-même répondre à la question. »

Quand Moïse eut semé et que les grains de blé eurent poussé et que les épis eurent acquis la beauté et la symétrie,

Il prit la faucille et se mit à couper la récolte ; alors une voix de l'Invisible atteignit son oreille,

Criant : « Pourquoi sèmes-tu et cultives-tu des grains de blé, et le coupes-tu à présent qu'il est parvenu à la perfection ? »

3020 Il répondit : « Ô Seigneur, je le détruis et le dépose parce qu'il y a là de la paille et aussi du grain.

« Il ne convient pas que le grain soit placé dans le grenier pour la paille ; de même, la paille ne doit pas être mise dans le grenier pour le grain.

« Il n'est pas sage de les mélanger : il est nécessaire de les séparer en les vannant. »

Dieu dit : « De qui as-tu acquis cette connaissance, que grâce à elle tu aies construit une aire de battage ? »

Il répondit : « C'est Toi, ô mon Dieu, qui m'as donné le discernement. » Dieu dit : « Comment alors n'aurais-Je pas, Moi, le discernement ? »

Parmi les êtres créés existent de purs esprits ; il y a aussi des esprits sombres et souillés.

Ces coquilles ne sont pas toutes de même sorte : dans l'une d'elles est la perle et dans une autre un grain de jais sans valeur.

Il est nécessaire de rendre manifeste la différence entre le bien et le mal, comme il est nécessaire de distinguer le froment de la paille.

La création des êtres qui se trouvent dans le monde a pour but la manifestation, afin que le trésor des bienfaits divins ne demeure pas caché.

Dieu a dit : « J'étais un trésor caché*. » Prends garde ! Ne laisse pas se perdre ta substance (spirituelle) ! Deviens manifeste.

Expliquant que l'esprit animal, la raison discursive et l'imagination peuvent être comparés à du petit-lait, tandis que l'esprit, qui est éternel, est caché dans ce petit-lait, comme le beurre

3030 a substance véritable est dissimulée dans le mensonge, comme le goût du beurre dans celui du petit-lait.

* *Hadith qudsi* (Parole sacrée).

Ton mensonge est ce corps périssable, ta vérité est cet esprit sublime.

Pendant bien des années, ce petit-lait, le corps, est visible et manifeste, tandis que le beurre, c'est-à-dire l'esprit, se meurt et s'anéantit à l'intérieur de lui,

Jusqu'à ce que Dieu envoie un messager, un serviteur choisi, qui agite le petit-lait dans la baratte,

Pour qu'il le baratte avec méthode et habileté, qu'enfin je puisse connaître mon propre Moi caché ;

Ou bien jusqu'à ce que la parole d'un serviteur choisi, laquelle fait partie de la parole du Prophète, pénètre dans l'oreille de celui qui cherche l'inspiration.

L'oreille du véritable croyant conserve l'inspiration que nous lui transmettons ; une telle oreille est étroitement rattachée à celle de l'appelant (le saint) —

De même que l'oreille du petit enfant est remplie des mots de sa mère, puis il commence à parler de façon articulée ;

Et si le bébé n'a pas une bonne ouïe, il n'entend pas les mots de sa mère et devient muet.

Tous ceux qui sont nés sourds ont toujours été muets : seul celui qui a entendu parler sa mère est devenu parlant.

3040 Sache que l'oreille sourde et l'homme muet sont le résultat d'un certain défaut ; car l'oreille sourde n'est pas capable d'entendre les paroles et d'être instruite.

Le seul à posséder la parole sans avoir été instruit est Dieu, dont les attributs sont exempts d'infirmités,

Ou quelqu'un comme Adam que Dieu a instruit sans la médiation de la mère, de la nourrice et d'instruments,

Ou bien le Messie qui, étant instruit par le Dieu d'amour, parlait à sa naissance dans le monde,

Afin de démentir la suspicion concernant sa naissance et de prouver qu'il n'était pas né de la fornication et du vice.

Il a fallu un grand battement pour que le petit-lait puisse rendre ce beurre provenant de son cœur.

Le beurre dans le petit-lait est invisible comme la non-existence ; le petit-lait est devenu manifeste dans l'existence.

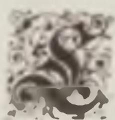
Ce qui te paraît réellement existant n'est que de la peau, tandis que ce qui semble avoir péri est en réalité la racine.

Le petit-lait n'a pas encore pris la forme de beurre et il est vieux ; mets-le de côté et ne le gaspille pas, jusqu'à ce que tu en aies extrait le beurre.

Attention, tourne-le savamment de tous côtés, pour qu'il te révèle ce qu'il a caché

3050 Car ce corps périssable est la preuve de l'esprit éternel ; les divagations des ivrognes prouvent l'existence de l'Échanson.

Autre parabole sur le même sujet



Si les soubresauts du lion sur l'étendard indiquent les vents cachés à la vue.

S'il n'y avait pas de mouvements de ces vents, comment le lion inanimé sauterait-il en l'air ?

Par ce moyen, l'on sait si le vent est le vent d'est ou le vent d'ouest : c'est l'explication de ce problème.

Le corps est semblable au lion sur l'étendard : la pensée le fait continuellement se mouvoir.

La pensée qui vient de l'Orient est pareille au vent d'est, et celle qui vient de l'Occident est comme le vent d'ouest, destructeur et néfaste.

L'est de ce vent de la pensée est différent ; l'ouest de ce vent de la pensée se trouve de l'autre côté.

La lune est inanimée et son Orient est inanimé : l'Orient du cœur est l'âme de l'âme de l'Ame.

L'Orient de ce Soleil qui illumine l'intérieur — le soleil du jour n'en est que l'extérieur et le reflet ;

Car lorsque le corps est mort et sans la flamme (vitale), ni la nuit ni le jour ne lui apparaissent.

3060 Mais bien que la flamme ne soit pas présente, cependant, quand ce (Soleil spirituel) est là dans toute sa perfection, il se maintient intact sans nuit ni jour,

A l'instar de l'œil qui, sans lune ni soleil, voit la lune et le soleil en rêve.

Puisque notre sommeil est le frère de la mort, connais la différence entre ce frère-ci et ce frère-là.

Et si l'on te dit que l'un dérive de l'autre, ne le crois pas, ô adepte de l'autorité, sans connaissance certaine.

Pendant le sommeil, ton esprit contemple la représentation d'un état de choses que tu ne contempleras pas, alors que tu es éveillé, en vingt années.

Et tu cours, pendant des vies entières, vers des rois spirituels en quête d'interprétation,

Disant : « Quelle est l'interprétation de ce rêve ? » Appeler un tel mystère un « dérivé » est stupide.

Ceci est le sommeil du commun des gens ; mais en vérité le sommeil de l'élite est la racine de leur privilège et de leur élection.

Il faut un éléphant pour pouvoir, quand il dort, rêver du pays de l'Inde.

L'âne ne rêve pas du tout de l'Hindoustan : l'âne n'a jamais voyagé de l'Inde vers un pays étranger.

Il faut un esprit pareil à l'éléphant et très robuste pour que dans le sommeil il puisse aller rapidement en Inde.

A cause de son désir, l'éléphant se souvient de l'Inde ; puis, la nuit, ce souvenir prend forme.

(Le commandement) *Souvenez-vous de Dieu*[89] n'est pas à la portée de n'importe quel vaurien ; (l'ordre) *Retourne*[90] n'est pas une chaîne au pied de chaque réprouvé.

Cependant, ne désespère pas, sois un éléphant ; et si tu n'es pas un éléphant, recherche la transmutation.

Considère les alchimistes du ciel ; écoute à chaque instant le son des paroles qui viennent des fabricants spirituels de la pierre philosophale.

Ils sont des créateurs de formes dans l'atmosphère céleste ; c'est pour moi et toi qu'ils œuvrent.

Si tu ne vois pas ces gens au sein parfumé de musc, vois le choc qui t'est donné, ô toi qui as la vue basse * —

A chaque instant, cette impulsion est donnée à ta compréhension ; contemple les plantes qui croissent sans cesse à nouveau hors de la terre.

De cette sorte était Ibrâhim, fils de Adham, qui contempla dans le sommeil, sans voile, le déploiement de l'Inde spirituelle.

C'est pourquoi il brisa les chaînes terrestres, jeta son royaume au vent et disparut **.

Le signe que l'on a contemplé l'Inde est que l'on bondisse hors du sommeil et devienne fou ;

Un tel homme enterrera ses projets et brisera ses chaînes.

Ainsi que l'a dit le Prophète de la Lumière divine, à savoir que le signe dans les cœurs des hommes

---

* Littéralement : « comme une chauve-souris. »

** Cf. *supra*, 829 et sqq.

Est que (celui qui la possède) se retire de la demeure de l'illusion * et se détourne aussi de la demeure de la joie **.

Pour l'explication de ce *hadith* de Mustafâ, écoute cette histoire, ô mon ami sincère.

Histoire du prince auquel le véritable royaume s'est manifesté (de sorte que ce qui est dit) au sujet du jour où un homme s'enfuira loin de son frère, de sa mère et de son père[91] devint l'objet de son expérience immédiate ; et (il vit) que la souveraineté de ce tas de terre des gens naïfs est comparable au jeu appelé « la conquête du château », dans lequel l'enfant qui est victorieux grimpe sur le tas de terre et se vante : « Le château m'appartient », tandis que les autres enfants l'envient ; car (jouer avec la) terre est le passe-temps des garçons. Quand le prince fut libéré de la servitude de ces poussières colorées, il dit : « Je dis que ces poussières colorées sont la même terre vile ; je ne les appelle pas de l'or, du satin et du brocard ; j'ai été libéré de ce brocard (aksûn) et suis allé vers ce qui est simple (yaksûn). » (Dieu a dit :) « Et Nous lui accordâmes la sagesse alors qu'il était encore un enfant[92] » ; *il n'est pas nécessaire que s'écoulent de nombreuses années pour que l'on reçoive la direction de Dieu :*

---

* Le monde.

** Le Paradis.

personne ne parle de la capacité de recevoir en ce qui concerne le Pouvoir de Sois, et cela est[93].

n certain roi avait un jeune fils, doué d'excellence intérieurement et extérieurement.

Il rêva que soudain son fils mourait ; le plaisir du monde fut changé, pour le roi, en douleur.

Ses yeux furent desséchés par le feu (de la souffrance) car en raison de ce feu il n'avait plus de larmes.

Le roi devint si rempli de chagrin que les soupirs ne pouvaient s'exhaler de lui —

Il était sur le point de mourir ; son corps devint inerte ; mais la vie lui était restée : le roi se réveilla.

Son réveil lui causa une joie qu'il n'avait jamais éprouvée dans toute sa vie ;

Car à présent il était près de mourir de joie : il ressemblait à quelqu'un enserré entre les deux maillons d'une chaîne.

Cette lampe est éteinte par le souffle du chagrin, et elle meurt aussi par le souffle de la joie. Vois, c'est là chose étrange !

L'homme vit entre ces deux morts : il est encerclé par toutes deux : n'est-ce pas bizarre !

Le roi se dit à lui-même : « En conséquence de ce que le Seigneur a fait, un tel chagrin a été la cause de la joie. »

Oh ! merveille ! la même chose sous un certain aspect est la mort, et sous un autre aspect est la résurrection et la vie.

La même chose est destructrice par rapport à une circonstance, tandis qu'elle préserve par rapport à une autre.

La joie corporelle est parfaite à l'égard de ce qui est de ce monde, mais c'est un défaut et un échec par rapport au Jour final.

L'oniromancien aussi affirme que rire en rêve présage des pleurs, des regrets, de la peine,

Alors que pleurer en rêve est interprété comme présageant de la joie et du bonheur, ô homme heureux !

Le roi réfléchit, disant : « Ce chagrin, en fait, est passé, mais mon âme conserve l'appréhension de quelque chose de même sorte.

« Et si une épine pénètre dans mon pied, la rose disparaît, mais mon souvenir demeure. »

Étant donné que les causes de la mortalité sont infinies, quel chemin devrons-nous donc barrer ?

Cent fenêtres et portes donnant sur la mort cruelle sont toujours en train de grincer quand on les ouvre ;

Mais, par cupidité pour les biens de ce monde, l'oreille de l'envieux n'entend pas le dur grincement de ces portes de la mort.

Du côté du corps, les douleurs sont le bruit de la porte ; et du côté des ennemis, le mauvais traitement est le bruit de la porte.

Mon cher ami, lis un instant les listes de maladies des traités de médecine ; vois le danger mortel des maladies !

A cause de toutes ces maladies, il y a un chemin vers la mort dans cette maison : à chaque pas, il y a une fosse pleine de scorpions.

(Le roi dit) : « Le vent est fort et ma lampe est imparfaite ; je vais allumer une autre lampe à partir d'elle,

« Afin que peut-être une lampe durable soit produite par toutes deux, pour le cas où cette lampe unique serait éteinte par le vent. »

3110 A l'instar du mystique qui, pour se libérer des soucis, a allumé la lampe du cœur à partir de la lampe défectueuse du corps,

Pour qu'un jour, quand cette lampe corporelle s'éteindra soudain, il puisse placer devant ses yeux la lumière de l'esprit.

Il (le roi) ne comprenait pas cela ; c'est pourquoi, dans son ignorance, il approcha la bougie périssable d'une autre également périssable.

Comment le roi amena une fiancée à son fils pour éviter que sa race ne s'éteigne



l se dit à lui-même) : « Il faut donc lui chercher une épouse, afin qu'une progéniture puisse naître de ce mariage,

« Afin que, si ce faucon (mon fils) périt, son enfant puisse devenir un faucon après (la mort du) faucon,

« Et que, si la forme du faucon part d'ici, son essence intérieure puisse demeurer en son fils.

« C'est à cause de cela que ce roi spirituel, Mustafâ, a dit : "Le fils est la moelle des os de son père."

« C'est pour cette raison que tous les gens, par amour, enseignent à leurs enfants leurs métiers,

« Afin que leur essence puisse rester en ce monde quand leur corps sera devenu caché.

« Dieu, dans Sa sagesse, a mis en eux un désir intense de donner une bonne direction à chaque petit enfant capable d'apprendre.

3120 « Moi aussi, pour assurer la continuité de ma race, je chercherai pour mon fils une épouse dotée de bons principes.

« Je chercherai une jeune fille qui ait pour père un homme de bien, non un roi au visage dur. »

L'homme de bien est lui-même un roi ; il est libre, il n'est pas captif de la luxure et de la gloutonnerie.

Les gens ont donné à ces prisonniers le titre de « roi », par retournement du sens, comme *kâfûr* (camphre) est le nom de ce Noir.

Le désert mortel est appelé *mafâza* (lieu sûr) ; le commun des gens appellent le lépreux *nikbakht* (fortuné).

Ils ont décrit le prisonnier du désir et de la colère comme étant *mîr* ou *sadr-i adjal* (très honorable prince).

A ces captifs du Destin *(asîran i adjal)*, le vulgaire, dans tous les pays, a donné le titre de « très honorables émirs » *(amîrân i adjal)*.

Ils désignent comme haut placé *(sadr)* celui dont l'âme est placée en bas du vestibule, c'est-à-dire le pouvoir et les richesses.

Quand le roi choisit d'établir des liens matrimoniaux avec (la fille) d'un ascète, la nouvelle parvint aux oreilles de ses dames.

Comment le roi choisit la fille d'un pauvre ascète pour son fils, et comment les dames du harem soulevèrent des objections et éprouvèrent du dédain pour l'alliance avec le derviche

Sa mère du prince, par manque d'intelligence, dit : « Selon la raison et la tradition, l'égalité (de rang) s'impose.

3130 « Toi, par avarice, ladrerie et malice, tu désires allier notre fils à un mendiant. »

Le roi dit : « C'est mal d'appeler un homme juste un mendiant, car par la grâce de Dieu il est spirituellement riche.

« Il se réfugie dans la satisfaction en raison de sa piété, non par mesquinerie et paresse, comme les mendiants.

« La pénurie qui provient du contentement et de la piété est distincte de la pauvreté et de la pénurie des gens vils.

« Si lui (le mendiant) trouve une simple graine, il courbe la tête,

tandis que l'homme juste dans son aspiration sublime se détourne d'un trésor d'or.

« Le roi qui par cupidité s'adonne à tout ce qui est illicite — c'est lui que l'homme à l'esprit noble appelle un mendiant. »

Elle (la mère du prince) dit : « Où sont ses villes et ses châteaux pour fournir la dot du mariage, jeter des pierres précieuses et des pièces d'or ? »

Le roi dit : « Va-t'en ! Quiconque préfère se soucier de religion, Dieu lui enlève tous les autres soucis. »

Le roi l'emporta, et donna en mariage à son fils une jeune fille de bon caractère, appartenant à la famille de l'homme juste.

En vérité, personne ne pouvait rivaliser avec elle quant à la beauté ; son visage était plus brillant que le soleil du matin.

3140 Telle était la beauté de la jeune fille ; et ses qualités étaient telles qu'aucune description ne peut rendre compte de leur excellence.

Fais de la religion ta proie, afin que, par voie de conséquence, t'adviennent la beauté, la richesse, le pouvoir et la prospérité.

Sache que l'autre monde, en ce qui concerne la possession, est semblable à une file de chameaux ; le monde d'ici-bas est son corollaire, comme les poils et le crottin des chameaux.

Si tu choisis les poils, le chameau ne sera pas à toi, et si le chameau est à toi, quelle valeur ont ses poils ?

Lorsque le mariage avec la famille de ces gens pieux fut arrangé par le roi,

Par la destinée divine, une vieille sorcière décrépite, qui était amoureuse du beau et généreux prince,

Une vieille femme de Kaboul, l'ensorcela avec une magie que les sorciers de Babylone eux-mêmes auraient enviée.

Le prince s'éprit de la laide sorcière, de sorte qu'il abandonna sa fiancée et le mariage.

Ce noir démon, cette femme de Kaboul, soudain séduisit le prince.

Cette femme puante de quatre-vingt-dix ans ne laissa au prince ni sagesse ni intelligence.

3150 Durant toute une année, le prince fut fasciné : la semelle du soulier de la vieille sorcière était l'endroit où il octroyait ses baisers.

L'association avec la vieille sorcière le consumait, de telle sorte qu'il dépérit au point que seule une vie diminuée demeurait en lui.

Les autres étaient très affligés à cause de sa faiblesse, tandis que lui, sous l'effet enivrant de la magie, était inconscient de lui-même.

Ce monde était devenu comme une prison pour le roi, alors que son fils se moquait de leurs larmes.

Le roi devint absolument désespéré dans ce combat (pour sauver son fils) ; jour et nuit, il offrait des sacrifices et faisait des aumônes.

Mais, quel que fût le remède appliqué par le père, l'amour de son fils pour la vieille sorcière ne faisait qu'augmenter.

Alors, il lui devint clair qu'il s'agissait là d'un mystère divin, et que désormais son seul remède était la supplication.

Il se prosternait en prière, disant : « Il Te convient de commander : à qui, sauf à Dieu, appartient le commandement sur le royaume de Dieu ?

« Mais ce pauvre malheureux brûle comme du bois d'aloès : aide-le, ô Dieu miséricordieux et aimant ! »

Il pria ainsi jusqu'à ce que, à cause de ses « Ô Seigneur ! Ô Seigneur ! » un maître magicien vînt de la route vers lui.

Comment la prière du roi
demandant la délivrance de son fils
de la sorcière de Kaboul
fut exaucée



l avait entendu de loin la nouvelle que le jeune homme avait été captivé par une vieille femme,

Une sorcière qui dans la magie était sans rivale et sans pareille.

Il y a des degrés et des degrés, ô jeune homme, dans l'habileté et la force, jusqu'à l'Essence de Dieu.

La fin ultime de tous les pouvoirs est la Main de Dieu : la fin ultime de tous les torrents est indubitablement la mer.

C'est d'elle que les nuages tirent leur origine, et c'est en elle aussi que finit le torrent.

Le roi lui dit : « Ce garçon a perdu l'esprit. » Le magicien lui dit : « Vois, je suis venu comme un puissant remède.

« Aucun de ces sorciers n'est l'égal de la vieille femme, excepté moi, le sage, qui suis arrivé de ce lointain rivage.

« En vérité, par ordre du Créateur, comme la main de Moïse, je détruirai entièrement sa sorcellerie,

« Car à moi cette connaissance est venue de loin, non d'un apprentissage de la magie vulgaire.

« Je suis venu détruire sa sorcellerie, afin que le prince ne reste pas malheureux.

« Va au cimetière avant l'aube, à côté du mur, il y a une tombe blanchie à la chaux.

« Creuse à cet endroit dans la direction de la *Qibla*, afin que tu puisses contempler la puissance et l'œuvre de Dieu. »

Cette histoire est très longue, et vous, lecteurs, êtes las : je vais raconter l'essentiel, et laisser de côté ce qui est superflu.

Le magicien dénoua ces nœuds : puis il donna au fils du roi le moyen d'échapper à cette affliction.

Le jeune homme revint à lui-même, et avec cent excuses courut vers le trône du roi.

Il se prosterna et frappait la terre de son menton ; il tenait dans ses bras une épée et un linceul.

Le roi ordonna qu'on décorât la ville, et les habitants, ainsi que la fiancée déçue et désespérant, se réjouirent.

Le monde entier revécut et fut rempli de lumière ; les gens dirent : « Oh ! quelle merveilleuse différence entre le jour d'avant et celui-ci ! »

Le roi fit une fête de mariage telle que du julep sucré fut offert aux chiens.

La vieille sorcière mourut de dépit et rendit sa face hideuse et sa nature mauvaise à Mâlik*.

3180 Le prince restait dans la stupeur ; il se disait : « Comment m'a-t-elle dépouillé de mon intelligence et de ma lucidité ? »

Il aperçut une nouvelle épousée pareille à la lune, qui éclipsait toutes les beautés.

Il s'évanouit et tomba face contre terre : durant trois jours, la conscience s'évanouit de son corps ;

Trois jours et trois nuits, il demeura inconscient de lui-même, de telle sorte que les gens étaient inquiets pour lui ;

Au moyen d'eau de rose et d'autres remèdes, il revint à lui-même : peu à peu, il perçut à nouveau le bien et le mal.

Au bout d'un an, le roi lui dit en plaisantant : « Ô mon fils, pense à ta vieille amie,

« Pense à cette compagne de lit et à cette couche : ne sois pas aussi infidèle et dur ! »

« Oh ! non ! dit-il. J'ai trouvé la demeure de la joie, je suis délivré de l'abîme de la demeure de l'illusion.

« Il en va ainsi quand le vrai croyant a trouvé son chemin vers la Lumière de Dieu : il détourne son visage des ténèbres du monde. »

---

* Gardien de l'Enfer.

Expliquant que le prince, c'est l'homme, le khalife de Dieu, et que son père est Adam, l'élu, le représentant de Dieu, devant qui se prosternèrent les anges en adoration ; et que la vieille sorcière de Kaboul est le monde, qui a séparé l'homme de son père par magie, tandis que les prophètes et les saints sont comme le médecin qui appliqua le remède



mon frère, sache que tu es le prince né à nouveau en ce vieux monde.

La sorcière de Kaboul est ce monde qui a rendu les hommes captifs des couleurs et des parfums.

Puisqu'elle t'a jeté dans ce fleuve pollué, récite continuellement les paroles *Dites, je me réfugie*[94] ;

Afin d'être délivré de cette sorcellerie et de ce malheur, implore du *Seigneur de l'aurore*[95] de pouvoir dire : *Je me réfugie.*

Le Prophète a appelé ce monde qui est le tien une magicienne, parce que, par ses sortilèges, elle a placé l'humanité dans un puits.

Prends garde ! Cette sorcière puante possède des sortilèges terribles : son souffle enflammé a rendu captifs des rois.

Elle est *les sorcières qui soufflent sur des nœuds*[96] dans ton sein : elle maintient les nœuds de la magie.

La sorcière, ce monde, est une femme puissamment rusée : il n'est pas au pouvoir du vulgaire de détruire ses maléfices ;

Et si l'intelligence des hommes pouvait dénouer son nœud, pourquoi Dieu aurait-il envoyé les prophètes ?

Écoute, cherche quelqu'un dont le souffle soit pur, qui dénoue les nœuds, quelqu'un qui connaisse le mystère de *Dieu fait ce qu'Il veut*[97].

Le monde t'a emprisonné, comme un poisson, dans son filet : le prince y est resté une année, et toi soixante.

Du fait que tu sois dans son filet, tu es soumis à des tribulations durant soixante années : tu n'es pas heureux, et tu ne marches pas non plus dans le chemin de la *Sunna* *.

---

* Règles de conduite édictées par le Prophète.

Tu es un pauvre homme pécheur : ta vie terrestre n'est pas heureuse, et tu n'es pas non plus libéré des fautes et des péchés.

Le souffle de ce monde a resserré tes nœuds : recherche donc le souffle du Créateur unique,

Afin que *Je lui ai insufflé de Mon esprit*[98] puisse te délivrer de cette sorcellerie et te dire : « Viens plus haut ! »

Le souffle de la sorcellerie n'est consumé que par le souffle de Dieu : le premier est le souffle du courroux (divin), tandis que le second est le souffle de l'amour (divin).

Sa miséricorde l'emporte sur Son courroux ; si tu désires l'emporter (du point de vue spirituel), va chercher ce qui l'emporte,

Afin de pouvoir parvenir aux *âmes qui sont réparties par groupes*[99] ; car, en vérité, ô prince ensorcelé, c'est là la possibilité de s'échapper.

Tant qu'existe la vieille femme (pour toi), il ne peut y avoir de destruction des nœuds, pendant que tu es dans le filet et dans les bras de cette amoureuse remplie de ruses.

Le flambeau des peuples (le Prophète) n'a-t-il pas appelé ce monde et l'autre les deux coépouses ?

C'est pourquoi l'union avec ce monde est une séparation d'avec l'autre ; la santé du corps est la maladie de l'esprit.

3210 Dure est la séparation d'avec cette demeure provisoire : sache donc que la séparation d'avec cette demeure permanente est plus dure encore.

Puisqu'il t'est pénible d'être séparé de la forme, combien plus pénible doit être la séparation d'avec son Créateur !

Ô toi qui ne supportes pas d'être sans ce monde vil, comment, ô mon ami, peux-tu endurer d'être sans Dieu ?

Puisque tu ne peux supporter d'être sans cette eau noire, comment peux-tu supporter d'être sans la pure fontaine de Dieu ?

Puisque tu ne peux te passer de cette boisson terrestre, comment peux-tu rester éloigné des justes et de *ils boiront* (du vin du Paradis)[100] ?

Si, pour un seul instant, tu contemples la beauté du Bien-Aimé, et que tu jettes ton âme et ta vie dans le feu (de l'amour),

Après cela, tu regarderas cette boisson terrestre comme sans valeur, quand tu contempleras la gloire et la splendeur de la proximité (avec Lui).

Comme le prince, tu parviendras à ton Bien-Aimé ; alors, tu retireras de ton pied l'épine du moi.

Efforce-toi vers le détachement de toi-même, trouve le véritable moi dès que possible — et Dieu connaît ce qui est mieux.

Prends garde à ne jamais être uni au moi : ne tombe pas constamment, comme un âne, dans l'eau et la boue.

Ce trébuchement provient de la faiblesse de la vue ; car, comme un aveugle, un tel homme ne voit pas les obstacles.

Fais du parfum de la chemise de Joseph ton support, car son odeur rend l'œil clair.

La Forme cachée et la Lumière de ce Visage ont donné aux prophètes une vue perçante.

La Lumière de cette Face te délivrera du feu : écoute, ne te contente pas d'une lumière empruntée.

Cette lumière-ci fait voir aux yeux ce qui est éphémère : elle rend le corps, l'intelligence et l'esprit malades.

Elle a l'apparence de la lumière, mais en réalité c'est du feu : garde les mains loin d'elle, si tu désires le véritable rayonnement.

L'œil et l'esprit qui ne voient que le provisoire s'égarent partout où ils vont.

Un homme à la vue perçante qui manque de connaissance peut voir loin, de même que l'on voit au loin dans les rêves.

Tu es endormi, les lèvres sèches, au bord d'une rivière, et dans ton rêve tu cours vers le mirage en quête de l'eau.

Tu vois le mirage au loin et tu cours vers lui : tu deviens amoureux de ta propre vision.

Dans le rêve, tu te vantes à tes amis, disant : « Je suis celui dont le cœur est doué de vision, je suis celui qui déchire le voile.

« En vérité, je vois de l'eau là-bas : écoutez, dépêchons-nous pour que nous y allions » — et c'est seulement un mirage.

A chaque pas, tu te hâtes plus loin de l'eau, tandis que tu continues à courir vers le dangereux mirage.

Ta décision de partir est devenue la barrière qui t'empêche de voir ce qui est venu près de toi.

Oh, bien des gens se mettent en route vers un endroit éloigné du lieu où se trouve l'objet de leur quête.

Cette vision et vantardise du dormeur ne sert à rien ; ce n'est qu'une imagination : tiens-t'en éloigné.

Tu es ensommeillé mais, de toute façon, dors sur la Voie pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, dors sur la Voie de Dieu,

Afin que peut-être un Voyageur (sur la Voie) puisse s'attacher à toi et t'arracher aux illusions du sommeil.

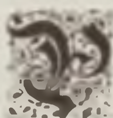
Même si la pensée du dormeur devenait aussi subtile qu'un cheveu, il ne trouvera pas la route vers la Demeure par cette subtilité.

Que la pensée du dormeur soit double ou triple, cependant c'est erreur sur erreur sur erreur.

Les vagues l'attaquent sans répit, tandis qu'en dormant il court dans le désert.

Le dormeur rêve des affres de la soif, alors que l'eau est *plus proche de lui que sa veine jugulaire*[101].

Histoire de l'ascète qui, en dépit de son dénuement et de sa nombreuse famille, se réjouissait et riait une année de disette où les gens mouraient de faim. On lui dit : « Quelle raison y a-t-il de se réjouir ? C'est l'occasion de cent lamentations. » « Pour moi, en tout cas, il n'en est pas ainsi », répondit il



ar exemple, un ascète riait une année de disette, alors que tous pleuraient.

Ils lui dirent : « Quelle est la raison de ton rire, alors que la famine a détruit les vrais croyants ?

« La miséricorde (divine) a fermé les yeux sur nous : la terre est brûlée par un soleil féroce.

« Les récoltes, les vignobles, les vignes sont noircis ; il n'y a nulle part d'humidité dans le sol.

« Les gens meurent à cause de cette sécheresse et tournent par dizaines et par centaines, comme des poissons hors de l'eau.

« Tu n'as pas pitié des musulmans ; pourtant, les croyants sont des parents et ne font qu'un seul corps.

« La souffrance d'une partie du corps est la souffrance de toutes ses parties, que ce soit en temps de paix ou de guerre. »

Il (l'ascète) répondit : « A vos yeux, c'est une sécheresse, mais à mes yeux cette terre est pareille au Paradis.

« Je contemple dans chaque désert et partout des épis de blé en abondance, montant jusqu'à la taille ;

« Je vois le désert rempli d'épis de blé balancés comme des vagues par le vent d'est, et plus verts que les légumes.

« Pour en faire l'épreuve, j'y mets la main ; comment retirerais-je ma main et mon œil ?

« Vous êtes des amis de Pharaon, qui est le corps, ô gens vils ; c'est pourquoi le Nil vous semble être du sang.

« Devenez vite les amis de Moïse, qui est l'intelligence, afin que le sang ne reste pas et que vous puissiez voir l'eau du fleuve.

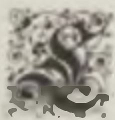
« Si une injustice est commise par toi envers ton père, ce père deviendra méprisable à tes yeux.

« Ton père n'est pas méprisable ; c'est l'effet de ton injustice qu'une telle miséricorde t'apparaisse comme méprisable.

« Étant donné que les frères de Joseph éprouvaient de la colère et de l'envie, ils voyaient Joseph comme un loup.

« Quand tu as fait la paix avec ton père, la colère a disparu ; ce mépris disparaît et ton père aussitôt devient ton ami. »

Expliquant que le monde entier est la forme de la Raison universelle, et que lorsque l'on agit injustement à l'égard de la Raison universelle, dans la plupart des cas l'aspect du monde accroît votre tristesse ; de même que, quand vous témoignez de mauvais sentiments à l'égard de votre père, l'aspect de votre père augmente votre chagrin, et vous ne pouvez regarder son visage, alors qu'auparavant il a été la lumière de vos yeux et le réconfort de votre âme

e monde entier est la forme de la Raison universelle, qui est le père de quiconque est un adepte de la Parole divine.

Si quelqu'un témoigne une ingratitude excessive envers la Raison universelle, la forme de l'univers lui apparaît en conséquence,

Fais la paix avec ce Père, renonce à la désobéissance, afin que l'eau et l'argile de ce monde t'apparaissent comme un tapis d'or ;

Alors, la Résurrection deviendra ton expérience immédiate ; le ciel et la terre seront transfigurés à tes yeux.

Étant donné que je suis toujours en paix avec mon Père, le monde est pareil au Paradis pour moi.

A chaque instant, une nouvelle forme et une beauté nouvelle apparaissent, de telle sorte qu'en les voyant l'ennui disparaît.

Je vois le monde rempli de magnificence — les eaux constamment jaillissant des sources.

Le bruit de leur eau parvient à mes oreilles : ma conscience profonde et mon intelligence sont enivrées.

Je vois les branches danser comme des pénitents, les feuilles battant des mains comme les ménestrels.

L'éclat du miroir luit à travers la couverture de feutre ; songe à ce que ce sera quand le miroir lui-même sera montré !

Je ne dis pas un seul mystère d'entre des milliers, parce que chaque oreille est remplie de doute.

3270 Pour la conjecture, mes paroles ne sont qu'une annonce joyeuse (concernant l'avenir), mais la Raison déclare : « Qui parle d'annonce ? C'est pour moi de l'argent comptant. »

Histoire des fils d'Uzayr, qui questionnaient au sujet de leur père quelqu'un qui (en réalité) était leur père. « Oui, répondit-il, je l'ai vu ; il vient. » Certains le reconnurent et s'évanouirent, tandis que d'autres ne le reconnurent pas et dirent : « Il a seulement annoncé sa venue : pourquoi cet évanouissement ? »


Il en alla ainsi en ce qui concerne les fils d'Uzayr, qui vinrent sur le carrefour demandant des nouvelles de leur père.

Ils étaient devenus vieux, tandis que leur père paraissait jeune. Soudain, leur père les rencontra.

Aussi, ils s'enquirent auprès de lui, disant : « Ô voyageur, nous nous demandons si tu as des nouvelles de notre Uzayr ;

« Car quelqu'un nous a dit que cet homme de grande autorité arriverait de l'étranger, après que nous aurions perdu tout espoir (de le voir). »

« Oui, répondit-il, il arrivera après moi. » Un des fils se réjouit en entendant les bonnes nouvelles,

S'écriant : « Bonheur à toi, ô porteur de bonnes nouvelles ! » Mais l'autre fils le reconnut, et tomba hors de lui-même,

Disant : « Quelle occasion y a-t-il pour de bonnes nouvelles, ô sot, alors que nous sommes tombés dans la mine de sucre même ! »

Pour la conjecture, il ne s'agit que de bonnes nouvelles, tandis qu'aux yeux de la Raison, c'est de l'argent comptant, parce que l'œil de la conjecture est voilé (et ne découvre pas l'objet cherché).

C'est une souffrance pour les infidèles et de bonnes nouvelles pour les fidèles, mais aux yeux du voyant, c'est une expérience immédiate.

Étant donné que l'amoureux est enivré au moment de l'immédiateté, il est nécessairement supérieur à l'impiété et à la foi.

En vérité, l'impiété et la foi sont les gardiens de sa porte ; car il est le noyau, tandis que l'impiété et la religion sont ses deux écorces.

L'impiété est l'écorce sèche qui s'est détachée (du noyau) ; quant à la foi, c'est l'écorce qui a acquis une saveur délicieuse.

Le lieu de l'écorce sèche est le feu, mais l'écorce attachée au noyau spirituel est douce.

Le noyau lui-même est au-delà du degré de la « douceur » ; il est au-dessus de la « douceur » parce qu'il dispense les délices.

Ce discours n'a pas de fin ; retournons, que mon Moïse puisse fendre la mer*.

Cette partie (précédente) de mon discours a été exprimée conformément à l'intelligence du vulgaire ; le reste en a été caché.

L'or, qui est ton intelligence, est en fragments, ô homme naïf ! Comment pourrais-je mettre l'empreinte du sceau sur ces parcelles ?

Ton intelligence est divisée en cent importantes affaires, en milliers de désirs, de grands et de petits sujets.

Il te faut unir ces parties dispersées au moyen de l'amour, afin de devenir aussi doux que Samarkand et Damas.

Quand tu seras devenu uni, grain par grain, alors il sera possible de mettre sur toi l'empreinte du sceau du Roi.

Et si toi, ô homme stupide, tu deviens plus grand qu'un *mithqâl* (dinar), le Roi fera de toi une coupe d'or.

Alors s'y trouveront le nom, et les titres du Roi, et aussi son effigie, ô toi qui aspires à l'union.

De sorte que le Bien-Aimé sera pour toi à la fois le pain et l'eau et la lampe et l'ami et le dessert et le vin.

Unis-toi toi-même — l'union est une miséricorde — afin que je te dise ce qui est ;

Car la parole a pour but de susciter la croyance : l'esprit du polythéisme est dénué de croyance en Dieu.

L'esprit qui a été dispersé sur la sphère terrestre est divisé entre soixante passions ;

C'est pourquoi le silence vaut mieux : il apporte la paix (à cet esprit) ; or, « le silence est la réponse aux imbéciles ».

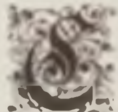
Cela, je le sais, mais l'ivresse corporelle me fait ouvrir la bouche sans que je le veuille,

De même que, lorsqu'on éternue ou qu'on bâille, la bouche s'ouvre involontairement.

---

* C'est-à-dire que son enseignement puisse détruire les obstacles.

Commentaire de la Tradition prophétique : « En vérité, je demande pardon à Dieu soixante-dix fois chaque jour. »



Comme le Prophète, je me repens soixante-dix fois par jour de parler et de divulguer (les mystères).

Mais cette ivresse brise (les vœux) de repentance : cette ivresse du corps cause l'oubli et déchire la robe (de la pénitence).

Le dessein (divin) de rendre manifestes les mystères jette une ivresse sur le connaissant

De sorte que, de manière éclatante *, le mystère caché devient de l'eau jaillissant de (la source) de « la Plume est sèche ** ».

La Miséricorde infinie coule continuellement : vous êtes endormis et ne le percevez pas, ô hommes !

Le vêtement du dormeur boit l'eau du fleuve, tandis que le dormeur cherche le mirage en rêve.

Il court continuellement çà et là, disant : « Plus loin, il y a l'espoir de trouver de l'eau » ; cette pensée (erronée) lui bouche le chemin vers lui-même.

Parce qu'il a dit « plus loin », il est devenu éloigné d'ici (où se trouve l'eau) : à cause d'une vaine imagination, il a été écarté de la réalité.

Les gens de ce monde voient loin (pour leurs fins égoïstes), mais ils sont profondément endormis spirituellement : ayez pitié d'eux, ô voyageurs sur la Voie !

Je n'ai jamais vu la soif provoquer le sommeil : seule la soif des inintelligents conduit au sommeil.

La véritable intelligence, en vérité, est celle qui a été nourrie par Dieu, non l'intelligence qui a été conférée par la planète Mercure.

---

* Littéralement : avec des tambours et des étendards.

** La prédestination divine.

Expliquant que l'intelligence discursive ne voit pas au-delà de la tombe, et, en ce qui concerne tout le reste, est soumise à l'autorité des saints et des prophètes



a prévision de l'intelligence ne s'étend que jusqu'à la tombe, tandis que celle de l'homme spirituel va jusqu'à la sonnerie de la trompette (de la Résurrection).

Cette intelligence ne va pas au-delà d'un tombeau et d'un sépulcre, et son pied ne foule pas l'arène des merveilles.

Va, débarrasse-toi de ce pied et de cette intelligence ; recherche l'œil qui appartient à l'invisible et jouis (de la contemplation).

Comment quelqu'un qui dépend d'un précepteur et est le disciple d'un livre pourrait-il trouver, comme Moïse, de la lumière en son propre sein ?

De cette étude et de cette raison ne provient que le vertige ; laisse donc cette étude et soumets-toi à l'attente.

Ne sois pas en quête d'une renommée due à la controverse : pour celui qui est dans l'attente (de l'inspiration), écouter vaut mieux que parler.

La fonction d'enseignement est une sorte de désir sensuel : chaque plaisir sensuel est une idole sur la Voie.

Si chaque opportun était parvenu à Sa grâce, comment Dieu aurait-il envoyé tant de prophètes ?

L'intelligence partielle est comme l'éclair et la foudre : comment est-il possible d'aller à Wakhsh* en un éclair ?

La lumière de l'éclair n'est pas destinée à guider sur le chemin : non, c'est un ordre donné au nuage de pleurer.

L'éclair de notre intelligence a pour but nos pleurs, afin que la non-existence puisse pleurer de désir pour l'existence (réelle).

La raison de l'enfant dit : « Va à l'école » ; mais il ne peut apprendre tout seul.

La raison du malade le conduit chez le médecin ; mais elle ne réussit pas à le guérir.

Les démons se dirigeaient vers les cieux en écoutant les secrets d'en haut.

En emportant un peu de ces secrets, jusqu'à ce que les étoiles filantes les fassent rapidement partir du ciel[102].

---

* Nom d'une ville du Khutal.

Disant : « Partez ! Un prophète est venu sur la terre ; de lui vous obtiendrez tout ce que vous désirez.

« Si vous recherchez des perles sans prix, *entrez dans les maisons par leurs portes*[103]. »

« Restez à frapper ce marteau de la porte et demeurez au seuil ; vous n'avez rien à faire dans la direction de la voûte du firmament.

« Vous n'avez pas besoin d'emprunter ce long chemin : nous avons conféré à un habitant de la terre les secrets du mystère.

3330 « Venez à lui, si vous n'êtes pas déloyaux ; soyez transformés par lui en canne à sucre, bien que vous ne soyez que des roseaux vides. »

Ce Guide fera pousser la verdure du sol : il n'est pas inférieur au sabot du cheval de Gabriel[104].

Tu deviendras de la verdure, tu seras rendu à nouveau frais, si tu deviens la poussière du cheval d'un Gabriel,

La verdure donneuse de vie que Sâmirî mit dans le veau d'or, de sorte qu'il devint doté de l'essence vitale[105] ;

De cette verdure, il tira la vie et mugit — un mugissement tel qu'il épouvanta l'ennemi.

Si vous venez loyalement aux possesseurs du mystère, vous serez libéré du capuchon, comme le faucon —

Le capuchon qui aveugle l'œil et l'oreille, qui rend le faucon misérable et humilié.

Le capuchon est placé sur les yeux des faucons pour les aveugler, parce que leur seul désir est pour ceux de leur propre espèce.

Quand le faucon a été séparé de ses congénères, il s'associe avec le roi : le fauconnier dévoile ses yeux.

Dieu a chassé les démons de Sa place de guet, Il a chassé l'intelligence partielle de son autonomie,

3340 Lui disant : « Ne domine pas ; tu n'es pas autonome ; non, tu es l'élève du cœur, et prédisposée à cela.

« Va vers le cœur, va, car tu es une partie du cœur : prends garde, car tu es l'esclave du Roi juste. »

Être Son esclave vaut mieux que d'être un souverain, car *Je vaux mieux*[106] est la parole de Satan.

Perçois la distinction et choisis de préférence, ô prisonnier, l'esclavage d'Adam à l'orgueil d'Iblîs.

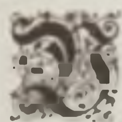
Celui qui est le Soleil de la Voie a prononcé la parole : « *Tûbâ* (le bien) advient à celui dont l'âme charnelle est abaissée ! »

Contemple l'ombre du *Tûbâ* (l'arbre du Paradis) et dors bien : pose ta tête dans son ombre et dors sans lever la tête.

L'ombre de celui « dont l'âme charnelle est abaissée » est un lieu de repos agréable : c'est un bon lieu de sommeil pour celui qui est prédisposé à cette pureté (spirituelle).

Si tu quittes cette ombre pour aller vers l'égoïté, tu deviendras bientôt désobéissant envers Dieu et perdras ton chemin.

Expliquant (le verset) : Ô vous qui croyez, n'anticipez pas sur Dieu et Son Messager[10]. *Puisque tu n'es pas le Prophète, sois l'un de la communauté religieuse ; puisque tu n'es pas le souverain, sois un sujet*



a donc, sois silencieux dans la soumission sous l'ombre de l'ordre du Sheikh et Maître ;

Autrement, bien que tu sois prédisposé et capable, tu deviendras déformé du fait que tu te vantes de ta perfection.

3350 Tu seras privé même de ta bonne prédisposition, si tu te rebelles contre le Maître du mystère qui t'a octroyé la connaissance.

Pratique encore la patience en étant un savetier, car si tu es impatient, tu deviendras un raccommodeur de haillons.

Si ceux qui cousent les vieux habits avaient de la patience et de la persévérance, ils deviendraient des couseurs de nouveaux vêtements en acquérant la connaissance.

Tu fais de grands efforts, et à la fin, même toi, tu dis toi-même par lassitude que l'intellect est une chaîne,

A l'instar du philosophe qui, le jour de sa mort, comprit que son intelligence était très faible et pauvre,

Et qui en cette heure avoua la vérité de façon loyale, disant : « Poussés par la vivacité d'esprit, nous avons galopé en vain.

« Par erreur, nous nous sommes écartés des hommes saints, nous avons nagé dans la mer de l'imagination. »

Dans la mer spirituelle, nager ne sert à rien : là, il n'est d'autre secours que l'arche de Noé.

Ainsi, le roi des prophètes (Mohammad) a dit : « Je suis le navire dans cette Mer universelle,

« Ou bien c'est cette personne qui, à cause de ma vision intérieure, est devenue un véritable vicaire à ma place. »

3360 Nous (les saints) nous sommes l'arche de Noé dans la Mer, afin que tu ne te détournes pas de ce navire, ô jeune homme.

Ne te dirige pas, comme Canaan * vers chaque montagne, entends du Qor'ân *Il n'y a rien qui te protégera aujourd'hui*[108] ».

Ce navire, en raison de ton aveuglement, te semble bas, tandis que la montagne de la pensée te semble très haute.

Prends garde, prends garde ! Ne considère pas ce « bas » avec mépris : vois la grâce de Dieu qui lui est attachée.

Ne regarde pas la hauteur de la montagne de la pensée, car une seule vague la renverse sens dessus dessous.

Si tu es semblable à Canaan, tu ne me croiras pas, même si je te donne deux cents fois les mêmes conseils.

Comment l'oreille de Canaan accepterait-elle ces paroles ? Car le sceau et la marque de Dieu sont sur elles.

Comment l'admonition agirait-elle sur le sceau de Dieu ? Comment la nouvelle exhortation éviterait-elle la prédestination éternelle ?

Mais je donne des nouvelles d'heureuse fortune, en espérant que tu n'es pas pareil à Canaan.

Tu feras cette confession à la fin. Écoute, dès le premier jour contemple le dernier !

3370 Tu peux voir la fin : ne rends pas aveugles et usés tes yeux qui voient la fin.

Quiconque a reçu la bénédiction de voir la fin ne trébuchera jamais dans le voyage.

A moins que tu ne souhaites ces constants trébuchements sur la voie, rends ta vue perçante en te frottant les yeux avec la poussière des pieds d'un saint homme.

Fais de la poussière de son pied un collyre pour ton œil, pour pouvoir couper la tête des vauriens.

Car grâce à cet enseignement et au détachement, même si tu es comme une aiguille, tu deviendras Dhu'l-faqâr **.

Utilise la poussière de chaque élu comme collyre ; il brûle l'œil et en même temps il lui fera du bien.

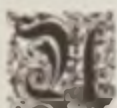
L'œil du chameau est très lumineux, parce que le chameau mange des ronces pour augmenter la lumière de ses yeux.

---

* Fils de Noé.

** L'épée de 'Ali, gendre du Prophète.

Histoire de la mule se plaignant au chameau et disant : « Je tombe souvent sur ma face quand je marche, tandis que cela t'arrive rarement : pourquoi en est-il ainsi ? » Et la réponse du chameau

n jour, une mule vit un chameau, car elle avait été mise dans la même écurie que lui.

La mule dit : « Je tombe souvent sur ma face dans les collines et les routes, dans le marché et dans la rue.

« Spécialement en descendant du haut de la montagne jusqu'en bas, je tombe sur la tête à chaque moment, de peur.

« Toi, tu ne tombes pas : pourquoi ? Ou peut-être qu'en vérité ton esprit pur est destiné à la félicité.

« Je tombe sur la tête à tout instant et frappe mes genoux sur le sol : en glissant ainsi, mon museau et mes genoux sont tout ensanglantés.

« Ma selle et ma couverture sont de travers sur ma tête, et je reçois toujours des coups du muletier,

« A l'instar de l'homme dépourvu d'intelligence qui, à cause de son manque de compréhension, rompt constamment ses vœux (de pénitence) en commettant des péchés.

« En raison de la faiblesse de ses résolutions, ce briseur de vœux de pénitence devient un objet de moquerie pour Iblîs en ce monde.

« Il tombe continuellement sur la tête, comme un cheval boiteux, car son fardeau est pesant et la route pleine de pierres.

« Il reçoit toujours des coups sur la tête venant de l'Invisible, cet homme infortuné, parce qu'il brise ses vœux ;

« Puis il se repent à nouveau avec une résolution faible ; le Démon crache (de mépris et ruine sa pénitence).

« Faiblesse sur faiblesse ! Cependant, son arrogance est telle qu'il regarde avec mépris ceux qui parviennent (à Dieu).

« Ô chameau, toi qui es une image du vrai croyant, tu ne tombes pas sur ta face ni ne fais le dédaigneux.

« Qu'as-tu donc pour être si peu touché par la malédiction, et que tu ne trébuches ni ne tombes sur la tête ? »

Le chameau répondit : « Bien que chaque félicité vienne de Dieu, il y a bien des différences entre toi et moi.

« J'ai une tête haute, mes yeux sont hauts : une vision élevée protège contre les maux.

« Du haut de la montagne, je vois le pied de la montagne, je vois chaque creux et niveau, pli par pli,

« De même que ce très noble prince (le saint parfait) a vu sa destinée future jusqu'à l'heure de sa mort.

« Cette personne douée de bonnes qualités sait à présent ce qui lui adviendra dans vingt ans.

« Cet homme craignant Dieu ne vit pas seulement son propre destin, mais celui de chaque habitant de l'Occident et de l'Orient.

« La lumière a fait sa demeure dans ses yeux et son cœur. Pourquoi le fait-elle ? Par amour de la patrie.

« (Il est) comme Joseph, qui rêva d'abord que le soleil et la lune se courbaient en adoration devant lui :

« Après dix années, et même davantage, ce que Joseph avait vu se réalisa.

3400 « Cette parole : "Il voit par la Lumière de Dieu" n'est pas vaine : la Lumière divine fend le ciel en deux.

« Dans tes yeux, cette Lumière ne se trouve pas. Va, tu es captif des sens corporels.

« Par la faiblesse de tes yeux, tu ne vois que devant ton pied : tu es faible et ton guide, lui aussi, est faible.

« L'œil est le guide de la main et du pied, car il voit à la fois le bon endroit et le mauvais.

« Une chose est que mon œil est plus clair ; une autre, que ma nature est plus pure ;

« Parce que je suis l'un de ceux qui ont été engendrés de façon licite, non l'un des enfants de l'adultère et des gens de la perdition.

« Tu es l'un des enfants de l'adultère : sans nul doute, la flèche vole de travers quand l'arc est mauvais. »

Comment la mule déclara que les réponses du chameau étaient justes, et reconnut la supériorité de ce dernier sur elle-même et implora son aide et se réfugia en lui sincèrement ; et comment le chameau la traita avec bienveillance, lui montra la voie et l'aida de façon paternelle et royale



a mule dit : « Tu as dit la vérité, ô chameau. » Elle parla ainsi et ses yeux se remplirent de larmes.

Elle pleura pendant quelque temps et tomba aux pieds du chameau, en disant : « Ô élu du Seigneur des hommes,

« Quel mal y aura-t-il si toi, grâce à ton état béni, tu me reçois à ton service ? »

Le chameau dit : « Puisque tu as fait une confession en ma présence, va (en paix) car tu es sauvée de la contamination du Temps.

« Tu as dit la vérité et tu es sauvée des tribulations ; tu étais un ennemi, tu es devenue l'un des amis.

« La mauvaise disposition n'était pas innée en ta personne ; car du mal originel ne vient que le refus.

« Le mal temporaire est tel que (celui en qui il apparaît) se confesse et désire se repentir,

« Comme Adam, dont la faute était temporaire : nécessairement, il témoigna du repentir aussitôt.

« Étant donné que le péché d'Iblîs était originel, pour lui il n'y avait pas de possibilité de la précieuse pénitence.

« Va, car tu es libérée de toi-même et de la disposition mauvaise, des langues enflammées du Feu et des dents des bêtes féroces (de l'enfer).

« Va, car à présent tu as saisi la félicité, tu t'es plongée dans le bonheur éternel.

« Tu as obtenu (ce que disent les paroles) *Entre parmi Mes serviteurs*[109] ; tu as obtenu *Entre dans Mon Paradis*[110].

« Tu t'es frayé un chemin pour entrer parmi Ses serviteurs ; tu es parvenue à l'Éden par la voie secrète.

« *Guide-nous,* disais-tu, *sur le chemin droit*[111] " : Il t'a prise par la main et t'a amenée à la demeure de la béatitude.

« Tu étais du feu, tu es devenue lumière, ô être noble ; tu étais du raisin vert : tu es devenue du raisin mûr.

« Tu étais une étoile : tu es devenue le Soleil. Réjouis-toi ! Dieu sait mieux ce qui est juste. »

Ô Ziyâ-ul-Haqq (Rayonnement de Dieu) Husâm-od-Dîn, prends ton miel et jette-le dans la bassine de lait,

Afin que ce lait puisse éviter d'avoir sa saveur corrompue et puisse obtenir une saveur accrue de la Mer des délices,

Et puisse être uni à la Mer de l'*Alast* : quand il devient la mer, il échappe à toute corruption.

S'il trouve un passage vers cette Mer de miel, aucune contamination n'aura d'effet sur lui.

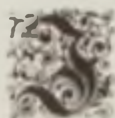
Rugis comme un lion, ô Lion de Dieu, afin que ce rugissement monte jusqu'à la septième couche du Ciel !

Mais quelle connaissance a de cela l'âme lasse et blasée ? Comment la souris connaîtrait-elle le rugissement du lion ?

Écris donc des expériences spirituelles avec l'or, pour servir à tous les hommes de bien dont le cœur est profond comme la mer.

Ce discours qui vivifie l'esprit est comme l'eau du Nil : ô Seigneur, faites qu'il semble du sang aux yeux de l'Égyptien !

Comment l'Égyptien supplia l'Israélite, disant : « De ton propre gré, remplis une coupe dans le Nil et mets-la à mes lèvres, pour que je puisse boire, je t'en supplie au nom de l'amitié et de la fraternité ; car la coupe que vous, les Israélites, remplissez dans le Nil pour vous-même est de l'eau pure, tandis que la coupe que nous les Égyptiens remplissons est du sang pur. »



J'ai entendu dire qu'un Égyptien, étant assoiffé, vint dans la maison d'un Israélite.

Il lui dit : « Je suis ton ami et ton parent : aujourd'hui, j'ai besoin de toi,

« Parce que Moïse a pratiqué des sorcelleries et des enchantements, de sorte qu'il a fait de l'eau du Nil du sang pour nous.

« Les Israélites y boivent de l'eau pure, mais pour les Égyptiens l'eau est devenue du sang, à cause du sortilège mis sur nos yeux.

« Vois, les Égyptiens meurent de soif à cause de leur mauvaise fortune ou de leur mauvaise nature.

« Remplis une coupe d'eau pour toi-même, afin que ton vieil ami puisse boire de cette eau.

« Quand tu rempliras cette coupe pour toi-même, ce ne sera pas du sang, mais de l'eau pure.

« Moi aussi, je boirai de l'eau grâce à toi, car un commensal, en suivant son hôte, est libéré de l'inquiétude. »

L'Israélite répondit : « Ô toi qui es pour moi l'âme et le monde, je te rendrai ce service ; je te témoignerai de la considération, ô toi qui m'es aussi précieux que mes deux yeux !

« Je ferai selon ton désir, je serai heureux (de te servir), je serai ton esclave et je me comporterai généreusement à ton égard. »

Il remplit la coupe d'eau du Nil, la mit à ses lèvres et en but la moitié.

Puis il pencha la coupe vers celui qui languissait après l'eau, disant : « Bois, toi aussi ! » Cette eau devint du sang noir.

De nouveau, il la pencha vers lui-même ; le sang redevint de l'eau. L'Égyptien était furieux et enragé.

Il s'assit quelques instants jusqu'à ce que sa colère se fût calmée, puis il lui dit : « Ô puissant glaive de la foi,

« Ô frère, quel est le moyen de résoudre cette difficulté ? » (L'Israélite) répondit : « Seul celui qui craint Dieu boit de cette eau. »

L'homme qui craint Dieu est celui qui a renoncé à la façon de vivre de Pharaon et qui est devenu semblable à Moïse.

Deviens comme les disciples de Moïse et bois de cette eau ; sois en paix avec la lune et contemple ses rayons.

Il y a cent mille obscurités dans tes yeux, qui proviennent de ta colère contre les serviteurs de Dieu.

Apaise ta colère, ouvre ton œil (spirituel), réjouis-toi, instruis-toi auprès de (véritables) amis, enseigne (la Vérité).

Comment deviendras-tu mon adepte par un seul aveu, lorsque ton incroyance est aussi grande que le mont Qâf ?

Comment une montagne entrerait-elle dans le chas d'une aiguille, à moins, en vérité, qu'elle ne devienne comme un simple fil ?

En implorant le pardon de Dieu, fais de la montagne une paille, puis saisis joyeusement la coupe de celui qui est pardonné et bois joyeusement !

Étant donné que Dieu l'a rendue illicite pour les incroyants, comment en boiras-tu tant que tu es souillé par cette imposture ?

Comment le Créateur du stratagème accepterait-Il ta ruse, ô fabricant de mensonges ?

Deviens comme les disciples de Moïse, car la tromperie est inutile : ta tromperie est comme de mesurer du vent.

L'eau osera-t-elle s'écarter de l'ordre du Seigneur et octroyer du rafraîchissement aux impies ?

Ou supposes-tu que tu manges du pain ? Tu manges du venin de serpent et ce qui ruine l'esprit.

Comment le pain rendrait-il la santé à l'esprit qui détourne son cœur de l'ordre de l'Esprit bien-aimé ?

Ou supposes-tu que lorsque tu lis les mots du *Mathnawî* tu les entends gratuitement ?

Ou que les paroles de sagesse et de mystère caché arrivent aisément à ton oreille et ta bouche ?

Elles entrent mais, comme des fables, ne montrent que l'écorce, non le noyau des fruits.

Comme une bien-aimée qui a mis un voile sur sa tête et son visage et a caché sa face à tes yeux.

A cause de ton esprit borné, le *Shâhnâmeh* ou *Kalîla** te semblent exactement pareils au Qor'ân.

La différence entre la vérité et l'erreur devient visible quand le collyre de la grâce ouvre l'œil ;

Autrement, l'ordure et le musc sont une même chose pour celui dont le nez est bouché, puisqu'il est dénué du sens de l'odorat.

Son but est de se divertir de l'ennui en négligeant la Parole du Tout-Puissant,

Afin que, au moyen de ces écrits, il puisse apaiser le feu de son inquiétude et de sa détresse et fournir un remède (à sa maladie).

Pour éteindre ce feu, l'eau pure et l'urine servent également.

Afin d'éteindre le feu de la détresse, l'urine et cette eau le font toutes deux, de même que le fait le sommeil.

3470 Mais si tu deviens vraiment familier avec cette eau pure qu'est la Parole de Dieu et la spiritualité,

Toute détresse s'évanouira de ton âme, et ton cœur trouvera le chemin vers la Roseraie,

Car quiconque perçoit un effluve du mystère des Écritures se précipite dans un verger où court un ruisseau.

Ou bien supposes-tu que nous voyons le visage des saints tel qu'il est (en réalité) ?

C'est pourquoi le Prophète était stupéfait, disant : « Comment les vrais croyants ne voient-ils pas mon visage ?

« Comment les gens ne voient-ils pas la lumière de mon visage, qui l'emporte sur le soleil d'Orient ?

« Et s'ils le voient, pourquoi cette perplexité ? » Jusqu'à ce qu'une révélation lui vint de Dieu : « Ce visage est caché ;

« Par rapport à toi, c'est la lune et, par rapport aux gens, c'est le nuage, afin que l'infidèle ne puisse inutilement voir ton visage.

« Par rapport à toi, c'est l'appât et, par rapport aux gens, c'est le piège, afin que l'homme vulgaire ne puisse boire de ce vin choisi. »

Dieu a dit : « *Tu vois qu'ils regardent* » mais ils sont comme les peintures dans un hammam : *ils ne voient pas*[112].

3480 La forme apparaît, ô adorateur de la forme, comme si ses deux yeux morts regardaient.

Tu témoignes du respect envers les yeux de l'image, disant : « Je me demande pourquoi elle ne fait pas attention à moi.

**Shâhnâmeh*, célèbre poème épique de Ferdowsi. *Kalîla wa Dimnâ*, recueil de fabliaux.

« Pourquoi cette belle image est-elle si insensible qu'elle ne dit pas *'alayk* (sur toi la paix !) en réponse à mon *salâm* ?

« Elle ne fait pas de signe de tête aimablement pour me remercier de m'être prosterné cent fois devant elle. »

Dieu, bien qu'Il ne fasse pas extérieurement de signe de tête pour reconnaître (l'adoration qu'on Lui porte), octroie un délice intérieur,

Qui vaut deux cents signes de tête : c'est de cette façon, somme toute, que la Raison et l'Esprit saluent.

Si tu sers la Raison sincèrement, la considération de la Raison pour toi se manifeste par le fait qu'elle accroît ta droiture.

Dieu ne te fait pas de signe extérieur, mais Il fait de toi un prince au-dessus des princes de ce monde.

A toi Dieu donne secrètement quelque chose (de ce pouvoir), afin que les gens de ce monde se courbent devant toi,

De même qu'Il a conféré à une pierre une vertu telle qu'elle a été honorée par Ses créatures, c'est-à-dire qu'elle est devenue de l'or.

Quand une goutte d'eau obtient la faveur de Dieu, elle devient une perle et l'emporte sur l'or.

Le corps est de la terre ; et quand Dieu lui octroie une étincelle (de Sa Lumière), il devient capable, comme la lune, de prendre possession de ce monde.

Prends garde ! Cet (empire terrestre) est un talisman et une image morte : son œil a égaré l'insensé loin du droit chemin.

Il semble lui faire un clin d'œil : l'imbécile lui fait confiance.

Comment l'Égyptien implora la bénédiction et les conseils de l'Israélite, et comment l'Israélite pria pour l'Égyptien et reçut une réponse favorable à sa prière du Dieu très compatissant et miséricordieux

'Égyptien dit : « Je te demande d'offrir une prière pour moi, car en raison de la noirceur de mon cœur je ne suis pas digne de le faire ;

« Car il se peut que le verrou de ce cœur soit ouvert et qu'une place soit accordée à cet être laid au banquet de ceux qui sont beaux.

« Grâce à toi, celui qui est déformé peut devenir doué de beauté, ou un Iblîs peut devenir à nouveau l'un des Chérubins.

« Ou bien, par l'auguste influence de la main de Marie[113], le rameau desséché peut acquérir le parfum du musc, la fraîcheur et des fruits. »

Là-dessus, l'Israélite se mit en prière, disant : « Ô Dieu qui connais ce qui est manifeste et ce qui caché,

« Vers qui d'autre que Toi Ton serviteur élèverait-il ses mains ? La prière et la réponse à la prière viennent toutes deux de Toi.

3500 « C'est Toi qui tout d'abord donnes le désir de prier, et Toi qui à la fin accordes de même la récompense pour les prières.

« Tu es le Premier et le Dernier : entre les deux, nous ne sommes rien, un rien qu'on ne peut même exprimer. »

Il parlait de cette façon, jusqu'à ce qu'il tombât en extase et que son cœur devînt insensible.

Puis il revint à lui (et comprit) que *L'homme ne possédera rien que ce qu'il a acquis par ses efforts*[114].

Il était toujours en train de prier, quand un cri et un rugissement s'échappèrent du cœur de l'Égyptien :

« Viens, hâte-toi et soumets-moi la profession de foi, que je puisse vite couper le vieux cordon de l'impiété.

« On a jeté un feu dans mon cœur, on a témoigné de l'affection, avec toute l'âme, à un Iblîs tel que moi.

« Dieu soit loué ! Ton amitié et le fait que je ne pouvais me passer de toi m'ont secouru à la fin.

« Ma relation avec toi était comme un élixir : puisse ton pied ne jamais disparaître de la maison de mon cœur !

« Tu étais une branche du palmier du Paradis : quand je m'en suis saisi, elle m'a emporté au Paradis.

3510 « Ce qui a emporté mon corps était un torrent : le torrent m'a porté jusqu'à la rive de la Mer de Générosité.

« Je suis allé vers le torrent dans l'espoir d'obtenir de l'eau : j'ai contemplé la Mer et pris des perles, en quantité. »

L'Israélite lui apporta la coupe, disant : « A présent, bois l'eau ! » « Va, répondit-il ; toutes les eaux sont devenues méprisables à mes yeux.

« J'ai bu une telle gorgée de *Dieu a acheté*[115] que nulle soif ne m'adviendra jusqu'au Jour du Rassemblement.

« Celui qui a donné l'eau aux rivières et aux fontaines a ouvert une source en moi.

« Ce cœur, qui avait chaud et buvait de l'eau — pour sa haute aspiration l'eau est devenue vile.

« Dieu, pour Ses serviteurs, est devenu symbolisé par la lettre *kâf*

de *Kâfî* (Qui Se suffit à Lui-même), en garantie de la promesse de *Kâf, Hâ, Yâ, 'Ayn, Sâd**.

« Dieu dit : "Je Me suffis à Moi-même : Je te donnerai tout ce qui est bien, sans causes (secondaires), sans l'intermédiaire de l'aide d'un autre.

"Je me suffis entièrement à Moi-même : Je te rassasie sans pain, Je te donnerai la souveraineté sans soldats ni armées.

"Je te ferai don de narcisses et de roses sans printemps, je t'instruirai sans livre et sans maître.

"Je Me suffis à Moi-même : Je te guérirai sans remède, Je ferai de la tombe et de la fosse un terrain de jeu.

"A un Moïse, Je donne du courage avec un simple bâton, pour qu'il puisse brandir l'épée contre une multitude.

"Je confère à la main de Moïse une telle lumière et une telle splendeur qu'il l'emporte sur le soleil.

"Je fais de la canne de bois un dragon à sept têtes, que le dragon femelle ne conçoit pas et n'enfante pas du mâle.

"Je ne mélange pas du sang à l'eau du Nil : en fait, par Ma ruse, Je fais de l'essence même de son eau du sang.

"Je transforme ta joie en chagrin comme l'eau polluée du Nil, pour que tu ne trouves pas le moyen de te réjouir.

"Quand tu souhaiteras ardemment renouveler ta foi et que tu abjureras Pharaon à nouveau,

"Tu verras que le Moïse de la miséricorde sera venu, tu verras le Nil de sang transformé par lui en eau.

"Si tu conserves en toi la corde (de la joie), le Nil de ta joie spirituelle ne sera jamais transformé en sang."

« Je pensais que je ferais la profession de foi afin que de ce déluge de sang je puisse boire un peu d'eau.

« Comment aurais-je su que Dieu accomplirait une transformation de ma nature et ferait de moi un Nil (spirituel) ?

« A mes propres yeux, je suis un Nil qui coule, mais aux yeux des autres, je suis immobile. »

De même que, pour le Prophète, le monde est plongé dans la glorification de Dieu, tandis que pour nous il semble insensible.

A ses yeux, le monde est rempli d'amour et de bonté ; aux yeux des autres, il est mort et inerte.

A ses yeux, les vallées et les collines se meuvent rapidement : il entend des discours subtils provenant de la motte de terre et de la pierre.

---

* Lettres isolées au début de la sourate XIX, dont le sens a fait l'objet d'un grand nombre de commentaires.

Pour le vulgaire, tout ce monde est une chose morte et inanimée : je n'ai jamais vu un voile (d'aveuglement) plus étrange que cela.

A nos yeux, toutes les tombes sont semblables : aux yeux des saints, l'une est un jardin au Paradis, et l'autre une fosse (en Enfer).

Le vulgaire dirait : « Pourquoi le Prophète est-il devenu renfrogné et pourquoi est-il devenu hostile aux plaisirs ? »

L'élite (spirituelle) dirait : « A vos yeux, ô peuples, il semble renfrogné ;

« Mais pénétrez une fois dans nos yeux pour pouvoir contempler les rires (de joie décrits dans la sourate commençant par) *Halatâ* (*N'est-il pas venu ?*)[illegible] »

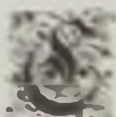
Cela t'apparaît comme une illusion du haut du poirier : descends, ô jeune homme !

Le poirier est l'arbre de l'existence (phénoménale) : tant que tu te trouves là, ce qui est nouveau semble vieux.

Tant que tu es là, tu ne verras qu'un buisson de ronces rempli des scorpions de la colère et de serpents.

Quand tu descendras, tu contempleras, librement, un monde rempli de beautés aux joues roses et de leurs suivantes.

Histoire de la femme impudique qui dit à son mari : « Ces illusions t'apparaissent du haut du poirier, car la cime de ce poirier fait voir de telles choses à l'œil humain ; descends du haut du poirier, afin que ces illusions disparaissent. » Et si l'on dit que ce que cet homme vit n'était pas une illusion, la réponse est que cette histoire est une parabole, non une comparaison exacte. Dans une parabole, cette ressemblance est suffisante, car s'il n'était pas monté en haut du poirier, il n'aurait jamais vu ces choses, qu'elles fussent illusoires ou réelles.



Cette femme désirait embrasser son amant en présence de son benêt de mari.

C'est pourquoi elle dit à son époux : « Ô homme heureux, je vais grimper à l'arbre pour cueillir des fruits. »

Dès qu'elle eut grimpé à l'arbre, la femme fondit en larmes, lorsque du haut elle regarda dans la direction de son mari.

Elle lui dit : « Ô vil homosexuel, quel est ce pédéraste qui est couché sur toi ?

« Tu es tranquille au-dessous de lui comme une femme : ô homme, en vérité, tu as toujours été un pédéraste. »

« En vérité, dit le mari, on dirait que tu as perdu la tête : en tout cas, il n'y a personne ici sur la plaine excepté moi. »

La femme répéta : « Qui, dit-elle, est ce barbu qui est couché sur toi ? »

« Écoute, femme, dit-il, descends de l'arbre, car tu as perdu la tête et tu es devenu folle. »

Quand elle descendit, son mari monta ; alors, elle prit son amant dans ses bras.

Le mari dit : « Ô prostituée, quel est celui qui comme un singe est venu sur toi ? »

« Non, dit la femme, il n'y a ici personne d'autre que moi. Écoute tu as perdu la tête ; ne dis pas de sottises. »

Il répéta l'accusation contre sa femme : « Cela, dit-elle, vient du poirier.

« Du haut du poirier, je voyais les choses de façon aussi erronée que toi, ô vaurien !

« Écoute, descends, tu verras qu'il n'y a rien : toute cette illusion est causée par un poirier. »

La plaisanterie est un enseignement : écoute-la sérieusement, ne sois pas dupé par l'apparence de la plaisanterie.

Pour ceux qui plaisantent, toutes les affaires sérieuses sont des plaisanteries ; pour les sages, toutes les plaisanteries sont sérieuses.

Les paresseux recherchent le poirier, mais il y a bien du chemin jusqu'à ce poirier-là.

Descends du poirier sur lequel à présent tu as le vertige et où ta vision est troublée.

Ce poirier est l'égoïté première et l'existence personnelle qui rendent la vision erronée et le regard louchant.

Quand tu descendras de ce poirier, tes pensées, tes yeux et tes paroles ne seront plus de travers.

Tu verras que ce poirier est devenu un arbre de la chance, ses branches atteignant le septième ciel.

Quand tu en descendras et t'en sépareras, Dieu, dans Sa miséricorde, le transformera.

En raison de l'humilité que tu as montrée en descendant, Dieu octroiera à tes yeux la véritable vision.

Si la vraie vision était aisée et facile, comment Mustafâ aurait-il souhaité l'obtenir du Seigneur ?

Il a dit : « Montre-moi chaque partie d'en haut et d'en bas telle que cette partie est à Tes yeux. »

Ensuite, monte sur le poirier qui a été transformé et rendu verdoyant par l'ordre divin *Sois*[117].

Cet arbre est maintenant devenu comme l'arbre qu'a vu Moïse (le Buisson ardent), étant donné que tu t'es rapproché de lui.

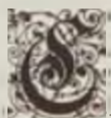
Le feu (de l'illumination divine) le rend verdoyant et florissant ; ses branches crient : *En vérité, Je suis Dieu*[118].

Sous son ombre, tous tes désirs sont exaucés : telle est l'alchimie divine.

Cette personnalité et cette existence te sont licites, puisque tu y contemples les Attributs du Tout-Puissant.

L'arbre tordu est devenu droit, révélant Dieu : *sa racine fixée (dans la terre) et ses branches dans le ciel*[119].

Fin de l'histoire de Moïse
(sur lui la paix)

ar il vint pour lui de la Révélation péremptoire un message disant : « Laisse de côté à présent ce qui est de travers et *sois droit*[120]. »

L'arbre du corps est comme le bâton de Moïse, au sujet duquel lequel l'ordre divin lui arriva : « Laisse-le tomber de ta main,

« Afin que tu puisses déceler ce qui est bon et mauvais en lui ; ensuite, reprends-le, par Son ordre. »

Avant qu'il le laisse tomber, ce n'était que du bois ; chaque fois qu'il le prenait sur Son ordre, il devenait efficace.

D'abord, il faisait tomber des feuilles pour les agneaux ; ensuite, il réduisit à l'impuissance ces gens égarés.

Il domina le parti de Pharaon ; il transforma leur eau en sang et les fit se frapper la tête de leurs mains.

De leurs champs ensemencés advinrent la famine et la mort, en raison des sauterelles qui dévorèrent les feuilles,

Jusqu'à ce que Moïse, quand il considéra l'issue finale, adresse involontairement une prière à Dieu :

« Pour quelle raison les réduire à l'incapacité et s'efforcer de (les convertir), puisque cette multitude ne deviendra jamais juste ? »

L'ordre divin lui arriva : « Suis l'exemple de Noé ! Abstiens-toi de considérer la fin de l'affaire telle qu'elle t'a été dévoilée.

« Ne prends pas garde à cela, puisque tu es celui qui doit appeler les hommes à la véritable Voie. L'ordre : *Délivre le message*[121] est là ; il n'est pas dénué de sens.

« Le moindre des buts de cela, c'est que, grâce à ta persévérance, cette obstination et cet orgueil rebelle (des infidèles) puissent être manifestés,

« De sorte que le fait que Dieu montre la voie à certains et laisse d'autres se perdre devienne évident à tous les adeptes des sectes religieuses. »

Étant donné que l'objet de l'existence était la manifestation (de ces deux attributs divins), elle doit être mise à l'épreuve par l'exhortation à l'obéissance et l'égarement.

Le Démon persiste à induire en erreur ; le sheikh persiste à guider dans le droit chemin.

Quand cet ordre terrible de Dieu se réalisa peu à peu, le Nil tout entier fut transformé en sang, d'un bout à l'autre.

Jusqu'à ce qu'enfin le Pharaon vînt en personne trouver Moïse, le suppliant humblement, sa haute taille courbée en deux,

Et dit : « Ô souverain (spirituel), n'agis pas comme nous l'avons fait ; nous n'avons pas le courage d'offrir des excuses.

« J'obéirai à tes ordres de tout mon être ; je suis habitué à être considéré avec honneur : ne me traite pas durement.

« Écoute, prononce des paroles de clémence, ô homme juste, afin que (ta prière) puisse arrêter le courroux divin. »

Il (Moïse) dit : « Ô Seigneur, il me trompe ; il trompe celui qui est émerveillé par Toi.

« L'écouterai-je, ou dois-je le tromper à mon tour, afin que celui qui tire la branche puisse reconnaître la racine ?

« Car la racine (origine) de chaque ruse et artifice est avec nous* : l'origine de tout ce qui se trouve sur la terre est dans le Ciel. »

Dieu dit (à Moïse) : « Ce chien (Pharaon) n'est même pas digne de cela : jette un os, de loin, à ce chien.

« Écoute, brandis ton bâton, afin que les terres puissent restituer tout ce que les sauterelles ont détruit,

« Et que les sauterelles deviennent immédiatement noires, afin que les gens puissent contempler la transformation opérée par Dieu.

« Car Je n'ai pas besoin de moyens : ces moyens ne servent que comme un écran et une couverture,

---

* Avec Dieu et Ses prophètes.

« Afin que le philosophe de la nature se confie au remède et que l'astronome puisse tourner son visage vers l'étoile,

« Et que l'hypocrite, par cupidité, puisse se rendre au marché à l'aube, de peur de manquer de demande pour ses marchandises,

« Sans avoir accompli ses dévotions ni lavé sa figure : en cherchant des bouchées pour lui-même, il est devenu une bouchée pour l'Enfer. »

L'esprit du vulgaire dévore et est dévoré, comme l'agneau qui se nourrit de foin.

L'agneau se nourrit, tandis que le boucher se réjouit, en disant : « C'est pour nous qu'il se nourrit de l'herbe de son désir. »

En ce qui concerne la nourriture et la boisson, tu travailles pour l'Enfer : c'est pour lui que tu t'engraisses.

Fais ton propre travail, nourris-toi du pain quotidien de la Sagesse, afin que l'esprit sublime puisse croître.

La nourriture et la boisson corporelles sont un obstacle à cette nourriture et boisson (spirituelles) : l'esprit est semblable à un marchand, tandis que le corps est comme un brigand de grand chemin.

3610 Ce n'est qu'au moment où le corps (brigand) est consumé comme du bois à brûler que le flambeau de l'esprit (marchand) resplendit ;

Car tu es, en réalité, cette intelligence (spirituelle), et tout le reste, en toi, est un masque la dissimulant. Ne perds pas ton moi véritable, ne fais pas de vains efforts !

Sache que chaque désir sensuel est pareil à du vin et à du haschich : c'est un voile sur l'intelligence, qui stupéfie l'homme rationnel.

L'enivrement de l'intelligence n'est pas causé par le vin seul : tout ce qui est sensuel bouche les yeux et les oreilles (spirituels).

Iblîs était loin d'être un buveur de vin : il était ivre d'orgueil et d'incroyance.

L'homme ivre est celui qui voit ce qui n'existe pas : ce qui est une pièce de cuivre ou de fer lui semble de l'or.

Ce discours n'a pas de fin. (Dieu dit) : « Ô Moïse, parle, pour que pousse la verdure. »

Moïse fit ainsi, et aussitôt la terre devint verte et se couvrit de jacinthes et de céréales.

La population se jeta sur la nourriture, étant donné qu'ils avaient souffert de la famine et étaient presque morts d'une faim dévorante.

Pendant plusieurs jours, ils mangèrent leur content de ce don, à la fois ceux qui étaient inspirés par ce souffle (de Moïse) et les autres êtres humains et les quadrupèdes.

3620 Quand leurs estomacs furent remplis, qu'ils se furent emparés de la générosité divine et que le besoin eut disparu, ils devinrent insolents.

L'âme charnelle est le disciple de Pharaon : prends garde, ne la satisfais pas, de peur qu'elle se rappelle son infidélité ancienne.

Sans le feu brûlant (de la mortification), l'âme charnelle ne deviendra jamais bonne : écoute, ne bats pas le fer avant qu'il soit devenu comme des charbons ardents.

Sans la faim, le corps ne tend pas vers Dieu : c'est du fer froid que tu bats, sache-le !

Bien qu'il pleure et gémisse de façon très pitoyable, il ne deviendra jamais un vrai croyant. Prends garde !

Il est semblable à Pharaon : en temps de famine, il se prosterne devant Moïse, comme le fit Pharaon, en l'implorant ;

Mais quand il est délivré du besoin, il se rebelle (à nouveau) : lorsque l'âne a rejeté son fardeau, il fait des ruades.

Ainsi, quand ses affaires sont prospères, l'âme charnelle oublie ses soupirs et ses lamentations.

L'homme qui a vécu plusieurs années dans une ville, dès que le sommeil lui a fermé les yeux,

Contemple une autre cité, remplie de biens et de maux, et sa propre ville ne vient pas du tout à son souvenir

De façon qu'il puisse dire : « J'ai vécu ici ; cette nouvelle cité n'est pas la mienne : là, je suis seulement de passage. »

Non, il pense qu'en vérité il a toujours habité dans cette ville-là, qu'il y est né et y a été élevé.

Quoi d'étonnant si l'esprit ne se souvient pas de ses anciennes demeures qu'il habita et où il naquit jadis,

Puisque ce monde, à l'instar du sommeil, le recouvre, comme les nuages qui recouvrent les étoiles ;

D'autant qu'il a parcouru tant de cités et que la poussière n'a pas été encore balayée de sa faculté de perception

Et qu'il n'a pas fait non plus d'ardents efforts pour que son cœur devienne pur et contemple le passé,

De telle sorte que son cœur puisse jeter un coup d'œil par l'ouverture de ce mystère et puisse voir ouvertement le commencement et la fin.

Divers modes et étapes de la nature de l'homme depuis le commencement

homme vint tout d'abord dans le règne des choses inorganiques, puis de là il passa dans le règne végétal.

De longues années, il vécut dans l'état végétal, et ne se souvint pas de l'état inorganique, à cause de l'opposition entre eux ;

Et lorsqu'il passa de l'état végétal à l'état animal, il ne se rappela plus son état en tant que plante.

3640 Il ne lui en reste que l'inclination qu'il éprouve pour cet état, notamment à l'époque du printemps et des fleurs,

Telle l'inclination des enfançons à l'égard de leur mère — ils ignorent la raison qui les attire vers le sein maternel ;

Ou comme l'inclination passionnée de chaque novice envers le noble Maître spirituel —

L'intelligence partielle du disciple dérive de cette Intelligence universelle : le mouvement de son ombre dérive de cette branche de roses.

L'ombre (du disciple) disparaît enfin en lui (le Maître), alors il connaît le secret de son inclination, de sa recherche et de sa quête.

Comment l'ombre de la branche (du disciple) se mouvrait-elle, ô homme heureux, si cet Arbre ne se mouvait pas ?

A nouveau le Créateur, que tu connais, conduisit (l'homme) de l'état animal jusqu'à l'état humain.

Ainsi avançait-il d'un plan à l'autre, jusqu'à ce qu'il devienne enfin intelligent, sage et puissant.

Il ne se souvient pas de ses âmes antérieures ; à partir de cette intelligence humaine, un voyage doit encore être accompli par lui,

Afin qu'il puisse échapper à cette intelligence pleine de cupidité et de recherche de soi et contemple cent mille merveilleuses intelligences.

3650 Bien qu'il se soit endormi et soit devenu oublieux du passé, comment le laisserait-on dans cet oubli de lui-même ?

De ce sommeil, on le ramènera à nouveau à l'éveil, qu'il puisse railler son état présent,

Disant : « Quel était ce chagrin que j'éprouvais dans mon sommeil ? Comment ai-je pu oublier les expériences réelles ?

« Comment n'ai-je pas su que ce chagrin et ces maux étaient l'effet du sommeil, et une illusion et imagination ? »

Il en va de même pour ce monde-ci, qui est le rêve du dormeur : le rêveur croit qu'il supporte les choses en réalité,

Jusqu'à ce que soudain se lève l'aube de la Mort et qu'il soit délivré des ténèbres de l'illusion et de l'erreur.

Alors, il rira de ces peines quand il verra sa demeure et sa résidence permanente.

Chaque chose, bonne ou mauvaise, que tu vois durant ton sommeil, sera rendue manifeste, une par une, le Jour du Rassemblement dernier.

Ce que tu as vu dans ton sommeil en ce monde te deviendra évident au moment du réveil.

Prends garde de ne pas imaginer que (ce que tu as fait) n'est qu'une mauvaise action commise dans cet état de sommeil et qu'il n'y en aura pas de jugement.

Non, ton rire deviendra des larmes et des gémissements au Jour du Jugement, ô oppresseur des captifs !

Sache qu'à l'heure de ton réveil tes larmes, ton chagrin, ta peine et tes lamentations se transformeront en joie.

Ô toi qui as déchiré le manteau des Josephs, tu t'éveilleras de ce lourd sommeil sous la forme d'un loup.

Tes mauvais penchants, un par un, étant devenus des loups, déchireront tes membres de colère.

Selon la loi du talion, le sang que tu auras versé ne restera pas après ta mort sans être vengé ; ne dis pas : « Je mourrai et serai libéré. »

Les représailles immédiates (en ce monde) ne sont qu'un expédient : en comparaison de ces représailles futures, ce n'est qu'un simple jeu.

Dieu a appelé ce monde *un jeu*[122] parce que ce châtiment-ci n'est qu'un jeu en comparaison de cet autre châtiment.

Ce châtiment est un moyen d'éviter la guerre et les émeutes : celui-là est comme une castration, tandis que celui-ci ressemble à une circoncision.

Expliquant que les habitants de l'Enfer sont affamés et supplient Dieu de façon lamentable, disant : « Fais que nos portions soient grasses et que les provisions nous parviennent rapidement, car nous ne pouvons plus l'endurer. »

e discours n'a pas de fin. (Dieu dit) : « Écoute, Moïse, laisse ces âmes aller à l'herbage.

« Qu'ils s'engraissent tous de ce bon fourrage. Écoute, Nous avons des loups furieux.

« Nous connaissons sûrement le cri plaintif de Nos loups. Nous faisons de ces ânes un moyen d'existence pour eux.

« La charitable alchimie soufflée de tes lèvres désirait rendre ces ânes humains.

« Tu as témoigné d'une grande bonté et faveur en les appelant (vers Dieu), mais ce n'était pas le lot destiné à ces ânes.

« Laisse donc la couverture de la bonté les recouvrir, afin que le sommeil de l'oubli puisse rapidement les subjuguer,

« De sorte que, lorsque cette troupe d'ânes s'éveillera de ce sommeil, la chandelle sera éteinte et l'échanson parti.

« Leur désobéissance rebelle t'a gardé en une grande perplexité ; c'est pourquoi ils éprouveront en retour un grand chagrin,

« Afin que Notre justice puisse se manifester et octroyer en punition ce qui convient à chaque fauteur de mal.

« Car le Roi, qu'ils ne voyaient pas distinctement, était toujours secrètement avec eux dans leurs vies. »

Étant donné que l'intellect est avec toi, dominant ton corps, et bien que ta perception soit incapable de le sentir,

Cependant sa perception, ô Untel, n'est pas incapable de saisir ton mouvement et ton repos quand il l'essaie.

3680 Quoi d'étonnant à ce que le Créateur de cet intellect soit Lui aussi avec toi ? Comment ne l'admets-tu pas ?

Si quelqu'un ne fait pas attention à son intellect et s'adonne au mal, ensuite son intellect le lui reproche.

Tu as oublié ton intellect, mais ton intellect ne t'a pas oublié, puisque ce reproche est le résultat de sa présence.

S'il n'avait pas été présent et avait été inattentif, comment t'aurait-il infligé un reproche ?

Et si ton âme charnelle n'avait pas été inattentive, comment ta folie et ton emportement auraient-ils agi ainsi ?

Toi et ton intellect sont comme l'astrolabe : par ce moyen, tu peux connaître la proximité du Soleil de l'existence.

Ton intellect est indiciblement proche de toi : il n'est ni à gauche, ni à droite, ni derrière, ni devant.

Comment donc le Roi ne serait-Il pas indiciblement proche ? car la recherche intellectuelle ne peut trouver un chemin vers Lui.

Le mouvement que tu as dans ton doigt n'est pas en face de ton doigt, ou derrière lui, ou à gauche ou à droite.

Au temps du sommeil et de la mort, le mouvement quitte (le doigt) ; au moment de l'éveil, il le rejoint.

3690 De quelle façon (ce mouvement) vient-il dans ton doigt, qui sans lui ne sert à rien ?

La lumière de l'œil et de la pupille, par quel autre chemin que les six directions vient-elle dans ton œil ?

Le monde de la création est doté de divers quartiers et directions,

mais sache que le monde de l'Ordre divin et des Attributs est dépourvu de directions.

Sache, ô bien-aimé, que le monde de l'Ordre est sans direction : nécessairement, Celui qui donne les ordres a moins encore de direction.

L'intellect a toujours été sans direction, et Celui qui connaît tout est plus intelligent que l'intellect et plus spirituel même que l'esprit.

Aucun être créé n'est sans lien avec Lui : cette connexion, ô mon ami, est indescriptible,

Parce que dans l'esprit il n'y a pas de séparation et d'union, tandis que notre mental ne peut penser qu'en termes de séparation et d'union.

Recherche ce qui est sans séparation et sans union avec l'aide d'un guide spirituel ; mais la quête n'étanchera pas ta soif ;

Cependant, cherche sans relâche si tu es loin de la Source, afin que ton désir ardent t'amène à l'union.

Comment l'intellect trouverait-il le chemin vers ce lien ? L'intellect est asservi à la séparation et à l'union.

3700 C'est pourquoi Mustafâ (Mohammad) nous a ordonné : « Ne cherchez pas à comprendre l'Essence de Dieu. »

En ce qui concerne Celui dont l'Essence fait l'objet de la pensée, en réalité la spéculation (du penseur) ne concerne pas cette Essence :

Ce n'est que sa conjecture (erronée), parce que sur le chemin vers Dieu il y a cent mille voiles.

Chacun est merveilleusement attaché à l'un des voiles et juge que c'est en vérité Son identité *('ayn)*.

C'est pourquoi le Prophète a condamné ce faux jugement, de peur que le penseur ne conçoive par erreur une fausse imagination.

Et quant à celui dont la conception (de Dieu) comporte de l'irrévérence, le Seigneur a condamné la chute de ceux qui manquent de respect.

Cette chute, c'est qu'il descend tout en croyant qu'il est supérieur,

Parce que tel est le cas de l'homme ivre qui ne distingue pas le firmament de la terre.

Va, et réfléchis à Ses merveilles, deviens hors de toi-même à cause de Sa majesté et de la crainte qu'elle inspire.

Quand celui (qui contemple les merveilles de Dieu) renonce à l'orgueil et à l'égoïsme en contemplant Son œuvre, il connaîtra sa véritable place et sera silencieux au sujet du Créateur.

3710 Il dira seulement, de toute son âme : « Je ne puis (Te louer

comme il le faudrait)* », parce que cette déclaration est au-delà de la mesure et des limites.

*Comment Dhû'l-Qarnain ** alla au mont Qâf et présenta une demande, disant : « Ô mont Qâf, parle-moi de la majesté des Attributs de Dieu » ; et comment le mont Qâf répondit que Sa majesté est indicible, étant donné que toutes les perceptions disparaissent devant elle ; et comment Dhû'l-Qarnain se livra à une humble supplication, disant : « Parle-moi de celles de Ses œuvres qui te sont présentes à l'esprit et dont il t'est plus facile de parler. »*



Dhû'l-Qarnain se rendit au mont Qâf ; il vit qu'il était de pure émeraude.

Et qu'il était devenu un anneau encerclant le monde entier. Il fut stupéfait devant cette œuvre immense.

Il dit : « Tu es la montagne ; que sont les autres ? devant ta grandeur, elles ne sont que des jouets. »

Il répondit : « Ces autres montagnes sont mes veines : elles ne me sont pas comparables en beauté et splendeur.

« Je possède une veine cachée dans chaque pays ; toutes les régions de la terre sont reliées à mes veines.

« Quand Dieu souhaite un tremblement de terre dans un pays quelconque, Il m'ordonne et je fais palpiter la veine.

« Puis je fais se mouvoir puissamment la veine avec laquelle ce pays est lié.

---

* Parole du Prophète, adressée à Dieu lors de son Ascension.

** Nom donné à Alexandre le Grand, qui, selon la légende, aurait interrogé le mont Qâf qui lui aurait répondu, célébrant la grandeur de Dieu [109].

« Quand Il dit : "Assez !" ma veine se repose. Je suis (apparemment) en repos, mais en fait je suis en un mouvement rapide. »

En repos, comme l'onguent (médicinal) et très actif ; en repos, comme l'intelligence, tandis que la parole qu'elle suscite se meut.

Selon l'opinion de celui dont l'intelligence ne perçoit pas cela, les tremblements de terre sont causés par des vapeurs terrestres.

Une fourmi, marchant sur une feuille de papier, vit la plume en train d'écrire et se mit à louer la plume. Une autre fourmi, qui avait une vue plus perçante, dit : « Loués soient les doigts, car je pense que cet exploit est accompli par eux. » Une autre fourmi, plus perspicace que les deux autres, dit : « Je loue le bras, parce que les doigts dépendent du bras », et ainsi de suite

ne petite fourmi vit une plume écrivant sur un morceau de papier, et raconta ce mystère à une autre fourmi,

Disant : « Cette plume fait de magnifiques dessins comme du basilic et des parterres de lys et de roses. »

L'autre fourmi dit : « Cet artiste est le doigt, et cette plume, en réalité, n'est rien de plus que l'outil et le signe. »

Une troisième fourmi déclara : « C'est l'œuvre du bras, c'est grâce à sa force que le mince doigt a dessiné. »

La discussion continua de la sorte jusqu'à ce qu'un chef des fourmis, qui était assez sage,

Dit : « Ne considérez pas cet exploit comme provenant de la forme matérielle, qui devient inconsciente dans le sommeil et la mort.

« La forme est comme un vêtement ou une canne ; les formes corporelles ne se meuvent qu'au moyen de l'intelligence et de l'esprit. »

Il ignorait que, sans l'influence de Dieu qui s'exerce, l'intellect et l'esprit seraient inertes.

S'Il retirait d'eux Sa faveur un seul instant, l'intelligence vive commettrait des sottises.

3730 Lorsque Dhu'l-Qarnain entendit parler le mont Qâf, il lui dit, après que le mont Qaf eut parlé avec éloquence :

« Ô toi qui es si éloquent et sage et qui connais le mystère, décris-moi les Attributs de Dieu. »

Il répondit : « Va, car ces qualités sont trop terribles pour que la parole puisse les effleurer,

« Ou pour que la plume ose inscrire avec sa pointe des informations les concernant sur les pages de livres. »

Il dit : « Raconte-moi une histoire plus simple concernant les merveilles de Dieu, ô Sage ! »

Il dit : « Vois, le Seigneur a fait une plaine remplie de montagnes neigeuses, couvrant une étendue qu'il faudrait trois cents ans pour la parcourir.

« Montagne sur montagne, innombrables : la neige vient continuellement les regarnir.

« Une montagne de neige est empilée sur une autre : la neige apporte de la froideur à la terre.

« A chaque instant, une montagne de neige est empilée sur une montage de neige, à partir d'une réserve illimitée.

« Ô roi, s'il n'existait pas une vallée de neige telle que celle-ci, le feu brûlant de l'Enfer m'anéantirait. »

3740 Sache qu'en ce monde les sots sont pareils à des montagnes de neige, afin que les voiles des gens intelligents ne soient pas consumés.

Si ce n'était l'effet de l'ignorance qui glace, le mont Qâf serait consumé par le feu de la nostalgie.

Le feu (de l'Enfer) en réalité n'est qu'un atome du courroux de Dieu ; ce n'est qu'un fouet pour menacer les gens vils.

En dépit d'un tel courroux, qui est puissant et qui surpasse tout, sache que la fraîcheur de Sa clémence l'emporte sur le courroux.

C'est là une priorité spirituelle, sans qualifications et inconditionnée. As-tu vu ce qui est antérieur et ce qui est ultérieur sans dualité ?

Si tu ne les as pas vus comme étant un seul, c'est en raison de la faiblesse de ton intelligence : car les esprits des créatures de Dieu ne sont qu'un grain de cette mine.

Jette le blâme sur toi-même, non sur les preuves de la vraie religion : comment l'oiseau d'argile atteindrait-il le ciel de la religion ?

Le lieu élevé où l'oiseau prend son essor n'est que l'air, puisque son origine est le désir et la sensualité.

Sois donc dans la stupeur, sans oui ni non, afin qu'un palanquin puisse venir de la part de la Miséricorde divine pour t'emporter.

Étant donné que tu es trop stupide pour percevoir ces merveilles (de Dieu), si tu dis « Oui », tu seras de mauvaise foi ;

Et si tu dis « Non », ce « non » sera ta ruine ; à cause de ce « non » le courroux divin fermera ta fenêtre spirituelle.

Sois donc seulement dans la stupeur et l'émerveillement, rien d'autre, afin que l'aide de Dieu te parvienne de tous côtés.

Quand tu es devenu stupéfait, affolé et anéanti, tu as dit, sans paroles : « *Guide-nous*[124]. »

Le courroux de Dieu est puissant, puissant ; mais quand tu commences à trembler, ce courroux s'adoucit et s'atténue.

Car cette puissance est manifestée à l'incroyant ; quand tu es devenu humble, elle est clémence et bonté.

Comment Gabriel (sur lui la paix) se montra à Mustafâ (Mohammad) [Dieu le bénisse et le sauve] sous sa propre forme ; et comment, quand l'une de ses sept cents ailes devint visible, elle recouvrit l'horizon, et le soleil, avec tout son éclat, fut voilé par elle

ustafâ dit en la présence de Gabriel : « Quelle est ta forme en réalité, ô Ami (de Dieu) ?

« Montre-la-moi de façon sensible et visible, que je puisse te voir et te contempler ! »

Il répondit : « Tu ne peux le supporter et n'as pas le pouvoir de l'endurer ; le sens de la vue est faible : il serait dangereux pour toi de me contempler ».

« Montre-toi, dit-il, afin que ce corps puisse percevoir dans quelle mesure les sens sont fragiles et impuissants. »

Les sens corporels de l'homme sont infirmes, mais il possède intérieurement une nature puissante.

Ce corps ressemble à du silex et de l'acier, mais intrinsèquement il est capable d'allumer le feu.

Le silex et l'acier sont le lieu d'origine où naît le feu ; c'est d'eux qu'il provient, dominant ses deux parents.

En outre, le feu subjugue la nature corporelle : il domine le corps et il est enflammé.

De plus se trouve dans le corps une flamme qui, comme Abraham, vainc la tour de feu.

C'est à cause de cela que le Prophète sage a dit de façon symbolique : « Nous sommes les derniers et les premiers. »

La forme matérielle de ces deux (le silex et l'acier) est vaincue par le marteau et l'enclume, mais qualitativement ils sont supérieurs au minerai de fer.

C'est pourquoi l'homme en apparence est un produit du monde, mais en réalité il en est l'origine. Note-le !

Un moustique peut perturber sa forme extérieure ; sa nature intérieure embrasse les Sept Cieux.

Lorsque le Prophète persista dans sa demande, Gabriel manifesta un peu la majesté terrible par laquelle une montagne serait réduite en poussière.

Une seule de ses ailes royales recouvrit l'Orient et l'Occident ; Mustafâ s'évanouit de crainte.

3770 Lorsque Gabriel le vit inconscient de peur et de terreur, il vint et le prit dans ses bras.

Cette crainte est le lot des étrangers, tandis que cette tendre affection est librement octroyée aux amis.

Les rois, lorsqu'ils sont assis sur leurs trônes, ont de formidables gardes autour d'eux, avec des épées dans les mains ;

Des hallebardes, des lances, des cimeterres, de sorte que les lions eux-mêmes trembleraient de peur ;

Les cris des sergents, avec leurs masses d'armes qui terrifient les âmes des hommes :

Tout cela est pour le commun des gens dans les rues, afin d'annoncer la présence d'un empereur.

Cette pompe est destinée au vulgaire, pour que ces gens ne se dotent pas d'arrogance ;

Pour que cela détruise leur égoïsme et que l'âme charnelle vaniteuse ne commette pas de mal et de méfaits.

Le pays est préservé de cela par le fait que le roi possède la force et l'autorité pour infliger des châtiments.

C'est pourquoi ces vains désirs sont éteints dans les âmes ; la crainte du roi empêche ce désastre.

3780 Par ailleurs, quand le roi assiste à un banquet privé, comment la crainte ou la vengeance y auraient-elles une place ?

Là sont manifestées clémence sur clémence et des miséricordes abondantes : l'on n'y entend d'autre bruit que la harpe et la flûte.

En temps de guerre, il y a le terrible tambour et les timbales ; au temps de la fête avec les favoris, il n'y a que le son de la harpe.

Les démons qui épient sont pour le commun des gens, tandis que les beautés pareilles aux péris sont les compagnes du banquet.

La cotte de mailles et le heaume sont pour la bataille, tandis que ces vêtements de soie et cette musique sont pour le boudoir.

Ce sujet n'a pas de fin, ô homme généreux ; termine-le, et Dieu sait mieux.

Les sens corporels de Ahmad (Mohammad), qui sont mortels, sont maintenant endormis sous le sol de Yathrib (Médine) ;

Mais cette partie de sa nature sublime, qui est invincible, demeure, sans avoir subi de corruption, dans la *demeure de la vérité* (le Paradis).

Les attributs corporels sont exposés à la corruption ; l'esprit éternel est un soleil rayonnant,

Incorruptible, car il n'est pas d'Orient ; immuable, car il n'est pas d'Occident.

3790 Le soleil fut-il jamais confondu par un atome ? La chandelle a-t-elle jamais été rendue inconsciente par un phalène ?

Le corps de Ahmad était susceptible de corruption : sache que celle-ci ne concerne que le corps,

A l'instar de la maladie, du sommeil, de la souffrance : l'esprit n'est pas touché par ces choses et en est complètement détaché.

En vérité, je ne peux décrire l'esprit, et si je le fais, un tremblement tombera sur ce monde de l'existence phénoménale et de la spatialité.

Si son renard (le corps) fut troublé un instant, l'esprit pareil au lion était en même temps endormi.

Ce lion, qui est libéré du sommeil, était (apparemment) endormi ; en vérité, un lion terrible !

Le lion feint d'être endormi de sorte que ces chiens pensent qu'il est tout à fait mort ;

Autrement, qui dans le monde déroberait à un pauvre homme même un grain de minerai ?

L'écume (le corps) de Ahmad était bouleversée par cette vision (de Gabriel), mais la mer (son esprit) bouillonna par amour de l'écume.

La lune (l'esprit de Ahmad) est totalement une main généreuse diffusant la lumière ; si la lune n'a pas de main, qu'importe !

3800 Si Ahmad déployait cette aile sublime (sa nature spirituelle), Gabriel resterait éternellement stupéfait.

Lorsque Ahmad dépassa le Jujubier de la limite[125] et la station de guet de Gabriel et sa limite ultime,

Il dit à Gabriel : « Viens, vole après moi ». Gabriel répondit : « Va, va ; je ne peux te suivre. »

Il lui répliqua : « Viens, ô toi qui détruis les voiles ; je ne suis pas encore arrivé à mon zénith. »

Il répondit : « Ô mon noble ami, si je vois au-delà de cette limite, mes ailes seront consumées. »

Cette histoire des êtres élus privés de leurs sens dans la contem-

plation de ceux qui leur sont supérieurs n'est rien qu'émerveillement sur émerveillement.

Ici, toutes les autres pertes de conscience ne sont qu'un jeu. Combien de temps garderas-tu la possession de ton âme, car il s'agit ici de renoncer à ton âme.

Ô « Gabriel », bien que tu sois noble et respecté, tu n'es pas le phalène ni la chandelle.

Quand la chandelle appelle au moment de l'illumination, l'âme du phalène ne craint pas la brûlure.

Enterre ce discours tout sens dessus dessous ; que le lion devienne la proie de l'onagre !

Clos cette gourde d'eau qui fait suinter des paroles ; n'ouvre pas le sac de tes paroles incohérentes.

Celui dont les attachements n'ont pas dépassé ce monde — à ces yeux, ceci est un discours absurde et désordonné.

Ne leur résiste pas, ô mon bien-aimé ; traite-les avec bonté, ô étranger demeurant dans leur maison.

Donne-leur ce qu'ils souhaitent et désirent, ô émigré résidant dans leur pays.

Jusqu'à l'heure du retour au Roi et aux suaves délices, ô homme de Rayy, sois en bons termes avec l'homme de Merv*.

« Moïse », en présence du Pharaon de ton époque, tu dois parler doucement *avec des mots aimables*[126].

Si tu mets de l'eau dans de l'huile bouillante, tu détruiras à la fois le réchaud et la bouilloire.

Parle doucement, mais ne dis que la vérité ; n'offre pas de tentation dans la douceur de tes paroles.

Le temps de l'après-midi est arrivé ; abrège ce discours, ô toi dont l'expression (de la vérité cachée) rend les hommes de cette époque connaissants (de la réalité).

Dis au mangeur d'argile que le sucre vaut mieux : ne témoigne pas d'une faiblesse néfaste, ne lui donne pas d'argile.

La parole serait un jardin spirituel pour l'âme, si elle était indépendante des lettres et des sons.

Oh, il y a plus d'un homme pour qui l'épouvantail (la tête d'âne) placé dans la plantation de canne à sucre a constitué un obstacle.

Lui, de loin, supposait que cette plantation de canne à sucre n'était que cet épouvantail, rien de plus ; aussi se retirait-il, comme un bélier vaincu au combat.

Sois assuré que cette forme (littérale) de la parole est semblable à

---

* Cf. Livre 1, 288.

cet épouvantail dans le vignoble, et le plus haut Paradis de la réalité spirituelle.

Ô Ziyâ-ul-Haqq Husâm-od-Dîn, apporte cet épouvantail dans la cuisine,

Afin que, lorsque cette tête d'âne sera sortie de l'abattoir, cette cuisine puisse lui octroyer une autre dimension.

Écoute, la forme de ce poème vient de moi, et son esprit vient de toi ; non, je me trompe, tous deux viennent de toi.

Tu es glorifié dans le ciel, ô Soleil sublime : sois glorifié sur terre jusqu'à l'éternité,

Afin que les habitants de la terre deviennent unis dans leur cœur, dans leurs desseins et dans leur nature avec les habitants des cieux.

Alors, la séparation, le polythéisme et la dualité disparaîtront : dans l'existence réelle, il n'y a que l'unité.

3830 Quand mon esprit reconnaît ton esprit, pleinement, tous deux se souviennent d'avoir été un seul jadis,

Et sont devenus sur terre comme Moïse et Aaron, doucement unis comme le lait et le miel.

Quand mon esprit reconnaît un peu le tien, puis le nie, ce refus devient un voile cachant la vérité.

Plus d'un qui avait reconnu (une partie de la vérité) a détourné son visage : cette lune fut irritée par son ingratitude.

C'est ainsi que le mauvais esprit devint incapable de reconnaître l'esprit du Prophète et s'en alla.

Tu as lu tout ceci : Lis (la sourate commençant par) *Lam yakun*[127], pour connaître l'obstination de ce vieil impie.

Avant que la forme (corporelle) de Ahmad ait manifesté sa gloire, sa description était une amulette pour chaque infidèle.

« Il y a quelqu'un de semblable à cela » (disaient-ils) ; « Attendons jusqu'à ce qu'il apparaisse » ; et leurs cœurs palpitaient à l'idée de voir son visage.

Ils se prosternaient en prière, s'écriant : « Ô Seigneur de l'humanité, vas-Tu l'amener devant nos yeux aussi vite que possible ? »

Ils faisaient ainsi, afin qu'en *(demandant à Dieu)* de leur accorder la victoire[128] au nom de Ahmad leurs ennemis puissent être vaincus.

3840 Chaque fois que naissait une formidable guerre, l'habileté de Ahmad dès le début venait toujours à leur secours.

Chaque fois qu'il y avait une maladie chronique, l'invocation (du Prophète) était toujours leur guérison.

Dans toutes leurs affaires, son image était dans leurs cœurs, dans leurs oreilles et sur leurs lèvres.

Comment chaque chacal (vaurien) percevrait-il sa véritable image ? Non, ils ne percevaient que le dérivé de sa forme, c'est-à-dire l'imagination qu'ils s'en faisaient.

Si sa forme réelle tombait sur la paroi d'un mur, le sang du cœur coulerait du cœur du mur ;

Et sa forme lui serait si bénéfique que le mur aussitôt serait libéré d'avoir une double face.

A côté de cette (sincérité) de ceux qui sont purs, cette duplicité est devenue une faute, même dans le mur.

Toute cette vénération, glorification, affection (qu'ils avaient témoignée au Prophète) fut balayée par le vent dès qu'ils le virent sous sa forme corporelle.

La pièce fausse aperçut le feu et devint immédiatement noire ; quand y eut-il jamais une possibilité pour la pièce fausse (de l'hypocrisie) d'entrer dans le cœur pur ?

La pièce fausse se vantait de son désir pour la pierre de touche, pour plonger les disciples dans le doute.

3850 Celui qui ne vaut rien tombe dans le piège de sa tromperie ; de chaque individu vil naît cette idée :

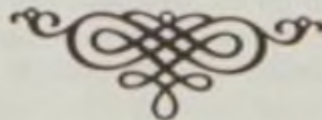
Si ce n'était pas une pièce de bon aloi, pourquoi désirerait-elle ardemment la pierre de touche ?

Elle désire une pierre de touche, mais qui soit telle que sa fausseté ne soit pas manifestée par elle.

La pierre de touche qui dissimule la qualité de ce qui est mis à l'épreuve n'est pas une véritable pierre de touche, et ce n'est pas non plus la lumière (discriminante) de la connaissance.

Le miroir qui cache les défauts du visage afin de flatter n'importe quel homme vil

N'est pas un vrai miroir ; il est hypocrite. Ne recherche pas un tel miroir tant que tu le peux.



Notes du livre quatrième

1. XCVI, 19.
2. X, 5.
3. XXI, 107.
4. II, 216.
5. LXVII, 30.
6. Cf. LVII, 5.
7. XX, 107.
8. XVII, 47.
9. XXIV, 26.
10. XXXVI, 18.
11. IX, 28.
12. Cf. VII, 23.
13. XLIX, 10.
14. II, 285.
15. XXXVI, 32 et 53.
16. LXVI, 8.
17. XIV, 48.
18. XII, 19.
19. X, 25.
20. VIII, 17.
21. XXXVI, 65.
22. XXVII, 18.
23. LXXVI, 1.
24. XXXVI, 26.
25. CXI, 5.
26. XVII, 13.
27. Cf. XXXIX, 67.
28. II, 152.
29. XXIV, 35.
30. XXIV, 40.
31. II, 102.
32. V, 31.
33. LIII, 17.
34. XLIII, 38.
35. XXX, 50.
36. VII, 23.
37. XV, 39.
38. XII, 31.
39. LXXIII, 1.
40. LXXIII, 2.
41. VII, 204.
42. VIII, 179.
43. VI, 76.
44. IX, 125.
45. II, 26.
46. XX, 68.
47. Cf. XXVII, 20 et sqq.
48. VIII, 17.
49. XXXIX, 10.
50. IX, 112.
51. LXXXVIII, 12.
52. LIV, 55.
53. Cf. VII, 27.
54. Cf. LIII, 8-10.
55. III, 61.
56. III, 61.
57. XXXVII, 165.
58. X, 25.
59. Cf. VII, 204.
60. LIII.
61. LXXX.
62. Cf. VII, 172.

63. Cf. XVIII.
64. Cf. XII, 31.
65. Cf. VII, 120-126.
66. LXVII, 8.
67. LXVII, 9.
68. VI, 28.
69. Cf. XXVIII, 15.
70. XXXIX, 10.
71. XCIX, 1.
72. XCIX, 4.
73. Cf. V, 37.
74. LVI, 41 et sqq.
75. Cf. LIII, 39-41.
76. Cf. XXXVI, 30.
77. LIII, 17.
78. XVIII, 110.
79. Cf. VII, 65 et sqq.
80. Cf. XVIII, 71.
81. Cf. XXVIII, 81.
82. Cf. XLVI, 3.
83. LIII, 39.
84. I, 5.
85. I, 5.
86. VIII, 17.
87. II, 31.
88. Cf. XVIII.
89. XXXIII, 41.
90. LXXXIX, 28.
91. LXXX, 34-35.
92. XIX, 13.
93. II, 117.
94. CXIII, 1.
95. CXIII, 1.
96. CXIII, 4.
97. III, 40.
98. XV, 29.
99. Cf. LXXXI, 7.
100. LXXVI, 5.
101. L, 16.
102. Cf. XXXVII, 6-10.
103. II, 189.
104. Cf. XX, 96.
105. Cf. XX, 87-88.
106. VII, 12.
107. XLIX, 1.
108. Cf. XI, 43.
109. LXXXIX, 29.
110. LXXXIX, 30.
111. I, 6.
112. VII, 198.
113. Cf. XIX, 25.
114. LIII, 39.
115. IX, 111.
116. Cf. LXXVI, 1.
117. III, 47.
118. XXVIII, 30.
119. XIV, 24.
120. XI, 112.
121. Cf. V, 67.
122. VI, 32.
123. Cf. XVIII, 83 et sqq.
124. I, 6.
125. Cf. LIII, 14.

126. XX. 44.
127. XCVIII. 1.
128. II. 89.



RÉFACE DU LIVRE CINQUIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX

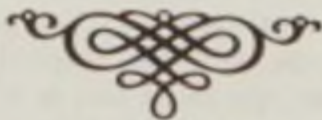
Dont nous implorons le secours et en qui nous mettons notre confiance et avec qui se trouvent les clés de nos cœurs. Et que Dieu bénisse la meilleure de Ses créatures, Mohammad, et toute Sa Famille et Ses Compagnons !

Ceci est le cinquième Livre du *Mathnawi*, et l'exposé spirituel montrant que la Loi religieuse est pareille à une chandelle indiquant la voie. Tant que l'on ne possède pas la chandelle, il n'y a pas de voyage ; et quand vous êtes arrivé sur le chemin, votre voyage est la Voie ; et quand vous êtes arrivé à la fin du voyage, c'est la Réalité. C'est pourquoi l'on a dit : « Si les réalités étaient manifestes, les lois religieuses seraient inexistantes. » Ainsi, par exemple, lorsque le cuivre devient de l'or, ou qu'il était originellement de l'or, il n'a pas besoin de l'alchimie, qui est la Loi, ni n'a besoin de se frotter à la pierre philosophale, car c'est là la Voie ; car, comme on l'a dit, il ne convient pas de réclamer un guide après être parvenu au but, et il est blâmable de rejeter le guide avant d'être arrivé au but. En résumé, la Loi, c'est comme apprendre la théorie de l'alchimie d'un professeur ou d'un livre ; la Voie, c'est comme se servir d'agents chimiques et frotter le cuivre contre la pierre philosophale ; et la Réalité, c'est comme la transmutation du cuivre en or. Ceux qui connaissent l'alchimie se réjouissent de la connaissance qu'ils en ont, disant : « Nous connaissons la théorie de cette science » ; et ceux qui la pratiquent se réjouissent de l'usage qu'ils en font, disant : « Nous effectuons telles actions » ; et ceux qui ont expérimenté la Réalité se réjouissent en la Réalité, disant : « Nous sommes devenus de l'or

et sommes délivrés de la théorie et de la pratique de l'alchimie : nous sommes les affranchis de Dieu. » *Chaque fraction s'est réjouie de ce qu'elle détenait*[1].

Ou encore la Loi peut être comparée au fait d'apprendre la science de la médecine, et la Voie à celui de régler son régime alimentaire conformément à cette science, et prendre des médicaments ; et la Réalité, au fait d'obtenir une santé éternelle et de devenir indépendant des deux (précédents). Lorsqu'un homme meurt, en cette vie, la Loi et la Voie lui sont retirées et il ne reste plus que la Réalité. S'il possède la Vérité, il s'écriera : *Hélas, si mon peuple savait comment mon Seigneur m'a pardonné*[2] ; et s'il ne la possède pas, il s'écriera : *Oh ! si on ne m'avait pas remis mon livre, je ne connaîtrais pas mon compte ! Hélas, si cette mort était définitive ! Ma fortune ne m'a servi à rien et ma force a disparu*[3].

La Loi est connaissance, la Voie, action, la Réalité, atteindre à Dieu. *Celui qui espère la rencontre de son Seigneur doit accomplir de bonnes actions et n'associer personne dans l'adoration de son Seigneur*[4]. Et Dieu bénisse la meilleure de Ses créatures, Mohammad, et Sa Famille et Ses Compagnons, et les gens de Sa Maison, et leur accorde la paix !



Notes de la préface

1. Qor'ân, XXIII, 53.
2. Qor'ân, XXXVI, 26.
3. Qor'ân, LXIX, 25-29.
4. Qor'ân, XVIII, 110.

IVRE CINQUIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX

Le roi (spirituel) Husâm-od-Dîn, qui est la lumière des étoiles, réclame le début du cinquième livre.

Ô Ziyâ-ul-Haqq (rayonnement de Dieu), noble Husâm-od-Dîn, maître des maîtres de la pureté,

Si les gens n'étaient pas voilés (par rapport à la vérité) et grossiers, et si leurs capacités n'étaient pas restreintes et faibles,

Dans mon éloge de toi, j'aurais rendu justice à la réalité et me serais exprimé dans un autre langage que celui-ci.

Mais la bouchée du faucon n'est pas celle du hochequeue ; c'est pourquoi il faut avoir recours à la discrimination *.

Il est mal de te louer devant les captifs (de l'ignorance). Je ferai ton éloge dans l'assemblée des spirituels.

C'est du gaspillage que de parler à ton sujet aux gens du commun ; je le garderai caché comme le secret de l'amour.

La louange consiste à décrire (les qualités) et à déchirer le voile (de l'ignorance) : le Soleil est au-delà de la description et de l'explication.

Celui qui loue le Soleil prononce en réalité un éloge de lui-même, car (il veut dire) : « Mes yeux sont clairs et non enflammés. »

Blâmer le Soleil du monde, c'est se blâmer soi-même, car cela (implique) : « Mes yeux sont aveugles, sombres et mauvais. »

Toi, aie pitié de quiconque en ce monde est devenu envieux de l'heureux Soleil.

---

* Littéralement : « Se servir d'eau et d'huile », c'est-à-dire que l'eau est cachée sous l'huile.

Peut-il jamais masquer (le Soleil) aux yeux des hommes et l'empêcher de vivifier les choses putréfiées ?

Ou peut-on diminuer sa lumière infinie ou s'opposer à son pouvoir ?

Quiconque est envieux de celui qui est le Monde — en vérité, cette envie est une mort éternelle.

Ta dignité a transcendé la perception intellectuelle : en te décrivant, l'intelligence est devenue comme un sot vain ;

Cependant, bien que cet intellect soit trop faible pour dire (ce que tu es), on peut faire un faible essai dans cette direction.

Sache que lorsque l'on ne peut atteindre la totalité d'une chose, il ne faut pas pour autant y renoncer complètement.

Si tu ne peux boire toute la pluie des nuages, pourtant comment peux-tu cesser de boire de l'eau ?

Si tu ne peux communiquer le mystère, au moins vivifie nos perceptions avec sa coquille.

Les mots que je dis ne sont qu'une coquille par rapport à toi, mais elles sont une bonne coquille pour d'autres compréhensions.

Le firmament est bas par rapport à l'empyrée ; mais, par rapport à ce tas de terre, il est extrêmement haut.

Je te décrirai afin qu'ils (mes auditeurs) puissent se diriger vers toi, de peur qu'ils ne se chagrinent de la perte (de cette possibilité).

Tu es la Lumière de Dieu et un puissant aimant des âmes vers Dieu. Ses créatures sont dans les ténèbres de l'imagination vaine et de l'opinion.

Le respect est la condition nécessaire pour que cette Lumière bienfaisante octroie un collyre à ces aveugles.

L'homme à l'oreille attentive obtient la Lumière — lui qui n'est pas amoureux de l'obscurité comme une souris.

Ceux qui ont une vue faible et sortent la nuit, comment feront-ils la circumambulation autour du Flambeau de la Foi ?

Des points subtils de controverse asservissent la nature qui est devenue aveugle à la Religion.

Tant qu'une telle personne décore la chaîne et la trame de sa propre sagacité, il ne peut ouvrir ses yeux au Soleil.

Il n'élève pas des branches (vers le ciel) comme le palmier : il creuse des trous dans la terre à la manière des souris.

Les hommes possèdent quatre caractéristiques qui oppriment le cœur : elles sont devenues le gibet de la Raison.

Commentaire de Prends quatre oiseaux et tourne-les vers toi[1].

 toi dont l'intelligence est resplendissante comme le Soleil, tu es le Khalil (Abraham) de ce temps : tue ces quatre oiseaux qui barrent la Voie :

Car chacun d'eux, comme un corbeau, arrache l'œil de l'intelligence des gens intelligents.

Les quatre caractéristiques corporelles ressemblent aux oiseaux de Khalil : les sacrifier permet à l'âme (de s'élever).

Ô Khalil, pour séparer le bien du mal, coupe-leur la tête, afin que les pieds des gens puissent être libérés des obstacles.

Tu es tout, et ils font tous partie de toi : ouvre (la prison) car leurs pieds sont tes pieds.

Par toi, le monde entier devient un lieu rempli de l'esprit ; un simple cavalier devient le secours de cent armées ;

Étant donné que ce corps est la demeure de ces quatre dispositions, elles sont appelées les quatre oiseaux cherchant à faire le mal.

Si tu désires que les gens aient la vie éternelle, coupe les têtes de ces quatre oiseaux vils et méchants,

Puis fais-les revivre d'une autre façon, afin que dorénavant ils ne fassent plus de mal.

40 Les quatre oiseaux immatériels qui barrent la Voie ont élu domicile dans les cœurs des hommes.

Puisque, à cette époque, c'est toi, ô Khalife de Dieu, qui es le chef de tous les cœurs justes,

Coupe la tête de ces quatre oiseaux vivants et rends éternelles les créatures qui ne sont pas permanentes.

Il y a le canard, le paon, le corbeau et le coq : ce sont des images des quatre mauvaises dispositions dans les âmes.

Le canard est la cupidité, et le coq la luxure ; l'arrogance est semblable au paon, et le corbeau est le désir.

L'objet du désir du corbeau est celui-ci : il espère et souhaite l'immortalité ou une longue vie.

Le canard est la cupidité, car son bec est toujours sur le sol, cherchant ce qui est enfoui dans ce qui est humide ou sec.

Son gosier n'est jamais en repos pour un instant : il n'écoute rien des ordres divins, sauf celui de *mangez*[2] !

C'est comme le pillard qui dévaste la maison et rapidement remplit son sac,

Y entassant à la fois ce qui est bon ou mauvais, des perles ou des pois chiches,

Entassant le sec et l'humide dans le sac, de peur qu'un autre ennemi n'arrive ;

Le temps presse, l'opportunité est mince, il est terrifié : sans délai, il le hisse sous son bras aussi vite que possible.

Il n'a pas assez de confiance en son Souverain pour croire qu'aucun ennemi ne sera en mesure de l'attaquer.

Mais le croyant, ayant confiance en cette Vie divine, se comporte sans se presser et de façon délibérée.

Il ne craint pas de manquer sa chance, ni n'a peur de l'ennemi, car il reconnaît le pouvoir du roi sur l'ennemi.

Il n'éprouve pas de crainte que les autres serviteurs viennent le bousculer et le priver de son profit.

Car il a constaté la justice du roi, empêchant ses sujets d'user de violence à l'égard de quiconque.

En conséquence, il ne se hâte pas et reste calme : il n'a pas peur de ne pas toucher sa part.

Il possède beaucoup de réflexion, de patience et de longanimité ; il est content, désintéressé et son cœur est pur ;

Car cette délibération provient du Miséricordieux, tandis que cette hâte vient de l'impulsion du Démon,

Parce que le Démon rend (l'homme cupide) effrayé par la pauvreté et tue la bête de somme, la patience, en la frappant de coups de couteau.

Entends du Qor'ân que le Démon te menace de la misère.

Pour qu'en hâte tu manges des choses sales et prennes des choses viles, n'ayant ni générosité, ni réflexion, ni mérite acquis par des œuvres pies.

C'est pourquoi l'infidèle mange avec sept intestins, sa religion et son esprit sont faibles et minces, son ventre est gros.

Concernant les circonstances dans lesquelles fut dite la parole de Mustafâ (Mohammad), sur lui les bénédictions de Dieu, disant que l'infidèle prend sa nourriture dans sept intestins, tandis que le croyant la prend dans un seul intestin

es infidèles devinrent les invités du Prophète ; ils se rendirent à la mosquée le soir,

Disant : « Nous sommes venus ici en visiteurs demandant l'hospitalité, ô roi, ô toi qui accueilles tous les habitants de la terre.

« Nous sommes pauvres et sommes arrivés de loin : écoute, répands ta grâce et ta lumière sur nous ! »

Il dit (à ses compagnons) : « Ô mes amis, partagez-vous ces hôtes, car vous êtes remplis de mon esprit et proches de moi. »

Les corps de chaque armée sont inspirés par le roi ; c'est pourquoi ils tireront l'épée contre les ennemis de Sa Majesté.

C'est en raison de la colère du roi que l'on tire l'épée : autrement, quelle cause de colère a-t-on contre ses frères ?

Par l'influence de la colère du roi, vous frappez votre frère innocent avec une masse d'armes pesant dix *mans*.

Le roi est une seule âme, et l'armée est unie à lui ; l'esprit est comme l'eau, et ce corps comme le lit de la rivière.

Si l'eau de l'esprit du roi est douce, tous les lits des rivières sont remplis d'eau douce ;

Car c'est la seule loi du roi qu'observent ses sujets : ainsi l'a déclaré le souverain de *'Abas**.

Chaque compagnon choisit un invité. Parmi (les infidèles), il y en avait un de très corpulent et sans pareil (à cet égard).

Il avait un corps énorme ; personne ne l'emmena, il resta dans la mosquée comme la lie dans une coupe.

Comme il était délaissé par tous, Mustafâ le prit avec lui. Dans son troupeau, il y avait sept chèvres qui donnaient du lait,

Car les chèvres restaient dans la maison pour être traites en vue de la préparation du repas.

Ce géant affamé**, fils d'un Turc Ghuz, dévora le pain et le reste de la nourriture et but tout le lait des sept chèvres.

La maisonnée entière devint furieuse, car tous désiraient du lait de chèvre.

Il rendit son ventre vorace pareil à un tambour : il consomma à lui seul la ration de dix-huit personnes.

Au moment du coucher, il alla s'asseoir dans sa chambre ; alors la servante ferma avec colère la porte

Et ferma le verrou de l'extérieur, car elle était fâchée contre lui et lui en voulait.

A minuit ou à l'aube, quand l'infidèle ressentit un besoin urgent et un mal d'estomac,

---

* C'est-à-dire le Prophète. Cf. Qor'ân, sourate LXXX, commençant par le mot *abasa*, il s'est renfrogné.

** Littéralement : 'Ûdj, fils de 'Anaq.

Il se hâta de son lit vers la porte, mais en posant la main sur elle, il s'aperçut qu'elle était fermée.

Cet homme rusé essaya divers moyens pour l'ouvrir, mais la fermeture ne céda pas.

L'urgence augmentait, et la chambre était sans issue ; il resta désemparé, impuissant et confondu.

Il chercha une échappatoire et se réfugia dans le sommeil. Il rêva qu'il se trouvait dans un endroit désolé.

Étant donné qu'il pensait à un endroit désolé, sa vision intérieure s'y rendit durant son sommeil.

Lorsqu'il se vit en un lieu vaste et vide, poussé par une telle nécessité, il se livra aussitôt à ses besoins naturels.

En se réveillant, il vit que le lit dans lequel il avait dormi était rempli d'ordures ; mû par la honte, il se mit à trembler,

Et de son cœur s'élevèrent cent gémissements, à cause d'un tel opprobre impossible à cacher.

« Mon sommeil, dit-il, est pire que ma veille ; en effet, là je mange, mais ici j'excrète. »

Il criait : « Malheur, hélas ! malheur, hélas ! » comme l'incroyant dans les profondeurs du tombeau,

Attendant de voir quand cette nuit finirait, que le bruit de la porte en s'ouvrant lui parvienne,

Afin qu'il puisse s'enfuir comme une flèche de l'arc, de peur que quelqu'un l'aperçoive en un tel état.

L'histoire est longue ; je vais l'abréger ; la porte s'ouvrit, il fut délivré du chagrin et de la peine.

Comment Mustafâ ouvrit la porte de la chambre pour son hôte et se cacha afin que celui ci ne voie pas la personne qui ouvrait et ne soit pas rempli de honte, mais puisse s'en aller tranquillement

 l'aube, Mustafâ vint ouvrir la porte : à l'aube, il donna les moyens de s'échapper à celui qui avait perdu son chemin.

Mustafâ ouvrit la porte et resta caché afin que le pauvre homme ne soit pas honteux,

Mais puisse sortir et partir tranquillement, sans voir le dos ou le visage de celui qui ouvrait la porte.

Ou bien il se cacha derrière quelque chose, ou bien la miséricorde divine le dissimula aux yeux (de l'infidèle).

L'onction d'Allah[4] couvre parfois une chose et tire un voile mystérieux sur celui-qui regarde,

De sorte qu'il n'aperçoit pas l'ennemi à ses côtés ; le pouvoir de Dieu est bien plus que cela.

Mustafâ voyait tout ce qui lui était arrivé pendant la nuit, mais l'ordre du Seigneur l'avait empêché

De lui fournir un moyen d'y échapper avant que la faute fût commise, de telle sorte que l'infidèle n'eût pas été jeté dans un abîme (de chagrin) à cause de son humiliation.

C'était par la sagesse divine et l'ordre du Ciel qu'il devait se trouver ainsi (humilié).

Il peut y avoir bien des actes d'hostilité qui en réalité sont de l'amitié, bien des actes de destruction qui sont en réalité de la restauration.

Un fâcheux apporta exprès les draps sales au Prophète,

Disant : « Vois ! Ton hôte a fait une telle chose ! » Celui qui (était envoyé comme) une *miséricorde pour toutes les créatures*[5] sourit,

Et dit : « Apporte-moi un seau, que je puisse tout nettoyer de mes mains. »

Chacun bondit, disant : « Pour l'amour de Dieu (ne fais pas cela) ! Nos corps et nos âmes t'appartiennent.

« Nous laverons cette saleté : laisse cela. C'est là un travail manuel, non spirituel.

« Ô *La-'amruk**, Dieu t'a dit le mot "vie" ; puis Il t'a fait Son Khalife et t'a assis sur le trône.

« Nous vivons pour ton service : si c'est toi qui effectues ce service, alors, que sommes-nous ? »

Il dit : « Je sais cela, mais il s'agit ici d'un cas (spécial) ; j'ai une raison profonde pour laver cela moi-même. »

Ils attendirent, disant : « C'est l'ordre du Prophète », jusqu'à ce que se manifestent ce qu'étaient ces mystères.

Pendant ce temps, il s'occupait activement à nettoyer ces choses dégoûtantes, exclusivement par l'ordre de Dieu, non par conformisme aveugle ou ostentation ;

---

* *Par ta vie*[6].

Car son cœur lui disait : « Lave ces choses, car cela comporte une sagesse multiple. »

La cause du retour de l'invité à la maison de Mustafâ (sur lui la paix) à l'heure où Mustafâ était en train de laver ses couvertures souillées, de sa propre main, et comment il fut accablé de honte et déchira ses vêtements et se lamenta sur son sort et son malheur



e malheureux infidèle possédait une amulette qu'il portait comme souvenir. Il s'aperçut qu'il l'avait perdue et devint affolé.

Il se dit : « La chambre où j'ai logé pendant la nuit — j'ai dû y laisser cette amulette par inadvertance. »

Bien qu'il fût honteux, la cupidité dissipa sa honte : la cupidité est un dragon, ce n'est pas une petite chose.

A la recherche de l'amulette, il se précipita dans la maison de Mustafâ et le vit,

Cette *Main de Dieu*[7], lavant gaiement la saleté lui-même — que le mauvais œil soit loin de lui !

L'amulette disparut de son esprit, et une grande extase le saisit : il déchira son col,

Se frappant le visage et la tête des deux mains, cognant son crâne contre le mur et la porte,

De telle façon que le sang coulait de son nez et de sa tête, et le Prince (Mohammad) eut pitié de lui.

Il poussait des cris, les gens se rassemblaient autour de lui. Il criait : « Ô hommes, prenez garde ! »

Il se frappait la tête, disant : « Ô tête sans intelligence ! » Il se frappait la poitrine, disant : « Ô cœur sans lumière ! »

Se prosternant, il criait : « Ô toi qui es le tout, cette partie méprisable (que je suis) est humiliée à cause de toi.

« Toi, qui es le tout, es soumis à l'ordre de Dieu ; moi, qui ne suis qu'une partie, je suis injuste, mauvais, égaré.

« Toi, qui es le tout, tu es humble et tremblant dans la crainte de Dieu ; moi, qui ne suis qu'une partie, je suis plongé dans l'opposition et la rivalité. »

A chaque instant, il tournait son visage vers le ciel, disant : « Je n'ai pas le courage (de te regarder) ô *qibla* du monde ! »

Lorsqu'il eut tremblé et frissonné au-delà de toutes limites, Mustafâ le prit dans ses bras,

L'apaisa et le caressa ; il ouvrit son œil intérieur et lui conféra la connaissance spirituelle.

Jusqu'à ce que le nuage pleure, comment le jardin peut-il sourire ? Jusqu'à ce que le bébé pleure, comment le lait se mettrait-il à couler ?

Le bébé âgé d'un jour sait ce qu'il faut faire : « Je vais pleurer, pour que vienne la bonne nourrice. »

Ne savez-vous pas que la Nourrice de toutes les nourrices ne donne pas gratuitement de lait sans que vous pleuriez ?

Dieu a dit : « *Qu'ils pleurent beaucoup*[8]. » Prête l'oreille, pour que la bonté du Créateur puisse verser le lait.

Les pleurs du nuage et la brûlure du soleil sont le pilier de ce monde : conjoins-les tous les deux.

Si ce n'étaient la chaleur du soleil et les larmes du nuage, comment la substance et l'accident deviendraient-ils grands et forts ?

Comment ces quatre saisons seraient-elles florissantes si cet éclat et ces pleurs n'étaient pas l'origine ?

Puisque la brûlante (chaleur) du soleil et les pleurs des nuages dans le monde le gardent frais et doux,

Garde brûlant le soleil de ton intelligence, garde tes yeux brillants de larmes comme le nuage !

Il faut que tes yeux pleurent, comme ceux du petit enfant : ne mange pas le pain (du déshonneur) car ce pain te retire ta vertu.

Quand le corps porte des feuilles, à cause de cela, nuit et jour, la branche, qui est l'âme, perd ses feuilles comme en automne.

Le feuillage (état florissant) du corps est l'absence de feuilles (le dénuement) de l'âme. Hâte-toi ! Tu dois laisser ce corps dépérir et cette âme grandir.

Prêtez à Dieu[9], prête ce feuillage du corps, afin qu'en échange un jardin puisse pousser dans ton cœur.

Fais un prêt, diminue cette nourriture du corps, que puisse apparaître la vision de ce que l'œil n'a pas vu.

Quand le corps se vide de l'ordure, Dieu l'emplit de musc et de perles ravissantes.

Il (une telle personne) abandonne cette souillure et obtient la pureté en retour : son corps jouit de (ce qui est indiqué par les mots) *Il vous purifiera*[10].

Le Démon t'effraie, disant : « Écoute, écoute bien ! Tu regretteras cela et seras attristé.

« Si tu ruines ton corps en raison de ces vaines fantaisies, tu deviendras très triste et anxieux.

« Mange ceci, c'est chaud et bon pour ta santé ; et prends cela pour te servir de remède.

« Dans l'intention (de tenir compte de ce que), puisque ton corps est ta monture, ce à quoi il est habitué est le meilleur pour lui.

« Prends garde, ne change pas tes habitudes, de peur que cela n'entraîne des maux et que cent maladies ne soient produites dans le cerveau et le cœur. »

Le vil Démon utilise de telles menaces, et il prononce cent sortilèges sur les gens.

Il se prétend un Galien de la médecine, pour tromper ton âme souffrante.

« Ceci, dit-il, te servira contre tout chagrin et peine. » Il a dit la même chose à Adam au sujet d'un épi de blé[11].

Il dit « Ah, ah ! » et « Hélas », tandis qu'il ferme ta bouche de force —

Comme le maréchal-ferrant serre la bouche d'un cheval quand il le ferre — afin que lui (le Démon) puisse faire apparaître une pierre sans valeur comme un rubis.

160 Il saisit tes oreilles comme si c'étaient les oreilles d'un cheval, t'attirant vers la cupidité et l'acquisition (des biens terrestres).

Il fixe à ton pied un fer de perplexité, et la douleur qu'il te cause t'empêche d'avancer sur la Voie.

Son fer est l'hésitation entre deux décisions : « Ferai-je ceci, ou ferai-je cela ? » Prends garde !

Fais ce qui est choisi par le Prophète, ne fais pas ce qu'ont fait un fou ou un gamin.

« Le Paradis est entouré » — par quoi est-il entouré ? Par les choses que l'on n'aime pas, d'où provient un accroissement des graines semées (pour la vie future).

Le Démon possède cent sortilèges de ruse et de tromperie, qui font tomber dans le piège n'importe qui, même s'il est (fort) comme un dragon.

Il (le Démon) l'attachera, même s'il est (agile) comme de l'eau courante ; il en fera un objet de raillerie, même s'il est l'homme le plus cultivé de son temps.

Associe donc ton intelligence à l'intelligence d'un ami ; récite *leurs affaires (sont menées) en prenant conseil les uns des autres*[12], et mets-le en pratique.

Comment Mustafâ (sur lui la paix) traita l'invité arabe avec tendresse, apaisa sa détresse et calma les sanglots et les lamentations sur lui-même auxquels il se livrait dans sa honte, son repentir et le feu de son désespoir



Ce sujet n'a pas de fin. L'Arabe était stupéfait par la bonté de ce Roi (spirituel).

Il devenait presque fou, sa raison le quittait, mais le pouvoir de la raison de Mustafâ le retint.

Il (Mustafâ) lui dit : « Viens ici. » Il vint, comme on se lève d'un lourd sommeil.

« Viens ici, lui dit-il ; cesse ; écoute, reviens à toi, car il y a de (grandes) choses à accomplir par toi ici. »

Il jeta de l'eau sur son visage, et l'infidèle se mit à parler, disant : « Ô témoin de Dieu, récite la profession de foi,

« Que je puisse l'attester, et sortir (de l'incroyance) : je suis las de cette existence et irai dans le désert. »

Dans cette Cour du Juge qui prononce le Décret, nous nous trouvons afin de remplir (notre Pacte) : *Ne suis-Je pas votre Seigneur ?* et *Oui*[11].

Car nous avons dit *oui*, et puisque nous sommes mis à l'épreuve, nos actes et nos paroles attestent et prouvent cet (assentiment).

Pourquoi gardons-nous le silence au tribunal du Juge ? Ne sommes-nous pas venus ici pour porter témoignage ?

Combien de temps, ô témoin, resteras-tu détenu au tribunal du Juge ? Apporte ton témoignage en son temps.

Tu as été convoqué ici pour apporter un témoignage et ne pas montrer de désobéissance ;

Mais dans ton obstination tu t'es assis et as fermé ta bouche et ta main dans ce lieu resserré.

Avant d'apporter ce témoignage, ô témoin, comment t'échapperas-tu de cette cour ?

C'est l'affaire d'un instant. Fais (ton devoir) et sauve-toi, ne rends pas une chose brève longue pour toi.

Et, que ce soit en une centaine d'années ou en un moment, tu rempliras ce mandat et t'en acquitteras.

Expliquant que la prière rituelle, le jeûne et toutes les choses extérieures sont des témoins de la lumière intérieure

a prière rituelle, le jeûne, le pèlerinage et la guerre sainte attestent la foi intérieure.

Le don d'aumônes et de présents et le renoncement à l'envie attestent vos pensées secrètes.

Les plats de nourriture et l'hospitalité ont pour but de déclarer que « nous, ô nobles (invités), sommes en plein accord avec vous ».

Les dons et les présents et les cadeaux portent témoignage de ce que « Je suis content de toi ».

Si quelqu'un fait des efforts en donnant de l'argent ou en implorant (Dieu), qu'est-ce que cela signifie ? « Je possède intérieurement un joyau ;

« Je possède un joyau, à savoir, l'abstinence ou la générosité ; ce don d'aumônes et ce jeûne témoignent de ces deux qualités. »

Le jeûne dit (implicitement) : « Il s'est abstenu de ce qui est licite ; sache donc qu'il n'a aucun rapport avec ce qui est illicite. »

190 Et son don d'aumônes dit (implicitement) : « Il donne de ses propres biens ; comment pourrait-il donc voler les gens religieux ? »

S'il agit comme un coupeur de bourse, alors les deux témoins sont invalidés dans la Cour de la Justice divine :

Il est un oiseleur qui répand des graines, non par miséricorde et générosité, mais afin d'attraper les oiseaux ;

Il est un chat qui jeûne et feint d'être endormi au moment du jeûne pour se saisir de sa proie ignorante.

A cause de cette perfidie, il rend cent groupes de gens soupçonneux, il fait que les hommes généreux et abstinents ont une mauvaise réputation.

Mais bien qu'il agisse de travers, à la fin la Grâce de Dieu le purifiera de cette hypocrisie.

La Miséricorde de Dieu l'emporte sur Son Courroux, et octroie à cette hypocrisie une lumière dont est dépourvue la pleine lune.

Dieu purifie ses efforts de cette infection ; la Miséricorde (divine) le lave de cette folie.

Afin que Sa grande Mansuétude soit rendue manifeste, un heaume (de pardon) couvrira la calvitie (de l'hypocrite).

L'eau est tombée du ciel* pour purifier les impurs de leur souillure.

Comment l'eau nettoie toutes les impuretés, et, ensuite, est nettoyée de l'impureté par Dieu le Très-Haut. En vérité, Dieu le Très-Haut est excessivement saint

orsque l'eau eut livré bataille, fut rendue sale et telle que les sens la rejetèrent.

Dieu la ramena dans la Mer de la Bonté, afin que l'Eau de l'eau puisse la purifier généreusement.

L'année suivante, elle revint, balayant fièrement le sol. « Hé ! où étais-tu ? » « Dans la Mer des purs.

« Je suis partie d'ici souillée ; je suis revenue purifiée. J'ai reçu une robe d'honneur, je suis revenue sur terre.

« Écoutez-moi, venez à moi, ô vous qui êtes souillés, car ma nature participe de celle de Dieu.

« J'accepterai toute votre souillure ; j'octroierai au démon la pureté de l'ange.

« Quand je serai de nouveau salie, je retournerai là-bas ; j'irai à la Source de la source des puretés.

« Là, j'enlèverai de ma tête le vêtement dégoûtant ; je me redonnerai une robe immaculée.

« Telle est Son Action, et mon action est la même : *le Seigneur de tous les êtres créés* est Celui qui magnifie le monde. »

Si ce n'étaient nos impuretés, comment l'eau aurait-elle cette gloire ?

Elle a dérobé des bourses d'or à Quelqu'un, puis elle court dans toutes les directions, disant : « Où se trouve un (insolvable) ? »

Tantôt elle répand ses trésors sur un brin d'herbe qui a poussé, tantôt elle lave le visage de celui dont le visage est sale.

Ou, à la façon d'un porteur, elle prend sur sa tête le navire qui, sans mains ni pieds, se débat sur les mers.

---

* Littéralement : d'Arcturus.

Cachés en elle sont des myriades de remèdes, car chaque remède provient de sa nature et de ses propriétés.

L'âme de chaque perle, le cœur de chaque grain pénètrent dans la rivière pour y trouver la guérison, comme dans une boutique de remèdes.

C'est de là que vient la nourriture pour les orphelins de la terre ; de là que provient le mouvement pour ceux qui sont étroitement enchaînés, les assoiffés.

Quand ses réserves (de grâce) sont épuisées, elle devient trouble, elle devient souillée sur la terre, comme nous le sommes.

Comment l'eau, quand elle est devenue troublée, implore Dieu de la secourir

lors, du fond d'elle-même, elle pousse des cris de lamentation : « Ô Dieu, ce que Tu m'as donné, je l'ai donné aux autres et je suis restée une mendiante.

« J'ai tout déversé sur les purs et les impurs : ô Roi qui octroie la totalité, *y en a-t-il encore*[14] ? »

Il (Dieu) dit au nuage : « Emporte-la (l'eau) dans le lieu de délices ; et toi, ô soleil, élève-la dans les hauteurs. »

220 Il la fait aller dans diverses directions, afin de l'amener à la mer sans rivages.

En vérité, ce que représente cette eau, c'est l'esprit des saints, qui lave vos taches sombres.

Quand il est souillé parce qu'il a lavé l'impureté des habitants de la terre, il retourne à Celui qui a donné au Ciel la pureté.

De là-bas, déployant sa traîne (de splendeur), il leur rapporte des enseignements concernant la pureté du Dieu qui embrasse toutes choses.

En se mélangeant aux habitants (de ce monde), il tombe malade et désire effectuer ce voyage, disant : « Fais-nous revivre, ô Bilâl !

« Ô Bilâl à la douce voix mélodieuse, monte sur le minaret, bats le tambour du départ. »

Lorsque le corps se tient debout (dans la prière rituelle), l'esprit est parti en voyage : c'est pourquoi au moment du retour il dit : « *Salâm !* »

Il libère alors tous (les orants) d'accomplir les ablutions avec le

sable*, et ceux qui cherchent la *Qibla* de s'efforcer de déterminer l'orientation exacte.

Cette parabole est comme un intermédiaire dans le discours ; un intermédiaire est nécessaire pour la compréhension du commun des gens.

Sans un intermédiaire, comment irait-on dans le feu, excepté (celui qui est comme) la salamandre ? — car il est indépendant.

Tu as besoin du bain chaud comme intermédiaire, afin de te délasser grâce à la chaleur du feu.

Puisque tu ne peux entrer dans le feu comme Khalil (Abraham), le bain chaud est devenu ton apôtre et l'eau ton guide.

La satiété provient de Dieu, mais comment celui qui est impur peut-il parvenir à la satiété sans le moyen du pain ?

La beauté provient de Dieu, mais celui qui est attaché au corps ne perçoit pas la beauté sans le jardin.

Quand l'intermédiaire corporel est retiré, celui qui est désincarné voit sans écran, comme Moïse, la lumière de la lune brillant de son propre sein.

Ces vertus que possède l'eau témoignent de même qu'intérieurement elle est remplie de la grâce de Dieu.

Le témoignage des actions et des paroles extérieures concernant l'esprit caché et la lumière intérieure



L'action et la parole sont des témoins de l'esprit caché : d'elles, tu peux déduire quel est l'état intérieur.

Quand ta pensée ne pénètre pas à l'intérieur, examine de l'extérieur l'urine du malade.

L'action et la parole sont comme l'urine du malade, qui est une preuve claire pour le médecin du corps.

Mais le médecin spirituel entre dans l'âme de son malade et, par la voie spirituelle, pénètre à l'intérieur de sa foi.

* En l'absence d'eau, il est permis d'accomplir les ablutions préliminaires à la prière rituelle avec du sable.

240 Il n'a pas besoin de beaux actes ni de belles paroles. « Prenez garde à eux (les médecins spirituels), ce sont des espions des cœurs. »

Demande le témoignage des actes et des paroles à celui-là seul qui n'est pas uni, comme une rivière, à la mer.

Expliquant que la lumière même provenant de l'intérieur de la personne illuminée témoigne de sa lumière, sans qu'aucune action ou parole ne la révèle

ais la lumière intérieure du pèlerin mystique ayant transcendé les limites (du soi) — les déserts et les plaines sont remplis de son rayonnement.

Le fait qu'il soit un témoin de Dieu est indépendant des témoignages et des œuvres surérogatoires et de dévotion et de sacrifice.

Etant donné que la lumière de cette essence spirituelle a brillé, il a acquis d'être indépendant de ces hypocrisies.

Ne réclame donc pas de lui le témoignage de l'action et de la parole, car c'est par lui que les deux mondes ont fleuri comme une rose.

Qu'est-ce que ce témoignage ? Rendre manifeste ce qui est caché, que ce soit par la parole, ou l'action, ou autrement ;

Car son objet est de rendre manifeste la nature intérieure de l'essence (spirituelle) : les attributs (de cette essence) sont permanents, tandis que ces accidents (actes et paroles) sont éphémères.

La marque de l'or sur la pierre de touche ne reste pas, mais l'or demeure — de bon renom, et incontesté.

De même, prière rituelle, guerre sainte et jeûne ne demeurent pas, mais l'esprit demeure en bon renom.

250 L'esprit produit certains actes et paroles de cette sorte : il frotte son essence sur la pierre de touche de l'ordre divin,

Comme pour dire : « Ma foi est parfaite : en voici le témoignage ! » Mais il y a doute en ce qui concerne les témoins.

Sache que la probité des témoins doit être établie ; le moyen de l'établir, c'est la sincérité : c'est de cela que tu dépends.

Dans le cas du témoignage de la parole, c'est garder sa parole ; dans le cas du témoignage de l'action, c'est respecter ton engagement.

Le témoignage de la parole est rejeté si l'on parle faussement, et le témoignage de l'action est rejeté si l'on ne se conduit pas avec droiture.

Il te faut avoir des paroles et des actions qui ne se contredisent pas elles-mêmes, afin de pouvoir être immédiatement accepté.

Vos efforts sont divergents[15]. Vous êtes dans la contradiction ; vous cousez le jour et déchirez la nuit (ce que vous avez cousu).

Qui donc écoutera un témoignage qui se contredit lui-même ? A moins que Lui (le Juge) fasse gracieusement preuve d'une grande indulgence.

Action et parole servent à manifester la pensée intime et l'esprit caché : toutes deux dévoilent le secret voilé.

Quand ton témoin s'est avéré honnête, il est accepté ; autrement, on le détient prisonnier.

Ô récalcitrant, tant que tu t'opposeras (aux saints), ils s'opposeront à toi. *Écarte-toi d'eux et attends ! Eux aussi demeurent en attente* (pour toi)[16].

Comment Mustafâ (sur lui la paix)
offrit la profession de foi
à son hôte



Ce discours n'a pas de fin. Mustafâ offrit la profession de foi, et le jeune homme accepta

Ce témoignage qui a toujours été béni et a toujours délié les chaînes qui entravent.

Il devint un vrai croyant. Mustafâ lui dit : « Sois mon hôte ce soir aussi. »

« Par Dieu, dit-il, je suis ton hôte pour l'éternité. Où que je sois, à quelque endroit que j'aille.

« Je suis rendu vivant par toi et libéré par toi, et je suis le gardien à ta porte mangeant à ta table en ce monde et dans l'autre.

« Quiconque choisit une autre table que cette table choisie, à la fin son gosier sera déchiré par l'os (de la perdition).

« Quiconque s'attable chez quelqu'un d'autre que toi, sache que le Démon partage sa coupe.

« Quiconque s'éloigne de ton voisinage, sans nul doute le Démon deviendra son voisin,

« Et si, sans toi, il part pour un voyage lointain, le méchant Démon sera son compagnon de route et son commensal ;

« Et s'il monte un noble coursier, étant donné qu'il est envieux de la Lune (le Prophète), le Démon s'assied derrière lui ;

« Et si sa *shabnaz* (son épouse) est enceinte de lui, le Démon est son associé dans sa procréation.

« Ô toi resplendissant (de foi), Dieu a dit dans le Qor'ân :

''*Associe-toi à eux avec leurs biens et leurs enfants*''. »

Le Prophète (inspiré par) l'Invisible a expliqué cela clairement dans ses merveilleux discours avec 'Ali.

« Ô Prophète d'Allah, tu as manifesté ta mission prophétique totalement, comme un soleil sans nuages.

« Deux cents mères n'ont jamais fait (pour leurs enfants) ce que tu as fait pour moi ; Jésus, par ses miracles, ne fit jamais autant pour 'Âzar (Lazare).

« En vérité, par toi mon âme a été délivrée de la mort : si 'Âzar fut ressuscité par ce souffle (de Jésus), cependant il mourut à nouveau. »

L'Arabe devint l'hôte du Prophète cette nuit-là : il but la moitié du lait d'une seule chèvre, puis ferma les lèvres.

Le Prophète insista pour qu'il boive le lait et mange les gâteaux. « Par Dieu, dit-il, en toute sincérité, j'ai mangé mon content.

« Ce n'est pas là de l'hypocrisie, de l'affectation ou de l'artifice : je suis plus rassasié que je ne l'étais hier soir. »

Toute la maisonnée (du Prophète) était stupéfaite que cette lampe ait été remplie avec une seule goutte d'huile,

Et que ce qui n'était que la ration d'un martinet devienne le moyen de remplir l'estomac d'un tel éléphant.

Des murmures s'élevèrent parmi les hommes et les femmes : « Cet homme qui a un corps d'éléphant mange aussi peu qu'une mouche. »

L'avidité et la vanité de l'incroyance étaient rejetées : le dragon se satisfaisait de la nourriture d'une fourmi.

L'avidité mendiante de l'incroyance l'avait quitté : le doux aliment de la Foi le rendait robuste et fort.

Celui qui tremblait d'une faim dévorante contempla, comme Marie, le fruit du Paradis[10].

Le fruit du Paradis se précipita en son corps : son estomac infernal obtint le repos.

L'essence de la Foi est une puissante bénédiction et un aliment délicieux, ô toi qui te contentes seulement, en matière de foi, de la profession de celle-ci !

Expliquant que la Lumière qui est la nourriture de l'esprit devient l'aliment du corps du saint, de sorte que (son corps) aussi devienne l'ami de l'esprit (comme le dit le Prophète) : « Mon Satan a accepté l'islam entre mes mains. »

ien que cette (Lumière) soit l'aliment de l'esprit et la vue (spirituelle), le corps aussi s'en nourrit, ô mon fils.

Si le corps satanique n'était pas content de la manger, le Prophète n'aurait pas dit : « Le démon a accepté l'islam. »

Comment le démon pouvait-il devenir musulman s'il ne s'était nourri du doux aliment qui rend vivants les morts ?

Le démon est passionnément épris du monde, aveugle et sourd : mais cet amour, sans aucun doute, peut être remplacé par un autre amour.

Quand il goûte le vin du cellier de la certitude, peu à peu, c'est là qu'il transporte son amour.

Ô toi dont le ventre est avide, détourne-toi ainsi (du monde) : la seule méthode est de changer de nourriture.

Ô toi dont le cœur est malade, tourne-toi vers le remède : le régime consiste à changer de disposition.

Ô toi qui es donné en gage à la nourriture, tu t'évaderas si tu te laisses sevrer.

En vérité, dans la faim se trouve une abondante nourriture ; cherche-la diligemment et chéris l'espoir de la trouver, ô égaré !

Nourris-toi de Lumière, sois comme l'œil, sois en accord avec les anges, ô le meilleur des hommes.

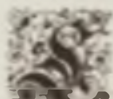
Comme l'Ange, fais de la glorification de Dieu ta nourriture, afin d'être, comme les anges, délivré des chagrins.

Si Gabriel ne prête pas d'attention à la charogne, comment sa force serait-elle inférieure au vautour ?

Quelle merveilleuse table est servie dans le monde ! Mais elle est complètement cachée aux yeux des gens vils.

Même si la terre devenait un délicieux verger, la portion de la souris et du serpent consisterait en de la terre.

Comment les gens attachés au corps ignorent la nourriture de l'esprit et tremblent d'angoisse pour la nourriture vile

a nourriture (de la créature vile) est la terre, en hiver comme au printemps : tu es le seigneur de la création : comment se fait-il que tu manges de la terre comme le serpent ?

Le ver du bois au milieu du bois dit : « Pour qui d'autre y aurait-il de telles friandises ? »

Le ver du fumier dans toute cette saleté ne connait d'autre délice en ce monde que la crasse.

Prière

Dieu sans égal, témoigne-nous Ta faveur ! Puisque Tu as octroyé à notre oreille ce discours comme un anneau.

Saisis-nous par l'oreille et amène-nous à l'assemblée où les joyeux convives boivent de Ton Vin.

Étant donné que Tu nous as fait parvenir un effluve de son parfum, ne ferme pas l'ouverture de cette outre de vin, ô Seigneur du Jugement.

Qu'elles soient mâles ou femelles, toutes Tes créatures sont abreuvées par Toi : ô Toi dont le secours est invoqué, Tu es généreux dans le don.

Ô Toi qui réponds à la prière inexprimée, qui octroies à tout instant cent libéralités au cœur.

Tu as dessiné quelques lettres d'écriture : les rochers sont devenus comme de la cire par amour pour elles.

Tu as écrit le *nûn* du sourcil, le *sâd* de l'œil, et le *djîm* de l'oreille pour éblouir cent esprits et intelligences *.

* La forme de ces lettres ressemble en effet à celle du sourcil, de l'oreille et de l'œil.

Ces lettres de Toi font tisser à l'intellect des nœuds (de perplexité) ; continue à écrire, ô Calligraphe accompli !

A tout instant, Tu façonnes des formes imaginaires admirablement peintes et convenant à chaque pensée sur (la page de) la non-existence.

Sur la tablette de l'imagination, Tu inscris des lettres merveilleuses : l'œil, le profil, la joue, le grain de beauté.

Je suis ivre de désir pour la non-existence, non pour ce qui existe, car le Bien-Aimé de la non-existence est plus fidèle.

Dieu a fait de l'intellect le lecteur de ces signes, afin de le rendre ainsi émerveillé.

Comparaison de la Tablette gardée et de la perception par chaque esprit individuel de son destin, sort et lot quotidiens inscrits sur elle, avec la perception quotidienne (du Décret divin) par Gabriel (sur lui la paix), inscrit sur la très grande Tablette



l'instar de l'Ange, l'esprit lit chaque matin sa leçon quotidienne sur la Tablette gardée.

Contemple les inscriptions effectuées sans doigts sur la non-existence, et la stupeur des fous devant leur noirceur.

Chacun est épris de quelque imagination et creuse dans les coins, dans son désir insensé pour un trésor enfoui.

Une imagination est la cause qu'une personne est remplie de désir pour la splendeur et se tourne vers les mines (de métaux précieux) dans les montagnes ;

Et, à cause d'une imagination, un autre se dirige vers la mer, avec un dur labeur, pour l'amour des perles ;

Et un autre va dans une église pour accomplir des exercices religieux, tandis qu'un autre s'occupe à semer par désir du gain.

Par une imagination, celui-ci égare celui qui s'est sauvé ; et par une imagination, cet autre sauve celui qui a été blessé.

L'un perd son âme à invoquer les démons, tandis qu'un autre met le pied sur les étoiles.

L'observateur s'aperçoit que ces manières d'agir dans le monde

extérieur différent, parce qu'elles proviennent d'imaginations diverses.

Cet homme est stupéfait devant cet autre homme, et dit : « Que fait-il là ? » Quiconque goûte à quelque chose récuse le goût de l'autre.

Si ces imaginations n'étaient pas incongrues, comment ces manières d'agir seraient-elles devenues extérieurement différentes ?

Etant donné que la *qibla* de l'âme a été cachée, chacun tourne son visage dans une autre direction.

Comparaison des différentes pratiques et des diverses aspirations des hommes avec le désaccord de ceux qui, au moment de la prière, s'efforcent de trouver la qibla dans l'obscurité, et avec la recherche des pêcheurs de perles au fond de la mer



Ils sont comme des gens cherchant à trouver la direction de la Ka'ba : chacun se tourne dans une certaine direction, imaginant que c'est la *qibla* ;

Quand, à l'aube, la Ka'ba apparaît, on voit qui a perdu le bon chemin ;

Ou bien comme des plongeurs dans les profondeurs de la mer, où chacun ramasse en hâte quelque chose ;

Dans l'espoir de recueillir de précieux joyaux et des perles, ils remplissent leurs sacs avec ceci et cela ;

Lorsqu'ils remontent du fond de la mer profonde, on découvre le possesseur des grosses perles,

Et cet autre qui a trouvé de petites perles, et cet autre qui n'a pris que des cailloux ou des pierres sans valeur.

Ainsi de même dans la *Sâhira* (lieu du Jugement dernier), un tourment honteux et dévorant les affligera (ceux qui suivent leur imagination).

Chaque catégorie de gens dans le monde volette aussi comme des phalènes autour d'une chandelle ;

Ils s'attachent à un feu et tournent autour de leur propre chandelle,

Dans l'espoir d'obtenir le feu béni de Moïse, par la flamme duquel l'arbre * est rendu plus verdoyant.

Ils ont tous entendu parler de l'excellence de ce feu, et tous s'imaginent que chaque étincelle est ce même feu.

Quand la Lumière de l'Éternité se lève à l'aube, chaque chandelle révèle de quelle sorte elle était.

Quiconque a eu ses ailes brûlées par la chandelle de la victoire, cette noble bougie lui confère quatre-vingts ailes ;

Mais, sous la mauvaise chandelle, plus d'un phalène, dont les yeux étaient scellés, gît les ailes brûlées,

Tremblant de peine et de douleur, déplorant le désir vain qui scelle les yeux.

Sa chandelle lui dit : « Puisque je suis brûlée, comment pourrais-je te délivrer de l'oppression et de la souffrance ? »

Sa chandelle pleure, disant : « Ma tête est consumée : comment pourrais-je rendre un autre resplendissant ? »

Commentaire de : Hélas pour les serviteurs (de Dieu)[20] !



Le phalène dit : « J'ai été leurré par ton apparence extérieure et j'ai regardé trop tard ton état intérieur. »

La chandelle est éteinte, le vin est parti, et le Bien-Aimé s'est éloigné de la honte de notre mauvaise vision.

Tes profits sont devenus une perte et une punition ; tu te plains amèrement à Dieu de ta cécité.

Combien excellents sont les esprits des frères loyaux, pleins d'abnégation, croyants, obéissants !

Tous les autres ont tourné leurs visages dans une direction, mais ces hommes saints se sont tournés vers ce qui transcende la direction.

Chaque pigeon vole pour quelque parcours, mais ce pigeon-ci vole dans une région où il n'y a pas de région.

Nous ne sommes ni des oiseaux de l'air, ni des volailles domestiques : notre grain est le grain de l'absence de grain.

Notre pain quotidien est aussi abondant parce que la couture du

---

* Le buisson ardent[19].

vêtement (de notre existence corporelle) consiste à le mettre en pièces.

La raison pour laquelle le nom de « faradjî » fut d'abord donné au vêtement connu sous ce nom

n certain soufi déchira son *djubba* dans sa détresse : après l'avoir déchiré, un apaisement *(faradjî)* lui advint.

Il octroya le nom de *faradjî* à ce vêtement déchiré : à partir de cet homme, qui était un confident (de Dieu), ce nom devint bien connu.

Le nom devint bien connu ; mais seul le sheikh soufi en saisissait le sens réel ; chez les gens du commun, seule la lettre, qui est la lie, demeura.

De la même façon, pour chaque nom, il (le sheikh) a conservé le vrai sens et a laissé de côté le nom, comme de la lie.

Quiconque est un mangeur d'argile (exotériste) prend la lie, mais le soufi alla ardemment vers la pure essence.

Il se dit : « Nécessairement, la lie possède aussi une pureté ; au moyen de cet indice, le cœur avance vers la pureté. »

La lie est comme la difficulté, et la pureté comme la facilité ; la pureté est comme la datte mûre, et la lie comme la datte qui ne l'est pas encore.

La facilité accompagne la difficulté[21] : viens, ne désespère pas ; en cette mort, tu trouveras le chemin vers la Vie.

Si tu désires la paix, déchire ton *djubba*, ô fils, afin de pouvoir aussitôt surgir pur.

Le vrai soufi est celui qui est devenu un chercheur de pureté ; non en portant son vêtement de laine, en le rapiéçant et en commettant la sodomie.

Avec ces vils vauriens, le soufisme est devenu rapiéçage et sodomie, et c'est tout.

Porter des couleurs en désirant parvenir à cette pureté et bon renom est bien, mais

(Seulement) si, avec ce désir, on continue jusqu'à ce que l'on atteigne son principe essentiel ; non pour ceux qui adorent de nombreuses imaginations vaines.

Ton imagination est le bâton de la jalousie (divine) qui t'empêche d'errer autour du pavillon voilé de la beauté (divine).

(L'imagination) arrête chaque chercheur, disant : « On n'entre pas ! » Chaque imagination l'affronte et lui dit : « Arrête ! »

Sauf celui qui possède une ouïe fine et une intelligence subtile, et dont l'enthousiasme provient du secours de Dieu.

Il ne s'enfuit pas loin des imaginations qui barrent le chemin et ne s'avoue pas vaincu : il présente la flèche (laissez-passer) du roi ; alors, on le laisse entrer.

(Ô Dieu), accorde la prévoyance à ce cœur troublé, et cette flèche à ces arcs courbés.

A partir de Ta coupe cachée, Tu as déversé, par celle des êtres nobles (les prophètes et les saints), une goutte sur la terre poussiéreuse.

De cette goutte existe une trace sur les boucles et les joues (des beautés) ; c'est pourquoi les rois baisent la terre.

C'est la goutte de la beauté divine — mêlée à la terre ravissante — que tu couvres de baisers jour et nuit.

Puisque cette goutte, mélangée à la poussière, te rend fou, imagine ce que sa pure essence te fera ressentir !

Chacun est bouleversé en présence d'une motte de terre qui a reçu une goutte de Beauté.

Il y a une goutte déversée sur la lune, le soleil et mars ; il y a une goutte déversée sur le trône, l'empyrée et saturne.

Oh, je me demande s'il faut l'appeler une goutte ou un élixir, étant donné que tant de splendeurs naissent du contact avec elle ?

Recherche ardemment le contact avec elle, ô homme accompli ; personne ne peut la toucher que les purs[22].

Une goutte est déversée sur l'or, les rubis et les perles ; une goutte est versée sur le vin, les friandises, les fruits.

Une goutte sur les visages des charmantes beautés : considère ce que doit être ce vin pur !

Étant donné que tu t'en délectes ici-bas, comment seras-tu quand tu le feras sans l'argile !

Quand, à l'heure de la mort, cette pure goutte est séparée de la motte de terre du corps,

Tu enterres rapidement ce qui reste, étant donné que cela a été rendu aussi laid.

Lorsque l'Esprit manifeste sa beauté sans cette carcasse, je ne puis exprimer le ravissement de cette union.

Lorsque la lune déploie son rayonnement sans ce nuage, il est impossible de décrire cette splendeur et cette majesté.

Combien délicieuse est cette nourriture pleine de miel et de sucre,

dont les monarques (terrestres) ne peuvent s'empêcher de lécher les plats !

Combien merveilleuse est cette Meule dans le champ spirituel, à laquelle chaque meule (terrestre) vient glaner !

Combien désirable est la Mer de la Vie sans souffrance, dont les sept mers ne sont qu'une goutte de rosée !

390 Lorsque l'échanson de l'*Alast* versa une goutte sur cette vile terre saline,

La terre bouillonna, et nous sommes le résultat de ce bouillonnement. (Ô Dieu, verse) une autre goutte, car nous sommes inertes.

Lorsque c'était permis, j'ai célébré la non-existence ; et lorsque ça ne devait pas être dit, je suis resté silencieux.

Ceci est la description du canard vil, qui est la cupidité : apprends de Khalil (Abraham) qu'il faut tuer ce canard.

Dans le canard, il y a beaucoup de bien et de mal par ailleurs, mais j'ai peur d'oublier d'autres sujets de discours.

Description du paon et de sa nature, et la raison pour laquelle il fut tué par Abraham (sur lui la paix)



présent, nous en venons au paon de deux couleurs (hypocrite), qui se déploie par amour de la renommée et de la gloire.

Son désir est de s'emparer des gens : il est ignorant du bien et du mal et du résultat et de l'utilité de cette saisie.

Il attrape sa proie sans le savoir, comme un piège : quelle connaissance le piège a-t-il du but de son action ?

Quel tort, ou quel profit, advient au piège du fait qu'il attrape sa proie ? Je m'étonne de cette vaine saisie.

Ô mon frère, tu as réjoui tes amis avec deux cents marques d'affection, et ensuite tu les as abandonnés.

400 Cela a été ton occupation depuis l'heure de ta naissance : d'attraper les gens avec le piège de l'amour.

De cette recherche et de cette foule (d'amis), de cette vanité et de cet égotisme, quel profit tireras-tu ? Essaie pour voir !

La plus grande partie de ta vie est passée et il se fait tard ; cependant, tu es encore occupé à capturer des gens.

Continue à en attraper un tout en en libérant un autre du piège et en en poursuivant un troisième, comme le font les hommes vils,

Puis, à nouveau, libère celui-ci et recherche l'autre ! C'est là un jeu d'enfants insouciants !

La nuit vient, et rien n'est capturé dans ton piège : ce piège n'est rien d'autre qu'un ennui et une entrave pour toi.

C'est pourquoi, en réalité, c'est toi-même que tu attrapais avec le piège, car tu es emprisonné et captif de ton désir.

Existe-t-il en ce monde un possesseur de piège qui soit un nigaud tel que nous, pour s'efforcer de s'attraper lui-même ?

La poursuite des gens du commun est comme la chasse aux cochons : la fatigue est infinie, et il est illicite d'en manger une bouchée.

La seule chose digne de recherche est l'Amour ; mais comment serait-Il contenu dans le piège de quiconque ?

A moins que, par bonheur, tu puisses devenir Sa proie ; alors tu peux rejeter le piège et entrer dans le Sien.

L'Amour me dit très doucement à l'oreille : « Être une proie vaut mieux que d'être un chasseur.

« Fais de toi Mon adorateur aveugle et réjouis-toi de l'être : renonce à l'état du soleil, sois un atome.

« Reste à Ma porte et sois sans demeure : ne prétends pas être une chandelle, sois un papillon,

« Afin de goûter la saveur de la Vie et de contempler la souveraineté cachée dans la servitude. »

En ce monde, tu vois tout de travers : le titre de roi est conféré à des vassaux.

Plus d'un qui mérite de monter sur le gibet la corde au cou — une foule s'assemble autour de lui, criant : « Voyez l'empereur ! »

Ainsi sont les tombes des infidèles, ressemblant aux robes du Paradis (extérieurement), tandis qu'à l'intérieur gronde le courroux du Dieu Tout-Puissant et Glorieux.

Il (l'infidèle) a été plâtré comme les tombeaux : le voile de la vanité a été étendu sur lui.

Ta misérable nature est plâtrée de vertus, comme un palmier de cire sans feuilles ni fruits réels.

Expliquant que tout le monde connaît la Miséricorde de Dieu, et tout le monde connaît le courroux de Dieu, et tous fuient le courroux de Dieu et s'attachent à la Miséricorde de Dieu ; mais le Dieu Très-Haut a caché le courroux dans la Miséricorde, et des miséricordes dans le courroux. C'est l'artifice et le déguisement et la ruse de Dieu, afin que celui qui discerne par la Lumière de Dieu puisse être séparé de ceux qui ne voient que ce qui est présent et visible ; car Il a créé la mort et la vie[23] *afin de vous éprouver, pour savoir qui est le meilleur dans ses actions.*



420 Un derviche dit à un autre : « Dis-moi, de quelle façon as-tu perçu la Présence de Dieu ? »

Il répondit : « Ma vision était indicible ; mais pour donner une explication, je vais brièvement conter une parabole.

« Je L'ai contemplé avec un feu à Sa gauche, et à Sa droite un ruisseau comme le Kawthar.

« A Sa gauche, un feu dévorant le monde, à Sa droite, une douce rivière.

« Un groupe de gens tendirent leurs mains vers le feu, tandis qu'un autre groupe se réjouissait et était enivré de désir pour le Kawthar.

« Mais c'était un jeu complètement sens dessus dessous pour quiconque était damné ou sauvé.

« Celui qui entrait dans le feu et les étincelles émergeait du milieu de l'eau ;

« Celui qui allait du centre vers l'eau se trouvait aussitôt dans le feu ;

« Celui qui allait vers la droite et l'eau limpide sortait la tête dans le feu à gauche ;

« Et celui qui allait vers la gauche embrasée émergeait à droite[24].

430 « Il y avait peu de gens qui comprenaient le mystère de cette chose mystérieuse ; en conséquence, rarement quelqu'un voulait entrer dans le feu ;

« Personne, sauf celui dont le bonheur était perdu, de sorte qu'il abandonnait l'eau et se réfugiait dans le feu.

« Les gens faisaient du plaisir effectivement présent l'objet de leur adoration ; aussi les gens étaient-ils leurrés par ce jeu.

« Troupe par troupe, et rang par rang, ils se méfiaient du feu et s'enfuyaient avidement et en toute hâte vers l'eau.

« Inéluctablement, ils émergeaient hors du feu. Prends garde, ô homme insouciant !

« Le feu criait : "Ô stupides insensés ! Je ne suis pas du feu, je suis une fontaine délicieuse.

"Un sortilège t'a aveuglé, ô toi dépourvu de vision : pénètre en moi et ne t'enfuis jamais loin des étincelles.

"Ô Khalîl (Abraham), il n'y a ici ni étincelles ni fumée ; ce n'est rien d'autre que la sorcellerie et la tromperie de Nemrod."

« Si, comme l'Ami de Dieu, tu es sage, le feu est pour toi de l'eau, et tu es le phalène —

« L'âme du phalène s'écrie sans cesse : "Oh ! hélas ! Que n'ai-je cent mille ailes,

"Qu'elles puissent être consumées impitoyablement par le feu, confondant ainsi les yeux et les cœurs des profanes !

"L'homme ignorant a pitié de moi par stupidité ; j'ai pitié de lui par clairvoyance" —

« Surtout ce feu (de l'Amour) qui est l'âme de toutes les eaux ; mais le comportement du phalène* est contraire au nôtre.

« Il voit la lumière et va dans un feu ; le cœur (du mystique) voit le feu et entre dans la Lumière. »

Un tel jeu est joué par le Dieu plein de gloire, afin que tu puisses voir qui appartient à la parenté de Khalîl.

A un feu a été conféré l'apparence de l'eau, et dans le feu une source a jailli.

Un magicien, par son art, fait apparaître un plat de riz à l'assemblée comme rempli de petits vers ;

Ou, par le pouvoir de la magie, il fait apparaître une pièce comme pleine de scorpions, alors qu'en réalité il n'y a pas de scorpions.

Quand la sorcellerie produit cent illusions semblables, combien plus grande doit être l'habileté du Créateur de la sorcellerie ?

Nécessairement, par la magie de Dieu, chaque génération successive a été vaincue comme une femme ;

Leurs magiciens étaient des esclaves et des serviteurs, et ils sont tombés dans le piège comme des hochequeues.

---

* L'amoureux du monde d'ici-bas.

Écoute, lis le Qor'ân et lis ce qu'est la magie licite renversant des complots grands *comme des montagnes*[25].

« Je ne suis pas comme Pharaon pour aller vers le Nil. Je vais vers le feu, comme Khalîl.

« Ce n'est pas du feu, en réalité c'est de *l'eau pure*[26] ; tandis que l'autre eau *, par la ruse divine, est de l'eau dont la véritable nature est le feu. »

Le Prophète aimable a bien dit : « Un atome d'intelligence vaut mieux pour toi que de jeûner et d'accomplir la prière rituelle »,

Parce que ton intelligence est la substance, tandis que ces deux choses sont des accidents : elles sont rendues obligatoires pour compléter (l'intelligence).

Afin que le miroir (de l'intelligence) puisse avoir de l'éclat ; car la pureté vient au cœur par la piété.

Mais si le miroir est totalement abîmé, ce n'est qu'après longtemps que le polisseur le restaure ;

Tandis que dans le cas d'un beau miroir, de bonne qualité, un peu de polissage suffit.

La diversité des raisons dans leur nature est établie originellement : (doctrine) opposée à celle des Motazilites qui affirment que les raisons individuelles sont égales à l'origine, et que cette supériorité et cette diversité sont le résultat de l'instruction, de l'éducation et de l'expérience



Sache bien que le niveau des raisons diffère comme de la terre au ciel.

460 Il y a une raison semblable à l'orbite du soleil ; il y a une raison inférieure à la planète Vénus et au météore.

Il y a une raison pareille à une lampe vacillante ; il y a une raison comparable à une étoile de feu,

* Celle de l'attachement au monde terrestre.

Car, lorsque le nuage est retiré de devant elle, elle produit des intellects qui contemplent la Lumière de Dieu.

La raison individuelle a donné un mauvais renom à la raison universelle : le désir terrestre a privé l'homme de son désir (pour l'au-delà).

Cette (raison universelle), étant la proie (de Dieu), a contemplé la beauté de la chasse divine, tandis que cette (raison individuelle), étant un chasseur (de biens terrestres), a subi la peine d'être la proie (de la perdition).

La première, grâce au service, a obtenu la fierté de la souveraineté, tandis que l'autre, en raison de sa souveraineté, s'est éloignée du chemin de la gloire.

Cette dernière, étant un Pharaon, fut capturée par l'eau (de la perdition), tandis que les Israélites, à cause de leur captivité, devinrent aussi puissants que cent Suarâbs *.

C'est là un jeu sens dessus dessous, et une terrible situation ** ; n'essaie pas d'échapper par la ruse : tout cela dépend de la faveur divine et de la bonne fortune.

N'ourdis pas de complots par vaine imagination et ruse ; car Celui qui Se suffit à Lui-même ne cède pas à celui qui use d'artifices.

Ingénie-toi, en suivant celui qui sert bien Dieu, à acquérir la position d'un prophète dans une communauté religieuse.

Ingénie-toi à être délivré de ta propre ingéniosité ; ingénie-toi à devenir détaché du corps.

Ingénie-toi à devenir le plus humble esclave (de Dieu) : si tu plonges dans l'humilité, tu deviendras un seigneur.

Ô vieux loup, n'agis jamais comme un renard et n'accomplis pas le service en vue d'obtenir la souveraineté ;

Mais précipite-toi dans la flamme comme le phalène : ne thésaurise pas (ce service), joue par amour !

Renonce au pouvoir et adopte l'imploration pitoyable : la miséricorde (divine) vient vers la supplication pitoyable, ô derviche.

La supplication pitoyable de celui qui est profondément affligé et assoiffé est réelle ; la supplication pitoyable, mais froide, de la fausseté est propre au mécréant.

Les pleurs des frères de Joseph sont une astuce, car leurs cœurs sont pleins d'envie et de défauts.

---

* Fils de Rostam.

** Littéralement : un mouvement habile de la Dame (dans le jeu d'échecs).

Histoire de l'Arabe du désert dont le chien se mourait de faim tandis que sa besace était pleine de pain ; il se lamentait sur son chien, récitait de la poésie, sanglotait et se frappait la tête et le visage ; et cependant, il refusait au chien une bouchée du pain de son sac

e chien se mourait, et l'Arabe sanglotait, versait des larmes et criait : « Oh ! quel chagrin ! »

Un mendiant passait par là ; il demanda : « Pourquoi ces sanglots ? Pour qui sont ta tristesse et tes lamentations ? »

Il répondit : « Je possédais un chien d'excellent caractère. Vois, il est en train de mourir sur la route.

« Il chassait pour moi le jour et veillait la nuit ; il avait une vue perçante et excellait à attraper le gibier et à faire décamper les voleurs. »

Le mendiant demanda : « Qu'est-ce qu'il a ? A-t-il été blessé ? » L'Arabe répondit : « Une faim dévorante l'a rendu si pitoyable. »

« Fais preuve de patience, dit-il, en supportant ce chagrin et cette inquiétude : la grâce de Dieu accorde une récompense à ceux qui sont patients. »

Ensuite, il lui dit : « Ô noble chef, qu'est-ce que cette besace pleine dans ta main ? »

Il répondit : « Mon pain et ma provision de nourriture qui reste d'hier soir, que j'emporte pour nourrir mon corps. »

« Pourquoi ne donnes-tu pas du pain et des provisions au chien ? » demanda-t-il. Il répondit : « Je n'ai pas d'amour et de générosité à ce point.

« Le pain ne peut être obtenu par un voyageur sans argent ; mais l'eau des yeux ne coûte rien. »

Le mendiant dit : « Que la poussière soit sur ta tête, ô outre pleine de vent, car à ton avis un croûton de pain vaut mieux que des larmes. »

Les larmes étaient originellement du sang et ont été transformées par le chagrin en eau : les larmes vaines n'ont pas la valeur de la terre.

L'Arabe se rendit tout entier méprisable, comme Iblîs : une partie de ce tout n'est rien d'autre que vil.

Je suis l'esclave de celui qui ne vendra son existence qu'à ce Souverain généreux et munificent,

De sorte que, lorsqu'il pleure, le ciel se met à pleurer ; et quand il gémit (en supplication), la sphère céleste se met à crier : « Ô Seigneur ! »

Je suis l'esclave de ce cuivre aux nobles aspirations qui ne s'humilie que devant l'Élixir.

Lève dans la prière une main brisée : la tendresse de Dieu se hâte vers celui qui est brisé.

Si tu as besoin d'être délivré de ce donjon étroit (du monde), ô mon frère, va sans tarder te jeter dans le feu.

Considère l'Ingéniosité de Dieu et abandonne ta propre ingéniosité : oh, par Son Ingéniosité, toute l'ingéniosité des intrigants est couverte d'opprobre !

Quand ton ingéniosité sera annihilée dans celle du Seigneur, tu t'ouvriras une merveilleuse cachette,

Cachette dont le moindre (trésor) est la vie éternelle (occupée) à s'élever et monter toujours plus haut.

Expliquant qu'aucun mauvais œil n'est aussi mortel pour un homme que l'œil du contentement de soi, à moins que son œil n'ait été transformé par la Lumière de Dieu, de sorte qu'« Il entend par Moi et voit par Moi », et à moins que son « moi » ne soit devenu détaché*



Ne regarde pas tes plumes de paon, mais regarde tes pieds, afin de ne pas être égaré par le tort causé par le mauvais œil.

Car même une montagne glisse devant l'œil des méchants : lis et remarque dans le Qor'ân (les mots) : *Ils te déconcertent*.

A cause de leur regard sur lui, Ahmad (Mohammad), qui était comme une montagne, glissa au milieu de la route, sans boue et sans pluie.

Il resta étonné, disant : « Pourquoi ai-je glissé ? Je pense que cet incident n'est pas dénué de signification. »

---

* *Hadith qudsi* (parole sacrée).

Jusqu'à ce que le verset du Qur'ân vint et lui fit comprendre que cela lui était advenu à cause du mauvais œil et de l'hostilité (des incroyants).

(Dieu dit au Prophète) : « Si cela avait été quelqu'un d'autre que toi, il aurait été aussitôt annihilé ; il serait devenu la proie du mauvais œil et serait tombé dans les affres de la destruction.

« Mais il vint de Moi une protection vers toi, et ton trébuchement n'a été qu'un signe. »

Reçois un avertissement, regarde cette montagne (le Prophète) et n'expose pas ce que tu possèdes à la destruction, ô toi qui es moindre qu'une paille.

Commentaire de : « Peu s'en faut que les incrédules ne te déconcertent de leurs regards. »



Messager d'Allah, certaines personnes dans cette assemblée frappent de leur (mauvais) œil les vautours (dans leur vol).

« Par leurs regards, la tête du lion de la jungle est fendue en deux, de sorte que le lion gémit.

« Il (une telle personne) jette sur un chameau un œil comme la mort, puis il envoie un esclave après lui,

« Disant : "Va acheter de la graisse de ce chameau" : il (l'esclave) aperçoit le chameau tombé mort sur la route.

« Il voit, mortellement frappé par la maladie, le chameau qui rivalisait de vitesse avec un cheval ;

« Car, sans nul doute, par l'envie et l'effet du mauvais œil, la sphère céleste modifierait son cours et sa révolution. »

L'eau est cachée, et la roue (du moulin) est visible, cependant, en ce qui concerne le mouvement de la roue, c'est l'eau qui la fait se mouvoir.

Le remède du mauvais œil est l'œil bon : il écrase le mauvais œil sous ses pieds.

La Miséricorde divine l'emporte (sur le courroux divin) : il (l'œil bon) provient de la Miséricorde divine, tandis que le mauvais œil provient du courroux et de la damnation divins.

La Miséricorde de Dieu l'emporte sur Sa vengeance : c'est pourquoi tous les prophètes l'ont emporté sur leurs adversaires ;

Car le prophète est le résultat de la Miséricorde divine et est

l'opposé de l'adversaire : cet infortuné était le résultat du courroux divin.

L'avidité du canard est une, mais celle (du paon) est cinquante fois plus grande : l'appétit de luxure est un serpent, mais le désir de domination est un dragon.

L'avidité du canard provient de l'appétit du gosier et du sexe, mais l'ambition du pouvoir embrasse vingt fois davantage.

Celui qui détient le pouvoir prétend à la divinité : comment celui qui a l'ambition de s'associer à Dieu serait-il sauvé ?

Le péché d'Adam provint de son estomac et des relations sexuelles, et celui d'Iblîs de l'orgueil et du pouvoir :

En conséquence, il (Adam) implora aussitôt son pardon, tandis que le maudit (Iblîs) dédaigna de se repentir.

L'appétit du gosier et du sexe est en vérité une marque de dépravation ; mais ce n'est pas comme l'ambition : c'est une faiblesse.

Si je voulais raconter toute l'histoire de la domination, un autre Livre serait nécessaire.

Les Arabes appellent un cheval rétif un « diable » *(shaytân)* ; ils ne donnent pas ce nom à la bête de somme qui reste au pâturage.

La « diablerie » *(shaytanat)* signifie « rébellion » ; cette caractéristique mérite d'être exécrée.

Il y a de la place pour cent invités autour d'une table, mais il n'y a pas de place dans le monde entier pour deux chercheurs de domination.

L'un ne veut pas que l'autre soit sur la surface de la terre ; ainsi un prince tue son père pour être seul à détenir la souveraineté.

Tu connais le dicton disant que la royauté est sans enfants : celui qui recherche la souveraineté a coupé les liens de parenté en raison de sa peur :

Car il est stérile et n'a pas d'enfants : comme le feu, il n'a de parenté avec personne.

Tout ce qu'il trouve, il le détruit et le met en pièces : quand il ne trouve rien, il se dévore lui-même.

Anéantis-toi, échappe à ses dents : ne cherche pas de pitié dans ce cœur dur comme une enclume.

Après que tu t'es anéanti, ne crains pas l'enclume : prends chaque matin des leçons du détachement absolu.

La divinité est le manteau du Seigneur de gloire : il devient un malheur pour quiconque s'en revêt.

A Dieu est la couronne (de la souveraineté), à nous la ceinture (de la servitude) : malheur à celui qui dépasse ses propres limites !

Tes plumes de paon sont une tentation pour toi, car tu désires avoir une association (avec Dieu) et la sainteté absolue.

Histoire du sage qui vit un paon qui arrachait ses belles plumes avec son bec et les jetait par terre, se rendant chauve et laid. Stupéfait, il lui demanda : « N'éprouves-tu aucun sentiment de regret ? » « Si, répondit le paon, mais la vie m'est plus chère que les plumes, et celles-ci sont l'ennemi de ma vie. »

n paon s'arrachait les plumes dans une campagne où un sage était venu se promener.

Il dit : « Ô paon, comment arraches-tu de si belles plumes, sans éprouver de remords ?

« Comment, en vérité, ton cœur consent-il à ce que tu arraches ces robes splendides et les laisses tomber dans la boue ?

« Ceux qui apprennent le Qor'ân par cœur placent chacune de tes plumes, en raison de l'admiration qui leur est portée, à l'intérieur du Livre saint.

540 « Pour brasser l'air salutaire, tes plumes sont utilisées comme éventails.

« Quelle ingratitude et quelle insouciance ! Ne sais-tu pas qui les a décorées ?

« Ou bien le sais-tu et témoignes-tu du dédain en déchirant volontairement une si belle broderie ?

« Oh, il y a bien des dédains qui deviennent un péché et font que le serviteur perd la faveur du roi.

« Témoigner du dédain est plus agréable que le sucre ; mais ne le remâche pas, car il présente cent dangers.

« Le lieu de la sécurité est la voie de l'abaissement : renonce au dédain et satisfais-toi de cette voie ;

« Oh, plus d'un vantard a battu des ailes et des plumes, mais à la fin c'est devenu une malédiction pour cette personne.

« Si la suavité de la vanité t'enchante pour un moment, cependant sa peur et sa crainte latentes te consument,

« Tandis que ce dénuement, bien qu'il te rende maigre, rendra ton cœur brillant comme la pleine lune.

« Puisque Dieu fait sortir les vivants des morts, celui qui est devenu mort (à ce monde) suit le droit chemin.

550 « Et puisqu'Il fait sortir les morts des vivants, l'âme vivante (charnelle) se meut vers un état de mort.

« Meurs, afin que le Seigneur qui fait *sortir les vivants*[28] puisse tirer un vivant (spirituellement) de ce mort.

« Si tu deviens décembre, tu ressentiras la venue du printemps, si tu deviens la nuit, tu connaîtras la venue du jour.

« N'arrache pas tes plumes, car c'est irréparable ; ne déchire pas ton visage de chagrin, ô beauté.

« Un tel visage, qui ressemble au soleil matinal, c'est un péché que de le déchirer.

« C'est une impiété que d'égratigner une beauté telle que la lune a pleuré d'en être séparée.

« Ou bien ne vois-tu pas ton visage ? Renonce à cette obstination (qui t'empêche de le voir). »

Expliquant que la pureté et la simplicité de l'âme apaisée sont troublées par les pensées, de même que si l'on écrit ou dessine quelque chose sur la surface d'un miroir, bien que l'on puisse ensuite l'effacer complètement, cependant une marque et une tache y resteront

a face de l'âme apaisée[29] dans le corps subit des blessures infligées par les ongles des pensées.

Sache que la mauvaise pensée est un ongle empoisonné ; (dans le cas d'une) réflexion profonde, elle déchire la face de l'âme.

Afin de pouvoir résoudre une difficulté, (le penseur) a mis une pelle d'or dans les ordures.

Supposons que la difficulté soit résolue, ô penseur ; c'est comme un nœud serré sur une bourse vide.

Tu as vieilli en t'occupant de résoudre des difficultés. Supposons que quelques-unes de plus soient résolues par toi (à quoi bon) ?

Le nœud qui enserre notre gorge, c'est de savoir si l'on est misérable ou heureux.

Résous ce problème, si tu es un homme ; dépense ta vie à cela si tu possèdes l'esprit d'Adam.

A supposer que tu connaisses les définitions de toutes les subs-

rances et accidents (à quoi cela te servira-t-il) ? Connais la véritable définition de toi-même, car cela est indispensable.

Quand tu connaîtras la définition de toi-même, enfuis-toi loin de cette définition pour parvenir à Celui qui n'a pas de définition, ô toi qui tamises la poussière.

Ta vie a été gaspillée à étudier le prédicat et le sujet ; ta vie, dépourvue de vision, s'est passée (à examiner) ce que tu as reçu par ouï-dire.

Chaque preuve dénuée de résultat et d'effet (spirituels) est vaine : considère le résultat de toi-même !

Tu n'as jamais perçu un Créateur, excepté au moyen d'une preuve créée : tu te contentes d'un syllogisme.

Le philosophe multiplie les chaînons de preuves ; au contraire, le mystique est à l'opposé.

Ce dernier s'enfuit loin de la preuve et des voiles ; il a plongé la tête dans son sein pour contempler l'objet de la preuve.

Si pour lui (le philosophe) la fumée est la preuve du feu, pour nous (les mystiques), il est doux d'être dans le feu sans la fumée.

Spécialement ce Feu qui, en raison de notre proximité et allégeance (envers Dieu), est plus proche de nous que la fumée.

C'est pourquoi c'est une sombre bassesse que de se détourner de l'Âme vers la fumée pour jouir des illusions de l'âme charnelle.

Explication de la parole du Prophète (sur lui la paix) : « Pas de monachisme en Islam. »



N'arrache pas tes plumes, mais détaches-en ton cœur, car l'existence de l'ennemi est la condition nécessaire de la Guerre sainte.

Quand il n'y a pas d'ennemi, la Guerre sainte est inconcevable. Si tu n'éprouves pas de désir, il ne peut y avoir d'obéissance (au commandement divin).

Il ne peut y avoir d'abstinence quand tu n'as pas de désir ; quand il n'y a pas d'adversaire, quel besoin de ta force ?

Écoute, ne te castre pas, ne deviens pas un moine ; car la chasteté dépend de l'existence du désir charnel.

Sans la sensualité, il est impossible de prohiber la sensualité : l'héroïsme ne peut se manifester contre les morts.

Dieu a dit : « *Dépensez*[50] », donc, gagnez quelque chose, car il ne peut y avoir de dépenses sans un revenu préalable.

Bien qu'Il ait employé le mot « Dépensez » de façon absolue, lisez-le comme signifiant : « Gagnez, puis dépensez. »

De même, puisque Dieu a donné l'ordre « *Soyez patients*[51] », il doit y avoir un désir dont tu dois t'écarter.

C'est pourquoi (l'ordre) « *Mangez*[52] » est pour la tentation de l'appétit ; après cela vient : « *N'excédez pas*[53] », et c'est la tempérance.

Lorsqu'il n'y a pas de prédicat en quelqu'un, l'existence du sujet est impossible.

Quand tu n'as pas la peine de t'abstenir, il n'y a pas de condition : c'est pourquoi la rétribution ne s'ensuit pas.

Combien admirable est cette condition, et combien joyeuse est cette rétribution : une récompense qui charme le cœur et accroît la vie de l'esprit !

Expliquant que Dieu Lui Même est la récompense octroyée par Lui pour l'œuvre de l'amoureux



Pour Ses amoureux, Lui seul est leur joie et leur peine ; Lui seul est leur salaire et le paiement pour leur service.

S'ils regardent quelqu'un d'autre que le Bien-Aimé, ce n'est pas de l'amour : c'est une passion vaine.

L'amour est cette flamme qui, lorsqu'elle s'élève, consume tout ce qui n'est pas le Bien-Aimé.

L'amoureux tire le glaive de *Pas (lâ)* afin de tuer tout ce qui est autre que Dieu : considère donc ce qui reste après *Pas*.

Il reste « excepté Dieu » : tout le reste est parti. Salut, ô puissant Amour, destructeur de l'associationnisme !

En vérité, Il est le Premier et le Dernier : considère l'associationnisme comme provenant seulement de l'œil qui voit double.

Oh ! merveille ! Existe-t-il une beauté qui ne soit Son reflet ? Le corps humain n'a d'autre mouvement que celui qui provient de l'esprit.

Le corps dont l'esprit est défectueux ne deviendra jamais doux, même si on l'enduit de miel.

Celui-là le sait qui fut un jour spirituellement vivant, et reçut une coupe de cette Âme de l'âme ;

Tandis que pour celui qui n'a jamais contemplé (ce visage), cette chaleur qui vient de la fumée* semble être l'esprit.

Étant donné qu'il n'a jamais vu 'Omar ibn 'Abdul Aziz, pour lui chaque Hadjdjâdj** semble juste.

Étant donné qu'il n'a jamais vu la force du serpent de Moïse, il s'imagine qu'il y a de la vie dans les cordes des magiciens[11].

L'oiseau qui n'a jamais bu d'eau limpide laisse ses ailes et ses plumes dans l'eau saumâtre.

Nul opposé ne peut être connu, sauf par son opposé : ce n'est que lorsqu'on reçoit des coups que l'on sait ce qu'est la tendresse.

600 En conséquence, la vie présente est venue d'abord, afin que l'on apprécie le royaume de l'*Alast*.

Quand vous serez libérés de ce lieu-ci et irez dans cet autre lieu, vous rendrez grâces à Dieu dans la douceur de l'éternité.

Vous direz : « Là-bas, je tamisais la poussière, je m'enfuyais loin de ce monde pur.

« Hélas, que ne suis-je mort auparavant, de sorte que le temps où j'étais livré à des tourments dans la boue ait été plus court ! »

Commentaire de la parole du Prophète (sur lui la paix) : « Nul n'est jamais mort sans souhaiter d'être mort plus tôt : s'il était un homme juste, afin de pouvoir parvenir plus vite à la félicité, et s'il était un méchant homme, afin que sa méchanceté ait été moins grande. »

'est pourquoi le sage Prophète a dit que quiconque meurt et quitte son corps,

N'éprouve pas de peine en raison de son départ et de sa mort,

---

* L'âme animale.

** Tyran arabe.

mais se chagrine seulement d'avoir failli à accomplir de bonnes œuvres et manqué les opportunités qui lui étaient offertes.

En réalité, quiconque meurt souhaiterait que le départ vers sa destination ait eu lieu plus tôt :

S'il est mauvais, afin que sa méchanceté ait été moindre ; et s'il est pieux, afin d'avoir pu rentrer plus tôt chez lui.

L'homme pécheur dit : « J'ai été insouciant ; constamment, j'ai ajouté à ce voile (du péché).

« Si mon départ (de ce monde) avait eu lieu plus tôt, cet écran et ce voile auraient été moindres. »

610 Ne déchire pas par cupidité le visage du contentement, et ne déchire pas par orgueil le visage de l'humilité.

De même, ne déchire pas par avarice le visage de la générosité et par perversité le beau visage de l'adoration.

« N'arrache pas ces plumes qui sont un ornement pour le Paradis ; n'arrache pas ces plumes qui te permettront de franchir la Voie. »

Quand le paon entendit ce conseil, il regarda (le sage) et ensuite se mit à pleurer et se lamenter.

La longue lamentation et les pleurs du paon affligé faisaient pleurer tous les assistants,

Et celui qui demandait pour quelle raison ce paon s'arrachait les plumes, étant resté sans réponse, se repentit et pleura,

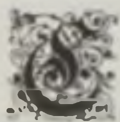
Disant : « Pourquoi lui ai-je posé cette question impertinente ? Il était plein de chagrin : je l'ai rendu bouleversé. »

Des yeux humides du paon les larmes coulaient par terre : chaque goutte valait une centaine de réponses.

Les larmes sincères touchent les âmes, de sorte qu'elles font pleurer même le firmament et le ciel.

Sans nul doute, les intelligences et les esprits sont célestes, bien qu'ils vivent privés de la lumière céleste.

Expliquant que l'intelligence et l'esprit sont emprisonnés dans l'argile comme Hârût et Mârût dans le puits de Babylone



620 Comme Hârût et Mârût, ces deux pures entités (l'intelligence et l'esprit) ont été emprisonnées dans un puits horrible.

Elles se trouvent dans le monde vil et sensuel ; elles ont été emprisonnées dans ce puits à cause du péché.

Les bons et les mauvais apprennent la magie et le contraire de la magie de ces deux jumeaux, involontairement.

Mais d'abord ils les avertissent, disant : « Prenez garde, n'apprenez pas de nous la magie :

« Nous enseignons la magie à Untel, afin de le mettre à l'épreuve et lui faire subir un apprentissage ;

« (Mais tu peux choisir), car l'apprentissage implique nécessairement le libre-arbitre, et tu ne peux avoir de libre-arbitre sans pouvoir (d'agir). »

Les désirs sont comme des chiens qui dorment : le bien et le mal sont cachés en eux.

Quand il n'y a pas de pouvoir (d'agir), cette troupe est endormie et silencieuse comme des bûches,

Jusqu'à ce qu'une carcasse apparaisse : la sonnerie de la trompette de l'avidité éveille les chiens.

Quand la carcasse d'un âne apparaît dans la rue, cent chiens endormis s'éveillent.

630 Les désirs avides qui s'étaient dissimulés dans l'Invisible surgissent et se manifestent.

Chaque poil de chaque chien devient comme une dent, bien qu'ils agitent la queue afin d'obtenir ce qu'ils veulent.

Un aspect caché du chien est la ruse, tandis qu'un aspect apparent est la colère, comme un petit feu qui fait flamber le bois.

Flamme sur flamme l'atteignent du domaine du non-spatial ; la fumée de son brasier monte jusqu'au ciel.

Dans notre corps, cent chiens de cette sorte sont endormis ; lorsqu'ils n'ont pas de proie en vue, ils sont cachés.

Ou ils ressemblent à des faucons aux yeux couverts : cependant, dans leur capuchon, ils brûlent de désir pour une proie,

Jusqu'à ce que le fauconnier enlève le capuchon et que le faucon voie sa proie : alors, il fait le tour des montagnes.

L'appétit de l'homme malade est affaibli : ses pensées sont dirigées vers la santé.

Quand il voit du pain, des pommes, des pastèques, sa gourmandise et sa crainte de se faire du mal entrent en conflit.

S'il est très sobre, la vue de la nourriture est un bienfait pour lui : cette stimulation (de l'appétit) est bonne pour son tempérament affaibli.

640 Mais s'il n'est pas sobre, il eût mieux valu qu'il ne voie pas (les aliments) : mieux vaut que la flèche soit éloignée de l'homme qui n'a pas de cotte de mailles.

Réponse du paon à son questionneur


Lorsque le paon eut cessé de pleurer, il dit : « Va-t'en, car tu es asservi à la couleur et au parfum.

« Ne te rends-tu pas compte qu'en raison de ces plumes cent afflictions me viennent de tous côtés ?

« Oh ! maint oiseleur infatigable pose toujours un piège pour moi partout, à cause de ces plumes.

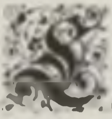
« Combien d'archers, par amour de mon plumage, tirent des flèches sur moi quand je suis dans les airs !

« Étant donné que je n'ai pas assez de force et de contrôle de moi-même (pour me préserver) de cette destinée, de ces malheurs et de ces tribulations,

« Mieux vaut que je sois laid et hideux, afin d'être en sécurité au sein de ces montagnes et de ces déserts.

« Ces plumes sont les armes de mon orgueil, ô noble sire : l'orgueil fait advenir cent afflictions à l'orgueilleux. »

Expliquant que les talents, les capacités intellectuelles et la richesse sont les ennemis de la vie (spirituelle), comme les plumes du paon


Les talents, donc, détruisent l'homme ignorant, car dans sa poursuite de la proie il ne voit pas le piège.

Le libre-arbitre n'est bon que pour celui qui est maître de lui-même. (Il obéit à l'ordre) : *Craignez Dieu*[34].

Lorsqu'il n'y a pas de sauvegarde de soi-même et de piété, prends garde, éloigne-toi de l'instrument (du péché) ; renonce au libre-arbitre.

Ces plumes sont l'objet de ma fierté et de ma liberté : j'arracherai ces plumes, car elles menacent ma vie.

L'homme pondéré considère que ses plumes ne sont rien, afin qu'elles ne le jettent pas dans les calamités et les malheurs.

C'est pourquoi ses plumes ne lui causent pas de tort : il est inutile

qu'il les arrache, car si une flèche (de tentation) arrive, il présentera le bouclier (du contrôle de soi).

Mais pour moi ces belles plumes sont un ennemi, car je ne puis me retenir de les déployer.

Si la pondération et la prudence avaient été mon guide, ma victoire (spirituelle) aurait été accrue ;

Mais, devant les tentations, je suis pareil à un enfant ou à un homme ivre : l'épée ne convient pas à ma main.

Si j'avais possédé l'intelligence et la conscience, l'épée dans ma main aurait été le moyen d'obtenir la victoire.

Une intelligence lumineuse comme le soleil est nécessaire pour brandir l'épée qui ne manque jamais la bonne direction.

Puisque je ne possède pas un brillant intellect et la droiture, pourquoi donc ne jetterais-je pas mes armes dans le puits ?

660 Je ne jetterai pas mon épée et mon bouclier dans le puits, car ils deviendraient les armes de mon adversaire.

Étant donné que je ne possède ni force, ni aide, ni secours, mon adversaire saisirait mon arme et m'en frapperait.

En dépit de cette âme charnelle mauvaise qui ne se voile pas la face, je déchirerai mon visage.

Afin que ma beauté et ma perfection soient détruites. Lorsque ma beauté aura disparu, je ne tomberai pas dans l'adversité.

Si je déchire mon visage dans cette intention, ce n'est pas un péché, car ce visage devrait être couvert de plaies.

Si mon cœur avait une disposition modeste, mon beau visage ne donnerait lieu qu'à de la pureté.

Comme je n'ai pas vu (en moi-même) la force, la sagesse et la droiture, j'ai vu l'adversaire et j'ai aussitôt brisé mes armes.

De peur que mon épée lui serve, de peur que mon poignard ne me blesse.

Je continuerai à m'enfuir aussi longtemps que du sang coulera dans mes veines. Mais comment serait-il facile d'échapper à soi-même ?

Celui qui s'enfuit loin d'un autre obtient le repos lorsqu'il est séparé de celui qui le poursuit.

670 Moi, qui suis l'adversaire de moi-même, c'est moi qui m'enfuis loin de moi-même : me lever et partir est mon occupation à jamais.

Celui dont l'adversaire est sa propre ombre n'est en sécurité ni en Inde ni en Khotan.

Description de ceux qui, détachés d'eux-mêmes, sont délivrés de leurs vices et de leurs vertus ; car ils sont annihilés dans la pérennité de Dieu, comme les étoiles sont annihilées dans le soleil durant le jour ; et celui qui est annihilé ne craint pas le poison ni le danger

orsque, grâce à la pauvreté spirituelle, *fanâ* est octroyé à Untel, il devient sans ombre, comme Mohammad.

Fanâ fut octroyé à celui qui dit : « La pauvreté est ma fierté » ; il est devenu sans ombre, comme la flamme d'une bougie.

Quand la bougie est devenue entièrement flamme, des pieds à la tête, l'ombre ne peut l'approcher.

La cire s'est enfuie loin d'elle-même et de l'ombre dans le rayonnement, pour l'amour de Celui qui a façonné la bougie.

Il dit : « Je l'ai façonnée en vue du *fanâ*. » Elle a répondu : « C'est pourquoi j'ai cherché refuge dans le *fanâ*. »

C'est là le rayonnement éternel et nécessaire, non pas le rayonnement de la bougie accidentel et périssable.

Quand la bougie est complètement anéantie dans le feu (de l'illumination divine), on ne voit aucune trace de la bougie ni de ses rayons.

Évidemment, pour chasser les ténèbres, la flamme extérieure est préservée par une bougie de cire ;

680 Mais la bougie du corps est à l'inverse de la bougie de cire, étant donné qu'à mesure que le corps s'amenuise, la lumière de l'esprit s'accroît.

C'est là la splendeur éternelle : alors que la bougie du corps est périssable, la bougie de l'esprit a une flamme divine.

Étant donné que cette langue de feu était de la lumière, elle ne pouvait devenir une ombre périssable.

L'ombre du nuage tombe sur la terre : l'ombre ne s'associe jamais avec la lune.

L'anéantissement du soi est l'absence de nuage, ô toi qui es bien disposé ; dans l'anéantissement du soi, tu seras comme le disque de la lune.

Quand un nuage vient à passer, la lumière s'en va : de la lune ne reste qu'un fantôme.

Sa lumière est rendue faible par le voile du nuage ; cette noble pleine lune devient moindre que la nouvelle lune.

Ce sont les nuages et la poussière qui font paraître la lune une illusion ; le nuage, qui est le corps, nous a fait concevoir des imaginations.

Vois la bonté de la Lune divine : car c'est aussi une marque de Sa bienveillance que Dieu ait dit : « Les nuages sont Nos ennemis. »

La Lune est indépendante des nuages et de la poussière ; la Lune a son orbite très haut dans le ciel (spirituel).

Le nuage est notre ennemi mortel et notre adversaire, parce qu'il cache la lune à nos yeux.

Ce nuage fait apparaître la houri comme une vieille sorcière ; il rend la pleine lune inférieure à la nouvelle lune.

La Lune nous a assis sur les genoux de la gloire ; elle a appelé notre adversaire Son ennemi.

La splendeur et la beauté du nuage proviennent de la lune ; mais quiconque appelle le nuage « lune » s'égare.

Étant donné que la lumière de la lune s'est déversée sur le nuage, la face sombre du nuage a été transfigurée par la lune.

Bien qu'il soit de la même couleur que la lune et soit associé à l'empire de celle-ci, cependant dans le nuage la lumière de la lune n'est qu'empruntée.

A la Résurrection, Soleil et Lune sont déchargés de leur tâche ; l'œil est occupé à contempler la source de leur éclat,

Afin de pouvoir distinguer la possession permanente de l'emprunt temporaire, et ce caravansérail périssable de la demeure éternelle.

La nourrice est empruntée pour trois ou quatre jours : toi, ô Mère, prends-nous dans ton sein !

Mes plumes sont comme le nuage et sont un voile et sont grossières ; ce n'est que par le reflet de la beauté divine qu'elles sont rendues jolies.

J'arracherai mes plumes et leur beauté de la Voie (vers Dieu) pour pouvoir contempler la beauté de la Lune à partir de la Lune elle-même.

Je ne veux pas de nourrice ; ma Mère est meilleure. Je suis comme Moïse ; c'est ma Mère qui est ma nourrice[11].

Je ne veux pas jouir de la beauté de la Lune par un intermédiaire, car ce chainon est une perdition pour les gens ;

A moins qu'il ne soit un nuage qui est devenu annihilé dans la Voie de Dieu, afin de pouvoir ne pas être un voile sur la face de la Lune.

Sous l'aspect de *lâ* (négation de soi), ce nuage manifeste la forme (de la Lune), comme le font les corps des prophètes et des saints.

Un tel nuage n'attache pas de voile : en réalité, il déchire les voiles et est salvateur.

C'est ainsi qu'un beau matin des gouttes de pluie tombaient, bien qu'il n'y eût pas de nuage dans le ciel.

Cette outre était un miracle du Prophète* : par son effacement, le nuage (qui la remplit) était devenu de la même couleur que le ciel.

Le nuage était là, mais sa nature de nuage l'avait quitté ; le corps de l'amoureux (de Dieu) devient ainsi au moyen du renoncement :

C'est un corps, mais la matérialité en a disparu : il est transfiguré, la couleur et le parfum l'ont abandonné.

Mes plumes sont pour les autres, mais ma tête est pour moi-même : (elle qui est) la demeure de l'ouïe et de la vue est le support du corps.

Sache que sacrifier l'esprit pour séduire autrui, c'est une infidélité totale et c'est désespérer du bien.

Prends garde ! Ne sois pas comme du sucre devant des perroquets ; non, sois du poison, à l'abri de la perte ;

Ou (autrement) par désir qu'un « bravo ! » te soit adressé, deviens comme une carcasse en présence des chiens !

C'est pourquoi Khadir fit couler le bateau afin que ce bateau échappe à celui qui voulait s'en emparer de force !

« La pauvreté est ma fierté** » est (une parole) sublime : c'est afin de me réfugier loin des envieux auprès de Celui qui se suffit à Lui-même.

Les trésors sont placés dans une ruine pour échapper à la cupidité de ceux qui demeurent dans des lieux cultivés.

Si tu ne peux arracher tes plumes, va, adopte une vie solitaire, pour ne pas être entièrement dilapidé par celui-ci ou celui-là ;

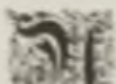
Car tu es à la fois la bouchée de nourriture et le mangeur de ce morceau : tu es celui qui dévore et ce qui est dévoré. Comprends cela, ô ma chère âme !

---

* Cf. Livre III, 3130-3189.

** Parole du Prophète.

Expliquant que tout, excepté Dieu, est dévorant et dévoré, comme l'oiseau qui poursuivait une sauterelle et, occupé à la chasser, oubliait l'épervier affamé qui était sur le point de le saisir. Ô homme qui chasse et qui dévore, ne te sens pas en sécurité à l'égard de celui qui te chasse et te dévore. Bien qu'avec la vue de l'œil physique tu ne le voies pas, cependant vois-le avec l'œil d'une réflexion sérieuse jusqu'à l'ouverture de l'œil du tréfonds du cœur



Un petit oiseau chassait un ver : un chat saisit cette occasion et s'en empara.

L'oiseau était dévorant et chose dévorée, et, absorbé dans sa chasse, ne savait pas qu'il y avait un autre chasseur.

Bien que le voleur chasse des objets, cependant le chef de la police avec les ennemis du voleur sont sur ses traces.

Son esprit est occupé avec les biens, les verrous, la porte : il est inconscient du préfet et du tumulte qui s'élèvera à l'aube.

Il est si absorbé par sa passion pour le gain qu'il ne prend pas garde à ceux qui le recherchent et le poursuivent.

Si l'herbage boit l'eau pure, ensuite l'estomac d'un animal s'en nourrira.

Cette herbe est dévorante et dévorée : il en va ainsi pour toute chose qui existe, excepté Dieu.

Étant donné qu'Il est Celui (dont il est dit) : *Il nous nourrit et n'est pas nourri*[*], Dieu n'est pas dévorant et dévoré, comme la chair et la peau.

Comment ce qui est dévorant et dévoré serait-il en sûreté contre celui qui dévore et qui réside dans une cachette ?

La sécurité de ceux qui sont susceptibles d'être dévorés traîne le deuil à sa suite : va vers le Portail de Celui qui *n'est pas nourri*.

Chaque imagination dévore une autre imagination : une pensée se nourrit d'une autre pensée.

Tu ne peux être libéré de toute imagination ni t'endormir de façon à t'en évader complètement.

Tes pensées sont comme des frelons, et ton sommeil comme l'eau

(dans laquelle tu es plongé) : quand tu t'éveilles, les frelons reviennent,

Et maintes imaginations pareilles à des frelons volent et t'emportent tantôt ici, tantôt là.

Cette imagination est le moindre de ceux qui dévorent : le Tout-Puissant connaît les autres.

Écoute, enfuis-toi loin de la troupe de tous ceux qui dévorent, vers Celui qui a dit : « Je suis ton protecteur. »

Ou vers celui qui a acquis ce pouvoir de protection, si tu ne peux te hâter vers le Protecteur Lui-même.

N'abandonne pas ta main, sauf à la main du *pîr* ; car Dieu est devenu l'aide de sa main.

Tu as pris pour guide ta raison qui est devenue infantile, étant voilée par le voisinage de l'âme charnelle.

Associe la parfaite intelligence (du *pîr*) avec ton intelligence (imparfaite), afin que ton intelligence puisse échapper à cette mauvaise disposition.

Quand tu mettras ta main dans la sienne, alors tu échapperas à la main de ceux qui dévorent,

740 Et par ta main tu deviendras l'un de ceux qui conclurent le pacte *, *au-dessus des mains desquels est la Main d'Allah*[17].

Quand tu as mis ta main dans la main du *pîr*, le *pîr* de la sagesse qui est savant et éminent,

Qui est le prophète de son époque, ô disciple, de sorte que la Lumière du Prophète est manifestée par lui,

Par ce moyen, tu as été présent à Hudaybiyah et tu es devenu associé aux Compagnons qui ont formé le Pacte.

Tu es donc devenu l'un des dix Amis auxquels ont été données les bonnes nouvelles **, et tu as été rendu pur comme de l'or de bon aloi.

C'est afin que cette communion puisse être parfaite ; car l'homme est uni à celui dont il a fait son ami.

Il est avec lui dans ce monde et dans l'autre monde ; et c'est là le sens du *hadîth* de ce doux Ahmad (Mohammad),

Disant : « L'homme est avec celui qu'il aime » : le cœur n'est pas séparé de l'objet de son désir.

Ne reste pas assis dans un lieu où se trouvent un piège et un appât : ô toi qui considères les autres comme faibles, va, vois ce que deviennent ceux qui considèrent les autres comme faibles.

---

* Ceux qui prêteront serment de fidélité au Prophète à Hudaybiyah.

** C'est-à-dire, à qui fut promis le Paradis.

Ô toi qui considères le faible comme faible, sache qu'il existe une main au-dessus de ta main, ô jeune homme.

750 Tu es faible toi-même et tu considères les autres comme faibles. Oh ! merveille ! Tu es à la fois la proie et le chasseur à sa poursuite.

Ne sois pas de ceux dont il est dit : *Devant et derrière eux (Nous placerons) une barrière*[56], de sorte que tu ne puisses voir l'ennemi, bien que l'ennemi soit manifeste.

L'avidité pour la chasse fait oublier qu'on est soi-même une proie : le chasseur s'efforce de gagner des cœurs, alors qu'il a perdu le sien.

Ne sois pas inférieur à un oiseau dans ta recherche ; même un moineau voit ce qui est *devant et derrière*.

Quand il s'approche du grain (du piège), à ce moment, il tourne sa tête plusieurs fois en avant et en arrière.

(Comme pour dire) : « Oh ! je me demande s'il y a un oiseleur en face de moi ou derrière, de sorte que, par peur de lui, je ne touche pas cette nourriture. »

Vois derrière toi l'histoire des méchants ; vois devant toi la mort des amis et des voisins,

Que Dieu a détruits sans se servir d'aucun instrument : Il est proche de toi en toute circonstance.

Dieu leur a infligé des tourments, et ni massue ni mains ne furent utilisées : sache donc que Dieu applique la justice sans mains.

Celui qui disait : « Si Dieu existe, où est-Il ? » avouait sous la torture de la souffrance : « C'est Lui. »

760 Celui qui disait : « Ceci est de l'invention et est surprenant » versait des larmes, en disant : « Ô Toi qui es proche ! »

Puisqu'il a jugé nécessaire de s'enfuir loin du piège, il est étrange que pour toi le piège soit collé fortement à tes plumes.

J'arracherai la clavette de ce piège néfaste ; je ne subirai pas de peine amère pour céder à un désir.

Je t'ai donné la réponse qui convient à ta compréhension ; saisis sa signification et ne détourne pas la face de la recherche.

Brise cette corde, qui est la cupidité et l'envie : rappelle-toi (le verset) : *Sur son cou une corde en fibres de palmier*[57].

La raison pour laquelle Khalîl (Abraham) tua le corbeau, indiquant (par là) la destruction de certaines caractéristiques blâmables et pernicieuses chez le disciple

l n'y a pas de fin ni de conclusion à ce discours. Ô Ami de Dieu, pourquoi as-tu tué le corbeau ?

A cause de l'ordre divin. Quelle était la sagesse de cet ordre divin ? Il nous faut montrer une petite partie des mystères qu'il recèle.

Le croassement et le cri perçant du corbeau noir demande toujours une longue vie en ce monde.

Comme Iblîs, il (le corbeau) implora du Dieu saint et incomparable une vie corporelle jusqu'à la Résurrection.

Iblîs dit : « *Accorde-moi un répit jusqu'au Jour du Jugement*[60]. » Il eût mieux valu qu'il dise : « Nous nous repentons, ô Seigneur ! »

La vie sans repentir est une agonie ; être absent de Dieu est la mort immédiate.

La vie et la mort — toutes deux sont douces avec (la présence de) Dieu : sans Dieu, l'Eau de la Vie est du feu.

En outre, c'était par l'effet de la malédiction divine que, en une telle Présence, il demandait une longue vie.

Désirer de la part de Dieu quoi que ce soit d'autre que Dieu n'est que l'imagination d'un gain, mais en réalité c'est une perte totale ;

Spécialement, désirer une vie plongée dans l'éloignement de Dieu, c'est se conduire comme un renard en présence du lion,

(Disant) : « Accorde-moi une vie plus longue, que je puisse revenir plus loin en arrière * ; octroie-moi plus de temps, que je puisse devenir moindre. »

Une telle personne est une cible pour la malédiction divine : mauvais est celui qui cherche à être maudit.

La vie pure consiste à nourrir l'esprit dans la proximité (de Dieu) ; la vie du corbeau consiste à manger de l'ordure.

Il (le corbeau) dit : « Donnez-moi plus de vie, que je puisse toujours manger de l'ordure : donnez-moi toujours cela, car j'ai une mauvaise nature. »

Si ce n'était que cet être aux paroles viles est un mangeur d'ordures, il dirait : « Délivrez-moi de la nature du corbeau ! »

---

* C'est-à-dire continuer à accumuler des péchés.

Prière



780 Toi qui as transmué une motte de terre en or, et une autre motte en le Père de l'humanité,

Ton œuvre est la transmutation des essences et la munificence : mon œuvre est la faute, l'oubli et l'erreur.

Transmue la faute et l'oubli en connaissance ; je suis tout entier colère, fais-moi devenir patience et indulgence.

Ô Toi qui fais que la terre stérile devienne du pain, et ô Toi qui fais le pain inanimé devenir la vie,

Ô Toi qui fais l'âme insensée devenir un guide, et ô Toi qui fais le vagabond errant devenir un Prophète,

Tu fais d'un morceau de terre le ciel ; Tu donnes un accroissement à la terre à partir des étoiles.

Quiconque fait consister l'Eau de la Vie en plaisirs de ce monde, la mort vient à lui plus tôt qu'aux autres.

L'œil du cœur qui a contemplé le firmament (spirituel) a perçu qu'ici-bas existe une continuelle alchimie.

La cohésion harmonieuse du corps, ce vêtement rapiécé sans qu'il soit cousu, est due à la transmutation des essences et à un élixir qui embrasse tout.

Le jour où tu vins à l'existence, tu étais du feu, ou de l'air ou de la terre.

790 Si tu es resté dans cette condition, comment cette élévation actuelle a-t-elle été atteinte par toi ?

Celui qui transmue ne t'a pas laissé dans ce premier état d'existence : Il a instauré un meilleur état d'existence à la place de celui-ci ;

Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'Il t'ait octroyé cent mille états d'existence, l'un après l'autre ; le second toujours meilleur que celui qui le précédait.

Considère tout changement comme provenant de Celui qui transmue, ignore les intermédiaires, car, en t'attachant aux intermédiaires, tu deviendras éloigné de leur Origine.

Chaque fois que les intermédiaires augmentent, l'union (avec l'Origine) est écartée ; moins nombreux sont les intermédiaires, plus le délice de l'union est grand.

Par la connaissance des intermédiaires, ton émerveillement est diminué : c'est ton émerveillement qui te fait admettre auprès de la Présence divine.

Tu as obtenu ces vies successives à partir de morts successives : pourquoi te refuses-tu à mourir en Lui ?

Quelle perte as-tu subie de ces morts, que tu te cramponnes à cette vie-ci, ô rat ?

Puisque ta seconde vie est meilleure que ta première, cherche donc à mourir, et adore Celui qui transmue.

Ô homme obstiné, tu as éprouvé cent mille résurrections à chaque instant, depuis le début de ton existence jusqu'à présent :

De l'état inanimé, tu as avancé inconsciemment vers la croissance (végétale), et de la croissance (végétale) jusqu'à la vie (animale) et les tribulations ;

Puis vers la raison et le discernement ; puis encore vers ce qui est au-delà des cinq sens et des six directions.

Les traces de pas s'étendent jusqu'au bord de l'océan ; puis ces traces de pas disparaissent dans l'océan ;

Car, par précaution divine, les relais, sur la terre ferme, sont les villages, les demeures, les caravansérails ;

Tandis qu'au contraire les lieux de repos de l'océan, quand ses vagues s'élèvent, n'ont ni plancher ni toit pour le voyageur tant qu'il y reste.

Ces étapes (dans l'océan) n'ont pas de monticule visible ; ces lieux de repos ne comportent ni signe ni nom.

Entre deux relais, là-bas, la distance est cent fois plus grande que de l'état végétal à l'Esprit essentiel.

Tu as vu la vie impliquée dans les morts : pourquoi donc es-tu si attaché à la vie du corps ?

Allons, ô corbeau, rends cette âme ! Sois un faucon, sacrifie-toi en la présence de la Transmutation divine.

Prends le neuf et abandonne le vieux, car chaque « cette année » de toi est supérieur à trois « années dernières ».

Si tu ne veux pas être prodigue de toi-même comme le dattier, alors empile vieux haillons sur vieux haillons et fais-en un tas.

Puis offre ces vieilles guenilles puantes et pourries à n'importe quel aveugle.

Celui qui a vu le neuf n'est pas ton client : il est la proie de Dieu, il n'est pas ton prisonnier.

Là où se trouve une bande d'oiseaux aveugles, ils s'assemblent autour de toi, ô eau saumâtre,

Pour que leur cécité soit augmentée par tes eaux saumâtres : car l'eau saumâtre accroît la cécité.

C'est pourquoi les gens attachés au monde sont aveugles de cœur : ils sont des buveurs de l'eau saumâtre du limon.

Continue à donner de l'eau saumâtre et acquiers la faveur des aveugles de ce monde, puisque tu n'as pas en toi-même l'Eau de la Vie.

Dans un état si méprisable, tu désires vivre et qu'on se souvienne

de toi : le visage noirci comme un nègre (par l'opprobre), tu te repens.

Le nègre dans sa noirceur est satisfait, car il a toujours été noir par naissance et par nature ;

Mais celui qui un seul jour est aimé et beau, s'il devient noir, il cherche à réparer ce malheur.

Quand l'oiseau qui peut voler reste sur le sol, il est dans l'angoisse, le chagrin, les lamentations ;

Mais l'oiseau de basse-cour marche avec plaisir sur la terre : il court çà et là pour becqueter du grain, heureux et plein d'audace,

Parce qu'il était par nature dépourvu du pouvoir de voler, tandis que l'autre oiseau était volatile, aux ailes grandes ouvertes.

Le Prophète (sur lui la paix) a dit : « Ayez pitié de (trois catégories d'hommes) : l'homme puissant d'un peuple humilié, l'homme riche d'un peuple appauvri, et l'homme savant dont se moquent les ignorants. »

e Prophète a dit : « Ayez pitié de l'âme de celui qui était riche et qui est devenu pauvre,

« Et de celui qui était puissant et est devenu méprisé, ou de celui qui était vertueux et savant habitant parmi les gens de Mudar. »

Le Prophète a dit : « Témoignez de la pitié à ces trois catégories d'hommes, même si vous avez la dureté du roc et de la montagne :

« A celui qui a été rendu humble après avoir été un chef, et à l'homme riche, aussi, qui est devenu pauvre,

« Et, troisièmement, à l'homme instruit qui en ce monde devient affligé (du fait de vivre parmi) les sots ;

« Car tomber d'une situation élevée à une situation basse est comparable à l'amputation d'un membre du corps. »

Le membre qui est coupé du corps meurt ; quand il vient d'être coupé, il bouge encore, mais pas longtemps ;

De même, celui qui a bu à la coupe de l'Alast l'an dernier éprouve cette année de la souffrance ;

Tandis que celui qui, comme un chien, est par nature attaché au

chenil (de ce monde) — comment désirerait-il la souveraineté (spirituelle) ?

Seul celui qui a péché cherche à se repentir : seul celui qui a perdu le droit chemin crie « Hélas ! ».

Histoire de la jeune gazelle enfermée dans l'écurie des ânes, et comment l'âne attaqua l'étrangère tantôt avec hostilité et tantôt en se moquant d'elle, et comment elle fut affligée d'avoir à manger de la paille sèche, qui n'est pas la nourriture qui lui convient. Et c'est là la description du serviteur choisi de Dieu parmi les hommes attachés à ce monde et ceux qui sont adonnés à la passion et à la sensualité : car « l'islam était étranger quand il est apparu, et il deviendra à nouveau étranger, et bénis sont les étrangers ». Le Messager d'Allah a dit la vérité.

n chasseur captura une gazelle : cet homme sans pitié la mit dans une écurie.

A l'instar des oppresseurs, il fit d'une écurie remplie de vaches et d'ânes la prison de la gazelle.

La gazelle, affolée de terreur, courait dans toutes les directions : le soir, il (le chasseur) versa de la paille devant les ânes.

Poussés par la faim, chaque vache et chaque âne dévoraient la paille (comme si elle était) plus douce que le sucre.

Tantôt la gazelle courait effrayée de tous côtés, tantôt elle se détournait de la poussière soulevée par la paille.

Quiconque est laissé en compagnie de celui qui lui est opposé, on a jugé que pour lui c'était un châtiment pire que la mort.

C'est ainsi que Salomon a dit : « A moins que la huppe s'excuse convenablement de son absence,

« Je la tuerai ou lui infligerai un supplice, un supplice plus sévère qu'on ne peut l'imaginer[41]. »

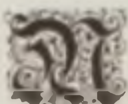
Écoute, quel est ce tourment, ô mon ami fidèle ? C'est d'être dans une cage sans ton congénère.

Ô homme, tu souffres à cause de ce corps ; cet oiseau, ton esprit, est emprisonné avec quelqu'un d'une autre espèce.

L'esprit est un faucon, et les propriétés corporelles sont des corbeaux : il a subi des flétrissures graves de la part des corbeaux et des hiboux.

Il reste parmi eux dans une grande misère, comme un Abû Bakr dans la ville de Sabzawâr.

Histoire de Mohammad Khârazmshâh qui s'empara par la force de la ville de Sabzawâr, où tous les habitants sont des Râfizis*. *Lorsqu'ils le supplièrent d'épargner leurs vies, il dit : « Je vous accorderai la sécurité dès que vous m'amènerez de votre ville un homme appelé Abû Bakr et que vous me le présenterez. »*



Mohammad Alp Ulugh Khârazmshâh partit se battre contre Sabzawâr, ville de refuge (pour les méchants).

Ses troupes réduisirent les habitants au désespoir ; son armée se mit à tuer les ennemis.

Ils se prosternèrent devant lui, disant : « Pitié ! Fais de nous tes esclaves, mais épargne nos vies !

« Tout ce que tu exigeras comme tribut ou présents te sera donné par nous abondamment à chaque moment fixé.

« Nos vies sont à toi, ô prince au cœur de lion ! Laisse-les-nous en dépôt pour quelque temps. »

850 Il répondit : « Vous ne sauverez pas vos vies grâce à moi, à moins que vous n'ameniez un Abû Bakr en ma présence.

« A moins que vous ne m'ameniez en présent de votre ville

* Shi'ites extrémistes, considérant les quatre premiers khalifes de l'islam comme des usurpateurs.

quelqu'un dont le nom soit Abû Bakr, ô peuple qui vous êtes enfuis (loin de la droiture).

« Je vous moissonnerai comme du blé, ô gens vils : je n'accepterai ni tribut ni compliments. »

Ils lui offrirent de nombreux sacs d'or, disant : « Ne réclame pas un Abû Bakr d'une cité telle que celle-ci,

« Comment y aurait-il un Abû Bakr à Sabzawâr, ou une motte sèche dans la rivière ? »

Il détourna son visage de l'or et dit : « Ô magistes (infidèles), à moins que vous ne m'ameniez un Abû Bakr en offrande,

« Cela ne servira à rien. Je ne suis pas un enfant pour rester fasciné par l'or et l'argent. »

A moins de te prosterner (devant Dieu), tu n'échapperas pas au châtiment, ô pauvre misérable, même si tu t'assieds dans la mosquée jour après jour.

Ils (les habitants de Sabzawâr) envoyèrent des émissaires pour voir si dans cet endroit corrompu on pouvait trouver un Abû Bakr.

Après trois jours et trois nuits, durant lesquels ils se hâtaient de chercher, ils trouvèrent un Abû Bakr émacié.

C'était un voyageur et, se trouvant malade, il était resté dans le coin d'une ruine, complètement épuisé.

Il était couché dans un coin de ruines. Quand ils l'aperçurent, ils lui dirent hâtivement :

« Lève-toi ! Le sultan t'a réclamé : par toi, notre ville sera sauvée du massacre. »

Il répondit : « Si je pouvais marcher, ou si j'avais un autre moyen d'arriver, je serais allé moi-même à ma destination par ma propre route.

« Comment serais-je resté dans cette demeure de mes ennemis ? Je me serais avancé vers la cité de mes amis. »

Ils élevèrent la civière et placèrent notre Abû Bakr dessus.

Les porteurs l'emmenaient à Khârazmshâh, afin que le sultan puisse contempler ce qu'il désirait.

Sabzawâr est ce monde, et en ce lieu l'homme de Dieu est perdu et bon à rien.

Khârazmshâh est Dieu Tout-Puissant : Il exige de ce peuple mauvais un cœur pur.

Le Prophète a dit : « Dieu ne regarde pas votre forme extérieure ; c'est pourquoi il vous faut rechercher Celui qui possède un cœur. »

Dieu dit : « Je te regarde par l'intermédiaire de celui qui possède le cœur, non en raison des marques de prosternation et du don de l'or. »

Étant donné que tu as cru que ton cœur était le *Cœur*, tu as abandonné la recherche de ceux qui possèdent le Cœur.

Si dans ce Cœur pénétraient sept cents cieux pareils à ces Sept Cieux, ils seraient perdus et cachés aux yeux.

N'appelle pas ces fragments de cœur « le Cœur ». Ne recherche pas un Abû Bakr à Sabzawâr.

Celui qui possède le Cœur devient un miroir à six faces ; grâce à lui, Dieu regarde dans les six directions.

Quiconque demeure dans ce monde aux six directions, Dieu le regarde uniquement grâce à la médiation (de l'Homme parfait).

Si Dieu repousse quelqu'un, Il le fait pour lui ; et s'Il accepte quelqu'un, c'est aussi grâce à lui.

Sans lui, Dieu ne confère de libéralités à personne. Je n'ai donné là qu'un échantillon de la sublimité de celui qui est uni à Dieu.

Dieu place Son don sur la paume de sa main et, de la paume de sa main, le dispense à ceux qui sont l'objet de Sa miséricorde.

L'union de la Mer universelle avec la main (du saint) est sans qualifications, sans conditions, parfaite.

880 C'est une union qui ne peut être contenue dans des mots : en parler serait vain. Donc, adieu !

Ô homme riche, si tu apportes cent sacs d'or, Dieu dira : « Apporte le Cœur, ô toi qui te courbes dans la dévotion.

« Si le Cœur est satisfait de toi, Je suis satisfait ; et s'il t'est hostile, Je suis hostile.

« Ce n'est pas toi que Je regarde, Je regarde ce Cœur : apporte-le.

« Comme il est avec toi, ainsi suis-Je Moi-même : "Le Paradis est sous les pieds des mères." »

Le Cœur est la mère et le père est l'origine de toutes les créatures : oh, bienheureux celui qui distingue le Cœur de la chair.

Tu diras : « Voici, je T'ai apporté un cœur. » Dieu te dira : « Qutu est rempli de ces cœurs.

« Apporte le Cœur qui est le *Qutb* (Pôle) du monde et l'âme de l'âme de l'âme de l'âme d'Adam. »

Le Sultan de tous les cœurs attend impatiemment ce Cœur plein de lumière et de bonté.

Tu peux errer plusieurs jours à Sabzawâr sans y trouver un tel cœur, en cherchant soigneusement.

890 Alors tu poseras sur une bière le cœur corrompu, dont l'âme est mauvaise, pour l'emporter là-bas,

En disant : « Je T'apporte un cœur, ô Roi : il n'y a pas de meilleur cœur que celui-ci à Sabzawâr. »

Dieu te répondra, disant : « Ô homme audacieux, est-ce ici un cimetière, que tu y apportes un cœur mort ?

« Va, apporte le Cœur qui est royal, d'où provient la sécurité du Sabzawâr de l'existence de ce monde. »

On peut dire que ce Cœur est caché à ce monde, parce que l'obscurité et la lumière sont opposées.

Depuis le jour de l'*Alast*, il existe une hostilité héréditaire de ce Cœur à l'encontre du Sabzawâr de la nature charnelle ;

Car c'est un faucon, tandis que ce monde est la ville du corbeau : la vue de celui qui lui est adverse inflige de la peine à celui qui n'est pas son congénère.

Et si (l'habitant de ce monde) s'est conduit avec amabilité, il a agi hypocritement ; il recherche un avantage pour lui-même en se conciliant (le possesseur du Cœur).

Il témoigne son assentiment, non en raison d'un sentiment sincère, mais afin que l'avertisseur puisse abréger sa longue admonition ;

Car ce vil corbeau mangeur de charogne possède cent mille ruses ;

S'ils (les saints) acceptent son hypocrisie, il est sauvé ; son hypocrisie devient identique à la sincérité de celui qui profite d'un enseignement,

Parce que le sublime possesseur du Cœur est un acheteur de marchandises endommagées dans notre bazar.

Recherche le possesseur du Cœur, si tu n'es pas dépourvu d'âme ; deviens un congénère du Cœur, si tu n'es pas un adversaire du Sultan (spirituel).

Mais celui dont l'hypocrisie te plaît, il n'est que ton saint à toi, non l'élu de Dieu.

Quiconque vit en accord avec tes penchants et ta nature semble à ta nature charnelle être un prophète et un saint.

Va, renonce à la sensualité, afin que le parfum (spirituel) soit à toi et que soit à toi l'organe de l'odorat qui recherche l'odeur suave de l'ambre.

Ton odorat est corrompu par les excès sensuels ; pour lui, le musc et l'ambre sont dénués de valeur.

Ce discours n'a pas de limite, et pendant ce temps, notre gazelle court çà et là dans l'écurie.

La fin de l'histoire de la gazelle dans l'écurie des ânes



Pendant plusieurs jours, cette gazelle au doux ombilic était dans les tourments dans l'écurie des ânes,

Comme un poisson se tordant dans les affres de l'agonie sur la terre sèche, ou comme de l'ordure et du musc étant au supplice du fait de se trouver dans la même boîte.

910 Un âne disait à un autre : « Ah ! cette sauvage a la nature des rois et des princes. Silence ! »

Et l'autre se moquait, disant : « En se jetant à l'eau elle a acquis une perle : comment la vendrait-elle à bon marché ? »

Et l'autre âne disait : « Avec cette délicatesse exagérée, qu'elle se repose sur le trône impérial ! »

Un certain âne tomba malade d'indigestion et fut incapable de manger ; c'est pourquoi il invita cérémonieusement la gazelle à dîner.

Elle secoua la tête : « Non, va-t'en, Untel ; je n'ai pas d'appétit, je suis souffrante. »

L'âne répondit : « Je sais que tu témoignes du dédain, ou que tu te tiens à l'écart à cause de ta dignité. »

La gazelle se disait à elle-même : « Ce (que tu m'offres) est ta nourriture, par laquelle tes membres sont vivifiés et renouvelés.

« Moi, j'étais familière avec un splendide pâturage, je me suis reposée au milieu de ruisseaux d'eau claire et de prairies.

« Si la destinée m'a jetée dans les tourments, cependant comment cette bonne disposition et cette bonne nature me quitteraient-elles ?

« Si je suis devenue une mendiante, cependant, comment me comporterais-je comme un mendiant ? Et si mon vêtement (corporel) devient vieux, cependant je suis (spirituellement) jeune.

920 « J'ai mangé des jacinthes, des anémones et du doux basilic aussi avec mille dédains et dégoûts. »

L'âne dit : « Oui ; vante-toi, vante-toi, vante-toi encore ! Dans un pays étranger, on peut se livrer à bien des fanfaronnades ! »

La gazelle répondit : « En vérité, ma glande de musc me porte témoignage : elle a plus de valeur que du bois d'aloès et de l'ambre.

« Mais qui fera attention à cela ? Seul celui qui possède un odorat subtil. C'est interdit à un âne attaché à l'ordure.

« L'âne renifle l'urine d'âne sur la route ; comment offrirais-je du musc à ces créatures ? »

C'est pourquoi le Prophète, toujours à l'écoute (de l'ordre divin) a dit : « L'islam est un étranger en ce monde »,

Car même la parenté (du musulman) s'écarte de lui, bien que les anges soient en harmonie avec son essence.

Les gens croient que sa forme extérieure est semblable à eux, mais ils ne perçoivent pas en lui ce parfum (spirituel).

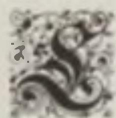
Il est comme un lion sous la forme d'une vache : contemplez-le de loin, mais ne cherchez pas à le sonder.

Et si vous le faites, laissez là la vache, qui est le corps ; car cet homme à la nature de lion mettra la vache en pièces.

Il chassera la nature bovine de votre esprit, il déracinera l'animalité de l'âme charnelle.

Si vous êtes une vache, vous deviendrez un lion auprès de lui ; mais si vous êtes satisfait d'être une vache, ne cherchez pas à être un lion.

Commentaire de : En vérité, j'ai vu sept vaches grasses que sept vaches maigres dévoraient[42]. *Dieu a créé ces vaches maigres avec la nature de lions affamés, afin qu'elles puissent dévorer avidement les sept vaches grasses. Bien que seules les formes de ces vaches fussent comme des images dans le miroir du rêve, toi considère la réalité !*



Le seigneur de l'Égypte (Putiphar) vit en rêve, lorsque la porte de son œil intérieur fut ouverte,

Sept vaches grasses, extrêmement bien nourries : les sept vaches maigres les dévorèrent.

Les maigres étaient intérieurement des lions ; autrement, elles n'auraient pas dévoré les grasses.

L'homme aux œuvres pies, donc, est humain en apparence, mais en lui est caché un lion mangeur d'hommes.

Il dévore de bon cœur l'homme (charnel) et le rend seul ; sa lie devient pure si le lion lui inflige des souffrances.

Par une seule souffrance, il est délivré de toute lie ; il pose le pied sur l'étoile Suhâ.

Combien de temps croasseras-tu comme le corbeau de mauvais augure : « Ô Khalîl, pourquoi as-tu tué le corbeau[43] ? »

Il répondit : « A cause de l'ordre divin. » « Dis-moi la raison de cet ordre divin, que je puisse la glorifier profondément. »

Expliquant que la mise à mort du coq par Abraham (sur lui la paix) signifie la destruction et abrogation de certaines caractéristiques blâmables et pernicieuses dans le cœur du disciple



940 Le coq est sensuel et très adonné à la luxure, enivré par ce vin insipide et empoisonné.

Si le désir n'avait pas été nécessaire pour la procréation, ô mon fils, Adam, par honte de cela, se serait fait eunuque.

Le maudit Iblîs dit à Dieu, Dispensateur de la justice : « Je veux un piège puissant pour cette proie. »

Dieu lui montra de l'or, de l'argent, des troupes de chevaux, disant : « Au moyen de ces choses, tu pourras séduire les hommes. »

Iblîs cria : « Bravo ! », mais il se mordit amèrement les lèvres : il devint ridé et amer comme un citron.

Alors Dieu offrit à cet être déchu de l'or et des joyaux tirés de ses mines précieuses,

Disant : « Prends cet autre leurre, ô maudit ! » Il répondit : « Donne plus que cela, ô le plus excellent des secours ! »

Alors, il lui donna des aliments délicieux, des sorbets exquis, et des robes de soie.

Iblîs dit : « Ô Seigneur, je veux plus d'aide que cela, pour les attacher avec *une corde de fibres de palmier*.

« Afin que tes (amoureux) enivrés, qui sont ardents et courageux, puissent bravement rompre ces liens,

950 « Et qu'au moyen de ce piège et de ces cordes de sensualité, l'homme saint puisse être séparé du lâche,

« Je veux un autre leurre, ô Souverain du trône — un leurre puissant en ruse, qui abaissera les hommes. »

Dieu apporta et plaça devant lui du vin et des harpes ; alors, Iblîs sourit faiblement et fut légèrement satisfait.

Il envoya un message à la Prédestination éternelle à la perdition, disant : « Soulevez de la poussière du fond de la mer de la tentation.

« Moïse n'est-il pas l'un de Tes serviteurs ? Il étendit des voiles de poussière sur la mer.

« L'eau se retira de chaque côté : du fond de la mer surgit un nuage de poussière. »

Quand Dieu montra à Iblîs la beauté des femmes qui détruisait la raison et la résistance des hommes,

Alors il fit claquer ses doigts de joie et se mit à danser, disant :

« Donne-les-moi dès que possible ; j'ai obtenu de Toi ce que je désirais. »

Quand il vit ces yeux langoureux qui troublaient la raison et l'intelligence,

Et la beauté de cette joue ravissante sur laquelle le cœur de l'homme brûle comme de la graine de rue (sur le feu),

Le visage, le grain de beauté, le sourcil, la lèvre pareille à la cornaline, c'était comme si Dieu brillait à travers un voile transparent.

Iblîs jugea que cette coquetterie et cette démarche légère étaient comme la manifestation de la splendeur divine à travers un voile mince.

Commentaire de : Nous avons créé l'homme dans la plus belle des formes, ensuite Nous l'avons renvoyé au plus bas des degrés[40] *et de :* Nous courbons la stature de celui à qui Nous accordons une longue vie[41].

a beauté personnifiée en Adam, devant qui se prosternent les anges, est ensuite retirée, comme Adam (tomba du Paradis).

Elle crie : « Hélas, après l'existence la non-existence ! » Il (Dieu) dit : « Ton crime, c'est d'avoir vécu trop longtemps. »

Gabriel, la tirant par les cheveux, l'emmène en disant : « Va-t'en de ce Paradis et de la compagnie des belles. »

Elle dit : « Que signifie cette humiliation après la glorification ? » Il (Gabriel) répond : « Cette glorification est un don de Dieu, et cette humiliation Son jugement sur toi. »

Elle crie : « Ô Gabriel, auparavant tu te prosternais devant moi de toute ton âme : pourquoi me chasses-tu à présent du Paradis ?

« Mes vêtements s'envolent de moi dans cette tribulation, comme les feuilles du palmier dans la saison de l'automne. »

Ton visage, dont la splendeur était pareille à la lune, devient avec l'âge comme le dos du lézard de Libye ;

Et la belle tête qui était jadis radieuse devient laide et chauve au temps de la vieillesse ;

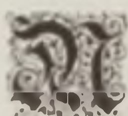
Et la haute taille fière, droite comme une lance, dans le vieil âge devient courbée comme un arc.

La couleur de la rouge anémone devient la couleur du safran. La force du lion devient la faiblesse des femmes.

Celui qui serrait un homme dans ses bras (dans la lutte), à présent, on le tient par les bras au moment du départ.

En vérité, ce sont là des marques de peine et de décrépitude, chacune d'elles est une messagère de mort.

Commentaire de : Au plus bas des degrés, à l'exception de ceux qui auront cru et qui auront accompli des œuvres bonnes, car une récompense sans fin leur est destinée[46].



Mais si son médecin est la Lumière de Dieu, il n'y a pas de perte ou de privation qu'il supportera de la vieillesse et de la fièvre.

Sa faiblesse est comme la faiblesse de ceux qui sont ivres, car dans sa faiblesse il est l'objet de l'envie d'un Rostam.

S'il meurt, ses os sont noyés dans la joie spirituelle ; chacun de ses atomes flotte dans les rayons du désir de l'amour.

Et celui qui n'a pas cette lumière est un verger dépourvu de fruits, et que ruine l'automne.

Les roses ne demeurent pas, seules restent les noires épines ; il demeure pâle et sans force, comme un tas de paille.

Ô Dieu, je me demande quelle faute a commise le verger, que ces splendides robes lui soient enlevées !

« Il a fait attention à lui-même, et se considérer soi-même est un poison mortel. Prends garde, ô toi qui es mis à l'épreuve ! »

Le favori pour l'amour de qui pleurait le monde, le monde le chasse à présent ; quelle est donc sa faute ?

Sa faute est d'avoir revêtu des atours empruntés, et prétendu que ces habits lui appartenaient en propre.

Nous les reprenons, afin qu'il sache que la Meule est à Nous, et que les beautés ne sont que des glaneuses :

Afin qu'il sache que ces habits étaient un prêt : c'était un rayon émané du Soleil de l'Être.

Toute cette beauté, ce pouvoir, cette vertu, cette connaissance sont venus jusqu'ici depuis le Soleil de l'Excellence ;

Puis, lumière de ce Soleil, ils s'en sont retournés, comme les étoiles, loin de ces murs corporels.

Quand le rayon du soleil est retourné à sa source, chaque mur reste noir et obscur.

Ce qui t'avait rempli d'émerveillement devant les visages des beautés, c'était la Lumière du Soleil reflétée dans les verres de trois couleurs.

Ce sont les verres de diverses teintes qui font paraître la Lumière ainsi colorée à nos yeux.

Lorsque les verres bigarrés ont disparu, alors la Lumière sans couleur t'émerveille.

Habitue-toi à contempler la Lumière sans le verre, afin que, lorsque le verre sera brisé, tu ne sois pas aveuglé.

Tu te contentes de la connaissance apprise d'autrui ; tu as éclairé tes yeux à la lampe d'autrui.

Il enlève la lampe, afin que tu saches que tu es un emprunteur, non un donateur.

Si tu as rendu grâces à Dieu (pour ce que tu as reçu) et fait tous tes efforts, ne sois pas affligé (de cette perte), car Il te donnera cent présents en retour ;

Mais si tu n'as pas rendu grâces, verse des larmes de sang à présent, car cette excellence (spirituelle) abandonne les ingrats.

Dieu fait que les œuvres des incroyants soient perdues ; Il fait que l'état des croyants prospère[47].

L'excellence et la connaissance de l'homme ingrat disparaissent, de telle sorte qu'il n'en voit plus jamais trace.

Ses sentiments d'affinité et de non-affinité, de gratitude et d'affection le quittent de telle façon qu'il ne peut s'en souvenir.

Car, ô ingrats, la parole *Il fait que leurs œuvres soient perdues* signifie la disparition de chaque objet de désir de quiconque a obtenu ce qu'il désirait (en ce monde),

Excepté ceux qui sont fidèles et reconnaissants, qui sont servis par la chance.

Comment la chance passée pourrait-elle octroyer de la force à ceux qui la possèdent ? C'est la chance future qui octroie une vertu spéciale.

Selon (la parole divine) *Prête*[48], fais un prêt à Dieu à partir de cette fortune terrestre, afin de voir devant toi cent fortunes.

Diminue un peu pour toi-même cette boisson, afin de trouver en face de toi la fontaine de Kawthar.

Celui qui a déversé un peu d'eau sur la terre de la fidélité,

comment la proie, la bonne fortune, pourrait-elle s'envoler loin de lui ?

Il (Dieu) réjouit leurs cœurs, car *Il fait que leur situation prospère* ; Il recrée leurs plaisirs (terrestres) après qu'ils ont péri.

(Il dit) : « Ô Mort, ô Turc qui pille le village (de ce monde), rends tout ce que tu as pris à ces gens reconnaissants. »

(La Mort) les leur redonne ; mais ils refusent de le recevoir, car ils ont été dotés des biens de la vie spirituelle.

(Ils disent) : « Nous sommes des soufis, et nous avons rejeté nos manteaux (corporels) ; nous ne les reprendrons pas après les avoir abandonnés.

« Nous avons vu la récompense (de Dieu) ; comment peut-il y avoir une autre récompense (après cela) ? Le besoin, le désir, le but, nous ont quittés.

1010 « Nous avons émergé d'une eau saumâtre et destructrice, nous sommes parvenus au vin pur (du Paradis) et à la fontaine du Kawthar.

« Ô Monde, ce que tu as montré aux autres — l'infidélité, la perfidie, l'orgueil pervers —

« Nous le déversons sur ta tête pour l'amour de Dieu, car nous sommes des martyrs venus nous battre contre toi. »

Ceci est pour que tu puisses savoir que le Dieu très-saint a des serviteurs impétueux et combatifs,

Qui sont vainqueurs de l'hypocrisie de ce monde et plantent leurs tentes sur le rempart du secours (divin).

Ces martyrs sont devenus à nouveau des combattants, et ces captifs ont gagné la victoire à nouveau.

Ils ont relevé leurs têtes de la non-existence, disant : « Regardez-nous, si vous n'êtes pas des aveugles-nés,

« Afin que vous sachiez que dans la non-existence il y a des soleils, et que ce qui est un soleil ici-bas n'est qu'une petite étoile là-bas. »

Comment, ô mon frère, l'existence est-elle contenue dans la non-existence ? Comment l'opposé est-il caché dans l'opposé ?

Il fait sortir le vivant du mort[1] : sache que l'espoir de Ses adorateurs est la non-existence.

1020 Le semeur dont le grenier est vide, n'est-il pas heureux et joyeux dans l'espoir de la non-existence,

Espérant que cette récolte poussera de la non-existence ? Comprends cela, si tu es conscient de la réalité (spirituelle).

D'instant en instant, tu espères obtenir de la non-existence la compréhension, la perception (spirituelle), la paix et le bien.

Il n'est pas permis de divulguer ce mystère ; sinon, je ferais d'Abkhâz * un Bagdad.

La non-existence, donc, est l'atelier de Dieu dont Il produit constamment des dons.

Dieu est le Créateur, et un créateur est celui qui produit un dérivé sans racine ni support.

Comparaison du monde existant en réalité et qui apparaît non existant, et du monde non existant en réalité et qui apparaît existant

ieu a fait apparaître le non-existant comme existant et magnifique ; Il a fait apparaître l'existant sous la forme de la non-existence.

Il a caché la Mer et rendu l'écume visible ; Il a caché le Vent, et t'a montré la poussière.

Le vent tourbillonne dans les airs, aussi haut que les minarets : comment la poussière pourrait-elle s'élever ainsi d'elle-même ?

Tu vois la poussière dans les hauteurs, ô toi à la vue imparfaite : tu ne vois pas le Vent, sauf par la connaissance provenant de l'induction.

Tu vois l'écume qui se meut dans toutes les directions : sans la Mer, l'écume ne pourrait se mouvoir.

Tu vois l'écume par la perception sensorielle et la Mer par induction : la pensée est cachée, la parole manifeste.

Nous considérions la négation comme affirmation : nos yeux ne percevaient que le non-existant.

Les yeux venus à l'existence dans un état de sommeil (la vie présente), comment pourraient-ils voir autre chose que l'illusion et la non existence ?

Il était inévitable que nous fussions égarés par l'erreur, puisque la Réalité était cachée et l'Illusion visible.

Nous demandant pourquoi Dieu avait dévoilé cette non-existence à tous les yeux, et pourquoi Il rendait cette Réalité cachée.

---

* Lieu montagneux en Géorgie.

Louange à Toi, ô Maître-Ourdisseur de magie, qui fait paraître la lie comme du vin pur à ceux qui s'écartent (de la Vérité).

Les magiciens, en présence des marchands, se hâtent de mesurer des rayons de lune et reçoivent de l'or comme gain.

Lorsque, par des artifices de cette sorte, ils soutirent de l'argent, cet argent est parti de la main de l'acheteur, mais il n'y a pas de toile (en échange).

Ce monde est un sorcier, et nous sommes les marchands qui lui achetons des rayons de lune.

1040 A la façon des magiciens, il mesure hâtivement par l'empan cinq cents longueurs de toile avec la lumière des rayons de lune.

Et quand il prend l'argent qui est ta propre vie, ô esclave ! l'argent est parti, il n'y a pas de toile, et ta bourse est vide.

Tu dois réciter : *Dis : je me réfugie*, criant : « Ô Toi l'Unique, sauve-moi de *celles qui soufflent* et de leurs nœuds.

« Ces sorcières soufflent sur les nœuds ; secours-nous, ô Toi dont le secours est imploré contre la victoire et le triomphe (du monde). »

Mais invoque-Le aussi avec la langue des actes, car la langue des mots est faible, ô homme honorable.

Dans ce monde, tu possèdes trois compagnons de route : l'un est fidèle et les autres sont perfides.

L'un d'eux, c'est les amis ; l'autre, les richesses et les biens ; et le troisième, qui est fidèle, c'est l'excellence dans les actions.

Tes richesses ne sortiront pas avec toi hors de tes palais ; ton ami viendra, mais seulement jusqu'à ta tombe.

Quand arrivera le Jour du Jugement, ton ami te dira, nettement, dans son cœur :

« (Je suis venu) jusqu'ici ; je ne t'accompagne pas plus loin, je resterai un peu de temps auprès de ta tombe. »

1050 Seules tes actions sont fidèles : fais d'elles ton refuge, car elles viendront avec toi dans les profondeurs du tombeau.

Commentaire sur la parole de Mustafâ (Mohammad) — sur lui le salut : « Il te faut avoir un ami qui soit enterré avec toi, lui étant vivant, et avec lequel tu seras enterré quand tu mourras ; s'il est généreux, il te traitera généreusement, et s'il est vil, il t'abandonnera. Cet ami, ce sont tes œuvres. Aussi, accomplis les bien autant que tu le peux. » Le Messager d'Allah a dit vrai.

'est pourquoi le Prophète a dit : « Pour la traversée de cette Voie, il n'est pas de camarade plus fidèle que les œuvres.

« Si elles sont bonnes, elles seront tes amis pour toujours ; et si elles sont mauvaises, elles seront comme un serpent dans ta tombe. »

Comment, ô mon père, peut-on effectuer cette œuvre et gagner dans la voie de la rectitude sans un maître ?

Le moindre gain que l'on obtient dans le monde, est-ce jamais sans la direction d'un maître ?

Son commencement est la connaissance ; puis vient l'action, afin que cela produise des fruits au bout de quelque temps ou après la mort.

Cherche de l'aide dans les métiers, ô possesseur d'intelligence, auprès d'un artisan généreux et juste.

Cherche la perle dans la coquille d'huître, mon frère, et cherche l'habileté technique chez les artisans.

Si tu vois des conseillers sincères, conduis-toi bien avec eux et sois désireux d'apprendre : ne témoigne pas de dédain.

Si l'homme occupé à tanner porte un vêtement usé, cela ne diminue pas la maîtrise qu'il a de son métier.

1060 Si le forgeron porte un habit rapiécé quand il souffle dans les soufflets, sa réputation n'est pas entachée aux yeux des gens.

Enlève donc de ton corps le vêtement de l'orgueil : lorsque tu apprends, revêts le vêtement de l'humilité.

Si tu veux apprendre la connaissance, la façon de l'acquérir est orale ; si tu veux apprendre un métier, la manière de l'acquérir est la pratique.

Si tu désires la pauvreté spirituelle, cela dépend de ton association avec un sheikh : ni ta langue ni ta main ne servent à rien.

L'âme reçoit de l'âme la connaissance qu'elle contient, non au moyen d'un livre ni de la langue.

Si ces mystères se trouvent dans le cœur du pèlerin, la connaissance du mystère n'est pas encore possédée par le pèlerin.

Jusqu'à ce que la dilatation de son cœur le rende plein de lumière ; alors Dieu dit : « *N'avons-Nous pas ouvert...*[51] ?

« Car Nous t'avons donné la dilatation à l'intérieur de ta poitrine, Nous avons mis la dilatation dans ton sein. »

Tu la cherches encore à partir de l'extérieur ; tu es une source de lait : comment es-tu dépendant d'autrui ?

Il existe en toi une fontaine de lait sans limites ; pourquoi cherches-tu du lait dans le seau ?

1070 Ô lac, tu as un canal menant à la Mer : aie honte de chercher de l'eau de la mare ;

Car *n'avons-Nous pas ouvert... ?* N'as-tu donc pas cette dilatation ? Comment es-tu devenu un chercheur de la dilatation et un mendiant ?

Contemple la dilatation du cœur à l'intérieur de toi-même, de peur que ne vienne le reproche : *Ne voyez-vous pas*[52] ?

Commentaire de :
Et Il est avec vous[53].

n panier plein de pains est posé sur ta tête, et tu mendies une croûte de pain de porte en porte.

Occupe-toi de ta propre tête ; renonce à l'insouciance ; va frapper à la porte de ton cœur : pourquoi frappes-tu à chaque porte ?

Alors que tu es enfoncé jusqu'aux genoux dans l'eau de la rivière, tu es ignorant de toi-même et tu t'en vas chercher de l'eau chez celui-ci et celui-là.

De l'eau devant toi ; et derrière, aussi, une eau sans limites : mais devant tes yeux est *une barrière* et *derrière eux une barrière*[54].

Le cheval est sous la cuisse du cavalier, et celui-ci cherche le cheval. On lui demande : « Qu'est ceci ? » Il répond : « Un cheval ; mais où est le cheval ? »

« Hé ! N'est-ce pas là un cheval sous toi, clairement visible ? » « Oui, dit-il, mais qui a jamais vu un cheval ? »

Il est affolé de soif pour de l'eau, et l'eau est devant son visage ; il est dans l'eau, et inconscient de l'eau qui court.

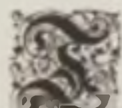
Comme la perle dans la mer, il dit : « Où est la mer ? » et cette imagination, pareille à la coquille, est pour lui un mur.

Sa question « Où ? » devient pour lui un écran ; elle devient pour lui un nuage sur l'éclat du soleil.

Son mauvais œil est un bandeau sur son œil intérieur : sa conscience même d'ôter la barrière est devenue pour lui une barrière.

Sa conscience de lui-même est devenue un tampon bouchant son oreille intérieure : maintiens ta conscience dirigée vers Dieu, ô toi qui es émerveillé par Lui.

Commentaire de la parole de Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix) : « Quiconque fait de ses soucis un seul souci, Dieu le délivrera de tous ses soucis ; et quiconque est égaré par ses soucis, Dieu ne Se souciera pas de savoir en quelle vallée Il le détruira. »



u as dispersé ta conscience dans toutes les directions : ces vanités ne valent pas un brin d'herbe.

Chaque racine de ronce attire l'eau de ta conscience ; comment l'eau de ta conscience parviendrait-elle au fruit ?

Va, frappe ce mauvais rameau, ébranche-le ; arrose ce noble rameau, rafraîchis-le.

Tous deux sont maintenant verts, mais considère la fin : celui-ci ne deviendra rien, tandis que des fruits pousseront sur cet autre.

Pour ce dernier, l'eau du verger est licite, pour l'autre, elle est prohibée. A la fin tu verras la différence. Adieu donc.

Qu'est-ce que la justice ? Donner de l'eau aux arbres. Qu'est-ce que l'injustice ? Donner de l'eau aux épines.

La justice consiste à octroyer une libéralité à l'endroit qui convient, non pas à chaque racine qui absorbera de l'eau.

Qu'est-ce que l'injustice ? La conférer à un endroit qui ne convient pas, et qui ne peut être qu'une source de calamités.

Octroie la libéralité de Dieu sur l'esprit et la raison, non sur la nature charnelle, remplie de maladies et de complications.

Charge sur ton corps le conflit de soucis : ne fais pas passer cette inquiétude sur le cœur et l'esprit.

Le fardeau est posé sur la tête de Jésus, tandis que l'âne folâtre dans le pré.

Il n'est pas juste de mettre du collyre dans l'oreille ; il n'est pas juste d'exiger du corps le travail de l'esprit.

Si tu es attaché au cœur, va, dédaigne le monde, ne supporte pas son mépris ; et si tu es attaché au corps, ne mange pas de sucre, goûte le poison.

Le poison est bénéfique pour le corps, et le sucre néfaste ; il vaut mieux que le corps soit privé de provisions.

Le corps est du combustible pour l'Enfer ; affaiblis-le ; et s'il produit une nouvelle quantité de combustible, va, détruis-le.

Autrement, ô toi qui es du bois pour le feu, tu seras un *porteur de bois pour le feu*[35] dans les deux mondes, comme la femme de Bû Lahab.

1100 Distingue la branche du *Sidra** (du) bois pour le feu, ô jeune homme, bien que tous deux soient verts.

L'origine de cette branche est le septième Ciel ; l'origine de cette autre branche est le feu et la fumée.

Pour la perception sensorielle, elles sont semblables en apparence, car l'œil et l'habitude de la perception sensorielle voient de façon erronée ;

Mais cette différence est manifeste à l'œil du cœur : fais des efforts, avance vers le cœur, en faisant les efforts de celui dont les moyens sont faibles.

Et si tu es dépourvu de moyens, cependant, mets-toi en mouvement, afin de pouvoir contempler peu ou prou.

Sur la signification de ce vers : « Si tu voyages sur la Voie, la Voie te sera révélée ; et si tu deviens non existant, la (véritable) existence te sera conférée. »

ien que Zulaikhâ ait fermé les portes de tous côtés, cependant Joseph s'en retourna de son côté.

---

* Le jujubier céleste[36].

Le verrou et la porte s'ouvrirent et la sortie apparut : quand Joseph mit sa confiance en Dieu, il s'échappa.

Bien que le monde ne possède pas d'issue visible, cependant il faut courir çà et là, sans répit, comme Joseph,

Afin que le verrou s'ouvre et que l'entrée de la porte devienne manifeste et que la région non spatiale devienne votre demeure.

Tu es venu en ce monde, ô affligé : vis-tu jamais le chemin par lequel tu es venu ?

Tu es venu d'un certain lieu, d'une certaine demeure : sais-tu comment tu es venu ? Non.

Si tu ne le connais pas, prends garde de dire qu'il n'y a pas de chemin : par cette voie sans chemin, nous partirons tous.

Dans les rêves, tu erres gaiement de droite et de gauche ; as-tu quelque connaissance du chemin qui mène à cette place ?

Ferme ton œil sensuel et abandonne-toi : tu te trouveras dans la Cité ancienne *.

Comment fermerais-tu ton œil sensuel alors que dans cette direction cent yeux languissants sont comme un bandeau sur tes yeux, à cause de ton engouement pour eux ?

Par désir d'avoir un admirateur, tu regardes de tous tes yeux dans l'espoir d'obtenir l'éminence et la direction.

Et si tu t'endors, tu vois l'admirateur en rêve ; comment le hibou de mauvais augure rêverait-il d'autre chose que du désert ?

A chaque instant, tu souhaites avoir un admirateur rampant devant toi ; qu'as-tu à vendre ? Rien, rien.

Si ton cœur possédait du pain ou des aliments (spirituels), il aurait été vide de désir pour des acheteurs.

---

* C'est-à-dire notre Paradis perdu, notre origine céleste.

Histoire de la personne qui prétendait être un prophète. On lui dit : « Qu'as-tu mangé que tu sois devenu fou et parles en vain ? » Il répondit : « Si j'avais trouvé quelque chose à manger, je ne serais pas devenu fou et n'aurais pas parlé en vain » ; car chaque fois qu'eux (les prophètes et les saints) disent de bonnes paroles à des gens indignes de les entendre, ils ont parlé en vain, bien qu'il leur soit ordonné de parler ainsi en vain.

n certain homme disait : « Je suis un prophète ; je suis supérieur à tous les autres prophètes. »

1120 Ils attachèrent son cou et le conduisirent au roi, disant : « Cet homme dit qu'il est un prophète envoyé par Dieu. »

La population s'assemblait autour de lui, comme des fourmis et des sauterelles, s'écriant : « Quelle fraude, quelle imposture et piège est cela ?

« Si celui qui vient de la non-existence est un prophète, nous sommes tous des prophètes et éminents spirituellement.

« Nous aussi sommes venus ici, comme des étrangers, de ce lieu : pourquoi serais-tu spécialement doué (de prophétie), ô homme accompli ? »

Il répondit : « N'êtes-vous pas venus comme un enfant endormi ? Vous étiez ignorants du chemin et de la destination.

« Vous êtes passés par différentes étapes, endormis et enivrés, inconscients de la route, de ses descentes et de ses montées.

« Mais nous (les prophètes), nous nous mettons en chemin éveillés et conscients à partir des cinq sens et des six directions, vers ce monde.

« Ayant perçu toutes les étapes, depuis l'origine et le fondement, possédant l'expérience et connaissant la route comme des guides (accomplis). »

Ils dirent au roi : « Mets-le à la torture, qu'une personne de son espèce ne puisse jamais plus dire de telles paroles. »

Le roi vit qu'il était très maigre et infirme, de sorte qu'un homme aussi émacié mourrait de recevoir un seul coup.

1130 (Il se dit) : « Comment est-il possible de le torturer ou de le battre, étant donné que son corps est fragile comme du verre ?

« Mais je lui parlerai avec bienveillance et je lui dirai : "Pourquoi te vantes-tu de ce haut rang ?"

« Car ici la dureté ne sert à rien : c'est avec de la douceur que le serpent (est incité) à sortir sa tête du trou. »

Il fit s'écarter les gens d'autour de lui : le roi était un homme aimable, et sa méthode était la douceur.

Ensuite, il le fit s'asseoir, et l'interrogea concernant sa demeure : « Où as-tu tes moyens de vivre et ton refuge ? »

Il répondit : « Ô roi, j'appartiens à la *Demeure de la Paix*". Je suis venu de la route jusqu'à cette Demeure du blâme.

« Je ne possède ni maison, ni compagnon : quand un poisson a-t-il établi sa demeure sur la terre ? »

Le roi lui répondit à nouveau, disant pour plaisanter : « Qu'as-tu mangé, et quelles provisions as-tu faites pour ton petit déjeuner ?

« As-tu de l'appétit ? Qu'as-tu mangé au lever du jour pour être aussi enivré, vantard et fanfaron ? »

Il répliqua : « Si j'avais du pain sec ou humide, comment prétendrais-je à la prophétie ?

« Prétendre être un prophète au milieu de ces gens, c'est comme chercher un cœur à une montagne.

« Nul n'a jamais cherché l'intelligence et le cœur chez les montagnes et les rochers ; personne ne leur a demandé la compréhension et la saisie d'un point difficile du discours.

« Quoi que vous disiez, la montagne y fait écho : elle se moque de vous, comme les railleurs.

« Quelle relation existe-t-il entre ces gens et le message (divin) ? Qui peut espérer la vie d'une chose inanimée ?

« Si vous leur apportez un message concernant une femme ou de l'or, ils vous offriront leurs vies et leur argent ;

« (Un message tel que) : "Une bien-aimée à tel ou tel endroit t'invite : elle est amoureuse de toi, elle te connaît."

« Mais si on leur apporte le message rempli de douceur de Dieu : "Viens à Dieu, ô toi qui as avec Lui un pacte ;

"Va de ce monde de la mort vers celui de la vie (éternelle) : puisque l'immortalité est possible, ne sois pas éphémère".

« Ils chercheront à prendre votre vie et verser votre sang, mais non par zèle pour la religion et la vertu. »

La raison pour laquelle le commun des gens sont hostiles aux saints de Dieu, et vivent éloignés d'eux, alors qu'ils les appellent à Dieu et à l'Eau de la Vie éternelle



En raison de leur attachement à ce monde et à leurs biens, ils détestent entendre cette parole (des prophètes).

1150 Supposons qu'un chiffon soit attaché serré sur la plaie d'un âne : si on veut l'arracher, morceau par morceau,

A cause de la souffrance, l'âne va certainement ruer : heureux l'homme qui s'est abstenu de le toucher !

Spécialement lorsqu'il y a cinquante plaies, et un chiffon mouillé collé sur elles.

La maison et les biens sont comparables à ce chiffon, et la cupidité est la plaie : plus grande est la cupidité, plus grande est la plaie.

Seul le désert est une maison et des richesses pour le hibou : il n'écoutera pas les descriptions de Bagdad et de Tabas.

Si un faucon royal vient de la route et apporte à ces hiboux cent messages du roi,

Avec une description complète de la ville impériale, des vergers et des fleuves — alors cent ennemis se moqueront de lui,

Disant : « Qu'est-ce que le faucon a apporté ? Une vieille histoire. Il dévide des mots et des vantardises oiseuses. »

Ce sont eux qui sont vieux et mauvais à jamais ; autrement, ils sauraient que le souffle (prophétique) rajeunit ce qui est vieux.

Il redonne la vie aux (esprits) morts : il donne la couronne de la raison et la lumière de la foi.

1160 Ne dérobe pas ton cœur à celui qui ravit le cœur et octroie l'esprit, car il te fera chevaucher Rakhsh *.

N'éloigne pas ta tête de celui qui octroie la couronne, car il dénouera cent nœuds qui attachent ton cœur.

A qui parlerai-je ? Où, dans ce village (du monde), se trouve-t-il quelqu'un de spirituellement vivant ? Où y a-t-il quelqu'un qui se hâte vers l'Eau de la Vie ?

Tu t'enfuis loin de l'Amour à cause d'une seule humiliation : que sais-tu de l'Amour, sauf son nom ?

L'Amour a cent dédains et fiertés ; l'Amour n'est gagné qu'au moyen de cent cajoleries.

---

* Nom du cheval du héros Rostam.

Étant donné que l'Amour est loyal, il désire celui qui est loyal : il n'a pas d'yeux pour un ami déloyal.

L'homme ressemble à un arbre, et la racine est le pacte (avec Dieu) : la racine doit être chérie de tout notre pouvoir.

Un pacte corrompu est une racine pourrie et elle est privée de fruits et de grâce.

Même si les rameaux et les feuilles du dattier sont verts, la couleur verte ne sert à rien si la racine est abîmée ;

Et si le rameau n'a pas de feuilles vertes, mais qu'il possède une racine saine, à la fin cent feuilles en surgiront.

Ne te laisse pas duper par le savoir, cherche le pacte ; le savoir est comme une coquille et le pacte est son noyau.

Expliquant que, lorsque celui qui commet le mal devient enraciné dans son péché et qu'il voit le bonheur (spirituel) de ceux qui font le bien, par envie, il devient un démon et empêche de faire le bien, comme Satan ; car celui dont la meule a brûlé désire que tous les autres aient leurs meules brûlées :
As-tu vu celui qui interdisait à un serviteur de Dieu de prier[38] ?

uand vous voyez que les gens loyaux ont prospéré, vous devenez envieux, comme un démon.

Quand le tempérament et la constitution d'un homme sont faibles, il ne souhaite pas que quiconque soit en bonne santé.

Si vous détestez la jalousie d'Iblîs, éloignez-vous de la porte de l'hypocrisie et dirigez-vous vers le portail de la loyauté.

Quand tu n'as pas de loyauté, au moins ne parle pas, car les paroles représentent en général l'affirmation de soi-même, « Nous » et « Je ».

Ces mots, quand ils restent dans le cœur, sont un profit consistant en substance spirituelle : dans le silence, la substance spirituelle devient centuple.

Quand le mot vient sur la langue, la substance est dépensée ;

abstiens-toi de te répandre afin que le son profond demeure avec toi.

L'homme qui parle peu a de fortes pensées ; quand la coquille, c'est-à-dire la parole, devient excessive, le noyau disparaît.

Quand l'écorce est excessive, le noyau est mince ; l'écorce devient mince quand le noyau devient parfait et mûr.

Vois ces trois fruits, lorsqu'ils sont devenus mûrs : la noix, l'amande et la pistache.

Quiconque désobéit à Dieu devient un démon, car il devient envieux de la chance des justes.

Quand vous aurez agi loyalement en respectant votre pacte avec Dieu, Dieu maintiendra gracieusement Son pacte avec vous.

Vous avez fermé vos yeux à la foi en Dieu ; vous n'avez pas prêté l'oreille à la parole *Souvenez-vous de Moi, Je me souviendrai de vous*[59].

Prêtez l'oreille, écoutez la parole *Gardez Mon pacte*[60], afin que la parole *Je garderai votre pacte* puisse vous venir de l'Ami.

Qu'est-ce que notre pacte et notre prêt[61], ô homme affligé ? C'est comme semer une graine sèche dans la terre.

De ces semailles, ni gloire ni grandeur n'adviennent à la terre, ni richesses au propriétaire de la terre.

Ce n'est qu'une indication, comme pour dire : « J'ai besoin de cette sorte (de graine), dont Tu as créé l'origine à partir de la non-existence.

J'ai mangé et, à présent, j'apporte la semence en témoignage, T'implorant de nous envoyer autant de libéralités qu'auparavant. »

Renonce donc à la prière sèche, ô homme fortuné ; car l'arbre présuppose qu'on ait semé des graines.

Mais, si tu n'as pas de semence, à cause de cette prière, Dieu t'octroiera un dattier, disant : « Comme il a travaillé ! »

Comme Marie, elle avait de la souffrance, mais pas de fruit. Quelqu'un d'habile rendit vert pour elle ce palmier desséché[62].

Parce que cette noble Dame était loyale (envers Dieu), Dieu satisfit cent désirs sans désir de sa part.

La communauté de ceux qui sont loyaux obtient la supériorité sur tous les autres hommes.

Les mers et les montagnes leur sont soumises ; les quatre éléments aussi sont leurs esclaves.

Cela n'est qu'une faveur (qui leur est accordée) comme signe, afin que les incroyants puissent le voir clairement.

Leurs grâces cachées, qui ne sont pas perçues par les sens et sont indicibles —

C'est là ce qui importe : elles durent à jamais, elles ne sont ni supprimées, ni revendiquées.

Prière



Donateur de l'aliment (spirituel), de la persévérance et de la stabilité, accorde à Tes créatures la délivrance de cette instabilité.

Accorde à l'âme — car elle est vacillante — de se tenir fermement dans la tâche où elle doit être stable.

Octroie-leur la patience et des œuvres lourdes sur la balance[1]. Délivre-les de la ruse des imposteurs,

Et sauve-les de l'envie, ô Miséricordieux, de peur que par envie elles deviennent des démons maudits.

Combien le vulgaire brûle d'envie pour le bonheur éphémère des richesses et des (plaisirs) du corps !

Vois les rois, qui conduisent des armées à la bataille, et tuent leur propre parenté à cause de l'envie.

Les amoureux des femmes impures ont cherché à verser le sang et à s'entre-tuer.

Lis *Wîs et Râmîn* et *Khosraw et Shîrîn** ; là, tu verras ce que ces insensés ont fait à cause de la jalousie.

(Tu verras) que l'amoureux périt et la bien-aimée aussi ; ils ne sont rien, et leur passion, elle aussi, n'est rien.

Saint est le Seigneur qui amène la non-existence en conflit avec elle-même et rend la non-existence éprise de la non-existence.

Les envies naissent dans le cœur qui n'est pas un (véritable) cœur : c'est ainsi que l'Être soumet la non-existence à la contrainte.

Ces femmes, qui sont plus tendres que toutes (les autres créatures) — même parmi elles, deux coépouses se dévorent par jalousie.

De sorte que tu peux juger à quel degré d'envie sont les hommes qui en vérité ont un cœur de pierre.

Si la Loi n'avait pas exercé sur eux un sortilège bienfaisant, chacun d'eux aurait mis en pièces le corps de son rival.

La Loi a une méthode pour chasser le mal : elle place le démon dans la bouteille de la preuve légale —

Témoin, serment, et crainte du serment — jusqu'à ce qu'enfin le démon insolent entre dans la bouteille (la prison).

(La Loi est) comme la balance par laquelle les deux adversaires sont sûrement unis dans la satisfaction, que l'affaire soit sérieuse ou non.

Sois certain que la Loi est comme la mesure et la balance au

---

* Personnages célèbres de deux romans d'amour.

moyen desquelles les plaideurs échappent aux disputes et à l'hostilité.

S'il n'y avait pas de balance, comment le plaignant s'abstiendrait-il de disputer, alors qu'il soupçonne la fraude et la tromperie ?

S'il existe donc toute cette jalousie, ces litiges et cette injustice concernant cette vile carcasse infidèle (du monde),

Qu'en sera-t-il quand les djinns et les hommes deviennent envieux au sujet de ce bonheur et de cette félicité (de l'au-delà) !

En vérité, ces démons sont envieux depuis longtemps : ils ne cessent un seul instant d'égarer ;

Et les fils d'Adam, qui ont semé la graine de la désobéissance, eux aussi sont devenus des démons à cause de l'envie.

1220 Lis dans le Qor'ân comment par la transformation divine les démons de l'humanité sont devenus de même nature que Satan.

Quand le Démon ne réussit pas à tenter quelqu'un, il recherche l'aide de ces diables humains,

Disant : « Vous êtes mes amis ; accomplissez un acte d'amitié à mon égard ; vous êtes de mon côté ; aidez-moi ! »

S'ils égarent quiconque en ce monde, les deux sortes de démons viennent se réjouir ;

Et si quelqu'un a sauvé son âme et est devenu éminent dans la religion, ces deux groupes de jaloux se lamentent.

Ils grincent des dents d'envie devant celui à qui le Maître spirituel a enseigné la sagesse.

Comment le roi interrogea l'homme qui prétendait être un prophète, disant : « La personne qui est un véritable Messager de Dieu et devient établie comme tel, qu'a-t-elle à donner à quiconque ou quels dons les gens obtiendront-ils en s'associant avec elle et en la servant, excepté le conseil qu'elle prononce de sa bouche ? »

e roi le questionna : « Après tout, qu'est-ce que l'inspiration, ou qu'est-ce qu'a celui qui est un prophète ? »

Il répondit : « Qu'y a-t-il en fait qu'il n'ait pas, ou quelle prospérité est laissée à laquelle il ne soit parvenu ?

« A supposer que cette inspiration prophétique ne soit pas le trésorier (des révélations divines) ; cependant, elle n'est pas inférieure à l'inspiration dans le cœur de l'abeille.

« Depuis que (les paroles) *Dieu a inspiré l'abeille* sont venues (dans le Qor'ân)[64], la demeure de l'inspiration de l'abeille a été remplie de douceur.

« Grâce à la lumière de l'inspiration venue du Dieu tout-puissant et glorieux, elle a rempli le monde de cire et de miel.

« Celui (l'homme) qui est l'objet de *Nous avons honoré (les fils d'Adam)* et qui s'élève toujours — comment son inspiration serait-elle inférieure à celle de l'abeille ? »

N'as-tu pas lu (la parole) *Nous t'avons donné le Kawthar*[65] ? Pourquoi, donc, es-tu sec et es-tu resté assoiffé ?

Ou peut-être es-tu comme Pharaon, et pour toi le Kawthar, comme le Nil, est-il devenu du sang et impur, ô homme malade.

Repens-toi, abandonne chaque ennemi (de Dieu) qui n'a pas de l'eau du Kawthar dans sa coupe.

Quiconque tu vois épanoui (de joie) par le Kawthar, il a la nature de Mohammad : associe-toi à lui,

Afin que lors du Jugement, tu puisses devenir l'un de ceux qui aiment pour l'amour de Dieu * ; car avec lui sont des pommes de l'arbre de Ahmad (Mohammad).

Celui que tu vois les lèvres non humectées par le Kawthar, considère-le toujours comme un ennemi, à l'instar de la mort et de la fièvre,

Même si c'est ton père ou ta mère ; car en vérité, il boit ton sang.

Apprends ces façons d'agir de l'Ami de Dieu (Abraham), qui quitta son père,

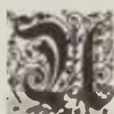
Afin que, en présence de Dieu, tu puisses devenir (l'un de ceux) qui haïssent pour Dieu, de peur que la jalousie de l'Amour divin ne soit irritée contre toi.

Jusqu'à ce que tu récites *Il n'y a pas de divinité* et *sauf Allah*, tu ne trouveras pas la piste de cette Voie.

---

* Cf. la Parole prophétique : « Quand le vrai croyant aime, il aime pour l'amour de Dieu. »

Histoire de l'amoureux qui racontait à sa bien-aimée ses actes de service et de loyauté et les longues nuits durant lesquelles Ils s'arrachent de leurs lits[66] *et les longues journées de faim et de soif ardente ; et il disait : « Je ne connais pas d'autre service en dehors de ces choses ; s'il existe un autre service, instruis-moi, car je me soumets à tout ce que tu peux ordonner, que ce soit d'entrer dans le feu, comme Khalîl (Abraham), sur lui la paix, ou de tomber dans la bouche du Léviathan de la mer, comme Jonas*[67]*, sur lui la paix, ou d'être tué soixante-dix fois, comme Jirjîs (saint Georges), sur lui la paix, ou d'être rendu aveugle par les pleurs, comme Shu'ayb, sur lui la paix ; et la loyauté et le sacrifice de soi des prophètes ne peuvent être comptés ; et comment la bien-aimée lui répondit.*



Un amoureux, en présence de sa bien-aimée, rappelait ses services et ses travaux,

Disant : « Pour toi, j'ai fait telle et telle chose, dans cette guerre j'ai souffert des flèches et des lances.

« La richesse a disparu, et la force a disparu, et la réputation a disparu : à cause de mon amour pour toi, bien des malheurs me sont arrivés.

« Nulle aube ne m'a trouvé endormi ou riant ; nul soir ne m'a trouvé dans une demeure tranquille. »

Ce qu'il avait goûté d'amertumes et de lie, il le lui racontait en détail, point par point ;

Non pas en guise de revendication ; il faisait seulement montre de cent témoignages de la réalité de son amour.

Pour les hommes raisonnables, une simple indication suffit, mais comment la soif des amoureux serait-elle désaltérée de la sorte ?

L'amoureux répète son histoire inlassablement : comment un pois-

son se satisfera-t-il d'une simple indication pour s'abstenir de l'eau limpide ?

L'amoureux, à cause de cette ancienne peine, prononçait cent paroles de plainte, en disant : « Je n'ai pas dit un seul mot. »

Il y avait en lui un feu : il ne savait pas ce que c'était, mais son ardeur le faisait pleurer comme une bougie.

La bien-aimée lui dit : « Tu as fait tout cela, cependant ouvre tes oreilles toutes grandes, et écoute bien ;

« Car tu n'as pas accompli ce qui est la racine de la racine de l'amour et de la fidélité : ce que tu as fait, ce ne sont que les branches. »

L'amoureux demanda : « Dis-moi, quelle est cette racine ? » Elle répondit : « Cette racine est de mourir et de s'anéantir.

« Tu as fait tout le reste, mais tu n'es pas mort, tu es vivant. Donc, tu es un ami prêt à se sacrifier ! »

Aussitôt, il s'étendit de tout son long et rendit l'âme : comme la rose, il donna sa vie, en riant et se réjouissant.

Ce rire demeura avec lui, comme un don, pour l'éternité, comme l'esprit sans trouble et la raison de l'*ârif*.

Comment la lumière de la lune deviendrait-elle jamais souillée, bien que cette lumière tombe sur toutes choses, bonnes ou mauvaises ?

Pure de toutes souillures, elle retourne à la lune, de même que la lumière de l'esprit et de la raison retourne à Dieu.

La qualité de la pureté est un don accordé à la lumière de la lune, bien que son rayonnement tombe sur les impuretés du chemin.

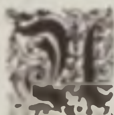
De ces impuretés du chemin ou de la pollution, la lumière de la lune ne subit pas de mal.

La lumière du soleil entendit l'appel *Retourne*[68] *!* et revint en hâte vers sa source.

Aucun dommage ne lui est resté des tas de cendres, nulle couleur n'est demeurée avec elle venant de la roseraie.

La lumière de l'œil et celui qui voit la lumière sont retournés à leur source : le désert et la plaine en ont gardé la nostalgie.

Un certain homme demanda à un théologien mystique : « Si quelqu'un pleure bruyamment durant la prière rituelle, gémit et se lamente, sa prière est-elle rendue nulle ? » Il répondit : « Le nom de ces larmes est "l'eau des yeux". Considère ce que le pleureur a perçu. S'il a éprouvé de la nostalgie pour Dieu ou du repentir pour un péché et pleure, cette prière n'est pas souillée ; non, elle atteint la perfection, car "il n'y a pas de prière sans la présence du cœur" ; mais s'il a pensé à une maladie corporelle, ou à la perte d'un fils, sa prière est souillée, car le fondement de la prière est l'abandon du corps et l'abandon du fils, à l'instar d'Abraham qui offrit son fils en sacrifice afin de parfaire sa prière, et donna son corps au feu de Nemrod ; et Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix) reçut l'ordre de Dieu d'agir de cette façon : Suis la religion d'Abraham[69]. *En vérité vous avez un bon exemple en Abraham*[70]. »



Un certain homme interrogea secrètement un mufti : « Si quelqu'un pleure lamentablement pendant la prière rituelle,

« Je me demande si sa prière sera rendue nulle, ou si sa prière sera licite et parfaite ? »

Il répondit : « Pourquoi parle-t-on de "l'eau des yeux" ? Il faut considérer ce que l'œil a vu avant de pleurer.

« Considère ce que l'eau de l'œil a vu en secret, de sorte qu'à cause de cela elle s'est mise à couler de sa source.

« Si l'orant a vu l'autre monde, sa prière gagne de l'éclat en raison de sa lamentation.

1270 « Mais si ces pleurs ont été causés par une douleur corporelle ou par un deuil, le fil est brisé et le rouet aussi est cassé. »

Un disciple entra pour présenter ses respects au sheikh — et par ce nom de « sheikh », je ne veux pas dire quelqu'un qui est âgé mais qui est vieux dans la compréhension et la connaissance de Dieu, même s'il est Jésus (sur lui la paix) dans le berceau, ou Yahyâ (Jean Baptiste) (sur lui la paix) à l'école des enfants. Le disciple vit que le sheikh était en train de pleurer ; il agit, lui aussi, comme le sheikh et pleura. Quand il eut fini et s'en alla, un autre disciple, qui connaissait mieux l'état spirituel du sheikh, incité par la jalousie, courut derrière lui et lui dit : « Ô mon frère, je te l'aurai dit : pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, abstiens-toi de penser ou de dire que le sheikh a pleuré et que tu en as fait autant ; tu dois pratiquer la discipline sur toi-même sans hypocrisie pendant trente années et tu dois franchir des ravins et des mers pleins de requins et de hautes montagnes remplies de lions et de léopards pour pouvoir parvenir à ces pleurs du sheikh ou ne pas y parvenir. Si tu y parviens, tu offriras souvent des actions de grâces (aussi grandes que les paroles du hadîth) : « La terre a été rassemblée pour moi. »

n disciple vint en présence du *pîr* ; le *pîr* était en train de pleurer et de se lamenter.

Quand le disciple vit le sheikh pleurant, il se mit à pleurer, les larmes coulèrent de ses yeux.

L'homme qui possède le sens de l'ouïe rit une fois lorsqu'un ami répète une plaisanterie à un ami ; l'homme sourd rit deux fois :

La première, par imitation et affectation, parce qu'il voit les gens rire ;

L'homme sourd rit alors comme eux, sans connaître l'état d'esprit de ceux qui rient.

Ensuite, il demande ce qui avait motivé ce rire ; puis, l'ayant appris, il rit une seconde fois.

La simple imitation (d'un maître) ressemble aussi à ce sourd, à cause du sentiment de joie qu'il éprouve.

C'est le reflet du sheikh, et son origine est chez le sheikh ; la joie ne provient pas des disciples, mais du sheikh,

Comme un panier dans l'eau ou un rayon de lumière sur du verre : s'ils pensent que cela vient d'eux-mêmes, cela est dû à leur manque d'intelligence.

1280 Quand le panier sera séparé de la rivière, cet obstiné reconnaîtra que l'eau douce qu'il contenait venait de la rivière ;

Le verre reconnaîtra aussi, quand la lune se cachera, que ces rayons de lumière provenaient de la belle lune brillante.

Lorsque l'ordre divin *Lève-toi*[1] *!* ouvrira les yeux (de l'imitateur), alors il rira, comme la véritable aurore, une seconde fois.

Il rira même de son propre rire d'avant, qui s'était manifesté en lui durant cette imitation,

Et il se dira à lui-même : « Voyageant par tous ces chemins longs et éloignés, et pensant que c'était là la Réalité et que c'étaient là le mystère et le secret,

« Comment, en vérité, dans cette vallée (de l'imitation), me suis-je réjoui de loin en raison de mon aveuglement et de mon emportement ?

« Qu'avais-je imaginé, et qu'était-ce en vérité ? Ma faible perception ne me montrait qu'une faible image (de la réalité). »

Qu'est-ce que la pensée des hommes par rapport à l'enfant de la Voie mystique ? Qu'est-ce que l'imagination de ce dernier en comparaison de la véritable réalisation ?

La pensée des enfants concerne la nourrice, ou le lait, les raisins, les noix, les pleurs, les cris.

L'imitateur est semblable à un enfant malade, bien qu'il puisse disposer d'argumentations subtiles et de preuves.

1290 Cette profondeur à traiter des preuves et des problèmes difficiles le coupe de l'intuition (spirituelle).

Elle lui a enlevé la vision, qui est le collyre de sa conscience la plus profonde, et s'est appliquée à la discussion des problèmes (formels).

Ô imitateur, éloigne-toi de Boukhara* : va vers l'humilité *(bi-khârî)*, afin de devenir un héros,

Et de percevoir en toi un autre Boukhara, ce lieu de l'assemblée où *ils sont ignorants*[12].

Bien que le courrier soit un rapide coureur sur terre, quand il va sur la mer ses forces sont brisées.

Il est seulement (comme ceux dont Dieu dit dans le Qor'ân) : *Nous les avons portés sur terre*[13]. Mais celui qui est né sur la mer, c'est quelqu'un.

Le Roi (Dieu) a une grande générosité : cours la recevoir, ô toi qui es devenu la proie de l'imagination.

Par mimétisme, ce simple disciple, lui aussi, pleurait de concert avec le vénérable (skeikh),

Car, comme le sourd, il regardait les larmes du sheikh à la manière d'un imitateur, et en ignorait la cause.

Lorsqu'il eut pleuré longtemps, il salua et partit ; le disciple favori du skeikh courut après lui,

1300 Et dit : « Ô toi qui pleures comme un nuage inconscient de concert avec les larmes du Maître doué de vision,

« Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, ô disciple sincère, bien que dans ton imitation tu recherches un profit spirituel,

« Prends garde de ne pas dire : "J'ai vu le roi spirituel en train de pleurer et j'ai pleuré comme lui", car cela est une faute.

« Des pleurs pleins d'ignorance, d'imitation et d'illusion ne sont pas comparables à ceux de cet homme pieux.

« Ses larmes, son rire — tous deux viennent de l'au-delà, et transcendent tout ce que l'intellect peut concevoir.

« Ses larmes sont comme son œil : comment l'œil aveugle pourrait-il devenir voyant ?

« Ne juge pas des pleurs par analogie avec d'autres pleurs ; il y a une grande différence entre ces larmes et les autres.

« Ces pleurs-là adviennent après trente années de combat (spirituel) : l'intellect ne peut jamais y atteindre.

« Au-delà de la raison existent cent étapes ; ne crois pas que l'intellect soit familier avec cette caravane.

« Les larmes (du sheikh) ne proviennent ni du chagrin ni de la joie : seul l'esprit connaît les pleurs de celui qui est la source des beautés.

---

* Ville célèbre pour sa beauté, symbolise ici la connaissance exotérique.

1310 « Ce qu'il voit ne peut être perçu par le jugement analogique de l'intellect, ni au moyen des sens.

« La nuit s'enfuit quand arrive de loin la lumière ; qu'est-ce que l'obscurité de la nuit peut donc connaître de la lumière ?

« Le moucheron s'envole loin du vent fort : comment connaîtrait-il la saveur des vents ?

« Quand vient l'Éternel, le temporel est rendu vain : qu'est-ce que le temporel peut connaître de l'Éternité ?

« Lorsque l'Éternité entre en contact avec le temporel, elle le rend vain : après l'avoir anéanti, elle le rend homogène avec elle-même.

« On peut trouver cent exemples de la sorte si l'on veut, mais je ne désire pas les apporter, ô derviche. »

Ces *Alif-Lâm-Mîm* et *Hâ-Mîm* * — ces Lettres deviennent, si on les comprend vraiment, comme le bâton de Moïse.

Les autres lettres ressemblent extérieurement à ces Lettres, mais elles leur sont soumises, à cause des attributs des premières.

Un bâton que quiconque met à l'épreuve — comment le décrirait-on comme étant celui de Moïse ?

Ce Souffle** est comme celui de Jésus, ce n'est pas comme n'importe quel vent ou souffle qui naît de la joie ou du chagrin.

1320 Ces *Alif-Lâm-Mîm* et *Hâ-Mîm*, ô mon père, sont venus de la présence du Seigneur de l'humanité.

Quelle ressemblance y a-t-il entre un autre *alif-lâm* et celles-ci ? Ne les regarde pas avec cet œil (extérieur), si tu possèdes une âme.

Bien qu'elles soient composées de lettres, ô messire, et ressemblent à la composition des mots utilisés par les gens du commun, (cependant) ce ne sont pas les mêmes.

Mohammad est composé de chair et de peau ; (mais il est unique) bien que tous les corps soient homogènes avec le sien dans leur composition.

Ils ont de la chair, de la peau, des os ; cependant, cette composition est-elle la même que la sienne ?

(Non) ; car dans cette nature (de Mohammad) sont apparus des miracles par lesquels toutes les autres natures furent vaincues.

De même, la composition des Lettres *Hâ-Mîm* dans le Livre saint est excessivement sublime, tandis que les autres sont inférieures.

Parce que de cette composition vient la vie, comme la sonnerie de la trompette (de la Résurrection) pour ceux qui sont dans la détresse.

---

* Lettres mystérieuses au début de certaines sourates du Qor'ân.

** L'influx spirituel de ces lettres.

Par la grâce de Dieu, *Hâ-Mîm* devient un dragon et fend la mer comme le bâton (de Moïse).

Son apparence extérieure ressemble aux autres apparences, mais le disque du pain est très loin d'être le disque de la lune.

1330 Les larmes, le rire et les paroles (du sheikh) ne viennent pas de lui ; ils sont la pure nature de *Hû* (Lui = Dieu).

Étant donné que les sots n'ont vu que les apparences extérieures, et que les subtilités leur étaient complètement cachées,

Nécessairement, ils étaient empêchés de parvenir à l'objet réel, car la subtilité leur échappa lorsque l'objet s'est présenté.

Histoire de la servante qui avec un âne herae sua libidinem exercebat et eum tanquam caprum et ursam docuerat libidinem more humano exercere et veretro asini cucurbitam affligebat ne modum excederet. Sa maîtresse le découvrit, mais ne perçut pas à quoi servait la courge : prenant un prétexte, elle envoya la servante à un lieu éloigné et cum asino concubuit sine cucurbita et mourut honteusement. La servante revint tard et se lamenta, pleurant : « Ô mon âme, ô lumière de mes yeux, veretrum vidisti, cucurbitam non vidisti ; penem vidisti, illud alterum non vidisti. » (Selon la Tradition prophétique), celui qui est déficient est maudit, c'est-à-dire que chaque intuition et compréhension déficientes sont maudites ; car ceux qui sont déficients en ce qui concerne l'œil extérieur sont les objets de la Miséricorde divine et ne sont pas maudits. Récite (le verset) : Il n'y a pas de faute à reprocher à l'aveugle*. (Dans leur cas) Dieu a effacé le crime, Il a effacé la malédiction, et Il a effacé le reproche et le courroux.*

ncilla quaedam ob multam libidinem immodicamque nequitiam, asinum super se injecit.

Asinum ad coitum assuefecerat : asinus ad concubitum hominis viam invenerat.

Technarum fabricatrici cucurbita erat, quam veretro ejus affligebat ut servaret modum.

Cucurbitam peni indiderat illa anus ut trudendi tempore dimidium penis iniret ;

Si totum asini veretrum eam iniret, uterus ejus et viscera dirue-rentur.

L'âne maigrissait, et sa maîtresse restait impuissante, disant : « Pourquoi cet âne est-il devenu mince comme un cheveu ? »

Elle montra l'âne aux maréchaux-ferrants et demanda : « Quelle est cette maladie dont la conséquence est la maigreur ? »

On ne lui découvrit aucune maladie, personne ne put lui indiquer la raison.

Alors, elle se mit sérieusement à chercher ; elle devint prête à se livrer à des investigations à tout moment.

L'âme doit se consacrer à des efforts sérieux, car le chercheur sérieux trouvera.

Après qu'elle eut recherché ce qu'il en était de l'âne, elle vit sa petite servante couchée sous l'âne.

Par une fente de la porte, elle vit ce qui se passait : la vieille femme fut stupéfaite.

(Vidit) asinum futuentem ancillam sicut viri ratione et more (concumbunt) cum feminis.

Elle devint envieuse et dit : « Puisque cela est possible, alors j'y ai davantage de droit, car l'âne est ma propriété. »

L'âne a été parfaitement dressé et éduqué : la table est mise et la lampe allumée.

Feignant n'avoir rien vu, elle frappa à la porte de l'écurie, disant : « Combien de temps resteras-tu à balayer, ô servante ? »

Elle disait cela comme prétexte et ajouta : « Je suis là, ô servante, ouvre la porte. »

Puis elle se tut et ne dit plus rien à la servante : elle garda le secret à cause de son propre désir.

La servante aussitôt cacha tous les instruments du péché ; elle avança et ouvrit la porte.

Elle prit une mine sombre, remplit ses yeux de larmes, et se frotta les lèvres, pour dire : « Je suis en train de jeûner. »

Elle tenait à la main un balai souple, pour dire : « J'étais en train de balayer cette pièce qui sentait mauvais. »

Lorsque, le balai à la main, elle ouvrit la porte, la maîtresse se dit à elle-même : « Ô rusée,

« Tu as pris un air sombre et un balai dans la main : que signifie que l'âne se soit détourné du fourrage ?

« Re semiconfecta, iratus, agitans veretrum : quia te exspectat ideo (sunt) duo oculi ejus ad januam (conversi). »

Elle se le dit tout bas et dissimula sa pensée à la servante à ce moment ; elle la traita, comme une personne innocente, honorablement.

Ensuite, elle lui dit : « Mets le *tchâdor* sur ta tête et va apporter un message de ma part à telle et telle maison.

« Dis ceci et fais cela. » J'abrège la conversation des femmes.

1360 Prends ce qui est nécessaire pour comprendre. Lorsque la vieille femme discrète eut renvoyé sa servante,

Elle se réjouit à cause de l'ivresse du désir ; elle ferma la porte, en disant pendant ce temps :

« Je me suis arrangée pour être seule. Je vais crier ma reconnaissance. Je suis délivrée du plus et du moins.

« Gaudio hircus (prurigo) feminae quae in igne libidinis asini inquieta erat mille factus est.

« Qualis hircus est ille quem tanta libido ludibrium fecit ? Stultum deludi non est mirabile. »

Le désir sensuel rend le cœur sourd et aveugle, de sorte qu'un âne semble Joseph, le feu ressemble à la lumière.

Oh ! plus d'un homme enivré par le feu et recherchant le feu se prend pour la lumière absolue.

Il est perdu, à moins qu'un serviteur de Dieu, ou l'action de Dieu Lui-même, le conduise dans la voie droite et le régénère,

Afin qu'il puisse savoir que l'image enflammée (qu'il avait prise pour la Lumière dans la Voie) n'est qu'un prêt.

La sensualité fait apparaître comme belles les choses viles. Parmi les calamités de la voie, il n'en est pas comme la luxure : nulle n'est pire qu'elle.

1370 Elle a ruiné cent mille bonnes réputations, elle a rendu stupides cent mille hommes intelligents.

Puisqu'elle fait apparaître un âne comme Joseph d'Égypte, comment ce Juif fera-t-il apparaître un Joseph ?

Son sortilège te fait prendre de l'ordure pour du miel ; comment te fera-t-il paraître le miel au moment où il t'attaque ?

Le désir sensuel provient du manger et du boire ; diminue ta nourriture, ou marie-toi et échappe ainsi au péché.

Quand on a trop mangé et bu, cela conduit aux choses défendues : il doit nécessairement y avoir une dépense après un gain.

Le mariage est donc comme (l'exorcisme) « Il n'y a pas de pouvoir (ni de force) sauf en Dieu », pour éviter que le Démon ne te jette dans la tentation.

Puisque tu aimes manger et boire, demande aussitôt une femme en mariage : autrement, le chat vient et emporte la queue grasse du mouton.

Place vite un lourd fardeau sur l'âne rétif, avant qu'il ne te fasse tomber.

Si tu ignores l'effet du feu, tiens-t'en éloigné ; n'approche pas du feu avec si peu de connaissance.

Si tu ne connais pas la marmite et le feu, ni le chaudron ni la soupe ne seront épargnés par les flammes.

1380 Il faut de l'eau et de l'adresse aussi pour que le contenu de la marmite puisse cuire en bouillant tranquillement.

Si tu ignores le savoir du forgeron, ta barbe et tes cheveux seront brûlés quand tu passeras par là.

Femina januam clausit asinumque animo gaudente attraxit : necessario poenam gustavit.

In medium stabulum eum trahendo duxit : sub asino decubuit supina

In eadem sella quam viderat ab ancilla (adhibitam), ut ista meretrix quoque voto potiretur.

Pedem sustulit, asinus (veretrum) in eam trusit : asini veretro ignis in ea accensus est.

Cum asinus eruditus esset, in hera infixit (veretrum) usque ad testiculos : simul hera periit.

Jecur ejus veretri verbere discissum, viscera inter se dirupta.

Extemplo femina, nulla voce facta, animam reddidit : hinc cecidit sella, illinc femina.

Area stabuli sanguine plena, femina inverso capite prostrata ; periit, animamque ejus abripuit Fati calamitas.

1390 Ecce mors nefanda cum centum opprobriis, O pater : num vidisti (quemquam) de veretro asini martyrem ?

Apprends du Qor'ân ce qu'est le *tourment de la honte*[75]. Ne sacrifie pas ta vie pour une cause aussi déshonorante.

Sache que l'âne mâle est ton âme animale : y être soumis est plus honteux que la conduite de cette femme.

Si tu meurs dans l'égoïsme à cause de l'âme charnelle, sois sûr que tu es pareil à cette femme.

Dieu donnera à notre âme charnelle la forme d'un âne, parce qu'Il rend les formes extérieures en accord avec la nature intérieure.

C'est là la manifestation du secret de la Résurrection ; par Dieu, par Dieu, sauve-toi loin de ce corps semblable à l'âne !

Dieu a menacé du Feu les incroyants ; les incroyants ont dit : « Mieux vaut le Feu que la honte. »

Il dit : « Non, le Feu est la source de toutes les hontes » — comme le feu de la luxure qui détruisit cette femme.

Dans son avidité, elle mangea immodérément ; la bouchée d'une mort infamante l'étouffa dans son gosier.

Mange avec modération, ô homme avide, même si c'est une bouchée de *halwâ* ou de *khabîs*.

1400 Le Dieu très-haut a donné à la balance une langue ; écoute, récite la sourate *ar Rahmân* du Qor'ân.

Prends garde, ne laisse pas, par avidité, la balance — la cupidité et l'avidité sont des ennemis qui te conduisent à la perdition.

L'avidité désire tout et perd tout ; ne sers pas l'avidité, ô homme stupide !

La servante, en chemin, se disait à elle-même : « Oh ! maîtresse, tu as renvoyé l'expert.

« Tu te mettras à l'œuvre sans l'expert et risqueras stupidement ta vie.

« Ô toi qui m'as dérobé une connaissance imparfaite, tu avais honte de t'informer au sujet du piège. »

Si l'oiseau avait picoré le grain de sa meule, la corde (du piège) ne serait pas tombée sur son cou.

Mange moins de grains ; ne rapièce pas tellement ton corps ; après avoir récité *Mangez*[16], récite aussi *Ne dépassez pas*[18].

Afin de pouvoir manger le grain sans tomber dans le piège. La connaissance et le contentement réussissent cela. C'est tout.

L'homme sage acquiert le bonheur dans la vie présente, non le chagrin, tandis que les ignorants sont laissés dans le désappointement et le regret.

Quand la corde du piège (de la sensualité) tombe sur leurs gorges, il devient pour eux illicite de manger le grain.

Comment l'oiseau dans le piège mangerait-il le grain ? Le grain dans le piège est comme du poison pour lui s'il le mange.

Seul l'oiseau négligent mangera du grain du piège, comme le font le commun des gens dans le piège du monde d'ici-bas.

Au contraire, les oiseaux sages et prudents se sont écartés du grain,

Car le grain dans le piège est de la nourriture empoisonnée ; aveugle est l'oiseau qui désire le grain dans le piège.

Le Possesseur du piège a coupé les têtes des oiseaux stupides, et conduit les intelligents aux places de l'assemblée sublime ;

Car chez les premiers seule la chair est utile ; mais chez ceux qui sont intelligents, leur chant et leurs gémissements, graves ou aigus, ont du prix.

Deinde venit ancilla perque rimam januae heram vidit sub asino mortuam.

« O hera stulta, inquit, hoc (facinus ineptum) quid fuit, etsi ea quae perita est technam tibi ostenderat ?

« Technae quod patebat vidisti, tibi ignotum quod latebat : imperita tabernam aperuisti.

« Veretrum tanquam mel vel cibum ex dactylis et butyro comparatum vidisti : cur illam cucurbitam non vidisti, o avida ?

« Vel cur, cum asini amore obruta esses, cucurbita visu tuo sejuncta manebat ?

« Docta ab ea quae perita est vidisti technae speciem externam : peritiam ipsa valide gaudens assumpsisti. »

Oh ! bien des hommes impudents, avec peu de pratique (dans la vie religieuse) n'ont appris du roi (spirituel) que des paroles et des vantardises.

Chacun d'eux, une canne à la main, dit : « Je suis Moïse » et souffle sur les gens naïfs, disant : « Je suis Jésus. »

Hélas, le jour viendra où la pierre de touche te réclamera la sincérité des gens sincères !

Viens, demande au Maître quel est le reste de la Voie ; ou bien les gens avides sont-ils tous aveugles et sourds ?

Tu as tout désiré, et tu as tout perdu : le troupeau stupide est la proie des loups.

Ayant entendu la forme des paroles, tu les répètes, bien qu'ignorant leur signification — comme les perroquets.

Prends garde, ne laisse pas, par avidité, la balance — la cupidité et l'avidité sont des ennemis qui te conduisent à la perdition.

L'avidité désire tout et perd tout ; ne sers pas l'avidité, ô homme stupide !

La servante, en chemin, se disait à elle-même : « Oh ! maîtresse, tu as renvoyé l'expert.

« Tu te mettras à l'œuvre sans l'expert et risqueras stupidement ta vie.

« Ô toi qui m'as dérobé une connaissance imparfaite, tu avais honte de t'informer au sujet du piège. »

Si l'oiseau avait picoré le grain de sa meule, la corde (du piège) ne serait pas tombée sur son cou.

Mange moins de grains ; ne rapièce pas tellement ton corps ; après avoir récité *Mangez*[6], récite aussi *Ne dépassez pas*[8].

Afin de pouvoir manger le grain sans tomber dans le piège. La connaissance et le contentement réussissent cela. C'est tout.

L'homme sage acquiert le bonheur dans la vie présente, non le chagrin, tandis que les ignorants sont laissés dans le désappointement et le regret.

Quand la corde du piège (de la sensualité) tombe sur leurs gorges, il devient pour eux illicite de manger le grain.

Comment l'oiseau dans le piège mangerait-il le grain ? Le grain dans le piège est comme du poison pour lui s'il le mange.

Seul l'oiseau négligent mangera du grain du piège, comme le font le commun des gens dans le piège du monde d'ici-bas.

Au contraire, les oiseaux sages et prudents se sont écartés du grain,

Car le grain dans le piège est de la nourriture empoisonnée ; aveugle est l'oiseau qui désire le grain dans le piège.

Le Possesseur du piège a coupé les têtes des oiseaux stupides, et conduit les intelligents aux places de l'assemblée sublime ;

Car chez les premiers seule la chair est utile ; mais chez ceux qui sont intelligents, leur chant et leurs gémissements, graves ou aigus, ont du prix.

Deinde venit ancilla perque rimam januae heram vidit sub asino mortuam.

« O hera stulta, inquit, hoc (facinus ineptum) quid fuit, etsi ea quae perita est technam tibi ostenderat ?

« Technae quod patebat vidisti, tibi ignotum quod latebat : imperita tabernam aperuisti.

« Veretrum tanquam mel vel cibum ex dactylis et butyro comparatum vidisti : cur illam cucurbitam non vidisti, o avida ?

« Vel cur, cum asini amore obruta esses, cucurbita visu tuo sejuncta manebat ?

« Docta ab ea quae perita est vidisti technae speciem externam : peritiam ipsa valide gaudens assumpsisti. »

Oh ! bien des hommes impudents, avec peu de pratique (dans la vie religieuse) n'ont appris du roi (spirituel) que des paroles et des vantardises.

Chacun d'eux, une canne à la main, dit : « Je suis Moïse » et souffle sur les gens naïfs, disant : « Je suis Jésus. »

Hélas, le jour viendra où la pierre de touche te réclamera la sincérité des gens sincères !

Viens, demande au Maître quel est le reste de la Voie ; ou bien les gens avides sont-ils tous aveugles et sourds ?

Tu as tout désiré, et tu as tout perdu : le troupeau stupide est la proie des loups.

Ayant entendu la forme des paroles, tu les répètes, bien qu'ignorant leur signification — comme les perroquets.

L'enseignement donné par un sheikh aux disciples, ou par un prophète à un peuple, alors que ces derniers sont incapables de recevoir la leçon divine et n'ont aucune familiarité avec Dieu, peut être comparé au cas d'un perroquet qui n'a pas de connaissance de l'apparence de l'homme, de sorte qu'il puisse recevoir de lui directement un enseignement. Dieu le Très Haut place le sheikh en face du disciple comme le miroir en face du perroquet, tandis que Lui-même dicte de derrière le miroir, disant : Ne remue pas ta langue (en lisant le Qor'ân) comme si tu voulais hâter (la Révélation) ; c'est seulement une inspiration qui a été inspirée (par Dieu). *Ceci est le commencement d'un problème sans fin. Quand le perroquet, que vous appelez l'image, meut son bec dans le miroir, le mouvement n'est pas effectué par sa propre volonté et puissance : c'est le reflet de l'articulation par le perroquet, au-dehors, qui est celui qui apprend, non le reflet du mouvement effectué par le Maître derrière le miroir ; mais l'articulation du perroquet à l'extérieur est sous le contrôle du Maître. Ce n'est là qu'une comparaison, non une similitude parfaite.*



1430 n perroquet voit son image en face de lui dans le miroir.

Le maître est caché derrière le miroir ; cet homme instruit, à la voix douce, parle.

Le petit perroquet pense que ces paroles prononcées à voix basse sont dites par le perroquet dans le miroir.

C'est pourquoi il apprend la parole humaine de quelqu'un de sa propre espèce, inconscient qu'il est de la ruse de ce vieux loup.

Il lui enseigne de derrière le miroir ; autrement, il n'apprend pas, sauf de ses congénères.

En réalité, il a appris de cet homme accompli la parole, mais il est ignorant de sa signification et de son mystère.

Il a reçu le langage, mot à mot, de l'Homme ; que peut connaître de l'Homme le petit perroquet, sauf cela ?

De même, le disciple plein de lui-même se voit dans le miroir de l'être du sheikh.

Comment apercevrait-il la Raison universelle derrière le miroir au moment de la parole et du discours ?

Il suppose qu'un homme parle ; et l'autre (la Raison universslle) est un mystère dont il est ignorant.

1440 Il apprend les mots, mais il ne peut connaître le mystère éternel, car il est un perroquet, non un ami intime.

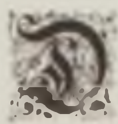
De même, les gens apprennent le chant des oiseaux, car ce langage est l'affaire de la bouche et du gosier ;

Mais tous sont ignorants de ce que les oiseaux veulent dire, sauf un sublime Salomon doué de vision.

Beaucoup ont appris le langage des derviches et ont conféré ainsi de l'éclat à la chaire et au lieu de l'assemblée.

Parfois rien d'autre ne leur fut octroyé que ces expressions (toutes faites), ou à la fin la Miséricorde divine est venue leur révéler la véritable voie.

Un mystique vit une chienne enceinte, dans le sein de laquelle des chiots aboyaient. Il demeura stupéfait, disant : « La raison pour laquelle un chien aboie est de monter la garde (contre les étrangers) ; aboyer dans le ventre maternel n'est pas pour monter la garde ; ou, encore, l'aboiement peut être un appel à l'aide, ou être causé par le désir du lait, etc. ; et il n'y a pas de tels desseins dans le présent cas. » Lorsqu'il revint à lui-même, il implora Dieu ; et nul autre que Dieu ne connaît l'interprétation de cela. *La réponse vint : « Cela représente l'état de gens qui prétendent posséder une intuition (spirituelle) et qui prononcent des paroles (mystiques) sans être sortis du voile de (la matérialité), et avant que les yeux de leurs cœurs aient été ouverts ; c'est pourquoi ni la force ni le secours ne leur arrivent, non plus que les bonnes direction et orientation n'adviennent à leurs auditeurs. »*

urant une retraite de quarante jours *(tchila)*, un homme rêva qu'il voyait une chienne enceinte sur la route.

Soudain, il entendit le cri des chiots : ils se trouvaient dans le sein de leur mère, invisibles.

Ces aboiements l'étonnèrent extrêmement ; (il se demanda) comment les chiots appelaient de la matrice,

Des chiots hurlant dans la matrice — « quelqu'un avait-il jamais vu cela en ce monde ? »

Lorsqu'il surgit de son rêve et revint à lui-même, sa stupeur ne fit que croître ;

Pendant le *tchila* personne ne pouvait résoudre cette difficulté, excepté la Présence de Dieu le Tout-Puissant et Glorieux.

Il dit : « Ô Seigneur, à cause de ce problème et de cette interro-

gation, je suis privé de la mémoration *(dhikr)* de Toi pendant le *tchila*.

« Libère mes ailes, afin que je puisse prendre mon essor et entrer dans le jardin de la mémoration et le verger (de la connaissance). »

Aussitôt lui parvint une voix mystérieuse disant : « Sache que ceci est une image des propos oiseux des ignorants

« Qui, sans être sortis du voile, étant aveuglés, se sont mis à parler en vain. »

L'aboiement d'un chien dans la matrice ne sert à rien ; il ne chasse pas alors des animaux ni ne monte la garde la nuit.

Il n'a pas aperçu un loup, pour s'y opposer ; il n'a pas vu un voleur, pour le faire déguerpir.

Il est tel à cause de sa cupidité et de son désir d'éminence, et il est faible en ce qui concerne la vision (spirituelle) et audacieux dans le bavardage.

Par désir d'être admiré chaleureusement, étant dénué de sagacité, il se met à dire des sottises.

Sans avoir vu la lune, il donne des indications ; en conséquence, il égare le paysan (ignorant).

A l'intention du client, il donne cent indications concernant la lune qu'il n'a jamais vue, afin d'obtenir du pouvoir.

Il existe en vérité un seul Acheteur qui est bénéfique, mais à Son sujet, ils nourrissent des soupçons et des doutes.

Dans leur désir pour l'acheteur sans importance, ces gens ont rejeté le véritable Acheteur.

Il est notre Acheteur — *Dieu a acheté*[80] ; écoute, élève-toi audessus du désir pour un autre acheteur ;

Recherche l'Acheteur qui te cherche, Celui qui connaît ton commencement et ta fin.

Prends garde, ne t'efforce pas de séduire chaque acheteur : c'est mal de faire la cour à deux bien-aimées.

Tu n'obtiendras pas de capital ou d'intérêt de lui s'il t'achète : en fait, il ne possède pas le prix de ta raison et de ton intelligence ;

Il ne possède même pas le prix d'un demi-fer à cheval, et toi tu lui offres des corindons et des rubis.

La cupidité t'a aveuglé et fera de toi un perdant. Le Démon te rendra maudit comme lui-même,

De même que cet être méchant rendit maudits comme lui-même les gens de l'Éléphant[81] et ceux de Lot.

Les hommes patients ont obtenu l'Acheteur, parce qu'ils ne se sont pas hâtés vers n'importe quel acheteur.

Celui qui détourne son visage de l'Acheteur — la prospérité, la félicité et la vie éternelle l'abandonnent.

Le chagrin demeure à jamais avec des gens cupides, ainsi qu'il advint aux gens de Zarwân à cause de leur envie.

Histoire des gens de Zarwân et de leur envie à l'égard des pauvres. « Notre père, disaient-ils, à cause de sa naïveté, donnait aux pauvres la plus grande partie du produit de son verger. » Quand c'était du raisin, il donnait un dixième ; et quand il était transformé en raisins secs et sirop, il donnait un dixième ; et chaque fois qu'il faisait du halwâ *ou du* pâlûda, *il donnait un dixième ; et il donnait un dixième des épis de blé, et quand il battait le blé, il donnait un dixième des épis non battus mélangés (à la paille) ; et quand il séparait le froment de la paille, il donnait un dixième ; et quand il faisait de la farine, il donnait un dixième ; et quand il faisait lever la pâte, il donnait un dixième ; et quand il faisait du pain, il donnait un dixième. En conséquence, Dieu le Très-Haut avait conféré une telle bénédiction sur son verger et ses récoltes que tous les autres propriétaires de vergers avaient besoin de lui, tant pour les fruits que pour l'argent, alors qu'il n'avait besoin de rien de la part d'aucun d'eux. Ses fils voyaient le paiement répété de la dîme, mais ne voyaient pas les bénédictions, comme cette malheureuse femme qui vit le sexe de l'âne mais ne vit pas la courge.*

l y avait un homme bon et juste ; il possédait une grande intelligence et beaucoup de prévoyance.

Dans le village de Zarwân, près du Yémen, il était réputé pour ses dons d'aumônes et sa bonté.

Sa demeure était la Ka'ba des pauvres ; les malheureux venaient toujours à lui.

Il donnait, sans ostentation, un dixième tant des épis de blé que du froment quand il était séparé de la paille.

Si l'on en faisait de la farine, il en donnait aussi le dixième ; si l'on en faisait du pain, il donnait un dixième du pain.

Il ne s'abstenait jamais de donner la dîme sur tout produit, il donnait le dixième quatre fois sur tout ce qu'il semait.

Cet heureux homme donnait continuellement de nombreuses admonitions à ses fils,

Disant : « Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, quand je ne serai plus là, ne privez pas les pauvres de leur portion à cause de votre cupidité,

« Afin que les récoltes et les fruits puissent rester une bénédiction permanente pour vous, grâce à votre obéissance à Dieu. »

Sans nul doute ni hésitation, c'est Dieu qui a envoyé tous les produits et les fruits à partir de l'Invisible.

Si tu dépenses quelque chose là d'où vient le profit, c'est l'accès au profit : tu obtiendras ainsi un grand bénéfice.

Le Turc sème à nouveau la plus grande partie de la semence, parce que le champ est la source des récoltes.

Il sème la plus grande partie et n'en conserve qu'un peu, car il est assuré de sa croissance.

Le Turc meut sa main en semant, parce que cette récolte antérieure a été produite par le même sol.

De même, le cordonnier achète de la peau, du cuir, et du maroquin avec le surplus qui lui reste (de ce qu'il a dépensé) pour du pain,

Disant : « Ces choses ont toujours été la source de mon revenu : c'est donc d'elles que mes moyens de vivre découlent. »

Son revenu provient de cet endroit : en conséquence, il l'octroie au même endroit avec largesse et générosité.

La terre et le cuir ne sont qu'un voile (une cause seconde) : sache qu'à chaque instant la véritable source de revenu est en Dieu.

Quand tu sèmes, sème dans le sol de l'origine, afin que de chaque graine cent mille puissent pousser.

Si à présent tu as semé tes propres graines dans une terre que tu pensais devoir être fertile,

Et que le grain ne pousse pas durant deux ou trois ans, que peux-tu faire d'autre que lever les mains en supplication et prière ?

Tu te frapperas la tête de la main en présence de Dieu ; ta main et ta tête attestent que c'est Lui qui donne la subsistance.

Afin que tu saches qu'Il est la Source de la source de toute subsistance et que celui qui cherche la subsistance doit Le chercher Lui seul.

Recherche ta subsistance chez Lui, non chez Zayd et 'Amr ; recherche l'ivresse chez Lui, non de l'opium et du vin.

Désire la richesse qui provient de Lui, non du trésor et des possessions ; désire l'aide venant de Lui, non des oncles paternels et maternels.

A la fin, tu seras laissé sans toutes ces choses : écoute, à qui t'adresseras-tu alors ?

Fais appel à Lui maintenant, et laisse tout le reste, pour pouvoir hériter du royaume du monde.

Puis vient (le jour où) *un homme fuira loin de son frère*[*], et en un tel Jour, le fils s'enfuira loin de son père.

En cette heure, chaque ami deviendra votre ennemi, parce qu'en ce monde il était votre idole et vous empêchait de suivre le droit chemin.

Vous éloignez votre visage du peintre de la face, car vous obtenez les délices de votre cœur d'une simple peinture.

Si, actuellement, vos amis se montrent hostiles envers vous, se détournent de vous et se querellent avec vous,

Prenez garde et dites : « En vérité, j'ai une grande chance ; ce qui devait advenir demain (au Jour du Jugement) est arrivé aujourd'hui.

« Les gens de ce caravansérail (du monde) sont devenus mes ennemis, afin que la Résurrection puisse être rendue pour moi clairement visible à l'avance,

« Pour que je ne perde pas mon temps à m'associer avec eux jusqu'à la fin de ma vie.

« J'avais acheté des marchandises défectueuses : Dieu merci, je me suis aperçu à temps de leurs défauts,

« Avant que le capital sorte de mes mains et finalement se manifeste comme défectueux.

« Ma richesse était presque partie, ma vie s'en était presque allée, ô homme noble : j'avais failli donner ma richesse et ma vie pour des biens abîmés.

« J'ai vendu ma marchandise, j'ai reçu de l'or faux, je suis rentré chez moi enchanté.

« Dieu soit loué que cet or se révélât être faux maintenant, avant qu'une trop grande partie de ma vie soit passée.

« La monnaie de mauvais aloi serait restée sur mon cou à jamais ; gaspiller ainsi ma vie aurait été une faute grave.

« Puisque cet argent s'est révélé faux à temps, je vais bien vite m'en débarrasser. »

Quand votre ami vous témoigne de l'inimitié et que sa haine et sa jalousie se manifestent,

Ne vous lamentez pas sur son aversion, ne vous conduisez pas comme un niais et un ignorant.

Non, faites des aumônes et remerciez Dieu de n'être pas demeuré vieux dans son sac,

Mais d'en être sorti rapidement pour chercher le véritable Ami éternel,

L'Ami délicieux dont l'amitié devient trois fois plus forte après votre mort.

Cet Ami, en fait, peut être le Sultan et le Roi (divin), ou il peut être quelqu'un accepté par le Sultan et qui intercède auprès de Lui.

Tu es à présent délivré du faux-monnayeur, de son hypocrisie et de sa fraude ; tu as perçu clairement son imposture avant la mort.

Si vous compreniez quelle injustice est commise à votre égard par les gens de ce monde, (vous sauriez) que c'est un trésor d'or caché.

Les hommes sont conduits à être ainsi méchants envers vous, afin que votre visage puisse inévitablement se tourner vers l'au-delà.

Soyez assurés qu'à la fin ils deviendront tous des adversaires, des ennemis et des rebelles.

Vous serez laissés dans la tombe vous lamentant et implorant Dieu : *Ne me laisse pas seul*[83] !

Ô Toi dont la sévérité est meilleure que la promesse des gens fidèles, la bienveillance des fidèles vient aussi de Ta Générosité.

Écoute ta propre raison, ô possesseur d'un grenier, et confie ton froment à *la terre d'Allah*[84],

Afin qu'il soit à l'abri des voleurs et des charançons. Tue le Démon avec le perce-bois (de la raison) aussi vite que possible,

Car il t'effraie toujours avec la menace de la pauvreté ; fais de lui ta proie comme une perdrix, ô vaillant faucon !

Ce serait une honte pour le faucon du Sultan puissant et prospère que de devenir la proie d'une perdrix.

Le père donna de nombreux conseils à ses fils et sema la graine de l'exhortation, mais comme le sol était aride, cela ne servit à rien.

Même si celui qui admoneste fait cent appels, le conseil requiert une oreille attentive.

Vous conseillez (l'insouciant) avec cent politesses et il se détourne de vos conseils.

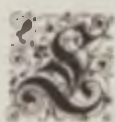
Une seule personne qui se refuse obstinément à écouter déroutera cent orateurs.

Qui peut être plus persuasif dans les conseils et plus aimable en paroles que les prophètes, qui impressionnèrent même les pierres par leurs discours ?

Cependant, les liens de l'infidèle malchanceux ne furent pas dénoués par ce qui émouvait la montagne et la pierre.

De tels cœurs égoïstes furent décrits (par le Qor'ân) comme *plus durs que la pierre*[81].

Expliquant que la générosité de Dieu et de la Toute-Puissance divine ne dépend pas de la capacité à recevoir, comme il en est de la générosité humaine : car, dans ce dernier cas, la capacité à recevoir du bénéficiaire est nécessaire. (Dans le premier cas, elle ne l'est pas) car la générosité divine est éternelle, tandis que la capacité est temporelle. La générosité est un attribut du Créateur, alors que la capacité est un attribut de la créature ; et l'éternel ne peut dépendre du temporel, autrement la temporalité serait absurde.

e remède pour un tel cœur est le don qui opère une transmutation ; la capacité à recevoir n'est pas une condition nécessaire pour la générosité divine.

Non, Sa générosité est la condition nécessaire de la réceptivité : la générosité est le noyau, et la réceptivité la coquille.

La transformation du bâton de Moïse en un dragon et l'éclat de sa main, pareille à un soleil resplendissant,

Et cent mille miracles des prophètes, qui ne sont pas compris par notre esprit et notre intelligence,

Tout cela ne provient pas de causes secondes, mais est sous le contrôle direct de Dieu : comment la réceptivité appartiendrait-elle à des choses inexistantes ?

Si la réceptivité était la condition nécessaire pour l'action de Dieu, aucune chose non existante ne viendrait à l'existence.

Dieu a instauré une loi, des causes et des moyens pour l'amour de ceux qui Le cherchent sous ce voile bleu (du ciel).

La plupart des événements se produisent selon la loi, mais parfois la Puissance (divine) brise la loi.

Il a établi une loi et une coutume justes ; puis Il a fait du miracle une rupture de la coutume.

Si l'honneur ne nous parvient pas sans une cause intermédiaire, cependant la Puissance (divine) n'est pas empêchée de retirer la cause.

Ô toi qui es happé par la cause, ne t'enfuis pas loin (de la causalité), ne suppose pas pour autant que le Causateur se soit retiré.

Le Causateur amène à l'existence tout ce qu'Il veut ; la Puissance absolue détruit les causes.

Mais, en général, Il laisse l'exécution (de Sa volonté) se conformer au processus de la causalité, afin qu'un chercheur puisse être en mesure de poursuivre l'objet de son désir.

S'il n'y a pas de cause, quel chemin peut suivre le chercheur ? C'est pourquoi il doit avoir une cause visible sur son chemin.

Ces causes sont des voiles sur les yeux, car chaque œil n'est pas digne de contempler Son œuvre.

Il faut un œil capable de pénétrer la cause pour extirper ces voiles de fond en comble,

Afin de pouvoir contempler le Causateur dans le non-spatial et de considérer les efforts, les gains, les commerces, comme des sottises.

Toute chose, bonne ou mauvaise, vient du Causateur ; les causes et les moyens, ô mon père, ne sont rien d'autre

Qu'une imagination qui s'est matérialisée sur la route du Roi, afin que le temps de l'ignorance puisse durer quelque temps.

Sur le commencement de la création d'Adam (sur lui la paix) quand Dieu ordonna à Gabriel (sur lui la paix) : « Va prendre une poignée d'argile de cette Terre », ou, selon une autre tradition : « Prends une poignée de chaque région. »

uand le Créateur voulut amener l'homme à l'existence, afin de mettre à l'épreuve le bien et le mal,

Il ordonna à Gabriel le loyal : « Va prendre une poignée d'argile à la Terre, comme gage. »

Il ceignit ses reins et descendit sur la Terre pour exécuter l'ordre du *Seigneur des êtres créés*.

Cet être obéissant bougea la main vers la Terre ; la Terre s'écarta et fut effrayée.

1560 Puis la Terre se mit à parler et supplia : « Pour le respect dû au Créateur unique,

« Prends congé de moi et pars ! Épargne ma vie ! Va, détourne de moi les rênes de ton coursier (Rakhsh) !

« Pour l'amour de Dieu, laisse-moi et ne me plonge pas dans les tribulations de l'obligation et du danger.

« (Je t'implore), par la grâce avec laquelle Dieu t'a choisi et t'a révélé la connaissance inscrite sur la Tablette universelle.

« De telle sorte que tu es devenu le professeur des Anges et que tu converses continuellement avec Dieu ;

« Car tu seras le messager envoyé aux prophètes : tu es la vie de l'esprit inspiré, non celle du corps.

« Tu es même supérieur à Séraphiel, parce qu'il est la vie du corps, alors que tu es celle de l'esprit.

« La sonnerie de la trompette cause la croissance des corps ; ton souffle cause la croissance du cœur.

« La vie du cœur est l'âme de l'âme du corps : c'est pourquoi ton don est supérieur au sien.

« Michel, lui, donne la nourriture au corps, mais ton action donne la nourriture au cœur illuminé.

1570 « Il a rempli le pan de son vêtement de dons mesurés ; mais tes dons sont sans mesure.

« En outre, tu es meilleur qu'Azraël, le tyrannique, le furieux, comme la Miséricorde divine est antérieure au courroux.

« Ces quatre Anges sont les porteurs du Trône de Dieu, et tu es leur roi : tu es meilleur que les autres en raison de ton éveil spirituel.

« Au Jour du Rassemblement, tu verras que ces porteurs seront au nombre de huit : à ce moment-là aussi, tu seras le plus excellent des huit[86]. »

Ainsi la Terre énumérait-elle ses qualités en pleurant : elle avait deviné quel était l'objet de sa mission.

Gabiel était un trésor de révérence et de respect : ces implorations lui barraient la route.

Comme elle le suppliait et l'adjurait, il s'en retourna et dit : « Ô *Seigneur de Tes serviteurs*,

« J'affirme que je n'ai pas été négligent dans Ton affaire ; mais Tu sais mieux que moi ce qui est arrivé.

« La Terre a prononcé le Nom qui inspire une terreur sacrée telle,

ô Toi qui vois toutes choses, que les sept cieux en arrêteraient leur cours.

« La honte m'a envahi, j'ai été déconcerté par Ton Nom ; car sinon, il est facile d'apporter une poignée de terre,

« Car Tu as conféré tant de force aux Anges qu'ils peuvent mettre les sphères célestes en lambeaux. »

L'envoi de l'ange Michel (sur lui la paix) pour prendre une poignée d'argile de la terre, afin de façonner la forme du corps béni du Père de l'humanité, le Khalife de Dieu, Adam (sur lui la paix), adoré par les anges et leur Instructeur



Dieu dit à Michel : « Descends, et saisis-toi, comme un lion, d'une poignée d'argile. »

Quand Michel parvint à la Terre, il étendit la main et prit de l'argile.

La Terre trembla et se déroba : elle devint suppliante et versa des larmes.

Le sein brûlant de chagrin, elle se livra à des implorations et des supplications. Avec des larmes ensanglantées, elle l'adjura,

Disant : « (Je t'implore) par le Dieu plein de grâce et incomparable, qui a fait de toi le porteur du Trône majestueux.

« Tu es celui qui surveille la mesure (et la distribution) des moyens de subsistance du monde : tu es le dispensateur d'eau à ceux qui sont assoiffés de la générosité divine,

« Parce que le nom Mikâ'îl est dérivé de *kayl* (mesure), et il est devenu celui qui mesure *(kayyâl)* la dispensation des moyens de subsistance.

« Fais-moi grâce, libère-moi ! Vois comment je prononce des paroles tachées de sang ! »

L'ange est un trésor de la Miséricorde divine : il (Michel) dit : « Comment verserais-je du sel sur cette plaie ? »

De même que le Démon est une mine du courroux de Dieu, car il a fait s'élever des rugissements (de lamentation) des fils d'Adam.

La prééminence de la Miséricorde sur le courroux existe bien, ô

jeune homme. La Clémence a toujours prédominé dans la nature de Dieu.

Ses serviteurs (choisis) possèdent nécessairement Sa disposition. Leurs outres sont remplies de l'eau de Son ruisseau.

Le Messager de Dieu et le Guide dans le voyage mystique a dit que les hommes se conforment aux habitudes de leurs rois.

Michel retourna vers le Seigneur du Jugement, les mains vides de l'objet de sa quête.

Il dit : « Ô connaisseur du secret, ô Roi sans égal, la Terre m'a lié les mains avec ses lamentations et ses pleurs.

« Les pleurs t'ont toujours été précieux : je ne pouvais feindre de ne pas avoir entendu.

« Les gémissements et les sanglots ont toujours eu une grande valeur à Tes yeux, je ne pouvais laisser leurs droits sans considération.

« Avec Toi, l'œil humide est prisé très haut : comment aurais-je pu devenir querelleur en m'opposant à elle ? »

Cinq fois par jour, le serviteur de Dieu est invité à se lamenter : « Viens à la prière rituelle et lamente-toi ! »

1600 L'appel du muezzin est : « Hâte-toi vers la félicité », et cette félicité est cette lamentation et ces requêtes.

Celui que tu désires rendre affligé — tu fermes à son cœur le chemin de la lamentation,

Afin que l'affliction l'atteigne sans que quelque chose l'en empêche, lorsqu'il n'y a pas d'intercesseur sous la forme d'une humble supplication.

Et (au contraire), Tu conduis à une humble supplication l'esprit de celui que Tu désires sauver de l'affliction.

Tu as dit dans le Qor'ân qu'en ce qui concerne ces gens sur lesquels est tombée cette lourde vengeance,

C'était parce qu'à ce moment ils refusaient d'implorer humblement que l'affliction puisse leur être évitée.

Mais, étant donné que leurs cœurs étaient endurcis, leurs péchés leur parurent comme un service obéissant.

Tant que le pécheur ne se juge pas rebelle, comment les larmes peuvent-elles être couleur de ses yeux ?

L'histoire du peuple de Yûnus (Jonas) (sur lui la paix) est une démonstration et une preuve manifeste que les humbles lamentations et supplications évitent l'affliction envoyée du Ciel. Et Dieu le Très-Haut agit par un libre choix : c'est pourquoi l'humble imploration et le respect sont acceptés auprès de Lui. Les philosophes cependant disent qu'Il agit en vertu de Sa nature et en tant que Cause, non par libre choix : c'est pourquoi l'humble imploration ne peut changer les choses.



Quand la calamité devint apparente au peuple de Yûnus, un nuage plein de feu descendit du firmament.

Il projetait des éclairs, les rochers brûlaient, le nuage rugissait, les visages pâlissaient.

Tous se terraient sur les toits la nuit, quand ce malheur fut visible dans les hauteurs.

Tous descendirent des toits et s'enfuirent, tête nue, vers le désert.

Les mères abandonnèrent leurs enfants, de sorte que tous poussèrent des gémissements et des cris de détresse.

Depuis la prière du soir jusqu'à l'aube, les gens jetaient de la poussière sur leurs têtes.

Puis, toutes les voix se turent. La miséricorde divine vint à ce peuple pervers.

Après le désespoir et les lamentations incontrôlées, peu à peu le nuage se mit à s'éloigner.

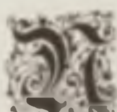
L'histoire de Yûnus est longue : il est temps de parler de la Terre et de reprendre notre histoire.

Puisque l'humble imploration a tant de valeur auprès de Dieu — et où la lamentation reçoit-elle la récompense qu'elle trouve là ? —

Oh ! Espère ! A présent, ceins tes reins ! Lève-toi, ô pleureur, et ris continuellement,

Car le Roi glorieux accorde aux larmes un mérite égal au sang du martyr.

L'envoi d'Isrâfîl (Séraphiel) (sur lui la paix) vers la Terre avec l'ordre de prendre une poignée d'argile pour façonner le corps d'Adam (sur lui la paix)



1620 otre Dieu dit à Séraphiel : « Va remplir ta main de cette argile et reviens. »

Séraphiel, de même, revint sur la Terre. A nouveau, la Terre se mit à gémir,

Disant : « Ô Ange de la Trompette (de la Résurrection) et ô Mer de vie, par les souffles de qui les morts revivent,

« Tu souffles un appel terrible avec la Trompette, et le lieu du Jugement se remplit d'hommes tirés de la poussière.

« Tu souffles dans la trompette, et cries : "Écoutez, levez-vous, ô vous tués à Karbalâ !

"Ô vous qui avez péri par le glaive de la mort, sortez vos têtes de la terre, comme les rameaux et les feuilles !"

« Par ta résurrection des morts, ce monde est rempli de ta miséricorde et de ton souffle puissant.

« Tu es l'Ange de la Miséricorde : témoigne de la miséricorde. Tu es le porteur du Trône et la *Qibla* des dons divins. »

Le Trône est l'origine de la justice et de l'équité ; au-dessous de lui se trouvent quatre fleuves pleins de pardon.

Un fleuve de lait et un fleuve de miel éternel ; un fleuve de vin et un fleuve d'eau courante.

1630 Puis, à partir du Trône, ils coulent vers le Paradis ; quelque petit ruisseau apparaît dans ce monde aussi,

Bien qu'ici-bas ces quatre fleuves soient souillés — par quoi ? Par le poison de la mortalité et de l'amertume.

De chacun de ces quatre fleuves, un peu d'eau a été déversée sur la terre sombre et une tentation a été offerte,

Afin que de vils misérables puissent en chercher la source. Mais ces gens indignes se contentent de ce peu d'eau.

Dieu a donné du lait et de la nourriture pour les bébés ; Il a fait de la poitrine de chaque femme une fontaine de lait.

(Il a donné) le vin pour chasser le chagrin et les soucis ; Il a fait du raisin une fontaine pour inspirer du courage.

(Il a donné) le miel comme remède pour le corps malade. Il a fait de l'intérieur de l'abeille une fontaine de miel.

Il a donné l'eau universellement à tous, pour la propreté et la boisson.

C'est pour que vous puissiez suivre la trace qui reconduit aux origines ; mais tu te satisfais de ce dérivé, ô homme futile.

Écoute à présent l'histoire de la Terre et ce qu'elle dit pour charmer celui qui troublait sa paix.

Avec une mine contrariée en présence de Séraphiel, elle se livra à cent sortes de coquetteries et de cajoleries,

Disant : « Par la vérité de la sainte Essence du Tout-Puissant, je t'adjure de ne pas considérer comme licite cette violence contre moi.

« J'ai un pressentiment de ce changement ; des soupçons traversent mon esprit.

« Tu es l'Ange de la Miséricorde : témoigne de la miséricorde, car le *Hômâ** ne fait de mal à aucun oiseau.

« Ô toi qui es la guérison et la miséricorde pour les affligés, agis de la même façon que l'ont fait ces deux bienfaiteurs (Gabriel et Michel). »

Aussitôt, Séraphiel revint vers le Roi ; en présence de Dieu, il s'excusa et raconta ce qui s'était passé,

Disant : « Apparemment, Tu m'avais donné l'ordre de prendre cette argile, mais Tu as inspiré ma conscience à l'encontre de cela.

« A mon oreille, Tu as adressé l'ordre de prendre ; à mon intelligence, Tu as adressé la défense de la dureté de cœur.

« La miséricorde, étant antérieure, l'emporte sur le courroux, ô Seigneur dont les actions sont incomparables et dont les comportements sont pleins de grâce ! »

L'envoi d'Azraël, l'ange à la ferme résolution et à l'esprit solide (sur lui la paix) pour saisir une poignée d'argile afin que le corps d'Adam (sur lui la paix) prenne vie

ussitôt, Dieu dit à Azraël : « Vois cette Terre pleine de vaines imaginations !

« Va trouver cette faible et injuste vieille sorcière ; écoute, prends une poignée d'argile et hâte-toi ! »

* Oiseau fabuleux, ne se montrant jamais agressif.

Azraël, l'exécuteur du Décret divin, s'en alla vers le globe terrestre pour accomplir l'ordre de Dieu.

La Terre, selon son habitude, se mit à se lamenter bruyamment : elle l'adjura, elle fit maint serment,

S'écriant : « Ô porteur du Trône, ô toi aux ordres de qui obéissent le ciel et la terre,

« Pars, à cause de la Miséricorde du Miséricordieux. Pars, pour l'amour de Celui qui t'a témoigné de la bienveillance !

« Pars, pour l'amour de ce Roi qui seul est adoré et par qui aucune lamentation n'est rejetée ! »

Il répondit : « Je ne puis, à cause de ces supplications, désobéir au Donateur de tous les ordres, secrets ou manifestes ! »

Elle dit : « Après tout, Il a ordonné la mansuétude ; (la sévérité et la mansuétude) sont ordonnées toutes deux : choisis la seconde par sagesse. »

Il répondit : « Ce serait là une interprétation ou une déduction : ne cherche pas à altérer la signification claire de l'ordre.

« Si tu adaptes ta propre pensée (à l'ordre divin), cela vaudrait mieux que d'interpréter cet ordre, qui est sans équivoque.

« Mon cœur fond à cause de ta supplication, mon sein est rempli de sang à cause de tes larmes amères.

« Je ne suis pas dépourvu de pitié ; non, j'éprouve une plus grande pitié que les trois anges pour le chagrin des affligés.

« Si je frappe un orphelin, tandis qu'une personne bienveillante lui mettrait du *halwâ* dans la main,

« Mes coups valent mieux pour lui que le *halwâ* de l'autre, et s'il est leurré par le *halwâ*, malheur à lui !

« Mon cœur brûle à cause de tes cris lamentables, mais Dieu m'apprend à connaître une grande bonté —

« La bonté cachée parmi les cruautés, la cornaline sans prix cachée dans l'ordure.

« La cruauté venue de Dieu vaut mieux que cent actes de clémence de ma part : s'éloigner de Dieu est une torture pour l'âme.

« Sa pire cruauté est meilleure que la clémence des deux mondes ; combien excellent est le *Seigneur des deux mondes*[*] ; et combien excellent Son secours !

« Dans Sa cruauté résident des tendresses cachées ; soumettre l'âme pour l'amour de Dieu accroît (la vie) de l'âme.

« Écoute, renonce au soupçon et à l'erreur ; hâte-toi vers Lui, puisqu'il t'a ordonné de venir.

« Son "Viens" te donnera la splendeur ; il te donnera l'ivresse des épouses et des couches (célestes).

« En résumé, jamais, jamais, je ne pourrai affaiblir l'autorité de cet ordre sublime et le contrecarrer. »

La malheureuse Terre entendait tout cela, mais son oreille était bouchée par de mauvais soupçons.

Une fois encore, d'une autre façon, la Terre vile implora et se prosterna, comme un homme ivre.

Il dit : « Lève-toi ! Il n'y a pas de perte pour toi en cette affaire. Je mets ma vie et ma tête en gage pour la garantir.

« Ne pense pas à m'implorer, ne supplie pas à nouveau, sauf ce Roi miséricordieux et dispensateur de la justice.

« Je suis l'esclave de Son ordre, je n'ose pas négliger Son ordre, qui a fait se lever la poussière de la mer.

« Sauf de la part du Créateur de l'oreille, de l'œil et de la tête, je n'écouterai ni bien ni mal — pas même de ma propre âme.

Mon oreille est sourde à toutes les paroles autres que les Siennes ; Il m'est plus cher que ma propre âme.

« L'âme provient de Lui, et non Lui de l'âme : Il octroie cent mille âmes gratuitement.

« Qu'est-ce que l'âme, que je la préfère au Dieu plein de grâce ? Qu'est-ce qu'une puce, que je brûle la couverture à cause d'elle ?

« Je ne connais d'autre bien que Son bien : je suis *sourd, muet et aveugle*[88] à tout ce qui n'est pas Lui.

« Mon oreille est sourde à ceux qui se lamentent, car je suis comme la lance dans Sa main. »

Expliquant que, lorsqu'un mal vous arrive de la part d'une créature de Dieu, elle est en réalité comme un instrument. L'ârif est celui qui rapporte tout à Dieu, non à l'instrument ; et si apparemment il le rapporte à l'instrument, il ne le fait pas par ignorance, mais avec un dessein. Ainsi Abû Yazîd (puisse Dieu sanctifier son esprit) a dit : « Durant toutes ces années, je n'ai jamais parlé à une créature ni entendu aucune créature me parler ; mais les gens s'imaginent que je leur parle et que je les écoute, parce qu'ils ne voient pas le Suprême Orateur, de qui, par rapport à moi, ils ne sont que l'écho. » L'auditeur intelligent ne fait pas attention à l'écho. Il y a un proverbe bien connu à ce sujet : « Le mur dit au clou : "Pourquoi me déchires-tu ?" Le clou répondit : "Regarde celui qui tape sur moi." »

implore pas stupidement la pitié de la lance : supplie le Roi qui dans sa main tient la lance.

« Comment implorerais-tu la lance et l'épée, qui sont captives dans la main de cet Être sublime ?

« Il est pareil à Azar en ce qui concerne son art, et moi je suis l'idole (faite par Lui) : quelque instrument qu'Il fasse de moi, je deviens cela :

« S'Il fait de moi une coupe, je deviens une coupe ; et s'Il fait de moi un poignard, je deviens un poignard.

« S'Il fait de moi une fontaine, je donne de l'eau ; et s'Il fait de moi du feu, je donne de la chaleur.

« S'Il fait de moi de la pluie, je donne une meule de blé ; et s'Il fait de moi une flèche, je perce le corps.

« S'Il fait de moi un serpent (mârî), je crache du venin ; et s'Il fait de moi un ami (yârî), je rends des services.

« Je suis comme une plume entre Ses deux doigts : je ne vacille pas dans les rangs de l'obéissance envers Lui. »

Azraël entretint la Terre de cette manière, et durant ce temps s'empara d'une poignée d'argile de cette vieille Terre.

Prestement, comme un magicien, il la saisit de la Terre, tandis que la Terre était absorbée, comme ceux qui sont hors d'eux-mêmes, dans ses paroles.

Il apporta à Dieu l'argile irréfléchie ; il ramena le fugitif à l'école.

Dieu dit : « Je jure, par Ma Connaissance resplendissante, de faire de toi l'exécuteur de Mes créatures. »

Il répondit : « Ô Seigneur, Tes créatures me considéreront comme leur ennemi quand je les étranglerai à mort.

« Crois-Tu juste, ô Seigneur Très-Haut, de me faire haïr et apparaître comme un adversaire ? »

Dieu dit : « Je ferai apparaître clairement certaines causes : la fièvre, la dysenterie, l'inflammation du cerveau, les blessures de lance ;

« Ainsi, je détournerai leur attention de toi vers les maladies et les multiples causes de la mort. »

Azraël répondit : « Ô Seigneur, il y a aussi de tes serviteurs qui détruisent (l'illusion des) causes, ô Tout-Puissant. »

Leur œil voit à travers la cause ; par la grâce du Seigneur, il passe au-delà des voiles.

Il a acquis le collyre de l'Unité chez l'oculiste de l'extase et a été délivré des maux et des infirmités.

Ils ne considèrent pas la fièvre, la dysenterie, la phtisie ; ils n'admettent pas ces causes dans leur cœur ;

Car chacune de ces maladies a son traitement ; quand elle devient incurable, c'est l'acte du Décret divin.

Sache avec certitude que chaque maladie comporte son remède, comme la fourrure est le remède pour la souffrance du froid ;

Cependant, lorsque Dieu veut qu'un homme soit gelé, le froid pénètre même cent fourrures,

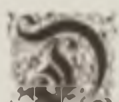
Et met dans son corps un tremblement qui ne sera pas amélioré s'il se couvre de vêtements ou va se blottir dans sa maison.

Quand le Décret arrive, la médecine est rendue stupide, et le remède aussi perd son effet bénéfique.

Comment la perception du Voyant serait-elle voilée par ces causes secondaires, qui sont un voile leurrant le sot ?

Quand l'œil est tout à fait parfait, il perçoit l'origine ; quand un homme louche, il voit le résultat.

La réponse divine : « Celui qui ne considère pas les causes, les maladies et les blessures causées par la lance, ne considérera pas non plus ton action, ô Azraël, car toi aussi tu es une cause secondaire, bien que tu sois plus caché que ces autres causes. » Et peut-être la véritable nature d'Azraël n'est-elle pas cachée au mourant, car Dieu est plus près de lui que vous ne l'êtes, mais vous ne voyez pas[89].



1710 Dieu dit : « Celui qui perçoit l'origine, comment te verrait-il comme intermédiaire ?

« Bien que tu te sois caché au vulgaire, cependant pour ceux qui voient clairement, tu n'es qu'un voile. »

Et, en vérité, ceux pour qui la mort est douce comme le sucre, comment leur vision serait-elle éblouie par les chances (de ce monde) ?

La mort corporelle ne leur est pas amère, étant donné qu'ils vont d'un donjon et d'une prison à un jardin.

Ils ont été délivrés du monde du tourment : nul ne pleure la perte de ce qui n'est rien, rien.

Si une force matérielle détruit le bastion d'une prison, le cœur d'aucun prisonnier sera-t-il fâché contre elle ?

(Diront-ils :) « Hélas, elle a brisé cette pierre de marbre, de sorte que nos âmes et nos esprits ont échappé à la réclusion.

« Le magnifique marbre et la noble pierre du bastion de la prison étaient plaisants et agréables.

« Pourquoi l'a-t-elle brisée, de sorte que les prisonniers se sont évadés ? Sa main doit être coupée en punition de cela. »

Aucun prisonnier ne dira de telles sottises, excepté celui qui est amené de la prison au gibet.

1720 Comment la mort serait-elle amère pour celui que l'on emmène du poison des serpents vers le sucre ?

L'âme, libérée du tumulte du corps, s'élève sur les ailes de l'esprit sans pieds corporels,

A l'instar du prisonnier, dans un donjon, qui s'endort la nuit et rêve d'une roseraie,

Et dit : « Ô Dieu, ne me ramène pas à mon corps, afin que je puisse me déplacer à mon gré dans ce jardin. »

Dieu lui dit : « Ta prière est exaucée : ne retourne pas » — Et Dieu sait mieux ce qui convient.

Considère combien un tel rêve est délicieux ! Sans avoir vu la mort, le rêveur va au Paradis.

Éprouve-t-il du regret pour son état de veille et pour le corps enchaîné au fond du donjon ?

Si tu es un véritable croyant, viens, rejoins les rangs des armées, car un festin a été préparé pour toi au ciel.

Dans l'espoir de voyager vers les hauteurs, tiens-toi devant le *mihrâb*, comme une chandelle ardente, ô jeune homme !

Que tes larmes se déversent comme la pluie, brûle dans la recherche toute la nuit, comme la chandelle à la tête coupée (par la flamme).

1730 Ferme la bouche devant la nourriture et la boisson : hâte-toi vers la table céleste.

Garde continuellement ton espoir fixé sur le ciel, tremblant comme le saule de désir pour le ciel.

Sans cesse, du ciel, l'eau et le feu viendront à toi et accroîtront ta subsistance (spirituelle).

Si tu y aspires, rien d'étonnant : ne considère pas ta faiblesse, considère ta recherche ;

Car cette recherche est la caution de Dieu en toi, car tout chercheur mérite la chose qu'il a cherchée.

Fais des efforts, pour que ta recherche augmente, de sorte que ton esprit puisse échapper à ce donjon corporel.

Les gens diront : « Ce pauvre Untel est mort » ; mais tu diras : « Je suis vivant, ô insouciants !

« Bien que mon corps, comme les autres corps, soit couché dans le repos, les Huit Paradis ont fleuri dans mon cœur. »

Quand l'esprit se repose parmi les roses et les églantines, qu'importe que le corps soit enfoui dans les ordures ?

Qu'est-ce que l'esprit, ainsi endormi, connaît du corps, et que se soucie-t-il de ce que le corps se trouve dans une roseraie ou un tas de cendres ?

1740 Car, dans le monde lumineux, l'esprit crie : *Oh, si mon peuple pouvait savoir*[90] *!*

Si l'esprit ne vit pas sans ce corps, alors pour qui le Ciel sera-t-il un palais ?

Si ton esprit ne vit pas sans corps, pour qui est la bénédiction *Dans le Ciel est votre provision*[91] ?

Expliquant le caractère néfaste des choses grasses et sucrées de ce monde, et comment elles empêchent de recevoir la nourriture de Dieu, comme le Prophète a dit : « La faim est la nourriture de Dieu avec laquelle Il revigore les corps des croyants sincères » ; c'est-à-dire que dans la faim la nourriture de Dieu se trouve ; et il a dit : « Je passe la nuit avec mon Seigneur, et Il me donne à manger et à boire. » Et Dieu a dit : « Étant alimentés, se réjouissant. »



Si vous êtes libérés de cette provision de déchets grossiers, vous mangerez des plats délicats et des aliments nobles.

Même si vous mangez le poids de milliers de *rati* de Sa nourriture, vous partirez purs et légers comme une péri*.

Car elle ne vous rendra pas malades de dysenterie et ne vous torturera pas de spasmes de douleur.

Si l'on mange trop peu, on reste affamé comme le corbeau, et si l'on mange son content, on souffre d'éructations.

Si l'on mange trop peu, la conséquence en est la mauvaise humeur, l'anémie et la faiblesse. Si l'on mange son content, le corps souffre d'indigestion.

En prenant la nourriture de Dieu et les aliments faciles à digérer, voyagez comme un navire sur un tel océan (spirituel).

Soyez patients et persévérants dans le jeûne ; espérez toujours la nourriture de Dieu.

Car Dieu, qui agit avec bonté et longanimité, octroie Ses dons à ceux qui espèrent.

L'homme rassasié n'attend pas avec impatience de recevoir du pain, se demandant si sa ration viendra tôt ou tard ;

Mais l'homme affamé demande constamment : « Où est-ce ? » et l'attend impatiemment, et s'efforce de le trouver.

A moins d'y aspirer, cette libéralité de félicité multiple ne vous adviendra pas.

---

* Génie femelle de la mythologie iranienne.

Attends, ô père, attends, comme un homme véritable, les aliments qui viennent de l'au-delà.

Chaque homme affamé a obtenu à la fin de la nourriture ; le soleil du bonheur (spirituel) a brillé sur lui.

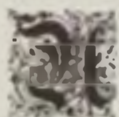
Quand un noble invité ne veut pas manger quelque nourriture, son hôte en apporte de la meilleure,

A moins qu'il ne soit un mauvais hôte et un avare. Ne juge pas mal le généreux Donateur !

Lève la tête comme une montagne, ô homme doué d'autorité, afin que puissent t'atteindre les premiers rayons du Soleil,

Car le haut sommet de la montagne au ferme fondement attend le soleil de l'aurore.

Réponse au sot qui disait que ce monde serait délicieux s'il n'y avait pas de mort, et que les possessions de la vie présente seraient délicieuses, si elles n'étaient pas éphémères, et autres absurdités du même genre

n certain homme disait : « Ce monde serait délicieux, si ce n'était la venue de la mort. »

L'autre dit : « S'il n'y avait pas de mort, le monde désordonné ne vaudrait pas un brin de paille.

« Il serait comme une meule entassée dans le champ, négligée et non battue.

« Tu as supposé être la vie ce qui (en réalité) est la mort ; tu as semé ton grain dans une terre aride.

« La raison fautive, en fait, voit le contraire (de la vérité) ; elle voit la vie comme une mort, ô homme au jugement faible.

« Toi, ô mon Dieu, montre-nous les choses telles qu'elles sont en réalité dans cette demeure de l'illusion.

« Nul de ceux qui sont morts n'est rempli de chagrin à cause de la mort ; son chagrin vient de ce qu'il a peu de viatique (pour la vie future).

« Autrement (il ne serait pas chagriné) car il est venu d'un puits vers la campagne, au sein de la joie, des plaisirs, des délices,

« De ce lieu de deuil et de cette vallée resserrée, il a été transporté dans une vaste place.

« C'est un *séjour de vérité*[93], non un palais de fausseté ; un vin choisi, non une ivresse qui viendrait du petit-lait.

« C'est un *séjour de vérité* et Dieu est près de lui ; il est délivré de cette eau et de cette terre de ce temple de feu.

« Et si tu n'as pas encore mené une vie illuminée, il te reste encore deux ou trois instants : ·meurs (à toi-même) comme un homme ! »

Concernant ce qui peut être espéré de la Miséricorde de Dieu le Très-Haut, qui octroie Ses faveurs avant qu'elles aient été méritées — et c'est Lui qui fait descendre la pluie après qu'ils ont désespéré[94]. *Et maint désaccord devient la cause d'une intimité, et plus d'un péché est béni, et plus d'une joie arrive dans un cas où on s'attend à des punitions, afin que l'on sache que* Dieu change en bien leurs mauvaises actions[95].

ans les Traditions du Prophète, il est rapporté qu'au Jour de la Résurrection il sera ordonné à chaque corps de se lever.

La sonnerie de la trompette est l'ordre du Dieu saint, à savoir : « Ô enfants (d'Adam), levez vos têtes hors des tombeaux. »

Alors, l'âme de chacun retournera à son corps, de la même façon que la conscience retourne au corps à l'aube.

Au lever du jour, l'âme reconnait son propre corps et réintègre sa propre ruine, comme les trésors (cachés dans les décombres).

Elle reconnait son propre corps et y pénètre : comment l'âme de l'orfèvre irait-elle chez le tailleur ?

L'âme du savant court chez le savant, l'esprit du tyran court chez le tyran.

Car la Science divine a fait connaitre (aux âmes leurs corps), à l'instar de l'agneau et de la brebis, au moment de l'aube.

Le pied reconnaît sa propre chaussure dans l'obscurité : comment l'âme ne reconnaîtrait-elle pas son propre corps, ô mon ami ?

1780 L'aurore est la petite résurrection : ô toi qui cherches refuge (en Dieu), juge d'après elle ce que sera la grande Résurrection.

De même que l'âme s'envole vers l'argile (de son corps), le rouleau (de ses actions, bonnes ou mauvaises) volera dans la main gauche ou la main droite.

Dans sa main sera placé le rouleau de l'avarice et de la générosité, de l'impiété et de la piété, et toutes les résolutions qu'il avait prises hier.

A l'aube, quand il s'éveillera du sommeil, ce bien et ce mal reviendront à lui.

S'il a discipliné sa nature morale, cette même nature se présentera à lui quand il s'éveillera ;

Et si, la veille, il était ignorant, méchant, égaré, il trouvera sa main gauche noire comme une lettre de deuil.

Mais si, la veille, il était pur, pieux, religieux, quand il s'éveillera il gagnera la perle précieuse.

Notre sommeil et notre réveil sont deux témoins qui attestent la signification de la mort et de la résurrection.

La petite résurrection a fait apparaître la grande Résurrection ; la petite mort a illuminé la grande mort.

Mais (en cette vie), ce rouleau (de nos actions) est une imagination, cachée à nos yeux, bien que lors de la grande Résurrection il sera vu clairement.

1790 Ici-bas, cette imagination est cachée, seuls des indices sont visibles ; mais là, Dieu, à partir de cette imagination, produira des formes.

Contemple en l'architecte l'idée d'une maison, cachée dans son esprit comme une graine dans un peu de terre.

Cette idée se manifeste de l'intérieur de lui-même, de même que la terre fait croître à partir de la semence enfouie en elle.

Chaque imagination qui s'installe dans l'esprit deviendra une forme visible au Jour de la Résurrection,

Comme l'idée de l'architecte conçue dans sa pensée, comme la plante poussée dans la terre qui reçoit la graine.

Mon but, en parlant de ces deux résurrections, est de raconter une histoire ; mais dans ce récit existe une morale pour les croyants.

Quand se lèvera le soleil de la Résurrection, les beaux et les laids surgiront précipitamment de leurs tombeaux.

Ils courront vers le *dîwân* (la chancellerie) de l'Ordre divin : les pièces, bonnes et mauvaises, iront dans le creuset,

La pièce de bon aloi joyeusement et avec délices ; la pièce fausse avec angoisse et fondant de peur.

A chaque instant, les épreuves arriveront ; les pensées recélées dans le cœur apparaîtront dans le corps,

1800 Comme lorsque l'eau et l'huile d'une lampe sont exposées à la vue, ou comme un morceau de terre d'où poussent les semences qui y ont été mises.

De l'oignon, du poireau et du pavot, la main du printemps révèle le secret de l'hiver ;

Un groupe frais et vert disant : « Nous sommes dévots » ; et les autres baissant la tête comme la violette,

Leurs yeux sortant des orbites de crainte du danger, et devenus comme dix fontaines de peur de la fin qui leur est destinée ;

Leurs yeux restant à attendre, de peur que le rouleau (de leurs actions) leur parvienne du côté gauche ;

Leurs yeux roulant de droite et de gauche, parce qu'il n'est pas facile de gagner le bonheur et de recevoir la tablette de droite.

Alors arrive dans la main d'un homme une tablette portant une inscription en noir et remplie de crimes et de péchés ;

Ne contenant pas une seule bonne action ou œuvre de grâces, rien que des blessures infligées aux cœurs des saints ;

Pleine, du haut en bas, de méchanceté et de péché, de moquerie et de dérision contre les pèlerins de la Voie,

Avec toutes ses coquineries et larcins, et ses expressions vaniteuses, à la manière de Pharaon.

1810 Quand cet homme odieux lit sa tablette, il sait qu'il est sur le point de prendre le chemin de la prison.

Puis il se met en route, comme les brigands allant au gibet : son crime est manifeste, et la possibilité de s'excuser exclue.

Les milliers de mauvais arguments et de discours (durant sa vie) sont devenus comme un mauvais clou sur sa bouche.

L'objet volé a été découvert sur sa personne et dans sa maison ; sa défense s'est écroulée.

Il s'en va donc vers la prison de l'Enfer ; car les ronces n'ont aucun moyen d'échapper au feu.

Les anges qui étaient cachés, lorsqu'ils le gardaient, devant et derrière lui, sont maintenant devenus visibles comme des policiers.

Ils l'emmènent, le piquant de leur aiguillon et disant : « Retourne, ô chien, à ton propre chenil. »

Il traîne les pieds sur chaque chemin, pour échapper, s'il se peut, à l'abîme (de l'enfer).

Il se tient dans l'attente, gardant le silence et tournant la tête en arrière avec espoir,

Versant des larmes comme la pluie d'automne. Un simple espoir — que possède-t-il d'autre que cela ?

A chaque instant, il regarde derrière lui, tournant sa face vers le Saint Tribunal.

Alors provient de Dieu, dans le royaume de la Lumière, cet ordre : (Dites-lui :) « Ô bon à rien dépourvu de mérite,

« Qu'est-ce que tu attends, ô mine de méfaits ? Pourquoi regardes-tu en arrière, ô homme égaré ?

« Ta tablette est ce qui est venu dans ta main, ô offenseur de Dieu et adorateur du Diable.

« Puisque tu as vu l'enregistrement de tes actes, pourquoi regardes-tu en arrière ? Contemple la rétribution de tes œuvres !

« Pourquoi t'attardes-tu en vain ? Où est l'espoir de la lumière dans un abîme aussi profond que celui-ci ?

« Ni extérieurement tu n'as un acte de piété (à ton crédit), ni intérieurement tu n'as eu en ton cœur l'intention d'en accomplir.

« Pas d'oraisons ni de veilles nocturnes, pas d'abstinence ni de jeûne durant le jour ;

« Tu n'as ni gardé ta langue pour éviter de blesser quelqu'un, ni regardé sérieusement en avant et en arrière.

« Que signifie "regarder en avant" ? Penser à ta propre mort et dernière agonie. Que signifie "regarder en arrière" ? Te rappeler la mort de tes amis partis avant toi.

« Tu n'as, sur ta tablette, aucune repentance pour ton injustice, ô voleur qui montres du froment et vends de l'orge.

« Puisque ta balance était fausse et erronée, comment exigeras-tu que la balance de ta rétribution soit juste ?

« Étant donné que tu allais vers la gauche, dans la fraude et la malhonnêteté, comment ta tablette viendrait-elle dans ta main droite ?

« Puisque la rétribution est pareille à l'ombre, en conséquence, ton ombre, ô homme à la taille courbée, tombe de travers devant toi. »

A lui proviennent (du ciel) des paroles de reproche si dures que le flanc d'une montagne serait rendu bossu par elles.

Le serviteur répond : « Je suis cent, cent, cent fois ce que Tu as déclaré.

« En vérité, dans Ta mansuétude, Tu as jeté un voile sur des choses pires (que ce que Tu as mentionné) ; autrement, Tu connais, par Ta connaissance, toutes mes actions honteuses.

« Mais, en dehors de mes propres efforts et actions, au-delà du bien et du mal, de la religion et de l'impiété,

« Et au-delà de mes faibles supplications et de mon imagination et de celles de cent de mes semblables ;

« Au-delà du fait de vivre bien ou de me conduire de façon désobéissante — j'avais de l'espoir dans Ta pure tendresse.

1840 « J'avais l'espoir dans la pure générosité venant de Ta bienveillance gratuite, Ô Toi le Miséricordieux et le Désintéressé.

« Je tourne mon visage vers Ta grâce : je ne regarde pas mes propres actions.

« J'ai tourné mon visage vers cet espoir, car Tu m'as donné une existence dans le passé.

« Tu m'as donné l'existence gratuitement, comme une robe d'honneur : j'ai toujours compté sur cette générosité. »

Quand il avoue ses péchés et ses offenses, la Pure Générosité commence à montrer sa munificence,

Disant : « Ô anges, ramenez-le auprès de Nous, car son œil intérieur s'est tourné vers l'espoir.

« Comme celui qui ne tient compte de rien, Nous le libérerons et effacerons toutes ses fautes. »

« Je ne tiens compte de rien », n'est permis qu'à Celui-là seul qui ne perd rien par la perfidie et ne gagne rien par la probité.

« Nous allumerons un grand feu de grâce, pour qu'aucun péché ni faute, grand ou petit, demeure,

« Un feu tel que la moindre de ses étincelles consume le péché, le déterminisme et le libre arbitre.

1850 « Nous mettrons le feu à la demeure de l'homme et ferons des ronces un jardin spirituel de roses.

« Nous avons fait descendre de la Neuvième sphère céleste cet élixir : *Il rectifiera pour vous vos actions*[96]. »

Que sont en vérité la souveraineté et le pouvoir de choisir du Père de l'humanité (Adam), à côté de la Lumière de la Demeure éternelle ?

L'organe de sa parole est un morceau de chair ; le siège de sa vision est un morceau de graisse ;

Le siège de son ouïe consiste en deux morceaux d'os ; le siège de sa perception est deux gouttes de sang, c'est-à-dire le cœur.

Tu es un petit ver de terre et tu es rempli de saleté ; tu as fait grand étalage de ta pompe dans le monde.

Tu étais fait d'une semence : renonce à l'égoïsme ! Ô Ayâz, n'oublie pas ta veste de peau de mouton !

Histoire d'Ayâz, qui avait une pièce pour y garder ses sandales rustiques et sa veste de peau de mouton ; et comment ses compagnons, les autres serviteurs, crurent qu'il avait un trésor enterré dans cette chambre, parce que la porte était si forte et le verrou si lourd



Inspiré par la sagacité, Ayâz avait accroché sa veste de peau de mouton et ses sandales rustiques.

Chaque jour, il entrait dans cette chambre privée, se disant : « Ce sont là tes sandales : ne considère pas ton rang actuel. »

On dit au roi (Mahmûd) : « Il a une chambre, et il s'y trouve de l'or et de l'argent, et une jarre.

« Il ne laisse personne y entrer ; il garde toujours la porte verrouillée. »

Le roi dit : « Oh, je me demande ce qu'en vérité ce serviteur possède, qu'il cache et me dissimule. »

Il donna des ordres à un certain émir, lui disant : « Va à minuit ouvrir la porte et entre dans la pièce.

« Quoi que tu y trouves, cela t'appartiendra : pille-le, révèle son secret aux courtisans.

« En dépit de tant de bienveillances et de faveurs innombrables, me cache-t-il mesquinement de l'argent et de l'or ?

« Il professe la loyauté, l'amour, l'enthousiasme — et voilà qu'il est quelqu'un qui montre du froment et vend de l'orge !

« Pour quiconque trouve sa vie dans l'amour, tout ce qui n'est pas un service dévoué semblerait de l'infidélité. »

A minuit, l'émir, accompagné de trente officiers de confiance, décida d'ouvrir la chambre.

Et tous ces hommes courageux, brandissant des torches, se dirigeaient joyeusement dans cette direction,

Disant : « C'est l'ordre du sultan : pénétrons dans sa chambre, et que chacun de nous empoche une bourse d'or. »

« Hé ! s'écria l'un d'eux, pourquoi parler d'or ? Parlons de cornalines, de rubis, de pierres précieuses.

« Il est le gardien le plus privilégié du trésor du sultan : bien plus, il est à présent pour le roi comme la vie même. »

Quelle valeur des rubis, des corindons, des émeraudes, ou des cornalines pourraient-ils avoir aux yeux de cet homme bien-aimé du roi ?

Le roi ne nourrissait pas de mauvaises pensées à son égard : il se moquait de ses courtisans en les mettant à l'épreuve.

Il savait qu'il était dépourvu de toute mauvaise foi et ruse ; cependant, son cœur était troublé par des doutes,

De peur que ce fût vrai, et qu'Ayâz soit blessé dans ses sentiments. « Je ne désire pas, dit-il, qu'il lui soit fait honte.

« Il n'a pas fait cette chose, et, s'il l'a faite, c'est bien : qu'il fasse tout ce qu'il veut, car il est mon bien-aimé.

« Quoi que fasse mon bien-aimé, c'est moi qui l'ai fait. Je suis lui, il est moi : qu'importe si je suis caché sous le voile ? »

Ou encore, il disait : « Il est bien loin de ce caractère et de ces défauts : ces accusations insensées ne sont que radotage et imagination.

« Que cela vienne d'Ayâz est absurde et incroyable, car il est un océan dont nul ne peut voir le fond. »

1880 Les sept mers n'en sont qu'une goutte : l'existence tout entière n'est qu'une gouttelette de ses vagues*.

Toutes puretés proviennent de cet océan : ses gouttes, chacune d'entre elles, sont des alchimistes.

Il est le Roi des rois ; en vérité, il est le créateur du roi, bien qu'en raison du mauvais œil son nom soit « Ayâz ».

Même les bons yeux sont mauvais pour lui, à cause de leur jalousie, car sa beauté est infinie.

Je désire une bouche aussi vaste que le ciel pour décrire les qualités de celui qu'envient les anges ;

Et si j'obtenais une bouche de la sorte, et le centuple, elle serait trop étroite pour ce cri désespéré de nostalgie.

Cependant, si je n'exprimais pas ce peu de choses, ô ami fidèle, le flacon qu'est mon cœur éclaterait d'impuissance.

Comme j'ai vu que le flacon de mon cœur était fragile, j'ai déchiré plus d'un froc pour calmer ma souffrance.

Sans nul doute, ô adorateur, je dois devenir fou pendant trois jours au début de chaque mois**.

Écoute, aujourd'hui est le premier de ces trois jours : c'est le jour du triomphe *(pîrûz)*, non le jour de la turquoise *(pîrûza)****.

1890 Pour chaque cœur épris du Roi, c'est toujours le commencement du mois.

---

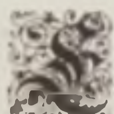
* Ici commence le portrait de l'homme parfait, dont Ayâz est le modèle.

** On croyait que la lune exerçait une influence sur l'esprit.

*** C'est-à-dire de la richesse spirituelle, non de la richesse terrestre.

Puisque je suis devenu fou, l'histoire de Mahmûd et la description d'Ayâz sont devenues embrouillées.

Expliquant que ce qui est raconté ici n'est que la forme extérieure de l'histoire, et que c'est une forme qui convient à ceux qui ne saisissent que la forme extérieure, et qui convient au miroir de leur imagination, tandis que la véritable essence de l'histoire est tellement transcendante que la parole a honte de la révéler, et que, de confusion, le narrateur perd sa tête, sa barbe et sa plume. Et une allusion est suffisante pour le sage.



tant donné que mon éléphant a rêvé de l'Hindoustan, renonce à l'espoir de recevoir le tribut : le village est en ruine.

Comment la poésie et la rime pourraient-elles me venir après que les fondements de la raison ont été détruits ?

Ce n'est pas une seule folie que j'ai au sein des peines de l'amour : c'est folie sur folie sur folie.

Mon corps a dépéri par les signes des mystères, depuis que j'ai vu la vie éternelle *(baqâ)* dans la mort à soi-même *(fanâ)*.

O Ayâz, mon amour pour toi m'a rendu aussi mince qu'un cheveu : je suis incapable de raconter ton histoire ; toi, raconte la mienne.

J'ai fait, avec toute mon âme, maint récit de ton amour ; à présent que je suis devenu comme un récit, fais le récit du mien.

En vérité, c'est toi qui récites, ô modèle, ce n'est pas moi : je suis le mont Sinaï, tu es Moïse, et ce discours est l'écho.

Comment la montagne impuissante saurait-elle ce que sont les mots ? La montagne est dépourvue de cette signification que Moïse connaît.

La montagne ne sait que selon sa propre mesure : le corps n'a qu'un peu de la grâce de l'esprit.

Le corps est semblable à l'astrolabe quant au calcul : il est un signe pour ceux qui cherchent l'esprit pareil au soleil.

Quand l'astronome n'a pas une vue perçante, il a besoin d'un fabricant d'astrolabes,

Pour lui faire un astrolabe lui permettant d'acquérir quelque connaissance concernant l'état du soleil.

L'âme qui cherche à apprendre la vérité d'après l'astrolabe du corps, que peut-elle connaître du ciel et du soleil spirituels ?

Toi qui les observes avec l'astrolabe de l'œil, tu es certainement bien peu avancé dans ton opinion du monde spirituel.

Tu as vu ce monde selon la mesure de ton œil, et quel rapport a le monde spirituel avec cela ? Pourquoi donc te vanter ?

Les mystiques possèdent un collyre : recherche-le, afin que cet œil pareil à une rivière puisse devenir un océan.

Si un atome de raison et de conscience demeure en moi, qu'est-ce que cette folie mélancolique et ce discours insensé ?

Puisque mon cerveau est vide de raison et de conscience, comment serais-je coupable de déraisonner ainsi ?

1910 Non, c'est sa faute à lui, qui m'a dérobé ma raison : en sa présence, la raison de tous les êtres raisonnables est inexistante.

Ô toi qui fais errer la raison et égares l'entendement, les intelligences n'ont d'autre objet d'espoir que toi.

Je n'ai jamais désiré la raison depuis que tu m'as rendu fou : je n'ai jamais envié la beauté depuis que tu m'as paré.

Ma folie d'amour pour toi est-elle approuvée ? Dis « Oui », et Dieu te récompensera.

Qu'il parle arabe ou persan, où sont l'oreille et l'esprit au moyen desquels tu pourras parvenir à le comprendre ?

Son vin ne convient pas à chaque esprit, son anneau n'est pas pour chaque oreille.

A nouveau, me voici devenu fou : va, va, mon âme, chercher vite une chaîne ;

Mais si tu apportes une autre chaîne que la tresse de mon bien-aimé, apporterais-tu deux cents chaînes, je les briserai toutes.

Le sage dessein qu'avait Ayâz en regardant ses sandales rustiques et sa veste de peau de mouton — Que l'homme considère à partir de quoi il a été créé[97]



Retourne à l'histoire de l'amour d'Ayâz, car c'est un trésor rempli de mystère.

Chaque jour, il se rend dans la chambre d'en haut pour voir ses chaussures rustiques et sa veste de peau de mouton.

Parce que l'égoïté est la cause d'une dangereuse ivresse : elle enlève l'intelligence à la tête et le respect au cœur.

De ce guet-apens, cent mille générations furent jadis égarées par cette ivresse de l'égoïté.

Par cette égoïté, un Azâzil fut transformé en Iblis, disant : « Pourquoi Adam deviendrait-il un seigneur plus haut que moi ?

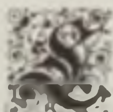
« Je suis, moi aussi, noble et de noble naissance ; je suis capable de recevoir, et prêt à recevoir, cent dignités.

« Je ne suis inférieur à personne en dignité, pour me tenir devant un ennemi et le servir.

« Je suis né du feu, il est né de la boue : quel est le rang de la boue en comparaison du feu ?

« Où se trouvait-il alors que j'étais un Prince du Monde et la gloire du Temps ? »

(Sur les paroles de Dieu :) Il a créé les *djinns* de feu pur[98], *et celles concernant Iblîs :* Il était au nombre des djinns et se révolta contre l'ordre de son Seigneur[99]



Ce feu flambait dans l'âme de cet insensé (Iblis) car il était né du feu ; le fils possède la nature intérieure de son père.

Non, j'ai fait une erreur : c'était la puissance contraignante de Dieu : pourquoi donc y ajouter une cause ?

L'action sans cause de Dieu est libre de toutes causes ; elle est immuable et fermement établie depuis l'éternité.

Dans la perfection de l'œuvre sainte inspirée par Lui, quelle place y a-t-il pour une cause temporelle ou une chose temporelle ?

Que signifie : « La nature intérieure de son père ? » L'action de Dieu est notre père ; Son œuvre est le noyau, et le père physique la coquille.

Ô corps pareil à une noix, sache que l'Amour est ton ami : ton âme cherchera ton noyau et détruira ta coquille.

L'homme condamné à l'Enfer dont la peau est l'ami — (Dieu qui a dit :) « *Nous lui donnerons une autre (peau)*[100] » — lui octroie une nouvelle peau.

Ton principe spirituel est ton noyau l'emportant sur le Feu, mais tes peaux sont du combustible pour le Feu.

Dans le cas d'un pot de bois contenant de l'eau de la rivière, le pouvoir du feu est entièrement dirigé contre le réceptacle.

Le principe spirituel de l'homme gouverne le Feu. Quand Mâlik, (le chef) de l'Enfer, y est-il détruit ?

Ne choie donc pas ton corps ; accrois ton principe spirituel, afin de pouvoir être le souverain du Feu, comme Mâlik.

Tu as toujours ajouté des peaux à ta peau : nécessairement, tu es (noir) comme une peau dans des couches de suie.

Puisque le Feu n'a d'autre combustible que la peau, le courroux de Dieu arrachera la peau de ton orgueil.

1940 Cette arrogance est un produit de la peau ; c'est pourquoi le pouvoir et la richesse sont les amis de cet orgueil.

Qu'est-ce que cette arrogance ? C'est d'être oublieux du principe essentiel, et gelé — comme l'oubli de la glace devant le soleil.

Quand la glace devient consciente du soleil, elle ne dure pas ; elle devient molle et chaude et se meut rapidement.

En voyant le noyau, le corps tout entier devient rempli de désir ; il devient malheureux et passionnément épris, car « malheureux est celui qui désire ».

Quand il ne voit pas le noyau, il se contente de la peau ; alors la servitude de « Heureux est celui qui se satisfait » est sa prison.

Ici, le bonheur est de l'infidélité, et le malheur est la religion ; avant que la pierre ne soit anéantie*, comment deviendrait-elle le joyau sur une bague ?

Rester à l'état de pierre et dire « Je » (est absurde) : il est temps que tu deviennes humble et mort à toi-même.

L'orgueil recherche toujours le pouvoir et la richesse, parce que la chaudière du hammam tire sa perfection de l'ordure**.

Car ces deux nourrices alimentent la peau : elles la remplissent de graisse, de chair, d'orgueil, d'arrogance.

Elles n'ont pas levé les yeux vers le noyau du noyau. C'est pourquoi elles ont cru que la peau était le noyau.

1950 Iblis était le guide sur ce chemin, car il devint la proie du filet du pouvoir.

La richesse est comme un serpent, et le pouvoir est un dragon ; l'ombre des (saints) hommes est l'émeraude (qui est fatale) à tous deux.

---

* C'est-à-dire ne perde son identité de simple pierre.

** Qui sert à l'alimenter.

A la vue de cette émeraude, l'œil du serpent jaillit (de sa tête) : le serpent est aveuglé, et le voyageur sauvé.

Quand le Prince (Iblîs) jeta des ronces sur cette route, chacun de ceux qu'elles avaient blessés cria : « Maudit soit Iblîs ! »

Voulant dire : « Cette souffrance m'est advenue à cause de sa perfidie » ; lui (Iblîs), qui est pris pour modèle (par les pécheurs), fut le premier à parcourir le chemin de la trahison.

En vérité, génération après génération vinrent à l'existence après lui, et toutes le suivirent dans cette voie.

Quiconque instaure une conduite mauvaise, ô jeune homme, afin que les gens lui emboîtent aveuglément le pas,

Toute leur culpabilité est entassée sur lui, car il a été pour eux comme un chef, tandis qu'ils sont comme sa suite.

Mais Adam maintint devant lui les sandales rustiques et la veste de mouton, disant : « Je suis fait d'argile. »

Comme Ayâz, il allait souvent regarder ces sandales. Aussi fut-il à la fin un objet de louanges.

1960 L'Être absolu œuvre dans la non-existence : quoi d'autre que la non-existence Celui qui fabrique l'existence a-t-il comme atelier ?

Écrit-on quelque chose sur ce qui est déjà écrit, ou plante-t-on un arbuste dans un endroit déjà planté ?

Non. Oh ! cherche une feuille de papier sur laquelle on n'a pas écrit et sème en un lieu qui n'a pas été semé !

Toi, ô mon frère, sois un lieu non semé ; sois un papier blanc que n'a pas touché l'écriture,

Afin d'être ennobli par *Nûn wa'l Qalam* (par la Plume), et que le Miséricordieux sème une graine en toi.

Reconnais, en vérité, que tu n'as jamais goûté ce *pâlûda* (gâteau de miel) ; admets que tu n'as jamais vu la cuisine que tu as vue,

Parce que de cette *pâlûda* naissent des ivresses — et la veste de mouton et les sandales s'enfuient de ta mémoire.

Quand arrivera l'agonie de la mort, tu pousseras un grand cri de lamentation ; en cette heure, tu te rappelleras ton manteau déguenillé et tes pauvres sandales.

Mais jusqu'à ce que tu te noies dans les vagues d'une dure épreuve, dans laquelle aucune aide ne peut être obtenue,

Tu ne te souviendras jamais du bateau qui convient pour ce voyage ; tu ne penseras jamais à tes sandales et ta veste de peau de mouton.

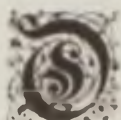
1970 Quand tu seras laissé impuissant dans les eaux de la destruction qui te subjugueront, tu répéteras sans cesse : « Nous avons fait le mal. »

Mais le Démon dira : « Voyez cet imbécile ! Coupez la tête de cet oiseau en retard (le coq qui chante trop tard). »

Cette caractéristique est bien éloignée de la sagesse d'Ayâz, à savoir, que la prière soit prononcée sans être (une véritable) prière.

Il est depuis longtemps le coq du ciel : tous ses chants sont produits au temps qui convient.

Sur la signification de ce hadîth : « Montre-nous les choses telles qu'elles sont (en réalité) » ; et sur la signification de cette parole : « Si le voile était retiré, ma certitude n'augmenterait pas » ; et sur ces vers : « Lorsque tu regardes quelqu'un avec un mauvais œil, tu le regardes à partir du cercle étroit de ton existence — L'échelle tordue projette une ombre tordue »



coqs (prédicateurs) apprenez de lui à chanter : il chante pour l'amour de Dieu, non pour celui de la monnaie.

La fausse aurore arrive et ne le trompe pas : la fausse aurore est le monde, avec son bien et son mal.

Les gens de ce monde avaient des intelligences imparfaites, c'est pourquoi ils ont cru que c'était la véritable aurore.

La fausse aurore a égaré bien des caravanes, qui s'étaient mises en route dans l'espoir du lever du jour.

Puisse la fausse aurore ne pas être le guide des gens ! car elle jette maintes caravanes dans le vent (de la destruction).

Ô toi qui es devenu captif de la fausse aurore, ne considère pas la véritable aurore comme fausse.

1980 Si tu n'es pas toi-même exempt de l'hypocrisie et de la perversité, pourquoi imputes-tu ces mêmes vices à ton frère ?

Celui qui fait le mal pense toujours du mal (des autres) ; il lit son propre livre comme se rapportant à son voisin.

Les misérables qui sont restés plongés dans leurs défauts ont dit des prophètes qu'ils étaient des magiciens et des hommes mauvais.

Si ces vils émirs hypocrites, pleins de fausseté, conçurent cette mauvaise pensée au sujet de la chambre d'Ayâz,

Supposant qu'il conservait là un trésor caché, toi, ne regarde pas les autres dans ton propre miroir !

Le roi, en fait, connaissait son innocence ; c'était seulement pour lui qu'il se livrait à ces investigations.

Disant : « Ô émir, ouvre la porte de la chambre à minuit, quand Ayâz ne le saura pas.

« Afin que ses pensées secrètes puissent être connues : ensuite, c'est à moi qu'il appartiendra de le punir.

« Je vous octroie l'or et les joyaux : de ces richesses, je ne désire rien que l'information (le concernant). »

Il parlait ainsi, tandis que son cœur palpitait à cause de l'incomparable Ayâz.

1990 (Il pensait :) « Est-ce moi qui donne cet ordre ? Combien il sera chagriné s'il apprend cette injustice ! »

A nouveau, il se disait : « Par la vérité de sa religion, je dis que sa longanimité est trop grande

« Pour qu'il soit ennuyé par ma vile supposition et qu'il ignore mon dessein et ce que je pense.

« Quand une personne affligée a perçu la juste interprétation de sa souffrance, elle voit la victoire : comment serait-elle vaincue par la souffrance ?

« Le véritable interprète est comme le patient Ayâz, car il contemple l'océan des conséquences ultimes.

« Pour lui, comme pour Joseph[101], l'interprétation du rêve de ces prisonniers dans le monde[*] est évidente.

« Comment l'homme sage qui connaît l'interprétation des rêves des autres serait-il ignorant du sens de son propre rêve ?

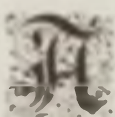
« Si je lui donnais cent coups de mon épée pour le mettre à l'épreuve, l'union de cet être aimant avec moi ne serait pas affaiblie.

« Il sait que c'est contre moi-même que je tire cette épée : en réalité, je suis lui et il est moi. »

---

[*] Les accusateurs d'Ayâz.

Montrant la véritable unité de l'amoureux et de la bien-aimée, bien qu'ils soient contraires l'un à l'autre, en ce sens que le désir est l'opposé de ne rien désirer. Ainsi, un miroir est dépourvu de forme et pur : l'absence de forme est l'opposé de la forme. Cependant, en réalité ils possèdent une unité l'un avec l'autre, qu'il est fastidieux d'expliquer, et une allusion suffit au sage.



cause du chagrin d'une séparation (d'avec Leylâ), soudain une maladie vint dans le corps de Madjnûn.

2000 Par le feu du désir, son sang bouillait, de sorte que la diphtérie apparut chez ce fou.

Là-dessus, un médecin vint le soigner et dit : « Il n'y a rien d'autre à faire que de le saigner.

« La saignée est nécessaire pour retirer le sang. » Aussi, l'habile saigneur vint,

Lui banda le bras et prit la lancette ; mais aussitôt cet amoureux passionné se mit à crier :

« Prends tes honoraires et laisse cette saignée ! Si je meurs, que mon vieux corps s'en aille (dans la tombe). »

« Eh ! quoi, dit-il, pourquoi as-tu peur de cela, alors que tu ne crains pas le lion de la jungle ?

« Les lions, les loups, les ours, les onagres et d'autres animaux sauvages se rassemblent autour de toi la nuit ;

« L'odeur de l'homme ne leur arrive pas de toi, en raison de l'abondance d'amour et d'extase dans ton cœur. »

Le loup, l'ours et le lion savent ce qu'est l'amour : celui qui est aveugle à l'amour est inférieur à un chien.

Si le chien ignorait l'amour, comment le chien de la Caverne aurait-il cherché à gagner le cœur (des Sept Dormants) ?

2010 En outre, dans le monde, il y a bien des gens de cette sorte, paraissant un chien, bien que n'étant pas célèbres (comme le chien de la Caverne).

Tu n'as pas perçu le cœur dans ta propre espèce ; comment le sentiras-tu chez le loup et le mouton ?

S'il n'y avait pas eu l'Amour, comment y aurait-il eu l'existence ? Comment le pain se serait-il attaché à toi et devenu toi ?

Le pain est devenu toi ; comment ? Par ton amour et ton appétit ; autrement, comment le pain aurait-il pu accéder à ton esprit (vital) ?

L'amour transforme le pain mort en esprit ; il rend éternel l'esprit périssable.

Madjnûn dit : « Je ne crains pas la lancette : mon endurance est plus grande que la montagne formée de roc.

« Je suis un vagabond. Mon corps n'est pas à l'aise sans coups. Je suis un amoureux : je suis toujours en étroite relation avec les coups.

« Mais mon être tout entier est rempli de Leylâ ; cette coquille est remplie avec les qualités de cette perle.

« J'ai peur, ô tireur de sang, que, si tu verses mon sang, tu infliges soudain une blessure à Leylâ avec ta lancette.

« Celui qui est doué de raison et dont le cœur est illuminé sait qu'entre Leylâ et moi il n'y a pas de différence. »

Une amante demanda à son amant : « Qui aimes-tu davantage, toi ou moi ? » Il répondit : « Je suis mort à moi-même et vivant par toi ; je suis devenu non existant en ce qui concerne moi-même et mes attributs, et existant par toi ; j'ai oublié ma propre connaissance et suis devenu connaissant par ta connaissance ; j'ai perdu toute idée de mon propre pouvoir et suis devenu puissant par ta puissance. Si je m'aime moi-même, je dois t'avoir aimée, et si je t'aime, je dois m'être aimé moi-même. Quiconque possède le miroir de la clairvoyance voit Dieu en se voyant lui-même. » Dieu dit à Bâyazîd : « Va avec Mes attributs vers Mes créatures. Quiconque te verra Me verra et quiconque aura recours à toi aura recours à Moi. »



2020 A l'heure de la boisson matinale, une amante demanda à son amant, pour le mettre à l'épreuve : « Ô Untel, fils de Untel,

« Je me demande si c'est moi que tu aimes davantage ou toi-même. Dis-moi la vérité. »

Il répondit : « Je suis tellement anéanti en toi, que je suis rempli de toi de la tête aux pieds.

« De mon existence ne demeure en moi rien que le nom ; en mon être il n'y a que toi, ô toi dont les désirs sont exaucés.

« De la sorte, je suis devenu anéanti comme le vinaigre, en toi qui es un océan de miel.

« Ainsi de la pierre qui est transformée en un rubis pur : celui-ci est rempli des qualités du soleil. »

La nature de la pierre ne reste pas en lui ; tout entier, il est rempli de soleil.

Ensuite, s'il s'aime lui-même, cet amour est l'amour du soleil, ô jeune homme ;

Et s'il aime le soleil de toute son âme, c'est sans nul doute amour de lui-même.

Que le pur rubis s'aime lui-même ou aime le soleil,

2030 Il n'y a en réalité pas de différence entre ces deux amours : tous deux ne sont que la clarté du soleil levant.

Jusqu'à ce que la pierre devienne un rubis, elle est l'ennemie d'elle-même, car elle n'est pas un seul « Je » ; il y a deux « Je » ;

Car la pierre est sombre et aveugle à la lumière : l'obscurité est essentiellement opposée à la lumière.

Si elle s'aime elle-même, elle est une infidèle parce qu'elle oppose une vive résistance au Soleil suprême.

C'est pourquoi il ne convient pas que la pierre dise « Je », car elle est essentiellement ténèbres et mort.

Un pharaon dit : « Je suis Dieu » et fut abaissé ; un Mansûr (Hallâdj) dit : « Je suis Dieu » et fut sauvé.

Le premier « Je » est suivi de la malédiction de Dieu, et le second « Je » de la Miséricorde de Dieu, ô amoureux ;

Car celui-là (le pharaon) était une pierre noire ; celui-ci (Hallâdj), une cornaline ; celui-là était un ennemi de la Lumière et celui-ci en était passionnément épris.

Ce « Je », ô présomptueux, était « Lui » (Dieu) dans la conscience la plus profonde, par union avec la Lumière, non par la doctrine de l'incarnation.

Efforce-toi de diminuer ta nature de pierre, afin que ta pierre puisse resplendir des qualités du rubis.

2040 Témoigne de la constance dans la mortification et le combat spirituel ; contemple sans cesse la vie éternelle en mourant à toi-même.

Alors ta dureté de pierre diminuera à chaque instant ; ta nature de rubis sera fortifiée en toi.

Les caractéristiques de l'existence quitteront ton corps, les qualités de l'extase augmenteront en ton esprit.

Deviens tout entier ouïe, comme une oreille, afin de pouvoir obtenir un anneau d'oreille en rubis.

Si tu es un homme véritable, creuse la terre, comme un foreur de puits, en ce corps terrestre, afin de pouvoir parvenir à l'eau ;

Et si l'inspiration de Dieu t'arrive, l'eau vive jaillira de la terre sans que ton puits ait été creusé.

Travaille continuellement, ne fais pas attention à autre chose ; ne cesse pas de gratter la terre du puits, petit à petit.

A tout homme qui subit une épreuve, un trésor est révélé ; quiconque fait un effort sincère parvient à la fortune.

Le Prophète a dit qu'accomplir les génuflexions et les prosternations (de la prière rituelle), c'est frapper à la Porte de Dieu avec le heurtoir de l'être.

Si quelqu'un continue à frapper de ce heurtoir, la Félicité se montre à lui en entrouvrant la porte.

Comment l'émir qui était l'auteur du méchant complot se rendit à minuit avec ses officiers pour ouvrir la chambre d'Ayâz, et vit sa veste de peau de mouton et ses sandales rustiques suspendues là, et supposa que c'était une ruse et un artifice ; et comment il creusa chaque coin suspect et amena des terrassiers pour percer des trous dans les murs et ne découvrit rien et tomba dans la honte et le désespoir. Ainsi en va-t-il avec ces hommes au mauvais esprit qui imaginent des choses vaines au sujet de l'action des prophètes et des saints, disant que ce sont des magiciens et des gens qui se vantent et qui ne cherchent qu'à occuper la place principale : après qu'ils se sont renseignés, ils sont couverts de honte, mais cela ne leur sert à rien.



2050 Ces officiers loyaux vinrent à la porte de la chambre : ils se mirent à chercher le trésor, l'or et la jarre.

Un certain nombre d'entre eux, poussés par un vain désir, déverrouillèrent la porte avec une dextérité et une adresse infinies ;

Car c'était un verrou formidable avec des fermoirs compliqués : Ayâz l'avait choisi parmi plusieurs verrous,

Non qu'il fût avare d'argent et de richesses et de lingots d'or, mais afin de cacher ce secret au vulgaire.

« De peur, pensait-il, que certaines gens s'imaginent le mal, et que d'autres m'appellent l'hypocrite. »

Avec l'homme aux aspirations sublimes, les secrets de l'âme sont gardés loin des gens vils avec plus de sécurité que le rubis dans la mine.

Aux imbéciles, l'or paraît meilleur que l'âme ; dans l'opinion des rois (spirituels), l'or doit être répandu sur l'âme.

Par cupidité pour l'or, les officiers se hâtaient, bien que leur raison leur dît : « Non, plus doucement. »

L'avidité court en vain vers le mirage ; la raison dit : « Regarde avec soin : ce n'est pas de l'eau. »

La cupidité prédominait en eux, et l'or leur était devenu cher comme leurs âmes : à ce moment, l'appel de la raison n'était pas entendu.

La cupidité et ses clameurs étaient devenues centuples : la sagesse et ses suggestions avaient disparu,

Afin que l'homme cupide puisse tomber dans l'abîme de l'illusion, puis écouter les reproches de la Sagesse.

Quand sa vanité est détruite par l'emprisonnement dans le piège, *l'âme qui réprimande* domine sur lui[102].

Tant que sa tête ne s'est pas posée sur le mur de l'affliction, son oreille sourde n'écoute pas le conseil de son cœur.

La gourmandise pour les gâteaux aux noix et le sucre rend les oreilles des enfants sourdes à toute remontrance ;

Ce n'est que lorsque la douleur de l'abcès commence que les oreilles de l'enfant s'ouvrent aux bons conseils.

Ce groupe de chercheurs, pleins de cupidité et de cent sortes de vains désirs, ouvrirent la chambre.

Ils se précipitèrent à travers le seuil, se bousculant, comme de la vermine tombant sur du petit-lait fétide.

Ils (les insectes) tombent dessus triomphalement, comme des amoureux, mais il ne leur est pas possible de boire, et leurs deux ailes restent collées.

Les officiers regardèrent à droite et à gauche : il n'y avait qu'une paire de chaussures usées et une veste de peau de mouton.

Ils se dirent alors l'un à l'autre : « Cet endroit n'est pas sans baume : les chaussures ne sont là que pour leurrer.

« Allons, apportez des pics pointus : essayez de creuser et de forer. »

Ils creusèrent et cherchèrent dans toutes les directions ; ils creusèrent des trous et de profondes cavités.

Là-dessus, les trous semblaient leur crier : « Nous sommes des trous vides, ô méchants ! »

Aussi, les officiers eurent honte de leur mauvaise pensée, et ils rebouchèrent les trous.

Dans chaque poitrine s'exhalaient d'innombrables *Lâ hawl** : l'oiseau de leur cupidité était laissé sans nourriture à picorer.

Les trous dans les murs et dans la porte donnaient des renseignements sur leur vaine aberration.

Le mur ne pouvait pas être réparé : il ne leur était pas possible de nier devant Ayâz ;

---

* Dieu nous aide !

Car s'ils prétendaient être innocents, le mur et le sol porteraient témoignage contre eux.

Ils s'en revinrent donc vers le roi, couverts de poussière, pâles et honteux.

Comment les intrigants retournèrent de la chambre d'Ayâz chez le roi avec des sacs vides et accablés de honte, comme seront ceux qui jugèrent mal les prophètes (sur eux la paix), lorsque l'innocence et la sainteté (des prophètes) seront rendues manifestes ; car Dieu a dit : « Le jour où des visages seront blancs et des visages seront noirs* », *et Il a dit :* « Et tu verras ceux qui mentirent contre Dieu, leurs visages noircis**. »



2080 Le roi, à dessein, leur dit : « Qu'est-il arrivé ? car vos bras sont vides d'or et de bourses ;

« Et si vous avez dissimulé les *dînârs* et les *tasû****, où est le rayonnement de la joie sur vos joues et votre mine ? »

Bien que les racines de chaque arbre soient cachées, cependant les feuilles — *leurs marques sur leurs visages*[103] — sont vertes.

En vérité, le rameau en haut de l'arbre proclame ce qu'a bu la racine, que ce soit du poison ou du sucre.

Si la racine est sans feuilles et sans sève, que signifient donc les feuilles vertes sur la branche ?

La terre scelle les lèvres de la terre, mais le rameau, *sa main et son pied*[104] portent témoignage.

Tous ces officiers de confiance se mirent à s'excuser ; ils tombèrent prosternés comme une ombre en présence de la lune.

---

* Qor'ân, III, 106.

** Qor'ân, XXXIX, 60.

*** Très petite pièce de monnaie (vingt-quatrième partie d'un dirham).

Pour s'excuser de cet emportement, vantardise et égoïsme, ils se rendirent auprès du roi avec leur épée et leur linceul.

Tous se mordant les doigts de honte et chacun disant : « Ô roi du monde,

« Si tu verses notre sang, c'est licite ; et si tu pardonnes, c'est un acte de grâce et de générosité.

« Nous avons accompli ces actions indignes ; considère ce que tu ordonneras, ô roi glorieux.

« Si tu pardonnes notre crime, ô toi qui rends le cœur radieux, la nuit aura manifesté les qualités de la nuit, et le jour celles du jour.

« Si tu pardonnes, le désespoir disparaîtra ; et sinon, puissent cent hommes pareils à nous être sacrifiés au roi ! »

Le roi répondit : « Non, je ne montrerai pas de clémence ni ne prescrirai un châtiment : ce droit appartient à Ayâz. »

Comment le roi renvoya à Ayâz la décision d'accepter le repentir des comploteurs qui avaient ouvert sa chambre, ou de les punir, parce qu'il jugeait que l'offense avait été commise contre l'honneur de celui-ci



ela est une offense contre sa personne et son honneur ; le coup a été infligé à cet homme de bonne conduite.

« Bien que spirituellement nous soyons un, en apparence je n'ai rien à faire avec ce profit et cette perte. »

Une accusation contre un serviteur (coupable) n'est pas une disgrâce pour le roi ; c'est seulement un moyen d'accroître sa longanimité et la confiance (du serviteur).

Étant donné que le roi rend un accusé aussi riche que Qârûn, pensez à la manière dont il agira envers l'innocent !

Ne croyez pas que le roi soit ignorant des actions de quiconque ; c'est seulement sa mansuétude qui empêche que la mauvaise action soit révélée.

Ici, qui intercédera imprudemment auprès de Sa connaissance ? Qui, sauf Sa longanimité ?

Le péché naît d'abord de Sa longanimité : autrement, comment Sa terrible Majesté lui permettrait-il de se produire ?

Le prix du sang pour le crime de l'âme charnelle meurtrière échoit à sa longanimité : le prix du sang est une obligation pour la parenté du meurtrier.

Notre âme charnelle a été enivrée et hors d'elle-même à cause de cette longanimité : durant son ivresse, le Démon l'a trompée.

A moins que l'Échanson, la longanimité, n'ait versé de ce vin, comment le Démon se serait-il querellé avec Adam ?

Au temps où il possédait la connaissance, qu'était Adam par rapport aux anges ? Il enseignait la connaissance et mettait à l'épreuve sa monnaie.

Après qu'il eut bu le vin de la longanimité divine au Paradis, il fut confondu par une seule ruse de Satan.

Les doses d'anacardium*, c'est-à-dire les leçons données par le Dieu aimant, l'avaient rendu sagace, sage et intelligent.

Mais ensuite, le puissant opium de Sa mansuétude amena le voleur (Satan) à dérober les possessions d'Adam.

La raison vient chercher refuge auprès de Sa mansuétude, disant : « Tu as été mon échanson, viens à mon secours ! »

Comment le roi dit à Ayâz : « Choisis, soit de pardonner, soit de punir, car dans le présent cas il est également juste de châtier ou de témoigner de la miséricorde, et il y a des avantages dans tous les deux. » Dans la justice sont cachées mille miséricordes. (Dieu a dit :) « Et pour vous dans le talion il y a la vie[105]. » *Celui qui juge le talion abominable ne considère que la seule vie du meurtrier et ne pense pas aux centaines de milliers de vies qui seront protégées et en sécurité, comme dans une forteresse, par crainte du châtiment.*



Ayâz, rends ta sentence concernant les coupables ! Ô incorruptible Ayâz, qui prends cent précautions (pour te garder pur).

---

* On disait que l'anacardium fortifiait l'intelligence.

2110 « Bien que je te mette à l'épreuve deux cents fois, je ne trouve aucun déchet dans l'écume de ton bouillonnement.

« Une multitude de gens ont honte d'être mis à l'épreuve, mais toutes les épreuves ont honte d'être appliquées à toi.

« Ta connaissance est un océan sans fond : ce n'est pas seulement une simple connaissance ; ta mansuétude est une montagne et une centaine de montagnes ; en vérité, ce n'est pas une simple mansuétude. »

Ayâz répondit : « Je sais que c'est là ton don, autrement, je ne suis rien que ces sandales rustiques et cette veste de mouton. »

Le Prophète a expliqué cela quand Il a dit : « Celui qui se connaît connaît son Seigneur. »

La semence (dont tu proviens) est ta sandale et ton sang est la veste de mouton ; tout le reste, ô mon maître, est son don !

Il te l'a donné afin que tu cherches davantage ; ne dis pas : « Il n'a que cette quantité à offrir. »

Le jardinier montre un certain nombre de pommes, afin que tu puisses connaître les arbres et les produits du verger.

Le marchand de blé donne à l'acheteur une poignée de blé, afin qu'il puisse connaître la qualité de qui se trouve dans l'entrepôt.

Le professeur explique un point subtil, afin que tu puisses reconnaître que son savoir dépasse (ces limites).

2120 Et si tu dis : « C'est là tout ce qu'il sait », il te jettera loin de lui, comme on rejette des pailles et des brindilles de la barbe.

« A présent, viens, ô Ayâz, et rends la justice : pose les fondements d'une justice rare dans le monde.

« Ceux qui ont péché contre toi méritent d'être tués, mais dans l'espoir (d'échapper à la mort), ils s'en remettent à ton pardon et ta longanimité ;

« Pour voir si c'est la miséricorde ou le courroux qui l'emportera, si c'est l'eau du Kawthar ou les flammes (de l'Enfer) qui auront le dessus. »

Depuis le Pacte de l'*Alast*[106], ces deux branches, la magnanimité et la colère, existent afin d'amener les hommes (à Dieu).

C'est pourquoi le mot éclairant, *Alast*, constitue une négation et une affirmation conjointes en un seul mot,

Parce qu'il s'agit d'une question affirmative, mais néanmoins le mot *laysa* y est caché *.

Arrêtons-nous, et laissons cet exposé inachevé : ne pose pas la coupe réservée à l'élite sur la table du commun des gens.

---

* *Alast* et *laysa* ont la même étymologie, mais *laysa* signifie « ne pas ».

C'est un courroux et une miséricorde comme le zéphyr *(sabâ)* et la peste *(wabâ)* : le premier est comparable à l'aimant qui attire le fer, et la seconde à l'ambre qui attire la paille.

La vérité attire les justes vers la droiture ; les choses fausses attirent les gens faux*.

2130 Si l'estomac est doux, il attire les sucreries ; s'il est bilieux (acide) il attire le vinaigre.

Un tapis chaud réchauffe celui qui est assis sur lui ; un tapis gelé lui retire sa chaleur.

Quand tu vois un ami, tu éprouves un sentiment de compassion ; quand tu vois un ennemi, tu ressens de la violence ;

« Ô Ayâz, termine cette affaire rapidement, car l'attente constitue une sorte de vengeance. »

Comment le roi ordonna à Ayâz de se hâter, disant : « Rends ton jugement et prends immédiatement ta décision ; ne les laisse pas à attendre, ni ne dis : "Nous nous reverrons dans quelques jours", car l'attente est une véritable mort. » Et comment Ayâz répondit au roi.



Il dit : « Ô roi, c'est à Toi que l'ordre appartient ; quand le soleil est là, l'étoile n'existe plus.

« Qu'est-ce que Vénus ou Mercure ou un météore pour se manifester en présence du soleil ?

« Si je m'étais abstenu (d'aller regarder) le manteau de peau de mouton, comment aurais-je semé de telles graines de blâme ?

« A quoi servait-il de poser un verrou sur la porte de la chambre au milieu de cent personnes envieuses, dotées de fausses imaginations ?

« Chacune d'elles, ayant plongé sa main dans l'eau de la rivière, y cherche une motte de terre sèche.

« Comment y aurait-il une motte sèche dans la rivière ? Comment un poisson désobéirait-il à la mer ?

---

* Cf. XXIV, 26.

« Ils m'accusent d'iniquité, moi le pauvre, devant qui la loyauté a honte. »

Si ce n'était le dérangement causé par une personne étrangère (à ce que je veux dire), j'aurais dit quelques mots au sujet de la loyauté ;

Mais puisque quantité de gens cherchent à soulever des doutes et des difficultés, nous laisserons ce discours.

Si tu brises ton « moi », tu deviendras un noyau et tu entendras les paroles d'un noyau pur.

Les voix des noix sont dans leurs coquilles : où, en vérité, se trouve-t-il une voix dans le noyau et dans l'huile ?

Le noyau a une voix, mais elle n'est pas faite pour l'oreille (corporelle) ; sa voix est cachée dans l'ouïe de l'extase.

Si ce n'était à cause de la suavité de la voix d'un noyau, qui écouterait la voix cliquetante d'une coquille de noix ?

On supporte ce cliquetis afin de pouvoir entrer silencieusement en contact avec un noyau.

Sois sans lèvres et sans oreilles pour un temps, puis, comme la lèvre, sois le compagnon du miel.

Combien de temps as-tu récité de la poésie et de la prose et proclamé des mystères ! Ô maître, tente l'expérience, et, pour un jour, sois muet !

Histoire confirmant la parole : « Nous avons essayé la parole et le discours durant tout ce temps : à présent, pour un moment, essayons l'abstention et le silence. »

ombien de temps avez-vous fait cuire des choses amères et acides comme le fruit du tamaris blanc ? Pour cette seule fois, faites une expérience et faites cuire des choses sucrées.

Lorsqu'il se réveille lors de la Résurrection, on place dans les mains d'un homme mauvais le registre de ses péchés : il est noir.

Avec un en-tête noir, comme les lettres de deuil ; le corps et les marges de ce registre sont complètement remplis de ses péchés.

Toute sa méchanceté et ses fautes, de fond en comble, pleins d'infidélité, comme le territoire de la guerre.

Un tel registre sale et néfaste ne vient pas dans la main droite ; il vient dans la main gauche.

Ici-bas aussi, considérez votre registre, et voyez s'il convient à la main gauche ou à la main droite.

Dans la boutique du cordonnier, peut-on savoir, avant de l'avoir essayé, que la botte ou le soulier gauche est destiné au pied gauche ?

Si vous n'êtes pas « droit », sachez que vous êtes « gauche » ; les cris d'un lion et d'un singe sont différents l'un de l'autre.

Dieu, qui rend la rose ravissante et parfumée — Sa générosité rend « droit » chaque « gauche ».

Il octroie la « droiture » à chacun de ceux qui appartiennent à la « gauche ». Il octroie une *eau pure*[101] douce à la mer.

2160 Si vous êtes « gauche », soyez « droit » avec Sa Seigneurie, pour voir Sa miséricorde l'emporter (sur Son courroux).

Croyez-vous permis que ce vil registre passe de la main gauche à la droite ?

Comment, en vérité, un registre tel que celui-ci, rempli d'iniquité et de mal, conviendrait-il à la main droite ?

Expliquant le cas d'une personne qui fait une déclaration alors que sa conduite n'est pas en accord avec cette déclaration, comme les infidèles (dont Dieu a dit) : « Et si vous leur demandez qui a créé les cieux et la terre, ils diront sûrement : Allah[102]. » *Comment l'adoration d'une idole de pierre, et le sacrifice de la vie et de la richesse par amour pour elle, conviendraient-ils à une âme qui sait que le Créateur des cieux et de la terre et de tous les êtres créés est un Dieu qui entend tout, qui voit tout, omniprésent, qui observe tout, qui domine tout ?*

n certain ascète avait une épouse très jalouse ; il avait aussi une servante belle comme une houri.

L'épouse surveillait jalousement son mari et ne le laissait pas seul avec la servante.

Pendant longtemps, la femme les surveilla tous deux, de peur qu'une occasion ne se présentât pour qu'ils soient seuls ensemble.

Jusqu'à ce que le décret et la prédestination de Dieu arrivent : alors le veilleur, la raison, devient étourdi et bon à rien.

Quand Son décret et la prédestination arrivent inopinément, qu'est la raison ? L'éclipse subjugue même la lune.

L'épouse se trouvait au hammam. Soudain, elle se souvint que la bassine pour se laver était restée à la maison.

Elle dit à la servante : « Écoute, vole comme un oiseau me rapporter de notre maison la bassine en argent. »

En entendant cela, la servante fut ravie, car elle savait qu'à présent elle rencontrerait le maître,

Puisqu'il était alors à la maison et seul. Aussi, elle courut joyeusement vers la maison.

Durant six années, la servante avait souhaité trouver son maître seul comme cela.

Elle se précipita en toute hâte vers la maison ; elle trouva le maître chez lui et seul.

Le désir s'empara des deux amoureux, à tel point qu'ils ne se soucièrent pas ni ne pensèrent à verrouiller la porte.

Tous deux s'étreignirent avec la plus grande rapidité : l'âme est unie à l'âme par l'union des corps.

Mais l'épouse réfléchit : « Pourquoi l'ai-je renvoyée à la maison ?

« J'ai mis du coton sur le feu, de ma propre main ; j'ai amené le bouc luxurieux à la brebis. »

Elle rinça le savon de sa tête et courut, hors d'elle-même d'inquiétude ; elle courut à la poursuite de la servante, se couvrant de son tchador tout en courant.

La servante avait couru à cause de l'amour dans son âme, et l'épouse à cause de la peur. Qu'est-ce que la peur en comparaison de l'amour ? Il y a une grande différence.

L'ascension du mystique vers le Trône du Roi (divin) a lieu à chaque instant ; l'ascète avance d'un jour de voyage chaque mois.

Bien que, pour l'ascète, un jour possède une grande valeur, cependant comment un seul jour vaudrait-il *cinquante mille ans*[109] ?

La durée de chaque jour de la vie du mystique est cinquante mille années de ce monde.

Les intelligences sont exclues de ce mystère ; si le cœur de l'imagination éclate, qu'il éclate !

Aux yeux de l'Amour, la peur ne vaut pas un seul cheveu ; dans la loi de l'Amour, toutes choses sont sacrifiées.

L'Amour est un attribut de Dieu, mais la peur est un attribut du serviteur (de Dieu) qui est affligé de désir sensuel et de gloutonnerie.

Puisque vous avez lu dans le Qor'ân *Ils L'aiment*[110] conjoint à un certain endroit à *Il les aime*,

Sachez donc que l'amour *(mahabbat)* et la passion *(ishq)* aussi sont des attributs de Dieu ; la peur n'est pas un attribut de Dieu, ô homme noble.

Quel rapport y a-t-il entre les attributs de Dieu et une poignée de poussière ? Quelle relation entre les attributs de celui qui a été créé dans le temps et ceux de l'unique Saint éternel ?

Si je continuais à décrire l'Amour, une centaine de Résurrections passeraient et ma description resterait incomplète.

2190 Car il y a une limite à la date de la Résurrection, mais quelle limite peut-il y avoir en ce qui concerne les attributs divins ?

L'Amour possède cinq cents ailes, et chaque aile s'étend d'au-dessus de l'Empyrée jusqu'en dessous de la Terre.

L'ascète timoré court à pied, les amoureux de Dieu volent plus vite que l'éclair et le vent.

Comment ces gens peureux parviendraient-ils jusqu'à l'Amour ? Car la passion de l'Amour fait du ciel son tapis.

A moins que, par chance, les faveurs de la Lumière divine arrivent et disent : « Libère-toi de ce monde et de ce voyage ;

« Échappe à ton propre *qush* et *dush*, car (seul) le faucon royal a trouvé son chemin vers le Roi. »

Ce *qush* et *dush*, ce sont le fatalisme *(djabr)* et le libre arbitre ; l'attirance du Bien-Aimé les transcende tous deux.

Quand la femme arriva chez elle, elle ouvrit la porte : le bruit de la porte vint à leurs oreilles.

La servante bondit, consternée et en désordre ; l'homme bondit et se mit à réciter ses prières.

L'épouse vit que la servante était échevelée, confuse, excitée, affolée et incontrôlable ;

2200 Elle vit son mari debout, occupé à la prière rituelle ; la femme fut prise de soupçons en raison de toute cette agitation.

Periculi nulla ratione habita, mariti laciniam sustulit : testiculos et penem vidit semine inquinatos.

Seminis quod reliquum erat e pene stillabat ; femur genuque inquinata et spurca evaserant.

Caput ejus colapho percussit et « O vilissime, inquit, num hujusmodi sunt testiculi viri preces sollennes rite facientis ?

« Num iste penis cum Dei commemoratione precibusque sollennibus conveniens est ? Num femur tale et inguen sordibus plenum ? »

Répondez honnêtement : est-ce qu'un registre d'actions plein

d'injustices, de méchanceté, d'incroyance et d'hostilité est placé dans la main droite ?

Si vous demandez à un infidèle : « Par qui le ciel, les créatures et le monde ont-ils été créés ? »

Il répondra qu'ils ont été créés par le Seigneur dont la Création atteste la seigneurie.

Son incroyance, sa grande méchanceté et sa mauvaise conduite s'accordent-elles à une telle confession de sa part ?

Ces actions infâmes et cette conduite perverse conviennent-elles à une telle attestation véridique ?

2210 Ses actions ont démenti ses paroles, de sorte qu'il mérite un supplice terrible.

Le Jour de la Résurrection, chaque chose cachée sera rendue manifeste ; chaque pécheur sera ignominieusement démasqué par lui-même.

Ses mains et ses pieds apporteront des preuves et révéleront son iniquité, en présence de Celui dont l'aide est recherchée.

Sa main dira : « J'ai volé tel et tel » ; ses lèvres diront : « J'ai posé telle et telle question. »

Son pied dira : « Je suis allé jouir des choses désirées » ; son sexe dira : « J'ai commis la fornication. »

Son œil dira : « J'ai jeté des regards amoureux à des objets défendus » ; son oreille dira : « J'ai recueilli de mauvaises paroles. »

Il est donc mensonge, de la tête aux pieds, car même ses propres membres le démentent.

De même que dans les prières factices (accomplies par l'ascète), la belle apparence fut prouvée être fausse.

Agis donc de telle façon que l'action elle-même, sans que tu parles, équivaille à dire « J'atteste » et à faire la déclaration la plus explicite,

De telle sorte que ton corps tout entier, membre par membre, ô mon fils, aura dit « J'atteste » en ce qui concerne à la fois le bien et le mal.

2220 Le fait que l'esclave marche derrière son maître témoigne : « Je suis soumis à l'autorité et cet homme est mon seigneur. »

Si tu as noirci le registre de ta vie, repens-toi des actions que tu as commises auparavant.

Bien que ta vie soit presque passée, ce moment présent est la racine : arrose-la de l'eau du repentir si elle est sèche.

Donne l'Eau de la Vie à la racine de ta vie, afin que l'arbre de ta vie devienne verdoyant.

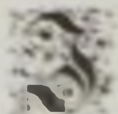
Par cette Eau, tous les péchés passés sont pardonnés ; par cette Eau, le poison de l'an dernier est rendu pareil au sucre.

Dieu a changé en bien tes mauvaises actions[111], afin que ce qui a précédé devienne de la piété.

Ô mon maître, attache-toi courageusement à un repentir pareil à celui de Nasûh[112] ; efforce-toi ardemment avec ton corps et ton esprit.

Écoute ma description de ce repentir de Nasûh : si tu y as cru auparavant, crois de nouveau.

Histoire expliquant le repentir de Nasûh. De même que le lait qui coule du téton ne retourne jamais au téton, de même, celui qui s'est repenti comme Nasûh ne pensera jamais à ce péché en le désirant ; non, sa haine augmentera continuellement ; et cette haine est la preuve qu'il a expérimenté le délice d'être accepté, et que les vieux désirs ont cessé de lui procurer du plaisir, et que ce premier délice s'est établi à la place de l'autre, comme il a été dit : « Rien ne détruit un amour, sauf un autre amour : pourquoi ne prends-tu pas un ami plus beau que lui ? » Et quand le cœur du pénitent désire pécher à nouveau, c'est le signe qu'il n'a pas éprouvé la joie de l'acceptation, et que cette joie n'a pas remplacé le plaisir du péché, et qu'il n'est pas encore devenu (comme le juste dont Dieu a dit : Nous (lui) faciliterons l'accès au bonheur[113], *mais que le plaisir entaché de péché dont il est dit :* Nous (lui) faciliterons l'accès au malheur[114] *demeure encore en lui.*



l y avait jadis un homme appelé Nasûh. Il gagnait sa vie à laver les cheveux des femmes.

Son visage ressemblait à celui d'une femme ; il cachait sa virilité.

Il lavait les cheveux dans le hammam des femmes et se dépensait à ourdir des tromperies et des fraudes.

Pendant plusieurs années il continua à laver les cheveux, et personne ne soupçonna sa véritable nature et le secret de son goût pour ce métier.

C'est parce que, bien que sa voix et son aspect fussent pareils à ceux des femmes, cependant son désir était vigoureux et bien éveillé.

Il portait le tchador, le serre-tête et le voile, mais c'était un homme sensuel et dans la fleur de la jeunesse.

De cette manière, cet homme amoureux massait et lavait les filles d'empereurs ;

Et bien qu'il résolût souvent de se repentir et se détourner du péché, son âme charnelle mécréante mettait toujours son repentir en pièces.

Ce malfaisant (Nasûh) se rendit auprès d'un mystique et lui dit : « Souviens-toi de moi dans tes prières. »

Le saint homme connaissait son secret, mais, à l'instar de la mansuétude divine, il ne le divulgua pas ;

Car sur les lèvres (du saint) est un verrou, tandis que son cœur est rempli de mystères ; ses lèvres sont silencieuses, bien que son cœur soit rempli de voix.

Les spirituels, qui ont bu de la coupe de Dieu, connaissent les mystères et les gardent cachés.

Quiconque a appris les secrets de l'action divine, ses lèvres sont closes et scellées.

Il (le saint homme) rit doucement et dit : « Ô homme pécheur, puisse Dieu te faire repentir de ce que tu sais ! »

Expliquant que la prière du mystique qui est uni à Dieu et la demande qu'il adresse à Dieu sont comme la demande de Dieu à Lui-même, car « Je suis pour lui une oreille, un œil, une langue et une main. » Dieu a dit : « Et tu n'as pas jeté quand tu as jeté mais Dieu a jeté[113] » et il y a de nombreux versets (du Qor'ân), des hadiths et des discours à ce sujet. Et (ce qui suit) est un exposé de la manière dont Dieu prépare des moyens tels que, prenant le pécheur par l'oreille, ils puissent le conduire au repentir de Nasûh.*

ette prière franchit les sept cieux. Le destin du pauvre misérable (Nasûh) devint enfin favorable.

Car la prière d'un sheikh n'est pas semblable à toutes les prières ; il est annihilé *(fânî)* et ses paroles sont la parole de Dieu.

Puisque Dieu demande et implore Lui-même, comment donc refuserait-Il d'exaucer sa propre prière ?

L'action du Tout-Puissant procura un moyen qui le délivra (Nasûh) du mépris et du malheur.

Tandis qu'il remplissait une cuvette du hammam, un bijou appartenant à la fille du Roi fut perdu.

Une pierrerie fut perdue de ses boucles d'oreilles, et chaque femme se mit à la chercher.

Puis ils verrouillèrent la porte du hammam pour chercher d'abord le joyau dans les recoins de l'ameublement.

Ils examinèrent tous ces objets, mais on ne trouva pas la pierrerie, et l'on ne découvrit pas non plus la personne qui l'avait volée.

2250 Alors, ils se mirent à chercher, de toutes leurs forces, dans les bouches et les oreilles des baigneuses et dans chaque fente de leur corps.

Dans la partie inférieure et supérieure et partout, ils cherchèrent la perle provenant d'une splendide coquille d'huître.

---

* *Hadîth qudsî.*

On proclama : « Déshabillez-vous tous, qui que vous soyez, vieux ou jeunes ! »

La dame de compagnie *(hâdjiba)* de la princesse se mit à les fouiller, une par une, dans l'espoir de découvrir la merveilleuse perle.

Nasûh, frappé de terreur, alla dans un endroit privé ; son visage était pâle et ses lèvres bleuies par la peur.

Il vit la mort devant ses yeux ; il s'en alla, tremblant comme une feuille.

Il s'écria : « Ô Seigneur, bien des fois je me suis détourné (des mauvaises actions), puis j'ai brisé mes vœux de repentir et mes promesses.

« J'ai accompli les choses viles qu'on pouvait faire, de sorte que ce déluge (de calamités) est survenu.

« Si mon tour d'être fouillé arrive, oh ! quelles cruelles souffrances mon âme endurera-t-elle !

« Cent étincelles de feu sont tombées sur mon cœur : perçois dans mes prières l'odeur de mon cœur brûlant.

« Puisse une telle angoisse ne pas être le lot des infidèles. Je m'accroche au vêtement de Ta miséricorde. Au secours ! Au secours !

« J'aurais préféré que ma mère ne me mette pas au monde, ou qu'un lion m'ait dévoré dans le pâturage !

« Ô mon Dieu, fais ce qui est digne d'être fait par Toi, car de chaque trou un serpent me mord.

« J'ai une âme de pierre et mon cœur est un feu, sinon ils auraient été transformés en sang par ce chagrin et cette lamentation.

« Le temps presse, et il ne me reste qu'un instant : agis de façon royale : viens à mon aide !

« Si tu acceptes de cacher mon péché cette fois-ci, désormais je me repentirai de tout ce qui ne doit pas être fait.

« Accepte mon repentir cette fois encore, afin que je puisse me ceindre de cent ceintures pour ma contrition.

« Si je commets une faute cette fois-ci, alors n'écoute plus mes prières et ma supplication. »

Ainsi gémissait-il tandis que cent larmes coulaient (de ses yeux). « Je suis tombé, s'écriait-il, entre les mains du bourreau et du policier.

« Puisse aucun étranger n'avoir une telle mort ; qu'aucun *mulhid* (impie) n'ait une telle raison de se lamenter ! »

Il poussait des cris de deuil sur sa vie, car il voyait le visage d'Azraël se rapprocher de plus en plus *.

* L'ange de la mort.

Il cria « Ô Dieu ! Ô Dieu ! », si souvent que la porte et le mur lui firent écho.

Il était plongé dans ses « Ô Seigneur ! Ô Seigneur ! » quand soudain, de la part des gens occupés à la recherche, vint un cri.

Comment vint le tour de Nasûh d'être fouillé, et comment une voix proclama : « Nous avons fouillé tout le monde, à présent fouillez Nasûh », et comment Nasûh s'évanouit de terreur, et comment, après une extrême épouvante, la voie de la délivrance fut ouverte pour lui, comme le Prophète de Dieu — que Dieu le bénisse et le sauve ! — avait coutume de dire, chaque fois qu'il était en proie à la maladie ou à l'inquiétude : « Ô détresse, deviens grave : puis tu disparaîtras. »



« Nous les avons tous fouillés ; avance, Nasûh. » Là-dessus il s'évanouit, son esprit s'envola.

Il tomba comme un mur brisé ; sa conscience et son intelligence s'enfuirent ; il devint comme de la matière inanimée.

Aussitôt que sa conscience quitta son corps, à ce moment son âme, au plus profond d'elle-même, s'unit à Dieu.

Lorsqu'il fut vide de lui-même et que son ipséité ne demeura pas, Dieu appela le faucon de son âme en Sa présence.

Lorsque son navire fut naufragé et que tout espoir s'en fut allé, il fut jeté sur la rive de la Miséricorde divine.

Son âme devint unie à Dieu ; au moment où il perdit conscience, les vagues de la Miséricorde surgirent.

Lorsque son âme fut libérée de la prison du corps, elle s'en alla, pleine de joie, vers son origine.

L'âme est comme un faucon, et le corps est sa chaîne ; c'est une créature aux pieds enchaînés et aux ailes brisées.

Mais quand la conscience de soi est partie et que son pied est détaché, ce faucon s'envole vers le Roi.

Quand s'enflent les océans de la Miséricorde, les pierres mêmes boivent l'Eau de la Vie.

Le frêle moucheron devient robuste et fort ; le tapis de la terre devient du satin et un tapis d'or.

Celui qui était mort depuis cent ans sort du tombeau ; le démon maudit devient l'objet de la jalousie des houris à cause de sa beauté.

La surface tout entière de la terre devient verdoyante ; le bois sec bourgeonne et fleurit.

Le loup devient le commensal de l'agneau ; les désespérés deviennent courageux et vaillants.

La découverte du joyau, et comment les demoiselles d'honneur et les femmes de chambre de la princesse supplièrent Nasûh de les excuser

près cette peur mortelle vint la bonne nouvelle : « Voici le joyau perdu ! »

Soudain, un cri s'éleva : « Le danger est passé ; la perle qui manquait a été retrouvée.

« Elle est retrouvée, et nous sommes remplis de joie ; apportez-nous une récompense, car nous avons trouvé la perle. »

2290 Le hammam était plein de clameurs, de cris et d'applaudissements parce que le chagrin avait disparu.

Nasûh, qui était devenu inconscient, revint à lui ; ses yeux virent en face de lui la splendeur de cent jours (heureux).

Chacun le suppliait de l'excuser et posait de nombreux baisers sur sa main.

(Ils disaient :) « Nous avions de mauvaises pensées à ton égard et nous te prions de nous pardonner. Nous t'avons calomnié dans nos paroles. »

Car le soupçon de toutes les femmes contre lui avait été augmenté par le fait qu'il était tenu en plus grande faveur (par la princesse) que tous les autres.

Nasûh était son laveur de cheveux et son confident ; ils étaient comme deux corps avec une seule âme.

(C'est pourquoi les femmes avaient dit :) « Si quelqu'un a pris la

perle, ce ne peut être que lui : personne n'est plus étroitement attaché à la Dame que lui.

« Au début, elle voulait le faire fouiller de force, mais par respect pour sa réputation elle attendit,

« Dans l'espoir qu'il puisse faire tomber la perle quelque part, et ainsi se sauver pendant ce répit. »

Elles le suppliaient d'accorder ces absolutions et se levaient pour s'excuser.

2300 Il répondit : « C'était la grâce de Dieu, qui dispense la justice ; autrement, je suis pire que tout ce qui a été dit de moi.

« Pourquoi me supplierait-on de pardonner ? Car je suis le plus grand pécheur des gens de ce monde.

« Le mal qu'on a dit de moi n'est qu'une centième partie (de ce que j'ai fait). Je le sais clairement, si quelqu'un en doute.

« Que sait-on de moi, sinon peu de choses ? — un seul de mes milliers de péchés et mauvaises actions.

« Je connais mes péchés, et la perversité de ma conduite, et Celui qui les voile les connaît aussi.

« Au début, Iblîs fut mon maître ; ensuite, Iblîs ne fut que du vent en comparaison de moi.

« Dieu a vu toute cette iniquité, mais a fait comme s'Il ne la voyait pas, de peur que je sois ouvertement déshonoré par cette révélation.

« En outre, la Miséricorde divine a raccommodé mes accrocs et m'a octroyé un repentir doux comme la vie.

« Quelles que soient les mauvaises actions que j'ai commises, elle les a enlevées comme n'ayant pas été faites ; et mes actes d'obéissance non effectués, elle les a pris comme ayant été accomplis.

« Elle m'a rendu libre comme le cyprès et le lis. Elle m'a donné un cœur joyeux comme la prospérité et la félicité.

2310 « Elle a inscrit mon nom sur le registre des justes. J'étais destiné à l'Enfer, elle m'a donné le Paradis.

« Quand je m'écriai "Hélas !", mon "Hélas !" devint une corde et l'on fit descendre la corde dans mon puits.

« Je saisis la corde et grimpai au-dehors ; je suis devenu heureux, fort, robuste, ayant une bonne mine.

« Auparavant, je gisais misérablement au fond du puits. A présent, je ne suis pas contenu dans le monde entier.

« Louange à Toi, ô mon Dieu ! Tu m'as soudain fait échapper à la souffrance.

« Même si le bout de chacun de mes cheveux pouvait parler, les remerciements que je Te dois sont indicibles.

« Au sein de ces jardins et de ces fontaines, je crie aux gens : *Oh ! si mon peuple savait*[116] *!* »

Comment la princesse demanda à nouveau à Nasûh de lui laver les cheveux, après que son repentir eut été ferme et accepté par Dieu, et comment il s'excusa et refusa d'obéir

près cela, quelqu'un vint auprès de Nasûh et lui dit : « La fille de notre souverain t'invite gracieusement ;

« La fille du Roi t'invite ; viens lui laver la tête maintenant, ô personne pieuse !

« Son cœur ne désire nul autre que toi pour la masser ou la laver avec de l'argile. »

Il répondit : « Va-t'en, va-t'en ! Mes mains ne peuvent le faire, et ton ami Nasûh est tombé malade.

« Va chercher quelqu'un en toute hâte, car, par Dieu, je ne le puis. »

Alors il se dit à lui-même : « Mon péché a dépassé toutes limites. Comment cette terreur et cette inquiétude sortiront-elles jamais de mon esprit ?

« Je suis mort à moi-même une fois, puis je suis revenu à la vie. J'ai goûté à l'amertume de la mort et de la non-existence.

« Je me suis tourné vers Dieu avec un réel repentir. Je ne manquerai pas à ma promesse jusqu'à ce que mon âme soit séparée de mon corps.

« Après une telle tribulation, quel pied se dirigerait vers le danger une seconde fois, à moins que ce ne soit le pied d'un âne ? »

Histoire montrant que lorsqu'une personne se repent et éprouve des remords, puis oublie ses sentiments de remords et se livre à nouveau à ce qu'elle faisait auparavant, elle tombe dans une perdition éternelle. A moins que son repentir ne soit renforcé par une grande fermeté, un grand courage, une grande douceur et une grande acceptation, c'est comme un arbre sans racine, plus fané et desséché chaque jour. Nous cherchons refuge en Dieu (contre cela !).

Il y avait une fois un blanchisseur qui avait un âne avec une plaie sur le dos, le ventre vide et maigre.

Il le gardait dans un terrain couvert de pierres, où ne poussait aucune herbe ; du matin au soir, il restait sans nourriture et sans abri.

Sauf de l'eau, il n'y avait rien à boire, ni à manger ; l'âne se trouvait dans un état misérable, jour et nuit.

Dans le voisinage, il y avait une jonchaie et une jungle où vivait un lion dont l'occupation était la chasse.

Un combat eut lieu entre le lion et un éléphant féroce ; le lion fut blessé et rendu incapable de chasser.

En raison de sa faiblesse, il ne fut pas en mesure d'aller à la chasse durant quelque temps, et les animaux sauvages furent privés de leur repas matinal,

Car ils avaient coutume de manger les restes du lion ; quand le lion tomba malade, ils furent dans la détresse.

Le lion donna des ordres à un renard : « Va me chercher un âne.

« Si tu trouves un âne près de cette prairie, va, charme-le avec de belles paroles, trompe-le et amène-le-moi.

« Aussitôt que j'aurai acquis quelque force en mangeant la chair de l'âne, ensuite je m'emparerai d'une autre victime.

« Je n'en mangerai qu'un peu, tu auras le reste ; je suis le moyen destiné à te fournir la nourriture.

« Procure-moi un âne ou un bœuf ; adresse-lui quelques-unes de ces charmantes paroles que tu connais.

« Fais-lui perdre la tête par les flatteries et les compliments, et amène-le-moi ici. »

Parabole du Qutb (pôle), qui est le mystique uni à Dieu, en ce qui concerne le fait qu'il dispense aux hommes leurs rations de pardon et de miséricorde, de la manière et au degré que Dieu lui inspire d'observer ; et une comparaison de lui avec le lion ; car les animaux sauvages partagent les rations du lion et mangent ses restes proportionnellement à leur proximité avec lui — non pas la proximité spatiale, mais la proximité qualitative. Les détails de ce sujet sont nombreux et Dieu est le meilleur des Guides.

Le *Qutb* est comme le lion, et son occupation est de chasser ; tous les autres hommes du monde mangent ses restes.

Autant que vous le pourrez, efforcez-vous de satisfaire le *Qutb*, de sorte qu'il puisse acquérir de la force et chasser les bêtes sauvages.

Quand il est malade, les gens restent affamés, car toute la nourriture destinée au gosier provient de la raison.

Étant donné que les extases des hommes ne sont que ses restes à lui, gardez ceci dans votre esprit, si votre cœur désire la proie (spirituelle).

Il est comme la raison, et les gens sont comme les membres du corps ; le gouvernement du corps dépend de la raison.

La faiblesse du *Qutb* est physique, et non spirituelle ; la faiblesse est dans l'Arche, et non en Noé.

Le *Qutb* est celui qui tourne autour de lui-même, tandis qu'autour de lui a lieu la révolution des sphères célestes.

Prêtez quelque assistance pour réparer son navire (corporel), si vous êtes devenu son esclave favori et son serviteur dévoué.

Votre assistance est un fait avantageux pour vous, non pour lui ; Dieu a dit : « *Si vous aidez Dieu, vous serez aidés*[117]. »

Chassez comme le renard et sacrifiez votre proie au *Qutb*, afin d'obtenir en échange mille proies et davantage.

La proie saisie par le disciple est (présentée vivante) à la manière des renards, mais la hyène vile capture une proie qui est déjà morte.

Si vous présentez au *Qutb* ce qui est mort, cela deviendra vivant : la saleté placée dans le verger produit les fruits.

Le renard dit au lion : « Je te servirai (fidèlement) : j'inventerai des artifices et priverai l'âne de son intelligence.

« La ruse et le charme sont mon affaire : c'est mon affaire que de tromper et égarer. »

Se hâtant du haut de la montagne vers la rivière, il trouva le pauvre âne squelettique.

Alors, il avança à la rencontre du pauvre benêt et le salua.

Et lui dit : « Comment vas-tu dans ce désert aride ? Au milieu des pierres et d'un terrain stérile ? »

L'âne répondit : « Que je sois dans la peine ou dans l'Iram (Paradis), Dieu a fait de cela mon lot et je Lui suis reconnaissant.

« Je remercie l'Ami (Dieu) dans le bonheur et le malheur, parce que le Destin pourrait être pire.

« Puisqu'Il est le Dispensateur des lots, se plaindre est de l'impiété. La patience est nécessaire, la patience est la clé pour le don.

« Tous, sauf Dieu, sont des ennemis ; Lui seul est l'Ami : comment serait-il bien de se plaindre d'un ami à un ennemi ?

2360 « Tant qu'Il me donnera du petit-lait, je ne désirerai pas de miel, car à chaque plaisir est conjointe une peine. »

Histoire d'un âne appartenant à un marchand de bois à brûler, qui vit des chevaux arabes bien nourris dans l'écurie royale et qui souhaitait avoir la même chance. Ceci est pour transmettre la leçon que l'on ne doit rien désirer d'autre que le pardon et la grâce de Dieu ; car même si l'on se trouve dans cent sortes de souffrances, elles deviennent toutes douces pour vous quand vous éprouvez le délice d'être pardonné ; et quant au reste, chaque bonheur que vous désirez avant de l'avoir éprouvé est accompagné par une souffrance dont vous ne vous rendez pas compte sur l'instant : par exemple, dans chaque piège l'appât est visible, alors que le filet est caché. Vous qui avez été pris dans son unique piège, vous faites encore des vœux : « Que n'ai-je pu aller vers ces autres appâts ! » Vous imaginez que ces appâts sont sans piège.



Il y avait un porteur d'eau qui possédait un âne courbé en deux comme un cerceau par l'infirmité.

Son dos était écorché en cent endroits par les lourds fardeaux ; il souhaitait passionnément le jour de sa mort.

Que dire de l'orge ? Il ne recevait même pas son content de paille sèche. A ses talons, des coups et un aiguillon de fer.

Le maître de l'écurie royale le vit et en eut pitié — car il connaissait le propriétaire de l'âne ;

Aussi, il le salua et lui demanda ce qui était arrivé : « Pourquoi cet âne est-il courbé en deux comme la lettre *dâl* ? »

Il répondit : « A cause de ma pauvreté et de mon dénuement, cet animal muet ne reçoit même pas de la paille. »

« Confie-le-moi, dit l'autre, pour quelques jours, afin que dans l'écurie du roi il puisse devenir fort. »

Il lui remit l'âne, et cet homme miséricordieux l'attacha dans l'écurie du sultan.

L'âne vit tout autour de lui des chevaux arabes, bien nourris, gros, beaux, au poil luisant.

Il vit la terre balayée sous leurs pieds et aspergée d'eau ; la paille venant en son temps, et l'orge à l'heure dite.

Il vit les chevaux étrillés et bouchonnés. Alors, il leva son museau, disant : « Ô Seigneur glorieux,

« Ne suis-je pas Ta créature ? Je reconnais que je suis un âne, mais pourquoi suis-je misérable, avec des plaies sur le dos, et maigre ?

« La nuit, à cause de la douleur dans mon dos et de la faim dans mon ventre, je désire toujours mourir.

« Ces chevaux sont si heureux et prospères : pourquoi suis-je seul à subir les tourments et les tribulations ? »

Soudain, arriva l'annonce de la guerre ; ce fut le temps pour les chevaux arabes d'être sellés et appelés à l'action.

Ils furent blessés de flèches par l'ennemi ; les barbillons pénétrèrent dans leurs corps de tous côtés.

Quand ces chevaux arabes revinrent du combat, ils tombèrent tous, gisant sur le dos dans l'écurie.

Leurs jambes étaient étroitement bandées avec des morceaux de toile ; les vétérinaires faisaient la queue,

Perçant les corps de leur scalpel pour extraire les barbillons des flèches de leurs plaies.

L'âne vit tout cela, et dit : « Ô mon Dieu, je me contente de la pauvreté et de la santé.

« Je n'ai pas de goût pour cette nourriture et ces affreuses blessures. » Quiconque désire la santé (spirituelle) renonce à ce monde.

Comment le renard désapprouva les paroles de l'âne : « Je me contente de mon lot. »



e renard dit : « Il est obligatoire de rechercher des provisions licites en obéissant (à l'ordre divin).

« Ceci est un monde de moyens : on n'obtient rien sans les moyens : c'est pourquoi il est important de les rechercher.

« Et *Recherchez la grâce de Dieu*[118] est un ordre divin, afin que

les hommes ne s'emparent pas (des biens d'autrui) par violence, comme le léopard.

« Le Prophète a dit : "La porte est fermée devant l'arrivée des provisions, ô jeune homme ; et sur la porte il y a des verrous."

« Nos efforts, et nos allées et venues dans notre recherche, sont la clé de cette serrure et de cette barrière.

« Sans la clé, il n'est pas possible d'ouvrir la porte : le pain obtenu sans effort n'est pas conforme à la Loi de Dieu. »

Comment l'âne répondit au renard

'âne répondit : « C'est là un manque de confiance en Dieu, car Celui qui nous a donné la vie nous donne aussi du pain.

« Quiconque recherche la souveraineté et la victoire (spirituelles) ne manquera pas d'une bouchée de pain, ô mon fils[119].

« Tous les animaux sauvages, les herbivores comme les carnassiers, dévorent les provisions divines ; ils ne vont pas à la recherche d'un travail, et ne subissent pas la nécessité de se procurer des moyens de vivre.

« Le Dispensateur donne à tous leur pain quotidien ; il place devant chacun la portion qui lui est allouée.

« La provision vient à tous ceux qui s'efforcent de témoigner de la patience : la peine de se livrer à des efforts provient de votre manque de patience. »

Comment le renard répondit à l'âne

e renard répondit : « Une telle confiance en Dieu est exceptionnelle ; peu de gens témoignent de cette confiance.

« C'est un signe d'ignorance que de se préoccuper de ce qui est exceptionnel. Comment le chemin du roi serait-il pour tout le monde ?

« Puisque le Prophète a dit que la satisfaction (en Dieu) est un trésor, comment le trésor caché serait-il gagné par n'importe qui ?

« Reconnais tes propres limites et ne vole pas trop haut, de peur de tomber dans un abîme de malheur et de calamité. »

Comment l'âne répondit au renard

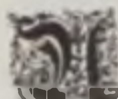
'âne répondit : « Sache que tu es en train de dire le contraire de la vérité, car le malheur et la calamité arrivent à l'âme par la cupidité.

« Personne n'a jamais été privé de la vie (spirituelle) par la modération ; personne n'a jamais été fait un roi (spirituel) par l'envie.

« Le pain (quotidien) n'est pas retiré aux porcs et aux chiens ; cette pluie et ces nuages ne sont pas gagnés par l'homme.

2400 « De même que tu es pitoyablement épris du pain quotidien, le pain quotidien, lui aussi, est épris de celui qui le consomme. »

Exposé de la signification de la confiance en Dieu : histoire de l'ascète qui, mettant à l'épreuve sa confiance en Dieu, abandonna ses biens et sa ville natale et s'en alla loin des sentiers battus et des routes des hommes, au pied d'une montagne lointaine et inaccessible, où, dans une faim extrême, il posa sa tête sur une pierre et s'endormit, se disant en lui-même : « Je mets ma confiance en Toi pour me fournir les moyens de vivre et mon pain quotidien, et je me sépare de toutes les causes secondes, afin de pouvoir expérimenter la raison de la confiance en Dieu. »

n certain ascète avait entendu la parole de Mustafâ (Mohammad), disant que le pain quotidien nous vient sûrement de Dieu.

Et, que vous le vouliez ou non, votre pain quotidien vient en courant vers vous, parce qu'il vous aime.

Pour mettre cela à l'épreuve, cet homme alla dans le désert et aussitôt se coucha près d'une montagne,

Disant : « Je vais voir si le pain quotidien me parvient, afin que ma confiance dans le pain quotidien devienne ferme. »

Une caravane perdit son chemin et alla vers la montagne ; (les voyageurs) virent couché là celui qui se livrait à cette épreuve.

L'un dit à un autre : « Comment se fait-il que cet homme se trouve privé de tout ici dans le désert, loin des routes et des villes ?

« Oh, je me demande s'il est mort ou vivant ! Assurément, il ne craint pas les loups ou les ennemis. »

Ils vinrent le toucher de leurs mains : cet homme vénérable délibérément ne dit rien.

Il ne bougea pas, il ne remua même pas la tête ni n'ouvrit les yeux parce qu'il se livrait à une épreuve.

Ils dirent alors : « Ce pauvre homme a eu une attaque d'apoplexie causée par la faim. »

Ils allèrent chercher du pain et de la nourriture dans une marmite pour pouvoir la verser dans sa bouche et son gosier.

Là-dessus, l'homme serra volontairement les dents, afin de voir la vérité de cette promesse.

Ils ressentirent de la pitié pour lui, et dirent : « Cet homme est affamé, il meurt de faim, il est près de trépasser. »

Aussi, ils apportèrent un couteau et firent rapidement une fente dans ses dents serrées.

Ils versèrent de la soupe dans sa bouche et y firent entrer de force des bouts de pain.

Il se dit à lui-même : « Ô mon cœur, bien que tu gardes le silence, tu connais le secret (divin) et tu témoignes partout d'un grand dédain. »

Son cœur répondit : « Je connais (le secret) et j'agis volontairement de la sorte : Dieu subvient à mon âme et à mon corps.

« Comment y aurait-il une épreuve plus parfaite que celle-ci ? Le pain quotidien vient avec joie à ceux qui sont patients. »

Comment le renard répondit à l'âne et insista pour qu'il cherche des moyens de vivre

e renard dit : « Laisse là ces histoires et applique tous tes pauvres efforts à gagner ta vie.

2420 « Dieu t'a donné des mains, fais un travail, gagne quelque chose, aide un ami.

« Chacun prend des mesures pour gagner quelque chose et par là aider des amis.

« Parce que tous les gains ne sont pas réalisés par un seul artisan : il y a des charpentiers, et aussi des porteurs d'eau, des tisserands.

« Grâce à cette association, le monde est préservé : chacun, poussé par le besoin, choisit un travail.

« Ce n'est pas bien d'être un pique-assiette au milieu d'eux : l'enseignement de la *Sunna* est de travailler et gagner (sa vie). »

Comment l'âne répondit au renard, disant : « La confiance en Dieu est le meilleur moyen de gagner sa vie, car chacun a besoin de placer sa confiance en Dieu, en s'écriant : "Ô mon Dieu, fais que mon travail réussisse" et la prière implique la confiance en Dieu, et la confiance en Dieu est le seul moyen de gagner sa vie qui soit indépendant de tout autre moyen, etc. »

'âne dit : « Dans les deux mondes, je ne connais pas d'autre moyen de gagner sa vie supérieur à la confiance en mon Seigneur.

« Je ne connais rien qui soit comparable à l'acquisition de gratitude à Son égard, afin que la reconnaissance envers Dieu puisse faire advenir le pain quotidien et son accroissement. »

Leur discussion se prolongea mutuellement, jusqu'à ce qu'ils deviennent incapables d'autres questions et réponses.

Ensuite, le renard lui dit : « Remarque, dans le domaine (de la Sagesse), la défense *Ne vous jetez pas dans la destruction*[120].

« L'abstinence dans un désert aride, couvert de pierres, est de la folie : le monde de Dieu est vaste.

2430 « Va de ce lieu vers une prairie, et pais là dans la verdure autour de la rivière.

« Une prairie vaste comme le Paradis, où la végétation pousse aussi haut que la taille.

« Heureux l'animal qui va là ; au sein de la verdure, un chameau serait invisible.

« Là, de tous côtés, coulent des fontaines : là, les animaux se sentent dans le bien-être et la sécurité. »

A cause de sa sottise, l'âne ne lui dit pas : « Ô maudit, tu viens de là ; pourquoi es-tu si misérable ?

« Où sont ta gaieté, ton embonpoint et ta beauté ? Que signifie la maigreur affamée de ton corps ?

« Si ta description de la prairie n'est pas pure fausseté et imagination, alors pourquoi ton œil n'est-il pas charmé par elle ?

« Cet air avide et cette cécité sont le résultat de ta mendicité, non du pouvoir.

« Puisque tu es venu de la fontaine, pourquoi es-tu assoiffé ? Et si tu es la glande de musc du daim musqué, où est le parfum du musc ?

« Comment se fait-il qu'il n'y ait pas trace en toi de ce que tu décris, ô discoureur ? »

Parabole du chameau, expliquant que lorsque quelqu'un parle de sa prospérité et qu'on ne perçoit en lui aucune apparence ou signe de bien-être, il y a des raisons de soupçonner qu'il n'est qu'un hâbleur

n certain homme interrogea un chameau : « Hé ! d'où viens-tu, ô toi qui es servi par la chance ? »

Il répondit : « Du hammam dans ta rue. » L'autre dit : « En vérité, cela se voit à tes genoux ! »

Lorsque Pharaon, ce rebelle obstiné, vit le serpent de Moïse, il implora un répit et témoigna de l'amabilité.

Les hommes intelligents dirent : « Cet homme (Pharaon) aurait dû être plus sévère, puisqu'il est le seigneur du jugement. »

Que le miracle soit un dragon ou un serpent, qu'est-il advenu de l'orgueil et du courroux convenant à sa divinité ?

S'il est le seigneur suprême assis sur le trône, qu'est-ce que cette courtoisie à l'égard d'un ver de terre ?

Tant que ton âme charnelle est enivrée par les friandises et le vin

de palme (de la sensualité), sache que ton esprit n'a pas contemplé la vigne appartenant au Monde invisible ;

Car les signes de cette vision de la Lumière consistent en ton éloignement de la demeure de l'illusion.

Étant donné que l'oiseau fréquente de l'eau saumâtre, il n'a pas trouvé de remède à sa soif dans l'eau douce.

Non, sa foi est pure imitation : son esprit n'a jamais vu le visage de la foi.

2450 C'est pourquoi, à cause de Satan le maudit, l'imitateur court de grands dangers en provenance de la route et des brigands.

Mais quand il contemple la Lumière de Dieu, il est en sécurité ; il se repose des agitations et du doute.

L'écume de la mer est toujours en mouvement, jusqu'à ce qu'elle arrive sur la terre sèche, qui est son origine.

L'écume est terrestre ; elle est en exil dans l'eau ; dans l'exil, l'agitation est inévitable.

Quand l'œil (de l'imitateur) est ouvert et qu'il voit les signes (de la réalité), le Démon n'a plus de pouvoir sur lui.

Bien que l'âne parlât des mystères spirituels au renard, il parlait superficiellement et comme un imitateur.

Il louait l'eau, mais n'éprouvait pas de nostalgie pour elle ; il déchirait son visage et son vêtement, mais il n'était pas un amoureux.

L'excuse faite par l'hypocrite est mauvaise, elle n'est pas juste, parce qu'elle est seulement sur ses lèvres et non dans son cœur.

L'hypocrite a l'odeur de la pomme, mais aucune partie de la pomme elle-même ; et, en lui, l'odeur même ne sert qu'à tromper.

L'attaque faite par une femme dans la bataille ne détruit pas les rangs adverses ; au contraire, son sort devient pitoyable.

2460 Bien qu'on la voie prendre l'épée et combattre dans les rangs ennemis comme un lion, cependant sa main tremble.

Hélas pour celui dont la raison est efféminée, tandis que sa méchante âme charnelle est virile et prête à agir !

Nécessairement, sa raison est vaincue ; il ne se meut vers rien d'autre que la perdition.

Oh ! bienheureux celui dont la raison est masculine, tandis que sa méchante âme charnelle est féminine et impuissante !

Et dont la raison individuelle est mâle et dominante, de sorte que sa raison détruit l'influence de l'âme charnelle féminine !

L'attaque de la femme, aussi, est audacieuse en apparence ; son défaut, comme dans le cas de l'âne, provient de la sottise.

La nature animale l'emporte chez la femme, parce qu'elle a un penchant vers les couleurs et les parfums.

Quand l'âne entendit parler de la couleur et du parfum de la prairie, tous les arguments le désertèrent.

L'homme assoiffé désirait la pluie, et il n'y avait pas de nuage ; l'âme charnelle mourait de faim, et il n'y avait pas de contrôle de soi.

L'abstinence est un bouclier de fer, ô mon père ; sur ce bouclier, Dieu a écrit : « La Victoire viendra. »

2470 L'imitateur apporte cent preuves dans son exposé ; mais il parle par raisonnement discursif, non par expérience immédiate.

Il est imprégné de musc, mais il n'est pas du musc ; il a le parfum du musc, mais il n'est que de l'ordure.

Pour qu'un bout d'ordure puisse devenir du musc, ô disciple, il faut brouter des années dans ce jardin (spirituel) !

On ne doit pas manger de la paille et de l'orge, comme les ânes ; mangez de l'*arghawân** comme le daim musqué du Khotan.

Ne mangez rien d'autre que des clous de girofle, du jasmin ou des roses, allez dans la plaine du Khotan avec ces (saints) personnages.

Accoutumez votre estomac au doux basilic et aux roses, afin d'acquérir la sagesse et la nourriture (spirituelle) des prophètes.

Privez votre estomac de l'habitude de manger cette paille et cette orge, commencez à manger le doux basilic et la rose.

L'estomac corporel conduit à l'étable de paille, l'estomac spirituel conduit au doux basilic.

Quiconque se nourrit de paille et d'orge devient bon à être sacrifié *(qurbân)* ; quiconque se nourrit de la Lumière de Dieu devient le Qor'ân.

Prends garde ! la moitié de toi est du musc, et l'autre moitié de l'ordure. Prends garde ! N'augmente pas l'ordure, accroîs le musc de Chine.

2480 L'imitateur apporte sur sa langue cent preuves et explications, mais il est dépourvu d'âme.

Quand l'orateur n'a pas d'âme ni de lumière, comment son discours porterait-il des feuilles et des fruits ?

Il dirige audacieusement les gens sur la Voie, bien que son âme soit plus faible qu'un brin de paille.

C'est pourquoi, même si ses paroles sont splendides, l'invalidité est aussi dans son discours.

---

* Fleurs de l'arbre de Judée.

La différence entre l'appel du Maître parfait qui est uni à Dieu, et les paroles des hommes imparfaits dont les vertus sont acquises et superficielles



Le sheikh illuminé fait connaître à ses disciples la voie ; en outre, il fait que la lumière accompagne ses paroles.

Efforcez-vous de devenir enivrés et illuminés, afin que sa lumière puisse être comme la rime (inséparable) de son discours.

Quoi qu'on fasse bouillir avec le jus de raisin, le goût du jus de raisin se trouvera dans son sirop.

Que ce soient des carottes, des pommes, des coings ou des noix, vous y goûterez la saveur délicieuse du jus de raisin.

Quand votre connaissance est plongée dans la lumière, alors *les gens obstinés*[121] tirent de la lumière de Votre connaissance.

Tout ce que vous direz aussi sera lumineux, car le ciel ne fait pleuvoir que de l'eau pure.

Devenez comme le ciel, comme le nuage, et faites tomber la pluie ; la gouttière pleut aussi, mais elle n'agit pas.

L'eau de la gouttière est empruntée, l'eau du nuage et de la mer est originelle.

Votre pensée et votre réflexion ressemblent à la gouttière ; l'inspiration et la révélation sont comme le nuage et le ciel.

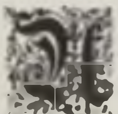
L'eau de pluie donne naissance à un jardin bigarré ; la gouttière fait que votre voisin se querelle avec vous.

L'âne discuta deux ou trois fois avec le renard, mais, étant donné qu'il était seulement un imitateur, il fut trompé par lui.

Il n'avait pas le splendide pouvoir de perception que possède le voyant ; le bavardage du renard paralysa sa raison.

Le désir glouton de manger et de boire le rendit si méprisable qu'il se soumit au renard, en dépit de cinq cents raisons (de ne pas le faire).

Fabula cinaedi cui paedicator tempore paedicandi. « Quamobrem, inquit, hic pugio est ? » Respondit : « Ut, siquis mihi injuriam facere cogitaverit, ventrem ejus diffindam. » Paedicator super eo ultro citroque se movebat et aiebat : « Deo gloria quod ego injuriam tibi facere non cogito. » « Ma tente n'est pas une tente ; ma plaisanterie n'est pas une plaisanterie, c'est une leçon. » En vérité, Dieu ne répugne pas à proposer en parabole un moucheron ou quelque chose de plus relevé[122], *c'est-à-dire, ce qui est en plus concerne la corruption des âmes par l'incroyance (car les incrédules disent :)* « Qu'est-ce que Dieu a voulu signifier par cette parabole[123] ? » *et Il leur répond :* « Il en égare ainsi un grand nombre et Il en dirige un grand nombre[124]. » *Chaque tentation est comparable à une balance : beaucoup s'en sortent avec honneur, et beaucoup avec honte ; et si vous méditiez un peu là-dessus, vous percevriez un grand nombre de ses excellents effets.*



Un homosexuel amena chez lui un jeune homme, capite deorsum verso stravit, et in eum trusit.

Le misérable garçon aperçut un poignard à sa ceinture et lui demanda : « Qu'est-ce que c'est là, à ta taille ? »

Il répondit : « C'est pour que, si quelqu'un ayant de mauvais desseins pense à me faire du mal, je puisse lui ouvrir le ventre. »

2500 Le *lûtî** dit : « Dieu soit loué que je n'aie pas pensé à te faire du mal. »

---

* Homosexuel.

Quand il n'y a pas de vaillance, à quoi servent les poignards ? Quand il n'y a pas de courage, le heaume ne sert à rien.

Tu peux avoir reçu en héritage de 'Alî l'épée Dhu'l-faqâr, mais as-tu le bras du Lion de Dieu* ? Si oui, montre-le !

Même si tu te rappelles une incantation venant du Messie, où sont en toi les lèvres et la bouche de Jésus, ô homme abominable ?

Tu peux construire un navire avec de l'argent récolté ou donné librement, mais où se trouve un capitaine de navire comme Noé ?

J'admets que tu as apparemment brisé l'idole, comme Abraham, mais as-tu consacré l'idole de ton corps au feu (de l'ascèse) ?

Si tu as une preuve (de ta sincérité), mets-la en pratique ; par ce moyen, rends ton sabre de bois acéré comme Dhu'l-faqâr.

Ce qui t'empêche de pratiquer (les œuvres pies) peut causer le courroux de Dieu.

Tu as rendu audacieux ceux qui ont peur de voyager sur la Voie, mais intérieurement, tu trembles plus que tous les autres.

Tu leur fais à tous des discours sur la confiance en Dieu, tandis que tu coupes la veine du moucheron en l'air.

2510 O pathice, qui exercitum praecessisti, barbae tuae mendaciam penis tuus testatur.

Quand le cœur est rempli de lâcheté, la barbe et la moustache sont une cause de moquerie.

Repens-toi, verse un torrent de larmes, sauve ta barbe et ta moustache de la moquerie.

Restaure ta vaillance en accomplissant des œuvres pieuses, afin de devenir comme le chaud soleil dans le signe du Bélier.

Renonce à ton ventre et va vers l'esprit, afin que le salut puisse te venir de Dieu, sans aucun voile.

Avance d'un pas ou deux ; fais un véritable effort : l'Amour te prendra par l'oreille et te tirera en avant.

---

* Surnom de 'Alî, gendre du Prophète.

Comment la ruse du renard l'emporta sur le désir de l'âne de se préserver et de s'abstenir (de céder à la tentation) ; et comment le renard conduisit l'âne au lion dans la jungle

e renard insista dans son dessein rusé : il saisit l'âne et l'emmena.

Où est le musicien de cette *khânegâh* soufie ? qu'il puisse vite jouer du tambourin (en chantant) : « L'âne est parti, l'âne est parti* ! »

Puisqu'un lièvre amène un lion au puits, pourquoi un renard n'amènerait-il pas un âne à l'herbage ?

Ferme tes oreilles, et n'écoute pas les sortilèges (trompeurs) ; n'écoute que le sortilège du saint véritable,

2520 Son sortilège, qui est plus doux que le *halwâ*, ce sortilège au regard duquel cent *halwâ* ne sont que de la poussière.

Les jarres impérissables pleines de vin (mystique) se sont remplies du vin de ses lèvres.

Seule cette âme étrangère qui n'a jamais vu le vin de ses lèvres de rubis est amoureuse du vin terrestre.

Étant donné que l'oiseau aveugle ne voit pas l'eau douce, pourquoi ne volerait-il pas au-dessus de l'eau saumâtre ?

Le Moïse spirituel fait du sein un Sinaï ; il rend voyants les perroquets aveugles.

Le Khosraw** amoureux de la Shîrîn spirituelle a fait battre le tambour de la souveraineté ; en conséquence, le sucre*** est devenu bon marché dans la ville.

Les Josephs**** du monde invisible sont en marche ; ils apportent des ballots de sucre et de douceurs.

Les faces des chameaux d'Égypte***** sont tournées vers nous. Écoutez, ô perroquets, le son de la clochette.

---

* Cf. Livre II, 514 sq.

** Le saint, roi des amoureux de Dieu.

*** La douceur spirituelle.

**** Les saints.

***** Les porteurs de dons divins.

Demain, notre ville sera remplie de sucre ; le sucre est bon marché, aujourd'hui ; demain, il le sera davantage encore.

Ô confiseurs *, consommez le sucre, comme le perroquet, en dépit de ceux qui lui sont opposés **.

2530 Occupez-vous à moudre la canne à sucre : c'est le seul travail (valable) ; consacrez-Lui vos âmes : c'est l'unique Bien-Aimé.

A présent, il ne reste pas un seul être amer dans notre cité, puisque Shîrîn a placé les Khosrâws sur le trône (de l'Amour).

C'est douceur sur douceur et vin sur vin ! Va, monte sur le minaret et proclame que tous sont les bienvenus.

Le vinaigre vieux de neuf ans devient doux ; la pierre et le marbre deviennent pareils au rubis et dorés.

Le soleil dans le ciel bat des mains ; les atomes dansent comme des amoureux.

Tous les yeux sont éblouis par le verger débordant de verdure, tandis que les fleurs bourgeonnent sur les branches.

L'œil de la bénédiction opère une magie absolue : l'esprit est rendu victorieux *(mansûr)* ***, s'écriant : « Je suis la Vérité suprême. »

Si le renard trompe l'âne, qu'il le fasse. Toi, ne sois pas un âne, et ne sois pas troublé.

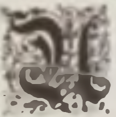
---

* Les mystiques.

** Les sceptiques.

*** Allusion à Mansûr al-Hallâdj.

Histoire de la personne qui se précipita, terrifiée, dans une maison, les joues pâles comme le safran, les lèvres bleues comme l'indigo, et les mains tremblantes comme les feuilles d'un arbre. Le maître de la maison demanda : « Tout va-t-il bien ? Que se passe-t-il ? » Il répondit : « Dehors, on emmène de force les ânes. » « Dieu te bénisse ! s'écria l'autre ; ils prennent des ânes, mais tu n'es pas un âne : de quoi as-tu peur ? » Il dit : « Ils les prennent en grande hâte ; ils ne font pas de discrimination. Aujourd'hui, j'ai peur qu'ils ne me prennent pour un âne. »

n certain homme chercha refuge dans une maison : son visage était jaune, ses lèvres bleuies, et son teint était devenu blême.

Le maître de la maison lui dit : « Es-tu bien ? Car ta main tremble comme celle d'un vieillard.

« Qu'est-il arrivé ? Pourquoi t'es-tu réfugié ici ? Comment as-tu perdu de la sorte les couleurs de ton visage ? »

« Aujourd'hui, dit-il, on s'empare des ânes dans les rues, en vue de travaux forcés pour le roi tyrannique. »

Il répondit : « Ô bien-aimé de ton oncle, ils l'emmènent parce que c'est un âne ; puisque tu n'es pas un âne, va ton chemin : pourquoi t'inquiètes-tu pour cela ? »

Il répliqua : « Ils sont très pressés et furieux en les prenant : il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'ils me considèrent moi aussi comme un âne.

« Ils se sont appliqués de toutes leurs forces à saisir des ânes ; c'est pourquoi il n'y a plus de discrimination. »

Étant donné que des personnes sans discrimination nous gouvernent, ils emmènent le propriétaire de l'âne au lieu de l'âne.

Mais le Roi de notre cité n'est pas quelqu'un qui prend au hasard : Il possède la discrimination, *Il entend et Il voit*.

Sois un homme et n'aie pas peur de ceux qui prennent les ânes : tu n'es pas un âne ; ne crains rien, ô Jésus du Temps.

Le Quatrième Ciel est rempli de ta lumière : Dieu me garde de dire que l'Étable est ta demeure.

Tu es plus haut même que le ciel et les étoiles, bien que pour une bonne raison tu te trouves dans l'Étable.

2550 Le Maître de l'Étable est une chose, et l'âne en est une autre : tous ceux qui pénètrent dans l'Étable ne sont pas des ânes ;

Pourquoi nous sommes-nous mis à la traîne de l'âne ? Parle de la roseraie et des fraîches roses,

Et de la grenade, du citron, de la branche de pommier, et du vin, et des innombrables jeunes beautés,

Ou de la mer dont les vagues sont des perles et dont les perles sont parlantes et voyantes,

Ou des oiseaux qui cueillent les roses et pondent des œufs d'argent et d'or,

Ou des faucons qui élèvent des perdrix et volent le ventre tourné vers le bas et aussi sur le dos.

Dans le monde existent des échelles invisibles, menant échelon après échelon jusqu'au sommet du ciel.

Il y a une échelle différente pour chaque catégorie ; il y a un ciel différent pour la route de chaque voyageur.

Chacun est ignorant de la condition des autres dans le vaste royaume sans fin ni commencement.

Celui-ci est stupéfait par celui-là et se demande pourquoi il est heureux, tandis que celui-ci est étonné par cet autre et demande pour quelle raison il est stupéfait.

2560 L'étendue de *la terre de Dieu est vaste*[125] ; chaque arbre pousse dans un certain sol.

Les feuilles et les rameaux sur les branches rendent grâces à Dieu, s'écriant : « Oh ! quel merveilleux royaume ! Oh ! quelle vaste étendue ! »

Les rossignols volent autour du fruit naissant, disant : « Donne-nous un peu de ce qui te désaltère. »

Ce discours n'a pas de fin. Retournons au renard et au lion et à la maladie et la faim du lion.

Comment le renard amena l'âne au lion, et comment l'âne bondit loin du lion, et comment le renard fit des reproches au lion, disant : « L'âne était encore loin, tu étais trop impatient. » Et comment le lion s'excusa et supplia le renard d'aller chercher l'âne une seconde fois.

uand le renard amena l'âne en haut de la colline vers la prairie, afin que le lion le tue par une attaque brusque,

L'âne se trouvait encore loin du lion, mais le lion ne voulut pas attendre qu'il se rapprochât pour l'attaquer.

Le terrible lion bondit d'une hauteur, bien qu'il n'eût pas en réalité la force et le pouvoir de se mouvoir.

L'âne le vit de loin ; il s'en retourna et se sauva jusqu'en bas de la colline, perdant ses sabots dans sa course.

« Ô notre roi, dit le renard au lion, pourquoi ne t'es-tu pas retenu à l'heure du combat,

« Afin que cette créature égarée puisse venir près de toi et que tu puisses la vaincre facilement ?

« La précipitation et la hâte sont une ruse de Satan ; la patience et la réflexion sont la grâce de Dieu.

« L'âne était loin, il aperçut l'attaque et se sauva : ta faiblesse est rendue manifeste et ton prestige est ruiné. »

Le lion répondit : « Je croyais avoir retrouvé mes forces ; je ne savais pas que ma faiblesse était si grande.

« En outre, ma faim et mon besoin avaient dépassé toutes limites. Par la faim, ma patience et ma raison avaient été perdues.

« Si, grâce à ta sagacité, tu peux le rattraper et le ramener à nouveau,

« Je te serai très obligé. Essaie de toutes tes forces, peut-être pourras-tu l'attraper par la ruse. »

« Oui, dit le renard, si Dieu m'aide et place un sceau de cécité sur son cœur,

« Car alors il oubliera la terreur qu'il a éprouvée en te voyant ; cela ne sera pas impossible, à cause de sa sottise.

« Mais, quand je l'amènerai, ne te jette pas sur lui, de peur de le perdre à nouveau par trop de hâte. »

« Oui, répondit le lion, j'ai vu par expérience que je suis très malade et que mon corps est devenu tremblant.

« Jusqu'à ce que l'âne vienne près de moi, je ne bougerai pas, je ferai semblant d'être profondément endormi. »

Là-dessus, le renard partit, disant : « Ô roi, prie pour qu'une grande insouciance fasse taire sa raison.

« L'âne a fait vœu au Créateur (et résolu) de ne pas être dupé par n'importe quel vaurien.

« Nous, par ruse, nous lui ferons briser son vœu, car nous sommes l'ennemi de la raison et du merveilleux pacte (avec Dieu).

« La tête de l'âne est une balle pour nos enfants ; sa pensée est un jouet pour notre astuce. »

La raison qui est affectée par la révolution de Saturne n'a pas de dignité aux yeux de la Raison universelle.

Mercure et Saturne lui confèrent la connaissance ; nous, c'est la générosité du gracieux Créateur.

Les arabesques de notre écriture, c'est *Il a enseigné à l'homme*[126] ; notre but est *la connaissance est avec Dieu*[127].

Nous sommes nourris par ce Soleil resplendissant. C'est pourquoi nous nous écrions : « Gloire à mon Seigneur le Très-Haut. »

Le renard dit : « Même si l'âne a de l'expérience, cependant cent expériences seront détruites par mes paroles trompeuses.

« Peut-être cette créature à la nature faible brisera-t-elle son cœur de repentir, et sera-t-elle victime de la malchance que cela lui occasionnera. »

Expliquant que la violation d'un pacte et d'un vœu de repentir est une cause d'affliction ; non, c'est la cause d'une métamorphose, comme dans le cas des « Compagnons du Sabbat[128] », et dans celui de ceux qui ne crurent pas au miracle de la table de Jésus[129], car « Dieu les transforma en singes et en pourceaux[130] ». Et dans cette Communauté, il n'y a que la métamorphose de l'esprit, mais, lors de la Résurrection, la forme de l'esprit sera donnée au corps.

ioler un pacte et briser des vœux de repentir devient une cause de malédiction à la fin.

La violation de leurs vœux par les « Compagnons du Sabbat » devint la cause de leur métamorphose, de leur destruction et abomination.

C'est pourquoi Dieu transforma ces gens en singes, parce qu'ils brisèrent dans la révolte leur pacte avec Dieu.

Dans cette communauté, il n'y a jamais eu de métamorphose du corps ; mais il y a métamorphose de l'esprit, ô homme doué de perception.

Quand l'esprit devient l'esprit du singe, le corps est avili par cet esprit.

Comment l'âne aurait-il été avili par sa forme corporelle, si son esprit avait possédé la vertu provenant de l'expérience ?

Le Chien des Compagnons (de la Caverne)[13] avait une excellente nature : était-il amoindri par sa forme physique ?

Les « Compagnons du Sabbat » subirent une métamorphose externe, afin que l'on puisse percevoir extérieurement leur chute ignominieuse.

Du fait de briser leurs vœux de repentir, cent mille autres personnes sont devenues intérieurement des pourceaux et des ânes.

Comment le renard s'adressa une seconde fois à l'âne évadé, afin de le tromper une fois de plus

2600 Alors, le renard vint rapidement vers l'âne. L'âne lui dit : « Il faut se méfier d'un ami tel que toi.

« Ignoble créature, que t'avais-je fait pour que tu m'amènes en présence d'un dragon ?

« Quoi d'autre que la méchanceté de ta nature était la cause de ton hostilité envers ma vie, ô être pervers ?

« Comme le scorpion, qui pique le pied d'un homme bien que celui-ci ne lui ait causé aucun tort,

« Ou comme le Démon, qui est l'ennemi de nos âmes bien qu'aucun inconvénient ni mal ne lui soient advenus de nous,

« Mais il est naturellement l'adversaire de l'âme humaine, et se réjouit de la destruction de l'homme.

« Il ne cesse jamais sa poursuite d'un être humain ; comment abandonnerait-il ses mauvaises disposition et nature ?

« Car, sans aucune cause, sa méchanceté foncière l'incite à commettre des injustices et à se livrer à la tyrannie.

« Il t'invite constamment dans une vaste tente, afin de pouvoir te précipiter dans un réservoir d'eau,

« Disant : "A tel et tel endroit, il y a un réservoir d'eau et de nombreuses fontaines", pour pouvoir te précipiter la tête la première dans le bassin.

2610 « Ce maudit fit tomber Adam dans le malheur et la calamité malgré l'inspiration et l'intuition de celui-ci,

« Sans qu'aucune faute ni tort antérieur n'aient été commis à son encontre par Adam. »

Le renard répondit : « C'est un sortilège qui a paru à tes yeux comme un lion ;

« Mon corps est plus petit que le tien, et je me nourris toujours là, jour et nuit ;

« Si lui (le magicien) n'avait pas opéré un tel sortilège, chaque animal affamé aurait couru là-bas.

« Dans un monde dépourvu de nourriture et rempli d'éléphants et de rhinocéros, comment cette prairie serait-elle restée verdoyante sans un sortilège ?

« En vérité, je voulais te dire, pour ton information, de ne pas être effrayé si tu voyais une chose terrible comme celle-là.

« Mais j'ai oublié de t'en avertir, parce que j'étais submergé de chagrin et de pitié pour toi.

« J'ai vu que tu étais affamé et sans nourriture ; c'est pourquoi je me suis hâté, afin que tu puisses parvenir au remède,

« Autrement, je t'aurais expliqué ce sortilège : si le lion se présente comme une apparition, ce n'est pas un être réel. »

Réponse de l'âne au renard



2620 coute, s'écria l'âne, va-t'en, va-t'en loin de ma présence, ô ennemi ; que je ne voie pas ta figure, ô laid !

« Le fait que Dieu t'ait rendu malchanceux t'a donné une vilaine figure, détestable et insolente.

« Comment as-tu le front de venir à moi ? Le rhinocéros n'a pas une peau aussi dure que la tienne.

« Tu as manifestement tenté de verser mon sang, en disant : "Je vais te guider vers la prairie" ;

« De sorte que je contemple le visage d'Azraël ; maintenant, à nouveau, tu viens avec des ruses et des suggestions plausibles.

« Bien que je sois une honte pour les ânes et moi-même un âne, cependant je possède la vie, je suis vivant : comment accepterais-je tes paroles ?

« Si un enfant avait vu l'horreur impitoyable que j'ai aperçue, il serait devenu vieux instantanément.

« Privé de mon cœur et de mon âme par terreur de cet objet horrible, je me suis précipité de la montagne, la tête la première.

« Mes jambes furent paralysées par l'effroi, aussitôt que je contemplai ce tourment sans voile.

« J'ai fait une Promesse à Dieu, m'écriant : "Ô Miséricordieux, je Te prie de libérer mes pieds de cette servitude.

"Pour que désormais je n'écoute plus personne me tenter. Je promets, je fais le vœu, ô Secoureur !"

« Sur quoi, Dieu libéra mes jambes à cause de ma prière, de mon humble supplication et de ma foi ;

« Autrement, ce lion féroce m'aurait rattrapé : que serait-il arrivé à un âne dans les griffes du lion ?

« A présent, le lion de la jungle t'a envoyé à moi pour me tromper, *ô mauvais compagnon que tu es*[133] !

« J'atteste, par la vérité de l'Essence sainte d'Allah, le Seigneur, qu'un méchant serpent vaut mieux qu'un méchant ami.

« Le méchant serpent enlève la vie de l'homme qu'il a mordu ; le méchant ami le conduit au Feu éternel.

« Ton cœur, en secret, emprunte sa disposition à celle de ton compagnon, sans discours ni parole de sa part.

« Quand il projette son ombre sur toi, cet homme sans principes te dérobe tes principes.

« Même si ta raison est devenue aussi forte qu'un dragon furieux, sache que le mauvais compagnon est semblable à une émeraude*.

« Par lui, l'œil de ta raison jaillit de l'orbite ; son hostilité te jette dans le sein de la peste. »

Réponse du renard à l'âne

e renard dit : « Il n'y a pas de lie dans ma pure liqueur ; mais les illusions de l'imagination ne sont pas peu de chose.

---

* On disait que l'émeraude était une arme contre les serpents, qu'elle rendait aveugles.

« Tout cela est ton imagination, ô benêt, car je n'ai pas de malice ni de rancœur à ton égard.

« Ne me considère pas d'après ton imagination mauvaise : pourquoi chéris-tu de méchantes pensées contre ceux qui t'aiment ?

« Pense du bien de ceux qui sont sincères, même si un manque de bienveillance semble être témoigné par eux.

« Quand cette mauvaise imagination se manifeste, elle sépare cent mille amis les uns des autres.

« Si un ami affectueux s'est conduit de manière injuste et a mis à l'épreuve ta loyauté, la compréhension est nécessaire pour éviter de le mal juger.

« Notamment, moi, qui ai une mauvaise réputation, je ne me conduis pas mal envers toi ; ce que tu as vu n'était pas mauvais, c'était seulement un sortilège magique.

« Et si, par hypothèse, mon dessein avait été mauvais, cependant, les amis pardonnent une telle faute. »

Le monde de l'imagination et l'illusion de l'espérance et de la peur sont un grand obstacle au pèlerin (sur la Voie).

Les images de cette imagination furent nuisibles même à quelqu'un comme Khalîl (Abraham), qui pourtant était aussi ferme qu'une montagne.

2650 Le noble Abraham dit : « *Ceci est mon Seigneur*[155] », quand il tomba sous l'emprise de l'imagination.

Cette personne qui perça la perle de l'interprétation interpréta l'indication de l'*étoile* de telle façon

Que le monde de l'imagination et de l'illusion aveuglante déracina une montagne (de sagesse) de son fondement,

De sorte qu'il prononça les mots : « *Ceci est mon Seigneur.* » Que doit-il alors en être dans le cas d'une oie ou d'un âne ?

Des intelligences aussi fortes que des montagnes ont été submergées dans les mers de l'imagination et les tourbillons de l'illusion.

Les montagnes sont humiliées par ce Déluge : où trouver de la sécurité, sauf dans l'Arche de Noé ?

Par cette imagination, qui perturbe le chemin de la Foi comme un brigand, les fidèles de la Religion sont devenus divisés en soixante-douze sectes.

L'homme à la foi certaine est libéré de l'imagination et de l'illusion : il n'appelle pas un sourcil un croissant de lune,

Tandis que celui qui ne possède pas la lumière (spirituelle) d'Omar pour soutien est trompé par un poil recourbé du sourcil.

Cent mille navires terribles et formidables ont été mis en pièces dans la mer de l'imagination.

2660 Le moindre d'entre eux est l'énergique et ingénieux Pharaon ; sa lune fut éclipsée dans la maison de l'imagination.

Personne ne sait que sa femme est adultère : ce sont les autres qui le savent.

Étant donné que ta propre imagination te rend étourdi, pourquoi tournes-tu autour de l'imagination d'un autre ?

Je suis impuissant devant mon propre égoïsme ; pourquoi donc, rempli que tu es d'égoïsme, t'assieds-tu à mes côtés ?

Je cherche de toute mon âme quelqu'un qui soit libéré de l'égoïsme pour pouvoir devenir la balle de cette canne de polo.

En vérité, quiconque est devenu dénué d'ego est tous les egos ; quand il ne s'aime pas lui-même, il devient aimé par tous.

Lorsqu'un miroir devient dépourvu d'image, il obtient la splendeur, parce qu'alors il reflète toutes les images.

Histoire du sheikh Mohammad Sar-Razî de Ghazna (que Dieu sanctifie son sirr).

Ghazna, il y avait un ascète plein de connaissance ; son nom était Mohammad et son titre Sar-Razî.

Chaque nuit, il rompait son jeûne avec des vrilles de vigne *(sar-i-raz)* ; durant sept années, il était continuellement occupé à la recherche spirituelle.

Il éprouva bien des choses merveilleuses de la part du Roi de l'existence ; mais son but était de contempler la beauté du Roi.

Cet homme, lassé de lui-même, alla en haut d'une montagne et dit : « Montre-toi, ou je me jetterai en bas. »

Dieu dit : « Le moment n'est pas encore venu pour cette faveur, et si tu tombes, tu ne mourras pas : Je ne te tuerai pas. »

Par amour pour Dieu, il se jeta en bas : il tomba dans la profondeur d'un bassin d'eau.

Quand il s'aperçut qu'il n'était pas mort, en raison du choc, cet homme las de la vie se lamenta d'avoir échappé au trépas ;

Car la vie présente lui semblait une mort ; à ses yeux, les choses s'étaient inversées.

Il implorait la mort comme un don de l'Invisible : il s'écriait : « En vérité, ma vie est dans ma mort. »

Il avait accepté la mort comme une vie, il était devenu pleinement consentant à la destruction de sa vie.

Comme pour 'Ali, l'épée et le poignard faisaient ses délices ; le narcisse et l'églantine étaient les ennemis de son âme.

Une Voix lui parvint : « Quitte le désert pour la ville » — une Voix merveilleuse, transcendant le caché et le manifeste.

Il s'écria : « Ô Toi qui connais mon secret dans tous ses détails, dis-moi à quel service je dois me livrer dans la ville. »

2680 La Voix dit : « Le service, c'est que, par humilité, tu te rendes pareil à 'Abbâs* aux paroles de-miel.

« Pendant quelque temps, prends de l'argent aux riches et distribue-le aux pauvres.

« C'est là le service que tu dois effectuer durant un temps. » Il répondit : « Entendre, c'est obéir, ô toi qui es le refuge de mon âme. »

Beaucoup de questions, de réponses et de conversations se passèrent entre l'ascète et le Seigneur de l'Humanité,

Par quoi la terre et le ciel furent remplis de lumière ; tout cela est rapporté dans *Maqâlât***.

Moi, j'abrégerai le dialogue, pour que toute personne indigne ne puisse entendre ces mystères.

---

* Sheikh 'Abbâs du miel : mendiant et conteur d'histoires célèbre.

** Écrits de mystiques.

Comment, après plusieurs années, le sheikh s'en alla du désert vers la ville de Ghazna en portant le panier d'un mendiant, pour obéir à l'injonction de l'Invisible, et en distribuant parmi les pauvres tout ce qu'il récoltait. « Lorsque quelqu'un possède l'esprit et la sublimité de Labbayka, lettre après lettre et message après message lui sont envoyés. » De même que, lorsque la fenêtre d'une maison est ouverte, les rayons du soleil et de la lune, la pluie, les lettres ne cessent jamais d'y pénétrer.

e sheikh, qui obéissait à l'ordre divin, tourna son visage vers la ville de Ghazna : la ville de Ghazna devint illuminée par son visage.

Une grande multitude sortit pour l'accueillir, mais il entra dans la ville en hâte et furtivement.

Tous les notables et les grands personnages préparèrent leurs palais pour le recevoir,

Mais il dit : « Je ne viens pas pour me faire connaître : je ne viens que par humilité et mendicité.

2690 « Je n'ai pas l'intention de parler et de discourir ; j'irai de porte en porte, un panier à la main.

« Je me consacre au décret divin, car il a été ordonné par Dieu que je sois un mendiant, un mendiant, un mendiant.

« Je ne vais pas utiliser des expressions choisies pour mendier ; je ne suivrai d'autre chemin que celui des mendiants les plus misérables,

« Afin d'être totalement dominé par l'abaissement et de pouvoir entendre des insultes de tous.

« L'ordre de Dieu est mon âme même, et je m'y conforme ; Il m'a ordonné d'être envieux, car vil est celui qui envie !

« Puisque le Sultan du Jugement désire que je sois envieux, que désormais la poussière soit sur la tête du détachement !

« Il a voulu pour moi l'humiliation : comment serais-je ambitieux pour la gloire ? Il a voulu pour moi la mendicité : comment exercerais-je la souveraineté ?

« Désormais, la mendicité et l'abaissement sont mon âme ; dans mon sac se trouvent vingt 'Abbâs. »

Le sheikh allait, son panier à la main, disant : « Donnez-moi quelque chose, messire, pour l'amour de Dieu, si vous avez quelque chose à donner. »

Ses expériences intérieures étaient plus élevées que l'empyrée ; son occupation extérieure était de crier : « Quelque chose pour l'amour de Dieu, quelque chose pour l'amour de Dieu ! »

2700 Tous les prophètes exercent le même métier : les gens (auxquels ils sont envoyés) sont dans le dénuement ; cependant, les prophètes pratiquent la mendicité,

S'écriant : « *Prêtez à Dieu, prêtez à Dieu*[154] ! » et persévérant dans l'exhortation : « Aidez pour l'amour de Dieu. »

Ce sheikh se rend en suppliant de porte à porte, tandis qu'au ciel cent portes sont ouvertes par le sheikh,

Car la mendicité à laquelle il se livrait si diligemment était pour l'amour de Dieu, non pour l'amour de son gosier.

Et même s'il l'avait fait pour son gosier, ce gosier était rempli de la Lumière de Dieu.

Quant à lui, manger du pain et du miel et boire du lait vaut mieux que les quarante jours de retraite et les trois jours de jeûne de cent derviches.

Il mange de la lumière, ne dites pas qu'il mange du pain ; il sème des anémones, même si en apparence il mange de l'herbe.

Comme la flamme qui consume la cire d'une chandelle, de sa nourriture et de sa boisson s'accroît la Lumière pour la communauté.

Dieu a dit : « *Ne soyez pas immodérés*[155] » à propos de la consommation du pain ; Il n'a pas dit : « Soyez satisfaits » à propos de la consommation de la Lumière.

Dans le premier cas, il s'agissait du gosier soumis à l'épreuve, tandis que le second était libre des excès et du manque de modération.

2710 (Pour le sheikh), c'était le commandement et l'ordre divins, non la gourmandise et la cupidité : un esprit tel que celui-là n'est pas soumis à l'avidité.

Si l'élixir dit au cuivre : « Abandonne-toi à moi », ce n'est pas par cupidité.

Dieu avait offert au sheikh tous les trésors de la terre jusqu'au septième niveau ;

Mais le sheikh dit : « Ô mon Créateur, je suis un amoureux ; si je cherche autre chose que Toi, je suis un impie.

« Si je me représentais les huit Paradis, ou si je ne Te suivais que par peur de l'Enfer,

« Alors je serais seulement un croyant cherchant le salut, car ces deux motivations concernent le corps. »

Cent corps ne valent pas une miette aux yeux de l'amoureux qui a été nourri par l'amour de Dieu ;

Et ce corps que le sheikh mystique possède est devenu quelque chose de différent : ne l'appelle pas un corps.

Être amoureux de l'amour de Dieu, et ensuite désirer un salaire ! Être un Gabriel loyal et ensuite devenir un voleur !

Aux yeux du pauvre amoureux (Madjnûn) de Leylâ, le royaume de ce monde ne valait pas un brin d'herbe.

La terre et l'or étaient pareils à ses yeux : que dire de l'or ? Sa vie même n'avait aucune valeur pour lui.

Les lions, les loups et les bêtes sauvages le connaissaient et se réunissaient autour de lui comme des membres de sa famille,

(Sachant) que cet homme était devenu totalement purifié de l'animalité et rempli d'amour, et que sa chair et sa graisse étaient du poison pour eux.

Les douceurs répandues par la Raison sont du poison pour la bête sauvage, parce que ce qui est bien pour les bons est à l'opposé pour les mauvais.

L'animal sauvage n'ose pas dévorer la chair* de l'amoureux : l'Amour est connu à la fois des bons et des méchants ;

Et si l'animal sauvage la dévore, même métaphoriquement, la chair de l'amoureux deviendra du poison et le tuera.

Toute chose, excepté l'amour, est dévorée par l'Amour : pour le bec de l'Amour, les deux mondes ne sont qu'une simple graine.

Une graine dévore-t-elle jamais l'oiseau ? La mangeoire se nourrit-elle jamais du cheval ?

Sers Dieu, afin de pouvoir peut-être devenir un amoureux ; le service est un moyen d'obtenir l'Amour ; il est efficace.

Le serviteur (de Dieu) désire être libéré du Destin ; l'amoureux de Dieu ne désire plus jamais être libre.

Le serviteur recherche toujours une robe d'honneur et un don ; toute la robe d'honneur de l'amoureux est la vision du Bien-Aimé.

L'Amour n'est pas contenu dans la parole et l'audition ; l'Amour est un océan dont la profondeur est invisible.

Les gouttes de la mer ne peuvent être dénombrées : les sept mers ne sont rien en comparaison de cet océan.

Ce discours n'a pas de fin. Retourne, ô lecteur, à l'histoire du sheikh du temps.

---

* Locution persane et arabe, signifiant « calomnier quelqu'un ».

*Sur la signification de « Si ce n'avait été pour toi, Je n'aurais pas créé les cieux**. »*

n tel sheikh devint un mendiant, allant de rue en rue : l'Amour est impulsif, prends garde !

L'Amour fait bouillonner la mer comme un chaudron ; l'Amour émiette la montagne comme du sable.

L'Amour fend le ciel de cent fentes ; l'Amour audacieux fait trembler la terre.

Le pur Amour était uni à Mohammad ; à cause de l'Amour, Dieu lui dit : « Si ce n'avait été pour toi. »

Étant donné que lui seul était le but ultime de l'Amour, en conséquence Dieu le distingue des autres prophètes,

(Disant) : « Si ce n'avait été à cause du pur Amour, comment aurais-je octroyé une existence aux cieux ?

2740 « J'ai élevé la sublime sphère céleste pour que tu puisses percevoir la splendeur de l'Amour.

« D'autres bienfaits proviennent de la sphère céleste : elle est comme l'œuf, tandis que (ces bienfaits) en proviennent, comme le poussin.

« J'ai rendu la terre humble, afin que tu acquières quelque notion de l'humilité des amoureux.

« Nous avons donné à la terre la verdure et la fraîcheur, pour que tu puisses prendre conscience de la transmutation (spirituelle) du derviche.

« Ces montagnes solides représentent pour toi l'état des amoureux établis dans la fermeté —

« Même si cet état est une réalité, tandis que cette description n'est qu'une image, ô mon fils, utilisée pour le rendre plus proche de ta compréhension.

« On compare l'inquiétude à des épines ; ce n'en est pas, mais on le fait pour éveiller ton attention.

« Quand on parle d'un cœur "de pierre", ce n'est pas exact, mais on se sert de cette comparaison.

« L'archétype (de cet objet de comparaison) est inconcevable ; considère que c'est la faute de ta faculté conceptuelle et non que l'archétype n'existe pas. »

---

* *Hadith qudsî.*

Comment le sheikh, obéissant à l'ordre de l'Invisible, se rendit avec son panier quatre fois dans la même journée à la maison d'un certain émir, pour mendier ; et comment l'émir lui reprocha son insolence et comment il s'excusa auprès de l'émir

n jour, le sheikh se rendit quatre fois au palais d'un émir pour mendier comme un derviche,

Un panier à la main et criant : « Quelque chose pour l'amour de Dieu ! Le Créateur de l'âme recherche un bout de pain. »

C'est insensé, ô mon fils ! cela rend la Raison universelle elle-même stupéfaite.

Quand l'émir le vit, il lui dit : « Ô homme insolent, je te dirai quelque chose, ne me traite pas d'avare.

« Qu'est-ce que cette impudence et effronterie et cette conduite insolente, que tu viennes ici quatre fois en un seul jour ?

« Qui est ici attaché à toi, ô sheikh ? Je n'ai jamais vu un mendiant pire que toi.

« Tu as rendu méprisables et honteux tous les mendiants. Quelle abominable mendicité, digne de 'Abbâs, est celle que tu as montrée !

« 'Abbâs aux paroles de miel n'est que ton serviteur ; puisse nul incroyant *(mulhid)* avoir une âme aussi maudite ! »

Il répondit : « Ô émir, je suis dévoué à l'ordre divin. Garde le silence ! Tu ne connais pas ma flamme intérieure ; ne sois pas aussi bouillonnant.

« Si j'avais trouvé en moi un désir pour du pain, j'aurais éventré mon estomac vide.

« Durant sept années, inspiré par l'ardeur de l'Amour qui brûle le corps, je n'ai mangé que des feuilles de vigne dans le désert.

« De sorte que, en mangeant des feuilles fraîches et desséchées, la couleur de mon corps est devenue verte. »

Tant que tu te trouves dans le voile du Père de l'humanité (Adam), ne regarde pas avec légèreté les amoureux de Dieu.

Les hommes sagaces qui ont coupé des cheveux (en quatre) (dans l'investigation) et qui, de toute leur âme, ont approfondi la science de l'astronomie,

Et les sciences de la sorcellerie, de la magie, de la philosophie et, bien qu'ils ne connaissent pas les choses avec une connaissance réelle,

Se sont pourtant efforcés de les connaître dans la mesure du possible et ont surpassé tous leurs rivaux.

L'Amour était jaloux et s'est retiré d'eux ; un tel Soleil est devenu pour eux invisible.

Je m'étonne qu'un tel Soleil ait caché sa face de la lumière d'un œil qui observait une étoile pendant le jour.

Renonce à tout cela : écoute, accepte mon conseil ; regarde les amoureux de Dieu avec les yeux de l'amour.

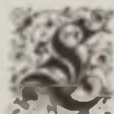
Leur temps est précieux, et leurs âmes sont aux aguets ; à ce moment-là, ils ne peuvent s'excuser auprès de toi.

Comprends (leur véritable état) ; ne te contente pas de leurs paroles ; ne blesse pas les cœurs des amoureux.

2770 Ne t'es-tu pas formé une mauvaise opinion de leur enthousiasme ? Ne renonce pas à la prudence, agis toujours avec réflexion.

Mais la prudence est, soit nécessaire, soit absurde ; choisis la voie moyenne en matière de prudence, ô importun.

Comment l'admonition du sheikh et l'impression faite par sa sincérité firent pleurer l'émir ; et comment, après avoir montré ce manque de respect, il lui offrit le contenu de son trésor, et comment le sheikh ne céda pas à la tentation, refusa de l'accepter et dit : « Je ne puis me livrer à aucune action en l'absence d'un ordre (de Dieu). »



Le sheikh parla ainsi et se mit à verser des larmes extatiques, les pleurs coulant sur ses joues.

Sa sincérité toucha le cœur de l'émir : l'Amour est toujours en train de créer des surprises*.

La sincérité de l'amoureux affecte même une chose inanimée : quoi d'étonnant à ce qu'elle produise une impression sur l'esprit de quelqu'un doué de connaissance ?

* Littéralement : « fait cuire une marmitée ».

La sincérité de Moïse fit une impression sur le bâton et la montagne, plus encore sur la mer majestueuse.

La sincérité de Ahmad (Mohammad) fit une impression sur la beauté de la lune ; bien plus, elle arrêta le cours du soleil brillant.

Le visage de l'un tourné vers l'autre et se lamentant, l'émir et le derviche s'étaient mis tous deux à pleurer.

Après qu'ils eurent beaucoup pleuré pendant quelque temps, l'émir lui dit : « Lève-toi, homme noble,

« Et choisis dans le Trésor ce que tu veux, bien que tu mérites une centaine de tels trésors.

2780 « Le trésor est à toi : choisis ce que tu désires, bien qu'en réalité les deux mondes soient peu de chose à tes yeux. »

Il répondit : « Je n'ai pas reçu la permission (de Dieu) de prendre quoi que ce soit de ma propre main.

« Je ne puis, de mon propre chef, commettre une telle impertinence et m'ingérer de cette façon comme un importun. »

Il s'excusa et prit congé, ce qui lui évita (d'avoir à se conformer à l'offre de l'émir), étant donné que la générosité de celui-ci n'était pas sincère.

Cette munificence n'était-elle pas sincère et dépourvue de rancune et de colère ? (Si.) Mais toute sorte de sincérité n'était pas l'objet de la considération du sheikh.

Il dit : « Dieu m'a dit : "Va en mendiant demander un morceau de pain." »

Comment l'ordre vint de l'Invisible au derviche : « Pendant ces deux années, tu as pris et donné par Notre ordre ; désormais, donne, mais ne prends pas ; mets toujours la main sous la natte, que Nous avons rendue pour toi pareille à la bourse de Abû Hurayra, et tu y trouveras tout ce que tu peux désirer. » Le but de ces miracles est que les gens de ce monde puissent acquérir la certitude qu'au-delà de ce monde-ci il y en a un où, si l'on prend une poignée de terre, elle se transforme en or ; si un homme mort y pénètre, il deviendra vivant ; si celui qui a la plus mauvaise étoile y entre, il deviendra le plus heureux ; si l'impiété y entre, elle deviendra la foi ; si le poison y entre, il deviendra un antidote. Ce monde n'est ni à l'intérieur, ni à l'extérieur de ce monde-ci, ni en dessous de lui, ni au-dessus ; ni uni à lui, ni séparé de lui ; il est dénué de qualités et de relations. À chaque moment, des milliers de signes et de symboles sont manifestés par lui ici-bas. Par exemple, l'adresse a été conférée à la forme de la main, ou les regards à la forme de l'œil, ou l'éloquence de la parole à la forme de la langue ; (cette relation) n'est ni à l'intérieur, ni à l'extérieur (de ce monde-ci), ni jointe à lui, ni séparée ; une indication suffit pour une personne intelligente.

urant deux années, cet homme accompli s'occupa à mendier ainsi ; après ce délai, l'ordre lui vint du Créateur :

« Dorénavant, continue à donner, mais ne mendie plus. Nous, depuis le Monde invisible, t'avons conféré ce pouvoir.

« Quiconque te demandera l'aumône, qu'elle soit d'une pièce de monnaie ou de mille, mets ta main sous ta natte et tu en feras sortir (ce qu'il veut).

« Donne-le à partir du Trésor incalculable de la Miséricorde divine ; dans ta main, la terre deviendra de l'or : donne-le !

« Donne tout ce que l'on te demandera : n'aie pas d'inquiétude à ce sujet : sache que la générosité de Dieu est plus grande que tout.

« Dans Notre générosité, il n'y a pas de restriction ni de réduction, pas de chagrin ni de regret d'avoir témoigné cette libéralité.

« Mets ta main sous la natte, ô homme loyal, afin de tromper le mauvais œil.

« Remplis ta main, donc, de dessous la natte, et donne cet argent au mendiant dont le dos est cassé (par la pauvreté).

« Désormais, donne, à partir du salaire *qui ne sera jamais interrompu*[156], donne la perle cachée à quiconque la désire.

« Va, sois ce qui est désigné par *la Main de Dieu est posée sur leurs mains*[157] ; toi, comme la Main de Dieu, répands le pain quotidien sans compter.

« Libère ceux qui sont endettés de leur responsabilité ; comme la pluie, rends verdoyant le tapis de ce monde. »

Pendant une autre année, ce fut là sa tâche ; il donnait continuellement de l'or venu de la bourse du Seigneur du Jugement.

La terre noire se transformait en or dans sa main ; en comparaison de lui, Hatem Tai était un mendiant.

Comment le sheikh connaissait les pensées cachées de ceux qui lui demandaient l'aumône, ainsi que les sommes dues par les débiteurs sans qu'ils le lui disent, ce qui était le signe qu'il se conformait aux paroles : « Allez avec Mes Attributs vers Mes créatures. »

i un derviche ne disait rien de ses besoins, le sheikh lui donnait (ce qui lui était nécessaire) et il connaissait sa pensée secrète.

2800 Il donnait à cet homme courbé en deux la somme qu'il désirait, ni plus ni moins.

Alors, on lui demandait : « Comment savais-tu qu'il pensait à cette somme ? »

Il répondait : « La maison de mon cœur est vide : elle est dénuée de mendicité, comme le Paradis.

« Aucun travail ne s'y effectue, sauf l'amour de dieu ; il n'y a là aucun habitant, sauf la pensée de l'union avec Lui.

« J'ai balayé la maison de tout bien ou mal ; ma maison est remplie de l'amour pour l'Unique.

« Quand j'y vois quoi que ce soit d'autre que Dieu (je sais que ce que j'y vois) n'est pas à moi, mais est le reflet du mendiant (qui se trouve avec moi). »

Si un palmier ou un régime de dattes apparait dans une pièce d'eau, ce n'est que le reflet de l'arbre à l'extérieur.

Si tu vois une forme au fond de l'eau, cette image est reflétée de l'extérieur, ô jeune homme ;

Mais il est nécessaire de nettoyer le canal, qui est le corps, jusqu'à ce que l'eau soit purifiée de l'écume,

Afin que nulle obscurité ni souillure ne puisse y rester et qu'elle puisse devenir fiable, que le reflet de l'aspect de chaque chose puisse y apparaitre.

2810 Qu'y a-t-il dans votre corps d'autre que de l'eau boueuse, ô vous qui êtes (spirituellement) misérables ? Rendez l'eau pure et sans boue, ô ennemis du cœur.

En vous livrant au sommeil, au manger et au boire, vous êtes toujours occupés à déverser dans le canal de plus en plus de terre.

Les moyens de connaître les pensées cachées des gens



C'est seulement quand le cœur de cette eau est pur que le reflet de l'aspect extérieur de toutes choses tombe dans l'eau.

C'est pourquoi — à moins que ton intériorité ne soit purifiée — alors que la maison (du cœur) est remplie de démons, de monstres et de bêtes sauvages,

Ô âne qui es resté obstinément dans ton état d'âme, percevras-tu les parfums des souffles qui ressemblent à ceux du Messie ?

Si une image apparaît dans ton cœur, comment sauras-tu de quelle cachette elle surgit ?

Il faut que toutes les images soient balayées de l'intériorité, pour que le corps devienne un modèle de renoncement.

Comment la ruse du renard l'emporta sur la tentative faite par l'âne pour s'empêcher de céder à la tentation

'âne lutta longtemps et discuta avec lui, mais une faim dévorante ne le quittait pas.

L'avidité l'emporta, et son empire sur lui-même était trop faible : il y a bien des gorges qui ont été coupées à cause de l'amour pour une miche de pain !

Du Messager de Dieu, à qui les vérités étaient révélées, nous est venue cette parole : « Le dénuement est proche de l'impiété. »

2820 L'âne était captif de la faim ; il se dit à lui-même : « Si ceci est une ruse, qu'importe : supposons que je sois mort une fois pour toutes ;

« Au moins, je serai libéré du supplice de la faim ; si ceci est la vie, mieux vaut que je sois mort. »

Si, au début, l'âne s'était repenti et avait juré (de tenir sa promesse), à la fin, à cause de sa sottise, il commit une grande faute.

L'avidité rend aveugle, stupide et ignorant : elle fait paraître la mort aisée aux sots ;

Mais la mort n'est pas aisée pour les âmes des ânes qui ne possèdent pas la splendeur de l'âme immortelle.

Étant donné que l'âne ne possède pas une âme immortelle, il est condamné : son audace devant la mort est le résultat de sa stupidité.

Efforce-toi de rendre ton âme immortelle, afin que le jour de la mort tu aies un sort heureux.

En outre, l'âne ne croyait pas que le Dispensateur lui octroierait des libéralités venant de l'Invisible.

Jusqu'alors, la Générosité divine ne l'avait pas laissé sans sa ration quotidienne, bien qu'Il eût parfois soumis son corps à une faim pénible.

Si la faim n'existait pas, du fait de l'indigestion, cent autres afflictions t'atteindraient.

2830 En réalité, le tourment de la faim est préférable à ces maladies, en ce qui concerne à la fois ses bienfaits, sa légèreté et (son effet) sur les actions.

Le tourment de la faim est plus pur que toutes les afflictions, spécialement parce que dans la faim se trouvent cent avantages et excellences.

Expliquant l'excellence de l'abstinence et de la faim

n vérité, la faim est le roi des remèdes : écoute, chéris la faim dans ton cœur, ne la considère pas avec un tel mépris.

Toute chose amère est rendue douce par la faim ; sans la faim, toutes les choses suaves sont inacceptables.

Parabole

ne certaine personne mangeait du pain de son ; quelqu'un lui demanda : « Comment se fait-il que tu aimes autant cela ? »

Il répondit : « Quand la faim se double d'abstinence, le pain d'orge est aussi délicieux, à mon avis, que le *halwâ*.

« C'est pourquoi, quand je me prive une fois, je peux manger du *halwâ* continuellement ; aussi, naturellement, je suis très sobre. »

La faim, en vérité, n'est pas accordée facilement à n'importe qui, car ce monde est un endroit où la nourriture* abonde au-delà de toute mesure.

La faim est octroyée comme un don aux élus de Dieu, pour que, grâce à la faim, ils puissent obtenir des lions puissants.

Comment la faim serait-elle octroyée à n'importe quel vaurien

* Littéralement : le fourrage.

Il est amoureux de toi et ne tarde que parce qu'il connait ton manque d'abstinence, ô homme superficiel.

Si tu avais quelque peu d'abstinence, le pain quotidien viendrait se jeter sur toi comme le font les amoureux.

Quel est ce tremblement fiévreux par peur de la faim ? Avec la confiance en Dieu, on peut vivre rassasié.

Histoire de la vache qui se trouve seule dans une grande île. Dieu le Très-Haut a rempli la grande île de plantes et d'herbes douces qui sont le fourrage des vaches, et la vache se nourrit de tout cela jusqu'à la tombée de la nuit et devient grosse comme un roc de montagne. Quand arrive la nuit, elle ne peut dormir de peur et d'inquiétude, (car elle pense) : « Je me suis nourrie sur tout le champ : que vais-je manger demain ? » De sorte qu'en raison de cette inquiétude, elle devient maigre comme un cure-dent. Au lever du jour, elle voit le champ entier plus vert et plus riche qu'il ne l'était la veille, et à nouveau, elle mange et grossit. Puis, de nouveau, à la tombée de la nuit, elle est saisie de la même angoisse. Pendant des années, elle a éprouvé cela, et cependant elle ne place pas sa confiance dans le Dispensateur.



Il y a dans le monde une île verte où une vache gourmande vit seule.

Elle paît sur tout le champ jusqu'à la tombée de la nuit, de sorte qu'elle devient robuste, grasse et énorme.

Durant la nuit, elle devient mince comme un cheveu à cause de son inquiétude, car elle pense : « Que vais-je manger demain ? »

mendiant ? Elle n'est pas du fourrage sans valeur, qu'on la place devant n'importe qui.

2840 En disant : « Mange ! c'est là tout ce que tu mérites : tu n'es pas une volaille aquatique, tu es une volaille avide de pain. »

Histoire du disciple dont la gourmandise et les pensées secrètes devinrent connues de son sheikh. Il l'admonesta en paroles et, durant cette admonition, il lui octroya, par l'ordre de Dieu, l'aliment de la confiance en Dieu

e sheikh, accompagné d'un disciple, s'en allait sans retard vers une certaine ville où le pain était rare.

Et la crainte de la faim et de la famine se présentait continuellement à l'esprit du disciple, en raison de son manque de confiance en Dieu.

Le sheikh en était conscient et il connaissait ses pensées secrètes. Il lui dit : « Combien de temps resteras-tu à te tourmenter ?

« Tu es consumé de chagrin à cause de ton désir pour le pain : tu as fermé les yeux de l'abstinence et de la confiance en Dieu.

« Tu n'es pas l'un des favoris honorés par Dieu, pour être privé de noix et de raisin.

« La faim est le pain quotidien des âmes des élus de Dieu ; comment serait-elle possible à un sot mendiant comme toi ?

« Sois tranquille, tu n'es pas l'un de ceux-là : tu ne resteras pas sans pain dans cette cuisine. »

Il y a toujours des plats et des plats et des miches de pain et du pain pour ces vulgaires adorateurs de leur estomac.

Quand une telle personne meurt, le pain s'avance, disant : « Ô toi qui t'es (presque) tué de peur de ne pas avoir de nourriture,

2850 « Tu es parti de ce monde, mais le pain est toujours là : lève-toi et prends-le si tu le peux, ô toi qui t'es (presque) tué dans l'angoisse ! »

Écoute, mets ta confiance en Dieu, ne laisse pas tes mains et tes pieds trembler de peur ; ton pain quotidien est plus épris de toi que tu ne l'es de lui.

Au lever de l'aurore, le champ devient vert : les feuilles vertes et le grain ont poussé jusqu'à la taille d'un homme.

La vache s'y jette avidement : jusqu'à la nuit, elle s'en nourrit entièrement.

A nouveau, elle devient robuste, grasse et corpulente ; son corps est rempli de graisse et de force.

Puis à nouveau, la nuit, elle est frappée de panique et tombe dans une fièvre d'inquiétude, de telle sorte que par peur d'avoir à chercher en vain de la nourriture, elle devient maigre,

Pensant : « Que vais-je manger demain au moment du repas ? » C'est ce que fait cette vache pendant des années.

Elle ne pense jamais : « Pendant toutes ces années, je me suis nourrie à cette prairie et à ce pâturage.

« Ma ration ne m'a jamais manqué un seul jour : que sont donc cette peur, cette angoisse, cette brûlure du cœur ? »

Non, quand la nuit tombe, cette grosse vache redevient maigre, pensant : « Hélas, ma provision est partie. »

La vache est l'âme charnelle, et le champ est ce monde, où l'âme (charnelle) est rendue maigre par peur pour son pain quotidien,

Pensant : « Je me demande ce que je mangerai à l'avenir, et où chercherai-je de la nourriture pour demain ? »

Tu as mangé pendant des années et la nourriture ne t'a jamais manqué : laisse là l'avenir et considère le passé.

Souviens-toi de la nourriture et des aliments que tu as mangés. Ne pense pas à ce qui doit advenir et ne sois pas attristé.

Comment le lion fit de l'âne sa proie et, ayant soif après ses efforts, alla boire au ruisseau. Avant son retour, le renard avait mangé le foie, les poumons, le cœur et les rognons, qui sont les meilleurs morceaux. Le lion chercha le cœur et le foie et, ne les trouvant pas, demanda au renard où ils étaient. Le renard répondit : « Si l'âne avait possédé un cœur et un foie, comment serait-il retourné vers toi après avoir reçu une leçon aussi sévère ce jour-là, en sauvant sa vie seulement au moyen de mille artifices ? » Si nous avions entendu ou si nous avions compris, nous ne serions pas au nombre des hôtes du Brasier ».



2870 Le petit renard amena l'âne en présence du lion ; le lion courageux le mit en pièces.

Le roi des animaux fut rendu assoiffé par ses efforts et alla au ruisseau boire de l'eau :

Pendant ce temps, le petit renard, saisissant l'occasion, mangea le foie, les poumons et le cœur de l'âne.

Quand le lion revint du ruisseau pour manger sa proie, il chercha dans l'âne pour y trouver le cœur, mais il n'y avait ni cœur ni foie.

Il dit au renard : « Où est le foie ? Qu'est devenu le cœur ? Car aucun animal ne peut vivre sans ces deux organes. »

Le renard répondit : « S'il avait possédé un cœur ou un foie, comment serait-il venu ici une seconde fois ?

« Il avait éprouvé cette terrible angoisse et ce bouleversement, la descente précipitée du haut de la montagne, la terreur et la fuite.

« S'il avait eu un foie ou un cœur, comment serait-il venu une seconde fois en ta présence ? »

Lorsqu'il n'y a pas de lumière dans le cœur, ce n'est pas un cœur ; s'il n'y a pas d'esprit (dans le corps), ce n'est que de la terre.

Le (cœur ressemblant) à du verre, qui ne possède pas de lumière spirituelle, est pareil à de l'urine et à une fiole d'urine : ne l'appelle pas une lampe.

La lumière dans la lampe est le don du Tout-Puissant ; le verre et les poteries de terre sont l'œuvre de Ses créatures.

Nécessairement, en ce qui concerne les réceptacles, il existe un nombre, mais en ce qui concerne la lumière il n'y a rien que l'unité.

Quand la lumière de six lampes est mélangée, il n'y a pas de nombre et de pluralité dans leur lumière.

Le juif est devenu un associationniste en considérant les réceptacles ; le vrai croyant a considéré la lumière et est ainsi devenu doué de perception spirituelle.

Quand le regard tombe sur le réceptacle de l'esprit, il voit Seth et Noé comme étant deux.

Lorsqu'il y a de l'eau dans le canal, alors seulement c'est un canal : l'homme (véritable) est celui qui possède l'esprit.

Ces autres ne sont pas des hommes, ce sont de simples formes, ils se meurent d'appétit pour du pain et sont tués par leur désir.

Histoire de l'ascète chrétien qui allait avec une lampe en plein jour au milieu du bazar, à cause de son extase

et homme allait dans un marché en plein jour, en portant une chandelle, le cœur rempli d'amour et de ferveur.

Un importun lui dit : « Hé ! Untel, que cherches-tu devant chaque boutique ?

« Hé ! Pourquoi es-tu à la recherche (de quelque chose) avec une lampe, en pleine lumière du jour ? Qu'est-ce que cette plaisanterie ? »

Il répondit : « Je cherche partout un homme qui est vivant de la vie inspirée par le souffle divin.

« Existe-t-il un tel homme ? » « Ce bazar, répondit l'autre, est plein ; sûrement, il y a là des hommes, ô noble sage. »

Il répondit : « Je désire un homme qui le soit sur une route à deux branches : sur le chemin de la colère et au temps du désir.

« Où est celui qui est un homme au moment de la colère et au moment du désir ? A la recherche d'un tel homme, je cours de rue en rue.

« Où se trouve en ce monde quelqu'un qui soit un homme dans ces deux occasions, pour que je lui consacre ma vie aujourd'hui ? »

« Tu recherches une chose rare, dit l'autre : mais tu ne tiens pas compte de l'ordre et du destin divins. Réfléchis bien !

« Tu ne regardes que la branche, tu ignores la racine : nous sommes la branche, les décisions du décret divin sont la racine. »

Le destin divin fait perdre son chemin à la sphère tournoyante (du firmament) ; le destin divin rend ignorants cent Mercures.

Il rend stupide le monde de nos efforts : il rend le feu et le dur rocher comme de l'eau.

Ô toi qui as choisi le chemin que tu prendras, pas à pas, tu es le plus sot des sots, le plus sot des sots, le plus sot des sots.

2900 Puisque tu as vu tourner la meule du moulin, viens voir aussi l'eau de la rivière.

Tu as vu la poussière s'élever dans l'air : au sein de la poussière, vois le vent.

Tu vois bouillir les chaudrons de la pensée : regarde avec intelligence le feu lui aussi.

Dieu dit à Job : « J'ai gracieusement conféré la patience à chacun de tes cheveux.

« Écoute, ne considère pas tellement ta patience : tu as vu ta patience, à présent considère que c'est Moi qui t'accorde cette patience. »

Combien de temps contempleras-tu le tour de la roue à eau ? Avance la tête et contemple l'eau rapide (qui la fait tourner).

Tu diras : « Je la contemple » ; mais il y a de nombreux signes témoignant si tu l'as contemplée réellement.

Lorsque tu as obtenu un bref aperçu du mouvement circulaire de l'écume, regarde la mer, si tu désires l'émerveillement.

Celui qui regarde l'écume parle du mystère, tandis que celui qui regarde la mer est émerveillé.

Celui qui regarde l'écume formule des intentions, tandis que celui qui regarde la mer fait de son cœur la mer.

2910 Celui qui regarde les flocons d'écume calcule, tandis que celui qui regarde la mer est sans volition.

Celui qui regarde l'écume s'agite, tandis que celui qui regarde la mer est dénué d'impuretés.

Comment un musulman invita un mage à embrasser l'islam

n certain homme dit à un mage : « Ô Untel, écoute, deviens musulman, sois l'un des véritables croyants ! »

Il répondit : « Si Dieu le veut, je deviendrai croyant ; s'Il augmente Sa grâce, je serai doué de certitude ! »

Le musulman dit : « Dieu veut ta foi, afin que ton esprit soit délivré du pouvoir de l'Enfer :

« Mais ta misérable âme charnelle et le Démon pervers te traînent vers l'infidélité et le temple du feu. »

Il répondit : « Ô homme raisonnable, puisqu'ils sont prédominants, je serai nécessairement du côté de celui qui est le plus fort.

« Je ne peux prendre le parti que de celui qui prédomine : il me faut tomber dans la direction vers laquelle celui qui l'emporte me tire.

« Puisque Dieu (dis-tu) désirait de moi une croyance sincère, à quoi sert Son désir s'il n'est pas couronné de succès ?

« L'âme charnelle et le Démon réussissent dans leur volonté, tandis que cet acte de la Grâce divine a été vaincu et pulvérisé.

« Comme si tu avais construit un palais et un pavillon et placé là cent magnifiques ornements,

« En désirant que ce beau lieu soit une mosquée, et quelqu'un d'autre est venu et en a fait un monastère chrétien ;

« Ou bien que tu aies tissé un morceau d'étoffe de lin, afin d'en faire adroitement un manteau pour que quelqu'un le porte,

« Et, alors que tu souhaitais que ce fût un manteau, un rival, par hostilité, a fabriqué avec cette étoffe une paire de pantalons, contre ton gré.

« Quelle autre possibilité a l'étoffe, mon ami, que se soumettre au dessein de celui qui est le plus fort ?

« Puisque le possesseur de l'étoffe est réduit à la soumission, quel est le crime de cette étoffe ? Quel homme n'est pas dominé par celui qui est prédominant ?

« Quand quelqu'un est entré de force contre la volonté du maître de la maison, et a planté un buisson de ronces dans sa propriété et sa demeure,

« Le maître de la maison est humilié qu'un tel avilissement lui soit infligé.

« Moi aussi, bien que je sois frais et nouveau, je deviendrais avili d'être associé à une personne aussi méprisable.

« Puisque la volonté de l'âme charnelle est recherchée, c'est se moquer que de dire : "Tout ce que Dieu veut arrivera."

« Même si je suis la honte des mages, ou un infidèle, je ne suis pas un tel mécréant, pour penser au sujet de Dieu

« Que n'importe qui peut chercher à exercer l'autorité dans Son royaume, contre Sa volonté et en dépit de Lui,

« Et occuper ainsi Son royaume, de sorte que le Créateur du souffle n'ose souffler mot.

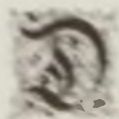
« Et que, bien qu'Il désire le chasser, et doive le faire, néanmoins le Démon à chaque instant augmente Son inquiétude.

« Je devrais donc adorer le Démon, puisqu'il l'emporte dans chaque assemblée,

« De peur que le Démon tire de moi vengeance — et alors, en ce cas, comment le Dieu clément peut-il me tendre une main secourable ?

« Ce que le Démon veut, son désir est satisfait : par qui d'autre mes affaires seront-elles rendues à nouveau prospères ? »

Parabole du Démon à la porte du Dieu miséricordieux



Dieu nous en garde ! Tout ce que Dieu veut arrivera. Il est le Maître des mondes, spatial et non spatial.

Sans Son ordre, nul, à Son royaume, n'ajoutera un bout de cheveu.

Le royaume est Son royaume, l'ordre est le Sien ; ce Démon qui Lui appartient est le moindre des chiens à Sa porte.

Si le chien d'un Turc est couché à la porte, sa face et sa tête posées sur le seuil,

Bien que les enfants de la maison ne cessent de lui tirer la queue, il reste soumis dans leurs mains.

Mais toutefois, si un étranger passe par là, le chien se précipitera sur lui comme un lion féroce ;

Car il est *ami envers les amis* ; pour un ami, il est comme la rose, pour un ennemi comme l'épine.

Il est devenu aussi fidèle et vigilant à cause de la soupe de *tutmâj* que le Turc lui a donnée.

Le chien, c'est-à-dire le Démon, que Dieu a fait exister et en qui Il produit cent pensées et projets rusés,

Et qu'Il nourrit avec l'honneur des hommes, de sorte qu'il détruit l'honneur des gens vertueux et des pervers —

Car l'honneur de la populace est la soupe de *tutmâj* avec laquelle le Chien-Démon est nourri —

Dis-moi, comment son âme ne serait-elle consacrée au Décret divin, à la porte de la tente de la Toute-Puissance ?

Troupe sur troupe de (démons) obéissants et rebelles, comme le

chien (des Sept Dormants), *les pattes de devant étendues sur le seuil* »,

Se tiennent comme des chiens à la porte de la Caverne de la Divinité, recherchant l'ordre divin de chaque parcelle de leurs corps, avec chaque nerf en alerte (pour entendre l'ordre) :

« Ô Chien-Démon, inflige des tribulations, afin de voir comment Mes créatures posent le pied sur cette Voie.

« Précipite-toi continuellement sur eux, empêche-les (d'avancer), et regarde qui (parmi eux) est faible, et qui est fort, du point de vue de la sincérité. »

A quoi sert donc le cri : « Je prends refuge en Dieu », alors que le chien, dans son arrogance, est accouru à l'attaque ?

Ce cri « Je prends refuge » est (comme si tu disais) : « Ô Turc de Khatâ, rappelle ton chien et dégage le chemin,

« Pour que je puisse venir à la porte de ta tente, et mendier ce dont j'ai besoin de ta générosité et de ton haut rang. »

Lorsque le Turc est incapable de calmer la fureur du chien, cette parole « Je prends refuge », et ce cri de détresse sont inacceptables,

Puisque le Turc dira, lui aussi : « Je prends refuge contre ce chien ; car moi aussi je suis impuissant contre le chien dans ma maison ;

« Tu ne peux venir à cette porte, et je ne peux non plus la franchir. »

Honte au Turc et à l'hôte étranger puisqu'un seul chien les domine tous deux !

A Dieu ne plaise ! Si le Turc (Dieu) pousse un cri, qu'adviendra-t-il au chien (le Démon) ? Même un lion féroce serait terrifié *.

Ô toi qui t'es appelé « le Lion de Dieu » pendant des années, tu as été impuissant contre un chien (l'âme charnelle).

Comment ce chien chasserait-il pour toi, alors que tu es manifestement devenu la proie du chien ?

* Littéralement : « vomirait du sang. »

La réponse du croyant sunni à l'infidèle fataliste, et la preuve par laquelle il établit le pouvoir de choisir possédé par chaque serviteur de Dieu. La Sunna est une route suivie par les pieds des prophètes, sur eux la paix. A droite de cette route se trouve le désert de djabr (fatalisme), où le fataliste se considère comme n'ayant pas le pouvoir de choisir et nie le commandement et la défense de Dieu, et use d'interprétation (ta'wil) (erronée) ; et de la négation de l'ordre et de l'interdiction divins s'ensuit nécessairement la négation du Paradis, étant donné que le Paradis est la récompense de ceux qui obéissent au commandement divin, tandis que l'Enfer est la rétribution de ceux qui lui désobéissent. Je n'exposerai pas ce à quoi cela conduit à la fin : une indication suffit au sage. Et à gauche de cette route se trouve le désert du libre arbitre (qadar), où l'on considère que le pouvoir du Créateur est dominé par le pouvoir des créatures ; et de là naissent les corruptions qui ont été énumérées par le mage qui était un fataliste.

e vrai croyant répliqua : « Ô fataliste, écoute les paroles qui te sont adressées ; tu as dit ce que tu voulais dire : voici que j'apporte la réponse.

« Tu as vu ton propre jeu, ô joueur d'échecs ; vois maintenant le jeu de ton adversaire dans toute son étendue.

« Tu m'as lu ta lettre d'excuse : maintenant, lis la lettre du Sunni. Pourquoi es-tu demeuré un infidèle ?

« Tu as discouru à la manière fataliste sur la destinée ; à présent, entends de moi le mystère caché en ce débat.

« Sans nul doute, nous possédons un certain pouvoir de choix : tu ne peux nier l'évidence du sens.

« On ne dit jamais "viens" à une pierre : comment exigerait-on d'une brique de garder la fidélité ?

« On ne dit jamais à un être humain : "Allons, vole !", ou "Viens, ô aveugle, et regarde-moi." »

« Dieu a dit : "*Il n'y a aucune faute à reprocher à l'aveugle*[141]" ; comment le Seigneur qui octroie le soulagement imposerait-Il à quelqu'un ce qui est intolérable ?

« Personne ne dit à une pierre : "Tu es venue en retard", ou à un bâton : "Pourquoi m'as tu donné un coup, ô bâton ?"

« Quelqu'un adressera-t-il de telles demandes à une personne qui est contrainte, ou frappera-t-il une personne qui est excusable de ne pas répondre ?

« L'ordre et l'interdiction, la colère, l'octroi de l'honneur et la réprimande ne concernent que celui qui possède le pouvoir de choisir, ô toi qui as le cœur pur.

« Un tel pouvoir de choix existe à l'égard de l'injustice et de la mauvaise conduite : c'est ce que j'ai voulu dire en parlant du Démon et de l'âme charnelle.

« Le pouvoir du choix réside au tréfonds de toi-même, mais il ne se blesse pas la main avant de voir Joseph *.

« Le pouvoir de choisir et l'instinct se trouvaient dans l'âme : quand il contempla le visage de Joseph, il étendit ses ailes et ses plumes.

« Quand le chien est endormi, son pouvoir de choisir est perdu, mais quand il voit les tripes il agite sa queue.

« Un cheval, aussi, hennit quand il voit de l'orge, et lorsqu'on déplace de la viande, le chat miaule.

« La vue (de l'objet désiré) est le moyen de mouvoir le pouvoir de choix, comme un souffle fait naître des étincelles du feu.

« C'est pourquoi ton pouvoir de choisir est incité à l'action quand Iblis devient un entremetteur *(dallâla)* et t'apporte un message de Wîs (la bien-aimée).

« Quand il présente un objet de désir à cette personne, le pouvoir endormi se déploie ;

« Et, d'autre part, en dépit du Démon, l'Ange te présente de bons objets de désir et fait un appel dans ton cœur,

« Afin que ton pouvoir de choisir le bien puisse être mis en

---

* Les femmes égyptiennes coupèrent leurs mains en voyant la beauté de Joseph[142].

action : car, avant que quelque chose soit présenté, ces deux dispositions (vers le bien ou le mal) sont endormies.

« Ainsi, l'Ange et le Démon sont devenus des présentateurs, afin de mettre en mouvement ton pouvoir de choix.

« Ton pouvoir de choisir le bien ou le mal est décuplé par les inspirations de l'Ange et les suggestions du Démon.

« Aussi, quand ta prière rituelle est terminée, ô homme excellent, il convient que tu offres une salutation aux Anges,

« En disant : "Grâce à votre bonne inspiration et incitation, mon pouvoir de choisir cette prière rituelle a été mis en mouvement."

« De même, après un péché, tu maudiras Iblis, parce que par lui tu es enclin au péché.

« Ces deux adversaires te font des offres en secret et te présentent des objets de désir, dans le voile qui cache l'Invisible.

2990 « Quand ce voile cachant l'Invisible sera levé devant toi, tu apercevras les visages de tes deux courtiers,

« Et, d'après leurs paroles, tu reconnaîtras aisément que c'étaient eux qui te parlaient sans être vus.

« Le Démon dira : "Ô toi qui es prisonnier de ta nature et de ton corps, je te présentais seulement des objets de désir ; je ne te les imposais pas."

« Et l'Ange dira : "Je t'ai dit que ton chagrin augmenterait en conséquence de cette joie sensuelle.

"Ne t'ai-je pas dit, tel et tel jour, que le chemin du Paradis est dans cette direction ?

"Que nous sommes des amoureux de ton âme et des protecteurs de ton esprit et des adorateurs sincères de ton Père ?

"Qu'en ce moment aussi nous te servons et t'invitons à avancer vers la souveraineté ?

"Et que ces démons étaient les ennemis de ton Père, qui refusèrent d'obéir à l'ordre divin *Adorez (Adam)*[143] ?

"Tu as accepté (leur offre), tu as rejeté la nôtre ; tu n'as pas reconnu la dette qui était due pour nos services.

"Maintenant, regarde nous et eux, en pleine lumière, et reconnais chacun par la voix et la parole. »

3000 « Si tu entends un secret de la bouche d'un ami à minuit, tu sauras que c'est lui qui te parle à nouveau à l'aube ;

« Et si deux personnes t'apportent des nouvelles pendant la nuit, tu les reconnaîtras toutes deux pendant la journée à leur façon de parler.

« Si, durant la nuit, le bruit d'un lion et le bruit d'un chien sont venus (aux oreilles de quelqu'un), et qu'il n'a pas vu leur forme en raison de l'obscurité,

« Quand le jour paraît et qu'ils se mettent à faire le même bruit, l'auditeur intelligent les reconnaît au son.

« En résumé, le Démon aussi bien que l'Esprit angélique, qui nous présentent (des objets de désir), existent afin d'actualiser le pouvoir de choisir.

« Il existe en nous un pouvoir invisible de choix ; quand il aperçoit deux objets différents de désir, il devient fort.

« Les maîtres battent les enfants : comment infligeraient-ils cette correction à une pierre noire ?

« Dis-tu jamais à une pierre : "Viens demain, et si tu ne viens pas, je donnerai à ta mauvaise conduite le châtiment qu'elle mérite ?"

« Un homme raisonnable frappe-t-il une brique ? Quelqu'un réprimande-t-il une pierre ?

« Aux yeux de la raison, le fatalisme *(djabr)* est plus honteux que la doctrine du libre arbitre absolu *(qadar)*, parce que le fataliste nie son propre sens intérieur.

« L'homme qui professe la doctrine du libre arbitre absolu ne nie pas ce sens ; il dit : "L'action de Dieu n'est pas perçue par les sens, ô mon fils."

« Celui qui nie l'action du Seigneur tout-puissant dénie Celui qui est indiqué par l'indication.

« Celui (qui croit au libre arbitre absolu) dit : "Il y a de la fumée, mais pas de feu ; il y a la lumière de la bougie sans aucune bougie resplendissante."

« Et cet autre (le fataliste) voit clairement le feu mais, par désir de nier, dit qu'il n'existe pas.

« Il brûle son habit, et il dit : "Il n'y a pas de feu" ; le fil coud son vêtement, et il dit : "Il n'y a pas de fil."

« C'est pourquoi cette doctrine de la fatalité est un sophisme ; en conséquence, il (le fataliste) est pire que l'infidèle.

« L'infidèle dit : "Le monde existe, mais il n'y a pas de Seigneur" ; il dit que l'invocation "Ô mon Seigneur !" ne doit pas être approuvée.

« Celui-ci (le fataliste) dit : "Le monde en réalité n'est rien" : le sophiste est embrouillé dans l'erreur.

« Le monde entier reconnaît le pouvoir de choisir : ils commandent et défendent : "Apporte ceci et n'apporte pas cela !"

« Il (le fataliste) déclare que le commandement et l'interdiction ne sont rien et qu'il n'existe pas de pouvoir de choix. Tout ceci est erroné.

« Les animaux eux aussi reconnaissent l'existence du sens intérieur ; ô camarade, c'est une affaire subtile que de saisir la preuve de cela.

« Étant donné que notre pouvoir de choisir est perçu par le sens intérieur, la responsabilité des actions peut bien lui être conférée. »

La conscience intérieure d'avoir le pouvoir de choisir ou d'agir sous la contrainte de la colère ou de la maîtrise de soi, de la satiété ou de la faim, correspond aux sens qui connaissent et distinguent le jaune du rouge et le petit du grand et l'amer du doux et le musc de l'excrément, et le dur du mou — par le sens du toucher — et le chaud du froid et le brûlant du tiède et le mouillé du sec et le contact d'un mur du contact d'un arbre. C'est pourquoi celui qui nie la conscience intérieure nie les sens ; et bien davantage, car la conscience intérieure est plus évidente que les sens, étant donné qu'on peut lier les sens et les empêcher de fonctionner, tandis qu'il est impossible de barrer la route aux expériences de la conscience intérieure et de les empêcher d'entrer. Et une indication suffit au sage.



La conscience intérieure correspond à la sensation externe ; toutes deux suivent la même voie.

« Fais » ou « Ne fais pas », l'ordre et l'interdiction, les discussions et les délibérations lui conviennent (à la conscience).

« Demain, je ferai ceci ou je ferai cela » : c'est une preuve de ton pouvoir de choisir, ô adorateur ;

De même, dans le cas de la repentance que tu as ressentie pour avoir commis une mauvaise action, tu as été conduit (dans le droit chemin) par ton pouvoir de choix.

Le Qor'ân tout entier consiste en commandements et interdictions

et menaces de châtiments : qui a jamais vu des ordres donnés à un rocher de marbre ?

Un homme sage, un homme raisonnable, agit-il ainsi ? Témoigne-t-il de la colère ou de l'hostilité à des briques ou des pierres,

Disant : « Je vous avais dit de faire comme ceci ou comme cela : pourquoi ne l'avez-vous pas encore exécuté, ô vous qui êtes morts et impuissants ? »

Comment la raison exercerait-elle une autorité quelconque sur le bois et la pierre ? Comment la raison s'emparerait-elle du portrait peint d'un infirme,

Disant : « Ô esclave aux mains paralysées et aux jambes brisées, prends ta lance et viens au combat ? »

Comment, donc, le Créateur, qui est Celui qui a fait les étoiles et le ciel, adresserait-il des ordres et des interdictions comme celles-là à une personne ignorante ?

Tu as retiré à Dieu la possibilité de l'impuissance, mais tu L'as appelé ignorant, stupide et insensé.

L'impuissance divine ne s'ensuit pas de la doctrine du libre arbitre ; et même si elle en résulte, l'ignorance est pire que l'impuissance.

Le Turc dit gracieusement à son hôte étranger : « Viens à ma porte sans chien et sans manteau rapiécé*,

« Et, attention, viens respectueusement de tel ou tel endroit, de sorte que mon chien puisse garder ses dents et sa bouche fermées et ne te morde pas. »

Mais tu agis à l'inverse de cela et avances vers la porte : inéluctablement, tu es blessé par la violence du chien.

Il te faut avancer de la manière dont les esclaves ont avancé, afin que son chien devienne doux et affectueux.

Si tu amènes un renard ou un chien avec toi, un chien entrera en fureur contre toi du fond de chaque tente.

Si nul autre que Dieu n'a le pouvoir de choisir, pourquoi te fâches-tu contre celui qui a commis une offense contre toi ?

Pourquoi grinces-tu des dents devant un ennemi ? Pourquoi considères-tu le péché et l'offense comme procédant de lui ?

Si une pièce de charpente de la toiture de ta maison se casse et tombe sur toi, te blessant grièvement,

Éprouveras-tu de la colère contre le bois du toit ? Vas-tu t'occuper à en tirer vengeance,

---

* Le Turc représente Dieu, et le chien l'âme charnelle.

Disant : « Pourquoi m'a-t-il frappé et m'a-t-il fracturé la main ? Il s'est montré mon adversaire et mon ennemi mortel ! »

Pourquoi bats-tu les petits enfants, puisque tu prétends que les adultes sont exempts de blâme ?

Quand un homme vole tes biens, tu dis : « Arrêtez-le, coupez-lui la main et le pied, emprisonnez-le. »

Et si un homme rend visite à ta femme, cent mille colères surgissent de toi.

Au contraire, si une inondation survient et emporte les biens de ta maisonnée, ta raison éprouvera-t-elle de l'animosité contre l'inondation ?

Et si le vent est venu emporter ton turban, quand ton cœur a-t-il témoigné de la colère contre le vent ?

La colère en toi est une démonstration claire de l'existence d'un pouvoir de choix en l'homme, de sorte que tu ne dois pas t'excuser à la façon des fatalistes.

3050 Si un chamelier frappe continuellement un chameau, le chameau attaquera celui qui le bat.

La colère du chameau n'est pas dirigée contre son bâton : le chameau possède donc quelque notion du pouvoir de choisir appartenant à l'homme.

De même, un chien, si tu lui jettes une pierre, se précipitera sur toi, courbé en deux (de fureur).

S'il saisit la pierre, c'est à cause de sa colère contre toi ; car tu es loin, et il n'a pas la possibilité de t'attaquer.

Puisque l'intelligence de l'animal est consciente du pouvoir de choisir de l'homme, toi, ô intelligence humaine ! ne professe pas cela. Aie honte !

Ce pouvoir de choisir est manifeste, mais dans son désir pour le *sobour**, ce mangeur gourmand ferme ses yeux à la lumière.

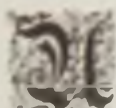
Étant donné que tout son désir consiste à manger du pain, il tourne son visage vers l'obscurité, disant : « Il ne fait pas encore jour. »

Étant donné que la gourmandise fait que le soleil lui est caché, quoi d'étonnant à ce qu'il tourne le dos à la preuve convaincante ?

---

* Dernier repas pris avant le commencement du jeûne, pendant le ramadan.

Histoire illustrant et confirmant l'opinion selon laquelle les hommes ont le pouvoir de choisir, et montrant que le Décret divin et la Prédestination n'excluent pas ce pouvoir

n voleur dit au magistrat : « Ô mon roi, ce que j'ai fait était décrété par Dieu. »

Le juge répliqua : « Ce que je fais est aussi décrété par Dieu, ô mon cher ami ! »

Si quelqu'un vole un radis à la boutique d'un marchand de légumes, en disant : « Ceci est voulu par Dieu, ô homme sage »,

Le marchand lui donnera deux ou trois coups de poing sur la tête, en disant : « Ô homme détestable, c'est l'ordre de Dieu que tu remettes ici ce radis. »

Puisque cette excuse, ô benêt, n'est même pas acceptée par un marchand en cas de vol d'un simple légume,

Comment t'appuies-tu autant sur cette excuse et fréquentes-tu le voisinage d'un tel dragon ?

En te livrant à une telle excuse, ô misérable sot, tu sacrifies tout — ta vie, tes biens et ta femme ;

Car ensuite chacun te tirera la moustache et t'offrira la même excuse et prétendra agir sous la contrainte.

Si le « décret de Dieu » te semble une bonne excuse, alors instruis-moi et donne-moi une décision juridique à ce sujet !

Car j'ai cent désirs et envies, mais mes mains sont liées par la peur et la crainte (de Dieu).

Fais-moi une faveur, donc : apprends-moi l'excuse, détache les liens de mes mains et de mes pieds !

Tu as choisi un métier, disant : « J'ai un certain choix et une certaine pensée. »

Autrement, comment as-tu choisi ce métier-ci parmi tous les autres, ô maître de la maison ?

Quand l'heure vient de céder à la chair et aux passions, il t'advient un pouvoir de choix aussi grand que celui possédé par vingt hommes ;

Quand ton ami te prive d'un sou de profit, le pouvoir de te quereller avec lui se manifeste aussitôt dans ton âme.

Mais lorsque vient l'heure de rendre grâces pour les bienfaits de Dieu, tu n'as pas le pouvoir de choisir et tu es inférieur à une pierre.

Assurément, ce sera là l'excuse de ton Enfer : « Considère-moi comme excusé pour cette brûlure. »

Puisque personne ne te juge excusable à cet égard, et que cela ne te sauve pas des mains du bourreau,

C'est donc que ce monde-ci est organisé selon cette règle, et l'état de choses dans l'autre monde aussi t'est connu.

Une autre histoire en réponse au fataliste, confirmant le pouvoir de l'homme de choisir et la validité des ordres et défenses divins, et montrant que l'excuse du fataliste n'est acceptée dans aucune secte religieuse ni aucune religion, et que cela ne le préserve pas d'être durement châtié pour les actions qu'il a commises, de même qu'Iblis le fataliste n'a pas été sauvé du châtiment en disant à Dieu : « Parce que Tu m'as fait m'égarer[illegible] » Et par peu de chose on apprend beaucoup.

n certain homme grimpait à un arbre et éparpillait vigoureusement les fruits à la manière des voleurs.

Le propriétaire du verger arriva et lui dit : « Ô vaurien, où est ton respect de Dieu ? Que fais-tu là ? »

Il répondit : « Si un serviteur de Dieu mange dans un verger de Dieu les dattes que Dieu lui a octroyées,

« Pourquoi le blâmes-tu ? De l'avarice, à la table du Seigneur munificent ? »

« Ô Aybak, dit-il, apporte cette corde, que je puisse répondre à Bu'l-Hasan (à ce brave homme). »

Puis il l'attacha étroitement à l'arbre, et le frappa durement sur le dos et les jambes avec une trique.

Le voleur criait : « Je t'en prie, aie du respect pour Dieu ! Tu me tues misérablement alors que je suis innocent ! »

Il répondit : « Avec la trique de Dieu, Son serviteur est en train de frapper le dos d'un autre de Ses serviteurs :

« C'est la trique de Dieu, et le dos et les côtes Lui appartiennent : je ne suis que l'esclave et l'instrument de Son ordre. »

Le voleur dit : « Je renonce au fatalisme : je crois au libre-arbitre, au libre-arbitre, au libre-arbitre. »

Le pouvoir universel de choix de Dieu a amené à l'existence nos pouvoirs de choix : Son pouvoir de choix est comparable à un cavalier caché sous la poussière (qu'il soulève).

Le pouvoir de choix de Dieu crée notre pouvoir de choix ; Son ordre se fonde sur notre capacité de choisir.

Chaque être créé a en son pouvoir celui d'exercer une autorité sur la forme dépourvue de libre arbitre,

De sorte qu'il peut tirer (là où il veut) la proie dénuée de volonté — de façon qu'ayant saisi Zayd par l'oreille, il l'emmène.

Mais c'est l'action du Seigneur de faire de son libre arbitre, sans aucun instrument, un lasso (pour le saisir).

Son libre arbitre se manifeste comme une chaîne pour Zayd et Dieu fait de lui Sa proie, sans l'aide d'un chien ou d'un piège.

Le charpentier exerce son autorité sur un morceau de bois et l'artiste sur le portrait d'une beauté.

Le forgeron est le gouverneur du fer ; le constructeur aussi est le maître de ses outils.

C'est une chose extraordinaire, car toute cette liberté se prosterne bien bas, comme un esclave, devant la liberté (de Dieu).

Quand le pouvoir exercé de force par vous sur des objets inanimés les a-t-il jamais privés de leur caractère inanimé ?

De même, le pouvoir de Dieu sur nos actes libres ne prive aucun acte de liberté de cette qualité.

Déclarez que la volonté (divine) agit de façon totale, mais sans que cela implique en elle l'attribution de la contrainte *(djabr)* et de l'erreur.

Puisque tu as dit : « Mon incroyance est voulue par Lui », sache qu'elle est aussi voulue par toi ;

Car sans ta volonté, ton incroyance n'existe pas du tout : une incroyance involontaire est une contradiction dans les termes.

Il est abominable et condamnable de donner un ordre à quelqu'un qui est incapable de lui obéir, et la colère (à cause de cette désobéissance) est pire, surtout de la part du Seigneur miséricordieux.

Un bœuf est battu s'il refuse le joug : est-il rendu misérable par des coups parce qu'il ne vole pas ?

Puisque le bœuf n'est pas excusé à cause de son indocilité, pourquoi le propriétaire du bœuf doit-il être excusable et pardonné ?

Si tu n'es pas malade, ne mets pas un bandage sur ta tête : tu possèdes le libre arbitre, ne te rends pas ridicule.

Efforce-toi d'obtenir la grâce de la coupe de Dieu ; alors tu deviendras détaché et sans volonté propre.

Alors, toute volition appartiendra à ce Vin, et tu seras absolument excusable, comme un homme ivre.

Quiconque tu battras sera alors battu par le Vin ; quiconque tu chasseras au loin sera alors chassé au loin par le Vin.

L'homme qui a bu du vin de la coupe de Dieu, comment ferait-il autre chose que la justice et le bien ?

Les magiciens[141] dirent à Pharaon : « Arrête ! celui qui est ivre ne se soucie pas de ses mains et de ses pieds.

« Le vin de l'Unique est nos mains et nos pieds (véritables) : la main apparente n'est qu'une ombre sans valeur. »

La signification de « Il en a été comme Allah l'a voulu », c'est-à-dire : « La volonté est Sa volonté et Sa satisfaction. » Cherchez Sa satisfaction, ne soyez pas affligés par la colère des autres ni la désapprobation des autres. Bien que le mot "kana" (a été) indique le passé, cependant il n'y a pas de passé ni de futur dans l'action de Dieu, car avec Allah il n'est ni matin, ni soir.

a parole du serviteur de Dieu (le Prophète) « Ce que Dieu veut arrivera » ne signifie pas : sois paresseux en cette affaire ;

Au contraire, c'est une incitation au dévouement et à l'effort, signifiant : « Rends-toi absolument prêt à effectuer ce service. »

Si l'on te dit, ô sage, que ce que tu désires (arrivera) et que tu as plein pouvoir pour agir selon ton désir,

Alors, si tu es paresseux (pour servir Dieu), c'est permis ; car ce que tu désires et dis arrivera.

Quand on te dit que ce que Allah veut arrivera, et qu'à Lui appartient l'autorité absolue et éternelle,

Pourquoi donc ne tournes-tu pas autour de Lui comme un esclave, avec la volonté de cent hommes, pour Lui rendre tes dévotions ?

Si l'on te dit que ce que désire le vizir et sa volonté prévalent comme autorité,

Vas-tu aussitôt le servir comme le feraient cent hommes, afin qu'il répande sur ta tête bienfaits et libéralités,

Ou bien t'enfuiras-tu loin du vizir et de son palais ? Ce n'est pas le moyen de rechercher son aide.

3120 Au contraire, toi tu as été rendu négligent par cette parole : tu es devenu bouleversé dans ta compréhension et ta pensée.

(Si tu apprends que) le pouvoir suprême est détenu par tel ou tel seigneur, qu'est-ce que cela veut dire ? « Ne t'associe pas avec un autre que lui. »

Tourne autour du seigneur, puisque c'est à lui qu'appartient le pouvoir, car il tue son ennemi et sauve la vie de son ami.

Tout ce qu'il veut, cela même tu l'obtiendras sûrement ; ne t'égare pas, choisis de le servir.

(Cela) ne (signifie pas) : « Puisqu'il détient l'autorité, ne tourne pas autour de lui, de sorte que tu sois sur sa liste noire et disgracié. »

Cette interprétation est juste, qui te rend ardent, plein d'espoir, actif et respectueux.

Et si cela te rend négligent, sache que la vérité est que c'est là une altération (du vrai sens), non une interprétation.

Cette parole est descendue pour rendre les hommes ardents (au service de Dieu), afin qu'Il puisse prendre les mains de ceux qui ont perdu l'espoir.

Demande la signification du Qor'ân au Qor'ân seul, et à celui qui a consumé sa vaine imagination,

Et qui est devenu un sacrifice au Qor'ân, et s'est abaissé, de sorte que le Qor'ân est devenu l'essence de son esprit.

3130 L'huile qui s'est entièrement consacrée à la rose — respire l'huile ou la rose, à ton gré.

Et de même le hadîth « la plume s'est asséchée » signifie que la plume s'est asséchée après avoir écrit les mots « L'obéissance et la désobéissance envers Dieu ne sont pas au même niveau ; l'honnêteté et le vol ne sont pas au même niveau ». La plume s'est asséchée après avoir écrit que la gratitude et l'ingratitude ne sont pas au même niveau. La plume s'est asséchée (après avoir écrit) que « Dieu ne laisse pas perdre la récompense de ceux qui font le bien[166] ».

e même, l'interprétation de « la plume s'est asséchée » est que cette Tradition a pour but d'inciter à la tâche la plus importante.

C'est pourquoi la plume a écrit que chaque action a l'effet et la conséquence qui lui conviennent.

La plume s'est asséchée (après avoir écrit) que, si l'on fait le mal (ici-bas), on subira le mal (dans l'au-delà) ; et que si l'on agit bien, (ici) le résultat sera la félicité (là-bas).

Si vous vous conduisez mal, vous serez damnés : la plume s'est asséchée (sur ces mots) ; si vous témoignez de la droiture, vous mangerez le fruit (de la bénédiction) : la plume s'est asséchée ici.

Quand quelqu'un vole, on lui coupe la main : la plume s'est asséchée ici ; quand on boit du vin, on devient ivre : la plume s'est asséchée ici.

Juges-tu possible, peut-il être possible, qu'en raison du décret (éternellement) antérieur, Dieu vienne, comme une personne renvoyée de sa fonction,

Disant : « Cette affaire ne Me concerne plus : ne vous adressez pas à Moi si souvent, ne Me suppliez pas autant. »

Non, la signification est celle-ci : « La plume s'est asséchée sur ce que la justice et l'injustice ne sont pas égales à Mes yeux.

« J'ai établi une distinction entre le bien et le mal ; j'ai aussi établi une distinction entre le mauvais et le pire. »

3140 S'il se trouve en vous un seul atome de discipline de vous-même de plus qu'en votre compagnon, la grâce de Dieu le saura,

Et vous accordera la quantité de supériorité de cet atome : l'atome s'avancera (à votre rencontre) aussi grand qu'une montagne *.

Un roi devant le trône de qui il n'y a pas de distinction entre l'ami fidèle et celui qui recherche l'iniquité,

Entre celui qui tremble de peur d'encourir la désapprobation de son roi et celui qui intrigue contre son empire,

De sorte qu'il n'y a pas de différence, mais que tous deux sont un pour lui : celui-là n'est pas un roi ; que la terre noire soit sur sa tête !

Si vos œuvres pies excèdent celles d'un autre d'un seul atome, cet atome sera pesé dans la balance de Dieu.

Vous vous usez au service de ces rois (terrestres), cependant ils ignorent la différence entre la perfidie et l'honnêteté.

Les paroles d'un calomniateur, qui médit de vous, rendront vain le service que vous avez effectué durant des années.

Mais les paroles du calomniateur n'existent pas en présence du Roi qui *voit et qui entend*.

Tous les calomniateurs sont réduits par Lui au désespoir ; ils viennent à nous et augmentent notre servitude.

Ils disent du mal du Roi devant nous : « Allez, la plume s'est asséchée (après avoir écrit votre destin). Donc, n'ayez pas confiance en Lui. »

Comment la signification de « la plume s'est asséchée » pourrait-elle être que des actes de perfidie et des actes de loyauté sont semblables ?

Non, la perfidie pour les actes de perfidie : la plume s'est asséchée ici ; et la fidélité en échange des actes de fidélité : la plume s'est asséchée là.

Il peut y avoir un pardon (pour le pécheur) : mais où est pour lui le glorieux espoir que, grâce à sa piété, le serviteur de Dieu puisse être glorifié ?

Si un voleur est pardonné, il aura la vie sauve : mais comment deviendrait-il un vizir et gardien du trésor ?

Viens, ô saint Amin-od-Dîn, car chaque diadème et couronne est dû à la loyauté *(amânat)*.

Si le fils du sultan devient un traître envers lui, on lui coupera la tête ;

Et si un esclave indien témoigne de la fidélité, la prospérité l'applaudira et s'écriera : « Puisse-t-il avoir une longue vie ! »

---

* Lors du Jugement dernier.

Que dis-je, un esclave ? Si un chien est fidèle à une porte, il y a cent sentiments de satisfaction pour lui dans le cœur de son maître.

Puisque, à cause de cette fidelité, il baise le museau d'un chien, si celui qui est fidèle est un lion, combien il le rendra triomphant !

3160 Quant au voleur, celui qui accomplit des actes de service (envers Dieu), sa loyauté fait disparaître sa déloyauté ancienne.

Comme Fuzaïl*, le brigand qui fut honnête, parce qu'il courut avec la force de dix hommes vers le repentir ;

Et comme les magiciens qui noircissent le visage du Pharaon par leur courage et leur fidélité.

Ils offrirent leurs pieds et leurs mains pour qu'on les coupe, à cause du crime qui entraînait la vengeance ; comment cela serait-il atteint au moyen de cent années de piété ?

Toi qui l'as servi pendant cinquante ans, quand as-tu acquis une telle sincérité ?

Histoire du derviche qui vit à Hérât les esclaves bien équipés de l'Amîd du Khorâssân, montés sur des chevaux arabes et portant des manteaux brodés d'or, des habits richement ornés, etc. Il demanda : « Qui sont ces princes et ces rois ? » Lorsqu'on lui dit que ce n'étaient pas des princes, mais les esclaves de l'Amîd du Khorâssân, il tourna sa face vers le ciel, en s'écriant : « Ô Dieu, apprends de l'Amîd du Khorâssân comment prendre soin des esclaves. » Là (dans le Khorâssân), le trésorier de l'Etat (Mûstowfi) est appelé 'Amîd.

n certain derviche impertinent, à Hérât, lorsqu'il vit l'esclave d'un noble

* Fuzaïl ibn 'Iyâd, célèbre soufi du Khorâssân, mort en 187 de l'hégire.

Vêtu d'habits de satin avec une ceinture d'or, tourna son visage vers le ciel,

S'écriant : « Ô Dieu pourquoi n'as-Tu pas appris de ce généreux hodjâ comment traiter Ton esclave ?

« Ô Dieu, que ce *ra'is* (haut dignitaire) et ministre choisi par notre roi T'apprenne à Te soucier de Ton esclave. »

Ce derviche était dans le dénuement, nu et sans nourriture : c'était l'hiver, et il tremblait violemment de froid.

Cet homme, qui était hors de lui-même, commit une impertinence : à cause de son caractère vulgaire, il manifesta une audace (impie).

Il comptait sur les milliers de dons de Dieu, se disant que le *'ârif* est devenu l'ami intime de Dieu.

Si l'ami intime de Dieu prend une liberté, toi, ne te conduis pas ainsi, car tu n'as pas le même appui.

Dieu a donné la taille, et la taille vaut mieux que la ceinture ; si quelqu'un te donne une couronne, c'est Lui qui a donné la tête.

Jusqu'à un certain jour où le roi accusa le hodjâ (de malhonnêteté) et enchaîna ses mains et ses pieds,

Tandis qu'il mettait ses esclaves à la torture, disant : « Montrez-moi immédiatement le trésor caché du hodjâ ;

« Dites-moi son secret, ô vauriens, ou je couperai vos gorges et vos langues. »

Il les tortura durant tout un mois : tortures, supplices, souffrances jour et nuit.

Il les déchira en pièces, mais par inquiétude (pour leur maître) aucun esclave ne trahit le secret du hodjâ.

Une voix venant du ciel dit au derviche en rêve : « Ô messire, apprends, toi aussi, comment être un esclave, et ensuite viens (vers Moi). »

Ô vous qui avez déchiré les habits des Josephs (spirituels), sachez que c'est votre propre faute si le loup vous déchire.

Portez, toute l'année, un vêtement fait de cette étoffe que vous tissez ; mangez et buvez, tout au long de l'année, de ce que vous semez.

Ces peines continuelles que vous endurez sont la conséquence de vos propres actions ; c'est la signification de « la plume s'est asséchée ».

(Dieu dit :) « Ma Loi *(Sunna)* ne se détourne pas de la rectitude : le bien arrivera au bien, le mal au mal. »

Prends garde, fais de bonnes œuvres, car Salomon* est vivant : tant que tu es un diable, son glaive est acéré ;

Quand le diable devient un ange, il est à l'abri du glaive et ne craint pas Salomon.

Le pouvoir de Salomon est sur le diable, non sur l'ange : la souffrance est sur la terre, non au-dessus du ciel.

Renonce à ce fatalisme, qui est vain, afin de savoir quel est le plus profond secret de la fatalité.

Renonce à ce fatalisme des paresseux, afin d'obtenir la connaissance de la fatalité qui vient de l'âme.

Renonce à être aimé par les hommes, et adopte la pratique d'aimer Dieu, ô toi qui penses être éminent et excellent !

Ô vous qui êtes en réalité plus silencieux que la nuit, combien de temps rechercherez-vous un acheteur pour vos paroles ?

Eux (vos acheteurs) hochent la tête en votre présence (pour vous témoigner leur assentiment) : vous perdez votre temps en désirant passionnément leur plaire.

Tu me dis : « Ne te livre pas à l'envie » ; mais comment quelqu'un éprouverait-il l'envie de ne rien perdre ?

Ô homme insolent, l'enseignement donné à celui qui en est indigne est comme de faire un dessin sur une motte de terre.

Instruis-toi toi-même dans l'amour (de Dieu) et l'intuition (spirituelle), car c'est là comme un dessin effectué sur une solide masse de pierre.

Ton propre moi est le seul élève qui te soit fidèle ; tous les autres périssent : où les chercheras-tu, où ?

Afin de rendre les autres érudits et célèbres, tu te rends agressif et vide.

Mais quand ton cœur est uni à cet Éden (de la Réalité), parle alors et ne crains pas de devenir vide.

C'est pourquoi l'ordre divin *Dis*[147] ! vint à lui (le Prophète), disant : « Ô homme juste, cela ne faillira pas : ceci est un océan infini. »

Dieu a dit : « *Soyez silencieux*[148] ! » C'est-à-dire, ne gaspillez pas votre salive en vaines paroles, car le verger est assoiffé.

Ce discours n'a pas de fin, ô mon père : laisse là ce discours et considère la fin.

Je ne suis pas jaloux qu'on se tienne à l'écoute en ta présence : en réalité, ils se moquent de toi, ce ne sont pas des amoureux.

---

* Tous les démons étaient soumis à Salomon.

Contemple tes véritables amoureux derrière le voile de la Générosité divine, t'appelant continuellement à grands cris.

Sois l'amoureux de ces amoureux invisibles : ne fais pas une idole des amoureux qui ne durent que cinq jours.

Car ils t'ont dévoré au moyen de la tromperie et de l'attrait (exercé sur toi), et durant des années tu n'as jamais perçu une miette de profit de leur part.

Combien de temps te livreras-tu à un spectacle sur la voie publique ? Tu es las, et aucun de tes désirs n'a été exaucé.

Quand tu es en bonne santé, ils sont tous tes amis et camarades ; mais à l'heure de la souffrance et du chagrin, où y a-t-il un ami intime, sauf Dieu ?

Au moment du mal aux yeux ou du mal aux dents, quelqu'un te prendra-t-il la main, excepté Celui qui répond au cri de détresse ?

Rappelle-toi (toujours) cette maladie et cette douleur : tires-en un avertissement, comme Ayâz de sa veste de peau de mouton.

Ton expérience de la souffrance est la veste de peau de mouton qu'Ayâz prit dans sa main.

Comment l'infidèle fataliste répondit à nouveau au sunni qui l'invitait à embrasser l'islam et à renoncer au fatalisme, et comment le débat se prolongea des deux côtés : car ce sujet difficile et controversé ne peut être tranché, excepté par le véritable amour qui n'a pas d'autre intérêt en lui — Et c'est là la grâce de Dieu : Il l'accorde à qui Il veut[149].

3210 'infidèle fataliste commença une réponse, par laquelle cet homme éloquent (le sunni) fut confondu.

Mais si je rapporte toutes ces questions et réponses, je serai incapable de continuer ce discours.

Nous avons des choses plus importantes à dire, par quoi votre intelligence obtiendra un meilleur indice.

Nous n'avons raconté qu'un peu de cette discussion, ô discuteur acharné, mais à partir de peu le principe du tout est évident.

De même, il y a une discussion qui continuera jusqu'à la résurrection des morts, entre les fatalistes et les partisans du libre arbitre.

Si l'un d'eux avait été incapable de réfuter son adversaire, leurs doctrines respectives auraient disparu ;

Puisque en ce cas les discuteurs n'auraient pas eu l'échappatoire consistant à répliquer à leurs adversaires, ils se seraient donc détournés de la voie de la perdition.

Mais étant donné que le fait de poursuivre leur chemin était décrété (par Dieu), Il les alimente en preuves (logiques).

Afin que le discuteur ne soit pas réduit au silence par l'objection difficile de son adversaire ; et qu'il puisse être empêché de voir le succès de ce dernier.

De sorte que ces soixante-douze sectes puissent toujours rester en ce monde jusqu'au Jour de la Résurrection.

3220 Étant donné que c'est ici le monde des ténèbres et de l'occultation, la terre est nécessaire pour qu'existe l'ombre.

Ces soixante-douze sectes demeureront jusqu'à la Résurrection ; les paroles et les arguments des hérétiques ne manqueront pas.

La grande valeur d'un trésor se manifeste par le nombre de verrous qui lui sont apposés.

La grandeur du but (du voyageur), ô homme expérimenté, se manifeste par les détours compliqués de la route, les cols de montagne et les brigands.

La grandeur de la Ka'ba et de son lieu d'assemblée se manifeste par le brigandage des Bédouins et l'immensité du désert (traversé par les pèlerins).

Chaque doctrine, chaque croyance qui n'est pas digne de louanges, est semblable à un col de montagne, un obstacle et un brigand.

Cette doctrine-ci est devenue l'ennemie farouche et l'adversaire de celle-là, de sorte que l'imitateur se trouve placé devant un dilemme,

Car il voit que les deux partis opposés sont fermes dans leur doctrine ; chaque secte est satisfaite de sa propre voie.

S'il n'a pas de réponse à fournir (contre les arguments opposés), il se cramponnera obstinément à la même formulation jusqu'au Jour de la Résurrection ;

Disant : « Nos grandes autorités connaissent la réponse à cela, bien que la méthode juste (pour répondre) nous soit cachée. »

3230 La seule entrave aux suggestions mauvaises (du doute) est l'Amour : autrement, qui a jamais mis fin à cette tentation ?

Deviens un amoureux, recherche un bon ami, chasse une volaille aquatique de rivière en rivière.

Comment obtiendras-tu de l'eau (spirituelle) de celui qui t'enlève

ton eau ? Comment percevras-tu (la vérité) de la part de celui qui détruit ta perception (spirituelle) ?

Dans l'Amour, qui est sublime et resplendissant, tu trouveras des choses intelligibles autres que ces choses intelligibles-ci.

A Dieu appartiennent des intelligences autres que ton intelligence ; des intelligences par lesquelles sont régies les choses célestes.

Car par cette intelligence (individuelle), vous vous procurez les moyens de vivre, tandis que par cette autre intelligence (universelle), vous faites des niveaux du Ciel un tapis sous vos pieds.

Quand vous sacrifiez votre intelligence pour l'amour du Seigneur, Il vous donne le décuple, ou sept cent fois plus.

Ces femmes d'Égypte, quand elles sacrifièrent leur intelligence, se hâtèrent vers le pavillon de l'amour de Joseph.

(L'Amour qui est) l'échanson de la vie retira leur intelligence en un seul instant : elles burent leur content de sagesse tout le reste de leurs vies.

La beauté du Tout-Puissant est l'origine de cent Josephs : ô toi qui es moins qu'une femme, consacre-toi à cette beauté !

Ô mon âme, seul l'Amour met fin aux discussions, car seul il vient à votre secours quand vous implorez de l'aide contre les arguments.

L'éloquence est vaincue par l'Amour : elle n'a pas le courage de s'engager dans les disputes ;

Car l'amoureux craint que, s'il réplique, une perle puisse tomber de sa bouche.

Il clôt étroitement ses lèvres, pour ne pas prononcer de mots, de peur que la perle ne tombe de sa bouche (et soit perdue).

Il en allait de même du Prophète, comme le dit un Compagnon : « Chaque fois que le Prophète nous récitait des versets (du Qor'ân)

« A ce moment de munificence, ce Messager élu exigeait de nous l'attention et cent marques de respect. »

C'est comme lorsqu'un oiseau est perché sur votre tête et que votre âme tremble de peur qu'il s'envole,

De sorte que vous n'osez pas bouger de votre place, de crainte que votre bel oiseau ne prenne son essor.

Vous n'osez pas respirer, vous retenez votre toux, de peur que ce *homâ* s'envole au loin ;

Et si quelqu'un vous dit des paroles, aimables ou désagréables, vous posez votre doigt sur votre lèvre, pour dire : « Taisez-vous. »

L'émerveillement est semblable à cet oiseau : il vous rend silencieux ; il met le couvercle sur la marmite et vous remplit du bouillonnement de l'amour.

Comment le roi (Mahmûd) interrogea à dessein Ayâz : « Pourquoi racontes-tu ton chagrin et ta joie à une sandale et une veste de peau de mouton qui sont inanimées ? » (Son but) était d'inciter Ayâz à parler.

e roi dit) « Ô Ayâz, dis-moi, pourquoi ces marques d'affection, comme celles d'un amoureux à son adorée, envers une sandale ?

« Tu as fait d'une sandale l'objet de ta dévotion et religion, comme le fit Madjnûn du visage de Leylâ.

« Tu as mélangé l'amour de ton âme à deux vieux vêtements, et les as pendus tous deux dans une chambre.

« Combien de temps vas-tu dire des paroles nouvelles à ces deux vieilles choses et insuffler l'antique secret dans une substance dénuée de vie ?

« Comme les poètes arabes, ô Ayâz, tu étires avec amour ta conversation avec les campements abandonnés et les vestiges d'habitations anciennes.

« De quel Âsaf* ta sandale est-elle la demeure ? On dirait que ta veste de peau de mouton est la chemise de Joseph. »

C'est comme le cas du chrétien qui raconte à son prêtre les péchés d'une année — la fornication, la méchanceté, l'hypocrisie —

Afin que le prêtre lui pardonne ses péchés, car il considère l'absolution du prêtre comme l'absolution donnée par Dieu.

Le prêtre ne possède pas de connaissance réelle du péché et du pardon ; mais l'amour et une foi solide sont puissamment ensorceleurs.

3260 L'amour et l'imagination créent cent formes pareilles à Joseph ; en vérité, ils sont de plus grands magiciens que Hârût et Mârût.

Ils font apparaître dans la mémoire une image du Bien-Aimé ; l'amour de la forme amène vers lui.

Tu racontes cent mille secrets en présence de la forme, à la façon dont un ami parle en présence d'un ami.

Aucune forme (matérielle) n'est là : cependant, il en provient cent fois la question : *Ne suis-je pas* (ton Bien-Aimé) *?* Et, de toi, cent réponses : *Oui*[150].

---

* Âsaf ibn Barakhyâ, le vizir de Salomon.

Ainsi, quand une mère, affolée de douleur près de la tombe de son enfant qui vient de mourir,

Exhale avec ferveur des paroles sorties du cœur : le corps inanimé lui semble vivant.

Elle voit cette poussière comme vivante et debout, elle voit cette chose de rebut comme ayant des yeux et des oreilles.

Pour elle, en ce moment où elle est folle de chagrin, chaque parcelle de la terre de la tombe lui semble douée d'ouïe et d'intelligence.

Elle croit de toutes ses forces que la terre écoute : vois combien cet Amour opère des sortilèges !

Tendrement, avec des larmes, elle pose son visage, maintes et maintes fois, sur la terre fraîchement creusée de la tombe, d'une manière

Telle que durant qu'il vivait, elle ne posa jamais son visage sur le fils qui lui était si cher ;

Mais après quelques jours écoulés dans le deuil, la flamme de son amour décroît.

L'amour pour les morts ne dure pas. Garde ton amour attaché au Vivant qui accroît la vie spirituelle.

Ensuite, en vérité, de cette tombe rien ne lui parvient que l'oubli ; d'un objet insensible naît en elle la même insensibilité.

Car l'Amour a retiré ses sortilèges et s'en est allé ; dès que le feu s'est consumé, il ne reste que des cendres.

Le *pîr* aperçoit dans la brique tout ce que le jeune homme (ignorant) voit dans le miroir.

Le *pîr* est ton amour, non celui qui possède une barbe blanche. C'est l'Amour qui tend une main secourable aux milliers de désespérés.

A l'heure de la séparation, l'Amour façonne des formes imaginaires ; à l'heure de l'union, apparaît Celui qui est sans forme,

Disant : « Je suis l'origine de l'origine de la sobriété et de l'ivresse ; la beauté sous toutes ses formes est un reflet de Moi.

« En cet instant, J'ai retiré les voiles : J'ai placé la Beauté très haut, sans intermédiaires.

« Parce que tu t'es occupé longtemps de Mon reflet, tu as acquis le pouvoir de contempler Mon Essence dépouillée des formes (qui la voilent).

« Quand Mon attraction s'exerce à partir de ce côté, il (le chrétien) n'est pas conscient du prêtre intervenant (entre lui et Moi). »

A ce moment, il implore de la grâce de Dieu derrière le voile le pardon de ses péchés et de ses manquements.

Quand une source jaillit d'un rocher, le rocher disparaît dans la source.

Désormais, personne ne l'appelle plus « pierre », étant donné qu'une substance si pure a jailli du rocher.

Sache que ces formes sont pareilles à des coupes et que leur valeur provient de ce que Dieu verse en elles.

Comment les parents de Madjnûn lui dirent : « La beauté de Leylâ est imparfaite, elle n'est pas tellement grande : dans notre ville, beaucoup sont plus belles qu'elle. Nous t'en montrerons une, ou deux, ou dix : fais ton choix, et libère-nous, ainsi que toi-même » ; et comment Madjnûn leur répondit.

es imbéciles, dans leur ignorance, dirent à Madjnûn : « La beauté de Leylâ n'est pas si grande ; elle n'a pas beaucoup d'importance.

« Il y a des milliers de beautés pareilles à la lune, plus jolies qu'elle, dans notre ville. »

Il répondit : « La forme est une coupe, et la beauté est le vin : Dieu me donne le Vin à partir de sa forme.

« De Sa coupe, Il vous a donné du vinaigre, de peur que l'amour pour elle ne s'empare de vous. »

La main de Dieu, le Tout-Puissant, le Glorieux, donne du poison ou du miel à chacun, à partir du même récipient.

Tu vois le récipient, mais le vin ne se montre pas à l'œil qui n'en est pas digne.

L'expérience spirituelle est semblable aux *femmes qui restreignent leurs regards*[131] : elle ne montre de signe qu'à celui qui la possède.

Ce vin est comme les *femmes qui restreignent leurs regards**, tandis que ces récipients qui les cachent à la vue sont comme les *tentes*[132].

Le grand fleuve aussi est comme une tente : il contient la vie pour les canards, mais la mort pour les corbeaux.

---

* Les houris du Paradis.

Le venin est la nourriture et la provision du serpent, mais ce venin est tourment et mort pour les autres.

La forme de chaque bénédiction et affliction est un Enfer pour celui-ci, un Paradis pour celui-là.

C'est pourquoi, bien que *tu voies* tous les corps et tous les objets, et qu'il se trouve de la nourriture et du poison en tous, *tu ne le vois pas*[133].

Chaque corps ressemble à une coupe ou un récipient, où se trouvent à la fois de la nourriture et une cause de tourment.

La coupe est visible, ce qui y est contenu est caché : seul celui qui goûte le contenu sait ce qu'il mange ou boit.

Le visage de Joseph était pareil à une coupe splendide : d'elle son père but cent vins enivrants.

Quant à ses frères, ils n'y burent que de l'eau empoisonnée qui augmenta leur colère et leur haine.

Pour Zûlaikhâ, ce qu'elle y but était doux comme le sucre : elle buvait de la main de l'Amour une ivresse différente.

La nourriture qui venait de Joseph à cette beauté était autre que celle apportée à Jacob.

Les boissons sont diverses, mais le récipient est un, afin que ne demeure en toi aucun doute concernant le vin de l'Invisible.

Le vin appartient à l'Invisible, la jarre à ce monde : la jarre est apparente, le vin qu'elle recèle est très caché ;

Très caché aux yeux de ceux qui ne savent pas, mais manifeste et évident pour l'initié.

Ô mon Dieu, nos yeux ont été enivrés, pardonne-nous : nos fardeaux ont été rendus lourds.

Ô Toi le Caché, qui as rempli l'univers d'Orient en Occident (de Ta splendeur), et qui es plus haut que le levant et le couchant.

Tu es le Fondement le plus secret de la conscience révélant nos pensées les plus secrètes, Tu es une Force éclatante qui fait jaillir nos rivières.

Ô Toi dont l'Essence est cachée tandis que Tes dons sont tangibles, Tu es comme l'eau et nous comme la meule du moulin.

Tu es comme le vent, et nous comme la poussière : le vent est caché, tandis que la poussière qu'il soulève se voit clairement.

Tu es le printemps, nous sommes comme le verger verdoyant ; le printemps est caché, tandis que ses libéralités sont manifestes.

Tu es comme l'esprit, nous sommes comme la main et le pied : la fermeture et l'ouverture de la main sont dues à l'esprit.

Tu es comme la raison, nous sommes comme cette langue : cette langue tire son pouvoir d'expression de la raison.

Tu es comme la joie, et nous sommes le rire, car nous sommes le résultat de Ta joie bénie.

Toutes nos actions sont en réalité une continuelle *Shahada** qui atteste l'Un, l'Éternel et Tout-Puissant.

Le tour qu'effectue la pierre du moulin est une profession de foi en l'existence du ruisseau.

Ô Toi qui es au-delà de ma conception et de mes paroles, que la poussière soit sur ma tête et sur mes comparaisons !

Ton serviteur ne peut s'empêcher de dépeindre Ta beauté : à chaque instant, il Te dit : « Puisse mon âme être un tapis pour Tes pieds ! »

3320 Il est comme le berger qui disait : « Ô Dieu, viens vers Ton berger et Ton amoureux,

« Que je puisse rechercher la vermine dans ta chemise et coudre ta sandale et baiser Ta robe**. »

Nul ne lui était comparable pour la passion et l'amour, mais il était impuissant dans les louanges et les discours.

Son amour dressa sa tente dans le ciel : l'Ame (du Bien-Aimé) devint le chien de la tente de ce berger.

Quand la mer de l'Amour divin s'enfla, elle frappa son cœur : elle n'a frappé que ton oreille.

Histoire de Djûhî qui revêtit un tchador, alla entendre le sermon (à la mosquée), s'assit parmi les femmes et se conduisit de telle manière qu'une femme s'aperçut qu'il était un homme, et poussa des cris.



Il y avait un prédicateur très éloquent, sous la chaire duquel un grand nombre d'hommes et de femmes étaient réunis.

Djûhî alla l'écouter : il prit un tchador et un voile et entra parmi les femmes sans que son sexe fût reconnu.

---

* La profession de foi musulmane : « J'atteste (qu'il n'y a de Dieu que Dieu). »

** Voir Livre II, v. 1720 et sqq.

Quelqu'un demanda secrètement au prédicateur num pili in pube precibus sollennibus detrimentum faciant.

Le prédicateur répondit : « Quo tempore pili in pube longi fiunt, tum noxa est ob illos in precibus sollennibus.

« Vel psilothro vel novacula illos tonde, afin que votre prière rituelle soit parfaite, excellente et convenable. »

Le questionneur demanda : « De quelle façon faut-il pervenire eorum longitudinem ut preces meae detrimentum capiant ? »

Il répondit : « Cum longitudini tanti evaserint quantum hordei unum granum, religio est ut tondeas, o multa rogitans. »

Aussitôt, Djûhî dit à la femme à côté de lui : « O soror, inspice piline in pube mea hujusmodi facti sint.

« Deo ut placeas, manum affer, (tenta) num illi usque ad modum noxae pervenerint. »

Muler manum in bracas viri demisit : penis ejus impegit manum mulieris.

Là-dessus, la femme poussa un grand cri ; le prédicateur dit : « Mes paroles ont touché son cœur. »

Djûhî répondit : « Non, elles n'ont pas touché son cœur, la main l'a touché. Oh ! si le cœur avait été touché, homme très savant ! »

Quand (l'Amour divin) toucha un peu les cœurs des magiciens (de Pharaon), le bâton et la main ne firent qu'un pour eux.

Ô messire, si tu enlèves la canne d'un vieillard, il sera plus affligé que les magiciens ne le furent par l'amputation de leurs mains et de leurs pieds.

Le cri *Pas de mal*[134] atteignit le ciel ; ils dirent (à Pharaon) : « Écoute, coupe-les, car nos âmes sont délivrées de cette souffrance.

« Nous sommes arrivés à connaître que nous ne sommes pas ce corps : au-delà de ce corps, nous vivons par Dieu.

« Oh ! béni est celui qui a reconnu sa véritable essence et a construit pour lui-même un palais dans la sécurité éternelle. »

Un enfant pleure pour avoir des noix et des raisins : ce sont là des bagatelles aux yeux d'un homme raisonnable.

De même, pour l'esprit, le corps est comme des noix et des raisins ; mais comment celui qui est infantile (spirituellement) pourrait-il parvenir à la connaissance que possèdent les hommes spirituels ?

Quiconque est voilé (par rapport à Dieu) est en réalité un enfant : l'homme est celui qui a dépassé toute incertitude.

S'il suffisait d'une barbe et d'un sexe masculin, un bouc qui a une barbe et plein de poils serait un homme.

Ce bouc est un mauvais guide : il emmène rapidement ceux qui le suivent chez le boucher.

Il a peigné sa barbe, disant : « Je suis le chef » : oui, tu es le chef, mais qui guide vers la mort et la souffrance.

Écoute, choisis de voyager (sur la voie droite) et renonce à ta barbe : renonce à cet égoïsme et ces pensées troubles.

Afin de devenir comme le parfum de la rose pour les amoureux de Dieu, et leur chef et leur guide vers la Roseraie.

3350 Qu'est-ce que le parfum de la rose ? La voix de la raison et de l'intelligence, qui est un bon guide sur la voie qui mène au Royaume éternel.

Comment le roi (Mahmûd) donna une fois de plus un ordre à Ayâz : « Donne une explication claire au sujet de ta sandale et de ta veste de peau de mouton, afin que tes compagnons à mon service soient conseillés par cette indication, car le Prophète a dit : "La religion consiste à donner des conseils sincères." »



Ayâz, explique le mystère de tes sandales et pourquoi en leur présence tu témoignes d'une telle humilité.

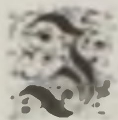
« Afin que (tes compagnons) Sunqur et Bakyâruq puissent connaître le secret le plus caché de ta veste de mouton et de tes sandales.

« Ô Ayâz, l'esclavage a acquis de l'éclat grâce à toi : ta renommée s'est hâtée de l'abaissement vers le ciel.

« L'esclavage est devenu un objet de regret pour les hommes libres, depuis que tu as conféré la gloire à l'esclavage.

« Le véritable croyant est celui dont la foi sincère, au sein des remous de la chance, cause des regrets à l'infidèle. »

Histoire de l'infidèle que l'on invita, au temps d'Abû Yazîd (Bâyazîd), à devenir musulman ; et comment il leur répondit



l y avait un certain infidèle au temps de Bâyazîd : un pieux musulman lui dit :

« Qu'en serait-il si tu professais l'islam, afin de pouvoir obtenir cent bénédictions et souverainetés ? »

Il répondit : « Si ta foi, ô disciple, est la même que celle de Bâyazîd, le sheikh de ce monde,

« Je ne puis en supporter l'ardeur brûlante, qui est trop grande pour tous les efforts de mon âme.

« Bien que je n'éprouve pas de certitude en ce qui concerne la foi et la religion (de l'islam), cependant je crois fermement à sa foi à lui.

« Je crois que sa foi est plus haute que toutes les autres ; elle est splendide, resplendissante et sublime.

« Intérieurement, je suis un croyant dans sa foi, bien qu'un sceau soit posé fermement sur ma bouche.

« Par ailleurs, si en fait la foi (que tu désires que j'embrasse) est ta foi, je n'ai pas de penchant ni de désir pour elle.

« Celui qui ressent cent inclinations à croire — cette inclination s'affaiblit aussitôt qu'il vous voit (vous les musulmans).

« Parce qu'il ne voit qu'un simple nom, sans signification, comme d'appeler le désert *mafâza* (un lieu sûr).

« Lorsqu'il regarde votre foi, son amour se refroidit à son égard. »

Histoire du muezzin à la voix désagréable qui appelait (les musulmans) à la prière au pays des infidèles, et à qui un certain infidèle offrit des présents

n certain muezzin avait une voix très désagréable ; il appelait à la prière au pays des infidèles.

On lui dit plusieurs fois : « N'appelle pas à la prière, car autrement des attaques et des actes d'hostilité contre nous continueront. »

Il n'en tenait pas compte, et sans aucune prudence il appelait à la prière au pays des infidèles.

Les gens (musulmans) avaient peur d'une insurrection générale ; cependant, un infidèle vint vers eux avec une robe.

Il apporta des chandelles, du *halwâ* et une (belle) robe en cadeau, et les aborda de façon amicale,

Disant à mainte reprise : « Dites-moi, où est ce muezzin dont l'appel et le cri accroissent mon plaisir ? »

« Oh ! quel plaisir peut-il provenir d'une voix aussi désagréable ? » Il répondit : « Sa voix a pénétré dans l'église.

« J'ai une charmante fille d'un très bon caractère ; elle désirait épouser un musulman.

« Cette passion ne quittait pas son esprit, bien que tant de non-musulmans la demandassent.

« L'amour de la foi (musulmane) avait grandi dans son cœur ; ce chagrin était comme un encensoir et moi comme le bois d'aloès (qui y brûlait).

« J'étais dans les tourments et l'inquiétude, torturé continuellement par la crainte que sa passion ne l'entraîne (à embrasser l'islam).

« Je ne connaissais aucun remède à cela, jusqu'à ce que le muezzin chantât l'*adhân* (l'appel à la prière).

« Alors, ma fille dit : "Quel est ce bruit détestable ? Il me déchire les oreilles.

3380 "Jamais, de toute ma vie, je n'ai entendu une voix aussi désagréable dans ce couvent et cette église."

« Sa sœur lui dit : "Ce chant, à savoir l'*adhân*, indique aux musulmans l'heure de la prière, et est le signe et symbole des croyants."

« Elle ne voulut pas le croire et interrogea quelqu'un d'autre ; cette personne aussi lui dit : "Oui (c'est vrai)."

« Lorsqu'elle fut certaine de cela, son visage pâlit et son cœur se refroidit à l'égard de l'islam.

« Je fus délivré de l'inquiétude et du tourment ; la nuit dernière, j'ai dormi profondément, d'un sommeil paisible.

« Tel était le plaisir qui m'est advenu de sa voix ; en signe de gratitude, j'apporte ces présents : où est cet homme ? »

Quand il vit le muezzin, il dit : « Accepte ce présent, car tu as été mon protecteur et mon sauveur.

« A cause du bienfait et de la faveur que tu m'as procurés, je suis devenu à jamais ton esclave.

« Si j'étais prospère en matière de propriété, de biens, de richesses, je remplirais ta bouche avec de l'or.

« Votre foi à vous, musulmans, n'est qu'hypocrisie et fausseté ; comme cet appel à la prière, elle égare.

3390 « Mais bien des regrets sont venus dans mon cœur et mon âme à cause (de mon admiration) pour la foi et la sincérité de Bâyazîd. »

Tanquam illa femina * quae, cum concubitum asini videret, dixit : « Eheu, quid est hic admissarius egregius ?

---

* Cf. *supra*, v. 1333 et sqq.

« Si concubitus hoc est, hi asini (praemium) abstulerunt ; cacant super vulvis nostris hi mariti. »

Bâyazîd accomplissait toutes les obligations de la religion : que soit béni ce lion sans égal !

Si une seule goutte de sa foi tombait dans l'océan, l'océan serait immergé dans cette goutte ;

De même que, lorsqu'une étincelle de feu tombe au milieu des forêts, toute la forêt disparaît dans cette étincelle ;

Ou quand une image apparaît dans le cœur d'un roi ou de son armée, une image détruit ses ennemis dans la guerre.

Une étoile apparut en Mohammad, de sorte que l'essence des croyances des zoroastriens et des juifs disparut.

Celui qui reçut la foi entra dans la sécurité ; les impiétés des autres devinrent matière à controverse.

En tout cas, leur première totale incroyance ne leur resta pas ; elle (l'étoile de Mohammad) implanta en eux soit l'islam, soit une grande crainte de lui.

3400 Cette description, c'est comme de mélanger l'eau et l'huile ; ces comparaisons sont comme l'écume, et un atome n'est pas la lumière.

Un atome n'est qu'une misérable chose corporelle ; un atome n'est pas le Soleil indivisible.

Sache que le fait de l'appeler « atome » comporte un dessein qui t'est caché, car tu n'es pas familier avec la mer ; à présent, tu n'es que l'écume.

Si l'immense soleil de la foi du sheikh se manifestait de l'Orient de l'esprit du sheikh,

Tout ce qui se trouve au-dessous, jusqu'à l'argile humide, obtiendrait un trésor, et tous au-dessus acquerraient un Paradis verdoyant.

Il possède un esprit de lumière resplendissant, il a un corps fait de limon méprisable.

Oh ! je me demande s'il est ceci ou cela : dis-le-moi, mon ami, car je suis perdu dans cette difficulté.

Ô mon frère, s'il est ceci, alors qu'est cela ? Car les sept cieux sont remplis de sa lumière.

Et s'il est cet esprit, alors qu'est ce corps, mon ami ? Oh ! je me demande lequel de ces deux il est, et qui il est ?

Histoire de la femme qui dit à son mari que le chat avait mangé la viande, sur quoi le mari plaça le chat dans la balance. Son poids s'élevant à un demi-man, il dit : « Ô femme, la viande pesait un demi-man et plus. Si c'est là la viande, où est le chat ? Et si c'est là le chat, où est la viande ? »

l y avait un homme, un maître de maison, qui avait une femme très moqueuse, sale et cupide.

3410 Tout ce qu'il apportait à la maison, sa femme le mangeait, et l'homme était forcé de garder le silence.

Un jour, ce chef de famille apporta chez lui, pour un invité, de la viande qu'il s'était procurée à très grand-peine.

Sa femme la mangea avec du *kabâb* et du vin : quand l'homme arriva, elle le renvoya avec des paroles inutiles.

L'homme lui dit : « Où est la viande ? L'invité est arrivé : il faut servir des aliments choisis à un invité. »

« Le chat a mangé la viande, répondit-elle : va-t'en acheter d'autre viande si tu le peux ! »

Il dit (au serviteur) : « Ô Aybak, apporte la balance : je vais peser le chat. »

Il le pesa. Le chat pesait un demi-*man*. Alors l'homme dit : « Ô femme mensongère,

« La viande était un demi-*man* plus un *sitir* ; le chat est juste un demi-*man*, madame.

« Si c'est là le chat, alors où est la viande ? Ou, si c'est là la viande, où est le chat ? Va le chercher ! »

Si Bâyazîd est ce (corps), qu'est-ce que cet esprit ? Et s'il est cet esprit, qui est cette image corporelle ?

3420 C'est stupéfaction sur stupéfaction, ô mon ami ; cela n'est pas ton affaire et ce n'est pas la mienne non plus.

Il est les deux (esprit et corps) mais, dans la moisson, l'essentiel c'est le grain, la tige est accessoire.

La Sagesse (divine) a attaché ensemble ces opposés : ô boucher, cet os charnu de la cuisse va avec le cou *.

---

* Allusion à la coutume des bouchers persans qui servent un morceau de viande coupé en partie sur la cuisse et en partie sur le cou.

L'esprit ne peut agir sans le corps ; ton corps est inanimé et glacé, glacé sans l'esprit.

Ton corps est visible, tandis que ton esprit est caché à la vue : les affaires de ce monde sont menées au moyen des deux.

Si tu jettes de la terre à la tête de quelqu'un, sa tête ne sera pas brisée ; si tu jettes de l'eau à sa tête, elle ne sera pas brisée.

Si tu désires lui briser la tête, tu amènes l'eau et la terre en contact (en une balle d'argile).

Quand tu as brisé ta tête (à la mort), son eau (l'esprit) retourne à sa source, et la terre retourne à la terre le jour de la séparation.

Le dessein providentiel de Dieu — à savoir, l'humble application ou l'opiniâtreté obstinée — fut accompli au moyen du mariage (du corps et de l'esprit) ;

Puis, par la suite, il existe d'autres mariages que nulle oreille n'a entendus et que nul œil n'a vus.

Si l'oreille avait entendu, comment aurait-elle continué (à fonctionner) ou comment aurait-elle encore perçu des mots ?

Si la neige et la glace devaient contempler le soleil, elles désespéreraient de rester glacées ;

Elles deviendraient de l'eau, dépourvue de racines et de protubérances : l'air, à la manière de David, ferait de l'eau une cotte de mailles[135] ;

Et alors l'eau deviendrait un remède donnant la vie à chaque arbre : chaque arbre serait rendu fortuné par sa venue.

Mais la glace gelée qui demeure enfermée en elle-même crie aux arbres : « *Ne me touchez pas*[136] ! »

Son corps ne fait de personne son ami, ni ne devient l'ami de personne : son lot n'est rien d'autre qu'un égoïsme avare.

Elle n'est pas entièrement perdue ; le cœur est rafraîchi par elle ; mais ce n'est pas le héraut et seigneur de la verdure printanière.

« Ô Ayâz, tu es une étoile sublime ; n'importe quel signe du zodiaque n'est pas digne de son transit.

« Comment ton noble esprit se satisferait-il de n'importe quelle loyauté ? Comment ta pureté accepterait-elle n'importe quelle sincérité ? »

Histoire de l'émir qui ordonna à son esclave d'aller chercher du vin ; l'esclave partit et apporta une cruche de vin, quand un ascète qui était sur la route lui enjoignit de se conduire convenablement et, jetant une pierre sur la cruche, la brisa ; l'émir l'apprit et résolut de punir l'ascète. Cela arriva à l'époque de la religion de Jésus (sur lui la paix), alors que le vin n'avait pas encore été déclaré illicite, mais l'ascète témoignait de l'horreur (pour les plaisirs terrestres) et empêchait les autres d'en jouir eux-mêmes.

l y avait un émir au cœur joyeux, extrêmement épris du vin ; il était le refuge de tous les ivrognes et misérables.

3440 C'était un homme plein de compassion, bon pour les pauvres, et juste ; un joyau, distribuant son or, au cœur pareil à un océan ;

Un roi des hommes et un commandeur des croyants ; un gardien de la voie, un connaisseur des secrets, un homme sachant discerner ses amis.

C'était l'époque de Jésus et le temps du Messie : l'émir était adoré du peuple, indulgent et agréable.

Soudain, une nuit, un autre émir, personne de bons principes, qui était de ses amis, vint lui demander l'hospitalité.

Ils désiraient du vin, pour avoir une humeur plaisante : à cette époque, le vin était autorisé et licite.

Mais ils n'avaient pas de vin ; aussi l'émir dit-il à son esclave : « Va, remplis cette cruche et apporte-nous du vin

« De chez Untel, un ascète chrétien qui a du vin de choix, afin que notre âme puisse se libérer des contingences. »

Une gorgée de la coupe de l'ascète chrétien produit le même effet que des milliers de jarres de vin et de celliers.

Dans ce vin (du chrétien) sont cachées cent substances (spirituelles), de même que la souveraineté (spirituelle) est cachée dans le froc du derviche.

Ne regarde pas le manteau rapiécé : car ils ont mis du noir à l'extérieur de l'or*.

A cause du mauvais œil, le derviche est déconsidéré (en apparence) et ce rubis est terni à l'extérieur par la fumée.

Quand les trésors et les joyaux sont-ils exposés dans les pièces d'une maison ? Les trésors sont toujours cachés dans les ruines.

Étant donné que le trésor d'Adam était enfoui dans une ruine, son argile devint un bandeau sur les yeux du Maudit (Iblîs).

Iblîs considérait l'argile avec le plus grand mépris, mais l'esprit d'Adam disait : « Mon argile est un obstacle pour toi. »

L'esclave prit deux cruches et courut de bon gré ; presque aussitôt, il arriva au monastère des moines chrétiens.

Il paya de l'or et acheta du vin pareil à l'or ; il donna des pierres et acheta des joyaux en échange.

C'était du vin qui montait à la tête des rois et plaçait un diadème d'or sur la tête du porteur de coupe.

Par lui, tumultes et troubles surgissent, esclaves et empereurs sont mélangés ;

Les os disparaissent et deviennent entièrement esprit ; trône et banc à ce moment deviennent semblables.

Les buveurs, quand ils sont sobres, sont comme l'eau et l'huile ; quand ils sont ivres, ils sont comme l'esprit dans le corps.

Ils deviennent pareils à du *harisa* : là n'existe aucune différence ; il n'y a pas de différence qui ne soit noyée ici.

L'esclave apportait du vin de cette sorte au palais de cet émir de bon renom.

Quand un ascète le rencontra : c'était un homme qui souffrait d'angoisse, dont le cerveau était desséché, et qui se trouvait dans les chaînes de l'affliction,

Le corps consumé par le feu de son cœur ; la maison (de son cœur) vide de tout, sauf Dieu.

D'impitoyables tribulations l'avaient marqué de milliers de stigmates.

A chaque heure, son cœur était occupé au combat ; jour et nuit, il était ferme dans la lutte.

Pendant des mois et des années, il avait été mêlé à la poussière et au sang ; en apercevant l'esclave à minuit, sa patience et sa constance le désertèrent.

« Qu'est-ce que cela dans les cruches ? » demanda l'ascète. « Du vin », répondit l'esclave. « Le vin de qui ? » dit-il.

---

* Le manteau noir du derviche dissimule sa véritable valeur comme la peinture noire recouvrant une pièce d'or.

L'esclave répondit : « Il appartient à Untel, le très honorable émir. » Il répliqua : « Est-ce là l'action du chercheur ?

« Rechercher Dieu, et se complaire au plaisir et à la boisson ! Boire le vin du Démon, et être ensuite à demi intelligent ! »

3470 Même sans vin, ton intelligence est si misérable que d'autres intelligences doivent être ajoutées à ton intelligence.

Considère donc ce que sera ton intelligence lorsque tu seras ivre, ô toi qui, comme un oiseau, es devenu la proie du leurre de l'ivresse.

Histoire de Ziyâ-yi Dalq, qui était très grand, tandis que son frère, le sheikh de l'islam Tâdj de Balkh, était extrêmement petit de taille ; et ce sheikh de l'islam avait honte de son frère Ziyâ. Un jour, Ziyâ vint écouter le sermon de son frère, auquel assistaient tous les notables de Balkh. Ziyâ fit un salut à son frère et continua son chemin. Le sheikh de l'islam se leva à demi (de son siège), de manière négligente ; sur quoi Ziyâ lui dit : « Oui, tu es très grand ; diminue un peu ta hauteur ! »

iyâ-yi Dalq était un homme de grand esprit : il était le frère de Tâdj, le sheikh de l'islam.

Tâdj, le sheikh'ul-Islam de la ville impériale de Balkh, était un homme de petite stature, menu comme un poussin.

Bien qu'il fût instruit, éminent et accompli, son frère, ce Ziyâ, avait davantage d'esprit.

Il (Tâdj) était très petit, tandis que Ziyâ était d'une taille démesurée ; le sheikh de l'islam avait cent arrogances et airs hautains.

Il avait honte de son frère et en rougissait : cependant, Ziyâ était un prédicateur capable d'une bonne direction (spirituelle).

Le jour de la prière communautaire, Ziyâ entra : la salle était remplie de cadis et d'hommes distingués (pour leur piété).

Dans son arrogance, le sheikh de l'islam ne se leva qu'à demi (de son siège), de façon (désinvolte), pour saluer son frère.

Ziyâ lui dit : « Tu es très grand ; diminue un peu ta stature de cyprès afin d'obtenir la récompense (divine). »

(L'ascète dit :) « Comment donc as-tu l'intelligence, comment as-tu assez de compréhension pour boire du vin, ô ennemi de la connaissance ?

« Si ton visage est très beau, orne-le d'indigo ; mais l'indigo sur le visage d'un Noir d'Abyssinie serait risible. »

Quand une lumière spirituelle a-t-elle pénétré en toi, ô homme égaré, que tu demeures un chercheur de l'inconscience et de l'obscurité ?

La règle est de rechercher l'ombre pendant le jour ; mais tu cherches l'ombre dans une nuit pleine de nuages ;

Si le vin est licite comme réconfort pour le commun des gens, il est illicite pour ceux qui cherchent le Bien-Aimé.

Le vin, pour les amoureux (de Dieu), est le sang de leur cœur ; leurs yeux sont fixés sur la Voie et la Destination.

Dans cette Voie qui traverse un terrible désert, le guide, la Raison, subit cent éclipses.

Si tu jettes de la poussière dans les yeux des guides, tu feras périr la caravane, elle perdra son chemin.

En vérité, le pain d'orge est illicite et néfaste pour l'âme charnelle : ne lui offre que du pain fait de son.

Maintiens dans la plus humble soumission l'ennemi dans la Voie de Dieu ; ne place pas une chaire pour le voleur, garde-le sur le gibet.

Considère comme désirable l'amputation de la main du voleur ; si tu es incapable de couper sa main, attache-la.

Si tu n'attaches pas sa main, il attachera la tienne ; si tu ne lui casses pas la jambe, il cassera la tienne.

Tu donnes à l'ennemi du vin et de la canne à sucre — pour quelle raison ? Fais-le rire méchamment et manger de la terre.

Dans son indignation, l'ascète lança une pierre sur la cruche et la brisa : l'esclave laissa tomber la cruche et s'enfuit loin de l'ascète.

Il alla auprès de l'émir, qui lui dit : « Où est le vin ? » L'esclave relata en sa présence tout ce qui était arrivé, point par point.

Comment l'émir furieux s'apprêta à punir l'ascète

'émir devint comme du feu et bondit sur ses pieds : « Montre-moi, s'écria-t-il, où est la maison de l'ascète,

« Que je puisse lui écraser la tête avec cette massue — sa tête de bâtard ignorant.

« Que sait-il pour enseigner aux autres ce qui convient ? Il est hargneusement à la recherche de notoriété et de renommée.

« Afin qu'au moyen de cette hypocrisie il puisse se donner un rang et de quelque façon se mettre en évidence ;

« Car, en vérité, il n'a d'autre talent que celui-ci, de jouer l'hypocrite devant tout un chacun.

3500 « S'il est fou, et résolu à faire du mal, le traitement des fous est un fouet de cuir de bœuf.

« De façon que le diable puisse sortir de sa tête. Comment un âne avancerait-il sans les coups de l'ânier ? »

L'émir se précipita au-dehors, une massue à la main ; à minuit, il arriva, à moitié ivre, chez l'ascète.

Dans sa fureur, il voulait tuer l'ascète, mais celui-ci se cacha sous des ballots de laine.

L'ascète, caché sous les ballots de laine, appartenant à certains cordiers, entendit la menace de l'émir.

Il se dit à lui-même : « Seul le miroir qui a rendu sa face dure peut dire à un homme que sa figure est laide. »

Il faut une face d'acier, comme un miroir, pour te dire : « Regarde ton vilain visage. »

Histoire de la victoire aux échecs de Dalqak sur le Sayyed, le shah de Tirmidh



Le shah jouait aux échecs avec Dalqak : Dalqak le fit échec et mat ; aussitôt, la colère du shah éclata.

Dalqak s'écria : « Échec et mat, échec et mat ! » et le hautain monarque lui jeta à la tête les pions, un par un,

Disant : « Tiens ! Voilà l'échec et mat pour toi, ô vaurien ! » Dalqak se domina et dit seulement : « Pitié ! »

3510 Le prince lui ordonna de jouer une seconde partie : Dalqak tremblait comme un homme tout nu dans un froid glacial.

Il joua la seconde partie, et le shah la perdit : quand arriva le moment de dire : « Échec et mat, échec et mat ».

Dalqak bondit et courut dans un coin ; dans sa peur, il jeta en toute hâte six couvertures sur lui-même.

Il resta caché là sous des coussins et six couvertures, afin d'échapper aux coups du shah.

Le shah s'écria : « Hé ! hé ! qu'as-tu fait ? Qu'est-ce que cela ? » Il répondit : « Échec et mat, échec et mat, échec et mat, ô excellent shah !

« Comment peut-on te dire la vérité sans se cacher, ô homme coléreux et bouillant de fureur,

« Ô toi qui es vaincu par moi, tandis que moi, vaincu par les coups de ta majesté, je crie : "Échec et mat, échec et mat" sous tes objets d'ameublement ? »

Quand le quartier tout entier fut rempli des cris furieux de l'émir, donnant des coups de pieds dans la porte de l'ascète et se démenant,

Les gens se précipitèrent de gauche et de droite, criant : « Ô prince, c'est l'heure du pardon et de la miséricorde.

« Sa cervelle est desséchée, et à présent son intelligence est inférieure à l'intelligence et à la compréhension des enfants.

« L'ascétisme et la vieillesse se sont additionnés et aucune ouverture spirituelle ne lui a été accordée dans son ascétisme.

« Il a subi la souffrance, mais n'a jamais vu le gain qui provient du Bien-Aimé ; il a accompli bien des œuvres pies, mais n'a jamais reçu le salaire de son travail.

« Ou la chose essentielle n'était pas du tout dans ses actions, ou bien, par l'ordre (divin), l'heure de la récompense n'est pas encore arrivée ;

« Ou son labeur a été comme le labeur des juifs, ou la récompense a été retardée jusqu'à la saison fixée.

« Pour lui, c'est assez de chagrin et d'infortune qu'il soit sans personne pour le secourir dans cette vallée pleine de sang.

« Ses yeux sont douloureux, et il s'assied dans un coin, le visage amer et abattu.

« Il n'y a pas d'oculiste pour sympathiser avec lui, et il n'a pas non plus assez d'intelligence pour trouver un collyre.

« Il fait des efforts à l'aide de la conjecture et de l'opinion ; l'affaire reste suspendue à un "peut-être" jusqu'à ce qu'elle s'arrange.

« Longue est sa route avant qu'il puisse voir le Bien-Aimé, parce qu'il ne cherche pas la tête : il cherche à être à la tête.

« Tantôt il se livre aux reproches, disant à Dieu : "Le lot qui m'est alloué selon ce calcul n'est que souffrance."

« A un autre moment, il prend à partie sa propre chance, disant : "Tous volent, et nous, nos ailes sont coupées."

« Quiconque est captif des parfums et des couleurs, son esprit est oppressé, même s'il se livre à l'ascétisme.

« Jusqu'à ce qu'il sorte de ce lieu resserré, comment son humeur serait-elle joyeuse et son cœur épanoui ?

« Il ne faut jamais donner un couteau ou un rasoir aux ascètes vivant dans la solitude avant qu'ils aient obtenu l'illumination,

« Étant donné que la douleur des déceptions et le chagrin leur feraient s'ouvrir le ventre par agitation de l'esprit. »

Comment Mustafâ (Mohammad), sur lui la paix, (était sur le point) de se jeter en bas du Mont Hira en raison de sa détresse et du long retard de Gabriel, sur lui la paix, à apparaître ; et comment Gabriel, sur lui la paix, se montra à lui, disant : « Ne te jette pas en bas, car de grandes choses sont devant toi. »

haque fois que la séparation d'avec Gabriel désolait Mustafâ, il était sur le point de se jeter du haut de la montagne.

Jusqu'à ce que Gabriel lui dît : « Prends garde, ne fais pas cela, car une grande chance va t'arriver du Commandement *(Sois !) (Fiat)*. »

Alors, Mustafâ renonçait à se jeter, jusqu'à ce que la séparation le désespérât à nouveau ;

Alors, à nouveau, de chagrin et de tristesse, il était prêt à se jeter la tête la première de la montagne,

Et à nouveau Gabriel lui apparaissait en personne, disant : « Ne fais pas cela, ô roi sans égal ! »

Ainsi continuait-il jusqu'à ce que le voile fût levé, jusqu'à ce qu'il obtînt la perle du fond de son sein.

Étant donné que les gens se tuent en raison d'une affliction quelconque, cette séparation (d'avec Dieu) est la racine de toutes les afflictions : comment pourraient-ils la supporter ?

Les gens étaient stupéfaits au sujet des Fidâ'î*, mais chacun de nous est un Fidâ'î dans sa conduite.

---

* Membres de la secte israélienne entraînés à sacrifier leur vie sur l'ordre de leur Grand Maître

Oh, béni est celui qui a sacrifié son corps pour l'amour de ce qui vaut la peine que l'on se sacrifie.

Étant donné que chacun est dévoué à une vocation où il passe sa vie et est tué —

Est tué quelque part, en Occident ou en Orient, au moment où ni le sujet qui désire ni l'objet désiré ne demeurent —

Après tout, cet homme heureux s'est consacré à un appel par quoi cent vies sont gagnées du fait d'être tué.

Son amoureux, son bien-aimé et l'amour sont éternellement prospères et renommés dans les deux mondes.

Ô mes généreux amis, ayez pitié des serviteurs de la passion ; c'est leur sort que d'aller de destruction en destruction.

(Les gens dirent :) « Ô émir, pardonne-lui sa violence ; considère son chagrin et sa malchance,

« Afin que Dieu puisse de même te pardonner tes péchés et amoncelle l'absolution sur tes fautes.

« Tu as inconsidérément brisé plus d'une cruche et placé ton espoir dans le pardon.

« Pardonne, afin d'obtenir en retour le pardon ; l'ordre divin est extrêmement scrupuleux dans la rétribution de chacun. »

Comment l'émir répondit à ces voisins de l'ascète qui intercédaient en sa faveur : « Pourquoi, dit-il, s'est-il conduit avec une telle insolence et pourquoi a-t-il brisé ma cruche (de vin) ? Je n'écouterai aucune intercession à ce sujet, car j'ai juré de le punir comme il le mérite. »

'émir dit : « Qui est-il pour jeter une pierre sur ma cruche et la briser ?

« Quand le lion féroce passe par mon quartier, il passe avec une grande frayeur et cent précautions.

« Pourquoi a-t-il contrarié le cœur de mon esclave et m'a-t-il fait honte devant mes invités ?

« Il a répandu un breuvage qui est meilleur que son sang, et maintenant il s'est enfui loin de moi, à la manière des femmes.

« Mais comment sauvera-t-il sa vie de ma main ? A supposer qu'il s'envole vers les hauteurs comme un oiseau.

« Je lancerai la flèche de ma vengeance contre ses ailes, j'arracherai ses ailes et ses plumes inutiles.

« S'il pénètre, pour m'échapper, dans le dur rocher, je le retirerai aussitôt du cœur du rocher.

« J'infligerai à son corps un coup tel qu'il sera un avertissement pour les gens vils.

« L'hypocrisie envers tous et même envers moi ! Je donnerai, à lui et à cent de ses semblables, ce qu'ils méritent. »

Le courroux assoiffé de sang de l'émir était devenu un rebelle ; du feu sortait de sa bouche.

Comment les voisins de l'ascète, qui intercédaient pour lui, baisèrent les mains et les pieds de l'émir et l'implorèrent humblement une seconde fois

À ses clameurs, ces intercesseurs lui baisèrent plusieurs fois les mains et les pieds,

Disant : « Ô émir, il ne te convient pas d'exiger la vengeance ; si le vin est parti, tu es délicieux sans vin.

« Le vin tire sa substance originelle de ta bonté ; la bonté de l'eau regrette de n'y avoir point part.

« Agis royalement, pardonne-lui, ô miséricordieux, ô fils généreux d'un père et d'un aïeul généreux.

« Chaque vin est l'esclave de ton visage et de tes joues : tous ceux qui sont ivres t'envient.

« Tu n'as nul besoin du vin empourpré : abandonne cette pourpre, tu es toi-même sa pourpre.

« Ô toi dont la beauté pareille à celle de Vénus est semblable au soleil matinal, ô toi à la couleur de qui empruntent toutes les pourpres !

« Le vin qui bouillonne invisiblement dans la jatte bouillonne ainsi par désir de ta face.

« Ô toi qui es la mer tout entière, que feras-tu de la rosée ? Ô toi qui es la totalité de l'existence, pourquoi recherches-tu la non-existence ?

« Ô Lune resplendissante, que feras-tu de la poussière, ô toi dont le visage fait paraître la lune blême ?

« Tu es beau et ravissant et la source de toute beauté : pourquoi, en vérité, te ferais-tu l'obligé du vin ?

« Le diadème de *Nous avons ennobli* (les fils d'Adam)[157] est posé sur ta tête ; le collier de *Nous t'avons donné*[158] pend sur ta poitrine.

« L'homme est la substance, et la sphère céleste est son accident ; toutes les choses sont comme une branche, ou l'échelon d'une échelle : c'est l'homme qui est le but.

« Ô toi dont la raison, la prévision et l'intelligence sont esclaves, pourquoi te vends-tu à si bon marché ?

« Te servir est un devoir imposé à toute existence : comment une substance implorerait-elle l'aide d'un accident ?

« Tu recherches la connaissance dans les livres : c'est ridicule ! Tu recherches le plaisir dans les friandises — ridicule !

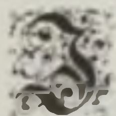
« Tu es la mer de la connaissance cachée dans une goutte de rosée ; tu es l'univers caché dans un corps long de trois aunes.

« Qu'est-ce que le vin, ou la musique, ou les relations sexuelles, que tu cherches à en tirer délices et profit ?

« C'est comme si le soleil cherchait à emprunter de la lumière à un atome, ou qu'une Zohra* mendiait une coupe de vin à une petite amphore.

« Tu es l'esprit inconditionné emprisonné dans la contingence, tu es le soleil captif d'une éclipse : quelle pitié ! »

Comment l'émir leur répondit à nouveau

l répondit : « Non, non, je désire ce vin, je ne me contente pas de goûter ce délice (dont vous parlez).

« Je désire un vin tel que, comme le jasmin, je puisse aller de travers, tantôt ici, tantôt là,

« Et que, libéré de toute crainte et de tout espoir, je puisse me balancer de tous côtés, comme le saule,

« Me balançant de droite et de gauche, telle la branche de saule que le vent fait danser toutes sortes de danses. »

---

* Vénus.

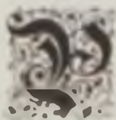
Celui qui est accoutumé à la joie du vin spirituel, comment se satisferait-il de ce délice ?

Les prophètes ont renoncé à ce délice parce qu'ils étaient plongés dans les délices divines.

Puisque leur esprit avait éprouvé ces délices, les délices (terrestres) leur semblaient un simple jeu.

3590 Quand on a été uni à un vivant objet d'adoration, comment étreindrait-on un objet mort ?

Commentaire du verset : Et en vérité, la demeure future est la vie réelle, si seulement ils savaient[159]. *Les portes, les murs, les terrains de ce monde-là ; son eau, ses aiguières, ses fruits, ses arbres sont tous vivants, parlant, entendant : et c'est pour cette raison que Mustafâ (Mohammad) — sur lui le salut ! — a dit que le monde actuel est comme une charogne et que ceux qui le recherchent sont des chiens. Si l'autre monde n'avait pas de ciel, cet autre monde aussi serait un cadavre : un cadavre est ainsi appelé parce qu'il est mort, non à cause de sa mauvaise odeur ou de son impureté.*

uisque chaque atome de ce monde-là est vivant, capable de comprendre la parole, et éloquent,

Les prophètes n'ont pas de repos dans le monde mort, car ce fourrage ne convient qu'au bétail.

Celui qui dispose de la roseraie pour y festoyer et y demeurer, pourquoi boirait-il du vin dans la chaudière du hammam ?

La demeure de l'esprit pur est *Illiyyin* * ; c'est le ver qui réside dans les excréments.

---

* Le Septième ciel.

La coupe qui purifie est pour ceux qui sont ivres de Dieu ; cette eau saumâtre est pour ces oiseaux aveugles.

Aux yeux de celui à qui la justice de 'Omar n'a pas montré son pouvoir, Hadjdjâdj le meurtrier est juste.

Une poupée inanimée est donnée aux petites filles, car elles ignorent le jeu des hommes vivants ;

Un sabre de bois convient mieux aux enfants, car ils n'ont pas la force et la puissance de la virilité ;

Les infidèles se satisfont des figures des prophètes qui sont peintes dans les églises ;

Mais quand nous jouissons d'une brillante période d'illumination provenant de ces lunes (les prophètes), nous ne nous soucions pas d'un simulacre.

Une forme du prophète se trouve dans ce bas-monde, tandis que son autre forme est au ciel, comme la lune.

Cette bouche-ci (du prophète) traite de subtilités religieuses, pour ceux qui sont assis à ses côtés ; tandis que l'autre bouche est occupée à parler avec Dieu et est Son intime.

Son oreille extérieure saisit ces mots extérieurs, tandis que son oreille spirituelle capture en elle les mystères de la Parole *Sois !*

Son œil extérieur perçoit des formes et des traits humains, tandis que son œil intérieur est ébloui par *L'œil ne s'égara pas*[160].

Ses pieds extérieurs se tiennent en bon ordre dans le rang (des fidèles) à la mosquée, tandis que ses pieds spirituels tournent au-dessus des cieux.

Considère chacun de ses membres et juge de la même façon ; cette partie corporelle est à l'intérieur du Temps, alors que cette partie spirituelle est au-delà du Temps.

Ce qui est dans le Temps dure jusqu'à la mort, tandis que l'autre partie est associée à la pérennité et est l'égale de l'éternité.

Un de ses noms est « possesseur des deux empires » ; une description de lui est « imâm des deux *Qiblas* ».

La retraite religieuse et le jeûne de quarante jours ne lui incombent plus ; aucun nuage ne l'assombrit plus.

Sa cellule solitaire resplendit comme le disque du soleil ; comment la nuit étrangère le recouvrirait-elle d'un voile ?

Maladie et abstinence sont parties, la crise est passée ; son infidélité est devenue la foi, et l'incroyance n'existe plus.

Comme la lettre *alif*, il a pris la première place à cause de sa droiture * ; il ne conserve rien de ses propres qualités.

---

* La lettre *alif*, première lettre de l'alphabet arabe, est une ligne verticale.

Il est devenu séparé de l'habit de ses dispositions personnelles : son esprit s'en est allé, nu, vers Celui qui augmente sa spiritualité.

Étant donné qu'il s'en est allé nu en la présence de ce Roi incomparable, le Roi a fait pour lui un vêtement de qualités saintes.

Il a revêtu une robe faite des qualités du Roi ; il s'est envolé de l'abîme vers le palais de la Majesté.

Ainsi en est-il ; quand la lie devient pure, elle s'élève du fond de la coupe jusqu'en haut.

Bien que l'esprit soit resté comme la lie au fond de la coupe, en raison de sa malchance d'avoir été mêlé à des parcelles de terre :

Son désagréable compagnon avait attaché ses ailes et ses plumes ; autrement, il aurait pris son essor, car il était à l'origine très habile au vol.

Quand fut prononcée la réprimande *Descendez*[161] *!*, on le suspendit la tête la première, comme Hârût.

Hârût était l'un des anges du ciel : à cause d'une réprimande divine, il fut suspendu ainsi.

Il fut suspendu la tête en bas, parce qu'il était resté éloigné de la Tête et s'était fait lui-même la tête et avait avancé tout seul.

Quand la corbeille se vit remplie d'eau, elle se conduisit avec indépendance et se sépara de la mer.

Puis, quand pas une goutte d'eau ne fut restée en elle, la mer lui fit miséricorde et la rappela.

De la mer divine provient une miséricorde sans cause et non méritée, en une heure bénie.

Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, va sur le rivage de la Mer, bien que ceux qui restent sur la rive soient pâles,

Afin que puisse te parvenir la grâce d'un Bienfaiteur, et que ton pâle visage puisse être rougi par un joyau.

La pâleur du visage est le teint le meilleur, car il est une attente de cette rencontre (avec Dieu) ;

Mais la rougeur d'un visage rayonnant apparaît parce que l'âme est contente ;

Car l'espoir rend maigre, pâle et misérable : ce n'est pas d'une maladie corporelle que l'on souffre.

La raison d'un Galien devient troublée quand il voit un visage pâle, sans trace de maladie.

Quand on a fixé son espoir sur la Lumière de Dieu, Mustafâ (Mohammad) dit de cette personne : « Son moi charnel est abaissé. »

La lumière sans ombre est splendide et sublime : celle qui est enclose dans un filet n'est que l'ombre d'un tamis.

Les amoureux veulent un corps nu ; pour les eunuques, peu importe que le corps soit vêtu ou non.

Le pain et les plats de nourriture sont réservés aux jeûneurs ; pour le taon, quelle différence y a-t-il entre la soupe et la marmite ?

Comment le roi (Mahmûd) interrogea Ayâz une seconde fois, disant : « Explique ton affaire et résous la difficulté ressentie par les incrédules et les critiques, car il ne convient pas à ta générosité de les laisser dans la perplexité. »

e sujet est sans bornes ni mesure. « A présent, ô Ayâz, parle-nous de tes états spirituels.

« Tes "états" proviennent d'une source neuve : comment te satisferais-tu de ces "états" (du commun des gens) ?

« Écoute, raconte l'histoire de ces nobles "états" — il n'y a que mépris à avoir pour les "états" et les leçons des cinq (éléments) et des six (directions). »

Si l'« état » intérieur ne doit pas être divulgué, cependant je te dirai un mot ou deux de l'« état » extérieur,

A savoir que, par la grâce du Bien-Aimé, les amertumes de la mort ont été rendues plus douces à l'âme que la canne à sucre.

Si la poussière de cette canne à sucre pénétrait dans la mer, toute l'amertume de la mer deviendrait douce.

Cent mille « états » sont venus ici et sont retournés à l'Invisible, ô homme sincère.

L'« état » de chaque jour n'est pas semblable à celui de la veille ; ils passent comme une rivière dont le flux ne rencontre pas d'obstacle.

La joie de chaque jour est d'une sorte différente, la pensée de chaque jour produit une impression différente.

Comparaison du corps humain avec la maison des hôtes et des diverses pensées avec les différents hôtes. Le mystique ('ârif), accueillant ces pensées de chagrin ou de joie, ressemble à une personne hospitalière qui traite les étrangers avec bienveillance, comme le faisait Khalîl (Abraham) ; car la porte de Khalîl était toujours ouverte pour recevoir son hôte avec honneur — l'infidèle et le vrai croyant, l'homme sincère et le traître, de la même façon ; et il montrait un visage affable à tous ses invités.

e corps, ô jeune homme, est une maison pour les hôtes : chaque matin, un nouvel invité arrive en courant.

Prends garde, ne dis pas : « Cet invité m'est une charge », car aussitôt il s'enfuira dans la non-existence.

Tout ce qui vient du monde invisible dans ton cœur est ton hôte : traite-le bien !

Histoire de l'hôte au sujet duquel l'épouse du maître de maison dit : « La pluie est arrivée, et notre invité nous reste sur les bras. »

n hôte vint chez un certain homme à une heure tardive ; le maître de la maison le traita avec une grande considération.

Il lui apporta des plateaux de nourriture et lui témoigna beaucoup de courtoisie ; cette nuit-là, il y avait une fête dans le quartier.

L'homme parla secrètement à sa femme, disant : « Cette nuit, ô ma femme, prépare deux lits.

3630 « Fais notre lit vers la porte et fais un lit de l'autre côté pour l'hôte. »

La femme répondit : « Je te servirai, je le ferai avec joie. Entendre, c'est obéir, ô lumière de mes yeux ! »

La femme prépara les deux lits, puis se rendit à la fête de circoncision et resta longtemps.

Le digne hôte et le mari restèrent à la maison ; le maître de maison plaça devant son invité un dessert de fruits et de vin.

Ces deux excellents hommes se racontèrent leurs bonnes et mauvaises expériences et restèrent à bavarder jusqu'à minuit.

Ensuite, l'hôte, ayant sommeil et étant fatigué de parler, alla vers le lit qui était de l'autre côté de la porte.

Par délicatesse et pudeur, le mari ne lui dit rien ; il ne lui dit pas : « Mon cher ami, votre lit est de ce côté-ci.

« J'ai fait préparer ce lit pour que vous y dormiez, très noble messire. »

De sorte que l'arrangement qu'il avait fait avec sa femme fut changé, et l'hôte se coucha de l'autre côté de la chambre.

Pendant la nuit, il se mit à pleuvoir violemment, au point qu'on était étonné de l'épaisseur des nuages.

Quand la femme rentra, elle crut que son mari dormait près de la porte et l'invité de l'autre côté.

Elle se déshabilla immédiatement et entra nue dans le lit, et elle embrassa tendrement l'invité plusieurs fois.

« Ô cher homme, dit-elle, je craignais cela, et à présent cela même est arrivé, cela même est arrivé, cela même !

« La boue et la pluie ont immobilisé ton hôte ici ; il t'est laissé sur les bras, pour ta ruine *.

« Comment pourra-t-il partir dans cette pluie et cette boue ? Il deviendra un fardeau sur ta tête et ton âme. »

L'hôte aussitôt bondit et s'écria : « Ô femme, cesse ! J'ai des bottes, je ne crains pas la boue.

« Je m'en vais. Que le bonheur soit avec vous ! Puisse votre esprit durant son voyage terrestre ne jamais se réjouir un seul instant,

« De sorte qu'il retourne le plus vite possible à son foyer d'origine, car ce plaisir (terrestre) égare le voyageur durant son voyage. »

Lorsque ce noble invité se leva et partit, la femme regretta d'avoir prononcé ces paroles désagréables.

Plusieurs fois, elle lui dit : « Eh ! quoi, ô émir, si j'ai fait une plaisanterie, n'en prends pas ombrage. »

Les supplications et les lamentations de la femme ne servirent à rien ; il partit, et les laissa se chagriner.

---

* Littéralement : « comme le savon du gouvernement » ; la locution idiomatique « savonner quelqu'un » signifie le ruiner.

Ensuite, le mari et la femme se vêtirent de deuil ; ils pensèrent que sa forme était comme une chandelle sans coupelle*.
Il allait son chemin et par la lumière de la chandelle de cet homme,
le désert était isolé, comme le Paradis, des ténèbres de la nuit.
Le mari fit de sa maison une maison pour les hôtes, de chagrin et de honte de ce triste événement.
Dans leurs cœurs à tous deux, par une voie cachée, l'image de l'hôte disait continuellement :
« Je suis l'ami de Khadir ; j'aurais répandu sur vous cent trésors de munificence, mais ce n'était pas votre destinée. »

Comparaison des pensées journalières qui viennent dans le cœur avec les nouveaux invités qui, depuis le début du jour, se présentent dans la maison et se conduisent avec arrogance et mauvaise humeur à l'égard du maître de maison ; et concernant le mérite qu'il y a à traiter l'hôte avec bienveillance et à supporter ses airs hautains patiemment

haque jour aussi, à chaque instant, arrive une pensée différente, comme un hôte honoré, dans ton sein.
Ô mon ami, considère la pensée comme une personne, étant donné que chaque personne tire sa valeur de la pensée et de l'esprit.
Si la pensée du chagrin gâche la joie, cependant elle prépare à la joie.
Elle balaie violemment la maison et la vide de toute chose, afin qu'une joie nouvelle provenant de la source du bien puisse y entrer.
Elle disperse les feuilles jaunies du rameau du cœur, afin que de nouvelles feuilles vertes puissent pousser.
Elle déracine la joie antérieure afin qu'un nouveau délice puisse arriver de l'au-delà.

---

* C'est-à-dire un esprit sans corps.

Le chagrin déracine la racine pourrie, afin de pouvoir révéler la racine qui est voilée à la vue.

Quoi que le chagrin puisse chasser du cœur ou puisse lui enlever, il apportera de meilleures choses en échange,

Spécialement pour celui qui sait avec certitude que le chagrin est le serviteur de ceux qui possèdent la certitude.

Si les nuages et l'éclair ne montrent pas un aspect sombre, les vignes seront brûlées par les sourires du soleil.

La bonne et la mauvaise fortune deviennent des hôtes dans ton cœur ; comme l'étoile (planète) elles vont de maison (zodiacale) en maison.

Lorsque l'étoile réside dans ta maison, adapte-toi à elle, et montre-toi aimable, comme son ascendant,

De sorte que, lorsqu'elle rejoindra la Lune, elle puisse parler de toi avec gratitude au Seigneur du cœur.

Job, qui était patient et satisfait de Dieu, témoigna de la bonté à l'hôte de Dieu durant sept années d'affliction,

Afin que, quand la tribulation au visage dur retournerait à Dieu, elle puisse le remercier en présence de Dieu de cent façons,

Disant : « Par amour pour Toi, Job ne m'a jamais un seul instant regardée avec amertume, alors que j'avais tué ce qu'il aimait. »

En raison de sa loyauté et de sa honte devant la connaissance de Dieu, Job était comme du lait et du miel à l'égard de l'affliction.

Chaque fois que la pensée du chagrin revient en ton cœur, va à sa rencontre avec des rires,

Disant : « Ô mon Créateur, préserve-moi de son mal, ne me prive pas de son bien, mais laisse-moi y prendre part !

« Ô mon Seigneur, *permets-moi*[162] de rendre grâces pour ce que je reçois ; ne me laisse pas éprouver un regret ultérieur si (le bienfait reçu) disparait. »

Fais attention à la pensée qui semble amère : considère-la douce comme le sucre.

Si le nuage apparemment a un visage sombre, cependant le nuage fait apparaître la roseraie et détruit le sol aride.

Sache que la pensée du chagrin est semblable au nuage : ne considère pas ce qui est amer avec tant d'amertume !

Il se peut que la perle se trouve dans sa main ; efforce-toi qu'elle te quitte satisfaite.

Et si la perle ne se trouve pas dans sa main et qu'elle ne soit pas riche, cependant tu fortifieras ta bonne habitude.

Ton habitude te sera utile à une autre occasion ; un jour ton besoin sera soudain satisfait.

La pensée qui t'écarte de la joie vient par l'ordre et le sage dessein du Créateur —

Ô jeune homme, ne dis pas que c'est sans valeur : ce peut être une heureuse étoile et dotée d'un pouvoir impérial.

Ne dis pas que c'est une branche : considère-la comme la racine, afin de pouvoir toujours être le maître de l'objet de ton désir ;

Car si tu ne la considères que comme une branche, et néfaste, ton œil attendra de voir la racine.

Attendre de voir est du poison pour la perception (spirituelle) ; par cette méthode, tu resteras perpétuellement dans la mort.

Reconnais-la comme l'origine, presse-la sur ton sein, et sois délivré à jamais de la mort de l'attente de la vision.

Comment le sultan (Mahmûd) témoigna de la faveur à Ayâz



Ayâz, tu es plein d'humilité et sincère dans toute action ; ta loyauté est plus puissante que la mer et la montagne.

« Tu ne trébuches pas à l'heure du désir, de telle sorte que ta raison, aussi ferme qu'une montagne, ne flotte pas comme une paille,

3710 « Et qu'à l'heure de la colère ou de la vengeance, ta longanimité reste stable.

« La véritable virilité, c'est celle-là, non celle de la barbe et du sexe ; sinon, le roi des hommes ne serait qu'un âne.

« Qui Dieu, dans le Qor'ân, a-t-Il appelé *hommes* ? Comment y aurait-il là place pour le corps ?

« Quelle valeur a l'âme charnelle ? Ô père, viens à présent, passe par le marché des bouchers,

« Et tu verras cent mille têtes de moutons posées sur des tripes, la valeur de ces têtes étant moindre que celle de la queue grasse.

« Meretrix est (quaevis femina) qui penis impetu mens (tanquam) mus fiat, libido tanquam leo. »

Comment un père ordonna à sa fille de faire attention, de peur que son mari ne la rende enceinte.



Il y avait un hodjâ qui avait une fille avec des joues comme celles de Vénus, un visage pareil à la lune, une poitrine blanche comme l'argent.

Quand elle arriva à la maturité, il donna sa fille à un mari ; en ce qui concerne le rang social, l'époux n'était pas un bon parti pour elle.

Lorsqu'un melon est mûr, il devient aqueux et s'abîme si on ne le coupe pas en tranches.

Étant donné que c'était nécessaire, il donna sa fille à un homme qui n'était pas socialement son égal, de peur qu'il n'arrive malheur.

Il dit à sa fille : « Prends garde à ce mari nouveau, ne deviens pas enceinte.

« Car le mariage avec ce pauvre hère était dicté par la nécessité ; il n'y a pas de stabilité chez ce vagabond.

« Tout à coup, il bondira et laissera tout derrière lui ; son enfant te restera sur les bras. »

La fille répondit : « Ô mon père, je t'obéirai ; ton conseil est bon et apprécié. »

Tous les deux ou trois jours, le père ordonnait à sa fille de prendre des précautions ;

Néanmoins, elle fut soudain enceinte : comment en serait-il autrement quand la femme et le mari sont jeunes ?

Elle cacha l'enfant à son père, jusqu'à ce qu'il eût cinq ou six mois.

Alors il fut découvert : « Qu'est cela ? demanda son père. Ne t'avais-je pas dit de te retirer de lui ?

« Mes conseils étaient du vent, en vérité ! Mes conseils et mes exhortations ne t'ont servi à rien. »

« Père, dit-elle, comment pouvais-je me garder ? L'homme et sa femme, sans nul doute, sont du feu et du coton.

« Comment le coton peut-il se préserver du feu, ou quand le feu témoigne-t-il du souci ou de la prudence ? »

Il répondit : « Je t'avais dit : "Noli te viro admovere, noli semen ejus recipere.

« Tempore summae voluptatis et emissionis et deliciarum te corpus ab eo retrahere opportet." »

Elle dit : « Quando sit ejus emissio quomodo intelligam ? Hoc enim occultum et valde difficile est. »

Il répondit : « Cum res eo redierit ut oculi ejus volvantur, intellige id esse tempus emissionis. »

Elle dit : « Eo usque donec oculi volvantur, hi mei oculi caeci occaecati sunt. »

A l'heure du désir, de la colère et du combat, toute intelligence méprisable ne demeure pas ferme.

Description de la pusillanimité et de la faiblesse du soufi qui a été élevé dans la facilité et n'a jamais lutté avec lui-même ni éprouvé la douleur et la peine déchirante de l'Amour (divin), et qui a été leurré par les hommages et les baisemains du commun des gens, et le fait qu'ils le regardent avec vénération et le montrent du doigt en disant : « Voici le soufi le plus célèbre du monde aujourd'hui ; et il a été rendu malade par de vaines imaginations, comme le maître d'école à qui les enfants avaient dit qu'il était malade ; s'imaginant par vanité qu'il est un combattant (spirituel). Considéré comme un héros sur la Voie, il part se battre avec les soldats engagés dans la guerre contre les infidèles. » « Je manifesterai ma vaillance extérieurement aussi, dit-il ; Je suis sans égal dans la plus grande guerre sainte ; quelle difficulté présenterait donc pour moi la plus petite guerre sainte ? » Il a contemplé l'image d'un lion et accompli des exploits imaginaires de bravoure. Enivré de son courage, il s'est mis en route vers la jungle à la recherche du lion. Mais le lion dit, avec une éloquence muette : « Non, vous verrez ! » et de nouveau : « Non, vous verrez ! »



Un soufi alla avec l'armée combattre les infidèles : soudain arrivèrent le tumulte et les clameurs de la guerre.

Le soufi resta en arrière avec le convoi des bagages, les tentes et les invalides, tandis que les cavaliers chevauchaient sur le front de la bataille.

Ceux qui étaient lourdauds restèrent sur place, l'avant-garde se mit en marche.

Après le combat, ils revinrent victorieux ; ils rentrèrent en possédant des biens et du butin.

Ils lui donnèrent un présent, disant : « Toi aussi, ô soufi ! » mais il le rejeta et ne voulut rien accepter.

Alors, on lui dit : « Pourquoi es-tu fâché ? » Il répondit : « J'ai été privé de ma participation au combat. »

Le soufi n'était pas du tout content de cet acte de bienveillance, parce qu'il n'avait pas tiré l'épée dans la guerre sainte.

Aussi, on lui dit : « Nous avons ramené des prisonniers ; prends celui-ci pour le tuer.

« Coupe-lui la tête, afin que toi aussi tu puisses être un guerrier. » Le soufi fut assez content et encouragé.

Car, bien que dans l'ablution rituelle, l'eau possède cent qualités, cependant, quand elle n'est pas disponible, on doit se servir de sable.

Le soufi conduisit le prisonnier enchaîné derrière la tente, afin de mener la guerre sainte.

Le soufi resta avec le prisonnier un long moment ; les soldats dirent : « Le derviche est resté bien longtemps ici.

« Un infidèle les deux mains liées ! Sûrement, il est prêt à être tué ; quelle est la cause de ce retard à le mettre à mort ? »

L'un d'eux alla se renseigner : on trouva l'infidèle sur le soufi,

Comme un homme sur sa femme, et l'infidèle sur le derviche comme un lion.

Ayant les mains attachées, il mordait fermement la gorge du soufi.

Il lui mordait la gorge avec ses dents ; le soufi gisait au-dessous de lui, évanoui.

L'infidèle enchaîné, comme un chat, avait blessé sa gorge sans utiliser de lance;

Le prisonnier l'avait à moitié tué avec ses dents ; sa barbe était trempée du sang de la gorge du derviche.

Cela est comparable à vous qui, sous l'attaque de votre âme charnelle entravée, êtes devenu aussi inconscient et avili que ce soufi.

Ô vous dont la religion est incapable de gravir une simple colline, il y a cent mille montagnes en face de vous.

Vous êtes mort de peur face à cette petite falaise : comment escaladerez-vous des précipices grands comme une montagne ?

Les guerriers, mus par l'indignation, au même instant tuèrent l'infidèle avec leur épée.

Ils aspergèrent d'eau et d'eau de rose le visage du soufi, afin qu'il sorte de son inconscience et de son évanouissement.

Quand il revint à lui, il vit les soldats et ils lui demandèrent comment cela était arrivé,

Disant : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! que se passe-t-il, ô homme pieux ? Qu'est-ce qui t'a rendu aussi inconscient ?

« Un infidèle enchaîné et à demi mort a-t-il été la cause que tu tombes dans cet état d'inconscience et d'avilissement ? »

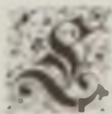
Il répondit : « Lorsque j'essayai de lui couper la tête avec colère, cet insolent m'a regardé étrangement.

« Il ouvrit ses yeux tout grands, il roula les yeux, et la conscience abandonna mon corps.

« Son roulement d'yeux me sembla une armée : je ne puis décrire combien c'était terrible.

« J'abrège cette histoire : de peur de ces yeux, je devins ainsi hors de moi-même et tombai sur le sol. »

Comment les guerriers le conseillèrent, disant : « Puisque tu as si peu de courage et d'audace, que tu t'évanouis en voyant un captif et un infidèle rouler des yeux, de telle sorte que le poignard tombe de ta main, prends garde, prends garde ! Reste dans la cuisine de la maison des soufis et ne va pas au combat, de peur d'encourir une honte publique. »

es soldats lui dirent : « Avec le courage que tu as, ne t'approche pas du champ de bataille et de la guerre.

« Puisque tu as été noyé et ton bateau naufragé par le regard de ce prisonnier enchaîné,

3770 « Comment donc, au milieu de l'attaque de ces lions féroces, par les épées desquels la tête d'un homme vole comme une balle,

« Peux-tu nager dans le sang, alors que tu n'es pas familier avec la guerre des hommes ?

« Car le bruit fait par les foulons n'est rien en comparaison du cliquetis des épées quand elles frappent les cous.

« Tu verras là maint corps sans tête encore frémissant, mainte tête sans corps flottant dans le sang comme un ballon.

« Dans la guerre, des centaines de combattants sont noyés sous les jambes des chevaux dans une mer de mort.

« Comment auras-tu le courage, toi qui t'es enfui de peur d'une souris, de tirer l'épée dans le champ de bataille ?

« C'est la guerre ; il ne s'agit pas de manger de la soupe de blé *(hamza)* et de remonter ta manche pour la boire.

« Il ne s'agit pas de manger de la soupe, ici : vois l'épée ! Sur ce champ de bataille, il faut un Hamza* de fer.

« Le combat n'est pas l'affaire d'un cœur faible qui s'enfuit loin d'une hallucination comme un fantôme.

« C'est l'affaire de Turcs *(Turkân)*, non de femmes comme les *Tarkân***. Va-t'en ! La maison est la place des *Tarkân*. Rentre à la maison ! »

Histoire de 'Iyâzî, puisse Dieu lui faire miséricorde, qui avait pris part à soixante-dix campagnes contre les infidèles et avait toujours combattu la poitrine nue, dans l'espoir de devenir un martyr ; et comment, désespérant de cela, il s'était tourné de la plus petite guerre sainte vers la plus grande guerre sainte, et avait adopté la pratique de la retraite religieuse ; et comment il entendit soudain les tambours des combattants de la guerre sainte, et l'âme charnelle en lui le poussa violemment à partir en campagne : et comment il soupçonna que c'était son âme charnelle qui le lui faisait désirer.

3780 yâzî déclara : « Quatre-vingt-dix fois je suis allé au combat sans armure, dans l'espoir d'être mortellement blessé.

---

* Oncle du Prophète, qui était un valeureux guerrier.

** Faibles femmes.

« J'allai sans armure à la rencontre des flèches, afin de pouvoir recevoir une blessure mortelle d'une flèche.

« Nul autre qu'un heureux martyr ne parvient au bonheur de recevoir une blessure de flèche dans la gorge ou un endroit vital.

« Aucun endroit de mon corps n'est dépourvu de blessures ; mon corps est comme un tamis à force d'avoir été percé de flèches ;

« Mais les flèches n'ont jamais frappé un endroit vital ; c'est là une affaire de chance, non de bravoure ou de ruse.

« Quand je vis que le martyre n'était pas mon destin, j'entrai immédiatement dans une retraite (religieuse) et commençai un jeûne de quarante jours.

« Je me jetai dans la plus grande guerre, qui consiste à pratiquer des austérités et devenir maigre.

« Un jour, le son des tambours des combattants de la guerre sainte parvint à mes oreilles, car l'armée courageuse était en marche.

« Mon âme charnelle me cria de l'intérieur ; à l'aube, j'entendis sa voix avec mon oreille corporelle,

« Disant : "Lève-toi ! C'est le moment de se battre ! Va, consacre-toi au combat dans la guerre sainte !"

« Je lui répondis : "Ô mauvaise âme perfide, d'où te vient ce désir de combattre ?

"Dis-moi la vérité, ô mon âme ! C'est là une ruse. Autrement (pourquoi voudrais-tu te battre) ? L'âme charnelle est dépourvue d'obéissance.

"A moins que tu ne dises la vérité, je t'attaquerai, je te tourmenterai plus durement que dans les mortifications."

« Alors mon âme, sans paroles, me cria perfidement de l'intérieur de moi-même :

"Ici, tu me tues chaque jour, tu mets mon esprit au supplice, comme les esprits des infidèles.

"Personne ne connaît mon tourment — comment tu me tues en me gardant sans sommeil et sans nourriture.

"Dans la guerre, j'échapperais à ton corps d'un seul coup, et les gens seraient témoins de ma bravoure et de mon sacrifice."

« Je répondis : "Ô mauvaise âme, tu as vécu en hypocrite et tu mourras en hypocrite : qu'es-tu donc ?

"Dans les deux mondes, tu as été une hypocrite, dans les deux mondes, tu es une créature vile."

« Je fis le vœu de ne plus jamais sortir de la retraite, étant donné que ce corps est vivant,

« Parce que tout ce que ce corps fait dans la retraite est fait sans s'occuper des hommes ou des femmes,

« Parce que, durant la retraite, tous ses mouvements et son repos ne sont que pour l'amour de Dieu. »

Cela est la plus grande guerre sainte, et l'autre est la plus petite guerre : toutes deux sont dignes de Rostam et de Haydar ('Alî).

Elles ne conviennent pas à celui dont la raison et la conscience abandonnent son corps quand une souris remue la queue.

Un tel homme doit rester, comme les femmes, loin du champ de bataille et des lances.

Celui-ci est un soufi, et celui-là aussi un soufi ! Quelle pitié ! L'un est tué par une aiguille, tandis que l'autre ne craint pas l'épée.

Lui (le faux soufi) n'est que l'image d'un soufi ; il n'a pas d'âme ; en conséquence, les vrais soufis ont une mauvaise réputation à cause des soufis comme ceux-là.

Sur la porte et le mur du corps façonné d'argile, Dieu, à cause de son amour exclusif, a retracé les images de cent soufis de cette sorte,

Afin que, par magie, les images se meuvent et que le bâton de Moïse soit caché.

La réalité du bâton avale les images : mais les yeux pareils à ceux de Pharaon sont remplis de poussière et de gravier.

810 Un autre soufi alla sur le champ de bataille vingt fois afin de combattre

Avec les musulmans quand ils attaquèrent les infidèles ; il ne se joignit pas aux musulmans dans leur retraite.

Il fut blessé, mais il pansa la blessure qu'il avait reçue et à nouveau s'avança pour charger et se battre,

Afin que son corps ne meure pas misérablement par un seul coup et qu'il puisse recevoir vingt coups dans la bataille.

Pour lui, c'était un tourment que de rendre l'âme à cause d'un seul coup, et qu'elle puisse s'échapper aussi facilement malgré son courage.

Histoire du guerrier (spirituel) qui avait l'habitude de prélever chaque jour un dirham d'une bourse contenant des pièces d'argent et de le jeter dans un fossé, en vue de lutter contre l'avidité et la cupidité de son âme charnelle ; et comment son âme le tentait, en disant : « Puisque tu vas jeter cet argent dans le fossé, au moins jette le tout en une fois, afin que je puisse être délivrée, car le désespoir est l'une des deux consolations possibles. » Et comment il répondit : « Je ne te donnerai pas cette consolation non plus. »



Un certain homme possédait cinquante dirhams ; chaque nuit il en jetait un dans l'eau de la mer.

Afin que la longue souffrance supportée puisse devenir pénible pour l'âme illusoire.

Lui (le vaillant soufi) avançait avec les musulmans pour attaquer (les infidèles), mais à l'heure de la retraite il ne se déroba pas en hâte devant l'ennemi.

Il fut à nouveau blessé, mais il pansa encore ces blessures ; vingt fois, les flèches et les lances des ennemis furent brisées par lui.

Après quoi, il ne lui resta plus de force ; il tomba et expira en un *séjour de vérité*[162] parce que son amour était sincère.

La vérité consiste à rendre son âme à Dieu. Écoute ! Essaie de devancer les autres dans la course ! Récite du Qor'ân *Les hommes qui ont été fidèles*[163].

Cette mort n'est pas celle de la forme : le corps n'est qu'un instrument pour l'esprit.

Oh ! Il y a bien des hommes imparfaits dont le sang fut versé extérieurement, mais dont l'âme charnelle vivante s'enfuit dans l'au-delà.

Son instrument était détruit, mais le brigand était resté en vie : l'âme charnelle est vivante, bien que ce sur quoi elle chevauchait ait versé son sang.

Le cheval a été tué avant d'avoir franchi la route : il est devenu ignorant, mauvais et misérable.

Si chaque fois que le sang est versé on devenait un martyr, un infidèle tué (dans le combat) serait aussi un Bû Said.

Oh ! Plus d'une âme fidèle martyrisée qui est morte à elle-même se trouve en ce monde, tout en se comportant comme les vivants.

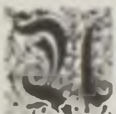
L'esprit animal, le brigand, est mort, tandis que le corps, qui est son épée, survit : elle se trouve encore dans la main de cet ardent guerrier.

L'épée est la même épée, l'homme n'est pas le même homme ; mais cette apparence est une cause de stupeur pour toi.

Quand l'âme est transformée, cette épée, c'est-à-dire le corps, est brandie par l'action du Miséricordieux.

Celui-ci (dont l'âme charnelle est morte) est un homme qui se nourrit totalement de l'amour (divin) ; l'autre est un homme intérieurement vide.

Comment un informateur décrivit une jeune fille et montra son portrait sur du papier, et comment le khalife de l'Égypte en tomba amoureux et envoya un émir avec une puissante armée aux portes de Mawsil (Mossoul) et se livra à un grand massacre et carnage afin d'obtenir (la jeune fille)

n informateur dit au khalife d'Égypte : « Le roi de Mossoul est uni à une houri.

« Il tient dans ses bras une jeune fille dont la beauté est sans égale dans le monde.

« On ne peut la décrire, car sa beauté dépasse toutes limites. Voici son portrait sur du papier. »

Quand l'empereur vit le portrait sur le papier, il devint bouleversé, et la coupe tomba de sa main.

Il envoya aussitôt à Mossoul un officier avec une armée très puissante,

En disant : « S'il ne veut pas te donner cette beauté, détruis son palais, de fond en comble.

« Mais s'il renonce à elle, laisse-le en paix et amène ici cette

beauté pareille à la lune, pour que sur terre je puisse étreindre la lune. »

L'officier partit pour Mossoul avec sa suite et avec des milliers de braves*, de tambours et d'étendards.

Avec une armée pareille à d'innombrables sauterelles réunies autour des moissons, il résolut de détruire les habitants de la ville.

3840 De tous côtés, on utilisa pour les hostilités une catapulte semblable au mont Qâf.

Les blessures étaient infligées par les flèches et par les pierres de la catapulte ; les épées brillaient dans la poussière, comme l'éclair provenant d'un nuage.

Durant toute une semaine, il se livra à un tel carnage en un furieux combat ; les tours de pierre devinrent aussi instables que de la cire molle.

Le roi de Mossoul vit ce terrible combat ; alors il envoya de la ville un message à l'officier

Pour lui dire : « Que désires-tu obtenir en versant le sang des croyants ? Ils sont tués dans cette terrible guerre.

« Si ton but est d'obtenir la possession de la ville de Mawsil, vois, tu as réussi, sans que l'on verse davantage de sang.

« Je quitterai la ville : la voici, entres-y, de peur que le sang des opprimés ne retombe sur toi.

« Et si ton but est la richesse et les joyaux, cela est encore plus facile que de prendre possession de la ville. »

Comment le seigneur de Mossoul abandonna la jeune fille au khalife, afin que l'on cesse de verser le sang des musulmans

uand le messager vint auprès de l'officier, celui-ci lui remit le papier sur lequel étaient dessinés les traits (de la jeune fille),

Disant : « Regarde ce papier : c'est ce que je veux. Écoute, donne-la, autrement (je la prendrai de force) car je suis le vainqueur. »

3850 Au retour de son envoyé, le vaillant roi dit : « Ne fais pas attention à la forme, conduis-la aussitôt.

---

* Littéralement : de Rostams.

« Je ne suis pas un idolâtre à l'époque de la vraie Foi ; mieux vaut que l'idole se trouve entre les mains de l'idolâtre. »

Lorsque le messager la lui amena, l'officier tomba aussitôt amoureux de sa beauté.

L'Amour est un océan infini, dont les cieux ne sont qu'un flocon d'écume : ils sont bouleversés comme Zulaikhâ dans le désir pour un Joseph.

Sache que le firmament tournoyant est mû par les vagues de l'Amour ; si ce n'était l'Amour, le monde serait inanimé.

Comment une chose inorganique se transformerait-elle en une plante ? Comment des choses végétales se sacrifieraient-elles pour être dotées d'esprit ?

Comment l'esprit se sacrifierait-il par amour pour ce Souffle dont un effluve a rendu une Marie enceinte ?

Chacun d'eux serait aussi dur et immuable que la glace : comment voleraient-ils et chercheraient-ils comme des sauterelles ?

Chaque atome est épris de cette Perfection et se hâte vers les hauteurs, comme un surgeon.

Leur hâte signifie *Gloire à Dieu*[166] ! Ils purifient le corps à cause de l'esprit.

L'officier pensa que ce qui était en réalité un abîme était une route sûre : à ses yeux, le sol stérile sembla bon, aussi il y sema des graines.

Dormiens cum (aliquis) simulacrum (amatae) in somnio videret, cum eo coivit et aqua (seminis) effusa est.

Postquam somnium abscessit et ipse extemplo experrectus est, sensit illam pupam sibi jam vigilanti coram non adesse.

Dixit : « Eheu, aquam meam nihilo ingessi ; eheu, dolosi illius (simulacri) dolum expertus sum. »

Fuit ille dux (nonnisi) corporis imperator, revera vir non fuit : virilitatis semen in ejusmodi arena sevit.

Le coursier de son amour brisa cent rênes : le capitaine criait : « Je ne me soucie pas de la mort.

« Pourquoi me soucierais-je du khalife ? Je suis amoureux, ma vie et ma mort sont la même chose pour moi. »

Je t'en prie, ne sème pas avec tant d'ardeur et de fièvre ; demande conseil à un maître.

Mais qu'en est-il du conseil, qu'en est-il de la raison, quand le torrent du désir s'est précipité pour les détruire ?

Une *barrière en face et une barrière derrière*[167]. Mais celui qui est fasciné par un ravissant visage ne voit pas ce qui existe devant ou derrière.

Le torrent noir arrive pour prendre sa vie, de sorte qu'un renard peut précipiter un lion dans un puits.

Quelque chose qui n'existe pas fait apparaître une image dans un puits, de sorte qu'elle puisse y précipiter des lions (forts comme) des montagnes.

Ne laisse pas quelqu'un devenir intime avec tes femmes, car l'homme et la femme sont comparables à du coton et des étincelles de feu.

Il faut un feu éteint par l'eau de Dieu, quelqu'un qui, à l'instar de Joseph, s'attache fermement à Dieu à l'heure de la tentation.

Pour s'éloigner bravement d'une charmante Zulaikhâ élancée comme un cyprès.

L'officier quitta Mossoul et alla son chemin jusqu'à ce qu'il campât dans une plaine boisée.

Le feu de l'amour l'embrasait à tel point qu'il ne pouvait distinguer la terre du firmament.

Il essaya d'étreindre cette beauté dans sa tente : où étaient alors sa raison et sa crainte du khalife ?

Quand le désir bat du tambour de la victoire dans cette vallée (du monde), qu'est-ce que la raison ? Elle ne vaut pas un radis.

A ses yeux enfiévrés, cent khalifes paraissaient à ce moment moindres qu'un moustique.

3880 Postquam ille feminarum cultor bracas exuit et inter crura mulieris recubavit.

Quo tempore penis ejus ad sedem suam recte ibat tumultus ingens et clamor militum exortus est.

Exsiliit et nudo podice in aciem (currebat), saisissant dans sa main un cimeterre étincelant.

Il vit qu'un lion féroce s'était subitement précipité de la jungle sur le centre de l'armée ;

Les chevaux arabes étaient follement excités, toutes les écuries et les tentes étaient dans la confusion.

Le lion féroce venu du fourré bondissait à vingt coudées dans l'air, comme les vagues de la mer.

Le capitaine était vaillant et intrépide : il s'avança, comme un lion furieux, à la rencontre du lion.

Il le frappa de son épée et lui fendit la tête, puis il se hâta aussitôt vers la tente de la beauté.

Ubi sese puellae formosissimae ostendit, penis ejus itidem erectus erat.

Pugna congressus erat cum tali leone : penis ejus erectus manebat nec languore jacuerat.

3890 Illa diva, facie venusta lunae simili praedita, virilitatis ejus admiratione obstupuit.

Protinus cum eo magna cupidine coivit : illae duae animae statim unitae evaserunt.

Par l'union de ces deux âmes, une autre âme leur viendra du monde invisible.

Elle apparaîtra par le chemin de la naissance, si rien ne s'oppose à sa conception.

Chaque fois que deux personnes s'unissent dans l'amour ou la haine, une troisième naîtra certainement.

Mais ces formes sont nées dans le monde invisible : quand vous irez là-bas, vous les verrez clairement.

Cette progéniture est née de vos associations : prenez garde, ne vous réjouissez pas trop tôt de n'importe quel associé.

Restez dans l'attente du moment décrété (pour se réunir), reconnaissez la vérité de la promesse divine que les enfants rejoindront leurs parents[168] ;

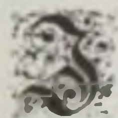
Car ils sont nés de l'action et des causes : chacun a une forme, une parole et une demeure.

Leur cri vous vient de ces pavillons ravissants* : « Ô toi qui nous as oubliés, écoute, viens en toute hâte ! »

L'âme** de tout homme et de toute femme les attend dans l'Invisible. Pourquoi tardes-tu ? Avance aussitôt sur cette voie.

Le capitaine perdit son chemin et, leurré par cette fausse aurore, tomba comme un moucheron dans le pot de petit-lait.

Comment ce chef militaire se repentit du péché qu'il avait commis et adjura la jeune fille de ne rien dire au khalife de ce qui était arrivé



Il fut absorbé dans cette histoire pendant un temps, mais ensuite il se repentit de ce crime grave,

Et l'adjura, disant : « Ô toi dont le visage est comme le soleil, ne fais aucune allusion devant le khalife à ce qui s'est passé. »

---

* Les pavillons du Paradis.

** C'est-à-dire que lors du Jugement, on sera confronté à ce que l'on a fait sur terre.

Quand le khalife la vit, il devint affolé d'amour, et alors son secret à lui aussi fut exposé aux yeux de tous.

Il vit qu'elle était cent fois plus belle qu'on ne la lui avait dépeinte : comment, en fait, la vision serait-elle comme l'ouïe ?

La description est un portrait pour les yeux de l'intelligence. Sache que la forme appartient à l'œil, non à l'oreille.

Un certain homme interrogea une personne éloquente : « Qu'est-ce que la vérité et l'erreur, ô homme aux beaux discours ? »

Il se saisit l'oreille, et dit : « Ceci est faux ; l'œil est véridique et possède la certitude. »

La première est relativement fausse en comparaison du second ; la plupart des dires sont relatifs, ô homme loyal.

3910 Si la chauve-souris s'abrite du soleil, cependant elle ne se protège pas de l'idée du soleil.

Même l'idée du soleil fait peur à la chauve-souris ; cette idée la conduit vers l'obscurité ;

L'idée de la lumière la terrifie et la fait s'attacher à la nuit des ténèbres.

C'est à cause de l'idée et de l'image que tu t'es faites de ton ennemi que tu es devenu attaché à ton camarade et ami.

Ô Moïse, la révélation qui te fut octroyée a illuminé la montagne, mais elle ne put supporter la véritable expérience (de la révélation)[160].

Écoute, ne te leurre pas en imaginant que tu es capable d'en concevoir l'idée et de parvenir ainsi (à la réalité).

Personne n'a jamais été terrifié par la seule imagination de la guerre ; il n'y a pas de bravoure avant qu'il y ait une guerre effective. Sache cela, et cela suffit.

En s'imaginant la guerre, le poltron se livre, en pensée, à cent attaques héroïques.

L'adversaire imaginé dans l'esprit de chaque benêt est le portrait de Rostam qui peut se trouver dans un hammam.

Quand cette imagination qui provient de l'audition devient visible, que devient le poltron ? Même un Rostam est obligé (de se soumettre).

3920 Fais en sorte que l'imagination passe de ton oreille à ton œil, et que ce qui était jusqu'alors irréel devienne réel.

Après cela, ton oreille deviendra de même nature que ton œil ; tes deux oreilles, qui ne valent rien, deviendront une substance pure.

Bien plus, ton corps deviendra tout entier comme un miroir : il deviendra tout yeux et pure substance spirituelle.

L'oreille fait naître une imagination, et cette imagination est l'entremetteuse qui conduit à l'union avec cette Beauté.

Fais en sorte que cette imagination grandisse, de façon que l'entremetteuse puisse devenir un guide pour Madjnûn.

Ce sot khalife, lui aussi, était follement épris de cette jeune fille pendant un temps.

Supposons que l'empire soit l'empire de l'Orient et de l'Occident ; puisqu'il ne durera pas, considère-le comme un éclair.

Ô toi dont le cœur est ensommeillé, sache que le royaume qui ne demeure pas jusqu'à l'éternité n'est qu'un rêve.

Réfléchis à ce que tu feras de toute cette vanité et illusion : car, en fin de compte, elle saisira ta gorge comme un bourreau.

Sache que même en ce monde-ci existe un abri sûr ; n'écoute pas l'hypocrite qui dit qu'il n'y en a pas.

L'argument de ceux qui ne croient pas à la vie future, et une démonstration de la faiblesse de cet argument, puisque celui-ci consiste à dire : « Nous ne voyons aucun autre monde que celui-ci. »



C'est là l'argument (de l'hypocrite) ; il déclare à tout moment : « S'il y avait quelque chose d'autre, je l'aurais vu. »

Si un enfant ne perçoit pas les divers aspects de la raison, une personne raisonnable renoncera-t-elle jamais à la raison ?

Et si une personne raisonnable ne voit pas les divers aspects de l'Amour, cependant la Lune bénéfique de l'Amour ne décroît pas.

La beauté de Joseph n'était pas perçue par les yeux de ses frères, mais quand disparut-elle du cœur de Jacob ?

L'œil (physique) de Moïse voyait le bâton comme du bois ; l'œil de l'Invisible (intérieur) voyait en lui un serpent et une cause de terreur.

L'œil de la tête était en conflit avec l'œil du cœur ; l'œil du cœur l'emporta et manifesta la preuve.

L'œil de Moïse voyait sa main comme une main, mais aux yeux de l'Invisible, c'était une lumière éclatante.

Ce sujet n'a pas de limites quant à sa perfection, cependant il semble une imagination à tous ceux qui sont privés (de la réalité).

Puisque pour lui la réalité c'est le sexe et le gosier, ne lui explique pas les mystères du Bien-Aimé.

Pour nous, le sexe et le gosier sont une imagination ; c'est pourquoi l'Ame (du Bien-Aimé) nous montre Sa beauté à chaque instant.

A celui dont la coutume et l'habitude sont l'attachement au sexe et au gosier, convient la Parole *A vous votre religion, et à moi ma religion*[179].

Abrège ce discours avec les sceptiques. Ne discute pas, ô Ahmad, avec un infidèle endurci.

Comment le khalife vint vers la belle jeune fille pour faire l'amour avec elle


lle khalifa concubitum sibi proposuit, illam feminam coitus causa adivit.

Eam recordatus penem erexit, animum intendit ut concubitu cum ea quae amorem augebat frueretur.

Cum inter crura mulieris recubavit ; tum venit (Dei) decretum, ei viam voluptatis occlusit.

Ad aures pervenit sonus tenuis quem mus facere solet : penis ejus languit, libido tota decessit ;

Putabat enim illum susurrum ab angue exortum esse qui sese e storea vehementer sublevaret.

Puellam risus occupat propter libidinem Khalifae debilem et libidinem illius ducis validissimam. Khalifa puellae risum animadvertit.


emina languorem ejus vidit ; rem mirando in cachinnos ivit : risus eam occupavit.

Venit in mentem virilitas ducis fortissimi qui leonem interfecit dum membrum (virile) ejus tale est.

Le rire de la femme la domina et se prolongea, elle fit tous ses efforts, mais ses lèvres refusaient de se fermer.

Elle continuait à rire violemment, comme les mangeurs de haschich ; son rire l'emportait sur toute considération de gain ou de perte.

Tout ce à quoi elle pensait ne faisait qu'augmenter son rire, comme lorsqu'une écluse est soudain ouverte.

Les pleurs et le rire, le chagrin et la joie du cœur — sache que chacun d'eux a une origine indépendante.

Chacun a un entrepôt spécial ; sache, ô mon frère, que la clé se trouve dans les mains de Celui qui ouvre.

Son rire ne cessait pas : alors, le khalife devint enragé et furieux.

Il tira rapidement son cimeterre de son fourreau, et dit : « Dis-moi la cause secrète de ton rire, ô sale femme !

« Ce rire a fait naître un soupçon dans mon cœur ; dis-moi la vérité, tu ne peux me tromper.

« Et si tu me trompes avec des mensonges ou des excuses vaines,

« Je le saurai, car il y a une lumière dans mon cœur ; tu dois me dire tout ce qui doit être dit.

« Sache que dans le cœur des rois, il y a une puissante lune, bien qu'elle se cache parfois derrière les nuages de l'oubli.

« Dans le cœur se trouve une lampe que l'on emporte avec soi ; au moment de la colère et de la concupiscence, elle est mise sous le boisseau.

« Cette clairvoyance m'accompagne à présent ; à moins que tu me dises ce qu'il est de ton devoir de dire,

« Je te couperai le cou avec ce cimeterre ; aucune échappatoire ne te servira.

« Et si tu dis la vérité, je t'affranchirai ; je ne me déroberai pas à mon devoir envers Dieu, je te rendrai heureuse. »

Au même moment, il plaça sept Qor'âns l'un sur l'autre et fit serment et ainsi confirma sa promesse.

Comment la jeune fille révéla le secret au khalife, de peur de recevoir un coup d'épée ; et comment elle fut forcée de parler par le khalife qui lui dit : « Explique exactement la cause de ton rire, sinon je te tuerai. »

uand la femme se vit perdue, elle raconta ce qui s'était passé au sujet de la virilité de Rostam qui était le fils de cent Zâls.

Elle décrivit au khalife, en détail, la chambre nuptiale préparée pour elle en route ;

Comment il avait tué le lion et était revenu à la tente, pene erecto tanquam cornu rhinocerotis ;

Contra, hujus (membri) ambitiosi debilitatem quod ob unum muris susurrum succidit.

Dieu rend toujours manifestes les choses cachées : puisqu'elles grandiront, ne sème plus de mauvaises graines.

3970 La pluie, les nuages, le feu et le soleil font toujours surgir de la terre les choses cachées.

Ce nouveau printemps après la chute des feuilles est une preuve de l'existence de la Résurrection.

Au printemps, les secrets sont révélés : tout ce que cette terre a mangé est exposé à la vue.

Cela jaillit de sa bouche et de ses lèvres, afin qu'elle puisse faire venir à la lumière sa pensée et sa manière cachées.

Le secret de la racine de chaque arbre est sa nourriture — tout cela apparaît clairement dans sa cime.

Chaque chagrin qui te blesse le cœur est le résultat du vin que tu as bu ;

Mais comment saurais-tu de quel vin ce mal de tête est né et est devenu manifeste ?

Ce mal de tête est la fleur de cette graine ; seul celui qui est sage et perspicace le reconnaîtra.

Le rameau et ses fleurs ne ressemblent pas à la graine ; comment la semence ressemblerait-elle au corps de l'homme ?

La matière (dont une chose est faite) ne ressemble pas à son produit : quand la graine a-t-elle jamais ressemblé à l'arbre (qui en provient) ?

3980 La semence est le produit du pain, mais comment serait-elle comme le pain ? L'homme est le produit de la semence, mais comment serait-il comme elle ?

Le djinn a été créé de feu : mais comment ressemblerait-il au feu ? Le nuage vient de la vapeur, mais n'est pas semblable à elle.

Jésus a été produit par le souffle de Gabriel ; mais quand fut-il jamais comme lui ou comparable à lui ?

Adam est fait de terre, mais comment ressemblerait-il à la terre ? Aucun raisin ne ressemble à la vigne.

Comment le vol serait-il pareil au pied du gibet ? Comment la piété serait-elle comme la demeure éternelle (du Paradis) ?

Nulle origine ne ressemble à son produit ; c'est pourquoi tu ne peux connaître l'origine de ta douleur et de ton mal de tête.

Mais cette punition n'est pas sans une origine : comment Dieu t'infligerait-il de la souffrance sans qu'il y ait eu un péché ?

Ce qui est l'origine et qui fait advenir cette chose — si la chose ne lui ressemble pas, cependant elle est produite par cela.

Sache donc que ta souffrance est la conséquence de quelque manquement, et que ce malheur qui t'a frappé provient de quelque désir (coupable).

Si tu ne peux discerner ce péché en y réfléchissant, implore aussitôt humblement Dieu et demande-Lui pardon.

Prosterne-toi cent fois en répétant : « Ô mon Dieu, cette souffrance n'est rien d'autre que ce qui m'est dû et que je mérite.

« Ô Toi dont la sainteté est transcendante et dénuée de toute injustice et oppression, comment infligerais-Tu du chagrin et de la peine à l'âme qui n'a pas péché ?

« Je ne connais pas précisément mon péché ; mais je sais qu'il doit y avoir un péché qui explique cette souffrance.

« Puisque Tu as caché la cause à ma pensée, garde toujours mon péché caché à autrui,

« Car ce serait une punition que de divulguer mon péché, de sorte que ma faute soit rendue manifeste par le châtiment. »

Comment le monarque, en apprenant cet acte de trahison, résolut de le cacher et de le pardonner, et de donner la jeune esclave au capitaine, et comment il reconnut que cette affliction était une punition qui lui était infligée et était le résultat de sa tentative (d'obtenir la jeune fille) et du tort qu'il avait commis à l'égard du seigneur de Mossoul ; car celui qui fait le mal, c'est contre lui-même[171] et en vérité, ton Seigneur veille[172] ; et comment il craignait que, s'il se vengeait, la vengeance ne retombe sur sa propre tête, comme son injustice et sa cupidité étaient déjà retombées sur lui.



Le monarque revint à lui ; il implora le pardon de Dieu et confessa son péché, son manquement et sa persistance à mal faire.

Il se dit : « Le châtiment de ce que j'ai fait à certaines personnes a atteint mon âme.

« Par la force, j'ai pris la concubine d'un autre ; cette injustice est retombée sur moi et je suis tombé dans le puits.

« J'ai frappé à la porte de la maison d'un autre ; en conséquence, il a frappé à la porte de ma maison.

« Quiconque cherche à commettre l'adultère avec les femmes des autres, sache que c'est comme s'il vendait sa propre épouse ;

4000 « Car cet adultère reçoit une punition équivalente, étant donné que la rétribution d'un acte mauvais est un acte qui lui est semblable[173].

« Étant donné que tu as fabriqué une corde et tiré quelqu'un vers toi-même, tu es un souteneur et pis que cela.

« J'ai pris la concubine du roi de Mossoul par la force, et elle me fut bientôt enlevée aussi par la force.

« Mes actes de traîtrise ont fait un traître de celui qui était mon ami et mon serviteur de confiance.

« Ce n'est pas le moment d'infliger un châtiment et de me venger : j'ai préparé ce désastre de mes propres mains.

« Si j'exerce ma vengeance sur l'émir et la femme, cette faute aussi retombera sur ma tête.

« De même que cette autre a causé pour moi un châtiment : ce que j'ai fait une fois, je ne le ferai plus.

« Le chagrin du seigneur de Mossoul m'a brisé le cœur : je n'ose pas blesser cet autre homme aussi.

« Dieu nous a donné des informations concernant la rétribution. Il a dit : ''*Si vous la renouvelez (la faute), Nous la renouvellerons (la punition)*[174].''

« Puisque dans ce cas il est néfaste de commettre davantage de fautes, seules la patience et la miséricorde sont méritoires.

4010 « *Ô notre Seigneur, en vérité nous nous sommes lésés nous-mêmes*[175]. Une faute est advenue : accomplis un acte de miséricorde, ô Toi dont les miséricordes sont puissantes !

« Je lui ai pardonné ; Toi aussi pardonne-moi, pardonne le nouveau péché et les anciens manquements. »

Il dit : « A présent, jeune fille, ne raconte à personne ce que j'ai entendu de toi.

« Je t'unirai à l'émir : pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, ne souffle mot de cette histoire,

« De peur qu'il ait honte de me rencontrer ; car il a fait une mauvaise action, mais des milliers de bonnes actions.

« Plusieurs fois, je l'ai mis à l'épreuve ; je lui ai confié des jeunes filles plus belles que toi.

« Je l'ai toujours trouvé d'une fidélité parfaite ; (donc) cela aussi était un jugement divin résultant des choses faites par moi. »

Puis il convoqua l'émir en sa présence ; il éteignit en lui-même le courroux qui médite une vengeance totale.

Il s'excusa aimablement, disant : « Je suis devenu refroidi à l'égard de cette jeune esclave,

« Parce que la mère de mes enfants est terriblement bouleversée de jalousie et d'envie de cette jeune fille.

« La mère de mes enfants a beaucoup de droits sur moi ; elle ne mérite pas de supporter tant d'injustice et de dureté.

« Elle est pleine d'envie et de jalousie ; elle souffre, elle éprouve une grande amertume à cause de cette jeune fille.

« Étant donné que je désire donner cette jeune fille à quelqu'un, le mieux est que je te la donne, à toi, mon cher ami,

« Car tu as risqué ta vie afin de l'obtenir : il ne serait pas juste de la donner à quelqu'un d'autre que toi. »

Il la lui donna en mariage et la lui remit ; il réduisit en miettes la colère et le désir.

Expliquant que la parole : Nous avons réparti[116] *signifie que Dieu octroie à l'un la sensualité et la force des ânes, et à un autre l'intelligence et la spiritualité des prophètes et des anges.*
« Se détourner du désir sensuel est un signe de noblesse ; renoncer au désir sensuel est un signe de la force spirituelle qui appartient à la prophétie.
« Les graines qui sont semées dans le désir — leur fruit n'apparaît que lors de la Résurrection. »

i le khalife était déficient quant à la virilité des ânes, cependant il possédait la virilité des prophètes.

C'est la véritable virilité et la nature de la prophétie que de renoncer à la colère, au désir, à l'avidité.

Qu'importe que la virilité de l'âne soit absente de sa nature ; Dieu l'appelle le grand Beylerbey *.

Si je suis un homme mort et que Dieu me regarde avec faveur, ma situation est meilleure que celle de l'homme vivant qui est loin de Dieu et rejeté par Lui.

Reconnais que c'est là le noyau de la virilité, et que (la sensualité) est la coquille : l'une conduit à l'Enfer, l'autre au Paradis.

Le *hadîth* : « Le Paradis est entouré de choses que l'on n'aime pas » nous a été transmis. « Le feu de l'Enfer est entouré de désirs sensuels » nous a été affirmé.

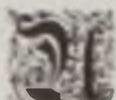
Ô Ayâz, lion féroce, tueur de démon, toi en qui la virilité du lion est soumise, et la virilité de la Raison prédominante ;

Ce que tant de personnes éminentes n'ont pas perçu était pour toi un jeu d'enfants : tel est l'homme véritable !

Ô toi qui as senti le délice d'obéir à mon ordre, et qui as loyalement consacré ta vie pour l'amour de mon ordre,

A présent, écoute le récit de la saveur et du délice de l'obéissance à l'ordre (divin) dans l'exposé qui suit.

Comment le roi (Mahmûd) au sein du dîwân et de l'assemblée mit une perle dans la main du vizir et lui demanda ce qu'elle valait ; et comment le vizir donna une estimation extrêmement élevée de sa valeur ; et quand le roi lui ordonna de la briser, il répondit : « Comment la briserais-je ? » et ainsi de suite

n jour, le roi se hâta de se rendre au dîwân ; là, il trouva tous les courtisans réunis.

Il présenta une perle lumineuse et la plaça aussitôt dans la main du vizir.

« Qu'en est-il de cette perle ? demanda-t-il ; et qu'est-ce qu'elle

* Mot turc signifiant « gouverneur général » (pris ici au sens spirituel).

vaut ? » Il répondit : « Elle vaut plus que cent charges d'ânes en or. »

Le roi dit : « Casse-la ! » « Comment la casserais-je ? répondit-il. Je ne veux que du bien à ton trésor et tes richesses.

« Comment jugerais-je permis qu'une perle sans prix telle que celle-ci soit détruite ? »

« Bien parlé ! » s'exclama le roi, et il lui offrit une robe d'honneur ; le généreux roi lui reprit la perle,

Mais le généreux monarque octroya au vizir chaque vêtement et robe qu'il portait.

Pendant un temps, il occupa les courtisans dans une conversation concernant de nouveaux et d'anciens événements ;

Ensuite, il plaça la perle dans la main d'un chambellan, en disant : « Qu'est-ce que cela vaut pour un acheteur éventuel ? »

Il répondit : « Cela vaut la moitié d'un royaume : que Dieu la préserve de la destruction ! »

« Brise-la », dit-il. « Ô toi dont l'épée est pareille au soleil, répondit-il, hélas, ce serait une grande pitié que de la briser.

« Sans parler de sa valeur, remarque sa splendeur et son éclat ; la lumière du jour lui est inférieure.

« Comment ma main fera-t-elle un geste pour la briser ? Comment me montrerais-je un ennemi du trésor du roi ? »

Le roi lui offrit une robe d'honneur et augmenta son traitement, puis il se livra à des louanges de l'intelligence du chambellan.

Après un court instant, il tendit à nouveau la perle au ministre de la Justice.

Celui-ci dit la même chose, et tous les autres émirs parlèrent de la même façon ; le roi octroya une riche robe d'honneur à chacun d'eux.

Le roi augmentait leurs salaires, mais en réalité il conduisait ces vils vauriens de la voie (du salut) à l'abîme (de la perdition).

Tous les cinquante ou soixante émirs, un à un, parlèrent de la sorte en imitant le vizir.

Bien que l'imitation soit le pilier de ce monde, cependant chaque imitateur est déshonoré quand il est mis à l'épreuve.

Comment la perle, passant de main en main, arriva enfin à Ayâz ; et concernant la sagacité de Ayâz, et comment il ne se conforma pas au comportement des autres, et ne fut pas séduit par le fait que le roi leur donnait des biens et richesses et avait augmenté leurs robes d'honneur et leur salaire et avait loué l'intelligence de ces hommes dans l'erreur ; car on ne doit pas considérer l'imitateur comme un musulman ; peut-être est-il un musulman, mais il arrive rarement qu'il s'en tienne fermement à sa foi et sorte sans dommage des épreuves — car il lui manque la fermeté du clairvoyant — sauf pour ceux que Dieu protège ; car la vérité est une, et le contraire est très trompeur et lui ressemble. Etant donné que l'imitateur ne connaît pas le contraire (de la vérité), il ne peut connaître la vérité ; mais quand, en dépit de son ignorance, Dieu le protège par grâce, cette ignorance ne lui cause pas de tort.



présent, ô Ayâz, ne me diras-tu pas combien vaut une perle de telle splendeur et excellence ? »

Il répondit : « Plus que je puis dire. » Le roi lui dit : « Maintenant, brise-la immédiatement en petits morceaux. »

Ayâz avait deux pierres dans sa manche : il la brisa aussitôt en miettes, car cela lui semblait juste.

Ou peut-être cet homme totalement sincère avait-il rêvé cela et mis deux pierres sous son bras,

Comme Joseph à qui, au fond du puits, le sort final avait été révélé par Dieu.

A quiconque Dieu a annoncé la victoire et le triomphe — à lui le succès et l'insuccès ne font qu'un.

4060 Pour celui à qui la faveur de l'Ami est devenue une certitude, quelle crainte aurait-il de la défaite ou de la lutte ?

Lorsqu'il est devenu certain de vaincre, la perte de son cheval (le Cavalier) et de son éléphant (le Fou) est pour lui une bagatelle.

Si son cheval (le Cavalier) est pris par quelqu'un qui désire le prendre, que le cheval s'en aille, car n'est-il pas le gagnant ?

Comment y aurait-il de l'affinité entre un homme et un cheval ? Son amour pour le cheval n'est dû qu'au désir d'être devant les autres.

Ne supporte pas toute cette souffrance par amour pour de simples formes : saisis la réalité sans endurer un mal de tête à cause d'une simple forme.

L'ascète éprouve de l'inquiétude concernant ses fins dernières ; il pense à ce que sera son épreuve au Jour de la Résurrection.

Mais les mystiques, devenus conscients depuis le commencement, sont délivrés de l'inquiétude et du souci des fins dernières.

Auparavant, le mystique éprouvait la même crainte et le même espoir (que l'ascète), mais sa connaissance du passé détruisit ces deux sentiments.

Il comprit que dans le passé il avait semé des plantes : il sait ce que sera le produit.

Il est un connaissant mystique et a été libéré de la peur et de la crainte : l'épée de Dieu a coupé court à ses lamentations.

Autrefois, il éprouvait des sentiments de peur et d'espoir à l'égard de Dieu : la peur a disparu, et l'espoir s'est manifesté clairement.

Quand il (Ayâz) brisa cette perle précieuse, aussitôt cent clameurs et exclamations s'élevèrent chez les émirs.

« Quelle folie ! Par Dieu, quiconque a brisé cette perle radieuse est un infidèle. »

Et cependant, toute leur compagnie, dans leur ignorance et leur aveuglement, avait brisé la perle de l'ordre du roi.

La perle précieuse, le produit de l'amour et de l'affection, pourquoi fut-elle jamais volée de cœurs comme ceux-là ?

Comment les émirs insultèrent Ayâz, disant : « Pourquoi l'a-t-il brisée ? » et comment Ayâz leur répondit

Ayâz dit : « Ô princes célèbres, l'ordre du roi est-il plus précieux que la perle ?

« A vos yeux, qui est supérieur, cette belle perle ou l'ordre du souverain ? Dites-le-moi ! Pour l'amour de Dieu !

« Ô vous dont le regard est fixé sur la perle et non sur le roi, c'est la *goule* qui est l'objet de votre désir, et non la route.

« Je ne détournerai jamais mon regard du roi, je ne tournerai pas mon visage vers une pierre, comme l'idolâtre.

« L'âme qui préfère une pierre colorée au roi est dénuée de la perle (spirituelle).

4080 « Détourne-toi des fantoches couleur de rose ; perds ta raison en Celui qui octroie la couleur.

« Pénètre dans ce fleuve (de la réalité), brise l'aiguière contre la pierre, mets le feu au parfum et à la couleur.

« Si tu n'es pas l'un des brigands sur le chemin de la religion, ne t'attache pas, comme les femmes, au parfum et aux couleurs. »

Ces princes baissèrent la tête, désirant de toute leur âme que ce manquement leur soit pardonné.

A ce moment, du cœur de chacun d'eux, deux cents soupirs montaient comme une grande fumée, vers le ciel.

Le roi fit un signe au vieux bourreau, comme pour dire « Retire ces vils vauriens de mon siège d'honneur ;

« Comment seraient-ils dignes de mon trône, alors qu'ils s'opposent à mon ordre par amour pour une pierre ?

« Par amour pour une pierre de couleur, mon ordre est tenu pour méprisable et sans valeur par de méchantes gens comme ceux-ci. »

Comment le roi était sur le point de tuer les émirs, et comment Ayâz intercéda auprès du trône royal, disant : « Mieux vaut pardonner. »

lors Ayâz, qui était rempli d'amour, bondit et courut vers le trône de ce puissant sultan.

Il se prosterna et parla d'une voix entrecoupée, disant : « Ô empereur par qui la sphère céleste est émerveillée,

4090 « Ô *Homâ* de qui tous les *Homâs* tirent leur caractère bénéfique et chaque homme généreux sa générosité,

« Ô homme noble, devant la magnanimité duquel tous les actes de noblesse dans le monde sont éclipsés et disparaissent,

« Ô toi la beauté, que la rose rouge contemple et pour laquelle elle déchire sa robe de honte.

« La mansuétude est pleinement satisfaite de ta mansuétude ; à cause de ton pardon, les renards l'emportent sur les lions.

« Quiconque traite ton ordre avec insolence, quel soutien aura-t-il, si ce n'est ton pardon ?

« La négligence et l'irrévérence de ces pécheurs proviennent de la grandeur de ta clémence, ô trésor de pardon ! »

La négligence provient toujours de l'irrévérence, car seul le respect retirera la cécité des yeux.

La négligence et l'oubli fautifs seront consumés par le feu du respect.

La crainte de Dieu octroiera à l'homme la vigilance et la sagacité, la négligence et l'oubli sortiront de son cœur.

Les gens ne s'endorment pas au moment d'une attaque, de peur que quelqu'un ne dérobe le manteau du dormeur.

Puisque le sommeil est chassé par la peur pour un manteau, comment le sommeil de l'oubli serait-il possible quand on craint pour sa vie ?

La parole : *Ne nous punis pas si nous oublions*[137] est la preuve que l'oubli, lui aussi, est d'une certaine façon un péché ;

Parce que celui qui est oublieux n'est pas parvenu à un respect total, sinon l'oubli ne l'aurait pas atteint.

Bien que son oubli ait été nécessaire et inévitable, cependant, il était un agent libre de l'utilisation des moyens,

Car il témoigna de l'insouciance dans ses sentiments de respect, de telle sorte que l'oubli naquit de la négligence et des manquements.

C'est comparable au cas de l'homme ivre qui commet des péchés et dit : « Je n'étais pas responsable. »

« Mais, lui dit-on, la cause de ton péché, consistant en la perte de ton pouvoir de choisir, provient de toi, ô pécheur !

« Ton insouciance n'est pas venue d'elle-même, tu l'as invitée ; ton pouvoir de choisir n'est pas parti de lui-même, tu l'as chassé.

« Si une ivresse t'était advenue sans que tu aies rien fait pour cela, l'Échanson spirituel aurait maintenu ton pacte inviolé ;

Il aurait été ton défenseur et ton intercesseur : je suis épris du péché de celui qui est enivré par Dieu. »

(Ayâz dit :) « La mansuétude du monde entier n'est qu'un atome, le reflet de ta mansuétude, ô toi dont provient chaque bonheur.

« Toute mansuétude célèbre les louanges de ta mansuétude ; elle est sans égale. Ô hommes, prenez garde !

« Accorde-leur la vie, et ne les bannis pas loin de toi ; ils sont les objets de ton affection, ô toi qui es heureux !

« Aie pitié de celui qui a contemplé ton visage : comment supporterait-il la cruelle séparation d'avec toi ?

« Tu parles de séparation et d'exil : fais ce que tu veux, mais pas cela !

« Cent mille morts cruelles ne sont pas comparables à la séparation d'avec toi.

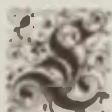
« Écarte l'amertume du bannissement des hommes et des femmes, ô Toi dont le secours est imploré par les pécheurs !

« Il est doux de mourir dans l'espoir de l'union avec Toi ; l'amertume de l'exil loin de toi est pire que le feu. »

Au sein du feu de l'Enfer, l'impie dit : « Quelle souffrance endurerais-je si Dieu me regardait avec ferveur ? »

Car ce regard rend douce toute peine : c'est le prix du sang payé aux magiciens (de Pharaon) pour l'amputation de leurs mains et de leurs pieds.

Commentaire de la parole des magiciens de Pharaon à l'heure de leur supplice : Ce ne serait pas un mal, car c'est vers notre Seigneur que nous nous tournons[128].

4120 e Ciel entendit le cri *Ce ne serait pas un mal* ; la sphère céleste fut bouleversée par ce cri*.

(Les magiciens dirent :) « Le supplice infligé par Pharaon ne nous fait pas de mal ; la grâce de Dieu l'emporte sur la violence des autres.

« Si tu venais à connaître notre secret, ô toi qui égares, tu verrais que tu nous libères de la douleur, ô homme au cœur aveugle.

« Écoute, viens, et de ce quartier contemple cet orgue qui joue : *Oh si mon peuple sarait !*[129]

« La générosité de Dieu nous a octroyé la souveraineté d'un Pharaon, mais non pas une souveraineté périssable comme la terre et ton royaume.

« Lève la tête et contemple le royaume vivant et majestueux, ô toi qui as été leurré par l'Égypte et le fleuve du Nil.

---

* Littéralement : « devint une balle pour ce maillet (de polo) ».

« Si tu veux te débarrasser de ce sale manteau rapiécé, tu noieras le Nil corporel dans le Nil de l'esprit.

« Écoute, ô Pharaon, renonce à l'Égypte : il y a cent Égyptes à l'intérieur de l'Égypte de l'esprit.

« Tu dis au commun des gens : "Je suis un Seigneur", sans comprendre la nature essentielle de ces deux mots (Je et Seigneur).

« Comment un Seigneur tremblerait-il pour ce qu'il gouverne ? Comment celui qui connaît "Je" serait-il asservi au corps et à l'âme ?

« En vérité, nous sommes le véritable "Je", ayant été libérés du "Je", du "Je" qui est plein de troubles et d'afflictions.

« Pour toi, ô vaurien, ce "Je" était une calamité, mais pour nous, c'était une félicité décrétée de façon irréversible.

« Si tu n'avais pas eu cette égoïté vindicative, comment un tel bonheur nous serait-il advenu ?

« En remerciement pour notre libération de cette demeure périssable, nous te conseillons à présent du haut de ce gibet.

« Le gibet *(dâr)* sur lequel nous sommes mis à mort est le Burâq sur lequel nous allons vers le ciel ; la demeure *(dâr)* que tu possèdes n'est qu'une tromperie et ignorance.

« Ce gibet est une vie cachée sous l'apparence de la mort, tandis que cette demeure est une mort cachée dans la coquille de la vie.

« Ici, la lumière ressemble au feu, et le feu à la lumière ; autrement, comment ce monde aurait-il été la demeure de l'illusion ? »

Prends garde, ne te hâte pas trop ; d'abord, annihile-toi, et quand tu sombreras dans la non-existence, lève-toi de l'Orient radieux !

Le cœur était stupéfié par l'éternelle égoïté : cette égoïté irréelle devint insipide et honteuse (à ses yeux).

L'esprit était rendu joyeux par cette égoïté sans « Je » et se précipita loin de cette égoïté du monde.

Puisqu'il a été délivré de « Je », il est maintenant devenu « Je » : que soit béni ce « Je » dépourvu d'affliction ;

Car il s'enfuit (loin de l'égoïté irréelle) et la véritable égoïté court après lui, car il a vu que (l'esprit) était sans Moi.

Si vous la cherchez (la véritable égoïté) elle ne vous cherche pas ; c'est seulement quand vous serez mort à vous-même que ce que vous cherchez deviendra ce qui vous cherche.

Si vous êtes vivant, comment le laveur de cadavre vous laverait-il ? Si vous cherchez, comment ce que vous cherchez se mettrait-il à votre recherche ?

Si la raison pouvait discerner la réponse à cette question, Fakr-i Razi serait un connaissant des mystères religieux.

Mais, comme il était un exemple de ce que celui qui n'a pas goûté ne sait pas, son intelligence et ses imaginations ne firent qu'accroître sa perplexité.

Comment ce « Je » serait-il révélé par la pensée ? Ce « Je » ne se révèle qu'après la mort à soi-même *(fanâ)*.

Ces intelligences, dans leur quête (du vrai « Je »), tombent dans l'abîme de l'incarnation *(hulûl)* et de l'unification avec Dieu *(ittihâd)*.

Ô Ayâz *, toi qui es mort à toi-même dans l'union (avec Dieu) comme l'étoile dans les rayons du soleil,

Ou plutôt transmué comme la semence en un corps — tu n'es pas perturbé par *hulûl* et *ittihâd*.

4150 « Pardonne **, ô toi qui contiens en un coffret la Mansuétude, et par qui sont précédés tous les précédents de la Miséricorde.

« Qui suis-je pour dire "Pardonne", ô toi qui es le souverain et la quintessence de l'ordre *Sois ! (Fiat)* ?

« Qui suis-je pour exister auprès de toi, ô toi à qui s'attachent tous les "Je" ? »

Comment Ayâz se jugea coupable d'agir ainsi en intercesseur et implora son pardon de cette offense, et se jugea coupable de demander pardon ; et cette humilité provient de la connaissance de la Majesté du Roi ; car (le Prophète a dit) : « Je connais Dieu mieux que vous et Le crains plus que vous ne le faites » ; et Dieu le Très Haut a dit : « Nul ne craint Dieu sauf ceux de Ses serviteurs qui possèdent la connaissance[180]. »

omment apporterais-je une requête de clémence à toi qui es mû par la colère, et montrerais-je la voie de la miséricorde à toi qui es doué de connaissance ?

---

* Symbole du saint parfait.

** C'est Ayâz qui s'adresse au sultan Mahmûd.

« Si tu me soumets à l'indignité des menottes, je mérite cent mille menottes.

« Que dirais-je en ta présence ? Te donnerais-je des informations, ou rappellerais-je à ton esprit la méthode de la bienveillance ?

« Qu'y a-t-il qui te soit inconnu ? Et où se trouve dans le monde quelque chose dont tu ne te souviennes pas ?

« Ô toi qui es dénué d'ignorance et dont la connaissance est telle qu'il est impossible que l'oubli fasse que quelque chose lui soit caché.

« Tu as fait quelqu'un de celui qui n'était rien, et l'as exalté comme le soleil par ta lumière.

« Puisque tu as fait de moi quelqu'un, aie la bonté d'écouter ma supplication si je te supplie ;

« Car étant donné que tu m'as transporté hors de mes limites, c'est en réalité toi qui as intercédé auprès de toi-même.

« Puisque cette maison a été vidée de mes affaires, aucune chose en cette maison ne m'appartient.

« Tu as fait jaillir de moi la prière comme de l'eau ; en conséquence, donne-lui une réalité et fais qu'elle soit exaucée.

« Tu étais l'inspiration de la prière au commencement : sois donc aussi l'espoir de son acceptation à la fin,

« Pour que je puisse me vanter de ce que le Roi du monde a pardonné aux pécheurs par amour pour son esclave.

« Auparavant, j'étais une cause de douleur, entièrement satisfait de moi-même : le Roi a fait de moi un remède pour quiconque éprouve une douleur.

« Autrefois, j'étais un Enfer, rempli de malheur et de calamité ; sa grâce a fait de moi un Kawthar*.

« Celui que l'Enfer a brûlé dans sa vengeance, je le fais renaître de son corps. »

Quelle est l'œuvre de ce Kawthar par qui celui qui a été brûlé (en Enfer) grandit et devient revivifié ?

Goutte à goutte, il proclame sa bonté, disant : « Je restaure ce que l'Enfer a consumé. »

L'Enfer est comme le froid de l'automne ; le Kawthar est pareil au printemps, ô roseraie.

L'Enfer est comme la mort et la terre de la tombe ; Kawthar ressemble à la sonnerie de la trompette de la Résurrection.

Ô vous dont les corps sont consumés par l'Enfer, la bonté de Dieu vous conduit vers le Kawthar.

---

* Source du Paradis.

Puisque Ta miséricorde, ô Toi le Vivant Subsistant par Toi-même, a dit : « J'ai créé les Créatures afin qu'elles tirent un profit de moi »,

Et puisque Ta Parole « Non que je tire d'elles un profit » est le témoignage de Ta munificence, grâce à laquelle toutes les choses défectueuses sont restaurées dans la plénitude,

Pardonne à ces esclaves adorateurs du corps ; le pardon qui vient de l'océan du pardon vaut mieux.

La mansuétude des créatures est comme une rivière et un torrent : tout son flux court vers l'océan.

Chaque nuit, de ces cœurs individuels, les pardons parviennent à Toi, ô roi, comme des colombes.

A l'aube, Tu les fais s'envoler à nouveau, et Tu les emprisonnes dans un corps jusqu'à la tombée de la nuit.

A nouveau, le soir, en battant des ailes, elles s'envolent avec un désir passionné de ce palais et de ce toit,

4180 Afin de pouvoir briser le fil qui les unit au corps ; elles viennent devant Toi, car par Toi elles sont dotées de chance —

Battant des ailes, n'ayant pas à craindre de retomber la tête la première, volant dans l'air spirituel, et disant : « *En vérité, à Lui nous retournerons*[181]. »

De cette générosité arrive l'appel : « Venez ! Après ce retour vers Moi, le désir et l'inquiétude n'existent plus.

« Exilés dans ce monde, vous avez subi bien des épreuves ; vous avez appris à M'apprécier, ô hommes nobles.

« Écoutez, à présent étendez-vous sous l'ombre de Mon arbre, dans l'ivresse de la félicité.

« Étendez-vous, fatigués que vous êtes de voyager sur le chemin de la religion ; reposez-vous à jamais à côté des houris,

« Tandis que les houris disent amoureusement et tendrement : "Ces soufis sont revenus de leurs voyages ;

"Ces soufis purs comme la lumière du soleil, qui pendant longtemps étaient tombés dans le monde terrestre et sale,

"Sont revenus, sans taches et sans souillures, comme la lumière du soleil dans sa sublime orbite." »

(Ayâz dit :) « Ces pécheurs aussi, ô glorieux roi, ont frappé leurs têtes contre le mur.

4190 « Ils ont compris leur faute et leur péché, bien qu'ils aient été vaincus par les dés du roi.

« Maintenant, ils tournent leurs visages vers toi, poussant des cris de lamentation, ô toi dont la clémence pardonne aux pécheurs.

« Accorde vite à ces gens souillés la permission d'entrer dans l'Euphrate de ton pardon et la fontaine qui est un *frais lieu* d'ablutions[182].

« Afin qu'ils puissent se purifier de ce long péché et se joindre en prière dans les rangs des purifiés.

Parmi ces rangs innombrables plongés dans la lumière de *Nous sommes ceux qui nous tenons en rangs*[18]. »

Quand le discours est arrivé à la description de cet état, aussitôt la plume s'est brisée et le papier s'est déchiré.

Une soucoupe a-t-elle jamais mesuré la mer ? Un agneau s'est-il jamais emparé d'un lion ?

Si vous êtes voilés, sortez de ce voile, pour pouvoir contempler la merveilleuse souveraineté de Dieu.

Bien que l'homme ivre ait brisé Ta coupe, cependant il y a une excuse pour celui qui est enivré par Toi.

Le fait qu'ils soient enivrés par la fortune et les richesses ne provient-il pas de Ton vin, ô Toi dont les actions sont douces ?

Ô Empereur, ils sont enivrés par le choix que Tu as fait d'eux ; pardonne à celui qui est enivré par Toi, ô Toi qui pardonnes !

La joie d'avoir été choisis par Toi, au moment où Tu T'adresses à eux, a un effet que ne produisent pas cent jarres de vin.

Puisque Tu m'as enivré, n'inflige pas de châtiment : la Loi ne considère pas juste d'infliger une punition à celui qui est ivre.

Ne l'inflige que lorsque je serai sobre, car en vérité je ne le serai jamais plus.

Quiconque a bu de Ta coupe, ô Clément, est à jamais délivré de la conscience de soi et n'est plus passible de pénalités.

Leur ivresse consiste en un état d'annihilation mystique *(fanâ)* en lequel ils demeurent à jamais : celui qui renonce à lui-même par amour pour Toi ne reviendra pas à lui.

Ta grâce dit à notre cœur : « Va, toi qui es devenu captif dans la coupe de Mon amour.

« Tu es tombé, comme un moucheron, dans Ma coupe ; ô moucheron, tu n'es pas ivre, tu es le vin même.

« Ô moucheron, les vautours sont enivrés par toi, quand tu navigues sur l'océan de miel.

« Les montagnes sont enivrées par toi et dansent comme des atomes ; le point, le compas et la ligne sont sous ton contrôle.

« Le tourment qui les fait trembler tremble devant toi ; chaque perle précieuse est sans valeur auprès de Toi. »

Si Dieu me donnait cent bouches, je chanterais tes louanges, ô mon âme et mon univers*.

---

* Probablement adressé à Husâm-od-Dîn.

Mais je n'ai qu'une bouche, et même celle-ci est désemparée, humiliée devant toi, ô connaisseur des mystères !

En vérité, je ne suis pas plus humble que la non-existence, de la bouche de qui sont issus tous ces gens.

Cent mille impressions venant du monde invisible attendent pour surgir gracieusement et généreusement de la non-existence.

A cause de son insistance, ma tête chavire. Oh ! je suis mort en présence de cette générosité.

Notre désir naît de ton insistance ; partout où se trouve un voyageur, c'est Dieu qui le fait avancer.

La poussière s'envole-t-elle sans vent ? Un navire vogue-t-il sans mer ?

Nul n'est jamais mort en présence de l'Eau de la Vie ; en comparaison de ton eau, l'Eau de la Vie n'est que de la lie.

L'Eau de la Vie est le but de ceux pour qui la vie est chère ; par l'eau, le jardin est rendu verdoyant et souriant.

4220 Mais ceux qui boivent la coupe de la mort sont vivants par Son amour ; ils ont détourné leurs cœurs de la vie et de l'Eau de la Vie.

Quand l'Eau de Ton amour s'est offerte à nous, l'Eau de la Vie est devenue sans valeur à nos yeux.

Chaque âme tire de la fraîcheur de l'Eau de la Vie, mais Toi tu es la source de l'Eau de la Vie.

Tu m'octroies continuellement une mort et une résurrection, afin que je puisse faire l'expérience du pouvoir conquérant de Ta générosité.

Cette mort corporelle est devenue pour moi comme un sommeil, de par ma confiance que Toi, ô mon Dieu, Tu me ressusciteras d'entre les morts.

Si les sept mers deviennent un mirage à tout instant, Tu saisiras l'eau et la ramèneras, ô Eau de l'eau.

La raison tremble de peur de la mort, mais l'Amour est audacieux : comment la pierre craindrait-elle la pluie comme le fait la motte de terre ?

Cela est le cinquième Livre du *Mathnawî* : il est comme les étoiles dans les signes du zodiaque du ciel spirituel.

Aucun sens corporel ne peut trouver son chemin grâce à l'étoile, excepté le marin qui connaît l'étoile.

Les autres ne peuvent que la regarder ; ils ignorent son caractère bénéfique et sa conjonction heureuse.

4230 Durant les nuits, jusqu'à l'aube, familiarise-toi avec les étoiles qui brûlent les démons, pareilles à celles-ci,

Dont chacune lance du naphte à partir de la forteresse du firmament pour chasser le démon malfaisant.

Pour le démon, les étoiles sont aussi dangereuses qu'un scorpion, mais pour celui qui acquiert (la vérité), elles sont des amies proches.

Si le Sagittaire perce le démon d'une flèche, le Verseau est rempli d'eau pour les moissons et les fruits.

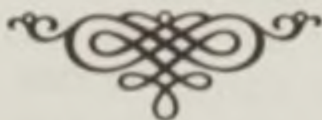
Bien que les Poissons détruisent le navire de l'erreur, cependant, pour l'ami de la vérité, ils tracent un sillon comme le Taureau.

Si le Soleil met la nuit en pièces, comme un Lion, cependant, il en advient pour le rubis une robe d'honneur de satin.

Chaque existence émergée de la non-existence est du poison pour l'un, et du sucre pour un autre.

Sois un ami (de la vérité) et libère-toi des qualités amères afin de pouvoir manger du sucre, même d'une jarre de poison.

Un poison mortel ne fit aucun mal à Farûq ('Omar) parce que pour lui l'antidote, la discrimination *(fârûqî)*, était douce comme le miel.



Notes du livre cinquième

1. II, 260.
2. VII, 31.
3. Cf. LXXX.
4. II, 138.
5. XXI, 107.
6. Cf. XV, 72.
7. XLVIII, 10.
8. IX, 82.
9. LXXIII, 20.
10. XXXIII, 33.
11. Cf. XX, 120.
12. Cf. XLII, 38.
13. VII, 172.
14. Cf. L, 30.
15. XCII, 4.
16. XXXII, 30.
17. XVII, 64.
18. Cf. III, 37.
19. Cf. XXVIII, 30.
20. XXXVI, 30.
21. Cf. XCIV, 5.
22. Cf. LVI, 79.
23. LXVII, 2.
24. Cf. LVI, 27-41.
25. XIV, 46.
26. LXVII, 30.
27. Cf. LXVIII, 51.
28. VI, 95 ; XXX, 19.
29. Cf. LXXXIX, 27.
30. II, 195.
31. III, 200.
32. VII, 31.
33. Cf. XX, 66 et sqq.
34. II, 194, 196, etc.
35. Cf. XXVIII, 7-11.
36. VI, 14.
37. XLVIII, 10.
38. XXXVI, 9.
39. LXI, 5.
40. VII, 14.
41. Cf. XXVII, 21.
42. XII, 43.
43. Cf. II, 260.
44. XCV, 4-5.
45. XXXVI, 68.
46. XCV, 6.
47. Cf. XLVII, 1-2.
48. LXXIII, 20.
49. VI, 95 ; XXX, 18.
50. CXIII, 1.
51. XCIV, 1.
52. LI, 21.
53. LVII, 4.
54. XXXVI, 9.
55. CXI, 4.
56. Cf. LIII, 14.
57. VI, 127 ; X, 25.
58. XCVI, 9-10.
59. II, 152.
60. II, 40.

61. Cf. LXXIII, 20.
62. Cf. XIX, 25.
63. Cf. CI, 6.
64. XVI, 68.
65. CVIII, 1.
66. XXXII, 16.
67. Cf. XXI et XXXVII.
68. LXXXIX, 28.
69. XVI, 123.
70. LX, 4.
71. LXXIV, 2.
72. Cf. VII, 179.
73. XVII, 70.
74. XLVIII, 17.
75. Cf. XLI, 16.
76. VII, 31.
77. LXXV, 16.
78. LIII, 4.
79. III, 7.
80. IX, 111.
81. Cf. CV.
82. LXXX, 34.
83. XXI, 89.
84. XXXIX, 10.
85. II, 74.
86. Cf. LXIX, 17.
87. I, 2.
88. II, 18.
89. LVI, 85.
90. XXXVI, 26.
91. Cf. LI, 22.
92. Cf. III, 170.
93. LIV, 55.
94. XLII, 28.
95. XXV, 70.
96. XXXIII, 71.
97. LXXXVI, 5.
98. LV, 15.
99. XVIII, 50.
100. IV, 56.
101. Cf. XII, 35 et sqq.
102. LXXV, 2.
103. XLVIII, 29.
104. XXXVI, 65.
105. II, 179.
106. VII, 172.
107. LXVII, 30.
108. XXXI, 25.
109. LXX, 4.
110. V, 54.
111. Cf. XXV, 70.
112. Cf. LXVI, 8.
113. XCII, 7.
114. XCII, 10.
115. VIII, 17.
116. XXXVI, 26.
117. XLVII, 7.
118. LXII, 10.
119. Cf. XXIX, 60.
120. Cf. II, 195.
121. Cf. XIX, 97.
122. II, 26.
123. II, 26.
124. II, 26.

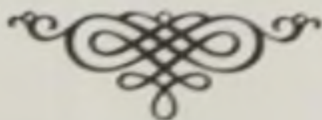
125. XXXIX, 10.
126. XCVI, 5.
127. LXVII, 26.
128. Cf. II, 65.
129. Cf. V.
130. V, 60.
131. Cf. XVIII.
132. XLIII, 38.
133. VI, 76.
134. LXXIII, 20.
135. VII, 31.
136. LXXXIV, 25.
137. XLVIII, 10.
138. LXVII, 10.
139. Cf. XLVIII, 29.
140. XVIII, 18.
141. Cf. XLVIII, 17.
142. Cf. XII, 3 et sqq.
143. Cf. II, 34.
144. XV, 39.
145. Cf. VII, 121.
146. IX, 120.
147. CXII, 1.
148. VII, 204.
149. V, 64 ; LVII, 21 ; LXII, 4.
150. Cf. VII, 172.
151. Cf. LV, 56.
152. LV, 72.
153. Cf. LI, 21 ; LVI, 85.
154. Cf. XXVI, 50.
155. Cf. XXI, 80.
156. Cf. XX, 97.
157. XVII, 70.
158. CVIII, 1.
159. XXIX, 64.
160. LIII, 17.
161. II, 36, 38.
162. XXVII, 19 et XLVI, 15.
163. Cf. CII, 3-4.
164. LIV, 55.
165. XXXIII, 23.
166. Cf. LVII, 1 ; LIX, 1 ; LXI, 1.
167. XXXVI, 9.
168. Cf. LII, 21.
169. Cf. VII, 143.
170. CIX, 6.
171. XLI, 46 ; XLV, 15.
172. LXXXIX, 14.
173. Cf. XLII, 40.
174. XVII, 8.
175. VII, 23.
176. XLIII, 32.
177. II, 286.
178. XXVI, 50.
179. XXXVI, 26.
180. XXXV, 28.
181. II, 156.
182. Cf. XXXVIII, 42.
183. XXXVII, 165.



PRÉFACE DU LIVRE SIXIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX

Sixième volume des Livres d'hémistiches rimés *(Mathnawi)* et de preuves spirituelles, qui sont une Lampe dans les ténèbres de l'imagination, de la perplexité, des conjectures, du doute et du soupçon. Et cette Lampe ne peut être perçue par le sens animal, parce que l'état de l'animalité est le plus *bas des degrés*[1], étant donné que les animaux ont été créés afin de maintenir en bon ordre la forme extérieure du monde inférieur ; et autour de leurs sens et de leurs facultés de perception a été dessiné un cercle au-delà duquel ils ne peuvent passer : *Voilà le décret du Puissant, de Celui qui sait*[2], c'est-à-dire qu'Il a rendu manifestes la mesure limitée de leur action et la portée restreinte de leur spéculation, de même que chaque étoile possède une certaine mesure et sphère d'action qu'elle atteint dans le ciel ; ou le gouverneur d'une ville dont l'autorité est effective à l'intérieur de cette cité, mais qui ne gouverne pas au-delà des dépendances de celles-ci. Puisse Dieu nous préserver de la restriction et du terme, et de ce avec quoi Il a voilé ceux qui sont voilés ! Amen, ô Seigneur des êtres créés.



Notes de la préface

1. XCV, 5.
2. VI, 96.



LIVRE SIXIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT,
LE MISÉRICORDIEUX

Ô vie du cœur, Husâm-od-Dîn, depuis longtemps je brûle de composer ce sixième Livre.

Grâce à l'inspiration d'un sage tel que toi, le Livre de Husâm est venu en ce monde.

Ô ami spirituel, je t'apporte en offrande la sixième partie qui complète le *Mathnawî*.

A partir de ces six Livres, octroie la lumière aux six directions, afin que celui qui n'a pas accompli la circumambulation * puisse à présent l'accomplir (autour du *Mathnawî*).

L'amour n'a rien à faire avec les cinq sens et les six directions. Son but est seulement de ressentir l'attrait exercé par le Bien-Aimé.

Ensuite, peut-être la permission viendra-t-elle (de Dieu). Les secrets qui doivent être dits le seront,

Avec une éloquence plus accessible que ces allusions subtiles et cachées.

Le secret n'est associé à nul autre qu'au connaissant des secrets. A l'oreille du sceptique, le secret n'en est pas un.

Mais l'appel descend de la part du Créateur : qu'a-t-il (le prophète ou le saint) à faire avec l'acceptation ou le refus (des gens) ?

Noé continua à appeler (les hommes vers Dieu) pendant neuf cents ans ; l'arrogance de son peuple augmentait d'instant en instant.

Mit-il jamais un frein à sa parole ? Se réfugia-t-il jamais dans la caverne du silence ?

---

* Autour de la Ka'ba, lors du Pèlerinage.

Il se disait : « Une caravane renonce-t-elle jamais à un voyage à cause du bruit et des aboiements des chiens ?

« Ou dans une nuit de clair de lune, le cours de la pleine lune est-il retardé par les cris d'un chien ?

« La lune répand sa lumière et le chien aboie : chacun agit selon sa nature.

« La Destinée a octroyé à chacun un certain service, convenant à sa nature essentielle, en guise d'épreuve.

« Puisque le chien ne renonce pas à ses affreux hurlements, moi qui suis la lune, comment renoncerais-je à mon cheminement ? »

Étant donné que le vinaigre accroît l'acidité, il est donc nécessaire d'augmenter le sucre.

Le courroux est comme le vinaigre, la clémence comme le miel, et tous deux constituent chaque oxymel.

Si le miel ne réussit pas à l'emporter sur le vinaigre, l'oxymel sera abîmé.

Les gens déversaient du vinaigre sur lui (Noé) et l'océan (de la Générosité divine) déversait plus de sucre pour Noé.

Son sucre était fourni par la mer de la Générosité ; c'est pourquoi il excédait le vinaigre de tous les habitants du monde.

Quel est l'être unique pareil à un millier ? le saint. Bien plus, ce serviteur du Très-Haut est comme cent générations.

Les grands fleuves se prosternent devant l'aiguière dans laquelle arrive un flot de la mer,

Spécialement cette Mer (de la Réalité), car toutes les autres, quand elles entendirent cette parole et ce tumulte,

Devinrent amères de honte et de confusion, parce que le plus grand nom (de Dieu) avait été conjoint au plus petit.

Lorsque ce monde-ci est conjoint à ce monde de l'au-delà, ce monde-ci est rempli de honte.

Cette façon de parler est impropre et déficiente : car quelle ressemblance y a-t-il entre ce qui est vil et ce qui est sublime ?

Si le corbeau croasse dans le verger, comment le rossignol cesserait-il son doux chant ?

Chacun donc a son client particulier dans le bazar de *Il fait ce qu'il veut*[1].

Les ronces sont l'aliment du feu ; le parfum de la rose est un aliment pour le cerveau enivré.

Si l'ordure est dégoûtante à nos yeux, cependant c'est du sucre et des friandises pour le porc et le chien.

Si les gens sales commettent des vilenies, cependant les eaux pures se consacrent à la purification.

Bien que les serpents répandent du venin et que les gens désagréables nous affligent,

Cependant, dans la montagne, la ruche et l'arbre, les abeilles déposent une provision de miel.

Quelle que soit la nocivité des venins, les antidotes les détruisent rapidement.

Si tu réfléchis, tu verras que le monde est en lutte perpétuelle, atome contre atome, comme la religion contre l'impiété.

Un atome vole vers la gauche, un autre vers la droite, à la recherche ;

Un atome vole vers le haut, un autre vers le bas : dans leur mouvement, perçois une lutte présente.

La lutte manifeste est le résultat de la lutte cachée : sache que cette discorde-là naît de cette discorde-ci.

La lutte de l'atome qui s'est effacé dans le soleil est au-delà de toute description et explication.

Puisque l'âme (individuelle) et le souffle ont été retirés à l'atome, sa lutte à présent n'est que la lutte du soleil.

Son mouvement naturel et son repos l'ont quitté — par quels moyens ? Par ceux de *En vérité, à Lui nous retournons*[1].

Nous sommes retournés depuis, nous-mêmes, à Ta mer, et nous avons tété à la source qui nous a allaités.

Ô toi qui, à cause de la goule, es resté dans les déviations de la Voie, ne te vante pas d'en posséder les principes fondamentaux, ô homme dénué de principes.

Notre guerre et notre paix sont dans la lumière de l'Essence ; elles ne viennent pas de nous, elles sont entre les deux doigts (de Dieu).

Guerre de la nature, guerre de l'action, guerre de la parole — il existe un terrible conflit entre les parties (de l'univers).

Ce monde se maintient au moyen de cette guerre : considère les éléments afin que cette difficulté soit résolue.

Les quatre éléments sont quatre solides piliers qui supportent le toit du monde actuel ;

Chaque pilier détruit l'autre : le pilier eau détruit les flammes du feu.

Ainsi, l'édifice de la création se fonde sur des contraires ; en conséquence, nous sommes en guerre pour la victoire ou la défaite.

Mes états (de corps et d'esprit) s'opposent mutuellement : chacun d'eux s'oppose réciproquement dans ses effets.

Puisque je suis constamment en lutte avec moi-même, comment agirais-je en harmonie avec autrui ?

Vois les vagues des armées de mes « états », chacune en guerre et luttant avec une autre.

Considère la même terrible guerre en toi-même : pourquoi, dès lors, t'occupes-tu à te battre avec les autres ?

Ou bien (attends-tu) que Dieu te sauve de cette guerre et t'amène dans le monde immaculé de la paix ?

Ce monde-là n'est autre qu'éternel et florissant, parce qu'il n'est pas composé de contraires.

Cette destruction réciproque est infligée par chaque contraire à son contraire : lorsqu'il n'y a pas de contraire, il n'y a que la permanence.

Dieu, qui est sans pareil, a banni les contraires du Paradis, disant : « *Ni le soleil, ni son contraire, un froid intense, ne seront là*[1]. »

L'absence de couleurs est l'origine des couleurs, les paix sont les origines des guerres.

60 Ce monde-là est l'origine de cette demeure douloureuse, l'union est l'origine de chaque séparation.

Pourquoi donc, messire, sommes-nous ainsi opposés et pourquoi l'unité donne-t-elle naissance à ces nombres ?

Parce que nous sommes la branche et les quatre éléments sont le tronc ; dans la branche, le tronc a apporté sa propre nature et existence ;

Mais étant donné que la substance, qui est l'esprit, est au-delà des ramifications, sa nature n'est pas cette pluralité : c'est la nature de la majesté divine.

Comprends que les guerres qui sont les origines des paix sont comme la guerre du Prophète dont le combat était mené pour Dieu.

Il est victorieux et puissant dans les deux mondes : la description de ce Vainqueur ne peut être contenue dans les paroles.

Cependant, s'il est impossible de boire l'Oxus, l'on ne peut se priver de la quantité d'eau qui étanche la soif.

Si tu as soif de l'Océan spirituel, fais une brèche dans l'île du *Mathnawî*.

Une si grande brèche qu'à tout moment tu verras que le *Mathnawî* est purement spirituel.

Quand le vent fait s'envoler les pailles de la surface de la rivière, l'eau apparaît d'une seule couleur.

70 Contemple les fraîches branches de corail, contemple les fruits qui ont poussé hors de l'eau de l'esprit !

Quand le *Mathnawî* est rendu unique et dénué de mots, de sons et de souffle, il laisse tout cela et devient l'Océan spirituel.

Celui qui dit la parole, celui qui entend la parole et les mots eux-mêmes, tous trois deviennent esprit à la fin.

Celui qui donne le pain, celui qui reçoit le pain et le pain nourrissant deviennent dépourvus de leur forme et sont transformés en terre ;

Mais leur réalité, dans ces trois catégories, est à la fois différenciée selon les niveaux et permanente.

Leur forme apparente est devenue de la terre, non leur essence ; si quelqu'un dit le contraire, réponds-lui : « Non, il n'en est pas ainsi. »

Dans le monde spirituel, tous trois attendent l'Ordre divin, tantôt s'enfuyant loin de la forme, et tantôt demeurant.

Quand arrive l'Ordre divin : « Entrez dans les formes », ils y pénètrent ; de même, à Son commandement, ils deviennent dénués de forme.

Sache donc que dans le texte *A Lui appartient la création et à Lui le commandement*[4], « la création » est la forme, et « le commandement » est l'esprit qui la chevauche.

Cavalier et monture sont tous deux sous l'autorité du Roi : le corps est le portail, et l'esprit la salle d'audience.

Quand le Roi désire que l'eau entre dans l'aiguière, Il dit à l'armée de l'esprit : « Montez ! »

De nouveau, quand Il appelle les esprits vers les hauteurs, arrive des anges le cri *Descendez*[5] !

Ce discours, à partir de maintenant, va devenir subtil : diminue le feu, n'y ajoute pas de bois,

De peur que les petits chaudrons ne bouillent trop vite : le chaudron des perceptions est petit et bas.

L'Un transcendant et saint qui crée le verger dissimule les pommes sous une brume de mots.

De cette brume de sons et de mots et de paroles s'élève un écran, tel que nulle pomme n'est perçue, seulement son parfum.

Respire enfin ce parfum davantage avec ton intelligence, afin qu'il puisse s'emparer de toi pour te conduire à ton origine.

Préserve le parfum et prends garde au refroidissement : protège ton corps contre le souffle froid et l'être du vulgaire,

De peur que par cela ton nez soit bouché ; leur air est plus froid que l'hiver.

Ils sont comme la matière sans vie, gelée et au corps lourd ; leurs souffles proviennent d'une colline de neige.

Quand la terre de ton être est couverte d'un linceul de cette neige, brandis le glaive du rayon de soleil de Husâm-od-dîn.

Lève de l'Orient l'épée d'Allah : avec l'éclat de cet Orient, réchauffe ce portail (de ton cœur).

Ce Soleil frappe la neige avec un poignard ; il fait jaillir des montagnes les torrents sur la terre gelée,

Car il n'est ni d'Orient, ni d'Occident ; jour et nuit, il est en guerre avec l'astronome,

Disant : « Comment, dans ton avilissement et ton aveuglement, as-tu fait une *qibla* autre que moi d'étoiles qui ne te donnent pas une orientation juste ? »

Les paroles de cet homme sincère (Abraham), dans le Qor'ân, te déplaisent : *Je n'aime pas ce qui disparaît*[6].

قوزاح Poussé par Quzah *, tu t'es présenté devant la lune pour la servir ; c'est pourquoi tu es troublé par ce qui est annoncé par le verset : *Et la lune se fendra*[7].

Tu ne crois pas que *le soleil sera décroché*[8] : à ton avis, le soleil est du plus haut degré.

Tu penses que le changement du temps est causé par les étoiles ; tu es mécontent (du texte) *par l'étoile lorsqu'elle disparaît*[9].

En vérité, la lune ne produit pas d'effet plus grand que le pain ; combien de miches de pain n'ont-elles pas causé l'affaiblissement de l'âme !

En vérité, la planète Vénus ne produit pas de plus grand effet que l'eau : oh ! mainte eau a détruit le corps !

L'amour de ces étoiles est implanté dans ton âme, et le conseil de ton ami ne frappe que la peau extérieure de ton oreille.

Si notre conseil n'a pas de prise sur toi, ô grand homme, sache que ton conseil n'a pas non plus de prise sur nous.

(Tes oreilles sont closes) à moins que, par bonheur, la clé t'arrive de l'Ami à qui appartiennent les *clés du ciel*[10].

Ce discours est comparable aux étoiles et à la lune, mais sans l'ordre de Dieu il ne produit aucune impression.

L'impression produite par cette étoile d'au-delà de l'espace ne frappe que les oreilles qui recherchent l'inspiration,

Disant : « Venez du monde de l'espace au monde qui se trouve au-delà de l'espace, afin que le loup ne vous mette pas en pièces dans la défaite. »

Tel est son éclat, qui répand des perles que le soleil du monde d'ici-bas est comparable à la chauve-souris.

Les sept sphères azurées du ciel lui sont soumises ; la lune, ce courrier, est enfiévrée et diminuée par lui.

Vénus joue de sa harpe ** pour l'implorer ; Jupiter *** s'avance pour lui offrir l'argent de son âme.

Saturne désire ardemment lui baiser la main, mais ne se considère pas digne de cet honneur.

---

* Démon associé aux nuages et à l'arc-en-ciel.

** Vénus (Zohra) est une harpiste céleste.

*** Jupiter *(Mushtari)* signifie aussi « acheteur ».

A cause de lui, Mars a infligé tant de blessures à ses mains et ses pieds ; et à cause de lui, Mercure a brisé cent plumes*.

Toutes ces planètes sont en guerre avec l'astronome, disant : « Ô toi qui as laissé s'en aller l'esprit et as préféré la couleur,

« C'est là l'esprit, et nous sommes tous couleur et dessins ; l'étoile de chaque pensée qui s'y trouve est l'âme des étoiles. »

Qu'est-ce que la pensée, par rapport à lui ? Là, tout n'est que pure lumière : ce mot de « pensée » n'est employé que pour ton usage, ô penseur.

Chaque étoile a sa demeure dans les hauteurs ; notre étoile n'est contenue dans aucune demeure.

Comment ce qui transcende l'espace pourrait-il entrer dans l'espace ? Comment y aurait-il une limite pour la lumière illimitée ?

Mais les mystiques se servent de comparaisons et d'images, afin qu'un homme aimant mais à la faible intelligence puisse saisir la vérité.

Ce n'est pas une comparaison, mais une parabole, destinée à faire fondre l'intellect gelé.

L'intellect est fort dans la tête, mais faible dans les jambes : parce que son cœur est malade, bien qu'il soit matériellement en bonne santé.

Leur intellect est profondément engagé dans les plaisirs de ce monde : jamais, jamais ils ne pensent à renoncer à la sensualité.

A l'heure de la prétention, leurs poitrines brillent comme le soleil à l'Orient, mais à l'heure de la dévotion pieuse, leur constance est brève comme l'éclair.

Un homme instruit, qui manifeste de la vanité en faisant valoir ses talents, est infidèle comme le monde au moment de tenir parole.

Au moment où il se contemple lui-même, il n'est pas contenu dans le monde ; il est perdu dans le gosier et l'abdomen, comme le pain.

Cependant, toutes ces mauvaises qualités qui sont les siennes peuvent devenir bonnes : nul mal ne demeure quand il se tourne vers le bien.

Si l'égoïsme sent mauvais comme la semence, quand il parvient à la spiritualité, il acquiert la lumière.

Pour chaque minéral qui aspire à l'état végétal, la vie surgit de l'arbre de son destin.

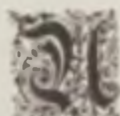
Chaque plante qui se tourne vers l'esprit animal boit, comme Khezr, à la Source de vie.

---

* Mercure, scribe céleste, est incapable d'écrire les mystères du *Mathnawi*.

A nouveau, quand l'esprit animal se tourne vers le Bien-Aimé, il dépose son fardeau et pénètre dans la vie qui n'a pas de fin.

Comment un questionneur interrogea (un prédicateur) au sujet d'un oiseau censé s'être établi sur le mur d'une ville. « Est-ce que sa tête est plus estimable, noble et honorable que sa queue ? » Et comment le prédicateur lui donna une réponse adaptée à sa compréhension

n jour, un questionneur dit à un prédicateur : « Ô toi qui es le plus éminent orateur de la chaire,

130 « J'ai une question à te poser. Réponds à ma question dans ce lieu d'assemblée, ô possesseur de sagesse.

« Un oiseau s'est posé sur le mur de la ville — qu'a-t-il de mieux, sa tête ou sa queue ? »

Il répondit : « Si sa tête est tournée vers la ville et sa queue vers la campagne, sache que sa tête vaut mieux que sa queue.

« Mais si sa queue est vers la ville et sa tête vers la campagne, admire sa queue et méprise sa tête. »

Un oiseau vole vers son nid au moyen de ses ailes : les ailes de l'homme sont l'aspiration, ô gens !

Quand l'amoureux est entaché de bien et de mal, ne regarde pas le bien et le mal, ne regarde que l'aspiration.

Si un faucon est blanc et sans pareil, cependant il devient méprisable s'il fait la chasse à une souris.

Et si un hibou éprouve un désir pour le roi, il est aussi noble que le faucon ; ne considère pas son capuchon.

L'homme, qui n'est pas plus grand qu'un pétrin, a surpassé les cieux et l'empyrée.

Le firmament a-t-il jamais entendu la parole *Nous avons ennobli*[11] que cet homme triste a entendue (de la part de Dieu) ?

140 Qui a jamais offert à la terre et au ciel sa beauté, sa raison, son éloquence et sa tendre affection ?

As-tu jamais manifesté au ciel la beauté de ton apparence et la sûreté de ton jugement en matière d'opinion ?

As-tu jamais, ô mon fils, montré ton beau corps aux fresques peintes dans le hammam ?

Non, tu ne t'occupes pas de ces images pareilles aux houris, et tu te montres à une vieille femme à demi aveugle.

Qu'y a-t-il dans la vieille femme qui ne se trouvait pas en ces fresques, qu'elle t'ait enlevé à ces images et attiré à elle-même ?

Si tu ne veux pas le dire, je le dirai clairement : c'est la raison, le jugement, la perception, la considération et l'âme.

Chez la vieille femme, il y a une âme qui se mélange au corps : les formes peintes dans les hammams sont dépourvues d'esprit.

Si la forme peinte dans le hammam bougeait, elle te séparerait aussitôt de la vieille femme.

Qu'est-ce que l'âme ? L'âme est consciente du bien et du mal, se réjouissant de la bienveillance, pleurant à cause de la peine.

Puisque la conscience est la nature la plus intime et l'essence de l'âme, plus l'on est éveillé, plus l'on est spirituel.

L'éveil est l'effet de l'esprit ; quiconque possède cela à l'extrême est un homme de Dieu.

Étant donné qu'il existe des consciences au-delà de cette nature corporelle, dans ce domaine (spirituel) les âmes (sensuelles) sont semblables à une matière inanimée.

La première âme est le théâtre *(mazhar)* de la Cour (divine) ; l'Ame de l'âme est en vérité la manifestation de Dieu Lui-même.

Les anges étaient entièrement raison et esprit jusqu'à ce que vînt un nouvel esprit (Adam) à qui ils furent soumis*.

Quand, par une heureuse chance, il s'attachèrent à cet esprit, ils lui devinrent soumis comme le corps**.

C'est pourquoi Iblis (Satan) se détourna de l'esprit ; il ne devint pas uni à lui, parce qu'il était un membre mort.

Puisqu'il ne possédait pas (l'esprit), il ne lui devint pas soumis : la main cassée n'obéit pas à l'esprit (qui gouverne le corps).

Mais l'esprit n'est pas gêné parce que son membre est brisé ; car ce membre est en son pouvoir, et il peut le ramener à la vie.

Un autre mystère reste à dire, mais où y a-t-il une autre oreille ? Où se trouve un perroquet capable de manger ce sucre ?

Pour les perroquets élus, existe un sucre caché ; les yeux des perroquets vulgaires ne le perçoivent pas.

Comment celui qui n'a que l'apparence d'un derviche goûterait-

---

* Littéralement : « Dont ils étaient les corps. »

** Allusion à l'adoration d'Adam pour les anges.

à cette pureté ? C'est là une réalité spirituelle, non pas seulement des mètres prosodiques ([illegible]).

Le sucre n'est pas refusé par Jésus à son âne, mais l'âne est par nature satisfait de la paille.

Si le sucre avait procuré des délices à l'âne, il aurait déversé des quantités de sucre devant l'âne.

Sache que c'est là le sens profond de *Nous scellons leurs bouches*. Cette connaissance est importante pour le voyageur sur la Voie.

Afin que peut-être, s'il suit la Voie du Sceau des Prophètes (Mohammad), ce lourd sceau puisse être retiré de ses lèvres.

Les sceaux que les prophètes antérieurs laissèrent furent retirés par la religion de Ahmad (Mohammad).

Les verrous fermés étaient restés tels qu'ils étaient ; ils furent ouverts par la main de *En vérité, Nous t'avons accordé*.

Il est l'intercesseur dans ce monde et dans l'autre — dans ce monde-ci par la direction vers la vraie religion, et dans l'autre par l'entrée au Paradis.

En ce monde, il dit : « Montre-leur la Voie ! » et dans l'autre monde, il dit : « Montre-leur la Lune. »

C'était sa coutume, en public et en secret, de dire : « Guide mon peuple ; en vérité, il ne sait pas. »

170 Par son souffle, les deux Portails furent ouverts ; dans les deux mondes, sa prière est exaucée.

Il est devenu le Sceau des prophètes parce qu'il n'y eut jamais quelqu'un de comparable à lui quant à la munificence, et il n'y en aura jamais.

Lorsqu'un maître surpasse tous les autres dans son métier, ne lui dites-vous pas : « Le métier est achevé par toi » ?

Dans l'ouverture des sceaux, toi, ô Mohammad, est le Sceau ([illegible]) ; dans le monde des donateurs de la vie spirituelle, tu es le *Hâtim* *.

La signification de tout cela, c'est que les enseignements ésotériques de Mohammad sont entièrement une révélation à l'intérieur d'une révélation à l'intérieur d'une révélation.

Que cent mille bénédictions soient sur son esprit et sur l'avènement et le cycle de ses fils !

Ses heureux et nobles fils sont nés de la substance de son âme et de son cœur.

Qu'ils soient de Bagdad, de Hérat ou de Rey, ils sont sa descendance, sans mélange d'eau et de terre.

---

* La générosité de Hâtim de Tayy était célèbre.

Partout où fleurissent les rameaux de roses, ce sont les mêmes roses ; partout où bouillonne la jarre de vin, c'est le même vin.

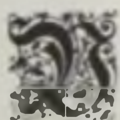
Même si le soleil naissait à l'Occident, ce serait le même soleil, non quelque chose d'autre.

Ô Créateur, au moyen de Ta grâce qui voile, rends les critiques aveugles à cette parole.

Dieu a dit : « J'ai aveuglé les yeux de la méchante chauve-souris pour l'empêcher de voir le Soleil sans égal.

« Des regards de la chauve-souris, faible et infirme, même les étoiles de ce soleil sont cachées. »

Blâme des réputations dénuées de valeur qui empêchent les expériences spirituelles de la foi et prouvent la faiblesse de la sincérité et qui coupent le chemin de centaines de milliers de sots ; comme l'histoire de ce troupeau de moutons qui se trouvait dans le chemin d'une certaine personne efféminée ; il n'osait passer, aussi interrogea-t-il le berger : « Je me demande si tes moutons vont me mordre ? » « Si tu es un homme, répondit-il, et que l'essence de la virilité est en toi, ils te sont soumis ; mais si tu es efféminé, chacun d'eux est un danger pour toi. » Il existe une autre sorte de personne efféminée qui, lorsqu'elle voit les moutons, se sauve aussitôt et n'ose pas interroger le berger, car elle a peur que, si elle l'interroge, les moutons s'attaquent à elle et la mordent.

iens, ô Rayonnement de Dieu, Husâm-od-Dîn, ô polisseur de l'esprit et souverain de la voie vers le salut

Donne au *Mathnawî* un essor libre et ouvert, dote la forme extérieure de ses paraboles de l'esprit

Afin que tous leurs mots deviennent la raison et l'âme et puissent s'envoler vers la demeure éternelle de l'âme.

C'est grâce à tes efforts qu'elles sont venues du monde des esprits dans le piège des mots et y furent emprisonnées.

Puisse ta vie en ce monde être comme celle de Khezr, accroissant l'âme, apportant une aide, et perpétuelle !

Comme Khezr et Elie, puisses-tu rester dans le monde à jamais, afin que par ta grâce la terre devienne le ciel !

J'exposerais une centième partie de ta grâce, si ce n'était la puissance du mauvais œil ;

190 Mais du mauvais œil venimeux, j'ai subi des coups destructeurs de l'âme ;

C'est pourquoi je ne donnerai pas une description éloquente de ton état spirituel, sauf de façon allusive, en parlant des états des autres.

En fait, ce prétexte aussi est l'un des leurres du cœur qui font se fendre les pieds du cœur dans la boue.

Des centaines de cœurs et d'âmes sont amoureux du Créateur, mais le mauvais œil ou la mauvaise oreille les a empêchés (de rechercher l'union avec Lui).

L'un d'eux était Bû Tâlib, l'oncle du Prophète ; pour lui, le mépris des Arabes semblait terrible,

Car (il pensait) : « Que diront de moi les Arabes ? (Ils diront :) "Sur l'ordre de son neveu, il a changé la coutume sur laquelle nous nous reposons." »

Le Prophète lui dit : « Ô mon oncle, prononce une fois la profession de foi, que je puisse plaider ta cause auprès de Dieu. »

Bû Tâlib dit : « Mais cela se répandra par ouï-dire ; chaque secret qui se passe entre deux personnes est connu de tous.

« Je resterai un objet de moquerie sur la langue de ces Arabes. A cause de cela, je deviendrai méprisable à leurs yeux. »

Mais si la grâce prédestinée lui avait été octroyée, comment cette lâcheté aurait-elle existé en même temps que l'attirance vers Dieu ?

200 Ô Toi qui es le secours de ceux qui recherchent le secours, aide-moi à échapper au pilori de ces mauvais actes de libre arbitre.

Par la perfidie et la tromperie du cœur, j'ai été si humilié que je reste même incapable de me lamenter.

Qui suis-je ? Le Ciel, avec ses cent tâches, a créé un secours contre cette embuscade du libre arbitre,

Disant : « Délivre-moi de ce pilori du libre arbitre, ô Seigneur gracieux et magnanime ! »

L'attirance sur la voie unique du *chemin droit*[3] vaut mieux que les deux voies de la perplexité, ô Miséricordieux !

Bien que Tu sois le seul but de ces deux voies, cependant, en fait, cette dualité est un supplice pour l'esprit.

Bien que la destination de ces deux voies n'est que Toi seul, cependant le combat n'est jamais comme la fête.

Écoute l'explication de cela donnée par Dieu dans le Qor'ân, à savoir le verset *Ils ont refusé de s'en charger*[4].

Cette perplexité du cœur est comme la guerre ; (on se demande :) « Ceci vaut-il mieux pour moi, ou cela ? »

Dans la perplexité, la peur de l'échec et l'espoir du succès sont toujours en conflit l'un avec l'autre, tantôt avançant, tantôt reculant.

Une prière cherchant refuge en Dieu contre la tentation du libre arbitre et la tentation de ces choses qui y contribuent ; car les cieux et les terres ont craint et appréhendé le libre arbitre et les choses qui y contribuent ; tandis que la nature de l'homme est encline à rechercher le libre arbitre et tout ce qui le favorise ; comme, par exemple, s'il est malade, il sent qu'il a peu de liberté et désire la santé qui favorise le libre arbitre, afin que son libre arbitre augmente ; et il désire un haut rang afin que son libre arbitre s'accroisse. Et c'était l'excès de libre arbitre et de ce qui le favorise qui fit tomber le courroux de Dieu sur les peuples du passé. Nul ne vit jamais quelqu'un de plus misérable que Pharaon.

'est de Toi que vinrent d'abord ce flux et ce reflux en moi-même ; autrement, ô Dieu glorieux, cette mer mienne aurait été immobile.

De la même source d'où Tu m'as donné cette perplexité, fais-moi la grâce de me rendre de même sans perplexité.

Tu m'affliges. Ah ! aide-moi, ô Toi qui rends par l'affliction les hommes faibles comme des femmes.

Combien de temps durera cette peine ? Ne m'afflige pas, ô Seigneur ! Accorde-moi un sentier, ne me fais pas suivre dix sentiers.

Je suis comme un chameau amaigri et mon dos est blessé par mon libre arbitre qui ressemble à un bât.

A un moment, ce panier pèse lourdement de ce côté-ci, à un autre moment, ce panier-là pend de l'autre côté.

Fais que cette charge mal équilibrée tombe de moi, que je puisse contempler la prairie des pieux.

Alors, comme les Compagnons de la Caverne, je me nourrirai dans le verger de la générosité — pas *éveillés, non, ils dormaient*[17].

Je me coucherai sur le côté droit ou gauche ; je ne roulerai pas involontairement comme une balle.

De même que Toi, ô Seigneur du Jugement, tu me tournes vers la droite ou vers la gauche,

220 Des centaines de millions d'années, je volais involontairement, comme les atomes dans l'air.

Si j'ai oublié ce temps et cet état, cependant le voyage durant le sommeil le rappelle à ma mémoire.

(Chaque nuit) j'échappe à cette croix à quatre branches, et m'enfuis loin de cette étape (resserrée) dans le vaste pâturage de l'esprit.

Du sommeil, cette nourrice, je tète le lait de mes jours passés, ô Seigneur.

Tous les hommes du monde s'enfuient loin de leur libre arbitre et de leur existence personnelle vers leur côté inconscient.

Afin que pour un temps ils puissent être délivrés de la conscience, ils s'infligent à eux-mêmes l'opprobre du vin et des stupéfiants.

Tous savent que cette existence-ci est un leurre, que la pensée et la mémoire conscientes sont un enfer.

Ils s'enfuient loin de l'égoïté dans l'absence de soi, ou bien au moyen de l'ivresse, ou bien au moyen d'une occupation, ô homme bien guidé.

Toi, ô Dieu, tu fais revenir l'âme de cet état de non-existence, parce qu'elle a pénétré dans l'inconscience sans Ton ordre.

Ni pour les djinns, ni pour les hommes, il n'est possible de passer à travers la prison des régions du monde temporel[18].

230 Il n'est pas possible de traverser le vide des plus hauts cieux, sauf par le pouvoir de la Direction.

Il n'est pas de direction, sauf celle due à un pouvoir qui préserve l'esprit des dévots des gardiens des étoiles filantes.

Il n'y a pas d'admission dans la salle d'audience de la Majesté divine pour quiconque, s'il n'est mort à lui-même.

Quel est le moyen de l'ascension vers le ciel ? Cette non-existence. La non-existence est la foi et la religion des amoureux (de Dieu).

A cause de son humilité dans la voie de l'amour, la veste de fourrure et les sandales devinrent la niche de prière de Ayâz.

Bien qu'il fût tendrement aimé par le roi (Mahmûd), et qu'il fût charmant et beau, extérieurement et intérieurement —

Car il était dépourvu de toute arrogance, d'ostentation et de malignité, et son visage était un miroir pour la beauté du roi —

Cependant, c'est seulement parce qu'il était bien loin de sa propre existence que la fin de son affaire fut louable.

La fermeté d'Ayâz était d'autant plus grande qu'il prenait des précautions de peur de l'arrogance.

Il avait été purifié, et il avait décapité l'arrogance et l'égoïsme.

Il agissait ainsi, soit en vue d'instruire les autres, soit à cause de quelque principe de sagesse très éloigné de la peur :

Ou peut-être la vue de ses sandales lui plaisait-elle, parce que l'existence personnelle est un écran contre la brise du non-être

Et (il les regardait) afin que la maison charnelle, qui est construite sur le non-être, puisse s'ouvrir, et qu'il sente la brise de la vitalité et de la vie.

La fortune, la richesse et les étoffes de soie de cette halte des voyageurs sont une chaîne sur l'esprit aux pieds légers.

L'esprit aperçut la chaîne d'or et fut fasciné : il est resté dans le trou d'un donjon loin de la campagne.

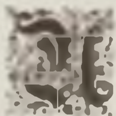
L'apparence (de ce monde) est celle du Paradis, mais en réalité c'est un Enfer ; c'est une vipère pleine de venin, bien que son aspect soit celui d'une beauté aux joues roses.

Bien que le feu de l'Enfer ne fasse pas de mal à un vrai croyant, cependant mieux vaut quitter cet endroit.

Quoique l'Enfer garde ses tourments loin de lui, cependant, en tout cas, le Paradis vaut mieux pour lui.

Ô vous faibles d'intelligence, prenez garde à cette beauté aux joues roses, qui au moment de l'union devient comme un enfer.

Histoire de l'esclave indien qui était tombé secrètement amoureux de la fille de son maître. En apprenant que la jeune fille était fiancée au fils d'un noble, l'esclave tomba malade et se mit à dépérir. Aucun médecin ne pouvait diagnostiquer sa maladie, et l'esclave n'osait parler.

n certain hodjâ avait un esclave indien qu'il avait élevé et instruit.

Il lui avait enseigné la science et tous les comportements (courtois) ; il avait allumé le flambeau de l'érudition dans son cœur.

Cet homme généreux l'avait élevé avec indulgence depuis l'enfance dans le giron de la tendresse.

Le hodjâ avait aussi une jolie fille, ravissante et d'excellent caractère.

Quand elle fut arrivée à l'adolescence, les prétendants à sa main offrirent de grosses dots.

Et continuellement arrivait auprès du hodjâ, de la part de chaque homme noble, quelqu'un pour demander la jeune fille en mariage.

Le hodjâ se dit à lui-même : « La richesse ne dure pas ; elle arrive au matin et s'envole la nuit.

« La beauté physique, elle aussi, est sans importance, car un visage rose est rendu pâle par une simple égratignure d'épine.

« Une noble naissance n'a pas non plus de valeur, car ces gens sont rendus insensés par l'argent et les chevaux. »

Oh ! maint fils d'homme noble a fait honte à son père par ses mauvaises actions, en se livrant à la débauche.

Ne favorise pas non plus un homme talentueux, même s'il est parfait à cet égard, et tire un avertissement de l'exemple d'Iblis.

Iblis possédait la connaissance, mais comme il n'avait pas d'amour religieux, il ne vit en Adam qu'une figurine d'argile.

Même si tu connais toutes les finesses du savoir, ô savant digne de foi, ce n'est pas ainsi que tes deux yeux intérieurs qui perçoivent l'Invisible seront ouverts.

Le savant ne voit qu'un turban et une barbe ; il demande à être informé sur les mérites et démérites des gens.

Mais toi qui connais Dieu, tu n'as pas besoin d'un informateur : tu vois par toi-même, car tu es la lumière qui se lève.

La seule chose qui importe, c'est la crainte de Dieu, la religion et la piété, dont le résultat est le bonheur dans les deux mondes.

Le bodjâ choisit un gendre pieux, qui était la fierté de toute la tribu.

Alors les femmes dirent : « Il ne possède pas de richesse et n'a ni noblesse, ni beauté, ni indépendance. »

Il répondit : « Ces choses sont secondaires par rapport à l'ascétisme et à la religion ; l'homme pieux, bien que dépourvu d'or, est un trésor sur la face de la terre. »

Lorsque l'on sut que la jeune fille allait être mariée pour de bon, grâce au contrat de mariage, aux cadeaux, aux préparatifs de la noce,

Le petit esclave qui était dans la maison devint aussitôt malade, faible et souffrant.

Il dépérissait comme quelqu'un atteint de phtisie : aucun médecin ne pouvait reconnaître sa maladie.

La raison déclarait que la maladie avait son origine dans son cœur, et que les médicaments pour le cœur sont inutiles pour les peines de cœur.

Le petit esclave ne souffla mot de son état, et ne raconta pas ce qui était la cause des douleurs dans son sein.

Un soir, le mari dit à sa femme : « Demande-lui secrètement ce qu'il a.

« Tu lui tiens lieu de mère : peut-être te révélera-t-il ce qui l'afflige. »

Quand la maîtresse entendit ces paroles, le lendemain elle se rendit auprès de l'esclave.

Puis elle peigna ses cheveux très tendrement, avec de nombreux signes d'affection et d'amitié.

A la manière des mères aimantes, elle l'apaisa, jusqu'à ce qu'il se mît à expliquer,

Disant : « Je ne m'attendais pas à cela de vous — que vous donniez votre fille à un étranger vulgaire.

« Elle est la fille de mon maître, et mon cœur en est malade : n'est-ce pas une honte qu'elle parte ailleurs pour se marier ? »

La maîtresse, poussée par la colère qui montait en elle, était sur le point de le frapper et de le jeter en bas de la terrasse,

Se disant : « Qu'est-il, un Indien fils de prostituée, pour désirer la fille d'un bodjâ ? »

Mais elle se dit : « La patience vaut mieux » et elle s'abstint ; ensuite, elle dit au bodjâ : « Écoute cette histoire extraordinaire !

« Un aussi vil esclave qui est un traître ? Et nous croyions que nous pouvions lui faire confiance ! »

Comment le khâdja ordonna à la mère de la jeune fille d'être patiente en disant : « Ne gronde pas l'esclave ; sans le gronder, je le ferai renoncer à ce désir de telle manière que la marmite ne soit brûlée, ni qu'elle reste crue. »



« Prends patience, dit le khâdja ; dis-lui : "Nous rompons le contrat avec le fiancé et nous te la donnerons."

« Afin que peut-être je puisse bannir cet espoir de son esprit ; fais attention et vois comment je le tromperai.

« Réjouis son cœur et dis-lui : "Sois assuré que notre fille : est en réalité destinée comme épouse.

« Ô noble prétendant, nous ignorions (que tu la désirais) ; à présent que nous le savons, tu es le plus digne.

« Le feu est dans notre propre être ; Leylâ (la fiancée) est à nous, et tu es notre Madjnûn (fiancé)."

« Dis-lui cela afin que d'heureuses imaginations et pensées le touchent : les douces pensées rendent un homme gros et gras.

290 « Un animal est engraissé par le fourrage : l'homme est engraissé par les honneurs et le rang.

« L'homme est engraissé par son oreille ; un animal l'est par son gosier et par le manger et le boire. »

La maîtresse dit : « Une telle honte ! Comment, en vérité, mes lèvres prononceront-elles ces mots ?

« Pourquoi dirais-je de telles sottises à cause de lui ? Que ce traître satanique meure ! »

« Non, répondit le khâdja, ne crains rien, mais cajole-le afin que sa maladie disparaisse grâce à de douces flatteries.

« Laisse-moi le tromper, ma bien-aimée, et que ces beaux discours lui rendent la santé. »

Lorsque la maîtresse eut parlé de la sorte au malade, en raison de sa fierté, la terre ne le portait plus.

Il devint fort et gras, avec des joues roses ; il fleurit comme une rose rouge et remercia mille fois.

Continuellement, il disait : « Ô ma maîtresse, j'ai peur que ce soit une tromperie et un artifice. »

Le khâdja donna un festin et une réception, disant (à ses invités) : « Je prépare un mariage pour Faraj ».

300 De sorte que les invités plaisantaient et le taquinaient et disaient : « Que ton mariage soit béni, ô Faraj ! »

Ce qui fit que la promesse qui avait été faite lui parut plus sûre et que sa maladie disparut totalement.

Ensuite, le soir des noces, le hodjâ teignit adroitement les mains et les pieds d'un jeune homme avec du henné, comme ceux d'une femme.

Il décora ses avant-bras comme ceux d'une mariée, puis il montra à Faradj une poule, mais en réalité il lui donna un coq.

Car il revêtit le robuste jeune homme du voile et des robes des belles mariées.

Au moment où selon la coutume l'épousée est laissée avec son époux dans la chambre nuptiale, le père de famille éteignit aussitôt la chandelle ; le jeune Indien resta avec cet homme fort et grossier.

Le jeune Indien se mit à pousser des cris et des hurlements, mais à cause des tambourins personne ne l'entendit en dehors de la chambre.

Les tambourins, les applaudissements, les clameurs des hommes et des femmes empêchaient d'entendre les cris du jeune homme.

(Adulescens) istum Indulum comprimebat usque ad diliculum ; devant un chien, qu'est-ce qu'un sac de farine ?

Au matin, on apporta la cuvette pour la toilette et un gros paquet de vêtements et, selon la coutume des jeunes mariés, Faradj se rendit au bain.

Il y alla, très troublé en son âme, laceratus culum tanquam manni fornacatorum (chauffeurs de bains).

Du bain, il revint à la chambre nuptiale, objet de moquerie pour tous : à ses côtés s'assit la fille du hodjâ, vêtue en mariée.

Sa mère aussi était assise là, pour veiller à ce qu'il ne se livre à aucune action durant le jour.

Il la regarda d'un air sombre pendant un temps, puis, les deux mains tendues, il lui donna les cinq doigts*.

« Puisse nul ne vivre en mariage avec une affreuse et méchante épouse telle que toi ! s'exclama-t-il.

« Le jour, ton visage est celui de fraîches jeunes femmes ; la nuit, ton sexe est pire que celui d'un âne. »

De même, tous les plaisirs de ce monde sont délicieux quand on les regarde de loin, avant de les mettre à l'épreuve.

Vus de loin, ils apparaissent comme de l'eau, mais quand vous vous en approchez, ce n'est qu'un mirage.

Le monde n'est qu'une vieille sorcière puante, bien qu'elle se fasse paraître, à cause de ses grandes ruses, comme une jeune mariée.

---

* Geste de répudiation.

Écoute ! Ne sois pas leurré par sa bonne mine, ne goûte pas son sorbet mêlé de poison.

Sois patient, car la patience est la clé de la joie, de peur de tomber, comme Faradj, dans cent embûches.

Le leurre du monde est visible, mais son piège est caché ; tout d'abord, ses faveurs vous semblent douces.

Expliquant que cette nature illusoire n'était pas particulière à ces Indiens seuls ; au contraire, chaque être humain est affligé d'une illusion similaire à chaque étape (du voyage), excepté ceux que Dieu a préservés.

uisque vous êtes attachés à ces choses, oh ! prenez garde ! Combien souvent pleurerez-vous ensuite pitoyablement de repentir !

Les mots « pouvoir pénétrer », « de vizir », « royauté », cachent en dessous d'eux la mort, la souffrance, le trépas.

Sois un esclave (de Dieu) et marche sur la terre comme un cheval, non comme un cercueil porté sur les épaules.

L'homme vaniteux désire que tout le monde le porte ; on l'apporte, comme un cavalier mort, à la tombe.

Si tu rêves de quelqu'un porté en une bière, il deviendra quelqu'un qui s'élèvera à un haut rang.

Étant donné que le cercueil est un fardeau pour les porteurs, ces grands personnages ont placé leur fardeau sur les épaules de ceux (qu'ils oppriment).

Ne place ton fardeau sur personne, place-le sur toi-même ; ne recherche pas les honneurs, mieux vaut être détaché.

Ne chevauche pas continuellement les épaules des gens, de peur que la goutte n'attaque tes pieds.

La monture que tu maudiras à la fin, disant : « Tu ressembles à une cité florissante, mais tu es en réalité un village ruiné ».

Maudis-la maintenant, alors qu'elle t'apparaît comme une ville, pour qu'en fin de compte tu n'aies pas à décharger dans le désert.

Maudis-la maintenant que tu possèdes cent jardins, de peur de devenir incapable d'y renoncer et de devenir épris du désert.

Le Prophète a dit : « Si tu désires le Paradis venant de Dieu, ne désire rien d'autre de personne.

« Quand tu ne désires rien de quiconque, je suis ta garantie pour le *Jardin de la demeure* et la vision de Dieu. »

A cause de cette promesse, ce Compagnon du Prophète devint si indépendant d'autrui qu'un jour où il chevauchait

Et où la cravache était tombée de sa main, il descendit de cheval et ne demanda à personne de la lui donner.

Dieu, dont les présents ne produisent aucun mal, connaît tes besoins et Lui-même donne sans aucune demande.

Mais si tu demandes par l'ordre de Dieu, c'est bien ; une telle demande est la coutume du Prophète.

Quand le Bien-Aimé a fait connaître Sa volonté, ce n'est pas un mal : l'impiété même devient la foi quand l'impiété est due à l'amour pour Lui.

Une mauvaise action inspirée par Son ordre surpasse toutes les bonnes actions du monde.

Même si l'extérieur de la coquille d'huître est abîmé, ne la maudis pas, car à l'intérieur se trouvent cent mille perles.

Ce sujet n'a pas de fin. Retourne vers le Roi (Dieu) et deviens doté de la nature du faucon.

Comme l'or pur, reviens à la mine, afin que tes mains soient libérées de la nécessité de faire le geste de la répudiation.

Car lorsqu'on admet une image dans le cœur, à la fin on la maudit par repentir.

Le repentir dont ces gens témoignent est comme celui du phalène : bientôt, l'oubli les attire à nouveau vers le même comportement.

Comme le phalène, ils croient que le feu, vu de loin, est la lumière, et se précipitent vers lui.

Dès qu'il arrive au feu, il brûle ses ailes et il s'enfuit puis, à nouveau, il retombe dans ses erreurs *.

Une fois de plus, pensant et espérant un profit, il se précipite hâtivement sur la flamme de cette bougie.

A nouveau, il est brûlé et se retire ; puis, une nouvelle fois, la cupidité de son cœur le rend oublieux et ivre.

Au moment où il s'écarte de peur d'être brûlé, il maudit la chandelle, comme le fit l'esclave indien,

Disant : « Oh ! ton visage est splendide comme la lune illuminant la nuit ; mais, dans l'union, tu es fausse et destructrice pour celui qui est trompé par toi. »

---

* Littéralement : « il verse le sel. »

Ensuite, son repentir et ses lamentations sortent de nouveau de sa mémoire, car Dieu a rendu faibles les stratagèmes des menteurs.

Concernant l'interprétation, dans un sens général, du verset : Aussi souvent qu'ils attisent un feu pour la guerre[20]

ussi souvent qu'on attise le feu de la guerre (spirituelle), Dieu éteint ce feu, de sorte qu'il n'existe plus.

Untel prend une résolution, disant : « Ô mon cœur, ne reste pas ici » ; mais il devient oublieux, car il n'est pas vraiment résolu.

Étant donné qu'une graine de sincérité n'avait pas été semée par lui, Dieu lui a fait oublier cette résolution.

Bien qu'il allume la flamme de son cœur, la Main de Dieu éteint toujours l'incendie.

Histoire exposant cela

n homme digne de foi entendait (dans sa maison) un bruit de pas pendant la nuit : il prit un briquet pour allumer une flamme.

Au même instant, le voleur vint s'asseoir auprès de lui, et chaque fois que le briquet s'allumait, il l'éteignait.

Posant le bout du doigt à cet endroit, afin que la vive étincelle disparaisse.

Le bodjâ pensa qu'elle s'éteignait d'elle-même ; il ne voyait pas que le voleur l'éteignait.

Le bodjâ se dit : « L'amadou est humide ; c'est à cause de cette humidité que l'étincelle meurt aussitôt. »

Comme il y avait de grandes ténèbres et obscurités en face de lui, il ne vit pas un éteignoir de feu à son côté.

De même, l'œil de l'infidèle, en raison de son aveuglement, ne voit pas un éteignoir de feu semblable dans son cœur.

Comment le cœur d'une personne intelligente peut-il ignorer que, si un objet se meut, il faut quelqu'un qui le fasse se mouvoir ?

Pourquoi ne te dis-tu pas : « Comment le jour et la nuit peuvent-ils aller et venir par eux-mêmes sans un Seigneur ? »

Tu tournes autour des choses intelligibles, mais vois de quel manque d'intelligence tu témoignes, ô homme méprisable !

Une maison est-elle plus intelligible avec un constructeur, ou non ? Réponds, ô homme de peu de connaissance !

L'écriture est-elle plus intelligible avec un écrivain, ou non ? Réponds, mon fils !

Comment le *djim* de l'oreille et le *'ayn* de l'œil et le *mim* de la bouche seraient-ils formés sans un calligraphe ?

La chandelle allumée l'est-elle sans que quelqu'un l'allume, ou bien l'est-elle par un allumeur habile ?

Est-il plus raisonnable de s'attendre à du travail bien fait de la part d'un artisan paralysé et aveugle, ou de celui qui possède le contrôle de ses mains et peut voir ?

Puisque tu as donc compris que Dieu te subjuguera et frappera ta tête avec la massue de la tribulation,

Comme un Nemrod, vaincs-Le par la guerre ! Lance une flèche de bois de peuplier dans les airs contre Lui !

Comme les soldats mongols, tire une flèche contre le ciel pour empêcher que ton âme soit arrachée (à ton corps) ;

Ou bien fuis loin de Lui, si tu le peux, et va ton chemin ; mais comment peux-tu aller, puisque tu es un pion dans Sa Main ?

Quand tu étais dans la non-existence, tu n'as pas échappé à Sa Main ; comment lui échapperas-tu à présent, ô homme faible ?

Rechercher son propre désir, c'est s'enfuir loin de Dieu, et attaquer la piété en présence de Sa justice.

Ce monde est un piège, et le désir est le leurre : enfuis-toi loin des pièges, tourne vite ton visage vers Dieu.

Quand tu suis cette voie, tu jouis de cent bénédictions ; si tu empruntes la voie opposée, tu éprouves des maux.

C'est pourquoi le Prophète a dit : « Consultez vos cœurs, bien que le mufti au-dehors vous conseille dans les affaires (de ce monde). »

Renonce au désir, afin qu'Il te fasse miséricorde ; tu as trouvé par expérience que cela est exigé par Lui.

Puisque tu ne peux t'évader, sers-Le, afin d'aller de Sa prison dans Sa roseraie.

Quand tu es continuellement sur tes gardes, tu vois toujours la justice divine et le Juge divin, ô homme égaré ;

Et si tu fermes les yeux parce que t'es voilé (dans l'insouciance), cependant, comment le Soleil abandonnerait-il sa tâche ?

Comment le roi (Mahmûd) révéla aux émirs, et à ceux qui intriguaient, la raison de la supériorité de Ayâz sur eux quant au rang, à la faveur et au salaire, (l'expliquant) de telle manière qu'aucun argument ni objection ne leur était laissé



Quand les émirs brûlaient d'envie de Ayâz, à la fin ils adressèrent des critiques à leur roi,

Disant : « Ton Ayâz n'a pas trente intellects : pourquoi dépenserait-il le salaire de trente émirs ? »

Le roi, accompagné de trente émirs, s'en alla chasser dans le désert et les montagnes.

Le roi aperçut de loin une caravane ; il dit à un émir : « Va, homme de faible jugement,

« Va demander à cette caravane, à la maison de la douane, de quelle ville ils viennent. »

390 Il y alla, questionna et revint, disant : « De Ray. » « Quelle est leur destination ? » demanda le roi ; l'émir fut incapable de répondre.

Alors, il dit à un autre émir : « Va, noble seigneur, et demande où se rend cette caravane. »

Il alla, revint et dit : « Au Yémen. » « Ah, dit le roi, quelles sont leurs marchandises, ô homme sincère ? »

L'homme resta perplexe. Alors, le roi dit à un autre émir : « Va demander quelles sont les marchandises de ces gens. »

Il revint et dit : « Elles sont de toutes sortes, la plus grande partie consiste en tissus fabriqués à Ray. »

Le roi demanda : « Quand sont-ils partis de la ville de Ray ? » Le sot émir resta silencieux.

Il en alla ainsi, jusqu'à ce que les trente émirs et plus aient été mis à l'épreuve ; tous étaient de jugement faible et déficients en puissance intellectuelle.

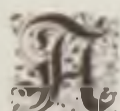
Alors, il dit aux émirs : « Un jour, j'ai mis Ayâz à l'épreuve, séparément,

« Lui disant : "Renseigne-toi sur cette caravane, et d'où elle vient." Il partit, et posa toutes ces questions de façon exacte.

« Sans instructions, sans allusion de ma part, il perçut tout ce qui les concernait, en détail, sans incertitude ni doute. »

Tout ce qui fut découvert par ces trente émirs en trente étapes fut achevé par Ayâz en un moment.

Comment les émirs s'efforcèrent de réfuter cet argument au moyen de l'erreur des fatalistes, et comment le roi leur répondit

lors, les émirs dirent : « C'est là un exemple de la faveur providentielle de Dieu ; cela n'a rien à voir avec les efforts (personnels).

« La belle face de la lune lui est octroyée par Dieu ; le doux parfum de la rose est le don d'un heureux destin. »

« Non, dit le sultan, ce qui procède de nous-même est le produit de notre propre faute et le revenu issu de notre propre travail. »

Autrement, comment Adam aurait-il dit à Dieu : « *Ô notre Seigneur, en vérité, nous nous sommes lésés nous-mêmes*[21] » ?

Sûrement, il aurait dit : « Ce péché était dû à la Fatalité ; puisque c'était la Destinée, à quoi sert cette précaution ? »

Comme Iblîs, qui a dit : « *Tu m'as égaré*[22]. Tu as brisé la coupe, et tu me bats. »

Non, la destinée divine est un fait, et l'effort de l'homme est un fait : prends garde, ne sois pas borgne, comme ce misérable Iblîs.

Nous restons hésitants entre deux actions ; comment cette hésitation ne s'accompagnerait-elle de libre arbitre ?

Comment celui dont les mains et les pieds sont enchaînés dirait-il : « Ferai-je ceci, ou ferai-je cela ? »

Peut-il jamais y avoir dans mon esprit un tel dilemme : « Marcherai-je sur le mur ou volerai-je dans les airs ? »

Non, il n'existe que cette sorte d'hésitation : « Irai-je à Mossoul (pour y faire du commerce) ou irai-je à Babylone pour y étudier la magie ? »

L'hésitation doit être reliée au pouvoir d'agir ; autrement, ce ne serait qu'une farce.

Ne prends pas le Destin pour prétexte, ô jeune homme ; comment peux-tu faire porter aux autres la responsabilité de ton propre péché ?

Si Zayd commet un meurtre, le châtiment qu'il endure va-t-il retomber sur 'Amr ? Si 'Amr boit du vin, la punition de l'ivrognerie va-t-elle tomber sur Ahmad ?

Pense à toi-même et vois ton péché ; vois que le mouvement procède de toi et ne le considère pas comme venant de ton ombre ;

Car le jugement du Seigneur ne se trompe pas ; le Seigneur sagace connaît le coupable.

Quand tu as mangé trop de miel, la fièvre causée par cela n'attaque pas un autre ; ton salaire journalier n'est pas attribué à un autre à la tombée de la nuit.

A quel travail as-tu consacré tes efforts sans qu'il y ait un résultat qui t'advienne ? Qu'as-tu semé sans que le produit des semailles te revienne ?

Ton action, qui est née de ton âme et de ton corps, s'attache à toi, comme ton enfant.

420 Dans le monde invisible, l'action reçoit une forme (correspondant à sa nature) ; un gibet n'est-il pas dressé pour le voleur ?

Comment le gibet ressemblerait-il au vol ? Mais c'est là la forme donnée au vol par Dieu qui connaît les choses cachées.

Puisque Dieu a inspiré au cœur du préfet de fabriquer une telle forme pour que justice soit rendue,

Tant que tu es sage et juste, comment la Destinée rendrait-elle la justice et te traiterait-elle de façon inadéquate ?

Puisqu'un juge agit ainsi à l'égard d'un homme vertueux, comment alors *le plus juste de ces juges*[25] jugera-t-il ?

Quand tu sèmes de l'orge, seule pousse de l'orge ; si tu as effectué un emprunt, qui d'autre que toi-même en sera responsable ?

Ne fais pas porter à un autre la responsabilité de ton péché ; prête ton esprit et ton attention aux conséquences.

Rends-toi responsable du péché, car c'est toi qui as semé la graine ; satisfais-toi de la récompense et de la justice de Dieu.

La cause de ton malheur est quelque mauvaise action ; reconnais que le mal est fait par toi, non par la Fatalité.

Ne voir que le seul Destin rend l'œil louche ; il rend le chien attaché au chenil et paresseux.

430 Méfie-toi de toi-même, ô jeune homme ; ne mets pas en doute la récompense de la justice divine.

Repens-toi comme un homme, tourne-toi vers le Chemin droit, car *Quiconque fait le poids d'un atome (de bien ou de mal) le verra*[26].

Ne sois pas leurré par les ruses de l'âme charnelle, car le Soleil divin ne cachera pas un seul atome.

Ces atomes matériels, ô homme bénéfique, sont visibles en la présence de ce soleil matériel.

De même, les atomes consistant en idées et pensée sont manifestes en la présence du Soleil des Réalités.

Histoire de l'oiseleur qui s'était enveloppé d'herbe et avait mis sur sa tête une poignée de roses et d'anémones rouges, comme un bonnet, afin que l'oiseau pense qu'il était de l'herbe. L'oiseau intelligent se doutait qu'il était un homme et il se dit à lui-même : « Je n'ai jamais vu de l'herbe ayant cette forme », mais il ne saisit pas totalement la vérité et fut trompé par cette ruse, parce qu'à première vue il n'avait pas de preuve décisive ; tandis qu'en voyant une seconde fois l'artifice, il avait un argument décisif, à savoir la cupidité et la gourmandise, qui sont spécialement (puissantes) au temps du dénuement et de la pauvreté. Le Prophète — Dieu le bénisse et le sauve ! — a dit que la pauvreté est presque de l'infidélité.

n oiseau alla dans une prairie ; il y avait là un piège pour capturer les oiseaux.

Du grain a été mis sur le sol, et l'oiseleur s'était caché en embuscade.

Il s'était enveloppé de feuilles et d'herbe, pour que la malheureuse proie puisse échapper à la sécurité.

Un petit oiseau s'approcha, ignorant son déguisement ; il tourna tout autour et courut vers l'homme,

Et lui dit : « Qui es-tu, vêtu de vert dans le désert, parmi tous ces animaux sauvages ? »

Il répondit : « Je suis un ascète séparé des hommes ; je me satisfais de vivre ici avec un peu d'herbe.

« J'ai adopté l'ascétisme et la piété comme religion et pratique, parce que j'ai vu devant moi la fin décrétée de ma vie.

« La mort de mon voisin m'a été un avertissement et a troublé mon commerce.

« Puisque je serai laissé seul à la fin, il ne convient pas que je devienne l'ami de n'importe quel homme ou femme.

« Je tournerai mon visage vers la tombe à la fin ; mieux vaut que je me lie d'amitié avec l'Unique.

« Puisque ma mâchoire* sera attachée à la fin**, ô mon ami, mieux vaut que je me taise maintenant.

« Ô toi qui as appris à porter une robe brodée d'or et une ceinture, à la fin il n'y aura pour toi que le vêtement sans couture (le linceul).

« Nous tournerons nos visages vers la terre dont nous sommes sortis ; pourquoi avons-nous attaché nos cœurs à des créatures dépourvues de permanence ?

« Les quatre natures*** sont nos ancêtres et notre parenté depuis le passé ; pourtant, nous avons attaché nos espoirs à une parenté provisoire. »

Pendant des années, le corps de l'homme avait de l'intimité et des affinités avec les éléments.

450 Son esprit, en vérité, provient du monde des esprits et des intelligences, mais l'esprit a abandonné son origine.

Des âmes pures et des intelligences parvient à l'esprit un message disant : « Ô infidèle,

« Tu as trouvé quelques misérables amis de quelques jours et tu t'es détourné de tes amis d'autrefois.

« Bien que les enfants soient heureux de jouer, cependant, à la tombée de la nuit, on les fait rentrer à la maison.

« Au moment du jeu, le petit enfant se déshabille ; tout à coup, le voleur emporte son vêtement et ses souliers.

« Il est si enfiévré par le jeu qu'il oublie son bonnet et sa chemise.

« La nuit tombe, et son jeu devient impossible ; il n'a pas le courage de rentrer chez lui.

« N'as-tu pas entendu le verset *La vie n'est qu'un jeu*[31] ? Tu as jeté tes biens au vent et tu es devenu effrayé.

« Cherche tes vêtements avant que vienne la nuit ; ne gaspille pas ta journée en propos vains.

« J'ai choisi une retraite dans le désert ; je me suis aperçu que les gens sont des voleurs de vêtements.

460 « Une moitié de ta vie est perdue par désir d'un ami qui captive ton cœur ; l'autre moitié de la vie est perdue par l'inquiétude causée par les ennemis.

« Ce désir a dérobé notre manteau, cette inquiétude a emporté

---

* Littéralement : menton.

** Avant l'enterrement.

*** Les propriétés des quatre éléments : le froid, le chaud, l'humidité et la sécheresse.

notre bonnet, tandis que nous étions absorbés par le jeu, comme un petit enfant.

« En vérité, la nuit de la mort approche. Laisse là ce jeu, tu as suffisamment joué, n'y retourne pas.

« Monte sur le coursier du repentir, rattrape le voleur et reprends-lui tes vêtements.

« Le coursier du repentir est un merveilleux coursier ; en un instant, il court depuis le bas jusqu'au ciel.

« Mais garde toujours ce coursier loin de celui qui t'a volé en cachette ton manteau :

« De peur qu'il te vole aussi ton coursier, veille constamment sur lui. »

Histoire de la personne dont le bélier avait été emporté par des voleurs. Non contents de cela, ils volèrent aussi ses vêtements au moyen d'une ruse

n certain homme avait un bélier qu'il emmenait derrière lui. Un voleur s'empara du bélier, ayant coupé son licou.

Dès que le propriétaire s'en aperçut, il se mit à courir de droite et de gauche afin de découvrir où se trouvait le bélier volé.

Près d'un puits, il vit le voleur, qui criait : « Hélas ! Malheur à moi ! »

« Ô mon maître, dit-il, pourquoi te lamentes-tu ? » Il répondit : « Ma bourse pleine d'or est tombée dans le puits.

« Si tu peux y descendre et me la rapporter, je te donnerai avec plaisir un cinquième de cet argent.

« Tu recevras le cinquième de cent dinars dans ta main ! » Le propriétaire du bélier se dit : « Eh ! quoi, c'est là le prix de dix béliers.

« Si une porte est fermée, il y en a dix qui s'ouvrent ; si un bélier est parti, Dieu donne un chameau en compensation. »

Il retira ses vêtements et entra dans le puits ; aussitôt, le voleur emporta ses vêtements aussi.

Il faut un homme prudent pour trouver le chemin du village ; si la prudence fait défaut, la cupidité apporte des calamités.

Le Démon est un voleur rusé : comme un fantôme, il apparaît sous une forme différente à chaque instant.

Nul autre que Dieu ne connaît sa ruse : réfugie-toi en Dieu et échappe à cet imposteur.

La discussion de l'oiseau avec l'oiseleur concernant le monachisme et au sujet de la signification du monachisme que Mustafâ (Mohammad) — sur lui la paix ! — défendit à sa communauté de pratiquer, disant : « Il n'y a pas de monachisme en Islam. »



L'oiseau lui dit : « Ô hodjâ, ne reste pas dans la retraite ; le monachisme n'est pas bien en ce qui concerne la religion de Ahmad (Mohammad).

« Le Prophète a interdit le monachisme : comment as-tu embrassé une hérésie, ô homme superficiel ?

480 « Les conditions (imposées par l'islam) sont : la prière du Vendredi et les prières rituelles, ordonner le bien et éviter le mal.

« Supporter patiemment la peine causée par les méchants et octroyer aux créatures des bienfaits (aussi généreusement) que les nuages.

« Ô mon père, le meilleur des hommes est celui qui fait le bien aux gens : si tu n'es pas une pierre, pourquoi t'associes-tu aux mottes de terre ?

« Vis au sein de la commuanuté qui fait l'objet de la Miséricorde divine. N'abandonne pas la religion de Ahmad, sois dirigé (par sa pratique). »

L'oiseleur répondit : « Celui dont l'intelligence est faible, c'est lui qui aux yeux de l'homme intelligent est pareil à une pierre ou à une motte de terre.

« Celui dont le seul désir est le pain ressemble à un âne : l'association avec lui est l'essence du monachisme.

« (Ne t'associe pas avec lui) car tout, sauf Dieu, s'effondre et tout ce qui doit arriver après un temps arrivera.

« Son orientation est la même que celle de sa *qibla* (but) : appelle la mort, étant donné qu'il désire ce qui est mort.

« Quiconque vit avec de telles gens est un moine, car ses compagnons sont comme des mottes de terre et des pierres.

« En fait, les mottes et les pierres n'ont jamais égaré personne, tandis que de ces mottes-là viennent cent mille corruptions. »

L'oiseau lui dit : « Eh bien, alors, la *Djihad* est livrée au temps où un brigand comme celui-là est sur la route.

« L'homme courageux va sur la route dangereuse afin de protéger, d'aider et de combattre.

« L'essence de la bravoure ne devient apparente que lorsque le voyageur rencontre ses ennemis sur le chemin.

« Puisque le Messager de Dieu était le Prophète du glaive, les hommes de sa communauté sont des héros et des braves.

« Dans notre religion, la chose juste est la guerre et la victoire ; dans la religion de Jésus, la chose juste est de se retirer dans une caverne et une montagne. »

L'oiseleur dit : « Oui, si l'on a l'aide de Dieu et la force de s'attaquer puissamment au mal et à la perversité.

« Mais quand il n'y a pas de force, mieux vaut s'abstenir : envole-toi loin de ce qui ne peut être supporté. »

L'oiseau répondit : « La fermeté du cœur est nécessaire pour réussir, mais un ami véritable ne manque pas d'amis.

« Sois un ami sincère afin de trouver d'innombrables amis, car, sans amis, tu resteras impuissant.

« Le Démon est un loup, et tu es comme Joseph ; ne laisse pas la main de Jacob, ô homme excellent.

« Généralement, le loup saisit sa proie au moment où un mouton âgé d'un an erre tout seul loin du troupeau.

« Celui qui a abandonné l'observance de la *Sunna* au sein de la communauté musulmane, n'a-t-il pas bu son propre sang dans un tel repaire de bêtes sauvages ?

« La *Sunna* est le chemin, et la communauté tes compagnons sur la route ; sans la route et sans compagnons, tu tomberas dans les épreuves ;

« Mais non le compagnon de route qui est l'ennemi de la Raison et cherche à dérober tes vêtements,

« Et qui ne t'accompagne que pour trouver un col de montagne où il pourra te dépouiller ;

« Ni celui qui a le cœur (faible) d'un chameau et qui, lorsqu'il est effrayé, t'ordonne de rebrousser chemin.

« Par son manque de courage, semblable à celui du chameau, il effraie son compagnon : sache qu'un tel compagnon de voyage est un ennemi, non un ami.

« Le chemin vers Dieu est le sacrifice de soi, et dans chaque fourré

se trouve un danger pour faire rebrousser chemin à celui dont l'âme est fragile comme une fiole de verre.

« Le chemin de la religion est rempli de troubles et de calamités, parce que ce n'est pas le chemin qui convient à celui dont la nature est efféminée.

« Sur cette route, les âmes des hommes sont mises à l'épreuve par la terreur, comme un tamis est utilisé pour tamiser le son.

510 « Qu'est-ce que la route ? Des traces de pas. Qu'est-ce que le compagnon ? L'échelle sur laquelle s'élèvent les âmes.

« J'admets que, si tu prends des précautions, le loup peut ne pas te trouver ; mais, sans compagnons, tu ne trouveras pas cet entrain (spirituel).

« Celui qui s'en va gaiement en voyage, s'il s'en va avec des compagnons, avance cent fois plus vite.

« En dépit du caractère grossier de l'âne, il est encouragé, ô derviche, par ses congénères, et devient capable de montrer de la vigueur.

« Quant à l'âne qui s'en va seul et loin de la caravane, le chemin lui est rendu cent fois plus long par la fatigue.

« Combien plus de piqûres d'aiguillon et de coups de bâton doit-il subir pour traverser le désert tout seul !

« Cet âne t'avertit : "Prends garde ! Ne voyage pas seul comme cela, à moins que tu ne sois un âne !"

« Sans nul doute, celui qui se rend gaiement seul à la maison de la douane le fera plus joyeusement s'il est avec des compagnons.

« Chaque prophète qui parcourt ce chemin droit accomplit des miracles servant de preuves, et recherche des compagnons de route.

« Si ce n'était l'appui apporté par les murs, comment les maisons et les boutiques seraient-elles construites ?

520 « Si chaque mur est séparé des autres, comment le toit resterait-il suspendu en l'air ?

« Sans le secours de l'encre et de la plume, comment l'écriture viendrait-elle à la surface du papier ?

« Si cette natte que quelqu'un étale n'était pas tissée, le vent l'emporterait.

« Puisque Dieu a créé des couples de chaque espèce, tous les résultats proviennent de l'union. »

L'oiseleur parlait de son côté, et l'oiseau du sien ; leur discussion à ce sujet se prolongeait par l'ardeur (de leur controverse).

Rends le *Mathnawî* agile et plaisant pour le cœur ; abrège et raccourcis leur discussion.

Ensuite, l'oiseau lui dit : « A qui est ce blé ? » Il répondit : « C'est le dépôt d'un orphelin qui n'a pas de tuteur.

« C'est la propriété d'orphelins qui m'a été confiée, parce que les gens me considèrent digne de confiance. »

L'oiseau dit : « Je suis poussé par la nécessité et dans une situation difficile ; même la charogne est licite pour moi en ce moment.

« Écoute, avec ta permission, je mangerai de ce blé, ô homme sincère, pieux et vénérable. »

Il répondit : « Tu es juge de ton besoin ; si tu manges sans nécessité, tu commettras un péché ;

« Et si la nécessité existe, mieux vaut pourtant t'abstenir ; ou, si tu manges, à tout le moins donne une garantie. »

Là-dessus, l'oiseau réfléchit profondément, mais son coursier rétif échappa à la rêne *.

Lorsqu'il eut mangé le blé, il resta dans le piège ; il récita plusieurs fois les sourates *Yâ-Sîn* et *al-An'âm*.

A quoi bon crier « Hélas ! » et « Oh ! mon Dieu ! » après être resté impuissant ? Ces soupirs auraient dû être poussés avant cette calamité.

Au moment où l'avidité et le désir agitent ton cœur, c'est alors que tu dois dire : « Aide-moi, ô Toi qui exauces l'appel au secours ! »

Car ce moment est antérieur au saccage de Basra, et peut-être Basra échappera-t-elle à cette dévastation.

Ô toi qui veux pleurer pour moi, ô toi qui seras privé de moi, pleure pour moi avant la ruine de Basra et Mossoul.

Lamente-toi pour moi et répands sur toi la poussière avant ma mort ; ne te lamente pas pour moi après ma mort, mais supporte-la avec patience.

Pleure pour moi avant que je sois détruit par la maladie ; après le flot de la maladie, cesse de pleurer.

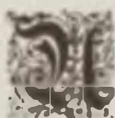
Au moment où le Démon t'égarait, c'est alors que tu aurais dû réciter la sourate *Yâ-Sîn*.

Ô veilleur, sers-toi de ta crécelle avant que la caravane soit dépouillée (par les brigands).

---

* Il ne put dominer son âme charnelle.

Histoire du guetteur qui garda le silence jusqu'à ce que les voleurs aient dérobé toutes les marchandises des commerçants, mais qui ensuite poussa des cris et accomplit le devoir d'un guetteur



n certain guetteur s'endormit. Les voleurs emportèrent les marchandises et les cachèrent sous la terre.

Quand il fit jour, les caravaniers s'éveillèrent : ils virent que les marchandises, l'argent et les chameaux avaient disparu.

Alors, ils lui dirent : « Ô guetteur, qu'est-il arrivé ? Où sont ces marchandises et ces biens ? »

Il répondit : « Les voleurs sont venus à l'improviste, et en toute hâte ont emporté les marchandises devant moi. »

Les marchands lui dirent : « Ô homme faible comme un tas de sable, que faisais-tu alors ? Qui es-tu, ô mécréant ? »

« J'étais seul, dit-il, et ils étaient une bande armée, brave et formidable. »

On lui dit : « Si tu n'espérais pas les vaincre, pourquoi n'as-tu pas crié : "Messires, venez en hâte" ? »

Il répondit : « A ce moment, ils sortirent des couteaux et des épées, en criant : "Tais-toi, sinon nous te tuerons sans pitié."

« A cet instant, je fermai la bouche de terreur ; à présent, je peux pousser des appels au secours et des cris de détresse.

« Alors, j'avais le souffle coupé et ne pouvais dire mot ; à présent, je crierai autant que vous voudrez. »

Après que le Démon eut exposé les pécheurs à la honte et emporté ta vie, il est vain de crier : « Je prends refuge en Dieu » et de réciter la *Fâtiha*.

Mais, bien qu'il soit sot de se lamenter maintenant, cependant l'insouciance est certes plus stupide que cette supplication (tardive).

Continue à sangloter ainsi, même stupidement, en criant : « Vois les vils pécheurs, ô Tout-Puissant !

« Qu'il soit tard ou de bonne heure, Tu es Tout-Puissant ; quand une chose t'a-t-elle échappé, ô Dieu ? »

Le Roi de *(Que vous) ne vous chagriniez pas à cause de ce qui vous a échappé*[26], comment l'objet de ton désir échapperait-il à Sa puissance ?

Comment l'oiseau attribua sa capture dans le piège à l'astuce, la ruse et l'hypocrisie de l'ascète, et comment l'ascète répondit à l'oiseau

'oiseau dit : « C'est là le châtiment qui convient à celui qui prête l'oreille aux paroles trompeuses des ascètes. »

« Non, dit l'ascète ; c'est le châtiment qui convient au vaurien glouton qui dévore honteusement la propriété des orphelins. »

Ensuite, l'oiseau se mit à se lamenter de telle façon que le piège et l'oiseleur tremblèrent devant sa peine,

Criant : « Mon dos est brisé par les contradictions de mon cœur ; viens, ô Bien-Aimé, passe ta main sur ma tête.

« Sous ta main, ma tête éprouve un grand soulagement. Ta main est un miracle pour l'octroi des faveurs.

« Ne retire pas Ta protection de ma tête : je suis inquiet, inquiet, inquiet.

« Tout sommeil a quitté mes yeux en raison de ma passion pour Toi, ô Toi qu'envient le cyprès et le jasmin

« Bien que je ne le mérite pas, qu'importe si un instant Tu T'inquiètes d'un pauvre hère qui est dans un grand malheur ?

« Quel droit (à Ta faveur) en vérité possède le non-être à qui Ta grâce a ouvert de telles portes ?

« Ta générosité a ouvert la terre noire et a placé dans le sein dix perles de la lumière sensorielle,

« Cinq sens externes et cinq sens internes — par quoi la semence morte fut faite Homme. »

Le repentir, sous Ta bénédiction, ô Lumière sublime, qu'est-ce, sinon tourner le repentir en dérision* ?

Tu ridiculises** le repentir : le repentir est l'ombre et Tu es la lune brillante.

Ô Toi par qui ma boutique et ma demeure sont ruinées, comment ne gémirais-je pas quand Tu tortures mon cœur ?

Comment m'enfuirais-je loin de Toi, puisque sans Toi nul ne vit, et que sans Ta seigneurie, aucun esclave n'existe ?

---

* Littéralement : « tire à la barbe (du repentir). »

** Littéralement : « Tu arraches la moustache (du repentir) poil par poil. »

Prends ma vie, ô source de ma vie, car sans Toi je suis devenu las de ma vie.

Je suis amoureux de la folie, je suis saturé de la sagesse et la sagacité.

Quand le voile de la honte sera déchiré, je déclarerai publiquement le mystère : combien de temps encore dureront cette abstention, cette peine aiguë et ce tremblement ?

Je suis devenu caché dans la honte comme la frange (cousue à l'intérieur d'un vêtement) : je surgirai tout à coup de dessous cette couverture.

Ô mes amis, le Bien-Aimé a barré les routes ; nous sommes des daims boiteux et il est un lion qui chasse.

Celui qui se trouve dans les griffes d'un lion féroce et sanguinaire, que peut-il faire d'autre que se résigner et accepter ?

Lui, comme le soleil, n'a ni sommeil ni nourriture : Il rend les esprits aussi sans nourriture ni sommeil.

Disant : « Viens, sois Moi-même, ou uni à Moi par nature, afin que tu puisses contempler Ma face quand Je Me dévoile.

580 « Et si tu ne l'as pas contemplée, comment es-tu devenu si troublé ? Tu étais de la terre, et maintenant tu cherches à être vivifié — par la vie spirituelle. »

S'il ne t'a pas donné des provisions du monde au-delà de l'espace, comment ton œil spirituel est-il resté attaché à cette région ?

Le chat est devenu occupé à surveiller le trou de souris, parce qu'il s'était auparavant nourri à ce trou.

Un autre chat erre sur le toit, parce qu'il a auparavant obtenu de la nourriture en s'emparant d'oiseaux.

La *qibla* (le but) d'un homme est le métier de tisserand, tandis qu'un autre est garde par désir de recevoir le salaire du roi,

Et un autre est sans occupation, son visage tourné vers le non-spatial, parce que tu lui as donné auparavant de la nourriture spirituelle provenant de là.

Il possède la véritable occupation, celui qui est devenu désireux de Dieu et qui, pour Son service, s'est coupé de tout autre travail.

Le reste ressemble à des enfants jouant durant ces quelques jours, jusqu'au départ à la tombée de la nuit.

Celui qui est ensommeillé et qui se réveille soudain, la nourrice, c'est-à-dire la suggestion mauvaise, le trompe,

Disant : « Dors, mon chéri, car je ne laisserai personne t'éveiller de ce sommeil (de l'insouciance). »

590 Quant à toi, tu dois déraciner ton sommeil, comme l'homme assoiffé qui a entendu le bruit de l'eau.

Dieu te dit : « Je suis le bruit de l'eau à l'oreille de celui qui a soif ; Je viens comme la pluie du ciel.

« Lève-toi, ô amoureux ! Montre quelque ardeur : le bruit de l'eau, ta soif, et tu t'endors ! »

Histoire de l'amoureux qui, dans l'espoir du rendez-vous promis par sa bien-aimée, se rendit durant la nuit à la maison qu'elle avait indiquée. Il attendit là une partie de la nuit, puis il fut submergé par le sommeil. Quand sa bien-aimée arriva pour tenir sa promesse et le trouva endormi, elle remplit ses poches de noix, le laissa endormi et rentra chez elle.

adis, il y avait un amoureux, fidèle et unique en son temps.

Durant des années, il avait été captif du désir de rechercher la faveur de sa bien-aimée, et fasciné par elle.

A la fin, le chercheur trouve, car la joie naît de la patience.

Un jour, son amie lui dit : « Viens ce soir, car j'ai préparé un repas pour toi.

« Assieds-toi dans telle pièce jusqu'à minuit, afin qu'à minuit je puisse venir incognito. »

L'homme offrit un sacrifice et distribua du pain, parce que la lune lui était apparue de dessous la poussière.

La nuit, l'amoureux passionné s'installa dans la chambre dans l'espoir du rendez-vous promis par cette amie loyale.

Juste après minuit, son amie, celle qui charmait son cœur, arriva ponctuellement, comme ceux qui tiennent leur promesse.

Elle trouva son amoureux endormi. Alors, elle déchira un petit morceau de la manche de celui-ci,

Et y lança des noix, disant : « Tu es un enfant ; prends cela, et joue aux dés. »

Lorsque à l'aube l'amoureux se réveilla en sursaut, il vit la manche et les noix.

Il dit : « Notre roi n'est que vérité et loyauté ; cette disgrâce qui nous advient n'est que notre faute à nous-mêmes. »

Ô cœur insomniaque, nous sommes à l'abri d'une telle chose ; nous, comme les gardiens, jouons de nos crécelles sur le toit.

Nos noix sont broyées dans ce moulin ; quoi que nous puissions dire de notre peine, ce n'est que peu de chose.

Ô détracteur, combien de temps inviteras-tu aux affaires de ce monde ? Désormais, ne donne plus de conseils à un fou.

Je n'écouterai plus de paroles trompeuses sur la séparation avec le Bien-Aimé ; j'en ai fait l'expérience : combien de temps le ferais-je encore ?

Dans cette voie, tout, sauf la passion et la folie, est cause d'éloignement et d'aliénation par rapport à Lui.

610 Écoute, place cette chaîne sur ma jambe, car j'ai mis en pièces la chaîne des raisonnements.

Même si tu apportes deux cents chaînes, je les briserai toutes, sauf les tresses de ma beauté désirable.

L'amour et la réputation, ô mon frère, ne s'accordent pas ; ne te tiens pas à la porte de la réputation, ô amoureux !

Le temps est venu pour moi de me déshabiller, de quitter la forme corporelle et devenir entièrement esprit.

Viens, ô ennemi de la honte et de la pensée inquiète, car j'ai déchiré le voile de la honte et de la timidité.

Ô Toi qui par Ta magie as ensorcelé le sommeil de l'esprit, ô Bien-Aimé cruel qui es en ce monde,

Écoute, saisis la gorge de la patience et étrangle-la, afin que le cœur de l'Amour puisse être rendu heureux, ô chevalier !

Comment Son cœur serait-il heureux jusqu'à ce que je brûle ? Oh ! mon cœur est Son foyer et Sa demeure.

Si tu veux brûler ta maison, brûle-la ! Qui est celui qui a dit : « Ce n'est pas permis ? »

Brûle cette maison, ô lion furieux ! La maison de l'amoureux est mieux ainsi.

620 Désormais, je ferai de cette brûlure mon but, car je suis pareil à la chandelle : brûler me rend rayonnant.

Renonce au sommeil cette nuit, ô mon père : pendant une nuit parcours le quartier des insomniaques.

Vois ces amoureux qui sont devenus insensés et ont été tués comme des phalènes, par leur union (avec le Bien-Aimé).

Vois ce navire des créatures, submergé dans l'Amour : on dirait que la gorge de l'Amour est devenue un dragon (pour l'avaler).

Un dragon invisible, qui ravit le cœur ; c'est un aimant qui attire la raison ferme comme une montagne.

Chaque droguiste dont la raison a découvert (l'Amour) a laissé tomber les plateaux (de parfums) dans l'eau de la rivière.

Va, car tu n'émergeras pas de ce fleuve (de l'Amour) jusqu'à l'éternité : en vérité, *nul ne peut Lui être comparé* *.

Ô faux prétendant, ouvre les yeux et vois ! Combien de temps diras-tu : « Je ne suis pas ceci ou cela ? »

Élève-toi au-dessus de cette calamité de l'hypocrisie et de la privation : pénètre dans le monde de la vie et de la permanence,

Afin que « Je ne vois pas » puisse devenir « Je vois », et que tes « Je ne suis pas » puissent devenir « Je suis ».

Dépasse l'ivresse et sois l'un de ceux qui octroient l'ivresse ; éloigne-toi de ce changement et entre dans Sa permanence.

Combien de temps t'enorgueilliras-tu de cette ivresse ? Cela suffit ; il y a tant d'hommes ivres comme toi, au bout de chaque rue !

Si les deux mondes étaient remplis de ceux que l'Ami a enivrés, ils seraient tous un seul esprit, et celui-ci n'est pas méprisable.

Cet esprit n'est aucunement rendu méprisable par la multiplicité. Qui est méprisable ? Un égoïste à la nature sensuelle.

Bien que le monde soit rempli de la lumière du soleil, comment cette splendeur de merveilleuse flamme serait-elle méprisable ?

Mais, en dépit de tout cela, avance fièrement, car *La terre de Dieu est vaste*[27] et délicieuse.

Bien que cette ivresse soit enchanteresse comme le faucon blanc, cependant dans le royaume de la Transcendance se trouve quelque chose qui lui est supérieur.

Va, deviens un Isrâfîl (Séraphiel) en prééminence. Deviens un inspirateur de la spiritualité, sois ivre et enivre les autres.

Étant donné que le cœur de l'homme ivre est occupé à des pensées joyeuses, c'est devenu une habitude (de répéter) : « Je ne sais pas ceci » et « Je ne sais pas cela ».

A quoi bon dire : « Je ne sais pas ceci » et « Je ne sais pas cela » ? C'est afin que tu puisses dire qui est celui que nous connaissons.

Dans le discours, la négation est utilisée pour affirmer : cesse de nier et commence à affirmer.

Allons, cesse de dire : « Ceci n'est pas » et « Cela n'est pas » : affirme celui qui est l'Être réel.

Renonce à la négation, et n'adore que l'Être réel : apprends ceci, ô mon père, de l'histoire du Turc ivre.

---

* Qor'ân, CXII, 4.

Comment un émir turc convoqua un ménestrel à l'heure de la boisson matinale ; et un commentaire du hadîth : « *En vérité, Dieu le Très-Haut a un vin qu'il a préparé pour Ses amis ; quand ils le boivent, ils deviennent ivres, et quand ils deviennent ivres, ils sont purifiés », jusqu'à la fin du hadîth.*
« Le vin bouillonne dans les jarres des mystères, afin que quiconque est détaché puisse boire de ce vin. »
« Dieu le Très-Haut a dit : ''En vérité, les justes boiront[26].'' »
« Ce vin que tu bois est interdit, nous ne buvons qu'un vin licite. »
« Efforce-toi, grâce à ta non-existence, de devenir existant et d'être enivré par le vin de Dieu. »

n Turc barbare revint à lui à l'aube ; et, souffrant de langueur causée par le vin, il souhaita qu'un ménestrel vînt le distraire.

Le ménestrel spirituel est l'ami intime de ceux qui sont enivrés par Dieu : il est la douceur, la nourriture et la force de ceux qui sont ivres.

Le ménestrel les amène à l'ivresse, puis, à nouveau, ils boivent l'ivresse dans le chant du ménestrel.

L'un (le mystique) cherche le vin de Dieu à cause de ce ménestrel (spirituel), tandis que l'autre (l'homme sensuel) boit le vin matériel de ce ménestrel (sensuel).

Bien que ces deux ménestrels n'aient qu'un seul nom, pourtant il y a une grande différence entre cet Hasan-ci et cet Hasan-là.

Il existe une ressemblance verbale dans la prononciation, mais quel rapport y a-t-il entre le ciel *(âsmân)* et une corde *(rîsmân)* ?

La participation d'un mot (à plusieurs significations) est toujours un obstacle : la ressemblance de l'infidèle avec le vrai croyant est seulement corporelle.

650 Les corps sont comme des jarres recouvertes d'un couvercle : regarde ce qui se trouve dans chaque jarre.

La jarre de ce corps-là est remplie de l'Eau de la vie, la jarre de ce corps-ci est remplie du poison de la mort.

Si tu gardes les yeux fixés sur son contenu, tu es un roi (spirituel) ; mais si tu ne considères que le réceptacle, tu t'égares.

Sache que les mots ressemblent à ce corps et que leur signification intime ressemble à l'âme.

L'œil corporel voit toujours le corps ; l'œil spirituel voit l'âme aux dons multiples ;

C'est pourquoi l'homme superficiel est trompé par la forme des expressions utilisées dans ce *Mathnawî*, tandis qu'elles guident l'homme spirituel.

Dieu a dit dans le Qor'ân : « Ce Qor'ân de tout son cœur conduit certains dans le droit chemin et en égare d'autres. »

Dieu, Dieu ! Quand le gnostique parle de « vin », comment aux yeux du gnostique ce qui est non existant serait une chose matérielle ?

Puisque ta compréhension n'est que la coupe de Satan, comment aurais-tu une notion quelconque du Vin du Miséricordieux ?

Ces deux-là, le ménestrel et le vin, sont des associés : celui-ci conduit rapidement à cela, et l'autre à ceci.

660 Ceux qui sont pleins de langueur se nourrissent du chant du ménestrel, les ménestrels l'amènent à la taverne.

Le ménestrel est le début de la démarche de l'amour, et la taverne en est la fin ; l'amoureux inconscient est comme une balle dans sa canne de polo.

L'oreille se tend vers ce qui est dans la tête : s'il y a une amertume dans la tête, elle devient une passion *.

Ensuite, le ménestrel et l'amoureux tombent dans l'inconscience ; alors, l'engendreur et l'engendré ne font plus qu'un.

Quand la joie et le chagrin se furent réconciliés, notre Turc éveilla le ménestrel.

Le ménestrel, somnolent, se mit à chanter des vers : « Donne-nous cette coupe, ô toi que je ne vois pas. »

« Tu es mon visage, il n'est pas étonnant que je ne le voie pas ; l'extrême proximité est un voile trompeur.

« Tu es ma raison : quoi d'étonnant à ce que je ne te voie pas, en raison de la multitude de problèmes subtils.

« Tu es venu plus près de moi que ma veine jugulaire : combien de temps dirai-je « Oh ! » « Oh ! » est un appel à ce qui est loin.

« Non, mais je suis différent quand je L'appelle dans les déserts, afin de pouvoir cacher Celui qui est auprès de moi de ceux qui excitent ma jalousie. »

---

* Littéralement : « S'il y a de la bile jaune dans la tête, elle devient de la bile noire. »

Comment un aveugle entra dans la maison de Mustafâ (Mohammad), sur lui la paix ! et comment 'Âisha, puisse Dieu être satisfait d'elle ! s'enfuit de la présence de l'aveugle, et comment le Prophète, sur lui la paix, lui demanda : « Pourquoi te sauves-tu ? Il ne peut pas te voir » ; et la réponse donnée par 'Âisha, puisse Dieu être satisfait d'elle ! au Prophète — Dieu le bénisse et le sauve !



670 n aveugle vint en présence du Prophète, disant : « Ô toi qui apportes la ferveur à tous les cœurs,

« Ô toi qui es le Seigneur de l'Eau de la Vie, tandis que je souffre d'hydropisie, aide-moi, aide-moi, ô toi qui es mon échanson. »

Lorsque l'aveugle entra en hâte par la porte, 'Âisha courut pour se voiler,

Parce que cette femme chaste connaissait la jalousie du Prophète.

Plus quelqu'un est beau, plus grande est sa jalousie, car la jalousie provient de la possession de la beauté, ô fils !

Comme les vieilles sorcières sont conscientes de leur laideur et de leur vieillesse, elles laissent leurs maris prendre une concubine.

Quand y eut-il jamais dans les deux mondes une beauté pareille à celle de Ahmad (Mohammad) ? Oh ! Puisse la gloire divine le secourir !

A lui appartiennent les charmes des deux mondes : il convient que ce soleil pareil à cent soleils soit jaloux,

Disant : « J'ai jeté mon globe resplendissant sur Saturne : prenez garde, ô étoiles, et cachez-vous la face !

« Soyez anéanties dans mon rayonnement incomparable ; autrement, vous serez humiliées devant ma lumière.

680 « Par bonté, je disparais chaque nuit ; mais comment partirais-je ? Je ne fais que le prétendre,

« Afin que pour une nuit vous puissiez voler sans moi, comme des chauves-souris, battant des ailes autour de ce lieu d'envol ;

« Et que, comme les paons, vous puissiez montrer une aile (splendide) et ensuite devenir enivrés, fiers et hautains.

« Regardez vos pieds qui vous enlaidissent, comme les sandales qui étaient pareilles à une chandelle pour Ayâz *.

« A l'aube, je montre mon visage, pour vous réprimander, de peur que, par égoïsme, vous deveniez du nombre des gens de la main gauche **. »

Laissons ce sujet. L'ordre *Sois*[29] a interdit la longueur.

Comment Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix), mit à l'épreuve 'Âisha, que Dieu soit satisfait d'elle, et dit : « Pourquoi te caches-tu ? Ne te cache pas, car l'aveugle ne peut te voir », afin que l'on pût savoir si 'Âisha connaissait les pensées secrètes de Mustafâ, sur lui la paix, ou si elle ne faisait que se conformer aux souhaits qu'il exprimait.

e Prophète dit, pour la mettre à l'épreuve : « Il ne peut pas te voir, ne te cache pas. »

'Âisha fit un signe avec les mains (comme pour dire) : « S'il ne me voit pas, moi je le vois. »

La jalousie de la Raison à l'égard de l'Esprit est la cause de cet avertissement sincère rempli de comparaisons et d'allégories.

Alors que cet Esprit est aussi caché, pourquoi la Raison est-elle aussi jalouse de Lui ?

690 Ô jaloux, à qui caches-tu Celui dont le Visage est voilé par Sa lumière ?

Le Soleil va le visage découvert : Sa face est voilée par l'excès de Sa lumière.

A qui Le caches-tu, ô jaloux ? Le soleil lui-même ne peut voir une trace de Lui.

---

* Elles étaient placées devant lui pour lui rappeler sa condition passée.

** Les damnés.

(La Raison dit :) « La jalousie dans mon corps est d'autant plus grande que je désire Le cacher même à moi-même.

« A cause de la jalousie violente, je suis en guerre avec mes propres yeux et oreilles. »

Puisque tu possèdes une si grande jalousie, ô mon âme et mon cœur, ferme la bouche et cesse de parler.

(La Raison dit :) « Si je garde le silence, je crains que le Soleil ne déchire le voile et ne Se manifeste d'un autre quartier. »

Garder le silence rend notre parole d'autant plus évidente, étant donné que le désir (de la manifestation) augmente s'il est réprimé.

Si la Mer rugit, son rugissement se transforme en écume et devient la houle de « J'ai désiré être connu* ».

Prononcer des mots (Le concernant), c'est fermer la fenêtre par laquelle (Il se révèle) : l'acte même de l'expression est le fait de Le cacher.

700 Chante, comme les rossignols en présence de la Rose, afin de pouvoir distraire (les amoureux) du parfum de la Rose.

De sorte que leurs oreilles soient occupées à écouter les chansons, et que leur attention ne s'envole pas vers le visage de la Rose.

Devant ce Soleil, qui est extrêmement radieux, chaque guide est en réalité un brigand de grand chemin.

Histoire du ménestrel qui se mit à chanter cette ode au banquet de l'émir turc : « Es-tu une rose, un lys, un cyprès ou une lune ? Je ne le sais pas. Que désires-tu de cet homme bouleversé qui a perdu son cœur ? Je ne le sais pas. » Et comment le Turc lui cria : « Dis ce que tu sais ! » Et la réponse du ménestrel à l'émir.

n présence du Turc ivre, le ménestrel se mit à chanter les mystères de l'*Alast*[10] sous le voile de la mélodie.

---

* Allusion au *hadith qudsi* : « J'étais un Trésor caché, et J'ai désiré être connu. »

« Je ne sais si Tu es une lune ou une idole, je ne sais ce que Tu désires de moi.

« Je ne sais quel service je Te rendrai, si je garderai le silence ou T'exprimerai à l'aide de mots.

« Il est merveilleux que Tu ne sois pas séparé de moi ; et cependant, où suis-je et où es-Tu, je ne le sais pas.

« Je ne sais pas comment Tu m'attires : Tu m'attires tantôt dans Ton sein, et tantôt dans le sang. »

De cette façon, il n'ouvrait la bouche que pour dire : « Je ne sais pas » ; il fit une mélodie avec « Je ne sais pas, je ne sais pas. »

Lorsque le refrain « Je ne sais pas » eut dépassé toutes limites, notre Turc fut stupéfait et son cœur fatigué de cette rengaine.

Il bondit et alla chercher une massue de fer pour en frapper aussitôt la tête du ménestrel.

Mais un officier saisit la massue de sa main, en disant : « Non, c'est mal de tuer le ménestrel en ce moment. »

Le Turc répondit : « Cette répétition sans fin et sans nombre m'a brisé les nerfs. Je briserai sa tête.

« Ô idiot, si tu ne sais pas, ne dis pas de sottises ; ou, si tu sais, joue une mélodie pour cela.

« Parle de ce que tu sais, ô imbécile ; ne répète pas continuellement : "Je ne sais pas, je ne sais pas."

« Suppose que je te demande : "D'où viens-tu, hypocrite ?" Tu diras : "Pas de Boukhara et pas de Hérat,

"Pas de Bagdad et pas de Mossoul et pas de Tarâz" ; et tu feras un long voyage en disant "pas de", "pas de".

« Contente-toi de dire d'où tu viens et évite une autre discussion : en ce cas, c'est stupide de développer ce sujet.

« Suppose que je te demande : "Qu'as-tu mangé à ton déjeuner ?" Tu diras : "Pas de vin et de viande rôtie,

"Pas de *qadid** et pas de *tharid*** et pas de lentilles" ; dis-moi ce que tu as mangé en fait, et rien de plus.

« Pourquoi ce long bavardage ? » « Parce que, dit le ménestrel, mon but est secret.

« Avant de tout récuser, l'affirmation de Dieu t'échappe : j'ai tout nié, afin que tu puisses percevoir un effluve de l'affirmation.

« J'ai accordé mon instrument sur la négation. Quand tu mourras, la mort déclarera le mystère. »

---

* Viande séchée.

** Pain trempé dans la sauce.

Commentaire de la parole du Prophète (sur lui la paix !) : « Mourez avant de mourir. »
« Ô mon ami, meurs avant ta mort si tu désires la vie ; car, en mourant ainsi, Idris devint un habitant du Paradis avant nous. »

u as éprouvé bien des souffrances, mais tu es encore sous le voile, parce que mourir à soi-même était le principe fondamental et tu ne t'y es pas conformé.

Ta souffrance ne finit pas avant ta mort : tu ne peux atteindre le toit avant d'avoir terminé l'échelle.

Quand deux échelons manquent sur une centaine, il sera interdit au chercheur de poser le pied sur le toit.

Quand il manque à une corde une aune sur une centaine, comment l'eau ira-t-elle du puits dans le seau ?

Ô émir, tu ne feras pas l'expérience du naufrage du navire (de l'existence individuelle) avant d'y avoir placé le dernier *man* *.

Sache que le dernier *man* est essentiel, car il est comme l'étoile qui se lève la nuit : il fait sombrer le navire des mauvaises suggestions et de l'erreur.

Le navire de la conscience de soi, lorsqu'il est entièrement brisé, devient pareil au soleil, dans la voûte bleue du ciel.

Étant donné que tu n'es pas mort, ta souffrance a été prolongée : éteins-toi à l'aurore, ô chandelle de Tarâz !

Sache que le soleil de ce monde est caché jusqu'à ce que nos étoiles soient devenues cachées.

Brandis la massue contre toi-même : mets l'égoïsme en pièces, car l'œil corporel est comme du coton dans l'oreille.

Tu brandis en fait la massue contre toi-même, ô homme vil : cet égoïsme est le reflet de toi-même dans le miroir de mes actions.

Tu as vu le reflet de toi-même dans le miroir de ma forme et tu t'es dressé furieux pour lutter contre toi-même,

Comme le lion qui tomba dans le puits, car il imaginait que son propre reflet était son ennemi **.

Sans nul doute, la négation (non-être) est l'opposé de l'être (réel) ;

---

* Mesure de poids.

** Cf. Livre I, 1304 et sqq.

et cela, afin qu'au moyen de l'un des opposés, tu puisses acquérir quelque connaissance de l'autre opposé.

A présent, il n'y a d'autre moyen de faire connaître Dieu qu'en niant ce qui Lui est opposé ; dans cette vie terrestre, aucun moment n'existe dénué d'un leurre.

Ô toi qui possèdes la sincérité, si tu désires cette Réalité dévoilée, choisis la mort et déchire le voile ;

Non pas une mort telle que tu entreras dans la tombe, mais une mort consistant en une transmutation, pour que tu puisses entrer dans la Lumière.

740 Quand un homme grandit, son enfance meurt ; quand il devient un Grec (au teint pâle), il lave la couleur de l'Éthiopien noir.

Quand la terre se transforme en or, son aspect terrestre ne demeure pas ; lorsque le chagrin devient de la joie, l'épine de la tristesse disparaît.

C'est pourquoi Mustafâ (Mohammad) a dit : « Ô chercheur des mystères, si tu désires voir un mort vivant —

« Marchant sur la terre, comme les hommes vivants ; cependant, il est mort, et son esprit est monté au ciel ;

« Celui dont l'esprit possède une demeure dans les hauteurs en ce moment, de sorte que, s'il meurt, son esprit ne sera pas transféré,

« Parce qu'il a été transféré avant la mort : ce mystère n'est compris qu'en mourant, non en se servant de sa raison ;

« C'est un transfert, mais non comme le transfert de l'esprit commun des gens, qui ressemble au déplacement d'un lieu à un autre —

« Si l'on souhaite voir un homme mort marchant ainsi visiblement sur la terre,

« Qu'on contemple Abû Bakr le pieux qui, étant un témoin sincère *(sîddiq)*, devint le Prince des ressuscités. »

Dans cette vie terrestre, regardez le *sîddiq* (Abû Bakr), pour pouvoir croire plus fermement à la Résurrection.

750 Mohammad, donc, était cent résurrections (spirituelles) ici et maintenant, car il s'était anéanti en mourant aux pertes et liens temporels.

Ahmad (Mohammad) est né deux fois en ce monde : il était manifestement cent résurrections.

On l'interrogea sur la Résurrection : « Ô toi qui es la Résurrection, quelle est la longueur du chemin vers la Résurrection ? »

Et souvent il disait, avec une éloquence muette* : « Quelqu'un

---

* *Zabân e Hâl*, le langage de l'état spirituel. Cf. l'introduction.

m'interroge-t-il, moi qui suis la Résurrection, concernant la Résurrection ? »

C'est pourquoi le Messager des bonnes nouvelles dit de façon symbolique : « Mourez avant de mourir, ô nobles.

« De même que je suis mort avant la mort et ai apporté de l'au-delà cette gloire et ce renom. »

Toi aussi, deviens donc la résurrection spirituelle, et par là fais l'expérience de la résurrection ; ce devenir est la condition nécessaire pour connaître quelque chose (dans sa réalité).

Que ce soit la lumière ou l'obscurité, jusqu'à ce que tu la deviennes, tu ne la connaîtras pas complètement.

Si tu deviens la Raison, tu connaîtras parfaitement la Raison ; si tu deviens l'Amour, tu connaîtras sa flamme.

J'exposerais clairement la preuve de cette affirmation, s'il y avait une intelligence prête à la recevoir.

760 Les figues seraient très bon marché dans ce voisinage, si un oiseau mangeur de figues arrivait en invité.

Tous, hommes ou femmes, dans le monde entier, sont continuellement dans les affres de la mort et mourants ;

Considère leurs paroles comme ces derniers avertissements donnés à ce moment-là par un père à son fils,

Pour que, par là, la considération et la pitié grandissent dans son cœur, afin que la racine de la jalousie, de la haine et de l'inimitié puisse être coupée.

Regarde ton parent avec cette intention, pour que ton cœur puisse brûler (de pitié) pour son agonie.

« Tout ce qui vient viendra » : considère-le comme étant venu, ici et maintenant : considère que ton ami est en agonie et en train de perdre la vie.

Et si des raisons (égoïstes) t'écartent de cette vision, rejette-les hors de ton sein ;

Et si tu ne peux les rejeter, ne reste pas inerte dans un état d'incapacité : sache qu'avec chaque incapable, il y a Celui qui rend incapable.

L'incapacité est une chaîne : Il te l'a mise ; tu dois ouvrir tes yeux pour voir Celui qui pose la chaîne.

Donc, supplie humblement, disant : « Ô Guide de la vie, j'étais libre, et maintenant je suis tombé dans la servitude ; quelle est la cause de cela ?

770 « J'ai planté mon pied dans le mal plus fermement que jamais ; par Ta Toute-Puissance, *en vérité je suis dans une perte*[52].

« J'ai été sourd à Tes avertissements : tout en affirmant être un briseur d'idoles, j'étais en fait un fabricant d'idoles.

« M'est-il plus nécessaire de penser à Tes œuvres, ou à la mort ? La mort est comme l'automne, et Tu es l'origine des feuilles. »

Pendant des années, cette mort a battu le tambour ; mais c'est seulement lorsqu'il est trop tard que ton oreille est touchée.

Dans son agonie, (l'homme insouciant) crie de toute son âme : « Hélas, je meurs ! » La mort ne t'a-t-elle rendu conscient d'elle que maintenant ?

La gorge de la mort est épuisée à force de crier : son tambour est cassé par la violence des coups (qui l'ont frappé) ;

Mais tu t'es laissé prendre au filet des futilités : ce n'est qu'à présent que tu as compris le mystère de la mort.

Comparaison (du comportement) de l'homme insouciant, qui gaspille sa vie et commence seulement à se repentir et à implorer le pardon de Dieu lorsqu'il se trouve dans une détresse extrême sur son lit de mort, avec le deuil annuel des shi'ites d'Alep, à la porte d'Antioche (de la ville) durant l'Âshourâ et comment un poète, qui était un étranger, arriva là au cours d'un voyage et demanda quelle était la cause de ces cris de deuil.

e jour de l'Âshourâ, toute la population d'Alep se rassemble à la porte d'Antioche jusqu'à la tombée de la nuit.

Hommes et femmes, une grande multitude, se lamentent continuellement pour la Famille du Prophète.

Pendant l'Âshourâ, les shi'ites gémissent et se lamentent avec des larmes et des sanglots à cause de Karbalâ.

780 Ils rappellent les oppressions et tribulations que la Famille subit de la part de Yâzid et Shimr.

Ils poussent des cris, mêlés de plaintes : la plaine tout entière et le désert sont remplis de leurs gémissements.

Un étranger, qui était un poète, arriva de la route le jour de l'Âshourâ et entendit ces lamentations.

Il laissa la ville et résolut d'aller dans cette direction : il partit se rendre compte de la raison de ces cris aigus.

Il allait, posant plusieurs questions dans sa quête : « Qu'est ce chagrin ? Pourquoi ce chagrin a-t-il lieu ?

« Ce doit être un grand personnage qui est mort : un tel rassemblement n'est pas peu de chose.

« Informez-moi de son nom et de ses titres, car je suis un étranger et vous habitez cette ville.

« Quels sont son nom, sa profession, son caractère ? Dites-le-moi, afin que je compose une élégie sur ses belles qualités.

« Je ferai une élégie — car je suis un poète — pour pouvoir emporter d'ici quelques provisions et nourriture. »

« Eh ! dit l'un d'eux, es-tu fou ? Tu n'es pas un shî'ite, tu es un ennemi de la Famille (sainte).

« Ne sais-tu pas que le jour de l'Ashourâ est un jour de deuil pour une seule âme qui est plus excellente que toute une génération ?

« Comment cette tragédie serait-elle considérée avec légèreté par un vrai croyant ? L'amour pour la boucle d'oreille * est proportionnel à l'amour pour l'oreille **.

« Aux yeux du vrai croyant, le deuil pour cet esprit pur est plus important que cent déluges de Noé. »

Le subtil discours du poète critiquant les shî'ites d'Alep



ui, dit-il, mais où est l'époque de Yazîd ? Quand cette terrible tragédie est-elle advenue ? Combien tardivement la nouvelle en est-elle arrivée ici !

« Les yeux de l'aveugle ont vu cette perte, les oreilles du sourd ont entendu cette histoire.

« Avez-vous dormi jusqu'à présent, que vous ne déchiriez que maintenant vos vêtements à cause de ce deuil ?

---

* Husayn.

** Le Prophète.

« Alors, ô dormeurs, gémissez pour vous-mêmes, car ce lourd sommeil est une mort mauvaise.

« Un esprit royal a échappé à une prison : pourquoi devons-nous déchirer nos vêtements et nous mordre les mains ?

« Puisqu'ils* étaient des souverains de la religion, c'était pour eux une heure de joie lorsqu'ils ont brisé leurs liens.

« Ils se sont hâtés vers le royaume, ils ont rejeté leurs chaînes.

« C'est le jour de la royauté, de la fierté, de la souveraineté, si tu possèdes un atome de connaissance à leur sujet ;

« Et si tu n'as pas cette connaissance, va pleurer sur toi-même, car tu ne crois pas au départ (de ce monde pour l'autre) et à l'Assemblée du Jugement dernier.

« Lamente-toi pour ton cœur et ta foi corrompus, car tu ne vois rien que cette vieille terre.

« Ou si tu vois (le monde spirituel), pourquoi n'es-tu pas brave, secourant les autres, te sacrifiant toi-même et pleinement satisfait ?

« Dans ton apparence, où est le bonheur qui provient de la coupe de la foi ? Si tu as contemplé l'Océan (de la générosité), où est la main généreuse ?

« Celui qui a contemplé la Rivière ne refuse pas de l'eau à l'assoiffé, spécialement celui qui a contemplé cette Mer et ces nuages. »

Comparaison de l'homme envieux, qui ne voit pas la totale Générosité de Dieu et les réserves infinies de Sa Miséricorde, avec une fourmi luttant avec un seul grain de blé sur une grande aire de battage, en témoignant d'une violente agitation, tremblant et la tirant en toute hâte avec elle, inconsciente de l'immense aire pleine de blé

a fourmi tremble pour un grain de blé, parce qu'elle ne voit pas les aires pleines de blé.

---

* Husayn et sa famille.

Elle traîne un grain avidement et craintivement, car elle ne voit pas la grande meule de blé (qui est là).

Le propriétaire de l'aire de battage lui dit : « Hé ! toi qui, dans ton aveuglement, considères comme quelque chose un rien.

« N'as-tu vu que cela dans mon aire de battage, de sorte que tu sois fascinée de toute ton âme par un seul grain ? »

810 Ô toi qui es insignifiant comme un atome, regarde Saturne : tu es une fourmi boiteuse, va, regarde Salomon.

Tu n'es pas ce corps, tu es cet œil spirituel. Si tu as contemplé l'esprit, tu es délivré du corps.

L'homme est essentiellement vision : le reste n'est que de la chair et de la peau ; ce que son œil a contemplé, il est cette chose même.

Une jarre submergera une montagne avec son eau si l'œil de la jarre est ouvert à la mer.

Si de l'intérieur de la jarre un canal est dirigé vers la mer, la jarre dominera le Jayhûn (Oxus).

Pour cette raison, quoi que la voix de Ahmad (Mohammad) puisse prononcer, ces mots sont en réalité prononcés par la Mer.

Toutes ses paroles étaient des perles de la Mer, car son cœur possédait un passage vers cette Mer.

Puisque le don de la Mer est déversé par notre jarre, quoi d'étonnant à ce que la Mer elle-même soit contenue dans un Poisson * ?

L'œil sensuel s'attache à la forme de la route : tu la considères comme une route, mais lui (l'homme parfait) comme une demeure permanente.

Cette dualité est caractéristique de l'œil qui voit double ; mais, en réalité, le premier est le dernier et le dernier est le premier.

820 Écoute : par quels moyens cela t'est-il connu ? Au moyen de la résurrection (spirituelle). Cherche à faire l'expérience de cette résurrection ; ne discute pas à son sujet.

La condition nécessaire pour faire l'expérience du Jour de la Résurrection, c'est de mourir d'abord ; car le mot *ba'th* (résurrection) signifie « Faire revenir les morts à la vie ».

C'est pourquoi tout le monde a pris la mauvaise direction car ils ont peur de la non-existence, alors que c'est en réalité le refuge.

Comment chercherons-nous à obtenir la véritable connaissance ? En renonçant au savoir. Comment chercherons-nous le salut ? En renonçant à notre salut personnel.

Comment chercherons-nous l'Existence ? En renonçant à notre

* L'homme parfait.

existence. Comment chercherons-nous le fruit (spirituel) ? En n'étendant pas la main (matérielle).

Ô meilleur des secoureurs. Toi seul peux faire que l'œil qui considère la non-existence regarde ce qui est réellement existant.

L'œil qui a été produit à partir de la non-existence considérait l'Essence de l'Existant (réel) comme totalement non existante.

Mais si tes deux yeux sont transformés et illuminés, ce monde bien ordonné devient le théâtre du Jugement dernier.

Ces réalités sont exposées ici de façon imparfaite, parce que leur compréhension est interdite à ces ignorants.

Bien que Dieu soit généreux, la jouissance des délicieux jardins du Paradis est interdite à celui qui est destiné à l'Enfer :

830 Le miel du Paradis devient amer dans sa bouche, parce qu'il n'était pas destiné à être l'un de ceux qui sont fidèles au pacte de la vie éternelle.

Vous qui vous occupez de commerce — comment vos mains se mouvraient-elles (pour vendre quelque chose), quand il n'y a pas d'acheteur ?

Comment un badaud serait-il capable d'acheter ? Le sot ne regarde pas pour acheter, mais seulement pour flâner.

Il se promène, demandant continuellement : « Combien coûte ceci ? » et « Combien coûte cela ? » pour passer le temps et s'amuser.

C'est par pur ennui qu'il vous demande de lui montrer vos marchandises. Cette personne n'est pas un acheteur ni un client.

Il inspecte l'objet cent fois et vous le rend : quand a-t-il jamais mesuré une pièce d'étoffe ? Il n'a mesuré que du vent.

Quelle différence entre le comportement et le marchandage d'un acheteur et les plaisanteries d'un stupide plaisantin !

Puisqu'il ne possède pas un sou, comment chercherait-il à acheter un manteau, sauf pour se moquer ?

Il n'a pas de capital pour marchander : quelle est donc la différence entre sa personne déplaisante et une ombre ?

Le capital nécessaire pour le marché de ce monde est l'or : dans l'autre, le capital est l'amour et deux yeux mouillés de larmes.

840 Quiconque s'est rendu au marché sans aucun capital, sa vie est passée et il est vite revenu désappointé.

« Oh, où as-tu été, mon frère ? » « Nulle part. » « Oh ! qu'as-tu fait cuire pour ton repas ? » « Pas de soupe. »

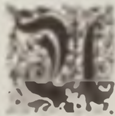
Deviens un acheteur, afin que je puisse m'occuper (à te vendre) et que ma mine pleine de richesses puisse faire sortir un rubis.

Même si l'acheteur est négligent et tiède, appelle-le cependant à la foi, car l'ordre d'appeler est descendu de Dieu.

Laisse le faucon s'envoler et s'emparer de la colombe spirituelle : en appelant (vers Dieu), suis la voie de Noé.

Accomplis un acte de service pour l'amour du Créateur : que t'importe-t-il d'être accepté ou rejeté par les gens ?

Histoire de l'homme qui battait du tambour de l'aube pour le sohûr à la porte d'un palais à minuit. Un voisin lui dit : « Eh ! quoi ! c'est minuit, ce n'est pas l'aube : en outre, il n'y a personne dans ce palais ; pour qui bas-tu du tambour ? » Et la réponse du ménestrel.*

n homme battait du tambour à une porte pour annoncer le *sohûr* : c'était une maison princière, la demeure d'un haut personnage.

Tandis qu'il battait vigoureusement du tambour à minuit, quelqu'un lui dit : « Ô toi qui cherches des moyens de vivre,

« Tout d'abord, fais cet appel au lever du jour : minuit n'est pas le moment de causer ce trouble.

« Et, en second lieu, observe, ô homme stupide, s'il se trouve quelqu'un dans cette maison.

850 « Il n'y a personne ici, sauf les démons et les péris : pourquoi perds-tu ton temps ainsi ?

« Tu bats du tambour pour qu'une oreille t'entende : où est l'oreille ? Il faut une intelligence pour savoir : où est l'intelligence ? »

Il répondit : « Tu as parlé : écoute à présent la réponse de ton humble serviteur, afin de ne pas rester dans la stupeur et la confusion.

« Bien que selon toi ce moment soit minuit, à mon avis, l'aube de la joie est toute proche.

« A mes yeux, chaque défaite s'est transformée en victoire, toutes les nuits sont devenues le jour.

---

* Le repas pris juste avant le lever du jour pendant le mois de jeûne du ramadan.

« Pour toi, l'eau du Nil semble être du sang ; pour moi, ce n'est pas du sang, mais de l'eau, ô homme noble !

« Selon toi, ceci est du fer ou du marbre, mais pour le prophète David c'est comme de la cire et malléable*.

« Pour toi, la montagne est extrêmement pesante et inanimée, mais pour David c'est un maître musicien[34].

« Pour toi, les cailloux sont silencieux : pour Ahmad (Mohammad), ils sont éloquents et implorent Dieu**.

« Pour toi, le pilier de la mosquée est une chose morte : pour Ahmad, il est pareil à l'amoureux qui a perdu son cœur***.

« Au vulgaire, toutes les parcelles du monde semblent mortes, mais devant Dieu, elles sont douées de connaissance et soumises.

« Quant à ce que tu dis : "Il n'y a personne dans cette maison et ce palais, pourquoi bats-tu du tambour ?"

« Pour l'amour de Dieu, les gens donnent des sommes d'or pour fonder des centaines d'institutions et de mosquées.

« Risquant joyeusement leurs biens et leurs vies pour accomplir le lointain Pèlerinage, tels des amoureux enivrés.

« Disent-ils que cette Maison (la Ka'ba) est vide ? Ils savent bien que le Seigneur de la Maison est l'Esprit invisible.

« Il voit la Maison du Bien-Aimé remplie par lui, celui qui est illuminé par la Lumière de Dieu.

« Bien des palais pleins d'une foule de gens paraissent vides aux yeux de ceux qui considèrent la fin.

« Recherche dans la Ka'ba celui que tu veux, afin qu'il apparaisse devant toi.

« Comment la forme splendide et sublime (du saint) ne serait-elle pas contenue dans la Maison de Dieu ?

« Elle est présente, sans nul doute, tandis que le reste de l'humanité n'est là qu'en raison de son besoin.

« Les pèlerins disent-ils jamais : "Nous crions *Labbayka* (Nous voici !) sans recevoir de réponse. Pourquoi cela ?"

« En vérité, la bénédiction divine qui est la cause de leur *Labbayka* est la réponse provenant de Dieu à chaque instant****.

« Je sais par intuition que cette demeure et ce palais sont le banquet de l'âme et que sa poussière est la pierre philosophale.

---

* Cf. Qor'ân, parlant de David qui fabrique des cottes de mailles[35].

** Cf. Livre I, v. 2153 et sqq.

*** Cf. Livre I, v. 2113 et sqq.

**** Cf. Livre III, v. 189 et sqq.

« Je battrai mon cuivre sur cette pierre philosophale sur les modes aigu et grave jusqu'à l'éternité.

« Afin que, en jouant de cette façon la mélodie du *sohûr*, les mers (de la Miséricorde) puissent surgir pour répandre des perles et octroyer leurs libéralités.

« Les hommes risquent leur vie dans les batailles en combattant pour l'amour du Créateur.

« L'un est comme Job dans les épreuves ; un autre comme Jacob dans la patience.

« Des centaines de milliers d'hommes, assoiffés et affligés, luttent pour l'amour de Dieu.

« Moi aussi, pour l'amour du Seigneur miséricordieux, et par espérance pour Lui, je bats l'appel du *sohûr* à la porte.

« Si tu désires un client dont tu obtiendras de l'or, comment y aurait-il un client meilleur que Dieu, ô mon cœur ?

880 « Il achète un sac sale d'entre tes marchandises, et t'offre en retour une lumière intérieure qui Lui emprunte sa splendeur.

« Il reçoit la glace de ce corps mortel et te donne un royaume au-delà de l'imagination.

« Il reçoit quelques gouttes de tes larmes, et te donne un Kawthar* à la suavité incomparable.

« Il reçoit des soupirs pleins de mélancolie et de tristesse, et te donne pour chaque soupir cent dignités profitables.

« A cause de ce vent des soupirs qui amena un nuage éploré, Il a appelé un Khalil (Abraham) *awwâh* (suppliant)[55].

« Écoute, vends dans ce marché incomparable tes vieilles guenilles et reçois en échange le royaume précieux.

« Et si quelque doute ou soupçon t'égarent, appuie-toi sur les marchands spirituels, c'est-à-dire les prophètes.

« Le Roi des rois a augmenté leur fortune à tel point qu'aucune montagne ne peut supporter leurs richesses. »

---

* Fleuve du Paradis.

Histoire de Bilâl criant : « L'Unique ! L'Unique » dans la clameur du Hidjâz à cause de son amour pour Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix !) durant les matinées, lorsque son maître, poussé par un fanatisme juif, avait coutume de le frapper avec une branche épineuse sous le soleil (brûlant) du Hidjâz, et comment à chaque coup le sang jaillissait du corps de Bilâl, et les mots « L'Unique ! L'Unique ! » s'échappaient involontairement de ses lèvres, comme les sanglots s'échappent involontairement de ceux frappés par le chagrin, parce qu'il était si rempli par la passion de l'amour qu'il n'y avait pas de place en son cœur pour le désir de soulager la souffrance infligée par les ronces. Son cas était semblable à celui des magiciens de Pharaon et de Djirdjis et d'autres qui sont innombrables.*



Ce Bilâl offrait son corps aux coups de ronces ; son maître le flagellait pour le corriger,

Disant : « Pourquoi loues-tu Ahmad (Mohammad) ? Méchant esclave, tu ne crois pas à ma religion ! »

890 Il le frappait sous le soleil avec des ronces, tandis que Bilâl criait, par loyauté : « Un ! »

Jusqu'à ce qu'enfin ces cris de « Un ! » parviennent aux oreilles du *siddîq* (Abû Bakr) qui passait dans le voisinage.

Ses yeux se remplirent de larmes et son cœur de pitié, car de ce cri « Un ! » il avait perçu le parfum d'un ami.

Ensuite, il vit Bilâl en privé et l'avertit, disant : « Garde ta foi cachée des juifs.

---

* Saint Georges.

« Dieu connaît tous les secrets : cache ton désir. » Bilâl dit : « Je me repens devant toi, ô prince. »

De bonne heure le lendemain, alors que le *siddîq* se rendait rapidement dans ce quartier pour quelque affaire,

Il entendit à nouveau les cris de « Un ! » et le bruit de coups infligés avec des ronces : des flammes et des étincelles de feu furent attisées dans son cœur.

Il admonesta à nouveau Bilâl, et celui-ci se repentit à nouveau. Mais l'Amour vint et consuma son repentir.

Il y eut maint repentir de cette sorte, jusqu'à ce qu'enfin il fût libéré du repentir,

Et proclamât sa foi et offrit son corps aux souffrances, criant : « Ô Mohammad, ô ennemi des vœux de repentir,

900 « Ô toi qui remplis mon corps et mes veines — comment y aurait-il là de la place pour le repentir ?

« Désormais, je bannirai le repentir de mon cœur : comment me repentirais-je de la vie éternelle ? »

L'Amour est Celui qui subjugue toutes choses, et je suis subjugué par l'Amour ; par la passion de l'Amour, j'ai été rendu doux comme le sucre.

Ô Vent furieux, devant Toi je ne suis qu'une paille : comment saurais-je où je vais tomber ?

Que je sois comme Bilâl ou comme le croissant de lune *(hilâl)*, je continue ma course en suivant la marche de Ton Soleil.

Qu'importe à la lune la corpulence et la maigreur ? Elle court derrière le soleil, comme une ombre.

Quiconque prétend faire une convention avec la Destinée se moque de lui-même.

Une paille devant le vent, et l'idée d'une convention ! Une Résurrection à l'œuvre, et alors la résolution d'agir (de manière indépendante) !

Dans la main de l'Amour, je suis comme un chat dans un sac, tantôt porté en l'air, tantôt jeté en bas par l'Amour.

Il me fait tourner autour de Sa tête : je n'ai de repos ni en dessous ni au-dessus.

910 Les amoureux de Dieu sont tombés dans un torrent furieux : ils se sont résignés aux commandements de l'Amour.

Ils sont comme la meule du moulin, tournant jour et nuit, en continuelle révolution et se lamentant sans cesse.

Son mouvement est une preuve pour ceux qui cherchent la Rivière, de peur que l'on ne dise que la Rivière est immobile.

Si tu ne vois pas la Rivière cachée, vois le tournoiement perpétuel de la roue céleste.

Puisque les cieux sont mus sans repos par Lui, toi, ô mon cœur, sois comme une étoile et ne recherche pas le repos.

Si tu te saisis d'une branche, comment te laissera-t-Il t'y raccrocher ? Où que tu t'attaches, Il brisera ce lien.

Si tu ne perçois pas l'action du Décret divin, regarde le jaillissement et le tournoiement des quatre éléments ;

Car le tournoiement des brindilles, des pailles et de l'écume est causé par le bouillonnement de la sublime Mer (de l'Amour).

Vois hurler le vent ivre ; vois la houle bondissant à son ordre.

Le soleil et la lune sont deux bœufs de noria, tournant et tournant, et veillant (sur le monde).

Les étoiles, elles aussi, courent de maison en maison (du firmament) et apportent la bonne ou la mauvaise fortune.

Écoute : bien que les étoiles du ciel soient éloignées, et que tes sens soient trop faibles et impuissants,

Cependant, demande-toi où sont nos étoiles à nous — l'œil, l'oreille, l'esprit — durant la nuit, et où elles sont quand nous sommes éveillés ?

Tantôt, elles sont dans une bonne situation, dans l'union et le bonheur ; tantôt dans la malchance, la séparation et l'insensibilité.

Comme la lune du firmament effectue ce circuit, elle est tantôt sombre et tantôt lumineuse.

Tantôt c'est le printemps et l'été, délicieux comme le lait et le miel ; tantôt le monde est un lieu de tribulations, comme la neige et un froid glacial.

Puisque devant Dieu les universaux sont comme une balle, soumis à Lui et se prosternant devant Sa canne de polo,

Comment toi, ô mon cœur, qui n'es qu'une petite partie de ces cent mille choses, ne serais-tu pas en un mouvement sans repos à Son ordre ?

Sois à la disposition du prince, comme un cheval, tantôt enfermé dans l'écurie, tantôt en route.

Lorsqu'Il t'attache à un piquet, reste attaché ; quand Il te détache, va, sois joyeux.

(Mais reste sur le bon chemin !) car si le soleil va de travers, Il fait qu'il soit éclipsé, la face noire de honte,

En disant : « Évite la queue du Dragon* : écoute, prends garde, de peur d'avoir le visage noirci comme un chaudron. »

Le nuage, lui aussi, est fouetté par une cravache de feu (comme pour dire) : « Va par-ci, ne va pas par-là !

* L'un des deux points où peut se produire une éclipse de la lune.

« Pleus sur telle et telle vallée, ne pleus pas dans ce quartier. » Il le réprimande, disant : « Prête l'oreille !

« Ta raison n'est pas supérieure à un soleil ; ne te contente pas d'une pensée qui a été interdite.

« Ô Raison, ne marche pas de travers, de crainte que l'éclipse du visage ne t'échoie.

« Si ton péché est moindre, tu verras la moitié du soleil éclipsée et la moitié rayonnante,

« Car Je te punis proportionnellement à ton péché : c'est là le principe qui s'applique à la justice et à la rétribution.

« Que tu sois bon ou mauvais, ouvert ou secret, Je suis *Celui qui entend et voit toutes choses*[34]. »

Laisse ce sujet, ô mon père ; le Nouvel An est arrivé ; les créatures ont reçu les doux présents du Créateur.

940 L'Eau de la Vie spirituelle est revenue dans notre rivière, notre roi est revenu dans notre rue.

La Chance marche en trainant sa jupe et battant du tambour pour signaler qu'il faut briser les vœux du repentir.

A nouveau, l'eau du fleuve a emporté au loin le repentir ; l'opportunité est arrivée ; le veilleur est endormi.

Tous ont bu du vin et sont enivrés ; ce soir, nous mettrons en gage tout ce que nous possédons.

En buvant le vin de rubis de l'Esprit qui accroît la vie, nous sommes devenus des rubis, des rubis, des rubis.

A nouveau, le lieu de l'assemblée est devenu florissant et illumine le cœur ; lève-toi et brûle de la rue pour éloigner le mauvais œil.

Les cris (des amoureux) ivres et joyeux me parviennent : ô Bien-Aimé, je veux que cela continue à jamais.

Vois, une nouvelle lune *(hilâl)* a été unie à Bilâl ; les coups de fouets de ronces sont devenus pour lui pareils à des roses et des fleurs de grenadier.

(Bilâl dit :) « Si mon corps est rendu pareil à un tamis par les coups de ronces, cependant mon âme et mon corps sont une roseraie de félicité.

« Mon corps est exposé aux coups du juif ; mais mon esprit est enivré et ravi par le Bien-Aimé.

950 « Le parfum d'une Âme arrive à mon âme ; le parfum de mon Ami aimant me parvient. »

Quand Mustafâ (Mohammad) revint sur terre après son Ascension, il donna à son Bilâl sa bénédiction : « Combien tu m'es cher, combien tu m'es cher ! »

En entendant ce que disait Bilâl, toujours sincère, le *siddîq* (Abû Bakr) renonça à l'inciter à se repentir.

Comment le siddîq (Abû Bakr) (que Dieu soit satisfait de lui) se souvint de ce qui était advenu à Bilâl, que Dieu soit satisfait de lui, et des mauvais traitements subis de la part des juifs et de son cri « Un ! Un ! » et des juifs devenant encore plus furieux contre lui ; et comment il raconta l'histoire à Mustafâ (sur lui la paix), et lui demanda conseil pour acheter Bilâl aux juifs



Ensuite, le *siddîq* raconta à Mustafâ l'épreuve du sincère Bilâl.

Disant : « Cet esprit agile qui vole au-dessus des cieux, aux ailes bénies, est à présent épris de toi et dans tes filets.

« Le faucon du sultan est torturé par ces hiboux ; ce grand trésor est enfoui dans l'ordure.

« Les hiboux tourmentent le faucon ; ils arrachent ses plumes, bien qu'il soit innocent.

« Son seul crime est d'être un faucon : après tout, quel est le crime de Joseph, sinon qu'il était beau ?

« L'origine et l'existence du hibou sont dans le désert : c'est là la cause de la colère des juifs contre le faucon.

(Ils disent :) « Pourquoi parles-tu toujours de ce pays lointain ou du palais et du poignet de l'empereur ?

960 « Tu te conduis insolemment dans le village des hiboux, tu introduis les dissensions et les troubles parmi nous.

« Notre demeure, qui fait croire à l'empyrée, tu l'appelles un désert et tu lui donnes le nom de "vile".

« Tu as recours à l'hypocrisie, afin que nos hiboux te prennent pour roi et guide.

« Tu suscites en eux une vaine imagination et une fantaisie insensée ; tu donnes le nom de "ruine" à ce Paradis.

« Nous frapperons ta tête si longtemps, ô oiseau à la vilaine nature, que tu renonceras à cette hypocrisie et à cette sottise. »

« Les juifs crucifient Bilâl, son visage tourné vers l'Orient, ils flagellent son corps avec une branche d'épines.

« Le sang jaillit de son corps en cent endroits, tandis qu'il crie "Un !" en courbant la tête.

« Je lui ai fait des reproches, lui disant : "Garde ta religion, dissimule ton secret à ces méchants Juifs."

« Mais c'est un amoureux : pour lui, la résurrection (spirituelle) est arrivée, de sorte que la porte du repentir a été fermée devant lui.

« L'amour conjoint au repentir, ou même à la possibilité de la patience — cela, ô mon ami, est une énorme absurdité.

970 « Le repentir est un ver de terre, tandis que l'Amour est un dragon ; le repentir est un attribut de l'homme, tandis que l'Amour est un attribut de Dieu.

« L'Amour est l'un des attributs de Dieu, qui n'a besoin de rien : l'amour pour quoi que ce soit d'autre que Lui est irréel.

« Parce que ce qui est autre que Lui n'est qu'une beauté dorée : son extérieur est une lumière brillante, mais à l'intérieur, c'est une fumée noire.

« Quand la lumière s'en va et que la fumée devient visible, à ce moment, l'amour irréel s'éteint.

« Cette beauté retourne à sa source ; le corps reste — puant, honteux et laid.

« Le clair de lune retourne à la Lune ; son reflet quitte le mur noir.

« Et alors, quand l'eau et l'argile (du mur) sont laissées sans ornement, le mur, sans lune, devient laid comme le diable.

« Lorsque l'or s'en va de la surface de la fausse monnaie, cet or retourne à sa mine originelle et s'y installe ;

« Alors le cuivre, honteusement exposé, reste noir comme la fumée, et son amoureux reste en paraissant encore plus noir que lui.

« Mais l'amour de ceux qui possèdent la vision spirituelle s'attache à la mine d'or ; nécessairement, il devient plus grand chaque jour,

980 « Car la mine n'a pas d'associé pour son or. Salut, ô mine d'or (de la Réalité), toi qui n'es pas susceptible d'être mise en doute !

« Si quelqu'un laisse une pièce fausse participer à la Mine (dans son affection), l'or retourne à la Mine qui est au-delà de l'espace,

« Et alors l'amoureux et son bien-aimé meurent dans les tourments ; le poisson reste, l'eau est partie du tourbillon.

« L'Amour divin est le soleil de la perfection ; la Parole divine est sa lumière ; les créatures sont pareilles à des ombres. »

Quand Mustafâ (Mohammad) fut rempli de joie en entendant cette histoire, le désir (du *siddîq*) de parler (de Bilâl) augmenta aussi.

Comme il avait trouvé un auditeur tel que Mustafâ, chacun de ses cheveux devint une langue séparée.

Mustafâ lui dit : « A présent, quel est le remède ? » Le *siddîq* répondit : « Ce serviteur (de Dieu) va l'acheter.

« Je l'achèterai, quel que soit le prix que le juif indiquera ; je ne considérerai pas la perte apparente (d'argent) et l'extorsion ;

« Car Bilâl est le prisonnier de Dieu sur la terre, et il est devenu soumis à la colère de l'ennemi de Dieu. »

Comment Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix) ordonna au siddîq (que Dieu soit satisfait de lui) : « Puisque tu vas acheter Bilâl, ils (les juifs) vont certainement augmenter son prix en débattant avec toi ; associe-moi à ce mérite, sois mon agent et reçois de moi la moitié de la somme de l'achat. »

ustafâ lui dit : « Ô toi qui recherches la félicité (spirituelle), je veux être ton associé dans cette entreprise.

« Sois mon agent, achète la moitié de la part pour moi, et reçois de moi le paiement. »

Il répondit : « Je ferai de mon mieux pour te servir. » Puis il se rendit à la maison du juif impitoyable.

Il se dit : « Des mains des enfants, on peut acheter des perles à très bon marché. »

De ces enfants insensés, le Démon pareil à une goule achète leur raison et leur foi en échange du royaume de ce monde.

Il orne cette charogne si élégamment qu'avec elle il leur achète cent roseraies.

Par magie, il produit un tel clair de lune qu'au moyen de cette magie, il soustrait aux gens indignes cent bourses d'argent *.

Les prophètes leur ont enseigné le troc (des valeurs terrestres contre les spirituelles) et ont allumé la chandelle de la foi devant eux ;

Mais, au moyen de la magie et par dépit, les magiciens diaboliques et semblables aux goules font apparaître les prophètes comme laids à leurs yeux.

Par sa sorcellerie, l'Ennemi fait apparaître la laideur, de sorte que le divorce a lieu entre la femme et son époux.

Leurs yeux ont été scellés par un sortilège, de sorte qu'ils ont vendu une telle perle pour une broutille.

---

* Cf. Livre III, 1163-1164.

1000 Cette perle est supérieure aux deux mondes ; écoute, achète-la à cet enfant ignorant, car c'est un âne.

Pour l'âne, un coquillage et une perle sont semblables ; l'âne a des doutes concernant la perle (spirituelle) et la Mer.

Il ne croit pas à la Mer et à ses perles : comment un animal serait-il un chercheur de perles et d'ornements ?

Dieu n'a pas mis dans la tête de l'animal un intérêt pour les rubis et l'amour des perles.

Avez-vous jamais vu des ânes avec des boucles d'oreilles ? L'oreille et l'esprit de l'âne sont attachés à la prairie.

Lis dans la sourate *Wa'l-Tîn : (Nous avons créé l'homme) sous la plus belle des formes* ; car l'esprit, ô mon ami, est une perle précieuse ;

Cet esprit créé *sous la plus belle des formes* surpasse l'empyrée : (cet esprit créé) *sous la plus belle des formes* est au-delà des limites de la pensée.

Si je déclare la valeur de (ce joyau) inaccessible, je serai consumé, et l'auditeur le sera aussi.

Ici, ferme tes lèvres et ne continue pas. Ce *siddîq* alla chez ces ânes.

Il frappa à la porte et, quand le juif ouvrit, le *siddîq* entra, hors de lui.

1010 Il s'assit, furieux et enfiévré ; de sa bouche sortirent maintes paroles amères :

« Pourquoi frappes-tu cet ami de Dieu ? Quelle haine est cela, ô ennemi de la Lumière ?

« Si tu es ferme dans ta propre religion, comment ton cœur consent-il à maltraiter celui qui est ferme dans la sienne ?

« Ô toi qui es faible dans ton judaïsme, pourquoi attribues-tu la même faiblesse à un prince (spirituel) ?

« Ne regarde pas toutes choses dans le miroir déformant de ta propre personnalité, ô toi qui es banni par une malédiction éternelle ! »

Si je disais ce qui s'est échappé des lèvres du *siddîq* à ce moment, vous en perdriez la tête.

Venant du monde non spatial, des fontaines de sagesse pareilles à l'Euphrate coulaient de sa bouche,

Comme du rocher dont jaillit de l'eau *, le rocher qui n'avait pas de source d'approvisionnement dans son propre côté ou en son sein.

---

* Le rocher de Moïse

Car Dieu fit de ce rocher un bouclier pour Lui-même et ouvrit un passage pour l'eau bleue cristalline,

De même qu'Il a fait s'écouler la lumière de la source de ton œil, sans restriction et sans fatigue :

Elle n'a pas de source d'approvisionnement dans le blanc de l'œil ou dans la rétine ; mais le Bien-Aimé en a fait un voile (pour Lui-même) quand Il a fait venir la lumière à l'existence.

L'air qui attire dans la cavité de l'oreille saisit ce qui est dit, que ce soit vrai ou faux.

Quel est cet air à l'intérieur de ce petit os, cet air qui reçoit les mots et les sons prononcés par le conteur ?

L'os et l'air ne sont qu'un voile : dans les deux mondes, il n'y a nul autre que Dieu.

Il est l'Auditeur, Il est l'Orateur, qui Se manifeste ; car les oreilles dépendent de la tête, ô toi qui as mérité la Récompense divine.

Il (le juif) dit : « Si tu éprouves de la pitié pour lui, donne-moi de l'or, et prends-le, ô homme à la nature généreuse.

« Puisque ton cœur brûle (pour lui), donne-moi sa rançon : sa difficulté ne sera pas résolue sans dépense. »

Il répondit : « J'accomplirai cent services pour lui et cinq cents prosternations ; je possède un bel esclave, qui est juif ;

« Il a un corps blanc mais un cœur noir ; prends-le et donne-moi en échange celui-ci dont le corps est noir, mais dont le cœur est illuminé. »

Alors, Abû Bakr envoya un messager le chercher ; en vérité, cet esclave était extrêmement beau,

De sorte que le juif fut stupéfait ; aussitôt, son cœur de pierre alla vers lui.

C'est là ce qui advient aux adorateurs des formes : leur pierre est fondue comme la cire par une beauté.

Puis à nouveau il discuta et ne se montra pas satisfait, disant : « Sans chercher de prétexte, tu dois me donner plus que cela. »

Abû Bakr lui offrit en plus un *nisâb* (deux cents dirhams) d'argent, de sorte que la cupidité du juif fut satisfaite.

Comment le juif se mit à rire et imagina que le siddîq avait été dupé dans ce marché

e juif au cœur de pierre ricana, moqueur et railleur, par méchanceté et par mépris.

Le *siddîq* lui dit : « Pourquoi ce rire ? » En réponse à la question, il rit plus fort,

Et dit : « Si ce n'avaient été l'ardeur et le sérieux que tu as montrés dans l'achat de cet esclave noir,

« Je n'aurais pas discuté avec tant de fièvre : en fait, je l'aurais vendu pour le dixième de cette somme,

« Car à mes yeux il ne vaut pas un demi *dang* ; mais tu as rendu son prix élevé par tes cris. »

Mais le *siddîq* lui répondit : « Ô benêt, tu as donné une perle en échange d'une noix, comme un enfant ;

« Car à mes yeux il vaut les deux mondes : moi, je considère son esprit ; toi, sa couleur.

« Il est de l'or rouge qui a été rendu comme du fer noir poli en raison de l'envie de cette demeure de gens stupides.

« L'œil qui perçoit ces sept couleurs corporelles ne peut apercevoir l'esprit à cause de ce voile.

« Si tu avais marchandé dans cette vente plus que tu ne l'as fait, j'aurais donné la totalité de mes biens et de ma richesse,

« Et, si tu avais augmenté tes prétentions, j'aurais emprunté une quantité d'or dans mon désir de l'acheter.

« Tu l'as donné facilement parce que tu l'as obtenu à bon marché. Tu n'as pas vu la perle, tu n'as pas brisé la cassette.

« Ta folie m'a donné une cassette close ; tu verras bientôt quelle duperie t'est échue.

« Tu as gaspillé une cassette pleine de rubis et, comme le Nègre, tu te réjouis de la noirceur de ton visage.

« A la fin, tu diras maint "Malheur à moi !" Quelqu'un en vérité vend-il sa chance et sa félicité ?

« La fortune est venue à toi sous l'habit d'un esclave ; mais ton œil infortuné n'a vu que la surface.

« Il ne t'a montré que sa qualité d'esclave : ta méchante nature a pratiqué la ruse et la tromperie à son égard.

« A présent, ô nigaud ! prends avec idolâtrie cet esclave dont les pensées secrètes sont noires, bien que son corps soit blanc.

« Celui-ci pour toi, celui-là pour moi : nous avons tous profité. Écoute : *A vous votre religion et à moi ma religion*, ô juif. »

En vérité, cela convient aux idolâtres : la couverture du cheval (de l'idolâtre) est en satin, tandis que son cheval est en bois.

(L'objet de son culte) est semblable au tombeau des infidèles, plein de fumée et de feu à l'intérieur, tandis que l'extérieur est enjolivé de cent dessins et ornements ;

Ou comme la richesse des tyrans — belle extérieurement, mais en fait c'est le sang des opprimés et des malheureux ;

Ou comme l'hypocrite qui extérieurement jeûne et prie, tandis qu'intérieurement il ressemble à une terre noire et aride.

Ou comme un nuage vide (de pluie) rempli de coups de tonnerre, en lequel ne se trouve ni bienfait pour la terre, ni nourriture pour le blé :

Ou comme une promesse pleine de perfidie et de mensonges, dont la fin est honteuse, bien que son début soit splendide.

Ensuite, le *siddîq* prit la main de Bilâl, qui était maigre comme un cure-dent à cause des coups infligés par la tribulation.

1060 Il était devenu comme un cure-dent et trouva son chemin vers une bouche : il se hâtait vers un homme aux douces paroles.

Quand cet homme blessé contempla le visage de Mustafâ (Mohammad), il *s'évanouit*[40] et tomba sur le dos.

Pendant longtemps, il resta inconscient et hors de lui-même ; quand il revint à lui, il versa des larmes de joie.

Mustafâ le serra sur son sein. Comment quelqu'un connaîtrait-il la bonté qui lui fut octroyée ?

Qu'en est-il d'une pièce de cuivre qui a touché l'élixir ? D'un insolvable qui a trouvé un grand trésor ?

Tel un poisson assoiffé qui tombe dans la mer, ou une caravane qui a perdu son chemin et trouve la bonne route.

Si les paroles que le Prophète lui adressa à ce moment-là tombaient sur la nuit, elle cesserait d'être la nuit ;

La nuit deviendrait le jour rayonnant comme l'aurore : je ne puis exprimer (la signification) de cette allocution mystique.

Tu sais toi-même ce qu'un soleil, dans le signe de Mars, dit aux plantes et aux dattiers ;

Tu sais toi-même, aussi, ce que l'eau limpide dit aux herbes douces et à l'arbuste.

1070 L'action de Dieu sur toutes les parcelles du monde est semblable aux souffles et aux paroles des enchanteurs.

L'attraction divine tient cent discours avec les effets et les causes secondes, sans prononcer une parole ou mouvoir une lèvre.

Non que la production d'effets par le Décret divin ne soit réelle, mais Sa production d'effets est inconcevable par la raison.

Puisque la raison a appris par ouï-dire (des prophètes) en ce qui concerne les principes fondamentaux, sache, ô homme superficiel, qu'elle apprend aussi par ouï-dire en ce qui concerne les dérivés.

Si la raison demande comment atteindre le but, dis : « D'une manière que tu ne connais pas, et donc, adieu ! »

Comment Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix) adressa des reproches au siddîq (puisse Dieu être satisfait de lui), disant : « Je t'avais ordonné d'acheter en association avec moi, pourquoi as-tu acheté pour toi seul ? » Et l'excuse (du siddîq).

e Prophète dit : « Eh ! quoi, ô *siddîq*, je t'avais dit de m'associer à ta générosité. »

Il répondit : « Nous* sommes deux esclaves dans ta rue ; je l'ai libéré pour toi.

« Conserve-moi comme ton esclave et ton ami loyal ; je ne souhaite aucune liberté : prends garde à ne pas penser ainsi !

« Car ma liberté consiste à être ton esclave : sans toi, les tribulations et l'injustice me sont infligées.

« Ô toi qui, en étant le Prophète choisi, as vivifié le monde entier et as fait des élus du commun des gens, spécialement moi-même ;

1080 « Durant ma jeunesse, mon esprit avait coutume de rêver que le globe du soleil me saluait

« Et me transportait de la terre jusqu'au ciel : en m'élevant si haut, j'étais devenu son compagnon de route.

« Je me disais : "Cela est une hallucination, c'est absurde ; comment l'absurdité deviendrait-elle une situation réelle ?"

« Quand je t'ai vu, je me suis vu moi-même : que le miroir de bon augure soit béni !

« Quand je t'ai contemplé, ce qui était absurde est devenu réel pour moi ; mon esprit était immergé dans la splendeur.

« Quand je t'ai contemplé, ô Esprit du monde, en vérité l'amour pour ce soleil (terrestre) m'a quitté.

« Pour toi, mes yeux ont été dotés d'une aspiration sublime : ils ne regardent ce jardin (terrestre) qu'avec dédain.

« Je cherchais la lumière ; en vérité, j'ai contemplé la Lumière de la lumière. Je cherchais la houri ; en vérité, j'ai vu en toi un objet d'envie pour la houri.

« Je recherchais un Joseph doué de beauté ; en toi, j'ai contemplé une assemblée de Josephs.

---

* C'est-à-dire : « Bilâl et moi ».

« Je m'occupais à rechercher le Paradis : de chacune de tes parties, un Paradis m'est apparu.

1090 « Par rapport à moi, ceci est un éloge et une louange ; par rapport à toi, c'est une moquerie et une satire ;

« Comme la louange adressée à Dieu par le berger naïf en présence de Moïse le Kalîm* :

"Je chercherai Ta vermine, je Te donnerai du lait, je réparerai Tes sandales et les placerai devant Toi."

« Dieu accepta ses sottises comme exprimant une louange. Si toi aussi tu es miséricordieux, ce ne sera pas étonnant.

« Aie pitié de l'échec de nos esprits (pour te comprendre), ô toi qui es au-delà de toutes compréhensions et conceptions. »

Ô amoureux, une heureuse fortune est arrivée du monde ancien** qui rend toutes choses nouvelles,

De ce monde qui cherche un remède pour ceux qui n'ont point de remède ; des centaines de milliers de merveilles de ce monde-ci y sont contenues.

Réjouissez-vous, ô gens, car la consolation est venue ; soyez heureux, ô gens ! la détresse est effacée.

Un soleil*** s'est rendu dans la cabane de la nouvelle lune (Hilâl), demandant instamment : « Rafraîchis-nous, ô Bilâl !****

« Par peur de l'ennemi, tu avais coutume de parler tout bas ; (maintenant), pour lui faire honte, monte sur le minaret et parle (fort). »

1100 L'annonciateur de bonnes nouvelles (le muezzin) crie à l'oreille de chaque homme attristé : « Lève-toi, ô homme malheureux, et saisis la chance de la félicité.

« Ô toi qui te trouves en cette prison, dans cette puanteur et cette vermine, prends garde, de peur que l'on entende ! Tu as échappé à la prison : garde le silence ! »

Comment garderais-tu le silence à présent, ô mon bien-aimé, alors qu'un joueur de tambour est apparu de chacun de mes cheveux ?

L'ennemi jaloux est devenu si sourd qu'il dit : « Où est le son de tous ces tambours ? »

Le doux basilic frais touche son visage, mais dans sa cécité, il dit : « Qu'est-ce que cette gêne ? »

---

* Cf. Livre II, 1720 et sqq.

** Le monde de la Réalité.

*** Le Prophète.

**** En appelant à la prière.

La houri le tire par la main ; l'homme aveugle est troublé et dit : « Pourquoi quelqu'un me fait-il mal ?

« Qu'est-ce que cette sensation d'avoir ma main et mon corps tirés de-ci de-là ? Je dors ; laissez-moi dormir. »

Celui que tu cherches dans ton sommeil, c'est Lui ! Ouvre les yeux, tu verras cette Lune bénéfique.

Les tribulations ont pesé plus lourdement sur ceux qui Lui étaient chers, parce que le Bien-Aimé a montré plus de coquetterie à l'égard de Ses beaux amoureux.

Il joue avec les beautés dans chaque sentier ; parfois, aussi, Il jette les aveugles dans la folie.

1110 Pour un moment, Il se donne aux aveugles, de sorte qu'un grand tumulte s'élève de la rue des aveugles.

Histoire de Hilâl, qui était un serviteur dévoué de Dieu. Il était doué de perception spirituelle et n'était pas un simple imitateur (en matière de religion). Il se dissimulait sous l'apparence d'un esclave des créatures, non par impuissance, mais pour une bonne raison, comme le firent Luqmân et Joseph. Il était un page au service d'un certain émir, et cet émir était un musulman, mais il était aveugle (spirituellement).
« L'aveugle sait qu'il a une mère, mais il ne peut imaginer comment elle est. »
Si, sachant cela, il témoigne du respect à sa mère, il se peut qu'il soit guéri de sa cécité, car (le Prophète a dit que) lorsque Dieu veut du bien à l'un de Ses serviteurs, Il ouvre les yeux de son cœur pour qu'il puisse voir avec eux l'Invisible.

uisque tu as entendu parler de quelques qualités de Bilâl, écoute à présent l'histoire de la faiblesse de Hilâl.

Il était plus avancé que Bilâl dans la Voie, il avait mortifié davantage son âme charnelle.

Il n'était pas un pécheur comme toi, car à chaque instant tu recules, tu t'éloignes de l'état de pierre précieuse vers celui de la simple pierre.

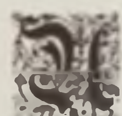
C'est comme le cas d'un invité qui se rendit chez un certain hodjâ ; le hodjâ l'interrogea sur ses jours et années.

Il lui demanda : « Combien d'années as-tu vécu, ô mon fils ? Réponds, et ne le cache pas, mais compte (correctement). »

Il répondit : « Dix-huit, dix-sept, ou seize, ou quinze, ô mon frère adoptif. »

« Retourne en arrière, en arrière, dit-il, ô étourdi ; continue à retourner jusqu'au ventre de ta mère. »

Histoire concernant ce même sujet

n certain homme supplia un émir de lui donner un cheval. Celui-ci lui dit : « Va prendre un cheval gris. »

Il répondit : « Je ne veux pas de celui-là. » « Pourquoi pas ? » demanda-t-il. « Il va à reculons et est très rétif, dit-il.

« Il s'en retourne, s'en retourne très souvent dans la direction de sa croupe. » Il répondit : « Tourne sa queue vers la maison ! »

La queue de l'animal que tu montes, c'est-à-dire ton âme charnelle, est le désir ; c'est pourquoi cet adorateur de soi-même va à reculons, à reculons.

Ô changeur, fais que son désir charnel, qui est la queue, devienne tout entier un désir pour le monde de l'au-delà.

Quand tu enchaînes le désir et l'éloignes du pain, ce désir se transforme en noble raison,

De même que, lorsqu'on coupe une branche (superflue) d'un arbre, de la force est conférée aux autres branches.

Quand tu as tourné la queue (du coursier charnel) dans cette direction, s'il retourne, c'est vers le lieu de refuge.

Combien excellents sont les chevaux dociles qui vont de l'avant, ne reculent pas, et ne sont pas rétifs.

Galopant, comme le corps de Moïse le Kalim, pour qui la distance vers *les deux mers*[41] était comme la largeur d'un tapis !

La durée du voyage qu'il avait entrepris dans le sentier de l'Amour est de sept cents ans, (ce voyage qui durait) *de longues années*[42].

Puisque l'aspiration qui le transportait dans ce voyage corporel est telle, son voyage en esprit doit atteindre le plus haut Paradis.

Les cavaliers royaux se hâtèrent en devançant tout le monde, les gens stupides déchargèrent (leurs montures) dans la cour de l'écurie.

Parabole

'est comme l'histoire des caravaniers qui arrivèrent et entrèrent dans un village et trouvèrent ouverte une certaine porte.

L'un d'eux dit : « Durant cette période de temps froid, arrêtons-nous ici pour quelques jours. »

Une voix cria : « Non, déchargez-vous au-dehors, puis pénétrez à l'intérieur !

« Déposez au-dehors tout ce qui doit être déposé : n'entrez pas avec, car le lieu de cette assemblée a une haute dignité. »

Hilâl était un initié et un homme à l'âme illuminée, bien qu'il fût le valet et l'esclave d'un émir musulman.

Le jeune homme servait comme valet à l'écurie, mais en réalité il était un roi d'entre les rois, et un esclave seulement de nom.

L'émir ignorait l'état véritable de son esclave, car il ne possédait d'autre discernement que du genre de celui d'Iblîs.

Il voyait l'argile, mais non le trésor qu'elle recélait ; il voyait les cinq sens et les six directions, mais non la source des cinq sens.

La couleur de l'argile est manifeste, la lumière de la religion est cachée ; ainsi en était-il pour chaque prophète du monde.

Une personne vit le minaret, mais non l'oiseau perché sur lui, bien que sur ce minaret se trouvât un splendide faucon royal ;

Et un second observateur vit un oiseau battant des ailes, mais il ne vit pas le cheveu dans le bec de l'oiseau.

Mais celui qui voyait par la lumière de Dieu aperçut à la fois l'oiseau et le cheveu,

Et dit à l'autre : « Je te prie, dirige ton regard vers le cheveu ; tant que tu ne l'auras pas vu, le nœud ne sera pas dénoué. »

L'un vit dans la boue seulement de l'argile façonnée, tandis que l'autre vit l'argile remplie de connaissance et d'œuvres.

Le corps est le minaret, la connaissance et l'obéissance envers Dieu sont comme l'oiseau : supposez que trois cents oiseaux y soient perchés, ou seulement deux oiseaux, comme il vous plaira.

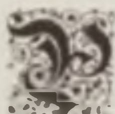
L'homme moyen voit seulement l'oiseau : ni devant, ni derrière lui, il ne voit autre chose qu'un oiseau.

Le cheveu est la lumière cachée appartenant à l'oiseau, grâce à laquelle l'âme de l'oiseau dure à jamais :

Les actions de l'oiseau dans le bec duquel se trouve un cheveu ne sont jamais empruntées ;

Sa connaissance jaillit perpétuellement de son âme : cet oiseau n'a rien qui soit emprunté à autrui et n'a aucune dette.

Comment cet Hilâl tomba malade, et comment son maître ignorait qu'il fût malade, parce qu'il le méprisait et ne reconnaissait pas sa valeur ; et comment le cœur de Mustafâ (sur lui la paix) apprit sa maladie et son état, et comment le Prophète (sur lui la paix) s'informa au sujet de cet Hilâl et alla le voir.

ar le destin divin, Hilâl devint malade et faible : l'inspiration apprit à Mustafâ quel était son état.

Son maître ignorait sa maladie, car à ses yeux Hilâl n'avait guère de valeur et d'importance.

Cet homme de bien gisait dans son écurie depuis neuf jours, et personne ne faisait attention à son sort.

Mais celui (le Prophète) qui était un personnage et l'empereur de tous les personnages, lui dont l'esprit pareil à un vaste océan parvient en chaque lieu —

A lui parvint une inspiration ; la Miséricorde divine eut pitié de Hilâl, disant au Prophète : « Untel, qui aspire à te voir, est tombé malade. »

Mustafâ partit donc rendre une visite au noble Hilâl.

La Lune courait derrière le Soleil de l'inspiration, tandis que les Compagnons suivaient, comme les étoiles.

La Lune déclara : « Mes Compagnons sont des étoiles — un modèle pour ceux qui accomplissent le voyage nocturne, et des projectiles lancés contre les désobéissants. »

Quand l'émir fut informé de l'arrivée de ce sultan, il bondit, hors de lui de joie ;

Il battit joyeusement des mains, pensant que cet empereur (spirituel) était venu pour lui.

1160 Quand l'émir descendit de la chambre haute, il répandit (des présents) sur le messager, comme récompense.

Il baisa la terre devant le Prophète et le salua : dans son bonheur, il rougit de plaisir.

« Au nom de Dieu, dit-il, confère de l'honneur à cette maison (en y entrant), de façon que ce lieu devienne un Paradis,

« Et que mon palais puisse surpasser le ciel, disant : "J'ai vu le Pôle autour duquel tourne le Temps." »

Le vénérable Prophète lui dit, en manière de reproche : « Je ne suis pas venu te rendre visite. »

Il répondit : « Mon esprit t'appartient — qu'est-ce que mon esprit, en vérité (devant toi) ? Oh, dis-moi pour qui est cette sollicitude,

« Afin que je puisse devenir de la poussière aux pieds de la personne qui est plantée dans le verger de ta ferveur. »

Alors, le Prophète lui dit : « Où est cette Nouvelle Lune *(Hilâl)* du plus haut ciel ? Où est celui qui en son humilité est étendu comme les rayons de la lune ?

« Ce roi qui est déguisé en esclave et est descendu en ce monde afin de le surveiller ?

« Ne dis pas : "Il est mon esclave et mon valet d'écurie" : sache qu'il est un trésor caché dans les ruines.

1170 « Oh, je me demande en quel état l'a réduit la maladie, cette Nouvelle Lune par laquelle des milliers de nouvelles lunes sont foulées aux pieds. »

L'émir répondit : « Je n'ai aucune connaissance de sa maladie, mais il ne s'est pas trouvé à la porte du palais depuis plusieurs jours.

« Il tient compagnie aux chevaux et aux mules : c'est un valet, et cette écurie est sa demeure. »

Comment Mustafâ (sur lui la paix) alla dans l'écurie de l'émir pour voir Hilâl malade, et comment il caressa Hilâl, que Dieu soit satisfait de lui !

e Prophète se rendit avec empressement dans l'étable pour le trouver et se mit à chercher.

L'écurie était sombre, sinistre et sale, mais tout cela s'évanouit de l'esprit de Hilâl quand l'amitié arriva.

Ce lion spirituel sentit le Prophète comme le parfum de Joseph fut perçu par son père.

Les miracles ne sont pas la cause de la foi religieuse : c'est l'odeur de l'homogénéité qui attire les qualités (semblables).

Les miracles sont accomplis en vue de soumettre l'ennemi : le parfum de l'homogénéité est seulement pour gagner les cœurs.

Un ennemi est vaincu, mais non un ami : comment un ami serait-il enchaîné par le cou ?

Hilâl fut réveillé par le parfum du Prophète ; il se dit : « Une écurie pleine d'ordures, et ce parfum ! »

Alors, entre les pattes des coursiers, il aperçut le vêtement saint du Prophète sans égal.

Et ce héros sortit en rampant d'un coin et posa son visage sur les pieds du Prophète.

Alors le Prophète posa son visage sur celui de Hilâl et baisa sa tête, ses yeux et ses joues.

« Oh ! Seigneur, s'écria-t-il, quelle perle cachée es-tu ? Comment vas-tu, ô étranger céleste ? Es-tu mieux ? »

Hilâl dit : « Celui dont le sommeil était troublé, comment est-il lorsque le Soleil de la Prophétie vient sur lui ? »

L'homme assoiffé qui mange de l'argile, comment est-il lorsque l'Eau de la Vie le place sur sa surface et l'emporte joyeusement ?

Explication du hadîth *de Mustafâ (sur lui la paix) apprenant que Jésus (sur lui la paix) marchait sur l'eau : « Si sa foi avait augmenté, il aurait marché sur l'air. »*

omment est-il, celui que l'Euphrate porte sur sa surface comme Jésus en disant : « Dans l'Eau de la Vie, tu ne risques pas de te noyer » ?

Ahmad (Mohammad) dit : « Si sa foi avait été plus grande, même l'air l'aurait transporté en toute sécurité.

« Comme moi, qui chevauchai l'air la nuit de l'Ascension et recherchai la communion (avec Dieu). »

Il (Hilâl) dit : « Comment est un chien aveugle et sale qui s'est réveillé en sursaut et a découvert qu'il était un lion ? »

1190 Non pas un lion tel qu'on peut le tuer, non, mais un lion tel que, par la terreur qu'il inspire, l'épée et le javelot seraient brisés.

L'homme aveugle, qui rampait sur son ventre comme un serpent, comment va-t-il lorsqu'il ouvre ses yeux dans le jardin du printemps ?

Comment est le « comment » (l'être contingent) qui a été libéré du « comment » et est parvenu à la plénitude de vie du « sans-comment » ?

Il est devenu un dispensateur du « comment » dans le monde non spatial ; tous les « comment » sont autour de sa table, comme des chiens.

Il leur jette un os (de la table) du « sans-comment ». Toi qui es souillé, garde le silence ! Ne récite pas cette sourate (du Qor'ân) ;

Jusqu'à ce que tu sois entièrement purifié du « comment », ne pose pas la main sur le Livre saint, ô jeune homme.

Que je sois sale ou propre, ô princes, si je ne récite pas cela, que réciterai-je en ce monde ?

Vous me dites : « A cause de cette récompense (divine), n'entre pas dans le bassin d'eau sans t'être lavé » ;

Mais en dehors de ce bassin, il n'y a que la terre ; personne n'entre dans ce bassin en étant propre.

Si les eaux n'ont pas la grâce de recevoir continuellement les souillures,

1200 Hélas pour l'amoureux assoiffé et son espoir ! Oh ! hélas pour son malheur éternel !

Mais l'eau possède cent grâces, cent sentiments de respect (pour autrui), car elle reçoit ceux qui sont impurs — et la paix soit avec toi !

Ô toi, Rayonnement de Dieu, Husâm-od-Dîn, la Lumière est ta protection contre la pire des créatures volantes*.

La Lumière et son ascension sont ta protection, ô Soleil qui es caché à la chauve-souris.

Le voile devant la face du Soleil, qu'est-ce, sinon l'excès de l'éclat et l'intensité de la splendeur ?

Le voile sur le Soleil, c'est la Lumière du Seigneur : la chauve-souris et la nuit n'y ont point de part.

Étant donné que tous deux sont restés loin (du Soleil) et voilés

* La chauve-souris.

par rapport à Lui, ils sont demeurés, soit la face noircie (comme la nuit), soit froide (comme la chauve-souris).

Puisque tu as écrit une partie de l'histoire de la Nouvelle Lune *(Hilâl)*, à présent raconte l'histoire de la Pleine Lune.

La Nouvelle Lune et la Pleine Lune * sont une ; elles sont loin de la dualité, de l'imperfection et de la corruption.

La Nouvelle Lune est intérieurement dénuée d'imperfection : son imperfection apparente est due à ce qu'elle s'accroît peu à peu.

1210 Nuit après nuit, elle enseigne à progresser graduellement, avec délibération et patience.

Avec délibération, elle dit : « Ô sot impatient, ce n'est que pas à pas que l'on peut monter sur le toit. »

Laissez la marmite bouillir peu à peu, comme le fait un cuisinier habile : le ragoût que l'on a fait cuire avec une folle hâte ne vaut rien.

Dieu n'a-t-Il pas été capable de créer le ciel en un instant par Son ordre « Sois » ? Sans nul doute.

Pourquoi, dès lors, ô toi qui cherches à t'instruire, a-t-Il étendu le temps de la création à six jours, chaque jour étant égal à mille années[43] ?

Pourquoi la création d'un enfant demande-t-elle neuf mois ? Parce que l'action graduelle est une caractéristique de l'action de ce Roi.

Pourquoi la création d'Adam a-t-elle duré quarante matinées ? Parce que Dieu perfectionnait cette argile petit à petit,

Non comme toi, ô insensé, qui te précipites à présent : tu es un enfant et tu te considères comme un sheikh.

Tu as couru, comme une citrouille, au-dessus de tous, mais où sont le combat et la guerre (spirituels) pour t'appuyer ?

Tu t'es reposé sur les arbres et les murs pour te servir de soutien : tu as grimpé comme une citrouille, ô petit sot.

1220 Si au début tu es monté sur un haut cyprès, cependant à la fin tu es devenu sec, sans pulpe et vide.

Ta couleur verte est vite devenue jaune (fanée), ô citrouille, car elle était dérivée du rouge, elle n'était pas originelle.

---

* Le disciple et le maître spirituel.

Histoire de la vieille femme qui épilait et fardait son vilain visage, bien qu'il ne pût jamais être arrangé et devenir agréable

l y avait une vieille femme décrépite, âgée de quatre-vingt-dix ans ; le visage couvert de rides et le teint jaune comme du safran.

Sa face était plissée comme la surface du sac à provisions d'un voyageur, mais il demeurait en elle le désir passionné d'un mari.

Ses dents étaient tombées, et ses cheveux devenus blancs comme du lait ; sa taille était courbée comme un arc, et chacun de ses sens était usé.

Sa passion pour un mari et son désir et sa luxure étaient ardents ; l'ardeur pour prendre au piège était là, bien que le piège fût tombé en morceaux.

Elle ressemblait à un coq chantant à contretemps, à un chemin ne menant nulle part, à un grand feu sous un chaudron vide ;

A quelqu'un extrêmement épris des courses de chevaux, mais qui n'a ni cheval ni pieds ; ou extrêmement épris de fumer la pipe, mais n'ayant ni lèvre ni pipe.

Puissent les juifs ne pas avoir tant d'avidité dans leur vieillesse ! Oh ! combien misérable est celui à qui Dieu a octroyé cette avidité !

Les dents d'un chien tombent quand il vieillit ; il laisse les gens tranquilles et se met à manger des excréments.

Mais voyez ces chiens sexagénaires ! Leurs canines deviennent plus acérées à chaque instant.

Les poils de la fourrure d'un vieux chien tombent, mais voyez ces vieux chiens vêtus de satin !

Voyez comment leur désir et leur convoitise passionnés pour les femmes et l'or, comme la progéniture des chiens, augmentent sans cesse !

Une telle vie, qui est l'approvisionnement de l'Enfer, est comme un abattoir pour les bouchers du courroux divin ;

Cependant, quand on dit : « Que ta vie soit longue ! », un tel homme est ravi, et ouvre la bouche pour rire.

Il considère comme une bénédiction une telle malédiction : il n'ouvre jamais son œil intérieur, ni ne lève la tête (hors de son insouciance).

S'il avait aperçu le bout d'un cheveu de son état futur, il aurait dit à celui (qui lui souhaitait une longue vie) : « Puisse ta vie être pareille à celle-ci ! »

Histoire du derviche qui bénit un homme de Gilân, en disant : « Puisse Dieu te faire retourner sain et sauf dans ta maison et ta famille ! »


n jour, un robuste mendiant, qui était très épris du pain et portait un panier, accosta un hodjâ de Gilân.

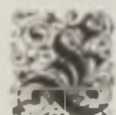
En recevant de lui du pain, il s'écria : « Ô Toi (Dieu) dont on implore le secours, fais-le retourner heureux à sa maison et sa famille ! »

Le hodjâ dit : « Si la maison est celle que je connais, puisse Dieu t'y amener toi, ô pauvre hère ! »

1240 Les gens indignes humilient les conteurs d'histoires : si leurs paroles sont sublimes, ils les rendent médiocres ;

Car l'histoire est à la mesure de l'auditeur : le tailleur coupe le manteau à la mesure du hodjâ (client).

Description de la vieille femme


tant donné que l'auditoire n'est pas exempt de tels reproches, il n'est pas possible d'éviter de parler de façon simple et peu relevée.

Allons, revenons à cette histoire concernant la vieille femme.

Si quelqu'un est avancé en âge et n'est pas un disciple de la Voie, donne-lui le nom de « vieux bonhomme ».

Il ne possède ni capital, ni fondement spirituel, et n'est pas non plus capable d'en recevoir.

Il n'est ni donateur, ni bénéficiaire de délices, il n'y a en lui ni réalité, ni pouvoir d'absorber la réalité.

Il n'a ni langue, ni oreille, ni compréhension, ni intuition, ni conscience, ni inconscience, ni réflexion ;

Ni humble supplication, ni beauté dont il puisse se vanter : tout (son intérieur), pelure sur pelure, couche sur couche, sent mauvais, comme un oignon.

Il n'a franchi aucun sentier, ni n'a de pouvoir pour le franchir ;

cet être est sans pudeur, il n'a ni éclat (intérieur), ni brûlure, ni soupirs.

Histoire du derviche à qui, chaque fois qu'il mendiait quelque chose dans une certaine maison, le propriétaire répondait : « Il n'y en a pas. »

1250 n mendiant vint à une maison et demanda un morceau de pain sec ou un morceau de pain frais.

Le propriétaire de la maison dit : « Où y aurait-il du pain ici ? Es-tu fou ? Comment cette maison serait-elle une boulangerie ? »

« Au moins, supplia-t-il, donne-moi un petit bout de gras. » « Eh ! quoi, dit-il, ce n'est pas une boucherie. »

Il dit : « Ô maître de maison, donne-moi une ration de farine. » « Crois-tu que ce soit un moulin ? » répondit-il.

« Eh bien, alors ! dit-il, donne-moi de l'eau du réservoir. » « Ce n'est pas une rivière ou une place d'eau », répondit-il.

Quoi qu'il demandât, pain ou son, le maître de maison se moquait de lui et le raillait.

Le mendiant entra et leva son vêtement : dans cette maison, il voulut aussitôt faire ses besoins.

Le propriétaire s'écria : « Eh ! eh ! Arrête, ô homme misérable ! » Il répondit : « Je veux me soulager dans cette ruine.

« Puisqu'il n'y a pas de moyens de vivre *(zistan)* ici, sur une telle maison il convient de déféquer *(ristan)*. »

Puisque tu n'es pas un faucon capable de t'emparer de la proie, un faucon dressé pour la chasse du roi ;

1260 Ni un paon peint de cent dessins, de telle sorte que tous les yeux sont ravis par l'image que tu présentes ;

Ni un perroquet, de telle sorte que, lorsqu'on te donne du sucre, toutes les oreilles se tendent pour écouter ton doux babil ;

Ni un rossignol, pour chanter comme un amoureux, tendrement et plaintivement, dans la prairie ou le jardin de tulipes ;

Ni une huppe, pour apporter des messages*, ni une cigogne, pour bâtir ton nid sur les hauteurs ;

---

* Allusion à la huppe qui apporte des messages à Salomon[44].

Quel est ton travail, et pour quelle fin es-tu acheté ? Quel sorte d'oiseau es-tu, et avec quoi es-tu mangé ?

Élève-toi au-dessus de cette boutique de marchandages, jusqu'à la boutique de la générosité, où *Dieu est l'acheteur*[1].

Là, le Miséricordieux a acheté une marchandise dont personne ne voudrait, tant elle est misérable.

Avec Lui, aucune monnaie de mauvais aloi n'est rejetée, car Son but, en achetant, n'est pas le profit.

Retour à l'histoire de la vieille femme

tant donné que cette vieille femme, fanée comme l'automne, désirait se marier, cette concupiscente épila les poils de ses sourcils.

Elle prit un miroir et le tint devant son visage ; pour embellir ses joues, son visage et sa bouche,

Elle les frotta gaiement plusieurs fois avec du rouge, mais les rides de son visage n'en furent pas dissimulées.

Cette dégoûtante créature coupait les morceaux du Livre saint et les collait sur sa figure,

Afin que ses rides soient cachées, et qu'elle puisse devenir le chaton de la bague des beautés.

Elle mettait ces morceaux du Livre sur tout son visage, mais ils tombaient toujours quand elle mettait son voile *(tchâdor)* ;

Alors, elle les collait de nouveau avec de la salive sur tout son visage,

Et à nouveau cette beauté arrangeait son voile, et les morceaux du Livre tombaient encore de son visage par terre.

Comme ils tombaient tout le temps, elle eut recours à plusieurs artifices ; finalement, elle s'écria : « Qu'Iblîs soit cent fois maudit ! »

Aussitôt, Iblîs prit forme, et lui dit : « Ô infortunée prostituée desséchée,

« De toute ma vie je n'avais pensé à cela ; je n'ai jamais vu une telle impiété pratiquée par d'autre prostituée que toi.

« Tu as semé une graine unique dans le champ de l'infamie, tu n'as pas laissé un seul Qor'ân dans le monde.

« Tu es une centaine de diables, troupe sur troupe ; laisse-moi tranquille, ô affreuse sorcière ! »

Combien de temps déroberas-tu des parties de la science du Livre, afin que ton visage soit rempli d'éclat ?

Combien de temps voleras-tu les paroles des hommes de Dieu, afin de les vendre et de recevoir des félicitations ?

La couleur dont on se barbouille ne vous rend jamais rose ; le rameau attaché n'a jamais accompli la fonction de la branche (pleine de fruits).

A la fin, quand le voile de la mort te recouvre, ces morceaux du Livre se détachent de ton visage.

Quand s'élève le cri qui invite à se lever et partir, tous les arts de la discussion s'évanouissent.

Le monde du silence apparaît, tais-toi ! Malheur à celui qui n'est pas familier avec le silence en son for intérieur !

Polis ton cœur un jour ou deux : fais de ce miroir ton livre de méditation ;

Car voir le reflet du seigneur Joseph rendit jeune à nouveau la vieille Zûlaikhâ.

La température glacée de « la période de froid de la vieille femme [*] » est changée en chaleur par le soleil de Tamûz (juillet).

Un rameau desséché est transformé en un palmier florissant par l'angoisse d'une Marie[46].

Ô toi semblable à la vieille femme, combien de temps lutteras-tu avec le destin ? Recherche aujourd'hui l'argent comptant, laisse là le passé.

Puisque ton visage n'a pas d'espoir de beauté, tu peux y mettre du rouge ou, si tu veux, de l'encre.

Histoire du malade de la guérison duquel le médecin désespérait

n certain malade se rendit chez un médecin et lui dit : « Prends mon pouls, ô homme avisé !

« Afin que par mon pouls tu puisses diagnostiquer l'état de mon cœur, car la veine de la main est reliée au cœur. »

---

[*] Cf. 1132 *supra*. Cette locution désigne une semaine de grand froid à la fin de l'hiver.

Puisque le cœur est invisible, si tu en recherches le symbole, recherche-le chez ce qui est relié au cœur.

Le vent est caché aux yeux, ô ami fidèle, mais perçois-le dans la poussière et le mouvement des feuilles.

Et observe son souffle de la droite ou de la gauche : le mouvement des feuilles te décrira sa condition.

Si tu ignores l'ivresse du cœur et demandes où elle se trouve, recherche la description de l'œil enivré.

Étant donné que tu es loin de connaître l'Essence de Dieu, tu peux reconnaître la description de l'Essence chez le Prophète et ses miracles.

Certains miracles et grâces secrets provenant des *pîrs* (soufis) frappent le cœur du disciple,

Car en eux existent cent résurrections (spirituelles) immédiates, dont la moindre est celle-ci : que leur voisin devient enivré.

C'est pourquoi l'heureux disciple qui s'est consacré à un saint béni est devenu le compagnon de Dieu.

Le miracle qui produit un effet sur quelque chose d'inanimé est comme le bâton de Moïse, ou le passage de la mer (par les Israélites) ou la fission de la lune.

Si le miracle produit un effet immédiat sur l'âme, c'est parce que l'âme est mise en relation (avec celui qui produit cet effet) au moyen d'un lien caché.

Les effets produits sur les objets inanimés ne sont qu'accessoires ; ils adviennent en réalité à cause de l'esprit invisible,

Afin que l'intime du cœur soit touché au moyen de cet objet inanimé. Mais combien plus excellent est le pain produit sans matière, à savoir la pâte !

Combien excellente est la table du Messie bien servie[1] ! Combien excellent est le fruit de Marie, produit sans verger[2] !

Les miracles provenant de l'esprit de l'homme parfait touchent l'âme du chercheur, comme la vie.

Le miracle est pareil à la mer, et l'homme insouciant à l'oiseau terrestre (qui périt en mer) ; mais l'oiseau aquatique y est en sécurité.

Le miracle octroie l'impuissance à quiconque n'est pas initié, mais il octroie le pouvoir à l'esprit de l'initié.

Puisque tu n'éprouves pas cette félicité dans le tréfonds de ton cœur, continue à en chercher le signe à l'extérieur ;

Car les effets sont apparents pour les sens, et ces effets apportent de l'information sur celui qui les produit.

La vertu de chaque drogue est cachée comme la magie et l'âme du sorcier ;

Mais quand tu considères son action et ses effets, tu la rends visible, bien qu'elle soit cachée.

La puissance qui s'y trouve dissimulée est vue clairement, et rendue manifeste lorsqu'elle entre en action.

Puisque toutes ces choses te sont révélées au moyen de leurs effets, comment Dieu ne t'est-Il pas révélé par la production d'effets ?

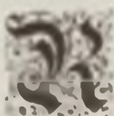
Les causes et les effets, la coquille et le noyau — ne sont-ils pas tous, quand tu les considères, des effets produits par Lui ?

Tu lies amitié avec les choses à cause de leurs effets ; pourquoi donc es-tu ignorant de Celui qui produit tous les effets ?

Tu te fais des amis des gens à cause d'une imagination : pourquoi ne prends-tu pas pour ami le Roi de l'Orient et de l'Occident ?

1320 Ce sujet n'a pas de fin : ô empereur (spirituel), puisse-t-il n'y avoir jamais de fin à notre désir (de connaissance mystique).

Retour à l'histoire de l'homme malade



Revenons à l'histoire de l'homme malade et du sage médecin dont la nature était de soigner.

Il prit son pouls et se rendit compte de son état ; il comprit qu'il était absurde d'espérer sa guérison.

Il dit : « Fais tout ce que ton cœur désire, afin que cette vieille maladie puisse quitter ton corps.

« Ne laisse rien de ce qui te tente, de peur que ton abstinence et ta modération se transforment en peines.

« Sache que cette modération et cette abstinence sont nuisibles à cette maladie ; offre à ton cœur tout ce qu'il peut désirer.

« Ô oncle, c'est par rapport à une maladie que Dieu le Très-Haut a dit : ''*Faites ce que vous voulez*[60].'' »

Le malade répondit : « Va, à présent ; vois-tu, mon cher médecin, je vais aller me promener au bord de la rivière. »

Il flânait au bord de l'eau, comme le désirait son cœur, afin de pouvoir trouver la porte de la santé ouverte pour lui.

Sur la rive, un soufi était assis, se lavant le visage et les mains, et se purifiant de plus en plus.

1330 Il vit la nuque du soufi et, comme un fou, éprouva l'envie de lui donner une claque.

Aussi, il leva la main pour infliger un coup sur la nuque de ce soufi replet,

Se disant : « Le médecin m'a dit que cela me rendrait malade de ne pas satisfaire mes désirs.

« Je lui donnerai donc une gifle en me disputant avec lui (car Dieu a dit) : "*Ne vous exposez pas, de vos propres mains, à la perdition*[30]." »

« Ô Untel (se dit-il), cette modération et cette abstinence sont ta perdition ; donne-lui un bon coup, ne reste pas tranquille comme les autres. »

Quand il le frappa, il y eut le bruit d'un craquement ; le soufi s'écria : « Eh là ! ô misérable proxénète ! »

Le soufi s'apprêtait à lui donner deux ou trois coups de poing et à arracher sa moustache et sa barbe.

Les hommes sont semblables à des malades de phtisie et sans remèdes ; à cause des tromperies de Satan, ils sont passionnément enclins à se frapper les uns les autres.

Tous sont avides de faire du mal aux innocents et cherchent à trouver des fautes dans le dos des autres.

Ô toi qui frappes les nuques des innocents, ne vois-tu pas le châtiment qui te suit ?

Ô toi qui t'imagines que satisfaire ton désir est ton remède et qui infliges des coups aux faibles,

Celui qui t'a dit que c'était le remède (pour ta maladie) s'est moqué de toi : c'est lui qui a conduit Adam au blé*.

Disant : « Ô vous qui implorez du secours, mangez ce grain comme remède, *afin de demeurer (au Paradis) à jamais*[31]. »

Il fit trébucher Adam et lui donna un coup sur la nuque ; ce coup se retourna et devint le châtiment (du Démon).

Il fit trébucher Adam dans une faute terrible, mais Dieu était le secours et l'appui d'Adam.

Adam était comme une montagne ; même s'il était repu des serpents (du péché), il était une mine d'antidote (à leur venin), et il resta sain et sauf.

Toi qui ne possèdes pas un atome de l'antidote, pourquoi te leurres-tu dans ton espoir de salut ?

Où, dans ton cas, se trouve une confiance en Dieu semblable à celle de Khalîl (Abraham), et d'où obtiendrais-tu la grâce divine comme celle qui lui fut octroyée,

De telle sorte que ton couteau ne coupe pas la gorge d'Ismaël et que tu fasses des profondeurs du Nil un chemin de passage ?

---

* Le fruit défendu selon l'islam.

Si un être béni est tombé du minaret et a été sauvé par le vent gonflant son vêtement,

1350 Pourquoi, ô brave homme, t'es-tu confié au vent sans être sûr d'avoir la même chance ?

Du haut de ce minaret, des centaines de milliers de gens comme ceux de 'Ad sont tombés et ont perdu leurs vies et leurs âmes.

Vois ceux qui sont tombés la tête la première de ce minaret, des centaines de milliers de milliers !

Si tu n'as pas une adresse sûre pour danser sur la corde, rends grâces d'avoir des pieds et des mains et marche sur le sol.

Ne fabrique pas des ailes de papier et ne t'envole pas du haut d'une montagne, car bien des têtes ont été détruites par cette folie.

Bien que le soufi fût furieux, cependant il considéra les conséquences.

Le plus grand succès appartient de façon permanente à celui qui ne prend pas l'appât et voit le risque d'emprisonnement dans le piège.

Combien excellents sont deux yeux nobles et percevant la fin, qui préservent le corps de la corruption !

Cette prévision provient de la vision de la fin dont jouit Ahmad (Mohammad) qui, même en cette vie, aperçut l'Enfer, dans tous ses détails,

Et vit le Trône de Dieu et l'Empyrée et les Jardins (du Paradis), de sorte qu'il déchira le voile de nos oublis.

1360 Si tu désires être à l'abri des maux, ferme tes yeux au commencement et contemple la fin,

Pour pouvoir regarder tous les existants comme existant réellement, et considérer toutes les entités perçues par le sens comme dépourvues de réalité.

Au moins, considère que chaque homme doué de raison est nuit et jour en quête de ce qui est non existant.

En mendiant, il recherche une générosité qui n'existe pas ; dans les boutiques, il cherche un profit qui n'existe pas.

Dans les champs de blé, il recherche une récolte qui n'existe pas ; dans les plantations, il cherche un dattier qui n'existe pas.

Dans les écoles, il cherche une connaissance qui ne s'y trouve pas ; dans les monastères chrétiens, il cherche une éthique qui ne s'y trouve pas.

Ces gens ont rejeté derrière eux les choses existant en fait ; ils recherchent les choses non existantes et se consacrent à elles.

Car la mine et le trésor de l'action de Dieu ne sont autres que la non-existence en train d'être amenée à la manifestation.

Nous avons déjà donné quelques indications à ce sujet ; considère les paroles présentes et les précédentes comme étant une, non deux.

Il a été dit auparavant que chaque artisan apparaissant en ce monde recherchait la demeure de la non-existence pour exercer son métier.

70 Le constructeur cherche une maison qui n'a pas été restaurée et est tombée en ruine et où les toits se sont effondrés ;

Le porteur d'eau cherche une aiguière qui ne contient pas d'eau, et le charpentier une maison sans porte.

Au moment où ils voulaient atteindre leur objectif, ils se sont précipités dans la non-existence ; ensuite, ils s'enfuient tous de la non-existence.

Puisque votre espoir est dans la non-existence, pourquoi chercher à l'éviter ? Pourquoi lutter contre ce qui s'accorde avec votre désir ?

Puisque cette non-existence s'accorde avec votre désir, pourquoi chercher à éviter l'annihilation et la non-existence ?

Ô mon ami, si tu n'es pas intérieurement d'accord avec la non-existence, pourquoi restes-tu à guetter la non-existence ?

Tu as arraché ton cœur à tout ce que tu possèdes ; tu as jeté le filet de ton cœur dans la mer de la non-existence.

Pourquoi donc cette fuite loin de cette mer du désir du cœur, qui a mis dans ton filet des centaines de milliers de proies ?

Pourquoi as-tu donné le nom de « mort » à ce qui en réalité est un viatique ? Vois la sorcellerie qui t'a fait paraître la provision *(barg)* comme étant la mort *(marg)*.

La magie de l'action divine a mis un bandeau sur tes yeux, de sorte que le désir pour le puits de ce monde est venu en ton âme.

380 A cause de l'artifice du Créateur, dans ton imagination, toute l'étendue au-dessus du puits est remplie de poison et de serpents ;

En conséquence, tu as fait du puits un refuge pour toi-même, de sorte que (la peur de) la mort t'a jeté dedans.

Après avoir écouté ce que j'ai dit concernant tes méprises, ô cher ami, écoute aussi ce que 'Attar dit à ce même sujet.

Histoire du sultan Mahmûd
et du jeune Indien



l ('Attar), Dieu lui fasse miséricorde ! l'a raconté : il a rédigé le récit du roi Mahmûd le Ghâzi :

Comment, dans le butin de sa campagne en Inde, se trouvait un garçon qui fut amené en présence de ce souverain ;

Ensuite, il fit de lui son vice-gérant et l'assit sur le trône, lui accorda la préférence sur le reste de l'armée et l'appela « fils ».

Cherchez la description détaillée de l'histoire dans le discours de ce prince de la foi*.

En résumé, le jeune homme fut assis sur le trône d'or à côté du roi empereur.

Il pleura et versa des larmes de chagrin brûlant. Le roi lui dit : « Ô toi dont la fortune est triomphante,

« Pourquoi pleures-tu ? Ton sort t'est-il devenu désagréable ? Tu es au-dessus des rois, tu es le compagnon intime de l'empereur.

1390 « Tu sièges sur ce trône, tandis que les vizirs et les soldats sont rangés en files devant ton trône, comme les étoiles et la lune. »

Le jeune homme dit : « La cause de mes larmes amères est que dans cette ville et ce pays là-bas, ma mère

« Me menaçait toujours avec toi, disant : "Puissé-je te voir entre les mains de ce lion de Mahmûd !"

« Alors mon père se querellait avec ma mère et disait : "Quel est ce courroux et ce tourment (que tu voudrais lui voir infliger) ?

"Ne peux-tu trouver une malédiction moins lourde que cette malédiction mortelle ?

"Tu es vraiment impitoyable et ton cœur est excessivement dur, car tu veux le tuer avec cent épées."

« J'étais troublé par leurs paroles à tous deux ; une grande terreur et souffrance venaient en mon cœur.

« (Pensant :) "Oh ! que c'est étrange ! Quelle personne satanique Mahmûd doit-il être, puisque le malheur et la peur qu'il cause sont devenus proverbiaux !"

« Je tremblais de peur de toi, étant ignorant de ton traitement bienveillant et de ta considération.

« Où est ma mère, qu'elle puisse me voir à présent assis sur le trône, ô roi du monde ! »

1400 La pauvreté est ton Mahmûd, ô homme privé de richesse ; ta nature sensuelle te la fait toujours craindre.

Si tu viens à connaître la miséricorde de ce noble Mahmûd, tu t'écriras joyeusement : « Que la fin soit louée *(mahmûd)* ! »

La pauvreté est ton Mahmûd, ô homme craintif. N'écoute pas ta mère, c'est-à-dire ta nature qui t'égare.

Quand tu deviendras la proie de la pauvreté, tu verseras certainement des larmes, comme le jeune Indien, le Jour du Jugement.

---

* Le *Musibat nâma* de 'Attar.

Bien que le corps soit comme une mère en nourrissant l'esprit, cependant il t'est plus hostile que cent ennemis.

Quand ton corps tombe malade, il te fait rechercher un remède ; et s'il devient fort, il fait de toi un démon.

Sache que ce corps trompeur est pareil à une cotte de mailles, il ne sert ni pour l'hiver ni pour l'été.

Cependant, ce mauvais associé est utile pour toi, à cause de la patience (à laquelle il t'oblige), car l'exercice de la patience dilate le cœur.

La patience que la lune témoigne à la nuit la garde illuminée ; la patience que la rose témoigne à l'épine la garde parfumée.

La patience montrée par le lait entre les fèces et le sang permet de nourrir le chamelon jusqu'à ce qu'il atteigne sa troisième année.

La patience témoignée par tous les prophètes aux incroyants fait d'eux les élus de Dieu et les seigneurs de la planète.

Lorsque tu vois quelqu'un vêtu de beaux habits, sache qu'il les a gagnés par la patience et le travail.

Si tu vois quelqu'un nu et misérable, cela témoigne de son manque de patience.

Quiconque se sent solitaire et dont l'âme est pleine d'angoisse doit s'être associé avec un imposteur.

S'il avait montré de la patience et une amitié sincère (pour Dieu), il n'aurait pas subi cette souffrance d'être séparé (de Lui).

Il se serait uni à Dieu comme le lait avec le miel, disant : « *Je n'aime pas ce qui disparaît*[32]. »

Alors, assurément, il ne serait pas resté seul, comme un feu laissé sur la route par les caravaniers.

Mais, étant donné que par manque de patience il s'est associé à d'autres que Dieu, dans la séparation d'avec Lui il est devenu triste et affligé.

Puisque ton amitié est précieuse comme l'or pur, pourquoi la confies-tu à un traître ?

Associe-toi à Celui avec qui les dépôts sont à l'abri de la perte et de l'effraction.

Associe-toi à Celui qui a créé la nature humaine et éduqué les natures des prophètes.

Si tu Lui donnes un agneau, Il te donnera en échange un troupeau de moutons ; en vérité, le Seigneur fortifie chaque bonne qualité.

Confieras-tu l'agneau au loup ? Non, ne dis pas au loup et à Joseph de voyager de concert.

Si le loup te manifeste de la ruse, prends garde, ne le crois pas, car aucun bien ne vient de lui.

Si un vaurien te témoigne de la sympathie, cependant à la fin il t'infligera des coups à cause de sa vilenie.

Ille duo instrumenta habet et androgynus est : amborum effectus sine dubio apparet.

Penem oculis feminarum subtrahit ut sese earum sororem faciat.

Vulvam ne viri videant manu obtegit, ut sese de genere virorum faciat.

Dixit Deus : « Ex ejus cunno occulto scissuram in naso ejus faciemus[33].

« Afin que nos voyants ne soient pas pris au piège par les artifices de ce voyeur. »

1430 L'essentiel, c'est que la virilité ne vient pas de chaque homme ; méfie-toi de l'homme ignorant, car c'est comme un poison violent.

Ne prête pas l'oreille à l'amitié que te témoigne l'homme ignorant aux belles paroles, car elle est un poison violent.

Il te dit : « Ô âme de ta mère ! Ô lumière de mes yeux ! » Mais cela ne t'apporte que le chagrin et la peine.

Cette mère (sotte) déclare à ton père : « Mon enfant est devenu très maigre en allant à l'école.

« Si tu l'avais eu d'une autre épouse, tu ne l'aurais pas traité avec tant de cruauté et de méchanceté. »

(Ton père répond :) « Si cet enfant était né d'une autre épouse, et non de toi, elle aussi aurait dit les mêmes sottises. »

Prends garde, méfie-toi de cette mère et de ses cajoleries ; les taloches de ton père valent mieux que ses sucreries à elle.

La mère est l'âme charnelle, et le père la noble raison : son début est la contrainte, mais sa fin cent dilatations (du cœur).

Ô Donateur de toutes compréhensions, viens à mon aide ; nul ne veut quelque chose à moins que Tu le veuilles.

Le désir du bien et la bonne action elle-même proviennent tous deux de Toi : qui sommes-nous ? Tu es le Premier, Tu es le Dernier.

1440 Parle, Toi, et écoute, Toi, et sois Toi ! Nous ne sommes absolument rien en dépit de tous nos efforts.

A cause de cette résignation (à Ta volonté), accrois notre désir de T'adorer ; ne nous envoie pas la négligence et la stagnation du fatalisme.

Le fatalisme est l'aile et les plumes des gens parfaits ; le fatalisme est aussi la prison et les chaînes des négligents.

Sache que le fatalisme est comme l'eau du Nil : de l'eau pour le vrai croyant et du sang pour l'infidèle.

Les ailes apportent les faucons au roi, les ailes apportent les corbeaux au cimetière.

A présent, revenons à la description de la non-existence, car elle est comme l'antidote, bien que tu penses que c'est du poison.

Écoute, ô ami : va, et comme le jeune hindou, ne crains pas le Mahmûd de la non-existence.

Crains l'existence dans laquelle tu te trouves à présent : ton illusion n'est rien, et toi-même n'es rien.

Un rien est tombé amoureux d'un autre rien : un rien a-t-il jamais égaré un autre rien ?

Quand ces illusions t'auront abandonné, ce que ton intellect n'a pas conçu deviendra clair pour toi.

Ceux qui sont morts ne s'affligent pas à cause de la mort ; leur seul regret est d'avoir manqué les chances offertes (par la vie)

e chef de l'humanité (le Prophète) a dit avec raison que nul de ceux qui ont quitté ce monde

N'éprouve de chagrin, de regret ou de déception à cause de la mort ; mais il éprouve cent regrets d'avoir manqué l'occasion,

Se disant : « Pourquoi n'ai-je pas fait de la mort mon objet, elle qui est le dépôt de toute fortune et de toute provision,

« Et pourquoi, voyant double, ai-je fait, pendant toute la vie, l'objet de mon attention ces images qui se sont évanouies à l'heure du destin ? »

Le chagrin des morts ne provient pas de la mort ; il est dû à ce qu'ils savent : « Nous nous sommes fondés sur les formes

« Et nous n'avons pas compris que ce n'étaient que des formes et de l'écume, et que l'écume est mue et nourrie par la mer. »

Quand la mer a rejeté les flocons d'écume sur la rive, va au cimetière et contemple ces flocons d'écume !

Puis dis-leur : « Quels sont votre mouvement et votre tourbillon, à présent ? La mer vous a jetés dans une crise »,

Afin qu'ils puissent te répondre sans paroles : « Pose cette question à la mer, non à nous. »

Comment la forme pareille à l'écume se mouvrait-elle sans la vague ? Comment la poussière s'élèverait-elle au zénith sans le vent ?

Puisque tu as vu la poussière, c'est-à-dire la forme, perçois le vent ; puisque tu as vu l'écume, vois l'Océan de la puissance créatrice.

Comprends-le, car l'intuition est la seule chose en toi qui compte : le reste de toi n'est qu'un morceau de graisse et de chair, une chaîne et une trame.

Ta graisse n'a jamais accru la lumière des chandelles ; ta chair n'est jamais devenue de la viande rôtie, pour quiconque est enivré du vin spirituel.

Dissous ton corps tout entier dans la vision : deviens regard, deviens regard, deviens regard !

Une vision ne perçoit que deux arpents de la route ; une autre vision contemple les deux mondes et le Visage du Roi.

Entre les deux, il existe une différence incalculable : recherche le collyre — et Dieu connaît mieux les choses cachées.

Puisque tu as entendu décrire la mer de la non-existence, efforce-toi continuellement de dépendre de cette mer.

Étant donné que le fondement de l'atelier est cette non-existence qui est vide, sans traces et sans contenu,

Et puisque tous les maîtres d'œuvre recherchent la non-existence et un état d'abaissement pour manifester leur savoir-faire,

Nécessairement le Seigneur, qui est le Maître de tous les maîtres — Son atelier est la non-existence et le néant.

Là où cette non-existence est la plus grande, c'est là que se trouvent l'ouvrage et l'atelier de Dieu.

Puisque l'état le plus haut est la non-existence, les derviches ont surpassé tous les autres ;

Spécialement le derviche qui est devenu dénué de corps et de biens terrestres : la pauvreté du corps est ce qui importe, non la mendicité.

Le mendiant est celui dont les richesses terrestres se sont évanouies ; l'homme heureux est celui qui a sacrifié son corps.

Ne te plains donc pas de l'affliction, car c'est une monture au pas tranquille qui t'emporte vers la non-existence.

Nous t'en avons dit assez ; pense au reste, ou, si ta pensée est gelée, pratique le *dhikr*[*].

La mémoration de Dieu met la pensée en mouvement ; fais du *dhikr* un soleil pour ta pensée gelée.

L'attraction exercée par Dieu est en vérité la source originelle ; mais, ô compagnon dans le service de Dieu, fais des efforts ; ne reste pas dépendant de cette attraction.

Car renoncer à l'effort est comme un acte de dédain : comment le dédain conviendrait-il à un amoureux de Dieu ?

Ô jeune homme, ne pense ni à l'acceptation ni au refus : considère toujours l'ordre et l'interdiction divins.

---

[*] Mémoration de Dieu, pratiquée par les soufis sous forme de litanies, ou répétition des noms divins, sur un rosaire *(sebha)*.

Alors, tout à coup, l'oiseau, c'est-à-dire l'attraction divine, volera de son nid vers toi : éteins la chandelle aussitôt que tu aperçois l'aube.

Quand les yeux sont devenus perçants, c'est la lumière de l'aurore qui les illumine : dans la coque même ils contemplent le noyau.

Dans l'atome, ils aperçoivent le Soleil éternel, dans la goutte d'eau l'Océan tout entier.

Retour à l'histoire du soufi et du cadi



Le soufi se dit : « Il ne convient pas que je perde aveuglément la tête en me vengeant d'une seule tape sur la nuque.

« Le fait que j'aie revêtu le manteau de la résignation m'a rendu les coups faciles à supporter. »

Le soufi remarqua que son adversaire était extrêmement frêle : il se dit : « Si je lui donne un méchant coup de poing,

« A mon premier coup il s'effritera comme de l'étain, et alors le roi me punira et exercera sa vengeance.

« La tente est ruinée, et le poteau de la tente est cassé ; la tente cherche la moindre excuse pour s'effondrer.

« Ce serait une pitié, une grande pitié, que, si cet homme était mort, j'en sois puni par l'épée. »

N'osant pas donner à son adversaire un coup de poing, il résolut de l'emmener chez le cadi,

Se disant : « Le juge est la mesure et la balance de Dieu ; il est le moyen d'être délivré de la tromperie et des ruses du Démon.

« Il est les ciseaux qui tranchent les hostilités et les disputes, il règle les querelles et les discussions des deux plaideurs.

« Ses sortilèges mettent le Diable en bouteille ; ses décisions légales mettent fin aux dissensions.

« Quand l'adversaire envieux voit la balance de la justice, il renonce à la rébellion et devient soumis.

« Mais s'il n'y a pas de balance, même si tu lui donnes plus (que ce à quoi il a droit), il ne sera jamais satisfait par ce qui lui est alloué. »

Le cadi est une miséricorde (octroyée par Dieu) et le moyen de détruire les luttes ; il est une goutte de l'océan de la justice de la Résurrection.

Même si la goutte est petite et de faible volume, cependant elle est rendue manifeste par la pureté de l'eau de l'océan.

Si tu gardes ta vision non voilée de poussière, tu verras le Tigre dans une seule goutte d'eau.

Les parties témoignent de l'état de la totalité, de sorte que le rayon de soleil est devenu un informateur concernant le soleil.

Dieu a appliqué le serment, c'est-à-dire Ses paroles : *En vérité, je jure par le crépuscule* au corps de Ahmad.

Pourquoi la fourmi aurait-elle tremblé de désir pour le grain de blé, si d'un seul grain elle avait déduit l'existence de la meule ?

Revenons à notre sujet, car le soufi est bouleversé et se hâte pour exiger vengeance du tort qui lui a été infligé.

Ô toi qui a commis des actes injustes, comment as-tu le cœur si joyeux ? N'as-tu pas conscience de ce qui sera exigé de toi par celui qui réclame le châtiment ?

Ou as-tu oublié des actions, parce que l'insouciance a fait tomber sur toi des rideaux d'oubli ?

S'il n'y avait pas de procès à ta suite, la sphère céleste envierait ton bonheur.

Mais, en raison de ces justes revendications, tu es embarrassé ; petit à petit, implore d'être pardonné pour ta mauvaise conduite.

De peur que l'Inspecteur ne t'arrête soudain, rends immédiatement claire ton eau trouble à l'égard de l'amoureux (de Dieu).

Le soufi alla vers l'homme qui l'avait frappé, et saisit le pan de son vêtement comme un plaignant.

Le traînant avec lui, il l'amena chez le cadi, disant : « Fais monter ce mécréant stupide sur un âne.

« Ou punis-le avec des coups de fouet, selon le jugement que tu considères approprié ;

« Car dans le cas de celui qui meurt sous ton châtiment, nulle amende ne t'est imposée en compensation : cette mort n'est pas pénalisée. »

Lorsqu'un homme meurt sous la punition et la flagellation du cadi, aucune responsabilité ne pèse sur celui-ci, car le cadi n'est pas une personne de peu d'importance.

Il est le mandataire de Dieu et l'ombre de la justice divine, le miroir (qui montre la vraie nature) de chaque plaignant et défendeur.

Car il inflige le châtiment dans l'intérêt de celui qui a été lésé, non par intérêt pour son propre honneur, sa colère ou son profit.

Étant donné que c'est fait pour l'amour de Dieu et du Jour du Jugement, s'il commet une erreur, le prix du sang retombe sur la famille paternelle du mort.

Celui qui frappe dans son propre intérêt est tenu pour responsable, tandis que celui qui le fait pour Dieu est en sécurité.

Si un père frappe son fils et que celui-ci meurt, le père doit payer le prix du sang.

Parce qu'il l'a frappé dans son propre intérêt, étant donné que c'est le devoir du fils de servir son père.

Mais quand un maître d'école frappe un garçon et qu'il arrive que celui-ci en meure, aucune peine n'est infligée à ce maître ;

Car le maître est le représentant de Dieu et un mandataire ; et il en va de même pour chaque mandataire.

1520 Ce n'est pas le devoir de l'élève de servir son professeur ; en le châtiant, le maître ne cherchait donc pas son propre avantage.

Mais si c'est son père qui l'avait frappé, il l'aurait fait pour son propre bénéfice ; en conséquence, il n'était pas libéré du paiement du prix du sang.

Décapite ton égoïté, donc, ô (toi qui ressembles à l'épée) Dhu'l-faqâr : deviens annihilé et sans ego comme le derviche.

Lorsque tu es devenu sans ego, tout ce que tu fais est semblable à *Tu ne lançais pas quand tu as lancé*[11] et tu es en sécurité.

La responsabilité incombe à Dieu, non au mandataire : c'est indiqué clairement dans les ouvrages de jurisprudence.

Chaque boutique possède une sorte différente de marchandises : le *Mathnawi* est la boutique du détachement, ô mon fils.

Dans la boutique du cordonnier, il y a du beau cuir : si tu y vois du bois, ce n'est que la forme pour le soulier.

Les drapiers ont de la soie et de l'étoffe de couleur brune ; s'il se trouve là du fer, ce n'est que pour servir de mesure.

Notre *Mathnawi* est la boutique de l'Unité : tout ce que tu vois là, excepté l'Unique, est une idole.

Sache que louer une idole en vue de leurrer les gens est comme la parole du Prophète concernant les idoles.

1530 Il la récita rapidement dans la sourate *Wa'l Nadjm* (l'Étoile), mais il s'agissait d'une tentation diabolique, ce ne faisait pas réellement partie de la sourate*.

Là-dessus, tous les infidèles se prosternèrent : c'est un mystère (de la Sagesse divine) aussi qu'ils cognèrent leurs têtes sur la porte.

Après cela, il y a une discussion compliquée et longue : reste avec Salomon, et ne réveille pas les démons !

---

* Il s'agit de deux versets concernant les idoles al-Lât, al-Uzzâ et Manât, suivant primitivement les versets 20-21 de la sourate LIII (l'Étoile), et qui furent expurgés par la suite.

Écoute, raconte l'histoire du soufi et du cadi et de l'offenseur qui était si faible et terriblement malade.

Le cadi dit au soufi : « Consolide le toit, ô mon fils, afin que je puisse le décorer de bien ou de mal. »

Où est l'assaillant ? Où est ce qui est soumis à la vengeance ? Cet homme, en raison de sa maladie, est devenu un fantôme.

La loi est pour les vivants et ceux qui se suffisent à eux-mêmes : comment la loi s'appliquerait-elle aux habitants du cimetière ?

Ceux qui sont anéantis à cause de leur pauvreté spirituelle sont à cet égard plus anéantis que ceux qui sont morts.

L'homme mort n'est annihilé que d'un point de vue, c'est-à-dire en ce qui concerne la perte de la vie corporelle ; les soufis sont annihilés de cent façons.

La mort physique n'est qu'un seul meurtre, tandis que cette mort (spirituelle) est trois cent mille meurtres, pour chacun desquels il y a un prix du sang incommensurable.

1540 Bien que Dieu ait tué ces gens plusieurs fois, cependant, Il a répandu des trésors (de grâces) en paiement du prix du sang.

Chacun d'eux est intérieurement pareil à Djirdjis (saint Georges) : ils ont été tués et ressuscités soixante fois.

De joie d'être frappé par la lance du Juge (divin), celui qui est tué est toujours plein de félicité et criant : « Frappe un autre coup ! »

J'en jure par Dieu, celui qui est tué par l'amour de cette existence qui engendre l'esprit désire encore plus passionnément être tué une seconde fois.

Le cadi déclara : « Je suis le cadi pour les vivants : comment serais-je juge des habitants du cimetière ?

« Si, selon l'apparence, cet homme n'est pas enterré dans le tombeau, cependant il est le tombeau de lui-même.

« Tu as vu plus d'un homme mort dans sa tombe : à présent, ô aveugle, vois la tombe dans un homme mort.

« Si des briques d'un tombeau sont tombées sur toi, comment des personnes raisonnables chercheraient-elles à se venger du tombeau ?

« Ne t'occupe pas de colère et de haine contre un mort ; prends garde, ne fais pas la guerre à des peintures dans le hammam.

« Prends garde qu'un vivant* ne t'ait frappé, car celui que le vivant rejette est rejeté par Dieu.

1550 « La colère des vivants est la colère de Dieu et Ses coups, car cet être pur vit par Dieu.

---

* C'est-à-dire un saint.

« Dieu l'a tué et a soufflé dans sa jambe et rapidement, comme un boucher, l'a écorché.

« Le souffle demeure en lui jusqu'à ce qu'il atteigne la limite finale ; le souffle de Dieu n'est pas comme le souffle du boucher.

« Il y a une grande différence entre ces deux souffles : l'un est totalement de l'honneur, tandis que l'autre est tout entier de la honte.

« Ce dernier a ôté la vie (à la bête égorgée) et l'a blessée ; tandis que, par le souffle de Dieu, cette vie (spirituelle) a été rendue perpétuelle.

« Ce souffle (divin) n'est pas un souffle que l'on puisse décrire : écoute, sors du fond du puits et monte en haut du palais.

« Ce n'est pas une décision légale juste que de faire monter l'accusé sur un âne : place-t-on sur un âne une simple image de fagot ?

« Le dos d'un âne n'est pas le siège qui lui convient ; le dessus d'un cercueil est mieux pour lui.

« Qu'est-ce que l'injustice ? Mettre une chose hors de la place qui lui convient : prends garde, ne la laisse pas perdre en la déplaçant. »

Le soufi dit : « Alors, crois-tu qu'il soit juste qu'il me frappe sans que je me venge et sans qu'il me paie un centime ?

1560 « Est-il juste qu'une grosse brute d'ours inflige des coups à des soufis impunément ? »

Le cadi demanda à l'accusé : « Combien de pièces de monnaie as-tu, grandes ou petites ? » Il répondit : « Je ne possède au monde que six dirhams. »

Le cadi ordonna : « Dépense trois dirhams pour toi, et donne-lui les trois autres sans discuter davantage. »

(Car il pensait :) « L'accusé est faible, malade, pauvre et infirme ; il aura besoin de trois dirhams pour acheter des légumes et du pain. »

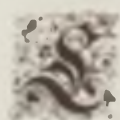
L'œil de l'accusé tomba sur la nuque du cadi ; elle était plus tentante que celle du soufi.

Il leva la main pour le frapper, se disant : « Le châtiment de mon coup a été bon marché. »

Il s'approcha de l'oreille du cadi comme pour lui murmurer un secret, et frappa le cadi d'un coup de sa main.

« Ô mes deux ennemis, s'écria-t-il, prenez ces six dirhams : alors je serai libre, et sans ennui ni inquiétude. »

Comment le cadi fut rendu furieux par le coup du pauvre et comment le soufi se moqua du cadi



Le cadi était furieux. « Hé ! s'écria le soufi, ta décision est juste, sans nul doute ; il n'y a pas d'erreur.

« Ô sheikh de la religion, comment peux-tu approuver pour un frère ce que tu désapprouves pour toi-même, ô homme juste ?

1570 « Ne sais-tu pas que si tu creuses un puits pour moi, tu tomberas toi-même à la fin dans le même puits ?

« N'as-tu pas lu dans les *hadiths* "Quiconque creusera un puits (pour son frère y tombera)" ? Mets en pratique ce que tu as lu, ô âme de ton père !

« Ta décision était de cette sorte, car elle t'a apporté une claque sur la nuque.

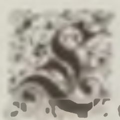
« Hélas pour tes autres décisions ! Pense à ce qu'elles apporteront sur ta tête et tes pieds !

« Par bonté, tu prends pitié d'un malfaiteur, disant : "Puisses-tu avoir trois dirhams à dépenser !"

« Coupe la main du malfaiteur : à quoi te sert-il de placer le contrôle et le pouvoir dans sa main ?

« Ô toi qui ignores la justice, tu ressembles à la chèvre qui donnait son lait au louveteau. »

La réponse du cadi au soufi



Le cadi déclara : « C'est notre devoir d'accepter, quel que soit le coup ou la cruauté que le destin fait advenir.

« Je suis intérieurement content de la décision inscrite sur la Tablette céleste, même si mon visage est devenu sombre — car la vérité est amère.

« Mon cœur est semblable à un verger et mon œil au nuage ; quand le nuage pleure, le verger rit joyeusement et gaiement.

1580 « Les années de sécheresse, les vergers sont réduits à la mort et à la souffrance par le soleil qui rit avec inconscience.

« Tu as lu l'ordre de Dieu : *Et pleurez beaucoup*[56] : pourquoi restes-tu à grimacer comme une tête de mouton rôtie ?

« Tu seras la lumière de la maison, comme la chandelle, si, comme elle, tu verses des torrents de larmes.

« La sévérité du visage du père ou de la mère préserve l'enfant de tout mal.

« Tu as éprouvé le plaisir du rire, ô rieur insensé : à présent, éprouve le plaisir de pleurer et reconnais que c'est un trésor de douceur.

« Puisque penser à l'Enfer cause les pleurs, penser à l'Enfer vaut mieux que (penser au) Paradis.

« Les larmes recèlent des rires : recherche le trésor au sein des ruines, ô homme sincère.

« Le plaisir se cache dans les souffrances ; la piste a été perdue, l'Eau de la vie a été emportée dans les ténèbres[37].

« Sur le chemin du caravansérail, les fers des chevaux sont inversés* ; rends tes deux yeux pareils à quatre par précaution.

« Rends tes deux yeux comme quatre par une réflexion soigneuse ; joins à tes propres yeux les deux yeux de l'Ami.

« Lis dans les pages (du Qor'ân) *Leur affaire est un sujet de consultation*[38] ; sois (dévoué) à l'Ami et ne lui dis pas dédaigneusement "Ouf !"

« L'Ami est le soutien et le refuge sur la Voie : si tu réfléchis bien, (tu verras que) l'Ami est la Voie.

« Quand tu te trouves en compagnie d'amis, assieds-toi en silence : ne te fais pas le chaton de ce cercle.

« A l'office de prière du vendredi, regarde bien et attentivement : tu verras que tous sont concentrés, absorbés en une seule pensée et silencieux.

« Dirige ta démarche vers le silence : quand tu cherches les marques (du chemin), ne fais pas de toi-même une marque d'attention.

« Le Prophète a dit : "Sachez, au sein de la mer des soucis, que mes Compagnons sont des étoiles servant de guides."

« Attache ton regard aux étoiles, cherche la Voie ; la parole est une cause de confusion pour la vision : ne parle pas.

« Si tu prononces deux paroles justes, ô Untel, les paroles fausses commenceront à couler à leur suite.

« N'as-tu pas lu que tes paroles concernant tes peines, ô amoureux, incitent aux paroles ?

« Prends garde, ne te mets pas à dire ces paroles justes, car les paroles tirent vite d'autres paroles après elles.

---

* L'apparence est contraire à la réalité.

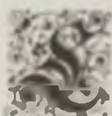
1600 « Une fois que tu as ouvert la bouche, elles ne sont plus sous ton contrôle : la fausseté suit la vérité de près.

« Seul peut ouvrir la bouche celui qui est préservé (de l'erreur) dans la voie de l'inspiration divine : cela est permis, puisqu'il est totalement pur.

« Car *Un Prophète ne parle pas de sa propre volonté*[۷۰]. Comment la volonté propre proviendrait-elle de celui qui est préservé par Dieu ?

« Deviens quelqu'un qui parle éloquemment à partir d'un état spirituel *(hâl)*, de peur de devenir un esclave de l'argumentation, comme moi. »

Comment le soufi
interrogea le cadi



Le soufi dit : « Puisque tout l'or vient d'une Mine unique, pourquoi ceci est-il bénéfique et cela nuisible ?

« Puisque toute la Création provient d'une Main unique, pourquoi celui-ci est-il venu sobre et cet autre enivré ?

« Puisque toutes les rivières coulent à partir d'une Mer unique, pourquoi celle-ci est-elle du miel et cette autre du poison dans la bouche ?

« Puisque toutes les lumières sont dérivées du Soleil éternel, pourquoi la véritable aurore et la fausse aurore se sont-elles levées ?

« Puisque la noirceur de l'œil de chaque personne provient d'un collyre unique, pourquoi la vue correcte et le strabisme existent-ils ?

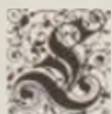
« Puisque Dieu est le Gouverneur de la Mine, comment se fait-il que de la bonne et de la fausse monnaie soient frappées ?

1610 « Puisque Dieu a appelé la Voie "Ma Voie", pourquoi celui-ci est-il un guide fiable et celui-là un brigand ?

« Comment l'homme noble et le vil insensé peuvent-ils venir d'une même matrice, puisqu'il est certain que le fils reflète la nature la plus intime de celui qui l'a engendré ?

« Qui vit jamais une unité comportant tant de milliers de nombres, ou cent mille mouvements provenant de l'essence du repos ? »

Réponse du cadi au soufi

e cadi déclara : « Ô soufi, ne sois pas perplexe : écoute une parabole expliquant ce mystère.

« Ainsi, l'inquiétude des amoureux est le résultat de la tranquillité de celui qui captive les cœurs.

« Il se tient immuable comme une montagne, dans son dédain, tandis que ses amoureux tremblent comme des feuilles.

« Son rire les fait pleurer ; sa fierté fait plier leur fierté.

« Toute cette perplexité se meut comme de l'écume sur la surface de la mer inconditionnée.

« Dans l'essence et l'action de la mer, il n'y a ni contraire ni semblable ; par elle seule, toutes les existences sont revêtues des robes (de l'existence).

« Comment un opposé octroierait-il l'existence et la vie à son contraire ? Non, il s'enfuit et lui échappe.

1620 « Qu'est-ce que *nadd* (ressemblance) ? Le semblable *(mithl)* d'une chose, bonne ou mauvaise. Comment le semblable pourrait-il créer son semblable ?

« Quand il y a deux semblables, ô homme craignant Dieu, pourquoi celui-ci conviendrait-il mieux pour la création que celui-là ?

« Les opposés et les semblables, aussi nombreux que les feuilles du verger, ne sont qu'un flocon d'écume sur la mer qui n'a ni semblable, ni contraire.

« Vois que la victoire et la défaite de la mer sont inconditionnées. Comment y aurait-il donc place pour un état conditionnel dans l'essence de la mer ?

« Ton âme est le moindre de ses jouets : cependant, comment la qualité et la description de l'âme peuvent-elles être vérifiées ?

« Une telle mer, donc, avec chaque goutte de laquelle l'intelligence et l'esprit sont aussi peu familiers que l'est le corps,

« Comment serait-elle contenue dans l'étroite limite de la quantité et de la qualité ? Là, même la Raison universelle est l'un des ignorants.

« La Raison dit au corps : "Ô chose sans vie, as-tu jamais perçu un effluve de la mer où tout retournera ?"

« Le corps répond : "Assurément, je suis ton ombre ; qui rechercherait l'aide d'une ombre, ô mon ami ?"

« La raison dit : "Ceci est la maison de l'émerveillement, non une maison où celui qui est digne a plus d'audace que celui qui est indigne."

« Ici, le resplendissant rend hommage à l'atome, comme un serviteur.

« Là, le lion pose sa tête devant le daim ; ici, le faucon abaisse ses ailes devant la perdrix.

« Si tu ne peux croire cela, comment alors se fait-il que Mustafâ recherche la bénédiction d'un humble pauvre ?

« Si tu réponds que c'était dans le dessein d'enseigner à ses adeptes, de quelle façon le fait de les laisser dans une ignorance absolue (de la raison de son action) était-il le moyen de leur faire comprendre ?

« Non, mais il sait que le roi dépose le trésor royal dans des ruines.

« Les mauvaises pensées (concernant le saint) viennent de ce qu'il oppose une apparence contraire à la réalité, bien qu'en fait chacune de ses parties dévoile sa réalité.

« En réalité, la vérité est absorbée dans la vérité ; c'est pourquoi soixante-dix, bien plus, cent sectes sont nées.

« A présent, je vais te parler de questions banales. Écoute, ô soufi, ouvre toute grande ton oreille spirituelle.

« Quel que soit le coup qui puisse t'advenir du ciel, attends-toi toujours à recevoir une robe d'honneur ensuite,

« Car Il n'est pas un roi qui te frappe et qui ensuite ne te donne pas une couronne et un trône pour t'y reposer.

« Le monde entier n'a pas plus de valeur que l'œil d'un moucheron ; mais pour un seul coup existe une récompense infinie.

« Sors agilement ton cou du collier d'or qu'est le monde et reçois les coups qui viennent de Dieu.

« Puisque les prophètes ont subi ces coups sur la nuque, à cause de cette peine ils ont levé haut la tête.

« Mais sois toujours présent en toi-même, ô jeune homme, afin qu'Il puisse te trouver chez toi.

« Autrement, Il remportera Sa robe d'honneur, disant : "Je n'ai trouvé personne dans la maison." »

Comment le soufi interrogea à nouveau le cadi

e soufi dit : « Qu'en serait-il si ce monde devait montrer le front serein de la miséricorde pour toujours !

« S'il ne devait pas apporter de tracas à chaque instant, et causer de l'inquiétude par ses changements continuels !

« Si la nuit ne dérobait pas la lampe du jour, et si décembre ne balayait pas le verger qui a appris à se réjouir !

« S'il n'y avait pas la pierre de la fièvre pour briser la coupe de la santé, et si la peur ne créait pas d'angoisse pour notre sécurité !

« Comment, en fait, Sa générosité et Sa miséricorde seraient-elles diminuées, si dans Sa bonté n'existait pas de tourment ? »

La réponse du cadi aux questions du soufi, et comment il raconta l'histoire du Turc et du tailleur en parabole



1650 Le cadi répondit : « Tu es un très vain soufi vagabond ; tu es privé d'intelligence, tu es comme la lettre coufique *kâf**.

« N'as-tu pas entendu dire qu'un certain conteur avait coutume, à la tombée de la nuit, de parler de la perfidie des tailleurs,

« Racontant aux gens de vieilles histoires concernant les larcins de cette catégorie d'hommes ?

« Aux uns et aux autres, il contait comment ils dérobaient des morceaux de tissu tandis qu'ils le coupaient,

« Et pendant les conversations de la nuit, il lisait à haute voix un livre au sujet des tailleurs, tandis qu'une foule s'assemblait autour de lui.

« Comme il trouvait des auditeurs avides de l'entendre parmi ceux qui venaient, il était devenu entièrement absorbé dans son récit.

Le Prophète (sur lui la paix) a dit : « En vérité, Dieu enseigne la sagesse par la bouche des prédicateurs à la mesure des aspirations de ceux qui les écoutent. »



Si quelqu'un possède une douce éloquence, l'audition la révèle ; l'enthousiasme et l'énergie du maître proviennent de son élève.

---

* C'est-à-dire vide comme elle.

« Quand le harpiste qui joue les vingt-quatre (modes) ne trouve pas d'oreilles pour l'écouter, sa harpe devient un fardeau.

« Ni refrain ni ode ne viennent à sa mémoire ; ses dix doigts ne peuvent se mettre à l'ouvrage.

« S'il n'y avait pas eu d'auditeurs pour recevoir le message de l'Invisible, aucun prophète n'aurait apporté une Révélation du ciel ;

1660 « Et s'il n'y avait pas eu d'yeux pour voir les œuvres du Démon, le ciel n'aurait pas tourné, la terre n'aurait pas souri.

« La déclaration *lawlâk* (si ce n'était pour toi)[*] signifie que toute la création est faite pour l'œil perçant et voyant.

« Comment le commun des gens, avec leur amour pour leur compagne de lit et pour la nourriture, se soucieraient-ils d'avoir de l'amour pour l'œuvre de Dieu ?

« Tu ne verses pas du bouillon de *tutmâdj* dans une auge avant qu'il y ait un grand nombre de chiens avides pour le boire.

« Va, sois le chien de la Caverne[1] de Sa seigneurie, afin qu'en te choisissant Il te délivre de cette auge.

« Alors qu'il racontait les larcins effrontés que ces tailleurs commettent en secret,

« Un Turc de Khitâ, qui se trouvait dans l'auditoire, fut extrêmement agacé par ces révélations.

« Le soir, le conteur racontait ces secrets des tailleurs pour le profit des auditeurs intelligents, comme (seront révélés les secrets) au Jour de la Résurrection.

« Chaque fois que tu t'approches de près d'une dispute, tu verras les deux adversaires exposant leurs secrets réciproques.

« Sache que cette heure ressemble à l'heure du Jugement dernier mentionnée (dans le Qor'ân), et sache que le gosier qui raconte le secret est comme la trompette (d'Isrâfîl) ;

1670 « Car Dieu a fourni les raisons de la colère et a ainsi causé la divulgation de ces choses honteuses.

« Lorsque le conteur eut rapporté plusieurs exemples de la perfidie des tailleurs, le Turc devint agacé, fâché et affligé,

« Et dit : "Ô conteur, dans ta ville, quel est le plus grand expert en cette sorte de fraude et de tromperie ?" »

---

[*] Allusion au *hadîth qudsi* : « Si ce n'avait été pour toi (Mohammad), Je n'aurais pas créé les cieux. »

Comment le Turc se vanta et paria que le tailleur ne pourrait rien lui dérober

l répondit : "Il y a un tailleur nommé Pir-i Shush qui l'emporte sur tous les autres en dextérité et vols."

"Je garantis, dit le Turc, qu'en dépit de cent efforts il ne pourra pas prendre en ma présence une bobine de fil."

« On lui dit : "Des personnes plus habiles que toi ont été trompées par lui : ne sois pas trop fier de tes prétentions.

"Va, ne sois pas ainsi leurré par ton intelligence, sinon tu seras perdu par ses ruses."

« Le Turc devint encore plus obstiné, et paria sur-le-champ que le tailleur ne pourrait lui voler quoi que ce soit, neuf ou vieux.

« Ceux qui encourageaient ses espoirs le rendirent encore plus têtu ; aussitôt il fit un pari et annonça l'enjeu,

« Disant : "Je donnerai mon cheval arabe en gage s'il me dérobe adroitement de l'étoffe ;

"Et s'il ne parvient pas à me voler, je recevrai un cheval de vous en échange du premier enjeu."

« L'angoisse empêcha toute la nuit le Turc de dormir : il se battait avec le fantôme du voleur.

« Au matin, il prit sous son bras une pièce de satin, se rendit au bazar et entra dans la boutique de ce rusé coquin.

« Il le salua amicalement, et le maître tailleur se leva aussitôt et lui souhaita la bienvenue.

« Il s'enquit de lui avec une cordialité surpassant même celle du Turc, de sorte qu'il implanta dans le cœur du Turc de l'affection pour lui.

« Quand le Turc entendit de lui un chant pareil à celui du rossignol, il jeta devant lui la pièce de satin d'Istanbul,

« Disant : "Coupe ceci en un manteau pour le jour de la bataille : large devant mon nombril et ajusté au-dessus —

"Ajusté en haut, pour mettre en valeur ma silhouette ; large en dessous, pour ne pas gêner mes jambes."

« Il répondit : "Ô homme bienveillant, je te rendrai cent services", et en signe d'acceptation il se mit la main sur les yeux.

« Il mesura le satin, et nota sa superficie, puis il se mit à bavarder ;

« Des histoires au sujet d'autres émirs, et des libéralités et cadeaux de ces personnes,

« Et des avares et de leurs économies : de tout cela, il donna des exemples pour faire rire.

« Rapide comme l'éclair, il saisit une paire de ciseaux et se mit à couper, tandis que sa bouche était pleine de récits et de paroles enchanteresses. »

· Comment le tailleur raconta des plaisanteries amusantes, et comment les yeux bridés du Turc étaient fermés par la violence de son rire, et comment le tailleur trouva l'occasion (de voler)

e Turc se mit à rire de ces histoires, et à ce moment ses yeux bridés se fermèrent.

« Le tailleur coupa un bout de satin et le mit sous sa cuisse, caché de toutes les créatures vivantes, sauf Dieu.

« Dieu le vit, mais Il est disposé à cacher (les péchés) ; toutefois, quand ceux-ci dépassent toutes limites, Il les dévoile.

« De plaisir à entendre ces anecdotes, le Turc oublia complètement son pari.

« Quel satin ? Quelle vantardise ? Quel pari ? Le Turc est enivré par les plaisanteries du bonhomme.

« Le Turc le suppliait, disant : "Pour l'amour de Dieu, continue à raconter des plaisanteries, car elles font mon délice."

« Le coquin raconta alors une histoire si risible que le Turc tomba sur le dos dans une explosion de rire.

1700 « Le tailleur prestement découpa un bout de satin à l'ourlet de son caleçon, tandis que le Turc n'y prêtait pas attention et dévorait les histoires.

« De nouveau, le Turc de Khitâ dit, pour la troisième fois : "Raconte-moi une plaisanterie, pour l'amour de Dieu !"

« Le tailleur raconta une histoire encore plus risible que celles des deux autres fois, et cela fit du Turc sa proie.

« Les yeux fermés, la raison envolée, étourdi, le vaniteux Turc était enivré de ses propres éclats de rire.

« Alors, pour la troisième fois, le tailleur coupa un morceau du manteau, étant donné que le rire du Turc lui laissait le champ libre.

« Quand, pour la quatrième fois, le Turc de Khitâ réclama une plaisanterie du maître tailleur,

« Celui-ci eut pitié de lui et renonça à la ruse et à l'injustice.

« Il se dit : "Cet homme obsédé a un grand désir pour ces histoires, ignorant quelle perte et quelle tromperie elles représentent pour lui."

« Néanmoins, le Turc couvrit de baisers le tailleur, en criant : "Pour l'amour de Dieu, raconte-moi une histoire !"

« Ô toi qui es devenu une histoire et qui es mort à l'existence (véritable), combien de temps désireras-tu des histoires ?

1710 « Nulle histoire n'est plus risible que toi-même : tiens-toi au bord de ta propre tombe en ruine !

« Ô toi qui es descendu dans le tombeau de l'ignorance et du doute, combien de temps chercheras-tu à entendre les plaisanteries et les contes du Temps ?

« Combien de temps prêteras-tu l'oreille aux paroles cajoleuses de ce monde, qui ne laissent ni ton intelligence ni ton esprit en repos ?

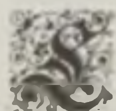
« Les facéties du Temps, ce compagnon médiocre et vil, ont dérobé leur honneur à des milliers de gens semblables à toi.

« Ce Tailleur universel est sans cesse en train de déchirer et de coudre les vêtements de cent voyageurs aussi sots que des enfants.

« Si ses plaisanteries ont octroyé un don aux vergers, quand décembre est arrivé, elles ont jeté ces dons au vent.

« Les vieux enfants s'assoient à côté de lui pour le supplier de les amuser en leur désignant leurs destins, bons ou mauvais. »

Comment le tailleur dit au Turc : « Allons, tais-toi : si je te raconte d'autres histoires drôles, le manteau sera trop étroit pour toi. »



Le tailleur dit : "Va-t'en, homme efféminé ! Malheur à toi si je fais une autre plaisanterie,

"Car, après cela, le manteau sera trop étroit pour toi : pratique-t-on une telle tromperie à l'égard de soi-même ?

"Qu'est-ce que ce rire ? Si tu avais la moindre idée de la vérité, au lieu de rire, tu pleurerais des larmes de sang." »

Expliquant comment les gens oisifs qui désirent entendre des histoires sont semblables à ce Turc, et que le monde trompeur et traître est pareil à ce tailleur, et que les appétits charnels et les femmes sont comme ce monde, racontant des plaisanteries qui font rire, et que la vie ressemble à la pièce de satin placée devant ce tailleur, pour qu'il en fasse un manteau d'éternité et un habit de piété

e Tailleur, qui est la vanité du monde, emporte le satin de ta vie, morceau par morceau, avec ses ciseaux, qui sont les mois.

« Tu souhaites que ton étoile plaisante toujours et que ton bonheur dure à jamais.

« Tu es très fâché de ses aspects de quadrature et de son dédain, de son hostilité et de ses agaceries.

« Tu es très ennuyé de son silence, de ses mauvais auspices, de sa sévérité, et du fait qu'elle témoigne de l'hostilité.

« Tu dis : "Pourquoi la joyeuse Vénus ne danse-t-elle pas ?" Ne te repose pas sur sa bonne chance et sa danse favorable.

« Ton étoile te dit : "Si je plaisante encore, je te ferai totalement escroquer."

« Ne fais pas attention à la contrefaçon de ces étoiles* : considère ton amour pour le contrefacteur, ô homme méprisable ! »

Parabole

n certain homme se rendait à sa boutique, quand il trouva le chemin en face de lui bloqué par des femmes.

---

* Le Sort représenté comme un fabricant de fausse monnaie.

« Il se hâtait de toutes ses forces, et le chemin était barré par une foule de femmes belles comme la lune.

« Il se tourna vers une femme et dit : "Ô vile créature, combien nombreuses vous êtes."

« La femme se tourna vers lui et répondit : "Ô homme sincère, ne considère pas comme terrible que nous soyons si nombreuses.

"Considère qu'en dépit de notre multitude sur terre, vous, les hommes, la trouvez insuffisante pour votre plaisir."

« A cause du petit nombre de femmes, vous tombez dans l'homosexualité : les êtres les plus infâmes du monde sont les homosexuels, actifs ou passifs.

« Ô soufi, ne considère pas les événements du temps, qui viennent du ciel, et ont lieu ici de façon si dure.

« Ne considère pas le fait de gagner son pain quotidien et sa vie, et la pénurie de nourriture, et la peur et le tremblement ;

« Mais considère qu'en dépit de toutes les aventures du monde, tu es mortellement épris et follement amoureux.

« Juge les dures épreuves une miséricorde divine, juge le royaume de Marv et de Balkh une vengeance divine.

« Cet Ibrâhim (Abraham) ne s'enfuit pas loin de la destruction et resta sain et sauf* ; tandis que cet autre Ibrâhim (ibn Adham)** s'enfuit loin des honneurs terrestres et s'en alla.

« Celui-là n'a pas été brûlé*** et celui-ci est brûlé****. Oh ! quelle merveille ! Dans la voie de la quête de Dieu, tout est inversé. »

Comment le soufi répéta ses questions

e soufi dit : « Dieu, dont le secours est imploré, a le pouvoir de rendre notre commerce dénué de perte.

« Celui qui transforme le feu (de Nemrod) en roses et en buissons[61] est aussi capable de rendre (ce feu du monde) inoffensif.

---

* Abraham se laissa jeter dans le feu par Nemrod.

** Il renonça à son royaume de Balkh et devint un soufi.

*** Par le feu de Nemrod.

**** Par le feu de l'Amour divin.

« Celui qui fait naître des roses au sein même des épines est aussi capable de transformer cet hiver en printemps.

« Celui par qui chaque cyprès est rendu toujours élancé peut, s'Il le veut, transformer le chagrin en joie.

« Celui par qui chaque non-existence est rendue existante — quel dommage subirait-il s'Il la conservait pour toujours ?

« Celui qui donne au corps une âme pour qu'il vive — quelle serait sa perte s'Il ne le faisait pas mourir ?

« En vérité, qu'importerait que le Généreux octroie à Son serviteur ce qu'il désire, sans labeur pénible,

« Et qu'Il écarte des pauvres (mortels) la ruse de la chair et la tentation du Démon qui les guettent en embuscade ? »

La réponse du cadi au soufi

e cadi répondit : « S'il n'y avait pas un ordre strict de Dieu et que n'existaient ni bien, ni mal, ni cailloux, ni perles,

« Et qu'il n'y avait ni l'âme charnelle, ni Satan, ni les passions, et qu'il n'y avait ni coups, ni combats, ni guerres,

« Alors, quels nom et titre le Roi donnerait-il à ses serviteurs, ô homme stupide ?

« Comment pourrait-il dire : "Ô homme patient" et "Ô homme longanime" ? Comment pourrait-il dire : "Ô homme brave" et "Ô homme sage" ?

« Comment pourrait-il y avoir des hommes patients, sincères et généreux, sans un Démon maudit ?

« Rostam, Hamza et un pédéraste seraient semblables ; la connaissance et la sagesse seraient détruites et complètement ruinées.

« La connaissance et la sagesse existent afin de distinguer entre le (bon) chemin et ceux qui ne le sont pas ; quand tous les chemins sont le droit chemin, la connaissance et la sagesse sont dépourvues de sens.

« Crois-tu admissible que les deux mondes soient ruinés à cause de la vile boutique de la nature ?

« Je sais que tu es pur, et non sot, et que ces questions que tu poses sont pour instruire le commun des gens.

« La cruauté du Temps (destin) et chaque affliction qui existe sont moins pénibles que l'éloignement de Dieu et l'oubli de Lui —

« Parce que ces peines passeront, mais non cet oubli. Seul celui qui apporte à Dieu son esprit éveillé possède la félicité. »

Une histoire montrant que la patience à supporter les peines de ce monde est plus aisée que la patience à supporter la séparation d'avec le Bien-Aimé

ne femme dit à son mari : « Écoute, ô toi qui as renoncé une fois pour toutes à la générosité,

« Pourquoi ne te soucies-tu pas de moi ? Combien de temps vais-je rester dans ce lieu de pauvreté ? »

Le mari répondit : « Je fais tout ce que je peux pour gagner de l'argent ; bien que je sois pauvre, je fais des pieds et des mains.

« Ô ma chérie, c'est mon devoir de te fournir de l'argent et des vêtements : tu reçois tous les deux de moi, et ils ne seront pas insuffisants. »

La femme lui montra la manche de sa chemise : la chemise était très rêche et sale.

« Elle est si rêche, dit-elle, qu'elle blesse mon corps : est-ce que l'on donne un vêtement de cette sorte à quelqu'un ? »

Il dit : « Ô femme, je vais te poser une question : je suis un pauvre homme, c'est tout ce que je sais.

« Cette chemise est rêche, grossière et désagréable ; mais réfléchis, ô épouse inquiète !

« Qu'est-ce qui est le plus rude et le plus désagréable : cette chemise ou le divorce ? Cette chemise est-elle plus odieuse pour toi que la séparation ? »

De même, ô hodjâ, que tu te plains à cause de l'affliction, de la pauvreté, de la détresse et de la tribulation.

Sans doute, ce renoncement à la sensualité cause une souffrance amère ; mais cela vaut mieux que l'amertume d'être loin de Dieu.

Si la *Djihâd** et le jeûne sont durs et pénibles, cependant cela est préférable à être éloigné de Celui qui inflige les tribulations.

---

* Le combat (contre l'âme charnelle) ou les ennemis de la religion.

Comment la souffrance durerait-elle un seul instant quand le Donateur des grâces te dit : « Comment vas-tu, ô mon malade ? »

Et même s'Il ne le dit pas, parce que tu ne possèdes pas la compréhension et la connaissance nécessaires, cependant ton sentiment intérieur (de supplication) équivaut à Son interrogation (à ton sujet).

Ces beautés, qui sont des médecins du cœur, veulent interroger leurs soupirants.

Et si elles craignent la honte et la perte de leur réputation, elles inventent un moyen et envoient un message ;

Ou sinon (ce souci) se trouve dans leur cœur ; aucune bien-aimée n'oublie son amoureux.

Ô toi qui désires entendre une merveilleuse histoire, apprends celle de ceux qui jouent au jeu de l'amour.

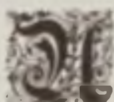
Tu as bouilli très fort durant tout ce temps ; et pourtant, ô viande sèche, tu n'es pas même à demi cuite.

Durant une vie entière, tu as vu la justice et la juridiction (de Dieu), et après tout cela, tu es plus ignorant que les aveugles.

Quiconque Le sert comme un élève devient un maître ; mais tu es allé à reculons, ô aveugle stupide !

En vérité, tu n'as rien appris de tes parents, tu n'as pas tiré une leçon de la nuit et du jour.

Parabole



Un soufi demanda à un vieux prêtre chrétien : « Messire, est-ce toi ou ta barbe qui est le plus vieux ? »

Il répondit : « Non, je suis né avant elle ; j'ai vu beaucoup de choses du monde sans avoir une barbe. »

Le soufi dit : « Ta barbe est devenue blanche, elle a changé ; mais ta mauvaise nature n'est pas devenue bonne.

« Ta barbe est née après toi, et cependant elle t'a surpassé ; tu es si dur à cause de ta passion pour le *tharid* *.

« Tu as encore la même couleur que celle avec laquelle tu es né ; tu n'as pas fait un seul pas en avant.

---

* Pain trempé dans la sauce.

« Tu es encore comme du petit-lait aigre dans la batteuse ; en fait, tu n'en as pas extrait la moindre matière grasse.

« Tu es encore comme la pâte dans le pot d'argile, bien que tu aies passé une vie dans le four brûlant.

« Tu es pareil à une herbe sur une colline ; ton pied est dans la terre, bien que ta tête soit agitée par le vent de la passion.

« Comme le peuple de Moïse dans la chaleur du désert, tu es resté quarante ans au même endroit, ô insensé !

« Chaque jour tu marches rapidement jusqu'à la tombée de la nuit, et tu te trouves encore à la première étape de ton voyage.

« Tu ne franchiras jamais cette distance de trois cents années aussi longtemps que tu éprouveras de l'amour pour le veau (d'or).

« Jusqu'à ce que l'image du veau sorte de leurs cœurs, le désert était pour eux comme un tourbillon de feu.

« En dehors de ce veau que tu as obtenu de Dieu, tu as éprouvé des grâces et des générosités infinies.

« Tu as la nature d'une vache ; c'est pourquoi, dans ton amour pour ce veau, ces puissantes faveurs ont disparu de ton cœur.

« Je t'en prie, à présent interroge chacune de tes parties : ces parties muettes possèdent une centaine de langues,

« Pour rappeler les bontés de Celui qui soutient le monde, les générosités qui sont cachées dans les pages du temps.

« Nuit et jour, tu cherches ardemment à entendre des histoires, tandis que chaque partie de toi-même te raconte l'histoire (de Ses faveurs).

« Étant donné que chaque partie de toi a grandi hors de la non-existence, combien de joies n'ont-elles pas éprouvées, et combien de peines !

« Car, sans plaisir, aucune partie ne grandit ; au contraire, à chaque spasme de douleur, la partie touchée diminue.

« La partie demeure, mais le plaisir a disparu de la mémoire ; non, il n'a pas disparu, bien qu'il soit devenu caché aux cinq sens et aux sept membres du corps.

« C'est comme l'été, qui fait naître le coton ; le coton reste, mais on ne se souvient pas de l'été.

« Ou comme la glace qui naît de l'hiver : l'hiver disparaît, mais la glace demeure.

« La glace est un souvenir de la dureté de l'hiver et, en décembre, ces fruits sont un souvenir de l'été. »

De même, ô jeune homme, chaque partie de ton corps rappelle l'histoire d'une générosité passée.

Ainsi une femme qui a vingt enfants : chacun d'eux rappelle un délice passé.

Il n'y a pas de grossesse sans ravissements passés et sans jeux

amoureux ; comment le verger produirait-il des fruits sans le printemps ?

Le fait que les arbres soient porteurs de fruits et de feuilles est la preuve de leur alliance avec le printemps.

Chaque arbre occupé à allaiter ses enfants est fécondé comme Marie par un Roi invisible.

Bien que dans l'eau bouillante la chaleur du feu soit cachée à la vue, cent mille bulles jouent sur elle,

Et, bien que le feu agisse très secrètement, l'écume indique sa présence avec dix doigts.

1810 De la même façon, toutes les parties de ceux qui sont enivrés par l'union sont remplies des formes des états spirituels et des mots.

Elles restent bouche bée devant la beauté de leur extase tandis que leurs regards sont détachés des formes de ce monde.

Ces progénitures (spirituelles) ne sont pas produites par les quatre éléments ; en conséquence, elles ne sont pas vues par les yeux.

Ces progénitures sont nées de l'illumination divine ; en conséquence, elles sont voilées à la vue par un voile pur.

Nous avons dit « nées », mais, en réalité, elles ne sont pas nées, et cette expression n'est employée qu'afin de guider (la compréhension).

Écoute, sois silencieux, afin que le Roi de *Dis* * puisse parler ; ne chante pas la mélodie du rossignol avec une rose de cette sorte-là.

Cette rose éloquente est pleine de chants et de cris : ô rossignol, que ta langue s'arrête ; sois tout ouïe !

Ces deux sortes de formes idéales pures sont des témoins dignes de foi du mystère de l'union.

Ces deux sortes de beautés, subtiles et délicieuses, sont des témoins de grossesses spirituelles et d'enfantements dans le passé,

De même que la glace dans le brûlant mois de Tamûz raconte toujours l'histoire de l'hiver

1820 Et évoque les vents glacés et le froid intense dans ces jours pénibles ;

Ou comme les fruits qui, en hiver, racontent l'histoire de la tendresse de Dieu,

Et l'histoire de la saison où le soleil souriait et embrassait les épousées du verger.

L'état spirituel a disparu, mais chacune de tes parties reste comme un souvenir ; ou bien interroge-la, ou bien rappelle à ton esprit cette extase.

---

* Injonction répétée de Dieu dans le Qor'ân : « Dis », « Parle ».

Quand le chagrin s'empare de toi, si tu es une personne astucieuse, tu interrogeras ce moment qui a causé ton désespoir,

Et lui diras : « Ô chagrin qui nies implicitement l'octroi de faveurs de la part de cette Perfection,

« Si le printemps et sa fraîche félicité ne sont pas toujours à toi, que recèle ton corps, pareil à un tas de roses ?

« Ton corps est comme un tas de roses, ta pensée comme l'eau de rose : l'eau de rose nie la rose : voilà bien une merveille ! »

Chaque paille est refusée à ceux qui singent la gratitude, tandis que le soleil et la pluie sont accordés en abondance à ceux qui ressemblent aux prophètes par leur nature.

Cette obstination dans l'ingratitude est l'habitude du singe, tandis que la reconnaissance et la gratitude sont la coutume des prophètes.

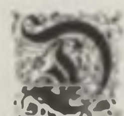
1830 Vois ce qui a été fait aux hypocrites à cause de leurs actions honteuses ; vois ce qui a été fait à ceux qui ont une nature prophétique, en raison de leurs actes de piété !

Dans les lieux cultivés, il y a des vauriens et des chiens qui mordent ; dans les ruines se trouve le trésor de la gloire et de la lumière.

Si ce clair de lune (spirituel) n'avait pas subi une éclipse, tant de philosophes n'auraient pas perdu leur chemin.

En s'égarant, les gens sages et intelligents ont été marqués au fer rouge de la stupidité.

Reste de l'histoire du fakir qui désirait recevoir son pain quotidien sans travailler pour cela



Dans sa peine, ce pauvre malheureux, qui souffrait mille morts à cause de son dénuement,

Implorait Dieu en priant et suppliant, s'écriant : « Ô Seigneur et Gardien de ceux qui sont les bergers de leurs peuples,

« Tu m'as créé sans effort (de ma part). Donne-moi mon pain quotidien en ce monde sans participation de ma part.

« Tu m'as donné cinq joyaux* dans la cassette de ma tête, et aussi cinq sens cachés.

---

* Les cinq sens physiques.

« Ces dons de Toi ne peuvent être dénombrés ni énumérés : pour en parler, je reste muet et honteux.

« Puisque Tu es mon seul Créateur, arrange aussi l'affaire de me fournir mon pain quotidien. »

1840 Durant des années, il prononça souvent cette prière, et à la fin sa supplication fut exaucée,

Comme ce fut le cas de cette personne qui implorait Dieu de lui accorder des moyens de vivre licites, sans peine ni fatigue,

Jusqu'à ce qu'enfin la vache lui apportât le bonheur ; c'était à l'époque de David, dont la justice était divinement inspirée.

Ce chercheur de l'amour, lui aussi, s'est livré à des demandes pitoyables et lui aussi fut exaucé.

Cependant, tandis qu'il priait, il devenait parfois méfiant à cause du retard de la récompense et de la faveur,

Et alors à nouveau le report (de l'exaucement) par le Seigneur miséricordieux apportait à son cœur un message de joie et devenait l'assurance (de son accomplissement).

Chaque fois que, durant son ardente imploration, la lassitude le faisait désespérer, il entendait de la Présence de Dieu : « Viens ! »

Le Créateur est Celui qui abaisse et exalte : sans ces deux attributs, aucune œuvre n'est accomplie.

Considère l'abaissement du globe terrestre et la hauteur du ciel : sans ces deux attributs, la révolution céleste n'est pas possible.

L'abaissement et l'élévation de la terre sont d'une autre sorte : une moitié de l'année elle est aride, et l'autre moitié elle est verdoyante et fraîche.

1850 Si l'abaissement et l'élévation du temps angoissant sont d'une autre sorte, une moitié de jour et l'autre moitié de nuit,

Le bon et le mauvais état de notre constitution physique sont tantôt la santé et tantôt la maladie, qui nous fait crier de douleur.

Sache qu'il en va ainsi de toutes les conditions changeantes du monde : la famine et la sécheresse, la paix et la guerre — qui sont des épreuves (divines).

Au moyen de ces deux ailes, ce monde est comme un oiseau dans l'air ; au moyen d'elles deux, les âmes sont habitées par la crainte et l'espoir,

Afin que le monde soit toujours tremblant comme une feuille dans le vent du nord et le simoun de la Résurrection et de la mort,

Et que finalement la cuve de la couleur unique de notre Jésus* puisse détruire la valeur de la cuve contenant cent teintures** !

---

* La spiritualité.

** Le monde de la multiplicité.

Alors, ces lions sortiront du pâturage (de ce monde) et Dieu leur montrera leur revenu et leurs dépenses sans aucun voile.

L'essence (spirituelle) de l'homme embrasera la terre et la mer, tandis que le bétail sera tué comme les victimes du Jour du Massacre.

Le terrible Jour du Massacre, lors de la Résurrection, est une fête pour les vrais croyants et l'heure de la destruction pour le bétail.

Le Jour du Massacre, tous les oiseaux aquatiques vogueront comme des navires sur la surface de la Mer.

(Ce Jour) a pour but que *Celui qui devait mourir périsse pour une raison évidente*[62] et que ceux qui sont sauvés et ont une connaissance sûre puissent être sauvés,

Et que les faucons puissent aller vers le sultan et les corbeaux vers le cimetière ;

Car dans ce monde, les friandises des corbeaux étaient les os et les bouts d'ordure comme du pain.

Combien la douceur de la sagesse est-elle éloignée du corbeau ! Combien le bousier est-il éloigné du verger !

Il ne convient pas à un homme efféminé d'aller combattre l'âme charnelle : le bois d'aloès et le musc ne conviennent pas au derrière d'un âne.

Étant donné que les femmes ne sont pas faites pour se battre, comment le seraient-elles pour ce combat qui est la plus grande guerre * ?

Un Rostam est parfois caché dans le corps d'une femme, comme ce fut le cas pour Marie, mais cela n'arrive que rarement.

De même, des femmes sont parfois cachées dans des corps d'hommes, et ces hommes sont tels des femmes, à cause de leur lâcheté.

Dans ce monde de l'au-delà, si quelqu'un n'a pas trouvé dans sa virilité la capacité de combattre, sa féminité revêt une apparence visible.

Le Jour (du Jugement) est la justice, et la justice consiste à donner à chacun ce qui convient : le soulier appartient au pied, et le bonnet à la tête,

Et cela, afin que chaque chercheur puisse parvenir à l'objet de sa quête, et que chaque chose destinée à s'établir puisse aller à son lieu d'établissement.

Nul objet de recherche n'est écarté du chercheur : le soleil est accompagné de la chaleur et le nuage de l'eau.

---

* C'est-à-dire qu'elles ne peuvent se livrer à la guerre sainte (contre les ennemis) qualifiée de « petite guerre » par le Prophète, ni à plus forte raison à la grande *Djihâd* contre les passions.

Car le monde (de l'Unité) est comparable à une mine de sel : tout ce qui y tombe est privé de couleur.

Vois la terre : elle rend des hommes de diverses couleurs, d'une seule couleur dans leurs tombes.

Ceci est la mine de sel des corps matériels, mais, en vérité, la mine de sel des choses suprasensibles est différente.

La mine de sel des choses idéales est idéale : elle reste neuve de la prééternité à la postéternité.

1870 Cette nouveauté (terrestre) a la vieillesse pour opposé : mais cette nouveauté (idéale) est sans opposé, ni semblable, ni nombre.

C'est ainsi que, par l'action purifiante de la Lumière de Mustafâ, cent mille sortes de ténèbres sont devenues rayonnantes.

Juifs, polythéistes, chrétiens et zoroastriens — tous deviennent d'une seule couleur grâce à cet Alp Ulugh (héros).

Cent mille ombres, courtes et longues, devinrent une dans la lumière de ce Soleil du mystère.

Il ne resta ni une ombre longue, ni une courte : les ombres de toutes sortes furent absorbées dans le soleil.

Mais la couleur unique qui existe lors de la Résurrection est alors révélée et rendue manifeste aux bons comme aux méchants,

Car, dans ce monde-là, les idées sont dotées d'une forme, et nos formes visibles deviennent en accord avec nos qualités (morales).

Les pensées (secrètes) se présenteront alors sous la forme de livres* ; cette doublure deviendra la surface des vêtements.

Durant le temps présent, les croyances secrètes des hommes sont aussi variées qu'une vache bigarrée, et dans les différentes sectes religieuses, le rouet de la parole file des fils de cent couleurs.

C'est le règne de la pluralité des couleurs et de la multiplicité des opinions : comment le monde d'une couleur unique serait-il dévoilé ?

1880 C'est le règne de l'Éthiopien ; le Grec est caché à la vue ; c'est la nuit, et le soleil se dissimule.

C'est le règne du loup, et Joseph est au fond du puits ; c'est le règne des Égyptiens, et Pharaon est roi.

(Il en est ainsi) afin que, pour quelques jours, ces vauriens puissent avoir le lot qui leur est alloué de biens provisoires et trompeurs ;

Mais, au sein de la jungle (de ce monde), sont des lions (saints) attendant que l'ordre « Venez » soit donné ;

---

* Rappelant les actions passées, bonnes ou mauvaises.

890 Le monde présent est le pénitencier du Créateur : puisque vous avez choisi d'encourir une punition, subissez la punition !

Contemplez les os et les cheveux de ceux que le glaive du châtiment (divin) a répandus sur la mer et la terre ;

Considérez les plumes et les pieds des oiseaux gisant autour du piège et attestant en silence la punition de Dieu.

L'homme meurt et laisse une voûte sépulcrale pour occuper sa place ; et dans le cas de celui qui a reposé très longtemps dans la terre, même la voûte a disparu.

La justice de Dieu a accouplé chacun (avec un individu de sa propre espèce) — l'éléphant avec l'éléphant, et le moucheron avec le moucheron.

Les Compagnons intimes de Ahmad (Mohammad) étaient les quatre amis*, tandis que ceux de Bû Djahl étaient 'Utba et Dhu'l-Khimâr.

La Ka'ba de Gabriel et des esprits célestes est un jujubier[63] ; la *qibla* du glouton est une nappe (couverte de mets) ;

La *qibla* de l'*ârif* est la lumière de l'union avec Dieu ; la *qibla* de la raison discursive est l'imagination.

La *qibla* de l'ascète est Dieu le Très-Haut ; la *qibla* du flatteur est une bourse d'or.

La *qibla* du mystique est la patience et la longanimité ; la *qibla* de l'adorateur des formes est une image de pierre.

1900 La *qibla* de ceux qui demeurent dans l'intériorité est le Miséricordieux ; la *qibla* de ceux qui adorent l'extériorité est le visage d'une femme.

De même, tu peux énumérer des exemples, anciens et nouveaux ; et si tu es las de le faire, va à tes occupations.

Notre provision (venant de Dieu) est du vin dans une coupe d'or, tandis que ces vauriens ont le bouillon de *tutmâdj* de l'auge.

(Dieu dit :) « A celui à qui nous avons octroyé une disposition particulière, Nous avons envoyé la provison qui convient.

« Nous avons fait que la tendance de celui-là soit d'être passionnément épris du pain, Nous avons fait que le penchant de celui-ci soit d'être enivré par le Bien-Aimé ;

« Puisque tu es content et satisfait de ta nature, alors pourquoi t'enfuis-tu loin de ce qui lui convient ?

« Si la féminité te plaît, porte un tchador ; si les prouesses de Rostam te plaisent, prends un poignard. »

---

* Abû Bakr, 'Omar, 'Othmân et 'Alî.

Ce sujet n'a pas de fin ; et pendant ce temps, le fakir a été durement blessé par les coups de la misère.

Histoire du manuscrit parlant de trésor (sur lequel était écrit) : « Auprès d'un certain édifice à coupole, tourne ton visage vers la Qibla, place une flèche sur ton arc et tire : le trésor est enterré là où elle tombera. »



Une nuit (un fakir) rêva — mais était-ce du sommeil ? La vision sans sommeil est familière au soufi —

Qu'une voix céleste lui disait : « Ô toi qui as éprouvé des ennuis, cherche parmi des feuilles d'écritures vendues (comme modèles) par des papetiers, un certain rouleau.

1910 « A l'insu du papetier qui est ton voisin, mets la main dans ses papiers.

« C'est un rouleau de telle forme et de telle couleur ; puis lis-le en secret, ô affligé !

« Quand tu l'auras dérobé au libraire, mon fils, sors de la foule, du bruit et du tumulte,

« Et lis-le seul dans un endroit solitaire : attention, ne t'associe à personne pour le lire.

« Mais même si le secret est divulgué, ne sois pas anxieux, car nul autre que toi n'en tirera un demi-grain d'orge.

« Et si l'affaire tire en longueur, prends garde ! Fais du texte *Ne désespérez pas*[64] ton oraison à chaque instant. »

L'annonciateur de ces bonnes nouvelles parla ainsi et plaça sa main sur le cœur du fakir, en disant : « Va, supporte cette tâche. »

Quand le jeune homme revint à lui-même après l'absence, à cause de sa joie, il ne pouvait être contenu dans le monde.

Si ce n'avait été pour le tendre soin, la protection et la faveur de Dieu, sa vésicule biliaire aurait éclaté dans l'agitation.

Une raison de sa joie était qu'après avoir franchi six cents voiles, son oreille avait entendu de la Présence divine une réponse.

1920 Quand son sens de l'ouïe eut percé les voiles, il leva la tête et passa au-delà des cieux,

Pensant que, peut-être, s'il prenait sa leçon à cœur, son sens de la vue trouverait un passage à travers le voile de l'Invisible,

Et que, quand ses sens auraient passé à travers le voile, sa vision et l'allocution venant de Dieu seraient alors continuelles.

Il se rendit donc à la boutique du papetier, et pendant quelque temps mit la main çà et là sur les modèles d'écriture du papetier.

Soudain, cette page d'écriture, avec les marques particulières qu'avait signalées la voix céleste, frappa son regard.

Il la glissa sous son bras, et dit : « Au revoir, hodjâ ; je reviens tout de suite, ô maître ! »

Il alla dans un coin solitaire, lut, et demeura perdu dans l'émerveillement et la stupeur,

Se demandant comment un manuscrit sans prix comme celui-ci était tombé et était resté parmi les papiers du libraire.

Puis la pensée surgit dans son esprit que Dieu est le gardien de toutes choses ;

Et comment le Gardien, dans sa prudence, laisserait-il quelqu'un emporter quelque chose avec témérité ?

Même si le désert est rempli d'or et d'argent, pas une parcelle ne peut être emportée sans l'approbation de Dieu ;

Et tu auras beau lire cent volumes sans t'arrêter, tu ne te souviendras pas d'un seul point sans le décret divin ;

Mais si tu sens Dieu et ne lis pas un seul livre, tu apprendras des sciences rares dans ton propre sein.

La main de Moïse faisait rayonner de son sein un éclat qui surpassait la lune dans le ciel,

Disant (implicitement) : « Ce que tu recherchais dans la terrible sphère céleste a surgi, ô Moïse, dans ton propre sein,

« Afin que tu puisses savoir que les cieux sublimes sont le reflet des facultés de perception de l'homme. »

N'est-il pas vrai que la Main du Dieu plein de gloire a créé d'abord la Raison, avant la création des deux mondes ?

Ce discours est clair pour certains, et extrêmement abstrus pour d'autres, car la mouche n'est pas intime avec l'*Anqâ*.

Ô mon fils, reviens à l'histoire ; amène l'histoire du trésor et du fakir à sa fin.

Conclusion de l'histoire du fakir et description des signes indiquant la position du trésor

oici ce qui était écrit dans le rouleau : « Sache qu'en dehors de la ville un trésor est enterré.

1940 « Va à tel et tel édifice à coupole dans lequel se trouve la tombe d'un martyr, adossé à la ville, et sa porte vers le désert.

« Tourne-lui le dos et fais face à la *Qibla*, puis tire une flèche de ton arc.

« Quand tu auras tiré la flèche de ton arc, ô homme fortuné, creuse à l'endroit où la flèche est tombée. »

Aussitôt le jeune homme alla chercher un arc, et fit voler une flèche dans l'espace,

Et, hâtivement, avec une grande joie, apporta une pioche et un pic et creusa l'endroit où sa flèche était tombée ;

Mais lui-même, son pic et sa pioche s'évertuèrent en vain ; il ne trouva pas trace du trésor enfoui.

Chaque jour, de cette façon, il tirait des flèches, mais ne trouvait jamais où était situé le trésor.

Étant donné que c'était son habitude continuelle, une rumeur chuchotée se répandit dans la ville et chez les gens.

Comment les nouvelles de ce trésor furent connues et parvinrent aux oreilles du roi

lors, la bande des informateurs qui se tenaient en embuscade apportèrent cette information au roi,

Et lui soumirent l'affaire en secret, disant que telle personne avait trouvé un manuscrit parlant d'un trésor.

1950 Quand le fakir apprit que c'était venu (aux oreilles) du roi, il ne vit d'autre remède que la résignation et l'acceptation ;

Aussi, de peur de subir des tortures par ordre de l'empereur, il plaça la note sur le trésor devant lui,

Disant : « Depuis que j'ai trouvé ce rouleau, je n'ai vu aucun trésor, mais j'ai éprouvé des ennuis infinis.

« Pas une seule parcelle du trésor n'a été découverte, mais je me suis beaucoup tordu, comme un serpent.

« Pendant un mois j'ai été dans une détresse amère, comme cela, car la perte ou le gain provenant de cet écrit me sont interdits.

« Peut-être ton heureuse fortune te montrera-t-elle cette mine de richesses, ô roi qui es victorieux dans la guerre et qui conquiers les places fortes. »

Durant dix longs mois et plus le roi tira des flèches et creusa des trous.

Chaque fois que pouvait être trouvé un archer énergique, le roi lui donnait des flèches à tirer et cherchait le trésor dans toutes les directions.

Le résultat ne fut que frustration, chagrin et futilités : comme pour l'*Anqâ*, le nom du trésor était connu de tous, mais la réalité était non existante.

Comment le roi désespéra de trouver le trésor et se lassa de le chercher

uand il eut rencontré des obstacles dans toute l'étendue de son entreprise, le roi devint découragé et las.

1960 Après que le roi eut creusé des trous dans les déserts, arpent par arpent, il jeta avec colère le rouleau devant le fakir.

« Prends ce rouleau, dit-il, qui n'est d'aucune utilité ; tu es celui à qui il convient le mieux qu'il appartienne, étant donné que tu n'as pas de travail.

« Il ne sert à rien, pour celui qui a du travail, de brûler la rose et de s'occuper des épines.

« Il est étrange que les victimes de cette folie mélancolique s'attendent à ce que du fer croisse de l'herbe.

« Cette spécialité requiert un homme de grand courage comme toi : toi qui as un grand courage, va chercher ce trésor.

« Si tu ne peux le trouver, tu ne te lasseras jamais de le chercher ; et si tu le trouves, je t'accorde le droit de possession. »

Comment la Raison pourrait-elle se diriger vers le désespoir ? C'est l'Amour qui court sur sa tête dans cette direction.

L'Amour est insouciant, non la Raison ; la Raison recherche ce qui peut lui apporter quelque profit.

L'amoureux est furieux dans l'attaque, et se sacrifiant lui-même et non déconcerté : dans la tribulation, il est pareil à la meule du moulin.

Il ne se dérobe pas au combat ; il a tué en lui-même la recherche de l'intérêt propre.

1970 Il sacrifie tout, il ne cherche aucune récompense, car il reçoit tout comme un présent de Dieu.

Dieu lui donne l'existence sans cause ; l'amoureux la lui rend sans cause ;

Car l'amour consiste à donner sans cause : sacrifier sa vie transcende toute religion.

La religion recherche la grâce ou le salut ; ceux qui sacrifient tout sont les favoris élus de Dieu.

Ils ne mettent pas Dieu à l'épreuve, et ne frappent pas à la porte du profit ou de la perte.

Comment le roi rendit le manuscrit au fakir, disant : « Prends-le : nous n'en avons que faire. »



Quand le roi rendit à cet homme affligé le rouleau parlant du trésor, lequel était fertile en troubles,

Le fakir devint libéré des rivaux et des ennuis ; il partit et se livra à sa folie mélancolique.

Il fit de l'Amour aux tristes pensées son ami : le chien lèche sa propre plaie.

L'Amour n'a personne pour le secourir dans son tourment ; il ne se trouve dans le village aucun habitant qui soit son familier.

Nul n'est plus fou que l'amoureux ; la Raison est aveugle et sourde à sa mélancolie,

1980 Car ce n'est pas là une folie ordinaire : dans de tels cas, la médecine ne peut donner d'instructions convenables.

Si une folie de cette sorte s'empare du médecin, il effacera le livre de la médecine avec des larmes de sang.

La médecine de toutes les intelligences n'est qu'une image de l'Amour ; les visages de toutes les bien-aimées ne sont qu'un de ses voiles.

Ô adorateur de l'Amour, tourne ton visage vers ton propre visage : tu n'as d'autre parent que toi-même, ô homme bouleversé.

Le fakir fit de son cœur une *qibla* et se mit à prier : *L'homme n'a rien que ce pour quoi il a peiné*[65].

Avant qu'il eût entendu une réponse à sa prière, il avait déjà été occupé à la prière pendant maintes années.

Il priait toujours avec ferveur sans recevoir une réponse ; mais il entendait de la grâce divine *Labbayka* en secret.

Étant donné que cet homme souffrant dansait toujours sans tambourin, se confiant à la générosité du Créateur tout-puissant,

Bien que ni voix céleste ni Messager ne fût jamais auprès de lui, cependant l'oreille de son espoir était remplie de *Labbayka* ;

Son espérance lui disait toujours sans paroles : « Viens ! » et cet appel chassait toute lassitude de son cœur.

N'appelle pas le pigeon qui a appris à se percher sur le toit : chasse-le si tu le peux, car ses ailes sont collées au toit.

Et toi, Rayonnement de Dieu, Husâm-od-Dîn, chasse une telle personne, car c'est en te rencontrant que son esprit a grandi en lui.

Si inconsciemment tu chasses l'oiseau, son esprit, il tournera autour de ton toit.

Toutes ses graines et sa nourriture sont sur ton toit ; tout en volant vers le zénith, il est encore enivré d'amour pour ton leurre.

Si un seul instant l'esprit, en secret, croit inutile de te rendre grâces, ô toi qui lui octroies la victoire et la faveur,

L'Amour, le magistrat qui requiert constamment la vengeance, posera sur son sein le brasier (de la séparation),

Disant : « Viens vers la Lune et laisse la poussière derrière toi. L'Amour, ce Roi, t'appelle : reviens en toute hâte ! »

Je vole en extase, comme un pigeon, autour de ce toit et de ce pigeonnier.

Je suis le Gabriel de l'Amour et tu es mon Jujubier[66]. Je suis le malade, et tu es le Jésus, fils de Marie.

Laisse cette mer qui répand des perles s'enfler en houle : aujourd'hui, renseigne-toi avec bonté au sujet de cet être souffrant.

Quand tu es devenu à lui, la mer (des mystères spirituels) est à lui, même si c'est là l'heure du tourment.

Ceci (le *Mathnawî*) n'est que la musique plaintive qu'il a jouée : quant à ce qui est caché en lui, aie pitié, ô Seigneur !

Nous possédons deux bouches, comme la flûte de roseau : une bouche est cachée dans ses lèvres.

Une bouche se plaint à toi : elle laisse une note aiguë tomber dans l'air ;

Mais quiconque est doué de vision sait que la lamentation venant d'ici provient de là-bas.

Le son de ce ney provient de ses souffles : le cri de l'esprit provient de son cri.

Si la flûte n'était pas jointe à ses lèvres, elle ne remplirait pas le monde de sa douce musique.

Avec qui as-tu dormi, et d'auprès de qui t'es-tu levé, que tu sois aussi agité que la mer ?

Ou bien as-tu récité (les paroles du Prophète) : « Je passe la nuit avec mon Seigneur », et plongé au cœur de la mer de feu ?

Le cri (de Dieu) : « *Ô feu ! sois froid*[6] ! » est devenu une protection pour ton esprit, ô notre modèle !

2010 Ô Rayonnement de Dieu, Husâm (glaive) religieux et spirituel, comment un soleil peut-il être sali avec de l'argile ?

Ces mottes d'argile (tes détracteurs) ont tenté de cacher ton soleil.

Les rubis au cœur des montagnes témoignent de toi ; les vergers riants sont remplis jusqu'au bord de toi.

Pour celui qui, comme moi, connaît ta vaillance, où se trouve un Rostam, que je puisse lui révéler une infime partie de tes qualités ?

Quand je désire soupirer ton secret, comme 'Alî, je place ma tête à l'intérieur d'un puits.

Puisque ses frères ont des cœurs cruels, le fond du puits est le meilleur lieu pour mon Joseph.

Je suis devenu enivré, je vais me livrer au tumulte : que dire du puits ? Je vais planter ma tente dans la plaine.

Mets dans ma main le vin embrasé, puis vois le faste et la splendeur dont jouissent ceux qui sont ivres !

Ordonne au fakir d'attendre sans le trésor, car en cet instant nous sommes noyés dans la douceur.

A présent, ô fakir, cherche refuge en Dieu : ne recherche pas de l'aide de ma part : je suis noyé ;

2020 Car je ne me soucie pas de t'apporter du secours : je ne me souviens pas de moi-même.

Comment y aurait-il place pour la fierté et la vanité dans l'ivresse, où ne se trouve pas un atome de l'existence personnelle * ?

Présente-lui une grande coupe, ô échanson ! Délivre le hodjâ de son orgueil.

Son arrogance nous manifeste du mépris ; mais en réalité, il nous envie.

Il est dompté par Dieu, dompté par Lui, dompté par Lui, car nous sommes au courant de ses impostures.

Le *pîr* voit distinctement, dans tous les détails, ce que deviendra le hodjâ dans cent ans.

---

* Les expressions persanes utilisées dans ce distique étant intraduisibles en français, telles que « Souffle de la moustache », « Eau du visage », nous avons donné leur signification.

Qu'est-ce que l'homme du commun voit dans le miroir que le *pîr* ne voit pas dans la brique crue ?

Ce que l'homme à la barbe bien fournie n'a jamais vu dans sa propre maison est aussitôt apparent à celui qui n'a que quelques poils au menton.

Va vers la mer, du poisson de laquelle tu es né : comment es-tu tombé, comme une brindille tombée dans une barbe ?

Tu n'es pas une brindille — que ce soit loin de toi ! Tu es un objet d'envie pour la perle : tu as les meilleurs droits à te trouver parmi les vagues et la mer.

C'est la Mer de l'Unité : il n'y a pas là de couple ni de conjoint ; ses perles et ses poissons ne sont pas autres que ses vagues.

Oh ! qu'il est absurde, absurde, de faire de quoi que ce soit son partenaire ! Que ce soit loin de la Mer et de ses vagues pures !

Dans la Mer, il n'y a ni association ni mélange. Mais que puis-je dire à celui qui voit double ? Rien, rien.

Puisque nous sommes les compagnons de ceux qui voient double, ô idolâtre, il est nécessaire de parler à la manière de celui qui attribue un partenaire (à Dieu).

Cette Unité est au-delà de la description et de la condition : ne vient dans le domaine de la parole que la dualité.

Ou bien, comme l'homme qui voit double, contente-toi de cette dualité, ou bien ferme la bouche et sois silencieux ;

Ou fais les deux tour à tour, tantôt le silence, tantôt la parole ; bats le tambour comme celui qui voit double et c'est tout.

Lorsque tu vois un confident, déclare le mystère de l'Esprit ; si tu vois la rose, chante fort, comme le rossignol.

Mais quand tu vois quelqu'un ressemblant à une outre pleine de tromperie et de fausseté, ferme tes lèvres et rends-toi pareil à une jarre.

Car c'est un ennemi (de la vie spirituelle) ; en sa présence, ne remue pas les lèvres, de peur que la pierre de l'ignorance ne brise ta jarre.

Supporte patiemment les désagréments infligés par l'homme ignorant ; comporte-toi bien avec lui grâce à la raison qui est d'inspiration divine.

La patience témoignée envers ceux qui sont indignes est le moyen de purifier ceux qui le méritent : là où existe un cœur, la patience le purifie.

Le feu de Nemrod a été le moyen de rendre pur le miroir (intérieur) d'Abraham en le polissant;

L'incroyance perverse des compagnons de Noé et la patience de Noé servirent à polir le miroir de l'esprit de Noé.

Histoire du disciple du sheikh (Abû) Hasan Kharraqânî (que Dieu sanctifie son esprit)



Un derviche quitta la ville de Tâlaqân à cause de la renommée de Abu'l Husayn de Kharraqân.

Il franchit les montagnes et la longue vallée pour rendre visite au sheikh, qui était rempli de sincérité et de ferventes supplications.

Bien que les peines et ennuis qu'il subit durant la route méritent d'être mentionnés, je vais abréger l'histoire.

Quand le jeune homme arriva au bout de son voyage, il demanda le chemin de la maison de ce roi (spirituel).

Dès qu'il eut frappé à sa porte avec cent marques de respect, la femme du sheikh sortit la tête de la porte de la maison.

Disant : « Que voulez-vous ? Dites-le-moi, mon bon monsieur. » Il répondit : « Je suis venu dans l'intention de rendre visite au sheikh. »

2050 La femme se mit à rire bruyamment : « Ha ! ha ! s'exclama-t-elle. Quelle naïveté* d'entreprendre un tel voyage et toute cette peine !

« N'avais-tu rien à faire à l'endroit d'où tu viens pour t'embarquer vainement dans cette expédition ?

« As-tu éprouvé le désir de te livrer à un sot vagabondage, ou es-tu dégoûté de ton foyer ?

« Ou peut-être que le Démon t'a induit en erreur** et t'a donné la tentation de voyager. »

Elle prononça des paroles inconvenantes, viles et stupides : je ne puis les rapporter toutes.

Le disciple fut plongé dans un état pénible de dépression par ses racontars et ses moqueries sans nombre.

Comment le nouveau venu demanda à l'épouse du sheikh : « Où est le sheikh ? » et la réponse insolente de l'épouse du sheikh



Des larmes jaillirent de ses yeux, et il dit : « Néanmoins, où est ce roi spirituel à la bonne renommée ? »

---

* Littéralement : « Voyez la barbe ! »

** Littéralement : « A posé sur toi sa fourche. »

Elle répondit : « Ce vain imposteur hypocrite, piège pour les sots, et lacet pour conduire à l'erreur —

« Des centaines de milliers de benêts comme toi sont tombés par sa faute dans des centaines de rébellions.

« Si tu ne le vois pas et rentres chez toi, ce sera bien pour toi : tu ne seras pas égaré par lui.

« Un vantard, un pique-assiette, un parasite : le bruit de son tambour est parvenu aux endroits du monde les plus éloignés.

« Ces gens (qui le suivent) sont pareils aux Israélites et adorateurs du veau d'or : pourquoi cajolent-ils une telle vache ?

« Quiconque est trompé par ce parasite est un égaré la nuit et un bon à rien le jour.

« Ces gens ont renoncé à cent sortes de connaissances et de perfections, et ont admis une tromperie et une imposture, disant : "Ceci est l'extase."

« Hélas, où est la famille de Moïse, que maintenant ils puissent verser le sang des adorateurs du veau d'or,

« Qui ont rejeté la religion et la piété ? Où est 'Omar ? Où est un ordre sévère d'agir de façon juste ?

« Car la licence pratiquée par ces gens est devenue notoire : c'est une permission dont jouit chaque vaurien malfaisant.

« Où est la voie du Prophète et de ses compagnons ? Où sont sa prière rituelle, son chapelet, ses observances religieuses ? »

Comment le disciple répondit à cette femme insultante et lui ordonna de s'abstenir de son incroyance et de ses vaines paroles

e jeune homme lui cria : « Assez ! Durant le jour brillant, d'où est venue la patrouille de nuit ?

« La splendeur des hommes saints s'est répandue dans l'Orient et l'Occident ; les cieux se sont prosternés en émerveillement.

« Le Soleil de Dieu s'est levé du signe du Bélier : le soleil matériel s'est caché, de honte, sous le voile.

« Comment les divagations d'un diable tel que toi me détourneraient-elles de la poussière de cette demeure ?

« Je n'ai pas été poussé à venir par un vent (de désir) comme un

nuage pour être chassé de cette sainte présence par la poussière (de paroles stupides).

« Grâce à cette Lumière, le veau est devenu une *qibla* de la grâce divine ; sans cette Lumière, la *qibla* devient un signe d'impiété et une idole.

« La licence qui provient de la volonté propre est une erreur ; la licence qui vient de Dieu est perfection.

« Là où a brillé la Lumière infinie, l'impiété est devenue la foi, et le Démon a embrassé l'islam *.

« Le saint est le théâtre de la manifestation de la Gloire divine et il est le véritable bien-aimé de Dieu ; il a la prééminence sur les chérubins.

« L'adoration d'Adam (par les anges) est une preuve évidente de sa supériorité ; la coquille rend toujours hommage au noyau.

« O vieille femme, si tu essaies de souffler la chandelle de Dieu, tu seras brûlée, toi et ta tête en même temps, ô femme aux méchantes paroles.

« Comment la mer serait-elle souillée par le museau d'un chien ? Comment le soleil serait-il éteint par un souffle ?

2080 « Même si tu ne juges que par les apparences, dis-moi : qu'est-ce qui est plus apparent que cette Lumière ?

« En comparaison de cette apparence, toutes les choses apparentes sont au pire degré de l'imperfection et de la faute.

« Si quelqu'un souffle sur la chandelle de Dieu, comment la chandelle serait-elle éteinte ? Sa mâchoire et son nez seront brûlés.

« Les chauves-souris telles que toi s'imaginent souvent que ce monde sera privé du soleil.

« Les violentes vagues des Mers de l'Esprit sont cent fois plus nombreuses que celles du Déluge de Noé ;

« Mais Canaan perdit la vision ; il abandonna Noé et l'Arche et rechercha la montagne.

« Alors, une petite vague balaya la montagne et plongea Canaan dans l'abîme du déshonneur.

« La lune répand sa lumière et le chien aboie : comment le chien se nourrirait-il de la lumière de la lune ?

« Ceux qui voyagent la nuit et se hâtent, avec la lune en chemin, comment abandonneraient-ils leur voyage à cause des aboiements du chien ?

« La partie s'envole comme une flèche vers le Tout : comment s'arrêterait-elle à cause d'une vieille sorcière ?

---

* Allusion à une parole du Prophète : « Mon démon a embrassé l'islam. »

2090 « L'*ârif* est l'âme de la religion et l'âme de la pitié ; la connaissance mystique est le résultat de l'ascétisme passé.

« L'ascétisme est le travail des semailles ; la connaissance mystique est la croissance de la graine.

« C'est pourquoi la dure lutte de l'ascète et sa ferme conviction religieuse sont comme le corps, tandis que l'âme de ces semailles est la croissance et la récolte.

« L'*ârif* est à la fois l'ordre de bien agir et le droit lui-même ; il est à la fois ce qui révèle les mystères et ce qui est révélé.

« Il est notre roi aujourd'hui et demain ; la coquille est à jamais l'esclave de son noyau.

« Quand le sheikh (Hallâdj) dit : "Je suis la Réalité suprême" et persévéra jusqu'à la fin, il vainquit tous les aveugles (sceptiques).

« Quand le "Je" d'un homme est nié et éliminé de l'existence, alors, que reste-t-il ? Réfléchis, ô négateur !

« Si tu as des yeux, ouvre-les et regarde : après *Pas de*, que reste-t-il d'autre ?

« Oh ! puissent les lèvres et la gorge et la bouche être coupées, qui crachent sur la lune ou le ciel !

« Sans nul doute, son crachat retombera sur son visage : le crachat ne peut trouver un chemin vers le ciel.

2100 « La honte du Seigneur pleut sur lui jusqu'à la Résurrection, de même que *tabbat* (il pleut) sur l'esprit de Bû Lahab.

« Le tambour *(tabl)* et l'étendard sont l'apanage du roi (spirituel) : quiconque l'appelle un parasite *(tabl-khâr)* est un vaurien.

« Les cieux sont l'esclave de sa lune ; l'Orient et l'Occident tout entiers mendient son pain ;

« Car *lawlâk* (si ce n'était pour toi) est inscrit sur son sceau ; tous sont compris dans sa générosité et libéralité.

« S'il n'existait pas, le firmament n'aurait pas obtenu sa rotation et la lumière et n'aurait pas été la demeure des anges.

« S'il n'existait pas, les mers n'auraient pas acquis la crainte qu'elles inspirent, les poissons, les perles royales ;

« S'il n'existait pas, la terre n'aurait pas reçu des trésors à l'intérieur et du jasmin à l'extérieur.

« Nos moyens de vivre et de nous nourrir sont les moyens accordés par lui : les fruits ont soif de sa pluie.

« Prends garde, car dans l'ordre divin (de faire des aumônes) les choses sont inversées : donne des aumônes à celui qui te donne des aumônes.

« Tout ton or et ta soie viennent de l'homme (apparemment) pauvre : écoute, donne des aumônes à l'homme (réellement) riche, ô toi qui es (réellement) pauvre.

2110 « Une misérable créature comme toi, mariée à cet homme dont l'esprit est agréé par Dieu, ressemble à l'épouse incroyante de Noé.

« Si ce n'était ta relation avec cette maison (bénie), je te mettrais en pièces en cet instant,

« Je délivrerais de toi ce Noé, afin de pouvoir avoir l'honneur d'être mis à mort pour cela ;

« Mais un tel manque de respect envers la maison de l'empereur du monde ne peut être manifesté par moi.

« Va offrir une action de grâces de ce que tu es le chien de cette demeure, car autrement je ferai maintenant ce qu'il conviendrait de faire. »

Comment le disciple quitta la maison du sheikh et interrogea les gens, et comment ils lui dirent : « Le sheikh est allé dans telle forêt. »

nsuite, il se mit à questionner tout le monde et chercha le sheikh pendant longtemps dans chaque quartier.

A la fin, quelqu'un lui dit : « Ce *qutb* (pôle) du monde est allé chercher des fagots dans les collines. »

Le disciple, dont les pensées étaient comme Dhu'l-faqâr (une épée acérée), courut vite vers la forêt avec un ardent désir pour le sheikh.

Mais le Démon introduisit dans l'esprit (du disciple) une mauvaise suggestion, afin que la Lune (spirituelle) puisse être cachée par la poussière ;

A savoir : « Pourquoi le sheikh de la religion garde-t-il dans sa maison une telle femme comme épouse et compagne ?

2120 « D'où vient cette familiarité entre deux opposés ? D'où vient qu'un *nasnâs* (singe) soit associé avec l'imâm de l'humanité? »

Puis à nouveau il s'exclamait avec ferveur : « Dieu me garde ! Incriminer le sheikh est une impiété et hostilité de ma part.

« Qui suis-je, étant donné le contrôle absolu de Dieu (sur toutes choses), pour que mon âme charnelle soulève des difficultés et des objections ? »

Mais bientôt son âme charnelle revenait à l'attaque — car, en conséquence de sa connaissance (de la femme du sheikh), il y avait de la fumée dans son cœur semblable à de la paille.

Disant : « Quelle affinité a (cette femme pareille) au Démon avec (un saint) comme Gabriel, pour qu'il soit son compagnon de lit dans des relations conjugales ?

« Comment Khalîl (Abraham) peut-il s'accorder avec Azar ? Comment un guide peut-il s'accorder avec un brigand ? »

Comment le disciple réalisa son souhait et rencontra le sheikh près de la forêt

l était plongé (dans cette perplexité) quand soudain le grand sheikh apparut devant lui, chevauchant un lion.

Le lion rugissant portait ses fagots, tandis que cet être béni était assis par-dessus.

A cause de son honneur, son fouet était un serpent dangereux ; il avait saisi le serpent dans sa main, comme une cravache.

Sois assuré que de même chaque sheikh qui existe monte un lion furieux.

Bien que (cette chevauchée et ce lion) ne soient pas perçus par les sens, cependant ce n'est pas caché à l'œil spirituel.

Sous les cuisses (des saints) se trouvent cent mille lions portant des fagots aux yeux qui voient l'Invisible.

Mais Dieu les a rendus parfois visibles séparément, afin que même celui qui n'est pas un homme (saint) puisse les apercevoir.

Ce prince (spirituel) vit (le disciple) de loin ; il rit et lui dit : « Ô toi qui es tenté, n'écoute pas la suggestion du Démon. »

Le vénérable sheikh connaissait son secret par la lumière du cœur ; c'est là un excellent guide.

Puis le maître des sciences (mystiques) lui rapporta en détail tout ce qui était advenu au disciple pendant son voyage jusqu'à présent.

Ensuite, cet homme aux douces paroles se mit à parler du sujet difficile de l'incroyance de sa femme,

Disant : « Ma longanimité ne provient pas d'un désir sensuel ; c'est là une vaine imagination de ton âme charnelle, ne t'y attarde pas.

« Si ma patience n'avait pas supporté le fardeau qu'est ma femme, comment le lion féroce aurait-il supporté la peine de me porter ?

« Je suis comme les chameaux robustes, me hâtant à l'avant (de la caravane), enivré et hors de moi sous les palanquins de Dieu.

2140 « Je ne suis pas si imparfait dans l'accomplissement de l'ordre et du commandement divins que je puisse penser au mépris du commun des gens.

« Mon objectif, public et privé, est Son ordre : mon esprit court à Sa recherche.

« Le fait que je sois célibataire ou marié ne provient pas du désir sensuel ; mon esprit est comme un dé dans la main de Dieu.

« Je supporte le dédain de cette sotte (femme) et de cent comme elle, ni par amour de la couleur, ni par passion pour un parfum.

« Cela, en vérité, est la leçon apprise par mes disciples ; mais en quel lieu parvient le mouvement de mon combat !

« En quel lieu ? En ce lieu où le Lieu ne trouve pas d'accès, et où rien n'existe que l'éclair de la Lune d'Allah.

« Bien au-delà de toutes les conceptions et imaginations, c'est la Lumière de la lumière de la lumière de la lumière de la lumière de la lumière. »

Si j'ai rendu mon discours simple pour toi, c'est afin que tu puisses supporter un compagnon à la mauvaise nature,

Et que tu portes en souriant et gaiement le fardeau de la souffrance, parce que la patience est la clé du remède de la peine.

Si tu supportes la vilenie de ces gens vils, tu parviendras à la lumière des *sunnas* (pratiques des prophètes).

2150 Car les prophètes ont souvent enduré des peines de la part des gens vils ; souvent ils se sont tordus de douleur à cause de ces serpents.

Étant donné que, dans l'éternité, c'était la volonté et le décret de Dieu, Celui qui pardonne, de Se révéler et de Se manifester,

(Cela implique la contrariété) car rien ne peut être montré sans son contraire, et il n'y avait pas de contraire à ce Roi incomparable.

La raison de la Parole divine :
En vérité, Je vais placer un khalife
sur la terre[68]


C'est pourquoi Il fit un khalife, ayant un cœur, afin qu'il soit le miroir de Sa souveraineté.

Aussi, Il le dota d'une pureté infinie, puis lui opposa un contraire sous la forme de ténèbres.

Il fit deux étendards, blanc et noir : l'un était Adam, l'autre l'Iblîs de la Voie (vers lui).

Entre ces deux puissantes armées, il y avait des combats et des luttes, et il arriva ce qui arriva.

De même, dans la seconde période, Hâbîl (Abel) vint et Qâbîl (Caïn) devint l'adversaire de sa pure lumière.

Ainsi, ces deux bannières de la justice et de l'iniquité (se dressèrent) jusqu'à ce que l'époque de Nemrod arrivât.

Il devint l'ennemi et l'adversaire d'Abraham, et ces deux armées cherchèrent la bataille et se firent la guerre.

A la fin, quand la prolongation de la lutte Lui déplut, Son feu devint le moyen de décider entre les deux.

Aussi, Il fit du feu Son arbitre et Son serviteur, afin que le problème de ces deux personnes soit résolu.

Ces deux parties opposées (continuèrent la lutte) d'époque en époque et de génération en génération jusqu'au temps de Pharaon et de Moïse craignant Dieu,

Entre lesquels il y eut une guerre durant des années. Lorsqu'elle dépassa toute limite et causa une excessive lassitude,

Dieu fit de l'eau de la mer Son arbitre, afin que la mer décide lequel des deux l'emporterait.

Ainsi en alla-t-il jusqu'à l'époque de Mustafâ, qui s'opposa à Abû Djahl, le général de l'armée de l'iniquité.

En outre, Dieu désigna un serviteur pour la destruction de Thamûd, à savoir le cri qui leur enleva la vie[69].

De plus, Il désigna un serviteur pour la destruction du peuple de 'Ad, quelqu'un qui se lève et se meut rapidement, c'est-à-dire le vent.

Il désigna aussi un serviteur perspicace pour la destruction de Qârûn : Il dota d'hostilité la bienveillance de la terre,

De telle sorte que la bienveillance de la terre se transforma totalement en courroux, et elle emporta Qârûn et son trésor dans l'abîme.

Dans le cas de la nourriture qui est le soutien de notre corps, le pain est comme une armure qui repousse l'épée de la faim.

Cependant, quand Dieu place un sujet de colère dans votre pain, ce pain restera en travers de votre gosier et vous étouffera comme le croup.

Ce vêtement qui vous protège du froid, Dieu lui donne la température d'un froid intense,

De sorte que cette pelisse sur votre corps devient froide comme la glace, et elle vous gèle comme la neige ;

Cela afin que tu puisses t'enfuir de la fourrure de renard et de la soie et que tu te réfugies loin d'elles dans le froid intense.

Tu n'es pas les deux *qullas* (cruches) rituelles*, tu n'es qu'une aiguière ; tu as oublié le châtiment divin infligé par un nuage.

Dans la ville et le village, à chaque maison et chaque mur vint l'ordre de Dieu : « Ne donnez pas d'ombre !

« N'éloignez pas la pluie et la chaleur du soleil ! » de sorte que les gens se hâtèrent vers cet Envoyé (Shu'ayb),

S'écriant : « Nous sommes morts pour la plupart : pitié, ô Prince ! » Lis le reste dans le livre de commentaires (du Qor'ân).

Étant donné que Celui aux mains agiles a fait du bâton de Moïse un serpent, cet exemple suffit, si vous avez quelque intelligence.

Vous possédez la faculté de réflexion, mais elle n'a pas de profondeur : c'est une source gelée et elle a cessé de couler.

C'est pourquoi l'Artiste divin qui dépeint les pensées dit : « Réfléchis profondément, ô Mon serviteur. »

Il ne veut pas dire : « Bats un fer froid », mais : « Ô toi qui es dur comme l'acier, consacre-toi à David » ;

Si ton corps est mort, adresse-toi à Isrâfîl** ; si ton cœur est glacé, va vers le Soleil de l'Esprit.

Étant donné que tu t'es enveloppé dans le vêtement de l'imagination, en vérité tu arriveras à la situation du sophiste au mauvais esprit.

En réalité, il a été dépossédé du noyau qu'est la Raison ; il a été dépossédé de la véritable perception et privé de l'expérience immédiate.

Écoute, ô bavard, c'est l'heure de marmonner ; si tu parles (clairement) aux gens, c'est une honte.

Quelle est la signification de *im'ân* ? c'est de faire couler la source ; quand l'âme *(djân)* s'est échappée du corps, on l'appelle *rawân****.

Le philosophe dont l'esprit a été libéré de la servitude du corps, et s'est mis à errer *(rawân)* dans le jardin de la Réalité,

A conféré deux désignations différentes à ces deux (esprits)****, afin de distinguer l'un de l'autre. Oh ! puisse son esprit être béni !

A présent, entends une histoire montrant que si celui qui agit selon l'ordre divin désire qu'une rose devienne une épine, elle le deviendra.

---

* Allusion à la quantité d'eau nécessaire pour les ablutions rituelles. Au figuré : « Ta connaissance est incomplète. »

** L'ange qui appelle les morts le Jour de la Résurrection.

*** *Rawân* signifie (1) « coulant », (2) « esprit ».

**** L'âme animale et l'esprit rationnel.

Le miracle de Hûd (sur lui la paix), délivrant les vrais croyants de la communauté au moment où le vent descendit



ous les vrais croyants, cherchant à s'abriter de la violence du vent, s'assirent dans le cercle (tracé par Hûd).

Le vent était comme le Déluge, et la grâce de Dieu était l'Arche : Il a de nombreux déluges et arches de la sorte.

Dieu fait qu'un roi soit une arche (pour ses sujets) afin que, poussé par l'égoïsme, il puisse combattre les rangs de ses ennemis.

Le but du roi n'est pas que son peuple soit en sécurité ; son but est que son royaume devienne fermement attaché à lui.

L'âne qui fait tourner le moulin court : son but est d'obtenir d'être libéré, afin d'échapper aux coups à ce moment-là.

Son but n'est pas de tirer de l'eau ou par là de fabriquer de l'huile à partir du sésame.

Le bœuf se hâte par peur des coups, non dans le dessein d'amener la charrette et les bagages (à leur destination) ;

Mais Dieu a placé en lui une peur de la souffrance telle que de bons résultats adviennent à cause d'elle.

De même, chaque boutiquier travaille pour lui-même, non pour améliorer le monde.

2200 Chacun recherche un remède pour sa peine, et en conséquence le monde entier est remis en ordre.

Dieu a fait de la peur le support de ce monde ; à cause de la peur, chacun se consacre au travail.

Louanges soient rendues à Dieu de ce qu'Il a fait de la peur un architecte et un moyen d'améliorer le monde.

Tous ces gens craignent de perdre ce qui est bien et de subir ce qui est mal ; nul homme effrayé ne l'est par lui-même.

En réalité donc, Celui qui les gouverne tous est Celui qui est proche, bien qu'Il ne soit pas perçu par les sens.

Il est perçu dans une certaine cachette (le cœur), mais il n'est pas perçu par les sens de cette maison (le corps).

Le sens auquel Dieu est manifesté n'est pas le sens de ce monde, c'en est un autre.

Si le sens animal percevait ces formes (divines), un bœuf ou un âne serait le Bâyazîd de son époque.

Celui qui a fait du corps le lieu dans lequel chaque esprit est manifesté, Celui qui a fait de l'Arche le coursier de Noé,

C'est Lui qui, s'Il le veut, fera de ce qui est une arche par nature un déluge destructeur pour toi, ô chercheur de la lumière.

2210 A chaque instant, ô homme de peu de moyens, Il a joint à ta peine et ta joie une arche (pour te sauver) et un déluge (pour te détruire).

Si tu ne perçois pas l'arche et le déluge devant toi, alors considère d'où viennent les tremblements dans tous tes membres.

Puisque les yeux (de l'homme qui tremble) ne perçoivent pas la source de sa peur, il est effrayé par diverses sortes d'imaginations.

(Par exemple) un ivrogne grossier frappe un aveugle du poing : l'aveugle pense que c'est la ruade d'un chameau,

Parce qu'à ce moment, il a entendu le cri d'un chameau : l'oreille, et non l'œil, est un miroir pour l'aveugle.

Ou encore, l'aveugle dit : « Non, c'était une pierre (qu'on m'a jetée), ou peut-être une brique tombée d'un dôme. »

Ce n'était ni l'une ni l'autre : celui qui a causé la peur a produit ces imaginations.

Assurément, la peur et le tremblement sont produits par autrui ; nul n'est effrayé par lui-même, ô homme affligé.

Le misérable philosophe appelle la peur « imagination » *(wahm)* : il a mal compris cette leçon.

Comment y aurait-il une imagination sans réalité ? Comment une pièce fausse circulerait-elle sans qu'il y en ait de bonnes ?

2220 Comment un mensonge aurait-il de la valeur sans la vérité ? Chaque mensonge dans les deux mondes provient de la vérité.

Il (le menteur) a vu la renommée et le prestige dont jouit la vérité ; il a fait circuler le mensonge dans l'espoir (de jouir) des mêmes choses.

Ô mensonge incarné, dont la prospérité provient de la véracité, rends grâces pour la générosité et ne nie pas la vérité !

Parlerai-je du philosophe et de sa folle imagination, ou des arches et des déluges de Dieu ?

Non, je parlerai de Ses arches, qui sont les conseils spirituels donnés (par les saints) ; je parlerai du Tout — la partie est comprise dans le Tout.

Sache que chaque saint est un Noé et un capitaine de l'Arche ; sache que la compagnie des gens (de ce monde) est le Déluge.

Ne t'enfuis pas loin des lions et des dragons féroces, mais prends garde aux amis et parents.

Ils gaspillent ton temps lorsque tu es avec eux, et le souvenir d'eux dévore le temps de ton absence loin d'eux.

Comme un âne assoiffé, l'image de chacun absorbe la pensée.

L'image (mentale) de ces gens a bu la rosée que tu as tirée de la Mer de la vie.

Le signe du dessèchement de la sève dans les rameaux est qu'ils ne se meuvent pas.

Le membre de celui qui est libéré (du monde) est comme un frais rameau humide : si on le tire dans une direction, on le fait aisément.

Si tu veux un panier, tu peux en faire un (avec lui) ; tu peux aussi le courber comme un cerceau.

Mais quand il a été desséché par l'épuisement de la sève de sa racine, il ne vient pas dans la direction où tu le diriges.

Récite donc les paroles du Qor'ân *Ils se tiennent debout insouciants*[72] quand le rameau ne reçoit pas de traitement qui le guérisse à partir de sa racine.

Ces paroles sont ardentes, mais je vais les abréger et retourner à l'histoire du fakir et du trésor et des circonstances qui s'y rattachent.

Tu as vu le feu qui brûle chaque branche sèche ; à présent vois le feu de l'Esprit par quoi l'imagination est brûlée.

Ni pour l'imagination ni pour la réalité n'existe de protection contre un feu comme celui-ci, qui a flamboyé à partir de l'Esprit.

Il est l'adversaire de chaque lion et de chaque renard ; *toutes choses sont périssantes, sauf Son Visage*[73].

Pénètre dans Ses aspects (attributs) et son Visage (Essence) ; deviens vide de toi-même ; entre, deviens supprimé comme le *alif* de *bism* *.

Dans *bism*, le *alif* est resté caché ; il est dans *bism*, et aussi il n'est pas dans *bism*.

Tel est le cas de toutes les lettres qui disparaissent quand elles sont élidées en vue d'effectuer des conjonctions.

Cela (l'*alif* supprimé dans *bism*) est une *sila* (un moyen de conjonction) et par là le *b* et le *s* sont unis ; l'union du *b* et du *s* ne pouvait supporter (l'intervention) de l'*alif*.

Puisque cette union ne peut supporter l'intervention d'une seule lettre, il convient que j'abrège ce discours.

Puisqu'une seule lettre est la cause de la séparation entre le *s* et le *b*, ici le silence est un devoir urgent.

Quand le *alif* s'est éloigné de l'existence personnelle, se réfugiant dans l'abandon de soi, le *b* et le *s* disent *alif* sans lui.

Les paroles *tu n'as pas jeté quand tu as jeté*[74] sont dites sans lui (le Prophète) ; de même, les mots *Dieu dit* proviennent de son silence.

Tant qu'un remède existe (indépendamment), il n'a pas d'effet ; il ne guérit les maladies que lorsqu'il a péri (été assimilé).

---

* Dans « Bismillâh » (au Nom de Dieu) le *alif* qui devait suivre le *B* est tombé.

Si toutes les forêts devenaient des plumes et tout l'océan de l'encre, cependant il n'y aurait pas l'espoir de mener le *Matnawî* à son terme.

Aussi longtemps que le moule du Faiseur de briques sera rempli de terre, la scansion de la poésie (du *Mathnawî*) sera elle aussi continuée.

2250 Quand la terre ne restera plus et que Dieu détruira son existence, Sa mer en évoluant fera une nouvelle terre.

Quand la forêt n'existera plus et disparaîtra, d'autres forêts lèveront la tête de l'essence de la Mer.

C'est pourquoi le Seigneur de la consolation (le Prophète) a dit : « Rapporte les traditions tirées de notre Mer, car il n'y a pas de mal à le faire. »

A présent, détourne-toi de la Mer et tourne ton visage vers la terre : ne parle pas de jouets, car cela vaut mieux pour les enfants ;

De sorte que, durant son enfance, avançant petit à petit au-delà du jouet, son esprit puisse devenir familier avec l'Océan de la Raison.

Au moyen de ce jeu l'enfant acquiert peu à peu la raison, bien qu'en apparence ce jeu soit sans rapport avec la raison.

Comment un enfant à l'esprit malade pourrait-il jouer ? Il doit se trouver en lui une part (de raison) afin que la partie puisse parvenir à la totalité.

Retour à l'histoire du dôme et du trésor

n vérité, l'idée de ce fakir avec ses cris « Viens, viens ! » m'a rendu réellement incapable (de résister à son appel).

Tu n'entends pas son cri, mais je l'entends, parce que je suis son confident dans mes pensées les plus secrètes.

Ne le considère pas comme un chercheur de trésor : il est le trésor lui-même : comment l'amoureux pourrait-il être autre en réalité que l'aimé ?

2260 A chaque instant, il se prosterne devant lui-même : sa prosternation est faite devant le miroir afin d'apercevoir le visage.

S'il voyait dans le miroir un seul atome sans aucune imagination, rien ne resterait de lui.

Ses imaginations et lui-même, tout s'évanouirait : sa connaissance s'effacerait en nescience.

De notre nescience, une autre connaissance apparaîtrait, disant : « *En vérité, Je suis (Dieu)*[75]. »

L'appel divin parvenait aux anges : « *Prosternez-vous devant Adam*[76] car vous êtes Adam, et pendant un moment voyez-vous comme (identiques à) lui. »

Dieu ôta le strabisme de leurs yeux, de sorte que la terre est devenue pareille aux cieux azurés.

Il a dit : « *Il n'y a pas de dieu* » et Il a dit : « *sauf Dieu* » ; *pas de* (dieu) est devenu *sauf* Dieu, l'unité divine a été révélée.

Le temps est venu que cet ami sincère et bien-aimé me tire par l'oreille, (m'amenant)

Vers la source (de l'Unité), disant : « Purifie ta bouche de ces choses : ne raconte pas ce que nous avons caché aux gens.

« Et si tu le racontes, ce ne deviendra pas manifeste ; pourtant tu te seras rendu coupable en tentant de le révéler.

2270 « Mais, note-le, je les comprends tous : je suis à la fois l'orateur et l'auditeur de ce mystère.

« Parle seulement de l'apparence du derviche et de l'image du trésor. Ces gens subissent des ennuis : parle-leur des ennuis.

« La fontaine de la Miséricorde est devenue pour eux illicite ; ils boivent, coupe après coupe, du poison mortel.

« Ayant rempli leurs jupes de mottes de terre, ils les emportent afin de bâtir un barrage à la fontaine. »

Comment cette fontaine, qui est alimentée par la Mer, serait-elle immobilisée par une poignée de terre apportée par des gens, bons ou mauvais ?

Mais la fontaine dit : « Avec vous, je suis arrêtée ; sans vous, je continue à couler pour l'éternité. »

Les gens ont des appétits pervertis : ils mangent de la terre et ne goûtent pas à l'eau.

Les gens de ce monde ont une nature opposée à celle des prophètes : ces gens croient que le dragon (du monde) est digne de confiance.

Étant donné que tu as appris (du Qor'ân) quel est le bandeau dont Dieu obstrue la vision, sais-tu à quoi tu as fermé les yeux ?

A quoi, en revanche, as-tu ouvert les yeux ? Quoi que ce soit, sache qu'à tous égards c'est un mauvais échange pour toi.

2280 Mais le soleil de la grâce (divine) a brillé et a secouru ce désespoir par bonté.

Dieu, dans Sa miséricorde, a joué un merveilleux jeu : Il a fait de l'ingratitude même un mouvement de repentir (vers Lui).

Même de cette iniquité des hommes, ce Généreux a fait jaillir deux cents sources d'amour.

Il donne au bouton de rose une source (de croissance) dans

l'épine ; Il donne à l'osselet provenant du serpent une qualité d'ornement.

Il fait sortir le jour des ténèbres de la nuit, et fait surgir la prospérité de la main de celui qui est dans le dénuement.

Il transforme le sable en farine pour Khalîl[77] ; la montagne devient l'accompagnatrice de David[78].

La montagne solitaire, au sein de ce nuage de ténèbres, joue la musique de la harpe sur les modes aigu et grave.

(Chantant :) « Lève-toi, ô David, ô toi qui fuis le monde ! Tu as renoncé à cette (société) ; reçois de moi un dédommagement. »

Comment le chercheur de trésor, après avoir beaucoup cherché et avoir été réduit à l'impuissance et au désespoir, se tourna vers Dieu le Très-Haut, disant : « Ô Toi à qui appartient la manifestation, rends évidente cette chose cachée. »

e derviche dit : « Ô Connaisseur du secret, j'ai couru en vain çà et là pour chercher ce trésor.

« Le démon de l'avidité, de la cupidité et de la précipitation n'a cherché ni circonspection ni calme.

2290 « Je n'ai pas obtenu le moindre morceau d'aucune marmite : je me suis seulement noirci la main et brûlé la bouche.

« En vérité, je ne me suis pas dit : "Puisque je n'ai pas de certitude dans cette affaire, je dénouerai ce nœud avec l'aide de Celui qui noue tous les nœuds." »

Recherche l'interprétation de la Parole de Dieu de Dieu Lui-même : ne dis pas de bêtises tirées de ta propre opinion, ô homme imprudent !

Le nœud qu'Il a noué, c'est Lui aussi qui le dénouera ; le dé qu'Il a jeté, c'est Lui qui l'ôtera.

Bien que des paroles de cette sorte t'aient semblé faciles, comment les symboles ésotériques seraient-ils faciles ?

Le fakir dit : « Ô Seigneur, je me repens de cette hâte ; puisque Tu as fermé la porte, ouvre Toi-même la porte.

« Il convient que je revienne au froc rapiécé (du derviche) : même en invoquant Dieu, j'étais dépourvu de mérite.

« Comment aurais-je un mérite, une personnalité ou un cœur indépendants ? Tout cela n'est qu'un reflet de Toi, et Tu es Toi-même tout.

« Chaque nuit, dans le sommeil, mes prévisions et mes pensées deviennent comme un navire submergé par l'eau de la mer.

« Ni moi je ne demeure, ni mon mérite : mon corps gît inconscient comme un cadavre.

« Toute la nuit, jusqu'à l'aube, ce Roi sublime Lui-même demande : *Alast* ? (Ne suis-Je pas… ?) et répond : *Oui*.

« Où y a-t-il quelqu'un pour dire : *Oui* ? Le flot (du sommeil) les a tous emportés, ou une baleine les a avalés.

« Au matin, quand Il tire son sabre brillant du fourreau des ténèbres nocturnes,

« Et que le soleil de l'Orient met fin à la nuit, cette baleine crache tout ce qu'Il a avalé.

« Et nous, délivrés comme Jonas du ventre de cette baleine, sommes dispersés dans ce monde des parfums et des couleurs.

« Comme Jonas, les gens rendent grâces à Dieu parce qu'ils se reposaient dans cette obscurité.

« A l'heure de l'aube, chacun déclare, lorsqu'il sort du ventre de ce Poisson de la Nuit :

"Ô Toi plein de grâce, qui déposes dans la Nuit solitaire le trésor de la Miséricorde et toutes ces expériences agréables !

"Au moyen de la nuit, qui ressemble au Poisson couvert d'écailles, l'œil est rendu perçant, l'oreille fraîche, le corps agile.

"Désormais, avec un comme Toi près de nous, nous ne nous enfuirons jamais de ces lieux à l'aspect effrayant.

"Moïse croyait voir un feu, mais c'était de la lumière ; nous considérions la nuit comme un Nègre, mais c'était une houri.

"Après cela, nous ne Te demandons que la vision, afin que les brindilles et les pailles ne nous cachent plus la Mer."

« Quand les yeux des magiciens (de Pharaon) furent guéris de leur cécité, ils battirent des mains, bien qu'ils fussent privés de mains et de pieds.

« Ce qui voile les yeux des gens n'est rien d'autre que les causes secondes : quiconque tremble pour la perte des moyens n'est pas l'un des Compagnons.

« Mais, ô mes compagnons, Dieu a ouvert la porte aux Compagnons et les a conduits à la place d'honneur dans le palais.

« Par Sa main, ceux qui sont indignes comme ceux qui sont dignes sont libérés par la Miséricorde des liens de la servitude.

« Durant notre non-existence, comment étions-nous dignes d'atteindre cette spiritualité et cette connaissance ?

« Ô Toi qui as fait de chaque étranger Ton ami, ô Toi qui as donné la rose comme robe d'honneur à l'épine ;

« Passe au crible une seconde fois cette poussière, fais de notre rien à nouveau quelque chose !

« Tu as ordonné dès le commencement que nous T'invoquions : autrement, comment une créature aurait-elle osé le faire ?

2320 « Puisque — oh merveille ! — Tu nous as ordonné de T'invoquer, fais que cette invocation reçoive une réponse favorable.

« La nuit a brisé le vaisseau de mon intelligence et de mes sens ; il ne demeure ni espoir, ni crainte, ni désespoir.

« Dieu m'a emporté dans la Mer de la Miséricorde ; je ne sais de quelle spécialité Il me remplira en me renvoyant en ce monde.

« Il remplit l'un avec la Lumière de la Majesté divine, tandis qu'Il remplit un autre d'imagination vaine.

« Si j'avais, de moi-même, jugement et talent, mon jugement et mes prévisions seraient sous mon contrôle ;

« La nuit, ma conscience ne me quitterait pas sans mon ordre, et mes oiseaux (mes sens et mes facultés) seraient dans mon piège.

« Je serais conscient des étapes du voyage de l'âme, aussi bien au temps du sommeil et de l'inconscience qu'au temps de la tribulation.

« Étant donné que ma main est rendue vide par Son pouvoir de dénouer et de lier, je me demande d'où provient ma vanité ?

« J'ai même jugé que ce que j'avais vu n'avait pas été vu par moi et, à nouveau, j'ai tendu la corbeille de l'invocation.

« Comme *alif* *, je ne possède rien, ô Miséricordieux ! sauf un cœur plus resserré par l'inquiétude que l'œil de *mim* **.

2330 « Cet *alif* et ce *mim* sont la mère *(umm)* de notre existence ; le *mim* de *umm* est triste et le *alif*, comme un mendiant implorant.

« (L'état indiqué par) *alif ne possède rien* est l'oubli ; ce *mim* contracté indique le temps de la conscience.

« Durant le temps de l'inconscience, je ne suis rien du tout ; durant le temps de la conscience, je suis dans les tourments.

« Ne pose pas un autre rien sur un rien tel que celui-ci ; ne donne pas le nom de bonne fortune à un tourment comme celui-ci.

« Sûrement, (l'état de) "Je ne possède rien" me convient mieux, puisque cette centaine d'ennuis viennent de ce que j'imagine posséder quelque chose.

« Lorsque je ne possède rien, Toi, agis à mon égard de façon

---

* La lettre *alif* est dépourvue de signes diacritiques.

** Allusion à la forme ovale de la lettre *mim*.

souveraine. J'ai éprouvé de la souffrance : Toi, augmente mon plaisir.

« Je resterai debout, nu ; dans un flot de larmes, à Ton seuil, puisque je ne vois plus.

« Accorde aux larmes de Ton esclave aveugle une verdure et une végétation provenant de ce pâturage ;

« Et si je n'ai pas de larmes dans mes yeux, Toi, donne-moi des larmes, coulant comme celles des deux yeux ruisselants du Prophète.

« Puisque lui, avec toute cette dignité, cette majesté et prééminence, implorait de la grâce de Dieu le don des larmes,

« Comment moi-même qui suis un malheureux pique-assiette aux mains vides ne verserais-je pas des larmes teintées de sang ?

« Étant donné qu'un œil comme celui du Prophète est épris des larmes, il convient que mes larmes soient comme cent grandes rivières. »

Une seule goutte de ces larmes vaut mieux que ces deux cents grandes rivières, car par cette seule goutte les hommes et les djinns ont été sauvés.

Puisque ce Jardin du Paradis recherchait la pluie, comment le sol sale et aride ne rechercherait-il pas l'eau ?

Ô mon ami, ne cesse pas d'invoquer Dieu : qu'as-tu à faire de Son acceptation ou de Son refus (de ta prière) ?

Étant donné que le pain était la barrière et l'obstacle à cette eau (des larmes), tu dois bien vite laver tes mains de ce pain.

Rends-toi harmonieux, équilibré et conforme (à la volonté de Dieu), pour que ton pain soit cuit avec la brûlure de tes larmes.

Comment la voix venant du ciel appela le chercheur de trésor et lui enseigna la vérité de ces mystères



l était plongé dans cette prière quand l'inspiration lui parvint, et ses difficultés furent résolues pour lui par Dieu,

Disant : « L'ordre divin t'a dit de placer une flèche sur l'arc, mais quand t'a-t-il enjoint de tirer sur la corde de l'arc ?

« Il ne t'a pas dit de tirer de l'arc : il t'a été ordonné de placer la flèche sur l'arc, non de tirer.

« Toi, par vanité, tu as levé haut l'arc et amené à un haut degré l'arc du tir à l'arc.

« Va, renonce à cette habileté à tirer de l'arc ; place la flèche sur l'arc, sans tirer.

« Quand la flèche tombera, creuse à cet endroit et cherche ; renonce à la force, et cherche l'or au moyen de pitoyables supplications. »

Ce qui est réel est plus proche que la veine jugulaire ; tu as tiré bien loin la flèche de la pensée.

Ô toi qui t'es muni d'arc et de flèches, la proie est proche et tu as visé loin.

Plus loin on tire, plus loin on se trouve, et plus séparé d'un trésor comme celui-ci.

Le philosophe s'est tué à penser : qu'il coure en vain, car il a tourné le dos au trésor.

Qu'il coure : plus il court, plus il s'éloigne de l'objet du désir de son cœur.

Ce Roi divin a dit : « *(Ceux qui) auront combattu pour Nous*[11] » ; Il n'a pas dit : « (Ceux qui ont combattu) loin de Nous, ô impatient ! »

Ainsi Canaan, par dédain de Noé, alla sur le sommet d'une haute montagne.

2360 Plus il recherchait le salut en se tournant vers la montagne, plus il était séparé du lieu de refuge,

A l'instar du derviche qui, par amour du trésor et des richesses, s'efforçait de tirer à l'arc plus fortement chaque matin.

Et plus il saisissait l'arc avec force à chaque fois, moins il avait de chance de trouver le trésor et atteindre le but.

Cette parabole est d'importance vitale pour l'âme en ce monde : l'âme de l'ignorant mérite de souffrir.

Étant donné que l'ignorant méprise son professeur, il s'en va ouvrir une nouvelle boutique.

Ô toi qui es falot comme une image, cette boutique, édifiée en dépit du maître, est puante, pleine de scorpions et de serpents.

Détruis en hâte cette boutique, et reviens à la verdure, aux rosiers, à l'eau vive ;

Non comme Canaan, qui par orgueil et ignorance fit de la montagne une arche de sécurité pour se protéger.

La connaissance du tir à l'arc devint pour le fakir un obstacle, tandis qu'il avait l'objet de son désir présent en son cœur.

Oh ! que de fois la connaissance, l'entendement et la compréhension sont devenus pareils à la goule ou au brigand pour le pèlerin !

2370 La plupart de ceux qui sont destinés au Paradis sont d'esprit simple, de sorte qu'ils échappent au mal causé par la philosophie.

Dépouille-toi du savoir et de la vanité, afin que la miséricorde (divine) puisse descendre sur toi à tout instant.

L'astuce est l'opposé de l'abaissement et de la supplication ; renonce à l'astuce et unis-toi à la candeur ;

Sache que cette astuce est un piège pour obtenir la victoire de l'ambition, et un épouvantail : pourquoi le pur dévot désirerait-il être astucieux ?

Ceux qui sont astucieux se contentent d'un artifice ingénieux ; ceux qui sont simples se sont éloignés de l'artifice pour se reposer en Celui qui crée les artifices.

Parce qu'au moment de le nourrir, la mère pose les petites mains et les petits pieds de l'enfant sur son sein.

Histoire des trois voyageurs — un musulman, un chrétien et un juif — qui obtinrent un don de nourriture d'une auberge. Le chrétien et le juif avaient déjà mangé tout leur content, mais ils dirent : « Mangeons cette nourriture divine. » Le musulman jeûnait et il resta affamé, parce qu'il était dominé (par ses compagnons).

ci, écoute une histoire, ô mon fils, pour ne pas subir des peines en s'en remettant au talent.

Il arriva qu'un juif, un croyant et un chrétien voyagèrent ensemble. Un vrai croyant voyagea avec des mécréants, comme la raison associée à l'âme charnelle et au Démon.

En voyage, l'homme de Marv et l'homme de Rayy se rencontrent comme compagnons de route et à table.

Le corbeau, le hibou et le faucon deviennent captifs dans la même cage ; le saint et l'impie deviennent des compagnons de prison ;

La nuit, Orientaux, Occidentaux et habitants de la Transoxiane s'installent dans le même caravansérail.

Des gens humbles et des notables restent ensemble pendant des jours dans le caravansérail, à cause du froid et de la neige.

Dès que la route est libre et l'obstacle écarté, ils se séparent et chacun va dans une direction différente.

Quand la Raison souveraine brise la cage, tous les oiseaux s'envolent, chacun vers un autre lieu.

Avant cela, chacun, rempli de nostalgie et de lamentation, étend ses ailes vers sa destination, par désir pour son conjoint.

A chaque moment, il étend ses ailes avec des larmes et des soupirs, mais il n'a pas de place ni de chemin où s'envoler.

Aussitôt qu'il y a un chemin, chacun vole comme le vent vers cela dont le souvenir lui a fait ouvrir les ailes.

Son chemin, quand il s'ouvre devant lui, va vers la région vers laquelle allaient ses larmes et ses soupirs.

Considère ton propre corps : à partir de quels endroits ces parties ont-elles été réunies dans ton corps ?

2390 D'eau et de terre, d'air et de feu, célestes et terrestres, les unes de Rûm et d'autres de Kash *.

Dans le caravansérail du corps, toutes, de peur de la neige, ont fermé les yeux dans l'espoir du retour.

Les diverses neiges symbolisent la congélation de chaque chose inanimée dans l'hiver de l'éloignement du soleil de la justice ;

Mais quand flamboie la chaleur du soleil en colère, la montagne devient tantôt comme du sable, et tantôt comme de la laine ;

Les choses inanimées grossières se dissolvent, comme la dissolution des corps, à l'heure du départ de l'esprit.

Lorsque ces trois compagnons de voyage arrivèrent à une certaine auberge, un homme bienveillant leur apporta du *halwâ* en cadeau.

Un bienfaiteur apporta à ces trois étrangers du *halwâ* provenant de la cuisine de *En vérité, Je suis près*[80].

Quelqu'un, espérant une récompense (divine), leur apporta du pain chaud et un plat de *halwâ* fait avec du miel.

L'intelligence et la culture sont des caractéristiques des citadins ; l'hospitalité et l'accueil des hôtes sont caractéristiques des habitants des tentes.

Le Dieu miséricordieux a conféré aux villageois l'hospitalité envers les étrangers et l'accueil des hôtes.

2400 Chaque jour, dans la campagne, il y a un nouvel hôte qui n'a personne que Dieu pour l'aider.

Chaque nuit, dans le village, il y a de nouveaux venus qui n'ont d'autre refuge que Dieu.

Les deux étrangers (le juif et le chrétien) étaient rassasiés de nourriture et souffraient d'indigestion ; il se trouvait que le vrai croyant avait jeûné toute la journée.

Au moment de la prière du soir, quand arriva le *halwâ*, le vrai croyant était en proie à une faim extrême.

---

* Ville située aux environs de Samarkand.

Les deux autres dirent : « Nous avons mangé notre content ; mettons-le de côté ce soir et mangeons-le demain.

« Cette nuit, pratiquons l'abstinence et ne prenons pas de nourriture ; gardons-la pour demain. »

Le vrai croyant dit : « Mangeons cela ce soir, laissons l'abstinence pour demain. »

Alors, ils lui dirent : « Ton but, dans ce déballage de sagesse, est de pouvoir le manger toi-même en entier. »

« Ô mes amis, dit-il, ne sommes-nous pas trois personnes ? Puisque nous ne sommes pas d'accord, partageons.

« Que celui qui désire prendre sa propre part la prenne ; que celui qui le désire cache la sienne. »

Les deux autres lui dirent : « Renonce à ce partage ; écoute ces paroles : "Celui qui partage est dans le feu de l'Enfer" des Traditions du Prophète. »

Il répondit : « Ici, celui qui partage est celui qui s'est partagé entre la sensualité et Dieu. »

Tu es la propriété de Dieu et Sa part, entièrement ; si tu donnes à un autre la part de Dieu, tu es un dualiste.

Ce lion * l'aurait emporté sur les vauriens ** si ce n'avait été le tour de ces méchantes gens de l'emporter.

Leur intention était que le musulman souffre et passe la nuit sans nourriture.

Il fut vaincu et dit, avec résignation et acceptation : « Mes amis, j'écoute et j'obéis. »

Aussi ils dormirent toute la nuit, et le matin ils se levèrent et s'habillèrent

Et lavèrent leurs visages et leurs bouches ; et chacun d'eux avait une méthode différente de pratiquer ses dévotions.

Pendant un temps, chacun s'y appliqua, recherchant la faveur de Dieu.

Le vrai croyant, le chrétien, le juif, le zoroastrien et le mage — les visages de tous sont tournés vers ce puissant Sultan.

Même la pierre, la terre, la montagne et l'eau ont recours à Dieu de façon invisible.

Ce sujet est infini. A ce moment, les trois compagnons se regardèrent amicalement,

Et l'un dit : « Que chacun de nous raconte ce qu'il a rêvé la nuit dernière ;

---

* Le musulman.

** Le juif et le chrétien.

« Que celui qui a eu le meilleur rêve mange cette sucrerie ; que le meilleur emporte la part de chacun qui est vaincu par lui. »

Celui qui monte le plus haut dans l'échelle de la raison — ce qu'il mange équivaut à ce que mangent tous (ses inférieurs).

Son esprit lumineux est suprême ; il suffit au reste des gens de le servir.

Puisque ceux doués de raison durent à jamais, en réalité ce monde dure à jamais.

Alors, le juif raconta son rêve et leur dit où son esprit avait erré pendant cette nuit.

Il dit : « Moïse m'a rencontré en chemin. En effet, "le chat voit dans ses rêves la queue d'un mouton gras".

« Je suivis Moïse jusqu'au mont Sinaï : dans la Lumière (de la théophanie) nous disparûmes tous trois*.

« Nos trois ombres s'évanouirent dans le soleil. Ensuite vint de la Lumière une ouverture de la porte (de la Révélation).

« Du cœur de cette Lumière, une autre Lumière jaillit, et alors la seconde Lumière chercha rapidement à la surpasser.

« A la fin, moi, Moïse, et aussi le mont Sinaï, nous étions perdus tous trois dans le rayonnement de la seconde Lumière.

« Ensuite, je vis la montagne se briser en trois morceaux, quand la Lumière de Dieu resplendit sur elle.

« Quand l'attribut de la Majesté lui fut révélé, elle éclata dans toutes les directions.

« Un morceau de la montagne tomba dans la mer, et l'eau amère comme du poison fut rendue douce.

« Un morceau tomba dans la terre, et une source d'eau courante médicinale en jaillit,

« De sorte que l'eau devint un remède pour tous les malades, par la bénédiction de la révélation.

« Le troisième morceau s'envola aussitôt dans le voisinage de la Ka'ba, où se trouvait 'Arafât.

« Lorsque je sortis de cet évanouissement, le Sinaï était à sa place, ni plus grand, ni plus petit qu'auparavant.

« Mais sous le pied de Moïse, il fondait intérieurement comme de la glace : ni pic ni éperon n'en resta.

« La montagne était aplanie sur la terre par la terreur ; elle était renversée, sens dessus dessous, par cette majesté terrifiante.

« Après cet évanouissement, je revins à moi à nouveau, et vis que le Sinaï et Moïse étaient inchangés,

---

* C'est-à-dire Moïse, le mont Sinaï et lui-même.

« Et que le désert bordant la montagne était rempli de bout en bout de gens ressemblant à Moïse par l'illumination de leurs visages.

« Leurs cannes et leurs manteaux étaient semblables à son bâton et à son manteau ; tous se hâtaient joyeusement vers le Sinaï.

« Tous avaient levé leurs mains en prière et entonné ensemble le chant de *Laisse-moi Te voir*[81].

« A nouveau, dès que la transe me quitta, la forme de chacun me parut différente.

« Ils étaient les prophètes dotés de l'amour (de Dieu) ; aussi l'unité (spirituelle) des prophètes m'apparut clairement.

« Aussi, j'aperçus quelques anges puissants ; leur forme extérieure était composée de neige.

« Et je vis un autre cercle d'anges implorant le secours de Dieu ; leur forme extérieure était entièrement de feu. »

De cette façon, le juif raconta son rêve : il y a beaucoup de juifs dont la fin est digne de louanges.

Ne regarde aucun infidèle avec mépris, car on peut espérer qu'il mourra musulman.

Quelle connaissance as-tu de la fin de sa vie, que tu détournes une seule fois de lui ton visage ?

Ensuite, le chrétien se mit à parler, disant : « Le Messie m'est apparu en rêve.

« J'allai avec lui au quatrième ciel, qui est le centre et la demeure du soleil de ce monde.

« En vérité, les merveilles des citadelles du ciel ne sont pas comparables aux choses extraordinaires de ce monde.

« Chacun sait, ô fierté des fils d'Adam, que la puissance de la sphère céleste surpasse celle de la terre. »

Histoire du chameau, du bœuf et du bélier qui trouvèrent une touffe d'herbe sur la route : et chacun dit : « Je vais la manger. »

andis qu'un chameau, un bœuf et un bélier cheminaient, ils trouvèrent une touffe d'herbe en face d'eux sur la route.

Le bélier dit : « Si nous partageons ceci, certainement aucun de nous n'en aura son content ;

« Mais celui d'entre nous qui a vécu le plus longtemps a le plus de droit à ce fourrage : qu'il le mange.

2460 « Car l'injonction de donner la première place aux plus âgés est venue de Mustafâ, parmi les coutumes qu'il observait ;

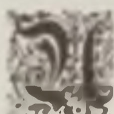
« Bien que, à notre époque où des hommes vils dominent, le commun des gens ait mis les aînés en avant à deux occasions seulement :

« Soit en goûtant de la nourriture brûlante, soit sur un pont qui a des failles et est dans un état de ruine.

« L'homme du commun ne rend pas hommage à un vénérable sheikh et guide sans avoir une idée perverse associée à son hommage.

« C'est là leur bonté : que doit être leur méchanceté ? Distingue leur bassesse intérieure de leur bonté extérieure. »

Parabole



Un roi se rendait à la mosquée de la congrégation et les hérauts et porteurs de masses d'armes faisaient s'écarter la foule.

Le porteur du bâton brisait la tête de l'un et déchirait en morceaux la chemise d'un autre.

Un pauvre hère dans la foule reçut des coups de bâton sans avoir commis la moindre offense. « Va-t'en, criaient-ils, hors d'ici ! »

Tout ensanglanté, il tourna son visage vers le roi et dit : « Vois cette iniquité flagrante : pourquoi interroger au sujet de ce qui est caché ?

« C'est là ta bonne action : tu fais cela en allant à la mosquée : que doivent être ce que tu fais de mal et le fardeau (de tes péchés), ô homme égaré ! »

2470 Le *pîr* n'entend jamais le salut d'un individu vil sans être extrêmement tourmenté par lui à la fin.

Si un loup se saisit d'un saint, cela vaut mieux que si le saint est saisi par la méchante âme charnelle,

Parce que, bien que le loup exerce une grande violence, cependant il ne possède pas les mêmes connaissances, habileté et ruse ;

Sinon, comment tomberait-il dans le piège ? La ruse est totale chez l'homme.

Le bélier dit au bœuf et au chameau : « Ô camarades, puisqu'une si grande chance nous est octroyée,

« Que chacun de nous déclare la durée de sa vie : le plus âgé a le plus de droit ; que les autres subissent leur déception en silence. »

« En ce temps-là, dit le bélier, mon pâturage contenait le bélier qui fut sacrifié pour Ismaël. »

Le bœuf dit : « Je suis le plus chargé d'années : j'étais accouplé avec le bœuf qu'Adam attela sous le joug.

« Je suis le compagnon de joug du bœuf avec lequel Adam, l'ancêtre de l'humanité, labourait la terre pour les semailles. »

Quand le chameau entendit le bœuf et le bélier, il fut stupéfait ; il baissa la tête et cueillit cette touffe d'herbe.

2480 Promptement, sans bavardage, ce chameau robuste éleva la touffe d'orge fraîche en l'air,

En disant : « Pour moi, en vérité, je n'ai pas besoin de m'appuyer sur une chronologie, étant donné que j'ai un tel corps et un long cou.

« En vérité, chacun sait, ô mon vieux, que je ne suis pas plus petit que vous.

« Quiconque est de ceux doués d'intelligence sait bien que ma nature est supérieure à la vôtre.

« Tous savent que ce haut firmament est cent fois plus grand que cette terre basse.

« Comment la vaste étendue des régions célestes peut-elle être comparée au caractère limité des régions terrestres ? »

Comment le musulman répliqua à ses compagnons, le juif et le chrétien, leur racontant ce qu'il avait vu en rêve, et comment ils furent désappointés

lors, le musulman dit : « Ô mes amis, à moi est venu Mustafâ, mon souverain,

« Et il m'a dit : "Celui-ci (le juif) s'est hâté vers le Sinaï avec Moïse, à qui Dieu a parlé, et il est monté adorer Dieu.

« Et l'autre (le chrétien) a été transporté par Jésus, le Seigneur à l'heureuse étoile, au zénith du quatrième ciel.

« Lève-toi, ô toi qui as été laissé en arrière et qui as subi des peines ; au moins, mange ce *halwâ* et la confiserie !

2490 « Ces deux hommes talentueux et accomplis ont montré leurs capacités et ont lu le livre de la bonne fortune et des honneurs.

« Ces deux hommes éminents ont atteint leur apogée et, en raison de leurs talents, se sont mêlés aux anges.

« Écoute, ô naïf benêt qui es resté en arrière, lève-toi et assieds-toi à côté du bol de *halwâ* ! »

Sur quoi ils lui dirent : « Alors, ô glouton, tu as fait ton repas du *halwâ* et du *khabis*. Oh quelle chose étonnante ! »

Il répondit : « Quand ce souverain qui est obéi de tous m'a donné un ordre, qui suis-je pour lui désobéir ?

« Toi, juif, te révolteras-tu contre l'ordre de Moïse s'il te convoque à une cause, bonne ou mauvaise ?

« Peux-tu, chrétien, jamais t'écarter du commandement du Messie, que ce soit pour le bien ou le mal ?

« Comment donc me révolterais-je contre la gloire du Prophète ? J'ai mangé le *halwâ*, et à présent je suis heureux. »

Alors, ils lui dirent : « Par Dieu, tu as rêvé un rêve véritable, et il vaut mieux que cent de nos rêves à nous.

« Ton rêve est la veille, ô homme joyeux, car son effet est rendu évident par ton réveil. »

2500 Renonce à la dignité, l'énergie et l'habileté : ce qui importe est le service (rendu à Dieu) et une bonne disposition.

C'est pour cela que Dieu nous a créés : *Je n'ai créé les hommes que pour Me servir*[2].

Comment sa science profita-t-elle à Sâmirî, que son adresse (à fabriquer le veau d'or) chassa du seuil de Dieu ?

Que Qârûn gagna-t-il par son alchimie ? Vois comment la terre l'engloutit dans son abîme !

Qu'obtint, après tout, Bu'l-Hakam (Abû Djahl) de son savoir ? A cause de son incroyance, il tomba la tête la première en Enfer.

Sache que la véritable connaissance consiste à voir clairement le feu, non en racontant que la fumée est une preuve du feu.

Ô toi dont la preuve aux yeux du sage est réellement plus puante que la preuve du médecin,

Puisque tu n'as d'autre preuve que cela, ô mon fils ! Mange des ordures et examine l'urine !

Ô toi dont la preuve est pareille à la canne dans ta main, indiquant que tu souffres de cécité,

Tout ce bruit et ces paroles pompeuses et cette revendication d'autorité (signifient seulement) : « Je ne peux voir, excusez-moi. »

Comment le sayyid, le roi de Tirmadh, proclama qu'il donnerait des robes d'honneur, des chevaux, des garçons esclaves et des filles esclaves et une grosse somme d'or à quiconque se rendrait pour une affaire urgente à Samarkand et en reviendrait en trois ou quatre jours ; et comment Dalqaq, ayant entendu la nouvelle de cette proclamation à la campagne, revint en toute hâte auprès du roi, disant : « Moi, en tout cas, je ne peux y aller. »

e malin Dalqaq était le bouffon du sayyid de Tirmadh qui régnait en ce lieu.

Le roi avait une affaire urgente à Samarkand et désirait un coursier pour la conclure.

Il proclama qu'il octroierait ses trésors à quiconque lui apporterait des nouvelles de là-bas en cinq jours.

Dalqaq se trouvait à la campagne et apprit cette proclamation ; il monta sur un cheval et galopa jusqu'à Tirmadh.

Deux chevaux tombèrent morts en route, à cause de son galop (effréné).

Puis, en toute hâte, il courut à la salle du concile, et demanda audience au roi à une heure indue.

Une rumeur circula au sein du concile, et un sentiment d'agitation s'empara de l'esprit du sultan.

Les cœurs des nobles et de la populace de la ville furent frappés de panique, car ils se demandaient quel trouble et quelle calamité étaient advenus,

Disant : « Ou bien un ennemi conquérant est sur le point de nous attaquer, ou bien une calamité mortelle a surgi de l'Invisible,

« Car Dalqaq, venant à toute vitesse de la campagne, a tué plusieurs chevaux arabes en route. »

Les gens s'assemblèrent au palais du roi, se demandant pourquoi Dalqaq était venu en telle hâte.

A cause de cette hâte et de l'immensité de ses efforts, le tumulte et le trouble naquirent à Tirmadh.

Un homme se frappait les genoux des deux mains, tandis qu'un autre, pressentant des malheurs, poussait des cris lamentables.

En raison du tumulte, de l'affolement et de la crainte de châtiments, chaque cœur errait dans cent chemins d'imagination.

Chacun supposait par conjecture ce qui avait causé un malheur.

Dalqaq sollicita une audience, et le roi la lui accorda aussitôt. Quand il baisa la terre (en hommage), le roi lui dit : « Hé ! qu'y a-t-il ? »

Chaque fois que quelqu'un interrogeait cet homme au visage sombre, à propos de quelque chose, il mettait sa main sur ses lèvres, comme pour dire « chut ! ».

L'appréhension était accrue par sa gravité : tous étaient rendus perplexes et stupéfaits par lui.

Dalqaq fit un geste, comme pour dire : « Ô gracieux roi, donne-moi un moment pour reprendre mon souffle,

« Afin que je retrouve aussitôt mes esprits, car je suis tombé dans un état de fatigue extrême. »

Après un peu de temps, durant lequel la gorge et la bouche du roi étaient devenues amères par l'inquiétude et les suppositions —

Parce qu'il n'avait jamais vu Dalqaq comme cela : il n'avait aucun compagnon plus agréable que lui ;

Il venait toujours avec des histoires et des plaisanteries, rendant le roi gai et riant ;

Quand il était assis avec lui, il le faisait rire si fort que le roi se prenait le ventre à deux mains ;

Et son corps transpirait à cause de la violence de son rire, et il tombait sur son visage à force d'hilarité.

Aujourd'hui, au contraire, Dalqaq, pâle et sombre comme cela, place sa main sur ses lèvres comme pour dire : « Chut ! ô roi ! ».

Inquiétude sur inquiétude, et imagination sur imagination se présentèrent au roi, qui se demandait quel châtiment allait lui arriver,

Car le cœur du roi était angoissé et effrayé, parce que le Khârazmshâh était très sanguinaire.

Et ce (tyran) pervers avait tué plusieurs rois dans cette région, par ruse ou par violence.

Ce roi de Tirmadh appréhendait d'être attaqué par lui, et son appréhension était accrue par l'artifice de Dalqaq.

Il dit : « Dépêche-toi ! Dis-moi ce qu'il en est : qui est la cause de ce que tu sois si troublé et agité ? »

Il répondit : « J'ai entendu dire à la campagne que le roi avait proclamé sur tous les chemins

« Qu'il avait besoin de quelqu'un pour courir à Samarkand en trois jours et qu'il lui octroierait ses trésors.

« Je me suis hâté vers toi pour dire que je suis incapable de le faire.

« Pour quelqu'un comme moi, une telle agilité est impossible ; en tous les cas, ne t'attends pas à cela de moi. »

« Maudite soit ta hâte ! s'écria le roi, car deux cents troubles sont nés dans la ville (à cause d'elle).

« Est-ce seulement pour cette bagatelle, ô être stupide ! que tu as mis le feu à cette prairie et ce foin ? »

Telle est la manière de ces personnes ignorantes qui viennent avec des tambours et des étendards, disant : « Nous sommes des courriers nous hâtant dans le chemin de la pauvreté et de la non-existence »,

Qui se vantent dans le monde entier d'être des sheikhs et prétendent qu'ils sont parvenus au rang de Bâyazîd,

Qu'ils ont voyagé loin d'eux-mêmes et sont devenus unis à Dieu ; et ils instaurent une assemblée dans la demeure de la prétention.

Tandis que la maison du fiancé est pleine de bruit et de tumulte, la famille de la jeune fille en ignore tout.

(La famille du fiancé) s'écrie : « La moitié de l'affaire est conclue ; les conditions nécessaires de notre côté ont été remplies.

« Nous avons balayé et orné les chambres, et nous sommes enivrés et joyeux avec cet ardent désir (de recevoir l'épousée). »

Un message est-il parvenu de là-bas ? « Non. » Un oiseau est-il venu de ce toit ? « Non. »

Après toutes ces missives (adressées) l'une après l'autre, une réponse vous est-elle arrivée de ce voisinage ?

« Non ; mais notre Ami connaît cette affaire, car inévitablement il existe un chemin du cœur vers le cœur. »

Pourquoi donc ce chemin est-il dépourvu d'une réponse à votre lettre, de la part de l'Ami qui est l'objet de votre espoir ?

Il existe cent signes (de réponse) à la fois secrets et manifestes ; mais renonce, ne lève pas le rideau de la porte.

Retourne à l'histoire de ce stupide Dalqaq qui s'attira des ennuis, en se mêlant sottement (de ce qui ne le regardait pas).

Ensuite, le vizir dit au roi : « Ô Pilier de la vérité, écoute une parole de ton humble esclave.

« Dalqaq est venu de la campagne pour un but mauvais ; mais à présent, il a changé d'avis et s'est repenti.

« Il rajeunit l'ancienne corruption avec de l'eau et de l'huile ; il cherche à éviter la punition par sa bouffonnerie.

« Il a montré le fourreau et dissimulé l'épée : il doit être torturé sans pitié.

« Si l'on ne brise pas la pistache ou la noix, elles ne révéleront jamais leur noyau ni ne donneront de l'huile.

« N'écoute pas sa défense habile ; vois son tremblement et sa pâleur.

« Dieu a dit : ''*Leur marque est sur leurs visages*[83]'', car la marque est un informateur et un révélateur.

« Cette preuve oculaire est opposée à cette histoire (de Dalqaq), car l'humanité est faite de mal. »

« Ô sâhib, s'écria Dalqaq, gémissant et sanglotant, n'essaie pas de verser le sang de ce pauvre misérable.

« Maintes pensées et imaginations qui ne sont pas réelles et vraies viennent à l'esprit, ô Prince.

« En vérité, *certaines conjectures sont des péchés*[84], ô vizir ; l'injustice n'est pas bonne, surtout envers un pauvre homme.

2570 « Le roi ne châtie pas quelqu'un qui l'offense : pourquoi châtierait-il celui qui le fait rire ? »

Les paroles du sâhib (vizir) impressionnèrent le roi, et il résolut de tirer au clair cette tromperie et imposture.

« Emmenez Dalqaq en prison, dit-il, et ne faites pas attention à ses manières enjôleuses et hypocrites.

« Battez-le, le ventre vide comme un tambour qu'il est, afin que, tel un tambour, il nous donne des informations.

« Que le tambour soit mouillé ou sec, plein ou vide, son bruit nous informe de tout.

« Battez-le, afin qu'il soit obligé de déclarer son secret, pour que les cœurs soient rassurés.

« Étant donné que la vérité lumineuse est la cause de la tranquillité, le cœur ne sera pas apaisé par des paroles mensongères.

« La fausseté est pareille à un bout de paille, et le cœur est comme une bouche : une paille ne peut jamais rester cachée dans une bouche.

« Tant qu'elle s'y trouve, celui (qui est gêné par elle) reste à mouvoir sa langue pour la faire sortir de sa bouche.

« Notamment, quand une paille apportée par le vent tombe dans l'œil, l'œil commence à pleurer, à se fermer et s'ouvrir.

2580 « C'est pourquoi nous, à présent, rejetons cette paille (Dalqaq), afin que notre bouche et notre œil en soient délivrés. »

Dalqaq dit : « Ô roi, reste calme ; n'égratigne pas le visage de la clémence et du pardon.

« Pourquoi une si grande hâte à se venger ? Je ne puis m'enfuir : je suis dans ta main.

« Ce n'est pas bien de se hâter en infligeant une correction pour l'amour de Dieu ;

« Quant à ce qui est inspiré par la mauvaise humeur et la colère, celui qui corrige se hâte de peur de se réconcilier.

« Il craint que, si le contentement vient et que sa colère s'en va, sa vengeance et le plaisir de l'exercer soient perdus.

« Un faux appétit se hâte (de dévorer) la nourriture, de peur de perdre ce plaisir : c'est malsain, en vérité.

« Si l'appétit est réel, mieux vaut attendre, afin que la nourriture soit digérée sans difficulté.

« Vas-tu me battre dans le but d'éviter une calamité, dans le dessein de voir la faille et l'obturer,

« De sorte que cette calamité ne sorte pas de cette faille ? Le Destin a mainte faille en plus de celle-ci.

« La violence n'est pas le moyen d'éviter les calamités ; le moyen est la générosité, le pardon et la bienveillance.

« (Le Prophète) a dit : ''L'aumône est un moyen d'éviter les malheurs : guéris ceux qui sont malades en donnant des aumônes, ô jeune homme !''

« Ce n'est pas donner des aumônes que de brûler un pauvre homme (dans le feu de la colère) et d'aveugler l'œil de celui qui médite sur la patience. »

Le roi répondit : « La charité et l'occasion de l'exercer sont d'excellentes choses, mais seulement quand on accomplit un acte de charité là où cela convient.

« Si vous placez le roi à la case de la tour, cela ruine le jeu ; de même si vous placez le cavalier à la case du roi, c'est là l'action d'un ignorant.

« La mansuétude et la sévérité existent toutes deux dans la Loi religieuse ; il appartient au roi de s'asseoir sur son trône et au cavalier de rester à la porte.

« Qu'est-ce que la justice ? Mettre une chose à sa juste place. Qu'est-ce que l'injustice ? La mettre à une mauvaise place.

« Rien n'est vain de ce que Dieu a créé, que ce soient la colère ou la mansuétude, le conseil sincère ou la perfidie.

« Aucune de ces choses n'est absolument bonne, ni non plus aucune absolument mauvaise.

« L'utilité et le caractère nuisible de chacune dépendent de l'occasion ; pour cette raison, la connaissance est nécessaire et utile.

« Oh ! plus d'une punition infligée à un pauvre hère est plus méritoire qu'un don de pain et de sucrerie,

« Car les sucreries mangées de façon déraisonnable causent la bile jaune, tandis qu'une gifle le purge du péché.

« Donne au pauvre homme une gifle au moment opportun : cela le sauvera d'être décapité plus tard.

« Le coup est en fait infligé à cause de sa mauvaise disposition. Le bâton tombe sur la poussière (dans le vêtement de feutre), non sur le feutre même.

« Chaque *bahram* (empereur) a une salle de banquets et une prison : le banquet est pour l'ami sincère et la prison pour le vaurien.

« Si une plaie nécessite qu'on la débride, et si l'on y applique un emplâtre, on ne fera que laisser le pus dans la blessure,

« De sorte qu'il détruira la chair en dessous : le résultat sera un demi-profit et cinquante pertes. »

Dalqaq dit : « Je ne dis pas "Laisse ma faute impunie". Je dis : "Prends soin de te renseigner."

« Écoute, ne ferme pas la voie de la patience et de la délibération. Sois patient, réfléchis pendant quelques jours.

« En réfléchissant, tu trouvèras une certitude, et alors tu me puniras en étant convaincu (de la vérité).

2610 « Pourquoi, en vérité, être quelqu'un *qui marche en tombant sur son visage*[83] en parcourant le chemin, alors qu'il convient qu'il marche en se tenant droit ?

« Prends conseil de ceux qui sont justes ; remarque l'ordre divin donné au Prophète : *Consulte-les*[84]. »

(Les paroles) *Leur affaire mérite la concertation*[85] ont le même objet car en raison de la concertation, les fautes et les erreurs sont moins fréquentes.

Ces intellects humains sont lumineux comme des lampes : vingt lampes sont plus brillantes qu'une seule.

Il peut arriver que se trouve parmi elles une lampe allumée par la Lumière du ciel,

Car la volonté de Dieu a créé un voile et a mélangé ce qui est bas et ce qui est sublime.

Il dit : *« Voyagez[86] », cherchez toujours dans le monde et tentez votre chance et votre destin.*

Dans toutes les assemblées, cherchez toujours parmi les intelligences une intelligence comme celle du Prophète,

Car le seul héritage du Prophète est cette intelligence qui perçoit les choses invisibles du passé et du futur.

Parmi les yeux aussi, recherche toujours cet œil qu'on n'est pas en mesure de décrire avec ce peu de paroles.

2620 *C'est pourquoi le majestueux (Prophète) a prohibé le monachisme et le fait d'aller vivre en ermite dans les montagnes,*

Afin que cette sorte de réunion (avec les saints) ne soit pas en pure perte, car leur regard est une heureuse fortune et un élixir d'immortalité.

Parmi les gens vertueux, il y en a un qui est le plus vertueux ; sur son diplôme est inscrit, de la main du sultan, un sahh,*

(Indiquant) que la prière prononcée par lui est toujours acceptée,

---

* Attestation d'authenticité d'un document.

et que les plus grands d'entre les hommes et les djinns ne sont pas ses égaux.

Lorsque ceux qui sont aimables ou non entrent en contestation avec lui, aux yeux de Dieu leur argumentation est vaine.

Car (Dieu dit) : « Comme Nous l'avons exalté par Notre grâce, Nous avons récusé toute requête ou argument (contre lui). »

Puisque la puissance de Dieu a rendu la *qibla* manifeste, désormais considère que la recherche est désapprouvée.

Prends garde, détourne-toi de la recherche, à présent que la Destination et la Demeure sont visibles.

Si vous oubliez cette *qibla* un seul instant, vous deviendrez asservis à chaque *qibla* dénuée de valeur.

Si tu témoignes de l'ingratitude à l'égard de celui qui te confère le discernement, la pensée qui reconnaît la *qibla* s'enfuira loin de toi.

Si tu désires un profit et du blé (spirituel) de cette grange, ne te sépare pas, même pour une demi-heure, de ceux qui éprouvent la même nostalgie que toi,

Car à ce moment où tu te sépareras de celui qui aide, tu seras affligé d'un *mauvais camarade*[89].

Histoire de l'attachement entre la souris et la grenouille ; comment elles lièrent leurs pattes ensemble avec une longue corde, et comment un corbeau emporta la souris, et comment la grenouille était suspendue en l'air, se lamentant, se repentant d'être attachée à un animal d'une espèce différente, au lieu de s'apparier avec quelqu'un de sa propre sorte



Il arriva qu'une souris et une grenouille fidèle étaient devenues amies au bord d'une rivière.

Toutes deux s'étaient engagées à respecter un pacte quotidien : chaque matin, elles devaient se rencontrer dans un endroit

Où elles jouaient amicalement l'une avec l'autre et vidaient leurs cœurs de toute pensée mauvaise.

Leurs cœurs à toutes deux débordaient de joie de cette réunion ; elles racontaient des histoires et s'écoutaient l'une l'autre.

Se racontant des secrets, avec et sans langue, sachant interpréter la Parole prophétique : « Être ensemble unis est une miséricorde. »

Chaque fois que la joyeuse souris s'associait avec la gaie grenouille, une histoire de cinq ans lui venait à l'esprit.

Un flot de paroles issues du cœur est un signe d'amitié intime ; la difficulté de paroles provient du manque d'intimité.

Le cœur qui a vu la bien-aimée, comment resterait-il amer ? Quand un rossignol a vu la rose, comment resterait-il silencieux ?

2640 Lorsque Khadir le toucha, le poisson frit revint à la vie et se réfugia dans la mer[90].

A l'ami, quand il s'est assis auprès de son Ami, cent mille tablettes de mystère sont dévoilées.

Le front de l'Ami est une Tablette bien gardée * ; il révèle clairement le secret des deux mondes.

L'Ami est le guide sur la voie pendant que son ami avance ; c'est pourquoi Mustafâ a dit : « Les compagnons sont comme les étoiles. »

Les étoiles montrent le chemin dans les sables (du désert) et sur la mer : fixe ton regard sur l'Étoile (spirituelle) car c'est elle qu'il faut suivre.

Garde ton œil attaché à sa face ; ne soulève pas de poussière en discutant et argumentant ;

Car l'Étoile sera cachée par la poussière ; l'œil vaut mieux que la langue qui balbutie.

(Sois silencieux) afin que puisse parler celui dont le signe est l'inspiration divine qui purifie tout et ne provoque pas de troubles.

Lorsque Adam devint le théâtre de l'inspiration divine et de l'amour, son âme rationnelle lui révéla *Dieu enseigna à Adam les noms*[91].

Sa langue, d'après la page de son cœur, récita le nom de chaque chose telle qu'elle est en réalité.

2650 Grâce à sa vision, sa langue divulguait les propriétés et les quiddités de toutes choses.

Elle octroyait le nom qui convient à la chose nommée, et non pas en appelant une faible femme un lion.

Durant neuf cents ans, Noé parcourut la Voie droite, et chaque jour il avait un nouveau sermon à prêcher.

---

* *Lawh-i-Mahfûz*, sur laquelle sont inscrits les mystères divins.

Ses lèvres tiraient leur éloquence du joyau qui se trouve dans les cœurs des prophètes ; il n'avait pas lu la *Risala** ou *Qutu'l qulub***.

Il n'avait jamais appris à parler d'après des Commentaires, non, mais à partir de la source des révélations et de l'explication donnée par l'esprit,

Du vin qui fait que, lorsqu'on le boit, l'eau du discours jaillit de la bouche des muets,

Et que l'enfant nouveau-né devient un théologien éloquent et, comme le Messie, prononce des paroles empreintes d'une sagesse mûrie.

Le prophète David apprit cent mélodies des montagnes qui avaient acquis de ce vin le don d'un chant suave.

Tous les oiseaux cessèrent de gazouiller et joignirent leurs voix au Roi David, pour l'accompagner.

Quoi d'étonnant à ce qu'un oiseau soit ravi par lui, puisque même le fer obéissait à l'ordre de sa main[93] ?

Un vent rugissant devint meurtrier à l'égard des gens de 'Ad, mais pour Salomon il était un courrier

Un vent rugissant portait sur sa tête le trône de Salomon à la distance d'un mois de voyage, chaque matin et chaque soir.

Il devenait à la fois un messager et un espion pour lui, rendant les paroles des absents saisissables par lui.

Le souffle d'air qui captait les paroles de l'absent se hâtait vers l'oreille du roi,

Disant : « Untel a dit telle et telle chose maintenant, ô puissant Salomon à la fortune prospère ! »

---

* De Qushayri.

** De Abû Talib al-Makki.

Comment la souris fit un arrangement avec la grenouille, disant : « Je ne puis venir dans l'eau quand j'ai envie de te voir. Il doit y avoir quelque moyen de communication entre nous, de sorte que, lorsque je vais au bord de la rivière, je sois en mesure de te le faire savoir, et, quand tu viens vers mon trou de souris, tu sois capable de me le faire savoir, etc. »

e sujet est sans fin. Un jour, la souris dit à la grenouille : « Ô flambeau d'intelligence.

« Parfois, je désire te parler en secret, et tu es en train de folâtrer dans l'eau.

« Je suis au bord de la rivière, t'appelant à grands cris ; mais, toi, dans l'eau, tu n'entends pas la lamentation des amoureux.

« Lorsque nous nous rencontrons au temps fixé, ô mon amie, je ne suis jamais lasse de causer avec toi. »

La prière rituelle est cinq fois par jour, mais les amoureux (sont) *en prière continuellement*[1].

2670 L'ivresse qui se trouve dans ces têtes n'est pas soulagée par cinq fois ou par cinq cent mille.

« Une visite par semaine » n'est pas la ration des amoureux ; l'âme des amoureux sincères a un intense désir de boire.

« Une visite par semaine » n'est pas la ration de ces poissons, étant donné qu'ils n'éprouvent pas de joie spirituelle sans la mer.

Étant donné la langueur des poissons, l'eau de cette Mer qui est un lieu merveilleux n'est qu'une simple gorgée.

Pour l'amoureux, un moment de séparation est comme une année ; pour lui, une année entière d'union ininterrompue est comme une illusion.

L'amour aspire à boire et recherche celui qui aspire à boire : et l'Amour et cet amoureux dépendent l'un de l'autre, comme le jour et la nuit.

Le Jour est amoureux de la Nuit et a perdu le contrôle de soi ; si tu regardes bien, (tu verras) que la Nuit est encore plus éprise du Jour.

Jamais un seul instant ils ne cessent de chercher ; jamais un seul instant ils ne cessent de se poursuivre.

Celui-ci a saisi le pied de celui-là et celui-là l'oreille de celui-ci ;

celui-ci est bouleversé par celui-là, et celui-là est hors de lui-même à cause de celui-ci.

Dans le cœur du bien-aimé, l'amoureux est tout ; Wâmiq est toujours dans le cœur de 'Adhrâ *.

Dans le cœur de l'amoureux, il n'y a rien d'autre que le bien-aimé ; il n'existe rien qui les sépare ou les divise.

Ces deux clochettes sont sur le même chameau ; comment donc, en ce qui les concerne, l'injonction « une visite par semaine » serait-elle admissible ?

Quelqu'un s'est-il jamais rendu à lui-même des visites répétées ? Quelqu'un fût-il jamais un compagnon pour lui-même à des intervalles réguliers ?

Ce dont je parle n'est pas la sorte d'unité que saisit la raison ; percevoir cette unité dépend du fait qu'un homme meure à lui-même.

Et s'il était possible de percevoir cette unité au moyen de la raison, pourquoi la lutte contre l'âme charnelle serait-elle devenue un devoir ?

Comment, dans sa miséricorde infinie, le Roi de la raison dirait-il sans nécessité : « Tue ton âme charnelle » ?

Comment la souris fit tous ses efforts pour supplier et prier humblement, demandant à la grenouille de lui permettre de la voir (à tout instant)

a souris dit : « Ô cher et affectueux ami, sans voir ton visage je n'ai pas un moment de repos.

« Le jour, tu es ma lumière, mon profit et ma force ; la nuit, tu es mon repos, mon réconfort et mon sommeil.

« Ce serait une action généreuse si tu voulais me rendre heureuse et te souvenir tendrement de moi de temps en temps.

« Pendant la durée d'un jour et d'une nuit, tu ne m'as autorisé qu'un court moment, le matin, pour venir te voir.

---

* Célèbre couple d'amoureux dans la littérature arabe et persane.

2690 « Je sens intérieurement cinq cents désirs de boire, et une faim insatiable est conjointe à chaque désir.

« Toi, ô prince, es indifférent à ma passion ; paie la dîme sur ta fortune, regarde avec bienveillance ce pauvre misérable.

« Ce pauvre misérable grossier n'est pas digne (de ta faveur), mais ta grâce universelle est trop haute pour prendre garde à cela.

« La grâce universelle n'a pas besoin d'appui (pour se justifier) : le soleil frappe de ses rayons les ordures.

« Sa lumière ne subit pas de perte de ce fait, et l'ordure est rendue sèche et prête à servir de combustible.

« De sorte que l'ordure va dans une chaudière de hammam, se transforme en lumière et illumine la porte et le mur du hammam.

« Auparavant, c'était une salissure ; maintenant, c'est devenu un ornement, parce que le soleil a incanté sur elle son sortilège.

« Le soleil aussi chauffe le sein de la terre, de sorte que la terre cuisine les ordures qui restent.

« Elles deviennent une partie de la terre, et la verdure en jaillit ; de la même façon, Dieu efface les mauvaises actions.

« A l'ordure, qui est la pire des choses, Il accorde cette faveur d'en faire de la verdure, des narcisses et des églantines.

2700 « (Considère donc) ce que Dieu octroie en récompense et libéralités aux fleurs des observances religieuses accomplies fidèlement.

« Puisqu'Il confère une telle robe d'honneur aux méchants, pense à ce qu'Il octroie aux justes, à l'endroit où Il les attend.

« Dieu leur donne ce que l'œil n'a pas vu, ce qui n'est compréhensible dans aucune langue ou langage.

« Qui sommes-nous pour aspirer à cela ? Viens, mon ami, rends mon jour brillant par ta bonne disposition.

« Ne regarde pas ma laideur et ma vilenie, bien que je sois aussi venimeux qu'un serpent de montagne.

« Oh ! je suis laid, et toutes mes qualités sont laides ; puisqu'Il m'a planté en tant que ronce, comment deviendrais-je une rose ?

« Accorde à l'épine le printemps de la beauté de la rose ; accorde à ce serpent la joliesse du paon !

« Je suis parvenu au summum de la perfection de la laideur ; ta grâce est parvenue au summum de l'excellence et de l'habileté.

« Exauce le désir de celui qui est le plus bas, ô toi qui es envié par ce qui est le plus élevé *.

« Quand je mourrai, ta bonté, bien qu'elle soit exempte de besoin, pleurera par tendresse.

---

* Littéralement : « l'envie du haut cyprès ».

« Elle s'assiéra longtemps près de ma tombe ; les larmes jailliront de ses beaux yeux.

« Elle se lamentera de mon dénuement ; elle fermera les yeux sur mon malheur.

« Octroie un peu de ces faveurs à présent ; mets quelques-unes de ces paroles comme une boucle à mon oreille !

« Ce que tu diras plus tard à ma poussière, offre-le maintenant à ma pensée attristée. »

Comment la souris pria humblement la grenouille, disant : « Ne pense pas à des prétextes et ne tarde pas à exaucer ma requête, car "il y a des dangers dans le retard" et "le soufi est le fils de l'instant". » Un enfant ne retire pas sa main du pan de l'habit de son père, et le tendre père du soufi, qui est l'« instant », ne le laisse pas réduit à la nécessité d'être dans l'expectative du lendemain, mais le laisse tout le temps absorbé, à la différence du commun des gens, dans la roseraie de l'immédiateté de lui-même. Le soufi n'attend pas l'avenir. Il appartient au Fleuve (intemporel), non au temps, car « avec Dieu, il n'y a ni matin, ni soir » ; là, le passé et le futur, et le temps sans commencement et le temps sans fin n'existent pas : Adam n'est pas antérieur, ni le Dadjdjâl (Antéchrist) ultérieur. Tous ces termes relèvent du domaine de la raison discursive et de l'âme animale ; ils ne sont pas applicables au monde non spatial et non temporel. C'est pourquoi il est le fils de cet instant par quoi l'on doit comprendre seulement un refus de la division des temps, de même que l'affirmation « Dieu est Un » doit être entendue comme une négation de la dualité, non comme exprimant la véritable nature de l'Unité.*

---

* En passé, présent, futur.

n certain hodjâ, habitué à distribuer de l'argent, dit à un soufi : « Ô toi pour les pieds de qui mon âme est un tapis,

« Veux-tu un dirham aujourd'hui, mon roi, ou trois dirhams demain matin ? »

Il répondit : « Je suis plus content de posséder un demi-dirham hier que de la promesse d'un dirham aujourd'hui et de cent dirhams demain. »

(La souris dit :) « Une claque donnée immédiatement vaut mieux qu'un don fait à crédit par la suite : voilà, je présente ma nuque devant toi, paie-moi comptant !

« Spécialement, comme la gifle est de ta main, car la nuque et la gifle qui lui est appliquée sont toutes deux ravies par toi. »

Écoute, viens, ô âme de mon âme, et toi qui es cent mondes (pour moi) : saisis gaiement l'occasion de t'emparer du comptant de cet instant.

N'éloigne pas subrepticement des voyageurs de nuit ton visage pareil à la lune ; ne te retire pas du lit de cette rivière, ô eau qui coule ;

Mais coule, afin que la rive du fleuve puisse être rendue florissante par l'eau courante, et que les jasmins puissent lever leur tête de chaque côté de la rivière.

Quand on voit que la verdure est fraîche au bord de la rivière, alors on sait, même de loin, que l'eau se trouve là.

Le Créateur a dit : « *Leur marque est sur leurs visages*[14] », parce que le verger verdoyant raconte une histoire de pluie.

S'il pleut durant la nuit, personne ne le voit, car alors chaque créature et chaque souffle est endormi ;

Mais la fraîcheur de chaque belle roseraie est une preuve évidente de la pluie qui était cachée.

(La souris dit :) « Ô camarade, je suis terrestre, tu es aquatique ; mais tu es le roi de la miséricorde et de la munificence.

« Par bonté et grâce, agis de telle façon que je puisse parvenir à te servir à tout moment.

« Je t'appelle tout le temps au bord de la rivière, de toute mon âme, mais je ne reçois jamais la grâce d'une réponse.

« L'entrée dans l'eau m'est interdite, parce que ma forme terrestre a grandi à partir d'un bout de terre.

« Sers-toi d'un messager ou d'un signe pour connaître mon cri pitoyable. »

Les deux amies discutèrent à ce sujet ; à la fin de la discussion, il fut décidé

Qu'elles se procureraient une longue corde, afin qu'en tirant la corde, le secret soit révélé.

(La souris dit :) « Un bout doit être attaché au pied de cet esclave qui est courbé, et l'autre bout à ton pied,

Afin que par ce moyen deux personnes puissent se rencontrer et s'unir comme l'âme avec le corps. »

Le corps est comme une corde attachée au pied de l'âme, l'attirant du ciel vers la terre.

Quand l'âme, pareille à la grenouille, s'échappe du corps, pareil à la souris, pour tomber dans l'eau, qui est le sommeil de l'inconscience, elle pénètre dans un état heureux ;

Mais le corps pareil à la souris la tire en arrière avec cette corde ; quelle amertume l'âme éprouve-t-elle à être ainsi tirée !

Si ce n'avait été pour la traction de la sotte souris, la grenouille se serait plue dans l'eau.

Tu entendras le reste de l'illumination donnée par le soleil quand tu t'éveilleras de ton sommeil le Jour de la Résurrection.

(La souris dit :) « Noue un bout de la corde sur mon pied et l'autre bout sur le tien,

2740 « Afin que je puisse te tirer sur la terre sèche ; vois, le bout de l'affaire (de mon plan) est à présent clair pour toi. »

Cette proposition était désagréable au cœur de la grenouille qui pensait : « Cette méchante créature va m'amener dans un piège. »

Chaque fois qu'un sentiment de répugnance entre dans le cœur d'un brave homme, ce n'est pas dépourvu de signification.

Considère cette sagacité comme un attribut divin, non comme un soupçon vain : la lumière du cœur a saisi (ce qui est écrit) sur la Tablette universelle.

(Par exemple) le refus de l'éléphant de marcher sur la Maison (de Dieu) : malgré les efforts des conducteurs et les cris de « Allons ! »

En dépit de tous les coups, les pieds de l'éléphant refusèrent de se mouvoir, peu ou prou, vers la Ka'ba *.

On eût dit que ses jambes étaient paralysées, ou que son esprit impétueux était mort.

Mais chaque fois qu'on tournait sa tête vers le Yémen, l'éléphant féroce se mettait à galoper avec la vitesse de cent chevaux.

Puisque la perception de l'éléphant était consciente du coup provenant de l'Invisible, combien plus la perception du saint sera-t-elle consciente !

2750 N'est-ce pas ainsi que le prophète Jacob, cet homme à la nature sainte, dit, pour l'amour de Joseph, à tous les frères de celui-ci —

---

* Allusion à l'expédition tentée par le roi yéménite Abraha contre La Mecque en 570, l'armée ayant utilisé un ou plusieurs éléphants[92].

Quand ses frères supplièrent leur père de le leur donner pour qu'ils l'emmènent quelque temps à la campagne,

Et lui dirent tous : « Ne crains pas qu'il lui arrive du mal ; donne-lui un jour ou deux, ô père.

« Car pourquoi ne nous confierais-tu pas ton Joseph pour se promener et voyager,

« Afin que nous jouions ensemble dans les prés ? En te faisant cette demande, nous sommes sincères et bienveillants » —

Jacob ne leur dit-il pas : « Je sais bien que le fait qu'il s'éloigne de moi allume du chagrin et de la souffrance dans mon cœur ;

« Mon cœur ne ment jamais, car il est illuminé par la lumière du plus haut ciel ? »

Cela était une preuve décisive de leur méchanceté, mais à cause de la destinée, il n'en tint pas compte.

Un signe comme celui-ci lui échappa, parce que le Destin était en train, à ce moment-là, d'exécuter l'ordre divin.

Il n'est pas étonnant qu'un aveugle tombe dans un puits, mais la chute de celui qui peut voir le chemin est vraiment étrange.

Le Destin utilise divers moyens : son sortilège, qui rend aveugle, et *Dieu fait ce qui Lui plaît*[70].

Le cœur connaît, et cependant ne connaît pas, la ruse du Destin ; son fer dur devient mou comme la cire pour le sceau.

C'est comme si le cœur se disait à lui-même : « Puisque c'est l'intention du Destin de faire que cette chose arrive, quoi qu'il advienne, que cela vienne ! »

En conséquence, il se rend insouciant de l'événement, et attache fermement son âme dans cette chaîne.

Si un être exalté (le prophète ou le saint) est vaincu dans cette affaire, ce n'est pas réellement une défaite, c'est une tribulation.

Une simple tribulation le sauve de cent tribulations ; une seule chute le fait s'élever sur l'échelle (de l'ascension spirituelle).

L'individu sot, qui a été guéri maintes fois de sa langueur (due à l'ivresse) échappe à cent mille absurdités,

Et devient finalement mûr et initié : il échappe à la servitude envers le monde et est libéré.

Il est enivré par le Vin éternel, il devient doué de discernement et est délivré des êtres créés,

De leur faible foi conventionnelle et des illusions de leurs yeux aveugles.

Oh ! quel moyen leur perspective mentale peut-elle utiliser, je me le demande, contre le flux et le reflux de la Mer sans bornes ?

De ce Désert sont venus tous ces signes de culture et de prospérité ; de là sont venus tous les empires, les royautés, les postes de ministres.

Brûlant de désir, elles (les idées phénomenales) viennent en troupe du Désert de la non-existence jusque dans le monde matériel.

Caravane après caravane, elles arrivent de ce Désert chaque soir et chaque matin.

Elles viennent et se saisissent de nos maisons (cœurs) occupées, disant : « Je suis arrivée, c'est mon tour, toi, va-t'en ! »

Quand le fils a atteint l'âge de raison, le père aussitôt place son propre bagage dans la charrette.

C'est comme la grand-route du Roi — voyageurs partant et arrivant, l'un allant dans cette direction-ci, l'autre dans cette direction-là.

Réfléchis ! Bien qu'apparemment assis immobiles, en réalité, nous marchons : ne vois-tu pas que nous nous dirigeons vers une nouvelle demeure ?

Tu ne te sers pas de ton capital pour un besoin présent ; non, tu le conserves pour des besoins futurs.

Le voyageur, donc, ô amoureux de la Voie, est celui dont la marche et le visage sont tournés vers l'avenir,

2780 Pendant que les troupes de l'imagination, à chaque instant, arrivent et passent inlassablement à travers les voiles de son cœur.

Si ces idées ne jaillissent pas de la même plantation, comment se fait-il qu'elles arrivent au cœur l'une à la suite de l'autre ?

Troupe après troupe, l'armée de nos idées, poussée par la soif, se hâte vers la source du cœur.

Elles remplissent leurs aiguières et s'en vont : elles apparaissent et disparaissent continuellement.

Considérez vos pensées comme des étoiles du ciel qui tournent dans la sphère d'un autre firmament.

Si tu as éprouvé de la chance (des pensées spirituelles), rends grâces à Dieu et fais des œuvres pies ; si tu as fait une mauvaise expérience (de pensées sensuelles), fais des aumônes et demande pardon à Dieu.

Que suis-je, par rapport à cela ? Viens, ô mon Roi, rends favorable l'étoile qui me gouverne, et approche-toi de moi.

Illumine mon esprit avec les rayons de la lune, car mon âme est obscurcie par le contact avec la queue du Dragon.

Libère-toi de l'illusion, de la vaine imagination et des fantasmes ; libère-la du puits et de la tyrannie de la corde,

Afin que, grâce à ta tendre bienveillance, un cœur (tel que le mien) puisse prendre son essor et s'envoler de ce corps fait d'eau et d'argile.

2790 Ô Prince d'Égypte, et gardien fidèle de ta promesse, Joseph, qui a été lésé, se trouve dans ta prison.

Rêve en hâte le rêve de sa libération, car *Dieu aime ceux qui font le bien*[97].

Les sept vaches maigres néfastes dévorent les sept vaches grasses de l'esprit.

Les sept épis de blés secs, laids, rejetés, se nourrissent de ses frais épis.

La famine est survenue en Égypte, ô puissant Souverain ; écoute, ô Roi, ne continue pas à permettre cela.

Que mon Joseph reste dans Ta prison, ô Roi ; viens, délivre-moi des ruses des femmes.

La concupiscence de ma mère m'a fait tomber du plus haut ciel qui était mon lieu d'attache, car Dieu a dit : « *Descendez tous*[98] ! »

De sorte que par l'artifice d'une vieille femme, je suis tombé d'un état de totale perfection dans la prison de la matrice.

Elle apporte l'esprit venant du plus haut ciel, dans le réduit corporel : grande est la ruse des femmes.

Ma première et ma dernière chute furent causées par la femme *, étant donné que j'étais esprit — et comment suis-je devenu un corps ?

Entends cette lamentation de Joseph dans son exil ou prends pitié de ce Jacob bouleversé.

Me plaindrai-je de mes frères, ou des femmes qui m'ont rejeté, comme Adam, loin des jardins de l'Éden ?

Je suis fané comme les feuilles en décembre, parce que j'ai mangé le blé ** du Paradis de l'union.

Quand j'ai vu Ta grâce et Ta tendresse, et Ton salut de paix, et Ton message,

J'ai apporté l'herbe de rue contre le mauvais œil ; mais le mauvais œil a atteint même cette rue.

Seuls Tes yeux languissants sont capables de détourner le mauvais œil, que ce soit en avant ou en arrière.

Tes yeux bienveillants, ô Roi, vainquent et annihilent le mauvais œil ; combien excellent est ce remède !

De Tes yeux proviennent de merveilleuses transmutations : ils transforment l'œil mauvais en un œil bon.

L'œil du Roi a frappé l'œil du cœur-faucon, et son œil de faucon est devenu plein d'aspirations,

De sorte que, en raison de cette grande aspiration que lui a

---

* D'abord Ève, et ensuite ma propre mère.

** C'est-à-dire : le fruit défendu.

conférée le regard du Roi, le faucon royal ne veut plus chasser que le lion féroce.

2810 Quel lion ? Le faucon royal de l'esprit est Ta proie, et, en même temps, Tu es sa proie.

L'appel poussé par l'âme-faucon dans la prairie de la dévotion, c'est le cri : « Je n'aime pas ce qui disparait[10]. »

De Ta largesse infinie est advenu, à l'âme-faucon, qui volait vers Toi, un œil intérieur.

De Toi, son nez a acquis le sens intérieur de l'odorat, et son oreille, cette ouïe interne ; à chaque sens fut allouée une partie de ce sens spirituel qui était réparti entre tous.

Puisque Tu as donné à chaque sens le moyen d'accéder à l'Invisible, ce sens spirituel n'est pas soumis à la fragilité de la mort, ni à la vieillesse chenue.

Tu es le Seigneur du royaume : Tu donnes au sens spirituel quelque chose qui lui est propre, de sorte que ce sens exerce sa souveraineté sur tous les sens.

Histoire des voleurs de nuit que le sultan Mahmûd rencontra pendant la nuit (et se joignant à eux), il leur dit : « Je suis l'un d'entre vous », et comment il devint au courant de leurs affaires, etc.

andis que le roi Mahmûd flânait seul la nuit, il rencontra une bande de voleurs.

Ils lui demandèrent : « Qui es-tu, ô homme honnête ? » « Je suis l'un d'entre vous », répondit le roi.

L'un des voleurs dit : « Ô gens habiles à la ruse, que chacun de nous déclare son talent particulier ;

« Qu'il raconte à ses camarades pendant la conversation de nuit quelle adresse spéciale il possède dans sa nature. »

2820 L'un dit : « Ô vous, compagnons qui manifestez votre habileté, ma spécialité réside dans mes deux oreilles ;

« Elle consiste en ceci que je sais ce qu'un chien dit quand il aboie. » Les autres déclarèrent : « Deux dângs d'un dinar* ! »

* C'est-à-dire : « Cela vaut mieux que rien. »

Un autre voleur dit : « Ô compagnie d'adorateurs de l'or, ma spécialité réside entièrement dans mes yeux.

« Si je vois quelqu'un dans le monde durant la nuit, je le reconnais le jour sans aucun doute. »

Un autre dit : « Ma spécialité réside dans mon bras : je creuse des tunnels (dans les murs) par la force de ma main. »

Un autre dit : « Ma spécialité réside en mon nez : mon affaire, c'est de déceler les odeurs dans la terre.

« Le secret de "Les hommes sont des mines" s'est révélé à moi, de sorte que je connais la raison pour laquelle le Prophète l'a dit.

« En sentant la terre du corps, je sais combien de bon minerai il recèle, et quelle mine il contient.

« Dans une mine est contenue une quantité incalculable d'or, tandis que dans une autre le produit qu'elle fournit est inférieur à la dépense nécessaire.

« A l'instar de Madjnûn, je sens le sol et je décèle la demeure de Leylâ sans erreur.

« Je sens et reconnais l'odeur de chaque chemise, que ce soit celle de Joseph ou celle d'un Ahriman.

« Comme Ahmad percevant les effluves du Yémen, mon nez a été doté d'un peu de cette faculté,

« De sorte que je peux sentir quel sol est voisin de l'or, ou quel sol est vide et pauvre. »

Un autre dit : « Voyez : ma spécialité réside en mon poing : je peux lancer un lasso à la hauteur d'une montagne,

« Comme Ahmad, dont l'esprit lança un lasso si haut que son lasso l'emporta au ciel,

« Et Dieu lui dit : "Ô lanceur de lasso vers la Maison céleste, considère que cette action provient de Moi : *Tu n'as pas jeté quand tu as jeté*[100]. »

Puis, les voleurs interrogèrent le roi : « Ô homme plein d'autorité, en quoi peut consister ton talent particulier ? »

Il répondit : « Ma spécialité réside dans ma barbe : je peux sauver du châtiment les criminels.

« Quand les criminels sont remis aux bourreaux, aussitôt que ma barbe remue, ils sont sauvés.

« Lorsque j'agite ma barbe par miséricorde, les bourreaux cessent de tuer et de tourmenter. »

La bande lui dit : « Tu es notre *qutb* (chef), car tu seras le moyen de notre salut au jour des tribulations. »

Ensuite, ils partirent ensemble, et se rendirent vers le palais du roi fortuné :

Quand un chien aboya à leur droite, l'un d'eux dit : « Il dit : "Le sultan est avec vous !" »

Un autre sentit le sol sur une colline et dit : « Ceci appartient à la maison d'une veuve. »

Puis l'adroit maître du lasso lança son lasso, de sorte qu'ils passèrent par-dessus le mur élevé.

Quand le voleur sentit la terre à cet autre endroit, il dit : « C'est là l'endroit du trésor d'un roi sans égal. »

Le creuseur de tunnel fit un tunnel et parvint au trésor : chacun emporta quelques richesses du trésor.

La bande emporta beaucoup d'or, et d'étoffes brodées d'or, et de grosses perles, et les dissimula rapidement.

Le roi vit distinctement leur habitation, leur apparence personnelle, et leurs noms, où ils se réfugiaient et où ils allaient.

Il s'enfuit loin d'eux et retourna à son palais, et le lendemain, raconta son aventure à son conseil.

2850 Là-dessus, des officiers furieux se précipitèrent pour arrêter et enchaîner les voleurs.

Ceux-ci vinrent avec des menottes, dans la chambre du conseil, et ils tremblaient de peur pour leur vie.

Quand ils se tinrent devant le trône du roi, ce roi pareil à la lune était leur compagnon de la nuit dernière.

Le voleur qui pouvait sans hésitation reconnaître le jour quiconque il avait aperçu la nuit,

Vit le roi sur son trône, et dit : « Cet homme allait avec nous la nuit dernière, et était notre camarade.

« Lui qui possède un si grand talent dans sa barbe ; notre arrestation est le résultat de son enquête. »

Son œil connaissait le roi : c'est pourquoi il ouvrit la bouche pour parler à ses disciples de connaissance mystique.

Il dit : « Le roi était (le sujet de) *et Il est avec vous*[101] ; il voyait nos actions et entendait nos secrets.

« Mon œil l'a approché, a reconnu le roi pendant la nuit, et toute la nuit a joué le jeu de l'amour avec son visage pareil à la lune.

« J'implorerai de lui le pardon de mon peuple, car il ne détourne jamais son visage de celui qui sait.

2860 « Considère que l'œil de celui qui sait est le salut des deux mondes, par quoi chaque Bahrâm (souverain) obtient du secours.

« Mohammad était l'intercesseur pour toutes les fautes, parce que son *œil ne dévia pour rien*[102], sauf Dieu.

« Dans la nuit de ce monde, où le Soleil est voilé, il contemplait Dieu, et son espoir était en Lui.

« Ses yeux ont reçu le collyre de *N'avons-nous pas dilaté (ta poitrine)*[103] ? Il a vu ce que ce Gabriel ne pouvait supporter.

« L'orphelin aux yeux de qui Dieu applique du collyre devient précieux comme la perle orpheline (unique), doué de vision parfaite.

« Sa lumière l'emporte sur celle des autres perles, parce que ce qu'elle désire est l'objet même du désir.

« Toutes les stations spirituelles des serviteurs de Dieu étaient visibles pour lui (le Prophète) : c'est pourquoi Dieu l'a nommé "le Témoin".

« Les armes du Témoin* sont une langue véridique et un œil perçant, qui veille la nuit, et auquel nul secret ne peut échapper.

« Bien qu'un millier de prétendants (au témoignage) puissent lever leurs têtes, le Juge penche l'oreille vers le Témoin.

« Telle est la pratique des juges administrant la justice : pour eux, le témoin (véridique) est pareil à deux yeux clairs.

« Les paroles du Témoin équivalent à l'œil, parce qu'il a vu le secret avec un œil désintéressé.

« Le faux témoin l'a vu aussi, mais avec un intérêt personnel : l'intérêt pour soi-même est un voile sur l'œil du cœur.

« Dieu désire que tu deviennes un ascète *(zâhid)*, afin que tu puisses renoncer à l'intérêt personnel, et devenir un Témoin *(shâhid)* ;

« Car ces motifs d'intérêt personnel sont un voile sur l'œil : ils empêchent de voir, comme un voile.

« C'est pourquoi cet homme ne voit pas le tout dans ses divers aspects : l'amour des choses créées rend aveugle et sourd.

« Étant donné que le Soleil (divin) a fait résider une lumière dans le cœur du Témoin, les étoiles n'ont plus de prix pour lui.

« C'est pourquoi il contemple les mystères sans voile : il a vu le voyage de l'esprit des vrais croyants et des infidèles.

« Dieu n'a rien créé sur la terre ou dans les cieux de plus mystérieux que l'esprit de l'homme.

« Dieu a révélé le secret (de toutes choses), humides ou sèches, mais Il a caché celui de l'esprit : *(Il est) de l'amr de mon Seigneur*[104].

« C'est pourquoi, étant donné que les yeux augustes (du Témoin) ont contemplé cet esprit, rien ne lui demeure caché :

« Il est le témoin absolu dans toute discussion : sa parole annihile la langueur (qui est la cause) de tout malaise.

« Dieu est appelé "le Juste" et le Témoin lui appartient : pour cette raison, le Témoin juste est l'œil du Bien-Aimé.

« L'objet du regard de Dieu dans les deux mondes est le cœur, car le regard du roi est fixé sur son favori.

« L'amour de Dieu et le mystère de son jeu avec son favori furent l'origine de Sa création des voiles.

---

* L'homme parfait.

« C'est ainsi qu'en rencontrant le Prophète la nuit de l'Ascension, notre Seigneur, épris de jeu, a dit : "Si ce n'avait pas été pour toi (Je n'aurais pas créé les cieux)*."

« Ce Destin gouverne le bien et le mal : le Témoin ne devient-il pas le gouverneur du Destin ?

« L'esclave du Destin est devenu le Commandant du Destin ; salut à toi, ô toi à la vue perçante, qui es agréable à Dieu ! »

Le Connaissant a adressé maintes requêtes au Connu, disant : « Ô Toi qui veilles sur nous dans la chaleur et dans le froid.

« Ô Toi qui nous donnes des conseils dans le bonheur et dans l'adversité,

« Ô Toi qui, jour et nuit, nous vois, et que nous ne voyons pas, car le fait de ne regarder que la cause secondaire a voilé nos yeux ;

2890 « Mon œil a été choisi de préférence à tous les autres, de sorte que le Soleil (divin) a été contemplé par moi dans la nuit :

« C'était dû à Ta grâce bien connue, ô Généreux, et (comme le dit le proverbe) : "La perfection de la bonté consiste à la rendre parfaite (complète)."

« Ô Seigneur, *rends notre lumière parfaite*[101] dans la plaine de la Résurrection et délivre-nous des indignités honteuses, et

« Ne laisse pas Ton Compagnon de nuit banni (de Ta présence) pendant le jour, n'inflige pas l'éloignement à l'âme qui a goûté la proximité.

« L'absence loin de Toi est une mort douloureuse et misérable, surtout l'absence qui advient après avoir goûté Ta faveur.

« Ne place pas celui qui T'a vu dans la situation de celui qui ne T'a pas vu : arrose d'eau sa verdure qui a jailli.

« Je n'ai pas agi avec insouciance tandis que je voyageais (sur Ta voie) : toi non plus, n'agis pas sans modération (à mon égard).

« Oh ! n'éloigne pas de Ton Visage celui qui un jour a contemplé Ton Visage !

« Contempler le visage de quiconque d'autre que Toi est comme un carcan de fer autour du cou : toute chose est vaine, sauf Dieu.

« Elles sont vaines, mais elles me montrent le droit chemin, car la vanité n'attire que les vaniteux.

2900 « Chacun des atomes innombrables qui existent sur cette terre et dans ce ciel est semblable à un aimant pour son congénère.

« Le ventre attire le pain à l'endroit de sa demeure ; la chaleur du foie attire l'eau.

---

* *Hadîth qudsi.*

« L'œil attire les belles personnes à partir de ces différents quartiers de la ville ; le cerveau cherche les parfums dans la roseraie ;

« Car le sens propre à l'œil attire la couleur, tandis que le cerveau et le nez attirent les parfums suaves.

« Ô Seigneur, qui connais le secret, préserve-nous de ces attirances par l'attrait de Ta grâce !

« Toi, ô Acheteur[106] qui l'emportes sur tous ceux qui attirent, il serait bon que tu sauves celui qui est sans secours. »

Il tourna son visage vers le roi, comme un homme assoiffé vers un nuage — lui qui, lors de la Nuit du Décret[107] appartenait à la Pleine Lune.

Étant donné que sa langue et son esprit étaient à lui (au roi), celui qui lui appartient peut lui parler hardiment.

Il dit : « Nous avons été enchaînés comme l'esprit dans sa prison d'argile : tu es le Soleil de l'esprit au Jour du Jugement.

« Ô roi dont la demande est secrète, le temps est venu que tu fasses gracieusement un mouvement de ta barbe, par miséricorde.

2910 « Chacun de nous a manifesté sa spécialité : tous ces talents n'ont fait qu'accroître notre malchance.

« Ces talents ont attaché nos cous ; par ces hautes connaissances nous sommes jetés en bas, de tout notre long.

« Notre talent est *une corde de fibre de palmier sur notre cou*[108] ; nul secours ne peut être tiré de ces connaissances le jour de la mort. »

(Rien ne sert) sauf la spécialité de cet homme doué de perceptions pénétrantes dont l'œil reconnaissait le sultan pendant la nuit.

Tous ces talents étaient des goules sur la route, excepté l'œil qui reconnaissait le roi.

Le jour de l'audience, le roi eut honte (d'opposer un refus) à celui dont le regard était fixé sur le visage du roi pendant la nuit.

Et le chien familier avec le roi aimant, même lui, il faut l'appeler « le chien de la Caverne ».

La spécialité consistant dans l'ouïe est, elle aussi, excellente, car celui qui la possède, en entendant l'aboiement d'un chien, devient conscient du Lion.

Quand le chien est éveillé pendant la nuit, tel un veilleur, il n'ignore pas la veille nocturne des rois.

Prends garde, ne dédaigne pas ceux qui ont mauvaise réputation ; il te faut attacher ton esprit à ces parties intérieures.

2920 Quiconque a une mauvaise réputation ne doit pas rechercher la notoriété et devenir ainsi à demi cuit ;

Mainte pièce d'or est rendue semblable à du fer noir poli, afin d'être préservée du pillage et des calamités.

Histoire de la vache marine : comment elle apporte la perle royale des profondeurs de l'océan et la nuit se repose sur le rivage, et se nourrit de son éclat et de son rayonnement ; et comment le marchand sort de sa cachette et, lorsque la vache s'est un peu éloignée de la perle, recouvre la perle de terre glaise et d'argile noire, puis s'enfuit et grimpe sur un arbre ; et ainsi de suite, jusqu'à la fin de l'histoire



La vache marine fait sortir une perle de la mer, la pose sur la prairie et paît autour d'elle.

Dans le rayonnement de la lumière de la perle, la vache se nourrit hâtivement de jacinthes et de lis.

L'excrément de la vache marine est l'ambre, parce que sa nourriture, ce sont les narcisses et les nénuphars.

Celui dont la nourriture est la Lumière de la Majesté divine, comment une éloquence magique ne sortirait-elle pas de ses lèvres ?

Celui qui, comme l'abeille, a reçu en conséquence l'inspiration (divine), comment sa maison ne serait-elle pas remplie de miel ?

La vache broute dans la lumière de la perle ; soudain, elle s'en éloigne à quelque distance.

Un marchand arrive et place de la terre noire sur la perle, de sorte que la prairie et le sol verdoyant deviennent sombres.

Puis le marchand se réfugie sur un arbre, tandis que la vache cherche l'homme avec sa corne dure.

2930 Vingt fois la vache court dans la prairie, afin d'empaler son ennemi avec sa corne.

Quand la vache féroce désespère de le trouver, elle vient à l'endroit où était posée la perle,

Et voit la terre recouvrant la perle royale ; alors, elle s'enfuit en courant loin de l'argile, comme Iblîs.

Puisque Iblîs est aveugle et sourd au contenu (spirituel) de l'argile d'Adam, comment la vache saurait-elle que la perle se trouve dans l'argile ?

(L'ordre divin) *Tombez*[109] jette l'esprit dans l'annihilation ; cette menstruation l'exclut de la prière rituelle.

Ô camarades, prenez garde à ce lieu de repos et à ces paroles vaines ; en vérité, la sensualité est la menstruation des hommes.

(L'ordre divin) *Tombez* a jeté l'esprit dans le corps, afin que la perle d'Adam soit cachée dans l'argile.

Le marchand le sait, mais la vache l'ignore ; l'homme spirituel le sait, mais non pas n'importe quelle personne qui travaille l'argile.

Chaque bout d'argile dans le cœur duquel se trouve une perle — sa perle peut dire les secrets d'un autre morceau d'argile,

Tandis que l'argile qui n'a pas été illuminée par le déversement de la Lumière de Dieu ne peut supporter la compagnie des morceaux d'argile qui sont remplis de perles.

Ce sujet est sans fin, et notre souris sur le bord de la rivière nous attend.

Retour à l'histoire de la souris cherchant la grenouille au bord de la rivière et tirant sur la corde afin que la grenouille dans l'eau s'aperçoive qu'elle la recherche



Cette créature faite d'amour tire la corde dans l'espoir d'être unie à la sage grenouille.

Elle file la corde du cœur, disant : « J'ai le bout de la corde dans ma patte.

« Mon cœur et mon âme sont devenus aussi frêles qu'un fil dans la contemplation, depuis que le bout de la corde (le but) s'est révélé à moi. »

Mais soudain le corbeau de la séparation est venu chasser la souris et l'a emportée loin de ce lieu.

Quand la souris fut emportée dans l'air par le corbeau, la grenouille, elle aussi, fut tirée du fond de l'eau.

La souris était dans le bec du corbeau, et la grenouille, de même, était suspendue dans l'air, avec ses pattes prises dans la corde.

Les gens disaient : « Comment le corbeau a-t-il pu faire de la grenouille sa proie par malice et ruse ?

« Comment a-t-il pu entrer dans l'eau et l'emporter ? Quand la grenouille fut-elle jamais la proie du corbeau ? »

« Ceci, dit la grenouille, est le châtiment qui convient pour celui

qui, comme les personnes sans honneur, s'associent avec un vaurien. »

2950 Oh ! hélas, hélas, pour le chagrin causé par un ami vil ! Ô messires, cherchez un bon compagnon !

La raison se plaint amèrement de l'âme charnelle perverse ; elles sont (aussi discordantes qu'un) vilain nez sur un beau visage.

La raison disait à la grenouille : « Il est certain que l'homogénéité est d'origine spirituelle et n'est pas dérivée de l'eau et de l'argile. »

Prends garde : ne deviens pas adorateur de la forme et ne dis pas cela ; ne cherche pas à découvrir le secret de l'homogénéité dans la forme extérieure.

La forme ressemble au minéral et à la pierre : une chose inanimée n'a pas de connaissance de l'homogénéité.

L'esprit est comme une fourmi, et le corps comme un grain de blé qu'elle emporte continuellement çà et là.

La fourmi sait que les grains dont elle s'est chargée seront transformés et assimilés par elle.

Une fourmi saisit un grain d'orge sur la route ; une autre fourmi s'empare d'un grain de blé et s'enfuit.

L'orge ne se hâte pas vers le blé, mais la fourmi vient vers la fourmi.

Si l'orge va vers le blé, c'est seulement occasionnel ; c'est la fourmi, notez-le, qui retourne à son congénère.

2960 Ne dis pas « Pourquoi le blé est-il allé vers l'orge ? » Fixe ton regard sur celui qui détient les choses, non sur ce qu'il détient.

C'est comme lorsqu'une fourmi noire se déplace sur une étoffe de feutre noir : la fourmi est cachée à la vue, seul le grain est visible sur son passage.

Mais la Raison dit : « Regarde bien : quand un grain s'est-il jamais avancé sans un porteur de grain ? »

C'est pour cela que le chien est venu vers les Compagnons (de la Caverne) ; les formes (extérieures) sont comparables aux grains, tandis que l'esprit est comme la forme.

C'est pourquoi Jésus s'élève vers les saints du ciel : les cages (des corps) étaient diverses, mais les jeunes oiseaux (les esprits) étaient de la même espèce.

Cette cage est visible, mais le jeune oiseau qui s'y trouve est caché à la vue : comment la cage se mouvrait-elle sans un porteur de cage ?

Oh ! béni est l'œil qui est gouverné par la raison, l'œil qui discerne la fin et qui est sage et pondéré.

Apprends de la raison la distinction entre le bien et le mal, non de l'œil qui ne montre que le blanc et le noir.

L'œil est fasciné par la verdure sur les tas d'ordures, mais la raison dit : « Utilise ma pierre de touche. »

L'œil qui ne perçoit que l'objet de son désir est la malédiction de l'oiseau ; la raison, qui voit le piège, est le moyen de la libération de l'oiseau ;

2970 Mais il y avait un autre piège que la raison n'a pas aperçu, c'est pourquoi l'inspiration qui contemple l'Invisible s'est hâtée dans cette direction-là *.

Grâce à la raison, on peut distinguer le congénère de celui qui ne l'est pas : il ne faut pas courir aussitôt vers les formes extérieures.

Le fait que je sois votre congénère n'est pas dû à la forme ; Jésus, sous la forme d'un homme, était en réalité de même nature que les anges.

L'Oiseau céleste (Gabriel) l'emporta au-delà de cette sombre forteresse, comme le corbeau emporta la grenouille.

Histoire de Abdu'l-Ghawth qui fut enlevé par les péris *et demeura avec elles pendant des années ; et comment, après plusieurs années, il retourna à sa ville natale et à ses enfants, mais ne put supporter d'être séparé des péris, parce qu'il était en réalité leur congénère et ne faisait qu'un spirituellement avec elles*


bdu'l-Ghawth était un congénère des péris : pendant neuf ans, il vola invisible comme une péri.

Sa femme eut des enfants d'un autre mari et les orphelins (d'Abdu'l-Ghawth) parlaient de sa mort,

Disant : « Un loup ou un brigand doit l'avoir attaqué, ou peut-être est-il tombé dans un puits ou une embuscade. »

Tous ses enfants étaient passionnément absorbés dans leur occupation ; ils ne pensaient jamais qu'ils avaient un père.

* C'est-à-dire que les Prophètes nous ont été envoyés.

Au bout de neuf ans, il revint pour un temps ; il apparut et disparut à nouveau.

Il fut l'hôte de ses enfants durant un mois, puis personne ne le vit plus.

2980 L'homogénéité intérieure avec les péris l'emporta, comme un coup de lance ravit l'âme du corps.

Étant donné que celui qui est destiné au Paradis est intérieurement homogène avec le Paradis, en raison de l'homogénéité il devient aussi un adorateur de Dieu.

Le Prophète n'a-t-il pas dit : « Sache que la libéralité et une œuvre pie sont des branches tombant des arbres du Paradis et qui sont parvenues en ce monde » ?

Reconnais que tous les amours sont de même nature que l'Amour (divin) ; juge tous les courroux de même nature que le courroux (divin).

L'homme insouciant a pour ami un homme insouciant, parce qu'ils sont des congénères en ce qui concerne leur intelligence.

L'affinité spirituelle d'Idris provenait des étoiles : durant huit ans, il accompagna Saturne.

Il était le compagnon de Saturne en Orient et en Occident ; il était son partenaire dans la conversation et familier avec ses caractéristiques.

Lorsque, après son absence (du corps), il arriva sur la terre, il donna là constamment des leçons d'astronomie.

Les étoiles se rangeaient joyeusement en rangs devant lui : les étoiles assistaient à ses conférences,

De sorte que les gens nobles et le commun des gens écoutaient la voix des étoiles.

2990 L'attraction exercée par cette affinité faisait descendre les étoiles sur la terre et les faisait parler clairement devant lui.

Chacune déclara son nom et ses états et lui expliqua la science de l'observation astronomique.

Qu'est-ce que la véritable homogénéité ? Une sorte d'intuition par laquelle les gens obtiennent l'admission (dans les esprits) les uns des autres.

Si Dieu t'octroie la même intuition qu'Il a cachée dans une autre personne, tu deviendras le congénère de celle-ci.

Qu'est-ce qui attire un individu dans une certaine direction ? L'intuition. Comment le conscient attirerait-il l'inconscient ?

Quand Dieu place dans un homme la nature d'une femme, il devient un homosexuel.

Quand Dieu place dans une femme une nature masculine, cette femme désire la femme et a des relations avec elle.

Quand Il place en vous les qualités de Gabriel, vous cherchez à voler dans l'air, comme un jeune oiseau.

Regardant avec ferveur, les yeux fixés sur l'air, devenu étranger à la terre et épris du ciel.

Quand Il t'octroie les caractéristiques de l'âne, même si tu possèdes cent ailes, tu voleras vers l'étable.

3000 La souris n'est pas méprisée pour sa forme extérieure : elle devient une victime impuissante du mangeur de souris, à cause de son vilain caractère.

C'est une gourmande, chercheuse de nourriture, une traîtresse et une amoureuse de l'obscurité, fascinée par le fromage, les pistaches et le sirop.

Lorsque le faucon blanc possède la nature de la souris, il est un objet de mépris pour les souris et une honte pour les animaux sauvages.

Ô fils, quand la nature de Hârût et Mârût fut changée et que Dieu leur conféra la nature humaine,

Ils tombèrent (de la sublimité) de *En vérité, nous sommes ceux qui nous tenons en rangs*[110] dans le puits de Babylone, enchaînés la tête la première.

La Tablette bien gardée fut retirée de leur vue, les sorciers et les ensorcelés devinrent leur tablette *.

Les mêmes bras, la même tête, la même silhouette — cependant, un Moïse est de nature céleste, tandis que Pharaon est méprisable.

Sois toujours en quête de la nature intérieure et associe-toi à celui dont la nature est bonne : remarque comment l'huile de rose s'est imprégnée de la nature de la rose.

La terre de la tombe est ennoblie par le saint (enterré là), de sorte que celui qui possède un cœur (illuminé) pose son visage et ses mains sur sa tombe.

Puisque la terre (de la tombe) est ennoblie et rendue fortunée par le voisinage du corps pur,

3010 Toi aussi, dis donc alors : « D'abord le voisin, ensuite la maison ** » ; si tu as un cœur, va chercher un bien-aimé.

Sa poussière est dotée du caractère de son âme : elle devient un collyre pour les yeux de ceux qui sont chers (à Dieu).

Oh ! plus d'un homme dormant comme la poussière dans la tombe est supérieur en utilité et générosité à cent vivants.

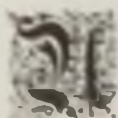
---

* C'est-à-dire que l'objet de leur étude était la magie.

** Proverbe.

Il a retiré (de nous) son ombre, mais sa poussière nous ombrage : des milliers de centaines de vivants sont à l'ombre (de sa protection).

Histoire de l'homme qui recevait une allocation de l'inspecteur de police de Tabriz et qui avait contracté de grandes dettes dans l'attente de cette allocation, étant donné qu'il ignorait la mort de l'inspecteur. La morale (de l'histoire) est que ses dettes furent payées, non par une personne vivante, mais par l'inspecteur mort. Car, comme il est dit : « Celui qui est mort et a trouvé la paix n'est pas mort ; celui qui est vraiment mort est l'homme mort spirituellement parmi ceux qui sont en vie (matériellement). »



Un certain derviche, qui avait des dettes, vint de provinces avoisinantes jusqu'à Tabriz.

Ses dettes se montaient à neuf mille pièces d'or. Il se trouva qu'à Tabriz vivait un homme nommé Badr-od-Din 'Omar.

Il était l'inspecteur de police mais, dans son cœur, il était un océan de générosité ; le bout de chacun de ses cheveux était digne de Hâtim*.

Si Hâtim avait été vivant, il serait devenu son mendiant ; il aurait posé sa tête devant lui et se serait considéré comme la poussière de ses pieds.

S'il avait donné un océan d'eau limpide à un homme assoiffé, sa générosité était telle qu'il aurait eu honte d'octroyer un tel don.

Et s'il avait rendu un atome pareil à un lever de soleil, même cela aurait paru à son aspiration sublime comme une action dénuée de mérite.

---

* Hâtim de Tayy, célèbre pour sa générosité.

Ce pauvre étranger vint (à Tabriz) dans l'espoir de le voir ; car, pour les pauvres étrangers, il était toujours comme un parent et un membre de la famille.

Ce pauvre étranger était familier de son seuil, et avait payé d'innombrables dettes grâce à sa générosité.

En se fiant à cet homme généreux, il contracta des dettes, car le pauvre homme était sûr de recevoir ses dons.

Il avait été rendu insouciant par lui (l'inspecteur) et désireux de contracter des dettes, dans l'espoir de bénéficier de cette mer de munificence.

Ses créanciers avaient l'air sombre, alors qu'il riait gaiement, comme la rose, en raison de ce jardin d'âmes généreuses*.

Quand le dos de quelqu'un est réchauffé par le Soleil des Arabes**, que lui importe la vantardise de Bû Lahab ?

Quand il a un pacte et une alliance avec le nuage, comment refuserait-il de l'eau aux porteurs d'eau ?

Comment les magiciens qui connaissaient la Puissance de Dieu auraient-ils donné le nom de mains et de pieds à ces mains et ces pieds*** ?

Le renard qui est soutenu par ces lions brisera de son poing le crâne des léopards.

Comment Dja'far (que Dieu soit satisfait de lui) avança seul pour s'emparer d'une forteresse, et comment le roi de la forteresse consulta son vizir quant au moyen de le repousser, et comment le vizir dit au roi : « Prends garde ! Rends-toi à lui et ne sois pas assez téméraire pour te jeter sur lui, car cet homme est aidé (par Dieu) et possède en son âme un grand sang-froid (provenant) de Dieu », etc.



Lorsque Dja'far avança contre une certaine forteresse, la forteresse sembla à son palais desséché n'être qu'une simple gorgée.

---

* Tabriz.

** Le Prophète.

3030 Chevauchant seul, il chargea contre la forteresse de sorte qu'ils (la garnison) verrouillèrent par peur la porte de la forteresse.

Nul n'osait le rencontrer au combat : quelle hardiesse possède l'équipage du navire pour se battre avec un requin ?

Le roi se tourna vers son vizir, disant : « Que faut-il faire dans ces circonstances de crise, ô conseiller ? »

Il répondit : « Le seul moyen est que tu dises adieu à l'orgueil et la ruse, et que tu ailles à lui avec l'épée et le linceul. »

« Eh ! quoi, dit le roi, n'est-il pas un homme seul ? » Le vizir répondit : « Ne considère pas avec mépris la solitude de cet homme.

« Ouvre les yeux : regarde bien la forteresse : elle tremble devant lui comme du vif-argent.

« Il est assis seul sur sa selle, mais son courage est aussi tranquille que si une armée de l'Est et de l'Ouest l'accompagnait.

« Plusieurs hommes se sont précipités comme des *fedayin** et se sont jetés dans la lutte avec lui.

« Il a frappé chacun d'eux d'un coup de sa massue, de sorte qu'ils tombèrent, la tête la première, aux pieds de son coursier.

« L'action de Dieu lui a octroyé un tel sang-froid qu'il attaquerait à lui seul toute une population.

3040 « Quand mes yeux ont contemplé le visage de cet empereur (spirituel), toute multiplicité a disparu à ma vue. »

Les étoiles sont nombreuses, bien que le soleil soit unique ; cependant, lorsqu'il apparait, elles sont démolies de fond en comble.

Si mille souris sortent la tête, le chat n'éprouve pas de peur ni d'appréhension d'un danger.

Comment les souris attaqueraient-elles, ô mon ami ? Elles n'ont pas dans leurs âmes de confiance en elles-mêmes.

La confiance en soi qui n'est que dans les choses extérieures est vaine ; écoute, implore du Créateur le recueillement de l'esprit.

La confiance en soi ne résulte pas de la pluralité des corps ; sache que le corps, comme le nom, s'appuie sur le vent.

S'il y avait de la confiance dans le cœur de la souris, un grand nombre de souris seraient unies par un sentiment d'indignation,

Et, se précipitant comme des *fedayin*, elles se jetteraient sur le chat sans lui laisser aucun répit.

L'une lui arracherait les yeux, tandis que l'autre déchirerait ses oreilles de ses dents,

Et une autre lui ferait un trou au côté : il ne pourrait échapper à ce groupe uni.

---

* Combattants résolus à mourir pour une cause.

3050 Mais l'âme de la souris est dépourvue de confiance en soi : au miaulement du chat, elle perd la tête.

La souris est paralysée par le chat madré, même s'il y a cent mille souris.

Qu'importe au boucher le troupeau nombreux (de moutons) ? Comment la présence de la conscience empêcherait-elle le sommeil ?

Dieu est le Seigneur du Royaume : Il octroie la confiance en soi au lion de sorte qu'il bondit sur la meute d'onagres.

Cent mille onagres sauvages et courageux ne sont rien devant l'attaque du lion.

Il est le Seigneur du Royaume : Il donne à Joseph le royaume de la beauté, de sorte qu'il est semblable à l'eau des nuages blancs.

Il octroie à un visage l'éclat d'une étoile, de sorte qu'un roi devient l'esclave d'une jeune fille.

Il octroie à un autre visage Sa propre Lumière, de sorte qu'à minuit il voit tout ce qui est bien ou mal.

Joseph et Moïse prirent la Lumière venant de Dieu dans leurs visages et leur apparence et *dans le tréfonds d'eux-mêmes*[112].

Le visage de Moïse brillait comme un rayon de soleil éclatant : Il posa un voile devant sa face.

3060 La splendeur de sa face avait ébloui les yeux des hommes, comme l'émeraude aveugle les yeux de la vipère sourde.

Il supplia Dieu que le voile puisse devenir un écran pour cette puissante lumière.

Dieu dit : « Écoute, fais un voile de ton vêtement de feutre, car le vêtement de la connaissance mystique peut être digne de confiance.

« Parce que cette robe a été immunisée à la Lumière, la Lumière de l'Esprit brille au travers de sa chaîne et de sa trame.

« Rien ne sera un réceptacle pour elle, sauf un froc comme celui-là ; rien d'autre ne peut supporter notre Lumière.

« Si le mont Qâf venait comme une barrière contre elle, la Lumière le détruirait comme le mont Sinaï. »

Par la Toute-Puissance divine, les corps des hommes saints ont acquis la capacité de supporter la Lumière absolue.

La puissance de Dieu fait d'une niche de verre la résidence de cette Lumière dont le Sinaï ne peut supporter un atome.

La niche d'une lampe et le verre d'une lampe sont devenus la demeure de la Lumière par laquelle le mont Qâf et le mont Sinaï sont mis en miettes.

Sache que les corps des saints sont la niche de la lampe et leurs cœurs le verre : cette lampe illumine l'empyrée et les cieux.

3070 La lumière des cieux est éblouie par cette Lumière et s'évanouit comme les étoiles dans l'éclat du matin.

Aussi, le Sceau des Prophètes a-t-il rapporté la parole du Seigneur éternel et permanent : « Je ne suis pas contenu dans les cieux, ni dans le vide, ni dans les âmes ou intelligences élevées ;

« Mais Je suis contenu, comme un hôte, dans le cœur du véritable croyant, sans qualifications, définition ou description ;

« Afin que, par la médiation de ce cœur, tous les êtres puissent obtenir de Moi souveraineté et fortune.

« Sans un tel miroir, ni la terre, ni le temps ne pourraient supporter la vision de Ma beauté.

« J'ai fait galoper le coursier de Ma miséricorde à travers les deux mondes : J'ai façonné un miroir immense.

« A chaque instant apparaissent en ce miroir cinquante noces spirituelles : prête attention au miroir, ne me demande pas de le décrire. »

L'essentiel est que Moïse se fit un voile de son vêtement, car il savait combien était perçante la lumière de cette Lune.

Si le voile avait été fait de quelque chose d'autre que son habit, il aurait été déchiré en morceaux, même s'il avait été une montagne solide.

3080 La Lumière pouvait traverser des murs de fer : quel moyen le voile pouvait-il utiliser contre la Lumière divine ?

Ce voile était devenu rayonnant : c'était le froc d'un mystique au moment de l'extase.

Le feu est déposé dans l'amadou, parce qu'il est déjà habitué au feu.

Et en fait Safûrâ *, par désir et amour de cette Lumière qui guide, sacrifia ses deux yeux.

D'abord, elle ferma un œil et contempla la Lumière du visage de Moïse avec l'autre, et cet œil fut perdu.

Ensuite, elle ne put se retenir et ouvrit l'autre œil et le perdit en regardant cette Lune.

De même le guerrier (spirituel) sacrifie son pain ; mais, quand la lumière de la dévotion le frappe, il sacrifie sa vie.

Alors, une femme lui dit : « Es-tu triste à cause de cet œil pareil à la jonquille que tu as perdu ? »

« Je suis triste, répondit-elle, en pensant que je voudrais avoir eu cent mille yeux à perdre !

« La fenêtre de mon œil a été ruinée par cette Lune ; mais la Lune se trouve là comme le trésor dans la ruine.

---

* Fille de Shu'ayb et épouse de Moïse.

« Comment le trésor laisserait-il ma ruine se souvenir avec regret de ma porte et de ma maison ?

« La lumière du visage de Joseph, lorsqu'il passait, tombait sur les fenêtres à moucharabieh de chaque maison,

« Et les gens se trouvant à l'intérieur disaient : "Joseph se promène dans ce quartier et passe par ici."

« Car ils voyaient le rayonnement sur le mur, et alors les habitants en comprenaient la cause.

« La maison dont la fenêtre est tournée dans cette direction est ennoblie par la promenade que fait Joseph.

« Écoute, ouvre une fenêtre vers Joseph* et commence à prendre tes délices en le regardant par l'ouverture.

« La tâche de l'amour, c'est d'ouvrir cette fenêtre dans le cœur, car la poitrine est illuminée par la beauté du Bien-Aimé.

« Contemple donc sans cesse le visage du Bien-Aimé ! Cela est en ton pouvoir. Écoute, ô mon père !

« Fraie-toi un chemin dans la partie la plus intérieure de toi-même ; écarte la perception qui s'occupe d'autre chose que Dieu.

« Tu possèdes un élixir : soigne avec lui ta peau** et, au moyen de cette alchimie, fais de tes ennemis tes amis.

« Quand tu seras devenu doué de beauté, tu parviendras à Celui qui est beau et qui libère l'esprit de l'absence d'amis.

« Sa grâce nourrit le jardin des esprits ; son souffle fait revivre celui qui est mort de tourment.

« Il ne t'octroie pas seulement la royauté tout entière en ce bas monde : Il t'accorde cent mille royaumes de diverses sortes.

« Dieu donna à Joseph, en plus de la royauté de la beauté, celle de l'interprétation des rêves, sans qu'il ait étudié et pris des leçons (dans cette science).

« La royauté de la beauté le conduisit en prison*** ; la royauté de la connaissance le conduisit à Saturne****.

« En raison de sa connaissance et de son habileté, le roi (d'Égypte) devint son esclave : la royauté de la connaissance est plus digne d'éloges que celle de la beauté. »

---

* Symbole de la beauté et du Bien-Aimé.

** C'est-à-dire : guéris-toi de tes défauts.

*** A cause des accusations de la femme de Putiphar.

**** Le plus haut degré.

Retour à l'histoire de l'homme qui avait contracté des dettes à Tabriz dans l'espoir de jouir de la faveur de l'inspecteur de police

e pauvre étranger, qui était rempli de crainte à cause de ses dettes, se mit en route vers cette *Demeure de la Paix*.

Il se rendit à Tabriz et dans le quartier de la roseraie ; son espoir se reposait sur des roses.

De la glorieuse cité impériale de Tabriz rayonnait lumière sur lumière sur son espoir.

Son esprit était riant dans ce verger d'hommes (nobles), et la brise parfumée venait de Joseph et de l'Égypte de l'union.

Il s'écria : « Ô chamelier, fais s'agenouiller mon chameau, mon secours est venu et mon besoin a disparu.

« Agenouille-toi, ô mon chameau ! Mes affaires sont prospères. En vérité, Tabriz est pour nous le lieu où descendent les princes.

« Pais, ô mon chameau, autour des prairies ; en vérité, Tabriz est pour nous la source de générosité la plus excellente.

« Ô chamelier, décharge les chameaux : c'est ici la ville de Tabriz et le quartier de la roseraie.

« Ce jardin possède la splendeur du Paradis : ce Tabriz a l'éclat du ciel.

« A chaque instant, des parfums qui donnent la joie sont répandus par l'Esprit d'au-delà de l'empyrée sur les habitants de Tabriz. »

Quand le pauvre étranger se mit à la recherche de la maison de l'inspecteur, les gens lui dirent que l'ami était mort.

« Avant-hier, dirent-ils, il a quitté ce monde ; chaque homme et chaque femme est pâle (de chagrin) à cause de la calamité qui s'est abattue sur lui.

« Ce pain céleste s'en est allé au ciel, lorsque l'effluve du ciel est parvenu jusqu'à lui des Messagers invisibles.

« Bien que son ombre fût le refuge des gens, le Soleil l'a fait rapidement disparaître.

« Il a fait voguer son bateau loin de cette rive avant-hier : le hodjâ était devenu las de cette demeure du chagrin. »

Le pauvre homme cria et tomba évanoui : on eût dit que lui aussi avait rendu l'esprit et avait suivi son ami.

Alors, on jeta du julep et de l'eau sur son visage ; ses compagnons de voyage pleuraient et le plaignaient.

Il resta inconscient jusqu'à la nuit tombée, puis son âme revint, à demi morte, de l'Invisible.

Comment le pauvre étranger, informé de la mort de l'inspecteur, implora Dieu de lui pardonner de s'en être remis à un être créé et d'avoir placé ses espoirs dans la générosité d'une créature ; et comment il se rappela les bénédictions qu'il avait reçues de Dieu et se tourna vers Lui, et se repentit de son péché : Ceux qui ne croient pas L'égalent (aux autres).



Lorsqu'il revint à lui, il dit : « Ô mon Créateur, je suis un pécheur ; je plaçais mes espoirs dans Tes créatures.

« Bien que le hodjâ ait montré une grande générosité, cependant ce ne fut jamais comparable à Ta libéralité.

« Il a donné le bonnet, mais Toi la tête remplie d'intelligence ; il a donné le manteau, mais Toi la haute stature (de celui qui le porte).

« Il m'a donné de l'or, mais Toi la main qui compte l'or ; il m'a donné la monture, mais Toi l'esprit qui la monte.

« Le hodjâ m'a donné la chandelle, mais Toi l'œil brillant ; le hodjâ m'a donné le dessert, mais Toi l'estomac qui reçoit la nourriture.

Il m'a donné des subsides, mais Toi la vie et l'existence ; sa promesse était de l'or, mais la tienne les grâces.

« Il m'a donné une maison, mais Toi le ciel et la terre ; dans Ta maison, lui et une centaine comme lui sont sains et saufs.

« L'or est à Toi, il n'a pas créé l'or ; le pain est à Toi : le pain est venu à lui de Toi.

« C'est Toi aussi qui lui as donné la générosité et la pitié, et témoigner de cette générosité augmentait sa joie.

« J'ai fait de lui ma *qibla* ; j'ai négligé le Créateur de la *qibla*. »

Où nous trouvions-nous lorsque le Juge du Jour du Jugement semait la raison dans l'eau et l'argile (d'Adam) ?

Étant donné que pour nous il a produit le ciel à partir de la non-existence et étalé le tapis de la terre.

Et créé les lampes des étoiles, et fait des quatre propriétés naturelles un verrou en même temps que les clés qui l'ouvrent.

Oh ! combien de structures cachées à la vue ou manifestes a-t-Il encloses dans ce toit (du ciel) et ce tapis (de la terre) !

Adam est l'astrolabe des attributs de la Sublimité divine : la nature d'Adam est le théâtre de Ses révélations.

Tout ce qui apparaît en lui (Adam) est Son reflet, à l'instar de la lune qui se reflète dans l'eau de la rivière.

3140 Les figures représentées sur la tablette de cet astrolabe s'y trouvent afin de manifester les Attributs éternels.

De telle sorte que cette tablette puisse donner des leçons révélant le ciel de l'Invisible et le soleil de l'Esprit.

Sans un astronome (spirituel, pour expliquer leur signification) la tablette et cet astrolabe qui guide de façon correcte tombent (inutilement) dans les mains du vulgaire.

Dieu a octroyé (la connaissance) de cette astronomie (spirituelle) aux prophètes : pour (les mystères) de l'Invisible, un œil qui observe l'Invisible est nécessaire.

Ces générations sont tombées dans le puits du monde présent ; chacun dans le puits a vu son propre reflet.

Sache que ce qui t'apparaît dans le puits provient en réalité de l'extérieur ; autrement tu seras comme le lion qui se jeta dans le puits et s'y noya*.

Un lièvre le trompa, disant : « Ô Untel, ce lion furieux (ton rival) se trouve au fond du puits,

« Va dans le puits et venge-toi de lui : arrache-lui la tête, puisque tu es plus puissant que lui. »

Ce disciple aveugle de l'autorité fut subjugué par le lièvre ; il fut rempli de fureur par sa propre imagination.

Il ne dit pas : « Cette image n'est pas produite par l'eau ; elle n'est produite par rien d'autre que par l'action changeante de Celui qui change. »

3150 Ainsi, quand toi, ô esclave des six directions, tu tires vengeance de ton ennemi, tu es dans l'erreur concernant cet univers.

Cette hostilité en lui (ton ennemi) est un reflet provenant de Dieu car elle dérive des attributs du Courroux qui y sont manifestés ;

Et le péché est de même nature que le reflet de ton péché ; il te faut purifier ta propre nature de cette mauvaise disposition.

Ton mauvais caractère s'est montré à toi en lui, parce qu'il était pour toi comme la surface du miroir.

Quand tu aperçois ta laideur dans le miroir, ô Hasan, ne frappe pas le miroir !

Une étoile dans les hauteurs se reflète dans l'eau, et tu jettes de la terre sur le reflet de l'étoile,

---

* Cf. Livre I, v. 900 et sqq.

Disant : « Cette étoile néfaste est venue dans l'eau pour détruire ma chance. »

Tu déverses sur elle la terre de la sujétion, parce que la ressemblance te fait croire qu'elle est l'étoile elle-même.

Quand le reflet devient caché et disparaît, tu penses que l'étoile n'existe plus ;

Mais l'étoile néfaste se trouve dans le ciel : c'est là-bas qu'il doit y être porté remède.

3160 En vérité, il faut attacher ton cœur à ce qui est illimité ; la mauvaise chance dans ce lieu n'est que le reflet de cette mauvaise chance du domaine où n'existe aucun lieu.

Sache que tous les dons sont le don de Dieu et Sa libéralité ; c'est le reflet de ces dons qui apparaît dans le monde des cinq sens et des six directions.

Bien que les dons des gens vils puissent être plus nombreux que les sables, pourtant tu mourras, et ils resteront après toi comme héritage.

Après tout, combien de temps un reflet reste-t-il visible ? Accoutume-toi à contempler l'origine du reflet, ô toi qui regardes de travers !

Quand Dieu accorde Ses libéralités à ceux qui L'implorent dans leur misère, en même temps que son don Il leur octroie une longue vie.

Le bienfait et le bénéficiaire sont tous deux rendus éternels. C'est Lui qui fait revivre les morts, confie-toi donc à Lui.

Les dons de Dieu sont mêlés à toi comme l'esprit, de telle sorte que tu es eux et ils sont toi.

Si tu n'as plus d'appétit pour le pain et l'eau, Il te donnera une bonne nourriture sans ces deux aliments.

Si ta (force) est partie, Dieu te donnera de l'au-delà une (force spirituelle) cachée dans la maigreur (corporelle).

Puisqu'Il nourrit de parfum la péri, et donne à chaque ange un aliment venant de l'esprit,

3170 Qu'est-ce que l'âme animale, que tu t'appuies sur elle ? C'est par Son Amour que Dieu te rendra vivant.

Demande-Lui la vie de l'amour et ne Lui demande pas l'âme animale ; demande-Lui cet aliment spirituel, et ne Lui demande pas de pain.

Sache que le monde des choses créées est pareil à de l'eau pure et limpide dans laquelle brillent les attributs du Tout-Puissant.

Leur connaissance, leur justice et leur clémence sont comme une étoile du ciel reflétée dans l'eau courante.

Les rois sont le théâtre où apparaît la royauté de Dieu ; les sages sont les miroirs de la sagesse de Dieu.

Les générations ont passé, et voici une nouvelle génération ; la lune est la même lune, mais l'eau n'est pas la même eau.

La justice est la même justice, et la science est la même science aussi, mais ces générations et ces peuples ont été remplacés par d'autres.

Générations et générations ont disparu, mais ces Idées (attributs divins) sont permanentes et éternelles.

L'eau dans cette rivière a changé bien des fois ; le reflet de la lune et des étoiles est demeuré inaltéré.

Son origine n'est donc pas dans l'eau courante, mais dans les régions de la vaste étendue du ciel.

3180 Ces attributs sont comme des étoiles idéales : sache qu'ils sont établis dans la sphère des Idées.

Ceux qui sont beaux sont le miroir de la beauté divine ; l'amour qu'ils inspirent est le reflet du désir dont Dieu est l'objet.

Cette joue, ce grain de beauté, il faut les rechercher à leur Origine : comment un fantôme persisterait-il dans l'eau à jamais ?

La totalité des formes n'est qu'un reflet dans l'eau de la rivière ; si tes yeux sont dessillés, tu sauras qu'en réalité elles sont toutes Lui.

A nouveau, la raison (du débiteur) lui dit : « Renonce à voir double : le vinaigre est du sirop de raisin et le sirop de raisin est du vinaigre.

« Puisque, par une erreur (de vision), tu as appelé hodjâ un autre (que Dieu), aie honte devant le Roi jaloux, ô homme à la vue double.

« Ne suppose pas que le hodjâ, qui est passé au-delà de l'éther, soit de même nature que les souris des ténèbres.

« Vois le hodjâ en tant qu'esprit, non comme un corps grossier ; considère-le comme la moelle, non comme l'os.

« Ne regarde pas le hodjâ avec l'œil d'Iblîs le maudit, et ne le rattache pas à l'argile.

« N'appelle pas le compagnon de voyage du soleil "chauve-souris" ; n'appelle pas celui qui était adoré par les anges un adorateur (de la matière).

3190 « Ce hodjâ ressemble aux autres reflets, mais en réalité ce n'est pas un reflet, c'est l'apparence de Dieu dans l'aspect d'un reflet.

« Il contempla un soleil et ne demeura plus gelé ; l'huile de rose n'était plus mélangée à l'huile de sésame.

« Étant donné que les *abdâl* de Dieu ont été transmués, ils ne doivent plus être considérés comme des êtres créés ; tourne une nouvelle page !

« Comment la *qibla*, à savoir l'Unité divine, serait-elle deux ? Comment de la terre serait-elle adorée par les anges ?

« Quand un homme voit le reflet de pommes dans cette rivière et que leur vue remplit le pan de son vêtement de véritables pommes,

« Comment ce qu'il a vu dans la rivière serait-il une illusion, alors que cent sacs ont été remplis par sa vision ?

« Ne considère pas le corps, et n'agis pas comme *ces hommes muets et sourds qui ne crurent pas à la vérité lorsqu'elle leur est venue*[114].

« Le hodjâ est (celui dont Dieu a dit) : "*Tu n'as pas tiré quand tu as tiré*[115]" : le voir, c'est voir le Créateur.

« Le servir, c'est servir Dieu : voir cette fenêtre, c'est voir la Lumière du Jour ;

« D'autant plus que cette fenêtre resplendit par elle-même : rien n'y est déposé par le soleil et les étoiles.

« De ce Soleil (divin) aussi, des rayons frappent une fenêtre, mais non de la façon et la direction ordinaires.

« Entre le Soleil et cette fenêtre, il y a un chemin ; mais les autres fenêtres ne le connaissent pas,

« De sorte que, si un nuage se lève et couvre le ciel, dans cette fenêtre, la lumière (du Soleil) sera encore éclatante.

« Il y a une affinité entre la fenêtre et le Soleil, autrement qu'au moyen de cette atmosphère et des six directions.

« Le louer et le glorifier (l'homme parfait), c'est glorifier Dieu : le fruit pousse de la nature essentielle de ce plateau *.

« Les pommes poussent de ce panier en belle variété : ce n'est pas une faute que de lui donner le nom d'arbre. »

Appelle ce panier « le pommier », car entre les deux, il existe une voie cachée.

Ce qui pousse de cet arbre fruitier — la même sorte de fruits pousse de ce panier.

Regarde donc le panier comme l'Arbre de la chance, et assieds-toi joyeusement sous la protection de ce panier.

Quand le pain produit un relâchement du ventre, pourquoi l'appeler du pain, ô mon ami ? Appelle-le scammonée.

Quand la poussière de la route illumine l'œil et l'esprit, considère la poussière comme du collyre et sache que c'est bien du collyre.

Quand le lever du soleil brille sur la face de cette terre, pourquoi lèverais-je mon visage vers l'étoile 'Ayyûq ?

Le hodjâ est annihilé : ne l'appelle pas existant, ô homme insolent ! Comment la motte de terre resterait-elle sèche dans un Fleuve tel que celui-ci ?

---

* La grâce est apportée par l'esprit du Saint.

Comment la nouvelle lune brillerait-elle en présence de ce Soleil ? Quelle est la force d'une vieille femme décrépite contre un tel Rostam ?

L'unique Agent cherche et l'emporte (sur tout) afin de détruire totalement toutes les existences (irréelles).

Ne dis pas « deux », ne connais pas « deux » et n'appelle pas « deux » ; considère que l'esclave est effacé en son maître.

De même, le hodjâ est anéanti, mort et vaincu et enterré dans le Créateur du hodjâ.

Quand tu regardes le hodjâ comme séparé de Dieu, tu perds à la fois le texte et la préface.

Écoute : fais que ton œil et ton cœur transcendent l'argile du corps. Ceci est une *qibla* unique : ne vois pas deux *qiblas*.

Quand tu en vois deux, tu restes privé des deux aspects de l'Un : une flamme tombe sur l'amadou, et l'amadou disparaît.

Parabole de l'homme qui voit double. Il est comme l'étranger dans la ville de Kâshân, dont le nom était 'Omar. A cause de son nom, on refusa de le servir et on l'envoya d'une boutique à une autre. Il ne se rendit pas compte que toutes les boutiques étaient semblables en ce qui concerne le fait qu'on ne voulait pas vendre de pain à (une personne nommée) 'Omar ; (de sorte qu'il ne se dit pas :) « Je vais à présent réparer mon erreur (et dire) : "Je me suis trompé ; mon nom n'est pas 'Omar." Quand je me rétracterai et réparerai mon erreur dans cette boutique, j'obtiendrai du pain de toutes les boutiques de la ville ; mais si, sans réparer mon erreur, je conserve le nom d''Omar et quitte cette boutique pour une autre, alors je serai privé de pain et verrai double, car j'aurai considéré que toutes ces boutiques sont distinctes l'une de l'autre. »

3220 i ton nom est 'Omar, personne dans la ville de Kâshân ne te vendra une miche de pain, même au prix de cent *dângs*.

Si tu dis dans une boutique : « Je suis 'Omar, ayez l'amabilité de vendre du pain à cet 'Omar »,

Le boulanger dira : « Va à cette autre boutique ; un pain de cette boutique-là vaut mieux que cinquante de celle-ci. »

Si le client n'avait pas vu double, il aurait répondu : « Il n'y a pas d'autre boutique. »

Et alors l'illumination produite par le fait de ne pas voir double aurait illuminé le cœur du boulanger de Kâshân, et 'Omar serait devenu 'Alî.

Le boulanger dit, parlant depuis cette boutique, à cet autre boulanger : « Ô boulanger, vends du pain à cet 'Omar. »

Et lui aussi, en entendant le nom de 'Omar, te refuse du pain et t'envoie à une boutique, quelque part plus loin.

En disant : « Donne du pain à cet 'Omar, ô mon ami », c'est-à-dire : « Saisis le secret d'après l'intonation de ma voix. »

Il te renvoie aussi de là à un autre boulanger, lui disant : « Attention, 'Omar est venu se procurer du pain. »

Quand tu as été 'Omar dans une boutique, va ton chemin, et ne t'attends pas à obtenir du pain dans tout Kâshân.

3230 Mais si tu as dit dans une boutique : « Je suis 'Ali », alors tu obtiendras du pain dans cette boutique sans être renvoyé à une autre et sans complication.

Puisque le loucheur qui voit deux est privé de la jouissance d'une délicieuse nourriture, toi tu vois dix, ô toi qui vendrais ta mère !

Étant donné que tu vois deux, erre comme 'Omar dans le Kâshân de la terre, puisque tu n'es pas 'Ali.

Dans ce monastère en ruine, l'homme qui voit double se déplace continuellement d'un coin à l'autre, se disant : « Le bien que je cherche ne se trouve pas ici. »

Mais si tu as deux yeux qui peuvent reconnaître Dieu, tu verras que toute l'étendue des deux mondes est remplie du Bien-Aimé ;

Et aussi tu éviteras d'être transféré d'un endroit à l'autre, dans ce Kâshân rempli de peur et d'espoir.

Et si tu as vu les bourgeons ou les arbres reflétés dans le Fleuve, ne suppose pas qu'il s'agit d'une illusion, comme dans le cas de n'importe quelle rivière.

Car au moyen du reflet même de ces images, Dieu est rendu réel pour toi et te vend les fruits de la Réalité.

Grâce à cette Eau, l'œil est guéri de voir double : il voit le reflet, et le panier est rempli (de fruits).

C'est pourquoi cette Eau est en réalité un verger, non de l'eau ; ne te déshabille donc pas comme Bilqis, de peur d'être (éclaboussé) par les vagues[116].

3240 Divers fardeaux sont posés sur les dos des ânes ; ne mène pas ces ânes avec la même baguette.

Un âne est chargé de rubis et de perles, un autre de pierres et de marbre.

N'applique pas le même principe à toutes les rivières : dans cette Rivière, contemple la Lune elle-même, et ne l'appelle pas un simple reflet.

C'est là l'Eau de Khezr[117], non l'eau bue par les animaux herbivores et les bêtes de proie : tout ce qui apparaît en elle est réel.

Du fond de cette rivière, la Lune crie : « Je suis la Lune. Je ne suis pas un reflet : je converse et voyage avec cette Rivière. »

Ce qui se trouve dans le monde au-dessus est dans cette Rivière ; prends-en possession, soit dans ce monde au-dessus, soit dans cette Rivière, comme il te plaît.

Ne crois pas que cette Rivière soit comme les autres rivières ; sache que ce rayon de la Beauté au visage de lune est la Lune elle-même.

Ce sujet n'a pas de fin. Le pauvre étranger pleura abondamment : il avait le cœur brisé de chagrin à cause de la mort du hodjâ.

Comment le messager (de l'inspecteur) rechercha des donations dans toutes les parties de la ville de Tabriz et ne recueillit qu'une petite somme ; et comment le pauvre étranger alla auprès de la tombe de l'inspecteur et raconta son histoire sur sa tombe en concentrant son esprit dans la prière, etc.

'histoire de ses dettes devint notoire, et le messager fut chagriné à cause de lui.

Il fit le tour de la ville pour recueillir des donations et partout, dans l'espoir (de susciter la pitié), il racontait tout ce qui était arrivé.

Mais ce mendiant dévoué n'obtint ainsi pas plus de cent dinars.

Alors, le messager se rendit auprès de lui ; l'étranger le prit par la main et alla avec lui près de la tombe de cet homme extraordinaire et si généreux.

Il dit : « Quand un serviteur de Dieu acquiert la faveur divine, et ainsi subvient aux besoins d'un homme qui a de la chance,

« Et sacrifie sa propre fortune pour lui et sa propre dignité pour lui faire honneur,

« La gratitude envers ce bienfaiteur est certainement la même que la gratitude envers Dieu, étant donné que c'était la faveur divine qui l'a fait se montrer bienfaisant.

« Être ingrat envers lui, c'est être ingrat envers Dieu ; sans nul doute, son droit (à la reconnaissance) dépend de celui de Dieu.

« Rends toujours grâces à Dieu pour Sa libéralité, et rends toujours des remerciements et des louanges au hodjâ aussi.

« Bien que la tendresse d'une mère provienne de Dieu, cependant c'est un devoir sacré et une tâche méritoire que de la servir. »

Pour cette raison, Dieu a dit : « *Bénissez le Prophète*[18] », car

Mohammad était quelqu'un à qui (les attributs de la Providence) étaient transférés.

Lors de la Résurrection, Dieu dira à Son serviteur : « Écoute, qu'as-tu fait avec ce que Je t'ai octroyé ? »

Il répondra : « Ô Seigneur, je Te remercie de toute mon âme, car l'origine de mon pain quotidien était en Toi. »

Alors, Dieu lui dira : « Non, tu ne M'as pas remercié, puisque tu n'as pas remercié celui qui pratiquait la générosité.

« Tu as commis un tort et une injustice à l'égard d'un homme généreux : Ma libéralité n'est-elle pas venue à toi par sa main ? »

Lorsque (le débiteur) arriva à la tombe de son bienfaiteur, il se mit à pleurer amèrement et se livra à de grandes lamentations.

Il dit : « Ô toi qui étais le refuge et le soutien de chaque homme juste, et l'espoir et le secours des voyageurs,

« Ô toi qui avais à cœur le souci de nos moyens de vivre, ô toi dont la bienfaisance et la charité étaient une provende universelle,

« Ô toi qui étais comme la famille et les parents pour les pauvres, en payant leurs impôts et dépenses et en réglant leurs dettes,

« Ô toi qui, comme la mer, donnais des perles à ceux proches de toi et envoyais de la pluie en don à ceux qui étaient au loin.

« Nos dos étaient réchauffés par toi, ô soleil, qui étais la splendeur de chaque palais et le trésor de chaque ruine.

« Ô toi qu'on ne vit jamais froncer le sourcil, ô toi qui étais généreux et bienfaisant comme l'archange Michael,

« Ô toi dont le cœur était relié à la Mer de l'Invisible, ô toi qui étais l'*Anqâ* invisible sur le mont Qâf de la munificence,

« Qui ne pensais jamais à ce qui était parti de ta richesse, et dont la magnanimité était sans bornes,

« Ô toi à qui, chaque mois et chaque année, une centaine de personnes comme moi étaient devenues une famille aussi chère que tes propres enfants,

« Tu étais notre prospérité et nos biens et notre richesse, notre renommée, notre gloire et notre chance.

« Tu n'es pas mort, mais notre prospérité et notre fortune sont mortes. Notre heureuse vie est morte, et la subsistance qui nous était pleinement offerte.

« Tu étais une seule personne semblable à mille dans la guerre et la générosité ; tu étais comme cent Hâtim au moment de répandre avec abnégation tes libéralités.

« Si Hâtim octroie des biens purement matériels à ceux qui sont morts (spirituellement), c'est comme octroyer des noix (à des enfants).

« Toi, à chaque instant, tu octroies une vie qui, en raison de sa valeur, ne peut être contenue dans des mots.

« Tu octroies une vie extrêmement durable, de véritables monnaies d'or gardant toujours leur valeur et innombrables.

« Il n'existe pas d'héritier d'une seule de tes qualités, ô toi devant la demeure de qui le Ciel se prosterne en adoration.

« Ta grâce est le berger de tous ceux qui ont été créés, les protégeant du loup de la souffrance, un berger aimant comme l'Ami de Dieu (Moïse). »

« Une brebis s'enfuit loin du Kalîm de Dieu ; les pieds de Moïse furent écorchés (à la suivre) et il perdit ses chaussures.

« Il continua à chercher jusqu'après la tombée de la nuit, et entretemps, le troupeau avait disparu à sa vue.

« La brebis perdue était affaiblie et épuisée de fatigue : alors le Kalîm de Dieu enleva sa poussière

« Et caressa de sa main son dos et sa tête, la cajolant tendrement, comme une mère.

« Pas un atome d'irritation ni de colère, rien que de l'amour, de la pitié et des larmes !

« Il dit (à la brebis) : "J'admets que tu n'aies pas eu pitié de moi, mais pourquoi ta nature a-t-elle montré tant de cruauté envers elle-même ?"

« A ce moment, Dieu dit aux anges : "Untel est digne de la prophétie."

« Mustafâ (Mohammad) a dit lui-même que chaque prophète a gardé des moutons lorsqu'il était enfant ou jeune homme,

« Et que, s'il n'avait pas été berger et n'avait pas subi cette épreuve, Dieu ne lui aurait pas accordé le gouvernement du monde.

« Un questionneur dit : "Même toi, ô homme puissant ?" "Moi aussi, répondit-il, je fus un berger pendant longtemps."

« Afin que leur calme et leur courage puissent se manifester, Dieu fit d'eux des bergers avant de leur conférer la prophétie.

« Chaque prince qui accomplit la tâche de guider les hommes de telle façon qu'il obéit aux commandements de Dieu,

« Et qui, en s'occupant d'eux avec prévoyance et intelligence, manifeste une longanimité telle que celle de Moïse,

« Inévitablement, Dieu lui conférera la tâche de berger spirituel, plus exaltée que la sphère de la Lune,

« De même qu'Il a élevé les prophètes de ce gardiennage (de troupeaux), et leur a donné la tâche de s'occuper des hommes justes.

« Toi, en fait, ô hodjâ, tu as été le berger (des pauvres) d'une manière qui fait que celui qui te déteste devient aveugle.

« Je sais que Dieu t'accordera dans l'au-delà une souveraineté éternelle en échange.

« Dans l'espoir de ta générosité aussi vaste que l'océan, et me

fiant à ce que tu me donnerais un secours et m'acquitterais (de mes obligations) totalement.

« J'ai imprudemment contracté des dettes de neuf mille pièces d'or : où es-tu, que cette lie puisse être clarifiée ?

3300 « Où es-tu pour que, riant comme le jardin (verdoyant), tu puisses dire : "Reçois de moi cette somme et dix fois plus" ?

« Où es-tu, que tu puisses me rendre joyeux, et me témoigner la faveur et la bienfaisance des seigneurs ?

« Où es-tu, que tu puisses m'amener à ta trésorerie, et me mettre à l'abri des dettes et de la pauvreté.

« Tandis que je dirai continuellement "Assez !" et que toi, mon généreux ami, tu répondras : "Accepte ceci aussi pour me faire plaisir" ?

« Comment un monde peut-il être contenu dans l'argile (du corps) ? Comment un ciel serait-il contenu dans la terre ?

« Dieu me pardonne ! Tu es au-delà de ce monde, à la fois durant ta vie et actuellement.

« Un oiseau vole dans l'atmosphère de l'Invisible ; son ombre tombe sur un bout de terre.

« Le corps est l'ombre de l'ombre de l'arbre du cœur : comment le corps serait-il digne du rang sublime du cœur ?

« Un homme est endormi ; son esprit brille au ciel, comme le soleil, tandis que son corps est dans son lit.

« Son esprit est caché dans le vide comme la frange (à l'intérieur d'un vêtement) ; son corps se tourne et se retourne sous la couverture.

3310 « Puisque l'esprit, étant *de l'Ordre (Amr) de mon Seigneur*[1], est invisible, chaque comparaison que je puis faire n'est pas la vérité.

« Oh ! où se trouvent, je me le demande, tes lèvres douces et tes douces réponses et tes mystères ?

« Oh ! où se trouve, je me le demande, cette bouche aux douces paroles, qui est la clé du verrou de mes inquiétudes ?

« Oh ! où se trouve, je me le demande, ce souffle pareil à Dhu'l-faqâr, qui avait coutume d'enivrer nos esprits ?

« Combien de temps, comme une tourterelle cherchant son nid, vais-je crier "Où ? (Kû)" et où et où et où et où et où ?

« Où se trouve-t-il à présent ? Là où sont les Attributs de la Miséricorde, la Puissance et la Transcendance et l'Intelligence (divines).

« Où se trouve-t-il à présent ? En ce lieu vers lequel se tourne l'espoir des hommes et des femmes à l'heure de l'inquiétude et du chagrin.

« Où se trouve-t-il à présent ? En ce lieu vers lequel, au temps de la maladie, l'œil se dirige dans l'espoir de la santé.

« Dans ce lieu où, afin d'éviter une calamité, tu recherches le vent pour battre le blé ou pour faire voguer un bateau.

« Dans ce lieu que désigne le cœur lorsque la langue prononce *Yâ Hû* *.

« Il est toujours avec Dieu et au-delà de "Où ? Où ?" *(Kû, kû)*. Que n'ai-je, comme les tisserands, dit "*mâ kû*" !

« Où est notre raison, qu'elle puisse percevoir l'Occident et l'Orient spirituels, rayonnant de cent sortes de splendeurs ?

« Le flux et le reflux (du hodjâ) étaient causés par une mer écumante : à présent, le reflux a cessé et seul le flux demeure.

« J'ai neuf mille dinars de dettes et n'ai pas de ressources ; il y a seulement cent dinars provenant de cette souscription.

« Dieu t'a retiré de ce monde, et je suis resté dans les tourments. Je m'en vais d'ici désespéré, ô toi dont la poussière est douceur !

« Garde en l'esprit une pensée pour ton affligé, ô toi dont le visage, les mains et les prières sont bénéfiques.

« Je viens vers la fontaine et la source de toutes les fontaines : j'y trouve du sang au lieu d'eau.

« Le ciel est le même ciel, mais ce n'est pas le même clair de lune ; la rivière est la même rivière, mais l'eau n'est pas la même eau.

« Il existe des bienfaiteurs, mais où est celui que tous ont trouvé si bon ? Il existe des étoiles, mais où est le soleil ?

« Tu es parti vers Dieu, ô homme vénéré : moi aussi, donc, je partirai vers Dieu. »

Dieu est le lieu de l'assemblée où les générations des hommes sont réunies sous Son étendard : « Tous *sont amenés devant Nous*[120]. »

Les images, qu'elles en soient inconscientes ou conscientes, sont toujours présentes dans la main du Peintre.

A tout moment, Celui qui est sans trace écrit sur la page de leur pensée, et ensuite l'efface.

Il y met la colère, et enlève l'acceptation ; Il met l'avarice, et retire la générosité.

Jamais, dans le temps d'un demi-clin d'œil, soir ou matin, mes idées ne sont en dehors de ce processus d'impression et d'effacement.

Le potier travaille à son pot pour le façonner : comment le pot deviendrait-il, de lui-même, large et long ?

Le bois est conservé tout le temps dans la main du charpentier : autrement, comment serait-il coupé et mis en forme ?

---

* « Ô Lui ! » (Dieu.)

Le vêtement est dans les mains du tailleur : autrement, comment coudrait-il et couperait-il de lui-même ?

L'outre d'eau est avec le porteur d'eau, ô initié : autrement, comment deviendrait-elle, d'elle-même, pleine ou vide ?

Tu es rempli et vide à chaque instant : sache donc que tu es dans la main de Son action.

Au jour où le bandeau tombera de tes yeux, combien follement l'œuvre sera-t-elle éprise de l'Artisan !

Si tu possèdes un œil, regarde avec ton propre œil ; ne regarde pas par l'œil d'un ignorant stupide.

Si tu as une oreille, écoute avec ta propre oreille : pourquoi dépendre des oreilles des imbéciles ?

Prends l'habitude de voir par toi-même sans suivre aveuglément une autorité : pense en accord avec l'opinion de ta propre raison.

Comment le Khârazmshâh (Dieu lui fasse miséricorde), alors qu'il chevauchait pour son plaisir, aperçut un cheval extrêmement beau dans sa suite ; et comment le cœur du roi s'éprit de la beauté et de l'élégance du cheval ; et comment le Imâdu'l-Mulk fit apparaître le cheval indésirable aux yeux du roi, et comment le roi préféra les paroles de l'Imâdu'l-Mulk à sa propre vision ; comme le Hakim (Sanâ'î) (que Dieu lui fasse miséricorde) a dit dans le Ilâhi-Nâma :
« Quand la langue de l'envie se transforme en marchand, on peut acquérir un Joseph pour un coupon de toile. »
« En raison des sentiments d'envie des frères de Joseph, quand ils agirent comme des marchands (en le vendant), même une aussi grande beauté que la sienne fut voilée à la perception des acheteurs, et il se mit à leur paraître laid, car eux (ses frères) lui donnaient peu de valeur[12]. »

n certain émir possédait un magnifique cheval ; il n'avait pas son pareil dans l'armée du sultan.

De bon matin, il chevauchait dans l'escadron royal : soudain, le Khârazmshâh remarqua le cheval.

Sa beauté et sa couleur ravirent le sultan ; jusqu'à son retour chez lui, le roi le suivit des yeux.

Sur quelque membre que son regard tombât, chacun lui semblait plus agréable que l'autre.

Outre l'élégance, la beauté et la vivacité, Dieu lui avait octroyé d'autres qualités exquises.

Alors, l'esprit du roi s'efforça de découvrir ce qui avait pu égarer sa raison.

Disant : « Mes yeux sont remplis et satisfaits et ne désirent rien : ils sont illuminés par deux cents soleils.

« Oh ! la tour des autres rois n'est qu'un pion à la vue, et cependant la moitié d'un cheval * m'enchante sans aucune raison.

« Le Créateur de la magie m'a ensorcelé : c'est un attrait exercé sur moi, non les qualités particulières de ce cheval. »

Il récita la *Fâtiha* et prononça maint *Lâ hawl* **. Mais la *Fâtiha* ne fit qu'accroître la passion en son sein.

Parce que la *Fâtiha* elle-même l'attirait : la *Fâtiha* est unique pour attirer le bien et écarter le mal.

Si quoi que ce soit d'autre que Dieu t'apparait, c'est l'effet de Son illusion ; et si tout ce qui est autre que Dieu disparait à tes yeux, c'est qu'Il t'éveille (à la Réalité).

Alors, il devint évident pour le roi que cette attirance provenait de l'au-delà : l'action de Dieu effectue des merveilles à chaque instant.

En raison de la mise à l'épreuve divine, un cheval de pierre ou une vache de pierre devient, par l'artifice de Dieu, un objet d'adoration.

Aux yeux de l'infidèle, l'idole est sans pareille, bien qu'elle ne possède ni gloire ni spiritualité.

3360 Quel est le pouvoir d'attraction, caché au plus secret, qui brille en ce monde en provenant de l'autre monde ?

L'intellect est empêché, et l'esprit aussi, d'avoir accès à cette embuscade : je ne puis la voir ; vois-la, si tu le peux !

Quand le Khârazmshâh revint de sa chevauchée, il conféra avec les nobles du royaume,

Puis il ordonna immédiatement à ses officiers d'aller chercher le cheval chez l'émir.

Le groupe d'officiers s'y rendit, rapides comme l'éclair. L'émir, qui était fort comme une montagne, devint faible comme un bout de laine.

Il expira presque de détresse et de privation ; il ne vit aucun autre moyen de se protéger que l'Imâdu'l-Mulk ;

Car l'Imâdu'l-Mulk était l'avant-poste vers lequel chaque victime d'une injustice, et quiconque est frappé par le tourment, se tourne pour trouver un refuge.

En vérité, il n'y avait pas de chef plus vénéré que lui : aux yeux du sultan, il était comme un prophète.

---

* En persan, le cavalier des échecs s'appelle « le cheval ».

** « Dieu me garde ! »

Il était dépourvu d'ambition, courageux, pieux, ascète ; il se livrait aux veilles et était semblable à Hâtim quant à la générosité.

Très heureux dans ses jugements, doué d'intuition et sage, la sagesse de son jugement s'était montrée dans tout ce qu'il s'efforçait d'obtenir.

Il était généreux à la fois en se sacrifiant lui-même et en sacrifiant ses biens ; il recherchait toujours le soleil du monde invisible, comme la nouvelle lune.

Dans sa noblesse, il se sentait mal à l'aise et embarrassé ; il était revêtu (intérieurement) des attributs du détachement et de l'amour.

Il était un père pour quiconque était dans le besoin ; auprès du sultan, il était un intercesseur et le moyen d'éviter des malheurs.

A l'égard des méchants, il couvrait leurs offenses, comme la clémence de Dieu ; sa nature était opposée à celle des autres créatures et différente d'elles.

Bien des fois, il avait voulu se rendre seul dans les montagnes, mais le sultan l'en avait dissuadé par cent humbles supplications.

Si à chaque instant il avait intercédé pour cent fautes, le sultan aurait été intimidé par lui.

L'émir se rendit auprès du noble Imâdu'l-Mulk, il se découvrit la tête et tomba sur le sol,

Disant : « Que le roi prenne mon harem ainsi que tout ce que je possède ! Que m'importe quel prédateur s'empare de mes biens !

« Mais il y a ce seul cheval — mon âme lui est attachée ; s'il le prend, je mourrai sûrement, ô amoureux du bien !

« S'il retire ce cheval de mes mains, je suis certain que je n'y survivrai pas.

« Puisque Dieu t'a octroyé un lien spirituel avec Lui, pose ta main aussitôt sur ma tête, ô messire !

« Je puis supporter la perte de mes femmes, de mon or, de mes propriétés : ce n'est pas là un mensonge ou une imposture.

« Si tu ne me crois pas, mets-moi à l'épreuve, mets-moi à l'épreuve en paroles et en actes ! »

Pleurant et s'essuyant les yeux, l'Imâdu'l-Mulk courut, l'esprit agité, en présence du sultan.

Il ferma ses lèvres et se tint debout devant le sultan, en communion avec Dieu, le Seigneur de tous Ses esclaves.

Il se tint debout, écoutant les paroles confidentielles du sultan, tandis qu'intérieurement sa pensée faisait cette prière :

« Ô Seigneur, si ce jeune homme (l'émir) a suivi un mauvais chemin, car il ne convient pas de prendre un autre que Toi pour refuge,

« Cependant, Toi, agis selon Ton habitude et ne sois pas offensé

par lui, bien qu'il supplie un pauvre prisonnier (tel que moi) de le délivrer.

« Car toutes Tes créatures ont besoin de Toi, depuis un mendiant jusqu'au sultan lui-même. »

Chercher à être guidés par la chandelle et la mèche, alors que le soleil parfait est présent,

3390 Rechercher la lumière de la chandelle et de la lampe, alors que le soleil qui se meut dans les cieux est présent,

Sans nul doute, c'est un manque de respect de notre part ; c'est de l'ingratitude et un acte de volonté propre.

Mais la plupart des esprits, dans leur pensée, sont des amoureux de l'obscurité, comme la chauve-souris.

Si la chauve-souris mange un ver durant la nuit, cependant c'est le soleil qui a donné la vie au ver.

Si la chauve-souris est enivrée (du plaisir de manger) un ver pendant la nuit, cependant c'est le soleil qui a fait se mouvoir le ver.

Le soleil, dont le rayonnement jaillit, donne la nourriture à son ennemi.

Mais dans le cas du faucon royal, qui n'est pas une chauve-souris et dont l'œil voit clairement et en réalité les choses,

Si, comme la chauve-souris, il cherche à augmenter sa nourriture pendant la nuit, le soleil le corrigera

Et lui dira : « Je t'accorde que la méchante chauve-souris a une infirmité, mais toi, qu'es-tu donc ?

« Je te punirai sévèrement, afin que tu ne détournes pas ta tête du soleil. »

Comment Joseph le siddîq (sincère), les bénédictions de Dieu soient sur lui, fut puni d'emprisonnement pour plusieurs années parce qu'il avait recherché l'aide d'un autre que Dieu et lui avait dit : « Mentionne-moi en présence de ton Seigneur[122] » *et le récit de tout cela*



3400 C'est comme Joseph, demandant l'aide d'un compagnon de prison, un misérable hère.

Il implora son secours et dit : « Quand tu sortiras de prison, tes affaires seront réglées avec le roi ;

« Mentionne-moi devant le trône de ce puissant prince, qu'il me libère, moi aussi, de la prison. »

Mais comment un prisonnier en captivité peut-il libérer un autre homme emprisonné ?

Tous les habitants de ce monde sont des prisonniers attendant la mort dans une demeure éphémère,

Excepté, assurément, celui qui est unique, celui dont le corps se trouve dans la prison de ce monde et dont l'esprit, comme Saturne (se trouve au septième ciel).

C'est pourquoi, comme punition pour avoir considéré (son compagnon de captivité) comme une aide, Joseph fut laissé en prison *pendant plusieurs années*[123].

Le Démon effaça de son esprit le souvenir de Joseph et retira de sa mémoire ces paroles (que Joseph avait dites).

En conséquence du péché de cet homme (Joseph), provenant d'un homme aux bonnes qualités, il fut laissé en prison plusieurs années par le Juge divin

Qui déclara : « Quelle erreur a été commise par le Soleil de la justice, que tu tombes, comme une chauve-souris, dans les ténèbres ?

« Écoute, quelle erreur a été commise par la mer et le nuage, que tu recherches l'aide du sable et du mirage ?

« Si les gens du commun sont par nature des chauves-souris et sont dénués de spiritualité, toi du moins, ô Joseph, possèdes les yeux du faucon.

« Si une chauve-souris est allée dans le monde de l'obscurité, quoi d'étonnant ? Mais après tout, qu'est-il arrivé au faucon qui avait vu le sultan ? »

C'est pourquoi le divin Maître le punit pour ce péché, disant : « Ne te fais pas un support de bois pourri » ;

Mais Il rendit Joseph enivré par Lui, afin que son cœur ne soit pas affligé par cet emprisonnement.

Dieu lui octroya tant de joie intime et de ravissement que ni la prison ni son aspect sordide ne furent pour lui visibles.

Il n'y a pas de prison plus effroyable que le sein maternel, bruyant, obscur, rempli de sang malsain ;

Cependant, quand Dieu a ouvert pour toi une fenêtre dans Sa direction, ton corps caché dans la matrice s'accroît à chaque instant,

Et dans cette prison, de par l'immense délice (que tu y éprouves), les sens s'épanouissent à partir de la plante qu'est ton corps.

Il est pénible pour toi de sortir de la matrice ; tu t'enfuis à regret du sein de ta mère.

Sache que la voie du plaisir (spirituel) est intérieure, non exté-

rieure ; sache que c'est folie que de rechercher des palais et des châteaux.

Un homme est ravi et enchanté dans un coin de mosquée, tandis qu'un autre est morose et déçu dans un jardin.

Le palais (le corps) n'est rien ; ruine ton corps ! Le trésor est caché dans la ruine, ô mon prince !

Ne vois-tu pas que, lors du banquet, l'ivrogne ne devient heureux que lorsqu'il est devenu ruiné (inconscient) ?

Bien que la demeure (corporelle) soit remplie de peintures, démolis-la ; cherche le trésor et avec le trésor répare la maison.

C'est une maison remplie des images de l'imagination et de la fantaisie, et les formes ont un voile qui cache le trésor et l'union (avec Dieu).

C'est l'éclat du Trésor et la splendeur de l'or (spirituel) qui font surgir les images dans le cœur.

C'est à cause de la pureté et de la transparence de l'Eau noble que les parcelles d'écume ont voilé la face de l'eau.

C'est à cause de la pureté et de l'agitation de l'Esprit sublime que la forme corporelle a voilé la face de l'esprit.

Considère donc l'adage qui sort de la bouche des hommes : « Ce qui nous est infligé, ô frère, provient de nous. »

3430 A cause de ce voile, les assoiffés si épris de l'écume se sont trouvés hors de l'atteinte de l'Eau pure.

« Ô Soleil divin, bien que nous ayons une *qibla* et un imam tels que Toi, nous adorons la nuit et nous nous conduisons à la façon des chauves-souris.

« Fais que ces chauves-souris s'envolent vers Toi et délivre-les de cette nature de chauves-souris, ô Toi dont la protection est implorée !

« Ce jeune homme (l'émir) en commettant ce péché s'est égaré et a dévié, car c'est vers moi qu'il est venu demander du secours ; mais ne le punis pas. »

Chez l'Imâdu'l-Mulk, les pensées faisaient rage comme un lion dans la jungle.

Sa personne (extérieure) se tenait devant le sultan, mais son esprit avait pris son essor dans les prairies de l'Invisible.

Comme les anges, il était enivré par de nouvelles gorgées (de vin spirituel) dans le royaume de *l'Alast*[24].

Intérieurement gai comme à une fête de mariage, mais extérieurement semblable à un homme rempli de chagrin ; un monde délicieux caché dans un corps pareil au tombeau.

Il était dans un état d'émerveillement, attendant de voir ce qui apparaîtrait du monde des choses occultes et mystérieuses,

Lorsque, à ce moment, les officiers amenèrent le cheval en présence du Khârazmshâh.

3440 En vérité, sous la voûte azurée du firmament, il n'y avait pas de cheval semblable quant à la beauté et à la vélocité.

Son apparence était éblouissante ; tout le monde voulait s'exclamer : « Salut au coursier né de l'éclair et de la lune ! »

Il se mouvait aussi rapidement que la Lune et Mercure ; on eût dit que sa provende était le vent de *sarsar*, non l'orge.

La lune parcourt l'étendue du ciel en une nuit durant un seul voyage.

Puisque la lune traverse les signes du zodiaque en une seule nuit, pourquoi ne crois-tu pas à l'Ascension du Prophète ?

Cette merveilleuse Perle unique est comme cent lunes, car à un signe de lui, la lune fut fendue en deux.

La merveille qu'il manifesta en fissurant la lune n'était que la mesure de la faiblesse de la perception possédée par le commun des gens.

La tâche et l'œuvre des prophètes et des messagers sont au-delà des cieux et des étoiles.

Toi aussi, va au-delà des cieux et de la sphère tournoyante, pour contempler cette œuvre et cette tâche.

Quand tu te trouves à l'intérieur de l'œuf, comme les poussins, tu ne peux entendre la glorification de Dieu par les oiseaux de l'air.

3450 Les miracles du Prophète ne seront pas exposés ici : raconte l'histoire du cheval et du Khârazmshâh et ce qui arriva.

Quel que soit celui sur qui brille la grâce de Dieu, chien ou cheval, il obtient la splendeur de la Caverne[125].

Ne crois pas cependant que le rayonnement de Sa grâce soit uniforme : elle a donné un signe particulier au caillou et au rubis.

De ce rayonnement, le rubis a tiré un trésor, tandis que le caillou n'a reçu que la chaleur et l'éclat.

Le rayonnement du soleil tombant sur un mur n'est pas le même que lorsqu'il est reflété par l'eau et son frissonnement.

Après que le roi sans égal fut resté stupéfait pendant un instant en voyant le cheval, il tourna son visage vers Imâdu'l-Mulk,

Disant : « Ô vizir, n'est-ce pas là un cheval absolument splendide ? Sûrement, il appartient au Paradis, non à cette terre. »

Sur quoi l'Imâdu'l-Mulk lui dit : « Ô empereur, un démon est rendu angélique par ton attachement.

« Ce que tu regardes tendrement t'apparaît bon. Ce coursier est très beau et gracieux, pourtant

« Sa tête est un défaut dans sa silhouette : on dirait que sa tête est comme la tête d'un bœuf. »

3460 Ces paroles impressionnèrent le cœur du Khârazmshâh et dépréciérent le cheval à ses yeux.

Quand une idée préconçue s'interpose et intervient dans une description, on peut acheter un Joseph pour trois coupons de toile.

Lorsque l'heure arrive pour que l'esprit quitte le corps, le Démon devient un courtier de la perle de la Foi,

Et alors, en cet instant de cruelle détresse, le sot vend en toute hâte sa foi en échange d'une aiguière d'eau ;

Mais ce n'est qu'une illusion et non une aiguière : le but du Démon n'est que perfidie.

Actuellement, alors que tu es gros et gras et en bonne santé, tu échanges la vérité contre une illusion.

Tu vends constamment les perles de la mine (spirituelle) et prends des noix en échange, comme un enfant.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que tu agisses de la même façon dans la maladie mortelle du jour de ton destin fatal.

Tu as cogité une idée dans ton imagination : quand tu es mis à l'épreuve, comme une noix on s'aperçoit que tu es pourri.

Au commencement, cette illusion ressemble à la pleine lune, mais à la fin elle deviendra pareille à la nouvelle lune.

3470 Si tu considères son premier état comme étant en réalité pareil à son dernier état, tu seras débarrassé de cette vaine erreur.

Ce monde est une noix pourrie ; ô homme sincère, ne le mets pas à l'épreuve, mais considère-le de loin.

Le roi regardait le cheval en considérant le présent, tandis que l'Imâdu'l-Mulk pensait à l'avenir.

La vision du roi, à cause de sa déformation, ne vit que deux empans, mais celui qui considérait la fin vit cinquante empans.

Quel merveilleux collyre est celui que Dieu applique (à l'œil spirituel), de sorte que l'esprit discerne la vérité derrière cent voiles !

Étant donné que l'œil du Prophète s'attachait toujours à la fin, en raison de cette vision il appela le monde une charogne.

En entendant cette seule parole de blâme, l'amour que le roi éprouvait pour le cheval se glaça.

Il renonça à sa propre vision et préféra celle de l'Imâdu'l-Mulk. Il délaissa sa propre intelligence et écouta les paroles de l'autre.

Elles n'étaient qu'un prétexte et, en réalité, à sa supplication, le Juge unique rendit le cheval méprisable au cœur du roi.

Dieu ferma la porte sur sa beauté (la rendit invisible) aux yeux du roi : ces paroles (de l'Imâdu'l-Mulk) intervinrent comme le bruit de la porte.

3480 Dieu fit de cette parole obscure un voile sur les yeux du roi, un voile à travers lequel la lune semble être noire.

Transcendant est l'Architecte qui, dans le monde invisible, construit des châteaux de paroles et de discours charmeurs.

Sache que la parole est le bruit de la porte, venant du palais du mystère : observe si c'est le bruit de l'ouverture ou de la fermeture.

Le bruit que fait la porte est perceptible, mais la porte elle-même se trouve au-delà de la perception ; vous percevez ce son mais vous ne voyez pas la porte.

Quand la harpe de la sagesse se met à jouer une mélodie, demande-toi quelle porte du Jardin du Paradis a été ouverte.

Quand les méchants discours deviennent bruyants, demande-toi quelle porte de l'Enfer s'est ouverte.

Puisque tu es éloigné de leur porte, écoute le bruit que fait la porte : oh ! béni est celui dont les yeux ont été ouverts !

Lorsque tu es conscient d'avoir accompli une bonne action, tu ressens un sentiment de vie et de joie ;

Et quand une faute et une mauvaise action proviennent de toi, ce sentiment de vie et de ravissement disparaît.

Ne renonce pas à ton propre jugement par considération pour les gens vils, car ces vautours t'amèneront à la charogne.

3490 Tu fermes tes yeux pareils au narcisse, disant : « Qu'est-ce que c'est ? Hé, messire, prenez ma canne (et conduisez-moi) car je suis aveugle. »

Mais si tu te donnais la peine de regarder, tu verrais que le guide que tu as choisi pour le voyage est plus aveugle que toi.

Saisis-toi, à la façon des aveugles, de la *corde d'Allah*[134] ; ne t'accroche à rien d'autre qu'aux commandements et interdictions divins.

Qu'est-ce que la *corde d'Allah* ? Renoncer aux désirs, car ce désir est un vent rugissant pour les gens de 'Âd.

C'est à cause de ce désir que les gens se trouvent en prison ; c'est à cause de ce désir que les ailes de l'oiseau (pris au piège) sont liées.

C'est à cause de ce désir que le poisson est cuit dans une casserole chaude ; c'est à cause de ce désir que la pudeur a quitté les gens modestes.

La colère du lieutenant de police est une étincelle brûlante de désir ; la crucifixion et l'horreur du gibet sont la conséquence du désir.

Tu as vu le juge des corps sur la terre ; à présent, vois aussi le juge qui exécute les jugements contre l'âme.

En vérité, des tortures sont infligées à l'âme dans le monde invisible ; mais jusqu'à ce que tu échappes au désir, la torture est cachée.

Quand tu seras libéré, tu verras la torture et la perdition (de l'âme), parce que le contraire est rendu manifeste par le contraire.

3500 Celui qui est né dans le puits et l'eau noire, comment connaîtrait-

il l'agrément de la campagne (et le distinguerait-il) de la souffrance d'être dans le puits ?

Quand, par crainte de Dieu, tu auras renoncé au désir, arrivera la coupe du Tasnim * divin.

N'avance pas dans le chemin du désir ; demande à la Majesté divine le chemin vers Salsabîl *.

Ne sois pas soumis au désir comme une paille : en vérité, l'ombre du Trône divin vaut mieux que la serre (de ce monde).

Le sultan dit : « Ramenez le cheval à l'émir et, en toute hâte, empêchez-moi de commettre un tort. »

Le roi ne dit pas dans son cœur : « Ne cherche pas à tromper si grandement le lion au moyen de la tête d'un âne.

« Toi (l'Imâdu'l-Mulk), tu parles du bœuf pour me tromper ; va-t'en, Dieu ne fixe pas les cornes d'un bœuf sur un cheval.

« Ce célèbre Architecte observe une grande harmonie dans Son œuvre ; comment attacherait-il au corps d'un cheval une partie du corps d'un bœuf ?

« Le Maître architecte a créé tous les corps harmonieusement. Il a construit des palais ambulants,

« Avec des balcons et des réservoirs d'eau (la distribuant d'un côté à l'autre) ;

« Et à l'intérieur d'un monde infini, toute cette étendue est contenue dans un seul édifice.

« Tantôt Il fait apparaître (une beauté pareille à) la lune comme un cauchemar, tantôt Il fait ressembler le fond d'un puits à un jardin.

« Étant donné que l'ouverture et la fermeture de l'œil du cœur par le Tout-Puissant effectuent continuellement une magie licite,

« Pour cette raison, Mustafâ supplia Dieu, disant : "Fais que le faux apparaisse comme faux, et le vrai comme vrai,

"De sorte qu'à la fin, quand Tu tourneras la page, je puisse ne pas être frappé de chagrin et tomber dans le trouble." »

C'était le Seigneur du Royaume qui incita l'incomparable Imâdu'l-Mulk à la tromperie qu'il pratiqua.

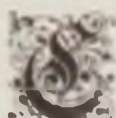
La tromperie exercée par Dieu est la source de toutes les tromperies ; le cœur est entre les deux doigts de la Majesté divine.

Celui qui crée l'illusion et une fausse analogie dans ton cœur peut aussi jeter le tapis (l'illusion) dans le feu.

---

* Sources du Paradis.

Retour à l'histoire de l'intendant et du pauvre débiteur, comment ils s'en retournèrent de la tombe du hodjâ, et comment l'intendant vit le hodjâ en rêve, etc.



Cette belle histoire n'a pas de fin. Quand le pauvre étranger s'en revint du tombeau du hodjâ,

L'intendant l'invita à sa maison et lui remit la bourse de cent dinars.

Il alla lui chercher de la nourriture et lui raconta des histoires, de sorte que l'espoir fit s'épanouir cent roses dans son cœur.

L'intendant se mit à lui décrire la prospérité qu'il avait trouvée après l'adversité.

Minuit était passé tandis qu'il racontait ; puis le sommeil les transporta dans la prairie où s'alimente l'esprit.

Cette nuit-là, l'intendant rêva qu'il voyait le hodjâ béni assis sur un siège d'honneur dans le palais (céleste).

Le hodjâ lui dit : « Ô excellent intendant, j'ai entendu ce que tu as dit en détail,

« Mais on ne m'avait pas ordonné de répondre et je n'osai ouvrir mes lèvres sans y être autorisé.

« A présent que nous connaissons les conditions et les degrés (du monde spirituel), un sceau a été placé sur nos lèvres,

« Afin que les mystères de l'Invisible ne soient pas divulgués et que la vie et l'existence des mortels ne soient pas détruites,

« Et que le voile de l'oubli ne soit entièrement déchiré et que la viande dans le chaudron de la tribulation reste à moitié crue.

« Nous sommes tout oreilles, bien que la forme (matérielle) de l'oreille soit devenue sourde : nous sommes tout paroles, mais nos lèvres sont silencieuses.

« Nous voyons maintenant tout ce que nous avons donné : ce monde (matériel) est le voile et ce monde (spirituel) la vision.

« Le jour des semailles est le jour où l'on cache et disperse des semences dans un bout de terre.

« La saison de la récolte et le temps d'utiliser la faucille sont le moment de la récompense et de la manifestation. »

Comment le hodjâ révéla à l'intendant dans son rêve le moyen de payer les dettes contractées par l'ami qui était venu lui rendre visite, et comment il indiqua l'endroit où l'argent était enterré, et adressa un message à ses héritiers, disant qu'en aucun cas ils ne devaient considérer cette somme comme trop importante (pour le débiteur) ni le priver de quoi que ce fût, et que, même s'il en refusait la totalité ou une partie, ils devaient laisser l'argent à cet endroit, afin que quiconque le désirerait puisse l'emporter, « car, dit-il, j'ai fait le vœu à Dieu qu'aucune miette de cet argent ne me reviendrait, non plus qu'à ceux qui sont liés à moi », etc.

présent, apprends la libéralité que j'ai réservée pour mon nouvel hôte. J'avais prévu qu'il arriverait

« Et j'avais appris la nouvelle de ses dettes ; aussi, j'emballai deux ou trois bijoux pour lui,

« Qui suffisent à régler totalement sa dette et même plus ; j'ai fait cela afin que le cœur de mon hôte ne soit pas blessé.

« Il doit neuf mille pièces d'or. Qu'il paie sa dette avec quelques-uns de ces bijoux.

« Il y en aura un grand nombre de trop : qu'il dépense (cet excédent) et m'inclue dans sa bénédiction.

« Je souhaitais les lui donner de ma propre main ; toutes ces instructions sont écrites dans tel carnet de notes.

« La mort, toutefois, ne m'a pas laissé le temps de lui donner en secret les perles d'Aden.

« Les rubis et les corindons destinés au paiement de sa dette se trouvent dans un certain réceptacle sur lequel son nom est inscrit.

« Je l'ai enterré dans un certain caveau : j'ai montré de la sollicitude pour mon vieil ami.

« Seuls les rois peuvent connaître la valeur de ce trésor : prends garde, donc, que les acheteurs ne te trompent pas dans la vente.

« Dans les transactions commerciales, de peur d'être escroqué,

conduis-toi de la même manière que le Prophète, qui enseigna de demander trois jours d'option.

« Ne crains pas que le trésor se déprécie et ne t'inquiète pas, étant donné que la demande pour lui ne diminuera jamais.

« Transmets à mes héritiers une salutation de ma part et répète-leur ces instructions, point par point,

« Afin qu'ils ne soient pas arrêtés par l'importance de la somme d'or, mais la remettent à mon hôte sans hésitation.

« Et s'il dit qu'il ne désire pas autant, ordonne-lui de le prendre et de l'octroyer à qui il veut.

« Je ne reprendrai rien de ce que j'ai donné : le lait ne revient pas au téton.

« Selon la parole du Prophète, celui qui redemande un cadeau qu'il a fait devient comme un chien qui dévore sa vomissure.

« Et s'il ferme la porte et déclare qu'il n'a pas besoin de cet or, qu'il le verse à sa porte,

« De sorte que quiconque passe par là puisse emporter l'or : les dons des gens sincères ne sont jamais repris.

« Je l'ai préparé pour lui il y a deux ans, et fis vœu au Tout-Puissant (que ce serait pour lui).

« Et s'ils (mes héritiers) jugent qu'ils ont le droit d'en prendre quoi que ce soit, en vérité une perte vingt fois plus grande leur arrivera.

« S'ils blessent mon esprit, cent portes de tribulations s'ouvriront aussitôt pour eux.

« J'ai bon espoir que Dieu fera parvenir le paiement à la personne qui y a droit. »

Le hodjâ révéla deux autres sujets à l'intendant, mais je n'ouvrirai pas la bouche pour en parler,

Afin que ces deux sujets demeurent secrets et mystérieux et aussi que le *Mathnawî* ne devienne pas tellement long.

Il (l'intendant) bondit hors du sommeil, claquant joyeusement ses doigts, tantôt chantant des chansons d'amour, tantôt se lamentant.

Son hôte (le débiteur) lui dit : « Dans quel accès de folie es-tu plongé ? Ô intendant, tu t'es levé enivré et joyeux.

« Je me demande ce que tu as rêvé cette nuit, ô homme noble, que tu ne puisses demeurer tranquille dans la ville ou le désert.

« "Ton éléphant a rêvé de l'Hindoustan" car tu t'es enfui loin du cercle de tes amis. »

Il répondit : « J'ai fait un rêve fou : j'ai contemplé un soleil dans mon cœur.

« Dans mon rêve, j'ai vu le hodjâ clairvoyant, qui donna sa vie pour la vision de Dieu.

« Dans mon rêve, j'ai vu le hodjâ, le donateur des choses désirées, qui était un homme égal à un millier quand une chose grave arrivait. »

Enivré et hors de lui-même, il continua à parler de cette façon jusqu'à ce que l'ivresse le privât de la raison et de la conscience.

Il tomba de tout son long au milieu de la pièce : une foule de gens se réunirent autour de lui.

Quand il revint à lui, il dit : « Ô Mer de félicité, ô Toi qui as placé la conscience dans l'inconscience,

« Tu as placé un état d'éveil dans le sommeil, Tu as octroyé un cœur à celui qui a perdu son cœur.

« Tu caches la richesse dans l'abaissement de la pauvreté, Tu attaches le collier de la richesse au carcan de fer de la pauvreté. »

3570 Le contraire est secrètement inclus dans le contraire ; le feu est inclus dans l'eau bouillante.

Un jardin est caché dans le feu de Nemrod ; les revenus s'accroissent par le don et la dépense ;

De sorte que Mustafâ, le roi de la félicité, a dit : « Ô possesseur de richesse, la générosité est une affaire profitable. »

Les richesses n'ont jamais été diminuées par le don d'aumônes ; en fait, les actes de charité sont un excellent moyen de s'attacher (la fortune).

Dans la *zakat* sont inclus le surplus et l'accroissement de l'or ; dans la *salat*, la préservation de la luxure et de l'iniquité.

La *zakat* est le gardien de ta bourse, la *salat* (prière rituelle) est le berger qui te sauve des loups.

Le doux fruit est caché dans les rameaux et les feuilles ; la vie éternelle est cachée dans la mort.

L'ordure, d'une certaine façon, devient un aliment pour la terre ; et, au moyen de cette nourriture, la terre porte un fruit.

Une existence est cachée dans la non-existence, la possibilité d'être adoré est cachée dans la nature de l'adoration.

L'acier et le silex sont sombres extérieurement ; mais, intérieurement, ils sont une lumière et une chandelle illuminant le monde.

3580 Dans un seul danger sont incluses mille sécurités ; dans la pupille noire de l'œil, maint rayonnement.

A l'intérieur du corps pareil à la vache se trouve un prince, un trésor placé dans une ruine,

Afin qu'un vieil âne, à savoir Iblîs, se détourne de ce trésor et ne voie que la vache, et non le roi.

Histoire du roi qui donna des instructions à ses trois fils : « Au cours de ce voyage dans mon royaume, faites certains arrangements dans tel et tel endroit, et nommez certains vice-rois dans tel et tel endroit, mais, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, ne vous rendez pas à telle et telle forteresse et n'errez pas autour d'elles. »

l y avait un roi qui avait trois fils ; tous les trois étaient doués de sagacité et de discernement.

Chacun d'eux était plus digne d'éloges que l'autre en ce qui concerne la générosité et la vaillance dans les combats.

Les princes, qui étaient les délices des yeux du roi, se tenaient ensemble comme des cierges devant lui,

Et le palmier du père tirait de l'eau, par un canal caché, des deux fontaines (yeux) du fils.

Tant que l'eau de cette fontaine court depuis le fils jusqu'aux jardins de son père et de sa mère,

Les jardins de ses parents seront toujours frais : leurs fontaines coulent grâce à l'eau de ces deux fontaines.

Mais lorsque par la maladie la fontaine du fils tarit, les feuilles et les rameaux du palmier du père se dessèchent.

Le dessèchement du palmier montre clairement que l'arbre tirait son rafraîchissement du fils.

Combien de conduits cachés sont reliés ainsi à vos âmes, ô hommes insouciants !

Ô toi qui as tiré des aliments du ciel et de la terre, de sorte que ton corps est devenu gros et gras,

Tout cela n'est qu'un prêt : tu n'as pas besoin de tant gaver ton corps, car tu devras rendre ce que tu as pris.

Excepté (ce dont Dieu a dit :) *J'ai insufflé*[12], car cela est venu du Munificent. Attache-toi à l'esprit ! Tout le reste est vain.

Je l'appelle vain par rapport à l'esprit, non par rapport à l'œuvre parfaite du Créateur.

Expliquant que le Connaissant de Dieu ('ârif) cherche la plénitude à partir de la Source de la vie éternelle, et qu'il est libéré du besoin de se rafraîchir à partir des sources de l'eau éphémère, et le signe en est le fait qu'il se tienne éloigné de la demeure de l'illusion ; car lorsqu'un homme compte sur les rafraîchissements tirés de ces fontaines, il se relâche dans sa recherche de la Source éternelle et permanente.
« Un travail effectué à l'intérieur de ton âme est nécessaire, car aucune porte ne te sera ouverte par des choses prêtées. »
« Une source à l'intérieur de la maison vaut mieux qu'un ruisseau venant de l'extérieur. »



Combien est parfait le canal qui est la source de toutes choses ! Il te rend indépendant de ces autres conduits.

Tu te désaltères à cent fontaines ; chaque fois que l'une de ces cent fontaines produit moins, ton plaisir diminue.

Mais quand la Fontaine sublime jaillit de l'intérieur de toi, tu n'as plus besoin de dérober de l'eau aux autres fontaines.

Puisque ton œil est réjoui par l'eau et la terre, le chagrin du cœur est le paiement de cette joie.

3600 Quand l'eau arrive à une fontaine de l'extérieur, c'est plus que suffisant en temps de paix ;

Mais quand l'ennemi assiège cette forteresse, pour pouvoir noyer (la garnison) dans le sang,

Ses troupes coupent l'eau à l'extérieur, afin que les défenseurs (de la forteresse) ne puissent leur échapper.

Un puits saumâtre à l'intérieur (des murs) vaut mieux alors que cent douces rivières à l'extérieur.

Le coupeur des moyens (la mort) et les armées de la mort viennent, comme décembre, couper les rameaux et les feuilles (du corps).

Et alors il n'y a plus pour eux de secours dans le monde de la part du printemps, sauf peut-être le Printemps du Visage du Bien-Aimé dans l'âme.

La terre est appelée « la demeure de l'illusion », parce qu'elle t'abandonne le jour du passage.

Avant cela, elle courait de droite et de gauche, disant : « Je t'enlèverai ton chagrin » ; mais elle n'enlevait jamais rien.

Au temps de l'inquiétude, elle disait : « Puisse le chagrin être éloigné de toi et puissent dix montagnes se dresser entre le chagrin et toi ! »

Quand l'armée du chagrin arrive, elle retient son souffle, elle ne dit même pas : « Je t'ai vu. »

3610 Dieu a fait une parabole au sujet du Démon, de cette façon : « Il te conduit à la bataille grâce à ses ruses,

« Disant : "Je t'aiderai, je suis à tes côtés, je courrai devant toi dans les dangers,

"Je serai ton bouclier parmi les flèches de bois de Khadang, je serai ton refuge au temps de la détresse,

"Je sacrifierai ma vie pour toi en te sauvant. Tu es un Rostam, un lion : viens, sois brave !" »

Au moyen de ces ruses, ce sac de tromperie et de perfidie et d'habileté te conduit à l'infidélité.

Aussitôt qu'on y met le pied et qu'on tombe dans la douve, il (le Démon) ouvre la bouche en criant très fort : « Ha, ha ! »

(Sa dupe s'écrie :) « Hé ! viens ! J'espère en toi ! » Il (le Démon) dit : « Va-t'en, va-t'en, je n'ai que faire de toi.

« Tu n'as pas craint la justice du Créateur, mais moi je la crains. Laisse-moi ! »

Alors, Dieu lui dit : « Ta dupe, en vérité, est séparée de la félicité ; comment serais-tu sauvé par ces hypocrisies ? »

Le Jour du Jugement, ceux qui sont actifs et ceux qui sont passifs sont associés dans la lapidation (châtiment).

3620 Assurément, par le décret et la juste décision (de Dieu), l'égaré comme celui qui égare se trouvent dans l'abîme de l'éloignement de Dieu et *dans un lieu mauvais*[120].

Le sot et la goule qui l'a trompé doivent tous deux supporter à jamais d'être privés du salut et de la félicité.

L'âne comme celui qui a attrapé l'âne y sont enlisés dans la boue ; ici (en ce monde) ils sont oublieux de Dieu, et dans l'autre ils sont plongés (dans le malheur),

Excepté ceux qui se détournent de cette illusion et sortent de l'automne (de la faute) pour entrer dans le printemps de la grâce,

Et qui se repentent, car Dieu est prompt à accepter le repentir ; attache-toi à Son ordre, car Il est un Donneur d'ordres parfait.

Lorsque, de chagrin, ils poussent un cri pitoyable, le plus haut ciel tremble à la plainte du pécheur.

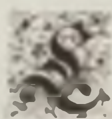
Il tremble comme une mère pour son enfant, il les prend par la main et les tire vers les hauteurs.

Disant : « Ô vous que Dieu a sauvés de l'erreur, contemplez les jardins de la grâce divine et contemplez le Seigneur miséricordieux !

« Désormais, vous serez abreuvés et nourris éternellement par l'air de Dieu, non par la gouttière (sur le toit).

« Étant donné que la Mer est jalouse des intermédiaires, celui qui est assoiffé comme un poisson abandonne l'outre à eau. »

Comment les princes, ayant fait leurs adieux au roi, partirent en voyage à travers l'empire de leur père ; et comment le roi répéta ses injonctions au moment des adieux



3630 es trois princes se mirent en route, à la manière des gens en voyage, pour visiter les domaines de leur père.

Et pour faire le tour de ses villes et forteresses, en vue de régler les conditions administratives et économiques.

Ils baisèrent la main du Roi et lui dirent adieu ; puis le roi, qui est obéi de tous, leur dit :

« Allez là où bon vous semble, sous la protection de Dieu, remplis de gaieté.

« Allez partout, sauf à une forteresse dont le nom est "le voleur de la raison" : elle est cause de tourments pour les porteurs de la tiare.

« Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, restez loin de ce château orné de peintures, et prenez garde au danger ! »

L'avant et l'arrière de ses tours, de son toit et de son sol sont tous couverts d'images, de décorations et de peintures,

Comme la chambre de Zûlaikhâ, toute remplie de tableaux, afin que Joseph les regardât, qu'il le voulût ou non.

Étant donné que Joseph refusait de la regarder, elle remplit avec ruse la pièce de portraits d'elle-même,

De sorte que, partout où le beau jeune homme regarderait, il puisse voir son visage sans avoir le pouvoir de choisir.

3640 Le Dieu sans égal a fait des six directions un théâtre pour la manifestation de Ses signes à ceux qui sont doués de vision,

Afin que, quels que soient l'animal ou la plante qu'ils regardent, ils puissent se nourrir sur les prairies de la Beauté divine.

C'est pourquoi Il a dit à la communauté : « *Où que vous vous tourniez, Sa face est là*[1]. »

Si vous avez soif et buvez l'eau d'une coupe, c'est Dieu que vous contemplez dans l'eau.

Celui qui n'est pas un amoureux (de Dieu) voit dans l'eau sa propre image, ô homme doué d'intuition !

Mais puisque l'image de l'amoureux a disparu dans le Bien-Aimé, qui contemplerait-il dans l'eau ? Dis-le-moi !

Par l'action du Dieu jaloux, ils (les mystiques) contemplent la beauté de Dieu dans les visages des houris comme la lune reflétée dans l'eau.

Sa jalousie est dirigée vers un amoureux et un (adorateur) sincère : Sa jalousie n'est pas vers un diable et un animal.

Mais si le diable devient un amoureux de Dieu, il a remporté la victoire ; il est devenu un Gabriel et sa nature diabolique est morte.

(La signification de) « Le Démon est devenu un vrai croyant * » est rendue manifeste quand, par la grâce divine, un Yazîd ** devient un Bâyazîd ***.

Ce sujet est sans fin. Prenez garde, ô groupe (de voyageurs) : détournez vos visages de cette forteresse !

Oh ! ne vous laissez pas égarer par les vains désirs, sinon vous tomberez dans une détresse éternelle.

C'est un devoir absolu d'éviter les dangers ; écoutez de ma part un conseil désintéressé.

En recherchant le soulagement, mieux vaut que votre esprit soit avisé ; mieux vaut éviter de tomber dans les embûches de la tribulation.

Si leur père n'avait pas prononcé ces paroles et ne les avait pas mis en garde contre cette forteresse,

Ils ne se seraient jamais approchés d'elle ; leur désir ne les aurait pas incités à le faire ;

Car elle n'était pas bien connue ; elle était extrêmement éloignée et séparée des autres citadelles et grandes routes.

Mais quand le roi prononça cette interdiction, leurs cœurs furent plongés par son discours dans les désirs vains et l'imagination ;

---

* *Hadîth* prophétique.

** Gouverneur tyrannique, fils du khalife Moâwiyya (VIIe s.).

*** Saint soufi du Xe-XIe siècle.

Et, en raison de cette défense, une envie naquit dans leurs cœurs de découvrir ce secret.

Qui s'abstient de la chose défendue, étant donné que l'homme aspire ardemment à ce qui est interdit ?

3660 La défense fait que l'homme pieux hait (ce qui est défendu) ; cette défense incite l'homme sensuel à le désirer.

C'est pourquoi Dieu égare bien des gens par ce moyen, et, par le même moyen, Il dirige bien un cœur connaissant.

Comment la tourterelle amicale serait-elle effrayée par le pipeau de l'oiseleur ? Non, seules le sont les tourterelles de l'air.

Alors les princes dirent au roi : « Nous accomplirons les tâches (qui nous sont confiées) ; nous serons attentifs à obéir à tes ordres.

« Nous ne nous détournerons pas de tes ordres : ce serait de l'ingratitude que d'oublier ta bonté. »

Mais, en raison de leur confiance en eux-mêmes, ils oublièrent de dire : « *Si Dieu veut...* » et de glorifier Dieu.

La mention de cette clause restrictive et de cette précaution a été faite au début du *Mathnawî* *.

S'il existe cent livres, cependant ils ne sont qu'un seul chapitre : cent directions différentes ne recherchent qu'un seul *mihrâb* **.

Toutes ces routes aboutissent à une seule maison ; ces milliers d'épis proviennent d'une seule graine.

Cent mille sortes différentes de nourriture et de boisson ne sont qu'une même chose quant à leur fin.

3670 Quand tu es complètement rassasié avec une sorte (de nourriture), cinquante autres deviennent désagréables à ton goût.

Dans la faim aussi, tu vois double, car tu as regardé un seul aliment comme cent mille.

Nous avons raconté antérieurement l'histoire de la maladie de la jeune fille et des médecins, et aussi de leur manque de compréhension *** ;

Comment ces médecins étaient comparables à un cheval sans bride, inconscient du cavalier et ne tirant aucun avantage de lui.

Bien que leurs palais fussent couverts de plaies dues au mors, et leurs sabots blessés par un pas changeant continuellement,

Ils n'étaient pas devenus conscients (de la vérité et ne se disaient pas) : « En vérité, sur notre dos se trouve un agile Entraîneur qui manifeste une habileté magistrale.

---

* Livre I, 48 et sqq.

** Niche dans la mosquée indiquant la direction de la prière.

*** Livre I, 36 et sqq.

« Le fait que nous tournions la tête çà et là n'est pas causé par le mors, mais seulement par le contrôle d'un Cavalier.

« Nous sommes allés dans les jardins pour y cueillir des roses ; elles semblaient être des roses, mais c'était en réalité des ronces. »

Il ne leur vint jamais à l'idée de demander, poussés par la raison : « Qui est en train de frapper nos cous ? »

Ces médecins sont tellement fascinés par les causes secondes qu'ils sont devenus aveugles à l'action de Dieu.

3680 Si tu attaches un bœuf à l'étable, et qu'ensuite tu trouves un âne à la place du bœuf,

Ce serait une négligence stupide, pareille à celle d'un homme endormi, que de ne pas te renseigner sur celui qui est l'auteur secret (de la substitution).

Cependant, tu n'as jamais demandé : « Voyons, qui est celui qui a fait cet échange ; il n'est pas visible ; sûrement, c'est un être céleste. »

Tu as tiré une flèche vers la droite et tu as vu ta flèche aller vers la gauche.

Tu as chevauché à la poursuite d'une gazelle et tu t'es rendu la proie d'un sanglier.

Tu as couru après le gain dans le dessein de te gaver, et le gain ne t'est pas parvenu et tu as été jeté en prison.

Tu as creusé des puits pour d'autres, et tu t'y es vu tomber.

Puisque le Seigneur t'a déçu en ce qui concerne les moyens, alors pourquoi ne doutes-tu pas de ces moyens ?

Plus d'un est devenu un empereur grâce à son labeur, tandis que maint autre a été rendu démuni par ce même labeur.

Plus d'un est devenu riche comme Qârûn par son mariage, et maint autre a été ruiné par le mariage.

3690 Si les moyens ne valent pas plus que la queue d'un âne, mieux vaut ne pas s'y fier.

Et si tu utilises les moyens, tu ne dois pas le faire avec témérité, car en dessous se trouvent bien des dangers cachés.

Cette prudence et cette précaution constituent l'essence de la clause restrictive, sinon le Décret divin peut faire apparaître l'âne comme une chèvre.

Bien que celui dont (le Décret divin) a voilé les yeux soit intelligent, cependant, du fait qu'il voit double, à ses yeux l'âne est une chèvre.

Puisque Dieu est Celui qui transforme la vision, qui d'autre transformera le cœur et les pensées ?

C'est pourquoi tu considères le puits comme une maison agréable, tu considères un piège comme un leurre charmant.

Ce n'est pas là du scepticisme, c'est la transformation opérée par Dieu : cela montre où sont les réalités.

Celui qui nie les réalités est tout entier enfoncé dans une illusion :

Il ne se dit pas : « Ta pensée que tout est illusion est elle aussi une illusion : frotte tes yeux ! »

Comment les fils du sultan se rendirent à la forteresse interdite, étant donné que l'homme désire ardemment ce qui lui est refusé. « Nous avons rendu notre service, mais ta mauvaise nature ne pouvait acheter le serviteur (ne pouvait profiter du service qui était rendu). » Ils piétinèrent toutes les injonctions et tous les conseils de leur père, de sorte qu'ils tombèrent dans l'abîme de la tribulation, et leurs consciences le leur reprochaient : Un avertissement ne vous est-il pas venu[130] ? *tandis qu'eux, pleurant et se repentant, répliquaient :* Si nous avions été habitués à écouter ou comprendre, nous n'aurions pas été de ceux qui demeurent dans le Feu embrasé[131].

e discours n'a pas de fin. Les voyageurs se mirent en route à la recherche de ce château.

3700 Ils s'approchèrent de l'arbre au fruit défendu, ils s'éloignèrent de la compagnie des sincères.

Étant donné qu'ils étaient rendus plus ardents par la défense et l'interdiction de leur père, ils se dirigèrent vers cette forteresse.

En dépit des ordres du roi élu, ils s'avancèrent vers la forteresse qui détruit la maîtrise de soi et dérobe la raison.

Se détournant du jour brillant, ils vinrent dans la nuit noire, en défiant la raison conseillère,

Dans la splendide forteresse ornée de peintures, qui possède cinq portes vers la mer et cinq vers la terre —

Cinq de ces portes, comme les sens externes, donnent sur la couleur et le parfum ; cinq d'entre elles, comme les sens internes, cherchent le mystère.

Par ces milliers de peintures, de dessins et de décorations, les princes devinrent très troublés, de sorte qu'ils erraient çà et là.

Ne sois pas enivré par ces coupes, qui sont les formes phénoménales, de peur de devenir un sculpteur d'idoles et un idolâtre.

Laisse là les coupes, c'est-à-dire les formes. Ne t'attarde pas ! Il y a du vin dans la coupe, mais il ne provient pas de la coupe.

Ouvre ta bouche toute grande au Donateur du vin : quand le vin arrivera, la coupe ne sera pas absente.

3710 (Dieu a dit :) « Ô Adam, recherche Ma Réalité qui ravit le cœur, renonce à la coquille et à la forme extérieure du blé (défendu). »

Puisque le sable fut transformé en farine pour Khalîl (Abraham), sache que le blé a perdu sa fonction, ô homme noble.

La forme est apportée à l'existence par ce qui est sans forme, comme la fumée est produite par le feu.

La moindre imperfection dans les qualités de ce qui est doué de forme devient ennuyeuse quand on le regarde continuellement ;

Mais l'Informel jette dans la stupeur absolue : de la non-instrumentalité proviennent cent sortes d'instruments.

Ce qui est sans mains façonne des mains : l'Ame des âmes crée un homme pleinement formé.

C'est comme lorsque diverses imaginations sont conçues dans le cœur à cause de la séparation et de l'union ;

Cette cause ressemble-t-elle jamais à son effet ? Les cris de douleur et de lamentation ressemblent-ils jamais à la douleur qui les a causés ?

La lamentation a une forme, la perte est sans forme : ceux qui ont subi une perte se mordent les mains à cause d'une perte qui n'a pas de mains.

Cette comparaison, ô toi qui cherches à être guidé, n'est pas appropriée, mais c'est le meilleur effort que puisse faire un pauvre homme pour donner une explication.

3720 L'action sans forme (de Dieu) sème la graine d'une forme d'où provient un corps doué de sens et de raison.

De sorte que la forme (l'idée), quelle qu'elle soit, selon sa propre nature, amène le corps au bien ou au mal.

Si c'est une forme (idée) de bienfait, le corps est enclin à rendre grâces ; et si c'est une forme de délai, le corps devient patient ;

Si c'est une forme de miséricorde, le corps devient florissant ; si c'est une forme de blessure, le corps devient rempli de gémissements ;

Si c'est la forme d'une ville, le corps s'y rend en voyage ; si c'est la forme d'une flèche, le corps se protège d'un bouclier.

Si c'est la forme de beautés, le corps se réjouit ; si c'est la forme du monde invisible, le corps effectue une retraite religieuse.

La forme du besoin conduit le corps à gagner sa subsistance ; la forme de la force induit le corps à s'emparer des choses.

Ces idées sont innombrables, illimitées ; l'action est motivée par diverses sortes d'imaginations.

Tous les modes infinis de la vie et tous les arts sont l'ombre de la forme des pensées.

Ainsi, quand des gens se tiennent sur le rebord d'un toit, observe l'ombre de chacun d'eux sur le sol.

La forme de la pensée est sur le toit élevé (de l'esprit), tandis que l'action qui en résulte apparaît, comme une ombre, sur les piliers (les membres).

L'action est manifestée sur les piliers, alors que la pensée qui la produit est cachée ; mais les deux se conjoignent dans la corrélation de la cause et de l'effet.

Les idées qui naissent lors d'un banquet à partir de la coupe ont pour résultat l'inconscience et la perte de la raison.

Les idées de l'homme et de la femme et les jeux amoureux et les relations conjugales, de là naît le trouble de l'âme dans l'étreinte.

La forme du pain et du sel, qui est un bienfait octroyé par Dieu, a pour résultat la force physique, laquelle est dénuée de forme.

Sur le champ de bataille, la forme (matérielle) du glaive et du bouclier a pour résultat une chose dépourvue de forme, la victoire.

Aller à l'école, apprendre, et ces diverses choses sont terminées dès qu'elles ont atteint leur but, à savoir la connaissance.

Puisque toutes les formes sont les esclaves de l'Informel, pourquoi donc nient-elles leur Bienfaiteur ?

Ces formes tirent leur existence de l'Informel : que signifie donc leur négation de Celui qui leur a donné l'existence ?

L'incroyance du sceptique est en réalité manifestée par Lui ; en vérité, de sa part cet acte n'est rien d'autre qu'un reflet.

Sache que la forme des murs et du toit de chaque édifice est un reflet de la pensée de l'architecte,

Même si là où siège sa pensée il n'y a point de pierres, de bois, de briques visibles.

Assurément, l'Agent absolu est sans forme ; la forme est comme un outil dans sa main.

Parfois, l'Informel montre par grâce son Visage aux formes, hors du voile de la non-existence,

Afin que chaque forme puisse être ainsi emplie de quelque perfection, beauté ou pouvoir.

Lorsque, de nouveau, l'Informel a caché Son Visage, elles viennent mendier dans le domaine des couleurs et des parfums.

Si une forme recherche la perfection en provenance d'une autre forme, c'est là le summum de l'erreur.

Pourquoi donc, ô homme vil, soumets-tu ton besoin à une autre créature qui elle aussi est démunie ?

Étant donné que toutes les formes sont esclaves de Dieu, ne dis pas, et ne pense pas, que la forme est applicable à Dieu : ne Le recherche pas par le *tashbīh* (en Le comparant à Ses créatures).

Cherche-Le dans l'humilité et l'anéantissement de toi-même, car la pensée ne produit rien d'autre que des formes.

Et si tu ne tires de réconfort que de la forme, sache que la forme qui naît en toi sans que tu y sois pour rien est la meilleure.

Si, par exemple, c'est la forme d'une ville où tu vas : tu es attiré là par un sentiment sans forme de plaisir,

Par conséquent, tu vas en réalité là où il n'y a pas de lieu, car le plaisir est quelque chose qui est autre que le lieu et le temps.

Si c'est la forme d'un ami que tu veux aller voir : tu y vas par désir de jouir de sa compagnie.

Donc, en réalité, tu te rends vers ce qui est sans forme, bien que tu sois inconscient que c'est là l'objet de ton voyage.

En vérité, Dieu est adoré par tous, étant donné que toute démarche tend à un plaisir :

Mais certains se tournent vers le bas et ont perdu la Tête, bien que ce soit la Tête qui soit le principal ;

Cependant, cette Tête octroie à tous ces gens égarés et perdus le bienfait qui est propre à la Tête, et cela, au moyen de ce qui est bas.

Celui-ci obtient le bienfait à partir de la Tête, celui-là à partir du bas ; un autre groupe a perdu tête et pied.

Ayant tout perdu, ils ont tout gagné : en se réduisant à rien, ils se sont hâtés vers le Tout.

Comment, dans un pavillon de la forteresse ornée de peintures, les princes virent un portrait de la fille du roi de la Chine et comment tous trois perdirent le sens et devinrent hors d'eux-mêmes ; ils se livrèrent à des enquêtes, demandant : « De qui est-ce le portrait ? »



Ce sujet est sans fin. Les princes aperçurent un portrait splendide et majestueux.

Ils avaient déjà vu des peintures plus belles, mais la vue de celle-ci les plongea dans la mer profonde.

Car l'opium leur vint dans cette coupe : les coupes sont visibles, mais on ne voit pas l'opium.

La forteresse, appelée la destructrice de la raison, accomplit son œuvre : elle les jeta, tous trois, dans un abîme de tourments.

Sans arc, les regards, pareils aux flèches de l'Amour, percent le cœur — pitié, pitié, ô impitoyable !

L'adoration pour une image de pierre a consumé les générations passées et allumé un feu dans leur religion et leurs cœurs.

Quand l'image est spirituelle, combien ravissante elle doit être ! Sa fascination change à chaque instant.

Étant donné que l'amour de la forme peinte perçait le cœur des princes comme la pointe d'une lance,

Chacun d'eux versait des pleurs, comme un nuage, se mordant les mains et criant : « Oh, hélas !

« A présent nous voyons ce que le roi vit au commencement. Combien de fois cet être incomparable nous a-t-il mis en garde ! »

Les prophètes nous ont conféré une grande obligation, en nous rendant conscients de la fin,

Disant : « Ce que tu sèmes ne produira que des épines ; et si tu voles dans cette direction-ci, tu trouveras qu'il n'y a pas de possibilité pour toi de voler au-delà.

« Pends la semence chez moi, pour qu'elle produise une bonne récolte ; envole-toi avec mes ailes, afin que la flèche puisse fuir là-bas.

« Si tu ne reconnais pas la nécessité et l'existence de tout cela, cependant à la fin tu avoueras que c'était nécessaire. »

Lui c'est toi, mais non ce « toi » irréel : il est ce « toi » qui à la fin est conscient d'échapper (à ce monde).

Ce dernier « toi » (irréel) est venu à ton premier « toi » (réel) pour en recevoir des conseils et des présents.

Ton véritable « toi » est enfoui dans un autre « toi » : je suis l'esclave de l'homme qui se connaît lui-même.

Ce que le jeune homme voit dans le miroir, le *pîr* le voit auparavant dans la brique.

(Les princes dirent :) « Nous avons désobéi à l'ordre de notre roi, nous nous sommes révoltés contre les faveurs de notre père.

« Nous avons estimé trop légèrement la parole du roi et ces faveurs incomparables.

« Voici que nous sommes tous tombés dans le fossé, tués et blessés sans combat par l'affliction.

« Nous avons compté sur notre propre intelligence et sagesse, de sorte que cette épreuve nous est advenue.

« Nous nous considérions comme étant sans maladie et libérés (de la peur), comme se considère celui qui souffre de phtisie.

« A présent que nous sommes devenus des prisonniers et une proie, la maladie cachée est devenue apparente. »

La protection du Guide vaut mieux qu'implorer Dieu ; une seule abstinence vaut mieux que cent aliments et plateaux de mets.

Un œil voyant vaut mieux que les cannes de trois cents aveugles : l'œil distingue les perles des cailloux.

Le chagrin les incita à la recherche, demandant : « Qui en ce monde, nous vous le demandons, est celle dont c'est là le portrait ? »

Après de nombreuses recherches au cours de leurs voyages, un sheikh doué de vision leur dévoila le mystère,

Non pas oralement et par l'ouïe, mais par l'inspiration provenant de la Raison : tous les mystères lui étaient dévoilés.

Il dit : « Ceci est le portrait de celle que jalousent les Pléiades : c'est le portrait de la princesse de Chine.

« Elle est cachée comme l'esprit et comme l'embryon, elle se trouve dans une tour et un palais secrets.

« Ni homme ni femme ne sont admis en sa présence : le roi la cache à cause de ses attraits.

« Le roi est très jaloux de sa réputation, de sorte que pas même un oiseau ne vole au-dessus de son toit. »

Malheur au cœur qu'a blessé une passion aussi insensée : puisse nul n'éprouver une telle passion !

Telle est la sanction due à celui qui a semé la graine de l'ignorance et qui a fait peu de cas de ce conseil,

Et qui a mis sa confiance en sa propre organisation, disant : « Au moyen de l'intelligence, je réussirai mon affaire. »

Une demi-miette de grâce vaut mieux que trois cents sortilèges préparés par l'intelligence.

Renonce à ta propre ruse, ô émir : retire-toi devant la grâce (divine) et meurs joyeusement.

Cela ne s'obtient pas par une certaine quantité de moyens ; rien ne te sert, avant de mourir à tous ces moyens.

Histoire de Sadr-i-Djahân de Boukhara. C'était son habitude que tout mendiant qui mendiait en paroles était exclu de sa charité universelle et parfaite. Un certain pauvre savant, oubliant cette règle, et étant extrêmement avide et pressé, demanda l'aumône verbalement (tandis que le Sadr passait) au milieu de sa cavalcade. Le Sadr-i-Djahân détourna de lui son visage, et bien qu'il conçût chaque jour un nouvel artifice, se déguisant tantôt en femme voilée d'un tchador, tantôt en aveugle aux yeux et au visage recouverts d'un bandage, le Sadr avait toujours assez de discernement pour le reconnaître

était la coutume de ce très noble seigneur de Boukhara de traiter les mendiants avec bienveillance.

Sa grande libéralité et sa munificence illimitée distribuaient toujours de l'or jusqu'à la tombée de la nuit.

L'or était enveloppé dans des bouts de papier : il continua à distribuer des largesses tant qu'il vécut.

Il était pareil au soleil et à la lune généreuse, car ils rendent tout l'éclat qu'ils reçoivent de Dieu.

Qui octroie l'or à la terre ? Le soleil. Grâce à lui, l'or est dans la mine et le trésor dans la ruine.

Chaque matin, une allocation était faite à un groupe de gens différent, de façon qu'aucune catégorie ne demeure déçue par lui.

Un jour, ses dons étaient faits à ceux qui étaient malades ; le lendemain la même générosité était témoignée à l'égard des veuves ;

Le lendemain, à des descendants pauvres de 'Alî, ainsi qu'à des juristes dépourvus de moyens, occupés à l'étude ;

Le lendemain, à des gens misérables, un autre jour à des gens endettés.

Sa règle était que personne ne devait mendier de l'or avec sa langue, ni ouvrir la bouche ;

Mais les pauvres se tenaient debout, en silence, comme un mur, le long de son chemin,

Et quiconque mendiait en paroles était puni de cette faute en ne recevant de lui pas une miette d'argent.

Sa maxime était : « Ceux d'entre vous qui gardent le silence sont sauvés » : ses bourses et ses bols de nourriture étaient réservés aux silencieux.

Un jour, par extraordinaire, un vieillard dit : « Fais-moi l'aumône, parce que j'ai faim. »

Il refusa au vieil homme, mais celui-ci l'importuna ; les gens étaient stupéfaits de son importunité.

Le Sadr dit : « Tu es un vieillard très impudent, ô mon père. » Le vieillard répliqua : « Tu es plus impudent que moi,

« Car tu as joui de ce monde, et, dans ta cupidité, tu voudrais prendre l'autre monde pour en jouir avec celui-ci. »

Le Sadr se mit à rire et donna de l'argent au vieillard : le vieil homme seul obtint ses largesses.

A l'exception de ce vieillard, aucun de ceux qui mendiaient à haute voix ne vit une demi-miette ou un seul liard de son argent.

Le jour où c'était le tour des juristes, un certain juriste, poussé par la cupidité, se mit tout à coup à gémir.

Il se livra à bien des requêtes pitoyables, mais il n'y avait pas pour lui de secours ; il prononça toutes sortes de demandes, mais cela ne lui servit à rien.

Le jour suivant, il enveloppa sa jambe dans des haillons et se tint dans la rangée de ceux qui étaient malades, penchant la tête.

Il attacha des attelles à son tibia, à gauche et à droite, afin qu'on puisse supposer que sa jambe était cassée.

Le Sadr le vit et le reconnut ; il ne lui donna rien. Le lendemain, il se couvrit le visage d'un manteau de pluie,

Mais le noble seigneur le reconnut encore et ne lui donna rien, à cause du péché et du délit qu'il avait commis en parlant.

Quand il eut échoué en une centaine de ruses, il s'enveloppa d'un tchador, à la manière des femmes ;

Il alla s'asseoir parmi les veuves, et pencha la tête, et cacha ses mains.

De nouveau, le Sadr le reconnut et ne lui fit pas l'aumône ; en raison de sa déception, un chagrin brûlant envahit son cœur.

Il se rendit le matin de bonne heure chez un marchad de linceuls, disant : « Enveloppe-moi dans un suaire et étends-moi sur la route.

« N'ouvre pas la bouche, mais reste assis et regarde, jusqu'à ce que le Sadr-i-Djahân passe ici.

« Peut-être me verra-t-il et pensera-t-il que je suis mort, et jettera-t-il quelque argent pour couvrir le coût du suaire.

3830 « Je te donnerai la moitié de ce qu'il pourra donner. » Le pauvre homme, désirant ce présent, fit comme on le lui avait dit.

Il l'enveloppa dans le suaire et le coucha sur la route. Le Sadr-i-Djahân se trouva passer par là

Et il jeta de l'or sur le suaire. Le juriste étendit la main en hâte,

De peur que le marchand de linceuls ne s'empare du don d'argent et que ce rusé coquin ne le lui dérobe.

Le mort leva la main de dessous le suaire et, suivant la main, sa tête sortit elle aussi.

Il dit au Sadr-i-Djahân : « Vois comment je l'ai reçu, ô toi qui as fermé contre moi les portes de la générosité. »

Le Sadr répondit : « Mais avant que tu ne sois mort, ô homme obstiné, tu n'as reçu de moi aucune libéralité. »

Le secret de « meurs avant de mourir » est ceci, que la récompense vient après la mort.

Sauf de mourir, aucun talent ne te sert auprès de Dieu, ô rusé intrigant !

Une seule faveur divine vaut mieux que cent efforts personnels ; l'effort court le risque de cent sortes de dommages ;

3840 Et la faveur divine dépend de la mort : ceux qui sont dignes de confiance ont mis cette doctrine à l'épreuve.

En vérité, même la mort du mystique n'est pas possible sans la grâce divine : prends garde, ne t'attarde nulle part sans la grâce divine !

Elle est comme une émeraude, et ce moi (charnel) comme une vieille vipère ; sans l'émeraude, comment la vipère serait-elle rendue aveugle* ?

---

* L'émeraude était censée être néfaste aux serpents.

Histoire de deux frères, dont l'un avait quelques poils au menton, tandis que l'autre était un garçon imberbe. Ils allèrent dormir dans une maison pour célibataires. Une nuit, il arriva que le garçon plaça quelques briques contre ses fesses. Mais un homosexuel qui se trouvait là se mit à déplacer les briques. Le garçon se réveilla et se fâcha, disant : « Où sont ces briques ? Où les as-tu emportées ? Pourquoi les as-tu prises ? » Il répondit : « Pourquoi as-tu mis là ces briques », etc.

n garçon imberbe et un jeune homme ayant quelques poils au menton se rendirent à une fête, car il y avait un lieu d'assemblée dans la ville.

Les invités restèrent à se distraire jusqu'à ce que le jour se soit écoulé et qu'un tiers de la nuit fût passé.

Les deux frères ne quittèrent pas le foyer pour célibataires ; ils restèrent y dormir, par peur de la patrouille de nuit.

Le jeune homme avait quatre poils au menton, mais son visage était comme la pleine lune.

Le garçon imberbe était laid. Cependant, il plaça vingt briques contre ses fesses.

Un certain homme pervers souvent pendant la nuit devenait plein de désirs. Cet homme luxurieux retira les briques.

Quand il toucha le garçon, celui-ci bondit : « Qui es-tu, ô adorateur de la concupiscence* ? »

Il dit : « Pourquoi as-tu placé ces trente briques autour de toi ? » Il répondit : « Et toi, pourquoi les as-tu enlevées ?

« Je suis un garçon malade et, en raison de ma faiblesse, j'ai pris mes précautions et choisi ici un endroit pour dormir. »

Il répondit : « Si tu es malade avec de la fièvre, pourquoi n'es-tu pas allé à l'hôpital,

« Ou à la maison d'un bon médecin afin qu'il puisse te guérir ? »

---

* Littéralement : « du chien », c'est-à-dire de l'âme charnelle.

« Eh ! quoi, dit-il, où puis-je aller ? Car partout où je vais, persécuté comme je le suis,

« Quelque sale mécréant pervers surgit devant moi comme une bête sauvage.

« Le lieu de retraite des derviches, qui est le meilleur endroit — même là, je ne trouve pas un seul instant de tranquillité.

« Une poignée de pervers me regardent : oculi semini impleti dum pressant manibus testiculos ;

« Et même celui qui tient aux convenances me jette des regards insidieux et penem fricat.

« Puisque la maison des derviches est ainsi, que doit être la place publique ? Un troupeau d'ânes et de diables brutaux !

3860 « En quoi un âne est-il concerné par les convenances et la piété ? Comment un âne connaîtrait-il quelque chose au respect, à la crainte et à l'espoir ?

« L'intelligence consiste à être libre de tentations et dans le désir d'agir équitablement à l'égard des hommes et des femmes. Mais où trouver une telle intelligence ?

« Et si je m'enfuis et vais vers les femmes, je tomberai dans les tribulations comme Joseph.

« Joseph subit l'emprisonnement et les tourments à cause d'une femme : je serai écartelé entre cinquante gibets.

« Ces femmes, dans leur folie, s'attacheraient à moi, et aussi leurs parents ; la plus riche et la plus chère en voudrait à ma vie.

« Je n'ai aucun moyen d'échapper aux hommes ni aux femmes, que puis-je faire, étant donné que je n'appartiens ni aux uns ni aux autres ? »

Ensuite, le garçon regarda l'adolescent et dit : « Il est délivré des ennuis à cause de deux ou trois poils au menton.

« Il vit délivré des briques et des querelles au sujet des briques et d'un méchant jeune voyou comme toi qui vendrait sa propre mère.

« Trois ou quatre poils sur le menton valent mieux, en tant qu'avertissement, que trente briques autour des fesses. »

Un atome de protection de la faveur (divine) vaut mieux que mille efforts du dévot.

3870 Parce que Satan retirera les briques de la piété ; même s'il y a deux cents briques, il se fraiera un chemin.

Si les briques sont nombreuses, cependant elles sont pesées par toi, tandis que ces deux ou trois poils sont un don de l'au-delà.

En réalité, chacun de ces poils est comme une montagne, car c'est un sauf-conduit délivré par un empereur.

Si tu places cent verrous sur une porte, un homme audacieux peut les enlever tous ;

Mais si un officier de police y met un sceau de cire, à cette vue même les cœurs de champions intrépides fabliront.

Ces deux ou trois cheveux de la faveur divine constituent une barrière pareille à une montagne (pour protéger) l'éclat des visages.

Ne néglige pas de poser les briques, ô homme à la bonne nature ; mais en même temps ne t'endors pas comme si tu étais en sécurité par rapport au Démon pervers.

Va chercher deux ou trois brins de grâce, et ensuite dors tranquillement et ne t'inquiète pas.

Le sommeil du sage *('âlim)* est meilleur que la prière, si c'est une sagesse *('ilm)* qui apporte l'éveil spirituel.

Le calme du nageur dans la nage vaut mieux que les efforts violents des mains et des pieds de celui qui ne sait pas nager.

3880 Celui qui ne sait pas nager brandit ses mains et ses pieds et se noie, tandis que le nageur (expérimenté) se meut tranquillement avec fermeté.

La connaissance *('ilm)* est un océan sans bornes ni rives ; le chercheur de la connaissance est comme un plongeur dans cette mer.

Même si sa vie dure mille ans, il ne sera jamais las de chercher,

Car le Messager de Dieu a donné cette explication : « Il y a deux gourmands qui ne sont jamais rassasiés. »

Commentaire de la Tradition de Mustafâ — les bénédictions de Dieu soient sur lui : « Il y a deux gourmands qui ne seront jamais rassasiés ; celui qui recherche le monde présent, et celui qui recherche la connaissance. » Cette « connaissance » doit être différente de la « connaissance de ce monde », afin qu'il y ait deux catégories distinctes. Mais la « connaissance de ce monde » est la même chose que « ce monde », et si (la phrase citée) était équivalente à « celui qui recherche ce monde et celui qui recherche ce monde », ce serait une répétition, non une division (en deux catégories). Et l'exposé de cela.


es deux catégories mentionnées sont celui qui recherche le monde présent et ses immenses possibilités d'acquisition, et celui qui recherche la connaissance et le mode d'agir qui lui est propre.

Or, si tu considères attentivement cette division, (tu verras que) cette connaissance doit être autre que le monde présent, ô mon père.

Qu'y a-t-il donc d'autre que le monde présent ? L'autre monde, (dont la connaissance) te fera partir d'ici et sera ton guide (vers Dieu).

Comment les trois princes examinèrent le plan qu'il convenait d'adopter en raison de ce qui était advenu


es trois affligés se concertèrent, tous trois éprouvant la même souffrance, la même peine, le même chagrin.

Tous trois étaient des compagnons en une même méditation et une même passion ; tous trois étaient malades d'une même maladie et d'une même souffrance ;

Au moment du silence, tous trois n'avaient qu'une seule pensée ; au moment de la parole aussi, tous trois n'avaient qu'un seul argument.

Un instant, ils versaient tous des larmes, pleurant du sang sur leur malheur ;

Un autre instant, tous trois, à cause de la flamme de leurs cœurs, poussaient des soupirs brûlants.

Discours du frère aîné

'aîné dit : « Ô hommes sincères, n'étions-nous pas bien hardis de donner des conseils aux autres ?

« Chaque fois que l'un des sujets (du roi) se plaignait à nous de son affliction, de sa pauvreté, de sa peur, de son trouble,

« Nous avions coutume de dire : "Ne te lamente pas sur tes malheurs ; sois patient, car la patience est la clé du soulagement de la souffrance."

« Qu'en est-il advenu à présent de cette clé de la patience ? Oh ! merveille ! la règle (valable pour les autres) est nulle et sans valeur (pour nous) : que lui est-il arrivé ?

« Ne disions-nous pas toujours : "Au temps de la lutte, ris joyeusement comme l'or dans le feu" ?

« Nous disions aux soldats au moment du combat : "Allons, ne perdez pas courage !"

« Alors que le sol foulé par les chevaux était entièrement composé de têtes coupées,

« Nous criions aux troupes : "En avant ! avancez comme la pointe de la lance !"

« Nous prêchions la patience au monde, parce que la patience est une lampe pour la poitrine.

« Maintenant c'est notre tour. Pourquoi sommes-nous devenus insensés et nous cachons-nous sous le tchador comme des femmelettes ?

« Ô cœur qui as inspiré de l'ardeur aux autres, inspire de l'ardeur à toi-même et aie honte de toi-même !

« Ô langue qui réprimandait tout le monde, c'est à présent ton tour : pourquoi rester silencieuse ?

« Ô raison, où est ton conseil éloquent et séduisant ? C'est ton tour à présent : qu'est-il advenu de tes admonitions ?

« Ô toi qui as retiré des cœurs cent inquiétudes, c'est à présent ton tour : exhorte-toi toi-même !

« Si maintenant, dans ta lâcheté, tu es dénué de courage, c'est qu'auparavant tu ne faisais que semblant.

« Quand tu exhortes les autres, tu cries : "Viens, viens !" Dans ta propre angoisse, tu cries "Hélas ! hélas !" comme les femmes.

« Puisque tu étais le remède de la souffrance des autres, pourquoi es-tu silencieux quand la souffrance est devenue ton hôte ?

« Tu avais coutume d'encourager les soldats de la voix : fais-le pour toi-même ; pourquoi ta voix est-elle étranglée ?

3910 « Pendant cinquante années, tu as tissé sur le métier de ton intelligence ; revêts à présent un gilet de l'étoffe que tu as toi-même tissée.

« Les oreilles de tes amis étaient charmées par ton chant : à présent, tends ta propre oreille.

« Jadis, tu étais toujours en tête ; à présent, ne reste pas en queue. Ne perds pas l'énergie, la puissance et la dignité que tu possèdes*.

« A présent, c'est à toi de te mouvoir sur l'échiquier ; reviens à ton état normal et à ta vigueur (naturelle). »

Histoire d'un roi qui amena de force un savant à sa salle de banquets et le fit asseoir. Quand l'échanson lui offrit du vin, le savant détourna son visage, prit une mine sombre et se comporta de façon insolente. Le roi dit à l'échanson : « Allons, mets-le de bonne humeur. » L'échanson le frappa plusieurs fois sur la tête et l'obligea à boire le vin, etc.

andis qu'un roi ivre se réjouissait gaiement, un certain juriste passa devant son seuil.

---

* Littéralement : « Ne perds pas tes pieds, tes mains, ta barbe et ta moustache. »

Il donna des instructions, disant : « Amenez-le dans cette salle et donnez-lui à boire du vin empourpré. »

Ils le conduisirent donc au roi, et il ne pouvait refuser ; il s'assit dans la salle, paraissant aussi désagréable que du poison et des serpents.

Quand l'échanson lui offrit du vin, il refusa avec colère et détourna les yeux du roi et de l'échanson,

Disant : « Je n'ai jamais bu de vin dans ma vie ; du poison pur me plairait plus que du vin.

« Allons, donnez-moi du poison au lieu du vin, afin que je sois délivré de moi-même et vous de ceci. »

Sans avoir bu de vin, il se mit à crier et devint aussi désagréable à la compagnie que la mort et ses affres.

Tel est le comportement des gens charnels en ce monde quand ils se trouvent avec des spirituels.

Dieu garde Ses élus à boire secrètement le vin des hommes libres.

Ils offrent la coupe à celui qui est voilé, mais sa perception ne saisit rien d'autre que les mots.

Il détourne son visage de leurs directives, parce qu'il ne voit pas leur don de ses propres yeux.

S'il y avait un passage de son oreille à son gosier, la signification cachée de leur admonition aurait pénétré dans son intériorité.

Étant donné que son esprit est tout entier de feu, non de lumière, qui jetterait autre chose que des coquilles dans un feu brûlant ?

Le noyau reste à l'extérieur, et la coquille, qui sont les mots, pénètre dans le feu : comment l'estomac serait-il réchauffé et revigoré par des coquilles ?

Le Feu de l'Enfer ne tourmente que les coquilles ; le feu n'a rien à faire avec un noyau.

Si un feu menaçait de ses flammes le noyau, sache que c'est pour le cuire, non pour le brûler.

Tant que Dieu est le sage, sache que cette loi est perpétuelle, aussi bien dans le passé que dans le temps qui n'est pas encore arrivé.

Les noyaux purs et aussi les coquilles sont absous par Lui : comment donc brûlerait-Il le noyau ? Cela est impossible !

Si dans Sa grâce Il frappe la tête de celui (qui est dans la coquille), celui-ci ressentira un vif désir pour du vin rouge.

Et s'Il ne le frappe pas, il restera, comme le juriste, la bouche close devant les libations et festivités de ces rois (spirituels).

Le roi dit à son échanson : « Ô bon jeune homme, pourquoi es-tu silencieux ? Donne-lui la coupe et rends-le de bonne humeur. »

Sur chaque esprit est un chef caché qui avec ruse détourne de son dessein qui il veut.

Le soleil à l'Orient et son rayonnement sont liés comme des captifs par ces chaînes.

Il fait tourner aussitôt la sphère céleste quand Il chante un demi-sortilège dans son cerveau.

L'esprit qui domine un autre esprit gagne le dé (de la victoire) de Lui : Il est le maître du jeu.

L'échanson donna au juriste plusieurs coups sur la tête disant : « Prends cette coupe ! » Le pauvre homme la vida de peur de recevoir d'autres coups.

3940 Il devint ivre, gai, joyeux comme un jardin ; il se mit à se comporter en ami intime, à raconter des histoires risibles et à se livrer à des plaisanteries.

Il devint grisé et enjoué et fit claquer ses doigts ; il se rendit aux latrines pour uriner.

Il y avait dans les latrines une jeune fille pareille à la lune, ravissante, l'une des servantes du roi.

Quand il la vit, il demeura bouche bée ; sa raison l'abandonna et son corps fut prêt à la violence.

Il avait vécu en célibataire et était rempli de concupiscence. Il se saisit aussitôt de la jeune fille.

La jeune fille se débattit et poussa des cris ; mais elle ne put résister et ses efforts furent vains.

La femme dans les mains d'un homme excité est comme la pâte dans les mains d'un boulanger.

Il la pétrit, tantôt doucement, tantôt rudement et la fait gémir sous sa main.

Tantôt il l'étale sur une planche, tantôt il la relève ;

Tantôt il verse de l'eau sur elle, et tantôt du sel ; il la soumet à l'épreuve du four et du feu.

3950 Ainsi, ce qui est cherché et le chercheur se mélangent ; le conquérant et sa conquête sont occupés à ce jeu.

Ce jeu est seulement entre l'époux et l'épouse : c'est là la pratique de tout ce qui aime et est aimé.

Une étreinte mutuelle, comme celle de *Wîs* et *Râmîn*, est nécessaire entre l'éternel et le non-éternel, entre la substance et l'accident.

Mais ce jeu présente un caractère différent dans chaque cas, car l'étreinte est due à une raison différente dans chaque cas.

Ceci est dit comme une parabole pour le mari et la femme, et signifie : ô mari, ne répudie pas ta femme durement.

La nuit de tes noces, la demoiselle d'honneur n'a-t-elle pas mis la main de ta femme dans la tienne en un dépôt sacré ?

Le bien ou le mal que tu lui feras, ô homme digne de confiance, Dieu te le rendra.

En résumé, à cette occasion le juriste était si bouleversé que ni la continence ni l'ascétisme ne restèrent en lui.

Le juriste se jeta sur cette beauté : son feu s'empara de son coton.

L'âme s'unit à l'âme, et leurs corps tremblaient comme deux oiseaux à la tête coupée.

Que leur importait le banquet de vin, ou le roi, ou Arsalân ? Qu'étaient la pudeur, ou la religion, ou la peur et la crainte pour leur vie ?

Leurs yeux étaient exorbités comme les lettres *'ayn* et *ghayn* : ici, l'on ne voit distinctement ni Hasan ni Husayn.

(L'absence du juriste) se prolongea : comment pouvait-il retourner (à la fête) ? L'impatience du roi aussi dépassa toutes limites.

Le roi alla voir ce qui était arrivé : il aperçut là ce qui ressemblait au bouleversement du Jour du Jugement.

Le juriste bondit de terreur, vola vers la salle de banquet et saisit hâtivement la coupe de vin.

Le roi, furieux, embrasé de colère, comme l'Enfer, était assoiffé du sang du couple coupable.

Quand le juriste vit son air enragé et furibond, qui était devenu féroce et meurtrier comme une coupe de poison,

Il cria à l'échanson : « Ô serviteur obligeant, pourquoi restes-tu là stupéfait ? Donne-lui du vin et rends-le de bonne humeur ! »

Le roi se mit à rire et dit : « Ô messire, j'ai recouvré ma bonne humeur : la jeune fille est à toi.

« Je suis le roi ; mon rôle est de témoigner de la justice et de la générosité ; je bois de ce que ma libéralité a octroyé à mon ami.

« Comment donnerais-je à un ami et parent comme boisson ce que moi-même je ne boirais pas comme du miel ?

« Je laisse mes pages manger et boire ce que je mange et bois à ma propre table.

« Je donne à mes esclaves les mêmes aliments, crus ou cuits, que je consomme moi-même.

« Quand je revêts une robe de soie ou de satin, j'habille les gens de ma suite de la même étoffe, non de grossiers habits de laine.

« J'éprouve du respect pour le Prophète accompli, qui disait : "Habillez-les de ce que vous revêtez vous-mêmes." »

Mustafâ (Mohammad) fit à ses fils (spirituels) cette injonction : « Nourrissez ceux qui dépendent de vous avec ce que vous mangez vous-mêmes. »

Vous avez souvent donné aux autres une bonne disposition : vous les avez rendus désireux et prêts à témoigner du courage.

A présent, redonnez-vous à vous-même cette disposition : prenez pour guide la raison qui médite sur le courage.

Quand le courage deviendra pour vous une aile, votre esprit s'envolera jusqu'au zénith du Trône céleste et de l'empyrée.

Voyez, lorsque le courage devint pour lui un Burâq, comment il emporta Mohammad jusqu'au sommet des sphères célestes.

Comment, après une longue discussion, les princes se mirent en route pour la province de Chine, vers leur bien aimée et l'objet de leur désir, afin d'être le plus près possible de cet objet ; car, même si la voie vers l'union est barrée, il est méritoire de s'en rapprocher autant que possible

3980 Ayant ainsi parlé, ils se mirent immédiatement en route : ô mon ami, tout ce qui devait être gagné le fut en cet instant.

Ils s'armèrent de courage et devinrent de véritables amoureux ; puis ils se mirent en route vers le pays de Chine.

Ils quittèrent leurs parents et leur royaume ; ils partirent vers la bien-aimée cachée.

A l'instar d'Ibrâhim, fils d'Adham, l'Amour les écarta du trône et les rendit sans pieds, sans mains, dénués de tout.

Ou bien, comme Abraham, qui fut envoyé (par Dieu), celui qui est enivré d'amour se jette dans le feu ;

Ou bien, comme le glorieux et très patient Isma'îl, il offre sa gorge à l'Amour et à son glaive.

Histoire d'Imra'ul Qays, qui était le roi des Arabes et extrêmement beau ; il était le Joseph de son temps, et les femmes arabes étaient désespérément amoureuses de lui, comme Zulaikhâ (de Joseph). Il avait un génie poétique (et composa l'ode qui commence par) : « Arrêtons-nous ; pleurons en souvenir d'une bien-aimée et d'un campement. » Étant donné que toutes les femmes le désiraient de toute leur âme, on peut se demander quel était l'objet de ses chants d'amour et de ses lamentations. Il savait assurément que toutes ces beautés sont des copies d'une image unique qui a été peinte (par l'Artiste) sur des tablettes de terre. A la fin, advint à cette Imra'ul Qays une telle expérience (spirituelle) qu'au milieu de la nuit il s'enfuit loin de son royaume et de ses enfants et se dissimula sous l'habit d'un derviche et se mit à errer de pays en pays à la recherche de Celui qui transcende tous les pays. Il choisit pour Sa miséricorde qui Il veut[112].

mra'ul Qays était las de son empire : l'amour l'entraîna loin du pays des Arabes.

De sorte qu'il alla à Tabriz et travailla comme fabricant de briques. Le roi apprit qu'un personnage royal

Du nom de Imra'ul Qays, étant devenu captif de l'amour, était arrivé là et fabriquait des briques.

Le roi se leva et alla chez lui la nuit et lui dit : « Ô roi de belle apparence,

« Tu es le Joseph de ce temps. Deux empires sont devenus entièrement soumis à toi : l'un celui des territoires (que tu possèdes), et l'autre, celui de la beauté.

« Les hommes sont asservis par ton épée, tandis que les femmes le sont par ta beauté pareille à une lune sans nuages.

« Si tu veux demeurer avec moi, ce sera pour moi une chance ; par l'union avec toi, mon âme deviendra comme cent âmes.

« Moi-même et mon royaume sont tous deux à toi, ô toi qui, par une aspiration sublime, as renoncé à des royaumes ! »

Il discuta avec lui pendant longtemps, et Imra'ul Qays garda le silence, jusqu'à ce que soudain il dévoile le mystère.

Imagine quels (secrets) d'amour et de passion il lui murmura à l'oreille ! Aussitôt, il fit de lui un vagabond insensé comme lui-même.

Il (le roi de Tabuk) le prit par la main et l'accompagna. Lui aussi renonça à son trône et à son cordon royal.

Ces deux rois s'en allèrent vers des pays lointains ; ce n'est pas seulement une fois que l'Amour a commis un tel rapt.

L'amour est du miel pour les adultes et du lait pour les enfants ; pour chaque bateau, il est comme la dernière charge (qui fait sombrer le bateau).

En dehors de ces deux rois, bien d'autres, innombrables, ont été arrachés par l'Amour à leurs royaumes et à leurs familles.

4000 Les âmes de ces trois princes aussi erraient autour de la Chine, dans chaque direction, comme des oiseaux picorant des graines.

Ils n'osaient ouvrir la bouche pour exprimer leurs pensées cachées, car c'était là un secret grave et dangereux.

Cent mille têtes ne valent pas un liard quand l'amour bande son arc de colère.

Même sans colère, alors qu'il est content, l'Amour est toujours habitué à tuer sans pitié.

C'est là sa coutume quand il est satisfait. Comment décrirai-je ce qu'il fait quand il est en colère ?

Mais puisse le jardin de l'âme être sacrifié à ce lion qui tue avec son amour et son cimeterre !

C'est une mort meilleure que mille vies. Toutes les souverainetés sont passionnément éprises de cette servitude.

Ils (les princes) se racontaient l'un l'autre leurs secrets, de façon allusive, à voix basse, avec cent craintes et précautions.

Nul autre que Dieu n'était le confident de leur secret ; leurs soupirs n'étaient poussés que vers le ciel seul.

Ils employaient certains termes mystiques entre eux, afin de transmettre des informations.

4010 Les gens du commun ont appris cette langue des oiseaux, et par ce moyen ont acquis du prestige et de l'autorité.

Cette terminologie n'est que l'imitation de la voix de l'oiseau :

l'homme qui n'est pas initié est ignorant de l'état intérieur des oiseaux.

Où est le Salomon qui connaît le chant des oiseaux ? Le démon, même s'il s'empare du royaume (de Salomon), est un étranger.

Le démon, sous l'aspect de Salomon, se tenait à sa place ; il sait comment tromper, mais il ne possède pas (la connaissance indiquée par la parole) *Nous avons été instruits*[133].

Étant donné que Salomon était extrêmement heureux de la faveur de Dieu, il possédait un langage des oiseaux (tiré de) *Nous avons été instruits*.

Comprends que tu es un oiseau de l'air, parce que tu n'as pas vu les oiseaux ésotériques.

La demeure du Simorgh est au-delà du mont Qâf : ce n'est pas accessible à n'importe quelle imagination,

Mais seulement à l'imagination qui la contemple par hasard et ensuite, après la vision, en est séparée.

Non une séparation qui implique une rupture, mais une séparation en vue d'un sage dessein ; car cet état sublime est à l'abri de toute véritable séparation.

Afin de préserver le corps spirituel, le Soleil divin, pour un temps, écarte ses rayons, comme le soleil terrestre le fait pour la neige.

4020 Recherche le bien de ton âme auprès de ceux (qui sont arrivés à Dieu) : prends garde, ne dérobe pas à leur langage des expressions mystiques.

Zûlaikhâ avait appliqué à Joseph le nom de toutes choses, de la graine de rue au bois d'aloès.

Elle cachait son nom sous d'autres noms, et n'en faisait connaître le sens secret qu'à ses confidentes.

Quand elle disait : « La cire est amollie par le feu », cela voulait dire : « Mon bien-aimé est très épris de moi. »

Et si elle disait : « Regardez, la lune s'est levée » ; ou si elle disait : « La branche du saule est verdoyante » ;

Ou si elle disait : « Les feuilles tremblent fortement » ; ou si elle disait : « La graine de rue brûle gaiement » ;

Ou si elle disait : « La rose a dit son secret au rossignol » ; ou si elle disait : « Le roi a révélé sa passion pour Shahnâz » ;

Ou si elle disait : « Combien la chance est favorable ! » ; ou si elle disait : « Époussetez bien les meubles » ;

Ou si elle disait : « Le porteur d'eau a apporté l'eau », ou si elle disait : « Le soleil s'est levé » ;

Ou si elle disait : « Hier soir, on a fait cuire une quantité de nourriture » ; ou : « Les légumes sont parfaitement cuits » ;

4030 Ou si elle disait : « Les pains n'ont pas de goût » ; ou si elle disait : « La sphère céleste tourne dans une direction contraire » ;

Ou si elle disait : « J'ai mal à la tête » ; ou si elle disait : « Ma migraine va mieux » —

Si elle se livrait à des éloges, c'étaient les caresses (de Joseph) dont elle parlait ; et si elle se livrait à des blâmes, c'était à la séparation d'avec lui qu'elle pensait.

Si elle accumulait cent mille noms, ce qu'elle voulait désigner et son intention, c'était toujours Joseph.

Lorsqu'elle avait faim, dès qu'elle prononçait son nom, elle était rassasiée et enivrée par sa coupe.

Sa soif était étanchée par son nom ; le nom de Joseph était un sorbet pour son âme.

Et si elle souffrait, sa souffrance se transformait aussitôt en agrément par ce nom chéri.

A la saison froide, c'était pour elle une fourrure. C'est là ce que le nom du Bien-Aimé peut faire quand on est amoureux.

Les gens du commun prononcent continuellement le Nom saint mais cela ne produit pas cet effet pour eux, car ils ne sont pas doués d'un véritable amour.

Ce que Jésus avait accompli par le Nom de *Hû* (Lui Dieu) se manifestait à elle par le nom de Joseph.

4040 Quand l'âme a été unie à Dieu, parler de Dieu, c'est parler de l'âme, et parler de l'âme, c'est parler de Dieu.

Elle était vide d'elle-même et remplie d'amour pour son ami ; et (comme le dit le proverbe :) du pot découle ce qu'il contient.

Le parfum du safran de l'union produit le rire, l'odeur de l'oignon de l'absence produit des larmes.

Chacun a dans son cœur cent objets de désir, mais ce n'est pas là la voie de l'amour et de la tendresse.

Quand le Bien-Aimé arrive, c'est le jour ensoleillé de l'amour ; le soleil est comme un voile sur ce Visage.

Celui qui ne distingue pas le voile du Visage du Bien-Aimé est un adorateur du soleil : tiens-toi à l'écart de lui.

Il est à la fois le jour de l'amoureux et le pain quotidien ; il est à la fois le cœur de l'amoureux et la brûlure du cœur.

Les poissons reçoivent directement de l'Essence de l'Eau leur nourriture, leur eau, leurs vêtements, leurs remèdes et leur sommeil.

Il (l'amoureux) est comme l'enfant qui reçoit le lait du sein maternel : il ne connaît dans les deux mondes rien d'autre que le lait.

L'enfant connaît le lait et cependant ne le connaît pas : les raisonnements n'ont pas leur entrée ici.

4050 Ce message clos a rendu l'esprit désemparé, afin qu'il trouve à la fois Celui qui ouvre et ce qui est ouvert par Lui.

L'esprit n'est pas fou de partir à cette recherche ; en vérité, c'est

la Mer à l'intérieur de lui-même qui le porte, non un torrent ou une rivière.

Comment l'esprit peut-il trouver Dieu ? Celui qui Le trouve devient perdu en Lui ; comme un torrent, il est absorbé dans l'Océan.

La semence est perdue (dans la terre) ; seulement ainsi elle devient un figuier ; c'est ce que signifie : « Je ne t'ai pas donné l'argent avant que tu ne meures. »

Comment, après être demeurés cachés et avoir attendu longtemps dans la capitale de la Chine où l'empereur régnait, l'aîné perdit patience et dit : « Adieu ! Je vais aller me présenter au roi. Ou mes pieds m'amèneront à l'objet de ma recherche, ou je perdrai ma tête comme j'ai perdu mon cœur. » Et comment les bons conseils de ses frères furent inutiles. « Ô toi qui réprimandes les amoureux, laisse-les en paix ! Comment pourrais-tu diriger ceux que Dieu a égarés ? » Et ainsi de suite.

'aîné dit : « Ô mes frères, d'avoir attendu si longtemps, mon âme est sur le point de quitter mon corps.

« Je suis devenu impatient, je ne peux plus le supporter : cette épreuve de patience m'a enflammé.

« Ma force est épuisée par ce courage ; mon épreuve est une mise en garde pour les amoureux.

« Je suis las de ma vie passée dans la séparation : c'est une hypocrisie que d'être vivant dans la séparation.

« Combien de temps l'angoisse d'être séparé d'elle me tuera-t-elle ? Coupez-moi la tête, afin que l'Amour me donne une tête nouvelle.

« Ma religion consiste à être rendu vivant par l'Amour : la vie qui provient de cette âme et de cette tête animales me sont une honte.

4060 « Le glaive de l'Amour balaie la poussière de l'âme de l'amoureux, car le glaive lave les péchés.

« Quand la poussière corporelle a disparu, ma lune brille : la lune de mon esprit trouve un ciel pur.

« Durant des siècles, ô adorée, j'ai battu pour toi le tambour de l'amour : "En vérité, ma vie provient de ma mort."

« Mon esprit a prétendu être un oiseau aquatique : comment pourrait-il déplorer le flot des tourments ?

« Comment le canard se soucierait-il du naufrage ? Ses pattes dans l'eau lui suffisent pour naviguer.

« Mon âme et mon corps sont maintenus en vie par cette prétention : comment l'empêcherai-je ?

« Je rêve, mais je ne suis pas endormi ; je suis un vantard, mais non un menteur.

« Si tu me décapites cent fois, je suis pareil à la bougie : je brûlerai encore.

« Bien que la meule de mon existence prenne feu de tous côtés, le halo de cette Lune suffit aux voyageurs dans la nuit.

« Joseph fut caché et dissimulé au prophète Jacob par la perfidie de ses frères ;

4070 « Ils le cachèrent à sa vue par un artifice, mais à la fin sa chemise donna un indice. »

Les deux (frères du prince aîné) l'admonestèrent tour à tour : « N'ignore pas les dangers.

« Ecoute, ne mets pas de sel sur nos blessures ! Prends garde, ne bois pas imprudemment le poison sans tenir compte (des conséquences) !

« Comment peux-tu te diriger sans être conseillé par un sheikh sage, étant donné que tu n'as pas un cœur doué de discernement ?

« Malheur à l'oiseau qui, avant d'avoir des ailes, vole vers le ciel et tombe dans les périls ! »

L'intelligence constitue des ailes et des plumes pour l'homme : quand il manque d'intelligence, il doit se reposer sur l'intelligence d'un guide.

Ou bien sois victorieux, ou bien sois à la recherche d'un vainqueur ; aie de l'intuition, ou sois à la recherche de quelqu'un qui en est doué.

Sans clé, c'est-à-dire l'intelligence, frapper à la porte est dû au désir, non à une motivation juste.

Vois ce monde entier leurré par le désir et par les blessures qui paraissent des remèdes.

Le serpent, aussi terrible que la mort, se dresse avec une grande feuille dans la bouche, pour attraper sa proie.

Il se tient debout, comme une herbe au sein de l'herbage, de sorte que l'oiseau le prend pour la tige d'une plante.

Quand l'oiseau se pose sur la feuille pour manger, il tombe dans la gueule du serpent et dans la mort.

Un crocodile ouvre la bouche : ses dents sont entourées de longs vers.

Ces vers sont produits par les résidus de nourriture qui restent dans ses dents ; et il leur donne là une demeure.

Les petits oiseaux voient les vers et la nourriture et s'imaginent que ce cercueil est une prairie.

Quand sa bouche est remplie d'oiseaux, il les avale tout à coup et referme sa bouche.

Sache que ce monde est rempli de nourriture et de pain, comme la gueule ouverte du crocodile.

O toi qui rassembles les moyens de vivre, dans ton désir pour des vers et des morceaux, ne te crois pas à l'abri du crocodile, qui est le monde.

Un renard tombe et reste couché sous la terre : au-dessus de la terre se trouvent des graines trompeuses,

Afin que le corbeau imprudent s'en approche et que le rusé l'attrape adroitement par la patte.

Étant donné que les animaux possèdent cent mille ruses, combien grande doit être la ruse de l'homme, qui est supérieur à eux !

Dans sa main, il porte un exemplaire du Livre saint, comme s'il était Zaynu'l Âbidîn *, mais dans sa manche un poignard meurtrier.

Il s'adresse à toi en souriant : « Ô mon seigneur », tandis que dans son cœur se trouve une Babylone de sorcellerie et de sortilèges rusés.

C'est un poison mortel, bien qu'en apparence il soit du miel et du lait. Prends garde, ne voyage pas, sauf en compagnie d'un précepteur sage.

Tous les plaisirs égoïstes sont une tromperie et une fraude ; autour de l'éclair, il y a un mur de ténèbres.

L'éclair n'est qu'un bref éclat, faux et éphémère, entouré d'obscurité, et le chemin est long.

A sa clarté, tu ne peux ni lire une lettre, ni chevaucher vers ta destination.

---

* Petit-fils du Prophète, quatrième imâm des shi'ites.

Mais, en punition d'avoir été ensorcelé par l'éclair, les rayons du soleil levant se détournent de toi.

Lieue après lieue, au long de la nuit, la tromperie de l'éclair te fait avancer, sans guide, dans un désert obscur.

Tantôt tu tombes sur une montagne, tantôt dans une rivière ; tantôt tu erres dans cette direction-ci, tantôt dans celle-là.

4100 Ô toi qui recherches les biens de ce monde, tu ne trouveras jamais le guide, et, si tu le trouves, tu détourneras de lui ton visage,

Disant : « J'ai parcouru soixante lieues sur cette route, et maintenant ce guide me dit que j'ai perdu mon chemin.

« Si j'admets cette chose étrange, il faudra que je recommence mon voyage depuis le début sous son autorité.

« J'ai consacré ma vie à ce voyage : advienne que pourra ! Va-t'en, ô hodjâ ! »

« Oui, tu as voyagé loin, mais seulement dans ton illusion, comme l'éclair : allons, effectue un dixième de ce voyage pour l'amour de l'inspiration (divine) pareille au soleil levant.

« Tu as lu le verset : *La supposition ne prévaut pas contre la vérité*[134], et cependant, pour un éclair tel que celui-là, tu as été rendu aveugle au soleil levant.

« Écoute, viens dans notre bateau, ô malheureux homme, ou au moins attache ton bateau au nôtre. »

Il répond : « Comment renoncerais-je aux efforts personnels et à mon indépendance ? Comment te suivrais-je aveuglément ? »

Un homme aveugle est certainement en meilleure situation avec un guide que lorsqu'il est seul : dans le premier cas, il n'y a qu'une seule honte, tandis que dans le second cas il y en a cent.

Tu t'enfuis d'un moustique vers un scorpion, tu t'enfuis d'une goutte de rosée vers un océan.

4110 Tu t'enfuis loin des réprimandes de ton père vers les scélérats, les troubles et les ennuis.

Comme Joseph, tu t'enfuis d'une peine pour tomber dans un puits, à cause d'*Amusons-nous et soyons gais*[135].

En raison de ce jeu, tu tombes dans un puits, comme lui ; mais où est la grâce divine pour t'aider, toi ?

Si ce n'avait été l'autorisation de son père, il ne serait jamais sorti de ce puits, jusqu'à la Résurrection ;

Mais, pour lui faire plaisir, son père lui donna la permission et lui dit : « Puisque c'est là ton désir, puisse cela t'être favorable ! »

Tout aveugle qui se détourne avec mépris du Messie restera, comme les juifs, sans guide,

Car, bien qu'il soit aveugle, il est capable de recevoir la lumière ; mais, à cause de l'aversion dont il témoigne, il devient perdu.

Jésus lui dit : « Ô homme aveugle, cramponne-toi à moi de tes deux mains, je possède un collyre précieux.

« Si tu es aveugle, tu obtiendras de moi la lumière et tu saisiras la chemise de l'esprit, comme celle de Joseph. »

La véritable chance et le succès résident dans ce qui t'advient après la défaite.

Renonce aux choses sans queue ni tête : écoute, vieil âne, recherche pour toi un *pîr* !

Que nul autre que le *pîr* ne soit ton maître et capitaine ! Non le *pîr* du ciel tournoyant *, mais le *pîr* de la direction juste **.

L'amoureux de l'obscurité voit la lumière aussitôt qu'il devient soumis au *pîr*.

Ce qui est exigé, c'est l'abandon de soi, non un long labeur : il est inutile de se précipiter çà et là, dans l'erreur.

Désormais, je ne chercherai pas la voie vers l'Éther : je chercherai le *pîr*, je chercherai le *pîr*, le *pîr*, le *pîr* !

Le *pîr* est l'échelle vers le ciel : qui fait voler la flèche ? C'est l'arc.

N'est-ce pas Abraham qui fit tenter au brutal Nemrod l'ascension du firmament au moyen du vautour ?

Poussé par le désir, il s'éleva souvent ; mais aucun vautour ne peut voler jusqu'au ciel.

Abraham lui dit : « Ô voyageur, je serai ton vautour ; cela vaut mieux pour toi.

« Quand tu feras de moi une échelle pour t'élever, tu monteras au ciel sans voler. »

De même que l'esprit, sans provisions ni chameau, voyage aussi vite que l'éclair vers l'ouest et l'est,

De même que la conscience de l'homme, errant au loin tandis qu'il dort, voyage pendant la nuit jusqu'à des villes lointaines,

De même que l'*'ârif*, assis tranquillement en un lieu, voyage par cent chemins à travers cent univers —

S'il n'a pas été doté du pouvoir de voyager ainsi, de qui donc proviennent ces informations concernant ce pays (spirituel) ?

Des centaines de milliers de *pîrs* sont d'accord sur ces rapports et ces récits véridiques.

Parmi ces autorités, il n'existe pas de dissension, comme il s'en produit dans le cas de la connaissance fondée sur l'opinion.

Celle-ci ressemble à la recherche (de la direction de la Ka'ba) dans

---

* Le Destin.

** Le Maître spirituel.

la nuit noire, tandis que cette connaissance (mystique) est comme la présence de la Ka'ba en plein jour.

Lève-toi, ô toi pareil à Nemrod, et recherche des ailes de la part de ces saints personnages : tu n'obtiendras aucune échelle de ces vautours.

Le vautour est la raison discursive, ô mon pauvre ; ses ailes sont en relation avec la nourriture de charogne.

Mais la raison des *abdâl* est pareille aux ailes de Gabriel : elle s'élève, lieue après lieue, jusqu'à l'ombre du jujubier (du Paradis)[136].

4140 Elle dit : « Je suis un faucon royal, je suis beau et bénéfique, je n'ai rien à faire avec la charogne : je ne suis pas un vautour.

« Laisse là le vautour, car je serai ton aide : une de mes ailes vaut mieux pour toi que cent vautours. »

Combien de temps vas-tu courir aveuglément ? Apprendre un commerce et un métier nécessite un maître.

Ne te déshonore pas dans la capitale de la Chine : mets-toi en quête d'un sage et ne te sépare pas de lui.

Écoute, tout ce que le Platon de l'époque t'ordonne, fais-le : renonce à ta volonté propre et agis conformément à son conseil.

Tous ceux qui habitent en Chine disent, pour glorifier leur Roi : « *Il n'engendre pas*[137]. »

En vérité, jamais notre Roi n'a engendré un enfant ; il n'a pas permis à une femme de l'approcher.

Quand un roi quelconque dit de lui quelque chose de cette sorte, il présente le cou de celui qui le trahit au cimeterre acéré.

Le roi lui dit alors : « Puisque tu as parlé ainsi, prouve que je possède une épouse et une famille —

« Et si tu prouves que j'ai une fille, tu seras à l'abri de mon épée acérée ;

4150 « Ou bien, sans nul doute, je te couperai la gorge : j'arracherai le manteau (de ton corps) du soufi, ton esprit.

« Tu ne sauveras jamais ta tête du glaive, ô toi qui as prononcé des paroles vaines et mensongères.

« Ô toi qui as stupidement dit un mensonge, contemple une douve remplie de têtes coupées.

« Une douve remplie du fond jusqu'au bord de têtes coupées en raison de cette énormité.

« Tous ont été sacrifiés à cause de cette fausse affirmation ; ils se sont décapités eux-mêmes avec cette affirmation.

« Prends garde ! Regarde cela avec un œil attentif : ne conçois pas, ni ne prononce une telle affirmation ! »

(Les deux princes dirent :) « Tu rendras nos vies amères ; qui te pousse à agir ainsi, ô frère ?

« Si l'ignorant voyage cent années dans l'aveuglement, cela ne compte pas comme voyage.

« Ne va pas au combat sans armes. Ne va pas témérairement à la destruction. »

Ils lui dirent tout cela, mais le prince impatient répondit : « Ces paroles me remplissent de répugnance.

« Mon sein est plein de feu, comme un brasier ; la moisson a mûri, c'est le temps de la faucille.

« Il y avait une grande patience en mon cœur : elle n'existe plus. L'Amour a incendié la demeure de la patience.

« Ma patience est morte le jour où l'Amour naquit : elle a disparu — longue vie à ceux qui sont présents !

« Ô toi qui me parles de réprimandes et de châtiments, j'ai dépassé tout cela : ne bats pas un morceau de fer qui est froid !

« Je me précipite : allons, laisse-moi marcher ! Où, dans mes membres, se trouve-t-il de la compréhension ?

« Je suis comme un chameau : je porte mon fardeau aussi longtemps que je le peux ; quand je tombe épuisé, je suis heureux d'être tué.

« S'il existe cent douves pleines de têtes coupées, c'est là une plaisanterie en comparaison de mon angoisse.

« Ne battrai-je plus jamais, dans la peur et la crainte, le tambour de la passion en le dissimulant ?

« A présent, je déploierai mon étendard dans la plaine : que je perde ma tête, ou que je contemple le visage de ma bien-aimée !

« La gorge qui n'est pas digne de ce vin, mieux vaut qu'elle soit coupée par le glaive.

« L'œil qui ne se réjouit pas de l'union avec elle, mieux vaut qu'un tel œil soit obscurci et aveugle ;

« L'oreille qui n'est pas digne d'entendre son secret, arrache-la, car elle ne vaut rien sur la tête ;

« La main dans laquelle ne se trouve pas un présent (suffisant), mieux vaut qu'elle soit coupée par le couteau du boucher ;

« Le pied par lequel l'esprit n'est pas conduit à son parterre de narcisses,

« Un tel pied est mieux dans les fers, car un tel pied est à la fin cause d'affliction. »

Expliquant le cas du chercheur fervent qui ne cesse de faire tous ses efforts, bien qu'il sache que la grandeur de la générosité divine peut faire que l'objet de son désir lui parvienne d'un autre lieu et au moyen d'un travail d'une autre sorte que ce qu'il aurait jamais imaginé ; mais étant donné que toutes ses pensées et tous ses espoirs sont fixés sur cette façon particulière d'agir, il continue à frapper à la même porte, sachant que peut-être Dieu le Très-Haut fera que le lot qui lui est destiné lui arrive par une autre porte que celle qu'il avait prévue et (le) lui apportera d'un lieu sur lequel il ne comptait pas[130]. *« L'homme propose mais Dieu dispose. » Et, de même, un serviteur peut supposer, comme il convient à un serviteur, que, bien qu'il continue à frapper à cette porte, il lui sera apporté à une autre porte ; et, néanmoins, Dieu le Très-Haut peut faire que ce lot lui parvienne par cette porte même (à laquelle il frappe). En résumé, toutes ces portes sont celles d'un seul et même Palais.*

on désir sera réalisé pendant ce voyage ou bien quand je reviendrai de ce voyage.

Peut-être la réalisation de mon désir dépend-elle de mon départ pour un pays étranger, et après ce voyage l'obtiendrai-je dans ma demeure ?

Je chercherai le Bien-Aimé de tout mon pouvoir et de toute mon énergie jusqu'à ce que je sache qu'il était inutile que je Le cherche.

Comment Sa présence auprès de moi me sera-t-elle connue si je n'erre pas à travers le monde ?

Comment saisirai-je le mystère de Sa présence auprès de moi sans que j'effectue de longs voyages ?

4180 Dieu a dit qu'Il est avec nous, mais Il a scellé le cœur de telle sorte que cela ne puisse pénétrer dans l'oreille du cœur qu'indirectement, non pas directement.

Quand le chercheur a accompli de nombreux voyages et rempli les devoirs de la Voie, ensuite seulement le sceau est retiré de dessus son cœur,

De même que dans la méthode de calcul dite « des deux erreurs », le résultat exact ne se fait connaître qu'après deux erreurs.

Ensuite, on se dit à soi-même : « Si j'avais su que j'étais ainsi avec Dieu, comment aurais-je pu Le chercher ? »

Mais cette connaissance dépendait d'un voyage : cette connaissance ne peut s'obtenir par l'acuité de la pensée ;

De même que le paiement des dettes du sheikh dépendait des larmes de cette jeune créature.

Quand l'employé du confiseur pleura amèrement, les dettes du vénérable sheikh furent acquittées ;

Cette histoire spirituelle a déjà été racontée dans le *Mathnawi**.

Dieu met dans ton cœur la crainte de perdre une certaine situation, afin qu'aucune autre ne soit pour toi l'objet d'un désir.

A ton désir, Il attache un autre avantage ; mais Il t'accorde ce que tu souhaites des mains de quelqu'un d'autre.

4190 Ô toi qui as attaché tes espoirs fermement en un lieu, disant : "Le fruit me parviendra de cet arbre élevé",

Ton espoir ne sera pas réalisé à partir de cet endroit ; non, cette libéralité viendra d'un autre lieu.

Pourquoi donc a-T-il mis en toi cet espoir, puisqu'Il ne voulait pas te donner cette chose à partir de là ?

C'est pour un but et une raison sages ; et aussi afin que ton cœur soit étonné ;

Pour que ton cœur soit étonné, ô disciple, te demandant d'où l'objet de ton désir te parviendra ;

Pour que tu puisses connaître ta faiblesse et ton ignorance, et qu'en conséquence ta foi dans l'Invisible puisse croître ;

Et, en outre, que ton cœur puisse s'interroger sur la source d'où ce bienfait arrivera, et sur ce que Dieu qui dispose produira à partir de ce désir.

Tu espères trouver des moyens d'existence en étant tailleur, de sorte qu'en pratiquant ce métier tu puisses gagner de l'argent toute ta vie ;

Mais Il fait que ton pain quotidien t'est fourni par le métier

---

* Livre II, 376 et sqq.

d'orfèvre — moyen d'obtenir un gain que tu étais bien loin d'imaginer ;

Pourquoi donc tes espoirs s'attachaient-ils au métier de tailleur, alors qu'Il n'avait pas l'intention que ton pain quotidien te parvienne de cette façon ?

4200 C'était en raison d'une merveilleuse providence divine — un décret qu'Il écrivit dans la prééternité ;

Et aussi afin que tes pensées soient émerveillées, de sorte que cet émerveillement soit toute ton occupation.

(L'aîné des princes) dit : « Mon union avec la Bien-Aimée sera réalisée grâce à cet effort, ou par quelque moyen en dehors de l'effort corporel.

« Ce n'est pas que j'affirme que mon but sera atteint de cette façon ; je cherche ardemment à savoir d'où il se manifestera.

« L'oiseau décapité trébuche dans toutes les directions pour voir vers laquelle son esprit s'échappera de son corps.

« Mon désir sera atteint soit par cette démarche, soit à partir d'une autre tour du ciel[139]. »

Histoire de la personne qui rêva que ses désirs de richesse seraient exaucés au Caire, et qu'il se trouvait un trésor enfoui dans une certaine maison d'un certain quartier de cette ville. Lorsque cet homme arriva dans cette ville, quelqu'un lui dit : « J'ai rêvé d'un trésor dans tel ou tel quartier et telle ou telle maison à Bagdad » ; et il nomma le quartier et la maison où vivait cette personne. Cette dernière comprit, cependant, que l'information concernant le trésor du Caire lui avait été donnée afin de lui faire comprendre que, bien qu'elle ne dût chercher autre part que dans sa propre maison, ce trésor ne serait véritablement et réellement obtenu qu'au Caire.



Il y avait une fois un homme qui avait reçu en héritage de l'argent et des terres ; il gaspilla tout et resta ruiné et misérable.

Les richesses héritées ne restent pas de façon constante (en possession du légataire) étant donné qu'elles ont été prises au mort contre sa volonté.

Comme l'héritier les a obtenues facilement, il ne connaît pas leur valeur ; car il ne s'est jamais hâté de travailler et de peiner pour les gagner.

Ô Untel, tu ne connais pas la valeur de ton âme, parce que Dieu te l'a généreusement donnée pour rien.

Son argent liquide s'en alla, ses meubles et ses maisons s'en allèrent ; il demeura seul comme les hiboux dans les déserts.

Il s'écria : « Ô Seigneur, Tu m'as donné des ressources : ces ressources sont parties, donne-moi quelque ressource ou envoie-moi la mort. »

Lorsqu'il devint dépourvu, il se mit à implorer Dieu ; il se prit à dire : « Ô Seigneur ! » et « Ô Seigneur, protège-moi ! »

Étant donné que le Prophète a dit que le véritable croyant est semblable à un luth *(mizhar)* qui n'exhale une mélodie que lorsqu'il est vide,

Car dès qu'il est rempli, le ménestrel le dépose — ne deviens pas rempli, car doux est le toucher de Sa Main.

Deviens vide et reste joyeusement entre Ses deux doigts, car le « où » est enivré du vin de « nulle part ».

Un torrent de larmes coula de ses yeux : l'eau de ses larmes fit revivre la moisson de la dévotion.

La raison pour laquelle tarde la réponse à la prière du véritable croyant

h ! combien d'adorateurs gémissent dans la prière, de sorte que leur sincérité monte comme une fumée vers le ciel !

Et des lamentations des pécheurs, le parfum de l'encensoir s'élève au-delà de cette voûte sublime.

Alors les anges implorent Dieu de façon pitoyable, disant : « Ô Toi qui réponds à chaque prière, ô Toi dont la protection est invoquée,

« Un de tes esclaves fidèles t'implore humblement ; il ne connaît nul autre que Toi sur qui s'appuyer.

« Tu accordes Tes bienfaits même à des étrangers ; tous ceux qui font des vœux ardents les voient réalisés par Toi. »

Dieu dit : « Ce n'est pas qu'il soit méprisable (à Mes yeux) ; non, le retard même apporté à ma générosité a pour but de l'aider.

« Le besoin l'a fait laisser son insouciance pour se tourner vers Moi ; il l'a tiré par les cheveux vers Ma présence ;

« Si je satisfais à son besoin, il retournera s'occuper à ces jeux vains.

« Bien qu'il s'écrie à présent de toute son âme : "Ô Toi dont la protection est invoquée", qu'il continue à gémir avec un cœur brisé et une poitrine blessée,

« Il me plaît d'écouter sa voix pitoyable et ses cris de "Ô Seigneur !" et sa prière secrète,

« Et comment, en Me suppliant et plaidant avec Moi, il me charme avec toutes sortes de persuasions. »

Les perroquets et les rossignols sont mis dans des cages parce qu'ils donnent du plaisir avec leurs doux chants.

Mais comment mettrait-on en cage des corbeaux et des hiboux ? On ne l'a jamais fait.

4230 Lorsque deux personnes, l'une un vieillard décrépit et l'autre un beau jeune homme, vont chez un boulanger qui est un admirateur de beaux garçons,

Et que tous deux demandent du pain, il ira aussitôt chercher le pain sans levain et dira au vieillard de le prendre ;

Mais comment donnerait-il immédiatement du pain à l'autre qui le charme par son apparence ? Non, il le fera attendre.

Et lui dira : « Assieds-toi un peu, cela ne te fera pas de mal, car le nouveau pain est en train de cuire. »

Et quand, après la cuisson, le pain chaud lui sera apporté, le boulanger lui dira : « Assieds-toi, car on va apporter du *halwâ*. »

De la même façon, il le retient toujours et cherche insidieusement à faire de lui sa proie,

Disant : « J'ai une affaire importante à traiter avec toi : attends un moment, ô beauté du monde ! »

Sois assuré que c'est la raison pour laquelle les vrais croyants subissent des désappointements en recherchant le bien comme en évitant le mal.

Retour à l'histoire de la personne qui reçut un indice du trésor enfoui au Caire, et sa supplication à Dieu en raison de sa pauvreté



Quand l'homme qui avait reçu l'héritage l'eut gaspillé et fut tombé dans la misère, il se mit à crier : « Ô Seigneur ! », à pleurer et à se lamenter.

En vérité, qui frappera à cette Porte, d'où pleut la miséricorde, sans obtenir en réponse une centaine de printemps ?

Il rêva qu'il entendait une voix venue du ciel, disant : « Ta fortune sera trouvée au Caire ;

« Va au Caire : là tes affaires s'arrangeront. Dieu a accepté ton humble requête ; Il est le seul Objet d'espoir.

« A tel endroit se trouve un grand trésor ; il te faut aller au Caire à sa recherche.

« Écoute, ô pauvre homme, pars sans retard de Bagdad au Caire, le lieu où croissent les cannes à sucre. »

Lorsqu'il quitta Bagdad et arriva au Caire, à la vue du Caire il reprit courage ;

Dans l'espoir de voir se réaliser la promesse faite par la voix céleste qu'il trouverait au Caire le trésor qui remédierait à sa difficulté.

« Dans tel quartier, et tel endroit, se trouve enterré un trésor extrêmement rare et précieux. »

Mais de l'argent pour ses dépenses, petites ou grandes, il ne lui restait rien ; et il était sur le point d'aller mendier auprès des gens.

Des sentiments de honte et d'amour-propre le retinrent, et il adopta une ferme attitude de patience.

Cependant son âme était dans la détresse à cause de la faim ; il ne voyait pas de moyens d'échapper à la privation et la mendicité.

« A la tombée de la nuit, se dit-il, je me glisserai sans faire de bruit, afin de pouvoir mendier dans l'obscurité sans éprouver de honte.

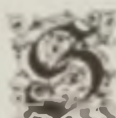
« La nuit je chanterai et j'implorerai comme un mendiant de nuit, afin qu'un demi-*dâng* me soit jeté du haut des terrasses. »

Ainsi méditant, il sortit dans la rue, et, pensant de la sorte, il se mit à errer çà et là.

A un moment, la honte et la dignité le retenaient ; à un autre moment, la faim lui ordonnait : « Mendie ! »

Jusqu'à ce qu'un tiers de la nuit fût passé, il faisait un pas en avant et un pas en arrière, se demandant : « Mendierai-je, ou irai-je me coucher pour dormir avec les lèvres sèches ? »

Comment cet homme arriva au Caire et pendant la nuit alla dans la rue pour mendier et demander l'aumône, et comment il fut arrêté par le patrouilleur de nuit et, après avoir été sévèrement battu, réussit grâce à lui à atteindre son but. Et il se peut que vous haïssiez une chose bien qu'elle soit meilleure pour vous[140] ; *et comment Dieu le Très-Haut a dit aussi :* Dieu sûrement vous accordera après la difficulté la facilité[141] ; *et comment Dieu le Très-Haut a dit :* En vérité, avec la difficulté va la facilité[142] ; *et comment le Prophète (sur lui la paix) a dit : « Ô année de famine, deviens si dure, et ensuite tu t'en iras » ; et le Qor'ân tout entier ainsi que tous les Livres révélés confirment cela.*



Soudain, le patrouilleur de nuit le saisit, et, incapable de freiner sa colère, le frappa du poing et du bâton.

Il se trouva que les habitants avaient, durant ces nuits noires, subi des pertes dues à des voleurs nocturnes.

C'étaient des nuits d'alarme et de désastre, et la police recherchait les voleurs de toutes ses forces,

A tel point que le khalife avait dit : « Coupez la main de quiconque erre la nuit, quand ce serait un de mes parents. »

Le roi avait terrifié la police avec ses menaces, disant : « Pourquoi êtes-vous si indulgents à l'égard des voleurs ?

« Pour quelle raison acceptez-vous leurs pots-de-vin et pourquoi acceptez-vous de l'or ? »

Témoigner de la miséricorde aux voleurs et à toute personne néfaste, c'est infliger des coups aux faibles et ne pas avoir de pitié pour eux.

Prends garde ; par sympathie pour quelqu'un, ne le laisse pas aller impuni : ne considère pas ses souffrances, considère les souffrances du public.

Ampute le doigt mordu par le serpent pour parer à d'autres maux ; pense à l'infection et à la destruction du corps tout entier.

En ce temps-là, il advint que les voleurs, tant experts qu'inexpérimentés, étaient devenus nombreux.

Le patrouilleur de nuit le vit dans la rue à un tel moment, et lui donna une volée de coups sans nombre.

Le pauvre misérable poussait des cris et implorait pitié : « Ne me frappe pas ! Laisse-moi te dire la vérité au sujet de tout ceci ! »

Il répondit : « Eh bien ! je te donnerai du temps : parle, afin que j'apprenne comment tu es sorti dans les rues pendant la nuit.

« Tu n'es pas d'ici, tu es un étranger et un inconnu : dis-moi franchement ce que tu complotes.

« Les fonctionnaires du gouvernement ont critiqué la police, demandant pourquoi il y a maintenant un grand nombre de voleurs dans cette ville.

« C'est à cause de toi et de tes pareils qu'ils sont si répandus : révèle-moi les noms de tes mauvais associés.

« Autrement, je tirerai de toi la vengeance qui leur est due à tous, afin que l'argent de toutes les personnes respectables soit en sécurité. »

Après maints serments, il répondit : « Je ne suis pas un cambrioleur, ni un coupeur de bourse.

« Je ne suis pas un voleur ni un criminel ; je suis un étranger au Caire, je suis de Bagdad. »

Explication de la Tradition du Prophète : « La fausseté cause le soupçon, tandis que la véracité inspire la confiance. »

Il raconta l'histoire de son rêve et du trésor d'or, et sous l'effet de sa sincérité, le cœur de l'homme s'épanouit.

D'après ses protestations, il perçut la vérité : en lui, la combustion et la graine de rue étaient toutes deux évidentes.

Le cœur est réconforté par les paroles véridiques, de même qu'un homme assoiffé est réconforté par l'eau,

Excepté le cœur de celui qui est voilé et qui souffre de maladie (spirituelle), de sorte qu'il ne peut distinguer un prophète d'un charlatan ;

Ou autrement, si le message qui provient du lieu juste descendait sur la lune, la lune serait fendue en deux.

La lune serait fendue, mais non le cœur de celui qui est voilé, car il est rejeté par Dieu, il n'est pas aimé.

4280 Les yeux du patrouilleur de nuit devinrent comme une fontaine de larmes, non par les mots secs, mais par le parfum (de vérité) dans le cœur.

Un mot vient de l'Enfer sur les lèvres, un autre mot vient sur les lèvres en provenance de la Cité de l'Ame.

Il y a la mer qui accroît l'esprit, et la mer pleine de dangers : ces lèvres sont là où les deux mers se rencontrent (sans se mélanger)[145].

C'est comme un grand marché situé entre des villes : là arrivent des marchandises de toutes les directions.

Des marchandises abîmées, de mauvais aloi et frauduleuses, et aussi des marchandises profitables hautement prisées, comme des perles.

Les commerçants les plus avisés de ce marché inspectent soigneusement les marchandises, authentiques et fausses.

Pour Untel, le marché est un lieu de gains, tandis que pour d'autres, dans leur aveuglement, c'est un lieu de perte.

Chaque parcelle de ce monde, une à une, est une chaîne pour le sot et un moyen de délivrance pour le sage.

Elle est comme du sucre pour l'un et du poison pour un autre ; elle est une miséricorde pour l'un et du courroux pour un autre.

Chaque chose inanimée raconte une histoire au Prophète ; la Ka'ba rend témoignage du pèlerin et est éloquente (à son sujet).

4290 La mosquée, elle aussi, rend témoignage de celui qui accomplit la prière rituelle, disant : « Il a fait un long chemin pour venir jusqu'à moi. »

Le feu est comme des fleurs, du doux basilic et des roses pour Khalîl (Abraham) ; pour ceux pareils à Nemrod, au contraire, il est mort et tourment.

Nous avons dit cela bien des fois, ô Hasan : je ne serai jamais las de l'exposer.

Maintes fois, tu as mangé du pain pour t'empêcher de maigrir ; c'est le même pain : pourquoi n'es-tu pas rassasié ?

Parce que, dans un état de santé normal, une nouvelle faim t'advient, par laquelle l'indigestion et la satiété sont détruites.

Quand on éprouve effectivement les affres de la faim, une sensation de rafraîchissement est associée à chaque partie du corps.

Le plaisir (de manger) provient de la faim, non de nouveaux mets ; la faim rend le pain d'orge plus délicieux que le sucre.

Cette lassitude, donc, est causée par le manque d'appétit et le rassasiement, non par la répétition du discours.

Comment se fait-il que tu ne sois pas las de ta boutique, et de discuter et marchander afin de tromper les gens ?

Comment se fait-il que tu n'aies pas été rassasié de dire du mal des gens en leur absence et de les calomnier pendant soixante ans ?

Mainte et mainte fois, sans te lasser, tu as gaiement prononcé de fausses paroles de flatterie à la poursuite d'une femme vile.

Et, la dernière fois, tu les prononces avec feu et énergie cent fois plus ardemment que la première fois.

La passion rend nouveau le vieux remède ; la passion détruit chaque rameau de lassitude.

La passion est l'élixir qui renouvelle les choses ; comment y aurait-il de la lassitude quand naît la passion ?

Oh ! ne soupire pas pesamment de lassitude : recherche la passion, recherche la passion, la passion, la passion !

Les vains remèdes ne font que tromper la passion : ils sont comme des brigands et ceux qui extorquent de l'argent sous la forme de prévarications.

Une eau saumâtre n'est pas un remède pour la soif, même si elle semble fraîche et délicieuse quand on la boit.

Cependant, elle te leurre, et t'empêche de rechercher l'eau douce grâce à laquelle croissent des centaines de plantes.

De même, chaque pièce d'or fausse t'empêche de reconnaître l'or pur là où il faut le trouver.

L'or faux te coupe les pieds et te rogne les ailes par imposture, disant : « Je suis ce que tu cherches ; prends-moi, ô chercheur. »

Il dit : « J'enlèverai ta passion », mais en vérité, ce n'est que de la lie : ce n'est que défaite, bien que ressemblant à la victoire.

Va, enfuis-toi toujours loin des faux remèdes, afin que ta passion triomphe et soit suave.

Le patrouilleur dit : « Tu n'es pas un voleur ni un réprouvé ; tu es un brave homme, mais tu es sot et stupide.

« Tu as fait un aussi long voyage, à cause d'une imagination et d'un rêve : ton intelligence n'a pas un atome d'éclat.

« J'ai rêvé plusieurs fois, de façon continue, qu'il existe un trésor caché à Bagdad,

« Enterré dans tel quartier, et telle rue. » En fait, ce nom était celui de la rue où vivait cet homme malheureux.

« Il se trouve dans la maison d'Untel ; va le chercher. » Le patrouilleur nomma la maison et mentionna le nom du chercheur de trésor.

« J'ai moi-même souvent rêvé qu'il y a un trésor dans une demeure de Bagdad.

« Je n'ai jamais quitté ma maison pour suivre cette imagination, mais toi, à cause d'un seul rêve tu viens ici sans tenir compte de la fatigue !

« Les songes du sot conviennent à son intelligence ; comme elle, ils sont sans valeur et ne servent à rien.

4320 « Sache que les rêves d'une femme sont inférieurs à ceux d'un homme, à cause de son manque d'intelligence et de la faiblesse de son âme.

« Les rêves de celui qui a peu d'intelligence et de raison sont de peu de valeur ; que doivent donc être les songes produits par une absence totale d'intelligence ? Rien que du vent ! »

Le chercheur de trésor se dit à lui-même : « Le trésor se trouve dans ma maison ; pourquoi donc suis-je misérable et à me lamenter ici ?

« Tandis que je vivais sur ce trésor, je suis presque mort de mendicité, parce que je suis ignorant et aveugle. »

Ces bonnes nouvelles l'enivrèrent de joie ; son chagrin disparut et, sans ouvrir les lèvres, il chanta cent mille louanges de Dieu.

Il disait : « Ma bonne fortune dépendait de ces coups ; l'Eau de vie était tout le temps dans ma boutique.

« Va-t'en, car j'ai trouvé une grande chance, pour mettre fin à l'idée que j'étais misérable.

« Considère-moi comme stupide et méprisable si cela te plaît : le trésor est à moi, dis ce que tu veux.

« Sans nul doute, j'ai vu mon souhait réalisé : appelle-moi ce que tu veux, ô toi aux mauvaises paroles !

« Appelle-moi chagriné ; à tes yeux je suis triste, mais à mes propres yeux je suis heureux.

4330 « Quel malheur si les choses avaient été l'inverse, et que j'aie été comme une rose à tes yeux, et misérable aux miens ! »

Parabole

n jour, un homme vil dit à un derviche : « Tu es inconnu de tout le monde ici. »

Il répondit : « Si les gens du commun ne me connaissent pas, moi je sais très bien qui je suis.

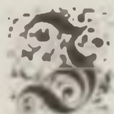
« Hélas, si la peine et le chagrin avaient été octroyés à l'inverse, et que l'homme du commun m'avait vu (comme je suis en réalité) alors que j'étais aveugle à moi-même ! »

(Le chercheur du trésor) dit : « A supposer que je sois stupide, je suis un heureux imbécile : la chance vaut mieux que la perversité et un visage dur.

« Tes paroles ne font qu'exprimer ton opinion (erronée), car ma

chance, en même temps, m'octroie tout ce qui appartient à l'intelligence. »

Comment cet homme retourna à Bagdad réjoui et heureux, remerciant Dieu et se prosternant en prière, et émerveillé par les extraordinaires indications octroyées par Dieu et la venue à la lumière de leurs interprétations, d'une façon telle qu'aucun esprit ni compréhension ne peut le concevoir

l retourna du Caire à Bagdad, se prosternant et s'inclinant en prière, et louant et remerciant Dieu.

Toute la route, il était bouleversé et enivré par cette merveille, ce changement qui était advenu concernant son pain quotidien et le moyen de le trouver.

Se disant à lui-même : « De quel lieu m'a-t-Il donné l'espoir, et d'où m'a-t-Il comblé d'argent et de profits ? !

« Quelle sagesse est ceci, que l'Objet de tous les désirs m'a fait partir de ma maison joyeux mais égaré,

« De sorte que je me hâtais de perdre mon chemin et à chaque instant me trouvais plus éloigné de ce que je cherchais ;

« Et alors Dieu dans Sa munificence a fait de cette erreur même le moyen pour moi de parvenir au bon chemin et d'obtenir la richesse ! »

Ils font de la perte du chemin une avenue vers la foi ; ils font de l'erreur un champ pour la moisson de la générosité,

Afin qu'aucun homme juste ne soit dénué de crainte et qu'aucun pécheur ne soit sans espoir.

Le Miséricordieux a placé un antidote dans le poison pour que l'on puisse déclarer qu'Il est le Seigneur de la grâce cachée.

Cette générosité divine n'est pas mystérieuse dans le cas de la piété ; mais la mansuétude divine octroie une robe d'honneur même dans le cas du péché.

Les incroyants cherchèrent à avilir ceux qui étaient dignes de confiance : cet abaissement devint leur exaltation et la cause de la manifestation de miracles.

Dans leur incroyance, ils s'efforçaient de rabaisser la religion : cela même fut transformé en gloire pour les prophètes.

Si chaque homme pervers n'avait pas témoigné de l'impiété, pourquoi des miracles constituant des preuves seraient-ils apparus ?

Comment un juge exigerait-il qu'un plaideur fournisse une preuve si son adversaire, qui ne le croit pas, n'avait pas exigé des preuves de sa véracité ?

4350 Le miracle (effectué par un prophète) est comme un honnête témoin de la véracité indubitable du demandeur.

Étant donné qu'ils (les prophètes) étaient attaqués par tous les ignorants, Dieu leur octroya le don des miracles et leur témoigna Sa faveur.

Les ruses de Pharaon étaient trois cents ; toutes devinrent le moyen de son abaissement et de sa soumission.

Il amena des magiciens, bons et mauvais, en sa présence, afin de pouvoir invalider les miracles de Moïse,

De discréditer le bâton de Moïse, de lui faire honte, et d'enlever des cœurs des hommes le respect qu'ils éprouvaient pour lui.

Ces ruses mêmes ne servirent qu'à manifester la véracité de Moïse ; le prestige de son bâton s'accrut.

Le Pharaon conduisit son armée dans le voisinage du Nil en vue d'égarer Moïse et son peuple.

Mais cela ne servit qu'à assurer la sécurité des disciples de Moïse, tandis que lui (Pharaon) s'enfonçait sous la terre et la plaine de sable.

Si Moïse était resté en Égypte, lui (Pharaon) n'aurait pas marché contre lui : comment alors les Israélites auraient-ils été délivrés de la crainte ?

Il marcha et tendit les Israélites terrifiés ; car sache que la sécurité est dissimulée dans le danger.

4360 La grâce cachée consiste en ceci, que le Seigneur montre (à celui qui la reçoit) un feu, mais en réalité c'est une lumière.

Il n'y a rien d'étrange dans le fait que Dieu récompense la piété ; mais vois la récompense octroyée aux magiciens (de Pharaon) après leur péché !

Il n'y a rien de mystérieux dans la faveur témoignée par Dieu en chérissant (ceux qui L'aiment) ; mais Il octroya Sa faveur aux magiciens en les faisant amputer (de leurs mains et de leurs pieds).

Il n'y a rien de mystérieux à voyager avec des pieds qui se meuvent, mais considère le voyage accompli par les magiciens quand leurs mains eurent été coupées !

Les connaissants de Dieu sont à jamais en sécurité, parce qu'ils ont traversé une mer de sang.

La sécurité leur est apparue du sein même de la terreur ; en conséquence, ils se trouvent toujours dans un état de sécurité accrue.

Tu as vu que la sécurité est cachée dans le danger, ô homme excellent : remarque aussi que le danger se dissimule dans l'espoir.

Un certain émir épie Jésus : Jésus se cache dans la maison.

L'émir entre afin de s'en emparer et de porter la couronne. A cause de sa ressemblance avec Jésus, il devient lui-même la couronne du gibet.

Il s'écrie : « Oh ! Ne me pendez pas ! Je ne suis pas Jésus, je suis l'émir, je suis bien disposé à l'égard des juifs. »

« Pendez-le au gibet ! (crient les juifs) en toute hâte, car il est Jésus et tente de nous échapper en se faisant passer pour un autre. »

Combien souvent une armée avance-t-elle, espérant jouir des fruits de la victoire ; son équipement devient le butin de l'ennemi et se retourne contre lui.

Combien souvent un marchand s'en va-t-il dans l'espoir du gain ; il pense que ce sera une fête *('îd)* mais il est brûlé comme le bois d'aloès *('ûd)*.

Combien souvent en ce monde les choses se présentent-elles à l'inverse de ce qu'elles sont : on imagine être du poison ce qui est en réalité doux comme le miel.

Souvent, alors que les soldats sont résolus à mourir, les splendeurs du triomphe et de la victoire apparaissent.

Abraha vint avec l'éléphant[144] pour déshonorer la Maison d'Allah, pour écraser les vivants et les laisser pour morts,

Et détruire la sainte Ka'ba et obliger tous les habitants à errer loin de ce lieu,

Afin que tous les pèlerins puissent se réunir autour de lui et se tournent tous en adoration vers sa Ka'ba à lui,

Et qu'il puisse se venger des Arabes pour l'insulte qu'ils lui avaient faite, car « pourquoi, dit-il, ont-ils incendié ma Ka'ba ? »

Ses efforts n'aboutirent qu'à la gloire de la Ka'ba ; ils firent que la Maison fut glorifiée.

Auparavant, la gloire des Mecquois avait été une : à présent elle devint centuple : leur gloire s'étendait maintenant jusqu'à la Résurrection.

Lui (Abraha) et sa Ka'ba furent de plus en plus éclipsés. D'où cela vient-il ? Des faveurs du Décret divin.

Ces pauvres Arabes furent enrichis par l'équipement et les bagages de l'armée d'Abraha, qui était pareil à une bête sauvage.

Il croyait amener une armée (contre la Ka'ba) ; en fait, il apportait de l'or aux défenseurs de la Maison.

Il (le chercheur de trésor) était occupé, à chaque pas de la route,

à contempler par quelle merveille ses desseins et ses ambitions avaient été annihilés.

De retour chez lui, il découvrit le trésor ; par la grâce divine, sa fortune fut rétablie.

Comment les deux frères répétèrent leurs conseils à l'aîné, et comment il ne put le supporter et s'enfuit loin d'eux, insensé et hors de lui-même, et se précipita dans la salle d'audience du roi sans en solliciter l'autorisation ; mais c'était par l'excès d'un amour passionné, non par manque de respect

es deux frères lui dirent : « Dans nos âmes, il y a des réponses aussi nombreuses que les étoiles dans le ciel.

« Si nous ne parlons pas, l'affaire ne tournera pas bien ; et si nous parlons, ton cœur sera affligé.

« Nous sommes comme des grenouilles dans l'eau ; il est possible de parler, tandis que le résultat du silence est la suffocation et la maladie.

« Si nous ne parlons pas, notre amitié n'est pas véridique ; et si nous parlons c'est sans ta permission. »

4390 Aussitôt, il se leva, s'écriant : « Adieu, ô mes parents ; en vérité le monde et tout ce qu'il contient n'est qu'un divertissement passager. »

Et il s'enfuit comme une flèche lancée par l'arc, de sorte qu'ils n'eurent pas la possibilité de lui parler alors.

Il devint enivré d'amour en présence du roi de Chine et se mit à baiser la terre avec ferveur.

Quant au roi, les sentiments de ces amoureux, leur passion et leur trouble étaient pour lui un livre ouvert en chaque détail, du commencement jusqu'à la fin.

Les moutons sont occupés dans leur pâturage, mais le berger sait tout au sujet de ses moutons.

(Chacun de ceux dont le Prophète a dit) « chacun de vous est un berger », sait laquelle de ses ouailles est en train de manger et laquelle est en train de se battre.

Bien qu'en apparence il ait été loin de leurs rangs, cependant il était au milieu d'eux comme le tambourin à une fête de mariage.

Il connaissait bien la brûlure et la flamme de ceux qui venaient à sa cour, mais dans sa sagesse il n'y prêtait pas attention et gardait le silence.

Ce souverain sublime était dans les profondeurs de leurs âmes, mais il feignait à dessein de les ignorer.

La forme du feu est sous la bouilloire, l'esprit du feu est dans l'âme de la bouilloire.

4400 Sa forme est à l'extérieur et son esprit à l'intérieur ; l'esprit du Bien-Aimé de l'âme est dans l'âme, comme le sang dans les veines.

Le prince s'agenouilla devant le roi, tandis que dix hérauts décrivaient son état,

Bien que le roi connût tout cela depuis longtemps. Cependant le héraut remplissait son devoir.

Ô homme sincère ! une seule parcelle de la lumière de la connaissance mystique à l'intérieur de toi-même vaut mieux que cent hérauts.

Restreindre son attention au héraut est la preuve qu'on est privé (de la véritable connaissance) et (préoccupé de) conjectures et d'opinions.

Celui qui a pour éclaireur l'œil intérieur, son œil verra avec la clairvoyance la plus parfaite.

Son âme ne se satisfait pas de l'autorité traditionnelle ; non, son sentiment de certitude provient de l'œil intérieur.

Ensuite, le héraut ouvrit la bouche pour décrire l'état (du prince) en présence du roi.

Il dit : « Ô roi ! il est devenu la proie de ta bienveillance. Témoigne-lui une faveur royale, car il n'a pas de moyens d'évasion.

« Il a saisi l'étrier de ta jouissance ; caresse sa tête troublée, de ta main ! »

4410 Le roi répondit : « Ce jeune homme obtiendra de moi toutes les hautes dignités et souverainetés qu'il recherche.

« Je lui octroierai dès maintenant vingt fois autant de royaumes qu'il a abandonnés, et moi-même par-dessus le marché. »

Le héraut dit : « Puisque ta majesté royale a semé en lui la graine de l'amour, comment pourrait-il laisser en lui une autre passion que la passion pour toi ?

« Il lui est si agréable d'être ton esclave que la royauté est devenue (pour lui) un mince réconfort pour son cœur.

« Il a perdu sa royauté et son état princier ; par amour pour toi, il a accepté de vivre en exil.

« Il est un soufi, il a rejeté dans l'extase son manteau : comment retournerait-il à son manteau ?

« Languir après le manteau qui a été donné et le regretter revient à dire : "J'ai été trompé" ;

« Remets le manteau ici, ô camarade, car cette extase n'en valait pas la peine : elle ne valait pas ce manteau. »

Une telle pensée doit être bien loin de l'esprit d'un amoureux ; s'il n'en est pas ainsi, la poussière devrait être jetée sur sa tête.

L'amour vaut cent manteaux comme celui du corps, qui contient la vie, la sensation et la raison ;

4420 Notamment le manteau du pouvoir terrestre qui est trop court : cinq *dângs* d'enivrement avec lui se traduisent par un mal de tête.

Le pouvoir terrestre n'est licite que pour ceux qui tiennent à leur corps : quant à nous, nous sommes consacrés au royaume éternel de l'Amour.

Le prince est l'agent de l'Amour : ne le prive pas de son emploi, ne le laisse pas être occupé à quoi que ce soit d'autre que de t'aimer.

Ce qui me voile la vue de ton visage est l'essence même de la disgrâce, bien que ce soit appelé « dignité ».

La cause de son retard à venir ici était le manque de capacité et d'habileté.

Si tu vas dans une mine sans capacité, tu n'obtiendras pas un seul grain d'or,

De même qu'un homme impuissant, qui achète une fille vierge : même si elle possède un corps splendide, quel profit en tirera-t-elle ?

Il (l'homme incapable) est comme une lampe sans huile ni mèche qui n'acquiert ni peu ni prou de lumière ;

Si quelqu'un dépourvu d'odorat entre dans un jardin, comment serait-il charmé par les plantes parfumées ?

Comme une fille belle et séduisante pour un homme impuissant, et comme le son de la harpe ou du luth aux oreilles du sourd ;

4430 Et comme l'oiseau terrestre qui tombe dans des eaux profondes — que trouve-t-il là d'autre que la mort et la perdition ?

Et comme celui qui, sans avoir de blé, se rend à un moulin : rien ne lui sera donné, sauf que sa barbe et ses cheveux seront blanchis (par la farine).

Le lait céleste n'octroie à ceux qui n'ont pas de blé que la blancheur des cheveux et la faiblesse corporelle ;

Mais à ceux qui apportent avec eux du blé, le monde octroie un empire et leur accorde un pouvoir souverain.

Il faut que tu sois d'abord digne du Paradis pour que la vie (éternelle) du Paradis naisse en toi.

Quel plaisir tire l'enfant nouveau-né du vin, de la viande rôtie, du palais et du dôme ?

Ces comparaisons sont sans limites ; ne cherche pas davantage de paroles de cette sorte : va acquérir la capacité !

(Le héraut dit :) « Il a attendu jusqu'à maintenant afin d'acquérir la capacité, mais avant qu'elle fût acquise, son désir a dépassé toutes limites. »

Il (le prince) dit : « La capacité aussi est octroyée par le roi ; comment le corps serait-il rendu capable sans (le secours) de l'âme ? »

Alors, les faveurs du roi dissipèrent son inquiétude : il était venu chasser le roi, il devint sa proie.

(Le héraut dit :) « Quiconque part en chasse d'un gibier tel que toi n'attrape pas sa proie avant d'être lui-même saisi. »

Il est certain que chaque chercheur de souveraineté est jeté dans la captivité avant de l'obtenir.

Sache que ce qui est dessiné sur cette tablette du monde est aberrant : chaque esclave du monde est appelé « seigneur du monde ».

Ô toi à la pensée fausse et aux actes pervers, et qui as ensorcelé cent mille hommes libres,

Renonce à cette ruse pour un temps ; vis libre quelques moments avant de mourir ;

Car si, pareil à l'âne, tu n'es pas parvenu à la liberté, ton mouvement, comme celui du seau, ne peut se produire qu'à l'intérieur du puits.

Va, laisse là mon esprit quelque temps ; va chercher un autre compagnon que moi.

C'en est fini pour moi, libère-moi, choisis quelqu'un d'autre, trompe quelqu'un d'autre.

Ô corps, avec ta centaine de soucis terrestres, dis-moi adieu ; tu as pris ma vie : cherche une autre victime.

Comment un cadi tomba amoureux de l'épouse de Djûhî et resta caché dans une malle, et comment l'intendant du cadi acheta la malle, et comment l'année suivante, quand la femme de Djûhî revint, espérant se livrer au même artifice que l'année précédente, le cadi lui dit : « Libère-moi et cherche quelqu'un d'autre », et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'histoire

haque année, en raison de sa pauvreté, Djûhî se tournait avec ruse vers sa femme, et lui disait : « Ô chérie,

4450 « Puisque tu possèdes les armes, va attraper quelque gibier afin que nous puissions tirer profit de ta proie.

« Pourquoi Dieu t'a-t-il donné l'arc de tes sourcils, la flèche de ton regard amoureux, et le piège de ton habileté ? Pour la chasse.

« Va, pose un leurre pour un grand oiseau : montre-lui l'appât, mais ne le laisse pas le manger.

« Montre-lui ce qu'il désire, mais déçois-le : comment pourra-t-il manger l'appât s'il est emprisonné dans le piège ? »

Sa femme se rendit chez le cadi, disant : « Je fais appel à toi contre mon mari infidèle. »

Pour résumer cette histoire, le cadi devint la proie des paroles et de la beauté de la jolie femme.

Il dit : « Il y a tant de bruit au tribunal que je ne puis comprendre ta plainte.

« Mais si tu veux bien venir chez moi, ô belle femme, et me décrire la conduite coupable de ton époux... »

« Dans ta maison, répondit-elle, il y aura de continuelles allées et venues de toutes sortes de gens, bons et mauvais, qui viennent se plaindre. »

Si la maison de ta tête est remplie d'une folle passion, la poitrine sera pleine d'inquiétude et de trouble.

4460 Le reste des membres du corps ne sont pas perturbés par la pensée, tandis que les poitrines sont brûlées par les pensées qui les obsèdent.

Prends refuge dans le vent d'Automne de la crainte de Dieu ; laisse les fleurs de l'an passé mourir,

Car ces fleurs* empêchent les nouveaux boutons de fleurir ; ce n'est que pour leur croissance qu'existe l'arbre du cœur.

Endors-toi et échappe à ces pensées vaines, puis relève-toi hors du sommeil en un éveil (spirituel).

Comme les Compagnons de la Caverne, passe rapidement, ô hodjâ, dans l'état de *ceux qui sont éveillés bien que tu les eusses crus endormis*[141].

« Ô femme adorable, dit le cadi, que peut-on arranger ? » Elle répondit : « Cette maison de ta servante est vide.

« L'ennemi est parti à la campagne et le gardien n'est pas là non plus. C'est un très bon endroit pour se retrouver en cachette.

« Viens ici ce soir si possible : ce qui est fait pendant la nuit l'est sans que les gens l'entendent ou le voient ;

« A ce moment-là, tous les espions sont ivres du vin du sommeil, tous ont été décapités par le Nègre de la nuit. »

La belle aux douces paroles prononça de merveilleux sortilèges sur le cadi — et avec quelles jolies lèvres !

Combien souvent Iblis plaida-t-il auprès d'Adam ? Mais quand Ève lui dit de manger, alors il mangea.

Le premier sang versé dans ce monde d'iniquité et de justice, ce fut par Qâbîl (Caïn) à cause d'une femme.

Chaque fois que Noé faisait frire de la viande dans la poêle**, sa femme Wâhila jetait des pierres à la poêle,

Et les ruses de sa femme ruinaient son action, de sorte que l'eau claire de ses exhortations devenait trouble,

Car elle avait coutume d'envoyer des messages secrets aux incroyants, disant : « Préservez votre religion de ces hommes qui se trompent ! »

Comment le cadi se rendit à la maison de la femme de Djûhî, et comment Djûhî frappa à la porte avec colère, et comment le cadi se réfugia dans une malle, etc.

a ruse de la femme est infinie. Le sage cadi se rendit pendant la nuit auprès de la femme de Djûhî pour copuler avec elle.

* Littéralement : pivoines.

** Les incroyants sont comparés à de la viande crue que Noé voulait amener à la maturité de la foi.

La femme plaça deux bougies et des douceurs pour lui plaire. « Je peux me passer de cette boisson, dit-il. Je suis enivré d'amour. »

A cet instant, Djûhî arriva et frappa à la porte. Le cadi chercha un endroit où il pourrait se glisser pour se cacher.

Il ne vit d'autre cachette qu'une malle ; dans sa peur, l'homme pénétra dans la malle.

Alors Djûhî entra et dit à son épouse : « Ô femme, ô toi qui es mon malheur, au printemps comme en automne,

4480 « Qu'est-ce que je possède qui ne t'est pas sacrifié ? Pourquoi alors cries-tu constamment contre moi ?

« Tu as déblatéré contre ma pauvreté ; tantôt tu m'appelles "minable", tantôt "cocu".

« Si, ma chère, je souffre de ces deux maux, le second vient de toi et l'autre de Dieu.

« Qu'est-ce que je possède d'autre que cette malle, qui est une source de soupçon et la cause de conjectures méchantes ?

« Les gens croient que j'y garde de l'or et, à cause de ces fausses opinions, on s'abstient de me faire la charité.

« L'apparence de cette malle est très agréable, mais elle est complètement vide de biens, d'argent et d'or.

« C'est comme la personne d'un hypocrite qui est beau et distingué ; mais dans le panier, tu ne trouveras qu'un serpent.

« Demain, j'emporterai la malle dans la rue et je la brûlerai au milieu du marché, à la croisée des chemins,

« Afin que le vrai croyant, le zoroastrien et le juif puissent voir qu'il n'y avait rien dans cette malle qu'une cause de malédiction. »

« Ô mon mari, s'écria la femme, renonce à cela ! » Cependant il jura plusieurs fois qu'il ferait juste comme il l'avait dit.

4490 De bonne heure le lendemain, il partit comme le vent, alla chercher un porteur et aussitôt plaça la malle sur son dos.

Cependant le cadi, à l'intérieur de la malle, cria, terrifié : « Ô porteur ! Ô porteur ! »

Le porteur regarda à droite et à gauche pour voir d'où les cris et les hurlements provenaient.

« Je me demande, se dit-il, si c'est un *hâtif**, la voix qui m'appelle, ou bien un djinn qui m'interpelle mystérieusement ! »

Quand les cris se suivirent et augmentèrent, il se dit : « Ce n'est pas un *hâtif* », et se rassura.

A la fin, il s'aperçut que les cris et les appels au secours venaient de la malle et que quelqu'un y était caché.

---

* Voix céleste.

L'amoureux qui est tombé passionnément amoureux d'un objet d'affection est entré dans la malle, bien qu'il semble être en dehors.

Il a gaspillé sa vie dans la malle à cause de soucis (terrestres) ; il ne peut rien voir du monde qu'une malle.

La tête qui ne s'élève pas au-dessus du ciel, sache qu'elle est enfermée dans cette malle par ses désirs vains.

Quand une telle personne sortira de la malle du corps, elle n'ira que d'une tombe à une autre tombe.

Ce sujet est sans fin. Le cadi lui dit : « Ô porteur, ô toi qui emportes la malle,

« Donne de mes nouvelles à mon adjoint au tribunal et apprends-lui toute cette affaire aussi vite que possible

« Afin qu'il puisse acheter cette malle avec de l'or à cet homme stupide et l'emporte, attachée comme elle est, à ma maison. »

Ô Seigneur, désigne des êtres doués de spiritualité pour nous sauver de la malle du corps !

Qui, excepté les prophètes et les messagers, peut sauver les gens de l'emprisonnement dans la malle de la ruse ?

Parmi des milliers de gens, il n'y en a qu'un qui est voyant et sait ce qui se trouve à l'intérieur de la malle.

Il doit auparavant avoir contemplé le monde (spirituel), de sorte qu'au moyen de ce contraire-là ce contraire-ci lui soit rendu évident.

Parce que la connaissance est le chameau perdu du vrai croyant **, il reconnaît son propre chameau perdu et est sûr que c'est bien le sien.

Mais celui qui n'a jamais vu le bonheur, comment serait-il troublé dans ce malheur ?

Ou bien il est tombé en captivité dans son enfance, ou il est né esclave dans le sein de sa mère.

Son âme n'a jamais connu la joie de la liberté ; la malle (des formes) est son domaine.

Son esprit est à jamais emprisonné dans les formes : il ne fait que passer d'une cage à une autre.

Il n'a pas les moyens de dépasser la cage et de s'élever : il va çà et là dans des cages successives.

Il est dit dans le Qor'ân : *Si vous en avez le pouvoir, passez au delà*[144]. Ces paroles sont venues de Dieu aux djinns et aux hommes.

Il dit : « Il n'y a pas la possibilité pour vous d'aller au-delà du firmament, sauf par la volonté (divine) et l'inspiration du ciel. »

** Cf. Livre II, 2910 et sqq.

Si quelqu'un va de malle en malle, il n'est pas du ciel, il est de la malle (d'ici-bas).

La possibilité de changer de malle ne fait que le stupéfier à nouveau ; il ne se rend pas compte qu'il se trouve à l'intérieur de la malle.

S'il n'est pas trompé par toutes ces malles, il recherche la délivrance comme le cadi.

Sache que le signe de celui qui comprend cela est sa lamentation et sa terreur.

Comme le cadi, il tremblera (de peur) : comment un souffle de joie jaillirait-il de son âme ?

L'arrivée de l'adjoint dans le marché et son achat à Djûhî de la malle, etc.

4520 L'envoyé du cadi arriva et interrogea : « Combien demandes-tu de cette malle ? » « On m'offre neuf cents pièces d'or et plus, dit-il.

« Mais je ne descendrai pas au-dessous de mille. Si tu as l'intention de l'acheter, ouvre ta bourse et montre l'argent. »

Il répondit : « N'as-tu pas honte, ô toi dans cet habit de feutre ? La valeur de la malle est évidente. »

Djûhî dit : « Acheter sans voir est injuste ; notre marché est fait dans le noir, ce n'est pas correct.

« Je vais l'ouvrir : si elle ne vaut pas cette somme, ne l'achète pas, de peur d'être trompé, ô mon père ! »

Il (le mandataire) dit (à Dieu) : « Ô Toi qui caches (les fautes), ne révèle pas ce secret. » Puis il dit à Djûhî : « Je l'achèterai le couvercle fermé ; donne-moi ton accord. »

Cache (les fautes des autres) afin que le même voilement te soit accordé : ne te moque de personne avant de te voir en sécurité.

Plus d'un comme toi a été laissé dans cette malle et est tombé dans les tribulations.

N'inflige à autrui que la peine et la blessure que tu souhaiterais et approuverais pour toi-même,

Car Dieu te guette en embuscade, prêt à te châtier avant le Jour du Jugement.

Le Trône de Celui qui siège dans la grandeur embrasse toutes choses ; sur toutes les âmes s'étend le Trône de Sa justice.

Un coin de Son Trône te touche : prends garde, ne fais pas un geste pour agir de façon impie ou injuste.

Surveille attentivement ta propre conduite ; observe que le miel est contenu dans la justice et qu'après l'injustice vient la piqûre.

Djûhî dit : « Oui, ce que j'ai fait est mal, mais en même temps tu dois savoir que l'agresseur est le plus injuste. »

Le mandataire répondit : « Nous sommes des agresseurs, tous autant que nous sommes ; mais, en dépit de la noirceur de notre visage, nous sommes heureux,

« Comme le Nègre qui est heureux et content, car il ne voit pas son visage, bien que les autres le voient. »

Le marchandage se prolongea ; finalement, il paya cent dinars et lui acheta la malle.

Ô toi qui trouves la perversité plaisante, tu es toujours dans la malle : les *bâtifs* et ceux qui appartiennent à l'Invisible te surveillent.

Concernant la parole de Mustafâ (Mohammad) (sur lui les bénédictions de Dieu) : « Quand je suis le protecteur de quelqu'un ('Alî aussi est son protecteur) », de sorte que les hypocrites demandèrent ironiquement : « N'était-il pas satisfait de notre obéissance et des services que nous lui rendions à lui-même, qu'il nous ordonne de rendre les mêmes services à un enfant pleurnicheur ? »

our cette raison, le Prophète qui œuvrait avec le plus grand zèle appliqua le nom de « protecteur » *(mawlâ)* à lui-même et à 'Alî.

Il dit : « Mon cousin 'Alî est le protecteur et l'ami de quiconque est en ma protection. »

Qui est le « protecteur » ? Celui qui vous libère et détache de vos pieds les chaines de la servitude.

Puisque le Prophète est le guide vers la liberté, la liberté est octroyée aux véritables croyants par les prophètes.

Réjouissez-vous, ô communauté des véritables croyants ; montrez-vous *libres* comme le cyprès et le lys ;

Mais, comme le jardin aux gaies couleurs, à tout instant rendez de muettes actions de grâces à l'Eau.

Les cyprès et le verger verdoyant remercient en silence l'Eau, et témoignent leur gratitude à la justice du printemps ;

Vêtus de fraiches robes et faisant trainer leurs jupes, ivres, dansant, radieux, répandant des parfums ;

Chacun fécondé par le printemps royal, leurs corps semblables à des cassettes remplies de fruits précieux ;

Tels des mariées n'ayant pas d'époux et pourtant enceintes d'un Messie ; silencieux, muets, dépourvus d'expression.

(Disant sans paroles :) « Notre Lune a brillé sur nous sans discours ; chaque langue tire sa parole de notre beauté. »

La parole de Jésus provient de la beauté (spirituelle) de Marie ; la parole d'Adam est une émanation du souffle divin.

4550 Cela est destiné à ce que vos actions de grâces, ô hommes sincères, augmentent, et alors d'autres plantes naitront dans la prairie.

C'est ici le contraire (de la Tradition), car celui qui se contente (de peu de gratitude) sera abaissé ; et de même, en ce cas, celui qui désire (plus d'actions de grâces) sera exalté.

Ne pénètre pas si avant dans le sac de ton âme charnelle, ne sois pas aussi oublieux de ceux qui te rachètent.

Comment, l'année suivante, la femme de Djûhi retourna au tribunal du cadi, espérant recevoir la même contribution (d'argent) que l'année précédente, et comment le cadi la reconnut, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'histoire

u bout d'un an, Djûhi, en raison de sa misère, se tourna vers sa femme et lui dit : « Ô femme adroite,

« Renouvelle la contribution de l'an dernier, plains-toi de moi au cadi. »

La femme se rendit auprès du cadi avec d'autres femmes : elle fit d'une d'entre elles son interprète,

De peur que le cadi ne la reconnaisse à ses paroles et ne se rappelle son malheur passé.

Les regards pleins de coquetterie d'une femme sont fascinants, mais cela est centuplé par sa voix.

Étant donné qu'elle n'osait prononcer un son, les œillades de la femme ne servaient à rien.

« Va, dit le cadi, chercher le défendeur, que je puisse régler cette querelle avec lui. »

Quand Djûhî arriva, le cadi ne le reconnut pas aussitôt ; car lors de leur première rencontre, il se trouvait dans la malle.

Il avait seulement entendu sa voix au-dehors durant l'achat et la vente et le marchandage.

Il dit à Djûhî : « Pourquoi ne donnes-tu pas à ton épouse tout l'argent dont elle a besoin pour ses dépenses ? » Il répondit : « Je suis dévoué de toute mon âme à la Loi religieuse,

« Mais, si je meurs, je n'ai pas assez d'argent pour payer mon linceul : je suis ruiné, dans ce jeu j'ai tout perdu. »

A ces mots, il advint que le cadi le reconnut et se souvint de sa scélératesse et de la ruse à laquelle il s'était livré.

« Tu as joué ce jeu avec moi, lui dit-il, l'année dernière, tu m'as mis hors du jeu.

« Mon tour est passé. Cette année, tente ce jeu avec quelqu'un d'autre, et laisse-moi tranquille ! »

Le connaissant de Dieu a été isolé des six directions et des cinq sens : il est donc sur ses gardes en ce qui concerne les six et les cinq du jeu de trictrac (de ce monde).

Il a échappé aux cinq sens et aux six directions : il t'a fait connaître ce qui se trouve au-delà de tout cela.

Ses signes sont les signes de l'Éternité ; il a transcendé toutes les conceptions et s'est retiré à l'écart.

A moins de se trouver hors de ce puits hexagonal (du monde), comment ferait-il sortir un Joseph de l'intérieur du puits ?

Il est celui qui va tirer de l'eau au-dessus du firmament sans piliers, tandis que son corps, comme un seau, est plongé dans le puits, pour venir en aide.

Les Josephs s'accrochent à son seau, s'échappent du puits et deviennent rois d'Égypte.

Les autres seaux recherchent l'eau du puits : son seau ne s'occupe pas de l'eau, il cherche seulement des amis.

Les autres seaux plongent dans l'eau pour s'alimenter : son seau est l'aliment et la vie de l'âme du poisson.

Les autres seaux sont attachés à la sublime roue (de la Fortune) ; son seau est tenu entre deux doigts du Tout-Puissant.

Quel seau, quelle corde, quelle roue ? Cela est une bien faible comparaison, ô pacha.

Mais d'où tirerais-je une comparaison dénuée de faiblesse ? Celui qui est égal (à l'*ârif*) ne viendra pas et n'est jamais venu.

Il est cent mille hommes cachés en un seul homme, cent arcs et cent flèches dans un seul carquois

Un (exemple) de *Tu n'as pas tiré quand tu as tiré*[147], une tentation (pour l'ignorant), cent mille meules (de grain) sans une poignée.

4580 Il est un soleil caché dans un atome : soudain, cet atome ouvre la bouche.

Les cieux et la terre s'effritent en poussière devant ce soleil lorsqu'il surgit de l'embuscade.

Comment un esprit comme celui-là peut-il être emprisonné dans un corps ? Écoute, ô corps, lave-toi les mains de cet esprit !

Ô corps qui es devenu la demeure de l'esprit, c'en est assez : combien de temps le soleil restera-t-il dans une autre ?

Ô toi qui es mille Gabriel sous la forme d'un homme, ô toi qui es plusieurs Messies à l'intérieur d'un âne,

Ô toi qui es mille Ka'bas cachées dans une église, ô toi qui fais tomber dans l'erreur l'Ifrit et le démon,

Tu es l'objet, hors de l'espace, de l'adoration dans l'espace ; les diables ont leur boutique détruite par toi.

(Car ils disent :) « Comment servirais-je cette argile ? Comment octroierais-je à une simple forme un titre signifiant mon obéissance ? »

Il n'est pas la forme (sous laquelle il apparait) : frotte-toi bien les yeux, pour pouvoir contempler en lui le rayonnement de la lumière de la gloire divine !

Suite de l'histoire de l'aîné des princes et de sa présence constante à la cour du roi



Le prince en présence du roi était émerveillé par ceci : il contemplait les sept cieux dans une poignée d'argile.

4590 Il ne lui était pas possible d'ouvrir la bouche pour discuter ; mais pas un seul moment l'âme ne cessa de converser avec l'âme.

Il lui vint à l'esprit que c'était extrêmement mystérieux. « Tout ceci est la réalité ; d'où vient donc l'apparence ? »

C'est une forme qui te libère de l'illusion de la forme, un dormeur qui éveille quiconque est endormi.

Ses paroles te libèrent des paroles (vaines) et le mal du remède te fait échapper à celui de la maladie.

C'est pourquoi la maladie de l'amour est l'âme de la santé : ses souffrances font l'envie de chaque plaisir.

Ô corps, lave-toi à présent les mains de cette âme (animale), ou, si tu ne veux pas t'en laver les mains, recherche une autre âme que celle-ci !

En résumé, le roi chérissait tendrement le prince, et sous les rayons de ce soleil il fondait comme la lune.

Le dépérissement des amoureux est la cause de leur croissance spirituelle ; comme la lune, l'amoureux a un visage rayonnant alors qu'il dépérit.

Tous les malades espèrent être guéris, mais ce malade-ci sanglote, pleurant : « Augmente ma maladie !

« Je n'ai pas trouvé de boisson plus douce que ce poison ; nul état de santé ne peut être plus doux que cette maladie.

4600 « Nul acte de piété ne peut être meilleur que ce péché ; les années en comparaison de cet instant ne sont qu'une heure. »

De cette manière, il resta avec le roi pendant longtemps, le cœur brûlé et l'âme offerte.

Il dit : « Le roi décapite chacun une fois ; moi, je suis sacrifié à nouveau par le roi à chaque instant.

« Je suis pauvre en or, mais riche en vies ; ma vie a cent vies pour la remplacer.

« Personne ne peut courir dans la voie de l'Amour avec deux pieds : personne ne peut jouer le jeu de l'Amour avec une seule tête ;

« Cependant, chacun a deux pieds et une seule tête : le corps avec des milliers de pieds et de têtes est une rareté. »

Tous les autres combats sont vains, tandis que ce combat de l'Amour s'échauffe à chaque instant.

La source de sa chaleur se trouve au-delà du royaume de l'espace : les sept Enfers ne sont qu'une fumée s'élevant des étincelles de son feu.

Expliquant comment l'Enfer dira, quand le pont de Sirât sera posé au-dessus de lui (lors de la Résurrection) : « Ô croyant, franchis plus rapidement le Sirât ! Vite, hâte-toi, de peur que la grandeur de ta lumière n'éteigne mon feu ! » (selon la Tradition :) « Passe, ô croyant, car en vérité ta lumière a éteint mon feu. »

our cette raison, ô homme sincère, l'Enfer est affaibli et éteint par le feu de l'Amour.

Il dit (au croyant) : « Passe rapidement, ô homme respecté, sinon mon feu sera détruit par tes flammes. »

4610 Vois comment ce souffle (de l'Amour) dissout l'infidélité, qui seule est le soufre de l'Enfer !

Confie rapidement ce soufre à cette passion (de l'Amour), afin que ni l'Enfer ni ses étincelles ne puissent t'atteindre.

Le Paradis aussi lui dit : « Passe comme le vent, sinon tout ce que je possède deviendra invendable ;

« Car tu es le possesseur de la meule tout entière, alors que je ne suis qu'un glaneur ; je ne suis qu'une idole alors que tu es toutes les provinces de la Chine*. »

L'Enfer et le Paradis tremblent tous deux de crainte de lui (le croyant) : ni l'un ni l'autre ne se sent en sécurité par rapport à lui.

La vie du prince s'écoula rapidement et il ne trouva aucune possibilité de guérir (sa passion) ; l'attente le consumait et son âme ne pouvait l'endurer.

Pendant longtemps, grinçant des dents, il souffrit ce tourment ; avant de réussir, sa vie arriva à sa fin.

La forme du Bien-Aimé disparut à ses yeux ; il mourut et fut uni à la réalité du Bien-Aimé.

Il se dit : « Bien que son vêtement ait été de soie et d'étoffe de Shushtar, son étreinte sans entraves est plus douce.

« A présent je suis dévêtu de mon corps, et lui du voile de l'imagination ; j'avance triomphalement vers la consommation de l'union. »

---

* La Chine représentait le domaine des peintures et des images.

Ces questions peuvent être discutées jusqu'ici, mais tout ce qui vient après doit être caché.

Et si tu veux le raconter et fais cent mille efforts, c'est un labeur inutile, car ce ne deviendra jamais clair.

Jusqu'à la mer, c'est un voyage à cheval ; après cela il te faut avoir un cheval en bois.

Le cheval de bois ne sert à rien sur la terre sèche, il transporte uniquement ceux qui voyagent sur la mer.

Le cheval de bois est le silence mystique ; ce silence donne un enseignement aux gens de la mer.

Tous ces gens silencieux qui t'ennuient sont en réalité en train de crier leur amour vers l'au-delà.

Tu dis : « Je me demande pourquoi il est silencieux » ; lui se dit à lui-même : « Comme c'est étrange, où est son oreille ?

« Je suis assourdi par les cris, cependant il ne les entend pas. »

Celui qui semble avoir l'ouïe fine est en fait sourd à ce dialogue mystique.

Par exemple, quelqu'un crie à voix haute dans son rêve et se livre à des centaines de discussions et de communications,

Tandis que cet autre, assis à côté de lui, n'en est pas conscient ; c'est en réalité lui qui est endormi et sourd à tout ce vacarme et ce tumulte.

Et celui dont le vaisseau de bois est détruit et enfoncé dans l'eau, il est en fait le poisson.

Il n'est ni silencieux ni parlant ; il est une merveille : il n'existe pas de nom pour décrire son état.

Il n'appartient pas à ces deux catégories et cependant ce prodige est en réalité tous les deux ; expliquer cela serait transgresser les limites du respect.

Cette comparaison est pauvre et faible, mais dans le monde sensible, il n'y en a pas de meilleure.

La mort du frère aîné : et comment le frère puîné vint à ses funérailles — car le cadet était cloué au lit par la maladie ; et comment le roi traita le frère puîné avec une grande affection, de sorte que lui aussi fut captivé par sa bonté ; et comment il demeura avec le roi, et cent mille dons, venus des mondes invisible et visible, lui furent octroyés par la fortune et la faveur du roi



Le frère cadet était malade, de sorte que le second vint seul aux funérailles de l'aîné.

Quand le roi l'aperçut, il dit à dessein : « Qui est celui-ci ? car il est de cette mer, et lui aussi est un poisson. »

Alors le héraut dit : « Il est le fils du même père ; ce frère est plus jeune que celui qui est mort. »

Le roi l'accueillit avec affection, disant : « Tu es un souvenir de ton frère pour moi », et, par cette remarque, fit de lui aussi sa proie.

En raison de la tendresse qui lui était témoignée par le roi, ce malheureux, brûlé d'amour, trouva dans son corps une âme autre que l'âme (charnelle).

Il éprouva dans son cœur une émotion sublime que le soufi ne ressent pas durant cent retraites.

La cour, le mur, la montagne, faits de pierre, semblaient se fendre devant lui comme une grenade éclatée.

Un à un les atomes de l'univers lui ouvraient leurs portes, comme des tentes, de cent manières différentes.

La porte devenait tantôt la fenêtre, tantôt les rayons du soleil ; la terre devenait tantôt le blé, tantôt la mesure.

Aux yeux des hommes, les cieux sont très vieux et usés ; à ses yeux, c'était une « nouvelle création » à chaque instant.

Quand l'esprit plein de beauté est libéré du corps, sans nul doute des yeux tels que ceux-ci sont octroyés par le destin.

Cent mille mystères lui étaient révélés ; il contempla ce que contemplent les yeux des initiés.

Il ouvrit l'œil intérieur et regarda la forme de ce qu'il avait lu dans les livres.

De la poussière du cheval de ce puissant roi, il obtint un collyre précieux pour sa vue.

Dans un tel jardin de fleurs, il traînait sa robe, tandis que chaque parcelle de lui-même criait : « Y en a-t-il encore ? »

Les fleurs qui croissent des plantes ne vivent qu'un instant ; les fleurs qui croissent de la Raison sont toujours fraîches.

Les fleurs qui s'épanouissent hors de la terre se fanent ; les fleurs qui s'épanouissent hors du cœur : oh ! quelle joie !

Sache que toutes les sciences délectables que nous connaissons ne sont que deux ou trois bouquets de fleurs de ce Jardin.

Nous sommes épris de ces deux ou trois bouquets de fleurs parce que nous avons fermé la porte du Jardin.

Hélas, ô mon âme : en raison de ton avidité pour du pain, de telles clés tombent constamment de tes doigts !

Et si, pour un moment, tu cesses de te préoccuper du pain, tu es aux trousses des tchadors et tu t'abandonnes à ta passion pour les femmes,

Et alors, quand la mer de ton désir devient houleuse, il te faut avoir sous ton empire une cité pleine de pain et de femmes.

Tu étais d'abord un serpent ; à présent, en vérité, tu es devenu un dragon. Tu n'avais qu'une tête ; à présent tu en as sept.

L'Enfer est un dragon à sept têtes : ton avidité est l'appât et l'Enfer est le piège.

Mets le piège en pièces, brûle l'appât ; ouvre de nouvelles portes dans cette demeure corporelle !

Ô mendiant obstiné, à moins d'être un amoureux de Dieu, tu es seulement un écho, comme la montagne inconsciente.

Comment la montagne posséderait-elle une voix qui lui soit propre ? L'écho est renvoyé à partir d'un autre, ô homme sincère !

De la même façon que ta parole est le reflet d'une autre, tes sentiments aussi ne sont rien qu'un reflet.

Ta colère comme ton plaisir sont seulement reflétés à partir d'un autre, comme la fureur du patrouilleur de nuit.

Dites-moi, qu'avait fait ce pauvre homme au patrouilleur de nuit, pour qu'il le punisse et le tourmente par vengeance* ?

Combien de temps suivras-tu l'image brillante reflétée à partir d'un autre ? Efforce-toi que cela devienne réel pour toi, de sorte que tes paroles soient provoquées par tes sentiments propres, et que ton envol s'effectue avec tes propres ailes et plumes.

C'est avec des plumes étrangères que la flèche capture sa proie ; en conséquence elle n'obtient pas de part de la chair de l'oiseau ;

---

* Cf. 4255 et sqq. *Supra*.

mais le faucon apporte lui-même sa proie des montagnes ; en conséquence, le roi le laisse manger perdrix et étourneaux.

La parole qui ne provient pas de l'inspiration divine jaillit de la volonté propre ; elle est semblable à la poussière dans l'air, et parmi les parcelles (des rayons de soleil).

Si ce discours semble erroné au lecteur, récite quelques lignes au début de la sourate de l'Étoile[148].

4670 Jusqu'à : Mohammad *ne parle pas de lui-même : c'est seulement (un discours) obtenu par inspiration*[149].

Ô Ahmad, puisque tu ne désespères pas de recevoir de l'inspiration, laisse la recherche et la conjecture aux gens charnels ;

Car en cas de nécessité, une charogne est (un aliment) licite, mais il n'est pas nécessaire de se livrer à des recherches quand on se trouve dans la Ka'ba de l'union.

Quiconque adopte volontairement une hérésie sans se livrer à des recherches et aux plus grands efforts pour trouver la voie droite,

Le vent se lèvera et le tuera, comme le peuple de 'Âd : il n'est pas un Salomon pour transporter son trône au loin.

Pour 'Âd, le vent est un porteur perfide ; les gens sont comme un agneau dans les mains d'un glouton,

Qui le place sur ses genoux comme si c'était son propre enfant et qui l'emporte à l'abattoir comme un boucher.

Ce vent était le châtiment de 'Âd à cause de son orgueil ; ils le croyaient un ami, mais en réalité c'était un ennemi.

Quand tout à coup il retourna sa veste, *ce mauvais camarade*[150] le mit en pièces.

Détruis le vent, car le vent du désir est une grande tentation, avant qu'il ne te détruise, comme 'Âd.

4680 Hûd les admonesta, disant : « Ô hommes orgueilleux, ce vent arrachera de vos mains la jupe à laquelle vous vous accrochez.

« Le vent est l'armée de Dieu et ce n'est que pour vous tromper qu'il vous a embrassés pendant quelques jours.

« En secret, il est loyal à l'égard de son Créateur : lorsque arrivera la date fixée, le vent vous abandonnera.

« Vois comment le vent passe à travers la bouche, allant et venant, à tout instant, s'avançant et se retirant.

« La gorge et les dents n'ont pas à le redouter ; mais, quand Dieu l'ordonne, il s'attaque aux dents.

« Et alors, un atome de vent devient lourd comme une montagne, et la rage de dents vous garde misérables et malades.

« C'est le même vent qui circulait innocemment : c'était la vie des moissons, et il en est devenu la mort.

« La main de la personne qui baisait la tienne, au moment de la colère cette main devient une massue.

« Il (celui qui a une rage de dents) crie de toute son âme : "Ô Seigneur ! Enlève ce vent, ô Toi dont l'aide est implorée de tous !

"Ô bouche, tu ne faisais pas attention à ce vent ; à présent, va implorer le pardon de Dieu avec la plus grande humilité."

« Son œil dur à présent verse une pluie de larmes : seule la souffrance fait que les incroyants supplient Dieu.

« Puisque tu n'as pas reçu la grâce* des (saints) hommes de la part d'un saint homme, reçois de la souffrance la grâce de Dieu. »

Le vent dit : « Je suis un messager du Roi des hommes : tantôt j'apporte de bonnes nouvelles, tantôt de mauvaises et de terribles.

« Car je suis aux ordres, je ne commande pas de moi-même. Quand suis-je oublieux, comme toi, de mon Roi ?

« Si ton état spirituel ressemblait à celui de Salomon, je t'aurais emporté comme j'ai emporté Salomon.

« Je ne te suis que prêté : j'aurais dû devenir une possession dans ta main, j'aurais dû te faire connaître mon mystère.

« Mais puisque tu es rebelle et que je ne suis qu'emprunté, pour te servir pendant trois ou quatre jours,

« Je vais donc te détruire, comme 'Âd, et m'enfuir, révolté, loin de ton armée,

« Afin que ta foi en l'Invisible puisse devenir ferme au moment où ta foi n'est qu'une source de chagrin. »

Car à ce moment-là, en fait, tous deviennent des croyants : à ce moment-là, même les plus obstinés s'humilient.

A ce moment-là, ils crient lamentablement et se livrent à d'humbles supplications, comme les voleurs et les brigands sous le gibet.

Mais si tu deviens ferme (dans ta foi) en l'Invisible, tu posséderas les deux mondes et tu détiendras la souveraineté sur toi-même.

La souveraineté et la royauté (spirituelles) ne sont pas quelque chose d'emprunté pour deux jours et de périssable.

(Si tu les possèdes) tu es libéré de la lutte et tu peux agir pour toi-même : tu es un roi, et en même temps tu bats ton propre tambour.

Quand le monde nous saisit la gorge (à la mort), puissent notre gosier et notre bouche n'avoir mangé que de la terre !

Cette bouche, en vérité, a toujours été une mangeuse de terre, non une terre qui a été colorée.

Cette viande rôtie, ce vin, ce sucre ne sont que de la terre colorée et peinte, ô homme !

---

* Littéralement : le souffle.

Lorsque tu les as mangés ou bus et qu'ils sont devenus de la chair et de la peau, Dieu leur donne la couleur de la chair, mais ils sont encore de la terre de la rue.

C'est d'un peu de terre qu'Il fabrique les corps d'argile, et ensuite fait de tout cela un peu de terre à nouveau.

Les Indiens, les Qaftchaqs (Turcs), les Grecs, les Abyssins — tous ont exactement la même couleur dans la tombe.

De sorte que tu puisses savoir que toutes ces couleurs et peintures ne sont qu'un masque, qu'un leurre, et qu'elles sont empruntées.

La seule couleur permanente est *l'onction d'Allah*[1]. Sache que tout le reste est attaché comme une clochette.

La couleur de la sincérité, la couleur de la piété et de la foi intuitive subsistera à jamais chez les adorateurs ;

Et la couleur du doute, et la couleur de l'ingratitude et de l'hypocrisie subsistera à jamais dans l'âme impie.

Comme la noirceur du visage de Pharaon, dont la couleur demeure, bien que son corps ait disparu.

Il en va ainsi du rayonnement et de la splendeur dans les beaux visages des croyants : leurs corps disparaissent, mais cela reste jusqu'au Jour du Jugement.

Seul est laid celui qui le reste éternellement ; seul est beau celui qui le demeure éternellement ; le second est toujours riant et le premier toujours sombre.

Dieu confère à la terre certaines couleur, diversité et valeur et fait que les gens infantiles se disputent à ce sujet.

Quand un morceau de pâte est cuit en forme de chameau ou de lion, les enfants se mordent les doigts de désir pour l'obtenir.

Le lion et le chameau se transforment en pain dans la bouche, mais il ne sert à rien de dire cela aux enfants.

L'enfant est dans l'ignorance, l'illusion et le doute : en tout cas, Dieu merci, sa force est infime.

L'enfant est querelleur et très espiègle ; Dieu soit loué de son manque d'adresse et de force.

Mais malheur à ces aînés puérils et indisciplinés qui, avec leur force, sont devenus une calamité pour chaque compagnon.

Quand les armes et l'ignorance sont réunies, on devient un tyran, un Pharaon destructeur du monde.

Ô pauvre homme, remercie Dieu pour ta carence (en moyens), car par là tu es délivré d'être un Pharaon et un ingrat.

Remercie Dieu d'être l'opprimé, non l'oppresseur ; tu es à l'abri d'agir comme Pharaon et de toute tentation.

Un ventre vide ne s'est jamais targué de divinité, car il n'a pas de fagots pour alimenter son feu.

Un ventre vide est la prison du Démon, parce que l'inquiétude pour le pain l'empêche de comploter et de tromper.

Sache qu'un ventre bien rempli est le marché du Démon où les marchands du Démon poussent des cris.

Des marchands qui pratiquent la sorcellerie et vendent des marchandises dénuées de valeur, et obnubilent les esprits des hommes par leurs vociférations.

4730 Par un artifice de magie, ils font courir une cuve comme un cheval, et font avec un clair de lune et une lumière du crépuscule un morceau de toile.

Ils tissent la terre comme de la soie et jettent de la poussière dans les yeux de ceux qui sont perspicaces.

Ils donnent à un morceau de bois de santal l'apparence d'un bout de bois ordinaire, et mettent en nous un désir ardent pour une motte de terre.

Mais saint est Celui qui donne à la terre une couleur spéciale et nous fait nous quereller à son sujet comme des enfants.

Le monde est une poignée de terre et nous sommes semblables à de petits enfants : à nos yeux, la terre est comme l'or de la mine.

Il n'y a pas place pour un enfant à côté d'hommes adultes ; comment Dieu laisserait-il un enfant s'asseoir avec des hommes ?

Si le fruit devient vieux, tant qu'il n'est pas mûr, il est appelé *ghûra* (raisin vert).

Même si quelqu'un dépourvu de maturité atteint l'âge de cent ans, il est encore un enfant et *ghûra* dans l'opinion de chaque personne sage.

Bien que ses cheveux et sa barbe soient blancs, il est encore dans l'état enfantin de la peur et de l'espoir,

Disant : « Arriverai-je à la maturité, ou resterai-je dénué de cette maturité ? Oh ! je me demande si la vigne m'octroiera ce don !

4740 « En dépit de cette incapacité et de cet éloignement (de Dieu), accordera-t-il à mon raisin vert *(ghûra)* une perfection semblable à celle du raisin mûr *(angûr)* ?

« Je n'ai d'espoir d'aucun côté, mais cette générosité divine me dit : *"Ne désespère pas."* »

Notre Khâqân (empereur) a préparé pour nous un banquet perpétuel. Il nous attire toujours en nous disant : *« Ne perdez pas l'espoir*[132]. »

Bien que nous soyons tombés dans un abîme et désespérés, allons danser, puisqu'il nous a invités.

Dansons comme des chevaux fougueux, galopant vers le pâturage familier.

Faisons avancer nos pieds, bien qu'il n'y ait pas de pied ici ; vidons la coupe, bien qu'il n'y ait pas de coupe ici,

Parce que toutes ces choses sont spirituelles : c'est réalité sur réalité sur réalité.

La forme est l'ombre, la réalité le soleil ; la lumière sans ombre se trouve dans la ruine.

Lorsqu'il n'y reste pas pierre sur pierre, aucune vilaine ombre ne demeure au clair de lune.

Même si la pierre est en or, il faut l'arracher, étant donné que c'est là le prix à payer pour l'inspiration et la lumière.

4750 Afin de retirer l'ombre, le mont (Sinaï) s'écroule sur le sol : c'est peu de chose que de s'écrouler à cause de cette lumière.

Quand la lumière du Seigneur tomba sur la surface de la montagne[134] celle-ci s'effondra, afin que la lumière pénètre à l'intérieur aussi.

Aussitôt qu'une miche de pain touche la main d'un homme affamé, ses yeux et sa bouche s'ouvrent tout grands de désir.

Cette lumière vaut la peine de tomber en cent mille morceaux. Prends ton essor vers le ciel, ô toi semblable à la terre,

Pour que la lumière du ciel puisse détruire ton ombre : la nuit obscure est causée par ton ombre, ô ennemi du Jour.

Cette terre est comparable à un berceau pour les bébés : il paralyse les mouvements des hommes adultes.

En raison des bébés (qui y vivent) Dieu a appelé la terre un berceau *(mahd)*, et Il a octroyé du lait aux nourrissons dans le berceau.

La maison est encombrée de ces berceaux : fais que les bébés grandissent rapidement, ô Roi.

Ô berceau, n'encombre pas la maison, afin que l'homme adulte puisse se mouvoir librement.

Concernant les pensées mauvaises qui naquirent chez le prince en conséquence de la suffisance causée dans son cœur par la générosité du roi et la connaissance qui lui avait été octroyée par le roi : comment il se mit à témoigner de l'ingratitude et de la rébellion et comment le roi, l'ayant appris d'une manière inspirée et mystérieuse, en fut affligé et, bien qu'extérieurement inconscient de cela, infligea à l'esprit du prince une blessure mortelle, etc.



Lorsque, en provenance de la nature intime du roi, l'allocation spirituelle fut versée, sans achat ni vente, dans l'âme du prince,

Son âme pareille à la lune se nourrissait de la lumière de l'âme du roi comme la lune se nourrit de la lumière du Soleil.

Et la portion spirituelle du roi sans égal parvenait à chaque instant à son âme enivrée.

Ce n'était pas cette nourriture que mangent les idolâtres et les chrétiens, mais un peu de cette nourriture que mangent les anges.

Il sentit en lui-même de la suffisance, et de cette suffisance naquit un sentiment d'orgueil insolent.

« Ne suis-je pas, dit-il, roi et fils de roi ? Comment ai-je laissé ce roi me dominer de la sorte ?

« A présent que pour moi s'est levée une lune resplendissante, pourquoi suivrais-je un nuage de poussière ?

« L'eau court dans le lit de ma rivière, et le temps est venu de témoigner du dédain : pourquoi, moi qui n'ai besoin de rien, endurerais-je du dédain de la part d'autrui ?

« Pourquoi me banderais-je la tête quand mon mal de tête a disparu ? Le temps du visage pâli et des yeux pleins de larmes est passé.

« Puisque mes lèvres sont devenues douces comme le sucre et mes joues brillantes comme la lune, je dois ouvrir une autre boutique. »

Quand cette âme charnelle commença à enfanter, à cause de cet égoïsme, il se prit à nourrir des imaginations absurdes.

Même le mauvais œil peut traverser cent déserts pour atteindre l'objet de sa convoitise et de son envie ;

Comment donc l'océan du roi, auquel toute eau retourne, ignorerait-il ce qui se trouve dans le torrent et le fleuve ?

Le cœur du roi fut attristé par les pensées du prince et par l'ingratitude témoignée à l'égard de sa générosité.

Il se dit : « En vérité, ô homme vil et aux mauvaises manières, était-ce là ce que méritait ma générosité ? C'est étrange !

Comment ai-je agi envers toi en t'octroyant ce trésor précieux ? Et toi, comment as-tu agi envers moi dans ta mesquinerie ?

« J'ai mis dans ton sein une lune qui ne se couchera jamais avant le Jour du Jugement.

« Pour me remercier de ce don, tu as jeté des épines et de la terre dans mes yeux.

« Je suis devenu une échelle pour te faire monter au ciel, et tu es devenu un arc et une flèche en luttant avec moi. »

Les douleurs de la jalousie naquirent dans le cœur du roi : le reflet de ces douleurs pénétra dans celui du prince.

L'oiseau de sa félicité battit violemment des ailes en lui adressant des reproches et arracha le voile de celui qui avait recherché l'indépendance.

4780 Quand ce beau jeune homme sentit en lui-même la poussière et les effets de sa conduite perverse,

Et s'aperçut que l'allocation de faveur et de libéralité avait cessé et que la maison de sa joie était remplie de chagrin,

Il revint à lui-même et guérit de l'ivresse causée par le vin (de l'égoïsme) ; mais, en raison de ce péché, sa tête fut remplie de langueur.

Il avait mangé le blé (le fruit défendu), sa robe céleste lui avait été retirée, et le Paradis était devenu pour lui un désert et une route sablonneuse.

Il s'aperçut que cette boisson l'avait rendu malade et que le poison de ses prétentions égoïstes avait fait son œuvre.

Son âme, qui était auparavant un paon dans le jardin des délices, devint comme un hibou dans le désert de l'irréalité.

Comme Adam, il fut exilé du Paradis, conduisant un bœuf sur terre en vue des semailles.

Il versait des larmes et criait : « Ô puissant Indien *, tu as rendu un lion ** captif de la queue d'une vache ***.

---

* L'âme charnelle.

** L'esprit.

*** Le corps.

« Ô perverse âme charnelle avec ton souffle glacé, tu as agi de façon déloyale à l'égard du roi qui répond à chaque appel au secours.

« Dans ton désir d'un grain de blé, tu as choisi de pénétrer dans le piège, et chaque grain de son blé est devenu un scorpion pour te piquer.

« La vaine illusion de l'égoïsme est entrée dans ta tête : à présent, vois une chaîne pesant cinquante *mans* sur ton pied ! »

De cette manière, il se lamentait pour son âme, disant : « Pourquoi suis-je devenu l'adversaire de mon souverain ? »

Alors il revint à lui-même et implora le pardon de Dieu, et avec son repentir, il ajouta quelque chose d'autre :

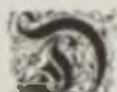
La souffrance qui naît de la crainte de perdre la foi — ayez-en pitié, car c'est là une souffrance sans remède.

Puisse nul être humain n'avoir un vêtement parfait ! Car aussitôt qu'il est délivré de la pauvreté, il recherche la place d'honneur.

Puisse nul être humain ne posséder un poing et des ongles ! Car alors il ne pense jamais à la dévotion et à la bonne conduite.

Mieux vaut pour un homme être tué dans les tribulations : l'âme charnelle est une ingrate et elle s'est égarée.

Comment Dieu s'adressa à Azraîl, disant : « De toutes les créatures dont tu as saisi les âmes, pour laquelle as-tu eu le plus de compassion ? » Et la réponse donnée par Azraîl au Seigneur.

ieu dit à Azraïl : « Ô mon lieutenant, de tous ces pauvres misérables, duquel as-tu eu le plus de pitié ? »

Il répondit : « Mon cœur brûle de peine pour tous, mais je crains de négliger l'ordre divin,

« De sorte que je dirais : "Puisse Dieu me sacrifier à la place de ce jeune homme !" »

Dieu demanda : « Pour qui as-tu éprouvé la plus grande pitié ? Pour qui ton cœur a-t-il été le plus rempli de brûlure ? »

« Un jour, dit-il, par Ton ordre, j'ai fait sombrer un navire dans les vagues furieuses, de sorte qu'il fut mis en pièces.

« Puis Tu m'ordonnas de prendre leurs âmes à tous, excepté celles d'une femme et d'un enfant qui se trouvaient avec eux.

« Tous deux furent laissés sur un radeau, et le radeau fut emporté par les vagues.

« Alors, Tu dis : "Prends l'âme de la mère et laisse l'enfant seul, en obéissant à l'ordre *Sois* !"

« Lorsque je séparai l'enfant de sa mère, Tu sais Toi-même combien ce fut amer.

« J'ai souvent vu pousser des soupirs dans de grands deuils, mais le chagrin amer de cet enfant n'est jamais sorti de ma mémoire. »

Dieu dit : « Par Ma Grâce, j'ai ordonné aux vagues de jeter cet enfant dans une forêt.

« Une forêt remplie de lis, de basilics et de roses, pleine d'arbres couverts de fruits bons à manger,

« Et de fontaines d'eau douce et limpide. J'ai élevé l'enfant avec cent caresses.

4810 « Des myriades d'oiseaux chanteurs à la voix mélodieuse chantaient des centaines de chansons dans ce jardin.

« Je lui fis une couche de feuilles d'aubépines ; je le préservai du choc des afflictions ;

« J'ordonnai au soleil de ne pas le brûler ; j'ordonnai au vent de souffler sur lui doucement.

« Je dis aux nuages de ne pas pleuvoir sur lui ; je dis à l'éclair de ne pas lui lancer sa flèche.

« Je dis : "Ô décembre, n'ôte pas la douce température à ce verger ; ô novembre, ne frappe pas du poing ce jardin." »

Les miracles de Shaybân Râ'î (puisse Dieu sanctifier son esprit vénérable)



De même, Shaybân Râ'î (le berger), à cause du loup obstiné, avait coutume de tracer une ligne autour de son troupeau à l'heure de la prière du vendredi,

Afin qu'aucun mouton ne traverse cette ligne et qu'aucun loup ou voleur malintentionné ne pénètre à l'intérieur.

Le modèle en était le cercle de refuge de Hûd* dans lequel ses disciples se trouvèrent à l'abri du vent de Sarsar.

---

* Cf. Livre I, 854 et sqq.

(Hûd leur dit :) « Restez tranquillement à l'intérieur de cette ligne pendant huit jours et voyez le terrible désastre à l'extérieur. »

Le vent soulevait (les incroyants) en l'air et les faisait retomber sur des pierres, de sorte que leur chair et leurs os étaient brisés.

4820 Il précipitait un groupe de gens en l'air contre un autre groupe, de sorte que leurs os s'effritaient comme des graines de pavot.

Il n'y a pas de place dans le *Mathnawî* pour décrire totalement ce châtiment qui fit trembler le ciel.

Dis, ô vent glacé, tu fais cela de toi-même, alors essaie de pénétrer à l'intérieur de la ligne et du cercle tracés par Hûd !

Ô philosophe de la nature, comprends que ce royaume (de Dieu) est au-dessus de la matière, ou bien viens effacer ce récit du Livre saint !

Prohibe les récitants du Qor'ân et bannis-les, ou punis le maître et inspire-lui de la terreur !

Tu en es incapable et tu ne peux comprendre la cause de cette incapacité : ton incapacité est un avant-goût du Jour du Jugement.

Ô homme pervers, bien des calamités t'attendent : quand viendra l'heure, en vérité ce qui est caché surgira !

Heureux celui dont l'aliment (spirituel) est cette incapacité et cet émerveillement, et qui dans les deux mondes dort à l'ombre du Bien-Aimé.

Celui-là est conscient d'être incapable à la fois dans la vie présente et dans le dernier état : il est mort à lui-même, il a adopté « la religion des vieilles femmes » (la foi du charbonnier).

Il est comme Zulaikhâ qui, lorsque Joseph lui souriait, trouvait le passage de la décrépitude à la jeunesse.

4830 La vie dépend de la mort à soi-même et des tribulations : l'Eau de la Vie se trouve dans les ténèbres*.

Suite de l'histoire de Dieu le Très-Haut élevant Nemrod dans son enfance sans l'intervention de la mère ou de la nourrice


En résumé, ce jardin, à l'instar du verger (spirituel) des initiés, était à l'abri du simoun et du vent de Sarsar.

---

* Selon la légende, Khadir découvrit la Source de Vie dans les ténèbres, et il devint immortel après avoir bu de son eau.

« La femelle d'un léopard avait donné naissance à des petits : Je lui ordonnai d'allaiter Nemrod, et elle obéit.

« Elle lui donna donc son lait et le nourrit jusqu'à ce qu'il eût grandi et fût devenu fort et brave.

« Quand il fut sevré, Je dis aux péris de lui apprendre à parler et à rendre la justice.

« Je lui octroyai la nourriture de ce jardin : comment Ma ruse pourrait-elle être décrite par des mots ?

« J'ai conféré à Job l'amour d'un père afin qu'il puisse traiter les vers avec hospitalité et ne pas leur faire de mal.

« J'ai conféré aux vers un amour semblable à celui des enfants à l'égard de leur père. Vois, tel est Mon pouvoir, telle est Ma main !

« J'ai enseigné l'amour aux mères : comment doit être la tendresse que j'ai créée !

« Je lui témoignai cent faveurs et formai cent liens, afin qu'il puisse expérimenter directement Ma tendresse,

4840 « Et qu'il ne soit plus distrait par une cause secondaire, afin que chaque appel à l'aide soit adressé par lui à Moi,

« Ou du moins qu'il n'ait pas d'excuse pour se tourner ailleurs et pas d'occasion de se plaindre d'un mauvais compagnon.

« Il jouissait de ces tendres soins tissés par cent liens, car Je le nourris Moi-même, sans intermédiaire.

« Ses remerciements, ô honorable serviteur, furent qu'il devint Nemrod et brûla Khalîl (Abraham). »

De même, ce prince, en retour des faveurs du roi, montra de l'ingratitude et chercha à se grandir,

Disant : « Pourquoi deviendrais-je le disciple d'un autre, alors que je possède l'empire et la fortune ? »

C'est pourquoi les faveurs du roi, décrites plus haut, furent voilées de son cœur par son insolence outrageante.

« Ainsi Nemrod, avec ignorance et aveuglement, a piétiné Mes faveurs.

« A présent, il est devenu un infidèle et égare (les fidèles) ; il agit avec arrogance et prétend à la divinité.

« Au moyen de trois vautours, il s'est envolé vers le ciel afin de se battre contre Moi,

4850 « Et a tué cent mille enfants innocents dans l'espoir de trouver Abraham ;

« Car les astrologues avaient déclaré que, selon les prévisions pour l'année, naîtrait un adversaire pour le combattre ;

« Et ils dirent : "Attention, prends des précautions pour repousser cet ennemi" ; aussi, dans sa folie, il aurait tué chaque enfant qui naissait.

« Mais, pour le confondre, l'enfant inspiré fut sauvé ; le sang de tous les autres resta sur sa tête.

« Oh ! comme c'est étrange ! Obtint-il cet empire de son père et fut-il obnubilé par l'illusion d'une noble lignée ?

« Non, si le père et la mère furent un obstacle pour les autres, c'est de Moi qu'il tira les joyaux qu'il avait dans sa poche. »

Assurément, ta mauvaise âme charnelle est un loup dévorant : pourquoi en attribues-tu la responsabilité à n'importe qui ?

Dans son égarement, la laide, incroyante et stupide âme charnelle est comme un bonnet sur la tête de cent chauves.

Pour cette raison, ô pauvre homme, je dis toujours : « N'enlevez pas la chaîne du cou d'un chien. »

Même si un vaurien est devenu un professeur, il est toujours un vaurien : toi, sois de ceux dont l'âme charnelle est dominée, car elle a une mauvaise nature.

Tu accompliras le devoir qui t'incombe si tu tournes autour de quelqu'un pareil à Suhayl* lorsque Tâ'if recèle ses rayons**.

Afin que ce Suhayl puisse te sauver des péchés de la chair et que tu puisses chausser le pied du Bien-Aimé comme une botte.

Le Qor'ân tout entier est une description des vices de l'âme charnelle : consulte le Livre saint ! Où sont tes yeux ?

Telle est la description de l'âme charnelle de gens comme ceux de 'Âd qui, chaque fois qu'ils trouvèrent des armes, mirent tout en œuvre pour combattre les prophètes.

De génération en génération, la perversité de l'âme charnelle indisciplinée fut cause que le monde fut soudain embrasé (par le courroux divin).

Retour à l'histoire de ce prince qui fut frappé d'un coup mortel venu du cœur du roi et quitta ce monde avant d'être pleinement doté des autres excellences spirituelles

brège cette histoire : après une année, l'indignation de ce roi jaloux conduisit le prince au tombeau.

---

* L'étoile Canope.

** Ville du Yémen célèbre pour ses cuirs qui tiraient, disait-on, leur beauté des rayons de Canope.

Quand le roi émergea de l'état d'annihilation de soi dans la conscience, il s'aperçut que son œil guerrier avait effectué ce meurtre.

Lorsque ce roi sans égal regarda son carquois, il vit qu'une flèche y manquait.

Il se demanda : « Où est cette flèche ? » et pria Dieu de l'en informer. Dieu répondit : « Dans sa gorge, car c'est par ta flèche qu'il a été tué. »

Le roi, dont le cœur était pareil à un océan, lui pardonna ; mais, hélas ! la flèche avait touché un point vital.

4870 Il fut tué, et le roi pleura son deuil, car le roi est tout : il est à la fois le meurtrier et le plus proche parent ;

Car s'il n'est pas tous deux, alors il n'est pas tout ; mais il est à la fois le meurtrier des gens et celui qui les pleure.

Cependant le martyr au pâle visage remerciait Dieu de ce que la flèche ait frappé son corps et n'ait pas frappé ce qui est réel.

Le corps visible est condamné à s'en aller à la fin, mais ce qui est réel vivra en se réjouissant à jamais.

Si ce châtiment fut infligé, cependant il ne tomba que sur la peau ; l'amoureux s'en alla indemne chez le Bien-Aimé.

Bien qu'il ait tenu l'étrier de l'empereur, à la fin il ne fut admis à l'union avec son Bien-Aimé que grâce à l'œil dont les regards tuent.

Et le troisième frère était le plus paresseux des trois. Il gagna complètement l'apparence ainsi que la réalité.

Les instructions données par une certaine personne, à savoir qu'après sa mort sa propriété reviendrait à celui de ses trois fils qui était le plus paresseux



Il y a bien longtemps, une certaine personne, en faisant ses recommandations sur son lit de mort, parla comme suit —

Il avait trois fils pareils à trois cyprès animés ; il leur avait donné son âme et son esprit —

Il dit : « Celui d'entre ces trois qui est le plus paresseux, qu'il prenne tous les biens et l'or que je possède. »

4880 Il parla au cadi et lui donna des instructions formelles ; puis il vida la coupe de vin de la mort.

Les fils dirent au cadi : « Ô noble seigneur, nous, les trois orphelins, ne nous écarterons pas de sa décision.

« Nous acceptons et obéissons ; la direction lui appartient ; ce qu'il a ordonné, nous devons l'exécuter.

« Nous sommes Ismaïl : nous ne fuirons pas notre Abraham, bien qu'il nous offre en sacrifice. »

Le cadi déclara : « Que chacun de vous, usant de son intelligence, explique sa paresse,

« Afin que je puisse me rendre compte de la paresse de chacun, et savoir, sans nul doute, ce qu'il en est de chacun de vous. »

Les initiés sont les gens les plus paresseux des deux mondes, car ils moissonnent sans avoir labouré.

Ils ont fait de la paresse leur soutien, et s'appuient sur elle, étant donné que Dieu travaille pour eux.

Le vulgaire ne voit pas l'action de Dieu et ne se repose jamais de son labeur, matin ou soir.

« Allons, dit le cadi, définissez votre paresse, afin que, d'après la révélation de ce secret, je puisse apprendre sa nature. »

Il est indéniable que chaque langue est comme un voile sur le cœur : quand le voile est retiré, les secrets nous parviennent.

Un petit voile, semblable à un bout de viande rôtie, cache les formes de cent soleils.

Même si l'explication verbale est fausse, cependant l'impression qu'elle produit fait connaître sa véridicité ou sa fausseté.

La brise qui vient d'un jardin diffère du simoun (vent empoisonné) qui parvient du tas de cendres.

Les odeurs de la vérité ou de la fausseté, qui attrapent les nigauds, sont perceptibles dans l'haleine, comme le musc et l'ail.

Si tu ne peux distinguer un véritable ami d'une personne pleine de duplicité, plains-toi de ton mauvais odorat.

Les voix des poltrons et celles des hommes braves et courageux sont aussi différentes que les caractéristiques du renard et du lion.

Ou encore, la langue est comme le couvercle d'une marmite : quand on l'enlève, on sait quelle sorte de nourriture s'y trouve ;

Mais celui dont le sens de l'odorat est aiguisé peut dire, d'après la seule vapeur, si c'est un chaudron de sucreries ou de *simbâdj* aigre (ragoût au vinaigre).

Quand un homme tape de la main sur un pot neuf au moment de l'acheter, il décèle celui qui est fendu.

L'un des trois frères dit (au cadi) : « Je connais un homme à sa parole ; et s'il ne parle pas, je le connais en trois jours. »

Le second dit : « Je le connais s'il parle, et s'il ne parle pas, je lui fais tenir une conversation. »

Le cadi répliqua : « Mais s'il a déjà entendu parler de cet artifice, il fermera la bouche et se réfugiera dans le silence. »

Parabole

Le cas est semblable à celui de la mère qui dit à son enfant : « Si un fantôme t'apparaît dans la nuit,

« Ou si dans un cimetière ou un lieu d'effroi, tu aperçois un noir démon plein de fureur,

« Garde un cœur ferme et précipite-toi vers lui ; aussitôt, il se détournera de toi. »

« Mais, dit l'enfant, si la mère de cette ombre noire démoniaque lui a dit la même chose,

« Si je l'attaque, selon les ordres de sa mère il me tombera dessus ; que ferai-je alors ?

« Tu me dis de rester ferme, mais la méchante (ombre) a une mère, elle aussi. »

L'instructeur des démons et des hommes est l'Unique ; grâce à Lui l'ennemi l'emporte, même s'il n'est pas en force.

Quel que soit le côté où le Dieu plein de grâce puisse être, va, et pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, sois aussi de ce côté !

Le cadi demanda : « Supposons que ce digne homme ne soit pas amené à parler par ton artifice, et qu'il se soit déjà aperçu de la ruse.

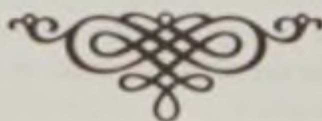
« Dis-moi, en vérité, comment connaîtras-tu sa nature cachée ? » Il répondit : « Je m'assieds devant lui en silence,

« Et fais de la patience une échelle pour monter plus haut ; la patience est la clé du succès.

« Et si, en sa présence, jaillit de mon cœur un discours dépassant le royaume de la joie et du chagrin,

« Je sais qu'il me l'a envoyé des profondeurs d'une âme illuminée, comme l'étoile Canope se levant au Yémen.

« La parole dans mon cœur provient de ce lieu béni ; car il y a une fenêtre entre le cœur et le cœur. »



Notes du Livre VI

1. Cf. III, 26.
2. II, 156.
3. LXXVI, 13.
4. Cf. VII, 54.
5. II, 36.
6. VI, 76.
7. LIV, 1.
8. LXXXI, 1.
9. LIII, 1.
10. XXXIX, 63.
11. XVII, 70.
12. Cf. II, 34.
13. XXXV, 65.
14. XLVIII, 1.
15. I, 6.
16. XXXIII, 72.
17. XVIII, 18.
18. Cf. LV, 33.
19. LIII, 15.
20. V, 64.
21. VII, 23.
22. VII, 16.
23. XI, 45.
24. XCIX, 7-8.
25. XLVII, 36.
26. LVII, 23.
27. XXXIX, 10.
28. LXXVI, 5.
29. III, 47.
30. VII, 172.
31. Cf. LXXXVI, 1-3.
32. Cf. CIII, 2.
33. Cf. XXI, 80.
34. Cf. XXI, 79.
35. Cf. IX, 114 ; XI, 75.
36. Cf. XII, 34.
37. XCV, 4.
38. Cf. II, 60.
39. CIX, 6.
40. Cf. VII, 143.
41. XVIII, 60.
42. XVIII, 60.
43. Cf. XXII, 47.
44. Cf. XXVII, 22.
45. IX, 111.
46. Cf. XIX, 23 et sqq.
47. Cf. V, 172.
48. Cf. III, 37.
49. XLI, 40.
50. II, 195.
51. Cf. VII, 20.
52. VI, 76.
53. Cf. LXVIII, 16.
54. XCIII, 1-2.
55. VII, 17.
56. IX, 82.
57. Cf. XVIII.
58. Cf. XLII, 38.
59. Cf. LIII, 3.
60. Cf. XVIII.
61. Cf. XXI, 69.

62. VIII, 42.
63. Cf. LIII, 14.
64. XXXIX, 53.
65. LIII, 39.
66. Cf. LIII, 13-18.
67. XXI, 69.
68. II, 30.
69. Cf. XI, 67.
70. Cf. XXVI, 189.
71. Cf. XXI, 80.
72. IV, 142.
73. XXVIII, 88.
74. VIII, 17.
75. XXVIII, 30.
76. II, 34.
77. Cf. II, 57 ; VII, 160.
78. Cf. XXXIV, 10.
79. XXIX, 69.
80. II, 186.
81. VII, 143.
82. Cf. LI, 56.
83. XLVIII, 29.
84. XLIX, 12.
85. Cf. LXVII, 22.
86. III, 159.
87. Cf. XLII, 38.
88. Cf. XXIV, 20.
89. XLIII, 38.
90. Cf. XVIII, 63.
91. II, 31.
92. Cf. XXXIV, 10-11.
93. LXX, 23.
94. XLVIII, 29.
95. Cf. CV.
96. III, 40.
97. III, 134.
98. II, 36.
99. Cf. VI, 76.
100. VIII, 17.
101. LVII, 4.
102. LIII, 17.
103. XCIV, 1.
104. XVII, 85.
105. LXVI, 8.
106. Cf. IX, 111.
107. Cf. XCVII.
108. CXI, 5.
109. II, 36, etc.
110. XXXVII, 165.
111. Cf. XXXVI, 65.
112. Cf. III, 119.
113. VI, 1.
114. VI, 5.
115. VIII, 17.
116. Cf. XXVII, 44.
117. Cf. XVIII.
118. Cf. XXXIII, 56.
119. XVII, 85.
120. XXXVI, 32.
121. Cf. XII, 20.
122. XII, 42.
123. XII, 42.
124. VII, 172.
125. Cf. XVIII.

126. Cf. III, 101.
127. XV, 29.
128. Cf. III, 12, 196.
129. II, 115.
130. Cf. LXVII, 8.
131. LXVII, 10.
132. II, 105.
133. Cf. XXVII, 16.
134. X, 36.
135. Cf. XII, 12.
136. Cf. LIII, 14.
137. CXII, 3.
138. Cf. LXV, 3.
139. Cf. LXXXV, 1.
140. II, 216.
141. Cf. LXV, 7.
142. XCIV, 5-6.
143. Cf. XVIII, 60.
144. Cf. CV.
145. XVIII, 18.
146. LV, 33.
147. VIII, 17.
148. Cf. LIII.
149. Cf. LIII, 4-5.
150. XLIII, 38.
151. II, 138.
152. XII, 87.
153. Cf. VII, 143.

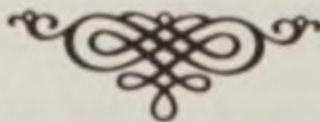
GLOSSAIRE DES NOMS PROPRES

Abû Sa'id (Abûl-Khayr) : Célèbre Soufi iranien du XIe siècle.
'Abdu'l-Mutallib : Oncle du Prophète.
Abraha : Roi d'Éthiopie (Cf. Abâbil *Qor'ân* CV).
Abû Bakr : Premier compagnon et beau-père du Prophète. Premier Calife d
l'Islam.
Abû Djahl : Ennemi du Prophète.
Abû Lihab : Littéralement : « le Père de la flamme ». Oncle et adversaire d
Prophète (Cf. *Qor'ân* CXI).
Abû Murra : (autre nom de Iblîs « Satan »).
Ahmad : Autre nom du Prophète Mohammad, littéralement « le loué ».
Ahriman : Esprit du Mal dans la religion Zorastrienne.
'Âisha : Épouse du Prophète.
'Alî : Cousin et gendre du Prophète, et quatrième Calife de l'Islam.
Arafât : L'une des principales stations du Pèlerinage à la Mecque.
Azrâ'il : L'ange de la Mort.
Anqâ : Oiseau fabuleux qui, selon la légende, niche sur le mont Qâf.
Abû Yazîd Bastâmî (Bâyazid) : Célèbre soufi du IXe siècle.
Bilâl : Ancien esclave, converti à l'Islam, qui appelait les fidèles à la prièr
du temps du Prophète.
Bukhârâ : Ville située dans l'URSS actuel. Dans l'histoire du Sadr-i-Djahân
(*Mathnawî*, III, 3789 et seq.) symbole de la nostalgie amoureuse.
Bilqîs : Reine de Saba, courtisée puis épousée par Salomon.
Bûrâq : Coursier mythique du Prophète lors de son Ascension *(mi'râdj)* (Rûm
insiste sur le caractère non spatial de cet événement).
Dhu'l-Faqâr : L'épée de 'Alî.
Dhu'l-Qarnayn : Alexandre le Grand (Cf. *Qor'ân*, XVIII).
Dja'far ibn 'Âbî Tâlib : Cousin du Prophète qui combattit héroïquemen
contre les Byzantins à Mutah (629). Dieu récompensa son martyre en lu

octroyant deux ailes pour voler au Paradis d'où son surnom de «Tayyâr» « le volant ».
Fakhr-od-Dîn Râzi : L'un des principaux commentateurs du Qor'ân, cherchant à concilier l'interprétation traditionnelle et rationaliste (1209).
Ghuzz : Tribu turque.
Hâbîl : L'Abel de la Bible.
Hadjâdj-ibn Youssef : Chef d'armée très cruel.
Halima : Nourrice et mère adoptive du Prophète.
Hâmân : Ministre du Pharaon.
Haqq : La Vérité ou Réalité suprême, Dieu.
Hamza : Oncle et ami du Prophète.
Hârût et Mârût : Anges déchus (Cf. *Qor'ân*, II, 102).
Hâtim Tâyy : Homme célèbre pour sa générosité.
Haydar : Surnom de 'Ali (littéralement « le lion », c'est-à-dire, le vaillant).
Hodjâ : Notable.
Homâ : Oiseau fabuleux, dont l'ombre serait bénéfique.
Houri : Beauté du Paradis.
Hû : Lui (Dieu).
Hûd : Prophète des 'Âd (Cf. *Qor'ân*, VII, 65-72 ; XI, 50-60 ; XXVI, 123, 139, etc.) Les hommes de la Caverne : Les sept dormants (Cf. *Qor'ân*, XVIII).
Hudaibiya : Lieu où fut conclu, en 628, un traité prévoyant une trêve décennale des hostilités entre le Prophète et les Mecquois.
Husâm-od-Dîn Techelebi : Confident de Rûmi, qui lui dicta une partie du *Mathnawi* (Cf. Introduction).
Iblis : Satan.
Ibrâhîm : Abraham.
Ibrâhîm-ibn Adham : Mystique ayant renoncé à son royaume.
Idrîs : Prophète assimilé au Hénoch de la Genèse (Cf. *Qor'ân*, XIX, 56 ; XXI, 85).
Iram : Paradis. Nom donné à un splendide jardin créé par le roi Shaddâd.
Ismâ'îl : L'Ismaël de la Bible. C'est lui, et non Isaac, que son père, selon l'Islam, devait sacrifier.
Ismaéliens : Branche de l'Islam shi'ite.
Isrâfîl : Ange sonnant de la trompette lors de la Résurrection.
Kalîm : Surnom de Moïse (Celui qui parle avec Dieu).
Kalîla-wa Dimna : Livre des contes et fables indien.
Khâridjites : Secte musulmane. Littéralement « les sortants », s'étant séparés de 'Ali, avec lequel ils différaient sur l'attitude à adopter lors d'une bataille contre Mo'âwiya (ce fut l'un d'eux qui assassina 'Ali en 661).
Khezr (Khadir en arabe) : Personnage mystérieux, Prophète de l'Invisible. Compagnon pour un temps de Moïse. Leur rencontre est racontée dans la sourate XVIII du Qor'ân (qui ne le nomme pas).
Khorâsân : Région du Nord de l'Iran.
Key-Khosrow : Roi sassanide.

Khârazmshâh : Fondateur d'une dynastie (12ᵉ siècle).
Lât, Uzzât, Manât : Idoles de La Mecque.
Lau-hi Mahfûz : Littéralement « Tablette bien gardée ». Tablette céleste comportant tous les décrets divins.
Leylâ : Bien-aimée de Madjnûn (les Roméo et Juliette de la légende arabo-persane).
Mahmûd : Empereur Ghaznavide : conquérant de l'Inde (XIᵉ siècle).
Madjnûn : Le Roméo de la légende arabe et persane, devenu fou par amour de Leylâ.
Mansûr al-Hallâdj : Mystique et poète, supplicié à Bagdad en 922 pour avoir, sous l'empire de l'extase, dit "*Ana'l Haqq*" (Je suis la Réalité suprême), parole considérée comme un blasphème.
Mo'âwiya : Fondateur de la dynastie omeyyade (7ᵉ siècle) adversaire de 'Alî, 4ᵉ calife.
Minâ : L'une des stations du pèlerinage à La Mecque.
Munkar : Ange venant interroger les morts.
Mu'tazilites : Disciples de Wâsil-ibn-'Atâ, école de philosophie et de théologie mulsumane (scolastique) d'esprit rationaliste.
Nakir : Ange accompagnant l'ange Munkar.
Nemrod : Roi babylonien ayant condamné Abraham au feu. Il mourut, dit-on, d'une piqûre de moustique (Cf. *Qor'ân*, XXI).
'Omar : Beau-père du Prophète, 2ᵉ calife de l'Islam.
Putiphar : Maître de Joseph, intendant du pharaon ; époux de Zûlaikhâ qui s'éprit de Joseph (Cf. *Qor'ân*, XII, 23-34).
Qârûn : C'est le Coré de la Bible, englouti dans la terre avec ses biens (*Qor'ân*, XXVIII, 76. XXIX, 39-40 ; XL, 24).
Qâbîl : Caïn.
Qâf : Montage mythique entourant la terre.
Qoraish : Tribu mecquoise dont le Prophète était originaire.
Rizwân : Paradis.
Rostam : Héros légendaire de l'épopée du *Shâh-Nâmeh* de Ferdowsi (XIᵉ siècle).
Safurâ : Fille de Shu'ayb et épouse de Moïse.
Salsabil : L'une des sources du paradis.
Sâmirî : Magicien, fabricant du Veau d'or (Cf. *Qo'ran*, XXI 85-95-97).
Sâlih : Prophète des Thamûd (*Qor'ân*, VII, 73 sq).
Sanâ'î (de Ghazna) : Grand poète mystique iranien (12ᵉ siècle).
Sayyid Mohaqqiq Tirmîdhî : Disciple du Père de Rûmî, et maître spirituel de ce dernier.
Sept dormants (les) : Cf. Les hommes de la caverne (*Qor'ân*, XVIII).
Shi'isme : L'une des branches (minoritaire) de l'Islam, représentant environ un dixième de la Communauté, la majorité étant sunnites (c'est-à-dire fidèles à la Sunna du Prophète — voir ce mot). Le shi'isme, né d'une contestation sur la succession du prophète et n'admettant qu'une succession par le sang,

considère que les Califes autres que 'Alî ne sont pas légitimes. Le shi'isme est devenu la religion officielle de l'Iran sous les Safavides (16ᵉ siècle).
Sibuwayh : Grammairien célèbre.
Shîrîn : Héroïne du roman de Nizami.
Sidrat : « Sidrat-ul-Muntahâ » (Qo'rân LIII, 14) il s'agit de la limite ultime atteinte par le Prophète lors de son ascension (Mir'âdj) vers les cieux.
Sidjdjîn : L'un des noms de l'enfer.
Simorgh : Oiseau fabuleux, habitant le Mont mystique Qâf, pris comme symbole de l'objet de la quête de la Divinité dans la célèbre œuvre de Farid-od-Din 'Attâr, *Mantiq ul-Tayr* (le langage des oiseaux).
Tasnim : Source du Paradis.
Thamûd : Peuple châtié par Dieu (Cf. *Qor'ân*, VII, 73-79 ; X, 70, etc.) Yûnus (Jonas) (*Qor'ân*, X).
Zohra : Vénus, représentée comme une joueuse de luth.
Zulaikhâ : Épouse de Putiphar, amoureuse de Joseph.



GLOSSAIRE DES NOMS COMMUNS

Abâbil : Oiseaux ayant participé à la bataille des Musulmans contre les Éthiopiens conduits par le roi Abraha (*Qor'ân*, CV).
Abdâl : Saint d'un très haut rang.
'Ashourâ : Jour de deuil shi'ite, en commémoration du meurtre de Husayn, petit-fils du Prophète, à Karbalâ.
Alast : « Jour de *l'Alast* » : abréviation se référant à une phrase qor'anique : « *Alastu-bi Rabbikum ?* » « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? » (*Qor'ân*, VI, 172). Il s'agit d'un passage très mystérieux, faisant allusion à un Pacte primordial *(Mithâq)* conclu par Dieu, dans la prééternité, avec les âmes de l'humanité future. A cette question, elles répondirent : « Oui, Tu l'es », établissant ainsi un lien d'allégeance envers la suzeraineté divine. C'est en raison de ce Pacte, disent les soufis, que les esprits se rappellent, dans leur vie terrestre leur patrie originelle. (On peut évoquer à ce propos l'*anamnesis* de Platon.)
'Amr : L'ordre, le commandement de Dieu.
Adhân : Appel à la prière effectué cinq fois par jour, par un muezzin, généralement du haut du minaret d'une mosquée.
'Âref (plur. *'arifin*) : Gnostique, mystique.
Baqâ : Substance dans l'absolu, union permanente avec l'absolu.
Barzakh : Littéralement « barrière » : lieu (ou état) intermédiaire entre le paradis et l'enfer.
Dhikr : Mémoration, invocation, réminiscence (de Dieu). Il est dit dans le qor'ân : « Souvenez-vous de Moi, Je me souviendrai de vous. » Ce terme désigne aussi les litanies prescrites par un sheikh à ses disciples, récitées sur un chapelet (emprunté par les chrétiens aux musulmans). Des séances communautaires de *dhikr* rassemblent les Soufis.
Djabr : Fatalisme.
Djihâd : Combat. Le « petit combat » *(Djihâd Saghir)* désigne la lutte contre

les ennemis, le « grand combat », *(Djihâd Kabir)* celui contre nos propres passions.

Fanâ : Annihilation, mort mystique.

Fâtiha : « L'ouvrante. » Première sourate du Qor'ân, récitée à l'oreille du nouveau-né et à celle du mourant, et dans toutes les prières rituelles.

Hadîth : Parole prophétique.

Hadîth qudsî : « Parole sacrée », Dieu parlant par la bouche du Prophète.

'Ilm : Connaissance, savoir.

Imâm : Guide. Chez les Sunnites (majorité des musulmans), ce rôle n'est que temporaire (direction de la prière). Chez les Shi'ites, il s'agit d'un titre permanent, les Shi'ites ayant une hiérarchie « cléricale ».

Khânegâh : Maison de retraite des derviches, affectée surtout à des séjours temporaires.

Mihrâb : Niche vide indiquant dans les mosquée la direction de la prière (La Mecque).

Man, maund : Mesures de poids.

Minbar : Chaire du prédicateur dans la Mosquée.

Nafs : L'âme charnelle ou l'âme concupiscente.

Ney : La flûte de roseau.

Péri : La fée.

Pîr : Littéralement « l'ancien » : le maître spirituel en langue persane (sheikh en arabe).

Qadar : Décret divin, destin.

Qâdî : Juge musulman.

Qutb : Le Pôle (spirituel), le sommet de la sainteté à une époque.

Qibla : Direction de la prière (orientation vers La Mecque).

Rakat : L'une des phases de chacune des cinq prières rituelles quotidiennes, qui en comportent un nombre variable selon le moment de la prière : deux à l'aube, quatre à midi et l'après-midi, trois au coucher du soleil, quatre le soir, dix-sept au total. Chaque *rakat*, accompagnée d'oraisons, symbolise, du point de vue gestuel, par ses trois attitudes corporelles, les trois règnes de la nature : debout comme un arbre, agenouillé comme un animal, prosterné comme une pierre.

Salât : Prière (ou office) rituelle, prescrite à tout musulman, homme ou femme, cinq fois par jour, en direction de La Mecque, sur un tapis de prière, ou à l'intérieur d'un espace sacralisé *(templum)*. Précédée obligatoirement d'ablutions, symbole de purification, elle débute par la *Fâtiha*, première sourate du Qor'ân, suivie de passages qor'aniques choisis librement. Au cœur de la *salât*, c'est-à-dire après deux *rakats*, est prononcée la *shahâda*, la profession de foi musulmane (*lâ ilâha ilâ Allâh* : « Il n'y a pas de dieu, sauf la Divinité »). L'office se termine par une bénédiction sur le monde.

Samâ : Oratorio spirituel. Notamment danse au symbolisme cosmique de la Confrérie fondée par Rûmî, connue en Occident sous le nom de derviches-

tourneurs (leur danse tournoyante se veut en effet à l'image de tout ce qui — atomes ou planètes — se meut dans l'univers).
Sirr : Le centre secret, le tréfonds de l'âme.
Soufisme (Tasawwuf) : Mystique musulmane, intériosation vécue de l'Islam. Ce terme comporte une double étymologie ; *sûf*, la laine en arabe, car les Soufis se vêtaient d'un froc de laine par esprit de pauvreté. Et *safâ*, pureté.
Sourate : Chapitre du Qor'ân, composé de versets *(âyât)*.
Sunnâ : Les règles de conduite, la coutume du Prophète. Ce terme a donné son nom à la communauté majoritaire (neuf dixièmes) de l'Islam, généralement considérée comme représentant l'orthodoxie musulmane.
Takbîr : Prononciation, dans la prière, de la parole « Dieu est plus grand... » *(Allâbu akbar)* (sous-entendu : que tout).
Tariqâ : Confrérie. Dès les débuts de l'Islam, les Soufis se sont regroupés sous la direction d'un maître spirituel, lui-même représentant d'une chaine initiatique remontant au Prophète lui-même. Ces confréries — (quelque peu analogues aux tiers-ordres chrétiens) se distinguent les unes des autres par certaines pratiques — ainsi le *samâ*, caractéristique de la confrérie des Mawlaviya de Djalaî-od-Dîn Rûmi —, la pratique du *dhikr* leur étant commune.
Tashbîb : L'Anthropomorphisme.
Tûbâ : Arbre du paradis.
Tchilla : Retraite de quarante jours.

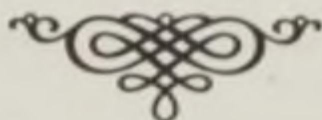


TABLE DES SUJETS ET DES CONTES

LIVRE I

Le danger d'être honoré par les hommes
« Ce que Dieu veut arrivera »
Histoire du joueur de luth
Explication d'une parole du Prophète concernant l'inspiration divine
Une histoire de 'Âîsha et du Prophète
Concernant un vers de Sanâ'î
« Profite de la fraîcheur de printemps »
Le pilier qui gémissait
Miracle accompli par le Prophète
Le prodigue pour qui prient les anges
Le Calife généreux
L'Arabe du désert et sa femme
La puissance de la foi
La lumière et la couleur
Explication de la parole de Prophète sur les femmes
Le mystère de Moïse et de Pharaon
« Il a perdu cette vie-ci et celle de l'au-delà »
Le Prophète Sâlih et les gens de Thamûd
La barrière entre les justes et les pécheurs
Ce qui convient au saint est du poison pour le disciple
La générosité divine et ceux qui la sollicitent
Les deux sortes de pauvres
Les amoureux de ce monde
Le proverbe « Si vous commettez un adultère, que ce soit avec une femme libre »...
Le gramairien et le nautonier
Le guide spirituel
Le conseil du Prophète à 'Alî
L'homme de Qazvîn et le tatoueur
Le loup et le renard qui partirent chasser le lion
L'homme qui frappa à la porte de son ami qui lui demande qui il était
Histoire de Noé
Joseph et son invité
Hârût et Mârût
Mohammad et le scribe qui écrivait les révélations du Qor'ân
Bal'am, fils de Bâ'ûr
Le sourd et son voisin malade
La compétition entre les artistes grecs et chinois
La vision de Zayd
Loqmân et ses compagnons
'Alî et l'infidèle qui lui cracha à la figure
Le mépris d'Adam pour Iblis

LIVRE II

LIVRE III

LIVRE IV

LIVRE V

LIVRE VI

